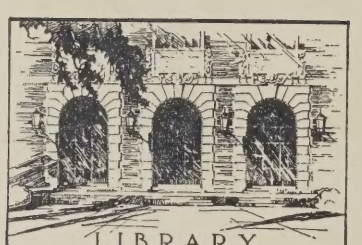
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
443
H87d
v.3

Room 425 333-0076

X REFERENCE

STX REFERENCE

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/dictionnairedela03hugu

443
H87d
3 21-22

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR DE PHILOLOGIE FRANÇAISE

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

TOME TROISIÈME

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE LA REVUE DU XVI^{e} SIÈCLE

5, QUAI MALAQUAIS (VI^{e})

1933

Fascicules 21 et 22

443
H87d
v.3
Mod Lang

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

D *(suite)*

Dentaille. Dentelle. — Cette fille croit que ce soit grand contentement d'avoir ces dentailles et ces colletz montans. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1045 (XVI, 303).

Dental 1. — 1503. Troys vrayes manieres de joinctures se trouvent entre les os. L'une est dicte clavalle, comme celle des dens. L'autre sarratille ou dentalle comme icelle du craneum. *Le Guidon en franc.*, 40 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dental 2. « Pièce de bois où s'enclave le soc de la charrue. » (G.). — Dental de bois, qu'on joint pres les limons. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 40 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Le coultre est le meilleur instrument que tout autre a rompre la terre : et ne fault dire que la perche soit esgale a icelluy pour luy ressembler en queue, ais, coultre et dental. Belle-Forest, *Secr. de l'agric.*, p. 206, édit. de 1571 (G.).

Dentateur. — En ces douleurs, ne faut que les barbiers et dentateurs (c'est-à-dire arracheurs de dents) se hastent trop subit les arracher. Ambr. Paré, XV, 26. — Devant qu'arracher les dents, il faut que le malade soit assis bas, ayant la teste entre les jambes du dentateur. Id., XV, 28. — Je conseille à ceux qui voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, et non aux jeunes. Id., *ib.*

Dentée. Coup de dent, morsure. — Et la beauté tant vantee Qui du foudroyant sangler Sentit la fiere dentee. Du Bellay, *Complainte sur la mort du duc Horace Farnaize.* — Les insulaires trouvans du poisson mort sur le rivage n'ont garde d'en manger, craignans que ceste bestiole ne les ayt frappez, et sur tout s'ils luy trouvent quelque dentee dessus. Thevet, *Cosmogr.*, X, 10. — Domitien le fit brusler tout vif [un astrologue], pour prevenir la dentée des chiens. Cholières, 8[e] *Ap.-Disnée*, p. 358. — Les chevaux le suivent, l'un l'assaillant à ruades, l'autre à belles dentées. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XXI (II, 209). — Tous ces animaux... avec les pieds et les dents les assailloient... Chacun sentoit de cruelles dentées sur soy. *Ib.* (II, 211). — (Fig.). Le fournil d'enfer aussy n'ose Et ne peult jecter sa dentee Sur celle que la foi expose, La rose en Hierico plantee. Lescarre, dans P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 105. — Mes actions non plus que les vostres n'ont pas esté exemptes des morsures de l'envie ny eschappé les dentees de la detraction. *Response de* Du Vair *à Villeroy*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 188.

Dentelé, au sens actuel. — 1545. Vesse sauvage, vulgairement dent de lyon, parce que sa fueille en se repliant est dentellee par les bords. Guill. Guéroult, *Hist. des plantes*, 461 (Delboulle, *Notes lexicologiques*).

Muni de dents. — Il [un poisson] est dentelé et a le groin fait comme celuy d'un marzouin. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14. — [Un poisson] de la grandeur d'un dogue d'Angleterre et aussi bien dentelé. Id., *ib.*, XIX, 9. — Il n'y a si gros brochet au monde qui ait les dent plus aigues et qui soit plus gentiment dentelé que ce petit animal. Id., *ib.*, XXI, 11. — (Par comparaison). 1555. Quelques oyseaux de rivière l'ont [le bec] coché de telle manière qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. P. Belon, *Nat. des oyseaux*, 35 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — A telle cause, ne la doit-on hercer ou rasteler en la semant avec instrumens dentelez de fer, ains de bois. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 4.

Denteler. Découper en forme de dents. — Devenu plus sçavant, il creuse des vaisseaux, Limaçonne des viz, affile des ciseaux, Dedale une serrure, une scie dentelle. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour, les Artifices*, p. 147.

Munir de dents. — (Par comparaison). Souvientoy que l'honneur ressemble la canelle, Autour de qui Nature espaissement dentele Mille poignans buissons. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, 7[e] *Jour*, p. 330.

MAY 19 1948

Mordre. — Pour se laisser mordre et denteler. THEVET, *Cosmogr.*, III, 8. — Il se desgorge sur papes et papistes, sur l'oysiveté des moynes et insolence des prestres. Bref ce segnalé denteleroit volontiers, s'il luy estoit possible, la lune et le soleil, tant il estime de soy. ID., *ib.*, IX, 8.

Ronger. — Et est encores ceste-cy la première besoigne à qui j'ay fait humer l'air et prendre le vent de beaucoup de choses que j'ay escriptes sur la langue groecque et les sainctes lettres, que j'ay laissé denteler aux rats philosophes. RIVAUDEAU, *Aman*, Avant-parler.

Déchirer à coups de dents. — (Fig.). Nous contredisons, dentelons, mocquons, blasphemons la parole de Dieu. *Mém. de Charles IX*, t. I, fol. 97 (La Curne). — La Curne ajoute cette phrase du même passage : Quant à ce mot de *denteler* nous ne savons qu'il veut dire, si non que vous entendiez reprendre ces dentelettes que font nos femmes et que nous portons à nos chemises.

Dentelette, diminutif de *dent*. — Une âpre dentelette. TAHUREAU, *Sonnet* 79. — Ses dentelettes d'ivoyre, Et la barbelette noyre De son musequin friand. DU BELLAY, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un petit chien*. — La langue duquel [poisson] estoit quasi semblable à la corne dudit utelif, hors mis que ses dentelettes n'estoient si drues ne si pres à pres. THEVET, *Cosmogr.*, V, 12. — Il [un poisson] est escaillé, ayant le museau poinctu, avec quatre dentelettes aigues. ID., *ib.*, XVIII, 12. — Puis d'une aiguë dentelette, Plus que l'albastre blanchelette, Commences à les acrocher. *Anc. Poés. franç.*, *la Bellete*, VIII, 266.

Dentellé. Voir *Dentelé*.

Denter. Mordre. — Les chiens... se ruent sur ce pauvre diable de charmeur, le vous pelaudent et houspillent de si honeste façon que ses habits estoient tout dechirez, et luy denté en plusieurs parts. CHOLIÈRES, 7e *Matinée*, p. 262.

Entailler. — Tu vas denter L'aubespin pour l'enter. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 111 r°.

Denterelle. — Je tais encore la verolle gouteuse, La denterelle et pellade honteuse. DU BELLAY, *Jeux rustiques*, *la Vieille Courtisanne*. (Il est possible que le mot désigne, comme le suppose Chamard, une conséquence des maladies vénériennes.)

Denteux. Armé de dents. — Un grand sanglier... Ne craint l'aboi des chiens ny leur denteux courage. *Anc. Poés. franç.*, VI, 321.

Dentice. — Les lieux sablonneux ne nourrissent pas mal les plats poissons : mais mieulx ceulx de mer, comme dorades, dentices d'Afrique. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VIII, 16.

Dentier. Mâchoire. — Qu'il [Éaque] te face là bas par le trechef Cerbere... De son triple dentier asprement pelisser. BAÏF, *Poemes*, L. III (II, 127). — Elles remuent leur dentier barbu, comme font les chevres quand elles sont auprès des chardons et grattes-culs. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XVI (II, 64). — Un seul sans dens consiste et n'a qu'un os entier Autant utille qu'est la dent et le dentier. AUBIGNÉ, *la Creation*, 10 (III, 399).

Dentiforme. — Leur touchant la vertebre dentiforme. RABELAIS, V, 20.

Dentine. — Ailleurs y a une masque ayant le visage large et les dents longues et aiguës, appellee vieille dentine. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 3.

Dentu. Muni de dents. — Aucuns [animaux] dentuz d'une machoire fiere Claquent leurs dents. BAÏF, *Poemes*, L. I (II, 37). — Le dentu sanglier. G. C. D. T., trad. de BOCCACE, *Fiammette*, L. IV, p. 269. — (Par comparaison). Instrument dentu. LE FEVRE D'ESTAPLES, *Bible*, *Esaïe*, 38, édit. de 1534 (G.).

Denu. Dénué. — Par son orgueil Eve nous mist à dam ; Mais tu nous as cerché grace perdue, Dont longuement Nature fut denue. *Anc. Poés. franç.*, III, 276.

Dénubler. Dégager des nuages. (Fig.). Éclaircir. — Elle [Junon] qui fut trouble et chagrine Dénuble sa face divine Qui s'esjouït d'un teinct plus clair. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 13).

Denuement. Dénudation. — Desnuement [de l'os] avecques perdition de sa couverture. AMBR. PARÉ, XIII, 1. — Le denuement et la descouverture de la terre, avec le devestement aussi des arbres, qui au mesme temps perdent leurs feuilles. AMYOT, *de Isis et d'Osiris*, 39.

Denuer. Dénuder, dévêtir. — Aer englacy, neyges sur moy fondans, Serain violant, bruyneux y diffondans Sur le mien corps denué et descouvert. *Anc. Poés. franç.*, XII, 210. — M'advertissans de la froide venue Du triste yver, qui la terre desnue. MAROT, *Eglogue au Roy*. — Celles que le macquereau Thoranius vendoit estoient denuées, pour scavoir et congnoistre si en elles seroient point aucunes imperfections, difformitez et telles choses non requises en une beaulté de femme. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 79 v°. — Licinius Regulus... deschira sa robe en plain senat, et, ayant desnué son corps, nombra les guerres esquelles il avoit esté et demonstra les cicatrices de ses playes à chascun. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (213 r°). — Puis, sestant tourné de laultre costé, descouvrit certains endroictz de sa personne qui sembloient ne pouvoir honnestement estre desnuez en une assemblee. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Paul Émile*, 119 v°. — L'air s'obscurcit, et le vent ennuyeux Les arbres vertz de leurs fueilles denue. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 171. — Là les insolences des nues despouillent la terre et la desnuent jusques au roc. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 126).

Tirer du fourreau. — Ils denuront sur toy, sur tes beautez plus belles, Leurs flambans coutelas et leurs armes cruelles. P. MATTHIEU, *Aman*, I, p. 3.

Découvrir, dévoiler. — Tous elements de joye transmuerent, En admirant sa blancheur rubiconde : Et les clers cieux leurs beautez desnuerent. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 106). — Coupe tes blonds cheveux, Apollon, et desnue Les filets ordonnez de ta lyre cornue. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 135). — L'asne estant un indice de moquerie : dautant qu'il semble se moquer quand il desnue ses dents. GUILL. BOUCHET, 11e *Seree* (II, 243).

(Au sens abstrait). — Il eut des conspirations contre sa vie : mais les conspirations furent desnuées et manifestées. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 161 v°.

Dépouiller, priver. — Elle se vid desnuer de tiltre de royne, dont une autre fut incontinent saisie. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 126-127). — Le Seigneur propose à tous sans exception la clarté de sa majesté, figurée en ses creatures, pour desnuer l'impieté des hommes de toute deffence. CALVIN, *Instit.*, I, p. 17. — Ces

trois filles Thebaines, Qui mesprisant tes loix... Se virent tout soudain de leurs corps denuées, Et en chauves-souris estrangement muées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 362).

Se denuer. Se dévêtir, se dépouiller. — Qui ne veit nos forests de leur gay vestement Adonc se denuer? Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 364). — De fueilles et de fruits tout arbre se desnue, Sentant un triste hyver au milieu de l'esté. Passerat, *Poés. franç., Sonet* (II, 74).

(Au sens abstrait). — Que maintenant les papistes facent parades de ce venerable concile, comme si ces badaux et resveurs ne se desnuoyent point de toute authorité, traittans si puerilement l'Escriture. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 15.

Deologique. *Fatuité deologique*, déformation burlesque de *Faculté théologique.* — L'alme fatuité deologique de Louvain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 18.

Deosculation. Baiser. — A quelle fin pevent venir tant de deosculations pour ensuyr les columbes fecundes en amour? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 13.

Depaindre, v. *Depeindre* 1.

Depaïser, v. *Despayser.*

Depaistre. Paître. — (Intrans.). Apres avoir tondu deux fois les bleds en herbe, et puis fait depaistre les moutons là dessus. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2. — La nourriture du bestail lanu, qui depaist longuement sur les esteules, en mangeant les herbes parcreues avec les bleds. Id., *ib.*

(Trans.). — Estant un poinct notable en cest endroit, que de ne faire trop longuement depaistre les prés. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 3.

Depalisser. — Les paysans estiont contraintz de depalisser leurs palisses pour donner au bestial. Jean Bruel, *Mém.*, 477, Chassaing (Delboulle, *Notes lexicologiques*).

Dépâmer (se). Revenir d'une pâmoison. — A peine avois-je dit quand Thoinet se dépâme, Et, à soy revenu, alloit apres sa dame. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 170).

Deparager. Séparer ce qui est mal assorti. — O durs amis! ô cruel parentage! Qui, d'avarice éblouis et troublés, Ce que Nature déparage Par force et contre ell' assemblés. J. Doublet, *Elegie* 5.

Abaisser par une mésalliance. — Tu es la fille de Fortin, Issu de tres bon parentage : Aussi est mon pere Louvin, Et, te prenant en mariage. De rien je ne te deparage. Baïf, *Eglogue* 18 (III, 101). — Bien que soyez deparagée, Vous n'y perdrez : vostre bon heur Vous monstrerez avantagee. En vous seule gist vostre honneur. Id., *Passetems*, L. V (IV, 433). — Nonobstant... qu'en la pluspart des vertueux jeunes princes et seigneurs demeurast telle opinion, ausquels l'aage ne faisoit tant regarder aux biens et à l'avarice qui est plus propre à la vieillesse, ne craindre tant à deparager leur maison. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 156-157.

Deparceler (se). Se séparer (?). — Et quoy! Messieurs... ne sera ce jamais fait? Je croy que, qui ne vous diroit hola, ne vous deparceleriez de toute ceste relevee. Cholières, 1re *Ap.-Disnée*, p. 60.

Depareil. Inégal. — Hippomene, voyant la course depareille, Entre les spectateurs, se mocque et s'emerveille. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311).

Deparement. Ce qui dépare. — Lors que les destinez à mort estoient ja liez aux pals patibulaires et que le bourreau n'estoit encores present... [Claude] lattendit jusques à vespres et sur le soir, qui estoit ung grand deparement de lhumanité dung prince. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 182 r°.

Déparesser. Empêcher d'être paresseux. — Nature ingenieuse, Voyant les cœurs humains d'une paresse oiseuse S'engourdir lentement, pour les déparesser, S'en vint au mont Pholois à Chiron s'adresser. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 38).

Deparié. Dépareillé. — Souz mes pieds je rencontre... Deux gands depariez, un manchon tout pelé. Regnier, *Sat.* 11.

Deparler. Annuler [une parole]. — La parole parlee on ne peut deparler, Et l'œuvre mise hors ne se peut rappeler. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III, p. 108.

Deparquer, v. *Desparquer.*

Depart. Séparation. — Si dur n'est point de vous deux [Tithon et l'Aurore] le despart : Qu'aumoins de nuict t'amie est de retour. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 46. — La mort n'est rien sinon un despart du corps et de l'ame. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 276). — Las! qu'un despart est triste et rigoureux, Lors qu'il se fait de deux cœurs amoureux. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 52 r°. — Pour le depart de l'or d'avec l'argent, il se fait ainsi. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 210, édit. de 1632 (G., Compl.).

Eau de depart. Eau régale servant à séparer les métaux d'un alliage. — (Fig.). Pour cela [les richesses] les villes sont bandées les unes contre les autres... C'est l'eau de depart, qui des-unit les freres, voire separe le pere d'avec les enfans. Du Vair, *la Saincte Philosophie*, p. 21. — Le plus grand mal qui nous afflige... est une maudite et funeste deffiance qui s'est coulée au cœur de voz subjects, laquelle, comme une eau de depart, corrompant le respect qui les doibt unir avec vous, les depart, divise et desunit. Id., *Actions et traictez oratoires, Supplicat. au Roy*, p. 47.

Or de depart. Alliage d'or et d'argent. — Quatre d'icelles estoient de fin or, et pesoit chacune deux talens et demy, le demeurant estoit or de depart, pesant chacune deux talens. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 50. Le texte dit : λευκοῦ χρυσοῦ, d'or blanc.

Departement. Répartition. — La remuneration des bons, le chastiment des mauvais, et le departement des loyers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 12. — Les vieulx... es departemens des offices veulent avoir les plus honorables. Id., *ib.*, III, 21. — En ce camp se meurent grosses parolles entre les Tegeates et Atheniens pour le departement des cartiers. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 26. — Philostephanus luy attribue [à Lycurgue] le departement des gens de cheval par compagnies... dont chascune estoit de cinquante hommes d'armes. Amyot, *Lycurgue*, 23. — Entre ses constitutions, on prise et loue sur toutes les autres celle qu'il feit touchant le departement du peuple par mestiers. Id., *Numa*, 17. — L'equalité geometrique se doibt garder en la distribution des loyers et des peines, et departement des honneurs et magistratz, en donnant à chacun son lieu, et le traittant selon sa qualité et merite. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 1, Commentaire. — A

peine est-il nulle communautté si chétive qui n'aye en soy des hommes assez pour fournir commodément à chascun de ses offices, pourveu que le departement et le triage s'en peust justement faire. Montaigne, *Lettres* (IV, 296). — Le dormir, en ramenant l'humidité du fond et milieu du corps, et la distribuant par tout aux membres et parties, en fait un egal departement et remplissement. Amyot, *Propos de table*, VI, 2. — Apres telles distributions et departemens des heures... il ne me faudra au souper... les sauces Athiacques, ne le breuvage d'Æschylus pour dormir. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 213). — La terre doit estre ainsi employee : la meilleure partie en prairie : la moyenne en labourage : la moins valeureuse en vignoble : sous toutesfois les circonstances et occurrences qui permettent biaiser en ce departement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 3. — Il n'y a ny chef ny commis de vivres qui ne rende conte bien exact, soit pour l'amas, soit pour la despense et le departement. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 14 (I, 160). — Cette ville sert comme d'estommac au pays d'alentour pour le departement des aliments. Id., *Lett. d'aff. personn.*, 27 (I, 326).

(Spécialt). Répartition des impôts. — La charge d'asseoir ceste imposition luy fut donnee [à Aristide], en laquelle il s'acquitta si bien et si justement qu'il n'y eut pas une cité qui ne se louast et contentast de son departement. Amyot, trad. de Diodore, XI, 10. — Le peuple se plainct merveilleusement quant elles arrivent si tard, et disent qu'ilz n'ont assez de temps pour faire le deppartement et levée des deniers. Monluc, *Lettres*, 93 (IV, 281). — Il s'estoit advisé d'un moyen qui sera tresprope pour sauver leur chevelure et rendre le roy son maistre contant : cest qu'ils fissent un impost et departement de deniers sur eux par teste, et, *pro rata* de la longueur des cheveux qu'ils portoient, qu'ils luy delivrassent l'argent. Cholières, 6e *Ap.-Disnée*, p. 255.

Partage. — Je ne me suis pas oblié en faisant le departement. Car j'ay retenu pour moy la plus grande et meilleure part. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 35. — Quand se vint à faire le departement du territoire, ilz se distribuerent entre eulx les terres qui estoient les plus prochaines de la ville, et laisserent les plus loingtaines aux estrangers. Amyot, trad. de Diodore, XII, 3. — Suyvant laquelle imagination il executa de faict le departement des terres : car il divisa tout le reste du païs de la Laconie entierement en trente mille parts egales. Id., *Lycurgue*, 8. — Ayant ce departement [des biens] esté fait non gueres avant du temps de son predecesseur, il n'estoit pas grand besoing de remuer ce premier partage. Id., *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 2. — Il reconfortoit les pauvres en leur faisant distribuer quelques deniers publiques, et aussi par le departement des terres conquises. Id., *Périclès*, 34. — Il n'y avoit en toute la Sicile ny appointement de guerres, ny establissement de loix, ny departement de terres... qui semblast estre bien, si Timoleon n'y avoit mis la main. Id., *Timoléon*, 35. — Il proposoit des departemens de terres et distributions de bleds, sans payer, à chasque citoyen. Id., *César*, 14. — Il offroit aux pauvres les biens des riches, le departement des heritages, et abolition de toutes debtes. Id., *Agis*, 7. — Aiant faict le departement de tout le territoire, et en aiant donné à chasque citoien egale portion. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Lycurgue*, 2. — Des premiers qui vindrent en Inde apres le departement de la terre universelle d'entre les enfans de Noë. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 19. — Un Platon, en sa premiere Republique, approuva la communauté de tous biens entre les concitoyens ; Lycurgue, en la sienne, que le departement de tous biens et heritages fust egal. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 7.

Distribution. — [Lucullus] empescha à l'aide de Caton une distribution et departement de deniers qu'il [Pompée] avoit escript que lon feist à ses gens de guerre. Amyot, *Lucullus*, 42. — De ces departemens et distributions faites aux capitaines et soldats nous voyons assez frequente mention és anciens jurisconsultes. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Quand ce vint au despartement desdicts habillemens, et que l'on ne luy en donna que de ceux des gentilshommes de la chambre, il le reffusa tout à plat... disant qu'il en méritoit aussi bien un des beaux et riches qu'aucuns qui en avoient eu. Brantôme, *Disc. sur les Duels* (VI, 438).

Séparation. — Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido. Rabelais, II, 24. — C'estoit l'esprit voyant son jugement, Qui craignoit tant ce dur departement D'ame et de corps. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 286. — O pere et filz qui par dillection Furent uniz : comme peurent porter Voz tristes cueurs la separation...? O roy Henry de vertu amoureulx, Quel fut ton cueur à ce departement? Ead., *ib.*, *le Navire*, p. 427. — Le grand regret de ce département Est si avant en mon entendement Que, si n'estoit l'espoir de vous revoir, Le seul plaisir de vous ramentevoir Ne serviroit qu'à croistre mon tourment. Melin de St Gelays, *Quatrains et cinquains* (II, 9). — Las, que c'est un grand mal qu'aymer d'amitié vraye, Et se voir esloigné d'un long departement De celle qu'un amant ayme parfaitement. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 188). — M. de la Cassaigne... me dict que le séneschal estoit desjà à moitié chemin de la Garde et me dict ce qu'il luy avoit dict à leur département. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 111). — Et adjousta que si elle n'estoit bien ferme en la foy, qu'elle ne sçauroit que penser de ce deslogement et département du corps et de l'ame. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. reine de Nav.* (VIII, 125).

Ce qui sépare. — Ayans leurs maisons joingnantes l'une a l'autre tellement que un vieil mur estoit le departement d'entre elles. *Triumphes de Petrarque*, 15 ro, édit. de 1531 (G.).

Départ. — Ainsi partirent les deux deesses... Paris, tout troublé de la dure invective de Juno et des menasses de toutes deux, se preparoit à plusieurs excuses : mais leur soudain departement ne luy donna lieu de parler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Les Syracusains... entendant que les Atheniens sen estoient allez la nuyct furent fort marriz. Et eurent souspeçon que Gylippus neust esté consentant de leur despartement. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 14. — Mais au contraire ay eu plus de tourment A mon retour qu'à mon departement. Marot, *Elegie* 4. — Or estoit le roy monté à cheval pour conduire sa fille... D'aultre part Mabile s'estoit mise à une fenestre pour regarder ce dur departement. *Amadis*, I, 35. — Tous lesquelz estoient trop desplaisantz du departement de tant bons chevaliers. *Ib.*, II, 21. — Si le departement de ce monde est une entrée à vie, qu'est-ce autre chose de ce monde, qu'un sepulchre? Calvin, *Instit.*, XVII, p. 814. — Pompée le dissuada de ne se

partir de Rome, disant que son departement seroit comme une fuyte. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (17 r°). — Bien pensa Amadis apres le departement d'celle que la bataille se donneroit en brief. *Amadis*, III, 5. — Elles demanderent reverement congé au roy. Lequel, encor que leur departement luy faschast, toutesfois par semblant le leur donna volontiers. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 6. — Quand Floride se veid seule après le département de son bon serviteur, elle se meit à faire toutes choses... bonnes et vertueuses. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — A son departement l'empereur luy feist dons grands et excessifz. Rabelais, III, 19. — Ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroique ame du docte et preux chevalier de Langey. Id., IV, 27. — Quelques devins predirent que le departement de ce grand capitaine de la ville de Thebes estoit l'eclipse du soleil d'icelle cité. Amyot, trad. de Diodore, XV, 22. — Prens encor que les eaux se rendissent bonaces En ton departement, crains tu point les menaces Du dieu porte-trident irrité contre toy? Jodelle, *Didon*, II (I, 170). — Sire, pour quelle nostre forfaitture... nous as tu laissez exposez aux faulses calomnies et imputations iniques dont nous sommes mescreuz par ton departement? et pourquoy as tu abandonné ta ville orpheline en dueil infini? Amyot, *Romulus*, 28. — Or y en a il qui mettent ce departement de Pompeius entre les meilleures ruzes de guerre dont il usa jamais : toutefois Caesar mesmes s'esbahissoit comment... il abandonna onques l'Italie. Id., *Pompée*, 63. — Dionysius... feit à son departement force festins, et le convoya avec grandes caresses et demonstrations d'amitié. Id., *Dion*, 20. — La femme rouée et malicieuse, faignant d'estre marrie de son département, le caressoit en le priant de demeurer quelque temps avecques elle. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — Le povre troupeau de l'Eglise pleuroit le departement de son fidele pasteur. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Je voudrois bien vous représenter devant tout le monde tout ce que j'ay faict despuis mon département de Paris. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 248). — On sceut tout à coup que les forces de Xaintonge avoyent passé et estoyent à Mozé, ce que Aubigné ayant sceu, et le departement d'un regiment pour la ronde, il eut grand mal au cœur de laisser piller une de ses dix paroisses. Aubigné, *Sa vie à ses enfants* (I, 89).

Departeur. Celui qui fait le départ des métaux, qui les dépure (G.). — Que tous affineurs et departeurs livreront en nos monnoyes toutes les matieres d'or et d'argent qu'ils affineront et departiront, tant pour eux que pour autruy ; et ne pourra nul affineur ne faire affiner ne departir que pour livrer en nosdites monnoyes. 1506. *Ord.*, XXI, 345 (G.).

Departie. Séparation. — Au dict Lyon feust faicte despartie ; c'est que le roy prinst le chemin du Puy, Rodes et Alby pour soy rendre a Tholose, et la royne ensemble les dictes dames vint par le pays du Daulphiné et bas Lenguedoc. Mercier, *Entree du Roy François Ier faicte en la ville de Beziers* (G.). — Il m'est besoing d'auprès de vous partir ; Mais je ne puis bien vous rendre advertie Combien de dueil j'ay de la departie. Marot, *Elegie* 25. — C'est une dure departie De l'ame et du corps forfaicteur, Le corps tourne en terre amortie, L'ame au vouloir de son facteur. B. Aneau, *Chant Natal.* — C'estoit une dure departie que du pot et de Janicot. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — Ce que Alcibiades seul, et non autre, engarda d'advenir, non seulement en preschant la commune en public et luy remonstrant l'inconvenient qui estoit pour arriver de ceste soudaine departie, mais aussi en priant particulierement les uns à part, et retenant à force les autres. Amyot, *Alcibiade*, 26. — J'avois veu une grande pitié aux bouches inutilles, mais j'en vis bien autant à la despartie de ceux qui s'en venoinct avecques nous et ceux qui demeuroinct. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 102). — Quand le dard de la Mort, qui de tout est vaincueur, Vint faire de nous deux la dure departie, Sous la tombe en mourant elle emporta mon cœur. Passerat, *Quatrains*, 4. — Charmante Gabrielle, Percé de mille dards, Quand la gloire m'appelle Sous les drapeaux de Mars, Cruelle departye, Malheureux jour, Que ne suis je sans vie, Ou sans amour ! 1598. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 998 (G.). — Toy, me quittas deslors sans m'avoir advertie, Sans m'avoir resolue à telle departie. Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 195. — La souvenance de nos embrassemens passez, le redoublement des baisers à la departie. Larivey, *le Fidele*, I, 5.

Départ. — Hellas, tout le sens me deffault Quant je pense à la départie Du bon roy. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 261). — Et tant allay celle dame querant Que peu de temps apres ma departie J'ay circuy du monde grand'partie. Marot, *le Temple de Cupido.* — Quant il fault que j'aille dehors, Sitost qu'elle en est advertie, Et que c'est loing, ma departie La faict pleurer comme un oignon. Id., *Dialogue de deux amoureux.* — O l'heure malheureuse en qui ces Phrygiens Vindrent premier floter aux sables lybiens ! Dés lors mon cœur jugea qu'avant la departie A grand'peine on verroit Carthage garantie D'un mal inesperé. Jodelle, *Didon*, IV (I, 207). — Si tost que les coursaires ciliciens... en ouyrent le vent, ilz le laisserent... Toutefois leur departie ne feit point perdre le cueur à Sertorius. Amyot, *Sertorius*, 9. — Je te pry bien souvent r'amener en ton cœur Les discours que m'as fait avant ta departie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 34 v°. — Il se retira trop soudain, et... il laissa les pauvres chrestiens esbahis, et en tel peril que bien tost apres ils sentirent les fruicts de telle departie. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 5. — Comme la France ne lairra d'estre France ny le roy d'estre roy pour vostre absence, il n'y aura aucun bon catholique qui meine grand dueil de vostre departie. *Var. hist. et litt.*, X, 75. — Quoy qu'un ardant desir de voir l'illustre enfance De cet astre naissant qui doit luire à la France Pressast leur departie. Bertaut, *Pannarète*, p. 443. — S'il estoit permis aux ames de prendre un corps apres leur departie de ce monde. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 4.

Departiment. Distribution. — Le departiment des logis. Ph. de l'Orme, *Archit.*, Déd. (G., Compl.).

Departir. Séparer, diviser. — La riviere de Sarte qui depart le Maine et Anjou. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 124 c, édit. de 1532 (G.). — La dame Oisille departyt la compaignye, qui s'alla coucher. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40. — Par cest esprit esgu, fort et puyssant, Mamelle et chair et os departissant. Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 201. — Les gelees furent si fortes tout le voyage qu'on departoit le vin de munition a coups de congnee. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, 119 v° (G.). — La raison... le fend incontinent [le temps], et le partit en futur et en

passé : comme le voulant voir necessairement desparty en deux. MONTAIGNE, II, 12 (II, 382). — Il departoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil. ID., II, 19 (III, 71).

Séparer [des gens qui se battent, qui se querellent]. — Ilz se feront mal, qui ne les departira. RABELAIS, II, 29. — En voulant un jour departir quelques uns qui s'entrebatoyent, il receut un coup de cousteau de cuisine, dont il mourut. AMYOT, *Lycurgue*, 2. — [Pompée et Lucullus] vindrent jusques à grosses paroles... de sorte que leurs amis eurent bien à faire à les departir. ID., *Pompée*, 31.

Faire cesser [un combat en séparant les adversaires]. — La duchesse... touchée de pitié, pria à joinctes mains M. de Nemours qu'il fist despartir le combat, et que l'autre ne poursuivist point son ennemy jusques à la mort. BRANTÔME, *Discours sur les Duels* (VI, 256).

Diviser, répartir. — Encores amenoit il bon nombre de combattans departiz par centeines, chascune desquelles estoit conduite par un centenier. AMYOT, *Romulus*, 8. — Il tira hors de son camp... toute son armee... laquelle il departit en trois trouppes. ID., *Flaminius*, 4. — Toute la philosophie est despartie en ces trois genres. MONTAIGNE, II, 12 (II, 238).

Déchirer. — Pourquoy la main qui le cœur me depart Cache ces retz, liens de mon martire? DU BELLAY, *l'Olive*, 23.

Partager. — Il envoya au païs de la Cherronese mille bourgeois pour y habiter et departir les terres entre eulx. AMYOT, *Périclès*, 11. — Ayant chassé tous les Æginetes entierement hors de leur païs, il feit departir toute l'isle d'Ægine entre les bourgeois d'Athenes au sort. ID., *ib.*, 34. — Caesar... meit en avant encore un autre edict, par lequel il departoit presque toute la Campagne... aux pauvres et necessiteux citoyens de Rome. ID., *Caton d'Utique*, 33. — Comme Caesar eust fait passer par les voix du peuple que les terres du païs de la Campagne seroyent departies entre les gens de guerre, plusieurs en furent tresmal contents. ID., *Cicéron*, 26.

Distribuer. — Mes amys... je veulx particulierement recognoistre le plaisir et service que vous m'avez faictz, en vous departissant de mes thesors si largement que vous m'en louerez. *Amadis*, I, 33. — Où loyauté tient sa court plantureuse, Et y depart ses guerdons souhaitez. MAROT, *Epigrammes*, 262. — Après qu'il eut departy à ses serviteurs le peu de bien qu'il avoit... s'en alla tout seul à la religion de l'Observance. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 19. — Ayant presché et enhorté les siens à l'union et à la paix, leur ayant departy ses biens... elle print d'une main asseurée la coupe où estoit le venin. MONTAIGNE, II, 3 (II, 41). — Marcellinus... fit departir quelque somme d'argent à ses serviteurs. ID., II, 13 (II, 391). — En ceste meslange de vivres ainsi arrangee, chacun y prenoit, comme bon luy sembloit et selon son apetit, tout y couroit à la bonne foy : ne se presentoit comme en ce jour une certaine graine d'hommes, qui ambitieusement departissent les morceaux, faisans les rangs par les premieres distribution d'iceux. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 28).

Donner. — Ce venerable hillot fut adverty De quelque argent que m'aviez departy. MAROT, *Epistres*, 29.

Se departir. Se répartir. — Les estrangers, au nombre de trois cents, se départent par brigades pour les gardes. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VI, 9.

Se séparer. — L'assemblee du peuple estoit ja preste à se departir. AMYOT, trad. de DIODORE, XIV, 17. — Ilz se departirent, et y en eut une trouppe qui demoura avec le roy au siege du Capitole, et les autres allerent courir et fourrager le plat païs. ID., *Camille*, 23. — Ceulx qui estoyent en la compagnie de Pelopidas... se departirent pour n'entrer pas tous ensemble, ains par diverses portes, dedans la ville. ID., *Pélopidas*, 9. — L'office estant finy, le peuple se depart. DU BARTAS, *Judith*, I, p. 351. — Ceste assemblee ne se departira point que n'ayons faict les fondemens d'un repos asseuré. *Harangue de Henri III aux Estats*, 1576 (G.).

Se departir de, d'avec. Se séparer de, s'éloigner de. — Les Argiens, pour la haine et envie qu'ilz portoyent à ceulx de Sparte, ne cherchoyent que moyen et occasion de soy departir d'avec eulx. AMYOT, *Alcibiade*, 14. — Il prit femme, de laquelle il eut des enfans, sans toutefois se departir jamais d'avec sa mere. ID., *Coriolan*, 4. — Elle avoit eu autrefoys un mary nommé Tinnius, duquel elle se vouloit departir, et luy redemandoit son douaire. ID., *Marius*, 38. — Jesus Christ s'est tellement departy de nous qu'il nous est present d'une façon plus utile que quand il a conversé en terre. CALVIN, *Instit.* (1560), II, XVI, 14. — Tu sçais comment Venus, qui souloit de ma vie Tenir seule la clef, de moy s'est departie Pour suivre un pastoureau, un veneur, un enfant. RONSARD, *Elegies, Adonis* (IV, 31). — Or plus en nulle part Ne verrez vostre fils qui de vous se depart. BAÏF, *Antigone*, IV, 1. — Je me départz de M. de la Molle le dimenche environ dix heures. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 127).

S'en aller, partir. — Il nous fault ensuyvre l'exemple de ceux qui se departent d'un lieu à l'autre, pour y habiter à perpetuité. CALVIN, *Instit.*, VI, p. 426. — Chacun du lieu se depart et absente. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277.

Departir (intrans.). S'en aller, partir, s'éloigner. — Ainsi me plains ; et si tost qu'on depart, Il m'est advis qu'on tire celle part. MAROT, *Epistres*, 21. — Ainsi en poinct de sa chambre depart Pour s'en aller rencontrer Magdalaine. ID., *Chants divers*, 9. — Depars d'icy presentement. RABELAIS, I, 31. — Encores ne les devons nous contemner, quelque rebellion que voyons en eux, esperant que la bonté du Seigneur est encores sur eux à cause de la promesse. Car S. Paul tesmoigne qu'elle n'en departira jamais. CALVIN, *Instit.*, XI, p. 607. — Mais tout soudain que de moy tu depars, Je sens en moy venir de toutes pars Plus d'un hyver. DU BELLAY, *l'Olive*, 31. — Ceste nouvelle luy vint tout à poinct pour couvrir sa fuitte et pour pouvoir dire que ce n'estoit point par desespoir de pouvoir bien faire ses besongnes en la Sicile qu'il en departoit. AMYOT, *Pyrrhus*, 23. — Mon esprit qui est en toy et les parolles que j'ay mises en ta bouche ne departiront point jamais ne de ta bouche ne de la bouche de tes enfans, ne de leurs successeurs. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, I, 5. — On ne depart jamais d'avec luy sans rapporter quelque doctrine plus qu'on n'avoit apporté. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç ital.*, I, 50.

Départir de la main. S'emporter, se mettre en colère. — [Une dame] quitta un serviteur fort favory qu'elle avoit, le voyant mol à départir de la main et ne braver ne quereller, pour en prendre un autre qui estoit un escalabreux, brave et vaillant. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 401). — Il ne se pourroit jamais tenir que, despartant subitement de la main, sautant au collet de son

homme, il ne luy baillast cinquante poignaçades dans le cœur. *Opuscules et pièces diverses*, dans les *Œuv.* de Brantôme, X, 116.

Departir (subst.). — Je veulx que me livrez avant le departir... ce beau Marquet. Rabelais, I, 50. — Au departir seront melancoliques. Marot, *Epigrammes*, 145. — Quant ce vint au departir et qu'il fallut retourner en la maison... ce ne fut sans ung trop grand regret. Marg. de Nav., *Heptam.*, 61. — Comment au departir adieu pourroy-je dire? Ronsard, *Amours de Marie*, *Madrigal* (I, 157). — Alexandre au departir luy dit que les Atheniens devoyent avoir l'œil aux affaires. Amyot, *Phocion*, 18. — Las, main, que lachement tu t'efforces d'écrire Ce mot qu'on dit dernier au facheux departir. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 350). — Au departir Mercure il appella. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 16). — Nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au départir de sa famille et des ses amis, il ne se sente frissonner le courage. Montaigne, I, 37 (I, 297-298).

Departisseur. Distributeur. — [Le roi] devoit estre respecté, comme la source et premier bienfaiteur ou despartisseur des fiefs. Fauchet, *Origine des Dignitez*, II, 6.

(Adj.). — La vertu departisseuse s'exerce en toutes les actions de la vie. Le Caron, *la Claire*, 35 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Departition. Répartition. — De la departition des offices entre les saincts et sainctes de Paradis. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 6 (titre). — Qui voudra plus particulierement entendre la departition de ces offices entre les saincts et sainctes de Paradis, qu'il se trouve aux processions solemnelles en Picardie et Brabant. Id., *ib.*, II, iii, 7.

Depassionner 1. Calmer. — Les princes... doivent tenir personnes prudentes en leurs conseilz, à fin qu'ils les depassionnent et mitiguent leurs ennuyz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 12.

Depassionner 2. Se mettre en fureur. — Tu es une estrange personne ! Tu fais que je depassionne. Tu me feras mourir d'ennuis. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 7.

Depassionné. Furieux. — Tu me rends despassionné ! Est-il temps de gaudir et rire, Me voyant en un tel martire? Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3.

Fou de douleur. — Si estoit il toutesfois si tres assotté de ceste jeune dame qu'il estoit à demy depassionné lorsqu'il la perdoit de veue. Cholières, 6e *Matinée*, p. 230.

Depatrouiller, v. *Despatrouiller.*

Depaysement. Action de s'en aller dans un autre pays. — Quelque depaysement que fist l'esclave, il ne se pouvoit affranchir au prejudice de son maistre. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 5.

Depayser, v. *Despayser.*

Depeindre 1. Peindre. — J'avois desir... de voir les villes et les montagnes, comme si cela fust depeint en un tableau. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 6. — Etion le peintre, ayant depeint en un tableau les nopces de Roxane et Alexandre, le porta aux Olympies et feit ostension de la peincture. Id., *ib.*, *Herodote*, 4. — Plusieurs grands seigneurs ont esté si excellens en la peinture qu'ils en ont prins le surnom, comme Fabius, qui fut appellé Fabius Pictor, et Jean d'Augio, fils de Rainero, roy de Provence, depeignit toute une sale de sa main. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 237). — Ce que sçavent bien les pauvres mariez, qui le matin les voyent avant qu'elles soient levées du lict et qu'elles aient par la faveur de leurs couleurs despeint leur visage. Larivey, *le Fidelle*, IV, 8.

Colorer. — Elle s'approcha de la royalle table, le visaige depainct par honte de pareille couleur que la grand planette rend le ciel en beaucoup d'endroictz quand elle part du poinct du jour. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 38 ro. — Leurs ailes [des papillons] de couleurs meintes Sont depeintes. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 218).

Depeindre 2. Faire pâlir la couleur. — Au milieu du printemps entre les liz nasquit Son corps, qui de blancheur les liz mesmes veinquit, Et les roses, qui sont du sang d'Adonis teintes, Furent par sa couleur de leur vermeil depeintes. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Elegie* (V, 16). Ronsard veut dire que si le corps de Marie Stuart surpassait la blancheur des lis, le rose de son visage faisait paraître incolores les roses vermeilles.

Depeinturer. Effacer ce qui est peint. — Estant l'asne tout effacé et barbouillé... quand il fut question de refaire l'asne qu'ils avoient depeinturé, en lieu qu'il n'estoit point basté, ce bon maistre sans y songer va baster et sangler celuy-là qu'il luy fit. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 218).

Depellé. Pelé. — Huiles d'amendes douces et d'ameres, depellees, de chacune une once. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Dependant. Dépendance, conséquence. — Seneque... dit que l'avarice est le fondement de toutes les demarches des femmes, la cornardise en est un dependant pour les maris qui ne sçavent en ce tenir assez bonne bride à leurs femmes. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 92.

Dependement. Action de dépendre, de détacher ce qui est pendu. — Trois draptz de poincture en toille, l'ung du dependement de Nostre Seigneur pour mectre au sepulcre. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G., *Despendement* 1).

Dependence. Pente. — L'exercite se mist a cheminer par dependences de rocches et par lieus glissables. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, v, 10 (G.).

Dependeur, Dependre 1, v. *Despendeur, Despendre* 1.

Dependre 2. Pendre. — Les voultes furent à merveilles Ouvrées souverainement... Là dependent tant seulement Bourgeons et raisins à plaisance. Marot, *le Temple de Cupido.*

Être en jeu, en péril. — Le roy n'est pas si petit compaignon que, là où sa Majesté deppandra et toute la France, que l'une partie ne soict plus forte que l'autre. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 313).

(Forme). *Conditionnel.* — Je ne deppenderois jamais d'aultres que d'elle et de messeigneurs ses enfants. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 80).

Déperdition. — 1503. S'il n'y a nulle déperdition de substance, il convient essayer consolider avec médecines sanguinolentes. *Le Guidon en francoys*, 183 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Deperdre. Perdre, détruire. — Il y a plusieurs hommes qui avecques eulx perdent le temps et desperdent les biens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 43. — Le pantagruelion... ne sera consumé ne ards, et ne deperdera un seul atome des cendres dedans

encloses. Rabelais, III, 52. — Le sang humain est le plus parfait ouvrage de Nature en nous, en tant qu'il attouche pour accroistre la jeunesse deperdue. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 34. — Ce cuir deperdu se peut regenerer par tout, fors que sur la cicatrice. Ambr. Paré, I, 3. — Il [le cartilage] ne se peut rengendrer estant deperdu. Id., II, 1. — La necessité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, et suppleer au defaut des membres deperdus. Id., XVII, 12. — En matière d'estrangiers, vous n'avez plus de valets. Quant au naturel françois, il a deja desperdeu fust et lie, comme on le dict. L'Hospital, *Memoires* (II, 179-180).

Deperir (trans.). Faire périr, faire dépérir, endommager. — Et mesmement quant la faulte, aggravée D'énormité perverse et destravée, Le bien commun tant gaste et deperit Que mal futur venant du preterit Le criminel et les siens fort reprime. Cretin, *Chant royal*, p. 5. — Ancontre l'injure du tams (Qui deperit tote facture). Taillemont, *la Tricarite*, p. 15. — Hé qe ne suis d'acier, ou d'eau cler-lante, Fin que, mirant se qi me deperit, El, avec moy, par sa veue perit. Id., *ib.*, p. 64. — Pour chasser les connins deperissans la vigne, broutans les premieres [lire *premices*?] de ses rameaux, faut les parfumer avec du souffre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 5. — Aiant des pastis sauvages, à autre entretenement n'en serez assujetti que d'avoir soin de leur conservation : à ce que, le bestail d'autruy ne les deperissant, ayez en hyver une reserve de mangeaille pour vos troupeaux. Id., *ib.*, IV, 2.

(Intrans.). Être perdu, supprimé. — Par laquelle condition la quarte partie quasi au crediteur deperissoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 19 v°.

Se deperir. Périr. — De tous corps celestes Rien ne se deperit. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Onyce* (II, 212).

Deperition. Fait de dépérir, de diminuer. — Ceulx là alléguoyent qu'une place moins importante amuseroit autant l'armée que celle-là ; que durant le siège des autres l'admiral s'advanceroit vers les estrangers et les recevroit sans peine, quand les forces seroient en dépérition. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 10. — Il n'y a nul accroissement d'un costé qu'il n'y ayt deperition de l'autre. Id., *Lettres diverses*, 23 (I, 512).

Dommage subi, destruction. — Aymant mieux perdre ce qu'on demandoit que souffrir le dégast de leurs domaines et deperition de leurs maisons champestres. *Var. hist. et litt.*, VII, 328.

Depert. Perte, dommage. — Quant il n'ose esmouvoir ne penser de faire guerre contre eulx, ains par le tribut qu'il sent tous les ans a chacun d'iceulx il rachapte ses depers en grant paine, crainte et soussy. Brochart, *Motifz de faire le passage d'oultre-mer*, 41 v° (G.).

Depesche, Depescher, v. *Despeche, Despecher.*

Depestrement. Action de se dégager d'une entrave, d'un lien. — Morsures, Prises, depestremens et mortelles navreures. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 273).

Depeulle, v. *Despouille.*

Depeuplement. — Ce tumulte touchant le depeuplement de Megalipolis fut bien tost assoupy. Amyot, trad. de Diodore, XV, 27.

Depisse (?). — Je vois l'executeur qui jà son bras advance Sur ce faux nom depisse et cœur plein de venin, Pour luy donner bien tost les fruits de son destin Et pour le faire voir guinder à la potance. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 154.

Depit 1 et **2, Depiter, Depiteusement, Depiteux, Deplacer,** v. *Despit* 1 et 2, *Despiter, Despiteusement, Despiteux, Desplacer.*

Deplaier. Blesser, faire une plaie à. — Tu seras affoiblie comme la povre femme, deplaiee et chastiee des femmes. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Esdras*, IV, 15, édit. de 1534 (G.).

Deplaire, Deplaisance, Deplaisant, Deplier, v. *Desplaire, Desplaisance, Desplaisant, Desplier.*

Deplorable. — 1584. Leur vie est mauvaise et leur conversation odieuse et déplorable. J. de Barraud, trad. de Guevarra, *Epistres dorées*, IV, 101 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. mod.*).

Deplorateur. Celui qui fait une lamentation funèbre. — Le noble paranimphe Entendement sestoit transporté devant les majestés et presences du tres crestien roy Louys, douziesme de ce nom, tres affectueux deplorateur du trespassé, et de tres haulte princesse madame Anne royne de France. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 237).

Deploration. Action de déplorer, plainte, lamentation. — C'est une continue deploration de la misere dont pour lors il estoit tourmenté. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 763). — Il escrivit une lettre à Seleucus, qui contenoit premierement une longue lamentation et deploration de sa fortune. Amyot, *Demetrius*, 47. — Le pape... publia sa bulle... contenant une deploration des misères de la chrestienté. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 95. — C'est chose digne de deploration de voir leurs blasphemes. S^t^ François de Sales, *Sermons autographes*, 30 (VII, 261). — [Elle] fait sa deploration devant le peuple, l'animant de pleurs, de cris de pitié. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 438).

Pièce de vers exprimant une lamentation. — Complaintes et deplorations sembleroient estre comprinses soubz l'élégie, qui ne les sonderoit au vif. Sebillet, *Art poetique*, II, 12. — Euripides, apres leur desfaitte et totale desconfiture, en feit une deploration funebre en vers. Amyot, *Nicias*, 17.

Lamentation dans les funérailles. — Apres longue deploration, la pompe funerale fut faite. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9.

Désespoir, état désespéré. — Lesquelles [qualités] quand aucun pese diligemment, il est en fin digne de croire sur l'espoir ou deploration du mal. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Desherité*, 29.

Déploré. Éploré. — Arres je prens de l'air et de la lune D'estre ce soir tout triste et deploré. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 163. — Amurath, se voyant si foible, commença à se fascher et à pleurer comme un enfant de huict ans ; mais un certain aga turc, nommé Haly, voyant son prince ainsi deploré, luy dit. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 3. — Il trouva tout son mesnage derivé, sa chambriere deplorée, sa femme si tres-depite qu'il ne pouvoit luy arracher un seul mot de la bouche. Cholières, 4^e^ *Matinée*, p. 164.

Qui est dans un état désespéré. — Encore avoyent ilz [les Athéniens] quelque debile esperance que leurs affaires n'estoyent pas de tout point deplorez, tant comme Alcibiades seroit vivant. Amyot, *Alcibiade*, 38. — Quelle chose

plus brave que voir un prince bien emparlé trafiquer par une élégante parole le cœur de sa gendarmerie, captiver sous un beau parler l'amitié de son ennemy et, comme Tyrtée le poëte, ores que l'on soit inhabile au faict des armes, reduire toutesfois les expeditions en bon train, par une douce faconde, lors qu'elles sont deplorées? E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1021). — Aultrefois s'est veu... la partye de laquelle la cause auroit esté abandonnée et teneue pour desplorée la gaigner en tout et partout... L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 7e part. (V, 297). — Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deplorée et briefve. Ambr. Paré, XXIV, 37. — Chacun dist ce qu'il luy sembloit de la maladie dudit seigneur, et, pour conclusion, le tenoient tous deploré. Id., *Voyage de Flandres* (III, 727). — Latin, roy des Laurentes en Italie, ayant esté blecé... et voyant sa santé deploree, se feit porter en l'isle de Tenedos, y pensant recevoir guarison. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3. — Cependant la foison des biens et des delices Precipitent Sodome en l'abysme des vices, Gomorrhe est deploree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 457. — Combien de fois vous ay-je veu plaider et gaigner causes deplorees. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 231). — Ce qui rend l'homme encores plus et doublement miserable, ne sentant que ses maux mediocres et non les plus grands, voire on ne luy ose dire ny toucher, tant il est confit et deploré en sa misere. Charron, *Sagesse*, I, 39. — Aux affaires confuses et deplorees, le prince doit suivre non ce qui est beau à dire, mais ce qui est necessaire d'estre executé. Id., *ib.*, III, 2. — Quel dieu dois-je prier, ô femme déplorée? Montchrestien, *Hector*, IV, p. 43.

Endurci dans le mal, incapable de s'améliorer. — Les hommes perduz et deplorez eussent rougi de honte de commettre en public ce qu'iceux [philosophes] vouloient leur estre honnorable. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (62 ro). — Si on considere... la meschanceté d'Achitophel, on trouvera que David n'a point mis en avant ces termes d'imprecation à l'aventure, mais que ç'a esté à l'encontre d'un homme plus que deploré. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 55, Argument. — C'est imiter Dieu, de protéger les bons... et punir rigoureusement les grands crimes et meschans desplorez. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 189). — Ils gardoient bien la religion, le sabbat... mais leurs mains estoient sanglantes, et leur vie du tout desploree. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5, Adv. — L'homme n'est pas si fort desploré qu'il n'y ait eu lieu de grace, remission, reparation. Id., *Discours chrestiens*, *Redemption*, 1.

Deplorement. D'une façon déplorable. — Nous vivons deplorement et terrestrement. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3.

Deplorer. Considérer comme inguérissable. — Souventes fois l'on voit plusieurs playes et autres maladies, apres avoir esté delaissées et deplorées, guerir. Ambr. Paré, X, 28. — Si nous voyons que ledit mal soit desploré et a ja gaigné le dessus, nous n'y mettons aucunement la main. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Desherité*, 4. — Quelqu'un... nous va conter d'avoir veu un medecin qui promettoit de guerir les ladres, les gouteux, les hectiques, paralytiques, et telles maladies deplorees de tous les medecins. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 126).

(Formes accentuées sur le radical). — Ils depleurent Le malheur de la guerre et de ceux qui y meurent. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 382). — Par toy la veuve son mary, La mere de son fils meurdry La trop hastive mort depleure. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 343). — Helas ! moy mal-heureus qui tant de fois depleure, Sans lumiere aveuglé, la nuit où je demeure. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 248.

(Forme ayant subi l'influence de l'analogie). — Pour despleurer ce regreté decès Et en pleurant faire piteux excès. *Anc. Poés. franç.*, V, 239.

Deployer, v. *Desployer.*

Depluant. Tombant en pluie. — Les crouppes des montaignes sont tousjours couvertes de grosses nuees espesses, qui jamais de la ne se escartent tant que le soleil y bat, ains la engendrent des grosses pluyes, en se convertissant finalement en abondantes eaux depluantes. *Descr. du Nil*, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, t. II, édit. de 1556 (G.).

Deplumation. — *Deplumation*, espaisseur des paupieres avec pelade. Ambr. Paré, XV, 5.

Depoisitoyre. — Je seur Charlote d'Orfeuylle depoisitoyre de l'abbaie de Saincte Croix de Poictier confesse avoir receu de maistre Antoine Roy recepveur de ladicte abbaie dix livres cinq solz de la rente des Moulins de Galoys. 1544. Ste Croix, 9. Arch. Vienne (G., *Depositoire*).

Depopulation. Dévastation, ravage, destruction. — Ses depopulations n'avoient domagié ne amenri l'abondance des Milesiens. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 74 ro (G., Compl.). — Reffreschissons nostre memoire de la depopulation du tenement de noz ancestres, du ravissement et violation des dames et pucelles de Phrygie, faite par eux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Le duc Etius... voyant le treshorrible gast et depopulation que faisoient les Huns en sa province, delibera de resister à leur cruauté. Id., *ib.*, III, 2 (II, 396). — Quelle auctorité sçauroit l'en trouver en communité desolee, en bien publique pery, entre larmes et depopulation de cité? P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 260. — Aucunes choses tristes et mauvaises vindrent en son temps, comme... le feu à Romme par trois jours et trois nuictz, qui fut grande depopulation de maisons et edifices. Michel de Tours, trad. de Suétone, XI, 263 ro. — Obvier a la deppopulation et coupement des arbres du boys. 1543. *Liv. des serm.*, 168 vo. Arch. mun. Montauban (G.).

Depopuler. Dévaster, ravager, piller, massacrer. — Ores est venu le jour que j'ay trouvé occasion... de maddonner du tout à hayne et vengeance immortelle. De laquelle je ne seray assouvie, jusques à ce que la malheureuse maison ou tu as prins origine soit exterminee par ton moyen, et le païs circonvoisin depopulé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Si disoient que nostre cousin le roy Telamon... par droit darmes obtint jadis madame Hesionne, quand Troye fut depopulee par le prince Hercules. Id., *ib.*, II, 6. — Lisle de Lesbos... fut prinse par Achilles... et plusieurs autres citez depopulees... Achilles depopula la province de Cilice. Id., *ib.*, II, 14. — Ajax Telamonius... repassa la mer et print son chemin vers la haute Phrygie, et depopula toute la region mettant tout à feu et à sang. Id., *ib.* — Sacrilèges as faitz et larcins maintes, Depopulant du hault Dieu les maisons. *Anc. Poés. franç.*, II, 257. — Pirrus aussi, qui estoit roy de Pire, Dessus les temples faisoit mainte rapine... Aux dessusdictz fist cas semblable ou pire, Depopulant le temple Proserpine. *Ib.*, II, 265. — Cicero... controuveur de mensonges, a multiplié que nous

avons preparé le feu pour la brusler, puis les armes pour depopuler les bourgoys et mettre tout à sang inremissiblement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 45. — Les Peloponnesiens... entrerent au pays Datticque... et depopulerent toute ladicte terre. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 5 (50 v°). — Laquelle [cité] estant desja fort depopulee pour cause des guerres civiles. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 17. — Leurs esclaves ne seroient plus fuytifz, ne leurs terres pillees, depopulees et desertes. Id., *ib.*, V, 8. — Es Barbares de Spagnola, qui avoient pillé, depopulé et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thalmondoys. Rabelais, I, 50. — Si nous appellons tyrant celuy qui depopule les peuples, tue les hommes, persecute les innocens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 18. — Si que chascun aydast de toute sa force pour abollir le prince tyrant et cruel Neron qui depopuloit en general et tout gastoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 225 v°. — Les Lacedemoniens... marcherent avant jusques au bourg de Acharnes, depopulant et bruslant tousjours le pays par ou ilz passoient. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Periclès*, 43 r°. — Pericles estoit entré dedans le territoire de Megare et l'avoit tout ravagé et pillé. Id., *ib.*, 43 v°. — [Fabius] tenoit si de court ses ennemys qu'ilz ne pouvoient faire grand mal, ny depopuler le païs, ny aller facilement en fouraige. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 39. — Car encor que l'Autan, depopulant ses landes, Fist venir en ton camp toutes ses noires bandes. Du Bartas, *Judith*, II, p. 367.

Dépouiller. — Ils depopuloient entierement tout le pays de bled et de bestail, et mettoient tout a la famine. 1569. *Disc. des troubles adv. à Lyon* (G.).

Dépeupler. — Cestuy mauldict homme nous depopula la terre des bons hommes, et nous la popula de vices et de vicieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 2.

Deport. Manière d'être, façons. — Pour l'agilité qu'ils voyoient en luy à combatre et le convenable deport de son corps, qu'il s'estoit aquis à l'exercice de la danse. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 8. — Par cete astuce humiliée et beaux deports en passoit autant que bastellier du lieu. *Var. hist. et litt.*, V, 260.

Plaisir. — Quant Belus son mary fut mort, Elle se vit grant terrienne, Et print son soulas et deport. *Anc. Poés. franç.*, VII, 236. — [Dieu] D'ung beau soleilh luysant me guerdonna ; Tel guerdon ne a le Monde en ses desportz. *Sotties*, II, 22. — Tant plus mon cas en traques casse, Tant plus treuve a mon desport porte. *Ib.*, II, 52.

Excuse. — Là me deffauldra sapience ; Certes c'est chose moult à craindre A moy, qui suis plain d'ignorance, Que tel sens je ne puisse attaindre. — Querir ne debvez tel deport, Puis qu'avoir voulez belle amye ; Sçavoir debvez de quoy servie Soit de vous, si bien vous enhort. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 142.

Délai, retard. — Que lesdits banqueroutes et autres dessus declarez et leurs complices, apres qu'ils seront connus, atteints et convaincus pour tels, soient comme larrons et violateurs du bien de la chose publique, publiquement punis sans grace ou deport a l'exemple d'autres. 7 oct. 1531. *Placard touchant les monnoyes, monopoles, etc. Des Banqueroutiers* (G.). — Qu'en l'avenir ils ne donnent legerement remission d'homicides ne d'autres cas qui seroient procedez d'yvrognerie, ains au contraire, s'ils peuvent faire apprehender ceux qui en yvrognerie auroient commis homicides ou autres mauvais cas, les fassent punir premier pour raison de leur yvrognerie et en apres pour raison de l'homicide ou autre grief cas par eux commis sans deport. *Ib.*, *Des Yvrognes et homicides* (G.). — Auront la langue percee publiquement sur un eschaffaut, sans grace, respit ou deport. *Ib.*, *Des Blasphemateurs* (G.). — Vostre facteur, pour le marchant surprendre, Va le marchant si fort pateliner Que sans deport il le faict decliner Et consentir luy vendre (quoy qu'il die) Partie ou tout de celle marchandie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7. — Des matieres d'importance, qui requierent vigoureuse expedition et sans deport. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 17. — A conseil prins a loisir... il fault l'executoire de diligence vigoreuse... portant clauses de nonobstances et sans deport et autres qui sont au cas afferentes. Id., *ib.*, ch. 19. — Que ceste somme luy soit promptement et entierement delivrée, sans nul deport. Id., *ib.*, ch. 27. — Pour toute autre chose, tant legere soit elle... on les empale ou decapite sans deport. Montaigne, III, 12 (IV, 176).

Taxe, droits. *Faire deport.* Payer une taxe. — En ville, bourg ou port Ilz sont tenuz de vous faire deport De ce qu'ilz ont faict amener pour vendre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7.

(Fig.). *Payer deportz.* Supporter le dommage. — Le plus souvent ne s'osoit chez sa mere Trouver, ou veoir, par meschantz faulx raportz, Dont bien souvent les justes paient deportz. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 33.

Deportation. Bannissement. — Devant la deportation de celuy [Denys] a Corinthe. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, III, 4 (G., Compl.).

Deporte. Déportement. — Nous voyons par telle dessolue deporte nostre autorité meprisee. 26 avril 1570. *Lett. de Ch. IX aux consuls d'Agen* (G.).

Deportement. Manière de se comporter, d'agir, action. — On peult aussi evidemment cognoistre la grande bonté et equité qui estoit en luy par ses deportemens envers Themistocles. Amyot, *Aristide*, 25. — Il se monstra bon empereur et de l'anciene mine en ces deportemens envers les soudards et gens de guerre. Id., *Galba*, 29. — Vous efforçant de retenir tousjours par tous vertueux et religieux deportemens le tiltre hereditaire de Roy Treschrestien. Id., trad. des *Œuvres morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — Donnant en tous ses desportemens ung si bel exemple de bien vivre que c'estoit ung miroir de toutes vertus et perfections. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 286). — La royne mere s'achemine en toute diligence pardevers luy, poussee d'un zele et devotion très-saincte envers le public, comme elle est en toutes ses autres actions et deportemens. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises, s'il y a de la bonté, de la justice en ses deportements. Montaigne, I, 25 (I, 207). — Es sectes humaines il ne fut jamais partisan, quelque difficulté et estrangeté que maintinst sa doctrine, qui n'y conformast aucunement ses deportemens et sa vie. Id., II, 12 (II, 152). — Qui nous contera par nos actions et deportemens, il s'en trouvera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans qu'entre les sçavans. Id., *ib.* (II, 217). — Ces responces [d'Arria] augmentoient le soing qu'on avoit d'elle et faisoient qu'on regardoit de plus pres à ses deportemens. Id., II, 35 (III, 181). — La memoire des vertueux deportemens de feu monsieur vostre pere est encores emprainte au

cœur de plusieurs gens de bien. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 7. — Sire, si mon obeyssance Et mon loyal deportement Merite quelque recompance, Je vous requiers un Parlement. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Poitiers au Roy* (6 v°). — J'ay fait [au chancelier] un ample discours de tous vos beaux deportemens, dont il est demeuré si satisfaict et content que je croy que avez occasion de vous en contenter grandement. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 11. — Par leurs deportemens ils temoignoient à tous Que mesme aux plus cruels ils estoient bons et doux. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à Anthoine le Fevre*. — Les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement en toutes façons. Montaigne, III, 1 (III, 257). — Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre. Id., III, 2 (III, 275). — Quelle reparation eust-ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportemens nostres qui se sont presentez par delà eussent appellé ces peuples à l'admiration et imitation de la vertu? Id., III, 6 (III, 409). — La personne de Jesus Christ... ses deportemens en sa Passion, sa resurrection, son Ascension. Charron, *les Trois Veritez*, II, 5. — L'asseurance que vos depputez nous ont donnee de vos fidelles deportemens et de l'affection que vous portés au bien et advancement de nos affaires est conforme a la bonne opinion que nous en avons toujours eue. 7 mars 1596. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 518 (G., Compl.). — Comme le sage prince soit celuy sur le moule duquel les subjects doivent former leurs deportements, aussi ay-je voulu maintenant contribuer à ceste noble devotion. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Deportemens extraordinaires tant bons que mauvais de la royne Fredegonde. Id., *Recherches*, V, 6 (titre). — Ce fut nostre bon roy Louys douziesme de ce nom qui, pour ses bons et doux deportemens, fut aprés son decez honoré du bel eloge de Pere du peuple. Id., *ib.*, VI, 5. — Les Evangelistes ses historiens... se sont contentez d'escrire sa vie menee en public, ses paroles, actions et deportemens. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 10. — Afin... que par vos sages et honorables deportemens la reputation des magistrats soit conservée entiere. Du Vair, *Ouvert. du Parlement*, 1610, p. 856. — Bèze, portant la parole... se mit à réfuter les blasmes des troubles, rebellions et ambitions desquelles on les chargeoit, promettans faire paroistre en leurs déportements le contraire. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 26.

Henri Estienne blâme l'emploi de *deportement*. — Quant est aussi du verbal *deportement*, il me semble qu'il ha encores plus mauvaise grace que son verbe *deporter*. Je confesse bien que le simple *portement* n'est point ou gueres en usage ; mais aussi qu'est-il besoin de dire *ses actions et deportemens*, puisque le premier suffit? *Conformité*, Préface, p. 42.

Deporter. Porter. — Et deporterent les plus grans et ceulx qui avoient usé des honneurs du temps de Caesar sa lectiere dedans laquelle son corps avoit reposé apres sa mort au lieu auquel convenoit le peuple. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 40 v°.

Remettre. — Ce qui plus me reconforte au partir de ce monde, c'est que je vous y laisse aprés moy pour avoir soing de ce petit orphelin... Je le deporte entre vos mains comme joyau que j'ay plus cher que ma vie. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 239). — J'ay desporté la moytié de ma compaignie à M. de Fontenilles, mon beau filz, et, pour le regard de l'autre moytié, je la veulx garder pour moy. Monluc, *Lettres*, 189 (V, 135).

Priver. — Il tarde à noz langues... quelles desja ne sexercitent en un si gracieux propos : et seroit chose trop grieve aux entendemens de nous tous sil les en failloit deporter. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 63).

Dépossèder. — J'avoye... prié fort instamment que, si l'on ne se fioit de moy, ils voulsissent me deporter de ma charge. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 269.

Se deporter. Aller, se transporter. — Ce faict, yssoient hors... et se desportoient en Bracque ou es prez. Rabelais, I, 23. — La pauvre jument... se print à courir hastivement et deporter à tout sa somme. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 126. Il est probable que le pronom réfléchi est omis parce que l'infinitif dépend d'un autre verbe. Mais on pourrait aussi considérer *deporter* comme un verbe transitif, *sa somme* comme un complément direct, et *atout* comme un adverbe.

S'éloigner. s'écarter. — Tu as beau corps et belle face ; Mais ton cueur est plein de fallace : Voylà qui m'en fait deporter. Marot, *Rondeaux*, 50. Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Les François respectoient la famille royale : et ne se desportoient de l'obeyssance d'icelle sans grande raison. Faudet, *Origine des dignitez*, I, 3.

Cesser. — De faire ainsi, Alix, si te deporte. Marot, *Epigrammes*, 241. — Memoire à Mercure de dire aux poëtes, de par Minerve, qu'ilz se deportent de plus escrire l'ung contre l'autre, ou elle les desadvouera. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3 (I, 353). — Alcibiades... non seulement se deporta d'apprendre à jouer des flustes, ains en destourna ainsi semblablement ses compagnons. Amyot, *Alcibiade*, 2. — S'appercevant que le port et faveur qu'il cuidoit faire à ses amis leur estoit nuisible, il se deporta de prendre plus leurs affaires en main. Id., *Lysandre*, 23. — Pompeius les receut à mercy, et escrivit à Metellus qu'il se deportast de continuer ceste guerre. Id., *Pompée*, 29. — Un de la seree... commença à le louer bien grandement : mais luy, honteux d'estre si fort louangé, le pria de s'en deporter, la trop grande louange luy estant suspecte. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 186).

Se deporter de. Renoncer à. — Je te prie, deporte toy de telle outrageuse temerité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Les Juifz se sont entierement deportez de toutes sortes d'idoles à cause de ceste Loy. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 27, p. 349. — Je vous conseille vous deporter de si desraisonable entreprinse. *Amadis*, V, 3. — Il fault que vous vous déportiez de l'espérance que avez jamais eue en moy et vous deliberiez... ne me chercher ne par parole ne par contenance. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Nous sommes advertis de nous deporter de toute presomption et abbatre toute fierté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 9 (XXV, 705). — Je vous supplie... vous deporter de l'entreprinse que à tort sur moy voulez faire. *Les Comptes du Monde adventureux*, 18 (I, 100). — Si cuida Theseus au commencement user de force, mais il fut contraint par les brigues et menees de ses adversaires de s'en deporter. Amyot, *Thésée*, 35. — Ilz ont bien privilege de l'inhumer là, mais... vouluntairement ilz se deportent de cest honneur. Id., *Publicola*, 23. — Il avoit ja resolu de prendre

une nuit partie de son armee et s'y en aller : mais pource que les signes des oiseaux ne luy en promettoyent point bonne issue, il s'en deporta. Id., *Fabius*, 19. — Et se mettans tous trois apres luy, le supplierent à grande instance de vouloir... se deporter de la tyrannie. Id., *Timoléon*, 4. — Caesar... vouloit bien tout promptement aller apres Pompeius : mais pour autant qu'il n'avoit de vaisseaux prests, il s'en deporta. Id., *Pompée*, 63. — Si se voulut il [Othon] lors, tant il eut de frayeur, deporter de son entreprise. Id., *Galba*, 25. — Ces bons personnages ont esté contraints de se deporter de leur jugement propre, pour suyvre la coustume receue. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xii, 8. — Si vous escripviés... à ceulx qui ont faict saisir les biens dudict sieur de Souppetz qu'ilz n'ayent à passer oultre, ilz s'en depporteront, veu mesmement qu'il est gentilhomme et de maison. Monluc, *Lettres*, 220 (V, 196). — Luy, estonné de ceste nouvelle, le console, luy remet et resigne sa dame, et promet de se deporter de la poursuivre. R. Garnier, *Bradamante*, Argument. — Seneque, en sa jeunesse, ayant mordu chaudement à l'exemple de Sextius, de ne manger chose qui eust prins mort, s'en deporta seulement pour n'estre soupçonné d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouvelles. Montaigne, III, 13 (IV, 233). — Pensez long temps au fais que vous pourrez porter : Car, s'il est trop pesant, il s'en faut deporter. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I, p. 11. — Elle fit response qu'elle aimoit mieux mourir que de l'espouser, et qu'il se déportast de son amour. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 100).

S'abstenir. — Et allega unchacun ses raisons, desquelles escrire je me deporte : car assez dautres en ont fait ample mention. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Je vous les exposeroys selon la relation d'entre eulx mesmes : mais je m'en deporte pour le present. Rabelais, II, 20. — En icelle [chronique] vous entendrez plus au long comment les geands nasquirent en ce monde... et ne vous faschera si pour le present je m'en deporte. Id., I, 1. — Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Id., I, 41. — Je me deporte voluntiers de toutes contentions qui se font pour les motz. Calvin, *Instit.*, VI, p. 391. — Combien que je puisse repudier l'Ecclesiastique, entant que ce livre n'est point canonique : toutesfois je m'en deporte. Id., *ib.*, p. 393. — Pource que le tout est incertain encore, je me deporte de vous en escrire. Id., *Lettres*, 484 (XI, 589). — Je me deporte de me plaindre davantage des personnes qui mont injustement et a tort outragé, prenant en patience les opprobres desquelz jespere que Dieu me delivrera. Id., *ib.*, 2199 (XV, 603). — Il voulut ce 3e jour se deporter de la jouste pour eviter à tout inconvenient, et y commettre en son lieu quelque autre seigneur. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 3. — Pource que ceste dispute n'est point theologique, mais plus tost de philosophie et de medecine, je m'en deporte. Calvin, *Instit.* (1560), II, xiii, 3. — Devant Pilate se deportant de toute defense il s'est appresté à recevoir condamnation. Id., *ib.*, II, xvi, 5. — Mesmes au temps de sainct Gregoire, auquel l'Eglise estoit fort decheute... ce n'eust pas esté chose tolerable qu'un evesque se fust deporté de prescher. Id., *ib.*, IV, iv, 3. — Je macuserois de ce que je me suis deporté si long temps de vous escrire, sinon que celuy qui a suppleé le deffault de mes lettres par sa parolle me doibt bien guarantir. Id., *Lettres*, 3531 (XVIII, 734). — Quant aux biens des champs, je me puis vanter avoir eu bonne part à la calamité commune : mais, pour autant que je fais peu de compte du bien, je me deporteray de vous en escrire. E. Pasquier, *Lettres*, V, 3. — Parce que je ne puis parler de cecy que par ouyr dire... je m'en déporteray. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 331). — De discourir des formes de ranger armees navales, je m'en deporteray, par ce que je ne suis expert es guerres de mer. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 515. — Si Monsieur d'Orleans, en qualité d'avocat general, veut faire recherche de ces meschants imprimeurs Politiques, c'est sa charge... Quant à moy, je m'en deporte. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 149. — Je penserois pourtant, tout tel que je suis, en faire un traicté selon ma fantaisie : mais pour ce coup je m'en déporte, craignant de me detourner trop de mon grand chemin. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 40). — Si je voulois conter par menu toutes ses prouesses, il m'en faudroit faire un livre entier ; mais je m'en déporte, pour la longueur qu'il m'en donneroit. Id., *Couronnels françois* (VI, 51). — Parce que c'est une chose bien ressente, publiée et divulguée par toute la chrestienté... je m'en déporte d'en parler, Id., *ib.* (VI, 149). — Les stoïciens... colloquoyent toute leur philosophie a s'abstenir et soustenir, a se deporter et supporter. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 2.

Se remettre. — Reste doncques que... nous deportons de cette curieuse inquisition au gouvernement et decret invariable de Dieu. Rabelais, *Almanach pour* 1535. — Invocqueroit à son ayde la grace celeste : se deporteroit en l'esprit sacrosainct du hazard et perplexité de sentence definitive. Id., III, 44. — Encores n'y avoys je pensé, de tout ce negoce : je m'en deportoys sus vostre bonne volunté et paternel commendement. Id., III, 48. — Puis doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Id., *ib.*

Se comporter. — Voyla comment se deporterent alhors les Atheniens envers la majesté divine, encore qu'ilz reclament Apollo comme leur dieu tutelaire. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 16. — Il ne les pouvoit engarder de mal faire... mais il se deportoit en sorte vers ceulx qui s'en venoyent plaindre, ou qui avoyent à faire à luy, qu'ilz estoyent contraincts d'endurer patiemment leurs convoitises, avarices et importunitez. Id., *Pompée*, 39. — [Alexandre] les interrogeoit... du roy mesme de Perse, comme il se deportoit envers ses ennemis, et quelles forces et puissance il avoit. Id., *Alexandre*, 5. — Le Senat fut assemblé là dessus, auquel Caton ne parla pas d'entree aigrement, ny de trop grande vehemence, contre Metellus, comme il avoit accoustumé de faire à l'encontre de ceulx qui se deportoyent comme luy. Id., *Caton d'Utique*, 26. — Il [Othon] fut envoyé tout au bout de l'Hespagne... au gouvernement des Lusitaniens : ou il se deporta si sagement qu'il ne fut ny chargeant ny desplaisant aux naturelz habitans du païs. Id., *Galba*, 20. — Par elle [la philosophie] et avec elle, nous cognoissons ce qui est honeste ou deshoneste... comme il se faut deporter envers les dieux, envers ses pere et mere, envers les vieilles gents, envers les loix. Id., *Comment il faut nourrir les enfans*, 10. — Son frere... se mescontentoit de ce que les citoiens ne se deportoient pas en son endroit comme ils faisoient envers luy... ains le traictoient plus iniquement. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Telecrus*, 2. — Il n'est pas possible de bien se deporter en l'exercice de la justice, ne bien juger de celuy

qui s'y deporte ainsi qu'il appartient, qui n'a appris et acquis ceste science. Id., *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 4. — Tel comme il est envers les choses indifferentes, ainsi se deportera il au maniement et administration de ces biens la. Id., *Communes conceptions contre les Stoïques*, 7. — Elles se déportent honnestement. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Dial. de Placide et Severe*, 42 ro.

Passer son temps. — Le tresnoble prince Hector, ses freres Helenus, Paris... se deportoient à Troye en toutes manieres de passetemps. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44.

Depos. Rapport. — Et si nay peu tellement men courir Quil naye sceu par ung fatal depos Le reciproque et mutuel propos Que nous tenions toy et moy, ce me semble. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 22.

Estre en dépos. Être mis de côté, négligé. — Les joyeulx sons de tes jolys flayolz, Tes doulx propos, tes clicquetis de potz Sont en dépos, mais souffre ta misère. *Anc. Poés. franç.*, IX, 299. — Car voz pannades seront brief en despos. *Ib.*, IX, 73.

Mettre en despos. Mettre à l'écart. — Dont Atropos vient, à tout ses licolz, Qui en despos vous mettra tout soudain. *Anc. Poés. franç.*, IX, 74.

Deposcher. Tirer du sac. — Forgier en toute simplesse approcha... pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces. Rabelais, I, 25.

Deposer. Dépossséder. — L'homme est composé D'ame et de corps, et s'il est deposé De l'un ou l'autre, alors n'est plus un homme. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4.

Se deposer. Se lever. — Or tout soubdain de son lict se depose, Et nullement depuis ell' ne repose, Mais s'en alla à genoux prier Dieu. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 23.

Se démettre. — Il se deposa luy mesmes, de son propre mouvement, de la dictature, en... soy redigeant en l'estat de simple citoyen de Rome. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46. — Il se deposa luy mesme vouluntairement du consulat. Amyot, *Publicola*, 7. — [Les consuls] s'en retournerent à Rome promptement, ou ilz se deposerent de leurs estats. Id., *Marcellus*, 5. — Le presbtre de Jupiter, quand sa femme vient à mourir, se depose de sa presbtrise. Id., *Demandes des choses romaines*, 50. — Il est quasi plus perilleux de se deposer d'un empire que de l'occuper. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 42.

Depositaire. Lieu où l'on dépose qqch. — (Fig.). En l'Eglise, comme en un riche depositaire, les Apostres ont conferé tout ce qui est de la verité. St François de Sales, *Sermons autographes*, 29 (VII, 248). Il faut peut-être lire *depositoire*.

Depositer. Déposer, donner en dépôt, confier. — Item commanda que tous les biens fussent depositez à une personne fidelle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32. — En quel temps le bouvier doit és mains de la terre Depositer son grain. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 282. — Elle [la terre]... nous fournit des fruicts en si grande diversité, senteurs, saveurs, liqueurs ; ce que nous luy fions et depositons, le rend avec usure. Charron, *Discours chrestiens*, II, 6.

Dépenser. — Le peuple, à l'election des magistratz, ne venoit à donner ses suffrages et ses voix sinon par argent, tellement quil fut trouvé quon avoit deposité pour une seule election huict cens talens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 3. — Le plus grand artifice qu'ils [les rois] sont allez trouver pour se maintenir et agrandir, c'est d'avoir inventé que nos vies estoient à eux, desquelles ilz s'en servent, et de nous, comme de monnoye d'or et d'argent, qu'ilz font trotter, aller, virer, tourner, dépositer de la mesme façon les uns comme les autres. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 233).

Se depositer. Être débité, vendu. — En un bon marché toutes denrées se vendent et se déposent, les unes plus, les autres moins. Brantôme, *des Dames*, part. II (XI, 171).

Depositeur. Celui qui fait un dépôt. — Glaucus... print le depost, et peu de temps apres vindrent en Sparte les enfans du depositeur, qui s'adresserent à Glaucus, auquel apres avoir dit enseignes de l'anneau, ilz requirent qu'il leur fist delivrance des deniers que leur pere avoit deposé entre ses mains. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 86.

Celui qui dépose un gage. — Le depositeur et le refuzant de paier, pour mulcte, n'auroient en leur mort sepulture avec leurs parens. Id., *ib.*, II, 136.

Depositoire. Lieu où l'on dépose qqch. — Ilz l'envoyoyent jetter dedans une fondriere que lon appelloit vulgairement les Apothetes, comme qui diroit les Depositoires. Amyot, *Lycurgue*, 16. — (Fig.). Mettr' en ce sacré depositoire la lettre sans le sens, ce seroit y mettre la bourse sans l'argent, la coquille sans le noyau, la gayne sans l'espee. St François de Sales, *les Controverses*, I, II, 6.

Dépouilleux. Provenant de ceux qu'on a dépouillés. — Mais les gens d'Israel, agrandis de courage, Firent en les suivant un horrible carnage, Tuant, massacrant tout, demeurans enrichis Du dépouilleux butin des Philistins occis. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.*

Depoulpé. Dépouillé de pulpe, de chair. — Je n'ay plus que les os, un schelette je semble Decharné, denervé, demusclé, depoulpé. Ronsard, *Derniers vers* (VI, 300). — Mortel, pense quel est, dessous la couverture D'un charnier mortuaire, un cors mangé de vers, Descharné, desnervé, ou les os descouvers, Depoulpez, desnouez, delaissent leur jointure. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 125.

Depourprer. Décolorer, rendre pâle ce qui était pourpré. — Quelle palleur dépourpre ce sein beau, Qui per à per combat avec l'Aurore? Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 93). — Mes yeux pleurants sans cesse arrosent la palleur De son teint depourpré de sa vifve couleur. Du Mas, *Lydie*, p. 5.

Deppandre, Deppartement, v. *Dependre* 2, *Departement.*

Deppendre, Deppopulation, Depporter, v. *Dependre* 2, *Depopulation, Deporter.*

Depravateur. *Depravateur de.* Celui qui altère, qui corrompt, qui déforme. — Tu escris *defense* par double *ff* et un *c*, à la maniere des practiciens, que tu appelles depravateurs d'orthographe. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 159. — De ces derniers est Alexandre Aphrodysee, interprete d'Aristote et plustost depravateur de ses livres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 4.

Depravation. Altération, corruption, déformation. — Toutes telles raisons ainsi demenées

ne sont que depravations de l'Escriture. Calvin, *Instit.*, XI, p. 614. — Pour la defectuosité, corruption et depravation miserable qui se treuve presque par tout le texte original grec. Amyot, trad. des *Œuv. morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — De dix courtisans (en exceptant ceux qui ont quelques lettres) vous n'y en orriez pas huict parler vint mots... sains et entiers et sans aucune depravation. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 185. — On voit plus grande depravation de quelques mots latins au langage italien qu'au nostre. Id., *Precellence*, p. 73. — Que respondront-ils touchant l'autre mal qu'amene en aucuns mots ceste depravation d'escriture et de prononciation? Id., *ib.*, p. 81.

Depravement. Altération, corruption. — Encores ne semble suffire aux hommes ceste sottise et depravement. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Cinique*, 10.

Depraver. Altérer, rendre défectueux, corrompre. — Si l'orthographe francoyse n'eust point eté depravée par les praticiens. Du Bellay, *Deffence*, II, 7. — Comme si ce mal de depraver ainsi le langage estet contagieux... ceux mesmement qui ont des lettres en sont un peu infectez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 185. — Nous avons nos langues plus à delivre que les leur pour prononcer les mots grecs et latins que nous empruntons, sans les depraver comme eux. Id., *Precellence*, p. 18. — Comment est-il possible de persuader que ce langage qui deprave ainsi sa belle origine... ait aussi bonne grace que le nostre, qui se garde bien de luy faire ce tort? Id., *ib.*, p. 78.

Vicier (matériellement). — Ils jettent parmy l'air des fumees grosses et indigestes par lesquelles l'air prochain est infecté : lequel alternativement déprave et corrompt l'air circonvoisin. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 131).

Altérer, rendre inexact, détourner du vrai sens. — Depravans tous ces passages et les corrompans en tous les motz, ilz disent que les Escritures et les tesmoignages des Apostres ont defendu les idoles, et non pas les images. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 387. — C'est donc depraver ce lieu, que de le tirer à ceste sentence, comme si par cela l'efficace de nostre conversion estoit partie entre Dieu et nous. Calvin, *Instit.*, II, p. 100. — Que veulent dire ces parolles, qu'ilz ont depravées par une sotte glose? Id., *ib.*, III, p. 170. — En ce combat s'est monstrée une grande impudence des theologiens : lesquelz ont autant depravé et corrumpu de lieux de l'Escriture qu'ilz en citent à leur propoz. Id., *ib.*, IV, p. 313. — La solution de cest argument gist à regarder le propos que demene là sainct Paul et continuer une sentence avec l'autre : non pas de coupper et retrancher un mot pour depraver le sens. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 109). — Ce passage est meschamment despravé par eux, par faulses gloses. Id., *ib.* (VII, 133). — J'ayme beaucoup mieulx que tu le lises imprimé correctement que depravé par une infinité d'exemplaires. Du Bellay, *les Jeux rustiques*. Au lecteur. — Jaçoit que quelques-uns ayent cuidé depraver le texte d'Aristote par une faulse interpretation de l'intellect agent et possible. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 2.

Détourner de la bonne voie, faire dévier, dénaturer. — Voila comment lintention des tresbons et treschrestiens princes, vrays champions et protecteurs de leglise, ha esté maintesfois frustree et depravee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 467). — Et tes loix engravées Se virent là mile fois depravées. Du Bellay, *Hymne chrestien.*

Perdre, s'écarter de. — Une nef errante, Ou le nocher plore et lamente, Voyant son chemin depravé. Grevin, *Poesies*, Ode 3, p. 146.

Mettre dans un état douloureux, mauvais. — Ainsi je vois d'une œillade trompee Cette beauté dont je suis depravé, Qui par les yeux dedans l'ame frapée M'a vivement son portrait engravé. Ronsard, *Amours de Marie*, *Chanson* (I, 138).

Déformer. — Toutesfois est demeuré impotent du bras, et sa parole depravée. Ambr. Paré, VIII, 30.

Accuser, dénigrer, décrier. — Cest le faict dung envieux de depraver ung homme sans cause. Palsgrave. *Esclarc.*, p. 513. — Ils se mettent aussi bien à juger, depraver et condamner la doctrine d'autruy comme s'ils eussent l'autorité que Platon eut en Grece. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 21 v°.

Depraveur. *Depraveur de.* Qui déprave. — O maus aigres depraveurs De mortelle creature. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Chant*, p. 51.

Depravité. Dépravation. — Ainsi se conformans bien souvent les legislateurs aux volontez de leurs subjects, est necessaire leur permettre choses mauvaises en une depravité et corruption de mœurs. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 709).

Deprecatif. Ayant le caractère d'une prière. — Soit l'oraison deprecative, joyeuse, mitigative, ou contenant quelque trouble, dueuil et courroux. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 100 v°. — Elegie deprecative à Dieu le tout puissant. Ferry Julyot, 1re part., 20 (titre).

Deprecation. Prière. — Le roy Agamemnon, dressant les mains jointes au ciel, en laudience de tous, prononça les deprecations et parolles des convenances en ceste maniere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — Au pied du mont de contemplation Humanité fut longtemps en souffrance, Et la faisoit sa deprecation Au sainct prieur que d'elle eust remembrance. P. Fabri, *la Fontaine d'amenité* (G.). — Deprecation est semblablement un' espece de demande simple, laquelle nous pouvons apeler en françois requéte, quand nous implorons la grace, puissance, faveur, et ayde de quelqu'un. Ant. Fouquelin, *Rhetorique françoise*, 36 r°. — Quelles defenses, quelle especе de deprecation, quels moyens d'attenuer un crime sont-ce que ceux-cy? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Deprecatoire. Ayant le caractère d'une prière. — Les [lettres closes] invectives... expurgatoires, deprecatoires... tiennent du judiciel. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Depredateur. Pillard. — Par faulx rapors faictes roys et recteurs Depredateurs, tirans et extracteurs. *Anc. Poés. franç.*, IX, 67.

Depreder. Piller, dépouiller. — Il deprede les subjectz du roy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 693. — Ilz trouveront inventions nouvelles Pour depreder par subtilles cautelles Nobles, bourgeois, gens d'eglise, marchans. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 9. — Le dict capitaine Menyn, ayant par cy-devant esté déprédé et ruyné en mer par les Portugais. Monluc, *Lettres*, 150 (V, 49). — Pendant le divorce de la couronne

avec le sainct siege, la pauvre Eglise gallicane a esté si miserablement vilipendee et gourmandee, depredee et asservie par les autres deux Estats. D'Ossat, *Lett. à M. de Vill.*, 16 janv. 1596 (G., *Depreer* 1). — Qui a commencé la querelle, qui le premier a rompu, qui a saisi et arresté les marchands et les vaisseaux, qui a picouré, qui a fourragé, depredé, piratisé et pilatisé? *Var. hist. et litt.*, X, 278.

Deprehender. Prendre en faute. — La femme prinse et deprehendee en adultere. *Prem. vol. des expos. des Epist. et Evang. de kar.*, 204 r°, édit. de 1519 (G.). — Par quelle raison doncques peult on deprehender... celluy qui... ment? 1537. A. du Saix, B 4 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Estans assemblez en leurs sacrifices, y avoit si grand silence que, si quelqu'un y estoit deprehendé babillant, il estoit puny tres rigoureusement. Taillepied, *Hist. de l'Estat et republ. des anc. Franç.*, 57 v°, édit. de 1585 (G.).

Deprendre, v. *Desprendre.*

Depressé. Déprimé, bas. — Le pavot champestre a sa branche ou tronc depressé et court. *Jard. de santé*, I, 328 (G.).

Depression. Abaissement. — Celle depression de ses mains se faisoit par lassement. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 125 r° (G., Compl.). — Cresus ainsi saulvé et prosterné aus pieds de Cyrus fut interroguié qui celle guerre luy avoit conseillié. Il respondit : Moy mesme a ta haulte exaltation et a ma finale depression. Id., *ib.*, VI, II, 14 (G.). — [Dieu] veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans. Rabelais, III, 43.

Deprier 1. Prier. — J'ay déprié que delay sçeusse avoir D'ung moys sans plus. Cretin, *Au nom du duc Charles de Bourgongne*, p. 202. — Très humblement deprie le Createur Que tousjours soit de toy le directeur. *Anc. Poés. franç.*, III, 71. — La doulce Vierge honneste, Qui disnoit lors à ceste feste, Où son doulx enfant depria Tant que l'eaue en vin il mua. *Ib.*, II, 113. — En les depriant que ilz evitent tel inconvenient. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 113. — Nous deprions ta sacree majesté qu'il te plaise de desister a telz chateaux et forteresses contre nous edifier. Id., *ib.*, L. I, p. 291. — Je vous prie humblement Que dépriez le Dieu du firmament Que paix il mette entre les chrestiens. *Anc. Poés. franç.*, IX, 91. — La vertu premiere Des nobles gens est Dieu sur tout aymer, De bouche et cueur par tout le reclamer... Le deprier, aussi ses saincts et sainctes Devotement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 5. — Dont grandz regretz a par elle jectoit, Depriant l'un des chevaulx de son maistre La soullager du faiz qu'elle portoit. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 21. — Va ceste foys noz parentz deprier Pour nous ayder, sans point nous escondire. Id., *ib.*, I, 194. — Un aultre lyon fut Si amoureux d'aulcune jeune dame Qu'il depria au pere qu'il luy pleust De luy donner a espouse et a femme. Id., *ib.*, II, 28. — Pourtant a Dieu debvons avoir recours... Puis par aprez les bons sainctz deprier. Id., *ib.*, II, 80. — Qui est la cause et la raison pour quoy Il a requis et deprié de soy Se transporter au logis et ouvreur, C'est à sçavoir du plus prochain brodeur. *Anc. Poés. franç.*, VII, 184.

Souhaiter par prière. — Le peuple... requerant que salaires fussent establis et preposez aux serviteurs qui manifesteroyent les thresors de leurs maistres, [César] ne voulut adjouster ceste partie à la loy, ains plus tost depria toute adversité contre luy si jamais il adjoustoit foy au serviteur contre son maistre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (60 r°).

Demander l'indulgence. — Les Claudiens... jamais ne souffrirent aucun de leur lignage coulpable de mort muer ses robes ou desprier pour son forfaict. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 97 v°.

Demander l'indulgence pour, excuser. — Le testateur peut bien deprier et excuser les manquemens qui dependent de luy et qui proviennent ou de sa negligence ou de son ignorance. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 5, p. 1052.

Deprier (subst.). — Mais nonobstant leur deprier Jupiter n'en voulut riens faire. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 128.

Deprier 2, v. *Desprier* 1.

Deprimer. Abaisser. — Comme si l'oizeau sus le poing estant vouloit en l'aër son vol prendre, et incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Rabelais, III, 13. — Les evesques deprimans les autres doigts, en tenans ces deux tous droits, signifioient qu'ils vouloient parler au peuple. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 12).

(Au sens abstrait). Abaisser, rabaisser. — Craindre ne fault que tu en sois blasmée ; D'Anne j'escry, plus noble et mieulx famée, Sans que son loz en soit point deprimé. Marot, *Epigrammes*, 61. — Qu'ils ayent congnoissance des bons pour les honorer, et qu'ils ayent notice des mauvais pour les deprimer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Il ne fault pas entendre qu'il ayt tellement receu nostre malediction qu'il en ayt esté couvert et accablé : mais aucontraire, en la recevant, il l'a deprimée, rompue et dissipée. Calvin, *Instit.*, IV, p. 253. — Luy seul sera exalté... apres avoir deprimé, subjugué et ruyné tout le regne du diable. Id., *ib.*, IX, p. 551. — Pourquoy deprimes tu ma victoire... te monstrant homme de bas cueur...? G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 117 v°. — Je sçay bien, quand j'oy quelqu'un qui s'arreste au langage des Essais, que j'aimeroye mieux qu'il s'en teust. Ce n'est pas tant eslever les mots comme deprimer le sens. Montaigne, I, 39 (I, 320). — Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de se voir apparier à Dieu comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux. Id., II, 12 (II, 220).

Rabaisser en paroles. — Car en tous lieux tousjours t'ay estimée, Et si on dict que je t'ay deprimée, Je dy que non. Marot, *Rondeaux*, 49. — En t'aymant trop tu me hays et deprimes. Id., *Complaintes*, 3. — Elle l'admonestera selon son aage, en louant les vertus et deprimant les vices. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10. — Il donne grande louenge à Roger Bacon, astrologue, lequel après, en ses disputations, il reprend et deprime en maints lieux. Melin de St Gelays, *Sur les jugements d'astrologie* (III, 257). — Non qu'en ce je veuille déprimer le sexe feminin pour extoller le nostre. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 737). — D'alleguer, pour les deprimer [les bêtes], que c'est par la seule instruction et maistrise de Nature qu'elles le sçavent, ce n'est pas leur oster le tiltre de science et de prudence. Montaigne, II, 12 (II, 182). — Ce qu'ils ne pourront nier et ne le voudront neantmoins confesser, ils le deprimeront de paroles, et se gaussans tascheront de le renverser par une oblique risée. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2. — Les Italiens... pour n'aymer trop ceste race de l'Au-

treq et la déprimer, ont dict que M. de l'Escun, Thomas de Foix, portoit ce nom de l'Escun et la seigneurie d'un *castelluccio* (usent-ils de ce diminutif pour le déprimer), autant à dire un petit chasteau ou chastellet situé en la Basse-Gascogne. Brantôme, *Cap. franç., M. de Lesparre* (III, 56). — Ledit vénérable docteur Paris de Puteo se met à exalter... cette généreuse reyne pour ce beau trait, en déprimant et meslouant fort celuy que firent lesdits chanoines de Saint Pierre de Rome. Id., *Discours sur les Duels* (VI, 251). — La reyne mère estoit la plus glorieuse femme du monde quand il falloit... et mesmes quand il falloit déprimer la gloire de quelque personne qui l'eust voulue faire valloir. Id., *des Dames*, part. II (IX, 630).

Surpasser. — Et la jugeay tout oultre bellissime, Sans que beauté du monde la deprime. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 3. — J'ouy un chant trespiteux exprimer, Roulant au long de sa blanche gorgette ; Il n'y a son de harpe ou d'espinette (Fust d'Amphion) qui la sceust deprimer. Id., *ib.*, p. 38.

Deprimé. Bas, vil. — Et vous, enfans suyvans maulvaise vie, Retirez vous : ayez au cueur envie De vivre autant en façon estimée Qu'avez vescu en façon deprimée. Marot, *l'Enfer.*

Deprimeur. *Deprimeur de.* Celui qui abaisse. — [Le pape]. Le deprimeur d'hereticz inventifz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Deprisement, Depriser, v. *Desprisement, Despriser.*

Deprisonner. Délivrer de prison. — Nos esprits (las !) en cent mille façons Déprisonnez de l'humaine closture Dessus les flots errent à l'aventure. Ronsard, *Franciade*, II (III, 60). — Les vens déprisonnez d'un grand bruit se font guerre. Desportes, *Elegies*, I, 15. — Déprisonne mon ame en langueur captivee. Id., *Ps. de David*, 142. — Le roy deprisonné de peur de leurs vertus. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 216).

Depriver. Supprimer. — A discorder les Esglises unies Et depriver sainctes cerimonies. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 330).

Deprix, v. *Depry.*

De profundis. *Jouer du de profundis*, expression libre. — La femme, pour avoir delitz, Après le gallant departy, Joua tant du *de profundis* Qu'elle fist coqu son mary. *Anc. Poés. franç.*, II, 131.

Depromettre. Cesser de promettre. — Moy sot, qui prometois aux siecles à venir Un exemple assez beau d'une amour accomplie. Mais je le depromé. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 95).

Se depromettre. Ne pas se promettre. — Ceux de dedans la ville ne laisserent point ce pendant de faire tout ce qui estoit en eux pour se sauver, ne se depromettans aucun possible moyen de salut, combien qu'il fust hors de toute apparence. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 100 r°.

Deprophetiser (se). Cesser d'être profès. — Ils sont vrays moines reguliers, excepté en un point, à sçavoir qu'à certain terme ils ont pouvoir de se desmoyner, ce que n'ont les autres religieux, qui, s'ils sont prophez, ne se peuvent deprophetiser. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 11.

Deproportionner, Deprouveu, v. *Desproportionner, Despourveu.*

Déprouffict. Perte, désavantage. — Discourant... sur le prouffict ou déprouffict qu'apportent les assemblées des estatz. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 206.

Dépry. Sorte de formalité pour le transport des marchandises. — 1505. Batteau chargé d'ardoise ne doit que dépry, qui se fait en la forme qui s'ensuit, c'est assavoir que celui qui meine led. batteau se doit mettre a un genoil au bord d'iceluy, teste nue, et crier par trois fois : Je meine ardoise. Et à chacun cry doit jetter une ardoise en l'eau. Cuir tanné ne doibt que despry. Péage de la Loire à Gien (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour tout payement, apres la vente faicte, ilz venoient par devers les fermiers du droit de vente faire le deprix, en disant telles parolles ou semblables, le bonnet au poinct et quelques foys le genouil en terre : Dieu doint bonne vie au roy et à nostre maistre pour le deprix. 1551. Ansigny, Arch. Vienne (G., *Depri*).

Depucelage, Depucelleur, v. *Despucelage, Despuceleur.*

Depucer. Débarrasser d'une puce. — Sur le teton jumeau je vy la puce prendre, Et riant depucer la pucelle de pris. Fr. d'Amboise, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 988).

Depuis (adv.). Après. — Nestor... arriva peu depuis. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 10 r°. — Quatre cens ans depuis... il y eut un grand ravage d'eaux et de pluyes, qui fendit la terre. Amyot, *Numa*, 22.

(Prépos.). Après. — Le pont de pierre fut basty long temps depuis le regne de Numa, durant que regnoit son nepveu Martius. Amyot, *Numa*, 9.

Même sens devant un infinitif. — Laquelle sentence ne se doibt tellement prendre comme s'ilz eussent voulu jetter en desespoir celuy qui estoit retombé, depuis avoir esté une fois receu à repentance. Calvin, *Instit.*, IV, p. 289. — Depuis avoir baillé en main à Antigonus les renes du gouvernement, luy mesme estoit, bon gré mal gré qu'il en eust, tiré par la roideur impetueuse de la royale licence. Amyot, *Aratus*, 45. — Depuis avoir prins congié de vous, m'a esté dict que vostre délibération est de ne bouger de ce pays de Guienne de six mois. Monluc, *Lettres*, 63 (IV, 171). — Depuis avoir entendu les resveux blasphemes de cest homme... et que j'ay veu tant de gens y prendre pied, je me suis grandement esbahi pourquoy on s'esbahissoit tant des resveries de Mahomet. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 192). — Depuis l'avoir perdu, tousjours il continue De se pleindre et douloir de sa perte avenue. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 287). — J'ay vescu en trois sortes de condition depuis estre sorty de l'enfance. Montaigne, I, 40 (I, 343). — Despuis l'avoir taillee jusqu'à la vendange on luy donne trois œuvres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Depuis que. Après que. — Depuis que les femmes rommaines eurent mis aux piedz du sacré senat tant grande multitude de richesses, au nom de toutes l'une d'icelles parla. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 17. — Dix jours depuis qu'Agraies fut party de la cour du roy son pere avec sa trouppe, trois navires de la grand Bretaigne prindrent port en Escoce. *Amadis*, I, 9. — Depuis qu'elle [la mort] m'aura osté du monde et rendu mon ame au futur siecle, tu prendras la couronne. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 172 v°. — Depuis qu'eustes empoigné ceste planche sur laquelle estiez, le vaisseau donna à sec sur un escueil, où il se rompit. Larivey, *la Vefve*, II, 5.

Lorsque, une fois que. — Depuis qu'un homme

est là rendu... Incontinent on le faict moyne. Marot, *le Temple de Cupido*. — Mais le sien traict mortel et rigoureux Va de droict fil jusques au firmament, Depuis qu'il est descoché fermement. Id., *l'Amour fugitif de* Lucien. — Depuis que la volunté de nostre Dieu sera acomplye, apres qu'il aura appaisé son ire... nous autres recouvrerons ce qu'avons perdu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 10. — L'empereur Auguste Octavian disoit que depuis que les hommes vivoient cinquante ans, ou de leur volunté devoient mourir, ou par force se devoient tuer. Id., *ib.*, III, 51. — Tout chevalier prudent doibt seulement tendre aux choses qui luy sont possibles, veu que depuis qu'ils passent les bornes de leur povoir, c'est à eulx plus vraye folie que hardiesse. *Amadis*, II, 13. — [Antoine] depuis qu'il aura la puissance entre les mains ne delaissera à faire aucune cruaulté. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (110 v°). — Depuis qu'un amant est une fois desesperé, il ne pardonne aucunement à ses amours. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 89 v°. — Depuis que lon est mort la mort est immortelle. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 171). — Aussi n'estoit il point cholere, ny prompt à se courroucer : mais depuis qu'une fois il l'estoit, on avoit beaucoup affaire à le rappaiser. Amyot, *Caton d'Utique*, 1. — Depuis qu'il est ignorant et vicieux, il espand la contagion du vice et de l'ignorance par toutes les provinces de son obeissance. Id., trad. des *Œuv. morales* de Plutarque. Epistre au Roy. — Les souhets il faut mettre bas Depuis qu'on a la jouissance. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 319). — Espere : l'espoir est des vivans le confort : On ne peut esperer depuis que l'on est mort. Id., *Eglogue* 13 (III, 75). — Depuis qu'on est accoustumé à quelque chose, soit bonne ou mauvaise, il est fort fascheux de la quitter. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 383). — Depuis qu'une bergere a rangé souz sa loy Un amant, aussi tost il est remply d'esmoy. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 169. — Ils se donnent loy de juger et par consequent d'incliner l'histoire à leur fantasie : car depuis que le jugement pend d'un costé, on ne se peut garder de contourner et tordre la narration à ce biais. Montaigne, II, 10 (II, 121). — Si je la presse [ma mémoire], elle s'estonne : et depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus je la sonde, plus elle s'empestre et embarrasse. Id., II, 17 (III, 44). — Depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe qui vous ayt donné le bransle : vous allez tousjours jusques au fons. Id., II, 32 (III, 141). — Depuis que les femmes ont passé quatorze ans, les hommes les appellent Madame. Du Vair, *le Manuel d'Epictete*, 54. — Il faut prudemment mesnager sa liberté : mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir soubs les loix du debvoir commun. Montaigne, III, 5 (III, 330). — Dépuis que l'alteration de la prerogative au marcher ou à se secoir passe trois repliques, elle est incivile. Id., III, 9 (IV, 91). — La lune a un soleil pour reparer sa perte Et remplir son croissant une fois tous les mois ; Mais depuis que la vie est de la mort couverte, Elle ne renaist pas en mille ans une fois. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 87.

Du moment que. — Depuis que ung homme est eshonté, à grand peyne jamais se peult il amender. Marg. de Nav., *Heptam.*, 41. — Depuis qu'un homme a de quoy manger tant que la nature requiert, il me semble, s'il travaille, que sa santé en est plus asseurée. La Boétie, trad. de *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 18. — Depuis que l'honneur et réputtation de l'homme est mize en disputte, tout cella ne vault rien. Monluc, *Commentaires*, Préambule. — Depuis qu'une femme escoute, adieu vous dis ; aussi, depuis qu'ung gouverneur d'une place parle ainsi en secret, il y a quelque anguille soubz roche. Id., *ib.*, L. VI (III, 165). — Celles [les lettres] qui me coustent le plus sont celles qui valent le moins. Depuis que je les traine, c'est signe que je n'y suis pas. Montaigne, I, 39 (I, 323). — Depuis que tant soit peu l'on va se destournant Du sentier peu frayé des loix du haut tonnant, On tombe malheureux dans le nuitteux abisme Des plus lourdes erreurs. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 500. — Depuis que la femme se met en la puissance de l'homme et luy en possession d'elle, aussi elle engage, par le lien de mariage, le droict et jurisdiction de liberté. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 113). (Entre ces exemples et ceux de l'alinéa précédent, la nuance est très légère. Cependant, dans cet alinéa, l'idée de cause et de conséquence est plus marquée. Elle le sera encore plus dans l'alinéa suivant.)

Puisque. — Depuis que ma destinée vouloit que je fusse conduicte à ce terme, envoyés moy à Anthoine, et ne me vueillés desnier que je ne soye ensepvelie avecques luy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 82 (180 v°). — Car las ! d'où nous viendroit ceste esperance heureuse, Depuis que nous voyons qu'une vague escumeuse Au milieu de la mer enfante nostre feu? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Sonn. 2. — Mais à quoy les larmes non faintes Et les cris qu'en l'air j'ay jetté, Depuis que mes pleurs ny mes plaintes N'ont peu flechir une beauté? Id., *ib.*, L. II, Ode 4. — Depuis qu'il faut te laisser en ce lieu, Seule sans moi, adieu donques, adieu. Id., 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 52 r°. — Depuis qu'il plaist à Dieu, voicy l'heure, m'amye, Qu'il faut cercher ailleurs une meilleure vie. Id., L. III, Eleg. 1.

Aussi longtemps que. — Je me contenteray de vous remettre devant les yeux le sac et ravage de Rome, qui fut sous la conduite de Brennon, lequel apporta tant d'effroy au Romain que, depuis que sa Republique dura, il ne s'en peut asseurer. E. Pasquier, *Lettres*, I, 12.

Du depuis (adv.). Depuis ce temps, après ce temps. — D'Amour, d'Amour je fu, je fu blessé. Et de mon sang la liqueur goute à goute En tristes pleurs hors de mes yeux degoute, Et du depuis de couler n'a cessé. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 42). — Amoureux de deux sœurs, freres ils se nommerent, Et tousjours du depuis comme freres s'aimerent. Id., *Eglogue* 13 (III, 75). — Voilà donc comme Amour du depuis nous fait vivre : Mon cœur est dedans vous, le vostre est dedans moy. Desportes, *Diane*, L. II, *Stances*. — Mais, helas ! du depuis tousjours ma peine dure. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 132. — A la mienne volonté que je ne l'eusse oncques fait : car je n'eusse pas tant souffert du depuis. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Fugitifs*, 11. — Je commenceray despuis l'heure que deceda ledit sieur chancelier, pour plus fidellement et particulierement descrire icy comme toutes choses s'y sont du despuis passees. Phil. Hurault, *Mém.*, an 1559 (G., Compl.). — Du depuis, les divers changements de nos affaires donnent bien à l'Espagnol un autre jeu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 190. — On me fist prisonniere ; un grand nombre d'années Dedans leur cercle rond sont du depuis tournées. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 93. — Le belle du depuis ne le recherche point. Re-

GNIER, *Sat.* 7. — Il... s'en alla trouver Charles d'Austriche, qui fut du despuis empereur. BRANTÔME, *Cap. estr., le prince d'Orange* (I, 240). — Du despuis ce Jonas eut la teste trenchée à Paris. ID., *ib., M. de Bourbon* (I, 267).

Du depuis (prépos.). Depuis, après. — Du despuis la mort dudict mareschal, la reyne mère la retira [sa bibliothèque]. BRANTÔME, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 242).

Du depuis que. Depuis que. — Mais du depuis que je commence A me tenir un peu en point, D'estre gaillard, ne crier point, Le soupçon et la jalousie Vous ont troublé la fantaisie. R. BELLEAU, *la Reconnue*, III, 2. — Mais du depuis que je traffique Avecque messieurs et pratique Aux despens de ma pauvre vie Comme le Palais se manie, J'ay bien connu que la faveur Est le rempart d'un bon plaideur. ID., *ib.*, V, 3. — Du depuis que je vis voz yeux et vostre face, Je n'ay changé d'amour. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 70 r°. — Je suis mort du depuis que vous eustes ma vie. ID., *Trois. Œuv.*, p. 38. — A vous, Reine d'Escosse, en prison arrestee Du depuis qu'à nos bords vous fustes apportée. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, III, p. 96.

Depuis en avant. Depuis ce temps. — Depuis en avant tant qu'il luy fut possible selon humain entendement la cité mist en estat quelle fut a seureté jusques à ses posteres et successeurs. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 58 r°.

Du despuis en amprès. Depuis ce temps. — Du despuis en amprès, nous prismes, au moins aucuns, mauvais augure sur ce mot de nostre siège. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 37).

Depuis nagueres, v. *Nagueres.*

Depulser. Pousser en bas. — Caesar... contrainct fut... se jecter en la mer pour evader... et les autres plusieurs furent precipitantement depulsez. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 29 r°.

Chasser. — Il depulsa aussi les mathematicques et astrologues. ID., *ib.*, III, 114 v°.

Priver. — Il redigea les jugemens a deux genres de juges, cest a scavoir que ceulx de lordre senatoire jugeroient, et ceulx de lestat equestre : ce faisant depulsa de celle dignité les tribunes aerariens. ID., *ib.*, I, 19 r°.

Annuler. — Il brisa et depulsa les nopces des hommes preteurs qui incontinent apres deux jours avoient et prenoient les femmes de leurs mariz repudiees. ID., *ib.*, I, 19 v°.

Depulseur. Qui repousse, qui éloigne. — La royne Atosse, mere de Xerxes, ayant songé un mauvais songe de l'issue de la guerre de son fils contre les Grecs et Atheniens, est dite du poëte Eschile... sacrifier... aux dieux apotropees chasseurs et depulseurs de maux. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 4. — Les Romains... sacrifierent aux dieux apotropees et depulseurs de maux et d'encombres. ID., *ib.*, VIII, 5.

Depurer. Découler. — J'ay eu le fouet par Paris et aux Halles, Tant que le sang de mon corps depuroit. *Anc. Poés. franç.*, V, 247.

Deputer. Affecter, assigner. — Tous les Rommains quilz trouverent prisonniers et deputez à œuvres serviles ilz delivrerent et meirent en liberté. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre libyque*, ch. 3. — Comme la parolle de Dieu ordonne prieres publiques entre les fideles, ainsi fault-il qu'il y ayt temples deputez à les faire. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 540. — Entre les autres choses qui sont propres pour recreer l'homme et luy donner volupté, la musicque est ou la premiere ou l'une des principalles : et nous faut estimer que c'est un don de Dieu deputé à cest usaige. ID., *la Forme des prières*, Epistre au lecteur (VI, 169). — Pource que maintenant la coustume est que le mary donne un anneau à sa femme en l'espousant, ilz ont imaginé qu'il se faisoit ainsi adonc [du temps de la sainte Vierge] : et, sans en faire plus longue inquisition, ont deputé un aneau à cest usaige. ID., *Traicté des reliques* (VI, 434). — Les habitans nombrent un jour naturel en vingt et quatre heures... et en deputent six heures seulement a ouvrer. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 42 r°. — Ilz ont le loyer que j'ay allegué, et leur remet on la paine qui leur estoit deputée. ID., *ib.*, 81 v°. — Les Utopiens croyent qu'apres ceste vie supplices et peines sont deputées aux vices. ID., *ib.*, 91 v°. — Je pensois... que quand on me verroit ainsi inutile et impropre à une telle besongne je serois deputé à un autre service plus aisé. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, IX, 4. — Depuis que l'enfant estoit né, le pere n'en estoit plus le maistre... ains le portoit luy mesme en un certain lieu à ce deputé, qui s'appelloit Lesche. AMYOT, *Lycurgue*, 16. — Estant la coustume que les enfans mestifz... feissent leurs assemblees pour se jouer et exerciter en un certain lieu appellé Cynosarges, qui estoit un parc deputé aux exercices des jeunes gens. ID., *Thémistocle*, 1. — Le lieu deputé à manger pour les prestres doit estre aupres des temples. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, VII, 12. — Ils y ont pain, riz, poix, chair et eaue : puis apres vont dormir en un autre lieu deputé pour eux, nommé Charvathanric. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 11. — Nous avons des lieux deputez pour instruire la jeunesse aux lettres et doctrine de la religion. ID., *ib.*, XI, 18. — Ils bruslent les corps... et enterrent les cendres és lieux deputez pour les sepultures. ID., *ib.*, XII, 19.

Destiner. — Aians tous la corde au col, bridez et enchevestrez comme deputez à souffrir, pour reparer l'injure faicte aux Metelinois. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, III, 14. — Cambyses... commanda des l'heure que l'on sauvast le filz de Psammenite d'entre ceux qui estoient jugez et deputez à la mort. ID., *ib.*

Fixer, choisir. — Faut il tousjours mediter les œuvres de Dieu, ou s'il suffit d'un jour la semaine? — Cela se doit faire chacun jour : mais, à cause de nostre infirmité, il y en a un certain speciallement deputé. CALVIN, *Catechisme de Geneve, de la Loy* (VI, 65). — Ilz firent une société d'environ vingtcinq hommes, lesquelz se devoient assembler deux fois le mois en quelque lieu deputé par eux. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VIII, 9. — Les navires des Arabes, et principalement d'Egypte, ont leur saison deputee pour se mettre en chemin a aller de Constantinople en Alexandrie, ilz partent communement vers la fin du mois d'aoust. BELON, *Singularitez*, II, 1 (G.). — Un lieu... où chacun seroit tenu de se rendre au temps deputé. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. I, 10 r°.

De quibus, v. *Quibus.*

Dequoy, v. *Quoy.*

Der. Dernier. — Quand le concile de Trente der s'assembla, le roy et la reyne y envoyarent M. de Lansac. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 98).

Derader (?). — Le verd laurier de son tige declos, Pallit son teint et sa couleur forclos, Tant qu'il derade à la mort ternissant. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 52.

Deraisonner, v. *Desraisonner.*

Derayonner. Effacer l'éclat de, surpasser en éclat. — L'on voit ainsi, d'un matinal retour, Ce beau soleil nous r'allumant le jour, Dérayonner le beau des corps celestes. Tahureau, *Sonnets*, 13. — L'honneur des raiz de tes astres celestes Sur toutz blondist en flambeaux manifestes Derayonnant le lustre des haultz cieux. Le Caron, *Poesies*, 72 r°.

Dercelet. — Sur le mesme dressoir sera mis un dercelet, qui est à dire un petit dais. 1549. *Cérémonial franç.*, t. II, p. 153 (Gay, *Gloss. archéol., Dossal*). — Le dit seigneur se mit a genoux sur un grand drap de pié et deux carreaux, sous un grand derselet de velours cramoisi. *Ord. d'Henri II*, dans Godefroy, *Cérémonial*, p. 312 (G., *Dosselet*).

Derealiser, mot forgé. Cesser d'être réaliste. — Si les Nominaux eussent appellé à leur ayde, secours et defense les femmes, je m'asseure qu'il n'y eust pas un des Realistes qui ne se fust venu jetter en leur giron pour se derealiser, si elles l'eussent trouvé bon. Cholières, 5e *Ap.-Disnée*, p. 196.

Deregistré. — De grammaire ja je suis deregistré. 1579. Du Monin, 112 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dereliction. Abandon, délaissement. — Quand on lit d'aulcuns qui ont esté baillez de Dieu aux desirs de leurs voluntez, ou endurciz ou delaissez, nous confessons qu'ils ont ce deservy et merité par leurs grans pechez, et que leurs pechez precedens ont esté cause que telle induration et derelection en pechez de leurs desirs leur soient deues pour peine. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 163 v°, édit. de 1536. — J'ay esté... attaché à la croix... j'ay souffert toutes sortes d'opprobres, de derelictions et d'ignominies. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 30 (IX, 290). — Bien des tenebres, bien des impuissances, bien du liement a la perche, bien de la dereliction de vigueur. Id., *Lettres*, 273 (XIII, 9). — Vivés, ma chere fille, avec le doux Jesus et vostre sainte abbesse, parmi les tenebres, les cloux, les espines, les lances, les derelictions... en fin Dieu vous resuscitera et vous res-jouyra. Id., *ib.*, 306 (XIII, 89). — J'ay souffert des grandes secheresses et derelictions, non toutefois longues, car mon Dieu m'est si doux qu'il ne se passe jour qu'il ne me flatte pour me gaigner a luy. Id., *ib.*, 328 (XIII, 139). — Je l'ay conjuré et conjure par cette si extreme dereliction par laquelle il sua le sang et s'escria sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu delaissé*, qu'il vous tienne tous-jours de sa sainte main. Id., *ib.*, 358 (XIII, 200). — Cette dereliction ressemble a celle que Nostre Seigneur ressentit a sa Passion. Id., *ib.*, 506 (XIV, 112).

Derelo. Sorte de refrain. — Ou se trouvoient Mercure et Apollo Aucunes foiz chantans ung derelo. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23.

Derenement. Dernièrement. — Por ce que derenement vous avoye escript. 22 sept. 1515. *Lettre de* Louise de Savoie *à François Ier*. Arch. mun. Péronne (G., *Derrainement*).

Dereputation. Perte de bonne réputation. — Allegans pour toute raison que cest exercice ameine une dereputation aux bonnes lettres, et qu'il sera cause qu'on ne s'arreste plus qu'à l'escorce. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 128. — [Il faut] reserver tousjours le premier lieu au frere... car l'avantage en telles choses n'apporteroit pas tant de reputation et de gloire à l'amy que le rebut apporteroit de dereputation et de deshonneur au frere. Amyot, *de l'Amitié fraternelle*, 20.

Dereputer. Priver de bonne réputation. — Si ne voudrois-je point que nous vinssions à le louer si haut, pour en estre dereputez, comme nous avons ja esté, pour l'avoir soustenu contre ce grand personnage qui le blasmoit. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 304.

De-rheté. Dégagé d'un rets. — Si hors du cep où je suis arresté... J'eschappe franc, et du reth qui me noue En libre col je me voy de-rheté. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 108).

Derire. Se moquer de. — Et vous suivray tousjours quelque part que vous irez : vous molestant, dechantant et deriant. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 2.

Deriseur. Moqueur, railleur. — Tous ceux de sa trouppe... visitarent ledict saint-sepulchre le plus dévotieusement qu'ilz peurent, fors le capitaine Barthelomé, lequel estoit pour lors un jeune homme fou, bizzarre, assez libertin et grand dériseur de nos vœuz et de nos cérémonies chrestiennes. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 180).

Derivaison. Dérivation. — Lautre nentendoit la derivaison de son nom. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 257 v°. — La difficulté des derivaisons qui est le dernier refuge de ceux qui veulent defendre la superfluité des lettres en l'escriture. Meigret, *l'Escrit. fr.*, ch. 1 (G.). — La derivaison des vocables. Id., *ib.* — Pourroit estre aussi qu'ilz [les boucliers anciles] auroyent esté ainsi nommez... pour le finissement des maulx et malheurs, dont les Atheniens appellent Castor et Pollux Anacas, au moins si lon veult donner à ce mot la derivaison prise de la langue grecque. Amyot, *Numa*, 13. — La derivaison du mot d'*huissier* nous enseigne que ce n'estoit autre chose qu'un portier. E. Pasquier, *Recherches*, II, 5. — Les derniers, pensans subtilizer davantage, disent que pour la frequence des articles qui se trouvent dans icelle loy [salique] commençans par ces mots *Si aliquis* et *Si aliqua* elle prit sa dérivaison. Id., *ib.*, II, 18. — Lequel dire, tout ainsi que je l'ay quelquesfois estimé evolé, aussi en appris-je depuis l'origine et derivaison par quelques joueurs de flux. Id., *ib.*, VIII, 47.

Derivance. Origine, dérivation. — Estre fait ou produit par soy mesme signifie la derivance ou procedure de l'ential procedé de luy-mesme. J. de Maumont, trad. de St Justin, 248 v°, édit. de 1594 (G.).

Derivatif. Dérivé. — Espece cest pour scavoir si le mot est primitif ou derivatif : comme *vin* est primitif, *vineux* est derivatif. Ramus, *Grammaire*, ch. 8.

Deriver 1. *Deriver, se deriver.* S'étendre de proche en proche, de père en fils. — Souventesfois sont aucuns pugnis pour ce que le peché de l'ung dirive et succede en l'aultre. *Sec. vol. des expos. des Epistres et Evang. de Karesme*, 229 r° (G., Compl., *Desriver* 1). — J'ay pris la peine de plaider cette cause... pour appuyer un peu et conforter la propension naturelle contre les drogues et pratique de nostre medecine : qui s'est derivée en moy par mes ancestres. Montaigne, II, 37 (III, 238).

Dérivé. Qui déborde. — Et sans se dire un mot à la ville arrivez, Se departent, leurs yeux en larmes derivez. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 130 v°.

Sorti des limites, déraisonnable. On peut comprendre aussi : sorti de la bonne route, avec un mélange des sens de *deriver* 1 et de *deriver* 2. — Fille, quant vous serez à part, Soyez toujours amesurée, Sans estre par trop desrivée : Car tout est sceu, soit tost ou tard. *Anc. Poés. franç.*, II, 22. — Celles qui font tant de l'estrange Sont bien souvant les plus privées ; Et quand elles sont desrivées, D'avoir trop tardé se repentent. *Ib.*, III, 218. — L'ostesse, les voyant si desrivées, leur dit que ces oublyes seroient bonnes, voir mais que l'on eust de l'ypocras ou du claret. Ph. de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles Nouvelles* (Livingstone, *Revue du XVI^e siècle*, X, 196). — Excuse donc mon epistre longuete Dont le gros sens est si tresderivé. G. Colin Bucher à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Et le verrez comme homme derrivé Froit en son lict, affamé a sa table, Nud comme un ver de vestement sortable. J. Bouchet *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

En désordre, bouleversé. — Il trouva tout son mesnage derivé, sa chambriere deplorée, sa femme si tres-despite qu'il ne pouvoit luy arracher un seul mot de la bouche. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 164.

Deriver 2. S'écarter de la route sur mer (sens actuel). — 1529. La nuit nous derivasmes pour doubler une pointe et nous mettre à l'abri. *Journ. de* J. Parmentier, dans les *Navig. norm.*, 276, Estancelin (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Se desriver. S'écarter, s'éloigner. — A ceste cause fey tant par cheminer Qung soir bien tard ou lieu propre arrivay Dont je mestoys de par luy desrivay. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 44 v°.

Derivé. Écarté, éloigné. — On luy doit souhaiter Que d'enfant soit a tout jamais privée, Puisque d'amour elle est tant derivée. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 8. — Telz sont derrivez De celle amour, honneur et reverence Qu'on doibt a Dieu sur tout par preference. Id., *ib.*, II, I, 6.

Derne, v. *Darne.*

Dernier. *Le dernier.* Le dernier jour. — Ce fut le dernier de janvier qu'ayants pillé Kerestre, ils coulèrent le long du Tibisque. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 22.

Le plus dernier. Le dernier. — Qu'il fait bon ouïr David, trois fois grand prophete et harpeur le plus hautain, decochant de sa divine corde un million de prieres et louanges... tirées tantost du profond des mers, à ceste heure du plus dernier des cieux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 262).

Dernier que. Après. — S'il [Dieu] est cause et effect, tu le conclus de mesme Estre premier que soy et dernier que soy-mesme. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 7.

Au derrenier. A la fin. — Il avoit esté triomphant prince en sa vie, mais fortune luy monstra au derrenier son rigoureux visage. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 16.

Jouer à maudict soit le dernier, maudire le dernier, jouer à fils de putain le dernier. S'enfuir au plus vite. — Quand Daire eut repassé l'Hellesponte, jouant à maudict soit le dernier, et fut arrivé à Sardis. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 11. — Il y faisoit beau veoir Monsieur le Lieutenant, maudissant le dernier et laissant le comte d'Egmont pour les gaiges... s'encourir sur un cheval turcq. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 59. — Il fit part de son espouvantement aux assiégeans par un homme hors d'haleine et si estonné qu'à son rapport tout joua à fils de putain le dernier et sans ordre, et chacun quittant ses armes se laissa guider à la peur. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 9.

Avoir le dernier. Rester sur un échec, laisser l'avantage à un adversaire. — Le duc de Mercœur, ne voulant pas avoir le dernier, fit ralier ses forces avec dom Jouan et par lui assiégea la tour qu'il eut aisément par composition. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 22.

Dernier. Derrière (adverbe). — Ladicte porte estoit faicte à deux parties, avec une barre qui fermoict le tout ; à l'une partie y avoict un grand coffre dernier, et l'aultre, ladicte barre la tennoict presque fermée, et ilz estoinct au dernier. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 118).

(Préposition). — Mon chirurgien étant dernier le lict, qui tousjours me preschoit le contraire. Monluc, *Commentaire*, L. I (I, 84). — Comme faisoint aussi les gens de pied, qui marchoint en tapinois dernier les murailles. Id., *ib.* (I, 93). — J'avois mis dernier une levée de fossé... une partie de mes harquebuziers. Id., *ib.* (I, 95). — S'ilz... se feussent mis en bataille dernier le fossé, ilz eussent arresté sur le cul la furie des ennemis. Id., *ib.* (I, 96). — Ainsi résolusmes de laisser le grand chemin, allans au travers des montaignes à main gauche, pour aller tomber dernier Nostre-Dame de la Garde. Id., *ib.* (I, 122). — M. le daulphin, qui estoict dernier la chaire du roy... me faizoict seignal de la teste. Id., *ib.*, L. II (I, 245). — Les ennemis s'estoinct mis dernier une petite montaigne. Id., *ib.* (I, 392). — Je m'estois dernier l'huis, incité d'une envie, Caché pour de ses yeux mes esprits contenter. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 30. — Un pauvre vieux fauconnier... fut apperceu par le conte dernier les autres. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bure* (I, 316).

(Subst.). — Voyant ce choc venu sur moy, je gaignay le dernier de la trenchee. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 98).

Par dernier. Par derrière. (Adverbe). — Fust arresté que... le seigneur Cornelio s'en iroit l'environner la maison avec cent hommes, par devant et par dernier. Id., *ib.*, L. III (II, 85).

(Préposition). — Nous laissames le chemin du cappitaine Belsoleil, et coulames par dernier les maisons dudict bourg. Id., *ib.*, L. I (I, 118).

Par le dernier. Par derrière. — Le troisiesme jour, il fut tenaillé par devant aux mammelles et devant du bras ; le quatriesme, par le dernier aux bras et aux fesses. Brantôme, *Cap. estr., le prince d'Orange* (II, 174).

Au dernier. Derrière (adverbe). Voir l'exemple de Monluc à *Dernier*, adverbe.

Au dernier de. Derrière. — L'on se servira de ce vesicatoire en emplastre mis au dernier du col ou derriere l'oreille. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

De dernier de. De derrière. — Je combattis le portal une grand demy heure de dernier de la trenchee. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 98).

En dernier. En arrière. — Encore falust il... me reculer plus de trente pas en dernier de ma première place. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 46.

Dernière. Derrière. (Adverbe). — Il est meilleur pour moy que je recognoisse un peu la porte de dernière et me retire et me sauve. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 52).

(Préposition). — Les coups les vont chercher à

une lieue loing, ou dernière les autres. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 329).

(Prononciation). *Darnier.* — Ilz gouvernoyent entièrement par tout En la Gaulle jusques au darnier bout. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 234.

Derrenier. — Ainsi qu'il vous a pleu me recommander pour voz derrenières lettres. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 385). — Les cytoiens cuydoient que leurs gens eussent esté deffaictz en bataille : et craignoient grandement que les ennemys nentrassent peslemesle avec les derreniers. Seyssel, trad. de Diodore, III, 24 (114 v°). — Tousjours estoit le bon chevalier le derrenier, qui soustenoit toute la charge. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — O donques lettre, tu feras tesmoignage De mon final et derrenier ouvrage. Ch. Fontaine, trad. de 21 *Epistres* d'Ovide, *Ep.* 21, p. 426.

Dernier (trois syllabes). — La chargeant à foison l'un sur l'autre de plats, De ces meschans oiseaux le dernier repas. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 173). — Et qu'on ne peut frauder le dernier truage De ton port odieux. Ronsard, *Epitaphe de Jean de la Peruse* (V, 310).

Dernierain. Dernier. — On se deffait des aigneaux les plus mal qualifiés, primerains ou dernierains. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13. — Comme l'espalier est composé de diverses natures d'arbres, aussi en divers temps convient-il les planter... Ce qui sera aisé à faire, n'estant question, lors qu'on plante les primerains et hastifs, que de laisser place pour les dernierains et tardifs. Id., *ib.*, VI, 20.

Derobade (à la). A la dérobée. — Il estoit très mal content du transport que Charles de Lonoy avoit faict du roy sans son sceu et à la desrobade. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 189). — M. d'Estrozze estant venu en poste à Paris la vigille de Pasques, et s'estant retiré à la desrobade en son logis aux fauxbourgs de Sainct Germain, parce qu'il vouloit qu'on ne le vist ny qu'on ne le sceust en ville qu'après la feste. Id., *ib.*, *le mareschal d'Estrozze* (II, 255). — La mort du roy Charles entrevint, et la partance du roy nouveau de Pouloigne, qui fut à l'improviste et à la desrobade, et très-mal accompaigné. Id., *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 199). — Si la faisoit elle cocue à la dérobade avec aucunes de ses compagnes. Id., *des Dames*, part. II (IX, 201).

Derobee. Action furtive. — Autant que d'astres envoyent Icy leurs rayons, et voyent Des cieux par la claire nuit Nos desrobees segrettes Pour embler nos amourettes, Tesmoings à nostre deduit. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 71). — Qu'ils aient esté nourris et ensignez depuis en la ville de Gabii, sans que lon sceust qui ils estoient... il semble bien que ce fut une ruze et une derobee de la fortune. Amyot, *de la Fortune des Romains*, 8.

Derober. Dépouiller. — Ainsi que les Espaignolz se retiroient et qu'ilz emmenoient le bon chevalier, pour le grant nombre qu'ilz estoient, ne se daignèrent amuser à le desrober de ses armes, ne luy oster son espée. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25.

Voler [qqn], détrousser. — Mon maistre a esté desrobé... Des larrons... ont entierement vuydé la maison. Larivey, *le Morfondu*, V, 1. — On peut desrober un voleur Sans se charger la conscience. Regnier, *Discours d'une maquerelle.*

Prendre par ruse. — Et s'en fallut bien peu qu'il [Aratus] ne desrobbast la ville de Sicyone, par intelligence de quelques traistres. Amyot, *Aratus*, 39.

(Forme). — Mais qu'il se consoloit en ce qu'au moins l'Histoire, Comme on fait son travail ne derobroit sa gloire. Regnier, *Sat.* 8.

Derobeur. Celui qui dérobe. — Doubles flageolz faisoyent lors raisonner Avec les voix, et sans faire semblant Des desrobeurs, ilz vont les cœurs emblant. Marg. de Nav., *les Marguerites, Satyres et Nymphes de Diane* (III, 174-175). — Le riche aussy souvent la nuict s'esveille... Et son chevet retourne et puys sa couette, Jusqu'à la paille où sa bourse ou bougette Il a caché, craignant qu'un desrobeur Prenne le bien qu'avecques grand labeur Il a aquis. Ead., *Dern. Poés., les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 173. — En faisant apprehender et constituer prisonniers tous lesdits delinquans, derobeurs desdits bois, qu'il trouvera saisis d'iceux. Texte de 1554 (G., *Desrobeor*). — *Larron.* Subtil... robbeur *ou* desrobbeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 237 r°.

Derocher, v. *Desrocher.*

Derogatif. Exceptionnel. — Statutz et toutes ordonnances de prince, posé qu'ilz portent clause de leur vouloir et plaisir derogatif pour une foys, neantmoins si se tirent ilz en consequence aucunement des dictz generaux. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 30.

Derogatif de. Qui déroge à, qui s'écarte de. — Et si bien disposer Qu'il n'y eust loy qui fust desrogative De ceste loy naturelle et naifve Que Dieu planta au cueur du premier homme. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 222.

Deroger. Enlever. — En disant cela, on ne fait nulle injure à la Loy, et ne desrogue on rien à son excellence. Calvin, *Instit.*, III, p. 177. — Quand nous disons que les ames sont immortelles, nous ne pretendons par cela de rien deroguer au tiltre de Dieu, lequel sainct Paul dict estre seul immortel. Id., *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 135). — Non qu'en cecy je veuille rien déroger plus à l'un qu'à l'autre : les estimant tous deux d'un mesme degré. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 771). — Je n'entends en rien deroguer ni limiter au magistrat chrestien son authorité. Citation dans Ph. de Marnix, *Correspondance et Melanges*, p. 458.

Refuser. — Quand il seroit resolu que la parole qui est proposée est de Dieu, il n'y a celuy d'une audace si desesperée... qui osast desroguer foy à icelle. Calvin, *Instit.*, I, p. 19. — Ils ne veulent point que Dieu contrevienne à ce qu'ils auront pensé, ils lui deroguent toute authorité. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 112 (XXXIV, 637). — Je ne diray point ce que je pense de ceste vision, à laquelle je ne veux totalement deroger foy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 14.

Abaisser, rabaisser. — Ne dois-je point emologuer L'amour de Sydoine et Vienne? Pareillement epiloguer, Sans en riens qu'il soit deroguer, Le beau maintien de Polixenne? R. de Collerye, *Blazon des Dames*, p. 129. — Cela trop desrogue Noblesse ; Noblesse s'acquiert par proesse. *Sotties*, III, 36. — O Romme... ou sont tes vaillans capitaines... au lieu desquelz sont succedez ceulx qui tant desrogent tes meurs... et t'ont peuplée de vices et vicieux? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 14.

Faire tort, porter atteinte. — Moyennant protestation de non vouloir deroguer à lautorité de leglise romaine. Lemaire de Belges, *Schismes*

et Conciles, Second Prologue. — Elle [la Pragmatique] derogue à lavarice insatiable de la court romaine : à cause dequoy ilz disent que cest une vraye heresie. Id., *ib.*, 2e part. (III, 315). — De cela s'ensuyt la deffense que nous ne desroguions à leur dignité, ne par contemnement, ne par contumace, ne par ingratitude. Calvin, *Instit.*, III, p. 150. — Nous disons plus oultre que cela est deroguer à sa dignité. Id., *Lettres*, 443 (XI, 488). — De telz que luy, ne s'en trouve pas treize en la grand douzaine, et si ne se arrogue rien, et ne derogue à nul. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 205. — Nous derogons par trop à la puissance de Dieu, à laquelle nous preferons les menaces de Satan. Calvin, *Instit.* (1560), III, ii, 31. — Il ne veut pas moins fidelement garder aux autres leurs droits qu'il veut les siens luy estre gardez. Je ne veux point, dit-il, par ambition deroguer à personne. Id., *ib.*, IV, vii, 12. — J'ay veu le pouvoyr qu'avez faict publier, lequel est sy ample qu'il semble desroger à l'autorité que sa Majesté m'a donnée en ce pays et gouvernement de Guyenne. Monluc, *Lettres*, 240 (V, 224). — Je luy respondis que... sa patente estoit si ample qu'elle desrougeroit à la mienne, et que, quand il luy plairoit, il commanderoit comme bon luy sembleroit. Id., *Commentaires*, L. VII (III, 332).

Deroguer de. Nuire à. — Il ne cessera de mesdire et faire de lenragé. Mais ce sera tousjours a sa plus grant honte, sans que cela derogue en rien de vostre reputation. Calvin, *Lettres*, 970 (XII, 622).

Deroi, Deroler, v. *Desroi*, *Desroller*.

Derompre. Rompre, briser. — Les haubers et autres armures des hommes, ilz les froisserent et desrompirent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 329). — Quand par son poix les corps faulx et cruelz Furent gisans desrompuz et tuez. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 164). — Ce lieu tout de roc derompu. E. de Laigue, *Comment. de* Cesar, 17 v° (G.). — Disans entre eulx : Desrompons et brisons Tous ces lyens dont lyer nous pretendent. Marot, *Ps. de David*, 2. — Le vaisseau ou il estoit fut tellement brisé et desrompu qu'un chacun estant dedans eut... grand peine à se sauver. *Les Comptes du Monde adventureux*, 33 (I, 188). — Diane, puisses-tu faire sortir dehors De tes bois un lion qui derompe mon corps. R. Garnier, *Hippolyte*, 2376. — L'aisné fut Philippes qui, ayant receu le sacre royal, fut deux ans apres desrompu d'une cheute de son cheval sur le pavé à Paris. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16. — Plusieurs nations... estiment horrible et cruel de tourmenter et desrompre un homme de la faute duquel vous estes encore en doubte. Montaigne, II, 5 (II, 51). — Il les a tirés des tenebres et de l'ombre de mort en desrompant leurs liens. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 196).

(Spécialt). Briser [la terre dure]. — Au bout de ce temps-là conviendra renouveller la luzerniere et desrompre universellement le fonds en renversant la terre sens-dessus-dessous. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 4.

Déchirer. — Au devant du corps de son feu mary alla la tresdolente nymphe Pegasis Œnone... son beau sein descouvert, comme celle qui avoit ja desrompu tous ses vestemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Elle desrompit et deschira adonc ses habillemens. Amyot, *Antoine*, 77. — D'ongles sa face, et des mains dérompt elle Son estomac. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 202. — Le roi Latin dérompant sa véture Va étonné de la triste aventure De son épouse et du sort de la ville. Id., *ib.*, XII, p. 652. — Mais que tardé-je tant? qu'attendé-je, musarde, Qu'ores je ne deromps ma poitrine vieillarde? R. Garnier, *Porcie*, 2001. — Ce sont maintenant... comme vieux habits desrompus et demi usez. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 266.

Arracher. — Là eussiez veu mainte main violente Batre son pis, derompre ses cheveux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 212). — La deesse [Vénus]... le ploura long temps amerement [Adonis], et desrompit ses beaux cheveux aureins. Id., *Illustr.*, I, 27. — Si derompoit encor de toutes pars Ses beaulx cheveulx sur elle tous espars. Marot, *Complaintes*, 3. — Depuis advertiz de la verité se derompoyent leurs cheveulx et desciroyent leurs habillemens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 69 (149 r°).

Amortir. — Pour desrompre la violence des eaux et glaces qui pourroyent offenser les pilliers desdits ponts, l'on a mis grande quantité de bois debout au devant desdits pilliers. Palissy, *Discours admirables, des Eaux et Fontaines*, p. 173. — (Fig.). Nenufar oste et desrompt le desir de luxure. *Jard. de santé*, I, 309 (G.).

Se derompre. Se briser. — Et le grand bruit du flot qui se derompt Va jusqu'au ciel. Baïf, *Poemes* L. II (II, 84).

Se rompre la gorge. — Comment donc te porroient ils entendre, encor que tu criasses si haut que tu te derompisses? F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 21.

Se séparer. — Ne voyez vous... que le peuple une autre fois se divise et desrompt...? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (94 v°).

Aage derompu. Age où le corps est brisé par la vieillesse. — Toy estant en aage entierement cassé et derompu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 16.

Deroquer, v. *Desroquer*.

Derouillement. — Presens, offres de bouquets, chatouillemens d'espingles, discours, alarmes... derouillement de dragée. *Var. hist. et litt.*, V, 119.

Derrain. Dernier. — Or à ce coup hideux verray je Le derrain bout de ma science. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 24). — La seuffre un peu ta hautesse et prestance Ses beaux yeux clers (pour un haut benefice) Prester lecture à ce derrain office. Id., 1ere *Epistre de l'Amant Verd* (III, 3). — Si fut... creé de nouveau roy Theodoric, filz de Dagobert, derrain de ce nom. Id., *Illustr.*, III, 3 (II, 443). — Je Genius, grand primat primerain De toute Gaule et de mainte autre gent, Vous choisiray du premier au derrain. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 119). — Helas ! que je ne fuz a son diffinement... que je ne ouy son derrain mot... ! P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 129. — J'ay tellement bataillé que entre les vaillans je ne suis pas le derrain. Id., *ib.*, p. 181.

Derrenier, v. *Dernier*.

Derrenierement. Dernièrement. — Lesquelz trois poinctz concernent la despesche et commis sion ample et honnourable quil vous pleust me faire derrenierement. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 406).

Derrier. Derrière (adverbe). — Il vous fault aller l'un apres l'aultre... mais n'oubliez rien derrier. *Amadis*, III, 13. — Derrier n'estes moins contrefaicte Comme devant. Ferry Julyot, 1re part., 26. — Mmes de Montpensier et de Guyse

y accourent, mais par insolence demeurent derrier. Aubigné, *Faeneste*, IV, 13. — Un yor, sur les dix heures, arribe un grand homme mal fait, sur une jument, avec une mallette derrier, que l'houstesse du Cygne eut vien peine à porter. Id., *ib.*, IV, 14. — Au premier triomphe estoit un chariot tiré par quatre grands vilains beaux diables que Belzebut conduisoit... Sur la place de derrier... estoit un monstre en forme de vieille femme fardee. Id., *ib.*, IV, 17.

(Préposition). — Femmes ont leurs fassons benignes... Puis derrier vous, tout à renvers, Diront : Va-t'en, pouvre abusé. *Anc. Poés. franç.*, V, 184. — Tousjours parlens occultement Derrier les gens. *Ib.*, V, 185. — Je me cache derrier la porte. R. de Collerye, *Monologue du Résolu*, p. 66. — Derrier la porte, d'une tire, Gaillardement je me retire. Id., *ib.*, p. 68. — Je renverseray, fanatiques, Comme Hercule, encor les treteaux De voz mariottes delphiques Qui mentent derrier les rideaux. Des Autels, *Façons lyriques*, 5. — L'Aurore, qui se mignardoit, En desnouant ses cheveux blonds, Derrier soy Phebus regardoit. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques, Ode, les Roses de son Isle*, p. 152.

Par derrier. Par derrière (adverbe). — Les fils de ces malheureuses femmes, Alcmene et Semelé, sont assis à leur aise au banquet. Et moy, qui suis fils de Maie Atlantide, je les sers par derrier. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des Dieux*, 24. — Vrayement c'est de cestuy execrable meurtrier. — Il est chien par devant et lyon par derrier. Id., *ib.*, *les Fugitifs*, 30. — Mais son poignard meurtrier par derrier le terrasse. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 33.

Derrier (subst.). Arrière. — Tandis ses compagnons sous [1574 : de] leurs mains l'esleverent Pour l'emporter en haste où ses chevaux estoient Au derrier du combat. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 47 v°. — De tous les deux talons les nerfs il luy fendit, Y mit deux cuirs de beuf, et soudain le pendit Au derrier de son char, laissant traisner la teste. Id., *ib.*, XXII, 193 v°.

(Adj. et subst.). Dernier. — Car tes escriptz et euvres le dementent... Et mesmement de ton derrier traicté. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 20. — Aussi estoit vostre derrier espoux Sieur de la Tour Landry et Chasteau Roux. Id., *ib.*, 74. — La derriere aage et septiesme lon dit Decrepitude. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — On doit louer les premiers et les tiers, A blasmer sont les seconds et derriers. Id., *ib.*, II, III, 4. — Moyse fut des juges le premier, Et Samuel prophete le derrier. Id., *ib.*, II, v, 4. — Huictiesme et derriere Elegie de la belle fille. Ferry Julyot, 1re part., 15. — Où me faut il aller par ceste voye, laquelle sera la derriere que je regarderay oncques? F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Deesse Sirie*, 20.

Derriere. *Au derrière.* Derrière (adverbe). — Or avoit le roy ordonné que tout auplus pres de sa personne se tinssent Amadis, Galaor, Agraies et Galvanes sans terre : et au derriere le roy Arban de Norgales. *Amadis*, I, 32.

(Préposition). — J'eusse volontiers faict comme le novice, lequel estant au derriere la chaire d'un grand prescheur qu'il seconde, quand il le voit par une juste douleur s'exclamer encontre les vices, le tire par le bord de sa robbe, à ce qu'il ne se mette à l'essor. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — Moy qui, caché au derriere une haye, Voy sa rigueur. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, III, 1.

En derriere, En arrière. — Ayant Cesar entendu de ce messaiger tout le discours de ceste rebellion, non encores arrivé en Italie, mais en chemin, sen retourna en derriere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 23 (40 v°). — Le nautonnier... n'eut hardiesse de naviguer plus oultre, ains tascheoit de retourner en derriere. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 31 (62 r°). — Aux Romains estoit difficile... aller plus avant : et difficile encores s'en povoir retourner en derriere. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (274 r°).

Par derrière. — Noz yeux ne voyent rien en derriere. Montaigne, III, 8 (IV, 21).

Par derrière, en cachette, secrètement. — Si ceulx que vous dites... ont esté si malheureux de me jouer en derriere faulx bond, asseurez-vous qu'à la longue leur meschanceté sera descouverte. *Amadis*, II, 20. — Mesme de ceux qui les nourrissent, ilz s'en moquent en derriere et leur tirent la langue. Calvin, *Contre les libertins*, 16 (VII, 198). — Car tel souvent se monstre familier Qui dit des maux en derriere un milier. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Eleg., 3. — C'est comme si quelque valet en une maison avoit complotté avec les enfans pour boire le vin et pour gourmander en derriere. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 26 (XXXIII, 324). — Pharnabazus... escrivit bien en public à descouvert une missive de telle substance que Lysander la demandoit : mais en derriere il en avoit une autre de substance toute contraire, laquelle estoit si semblable... par le dehors que lon n'eust sceu discerner l'une de l'autre. Amyot, *Lysandre*, 20. — Pourtant commencerent ilz non plus à part un à un, ny secrettement en derriere, mais tous ensemble apertement à injurier Dion. Id., *Dion*, 14. — Tout chacun m'en portoit Envie, et de moy detractoit En derriere, et n'en faisoy cas. Baïf, *l'Eunuque*, III, 1. — Qu'ils n'en rejettent donc aucunes en arriere, Si mon prince ne veut apprester en derriere A rire aux estrangers. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, chant 1. — Soubs main et en derriere il vous jettera et semera des calomnies. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 24. — Les flateurs, la compagnie desquels t'est tant agreable, en derriere ne se tiennent point de rire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 7. — Je n'aime, Rambouillet, une arrogance fiere, Qui ment et qui medit de chacun en derriere. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 17.

En derriere de. En se cachant de. — Elle... ne donnera lettres ny recepvra en derriere de son mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Le paon casse les œufs que la femelle couve... Pour ceste cause la paonnesse fait ses œufs de nuict et en derriere du masle. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 v°.

Laisser derriere, au derriere, en derriere. Négliger, omettre, ne pas tenir compte de. — Le Filz de Dieu... laissant sa volunté derriere... a desdyé sa vie au bon plaisir de son Pere. Calvin, *Instit.*, IV, p. 250. — Là où nostre Seigneur requiert qu'ilz usent de clemence, la laissant derriere, ilz s'adonnent du tout à rigueur et severité. Id., *ib.*, IV, p. 274. — Je serois bien aussi d'advis qu'on laissast telz fatras derriere, s'ilz ne tiroient grande consequence apres eux. Id., *ib.*, V, p. 349. — Laissant le nom derriere, considerons plustost la chose. Id., *ib.*, VI, p. 392. — Ne laissez au derriere la cognoissance des bonnes lettres. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 62 v°. — Affin que... nul ayant entendu l'oppinion d'ung autre plus puissant que luy laissast en derriere aucune chose de ce qu'il sceust. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist.*

Rom., L. XXXIX, ch. 15 (33 r°). — Quand Dieu ne met rien en oubli, qu'il ne laisse rien en derriere pour ordonner nostre vie, faut-il que nous soyons nonchallans de nostre costé...? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 148 (XXVIII, 283). — Nous disons *laisser en derriere*, de ce dont nous ne tenons compte. H. Estienne, *Precellence*, p. 337.

Monstrer le derriere. Découvrir ce que l'on croit cacher. — Et puis dit que me voilà ruyné par moy-mesme, et chante victoire, ne voyant pas qu'il monstre le derriere par son impertinence. Charron, *les Trois Veritez*, III, 12, Adv.

Derrierement. En dernier lieu. — Les conclusions derrierement prinses. *Ch. de Louis d'Orl. D. de Neuchât. au Conseil de Berne* (G.). — Ce que vous ay derryerement escript. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 117 (G.).

Derrisif. De dérision. — Combien que grant despit eussent du cas et de la clameur derrisive que les Juifs faisoient comme s'ilz eussent tout vaincu. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VI, 35, édit. de 1530 (G., *Derisif*).

Derriver 1 et 2, v. *Deriver* 1 et 2.

Derroquer, Derroy, Derroier, v. *Desroquer, Desroy, Desroyer.*

Dertre. Dartre. — A quelques uns surviennent des dertres et fentes aux mains et aux pieds. Ambr. Paré, XVI, 5. — Les scirrhes, les phlegmons, les œdemes bouffis, Dertres et feux-volans. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 104. — Il ne faut qu'une dertre sur le visage pour en oster l'esclat. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 5 (VI, 75).

Derumpure. Lieu où une chose est rompue. — Entre les derumpures des montaignes y a deux poinctes et sommetz. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 2.

Dervis, Dervislar. Derviche. — Un certain *dervis* (ce sont hermites mahometans). Thevet, *Cosmogr.*, V, 7. — Les dervislars moynes turcs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 15. — Il y avoit quelques contentions... entre les prestres de Turquie qui se nomment talismans et les religieux dervislars. Id., *ib.*

Dès, marquant une idée de lieu. Depuis, de. — Je suis l'autheur de ce grand univers, Vouloir divin, qui feis par ma parole Ce qu'est des l'un jusques à l'autre pole. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 62. — Ceux là... sont... grandement tourmentez en leur esprit, voyant dés les remparts emporter tout le bien qu'ils avoient aux champs. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 21. — Ma langue chantera de resonnans accords Dès le Tage espagnol jusqu'au fleuve à sept corps. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 94. — Dés cy jusqu'au Tartare. Id., *Aman*, II, p. 39. — Et tous jours ta louange Par nous se sonnera dès le Nil jusqu'au Gange. Id., *ib.*, III, p. 64. — Ce prince genereus dont la vive prouesse Dez la Grece emperiere aus Indes s'eslevoit. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonnet 219.

Dès marquant une idée de temps. Depuis. — Le chevalier... le courut embrasser, disant soy mesme estre le roy Perion de Gaule, qui des long temps avoit desiré le cognoistre. *Amadis*, I, 1. — Il a coupé le licol Qui au col Nous pendoit dés huit années. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne du roy Henry III* (IV, 253). — Et dés la nuict d'estoilles habillée Jusques au jour je diray vos honneurs. Id., *l'Hydre desfaict* (V, 440). — Lindanor etoit courtois entre les dames, brave entre les guerriers, plein de valeur et de courage, autant qu'autre qui ait esté en nostre cour des plusieurs annees. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 9 (G., Compl.).

Desadonc, v. *Adonc*, t. I, p. 74, col. 2.

Deslors en apres. Depuis lors. — Comme tousjours jusques à lors il avoit esté vainqueur... deslors en apres il fut malheureux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 23.

Des lors en avant, v. *Avant*, t. I, p. 424, col. 1.

Dès là. Depuis ce temps. — Dès-là, nous nous estions fort renduz privez et acousinez. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 392).

A cause de cela. — Non pas que j'aye merité Ny ton amour ny ta beauté : Car dez la j'en serois indigne Si je croyois en estre digne. Du Mas, *Lydie*, p. 84.

Des et depuis, Des-depuis. Depuis. — Ce Marcellus estoit son amy des et depuis son enfance. Amyot, *Caton d'Utique*, 18. — A vostre nouvelle vigne ne toucherez des-depuis l'avoir plantee jusqu'au temps qu'il la faudra houer ou marrer pour la premiere fois. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Des meshuy, v. *Meshuy.*

Des que. Depuis que. — Dix et sept ans le ciel ha contourné Des que je brusle, et n'eus onc refrigere. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 151.

Des ce que. Dès que. — C'est des horribles faictz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges des ce que je fuz hors de page jusques à present. Rabelais, II, Prologue. — Des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour. Id., II, 6. — Des ce que l'ennemy de sa vie fut party. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 27.

Dès le temps où. — Des ce que il estoit encor enfant il travailloit du mal caduque. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 158 v°.

Des aussi tost. Aussitôt. — Pource que lune de ses legions... fut aucunement sedicieuse, des aussi tost il la desauctoriza de sa dignité et office militaire. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 31 v°. — Des aussi tost les flexa et retourna leur courage tellement quilz luy respondirent quilz estoient ses chevaliers. Id., *ib.*, 32 r°.

Des aussi tost que. Aussitôt que. — Des aussi tost que les pompes mortuaires furent celebrées, le commun peuple violentement courut aux maisons et manoirs de Brutus et Cassius pour les brusler. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 41 v°. — Dés aussi tost qu'elle [la girafe] voit un homme, elle tasche à gaigner au pied. Ambr. Paré, *Append. au Livre des monstres*, 3. — Ceux qui courent au danger sans se l'estre representé, dés aussi tost qu'ils se trouvent, tant soit peu, engagez, descouvrent clairement le peu d'asseurance qu'ils y apportent, en ce qu'ils en retournent plustost qu'ils n'y sont allez. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 124).

Dez si tost que. Aussitôt que. — Dez si tost que j'aperceuz. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 29.

Des incontinent. Aussitôt. Voir plus bas *Des quand.*

Des incontinent que. Aussitôt que. — A ceste cause delibererent les contraindre a combattre sur mer des incontinent quilz verroient leur aventaige. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 10 (233 v°). — Dés incontinent qu'on se sent frappé de peste, convient changer d'aer. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Des quand. Dès que. — Des quant ilz veirent

venir le premier messaiger des nouvelles de sa mort... adviserent les ungs que Tibere debvoit estre getté au Tybre. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 131 r°. — Des quand il oyoit le moindre tonnerre du monde, quasi sembloit quil feust mort. Id., *ib.*, IV, 159 r°. — Les obstetrices faisoient les enfans à la terre toucher des quand ilz estoient nez. Id., *ib.*, VI, 191 r°. — Des quand il fut en Casiope sans avoir dilaté son chemin des incontinent à l'autel de Jupiter Casien commenca à chanter. Id., *ib.*, VI, 200 r°. — Il afferma que des quand il seroit en la province quil se presenteroit devant lexercite sans armes. Id., *ib.*, VI, 213 v°.

Desaborder. Séparer [des navires qui se sont abordés]. — Pour ce que tous les navires estoient acrochez et meslez ensemble a bort l'un de l'autre, il ne fut possible de les desaborder qu'il n'y en eust douze bruslez de ce mesme feu. 1555. *Bat. nav. des Diepp. et des Flam.* (G., Compl.).

Se détacher de, quitter [un navire qu'on a abordé]. — Avila, qui tenoit le dessus du vent, s'attaque à l'amirale des autres. Mais à l'abordage le feu s'estant mis dans une caque de poudre, lui et tout l'équipage faillirent à périr. Cela pourtant servit à faire que l'amirale, qui le gourmandoit, le désabordast. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 26.

Desaccommoder. Nuire à, faire tort à. — En parlant de personnes qui... taschent de bien accommoder leurs besongnes... en desaccommodant celles d'autruy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 262. — La premiere [particularité] gist en la situation, où lon void une chose qui desaccommode merveilleusement la ville, et l'autre qui l'accommode. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 813.

Desaccompagner. Séparer. — Toute façon de coulpe des-accompagne plus ou moins l'ame de son createur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 302.

Quitter, cesser d'accompagner. — Souvent le cœur l'ame desaccompagne. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 104. — Or la vertu, qui ne desaccompagne Jamais les bons, monstra bien icy comme Qui l'abandonne a soy fault que se plaigne. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe de Chasteté.* — Un magicien, qui ne l'avoit jamais voulu desaccompagner, pour le profit qu'il tiroit, du vivant d'elle, de son art. Ambr. Paré, XIX, 31.

Desacompagné. Non accompagné. — Les maris n'alloient desacompagnez de leurs femmes. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 697).

Desaccorder (intrans.). Être en désaccord. — Il est en la puissance des roys et des senateurs de rapporter ou non rapporter au peuple les provisions par eulx deliberees : lesquelles demourent arrestees quand sont tous d'accord. Mais s'ilz desaccordent, en fault parler au peuple. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 9. — Les oligarchies sont troublees de seditions... quand la multitude des pauvres desaccorde avec les riches. Id., *ib.*, V, 6, Commentaire. — Nous disputerons contre ceulx qui confessent la vie avec vertu estre la plus desirable, mais desaccordent en son usage. Id., *ib.*, VII, 3.

Desaccorder à. Être en désaccord sur. — Tous conviennent que ceste malheureuse peste commença au temps de l'empereur Frederic second et du pape Gregoire neufieme : mais desaccordent aux noms. Id., *ib.*, V, Préface.

Être en désaccord avec. — Comme... un corps debile et maladif avec peu de changement exterieur tombe facilement en maladie, et quelquefois sans cause exterieure desaccorde à soy mesme, ainsi la cité mal disposee... avec petite occasion devient malade et desaccorde à soy mesme, quand les gens d'une cité oligarchisee ou democratisee luy aydent d'ailleurs. Id., *ib.*, IV, 4, Commentaire.

Desaccorder d'avec. Être en désaccord avec. — S'ilz tiennent sainct Jaques pour ministre de Christ, il fault tellement prendre sa sentence qu'elle ne desaccorde point d'avec Christ. Calvin, *Instit.*, VI, p. 414.

Desaccordant. Qui est en désaccord. — Rien n'est plus convenable à la nature humaine ny plus selon elle que la premiere, rien de plus desaccordant et plus contraire que la seconde. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 159.

Contradictoire. — Qui diroit que la force de la graine est tousjours avec le corps, mais neantmoins que le corps du figuier ou de l'olivier est né de la graine, il ne dira rien qui soit desaccordant. Amyot, *Questions platoniques*, 3.

Desaccorder. Cesser d'accorder. — Je ne sçavez plus où j'en estes : tellement que je leur accordes, desaccordes, et puis raccordes ce que ils disoyent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Philausone aux lecteurs.*

Désaccordée d'avecques. Qui n'est plus fiancée à. — Ung jour, Faifeu va tout exprés la veoir Chez ses parentz, en esperant l'avoir Comme promise à luy et accordée, Mais la trouva toute désaccordée D'avecques luy. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Desaccoubler. Désaccoupler. — Les chevaux attellez en un coche ou charrette ensemble et de front tirent mieux et de meilleur courage que quand ils sont desaccoublez, ou qu'ils tirent l'un estant apres l'autre. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 235).

Desaccoustrer. Dévêtir, déshabiller. — Le desaccoustrant de ses vestemens, il fut trouvé une très apre haire. *Var. hist. et litt.*, I, 111.

Mettre en pièces. — (Fig.). Si sans s'en donner garde il est surpris de ses envieux, il est deschiré en mille pieces. Puis apres, ceux qui l'ont desaccoustré et depesché commencent à estre aimez, honorez, respectez. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Se desaccoustrer. Se dévêtir, se déshabiller. — Le bon pere de famille... (apres avoir osté sa robbe et ja commençant à se desaccoustrer) distribuoit les affaires du jour subsequent. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 34. — Ce langage affiné dont les femmes à huis clos et en se desacoustrant au soir savent depescher toutes choses. Id., *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 124).

Désacoustré. Dévêtu. — Ils les aymoient mieux ainsi que désacoustrées et couchées nues entre deux linceux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 254).

(Par comparaison). — Ainsi la terre belle au Mouton fait entree, Et puis au Cancre elle est de fleurs desacoutree. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à Gaspar de Pellet.*

Desaccoustumance. Abandon d'une habitude, d'une coutume. — L'humanité, la sociale courtoisie et la gratitude avec le temps par desaccoustumance s'aneantissent et s'esvanouissent. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 16. — Disans qu'il falloit que je... ne souffrisse point que l'ancienne coustume de creer un roy ou gouverneur du festin... s'en allast par

desaccoustumance faillir de tout point. Id., *Propos de table*, I, 4. — Je ne suis nullement stilé en la langue allemande ; ce peu que j'en avois par ci-devant apprins... est par désaccoustumance comme devenu à rien. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 341. — Mon latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par desaccoustumance j'ay perdu tout usage. Montaigne, I, 25 (I, 217). — Quant au latin qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir. Id., II, 17 (III, 29). — Encores vaudroit-il mieux souffrir un reume que de perdre pour jamais par desaccoustumance le commerce de la vie commune. Id., III, 13 (IV, 236).

Desaccoustumer. Se désaccoutumer. — Comment prendroit la peine de penser luy mesme son cheval, ou de fourbir sa lance et son armet celuy qui par delicate paresse desdaigne ou desaccoustume d'employer ses mains à frotter son propre corps? Amyot, *Alexandre*, 40.

Se désaccoutumer de. — Ilz commencerent (pour ne desaccoustumer l'ordre encommencé) quelques petites dances. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, Preamb. — Quelle est ceste recepte? — C'est que pour un temps vous quittiez la cour, et par mesme moyen ceste escorcherie : et, quand vous l'aurez desaccoustumee, vous veniez un peu escouter ces escorcheurs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 313. — Remonstrant au roy Alaric qu'il ne devoit entrer en querelle contre Clovis : et ne falloit que les Wisigots la cherchassent, ayans des-accoustumé le mestier des armes. Fauchet, *Antiquitez*, II, 21. — Pour luy faire perdre et desaccoustumer, s'ils pouvoient, ce nom de catholique... ils l'appellent seulement romaine, papistique. Charron, *les Trois Veritez*, III, 10.

Désaccoustumé. Qui n'est plus accoutumé. — En un siècle désaccoustumé aux bruslemens. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 1.

Inaccoutumé. — Alors feit Auguste cela et ne fut faicte aucune autre chose desacoustumée. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 116 (236 v°).

Desacharner. Faire cesser d'être acharné. — O moy pourtant heureux de l'heur qu'auroit ma France Si ces gens qui se sont contre elle mutinez, Si les nostres aussi, qu'en fin ces obstinez Forceront de venir jusqu'à l'extreme outrance, Avoyent, ceux la par crainte et ceux cy par clemence, D'un sainct et juste accord leurs cœurs desacharnez. Jodelle, *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 147).

Desacointer (se). Se séparer. — Mais il leur dist que sans nulle doubtance Ne se povoit de toy desacointer, Et que venois tousjours à l'acointer. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 19.

Desacoustrer, Desacoustumé, v. *Desaccoustrer, Desaccoustumer.*

Desacquitter. Acquitter. — Au défaut, faudra vendre de mes chevaux et quelques uns de mes meubles, qui sont tous assez bastans pour me desacquitter. *Testament de* Brantôme (X, 130).

Desactacher. Détacher. — Avecques leurs espees trancherent aucunes des cordes ou estoit le pont actaché, et n'eust esté l'excessive resistance des Françoys ils eussent desactaché et rompu ledit pont. J. d'Auton, *Chron.*, 180 r° (G.).

Desadonc, v. *Adonc*, t. I, p. 74, col. 2.

Desadvancement, Desadvancer, v. *Desavancement, Desavancer.*

Desadvanture, v. *Desadventure.*

Desadventaige (fém.). — Car il est à leur adventaige Sans aucune desadventaige. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 107.

Desadventure. Malheur, infortune. — Et (passez aucuns jours en ceste douleur) ja forment coustumier, comme Pamphile en ses desadventures, je me mettoye en debvoir. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 43. — Que mon cher mary puisse soubstenir paciemment ceste cruelle desadventure. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 91 v°. — Fut telle nostre desadvanture... que les superbes capitaines de Romme prindrent par force d'armes nostre terre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 3. — Est cheut en nostre desadventure que la superbe Romme feust dame de nostre Germanie. Id., *ib.*, III, 4. — Elles se parforcerent de monstrer par signe leur desaventure. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — Quand j'ay par fois quelque desadventure. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 7. — Je suis tiré, o grand desadventure ! A un tout vif et precieux aimant. Id., *ib.*, L. I, chant 11. — Et accuser la belle n'en dois point, Ains seulement ma grand desadventure. Id., *ib.*, L. I, Sonn. 167. — Tant de desavantures et infortunez succez. Du Vair, *Sommaire des harangues du 15 juin* 1586. — Ayant sceu que de sa propre main il avoit tué son nepveu, il en cuyda mourir de despit et de deuil. Quel désadvanture pour l'oncle et perte de nepveu pour nos François ! Brantôme, *Cap. estr.*, *Prospero Columna* (I, 148). — Je ne sçaurois survivre ceste grande désadvanture ny destruction. Id., *Cap. franç.*, *l'admiral de Bonnivet* (III, 66). — [La fortune] m'ayant esté tousjours très cruelle et furieuse, ny jamais assez soulle habondamment de tant désadvantures qu'elle m'a donné. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 70). — Si tell' est nostre désadvanture que vous nous les vouliez oster [les armes], nous aymons mieux trestous... combattre jusques au mourir. Id., *ib.* (VII, 79).

Desadventuré. Malheureux, funeste. — Ilz commencerent avec joyeulx et ferme couraige leur desadventuré chemin. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 5 v°.

Desadvisé. Malavisé. — O que je fus desadvisé. *Print. d'*Yver, p. 295, édit. de 1588 (G.).

Desadvouable. Qui doit être désavoué. — Allez donc sans adveu, enfans desadvouables, D'une belle semence en mon ame conceuz. G. Durant, *Œuv. poet.*, 3 r°.

Desafamer, v. *Desaffamer.*

Des-afeublement. Abandon d'un vêtement, d'une coiffure, etc. — Au des-afeublement de si haute couronne. L. Papon, Supplément, *Hymne à Marguerite de Valois.*

Desaffamer. Apaiser la faim de, rassasier. — Ce bel œil brun, qui force ma nature, D'un jeusne tel me fait tant consumer Que je ne puis ma faim des-affamer Qu'au seul regard d'une vaine peinture. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 76). — Jusqu'à tant qu'il survienne un tourment d'autre sorte Pour vous desaffamer, et lors vous mengerez Encores quelque fois. O. de Magny, *Odes*, II, 44.

Se desafamer. Apaiser sa faim. — Un veau broutant le foing pour se desafamer. Desportes, *Ps. de David*, 105.

Desaffleurer. Priver [une plante] de fleurs. — Si vous voyez que le germe de vostre escusson bourgeonne, couppez l'arbre trois doigts ou environ au dessus de l'escusson : car qui le coupperoit trop pres d'iceluy escusson, lors qu'il pousse son premier bourgeon, il le desafleureroit trop, et n'en proffiteroit pas si bien. Liebault, p. 424 (G., Compl.).

Desaffranchir. Priver de liberté. — Elles leur sont sujetes, mais c'est selon le Seigneur, lequel n'a oncq partisé pour nous desaffranchir de nostre liberté. Cholières, 3e *Ap.-Disnée*, p. 115. — Cela seroit desaffranchir les Franchois de la franchise qu'ils se sont acquis sur tous autres peuples. Id., *Guerre des masles contre les fem.*, 24 ro, édit. de 1588 (G., Compl.).

Desaffubler. Découvrir, dépouiller. — Cetuy-là [un *fleuron* de rose] se desafubloit Le chef de sa tenve coiffure. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 197).

Se desaffubler. Se découvrir. — [Démosthène] s'affubla la teste avec sa robbe et la coucha... Adonc Demosthenes, sentant que le poison avoit desja pris et gaigné sur luy, se desaffubla. Amyot, *Démosthène*, ch. 29.

Desaffutter. Détacher de l'affût. — Les plus experts autour de l'artillerie que je visse jamais regarderent ensemble, et retrouverent qu'elle pouvoit se mener sur traineaux par dessus la neige, et la desaffutter et remonster. Fleurange, *Mém.*, ch. 20 (G., Compl.).

Desaggraver. Dégager [une embarcation engravée]. — Cimothoe et Triton ahannants sous la charge Vont desencarener les nefs au ventre large Des pointes de l'escueil, et les desaggraver. 1583. Trad. de Virgile, 93 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desaggréable. *Avoir désaggréable.* Être mécontent de. — Le roi de Polongne et la roine mère, qui avoyent eu l'élection désaggréable, regardoyent l'évesque de Valence de costé. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 2.

Desagréer. Être désagréable, déplaire. — Puis qu'au soudart la guerre à la fin desagrée, Aus livres combaton. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 3. — Ce traitté pourra preceller les autres, et moins desagreer à sa Majesté. R. Garnier, *les Juifves*, à Mgr de Joyeuse.

Ne pas agréer, être mécontent de. — Premierement ce messager propose a cette princesse l'intention de son maistre ; secondement la princesse aggree ou desaggree la proposition et l'ambassade ; en troisiesme lieu, ou elle consent, ou elle refuse. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 3. — [Dieu] s'en tient pour offencé, irrité et mesprisé, desagreant, reprouvant et abominant l'iniquité. Id., *Amour de Dieu*, II, 18. — Permettez-moi, Monseigneur, de vous supplier de me donner quelques petits témoignages que vous n'aurez point desagréé ma simplicité et confiance en votre bonté. Jeanne-Françoise de Chantal à Jean Pierre Camus, dans les *Œuv.* de St François de Sales, t. XIV, p. 419.

Se désagréer de. Être mécontent de. — Le tout se couvrira soubs le rideau du silence de leur nom : si que possible aucunes qui en liront des contes d'elles-mesmes ne s'en désagréront. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 397).

Desaigrir. Adoucir, alléger, rendre moins douloureux. — Or' que la nuit son char etoilé guide... Me plaist lascher, pour desaigrir ma peine, Aux pleurs, aux criz et aux soupirs la bride. Du Bellay, *l'Olive*, 54. — En ton nectar adouci, Muse, enyvre ton eponge, Pour desaigrir le souci Qui la poitrine me ronge. Id., *la Musagnoeomachie.* — Sans desaygrir la destresse Qui m'opresse. O. de Magny, *les Amours*, p. 102. — Sur le 47e sonnet ... *pour desaigrir ma peine.* Quelle proprieté de *desaigrir peine*, pour *alleger*? B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 221-222. — De quelque mal un chascun se lamente, Mais les moyens de plaindre sont divers : J'ay, quant à moy, choisi celuy des vers Pour desaigrir l'ennuy qui me tormente. Du Bellay, *les Regrets, à M. d'Avanson.* — Qui faict aller joyeux par les champs devestuz, Et qui desaigrit plus du voyager la peine que le bon vin qu'il porte en sa bouteille pleine? O. de Magny, *Odes*, II, 54. — Des-aigrir l'aigre douleur De Jane, qui pleure encore... Et pleint sa petite chienne, Sa petite chienne Flore. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques, Ode* 5. — C'est grand bien, nonobstant tant de sang, tant d'horreurs... D'avoir en fin pourtant estouffé la grand'flame, Et mesme desaigri la playe fresche, avoir Tout fermé, tout couvert. Jodelle, *Sonnets, à la Royne mere.* — Telle douceur des beaux presens degoutte Des sainctes Sœurs, à qui prompt les escoute, Desaigrissant tout rongecœur soucy Dans la liqueur de leur miel adoucy. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 73). — Elles viennent vers moy, c'est en vain : par leurs cris Les malheurs qu'elles ont ne seront desaigris. R. Garnier, *les Juifves*, 974. — Les beaux prez De bleu, de blanc, de verd, de jaulne diaprez Ragaillardissent l'œil, desaigrissent la peine Qu'un ennuyeux penser de malheurs nous ameine. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 15. — Je desaigry ma peine en la douceur des vers. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *à M. Bertaut.*

Diminuer la souffrance de, soulager. — Quel autre remede plus doux, Pour desaigrir nostre poitrine De l'aspre tourment qui s'obstine A nous torturer, avons-nous? R. Garnier, *Marc Antoine*, 1263. — Soulagez les ennuis qui me vont destrenchans, Et d'un petit d'espoir desaigrissez ma vie. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 43.

Apaiser, calmer. — Tes vertus et ton audace Et le maintien de ta grace Eussent desaigri la rage Du plus foible belliqueur Si la fureur du courage Ne luy eust sillé le cœur. Ronsard, *Odes*, I, 9 (II, 116). — Pour enchanter ses ennuis Ou pour desaigrir son ire. Du Bellay, *Ode sur la naissance du duc de Beaumont.*

Rendre moins sévère. — Ton dueil peu secourable Ne desaigrira pas Le juge inexorable Qui preside la bas. Du Bellay, *à Salmon Macrin.*

Se desaigrir. Se calmer. — Il faut que mon courroux, Retenant ce fuitif, desor' se desaigrisse. Jodelle, *Didon*, II (I, 168).

Desaiguilleté. Sans aiguillettes. — Hannibal alloit tousjours desaiguilleté et l'estomach descouvert. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 32).

Des-aimable. Désagréable. — Je hai, enfant, dessus table Du mol Perse les apprestz : Des rondeaux de tille faictz Le tortiz m'est des-aimable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 38.

Desaimer. Cesser d'aimer. — Je ne sçay quel bon remede je puisse faire pour te desaymer. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 20. — Tant je l'aymay qu'en elle encor je vis : Et tant la vy que maulgré moy je l'ayme. Le sens et l'ame y furent tant ravis Que par l'œil fault

que le cœur la desayme. Id., *Delie*, 49. — Autres, pour ardemment aymer Dieu, se desayment eux mesmes : ainsi que le meschant et malheureux desayme Dieu pour trop aymer soy mesme. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 93. — El' ne l'a point desaimé Ny vif ny mort. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 260). — Que Moyse mesme appreit des Egyptiens la composition des anneaus a aymer et desaymer. Dampmart., *Merv. du monde*, 105 v°, édit. de 1585 (G.). — Donc vous voulez desaymer qui vous ayme. Larivey, *le Fidelle*, III, 1.

Estre desaimé. Ne plus être aimé. — Je viens a cognoissance de mon grief mal, lequel tu meritois mieulx, pour estre estimé de peu de valeur, que moy, pour estre desaymee. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 20. — Si Flamete est morte pour estre desaymee, je ne doibs mourir pour aymer. Id., *ib.*, ch. 28. — Je n'ay fait ou dit chose par laquelle je merite d'estre ainsi desaymé d'elle. Larivey, *le Fidelle*, I, 4.

Se desaimer. Ne pas s'aimer, se haïr. — Affin qu'aymant aultruy je me desayme. Maurice Scève, *Delie*, 60. — Donc pour aymer encor telle souffrance, Je me desayme en ma condition. Id., *ib.*, 72. — Je trouve bien que celluy se desayme, Qui erre en soy par trop grande constance. Id., *ib.*, 261. — Me desaymant par la severité De mon estrange et propre jugement... Je m'extermine. Id., *ib.*, 384.

Desaise. (Sans déterminant). Privation du nécessaire. — Les gens d'armes... estans agravez pour le long desaise... les incitoyent à vouloir prendre la bataille. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (136 r°).

(Avec un déterminant). Manque. — [Les Parthes] ayant grand desaise de liqueurs pour boire ont inventé plusieurs remedes à leur soif. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 24 (42 r°). — Il estimoit que se departant par eaue nul ne le suyvroit, tant pour le desaise des navires que pour l'yver qui approchoit. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 29 (55 r°). — Craignant doncques Cesar que Decius ne fust prins par force ou ne s'accordast pour le desaise des choses necessaires, contraignit Hirce d'aller contre Anthoine. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 61 (121 v°).

Desaisonner, v. *Dessaisonner.*

Desalier, v. *Desallier.*

Desalliance. Séparation, désunion. — Or scay comment font leur desalliance Le cœur du corps, comment font paix et guerre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 3.

Desallier. Séparer, désunir. — Et n'estant point d'elle desallié, Comment me tient ce crin d'or delié? Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — Ayant la Mort mon cœur desallié De son suject, ma flamme estoit esteinte. Ronsard, *les Amours diverses*, Sonn. 6. — Ces deux amants estans... miraculeusement ralliés... furent desalliés par la faute de la trop belle espousee. *Le Printemps d'*Yver, 549 (G., Compl.).

Se desallier. Se séparer, se désunir. — Espais monceau de neige aveuglant les regars, Pour qui de tout objet mon œil se desallie. Desportes, *Diane*, II, 61. — On voit qu'ainsi tout le beau sang de Mars, Bien allié, par là se desalie. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à M. le Blais.*

Desalouer. Désapprouver. — Je le loue bien, mays je le desaloue en cecy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 517.

Desalteration. Action de désaltérer. — Car le desir de sçavoir je beuvoys Jusques à trop, combien que je n'y trouvoys contantement ny satisfaction, Ny à ma soif desalteration. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 238. — Ne vaudroit il pas mieux que elles eussent quelque desalteration de ceste grande soif que de les contraindre ainsi de brusler a petit feu? Joubert, *Err. pop.*, 1re part., V, 7 (G., Compl.).

Desamasser. Dépenser, dilapider. — Taille-boudin desamassa en peu de jours ce que le bon homme Jamet en toute sa vie avoit conquis. Du Fail, *Prop. rust.*, ch. 8, p. 56. — Dês biéns aur' emeras an amassér or' an dezamassér. Baïf, *Lês Vêrs dorés de Pitagoras* (V, 353). — Tout tant que l'homme sage entasse, Fol heritier le desamasse. Id., *les Mimes*, L. I (V, 38). — Norbin, de prodigue nature, Fut fils d'un pere qui eut cure D'en amasser tant qu'il vesquit. Ce bon fils, de façon galante, Mais d'ame un petit nonchalante, A desamasser le vainquit. Id., *ib.* (V, 58).

Desambarquer, v. *Desembarquer.*

Desambrasser. Cesser d'embrasser, de tenir entre ses bras. — [Achille] embrassoit le corps de son amy trespassé... Achille ne le pouvoit desambrasser. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 81 r°.

Desamitié. Inimitié. — Hayne, desamitié, discorde. Platine, *de Honneste Volupté*, 111 r°, édit. de 1528 (G.).

Desamonceller. Dissiper. — Si par larmes espandre et ruisseller, Ou richesses tost desamonceller Estoit permis de revoquer les ames, Je ne vouldroye ja tant dissimuller Que tout ne misse a celle rappeller. J. d'Auton, *Chron.*, 216 r° (G.).

Desamonnester. Dissuader. — Il avoit moult grant desir de devenir moyne a Jumieges, mais ses hommes, qui le scavoient, l'en desamonnestoient a leur povoir. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 66 a, édit. de 1532 (G.).

Desamour. Défaut ou cessation d'amour. — Avec iceluy s'oste et cesse ensemble l'appetit et amour de telle delectation, et vient en contrecueur et desamour. 1551. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 36 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Je prie là les vertes Nereides Que sain et sauf bien tot sois de retour : C'est asavoir tot, à ma desamour. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, p. 91. — Helas ! c'est que le trait qui fait qu'or je demeure Comblé de trop d'amour avoit le bout doré ; Le tien l'avoit plombé, qui, sans estre aceré, Trempé de des-amour fera qu'en fin je meure. P. de Brach, *les Amours d'Aymée*, L. II, Sonn. 6.

Desamparement, Desamparer, Desangager, Desanger, v. *Desemparement, Desemparer, Desengager, Desenger.*

Desangoisser. Tirer d'angoisse. — J'ay desiré ma langeur violante Desangoisser par la libre raison. Le Caron, *Sonetz*, 75.

Desangonier. Soulager. — Là ton esprit ton mal desangonie, S'exhilarant de telle symphonie. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Desangourdir, v. *Desengourdir.*

Desanimer. Priver de vie, tuer. — Plusieurs furent desanimés par le fer. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, iv, 14 (G., Compl.). — Elle pensa songearde et repensa pour lors Comment elle pourroit desanimer son corps. R. Garnier, *Porcie*, 1899. — Polynice... Approche d'Eteocle, et, pensant qu'il deust estre Du tout desanimé, comme il faisoit paroistre, Luy veut, comme vaincueur, le harnois arracher. Id., *Antigone*, 1177.

Priver de ce qui anime. — Car le mortel ennuy dont elle estoit pressee... Ternissoit les rayons de sa grace premiere, Desanimoit ses yeux de leur vive lumiere. Bertaut, *Sur la mort de Caleryme*, p. 175.

(Fig.). Rendre comme privé de vie. — Je me console au plus de mes ennuys, Et dans mes vers tant seulement j'anime Un seul objet qui tout me desanime. Tahureau, *Sonnets*, 16.

Desanoblir. Dépouiller de noblesse. — Le seigneur des batailles a pensé ceste chose, affin qu'il ostast l'orgueil de toute gloire, et pour desanoblir tous les nobles de la terre. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Esaïe*, 23 (G., Compl.). — Mais autrement est le vouloir des dieux Mal affectez, lesquelz l'ont estably Sur tous humains pauvre et desanobly. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssée*, p. 20. — Pauvreté n'est point vice et ne desanoblit point. Loysel, 34 (G., Compl.). — (Fig.). Et vostre cueur sera désanobly, Si vous mettez sa mémoire en oubly. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Desantraver. Délivrer de ce qui entrave. — A mesure que la Fortune a joué de mes restes, elle m'a desantravé de tous les empeschemens qui m'ostoient le loisir de me venir arraisonner avec Vostre Majesté. *Var. hist. et litt.*, VI, 53.

Desapassionné (?). — Je loue... les princes qui sont souciez et courageux de conserver ce que leurs predecesseurs leur ont laissé : pource que, donné le cas que sur les desapassionnez de ce viennent avecques autres princes en rompture, autant quand son ennemy offense la conscience à le prendre, tant offense il sa republicque de ne le deffendre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 13.

Desapetit, Desapointer, v. *Desappetit, Desappointer.*

Desappetissé. Privé d'appétit. — Dix jours apres la copulation charnelle, si la femme se sent avoir mal a la teste, et qu'elle ayt la berlue, et certaines fumees et esblouissemens es yeux, et qu'elle vomisse et soit desappetissee, c'est signe qu'il y a commencement d'enfant. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 6 (G., Compl.).

Desappetit. Absence de désir, dégoût. — Succedent par fois l'horreur et le desappetit, au lieu de l'amour et de l'appetit. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 26. — Ainsi tu peulx en ton ardeur choisir Et joye et dueil, plaisir et desplaisir, Doulx et amer, faveur et deffaveur, Desapetit, revoquee saveur. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 75.

Desappointement. Action de déposséder. — Par translation fatale des grandes dominations et empires, desquelz les dons et collations, et pareillement les revocations et desappointemens se font par providence souveraine. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 33.

Desappointer. Déposséder d'une charge, destituer. — Il appointoit et desappointoit tels officiers qu'il luy plaisoit. E. Pasquier, *Lettres*, III, 8. — Le roy... desappointa tous les capitaines de ses navires, et les feit mettre en prison. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 11. — Arbogastes deux fois consul et son lieutenant sus la gendarmerie, voyant qu'on le vouloit desapointer, apres avoir en la presence de son maistre deschiré et jetté par terre l'arrest qui en avoit esté donné, prattiqua les valets de chambre de l'empereur, qui l'estranglerent. Fauchet, *Antiquitez*, II, 5. — On desapoincte tous les anciens capitaines et lieutenans... et surroge-l'on en leurs lieux uns sire Guillaume, sire Michel, sire Bonadventure. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — Et fut pareillement desappointé Savoisy quelques mois de ses estats, pour contenter l'Université, mais puis aprés restably. Id., *Recherches*, III, 29. — Messire Arnaut de Corbie, qui avoit avec toute integrité exercé l'estat de chancelier l'espace de vingt-deux ans, fut desapointé, et en son lieu surrogé maistre Eustache de Laistre. Id., *ib.*, VI, 3. — Mustaffa bascha... qui despuis fut premier vigier à la Porte du Grand-Seigneur après la mort de Méhémet bascha, mais après désappointé et disgratié. Brantôme, *Cap. estr., l'Ouchaly* (II, 64). — Il avoit très bien servy le roy Louys XIe, et pour ce l'avoit honnoré de belles charges ; mais comm' estoit de son naturel prompt et léger à faire et défaire les personnes, il le désapointa, et mesmes du gouvernement de Picardie. Id., *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 311). — M. de Boutières... ayant esté lieutenant de roy en Piedmont advant luy, en avoit esté désappointé et retiré. Id., *ib., M. de Boutières* (III, 220). — Il [le baron de la Garde] fut désappointé de sa généralité de gallères. Id., *ib., le Grand Prieur de France* (IV, 150). — La guerre civile s'estant esmue, et mondict sieur Dandelot desmis et désappointé de sa charge pour tenir en party contraire, elle fut donnée à M. de Randan. Id., *Couronnels françois* (VI, 28).

Abandonner. — Six mois y a, j'allay mon cueur lascher Par devers toy, pucelle gente et coincte ; Mais du depuys, je croy quil desapoincte Son propre corps, vers moy n'est revenu. G. Colin Bucher, *Poésies*, 5.

Desappropriation. Abandon, renoncement. — De la desappropriation et despouillement de toutes choses. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 8 (titre). — Il ne faut pas seulement vouloir en general la desappropriation, mais en particulier ; car il n'y a rien de si aisé que de dire de gros en gros : Il faut renoncer à nous-mesmes et quitter nostre propre volonté ; mais quand il faut venir à la pratique, c'est là où gist la difficulté. Id., *ib.*, 8 (VI, 122).

Desappuyer. Priver d'appui. — Car desappuyer ne veult son batteau, Qui est soustenu par eau sale et trouble. Des Périers, *Œuv. div., Caresme prenant* (I, 170). — Ce seroit les induire à l'attaquer s'ils le voyoyent desapuyé de ceux dont la puissance leur est espouvantable. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 454.

Desaprivoisé. Déshabitué. — Desaprivoisé de toute gracieuse civilité. 1554. Le Caron, *la Claire*, 1 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desapuyer, v. *Desappuyer.*

Desarborer. Enlever [ce qui est arboré]. — Furent publicquement et en signe d'ignominie leurs enseignes ostees et desarborees. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 229 ro (G., Compl.). — Le dict conte estant appelé en France avec tous les regimens de Piedmont, ne voulgt desarborer l'en-

seigne blanche. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.).

Désarmer (subst.). — Retournons à une plaisante et ridicule rodomontade d'un soldat espaignol, lequel se trouva au desarmer et au despouiller du roy François, à sa prise à Pavie. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 32).

Desarnacher, v. *Desharnescher.*

Desarrayer, v. *Desarroyer.*

Desarrenger. Troubler. — Froydeur de foy ainsy te desarrenge. G. Colin Bucher, *Poesies*, 132.

Desarresser. Cesser d'être en érection. — La racine du premier satyrion prinse en laict de brebis nourrie au pasquier fait dresser la verge : au contraire la prenant en eaue, elle fait desarresser. Du Pinet, trad. de Pline, XXVI, 10 (G.).

Desarrester. Cesser d'arrêter. — Ayant charge d'arrester ou de desarrester les navires des subjectz. 1551. *Instructions à J. du Boys.* Arch. Belg. (G.).

Desarroyer. Mettre en désarroi, en désordre. — Cent hommes darmes davantaige les eust du tout desarroyés *or* déroutés. Palsgrave. *Esclarc.*, p. 546. — Ses cheveux n'estoient ny totalement amassez en tresse, ny aussi vagues et du tout desliez... Et ne les laissoit point de mauvaise grace troubler et desarroyer au vent. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 34 r°. — Les uns s'en refuyoient, les autres en pensant fuyr s'entremesloient les uns parmy les autres, tellement que toute leur bataille par ce moyen fut incontinent desarrayée et rompue. Id., *ib.*, L. IX, 104 v°. — Recognoissez, pour tout profit de vostre gain, avoir sans plus desarroyé et mis en fuyte l'un de vos meilleurs serviteurs. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 6.

Désorganiser, ruiner. — En ce faisant, c'estoit desarroyer en tout et par tout ses affaires. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 10. — M. de Mayenne... voyant que les déportements de son frere desarroient aucunement son authorité. Id., *ib.*, XVI, 1. — Livrant une bataille, de quelque sens qu'elle se terminast, c'estoit desarroyer son premier dessein. Id., *ib.*, XVI, 7. — Ce seul point desarroya grandement la tresme qui se brassoit avec le duc. Id., *ib.*, XVII, 4. — La soudaineté de la jeunesse, arrestée par la sage conduite du vieillard, et la vieillesse, poussée par la prompte execution du jeune prince, eussent peu aisement desarroyer l'Estat du roy Clotaire. Id., *Recherches*, V, 25. — Elle... voyant combien le titre de mariage desarroyeroit ses affaires, le dénioit fort et ferme. Id., *ib.*, VI, 17.

Desarroyé. En désarroi, en désordre. — Ceste armee estoit bien tost desarroyee, *or* deroutee. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 469. — Ilz chargerent incontinent leurs ennemis qu'ilz trouverent tous desarroyez. Amyot, *Timoléon*, 12. — Il n'y avoit nul endroit en la cité qui ne fust desarroyé, et... le menu populaire ne faisoit autre chose... que boire, yvrongner et danser. Id., *Dion*, 41. — Je quittay... Paris... pour suivre de là en avant la fortune de mon roy, que je trouvay toute desarroyée. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 48.

Desassemblement. Séparation de ce qui est assemblé. — Empedocles et Epicurus et tous ceulx qui tiennent que le monde est composé par un amas de petis corpuscules admettent bien des assemblemens et desassemblemens, mais non pas des generations et corruptions. Amyot, *Opinions des Philosophes*, I, 24. — Anaxagoras [tient] semblablement que Nature est assemblement et desassemblement, c'est à dire generation et corruption. Id., *ib.*, I, 30. — Aussi appellent plusieurs generation et corruption l'assemblement et desassemblement des choses. Id., *Contre l'Epicurien Colotes*, 11. — Si tu trouves, apres tel desassemblement... de belles et excellentes paroles... pense que tels vers sont bons. Ronsard, *Franciade*, Préface (édit. de 1623).

Desassembler. Séparer, disperser des personnes ou des choses assemblées. — Apres que Archidamus eut ainsi parlé et que le conseil fut desassemblé. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 3 (47 v°). — Il me semble Que, quand Faulx Rapport desassemble Les amans qui sont assemblez, Si Ferme Amour ne les rassemble, Sans fin seront desassemblez. Marot, *Chansons*, 42. — Ainsi Hero mourut le cueur marry D'avoir veu mort Leander son mary : Et après mort, qui amans desassemble, Se sont encor tous deux trouvez ensemble. Id., *Leander et Hero* (III, 265). — Mort, qui tous jours les amis desassemble, Le separa trop soudain de tes yeulx. Marg. de Nav., *Dern. Poés., le Navire*, p. 426. — Quand voz beaux yeulx Amour en terre incline Et voz espriz en un soupir assemble Avec' ses mains, et puis les desassemble. Du Bellay, *l'Olive*, 94. — Mais, ô siecle de fer qui l'amour desassemble, Ta mauvais façon nous garde d'estre ensemble. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 107). — Qu'on ne soit donc jamais en doute de ma foy, Car devant que le temps nos deux cœurs desassemble, Un sujet recevra deux contraires ensemble. Desportes, *Diane*, L. II, *Stances.* — Car, comme joints en un nous voyons ces deux corps, Sire, ainsi vos sujets, que l'ire desassemble, Par le lien de pais et de fermes accords, Apprendront dessoubs vous à se tenir ensemble. Passerat, *Sonet* (II, 52). — Et si nostre malheur souvent nous des-assemble, Pour le moins en esprit soyons tousjours ensemble. G. Durant, *Œuv. poet.*, 80 v°. — Mort cruelle à nos cœurs que ta main desassemble. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Lysis* (p. 138). — Dieux (dit elle) hostes de pitié, Octroyez à mon amitié Que jamais rien ne desassemble Ce mien amant et moy d'ensemble. Id., *Fantasie* (p. 490).

Démêler. — Vous avez tellement embrouyllé cest escheveau quon ne le peult desassembler. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 494.

Se desassembler. Se séparer. — Les principales vertus... sont si couvertes et si joinctes ensemble quelles ne se pevent desassembler lune davecques lautre en maniere quelconque. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 226). — Plus tost seront Rhosne et Saone desjoinctz Que d'avec toy mon cœur se desassemble. Maurice Scève, *Delie*, 17.

Se diviser. — Vous devriez pour le moins, pour nous faire trembler, Estre ensemble d'accord sans vous desassembler. Ronsard, *Contin. du Discours des miseres de ce temps* (V, 343).

Desasseoir. Renverser. — Par assauts furieux et martial ouvraige, Par outils a ses rocs superbes desassis Et dejettez en bas du plan de leurs massis. G. Bounin, *Sat. au Roy*, 10 r° (G.).

Desasservir. Délivrer de servitude. — Celuy seul par qui desasservie Fut la confusion qui empeschoit le monde D'avoir en son chaos forme, ornement et vie. Jodelle, *les Amours, Chapitre de l'Amour* (II, 26).

Desasseurance. Manque de confiance, doute. — Lors que les affaires ne nous viennent à poinct nommé et selon que nous les avons pourpensées,

nous nous laissons très-lachement couler en une desasseurance de la bonté divine. *Var. hist. et litt.*, IX, 112.

Manque d'assurance, de fixité. — Fortune. On diroit que vous estes en deffiance de moy. — Vertu. Non suis, car vostre desasseurance m'asseure, vous avez accoustumé d'arrester fort peu de temps en un poinct. Mmes des Roches, *Dialogue de Vertu et de Fortune*, p. 70.

Desasseurer. Inquiéter, effrayer. — Bien qu'on ayt sceu les vostres conjurés Traitres aulcuns, aultres desassurés. Heroet, *l'Androgyne*, Epistre (p. 83). — Et bien heureux je me tiendrois a l'heure S'il m'appeloit par un doux entretien Pour asseurer ce qui me desasseure. Maclou de la Haye, *Epigr.*, édit. de 1553 (G.). — Si l'heur me desasseure, où prendray-je asseurance? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 132). — Ainsi dist, et Patrocle arriere se tira, Evitant de ce dieu qui le desassura Le courroux dangereux. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 93 vo.

Priver de certitude. — C'est un refus qui asseure et afferme ; Un affermer qui desasseure et nie. Melin de St Gelays, *Description d'Amour* (I, 83).

Desassieger. Déloger. — Voire tel dueil qu'il est ja resident En mille cœurs : et y ha prins son siege Pour tout jamais, sans qu'on le desassiege. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 159).

Délivrer d'un siège. — Ceux qui estoient delivrez d'aucun siege donnoient au duc qui les avoit desassiegez une couronne nommee obsidionale. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 60). — Je veux (dit elle alors) si Dieu m'est favorable, Desassieger ce fort par un coup memorable. Du Bartas, *Judith*, III, p. 382. — S'il fût possible les secourir et désassiéger. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 193. — Qui les gens et le temps que l'on n'en a bougé Eust emploié en Flandre, on eust desassiegé Non seulement Cambray, mais gagné tout le reste. *Anc. Poés. franç.*, IX, 14. — Et ce prince à qui Dieu la vie prolongea, Et qu'un celeste camp, heureux, desassiegea, Rompant en un moment les forces d'Assyrie. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, III, p. 438. — [Le duc de Guise] Fist l'Itale trembler, re-conquit un Calais, Des-assiegea Paris, vainquit Dreux en bataille. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2. — Il désassiégea et desengagea M. d'Orleans de Novarre. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Rieux* (II, 354). — Il mourut à Dax, en allant secourir et désassiéger Fontarrabie. Id., *ib., le mareschal de Chastillon* (III, 187). — Ceux d'Aix, désassiégez, forcèrent et bruslèrent le chasteau de Calkouen. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 22. — (Fig.). La premiere chose qu'il devroit faire... seroit d'en rendre graces à Dieu, comme à celui qui est autheur de tous biens. Secondement, se resjouir d'estre desassiegé de la pauvreté. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 618.

Cesser d'assiéger. — Il fut un peu malheureux à Rouan, qu'il assiégea premièrement, et le falut désassiéger quelques mois après, pour n'avoir qu'un petit camp pour entourner et assiéger ceste grand'place. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aumale* (IV, 282). — Le palatin de Moldavie avoit assiégé Nicopolis... Le sanjac, qui estoit dedans, lui envoyoit force riches présens, avec promesse de faire sa paix s'il le vouloit désassiéger. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 25.

(Intrans.). Lever le siège. — Ses bons conseillers lui ayans dit que les plus grandes louanges de Caesar avoyent esté méritées par ce que sans désassiéger il donnoit des batailles, on résolut au cabinet de faire de mesme. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 14. — Il se résolut d'essayer les basse-cours *a escala vista*, comme on dit, et avoir la gloire d'aller au combat sans désassiéger. Id., *ib.*, XIII, 11.

Desassocier (se). Cesser de vivre en société. — Mais helas, quelle horreur, quand jadis nos ayeux Lors tant effarouchez mutins prinrent leur quinte D'eux [= se] desassocier et de quitter l'enceinte Des villes et citez, vivans dedans les creux Des vieux antres moussuz. G. Bounin, *Estrenes au Roy* (G., Compl.).

Se séparer. — Nostre esprit n'a volentiers pas assez d'autres heures à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Montaigne, III, 13 (IV, 281).

Desastre. Action nuisible des astres. — Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sur ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Rabelais, III, 36. — Je ne vy et ne leu jamais d'amans (horsmis quelques-uns de petit nombre, nez sous un trop grand desastre) qui en fin de compte ne soient arrivez à bon port. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 764). — Ce verd galand, par desastre des cieus, Jamais n'aura le bien qu'on luy presente. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 62. — Dessous desastre tel (et les dieux le voulurent) De ta mere, Mastin, les tristes couches furent : Nul astre qui rayonne avec heur ou sans mal Ne te favorisa ton trouble jour natal. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 116). — Sur ces follastres apprehensions, ou bien parce qu'ainsi le vouloit son desastre, il choisit le party de l'aller, qui fut l'accomplissement de son malheur. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5.

H. Estienne signale l'emploi fréquent du mot. — Nous avons aussi un mot fort commun, par lequel nous faisons grand honneur aux astres. — Quel mot? — *Desastre*, pour dire un inconvenient, un accident, un malheur, une malencontre. — Il me souvient l'avoir ouy dire depuis que je suis de retour. Mais est-il beaucoup en usage? — Autant qu'aucun autre mot nouveau. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 138.

(Prononc.). — Tu n'as point faute aussy d'une autre Cleopatre, Qui jusques à ce jour t'a causé maint desastre. Rivaudeau, *Complaintes*, 2. — Diomedes, d'où nous vient ce desastre, Que nous avons oublié à combattre? Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 33.

Desastrément (adv.). — Quelcun, voulant passer plus outre, a usé aussi de *desastrément* en un sien escrit, au lieu de dire *par un desastre, par un malheur*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 139.

Dans le désastre. — Icy desastrement lamentoient leurs miseres Les grands chasteaux testus. J. Prevoteau, C 2 vo (G., Compl.).

Desastrer 1. Placer sous l'influence d'un astre défavorable, jeter dans le malheur. — Quel triste signe à ma nativité Me desastra de tant d'aversité, D'un regard trouble influant sa puissance? Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 18). — Mais les destins, jaloux sus les hommes mieux nés, Desastrant leur bonheur d'ennuiz infortunez, D'un procés qui le tient presque tout en servage Accablent le repos du plus doux de son age. Tahureau, *Prem. Poesies* (I, 83). — Las! quel malheur nouveau Peut encor' desastrer de Brute

le tombeau? R. Garnier, *Porcie*, 1799. — Un autre a dict *desastrer*, pour *infortuner*, *rendre malheureux*; et *desastré*, pour *infortuné*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 139. — Il ne voit esgorger une foiblette enfance, Et les rois desastrez en miserables serfs Couchez dessus la paille accravanter de fers. R. Garnier, *les Juifves*, 1573.

Considérer comme malheureux. — Ainsi deceu par folle inimitié, Je desastrois ma constance ravie, Ne sentant point la faveur qui convie Un ferme espoir au vray but de pitié. Le Caron, *Sonetz*, 17.

Desastré. Qui est sous l'influence d'un mauvais astre, malheureux, infortuné. — La passion ennée En mon desastré cœur A mon ame emmannée Du venin de langeur. Le Caron, *Poesies*, 62 r°. — Trop desastré s'estima le dieu Mars, Lors que, prenant deduit avec sa dame, Fut descouvert de Sol, et par les ars Du dieu boyteux tomba en si grand blame. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 724). — Ce que je voy me plaist, et si je n'ay puissance, Tant je suis desastré, d'en avoir jouyssance. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 68). — Il semble, mon Cessac, quelque part que j'arrive, Tant je suis desastré, que tout malheur me suive. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Eleg.* 1. — Ainsi, un coup heureux et l'autre desastré, Je suis inconstamment malheureux rencontré. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 98 v°. — Mais en ces tristes vers je veux or faire entendre Le mal-heur avenu au desastré Pistandre, Fils d'un consul romain. Nuysement, *Œuv. poet.*, 93 r°. — Je suis... Dessastré des malheurs d'une rude disgrace. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 57. — L'homme est bien desastré, voire bien malheureux, Qui s'asservit au joug d'un nain impitoyable. Id., *ib.*, p. 94. — De dueil accompaignée, elle court, desastrée, De païs en païs, de contrée en contrée. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 65 v°. — Ceux-là... sont bien desastrez, mais en fin la mort les en delivre. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 3, p. 75.

(En parlant des choses). — Mais voicy cependant, devant l'ardante porte Du desastré manoir, une troupe qui porte Le drap noir sur le dos, le cierge dans la main. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 256. — Il ne veut point descendre, il ne peut pas monter. O valeur desastree! il demeure en la sorte Que fait le basteleur qu'un chable tendu porte. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 529. — Voy quel malheur poursuit ces terres desastrees. Bertaut, *Cantique*, p. 19. — Une vefve esploree en desastré visage. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 140).

Funeste, où se marque l'influence d'astres défavorables. — Venus... S'embrasa du feu ardent (O desastré accident!) Dont les cœurs elle extermine. Des Autels, *Façons lyriques*, VI, 15. — L'annee desastree Que Budé trespassa. Baïf, au Roy (I, v). — Et plus heureux encor cent et cent fois quiconques Sous un air desastré avorter ne veit oncques Toutes les malheurtez qui au monde se font. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, 4 (II, 274). — Engravez sur l'escorce De ces ormeaux fueillus ce desastré malheur. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 135). — Si ma Parque doit suivre Ton trespas desastré, puisse le triste cours De ces malheurs brouiller les ombres de tes jours. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 113). — Quand je viens à penser à mon cruel malheur Et au point desastré de ma triste naissance. Desportes, *Diverses Amours* (p. 417). — Une honorable mort toute la vie honore, Mais un fait desastré tous les beaux jours devore. Nuysement, *Œuv. poet.*, 13 v°. — Mais mon astre infortuné, Ma desastrée fortune Ne me permet estre né Pour me contenter en une. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e partie, *Chanson* (II, 867). — Quel bon dieu maintenant renforcera ma voix, A fin de raconter aux rochers et aux bois, Aux vagues de la mer bruyant à ce rivage, A la terre et au ciel mon desastré message. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1541. — Ils continueront ainsi tout le reste de leur vie, en leur possession à ce jour fatal et desastré. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 121). — Je diray que tousjours de celuy tu as soin Qui espere et te prie au desastré besoin. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 121. — O desastrée mort de nostre bon prince! Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 14, p. 713. — Ce desastré cousteau, qui avoit percé le costé de nostre bon prince, perçoit insensiblement les flancs de nostre pauvre confrere. Id., *ib.* — Tout à coup j'entends la funeste nouvelle de ce desastré accident qui nous l'a si cruellement ravy. Id., *ib.*, 23, p. 738.

Funeste (en parlant d'un astre). — Tu moderes Son astre desastré [de Saturne] par cent vertus contraires. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 189.

Desastrer 2. Préserver de l'influence des astres. — Encor vertu pour monstrer Sa puissance inviolable La fortune moins coullable Arreste, pour desastrer Du destin de faux presage L'esprit menacé des cieux, Fortunant de mieux le sage Contre un sort pernicieux. Le Caron, *Poesies*, 39 v°.

Desastreusement. — L'ayant mise sur une biere, le mary aloit après faisant grand deuil de l'avoir ainsi desastreusement perdue. Vigenère, *Vie d'Apollonius*, I, 896, édit. de 1611 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Son armée de mer deffaicte par trop désastreusement. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 25).

Desastreux. Malheureux, frappé d'un désastre. — Si je vouloy punir mon hayneux, et qu'il pleust Aux dieux que mes souhaits vainement je ne feisse, Afin que desastreux de tous poinctz je le veisse, Oy, Bizet, je te pry, que je voudroy qu'il feust. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 132. — Mon Eurydice est morte, Eurydice, mon ame! O sanguinaire espous, ô desastreuse dame! R. Garnier, *Antigone*, 2673.

Desateler. Dételer. — Lesquels Iris promptement desatelle Et les repaist de pasture immortelle. Salel, *Iliade*, V, 80 v°. — Titan laissant sa campagne Peu à peu sous nous couloit, Et dens la tiede eau' d'Espagne Son char il desateloit. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 148. — Il est tard, mon immortelle, Déja le soleil depart, Et ses chevaus desatele. Ph. Bugnyon, *Gayeté de May*, p. 127-128. — Lêsse de têş jans Rafrêchir lês bras é jenous : é dezâtéle têş beus. Baïf, *lês Bezognes d'Eziode* (V, 345). — Il desatellera vos chevaux des charrues Pour servir à sa pompe. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 489. — Deux de ses chevaux se vindrent à defferrer, tellement qu'on fut contraint au premier village les désateler pour faire refferrer. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 142). — Les charretiers désattellent leurs chevaux. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 315). — Les chevaux, qu'ils n'avoyent pas désatelez au premier bruit, emportèrent et brisèrent tout. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 28.

(Intrans.). Être dételé. — Aller toujours sur de grands charriots qui ne desattelent jamais. 20 juin

1584. *Lettre de* Fr. de Noailles *à la reine de Nav.* Arch. B.-Pyr. (G., Compl.).

Desatrempé. Incommodé. — Je suis desatrempé par trop boyre des vins chaulds. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 469.

Détrempé. — La laictue est jugee de tous les amateurs des herbes estre tres desattrempee. *Jard. de santé*, I, 240 (G.).

Desattaquer (se). Se séparer. — La sixieme [chose remarquable] fut la maniere comment les deux armees se desattaquerent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 711.

Desatteler, v. *Desateler.*

Des-attiser. Éteindre. — (Fig.). Alors, belle, tu me baisas Et doucement des-attizas Mon feu d'un gracieux visage. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 184). — Yeux qui fistes sur moy la premiere embuscade, Des-attisez ma flame et desseichés mes pleurs. Id., *Sonnets pour Helene*, II, 61.

Desattrempance. Trouble du juste tempérament. — L'en fait sirops et breuvages des fleurs [de nénufar] contre fievres agues et eschauffoisons chaudes du foye et les desattrempances humides. *Jard. de santé*, I, 309 (G.).

Desattrempé, v. *Desatrempé.*

Desauctoriser, v. *Desautoriser.*

Desaugmenter. Diminuer. — Elle prioit aux dieux que son frere Claudius le beau feust resuscité, si quil allast de rechef en bataille menant une partie du peuple des Romains qui empeschoit son chemin affin que la cité feust desaugmentée de si grand nombre. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 97 v°. — Dame, qui sçais ma constance et ma foy, Voy, s'il te plaist, que le temps qui s'absente, Depuis sept ans en rien ne desaugmente Le plaisant mal que j'endure pour toy. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 48).

Se desaugmenter. Être diminué. — Celuy qui vit cent ans n'en jouyt que cinquante, Car il en faut oster cinquante du repos Qu'il prend chacune nuict : ainsi se desaugmente Sa vie de moitié dans le sommeil enclos. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 68 v°.

Desauthentiquer. Rendre non authentique. — Saincte Mere Eglise, pour monstrer qu'elle a plain pouvoir de authentiquer ou desauthentiquer les Escritures. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 6.

Desautoriser. Priver d'autorité, discréditer. — Pour avoir esté longuement intermise, ce n'est raison qu'elle [l'astrologie] soit desauctorisée. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 251). — D'elle fut des-autorisee L'ancienne foy méprisée, Et l'honneur divin terrassé. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 456). — Qui soufriroit sans en mot dire De voir autorisé le pire, Le meilleur desautorisé? Id., *les Mimes*, L. II (V, 108). — Autrement ne se pourroit faire que par ce moyen toutes les dignitez des magistrats n'en feussent desautorisez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 11. — Saincte Mere Eglise... est celle qui authorise ou desauthorise les Escritures. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 6. — Elle [la coutume] fait et desfait, authorise et des-authorise tout ce qu'il luy plaist. Charron, *Sagesse*, II, 8. — De ruiner la compagnie et conseil des Seize, et les desauthoriser et abaisser le plus qu'il sera possible. Cayet, *Chron. nov.*, p. 192, Michaud (G.). — Afin... que... la reputation des magistrats soit conservée entiere, et non flestrie, deshonorée, et desauthorisée. Du Vair, *Ouvert. du Parlement* en 1610, p. 856. — Ce seroit injustice à un prince d'honorer du nom de paix celuy qui doit condescendre à demander pardon, ce seroit autoriser le vice, mettre à couvert les brigands, desautoriser sa justice. Aubigné, *Lett. et Mem. d'Estat*, 49 (I, 278). — Quand vos assemblées sont authorisees par le prince et par les voyes publiques et approuvees, ne les desauthorisez pas par vostre lascheté. Id., *Debvoir des roys et des subjects*, 7 (II, 66). — La reine mere d'autre costé, qui haissoit et se voyoit haie de son fils d'Alençon, et avoit par ses espions et mouchards descouvert ce qui se projettoit pour la desauthoriser et empescher le retour du roy de Pologne, voulant essayer de l'esloigner du royaume et luy occuper l'esprit en d'autres affaires, elle fit traitter de le marier avec la reine d'Angleterre. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 6 (G.).

Priver d'une dignité, d'un emploi, destituer. — Il estoyt baylif de la ville, mays le seigneur la deposé, *or* desauctorisé, *or* mys hors de son office. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 675. — Pource que lune de ses legions... fut aucunement sedicieuse, des aussi tost il la desauctoriza de sa dignité et office militaire. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 31 v°. — Quatre ont esté pendus, aucuns bannis, et le reste desauthorisez. Cayet, *Chron. nov.*, p. 333 (G.).

Desauvager, v. *Dessauvager.*

Desavancement. Infortune, déchéance, dommage, ruine. — Et luy et ses freres desheritez, en pauvreté et desavancement. J. d'Auton, *Chron.*, 40 r° (G.). — Tibere... passionné d'envie, et estimant l'exaulcement d'une femme estre son desadvancement. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 10 v°. — Ainsi n'ay fait, dont pour avancement J'ay aperceu groz desavancement. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*). — Plus tost pour son desavancement, reculement que pour son bien et avancement. 1577. *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 824, Gachard (G.). — Ceux qui en lieu du bien de la patrie ne cerchoyent que leur propre ambition, et faysoient conte que l'honneur et la gloire de son Excellence estoit leur desavancement. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 73.

Desavancer. Faire reculer, repousser en arrière. — Quand telles gens se cuident advancer, Lors on les veoit tant plus desadvancer. Ch. Fontaine, dans les *Œuv.* de Marot, *Epistres*, 52. — Congnoissant son envie, A elle seule acheveray la vie, Que par penser ay si bien commencée Qu'oncques de peur ne fut desavencee Mon amytié. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. I, p. 13.

Nuire à, faire tort à. — Toy qui laisse dedans ton pré Pourrir l'herbe par nesgligence... Cella couvent te desadvance. *Anc. Poés. franç.*, II, 67. — Entre les cueurs que l'amour desavance, Le mien se rit de piteuse avanture. Heroet, *Poésies diverses*, p. 151. — Il semble qu'ore une aultre fois il meure, Tant ce jour là son renom desadvance. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 2. — Contre Platon, qui l'humaine esperance Haulsa mettant en nous l'ame immortelle, S'arme Epicure et son nom desavance. Id., *ib.*, ch. 3. — De glorieux me donnez nom Pource que je respondis non, Quand vous m'invitastes danser, Me pensant bien desavancer. Ferry Julyot, 1re part., 26, *Facete Epistre à une dame.* — Ou bien le Ciel, qui mon

vouloir tempere, Et mon espoir nourrit ou desavance. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 41. — Par où commenceray-je?... La trop grande chevance A coup me desavance. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 216). — Mais tu devois user d'une honneste licence, Car ton avancement mon amour desavance. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 100 v°. — Car tirant la Fortune à son intelligence, Celuy qui s'avançoit elle le desavance. Montchrestien, *Aman*, V, p. 271.

Desavancer. Perdre, ruiner. — Dessoubz Bourbon fut son heur commencé : Dessoubz Bourbon s'en va desadvancé. Marot, *à M. d'Anguyen.* — Et si la mort ne leust desavancé, Je croy quil teust de grans biens avancé. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 8 v°. — Combien de gens d'une telle folye Par mort soubdaine on veoit desavancer? Id., trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 8.

Retarder. — La seconde [condition] apportoit une jalousie... au Roy et à Son Altesse, et par ce moien desavançoit grandement notre delivrance. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 358.

Empêcher. — Et si assez à temps je n'ay pas commencé De m'employer pour vous, puis que la destinee, Qui vous cachoit à moy, m'en a desavancé. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 93).

Surpasser. — Et je ne dis des villes l'excellence, Qui la beauté de Troye desavance Avant que fut des Gregeois ruinee. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 216. — Ne pensez voir par aucune secousse L'accord premier entre nous commencé Par le second estre desadvancé. Du Bellay, *Elegie.*

Estre desavancé. Subir un dommage. — Je ne veulx pour vous que ma maison soyt deshonorée et les filles que j'ay eu de vous desavancées. Marg. de Nav., *Heptam.*, 36. — L'un pour ne s'avancer se void estre avancé, L'autre pour s'avancer se void desavancé. Du Bellay, *les Regrets*, 101.

Se desavancer. Reculer, déchoir. — Il a mieux commencé Que non pas poursuivy ; il s'est desavancé Au temps qu'il falloit croistre. Rivaudeau, *Complaintes*, 2.

Se retarder. — Lors il reprend courage et, joyeux, il salue Ceste clarté nouvelle à son secours venue, Se remet au chemin qu'il avoit delaissé, Et connoist de combien il s'est desadvancé. Desportes, *Elegies*, I, 17.

Desavanture, v. *Desadventure.*

Desavencer, v. *Desavancer.*

Desavenant. Déplaisant. — Ou beaucoup vont, qui marchantes ainsi N'ont la beauté ni la laideur aussi : Et qui du tout s'elles ne sont plaisantes, Elles ne sont aussi desavenantes. Vauquelin de la Fresnaye, *Satires franç.*, L. IV, *à M. le Blais.*

Desaventure, v. *Desadventure.*

Désaveugler. *Estre désaveuglé.* Recouvrer la vue. — 1586. Le bon Thobie devenu aveugle est il pas divinement désaveuglé par le ministère d'un ange? J. Lambert, *Discours evangeliques*, I, 41 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Desavouable. Qui peut être désavoué. — Que cherches tu en ce palais icy, O Phaëton, enfant tresrecevable De moy ton pere, et non desavouable? Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 203).

Desavouement. Désaveu. — Souventes fois elles [des reliques] estoyent désavouées par les gens d'église qui estoyent ès lieux où lesdicts porteurs de rogatons passoyent. Lequel désavouement procédoit en partie d'envie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 305).

Desaygrir, v. *Desaigrir.*

Desaymé (subst.). Cessation de l'amour. — Entre les dames qui en ce monde ont aymé, Aussi l'on lict leur fin et desaymé. *Anc. Poés. franç.*, XI, 212.

Desaymer, v. *Desaimer.*

Desazurer. Faire cesser d'être azuré. — Telle est une fontaine aux flamelles du jour, D'une onde claire-calme, ou l'umbrage a l'entour De jeunes arbrisseaux bordent en chevelure, De peur que le soleil ses eaux ne desazure. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile*, I, 32.

Desbagouler, v. *Debagouler.*

Desbaguer. Se dépouiller de. — Tout maintenant il ne me reste Qu'ung escu avecques ma dague ; Mais il convient que je desbague Trestout pour avoir plus tost faict. *Anc. Théâtre franç.*, III, 55.

Desbandade. *A la desbandade.* D'une manière désordonnée. — Quelques uns, parlans à la desbandade, mais en cachette, imputoient tout cecy à l'humeur hypocondriaque qui pouvoit l'agiter. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 733.

Jouer à la debandade. S'en aller. — Il y en eut trois ou quatre qui environ trois quarts d'heure ne firent point de difficulté de prester leurs aureilles tant au seigneur Theophanes qu'à madamoiselle Euthelie ; aprés ils faisoient mine de vouloir jouer à la debandade. Cholières, 4^e *Ap.-Disnee*, p. 134.

Jouer à la desbandade à. Quitter, se séparer de. — Il n'y a ny onde ny vent qui batte la navicule, sauf ceste race d'heretiques, qui nous ont joué à la desbandade et nous crevent le ventre avec leurs Escritures. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13.

Desbandee (à la). A la débandade, en désordre. — Metellus survint là dessus, qui fut cause que Sertorius se retira à la desbandee. Amyot, *Pompée*, 19. — Sans attendre que lon leur donnast le mot de la bataille, ilz estoyent ainsi allez à la desbendee chocquer les ennemis. Id., *Brutus*, 46. — Chabrias... avoit desfait quelque bien petit nombre de Thebains, qui par trop d'ardeur de combattre avoient couru à la desbandee jusques tout contre les murs de Corinthe. Id., *Dicts des roys et capitaines*, *Epaminondas*, 19.

Desbandement. Action de se débander, de quitter la troupe dont on fait partie. — Le defaut de payement et le desbandement de nos Italiens donna occasion au mareschal de faire une recharge au roy. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G., Compl.). — Vous pouvez penser quel regret j'ai dans l'ame de voir le cours de ma bonne fortune arresté par un debandement general de mon armee, qui, l'argent à la main, n'a su estre empesché. 28 sept. 1597. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 855 (G., Compl.).

Desbander. Détacher d'une armée. — Estant icy engagé au siege de l'une des plus grandes et meilleures villes de mon royaume, a la veille d'une bataille, je ne puis desbander une seule de mes trouppes de pied ou de cheval. 16 avr. 1592. *Lett. miss. d'*Henri IV, t. IV, p. 615 (G., Compl.). — Aussi est ce de l'artifice du general de faire descharger celle [l'artillerie] de l'ennemi sans beau-

coup de peril, par le tournoyement de quelque cavalerie, ou autrement, desbandant quelques escadrons qui, par circulation, viendront a donner par flanc. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 44 (G., Compl.).

Faire fuir en désordre. — Mais le sterile Su, à peine en tout jamais, Foible, a peu desbander deux osts, qui renommez Ont fait trembler le Nord. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 246.

Se debander. S'avancer hors d'une troupe. — Ajax Telamonien... se desbande pour appeller Memnon au combat. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 99 vo. — Phyloctete premierement se desbande, et fait signe à Alexandre qu'il en vouloit à luy. Id., *ib.*, 107 vo.

Se séparer. — O rare et merveilleux esprit [Aristote], pardone moy Si j'ose en cet avis me débander de toy. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 30). — Le seigneur de Mouy, accompagné de soixante chevaux, s'est desbandé de ses esquadrons. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 116 vo, édit. de 1586 (G., Compl.).

Se desbander de. Se soustraire à. — Se desbander de l'obeissance. Dampmart., *Merv. du monde*, 35 vo (G., Compl.).

Desbarater, v. *Desbareter.*

Desbarber, v. *Debarber.*

Desbarder. Dépouiller de la barde. — Lors eussiez veu grans courciers desbarder, Haulx appareilz getter pour mieulx s'ayder. J. Marot, *Voy. de Venise, Bataille du Roy contre les Venitiens* (G.).

Desbardeur. — 1528. Item aussi deffend icelle court... aus ditz crocheteurs et gaignes deniers sur la dite peine de eulx plus intituler ne nommer desbardeurs ne tenir confrerie. *Ord. royaulx*, 100 vo (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Desbareter. Battre, mettre en déroute. — Les gens de Sophy batailloient si tresfurieusement... quilz desconfirent et desbareterent toute larmee de Morath Cam. Lemaire de Belges, *Hist. du prince Syach Ismail*, 3e part. (III, 213). — Ce fut un grand heur à luy de ne survivre point son malheur ; car, s'en retournant en France pour la seconde fois desbaraté de là, comm' il fit de Milan, il estoit pour jamais déshonnoré. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 33).

Desbarquement. — xvie s. Au desbarquement se trouverent des chaires toutes prestes pour les religieux et leurs compagnons. *Hist. de la Chine*, 172, édit. de 1609 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1601. Tous les bourgeois se mirent en armes... pour les repousser et empescher leur desbarquement. Jean Le Petit, *Hist. de Hollande*, I, 527 (Delboulle).

Desbastiment. Action de débâtir, de défaire. — Le bastiment et le desbastiment, les conditions de la divinité se forgent par l'homme selon la relation à soy. Montaigne, II, 12 (II, 278).

Desbatir. Détruire, démolir. — Mais veoir bruler autruy maison Fait, pour la sienne, procurer Que feu n'y puisse pasturer Et qu'elle ne soit desbastie. *Anc. Poés. franç.*, III, 221. — L'adresse des serves vous servira à ce que, ne desbastissant de l'aqueduct que ce qu'il sera force, la reparation necessaire en soit de moindre despense. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

Desbatable, v. *Debatable.*

Desbauber. — Combien que les hommes... confondent tout par leur audace et par leur temerité, qu'ils facent des entreprinses à leur appetit, et que sur cela ils se desbaubent [lire *desbauchent*?] voire et que l'un suyve l'autre... tout cela ne sera rien devant Dieu, sinon une plus griefve condamnation pour aggraver leur mal. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 137 (XXVIII, 154).

Desbauche. Défection. — Sans la desbauche de M. d'Espernon, qui s'est opiniastré de demeurer en Provence contre ma volonté, j'y eusse desja pourveu. 11 déc. 1575. *Lett. miss. d'*Henri IV, t. IV, p. 478 (G., Compl.).

Déclin, décadence, amoindrissement. — Le sire Ambroise tomba en si grosse maladie qu'en peu de temps il rendit l'esprit. Ce voyant la femme... peu s'en fallut qu'elle n'allast après, pensant à la grand' perte qu'elle avoit fait et à la desbauche de sa boutique. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, V, 3. — Du deschet et desbauche de nos privileges sous la seconde lignée de nos roys. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12 (titre). — Sur le mesnage pratiqué dedans le Palais au contentement d'une princesse ulcérée, nous bastismes la desbauche generale de nostre Estat, que je ne veux appeller ruine. Id., *ib.*, VI, 12.

Desbauchement. Action de se détourner de la voie que l'on suivait, de la bonne voie. — Laquelle [venue de Charles Quint]... fut cause du desbauchement de maints escoliers : desquels les uns prenoient la picque, les autres s'en retournoient en leur pays. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 11. — Nous sommes enclins à beaucoup de desbauchemens qui nous retirent de l'amour que nous devons porter à la parole de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 15 (XXXII, 653). — Ceux mesmes qui sont bien affectionnez sont sujets à tant de desbauchemens, pour estre distraits, qu'ils s'esvanouyroyent bien tost ou s'escouleroyent comme eau, s'ils n'estoyent fortifiez en constance. Id., *Instit.* (1560), II, III, 9. — L'un est ung debauchement et derreglement aux voluptez. Ronsard, *des Vertus intellectuelles et moralles* (VI, 467). — En tout genre de mal, principalement au desordre et debauchement de l'ame, il y a tousjours plus et moins. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 3. — Car les uns retirez par leurs empeschements, Les autres détournez par fouls débauchements Abandonnent les vers. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poétique*, I, p. 34.

Écart de ce qui est normal, régulier. — Ceux cy veulent que la nature produise des maladies nouvelles, comme des monstres, sans inventer cause quelconque ny vraysemblable ny incroyable d'un tel desbauchement. Amyot, *Propos de table*, VIII, 9.

Débauche, excès. — Les grandz desbauchemens et enormes que je voy par le monde me contraignent de vous prier à prendre aussi ceste sollicitude que les hommes soient tenuz en bonne et honneste discipline. Calvin, *Lettres*, 1085 (XIII, 76). — Pour remedier à toutes occasions de desbauchement... il regarde à ce que Dieu luy monstre. Id., *Quatre sermons. 4, De servir Dieu librement* (VIII, 425). — Je confesse, quelque part qu'on soit, qu'on rencontrera des occasions de mal faire et desbauchemens tant et plus. Id., *ib.* (VIII, 431). — Je pense bien quelles angoisses vous endurés, voyant que vostre partie [= votre mari] continue à vous estre desloyale, mesmes quapres avoir donné quelque bon espoir de samender, il retourne encore a ses desbauchemens du temps passé. Id., *Lettres*, 3126 (XVII, 661). — Les dez et les cartes, qui n'ont point

servy aux superstitions, mais à aultres desbauchemens, ont apporté beaucoup de ruynes et corruptions au monde. Id., *ib.*, 3150 (XVII, 714). — Nul ne peut embrasser la grace de l'Evangile, qu'il ne se retire de ses desbauchemens. Id., *Instit.* (1560), III, III, 1. — Son père se courrouça bien fort à luy, jusques à lui dire que puis que il continuoit son train de ses desbauchemens, il seroit finalement contrainct de le chasser. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 386). — Defendons tres expressement ausdits hosteliers, cabaretiers et taverniers de tenir ou permettre en leurs maisons brelans de jeux de dez, cartes et autres debauchemens pour la jeunesse. Mars 1577. *Edit de Henri III sur les hostelleries, cabarets et tavernes* (G., Compl.).

Perte. — Nous sçavons que povres gens, qui vivent au jour la journee, sont faschez s'il y a quelque desbauchement, et si le gain ne vient pas comme de coustume. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 60 (XLVI, 749). — Mais j'ayme mieux faire un desbauchement De mon proffit, et perdre marc et once Que de faillir à vous faire responce. *Resp. de l'ami à Ch. Fontaine*, dans le *Passetemps des amis*, p. 286-287.

Desbaucher. Détourner. — On m'a voulu desbaucher de parler à toy, comme employé pour me tuer. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 73).

Empêcher. — La chose estoit comme conclue, et dèslors eust-on faict les nopces, si elles n'eussent esté desbauchées par nouveaux et estranges accidens. Larivey, *le Morfondu*, I, 2.

Défaire, rompre. — On m'est venu appeller pour reconcilier un mariage desbauché. Aubigné, *Sancy*, II, 9.

Mettre en mauvais état. — Si tost que la teste me fremist, ou que j'ay l'estomach desbauché. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 41. — Je me trouve tout desbauché d'un flux de ventre. 20 mars 1601, *Lett. miss. d'*Henri IV, t. V, p. 397 (G., Compl.). — Le roy voulut un grand mal audict sieur admiral, pour luy avoir fort desbauché ses affaires qui estoient en très bon estat. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Brion* (III, 197).

Frustrer. — Ou quand un tourbillon brazille et cuist les fleurs, Ou bien hale les fruits et pourrist desja meurs, Fraudant le long travail et debaucheant l'atente Du triste jardinier. Rivaudeau, *Complaintes*, I, p. 140.

Se desbaucher. Devenir mauvais. — L'etat de ceste presente annee se pourta assez mal touchant les saisons ; il commença au printemps a se desbaucher par longues pluies qui se continuerent un an entier. Haton, *Mém.*, I, 47 (G., Compl.).

Desbaucheur. Celui qui débauche. — Caresme prenant, c'est, pour vray, le diable... C'est le desbaucheur des malings espritz, Qui souz forte main sont liez et pris. Des Périers, *Caresme prenant* (I, 170). — Les filles doyvent cheminer en telle honnesteté que si... elles trouvent quelque desbaucheur qui les vueille seduire, qu'il ne faut point qu'elles ayent plus de regard à leur propre vie qu'à leur honneur. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 129 (XXVIII, 55). — Que dis-tu, desbaucheur de filles? Fr. Perrin, *les Escoliers*, V, 5.

Desbaut. Déroute. — Lesquelz chargeans les Gaulois et les surprenans en desordre, d'autant qu'ils estoient en debat touchant le departement du butin, et feirent ung grand desbaut et les rembarrerent tuans et chassans jusques dedans leur fort. Meigret, trad. de Polybe, L. III, p. 103, Lyon, J. de Tournes, 1558 (G.).

Diminution. — Parmi ceste necessité se mesla la peste, laquelle, en peu de temps, esclarcit et feit un grand desbaux de tout ce peuple, tant pour en faire mourir plusieurs que donnant occasion a d'autres de se retirer et esloigner. P. de Rabutin, *Comm.*, VII, édit. de 1574 (G.).

Confusion, désordre, excès. — Cerfz, biches, dains, chièvres, vaches et veaux Font ung desbault parmy ceste assemblée Si véhement que la terre est tremblée. *Anc. Poés. franç.*, X, 125. — Je ne veux point suyvre si grands debaulx, Sorts de mon cueur, prends ailleurs alliance. G. Colin Bucher, *Poesies*, 104. — Des Mireurs seul nous regarde Et prent garde D'un œil experimenté Que tel debaus ne nous trompe Et ne rompe L'accord de nostre santé. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil*, var. 1552 (V, 465). — Les Thraces vivoient lors en grands desbaux et fort grossierement. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 95. — Je ne trouve point estranges... les deportemens de ceste noblesse, quand je considere la nature du lieu où elle sejourne... joint les desbaux qu'ont apporté nos guerres civiles. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — Ce fut le principal instrument par lequel nostre Eglise fut reformée et reduite en un meilleur train, du grand desbaux qui s'estoit trouvé en la France sous la lignée de Charlemagne. Id., *Recherches*, III, 19.

Desbeaniser (se) (?). — Sainct Michel aura icy de la besoigne taillée... Vrayement son cas se portera mal, s'il ne va quelques années passer son temps à Louvain ou à la Sorbonne de Paris, pour se desbeaniser, en estudiant aux gloses et explications de nos venerables docteurs de Paris. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Desbendee, v. *Desbandee.*

Desberger. — Apres que vous aurez planté vos crossettes ou marquottes, il les faut plier fort en pied, pour leur faire prendre racine, puis les desberger ou desbarger, c'est a dire abbatre la terre du chevalier de costé et d'autre, qui ainsi pourroit cheoir sur lesdites plantes. Liebault, *Mais. rust.*, p. 692, édit. de 1597 (G.).

Desblamer. Excuser, justifier. — J'excuse, *and* je deblasme. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 541.

Disculper. — Ainsi elle [la vertu], qui tout donte, Flechit le monde à sa loy, Et de non menteuse foy Deblame ce qu'on dit honte. Le Caron, *Odes*, 39 v°.

Se desblamer. Se justifier. — Comment vous povez vous desblamer? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 541.

Desbleure. Récolte de blé. — Lesdictz habitans seront tenuz et ont promis donner et bailler et faire donner et bailler... les dixiesmes de grains et vins... Assavoir les dictz dixiesmes de grain par eux es champs, et ledict dixiesme de vin pris en la cuve et pressouer, de la prouchaine desbleure, de moissons et vendanges. 1543. *Marché.* Arch. Yonne (G.). — L'experience est que, quant le Nil commence a croistre jusques a la hauteur de quinze toises de la colomne, l'abondance durera le long de l'annee, et, s'il n'arrive que de douze a quinze, on recueillera mediocre deblure. Leon, *Descr. de l'Afrique*, I, 351, édit. de 1556 (G.).

Desblouer. Rendre clairvoyant. — Si tost qu'entendement et memoire furent desbloués et relevés, commencerent a regarder raison, foi, esperance, charité et les autres vertus, lesquelles soubdain allerent embrasser en leur demandant qui estoit ceste noble roine qui les avoit desbloués

et fait relever de la terre. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 148 v° (G.).

Desboeture. Déboîtement. — Description et enumeration des luxations, c'est-à-dire deloueures et desboetures d'os. Ambr. Paré, XIV, 1.

Desbonder. Laisser sortir. — Mille souspirs, mille ruisseaux aussi... Pour la flechir de mon cœur je desbonde. E. Pasquier, *les Jeux poetiques* 1re part., 24 (II, 838). — Et ces vents que je voy rouler dessus ceste onde, Ce sont les chaulx souspirs que de moy je desbonde. Id., *ib.*, *Elegie* (II, 847).

Se desbonder. Se laisser aller. — Je n'estimay jamais... ces extremes voluptez, esquelles les plus grands seigneurs se desbondent. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1023).

Desbondonné. Débondé. — Le pleur, que la constance avoit tenu n'aguere Captif dans le cerveau, coule desbondonné. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 314.

Desboquier. Ébrancher. — Chincq journees a desboquier les chesnes au bois. 1525. St Omer (G., *Desbuchier*).

Desbord. Débordement. — Le Nil commence se desborder environ le solstice d'esté, et... il continue ce desbord cent jours. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 19. — Ny l'esbranler des vents impetueux, Ny le débord de ce dieu tortueux Qui tant de fois t'a couvert de son onde. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome*, 13. — Les rois de ce pays que le desbord du Nil D'un limon fructueux rend pregnant et fertil. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 400). — Un chasteau... lequel fut ruiné par un desbord que feit ledit lac. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 19. — Et ce que le desbord du Rosne ou du Thesin Au champ proche ravit est acquis au voisin. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 50. — Le debord des ruisseaux dont le mont Pyrenee Feit jadis denommer la gentille Aquitaine. Mmes des Roches, *Sonnets*, 33 r°. — La mer par son debord luy desrobe ses isles, Engloutit ses troupeaux et renverse ses villes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 90. — Sans redouter des vents la tempeste mutine, Ni le chaud de l'eté, ni le debord des eaux. Chassignet, *Ps.* 91 (G., Compl., *Desbort*). — Lors que des eaux la tempesteuse rage Fera plus grand ravage : En ce debord, les flots, qui le craindront, Jusqu'à luy n'atteindront. Desportes, *Ps. de David*, 31. — Craignant un autre nouveau desbord des rivieres. Cayet, *Chron.*, p. 79 (G., Compl.).

Eau qui déborde. — Le Pau seigneur de fleuves souverain S'en va nayant les bois à la traverse, Et d'un débord bruyant il les renverse. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 70. — Si le desbord [du Nil] ne monte jusque à quinze ou seize couldées, il ne peut aller celle part. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 13. — Ou comme le débord d'un grand fleuve écumeux A cent montagnes d'eau s'elance furieux Dans la plaine voisine. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Tombeau de Fr. de Lorraine* (I, 217). — La ville estoit plantee entre de grandes cavernes qui servoient a recevoir les debords de l'Eufrate. Du Verd., *Hist. d'Alex.*, L. V (G., Compl., *Desbort*). — Ainsi que le débord d'un grand et large fleuve, Qui ravit, furieux, l'honneur des champs voisins, Arrachant, degastant les vignes, les jardins. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.* — Tousjours un fleau du ciel doit estre redoubté, Lors que Dieu courroussé l'eslance sur la terre, Soit un foudre souffreux enfanté d'un tonnerre, Soit un desbord des eaux d'un cours non limité. Id., *ib.*, L. III, Sonn. 18. — Que si du grand Neptun le bouillonnant desbord Ne s'apperçoit si bien en pleine mer qu'au bord, Aux arteres venteux ces mouvemens ressemblent Dont les extremitez plus que le milieu tremblent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 113. — On void... Des fleuves le desbord desployer son courrous Sur les fresles mortels. Id., *ib.*, p. 126. — Une dont le limon et desbord de son onde Sert de gresse à la terre et la rend trés feconde. Aubigné, *la Creation*, 3 (III, 345).

Débordement, eau qui déborde. — (Fig.). Tous les peuples qui depuis, en ce grand débord, se liguerent contre les Romains, le firent par une necessité d'eschanger leurs terres pierreuses et sans fruit en lieux de plus grande achoison. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Ainsi la troupe belle Des habitans du ciel s'eslance à tire-d'aelle : Le ciel veuf de secours, pour maintenir son fort Demeure espouvanté à ce nouveau débort. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses*, *l'Amethyste* (II, 168). — Palemon, Glauque, Panopee, Fuyez ceste arene trempee D'un desbord escumant de pleurs. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Tombeau de Loyse de Rieux* (II, 76). — Je suis si miserable, Et le ciel fait sur moy tant d'orages pleuvoir, Qu'en ton sein tous mes maux lieu ne pouvoient avoir ; Il fault qu'en mille endroits leur desbord se respande. Desportes, *Elegies*, II, 5. — Maintenant que l'on voit tout ce grand torrent et desbord de six armées s'estre tourné à neant, les sages en pensent ce qu'ils voyent. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 13. — En ce peu de temps il fit plus de deluge à la ville que n'avoient fait tous ces grands desbords barbaresques que j'ay presentement recitez. Id., *Recherches*, III, 4. — Les mœurs sont en tel debord que Dieu ne les peut plus supporter. Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Response d'un bourgeois de Paris*, p. 184. — Il versa dessus eux le desbord de son ire. Desportes, *Ps. de David*, 77. — Sur moy de ton courroux le debord est passé. Id., *ib.*, 87. — [Le peuple juif] S'efforce d'esmouvoir quelque civil orage, D'esbranler ton repos, desunir tes citez, Exciter le debord de mille adversitez. Montchrestien, *Aman*, II, p. 247. — Et rien ne les combat, sinon l'aveugle effort Du guet seul opposant sa foible resistance Au débort d'un torrent si plein de violence. Bertaut, Liv. II de l'*Enéide*, p. 257. — Les Grecs à l'heure entrez Massacrent en fureur les premiers rencontrez : Inondent tous les lieux du debord de leurs armes, Et font couler par tout ou le sang ou les larmes. Id., *ib.*, p. 265.

Excès. — Que de leur paillardise Doive estre reformé et de leur gourmandise Le debord insolent, veincus ilz le consentent. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 191. — Ostez le luxe, ostez le vice... Ostez les débors deshonnestes Qui nous font pires que les bestes. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 205). — Depuis cette invention se mit au desbord et fit la derniere preuve en France. E. Pasquier, *Recherches*, III, 23. — Jamais la venalité des estats ne fut en si grand desbord comme sous le regne de Henry III. Id., *ib.*, IV, 17.

Desbordée (à la). Sans frein. — L'instinct... quelquefois... se laisse aller à la debordee. Amyot, *De la vertu morale*, 5. — Possible qu'elle n'y voulût aller à la desbordée, ains avecq' plus de modestie et ne s'en monstrer deshontée. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II*, *reyne de Naples* (VIII, 199).

Desbordément. Avec abondance, avec violence. — L'eau salee, qui descend et court aujourdhuy si desbordément de la mer Major. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 5. — Non autrement que l'air chargé d'un gros fardeau Lasche debordement une tempeste d'eau. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 53.

Sans frein, avec excès. — Lucius Lucullus... s'abandonna debordeement aux voluptez et à vivre sumptueusement. Amyot, *Dicts des roys et capitaines*, *Pompée*, 10. — Il [Dagobert] estoit desbordement paillard. Du Haillan, *Estat des aff. de France*, 28 v° (G., Compl.). — On ne peut nier qu'ils ne s'y soient tous laschez la bride trop desbordement. 1579. *Le Tocsin contre les massacreurs*, p. 47. — Ils en usent si debordement la plus part, et avec si peu de jugement qu'il leur semble que c'est vice... d'user de mots propres à signifier quelque chose. Du Vair, *de l'Eloquence françoise*, p. 164. — Il l'avoit appris à jurer ainsi desbordement comm' il faisoit. Brantôme, *Cap. franç.*, *le roy Charles IX* (V, 255). — Il y a plusieurs hommes qui, ne sachans que c'est de bienaymer, abandonnent des femmes sages et chastes, pour suyvre desbordément des simulachres vivans qui sont sans grace. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 626.

Desborder (trans.). Faire déborder. — Il se doubta bien que les Parthes avoyent fait cela, et qu'ilz leur avoyent ainsi desbordé ceste riviere pour les arrester. Amyot, *Antoine*, 41. — Le reste fut la proye et le jouet de l'onde Que le ciel desborda pour se vanger du monde. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 409). — L'estoille argentine, Qui desborde et resserre à son gré la marine, Verse dessus les flots de montagnes bornez, Ou de trop proches bords de toutes parts cernez, Avec moins de pouvoir le pouvoir de ses cornes Que sur un Ocean qui semble estré sans bornes. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 113. — (Fig.). Jà cent flots de douleurs ont dessus moy passé Tandis que je fais teste au torrent courroucé Que déborde le Ciel sur ma maison royale. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 116.

Entraîner au désordre, au vice. — Apprenons de nous estranger le plus qu'il nous sera possible de tous ceux qui ne peuvent sinon nous desborder et nous destourner de l'obéissance de Dieu. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 6 (LIV, 456).

Se desborder. Déborder. — Le fleuve souloit se desborder parmy le plat païs. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 184. — Ceste riviere se desborda merveilleusement, et demolit force maisons. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 6. — Mes yeux, desbordez-vous en deux larges ruisseaux. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 116. — (Fig.). Il ne vouloit que ce pays demeurast longuement en friche : craignant que ce ne fust occasion aux Germains de se desborder de leurs limites et s'emparer de cette contrée-là. E. Pasquier, *Recherches*, I, 10.

Se laisser aller sans frein, avec excès. — Ilz divisent l'appetit en concupiscence et volunté, appellant volunté quand le desir de l'homme obtempere à raison : concupiscence, quand il se desborde en intemperance. Calvin, *Instit.*, II, p. 42. — La Loy est comme une bride, pour refrener les concupiscences de la chair : lesquelles autrement se desborderoient sans mesure. Id., *ib.*, III, p. 180. — L'homme se desborde en toute vilenie sans honte ne vergongne. Id., *ib.*, XVII, p. 790. — Il se desborda de rechef à vivre voluptueusement et desordonneement. Amyot, *Antoine*, 21.

Prendre une liberté excessive. — Ce pendard se desborde encor plus : adjoustant que c'est la sagesse de la foy de juger tout estre bon, comme œuvre de Dieu. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 23 (VII, 231).

Desborner. Dépasser [les bornes]. — La foy d'Ezechias, puissante, desborna Les limites prescrits à la trop courte vie. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 4, p. 442.

Desborner [un pays]. Y supprimer toute borne, toute limite (?). — La sacrilege faim des sceptres et de l'or, La soif d'une vengeance, et le desir encor D'un fantastique honneur fondé sur des ravages, Ruines, cruautez, embrasemens, carnages Desbornent le pays, et font en mille parts Et vaguer et voguer les peuples fils de Mars. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colonies*, p. 229.

Desbosquer (se), mot provençal. S'échapper, prendre trop de liberté. — Si se porta elle [la reine mère] modestement à l'endroit de son altezze, luy defférant assez et l'honnorant, mais tenant pourtant tousjours la bride, ores la main haute, ores basse quand il failloyt, de peur qu'elle ne s'esguarast ou se desbosquast. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 630).

Desboucher. Débarrasser d'un bandeau mis sur les yeux. — Après lui avoir bandé les yeux, ils le menèrent à travers le bois jusques à leur forteresse, puis, estant là, ils le desboucherent. *Var. hist. et litt.*, I, 297.

Se desboucher. Se débander les yeux. — Tous quatre... furent bouchés et toucherent le chien devant et suivoint tous ledit chien, lequel chemina longuement sans s'arrester, mais à la fin il se arresta... Lors se desboucherent tous quatre à la fois, et virent qu'ilz estoint dessoubz Montfaucon, le gibet de Paris. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 12. — Je clorray bien fort les yeux, affin de ne les voir. — Attendez : je vous lieray si fort ce mouchoir alentour que ne les verrez pas... Entrons en la maison ; mais ne vous desbouchez pas. Larivey, *les Esprits*, III, 2.

Se découvrir le visage. — Il entra jusques au fouyer, et illec s'asseit sans dire mot à personne, ayant le visage couvert et la teste affublee... Tullus... luy demanda qui il estoit... Alors Martius se desboucha, et, apres avoir demouré un peu de temps sans respondre, luy dit. Amyot, *Coriolan*, 23.

Desboufir. Dégonfler. — O malheureux Aman, quelle grotte sauvage Te fera desboufir la rage et le courage Qui brusle tes esprits...? P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 89.

Desbougler. Dépouiller (?). — Le duc de Soubresset cuidoit avoir tout gaigné, et se mirent ses gens apres ceste deffaicte a piller, a desbougler et desarmer les mors. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 183 c, édit. de 1532 (G., *Desboucler*).

Desbouller. Dérouler (?). — C'est le propre des beaux esprits De se feindre d'amour espris Et de là se bailler carrière, Et, pour mieux rouler le boulet, Ainsi desbouller le roollet ; C'est leur parade familière. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 4.

Desbourber. Tirer de la bourbe. — (Fig.). Il n'estoit jà besoin que nos curez nous preschassent qu'il falloit nous desbourber et desbourbonner. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 174.

Desboursement. Action de débourser. — De grans despenses et desboursement de deniers. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 9 (25 r°).

Desbraguetter. Détacher la braguette. — (Subst.). Si d'icelles en trouvez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Rabelais, I, 3.

Desbrancher. Ébrancher. — (Fig.). Si vous faudra appuyer, tige et branche, De bastonneaux et autres sustentacles, Que vent aucun ne vous tombe ou desbranche. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 117).

Se desbrancher. Se détacher de la branche. — (Fig.). Ne du fort gluc ne me puis desbrancher De l'arbre vert digne à toute louange. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 127.

Desbranchir. Ébrancher. — Jay debranchy tous les arbres de ma terre en ce moys de mars. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 614. — Je desbranchis. Id., *ib.*, p. 759.

Desbranler (trans.). Ébranler, faire fuir. — Si rua si rudement sur les ennemys qu'il les desbranla totallement. *Gest. du Chev. Bayart*, II, 7 (G.). — On doit tousjours lascher a l'entree deux ou trois bassets, a fin qu'en leur fureur ils puissent desbranler et departir les tessons qui seront ensemble, et les chasser aux acculs. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 63, édit. de 1585 (G.).

(Intrans.). S'ébranler, bouger. — Tel ordre estoit entre eulx gardé que pour coup d'artillerye ou autre dangier nul de son lieu desbranloit. J. d'Auton, *Chron.*, 32 vo. — Nul d'eux debranloit de sa place pour mort encourir. Id., *ib.*, 87 vo.

Desbrassement. Découragement. — Ilz ne orront en ce miserable lieu que pleurs, gemissemens, criz, desbrassemens, maledictions blasphemes, murmures. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 152 vo, édit de 1536 (G.). — Le quart object du desconfortement De mon las cueur et mon desbrassement Fut au moyen que sans misericorde Par ceste gent pleine de grand' discorde Voyois traicter mon enfant si trescher. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Desbrasser (se). Se décourager. — A l'une foys me treuvent descouverte, Me desbrassant, de pleurs toute couverte. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14.

Desbrayer. Déchirer (?). — Quand ils ont telle rage, ils ne courent à bestes ne à hommes, qu'aux chiens, et s'en vont escoutans pour y ouir les abbois des autres chiens, afin de les aller desbrayer et mordre. Du Fouilloux, *Venerie*, fo 79 (La Curne).

Desbrideement. Sans frein, sans retenue. — Ceulx qui desbrideement sans cause raisonnable suscitent guerres et occisions. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 152 ro (G.). — Parlant desbrideement. Id., *ib.*, 204 vo (G.).

Desbrider. *Sans desbrider.* Sans interruption. — Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures. Rabelais, I, 22.

Desbrider. Manger gloutonnement. — Chascune assez employa de sa part Son appetit a beau lart et formage. Si ne pensay estre fort grant dommage Qu'il n'y avoit aulcuns bons entremetz Pour leur donner, car je ne vy jamais Mieulx desbrider, et sembloit bien qu'ilz deussent Tout devorer se force viande eussent. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François*, p. 166.

Desbrider une messe. La dire avec une rapidité excessive. — Suyvant laquelle gageure on luy vint proposer ces trois vers pendant qu'il estoit bien empesché à desbrider sa messe. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 394). — Il n'y avoit pas pour rire quand le prestre ne desbridoit pas la messe assez vite au gré des auditeurs. Id., *ib.* (II, 395). — Si tu te guepillonnes par les moustaches un trançon d'eau benite, ou que tu desbrides une couple de messes pour ton desjeuner. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3. — Afin de desbrider à chasque matinée une galante messe pour vostre desjeuner. Id., *ib.*, II, I, 16.

Veau desbridé. — Ceux qui auparavant estoyent comme des bestes sauvages, ou comme des veaux desbridez, se retourneront et y verra-on quelque honnesteté. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 36 (LI, 701).

Débrider (subst.). — Cela... alla fondre dans la bourgade sur le débrider. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 15.

Desbrideur. Mangeur glouton. — J'ay veu autrefois abbatre par le pied un grand arbre... mais iceluy ne faisoit pas plus de bruict en tombant comme fait cet homme, grand debrideur de pain en son vivant. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 74).

Desbrideur de messes. Celui qui dit la messe avec une rapidité excessive. — Un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures... beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles. Rabelais, I, 27.

Desbrideur de vespres, de chappelets; expressions faites sur le modèle de *desbrideur de messes.* — Despescheurs d'heures, deschiqueteurs de matines, desbrideurs de vespres, descrotteurs de vigiles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 5. — Aux mangeurs de crucifix, aux baisotteurs de marmousets, desbrideurs de chappelets. Id., *ib.*, II, I, 2.

Desbrisement. Action de briser. — Leurs pensees sont pensees vaines degast et desbrisement en leurs voyes. Calvin, *la Bible. franç., Isaïe*, 59 (LVI, 667).

Desbrocher. Tirer [de sa bourse]. — Car s'adressa à un clerc de bazoche, Contre lequel dix beaulx escuz desbroche De son gibatz, que mieulx il escriproit Que ledit clerc. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 28. — Lieu n'ont trouvé où y eust vin en broche, Sur le chemin, que Faifeu ne desbroche De sa bougette argent, sans estre chiche. Id., *ib.*, ch. 42.

Desbrousser, v. *Debrosser.*

Desbusquer. Débusquer, mettre en fuite. — Les gens de traict des Samotraches desbuquerent si bravement les soldats de l'Eginete qu'ilz entrerent et se feirent les maistres du vaisseau. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 90.

Descacher. Découvrir. — Car je ne puis son maulvais bruyt cacher Si seurement qu'elle ne le descache. Marot, *Rondeaux*, 66. — Cimotee e Triton les vesseaux acrochez Contre l'eskeull agu de force ont derochez, Lui mesme du tridant les souleve et detache, E les sables mouvans des Sirtes il decache. Peletier du Mans, *Louanges*, 66 vo (G. *Desrocher*). — Les ouvriers qui sont les meilleurs Ne peuvent addonner leurs cœurs A machiner quelque nuisance Contre ceux qui en demarchant En mesme jour vont decachant En leur ouvrage leur merite. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 297).

Se decacher. Se découvrir, se montrer. — Quand la terre porte-fruit Se décache au jour qui luit. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 136).

Descagier (se). Sortir. — Je suis d'advis que seulement vous vous descagiez bien tost de la cité,

et vous en veniez au village. Belle-Forest, *Secrets de l'Agric.*, p. 556, édit. de 1571 (G.).

Descailler. Rendre liquide ce qui est caillé. — La moyenne consyre, prinse en breuvage, estre singuliere pour descailler et resoudre le sang grumé. Du Pinet, trad. de Dioscoride, IV, 9 (G.). — Il se peut faire que la presure face cailler et descailler le laict, mais en divers temps. Grevin, *Venins*, II, 12 (G., Compl.).

Se descailler. Cesser d'être caillé. — Luy frottent le ventre et le long du col, jusques a tant que la durté de la peau se vienne amollir et que le sang se descaille. Belle-Forest, *Secrets de l'Agric.*, p. 233 (G., Compl.). — Pour lui faire amollir la peau, et que le sang se descaille pour sortir. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 6.

Descalse. Carmélite déchaussée. — Sa femme, de la maison de Longueville, maintenant reduicte, par sa bonne volonté et dévotion, au monastère des descalses à Tolose. Brantôme, *Généalogie* (X, 91).

Descandalizé. — Je ne me tiens descandalizé veoir le prince sobre du boire et manger, et veoir tous ses vassaulx destemperez au boire et manger. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 2.

Descanoniser, v. *Décanonizer.*

Descapluchonner (se). Oter son capuchon. — Puis s'estant descapluchonné, vient à dire force menus suffrages. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 400).

Cesser d'être moine. — Lequel en pouvoit parler et escrire, comme celuy qui avoit esté de cest ordre [des cordeliers], mais par la grace de Dieu s'estoit descapluchonné. Id., *ib.*, ch. 37 (II, 292).

Descarcaige. Déchargement. — Le descarcaige et cariaige de tous vins. 1507. Prév. du Fouilloy (G., *Deschargage*).

Descarger (se). Se décharger. — Il luy manda qu'il n'estoit point besoing que par breuvages ou medecines elle se descargeast avant temps... ains falloit seulement qu'elle eust patience jusques à ce qu'elle fust accouchee. Amyot, *Lycurgue*, 3.

Descatholiqué, Descatholizé. Qui a cessé d'être catholique. — Il me souvient avoir ouy dire non seulement *recatholizé* et *recatholiqué*, mais aussi *descatholizé* et *descatholiqué*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 305.

Descatonner. « Diviser, trier, cribler des masses de farine dont certaines parties se sont agglomérées en catons. » (G.). — Le xxix^e^ aoust MVCLXII, payé pour quatre journees a Loys le cribleur, qui a criblé et descatonné la farine de ladite tour xxxii s. t. *Comptes des receveurs de la ville de Bourges*, 1573-1574 (G.).

Desceindre. Oter [ce qui ceint, ou ce qui est porté par la ceinture ou le baudrier]. — Elle [Vénus] commença à desceindre sa noble ceinture, nommee ceston. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Ajax... deceingnit son riche baudrier militaire, nommé, selon la langue latine, baltee. Id., *ib.*, III, 1 (II, 281). — Je me veux donq ceste espee desceindre... Car s'il me faut mes ennemis aymer, Il ne m'est pas convenant de m'armer. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 93. — Ayant la Mort mon cœur des-allié De son suject, ma flamme estoit esteinte, Mon chant muet, et la corde desceinte Qui si longtemps m'avoit ars et lié. Ronsard, *les Amours diverses*, Sonn. 6. — Brennus... desceignit son espee, et la meit, ceinture et tout, dedans la balance ou estoit le pois. Amyot, *Camille*, 28. — Tigranes... desceignit son espee qu'il leur bailla. Id., *Pompée*, 33. — Ils luy feirent promettre qu'elle persuaderoit à l'empereur qu'il abandonneroit le monde, quicteroit les armes, et descindroit son baudrier d'armes. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9. — Il vouloit desceindre son baudrier et ceinture. Id., *ib.*, X, 4.

Se desceindre. Oter ce dont on est ceint. — Brennus... se desceignit, et adjousta ceincture et espee avecques les poix. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 24 r°.

Desceint. Sans ceinture. — Les relicques et ossemens furent assemblez par les premiers de lordre des chevaliers tous vestus en chemise, desceinctz et nudz piedz. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 95 r°. — Et loing de moi ai-je chassé la crainte De m'enfuir nudz piedz, robe desceinte. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2. — D'autrepart veirent Calendrin desseint et recreu, qui estoit assis comme un homme las. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 3. — Elle vous court souvent L'habit desceint et les cheveus au vent. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 6, p. 114. — Lon faisoit ainsi venir les poursuyvans sur la place en robe simple, tous desceincts et sans saye dessoubs, pour faire leur brigue. Amyot, *Coriolan*, 14. — Il leur feit creuser un fossé de douze piedz de long, estans en chemises tous desceints. Id., *Lucullus*, 16. — Et le trouppeau déceint des Graces au gent corps. Buttet, *l'Hymne de Venus*, p. 357. — Cypris la belle et ses Graces desceintes, En nous laissant, pour si piteux depart La larme à l'œil, habitent autre part. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *Chant pastoral* (III, 423). — Sarpedon vit sous un cruel sort Le fils Maenetien à grands monceaux deffaire Ses compagnons desceins. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 84 v°. — Et si avec cela nous sommes desceints et sans ceinture. Guill. Bouchet, 26^e^ *Seree* (IV, 170). — Les Graces sont vestues de robes transparentes et desceintes, libres et non contraintes. Charron, *Sagesse*, III, 11.

Libre, sans contrainte. — Trait, flamme et las d'amour ne point, ne brule et lace Un cueur plus endurci, plus froid, ni plus déceint Que le mien, quand je fu frappé, brullé étreint D'un archer, d'un brulleur, d'un esclavant l'audace. Buttet, *l'Amalthée*, 75, p. 230. — La prodigalité, les licences desceintes, Les charmeuses chansons et les douces complaintes. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 4^e^ *Jour*, *la Magnificence*, p. 382. — Platon, comme desceint et sans discipline, s'est donné la licence de vaguer parmy les erreurs comme il a voulu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 2.

Délivré. — Répondés moi, ombres des corps déceintes... Si apres mort d'aimer on se souvient. Buttet, *l'Amalthée*, 236, p. 311.

Descence, v. *Descense.*

Descendable. Par où on peut descendre. — Tous les sentiers y sont peu hantez, tost perdables, Dangereux au monter, promptement descendables. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2^e^ part. (III, 128).

Descendant (subst.). Ce qui descend. — Les Bordelois, Libournois et Guitroys tiennent pour certain que la cause de ce n'est autre que la venue du montant de la mer, qui rencontre le descendant de la riviere. Palissy, *Discours admirables, du Mascaret*, p. 185.

Reflux. — Comme nous feusmes retournés au fort de Montareau, il n'estoit guières jour que les Anglois ne nous vincent chatoiller sur le descen-

dent de la mer. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 322).

Descendement. Descente. — Le laict de figue est convenable à l'obscurté de la veue et au descendement de l'eaue a l'œil qui se fait des humeurs moult grosses. *Jard. de santé*, I, 191 (G.).

Descendent, v. *Descendant.*

Descendre. *Se descendre.* Descendre. — Comme il fust monté à cheval pour aller en la guerre, il se descendit pour ouyr une querelle d'une pauvre femme. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 37. — Devant quil arrivast au Capitolle, de son curre se descendit, et se getta à genoulx devant Auguste Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 106 r°. — Ce Sulpice... allant une fois à pied rencontra ung homme estant à cheval lequel... ne se descendit pour luy faire honneur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 58 (105 v°). — Apres cecy, Thetis s'en descendit En mer profonde. Salel, *Iliade*, I, 17 v°. — Il fist descendre de son cheval son escuyer, et se descendit aussi luy mesme. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 r°. — Je m'en décendis incontinent. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 454).

(Formes). *Passé défini.* — Je fis mettre tous les gens de cheval en bataille, puis dessenday de cheval, et fis descendre seulement le cappitaine Fieux. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 318).

Futur et conditionnel. — Je descenderay à ta priere de dessus le mien [mon cheval]. *Amadis*, III, 13. — Ilz s'entredemandoient qui descenderoit dedans le puys. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 37 v°.

Descendre (subst.). — Au descendre d'un tertre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 19. — Bref, ton descendre est d'antique reserve, Et ton monter le ciel crystallin passe. Marot, *Rondeaux*, 17. — Sabin... ayant les premiers mis en craincte, fracassa tous les autres au descendre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 17 (35 r°).

Descendu. Descendant. — Il fallut encores du temps pour conduire a fin un si lourd changement : tant grande fut la reverence que nos peres porterent aux descendus de Clovis. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 1.

Descendue. Descente. — Estans les Rommains venuz en une descendue qui estoit difficile. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 5. — En la place de la pescherie, c'est a savoir par devant le mur qui est a la descendue de la pescherie. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 265, édit. de 1573 (G.). — A la descendue d'ung bois retournant audict Carmaignolle, je lui diz en passant... ces motz. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 261). — Et vimes cinq ou six pavillons à la descendeue sur le grand chemin qui va à la porte de la ville. Id., *ib.* (I, 294). — Cependant je faisois cheminer M. de la Molle, et gaigna une petite descendue, que les ennemis ne pouvoinct plus veoir ce que nous faisions. Id., *ib.*, L. IV (II, 184).

Descens. Descente, pente. — (Fig.). De te dire meschant ou villain faict, A Dieu ne plaise, je seroyes en forfaict, Et te nommer folle, mise hors de sens, Mes esperitz n'y treuvent bon descens. *Anc. Poés. franç.*, XI, 213.

Descense. Descente. — Ils recovrerent corages a la descense du roy Ulixes. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 223 r° (G.). — De celle tour de Codefa jucques dedans la ville est une descense entre le rochier enciz de la montaigne et le bort de la mer... laquelle descence est droicte et malaisee. J. d'Auton, *Chron.*, 105 r° (G.). — La descense et inundation de l'eaue. *Jard. de santé*, I, 189 (G.). — Le pain cuyt avecques eaue et sel est de hastive digestion et de tardive descense. *Ib.*, I, 381 (G.). — Et ceste ame est aussi une en essence Quant elle faict dedans le corps descence. J. Bouchet, *le Labyr. de fortune*, 89 v° (G.). — C'est le chemin d'infernalle descence. Id., *ib.*, 93 v° (G.). — Pensez... En sa croix, cloux, et en sa patience ; Puis en sa mort, et comme il feit descence Es bas enfers. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Apres verra... comme apres feit descence Es bas enfers, et que par sa puissance De mort a vie au tiers jours suscita. Id., *ib.*, I, 4. — Y a sur la descence de la cour trois fenestres en forme de grandes armoires. 1562. *Proc. verb. du pillage de l'église du Mans* (G.).

Descendance. — Les descenses, lignes et genealogies cy dessus escriptes. Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, 8 r°, édit. de 1529 (G.).

Descension. Descente. — La descension de la manne. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 119 r° (G.). — Le pain chault pour cause de sa chaleur est de legiere digestion et de tarde descention. Platine, *De honneste volupté*, 7 v°, édit. de 1528 (G.). — Le frommage salé et qui n'est pas vieil ne ancien est plus legier en digestion et en descension. *Jard. de santé*, I, 153 (G.). — Par les ascensions et descensions continuelles de ladite eaue. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 24. — Outre, par continuelle ascension et descension, qu'elle sesleve en si grand hautesse... qu'elle est presque incorruptible. Id., *ib.*, p. 25.

Descensoir, Descensoire. Appareil d'alchimie, sorte d'alambic. — Je pense de plus grande efficace estre l'huyle du mesme bois destillé par ce que les alchemistes appellent descensoir. *Le Tresor de Evonime*, p. 211, édit. de 1555 (G.). — Puis les mettez en un descensoire a tres forte expression de feu de soufflet, avec du sel nitre. Vigenère, *Traicté du feu et du sel*, p. 86, édit. de 1542 (G.). — Les os des animaux se doivent distiller par descensoire ou par rencontre. Ambr. Paré, *Registre des medicamens* (III, 638).

(Adjectif). — *Alambic.* Distillant, serpentin... descensoire, verré *ou* voërrin. M. de la Porte, *Epithetes*, 14 r°.

Descente. Fluxion. — Aucuns l'appellent [la goutte] descente, rheume, ou catarre, par-ce que le nom de goute est odieux, principalement aux jeunes gens. Ambr. Paré, XXI, 1. — Elle est dessus l'eau Demeuree dans le bateau, Malade d'une grand' descente Dessus les yeux, qui la tourmente. Baïf, *le Brave*, IV, 3.

Descendance. — Il faut un petit laisser ladite genealogie en attente, jusques à ce que j'aye bien clerement specifié lorigine et descente des roys de Bourgogne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 367). — Genealogie et descente de l'empereur. 1535. Béthune (G.). — De lorigine des Vitelliens et descente. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 238 v°. — Et est ceste descente de leur race de ceux qui ont esté prebstres de Neptune, dedans le temple Erechthien, en un tableau qui fut peint par Ismenias Chalcidien. Amyot, *Vies des dix orateurs, Lycurgue.* — Le tiers fils dudit Bouteiller fut Raoul de Courtenay, duquel n'apparoist qu'il ait eu descente. Du Tillet, *Rec. des roys de France*, p. 90 (G.). — Aucuns les disent estre plustost descendus des Carpocratites... Quoy qu'il en soit, je ne trouve pas qu'es registres

de leur genealogie ils facent mention de ces descentes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Messieurs les forgedieux et crocquemesses sont tous de la race et descente de Levi. Id., *ib.*, I, v, 7. — Ici se deduit la noble et haute race de l'estat ecclesiastique et de tous leurs ancestres et l'arbre de leur descente. Id., *ib.*, II, v, 3 (titre). — Je veux en bref et clairement deduire leur noble et brave descente, afin que du nid on puisse cognoistre l'oiseau. Id., *ib.*, II, v, 3. — Cette descente est bien esloignée de cette moderne que l'on suppose et attribue sans propos à ceste famille de Médicis. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 335). — Les comtes de Schrasbourg et de Kendt... prononcerent l'arrest de mort à cette princesse [Marie Stuart] yssue du sang d'Angleterre et de la droite descente de Henri VII. L'Estoile, *Mém.*, I, p. 217, Champollion (G.).

Descention, v. *Descension.*

Descepter. Discuter. — Ilz ne desceptent jamais de felicité que premierement ne mettent sus le bureau quelques principes de religion. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 58 r°. — Cf. *Discepter.*

Desceptrer. Déposséder du sceptre. — Fortifie ma dextre, Afin que ceste nuit, d'une vigueur adextre, Elle puisse égorger ce prince audacieux, Qui pour te desceptrer veut escheler les cieux. Du Bartas, *Judith*, 6, p. 412. — La voix Qui sceptre les pasteurs et desceptre les rois. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 310.

Desceu. Ignorance. — Et vient sa cruauté De son desceu comme de sa beauté. Du Mas, *Lydie*, p. 38.

Au desceu. Si je n'avais su. — Sur le tailloir vy debout la statue D'un jeune fils, quant amour s'esvertue A maistrizer sus la saison premiere. De vray rubis me sembla la matiere, Mais au desceu l'eusse cuidé naïf, Tant il estoit taillé bien pres du vif. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 7.

A l'insu. — Les convenances du traicté de mariage dentre le roy et elle avoient esté accordees par gens tumultueux et pleins doutrage, arrogance, au desceu et contre le vouloir de sondit geniteur. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 126). — La seur du comte de Jossebelin, après avoir espousé au desceu de son frère un gentil homme qu'il feit tuer... usa le reste de ses jours en un ermitage. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40. — Mentor... envoya secrettement au desceu des Sidoniens un sien serviteur, duquel plus il se fioit... devers le roi Artaxerxes. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 14. — Quelques uns nomment mariage, ores qu'il ait esté fait au desceu ou contre la volonté des peres et meres. E. Pasquier, *Lettres*, III, 1. — J'ay bienvoulu t'en faire part, pour te faire entendre, par mesme moyen, que je te les monstre sans qu'il en soit averty, et entierement à son desseu. O. de Magny, *les Amours*, au Lecteur. — Ilz... le feirent aussi mourir, soit que ce fust au desceu de Cleomenes... ou bien de son consentement. Amyot, *Cléomène*, 5. — L'as-tu point entendu? ou bien nos ennemis Font-ils à ton desseu du mal à nos amis? Baïf, *Antigone*, I, 1. — La pauvrette il a subornee, Comme depuis je l'ay bien sçu : (Car tout fut faict à mon deçu). Id., *le Brave*, I, 2. — A nul des dieux ne peuvent estre agreables les services et sacrifices que la femme fait à la desrobbee, au desceu de son mary. Amyot, *les Preceptes de mariage*, 19. — Bien qu'au desceu du peuple elle vueille sortir, Les perles la font voir, et les odeurs sentir. Du Bartas, *Judith*, 4, p. 385. — Voilà quelle feust ma lettre... Elle feust imprimee à mon desceu. Monluc, *Commentaires*, L. VII (II, 449). — Il est venu du village au desceu de son père. Larivey, *les Esprits*, I, 4. — Il y avoit une foy generale en l'Eglise, qui vouloit tous actes estre annullez qui s'estoient passez au desceu de l'evesque de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, III, 1. — Que peut mais la mere ou l'enfant Des fautes qu'un fils ou qu'un pere A leur desceu veut faire? Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 195. — Ces meschans escommuniez qui font tant mettre de daces et imposts sur le peuple au desceu du roy, le pauvre homme qui ne l'entend pas. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Vidimus* (I, 48). — Et conduisirent ensemblement ceste trame au desceu du pape. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 191). — Le dormant [l'Océan] pense ouïr un contraste de vents, Qui du bout de la mer jusqu'aux sables mouvants Troubloient tout son royaume, et, sans qu'il y consente, Vouloient à son deceu ordonner la tourmente. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 235). — Les députez qu'ils envoyèrent à Lyon protestèrent ne pouvoir traicter d'aucune chose au desseu du prince. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 12. — On les solicitoit de traicter au desceu et despens de leur compagnon. Id., *ib.*, VIII, 9.

A l'improviste. — Le vaillant Sacripant, enseptré du royaume De Circassie, d'ire ardant, ne peut souffrir Que celuy au deceu vienne a l'heure s'offrir Si importunément. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 59 r°.

Deschalander. Désachalander. — C. deschalandé. Rabelais, III, 28. — Proces sommier meu en nostre cour par un brasseur, ayant louee une brasserie a un autre brasseur, lequel n'y residoit, ains, deschalandant la maison, y mettoit par charité nombre de siens pauvres parens. 1610. Phil. de Hurges, *Mém. d'eschevin de Tournay* (G., Compl.).

Deschambrer, terme de chasse. Lever. — Nostre navré d'amours, cuidant trouver quelque relasche a ses passions, fit deschambrer par ses veneurs un cerf, du boys de Beauregard, et tant le poursuivit a pointe d'esperon que, laissant tous ses gens derriere, il sortit les limites de son royaume. J. Maugin, *Noble Tristan de Leonnois*, ch. 6 (G.).

Deschamper, se deschamper. Décamper. — Je deschampe. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 465. — Voz brebys se sont deschampez ceste nuyct. Id., *ib.*

Deschant. Sorte d'accompagnement. — Gorriers, mignons, qui dansés par compas Sur les appas de joye et de soulas, Ne y visés pas ; laissiés chans et deschans. *Anc. Poés. franç.*, XI, 96.

Chant, accord. — Sur ce printemps les oysillons des champs Gazoulleront armonieux deschantz. Cretin, *à Honorat de la Jaille*, p. 216. — Pour escouter les gracieux deschantz Du doulx et gent rossignolet saulvaige. Id., *à Frere Jehan Martin*, p. 254. — Les oyseaulx deviennent danseurs Dessus mainte branche fleurie, Et font joyeuse chanterie De contre, deschans et teneurs. *Chasse et departie d'Amours*, 288 b (G.). — Dessus cest arbre espandent leurs deschans Les oysillons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 163.

Musique, son des instruments. — Et ne luy plaist tant ouyr les deschantz Des instrumens que prendre à son gré l'air Et aux abboys faire trompe gresler. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens*

et oyseaux, p. 78. — Et pour entrer au train de venerie... Je allegueray la belle sonnerie, Criz et deschantz qui se font à desir. Id., *ib.*, p. 88.

Cri, clameur. — Non sans grandz cris et deschantz par les bois Mectre soubdain le sangler aux abboys. Salel, *Chasse royale du sanglier, Disc. par François Ier*, p. 34 (G.).

Deschanter. Chanter en contrepoint. — Tristes chançons chantez... Hellas ! enfans, piteux cris deschantez. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 395. — (Fig.) L'artillerie adonc ne faillit point A deschanter ung si hault contrepoint Qu'on n'ouyt onc musicque de la sorte. J. Marot, *Voy. de Genes*, p. 35, édit. de 1731 (G.).

Chanter. — Semblablement fut autre sentence chantée des tragedies du grant Accius... et furent en lieu de loraison funebre dechantées ces choses. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 40 v°. — Par ses escriptz de divine eloquence, Qu'on a depuis dechanté à sa gloire. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix, Contre l'usurp.*

(Dans un sens libre). — Puis faisans apporter le disner qui estoit preparé se mirent tous à table en la compagnie des novices [des femmes déguisées], avec lesquelz (le disner failly) fut deschanté en contrepoint. *Les Comptes du Monde adventureux*, 13 (I, 78). — La dame ...luy dit : Je vous suplie, sortez d'icy, vous me ferez infame : mais le galant, sans faire compte de ses propos, se mist aupres du feu. Et tantost apres commença à deschanter sur un vieil banc. *Ib.*, 16 (I, 91).

Deschapper. Dépouiller de la chape. — (Fig.). Vous maudirez le jour ou fustes nez, Lors qu'il fauldra que la mort vous deschappe, Vous qui regnez. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 59 (G., *Deschaper* 2).

Deschapronner. Dégager du chaperon. — Or prest de descouvrir stilez au dessous viennent, Et là, deschapronnez, pour mettre amont, soustiennent Faulcons et tierceletz. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 241. — Voilà deschapronné dedans l'air un oiseau Qui, voyant son gibier, d'un vigoureux cerceau, Leger, tranche le vent. Id., *ib., l'Hyver, Vol pour heron*, p. 343.

Descharge. Ce dont le corps se décharge. — De leurs excremens mesmes et de leur descharge, nous tirons... nos plus riches ornemens et parfums. Montaigne, II, 12 (II, 214).

(Masc.). — En m'en faisant bon et suffisant descharge. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 49.

Deschargeoir. Décharge, écluse. — Les estangs qui ne coulent que par leurs deschargeoirs s'entretiennent tousjours pleins. Du Vair, *Sur la mort de Philippe du Vair*, p. 670.

Descharmer. Délivrer d'un charme, d'un pouvoir magique. — O Seigneur tout puissant, ne mets point en oubly D'envoyer un Mercure avecque le moly Vers ce noble seigneur, à fin qu'il l'admoneste Et luy face rentrer la raison en la teste, Luy décharme les sens, luy desille les yeux. Ronsard, *Contin. du Disc. des miseres de ce temps* (V, 345). — Car aussi tost que vos levres decloses Pleines de lys, de perles et de roses Parlent à moy, descharmer je me sens, De vos propos qui r'animent mes sens. Id., *Elegies*, var., 1564 (IV, 380). — O grand dieu perruquier, qui lumineux esteins, Me decharmant les yeux, l'horreur des songes vains. R. Garnier, *Hippolyte*, 152. — Moy, je mets simplement le plaisir en avant, Et l'heureux paradis de ceste jouyssance, Qui vous sceust decharmer de la feinte apparence De ces ombres d'honneur qui vous vont decevant. Desportes, *Diverses Amours*, 5.

Se descharmer. Se délivrer d'un charme, d'un pouvoir magique. — Ainsi quand par fortune ou quand par maladie Je m'absente de vous, ma Muse est refroidie... Je me sens transformé, comme si le breuvage De Circe avoit charmé ma vois et mon courage... Mais lors que je retourne au temple de la court, Et lors que voy Henry, l'Apollon qui m'inspire, Soudain je me descharme, et ma langue veut dire Les honneurs d'un tel prince. Ronsard, *Elegie* 1 (IV, 7).

Descharner. Dépouiller de chair. — [Vitellius] fut mené au gibet, et petit à petit descharné, cest a scavoir tiré morceau à morceau. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 346 v°. — On dit que la maigreur descharne ton visage. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 281. — Comme lon jecte les os aux chiens, après les avoir descharnés et succé la moelle. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 252. — Considerés que la couronne de l'espouse ne doit pas estre plus douce que celle de l'Espoux, et que, si on l'a tellement descharné qu'on ayt peu conter tous ses os, il est bien raysonnable qu'on en voye l'un des vostres. St François de Sales, *Lettres*, 280 (XIII, 27).

Descharné. Dégagé de la chair, du corps. — O moy trois-fois heureus si je puis, descharné De ce debile cors dont je suis entourné, Des celestes chansons ouir la melodie. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 139.

Descharner. Faire cesser d'être acharné au meurtre. — Et pource que la tuerie et la pillerie duroyent sans fin, les plus advisez, pour descharner leurs gens, après avoir signé une ligue qui leur estoit envoyée par les cardinaux d'Armagnac et de Strossy, trouvèrent invention de faire marcher leurs gens à Limoux. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 4.

Descharogner. Dépouiller de chair. — Qu'il soit tousjours gehenné de maux, comme celuy Que l'oiseau descharogne au mont qui s'enfarine D'un eternel glaçon. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 102.

Descharpir. Défaire, effiler. — Qui voudroit descharpir d'une escarlate fine La trame fil à fil, ceste couleur pourprine, Qui belle en son tissu et vive apparoissoit, S'evanouist desjointe et plus ne s'apperçoit. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, Discours* (II, 161).

Deschartrer. Délivrer de prison. — Hieremie et Baruth deschartra, et du tout a leurs volentés les servit et honnora. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 96 r° (G.).

Deschasfaulder. Défaire un échafaudage. — Chasfaulderont et deschasfaulderont a leurs despens, 9 mai 1554. *Ch. du bailli de Blois* (G., *Deschafauder*).

Deschassement, Deschasser, v. *Dechassement, Dechasser.*

Deschausser. Oter. — Soys recors de deschausser tes lunettes. Rabelais, III, 25.

Deschausser Bertrand, v. *Bertrand.*

Qu'il s'en deschausse, expression employée pour marquer l'indifférence. — Or s'il s'en courrousse, qu'il s'en deschausse. Je n'y sçaurois que faire. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3.

Deschaux. Déchaussé, sans chaussure. — Le vray et parfaict philosophe... doit avoir... les piedz deschaux, la vesture pauvre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I,

42. — Comment secourera... aux pauvres et necessiteux celuy qui ses enfans et serviteurs fait aller deschaulx et nudz? Id., *ib.*, III, 23. — Quand j'estois jeune... ny me doloit la teste du serain... ny me donnoit peine aller deschaulx en hyver. Id., *ib.*, III, 34. — Mais si un mary se gouverne En friandise a la taverne, Et en deust il aller deschaulx, Quel metz est bon? *Sotties*, III 34. — Regnaut estant demouré en chemise et deschaux... commença à regarder si là environ il verroit point quelque lieu pour se retirer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 2. — Les dames et les hommes pareillement se leverent, desquels aucuns tous deschaux commencerent à aller par l'eau claire. Id., *ib.*, VII, 10. — Daphnis estoit tout deschaux, comme celuy qui gardoit les bestes aux champs. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 17 r°. — Sur tous plaisirs la vendange m'agrée, A voir tomber cette manne pourprée Qu'à pieds deschaux un gâcheur fait couler Dedans la cuve à force de fouler. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40-41). — A ta richesse [de Rome] et a ta source pense, Quand allois nue et deschaulse entre espines : Et vis si bien qu'à Dieu ne soit offense. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 9. — On leur rasoit leurs cheveux [aux enfants spartiates], on les faisoit aller deschaux, et les contraignoit on de jouer ensemble la plus part du temps tous nuds. Amyot, *Lycurgue*, 16. — Parce que son soulier Ne s'est peu retrouver dans le fangeux bourbier, Et qu'à son pied deschaut telle il sent la froidure Que, bien qu'il coure et saulte, il ne vit ny ne dure. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, la Darue*, p. 311. — La premiere fois que j'y entray, j'estois pieds nuds et deschaux, portant dedans ma bezace d'un costé mes sabots, et de l'autre mon pain. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 18. — Ceste façon de prier Hecate se seroit estendue jusques aux Manes infernaux, qu'on prioit... à pieds nuds et deschaux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5. — Platon a dit que l'amour estoit pauvre, deschiré, nud, deschaux, chetif, sans moyen. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 15.

Pié deschaux. Celui qui est sans chaussures. — En ce mesme temps arriverent en Piedmont les capitaines Vicques et Labit, gascons, avec chacun une compagnie de trois cens hommes et mille pié deschaux qu'ilz avoient enlevez de la charrue pour remplir les vieilles bandes françoises. Du Villars, *Mém.*, II, 1551 (G.). — Qui eust jamais estimé, en sens commun, qu'une douzaine de piedeschaux eust peu servir de trompette, par tout ce grand univers, pour y espandre la semence de nostre religion chrestienne? E. Pasquier, *Lettres*, XI, 16.

Descheoir, Deschet, Descheute, v. *Decheoir, Dechet, Decheute.*

Descheveler. Dépouiller de cheveux. — Quand une femme a mis le feu dans sa maison, elle decheveleroit cinquante hommes. Cholières, 5[e] *Ap.-Disnée*, p. 196.

Deschevelé. Dépourvu de cheveux. — Front calve et deschevelé. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 218 r° (G.). — Si celle rotondité [du front] occupe les apparences et prominences des temples du visage, et soit deschevelee, elle denote lexcellence de lentendement. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 118. — Si sa teste est deschevelee de sa perruque, dont il soit chauve, il est net. Calvin, *la Bible franç., Lévitique*, 13 (LVI, 168).

Descheveler. Écheveler. — Chiquanous... l'avoir lourdement deschevelee. Rabelais, IV, 15.

Se descheveler. S'écheveler. — Mais celles cy a testes Baissees, une mer de larmes respandans, Assises a ses pieds, s'allent dechevelans. J. A. de Chavigny, *Souspirs et regrets*, p. 60 (G., Compl.).

Deschevelé. Échevelé, ayant les cheveux épars, en désordre. — Ainsi fuyoit la gente pucelle toute esperdue et deschevelee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Incontinent vous les verriez touz saillir en place, les ungs en chemises, les aultres tous nudz, les femmes toutes deschevelées. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 4 (I, 366). — Lors adviserent une femme deschevelée, criant et demandant secours. *Amadis*, V, 45. — Apperceurent de loing un grand rocher... et estoit au plus hault une femme deschevelée. *Ib.*, V, 54. — [Urgande] osta son acoustrement de teste et demoura toute deschevelée. *Ib.*, V, 56. — Il vit venir... une tresbelle jeune fille courant à luy, nue, deschevelee, et toute esgratignee des branches et buissons. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 8. — Sa femme toute deschevelee, dessiree et blecee au visage. Id., *ib.*, VIII, 3. — [Sa femme] toute deschevelee Vers son mari à grand course est allee. Salel, *Iliade*, IX, 169 v°. — [Les femmes prisonnières] desployans les tresses de leurs cheveux, estoient contraintes de fouyr toutes deschevelees par lieux aspres et chemins pierreux. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 8. — S. Paul dit que les femmes doivent estre coeffees, et non point deschevelees quand elles viennent en l'eglise. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 126 (XXVIII, 18). — Si une femme se pigne, il est certain qu'elle ne le pourra pas faire qu'elle ne soit deschevelee alors. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 12 (XLIX, 726). — Et la Pitié loing du ciel exilée Erroit ça bas triste et deschevelee. Du Bellay, *Hymne chrestien.* — En tel estat allerent trouver leurs peres et leurs maris, les unes portans leurs petits enfans de mammelle entre leurs bras, les autres deschevelees. Amyot, *Romulus*, 19. — Il sortit une troupe de femmes vieilles, toutes deschevelees, qui accompaignoient un corps mort. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — J'ay dans mon cabinet une statue de bronze d'un bon pied de haulteur, toute nue et deschevelee. Id., *ib.*, XIV, 10. — Autant d'horreurs apareillees Et d'Erynnes dechevelees Accourent pour estre à ma fin. Aubigné, *le Primtems*, III, 1. — Quasi nue et toute deschevelée, elle se cachoit entre les linceux. Larivey, *les Escolliers*, V, 2. — Les larrons... amenerent une fort belle vierge toute esploree, deschevelee et la robe deschiree. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 22. — L'une ressembloit naïvement à la douairiere de Montpensier, toute deschevelée. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 53. — Ceste reyne tant renommée, entendant la mort de son fils, quitta toute deschevelée ses attifets et parures feminines pour prendre la lance et l'escu. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en* 1608.

(Fig.). Désordonné, licencieux. — Il n'y a putain si deschevelée en particulier qui ne soit bien aise en public de contrefaire la prude femme. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 7.

Deschevestrer (se). Se dégager du chevêtre, du licol. — L'un des asnes, qui avoit grand soif, s'estant deschevestré, estoit sorty de l'estable et alloit fleurant par tout s'il trouveroit par fortune de l'eau. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10.

(Fig.). Se dégager, se délivrer. — A la mienne volonté qu'ainsi eust permis mon destin qu'autant m'eust esté difficile d'adjouster foy à tes sermens comme il m'est maintenant estrange de me

deschevestrer de tes lacs. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 20 (II, 820). — Qui est plus heureux que moy, m'estant ainsi deschevestré des rets d'une si grande sorciere? Id., *ib.*, 24 (II, 823). — Deslors il est pris aux rets, sans qu'il s'en puisse dechevestrer. Id., *Recherches*, III, 44. — O cheveux! faisans part de la tresse d'or dont amour fait ses laz, par lesquels je fus pris comme un petit oiseau, sans espoir de m'en deschevestrer que par ma mort. Id., *ib.*, VII, 8.

Se laisser aller. — Le poète... descrit le syndereze d'un homme qui se dechevestre à quelque acte meschant. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 71.

Descheviller. — (Fig.). Il fut ainsi fait et executé, et, estans ainsi desliez, deschevillez et purgez, sont les plus grans amis du monde. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 129).

Deschiffrer. Faire savoir, faire connaître. — L'Escriture nous deschiffre que nous sommes et ignorans et aveugles. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 28 (LI, 600). — Ou soit que Dieu comme en lettre de chiffre Douteusement son vouloir nous dechiffre D'un charactere obscur et mal-aisé. Ronsard, *Prognostiques sur les miseres de nostre temps* (V, 392). — S'ensuit de parler des couronnelz du Piedmont... lesquelz je déchiffreray le plus briefvement que je pourray, affin de ne traisner tant ceste besoigne, que possible pourroit ennuyer à plusieurs. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 104).

Exposer, raconter, expliquer. — Afin que vous et les aultres Siciliens nadjoustez point de foy aux detractions et charges que ceulx cy nous mettent sus faulsement, avons bien voulu dechiffrer a la verité les causes pour lesquelles on nous veult rendre suspectz. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 15 (210 v°). — Minos... pour entendre le cas Faict deschiffrer tels noysifz altercas Par ces crieurs, dont l'un soutient tout droict Droict contre tort, l'autre tort contre droict. Marot, *l'Enfer*. — Bien inventer vous fault premierement, L'invention deschiffrer proprement, Si que raison et rythme ne soit morte En un rondeau. Id., *Rondeaux*, 2. — D'entreprendre icy de deschiffrer toutes louanges de la medecine, et exposer par le menu comment c'est un art non seulement bon et de Dieu, mais digne d'estre prisé et honoré, ce seroit un trop long propos. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 24 (VII, 245). — Cresus se mit... à deschiffrer les hypocrisies des oracles, et principalement les presens qu'il leur avoit faictz. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 90. — Ilz se font appeller du nom de leurs meres, et non pas de leurs peres : et si on leur demande qui sont leurs parens, ilz deschiffrent leur genealogie de par leurs meres. Id., *ib.*, I, 173. — Sainct Paul en un autre lieu deschiffre plus distinctement toutes les parties de bien reigler nostre vie, encore que ce soit en bref. Calvin, *Instit.* (1560), III, VII, 3. — Je ne veux point... deschiffrer par le menu de quelle enormité on a offensé, et en combien de sortes on a failly en ceste matiere. Id., *ib.*, IV, XIII, 1. — Sainct Paul n'a point voulu ici dechiffrer par le menu quelles sont les armures des chrestiens : mais il a voulu monstrer en somme que nous sommes garnis de toutes pieces. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 46 (LI, 827). — Avant que deschiffrer par le menu leurs dissolutions et en donner des exemples à part, je ne tairay point une chose laquelle... sera paraventure incroyable à la postérité. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 421). — Voilà comment ce gentil prescheur deschiffra ceste histoire. Id., *ib.*, ch. 31 (II, 159). — Ce ne seroit qu'un discours trop prolixe, de vouloir deschiffrer par le menu ce qui se peut dire des anges. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Commencez à réciter les larrecins, les voleries, les piperies et toutes sortes de tromperies de Cingar, et les déchifrez au long à toute la compagnie. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 137). — Il faudroit un traitté à part pour dire à quoy on doit choisir un espion... comment on fait les uns de ce mestier contraires des uns et pleiges des autres, du choix des advertissements qu'on leur permet veritables... J'eusse deschifré tout cela sans la crainte de vous ennuyer. Aubigné, *Missives et disc. milit.*, 15 (I, 171).

Décrire, peindre, représenter. — Chante un peu de Catin En deschiffrant son bel habit champestre. Marot, *Complaintes*, 4. — En me suyvant vous avez blasonné... L'un, de sa part, la chevelure blonde... L'autre la main descripte proprement, L'autre un bel œil deschiffré doctement. Id., *Epistres*, 41. — Et croy, par ma foy, mon amy, Que c'estoit plustost l'ennemy D'enfer. — Deschiffrez m'en la forme. Id., *La vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 256. — Il avoyt ung père tel que l'autre luy avoyt déchiffré. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Par quel bout deschiffreray-je la peur, l'estonnement, l'effroy que sentirent de ces simples nouvelles les pouvres gens et de là et environ? Du Fail, *Baliverneries*, p. 40. — Avant qu'entrer en la campaigne de Rome... et que toucher à la ville jadis chef de tout le monde, fault encor deschiffrer un peu le païs qui gist entre les fleuves Marte et Tybre. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 3. — Voila quant aux troys parties du Peru : reste maintenant à deschiffrer Popayan et Castille d'Or. Id., *ib.*, XXII, 8. — Il m'a fait un discours de cette science de gueule, avec une gravité et contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de theologie. Il m'a dechifré une difference d'appetits : celuy qu'on a à jeun, qu'on a apres le second et tiers service. Montaigne, I, 51 (I, 419). — Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, et les commoditez ou peines corporelles qui nous attendent encore apres la ruine et aneantissement de nos corps. Id., II, 12 (II, 259). — Ils ne sçavent comment bransle ce qu'eux mesmes font bransler, ny comment nous peindre et deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent et manient eux mesmes. Montaigne, II, 17 (III, 23). — Ce fut là qu'il [César] bastit ce pont admirable de quoy il dechiffre particulierement la fabrique. Id., II, 34 (III, 167). — Je... ne sçauroy pas bonnement decifrer l'estat des Grecs. Car comment le pourrois-je sçavoir, veu que j'estois ennemy? F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 17. — Je n'aurois jamais fait si je voulois deschiffrer par le menu et estaller toutes les singularitez cyclopiques de la forge de Vulcan. Cholières, 1re *Matinée*, p. 38. — Que vous déchiffreray-je davantage sa personne? Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 129). — Les ignorants tachez des vices communs aux vulgaires se facheront de se voir depeints et remarquez en la satyre, comme si le poete avoit pensé à dechiffrer leurs mœurs et à les reprendre. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, Discours. — Platon dechifra par longs et eloquens traits philosophant à sa mode son androgyne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 111). — Peu de gens sçavent quelle fut cette anarchie populaire, que je veux vous dechifrer avant que de passer plus outre. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 3.

Décrier, dénigrer. — Vostre poudre est crier

bien haut contre le pape, Deschiffrant maintenant sa tiare et sa chape, Maintenant ses pardons, ses bulles et son bien. RONSARD, *Continuation du Discours des miseres de ce temps* (V, 341). — Ils en font des livres à vostre prejudice, où ils deschiffrent toutes vos actions. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 151. — Il n'y a gens au monde qu'ilz haïssent plus qu'un révolté, et le deschiffrent le plus, et en disent plus de mal. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *dom Pedro de Navarre* (I, 157). — Comme disoit M. le cardinal, l'art et la science luy failloient [à Pierre Paschal] pour si haute entreprise... Voylà comment je l'ay ouy deschiffrer à mondict sieur le cardinal. ID., *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (II, 285). — Il commança à luy demander raison comme lieutenant de roy, et à deschiffrer M. de Montluc comme il voulut, et de plusieurs sortes d'injures. ID., *ib.*, *M. de Montluc* (IV, 28).

Se deschiffrer. Se dépeindre, se faire connaître. — A mon arrivée, je me deschiffray fidelement et conscientieusement, tout tel que je me sens estre. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 124).

(Intrans.). *Deschiffrer de.* Traiter de, parler de. — En ce lieu vient à propos de disserer et deschiffrer des aornemens du corps. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Deschiqueteur, Deschiquetis, Deschiqueture, v. *Dechiqueteur*, *Dechiquetis*, *Dechiqueture.*

Deschiquoter. Déchiqueter. — Qui veut avoir beaux jeunes arbres, il les faut bescher tous les mois et deschiquoter a l'entour chacune fois. LIEBAULT, p. 482 (G., Compl., *Dechiqueter*).

Deschirer, v. *Descirer.*

Deschocher, v. *Descocher.*

Deschoi. Déchet. — Laquelle matière mesdits seigneurs seront tenus de fournir seulement audit Guillaume, ensemble le deschoi de la matiere. 26 mars 1505. *Compte de l'artillerie.* Arch. mun. Dijon (G., Compl., *Dechiet*).

Descimenter, v. *Decimenter.*

Descindre, v. *Desceindre.*

Descirconcire (se). Renoncer à la religion musulmane. — Combien void on de monde, en la guerre des Turcs et des Grecs, accepter plustost la mort tres-aspre que de se descirconcire pour se baptiser. MONTAIGNE, I, 40 (I, 329).

Descirer. Déchirer, mettre en pièces, briser. — Obelier Tribun, leur dixieme duc, ne le pendirent ilz pas à un gibet? et par rage forcenee et cruauté inhumaine descirerent son corps en pieces. LEMAIRE DE BELGES, *la Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 366). — Il fut transformé en cerf, et dessiré de ses propres chiens. ID., *Illustr.*, I, 35. — Lors veïssiez vous... les pucelles de la nymphe destordre leurs poings, battre leurs poitrines, rompre leurs cheveux et dessirer leurs atours, pour le trespas de leur maistresse. ID., *ib.*, II, 21. — Les princesses et les autres dames... teurdoient leurs mains, dessiroient leurs robes. ID., *Traitté des pompes funebres* (IV, 284). — Les quelz luy estanchèrent au mieulx qu'ilz peurent sa playe avecques leurs chemises qu'ilz descirèrent et rompirent pour ce faire. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 50. — Clymene... Hors de son sens, en habit dessiré, Par tout le monde a couru et viré. MAROT, L. II de la *Metamorph.* (III, 218). — Les fouaciers... proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirees. RABELAIS, I, 26. — La povre despourveue Va veoir au pied de la tour, desciré Contre les rocs, son amy desiré. MAROT, *Leander et Hero.* — Ung sanglier de sa dent luy dessira sa peau. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 12. — [Arsacé] se jecta sur son lict et dessira tous ses habillemens de despit quelle eut. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 r°. — Il... tournoit les feuilletz du breviaire de frere Jan... sans rien dessirer. RABELAIS, IV, 34. — La meilleure partie de leurs vaisseaux estoit ja toute dessiree. AMYOT, trad. de DIODORE, XIII, 31. — Il fut assailly par des chiens qui le dessirerent en pieces. ID., *ib.*, XIII, 32. — Ilz se mocquerent de Dionysius, et l'eurent en tel mespris que quelques uns eurent bien la hardiesse d'aller abbatre et dessirer ses riches pavillons. ID., *ib.*, XIV, 28. — Les gens de guerre entrainoient aucunes de ces pauvres malheureuses dames par les cheveux : les autres leur dessiroient leurs vestemens. ID., *ib.*, XVII, 8. — Il gaignoit sa vie à ce mestier, estant vestu de pauvres haillons tous dessirez. ID., *ib.*, XVII, 10. — Et luy donnant les chiens pour guyde Qui dessirerent Euripide. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 108. — Du dieu Bacchus la brigade cruelle, Le dessirant en plus de mille pars, Parmy les chams ont le jeun' ome épars. BAÏF, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 6). — Sois-tu, comme jadis le trop chaste Theside, Entre ses fiers chevaux mal croyans à sa bride, Des traits l'enveloppans pellemelle tiré, Par ronces, par cailloux en lopins dessiré. ID., *Poemes*, L. III (II, 124). — L'ireux lyon... Le manteau treuve, et, tout flamboyant d'ire, En cent lopins escharpi le dessire. ID., *ib.*, L. IV (II, 175). — Genevre... Se bat le sein, dessire son habit, Ses beaux cheveux arrache par dépit. ID., *ib.*, L. V (II, 250). — Un bourreau sans pitié ses entrailles dessire. ID., *Passetems*, L. II (IV, 293). — Ainsy nos jeux mignards, essais de noz espritz, Preparent pour un jour noz courageux escritz A descocher du fond d'une petite fonde Le caillou qui saura dessirer les lions. AUBIGNÉ, *Sonnets epigrammatiques*, 5.

Arracher. — Sa force fond ainsi qu'au feu la cyre, Dont tout bon cœur barbe et cheveux descire, Faisant regretz. MAROT, *Chants divers*, 18. — Elle [Vénus], voyant son mignon estendu Palle et defaict, et avoir ja perdu Son teinct rosin, s'arrache et se dessire Ses beaux cheveux plus fins jaunes que cire. BEREAU, *Eglogue* 8. — De ses cheveux espars la soye elle dessire, Plus elle se tourmente et plus son dueil empire. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. V, 292 r°.

(Fig.). Déchirer, mettre en pièces, défigurer, altérer. — Puis me la va imprimer... en belle apparence de papier et de lettre, mais les vers si corrompuz et le sens si desciré que vous eussiez dict que c'estoit ladicte brebiz eschappée d'entre les dents du loup. MAROT, *Leander et Hero.* Aux lecteurs. — Si nous avons doncq dissentions et discords ensemble, il ne tient pas à nous que Jesus Christ ne soit desciré par pieces. CALVIN, *Traicté de la Saincte Cene* (V, 443). — C'est une perversité intolerable, de diviser ainsi et descirer le sacrement, separant les parties que Dieu a conjoinctes. ID., *ib.* (V, 454). — De le separer [Jésus-Christ] d'avec nous, il n'est pas licite, ne mesmes possible, qu'on ne le descire. ID., *Instit.* (1560), III, XXV, 3. — Elle [l'Église] est nommée catholique ou universelle : pource qu'on n'en sauroit faire deux ny trois sans descirer Jesus Christ, en tant qu'en nous seroit. ID., *ib.*, IV, I, 2. — Il [le pape] fait une grosse injure... à toutes les autres Eglises, lesquelles il descire par pieces pour edifier son siege des ruines d'icelles. ID., *ib.*, IV, VII, 21. — Que dirons-nous de ce qu'ils ont si vi-

lainement depravé, falsifié et desciré par pieces toute l'Escriture? Id., *ib.*, IV, IX, 9. — Jesus Christ est trop vilainement desciré, quand on luy forge un corps mort et sans vigueur, lequel on jette à l'abandon aux incredules. Id., *ib.*, IV, XVII, 33.

Mutiler. — Il y avoit eu paravant aulcunes autres statues et ymages dessirees par des jeunes garçons de la ville. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 6 (191 v°).

Déchirer en paroles, décrier, injurier. — Laquelle [cause] au jour d'huy est en telle maniere du tout descirée et foullée en ton royaume qu'elle semble advis desesperee. Calvin, *Instit., au Roy*, p. IX. — Quand un homme les aura mis en colere, voila le nom de Dieu qui sera desciré par pieces. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 11 (XXXIII, 150). — Comme il fust tous les jours harassé et dessiré par les crieries ordinaires des calumniateurs qui l'accusoyent envers le peuple, il eut à la fin recours à Cimon. Amyot, *Cimon*, 10. — Je ne pense point qu'il y ait homme sur la terre qui soit plus assailly, mors et desciré par fausses detractions. Calvin, *Instit.* (1560), au Lecteur.

Desciré. En mauvais état, matériellement ou moralement. — Nous biens ne sont pas empirez. Jusques icy tout nous habonde, Où jadis estions dessirez. *Anc. Poés. franç.*, XII, 205. — Il n'est poinct bigot, il n'est poinct dessiré ; il est honeste, joyeux, deliberé, bon compagnon. Rabelais, I, 40. — Faictes Pallas pasle et fort desciree, Mars tout marry, sa personne empirée. Marot, *Chants divers*, 18. — Apres la soif, apres la faim... Et apres m'estre veu moymesme Bien dessiré, bien maigre et blesme. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Premier arriva le cappitaine Favas tout desciré et rompu. Monluc, *Commentaires*, I (I, 234). — Luy et son Conseil la chasserent... avecques une incroyable indignité... sans suite d'homme ny de femme, comme une pauvre damoiselle deschirée. E. Pasquier, *Recherches*, V, 16. — J'ay cogneu un honneste gentilhomme, et des moins déchirez de la cour. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 80).

Descliquer. Mettre en mouvement comme par le jeu d'un ressort. — Car pour caqueter et prescher, Sa langue vers moy decliqua. *Anc. Poés. franç.*, IV, 14. — Ceux-là se desbordent contre luy et decliquent leurs langues. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 108 (XXXIV, 591). — Que nous ne soyons point donc scandalisez par trop quand un homme de bien sera en ignominie et opprobre, que les langues seront decliquees à l'encontre de luy. Id., *ib.*

Prononcer, articuler, réciter, dire, débiter. — Melpomene la seconde prononça en grave accent ses autentiques tragedies. Thalia la tierce descliqua ses plaisantes comedies treselegantes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — As tu tout dit? descliqué tout? Garde de rien laisser derriere. *Anc. Théâtre franç.*, II, 426. — Craincte assez fort contre Espoir repliqua, Qui ces propos rudement decliqua. *Epist. à Marot par ung sien amy* (G.). — Mais on te voit tout au rebours renger A tout babil, pensant philosophe estre, Par tel moyen, plustost tu serois maistre A descliquer quelque bathologie, Ou pour escrire aucune apologie D'un Tryboullet. *Apolog. de* Nic. Glotelet *pour Cl. Marot* (G.). — Soudain le verrez sang mesler, Et decliquer à haute voix : « Au diable puissiez vous aller ! » *Anc. Poés. franç.*, I, 167. — N'eusse je pas bien rendu empeschee De filz nerveux ta langue tant agile A decliquer la parolle fragille? Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Toutes fois et quantes que nous avons quelque fascherie sans regarder à rien qui soit, nos yeux sont esblouis que nous ne discernons plus entre le rouge et le verd : mais nous declicquons et ceci et cela sans propos. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 24 (XXXIII, 304). — Il ne nous faut point avoir la langue si habile, de decliquer incontinent ce que nous pensons de Dieu. Id., *ib.*, 138 (XXXV, 246). — Ils viendront à confesse, et souvent y retourneront, qu'ils n'auront point descliqué en trois heures la moitié de ce qu'ils voudront dire. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 20 (LIV, 239). — A grande peine fut la servante departie d'avec sa maistresse qu'elle s'en alla decliquer tout ce qu'elle luy avoit dit à une sienne compagne. Amyot, *Du trop parler*, 11.

(Intrans.). Résonner. — Oyez vous Ce bruyt tant doulx Decliquer de la gorgette Du geay mignot, Du linot Et de la frisque alloette? Des Périers, *Voyage de Lyon à Notre-Dame de l'Isle* (I, 59).

Decliquant. Résonnant. — N'ois tu des oyseaux les chantz Et leur decliquante noyse Qui si doucement degoyse? Tahureau, *Baiser* 5 (II, 122).

Desclore. Ouvrir. — Cil est fol qui desclot sa bouche A femme, se peril y touche. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 113 r°, édit. de 1522 (G.). — Quand j'entreprins t'escrire ceste lettre... En cent façons elle fut commencée, Plustost escripte et plustost effacée, Soudain fermée et tout soudain desclose. Marot, *Elegies*, 1. — Et l'ame erroit par ces levres de roses, Preste d'aller au fleuve oblivieux, Quand le reveil, de mon ayse envieux, Du doux sommeil a les portes decloses. Du Bellay, *l'Olive*, 14. — Ja voici la barriere Du jour déclose et le ciel s'espanir... Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 475). — Incontinent que l'Aube aux doits de roses Eut du grand ciel les barrieres décloses, Prompt hors du lit ce bon prince sortit. Id., *Franciade*, I (III, 25). — Puis, si tost que le jour a ses portes decloses... Je me pers dans un bois où, pour mieux me cacher, Je choisis les recoins d'un antre ou d'un rocher. Desportes, *Elegies*, I, 14. — Le pauvre escolier... desclot la lettre de laquelle il fit lecture. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 148. — Catulle, ouvrant peu à peu la lettre, n'osoit la declorre tout d'un coup. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 262 v°. — Au poinct qu'en Orient l'Aube seme des roses, Et qu'au Soleil nouveau les portes sont decloses. Montchrestien, *Aman*, V, p. 275.

Desclos. Ouvert, épanoui. — Nimphes, meslez voz plus vermeilles roses Parmy les lyz qui sont plus blanchissans, Et les œillez qui sont plus rougissans, Parmy les fleurs plus freschement decloses. Du Bellay, *l'Olive*, 75. — La sont encloses Mile marguerites decloses A la matinale frescheur. Id., *la Corne d'abondance.* — Onq une si belle rose Aus rayons d'un beau soleil Ne fut si fresche declose. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 59). — La vierge est semblable à la rose Qui fleurist dans un beau jardin, Sur l'espineux rosier declose. Id., *Diverses amours*, L. I (I, 295). — Là les lis et les roses De leurs robes décloses Font renaistre en tout temps Un beau printemps. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 312). — J'ayme sur toute fleur déclose A chanter l'honneur de la rose. Jean de la Taille, *Blason de la rose.* — Non, vous verrez fener la roze Quand vostre autre beauté decloze Bravera le sein de Cloris. Aubigné, *le Primtems*, III, 3.

Écarté, desserré. — Tout aussi tost je sentois Glisser une douce voix Begayant dedans ses roses,

Et par ses lèvres decloses Errante pour decevoir Mon cœur volant pour la voir. R. Belleau, *Petites Inventions, De la perte d'un baiser* (I, 120). — Ainsi ce personnage en magnifique arroy, Marchant pedetentim, s'en vint jusques à moy Qui sentis à son nez, à ses levres décloses, Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses. Regnier, *Sat.* 10.

Non fortifié. — Ilz pilloient journellement les villes descloses et non garnies de murailles. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (2 r°).

Découvert. — Or desployez vos mains blanches, Que vostre sein soit déclos, Que vos habits jusqu'aux hanches Vous tombent dessur le dos. R. Garnier, *la Troade*, 190.

A langue desclose. Librement, franchement. — Mais où se trouvera qui à langue desclose, Qui à fer esmoulu, à front descouvert, ose Venir aux mains, toucher, faire sentir aux grands Combien ils sont petits et foibles et sanglants? Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 73).

Descocher. Partir de l'arc, aller frapper. — L'amoureuse flame Qui sort des traits aigus de ce petit archer Quand de son arc voûté viennent à décocher. R. Belleau, *Petites Inventions, Cartels* (I, 150). — Mes trets sont inconneus, ils sont inevitables, Ils décochent partout et blessent incurables. R. Garnier, *Hippolyte*, 1814. — Faisant allusion sur un vireton ou trait d'arbaleste, qui part et descoche mieux quand il est bien empenné. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 95).

(Par comparaison). S'élancer, se précipiter, courir. — Nostre Hector, decochant hors du fort des murailles, Ira, d'horreur armé, enfoncer ses batailles. *Anc. Poés. franç.*, IV, 299. — Si tost que leurs capitaines leur eurent lasché la bride, ilz [les Barbares] descocherent en si grande fureur que non seulement ilz escarterent ceulx qui besongnoyent aux trenchees de Sylla, mais aussi effroyerent la plus part de ceulx qui estoyent en bataille pour les defendre. Amyot, *Sylla*, 21. — Le tems volage à pas larron se glisse... Et, comme un coursier en la lisse, Nos ans décochent au cercueil. J. Doublet, *Elegie* 18. — Cependant l'embuscade [les loups en embuscade] descoche, et prennent chacun un chien, et luy couppent la gorge. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 16. — Et bien qu'elle [Atalante] semblast decocher plus soudaine Que la fleche de l'arc, tout beant Hippomene Admire sa façon. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311). — Soudain j'apperçoy Ce grand lion patu qui décoche sur moy. R. Garnier, *Hippolyte*, 200. — Ces levriers ayants veu tout à coup ceste beste, Ils descochent alors, broussant comme tempeste. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 239. — Fredegonde, descochant d'une furie sur ses ennemis, en fit une grande boucherie... faisant passer au fil de l'espée ceux qui se mettoient en deffenses. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — (A Catherine de Médicis). Tes crins esparpillez, par charmes herissez, Envoient leurs esprits où ils sont addressez : Par neuf fois tu secoue, et hors de chaque pointe Neuf demons conjurez descochent par contrainte. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 54). — Mais le siege pompeux de la Majesté saincte Foule aux pieds cent degrez et cent lions vivans, Qui à la voix de Dieu descochent comme vents. Id., *ib.*, III (IV, 142).

Partir. — Toutes les trois... D'abandonner ce pré furent contraintes... Lors chacune descoche... Et toutes trois nous mismes en la coche Qui attendoit nostre departement. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 245-246). — Les Driopes, les Phoceens affranchiz, les Molosses... s'assemblerent pareillement avec plusieurs nations, dont furent pour une les Atheniens, lesquels descocherent de leur Pritanée pensans bien estre les plus vaillans de tous les Ioniens. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 146.

Tomber. — [Dieu] Ne veult souffrir ce Cuyder vicieux Se joindre à luy, mais du hault du rocher Jusqu'au plus bas le fait bien descocher. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'Ame fidele* (I, 103).

(Trans.). Lancer. — [Les Hongres] descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre et y faire jour. Montaigne, III, 6 (III, 396).

Descocher un arc. En faire partir la flèche. — Un bel arc qu'il portoit il s'en vint deschocher Traitrement dessus moy dans ma poitrine saine. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 83.

Se decocher. S'élancer. — Mais ell' toute hagarde, Et plus peureuse et plus viste à courir qu'un dain, Se decoche à fuir devant luy tout soudain. J. Bereau, *Eglogue* 4.

Descocher (subst.). — Au descocher oncques gresle ne tomba si menue que leurs sajettes voloient en l'air. *Amadis*, V, 53. — Je veux pousser par la France ma peine Plus tost qu'un trait ne vole au decocher. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 10). — Plus tost que la fleche ailee Ne s'en vole au descocher. Du Bellay, *Complainte sur la mort du duc Horace Farnaize.* — Au premier descocher d'une telle furie. Grevin, *l'Olimpe*, p. 12. — Œil [de la Gorgone] si mutin qu'au decocher Ses traits si fierement il darde Contre celuy qui le regarde Qu'il le fait devenir rocher. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Coral* (II, 208). — Delaschant un trait d'or qui bruit au decocher, Tu traverses deux cœurs aussi durs qu'un rocher. Desportes, *Elegies*, L. II, *Eurylas.*

Descocheur. Celui qui décoche des flèches. — Les traits qu'ils lui tiroient miraculeusement retournoient fraper leurs decocheurs. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 79 (G., Compl.). — Je croy que cest archer, ce gentil descocheur, Vestit pour me tromper le masque d'un pescheur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., le Pescheur* (II, 53). — De cheval et de pied les descocheurs de traits Composoient l'avant garde. J. de Schelandre, *Tyr et Sidon*, 1re *Journ.*, III, 4 (G., Compl.).

Descoffrer. Tirer du coffre. — Toutesfois, pour ceste haulse, les riches gens ne voulurent descoffrer leur monnoye françoise, esperant que le roy seroit contrainct de la haulser à plus hault pris. Haton, *Mém.*, 1574 (G.).

Descognoissance. Fait de ne pas reconnaître. — Voys tu point que je suys ta chere sœur Gloritie...? Et maintenant tu ne me recognois : certes je n'ay telle descognoissance. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 168 r°. — Leur entendement est aveuglé, leur prudence submergee, et entrent en descognoissance d'eux-mesmes jusques à se battre et outrager. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5.

Ignorance, méconnaissance. — La descognoissance de la nature du cas en mon jugement me rend scrupulleux. J. d'Auton, *Chron.*, 25 v° (G.). — Un oubly et un ensepvelissement en toute ignorance et toute descognoissance. Amyot, *Si c'est bien dit, Cache ta vie*, 7.

Déloyauté, ingratitude. — Par tout le monde est remply de vostre descongnoissance. Maurice

Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 15. — Il ne seroit mestier autre cousteau pour ma mort, fors ta grand descongnoissance. Id., *ib.*, ch. 20. — On veoit clerement Que les Anglois ont perdu nectement, Par leur malice et desobeissance, Rebellion, crime et descongnoissance, Et par forfaict de lese-magesté Ce qu'ilz avoient en France conquesté. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Descognoistre. Ne pas connaître, ne pas reconnaître, ne plus connaître. — Mais ung pasteur est au jour d'huy venu Qui ses brebis descongnoist sans doubtance. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 171). — Je suis Ennio Prisco le vieil, qu'est ce qu'à ceste heure m'avez descongneu? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 21. — Et luy mandoit Gandalin tel propos pour luy faire encores plus descognoistre celluy au service duquel il estoit, à fin qu'Amadis eut moyen de conduire plus secrettement ses affaires. *Amadis*, II, 12. — Il acheta une livre de belles galles de gingembre, dont il fit faire des pilules, et en fit faire deux autres de crotte de chien... et pour ne les descognoistre, il leur fit faire une petite marque. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 6. — Venus avoit, pour estre descognue, Prins un habit humain à sa venue. Salel, *Iliade*, III, 49 r°. — [Le seigneur d'Avannes] commencea à devenir tant pasle et meigre que, sans porter masque, on le povoyt bien descongnoistre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Morbieu (disoit il) que ilz seront esbahis de me voir à ceste heure : je suis seur quilz me decongnoistront. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 13, p. 96. — Sentant mon style tellement refroidy et alteré de sa premiere forme que je commence moy mesme à le descongnoistre. Du Bellay, Deux livres de l'*Eneide*. Epistre. — Il avoit osté son armet de sa teste : mais, s'estant apperceu que cela le faisoit descognoistre, il le remeit. Amyot, *Pyrrhus*, 11. — Ils ne ressemblent point à eux-mesmes, de façon qu'on les deconnoist. Ambr. Paré, XXIV, 14. — Nous oyons Agavé és tragedies si transportee hors de son bon sens par sa rage et manie qui la tient qu'elle descognoist les personnes qui luy sont les plus cheres. Amyot, *Passions de l'ame et du corps*, 3. — Arrivant en sa maison, ses petits enfants la descogneurent, lesquels s'enfuirent de sa presence, brayants et criants de peur. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 30. — Les brebis ont oublié et descognu leurs pasteurs. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 70. — Tu me decognois pour avoir changé mon habit. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 171 r°. — [Le populaire] qui la decognoissoit pour la longue absence, la reputoit comme estrangere. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Orais. fun. de la Reine d'Escosse*, p. 11. — Quand le lion est une fois entré en furie, il descognoist son gouverneur, et n'y a plus moyen de l'arrester s'il n'est mort ou vainqueur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5.

Ne pas vouloir reconnaître, traiter avec ingratitude, avec orgueil. — Le Monde par ambition Se dict noble, qui n'a pas rente, Et par folle presomption Descongnoyt parent et parente. *Sotties*, III, 43. — Ils ne s'approchent de leurs freres... ils descongnoissent leurs peres et desobeyssent à leurs meres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 19. — Mes conoissans me deconoissent Et mes plus grans amis me lessent. Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — Les hommes sont ainsi : tant qu'ils ont favorable Le visage riant de Fortune amiable, Ils deconoissent Dieu. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 380). — Tousjours soit-il benist, et que par trop d'angoisse Jamais desesperé je ne le deconnoisse. R. Garnier, *les Juifves*, 2104.

Se méconnaître, être insensé, orgueilleux. — Par orgueil fut le premier apostat Hault eslevé en somptueux estat, Mais en fin fut deslogé de son estre. Folle entreprise le fit trop descongnoistre, Entreprenant divine sapience. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 15). Il faut peut-être comprendre *se descongnoistre*, le réfléchi étant omis devant l'infinitif, qui dépend d'un autre verbe.

Se descognoistre. Ne pas se connaître réciproquement. — Fortune n'est ici Aveugle seulement : mais elle aveugle aussi Les hommes de ce temps, qui tous bandez la suivent, Et se deconnoissants masquez sous elle vivent. Vauquelin de la Fresnaye, *Satires franç., à M. de Saintemarthe.*

Ne pas se reconnaître soi-même. — Celuy qui par sa gentillesse estoit le miroer de tous en sa jeunesse tel se voit qu'il doute si c'est un autre que luy-mesmes, tant se decongnoist. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 42.

Perdre conscience de soi-même, avoir l'esprit égaré. — Mon esprit... va errant et vacabond par les rues descongnoissant soymesmes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 65 r°. — De non gueres dissemblable manie foloyant Athamas... se descognoist soy-mesme... tue son fils Learchus l'estimant un faon de biche. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Il devenoit hors de soy, et se descognoissoit soy-mesme. Id., *ib.*, VIII, 5.

Se méconnaître, devenir orgueilleux à l'excès. — Le plus souvent souppoys, disnoys Avec ma maistresse et mon maistre, Et tant glorieux devenois Que prenois à me descongnoistre. *Anc. Poés. franç.*, XI, 62. — Estant arrivé a Mesieres [le roy] fut averty qu'un gentilhomme de la maison d'Aspremont... avoit fortifié une sienne maison... et apres l'avoir fortifiee se descognoissant ne la voulut relever du roy ne du comte de Retheil, dont elle estoit mouvante. Martin du Bellay, *Mém.*, L. IV, 135 r°, édit. de 1569 (G.).

Descogneu. Inconnu, qu'on ne reconnaît pas. — Mon nom est Urgande la descogneue. *Amadis*, I, 3. — Comme Urgande la descogneue apporta une lance au Damoysel de la mer. *Ib.*, I, 6 (titre). — C'est... Urgande la descogneue, qui ainsi se nomme pource que souvent se transforme et fuit incogneue. *Ib.*, I, 12. — Je vous prie de me dire... comment il peut estre que vous ayez tant esté deceu que d'aymer une descogneue pour et au lieu de moy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 18 r° et v°. — Comme si nous jouyons sur un eschaufault quelque farce, en laquelle par un divin miracle elle fust d'une estrangere descogneue soudainement devenue et trouvée ma fille. Id., *ib.*, L. X, 113 r°. — Et descognu, comme ay desja conté, Contre son frere au camp s'est presenté. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 260).

Homme qui a une mauvaise réputation, une mauvaise conduite. — Comment osés-vous présumer, Cognars, béjaulnes, décongneuz, Par voz faulx blasons diffamer Le lieu d'où vous estes venuz? *Anc. Poés. franç.*, X, 258. — Va t'en, descongneu, dit elle, et demeure autres trois jours sans me voir. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 230.

Faire le descongnu. Faire l'ignorant. — L'abbé

ne sceut tant fin estre ou habille Qu'il sceust le fait luy faire recongnoistre... Car du cas fist tant fort le descongnu Que l'abbé dist estre donc incongnu Comme en ce point sa robbe on luy embla. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 40. — Elle tança sa chambriere, qui faisoit fort la decongneue, et vouloit... avoir pardon, comme ayant esté deceue et surprise. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 217 v°. — Ayant faict son entree et requeste, il treuve une femme... qui faict l'estonnee, l'esbahie, la desconnue, ainsi que si elle ne l'eut jamais veu. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 3).

Descoiffer. *Se descoifer de.* Cesser d'aimer. — J'ay parlé aux Ægyptiennes... D'y chercher jusque au dernier poinct Le moyen de ne l'aymer point : Mais je ne m'en puis descoifer. Marot, *Dialogue de deux amoureux.*

Descombattre (se). Se débarrasser. — Ce que j'ay experimenté assés souvent pour le croire, mais je ne puis me descombattre de ceste malheureuse desfiance. L'Estoile, *Mémoires*, 2e part., p. 555, Champollion (G.).

Descombre. Action d'enlever de la terre, de creuser, d'extraire. — Or escript Madame quelle a veu une piere dalbastre par moy tirée de la perrière de saint Lothain, et dit quelle treuve... que ledit albastre nest aucunement convenable pour ses ouvrages, ains s'en veult pourveoir ailleurs... Pour une petite piece... qui n'estoit synon louverture et la monstre de la diligence du descombre, fault il condempner toute la reste? Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 400). — Pourquoy eust on faict de toute antiquité tant de cavernes par dessoubz terre et tant de descombre a lenviron... si on neust estimé ce tresor bon et vaillable en toute singularité? Id., *ib.* — Ceulx de saint Lotain... ont bien merité que sil vous plait leur faictes une gracieuse recompense, car ilz ont assez perdu au descombre quilz ont fait pour tirer vostre marbre. Id., *ib.* (IV, 405).

Écroulement, ce qui est écroulé. — Et de le voir monter on n'avoit garde, Car du Palais ce costé là regarde Sur un descombre et cheute de maisons. Melin de St Gelays, *Genevre* (II, 338).

Descombrement. Extraction, creusement. — Les diz habitans seront tenuz et ont promis faire tous les descombremens de perrieres et tirer terres et areynes. 1543. *Marché.* Arch. Yonne (G.).

Descombrer. Débarrasser de ce qui encombre. — Les Normans de Loire avoient de long temps fortifié la ville d'Angers... redressans les murailles, descombrans les fossez, et relevant les ramparts. Fauchet, *Antiquitez*, X, 4.

Descompagnir (?). Disperser. — Incontinent en diable se desguyse... Le vaillant corps est entré et allé Se presenter devant la compagnie, Où on souppoit : qui tost descompagnie A bien esté, car tant eurent de peur Que la pluspart d'un mois ne fut asseur. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 33. *Descompagnie* est peut-être mis pour *descompagniee.* On peut aussi y voir un substantif signifiant séparation, dispersion, ce qui est dispersé.

Descomplaire. Mécontenter. — Le roy avoit tous jours affaire de luy, et... il ne le voudroit pas descomplaire. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 376).

Descomposter. « Changer le temps de l'engrais des terres. » (G.). — Seront lesdiz prendeurs tenus de labourer bien et deuement toutes les terres de ladite cense par droite solle et composture, sans les desroyer, dessoler ne descomposter. 1510. Cart. de Corbie (G.).

Desconcer (se) (?). — Au parler jay failly, Mais quelque foys aussi mas deffailly. Ma bouche a tort de tavoir courroucee, Et tu nas droit t'estre ailleurs desconcee. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 13.

Desconfiant. Défiant. — A la requeste dudit connestable desconfiant de la foy dont ses semblables sont inobservans. *Anc. Poés. franç.*, XI, 242.

Desconfier (se). Se défier. — Le mary doit estre cault et subtil en ce qu'il ne se confie du tout à sa femme du bien ou thresor de la maison, ny semblablement ne se desconfie du tout d'elle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 16.

Desconfire. Défaire, vaincre. — [Xerxès] avoit trente cens mille combatans... Et toutes foys Themistocles à peu de gens les desconfit. Rabelais, II, 26. — Seigneurs Romains, nous avons perdu la bataille, en laquelle nostre armee a esté desconfitte et desfaitte tout à plat. Amyot, *Fabius Maximus*, 3. — [Coriolan] courut luy mesme apres les fuyans, jusques à ce que l'armee des ennemis fut entierement toute desconfite, avec grand nombre de morts et grand nombre de prisonniers aussi. Id., *Coriolan*, 9. — Au seul Montmorenci cest honneur appartient : Qui plus a fait pour nous que s'il avoit par armes Desconfit tout un camp de cent mille gendarmes. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Retour d'Anne de Montmorency* (V, 209). — L'autre qui suit est Clotaire son fils, Par qui seront les Saxons desconfis. Id., *Franciade*, L. IV (III, 162). — Il occira par bataille cruelle Des forts Saxons la nation rebelle : Ceux de Baviere à mort desconfira. Id., *ib.* (III, 171). — Ils furent desconfits en battaille par les Gaulois le long de la riviere d'Allia. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 25. — Le soldat desconfit s'humilie au vainqueur. Aubigné, *le Primtems*, I, 10. — Tandis qu'Hector vivra dans le sang de son fils, Nous recraindrons tousjours les Troyens déconfits. R. Garnier, *la Troade*, 760. — Que n'avez vous hasté ce supplice barbare Avant que j'eusse veu tresbucher ma tiare, Mes rempars poudroyez, mes sujets desconfis...? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 533. — (Fig.). Estant vestu de nostre chair, il a desconfit la mort avec le peché, afin que la victoire et le triomphe fut nostre. Calvin, *Instit.* (1560), II, xii, 3.

Consommer. — Il avoit prou affaire de sauver l'eaue benoiste par les eglises, à ce que ne feust desconfite. Rabelais, II, 2.

Desconfit. Brisé, abattu. — O que j'ay à mon cueur de dueil ! Mes membres sont tous desconfiz. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 212). — Mon ennemy s'enfuyt batu, Desconfit de corps et courage. Marot, *Ps. de David*, 9.

Desconfite (subst.). Destruction. — De ces humains proprement dictz Ligustres, Le Temps fera à la fin desconficte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe du Temps.*

Défaite. — Ceste desconfite gigantale parachevee, Pantagruel se retira. Rabelais, II, 30.

Desconfiture. Défaite. — La desconfiture des Cimbres en Italie... causa en noz païs de par deça un grand trouble. Et fut ce quartier bien estonné d'avoir perdu une si grand force de

gens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 338). — Souz ce tiltre nous comprenons les pestes, guerres, famines, desconfitures, victoires et autres choses semblables. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 3, p. 33. — Nul de vous ne va franchement à la guerre, ny ne combat de bon courage, sachant que la victoire vous est aussi calamiteuse comme pourroit estre la desconfiture. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 17. — [La ville des Véiens] se sentant affoiblie par plusieurs grandes desconfitures dont elle avoit esté batue, se deportoit de ceste premiere ambition. Id., *Camille*, 2. — Ceste desconfiture [de l'Allia] fut environ le plus grand jour d'esté. Id., *ib.*, 19. — Apres la desconfiture, Hannibal feit toute la diligence qui luy fut possible pour trouver le corps de Flaminius, à fin de le faire inhumer honorablement. Id., *Fabius Maximus*, 3. — Estant advenue la desconfiture de Cannes... on s'attendoit bien que Hannibal... ne faudroit pas de tirer droit à Rome. Id., *Marcellus*, 9. — Ariovistus... se sauva avec peu de gens : car on dit qu'il mourut bien en ceste desconfiture jusques au nombre de quatre vingts mille hommes. Id., *César*, 19. — A la premiere desconfiture de Darius, de quelle courtoisie usay-je envers sa femme, sa mere et ses enfans? E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1056).

Desconfiture de. Victoire sur. — L'empereur Vitelle, apres la deconfiture qu'il eut d'Othon, dechassa de Rome tout autant d'astrologues qui y estoient. Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 332.

Desconfiture. Massacre, tuerie. — Les Atheniens estans tournez en fuitte avec grand meurtre et grande desconfiture de leurs gens, le moyen d'eulx enfouyr par mer leur fut de tout poinct retrenché. Amyot, *Nicias*, 25. — Ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le Soleil aye onques veu de ses yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oserent onques opposer toute leur gloire ensemble à la gloire de la desconfiture du roy Leonidas et des siens au pas de Thermopyles. Montaigne, I, 30 (I, 267).

Amas de cadavres après une bataille. — Elle se met apres à les chercher et court çà et là parmy la desconfiture de ces mortz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 71 r°. — Le lendemain au poinct du jour il rengea de rechef son armee en bataille parmy la desconfiture des morts. Id., *Marcellus*, 24. — La desconfiture de tant de corps morts et de sang espandu rend une moitte, grosse et pesante vapeur. Id., *Marius*, 21. — Philippus ayant gaigné la bataille... s'en alla sur la place ou gisoit la desconfiture. Id., *Démosthène*, 20. — Les chevaulx aussi, comme assiegez et presque cachez dedans les tas de la desconfiture, se tourmentoyent et saultoyent de frayeur. Id., *Alexandre*, 33.

(Terme de droit). *Par forme de desconfiture.* Par une répartition proportionnelle. — Soudain que l'evesque estoit mort, ils se donnoient en proye tous les biens de sa maison, par forme de desconfiture. E. Pasquier, *Recherches*, III, 38. — Il fut ordonné qu'elles seroient payées par desconfiture, c'est à dire aux souls la livre sur les biens de ce vieillard. Id., *ib.* (VI, 37).

Desconfort. Affliction, douleur, découragement, malheur. — Je veulx qu'iceulx voisent incontinent Vers celle-là qu'est cause de ma mort Luy annoncer tost mon definement Pour veoir au moins s'en aura desconfort. *Anc. Poés. franç.*, IV, 202. — Ne dansez point, soyez en desconfort. Marot, *Chants divers*, 3. — Comme Inachus disoit son desconfort, Argus se leve. Id., Liv. I de la *Metamorph.* (III, 193). — Supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort. Rabelais, II, 22. — L'Apostre, par le mot de larmes, ne signifie autre chose que l'horrible torment dont les iniques sont agitez en desespoir et desconfort. Calvin, *Instit.*, IV, p. 293. — Qui secourir aultruy faict son effort Le delivrant de peril et d'angoisse, Et puis il tumbe en quelque desconfort, C'est bien raison qu'apres on le cognoisse. Corrozet, *Fables d'*Esope, 62. — Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedaemoniens, quand... veirent... furtivement enlevée Helene. Rabelais, III, 48. — Mon cœur ainsi, quoy que l'envie face Pour le plonger en triste deconfort, Sur ton honeur controuvant maint rapport, Mesme à jamais tiendra sa mesme place. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 33). — Et sur ce point entre en tel desconfort Que mille fois je souhaite la mort. Louise Labé, *Elegie* 2. — O si mon deconfort et mon cruel tourment, Madame, tant soit peu vous peut rendre joyeuse, La peine ny la mort ne m'est point ennuieuse. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 101). — Le desconfort de leur veue... les descourageoit, à cause qu'ilz ne voyoyent ny pres ny loing, ny arbre, ny riviere ou ruisseau, ny coustau de montagne, ny herbe ou plante verdoyante. Amyot, *Crassus*, 22. — Mes danses ont pris fin, mes plus douces liesses Se tournent par sa mort en ameres tristesses, Mon ris en desconfort, mon plaisir en malheur. Ronsard, *Elegies*, *Adonis* (IV, 35). — Ha Dieu ! quel desconfort ! sur la fortune adverse Ce pauvre peuple hébrieu cruellement traverse. R. Garnier, *les Juifves*, 799. — Helas ! il n'y a que la mort, Que la mort dure, Qui mette fin au deconfort Qui nous torture. Id., *ib.*, 1251. — Le deconfort me suit encor que je le fuye. Desportes, *Œuv. chrestiennes*, p. 501.

Desconfortement. Affliction. — Le quart object du desconfortement De mon las cueur et mon desbrassement. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Acte marquant le découragement. — Pour ce refuz Biblis rompit sa robe, batit sa blanche et tendre poitrine, detordit ses mains, et fist autres desconfortemens. *Triumphes de* Pétrarque, 42 v°, édit. de 1531 (G.).

Desconforter. Décourager, désoler, affliger. — La fortune... nous a entierement desconfortées. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 103 r°. — Le doulx sommeil paix et plaisir m'ordonne, Et le reveil guerre et douleur m'aporte : Le faulx me plaist, le vray me deconforte. Du Bellay, *l'Olive*, 47. — Pour ne nous desconforter, Nature a rejetté bien à propos l'action de nostre veue au dehors. Montaigne, III, 9 (IV, 119).

Se desconforter. Se décourager, se désoler, s'affliger. — La noble nymphe Pegasis Œnone... se meit aux fenestres de son hostel, et entendit quilz se desconfortoient ainsi pour la mort de son feu seigneur et mary Paris Alexandre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Iceux donc, à fin qu'ilz n'ayent matiere de se desconforter et perdre couraige, doivent penser que les mesmes choses... sont advenues aux Apostres. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxvii. — Quand il est touché du sentiment du jugement de Dieu... il tremble et se desconforte, et pert toute esperance. Id., *ib.*, V, p. 301. — Pour la durté et difficulté desquelles ilz se desconfortent, perdent tout couraige, laissent toute fiance et esperance. Id., *ib.*, IX, p. 557. — C'est à dire que nous ne nous eslevions point pour aucune prosperité : et que ne nous descon-

fortions ne desesperions pour aucune adversité. Id., *ib.* — Qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Rabelais, IV, 22. — Le pauvre Daphnis... estoit encore dedans le verger ou il se desconfortoit et ploroit. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 77 v°. — Elle se desconforta merveilleusement, quand elle se veit ainsi abandonnee. Id., *Thésée*, 20. — Y en a aucuns qui pour la mort de quelques chiens ou de quelques chevaux se desconfortent si laschement et si miserablement qu'ilz en sont presque au mourir. Id., *Solon*, 7. — [Didon] En son logis seule se desconforte. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 164. — Elle si fort se desconforte De son fils mort que tout soudain Elle se tue de sa main. Baïf, *Antigone*, V, 3. — Elle les renvoya en leurs maisons avec bonnes paroles, les admonestant de bien esperer et de ne se desconforter point. Amyot, *Vertueux faicts des femmes, la femme de Pythès.* — Si n'en faut-il pourtant pleurer, ny se desconforter ainsi. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 1. — Je partis tout incontinent et m'en allay à Montalsin, pour craincte que les Siennois ne se desconfortassent du tout. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 237). — Helas ! que ferons-nous? — Ne vous deconfortez, Ains avec bon espoir vos ennuis supportez. R. Garnier, *les Juifves*, 813. — Elle de mesme se déconfortoit outrageusement de sa perte. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 686).

Desconforté. Découragé, désolé, affligé. — Laquelle tresdeconfortee princesse en toutes ses angoisses navoit autre reconfort sinon en son filz Laodamas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 278). — Au plus des plus desconfortés du monde... Force luy est, comme homme importuné, Se garentir d'ung pourchas furibonde. R. de Collerye, *Rondeaux*, 79. — Un bourgeois de la ville venoit d'estre convaincu et condamné d'oisiveté, et... il s'en alloit en sa maison tout desconforté, accompagné de ses amis, qui le plaingnoyent grandement. Amyot, *Lycurgue*, 24. — Ayant encore une autre fois esté rebuté et sifflé... il s'en retournoit la teste cachee de honte en sa maison fort desconforté. Id., *Démosthène*, 7. — Où je couru d'une course hastée Reconforter ceste desconfortée. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 333). — Il fut cause du mal dont encor fait espreuve Le cœur desconforté de mainte femme veuve. Passerat, *Elegie* (I, 114). — En la sixiesme estoit depeinct le miracle d'Arques, où cinq ou six cents desconfortés... mettoient en route par les charmes du Biarnois douze ou quinze mille rodomonts. *Sat. Men.*, *les Pieces de tapisserie*, p. 58.

Descongnoissance, v. *Descognoissance.*

Descongnoistre, Desconnoistre, Desconoistre, v. *Descognoistre.*

Desconseillé. Déraisonnable. — Je... te conjure que... ne vueilles par mauvaistié t'obstiner en ceste tant desconseillée opinion. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 14.

Desconseilleur. Celui qui déconseille. — Les desconseilleurs de la defection. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, II, 1 (G.).

Desconsolater. Affliger. — Je desconsolate... Qui la ainsi desconsolaté? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 518.

Desconsoler. Affliger. — Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit. Montaigne, III, 4 (III, 309).

Desconsolé. Affligé. — Celle dame tresmagnanime... print courage virile, conforta les cœurs des siens tous desconsolez, et au mieux quelle peut les rallia et en feit une armee. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 69-70). — Il m'a laissee deconsolee, et si me renvoye en mon pays, dont je suis venue tant prosperee. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 25. — Que lon visite et console tous les captifz, et tous les pelerins, et ceulx qui sont desconsolez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 7. — Prescille ta cousine se porte bien, encores que pour la mort de sa mere soit desconsolée. Id., *ib.*, III, 27. — Quand je suis triste et desconsolé, j'ay grande consolation de veoir aupres de moy mon amy. Id., *ib.*, III, 37. — La desconsolee dame... commença à plorer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 7. — Las ! la pauvrette, Toute seulette, Sans parler longtemps, sera Eschevelée, Desconsolée, L'estrange cas pensera. Marg. de Nav., *Heptam.*, 19. — Les oiseaux cherchent la verdure, Moy je cherche une sepulture Pour voir mon malheur limité : Vers le ciel ils ont leur vollée, Et mon ame deconsolée Se nourrit en l'obscurité. Desportes, *Diane*, L. II, *Complainte.* — Desconsolé, pleureux, attristé, miserable, J'attens l'heure qu'il faille à mon pere mourant Et aux derniers abais de la mort jà tirant Faire pour l'entomber un convoi lamantable. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, Sonn. 5. — Ainsi tousjours triste et desconsolee, Ne voudras-tu jamais te resjouyr? Du Mas, *Lydie*, p. 42.

Descontant. Mécontent. — Tout desordre que lesdits gens de guerre feroient irriteroit tant plus les Anglois que les François hereticques et autres descontans procureroient de le faire treuver plus malvais. 1554. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, IV, 197 (G.).

Descontantement, Descontanter, v. *Descontentement, Descontenter.*

Descontentement. Mécontentement, tristesse. — Helas ! pourquoy d'amours sont si rares les fruitz, Et pourquoy du jour sont si briefves les nuitz Qui rendent au partir tel descontantement Que vivre d'un tel bien est mort d'ung vray aymant. *Poésies de* François Ier, p. 152, Champollion (G.). — Si le travail du pauvre est plus grand que le travail du riche, sans comparaison est plus grand le mescontentement du riche que non le descontentement du pauvre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 13. — Souffrir continuellement... solitaireté, descontentement, deffaveurs. Id., *ib.*, III, 50. — Que polroit donner quelque alteration et descontentement au peuple. 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 59 (G.). — Au grand descontentement et hazard d'iceulx. 1561. *Ib.*, VI, 450 (G.).

Descontenter. Mécontenter. — O monde... comme tu nous resjouys, nous tristes, comme tu nous contentes, nous descontentes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 40. — Pour non descontanter personne. 1554. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 367 (G.).

Se descontenter. Être mécontent. — Qui d'un courage brave et sans peur porte les adversitez des choses terribles joyeusement, ou pour le moins sans perdre le cuer et se descontenter est magnanime et fort. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, 31 v°, édit. de 1553 (G.).

Descontinuation. — [Les soldats espagnols] ne craignirent jamais les trouppes de la ligue, dont il y en avoit force à l'entour de Rome et Toscane, que pour elles ne se desportarent jamais de la descontinuation de pillerie. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 280).

Desconvenable. Inconvenant, ne convenant pas. — Ledit empereur feit un grand passage en Turquie, auquel il fut tousjours victorieux jusques à sa mort, qui fut desconvenable et impertinente : car il se noya en soy baignant en un fleuve. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 339). — Ignorance est moult desconvenable et mal seante en toutes personnes. Jaques Colin, Préface de la trad. de Thucydide par Cl. de Seyssel. — La dicte cour aussi duement advertie qu'aucuns advocats... par contentions et declamations par trop desconvenables a leur estat troublent le silence. Rebuffi, *Rubricque des advocats*, 39 v°, édit. de 1547 (G., *Descovenable*). — Le dire, aussi bien comme faire un acte vilain, est chose desconvenable à tout homme de bien. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 r°. — Ores que l'estude soit leur principal manoir, si ne leur est-il desconvenable sçavoir telles petites courtoisies. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 776). — C'estoyent ames... rares et belles... Mais qui les avoit logees en cet aage, si desconvenables et si disproportionnees à nostre corruption et à nos tempestes? Montaigne, III, 9 (IV, 59).

Desconvenance. Désaccord (?). — A Anthoine le laict qui couroit à l'entour de son tauldis et rampart, et une certaine desconvenance de sons qui resonnoit autour de luy denotoit les delices et sa destruction qui luy debvoit arriver pour icelles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (127 r°).

Malheur. — Parquoy lon pourroit raisonnablement blasmer la debilité et desconvenance de la generation humaine, car cestuy cy qui... tousjours au temps passé s'estoit asseuré contre tous ceulx qui l'eussent peu offenser, alors fut deceu. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 34 (67 r°).

Desconvenir. Être différent. — Mes mœurs mesmes, qui ne desconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent cependant aucunement farouche. Montaigne, III, 9 (IV, 106).

Desconvenue. Malheur. — Quelques historiens escrivent qu'Alexandre y survint que Darius parloit encore, et qu'il eut grande pitié de sa desconvenue, et que, Darius luy ayant requis, avant que d'expirer, qu'il vengeast sa mort, il luy promeit qu'il le feroit. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 15. — Car tu scez bien que ta desconvenue A moy, amy, est pour mienne tenue : Pour Lyonel ton filz je pleure et meurs, Que mort je vois paravant ses ans meurs. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 221.

Descorcher. Dépouiller de l'écorce, râcler. — Il descorcha en partie verghes de peupliers et de amandiers. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 80 r° (G., *Descorcier*). — Il monta par dedans son corps, et luy sortit par la bouche apres qu'il en eut bien tout descorché, nettoyé et ratissé. *Navig. du Compagnon à la bouteille*, A-B.

Descord. Discord, désaccord, querelle. — Le Turc superbe en va rendre la grace Au sourd tombeau en Mèque idolatré, Priant qu'en ta chrétienne race Décord immortel soit entré. J. Doublet, *Elegie* 26. — Apres des octrois, des refus... Apres des dedains amiables, Apres des decorts rapointables. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 74. — Et est difficile... que quelquefois malgré soy il ne faille avoir des descords et des debats ensemble. Id., *De ne croire à la calomnie*.

Descordable. Querelleur. — Cest homme est descordable pource qu'il est maulvais et ennuyeux entre les hommes ; celuy à qui il est discord a encores plus orgueil et aultres causes discordables. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 117.

Descordant. Qui ne s'accorde pas. — Jusques à telle corruption de vie et de meurs des hommes que l'inegalité desmesuree et disproportionnee entre les citoyens rendist la cité descordante et mal convenante avec soymesme. Amyot, *Agis*, 10.

Descorde. Discorde. — Ramaine en paix les descordes. *Anc. Poés. franç.*, III, 158.

Descorder. Enlever la corde de. — Pourra faire desballer et descorder les balles ou pasqués. Texte de 1546 (G.).

Descort, v. *Descord.*

Descoucher (trans.). Coucher hors de. — Je ne veux pas que mon fils descouche ma maison. Larivey, *le Laquais*, III, 3.

Decouché. Où l'on ne couche pas. — On luy tient ces propos Que les Parisiens n'estoient guère en repos, Puisque, bien empeschés à garder les tranchées, Ilz laissoient par la nuit leurs maisons decouchées. *Anc. Poés. franç.*, XI, 406.

Se descoucher. Se lever. — Le jour venu, je me descouche... Je sors, je pars. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — Incontinent le marchant se descouche, Et va tout droit o la fille coucher, Qui de grant peur n'a osé descoucher. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 23. — Puis quand l'aulbe se descouche De sa jaunissante couche Pour nous esclerer le jour. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé.* — Chaque matin qu'Aurore se découche. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 6. — Elle luy dit, pria et commanda de se découcher et retirer. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 10).

Descouché. Levé. — Le lendemain, apres que chacun fut descouché, et qu'on eut fait les sacrifices accoustumez, on disna. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44.

Se descoucher. Se priver de lit. — Si un homme se descouche quand il aura faim, et pour acheter du bled ou d'autres choses pour sa nourriture, il engagera la couete de son lict, celui qui la prend est bien inhumain. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 84 (XXXIV, 283).

Descouché. Privé de lit. — Quand un povre homme sera descouché et mal à son aise par ta malice, et de ce que tu auras esté si vilain de ne luy avoir rien voulu prester sans gage... tu seras maudit. Id., *ib.*

Découcher (subst.). Lever. — Au découcher de l'Aurore nouvelle, Le vieil Vandois du siflet les appelle. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 38).

Descoudre. (Formes). — *Passé défini.* Gylippus descousut par dessoubs les coustures des sacs où l'argent estoit, et en tira de chaque sac une bonne somme, puis les recousut. Amyot, *Lysandre*, 16.

Conditionnel. — Il [le cardinal de Lorraine] brouilleroit et descouseroit plus de besoigne que tous les cardinaux du saint-siège ne sçauroient coudre. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montmorency* (III, 357).

Participe présent. — Car le pere du jour, D'un clair feu tout autour Decoudant le nuage, Souvent par le serein De son char prompt le frein Mene tonant de rage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 34.

Descouler, v. *Decouler.*

Descoulourément. Sans couleur. — Je estoye plus descoulourément pasle que la morte mesme. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 29.

Descoulper. Rendre non coupable. — Car qui peu sçait sa grand coulpe descoulpe. G. Colin Bucher, *Poesies*, 191.

Disculper. — De vouloir dire seulement ce qui serviroit a le decoulper sans coulper autruy. G. du Bellay, *Mém.*, 496, édit. de 1582 (G., *Descolper*).

Descoupeure. Mouvement rapide et menu. — Les dames ont meilleur marché de leur contenance aux danses où il y a diverses descoupeures et agitations du corps qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher un pas naturel. Montaigne, II, 10 (II, 114).

Descouple. Action de découpler. — Les piqueurs doivent tousjours suyvre les chiens... principalement au partir du descouple. Du Fouilloux, *Venerie*, 33 v°, Favre (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Car ordinairement, au sortir du descouple, Les jeunes chiens brullants et d'une jambe souple Un peu plus que les vieils on voit outrepasser Le droit en empeschant les meilleurs de dresser. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 191. — Au partir du descouple à toute force ils courent. Id., *ib.*, p. 195.

Descoupler. Désaccoupler, séparer. — [Amour]. C'est le lien immortel, infallible, Qui toute chose au monde accouple et lie : Et jamais rien ne descouple ou deslie. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 26 v°. — Si quelque main cruelle ou quelque bucheron Decouple les palmiers, aplanit l'environ, Celuy qui seul demeure, il jaunit, il s'ennuye. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 76.

Détacher [les chiens], lancer sur le gibier. — Puis, pour oster hors du cueur fascherie, Voller en plaine et chasser en forests, Descoupler chiens, tendre toilles et rhetz. Marot, *Elegies*, 1. — Quelque jour... estant à la chasse... je descouvry un lievre en forme... Je descoupplay mes levriers apres. Montaigne, II, 29 (III, 126).

Lancer. — Qu'on descouple mesme de noz mouches apres, elles auront et la force et le courage de le dissiper [l'ennemi]. Montaigne, II, 12 (II, 200). — Ubris, fille d'Até, que les forces et fuittes N'ont peu sauver devant les poursuivantes Lites Que le vray Juppiter decoupla sur ses pas. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 143). — Les ordes legions d'anges noirs s'envolerent Que les enfers esmeus à ce poinct decouplerent. Id., *ib.*, V (IV, 199). — Pialis leur découpla quelques galères, qui en combattirent deux des venitiennes et en prirent une. Id., *Hist. Univ.*, V, 29. — Chastillon descouple quelque infanterie pour taster ceux de la montagne, qui les receurent d'abord gaillardement. Id., *ib.*, VIII, 20. — Monsoreau lui découple quatorze hommes armez, desquels ce résolu courage en blessa deux, se deffendant jusques à la mort. Id., *ib.*, X, 6. — Le duc de Mercœur, ayant sceu que cette troupe estoit entrée dans ce sac de rivière, découpla sur leurs erres Sainct-Laurens. Id., *ib.*, XIV, 22. — (Fig.). Vous pouvez découpler cent passions mortelles Sur un cœur amoureux. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 87.

Envoyer. — La roine avoit découplé, en plusieurs endroits de la France, de tels négociateurs. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 2. — Le moindre nonce du pape qu'on lui découplera le mènera de genoux à la réconciliation. Id., *ib.*, X, 2.

Employer. — Le roi voulut se ressentir de l'infraction de la paix, mais le nonce du pape y descoupla tous les ressorts propres pour l'appaiser. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 15. — Puisque vous honorez mes plus fidelles que subtils advis, de les demander sur la plus haulte entreprise et plus difficile besongne à laquelle les François ayent esté decouplez depuis Charles 8e. Id., *Missives et disc. milit.*, 12 (I, 154).

Se descoupler. S'attaquer à, fondre sur. — Quelques enfermez que vous estes, jouissez neantmoins des bons princes aussi bien que nous : là où les felons et cruels se descouplent et attachent aux plus prochains d'eux. (Latin : *proximis ingruunt*). Vigenère, dans H. Estienne, *Precellence*, p. 64.

Descoupler (intrans.). S'élancer. — Le duc de Montmorenci, descouplant à propos sur ce foible scadron, le remena battant de ce qui estoit devant lui. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 9.

Descoupper, v. *Decouper.*

Descourir. Courir çà et là. — (Fig.). En laissant maintes et diverses pensees qui descouroient toute celle matinee par ma fantaisie. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 9 r°.

Descourter. Écourter. — [Jupiter] Tout gaillard appella son aigle, auquel il coupe Des ailes le fin bout, descourtant son oiseau, Pour le couldre au bonnet du petit Mercureau. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Mercure*, édit. de 1623 (VI, 316-317).

Descourtois. Discourtois. — Ceste voye ont aussi suyvi et le Turc, ayant vaincu le Soldan d'Egypte, et le Sophy, ayant chassé celuy de Bagadeth de son siege : plus descourtois certes que ne furent jamais les Sarrazins. Thevet, *Cosmogr.*, X, 14.

Descourtoisement. D'une manière discourtoise. — Son Excellence fut descourtoisement saluee par quatre vingts ou cent harquebusiers a cheval qui se descouvrirent la. *La vraye histoire des troubles*, 304 v°, édit. de 1574 (G.).

Descoutengier. Indemniser. — Se aulcun a plegié aultruy ou respondu pour luy, le partye doibt descoutengier cestuy a ses coustz, fraitz et despens. 1507. Prév. de Fouilloy (G.). — Qu'il soit descoutangé des mises, frais et dépens que pour cette cause y a faits. La Colomb., *Th. d'honn.*, t. II, p. 97 (La Curne). — Qu'ils descoutangent le deffendant de tous ses frais et missions jusqu'à la valeur d'une eguillette. *Ib.*, p. 103 (La Curne).

Descoutumer (se). Cesser d'être en usage. — Plusieurs monasteres se despeuplerent, plusieurs notables constitutions se descoutumerent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 24.

Descouture. Séparation de ce qui était cousu. — (Fig.). C'est une descouture au bas du corps. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Annotation* (I, 205).

Descouvert (subst.). Ce qui est découvert, la surface. — Tous les animaux de dessus le descouvert de la terre morts et suffoquez par le deluge

universel, le bon pere Noë et ceux de sa maison seulement furent reservez en la grande arche et navire dessus mentionnee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — Les chrestiens sont les gens les plus chetifs et miserables qui se trouvent sur le descouvert de la terre, puis qu'il leur convient acheter jusques à la terre pour estre ensevelis. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 216.

Au descouvert. En plein air, sans abri. — [Les bergers] ont les corps endurcis pour vivre au descouvert en la campagne. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VI, 4. — Caius Oppius voyageant avec luy et se trouvant mal, il luy quitta un seul logis qu'il y avoit, et coucha toute la nuict sur la dure et au descouvert. Montaigne, II, 33 (III, 160).

Au descouvert de. Sans abri sous. — Nostre coucher estoit dans l'herbe, au descouvert du ciel. F. Bretin, trad. de Lucien, *Menip*, 7.

Au descouvert. Ouvertement. — Et lors qu'elle eut le parler recouvert, Ce qui s'ensuit va dire au descouvert. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 2.

Descouverte. Action de faire savoir, de révéler. — Elle en dit plus que le monde n'en sçavoit... Possible pouvoit-elle faire ceste descouverte ou en resvant ou que la vérité, qui ne se peut céler, l'y contraignist. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 465).

A la descouverte. Ouvertement. — Il s'en retourna avec toute celle compaignie à Syracuse, et logea ses gens dedans l'arcenal, se monstrant à la descouverte seigneur et tyran, sans plus rien desguiser ny dissimuler. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 30. — Charidemus... se laissa tellement transporter à son courroux qu'il reprocha aux Persiens, trop à la descouverte, qu'ilz estoient hommes lasches qui ne valoient rien. Id., *ib.*, XVII, 7. — Il essaya aussi de faire... partager les meubles... mais voyant que les citoyens portoyent fort impatiemment qu'on les leur ostast ainsi à la descouverte, il y proceda par voye couverte. Id., *Lycurgue*, 9. — Mais encore l'injuria il bien plus oultrageusement et plus à la descouverte apres qu'il s'en fut allé en exil. Id., *Thémistocle*, 21. — Camillus, sans craindre d'encourir la malegrace de la commune, feit et dit librement à la descouverte toutes choses à l'encontre. Id., *Camille*, 11. — Ny raillard ny moqueur ne ri à bouche ouverte Aux yeux de tes sujets, ny à la decouverte. Baïf, *Epistre au Roy sous le nom de la Royne sa mere* (V, 243). — Quand ils avoient vaincu leurs ennemis... par vive force à la descouverte, ils immoloient alors un coq. Amyot, *Dicts des Lacedaem. Anc. instit.*, 25. — Le roy Louys onziesme ne le vouloit secourir à la découverte... mais... soubz main il le favorisoit. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 465). — Sinon qu'on veuille dire que l'Eglise a laquelle Nostre Seigneur nous renvoye soit l'Eglise errante, peccante et antichrestienne ; ce seroit blasphemer trop a la descouverte. S[t] François de Sales, *Controverses*, I, II, 2.

Descouvertement. Ouvertement. — Encores n'estoit pas assez aux dicts Venitiens d'avoir celle fois trompé le dit roy leur allié... mais derechef encores plus evidemment et descouvertement feirent le semblable. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 261. — Son maistre prendroit tout descouvertement les armes pour le roy. Du Villars, *Mém.*, II, 1551 (G., *Descovertement*). — Les disputes et les contentions devindrent si aigres entre ces deux petites garnisons qu'elle commencerent à s'entrefaire descouvertement la guerre. Id., *ib.* — Si jamais homme visa à son propre honneur, gloire et louange, certainement ce fut celuy-là, prenant descouvertement la place de Dieu et s'en saisissant. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206. — Ilz trouvoinct estrange qu'ilz se laissoinct tromper si descouvertement au seigneur de Monluc, et que les enfans pouvoinct bien cognoistre que toutes les asseurances que je leur donnois que le roy les secourroict n'estoinct que bayes et tromperies. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 76). — Si d'avanture elle n'avoit receu telle injure de quelqu'un, qu'il luy fust force de monstrer descouvertement qu'elle en est indignee. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 97 v°.

Descouverture. Action de découvrir, de mettre à nu. — Il y en a qui... disent que la saillie qu'elles [les eaux] font hors des veines de la terre n'est point par une maniere de descouverture ny de violente eruption d'eau. Amyot, *Paul Émile*, 14. — Le denuement et la descouverture de la terre. Id., *de Isis et d'Osiris*, 39. — Pourquoy vous ennuyez vous de la louange que vous vient donner la descouverture de vostre face? *Printemps d'*Yver, p. 61, édit. de 1588 (G., *Descoverture*).

(Fig.). — Et voicy la descouverture Du premier estat clairement. *Actes des Apost.*, II, 9 d, édit. de 1537 (G., *Descoverture*). — Le vin... desploye les plis de l'ame, et fait une descouverture de toutes mœurs et de toute nature par les propos. Amyot, *Propos de table*, VII, 10. — S'il a quelque grand coup à faire, il luy aura declaré : afin que par la descouverture de son ame, qu'il luy aura manifestee à nud, elle soit asseuree qu'il l'ayme. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 270.

Mise au jour de ce qui était caché, secret. — Si cela fut un changement de nature produit par la mutation de fortune... ou bien plustost une descouverture de malignité cachee... ce seroit à une autre sorte de traitté à le decider. Amyot, *Sylla*, 30. — Catulus et Piso reprenoyent grandement Ciceron de ce qu'il l'avoit espargné en la descouverture de la conjuration de Catilina. Id., *César*, 7. — Douze nouvelles compagnies de fanterie françoise s'acheminerent en Piedmont, ou les ennemis s'estoient desja fort renforcez par la descouverture de nos nouveaux desseins. Du Villars, *Mém.*, VII, 1556 (G., *Descoverture*). — Il faut que d'un peché, comme d'une maladie honteuse, la descouverture et la correction soit secrette. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 32. — Les diables... ne sont que bien tard reconnus pour ce qu'ils sont, et seulement aux mauvais effects qui seroient survenus de leur vision, et apres la descouverture de leur mensonge. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16. — Le pauvre amant... se voyoit perdu par la descouverture qui aviendroit de son affaire si elle estoit sceue. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 625.

Révélation, dénonciation, information. — Desja commenceoit Dion et sa femme et sa sœur à se doubter des menees de Callippus, et leur en venoit on faire des descouvertures. Amyot, *Dion*, 56. — Quand il veit que Archias ne luy en sçavoit rien declarer de certain, il pensa bien que la descouverture luy en devoit avoir esté faitte par homme qui ne sçavoit pas bien toute la trame de l'entreprise. Id., *Pélopidas*, 10. — Pyrrus ayant leu ceste lettre... chastia le medecin ainsi qu'il

avoit merité, et, pour loyer de ceste descouverture, renvoya à Fabricius et aux Romains leurs prisonniers sans payer rençon. Id., *Pyrrhus*, 21. — Les conjurez... conjecturans... que ce parlement n'estoit autre chose que la descouverture de leur conspiration, furent bien estonnez. Id., *Brutus*, 16. — Ce devoit estre quelque descouverture incertaine qui leur avoit esté faitte, et... ce ne devoit avoir esté pas un de ceulx qui sceussent l'entreprise qui la leur eust descouverte. Id., *de l'Esprit familier de Socrate*. — Fabricius ne les voulut pas accepter en don... de peur qu'il ne semblast que ce fust un loyer qu'il receust pour la descouverture qu'il luy avoit faite [d'une trahison]. Id., *Dicts des roys et cap., Fabricius*, 5.

Exposition. — Les sages Nous ont souvent figurés es images... Nous monstrant l'ame en ceste terre immonde, L'amour divin par celluy de ce monde, Comme voirrons en la descouverture De nostre double estrange creature. Heroet, *l'Androgyne*, 307.

Découverte, action de découvrir, de trouver. — La premiere descouverture qu'ils se vantent avoir faict en ces contrees et païs là. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12. — Pour tout cela nous ne voulons pas dire que l'esprit ne tire un grand service des sens, et mesmement au commencement, en la descouverture et invention des choses. Charron, *Sagesse*, I, 13. — La deposition du frere du defunct qui avoit veu le spectre disparoistre à l'endroit du charnier, la descouverture du corps en presence de tesmoins, les variations de la femme par tout le procez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — Les Hespagnols à la descouverture des terres neuves ont trouvé des temples des Indiens occidentaux. Id., *ib.*, VII, 7. — Il y en a deux qui... ont fait avec leurs amis de Sobare et Quimalec et autres royaumes telle alliance, moyennant la descouverture qu'ils ont faicte d'un pays riche... et facile à conquerir... qu'ils mettront une armee fort grande pour aller à ceste conqueste. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 199.

Descouvrance. *Mettre en descouvrance.* Découvrir, faire connaître. — La lettre qu'imprima Son pied en terre adoncques exprima Parfaictement et mit en descouvrance Du corps mué la triste demonstrance. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 192).

Descouvre, v. *Descueuvre.*

Descouvrement. Action de découvrir, mise au jour. — Aulcuns ont voulu dire que es fontaines les eaues ne sont point assemblees toutes prestes dedans les lieux dont elles sortent, et que lyssue des eaues nest point ung descouvrement et eruption dicelles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 112 r°.

Découverte, divulgation, dénonciation. — L'opinion qu'on avoit de leur saincteté leur fournissoit inventions de plusieurs autres tours... par le moyen desquels toutesfois, depuis ce mesme descouvrement du pot aux roses, ils n'ont sceu passer par tout, comme ils avoyent accoustumé. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 269). — Or ay-je bien voulu réciter ceste histoire... pource qu'elle me sembloit contenir un exemple assez rare touchant les traistres, ausquels on... arrache les dens avant qu'ils puissent mordre : suyvant ce que j'avois dict du descouvrement d'iceux. Id., *ib.* (I, 290). — Après que la postérité se sera esmerveillée de la longue folie des abus, elle s'esmerveillera comment le plein descouvrement d'iceux aura cousté la vie a tant de personnes poursuivies par le clergé. Id., *ib.*, ch. 40 (II, 416). — Je feray juge la postérité... si Hérodote... récite une merveille qui deust sembler aussi incroyable que ceste-ci, à-sçavoir que le découvrement de tels abus, semblables aux jeux d'enfans, ait cousté la vie à tant de mille personnes. Id., *ib.* (II, 428). — La curiosité semble estre un deliement, violement et descouvrement des choses secrettes. Amyot, *de la Curiosité*, 8.

Descouvreur. Éclaireur. — Grant nombre d'avant coureurs et decouvreurs de pays estoyent en voye lors que l'armee marchoit. J. d'Auton, *Chron.*, II, 28 (G., Compl.). — On estime aussi voz gardes, voz descouvreurs et avantcoureurs : ce sont voz chiens loyaux et bien abayans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Il mit en terre ung homme, lequel prins par les descouvreurs, leur dit que Charles de Gueldres navoit que IIc hommes. Id., *Fragments de Chroniques* (IV, 448). — Je croy qu'ilz s'en porterent envie à eulx mesmes, par maniere de dire, pour un si grand et heureux exploit, d'avoir fait mourir entre des avantcoureurs et descouvreurs fregellaniens le plus grand personnage... des Romains. Amyot, *Compar. de Marcellus avec Pélopidas*, 3.

Espion, celui qui observe, qui guette. — Mais je veu faire un si bon guet Que ny çà ny là il n'y ait... Nul descouvreur, quel qu'il puisse estre. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Je ne suis espion ny descouvreur d'affaires. G. Durant, *Œuv. poet.*, 28 v°.

Celui qui découvre, qui trouve. — Car si prudence est oultre bord flottant, Cault tu seras, tout engin redoubtant, Un crocheteur de cas qu'on ne sceut oncques Et descouvreur de tous delictz quelconques. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 126). — Les nouveaux descouvreurs de mon temps ont failly, appellans ce pays cy Inde. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 2. — Je fu le premier Qui descouvry voz beautés immortelles. Donc, si je suis le descouvreur d'icelles, En les servant que je sois le dernier. Brantôme, *Poés. inéd.*, 52 (X, 435).

Descouvrir. Observer au loin. — Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de boys. Rabelais, IV, 36. — Soudain qu'elle l'eut veu venir de loin (car en l'attendant elle descouvroit tousjours de fort loin si elle le verroit point venir). N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V* (232 v°).

Descouvrir qqn de qqch. Découvrir qqch au sujet de qqn. — [Les Pelasgiens] en fin furent descouvertz de vouloir entreprendre contre la Seigneurie. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 137.

(Formes). *Indicatif présent.* — Et cestuy là, qui sa teste descœuvre En playderie a faict un grand chef d'œuvre. Marot, *l'Enfer.* — Quand je voy Barbe en habit bien duysant, Qui l'estomac blanc et poly descœuvre, Je la compare au dyamant luysant, Fort bien taillé, mys de mesmes en œuvre. Id., *Epigrammes*, 3. — Certes, Seigneur, qui sçais telles mes œuvres, Au bon tresbon, pur au pur te descœuvres. Id., *Ps. de David*, 16. — Le magistrat et l'office descœuvre l'homme, et mect en evidence ce qu'il avoit dedans le jabot. Rabelais, III, 18. — Car Eraton, qui les amours descœuvre, D'assez bon œil m'attiroit à son œuvre. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Cassandre* (I, 111). — Ce front, qui or' et ores Semble le ciel, quand il decœuvre Le plus luysant de son chef d'œuvre. Du Bellay, *l'Anterotique.* — Voyez le ciel, ce grand chef d'œuvre, Qui deça, qui de la desqueuvre Sa face et son front raboté. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 44. —

Par mines seulement chrestien tu te descœuvres, Je dy chrestien de bouche et Scythe par les œuvres. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 387). — Or au milieu du ciel se dresse et se descœuvre De ce grand forgeron l'industrieux chef-d'œuvre. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 145). — Toy qui les tiennes ne decueuvres, Tu viens blâmer tousjours mes œuvres. Ou ne vien plus blâmer les miennes, Ou bien decouvre nous les tiennes. Baïf, *Passetems*, L. II, *A quelque poetastre* (IV, 287). — Je sceus dissimuler et sceus bien mettre en œuvre Tout ce que Baltazar de Chastilon descœuvre En son Courtisan feint. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*.

Impératif. — Ton beau chef à mes yeux decœuvre... Descœuvre ton beau front aussi. Ronsard, *Odes*, II, 8.

Subjonctif présent. — Afin que le front de l'œuvre Du premier regard decœuvre Tout le riche bastiment. Ronsard, *Odes*, II, 1. — L'enfer ne se peult exempter Que son obscur mesmes on ne descœuvre. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Vers liriques*, 10. — La peur que j'ay que ce sottard Decœuvre la braise qui m'ard. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — Et n'avoir le soucy de signer ny de voir Ny lettres ny paquets, de peur qu'il ne décœuvre L'abus de son cachet, leur traffique et leur œuvre. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. 2.

Futur (?). — Et s'il me point, je descouvray De plus grans cas qu'il a commis. Marot, *Epistres*, 62.

Conditionnel. — Astyochus... sen tira contre Syme pour veoir sil descouvreroit point desdictz xx navires. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 7 (258 v°).

Descramponner (intrans.). Détacher un crampon. — (Après une attaque de navires à l'abordage). Après qu'il y eut de vingt-cinq à trente Basques morts, près de deux fois autant des autres... chacun fut bien aise de descramponner et de prendre sa route. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 18.

Descramponner (se). Se dégager d'un crampon. — Après ce premier, les plus foibles [galères] se descramponnarent ; et reprennent la volte jusques au second assaut. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry* (III, 255). — (Fig.). [M. de Brissac] se deffit, descramponna et désinvestit bravement de l'ennemy. Id., *Couronnels françois* (VI, 145).

Descri. Action de proclamer hors d'usage. — Charles cinquiesme du nom... estant regent sur la France, à peine se peut garantir de la fureur des Parisiens, pour un descry de monnoyes qu'il fit lors faire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18.

Action de décrier, de dénigrer. — Donnez donc quelques soirees à un ami qui essaye de bien faire, si mon *Histoire* vous a apris que je serve à la louange ou au decry de mes amis et de mes ennemis, sans estre poussé aux mensonges ny par la hayne ny par l'amitié. Aubigné, *Lettres familières*, 14 (I, 366).

Mauvaise réputation. — Cette desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'utilité presente, luy apporteroit pour l'advenir un descri et une deffiance d'infini prejudice. Montaigne, II, 17 (III, 42).

Descriement. Action de proclamer hors d'usage. — Je fis decrier les pieces de six blancs... En ces decriemens les monnoyeurs doivent donner de l'argent au roy. Gasp. de Tavannes, *Mémoires*, p. 157, Michaud (G.). — On se pourroit esbahir pourquoy en ce proverbe on fait mention du descriement de la vieille monnoye : veu qu'ordinairement la plus vieille est la meilleure. H. Estienne, *Precellence*, p. 146.

Dénigrement. — Aucuns ont voulu excuser le roy de la guerre qu'il faisoit aux dames par descriemens. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 496).

Mauvaise réputation, dépréciation. — A un homme vieil, encore que vous ostiez le descriement qu'il y a, ce seroit une ambition fort penible et fort laborieuse de se vouloir trouver à toute election et sortition d'office. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 18. — Combien que la besongne fust par ce moyen perdue, toutesfois aucuns en vouloient acheter à vil pris : mais par ce que ce eust esté un descriement et rabaissement de mon honneur, je mis en pieces entierement le total de ladite fournée. Palissy, *Discours admirables*, *de l'Art de terre*, p. 318. — Et n'osent leur refuser... de peur de leur desplaire et en recevoir puis après de l'escandale, ou un affront signalé, ou plus grand descriement de leur honneur. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 82). — Sans aucun escandale pourtant ny décriement. Id., *ib.* (IX, 479).

Perte de la vogue. — Tant les uns que les autres perdent beaucoup au descriement des pélerinages. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 277).

Descrier. Proclamer hors d'usage. — Je voy que chascun se desrune ! On descrye florins et ducatz. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 220). — Et quand ce vient que le prince ou le roy Faict descrier par fortune ou derroy Escutz, grans blancs ou quelque aultre monnoye. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27. — Les premieres lois, comme les vieilles monnoies decriées, sont presque toutes hors d'usage. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (22 v°). — S'il advient que les conseilliers de quelque roy conferent ensemble et reduisent en memoire... par quelles finesses ilz luy pourront amasser de l'argent, l'un dira qu'il fault descrier ses monnoyes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 24 r°. — Il descria toute sorte de monnoye d'or et d'argent, et ordonna que lon useroit de monnoye de fer seulement. Amyot, *Lycurgue*, 9. — On dit *Cela est descrié comme la vieille monnoye*, de ce qu'on pourroit dire autrement (mais sans user de phrase proverbiale) *Cela n'est plus en estime*, ou *Cela a perdu son credit*, ou *Cela a perdu sa saison*... On se pourroit esbahir pourquoy en ce proverbe on fait mention du descriement de la vieille monnoye : veu qu'ordinairement la plus vieille est la meilleure... J'ay donc opinion que ce proverbe soit demeuré depuis quelque roy qui tout en un coup fit descrier toute la monnoye de ses predecesseurs. H. Estienne, *Precellence*, p. 146. — Toute la monnoye... fut descriee, estant rongnee. L'edict estant publié à Limoges, une petite fille incontinent s'esleve apres avoir ouï le cry. Guill. Boucher, 14e *Seree* (III, 73). — (Proverbialement). Ceux qui ont fait telles demarches qu'il veut faire ont esté decriez comme la vieille monnoye. Cholières, 7e *Matinée*, p. 245. — De mesme façon disons-nous... *il est descrié comme la vieille monnoye*, pour un homme qui est en mauvaise reputation parmy le peuple. Mais je diray pour ce dernier que le proverbe ne me plaist point. Car, comme nos affaires vont par la France, la vieille monnoye est meilleure que la nouvelle, laquelle depuis une centaine d'ans va tousjours en affoiblissant. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 23. — Aussi ne puis je prendre en

gré leur mesconnoissance, que je ne die ingratitude envers ces bons peres, de les vouloir ainsi descrier comme la faulse monnoye. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 58. — Et devoient ces messieurs rejetter cette forme d'armure comme fauce monnoye descriée et point de mise. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 274).

Annuler par un édit. — Elle s'advisa... de faire publier une trefve premièrement, de laquelle le roy de Navarre et le prince de Condé furent très-mal contens... Et dirent et se résolurent nommément de ne veoir la reyne ny traicter avec elle, que ladicte trefve ne fust descriée. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 354-355).

Déshonorer, perdre de réputation. — Ils [les médecins] descrient à tous coups le mestier : d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Montaigne, II, 37 (III, 216). — Hà timide poltron, par mon dol je décrie Moy, mon pere, ma race, et toute ma patrie ! R. Garnier, *Bradamante*, 1471.

Se descrier. Se donner une mauvaise réputation. — C'est premierement injustice et lascheté que, n'ayans rien en leur vaillant par où se produire, ils cherchent à se presenter par une valeur purement estrangere : et puis grande sottise, se contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier envers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntee. Montaigne, I, 25 (I, 178-179).

Descrié. Démodé. — Ne parle lon plus aucunement de rondeau ni de balade, mais seulement de sonnet? — Les mots de rondeau et de balade sont du tout descriez. H. Estienne, *Dial. du lang. fr. ital.*, II, 154.

Descrime. Distinction. — Car puis le temps que les vertuz et crimes Ont esté mis bout pour bout sans descrimes, Qu'en tant de lieux guerre cruelle abonde... A la charrue honneur on ne fait point Tel qu'il convient. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 71.

Descripteur de. Qui décrit, qui fait connaître ; celui qui décrit. — Le gemissement descripteur des povretez de son pays. *Bat. jud.*, I, 1 (G., Compl.). — Et ne laissons le tablier Oublier, Ny la paulme quand il gelle, Ny les plus divins auteurs, Descripteurs De l'amour qui nous martelle. O. de Magny, *Odes*, II, 94.

Description. Dénombrement, recensement. — Les Syracusains... firent la monstre de leurs gens et la description de leurs harnois et de leurs vivres quilz avoient en la cité. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 9 (197 v°). — Pompée eut encores quelque empeschement en la distribution des bledz, estans plusieurs delivrez de l'esperance qu'ilz avoient en luy, assavoir quil voulust faire description d'eulx à ce que en quelque maniere et ordre avec les autres receussent des bledz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 14 (31 r°). — Auguste feit la description ayant descriptz tous ses biens comme qu'il fust en estat d'homme privé. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 106 (219 r°). — Il mesme feit la description de ceulx qui habitoyent en Italie et ne possedoyent moins de cinquante mil. Id., *ib.*, L. LV, ch. 110 (224 r°). — En la description et enrollement des citoyens qui avoit nagueres esté faict par toutes les villes de la Sicile... plusieurs avoient esté inconsydereement sans congnoissance de cause... compris au nombre des vrays citoyens, qui ne l'estoient pas. Amyot, trad. de Diodore, XI, 17. — Les capitaines agrigentins... adviserent ensemble que lon feroit une reveue et description de tout le bled qui estoit dedans la ville. Id., *ib.*, XIII, 28. — [Les Lacédémoniens] feirent la reveue et la description de leurs gens de guerre, et le departement des charges que chacun auroit à faire. Id., *ib.*, XV, 8. — Il est dit en premier lieu que Cesar Auguste fit publier un edit, que tout le monde fust enroulé, pour sçavoir les subjets de l'empire romain... Quand il [saint Luc] parle de ceste premiere description, il n'entend pas qu'elle ait esté faite la premiere : mais que lors il y a eu comme une possession paisible. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 23 (XLVI, 273). — Si furent nombrez par la description et l'enrollement qu'Æmylius lors en feit trois cents trente sept mille quatre cents cinquante et deux hommes. Amyot, *Paul Émile*, 38. — La description de l'armee que ceste ligue devoit soudoyer en commun estoit de quinze mille hommes de pied estrangers et de deux mille chevaux. Id., *Démosthène*, 17. — Et fault... qu'on face les inquisitions et descriptions des citoyens. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VI, 8. — Ce faict, voulut entendre quels vivres estoient dedans la ville, cognoissant qu'il ne seroit temps d'y pourveoir quand l'ennemy seroit a la porte : mais apres avoir faict faire la description, se trouva que vingt ans au precedant n'avoit esté si mal pourveue. Mart. du Bellay, *Mem.*, L. VIII, 238 v°, édit. de 1569 (G., *Description*). — La derniere description que vous avés faicte de vos vivres doibt faire la solution a toutes autres vaines propositions. *Lett. miss.* d'Henri IV, t. III, p. 204 (G., *Description*).

Répartition — Pour ce quil ny avoit point dargent pour ce faire, ordonnerent une description : laquelle ilz feirent publier, de telle substance : Que tous ceulx qui auroient des esclaves deussent pour chascun deulx payer douze drachmes et demie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 8.

Récit. — De la premiere moitié qui estoit la description depuis la mort de Julius Caesar deux volumes laissa. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 185 v°. — Herodote luy mesme... confesse en la description de la guerre de Plataees que les Phociens se joignirent aux Grecs. Amyot, *De la malignité d'Herodote.*

Organisation (?). — Anaxagoras le premier a tenu la description et maniere de toutes choses estre conduitte par la force et raison d'un esprit infini. Montaigne, II, 12 (II, 255).

Inscription. — En oultre determinerent... que une charette luy fust dressee [à César] dans le Capitolle à l'opposite de Jupiter, en laquelle il fust colloqué en une figure de cuyvre... avec ceste description qu'il fust demy dieu. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 44 (81 v°).

(Terme de rhétorique). — Description se faict quand plusieurs propositions dependent reallement ou apparentement les unes des autres. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 181.

Descriptionnette, dimin. — Nos poetes françois... se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce ; car ils font de petitelettes descriptionnettes, qui sont fort agreablettes aux aureillettes delicatelettes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Descripture. Écrit. — Il proeuve clerement que les docteurs payens se sont comme contredycts en leurs propres livres, et ont procedet puerilement et grossement, tant que les plus vir-

tueus philosophes les ont redarguet de parolles en descriptures. Fossetier, *Chron. Marg.*, 2e part., 27 ro (G.).

Descrire. Écrire. — Descrivant ceste lettre j'ay un peu d'espace teneu ma plume suspense. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 26. — Cicero disoit aussi et descripvoit que lestat des Rommains estoit nommé la chose publique par nom seulement, mais quelle estoit sans essence daulcune valleur, comme si ce feust aulcun ymage sans vie. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 35 vo. — Plusieurs sont en differend... par qui luy fut baillé le poison. Aucuns descripvent que ce fut Halot enuche. Id., *ib.*, V, 186 vo. — Draco... Qui, ce dit-on, a meslé du venin Parmi ces loix austeres et descrites Avec pur sang. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 48. — Je Hurault Bellebat desire qu'il soit connu à tous que ce testament a été lu et relu par moi au très-illustre Michel l'Hospital, mon beau-père, le 13 mars 1573, deux heures avant qu'il eût cessé de vivre. Il l'avoit tracé et décrit la veille, et par mon ordre mon fils Michel l'avoit transcrit. Dans les *Œuv.* de l'Hospital, II, 530-531. — Leur apprenans exactement les loix communes, lesquelles se proposent à lire en public, descrites en grosses lettres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 22. — Tesmoings ces pauvres Coriolanus, Sertorius, Lucullus, Scipion, et une infinité d'autres, desquels les noms seroient trop longs à descrire. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 232).

Recenser. — Auguste... envoya plusieurs des siens en divers lieux pour descripre les possessions des personnes particulieres et des communitez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 117 (238 ro).

Inscrire. — Pour la dignité de la censure ilz... font les descriptions et descripvent aucuns en l'ordre equestre et senatoire, aucuns en privent, Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 91 (204 ro). — Je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber mon premier Tabachin y serez descris au partement de ce lieu. Rabelais, V, 21.

Transcrire. — Entendement... pronunca les vers qui cy apres sont designez et descriptz. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 239). — Comme il appert par son epitaphe... lequel je vous ay bien voulu descrire icy en françois de mot à mot. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5.

Représenter. — Au bout [de l'emblémature] estoit descript le pays d'Egipte avec le Nil et ses crocodiles. Rabelais, V, 39.

Composer, écrire. — Descripvoient quelques plaisans epigrammes en latin. Rabelais, I, 24. — Pour accroitre mon nombre des nouvelles que j'ay promises compter et descripre, j'en mettray icy une dont la venue est fresche. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 44. — Ce grand hystorien Tite Live, descripvant son histoire... a eu aultre maniere de faire. *Amadis*, I, Prologue de l'aucteur espagnol. — Claudius Caesar entreprint à descripre quelzques histoires en son adolescence. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 185 ro. — La fable elabourée Descrite heureusement D'une plume dorée Nous trompe doucement. Ronsard, *Odes*, I, 15. — Une œuvre aussi, quand elle est bien descritte, S'elle a ce bien de bien plaire une fois, Ne peult desplaire estant dix fois reditte. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 131. — De moy, j'aimerois mieux une Iliade entiere Descrire jusqu'au bout qu'un tel œuvre attenter. N. Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 56.

Raconter par écrit. — Ce m'est grand contentement... à me ressouvenir de mes fortunes pour les descripre au vray. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 245).

Descriveur. Écrivain, auteur. — Quelque chose qu'en dient noz harangueurs et descriveurs d'histoires cosmographiques et de chartes. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4.

Descroire. Ne pas croire, ne plus croire, refuser de croire. — Arsacé commençoit à descroire ce qu'elle [Cybelé] luy avoit voulu faire croire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 89 ro. — L'effect de ses bonnes et sainctes œuvres estoient si notoires qu'il n'y auroit homme de si simple entendement qui ne congneut de plain sault la calumpnie dudit escrit, et qui ne descreut le contenu d'icelluy. 1549. *Pap. d'Etat de Granvelle*, III, 411 (G.). — Mais si me semble il qu'ilz ne sont pas à rejetter ny a descroire du tout, si nous voulons considerer les estranges effects que la fortune faict bien souvent. Amyot, *Romulus*, 8. — Quant à ces lettres la... il est mal aisé de resoudre si lon doibt croire ou décroire qu'elles soyent de luy. Id., *Lycurgue*, 19. — Quant à telles choses, il y a danger à trop les croire, et à trop les descroire aussi. Id., *Camille*, 6. — Toutes ces mines ne feirent pas descroire à Camillus qu'ilz n'eussent point machiné de se rebeller contre les Romains. Id., *ib.*, 38. — Quant à cela, ny pour le croire on n'aura ja Alexandre en plus grande reputation, ny pour le descroire en moindre estime. Id., *Alexandre*, 46. — Tant il estimoit que le ton de la voix, l'accent et le geste... avoyent de force pour faire croire ou decroire ce que lon dit. Id., *Démosthène*, 11. — Ciceron ne les croyant ny ne les descroyant pas aussi du tout... promeit à Hircius et Pansa qu'il... s'en retourneroit à Rome. Id., *Cicéron*, 43. — Ainsi en est-il de πιστεύειν, croire ; ἀπιστεῖν, decroire : comme quand on dit, Je ne le croi, ni le decroi. H. Estienne, *Conformité*, I, 3, p. 114. — Il ne fault pas croire ses ennemis des choses mesmes qui sont croyables, ny descroire ses amis des choses mesmes qui sont incroyables. Amyot, *le Bancquet des sept Sages*, 17. — En ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on observeroit la regle de Rien trop, commandee par Chilon. Montaigne, I, 26 (I, 223). — Plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid que pour n'avoir le courage de le descroire. Id., II, 12 (II, 157). — Ma foy renversera la base de ma foy, M'estant tout un de croire ou descroire sa loy? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 312. — Je m'en raporte à ce qui en est. Il ne sera pas damné qui le croyra ou descroyra. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 404).

Se descroire. — Tu escris des calomnies alencontre des personnes illustres, et puis tu les refutes apres, te descroyant toy mesme. Amyot, *de la Malignité d'Herodote.*

Descroiser. — Le vilain... descroisa ses jambes et de ce pas sans mot dire s'en voulut aller. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 18.

Descroist, Descroistre, v. *Decroist, Decroistre.*

Descroter. Expédier, faire ou dire rapidement. — A ! je me renie Sy je faulx a courir, troter, Pour le voyage descroter. *Sotties*, II, 308. — Nos prestres se pourront hardiment mettre en equipage pour descrotter force messes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 19. — Ils sont surprins de quelque bonne devotion, pour de-

croter un *salve regina*, par où bon gré malgré qu'ils en ayent, ils gaignent les pardons. Id., *ib.*, II, III, 4.

(Dans un sens libre). — Ma seule braguette espoussetera tous les hommes, et sainct Balletrou qui dedans y repose decrottera toutes les femmes. Rabelais, II, 26. — Cf. *Descrottement.*

Descroteur. Celui qui expédie, qui fait ou dit rapidement. — Un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures... beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles. Rabelais, I, 27. — Aux mangeurs de crucifix, aux baisotteurs de marmousets, desbrideurs de chappelets, decrotteurs de messes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Descrotouer. Sorte de brosse. — Ont les femmes ceste coustume quant elles sont fort orgueilleuses de soy parer, farder, et polir; non contentes de la beauté que leur a donnée nature, si elles n'y adjoustent aucunes paintures; pour ce leur faut miroirs, peignes, descrotouers, bouquetz de fleurs et cent autres vanitez servantes à leur presumption. *La Nef des fols*, fol. 72 (La Curne).

Descrottement. (Dans un sens libre). — Il me repond : Ne te fache, Babeau, Avant partir tu sera descrottée... — J'aymerois tel descrottement, Dist une fille. *Anc. Poés. franç.*, II, 291.

Descrouer. Chasser. — Mais des aultres fut rebrouée, Et du lieu subit descrouée En luy disant : « Va, vieille vesse... » *Anc. Poés. franç.*, VI, 185.

Descrouiller. Déverrouiller, ouvrir. — Toreau qui dessus ta crope Enlevas la belle Europe... Heurte du grand ciel la borne, Et descrouille de ta corne Les portes de l'an nouveau. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Et, du temple de Mars descrouillant les cent portes, Elle fit assembler ses guerrieres cohortes. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.* — Desja deux fois le dieu a la perruque blonde, Pour r'ajeunir le teinct de la face du monde, Avoit descrouillé l'huis de l'estable au Taureau, Pour en mettre dehors le plaisant Renouveau. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, *Prinse du Mont S^t Michel* (G., *Descoreiller*).

Descroulller. Briser. — Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres... descroulloyt les omoplates. Rabelais, I, 27.

Descrouter. Chapeler, ôter le dessus de la croûte. — Je chapelle du payn, jay chapellé du payn, chapeller, *and* je descroute du payn, jay descrouté du payn. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 484.

Descry, Descryer, v. *Descri*, *Descrier.*

Descueuvre. Action d'explorer, d'observer en éclaireur. — Eulx estans au chemin aviserent que pour la descueuvre du pays seroit bon quelques avancoureurs mectre en chemin. J. d'Auton, *Chron.*, 25 v° (G.). — Le sieur d'Aubigny, qui au mestier de la guerre estoit ung maistre sur les autres pour la descouvre du pays et rancontre des embusches. Id., *ib.*, 79 r° (G.).

Faire sa descœuvre. « Se montrer dans le lieu du tournoi pour la première fois. » (La Curne). — M^re de Daillon avoit 40 gentilshommes armez à l'albanoise et à la turque lesquels premier que assembler feirent leur descœuvre, course et escarmouche de chevaux legers. J. d'Auton, *Ann. de Louis XII*, p. 5 (La Curne, *Descœuvre*).

Descuire (se). Revenir à l'état antérieur à la cuisson. — Visiterés vostre saumeure, afin de la remettre sur le feu, cas estant qu'y voiés aucune moisisseure au dessus, car par l'humidité de la chair la saumeure se descuit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — A l'instant que le succre se sent touché du fruit, revient aux termes qu'il estoit avant qu'il donnast aucun signe de sa derniere cuite, c'est à dire se descuit. Id., *ib.*, VIII, 2. — Le syrop se descuit à toutes les fois qu'il est jetté sur le fruit. Id., *ib.* — Les boëtes seront... exposees au soleil pour y sejourner cinq ou six jours, et par sa chaleur achever de cuire le syrop, qui par l'humidité du fruit se sera descuit. Id., *ib.*

Descuire (subst.). — Donnés lui neantmoins la cuite assés forte... voire est requis tendre un peu au trop; afin qu'icelui supplee au descuire, qui lui avient dans quelques jours aprés (selon le naturel de tous fruits confits). Id., *ib.*

Descuyder (se). Se contredire (?). — Il se pourra descuyder et abuser. 1536. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 455 (G., *Descuidier*).

Descymenter, v. *Decimenter.*

Desdagner, v. *Desdaigner.*

Desdaignable. Qui mérite d'être dédaigné. — Ce miserable estat, auquel nous estions assubjectis et asservis à un maistre de si peu, si dedaignable et si vil. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 280. — Auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros et grands à souhait, ou à l'attouchement, qui les leur presentoit petits et desdaignables? Id., *Essais*, II, 12 (II, 376). — La moins dedeignable condition de gents me semble estre celle qui par simplesse tient le dernier rang. Id., II, 17 (III, 59). — Cette fraze ordinaire de passetemps et de passer le temps represente l'usage de ces prudentes personnes, qui ne pensent avoir meilleur conte de leur vie que... de la passer, gauchir... ignorer et fuir, comme chose de qualité ennuyeuse et desdaignable. Id., III, 13 (IV, 276).

Desdaignamment. Avec dédain. — Soyent tes os decharnez exents de sepulture, De la pluye et du vent, nuds de toute vesture, Dedaignemment battus. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 125).

Avec colère. — La bataille fut cruele, car les Romains portoient desdaignamment les irritees rebellions des Samnites. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, VIII, 5 (G.).

Desdaigner. Être mécontent de. — Je desdagne ce gros fardeau De la terre pesante et d'eau. Aubigné, *le Primtems*, III, 28. — Postume tué avec son fils par Lollian, cestuy-ci ne dura gueres : estant semblablement occis par ses soldats, qui desdaignoient la rudesse de ses commandements. Fauchet, *Antiquitez*, I, 21.

Dégoûter. — Qu'on se donne bien garde de les desdaigner de manger par trop de viande. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

Se desdaigner de. Dédaigner. — Il estoit prié et il s'en desdaigna. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 36. — Baronnière ne se desdaigna pas de l'artillerie et munitions de guerre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 13. — Les grands du royaume ne se sont pas desdeigné autrefois de ceste charge, tesmoins ce grand capitaine le vidame de Chartres, qui ne refusa pas le nom et la peine de commissaire general. Aubigné, *Missives et disc. milit.*, 14 (I, 160).

Se desdaigner, se desdaigner de (avec un infinitif). Dédaigner de. — O viateur, ne te desdaigne mie Veoir cest escript et piteuse omelie. Marot, *Cimetiere*, 35. — Ainsi la mort qui tout

destruit Chasse apres celuy qui la fuit, Et se dedaigne de me prendre. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Chanson*, p. 135. — Les premiers hommes et plus grands seigneurs de la respublicque ne se sont jamais desdaignez de playder publicquement pour les partyes. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 337). — Ung prince ne se doibt pas desdaigner au besoing de servir de pionnier. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 158). — Du temps que je commençay à pourter les armes, le tiltre de cappitaine estoit tiltre d'honneur, et des gentilshommes de bonne maison ne se desdaignoient de le pourter. Id., *ib.* (III, 476). — Quant aux autres deux, à sçavoir Aristote et Zenon, ils se desdaigneroient d'associer avec eux cest Epicure. Cholières, 4e *Ap.-Disnée*, p. 164.

Se desdaigner. Avoir du dédain. — L'autrier soir, mon œil guignoit Une mignonne fort humaine Qui contre moy se desdaignoit, Ou à tout le moins se faignoit. R. de Collerye, *Monologue du Résolu.* — Si on la menasse, elle se desdaigne. Larivey, *le Fidelle*, IV, 8.

Être mécontent, s'irriter, s'indigner. — Ceulx icy seulz des le commencement se desdignerent destre soubz nostre empire, et ne voulurent garder noz loix et ordonnances que tous les aultres Beotiens gardoient. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 10 (97 v°). — Neoptolemus, qui estoit envieux sur Eumenes et se desdaignoit d'estre soubz luy, practiqua secretement avec Antipater de soy joindre avec luy. Id., trad. de Diodore, I, 12 (15 v°). — Quel homme d'armes ne se desdaigneroit d'estre subject à tel homme? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (188 r°). — Auguste... tant se desdaigna qu'il... voulut que le senat en fust adverty, au moyen de quoy fut Julie confinée en une isle appellée par nom Pandetarie. Id., *ib.*, L. LV, ch. 110 (223 r°). — Les Getuliens... se desdaignans d'estre seigneurisez par les Rommains, se leverent contre eulx. Id., *ib.*, L. LV, ch. 113 (229 r°). — Comment ne se desdaigneroyent encores les anticques Romains, considerans comment... ilz engendrerent enfans de femmes estrangieres, mais vous ne voulez de voz citadines? Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (232 v°). — Dy hardiment et si tu t'apperçois qu'ils se desdaigne contre toy, tu te desdiras et luy demanderas pardon. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 60. — Guise, dont la vertu compaigne Impatiente se dedaigne De se voir close de ramparts. Du Bellay, trad. d'une *Ode* de Buchanan. — Je ne me desdaignois d'estre commandé de luy, s'il eust voulu et s'il eust faict ce qu'il devoit. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 347). — Lors un amant se repent de l'estime qu'il a fait de sa dame... se desdaigne de voir que sa vertu et honnesteté... ne luy ont servi au besoin. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I (97 r°). — Il leur semble que les dames doivent courir apres eux... Si elles parlent à leur mary, frere ou cousin, ils se desdaignent, et disent qu'on leur fait tort. Id., *ib.* (127 r°). — Il y eut certaines nonnains qui commencerent à se desdaigner de ce qu'à la moindre tentation qui leur venoit par devant la teste, il falloit qu'elles s'allassent manifester à certains beaux peres confesseurs. Cholières, 5e *Ap.-Disnée*, p. 202. — Le ciel icy montre sa force insigne, Se desdaignant que dans ce temple indigne... Soit le portraict de la mere de Dieu. P. de Brach, *Hierusalem*, II, 85 v°.

Se faire dédaigner. — Il [Charles le Gras] fut homme qui se gouverna par autruy : et qui, s'amusant trop à la contemplation, donna occasion à ceux qui le voyoient peu curieux de ses affaires et sans enfans, d'entreprendre ceste prison, comme sur un homme qui, n'ayant point de courage, s'estoit desdaigné de plusieurs de ses subjects. Fauchet, *Antiquitez*, X, 20.

(Prononc.). — 1° La Vertu qui point ne dedagne La Beauté pour humble compagne. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 123). — Ne dedagne écouter ces souspirs que j'élance. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 118). — Tu ne seras point desdagnee. Baïf, *le Brave*, V, 4. — Mets fin à tes propos, ô vierge, et ne dedagne D'estre d'Agamemnon l'amoureuse compagne. R. Garnier, *la Troade*, 425-426. — L'esprit des Du Bellay, maison de ta compagne, Ni celuy de Clairmont ces Muses ne dedagne. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à François Vauquelin.* — Il se plaist aux chevaux, aux chiens, à la campagne, Facile au vice, il hait les vieux et les dedagne. Regnier, *Sat.* 5.

2° A laquelle Putiphar dit : Ma fille, venez veoir Joseph, je vous voel marier a lui. Celle desdignee [= indignée] respondi : Je voel le filz du roy, non ung serf chetif. Fossetier, *Chron. Marg.*, 68 r° (G.).

3° Donque tu me dedaignes Sans vouloir ajouter une borne à mes peines. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Tout ce que j'ayme m'a en haine, M'a en mespris et me desdaigne. J. Bereau, *Chanson* 1.

Desdaigneur. Dédaigneux. — Le paresseux jeune est tiers, qui procure D'estre meschant et de bien desdaigneur. R. de Collerye, *Rondeaux*, 93. — Lon n'eust sceu dire s'il estoit de nature plus arrogant desdaigneur ou plus vil flateur. Amyot, *Sylla*, 6. — Beaucoup par envie importune D'autruy pourchassent la fortune, Et de la leur sont dedaigneurs. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 207).

Desdaigneusement. Tristement. — Les princes, le cognoissans si dedaigneusement pressé de sa melancholie, le reconforterent. Beroalde de Verville, *le Voyage des princes fortunez*, p. 460. — Adoncq je recogneu que je n'avois de vie Que celle dont vos yeux m'animent doucement, Et que, si obstiné je ne changeois d'envie, Qu'il me faudroit perir trop desdaigneusement. Id., *ib.*, p. 690.

Desdaigneux. Irrité. — Atree De ses neveux a la chair accoustree Pour le disner qu'à son frere appresta, Dont le soleil desdaigneux s'arresta. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 51. — Si la sangsue est maniée à main nue, elle se rend desdaigneuse et despiteuse et ne veut pas mordre. Ambr. Paré, XV, 69.

(Prononc.). 1° Une ame genereuse Par ce ressentiment devient plus dédagneuse. Montchrestien, *David*, V, p. 228.

2° Amye doncq ne me soyes desdigneuse, Ains te requiers vouloir estre piteuse Et menvoyer une briefve epistole. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 19. — Et sil advient que plus elle ne tayme, Je croy que tant ne sera desdigneuse Que ne te mande par lettre copieuse Sa voulenté. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 30 r°. — Doncques amye ne me soyes desdigneuse. Id., *ib.*, 37 r°. — Ne soys donc dedigneuse A me impartir ta grace bien heureuse. Id., *Epistres et lettres amoureuses*, 105 v°.

Desdain. Dégoût. — Il faut choisir ceux principalement qui n'auront aucune saveur ny goust malplaisant, à fin que plus longuement et sans

dedain ils puissent estre tenus en la bouche. Ambr. Paré, XXV, 36. — On s'estudie à les faire beaucoup manger... leur donnant du foin peu et souvent : et, en tenant tousjours nette la creche, prevenir le desdain qui communement avient de trop de viande salement distribuee. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 9. — La maladie de l'estomach ditte fastidiosité, qui est desdain et degoustement de toutes sortes de viandes. Id., *ib.*, VIII, 5.

Découragement. — C'est chose qu'on ne refait tous les ans, que la vigne... laquelle estant mal choisie en son commencement ne peut apporter que desdain, voiant perdre la despense emploiee à son eslevement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2.

Douleur, tristesse. — Dont mesme on veit les choses insensibles Qui par semblant leur douleur composerent. Fleuves courans en leurs rives paisibles Par grand desdaing senflerent tout a coup. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 214). — Quand ce phenix veit les rameaux en place, Le tronc rompu, l'eau seche d'autre part, Comme en desdaing, de son bec s'est feru, Et des humains sur l'heure disparu. Marot, *Visions de Petrarque* (III, 148). — Il prend en soy un tel desdaing, il ronge en son cœur et en son âme un tel despit et chagrin. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 17). — Epinoyse... devint presque furieuse, tant du depit qu'elle avoit d'avoir honteusement recherché un homme, que du dedain qu'elle portoit de se cognoistre non aymee. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 109.

Colère, irritation, mécontentement. — La mere dudit Syach Ismail... le reprint et tença d'avoir usé dune si grand cruauté... laquelle reprehension luy fut tant grieve, et la print à si grand desdain, que soudainement il feit prendre sa propre mere et la tuer. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 209). — O faulse et malicieuse pharisienne hypocrisie sacerdotale, ce nest pas de maintenant que tu conspires en grand desdain contre ceux qui te reprennent et corrigent. Id., *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 276). — Les Atheniens... voyant que on leur demandoit choses intolerables, et eulx tenans pour deceus par Alcibiades, sen partirent en grant courroux et desdaing. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 9 (264 ro). — Luy [Agathocles] pour le despit et desdaing quil avoit contre eulx, leur usa grande cruaulté. Id., trad. de Diodore, III, 20 (109 vo). — Sur tout mouvoient les gens à courroux et desdaing les meres des enfans qui avoient esté baillez pour ostages. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 10. — Je neusse allegé telles sottes parolles, se neust esté que le desdaing de y penser le ma faict faire... Lindignation ma contrainct de monstrer la sotteté. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — Les voyant avoir prins desdaing pour sa mort [la mort de César], et esperant qu'ilz le suivroient comme son filz... il tenta de se faire tribun des plebeyens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (103 ro). — Ceulx la non seulement ne retindrent desdaing pour avoir esté privez d'aucunes choses, ains se resjouissoyent. Id., *ib.*, L. LI, ch. 80 (177 vo). — Apres avoir semé parmy le vulgaire des gens de guerre plusieurs parolles oultrageuses contre le capitaine, et irrité dadvantaige le desdaing quilz avoient contre luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 119 ro. — Le fier desdaing, l'insatiable raige Qui de Junon tourmente le couraige. Du Bellay, *la Mort de Palinure*. — Ordinairement cest amour prendra le ply d'une haine beaucoup plus grande que n'estoit celle amitié... Or si ce desdain est dangereux lors qu'il est en sa chaulde colle, trop mieux l'ayme je croire qu'en faire preuve. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 783). — Combien que le desdaing que vous aviez prins... vous incitoit à devenir cruel à l'encontre de moy... si ne me deviez vous point si soudainement condamner à la mort. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Vous appaiserez vostre fureur et desdain qui empesche l'homme à cognoistre la verité. Id., *ib.*, I, 5. — Si nous poursuyvons nos coleres et nos dedains à l'encontre de ceux qui nous ont offensez... c'est autant comme si à nostre escient nous passions obligation à Satan, pour estre detenus captifs sous sa tyrannie. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 31 (LI, 633). — Roland, plein de dédain, s'habille en diligence... Il pique à travers champs, et la nuit solitaire, Qui tient tout assoupy, refraischit sa misere. Il s'outrage soy mesme, et d'un cry furieux Il maudit l'innocence et blaspheme les cieux. Desportes, *Roland furieux*, p. 332. — Il a le cœur si gros et si plein de dédain, Qu'il conclut de mourir, ou se vanger soudain. Id., *Rodomont*, p. 340. — Le desdain qu'on a eu que les justes loyers des sugets et gens de bien estoient distribuez aux vicieux, estrangers et indignes, a mis le plus beau royaume de l'Europe en combustion. J. Bodin, *Republique*, V, 4. — [Ninus] en prit un tel desdain qu'il luy fit en achapter la reparation par la perte de sa vie. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 84. — Sa cholere se passe, le desdain s'enfuit de son cœur, il descharge le ciel de nues. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XV (II, 34).

Prendre à desdaing. Dédaigner. — En laquelle [case] Juppiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger. Rabelais, III, 17.

Avoir à desdain. Être fatigué de, ennuyé de. — Où le malade auroit à desdain se mettre deux fois le jour dedans le lit... il se pourra tenir chaudement sans se coucher. Ambr. Paré, XVI, 8.

Desdanser. Danser hors du chœur. — Ceux qui rapportoient et deceloient les secrets d'iceux misteres estoient ordinairement dits avoir desdansé. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 15.

Desdeigner, v. *Desdaigner.*

Desdicte, v. *Desdite.*

Desdier, v. *Dedier.*

Desdignance de. Hostilité contre, dédain. — Lesditz princes et seigneurs de France en desdignance les ungs des aultres s'absentoient de la court du roy et de son conseil. Haton, *Mém.*, 1566 (G., *Desdaignance*).

Desdignation. Dédain. — Desdignation procreoit voluntaire hayne nourie jusques alors par mutueles offenses. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, I, 6 (G.).

Desdigné, Desdigneux, v. *Desdaigner, Desdaigneux.*

Desdire. Rétracter. — Meschante n'est elle pas, respondit Gandales, mais saige et vertueuse, et si vous estiez aultre, je vous ferois desdire ceste parole folle. *Amadis*, I, 3. — O folle, las, ô folle, Tu dediras bien tost ceste parole. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Tu en as menti, meschant, je ne suis point telle. Par la

mercy Dieu, je te feray desdire cette parole. Id., *les Corrivaus*, III, 3.

Contredire. — Les ouyr voluntiers parler sans les desdire. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 31 r° (G.). — Affin qu'aulcun de ce ne me desdie. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 4. — Je ne veux pas desdire un si grand autheur. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12.

Refuser. — (A la Sainte Vierge). Mais il n'est rien que te nie ou desdie Ton filz, si tu l'embrasses. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 89). — Si l'honnoré rameau qui defend l'ire Du ciel, quand l'air de tonnairres resonne, Ne m'eust desdict celle heureuse coronne Qu'on donne a qui poëte se peut dire. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 5.

(Formes). *Subjonctif présent.* — Ou luy mandez qu'il se dedie presentement devant vostre majesté. *Amadis*, III, 17. — Ayant par longue conversation planté vivement dans son ame une generale idée de celle de Plutarque, il [Amyot] ne luy a au moins rien presté qui le desmente ou qui le desdie. Montaigne, II, 4 (II, 43). — Par ainsi faudra que l'Apostre aux Hebrieux se desdie, s'il veut estre tenu pour bon catholique romain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 18. — Celles qu'avez louées Mieulx qu'on n'a dict sont de beauté douées. Parquoy n'entens que vous vous desdiez Des beaulx blasons à elles dediez. Marot, *Epistres*, 41.

Desdire (subst.). — Je ne trouve aucun dire si vicieux à un gentil-homme comme le desdire me semble luy estre honteux. Montaigne, III, 10 (IV, 145).

Desdite. Dédit. — Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté. Montaigne, III, 2 (III, 267). — Repentance est un desadveu et une desdite de la volonté. Charron, *Sagesse*, II, 3. — Le sage... se garde de deux escueils contraires, ausquels tombent les fols et populaires, sçavoir testues opiniastretez, honteuses desdites, repentirs et changemens. Id., *Petit traicté de Sagesse*, ch. 2.

Refus. — Et autres maintz de nature gaillarde, Qui avoient faict clere et franche desdicte Au faulx Amour, parmy qui je regarde Deux bons et beaulx, Joseph et Hyppolite. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Chasteté.*

Desdommaige. Dédommagement. — Car, cy à aucun faiz dommaige, Tenu es à un desdommaige. *Anc. Poés. franç.*, II, 49.

Desdormi. Éveillé. — Du matin desdormis Nous allons droict à Sesse. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase). — Et faut qu'eux desdormis, laissant la douce paille, L'un voise à son labeur, l'autre à ses brebis aille. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 25.

Desdouloir (se). Se consoler. — Jamays ne fut femme si doulente pour son enfant que ne se desdoulut a la fyn. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 609.

Desduire, Desduyt, v. *Deduire, Deduit.*

Desecclariser. Retirer de la vie mondaine. — Par mesmes moyen faudroit que nous fissiez prendre à tretous la qualité de moynes ; desecclarisez nous. Cholières, 1re *Ap.-Disnée*, p. 56. — Vous nous voulez desecclariser parce que vous entendez que ceux qui sont vouez au service sacré ne font autre chose que prier Dieu. Id., *ib.*, p. 57. — Les simples moines desecclarisez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13.

Deseichement. — 1503. Le deseichement et le confortement du cerveau. *Le Guidon en franç.*, 256 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Le blanc mouillé se fait noir par un deseichement. 1557. Pontus de Tyard, 106 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desembaler. Déballer. — 1615. Il faudroit ordonner que les laines venues fussent desembalees et mises au grenier, puis visitées. Montchrestien, *Econ. polit.*, 62, Brentano (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Desembarquement. Débarquement. — Grand honneur fut fait au Patin à son desambarquement. *Amadis*, IV, 15. — Au desembarquement de ces Indiens. Thevet, *Cosmogr.*, V, 5. — Jusques à ce qu'ils soient à Mazua, ou à Suachem, destinees pour leur desembarquement. Id., *ib.*, V, 6. — Apres le desembarquement que nous feismes au cap de Fine-terre, venans de l'Antarctique. Id., *ib.*, XIII, 1. — Il ne veut desloger [de l'Arche] que Dieu n'ait agreable Son desembarquement. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 173. — Au désembarquement du roy, qui fut à Alicante, près de Valance. Brantôme, *Cap. estr., Charles de l'Aunoy* (I, 233).

Desembarquer (trans.). Débarquer (trans.). — Ses gens de terre, qu'il avoit desembarquez... vindrent jusques au pied de la muraille. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 53).

Se désembarquer. Débarquer (intrans.). — 1539. Un nommé Élpis... s'estant desembarqué en Afrique, vid assez pres du fort venir vers luy un lyon rugissant. Gruget, *Leçons de* Pierre Messie, 181, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ilz se desembarquerent, et se vindrent refraischir. *Amadis*, I, 42. — Amadis le presenta à Oriane le jour mesmes qu'elle se desembarqua. *Ib.*, IV, 2. — Lequel et Brian de Monjaste... se desambarquerent aussi tost. *Ib.*, IV, 7. — Dont sans peril nous nous desembarcquons Et l'ung de l'aultre, en terre, departons. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche.* — Desembarquer se vont toutes les troupes Des jeunes gens, et d'ardeur prendre port. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 265. — Les Mahometans qui viennent de la part d'Egypte... se viennent desembarquer à ce port de Zidem. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 12. — Le lieu où se desembarquent les pelerins qui font le voyage de Syrie. Id., *ib.*, V, 5. — Trois ou quatre cens soldatz... se desbaucharent et se desembarquarent. Brantôme, *Cap. estr., don Phillipe, roy d'Espaigne* (II, 89).

Desembarquer (intrans.). Débarquer (intrans.). — Ilz désembarquoient à l'heure que le chevalier arriva sur le bort de la rivière. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 228). — Ceux qui viennent d'Armenie... desembarquent en ceste isle. Thevet, *Cosmogr.*, X, 7. — Non loin de Compostelle est la ville de Coulongne, garnie d'un des plus beaux ports que lon sçauroit souhaitter, et auquel les pelerins volontiers abordent et desembarquent. Id., *ib.*, XIII, 1.

Dans les exemples suivants, il faut peut-être reconnaître *se desembarquer*, le pronom réfléchi étant omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe. — Ces voyageurs s'en vont aussi quelquefois desembarquer au port de Suez. Thevet, *Cosmogr.*, V, 6. — Toute la marchandise d'Ethiopie... vient desembarquer... en ceste isle. Id., *ib.*, X, 2. — Les ambassadeurs desquels venans de Perse, il laissa... desambarquer au port de Trevis. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 13.

Desembarqué. Ayant débarqué (intrans.). — [Les Troyens] marchans roide et droit se presen-

terent A l'ost desambarqué qu'en fureur ils chargerent. JODELLE, *les Discours de Jules Cesar* (II, 254). — Comme nous feusmes retournés de la coste d'Angleterre, et autres fois désembarqués au Havre de Grace, M. l'amirail s'en alla trouver le roy. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 308).

Desembarrassé. Débarrassé. — Il menoit selon sa coustume les six legions desembarrassees de tous bagages et empeschemens. VIGENÈRE, *Comment. de* CÉSAR, p. 75 (G., Compl.).

Desembellir. Rendre moins beau, déparer. — Au lieu que tu devois Faire guerre sanglante aux Arsacides rois, Vengeant l'honneur romain, que la route de Crasse Avoit desembelly, tu quittes la cuirasse. R. GARNIER, *Marc Antoine*, 74. — La Burthe luy dit aussi tost qu'il sortist de là, et qu'il deffaisoit et désembellissoit le rang. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 4).

Devenir moins beau. — Si d'une dent brunissant Ou d'un ongle ternissant Tu desembelloissois [*sic*] pire. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, II, 8.

Desembler, v. *Dessembler.*

Desembouché. Qui n'a pas le frein dans la bouche. — Que proffite que le chevalier soit dextre, si le cheval est desembouché...? B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 6. — (Fig.). Les enfans passent la verdeur de l'enfance tous desembouchez du frain de la raison, quand la sensualité sonne sa trompette. ID., *ib.*, II, 40.

Desembraser. Faire cesser d'être embrasé. — Un demy-dieu me feroit son baiser, Et sein sur sein mon feu desembraser, Un de ces dieux qui mangent l'ambrosie. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 23). — Ny ton poil, ny ton front, ny ta bouche qui porte Le nectar savoureux des immortels prisé Ne me retiennent plus, j'en suis des-embrazé. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 19 v°.

Desembrouiller. Débrouiller. — Desembrouillant les divines Idées. LE CARON, *le Démon d'Amour* (29 v°).

Desembuscher. Débarrasser des embuscades. — Tytus ordonna, pour desembuscher et descouvrir le pays, certaine compagnie de gens a cheval et a pied. BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 10, édit. de 1530 (G.).

Déjouer [une embûche]. — Embuche n'ayt sur Seine ne sur Somme, Se homme les sçait, que on ne les desembuche. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 41.

Desemmaillotter. Démailloter. — Mais quelle fille est si simple et si sotte, Qui dés le temps qu'on la desemmaillotte N'apprenne l'art et la leçon De sembler belle...? DU MAS, *Lydie*, p. 38. — L'Hyver son fils desemmaillotte, Le Nort, qui, sorti de sa grotte, Bruit et tempeste furieux. ID., *Œuvres meslees*, p. 167.

Desemmoustaché, mot forgé. Dépouillé de sa moustache. — Puis que ce chat emmoustaché De me molester a taſché, Il fault que de mesme je tasche Luy demoustacher sa moustache, Affin que desemmoustaché Il soit puni de son peché. BOYSSIÈRES, *Continuat. des Secondes Œuvres*, p. 24.

Desemmurer. Tirer au dehors ce qu'enfermait un mur. — [A une sorcière]. Au son des vers que tu murmures Les corps des morts tu des-emmures De leurs tombeaux reclus. RONSARD, *Odes*, II, 14.

Dégarnir de murs. — Desemmurez le fort de cruauté. LE CARON, *Sonetz*, 57.

Dévêtir. — Cebrion fut par eux hors des fleches tiré Arriere du tumulte, et fut desemmuré Des armes qu'il avoit sur son espaule forte. AM. JAMYN, *Iliade*, XVI, 95 v°.

Desempanné, v. *Desempenner.*

Desemparement. Séparation, désunion. — Essayans s'il seroit possible Que leurs nombrilz, ensemble mys, Devinssent un de deux demys, Comme ilz estoient premierement, Avant leur desemparement. DES PÉRIERS, *Blason du nombril* (I, 79). — Euclidas... voyant ce desemparement et ceste separation des gens de pied des ennemis d'avec leurs gens de cheval, envoya soudain les plus legerement armez et les plus dispos qu'il eust en ses trouppes, pour charger ces Esclavons par derriere. AMYOT, *Philopémen*, 6.

Ce qu'on enlève, ce qu'on ôte. — Ains faut aussi pardonner aux feuilles et branches de tous autres arbres, et ne se point parer de leur desamparement. AMYOT, *Propos de table*, III, 1.

Desemparer. Quitter [un lieu, une place]. — Si nous desemparons la place, elle est pour nous perdue. J. D'AUTON, *Chron.*, 31 v° (G., Compl.). — Gregeois, ne tardez plus, desemparez le port, Ne redoutez plus rien, Astyanax est mort. R. GARNIER, *la Troade*, 875. — Ces paroles... furent receues tant impatiemment du diable, pour se voir mesprisé et ravalé, qu'il desempara la place, et depuis ne fut ouy en la maison. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — Ce seul moyen les a quelquefois fait quitter et desemparer les corps humains. ID., *ib.*, VIII, 13. — Ils ne peuvent desemparer leurs domiciles sans l'exprés vouloir et consentement de leurs seigneurs. E. PASQUIER, *Recherches*, IV, 5. — L'empereur s'estoit trouvé si espris de l'amitié du lieu qu'il ne desempara la ville d'Aix, où il bastit un palais et un monastere, en l'un desquels il parfit le reste de ses jours, et en l'autre voulut y estre ensevely. ID., *ib.*, V, 29. — Il reprend sa premiere voye chez Patelin, lequel, se doutant du retour, n'avoit encore desemparé son lit. ID., *ib.*, VIII, 59. — Elle choisit messire Michel de l'Hospital... lequel... est allé de vie à trespas avec un regret infiny du roy Henry III, son maistre, et de tous les autres princes et grands seigneurs, ores qu'il eust desemparé la cour et choisi la vie des champs. E. PASQUIER, *Lettres*, XXII, 5. — (Fig.). Il prend d'estranges mœurs Sous ce tyran estrange : L'ancienne douceur Desempare son cœur. R. GARNIER, *Antigone*, 2403.

Quitter [qqn]. — Il a... autour de luy des autres mouches plus anciennes qui luy assistent, comme pour son conseil, et ne le desemparent que bien peu. E. PASQUIER, *Lettres*, X, 1. — Jadis par les vieilles coustumes des batailles les grands et premiers escuyers des roys de France devoient estre tous jours près d'eux, sans jamais les désemparer ny abandonner. BRANTÔME, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 309). — (Fig.). Et le deuil qui despuis, compagnon assuré, Soit de jour, soit de nuict, ne m'a desemparé. P. DE BRACH, L. III, *Regrets fun., Elegie* 1.

Cesser de faire. — Defense sera faicte aux chefs de ne desemparer leur garde que la cloche n'aye cessé de sonner. 1583. *Règlem. pour le guet* (G., Compl.).

Cesser d'observer, d'obéir à. — Il ne s'en faisoit point des accusations formées : car il n'y avoit où mordre. Je ne desempare jamais les loix. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 179).

Cesser de retenir, de tenir, laisser aller, laisser échapper, lâcher. — Ils jurerent... que jamais ne

romproient ou desempareroient leur armee, jusques à ce quilz eussent mis à destruction le royaume de Phrygie et la cité d'Ilion. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Ce n'est pas grande merveille si mon livre suit la fortune des autres livres, et si ma memoire desempare ce que j'escry, comme ce que je ly, et ce que je donne comme ce que je reçoy. Montaigne, II, 17 (III, 47). — Le bon lutteur... porta son ennemy aussitost par terre, sans que l'autre le desprist jamais ny desemparast. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 286). — C'est une fortune de Mars, à qui le plus vaillant homme du monde est subject, soit ou qu'il désempare son espée, ou qu'elle se rompe. Id., *ib.* (VI, 356).

Céder. — Le lieutenant auroit... condamné le demandeur à vuider et desemparer les biens. Du Vair, *Arrests prononcés en robe rouge*, 7, p. 1089.

Renoncer à. — Ceux de dedans, n'en pouvant plus, commençarent à se retirer et désemparer le combat. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 264).

Déposséder. — Dionysius vint à recouvrer son estat... le dixiesme an apres que luy en avoit esté desemparé par Dion. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 93 r°. — Les huguenots... croyent que le roy y venoit seulement pour les desemparer de leurs villes et s'en saisir. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 163.

Séparer. — Mais Dieu... Appaisa bien leur noise violente : Car terre adonc du ciel desempara, De terre aussi les eaux il separa. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 157). — Il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et... estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys desamparé par peché. Rabelais, II, 8.

Oter, enlever. — Il le portoit ordinairement [le collier de l'ordre de Saint-Michel] pendu au col, comme nous avons veu nos grandz le temps passé ne l'en désemparer jamais. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Tavannes* (V, 94). — N'ayant ne l'un ne l'autre nulles armes offensifves, car elles leur estoient désemparées des mains pour mieux se servir de la lutte. Id., *Discours sur les duels* (VI, 237).

Mettre hors. — Heureux me tiens estre desemparé Du mocqueur monde, où j'estoye emparé. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Mettre en désordre. — Ces livres estoyent mys en fort bon ordre, quiconque soit qui les a aynsi desemparés. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 469.

Se desemparer. Se séparer. — Le roy Priam les loua de leur bon vouloir, et leur en rendit graces : si les renvoya chacun en son hostel. Ce faict, le conseil et la tourbe populaire se desempara. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — De l'ecstase vient à sourdre une querelle, sçavoir si l'ame en ceste ecstase sort de son corps reellement et de fait, ou si elle est seulement empeschee de ses fonctions et operations naturelles, sans neantmoins qu'elle puisse se desemparer du corps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 25.

Se retirer. — A eux appartient la congnoissance de toutes gens de guerre qui se sont desemparez du service du roy, armee et garnison sans congé. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 20.

Se dégager. — Ledit s^r evesque ne demande ledit delay a aultre fin que pour, pendant icelluy, se pouvoir despouiller et desemparer de plusieurs affaires et negoces seculiers esquels il ne vouldroit s'ingerer lorsqu'il aura esté pourveu auxdits ordres. 29 juill. 1575. *Lettres missives d'*Henri IV, t. I, p. 79 (G., Compl.).

Desempechier. Débarrasser. — Jucquez ses gens heussent de autour de luy des boys et pierres qui la estoyent tumbez la place desempeschee. J. d'Auton, *Chron.*, 59 r° (G., *Desempeschier*). — Toutes leurs haultes chambres et basses bouticques et lieux propices pour loger gens et chevaulx desempescherent. Id., *ib.*, 104 v° (G.).

Se desempechier. Se débarrasser. — Vueillez quicter toute la reste ; Dieu vous en doint desempechier. *Anc. Poés. franç.*, IX, 128. Le réfléchi est sans doute omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe.

Desempeloter. « Tirer de la mulète des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer. » (G.). — J'ay encores essayé un autre moyen pour desempeloter les oyseaux, qui est tel. Desparron, *Confer. des fauconn.*, p. 27 (G.).

Desempelotoir. « Fer avec lequel on tire de la mulète des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer. » (G.). — Pour le ferrement que j'ay mis en l'estuy de fauconnerie nommé desempelotoir, j'ay depuis advisé qu'au lieu que ce fer n'a que deux branches en forme de pincettes, il s'y en peut mettre trois. Desparron, *Confer. des fauconn.*, p. 27 (G.).

Desempenner. Dégarnir de plumes. — Le soubvenir causoit l'intelligence De la beaulté ca bas mal entendue Jusques au temps que l'aisle soit rendue, Que nous avons tombants desempennée. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. II, 913. — Tout ainsy que d'une trousse vuyde et d'un arc sans traict desempenné. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 14.

Desempanné. Démuni d'ailes. — Icare ayant les aisles seulement colees de cire, laquelle se fondoit soudain au soleil, ce n'est pas merveilles si luy desempanné il tomba bas. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 3.

Desemperlé. Dépouillé de perles. — Si la mer Persienne estoit desemperlee, Vos dents y serviroient de perles. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 64 r°.

Desempescher, v. *Desempechier.*

Desempestrer. Dégager d'une entrave. — Le bon homme de mary jugea au desavantage de sa bonne piece de femme, condamnant celle qui avoit des-empestré le poulain. Cholières, 5^e *Ap.-Disnée*, p. 213.

Se desempestrer. Se dégager. — Tant plus qu'il bat de l'aile et que plus il s'efforce De se desempestrer, plus la glueuse amorce L'attache et le retient. Desportes, *Roland furieux*, p. 327.

Se dégager [d'une difficulté]. — Qui est donc celuy... qui se pourra desempestrer de cecy? Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 129. — Je vous ay veu trez bien vous en desempestrer en la dispute contre l'arrianisme de Chandenier. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 2 (I, 422).

Se débarrasser. — Sa femme Penelope Travaille jour et nuict plus qu'un sueux cyclope, Pour se desempestrer d'une bande d'amans. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 37.

Desempestré. Dégagé. — Alexandre... fut le premier qui brusla les chariotz royaulx... et apres persuada aux aultres faisant le semblable de venir legiers et adelivres de leurs personnes a la guerre, comme estant par ce moyen deslyez et desempestrez. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 111 r°. — [L'âme] deschargee et desempestree de toutes ces façons d'empeschemens qui entravent ses pas. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 302.

Desempieter. Forcer à lâcher prise. — L'aigle a conceu au beau milieu des pierres, Et un lion certes enfantera Fort et cruel, qui brisera les serres De maint genoilz, et desempietera. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, V, 92.

Desemplir. Oter [ce qui emplit]. — Des cuilliers de fer pour desemplir l'huille. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XII, 50.

Desemplumer. Dépouiller de plumes. — (Fig.). Mais la Parque naturelle Dans les iberiens chams Courut desemplumer l'aile De ses pleurs et de ses chants. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuvres* de Louise Labé, I, 140. — Jamais la corneille d'Esope ne receut un si grand *scorno* que recevroit la langue italienne, estant desemplumee de nos plumes, desquelles elle se fait maintenant si bragarde. H. ESTIENNE, *Conformité*, Préface, p. 25.

Dégarnir. — Pour la resjouir d'une algarade d'espinette desemplumée, avecq' quatre violons à treize cordes ensemble. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 14, p. 174.

Dépouiller. — Par eulx il fut bien toust desemplumé ; Car à beaulx detz les gallands le piperent, Et son argent subtilement gripperent. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 10. — Pour moy, si je plaide jamais... Faites qu'on ne me desemplume. *Var. hist. et litt.*, II, 210.

Se desemplumer. Subir une perte d'argent, de biens. — Quelques particuliers, trop volontaires, se sont aucunement desemplumez, et la noblesse des frontieres a aussi souffert quelques pertes. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 191.

Des-empoisonner. Guérir d'un empoisonnement. — Tout ainsi qu'il print opinion avoir esté empoisonné, aussi fit-il d'estre des-empoisonné par ledit syrop. AMBR. PARÉ, Introduction, ch. 26.

Desemprisonner. Laisser sortir de prison, délivrer. — Sur le soir... seront les abeilles desemprisonnees et remises en liberté. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 14. — (Fig.). Amour pourtant ne me desemprisonne. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, Sonn. 136. — Faut-il, chanson, que je desemprisonne Mon mal dans moy prisonnier si long temps? JODELLE, *les Amours*, *Chanson* (II, 68).

Se desemprisonner. Sortir du lieu où l'on est enfermé. — Elle [la volaille qu'on laisse à jeun] deschargera sa colere sur le plus precieux des jardinages, quand elle y peut attaindre et a moien de se des-emprisonner du poulailler. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 2. — Le ver... se des-emprisonnant, retourne à la veue des hommes, mais c'est en figure nouvelle de papillon. ID., *ib.*, V, 15.

Désemvelopper (se). Se dégager de ce qui enveloppe. — Il ne se fut pas sitost désemvelopé de sa cape... que de sa propre dague, que je luy oste, je luy en coupe la main droicte. BRANTÔME, *Rodomontades espaignolles*, VII, 49.

Desencarener, v. *Desaggraver.*

Desenchainer. Délivrer d'une chaîne. — Plusieurs captifs aux rames enchainés Par son commandement seront desenchainés. DORAT, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 29.

Déchaîner. — Mars est desenchainé, le temple de la guerre Est ouvert. DU BELLAY, *les Regrets*, 116.

Desenchantement. Action de faire cesser un enchantement magique. — 1554. Leur desenchantement ne sera present, ains reservé au dernier de la race. *Amadis*, XI, 130 *b* (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desencharger. Décharger. — Desquelles charges les affranchit et desenchargea de toutes tailles. 1577. *Ch. d'Henri III* (G.).

Desenchevestrer (se). Se dégager. — Quand mon esprit, lequel s'évertua A tant l'aimer, ne s'en desenchevestre. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, Sonn. 58.

Desencordé. Détendu. — L'arc qui pour quelques jours desencordé demeure Enfonce plus avant la mortelle bleçure. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 326.

Desendebter (se). S'acquitter de ses dettes. — Son mary la laissa endebtée de deux cens mille francs... Elle est morte désendebtée quasi du tout, ayant laissé à ses enfants de quoy à se désendebter du reste. BRANTÔME, *Oraison funèbre de Mme de Bourdeille* (X, 71). — (Fig.). Il faut que je me desendebte de partie d'obligation qu'il a sur moi. RIVAUDEAU, *Lettre à Honorat Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 262).

Desendebté. Qui s'est acquitté de ses dettes. — Jusques a ce que leur maison soit desendebtee. Janv. 1538. *Lett. de* MARG. DE NAV., 147 (G.).

Desendormir. Éveiller. — Allez donc vostre Ityle Aux champs hors de la ville Vostre Ityle gemir, Sans me desendormir. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 217). — Car pour bien me desendormir, Du bon vin qu'on me vienne offrir, J'ouvriray bien tost la paupiere. JEAN LE HOUX, *Chansons du Vau de Vire*, I, 76. — Apollon brusle et s'avance : La chienne oit comme il s'eslance Froissant des coudes le fort : Elle aboye à sa presence, Et la nymphe desendort. BAÏF, *Poemes*, L. I (II, 49). — Maudictes soient les sorcieres Qui s'en vont desendormans Les umbres aux cymetieres. JEAN DE LA TAILLE, *Saul furieux*, 2 (G., Compl.). — L'oiseau Cillenien d'autre costé s'enfuit : Argus desendormy se vante qui le suit. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. III, *A M. Bertaut.*

Dégourdir. — Faisant une pirouette à demie gambette pour se desendormir le pied. CHOLIÈRES, 1re *Ap.-Disnée*, p. 52.

Desenfermer (se). Sortir du lieu où l'on est enfermé. — En ces boutiques chacun de vous s'enferme... Et qu'on aterme par saison et par terme Ou qu'on conferme, ains qu'on se desenferme, Ce que j'afferme. *Anc. Poés. franç.*, XII, 401. — Pressé du feu, il se veut faire voye A toute force, et se desenfermer. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 48 r°.

Desenferré. Délivré des fers. — Quand ilz se virent desliez et desenferrez, ilz entrerent en quelque esperance de vivre de là en avant en liberté. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 97 v°.

Desenfilacé. Dégarni de filasse. — Quand les fuzeaux tordissantz La vie aux destins soujette Tombent desenfilacez. LE CARON, *Poesies*, 50 v°.

Desenflammer. Faire cesser d'être enflammé. — Lors qu'au ciel du Lion la brulante chaleur S'abat desenflammee. BAÏF, *Passetems*, L. IV (IV, 396). — (Fig.). Venus une eau de parfun doucereux Feit distiller pour les cœurs chaleureux Desenflamer par les odeurs encloses. LE CARON, *Sonetz*, 85. — Et si long oubli desenflamme L'ardeur. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, Chant 14. — C'êst là, c'êst ou je desire Desenflammer mon martire. VAUQUELIN

DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, I, 10. — Mais ores que feray-je? ay-je un autre confort Sinon que d'oublier Enee par ma mort? Et sans m'attendre au temps qui souvent desenflame, Me depestrer d'espoir, de l'amour, et de l'ame? JODELLE, *Didon*, II (I, 174). — Jamais ils ne pourront nos cœurs desenflamer. DESPORTES, *Diane*, II, 42. — Je ne sçaurois... Pour tes refus mon feu des-enflâmer. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 53 r°.

Guérir ce qui est dans un état inflammatoire. — Ils toussent longuement Pour l'estomac cuider desenflamer. GRINGORE, *la Coqueluche* (I, 188).

Se desenflammer. Cesser d'être enflammé. — (Fig.). Mais pour ces deux fontaines qui à file Sortent de moy, je ne me desenflamme. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, Sonnet 91.

Des-enflecher. Détacher d'une flèche. — Ainsi l'archer ruzé qui de loing prend sa mire Sur le bord d'un canal et aux grenouilles tire, L'une il prend par le flanc, l'autre par le costé, Et l'autre par la teste où son coup est porté, A les desenflecher ne despendant sa peine Jusqu'à ce qu'il en voit sa fleche toute pleine. P. DE BRACH, *Imitations*, *Olimpe*, 69 r°.

Des-en-fleurer. Dégarnir de fleurs. — [Silvie] Jetta les fleurs qu'elle avoit en sa main, Des-en-fleurant ses cheveus et son sein. P. DE BRACH, *Imitations*, *Aminte*, II, 2.

Desenforgé. Débarrassé. — A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa jambe apres que les fers en furent hors, accuse-il pas une pareille douceur et joye en son ame, pour estre desenforgée des incommodités passées...? MONTAIGNE, II, 11 (II, 131).

Desenfourner. Retirer du four. — Le jour venu pour desenfourner les images, le four n'estoit pas si tost descouvert qu'il apercevoit les uns la teste fendue, les autres les bras rompus et les jambes cassées. PALISSY, *Discours admirables*, *des Terres d'argile*, p. 302. — J'avois tenu en esperance mes crediteurs qu'ils seroyent payez de l'argent qui proviendroit des pieces de ladite fournée, qui fut cause que plusieurs accoururent dès le matin quand je commençois à desenfourner. ID., *ib.*, *de l'Art de terre*, p. 317-318.

Desengagement. Action de dégager. — La liberté de laquelle je parle... c'est un desengagement du cœur chrestien de toutes choses, pour suivre la volonté de Dieu. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 234 (XII, 363). — Pressee des desirs de Dieu, elle a tout quitté, et avec une prudence et force non commune a son sexe fragile, elle a pourveu a son desengagement. ID., *ib.*, 676 (XV, 39).

Desengager. Dégager ce qui a été mis en gage. — Le seigneur Cornelio et moy feusmes constrainctz d'emprunter quatre cens escuz pour désengaiger son grand ordre, qu'il avoit engaigé chez ung Juif. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 107).

Dégager d'une entrave, de ce qui retient. — Qui les veut porter [les arbres] en une autre terre, il faut que dextrement il desengage petit a petit toutes les racines l'une apres l'autre. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 230 (XII, 330). — Mes yeux sont tous-jours au Seigneur, car il desengagera mes pieds des filets et des pieges. ID., *Amour de Dieu*, IX, 15.

Dégager, délivrer. — M. le mareschal, qui se vist désengaigé, sort dehors la ville. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 360). — N'est-ce pas quelque advantage de se trouver desengagé de la necessité qui bride les autres? MONTAIGNE, II, 12 (II, 241). — [Socrate] plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie. ID., III, 9 (IV, 81). — Il me seroit... impossible de vous representer par parolles la valeur et prudence avec laquelle ce prince attaquoit les escarmouches avec l'armee des ennemis, desengageant ceux qui parfois s'engageoyent temerairement. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autographes*, 59 (VII, 426). — L'ame, par une affection amoureuse, desengagée de toutes les choses de la terre, s'occupe à considerer et contempler les beautés de son celeste Espoux. ID., *Sermons recueillis*, 42 (IX, 465). — Il envoya ses gens désengager, et leur manda de quicter le fort. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 56). — [Le roi] désengage le duc d'Orléans son beaufrère, faict la paix, et puis rentre en France. ID., *Cap. franç.*, *le roi Charles VIII* (II, 319). — Si elles ne sont pas si puissantes qu'elles nous desengagent du tout de l'affection du peché... elles ne sont pas attritions. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, L. II, 1[re] rédaction (V, 371). — Si le maistre de ceux qui estoyent là eust esté désengagé, la besongne estoit faicte. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 6.

Libérer d'une obligation, d'une dette. — Dieux, que n'est-il permis par quelque loy nouvelle Qu'on puisse avec l'Amour desengager sa foy ! NUYSEMENT, *Œuv. poet.*, p. 43. — Et ne me semble guere moins de coust desengager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy qui ne me doit rien. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 76).

Se desengager. Se libérer. — Ceux aussi qui dedaigneront ceste sienne grande faveur... privez de tout moyen de se desangager et affranchir, encourront une peine et punition immortelle. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 260.

Desengeancer. Débarrasser d'une engeance. — Curieusement conviendra esherber ou sarcler la luzerniere, en arrachant toutes les malignes herbes et plantes... De peur que, par le temps devenues grosses, l'on n'en puisse par apres desengeancer le lieu. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, IV, 4. — En ceci sa gourmandise [du cygne] est utile, que de desengeancer de grenouilles les fossés de la maison. ID., *ib.*, V, 7. — Touchant le renard, ce sera la guerre ouverte, qui en delivrera de crainte la poulaille ; auquel l'on chassera et de jour et de nuict, par divers moiens, pour en desengeancer la contree. ID., *ib.*, VIII, 6. — Ainsy nos jeux mignards, essais de noz espritz, Preparent pour un jour noz courageux escritz A descocher du fond d'une petite fonde Le caillou qui saura dessirer les lions... Et des fiers Goliathz desengeancer le monde. AUBIGNÉ, *Sonnets epigrammatiques*, 5.

Extirper, détruire, faire disparaître, chasser. — Par l'ordinaire culture, on ne profonde tant la terre qu'on en desengeance entierement toutes sortes de malignes herbes. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 2. — [Les connins] y estans une fois accoustumés, le lieu leur agreant, l'on ne les en pourroit du tout desengeancer, quand l'on voudroit. ID., *ib.*, V, 11. — Sur tout, donne ordre que les chats sauvages ne s'y logent aucunement [dans la garenne], ou, jà y estans, tascher par tous moiens de les en des-engeancer. ID., *ib.*

Desenger. Débarrasser d'une engeance. — Il s'anonchalit tellement que, ne tenant compte de sa propre personne, il fut accueilly de poux, qui prindrent une telle habitude en luy qu'on ne l'en peut jamais désenger. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 352.

Débarrasser. — Ladite dame avoit escrit à ceux du parlement qu'ilz cerchassent tous

moyens de le faire tuer ; et qu'en quelque sorte que ce fust, le pays en fust desengé. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 228.

Détruire, faire disparaître. — Les victoires que les empereurs obtenoient contr'eux [les peuples de Germanie] ressembloient à celle d'Hercule contre l'Hydre, à laquelle ayant couppé une teste, il luy en revenoit sept autres. C'estoit une fourmiliere de peuples que l'on ne pouvoit desenger. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — La ou il aura esté semé [le senevé] est difficile à desenger puis apres. Liebault, *Mais. rust.*, p. 221, édit. de 1597 (G.).

Chasser. — Leans y a ung secretaire Qui à tretous donne à manger ; C'est Penser, par dire, par plaire, Auquel il te fauldra renger ; Tu le prendras sans le changer En joye ou melancolie, Et ne l'en pourras desanger ; Car qui bien ayme tard oublye. *Anc. Poés. franç.*, VII, 217.

Se desenger. Se débarrasser. — Ceste malediction dura quasi par tous les ans, depuis ledit temps de l'an 1536 jusques a l'an 1570, qu'elle cessa par le changement des semences que firent les laboureurs de la Brie : lesquelz, pour eux [= se] desanger de ceste bruyne, allerent achepter des semences en la ville de Meaux en Brie, pour avoir des bledz de la France qui n'estoient subjectz a ceste maladie. Haton, *Mém.*, an 1574 (G.).

Desengonnement. Ablation. — Devinez si la diette ne luy couste... plus que n'eust fait le desengonnement de ses deux belaus. Cholières, 4e *Matinée*, p. 153.

Des-engonner. Oter, enlever. — Ce suis je qui fus employé à luy des-engonner son pacquet. Cholières, 4e *Matinée*, p. 159.

Desengourdir. Dégourdir. — Apres qu'ils furent un petit Des-angourdis, un appetit Se vint ruer dans la poitrine Et de Jaquet et de Robine. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 342). — Le feu... Desengourdit ses nerfs presque roides de glace. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 137. — (Fig.). Les lasches tu desengourdis, Tu fais vaillans les moins hardis. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 38.

Se desengourdir. Se dégourdir. — Afin... Que leur corps se desnoue et se desangourdisse Pour estre plus adroit à te faire service. Regnier, *Sat.* 1.

Desenhorter. Détourner, dissuader. — Cestuy cy m'a desennorté De ce faire. *Therence en franç.*, 341 b (G., *Desenorter*). — Sainct Paul aussi bien nous desenhorte en un autre lieu d'estre en securité. Que celuy, dit-il, qui est debout, se garde de tomber. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 492. — Le jour du combat, encores... que ses familiers le desenhortassent de ce faire, toutesfoys il... sen alla fourrer... au milieu de sa phalange. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 114 v°.

Desenlacer. *Desenlassé.* Délivré de ce qui enlaçait. — Desenlassé des lacs de tes cheveux, Desenchanté des charmes de ta bouche. Boyssières, *Troisièmes Œuvres*, p. 31.

Desenlacer. Délier. — Lors Abram loue Dieu, sur le champ desenlace La victime parente, et remet en sa place Un agneau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 317.

Désenlever. Enlever. — Hé quoy ! Le ciel ainsy prend-il ces belles ames? Ne se contente-il pas de ses luysans flambeaux, Sans nous désenlever tant de parfaictes dames, Pour encor y admettre autres astres nouveaux? Brantôme, *Tombeau de Mme d'Aubeterre* (X, 83).

Desennorter, v. *Desenhorter.*

Desennuyer. Se désennuyer. — Quant eut disné, semble luy ennuyer Qu'ilz ne venoient ; donc, pour desennuyer, Il fist semblant vouloir aller encontre Sur son cheval. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 29.

Des-enrether (se). Se dégager d'un rets. — Car en feignant à l'heure De me des-enrether, dedans ta chevelure Plus fort d'aesle et de pied je m'entrelasseroi. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg. pastor.* 4.

Desenrichir (trans.). Dépouiller, appauvrir. — Je ne veux qu'on me pense tant mal juger de la sagesse que je la desenrichisse des utilitez necessaires à la vie. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (74 r°).

(Intrans.). Cesser d'être riche. — Mais cy vertus as et sçavoir, Par mes moyens t'enrichiras, Et poinct ne desenrichiras. *Anc. Poés. franç.*, II, 60. On peut comprendre aussi : *poinct ne te desenrichiras*, le pronom *te* pouvant n'être pas répété.

Des-enroller. Licencier. — Que la guerre soit chassée, Que la paix soit embrassée. Desenrollés vos soldars. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix* (104 r°).

Desens (?). — Par quoy [l'or] reconforte très fort Le cueur, l'estomac et les sens Des roys, car ilz n'en sont desens. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 80. Les éditeurs traduisent *desens* par *manquant.*

Des-ensaffraner. Dégarnir de safran. — A ce que sans interruption aiés tousjours du saffran à suffisance, diviserés le lieu destiné en saffraniere en quatre ou cinq portions, pour l'une estre des-ensaffranee lors que l'autre s'ensaffranera. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 28.

Desensceptrer. Dépouiller du sceptre. — Pour les desensceptrer des sceptres redoutez, Ou pour aneantir leurs justes volontez. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 105.

Desenseller. Renverser de la selle. — Au choc de la lance le desensella et le porta du pont a bas. J. d'Auton, *Chron.*, 192 r° (G.).

Desensevelir. Tirer du tombeau. — (Fig.). Cependant que tu nous dépeins Des François la premiere histoire Des-ensevelissant la gloire Dont nos ayeux furent si pleins. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 72). — Les Muses, qui son bruict veulent rendre plus beau, Mille sortes de fleurs sement sur son tombeau, Et vif hors du tombeau le desensevelissent. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonnet 28. — Ce sont les seuls sujets qui plus apres leur vie Leur chetive memoire ont desensevelie. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 247). — Que ne m'a Apollon, qui d'une sainte ardeur Vous échaufe et instruit vostre plume sçavante A desensevelir la gloyre perissante, Fait comme à vous sentir sa divine fureur ! J. Bereau, 1er *Livre des Sonetz*, p. 183. — Pour l'amour de toi, ô grand Prince de Rome, duquel Homere prophetisoit tantost, toi qui l'as miraculifiee de nouveau, qui as tant baillé à coudre aux Romains, leur ayant tant desenseveli de gnilles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 149).

Desentasser. Étaler ce qui est entassé. — Lors l'on des-entasse les fruits, les portans sous la meule tournante pour y estre escachez à la mode de l'huyle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III,

15. — Ce bled... lors est des-entassé et escarté par le pavé. Id., *ib.*

Desentassé. Épars. — Et ses cheveux, tant bien tressez, Estoient du tout desentassez, Et sur son chief estoient pendans. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 55.

Desenterrement. Exhumation. — Les desenterrements qui se font journellement... seroyent de suffizantes preufves de cette haine. Aubigné, *le Caducee ou l'Ange de paix* (II, 83).

Desenterrer. Tirer de terre. — *Argent.* Je viens d'un trou où m'avoit enterré Un chiche-face, ains m'a desenterré Son fils prodigue. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 277). — Un autre, à chef baissé, baliant, desenterre Les grains demi-cachés aux fentes de la terre. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Voyage en Gascongne.*

Dégager ce que la terre recouvre. — Il y a quelques ruines et colonnes de mabre... et en fait le pape desenterrer tous les jours. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 244.

Déterrer [les morts], exhumer. — Leur procez fut fait, et par sentence dit et ordonné que leurs corps seroient desenterrez. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 3. — L'un desquels y a fini ses jours, et y fut desenterré... et son corps bruslé, pource (dit on) qu'il mourut autre que bon catholique. Id., *ib.*, XIII, 11. — Jusques à brusler et demolir les temples, et desenterrer les corps saincts canonisez. Id., *ib.*, XIV, 5. — A Vezelay reposent les ossemens de Magdeleine sœur du Lazare, s'ils n'ont esté desenterrez et aneantis du temps desdites guerres civiles. Id., *ib.*, XIV, 19. — Ses disciples l'enterrerent... puis les catholiques le desenterrerent et bruslerent son corps. Id., *ib.*, XVI, 20. — Jusques à conspirer contre leurs princes et seigneurs, desenterrer les roys, roynes et princes, brusler, les temples, et autres abominables faits. Id., *ib.*, XX, 14. — Mais si je ne connoi ces philtres assés forts, J'irai des-enterrer de leurs tombes les morts. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg.* 7. — Avenzrat dit que la famine fut si grande en son païs qu'on des-enterroit les corps morts. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 118). — Ce Sergius... desenterra le corps de Formosus, et luy fit couper la teste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — Ce livre dict... qu'il fut une fois arresté à l'inquisition d'Espaigne... de désenterrer son corps et le faire brusler comme hérétique. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 60).

Faire sortir de terre. — Besoing seroit pour bien les declarer Ung maistre Alain tout vif desenterrer. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 10. — Aa quelle liesse, Apres la tristesse, Fille, te prendra : Quand desenterree Au jour retiree Le roy te rendra ! Baïf, *Antigone*, IV, 4, Chore.

Desentrailler. Enlever les entrailles à. — Venant à crever, la mer le jette au rivage [le poisson nommé azel], et les insulaires le trouvans le desentraillent. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3. — Il ne se dit point que, desentraillans ceste grand'beste, ils ayent encor trouvé ce secret. Id., *ib.* — Morte qu'elle est, son venim default et la desentraillans luy ostent le fiel. Id., *ib.*, V, 10. — Tu merites plustost qu'une ardente tenaille Sur le fest eslevé d'un roc te desentraille. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 100.

Desentraillé. A qui l'on a enlevé les entrailles. — Du feu des dieux le larron, pour l'injure Desentraillé sus un roc de Scythie, Par juste peine, au ciel sourd merci crie. Buttet, *l'Amalthee*, 17, p. 201. — J'ai inventé aussi plusieurs mots... comme... *desentraillé* qu'on dit *evisceratus.* Id., *ib.*, l'Auteur au Lecteur.

Desentrailler. Tirer des entrailles [de la terre]. — Ce fut luy qui le premier commença à fossoyer la terre, pour en desentrailler les metaux. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1.

Desentrelacer (se). Cesser d'être entrelacé. — Les autres [nerfs]... s'estans desentrelacés sous l'esselle, se distribuent par apres en la maniere qui s'ensuit. Ambr. Paré, IV, 24.

Desenvenimer. Rendre non venimeux. — Ces animaux, qui abondent excessivement en chaleur, ne desenveniment et digerent pas seulement beaucoup de choses pestiferes, mais, qui plus est, s'en nourrissent. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VIII, p. 280-281. — (Fig.). Ils ne pourront estre qu'à peine Desenvenimez de leur haine. Jodelle, *Eugene*, III, 2.

Desenvillir. Faire cesser d'être vil. — D'une beauté plus clairement heureuse, Qui reluisoit sur le ciel de vertu, Le sainct rayon, qui la gloire avoit eu Par chasteté de la pointe amoureuse, Desenvillit de mon ame ocieuse Le lourd penser souz l'erreur abbatu, Qu'il rend du pur de blanche foy vestu Pour y graver ta clarté precieuse. Le Caron, *Poesies*, *à la Claire.*

Desenyvrer. Cesser d'être ivre. — Les uns disent, quand il eut prins son ply, que depuis il ne desenyvra. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — J'ay un mien voisin qui ne desenyvre point tout l'esté, à cause, dit-il, que les nuits sont si petites qu'en si peu de temps il ne peut desenyvrer. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 32). — J'aurois grand soif si ceste teste de mort ou le crane qu'on leur monstroit en leurs banquets ne me faisoient passer la soif, et serois bien yvre, si ayant veu cela je ne desenyvrois. Id., *ib.* (I, 38).

Déséparément. Séparément. — Avés-vous desparty la ville en trois corps, c'est assavoir l'église, la justice et la ville déséparément, et sur chacune déclairé les esmandes? Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 377).

Déséparer. Séparer. — MM. de Brissac et de Bordilhon... prindrent à main droicte, tirant aux escluzes qui déséparent le païs d'Artois et la terre d'Oye. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 318).

Se déséparer. Se séparer. — J'entendis, m'estant déjà desséparé de tous sinon de ma compagnye et de celle de M. de Sainct-Orenx... qu'ilz tenoient un grand conseil à Agen. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 413). — Plustost que nous déséparer, il failloit tourner visaige vers Bourg. Id., *ib.* (II, 440).

Être séparé. — La trahison est unye en la desloyaulté, lesquelz ne se peuvent desséparer. Monluc, *Commentaires*, Préambule.

Se disjoindre. — On copperoit les longnes piéces de boys qui font le pont par dessus, et, cela se déséparant, les piliers de mesmes s'acheveroinct de rompre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 228). — Comme le pont se désépara, il en tomba ces quinze ou vingt pas. Id., *ib.* (I, 231).

Deserent (cercle), terme d'astrologie. — Les astrologues nous ont feint tant de cercles, les uns és corps des cieux, concentriques, eccentriques, epicycles, ecliptiques, deserens et autres. Charron, *Discours chrestiens*, II, 4.

Desermer. Désarmer. — Il ne leur chalut de

se desermer ne desharnescher leurs chevaulx. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 286).

Deserre, v. *Desserre.*

Desert. Abandonné. — Et cestuy la, qui avoit longue escorte De serviteurs, chemine ores desert. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 13. — J'ay perdu celuy qui participoit à mes miseres... et suis demeurée seule deserte, captive. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 51 r°. — Nausiclea est maintenant espousée, et est separée de moy... et Chariclea est seule et deserte. Id., *ib.*, L. VI, 67 v°. — Les pauvres chevres sont desolées et desertes et tous nous autres aussi. Id., *Daphnis et Chloé*, L. IV, 72 r°. — Et tout cela, ô dieux du ciel, a esté fait par un notaire, par un valet, par un homme desert et desesperé. Id., trad. de Diodore, XIV, 17. — Sa peine fut horrible alors que la nuict sombre De son espoux Sichee offrit à ses yeux l'ombre, L'ombre hideuse et palle, et qu'à ses yeux Sichee, Découvrant une playe, une playe bouchee De la poudre et du sang, monstroit à la deserte De son frere meurtrier la cruauté couverte. Jodelle, *Didon*, I (I, 156). — Il avoit tousjours esté le premier homme de la Grece en puissance et en reputation, et lors il se trouvoit pauvre, desert et affligé. Amyot, *Aratus*, 41. — Veux-je, pensif, desert et solitaire, Sans courtizer, sans prier, sans rien faire... Estre à la court la proye de la mort? Ronsard, *Elegie* 20 (IV, 112). — Je ne suis pas seule mere deserte, De ses enfans aiant fait triste perte. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 15. — Avec le sang fuira l'ame deserte Du corps Gothiq, et, franche de ses os, Ira chercher là bas autre repos. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 158). — Pour aucune raison Tu ne devois par lasche trahison (Veu mon amour, mon cueur, ma vie offerte Et nos enfans) me laisser là deserte. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre* (III, 173).

Sans défenseur. — Il leur est bien facile de prendre leur advantage contre une cause deserte et delaissée. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xvi. — Ne mets point en ton esprit... de pouvoir toy seul accusant et plaidant gaigner une cause deserte et en l'absence des deffendeurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 40.

Vain, sans effet. — Un appellant sera tenu relever son appel et faire executer son relief en dedans quarante jours du jour de sondit appel interjecté, autrement ledit appel sera desert et pourra l'on obtenir commission pour voir dire et declarer ladite appellation deserte, et le voir condamner l'appellant en l'amende. *Ord. de la Chamb. du Conseil d'Artois*, 31 juillet 1531 (G.).

En desert. Dans l'abandon. — Et est en bruit, ladicte perriere passé deux cens ans, mais elle a esté en desert par les guerres. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 400).

Deserte 1. Lieu désert, inculte. — Du lievre une deserte De buissonnets couverte Est l'heur, et les rameaus, Et toute forest verte Des cerfs et des oiseaux. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 13.

Deserte 2. Action de mériter. *Selon la deserte.* Selon le mérite, selon ce que l'on mérite. — Apres iceux [jeux] achevez les prys furent distribuez par le roy Bavo et les autres juges selon la desserte des meritans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Nous, qui sommes voz ducz et chiefz, ne vous baillerons aulcune occasion ou exemple destre lasches et recreuz. Et sil y aura quelcun qui se monstre tel, il sera puny selon sa deserte. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 15 (72 v°). — Il fault les recompenser selon leur desserte, et leur donner a congnoistre que navés pas le cueur moins blessé et picqué a vous vangier quilz ont eu a vous agueter et machiner contre vous. Id., *ib.*, III, 6 (90 v°). — Punissez ceulx cy selon leur desserte pour donner ung perpetuel exemple a voz aultres alliez que sil y a quelcun qui se rebelle il luy coustera la vie. Id., *ib.* — Et si recompenseroit les citez particulierement chascune selon sa desserte. Id., *ib.*, VIII, 8 (260 r°). — Et tout le reste dudict butin departit Scipion entre ses gens de guerre selon leur vertu et desserte. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 5. — Il est si doulx que selon noz dessertes Ne nous veult pas rendre le chastiment. Marot, *Ps. de David*, 38. — En celle clause de son oraison qui requeroit que les coulpables feussent pugnis et eussent les peines et tourmens selon leurs dessertes. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 215 v°. — Ayans tous les autres complices du sacrilege commis dedans le sanctuaire de l'oracle esté punys par les dieux selon la desserte de leur meschanceté. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 22. — Aussi furent ils surpris, et chastiez... selon leur desserte. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 1. — La chose descouverte, les seditieux furent punis selon leur desserte. Id., *ib.*, XVIII, 2.

Par desserte, par juste desserte. Justement. — [Laomédon] refusa rondement les chevaux estans en son estable à mon frere Hercules, auquel ilz appartenoient par juste desserte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Et luy estant par la terre deserte, Ou il passoit pour entrer par desserte Au bon pays dict de promission... Dieu luy bailla la loy de Decalogue. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 4.

Sans deserte. Sans le mériter, sans qu'on l'ait mérité. — O povre amoureux faulcon, Par maulvaise langue ouverte, Sans deserte Tu perdras ton bon renom. *Anc. Poés. franç.*, XII, 289. — Vostre amour peult plus en moy que tout le labeur que je saurois prendre à me rendre capable du bien que librement vous me donnez sans nulle deserte. *Nouv. lett. de la* Reine de Nav., 137, Génin (G.). — Mes freres, mes amis, qui, sans vostre desserte, Parmi ceste contree infertile et deserte Endurez maints travaux, aveques moy unis, De vos maisons pour moy indignement bannis. Des Masures, *David fugitif*, 337.

De telle desserte pour. Pouvant servir à. — J'ay icy pres une maison Loing des gens en terre deserte, Si elle est de telle desserte Pour te receller et cacher, D'y aller nous fault despescher. *Act. des Apost.*, II, 218 a, édit. de 1537 (G.).

Desserte. Action par laquelle on mérite. — En ce faisant qu'on vous commande, certes Très bon loyer aurez de voz dessertes. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 98. — Jusques à ce que purgé soye à certes De toutes mes criminelles dessertes. Id., *Au nom du duc Charles de Bourgongne*, p. 201. — Lhors vient le fruict par qui est descouverte La racine de peché, dont la mort Est le loyer de sa peine et desserte. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 29).

Ce que l'on mérite, récompense ou punition. — Il nen demoura pas impuni : car en le payant de sa desserte condigne, la deesse indignee luy tollut lusage de ses yeux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Les peines a (ne vous chaille) souffertes ; Mais quoy qu'il ayt receu telles dessertes, Si vous diray je en resolution Quel est le crime et la punition. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 167).

— Ja desja ta desserte Te suit, peuple mutin, Qui ma rive deserte Saccages pour butin. Ronsard, *Odes*, II, 6. — Et comme ta grand main ouverte Sçait bien les doctes guerdonner Et aux braves hommes donner A leurs faits pareille desserte. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 15). — Là ton esprit aussi en ces peines souffertes De ton parler mal caut recevra les dessertes. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 126). — Ainsi vous perirez d'une male desserte Tant qu'ayez bien payé de mon amy la perte. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 168 v°. — Tous ensemble sur cela luy donnent sa desserte, en le frottant si bien qu'il fallut que quelques gentils-hommes le vinssent lever d'entre leurs mains. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 79.

Sa moindre desserte. Le moins qu'il mérite. — Et quant aux jeux de cartes et de dez, En lieu public sont par tout prohibez, Et qui les tient a table descouverte On doit bannir, c'est sa moindre desserte. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 22.

Desertement 1. Action de rendre désert. — Et nul n'en doute, Que pour tous endroits ne se boute Guerre, et meurtre, et desertement. Baïf, 2e *Salutation au roy* (V, 269).

Desertement 2. De manière à être désert. — Feconde contre soy t'a faite ce dragon A remplir le haut ciel desertement vuidé Par la superbe erreur de luy outrecuidé. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 14.

Deserter. Rendre désert. — Ilz ne choysissoient que les plus riches et les plus gens de bien pour les faire mourir, par lesquelles violences ilz depeuplerent et deserterent tellement la ville qu'il s'enfouyt plus de la moytié des citoyens. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 2. — [Il avoit] repeuplé la ville de Messene, deux cens et trente ans apres qu'elle avoit esté destruite et desertee par les Lacedaemoniens. Id., *Dicts des roys et capitaines*, *Epaminondas*, 23. — Je conqueste Caelé, sans pitié je ravage De l'Euphrate profond le plantureux rivage : Je deserte Rapsez et l'Agraee abatu De ma puissante main recognoit la vertu. Du Bartas, *Judith*, V, p. 406. — Un estang spacieux Croupit sur les citez canonnees des çieux, Un flot non plus flottant, dont la pesteuse haleine Empunaisit le ciel et deserte la plaine. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 462. — Combien s'en a-il fallu... que ses citoyens n'ayent esté enlevez aux Indes, pour repeupler les contrées que la cruauté des Espagnols y a miserablement desertées? Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Remonstr. aux hab. de Marseille*, p. 190.

Ravager. — Les Lacedemoniens... coururent tout le plat pays, couppans les arbres et bruslans les villages et maisons des champs : de maniere qu'ils destruysirent et deserterent quasi toute l'Attique. Amyot, trad. de Diodore, XII, 13. — Dionysius, apres avoir bruslé et deserté tout le plat pays qui estoit soubz l'obeyssance des Carthaginois, et avoir resserré les habitans dedans les murailles de leurs places fortes, ramena toute toute son armee devant la ville de Motye. Id., *ib.*, XIV, 14. — Il envoya querir Aristote... en luy payant un tres honorable salaire pour l'escholage de son filz : car ayant par avant deserté et destruit la ville de Stagira, dont il estoit natif, il la rebastit depuis en faveur de luy. Id., *Alexandre*, 7. — Les Anglois desertans la France par plusieurs ans, se trouva finalement ce gentil roy Charles septiesme, qui... les en extermina de tout poinct. E. Pasquier, *Recherches*, II, 1. — La guerre deserte les champs. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 194). — Voila comment le courroux embrasé Des amoureux est tantost appaisé Sans deserter les campagnes fertiles Par feux et sang et par rages civiles. J. Passerat, *Elegie* 8. — Plaise à Dieu que la France Soit sans hommes de cœur, puis que nostre vaillance Combat pour nos haineux, espuise nostre sang, Deserte nos citez, et bréche nostre flanc. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 127. — Les connins ne pourroient estre travaillés de pires ennemis [que les chats sauvages]. Ainsi qu'à leur utilité les habitans des isles de Majorque et Minorque l'ont pratiqué contre les connins qui desertoient leur païs, aïans anciennement fait venir, par l'advis des Romains, des chats sauvages de l'Afrique pour guerroier ce bestail. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11.

Endommager, ruiner. — Pour... curer la fontaine, sortant des tuiaux tout ce qui s'y sera arresté, comme terre, brossailles, tuf, menues racines, qui à la longue s'accroissans desertent finalement la fontaine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

Deserter de. Rendre vide de. — Il a, bruslant de guerre, Deserté d'habitans la plus part de la terre. R. Garnier, *Cornelie*, 1164. — On desertoit la republique de ses gens de bien et d'honneur. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — La magie et sorcelerie sont si frequentes en Escosse et y a tant de sorciers, magiciens et necromans qu'on n'en auroit peu deserter le pays, quelque soing que les rois ayent eu de les exterminer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Deserteur de. Celui qui abandonne. — J'adjousterois à l'ordonnance de Solon... que les dissimulateurs et déserteurs de leurs frères chrestiens feussent mulctés de grosses amendes. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e partie (V, 71).

Desertion. Destruction. — Lostel triumphal de Bourbon à Paris, qui a aussi evadé la desercion par devourant flamme combustive. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 190). — Au moyen du discord des dieux et des deesses se forgea la desertion irreparable du noble Ilion et de la contree troyenne. Id., *Illustr.*, I, 34.

Deserviable. Qui ne sert pas. — Religion... est un mutuel rapport et reciproque affection et action de Dieu à l'homme, sçavoir de Dieu favorable ou defavorable, et de l'homme serviable ou deserviable. Charron, *Discours chrestiens*, I, 7.

Deservice, v. *Desservice.*

Deservir. Servir. — Puis qu'Homere qui estoit ma plus grande esperance ne me peut rien deservir, je recourray à Euripide. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 4.

Mériter. — En quoy faisant elle ha desservy le plus exquis couronnement dont nous nous puissons adviser. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 61). — Dieu vous envoye des biens mondains Plus que vous n'avez deservy. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 259). — [Le roi Pépin] pour desservir le nom de Treschrestien... donna et delivra à leglise romaine la cité de Romme. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 466). — Scipion... D'honneur dessert le tiltre precieux Devant vous deux, qui fustes vitieux. Marot, *Jugement de Minos* (III, 137). — Mais les bons, qui ont desservy D'avoir le temps bon et propice, Leur fait ira en escrevice. R. de Collerye, *Rondeaux*, 30. — Je vous supply ceste epistre en gré prendre... Et m'estimer (si peu que

le dessers) Tousjours du reng de voz trèshumbles serfz. Marot, *Epistres*, 3. — Vous avez bien desservi la mort, mais, puisque je vous ay promis ma foy, vous n'aurez nul mal. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Veu que mon cueur l'ayme, l'honore et sert Comme il convient, et non comme il dessert. Marot, *Elegies*, 20. — Après sa mort son vray seigneur et roy Luy ordonna ce beau funebre arroy, Monstrant au doigt combien d'amour desservent De leurs seigneurs les servans qui bien servent. Id., *Complaintes*, 3. — Ma conscience a sa puissance ouverte Pour stimuler et poindre ma pensée De ce que j'ay ta haultesse offensée, Et dont par trop en paresse te sers Mal recordant que t'amour ne dessers. Id., *Oraisons*, 1. — Vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous. Rabelais, II, 32. — Et si bien tous y avez sceu ouvrer Qu'il n'y a cil qui pour vray ne deserve Un prix à part de la main de Minerve. Marot, *Epistres*, 41. — Ingrat je suis et infidele, et tel Que ton enfer tresjustement dessers. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 115). — Le serviteur receoit ce qu'il a desservy, pource que le maistre est indigné contre luy. Calvin, *Instit.*, V, p. 341. — Quel service luy feiz je de ma vie pour avoir desservy envers elle la moindre grace...? *Amadis*, V, 33. — Qui loyaulment sert D'estre servy bien merite et dessert. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Helas Apollo ! bien es-tu aspre à te venger de nous et à nous punir plus aigrement que noz faultes ne l'ont desservy ! Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 r°. — C'est l'infortune cruelle qui, rendant ingrat le plus obligé de tous les hommes, me faict recepvoir le contraire de ce que j'ay deservy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Le Ciel ne veut, Dame, que je jouisse De ce doux bien que dessert mon devoir. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 56). — Elle dessert d'estre punie Pour avoir l'Amour offensé. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 22). — Ainsi mourut le pauvre Phyton autrement que ne meritoit sa vertu, et porta indignement la peine qu'il n'avoit pas desservye. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 29. — Ils sont advertis qu'ils n'ont point deservi envers Dieu d'avoir un tel bien, mais que tout procede d'une bonté gratuite. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 5 (XXV, 653). — Et chascune action, Selon qu'elle dessert, se doit tenir certaine De recevoir de vous son loyer ou sa peine. Du Bellay, *Discours au Roy sur la poesie*. — Celluy ne dessert poinct des fruictz d'amour avoir Qui vit en desespoir. O. de Magny, *Odes*, II, 191. — [Brutus] dit que, quant à ses propres enfans, il en avoit esté tout seul juge suffisant pour les punir selon qu'ilz avoyent desservy. Amyot, *Publicola*, 7. — Par quel bien-fait en nul jour de ma vie Ay-je de Dieu la faveur desservie? Des Masures, *David combattant*, 88. — Mais mon pere qui t'a fidelement servi, O Dieu, ce chastiment avoit-il desservi? Rivaudeau, *Complaintes*, 1. — Luy au contraire disoit du jeune qui se trouvoit avoir déservi la mort : Pendez, pendez : il en feroit bien d'autres ; et du vieil qui avoit aussi mérité la mort : Pendez, pendez : il en a bien faict d'autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 351). — Et celuy se trompe qui pense Ravir si riche recompense Sans l'avoir devant desservie. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 392). — Si les bons ne reçoyvent loyer de leurs merites, et les mauvais la peine qu'ils ont deservie, il ne faut pas esperer que la republique soit durable. J. Bodin, *Republique*, V, 4. — Bien que sa forfaiture ait la mort desservie, Pour le respect de vous je luy laisse la vie. R. Garnier, *les Juifves*, 1191. — Ayant à donner ou, pour mieux dire, à payer et rendre à tant de gens selon qu'ils ont deservy, il en doibt estre loyal et avisé dispensateur. Montaigne, III, 6 (III, 400). — Le meilleur seroit qu'on luy fist son procez, et que, s'il se trouvoit que le connestable eust desservy la mort, il la souffrist. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 30. — Vueillent un jour les dieux rendre à ta cruauté Le loyer que dessert ta brutale fierté. Bertaut, Liv. II de l'*Eneide*, p. 268. — Celuy-là qui sert bien dessert un beau loyer. Montchrestien, *Hector*, III, p. 35.

Deservissement. Action de faire un service. — Demeurant pardevers ces monasteres le droict de dismer sur tous les climats de la paroisse, comme estans curez primitifs, encores que la charge et deservissement residast pardevers leurs vicaires perpetuels. E. Pasquier, *Recherches*, III, 42.

Deservyce, v. *Desservice.*

Des-esmé. — Quand tous les diables devroient saisir ces ames des-esmees de faim, si faut-il qu'ils busquent fortune. Cholières, 1re *Matinée*. La Curne traduit *des-esmé* par *épuisé.*

Desesmovoir. Écarter. — De laquelle fiente l'ardeur brusle et art tout ce qu'elle attaint, et ainsi par celle mauvaise et nuysable substance de son ventre desesmeut et refraint ceux qui l'ensuyvent. *Jard. de santé*, II, 13 (G.).

Desesperade Coup d'audace dans une situation désespérée. — Comme par une désesperade, il sortit de ce retranchement. Brantôme, *Cap. estr.*, *Prospero Columna* (I, 150).

A la desesperade. Au désespoir. — Car j'aymerois bien mieux qu'il te pleut me guerir, Me sauver du danger, m'ayder, me secourir Que non pas me laisser à la desesperade Endurer du mal-heur la dure estaphilade. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 4 r°. — Les regretz que font ceste maudicte gent de quicter un si noble pays en sont à la desesperade, car combien qu'ilz en ayent emporté les trésors, il leur fasche d'y laisser les maisons. *Var. hist. et litt.*, VII, 264.

Par un coup d'audace dans une situation désespérée. — Et si n'avoit pas enfin plus de cent chevaux en sa compagnie, qui estoit peu pour combattre quatre mille hommes, mais c'estoit a la desesperade. Martin du Bellay, *Mém.*, L. X, 326 v° (G., Compl.). — Il craignoit que, si les Siennois ne pouvoinct avoir aucune compozition, que nous sortissions sur luy à la désespérade. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 91). — Il ne faut pas pourtant qu'il aille à la desesperade se precipiter en des entreprises inconsiderees. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 217. — Guillery, voyant qu'il ne pouvoit tenir long-temps, sort de furie avec ses gens à la desesperade. *Var. hist. et litt.*, I, 299.

Faire à la désespérade, jouer à la désespérade. Faire un coup d'audace dans une situation désespérée. — Je croy que Bourbon n'eust pas mieux desiré, et le marquis aussi, pour son grand mescontentement, et eust faict à la desesperade. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles de l'Aunoy* (I, 232). — Et tenoit tous jours le baron de la Garde ceste oppinion... que je jouerois à la désespérade sur la sortie, si le marquis ne nous faisoit telle composition que je voudrois. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 130). — Me voilà en desesperation, voyant que pour penser recouvrer mes gens qu'estiont prisonniers dans la ville, j'avois esté si

malheureux de perdre tous les gentilshommes de ma suite : et commençay à jouer à la désespérade. Id., *ib.*, L. IV (II, 217). — En la ville n'estoient que deux mille soldats, guidez de ce bon abbé : lesquels voyans que le siege estoit trop long et que les vivres leur failloient, jouans à la desesperade, feirent une sortie telle que avec l'ayde de Dieu ils meirent les ennemis en fuyte. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 10. — Les extrémes miseres donnent le courage de dire et faire librement toutes choses ; et si lon vient une fois à jouer à la desesperade, je vous prie, songez ce que nous deviendrons. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Sur les assemblées illicites*, p. 55. — Se voyant ce pauvre prince escorné par les beaux mais faux semblans de l'empereur, il commença de corner une autre guerre, qui fut de... se rendre soldat de fortune, piller les villes esquelles il entreroit, et en faire curée à ses soldats pour les contenter. Qui estoit vrayement jouer à la desesperade. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Il fust esté à craindre que M. de Bourbon, jouant à la désespérade, ne luy eust faict ou faict faire un mauvais party. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 143). — On craignoit que ledict mareschal, voyant son frère mort, qu'il eust joué à la désespérade, craignant qu'il ne lui en arrivast autant s'il estoit pris. Id., *ib., le mareschal d'Amville* (III, 366). — Jouer à la désespérade, faire une furieuse sortie sur l'ennemy. Id., *ib., M. de Montluc* (IV, 48). — Il falloit... jouer à la désespérade, sortir et mourir les armes en la main. Id., *ib.* (IV, 52).

Desesperade. Pièce de poésie exprimant un désespoir d'amour. — Qui fera perdre à l'amour la communication et service de la poesie l'affoiblira de ses meilleures armes : la poesie... servant de maquerelle par ses rithmes lascives, par amoureuses chansons, par sonnets flebiles, par complaintes, elegies et desesperades. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 221).

Desesperance. Désespoir. — Puis continuant son propos se meit à discourir... la desesperance d'Arcabonne. *Amadis*, V, 21. — Ta beauté me donne esperance : Ta cruauté desesperance. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epigramme.* — [Ses parens] entendans sa desesperance feirent tout leur effort d'empescher sa délibération. Marg. de Nav., *Heptam.*, 64. — Adonc elle, craignant sa fureur et sa desesperance, s'enfouit. Amyot, *Antoine*, 76.

Desesperance de. Manque d'espoir de. — La desesperance quelle avoit de son retour. Trad. de Boccage, *Flammette* (1537), ch. v, 42 v°.

Desesperation. Désespoir. — Toute la chevalerie a une flotte commencoit par le costé senestre a circuir a lentour du feu jusques a trois fois, en... rompant leurs lances et leurs arcz, leurs fleches et leurs darz par grant bruit, frayeur et desesperation. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 283). — Les autres [femmes des Cimbres] prenoient lune lautre par la gorge, et sestrangloient par merveilleuse fureur et desesperation. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 337). — De riches ilz estoient devenuz en extreme povreté et misere, et dicelle en desesperation. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 2. — Où est le puitz de malediction, D'où sans fin sort desesperation? Marg. de Nav., *les Marguerites, le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 15). — Pamphile, achevement de toutes extresmes desesperations, en quelle esperance penses tu souffrir celle peine? Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 39. — De moymesmes tu as faict ung purgatoire duquel les ardeurs et flammes sont les fins de toute desesperation et remede. Id., *ib.*, ch. 43. — Me sembleroit que n'aymions beaucoup la vie, ny avecques desesperation cherchions la mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 48. — Il fut espoventé non pas tant pour sa repentance que de la desesperation de ne povoir parfaire ses entreprinses. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 213 v°. — L'une... attire à soy une vaine gloire desmesurée et un orgueil trop damnable : et l'aultre un ennuy de desesperation fort dangereux. *Amadis*, II, 2. — Mitiguer et consoller leur desesperation et deffaillance de cueur. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 37 r°. — La mort est une desesperation extreme à ceux qui ne pensent que de la vie presente. Calvin, *Instit.* (1560), II, x, 19. — Comme vous aurés tout perdu, vous voilà entrer en désespération. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 30-31). — Et dira-on encores pour toute récompense que la désespération en quoy vous serez tombé... vous a conduict à fere ce que vous avés faict, et non ung bon cœur ou une belle résolution. Id., *ib.* (I, 34). — Il entra, et luy et toute sa compaignie, en une grande désespération... tenans la place pour perdue. Id., *ib.*, L. II (I, 398). — De desespération je feiz une entreprinse pour donner l'escalade à Piance. Id., *ib.*, L. IV (II, 207). — On le mit en telle désespération qu'il feust constrainct se donner à Dieu ou au diable. Id., *ib.*, L. VI (III, 129). — Juliette... craignant que, si elle rendoit une mauvaise responce au berger, de le faire tomber en quelque furieuse desesperation. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 118 v°. — Voyla la responce qu'en toute furie et desesperation Rustic fist à la plainte du berger Belair. Id., *ib.*, 128 r°.

Desesperation de. Action de désespérer de. — M'est advis que je suis encores en la desesperation de ma vie ou j'estoye paravant. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 11. — [Antoine] ne voulut encores donner occasion de tristesse à ses gens d'armes pour desesperation de la paix. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 74 (161 v°). — Le pauvre homme demeura huict jours en toute desesperation de sa vie. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 192). — Une continuelle desesperation de jamais sortir de peine. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 16 r°.

Desesperé (au), Desesperee (à la), v. *Desesperer.*

Desesperer (trans.). Désespérer de. — Craignant que ce pendant Cicero (desesperant le secours) ne soustint quelque grand ennuy par force ou par accord. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 23 (40 v°). — Mais lors que je te voi te dépiter toi mesme, Pour te voir enlassé d'un amoureux lien, Gemissant, souspirant, desesperant ton bien, Je dy qu'Amour t'espoint d'un amour trop extreme. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, Sonn. 4.

Desesperé. Qu'on n'espère pas voir se corriger. — Combien que Cassandrin fust, pour ses larrecins et forfaitz, infame et du tout desesperé, si est-ce qu'il avoit en soy une louable vertu. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2.

Desesperé de. Qui n'a pas l'espoir de. — Le pape Clement, desesperé de secours, et craignant de tomber entre les mains des Allemans ses ennemis... capitula avecques le prince d'Aurenge. Martin du Bellay, *Mém.*, L. III, 76 r° (G., Compl.). — Il ne faut pas trouver estrange si gens

desesperez de la prise n'ont pas laissé d'avoir plaisir à la chasse. MONTAIGNE, II, 12 (II, 249). — Cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. ID., *ib.* (II, 250).

Au desesperé. D'une manière désespérée. — Frappoyent au desesperé. J. D'AUTON, *Chron.*, 115 r° (G., Compl.).

A la desesperee. Par un coup d'audace dans une situation désespérée. — [Nicias] le pria de ne vouloir rien faire temerairement, ny à la desesperee, luy remonstrant que tirer les choses en longueur faisoit pour eux contre leurs ennemis. AMYOT, *Nicias*, 21. — Quelques uns... plustost que d'estre tuez à coups de flesches, prirent la hardiesse de se jetter à la desesperee à travers eulx. ID., *Crassus*, 27. — Lesquelles trenchées le marquis avoit faict redoubler, pour crainte que nous sortissions à la désespérée sur luy, et luy donnissions la bataille. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 90). — Nous avons circui tout le monde pour chercher nostre pere : après avoir voyagé par mer, par terre avec grand travail, et eschappé à une infinité de voleurs et de meurtriers et autres tels pareils, à la desesperée, comme on dit, nous nous resolumes tous deux de le chercher par les demeures infernales. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. XXIV (II, 305).

Jouer à la desesperee. Faire un coup d'audace dans une situation désespérée. — Ils s'eslevent avec une audace et furie plus enorme que jamais ils n'ont fait, et... le diable joue maintenant à la desesperee, comme on dit. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre à Tite*, 6 (LIV, 453).

Desespoir. *Jouer au desespoir.* Faire un coup d'audace dans une situation désespérée. — Jouons au desespoir, et faisons une entreprise d'un cueur genereux et magnanime, de nous aller presenter à la pointe du danger. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 v°.

Desestimable. Qui n'est pas estimable. — Il se trouve soubs une espece beaucoup de degrez de disparité engendrez par les accidens plus ou moins nobles, estimables ou desestimables, qui se joignent diversement à nostre nature commune. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 61.

Desestime. Mésestime, mépris. — Dont adviennent fascheuses poursuytes aux parens, a la fille, et desestime et deshonneur de celluy qui par apres sera son mary. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 16. — Bonne ou maulvaise quelle soit, elle porte en soy ou recommandation ou desestime empres homme congnoissant. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, Prologue du translateur. — Et dire aussi (sans aucun desestime) Virginité estre un arbre sans fruit. CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour*, *Epistres*, 10. — Le prince prudent... doit... se garder que par la vaine insolence des somptueux accoustrements il ne tombe en quelque moquerie et desestime de la grandeur à laquelle il est elevé. LE CARON, *Dialogues*, I, 1 (32 r°).

De desestime. Digne de mésestime, de mépris. — Je ne diz pas pour ravaller sçavoir... Ne que beaulté et sens ne soient d'estime, Ne que eloquence soit de desestime. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 111.

Faire desestime de. Mésestimer, mépriser. — Aultre n'en faict desestime [du saphir]. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 96.

Desestimer. Mésestimer, cesser d'estimer, mépriser. — Quand j'escriroys que je t'ay bien aymée Et que tu m'as sur tous autres aymé, Tu n'en serois femme desestimée, Tant peu me sens homme desestimé. MAROT, *Epigrammes*, 61. — Il en fut esmerveillé : et commença à desestimer la court de l'empereur son frere et de tous aultres princes, pour le respect de celle qu'il veoit. *Amadis*, II, 5. — Les Corinthiens par telle simulation donnoyent occasion aux infideles et payens de s'endurcir en leur mal et desestimer la chrestienté. CALVIN, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 568). — [Fabius] ayant... temporisé quelque espace de temps, commenca a venir en mespris et estre desestimé de ses gens. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Fabius*, 48 r°. — Les aultres, encores quilz fussent mal contens de ce qui avoit esté faict, toutesfoys ilz ne pouvoient desestimer Marcius. ID., *ib.*, *Coriolan*, 91 v°. — Je vous confesse, amye tant aymée, Que j'ay longtemps quasi desestimée La grand doulceur d'heureuse liberté Pour la prison où par vous j'ay esté. MARG. DE NAV., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 121. — Et qui sur tous se faisoit extimer Pour ses grans biens : se voit desextimer, Injurier, chasser. MICHEL D'AMBOYSE, trad. de FREGOSO, *le Pleur de Heraclite*, ch. 12. — Il perdit grande reputation envers ceux qui font certain jugement des erreurs des grands princes. Et fut par eulx desestimé. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 51. — Elle est desestimée, comme ayant donné sa foy à aultre que à son mary. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 8. — C'est dommaige dist Nomerfide, d'ont vous avez une femme de bien, veu que non seullement vous desestimez la vertu des choses, mais la voulez monstrer estre vice. EAD., *ib.*, 26. — Tous les plaisirs que j'estimois Alors que libre je n'aimois, Maintenant je les desestime. RONSARD, *Amours de Cassandre*, *Chanson* (I, 118). — L'accord rend la musique harmonieuse, agreable et belle : au contraire la discordance la fait desestimer. LE CARON, *Dialogues*, I, 5 (154 r°). — Je ne veulx toutefois qu'on le face imprimer : Car ce qui est commun se fait desestimer. DU BELLAY, trad. d'une *Epistre* de M. TORNEBUS. — Philopoemen a esté l'un des hommes du monde qui a... plus aimé la guerre... tellement qu'il avoit en mespris et desestimoit ceulx qui ne s'en mesloyent point. AMYOT, *Philopémen*, 4. — Les gens de guerre... l'en desestimerent [Alcibiade], et commencerent à mal parler de luy. ID., *Lysandre*, 5. — [Crassus et ses gens] commencerent à desestimer les Parthes, tenans pour tout asseuré qu'ilz ne viendroyent point au combat. ID., *Crassus*, 20. — Douter de sa parole, et ne s'en vouloir pas respondre, c'est le desestimer et le tenir pour vain et mensongier. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 209. — Il y en a qui desestiment et ravallent comme trop petite, à tort, la puissance intellectuelle et spirituelle qui est en nous. AMYOT, *Questions platoniques*, 2. — Plus d'obtenir mercy je m'estudie Pour mon amy, plus le desestimant Se va tous jours de haine envenimant. BAÏF, *Poemes*, L. V (II, 241). — Regardés donc, nous qui sommes en cœur et eux en peur, nous qui sommes vainqueurs et eux vaincus, nous qui les désestimons cependant qu'ils nous craignent, quelle difference il y a d'eux à nous. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 251). — L'Amour qui m'a soubzmis a ta subjection, Ayant en ton amour mon amour enflammee, Mon ardeur amoureuse a si fort estimee Qu'il a des-estimé toute autre passion. P. DE BRACH, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 1 v°. — Car tant plus est vostre langue estimee, Nostre langue est tant plus desestimee. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile* (I, 25). — Vous

avez donc voulu faire partir l'armee, Et la gloire d'Achil laisser desestimee? R. Garnier, *la Troade*, 1377. — Valerius dit que sur sa vieillesse il [Cicéron] commença à desestimer les lettres. Montaigne, II, 12 (II, 237). — Plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des roys de Castille, justement offencez de l'horreur de leurs deportemens, et quasi tous desestimez et mal-voulus. Id., III, 6 (III, 414). — Ils desestiment les querelleux, et se plaisent d'estre modestes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIII, p. 321. — Pour le regard des choses basses, terrestres, sçavoir tous animaux, il les desdaigne et desestime. Charron, *Sagesse*, I, 40. — Et les vers qui ne sont polis et relimez D'un trait de plume sont par luy desestimez. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III (I, 114). — Henry l'en desestima tellement que depuis il ne la put aymer. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 659).

Des-estrangler. Empêcher d'être étranglé. — Son fils... divinement furiagité, se pendit soy mesme. Et sçachez qu'il fut là mort, si moy survenant ne l'eusse des-estranglé et deslicollé : estans la longtemps à genouillon et revisitant le delicat jeune homme. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 11.

Desetaller. Emporter. — Il faut aller desetaller De la maison ce qui est mien. Jodelle, *Eugene*, III, 1.

Desetuyer. Tirer de l'étui. — (Fig.). Oses-tu bien, envieux medisant, Desetuyer ta langue, envenimée, Cuydant noircir la blanche renommée De cest honneur qu'un chacun va prisant? Baïf, *Amours de Meline*, L. I, var. (I, 403).

Desevelir, v. **Dessevelir.**

Désexcommunier. Faire cesser d'être excommunié. — Le povre sommelier fut désexcommunié, à la charge de donner tousjours à messire Jan du vin de monsieur et de madame. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 42).

Desextimer, v. *Desestimer.*

Desfaçonner. Défaire, abattre, détruire. — Mais, puis longtemps, l'on m'a tant pourmené, Tant retaillé, sans me donner repoz, Las! que j'en suis du tout desfaçonné. *Anc. Poés. franç.*, XII, 210. — Celuy mary par trop se desraisonne Et son honneur descroist et deffaçonne, Qui l'an de pleurs espouse une aultre femme. G. Colin Bucher, *Poesies*, 227.

Se desfaçonner. Devenir pire. — Les mauvais exemples... les entrainent à dissolution, et au lieu de se façonner, ils se desfaçonnent du tout. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 142.

Deffaçonné. Devenu pire. — Bons relligieux à Dieu servir donnez, S'on n'y pourveoit, de tout eclypseront, Et nous larront bigotz deffaçonnez, Force apostacz qui le mond gasteront. *Anc. Poés. franç.*, VI, 23.

Desfagotter. Délier ce qui est en fagot. — S'ilz [les plants] ne se peuvent planter le mesme jour, fauldra les deslier, deffagoter, et les mettre en trois ou quatre fosses ou rayons. Gorgole, *Tr. d'Agric.*, ch. 7 (G.).

(Fig.). Mettre en désordre. — Ce seroit entierement desbrailler le monde catholique romain... desfagotter les moules spheriques des intelligences sorbebonnales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1. — Vous me defagoteriez quasi bien tout le menu brouillis de mon intelligence. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 9).

Desfaillement, Desfaire, v. *Defaillement, Defaire.*

Desfascher. Empêcher d'être dégoûté. — Il leur fault bailler diversité de mengeaille, affin qu'ils ne se faschent d'une... cela les desfachera et les mettra en appetit. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 10.

Reposer. — Mais je te prie bien qu'ayant fait bonne chere... Tu ne viennes icy desfascher tes esprits, Pour te mocquer des vers que je metz en lumiere. Du Bellay, *Regrets*, 151.

Se desfacher. Se désennuyer. — Je trouve bon aussi que, pour se desfacher, Le luth ou la viole elle sçache toucher. Scev. de Ste Marthe, *Prem. Œuv.*, I, *du Mariage* (G., Compl.).

Calmer sa colère. — Et si je suis fasché d'un fascheux serviteur, Dessus les vers (Boucher) soudain je me desfache. Du Bellay, *Regrets*, 14.

Desfauchiller, Desfauciller, Desfaut, v. *Defauciller, Defaut.*

Desfavoriser. Priver de faveur, refuser sa faveur à. — Surtout de Dieu, des saincts la faveur debonnaire, Soustenans le party de l'host plus catholicq' Et defavorisans l'ennemy heretiq'. Dorat, *Paean ou Hymne de victoire*, p. 36. — Gracieux il vous émera, Encores qu'il défavorise Mainte dame qui le courtise. Baïf, *le Brave*, V, 2. — Que le ciel defavorise Le faineant qui en faitardise Traisne oysif son age aux tisons. Id., *à Thevet* (V, 275). — Il n'est des dieux ny des hommes prisé, Ainçois de tout fort defavorisé. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 7. — Il estoit raisonnable qu'ilz luy fissent cest honneur... plutost qu'à moy, qui suis ung pauvre gentilhomme, vieux, estropiat et desfavorisé. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 284). — Le cardinal de Pelvé, factieux et qui avoit tousjours esté employé a nous molester, fut aussi en apparence deffavorisé du roy. 1579. *Le Tocsin contre les massacreurs* (G., Compl.). — Ceux desquels la cause n'est gueres bonne plus de besoin ont-ils d'artificieux langage pour pallier ce qui estant descouvert la rendoit desfavorisee. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 664. — Ce mariage avoit tousjours esté blasmé, mesmes par des evesques ; aucuns desquels s'en trouverent mal, ou défavorisez. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 11. — Ainsi la fortune joue son jeu avec aucuns bien, avec d'autres mal, comme il luy plaist favoriser et deffavoriser ses gens. Brantôme, *Cap. estr.*, *Alisprand Mandruzzo* (I, 349). — Il ne faut jamais qu'un amoureux, pour desfavorisé qu'il soit, se desespère de pouvoir accomplir son desir. Larivey, *le Fidelle*, III, 5. — Villegagnon... défavorisé en France par la querelle qu'il eut avec le capitaine de Brest... s'adressa à l'amiral, luy exposant son desir d'aller faire peuplade en l'Amerique. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 16. — On n'a guères veu d'amies de nos rois qui n'ayent attiré sur elles les haines des grands... en faisant défavoriser ceux qui ne les adoroyent pas. Id., *ib.*, XV, 3.

Nuire à, faire tort à. — Par ainsy obeist l'admiral a son ennemy, se retira vers Turin, deffavorisant fort a ce commencement les affaires du roy. 1567. *Vie d'Anne de Montmorency* (G.). — La guerre... La fiere ignorance authorise, Les bonnes arts defavorise, Manques du loyer merité. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 33). — Cest aspect lui fit pallir la conscience et ternir le teint ; joint que les pleurs et la sueur s'estoyent infectées de poussière ; outre cela, que chevauchant en homme, sa robe troussée sur les genoux, tout cela défavorisant

ceste beauté... la voilà receue avec desdain. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 21. — Excusez un vieillard amoureux de sa patrie, de l'honneur de ses roys, sans desfavoriser le sien. Id., *Lettres de poincts de science*, 16 (I, 471).

Défavorisé. Réussissant mal. — Mahamet Schérif... marche vers Fez, donne une rude bataille à Buaco, au commencement de laquelle fort défavorisé, il relève le combat par sa vertu. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 15.

Desferre. Vêtement qu'on cesse de porter. — Le roy de la Mexique changeoit quatre fois par jour d'accoustrements, jamais il ne les reiteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez. Montaigne, I, 35 (I, 289). — Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit. Id., III, 4 (III, 309).

Dépouille, ce dont on est dépouillé (spécialement, vêtements, armes, argent qu'on porte sur soi). — L'ung y est prins, l'autre est froissé des os, Et l'autre y pert vie, corps et defferre. J. Marot, *Voy. de Venise, Comment le roy part de Millan*, 57 v°, édit. de 1532 (G.). — Les autres furent menez a la Cherignolle, et payerent leur ranson, c'est assavoir chascun ung cartier de leurs gaiges avecques leur defferre et monture. J. d'Auton, *Chron.*, 121 v° (G.). — Au despourveu chercher et prevenir Les ennemis, a l'aller, au venir, Ou au loger, si on les treuve en serre, Donner a droict pour avoir leur defferre. Id., *ib.*, 206 v°.

Butin. — Je abandonne Rivolte, les biens et la defferre A tous bons compagnons qui la voudront conquerre. J. Marot, *Voy. de Venise, Comment le roy part de Millan*, 63 v°, édit. de 1532 (G.). — Ou l'on conta au roy les merveilleux effrois, Comme, contre toute ordre et maniere de guerre, Les gens de pyed avoient, pour gaigner la defferre, Prins Rivolte en une heure, fossez passez a naige, Ains que l'artillerie eust faict trou ne passaige. Id., *ib.*, *Consult. de d'Alviane et Petillane*, 65 r° (G.).

Desfiance, v. *Defiance.*

Desficher. Fixer. — Au pavois de son mur desfiché. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Desfinement, Desfinir, Desfleurer, Desfloureur, v. *Definement, Definir, Defleurer, Defloreur.*

Desfonder. Renverser. — Quand là sus on entend le tonnerre gronder, Pour ruiner les tours et les murs desfonder. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 17.

Rompre, déjouer. — Pour defonder les trames et praticques françoyses. 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 43 (G.).

Desfortune. Infortune, malheur, revers. — En camp mortel aura la deffortune Ou le bonheur. J. Marot, *Voy. de Venise, Comment le roy part de Millan* (G.). — Plusieurs nobles hommes... aymerent mieux aventurer leurs filles à tout autre desfortune que les voir perir devant leurs yeux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Quant quelque grande calamité et deffortune leur venoit, ilz couvroient tous les murs de toile noire. Seyssel, trad. de Diodore, II, 51 (82 v°). — Pasiphilus... ayant entendu la mort des enfans dudict Agathocles, et les aultres deffortunes qui luy estoient advenues en Libye, se revolta contre luy. Id., *ib.*, III, 27 (118 r°). — Quant il fut arrivé vers le duc de Ferrare... et qu'il leur eut compté sa deffortune, furent bien marris. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 43. — Sçachant icy ta deffortune, incontinent despechay un messagier pour t'envoyer consoler. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 30. — Si quelque defortune reciprocque nous doibt advenir pour ceste prosperité, je vous prie quelle tumbe sur moy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 15 v°. — Il avoit paour... quil ne luy vint aulcun meschef et deffortune sur tant de prosperitez et si grande gloire quil avoit acquise. Id., *ib.*, 27 v°. — La gentilfemme... ayant... fort ploré avec madame Britolle de ses defortunes... la persuada enfin de s'en devoir venir avec elle à Lunigiane. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6. — Pour leur compter le cas de guerre amer Faict par Eole à son amy Neptune, Son grief torment, sa perte et deffortune. *Anc. Poés. franç.*, X, 35. — Mes defortunes sont telles que je deusse souhaiter à mourir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 49 r°. — La solitude offrit à Theagenes et Chariclea occasion de se lamenter et de rentrer en souvenance de leurs desfortunes. Id., *ib.*, L. VII, 79 r°. — Entre tant d'espéces et formes diverses, te reste seulement à choisir celle que tu verras plus propre à la matiere déplorable : qui est le plus souvent mort facheuse et importune : par fois amoureuse deffortune, c'est à dire desplaisir ou dommage receu de l'Amour. Sebillet, *Art poetique*, II, 12. — Qui est à ton advis l'occasion de leur defortune et inconvenient? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 65. — Cresus... considerant sa presente desfortune, ne s'en soucia, et luy estoit tout un qu'il le tuast. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 85. — [Amasis] estoit mort apres avoir regné des ans quarante et quatre, durant lesquelz l'Egypte ne souffrit jamais desfortune. Id., *ib.*, III, 10. — De despit et de courroux il perdit toute contenance, combien qu'il eust jusques à là porté bien patiemment sa défortune. Amyot, *Démétrius*, 30. — Il escrivit une lettre à Seleucus, qui contenoit... humbles supplications et prieres qu'il voulust avoir pitié d'un sien allié, lequel estoit tumbé en une si miserable et si piteuse desfortune. Id., *ib.*, 47. — Je vous ay escript par autre voye la desfortune qui est advenue à M. de Terride. Monluc, *Lettres*, 231 (V, 212). — Ny defortune ny disgrace, Mosle, jamais ne te deplace Du bon heur qui si promt te rit. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 451). — [Silvie] plaignant Sa deffortune alloit ce monde desdaignant. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 118 v°. — Quand ils viennent apres à excuser leurs defortunes de Mont-contour et de Jarnac, sur ce que sont verges et chastiemens paternels. Montaigne, I, 31 (I, 273). — Comment puis je nommer cela, sinon defortune, que d'un nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre aumoins une que la fortune et temerité du sort ait permis estre universellement receue par le consentement de toutes les nations? Id., II, 12 (II, 349). — Il [César] devint avec le temps un peu plus tardif et plus consideré... estimant qu'il ne devoit aisément hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une seule defortune luy pourroit faire perdre. Id., II, 34 (III, 172). — Je suis marrie de vostre deffortune, pour à laquelle subvenir... vous obtiendrez de moy tout ce que sçaurez raisonnablement souhaiter. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 203). — Mondict sieur le dauphin en voulut dès lors un grand mal à mondict sieur le connestable, et ne fut point marry de sa desfortune qui luy advint, ni de sa prison. Id., *ib.*, *le roy Charles IX* (V, 293).

Desfortuné. Infortuné, malheureux. — A

homme tant deffortuné (comme moy) ne luy fault cercher faveur de fortune. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 28. — Nous sommes venues vers toy les plus deffortunees femmes du monde. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 91 r°. — La vertu est telle quelle faict les deffortunez estre en reverence et honneur mesmes entre les ennemys. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 117 v°. — Il est pris ! ô malencontre ! ô moy defortunée. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 171). — C'est à qui plus me donera : Et celuy là s'estimera D'entre eux le plus defortuné, Lequel m'ara le moins doné. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Je suis... La plus deffortunee et la plus miserable. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 70 r°. — Comment feray-je donc, pauvre defortunee...? Id., *Sec. Œuv.*, 42 v°. — Ils sont si defortunez... ils sont... si miserables que, de ces trois ou quatre loix choisies, il n'y en a une seule qui ne soit contredite et desadvouée, non par une nation, mais par plusieurs. Montaigne, II, 12 (II, 349).

Funeste. — Les Thraces et Cretes signoient les jours bien fortunez et joyeux de pierres blanches : les tristes et defortunez de noires. Rabelais, I, 10. — *Desastre.* Malheureux, infortuné... deffortuné. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°.

Desfouir. Tirer hors de terre. — De ses montaignes sont deffouis les metaulx d'aerain. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Deuter.*, 8, édit. de 1534 (G., *Desfoir*). — Est advenu que cest or enfouy Fut par un aultre hors du lieu defouy Et transporté. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 43. — En ceste vigne ont houé et fouy... Mais par nul deux onc ne fut deffouy D'or ou d'argent seullement une croix. Id., *ib.*, II, 11. — Si le renard y passe, Et vienne à deffouir le sachet enterré. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 120. — Je vous conseilleroie... puis que c'est la terre qui nous desploye ses tresors, que vous ne soiez si ingrat de les vouloir defouir pour les attribuer à tel qui, ny pres ny loin, n'y pretend rien. Chollières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 292. — (Fig.). Ou l'Immortel, en qui seul se confie Tout sage cueur, ton suget a esté, Ou d'antique filozofie As défoui quelque saint traicté. J. Doublet, *Elegie* 4.

Déterrer [un mort]. — Les Hussites courent par tout et pillent les eglises, desfouissent les rois, bruslent leurs corps. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 11.

Ouvrir en creusant. — Incontinant qu'il veid la compaignye ung peu loing, avecq sa chamberière desfouyrent sa fosse, où il avoyt s'amye plus vive que jamais. Marg. de Nav., *Heptam.*, 60.

Desfournir. Démunir, dégarnir. — Les habitans sont grands chasseurs... pour le regard des bois de haulte fustaye et les buissons qui se trouvent au païs, où il y a tant de bestes de toutes sortes et de divers poil qu'on n'en sçauroit deffournir le païs. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 18. — Aussi craignoit d'autre part desfournir sa ville. B. de Salignac, *Siege de Metz*, p. 518, Michaud (G.). — Le vidame de Chartres, enclin au remuement de mesnage, envoya offrir au roy, par Lodun, de luy mener douze cens François, autant d'Italiens, et deux cens chevaux, sans toutesfois defournir les forces qui estoient en Piedmont. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G.).

Se deffournir. Se démunir. — Que... Cesar ne se deust deffournir de ses souldardz et se mettre entre les mains de ses ennemys. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (51 r°).

Desfourni. Démuni. — On doibt en une ville constituer trois personnages qui ayent la charge des bledz et qui ne laissent la ville deffournie. J. Le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 36 r° (G.). — Ce qui feroit proposer aux Turcs de jetter vingt mille hommes sur les bras des nostres, pour les tailler en pieces, ou donner avec cent cinquante galeres dedans nostre armee, pour faire le mesme, veu qu'elle seroit desfournie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 533.

Desfraudement. Privation. — C'estoit grand dommage du desfraudement de ce beau navire... qui pourroit encor servir. Brantôme, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 305).

Desfrayement. Action de pourvoir aux dépenses. — Disans davantaige que semblablement ledict Guyenne estois ja lors de retour en France, fort se louant du bon traictement, presens et deffrayemens que sa majesté luy avoit fait faire par deça. 1538. *Pap. d'État de Granvelle*, I, 392 (G., *Desfraiement*). — Pour l'entretenement et deffrayement de la guerre. Vignier, *Bibl. hist.*, IV, 148, édit. de 1588 (G.). — Les desfroiemens de la bienvenue d'un gouverneur. *Compte de* 1593. Arch. mun. Valenciennes (G.).

Desfrayeur, v. *Defrayeur.*

Desfuller, v. *Deffuler.*

Desgaigement. — 1541. En prise et desgaigement de dommaige des personnes, n'y a amende pour justice que de cinq solz. *Cout. de Lorris*, 37, Tardif (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Desgaignade. — Je guage que si ; que non, dit l'un de ses cousins, Et si mettray un teston qu'il ne vous est pas possible. Et moy un, dit le soldat, et moy aussi. Non, dit le soldat, qui avoit fait autrefois de semblables desgaignades. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 40.

Desgainee. Boutade, saillie, sortie. — Voyla la seconde desgainee du traitteur a ce propos. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 8. — Apres que le traitteur a mis en campaigne sa solemnelle distinction entre l'honneur civil et l'honneur conscientieux... il fait de sursaut ceste desgainee. Id., *ib.*, IV, 1. — Le petit homme s'esclatte. « Il y a quelqu'un (dist-il) à qui les louanges de mon roi sont de mauvais goust. » Cette desgainee fit faire silence, et falut entendre paisiblement la harangue. Aubigné, *Faeneste*, IV, 10.

Desgarbé. — Croiez-vous qu'il y en a qui osent bien dire aussi *desgarbé*? (au lieu dequoy aucuns prononcent *desguerbé*, comme *guerbe* pour *garbe*) pour dire, Qui a perdu sa grace. — Quant à cestuy-ci, je vous confesse que je n'en estois pas encore desjeuné. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 281.

Desgarni. Dépourvu, démuni. — Faifeu entra, non des parny [*sic*] de langue, O son cheval, qui estoit si bien duyt A le suyvir que partout le conduyt. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 16. — Si les fideles en ont esté desprouveuz [du canon de la messe] par l'espace de plus de 500 ans... nous en pouvons bien donc estre aujourdhuy aussi desgarniz. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 7, p. 580. — Ainsi... estoit en admiration à toutes gens ecervelez et desguarniz de bon jugement et sens commun. Rabelais, IV, 32. — Cette-cy presente l'homme nud et vuide... desgarni d'humaine science. Montaigne, II, 12 (II, 244).

Desgarnissement. Privation, perte. — Plusieurs seroient contrainctz s'en aller ; et par ce moyen le domayne, appauvry du bien qu'ilz em-

porteroient avec eulx, et principalement les desgarnissements de plusieurs genz d'esprit qui pourroient grandement servir à la république. L'Hospital, *Harangues* (I, 476).

Desgarser. Éloigner des garces. — O que n'ay je la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre... ! Les miennes me desgarsent estrangement. Montaigne, II, 37 (III, 203).

Desgasouiller. Dire, débiter. — Ja laisse là beaucoup de fatras que les canonistes desgasouillent en leurs escoles. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 20.

Desgauchir. Redresser. (Fig.). Critiquer, apprécier, juger. — Sera bon sur l'âge de dix-huict ans, quand ils auront le jugement ferme, leur faire desgauchir la plus part de ce qu'ils liront, pour servir à la science de laquelle ils vouldront faire principalement profession. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1.

Desgaudir. Réciter (?). — Avec ce scavent desgaudir si bien leur leçon que rien ne leur en faut apprendre. J. d'Auton, *Chron.*, 107 r° (G.).

Desgayer. S'égarer. — Yvresse est de tous maulx la mere... Le chief trouble et estaint le sens Et fait desgayer en tous sens. J. Bouchet, *les Regnars travers.*, 94 v°, édit. de 1522 (G.).

Desgendrer. Engendrer. — S'autres Rommains Camil a reengendrez, A ceulx joindrez banains et paysans Que Ghotz et Huns ont aussi desgendrez. G. Alione, *Poés. fr.*, *Conq. de Louis XII sur Milan* (G.).

Desglacer. Dégeler. — L'air desglacé et esclarcy ouvre le serain de sa plus riante face. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 352 r° (G., Compl.). — Les vaisseaux fracassez (En repos dans le quay) des rochers deglacez. Vauquelin de la Fresnaye, *Tombeau de Madeleine de Bailleul.* — Mais si tost que du froid la saison est passee, Et que le beau Printemps la terre a deglacee, L'Esté se met aux champs. G. Durant, *Œuv. poet.*, 91 r°.

(Fig.). — Pour deglacer la fiere cruauté Qui dans leur ciel traistrement se recelle. Le Caron, *Sonetz*, 72. — Fay, si deja de mon amour n'est prise, Que ton brandon son estomac atise, Pour deglacer, par brasier impassible, Sa grand rigueur par priere invincible. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Proterote.* — Comme un fleuve se trouble en un valon profond, Quand la neige au soleil des montagnes se fond, Ainsi quand fut des yeux de Philis deglacee L'amour que Philanon cachoit en sa pensee, Leur douce privauté se troubla tout soudain. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 3. — Elle in-accoustumée Du feu d'aimer, par un trait tout nouveau Receut d'Amour tout le premier flambeau Qui deglaça sa froidure endormie. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 267). — Et de mon seul soleil le rais qui me desglasse. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 34 v°.

Se de-glacer. Se dégeler. — J'aymeroy' mieus, Philomide gelée, Voir deglacer ton cœur, que trop brulée Te voir du feu de l'oceane race. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 55. Dans cet exemple, le réfléchi est sans doute omis devant l'infinitif, qui dépend d'un autre verbe. — J'ay veu se de-glacer mes craintes et mes peines, Un esté de desirs s'allumer dans mes veines. G. Durant, *Œuv. poet.*, 91 v°.

Desgoisement. Chant des oiseaux, gazouillement. — Les oiseleurs imitent les voix et degoisements des oiseaux. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (41 r°). — Les oysillons mesmes par leurs degoisemens et ramages faisoient prou cognoistre en quelle reverence et estime leur estoit ce temple umbrageux. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 701). — *Degoisement.* Mignard, ramage, affeté, gazouilleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 143 r°. — *Linot* ou *Linotte*... C'est un nom d'oiseau fort petit, duquel le desgoisement est fort delectable. Id., *ib.*, 242 r°. — Desgoisement d'oiseau. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 91 r° (G., Compl.). — C'estoit le temps... Que sur les arbrisseaux la gente Philomelle D'un doux desgoisement rentonnoit sa querelle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Chasse du loup*, p. 150. — Dessoubs les verts rameaux Où le desgoisement de mille et mille oyseaux Nos aureilles ravit. Id., *ib.*, *Chasse du cerf*, p. 178. — Le chant et degoisement des oyseaux. La Bod., *Harmon.*, p. 655 (G., Compl.).

Desgoiser. Chanter, gazouiller. — Tant de diversité d'oyseaulx s'y brancheront que cestoit chose divine de les ouyr desgoyser. *Amadis*, IV, 2. — J'ay ouy le rossignol d'une voix argentine Degoiser doucement dessus la blanche espine. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 211). — Les oiseaux qui dans l'aer degoisent de leur vois. Grevin, trad. de Nicandre, p. 11 (G., Compl.).

(Par comparaison). — Là les petits ruisseaux D'un gazouillis imitent les oyseaux A degoiser. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sur la mort d'une maistresse* (I, 126).

(Trans.). Chanter. — Le gay rossignol se plaire A degoiser chants menus Je voy, et mil fredons faire. Ph. Bugnyon, *Gayeté de may*, p. 127. — D'un blanc oyseau l'aile bien emplumee Sembloit voler jusqu'au sejour des dieux, Et, dégoisant un chant melodieux, Montoit au ciel avecques la fumee. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome*, *Songe*, 11. — Voila l'alouette Qui ja degoise sa chanson. Grevin, *les Jeux olimpiques*, p. 88. — Bien doux est ce ruisseau, bien douces ces bergeres Qui desgoisent leur chant aupres de ces fougeres. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 429). — Pour desgoiser ta chanson, Ta cage fut ta prison. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Ode* 4, *le Canarin.* — Au rossignol muet tout semblable je suis, Qui maintenant un vers desgoiser je ne puis. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 314).

Exprimer par un chant. — Me faut-il, desgoisant la plainte Du mal dont mon ame est atteinte, Ciel, mer et terre tourmenter? Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 15). — Ici la bergerette en tournant son fuseau Desgoise ses amours, et là le pastoureau Respond à sa chanson. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 152). — Ausquels est un bonheur plaisant Et que chacun aime et souhette La louange qu'est degoisant Dedans ses doux vers le poëte. J. Bereau, *Ode* 1.

Dire, débiter. — Et denotent bien les propos que l'ambassadeur d'Angleterre nous a dict, et ce que l'on a desgoysé en Ytalie, Allemaigne et ailleurs du voyage et commission de M. de Nassou. Janv. 1535. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, II, 282 (G., Compl.). — Fredegaire... et aprés luy Aimoin desgoisent... une infinité de mesdisances. E. Pasquier, *Recherches*, V, 28.

Se desgoiser. Chanter. — Las, si je parle, et ciffle, et me degoise, Et qu'en chantant je maine douce noise, Ce n'est pour moy, mais pour toy resjouir. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 6). — Erato... se desgoisa et

dansa doucement selon les mesures de geometrie. Id., *Illustr.*, I, 29. — C'estoit environ le moys d'apvril, que les oyseaulx se desgoisent et chantent plus voluntiers. *Amadis*, I, 9. — Augmenter j'oy par hayes et buissons Les resonnants et harmonieux sons Des oysillons... Entre lesquelz l'aronde se desgoise. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 10. — Ny pour moy, las, maintenant les oyseaux Se degoisans plaisamment ne querellent. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 115). — Te tairas-tu... geay babillard? Tu entreromps le chant mignard De ce linot qui se degoise. Ronsard, *Nouvelle contin. des Amours*, 1556 (VI, 375). — Les rossignols... gringottent et desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait chantre du monde, en sorte qu'on dit par excellence : Il chante, il se degoise, il gringotte comme un rossignol. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 19. — Et dans leurs forestz natives Se desgoisent les oiseaux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 2. — Lhors qu'ilz [les rossignols] se desgoisent le mieux, ilz y ont plus de complaysance S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 8.

(Par comparaison). — Dessus la gréve ou Loire se desgoise Contre la rive. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 71). — La riviere d'Oyse Sur des arenes d'or en ses bors se degoyse. Regnier, *Sat.* 15.

S'ébattre. — Mais quant fortune se degoise A faire aux riches gens finesse. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 117). — L'ung dira mal du Sainct Pere de Romme. A detracter chascun d'eulx se déguoise. *Anc. Poés. franç.*, XI, 225.

Desgonder. Enlever des gonds. — Luy mesmes avoit conseillé au roy faire desgonter les portes. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 136 a, édit. de 1532 (G.). — Il porte son escarcelle, où estoient ses tenailles et crochets, avec lesquels il ouvroit les serrures ou degondoit les huys. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 263).

Déboîter. — Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres... desgondoit les ischies. Rabelais, I, 27.

Desgorger. Chanter. — Les rossignols... gringottent et desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait chantre du monde. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 19.

Dire. — S'il plaisoit à vostre courage Quelque chose nous desgorger De voz ennuys? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Farce de Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 180).

Se desgorger. Chanter. — Sur cest arbre, le bel oyseau se desgorgeoit... en proferant paroles qui sembloient plustost divines que humaines. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, IV, 3.

Se débarrasser, se soulager, se décharger. — Le pape peu apres en eut bien sa revanche, attendu qu'il feit mourir des principaux de la ville : et, s'estant desgorgé en telle sorte, print son chemin à Rome. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 10. — Quantesfois, estant marry de quelque action que la civilité et la raison me prohiboient de reprendre à descouvert, m'en suis-je icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction ! Montaigne, II, 18 (III, 65).

Parler avec colère. — Elle se fasche et se desgorge contre Dieu et son mary. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xv, 22.

Desgorgeté. Ayant la gorge nue. — Un qui voyoit une belle fille desgorgetée. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8.

Desgorgeur. *Desgorgeur de latin.* Celui qui dit beaucoup de latin. — Ainsi que nous avons la nôtre, l'une des plus belles langues qui se parla jamais, quoy que tels importuns desgorgeurs de latin en vueillent japer. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 194).

Desgosiller. Égorger. — Et les voyoit-on sortir de leurs tentes... pour secourir leurs compagnons qu'on degosilloit comme moutons. Ambr. Paré, *Voyage de Mets* (III, 703). — Le voleur l'employe [Dieu] à son ayde, pour franchir le hazard et les difficultez qui s'opposent à l'execution de ses meschantes entreprinses : on le remercie de l'aisance qu'il a trouvé à desgosiller un passant. Montaigne, I, 56 (I, 443).

Desgourdir. Manger. — Mort bieu, que j'ay bon appetit. Pensez que je desgourdirois Un jambon, se je le tenois, Avec une quarte de vin. *Anc. Théâtre franç.*, I, 181.

Desgourdissement. — Il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissement de bras. Rabelais, IV, 49.

Desgousser. Tirer hors de la gousse. — Voylà ceste noisette plumée... et la feve de ce gasteau toute desgoussée et mise hors de ses vagines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 3.

Desgoustable. Qui cause du dégoût. — S'il a l'estomach si noble qu'il ne puisse porter ordure, qu'il se garde plustost de contempler la vie des predicans huguenots, puis qu'ils luy sont si ennuieux et desgoustables. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 1.

Desgoustement. Dégoût. — Le travail consumant les humiditez superflues, dont viennent leurs maladies, desgoustemens et pesanteurs. Guill. Bouchet, 22[e] *Seree* (III, 286). — Mes degoustemens et les jeunes estranges que je passe digerent mes humeurs peccantes. Montaigne, III, 13 (IV, 250). — La maladie de l'estomach ditte fastidiosité, qui est desdain et desgoutement de toutes sortes de viandes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Si c'est la melancholie [qui domine], toutes choses sont aspres, acres, et mordantes à la bouche... si c'est la pituite, fascheuses, avecques un degoustement de boire et de manger qui vient du palat. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1.

(Au sens moral ou intellectuel). — Les importunitez, Le degoustement fade. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 243). — Je me suis desja trouvé trois fois malade... d'un degoustement de mes actions accoustumees, qui m'a contraint de cercher appetit en des nouvelles. H. Estienne, *Conformité*, *Lettre à Henri de Mesmes*, p. 12. — Elle prouvoit à ce qu'il ne s'engendre en nous aucun desdain ou desgoutement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 318. — Si jamais la France prospere En paix florissante, j'espere Ce degoustement [des vers mesurés] leur ouster. Baïf, *les Jeux*, au duc d'Alençon (III, 2). — La varieté des nostres [de nos rimes] ne resjouit moins l'oreille que le pré donne de plaisir à l'œil par sa diverse tapisserie de fleurs : les leur, au contraire, pour avoir peu de varieté, la font entrer aussi tost en un degoustement. H. Estienne, *Precellence*, p. 67. — Nous rencontrions de la douceur et un degoustement des fureurs passees. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 71. — Quant a la survivance que vous demandés du gouvernement d'Angoulmois et Xainctonge pour vostre fils, vous diray que, encores que j'en eusse cy devant accordé quelques unes, je les ay revocquees, pour le degoustement que ceste ouverture apportoit aux seigneurs et gentilshommes de me-

rite qui jugeoient que cela tireroit a telle consequence qu'ils ne pourroient plus esperer de parvenir par leurs services a aucune charge. 1593. *Lett. missives d'*Henri IV, t. IV, p. 64 (G.). — Il n'y a nulle vocation qui n'ayt ses ennuis, ses amertumes et degoustemens. St François de Sales, *Lettres*, 233 (XII, 348). — Je vous exhorteray que laissiez ces niaiseries et estudiez aux bonnes lettres... lesquelles *in omni re, in omni loco* et *in omni tempore* vous pourront rendre content sans jamais vous apporter aucun desgoustement. Larivey, *le Fidele*, I, 4. — Les degoustemens d'amour ne permettent que l'on soit ny parjure ny infidelle. D'Urfé, *Astree*, I, 12 (G.). — Le desgoustement des esprits. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 222.

Desgouster. Se dégoûter de. — M. d'Estrozze et moy... remonstrasmes à M. de Bussi le tort qu'il se faisoit de désobéyr ainsi à un capitaine des gardes parlant de par le roy, aussi que le roy dèslors commançoit à le desgouster. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 184).

Desgousté. Qui a le goût dépravé. — Ainsi comme font femmes enceinctes qui mengent de la poix et du suif, qui leur semblent plus doulx que miel, pour ce quelles sont desgoustées. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 63 v°. — Il luy fut dit que Pline avoit escrit que la graine de citrons estoit singuliere pour les femmes enceintes, qui sont degoustees et qui mangent des charbons et de semblables viandes. Guill. Bouchet, 22e *Seree* (III, 295). — Ce fruit est petit, de saveur des-agreable, pour sa fade douceur, dont il est immangeable par autres que par femmes desgoustees, enfans, et pauvres gens en temps de famine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Degoustee (subst.). Joyeuse commère (?). — Cestuy... se voulut marier et prit pour sa femme une grosse degoustee, laquelle en gayetez, en bon point, grandeur, grosseur et façons luy estoit du tout semblable. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, VI, 2.

Desgoutément. De manière à dégoûter. — Incessamment mon grief martyre tire Mortelz espritz de mes deux flans malades : Et mes souspirs de l'ame triste attire, Me resveillantz tousjours par les aulbades De leurs sanglotz trop desgoutément fades. Maurice Scève, *Delie*, 231.

Desgoyseller, dimin. de *desgoiser.* — Ilz entrerent en une belle prairie... Laquelle estoit pour lors verdoyante et frequentee... d'infinité d'oysillons desgoysellans leur ramaige. *Amadis*, I, 29.

Desgoyser, v. *Desgoiser.*

Desgrace, Desgracié, Desgradement, v. *Degrace, Degracié, Degradement.*

Desgraduer. Dégrader. — Ces pauvres gens furent condamnez à estre desgraduez, et vestus d'accoustremens verds, à fin que le peuple les estimast fols ou insensez. Palissy, *Recepte veritable*, p. 101.

Desgrangé. Sorti de la ferme. — On voit un loup d'une fain enragé Rencontrant de brebis un troupeau desgrangé... Abatre autant de corps qu'il rencontre de bestes. *Anc. Poés. franç.*, VI, 322.

Desgratié, v. *Degracié.*

Desgren. « Droit de moudre son grain avant les autres. » (G.). — Le sergent de ladite loy et eschevinaige a droit et privilege de pooir mouldre audit molin de Frevens, et de paier pour le mouture d'ung setier et demy de blé seulement ung boistel de blé, et sy doibt avoir le desgren. 1507. Prév. de Doullens (G., *Desgrain*).

Desgringueler. Dégringoler. — Widay hors en habandonnant le cordelle à quoy je me tenoie et desgringuelay plus de x piés. *Voyages du seigneur* de Villamont (É. Clouzot, *Rev. des Ét. rabel.*, IV, 178).

Desgrosser. Cesser d'être enceinte. — Tellement alla la besongne que la fille devint grosse... elle usa de tous les remedes possibles pour desgrosser. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 7.

Desguaigner. Dégaîner. — Gymnaste... desguaigne son espee. Rabelais, I, 35.

(Fig.). Avoir un ardent désir. — J'endesve, je deguene, je grezille d'estre marié. Rabelais, III, 7.

Desguarni, v. *Desgarni.*

Desgueilleter. Détacher. — Il desgueilleta les esperons de gentilhomme pour chausser la mitaine d'un fauconnier. *Var. hist. et litt.*, V, 361.

Desguerber, v. *Desgarber.*

Desguisement. Variété, choses variées. — En la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité et desguisement. Rabelais, IV, 58. — Ce pendant l'on couvre nouvellement la table pour la collation d'une infinité de desguisemens, entrées de table, patisseries, gelées et autres friandises propres pour attirer l'envie des damoyselles à rompre un jeune de caresme. *Les Comptes du Monde adventureux*, 54 (II, 175).

Desguisément. Secrètement. — Ilz monterent à cheval, luy, sa femme et son train, le plus desguisément et couvertement qu'ilz peurent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 342).

Desguiser. Modeler [en modifiant]. — Vaincuz par luy [l'Amour], faisons place à l'envie, Et sur Alcid' desguisons nostre vie. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 116).

Changer de manière d'agir. — Mesmes je di les plus grands rois et les princes, quand ils voudront cheminer droit : il ne faut que leurs courtisans pour les desbaucher, qu'ils les feront tellement desguiser qu'il faudra maugré qu'ils en ayent qu'ils s'adonnent à tout mal. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 55 (XXVI, 555). Le verbe peut être ici soit intransitif, soit réfléchi, le pronom réfléchi pouvant être omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe.

Se deguiser. Se modifier, changer. — Un jour Amour se deguisa de face, Et feignant estre un enfant sans soucy, Se vint parquer entre nous deux icy. E. Pasquier, *les Jeux poétiques*, 1re part., 8 (II, 831).

Un seigneur déguisé. Un personnage déguisé en seigneur. — Il me souvient tousjours de voir sur un theatre Un seigneur deguisé parlant à son valet. Grevin, *la Gelodacrye*, L. II, p. 305.

Desguiseur. Celui qui déguise, qui prend ou donne une fausse apparence. — Ce sont caffars, desguiseurs, blanchisseurs, Qui font vertuz de villains malefices. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 113 v° (G., Compl.). — Vous me prenez mal pour desguiseur ou controuveur de mensonges. *Amadis*, II, 21. — Je alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres. Rabelais, IV, 46. — Le monde est plein de ces desguiseurs, qui voudroyent avoir une façon de

servir à Dieu bigarree et une religion qui ne fust ne chair ne poisson. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 57 (XXVI, 580). — Qui se fie en telz desguyseurs de matieres reçoit souvent une telle honte. *Les Comptes du Monde adventureux*, 28 (I, 162). — Infracteurs, abuseurs et desguiseurs de foy. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 172 r°, édit. de 1569 (G.). — Du Rousseau, advocat... desguiseur de matieres et support des heretiques. *Dialogue entre le maheustre et le manant*, 92 r°, édit. de 1594 (G., Compl.). — Jamblique magicien, quelque desguiseur de verité qu'il soit, n'auroit point tant menty qu'il ne fust asseuré de ce qu'il disoit par les escrits des disciples de Pythagore. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 3.

Desguiseure. Action de déguiser, de présenter sous une apparence trompeuse. — *Desguiseure.* Fainte, coloree... simulee. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 v°. — L'histoire reçoit seulement la chose comme elle est ou fut, sans desguisure ny fard. Ronsard, *Franciade*, au Lecteur, 1572 (III, 514). — Un vivre passable et coy A requoy : Sans desguisure la table. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 255).

Déguisement (au sens matériel). — Car il avoit sous fine deguizure Couvert son poil et changé sa vesture. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 251).

Desguyseur, v. *Desguiseur.*

Deshabiter. Cesser d'habiter. — Theophraste escrit d'un autre païs, que les chenilles firent deshabiter. Gruget, *Div. leçons*, II, 41 (G., Compl.).

(Sans complément). Quitter le pays qu'on habite. — Aucuns autres faisoient deshabiter les gens du pais qu'ilz veoient ne pouvoir retirer a leur devotion. Seyssel, *la Grand monarch.*, V, 6 (G., Compl.).

Estre deshabité. Cesser d'être habité. — En Espagne y eut un gros bourg, situé en pays sablonneux, qui fut tellement foui et cavé par les connins que finalement il fut ruiné et deshabité. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 16.

Se deshabiter. Cesser d'être habité. — Dont se forment les grandes forests, quand par longues guerres, pestes, famines... les païs se des-habitent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 7.

Déshabité. Qui n'est plus habité. — Si la cité des Lacedemoniens estoit deshabitee, et quil ny demourast fors les temples et edifices publicques. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (3 v°). — Une partie dicelle [la Sicile] estoit totallement deshabitee pour les guerres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 93 r°. — Non gueres loing de la riviere, il y a une petite tour deshabitee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 7. — Quant a la ville d'Ephestia, elle est pour l'heure presente en tout et par tout deshabitee et ruinee. Belon, *Singularitez*, I, 25 (G., Compl.). — La ville, qui estoit deshabitee, a esté rendue fort peuplee. Id., *ib.* — Villes et bourgs, bourgades et citez, Maisons, chasteaux seroyent deshabitez. Ronsard, *Elegies*, 23 (IV, 133). — Cela advient toutes et quantes fois qu'une terre longuement deshabitee commence à se repeupler. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 1, Commentaire. — A present elle est deshabitee, et ne sert que de retraicte aux bestes farousches. Thevet, *Cosmogr.*, I, 6. — Elle [l'île de Délos] est fort petite, et à present presque deshabitee. Id., *ib.*, VII, 14. — Encore que le bastiment fust à la façon ancienne, il ne le voudroit laisser du tout deshabité. H. Estienne, *Precellence*, p. 184. — Afin que la terre de laquelle ils avoient esté tirez ne demourast des-habitee, elle fut donnee aux Abodrites pour la peupler. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 11. — Et ne peut maintenant d'un miserable pain Le soldat qui les passe y repaistre sa faim S'estans en fin rendus, au bout de tant de pertes, Les bourgs deshabitez et les plaines desertes. Bertaut, *Bourgueil* (p. 100).

Où le nombre des habitants a diminué. — La Grece est maintenant fort deshabitee et depeuplee. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 8. — La ville estoit lors grandement deshabitee. E. Pasquier, *Lettres*, X, 11. — Elle [Rome] demeura un long temps toute deserte et déshabitée. Brantôme, *Cap. estr., le couronnel Framsberg* (I, 354). — Toutes basses amours sont pour vous trop petites ; Ayez dessein aux dieux ; pour de moindres beautez Ils ont laissé jadis les cieux des-habitez. Regnier, *Sat.* 13.

Inhabité. — Par les montaignes et deshabitez bois. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 5. — Ilz faisoient de grands et publiques sacrifices à Neptune aupres de la ville de Mycale, en un certain lieu deshabité et desert. Amyot, trad. de Diodore, XV, 13. — Le reste [de la terre]... est desert et deshabité. Id., *De la face de la lune*, 25. — Deux islettes... toutes deux deshabitees... pour la crainte des lyons qui y frequentent. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Pres de là est une autre isle plus petite beaucoup et fort sterile, et par consequent deshabitee, qu'on a nommee l'isle du Sel. Id., *ib.*, III, 7.

Deshabité de. Dépeuplé de. — Des faux predicants de mensonges, Annonceurs de leurs nouveaux songes, Le royaume est deshabité. Baïf, 1re *Salutation au Roy* (V, 258). — La ville demoureroit par ce moyen deshabitee d'une grande partie de ses bourgeois. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, t. II, p. 445 (G., Compl.).

Deshacher, v. *Dehacher.*

Deshaiter. Affliger. — Car desconfort, qui les amans deshaite, Ne le sçauroit d'ennuy faire pasmer. R. de Collerye, *Rondeaux*, 1. — Faulte d'argent jour et nuyt me deshaite, Pareillement mon petit revenu. Id., *ib.*, 68.

Dehaité. Affligé. — *Malade.* Allengouri... souspirant, dehaité. M. de la Porte, *Epithetes*, 251 v°.

Deshalé, Deshallé, v. *Dehalé.*

Deshalli. Exténué. — N'ont quasi plus de chevaulx pour atteler en leurs chariots, et ceulx de service que leur demeurent sans mourir, estans fort amoindriz, sont si deshalliz qu'ilz ne peuvent avant. 1558. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 252 (G., *Dehali*).

Deshancher. Démunir d'anche. — Si le pere Alphean oioyt, Quand tu joues parmy les boys, Les fredons naissans sou' tes doigts, Sa musette il deshancheroit. Rog. Mais. Poictevin à Vauquelin de la Fresnaye, dans les *Foresteries*, L. II.

Desharnescher. Déharnacher. — Il ne leur chalut de se desermer ne desharnescher leurs chevaulx. Lemaire de Belges, *Traitté des Pompes funebres* (IV, 286). — Laban desarnacha les chameaux et leur donna de la paille et du fourrage. Calvin, *la Bible franç., Genese*, 21 (LVI, 35).

Deshealmé. Ayant ôté son heaume. — Paour et doleur occuperent les Grigois qui ja fuissent mys en fuyte se le roy deshealmé ne se fuist a haulte voix declaré vivre entre les siens. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, I, 14 (G.).

Desheredacion. Action de déshériter. — Ilz font souvent de grans oblations, Dons et legats faire a leurs benefices Leurs conseillant desheredacions De leurs parens. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 135 (G.).

Deshereder. Déshériter. — De donner tout son bien a sa fille et en deshereder son filz. *Therence en franç.*, 222 r° (G.). — En faveur duquel le roy ne povoit deshereder son fils naturel et legitime. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 105 r°, édit. de 1537 (G.). — Car par ce pact qu'ilz appellent final Charles le sept [lire *sext*], lequel se trouvoit mal Tant de son corps que son entendement, Deshereda son filz premierement, Qu'on appella depuis Charles septiesme. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Item, son filz n'eust peu deshereder, Qui luy devoit selon droit succeder. Id., *ib.* — Vous meritez quelle vous desherede, Et qu'en voz lieux ung vertueux herede. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4.

Dépouiller d'un héritage. — Car les seigneurs de France... Ont entreprins de te deshereder. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Desheriter. Dépouiller d'un héritage. — [Tyndare et Léda] craingnoient quen lottroyant [Hélène] à lun, les autres nen fussent malcontens et leur feissent guerre... et à ceste occasion ne cessassent jusques à ce quilz les eussent desheritez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Quand... Theodebert commença à regner, ses deux oncles Childebert et Clotaire... muz denvie, dambition et de couvoitise contre leur neveu, machinerent à toute leur puissance de le desheriter : tant du royaume d'Austriche la basse comme de sa portion du royaume de Bourgongne dont il estoit chef. Id., *ib.*, III, 3 (II, 425). — Sire, ma dame Briolanie, que vous avez desheritée [dépouillée de l'héritage de son père] vous envoye ceste lettre. *Amadis*, I, 43. — Sire...vous occistes le pere de ma dame en trahison, et contre raison l'avez malheureusement desheritée. *Ib.* — [Alexandre] print plusieurs roys, et desherita et fist tuer plusieurs seigneurs de haultz estatz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 41. — Quand luy roi tomba malade en ce voiage, et que Louis son frere entra en ce royaume accompagné des seditieux, Ganelon, contre la volonté de lui son roy, alla parler à celuy de Germanie ; ce que pas un autre prelat ne fist : sçachant que son frere venoit pour le des-heriter. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 16.

Dépouiller. — Adieu, enfans pleins de sçavoir, Dont mort l'homme ne desherite. Marot, *Epistres*, 49.

Priver. — Quant la mort m'a desherité Du meilleur amy de ce monde. *Act. des Apost.*, I, 115 b (G., Compl.). — Et qu'ainsin il me desherite De sa faveur et bonne grace. Baïf, *le Brave*, V, 2.

Se desheriter de. Se dépouiller de. — Sa vertu veult estre aymée et servie Et sainctement et comme elle merite, Se captivant l'ame toute asservie, Qui de son corps en fin se desherite. Maurice Scève, *Delie*, 353.

Renoncer à. — Du tout me veulx desheriter De ton amour ; car prouffiter Je n'y pourrois pas longue espace. Marot, *Rondeaux*, 50.

Deshonester, v. *Deshonnester.*

Deshoniner. Écheniller. — Pour avoir nettoyé et deshoniné les arbres. 1539. Douai (G.).

Deshonnesté. Honte. — A toy seroit deshonnesté Que entre les mains de justice Tu fusses reprins par ton vice. *Anc. Poés. franç.*, II, 52.

Deshonnester (trans.). Déshonorer. — Lucresse ainsi angoisseusement vexee, et soy voyante de toutes parts tant oppressee qu'il convenoit necessairement qu'elle fut deshonestee. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 115 r° (G.). — Les operations doivent estre convenientes aux ouvriers, autrement deshonnestent leur condition. 1535. *Le Peregrin*, 91 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Rendre ridicule. — Quand il alloit, les genoulx luy estoient foibles, qui estoit une chose qui fort le deshonnestoit quand il vouloit faire quelque chose griefvement. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 181 r°.

Injurier, insulter. — Actalus avoit longtampz devant tres enormement traictiet Pausanias trop enviné et puis baillet aux aultres convivans qui a son exemple le deshonesterent telement que toute la court resonoit son vitupere. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, IV, 23 (G.). — Ung autre le deshonesta de paroles. Id., *ib.*, 30 (G.).

Souiller. — Ne vois-tu ses cheveux, sur le col espendus, Torcher ses pleurs comme flots descendus Sur sa joue meurtrie, et comme il deshonneste De poudre en vain ses cheveux et sa teste? Ronsard, *Epitaphe d'Anthoine Chasteigner*, édit. de 1560 (VI, 472).

Deshonnesté. Qui est sans honneur. — Telz glorieux, bragars deshonnestés... Ne pensez point que soyez immortelz. *Anc. Poés. franç.*, IX, 67.

Deshonnester (intrans.). Agir contrairement à l'honnêteté. — Il n'est chose au monde qui pis se comporte, et qui fait les cueurs deshonnester que fait le mesprisement de leur seigneur. *La Salade*, f° 5 a (G.). Le réfléchi est peut-être omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe.

Deshonnesteté. Acte malhonnête. — Il parle ne plus ne moins comme s'il y avoit un an ou deux que par la longueur du temps il eust oublié ses meschancetez et deshonnestetez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 3.

Deshonorable. Déshonorant, honteux. — Lucius Cassius... fut contraint de faire un appointement deshonnorable avec ledit roy Menapius. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 324). — Pour si peu de chose qui est deshonnorable et grandement honteuse. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 11. — Vous trouveriez que le nom et la chose Sont differentz, et l'honneur tant aymable Ne seroit pas orgueil deshonnorable. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 167. — Si je pensoys que ung aultre qui ne le mérite pas gaignast par importunité ce que je ne veulx demander contre vostre vouloir, ce me seroit chose importable et non moins deshonorable pour vous. Ead., *Heptam.*, 53. — La duchesse... voiant qu'elle estoit en danger d'un refuz deshonorable, luy rompit soubdain son propos. Ead., *ib.*, 70. — Le renom acquis par honneur, Non par moyen deshonorable, C'est celuy seul qui pour bon heur Rend son possesseur perdurable. Ch. Fontaine (1557), *Exhortat.*, p. 108. — Une infortunee, Triste, deshonnorable et cruelle journee. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 249). — Il nous seroit vilain et fort deshonorable Si nous tournions là haut sur l'Olympe immuable Sans avoir combatu. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 177 r°. — En la deshonnourable et vitupéreuse vie en quoy vous allés entrer. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 117). — Ne faisant aucun choix ni rebut de quelque mal ou affliction que ce soit, tant abjecte ou deshonnorable nous puisse-t'elle sembler. S^t François de Sales,

Entretiens spirituels, 21 (VI, 387). — Quand il plairoit a sa divine Majesté de nous rendre deshonnorables pour son honneur et gloire. Id., *Lettres*, 1155 (XVII, 128). — Lequel... ne pouvoit nullement s'engager en un mariage si deshonnorable, au praejudice de la reputation de sa famille. Id., *ib.*, 1272 (XVII, 332).

Injurieux. — *Fameux poetes.* Cest epithete est deshonnorable : car il se prend en mauvaise partie, comme libelle fameux, lieu fameux. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 177.

(Appliqué à une personne). Qui cause du déshonneur. — Nous ne sommes point deshonnorables a l'Eglise, quand nous imitons Nostre Seigneur, qui a tant souffert d'ignominies pour nostre salut. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 581 (XIV, 265).

Sans honneur. — C'est superstition de vouloir conserver sa renommee envers ceux qui sont deshonnorables, car cela ne se peut faire qu'en adherant a leurs vices. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, III, 7.

(Subst.). Homme sans honneur. — Fait du tort droit et du droit tort, et done l'honeur au deshonorable. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 14 v° (G.).

Deshonorablement. Honteusement. — Parquoy ceuls qui n'avoient faict que la demie victoire eussent deshonorablement demandet triumphe. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, I, 22 (G.).

Deshonorer. Priver d'honneur. — Il ne sera mis en oubly ni deshonoré : car plusieurs de mes gens luy dresseront un tombeau tresmagnifique. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VII, 4. — N'y a loy plus duisante à la bonne conduitte d'un royaume que l'exemple d'un roy monstrant le premier tel chemin qu'il veult estre suyvy... en louant les unes choses, blasmant les autres, et deshonnorant tousjours ceulx qui ne luy obeissent. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 9, Commentaire.

Outrager, offenser. — Disant qu'un jeune l'avoit de telle maniere deshonnoré qu'il meritoit pour les injures qu'il luy avoit dictes la mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 18. — Dieu aussi a esté deshonoré, en ce qu'on a pollué son don et benefice quand de son Sainct Sacrement on a faict un ydole execrable. Calvin, *Instit.*, XII, p. 644. — Il nous tient et advoue pour ses enfans : si donc il est deshonoré entre nous, cela ne luy doit-il pas estre plus grief... que si ceux qui ne luy appartiennent de rien au prix l'avoyent mille fois offensé? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 184 (XXIX, 18). — L'homme et la femme n'ont pas esté simplement apostats, mais ont outrageusement deshonoré Dieu, en s'accordant à la calomnie de Satan : par laquelle il accusoit Dieu de mensonge, malice et chicheté. Id., *Instit.* (1560), II, I, 4. — Ceux qui ne se contentent point de Jesus Christ deshonorent Dieu, lequel s'est là monstré en toute perfection et plenitude de grace et de vertu. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 28 (LIII, 331). — Qui crainct Dieu avant toute autre chose l'honore, et qui ne le crainct point ainsi le deshonore. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 196. — Veu... que c'est honorer et louer Dieu que de luy rendre ce qu'on luy doit, c'est à la verité le mespriser et le deshonorer que de faillir à ce faire. Id., *ib.*, ch. 250. — Les doctrines pleines d'impieté marchent en ce mesme rang : d'autant que par icelles Dieu est mesconu et deshonnoré. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, III, p. 91.

Souiller. — A peine ses yeux morts luy paroissoient au front, Son visage bouffi et ses lèvres se sont Retraictes dans la chair, et le sang comme glace Dans la barbe figé des-honoroit sa face. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 293).

Ravager. — [Les grêlons] Quelquesfois, ô pitié ! sans faucille moissonnent, Vendangent sans cousteau, les fruictiers esbourgeonnent, Desnichent les oyseaux, des-honorent nos bois. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 67.

Deshonteement. Impudemment, d'une manière éhontée. — Et mesmes avoit ledit Langez mené... ouvertement et deshonteement la pratique de Wirtemberg contre ledit s^r^ roy nostre frere. 1534. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, II, 305 (G.). — Ilz... se meirent à caresser et flatter deshonteement les vieulx soudards macedoniens en leur fournissant argent et leur faisant des banquets. Amyot, *Eumène*, 13. — Ce que voyant Pompeius rompit aussi tost l'assemblee de l'election, faignant trop deshonteement qu'il avoit ouy tonner. Id., *Caton d'Utique*, 42. — En tous lieux Clodius se trouvoit au devant de luy parmy les rues, ayant autour de luy des hommes oultrageux, insolents et injurieux, qui s'alloyent deshonteement mocquans de ce qu'il avoit ainsi changé de robbe et de contenance. Id., *Cicéron*, 30.

Impudiquement. — Elle avoit tousjours eu l'œil fiché deshontément sur luy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 78 v°.

Deshontement. Impudence. — De la grande legiereté... des juges est nay le peu de craincte et la grande vergongne et deshontement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 10. — C'est grand deshontement à ceulx qui au senat demandent offices. Id., *ib.*, III, 11. — En Romme souloyent les vieilz avoir une chaire de prudence et sagesse, et la tiennent au jourd'huy les jeunes de vergongne, deshontement et folie. Id., *ib.*, III, 54.

Deshonter. Couvrir de honte, humilier. — Auguste... ne le voulut faire mourir, ains par ung certain moyen le deshontoit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 9 (213 r°).

Déshonorer. — Ayant Claude constupré et deshonté la femme de Cesar en son propre hostel... Cesar fit divorce avec sa femme. Id., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5 (10 r°).

Outrager. — Y eut fiere et obstinee bataille pour le corps de Patroclus : car les Troyens le vouloient avoir pour le deshonter et mutiler vilainement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18.

Se deshonter. Devenir éhonté, impudent. — Il est dit par Moyse que ce peuple s'est deshonté quand il s'est adonné à idolatries et superstitions. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 179 (XXVIII, 674).

Deshonté. Éhonté, impudent. — Je dy que lon ne leur consente estre trop deshontez : pource que du jeune deshonté l'homme se faict scandaleux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 40. — Ne sçay qui apres de telles auctoritez (quand bien l'astrologie n'auroit pour soy autre deffense) seroit si deshonté que l'oser blasmer. Melin de S^t^ Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 276). — Les hommes sont plus deshontez maintenant qu'ils n'estoyent en ce temps-là. Car pour lors ils cherchoyent les tenebres de la nuit, et maintenant on ne fait point de conte de s'enyvrer en plein midi. Calvin, *Serm. de la Pentecoste*, 3 (XLVIII, 638). — Il [Hyperbolus] estoit si deshonté... qu'il ne luy chaloit d'estre vituperé. Amyot, *Alcibiade*, 13. — Je parle tous jours des plus estimez en savoir et vertu, non pas de ces gens deshontez, dont la

rage s'est desbordee tant et plus à prophaner la verité de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 11. — Là où les vieillards sont deshontez, il est bien force que les jeunes gens soient de tout poinct effrontez. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 20. — Quant à ces dehontez importuns... y en a qui les esconduisent avec une risee. Id., *De la mauvaise honte*, 14. — Il feust bien si deshonté qu'il dict n'avoir teneu à luy que l'on n'eust combateu. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 10).

Impudique. — Quelque Cyrcé sorciere deshontee. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Complainte pour un prisonnier* (III, 80). — Nature dehontée Te donnera d'adultere l'instinct. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7. — Ses approches estoyent trop lascives et deshontées. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 5 r°. — Vieille sorciere deshontée, Que les bourreaux ont fouettée Te deschirant de coups. Ronsard, *Odes*, II, 14. — Ceci sent la femme lubrique et deshontee. La Boetie, *les Regles de Mariage de* Plutarque, ch. 18. — Il [Publius Clodius] estoit frere de la femme que Lucullus avoit espousee, laquelle estoit si deshontee et si abandonnee à son plaisir que l'on chargeoit son propre frere de l'entretenir. Amyot, *Lucullus*, 34. — Apres ces propos et chansons dehontez on demande à veoir toutes choses hydeuses et horribles. Id., *S'il est loysible de manger chair*, II, 2. — L'infamie ne peut oster l'honneur à celle qui l'a perdu, et qui est du tout dehontee. J. Bodin, *Republique*, I, 3. — L'un pour avoir tasché d'un vouloir deshonté De forcer de Junon la dive chasteté. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 57. — Ces encheriments deshontez... sont non indecemment seulement mais dommageablement employez envers noz femmes. Montaigne, I, 29 (I, 248). — Mutio me dedaigneroit... en me voyant si deshontée que de m'estre vestue en habit d'homme. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ III*, 162 r°. — Les Grecques de ceste ville là n'estoient point si deshontees et barbares, fussent elles publiques, de se laisser voir nues aux hommes. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 233).

Deshonterie. Impudeur. — Il n'y a point de moines en ce pays là, et partant point de frocs, et par ainsi point d'instrumens de deshonterie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Passage* (I, 180).

Deshonteux. *N'estre point deshonteux.* N'avoir pas honte. — Les dames dudit Valence, apres ce que le roy fut un peu de repos, ne furent point deshonteuses de l'aller visiter en son lougis, habillees et parees qu'il n'y failloit riens. Seb. Mor., *Prinse et delivr. du roy* (G.).

Deshouser. Débotter. — Messire Thorel mena les trois gentilzhommes aux chambres qu'il leur avoit faict preparer, il les fit deshouser et refreschir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 9.

(Dans un sens libre). — Elle y consent, il s'escarmouche, Et après qu'il l'eust deshousée : Or ça, dit il, tendre rousée, Vous ay je faict du mal ainsi? Marot, *Epigrammes*, 41. — Lors le blanquier contre elle s'indigna, Non pas trop fort, car il l'eust deshousée, S'elle eust voulu, la tendrette espousée. *Anc. Poés. franç.*, II, 281. — Ung peu avant que d'estre deshousee, Faisoit semblant n'y estre disposee. Fr. Habert, *Rond. d'une jeune espousee*, édit. de 1543 (G.).

Deshypothequer. Libérer d'une hypothèque. — Où pourroit-il mieux employer sa liberalité qu'à les deshypothequer, descharger, et les remettre en la jouissance de leurs anciennes richesses...? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 260. — Je jouis deux ans de la comté, mais non de Bregeyrac, pource qu'il estoit ypothéqué, ailleurs : et je désirois fort trouver les moyens de le désyppothéquer. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 141).

Desidence. Oisiveté. — *Desidence.* Otieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 v°.

Desiderable. Digne de regret. — Quand bien pense et regarde De ses vertus a tous incomparables Que a chascun par droit sont désiderables, Dire ne puis ce loz souffisanment. Lemaire de Belges, *Exploration de Pitié* (IV, 178). — Si ce n'estoit que je voi le desiderable pourtraict de mon espouse en la face et aux coutumes de ma fille, je languirois en cete penible vie. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dialogue de Placide et Severe*, 35 v°.

Désirable. — Tout est bon... il est tout beau... il est tout desiderable. St François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1re rédact. (V, 389).

Desideramment. Avec un vif désir. — Ce que Achilles promist faire desideramment. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 229 r° (G.).

Desideratif. Désirable. — Se l'ennemy vouloit seduire Nostre chief desideratif. *La Paix faicte a Cambray*, 1508, p. 15 (G., Compl.).

Désireux. — Envieux et desideratif de pecune. *Bat. Jud.*, I, 4 (G., Compl.).

Desiderer. Désirer. — Avec la sollicitee esperance que javois du desideré plaisir de mon jeune amy. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 19 v°. — Vostre noble esperit est naturellement prompt et enclin a la lecture des bons autheurs, desiderant tousjours veoir et apprendre chose qui soit a l'augmentation du bien publicq. Richard Le Blanc au duc de Guise, dans Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher.

Souhaiter. — Quand nous voulons mal à un homme, le plus beau de nos souhaits est de luy desiderer ses fievres quartaines. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Desidieux. Oisif. — Mais de ce qu'a dit elle ment, Couleuvre qu'est desidieuse. *Anc. Poés. franç.*, V, 185. — O fiere, faulse et follastre fortune... Desidieuse, legiere, decepvante. Michel d'Amboise, *Invective contre Fortune*, 101 v°. — Ovide recitant l'amour de Egiste a la belle Clitannestre... avec le vouloir de tuer le mary, ne rend autre raison sinon qu'il estoit desidieux et sans occupation. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 8.

Designateur. Dessinateur, auteur d'un plan. — Tout sous le vueil et guin du grand Designateur De si haute fabrique, et seul Architecteur. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 5.

Designation. Action de dessiner, figuration. — Le quarré que vous voyez apres la dicte croix est larene et place exercitative de nostre studieuse designation a faire une chascune de noz lettres attiques. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 33 r°.

Designature. Action de dessiner, figuration. — De toutes les images, je n'en ay faict pourtraire ne graver de ma designature à mon arbitre et plaisir... sinon le Mariage, les Marques et Armoiries. B. Aneau, *Imagination poetique*, Préface, p. 7.

Designer. Dessiner. (Cf. *Desseigner*). — Dedans cedit quarré sera designé ung homme aiant

bras estandus. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 17 r°. — [Alexandre] commanda que promptement on luy trassast et designast la forme de la ville selon l'assiette du lieu. Amyot, *Alexandre*, 26. — J'ay trouvé bon de vous désigner l'ordonnance d'un jardin autant beau qu'il en fut jamais au monde. Palissy, *Recepte veritable*, Au mareschal de Luxembourg. — Le creux de la pommelle peut servir à mettre crayons et peintures liquides... et celuy des fleûtes à mettre plumes, pinceaux, compas, esquierre, papier pour designer païsages, villes, chasteaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 308). — L'on designoit un cercle avecques une verge ou baston. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Tracer (fig.). — [Galatas] eut un filz nommé Namnes, duquel nous parlerons, mais que nous ayons premierement designé le decours du regne de Laomedon. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 18.

Projeter, former le dessein. — Aussi sa sainte pensée [de Dieu], Designant ce monde beau, A sa forme commencée Sus le dessein d'un tableau. Ronsard, V, 11 (II, 421). — Les Lacedemoniens... se delibererent d'empescher qu'ilz [les Athéniens] n'edifiassent les murailles qu'ilz avoient designees alentour de leur ville. Amyot, trad. de Diodore, XI, 9. — Il designoit de s'en aller un jour faire soudainement une course en celle coste d'Albanie. Id., *ib.*, XV, 4. — Ayant ja projetté et designé en son entendement de ruiner Marius... il caressoit et flattoit à ces fins les gens de guerre. Id., *Sylla*, 6. — Ce parfaict homme, que Dieu avoit désigné d'envoyer au monde, ou a esté déja envoyé, ou il ne le sera pas. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 268. — Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou au moins avec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Id., *Essais*, I, 19 (I, 94).

Indiquer, marquer. — Il designoit que le vray pasteur royal... aussi doit estre philosophe, cestadire amateur de sapience : et medecin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Quand donques le tresdeloyal Achilles eut occis traytreusement la fleur des nobles hommes de tout le monde, pour plus designer sa rage effrenee, il le despouilla de ses armes, puis le lia par les piedz : et commanda à son aurigateur Automedon de lattacher derriere son chariot. Id., *ib.*, II, 19.

Desil. Dousil. — Resserrant les desils de ses tonneaux, il rapporte en haut ces pots comme s'il les fust venu d'emplir. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 26.

Desincornifistibuler, mot forgé. Disloquer. — Oudart renioit et despitoit les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Rabelais, IV, 15. — L'on voit desincornifistibuler les chevilles de leur entendouere. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 12.

Desinence. — 1548. Ceste parité, resemblance et consonance de syllabes finissantes les vers françois... non receue par les autres langues en la desinence de leurs carmes. Sebilet, *Art poétique*, I, 2.

Desinent. Finissant. — Quartiers [de lune]... croissans, initians, amphicyrces, brisans et desinens. Rabelais, IV, Ancien Prologue (III, 192).

Desiner. Finir. — Le diaphragme... à l'extremité des fausses costes n'en a point, mais à la premiere vertebre des lombes, où il desine, il en a deux. Ambr. Paré, I, 8. — Lesquelles [veines]... desinent en certains corps glanduleux. Id., I, 16. — Elle [la trachée artère] est unique ou seule, située entre le larynx (duquel elle prend son origine) et les poulmons, ausquels elle desine. Id., II, 19. — Il y a six muscles en l'œil, desquels quatre font la flexion droite, lesquels ont leur origine du fond de l'orbite, et vont desiner en mesme lieu à l'œil. Id., IV, 6. — Il produit un seul tendon, lequel... s'en va desiner interieurement à deux os innomés. Id., IV, 39. — Elle [la fièvre diaire] desine et se termine par insensible transpiration. Id., XX, I, 1.

Se desiner. Finir. — Les deux extremités de laquelle se desinent l'une en une cavité extérieure et l'autre intérieure. Ambr. Paré, XIII, 17.

Cesser. — Certes souvent il nadvient pas quun prestre qui est entre les bons choisi pour le meilleur, et qui pour sa seule vertu est sublimé et eslevé à si grande dignité se tourne à vice, et qu'il se desine en bonnes mœurs, pour suivir la voye du delict. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 96 r°.

Desingaudage. Désarroi. — J'ay belle vesade que le piot ne me soit desingaudage de parolles. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 19.

Désinvestir (se). Se dévêtir. — [La dame] toute investie qu'elle estoit, sans autrement se désinvestir ny remuer, ny se défaire. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 408).

Se dégager de ce qui investit. — M. de Brissac se deffit... et desinvestit bravement de l'ennemy. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 145).

Desir. Regret. — La gloire du deffunct et bon Germanicus accreut et le desir que l'on avoit en luy par la crudelité, attrocité et inhumanité de Tibere. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 135 r°. — Quelle honte ou moien s'objecte Au desir de si chere teste? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 24, *à Virgile, du trespas de Quintil.*

A desir. Autant qu'on le désire, à souhait. — Et tes levres vermeilles Baiserent lors les miennes à desir. Marot, *Epistres*, 1. — Las, leur amour eut trop piteuse issue, Bien qu'en enfance heureusement conçue, Quand leurs parens n'empeschoyent leur plaisir, Et les laissoyent s'entre voir à desir. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 166).

Desiracion. Désir. — Ains fault par desiracion Qu'ilz passent tous par my noz mains. *Anc. Poes. franç.*, V, 18.

Desirance. Désir. — On prend plaisir à piller et embler Par rapine et folle desirance. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 139). — Par sa cruelle desirance. Id., *le Chasteau de Labour* (G.).

Desiré, Desirée. Sorte de monnaie. — Seront et sont dès à présent tous vieux escus, ensemble les grands vieux doubles ducats, descriez, et auront seulement cours entre nous les desirez, saluts et jocondalles. *Var. hist. et litt.*, II, 191. — Lequel est tout plain de desirees, doubles ducatz, nobles à la rose, escus au soleil, et de toutes autres especes d'or monnoyé. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D.

Desirer. Regretter. — Cest la coustume des hommes de ne sentir leur felicité quand ilz en jouyssent, mais quand ilz l'ont perdue, la desirent : ce que encores advint envers Auguste, par ce que, prouvans depuis Tibere n'estre semblable à luy, le desiroyent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (242 v°). — Lors procedent debatz, reproches et querelles, dont les marys sont contrainctz à les molester quand pleurent et desirent le def-

funct. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 11. — Entre les livres d'Apulee qui sont peris, l'on desire ceux cy : *Les questions convivales*. Louveau, *Vie d'Apulée*.

Estre desiré. Manquer. — Iceluy... escrivit grande quantité de livres, dont la pluspart... ont esté peris, et maintenant sont desirez. Louveau, *Vie d'Apulée*.

Desirer. Souhaiter. — Sçavous pour me vanger qu'à cestuy je desire? Qu'en bien soient prosperans ceux qu'il hait devant luy, Car ainsi il n'aura oncq' fin à son martire. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonnetz*, p. 197. — Marion au faucheur le bon vespre desire, Et droit à la maison contente se retire. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Foins*, p. 128.

Desirer à. Désirer. — Caesar... desira à mourir daucune mort subite. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 42 v°. — Depuis que leur liberté fut desesperée, ne desirerent plus à vivre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (210 v°). — Ainsi plus je desire à couvrir ma douleur, Plus ce m'est de plaisir de dire mon malheur. Ronsard, *Elegie* 6 (IV, 53). — Les aveugles nais qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous... qu'ils ont quelque chose à desirer. Montaigne, II, 12 (II, 361). — Dieu vueille qu'en fin... elle [la colique] ne me rejette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aymer et desirer à mourir. Id., II, 37 (III, 201). — L'unique esperance de tant de catholiques ruinez, qui ne desiroient qu'à se relever sur son appuy. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Orais. fun. de la Reine d'Escosse*, p. 16.

Se desirer. Désirer être. — Les jeunes damoiselles se desirent avec vous, et recherchent vostre compagnie. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 8 r°.

Desirer (subst.). — L'honneste amour et l'heureux desirer Nous rend trop plus de souffrir apprestez. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Dixains et Epigrammes*, p. 370. — Mais de quoy sert le desirer, Sinon pour l'homme martirer? Ronsard, *Odes*, III, 25. — Il n'est pas en elles... de se deffendre des concupiscences et du desirer. Montaigne, III, 5 (III, 348).

Desireux. *Désireux à*. Désireux de. — Ce seroit grand dommage de laisser mourir personne tant desireuse à vous aymer. *Les Comptes du Monde adventureux*, 39 (II, 41). — Desireuse à savoir ce changement de dueil. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 69.

Desireux, avec l'infinitif sans préposition. Désireux de. — Sous l'habit d'un paisan ce transformé demon [Pan], Tenant un soc en main, chassa par sa prouesse Le Persan desireux s'emparer de la Grece. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 81.

Desireux. Désirable. — O heureuse nouvelle, ô desireux rapport De la santé de qui la maladie Estoit fin de plus d'une vie. Melin de St Gelays, *Œuv. poét.*, t. II, p. 130. — Faut il faire la cruelle Pour un bien si desireux, Pour un bien si savoureux? P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 113. — [Ganymède] Tel effeminé, barbare et delicat qu'il est, m'est plus aggreable et desireux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des dieux*, 5.

Desistence. Opposition. — Ainsi s'asseoir, cedant sans desistence Les lieux premiers, et la sans resistence Remercier le Seigneur humblement. *Poés. attrib. à* Marot, *Chant royal* (G.).

Desister. *Desister de* (avec un infinitif complément). Cesser de, renoncer à. — Lors desisterent les Troyens de combatre aux navires et se retirerent à Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18. — Il desista d'aller aux banquetz ou lon le convioit, et laissa tout autre tel entretien d'amis. Amyot, *Périclès*, 7. — Il desista de vouloir aller secourir les Lacedemoniens, et fut contraint de faire teste à ceux qui luy couroyent sus. Id., *Aristide*, 18. — Plusieurs desisterent de luy rompre plus la teste d'affaires, mais non pas de luy faire honneur. Id., *Lysandre*, 23. — Ciceron fut mal content de Caton pour ceste contradiction, et desista bien long temps de luy monstrer signe d'amitié, comme il faisoit au paravant. Id., *Caton d'Utique*, 40. — Il le menaça de le faire mener en prison, s'il ne desistoit de soliciter et emouvoir le peuple à sedition. Id., *Antoine*, 16. — S'il n'est donc licite à l'homme chrestien de rien attenter, sinon avec telle certitude, qui empeschera que celuy qui aura fait un vœu par ignorance, ayant cogneu son erreur, desiste de le garder? Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 20. — Les femmes les plus doctes d'esprit ont desisté de porter des pierreries. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 19).

(Avec un substantif complément). Abandonner, renoncer à. — Le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses. Rabelais, I, 31. — Ilz n'ont point desisté de ceste audace, qui leur avoit esté tant deffendue. Calvin, *Instit.*, III, p. 117. — Desista de sa sollicitation. Rabelais, III, 33. — Qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces. Id., IV, 51.

Desister à. Renoncer à. — Je ne veux pas dire, s'il se trouve en compagnie qui se delecte de sa musique, que pour cette occasion il desiste à en jouer. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 44.

Desister, sans complément. Cesser, renoncer. — Panurge luy voulut faire raire les cheveulx... mais, voyant que ses cheveulx estoyent fort grands, il desista. Rabelais, II, 24. — L'homme voyant qu'il faict mal ne desiste pas pourtant, mais poursuit tousjours obstinéement son mauvais vouloir. Calvin, *Instit.*, II, p. 62.

Faire défaut. — C'est une faculté de raison et volunté, par laquelle on eslit le bien quand la grace de Dieu assiste : et le mal, quand icelle desiste. Calvin, *Instit.*, II, p. 46.

Desister suivi d'un infinitif sans préposition. Cesser de. — La terre desistoit leurs prester nourrissement. Rabelais, III, 3. — Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement. Id., III, 8. — Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Id., III, 27. — Voyant le desarroy, je deparquay du lieu : à l'exemple de Caton le Censorin : lequel, voyant par sa praesence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur. Id., *ib.* — Si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. Id., IV, 48. — Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Id., V, 36.

Desister, avec un substantif complément direct. Abandonner, renoncer à. — M. Cappel... avoit ja commencé en faire un discours, pour oster l'abus qui y estoit ; mais, voyant le mien ja imprimé, il desista le sien. Ambr. Paré, *Répl. pour le Disc. de la Licorne* (III, 518). — Emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'un si indigne spectacle, [Socrate s'est vu] se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites : et ne desista cette hardie entreprinse qu'à

la remonstrance de Theramenes mesme. Montaigne, III, 13 (IV, 273-274).

Desja. Depuis déjà. — Puis que Jesus Christ regne, puis qu'il possede desja 1400 ans la principauté et la maistrise de l'univers. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206.

Desjecter, v. *Dejeter*.

Desjeuner (trans.). Faire déjeuner, régaler. — (Fig.). Vous m'avez desjeuné et salué de ce grand et terrible mot et grand ocean de mariage. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 99).

Estre desjeuné de. (Fig.). Avoir connaissance de, entendre parler de, être informé de. — Puis *sagouin* de Sagon on derive ; Mais il n'y a personnage qui vive Qui oncques fut desjeuné de ce mot, Car bien ni mal il n'emporte : il est sot. G. Colin Bucher (Supplém. par E. Picot), *Epistre à Marot et Sagon*. — La pedissèque n'avoit jamais esté desjeunée de ce mot de *plurier nombre*, par quoy elle se fit expliquer par son clerc. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — J'ay ouy parler de maintz amoureux et de ce qu'ilz font pour leurs amyes : mais oncques je ne fuz desjeuné d'un faict semblable au vostre. *Amadis*, I, 37. — Mais son nom? — Bible. — Bible, Jesus, le mot horrible, Onques je n'en fus desjuné. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 129. — N'ayant onc esté desjeuné d'une telle nouvelle. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 97. — La coustume est venue d'oster ces mots *à la façon*, et de dire seulement *sarge de Florence*, comme par manière d'abbrègement. Mais c'est un abbrègement qui tourne à trop grand avantage au vendeur... quand un marchand de grosse conscience rencontre un acheteur qui n'a point encores esté desjeuné de ce nouveau stile. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 320). — Ceste beste nous advisoit d'un regard fort furieux... De vous dire son nom, il m'est impossible, à cause que pas un des nostres n'avoit esté desjeuné de la veue de tel animal. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 6. — Je luy ferois present d'un autre beau mot... — Quel mot? — Ce seroit *sgomentee*... — Il faut que je vous confesse la verité, que je n'estes pas desjeuné de ce mot. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 139. — Il y en a qui osent bien dire aussi *desgarbé*... pour dire, qui a perdu sa grace. — Quant à cestuy-ci, je vous confesse que je n'en estois pas encore desjeuné. Id., *ib.*, II, 281. — Voilà vrayement un gentil traict, et duquel je n'avois encores esté desjeuné. Tournebu, *les Contens*, II, 5. — Je n'avois encores esté desjeuné de telle prouesses, et ne les croirois pas facilement si un autre me les racontoit. Id., *ib.*, IV, 2. — Pensez quel effroy cela devoit apporter aux petits novices de diablotons, qui n'avoyent oncques esté desjeunez de telle souppe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 3. — Bons et devots catholiques, lesquels, se contentans de sçavoir leur *Pater* et *Ave Maria*... ne furent onques desjeunez de ces mysteres, dont les heretiques nous tabuttent tousjours l'entendement. Id., *ib.*, Additions. — Le comte Raymond, armé de nouveau, fut bientost desjeuné de ses pertes. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 7. — Il fallut revenir passer en Avignon, pour de là gaigner Nismes, où le roi fut desjeuné de plainctes contre le mareschal d'Amville. Id., *ib.*, IV, 4. — Le roi de Navarre, desjeuné de ces comptes, en voulut donc estre, et vint de Saincte-Foi en trois traites, pour estre à l'achèvement de la palissade. Id., *ib.*, XI, 5.

Se desjeuner. Déjeuner. — Si sestoit Paris nagueres desjuné dun peu de pain avec des dattes et des franches meures, quil avoit cueilli souz les arbres prochains. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Desja estoit la plus grand part du jour passée avant qu'ilz voulussent repaistre : mais la faim les contraignant, se desjunerent de telz vivres que Gandalin avoit apporté au partir de la ville. *Amadis*, I, 5. — Monsieur Lucifer... se souloit desjeuner de escholliers. Rabelais, IV, 46. — Tous... copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Id., V, 26. — (Fig.). Le degouté laisse la brune... Mais le friand, qui s'en dejûne, Dit, Poyvre noir fait bonne soupe. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 297).

Se desjeuner de. Avoir connaissance, entendre parler de. — J'ay veu en ma jeunesse un galant homme presenter d'une main au peuple des vers excellens et en beauté et en desbordement ; et de l'autre main en mesme instant la plus quereleuse reformation theologienne dequoy le monde se soit desjeuné il y a longtemps. Montaigne, III, 9 (IV, 103). — [Les lansquenets] firent response qu'ils n'y iroient point qu'ilz n'eussent la double paye, et que tell'estoit leur ordonnance et coustume. M. de Bayard leur fit dire par leur truchement qu'il ne s'estoit jamais desjuné de ceste leur coustume ny ordonnance. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 24).

(Prononc.). — Selon que le prieur jugeoit le desjuner estre proportionné à la feste du jour. Rabelais, V, 26. — Il semble... qu'en noz maisons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjuners, les ressiners et les collations fussent plus frequentes et ordinaires qu'à present. Montaigne, II, 2 (II, 16). Voir d'autres exemples ci-dessus.

Desjeunon. Premier déjeuner. — Le lendemain de la Nativité Nostre Seigneur, mons^r^ doit le desjeunon du matin. 1550. *Man. admin. de Baume-les-Moines*. Arch. Jura (G.).

Desjoindre. Disjoindre, séparer, désunir. — Comme si dame Nature tout à son essient les eust desjointes et separees par obstacle des Alpes. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, Prologue (III, 100). — Plus tost seront Rhosne et Saone desjoinctz Que d'avec toy mon cœur se desassemble. Maurice Scève, *Delie*, 17. — Il n'y avoit ny nerfs ny veine en luy qui ne se retirassent, ny os qui ne fussent desjoincts. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 1 (XLI, 331). — Car ces beaux yeux pourroient le Rosne, a l'heure Qu'il est glacé, ardre, et les monts desjoindre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 168. — Paix qui d'un fort lien a saintement rejoints Deux freres pour l'absence auparavant desjoints. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant d'allaigresse* (I, 161). — Et bien heureux en amour gracieuse Vivoyent unis, quand la Parque envieuse Les dejoignant leur bon-heur vint troubler. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 373). — La paix heureuse où nous voyons rejoindre Freres unis qu'on a tasché desjoindre. Id., *Chant d'alaigresse* (V, 291). — Car le feu est la cause Et l'ouvrier qui deffait et refait toute chose, Qui desjoint puis rejoint tout ce qui vient au jour. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 24 r°. — Celluy donq' qui desjoint les moitiez de nature Sacrilege la tue et lui fait une injure. Aubigné, *le Primtems*, II, 16. — Madame, et pensez-vous de nous vouloir déjoindre? Pensez-vous que la mort sans nous vous aille poindre? R. Garnier, *Marc Antoine*, 659. — Or les sacrez aneaux de la chaine qui lie Les membres de ce tout sont tels que, quand il veut, Celuy qui les a joints seul desjoindre les peut. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 55. — Nos volontez con-

jointes... Ne doivent point estre dé-jointes Ny par le temps, ny par la mort. G. Durant, *Œuv. poet.*, 97 v°. — Le destin devroit, ce me semble, Dejoindre et des-unir d'ensemble Vos beautez et vostre rigueur. Bertaut, *Pour des masques*, p. 493. — Mais ces piliers ja desjointz Par moy seront tost rejointz. Aubigné, *le Caducee* (II, 109). — L'atache de nos cœurs d'une amoureuse estraincte Nous couple beaucoup plus que l'on ne nous desjoinct. Regnier, *Œuv. posth., Complainte.*

Desjoindre de. Disjoindre de, séparer de. — Si c'est le corps, disent-ilz, c'est tout Jesus Christ : qui ne peut desjà plus estre desjoinct ne separé de son corps. Calvin, *Instit.*, XII, p. 652. — Combien que sainct Augustin ne souffre pas d'estre dejoint d'avec les autres docteurs anciens. Id., *Instit.* (1560), III, xxii, 8. — Le principal effect de la haine, c'est de desprendre et desjoindre la chose haye de ce qui la hait. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 171. — La vertu est chose bien vaine et frivole, si elle tire sa recommendation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son rang à part et la déjoindrions de la fortune : car qu'est-il plus fortuite que la reputation? Id., *Essais*, II, 16 (III, 6). — La vie contemplative ne doit point estre desjointe... de l'active. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXV, p. 636. — Pour ces logis, il en pouvoit user comme desjoints de l'armée. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 8.

Délier [ce qui unit]. — Afin que ce lien, qui l'homme à l'homme joint Et l'homme avecques Dieu, ne soit par nous desjoint. Du Bartas, *Judith*, II, p. 365.

Se desjoindre. Se disjoindre, se séparer, être disjoint. — Seulement de la reduire à memoire, mes yeulx s'en aveuglent, ma langue s'engrossist, mes membres se desjoignent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 5. — Le mariage depuis qu'il est faict ne se peut desjoindre que par la mort. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 135. — Mon Dieu, seroit-ce point Que la masse du monde en ce lieu se déjoint? Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 29). — A la fin de ceste assemblee, le duc de Sully luy ayant faict commandement, de par le roy, de se desjoindre, par les menees d'Aubigné qui seroyent longues à deduire, le duc de Sully fut contraint de partir. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 77-78).

Se desjoindre de. Se séparer de. — Il s'est desjoinct et despris pour tout jamais de la societé de son Dieu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 225.

Desjoindre (intrans.). Se disjoindre. — Tristesse me print et saisit tellement que tous les membres me trembloient, les os me desjoingnoient. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 42.

Desjoucher, v. *Desjucher.*

Desjuc. Action de renverser. — Le sceptre, aussi tout puissant De ce grand Dieu de la foudre, Tous les aneantissant, Aus vents en soufla la poudre, Estonnant si bien le suc De leurs crestes arrogantes Que Corite du desjuc En eut ses ondes sanglantes. Ch. Fontaine, *le Ravissement de Proserpine*, p. 437.

Moment du lever, matin. — Tant au soir, la nuyt, qu'au desjuc, Prompt, prest, preux d'attendre le choc. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — Chantons Noël tant au soir qu'au desjuc. Marot, *Ballades*, 11.

Desjucher, Desjucquer. (Trans.). Dénicher. — Sur l'aubepin le chantrillon oyseau Fait les regrets de sa chiere nichee Par le berger malpiteux dejuchee. Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 5).

(Intrans.). Sortir du nid. — Vostre orgueil sera puny Et la beste de son nid Desjouchera. *Prophetie des abus des prestres*, 1542 (G.). — Quand la paonnesse couve, elle se retire et cache du masle en lieu le plus secret qu'elle peut : car il ne cesse de la cercher, pour la luxure qui est en luy : et s'il la trouve, il la bat pour la faire desjucher, et casse ses œufs. Liebault, *Mais. rust.*, p. 104, édit. de 1597 (G.).

Sortir. — Quand le gueux du logis desjucque Au matin plante un rosier. *Dialogue de Gautier et Martin* (Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 179).

(Subst.). Lever. — La premiere foys sera une faulte, et vauldra quinze : au desjucher vous l'amenderez. Rabelais, III, 11.

Desjun. Déjeuner (subst.). — Dedens la panetiere portoit de la char pour son desjun. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, iv, 3 (G.).

Desjuner, v. *Desjeuner.*

Deslacher, v. *Delascher.*

Deslaicter. Traire. — Pour retourner au gouvernement des vaches, la fermiere ordonnera quand il les faudra deslaicter, qu'elles soyent tirees de soir et matin, à heure propre et en leur repos. Liebault, *Mais. rust.*, L. I, ch. 12 (G.).

Sevrer. — Si je n'ay fait taire et domté De si pres tout mon appetit, Que je semble à l'enfant petit, Qui de sa mere est delaitté, Si je ne suis, di-je, rendu Pareil à l'enfant tout faiblet, Auquel on a osté le laict, Content suis de n'estre entendu. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 131. — Ne plus ne moins qu'on diroit de l'enfant delaitté, lequel, mettant en oubli la mammelle de sa nourrice, se remet tout simplement entre les bras de sa mere. Id., *ib.*, Paraphrase. — Les enfans que on veut deslaicter aupres du tetin de leur mere ou de leur nourrice. Bonivard, *Advis et devis des lengues*, p. 26, édit. de 1849 (G.). — Mettre les cochons deslaictés à part avec les verrats. Liebault, *Mais. rust.*, p. 132, édit. de 1597 (G.).

Deslascher, v. *Delascher.*

Deslassement. — Ceux de la Religion n'ont jamais veu les mains du prince tendues, quoyque lasses de fraper et prestes à y retourner aprés le deslassement, qu'ils n'ayent couru pour les baiser. Aubigné, *le Caducee* (II, 86). Delboulle, *Notes lexicol.*, dit que l'exemple du xv^e siècle qu'il a fourni au *Dictionnaire général* ne provient pas d'un texte authentique, mais d'un pastiche.

Deslavement. Fait de délaver, de mouiller abondamment. — Quant il pleut par trop et que la terre est resolue en eau, il advient lors une maladie a toutes choses semees, que les Latins appellent *urica.* Mesmes les pois chiches se ressentent de ce deslavement. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 17 (G.).

Desleal, v. *Desloyal.*

Desleauté. Déloyauté. — Que ta maffait, o nacion francoise, Ce noble enfant, le jeune archiduc Charles, Quand ta croix droicte encontre lui se croise, Pour soubstenir desléauté gheldroise? Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 299).

Desliaison. Action de délier. — Il explique à sa poste le lieu de S. Jean estendant la liaison du diable depuis les Apostres jusques à Gre-

goire VII, qui sont environ mille ans... et que depuis lors jusques à son party a esté la desliaison. Charron, *les Trois Veritez*, III, 12 (Adv.). — (Fig.). Tu trouveras au desmembrement et desliaison de ces deux carmes... toutes belles et magnifiques paroles. Ronsard, *Franciade*, Préface, édit. de 1623 (III, 531).

Deslie, Deslié, v. *Delie, Delié.*

Desliement. Action de délier. — Qui concede qu'un corps se puisse aucunement Changer en autre corps, et par assemblement, Et par desliement? J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 164-165. — (Fig.). La curiosité semble estre un deliement, violement et descouvrement des choses secrettes. Amyot, *de la Curiosité*, 8.

Séparation. — En la decoction vehemente d'iceluy simple et de l'eau, il se fait une... grande dissolution et desliement des parties dissimilaires dudit simple. Liebault, *Mais. rust.*, p. 577, édit. de 1597 (G.).

Relâchement. — Le cerfueil appaise et assouage la solucion et deliement du ventre causez de grosse ventosité. *Jard. de santé*, I, 108 (G.). — L'eau de mirte restraint nature et retient le desliement de la colere et de melancolie. *Ib.*, I, 302 (G.).

Deslieur. Celui qui délie. — S'il est ainsi que le dieu Bacchus soit à bon droit surnommé Lysius ou Lydius, c'est à dire deslieur de toutes choses et principalement de la langue. Amyot, *Propos de table*, I, 1.

Deslieure. Action de délier. — Amour marri fut de ma deslieure, Et d'autres laqz pour me prendre avoit faicts. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 34.

Deslirer. — Deux larmes luy font air, ses deux cordes un chant Qui traine lamentable un extaze trenchant, Dond parmy ces accordz sa lyre nous deslire. L. Papon, *Emblemes et devises d'Amour* (I, 67).

Deslocher. Disloquer. — Es uns escarbouilloyt la cervelle... es aultres deslochoyt les spondyles du coul. Rabelais, I, 27. — (Fig.). Les outils de son intelligence estoient deslochez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 315).

Desloché. Déplacé. — Dont noz espritz taincts de merencolie... Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir Tant deslochez. Rabelais, *Epistre à Bouchet* (III, 299).

Mal placé. — Quand les dents sont deslochez et hors de leur lieu ou ordre, elles denotent un homme de nulle valeur. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 128.

Desloer, v. *Deslouer* 1.

Deslogement. Action de quitter son logis. — Retournant en sa maison pour soy aprester au deslogement. Rabelais, IV, 37. — (Fig.). De leur deslogement et trespas nous est certains jours davant donnee signification des cieulx. Id., IV, 27. — Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y ; plions bagage. Montaigne, I, 38 (I, 307).

Desloger. *Se desloger.* Quitter le logis, déloger, partir, s'en aller. — Perdiccas... se retira en son camp : et celle mesme nuyct sans faire aulcun bruyt se deslogea. Seyssel, trad. de Diodore, I, 13 (17 v°). — Le bon roy... pour luy faire encores plus d'honneur, se deslogea de son palais pour le mieulx loger. *Amadis*, I, 32. — Ce jour mesmes se deslogea le roy pour venir sejourner en sa ville de Gracedoine. *Ib.*, III, 1. — Les voicy qui s'en sortent, obeissantz à la loy, et se deslogent pour le present. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 77 v°. — Elle envoia querir son frère pour la mener en son pays, et se deslogea incontinent d'avecq sa seur. Marg. de Nav., *Heptam.*, 42. — Et quoy, nimphe que j'adore, Veux-tu qu'ore Je me desloge d'icy...? O. de Magny, *les Amours*, p. 101. — Perseus se deslogea à grand haste du lieu ou il estoit, et se retira arriere tout effroyé. Amyot, *Paul Émile*, 16.

Desloger (subst.). Changement de logis, départ. — Il a esté en plusieurs guerres où il y avoit des Almans, qui au desloger mectent voulentiers le feu en leurs logis. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 66. — Ainsi jadis au desloger Apparust Alcine à Roger. O. de Magny, *Odes*, II, 160. — Au desloger de l'armee y eut deux aigles qui, fondans de grande roideur, s'allerent ranger aux premieres enseignes. Amyot, *Brutus*, 37. — Puis, quand se vient au desloger, Blanque pour toute recompense. Grevin, *les Esbahis*, III, 1. — Et quel chef est plus sage A munir d'un bon ordre un camp au deloger Contre toute surprise? Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 411). — Pierre Bunel... ayant arresté quelques jours à Montaigne en la compagnie de mon pere... luy fit present au desloger d'un livre qui s'intitule *Theologia naturalis*. Montaigne, II, 12 (II, 148). — De l'argent du desloger, il m'espargnera plus en deux ans qu'il n'aura desrobé à soi-mesme. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 23 (I, 577).

Desloiaument, v. *Desloyaument.*

Desloigner, v. *Delogner.*

Desloing (au). Au loin. — Cesar... l'ayant aconsuivy au mylieu du chemin l'environna au desloing de tous costez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29 (57 v°).

Deslongner, v. *Delogner.*

Desloqueté. Qui est en mauvais état. — Quoi ! la belle Louyse? — Voire, C'est elle qui m'a surmonté. — Vous n'estes pas trop desgouté, Ny elle trop desloquetée. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3.

Deslos. Blâme. — Encourir un deslos de perpetuel reproche. J. d'Auton, *Chron.*, 58 r° (G.). — En tout ce temps la que je dy, n'y advint [dans la maison] mort ny funerailles d'aucun, nulz deslos, ne cause aucune de tristesse. J. Le Blond, trad. de Valère Maxime, 302 r°, édit. de 1579 (G.).

Deslouable. Blâmable. — On contemne facilement la doctrine de celuy de qui la vie est deslouable. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 136 v° (G., *Desloable*). — Ta deslouable presumption. Id., *ib.*, II, 122 r° (G.).

Deslouer 1. Blâmer. — S'ilz ont loé aucune chose, apres ils la blasment et la desloent. *Therence en franç.*, 82 v° (G., *Desloer*). — Si à mes amis je me joue, Qui vouldra m'en loue ou desloue. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 207.

Déconseiller. — Laquelle ne fut jamais consentant ne contente qu'il acceptast ledit office, mais luy avoit tousjours desloué et deffendu a son pouvoir. J. d'Auton, *Chron.*, 109 r° (G., *Desloer*).

Deslouer 2. Démettre. — Ils se vantent de remettre les os rompus et desloués. Ambr. Paré, Introduction, ch. 27. — Voulant descendre de la bresche pour les courir sus, la ruyne de la muraille me fist glisser et tomber sur le cousté gauche

dans les pierres, de telle force que je me deslouis la hanche. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 341). — Il est tres dangereux d'arracher une dent par force quand elle tient ferme, et quelquefois en essayant de ce faire on deloe la machoire. Dalesch., *Chir.*, p. 141, édit. de 1578 (G., *Desloer*). — A un homme qui a remis la jambe d'un page qui estoit deslouee. *Dep. du roy de Nav.*, janv.-mars 1579 (G., *Desloer*). — J'appen à ceste cheville... mon petit chappeau emplumé, ma cappe avec son grand capuchon, mon pourpoint embourré, mon marcher de travers à hanche deslouee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 213).

Se deslouer. Se démettre, se déboîter. — Toutes jointures se peuvent delouer, mais toutes ne se peuvent pas remettre. Ambr. Paré, XIV, 5. — L'os jugulaire se peut ployer, delouer et rompre. Id., XIV, 11. — La hanche se deloue en quatre façons, à sçavoir en dedans, en dehors, en devant et en derriere. Id., XIV, 40. — Le genouil est aisé a deslouer, car par fortune il se desmet sans autre occasion que du marcher viste. Joub., *Gr. chir.*, p. 410, édit. de 1598 (G.). Dans cet exemple, le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant du mot *aisé*.

Desloueure. Déboîtement. — Description et enumeration des luxations, c'est-à-dire deloueures et desboetures d'os. Ambr. Paré, XIV, 1. — Toute deloueure se doit remettre avant que l'inflammation y soit venue. Id., XIV, 5. — Le signe de ceste deloueure est que l'on trouve la teste de l'os du haut du bras joignant le dessous de la furcule et cavité sous l'aisselle. Id., XIV, 30. — Je veux icy advertir le jeune chirurgien que pour reduire icelle deloueure ne faut flechir le bras. Id., XIV, 32. — Et feismes une entreprinse... pour aller aux baings à Barbottan, comme les medecins m'avoient ordonné pour une deloueure de cuysse que j'ay. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 93-94). — Il le faut rompre à la peine et aspreté des exercices, pour le dresser à la peine et aspreté de la deloueure, de la colique, du cautere. Montaigne, I, 25, var. de l'exemplaire de Bordeaux (I, 187 et V, 41).

Deslouper, v. *Dessouper*.

Desloyal. On trouve encore *desleal*. — Avec leurs faulx et desleaux complices. *Anc. Poés. franç.*, IV, 99. — Mettans en oubly les feaulx et desleaux amoureux. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 86 r°.

(Pluriel). On trouve *desloyals*. — Des hommes desloyals l'inique legion. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 106.

Desloyaument. Déloyalement. — Les oultraiges, tromperies et dommaiges qu'ils luy avoient si desloyaument faict. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 272. — Si tous ceux sont mauldictz qui besoignent en l'œuvre de Dieu desloyaument quant il est question de faire vengeance, par plus forte raison ceux-là sont mauldictz qui en si juste vocation versent desloyaument. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 758. — Ne pensons point que ceux qui se perjurent ainsi desloyaument, qu'ils demeurent impunis. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 88 (XXVII, 254). — [Crassus] fut desloyaument circonvenu par l'infidelité des ennemis. Amyot, *Compar. de Nicias et de Crassus*, 5. — [Pompée] fut desloyaument oultragé à mort par ceulx à qui il s'estoit fié de sa vie. Id., *Compar. d'Agésilas et de Pompée*, 5. — Il l'accuse d'avoir mal et desloyaument versé au faict de son ambassade. Id., *Démosthène*, 15. — Les dix lignées s'estoyent desloyaument revoltées et retrenchées de la maison de David. Calvin, *Instit.* (1560), I, xviii, 4. — Il y avoit condition apposée de garder de leur costé fidelement l'alliance de Dieu, laquelle ils ont desloyaument violée. Id., *ib.*, III, xxi, 6. — Pour l'ignorance des mercenaires, et encores plus pour la paresse, n'ouvrans la pluspart en l'absence du maistre que desloiaument. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19. — Thoulouse y adjousta la foy du Parlement, Fit crier la seurté, pour plus desloyaument Conserver le surnom de royne des cruelles. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 224). — Les intimes se sont portés desloyaument contre elle et lui sont devenus ennemis. Id., *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 184).

Desloysir, v. *Deloisir*.

Desloz, v. *Deslos*.

Deslyeement, v. *Deliément*.

Desmacer, v. *Demasser*.

Desmachoirer. Briser la mâchoire à. — Ce fort Thebain [Hercule]... Qui le lion desmachoira par force. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Muret* (I, 113).

Desmaçonner. Défaire ce qui est maçonné. — Le mortier et la brique dudit four s'estoient liquifiés et vitrifiés de telle sorte qu'en desmaçonnant j'eus les doigts coupez et incisez en tant d'endroits que je fus contraint manger mon potage ayant les doigts envelopez de drapeau. Palissy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 316. — Comme ils démaçonnoyent la porte du Drot pour sortir, Le Cluzeau... et ses soldats se jettèrent dedans. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 8. — (Fig.). Ce second monstra encores pour lors mesme affection, mais il démassonnoit la porte de derrière, pour traicter sa réconciliation par le moyen de sa femme. Id., *ib.*, VIII, 4.

Desmaillé. Dont les mailles sont rompues. — Oriane, voyant le piteux estat auquel estoit Amadis, et la faulte que luy faisoit son harnoys desmaillé, cuyda s'esvanouyr. *Amadis*, II, 19.

Desmander (se). Abjurer. — Et sy sera davantaige fort bien que vous faictes semblable ramentevance aux gouverneurs de la cité de Besançon afin qu'ils ayent soigneux regard que leur jeunesse et gens mecaniques ne se desmandent. 1562. *Pap. d'Et. de Granvelle*, VI, 621 (G.).

Desmanteler. *Demantelé*. Dépouillé de son manteau. — Le miserable demantelé et devalisé eut congé de s'en aller chercher un autre manteau, qu'un moine de sainct Julien lui presta. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Exposition*, II, 4.

Se desmanteler de. (Fig.). Se dépouiller de, renoncer à. — Quelques pais, s'estans bien regis et gouvernez en bonne police, par succession de temps se desmantelent de leur honneur. Taillepied, *Hist. de l'Estat et republ. des anc. Franc.*, 33 v°, édit. de 1585 (G., Compl.). — Jamais homme de bien ne se demantela de l'obeissance de son prince, quelque beau pretexte dont on le repeust. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Desmantelure. Démantèlement. — Et concluèrent qu'il la failloict abandonner et la desmanteller ; toutes fois que la desmantelure ne servoict de rien, car le seigneur don Ferrandou l'auroict bien tost reffaicte. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 362).

Desmantie, v. *Dementie*.

Desmarche, Desmarcher, v. *Demarche, Demarcher.*

Desmarger. Séparer. — Que sa gloire au bord plus final Redoubtée s'estende large : Là ou le mitoien canal L'Europe du Poenois desmarge. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 3.

Desmariage. Rupture d'un mariage. — Pour faciliter le desmariage du roy et d'elle. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 80 (G., Compl.).

Desmariement. Rupture d'un mariage. — Comme il fut commandé selon l'ordre, sur une question qui courut touchant quelque desmariement. Aubigné, *Faeneste*, IV, 10.

Desmascher. Rétracter. — Pourquoy, cousin, desmaschez tous voz ditz? *Contredictz de Songecreux*, 68 r°, édit. de 1530 (G.).

Desmembrer. Mettre en pièces. — Ils se ruerent incontinent sur luy [Helvius Cinna] par telle fureur qu'ilz le desmembrerent en pieces sur la place mesme. Amyot, *César*, 68. — Le Senat... ne teint compte de faire informer alencontre de ceux qui avoyent desmembré le pauvre Cinna. Id., *Brutus*, 21. — L'hermite... aiant escorché et demembré quelque legère venaison qu'il avoit prinse aux lacetz, en mit une partie rostir, l'autre bouillir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 3. — Au royaume de Senegua y a des serpens... si gros qu'ils engloutissent une chevre entiere sans la desmembrer. Ambr. Paré, XXIII, 27 (G., Compl.).

Faire tomber en ruines. — Thermes que peu à peu la vieillesse desmembre. Grevin, *Sonn. sur Rome*, 6 (G., Compl.).

Détacher. — Cettuy est l'un des premiers fleurons qui... fut démembré de nostre couronne sous la seconde lignée. E. Pasquier, *Recherches*, V, 4.

Desmembré. Qui a perdu un membre. — Desmembré d'un bras. *Compte de* 1538 (G., Compl.).

Tombé en ruines. — Quant au chasteau, il est posé sur une haulte montaigne, et n'est si desmembré que le reste de la ville. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 13.

Se desmembrer. Se déchirer, se mettre en pièces. — Les tigres deviennent enragez et se desmembrent au son du tabourin. Guill. Bouchet, 32e *Seree* (V, 2).

Se séparer. — Il ne faut point se desmembrer de la societé civile et faire une estable et vie à part pour mieux y vaquer [à la contemplation]. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXV, p. 647.

Desmenacer qqn. Se dédire d'une menace faite à qqn. — Si vous vouliez estre excusé par moy, il ne me faloit pas menacer. — Je vous desmenace. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 198.

Desmener. Écarter, éloigner. — Ce n'est point foy, sinon qu'elle s'appuye et arreste sur la misericorde de Dieu si fermement qu'elle n'en puisse estre desmenee ne distraicte. Calvin, *Instit.*, X, p. 568.

Desmenger. Vomir. — Tu desmengeras les viandes que tu as mangé et perderas tes belles paroles. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Prov. de Salomon*, 34, édit. de 1534 (G., *Desmangier*).

Desmenterie. Démenti. — Ce heraut venoit pour deffier le roy, ainsi que Sa Majesté avoit deffié l'empereur sur les parolles mises en avant par icelluy seigneur empereur, touchant la rupture de la paix, violement de sa foy et transgression de son serment, et sur quoy estoient entrevenues les desmenteries. Belleforest, *Chron. et Ann. de France, François Ier, an* 1529 (G., *Dementerie*).

Desmentie, Desmentir, v. *Dementie, Dementir.*

Desmercher, v. *Demarcher.*

Desmeritoire. Qui n'est pas méritoire. — L'homme a le liberal arbitre, entant qu'il est homme, par lequel il faict ses œuvres meritoires ou desmeritoires. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 86. — Nos œuvres sont meritoires ou desmeritoires par une seule raison et seul fondement commun à tous hommes, c'est qu'elles sont engendrees par le liberal arbitre. Id., *ib.*, ch. 87. — Toutes nos actions sont naturellement ou meritoires ou desmeritoires. Id., *ib.*, ch. 295.

Desmeslement. Débrouillement. — Pour ouïr et dire nos sentiments plus privement que le papier ne peut porter sur un desmeslement d'affaires les plus obscures et perilleuses et plus generales qui se soyent impliquees il y a cinquante ans en la chrestienté. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 21 (I, 236). — Il me semble que nous soyons au demeslement des negoces qui touchent les Suisses et les Grisons. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 27 (I, 326).

Action de se tirer d'un embarras, d'une difficulté, d'un danger. — Les retraictes belles et les demeslemens de combats méritent bien autant de louanges que les exécutions. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 267). — Les jeunes gens qui estoyent près des princes, et qui commençoyent à faire une cour de leur armée, sentirent que leur valoit ce vieillard par l'apréhension de sa perte, aux premiers demeslements d'afaires où il fallut payer de leur suffisance. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 23. — Ce que nous venons de voir... faisant voir à l'œil la grande décadence d'un parti, doit aussi faire desirer de connoistre le démeslement de tant de filets. Id., *ib.*, XIV, 11.

Fin, dénouement. — Le premier [danger] fut après l'embuscade de Marmande, sur le desmeslement de laquelle ce prince, ayant advis que Melon lui amenoit des forces, il lui fit donner logis à Gontaud. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 5. — Les autres, après six heures d'exercice, furent bien contents du demeslement. Id., *ib.*, X, 17.

Desmesler. Débrouiller, se tirer heureusement de [qqch d'embrouillé, de difficile]. — Avec peu de perte, il desmesla ceste retraicte. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 10. — Il y eut de la peine à desmesler les forests en une nuict très obscure. Id., *ib.*, VII, 20.

Se desmesler. Se tirer heureusement [d'une affaire difficile]. — Vous avez de l'antiquité de quoy puiser, dans les vies des empereurs et des grands, exemples et enseignements comment il se faut desmesler des attaques des ennemis. Aubigné, *Sa vie à ses enfants*, Préface (I, 15).

Desmesurable. Immense, qu'on ne peut mesurer. — Il est necessaire qu'il y ait respectivement deux eternelles habitations separees de lieu... l'une assise en hauteur infinie l'autre en profondeur desmesurable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 169. — Puis donc que nous venons d'arrester que la mort de cest homme, que nous cherchons et descrivons, sera propre à effacer toutes les coulpes qui furent oncques et qui pourroient estre, et à mettre seule en pleine liberté le genre humain, il me reste à monstrer comme elle puisse estre d'un effect et grandeur si desmesurable. Id., *ib.*, ch. 257.

Desmesurance. Excès. — Il oublie amisté et

fraternité, il prendt daghes, espees et coulteau, et a milles autres desmesurances incite les hommes. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, III, 8 (G.).

Desmesure. Défaut de mesure, excès. — S'êt bêle chauze mezure an tout : démezure ne vaut rien. Baïf, *Poème d'Ansègnemans de Faukilidês* (V, 357). — Extreme desmesure des tributs. 1573. Du Preau, 8 (Vaganay, *Deux mille mots*).

A desmesure. D'une façon démesurée, avec excès. — Et furent... toutes lesdites deux portions de lan oultrageuses à desmesure par une extreme distemperation des elements. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 17).

Extrêmement. — Grand, bel et fort à desmesure Est il. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 21). — Ceulx qui estoient avec Agathocles veoyans tant de victoires et prosperitez de leur costé furent esjouiz a desmesure. Seyssel, trad. de Diodore, III, 12 (99 r°). — Souhaitz se font de tous à desmesure. *Anc. Poés. franç.*, III, 145.

Desmesurer. *Se desmesurer*. Sortir de la mesure. — Fille, quant serez en karolle, Dansez gentiment par mesure, Car, quant fille se desmesure, Tel la voit qui la tient pour folle. *Anc. Poés. franç.*, II, 19. — Je ne vueil... que ma plume se desmesure tant a reprendre les passez que demeure toute la gloire seule aux presens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 19 v°. — Quand ilz estoyent ainsi ensemblement mangeans, non pour certain ne se desmesuroyent à manger. Id., *ib.*, III, 18. — Aussy de respondre avec la façon qu'il jugera convenable, si l'on se desmesuroit en propoz avec luy en chose mal fondee. 1549. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, III, 337 (G.). — L'escriture sera bien tost reiglee... par quelqu'un qui ne se desmesurera tant que tu as fait. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 32. — Tel est le couraige d'ung homme, tiran obstiné et resolu, signamment quand il est question de se demesurer pour regner. 1553. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, IV, 38 (G.).

Desmesuré. Sortant de la mesure, immodéré, se livrant aux excès. — Ilz ne voyent ne oyent que voluptez, lascivetez et clameurs, entre gens desmesurez a saulter, baiser, toucher, rire, boire et manger. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 4. — Avec regardz indecens et contenances desmesurees, provenans des dards de concupiscence et folle amour. Id., *ib.*, I, 12. — Tu es plus assurée, Et n'es démesurée Pour qu'on te trompe ainsi. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 6. — Pource la France à l'envi conjurée Contre sa vie ainsi demesurée Le chassera [Childéric] de son throne royal. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 152).

Desmettre, v. *Demettre* 1.

Desmolissement, v. *Demolissement*.

Desmonter. Descendre. — Depuis le temps que nous as absentez, Ne sommes point des eques desmontez. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuvres* de Rabelais, III, 277. — Fleury... pareillement Ascalion... desmonterent et lierent leurs chevaulx à ung arbre. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 49 v°. — Je ne demonte pas volontiers quand je suis à cheval : car c'est l'assiette en laquelle je me trouve le mieux. Montaigne, I, 48 (I, 396). — Je me tien à cheval sans demonter... huict et dix heures. Id., III, 9 (IV, 81). — Une belle jambe se peut monstrer souvent aux champs, montant à cheval ou desmontant. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 63 r°. — A la fin Beaurepas... Voyant l'autre en danger, du chariot desmonte. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 356. — Luy, qui la voit a pié brave et haut de courage, Desmonte, et ne veut pas d'un cheval l'advantage. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 63 r°.

Desmordre (trans.). Lâcher ce qu'on tient avec les dents. — Combien de fois ay-je rompu les maschoires aux meschans pour leur faire desmordre leur proye. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 29.

Lâcher, abandonner, renoncer à. — Les autres sont portez... à la secte ou stoïque ou epicurienne, à laquelle ils se treuvent hypothequez, asserviz et collez, comme à une prise qu'ils ne peuvent desmordre. Montaigne, II, 12 (II, 240). — J'ay cogneu cent et cent femmes... que vous eussiez plustost faict mordre dans le fer chaut que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere. Id., II, 32 (III, 148). — [Les enfants] de leur costé ne se font gueres presser pour desmordre le college : car l'inclination à la liberté... ne leur fait venir que trop d'envie d'en sortir. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 146. — J'ay a continuer le siege de Rouen, que je ne veux desmordre. 18 févr. 1592. *Lett. missives de* Henri IV, t. IV, p. 568 (G., Compl.). — De tous les endroits de la France on s'acheminoit pour faire demordre a l'Espagnol ceste place. Cayet, *Chron. nov.*, p. 765 (G., Compl.). — La guerre de Flandres n'est plus à délibérer ; elle est entamée ; ne la démordez point. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 3. — Le duc faisoit tousjours tirer contre la ville, pour avoir la gloire de n'avoir point démordu sa besongne. Id., *ib.*, VI, 15. — Je ne veux pas demordre mon allegorie en advouant que vous avez bien contribué à ceste nourriture aultre chose que des fables. Id., *Lettres famil.*, 6 (I, 357).

Desmordre de. Faire renoncer à. — Il n'y avoit autre moyen de le desmordre des pratiques du Levant que par sa retention. *Négoc. de la France dans le Levant*, t. III, p. 184 (G., Compl.).

Desmoudre. Écraser, briser. — Que plust aus Dieus que les treshauts rochers... Fussent tombez sur nos deus corps à l'heure, Et que mes os et les tiens, sans demeure, Eussent esté desmoulus et brisez. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 232. — Il ne se tua tout mort en se precipitant, mais se desmolut tous les os des membres et du corps. Haton, *Mém.*, 1567 (G.).

Desmouret, v. *Demuret*.

Desmouvoir. Écarter, éloigner. — Maistresse, ne cherchon preuve plus souveraine A nostre affection, puis que le long espace De cinq ans ne l'a peu démouvoir de sa place. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 302). — Mais la galee large Se tient retifve en sa pesante charge, Et leurs bras forts n'avoyent pas le pouvoir Pour dans la mer du bord la démouvoir. Id., *Poemes*, L. II (II, 82). — Car il avient souvent que les lettres ne peuvent Changer nostre nature et qu'elles ne demeuvent Un homme quel qu'il soit de sa complexion. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, I (III, 91). — Ils l'appercevoient [l'âme]... desmue de son assiette par les vapeurs d'une fievre chaude. Montaigne, II, 12 (II, 305).

Détourner, dissuader. — Qui me pourroit donc desmouvoir Que prestement ne l'aille veoir? *Actes des Apostres*, II, 29 a (G.). — Daucuns mont voulu demouvoir de manifester ce que je vous escripz. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — Aucuns mont volu demovoir de ce faire, disant

que je ne la debvoye tant manifester. Id., *ib.*, L. I, 1 r°. — Il n'y a rien qui nous doive desmouvoir ne distraire de sa volunté. Calvin, *Instit.*, XII, p. 665. — Si une fois la vengeance en est faite... cela pourra desmouvoir beaucoup d'aultres de faire le semblable envers eulx. *Amadis*, IV, 8. — Et me monstrez par quel moyen je puisse demouvoir mon esprit des appasts de ce fol amour. Sibilet, *Dial. cont. les folles amours* (G.). — Et ne me peut tristesse tant soit grande En démouvoir. 1554. Le Caron, *la Claire*, 161 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Il n'est excuse tant soit raisonnable qui vous puisse desmouvoir de vostre volonté. *Les Comptes du Monde adventureux*, 45 (II, 90). — Disant ainsi Themistocles, Eurybiades se trouva demeu de son propos. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 63. — A dieu celle qu'un jour autant puissé-je voir Du feu de Cupidon follement langoureuse Comme je ne l'ay peu de fierté demouvoir. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 172). — Si ne pourront ils pas d'un point me démouvoir Que mon amour ne soit d'eternelle duree. Id., *ib.* (I, 192). — [La crainte] commenceoit mesme à retirer et demouvoir un petit Cassius des opinions d'Epicurus. Amyot, *Brutus*, 39. — Les uns disent que, si nostre foy est bonne, elle ne se pourroit faire meilleure : car ce n'est point foy sinon qu'elle s'appuye et arreste sur la misericorde de Dieu si fermement qu'elle n'en puisse estre desmeue ne distraite. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiv, 7. — Il faut icy que je le tente, Pour le desmouvoir de l'attente Qu'il a en Dieu. Des Masures, *David fugitif*, 1802. — Il est bien fort esmerveillable par quels moyens l'homme ... peut estre desmeu de son amour envers Dieu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 240. — Il n'y a cruauté, peril ny passion Qui me sceust démouvoir de ma perseverance. Desportes, *Diane*, I, 62. — Le roy... essaya de l'en divertir... luy faisant offrir de rendre toutes les autres places, fors l'Exarquat, mais tout cela ne peust desmouvoir Estienne. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 2. — On pourroit escrouler plustost la terre toute Que de me démouvoir d'une chose resoute. R. Garnier, *les Juifves*, 1476. — Je regarde nos roys d'une affection simplement legitime et civile, ny emeue ny demeue par interest privé. Montaigne, III, 1 (III, 244). — N'ayans peu démouvoir leur sacrilege rage D'oser un si barbare et si sanglant ouvrage. Bertaut, *Compl. sur la mort du feu roy* [Henri III], p. 169.

Demouvoir à. Dissuader de. — Ce que le deffendeur dit avoir deu démouvoir le deffunt à faire ceste donation est au contraire ce qui l'y a meu. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 3, p. 993.

Se desmouvoir de. S'écarter de, se détourner de, renoncer à. — De par celluy qui fort s'esmeut Pour vous prier et requerir Que vostre cueur ne se desmeut De l'aymer, chercher et querir. R. de Collerye, *Epistres*, 7. — Pour toutes ces parolles Tofan ne se desmouvoit point de sa sotte opinion. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 4. — Bien que tard, je pense Avoir de mon malheur l'heureuse recompense : Ainsi je ne me puis de mon mal demouvoir. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 114). — Mais pour ce ne se desmeut Acrise de sa felonnie. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 63). — Mais du dessein qu'en son esprit avoit D'aller mourir point ne se démouvoit. Id., *ib.*, L. V (II, 249). — Celuy qui un seul Dieu adore, Pour feinte que l'on peigne ou dore Desloyal ne s'en démouvant. Id., *les Mimes*, L. I (V, 13). — Que ceste Université ait jamais esté fondée par cet empereur, je ne me le suis jamais peu persuader, encores que, pour ne me desmouvoir de ceste commune opinion, j'aye voulu rechercher pour elle tous les advantages qu'on luy sçauroit donner. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29.

Desmeu. Qui s'est détourné, dont l'esprit, les sentiments ont changé. — Mes crediteurs je voy sur moy esmeuz ; Et, qui pis est, aujourd'huy sont desmeuz Ceulx qui m'aidoient, et ne sçay pour quoy esse. R. de Collerye, *Rondeaux*, 61.

Desmoyner (se). Cesser d'être moine. — Ils sont vrays moines reguliers, excepté en un poinct, à sçavoir qu'à certain terme ils ont pouvoir de se desmoyner. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 11.

Desnaturaliser. Faire changer de naturel. — Alors qu'il nous compare avec sa cornemuse : Denaturalisant nostre ame, qu'est infuse Du ciel, pour nous frayer vers le ciel le chemin. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 24.

Desnaturalisé. Qui a changé de naturel. — Si tel langage est totalement contre le naturel des Frances, il faut donc conclure que plusieurs sont fort desnaturalizez. H. Estienne, *Dial. du langage franç. ital.*, II, 162. — Ces messieurs voudroient licentieusement rejetter ceste diphtongue [*oi*], comme s'ils haissoient leur naturel langage et qu'ils se voulsissent faire cognoistre si desnaturalisez ou desnaturez entierement que d'avoir a contre cœur ce mot de *Roy*... voire se desplaire de leur propre nom *François*. Palliot, *le Vray orthogr. franç.*, 3 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*, *Denaturaliser*).

Desnaturé. Ayant changé de nature. — Puis si de l'urbe il se sent saturé, Ou du coït demy desnaturé, Aux agres migre. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuvres* de Rabelais, III, 275.

Desnaturel. Contraire à la nature. — Esse pas bien euvre desnaturelle, Que par ou entre on ne sçauroit sortir? G. Colin Bucher, *Poesies*, 124. — Mais malebouche est trop desnaturelle. Id., *ib.*, 201. — Le basme, en vertu naturelle, Preserve et garde tous humains D'infection desnaturelle Et de tous actes inhumains. P. du Val, *Ballade*, p. 24.

Desnaturément. D'une façon dénaturée, contraire à la nature. — Desnaturément le noyer en la froide profondeur des puits. 1557. Pontus de Tyard, 106 (Vaganay, *Deux mille mots*). — D'avoir monstrueusement et desnaturément rejetté et combattu son bien. Charron, *les Trois Veritez*, I, 12.

Desnerver. Priver de nerfs, dépouiller de nerfs. — Tant que la mort me de-nerve et deveine, Je seray tien. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 26). — (Fig.). Pour desnerver cette angoisse qui vit Du sang veineux, duquel point ne jouit L'homme eperdu en l'aveugle folie. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*, 37 r°.

Desnervé. Privé de nerfs, dépouillé de nerfs. — O des amans carnassiere Belide ! Tout dénervé. de sang et d'humeur vuide, Que veux tu plus, las, me faire éprouver? Buttet, *l'Amalthée*, 300, p. 343. — *Mort*... sanglante, desnervee, impitoyable. M. de la Porte, *Epithetes*, 272 r°. — Je n'ay plus que les os, un schelette je semble, Decharné, denervé, demusclé, depoulpé. *Les Derniers vers de* Ronsard (VI, 300). — Mortel, pense quel est dessous la couverture D'un charnier mortuaire un cors mangé de vers, Descharné, desnervé, ou les os descouvers, Depoulpez, desnouez, delaissent leur jointure. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 125. — (Fig.). Le cheval ne craindra l'im-

becille escuyer, Le soldat bien armé et de fer et d'outrage Ne craindra de son chef le dénervé courage. P. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 52.

Desniaiser. Tromper. — Ce vostre Bolonois est un grand moqueur, mais il ne m'en chault qu'il nous ayt desniaisez a vos despens. Bellefo-rest, *Epist. aux princes*, 184 r° (Delboulle, *Notes lexicol., Déniaiser*). — Maintenant je vous demande si l'astrologie ne nous est pas fort necessaire, quand ce ne seroit que pour empescher qu'on nous deniaisast. Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 359. — [Un centaure à une bergère]. Je te vois bien venir, tu me veux desniaizer, Taschant à m'amuser pour apres m'abuzer. Du Mas, *Lydie*, p. 27. — Il vous aura bien desniaisee, Vostre lettre sera frippee, Il en aura faict un mouchoir. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 111.

Dépouiller par ruse. — En un mesme jour j'ay perdu deux mille escuz, j'ay esté desnyaisé d'un ruby, trompé par Frontin et deshonoré par Urbain. Larivey, *les Esprits*, IV, 3. — L'amant après avoir desniaysé la vieille de son argent sous couleur de mariage. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 6.

Voler, s'approprier par ruse. — Bien que de moy desja soit né Un pire et plus heureux aisné, Plus beau et moins plein de sagesse, Il chasse les cerfs et les ours, Tu deniaises son aisnesse, Et son partage est en amours. Aubigné, *les Tragiques*, Préface, *l'Autheur à son livre*.

Desniecher. S'éloigner (?). — Il fut contrainct desniecher de la barriere de trois pas en reculant. 1519. *Relation du tournoy de Nozeroy* (G.).

Desnier, v. *Denier* 2.

Desnoblir. Avilir. — Aussi prospererent les Romains contre les Samnites, mais la discorde des ducs desnoblist la victoire. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, II, 24 (G.).

Desnoircir. Blanchir. — Un Etiope a denoircir je tâche... Quand je mets peine à flechir ta rigueur. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — C'est peindre en l'eau, et c'est vouloir encore Prendre le vent et desnoircir un More. Ronsard, *Amours de Marie*, *Chanson* (I, 192). — Car d'arrester un esprit sans arrest, C'est essayer à desnoircir un More. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 210.

Desnouement. Action de se dénouer. — (Fig.). En nourrice et avant le premier desnouement de ma langue. Montaigne, I, 25 (I, 214).

Luxation. — Ainsi qu'au corps le denouement des membres, le froissement et dislocation des os apporte des douleurs grandes et des inquietudes. Charron, *Sagesse*, II, 7.

Desnouer. Démettre, luxer, désarticuler. — Gasquilan fut desarçonné et demeura sur le champ tout esvanouy, de la douleur que luy feit le bras gauche qu'il eut denoué en tumbant. *Amadis*, IV, 17. — Le pauvre marchand... en tombant se desnoua la jambe. *Les Comptes du Monde adventureux*, 16 (I, 93). — En fuyant par la plaine Thriasie, il se denoua la jambe, et luy fallut faire plusieurs incisions pour la guarir. Amyot, *Aratus*, 33. — Ces choses entendues par les autres médecins, se prindrent si fort à rire qu'ils se pensèrent desnouer les maschoires. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, XIII, 12. — Aucuns, qui vouloyent aller aux escarmouches, se rompoyent ou desnouoyent les bras ou les jambes [sur le verglas]. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 788. — Le pauvre S. Luc s'est denoué une jambe. 17 mars 1596. *Lett. missives d'*Henri IV, t. IV, p. 533 (G., Compl., *Desnoer*). — Deux autres exemples ay-je veu de deux dont l'un estoit malade d'une fiebvre et l'autre qui s'estoit desnoué un pied. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 420).

Desnoué. Disloqué. — (Fig.). Combien que ce soient toutes opinions fantasques, forgees par des ames malades et desnouees. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3.

Dégagé. — Il estoit l'un des beaux princes qui fust de ce temps là... et de fort haute et belle taille et bien dénouée. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 366).

Desnoueur. Celui qui dénoue. — Nous en voyons beaucoup qui ont recours à des personnes qu'ils pensent sorciers, ou desnoueurs d'esguillette. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 188).

(Fém.). *Desnoueresse.* — Estant la femme grosse accouchee, on disoit que la ceinture estoit desnouee, et on la presentoit au temple de Diane qui s'appelloit Solinzonia, comme qui diroit desnoueresse de ceinture. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 46).

Desnourrir. Amoindrir faute d'entretien. — Non pas de tant subtiles parties et deseichantes que elles deseichent, et desnourrissent avecques les humeurs oultre nature la acumulees la naturelle humidité. *Jard. de santé*, I, 248 (G.).

Desnuement, Desnuer, v. *Denuement, Denuer.*

Desnyaiser, v. *Desniaiser.*

Desobedience. Désobéissance. — Dieu le punist... pour sa desobedience. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 14 r° (G.). — Plus doit estre blasmée et reprinse une seulle desobedience faicte au prince et à la justice que non cent exces faictz en la republicque. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 36. — La desobedience du serviteur au seigneur ne se doit remedier sinon par griefve punition. Id., *ib.* — La desobedience au prince est une playe qui tue. Id., *ib.*

Desobedient. Désobéissant. — Ne soiés desobedient aux comandemens que Dieu a donné. Champier, *l'Ord. de Cheval.*, 11 v° (G.).

Desobee. « Fête où l'on ôtait la robe blanche aux nouveaux baptisés. » (G., *Desaubee*). — Que les deniers a Dieu quy procedderont des festins et banquetz, ensemble les desobees quy se donneront neantmoings a discretion et sans contraincte par les dits maistres cuisiniers seront doresnavant mis en une boete. 1504. *Stat. des pâtiss.*, Arch. mun. Abbeville (G., *Desaubee*).

Desobeissance. *Desobeissance de.* Désobéissance à. — Cela fait, lui raconta... les bons commandements du père, et la desobeissance d'iceux. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Socrates refusa de sauver sa vie par la desobeissance du magistrat. Montaigne, I, 22 (I, 137).

Desobligation. Libération d'une obligation, d'une dette. — La mort et passion de Jesus Christ est toute la satisfaction et desobligation de l'humaine nature. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 289.

Desobliger. Dégager, libérer. — La loy de impossibilité a si grande authorité qu'elle excuse et desoblige tout homme de la loy possible. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 203. — En ce sacrement [de la penitence]... la coulpe est pardonnee, l'homme est desobligé de la peine. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 294. — La

guerre ne se faisoit plus contre l'empereur, mais le roy d'Espaigne : et pour ce n'estoit lié de serment, et en estoit du tout désobligé. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 222).

Se desobliger. Se dégager, s'acquitter, se libérer. — Je t'accorderay pour te desobliger de ta promesse ce que paraventure un autre ne feroit pas. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 5. — Parforce toy de faire tant que, ton honneur sauve, tu te puisses desobliger de ceste promesse. Id., *ib.* — Moyen n'avez de vous desobliger Envers celuy que tenez en tourment, Si n'est laissant amour en vous loger : Car seul amour d'amour est payement. Melin de St Gelays, *Vers pour un livre de sort* (III, 151). — En un mesme instant et heure, je m'obligeray paravanture à vous en devisant, et me desobligeray en vous conseillant, ou vous admonnestant par les choses qui me sont advenues, je vous guariray. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. IV, p. 159. — J'ayme tant à me descharger et desobliger que j'ay parfois compté à profit les ingratitudes, offences et indignitez que j'avois receu de ceux à qui... j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de leur faute pour autant d'acquit et descharge de ma debte. Montaigne, III, 9 (IV, 73).

Désobscurcir. Faire cesser d'être obscurci. — O jour... Désobscurcis les cieux. Boyssières, *Premières Œuvres*, 75 v°.

Desoccupé. Ayant cessé d'être occupé. — Le tems que nous determinons de donner a Dieu en l'orayson, donnons le luy avec nostre pensee libre et desoccupee de toutes autres choses. St François de Sales, *Lettres*, 501 (XIV, 103).

Desoiver, v. *Dessoiver.*

Desolable. Qui cause de la désolation. — Demandant secours contre la force dudit seigneur Ludovic, qui la ruyne desolable d'icelle [cité] et occision du peuple avoit juree. J. d'Auton, *Chron.*, 21 v° (G.). — Tant le feu et l'embrasement fut grand et désolable, sans y pouvoir remédier. Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 192).

Qui exprime la désolation. — O soucy ! Que fais tu cy? Si ton tainct est désolable, Las ! c'est Amour Qui de jour Te paint ainsi misérable. Des Périers, *Voyage à N. D. de l'Isle* (I, 66).

Desolateur. Qui cause de la désolation. — Car pour gasteur, il [le pape] se nomme pasteur, En lieu de pere, il est desolateur. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 80). — Nous avions des regles infaillibles pour reconnoître le Saint Esprit consolateur d'avec le desolateur. St François de Sales, *Aut. de S. P.* (G., Compl.).

Desolatif. Désolé. — De vostre amour je me sens retardé, Car d'ung ennuy alterant essardé En est mon cueur, et tout desolatif. R. de Collerye, *Rondeaux*, 77.

Où règne la désolation. — En cestuy lieu desolatif. *Therence en franç.*, 41 v° (G.). — Pour les amener a desolative indigence. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, iv, 8 (G.). — Ha, langoureulx val et sente mondaine, Gouffre de dueil, desolatif demaine. *Anc. Poés. franç.*, III, 209.

Desolatoire. Désolé. — Il cuida fermement que icelle tresexcellente dame... deust oultrepasser les limites de raison, et se laisser cheoir en quelque grande extremité dimpatience desolatoire. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 32).

Desolé. Abandonné. — Je n'eusse veu nos terres desolées De laboureurs, ny nos citez volées, Nos bourgs deserts. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 282).

Desoleement. Désespérément. — On courrut desoleement a creneauls. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, v, 11 (G.).

Desombrager. Priver d'ombrage. — Faites que leurs recois, de Mars endommagez, Ainsi qu'au paravant ne soient desombragez. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 80.

Faire sortir de l'ombre. — La terre, que l'hyver obscur Transissoit de neige couverte, Des-ombrage son teint, reprend sa robbe verte. *Var. hist. et litt.*, VII, 195.

Desommeiller. Tirer du sommeil. — Cette douce semonce... desommeilla mon esprit. Le Caron, *la Claire*, 6 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desopillatif. — Loue la terre... et te saoulle de son eaue fresche et froide, et escritz à tes amys comme elle est desopillative. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 24.

Desor, v. *Desores.*

Desordonnance. Désordre. — Ilz furent de leger reculez par la foule des Romains, et contraints à rentrer dedens les leurs, lesquelz ilz entretroubloient et mettoient en desordonnance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 335). — Ces pervers... Despitant Dieu en grant desordonnance. *Anc. Poés. franç.*, XI, 219.

Desordonnement. Trouble, dégradation. — Les choses pareilles a cestes seroient desordonnement de chevalerie. Champier, *l'Ordre de Chevalerie*, 7 v° (G.).

Desordonner. Troubler, mettre en désordre. — Telz ne gouvernent, mais desordonnent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 28. — Les picquiers survenans impetueusement aucuns gectoyent par terre et autres les desordonnoyent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 24 (43 r°). — C'est l'ordre desordonner, Et de mal faire une entrée donner. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — La nature de la guerre est desordonner toutes choses. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 611. — Il eut patience de voir desordonner par les petites actions que j'ay recitees le gros des forces de Monsieur le Prince. Id., *ib.*, XXVI, 1, p. 709. — Les nostres ayans rompu quelques pallissades qui couvroyent les ennemis, ils les desordonnerent en telle sorte que peu apres ils se mirent à vau de route. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 808. — Toutes grandes mutations esbranlent l'estat et le desordonnent. Montaigne, III, 9 (IV, 60). — L'infanterie espaignolle et l'allemande... attaquarent la cavallerie dudict Alviano avec telle furie qu'ils la désordonnarent aussi tost et la mirent en route. Brantôme, *Cap. estr., Barthélemy d'Alviano* (II, 192).

Livrer d'une façon désordonnée. — Ne point desordonner Nostre ame à ses plaisirs. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 360.

Se desordonner. Se mettre en désordre. — Il est... à craindre que ce qui sera en ce commencement imparfaictement ordonné, se desordonne entierement avec le temps. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire. — D'autant qu'il les prit à l'heure que, pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout. Montaigne, I, 45

(I, 377). — Il n'y avoit point d'apparence que des gens de guerre se voulussent désordonner pour au sortir soustenir un combat. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 2.

Desordonné. Plein de trouble, de souffrance. — [Les captifs] rendirent louenges à Dieu, qui avoit tant donné de force à si gentil personnaige, pour les tirer de lieu si desordonné. *Amadis*, I, 20.

Desordonneur. Celui qui cause du trouble, du désordre. — Le regent gent et des donneurs d'honneurs Des or donneurs tant aux desordonneurs Qu'aux adonneurs en bien le cler des clers Et du Palais le paragon des clercs. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 409.

Desordre. — Les Syracusains... estans en si petit nombre deffirent totalement six vingtz mille hommes de pied et cinq mille de cheval, pour l'advantaige des lieux et pour l'erreur et désordre des ennemys. Seyssel, trad. de Diodore, 98 a (Vaganay, *Pour l'hist. du français moderne*).

(Fém.). — Desordre y est el pas? *Sotties*, II, 317. — Sy voyrés vous Desordre en poinct. — Chantons ; on ne la voullons poinct. *Ib.*, II, 319. — Desordre est embuchee Non pas tresloin d'icy ; El est mal embuchee. *Ib.*, II, 320. — Un brave soldat... Qui, hardy, courageux, d'une ame adventureuse, Ne s'effroye de voir la desordre poudreuse. Boyssières, *Premières Œuvres*, 121 v°.

Desordrer. Mettre en désordre. — Qui a desordré, *or* desordonné ces choses despuis que je men suis allé, je mys toutes choses en leurs propres places. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 638.

Desoreiller *qqn.* Lui couper les oreilles. — Il est desoreillé, *or* on luy a couppé les oreilles, cest signe quil a esté ung couppeur de bources. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 505.

(Fig.). — Ces maistres corrigearts ont jetté la griffe presque sur tous les meilleurs livres... et les ont ou rongnez, ou desoreillez, ou mutilez en quelque membre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Desores, Desor. Désormais. — Si je l'ay dit jamais, Desor je me soumets A celle peine dure. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 35). — Si tu m'oys de bonne oreille, Desor je me voue à toy. Id., *ib.* (I, 45). — Il ne faut plus desor de moy que tu attendes Quelques autres honneurs, quelques autres offrandes. Jodelle, *Cléopâtre*, IV (I, 142). — Par toy je vy, par toy je meurs desore. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 15. — Desores nous vouons tous deux A vostre frere et vous deux veux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 249). — Et que desor toute esperance est vaine. Jean de la Taille, *la Famine*, IV (G.). — Je vai, plus leger des-ore Que l'enfant Daedaleen. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 20. — Prouvant donques, comme je feray des-ores, la sainteté de l'image de la Croix, je la prouve beaucoup plus et a plus forte rayson, de la Croix mesme. S[t] François de Sales, *Défense de la Croix*, II, 1.

Desoresmais. Désormais. — Le Temps desoresmais sera A vostre gré, et, au surplus, Au grant jamais ne vous lairra. *Sotties*, III, 21.

Désorganisé. Désordonné. — Les orgueilleux, ambitieux et insolens, qui n'avoient poinct d'aultre raison et justice que leur volonté, de loy que leurs passions désorganisées. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4[e] partie (IV, 290).

Desorgueillir *qqn.* Confondre son orgueil. — Mais du grand Dieu le foudre rigoreux Desorgueillist la bande porphyreuse. Le Caron, *Sonetz*, 74.

Desoublier. Oublier. — Il seroit une grande indiscourtaisie à bous de desoublier bostre praube esclabe. Aubigné, *Faeneste*, II, 10.

Desouiller. Laver [ce qui souille]. — (Fig.). La plus qu'attique liqueur Qui la bourbeuse ignorance Desouille du sacré chœur. Le Caron, *Odes*, 41 v°.

Desourdir. Défaire [ce qui est ourdi], cesser d'ourdir. — Ja arrive l'heure en laquelle se detache le devydoir, se desourdist et couppe la toille. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 57. — Si ma mere je suy, desourdissant mes jours, Mon pere je lairray despourveu de secours. R. Garnier, *Antigone*, 1278. — Or tel vous serez, Sire, apres que la mort palle Aura fait desourdir vostre toile fatale. Id., *Tragedies*, Au Roy.

Desparer. Congédier, licencier. — Tantost apres le duc de Bretaigne luy envoya Mallo son herault d'armes par lequel cil fut certifié plainement dudict traicté : mais pour tout cela ne voulut desparer son ost. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 189 a (G.).

Écarter, rejeter. — Ils vous desclicqueroyent leurs engins, en desparant le canon *Conperimus de consecratione*, en la deuxieme distinction. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Desparquer. Sortir d'un lieu clos, partir, décamper. — Y eust de grans faictz d'armes d'un costé et d'autre : car Foulques et Conan combatoient par si inveteree haine et obstiné courage que chascun d'eulx eust mieulx aymé mourir que de desparquer ou donner lieu a son ennemy. J. de Bourdigné, *Hist. d'Anjou*, 163 r° (G., Compl.). — Somme, voyant le desarroy, je deparquay du lieu. Rabelais, III, 27. — Car s'une fois il [Jupiter] faict des cieulx approche Et que sur nous son arc flambant descoche, Et tous les dieux et deesses aussi Seront contrainctz desparquer hors d'icy. Gilles d'Aurigny, *le Tut. d'amour*, 18 v° (G., Compl.). — Il deparque de Pislen sur la route de Prague. 1574. *La Vraye hist. des troubles*, 19 r° (G., Compl.).

Se desparquer. Sortir. — Lors que du pavillon elle se desparqua, Le bon destrier la vid et ses pas remarqua. Boyssières, *Sec. chant d'*Arioste, p. 34.

Desparqué. — Coururent un cerf desparqué, c'est a dire sorti de son fort. Yver, *Print.*, 114 r° (G., Compl.).

Desparqueur. Celui qui fait sortir d'un parc, d'un lieu clos. — Sera vostre pasteur vaincqueur, Et se monstrera desparqueur Des fieres bestes estrangieres. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François*, p. 159.

Despart, Departement, v. *Depart, Departement.*

Despartence. Départ. *Faire despartence.* Partir. — Lors l'esprit prest a faire despartence Avec sa force en soymesme il se presse Esclerant l'air d'une lumiere immense. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, chap. 1.

Despartie, Despartye, Despartir, Despartisseur, Despassionné, v. *Departie, Departir, Departisseur, Depassionner* 2.

Despaster (se). Se débarrasser d'une matière pâteuse. — M. le medecin... tout embrené depuis la teste jusques aux piedz... fit tant qu'il en sortit

apres en avoir avallé quelque dragme... et se despastant avec les mains le mieux qu'il pouvoit... s'en retourna à son logis. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9.

Despatrouiller (se). Se dégager. — Incontinent on void mille espées desgainées autour de Balde, lequel ils enferment de près : mais iceluy, faisant un saut, se dépatrouille d'entr'eux. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. V (I, 125). — Il se despatrouille habilement de dessoubs ce monceau de pierre. *Ib.*, L. XI (I, 295). — Boccal... tiroit après soy ces espines attachées à son manteau en fuiant et ne pensoit pas avoir loisir de se despatrouiller d'un tel embarrassement. *Ib.*, L. XIX (II, 155).

Despayser (intrans.). Aller dans un autre pays, sortir de son pays. — Il les pugnist de tant cruele famine que plusieurs despayserent. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 258 r° (G., *Despaisier*). — Les Florentins (principalement s'ils n'ont point despaysé) sur tous ont une prononciation la plus esloignee de douceur qu'on sçauroit dire. H. Estienne, *Precellence*, p. 70. — S'il cerche autre buisson, pour eviter l'emeute, Et l'aboy redoublant, il despaysera, Et aux bois de Crespy malmené tournera. Cl. Gauchet, *Le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 183.

Se dépaïser. Se déguiser. — Un officier du roy nouvellement imprimé, qui pour se dépaïser et faire l'habile, marche en dringuemoringue et parle en Iste miste. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Despecer. *Se despecer.* Se mettre en pièces, se déchirer. — Vous vous despeceriés de desplaisir de ne l'avoir pas cognu. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 213.

Despecé. Brisé, mis en pièces. — Ilz... le jetterent du plus haut du clocher à terre, là ou il tomba mort et despecé piteusement. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 384).

Despeche. Action de dépêcher, d'expédier, d'exécuter. — Maintenant que les comptes sont pour la plupart esté calculez avec le general Hurault, et que le plus obscur de vos dits affaires en matieres de comptes est liquidé, je m'employerai voluntiers d'y poursuir au demeurant la meilleure conclusion et despesche que me sera possible. 1518. *Négoc. entre la France et l'Autriche*, II, 154 (G.). — Peu de chose oblige aulcunesfois beaucoup les gens de bien et les rend plus fervens à l'advenir quand le cas importeroit urgente depesche. Rabelais, *Lettres* (III, 353).

Envoi. — Encor ne faut-il pas oublier la depesche des extradios que je desire à petites troupes, pourveu qu'elles passent 12, estant le nombre limité pour la difference de l'homme de guerre et du voleur. Aubigné, *Missives et disc. milit.*, 15 (I, 166).

Action de faire ce que demande quelqu'un, de lui donner une réponse. — Il entretint deux ans entiers les ambassadeurs des Atheniens... sans leur faire aulcun depesche. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 7 (143 r°). — Cependent pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt. Rabelais, IV, 4.

Avoir sa depesche. Avoir ce qu'on demande, ce dont on a besoin. — Moy faisant à l'un visaige plus ouvert et chere meilleure que es autres, le paillard pense avoir sa depesche le premier. Rabelais, III, 3. — Je vous supplie Que je m'en aille. — Qui t'empesche? Va, puis que tu as ta depesche. Baïf, *le Brave*, IV, 2.

Despesche. Hâte. — Il pourra bien amener soudain nos ennemis, et feront une telle depeche qu'ils viendront plus viste qu'en poste contre nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 161 (XXVIII, 449).

Débarras. — Pauline est riche et me veut bien Pour mary ; je n'en feray rien, Car tant vieille est que j'en ay honte. S'elle estoit plus vieille d'un tiers, Je la prendrois plus voulentiers, Car la despesche en seroit prompte. Marot, *Epigrammes*, 245. — Il fut ordonné que sa femme iroit avec luy, encores qu'elle remonstrast que son mary n'en vouloit que la depesche, et qu'il mettoit sa vie en danger pour la faire mourir. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 178).

Belle despesche. Bon débarras. — Bel despesche soit du vieillard ! *Anc. Théâtre franç.*, I, 68. — Et luy baillay le bourreau pour faire pendre les chefs... Ce feust une très belle despêche de très mauvais garçons. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 23). — Heureux celuy qui trespasse en aimant ! Un chascun pleure à son enterrement : Et d'un jaloux nul est qui s'en empesche, Ainçois on dit que c'est belle depesche. Passerat, *Stances* (I, 33). — Quand l'empereur sceut la mort de M. de Bourbon, il ne le regreta guières, et dist que c'estoit une belle despesche pour luy, car, s'il fust eschappé victorieux de Romme, il se fust rendu si glorieux et grand qu'il luy eust donné bien de l'affaire à le contenter. Brantôme, *Cap. estr., le prince de Melfe* (II, 235). — Les plus sages et les plus zélez à la France dirent que c'estoit une belle despesche de luy, car il l'eust perdue. Id., *Cap. franç., M. d'Orléans* (III, 186).

Exécution. *Faire la despesche de.* Expédier. — Prens ces paillars... Et à cest arbre me les pends. — C'est assez dit, je vous entends... J'en feray tantost la despesche. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 241).

Faire belle despesche. Faire un grand massacre. — Ceste beste combat ordinairement contre les loups, desquels elle en fait assez belle despesche. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15.

Faire un grand pillage. — Que seroit-ce si la licence estoit donnee à tous passans de manger du raisin tant qu'ils voudroyent? Les vignes seroyent bien tost vendangees... chacun auroit fait tantost belle depesche. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 136 (XXVIII, 137).

Faire son depesche. Consommer. — Je vous fais mon depesche en affamé Cyclope, Je briffe et bois d'autant, et tousjours du meilleur. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 18.

Despesche. Vente, débit. — Le quintal de ses quinqualleries ne vault que un boussin de pain, encores y en a il maulvaise depesche. Rabelais, II, 30. — La richesse duquel [pays] consiste pour le plus en toiles, desquelles ils font despesche à ceux qui voyagent ou aux Indes ou en Éthiopie. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 10. — Ils [les habitants des Baléares] font aussi trafic de bonnes laines et draps, lesquels, encor qu'il ne soient trop fins, on ne laisse de porter bien loing, et s'en fait grande depesche en Sicile. Id., *ib.*, XIII, 12. — Ils font des draps, comme droguet, ou mettent moitié filet de lin, moitié de laine, dequoy se fait grand depesche à Francfort aux foires. Id., *ib.*, XX, 12.

De grande despesche. De grand débit. — Ceux qui viennent d'Ormuz... y amenent de l'espicerie, du rheubarbe, et autres telles choses qui sont de grande despesche. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 12.

Depesche. Lettre. — Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche qui desplaise? on la

supprime : forgeant tantost apres assez de causes pour excuser la faute d'execution ou de responce. MONTAIGNE, II, 8 (II, 87).

Sorte de jeu de cartes ou de dés. — L'apresdisnee fut passee à jouer au cent et à la depesche. AUBIGNÉ, *Sancy*, II, 6.

Despesche, masc. Voir d'autres exemples précédemment. — Sur ce depesche estans les ambassadeurs desdictz Lacedemoniens partiz, les Corynthiens firent venir ceulx des Argives en leur conseil. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, V, 4 (161 v°). — Si je puis retirer de M. Chaven le depeche du gentilhomme avant que ce porteur soit party, je feray quil le portera. ANT. FAVRE à François de Sales (XI, 420-421). — Si j'ay l'esprit de contrainte ou servitude, je ne laisseray pas ma meditation... ores que j'aye un depesche de grande importance et qui ne puisse estre bien differé. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 234 (XII, 364). — Je suis extremement desplaysant du retardement que je voy pour l'arrivee du depesche que ce porteur et vous attendés. ID., *ib.*, 585 (XIV, 271). — Je n'ay nul loysir de luy escrire a present, ayant a faire un despeche a Thonon par nostre bon M. de Blonnay. ID., *ib.*, 1138 (XVII, 98).

Despecher. Délivrer, dégager, aider à se dégager [d'une difficulté]. — Quand tu diras qui a faict le peché, Plustost seras de noz mains despesché. MAROT, *l'Enfer*. — Les subterfuges que cerchent icy les Sorbonistes pour evader ne les despechent point. CALVIN, *Instit.*, VI, p. 383. — Comment saulveriez vous icelles cendres à part...? Par ma figue, vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche. RABELAIS, III, 52. — Un seul passage nous depeschera de leurs deux objections. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XIII, 24. — Qu'il cherche seulement d'estre mieux disposé à servir à Dieu, estant depesché de tout lien qui l'en puisse distraire. ID., *ib.*, II, VIII, 43. — C'est certes un lieu notable, et qui nous peut despescher de beaucoup de difficultez. ID., *ib.*, III, XI, 17. — Pource qu'il y a quelquefois des consciences craintives... il est besoin de leur subvenir en cest endroit, afin de les depescher d'une telle difficulté. ID., *ib.*, IV, XIII, 20.

Débarrasser. — Plaise à nostre Seigneur que je ne vive guères, au moins serez vous despeché de moy. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 52. — Le bon homme fut bien joieulx de croire que l'ame de sa femme estoyt en paradis et luy despéché d'un si meschant corps. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 60. — Que ne me donnez vous un poignard? Je le cacherai sous ma robe : je entre souvent dans la chambre de Sylla avant qu'il soit levé, j'ay le bras asses fort pour en despescher la ville. LA BOETIE, *Servitude volontaire*, p. 28. — Le premier qui onc l'habita fut Sisiphe, grand larron, lequel, feignant vouloir faire service aux hostes qu'il hebergeoit, les jettoit dans la mer : mais à la fin Thesee en despescha le monde. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 6. — L'empereur Constantin depesché de cest ennemy, ses affaires ne s'avancerent gueres pour cela. FAUCHET, *Antiquitez*, II, 8. — Il ne se trouvoit encore rien d'arresté, quand se leverent en place deux personnages de l'assemblee, qui prierent les assistans de prendre courage, et qu'ils alloient depescher le monde du meschant. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 23. — Je ne suis presque depesché de ce grand adversaire qu'en voicy un autre... qui se met sur les rangs. ID., *ib.*, VI, 2.

Expédier [qqn], lui répondre, faire ce qu'il demande. — Monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz je marier ou non? RABELAIS, III, 31. — Quand j'ay depesché l'un, un autre recommence. DU BELLAY, *les Regrets*, 15. — Les pauvres supplians en furent bien joyeux, et le suyvirent pas à pas, en asseurance qu'ilz seroyent là promptement depeschez. AMYOT, *Demetrius*, 42.

Expédier [qqch], exposer, traiter. — Considerons en premier lieu que ce mot veut dire, puis nous despecherons par la pure doctrine de l'Escriture quelle faculté ha l'homme à bien ou mal faire. CALVIN, *Instit.*, II, p. 45. — Il se presente quasi une semblable question à celle qui a esté despechée cy dessus. ID., *ib.*, II, p. 69. — Pource que, quand on le met en servitude du diable, il semble qu'il soit mené au plaisir d'iceluy plustost que du sien, il reste de despecher en quelle sorte cela se fait. ID., *ib.*, p. 85.

Se despecher. Se dégager, se délivrer, se tirer [d'une difficulté]. — Par ces trois solutions un chascun se pourra facilement despecher de tesmoingnages infiniz, que assemblent les ennemys de la grace de Dieu. CALVIN, *Instit.*, II, p. 103. — Aucuns, ne se pouvantz despescher de cette difficulté, entendent cela des peines temporelles. ID., *ib.*, III, p. 135. — J'ay quasi honte de raconter des choses tant frivoles. Mais puis que je vois que les simples et rudes en sont seduis, je suis contrainct de advertir comment ilz s'en pourront depescher. ID., *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 88). — Il y a beaucoup de povres ames en perplexité, lesquelles, sans hypocrisie, desirent de cheminer droict, et toutesfois ne se peuvent despescher de beaucoup de scrupules. ID., *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'Idolatrie* (VIII, 389).

Se débarrasser. — [Agathocle] craignant que les Carthaginois ne luy viensissent faire la guerre, avoit deliberé de soy depescher de tous ses hayneux. SEYSSEL, trad. de DIODORE, II, 49 (81 r°). — Il convia Neoptolemus à venir soupper en son logis avec luy, là ou il le tua, estant bien adverty de la bonne voulunté que luy portoyent les premiers et principaux personnages du royaume, qui l'enhortoyent de se depescher de Neoptolemus. AMYOT, *Pyrrhus*, 5. — Ayant de longue main resolu de s'occire soymesme, il prenoit tant de peine... pour les autres, à fin que, apres les avoir mis en seureté de leurs vie, il se depeschast luy mesme de la siene. ID., *Caton d'Utique*, 64.

S'acquitter, se tirer promptement [d'une chose pénible, ennuyeuse]. — Si jeusner faut... expediant aultre n'y est, fors nous en despecher comme d'un mauvais chemin. RABELAIS, V, 1. — Je pars premierement pour m'en aller coucher a Amboise et demain a Tours, ou je ne sejourneray que fort peu, pour me depescher de mon voyage de Poictiers, affin de retourner au plus tost que je pourray pour voir mes bastimens. *Lettres missives de* HENRI IV, t. V, p. 587 (G.). — Se depeschant le plus promptement qu'il put du repas. D'URFÉ, *Astrée*, II, 3 (G.).

Despecte (en). En dépit, juron. — Et depita souvant la Vierge Marie, mere de Dieu, en disant, en despecte de Dieu et de la pute Marie. J. D'AUTON, *Chron.*, 45 r° (G.). — En despecte, je suis crevé De despit : qui ne le seroit Quand son maistre on offenseroit? JODELLE, *Eugene*, III, 1.

Despection. Mépris. — Car tu es en abjection, En opprobre et despection De toute gent grant et menue. J. BOUCHET, *les Regnars traversans*, 165 v°, édit. de 1522 (G.).

Despectoire. Exprimant le mépris (?). — L'accusatoire... condolente, despectoire... sont certes [lettres] serieuses et graves. 1583. J. PA-

pon, *Troisieme Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Despeindre, v. *Depeindre*.

Despence. *A la despence*. Aux frais. — S'il falloit souldoier longuement l'armee a la despence de sa dicte majesté... seroit tres difficile d'y satisfaire. Avril 1536. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 450 (G., Compl.).

Lieu où sont les provisions. — Quelle bouteille vis-tu jamais vuide? — Sans aller plus au loin, toutes celles que j'ay pendues là bas en ma despence, la bouche contre bas. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 61.

Vin de despence. Boisson faite avec de l'eau jetée sur le marc de raisin. — Outre lequel rapport donne-elle du vin de despence, qu'on fait avec de l'eau sur le marc des raisins. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 1. — D'autre plus avantageuse façon le marc y est employé, faisant d'iceluy, avec de l'eau, du vin de despence pour la boisson des serviteurs et manœuvres. Id., *ib.*, III, 9.

(Par abréviation). *Despence*, même sens. — Nous taillons les vignes et faisons le vin, et beuvons la despence et bien souvent de l'eau. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 4. — Toy, qui en yver ne te repais que de lard et grosses viandes, ne t'abreuves que de despence ou bien d'eau toute pure. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 2. — Jolyvaut envoye emplir deux petits pots en deux des meilleures tavernes de Dijon, et les faict porter cacher sous deux ou trois muids de despence qu'il avoit en un meschant celier. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 26. — Il vint à dire qu'il en avoit acheté [du vin] par excellence, et... en envoya querir, mais estant apporté, l'on trouva au goust que ce n'estoit que de la despense. Id., *ib.* — Dans deux ou trois jours le premier trempé ou despence sera tiré de la cuve et entouré comme le vin ; lequel trempé se gardera, estant bien logé, jusqu'aux nouvelles vendanges. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 9. — En cecy convient estre tous d'accord, que de prevenir la ruine des cuves, ausquelles le faire des trempez ou despences porte dommage, et tant plus grand que plus longuement ces boissons y sejournent. Id., *ib.*

Despendeur. Dépensier, prodigue. — Toy, prodigue et grand despendeur... Je te supplye, ne t'aventure A telle prodigalité. *Anc. Poés. franç.*, II, 53. — Pource qu'il sçait qu'il est povre et grand despendeur, j'entendz qu'il luy fait proposer de grands biens et grandes pensions. 1552. *Négoc. de la France dans le Levant*, II, 230 (G.). — Qui est amy du cœur est amy de la bourse, Ce dira quelque honneste et hardy demandeur, Qui, de l'argent d'autruy liberal despendeur, Luy-mesme à l'hospital s'en va toute la course. Du Bellay, *les Regrets*, 61. — Cesar disoit a ceux qui estoyent pauvres et grands despendeurs, ou qui estoyent aggravez de crimes, qu'ils avoyent bon besoin d'une guerre civile. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 742, édit. de 1577 (G.). — Ains pense à toy : du tien sois defendeur, Et de l'autruy prodigue dependeur. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*.

(Fém.). *Despendeuse*, *Despenderesse*. Coûteuse. — *Vigne*. Torse *ou* tortice, feconde, utile, despendeuse *ou* despenderesse. M. de la Porte, *Epithetes*, 422 v°.

Despendre. Dépenser. — Or, ce que me laissa Mon larronneau, long temps a l'ay vendu, Et en sirops et julez despendu. Marot, *Epistres*, 29. — Les biens donnez par les fondateurs de ceste abbaye a esté pour y servir Dieu et non pas pour dépendre en joustes et tournoyz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 6. — Il avoit... soixante et troys manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre. Rabelais, II, 17. — Et avant qu'eust l'esprit rendu, Tout son bien avoit despendu. Marot, *Epitaphes*, 12. — Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle que fist Demosthenes quand de luy on disoit que plus en huyle que en vin despendoit. Rabelais, I, Prologe. — Et vont très bien desjuner, et despendirent cinq sols. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 2. — Nous obeyrons donc au commandement... si nous n'attirons point deçà et delà à tort et à travers tout ce qu'il est possible, pour remplir nostre avarice, ou despendre en superfluité. Calvin, *Instit.*, III, p. 160. — Soubz ceste couleur on tiroit de leurs bources les oblations qui estoient après meschamment despendues en paillardises, maquerelages et gourmandises. Id., *ib.*, V, p. 331. — L'un soubhaytoit avoir en beaulx escuz au soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu et achapté. Rabelais, IV, Prologue. — Heureux qui longuement vit hors de sa maison Sans despendre son bien ou sans vendre sa terre ! Du Bellay, *les Regrets*, 94. — On dit que Tarquinius à faire les fondemens du premier [temple de Jupiter Capitolin] seulement, despendit la somme de quarante mille marcs d'argent. Amyot, *Publicola*, 15. — Scipion luy feit response... qu'il vouloit et entendoit rendre compte à la chose publique des choses qu'il auroit faittes, non pas de l'argent qu'il auroit despendu. Id., *Caton le Censeur*, 3. — Pompeius, qui avoit employé et despendu la meilleure partie de son bien en ceste guerre, demanda de l'argent au Senat pour payer ses gens. Id., *Pompée*, 20. — Quelque prodigue enfant de cest avare pere... Vendra, jou'ra, perdra et despendra le bien Par son pere amassé, qui ne luy cousta rien. Ronsard, *Poemes*, L. II, *à Jehan du Thier* (V, 142). — Quelquefois l'on espargne à fin de mieux despendre. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *les Amours de Hyacinthe* (II, 191). — Si ay-je pourtant despendu Trois francs pour le moins en viande. Id., *la Reconnue*, V, 2. — Il jeusne apres qui trop depend. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 72). — Quand on despent trop au jour de feste, on est contraint de jeuner au jour ouvrier. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 2. — J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despandu quatre cens escus que d'avoir les oreilles battues tous les soirs de trois, cinq, sept. Montaigne, III, 9 (IV, 53). — Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entens rien. A despendre, je m'y entens un peu. Id., *ib.* (IV, 55). — Les dames de Paris sont tous jours à songer à inventer de nouvelles vanités pour despendre le bien de leurs maris. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 23 (IX, 204). — Il despendit en la représentation de ceste tragicomédie plus de dix mill' escus. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (III, 256). — L'Escriture nous apprend qu'il y a des enchanteurs et des sorciers : les premiers rares, tesmoin qu'un duc de Savoie a despendu cent mille escus à en cercher. Aubigné, *Faeneste*, II, 10. — Il se ventoit à moy qu'il avoit despendu 80 000 ducats en parfuns pour affriander les plus subtils demons

à ses offices. Id., *Lett. de poincts de science*, 7 (I, 444).

(Fig.). — L'architecture, l'art du navigaige et autres inventions antiques certainement sont admirables, non toutesfois si grandes qu'on doyve estimer les Cieux et la Nature y avoir dependu toute leur vertu, vigueur et industrie. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — Prodigues yeulx, ne devez-vous pleurer D'avoir sans fruit dependu tant de pleurs? Id., *l'Olive*, 107. — Et si dirons que ton sang espandu Ne pouvoit pas estre mieux despendu Qu'en soustenant le droict d'un si bon prince. Id., *Sonnets divers*, 52, édit. Chamard, II, 297. — Si j'ay esté digne de tenir l'Empire romain par vostre election, il fault que je le monstre maintenant en ne faignant point de despendre ma vie pour le bien et le salut de mon païs. Amyot, *Othon*, 15. — J'avouray ma liberté Trop heureusement perdue, Quand dessouz vostre bonté Elle sera despendue. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Chançon*, p. 173. — Où le fol courtisan qui ne dépend sa vie Qu'à secher sur le pied, qu'à se gesner d'envie... Est le plus malheureux de tous les malheureux. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Aussi trop cherement un bien-fait est vendu Quand l'homme pour l'avoir son âge a despendu. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 274). — Ce temps que la pluspart des escrivains françois Despend à courtiser les dames et les rois, Despendre je le veux à rendre à tous notoire Par ses puissants effects du Tout-puissant la gloire. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 160. — Si tu n'as perdu ton temps, je n'ay pas despendu le mien en vain. Larivey, *le Fidele*, I, 6. — Ceux-là qui, despendants leurs vies en renom, Ont prodigué leurs os aux bouches du canon... Ils sont jettez arriere. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 89).

Se despendre. Être dépensé. — Là biens sans cause en causes se despendent. Marot, *l'Enfer*. — Il ne se despend pas beaucoup de revenu ordinaire de l'Eglise en vaisselles, en chappes, en images et en autres choses. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 18.

A vendre et à despendre, v. *Vendre*.

Despens. Dépense, frais. — Prens bien garde que les despens De ton hostel soient raisonnables. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 272). — Par la subtilité de ces abuseurs... ont esté inventez les simulachres des dieux et les ornemens, c'est à dire les trop excessifz despens et les superfluitez employez pour les temples et statues. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 9, p. 109. — Tu n'avois point faute d'or ne d'argent pour estre vestu, et pour payer tes despens par où tu passois. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVI, 15). — Ces philosophes payens sont ainsi venus, et ont fait un chemin loingtain, non pas sans grand'peine et sans despens. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 27 (XLVI, 329). — Il renvoya les Grecs en leurs païs leur donnant argent pour faire leurs despens par les chemins. Amyot, *Lucullus*, 29. — Je mets en ligne de compte de delices... ses tableaux et peintures, et ses statues, et la curiosité grande qu'il avoit de telz arts et de telz ouvrages qu'il amassoit de tous costez à gros frais et grands despens. Id., *ib.*, 39. — Encore eurent ilz de l'argent de leurs ennemis pour faire leurs despens par le chemin. Id., *Agésilas*, 32. — Pour devenir riche, j'endureray tant de travail que mon corps en pourra porter ; je me passeray aux plus petis despens qu'il me sera possible. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 100). — Il ne m'est pas demeuré un rouge double... Il me faut aller chercher Lambert, pour le prier qu'il me fasse donner quelque chose par son maistre pour m'ayder à faire mes despens. Larivey, *le Morfondu*, V, 7. — Au départir ils prient instamment que l'on ne les face pas séjourner à l'hostelerie, à cause que les despens y estoient trop chers. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 28. — Philadelphe, roy d'Egypte, pour les nopces de sa fille, fit apporter de l'eau du Nil, avec grands despens. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 65). — Tu bois sans y penser, mais l'hoste ne faut pas De marquer tes despens et conter ton repas. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 323. — Quand ilz heurent recouvert leurs forces, partant d'elle à leur vouloir, eslargist à chacun d'eux de quoy faire ses despends sur leur chemin. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Renée de France* (VIII, 112).

Aux despens. Au moyen. — Deux mil hommes pouvoyent empoigner toute l'isle aux despens d'une petite tranchée vers Sainct-Laurent. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 25.

Despenseur. Dépensier, prodigue. — Les richesses me doivent servir, et non pas moy les adorer : pource veulx-je que lon m'appelle despenseur. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 29. — Et si mariz sont folz, Grans despenseurs, adulteres, ou molz, Pensez combien de grans douleurs en sortent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Si despenseur il est, ou liberal, Aussi le sont ses subjectz a l'egual. Id., *ib.*, II, I, 3. — Ou bien tot heritier despenseur par poison Avancera tes jours. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 202.

Despenseux. Coûteux. — Il faut planter, enter, provigner à la ligne Sur le sommet des monts la despenseuse vigne. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 342).

Despensier. Coûteux. — Plusieurs mesprisent ce mesnage [l'élevage des vers à soie], comme fantasque, penible, despensier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Amasser la fueille à-tout la main, l'une après l'autre, sans toucher au bourgeon, est la plus seure voie pour la conservation des arbres : mais aussi la plus despensiere, à cause du grand nombre de personnes necessaires à telle œuvre. Id., *ib.* — Le lieu vous guidera sur l'election de l'une de ces deux voies, pour prendre la plus durable et la moins despensiere. Id., *ib.*, VII, 3.

Despensif. Coûteux. — Une ambition et magnificence sotte et despensive. La Boetie, trad. de *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 3. — Les roys arrivans à la couronne, au lieu des sacres somptueux et despensifs qui depuis furent observez par la France, estoient par les princes et grands barons portez sur leurs boucliers. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 1.

Desperance. Désespoir. — Faulx usuriers, c'est vostre desperance. *Anc. Poés. franç.*, II, 232. — Yreulx, meschant, parvers de cueur, Veulx tu Fureur par Desperance? *Sotties*, II, 82.

Plainte exprimant le désespoir. — Quand Usure, la meschante damnée, Sa desperance eut par telz mots finée. *Anc. Poés. franç.*, II, 236.

Desperation. Désespoir. — Vostre sens, vostre prouesse, vostre beauté et noblesse de lignaige sçauroient elles moins meriter que la bonne grace de la plus rare et excellente dame du monde? Pourtant ostez ces desperations. *Amadis*, I, 14. — La mort est une desperation extreme à ceux qui ne pensent que de la vie presente. Calvin, *Instit.*, VII, p. 450. — En increpation fault conside-

rer le temps et le lieu que ne incite a inimytié perpetuelle. Ne soit aussi longue duree que ne vienne a desperation. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 9. — Craignant quelque stratageme et surprise des ennemis; desquels la desperation est quelquefois plus à doubter que la victoire. Mélin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 186). — Tu me feras tomber en telle desperation et en telle haine contre toy... que je seray cause de ta ruine. N. de Montreux, *Prem. livre des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 102 r°.

Desperdre, v. *Deperdre*.

Desperer. Désespérer. — Ainsi... en esperant et desperant passay plusieurs jours et sepmaines. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. iv, 42 v°. — Despere tu de la misericorde de Dieu? *Ib.*, ch. v, 71 v°. — Ma puissance se treuve si inferieure de sa valeur que, desperant d'en rapporter sa faveur, la moindre peine que je sentz passe mille mortz. *Amadis*, I, 10. — Icelluy Bernard cheut... en griefve infirmité, tellement que les medecins desperoient de son salut. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 3. — Si elle [jalousie] resgne au mary, tant qu'elle continue, la femme despere de concorde. Id., *ib.*, II, 6. — Pourquoy desperons nous d'en faire autant ou plus? Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 60. — Avec erreur, j'ay pers mes deux estoiles... Tant que meshuy je despere du port. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, Sonn. 196. — Tandis que tous les Grecz confuz Pour leur perte et pour son refus Desperoient d'apaiser son ire. O. de Magny, *Odes*, I, 16. — Desperante De pouvoir mettre à chef son amour forcenante. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 123). — Desperans du salut... sceurent comme les sauvages se guerissoient. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 5. — Tien pour vray que lors que le vice Et la débauche et la malice Tu vois en public prosperer, A bonté, vertu, modestie Toute misere departie, De l'Estat il faut desperer. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 118).

Se désespérer. — Vagoniona... desperant pour navoir femme pour engendrer et multiplier l'isle, y pourveut à la fin en ceste sorte. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 11.

(Trans.). Désespérer de. — Où par long temps sans castre ne tentoire Avons esté, desperans la victoire. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuvres* de Rabelais, III, 277.

(Avec l'infinitif sans *de*). — Souvent depuis j'ay voulu rendre clere Par mes escris sa beauté et noblesse Aux survivans qui liront ma destresse : Mais les pouvoir egualer je despere. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 57. — Ne defendz aux autres ce que tu desperes povoir faire. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 192.

Desperé. Désespéré. — La tresdesperee nymphe frappee du dard rigoureux de juste douleur... enclina le chef en terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — L'ystoire voy de Udo desperé Et comme il fut griefment improperé. R. de Collerye, *Rondeaux*, 88. — Tous desperez et mors de fain. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VI, 41, édit. de 1530 (G.). — Alors, Rustic, tu mourras desperé, Jusques au vif par ce refus navré. N. de Montreux, *Athlette*, II, 1.

Desperé de. Désespérant de. — Lors les tristes captifz desperez peu devant de toute liberté, se voyant tirer de si grande misere, commencerent à dire. *Amadis*, I, 20.

Desperé. Ne laissant plus d'espoir. — Quant les choses vous sont desperees, vous punyssez par courroux et par ire celuy seul qui a donné le conseil, non pas vous aultres qui l'avez ensuivy. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (91 v°). — Esloingné suis par moyen desperé Du doux regard des dieux tant honoré, Qui fut guerdon de mon amour sans si. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 32.

Despescheur. Qui expédie vite. — Un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures... beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles. Rabelais, I, 27. — Despescheur d'heures, deschiqueteurs de matines, desbrideurs de vespres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 5.

Despict. Peint. — Entre la grande et les petites arcades estoient deux portes ouvertes, et au dessus ung fons despict. *Les grands pardons d'Annecy*, dans les *Œuv.* de St François de Sales (XV, 407). — A la porte proche de ladicte arcade de Moïse, dont le dessus estoit faict en fons despict. *Ib.* (XV, 408).

Despieça, v. *Pieça*.

Despiecer. Mettre en pièces, dépecer, déchirer. — Nous autres qui mourons en doute si nous despieceront les furies avecques leurs peines. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 52. — [L'âme] ne se peut ny separer, ny diviser, ny despiecer, ny tirer en diverses parties. Ramus, *Dialectique*, II, 8. — Tout par tout là où il y a meslange et corps composé de diverses pieces, il peut estre dissoult et despiecé, ou naturellement ou intellectuellement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 64. — Ils despiecent le corps occis et massacré, et... apres ils le rotissent. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 15. — (Fig.). Ayans leurs dents sur France asprement acharnees, Et de la despiecer portans un chaud desir, Ils dresserent du tout leurs yeux pour s'en servir. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 261. — Ce ne sont qu'authoritez despiecees, que passages tronquez et hachez menu des anciens, dont ils cuident nous servir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Se despiecer. Se déchirer. — L'escolier a perdu, Mais tout soubdain, comme non esperdu, Il a remis d'or encore une piece; Lors reperdit, dont feingt qu'il se despiece. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 38.

Despietrer (se). Se dépêtrer. — Et se soit despietré de ceste difficulté du mieux quil ayt peu. Ramus, *Grammaire*, ch. 2.

Despissepot. « Distribution de pain et de vin. » (G.). — Le lendemain de sainct Ylaire, qu'est le jour de la Commemoracion des Trespassez, monsr doit le despissepot a chascung povre venant, demi pain et ung meraul petit vin de despissepot. L'on doit semblable despissepot et aulmosne de pain et vin, tel que dessus, le mardi de Caresmentrant; et si pain de maignie dud. despissepot failloit, l'on prendroit pain du couvent, que se partiroit en trois quartiers pour trois povres. 1550. *Man. admin. de Baume-les-Moines.* Arch. Jura (G.).

Despit 1. Mépris. — Tant s'en faut qu'il se soit plus humble demontré Pour le proche peril qui sa teste menace, Qu'un dépit apparent s'est peint dessus sa face. Montchrestien, *Aman*, V, p. 269.

Qu'en despit de, imprécation. — Qu'en despit du malencontre! Larivey, *le Morfondu*, II, 4.

Comme par despit. En abondance, à profusion. — Le pays et la terre sont si gras et si fertiles que tout ce qui y croist vient comme par despit. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — Ceste

montaigne, d'où sort ce lac, est fertile en fruicts et beaux arbres, et y croist l'herbe comme par despit, et partant apte pour le pasturage. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 13. — Les fruicts plus communs sont des figues fort grandes... et des pignes : car les pins y croissent comme par despit. Id., *ib.*, XVIII, 7.

Despit 2. Dépité, fâché, irrité. — Son frere Typhon... fut tant envieux et despit de la gloire de ce tresnoble empereur... qu'il conspira avec tous les autres geans de la terre pour machiner sa mort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 8. — Le cappitaine Jehan-Paule Moufron... s'en retourna avecques ses gens de cheval bien despit dont il avoit esté si bien gallopé et par si peu de nombre de gens. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Puis tout despit devant tous il [Jupiter] desbouche En tel' façon son indignée bouche. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 166). — S'il advenoit qu'il feust despit, courroussé, fasché ou marry. Rabelais, I, 7. — Le Tout Puissant de leur façon despite Se moquera car d'eulx il ne luy chault. Marot, *Ps. de David*, 2. — Elle estoit si despite contre eulx que la collère consuma l'humidité du caterre qui la gardoyt de parler. Marg. de Nav., *Heptam.*, 71. — Luy desdaignant sa priere Fuit la suppliante voix, Et tout despit en arrière S'escarta dedans les bois. Ronsard, *Odes*, IV, 12. — Le ciel s'irrite Et la mer aigrement dépite Cave les flancs des rochers durs. R. Belleau, *Petites Inventions, le Coral* (I, 54). — Les Corinthiens... furent... bien despits de se voir en ceste sorte abusez et moquez par Icetes. Amyot, *Timoléon*, 9. — Il s'en prit à rire un peu trop licencieusement à pleine gorge, dont Alexandre fut si despit qu'il le prit par les cheveux à deux mains et batit les murailles de sa teste. Id., *Alexandre*, 74. — Il se meit quelquefois à pescher à la ligne, et, voyant qu'il ne pouvoit rien prendre, en estoit fort despit et marry. Id., *Antoine*, 29. — Les élemens dépits puissent contre ta vie Conjurer, conspirans une immortelle envie. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114). — Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle et bonne chose que le bien dire : mais non pas si bonne qu'on la faict, et suis despit que nostre vie s'embesongne toute à cela. Montaigne, I, 25 (I, 213). — Sa seule galere fut arrestee tout court par ce mesme poisson ; lequel il fit prendre tout attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy un si petit animal pouvoit forcer et la mer et les vents et la violence de tous ses avirons. Id., II, 12 (II, 190). — Qui est un' opinion si fauce que je suis dépit qu'elle ait jamais peu entrer en l'entendement d'homme qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe. Id., II, 16 (III, 5). — Les enfants du premier lict de l'empereur, despits de l'affection si grande que leur pere portoit à Charles, eurent opinion qu'il les vouloit detruire. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 11. — Il en fut si despit qu'il s'en courrouça fort contre son général et parla fort haut. Brantôme, *Cap. franç., M. de Bayard* (II, 390). — Quelle fureur despite Vous corrompt, vous esmeut, vous pousse et vous invite A tremper dans le sang voz sceptres odieux...? Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 85).

Méchant, revêche, irritable. — Bien congnoissant que despite Fortune, Et non pas toy, à present m'infortune. Marot, *Epistres*, 1. — Tibere disoit... quilz sentiroient et experimenteroient leur advenir ce quilz avoient de luy rescript : ce qui advint, et feist foy par faictz inhumains, sanguins et despitz de toute leur description. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 124 r°. — Ceux-la seront cruels : ils seront felons et despits envers leurs prochains. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 7 (XXXII, 561). — Mais tu n'es point jureur, blasphemeur ne menteur, Colere ne despit, ne mocqueur ne vanteur. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 189). — Car ny la mort dépite, Ny le temps sur nos noms n'auroyent point d'avantage. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 141). — Ordinairement les adversitez rendent les hommes despits, chagrins et aisez à mettre en cholere. Amyot, *Phocion*, 2. — Il est fascheux, triste, depit. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 3. — Chacun fut esbahi du soudain despart de ce dieu despit et courroucé. P. de Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane*, 194 r°. — Pour n'avoir hanté cette vertu supreme, belle, triumphante... ils sont allez, selon leur foiblesse, faindre cette sotte image... triste, querelleuse, despite. Montaigne, I, 25 (I, 198).

Affligé. — Playes dont, pour jamais immortelles les rendre, Les Muses au poinçon dessus l'escorce tendre Des verds lauriers de Pinde, en signe de douleur, Dépites ont gravé le nombre et la grandeur. R. Belleau, *Petites Inventions, Imprécations* (I, 166). — Ainsi Thisbee en sa douleur despite Toute en fureur encontre soy s'irrite. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 178).

Despitement 1. Parole de colère, injure, blasphème. — Quand Job s'abandonne ainsi à tant de murmures et despitemens, il n'y a nulle doute qu'il ne se face juste par dessus Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 119 (XXXV, 8). — Si tost que Dieu les afflige, incontinent ils plaident à l'encontre de luy : s'il les presse au double, c'est alors non seulement à gronder, mais à desgorger leurs despittemens. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 184 (XXIX, 25). — Ce fut là où le peuple demanda de l'eau, et la demanda avec murmure et despittement contre Dieu. Id., *ib.*, 193 (XXIX, 140). — Nous voyons qu'il n'y a que sacrilege en toute ceste synagogue de la papauté, et que toutes leurs vanteries sont autant de despitemens qu'ils font à Dieu, et autant de blasphemes. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 53 (XLVI, 664). — En cela se declaire la patience, si, estant stimulé par ce mesme sentiment, il est toutesfois restraint par la crainte de Dieu, comme par une bride, à ce qu'il ne se desborde point en quelque despitement ou autre excez. Id., *Instit.* (1560), III, viii, 8. — En jettant leurs despitemens contre le ciel ainsi que pierres, si ne frapperont-ils point ne blesseront sa justice, mais le tout retombera sur leur teste. Id., *ib.*, III, xxi, 5. — Les despitemens de ceux qui sont remplis de haine et mal-vueillance contre leurs ennemis. Th. de Bèze, *Cantique d'Anne*, Argument.

Despitement de. Blasphème, injure contre. — Qu'est-ce qu'un parjure? C'est un despitement de Dieu, comme s'il n'avoit puissance ni authorité pour nous punir. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 64 (XXXIV, 31). — Tout est infecté... de blasphemes, de despitemens de Dieu, d'yvrongneries. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 6 (XXV, 665). — Les guerres qui sont entreprinses par ambition ou avarice sont comme un despittement de Dieu, pour pervertir l'ordre de nature qu'il avoit estabi. Id., *ib.*, 114 (XXVII, 567). — Plusieurs cris ou plustost hurlemens, conjoints avec maints blasphemes et despitemens de Dieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 110).

Despitement 2. Piteusement. — Mais, nonobstant leur sallade ou bavière, Ils ont esté deffaitz despitement. *Anc. Poés. franç.*, I, 57.

Avec colère. — Fasché despitement encontre

les Troyens, Il vestit les presens des dons vulcaniens. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 148 r°.

D'une façon revêche. — Elles ont la caboche si despitement patronnée que, si le mary l'entend jaune, elles le veulent verd. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 98.

Despiter. Mépriser, dédaigner. — Mais despita chatz, chates et chatons, Et prisa fort ratz, rates et ratons Dont il avoit trouvé temps favorable Pour secourir le lyon secourable. Marot, *Epistres*, 11. — Ceulx qui noz voisins sont En opprobre nous ont, Nous mocquent, nous despictent. Id., *Ps. de David*, 34. — En cela nous avons dequoi despiter tout le monde avec son orgueil, jusques à ce que nous soyons recueillis en ce royaume eternel. Calvin, *Lettres*, 1700 (XIV, 471). — Folastrons, et n'ayon crainte De l'atainte Des envieux mesdisans; Je despite leurs morsures, Leurs blessures, Et leurs feuz les plus cuysans. O. de Magny, *les Amours*, p. 122. — Mais le cretien mort chez soy en honneur... Maintenant rit et fortune il despite. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 43. — Mais Pasquier despitant l'envie... Donne le jour à son ouvrage. R. Belleau, *Petites Inventions, Ode sur les* Recherches *de Pasquier* (I, 119). — Voila comme nous pourrons despiter toutes les calomnies des hommes et les faux rapports. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 16 (XLVI, 188). — Par quelques scandales que le diable et le monde s'efforcent ou machinent de nous destourner de ce que Dieu commande... il nous faut despiter le tout, afin de poursuyvre alaigrement nostre cours. Id., *Instit.* (1560), III, xix, 13. — Je ne vay point priant Les puissances du ciel... Je despite leurs sacs, leurs haires, leurs autels. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 113. — La seule mort les peut defendre Que Cesar ne les puisse offendre, Despitant son foible pouvoir. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1334.

Braver, défier. — Les blasphemes manifestes, qui se font comme pour despiter Dieu, ne sont pas dignes qu'on les appelle juremens. Calvin, *Instit.*, III, p. 139. — Il despite tous ceux qui lui voudront repugner, il les defie comme en un combat. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 98 (XXXIV, 459). — Voila quil appelle baiser ma pantoufle, quon ne sesleve point contre moy et la doctrine que je porte, pour despiter Dieu en ma personne, et quasi le fouller aux pieds. Id., *Lettres*, 2118 (XV, 442). — Combatons le malheur. Quant à moy, je proteste Que je veulx desormais Fortune despiter. Du Bellay, *les Regrets*, 56. — Ceux qui se voudroyent desborder en despitant Dieu souhaiteroyent quant et quant que son siege judicial... fust abatu. Calvin, *Instit.* (1560), I, iv, 4. — Estans ainsi armez, nous pourrons despiter et desfier tous nos ennemis. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 10 (LIII, 119). — Jusques au dernier souspir il ne cessa de blasphemer et despiter Dieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 109). — Jacob d'une brave asseurance Despitoit dans ses forts la payenne arrogance. Du Bartas, *Judith*, II, p. 359. — Si l'angoisse derniere en rigueur est semblable Au mal de mon esprit, le mortel miserable, Despitant les hauts cieux, a fort juste raison. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, Stances*, p. 175. — Je despite à ce coup ton inique puissance, O nature cruelle à tes propres enfantz. Aubigné, *le Primtems*, I, 60. — Nous recerchons... A travers mille mers une autre Tramontane, Et, despitans la rage et des vents et des eaux, Descouvrons chasque jour des mondes tous nouveaux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 242. — De ce grand nombre, qui nagueres souloit despiter les dieux, à grandpeine il en resta un seul pour tesmoigner de la deffaite. Fauchet, *Antiquitez*, I, 10. — Telle hautesse n'offense pas le Ciel, comme fit Babel; et les chapiteaux ne despitent pas les nues, pour en appeler la foudre à leur destruction. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 84 (II, 137). — Jusques à quand, o Dieu, souffriras-tu que tes adversaires te blasment? Ton ennemi despitera il ton nom à jamais impunement? Id., *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 166). — Cependant, incertain du cours de la tempeste, Je nage sur les flots, et, relevant la teste, Je semble depiter, naufrage audacieux, L'infortune, les vents, la marine et les Cieux. Regnier, *Sat.* 7. — Je fais comme la palme et le fer et la flamme, Qui despite le faix, et le coup, et le vent. Id., *Œuv. posth., Complainte.* — Dieu vid donc de ses yeux, d'un moment, dix mil ames Rire à sa verité, en despitant les flammes. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 187).

Défier, mettre au défi [de faire qqch]. — Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon... en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. Rabelais, IV, 13. — Las! je n'aime que vous, ny ne sçaurois aimer; Je despite autre amour qui me sceut enflamer : Mon cœur est une roche à toute autre sagette. Desportes, *Diane*, II, 69. — Je vous depite, tous tant que vous sçauriez estre d'enguillemineurs, de pouvoir rendre la guérison. Cholières, 4e *Matinée*, p. 130. — Comment voulez vous que je vous accoustre et que je vous serve ceste viande d'epigrammes... puis que je ne sçay que c'est, ny à quelle sauce elle se mange? que si j'en avois veu, je despiterois tous les cuisiniers du roy de faire mieux. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 92).

Maudire. — Oudart renioit et despitoit les nopces. Rabelais, IV, 15. — Despite moy tous les cieux, Despite moy tous leurs dieux, Autheurs de ton mal extreme. Jodelle, *Cleopatre*, V (I, 150). — Je maudy le destin contre moy conjuré; Je despite ma vie à souffrir condamnee. Desportes, *Elegies*, I, 14. — Il blasfemoit le ciel, despitoit les astres, maudissoit sa naissance. Larivey, *le Morfondu*, I, 2. — Ha! j'en rougis de honte et dépite mon âge, Age de peu de force et de peu de courage. Regnier, *Impuissance.*

Je despite s'emploie dans les imprécations. — Puis, quand se vient au desloger, Blanque pour toute recompense, Une bravade, une arrogance, Un je despite, un je renie. Grevin, *les Esbahis*, III, 1. — Je despite Mahon si pas une de vos opinions se rapporte l'une à l'autre. Cholières, 2e *Matinée*, p. 82.

Despité. Affligé. — Cresus... despité de telle mesaventure [la mort de son fils] invoquoit Jupiter lexpiateur. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 44.

Despiteur. Blasphémateur. — Quant... aux maugreeurs, renieurs et despiteurs du nom de Dieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 179).

Despiteusement. Pitoyablement. — Ce pauvre Juif... depiteusement en son baragouyn crioit invoquant Dieu et ses amys. *Les Comptes du Monde adventureux*, 17 (I, 95). — Et despiteusement par violente main Vengeoit sur soy de mort cest outrage inhumain. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 37. — En la voulant batre, il a esté luy-mesme en grand danger de l'estre par les femmes qui venoient au secours, l'oyant ainsi despiteusement crier. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 147). — Est-il vray que mes yeux ayent devant eux... celle que je croyois avoir depiteusement defaite, pour m'estre voulu indignement venger.

Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 51.

Avec dépit, avec colère. — Encores en y a il eu quelques uns, parlans plus despiteusement que sagement, qui ont dict que ce seroit plus discrettement faict à moy de regarder comme je pourroye avoir dequoy vivre, que de m'amuser apres ces frasques et me paistre ainsi de vent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, Preamb. — Le pere de ceste fille, depiteusement faché par tourment et rigueur non accoustumées à sa delicate et tendre jeunesse, s'efforça de sçavoir le nom. *Les Comptes du Monde adventureux*, 51 (II, 139). — Sa grandeur de courage lui fit maintenir sa resolution... et bien que depiteusement suporter en silence ceste indignité. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 80. — En ce malin changement depiteusement premedité, elle devint dedaigneuse vers celuy qui n'aimoit qu'elle. Id., *ib.*, p. 552.

Avec ennui. — Ma presence... preste grande espaule à mes affaires domestiques. Je m'y employe, mais despiteusement. Montaigne, III, 9 (IV, 47).

Mal. — Il vous dessiroit ceste pauvre nouvelle d'une maitresse sorte, sans ce qu'il proferoit le plus despiteusement qu'il estoit possible selon la qualité des personnes et les actes qui y appartenoient. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 1.

Extrêmement, excessivement. — Ces reistres estoyent despiteusement longs (et estoyent plustost robbes longues que manteaux). H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 278. — Ils ne font pas ceste mine si despiteusement laide que la faiset ceste hostesse. Id., *ib.*, II, 112. — Entre les epigrammes grecs, il y en a plusieurs contre les nez qui sont grands exorbitamment et despiteusement. Id., *ib.*, II, 184. — Les hurlemens que font Tant et tant de blessés, qui par cent mille portes Font leurs ames sortir, despiteusement fortes... Troublent tout en un coup les craintifs elemens. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 412.

Despiteux. Dédaigneux, arrogant. — Et s'il advient que Magnanimité Sorte dehors de son pas limité, Elle rend l'homme enflé et despiteux. Des Périers, *Des quatre Princesses de vie humaine* (I, 127). — Les Puritains en Angleterre tiennent comme article de foy qu'il n'est pas loysible de precher, baptizer, prier es eglises qui ont esté autrefois aux catholiques, mais on n'est pas si despiteux de deça. S[t] François de Sales, *les Controverses*, I, III, 4.

Méchant, cruel, malveillant, malfaisant. — Le despiteux, qui est enflammé de yre. Gringore, *la Coqueluche* (I, 191). — Mais ceste gent fut aspre et despiteuse, Blamant les dieux, de meurdres convoiteuse. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 165). — Devoys je point plourer piteusement, Voyant traicter tresdespiteusement Le bon des bons, le piteux des piteux Par ces mauldictz felons et despiteux? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Tousjours le ciel, tousjours l'eau n'est venteuse, Tousjours ne doit ta beauté dépiteuse Contre ma playe endurcir sa rigueur. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 73). — Ton ame sale et depiteuse, Sortant de sa prison hydeuse, S'en ira blaphemer la bas. Du Bellay, *l'Anterotique*. — Despiteuse et variable fortune, tant tu m'es defavorable. *Les Comptes du Monde adventureux*, 52 (II, 162). — Lors le siecle de fer regna par tout le monde, Et l'Orque despiteux de la fosse profonde Icy haut envoya les Furies, à fin De pressurer au cœur des hommes leur venin. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Justice* (IV, 206). — Quelle fièvre despiteuse, Quelle audace sourcilleuse... A si tost emblé l'honneur Du teint du lis, de la rose Sur la bouchette déclose De ma dame...? R. Belleau, *Petites Inventions*, *De la perte d'un baiser* (I, 120). — La cinquiesme estoit Laurette, d'un gracieux regard ; vray est qu'elle estoit un peu despiteuse, toutesfois son friand et amoureux regard encharnoit ceux qui la contemploient. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Préface. — Pour autant qu'elle estoit belle et de bonne grace, nonobstant qu'elle fust quelque peu despiteuse, si estoit elle tant aymée de son mary que jour et nuict il ne l'abandonnoit jamais. Id., *ib.*, I, 1. — Tels ordres de malheurs se puissent entresuivre Jusqu'à ta mort, chassans par tourmens impiteux De son orde prison ton esprit despiteux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 125). — La Fortune est femme ploiable, L'Amour un despiteux enfant, L'une s'abaisse en triumphant, L'autre est vaincueur insuportable. Aubigné, *le Printems*, III, 6. — [De peur] Qu'il nous traine par terre et face, despiteux, De nos calamitez un spectacle honteux. R. Garnier, *la Troade*, 1696. — Le superstitieux... apprehende Dieu chagrin, despiteux difficile à contenter. Charron, *Sagesse*, II, 5. — Il faut hair nos defautz, mais d'une hayne tranquille et quiete, non point d'une hayne despiteuse et troublee. S[t] François de Sales, *Lettres*, 512 (XIV, 120).

Irascible. — Si nous avons une vraye foy... nous ne serons point despiteux, rongeans nostre frein comme des mules. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 11 (XXXII, 608). — C'est pour me faire despit que vous donnez un tel nom à un si sot langage. — Je ne vous penses pas si despiteux. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 104.

Irrité, furieux. — Voyant quil navoit puissance de me tollir ce quune fois mavoit ottroyé par serment, il me dit dune chere despiteuse et iree en ceste maniere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Quand nous ne pouvons souffrir que Dieu nous afflige, et que nous sommes si despiteux qu'il nous semble qu'il n'y a plus d'ordre ne de raison, voila nostre esperance qui est aneantie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 70 (XXXIV, 108). — Si tost que la main de Dieu nous touche, nous sommes si despiteux que rien plus. Id., *ib.*, 142 (XXXV, 293). — Peuple barbare, incivil, impiteux, Sans foy aucune, inique, sans bonté, S'arme le Ciel de fiere cruauté Pour se monstrer contre toy despiteux. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, L. I, Sonn. 64. — Par le contraire vent en souflantes bouffées Le feu va ratisant ses ardeurs estouffées : Il bruit au bruit du vent, souffle au soufflet venteux, Murmure, gronde, cracque à longues hallenees, Il tonne, estonne tout de flammes entonnees : Ce vent disputé bouffe et bouffit despiteux. Regnier, *Œuv. posth.*, *Complainte*, p. 232.

Affligé. — C'est ce dequoy elle est si despiteuse, Et qu'on la void si morne et si piteuse. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 160).

Affligeant. — Pensant passer passaige si piteux, A tout bon cueur si triste et despiteux. Marg. de Nav., *Poés. inéd.*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 174.

Pitoyable. — Encores nous oyons les furies d'Ajax, Et les cris depiteux de l'accort Promethee. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 444).

Affreux. — Bref toute chose en est matte et honteuse... L'eaue en est trouble, et noire, et de-

spiteuse. Lemaire de Belges, *les Regretz de la Dame infortunee* (III, 192). — Tetin de laydeur despiteuse, Tetin dont Nature est honteuse. Marot, *Epigrammes*, 79. — Si je l'ay dit... Megere au chef hideux D'un flambeau depiteux Troubler l'esprit me vienne. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 36). — Un noir venim noircit sa langue depiteuse. Id., *Passetems*, L. II (IV, 293).

Despitoyable. Impitoyable. — Mais quelque fois un cœur despitoyable Enflamme un humble, et quelque fois l'indigne. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 17.

Despittement, v. *Despitement* 1.

Desplacer (intrans.). Se déplacer, changer de place. — Il est certain que plus tost oraison Pour ta demeure à Dieu je voudrois faire ; Mais puis que luy et le temps et l'affaire Veulent tous trois que ta bonté desplace, Monts et torrens te puissent faire place. Marot, *Epistres*, 55. — Je voy sans yeux, je cours sans deplacer. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 10. — Les astres vagabons, et ceux qui ne deplacent. Grevin, *Œuv.* de Nicandre, p. 11, édit. de 1567 (G., Compl.).

Aller, se mettre en route, partir, s'en aller. — Quant il vous plaira qu'on desplace, Ne le fault que commander, sire. Gringore, *S^t Loys*, L. IV (II, 129). — Avant que je desplace de ce lieu. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 158 r° (G., Compl.). — En lieu de joye, de deuil suis couronné Et ordonné A mal avoir quelque part ou desplace. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 24 r°. — Mon naturel est d'apprendre tousjours, Mais si ce vient que je passe aulcuns jours Sans rien apprendre en quelque lieu ou place, Incontinent il fault que je desplace. E. Dolet, *Sec. Enfer*, p. 9, édit. de 1868 (G., Compl.). — Je voy' mon bien, et mon mal je procure, Desir m'enflamme, et crainte me rend glace, Je veux courir, et jamais ne deplace. Du Bellay, *l'Olive*, 26. — Leurs premiers chariots desplacerent si laschement et donnerent si mollement que les Romains les renvoyoyent et repoulsoyent facilement. Amyot, *Sylla*, 18. — O si jamais j'ay cette grace De Dieu benin, que je deplace D'icy, pour voller pres de vous, O que ce jour me sera dous. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 81. — Parmenon ne deplace point. Voyre, mais ne l'aroit on point Mis au guet? Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — Le voyager deplace Quand tu [l'Aurore] monstres ta face. Id., *Poemes*, L. IV (II, 217). — Qui son ami laisse en sa place En seureté bonne en déplace. Id., *les Mimes*, L. II (V, 71). — Desirant attaquer le camp des ennemis, Ils déplacent de là, et vont, d'une abordée, Saccager et piller le païs de Judée. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath*. — Devant que d'ici tu desplaces, Je te la veux nommer aussi. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3.

Marcher. — Qui te verroit, maistresse, quand tu passes Parmy la ville en grave magesté, Comme d'un pas tout royal tu deplaces. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 255).

Desplaire. *Desplaise*. Cela dût-il déplaire. — Il [le fol Thony] s'est faict appeller le premier fol du nom ; et, desplaise à Triboulet et à Sibillot, il a esté tel que M. Ronsard, par le commandement du roy, daigna bien employer sa plume pour faire son épitaphe. Brantôme, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 343).

Il me desplaist. Je suis fâché, triste, affligé, mécontent. — Il me desplaist de vostre infortune, et non de celle de voz compaignons. *Amadis*, I, 13. — Il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Rabelais, IV, 49. — Leur dame a tel orgueil en sa grace excellante Qu'ell' se deplaist de plaire à qui ose la voir. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 126).

Se desplaire. Être fâché, triste, affligé, mécontent. — J'ay veu nostre fils se deplaire Tout ce jour, il n'a point disné. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 3. — De vivre plus ma pauvre ame s'ennuye Et se desplaist du malheur de sa vie. Id., *la Bergerie*, 2^e *Journ., Prieres* (II, 6). — Je me desplais avec esmoy De ma trop douce penitence, Et je ne trouve en mon offence Juge plus severe que moy. Aubigné, *le Primtems*, II, 8. — Son habit estoit gris, duquel je me despleu, La voyant toute palle en une robbe grise. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, Sonn. 25. — Je puis desirer en general estre autre : je puis condamner et me desplaire de ma forme universelle. Montaigne, III, 2 (III, 274). — Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente. Id., III, 9 (IV, 58). — Il s'est despleu et ennuyé du bien qui rendoit tous les autres joyeux et contents. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon*, p. 498.

Desplaisance. Douleur, affliction. — Parquoy vueillez, par trescourtoise usance, Cy lamenter tant vostre desplaisance Que mon grief mal rengrege de depit. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 37). — Apres que le roy Sigismund de Bourgongne eut perpetré cest homicide en la personne de son propre filz, il en print une merveilleuse desplaisance : et en feit penitence extreme et incroyable. Id., *Illustr.*, III, 2 (II, 407). — Puisqu'ainsi est que les ennemys si efforcéement ploroient sa mort, peult-on assez considérer la grande desplaisance qui en fut par tout le camp des François...? Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 65. — Je dy qu'il n'est desplaisir que plaisance, Veu que sa fin n'est rien que damnement ; Et dy qu'il n'est plaisir que desplaisance, Veu que sa fin redonde à sauvement. Marot, *Complaintes*, 3 (II, 255). — Pourquoy permectz qu'en desplaisance Je chemine, soubz la nuysance De mon adversaire qui tant Me va persecutant? Id., *Ps. de David*, 28. — Quelque travail qui me fasse la presse, Je suis tant loing d'en estre en deplaisance Que Christ, qui est ma certaine richesse, De toutes parts m'est en rejouyssance. Id., *le Riche en pauvreté*. — De la grande desplaisance qu'elle sentoit un esblouyssement la surprit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 67 v°. — Si les Destins amis Double usufruit de vie à l'homme avoient permis, L'un pour vivre en plaisir, et l'autre en deplaisance. Ronsard, *Odes*, II, 27 (II, 226). — Qui me fait soupçonner ou qu'estes envieux de nostre commun plaisir, ou bien qu'estes troublé d'une desplaisance insupportable. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 701). — La pauvre dame... avoit vescu en grande desplaisance, ne faisant continuellement autre chose que de plorer la malheureuse beaulté de son corps. Amyot, *Lucullus*, 18. — S'il [Dieu] vouloit et ne pouvoit pas, il seroit en perpetuel desplaisir de son impuissance : et il adviendroit de ceste desplaisance eternelle qu'il n'auroit du tout rien engendré. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 47. — Un don qui flatera la juste déplaisance De ton épouse aimee, et pour ta longue absance Mollira ses regrets. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 33). — Entrons en ce sepulcre morne, Attendant que la mort mes desplaisances borne. R. Garnier, *Marc Antoine*, 688.

Dégoût, horreur, haine. — Quand nous sentirons doncq en nous une ferme desplaisance et haine de tous vices... nous sommes capables de

participer à la Cene. Calvin, *Saincte Cene* (V, 445). — Qu'est-ce que penitence? — C'est une desplaisance du mal et amour du bien, procedant de la crainte de Dieu. Id., *Catechisme de Geneve, de la Foy* (VI, 49). — Car, au lieu de me faire acueil, Me regardant d'un mauvais œil, Et quasi d'une desplaisance, Il m'a deffendu sa presence. Grevin, *les Esbahis*, IV, 5.

Regret, repentir. — Nos fautes seront ensevelies quand nous en demanderons pardon avec une vraye desplaisance. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 114 (XXVII, 574). — Il a honte et desplaisance de son peché. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, V, 6. — Ceux-cy nous font à croire qu'ils ont grande desplaisance et remors au dedans. Montaigne, III, 2 (III, 274).

Desplaisant. Affligeant. — Grimalte comme acteur recite comment entre plusieurs regretz de Flamette elle mourut, qui luy fut une chose tres-desplaisante. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 27.

Affligé, triste, fâché. — Et ne voulut jamais saccorder à estre mariee... dont son pere estoit bien desplaisant, attendu quelle luy estoit unique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — De ces dures nouvelles fut tresdeplaisant le roy Phelippes Auguste. Id., *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 295). — Il n'eut jamais fiance en luy, tant qu'il vesquit, et ne feut pas desplaisant de sa mort. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 82. — Quant les nouvelles furent espandues parmy les deux armées que le bon chevalier avoit esté tué... en furent tous, gentilzhommes et souldars, desplaisans merveilleusement. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 65. — Ainsi qu'il vouloit monter à cheval, il s'apperceut qu'il n'avoit point sa bonne espée, dont il fut trop desplaisant. *Amadis*, I, 2. — Le roy Abies eut nouvelles que son cousin Daganil et Galain duc de Normandie estoient mors, dont il fut trop desplaisant. *Ib.*, I, 9. — Quand le roy se veid habandonné si soubdainement de si grand nombre de bons chevaliers, il fut fort desplaisant. *Ib.*, II, 21. — Le prieur de Lombardie est venu ce soir me trouver en ce lieu, auquel j'ay communicqué le succès de la routte de M. le connestable près de Saint Quentin, dont il a esté fort faſché et desplaisant. Monluc, *Lettres*, 38 (IV, 90). — Theseus un peu apres y retourna, qui fort fort desplaisant de ceste mort. Amyot, *Thésée*, 20. — Le jeune homme, desesperant de pouvoir jouir de ses amours, en fut si desplaisant qu'il se jetta la teste devant en une riviere ou il se noya. Id., *ib.*, 26. — Hercules fut bien desplaisant d'entendre que l'un estoit desja mort, et l'autre en danger de mourir. Id., *ib.*, 35. — Les Atheniens furent... fort descouragez et desplaisans de se voir ainsi laissez et abandonnez par les autres Grecz. Id., *Thémistocle*, 9. — Les Thebains qui se trouverent à ceste mort de Pelopidas en furent fort desplaisans, et en demenerent grand dueil. Id., *Pélopidas*, 33. — Il fut extremement desplaisant de la mort de Socrates, et de faict le lendemain il en porta le dueil. Id., *Vie des dix Orateurs, Isocrate.* — Si faut-il en revenir là que le François tiene le François non seulement pour son compatriote, ains pour son frere : et qu'il soit desplaisant de son mal et desireux de son bien. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 427. — Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins. Montaigne, III, 9 (IV, 73). — J'ay esté beaucoup deplaisant de ne m'estre pas trouvé icy quand vous y avés esté, pour jouir de vostre conversation. St François de Sales, *Lettres*, 112 (XI, 344).

Repentant. — Il exaulce certainement le pecheur qui retourne vers luy en cueur contrit et desplaisant de l'avoir offensé. *Amadis*, IV, 19. — Dieu... à la repentance a tasché nous attraire : A fin que, deplaisans de nostre folle erreur, Nous vinsions émouvoir à pitié sa fureur. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 379). — Encore faut-il... avoir l'ame desplaisante de ses fautes. Montaigne, I, 56 (I, 445).

Mécontent, irrité. — Le cappitaine Jehan-Paule Moufron, bien desplaisant de ce que si lourdement avoit esté batu et repoussé... delibera se venger. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — La dame, desplaisante à merveille de se voir tout à plat reffusee, usa de rigoureuses menaces. *Les Comptes du Monde adventureux*, 50 (II, 131). — Or cuydoient bien les Romains que Fabius, voyant comme lon avoit donné à Minutius puissance egale à la siene, le prendroit fort à cueur et en seroit tres desplaisant. Amyot, *Fabius*, 10. — Tant s'en faut que j'en sois faché ou aucunement desplaisant que je ne veux laisser à la posterité plus grand tesmoignage de ma vertu que les injures edentées que ces poetastres vomissent contre moy. Ronsard, *Responce aux Predicans*, édit. de 1563 (VI, 439). — Alors les dieux, d'un tel fait desplaisans... Par grand despit se cacherent sous terre. Id., *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 477).

Desplaisir. Douleur, affliction. — Amadis cognoissant... le desplaisir qu'elle eust eu s'il eust fait mourir son oncle... luy respondit. *Amadis*, I, 28. — Donques, le Févre, oste ce desplaisir Qui pour sa mort t'estoit venu saisir. Ronsard, *Epitaphe d'André Blondet* (V, 295). — L'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, et luy empescher la liberté de ses actions. Montaigne, I, 2 (I, 11). — Feu M. le mareschal de Monluc... ayant perdu son filz... me faisoit fort valoir entre ses autres regrets le desplaisir et creve-cœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué à luy. Montaigne, II, 8 (II, 90). — Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie, encore que le bon homme de la Vauguyon en soit mort de desplaisir. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 204. — En la mort de ses enfans et de son mari elle courut tousjours fortune de mourir de desplaysir. St François de Sales, *Vie devote*, I, 24. — Ils vont souffrant la faim, qu'ils portent doucement Au pris du desplaisir et infernal tourment Qu'ils sentirent jadis. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 39).

Desplancher. Dégarnir de plancher. — Les ennemis... desplancharent et oustarent les tables du dessus d'une salle. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 79). — Du hault de la salle, qui estoict desplanchée, on me tiroict infinité d'harquebuzades. Id., *ib.* (I, 80).

Desplaner. Dépouiller d'écorce. — Quiconques desplane et escorche arbre, espine ou aultre bois quelconque esdits bois, il encourt... en amende de 60 sols. 1507. Prév. de St Riquier (G.).

Desplastrer (se). — (Fig.). 1601. Quel pretexte pouvoit estre tant fardé qui enfin ne se desplastrat et ne se descouvrit. P. Matthieu, *Hist. des dern. troubles de France*, II, 59 vo (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Desplaysir, v. *Desplaisir.*

Desplier. Déployer. — Après les prisonniers je marchois, et tous noz cappitaines avec leurs enseignes desplyées. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 224).

(Fig.). — Suffisamment tu te scays emplier A declamer et tes maulx deplier. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*). — Un plus heureux que moy, en un œuvre admirable De legitimes vers, son grand savoir deplie, Et face une chanson de luy mesme acomplie. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 190). — Il [le lion] se leve en fureur, et à course élancee Deplie tout d'un coup sa cholere amassee. Du Bellay, *Hymne au roy sur la prinse de Callais*.

Desploi. Déploiement. — Des estandars premiers fu le desploy Par l'ost naploy. G. Alione, *Voy. et conq. de Charles VIII*, f° A III v° (G.). — De là on marche à l'entreprise de Chaumont ; elle ne fut pas trouvée raisonnable au desploi des eschelles. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 19.

Desplommer (?). — Le contraire advient aux subjectz, lesquelz, touchez d'une je ne sçay quelle frenesie, desplomment le bon entendement de leur seigneur, et veullent que leur prince veuille non ce qu'il veult pour tous, mais ce que chacun desire pour soy en particulier. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 39.

Desploré, v. *Deploré*.

Desplorement. Déploration. — Pas je ne croy quung tel desplorement Voullust jadis faire Peneloppé Voyant par mort Ulixe enveloppé. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 51 r°.

Desploy, v. *Desploi*.

Desployer. Déplier. — Je les mects dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du roy, et quand le courrier arrive à Lyon, il est desployé par Monsr le Gouverneur. Rabelais, *Lettres* (III, 352).

Desployer sa gorge. Chanter à pleine gorge. — Les pelerins et voyageurs surmontent les colines et plus aspres montagnes de leur pied sans qu'ils se sentent fatiguez et lassez, quand quelqu'un de leur compagnie deployant sa gorge les recree de son chant. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Desplyer, v. *Desplier*.

Despoderat, mot du midi. Homme dépouillé, ruiné, malheureux. — Si nous nous avisons de telles rencontres... je vous renvoyeray en Savoye avec les huguenots, qui, fuians de la S. Bartelemi et aprochants de Geneve, se plaignoient du roy des François. Les Savoyards, qui croyoient ce que ces pauvres despoderats leur contoient, les consoloient ainsi. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Copie* (II, 183). — Il se troube donc à l'assignation, dit qu'il me bouloit bisiter, de crainte que y'eusse cuirasse. Que fit le despouderat? Aubigné, *Faeneste*, II, 16.

Despoinctier. Repousser, écarter. — A face enverse au roy ont appoinctié Et despoinctié Ferrand dont j'ay pitié. G. Alione, *Voy. et conq. de Ch. VIII*, f° A IIII (G., *Despointier*).

Despoindre. Chasser. — Trop tart ilz furent despoinctz et desmis. A malle heure ilz se sont entremis De manier ne mise ne recepte. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 32).

Despoir. Désespoir. — Parmy le boys du Regret le convoye Avecques Dueil, qui amant mortifye, Dont par despoir dedans la silve coye Luy conviendra finir sa maladye. *Anc. Poés. franç.*, V, 177. — Bref, la prison de mariage, Pleine de despoir et de rage, Retient ceux qui sont pris dedans. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Espoir fuira ta vie, et despoir coste à coste D'envie dans tes flancs soit ton importun hoste. Id., *Poemes*, L. III (II, 118). — De ce malheur le bruit s'épand et seme Que par despoir il s'est tué luy-mesme. Id., *ib.*, L. V (II, 250). — Mais comme fait un que le despoir tire, Qui quiert la mort et de loin la desire, Et puis la hait et la fuit par-après (O facheux pas !) quand il s'en trouve pres. Id., *ib.* (II, 258). La nue et pauvre Poësie Rien que despoir ne se promet. Id., *les Mimes*, L. IV (V, 210). — Qui pourra figurer les affres de nos peurs Faira voir la tremeur des bestes refuyantes De cent loups Affamés les alteres beantes, Dond la rage conduit le despoir assailhant. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — Le despoir des Morins, dont l'un à mort se blesse. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 272).

Despolir. — 1613. Les choses vieilles estans subjectes a ce défaut de se rouiller, despolir et difformer par le long usage du temps. César Nostradamus, *Hist. de Provence*, 90, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*, *Dépolir*). — Le temps gaste, despolit et ravalle toutes choses. Id., *ib.*, 807 (Delboulle).

Desponsation. Action d'épouser. — Celle desponsation signifie le mariage du filz de Dieu a nature humaine. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 68 v° (G.). — Dist Nostre Seigneur par Osee au secondt chapitre a la generalité de ses creatures : Je t'espouseray sempiternellement en jugement, en justice, en misericorde et en foy. La premiere desponsation fut a la sainte incarnation... La seconde fut a sa passion. La troisieme desponsation est particuliere a chascune personne qui se convertit de mal en bien. Id., *ib.*, II, 43 v° (G.).

Desponsation nuptiale. — Le consentement est seulement requis à la desponsation nuptialle. J. Papon, *Premier Notaire*, 255 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desponser (?). — Mais j'ay cogneu la faulseté Du cardinal malicieux. Ma chiere ante voulut desponser, Et metoit sus ung grand ereur, Et veult espouser aultre femme, Mettant en ung clostre la royne, Dont au roy seroit ung grand blasme De ainsy laissier sa royne. *Anc. Poés. franç.*, X, 316.

Desport, Desportement, Desporter, v. *Deport, Deportement, Deporter*.

Despos 1. *A despos*. Lestement. — Jen vis sortir ung chevalet... Prest a monter faisans saulx et penades, Voltigemens et trescesches ruades Si a despos et de telle allegresse Que pour son corps et sa grande vitesse (Qui eust passé le vol dung papillon) Leusse extimé le cheval papillon. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 35 r°.

Despos 2, v. *Depos*.

Despossesser. Déposséder. — Par escrit promettoient nous laisser possesser Nos maisons et nos terres, sans nuls despossesser. A. Morin, *Siège de Boulogne*, 1544, Morand (G.).

Despotat. Gouvernement, province (en Grèce). — Le duché ou despotat de Grece et Acarnanie tire à l'est jusques au fleuve Acheloé. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 5. — Laissant le Despotat de Grece et Acarnanie au fleuve Acheloé, on passe en Etolie. Id., *ib.*, XVIII, 8.

Despouderat, v. *Despoderat*.

Despouille. On trouve aussi *despueille*, *dépeulle*. — Là s'esjouit de ses belles despueilles, Et seul te plaint, et prie que tu ne vueilles Laisser esteindre ici sa renommée. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 1. — Voici le roc d'ou nue au ciel vola, Et sa despueille hu-

maine laissa là. Id., *ib.*, L. II, Sonn. 10. — Maintz millions de despueilles gagnées Luy veis oster. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe de Chasteté.* — Et n'oublirai la toujours verte fueille Dont tes cheveus aiment le rond lien, Ni, ce sanglant pris, la dépeulle Du temeraire Phrigien. Jean Doublet, *Elegie* 17. — Voir aussi le premier exemple de l'alinéa suivant.

Moisson, récolte. — Plusieurs beaulx droiz a luy baillés pour douze annees et douze despeulles finies et accomplies. 1532. Clermont de l'Oise (G., Compl., *Despoille*). — A prins ce tiltre de loaige l'espace de neuf ans et neuf despouilles. 1532, *Compte de S^t Ladre*, p. 73. Hosp. de Clermont de l'Oise (G., Compl., *Despoille*).

Despouiller. *Despouiller qqch à qqn.* Dépouiller qqn de qqch. — Apres qu'outré de coups il est mort sous Hector, On luy a despouillé ses armes admirables. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 121 v°. — Adoncques les nochers... Luy prennent le manteau, le pourpoint luy despouillent. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 5^e *Jour*, p. 232.

Se despouiller qqch. Se dépouiller de qqch. — Je me despouille une de mes robes. Louveau, trad. d'Apulée, I, 2. — Il y en a plusieurs lesquelles... se despouillent leurs habillemens. Id., *ib.*, II, 2.

Le roy despouillé. Sorte de jeu. — Boila velle compenio pour youer, ça enfans, au roy despouillay : on ayme fort d'y youer, ou vien au poirier. Aubigné, *Faeneste*, II, 7.

(Par comparaison). — Sur ce point elle vient, me prend et me détache, Et le pourpoint du dos par force elle m'arrache, Comme si nostre jeu fust au roy despouillé. Regnier, *Sat.* 11.

(Fig.). *Jouer au roy despouillé.* S'enrichir, satisfaire son avidité aux dépens du roi ou du peuple. — Il n'y a que ces seuls ministres qui se soient enrichis de la ruine du peuple : prenans bien souvent argument d'arracher le sceptre du poing de celuy qui avoit... attaché sa confiance sur eux : lesquels, pendant que leurs maistres demeurent endormis au milieu de leurs voluptez, ne veillent à autre chose qu'à jouer au roy despouillé. E. Pasquier, *Recherches*, II, 11. — Il n'y a rien qui soit tant à craindre que quand un royaume tombe entre les mains d'un enfant : chacun en son particulier veut jouer au roy despouillé. Id., *ib.*, VI, 25. — Ilz ne pensent pas autre chose sinon que ceste horrible et affreuse Megere, la guerre... soit une occasion favorable de s'accommoder, volant, pillant, saccageant, assassinant impunement, s'y jouant aux despens du pauvre homme, comme l'on feroit au roy despouillé. S^t François de Sales, *Sermons autogr.*, 16 (VII, 159).

(Par plaisanterie). *Au ministre despouillé.* — Il fut corrigé et adverty fraternellement, dont il ne tint conte, par ce qu'il continua tellement que le scandale fut grand, et fut passé par les Consistoires, puis par le Sinode, et en fin deposé comme un pot en tez ; et lors fut inventé le jeu au ministre despouillé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Resultat* (I, 104).

(Forme). *Indicatif présent.* — Quand se despueille La terre d'herbe et les arbres de fueille. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 4.

Despouilleur. Celui qui dépouille, qui pille. — Discorde... estoit volee jusques au riche jardin des belles Hesperides... duquel jardin le fort Hercules fut jadis hardy despouilleur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Elle ouyt le desplaisant bruit des despouilleurs, et apperceut le champ sec estre... plein de l'adversaire gent. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 16 r°. — Je repaistray tes despouilleurs de leurs chairs. Calvin, *la Bible françoise, Isaïe*, 49 (LVI, 656).

Despouillir. Dépouiller. — C'est comme se despouillir de l'humanité et n'estre plus homme. Charron, *les Trois Veritez*, I, 2.

Despoullaillé. A qui l'on a volé ses poules. — Le capitaine... ne prenant garde aux larmes de quelques paysans despoullaillez, se prit à rire. *Var. hist. et litt.*, IX, 143.

Despourveu. *A despourveu.* Au dépourvu. — Quand je seray venu à ceste proposition et qu'il faudra ruer les grands coups de part et d'autre, je leur demanderay (afin de ne les prendre à despourveu) par où ils voudront commancer la comparaison de ces deux langages. H. Estienne, *Precellence*, p. 37. — Pour braver vostre maistre, que pensiez prendre à despourveu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 222.

En despourveu. Au dépourvu. — Les yeux, guides du corps, sont mis en sentinelle Au plus notable endroit de cette citadelle, Pour descouvrir de loing, et garder qu'aucun mal N'assaille en despourveu le divin animal. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 6^e *Jour*, p. 282.

A la despourveue. Au dépourvu. — Quand ma toute belle me rue Un clin d'œil à la despourveue. Grevin, *l'Olimpe*, L. II, p. 262. — Se voyans les assiegez prins à la despourveue, furent contraints se rendre. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 7.

On trouve aussi *desprouveu. Au desprouveu.* — Il n'y a rien qu'il demande plus que de nous surprendre au deprouveu. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 12 (VII, 182). — Ilz sortirent en diligence... et allerent surprendre leurs ennemis au desprouveu. Amyot, *Romulus*, 29. — Lysander les alla un jour charger au desprouveu si roidement que de tous les vaisseaux qui estoyent en leur flotte, il ne se sauva que huit galeres seulement. Id., *Alcibiade*, 37. — Il leur alla faire une charge au desprouveu, ou il prit vingt grosses navires de charge avec tout ce qui estoit dedans. Id., *Paul Émile*, 9. — Gellius... chargeant en surprise au desprouveu une troupe d'Allemans... les mit tous à l'espee. Id., *Crassus*, 9.

Despouser. Disposer. — Et si mes faitz estoyent si despousez A bruyt avoir que les tiens compousez, Le bel lauriel quaux poetes on donne Dessus leur teste en façon de couronne Jendureroys estre mis sur ma teste. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 4 r°.

Despraver, v. *Depraver.*

Despreer. Défricher [un pré] pour le cultiver. — On le loge plustost [le pastel] és lieux de nouveau despreés qu'en terre de commun labour, les herbages defrichés causans grande substance au fons. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 29.

Desprendre. *Se desprendre.* Se fendre, s'écarter. — Quelquefois on y promena [dans l'amphithéâtre] un grand navire qui s'ouvroit et desprenoit de soy-mesmes, et, apres avoir vomy de son ventre quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit et s'esvanouissoit sans ayde. Montaigne, III, 6 (III, 404).

Deprins. Dégagé. — Les ames des hommes, quand elles sont libres et déprinses du corps par le sommeil ou par quelque ravissement... voyent choses qu'elles ne sçauroyent veoir meslées aux corps. Montaigne, II, 12 (II, 276). — La voix, qui fait l'esprit, quand il est deprins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfaict. Id., *ib.* (II, 332).

Estre deprins. Émaner. — Pythagoras a faict

Dieu un esprit espandu par la nature de toutes choses, d'où noz ames sont déprinses. MONTAIGNE, II, 12 (II, 255).

Despris. Fatigué, épuisé. — Fault le conseil prendre de gens notables, Sages et vieilz garniz de clers espritz, Ayant poil blanc, les corps las et despris. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Ce conte fut d'un sien voisin, qu'il avoit veu monté sur son cheval, si maigre, si despris et si deshallé qu'il s'esbahissoit comment il pouvoit seulement porter sa selle. GUILL. BOUCHET, 11e *Seree* (II, 239).

Despresser. Tirer de la presse à imprimer. — Presseur, qui pressés nos estas, Laissés les en la presse a tas, Puys demain seront despressés. *Sotties*, III, 168. — En attendant qu'avec la grace de Dieu je te despresseray quelque chose de plus serieux, je te supplie prendre en gré ce mien petit livre. *Supplement du Catholicon.* L'Imprimeur au Lecteur, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 12.

Desprestrer (se). Abandonner la prêtrise. — Il s'estoit desprestré et fait imprimeur. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 104.

Desprier 1. Annuler [une prière]. — Sa priere fut exaucée... de façon qu'il se trouva accablé soubs la jouyssance de son desir... il luy falut desprier ses prieres. MONTAIGNE, II, 12 (II, 344).

Détourner, dissuader par une prière. — Il estoit d'advis que lon ne devoit ne prier un bon magistrat ou juge de chose juste ne deprier de chose injuste. AMYOT, *Dicts des roys et capitaines, Caton l'Ancien*, 13. — Jamais le magistrat ne doibt estre prié pour faire son debvoir, ny déprié pour ne faire chose qui soit inique et deshonneste. J. BODIN, *Republique*, III, 4. — Autant que je vous avois prié par ci devant, maintenant je vous deprie. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 48.

Desprier 2, v. *Deprier* 1.

Despris. Mépris, dédain. — Quant à cela que tu dis par despris, Que l'arc d'Amour est trop de plus haut prys Que cil de Mort, et de meilleure sorte, Je le te nie, et au droit m'en rapporte. LEMAIRE DE BELGES, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 63). — Puis que le bon traictement que je vous ay faict n'a rien servi à vostre amendement, peult estre que le despris que doresnavant j'en feray vous chastiera. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 6. — Avez vous oblié les bons exemples que vous m'avez donnez des vertueuses dames qui ont resisté à la folle amour, et le despris que vous avez tousjours faict des folles? EAD., *ib.*, 10. — En souffrant injure de son semblable, on est contrainct de s'en separer le plus que l'on peut, et de ceste estrangeté là vient ung despris de la faulte du desloyal ; et en ce despris peu à peu l'amour diminue. EAD., *ib.*, 37. — [Bacchus] tant fut des Indians desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre... En cestuy despris Bacchus tousjours gagnoit païs. RABELAIS, V, 38. — Les autres... saoulez d'un despris et degoust des choses desirent se retirer des affaires en une vie privée. LE CARON, *Dialogues*, I, 1 (40 vo).

Mettre à despris. Mépriser, dédaigner. — Vertu consiste en moyen, et produit Biens et honneurs, quoy plus? son homme induict Mettre tousjours les vices à despris. CHARBONNIER, dans les *Œuv.* de Cretin, p. 227. — Bref, mainte autre adventure Restoit encor à dire par Mercure : C'est asçavoir (tel priere ennuyante Mise à despris) la nymphe estre fuyante Par boys espez. MAROT, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 195). — Pour avoir la parolle De Dieu mise à despris, Et tenu pour frivole Son conseil de hault prix. ID., *Ps. de David*, 40. — Car plus m'avez au vray congneu espris De vostre amour, et ravy et surpris, Comme un menteur m'avez mis à despris. MARG. DE NAV., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 74). — Ainsi, amy, à l'orgueilleux advient, Qui en la fin pauvre et meschant devient Et est moqué, contemné et repris De ceulx qu'il a jadis mis en despris. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 33. — Ne me metz à despris, Ny mon present qui est de petit pris. CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour, Epigramme.* — Mais nous avons communement apris De nostre estat quasi mettre à despris... Tesmoing en est le peuple qui se tanne De tant manger du Seigneur Dieu la manne. ID., *le Passetemps des amis*, p. 255.

Estre en despris. Être méprisé, dédaigné. — Grande richesse, ignorance des choses, Jeunesse folle aussi, à veues closes Des sens deceus, aveuglent les esp'ritz Tant que l'honneur honneste est en despris. B. ANEAU, *Imagination poétique*, p. 87. — Nous ne sommes pas au temps... qu'il soit question de tant louer les richesses, pour doubte qu'on ait qu'elles viennent en despris. GUILL. BOUCHET, 31e *Seree* (IV, 306).

Au despris. Au mépris. — Ses plus grands ont esté tirez des prisons qu'ilz tenoient trop honteusement, au grand despris du loz et du nom germanique. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, au Roy.

Desprisable. Méprisable. — On impute à l'homme ses œuvres, et nullement aux autres creatures : elles sont subjectes à estre examinees et jugees, à estre estimees les unes louables, les autres desprisables. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 82. — [L'homme] seul peut discerner et juger les bonnes choses et mauvaises, les prisables et desprisables. ID., *ib.*, ch. 93.

Desprisement. Mépris. — Il commencea tantost a avoir une indignation et desprisement en soy mesmes. *Sec. vol. des expos. des Epistres et Evang. de kar.*, 276 vo, édit. de 1519 (G.). — Sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent. RABELAIS, I, Prologe. — Plus griefvement il chastie ce qui est offensé par le desprisement et irreverence de la saincte foy catholicque. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 22. — Trop plus est grand le desprisement que nous faisons des richesses et des honneurs. ID., *ib.*, I, 33. — De la mediocrité et estat moyen de son origine par luy congneue, desprisement des pompes et refuz. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, X, 254 ro. — Il siet mal... de refuser chose de si petite valeur, par ce qu'il semble qu'on le faict par desprisement de la personne qui presente. *Les Comptes du Monde adventureux*, 39 (II, 41).

Avoir desprisement. Être méprisé. — Lhomme doit il avoir desprisement Qui quiert son bien non mais tresgrand honneur? MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 14 ro.

Despriser. Mépriser, dédaigner. — Il desprise Trestous voz excommuniemens. GRINGORE, *St Loys*, L. III (II, 85). — Il y trouveroit grant bien, proffit et utilité cachez soubz l'escorce du texte, qui pas n'est à despriser. MAROT, Préface du *Roman de la Rose.* — Après s'estre rompu les testes Pour le bon bruict d'autruy briser, Eulx mesmes se font despriser. ID., *Epistres*, 51. — Ils desprisoient les richesses comme la pestillence. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des*

Princes, I, 40. — Nous appellons entre les hommes ceux là humbles, qui ne s'eslevent pas en fiereté, et ne desprisent point les autres. Calvin, *Instit.*, VI, p. 368. — En quoy si quelqu'un fault... par contemnement, son obstination est à despriser. Id., *ib.*, XV, p. 750. — Le serpent s'appareille De luy offrir une rose vermeille ; Mais Jupiter à plein la refusa, Et le donneur et le don desprisa. Corrozet, *Fables d'*Esope, 97. — J'ay un mary qui me fuit, qui me hait et me desprise plus que chamberiere. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — Je ne puis assez blamer la sotte arrogance et temerité d'aucuns de notre nation, qui deprisent et rejetent d'un sourcil plus que stoïque toutes choses ecrites en francois. Du Bellay, *Deffence*, I, 1. — Nostre langue (pour avoir esté nommés barbares ou de noz ennemys ou de ceux qui n'avoint loy de nous bailler ce nom) ne doit pourtant estre deprisée. Id., *ib.*, I, 2. — Ainsi le bien que cent desirent, une l'a : Une l'a voirement, et en lieu de cela Me hait et me desprise. Ronsard, *Odes*, III, 18. — Ne desprisez l'opinion de Thales Milesien disant l'eau estre de toutes choses le commencement. Rabelais, V, 25. — Venons à ceux qui sont si orgueilleux de despriser, et non seulement despriser, mais aussi outrager vilainement ceux que Dieu aura honorez les douant de vertus excellentes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 108 (XXXIV, 591). — Pourtant ne me semble-t-il raisonnable qu'ainsi et à tort desprisiez ce sexe, duquel dépend nostre heur. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 785). — Premier que d'estre las, de matin s'avoyant Entre ses compagnons sa maison il deprise, Follement au plaisir du chemin s'égayant. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 241). — Me faut-il estimer celle qui me desprise? Me faut-il reclamer celle qui ne m'entend? Desportes, *Complainte de Bradamant*, p. 353. — Adieu, puisque chez toy le paisible on desprise. Que le seditieux on loue et favorise. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Brenne avoit en son armée soixante cinq mille pietons d'eslite, et les Delphiens avec leurs alliez n'estoient que quatre mille, ce qui luy faisoit despriser le petit nombre de ses ennemis. Fauchet, *Antiquitez*, I, 10. — Cette mort des paiens bravement desprisee... N'espouvantoit le front. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 171).

Traiter avec mépris, avec dédain, blâmer, décrier. — Force leur est de recevoir chastoy Quand s'efforcent despriser par oultraige. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 37). — L'epistre venue de moy... N'est autre cas qu'une risée Où personne n'est desprisée. Marot, *Epistres*, 20. — Quiconque desprise ceste vocation tant honorée de Dieu blaspheme contre la majesté celeste d'iceluy. Calvin, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 83). — Tant y a que, tout conté, il me semble qu'aussi souvent on me loue qu'on me desprise outre la raison. Montaigne, III, 9 (IV, 91).

Braver. — Par luy le marinier se donne à la fortune, Et desprise les vents et les flots de Neptune En une fraisle nef, et si ose passer Charybde sans frayeur, pour de l'or amasser. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'or* (IV, 342).

Se despriser. Se mépriser. — Là ou ta main se hayt et se desprise Pour non pouvoir mettre à effect son dueil... Il ne faut ja que d'atteindre j'y vise. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 169).

Se dénigrer. — [Caron] en quelque siene harengue dit que se louer soy mesme est autant importun comme se despriser et blasmer. Amyot, *Compar. d'Aristide et de Caton le Censeur*, 5.

Dédaigner. — Vous ne devés donc vous despriser d'apprendre quelque chose de moy, qui suys aujourd'huy le plus vieulx cappitaine de France. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 408).

Despriseur. Celui qui méprise, qui dédaigne, contempteur. — Je ne suis ne trop serf admirateur, ne trop arrogant despriseur de l'antiquité. Le Caron, *Dialogues*, Au Lecteur. — Il estoit homme belliqueux, endurcy à toute sorte de travail, despriseur de viandes delicates et de toute autre volupté. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 10, Commentaire.

Desproportionner. Rendre disproportionné. — Ta conclusion, déproportionnant le default de la congnoissance et desir de ce qui default, me semble contraire. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 177.

Desproportionné. Disproportionné. — Il avoit un peu la teste longue et desproportionnee en grosseur au reste de la personne. Amyot, *Périclès*, 3. — A fin que rien ny prenne accroissement desproportionné. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4, Commentaire. — Les mutations des republiques adviennent aussi par accroissement deproportionné. Id., *ib.*, V, 3.

Desprouvoir. Dépourvoir. — Ainsi fuyoient ces gens de sens desprouveuz. Rabelais, I, 44. — Si les fideles en ont esté desprouveuz [du canon de la messe] par l'espace de plus de 500 ans... nous en pouvons bien donc estre aujourdhuy aussi desgarniz. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 7, p. 580. — Combien qu'elle eust esté demandée en mariage par de grands princes du païs, neantmoins par craincte des uns le pere ne l'osoit accorder aux aultres, dont elle demeuroit desproveue par avoir trop d'abondance. *Amadis*, I, 4. — Nature n'ha point desprouveu les hommes de remedes contre le venin de ce poisson. L. Joubert, *Hist. des poiss. de* Rondelet, X, 10, édit. de 1558 (G., *Desporvoir*). — Tous ceux qui ne sont point regenerez sont vuides et desprouveuz d'un tel bien. Calvin, *Instit.* (1560), II, III, 4. — Qu'ils se deportent d'amener tels menus fatras, lesquels montrent combien ils sont desprouveus de bonnes raisons. Id., *ib.*, IV, XVII, 14. — [Archélaus] se tourna tout court... vers la poincte droitte des ennemis... esperant la surprendre desprouveue de chef qui y commandast. Amyot, *Sylla*, 19.

Despry, v. *Dépry*.

Despucelage. Action d'ôter la virginité. — Zenon parmy les loix regloit aussi les escarquillemens et les secousses du depucelage. Montaigne, III, 5 (III, 337). — Au despucelage de leurs femmes. Id., III, 13 (IV, 279). — (Fig.). Luy et moy ressemblons les terres : luy, celle qui est encore neuve, laquelle non accoustumée de nourrir dans son sein les semences, dés son premier depucelage rapporte à son laboureur un fruict avec une usure excessive. E. Pasquier, *Lettres*, II, 2.

Despuceleur. Celui qui ôte la virginité. — Lascif, despuceleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 425 v°.

(Par plaisanterie). *Despuceleur de nourrices*. — Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices. *Anc. Poés. franç.*, VI, 199. — Je sçay rompre les huis ouverts... Grand despucelleur de nourrices, Ramonneur de bas et de haut. *Ib.*, I, 85.

Despucellement. Perte de la virginité. — Teint de gouttes de sang qu'espandent ces pauvres filles à la charge dure de leur despucellement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 93).

Despuis, v. *Depuis*.

Despumer. Écumer. — Meslés y autant de bon miel despumé qu'il sera requis pour en faire syrop. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — (Fig.). Quant escumeurs de latin disent Despumon la verbocination latiale. G. Tory, *Champ fleury*, Aux Lecteurs. — Nous despumons la verbocination latiale. Rabelais, II, 6.

Desquieulx, v. *Lequel*.

Desquiller. Déloger, évincer. — Duras, voulant prendre sa place, l'accusa en mesme temps aux deux cours d'estre double, et, pour peu d'indice qu'il en pût apporter, le desquilla facilement de l'une et de l'autre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 2.

Desracher. Arracher. — La femelle s'escurante les dens avecques un brin de paille qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Rabelais, III, 18.

Desraisonableté. Absence de raison. — Et Appelloient son portier chien pour sa desraisonableté. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 211 v° (G.).

Desraisoné, v. *Desraisonner*.

Desraisonnement. Déraisonnablement. — Ausquelles deux choses combien mal desraisonnement vous vous portez, je n'entendz point à present vous le monstrer plus au long. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 8.

Desraisonner. Priver de raison. — Vraiment je croy que ta deité haute Gaigne sur moy un butin precieux, D'avoir vaincu un enfant ocieux, Deraisonnant sa pensée peu caute. Le Caron, *Sonetz*, 47.

Se desraisonner. Perdre la raison. — Celuy mary par trop se desraisonne. G. Colin Bucher, *Poesies*, 227.

Desraisonné. Déraisonnable. — L'homme leal, tant en place qu'en voye, Comme je croy, jamais ne se desvoye, Ne les siens dictz ne sont desraisonnez. R. de Collerye, *Rondeaux*, 112. — Le Bourguignon, le Hannuier, l'Artisien, le Flament et autres autant obstinez que cruelz et desraisonnez taschoient mettre pied en voz terres. Saliat, trad. d'Hérodote. Au Roy. — Il faut venir à l'origine, et dire que peuvent mais les chevres de telle volonté subite et desraisonnee. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 168. — C'est une grand honte De voir comme en sa vie il est desordonné Et comme, ardent, il est en tout desraisonné. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 1.

Qui n'a pu obtenir raison. — Cil [le juge] recordt que ces malfaicteurs estoient ses serviteurs, priié aussi d'aulcuns seigneurs ne les veult sentencier... Ceuls ainsy desraisonés du juge l'appellerent devant le roy Cambises. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 136 v° (G.).

Desramer. Détacher des rameaux. — Tarder plus de sept ou huict jours à les desramer [les cocons] seroit se constituer au hazard de convertir la soie en filozelle. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Desranger. — Comme il commençoit à desranger [1566 : jetter] force injures contre ce larron, et estoit desja en bon train, Estienne de la Forge luy rompit son propos. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 13 (VII, 185).

Desrauder. Ronger (?). — Ne void-on pas souvent les sommets des hautes tours par les vents, les orages et les tonnerres estre emportez, desraudez et gastez, et le bas en demeurer sain et entier? Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 344). Lalanne constate que le manuscrit porte *defraudez*. Il propose de lire *desraudez*, qui serait pour *derodez*, rongés.

Desrayé. Sorti de l'ordre, du rang. — [Les ennemis] sans ordre ne enseigne... parmy le cloz vendangèrent... Chascun estoit desrayé. Rabelais, I, 27.

Déréglé. — En ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Æsope en son apologue. Rabelais, III, 3.

Desreglance. Dérèglement. — De Romulus, roy latin, souvenance Ayez, et d'il en ton cœur te recorde, Qui si mauvais fut que par desreglance A maint homme fist maint mal et oultrance. *Anc. Poés. franç.*, II, 255. — L'immundicité d'iceluy [Nabuchodonosor] et sa desreiglance est escripte au livre des Croniques des roix. Le Fevre d'Estaples, *Bible*, *Esdras*, III, 1 (G., *Desrieuglance*).

Desreglement. D'une manière déréglée. — Quand un homme est mal-vivant, on dit qu'il vit desreiglement. Palissy, *Recepte veritable*, p. 92. — Comme elle qui estoit intellectuelle s'est pleue des-reglement aux choses corporelles contre toute justice, justement s'en desplaira elle à son tour et en sera affligee. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 164. — J'appelle mal estre l'injustement, iniquement, des-reiglement et vitieusement estre. Id., *ib.*, ch. 274. — Il leur permettoit qu'ils parlassent de luy et de sa court, non pourtant desreglement. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 316).

Desregner. Détrôner. — Cela vient, sus mon ame, Tant seulement d'envie de regner, Parquoy d'amour droicte racine et flame De parenté les convient desregner. *Contredicts de Songecreux*, 196 v° (G.).

Desreiglance, **Desreiglement**, v. *Desreglance*, *Desreglement*.

Desreng. Séparation de terres, bornage. — Lesdits seigneur et dame font faire par leurs officiers les desrengz et bonnaiges partout icelle terre, es lieux qui ne aboutent au chemin hors de ladite ville, aux warquiers ou patis esquelz les maire et eschevins de la ville de Doullens ont la garde, les desrengz et bonnaiges. 1507. Prév. de Doullens (G.). — Ainsy certiffié avoir mesuré toutes lesdictes terres appendantes a la grand cense dudit seigneur Du Puys dessus declarré, presens les mayres, eschevins, greffiers et assistens susnommez qui m'ont baillez adresses desdictes terres des bondes assens et desren comme... de tout temps ilz les ont veues labourer et despouiller sans aulcun different. 1540. *Royes de la grand cense d'Essigny* (G.).

Desrengier. Séparer les terres, mettre des bornes. — Iceulx maire et eschevins ne peuvent desrengier ni faire bonnaiges de quelque lieu qui soit tenant ou aboutant aux terres de leurs hommes, que eulx, leurs sergens ou officiers ne soient appelez. 1507. Prév. de Doullens (G.).

Desressembler (se). Différer. — Toutes deux pleines de sagesse, Mais tres fort se desressembloyent. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 166 c, édit. de 1544 (G.).

Desrideler. Ouvrir les rideaux de. — Je sens quelque rumeur : c'est l'enuque Morphé... Qui

pour s'esvanouir desridele sa couche. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile*, I, 22.

Desrieler, Desrigler. Mettre en désordre. — Le cri des belues espanta les chevauls macedoniques et par consequence les ordonnances furent desrielees. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 5 (G., *Desrieuler*).

Se desrigler. Agir contrairement à la règle, à l'ordre, devenir furieux. — Là sont les chiens qui tant se desriglerent Que leur seigneur Acteon estranglerent. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 23).

Desriglé. Déréglé. — Car il vouloit, comme herectique faulx, Que on otast ymages de l'église, En les boutant pour en faire à sa guyse Comme en la foy desriglé dissolust. Gringore, *le Blazon des Heretiques* (I, 319).

Desris. Dérision. — Qui vous a meuz, folle, ainsi eslonger, Vouloir songer de me faire ronger, Bannir, plonger a desris, en nuysance? *Sotties*, II, 43.

Desriser. Railler. — Et puis le donneront aux gentils pour le desriser et mocquer. *Prem. vol. des expos. des Epistres et Evang. de karesme*, 128 v°, édit. de 1519 (G., *Deriser*). — Il fut desrisé et mocqué. *Ib.*, 129 v°.

Desriver, Desrobade, v. *Deriver* 2, *Derobade.*

Desrobement. Action de dérober. — Par toy se fait parjurement... Deception, desrobement. *Anc. Poés. franç.*, VII, 308. — Tout celui [l'or] des Indes ne sçauroit suffire à tant de hautes payes et aux subtils desrobemens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIX, p. 418.

Action secrète, furtive. — Nostre desrobement Nous cacherons soubz le fraternel nom. Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 63 r°.

Desrober, v. *Derober.*

Desroberie. Action de dérober. — Aincors se prindrent les ungs à tenir les bois et autres assegier les chemins et fourraiger es maisons des laboureurs, tellement que ces oultrages et desroberies privez estoient plus pestilencieux que la guerre ouverte. Lemaire de Belges, *Fragments de Chroniques* (IV, 465).

Desrobeur, v. *Derobeur.*

Desroc, terme du jeu de dés. — Richemont mayne autant d'aventuriers, Vrays innocens au desroc, dez et flus, Comme Judas fut de la mort Jesus. J. Marot, *Voy. de Venise*, 39 r°, édit. de 1532 (G.).

Desrocher. (Cf. *Desroquer*). Détacher d'un roc. — Cimotee e Triton les vesseaux acrochez Contre l'eskeul agu de force ont derochez, Lui mesme du tridant les souleve e detache, E les sables mouvans des Sirtes il decache. Peletier du Mans, *Louanges*, 66 v°, édit. de 1581 (G.).

Renverser, faire tomber, jeter en bas. — Ton cœur sera plus stable qu'un rocher Lequel jamais on ne peult desrocher. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 35). — Ils voulurent monter aux cloches pour les desrocher. *Le Levain du Calvinisme*, p. 48, édit. de 1611 (G.). — Et prindrent une image de saincte Ursule, qui avoit le pied enchassé de reliques... et la desrocherent par les degrez. *Ib.*, p. 103 (G.).

Démolir. — Il sen alla à son sepulcre [de Jacobbech]... si le feit tout desrocher, ruiner et mettre par pieces, en sorte quil ne demoura aucune enseigne de ladite sepulture. Lemaire de Belges, *Histoire du Prince Syach Ismail*, 3^e part. (III, 209). — Finablement trouverent une montjoye d'ordure : lors les pionniers frapperent sus pour la desrocher. Rabelais, II, 33.

Se desrocher. Se jeter, tomber. — Ceulx qui tenoient aultres sentiers venoient aborder a haultz rochiers et cavains et se derochoient abas. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 16 (112 r°). — Les aultres, donnant la chasse a ceulx qui sen fuyoient, les constreignoient eulx precipiter et desrocher du hault des rochiers et precipices. Id., trad. de Diodore, III, 10 (97 v°). — La racine du rattelou prinse en eau est singuliere aux convulsions, aux spasmes, aux contusions et à ceux qui se sont desrochez d'un lieu haut. Du Pinet, trad. de Pline, XXV, 8 (G.).

Se rompre. — Mesmes quand la terre verrons Par tremblement se desrocher, Et mons en la mer se cacher. Calvin, *Psalmes* (VI, 211).

Desrocher (intrans.). S'écrouler, tomber. — L'on prendroit facilement Guise et Tournay et Terouanne, dont les murailles desrochent et ruynent d'elles mesmes. 1521. *Négoc. entre la France et l'Autriche*, I, 478 (G.). — Pour les combattre, ces oiseaux, ayans amassé a force poudre dans leurs ailes, se jettent entre les cornes du cerf, et luy secouent la poudre qu'ils ont amassee contre les yeux... le pressant jusques a le faire desrocher du haut des rocs en bas. Du Pinet, trad. de Pline, X, 4 (G.).

Desrocher est cité comme un vieux mot dont la perte est regrettable. — Je commanceray donc par ce traict pris du Romman d'Alexandre, parlant des geans : Si ne fust Jupiter à sa foudre bruyant, Qui tous les desrocha. H. Estienne, *Precellence*, p. 185. — Par lequel vers l'on peut, à mon advis, renouveller deux mots, à sçavoir *desrocher* et *periller*. Car si nous disons *descrocher* pour oster d'un croc, pourquoi ne dirons nous *desrocher* pour tomber et precipiter d'un roc? Fauchet, *Langue et Poesie françoise*, II, 5.

Desrocquer, v. *Desroquer.*

Desroé. Désenroué. — Triste, pensif, boursouflé, enroé Comme se j'eusse crié hault aroé, Parmy les champs ne povant papier Avant que fusse nullement desroé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 411.

Desrogatif, Desroger, Desrogner, v. *Derogatif, Deroger.*

Desroi. Désordre, confusion, trouble. — Si n'ot on point ne noises ne desrois... Entre animaux de tant diverses formes. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 35). — [Dans le pillage de Sparte]. Tout le desroy inhumain et criminelle abomination que licence militaire et fureur bellique ont accoustumé de commettre en tel cas y fut exploitee. Id., *Illustr.*, II, 8. — Les bestes [éléphants] qui se sentoient blessés sen retournoient a grand desroy contre leurs gens et leur faisoient grand dommaige. Seyssel, trad. de Diodore, I, 29 (32 r°). — Et si quelque desroy On treuve icy, ou resverie aucune, Tu n'as, Gontier, pour moy excuse qu'une. Marot, *Epistres*, 32. — Loy m'est à gré, je deteste la Loy ; Je vy en paix, je vy en grand desroy. Marg. de Nav., *les Marguerites, Discord de l'Esprit et de la Chair* (I, 69). — Tout à ton aise, en un tranquille arroy, Tu attendras tout bruit, trouble et desroy. Des Périers, *Des quatre Princesses de vie humaine* (I, 126). — Si furent a lheure les Romains reduictz en ung tel desroy et telle frayeur quil nest bonnement possible de les pouvoir assez exprimer. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 51 v°. — Je suis homme, quant est a moy, Pour gouverner tout seul un roy, Sans y avoir aucun

desroy. *Sotties*, III, 226. — Quand nous voyons un tel desroy par la terre, prions nostre bon Dieu qu'il estende son bras fort par tout ou sa parolle n'est point preschee. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXXIV* (XXXII, 480). — Lors que la tourbe erränte S'arma contre son roy, Le dieu de la Charante Fasché d'un tel desroy Arresta son flot coy. Ronsard, *Odes*, II, 6. — On dit, Amour, quand le confus Chaos Brouilloit ce tout en une lourde masse, Que tout premier, meu d'une bonne audace, Tu t'en ostas d'un vol prompt et dispos, Et que, tirant les elements enclos De ce desroy, devant ta douce face, Donnas à tous une certaine place Pour y durer en paisible repos. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 16). — Ne m'avoit pas sa sœur Helene Assez tourmenté, sans qu'Eugene Son frere, ains son paillard, je croy, Me vint redoubler ce desroy? Jodelle, *Eugene*, III, 1. — Tant estoit-il troublé qu'en ce déroi Il ne vid point des Rutulois le roi Entrant à force au milieu tout armé. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 484. — Que pouvons-nous de vous desormais nous promettre, Fors un heur, et revoir toutes choses remettre, Aprés un long desroy, en leur ancien train? E. Pasquier, *Poesies diverses* (II, 918). — *Desarroy* ou *desroy*. Entremeslé, confus, inordonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°.

Dépense désordonnée. — De peur qu'aux bons bien on ne face, De vos estats on nous efface Entre tant de cousteux desrois. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 161).

Action coupable, nuisible. — Et toutesfois tu commetz tel desroy Pour te aorner de nouveaulx paremens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 122). — Or voyons nous tant de gens obstinez A parjurer estre determinez, Contre raison commettre tel desroy. Id., *ib.*, I, 130. — O Mort mordant, cruelle et furibonde, Ton grand desroy si fort croist et abonde Sur une femme à peu desesperee Qu'au monde n'est eloquence ou faconde Qui sceust puiser en sa sourse feconde Tous les forfaits dont tu m'as empiree. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 188). — Loys douziesme, puissant bellicateur, Vous monstrera vostre erreur et desroy. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 151). — A jours de feste ilz font souvent charrois Sans messe ouyr, ce sont meschans derrois. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 28.

Vice, méchanceté. — O gens ingratz ! persecuteurs de Foy, Plains de desroy, rudement offensez Le doulx Jesus. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 140). — Pugnissant gens plains de desroy, Pillars, larrons. Id., *S^t Loys*, L. VIII (II, 288). — Tant qu'en discord seront princes et roys, Possible n'est corriger les desroys. R. de Collerye, *Rondeaux*, 27. — Mais ce mauldict peuple plain de derroy D'un si bon roy n'estoit digne et capable. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Dommage, malheur, infortune. — Aux Chipriens faites maint grant desroy. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 153). — Helas, ayez pitié de nous, Qui vivons en piteux desroy. Id., *S^t Loys*, L. I (II, 11). — Veuillons remercier le puissant roy des roys Qui nous vueille garder des inhumains desrois. *Anc. Poés. franç.*, I, 66. — Bras ny hallebarde L'homme fort ne garde De mortel desroy. Marot, *Ps. de David*, 23. — En ce livre des Roys L'on peult voir les desroys Où est tombé David. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de l'Ador. des Trois Roys* (II, 97). — Lisez au long une chacune histoire Des empereurs, des papes et des roys, Qui sont subjectz aussi bien aux desroix De tous malheurs et d'adverse fortune Que de plaisir, d'ambition, pecune. Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 171. — Je puis renger à mort et dur déroi Les gens qui sont sous l'un et l'autre roy. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 348.

Désaccord. — Diray je rien de l'amour si tresample Des quatre filz de Jan, de France roy, Qui n'eurent onc entre eulx aucun derroy? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 33.

Combat. — Vous estes les deux roys Qui au milieu des martiaulx desroys Avez acquis nom d'immortalité. Marot, *Ps. de David*, au Roy. — Durant le temps que par guerre et dérois Faisoient effort les argoliques rois De ruiner les Pergames de Troie. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 410.

Désarroi, déroute. — Les Stratiens... sortirent des deux coustez sur eulx a tel effort quils les mirent en desroy et en fuyte. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 13 (70 r°). — Diophanes... se rua sur eulx de tel effort, quil les meit tous en desroy. Id., trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 3. — Un camp est plus aisément mis en desroy la nuict que le jour et plus malaisé à renger. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, V, 5. — Point ou peu je decriroy Des Géans la folle race, Ou le montueux desroy Qui accabla leur audace. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 14).

A desroy. A profusion. — On fist faire une grande feuillee et la porter vins et viandes a desroy. J. d'Auton, *Ann. de Louis XII*, 81 v° (G.).

Desroller. Rayer d'un rôle, d'une liste. — Les autres desrollés comme gens sans courage, Ne servent, inutils, qu'à suivre le bagage. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath*. — Le dieu qui sur tout commande, Dit il, Mars, par moi te mande De ployer tes estandars Et de poser bas les armes, De casser tous tes gens-d'armes, De desroller tes soldars. Id., *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix* (111 v°). — (Fig.). Vous voulez donc, dame trois fois tresgrande, Me deroler de l'amoureuse bande. Des Autels, *Elegie*. — Deussent... les enrouez interpretes de la scholastique prudence me deroler de leur bande. Le Caron, *la Claire*, 19 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Desrompement. Action de rompre, de briser. — Cordes, liens, chaisnes, seps et cousteaux, Escorchement, desrompement, posteaux. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 31). — La chose qui plus lavoit faict estre souspeçonné de ce desrompement des Hermes, cestoit ung grand Hermes dedyé et assis pres de sa maison par la tribus Egeide. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 68 v°. — (Fig.). Que les sacrificateurs et le peuple ne rompent point les limites pour monter à l'Éternel, que paraventure il ne face desrompement entr'eux. Calvin, *la Bible franç.*, *Exode*, 19 (LVI, 111).

Desrompre, v. *Derompre*.

Desroquer (cf. *Desrocher*). Renverser, abattre, faire tomber. — Comme celle qui les plus fors desrocque. J. d'Auton, *Chron.*, 56 r° (G., *Desrochier*). — A tel arbre pourra la mauvaise fortune... derocquer et coupper aucun rameau... mais à la fin finalle pour beaucoup que de tous les ventz soit combatu, jamais pour jamais sera derocqué. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 52. — Apres la mort qui tout macte et deroque. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Ilz vindrent a se saisir au corps

pour desroquer les uns les autres. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 62.

Démolir. — Si les autres princes ont attaint de superbes noms, ce a esté pour desrober plusieurs terres, derocquer plusieurs temples, tyranniser plusieurs peuples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 35. — M'oster mes biens, poursuyvre ma personne... derocquer ma maison. Id., *ib.*, III, 49. — Noz pionniers... triomphoient à deroquer les fondemens de la muraille. Du Preau, 64 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Écarter. — De tout plaisir sa douleur me desrocque. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 42 v°. — Le long repos les grans ruines provoque Et de vertuz les clers espritz derroque. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23. — Vous n'avez rien de ce qui nous provocque A faire mal, et tant de gens derroque D'honneur et bien. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Car tout cecy l'ire de Dieu provocque Et de bon heur vous reculle et derroque. Id., *ib.*, II, vi, 8.

Se desroquer. Se renverser [mutuellement]. — Celuy qui estoit demouré seul à la meslée... recommença le combat contre le geant plus cruel qu'auparavant, en sorte qu'ilz vindrent à se joindre bras à bras et s'embrasserent l'un l'aultre, meirent toutes leurs forces à se desrocquer. *Amadis*, V, 10.

Desroté. Délié. — Sus un fagot desroté. Rabelais, III, 18.

Desroter, v. *Desrouter*.

Desrouger, v. *Deroger*.

Desrout. Déroute. — Deesse de Renom, courons en toutte France Publier le des-rout de ces rogues Germains. L. Papon, *Pastorelle*, I, 2.

Desrouter. Disperser, mettre en déroute. — Ilz vindrent serrez ensemble, mays une piece dartillerie les desrouta tout soubdayn. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 653.

Se desrouter. Se mettre en déroute. — Les François ne se desrotoient point et escarmouchoient sagement. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Je me vis enserrer par ses trouppes guerrieres, Et desrouter mes gens au vent de ses banieres. *Deplor. et Regrets du duc de Mayenne*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 293.

Desroutte. — 1601. Claudius Civilis en une sienne desroutte... se jeta dedans le Rhin. François Le Petit, *Chron. de Hollande*, I, 16 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Il ne fut jamais veu une plus honteuse desroutte. Id., *ib.*, II, 294 (Delboulle).

Desroy, v. *Desroi*.

Desroyer. Mettre en désordre. — Les Hebraiques... Par le precept de Dieu ont guerroié Souventeffoiz, et maint ost derroié. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 1.

Troubler, ruiner. — Et trop mieulx vault que bien loing on guerroie Que son pays par grand guerre on derroie. Id., *ib.*, II, vi, 6.

Se desroyer. Se mettre en désordre. — Cest une laide chose que de veoyr ces gens la se desroyer comme ilz font et de ne tenir poynt dordre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 699. — Pourveu qu'ilz ayent anciens capitaines Tous resoluz et aus quelz sont certaines Toutes les loix d'hardyment guerroier Et prudemment, sans trop se derroier. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, i, 5.

Desroyé. Qui est en désordre. — Il sembloit la que les vents fussent deliés, les ondes desroyees. J. d'Auton, *Chron.*, 109 r° (G. *Desreer*).

Qui s'écarte de l'honnêteté. — [Aux cordonniers]. Ne soyés pas aussi tant derroiez Que vous chargez de cuyrs mal courroiez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 7.

Desruer (se). Se tromper de rue. — Je me desrue, je me suis desrué... vous vous povez aussi tost desruer dedans Londres que en ville que je saiche. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 570.

Desrun. Désordre. — Les assistans, escoutans Bruyt-Commun, Et prenans pied au tumulte et desrun Dont Mars vouloit faire execution Pour au jourd'huy courir sus à chacun, Furent longtemps à part et en commun En grant estrif sur la discution. *Anc. Poés. franç.*, VI, 132. — Pensez vous point au merveilleux desrun Que je doibs faire et que j'ay desjà faict? *Ib.*, XI, 224.

Desrune (?). Décroissance (?). — Autres tiennent que Latone seroit plustost la lune qui est en decours et defrune [*sic*] n'apparoissant plus au ciel. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 9.

Desruner (se). Se dérégler. — Je voy que chascun se desrune. On descrye florins et ducatz. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 220).

Desruné. En désordre. — Voz biens sont ils desrunés? *Therence en franç.*, 59 c (G.).

Déréglé. — Mais quant a nous filles habandonnees, Il est requis que soyons desrunees, Dissolues en toutes povretés. *Ib.*, 177 d. (G.).

Desryvement. Débordement. — Gens assiegez en leurs maisons au moien de la grande crue, desryvement et inondations des eaux de la riviere de la Loire. Compt. d'Orl., forter., 1549-1550 (G.).

Dessaigner, v. *Desseigner*.

Dessailles. Broussailles (?). — Lesquels avoient faict passer la riviere a leur bestial, vaches, pourceaux, brebis, agneaux, poulles, poulletz, oyes, oysons, et a beaucoup de leurs meubles qu'ilz avoient cachez es boys des usages dudit Noyen, dessailles et aultres bissons et grains des rivieres, esquels tout leur fut forragé. Haton, *Mém.*, an 1576 (G.).

Dessaisie. Action de se dessaisir. — Il tenoit plusieurs places qu'il avoit prinses sur les Grecs, desquelles il se dessaisit. Aprés laquelle dessaisie accordée... Budé, *Instit. du Prince*, ch. 42. — Il sentoit une future grande incommodité de la dessaisie de ce prieuré tant bon. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 112).

Dessaisissement. — 1609. Aux donations et liberalitez de dessaisissement. Jean Duret, *Cout. d'Orleans*, 595 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dessaisonnement. Dérangement, changement de dates. — Ignorez vous que le dessaisonnement du soleil ne trouble le cours de la cadence et le bransle des celestes flambeaux? Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 313.

Dessaisonner. *Se dessaisonner*. Agir hors de propos. — Si une fois Prudence tu embrasses, Tousjours seras tout un en toutes places, Selon le temps et changement des choses ; Pareillement fais que tu les disposes, Et qu'en nul faict tu ne te dessaisonnes, Mais que plus tost en mieulx tu te façonnes. Des Périers, *Des quatre Princesses de vie humaine* (I, 115).

Dessaisonné. Hors de saison. — Phebus ne permettroit pas Que je fusse couronné Des tousjours verdoyans bras De sa fuyarde Daphné, N'osant entreprendre rien Dessus le dieu cyprien Qui ses fleurs dessaisonnées Fait fleurir en moy, à fin Que je connoisse la fin Où elles sont ordonnées. Pon-

TUS DE TYARD, *Livre de Vers liriques*, Ode 4, p. 139. — Qu'on ne me die pas, comme faisoit nostre autheur, que les plaisants propos estoient dessaisonnez en un temps de guerre et d'afflictions. AUBIGNÉ, *Faeneste*, l'Imprimeur au Lecteur.

Hors d'âge. — Pour plus diverses et allechantes voluptez, dont luy ja dessaisonné le fournissoit autresfois. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Timon*, 22. — Je ne voy point que tu en puisses jouir joyeusement et plaisamment le reste de ta vie, puis que tu es ja tant aagé et comme dessaisonné à prendre resjouissance. ID., *ib.*, *Ermotin*, 78.

Bouleversé, désordonné. — Les saisons sont desaisonnees : Le cours dereglé des annees Se fourvoye errant de travers. BAÏF, *les Mimes*, L. I (V, 33). — Disans que depuis leur venue et mespris de l'ancienne religion tout malheur estoit arrivé au monde, tant de guerre que peste et famine, estans les saisons dessaisonnees pour la publique impieté. FAUCHET, *Antiquitez*, II, 19. — Les saisons furent tellement dessaisonnees que l'hyver sembla printemps, et gela le jour de S. Jean Baptiste. ID., *ib.*, VII, 9. — Le peuple, ne voyant que rapines et tous maux, avec les saisons dessaisonnées, perd l'esperance de tout bien et repos. ID., *ib.*, IX, 9.

Dessalé. Roué, rusé. — Ce sont questeurs de bons morceaux, pedans à haute game, flaire-murette, dessalez, frippons, galoches, etc., lesquels estiment ne se pouvoir bien ancrer aux bonnes tables, ou craignent de perdre lippée franche, s'ils ne s'ingeroient de blaffir le lustre des œuvres d'autruy. FÉLICIEN VALENTIN à Cholières, dans l'édit. des *Matinées*, p. XII. — Ce nouveau venu estoit dessallé comme le commis d'un banquier. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Parabole* (I, 115).

Dessastré, v. *Desastrer*.

Dessauvager. Apprivoiser. — O celeste beauté ! gaye douceur benine, Qui dessauvageroit la beste plus sauvage ! BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 145). — Orphé, que t'a servi ta mere Calliope, D'avoir trainé d'une rempante trope Les forests apres toy? avoir parmi les bois De-sauvagé les feres sous ta vois? RONSARD, *Epitaphe d'Anthoine Chasteigner* (V, 274). — [Paris] De son ennuy va commencer ces plaintes Qui eussent bien dessauvagé les ours, Voire arresté des eaux le roide cours. JEAN DE LA TAILLE, *Mort de Paris Alexandre*. — Abel, qui veut avoir tousjours prest le fromage Et le laict nourrissier, les brebis dessauvage, Pour en faire un troupeau. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 139. — Jubal... fait... un luth harmonieux, Qui meine au bal les monts, retrograde les cieux, Oreille les forests, les lyons dessauvage, Impose aux vents silence, et sereine l'orage. ID., *ib.*, p. 148.

Adoucir. — Je croy qu'expres Dieu m'a fait naistre Pour fleau ce monstre champestre [une jeune paysanne] Que je ne puis dessauvager. JEAN DE LA TAILLE, *Chanson* 3. — Je sors d'une mer trouble en un serain rivage, Mon esprit se verra du tout dessauvagé, Depuis qu'un neuf amour a fait que j'ay changé Avec los eternel un eternel dommage. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. IV, 131 v°.

Tirer de la sauvagerie, civiliser. — Au lieu de les desauvager et polir, on les eust rendus plus farouches et intraittables. LE CARON, *Dialogues*, I, 1 (7 v°). — Luy [Orphée] qui tant voyagea, Qui ceux de Thrace acort dessauvagea. BAÏF, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 3). — Elle dessauvagea le siecle encor sauvage, Combatit l'Ignorance et luy donna frayeur. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I, 20 v°. — Comme un second Orphé, tu desauvageras Ces peuples, dont les mœurs tu civiliseras. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Satyres franç.*, L. V, *à P. le Jumel*. — On raconte qu'Orphé, des grands dieux interprete, Les humains, qui vivoient d'une façon infete De massacre et de sang, sceut bien desauvager, Et sous plus douces loix hors des bois les ranger. ID., *Art. poet.*, III, p. 108.

Se dessauvager. S'apprivoiser. —A ses pieds le sanglier gist sans bave et sans rage, Le tigre y dort charmé, et l'ours s'y dessauvage. DU BARTAS, 2e *Semaine*, *Sec. Jour*, *Babylone*, p. 209.

Dessavoré. Sans saveur. — La diversité en la saveur [du vin] est pour ce que l'un est doulx, l'autre poignant et non l'autre, fort et l'autre dessavoré. PLATINE, *De honneste volupté*, 108 v°, édit. de 1528 (G., *Desavoré*). — (Fig.). Le goust de detraction seroit dessavouré si n'y avoit qui l'ouist volentiers. J. MONIET, *Mir. de l'ame*, 50 v° (G.). — Celles surtout qui se mettent à l'amour, et si elles ne sçavent rien dire, elles sont si dessavourées que le morceau qu'elles vous donnent n'a ny goust ny saveur. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 248).

De mauvais goût. — Je... trouvay une mare d'eau toute croupie... de laquelle ayant beu trois ou quatre fois, toute puante et dessavouree qu'elle estoit, deux heures apres peu s'en fallut que je ne mourusse. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 6.

Dessecheur. Desséchant. — Ses chaus rayons dessecheurs Hument les moetes frescheurs. J. PELETIER, *Am. des Am.*, p. 79, édit. de 1555 (G.).

Desseigler, v. *Dessiller*.

Desseigner. Dessiner, faire le plan de. — Mais tout ainsi, maistresse, que ta leine Et ton fil noir desseignent mon trespas. Tout au rebours pourquoy ne peins-tu pas De quelque verd un espoir à ma peine? RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 104). — Il [Annibal] y trassa et desseigna le plant d'une ville. AMYOT, *Lucullus*, 31. — L'architecte qui desire desseigner, construire ou mener a fin quelque bel edifice. LA BOD., *Harmon.*, Ep. (G., Compl.). — Sans m'amuser en vain à desseigner et representer les plants des villes. THEVET, *Cosmogr.*, I, au Roy. — Aux rats n'est tant sujet le colombier tel que le desseignons que celui qui joint aux autres edifices. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 8. — Et mourut après avoir dessaigné basty et construict la nouvelle ville de Malte. BRANTÔME, *Cap. franç.*, *M. Pariset* (V, 239). — Pour tirer profit de son labeur, ce chef desseigna une citadelle sur le haut de la montagne qui commande la ville. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIII, 21. — Comme un homme insensé qui s'emporte au parler, Et dessigne avec l'œil mille chasteaux en l'air. REGNIER, *Elegie zelotypique*. — (Fig.). J'auroy a dire de luy beaucoup plus de choses que le temps qui m'est prefix... ne pourroit suffire a reciter ; mais je ne puis sinon esbaucher et desseigner grossierement l'idee d'un genereux prince chrestien. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 59 (VII, 420).

Tracer, composer. — L'endormie et stupide oisiveté empesche que l'esprit ne dessigne et poursuive quelques graves discours dignes de sa haultesse. LE CARON, *Dialogues*, I, 3 (124 r°). — De l'une de ces deux [plumes] aussi J'ay desseiné ceste ode cy Qu'humblement j'appens à ta gloire. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 11. — Les graces par tout j'en veu rendre : Et pour les faire au loin entendre, Un bel œuvre desseigneray. BAÏF, *Passetems*,

L. IV (IV, 420). — Les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition se rengent à la fin à la mercy de la medecine, et se font desseigner par art certaines regles de vivre. Montaigne, I, 38 (I, 312). — Il ne void en fin affaires que par une image disposée et desseignée et satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esveiller son chagrin et son courroux. Id., II, 8 (II, 88).

Représenter, décrire. — Je ne veulx point sonder les abysmes couvers, Ny desseigner du ciel la belle architecture. Du Bellay, *les Regrets*, 1. — Mais ton esprit sainctement curieux A desseigner la beaulté nompareille De cette nuict plus que le jour vermeille, Sur ton pinceau reste victorieux. R. Belleau, *à Nicolas Denisot* (II, 455). — [Que] Ces maux vif et mort en griefs torments te troublent, Voire et plus mille fois rengregez se redoublent Que n'en puis desseigner. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 127).

Indiquer, signifier. — Pource, à bon droit nos vieux predecesseurs Logeoient Hercule au temple des neuf Sœurs, Pour desseigner que leur puissance est morte Si quelque heros ne leur tient la main forte. Ronsard, *Poemes*, L. I, *à Jean de la Peruse* (V, 37). — La statue d'Esculape qui estoit en Epidaure estoit assise en un beau siege, avec une grande barbe, pour desseigner que le medecin doit estre experimenté. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 219).

Projeter, concevoir. — Dorat, Belleau, Denisot et Morel, Faites languir toute œuvre desseinée. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 13. — Or, s'il a mené finement Son fait, n'ay-je pas bravement Desseigné l'entreprise? Baïf, *l'Eunuque*, V, 4. — Nature, desseignant une rare facture, Rare en perfection, forma premierement Un projet merveilleux d'un riche diamant. Id., *Diverses Amours*, L. I (I, 298). — Nul artisan ne bastist son ouvrage pour neant et sans avoir premierement desseigné en son entendement quelque fin et usage auquel il doive estre propre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 174. — Ainsi Thisbee en sa douleur despite... Se bat, se plaint, et sa mort desseignant En ces laments alla se complaignant. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 178). — Mon filz... desseigna une entreprinse sur mer, pour tirer en Affrique et conquerir quelque chose. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 74). — D'où il advient, si je rencontre louablement en une besongne, que je le donne plus à ma fortune qu'à mon industrie : d'autant que je les desseigne toutes au hazard et en crainte. Montaigne, II, 17 (III, 23). — J'ay encore pis que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere : et que je ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Id., III, 18 (IV, 151). — Sur la vaine et miserable crainte de ma succession a cest Estat, on en a desseigné et basti l'usurpation. 4 mars 1589. *Lett. missives d'*Henri IV (G., Compl.). — Entr'eux souvent ils s'assemblent exprés, Et cauteleux desseignent mainte trame. Desportes, *Ps. de David*, 55. — Par l'effet le conseil ne doit estre estimé, Veu qu'on peut à propos desseigner quelque chose Dont contre tout projet la fortune dispose. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 164. — La contrainte ou servitude est un certain manquement de liberté par lequel l'esprit est accablé ou d'ennuy ou de cholere quand il ne peut faire ce qu'il a desseigné, encor qu'il puisse faire chose meilleure. St François de Sales, *Lettres*, 234 (XII, 364). — Dieu, des l'abisme, de son eternité, meditoit et desseignoit, ains determinoit l'heure de ma naissance, de mon baptesme, de toutes les inspirations qu'il me donneroit. Id., *Amour de Dieu*, XII, 12. — Ce que premier il [Satan] trouve à son advenement Fut le preparatif du brave bastiment Que desseignoit pour lors la peste florentine. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 198). — Favas desseigna une escalade en plein jour. Id., *Hist. Univ.*, VIII, 8.

Projeter de. — Plusieurs Erbitains luy promettoient de luy aider à mettre sus et peupler celle nouvelle ville qu'il desseignoit edifier. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 4. — Ces vierges au ciel parvenues... S'entreconsultoient la harangue Qu'elles desseignoient reciter Devant leur pere Jupiter. O. de Magny, *Odes*, I, 79. — Quant au grec, duquel je n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseigna me le faire apprendre par art. Montaigne, I, 25 (I, 215). — Cauteleux il dessaigne uzer de trahison. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 68 r°. — Le Sauveur desseignoit, par ceste riche rançon et satisfaction de sa vie et son corps exposé en sacrifice, nous racheter de la justice de Dieu. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 5, p. 254.

Desseigner de. Projeter de. — Il ne mettoit point de petites entreprises en son entendement, ains desseignoit de destruire tout l'empire entierement du grand Roy de Perse. Amyot, *Cimon*, 18. — Et de faict propose pour ce renouveau commencer son chef d'œuvre par la, dessaignant, ainsy que l'on juge, de se faire roy des Juifs. 13 sept. 1563. *Négoc. de la France dans le Levant*, II, 737 (G., Compl.). — De toute eternité il avoit en ses sainctes resolutions desseigné de creer cest estre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 19. — Je prends de la fortune le premier argument : ils me sont egalement bons : et ne desseigne jamais de les traicter entiers. Id., *Essais*, I, 50 (I, 412). — Ce roy tartare, qui s'estoit faict chrestien, desseignoit de venir à Lyon. Id., II, 12 (II, 153). — Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement où l'occasion l'en forceroit. Id., II, 13 (II, 387). — J'ay ouy reciter plusieurs exemples de gens devenus malades ayant dessigné de feindre l'estre. Id., II, 25 (III, 97). — Mais je croy que les cieux cruels ont desseigné De retordre long temps le filet de ma vie, Pour la rendre aus malheurs plus long temps asservie. P. de Brach, *Regrets funebres, Elegie* 3. — Il desseignoit de faire soulever ses provinces. Montaigne, III, 6 (III, 412). — Sainct Augustin recite qu'ayant dessigné avec quelques autres siens amis... de se retirer de la ville et des compagnies, pour vaquer à l'estude de sagesse et de vertu, leur dessein fut bien tost rompu et interverty par les femmes de ceux qui en avoient. Charron, *Sagesse*, I, 46. — Autant desseignoit-il d'en faire en une basilique qu'il faisoit bastir a Fondi. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 1. — Estant chose trés malaisee de destruire l'opinion des Huguenots par disputes, ni par persecutions, nous avions trés bien desseigné d'y proceder par reunion des religions, par les ouvertures et intelligences de nos ministres gagnez. Aubigné, *Sancy*, II, 2.

Desseigner. Destiner. — [Le diable] voyant cest homme nouveau publiant une doctrine encores non ouye au monde... desseignant et dressant toutes ses actions à ruiner et porter par terre sa domination tyrannique. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 256. — Mais d'un Dieu si grand et si sage Le conseil qui n'est point volage Pour jamais demeure arresté, Et ce qu'il dessaigne au courage Dure autant que l'eternité. Desportes, *Ps. de David*, 31.

Désigner. — Encores n'avoit esté desseigné au-

cun consul ne aucun preteur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 38 (71 v°). — En la fin de l'an il fut desseigné consul. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 47 (85 v°). — Pour ceste cause le esleustes preteur et le desseignastes consul. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 119 (240 r°).

Desseignant (subst.). Celui qui forme un dessein. — Les sages voisins jugèrent où alloit le dessein par le mérite du desseignant. Aubigné, *Hist. Univ.*, Appendix (IX, 469).

Dessigné. Déterminé. — Les pas que nous employons à nous promener dans une galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous lassent pas comme ceux que nous mettons à quelque chemin dessigné. Montaigne, I, 25 (I, 203).

Bien dessigné. Bien organisé, bien projeté. — Nous estions en Brouage pour nous embarquer sur mer et faire un beau voyage bien dessigné. Brantôme, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 314).

Dessein. *Avoir dessèin à.* Viser à. — Toutes basses amours sont pour vous trop petites, Ayez dessein aux dieux, pour de moindres beautez Ils ont laissé jadis les cieux des-habitez. Regnier, *Sat.* 13.

Desseiner, v. *Desseigner.*

Dessemblable. Dissemblable. — Lors advisay... quattre chiens couchez, lesquels chiens, quant à condition de chasse, se monstroient totallement dessemblables. *Anc. Poés. franç.*, XII, 271.

Dessembler. Désassembler, défaire. — A quatre charpentiers, pour avoir dessemblé la grue de la court xxxviii s. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 372 (G.).

Séparer. — Considerez que vous nous ressemblez, Quoy que riblez, car de Mort rien n'emblez, Quant dessemblez jambes, cuisses et dos. *Anc. Poés. franç.*, IX, 64. — La puante ame il embla A la Chimere à trois formes, Et le col luy dessembla Loin de ses testes difformes. Ronsard, *Odes*, I, 7.

Délier. — Quatre haultz faictz feit en son temps Loys [XI]... Le premier fut quand il eut desnoué Et dessemblé le neu du bien publique. *Pièces attribuées à* Lemaire de Belges (IV, 351).

Se dessembler. Se séparer. — Puis vous irez quatre ou cinq tous ensemble, Sans qu'en nul point nul de vous se dessemble, Au port Lignier. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 38. — Se dessamblant ainsi l'assemblée, chacun se retira au lieu dont il estoit venu. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 112 v°. — Allez, dessemblez-vous, le vin frais vous attend... Et puis demi-repeus de legere viande, Que chacun plus dispost se retrouve en sa bande. Jodelle, *Epithalame* (II, 126).

Se désunir, se rompre. — En ce faisant, des amis l'union Se joint et garde en la dilection : Et quand ainsi sont acquis, il me semble Que leur amour jamais ne se dessemble. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3.

Desemblé. Séparé. — Avant qu'ilz fussent desemblés, Y mainneroyent un tel sabas... Que moy, Dieu, les sainctes et saintz De leur parler ne serions sainctz. *Sotties*, III, 338.

Dessemeler. Enlever la semelle de. — Avecques ses horribles piles et dards... il esmouchoit une bougie sans l'extaindre... dessemeloit les bottes sans les endommaiger. Rabelais, IV, 34.

Dessendre, v. *Descendre.*

Dessentir à. Être en dissentiment avec. — Je vous demande, or respondez : Par quel poinct peult on dessentir A sa dame sans mal sentir...? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 150.

Desséparer, v. *Déséparer.*

Desserpiller. Détrousser. — Il n'y eut celuy de la trouppe qui à ce bruit ne se levast en pieds, pensans la pluspart que ce fussent Arabes, coustumiers de voler et desserpiller les marchands. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12.

Desserre. Action de desserrer, d'ouvrir. — (Fig.). Par ce qu'aucunes estoient peu seures à la desserre de la croupiere, ils se faisoient entendre qu'il estoit impossible... qu'aucune d'elles gardast tellement la loyauté à leurs maris. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 109-110.

Action de lancer. — Bonnes tourelles assises par compas... Fort bien pressées pour lascher en desserre Canons et traictz, advenant temps de guerre. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 202. — On apporta au milieu de la cour un chasteau peinct plein de fusees et de poudres, qui, avec une merveilleuse desserre, fut incontinent consommé entierement. 1559. *Négoc. sous Fr. II*, p. 193 (G., Compl.).

Action de se desserrer, de se disjoindre. — A la deserre et fonte des glaces, les villages du long du Rhin furent bien fort endommagez. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 5.

Prendre desserre. Se desserrer, s'ouvrir. — Il est vray qu'elle [la terre] se serre Quand la froidure l'assaut : Mais elle prend sa desserre Alors qu'elle sent le chaud Se nicher à l'environ De son fertile giron. Ph. Bugnyon, *Gayeté de may*, p. 121.

De dure, difficile, fascheuse desserre se dit de celui qui lâche difficilement ce qu'il tient. — Ah ! que les Espaignolz sarrent bien mieux les mains quand ilz tiennent quelque chose ! ilz sont bien de plus dure desserre. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 114). — Gens de difficile deserre. Le Plessis, trad. de l'*Ethique d'*Aristote, 57 v°, édit. de 1553 (G., Compl.). — La cour de parlement estoit fort eschauffée en cette entreprinse. Mais, despuis qu'il se parloit qu'il failloit que eulx aidassent, il ne s'en parloit plus. Ces gens de robe longue sont de fascheuse desserre. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 251).

Mal seure pour la desserre. — Vous voulez dire que les femmes sont tresmal seures pour la desserré, qu'elles sont avaricieuses et qu'elles parsement un mesnage de quereles. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 78. *Mal seure pour la desserre* ne fait pas double emploi avec *avaricieuses*. C'est une expression libre qu'il faut rapprocher de l'exemple donné au premier alinéa.

Deserre. Déroute. — D'Angleterre suis le haulbin, Et croy qu'en la dure deserre Qui fut jadiz à Sainct Aubin N'y eust cheval de si grant erre. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 330.

Desserrer. Ouvrir. — Je luy desserre le gond De ma porte verrouillee. Ronsard, *Odes*, II, 19. — Elle s'est resjouye ainsi qu'on voit la terre En avril s'esgayer quand le printemps desserre Les huis de la nature. Id., *Poemes*, L. II, *le Retour d'Anne de Montmorency* (V, 207).

Faire sortir, répandre. — France durant la guerre Nouveaux enfans de son ventre desserre. Du Bellay, *Recueil de Poesie, Chant triumphal*, édit. Chamard, III, 76. — Quand tout sent bon, et quand la douce terre Ses riches biens de son ventre desserre Toute joyeuse en son enfantement. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 418). — En cent thresors que Nature desserre Pour nostre bien sur le sein de la

terre. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 35). — Nature, qui peut tout, dont le ventre desserre Toutes perfections, ne donne à nostre terre Rien si parfait qu'un roy modeste et moderé. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 197).

Lancer (au propre et au figuré). — Je suis le maistre des cieux, Je suis celuy qui deserre Le tonnerre audacieux Sur les durs flancs de la terre. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Et permettez que ce bras angevin Par l'air françois desserre un traict qui vole Mieulx que jamais de l'un à l'autre pole. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Prosphonematique*, édit. Chamard, III, 62. — Qui roidement desserres Sur ce chef des mechans les eclatans tonnerres. La Peruse, *Medee*, I (G.). — Ainsi ce puissant dieu, qui le foudre desserre, Ravissoit doucement les nymphes de la terre. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — Ils deserrerent les traits jusqu'en leurs tentes. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 300, édit. de 1556 (G.). — Telz que lon vid jadis les enfans de la Terre Plantez dessus les monts pour escheller les cieux, Combattre main à main la puissance des dieux, Et Juppiter contre eux qui ses foudres desserre. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 12. — Mais quelquefois aussi seul il desserre De son grand chef un merveilleux tonnerre. Amyot, *Périclès*, 3. — [A l'Amour]. Et des feux aigredous que ton bel arc desserre Faisant tout engendrer le tout tu entretiens. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 100). — Sur moy vostre bel œil mille foudres desserre. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 69. — Comme une foudre, ou comme un long esclair Que Jupiter tout courroucé desserre Sur une ville en signe de la guerre. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 252). — Tousjours Jupiter ne desserre... Les traits flambants de son tonnerre Contre les rocs et contre nous. R. Garnier, *Marc Antoine*, 157. — Traits sur traits il desserre, Si qu'il les met en route et les verse par terre. Desportes, *Ps. de David*, 17.

Envoyer. — Au poinct que le soleil ses rais nouveaux desserre Sur les nouvelles fleurs qui tapissent la terre, Je sens mille soucis s'esclorre dans mon cœur. Montchrestien, *David*, I, p. 203.

Déchaîner. — Mais les cases des pastoureaux, Qui s'aplatissent contre terre, N'ont peur des foudres estivaux, Ny des vents que l'hyver desserre. R. Garnier, *Porcie*, 186.

Dire, proférer. — Voir caresser sa femme et n'oser, pauvre sot, De peur d'être battu, desserrer un seul mot. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Discours du chasseur et du citadin*, p. 96. — Contre les meilleurs de la terre Leur langue s'affile et desserre Propos de trahison. Desportes, *Ps. de David*, 34.

Asséner. — Puis un grand coup de maillet luy desserre Entre les yeux : le toreau tombe à terre Sur les genoux à chef bas estendu. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 35).

Se desserrer. S'ouvrir. — Regarde et voy Devant nous la porte ferree Qui sans toucher s'est desserree. *Act. des Apost.*, I, 134 c, édit. de 1537 (G.). — Et toy, benigne porte, en te voulant ouvrir, Qui rendis si bas son pour non me decouvrir, A peine que t'ouys quand tu te desserras. *Poes. de* François Ier, p. 152, Champollion (G.).

Dessert 1. Action de mériter. — Grace j'en rens à la bonté divine, Considerant qu'elle me fait ce bien Sans mon dessert, et que le tout est sien. Ch. Fontaine, *le Passetemps des Amis*, p. 249.

Dessert 2. Action de desservir, d'enlever de la table. — Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté un epode. Rabelais, IV, 51.

Desserte, ce qu'on enlève de la table après le repas, ou après chaque service. — Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu. Rabelais, IV, 51. — Il advertit Marcellinus qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi, la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Montaigne, II, 13 (II, 391). — Le semblable fit-il quelque temps aprés de sept pains et quelques petits poissons à une autre grande troupe de gens, et lors aussi les Apostres recueillirent sept corbeilles pleines du dessert. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 8.

(Au figuré, avec le sens actuel). — Il les avoit recognus estans sur le poinct de souper, au moyen dequoy seroit bon de leur aller porter le dessert... L'entreprise est conduite si à propos que les ennemis sont surpris pendant leur souper. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 15.

Desserte 1. Dernier service d'un repas, dessert. — Pour la desserte luy servent quatre tonnettes de pommes cuyttes. *Grandes Cronicques Gargantuines*, dans les *Œuvres* de Rabelais, IV, 38. — Il manda à ses amys... quilz laissassent lieu à la tartre et galette, qu'on gardoit pour la desserte. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 63. — Pour le regard de la deserte, Quelque prune dure, bien verte, Sans dire mot, avallera. *Sotties*, III, 313. — Lon apportoit ja la desserte. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 12. — Leur premier vin sera bien attrempé, et tout le reste sans eau : et, soubs ombre d'avoir à la desserte mangé un quartier de poire, s'aident du proverbe ancien des bons pinteurs, *Post crudum purum*. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 53). — Il estoit defendu aux Naucratiens, mesmes és nopces, de bailler de la desserte faicte d'œufs et de miel. Id., 5e *Seree* (I, 171). — Et pour la desserte qu'elle ne voudroit que de l'hypocras. Id., *ib.* (I, 234). — (Fig.). Telles exercitations ont esté appellées daucuns la desserte et secondes tables des gens studieux. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 93. — Il seroit bien tantost temps de finir le traitté des apparitions des ames : mais... je veux encore donner cecy pour desserte, fruits, dragees et issue de table. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

A la desserte. A la fin. — Tu peints ta face, Melicerte, Et ainsi je t'ayme en peinture, Ta beauté est à la desserte, et fuit sans arrest en peu d'heure. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 165. — Ainsi la vertu aspre et rude au commencement, est joyeuse et plaisante à la desserte. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 6, p. 203.

Desserte 2, v. *Deserte* 1.

Desservice. Mauvais service, tort, dommage, préjudice. — Qu'il brasse chose au deservice de ladicte dame. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 247 (G.). — Non pour ce que telz leur ayent faict aucun desservice, sinon que... la malice humaine... prent pour son dommage propre le proffit d'autruy. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 55. — Luy suscitant la haine publicque, qui est le plus grand desservyce qu'ilz sçauroient jamais faire à ung grand prince. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2e part. (IV, 107). — En ce cas, le refus tant s'en fault qu'il soit imputé à désobéyssance et desservice que c'est ung des plus grands et notables services qu'on luy sçauroit faire [au prince]. Id., *ib.*,

3e part. (IV, 205). — L'ayant rendeu finablement [Tibère] odieux et contemptible, qui est le plus grand déservyce que l'on puisse faire à un prince. Id., *ib.*, 4e part. (IV, 285). — Il seroit marry que l'on pensast qu'il eust le moindre désir du monde de s'avancher en façon que ce fust quant à son particulier avecq le desservice du pays. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 176. — Ne l'acceptans point... pourrions faire grand déservice, et renverser... l'heureuse yssue de nostre negociation. Id., *ib.*, p. 228. — Ces rapines excessives qui tournent au tres-grand desservice du roy, ne se peuvent corriger que par chastimens exemplaires. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 126. — Le plus grand desplaisir et deservice que nous luy pourrions faire seroit de l'interpeller de nous dire en cela son intention. Du Vair, *Actions et traitez oratoires, Pour la loy salique*, p. 141. — Ceux qui troublent la creance ancienne et universelle... font un tres grand desservice à tout le corps de la religion. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Le roy avoit desployé sa misericorde envers une infinité de rebelles, dont il n'avoit jamais receu que des desservices. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5. — J'espère en faire un discours à part sur les services et desservices qu'ilz [les Suisses] nous ont faict. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 69).

Desservir 1. Mal servir, mal traiter. — Fille, se vous estes desserte Par fortune, qui vaint le fort, Ayez en vertu reconfort. *Anc. Poés. franç.*, II, 22.

Servir [à la fin du repas]. — Je leur fai bonne chere D'un petit hetoudeau nourri de ma façon... Je les desser de noix, de raisins et de figues. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2 (Paraphrase).

Desservir 2, v. *Deservir.*

Desserviteur. Desservant. — Ladite testatrice... donne à l'eglise ou elle sera enterree la somme de 100 livres pour une fois, à sçavoir 25 livres pour faire lesdits services, et le reste pour employer en reparations, laquelle somme elle veult estre payee auxdits desserviteurs... dans l'an apres son decez. *Testament de* Louise Labé (I, 167). — Laquelle pension elle... veult estre payee aus srs desserviteurs par chacun an, à chacune feste de S. Martin d'hiver. *Ib.* — Lesdits desserviteurs et leurs successeurs seront tenus dire et celebrer perpetuellement, ou par chacune semaine, une messe basse en ladite eglise. *Ib.* (I, 168).

Desseu, v. *Desceu.*

Desseure. Dessus. — Or bien, Alison, je m'en voy. Garde bien dessoubz et desseure ; Se autrement faicte, soyez seure, Que doit faire preude femme, Je compterai au retourner. *Anc. Théâtre franç.*, I, 213.

Dessevelir. Tirer du sépulcre. — Ilz s'en vont demolir La tombe, et mes enfans ils vont dessevelir D'une seule ruine. Jean de la Taille, *la Famine*, III, édit. de 1572 (G.). — Avec ce sang le foye et la moelle D'un vierge enfant dessevely par elle Je luy broiray pour breuvage d'amour. Baïf, *Eglogue* 5 (III, 31). — (Fig.). Desja pour toi je commençoi Tirer une œuvre à la memoire, Ou pront je desevelissoi De tes aïeux la morte gloire. Buttet, *le Second livre des vers, Ode* 2.

Dessieger. Se lever, quitter son siège. — Ja pour autre exercice on leve le dessert... On dessiege soudain, les tables sont levees. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 48).

Dessier. Petit cylindre sur lequel on enfilait des anneaux. — 1558. Lesdits maistres ouvriers en cuir et doreurs pourront garnir toute sorte de cabinetz, coffres de chambre... estuiz de peigne, dessiers à aneaux, etc. *Stat. des doreurs sur cuir de Paris*, fo 40 (Gay, *Gloss. archéol., Dessière*).

Dessigner, v. *Desseigner.*

Dessiller. On trouve la graphie *desseigler.* — Tu m'as desseiglé les yeux, qui estoyent auparavant tant chargez de crasse qu'ils ne voyoyent qu'en trouble. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 93.

Dessiller. Ouvrir [les yeux]. — Mais en sursaut la nymphe se resveille. La Chasteté, qui jamais ne sommeille, En dessillant la paupiere et les yeux, Se met en fuite. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., la Chasteté* (I, 225).

Dessire (?). — Ces poincts pourront et devront bien suffire A te matter et tes propos dessire, Les commuant en vraye mansuetude Envers iceux ausquelz te rens si rude. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Dessirement. Mutilation. — Et alloient semant par la ville que ces faultes que lon faisoit aux sacrifices et le dessirement des ymages concernoit leversion de la chose publicque. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 6 (191 vo).

Dessirer, v. *Descirer.*

Dessis. Sorti de sa place (?). — Soyez actifz de contempler noz faces Que vous voyez sans yeulx et sans sourcilz... Les dentz dessis et mis hors de leurs places. *Anc. Poés. franç.*, IX, 72.

Dessoiver. Désaltérer (au propre et au figuré). — Si le cristal coulant qui doux en toi bouillonne Peut en rien desoiver les tracassés chasseurs. Buttet, *le Second Livre des Vers, Ode* 25. — Venez vostre fureur en mon sang dessoiver. Jean de la Taille, *Saül furieux*, IV, édit. de 1572 (G.). — A l'amant que tu vas trouver Desniant l'eau pour dessoiver L'ardante soif de ses services. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, I, Chœur, 17 vo. — Avenant de sa playe abondance d'eau fresche Qui de sa douce humeur la trouppe dessoiva. Chassignet, *Ps.* 77 (G.). — Vien de mille doux plaisirs Recompenser son attente Et dessoiver ses desirs. G. Durant, *Œuv. poet.*, 174 ro. — Une douce liqueur à la fin arriva, Dont la belle Margot son ardeur dessoiva Dessus le bord du puis, d'aise toute ravie. Id., *ib.*, 210 ro.

Se dessoiver. Se désaltérer. — La mer boit les vents qu'elle enserre ; La mer, le soleil qui tout voit ; De luy la lune se dessoive. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 19).

Dessolé. Dépourvu de plancher. — Ils verront en leurs maisons des chambres pleines d'araignes... le soulier [= grenier] dessolé, le tect sans goutiere. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 24.

Dessoler. *Se dessoler.* S'endommager le dessous du pied. — S'il se dessole et l'ongle est arraché, De ta salive et de cumin masché Frotter souvent sa patte il te souvienne, A celle fin que l'ongle luy revienne. Passerat, *le Chien courant* (I, 12).

Dessommeiller. Éveiller. — Presque d'un temps le mesme esprit divin Dessommeilla du Bellay l'Angevin, Qui doucement sur sa lyre d'yvoire Acquit en France une eternelle gloire. Ronsard, *Poemes*, L. I, *à Jean de la Peruse* (V,

35). — [A l'Aurore] Chacun tu dessommeilles, Mais sur tous tu réveilles Celuy qui ardant suit Le mestier des neuf Muses. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 217).

Dessorceler. Désensorceler. — Le seigneur du village prenoit un impost de ceux qui venoient a une sorciere de son village pour estre dessorcelés. Bodin, *Demon.*, 152 r°, édit. de 1578 (G.). — De l'airain entre les payens on en a usé aux sacrifices qu'on faisoit pour... deslier les hommes des malefices et sortileges, et, s'il faut ainsi dire, dessorceler. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1. — Beaucoup d'hommes ensorcelez du diable... ne peuvent estre autrement dessorcelez et gueris. Id., *ib.*, VIII, 12.

Dessorti. Désassorti. — Six vieilles serpentines, un gros courtaut avec des chambres dessorties. 1515. *Compt. de l'artill.*, Arch. mun. Dijon (G.).

Dessoubs, v. *Dessous.*

Dessoubte, v. *Dessoude.*

Dessoucier (se). S'inquiéter. — Ne bougés et ne vous dessouciés, car le pere celeste pourvoira a tout. *Le Repos de conscience*, ch. 8 (G.).

Dessoude (en). A l'improviste. — Et s'en vont ainsi en bataille... tous jours en tournoyant obliquement, et espiant leurs ennemys, pour leur lascher en dessoulde un coup de trait. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 105 r°. — Les soudards firmaniens se prindrent à courir à val de la montagne... droit à ceulx qui faisoyent le guet, et, les chargeans en dessoude, les meirent aiseement tous en roupte. Id., *Caton le Censeur*, 13. — [Les Nerviens] en nombre de plus de soixante mille combatans vindrent un jour en dessoude courir sus à Caesar, ainsi comme il se logeoit et qu'il entendoit à faire fortifier son camp, ne se doubtant de rien moins que d'avoir la bataille ce jour la. Id., *César*, 20. — Quand elle [la mort] arrive ou à eux ou à leurs femmes, enfans et amis, les surprenant en dessoude et au descouvert, quels cris, quelle rage et quel desespoir les accable ! Montaigne, I, 19 (I, 89). — Pour que cette longur à la guerre ne leur apportast dommage s'ils venoient à estre en dessoude surpris par les ennemis, ils ne logeoient jamais au camp qui ne fust fossoyé et remparé. Montaigne, I, 48 (texte du ms. de Bordeaux, I, 401, et V, 81).

A la dessoubte. Par surprise. — Et comme en l'arbre ou moins l'oisellet doubte Il est surprins : ainsi ses doulx regards Sont desrobez par moy à la dessoubte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 20.

Dessouper (se), mot forgé pour l'allitération. — Puis enloupé de mainte loupe, Et te desloupant d'un bon pet Tu t'appelle crevé tripet, Qui te dessoupe quant tu soupe. Boyssières, *Contin. des Secondes Œuvres*, p. 24.

Dessous. Sous. — Et dessoubz les ormeaux Quasy enfant sonnoys des chalumeaux. Marot, *Eglogue au Roy.* — Il despouilla son grand habit, dessoubz lequel en avoyt vestu ung petit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 31. — Quiconques endure D'aller de port en port cherchant son adventure, Et peult vivre estranger dessoubs un autre jour. Du Bellay, *les Regrets*, 30. — Quand il descendit et sortit hors du vaisseau, la terre trembla dessoubz luy. Amyot, *Cicéron*, 32. — Scipion... produisit le livre des raisons qu'il avoit dessoubs sa robbe. Montaigne, II, 5 (II, 50). — Dessous ses murs démolis... Demeurent ensevelis La plus grand'part de nos frères. R. Garnier, *les Juifves*, 1553. — Les feux, dis je, celez dessous le pesant corps D'une souche amortie. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 58).

Sous la conduite de. — [Sertorius] fut nourry honestement dessoubz sa mere veufve, laquelle il aima et revera tousjours singulierement. Amyot, *Sertorius*, 2.

Au dessous. Au-dessous de. — De la main dextre, il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubz le poulce. Rabelais, II, 19. — Pirrhie l'ivrongnesse au dessoubz l'aesle emporte Les gros toufeaus de laine au marché qu'elle a pris. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 13. — Ils ont quatre degrez d'offices et functions, ministre, diacre, surveillant, ancien... Le surveillant chez eux est au troisieme lieu, et au dessous le diacre. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv.

Icy dessous. — Icy dessous gist un pauvre homme Qui vesquit tousjours mal en poinct. Aubigné, *Tombeaux du style de S^t^ Innocent*, 6.

Dessuccer. Sucer, épuiser (?). — Les marchans ont rompu son aelle. Dessuccé est en façon telle Qu'il n'est celuy qui ne s'en ayde. *Sotties* (II, 77).

Dessur, v. *Desur.*

Dessurain. Qui est au-dessus. — Les champs complantez d'oliviers et de vignes branchées veulent estre trenchez plus avant, et tant que les premieres racines dessuraines des vignes et oliviers soient couppées ou arrachées. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2.

Dessus. Sur. — Il est besoing (croy moy), et par leur faulte, Que dessus eulx on tienne la main haulte. Marot, *l'Enfer.* — Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre, mais... son ame estoit en la cuysine. Rabelais, I, 21. — Celuy aussi qui dessus la galere Fait escumer les flots à l'environ Ses tristes chants accorde à l'aviron. Du Bellay, *les Regrets, à M. d'Avanson.* — Un plus savant que moy (Paschal) ira songer Avecques l'Ascrean dessus la double cyme. Id., *ib.*, Sonn. 2. — Dessus le verd tapy d'un rivage esquarté Je les menois danser aux rayons de la lune. Id., *ib.*, 6. — Ton Dubellay n'est plus : ce n'est plus qu'une souche Qui dessus un ruisseau d'un doz courbé se couche. Id., *ib.*, 21. — Des paroles qu'il avoit fait escrire en grosses lettres d'or dessus son escu. Amyot, *Démosthène*, 20. — Il ne voit esgorger une foiblette enfance, Et les rois, désastrez en misérables serfs, Couchez dessus la paille, accravanter de fers. R. Garnier, *les Juifves*, 1574. — Quoy que l'arrest du Ciel dessus noz chefs destine. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 53). — Lors nul n'exercera dessus nous tyrannie. Id., *ib.* (IV, 66). — Puis, sans avoir du bien, troublé de resverie, Mourir dessus un coffre en une hostellerie. Regnier, *Sat.* 3. — Faites que tout le ciel bransle à vostre cadance... Congnoissez les humeurs qu'il verse de sus nous. Id., *Sat.* 9.

Ci-dessus. — Il avoit (comme ay dict dessus) soixante et troys manieres de recouvrer argent. Rabelais, II, 17.

Ce que dessus. Ce qui a été dit ci-dessus. — Le seigneur Alexandre Schivanoia... arriva... expressement envoyé de la part de sa Majesté, pour acertainer le Pere saint, les cardinaux françois et ambassadeur de ce que dessus. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — Les Thebains ayans fait tout ce que dessus en l'espace de quatre vingts cinq jours... s'en retournerent en leurs pays. Amyot,

trad. de Diodore, XV, 17. — Il y en eut beaucoup en la Seree qui adjousterent foy à tout ce que dessus. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 52). — De tout ce que dessus je conclurrois volontiers... que tout ce que l'ancienneté a chanté, à la suite d'Aimoïn, de la mort de Chilperic procurée par Fredegonde et Landry, est une fable. E. Pasquier, *Recherches*, V, 11.

Ce dessus, même sens. — Mais dequoy sert, Prince tresredoubté, Dire cecy devant ta majesté? Dequoy te sert si je te ramentoy Tout ce dessus? Qui le sçait mieux que toy? Salel, *Iliade*, Epistre au roy François Ier.

Que dessus. Qui a été dit ci-dessus. — Il estoit bien seant de dire les choses que dessus, pource quelles ne sont point hors de propos. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 36. — Ainsi proceda ledit Menelaus avec les autres à la division et partage que dessus. Id., *ib.*, II, 10.

Dessus dessous. Sens dessus dessous. — Tout se dissouldroit, et adviendroit ce qu'on dit vulgairement tout desus desous. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (141 vo). — Bien que voulusse alors dessus-dessoubs Verser les murs de Troye parjurée. Du Bellay, *la Mort de Palinure*. — En quel siecle a lon veu... Plus de peuple apauvry, de terres desertees, De villes et de forts dessus dessous jettees? Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 378).

Ce dessus dessous, ce que dessus dessous. — Au regard de ce que me mandez que ne pouvez bonnement gouster cette loquution françoise *sens dessus dessous*... je voy plusieurs... au lieu d'icelle avoir mis tantost *ce dessus dessous*, tantost *ce que dessus dessous*. E. Pasquier, *Lettres*, III, 5. — S'il eust peu, il eust chassé les mousches, desquelles il ne se deffioyt seulement, mais de sa propre ombre, voire mesme des tableaux pendus en sa chambre, lesquels il faisoit retourner ce que dessus dessoubs. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 1. — Il pert, gaste et met tout ce que dessus dessoubs. Id., *ib.*, XIII, 6. — Que Paris soit renversé ce que dessus dessoubs ! Que le monde perisse ! Id., *la Vefve*, III, 4.

Dessus. Au-dessus de. — Lequel on a congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant. Rabelais, II, 10.

Au dessus, même sens. — Si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desja au dessus la sphere de la lune. Id., II, 14. — Le moyne... en grande diligence traversa les marays et gaingna au dessus le puy jusques au grand chemin de Loudun. Id., I, 48. — Entre chascune tour... estoit une viz brizee... et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Id., I, 53.

Auparavant. — Elle commence à avoir apparence et forme... telle qu'en mille ans au dessus elle ne l'a jamais peu acquerir semblable. Amyot, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 29.

Venir au dessus. Triompher. — Que nos adversaires regardent comment ilz viendront au dessus entreprenantz ce combat contre telles parties. Calvin, *Instit.*, II, p. 95. — Archelaus teint la ville de Pydne si longuement assiegee et la travailla tant qu'à la fin il en vint au dessus. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 17. — Tant qu'il [Alcibiade] fut present, il vint tous jours au dessus de ses calumniateurs. Id., *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 4. — Ils avoient... délibéré de me surprendre en quelque lieu, et, s'ilz pouvoient venir au dessus de moy, faire pis qu'ilz n'avoient faict de M. de Fumel. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 358).

Venir, parvenir, s'en aller au dessus de. Réussir dans. — De peur que, si les Grecz fussent venuz au dessus de leurs affaires et eussent esté mis hors de tous dangers des Sarrasins... ilz eussent dressé toutes leurs forces contre les François. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 26, p. 332. — Apres le couronnement de Charlemaigne, le pape Leon... pensoit bien avoir tout gaigné : comme de fait il estoit venu au dessus de ses affaires. *Ib.*, p. 333. — Il sourdit une querelle entre les deux chefz de l'armee, laquelle fut cause qu'ilz ne vindrent point au dessus de leur entreprise. Amyot, trad. de Diodore, XV, 11. — Nostre roy d'aujourd'huy estant venu au dessus de la conqueste de la Bourgoigne, M. de Guize le vint trouver. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours* (IV, 185). — Se sentant heureux d'estre parvenu au dessus de son entreprise, il se feit mourir à faulte de prendre nourriture. Amyot, *Lycurgue*, 29. — Les Genevoys... voyans que le roy s'en alloit au dessus de ses affaires et qu'il rangeoit ses ennemis à la raison, pensans preoccuper sa bonne grâce, luy envoyèrent un ambassadeur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 51.

Par dessus. Superficiellement. — Dieu se jouoit aux Grecs, qui mesprisoient les sciences, comme en leur reprochant leur ignorance et leur commandant d'estudier à bon escient et non pas par dessus, en la geometrie. Amyot, *de l'Esprit familier de Socrates*.

Dessus (subst.). *Le dessus dessouz*. Sens dessus dessous. — Ce petit lict se renversa sur moy le dessus dessouz. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5.

Dessus [d'une lettre]. Adresse. — Quelques trompettes du chasteau... apporterent à Dion des lettres... et entre les autres y en avoit une qui estoit inscripte au dessus, A mon pere. Amyot, *Dion*, 31.

Dessus, en musique. Partie haute. — La première [sirène] nommee Parthenope... chanta un cler dessus de sa voix cliquante et sonoreuse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Le rossignol y chante le dessus. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 262. — Plusieurs musiciens... ores que de leur nature n'ayent les voix douces ny convenables les uns pour la teneur, les autres pour la basse-contre, dessus, ou contreteneur, ce neantmoins... rendent une harmonie... qui contente assez l'oreille. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1044).

Celui qui chante la partie haute. — Donnez la capacité d'un excellent dessus au chantre qui a les poulmons pourris ! Montaigne, III, 10 (IV, 131).

Le dessus du vent, v. *Vent*.

Tenir le dessus de germain sur qqn. Être le cousin germain du père ou de la mère de qqn. — En son bas aage eslevé par le duc Pierre, qui tenoit le dessus de germain sur luy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Elle convola... en secondes nopces... avecques Louys, prince de Tarente, son cousin tenant le dessus de germain sur elle. Id., *ib.*, VI, 27.

Destachement. Absence de frein, excès. — 1613. Tant la licence de ce desbordement est extreme, continuant en ceste fureur et destachement tout le cours de cet an. César Nostradamus, *Hist. de Provence*, 923, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Destaindre, v. *Desteindre*.

Destalenté. N'ayant plus le désir, la volonté. — Se ne furent ilz oncques destalentez de tenir le fer en leurs mains. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, 1, 16 (G.).

Destaller (se). Défaire son étalage. — Plourez aussi, pauvres boursiers ; De bourses n'avons plus mestier. Destallez-vous, gentils mersiers, Allez apprendre autre mestier. *Anc. Poés. franç.*, VII, 78.

Destance. Désaccord (?). — La suitte du discours me mena sur le poinct de la destance, que les deputés dudit ducq avoient sur tous autres rendu peine de nous oster, en nous exaltant les vertus de ce prince, et alleguant sur tout l'estroicte observation de ses promesses. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, 424-425.

Destarder. Retarder. — Comme M. de Tavanes et moy nous commensames à nous acheminer, arriva M. de Castelpers... ce qui nous destarda plus de demy heure. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 117). — M. le mareschal debvoict mander au roy de destarder la venue de M. de Termes pour quelques jours. Id., *ib.*, L. IV (II, 156).

Destasser (se). S'en aller. — Mais de son lieu soubdain il se destasse, Et s'en alla à une chaufferette. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 12.

Destayer. Nettoyer, purifier. — Car la loy dit que cil mourra Qui du sacrifice vouldra Mengier se il n'est nettoyez Et de tout peché destayez. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 98 r°, édit. de 1522 (G., *Destaier*).

Deste, v. *Cest*, t. II, p. 166, col. 1.

Desteindre. Éteindre. — Mais quel plaisir prens tu a ne destaindre Le feu ardant qui me semond a plaindre? Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 90 v°. — Ainsi advint ses jours passez A ce Sagouyn le grand resveur Et a Huet ce vieulx baveur Qui ont voulu l'honneur destaindre Du Maro de France. Ch. Fontaine, *Resp. à Huet* (G.). — N'estimez donc, quand l'eau le feu attaint, Si en l'instant le tue et le destaint, Que cela face ayant le feu en hayne. Id., *la Contr'amye de court*, 6 r°.

Se desteindre. S'éteindre. — Les cierges d'eus mesmes se desteingnent quand la flamme est renversee en bas. Le Blanc, trad. de Cardan, 24 r°, édit. de 1556 (G.).

Destemperé. Intempérant. — Je ne me tiens descandalizé veoir le prince sobre du boire et manger, et veoir tous ses vassaulx destemperez au boire et manger. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 2.

Desteure, v. *Heure*.

Destier. Doigtier. — Aprés separerez vostre huile qui sera avecques l'eau distillée le plus subtilement qu'il sera possible, comme avecques un destier dont les femmes cousent, attaché à un petit baston. Ambr. Paré, XXVI, 12.

Destil. Boisson distillée (?). — Il y a beaucoup d'autres moyens de substanter un malade fort debile, comme sont potages, consumez, couliz, pressiz, destils, eau de chair. Joubert, *Err. pop.*, 2e part., ch. 1, édit. de 1587 (G.).

Destillable. Qui peut être distillé. — Liqueurs distillables. Evon., *Tresor*, ch. 32 (G., Compl., *Distillable*). — Cf. *Distillable*.

Destillateur. Celui qui distille. — Destillateurs et alchemistes. Evon., *Tresor*, ch. 2 (G., Compl., *Distillateur*).

Destiller. (Cf. *Distiller*). Couler goutte à goutte. — Duquel... Le sang bouillant goute à goute destille. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 62. — Faisant destiller de ses yeux un torrent de pleurs. *Var. hist. et litt.*, II, 146.

Destimer (se). Cesser d'être estimé. — Cette Rose tant émee Comme l'autre ne sera, Qui de matin estimee, Au soir se destimera. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 300).

Destin. Dessein. — Que le destin de Dieu est obscur et terrible ! Jean de la Taille, *Remonstrance pour le roy Charles IX*.

Destination. Destinée. — [Tibère] entendoit si certainement toutes les destinations des hommes principaulx que une fois, s'estant rencontré avecq Galba qui depuis fut empereur, luy dist : Tu encores une fois gousteras de l'empire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122 (250 r°).

Destinée. Décision, arrêt. — Apres avoir ce dit, il [Apollon] se departit. Mais sa destinée... ha tousjours depuis ensuivy son effect. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9.

Intention. — Sa fin et destinee estoit de conquester tout le pays. Rabelais, I, 46.

Faire sa destinée. Faire ce qu'on a décidé. — Se j'ay peché, je m'en confesse, Mais j'en feray ma destinée, Et tant plus seray obstinée Que verray que seray subjecte. *Anc. Poés. franç.*, III, 264.

Destinement. Selon le destin. — Mais nulle plus certaine sale Que la fin de l'Orc ravisseur Attend, destinement fatale, Tel que toi, le riche oppresseur. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 18.

Par destination. — Comme je ne traitte ici que de la Croix de Jesus Christ, aussi n'entens-je parler d'autre figure de croix que de celle qui, particulierement et destinement, est employee a representer Jesus Christ crucifié. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12.

Volontairement, intentionnellement. — L'ame devote... va de mystere en mystere, non point a la volee... mays destinement et a dessein pour treuver des motifs d'amour ou de quelque celeste affection. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 2. — Celuy qui destinement s'est rendu esclave amiable de la divine Bonté luy a par consequent dedié toutes ses actions. Id., *ib.*, XII, 8.

Destiner. Décider, projeter. — Caesar faisoit ses batailles non seulement comme il les avoit destinees, mais par occasion de temps. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 28 r°. — L'homme ne peut fuir ce que le ciel destine. Jean de la Taille, *Saül furieux*, II (G., Compl.). — Le jour venu auquel ces gens esmeus avoient destiné de se venger du pape. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 7.

Décider de, se proposer de. — Tibere ja avoit destiné jecter en la mer Thrassillus en ung moment ainsi qu'il se spacioit avec luy. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 104 r°. — Il destina aller es Caprées sperant estre la plus à seur quen lieu du monde. Id., *ib.*, 130 v°.

Se destiner à. Prendre à tâche de. — [Tite Live] par animosité peculiere semble s'estre du tout destiné à vilipender la memoire de nos Gaulois. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

Destiné de. Destiné à. — Ou si de bronze ou fer estoit ma voix, Mes yeux parlans, mon estomac de cuyvre Et destiné d'eternellement vivre. O. de Magny, *les Amours*, p. 161. — A tant se teut. Mais Paris, destiné D'estre tous jours à son mal obstiné... N'obeit point aux dicts de sa germaine. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre*. — Je suis destiné... d'estre ce jourd'huy devoré d'un loup. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13.

Destiné. Fixé par le destin. — Vous ne pouvés mourir qu'une fois, c'est chose qui est destinée. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 47).

Projeté. — Puis se guindans au chemin oportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné. Rabelais, V, 25.

Voulu, volontaire. — Gardez vous de combatre contre Dieu d'une malice destinée : car une telle rebellion emporte la mort eternelle. Calvin, *Instit.*, V, p. 350.

Destiser. Éteindre ou rendre moins ardent. — Je ne vis, mouve, trouve, et ne puis destiser Mon feu. Boyssières, *Contin. des Secondes Œuvres*, p. 3.

Destissir. Détisser. — (Fig.). Je me pars à ourdyr une toille à laquelle tu ne sçauras jour de ta vie destissir ny deffaire. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 16.

Destitucion, v. *Destitution.*

Destituer. Priver, déposséder, dépouiller. — D'autant donc que les hommes viennent ainsi à Dieu avec un tel orgueil, il ne se faut point esbahir s'il les destitue de sens et de raison. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 9 (XXXII, 585). — Il entra en une grande tristesse et grande apprehension d'estre destitué de l'aide des dieux. Amyot, *Alexandre*, 74. — S'il advenoit par aprés que ce roy excommunié et destitué de ses Estats revinst à resipiscence... comment est-ce que ce pauvre roy depouillé rentreroit en son royaume? *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 273. — Le soleil... peut-il desployer à mes yeux les beautez de nature pour m'en destituer? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 193). — Quiconque veut l'honneur à la vertu soustraire La veut destituer de son propre salaire. Montchrestien, *Aman*, I, p. 240.

Se destituer de. Cesser d'avoir, renoncer à. — Tout cela vient qu'on s'est destitué De bonnes meurs, et tout habitué En folz plaisirs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Destitué. Privé, dépourvu, dénué. — Quand il aura perdu lenfant Polydorus si ne sera il pourtant destitué denfans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast. Rabelais, II, 29. — Le as tu esprouvé... tant destitué de gens, d'argent, de conseil et d'art militaire qu'il ne peust resister à tes iniques assaulx? Id., I, 31. — Quand il se veid ainsi destitué d'ayde, il se trouva bien esbahy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45. — Nul n'est destitué de la lumière de raison quant au gouvernement de la vie presente. Calvin, *Instit.*, II, p. 55. — L'homme, estant destitué de la congnoissance de Dieu, est enveloppé en ydolatrie. Id., *ib.*, VI, p. 374. — Estant venu en sa derniere vieillesse, il se voit destitué d'enfant. Id., *ib.*, VII, p. 441. — Le pauvre religieux, qui n'estoit destitué de la charité fraternelle, la releva et assist dedans ung siège de la chapelle. Marg. de Nav., *Heptam.*, 64. — Au desert nous estions destituez de toute viande. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 63 (XXVI, 659). — Ainsi les delices, estans destituees des choses qui les nourrissent et qui les entretiennent, venoyent à se fener petit à petit. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Une nature forte et vigoureuse, quand elle est destituee de bonne nourriture, produit beaucoup de maux et de biens tout ensemble. Id., *Coriolan*, 1. — Les Syracusains... le rechargerent plus asprement que jamais, estant ja destitué de toute sorte de vivres. Id., *Nicias*, 27. — Soudain il se trouva destitué de toutes choses, errant à la mercy des vents parmy les undes de la mer sur une petite piece de sa navire rompue. Id., *Pompée*, 32. — Antonius... disoit qu'il [Octave] n'estoit pas sage, ains destitué de bon sens et de bons amis, s'il se resouloit de charger sur ses espaulles un si gros et pesant faix que de se porter pour heritier de Caesar. Id., *Antoine*, 16. — Ils disent... qu'ils ont quelques terminaisons de noms fort plaisantes et gentiles, desquelles nous sommes destituez. H. Estienne, *Precellence*, p. 85. — Tu en trouveras bon nombre qui s'en mocqueront et t'estimeront destitué de toute raison. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 330. — Ils ne peuvent faillir de faire un grand progres, trouvant le pays tout ouvert et destitué d'hommes comme il est. 22 mai 1596. *Lett. miss. d'*Henri IV, t. IV, p. 587.

Ignorant. — Je sçay bien qu'aucuns se moqueront, en disant qu'il est impossible qu'un homme destitué de la langue latine puisse avoir intelligence des choses naturelles. Palissy, *Discours admirables*, à Anthoine de Ponts, p. 130.

Abandonné, délaissé. — Plaise aux dieux que ainsi puist Heleine se douloir, comme je fais : et quelle se puist finablement voir destituee de celuy quelle tient pour son mary, ainsi que presentement jen suis delaissee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Ceulx de Thebes demouroient destituez de tous amys et de tous confederez. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Ainsi se trouva Milet desert et destitué de ses Milesiens. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 22. — Le pauvre jeune homme Roscius, se voyant destitué de tous autres, fut contrainct de recourir à Ciceron. Amyot, *Cicéron*, 3. — Quand ilz se veirent destituez et abandonnez de tous leurs principaulx chefs, ilz se rendirent au plus fort. Id., *Antoine*, 68. — Nous endurons povreté, mais nous ne sommes point destituez : nous endurons persecution, mais nous ne sommes point abandonnez. Calvin, *Instit.* (1560), III, viii, 9. — Le roi de Navarre ayant esté destitué des personnes plus relevées de son ancien parti, il lui fut force de communiquer ses secrets et d'employer à ses desseins ceux qui se pouvoyent couvrir de leur petitesse. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 20. — Basle ne pourroit aujourd'huy estre menacee que d'un empereur ou d'un grand roy n'ayant affaire qu'à elle, et encore fauldroit il qu'elle fust destituee de tous amis, horsmis de sa vertu. Id., *Lett. et Mem. d'Estat*, 17 (I, 228).

Destitution. Démission. — Il eut a mon avis honte et peur d'estre mal voulu et mal estimé d'eulx, et aima mieux prendre genereusement le parti de sa destitution. Amyot, *Tib. et Caius Gracchus*, 572 r°, édit. de 1559 (G., Compl.).

Abandon. — Que il leur plaise avoir ladicte maison pour recommandee, et regarder en pitié la povreté et destitucion d'icelles, et a la fragilité du sexe et de l'eaige desdictes povres fillettes. 1520. Arch. Tournai (G., Compl.).

Destivé (?). — Mignons, bragars et bateurs de pavez, Nouveaulx couvez et tout mal destivez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 72.

Destoier. Oter d'une enveloppe. — A Philippote la boiteuse cousturiere pour destoier, restoier et appareiller les coustes et les coissins. 1530. *Compt. de l'argent. de Phil. d'Evreux*, Arch. B.-Pyr. (G.).

Destordre 1. Tordre. — Ce disant se print à ramer, et la damoyselle à crier et destordre les mains. *Amadis*, IV, 36. — Le roy... veit venir à luy Arcabonne... qui destordoit ses mains, arrachoit ses cheveulx, et faisoit un deuil extreme. *Ib.*, V, 7. — Ores tout morne, avec chere avalee,

La barbe longue et les cheveux sans ordre, Je ne te voy fors bras et mains destordre. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 4. — O combien j'aperçoy de noz nymphes du Meine, Lamentant aigrement ta fortune inhumaine... Se détordre les mains, leurs beaux cheveux espars Arracher de dépit. Tahureau, *Sur la mort de Françoyse Belot.* — Elle est accourue, criant comme femme hors du sens, s'arrachant les cheveulx, destordant les mains. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 226). — Qui sert a reduire les muscles qui ont esté detors et tournés de leur situation naturelle. Ambr. Paré, XII, 3. — Et qu'est-ce que tu crains, Et qu'est-ce qui te fait destordre ainsi les mains? R. Garnier, *Porcie*, 1867. — Hommes, femmes, enfans... S'arrachent les cheveux, se deschirent le front, Se destordent les bras, l'estomach se défont. Id., *Marc Antoine*, 1663. — [Hémon] Se destordoit les bras, la pucelle appelloit, Et, bien qu'elle fust morte, avec elle parloit. Id., *Antigone*, 2562. — Elle s'arrache son beau poil doré, elle s'egratigne ses belles joues, se plombe du poin son estomac d'ivoire, detordant ses blanches mains. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, IV, 1. — Comme en vous promenant vous prenez garde de ne pas marcher sur un cloud ou de ne vous destordre le pied, ainsi devez-vous avoir l'œil de ne blesser la raison, qui est la guide de vos actions. Du Vair, *le Manuel d'Epictete*, 52.

Déformer. — (Fig.). Ce sont eulx mesmes qui ne gardent pas les communes conceptions : et, qui plus est, ils destordent et pervertissent le sentiment. Amyot, *Communes Conceptions contre les Stoiques*, 44. — Ne sembleroit il pas estre un effronté flatteur, et qui en faveur d'autruy, cherchant d'honnestes couvertures à de villains faicts, destordoit la verité? Id., *de la Malignité d'Herodote.*

Se destordre. Se tordre. — Dont l'avaricieux Cuyda de deuil s'arracher les deux yeulx, Se deteurdant comme un homme esperdu D'avoir ainsi son monceau d'or perdu. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 43. — Ceste desolée femme saisie d'extreme douleur... commença... à violentement se destordre et arracher ses cheveux. *Les Comptes du Monde adventureux*, 50 (II, 135). — L'evesque de Laon exorcisant le diable qui la possedoit et brulant son nom de Beelzebuth dans le cierge de Pasques, l'on voyoit la femme se destordre, mettre son corps en boulle et peloton. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Se déformer. — (Fig.). Je me suis à la fin apperceu... qu'il valloit mieux par patience et indulgence rendre mes vallets pires que de me destordre et gaster par aspreté et cholere moy mesme, en voulant redresser les autres. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 11.

Destors. Tordu, déformé. — Sergius Galba estoit de moyenne stature, la teste chaulve... les piedz et mains destordz par articulaire maladie. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 230 v°. — Bien t'eusse fait bossue et contrefaicte, Des bras aussi detors, et mains grifeuses, Que je t'ay fait doulces delicieuses. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Destordre 2. Détourner. — Plusieurs envieux, Lesquelz vouldroient pour ma voie destordre Par leur parler souventesfois me mordre. Jehan Mary à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 80. — Il luy commanda de luy laisser faire tout ce qui luy viendroit en l'entendement, et ne le forcer de rien, ny le destordre. Amyot, *de l'Esprit familier de Socrate.*

Se destordre. Se détourner. — Puis me voulant à main gauche destordre, Devant le char vy marcher en bel ordre Cent chevaliers. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 42. — L'atheiste ne s'émeut aucunement envers la Deité, là où le superstitieux, se mouvant et affectionnant envers elle autrement qu'il ne fault, se destort et forvoye. Amyot, *de la Superstition*, 2. — M. de Guyze se destort viste de son chemin ; et au grand gallop vint le trouver. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 375).

Destordre 3. Détordre. — Des cordes... lavees en eau claire, aprés destorces et sechees. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 16.

Destorse 1. Torsion. — Leurs causes primitives sont coups orbes, cheutes de haut, destorses. Ambr. Paré, V, 18.

Destorse 2. Détour. — Aussi, affin que la roue qui tourne Du costé droict ne te meine et destourne Au Serpent tors, et qu'au signe de l'Are La gauche roue aussi point ne t'esgare, Tien l'entredeux, ne fais destorse aucune. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 208). — Ou les humains, abusans de leurs forces, Ont si long tans par erreurs et detorses Les loes d'amour et de nature entorses. Peletier du Mans, *Louanges*, 23 v°, édit. de 1581 (G., *Detorse*). — Sur ce alleguoient le nombre et la difficulté des rivieres qu'il falloit passer, et la destorse que l'on faisoit tenant ce chemin. *La vraye hist. des troubles*, 247 v°, édit. de 1574 (G., *Detorse*).

Chemin détourné. — Il feut conclud que pour le meilleur il menast avecques soy quelq'un qui congneust les voyes et destorses et les rivieres de l'entour. Rabelais, I, 34. — Les pasteurs nous accompagnerent une bonne piece de chemin, nous enseignans certains petis sentiers et detorces la ou ils presumoyent que la neige ne pouvoit estre gueres haulte. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 35, édit. de 1556 (G., *Detorse*). — Chassez de vostre court tous faiseurs de divorces, Ceux qui ne vont le droit et cerchent les detorses. G. Bounin, *Sat. au Roy*, 9 r°, édit. de 1586 (G.).

Destorse 3. Action de détordre. — (Fig.). Encores peult on par une autre voye entendre non ja l'entorse mais la destorse et reduction de leur propos à neant entierement. Amyot, *Communes Conceptions contre les Stoiques*, 27.

Destorser (se). Se tordre. — En telles parolles et pensees me destorsant et retournant par mouvemens desordonnez et impetueusement sur le lict, estoys plus que si fusse passionnee par colericque ou illiacque passion. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 77 v°.

Destorsion. Acte nuisible. — En nulles manières ne soufriroit que on fist quelque destorsion encontre le roy d'Engleterre, son bon amy. *Anc. Poés. franç.*, X, 339.

Destorter. Détordre. — Ou bien se les destortoit de son ruban et cordon si qu'elles paroissoyent frizonnées. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 266).

Destouiller. Démêler. — Un aveugle bien ne sçauroit destouiller fil ne bien le mettre a droict. *Adages et prov. franç. du XVIe siècle* (G.).

Destouper. Déboucher, ouvrir. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... estouppoit, destouppoit. Rabelais, III, Prologue. — Et toy, divin Dorat, des Muses artizan, Qui, premier anobly de l'honneur de ta peine, As aux peuples françois detoupé la fontaine D'Helicon. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 380). — Faut avoir esgard si ses conduits sont estoupés par une petite mem-

brane... et, si telle chose se trouve, seront destoupés par l'artifice du chirurgien. Ambr. Paré, XVIII, 17. — Il faut se servir des medicamens qui destouppent et qui ouvrent. Id., XX, II, 25. — La chaleur est moderée par le benefice d'un trou estant au haut des tuyaux, lequel on destoupe lors que la chaleur est trop grande. Id., XXV, 43. — Les fluxions de senteurs qui sortent des fleurs... munissent, remparent et fortifient la teste contre l'yvresse... d'autant que les chaudes ouvrent mediocrement et destouppent les pores. Amyot, *Propos de table*, III, 1. — Quand ils [les pores] sont estouppez, ils ne peuvent recevoir ny breuvage ny viande : quand ils sont destouppez et ouverts, alors ils font un vuyde et une place libre. Id., *ib.*, VI, 2. — Quant au nettoier... cela se peut faire en perfection, destoupant les trous bas pour en vuider, avec l'eau, le terrestre qui à la longue s'y amasse au fonds. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

Destouper les oreilles. — Alors destouppay mes oreilles, Et les souhaitz qu'ils avoient faictz En rime je mis tous parfaictz. *Anc. Poés. franç.*, I, 305. — Grans et petitz, destoupez voz aureilles, Car par l'abbé, sans quelconque traffique, Et ses suppostz orrez demain merveilles. R. de Collerye, *Cryz*, 3, *pour l'abbé de l'eglise d'Ausserre.* — Destouppez toutes vos oreilles, et vous orrez chanter merveilles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 140). — Esleve à toy mon cœur, destouppe mes aureilles. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 2. — De ta liqueur celeste arrouse ce mien chant, Afin qu'en publiant tes plus grandes merveilles Je puisse destouper les plus sourdes aureilles. Id., *ib.*, L. IV, p. 111. — Veux tu l'ouïr? Détoupe tes aureilles, Dit la chanson, et tu orras merveilles. *Sat. Men.*, *Epistre du sieur d'Engoulevent*, p. 298.

Destouper. — (Fig.). Prens plomb fondu, chaulx, soulfre et poix resine, Metail bouillant, qui seront drogue fine Pour destoupper ta mauldicte rancueur. *Act. des Apost.*, I, 3 c, édit. de 1537 (G.).

Destour. Action de détourner. — L'un desquels rapporta victoire de Ptolemee qu'il subjuga, et occupa Memphis sans assiette, par le destour du fleuve. F. Bretin, trad. de Lucien, *Hippias*, 2.

Obstacle. — Lesquelz avoyent voué le voyage de Rome, et se voulurent trouver a cest affaire avecques tant d'autres asseurez hommes contre l'effort de la guerre que, pour le destour de la froide saison qui pour lors estoit en vigueur, ne doubte des ennemis, ne retarderent leur voyage. J. d'Auton, *Chron.*, 3 v° (G., *Destor*). — Sans ce que le charroy de l'artillerye fist destour ou empeschement au demeurant de ladicte armee. Id., *ib.*, 8 r° (G.).

Destourbe. Trouble, désordre, obstacle. — Il craignoit ainsi les autres appareilz, comme les elephans, partie pour la bataille, mais especialement avoient faict grand destourbe à ses chevaulx. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 43 (79 r°). — Les reigles de commandemens doivent estre succinctes et briefves, pour plus facilement les relire, comprendre et reciter : autrement donneroient plus de destourbe que d'enseignement. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, Preface. — Comme il n'est rien aux rois plus doulx ne plus utile Que veoir leurs peuples vivre en repos et en paix, Tout aussy n'est-il rien au monde plus mauvais Que de les veoir en trouble et destourbe civille. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 80. — N'y souffrir luy estre faict ou donné aucun trouble, destourbe ou empeschement aucun en son voyage. 1567. *Sauf-conduit donné par Marie Stuart à J. Lutini* (G., *Destorbe*).

Destourbement. Trouble. — Je me veux a part moy retraire Pour celer mon destourbement. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 150 b, édit. de 1544 (G., *Destorbement*).

Éloignement. — N'estimez-vous rien... une perte et consommation de temps, une solitude perpetuelle, un destourbement de toutes bonnes affaires pour vacquer à cest amour? E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 770).

Destourber. Troubler, déranger. — Le bon roy mary de la belle, comme sil voulsist faire lieu à noz desirs, et de peur de nous destourber, sest absenté de la cité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Par le froid vent d'ignorance et sa tourbe, Qui hault sçavoir persecute et destourbe. Marot, *l'Enfer.* — Puis doncques qu'ilz sont si à leurs ayses, nous ne les destourberons point : mais les y laisserons. *Amadis*, I, 36. — Elle s'en courut devant prier Arsinoé qu'elle se retirast en quelque autre chambre, et qu'elle ne les vint point destourber. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 9 r°. — Que lon m'apporte seulement quelque peu de laurier, de l'encens et du feu, et que personne ne me vienne icy destourber, jusques à ce que j'appelleray. Id., *ib.*, L. IV, 41 v°. — Pensant avoir trouvé plein de loysir ou personne ne verroit ny ne destourberoit ses conjurations magiques. Id., *ib.*, VI, 70 v°. — Mais si ton cœur sçavoir desire Mes pensers, je te pry de lire Ce que je t'écris à loisir, Sans destourber nostre plaisir. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 379). — Pourquoy, Fortune injuste, as-tu fallacieuse Destourbé le repos de ma vie ocieuse Pour m'eslever si haut? R. Garnier, *Porcie*, 694. — Pour ne destourber l'ordre commencé. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 3. — Nostre ame ne sauroit au cors donner la vie, Quant il est colleric, et son sang escumeux Bouillonne, se dissipe et destourbe fumeux L'esprit doux et qui n'est d'une telle armonie. Aubigné, *le Primtems*, II, 16. — Combien que mes demandes ayent un peu destourbé la suite de vos propos. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 200 r°. — Et les sourds remumens de ces brouillonnes ames, Qui de ta Majesté viennent à tous propos Destourber les plaisirs et troubler le repos. Montchrestien, *Aman*, II, p. 246.

Empêcher, entraver, gêner [qqn]. — Il ne prenoit goust en aucune chose tant comme de parler de science, si cruelles guerres ne l'empeschoyent, ou si ardues affaires ne le detenoyent et destourboyent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 13. — Quel advancement ont-ilz faict, ou en quoy ont ilz aydé à cela? Mais plustost au contraire ilz nous ont empeschez et destourbez. Calvin, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 56). — Souventesfois nous empeschons Dieu par nostre ingratitude beaucoup plus que nos ennemis ne nous destourbent par leurs pratiques meschantes. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 27 (XLI, 605). — Le diable tasche de nous destourber, à fin que nous n'employons pas nostre vie au service de Dieu. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 37 (LI, 711). — Je vas pour des affaires qui me sont de grande consequence, et où j'y faillirois à ceste heure, je suis pour jamais n'y pouvoir recouvrer ; à ceste cause je vous prie ne me destourber. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 2. — Jaçoit... Que le chaud et le froid, que le vent et l'orage Taschent me destourber en cet heureux

voyage, Si ne le peuvent-ils. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, III, p. 98.

Empêcher, entraver, gêner [qqch]. — Quand tu voudrois destourber ce bien et avancement, tu ferois mal et ton dommage propre. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 38. — Ce n'est pas tour d'amy que d'avoir desrobé Nos nopces par argent, et d'avoir destourbé, Sous ombre de present, la volonté du pere. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 294). — Que l'air, le vent et l'eau favorisent ma dame, Et que nul flot bossu ne destourbe sa rame. ID., *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 167). — Comment est il possible que le mouvement de l'univers ne soit empesché et destourbé, s'estendant aux particuliers, s'il est ainsi que les singuliers et particuliers soient empeschez et destourbez? AMYOT, *les Contredicts des Stoïques*, 47. — Je n'estudie plus gueres, les affaires detourbent tout. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 47).

Destourber le passage, le chemin. Barrer le passage, le chemin. — [Le géant Lycurgus] voulut destourber le passage au grand empereur Osiris, et se rengea en bataille contre luy. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 7. — Non contens de nous avoir destourbé nostre chemin, encores nous tollurent ilz par force aucunes villes, places et chasteaux. ID., *Schismes et Conciles*, Prologue.

Destourber de. Empêcher de, retenir, détourner de. — Menelaus... tascha et meit peine de faire dommage et desplaisir à son neveu Orestes : mais il en fut destourbé par le populaire. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 23. — De tous les quartiers d'Asie, les hommes de sa secte courent à luy... silz nen sont destourbez ou empeschez par leurs seigneurs. ID., *Hist. du prince Syach Ismail*, 3e part., III, 207. — Je vous prie de n'entreprendre d'icy en avant chose qui vous destourbe de me tenir compagnie. *Amadis*, II, 12. — Il doibt fuyr la chasse et la pipée, lesquelles occupations destourbent beaucoup le laboureur de sa besongne. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XI, 1. — Cicéron disoit qu'il ne pouvoit estre tendu sur la philosophie et les femmes, parce qu'elles le destourberoient de l'estude. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 210. — Il... se trouvoit ordinairement président aux conseils et aux affaires du roy, s'il n'estoit empesché de maladie ou de quelque autre plus grand'affaire qui l'en destourboit. BRANTÔME, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 337).

Destourber que. Empêcher que. — Rens moy mon arc que tu m'as desrobé, Ou autrement de nulluy destourbé Je ne seray que de ta propre flesche Je ne te tue icy de ceste bresche. LEMAIRE DE BELGES, *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 51). — Personne ne les empeschoit ny ne les destourboit qu'ilz n'emmurassent Syené tout à leur ayse. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 98 r°. — Il forge tousjours force obstacles qui destourbent que celuy à qui il en veut ne parvienne à quelque degré d'honneur. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Qu'il ne faut croire temerairement à calomnie*, 12.

Se destourber. Se troubler. — Je vous asseure Que ne vous estes destourbé, Et estes un subtil abbé, Mais un très lourdault philosophe. MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ERASME, I.

Se détourner. — C'est ce canal où lon passe par eau, à cause qu'il seroit mal-aisé d'aller tousjours passer sur le pont, et que souvent on se destourberoit longuement de son chemin. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 1.

Destourbé. Troublé, effrayé. — L'un pour se saulver gaigne Quelque hault mont ; l'autre tout destourbé Se sied dedans un navire courbé. MAROT, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 172).

Destourbier. Trouble, dérangement. — Que vaut cent fois remourir la journee De mainte mort coup sur coup retournee, Lors que lon a de vivre le moyen Sans detourbier dans un aisé lien? BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 169). — De vivre en doux repos les dieux sont un exemple, Eux qui, tousjours contens de leur prosperité, Menent sans detourbier une tranquillité. ID., *ib.*, L. IX (II, 414). — Pour récompense de ses peines et vacations et du destourbier de ses affaires domestiques. L'HOSPITAL, *Reformation de la Justice*, 5e partie (V, 71). — Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 229-230). — De penser aussi que la solitude soit un asyle et port asseuré contre tous vices, tentations et destourbiers, c'est se tromper. CHARRON, *Sagesse*, I, 54. — Quant est des demons, il est bien certain que les deserts de Lop en la Tartarie sont tellement hantez d'eux que les marchands voyageurs et estrangers qui passent par ces lieux en reçoivent mille destourbiers et incommoditez. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Difficulté. — Il pensoit bien que cela le deust arrester tout court un long temps et luy donner beaucoup de peine et de destourbier à trouver des bateaux et à faire faire des radeaux pour bastir un pont à passer. AMYOT, *Lucullus*, 24. — Chacun d'eux sans grand destourbier prist terre la part où il avoit projetté. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 3. — Bellissaire y estant entré sans aucun destourbier la repara et rempara au moins mal qu'il lui fut possible. ID., *ib.*, III, 4.

Empêchement, obstacle. — De là marchans en tresbon ordre, feirent tant que sans destourbier arriverent au chasteau de Baldain. *Amadis*, I, 9. — De la en avant eurent vent si à propos que, sans destourbier aulcun, en peu de jours prindrent port en la ville de Vindilosore. *Ib.*, I, 17. — Si tout feust venu à souhait jusques à maintenant sans aulcun destourbier, les hommes se feussent possible mecongneuz. CALVIN, *Saincte Cene* (V, 457). — Calasiris leur dit que cela signifioit qu'ilz trouveroient en chemin quelque destourbier et empeschement de leur entreprise. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 64 r°. — Il fault que tant le pere que les enfans soient plainement adonnez a Dieu, et les destourbiers que Sathan mect par dela sont si difficiles a surmonter que rien plus. CALVIN, *Lettres*, 1911 (XV, 43). — Encores que nul d'ailleurs ne nous resiste, nous aurons nos destourbiers interieurs. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 4 (XXV, 644). — Il eust esté marry que Syloson eust recouvré à si bon marché une ville saine et entiere, sans aucun destourbier et empeschement. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, III, 146. — Aussi luy feirent ilz beaucoup de destourbier et d'empeschement en l'edification du palais qu'il feist bastir aux despens de la chose publique. AMYOT, *Caton le Censeur*, 19. — Sertorius... lui donna la bataille sur le soir, estimant que les tenebres de la nuict feroyent grand destourbier à ses ennemis, et à se sauver s'ilz estoient vaincus, et à chasser s'ilz demouroyent vaincueurs. ID., *Sertorius*, 19. — Le Mardien... guida l'exercite... deux journees sans aucun destourbier ny empeschement quelconque. ID., *Antoine*, 41. — Quel destin fait que ceux qui plus aux choses peuvent En soyent par destourbier ou desastre empeschez...? JODELLE, *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 138). — Ce sera donner argument au vulgaire de faire une fable d'icelle : ce qui sera un plus grand des-

tourbier que vous ne pensez à la remarier. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4. — A une vertu si eslevée que la sienne [celle de Socrate], je ne puis rien mettre en teste. Il me semble la voir marcher d'un victorieux pas et triomphant, en pompe et à son aise, sans destourbier. Montaigne, II, 11 (II, 129). — Que la licence des jugements est un grand destourbier aux grands affaires ! Id., II, 16 (III, 11). — Ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes qui faict l'advantage : le demeurant servant plus de destourbier que de secours. Id., II, 34 (III, 172). — Ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens... l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, jusques au lieu au service duquel il est destiné. Id., II, 37 (III, 221). — Telles bien-veillances ne s'entr'empeschent non plus que deux personnes qui tiennent divers chemins et en divers lieux, qui ne font nul destourbier au voyage l'un de l'autre. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 195 r°. — Où cuidez-vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier? Montaigne, III, 9 (IV, 101). — L'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue et vigoureuse, moins elle en est fertile. Id., III, 10 (IV, 129). — Veu les destourbiers qui surviennent en ces entreprises, il semble que Dieu se plaist d'empescher ces correcteurs de nature. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 4. — Il est donc convenable que Dieu le tout bon et puissant fasse misericorde à l'homme : et comme il a donné le desir, luy donne aussi les moyens d'y parvenir, de jouyr, et vaincre tous empeschemens et destourbiers. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 1, p. 210. — De peur que... par l'arrivee de l'hyver, qui est le commun et inevitable destourbier, il ne reçoive ceste incommodité ou de ne pouvoir parachever à temps ses semences, ou les faire si mal qu'elles ne soient de grande valeur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — L'empereur et sa femme furent reintegrez, nonobstant les destourbiers et empeschemens que leur frere aisné y apportast. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3. — [Octave] deliberant de s'investir de l'empire avecques ses deux associez, Lepide et Marc-Anthoine, fit passer par le fil de l'espée tous ceux qu'il estimoit pouvoir servir de destourbier à leur dessein. Id., *ib.*, V, 25. — Cette riviere coule de sa source, d'un droit fil sans aucun destourbier, dedans Paris, Id., *ib.*, IX, 2. — De là en avant, le duc des Deux-Ponts marcha sans destourbier jusques aux Cars. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 11.

Dommage, tort, mal. — Pour lesquelles choses il adviendra non seulement à luy, mais aussi à tous ceux de sa maison, de son parentage et voisinage mal et destourbier, ruine et destruction. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Orestes... fut fort courroucé et malentalenté contre son oncle le roy Menelaus à cause du dommage quil luy avoit pourchassé et du destourbier quil luy avoit pretendu faire. Id., *ib.*, II, 23. — Je vous prie me dire qui vous estes, qui m'avez secouru tant à propoz... et garenty... plusieurs aultres du destourbier et injure que l'on leur eust peu faire. *Amadis*, I, 6. — Les autres [Barbares] prirent le chemin de leur camp, et allerent à la foule donner droit dedans le bataillon de leurs gens de pied, dont ilz meirent la plus grande partie en desarroy, et feirent un grand destourbier à leurs capitaines avant qu'ilz peussent se remettre en ordonnance. Amyot, *Sylla*, 18. — Ils se peuvent addonner hardiment à bescher et cultiver la terre, veu qu'il les defendra, qu'homme ne leur face destourbier. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 2. — Les raisins s'accroissent sans destourbier des vents ne de la pourriture. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Destourné (au). — Seulement ay-je peu, à cause de sa mere, Lui faire au destourné [= en me détournant] signe de l'œil, à quoy Elle ne respondant son œil a tenu coy. Des Masures, *David triomphant*, 789.

Destourner. Éviter par un détour. — [Les Scythes] furent retenuz et louez pour servir de pillotes aux Grecz : à raison qu'ilz cognoissoient les entrées des havres estrangiers, les raz, les destroitz, les lieux qu'il failloit destourner. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 32 r°. — Achille... se va embusquer au passage qu'Hector ne pouvoit destourner. Id., *ib.*, L. IV (83 v°).

(Subst.). — Tel est le destourner d'un cerf malicieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 165.

Destourneur. Celui qui détourne. — Les dieux celestes estoient... appellez... des Latins averrunces, comme qui diroit destourneurs de maux ou preservateurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

Destrabort, v. *Destribort.*

Destrac. Trouble, empêchement, dérangement. — Defaillans lors les glaces et gelees, les mois suivans en seront chargez avec grand destrac du labourage. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2. — Craignans que les pluies de l'automne survenans sur l'ouvrage ne nous renvoient trop loing dans l'hyver, et, par tel destrac, nous facent cheoir en grande perte. Id., *ib.*, II, 4. — De peur qu'ils [les pigeons] ne s'enfuient, pour le destrac de l'alarme provenue de l'action susdite. Id., *ib.*, V, 8. — La friandise des deniers qu'ils en tirent (sans destrac de leur mesnage, ains comme parties casuelles) les affectionne tous les jours à planter des nouveaux meuriers. Id., *ib.*, V, 15. — Est necessaire chacun an semer et transplanter des chardons... si on desire leur cueillete marcher ainsi qu'il appartient sans destrac. Id., *ib.*, VI, 29. — La farine... sera mise en levain à telle heure du jour qu'elle soit preste à pestrir à l'apres-soupee ; par telle élection donnant loisir aux serviteurs (sans destrac de leur journee) d'aider à la servante à ce mesnage. Id., *ib.*, VIII, 1.

Accident, dommage, perte. — N'abandonnez tellement vostre terre qu'en toutes saisons ne la visitiez... pour remedier à temps aux destracs survenans. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 8. — Il faut bien confesser y avoir quelque grand destrac au labourage de la plus-part des bons fonds, veu que leur rapport ne respond ny à leur qualité, ny à la peine qu'on prend à les labourer... Lequel destrac l'apparence est grande proceder de telles œuvres importunément donnees. Id., *ib.*, II, 2. — Les reïterees reparations qu'ils sont contrains de faire à leurs fontaines... leur font confesser estre meilleur mesnage despendre un peu plus à la fois que d'y retourner souvent, ce qui ne peut estre qu'avec coust, souci et destrac. Id., *ib.*, VII, 3. — De tels utiles plaisirs jouira le gentil homme des champs, sans destrac de ses affaires, s'il se mesure ainsi qu'il appartient. Id., *ib.*, VIII, 7.

Destracquer, v. *Destraquer.*

Destraction, v. *Detraction.*

Destraignable. Qui peut contraindre. — Car tous les roys et princes chrestiens Vous sont subjectz, j'entends quant aux liens Spirituelz de l'ame raisonnable, Et sur vous n'ont ce povoir destraignable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Destraindre 1. Étreindre, serrer. — Mort, vien à moy, si me prens, je t'appelle... Destrains mon cueur et le vien assaillir. *Anc. Poés. franç.*, III, 231. — Vray Dieu, que ceste maladie Forment me destraint et oppresse. *Anc. Théâtre franç.*, III, 280. — Et puys son col blanc et delitieux... Fut de cordeaux et gros liens destrainct. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — O belle main qui me destrains le cœur, Et qui ma vie enclos dans peu d'espace. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 74. — *Angoisse*. Dure, triste... rongearde, bourrelle, destrainte. M. de la Porte, *Epithetes*, 24 v°.

Destraingnant. Qui resserre. — Le chardon beneist a vertus et forces destraingnantes et refrigerantes. *Jardin de Santé*, I, 88 (G., *Destraignant*).

Destraindre 2. Desserrer, délier. — Car ce, qui deust le noud lyer, le soult : Ce, qui devroit bien fort contraindre, absoult, Et ce, que plus on destrainct et deslye, C'est ce qui plus eternellement lye. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 74. — De l'impiteux qui les drois cypriens Tient à mespris, taschant de les enfreindre : De ce chagrin, s'efforçant de destraindre Les sacrez neuz des amoureux liens. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 30.

Priver. — Je le destrayndray de sa liberté plus que je ne fis jamais. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 522.

Destraire. Distraire, détourner. — Qui neussent aultre occupation qui les peult destraire de telles fantasies. Seyssel, trad. de Thucydide, Prologue.

Destrampis. Terrain détrempé. — Naturellement l'eau yssant de source ou retiree du destrampis retient et rapporte le goust de sa terre. Liebault, *Mais. rust.*, L. I, ch. 4 (G.).

Destranchement, v. *Detranchement*.

Destrancheoir. Tranchoir. — Vostre pleur rivallant me servit de perçoir Qui me perça le cœur au dessus de l'enclume De martire et d'ennuy, comme cestuy m'allume L'ame et la met dessus l'Ixion destrancheoir. Boyssières, *Prem.*, *Œuv.*, 43 v°.

Destrancher, v. *Detrancher*.

Destraper. Délivrer. — Impossible est que je puisse eschapper Sans le moyen du noble roy françoys ; Je souhaitte à me voir destraper. *Anc. Poés. franç.*, I, 61. — Qui peult vivant encore arriver à si grande eslevation, que doit il avoir esté apres la mort, estant l'ame deffaite et detrapee des empeschemens corporelz? Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 196.

Débarrasser. — Plaise à Dieu que brefment je meure, Sy serés destrapé de moy. *Anc. Poés. franç.*, IV, 12. — Je vous conseille de le laisser entre mes mains, et de ne point commencer de sedition sur luy, veu que, comme j'ai entendu, vous n'en avez encores faict sur personne, et vous atendés a moy, que je vous en destrapperai a vostre prouffit et honneur. Haton, *Mém.*, ann. 1568 (G.). —Ce faict, se lasserent de le plus pourmener, et, pour en destrapper la terre, le jetterent dedans la riviere de Seine. Id., *ib.*, ann. 1572 (G.). — Puis que vous voulez que les vieillards ne nous servent que d'entrape, pour en detraper le monde les Thraces vous ont tracé le chemin... ils avoient accoustumé de tuer leurs peres et meres cassez de vieillesse et de maladie. Cholières, 7e *Matinée*, p. 250. — Comme il avoit sa femme allictée d'une forte et violente fievre, les medecins luy defendirent tresexpressement de donner du vin à ceste pauvre fievreuse : luy, qui avoit plus d'envie de la voir en terre qu'en pré, afin d'en estre bien tost detrapé, luy fit apporter une grande bouteille du plus fort et puissant vin qu'il peut recouvrer. Id., 1re *Ap.-Disnée*, p. 41. — Abdalas fit aller Alin en la Berrhoee et Calcite pour destraper le pais de telles gens. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 358, édit. de 1588 (G.). — Nous avons suscité des assassins pour vous destraper de vostre capital ennemy. *Supplément du Catholicon, à sa Majesté espagnole*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 6.

Se destraper. Se délivrer. — Ce que n'ont fait les Sarthes : lesquels encore qu'ils ne soient destrappez de la servitude des Grecs et leur ayent osté la cité de Babylone avec plusieurs autres, si est ce qu'ils n'ont point esté totalement plus forts que les Grecs. Vignier, *Bibl. hist.*, I, 247, édit. de 1588 (G.).

Se dégager. — Un Athenien nommé Aminias de Pallene... alla joindre un vaisseau barbare, qui l'attacha si estroictement que, ne pouvant se destrapper, les Grecz furent contrainctz d'aller au secours. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 84. — Je m'appuye et soustiens sur la force et sur la loyauté de celuy lequel, estant l'Eternel et le Seigneur, fera que je me destrapperay une fois de tous ces filez, quelque forts et meslez qu'ils soyent ensemble. Th. de Bèze, *Cantique d'Habakuk*, Paraphrase.

Se débarrasser. — Quand quelque marchand survend sa marchandise, ou qu'il vend une marchandise desloyale, il ne sait comment s'en destrapper, voila un simple homme qui n'y cognoist rien, celuy-la sera attrappé : on ne juge point cela estre larrecin. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 39 (XXVI, 348). — Il y aura des meres qui ne se soucieront gueres de leurs enfans, elles ne demandent qu'à s'en detrapper. Id., *ib.*, 126 (XXVIII, 23). — Et emploiray librement argent en toy, si cestuy te veut livrer pour deux oboles sans plus. — Pren-la : aussi bien nous destraperons nous volontiers d'elle, qui nous rompt la teste par ses crieries. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des vies*, 11. — Les autres se portent pour ennemies de leurs espoux, lesquels elles servent de groin, de chagrin et de reproches... Les autres... pour se detraper de si ennuyeux maistres, complotent leur mort. Cholières, 7e *Matinée*, p. 270. — Je suis si remply de rage que, si je ne pensois me destrapper de ceste-cy avant que la sepmaine se passe, je creverois. Larivey, *le Fidelle*, IV, 6. — En fin, je me suis destrappé de ceste mousche canine qui me piquoit les flancs. Id., *les Tromperies*, I, 3.

Destraper. Exterminer, anéantir. — Que s'il sçavoit la race des prebstres se pouvoir estre destrapée, il tueroit le curé de Bouligney. 1606-1609. Arch. Haute-Saône (G.).

Destraquer. Détourner. — Car cognoissant combien estoyent vains les supplices Pour detraquer les saints du saint trac de la Foy, Par un stile disert guerroyant nostre Loy, [Julien] Fit des vices vertus et des vertus fit vices. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 2, p. 435. — Il est bien difficile aux plus prudens de detraquer leurs pas des embusches de la calomnie. Vauquelin de

LA FRESNAYE, *De ne croire à la calomnie*, p. 195. — Mon esprit destraqué des affaires a presté obeissance au cœur desireux qu'elles allassent bien. AUBIGNÉ, *Lettres et Mém. d'Estat*, 43 (I, 265).

Se destraquer. Se détourner, s'écarter. — Ces bestes se detraquent a l'escart pour chercher leur vie. THEVET, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. 49 (G., Compl.). — Je pense que vous ne vous destracquerez point du sentier de raison. GREVIN, *des Venins, Disc. sur l'antim.* (G., Compl.). — Pour ne me detraquer de mon chemin, et n'oublier rien de ce qui concerne l'authorité des maistres des requestes, ils eurent cognoissance et jurisdiction contentieuse en deux points. E. PASQUIER, *Recherches*, II, 3. — Pour ne me detraquer de l'opinion commune, je me fay accroire qu'à Jean Guttemberg est deue la premiere invention de l'imprimerie. ID., *ib.*, IV, 24. — Ainsi fait le poëte alors qu'il se repose, Joyeux de voir de loin le but qu'il se propose, Et voir les arbres hauts qu'il a sceu remarquer, De peur qu'un ombre obscur ne le fist detraquer. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art poetique*, III, p. 97. (Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe). — Balde n'arreste gueres non plus en place, et se detraque par cy par là, jusques à ce qu'il se veid seul... et marchant plus à loisir tiroit droit à Cipade. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 72). — Sans me detraquer de l'obeissance que je dois au sainct Siege, je monstre franchement leurs fautes [des jésuites] par leurs livres mesmes. E. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 2. — Ce miserable, premierement desbauché à Sedan par les hivrougneries et les jeux, et puis s'estant destracqué des lettres, s'acheva de perdre dans les jeux dans la Holande. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 109).

Se dégager. — S'estant eschappé et detraqué de leurs mains a l'aide de quelques survenans. L'ESTOILE, *Mem.*, 2e part., p. 186 (G., Compl.).

Destraver. Débaucher. — Le vin peult tant que le sage il destrave, Il fait chanter l'homme tant soit il grave. AMYOT, *Du trop parler*, 4.

Se detraver. Se débaucher, s'abandonner aux excès. — Comme vous parlez impudemment! il semble qu'il n'y ait ici qu'à se detraver en salles parolles, et que toute honnesteté et vergongne soit perdue. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Allegation* (I, 239).

Destraver (intrans.). Se débaucher. — Pour ce tant plus songneusement doit estre gardee leur bonne renommee que aucunement ne soit maculee ou denigree, soit par mauvaise grace, legieres parolles, soit par trop destraver. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Destravé. Désordonné, déréglé, débauché, sans frein. — S'il nous sçavoit estre sauvez, Dient les folz tant destravez, Nous le serons sans point de faulte. ELOY DAMERVAL, *Livre de la deablerie*, f° 10 c, édit. de 1507 (G.). — Et mesmement quant la faulte, aggravée D'énormité perverse et destravée, Le bien commun tant gaste et deperit. CRETIN, *Chant royal*, p. 5. — Fille vollage detravée Est des gens saiges reprouvée. *Anc. Poés. franç.*, IV, 80. — Il fault mectre sur le mestier Aucuns usuriers depravez, Gros et gras et plus detravez Que pourceaulx en la mengeoire. R. DE COLLERYE, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 12. — Le monde est tout detravé de louchetz des balles de lucestre. RABELAIS, II, 12. — Si on temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, playdoiart, detravé et inapointable, il son pere n'eust acquis l'honneur et tiltre d'apointeur tant irrefragable comme il avoit. ID., III, 41. — Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé...? ID., IV, 53.

Déchaîné. — Dites donc tout, puis que vous estes detravé. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Revers* (II, 86).

Dérangé, troublé. — Est grant mal de dormir apres que l'en a esté longuement famelique et que l'estomac est vuyde, car adonques n'est faicte bonne restauration aux esprits detravez par force de veiller. *La Nef de santé*, 6 v° (G.).

Destrempable. Qui peut être détrempé. — Nous parlerons aussi en cest endroict d'aucunes drogues macerables ou destrempables en vin. EVON., *Tresor*, ch. 40, édit. de 1555 (G.).

Destrempe. Action de détremper. — 1553. La chaulx... il la fault... laisser longuement abreuver en sa liqueur... afin que si quelque motte n'estoit cuytte... elle se puisse parfaire en ceste destrempe continuelle. J. MARTIN, trad. d'ALBERT, *Architecture*, 34 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Fonte. — (Fig.). L'advocat prend bien et donne mal en gré... Les advocats sont bons à faire gelée ; ils prennent le mieux du monde, mais, pour venir à la détrampe, ils sont de difficile affaire. CHOLIÈRES, 3e *Matinée*, p. 93.

Destrempement. Composition. — C'est un ingenieux et merveilleux meslange et destrempement de nature. CHARRON, *Sagesse*, I, 37.

Fonte. — Considere la solidité et fermeté de la terre, la subtilité et legereté du feu, le cours des eaus, la splendeur et clarté des estoiles... la resolution et destrempement de la neige en pluye. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 221).

Destremper. Amollir, adoucir, modérer. — Le barbare destrempé par la vanité de ces louenges. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. V, 53 v°. — C'est vrayement celuy là qui en esteint entierement sa douleur, ou, pour le moins, l'affoiblit et l'amortit, la destrempant avecques la meslange de son contraire. LA BOETIE, *Lettre de consolation de* PLUTARQUE *à sa femme*, p. 195. — Ces paroles, estans rapportees à Antonius par plusieurs fois, luy destremperent un peu le cueur pour l'esperance qu'il eut de son retour. AMYOT, *Antoine*, 40. — Le Seigneur... S'est souvenu de nous au fort de nos miseres : Il a des ennemis detrempé la rigueur, Du roy en sa colere il a touché le cœur. R. GARNIER, *les Juifves*, 1209. — Avoit-il pas emprunté de ses ennemis l'usage de sacrifier aux muses, allant à la guerre, pour destremper par leur doulceur et gayeté cette furie et aspreté martiale? MONTAIGNE, III, 1 (III, 259). — C'est merveille de voir ceste ardeur militaire destrempée d'une si grande douceur de mœurs. DU VAIR, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1612, p. 869.

Tremper. — Quelle ardente Erinnys de ses rouges tenailles Vous pinsetoit les cœurs de rage envenimez, Quand, si cruellement l'un sur l'autre animez, Vous destrempiez le fer en voz propres entrailles? DU BELLAY, *Antiquitez de Rome*, 24. — O que cruel et fier Fut celuy-là qui cercha le premier Le fer mortel, et qui, plein de colere, Le detrempa dans le sang de son frere! BEREAU, *Eglogue* 7.

Destrempé. Trempé (en parlant de l'acier). — Mars... sen vint hastivement monté sur un chariot tout dacier, fourbi et destrempé. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28.

Detremper. Exposer. — La chambriere luy detrampa si proprement les qualitez et circonstances du fait, du temps et du lieu que le pauvre hongre

fut contraint de demourer tout coy. Cholières. 4e *Matinée*, p. 164.

Destren (?). — Si ton faucon a chassé, et il revient, une, deux ou trois fois, jette luy le leurre, et le pais sur le destren de ton cheval, et puis le pais sur le leurre contre terre de bonne chair chaude. Budé, *des Ois.*, 125 r° (La Curne).

Destrencher, v. *Detrancher.*

Destressé. Qui n'est pas tressé. — Les cheveux destressez et pendents. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 14.

Dont les cheveux ne sont pas tressés. — Nus pieds adonc et toute detressee, Martine s'est aux charmes adressee. Baïf, *Eglogue* 5 (II, 29).

Destreu (?). — Je menay sur vostre dicte fontaine quinze ou seize de mes compaignons besoignans en vostre perriere, et les feiz mettre la main à leuvre en vostre saulnerie, cest assavoir aux pompes et aux engins à tirer leaue. Si fut dit et sceu... que mes gens en moins d'un quart dheure avoient destreu leaue à force de bras. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 405).

Destribort, Destrabort (**à**). A tribord, à droite. — Ainsi navigerent sept jours durans, et le huitiesme d'apres descouvrirent à destribort un beau païs. *Amadis*, V, 24. — Sur le point du jour, apperceurent l'isle : lors tirerent à destrabort. *Ib.*, IV, 35.

Destribuer. Distribuer. — Leurs corps [de saint Pierre et de saint Paul] sont à Rome : la moytié en l'eglise sainct Pierre, et l'autre moytié à sainct Paul. Et disent que sainct Silvestre les poysa, pour les destribuer ainsi en egales portions. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 439).

Destrier 1. Qui se sert de la main droite. — Que tous hommes soient aussi bons gauchiers que destriers. Le Plessis *Ethique d'*Aristote, 84 v°, édit. de 1553 (G.).

(Au sens actuel). (Prononc.) : Leurs detriers leur furent tués entre les jambes, parquoi furent contrains batailler a pié. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 265, édit. de 1556 (G., Compl.).

(Deux syllabes) : Le bon destrier la vid et ses pas remarqua. Boyssières, *Sec. Chant d'*Arioste, p. 34.

Destrier 2. Séparer, écarter. — Mamye, je vous prie Que si amours d'avec moy vous destrie, Et que soiez contraincte d'aultre aimer... Que vous veuillez en ce facheux liage A tout le moins choisir ung homme sage. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 13. — A lors que Dieu devotement on prie De bouche et cueur, son esprit on destrie De folz pensiers, a Dieu seul l'applicquant. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — Puis quand il est destrié du tetin, La mere doit tant au soir qu'au matin L'accoustumer par doctrine facile A Dieu servir en maniere docile. Id., *ib.*, I, 8.

Séparer [de la nourrice]. — Les Juifs ne les Romains ne les sevroient ne detrioient qu'ils n'eussent trois ans. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 81).

Préserver, délivrer. — N'y a pardon ne bulle Qui de ce mal vous puisse destrier. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9.

Se destrier. Se séparer, s'écarter. — L'amitié fault quand l'un l'autre requiert De faire un mal, et le priant acquiert Non point à tort de celuy qu'ainsi prie La malle grace, et de luy se destrie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10.

Se mettre à l'écart. — Si non au temps qu'on vacque a Dieu prier, Pour lequel cas on peult se destrier. Id., *ib.*, I, 1.

Destrogner (?). — Ce nest pas raison que lobeissance quon rendra a une creature destrogne un prejudice au droit de celuy sous lequel toute haultesse doit estre humiliee pour luy faire hommage. Calvin, *Lettres*, 2917 (XVII, 252).

Destroit (adj.). Serré. — Que vous vault-il tenir gens si destroitz...? *Anc. Poés. franç.*, IX, 66.

(Subst.). Passage étroit. — Dormant songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente... le roy le poursuivant en un destroict le happa. Rabelais, IV, 37. — Les Syracusains envoyerent gens au devant pour saisir les destroicts des chemins. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 8. — [Les Romains] n'ozerent plus s'arrester aux passages ou ilz avoyent esté ordonnez, ains, abandonnans les destroits, se meirent à fouir vers leur grand camp. Id., *Fabius Maximus*, 6. — [Les ennemis] occuperent les destroits des chemins, boucherent les passages des rivieres, et rompirent les ponts. Id., *Nicias*, 26. — Epaminondas, aians les autres capitaines thebains par leur ignorance jetté l'armee de Thebes en des lieux si estroicts et si malaisez qu'elle se rompoit, heurtoit et fracassoit elle mesme, la retira de ces destroicts. Id., *Propos de table*, V, 6. — A la sortie de la porte, nous eusmes les ennemis sur les bras, et n'y a pas cinquante pas jusques au destroict du chemin. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 173). — Estant à Paris par la rue, monté sur sa mulle, qui alloit assez doucement, il rencontra des bœufs en un destroit, l'un desquels fraya contre sa jambe. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 223).

Défilé. — L'un des quels la trainoit par les cheveulx dedens le destroit d'une montaigne. *Amadis*, I, 29. — Cheminant par ce pays ilz m'arresterent en un destroict qui est au dessus de ceste montaigne. *Ib.* — Estans... Galvanes et ses gens retirez dans les montaignes, gardans songneusement les destroitz d'icelles. *Ib.*, III, 4. — Leonidas... prit son chemin vers le destroict des Thermopyles. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — Ilz commencerent à marcher negligemment, sans soy tenir sur leurs gardes, par certains destroits et chemins creux, serrez d'un costé et d'autre de rochers tres haults et droits. Id., *ib.*, XIV, 26. — Les Gaulois habitans delà les montaignes des Alpes passerent avec grosse puissance par les destroits et vallees d'icelles. Id., *ib.*, XIV, 30. — [Fabius] se meit à suyvre son ennemy à la trace... escarmouchant les derniers dedans les destroits des montagnes. Id., *Fabius*, 7. — Or avoit le roy Antiochus occupé les pas et destroits des montagnes, que lon nomme les Thermopyles. Id., *Caton le Censeur*, 13. — Demetrius... s'en fouit aux portes Amanides, qui sont certains pas et destroits du mont Amanus. Id., *Demetrius*, 49. — En repassant les monts Pyrenées, Theodisselle, capitaine got, saisi des destroits, contraignit nos gens de racheter leur passage. Fauchet, *Antiquitez*, III, 5. — L'empereur Louys fit garder les passages et destroits des Alpes. Id., *ib.*, VIII, 13. — Ils ne furent contans d'asservir les Hespagnes, Mais des hauts Pyrenez franchirent les montagnes, Et en tourbe innombrable ouvrirent les destroits Des grands rochers moussus qui s'eslevent si droits. R. Garnier, *Bradamante*, 63. — Jean Carion... dit que les Turcs sont issus des destroits du mont Caucase. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 436.

Isthme. — Et pour povoir plus seurement marchander... occuperent les destroictz de la terre qui estoient entre deux mers que lon appelle Isthmos. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (2 v°). — Pource que la cité de Corynthe est sur le destroict de la terre entre les deux mers, cestoit tousjours lestappe des Grecz lors quilz marchandoient encores plus par terre que par mer. Id., *ib.* (4 v°). — Ilz vindrent à un lieu qui n'avoit de largeur en terre ferme qu'environ la portée d'un traict d'arc, et tout le reste estoit mer. Et continuerent ce destroict jusques à l'entrée de l'isle. *Amadis*, II, 2. — Le destroict de terre qui joinct la Moree à l'autre terre ferme, et la garde d'estre totalement isle. Amyot, trad. de Diodore, XI, 3. — Les Lacedemoniens... vindrent camper au destroict que lon appelle Istmus. Id., *ib.*, XII, 17. — Passant plus oultre dedans le destroict du Peloponese, il en desfeit un autre nommé Sinnis. Id., *Thésée*, 8. — Il feit dresser celle tant renommée coulonne quarree qui est pour borne dedans le destroict du Peloponese, et y feit engraver une inscription qui declare la separation des deux païs qui là confinent. Id., *ib.*, 25. — Les Grecs ayans tenu une assemblee generale des estats de la Grece dedans le destroit du Peloponese, ou ilz resolurent qu'ilz feroyent la guerre aux Perses avec Alexandre, il y fut eleu capitaine general de la Grece. Id., *Alexandre*, 14. — Il essaya de coupper l'encouleure du destroit du Peloponese à l'endroit ou est assise la ville de Corinthe. Id., *César*, 58. — Cleopatra entreprenoit et taschoit de faire enlever ses navires de l'une mer et les faire trainer et charier jusques en l'autre par dessus ce destroit. Id., *Antoine*, 69.

Passage étroit dans le corps. — A l'entree du destroit de la gorge vers la racine de la langue. Ambr. Paré, VI, 6. — Si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant... jetté dans ces canaux estroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort. Montaigne, II, 37 (III, 223). — Il pleure, il se tourmente, et si sa triste voix Desja ne s'estrangloit dans les aspres destroits De son gosier trop sec, il se feroit entendre Jusqu'au port qui depuis print le nom d'Alexandre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 338.

Région, pays. — [Les Vénitiens] laisserent passer, faingnant n'en sçavoir rien, par leurs destroicts et pays un grand nombre d'Allemans pour secourir les Espaignols. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 260. — Un pauvre homme de village avoit esgaré son asne par les champs, dont il estoit fort troublé ; et ainsi qu'il alloit par les destroicts querant cest asne, il rencontra en son chemin une bonne vieille femme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 94. — Or avoient les Phociens occupé quelques places dedans le pays de la Beoce, dont les Beotiens les desiroient fort dechasser, et pour ce faire allerent brusler tous les bledz qui estoient dedans tout le destroit des places que leurs ennemys tenoient. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 16. — Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie il y a souvent du mesconte. Montaigne, II, 8 (II, 96). — Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse qu'aucun juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire ; aucun advocat employé à leur donner advis... et n'avoit on jamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Id., II, 37 (III, 227). — Toute la terre... vivoit en paix pour les religions : chacun dedans son destroit en repos et en la foy de ses peres. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5. — Ce destroit de terres où nous avions eu tant de plaisir estoit du paradis ou jardin d'Eden. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 583.

Région soumise à une autorité, à une juridiction. — Je t'envoye un jeune homme grec, lequel (passant par le destroit de ma charge) j'ay arresté prisonnier. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 53 v°. — Ce fut soubz condition... que la riviere de Lyce feroit la separation du destroit des uns et des autres. Id., trad. de Diodore, XVI, 23. — [Pompée] feit aussi venir tous les princes et roys compris dedans le destroit de sa charge. Id., *Pompée*, 31. — La recepte particuliere du thresor... appartenoit... aux baillifs et seneschaux dedans leurs destroits. E. Pasquier, *Recherches*, II, 8. — Les seneschaux et baillifs... cognoissoient dans leurs destroits de matieres domaniales. Id., *ib.* — Jamais en nostre Eglise on ne dispensa ny moyne ny prestre d'administrer le sainct sacrement de l'autel, sinon du consentement exprès ou de l'evesque ou du curé dedans leurs destroicts. Id., *ib.*, III, 44. — Comme le premier arrest avoit esté executé au ressort de ce parlement et non des autres, aussi n'avoit la dite societé rien plus a prendre au destroit du parlement de Paris. D'Ossat, Lett. du 23 oct. 1597 (G.). — Que tous les gouverneurs et lieutenans generaux de nos provinces, baillifs, seneschaux et autres juges ordinaires des villes de nostredit royaume, incontinent apres la reception d'iceluy edict, jurent de le faire garder et observer chacun en leur destroict. Avril 1598. *Edict de Nantes*, 92 (G.). — Un petit roytelet est aussi bien souverain en son petit destroit que le grand en un grand Estat. Charron, *Sagesse*, I, 10. — (Fig.). S'il y a aucun lequel, n'estant gradué riere vostre faculté, veuille attenter des cures en l'enclos de vos destroits, vous le haraudez. Cholières, 2e *Matinée*, p. 70. — Qui ont reconnu Nature, qui la Destinee, qui Fortune. Autres ont advoué tous les trois, mais avec distinction de leurs destroits et jurisdictions. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9.

Autorité, pouvoir. — Un petit village des appartenances du comté de Kibourg, sous le distroit et jurisdiction de Zurich en Suisse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8.

Limites. — Nature nous a mis au monde libres et desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits : comme les roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau que celle du fleuve de Choaspez. Montaigne, III, 9 (IV, 80). — Vivons, je vous en supplie, et en Rome et en France, dedans les destroits des maximes de nos republiques. E. Pasquier, *Recherches*, III, 17.

Passage pénible. — J'ay les destroitz passé, J'ay de la mort le dur pas trespassé. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 58).

Situation difficile, embarrassante. — Les uns, soubz couleur de ceste liberté, rejettent toute obeyssance de Dieu... Les autres contredisent et ne veulent ouyr parler de ceste liberté... Que ferons-nous icy, estans encloz en tel destroict? Calvin, *Instit.*, XIV, p. 707. — Ceux qui, enserrez en tels destroictz, neanmoins, en osans toutes choses contre leur conscience, se veulent monstrer hardiz et courageux, ne se destournent-ilz pas d'autant de Dieu? Id., *ib.*, p. 712. — La voulenté se voit en tel destroict Que, délaissée et du jour et de l'heure Qu'on luy debvroit ayder a son endroit, Comme l'annee, a sa fin jà

labeure. Maurice Scève, *Delie*, 185. — Cognoissons que si la necessité nous presse, que nous soyons en quelques destroits, ne sachans que devenir, que nous avons à recourir en toute humilité à nostre Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 67 (XXVI, 709). — Que ton esprit est tel qu'il sçauroit estre Pour en un temps servir en mille endroictz, Et que des plus difficiles destroictz Facilement ton esprit se depestre. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 173. — Ceulx qu'Alexandre vous demande ont conduit ceste ville en tel destroit de necessité que, si bien il demandoit cestuy Nicocles, je serois d'avis qu'on luy delivrast. Amyot, *Phocion*, 17. — Agesilaus, se trouvant en un tel destroit qu'il estoit contraint d'abolir les loix pour sauver la vie à ses citoyens, inventa un tel expedient, par lequel les loix ne feirent point de dommage au public, ny ne furent point abolies. Id., *Compar. d'Agésilas et de Pompée*, 2. — Or est-ce bien chose commune à tous ceulx qui tumbent en telz destroits de necessité, de sentir et entendre ce que requiert alors le devoir et la vertu. Id., *Antoine*, 17. — Helas, si je t'eusse creu, je ne me verrois au destroit où ores je me trouve. Larivey, *le Laquais*, V, 1. — J'ay esté tres ayse que les choses fussent ainsy disposees pour le regard de l'un et de l'aultre, car je ne vous sçaurois mieux exprimer en quel destroit me tient le retardement des dicts deniers, que de vous dire qu'ils sont des long temps vouez et promis aux Suisses, desquels vous cognoissez le naturel et l'impatience si ce qui leur est accordé ne leur est observé a point nommé. 1590. *Lettres missives de* Henri IV, t. III, p. 131 (G.). — Sigebert le tint si estroitement assiegé, qu'estant reduit aux termes de desespoir, Fredegonde s'adresse à deux soldats determinez, les somme, les adjure, les prie de se vouloir defaire du tyran qui les tenoit en tel destroit. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6. — Eux, ayans recours à l'empereur, mirent le pape en tel destroict qu'il fut assiégé une fois dans le castel Sainct Ange. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 210). — Pour le bien exerciter et tenir M. d'Espernon en tel destroict qu'il disoit en Angoumois et Xaintonge, il luy faudroit un autr' homme que luy, qui n'avoit pas eu le courage, ny l'hardiesse, ny l'esprit de luy oster Bourg tant seulement. Id., *ib., le mareschal de Matignon* (V, 171). — Il mena ceste place à tel destroit que, de six partz de la ville, les cinq estoient ruynées. Id., *ib., M. Parisot* (V, 222). — Ilz firent de très beaux exploictz et des conquestes très belles, mesmes qu'ilz mirent en grand destroict la ville d'Alger. Id., *Couronnels françois* (V, 316).

Danger, souffrance. — J'ay des douleurs et destrois Plus de trois, Et desconfort me traveille. *Anc. Poés. franç.*, XII, 290. — Ce danger grand, qui sur nous deux se fonde, Sur luy redonde... Voyant sa mere en dangereux destroits. Lemaire de Belges, *Couplets de la valitude* (III, 94). — [La Mort] Premier occit en martial destroict Quatre meilleurs chevaliers de ma lice. Marot, *Complaintes*, 3. — Portant l'escu d'argent a rouge croiz, La lance et cloux, signes des grans destroiz Que supporta Christ nostre capitaine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 28.

A destroit. Étroitement. — Les Lacedemoniens... assiegerent la forteresse de Pyle, et la serrerent fort à destroict tant par la terre que par la mer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 22. — Et dit on que luy mesme [Soüs] estant un jour assiegé fort à destroit par les Clitoriens en un lieu aspre ou il n'y avoit point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes les terres qu'ilz avoyent conquises sur eulx. Id., *Lycurgue*, 2. — Leosthenes, se portant en homme de valeur, avoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia, là ou il le tenoit assiegé bien à destroit. Id., *Démosthène*, 27.

Dans une situation difficile. — Caesar estoit si pressé et si à destroit, tant par terre que par mer, qu'il estoit contrainct de chercher la bataille en allant assaillir Pompeius jusques dedans ses forts. Amyot, *Pompée*, 65. — Ayant rengé, par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si à destroit que les habitants estoient apres à composer de sa victoire. Montaigne, II, 33 (III, 156). — Les Romains, empeschez pour le siege, où Quintus Minutius, general de leur armee, estoit fort oppressé et à destroit, resolurent envoier querir... Cincinnatus. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 223).

A destroit de. Manquant de, mal pourvu de, dans la disette de. — Les Mytileniens se trouvans fort à destroict de vivres... rendirent la ville. Amyot, trad. de Diodore, XII, 16. — Les Agrigentins... sachans que leurs ennemys estoient si à destroict de vivres. Id., *ib.*, XIII, 28. — Estans ceulx de dedans ja fort à destroit de vivres, Tachos desespera... de son salut. Id., *ib.*, XV, 26. — Combien... que d'ailleurs ils fussent assez à destroit de vivres, jamais toutefois ilz ne prirent rien sur le païs. Id., *Flaminius*, 5. — [Lysimachus] s'en alla incontinent faire la guerre à Pyrrus... et rencontrant en son chemin des vivres qu'on luy portoit, chargea ceulx qui les conduisoyent et les destroussa : au moyen dequoy il meit premierement Pyrrus à destroit de vivres. Id., *Pyrrhus*, 12. — Ayant nouvelles que ceulx qui estoyent dedans la ville d'Athenes se trouvoyent fort à destroit de vivres... il pressa la ville de si pres qu'il la contraignit de se rendre. Id., *Lysandre*, 14. — Pompeius demoura en Hespagne bien à destroit de toutes choses à faulte d'argent. Id., *Sertorius*, 21.

Au destroit. Au dépourvu. — L'Apostre n'a point cerché quelque cachette, comme s'il eust esté surpris au destroit ; mais il a voulu monstrer que la justice de Dieu est plus haulte et excellente que de devoir estre reduite à la mesure humaine. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 479.

En destroit. Étroitement serré. — Mais cest esprit, qui au cueur frappe droit, Rompt le lyen qui le tient en destroict. Marg. de Nav., *Dern. Poes., les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 238.

Dans la douleur. — Et quant il m'en souvient, Mon cueur est en destrois. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 4 c, édit. de 1544 (G.).

Péniblement. — Il luy parle que la ville sera reedifiee en destroit, c'est à dire à grand peine et perplexité. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 25 (XLI, 579).

Destroubler. Troubler. — La terre, sous tes piés sans relasche tremblante, D'une eternelle peur ton repos detroublante, Te face tremblotter. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114).

Détourner en troublant. — L'esprit de l'homme ne peut estre infecté d'erreur plus pestilent que quand la conscience est destroublée de sa tranquillité et repoz, qu'elle doibt avoir avec Dieu. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 490.

Rompre, dissoudre. — Son Eurydice il veut ravoir en vie... Son mariage il cherche rassembler Que la mort dure avoit pu détroubler. Baïf, *les Amours*. Au duc d'Anjou (I, 4).

Destrousse. Action de détrousser, de dépouiller, pillage, brigandage, vol. — Si arriverent en peu de temps en la cité de Lacedemone, fort desolee et endommagee par les Troyens. Là où le roy

Agamemnon et le roy Nestor... furent desja arrivez incontinent quilz sceurent les nouvelles de la destrousse que Paris y avoit commise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 10. — Lesquelz furent presents et complices à la destrousse de Lacedemone, quand Heleine fut ravie. Id., *ib.*, III, 1 (II, 319). — Comment, mon cousin? vous estes plus riche que vous n'estiez au matin : avez vous fait quelque nouvelle destrousse? *Amadis*, II, 14. — Lors... esperans butiner sur ceulx qui avoient fait la destrousse, s'escarterent en ce tailliz. *Ib.*, V, 16. — Frandalo... avoit tant fait de destrousses sur les subjectz de l'empereur qu'il n'esperoit jamais avoir pardon de luy. *Ib.*, V, 20. — Les Syracusains... assemblerent tout le butin qu'ilz avoient gaigné à la destrousse des Atheniens. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 11. — Quand ilz eurent tué tout leur saoul, ilz conduirent leur butin vers Mardonius et le departirent parmy leur camp. Ceste destrousse faicte, ilz furent deux jours d'une part et d'autre sans se mouvoir. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 39-40. — Il se trouva tant d'or et d'argent es coffres de l'espargne qu'il suffit à tous autres affaires, et encore en feit on bastir le pan de muraille du chasteau qui regarde vers le midy, tant ce voyage et ceste destrousse les enrichit. Amyot, *Cimon*, 13. — Comme Sylla l'appellast à soy, il dit qu'il ne meneroit point ses gens à son capitaine qu'ils n'eussent premierement fait quelque destrousse et quelque desfaicte avec effusion du sang des ennemis. Id., *Dicts des roys et capitaines, Cneius Pompée*, 1. — Charles fut tant marry de ceste perte qu'il menassa les Basques de retourner en leur pays et les destruire, s'ils ne rendoient à sa mercy ceux qui avoient faict la détrousse. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14. — Lequel mot [*brigand*] est allemand... et vient de *brig* ou *brug* pris du vieil gaulois *brive* qui signifioit pont... Et d'autant que les ponts sont volontiers assis aux endroits necessaires aux passages commodes, pour les destrousses qui s'y faisoient, ou les fascheries des gardes, le mot de brigands en est venu. Id., *Origines des Chevaliers*, L. II, 521 v°.

Malheur, perte, déchéance, défaite. — Je demande... quelle esperance tiendra l'homme qui en sa beaulté et disposition sera tousjours ferme et stable, puis que nous voyons telles destrousses en telle beaulté corporelle, qui est de pierre, de bois, de chaulx et de bricque. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 41. — L'armée des Romains [fut] deffaite... Grande fut ceste destrousse, et telle que nul d'eulx n'en reschappa sans estre mort ou prins. *Amadis*, IV, 1.

En destrousse. En danger. — Le chien, qui n'ose s'asseurer, Se voyant en proye et destrousse, Luy dict [au loup]. Corrozet, *Fables d'*Esope, 110.

Destrousse. Produit du pillage, butin, dépouille. — Lors nous amans ferons feste et esbat Sus sa despouille et tant riche destrousse. G. Colin Bucher, *Poesies*, 60. — Du bien qui m'est si cherement vendu, Qui est par moy plus qu'autre pretendu, J'auray tout seul la tant riche destrousse. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 86. — Apres en avoir occis la plus grande partie et avoir gaigné leurs despouilles et leur entiere destrousse, il s'en retourna devers son compagnon. Amyot, *Marcellus*, 7. — Je ramasse en ce lieu l'ennemie destrousse, De Cupidon vaincu l'arc, la flesche et la trousse, De l'effroyable Mort la fière faulx poignante, Et le fatal rouet de Fortune inconstante. *Anc. Poés. franç.*, VII, 127. — Où les Amours, ainsi que papillons, Volloient joyeux, armez d'arcs et de trousses, Et enrichis de cent mille detrousses. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 53).

Mettre à la destrousse. Mettre au rebut (?). — Donner nous fault la trousse A ce beau buz nouvellement formé, Si que par nous soit mys à la destrousse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 49.

Destrousséement. Ouvertement, franchement, nettement. — Je te veux bien franchir ce mot tout destroussément, que nostre langue est trespropre pour exprimer tout tel suject que l'on voudra... a l'egal de la latine. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 131. — En fin elle [la science] s'en adresse tout detroussément à la santé mesme. Montaigne, II, 12 (II, 222). — Il [Platon] dit tout destrousseement en sa Republique que, pour le profit des hommes, il est souvent besoin de les piper. Id., *ib.* (II, 252). — Aux disputes qui sont à present en nostre religion, si vous pressez trop les adversaires, il vous diront tout destroussément qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de faire que son corps soit en paradis et en la terre, et en plusieurs lieux ensemble. Id., *ib.* (II, 273). — Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout destroussément de nostre simplicité. Id., II, 37 (III, 231). — Celui là mesmes dict tout détrouséement en dinant qu'il aimeroit mieux ouir çant messes que de participer à la cene de Calvin. Id., *Journ. de voyage*, p. 113. — Luther... dit tout cruement et destroussement que tous les Peres des siecles anciens ont esté aveugles. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13. — Je ne sçay quelle race de gens, qui osent je ne dirai pas le debattre destroussement, mais le nier à pur et à plat. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, Préface. — La bonne dame romaine n'abhorre guieres ce blaspheme, et, si elle osoit debagouler ce qu'elle a dedans l'estomac, elle le maintiendroit destroussément. Id., *ib.*, I, IV, 17. — Autres empeschez à sortir de ceste difficulté disent tout destroussément que Dieu est vrayement cause de ceste cheute. Charron, *Discours chrestiens*, I, 11. — Quand ils oyent reciter les mœurs et opinions d'ailleurs fort differentes ou contraires aux leurs, ils tremoussent, ils mescroient, ou bien tout détroussement disent que c'est barbarie. Id., *Sagesse*, III, 14. — Il ne faut point amuser les chalans ; puisque nous n'avons pas la marchandise quilz demandent, il le leur faut dire destroussement affin quilz aillent ailleurs. S[t] François de Sales, *Lettres*, 328 (XIII, 141). — Comme ils fussent entrés sur le discours des monnoies et des diverses especes qui avoient cours ici, ledit nonce lui avoit dit tout destroussement qu'il ne falloit plus user en France que d'une seule monnoie, qui estoit celle du pape. L'Estoile, *Mém.*, 2[e] part., p. 646, Champollion (G.).

Destroussement 1. Pillage, brigandage, vol. — Ilz faisoient maintes voleries et destroussemens en leur contree. *Amadis*, I, 29. — Continuant de mal en pis, font une infinité de maulx, larcins et destroussemens. *Ib.*, IV, 35. — Les querelles et les larrecins et destroussemens de vivandiers. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 17).

Destroussement 2, v. *Destrousséement.*

Destrousser. Prendre en pillant. — Iphicrates... vendit à lencan ces joyaux destinez aux dieux, comme un butin qu'il eust destroussé sur des ennemys. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 16.

Faire échouer. — L'esperance me guide, et le desespoir destrousse mes entreprises. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.* (I, 256).

Vider. — Mais premier il me convient boire Et destrousser ce gobelet. *Anc. Poés. franç.*, II, 292.

Detroussé. Rabattu. — Sa femme, grande et maigre, avec un grand chaperon detroussé par derrière jusques à la ceinture. *Var. hist. et litt.*, III, 37.

Destructif de. Qui sert à détruire. — Balistes, scorpions et autres machines bellicques repugnatoires et destructives des helepolides. Rabelais, III, Prologue.

Destruiment. Destruction. — Et Pluton, arrivant, les yeux brillant d'ardeur, Au lieu où le troupeau de ces femmes malignes Abatoyent, renversoyent, cauteleuses et fines, Les nocturnes demons, s'ataqua hardiment A celle qui faisoit le plus grand destruiment. *Anc. Poés. franç.*, III, 326.

Destruire. Perdre, ruiner, nuire à, causer un grand dommage à. — Et cestuy là... En playderie a faict un grand chef d'œuvre, Car il a tout destruict son parentage. Marot, *l'Enfer.* — Mieulz eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostillement la pillant, car par bien gouverner l'eust augmentee, par me piller sera destruict. Rabelais, I, 46. — Où est il, ce meschant pendu Qui m'a destruit? Des Périers, *l'Andrie*, III, 5. — Nous obeyrons donc au commandement... si nous n'appetons point d'enrichir en faisant tort à nostre prochain : si nous ne machinons point de le destruire pour attirer à nous son bien. Calvin, *Instit.*, III, p. 160. — Il fut quasi contrainct (s'il vouloit despescher la marchandise) de la donner comme pour neant : dont il cuyda estre destruict. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Au temps present ne font soyes qui vaillent, Et si treshault le pris d'icelles taillent, Que les porteurs de soye en sont destruictz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 4. — Y en avoit plusieurs qui estoient entierement destruictz de tous leurs biens. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, p. 186. — Ceste deesse, alors que de tout point J'estois destruit, ne m'abandonna point. Passerat, *l'Esperance* (I, 64). — En vendant la justice, au Ciel tu fais outrage. Le pauvre tu destruis, la veufve et l'orphelin. Regnier, *Sat.* 15. — Dans les exemples consacrés aux formes, le verbe *destruire* a aussi quelquefois les mêmes sens.

(Formes). *Imparfait de l'indicatif.* — Car, affamez du propre sang humain, Sans estre armez, destruyoient seigneuries. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Passé défini. — Laquelle Lyciscus par ce moyen print tantost apres par force, et la fourraigea et destruict du tout. Seyssel, trad. de Diodore, II, 42 (75 r°). — Il print par force la cité de Megalopoly et celle de Tunes, et les pilla et destruict. Id., *ib.*, III, 2, titre (85 v°). — Philippes roy des Macedoniens mit le siege devant Methone, laquelle apres avoir pillée il destruit de fons en racine. Saliat, trad. de George Gemiste, L. II, 238 v°. — [Benevent] a tousjours esté en grande reputation, jusques à ce que Totile, roy des Goths, la destruict et ruina. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 16. — En ce temps la survindrent les grandes et merveilleuses persecutions du terrible Attyla, roy des Huns, et de Vualmir, roy des Ostrogoths... lesquelz coururent et destruirent toute ceste conté de Gaule Belgique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 362). — Celle premiere annee... ilz fortifierent de murailles la cité de Atalante. Et neantmoins quant vint a la fin de lesté labandonnerent et destruyrent. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 6 (53 r°). — Les Lombards entrerent et destruirent toute l'Italie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 16. — Contre les Dalmatyens alla premierement avec l'exercite Agrippe, et depuis Cesar, et en destruyrent plusieurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 75 (164 r°). — De ceste terre jadis avoient vermillonné leur navire les Samiens fugitifs soubz Polycrate, lors qu'ils destruirent l'isle de Siphne. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 13. — Jamais l'isle [de Délos] ne fut bien peuplee, jusques à ce que les Romains destruirent la ville de Corinthe. Id., *ib.*, VII, 14. — Lesquels entrans au pays des Avarrois, les chasserent et destruirent entierement. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 7. — Ils pillerent l'abbaye de Sainct Germain des Prez, et destruirent Melun. Id., *ib.*, IX, 11. — Ce qui... estoit comme un reste de la franchise (ou plustost anarchie) de ceux qui destruirent la maison de Charlemaigne. Id., *Origine des dignitez*, II, 6.

Destruisable de. Destructif pour. — La morsure des chevres est destruisable de l'arbre. *Jard. de santé*, II, 22 (G.).

Destruisement. Destruction, perte, ruine, grave dommage. — Elle le laissoit [Paris] abesty en sa propre ignorance, de laquelle il nauroit jamais congnoissance, jusques au temps de son final destruisement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Le dieu des batailles... menoit grand bruit... disant que pas ainsi nen iroit : Et que quand le remanant de tous les dieux auroit conspiré au destruisement de Troye, si estoit sa puissance toute seule assez suffisante pour les en garder. Id., *ib.*, I, 34. — Ainsi disoit Heleine. Et desalors conceut elle une scintille de lardant feu damours : quelle enfanta depuis au grand destruisement delle et de tout son lignage. Id., *ib.*, II, 6. — Que es tu a present : O opprobre des honnestes dames, destruisement de faveur, exemple de toute maulvaistié. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 25. — Toutes telles choses de peu à peu par la longueur de temps se sont abolies au grand scandale, vitupere, dommaige, destruisement de nous et de nostre royaulme. Rebuffi, *Rubricque de l'admiral*, 160 r°, édit. de 1547 (G.). — De destruisement de corps doibt on sçavoir qu'aulcun ne doibt estre damné sans jugement. *Anc. Cout. de Norm.*, 16 r°, édit. de 1552 (G.).

Destruiseur. Destructeur. — Son mary Agilulphe, estant... bruleur de monasteres et destruiseur de citez et deglises, tint Romme assiegee par lespace dun an. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 131). — Tel que Mars destruiseur des hommes de la terre. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 20 r°. — Achille vaillant destruiseur de cité. Id., *ib.*, XXI, 180 r°.

(Fém.). *Destruiseresse.* — Destruiseresse destrif, apaiseresse de batailles. Du Guez, *Introd.*, p. 1040.

Desturbe, italianisme voulu. Trouble. — Si en allant nous voulons ragioner de quelque chouse, nous le pourrons mieux faire. Car nous ne rencontrerons personne qui nous donne quelque desturbe à nos ragionemens. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 53.

Destuver (?). — Nous avons cela de louable et ancienne coustume de pere en fils ne destuver jamais, fust pour nous mesmes fors à requeste du procureur fiscal, deuement fondé selon que

l'œuvre le requiert. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 181).

Desultoire (*desultorius*, qui sert à la voltige). — Singulierement estoit aprins à saulter hastivement d'un cheval sur l'aultre sans prendre terre, et nommoit on ces chevaulx desultoyres. Rabelais, I, 23. — Les jeunes et nobles agitterent et menerent curres, charrettes, cursoires et chevaulx legiers nommez desultoires. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 r°. — Jamais jadis chevallier ou gendarme romain ne fut si prompt et adextre de monter et remonter sur ses chevaux désultoires. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 57).

Desunir (se). Se démentir. — Le pape... refusa entièrement ce présent, de quoi il acquit beaucoup de haine du clergé... mais le pape ne se désunit point. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 17.

Desur. Sur. — Et des chansons qu'a voulu dire Anacreon desur sa lyre Le temps n'efface le renom. Ronsard, *Odes*, I, 16. — Naiades des eaux profondes, A vous je promets en vœu De jamais n'estre reveu Repescher desur vos ondes. Id., *Gayetez, Vœu d'un pescheur* (II, 59). — Je veux aller bien loing Vivre desur le bord d'une mer solitaire. Id., *Amours de Marie, Madrigal* (I, 174). — Dessur la dure enclume on rebat les espées. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 202). — A vous, Henry (dessur qui se descharge D'une grand'part de sa royale charge Nostre bon roy). Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 11). — Si ne faut-il, litelet... Que moins estimé tu sois Que ne sont les lits des rois Ou s'un empereur de Rome Dessur toy prenoit le some. Id., *Diverses Amours*, L. III (I, 381). — Influez dessur moy tant de mortels desastres Qu'il ne se treuve plus d'infortunes aux astres. R. Garnier, *Porcie*, 1660. — Tu ne tiendras long temps le joug dessur nos testes. Id., *Cornelie*, 816. — Les adversitez eternelles Se perchent dessur nostre chef. Id., *Marc Antoine*, 170. — Il me plaist descharger desur toy ma cholere. Passerat, *Poés. franç.*, II, 110. — Muse, autrefois je t'ay fait dire Maint joyeus chant desur la lire. Id., *ib.*, II, 114. — Seigneur, je n'ay cessé, des la fleur de mon âge, D'amasser sur mon chef pechez dessur pechez. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonetz*, 87. — Car les meschans desirs dont ils sont possedez... Ont basty contre toy des desseins malheureux, Qui, comme mal fondez, tomberont dessur eux. Bertaut, *Cantique*, p. 16. — Si mes vers et mes pleurs Tesmoin de mes douleurs Peuvent rien dessur elle. E. Durand, *Meditations, Vœu à l'Amour*, p. 152.

Au-dessus de, par-dessus. — Je feray que nulle ancienne Ne s'élevera dessur toy. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 200). — C'est la Paix que je chante, La fille d'Amitié dessur tout excellante. Id., *Poemes*, L. V (II, 224). — Car ton chant dessur tous luy est doux et plaisant. Id., *Eglogue* 19 (III, 108).

Au-dessus. — Les ruines du chasteau qui estoyent faites dessur avoyent fait esplanades. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 13.

Desurnommer. Dire en jurant le nom de. — Un individu encourt une amende pour avoir desurnommé Dieu en la presence de plusieurs gens notables. 1558. Péronne (G.).

Desuser. Cesser. — Ung jour Gylon alloit dessus les champs Par un grand chault, si chault et plein d'encombre Que les oyseaulx en desusoient leurs chantz. G. Colin Bucher, *Poésies*, 87.

Desusiter. Déshabituer. — Ce pendant que peu à peu et par une certaine voye avec garde estoyent desusitez, ne se aggravoyent de la permutation de leur vie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 115 (235 v°).

Desvacquer, v. *Debacquer*.

Desvalisement. Action de dévaliser, prise. — Ilz s'accommodarent des canons de Milan, qu'ilz recouvroient par quelques deffaictes et desvalisemens qu'ilz faisoient sur les Espaignolz. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 73).

Desveiller. Éveiller. — Je desveille. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 441.

Desvelopper. Dégager, délivrer. — Il ne nous faut qu'un peu de bien pour nous retenir ici bas, qu'on ne nous en peut desvelopper. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 43 (XLII, 116). — David monstre qu'estant desveloppé des affections terriennes, dont les hommes sont occupez par trop, il s'est efforcé de tendre du tout à Dieu. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 2 (XXXII, 503). — Ce n'est pas une chose facile que d'estre desveloppez de nos concupiscences mauvaises, pour faire qu'elles ne regnent plus en nous. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 34 (XXVI, 290). — Il nous faudra ici chercher une breve definition et facile, laquelle nous desveloppe de tout erreur. Id., *Instit.* (1560), I, xiii, 2. — Si tu m'en crois, tu ne scés pas Ce que tu scés de tout ce fét. Ce faisant, seras devlopee De toute cette brouillerie Et n'en aras point facherie. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Ains, cuidant que l'on ait encore sentiment Apres que le destin developpe nostre ame, Ils privent les meurtris de la funebre lame. R. Garnier, *Porcie*, 243. — Je suivray mes parens, la mort me develope Et de vie et de dueil. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 75. — Ce lui est une grande aide que d'estre logé en campagne, desvelopé d'empeschemens, en lieu qui le puisse commodement nourrir. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, Conclusion.

Débrouiller, résoudre. — Je donne... la palme à Jacques Amiot... non seulement pour la naïfveté et pureté du langage... ny pour la profondeur de son sçavoir, ayant peu developper si heureusement un autheur si espineux et ferré. Montaigne, II, 4 (II, 43). — J'ay l'esprit tardif et mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte : en façon que, pour exemple, je ne luy proposay jamais enigme si aisé qu'il sceust desvelopper. Id., II, 17 (III, 47). — [Les Aréopagites] se trouvans pressez d'une cause qu'ils ne pouvoient desvelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. Id., III, 11 (IV, 161). — Celle aussi... qui trouve à son sens plusieurs absurditez au train et gouvernement de ce monde, plusieurs difficultez qu'elle ne peut desveloper, faict resolution qu'il n'y a point du tout de Dieu. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3.

Se desvelopper. Se dégager, se délivrer. — Par quelle calumnie pourront-ilz se desvelopper de ce qu'il dit ailleurs, que la justice de Dieu est manifestée en l'Evangile? Calvin, *Instit.*, VI, p. 359. — Il s'empestre comme en des pieges, dont il ne se pourra jamais desvelopper. Id., *ib.*, VIII, p. 489. — A fin de nous desveloper de ceste trop grande cupidité à laquelle... nous sommes tous enclins naturellement. Id., *ib.*, XVII, p. 813. — Non seulement elle en fit rire les auditeurs : mais aussi se desveloppa du danger de la mort. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 7. — Que ceste persuasion soit naturellement enracinée en tous, assavoir qu'il y a un Dieu... la fierté et rebellion des iniques en testifie, lesquels, en

combatant furieusement pour se desvelopper de la crainte de Dieu, n'en peuvent venir à bout. Calvin, *Instit.* (1560), I, III, 3. — [Un Écossais] estant poursuivi par des reystres dont il ne se pouvoit desvelopper... se jetta en la mer. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 29). — J'en chercheray la vérité... à fin de me desveloper de tant d'incertitudes. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 3. — Philistus... eut du meilleur au commencement par sa prouesse. Mais les Syracusains se rengeans autour de sa galere pour l'investir, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne pour se desvelopper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie. Montaigne, II, 21 (III, 83). — Ils furent mis en route et laisserent Sigisbert entre ses ennemis : desquels il se desveloppa tant par beau langage que dons et presens. Fauchet, *Antiquitez*, III, 14. — Elle donne ordre de le faire employer en commissions ruineuses, lesquelles pour sa reputation il ne pouvoit honnestement refuser, et neantmoins s'en sceut fort bien desvelopper. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Ceste dame estant demeurée chargée d'un enfant de 4 mois seulement, soupçonnée de ce meschant meurtre, accusée de sa conscience, poursuivie par le roy Childebert... sceut si bien jouer son rolle qu'elle se developpa à la fin de toutes ces perplexitez. Id., *ib.*, V, 10. — Le roy estoit plein de moyens artificieux pour se developper d'un mauvais affaire. Id., *ib.*, VI, 10.

Se desvelopper de. Résoudre, répondre à. — Diodorus le dialecticien mourut sur le champ, espris d'une extreme passion de honte, pour en son escole et en public ne se pouvoir desvelopper d'un argument qu'on luy avoit faict. Montaigne, I, 2 (I, 13).

Desver. Devenir fou, enrager. — Et feray tant par ma ballade Certes que le feray desver. *Anc. Théâtre franç.*, II, 123. — Je cours, je fretille, je desve, Je me tue, et si n'en puis mais. R. de Collerye, *Rondeaux*, 24. — Ce qui esbahit assez Mathelin pour le faire desver. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 77.

Desvé. Fou, enragé. — J'ay esperance qu'il se venge De ses villains Engloys desvez. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 157). — S'il est en gaigne, il escume ; Semble à veoir ung homme desvé. *Anc. Théâtre franç.*, I, 315. — Après que la vieille desvée Eut sa penillière lavée. *Anc. Poés. franç.*, II, 288.

Desvergoigner (se). Perdre la pudeur. — La pauvrette ne pouvant plus supporter l'ardeur de la flamme, ostant la honte de ses yeux, se desvergoigna et oublia de telle façon qu'elle se descouvrist au maistre pour jouyr du disciple. J. Mangin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 29, édit. de 1586 (G.).

Desvergongné. Effronté, audacieux. — Aubigné fut si desvergongné que, le roy luy ayant demandé familierement ce qu'il pensoit de ce coup de couteau que Jean Chastel lui avoit donné dans la levre, ce rustre respondit, Je dis, sire, que le Dieu que vous n'avez renoncé que des levres ne vous a percé que les levres, mais sitost que le cœur renoncera, il vous transpercera le cœur. Aubigné, *Sancy*, II, 7.

Desvergonder. Rendre éhonté, impudique. — Souvent parler de paillardise desvergondera une jeune fille bien tost. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 627.

Déshonorer, outrager. — Le lendemain cela fut sceu, d'autant que la fille se plaignoit qu'elle avoit esté ainsi devergondee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Coyonnerie* (I, 319).

Desvergongné, v. *Desvergoigner.*

Desverie. Folie. — Et puis le jeu est bien tant dangereux, Tant variable et plein de desverie Qu'il est tenu pour la quarte Furie. Des Périers, *du Jeu* (I, 97).

Desvestir. Dépouiller. — Par la deliberation des estatz d'Angleterre tenus à Londres, le roy Edouard fut desmis et desvetu de sa couronne realle. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 96 c, édit. de 1532 (G., Compl.). — Du nom de noble est devestu Qui pour plaisir delaisse la vertu. Corrozet, *le Rossignol* (G., Compl.). — Maistre Pierre Ledet, conseiller en la cour de Parlement a Paris, pour ses demerites fut devestu et desmis de son office. Belleforest, *Chron. et Ann. de France*, an 1527 (G., Compl.).

Abandonner, cesser d'être vestu de. — Il devestit ses habillemens imperiaux et se rendit moine. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 17.

(Formes). — *Futur.* Elle apperçoit la plume qui est sienne, Crie et la prend : Chacun de vous s'en vienne A ce larron, chacun recognoistra Ce qui est sien, le beau roy devestra De sa beauté. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 226).

Participe passé. — Les dames... luy ayant devesti ses vieux drappeaux, la revestirent d'une de ses riches et belles robbes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10. — Apres avoir devesti et decouvert l'os de son perioste. Ambr. Paré, X, 21.

Desviateur. Celui qui fait dévier, sortir de la bonne voie. — Ilz vouldroient que toutes femmes fussent meschantes, vaines et saulterelles joyeuses d'estre aymees et sollicitees de plusieurs qui se dient leurs serviteurs ou mieulx leurs desviateurs. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, Preface.

Desvier. Mourir. — Le medecin de science assouvye, Sur tous expert, la clameur entendit Des peres saintz, dolent que ainsi desvye Le genre humain de remede esconduyt. Cretin, *Chant royal*, p. 1-2. — Et menons vie, Pour assouvye Chere ravye, Tout aille trippes et boyaux, Priant Dieu avant qu'on desvie Que le grant pasteur ayt envye Preserver des loups noz troppeaux. Id., *Sur la nativité du dauphin François*, p. 160. — Mort sans pitié met en captivité Yeulx esgarez plains de lascivité ; Chair blanche et tendre, hors la vertu de vie, Est faicte pasle à l'heure que desvye. Id., *Translation du Chant de Misere*, p. 261. — O cruel chien, Qui de sang humain as envie ! Las ! il met à mort tout mon bien : A peu pres que je ne desvie. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 154). — Mais en payant le naturel tribut A Atropos par trop pleine d'envie, O viateur, pense-tu qu'il desvie? Je dy que non : car mort il vivra mieux. Ch. Fontaine, *Epigrammes*, L. I. — Car il commence, à l'heure qu'il devie, De proficter : estant de bien mutile Quand vif estoit, quand il est mort utile. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 33. — Bref je ne vy qu'en vous, et sans vous je des-vie. G. Durant, *Œuv. poet.*, 20 r°.

Desvier du monde. Mourir. — Si non que j'ay intention De faire ma confession Avant que du monde desvie. Ch. Fontaine, *Complaincte de F. Sagouyn* (G., *Devier* 1).

Desvier (trans.). Tuer, faire mourir. — Combien de maulx sont venuz par envye Qui desvie les justes et les bons ! Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 135). — Espoir abuse nostre vie, Car si tardif en est l'effect Que la mort plus tost nous devie Qu'espoir n'a son plaisir parfaict. G. Colin

Bucher, *Poesies*, 154. — Sa pensee ravye, Son tainct pally, l'Amour qui l'en devye, Monstrent combien tu es descente et belle. Id., *ib.*, 189.

Desvisager. Défigurer. — Aussi ne vous conseilleroy-je pas que vous fussiez si hardy de me mettre la main dessus, car, par la croix de Dieu, je vous desvisageroye. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8. — J'euz la fiebvre quarte quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé. Montaigne, III, 13 (IV, 256).

Desvisagé. Défiguré. — Ce qui estoit impossible le pouvoir reconnoistre, attendu que les corps estoient tous effondrés par pourriture et devisagés. Ambr. Paré, *Bataille de Sainct-Quentin* (III, 721). — Aussi meurent ils de faim et sont par la basse cour du Louvre, capitaines deschirez... canonniers jambes de bois, petardiers desvisagez. Aubigné, *Sancy*, I, 5. — (Fig.). Il estoit vraisamblable que ces mambres desvisagés qui en restoint [de l'ancienne Rome], c'estoint les moins dignes. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 221.

Desvoiler. *Desvoiler* [une religieuse]. Lui faire quitter le voile. — Louis surnommé fayneant... mena une vie fort dixolue, jusques a tirer une nonain professe de l'abbaye de Chelles, qu'il desvoila et l'espousa. C. de Rubys, *Hist. verit. de Lyon*, p. 239, édit. de 1604 (G.).

Se desvoiler. Quitter le voile. — Constance, femme de Henry, celle que le pape fit desvoiler si vieille, et la donna pour espouse, avec le royaume de Naples, au susdict empereur Henry. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 14. (Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe). — Peu [de vestales] sortans de là se trouvoient heureuses, ny plus ny moins que nos religieuses qui se sont desvoillées et quicté leurs habitz. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 724).

Dévoilé de. N'étant plus voilé par. — Quand l'esprit de Ronsard, de son corps dévoilé, Comme venu du ciel, au ciel fut revolé. Bertaut, *Sur le trespas de M. de Ronsard*, p. 120.

Desvoyler. Oter [ce qui voile]. — Le crespe est desvoylé, desja l'œil de son œil, Comm' un autre zenic, flambe un autre soleil. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 26).

Desvonbavent (?). — Rompre et briser les croix et images dehors la ville apres desvonbavent de nuict. 1561. *Reg. de compt.*, Arch. mun. Limoges (G.). Godefroy traduit par *tombée.*

Desvoy. Action de s'écarter de la route. — Ne seut que pencer d'eulx, si ce n'est que par embusche des Lombars fussent deffaictz ou en desvoy de chemin esloingnez. J. d'Auton, *Chron.*, 19 v° (G., *Desvoi*).

Mettre en desvoy. Écarter, détourner. — Car ouvrage ne voy, Tant soit bien faict, qu'on ne mette en desvoy Par jugemens qui d'envie procedent. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 81.

Desvoyable. Impraticable, mal frayé. — Ayant doncques laissé les lieux prochains de la mer, gaigna les plus desvoyables forestz. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 84 r°. — Cheminant a pied par lieux desvoyables, rompuz et malaisés, feit perdre la trace de ses pas a ceulx qui le suyvoient. *Ib.*, L. IV, 156 r°. — Tournoyant autour du pays par chemins desvoyables. *Ib.*, L. V, 185 v°. — Cestuy... alloit par rochers desrompuz et desvoyables. *Ib.*, 187 v°. — Puis tourna au chemin de Cleofile qu'il suivit aux esclotz du palefroy au plus desvoyable endroit de la forest. 1554. *Amadis*, XI, 153 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Quel chemin prendrez vous qui ne soit desvoyable, Pauvres pieds douloureux, attendant le retour? O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 77. — Les Déités (sujet des vieilles fables) Ont seules goupillé aux forets devoyables, Aux grottes, aux rochers, aux egarés deserts, Fuyant la multitude, ont aimé les bois verds. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 209. — Et sont ses boscages si espais que le seul regard engendre horreur, tant ils sont obscurs et desvoyables. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 7.

Desvoyement. Action de s'écarter de la route, de sortir d'une voie. — O monde... tu as... tant de façons en tes desvoyemens que tu nous meines tous esperduz et desviez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 20. — Ils se firent chevaliers errans, etans devoiés toute la nuit par sauvages lieux : ainsi s'elongnerent (par la volonté du seigneur Dieu) dudit chateau, en lieu de s'en approcher : lequel devoiement leur fit prendre le retour vers le comte Tolosain. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 270, édit. de 1556 (G., *Desvoiement*). — Ilz disent que ce que nous appellons estoiles tumbantes ou coulantes... sont des corps celestes qui, par quelque relaschement de la roideur ou devoyement du cours ordinaire du ciel, sont elancez et jettez icy bas. Amyot, *Lysandre*, 12. — (Fig.). En cestuy Leonidas y avoit plus notable dissolution et plus apparente torse et devoyement de l'ancienne façon de vivre des Lacedaemoniens qu'en nul autre. Id., *Agis*, 3. — Dieu, pour punir le desvoyement des hommes, ouvrit les fenestres du ciel et toutes les sources de la terre. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4.

Égarement. — Il luy prit tout soudain une resverie et un desvoyement d'entendement, auquel il mourut trois jours apres. Amyot, *Paul Émile*, 39. — Il renouvella les loix des anciens, qui avoient esté abolies par la folie et desvoyement des princes. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 16.

Détour où l'on s'égare. — Il se perd dans les tournoyemens, Embrouillees erreurs, courbez devoyemens, Conduits virevoustez et sentes desloyales D'un dedale infini, qui comprend cent dedales. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 1^er^ *Jour*, *Eden*, p. 31.

Desvoyer (intrans.). S'écarter de la route. — Non pas qu'au vray nous croyons que les astres... Ayent devoyé de leur vray mouvement. Rabelais, *Epistre à Bouchet* (III, 299). — (Fig.). Si le juste desvoye de sa justice, il ne me souviendra plus de toute sa justice. Calvin, *Instit.*, V, p. 338. — Il n'y a celuy de nous qui ne desvoye, et... nous avons tous besoing de chastiement. Id., *ib.*, p. 345. — [Aristide] estoit froit, reposé, constant et arresté, qui pour rien n'eust devoyé du droit sentier de la justice. Amyot, *Aristide*, 2. — Et s'il est aucun qui la voye [l'histoire de Troie], Je luy requiers tres humblement, S'il y treuve rien qui desvoye, Qu'il le supporte doulcement. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 3 d, édit. de 1544 (G., *Desvoier*).

Se desvoyer. S'écarter [de la route]. — (Fig.). Ilz elisoyent deux reformateurs, gardes et correcteurs, pour avoir l'œil et engarder que personne ne se desvoyast du chemin de la vertu en celuy de volupté. Amyot, *Caton le Censeur*, 16.

Desvoyé. Où il y a des détours. — Les grands cloistres Pyrenez, Desvoyez en mil entorses, De tes soudars obstinez ne pourront tromper les forces. Ronsard, *Odes*, III, 3.

Où il n'y a pas de route. — A la façon de ceux qui... par les deserts et montagnes desvoyees

fichent des pieux et des croix pour enseigne du bon chemin. Fauchet, *Antiquitez*, au Roy.

Desvoylé, v. *Desvoiler.*

Desvyer, v. *Desvier.*

Desvyner. Enfoncer (G.). — Une pierre desdicts mortiers desvyna la dicte eglise, et vint cheoir la pierre devant l'autel. Jacques, bast. de Bourbon, *Oppugnat. de Rhodes*, 8 r°, édit. de 1526 (G.).

Desyppothequer, v. *Deshypothequer.*

Desyvrer. Désenivrer. — Apres estre desyvré, il se trouva bien estonné. Dolet, *les Accens*, p. 279.

Det 1, v. *Doigt.*

Det 2. Dette. — L'usurier Rufon... Lequel au terme escheu fait sommer le pauvre home A lui paier le debt, ou de doubler la somme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase). — Afin que... vous puissiez plus exactement juger de la verité de mon fait : et recevoir de meilleur cueur ce Lucian françois quand le verrez aquité de tous debts et absous de tous crimes. F. Bretin, trad. de Lucien, Epistre. — C'est chose raisonnable de rendre et payer le debt. Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 67. — Soit que tel particulier te denie le debt, tu t'aquiers un seul ennemy. Id., *ib.* — Par la grace de Dieu nous estant donc ostez Tous pechez et forfais, et nos dets acquitez, Oubliez et remis. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 209.

Detailler. Tailler, trancher, couper. — Detaillez sont comme chair a pastez. J. Marot, *Voy. de Venise*, 72 v°, édit. de 1532 (G.). — Il a detaillé ma ceyncture en vingt pieces. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 505. — A force d'eulx chamailler leurs escuz furent detaillez en pieces. *Amadis*, I, 23. — En moins de rien son escu feut detaillé et mys en tant de pieces qu'il ne luy demoura au poing aultre chose que les courroyes. *Ib.*, V, 40. — La saxifrage purge et detaille l'espesseur des humeurs. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 287. — Encore mutiloient ilz et destailloient les extremitez des pauvres corps... Et y en avoit qui portoient leur colz chargez de bras et de mains. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 20. — Un gladiateur de Caesar endura tousjours riant qu'on luy sondast et detaillast ses playes. Montaigne, I, 40 (I, 338). — Au jour d'une solemne procession, auquel l'idole qu'ils adorent est promenée en publicq... il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair vive, à luy offrir. Id., II, 3 (II, 40).

Frapper de coups qui taillent, qui tranchent, taillader. — Turcs nous y verrons detailler Par Françoys, Picards et Bretons. — Harnoys, pourpoincts et hoquetons Y seront coupez, detranchez. R. de Collerye, *M. de Dela et M. de Deça* (II, 150-151). — Un jeune damoyseau estendu tout de son long, lequel estoit tout meurdry et detaillé de coups. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 1 v°. — Ilz firent du mal beaucoup aux chevaux, leur detaillants les ventres par dessoubz avecques leurs espées, ainsi comme ilz passoient au long d'eux. Id., *ib.*, L. IX, 104 r°. — Elle le trouva couché par terre de son long, tout detaillé de grandz coupz d'espée, que les brigands coursaires luy avoient donnez. Id., *Daphnis et Chloé*, L. I, 16 r°. — Onomarchus... fut desfait en une sanglante bataille... et, apres y avoir esté bien destaillé de coups, fut encore à la fin pendu en croix. Id., trad. de Diodore, XVI, 18. — Il y avoit en la ville un gentilhomme nommé Bandius... lequel, ayant tresbien fait son devoir en la bataille de Cannes, apres avoir occis plusieurs Carthaginois, fut à la fin luymesme abbatu par terre et trouvé entre les morts tout detaillé de coups. Id., *Marcellus*, 10. — Estant aagé de plus de quatre vingts ans, et ayant le corps tout detaillé de bleceures, quand il eust accepté ceste belle et honorable charge pour le recouvrement de la liberté des Grecs, encore n'eust point esté son ambition du tout irreprehensible. Id., *Agésilas*, 36. — Il y eut un chef de bande vaillant homme, et qui s'estoit trouvé en plusieurs affaires et rencontres... tellement qu'il en avoit le corps tout detaillé et cicatricé de coups. Id., *Antoine*, 64. — Antonius... leur monstra sa robbe [de César] toute pleine de sang, percee et detaillee de coups d'espee. Id., *Cicéron*, 42. — Ainsi les Grecs detailloyent et brisoyent Le peuple nu. Ronsard, *Franciade*, I (III, 13). — Le corps d'Alexandre fut destaillé de blesseures depuis la teste jusques aux pieds. Amyot, *de la Fortune d'Alexandre*, II, 9. — Spurina... detailla et troubla à force de playes qu'il se fit à escient et de cicatrices la parfaicte proportion et ordonnance que Nature avoit si curieusement observée en son visage. Montaigne, II, 33 (III, 162). — Le glaive éprouvera sa trampe à leur dommage, Les detaillant de toutes parts : Et leurs corps massacrez tomberont au partage Des fins et cauteleux regnars. Desportes, *Pseaumes de David*, 62.

Ébrécher. — Ils monstrent aussi deux de leurs espées qui... sont fort detaillées de coups par le tranchant. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 55.

Se detailler. Se frapper mutuellement de coups qui taillent, qui tranchent. — En ceste mesme place... se frappoyent, detrenchoyent et detailloyent l'ung l'autre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 65 (137 v°). — Les Romains dressoient le peuple à la vaillance et au mespris des dangers et de la mort par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs à outrance, qui se combattoient, détailloient et entretuoyent en leur presence. Montaigne, II, 23 (III, 91).

Être frappé de coups qui taillent, qui tranchent. — Lors renforça la cruelle bataille Plus que devant, là se rompt et detaille Maint bel escu. Salel, *Iliade*, V, 85 r°.

Détaler. Étaler. — Quand ce grand Macedon laissa son Emathie Pour renger sous sa main l'une et l'autre partie De ce grand univers, Et borner les confins de sa terre natale En tous lieux où Titan sa sommité détale Aux deux poles divers. Jodelle, *les Amours*, *Ode* (II, 88).

Detardance. Retard. — Quand on le portoit par les rues, dormoit par aucunes demeures et detardances : car cela luy aydoit a estre plus sain. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 83 v°. — Affin quil ne survinst aucune detardance, les medecins admonnestoit quilz trenchassent les veines de ceulx qui debvoient mourir sans les laisser languir. Id., *ib.*, VI, 209 v°.

Detarder (trans.). Retarder. — Ny aussi voulsissions desvoyer ou detarder ladite veue. 1534. *Pap. d'Etat de Granvelle*, II, 191 (G.). — Jamais Caesar ne fut espoventé ou detardé de ce qu'il avoit intention de faire, puis quil avoit une fois la chose commencee, nonobstant les prodiges, vaticinations et mal conjecturés sacrifices. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 v°. — Point neut la moderation de detarder sa victoire : car il envoya la teste de Brutus à Romme, commandant

estre mise devant la statue de Julius Caesar. Id., *ib.*, II, 49 r°. — Ainsi quon disposoit de la conjuration de Catilina en la court, et Octavius y allast plus a tard, a cause que son espouse lavoit detardé pour son enfantement. Id., *ib.*, II, 90 v°. — Il... adjousta que si on le detardoit plus a ce faire, que jamais a Romme nentreroit. Id., *ib.*, II, 93 r°. — Il deffendit quil ny eust personne du senat qui vinst au devant de luy... Par ce moyen son triumphe fut detardé. Id., *ib.*, IV, 158 r°. — Eulx detardez a cause des voyes et chemins differens et divers que pas ne congnoissoient. Id., *ib.*, VII, 230 r°.

Se detarder. S'attarder. — Caesar... jamais ne se detarda a batailler, fors a la fin et temps extreme. Id., *ib.*, I, 28 r°.

(Intrans.). Tarder. — Sil vouloit aucunes choses secrettes faire sans detarder et se reposer. Id., *ib.*, II, 81 v°. — Il le revocqua de sa province, tellement quil le tua par linfection de venin : à cause quil detardoit trop. Id., *ib.*, V, 165 r°.

Detardant. Qui cause du retard. — Nonobstant... la necessité des fromens et vivres detardante quil eut, toutesfois en brief temps tout mist en obeissance. Id., *ib.*, I, 16 r°.

Detecter. Découvrir. *Detecter de.* Convaincre de. — Je detecte... Il la detecté de heresie. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 514.

Detenir. Retenir. — Lors en sursault s'esveilla et cuyda se lever : toutesfois il fut detenu si ferme qu'il ne peut quasi se mouvoir. *Amadis*, I, 43. — Dieu... te detiendra des siens a perpetuité, et te confermera en grace et joye. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 14. — Ilz ordonnerent quelques uns des conjurez, lesquelz... detiendroyent Antonius hors de la salle, soubs couleur de luy parler de quelque affaire. Amyot, *Antoine*, 13. — Les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Montaigne, II, 37 (III, 198).

(En parlant d'une maladie qui retient, qui empêche d'agir). — Le roy son pere estoit detenu d'une extreme maladie dans Cordube. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 171 v°. — Combien... qu'estant detenu par une longue maladie il ne bougeast du lict, toutefois à ce besoing il se feit porter dedans une littiere jusques à Athenes. Amyot, *Antoine*, 34. — A cecy on peut adjouster ce que dit Bede... de Wilfrid, evesque d'York, qui fut consolé de S. Michel archange, qui le guerit de la maladie dont il estoit detenu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9. — Vous releverez de la maladie de laquelle vous estes à present detenu. Id., *ib.*, VI, 13. — Ainsi que d'un voisin le trespas survenu Fait resoudre un malade en son lict detenu A prendre malgré luy tout ce qu'on luy ordonne. Regnier, *Sat.* 12. — Le gouverneur de Maillezais estant dans son lict detenu de la fievre. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 111).

Occuper. — Je ne détiendrai point mon lecteur de tous les disners, visites et circonstances de ce grand festin. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 1. — Les brouilleries et menées d'Irlande ne nous détiennent point encores. Id., *ib.*, VIII, 21.

Tenir. — Mais j'ay je ne sçay quoy qui me detient pensif. Grevin, *Cesar*, II, p. 20.

Tenir assujetti. — Nous ne sommes plus detenus sous la sujettion tant estroitte de la Loy comme ont esté les Peres. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 24 (L, 575). — Il faut que celuy qui se sent forcé de trop de honte croye et se persuade qu'il est detenu d'une passion nuysible et dommageable. Amyot, *De la mauvaise honte*, 3.

Detenir à. Retenir de. — S'il advenoit... que le pere vint au maistre pour le detenir à le chastier... le maistre... ne doit moins chastier et admonnester le pere que de chastier l'enfant. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 33.

Detenter. Tenir assujetti. — Elle [la ville d'Athènes] estoit occupée, detentée et detenue par un tyrant tenant le party de Mithrydates. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Detention. Action de retenir. — A cause de quelque petite detention faicte à un courcier [= courrier] d'Espaigne, qui se disoit venir de l'empereur vers nostre dit seigneur très chrestien roy de France, par les gens qui estoyent ladicte nuyt ordonnez pour le guet, l'affaire cuyda estre presque tout rompu et deffait. *Anc. Poés. franç.*, XI, 239.

De petite detention. Qui occupe peu de temps. — Lire par fois quelque epigrame... C'est honneste occupation, De petite detention. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 42.

Detenue. Retard. — Nous y allons sans detenue. *Act. des Apost.*, édit. de 1537, II, 204 (G.).

Detergeant. — 1549. L'ulcere caverneuse aura besoing de deux manieres de medicamentz avant qu'il se puisse remplir de chair, savoir est, pource qu'il est humide, des dessechantz, pource qu'il est sordide, des mondifiantz et des detergeantz. Tagault, *Inst. chir.*, p. 491 (G., Compl.).

Deterger. — 1549. Medicamentz qui detergent et mundifient fort. Tagault, *Inst. chir.*, p. 348 (G., Compl.).

Deterieur. Pire. — Pour enfondrer lermes deteriores Et fulminer plaintes interiores, Soubz agravées façons exteriores. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 397. — Il est escrit que l'homme est maudit qui fait sa part deterieure. 1573. Du Preau, 311 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Tu verras bien clair de l'œil droit : mais de tant faire que tu voyes mieux de l'autre, il est du tout impossible, parce qu'il appartient à la partie deterieure. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 14.

Deterieurement. D'une manière nuisible. — Laquelle chose, combien que premierement elle auroit esté bien et a bonne consideration inventee et instituee, neantmoings par succession de temps... auroit esté deterieurement tournee. 22 févr. 1552. *Requête de Guill. de Cussigny* (G.).

Deterior, v. *Deterieur.*

Determinance, acte universitaire. Soutenance de thèse. — Si on vouloit dire à un maistre es arts le jour de ses determinances qu'il eut des oreilles d'asne. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 160.

Determinateur de. Celui qui décide de, auteur de. — Puis qu'il a esté fait memoire de Hildebrandus, premier determinateur de ceste prodigieuse transsubstantiation, il est bon de noter quelle a esté la saincteté du personnaige. Calvin, *Sec. discours au colloque de Lausanne*, 1536 (IX, 884). — Caesar fut determinateur d'aultres choses et aucteur. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 63 r°.

Determination. Fin. — L'un de ses mignons appellé Medius eut en dormant une vision qui declaroit quelle devoit estre la determination et issue de ceste entreprise. Amyot, *Démétrius*, 19.

Determinement (?). — Il parla determine-

ment en ses levres. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Psaumes*, 105 (G.).

Determiner. Décider. — Pompée... determina de passer en Macedoine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29 (55 r°). — Ilz determinerent que par l'espace de quarante jours fussent faictz sacrifices pour sa victoire. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 44 (81 r°). — [Auguste] determina (imitant Solon) de vouloir peregriner par certain temps. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 100 (214 r°). — Et tu dis que ton cœur obstiné determine De fuir cet amour, le chassant loing de toy. Jodelle, *les Amours*, Sonn. 28. — Plus j'ay de connoissance, et plus je determine De n'aimer rien que vous. Desportes, *Cleonice*, 7.

Determiné appliqué à un homme et signifiant, comme aujourd'hui, ferme dans ses décisions, était un mot à la mode sous Henri III. — Il m'advint d'appeller un esprit romain celuy que l'on appelle maintenant en cour homme determiné. É. Pasquier, *Lettres*, IX, 8. — Voilà... pourquoy j'appelle un esprit romain celuy que le courtisan du jourd'huy appelle determiné : mot auquel je ne trouve pas grand fondement pour luy donner vogue, encore que je le voye authorizé par les bouches de plusieurs gens de cour. Id., *ib.*

Determiner (subst.). — Le determiner et le distribuer appartient à la maistrise. Montaigne, III, 11 (IV, 155).

Deterrement. Action de déterrer. — Bannissemens du ciel et de la terre, deterremens, bruslemens d'os et monumens. Charron, *les Trois Veritez*, III, 1. — Le deterrement qu'on voulust faire d'une damoiselle de la religion cuida causer un grand et pernicieux remuement. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 524 (G., Compl., *Desterrement*).

Deterrer 1. Effrayer. — Par telle severité, ilz vouloient deterrer les autres, à fin qu'ilz ne cheussent point en telles offenses, dont ils meritassent d'estre excommuniez de l'Eglise. Calvin, *Instit.*, IV, p. 289. — L'obscure nuict qui effroye et deterre Pour ensuivir le cler jour s'apprestoit. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 36. — Qu'est il besoin que la mort nous deterre? Id., *ib.*, p. 96. — Ainsi me dit la felonne Pallas... Et à son pys je contemple une teste Qui a, ô peur, les cheveux serpentins... Et tellement sa veue me deterre Que je n'ay peu sur elle rien conquerre. Id., *ib.*, p. 258. — Si les poëtes ont meslé en leurs poemes quelque indiscrete lascivité, ce a esté pour deterrer les lecteurs et leur donner crainte que leurs noms ne soyent comme de ceux cy eternisés en mauvaise partie par quelque poete. Grevin, *Poesies*, Epistre. — Pour remercier et encourager les uns, admonester et deterrer les autres. *Lettres du* card. d'Ossat, I, 95 (G.).

Détourner par la crainte. — C'est bien pour nous deterrer de ceste audace, quand nous voyons qu'elle ne peut autre chose faire que nous precipiter en ruine. Calvin, *Instit.*, V, p. 468. — [Horace] proteste user seulement d'un joieux et come paternel chastiment à deterrer les homes des vices. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4 (titre). — Pour deterrer les personnes d'yvrongner par la rigueur du chastiment. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 10, Commentaire. — Ils conservoient le courage et l'obeissance de leurs soldats qui, deterrez du vice par la craincte de la loy, ne songeoient qu'à bien combattre. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette*, au Lecteur. — Cuides tu que la crainte de mal advenir puisse deterrer et faire craindre celuy qui marche entre les armes et les combats...? Id., *ib.*, *Journ. V*, 246 r°. — Cest exemple est notable pour déterrer la jeunesse de telles folles superstitions. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Des faux sorciers* (III, 123).

Détourner, dissuader. — Et peult l'homme docte et facund par icelle louer les vertuz... dissuader et deterrer de faire meschancetés. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 25. — A Fusce Ariste, amateur de ville, il lui loue la vie rustique, de laquelle il se delectoit, et lui recense maintes commoditez d'icelle. Ensemble le deterre de l'ambition qui accompaigne non la vie rustique, mais la civile. 1583. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 10 (titre).

Deterrer 2. Dépouiller de terres, ruiner. — Et leurs fils desbauchez perdent en un printemps Le labeur mal-acquis de leurs peres, et, comme Le pere a deterré le simple gentilhomme Par procez embrouillé, les fils en sont vengeurs, Et des biens paternels gouspilleurs et mangeurs. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne de Mercure*, édit. de 1623 (VI, 317). — J'en ay veu d'autres qui deterroient leurs peres et meres, parens et voisins, empruntoyent par cy et par là pour suivre la cour des roys et princes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 191).

Detestable. Faisant des malédictions. — Et contre tous les dieux soyez or' detestables, Detestez les destins, le ciel, les elemens. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 119 r°.

Detestation. Malédiction. — Si tu en trouves [des cantiques] non dressans de droit fil auz dieuz ou déesses, si est ce que couvertement ilz contiendront prière ou detestation. Sebillet, *Art poet.*, II, 6. — Autant en est-il des Egyptiens. Car il a fait de grandes detestations en l'Escriture saincte contre eux, ils sont tenus plus execrables que toutes les nations du monde. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 132 (XXVIII, 95). — L'autre persistant en ses détestations, désirant et demandant la mort pour ne vivre plus en un siècle qui produisist des monstres tant prodigieux. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 5.

Detestation de. Malédiction contre. — Caesar... demandoit à vivre... sans aucuns enfans pour la detestation de sa lignée. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 77 v°. — Le roy dit à Aubigné : J'ai à ceste heure besoin de vostre rude fidelité. Et luy, qui avoit pensé la nuit à sa leçon, estant commandé de dire franchement, commença par la detestation des mauvais serviteurs qui avoyent recerché telles histoires pour leurs maistres. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 62).

Detester. Maudire, avoir en horreur, parler avec horreur de, faire des imprécations contre. — Les faicts des grands princes sont de sorte qu'ils ne se peuvent celer : ains est expedient et necessaire que, ainsi que on loue les bons, on deteste les mauvais : pour donner enseignement à ceulx qui viendront en apres de ce qu'ils doivent ensuyvir et eschever. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 164. — Tous les Peres... d'une mesme bouche ont detesté que la saincte parolle de Dieu feust contaminée par subtilitez sophistiques. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxvi. — Ces choses font que les hommes maudissent leur vie, détestent le jour de leur nativité, ont en execration le ciel et la lumiere. Id., *ib.*, XVII, p. 799. — Comment Pantagruel deteste les debteurs et emprunteurs. Rabelais, III, 5. — Frere Enguainnant... qui en plain sermon preschant à Parillé et detestant les nopces secondes, juroit, et se donnoit au plus viste diable d'enfer. Id., III, 6. — Luy feist un livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort et

ferme la meschanceté des ribauldes mariées. Id., III, 28. — Et peult l'homme docte et facund par icelle louer les vertuz... detester les vices execrablement. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 25. — Comment... Pantagruel detesta les Engastrimythes et les Gastrolatres. Rabelais, IV, 58. — En Plaute certain parasite soy complainct et deteste furieusement les inventeurs d'horologes et quadrans. Id., IV, 64. — Outre laquelle condamnation encore fut-il ordonné par decret que tous les presbtres, religieux et religieuses le mauldissent [Alcibiade] et detestassent. Amyot, *Alcibiade*, 22. — Pource, nobles soldats, et vous, nobles gendarmes, Et de bouche et de cœur detestez-moy les armes. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 197). — Il se tourne trois fois vers la cité fuyante, Detestant, coleré, sa luxure meschante. R. Garnier, *Hippolyte*, 1992. — Puis detestant le sort, la nature et les dieux, J'eslevay ma clameur vers la voute des cieux. Nuysement, *Œuv. poet.*, 103 r°. — Toutesfoys me voyant mis à blanc en chemise, Desesperé je veux tous les dieux detester. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 100 r°. — Le prodigue, après qu'il n'a plus rien Pour avoir folement dicipé tout son bien, Deteste son erreur. Aubigné, *la Creation*, 11 (III, 405). — De despit il rompt son espée, la jette contre terre, se maugrée, déteste ciel et terre. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 15). — Le garde des sceaux, aux Estats, à Blois, détesta ces duels, disant que le seul nom en estoit en horreur aux chrestiens. Id., *Disc. sur les Duels* (VI, 384). — J'appelle Dieu pour juge, et tout haut je deteste Les violeurs de paix, les perfides parfaicts Qui d'une salle cause amenent tels effects. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 42). — Il lui estoit eschappé d'appeler cruautez les exploits du duc d'Albe en Flandre et de détester, en souspirant, les executeurs. Id., *Hist. Univ.*, V, 28.

Jurer, faire des imprécations. — Cettui-ci, détestant contre ses compagnons, s'offrit à remonter le bastion. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 10.

Detesteur. Celui qui jure. — Car c'est erreur d'ouyr ung blaphemeur, Un renieur, detesteur et jureur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, III, 5.

Detesteur de. Celui qui fait des imprécations contre. — Moqueur de nos faicts inimitables, et detesteur et renieur en general de toutes nos puissances supremes. *Le prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Deteur, v. *Detteur.*

Detirer. Tirer, étirer. — Ils leur donnoient la gehenne, ils les detiroient sur le chevalet. Amyot, *Lucullus* (G.).

Retenir. — Raison deffend et me detire, N'escripts point (ce me dit raison), Taire est maintenant de saison. *Contredicts de Songecreux*, 1 r° (G.).

Oter, enlever. — En reservant neantmoings a nous le pouvoir et faculté de revoquer ce mesme testament en tout ou en partie, et d'en detirer ou y adjouster a nostre plaisir, toutes fois et si souvent que bon nous semblera. 1522. *Pap. d'Et. de Granvelle* (G.). — [Néron] de plusieurs temples ravist et detyra aucuns dons. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 205 v°.

Detordre, v. *Destordre* 1.

Detorquer. Détourner du vrai sens. — Plusieurs d'iceux passages sont detorquez et forcez. Paradin, *Annales de Bourgogne*, 499 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Passage de l'Escriture malitieusement et impudemment détorqué par luy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Indice (II, 452). — Quelle abomination d'ouyr reciter ses folies [de Mahomet] touchant les saincts patriarches de l'ancienne loy, n'y ayant histoire en tout le Pentateuque qu'il n'ait detorquee à son profit? Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Ils taschent d'eluder nos preuves detorquant et corrompant les susdits lieux de l'Escriture. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5. — Calvin est bien aussi plaisant et impertinent à detorquer ce lieu. Id., *ib.* — Il allegue une similitude du juge et de la loy qui est contre luy et qui confirme mon dire : mais il la destorque un peu. Id., *ib.*, III, 6, Adv. — Combien qu'il ait detorqué à son possible le texte d'Aristote en un autre sens, jusques à le vouloir rendre obscur et difficile, de clair et facile qu'il estoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 3. — Ceste opinion de Kimhi n'est soustenable en façon quelconque, et auroit failly par trop detorquant autant faussement le sens de l'Escriture saincte comme ce qu'il dit est bandé formellement contre la justice de Dieu. Id., *ib.*, V, 8. — Il s'aydoit des paroles de la Bible et de l'Evangile, et les detorquoit à son usage, s'en servant contre les moines. Id., *ib.*, VII, 16. — Voila, dict-il, ce que je vous ay dict des traducteurs d'Almagne qui ont corrompu les principaux passages des Peres, et entre ceux-là un de Theodoret par lequel ils ont detorqué contre la sacree Transustantiation un passage qui l'establit entierement. Aubigné, *Lettres de piété ou de theol.*, 7 (I, 391-392).

Detorquer en, detorquer à. Interpréter en tel ou tel sens. — Il y en avoit trois pour le moins, de bonne connoissance, qui portoient calottes à la catholique, et un qui portoit grand chapeau et rarement se defubloit : ce que les Politiques... detorquoient en mauvais sens, et disoient que les trois calottiers estoient tigneux, et que le grand chapeau avoit la teste comme le poëte Æschylus. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 32. — Le nom de betyles est syriaque, et a esté prins des Hebrieux qui appelloient... Bethel les lieux où le patriarche Jacob avoit mis des pierres pour marque qu'il y avoit adoré Dieu. Les Syriens detorquerent cela à leur superstition, et appellerent betyles leurs pierres animees, ou pierres esquelles un dieu ou demon estoit caché. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 16.

Detorsement. Torsion. — Le detorsement des tres beaulx membres du jouvenceau. Aretin, *Gen.*, p. 51, édit. de 1542 (G.).

Detorser. Tordre. — Plouroyent a chauldes larmes, se detorsoyent les mains. J. d'Auton, *Chron.*, 195 v° (G.).

Detorture. Torsion. — Apres les continuels saulx et la closture des yeulx et la detorture du col et la pasmoison. *Jard. de santé*, II, 134 (G.).

Detouper, Detourber, Detourbier, v. *Destouper, Destourber, Destourbier.*

Detracter. Médire, parler injurieusement. — Et ne fault craindre que quelque disciple de Porphyre ou autre blasphemateur ayt licence de detracter contre la justice de Dieu, si nous ne respondons rien. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 497. — Le peuple secretement detractoit contre la domination de Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 37 v°. — La couleur que pourroient prendre les malings de detracter sur nous seroit trop vaine et frivole. Calvin, *Lettres*, 143 (X, II, 251). — Les Ætoliens, coustumiers de detracter

et mesdire, commencerent à mutiner tout ouvertement les villes. Amyot *Flaminius*, 10. — Dieu a permis que son serviteur ait esté examiné de si bonnes et vives espreuves que maintenant les mesdisans ne profitent de rien en detractant ou gergonnant contre luy. Calvin, *Instit.* (1560), I, viii, 5. — Je vous laisse donc à penser si celuy qui a escrit cette belle vie que j'ay dict a bien détracté, de dire que jamais le roy son mary n'avoit voulu qu'elle mist le nez sur les affaires de son Estat. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 348).

Detracter de. Dire du mal de, parler injurieusement de, parler contre. — Celuy qui detracte de quelque chose, il se oblige au temps a venir. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Proverbes*, ch. 13 (G.). — Ces choses font que les hommes maudissent leur vie... detractent de Dieu, et, comme ilz sont eloquens à blasphemer, le accusent de injustice et cruauté. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 799. — Nous oyons comme les meschans et incredules desgorgent leurs blasphemes, quand ils detractent de la justice de Dieu. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 30 (XXXIII, 370). — Si donc je hay quelcun et que j'aille de tracter de luy, et que je soye poussé à cela par ceste affection mauvaise que je luy porte, voila en quoy je suis condamné pour faux tesmoin. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 40 (XXVI, 362). — La faulse envie amere A detraicté du grand esprit d'Homere. Ch. Fontaine, trad. du *Remede d'Amour*, p. 384. — Tout aussi tost comme la guerre seroit finie, il renvoyeroit querir Dion, lequel cependant il requeroit d'avoir patience et de ne rien remuer ou attenter aucune nouvelleté contre luy, ny detracter et mesdire de luy entre les Grecs. Amyot, *Dion*, 16. — Il commande de mettre à mort celuy qui aura detracté de pere et de mere. Calvin, *Instit.* (1560), II, viii, 36. — Quant est des Peres desquels nous avons les livres, excepté Hierome, ils n'ont point detracté si fort de l'honnesteté du mariage, mesmes quand ils declarent privément ce qu'ils en pensoyent. Id., *ib.*, IV, xii, 28. — Tout chacun m'en portoit Envie, et de moy detractoit En derriere, et n'en faisoy cas. Baïf, *l'Eunuque*, III, 1. — La mesme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, je la prendroye volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les hausser. Montaigne, I, 36 (I, 292). — Il se mit à mesdire et detracter de tout le reste du sexe. Cholières, 2e *Ap.-Disnée*, p. 70. — Que l'intention de ceux de la Seree qui parlerent des gens d'Eglise n'ayt point esté de detracter de personne, un ecclesiastique... qui y estoit... le tesmoigneroit. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 10). — Il blamoit et accusoit sa dicte Majesté d'ingratitude, detractant de luy plus licentieusement qu'il n'appartient à un subject qui avoit receu tant de biens et honneurs de son maistre. *Var. hist. et litt.*, I, 170. — J'en ay veu en nostre cour plusieurs qui ont fait taire mes médisans tout court, quand ils sont venus à détracter de leurs dames et maistresses. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 402).

Detracter à. Dire du mal de, parler injurieusement de, rabaisser. — Je ne veulx ne detracter à la gloire du roy Charles, ne trop haut louer iceluy roy Louys. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 55. — Si ne veulx-je pourtant detracter à ses vertus et louenges [de Louis XI], qui sont grandes. Id., *ib.*, p. 80. — Il fault tousjours revenir au seul plaisir de Dieu, duquel il tient la cause cachée en soy-mesmes, mais il ne s'ensuyt pas qu'on puisse ainsi detracter à Dieu. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 479. — Loffice dung homme chrestien nest pas de detracter a son prochain. Id., *Lettres*, 374 (XI, 326).

Detracter. S'écarter. — Moult deffaillent les riches des citez qui permettent à leurs femmes porter habitz excessifz; car ils induysent les povres voysines à faire non ce qu'elles pevent, mais comme les autres : dont plusieurs detractent de pudicité, pour y satisfaire au reffus du mary. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 7.

(Trans.). Dénigrer, rabaisser. — Fault il que ceux qui n'ont pas ce beau don Laissent aller leur langue à l'abandon Pour detracter poesie en tout lieu? Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 102.

Refuser. — Les osts contraires ne detracterent la bataille ; ils s'entreferirent impaoureusement. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, i, 20 (G.).

Detracteresse, fém. de *detracteur*. — Il sortira pourtant au front, pour le garentir des langues detracteresses, le sacré nom de toy. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 4. — Quand ilz voudroient continuer leurs moqueries detracteresses. 1554. Le Caron, *la Claire*, 12 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Detractif. Qui détracte, qui dénigre, médisant. — Et puis apres par fois iterative Vous blasmerez Envie detractive. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré*. — Pource quil estoit chaulve, plusieurs des chevaliers faisoient de luy aucunes chansons vulgaires par maniere de jeu aucunement detractif. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 r°. — Ilz se plaisoyent à faire bon banquet Sans vitupere et detractif caquet. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 16 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Detraction. Action de tirer, d'ôter, retranchement. — Estant la vertu naturelle dissipee en telz effects, si lors nous usons de detraction de sang, elle tombe en un mal extreme. Tollet, *de l'Evac. du sang* (G.). — La loy de medecine gist en addition et detraction. Ambr. Paré, XXI, 19. — L'hospital ayant demandé les biens en vertu de la substitution, sa mere... demande detraction de sa legitime. Du Vair, *Arrestz prononcez en robe rouge*, 1, p. 941. — Chapitre est un corps non corps, un certain composé dissoluble en ses elemens sans destraction d'aucun. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Probleme* (I, 92).

Tiraillement [d'estomac]. — Le grain de sesame est donné en vin doux contre les detractions. *Jard. de santé*, I, 341 (G.).

Detractoire (adj.). Médisant, diffamatoire, calomnieux. — Après ces parolles... le Tunicien, faulx rapporteur, fit silence et mist fin à sa narration detractoire. *Anc. Poés. franç.*, XII, 287. — Un livre tout plein de diffamation detractoire, tendant à anichiler la gloire du poete Homere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — Leur reprouva raisonnablement ceste perverse et detractoire opinion. *Prem. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, 162 v°, édit. de 1519 (G.). — Je ne suis point aucunement troublé ne subverty par leurs parolles detraictoires. *Sec. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, 280 v° (G.). — Bien redargue sainct Paul les vefves... qui sont garruleuses, detractoires, et pernicieuses ou mocqueuses. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 6.

Detrafiquer (?). — Et que je me sois reservee Vers elle une arriere boutique De vain soupçon qui detrafique. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 105.

Detraicter, Detraictoire, v. *Detracter, Detractoire.*

Detraire. Arracher. — Si commença à detraire ses beaux cheveux, tordre ses poings, et batre sa poitrine, comme un homme desesperé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9.

Retrancher. — Tous conquereurs et puissants hommes, si l'on detraict et rejecte de leurs victoires et conquestes l'opinion et la couleur de vertu, sont appellez tyrans. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proësme, p. 2. — Laquelle guerre... dura en tout xxvii ans, duquel terme lon ne peult par raison detraire le temps que dura le traicté de paix. Id., trad. de Thucydide, V, 4 (160 r°). — Les frais de la confection de l'inventaire des tuteles et curateles doivent estre prins et detraicts sur l'hoyrie des pupils. *Coust. d'Aouste*, p. 211, édit. de 1588 (G.). — Il dit que les pauvres qui estoient substituez pupillairement recueilleront la succession, sans que la mere puisse detraire aucune quarte. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 929. — Si le pere a donné tous ses biens à ses enfans emancipez, la quarte s'en detraira pour tous les autres enfans. Id., *ib.*, p. 938. — Il falloit premierement de ces douze cens escus de rente... detraire deux mille livres de rente. Id., *ib.*, 2, p. 975.

Detrait. Amaigri. — Qui sçait si quelque folle de ceste cour, te voyant si detraict et descharné, ne sera bien aise de recouvrer un tel valet que toy...? *Var. hist. et litt.*, VI, 67.

Detrampe, v. *Destrempe.*

Detramper, v. *Destremper.*

Detranchement. Action de trancher, de couper. — De laurier l'espee a cestuy cy Qui a de fonds en comble en tout ce pays cy La grand' Hydre abbatu par force herculienne, Ayant vaincu Gaspar : si que plus ne revienne De ses cols pullulans le vain detranchement. Dorat, *Paean ou Hymne de victoire*, p. 38. — Ils les entretiennent communément des menasses de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à soufrir... du detranchement de leurs membres. Montaigne, I, 30 (I, 265). — Plusieurs, ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont servis d'incision et destranchement des parties esmeues et alterées. Id., II, 33 (III, 153).

Detrancher. Trancher, couper, tailler, mettre en pièces. — Je marchay En tant de lieux qu'à la fin detrenchay Le dur rocher ou Hercules le fort, Pour le passer, en vain meit son effort. Marot, *Jugement de Minos.* — Mortes je les voy escorcher [les brebis], Pour les reunir en ma chair : Je les fay menu destrencher, Lors sont vivantes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Chansons spirituelles* (III, 149). — Il n'y avoit si fort escu ou harnoys bien aceré qu'ilz ne detrenchassent et meissent en pieces. *Amadis*, II, 20. — La forest parterre il a mis Toute coupée et detranchée. Corrozet, *Fables d'*Esope, 39. — Que n'ay-je donq' ses membres destranchez? Que ne les ay-je en la mer espanchez? Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 369. — Mais Inon qui previt de Junon la cautelle, Pour tromper la déesse, Athamante elle appelle, Et luy conta comment Junon venoit chercher L'enfançon pour le faire en pieces detrancher. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 357). — Si, m'envoyant premier aux obscures demeures, La Parque detranchoit la toile de mes ans. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 113). — Et mourir puisses-tu comme de Calliope Le trainebois enfant (qui par la folle troppe Des Bistones mourut en pieces detranché). Id., *ib.* (II, 124). — Car il n'a nerf, tendon, artere, veine, chair, Qui ne soit detranché par le sot populace. Du Bartas, *Judith*, L. VI, p. 415. — Je ne me sçaurois tenir de pleurer de compassion. — De qui? — Helas, d'un pauvre estranger que je vien de voir detrancher d'un grand coup d'espée que luy a donné sur la teste un traistre qui l'attendoit au destour d'un carrefour. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 2. — Un haut sapin par les vens menacé, Bien qu'il soit esbranlé, n'est pourtant renversé ; Mais quand le fer cruel vient son pié destrancher, Malgré sa resistance est contraint de broncher. Desportes, *Diverses Amours*, p. 409. — Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie : on nous incise, on nous cauterise, on nous detranche les membres. Montaigne, II, 3 (II, 26). — A peine me pouvoy-je persuader... qu'il se fust trouvé des ames si farouches, qui, pour le seul plaisir du meurtre, le voulussent commettre, hacher et destrancher les membres d'autruy. Id., *ib.*, II, 11 (II, 142). — Six mortelles attaintes L'ont fait choir sur la pouldre où son corps detranché De la chambre royale a rougy le planché. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de la royne mere du feu roy Henry III*, p. 151. — Or c'est pour toy, Seigneur, qu'on nous fait à tout heure Meurtrir et detrancher : Pareils à ces troupeaux d'innocente nature, Condamnez à mourir par la main du boucher. Desportes, *Ps. de David*, 43. — Ces champs-là tous jonchez De ses fiers regiments en pieces détranchez Fourniront aux corbeaux de mets espouventables. Bertaut, *Disc. au roy allant en Picardie*, p. 113. — Et pourquoy voy-je ainsi tes membres détranchez D'impitoyables coups et de sang tous tachez? Id., Liv. II de l'*Eneide*, p. 254. — Puis sanglant, triste et pasle, Ayant le chef percé d'une meurtriere balle Et détranché des coups de l'acier ennemy, Gemissant s'approcha de Daphnis endormy. Id., *Disc. fun. sur la mort de Lysis*, p. 133. — Ces membres detranchez Ne se discernent plus fidellement cerchez. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 223). — Les corps destranchez tomboyent des fenestres ; les portes cochères et autres estoyent bouchées de corps achevez ou languissans. Id., *Hist. Univ.*, VI, 4.

Fendre [l'air]. — Ny l'oyseau qui sur la branche, Gemissant son meurdre cruel, D'un lamenter continuel En doux fredons l'air detranche. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 309).

Rompre, déchirer. — (Fig.). Ce sont les Cherubins par qui fut detranchee La grand force d'Assur. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 143). — Oster la voix à ceux qui blasphemoient si fort... Trancher ceux à morceaux qui detranchoient l'Eglise. Id., *ib.*, VI (IV, 271). — Qui considerera vostre martyre continuel... vos justes desirs estranglez sans paroistre, vostre esperance traversee et destranchee...? Id., *Lettres diverses*, 39 (I, 535).

Déchirer (par l'affliction). — Soulagez les ennuis qui me vont destrenchans. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 43.

Couper en tranches. — La pesche destranchee dans vin vermeil en est soueſve au goust. Liebault, *Mais. rust.*, p. 452, édit. de 1597 (G.).

Découper, trancher. — Iceulx Tyriens detrencherent un cuir de bœuf par si menues courroyes quilz en environnerent le lieu ou est de present assise la forteresse de Carthage. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 1. — Aux banquets

des Grecs, il y avoit tousjours quelqu'un qui partageoit, detranchoit, decoupoit et presentoit les viandes. Guill. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, vii).

Arracher. — Et puis vostre Alix de crier, Et Guillaume de supplier : Alix detranche ses cheveux. Jodelle, *Eugene*, III, 2.

Retrancher. — Qui doubtera maintenant ceste doctrine estre de Satan, laquelle, ayant detrenché du baptesme les promesses qui y estoient propres, les transfere ailleurs? Calvin, *Instit.*, XIII, p. 674.

Affecter de tranchées. — La grande esule est maulvaise et detrenche les entrailles. *Jard. de santé*, I, 178 (G.).

Se detrancher. Se frapper mutuellement de coups qui tranchent, qui coupent. — En ceste mesme place... se frappoyent, detrenchoyent et detailloyent l'ung l'autre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 65 (137 v°). — Or la paix est rompue, et ne faut plus chercher Qu'à se meurdrir en guerre et à se detrancher. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 198).

Détranchez en vallons. S'abaissant en vallons, séparés par des vallons. — Des coustaux détranchez en vallons. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de la royne mere du feu roy Henry III*, p. 153.

Detraper, **Detraquer**, **Detraver**, **Detremper**, v. *Destraper*, *Destraquer*, *Destraver*, *Destremper*.

Detrempeur. Celui qui détrempe. — Detrempeurs de chaulds et de plastre. La Bod., *Harmon.*, p. 211 (G., Compl., *Destrempeur*).

Detrencher, v. *Detrancher*.

Detressé, *Destressé*.

Detribution (?). — Je delibere de vous faire avoir quelque peu de compassion d'une juste detribution rendue à une femme de nostre cité : à qui sa mocquerie retourna sur soy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 7. Il faut probablement lire *retribution*. Le texte italien dit *retribuzione*.

Detrichouere. Dévidoire. — Vouldroys tu... articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres... des Parces? Rabelais, III, 28.

Detriment. Délai, retard. — Cinq mortiers nous donnerent sans faire destriment. A. Morin, *Siege de Boulogne*, quatr. 76 (G.).

Mettre en detriment. Faire tort à. — Il met son honneur en detriment, et en grand peril sa conscience. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 2.

Detrimenter. Nuire à. — Le roy de Damas... craignoit fort qu'ils ne fussent venus en intention plustost pour detrimenter luy et son royaume que pour guerroyer les chrestiens. 1573. Du Preau, 255 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Detrimenteux. Nuisible, causant une perte. — *Dommage.* Triste, prejudiciable... detrimenteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 151 v°.

Detrister. Consoler. — Ainsi je suis le plus malheureux homme Qui soit vivant, si ta noble largesse Ne m'enrichist pour detrister mon blame. Le Caron, *Sonetz*, 98. — Ne laissez donc perir le plus beau de vos jours Ainsi austerement sans gouster aux amours, Au plaisir de la dance et de la liqueur douce Dont Bacchus nous detriste et nos soucis repousse. R. Garnier, *Hippolyte*, 1186.

Detriver. Endommager (?). — (A des gants). Par vous la blancheur naïve, Que le blond Phebus detrive De son chaud tout dessechant, Reprendra son premier teint. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Blason*, p. 42.

Detronquer. Tronquer, décapiter. — Les lezars vers detronquez et privez et de teste et de pieds, et accoustrez pour manger, sont fort bons a ces accidens. Du Pinet, trad. de Pline, XXX, 6 (G., *Detrunchier*). — La voit on innumerables testes et corps mortz detrunquez, et aussi des entiers. P. Mart., *Rec. des Isles*, 138 v° (G., *Detrunchier*).

(Fig.). Tronquer. — La seconde façon de ceste figure est quand deux mots (desquels l'un est detronqué) sont r'assemblés en un. Dolet, *Accens*, p. 290.

(?). — Or cestuy duc vostre (luy fis je adonques Le luy monstrant) dy moy s'en paix vous meine. Es tu du reng : ou si tu le detronques? Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *du Triomphe d'Amour*, ch. 2.

Detroubler, **Detrousse**, **Detroussément**, **Detrousser**, v. *Destroubler*, *Destrousse*, *Destrousséement*, *Destrousser*.

Detrouver. Découvrir. — Sus, il convient, Muse, que tu detreuves De la nature un des plus beaux che-d'euvres, C'est le fourmi, songneux e providant, Ou el a mis un soin tout evidant. Peletier du Mans, *Louanges*, 38 v°, édit. de 1581 (G.).

Detry. Délai, retard. — Et venez tous deux sans detry Parler à Lucifer, mon maistre. *Anc. Théâtre franç.*, III, 282.

Dette. Créance. — A sa naissance furent les prisons ouvertes à tous prisonniers atteints de crimes, et les debtes du roy remises à ses debiteurs. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6.

Demander sa debte se dit de celui qui réclame ce qui lui est dû. — Quand ils brusloient leurs trespassez, ils mettoient avec le corps tout ce que le mort avoit aymé, jusques aux animaux, papiers de compte et obligations, comme si par delà ils eussent voulu payer, ou demander leurs debtes. Fauchet, *Antiquitez*, I, 4.

Contracter une debte. Devenir créancier, faire un prêt. — Pourquoy donc le droit creancier craindroit il qu'on veist les debtes par luy contractees. J. Bodin, *Republique*, VI, 1.

Estre en les dettes de qqn. Être endetté envers qqn. — (Fig.). J'avoue librement, dit elle, que de cette sorte j'aime mieux estre en vos dettes que si vous estiez aux miennes. D'Urfé, *Astrée*, II, 5 (G., Compl., *Dete*).

(Proverbe). — Ce sont moyens desquels il nous semble que l'on pourra user pour en tirer, comme l'on dict, d'une mauvaise debte quelque chose. 13 avril 1571. *Lett. miss. de* Henri IV, I, 18 (G., Compl., *Dete*).

Debtes actives. Celles pour lesquelles on est créancier. *Debtes passives.* Celles pour lesquelles on est débiteur. — [Le roi] leur cede encores les biens meubles et dettes actives du defunct. E. Pasquier, *Lettres*, III, 9. — Le Senat craignoit les registres et enseignemens publiques, qui decouvroient les biens d'un chacun, et les debtes actives et passives. J. Bodin, *Republique*, VI, 1. — A la charge que Ravault et Geofroy Cœur seroient tenus d'acquiter le Roy de toutes les dettes passives en quoy Jacques Cœur pouvoit estre tenu. E. Pasquier, *Lettres*, III, 9.

(Avec le sens actuel du mot). *Confesser la*

debte, recognoistre la debte. Reconnaître une faute, une erreur, faire un aveu quelconque. — De ceux qui ont droicte affection, encor que je les reprenne en ce qu'ilz defaillent, je say qu'ilz confesseront plustost la debte que de contester contre les remonstrances qu'ilz voyent estre de Dieu, entant qu'elles sont prises de sa simple parolle. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 598). — [Le prévôt de Paris] print le procureur et Gallery... lesquelz, sans genne ne contraincte, confesserent librement le debte, et fut leur procès faict et rapporté au roy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. (Il s'agit ici d'un crime). — Luy... s'en retourna à sa femme, à laquelle il confessa la debte, et que, sans le moien de ceste grande doulceur et bonté, il estoit impossible qu'il eust jamais laissé la vie qu'il menoyt. Ead., *ib.*, 38. — Seigneur... je ne puis point rien gagner envers toy par subterfuges, je confesse la dette, j'ay peché. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 29 (XXXIII, 366). — L'orgueil demeureroit tousjours en nous, et ne pourrions ployer le col, jamais ne confesserions la dette, comme on dit. Id., *ib.*, 53 (XXXIII, 665). — Par leurs lavemens qu'est-ce qu'ils faisoyent, sinon se confesser immondes et contaminez? Parquoy ils confessoyent la dette de leur impureté et de leurs offenses. Mais en ceste protestation le payement n'en estoit point fait. Id., *Instit.* (1560), II, vii, 17. — Les gens de bien... confessent non seulement la debte, mais advouent que le mal est encore plus grand que les estrangers ne l'ont publié. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 235). — Quant à moy, je vous confesseray la dette : j'ay bon courage, mais les jambes me faillent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 234. — S'ils ne confessent la debte quant à tous ces mots, pour le moins leur sera force de ce faire quant à une partie. Id., *Precellence*, p. 104. — Seroit-ce pas donques raison, Puisqu'aussi c'est chose certaine Que chacun sçaura ma fredeine, De luy confesser tout le debte? *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 104. — Encores suis je bien aise que de vous mesmes vous recognoissiez à demy la debte, car tous les subterfuges que vous prenez ont aussi peu de nés que vos chastrez de marchandise. Cholières, 4e *Matinée*, p. 169.

Desavoer la debte. Nier. — Et contarent audict seigneur la peur qu'ilz avioent eue quand ung cappitaine espaignol me recogneust ; mais je désavoay la debte... disant tousjours estre le cuisinier de M. le président Poyet. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 135).

Debte (masculin). — Lequel paiement iceulx quatre centz leur avoient apporté, et si comme ilz sortoient de la chambre du conseil leur bailloient a ung chascun son debte. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (267 v°). — Tu lui as veu à son debteur payer Le debte (las !) lequel luy estoit deu. Des Périers, *Œuv. div.*, *A la Royne de Nav.* (I, 109). — Cesar se le feist amy l'ayant acquitté de tous ses debtes qu'il avoit faictz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (50 v°). — Cesar... brusla les livres des debtes anciens deubz au peuple. Id., *ib.*, L. LIII, ch. 87 (199 r°). — Je voudrois que tu eusses souvenance du debte qui te fait mon redevable. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 106. — Ayde moy à faire nouveaux debtes, et ne me vueilles contraindre de payer les vieux. Id., *ib.*, Dial. III, p. 54. — Il crie aussi contre les advocats qui conseillent aux parties de nier fort et ferme le debte, quand le créditeur n'ha ni tesmoins ni cédule. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 96). — Puis que j'ay apprins à l'homme comme il est obligé à Dieu... il me le faut à ceste heure instruire de quelle monnoye il pourroit satisfaire à son debte. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 109. (Plus bas, *sa debte*). — Semblable à l'usurier, lequel, tant plus attend Le souffreteux debteur, fait le debte plus grand. Du Bartas, *Judith*, III, p. 380. — Il y avoit danger qu'un marchant luy fist mettre la main sur le collet, à cause d'un vieux debte. Montaigne, I, 40 (I, 327). — S'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre que celuy dequoy je parle... et non d'un si gros debte comme celuy de ma totale conservation. Id., III, 9 (IV, 77). — Jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte. Id., III, 11 (IV, 153). — Il seroit permis au juge d'Eglise de cognoistre seulement du parjure... mais non... du debte dont il seroit question. E. Pasquier, *Recherches*, III, 32. — Bien disoit-il que la mort ne luy estoit point ennuyeuse, pour ce que c'est un passage inesvitable et un debte auquel nous sommes naturellement obligez. Brantôme, *Cap. estr.*, *le conte d'Aiguemont* (II, 158). — Dieu et la fortune voulurent qu'au bout de quatre ou cinq ans ledict Chastellier fust pris à la bataille de Jarnac et tué de sangfroid, luy faisant payer son vieux debte. Id., *Courronnels franç.* (V, 345). — Un gentilhomme fort riche, qui luy promit de l'acquitter de son debte. Id., *des Dames*, part. II (IX, 104). — Il faut s'essayer de payer premierement les dettes privilegiés, comme je pense estre celuy des medecins. St François de Sales, *Lettres*, 1193 (XVII, 195).

E. Pasquier considère *debte* masculin comme un gasconisme. — Je luy monstray [à Montaigne] plusieurs manieres de parler familieres non aux François, ains seulement aux Gascons, *un pate-nostre*, *un debte*, *un couple*. *Lettres*, XVIII, 1.

Detteur. Débiteur. — Il n'est point de presteur (S'il veut prester) qui ne face un debteur. Marot, *Epistres*, 29. — Parquoy debteurs Tous luy seront, et serfz, et serviteurs. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. du Desert* (II, 194). — Et n'est loysible à l'homme de s'excuser entant qu'il n'a point la puissance : et comme un paovre debteur n'est pas suffisant de payer. Calvin, *Instit.*, III, p. 114. — Un usurier avoit deux debteurs : dont l'un luy debvoit cinquante francs, l'autre cinq cens. Id., *ib.*, V, p. 347. — Un chascun reputera que de tout ce qu'il ha et de ce qu'il peut il est debteur à ses prochains. Id., *ib.*, XVII, p. 796. — Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs. Rabelais, III, 3. — Nostre Seigneur Jesus Christ s'est constitué comme detteur principal, et par ce moyen nous a acquitez devant Dieu. Calvin, *Serm. sur la Genese*, *Second de Melchisedec* (XXIII, 656). — Ilz ne rendoyent ny le serf fugitif à son maistre, ny le debteur à son creancier, ny l'homicide au justicier. Amyot, *Romulus*, 9. — Les debteurs y gaignoyent beaucoup, et les creanciers n'y perdoyent rien. Id., *Solon*, 15. — Il establit que le creancier et usurier jouiroit de la quatriesme partie des fruicts et du revenu de son debteur. Id., *Lucullus*, 20. — Le creancier qui ha le cueur courtois Prend le present, et le debteur r'envoye En attendant plus sonnante monnoye. Ronsard, *Poemes*, L. I, *A Pierre du Lac* (V, 98). — Comme toy, mon du Thier, à qui certes je suis Deteur de tant de bien que payer ne te puis. Id., *ib.*, L. II, *A Jehan du Thier* (V, 144). — Il a esté nostre pleige, et s'est constitué principal deteur en nostre nom. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 19 (L, 510). — Nous sommes donc obligez et lyez par nos mef-

faicts : car de leur propre nature ils nous rendent debteurs de la peine. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 83. — Malheureux est le debteur lequel n'a qu'une seule espece de monnoye, pour payer son creancier. RONSARD, *Franciade*, Préface de l'édit de 1587 (III, 533). — C'est la rhetorique des mauvais debteurs de payer leurs debtes en gibier. E. PASQUIER, *Lettres*, IX, 4. — Maintenant sortiroy-je, avec ma liberté, Du lien invisible où se trouve arresté Le soucieux esprit d'un debteur non solvable. BERTAUT, *Sonnet*, p. 289. — [Un bon roi] Debteur aux vertueux, persecuteur du vice, Juste dans sa pitié, clement en sa justice. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, II (IV, 86).

Créancier. — Or et argent voluntiers empruntoit, De le rendre ennuyé se sentoit ; A ses debteurs disoit des paraboles, Et les payoit doulcement en parolles. R. DE COLLERYE, *Epitaphes*, 7. — Tu lui as veu à son debteur payer Le debte (las !) lequel luy estoit deu. DES PÉRIERS, *Œuv. div.*, *A la Royne de Nav.* (I, 109). — Le creancier pour le moins retiendra à soy l'obligé : et encore que celuy qui s'est mal gouverné n'ait de quoy payer, si est-ce qu'il faut qu'il face hommage à son detteur et luy demeure tousjours obligé. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 436).

(Fém.). *Debteresse.* — Que la personne est debteresse a l'autre en plusieurs manieres. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 30 v° (G., *Deteresse*).

Deturper. Souiller. — Une herbe de laquelle la racine deturpe et infecte les doys. *Jard. de santé*, p. 32 (G.). — Nous ne voulons point par ambition deturper ne maculer nostre felicité. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre syriaque*, ch. 4. — Mais que leur vault pour plus belle se faire Lhumanité deturper et deffaire? MICHEL D'AMBOISE, *le Baiser de l'Esclave fortuné*, 80 r°. — Plus est deturper la main de la vierge de la tendre a homme legierement que de la maculer de quelque saulse. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 3.

Flétrir, condamner. — Toutes icelles choses... je t'ay dict : non pour autre chose, à te reprendre, deturper et enlaidir ton cas. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 18. — Puis que tant je vitupere et deturpe le vice de ingratitude, je mettray peine de n'estre noté ingrat. ID., *ib.*, I, 40. — Tous les hystoriens deturpent et blasment les cruaultez qu'il exerça contre ses ennemys. ID., *ib.*, II, 28.

Detyrer, v. *Detirer.*

Deu 1, interjection. — Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous. RABELAIS, IV, 6. — *Deu Colas faillon.* Sont motz lorrains. De par sainct Nicolas compaignon. ID., *Briefve Declaration* (III, 198).

Deu 2 (?). — En m'enclinant je luy rends humblement Deu grand mercy. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. II, chant 7.

Deuement. Justement, selon ce qui est dû. — Plus d'erreur que de coulpe me doit estre imposé, puis que deuement tu debverois estre plus obligé de me aller cercher que moy toy. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 10. — Les dieux leurs multiplioient deuément la douleur. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. VII, 148 v°.

Deuil. Colère. — Mais aprez que cest asne eust faict Les partz de la proye et viande, Ce lyon tel deul eust deffaict Quelz n'estoient selon sa demande Et que sa part n'estoit plus grande Que l'asne il mengea jusqu'aux oz. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 173. — Et ce disant moustroit avoir grand deuil Et ne vouloir ledict taureau permettre Y demourer, tant estoit plain d'orgueil. ID., *ib.*, I, 182. — Dont par grand deuil l'aigle de haut en bas Le laissa choir, tost aprez l'avoir mis A mort. ID., *ib.*, I, 183. — Parquoy voyant de cestuy coq l'orgueil, En mon courage en conceuz un tel deul Que je l'ay prins, comme il se pourmenoit En my les champs, ou ses poules menoit, Puis l'ay mengé en luy teurdant le col. ID., *ib.*, II, 60.

(Prononc.). — Neantmoins un grans seul Il n'y trouva, dont il conceut grand deul. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 109. — Mais aussi tost que la douleur extréme M'eust fait, chez moy, des miens distraire seul, J'ouvre la porte aux soupirs et au dueil. JEAN DE LA TAILLE, *Elegie* 6 (II, 111). — Ainsi par la faute d'un seul... Nos ames de continu deul Ont esté depuis soustenues. R. GARNIER, *la Troade*, 1195. — Ainsi de tant de morts je suis cause tout seul, Et seul aussi j'en porte et la coulpe et le deul. ID., *Antigone*, 2671. — Complais à tous, non à toy seul... Modere et la joye et le deul. BAÏF, *les Mimes*, L. IV (V, 195).

Deünir. Désunir. — Ces petites offenses et noises... ce sont celles là qui gastent le plus et deünissent la compaignie du mariage. LA BOETIE, *les Regles de mariage de* PLUTARQUE, 23.

Deus det, premiers mots de la formule des grâces, *Deus det nobis suam pacem*, qui se disait après le repas. *Sçavoir comme son Deus det.* Connaître parfaitement. — En moins de deux jours il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son Deus det. RABELAIS, II, 16. — Qui diable est celuy qui ne me cognoistroit en ces rues icy, que je sçay par cœur mieux que mon Deus det? TOURNEBU, *les Contens*, I, 2.

Deuteronome. (Prononc. : *Deutronome*). — En Deuteronome aussi est contenu. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 7.

Deux. *En sçavoir de deux.* Être habile, rusé. — Vous nous en voulez conter... Vous en sçaviez de deux, vous nous en avez baillé d'une. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 23.

Tenir ung deux. — Ceux qui ont de grandes charges ne sont pas sans peine ; car s'ilz hasardent trop et qu'ilz perdent, les voilà mal estimés et jugés pour fols et mal advisés ; s'ilz sont longs et lents, on se mocque, voire le tient-on à couardise. Les sages tiendront ung deux. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 240). Lire *entredeux* ?

Estre entre deux, voir le mot composé *Entre deux.*

Devable. Redevable. — Dolu m'avoit escrit avoir tout payé, et je vois le contraire ; il n'a point d'excuse, car il confesse m'estre devable. *Lettre de* MARIE STUART *à l'archev. de Glasgow*, 4 sept. 1574 (G.).

Devaincre. Vaincre. — En ceste façon [ceste cité] fust devaincue et reduitte a subgection des Romains. BOURGOING, *Bat. Jud.*, V, 2 (G.).

(?). — Elle me tient par ces cheveulx lyé, Et je la tien par ceulx là mesmes prise. Amour subtil au noud s'est allié Pour ce devaincre une si ferme prise. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 14.

Devalement. Descente. — En laquelle amende encourira tant celluy quy aura devalé et mis lesdis vins en maison, celier ou cave, ou les renclore en aultre lieu sans avoir fait ladite preallable denunciation, comme icelluy a quy iceulx vins appertiendront, ayant faict faire ou souffert d'estre faict ledict devalement sans avoir faict ou

faict faire icelle denunchiacion preallable. 18 sept. 1572. *Reg. aux publicat.*, Arch. Tournai (G., Compl.). — Le devallement et cheute des humeurs abondans et superflus au corps de l'oiseau, es cuisses et autres parties inferieures. Franchieres, *Fauc.*, IV, 16 (G., Compl.).

Devaler (intrans.). Descendre. — Aucunefoys aux montaignes alloye, Aucunefoys aux fosses devalloye. Marot, *Eglogue au Roy.* — Le cœur fait au cerveau ceste humeur exhaler, Et le cerveau la fait par les yeux devaller. Du Bellay, *les Regrets*, 52. — Soubs ceste levee on creuse un petit caveau, et laisse lon une ouverture par laquelle on y peult devaler. Amyot, *Numa*, 10. — Ny laissant la vouste etheree A Thebes il ne devaloit. Baïf, *Devis des dieux*, 7 (IV, 190). — Adjoustoyent aucuns que ces mesmes ames remontent au ciel par fois, et en devallent encores. Montaigne, II, 12 (II, 311). — Il se rend sur sa foy, de son chameau devale, Et devallé s'en court baiser la main royale. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 446. — Jamais homme qui ayt monté où je suis n'en devala que par force. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 84. — Nul ne monte trop haut, nul trop bas ne devale. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 305).

Tomber. — Homere nous egale A la fueille d'hyver qui des arbres devale, Tant nous sommes chetifs et pauvres journaliers. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 368). — Tous jours l'esté bruslant ne tarist les fontaines, Ny les pluies tous jours ne devalent des cieux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 114). — Le corps de Rome en cendre est devallé, Et son esprit rejoindre s'est allé Au grand esprit de ceste masse ronde. Du Bellay, *Antiquités de Rome*, 5.

S'étendre vers le bas. — Et son manteau, qui du col devaloit, De pourpre esleu par tout estinceloit. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 352. — C'est un Apollon jeune, beau, avec... un surpelis delié et replié devallant jusques à mi-jambe. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 238). — Enfermez vostre chef d'un morion profond, Qui devale cresté sur la voulte du front. R. Garnier, *Porcie*, 108. — La chaisne qui dévaloit Sur vos gorges ivoirines Jamais comme elle souloit N'embellira vos poitrines. Id., *les Juifves*, 1513. — Mais ja l'ombre plus grand du sommet des montagnes Devalle redoublé sur les brunes campagnes. Id., *ib.* (I, 193).

(Trans.). Descendre, faire descendre, porter de haut en bas. — Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune. Rabelais, II, 28. — Haste toy, sois moy secourable ; Autrement, je m'en voys semblable A ceulx qu'on devalle au tombeau. Marot, *Ps. de David*, 50. — L'autr'hier le vy, aussi sec, aussi palle Comme sont ceux qu'au sepulchre on devalle. Id., *Epistres*, 59. — Adoncq' appella les viellartz, et leur feit signe qu'ilz devalassent l'esquif du navire. *Amadis*, V, 1. — [Diogène] le devalloit [son tonneau] de mont à val... puys de val en mont le rapportoit. Rabelais, III, Prologue. — Tu ne fais que hanir, tu n'as plus de vigueur, Ta couleur est d'un mort qu'on devalle en la fosse. Ronsard, *Odes*, V, 20. — Je sembloy de ma couleur palle A ceux qu'en la tumbe on devalle. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 55). — Mais un petit rien de malheur Tost au plus bas lieu le devalle. Tahureau, *Poésies*, *Inconstance des choses* (II, 226). — Peticius... commanda aux mariniers qu'ilz devallassent l'esquif, et tendit la main, appellant Pompeius par son nom. Amyot, *Pompée*, 73. — Jesus Christ a veu la foy de ceux qui devalloyent le paralytique en bas par le toit. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 13. — Sinon, me voila sans vigueur, Ressemblant à ceux qu'on devale Au fond de la nuict sepulcrale. Desportes, *Ps. de David*, 27. — Pour estre monarque, Empereur, capitaine, on ne vit pas plus seur De tromper les ciseaux de la fatale sœur, Qui, sans aucun respect en la tombe devale La houlette champestre et la verge royale. Montchrestien, *Hector*, V, p. 68. — Le feu prompt et leger prend au ciel sa volée ; L'eau par son propre poids est en bas devalée. Id., *la Reine d'Escosse*, III, p. 97. — Il ne gouste aucun repos Jusques à tant qu'Atropos Au sepulchre le devale. Id., *la Cartaginoise*, IV, p. 149.

Abaisser. — A tant la nymphe en parlant devala Son chef sous l'eau. Ronsard, *Franciade*, III (III, 92). — Si que la nuict obscure avoit ja devalé Sur la sanglante mer son grand voile estoilé. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1474.

Descendre le long de. — Amadis... commença à devaller la roche pour veoir que ce povoit estre. *Amadis*, IV, 32.

Se devaler. Descendre. — Qui a peu voir celle que Dele adore Se devaler de son cercle congneu Vers le pasteur d'un long sommeil tenu Dessus le mont qui la Carie honore. Du Bellay, *l'Olive*, 16. — Adonc Jupiter se devale De son throsne. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 141). — Lorsque la nuict du ciel se devaloit. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 362. — Il [Persée] se devalla la nuict avec des cordes par une petite fenestre estroitte le long de la muraille. Amyot, *Paul Émile*, 26. — Il voulut aller voir la grande mer Oceane, et feit faire plusieurs bateaux à rames et plusieurs radeaux, sur lesquelz il se devalla tout à son aise par les rivieres. Id., *Alexandre*, 63.

Devaler (subst.). — Tous saints aident au devaler. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 79). — Il [Satan] trouble tout, passant : car à son devaler Son precipice esmeut les malices de l'air. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 197).

Devaliser. (Au sens actuel). — 1555. Je ne veus larron ouster la bourse A quelque amant, ou, comme un meschant Volleur, devalizer un marchant. Ronsard, *Contin. des Amours*, 48 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1561. Tous gentilshommes et autres gens de guerre revenans d'Italie estoient malmenez, devalisez et mis souvent a mort. Paradin, *Hist. de nostre temps*, 286 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Déposséder, dépouiller. — Il a esté banny de Naples, et contraint de s'en venir icy à Paris, devalisé de tous ses chasteaux, terres et seigneuries. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 9. — Comme ceux qui, à faute d'avoir la suffisance de se maintenir en bon estat et le courage de combatre pour la tuition de leurs honneurs, libertez et vies, se laissent prendre et devaliser du tout. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3. — L'arbre qui se laisse despouiller et devaliser au premier qui veut. Id., *Discours chrestiens*, I, 5.

Devallée. Descente. — Puis trouvay une petite bourgade à la devallee. Rabelais, II, 32.

Faire devallée. Descendre. — Le premier feit de l'arbre devallée. Corrozet, *Fables d'*Esope, 85.

Devallement, Devaller, v. *Devalement, Devaler.*

Devan, v. *Devant.*

Devancement. Action de devancer, de surpasser, de surmonter. — L'homme... connoist les causes des choses, et d'icelles les progrez et quasi

devancementz n'ignore. Le Caron, *la Claire*, 65 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Nonobstant l'accointance ni telle quelle resistance que les Gothiens sceussent emploier à leur sauvement et devancement des Hunes, ils furent par eux surmontez. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 98, édit. de 1556 (G.).

Devancer. Faire aller plus vite, hâter. — Nulle mieux qu'elle au dancer Ne sçait ses pas devancer, Ou retarder par mesure. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 49).

Devancier. Qui est en avant. — Si vous parlez aux medecins, ils vous diront que nostre cerveau est composé de trois ventricules, dont le premier, siege de l'imaginative, occupe la partie devanciere. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 8. — Venons à la partie la plus noble de l'homme, qui est le chef, lequel est, selon l'opinion commune, divisé en trois ventricules, dont l'un, qui est en la partie devanciere, loge l'imagination. Id., *Lettres*, XIX, 16.

Précédent. — Ce grand guerrier approchoit, duquel Vitige, son devancier roy, avoit à bonnes enseignes esprouvé les forces. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Hâtif, précoce. — Le precedent et devancier fruit. *Jard. de santé*, I, 107 (G.). — Si vous entez une greffe de fruict de saison tardifve sur arbre de saison devanciere. Liebault, *Mais. rust.*, p. 429, édit. de 1597 (G.). — Cet arbre [l'amandier] est devancier et avant-coureur. Id., *ib.*, ch. 21, p. 357, édit. de 1658 (G.).

E. Pasquier considère le mot comme un néologisme. — De mon temps j'ay veu plusieurs mots mis en usage qui n'estoient recogneus par nos devanciers. Et peut estre le mesme mot de *devancier. Recherches*, VIII, 3.

Devant. *En devant.* En avant. — Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Rabelais, V, 26. — Ils sont contraints de se courber en devant lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la jambe est plus courte. Ambr. Paré, XIV, 42.

Devant. Avant. — Il est nommé Premier nay de toutes creatures, lequel a esté devant tout. Calvin, *Instit.*, IV, p. 247. — Devant la creation du monde, nous avons esté esleuz en luy. Id., *ib.*, VI, p. 395. — Il appert par les hystoires que, devant le temps d'Alexandre, evesque de Rome, on usoit en la cene du pain faict de levain. Id., *ib.*, XII, p. 668. — A ces doulx fruicts, en toy meurs devant l'aage, Ne faict l'esté ny l'autonne dommage. Du Bellay, *l'Olive*, 32. — Devant le tems l'avare Parque Les pousse en la fatale barque. Id., *l'Adieu aux Muses.* — Tu me croiras, Ronsard... Puis que j'ay devant toy en ceste mer nagé. Id., *les Regrets*, 26.

Avant de. — Le pape Jean douzieme, Romain, devant estre pape, estoit pasteur de l'Eglise de Bergame. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 21.

Auparavant. — Par Dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant, responds moy, dont es tu? Rabelais, II, 6. — Tous ses efforts seront vains si nous oyons les advertissemens du Seigneur : qui nous a long temps devant descouvers ses finesses. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxvii. — Il revient à ses importuns hannissements et à ses chaleurs furieuses comme devant. Montaigne, II, 15 (II, 397). — Leur resurrection doibt aux craintifs apprendre Que les bruslez desquels on met la cendre au vent Se relevent plus vifs et plus beaux que devant. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 288).

Par devant. Auparavant. — Ses epistolles sont au senat : lesquelles il est veu avoir converty en pagines et en la forme de libelle : pource que par devant les ducz et consules ne transmettoient les epistolles escriptes fors en chartes et papier ployé et transverse. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°. — Il monstra plus grande portion de constance lors apres les pharsalicques batailles que par devant. Id., *ib.*, 29 r°.

Par cy devant. Auparavant. — En telle maniere le Seigneur, quelques eages par cy devant, a puny l'ingratitude des hommes. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxi. — De ce que nous avons par cy devant disputé, il est faict plus que manifeste que le sang de Christ est une seule purgation, oblation et satisfaction pour les pechez des fideles. Id., *ib.*, V, p. 350. — J'en ay allegué par cy devant des exemples. Montaigne, II, 3 (II, 30). — Je seray d'oresenavant d'autant moins chagrin et difficile que j'auray plus d'excuse et d'inclination à l'estre : quoy que parcydevant je l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Id., II, 31 (III, 142).

Devant que. Avant que. — C'est force et violence que cruelles sentences sont prononcées à l'encontre d'icelles devant qu'elle ayt esté deffendue. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. vii. — Les ignorans se moqueroient de cest argument : pensant qu'il y pouvoit bien avoir de bonnes œuvres devant que la Loy fust publiée. Id., *ib.*, VI, p. 360.

Avant de. — Devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville. Rabelais, II, 7. — Retourne vers moy, affin que je te voye et donne ma benediction devant que mourir. Id., II, 8. — Bien est vray qu'elles jectent quelques estincelles, mais icelles sont estainctes devant que venir à pleine lumiere. Calvin, *Instit.*, I, p. 15. — Devant qu'entrer à descrire ceste miserable condition de l'homme, il est expedient de scavoir quel il a esté premierement créé. Id., *ib.*, II, p. 32. — Devant que vivifier, il mortifie : devant que mettre en joye, il dejette aux enfers. Id., *ib.*, IX, p. 564. — Devant que t'avoir veu, j'honnorois ta sagesse. Du Bellay, *les Regrets*, 161. — Mais devant que mourir, il avoit si bien fait Qu'il avoit de son temps le siecle d'or refait. Id., *Tumbeau de Henry II.* — Sainct Jean, devant que dire que la Parolle a esté faite chair, parle de la revolte et cheute de l'homme. Calvin, *Instit.* (1560), II, xii, 4. — Devant que vous parler des ceremonies... il ne sera pas hors de propos de vous figurer la disposition de la sale. *Sat. Men., les Pièces de tapisserie*, p. 51.

Devant que de. Avant de. — Je ne me veux pas despouiller devant que de m'aller coucher. Montaigne, II, 8 (II, 82).

Devant que. Avant. — Quel bien se meust esté, si ung autre devant que moy m'eut donné exemple, comme je fais aux autres. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 7.

Devant, exprimant l'idée d'un mouvement en avant. — Et moy d'aller et de courir, Et devant, et ell' me regarde. *Anc. Poés. franç.*, VI, 202. — Ne demandez pas si messieurs les diables se battoyent à sortir à la foulle, et quelz cris ilz faisoient en sortant, lesquels espouvanterent si fort le roy et tous ses gens qu'ilz tombèrent là comme morts. Et mes diables devant, et au pied. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Il monte habilement dessus [la mule], et devant à Villeneufve. Id., *ib.*, 24.

Devant peut quelquefois se traduire par *allez.* — Ne yrez vous pas avec voz compaignons aux nopces? Devant, devant, de par le diable, devant. Rabelais, II, 22. — Soudain que le niveau eut

fini son propos, voicy la sauterelle qui, d'une grande vistesse, se va eslever, en disant, Devant, devant, vous ne sçavez que vous dites, c'est à moy à qui appartient l'honneur. Palissy, *Recepte veritable*, p. 92.

Emporter le devant. Avoir la supériorité. — La Chault, qui, en la fleur de vostre prime vere, Emportant sur vostre aage un spatieux devant, Faites or' resplendir, comme un soleil levant, Par ce grand univers une grande lumière. E. Pasquier, *la Main* (II, 1030).

Emporter le devant de. Surpasser. — Des vers latins retournez, et comme les François de nostre temps ont emporté en cecy le devant des anciens. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 13 (titre). — [Caracalla] est mis au catalogue des empereurs qui emportoient le devant de tous les autres en cruautez barbaresques. Id., *Lettres*, XIX, 14.

Au devant. Devant. — Mon phœnix pourra librement voler et se representer... au devant l'ample theatre de la majesté de madame. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*, Epistre.

A l'audevant. Au devant. — M. de Guize lui vint à l'audevant luy donner le bon jour. Brantôme *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 298). — M. de Mandelot, gouverneur de Lyon, se trouve à l'audevant et l'assaut. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 292).

A l'endevant. Au devant. — Elle vint à l'endevant de luy jusqu'à la porte de son logis. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 442).

Mettre au devant. Représenter, rappeler. — Si leur fut oultre plus ramentu par les roys Agamemnon et Menelaus freres et mis au devant le serment solennel quilz avoient fait ensemble aux espousailles de la royne Heleine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14.

Venir au devant. Venir à l'esprit. — Elle commença à prendre vergoigne de son faict, et luy vint au devant le tort et deshonneur qu'elle faisoit à son mary, à ses parens et à soy-mesmes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6.

Devant. Parties sexuelles. — Car une belle dame cache Tou les jour et le plus souven Son biau tetin et son devan. Marot, *Epistres*, 58. — De nostre temps s'est trouvé dedans Paris président qui a voulu estendre ses droicts jusques là, de demander à une damoiselle honorable qu'elle luy prestast son devant, à la charge qu'il luy presteroit audience. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 334). — Encor je prise plus le fruit de ma maistresse, Et choisirois plustost le bien de son devant Que les faveurs des roys et des mers la richesse. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 17. — Je voudroie ordonner... que les maris donnassent ordre que leurs femmes eussent ce qui leur fait besoin, car, pour avoir dequoy acheter une garderobe, sera à craindre qu'elles ne mettent en hypotheque leur devant. Cholières, 6e *Matinée*, p. 238. — C'estoit une fille à qui j'ouys dire un jour que c'estoit une grand'sottise aux filles de mettre leur honneur à leur devant. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 554). — Chauny, qui luy a souvent parfumé son devant de storax. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 667). — Et ne doibt une femme avoir les yeux si gourmandement fichez sur le devant de son mary qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Montaigne, III, 9 (IV, 85).

Bas du devant, v. *Bas*, t. I, p. 494, col. 2.

Devantail. Tablier. — Ceulx qui les menoient estoient jeunes hommes ceinctz de devantaux moult bien labourez et ouvrez a lesguille, qui sen alloient faire le sacrifice. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 120 r°. — Iceluy... tire de sa sarcote quelques pieces recousues et plus sales que le devantail d'un cuisinier. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XIII (I, 366).

Devanteau. Tablier. — Ma coiffe est de trop grosse toile, Mon ruban noir comme ung corbeau, Ce devanteau n'est pas fort beau. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, f° 42 d, édit. de 1507 (G., *Devantel*). — Ung davanteau de saye noire. 23 août 1531. Arch. Gir. (G., *Devantel*). — Si vous me prestez trente douzains... j'en retireray de l'usurier ma gonnelle de pers et mon devanteau des festes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2. — Ce povre jouvenceau, N'ayant sur luy plus robbe ne manteau Parquoy il peust contre le froid durer, Mais seullement ung simple devanteau, Mort en la fin contrainct fut endurer. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 33. — Robine... Que ny les cottes violettes, Les ribans, ny les ceinturettes... Les devanteaux, les mancherons N'ont eu la puissance d'époindre Pour macreaux ensemble les joindre. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 341). — Donc, ma Noëlle, pren pitié De nôtre amoureuse amitié, Et je te don'rai pour ta peine... Un beau devanteau de couleur Et un corset de tiretaine. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, I, 11. — Nullement il ne donne sa teinture et sa peine à ses voisins, ains la vend bien cher, sinon quelquefois quelque vieux devanteau d'une bonne femme qu'il fera reteindre pour grand mercy. Ronsard, *Lettres* (VI, 483). — Tes propos, Aristodemus, sentent fort leur devanteau de cuisinier. Amyot, *Dicts des anc. roys, Antigonus*, 11. — Il fallut que la jeune femme couvrit ses patenostres de son devanteau. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 85. — De taftas camloté Son devanteau reluit. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 65. — Il [Castellion] s'employoit à tourner au tour des boules de buis, ayant devant luy un devanteau de cuir comme un artisan mechanique. Vauquelin de la Fresnaye, *Oraison funebre de Jean Rouxel.* — Soit... qu'il jouast aiant un couvrechef de femme sur la teste, et le devanteau ou tablier attaché à ses grandes et amples chausses à la suisse. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 73).

Devantet. Tablier. — Et y avoit de jeunes hommes ceincts à travers le fond du corps de beaux devantez ouvrez à l'aiguille. Amyot, *Paul Émile*, 33.

Devant-hier. Avant-hier. — Presque ma dame en langueur trespassa Devant-hier, quand la fiévre effaça Son teint d'œillets et sa lévre de rose. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 86).

Devantier. Partie du vêtement couvrant le devant du corps, tablier. — Il n'est indecent a la fille qu'elle soit ceincte et environnee d'ung devantier ou serviette. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 3. — Il y avoit... ce beau prescheur Froment qui, ayant laissé son devantier, s'en montoit en chaire, puis s'en retournoit à sa boutique. Calvin, *Discours d'adieu aux ministres* (IX, 892). — Elle print son devantier qu'elle portoit le jour precedent... et la poupée... remplit le devantier de deniers. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 2. — Pour le buffet estoit un jeune pasteur, qui tiroit une bergère par son devantier. *Printemps d'*Yver, 552 (Gay, *Gloss. archéol.*). — J'ayme mieux voir sa clerceliere... L'or clinquant de son demy-ceinct, Son ruban, le pris de sa feste, Son devantier blanc, et au reste Sa pièce d'un chef de satin.

Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Combien de femmelettes brehaignes sont devenues joieuses meres de beaux enfans... pour avoir levé le devantier à saint Arnaut, comme on souloit faire à sainct Auban... ! Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Celle qui servira troussera sa robbe et ses grandes manches jusques au coude, ceindra un devantier. S^t François de Sales, *Directoire*, art. 7 (G., Compl.). — A peine se put il trouver un cheval de croupe pour l'emporter, ny des chevaux de louage ny de poste pour la moitié de ses filles, dont plusieurs la suivoient à la file, qui sans masque, qui sans devantier, et telle sans tous les deux. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 665). — Dernierement il rencontra Dans les rues ma femme seule ; Subtillement il luy fouilla Au devantier, ferrant la mulle. *Var. hist. et litt.*, II, 46.

Garniture attachée devant l'autel. — Un devantier d'autel en broderie d'or et de soye fort riche, représentant Notre Seigneur en la cène à Emmaüs. 1618, *Inv. du prince d'Orange* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Devantiere. Tablier. — Ceux qui parmy les jeux refusent les opinions serieuses sont... comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un sainct si elle est sans devantiere. Montaigne, III, 5 (III, 365). — Une devantiere de taffetaz collombin bandé de 4 passementz d'argent avec les passepoilz de satin orangé. It. une devantière d'or avec des canons d'argent et les manches semblables. 1603. *Inv. de Louise de Lorraine*, p. 26 et 27 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Elle n'estoit pas si propre que madamoiselle de Launay, qui, pour aller au privé, prenoit son masque, sa devantiere et tous ses harnois à chevaucher. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Benediction* (I, 210). — Qu'est-ce que mitron? — Ho pauvres ignorans ! les vallets des boulangers sont ainsi nommez, pource qu'ils n'ont point de haut de chausses, mais seulement une devantiere... qui en pure scholastique est nommee une mitre renversee ; la mitre couvre la teste, et ce devanteau le cul. Id., *ib.*, *Remission* (II, 138). — (Dans un sens libre). Et traittent ainsi leurs pauvres femmes, qui ont toute leur chaleur en leurs belles parties de la devantiere. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 179).

Devanturer (se). — Car souhaitant beauté demesuree Certainement me suis devanturee. Ferry Julyot, 1^re part., 15 (8^e *Elegie*). — Lire *denaturee*?

Devarier. Éloigner, détourner. — Car ceulx lesquelz sont en Dieu mariez Ne sont jamais d'amour devariez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Dont plusieurs sont d'honneur devariez. Id., *ib.*, I, 14.

Troubler, tourmenter. — Ysabel fut par le susdict accord... Avec le filz d'Edouard mariée, Dont France fut un temps devariée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — S'il est troublé de mondaines negoces... Dont sont chargez les povres mariez Qui si tresfort en sont devariez. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Si vous pensez es femmes mariées, Considerez que tant devariées Sont pour porter en leurs ventres enfans. Id., *ib.*, I, 4. — Les gens mariez, Alors qu'ilz sont par mal devariez, Humainement l'un l'autre se confortent. Id., *ib.*, I, 7.

Devarié. Désordonné. — Et quand sont mariées, Vous les voirrez toutes devariées, Sans vouloir mettre a mesnager la main. Id., *ib.*, I, 10.

Se devarier. Se mettre en peine. — Qui se remarie Ne peche point, mais bien se devarie. Id., *ib.*, I, 6.

Devastateur. — Leurs communs ennemys et dévastateurs de leur patrie. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, 185. — Tantost ils [les démons] sont designez du nom de devastateurs et exterminateurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

De-veiner. Dépouiller de veines. — Tant que la mort me de-nerve et de-veine Je seray tien. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 26). — *Mort...* desnervee... deveinee. M. de la Porte, *Epithetes*, 272 r°.

Developer, v. *Desvelopper.*

Devenir. Aboutir. — Il fault dire à quoy devint l'entreprinse du trou. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 216).

Devenir en. Être changé en. — Ciane la regretant... Se contriste et pleure tant Qu'elle devient en fonteine. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 451.

(Formes). *Passé défini.* — Cela ne fut point aggreable à ses enfans quand ilz devindrent un peu grands. Amyot, *Periclès*, 16. — Soudain ces branches coralines Au baiser devindrent sanguines. R. Belleau, *les Amours des pierres précieuses, le Coral* (II, 208). — Ceux qu'il avoit trouvez à son mal secourables Et pour luy et par luy devindrent miserables. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 97).

Futur. — De mort passerons les destrois, Et devenrrons comme ses trois. *Anc. Poés. franç.*, V, 66.

Subjonctif présent. — Par ce moyen est impossible qu'en fin riche ne devieigne. Rabelais, III, 2.

Devergonder, v. *Desvergonder.*

Deverouiller. Faire cesser d'être verrouillé. — Je vous feray signe par la porte de derriere, que je lairray tout expres devérouillee. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 3. — Je vien tout à point de trouver nostre huys de derriere deverouillé par je ne sçay qui. Id., *ib.*, III, 3.

Devers. Vers. — Un des bergiers qui gardoient les vignes... se transporta devers luy. Rabelais, I, 28. — Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet... allast devers Picrochole. Id., I, 30. — Allant devers le roy, selon sa coustume, lequel estoit à Sarragosse. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Luy, venu à la court devers le roy d'Espaigne, s'en partit bien tost pour aller chercher sa rançon. Ead., *ib.* — Le gentil homme marcha devers la tour, où sa dame ne falloyt à venir au devant de luy. Ead., *ib.*, 70. — Croizant en vain ses mains devers les cieux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 28).

Devers marquant l'origine, le point de départ. — Il se laissoit neantmoins gaigner à l'or et l'argent qui venoit d'amont devers les citez de Suse et d'Ecbatane. Amyot, *Démosthène*, 13. — A main droicte du Maupas, y avoict une hostelerie abandonnée, que de là on pouvoict veoir tout ce qui vennoict devers Savillan pour venir à Cayras, et d'icelluy audict Savillan. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 167). — Il rappella et contremanda Combabe devers cest ouvrage, ores qu'il fust encores imparfait. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la deesse Sirie*, 23.

Par devers. Vers. — Son Excellence envoye un heraut par devers ceux qui estoient dedens le chasteau. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 402).

Devestement. Action de dévêtir, de découvrir. — Le denuement et la descouverture de la terre, avec le devestement aussi des arbres. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 39.

Devestir, v. *Desvestir.*

Devestiture. Acte de dépossession. — De fait les unions sont estimez comme domaine ; de sorte que les heritiers y ont toujours droict de retraicte ; et mesmes en les vendant il faut garder les mesmes solennitez et user de devestitures accoustumees. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 35 (G., Compl., *Desvestiture*).

Devideau. Dévidoir. — Ne tourne plus ce devideau : Comme soudain son cours s'arreste, Ainsi la fureur de ma teste Ne tourne plus en mon cerveau. Ronsard, *Odes*, V, 33. — Ces femmes ne sont pas comme nos femmelettes Qui font par le mestier promener les navettes... Ou tournent le filet autour d'un devideau. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 179). — *Devideau*, *Devidet* ou *Devidoit.* Rond, tournoyant, feminin, rouant, enfilé. M. de la Porte, *Epithetes*, 147 r°. — Ils en avoyent environ 30 mille [dieux], et leur ont reparti à chascun son office, son mestier, ses armes, sa courvee et son devideau. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — Tu verras les belles et notables reliques de la Vierge Marie, si comme ses eguilles, son filet, devideau. Id., *ib.*, I, v, 10.

Devidet. Dévidoir. — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt à... attincter leurs collets, enferrer leurs demy ceinctz... ensacher leurs devidets. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42. — V. *Devideau.*

Devidouere. Dévidoir. — Après print ses devidoueres et par neuf foys les tourna. Rabelais, III, 17.

Devie, terme forestier. Bois nouveau où il est défendu d'amener des bestiaux. — Tiennent tous les bois, joux, devies, fontaines et tous autres communs. 1600. *Procéd. concern. le Risoud* (G.).

Deviement. Action de s'écarter. — Si par la tentation du diable nous tombissions en aucun deviement de la sainte foy catholique. 1506. *Testam. de René, duc de Lorraine* (G., *Desvoiement*).

Devier, v. *Desvier.*

Devinaille. Prédiction. — Avant qu'entrer en la baume ou elle [la prêtresse] fait ses devinailles. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 9 (G.). — Ou comme, dit un prognostiqueur, doivent faire ceste annee les papistes et les huguenots contre le Turc prest d'envahir l'Italie, si vous croyez à telles devinailles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 229). — Partant elle a bien deviné, Ayant mis si profond le né Dans son livre de devinaille. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 134.

Art de deviner. — Pour asseurer si c'est ou laine, ou soye, ou lin, Il faut en devinaille estre maistre Gonin. Regnier, *Sat.* 10.

Devinaison. Divination. — Ce qu'Apollon accomplit par la devinaison. La Boderie, *De l'honneste amour*, p. 377, édit. de 1578 (G., *Devinoison*).

Devinateur. Devin. — Aussi feit Calchas, archiprestre du temple d'Apollo et grand devinateur de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Ung devinateur qui congnoissoit par les signes de la face les choses futures... dist que Britannicus... ne seroit empereur. Michel de Tours, trad. de Suétone, XI, 260 r°. — Les monstres apparoissans chascun jour les troubloyent moult... parquoy faisoyent plusieurs choses par l'information de leurs devinateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 v°). — Les devinateurs disrent qu'ung temps viendroit que une conjuration et mutinerie seroit descouverte pour le regard de la statue [de Jupiter]. Id., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5 (8 v°). — Et luy fut denoncé par les divinateurs ce songe signifier qu'il debvoit avoir grande puissance. Id., *ib.*, (11 v°). — Pour lesquelz signes Cesar ayant plus grand confiance se departit, especiallement pource que les devinateurs, il demourant en son hostel, le menassoyent de sa ruyne. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (60 v°). — Les Gentils croyent et suyvent les devinateurs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 122). — Ce qu'aussi experimenta à son dam Pompee, un autre grand devinateur, sorcier et observateur de jours, duquel, nonobstant ses beaux livres d'augure et devination, que tant religieusement consultoit, fut l'armee batue... aux champs de Pharsale. Id., *ib.* (II, 123). — Lors que vous donnastes liberté à tous sorciers, enchanteurs et autres devinateurs de tenir libres escholes ès chambres de vostre Louvre. *Var. hist. et litt.*, VI, 202.

Devinatif. Devin. — Quand ledit Calchas fut en la cité d'Argos, il feit faire un merveilleux et execrable serment à tous les princes de Grece, selon les anciennes cerimonies, pource quil estoit grand devinatif et augure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14.

Devination. Divination, art divinatoire, pratique divinatoire. — Cicero, acteur tressuffisant, en son livre de Devination, recite que la royne Hecuba... veit un songe... par lequel il luy sembla quelle enfantoit une torche alumee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — En iceluy [temple] estoit adoré Phebus Apollo, le dieu de devination. Id., *ib.* — Ainsi quil prenoit et faisoit ses augures et devinations, douze voultours se monstrerent a luy. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 92 r°. — Il dist au devinateur... Ou sont tes devinations? ne vois tu le jour que tu craignois estre present, et toutesfois je suis vif? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (93 v°). — S'amusans aux sorcelleries, devinations et yvrongneries. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 15. — Les gentils hommes... peuvent mieux avoir leur recours à l'art de devination que les personnes mechaniques. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 279. — Ayant dressé des boutiques de devination, une en Delphes, une en Clare et une en Dydime. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des dieux*, 16. — S. Paul se faschoit aux Galates de ce qu'aucuns d'eux, s'adonnans aux devinations, contoient par forme d'importance les jours, les temps et les mois. Cholières, 8e *Ap.-Disn'e*, p. 338. — Vous avez un titre tout expres, au neufiesme livre du code, destiné de guet à pend contre vostre astromanie : vos devinations y sont defendues. Id., *ib.*, p. 350. — Julien l'Apostat, trescurieux de toutes superstitions et devinations, perdit miserablement et vie et empire. Id., *ib.*, p. 356. — Un jour, Julien l'Apostat regardant les entrailles d'un animal pour faire quelque devination en icelles, luy apparut une croix environnee d'une couronne. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 4. — Sans s'arrester à ces foibles et legeres devinations et prognostiques tirees des mouvemens de leur enfance, il faut luy donner une instruction universellement bonne et utile. Charron, *Sagesse*, III, 14. — Comme les diables

appetent sur tout la vanité et les sciences vaines, aussi aurcient-ils principalement... enseigné aux hommes par eux abusez toute la sagesse inferieure... l'astrologie, la devination, la recherche des choses sublimes, le sortilege. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15. — Socrate usoit de devination, et par icelle predisoit ce qui devoit arriver mieux que les augures et prestres sacrificateurs. Id., *ib.*, IV, 17.

Action de deviner, prédiction, conjecture, supposition. — Je sçay bien que ma conjecture ou devination vous fera rire. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 158. — Les astrologues ont beau jeu à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations et mutations prochaines : leurs devinations sont presentes et palpables. Montaigne, III, 9 (IV, 64). — Que si l'on veut prendre icy ma devination pour histoire, je me persuaderois volontiers que cecy commença d'estre faict du temps de Charles sixiesme. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 18. — On me dira que je devine. J'en suis d'accord ; mais de ma devination j'ay des presomptions trés-urgentes. Id., *Lettres*, XIX, 13. — Le roi, troublé de quelques devinations qui le menaçoyent de mort en ce jour-là... entra dans son carrosse. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 471.

Devincer (*devincire*). Lier, mettre en bottes. — Toutesfois tu pioche aux champs et à grands coups La terre qui ne fut de long temps labouree, Puis au bœuf decouplé donne herbe devincee. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 14.

Devine. Femme qui prédit, devineresse, prophétesse. — Il faut que les rayons de tes flames divines Illuminent les cœurs des sibylles devines, Des prophetes aussi qui seront tes prescheurs. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 213). — Tu envoyas les sibylles devines Pour tes heraux. Id., *ib.*, L. II, *Hercule chrestien* (IV, 270). — O tressainte devine, Dont le prevoir le temps futur devine. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 269. — La voix de la devine apporte Réponse en l'air, disant en ceste sorte. Id., *ib.*, p. 270. — La nymphe Carmente, Du sort fatal devine coutumiere. Id., *ib.*, VIII, p. 407. — Enus... Fils de Manto la devine et du fleuve Qui la Thuscane en y coulant abbreuve. Id., *ib.*, X, p. 505. — A l'heure que Saül fut de Dieu delaissé, Il demanda conseil à la femme devine. *Anc. Poés. franç.*, V, 41. — Ceste bonne devine, avec son grand sçavoir, Fait serment qu'elle peut les courages mouvoir. Desportes, *Elegies*, II, 1. — Il envoya ses gens vers une devine pythonique, sçavoir ce qui adviendroit d'eux. Fauchet, *Antiquitez*, III, 17. — La royne Tanaquil, femme de Tarquin, que l'antiquité nous figure devine et sorciere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 20. — Le nom de devin et devine et de devination ne sont jamais de l'Escriture saincte pris en bonne signification. Id., *ib.*, VII, 5. — La devine d'Endor interrogeant Saül quel esprit il vouloit qu'elle luy excitast parle indifferemment de tous esprits. Id., *ib.* — Que ces gens me dient... pourquoy l'oracle d'Apollon Clarien des Gentils auroit, par la bouche d'une devine et propheteresse, prononcé qu'Iao, qui est Jehova, estoit le plus grand des dieux. Id., *ib.*, VII, 13.

Devinement. Action de deviner, divination, pratique divinatoire. — Dont pour avoir le cœur esclarcy, elle se descouvrit à aucuns sages vieillars et aucunes bonnes femmes ses voisines qui se congnoissoient en sortileges et devinemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Si s'en enquerroient les aucuns par augures et devinemens, les autres par astrologie, et plusieurs par nigromance. Sevssel, *Hist. de Louys XII*, p. 80. — Ilz ont delaissé tous les commandemens de leur Dieu... et se sont adonnez à devinemens et enchantemens. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 12, p. 141. — Moyse a ici defendu ces devinemens qui se font selon les temps. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 109 (XXVII, 506). — L'assemblee des aruspices estoit vitiee, et estoit remis leur devinement, qui se faisoit par le vol ou cry des oiseaux. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 182). — Sainct Gregoire mesme afferme que le devinement se fait plustost quand on dort que quand on veille. Id., 16e *Seree* (III, 139). — Les autres... blasmoient tous devinemens qui se font par songes, comme resveries et espece pronostique pleine d'erreur et d'incertitude. Id., *ib.* (III, 145). — Vienne qui cherche l'experience... de la pompe des demons, de la tromperie des devinemens et merveilles de la magie. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10.

Prédiction. — Des visions nocturnes, mauvais presages et devinemens sinistres qui precederent la naissance de lenfant Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20 (titre). — A mes vaticinations et devinemens, nully ne veult croire. Id., *ib.*, II, 9.

Conjecture. — Or vous ay-je dict, en devinant à toutes advantures, que ce qui est ne bon ne mauvais est amy de ce qui est bon. Et savez vous bien la cause de cestuy mon devinement? Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 32).

Deviner. Conjecturer. — En environnant çà et là et regardant ces corps mortz, pour voir s'il y avoit point quelqu'un de ceux qu'ilz cherchoient (car noz ames sont si craintives qu'elles devinent tousjours en la pire part de ceux qu'elles ayment le mieux) ilz rencontrerent une femme aagée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 69 ro.

Imaginer. — Apres avoir ahanné long temps, resvant et devinant ce que devois dire, estois contraint boire deux ou trois voltes (gratieux compulsoire) pour me rendre la cervelle plus frisque et deliberee. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 1, p. 16. — On invente, on devine Quelques nouveaus outils à remplir Lybithyne. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 63).

Prédire. — Peu avant estoit l'enfant né quand Negide Fibule senateur luy devina l'empire, car il entendoit moult bien la disposition du ciel. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (102 vo).

Mettre à deviner. Mettre dans l'incertitude, dans l'indécision, dans l'embarras. — La France a long temps ploré ceste perte et la prinse de ce brave prince... Que si M. de Bourbon eust tourné vers la France, il nous eust mis à deviner. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 74). — Ledit comte de Mongonmery demeura à Condom six ou sept sepmaines, en quoy il fist une erreur ; car s'il eust suyvy sa poincte, il eust mis plusieurs à deviner. Id., *ib.*, L. VII (III, 346).

(Avec un complément). Mettre dans l'indécision, dans l'embarras au sujet de. — Ledict cappitaine Favas nous dict n'y avoir trouvé personne, ce que nous cuyda un peu mettre à devyner ce que nous debvions faire. Id., *ib.*, L. I (I, 234). — Il n'y a rien qui mette plustost l'ennemy à deviner ce qu'il doibt fere que d'en uzer d'este sorte. Id., *ib.*, L. III (II, 96).

Deviner (subst.). — De surbastir les signes adventuriers de l'estat de nos vies, cela est trop hardiment jouer au deviner. Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 320.

Devineur. Devin. — Tibere... se conseilloit à ses enchanteurs, augures et devineurs de lestat de sa vie. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 126 r°. — Les devineurs interroguez respondirent que celle vision saccordoit avecques le songe des ministres de Proserpine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 95 v°. — A quoy, seigneurs, est besoin de pourveoir En s'efforçant d'enquerir et sçavoir D'un devineur, d'un prestre ou d'un augure... D'où vient cecy. Salel, *Iliade*, I, 3 v°. — Le devineur qui savoit sans mensonges Interpréter propheties et songes. Id., *ib.*, V, 73 v°. — Par toy les devineurs troublez en leurs poitrines Fremissent sous le joug de tes fureurs divines. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 363). — A fin que de vous mesmes, sans aide des devineurs et augures, puissiez entendre la volonté des dieux. L. Le Roy, trad. des *Enseignements de* Xenophon, p. 75. — Le roy... après avoir enjoint au devineur tenir la chose secrette, le licentia. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Les livres sibyllins estoient ceux là que les devineurs visitoient à Rome. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 13. — Le maistre devineur presageoit par la que la religion chrestienne seroit comme estouffee. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 4. — (Fig.). Cueur devineur, que bien dire se fait Ce que le mien en son absence faict. Marot, Vers inédits, *Epistre* 67 (IV, 174).

Devineur judiciaire. Astrologue (?). — Cela, quand tout est dit, sent trop son calcul de devineur judiciaire et sa harengue de charlatan. Amyot, *Que signifioit ce mot* Ei, 4.

Devinoir. Lieu où l'on rend des oracles. — Où sont les trepieds de Clare, Les devinoirs de Patare Où tu devines de loing...? Baïf, *Poemes*, L. I (II, 49).

Devirer (se). Se détourner. — Il faut que celuy la lequel veut naviger Contre sa volonté se devire et revire, Se destourne et retourne. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 346.

Devirginer. Faire cesser d'être vierge. — L'empereur Tibère se délecta à faire ainsi desvirginer publicquement les belles filles et vierges, et puis les faire mourir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 723).

Estre devirginee. — Elle a esté devirginee premierement en Egypte, et leans ses mammelles ont esté rompues. Jean Lavardin, *Epist. de* S. Hierome, 339 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — C'estoit un mal plaisant, ainsi que je l'ay veu appeler tel à aucunes filles estans dévirginées et à aucunes femmes prises à force. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 90). — J'en allèguerois plusieurs exemples de plusieurs desvirginées en telles enfances sans qu'elles en scient mortes. Id., *ib.* (IX, 579). — Junon fut garrotee par Jupiter... combien qu'aucuns y lisent depravee, et d'autres l'interpretent encore pis, devirginee. Montlyard, trad. des *Hieroglyphes* de Jean-Pierre Valérian, p. 640 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Deviriliser. Châtrer. — Encores que, par la constitution de l'empereur Leon, celuy qui de son gré s'est fait deviriliser ne soit puny... les ordonnances ecclesiastiques ne l'en tiennent point quitte. Cholières, 4^e^ *Matinée*, p. 140.

Devis. Disposition. — Le devis des rues est faict proprement et commodement, tant pour les voitures et charroy que pour limpetuosité des ventz. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°.

Dessein. *Fournir son devis*. Accomplir son dessein. — Quand Portia, pleine de grands vertus, Voulut mourir pour son mary Brutus, Nonobstant ce que ses gens eussent soing Qu'avoir ne peust venin, ne fer au poing, Elle neantmoins pour fournir son devis Se feit mourir mengeant des charbons vifz. Lemaire de Belges, 1^er^ *Epistre de l'Amant Verd* (III, 13). — Navois tu pas pour entrer belle breche? Te failloit il pour fournir ton devis Portes ouvrir ou baisser pontz leviz? Id., Pièces attribuées (IV, 366).

Décision. — Tous les debatz, procés et differens estoient par son devis vuidez. Rabelais, III, 41.

A mon devis, etc. A mon gré, selon mon dessein, etc. — Pleust or à Dieu qu'il en fust à mon vueil... Et je te veisse en royal appareil, Luisant au monde ainsi qu'un beau soleil... Comme autrefois t'ay veue à mon devis. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 93). — Oultroyez moy de fonder une abbaye à mon devis. Rabelais, I, 52. — Pour elles vis Et vivre veux du tout à leur devis. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 223). — Il est obey, et luy font bastir à son devis murailles haultes et fortes. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 98.

A devis. A souhait. — Pour mieulx goustèr vin a devis Meilleur que n'estoit l'ordinaire, Jesus mua a mon advis L'eaue en vin. R. Gobin, *Livre des loups raviss.*, ch. 1 (G.).

Devis. Sens, intelligence, raison. — Celuy qui pense seul avoir le bon avis Et le cerveau plus meur et le meilleur devis Le plus souvent se trompe. Baïf, *Antigone*, IV, 1. — Elle estoit de très-beau et bon devis et très bien parlante. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 373).

Conversation, entretien, propos. — Il avoit tousjours accoustumé de dire en ses privez devis que justice estoit la premiere de toutes les vertus. Amyot, *Agésilas*, 23. — Son estude et occupation estoit de composer des discours de philosophie, en maniere de dialogues et devis. Id., *Cicéron*, 40. — Or dy moy, ton Endymion Est-il beau? car la passion Se console par le devis. Baïf, *Devis des dieux*, 8 (IV, 193). — Sa leçon se fera tantost par devis, tantost par livre. Montaigne, I, 25 (I, 196). — Je choisiroy plustost de sçavoir au vray les devis qu'il tenoit en sa tente à quelqu'un de ses privez amis. Id., II, 10 (II, 117-118). — S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusee. Id., III, 3 (III, 290). — C'est par maniere de devis que je parle de tout, et de rien par maniere d'advis. Id., III, 11 (IV, 164). — Alcibiades... chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des devis. Id., III, 13 (IV, 268).

Se mettre sur le devis. Commencer à parler. — Il pria le bourreau de luy donner un peu de temps de parler, et se mit sur le devis, en remonstrant au peuple qu'on le faisoit mourir à tort. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 463).

Devisager, v. *Desvisager*.

Devisant (?). — Je feray fin à ma lettre inutile... Te suppliant, comme bon devisant, Me retenir d'ung franc cueur magnanime Ton serviteur d'esprit pusillanime. R. de Collerye, *Epistres*, 15.

Devise (cf. *Divise*). Disposition, dessein, projet. — Et le tout fait selon la devise et disposition de Thomas Isaac, souverain roy darmes du dit ordre. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 265). — Par Pharaon orgueil on peult blasmer, Quand il voulut oster de

leurs franchises Le peuple esleu par estranges devises. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 16). — Pour les cloches avoient sons de tabours... Pour pain benoist, pastez, tartres en fours, Pour le corps Crist, chairs d'estrange devise. Id., *ib.* (I, 134). — Parquoy selon son plaisir et devise A faict charger une nef toute plaine De vestementz tissus de fil de laine. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 38. — Je vous conseillerois de tascher quavant vostre venue les reparations fussent faictes... Je croy que la devise que jen ay faict vous plairoit tres bien. Calvin, *Lettres*, 912 (XII, 529). — C'est ton parsonnier pretendu A tous tes desseins et devises, Conseiller de tes entreprises. Baïf, *le Brave*, IV, 2.

A devises. D'après un plan. — Ce dequoy plus il s'esmerveilla fut la multitude des lumieres et flambeaux... si ingenieusement ordonnez et disposez à devises les uns en rond, les autres en quarré, que c'estoit l'une des plus belles et plus singulieres choses à voir que l'œil eust sceu choisir. Amyot, *Antoine*, 26.

A ta devise. A ton gré. — S'il y a chose qui te nuyse, Je y pourvoiray à ta devise. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 258). — Dictes en quel sorte Sur ceste cendre vous mectrons, Affin que nous vous acoultrons A vostre plaisir et devise. Id., *St Loys*, L. VIII (II, 276). — Se les marchans gaignoient à leurs devises, Beaucoup de bien auroient sans nulle doubte. Id., *ib.*, L. IX (II, 290).

Devise. Conversation, entretien, propos. — Elle donne soulas et passetemps de bonnes devises et de gracieux contes par bon regard : cestadire sans excessivité et sans blesser la renommee de personne. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 103). — Les dames avoient prins le noble Paris, et lavoient mené aux eschaffauts, ou elles lentretenoient en devises plaisantes, et senqueroient de sa fortune merveilleuse. Id., *Illustr.*, I, 43. — La royne Heleine... se tira sur la fenestre dun plaisant verger, et entretint long temps Paris et Deïphobus en devises. Id., *ib.*, II, 6. — Cleobolus et Xenares... eurent particulieres devises avec les Beotiens et avec les Corynthiens, les enhortant quilz voulsissent avoir parfaicte congnoissance desdictes choses. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 6 (164 r°). — S'il y eut devise des deux journées, ne fault pas demander ; chascun en disoit ce qu'il luy en sembloit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 10. — Nous avons eu par ensemble, ledict ambassadeur et nous, quelques devises sur ce cas dudict Coron. Aussi avons nous eu devises touchant le cas de Merveilles. 1533. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 44 (G.). — Malheureux que tu es, dit Joachim, comment tu desprises les nobles dames, aux quelles il y a tant de beaux passe temps, de joyeusetés et belles devises. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 232. — Escoutant lors ceste devise, L'une desdictes deux m'advise. *Anc. Poés. franç.*, II, 276. — Elle aura plusieurs devises avec hommes et femmes : mais de quoy peult elle parler utillement s'elle n'a sçavoir? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Elle... se joindra aux servantes qui auront mœurs entieres... les entretiendra par bons exemples, devises honnestes, commandemens et monitions. Id., *ib.*, II, 9. — La collocution et devise soit entre maryez simple et familiaire. Id., *de l'Office du mary*, ch. 4. — Il dit que... je ne cessoie aussi en mes devis familiers (qu'il appelle *devises* en son flameng-françois) à trompetter les louanges de ce prince. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 424.

Entrer en devise. Commencer une conversation. — Sur la fin du repas nous entrons en devise... Le propos dure long. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 239. — Or saoulez à demy nous entrons en devise ; De propos en propos à la fin je m'advise Que, si le temps est noir, il faict bon au traineau. Id., *ib.*, *l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 288.

Devise. Emblème. — Pour une dame qui donna une teste de mort en devise. Marot, *Epigrammes*, 75. — Ce faict, furent envoyées enseignes autour du camp par lesquelles se peussent congnoistre desquelz ilz estoyent : à celles de Brutus estoit depaincte la liberté, et aux autres quelque autre devise qui leur fut donnée. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (137 r°). — Ces quatre que vous voyez sur le chemin vous mandent par moy que vous ayez à leur declarer la raison pour laquelle vous portez ceste devise de coronnes. *Amadis*, V, 14. — Carmelle... leur monstra le riche acoustrement couvert de couronnes qui ramentut à Esplandian ce qu'Urgande la descogneue luy feit sçavoir, quand elle luy envoya le harnoix blanc semé de semblable devise. *Ib.*, V, 27. — Son chappeau estoit de soye noire, sur lequel estoit attachée une riche enseigne, où y avoit pour devise ung Amour couvert par Force, tout enrichi de pierreries. Marg. de Nav., *Heptam.*, 24. — Quelques capitaines... luy dirent. Voyez vous combien nous avons encores d'aigles? C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. Rabelais, IV, 39. — Veiant partout la devise roiale, Ceste salmandre au feu se nourrissant, Je pense à la flamme loiale Seule, ta merci, me paissant. Jean Doublet, *Elegie* 13. — Il avoit mis en son estendard général, pour devise, un' estoille à rayons environnée de plusieurs traictz et flesches... avec ces motz : *Vias tuas, Domine, demonstra mihi.* Brantôme, *Cap. estr.*, *André Dorio* (II, 36-37). — Elle print un chantepleure ou arrousouer pour sa devise, sur le hault de laquelle estoit une S, en signe, ainsi qu'on dict, que seulle souvant se soucioit et souspiroit. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 350). — Elle tira d'une boëte d'or une devise faicte de pierres excellentes : c'estoit un phoenix bruslé dans son nid qui estoit opposé au soleil, et de ceste devise l'ame estoit latine, *Si formam dederis, formosus ero.* Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 311. — Devise est une figure qui seule n'est qu'un corps qui ne porte pas toute son intelligence, car il faut l'ame pour l'entendre, laquelle est la parole, qui luy est tellement conjointe qu'aussi seule elle ne peut rien signifier. Id., *ib.*, p. 700.

Couleur distinctive. — Le seigneur d'Alègre... advisa la bende de messire Robert de la Marche, qui portoient en devise blanc et noir. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54.

Couleur emblématique. — Je portois sur moy, pour devise, Le gris et bleu. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.*

En devise. En blason. — Ces bagues, qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en devise pennes sans fin. Montaigne, II, 12 (II, 375).

Devisement. Propos. — Cela [un festin] se peut mieux dire et représenter par parolles, gestes, devisemens, que par escrit. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 115).

Devise. — Qui me donra dommager nullement Quant je seray de tel devisement Embastonné? *Anc. Poés. franç.*, III, 180.

Deviser. Diviser. — Il ne devise son quarré

quen neuf parties. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 35 r°. — L'ongle de vache en nouveaulx pieds et mains Fut devisée en cinq ongles humains. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 198). — Je fus encores prié par le libraire de deviser le livre par chapitres. Louveau, trad. d'Apulée, Advertissement.

Dépecer. — Les aultres... abbatent et demolissent des arbres et les devisent. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 94 v°. — Je passois par la rue au Maire... ou se tenoit boucherie ouverte des chairs d'asne, chevaux, mulles et mullets le tout devisez par pièces et morceaux. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue*, p. 19.

Distribuer. — Les Seize... ayans ravy les grains des greniers de plusieurs bons bourgeois, dont en fut quelque portion devisee par les quartiers. Id., *ib.*, p. 26.

Séparer. — Une des vallees qui devisoit deux de celles petites montaignes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 10.

Distinguer. — Les robes precieuses ne la couronne ne devise point le prince des autres. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 75 r°.

Caractériser. — Bref, il est si poltron, pour bien le deviser, Que depuis quatre mois qu'en ma chambre il demeure, Son umbre seulement me fait poltronniser. Du Bellay, *les Regrets*, 58.

Faire le plan de, disposer, indiquer en détail la disposition. — Le roy... Maison de ville y construit belle et bonne, Les lieux publics devise tous nouveaux. Marot, *Epigrammes*, 199. — Me ferez-vous bien un coulteau de la façon que je vous deviseray? Des Périers, *Nouv. Récr.*, 81. — Il luy dist qu'elle fist apprester à souper de telle sorte que Mellisse le luy devisercit. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 9. — [Dionysius] pendant que ces ouvrages qu'il avoit devisez se faisoient, laissa Leptines son admiral pour y avoir l'œil. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 13. — Ma maison... n'est point embellie d'ouvrages ny de peintures, mais tout le bastiment qui y est n'a esté devisé que pour une demeure commode à ceux qui seront dedans. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 15. — Il se partit... avec deux cents galeres, lesquelles avoyent esté... tresbien faittes et devisees par Themistocles, tant pour cingler legerement que pour tournoyer facilement. Amyot, *Cimon*, 12. — Pompeius, y estant allé quelquefois le voir, le reprit, disant qu'il avoit bien devisé et accoustré son logis pour l'esté, mais que pour l'hyver il estoit inhabitable. Id., *Lucullus*, 39. — Mais specialement estoit il insatiable quand à bastir et construire magnifiquement navires et toutes sortes de machines et engins de baterie, mesmement pour le plaisir qu'il prenoit à les inventer et deviser. Id., *Démétrius*, 20. — Depuis qu'on a un charpentier, Abile homme de son métier, Qui l'ouvrage tres bien devise, Soudain la besogne entreprise Se fera. Baïf, *le Brave*, III, 3. — Jouissant à son gré de sa belle maistresse [Galienne], Nostre antique palais fut par lui devisé, L'ayant en sa faveur de son nom baptisé. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Or' devisant un parterre... Joieux dedans mon jardin, Cent mille fleurs je descœuvre. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 3e part., *Chanson* (II, 877). — Un de la Seree... va dire luy souvenir avoir leu de deux architectes, qui estoient devant un grand seigneur pour luy deviser et faire un superbe bastiment. Guill. Bouchet, 12e *Seree* (II, 266). — M. d'Estrozze luy avoit escrit... qu'il luy forgeast quelques deux douzaines de canons de la grosseur qu'il luy devisa. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 75).

Concevoir, composer. — Les lettres que sa Majesté m'avoit escriptes pour l'entreprinse estoient si maigres qu'il sembloit que celuy qui les avoit devisées n'avoit point grand envye que je y allasse. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 396).

Projeter. — En telle maniere les Syracusains deviserent leur affaire en bonne esperance den avoir honneur. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 7. — Nous lisons aussi, *Fol devise et Dieu depart.* H. Estienne, *Precellence*, p. 205.

Parler. — Madame, esveillez-vous, voici vostre Hippolyte... Sus, sus, ouvrez les yeux et devisez à luy. R. Garnier, *Hippolyte*, 1308. — Pompeius le fut voir, et s'excusa d'avoir prins heure si importune pour l'ouyr deviser de la philosophie. Montaigne, I, 40 (I, 332).

Se deviser. Se diviser. — Joye et douleur se devisent en deux, J'ay la douleur, joye est compaigne d'eulx. Cretin, *Au nom de la royne Marie*, p. 192. — Si nous laissons partie de noz gens pour garder noz conquestes, et nous devisons en divers lieux, lon congnoistra à l'œil nostre foiblesse. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 10, p. 191. — Le fleuve se devise en plusieurs bouches. Saliat, trad. d'Hérodote. IV, 89

Parler, s'entretenir. — Lautre ensuivant à qui elle se devise est la belle Hippodamie, fille du prince Anchises. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Nous endurons ces gentilshommes Depuis le matin jusque au soir Se deviser sur un contoir Avec nos femmes. Grevin, *les Esbahis*, I, 1.

Deviser (subst.). Entretien, conversation, propos. — Je ne sçaurois entretien appeller Le deviser qui aucun fruict n'apporte. Marot, *Epigrammes*, 70. — Le chien, l'oyseau, l'espinette et le livre, Le deviser, l'amour (à ung besoing) Et le masquer seroit tout nostre soing. Id., *Epistres*, 56. — Mais dequoy sert mon deviser...? O. de Magny, *les Amours*, p. 126. — Le doux accueil, le deviser Sont les moyens d'aprivoiser. Grevin, *la Tresoriere*, III, 6.

Deviseur. Celui qui fait un projet, un plan. — S'ilz ne sont guidez par la certaine loy d'un architecte et deviseur des bastimens. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au roy. — Il n'y avoit plus ny marchand... ny ingenieur et deviseur de nouveaux bastiments qui hantast à Sparte. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Lycurgue*, 3. — Nous vismes en ce palais des jeus de paulme et un jardin assés beau. Cet archiduc est grand batisseur et deviseur de telles commodités. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 139.

Celui qui parle. — Comment donc se pourroit il faire Que si honnestes deviseurs, Que mes livres tant beaulx diseurs Me feissent nuisance? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme. 1. — Je veux donc icy livrer le combat au babil des femmes, lesquelles... je ne feray point difficulté de nommer... langagieres, deviseuses, baveuses, bavardes, langardes. Cholières, 5e *Ap.-Disnée*, p. 198.

Devloper, v. *Desvelopper.*

Devocion, v. *Devotion.*

Devoiement, **Devoilé**, v. *Desvoyement*, *Desvoiler.*

Devoir. *En devoir, en devoir de retour, en devoir de reste.* Être inférieur (en bien ou en mal). — Quant aux blasphèmes qui se disent hors de co-

lère, je croy que tant s'en faut que les ecclésiastiques en doivent rien aux autres qu'au contraire les autres leur en doivent beaucoup de retour. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 75). — Qui considerera la verité de la chose et les hommes en eux mesmes... je pense... que Ciceron et le vieux Caton en doivent de reste à leurs compaignons. Montaigne, II, 32 (III, 150).

Ne devoir rien. Ne pas être inférieur (en bien ou en mal). — Je vay raconter deux actes de larron qui ne doivent rien à cestuy-ci : mais plustost cestuy-ci devera quelque chose de retour à chacun de ces deux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 220). — Je vien maintenant au Poulonnois nommé Florian, lequel ne doit rien à cestuy-ci en matière de hardiesse. Id., *ib.* (I, 237). — S'ilz estoinct braves et vaillans, nous ne leur debvions rien ; c'estoict une belle petite trouppe que la nostre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 216). — La plus part de leurs responces et des negotiations faictes avec eux tesmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle. Montaigne, III, 6 (III, 407). — Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse qui ne doit rien en honneur et en courage à la science. Id., III, 11 (IV, 160). — L'Allemagne nous donne d'entree deux grands empereurs... Charles le Quint et Maximilian. Je vous donne aprez Maurice de Saxe, duquel si vous considerez la ruse et la longue trame, il ne doit rien à pas un des deux. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 48 (I, 272).

N'en devoir rien. Ne pas être inférieur (en bien ou en mal). — S'il y a fille en Israel vivante Qui d'employer beaucoup, d'heure se vante A s'accoustrer, mes sœurs se peuvent bien Vanter qu'à autre elles n'en doivent rien. Des Masures, *David triomphant*, 342. — Si les enfans sont vaillantz, le père ne leur en debvoict rien, car il estoict des vaillantz hommes qui feussent en tout le camp. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 81). — Mon Dieu ! qu'elles sont gentilles et propres ! Mais vous ne leur en devez rien, madame. Larivey, *la Vefve*, I, 6. — D'ames singulières et du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. Montaigne, III, 5 (III, 372). — M. d'Ainsi... en estoit lors gouverneur, lequel en grace, en apparence et en toutes les belles parties requises à un parfaict cavalier, n'en debvoit rien à nos plus parfaits courtisans. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 91. — Il a faict et façonné M. le mareschal de Biron son filz, de telle sorte qu'il n'en doit rien au père. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 156). — Il avoit avec luy un sien nepveu bravasche espaignol, et qui n'en devoit rien à d'autres de sa nation. Id., *ib.*, *Couronnels françois* (VI, 44).

Ne devoir guere. N'être guère inférieur (en bien ou en mal). — Il [César] estoit tel orateur que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero : et luy mesmes, à mon advis, n'estimoit luy devoir guere en cette partie. Montaigne, II, 33 (III, 157). — La sottise est une mauvaise qualité, mais de ne la pouvoir supporter... c'est une autre sorte de maladie qui ne doit guere à la sottise en importunité. Id., III, 8 (IV, 11).

N'en devoir gueres. N'être guère inférieur. — J'ay conneu en mes jeunes ans un orfevre... qui n'en devoit gueres à ceux de son temps en la thaumaturgie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8.

(Prononciation). *Dé usse.* — Ameroye mieulx qu'il me fut deu d'aucun Cinquante escus que plus en déusse un. *Anc. Poés. franç.*, VII, 160.

(Formes). *Radical.* — Nous doibvons avoir le visage eslevé envers le ciel. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 21 r°. — Je vous prouve que me les doibvez bailler. Rabelais, I, 19. — Ce n'est ores que vous doibvez faire telz dons. Id., I, 46. — En inferant que ne doyvons de vous Rien mal juger. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Nous vous doyvons du corps la nourriture, Vous nous devez substanter en droicture, Nous vous doyvons honneur, subjection, Vous nous devez saincte correction. Id., *ib.* — Rien (dict le sainct Envoyé) à personne ne doibvez, fors amour et dilection mutuelle. Rabelais, III, 5. — Nous doibvons bien louer le bon Dieu. Id., IV, 65. — Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoit deffendre. Id., I, 32. — Par catoptromantie... moyennant laquelle Didius Julianus empereur de Rome praevoyoit tout ce que luy doibvoit advenir. Id., III, 25. — Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le renard : le renard par son destin ne doibvoit estre prins. Id., IV, Prologue. — En fin vous doibviez le payement reserver. Id., IV, 8. — Ceste partie du corps ne doibvoit estre sans defenses. Id., IV, 32. — Nous avons imperfection a la quelle doibvrions remedier. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 52 r°. — Fays au reste comme est le doibvoir. Rabelais, IV, 45. — L'home, en tous ses membres, prestans, empruntans, doibvans. Id., III, 4. — Je m'esguare, quand je entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibvant. Id., *ib.*

Futur et conditionnel. — Incontinent le doit admonnester comme il devera vivre au monde. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 27. — Ilz sont dignes qu'on les renvoye aux philosophes : ausquelz ilz trouverront un contemnement de mort qui leur debvera faire honte. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 816. — Advisez doncques quelle response vous me donnerez, affin que de ma part je advise apres comme je me deveray porter aussi envers vous. *Amadis*, IV, 23. — Cestuy-ci devera quelque chose de retour à chacun de ces deux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 220). — Le bon chevalier... dist... qu'il seroit bon de faire l'ordonnance de la bataille sur l'heure, affin que chascun sceust où il deveroit estre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Ils se deveroyent monstrer pour resembler à Dieu plus que les aultres par vertus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 20. — Les parolles qui s'ensuyvent... deveroyent avoir esté escrites en lettre d'or. Id., *ib.*, I, 36. — Chacun en ce cas deveroit laisser vivre son voisin en paix. Id., *ib.*, II, 9. — Estant serviteur, je te deverois servir avecques craincte. Id., *ib.*, III, 45. — Je croy que deveriez avoir quelque bon appetit. *Amadis*, III, 6. — Vous estes un estrange personnage... d'ainsi vous affliger lors que vous deveriez plus vous reconforter. *Ib.*, III, 12. — Si l'empereur estoit bien advisé, il l'en deveroit mieulx aymer. *Ib.*, III, 13. — On debveroit vous assommer tous troys, Veu qu'aultrement vous n'estes diligentz. Haudent, *Apologues* d'Ésope, II, 101. — Comme je ne suis contrerolleur des melancholies, des songes ny des fantaisies de mes calomniateurs, ils ne deveroient non plus l'estre des miennes. Ronsard, *Responce aux Predicans*, édit. de 1563 (VI, 437). — Monstrons leur que sans nous ils ne deveroient pas Mettre en la main le verre et dans les bois leurs pas. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 255. — Si je di quelque chose en plus grand'liberté Que je ne deveroy. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Vauquelin de Sassy.* — De miel savou-

reux, Pour marquer l'artifice, on debveroit repaistre Celuy qui veut aux vers se faire appeler maistre. Id., *Art poetique*, I, p. 7.

Présent du subjonctif. — Cuidez-vous que je me doye taire De cecy? Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 74). — Mais maint homme ne cuyde mye, Quand il est en sa druerie, Qu'il doye venir à declin. *Anc. Poés. franç.*, III, 93. — Il nest point de doubte que ne les doyons tenir pour ennemys. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 12 (139 r°). — Ne me semble point creable que, non estant encores delivrez de la guerre des Peloponesiens, ilz doient abandonner leur pays et venir de gayeté de cueur commencer icy une nouvelle guerre. Id., *ib.*, VI, 8 (195 r°). — Que Tissaphernes doye paier la soulde aux navires. Id., *ib.*, VIII, 9 (264 v°). — Que... si aulcun diceulx alliez faisoit le contraire, les aultres leur doyent prohiber et resister. Id., *ib.* — Pensés vous que croiere on vous doyee? *Sotties*, III, 288. — A celuy qui premier rechasser te voudra, Vueillent la terre et l'eau leur bonté coustumiere Denier ; le soleil sa joyeuse lumiere, La lune sa clarté et le feu sa chaleur Ne luy doient plus, ny l'air sa commune faveur. Bereau, *Sur la Paix*, p. 178. — Estant requis par noz amis et alliez daller a leur aide ne leur scaurions dire chose raisonnable par quoy ne le doigeons faire. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (188 v°). — Qui aura blasphemé jurant par le corps ou par le sang de nostre Seigneur ou semblablement doibge baiser terre pour la premiere foys, pour la secunde de cinq solz et la tierce de dix solz et la derniere estre mys au collard une heure. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 55).

Imparfait du subjonctif. — Il s'est mainte foiz vantez que feroit telle mutation contre moy que on avoit veu a passés cent ans, et deusist estre perdu tout le royaulme. *Anc. Poés. franç.*, X, 350.

(Syntaxe). Emploi de l'imparfait de l'indicatif pour le conditionnel présent ou passé. — Tu te debvoys de tel mal contenter Sans maintenant nouveau mal me intenter. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 21 v°. — Laquelle [faute] encores que congneussiez, vous doibviez laisser couler oultre. Rabelais, I, 46. — Ce feut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, les quelz doibviez baiser et adorer. Id., IV, 52. — Celuy devoit mourir de l'esclat d'un tonnerre Qui premier descouvrit les mines de la terre. Ronsard, *Elegie* 4 (IV, 45). — Las ! vous deviez ailleurs vostre force essayer, Et sur vos serviteurs vos regards n'employer. Desportes, *Elegies*, I, 11. — Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet age miserable, sans le rendre encore ridicule. Montaigne, III, 5 (III, 377). — Vous deviez encore amener et faire seoir icy sur les fleurs de lys le duc de Feria et Mendoze et dom Diego... et avez tort que ne les y avez receuz, comme impudemment ils l'ont demandé. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 249. — Ainsy devoit M. de Montgomery expier ce meurtre par œuvres péni- tenciales, et non par actions d'hostilité. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (III, 294). — Graveur, vous deviez avoir soin De mettre dessus ceste teste, Voyant qu'elle estoit d'une beste, Le lien d'un botteau de foin. Regnier, *Sur le portraict d'un poete couronné.*

On trouve l'imparfait suivi d'un infinitif passé dans des cas où s'emploierait aujourd'hui le conditionnel passé suivi d'un infinitif présent. — Vous deviez (luy dict le roy) avoir arresté ceste roue [de fortune] avec un bon gros clou, de peur qu'elle ne tourne tellement qu'elle vous remette en vostre premier degré. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 210). — Certes ledict sieur marquis ne devoit avoir faict ce traict au roy, autant pour son honneur que pour la bonne et familière chère que le roy luy fit. Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis del Gouast* (I, 207-208). — Ah ! braves soldats françois, vostre nom devoit avoir esté escrit dans le livre de cuivre de l'immortalité, afin que tous, en cas pareils, vous imitassent. Id., *Cap. franç.*, *l'admiral de Bonnivet* (III, 64). — La mort devoit avoir espargné cest honnorable vieillard pour un an au moins, affin qu'il fust mort en un estat qu'il méritoit très-bien, que celuy de mareschal de France. Id., *ib.*, *M. de la Brosse* (V, 48).

Devoir (subst.). Tribut, impôt. — Vous avez accoustumé de payer, et ceux notamment qui sont escrits en nostre confrairie, ce peu de devoir qu'on paye une fois l'an. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, p. 666 (La Curne).

Estre à son devoir. Faire ce qu'on doit. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand mercy (dirent ilz) Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Rabelais, I, 33.

Au devoir requis. Comme il faut. — Il ne se trouvoit rien de bon, à cause que le feu desdits potiers n'estoit assez chaut, aussi que mes espreuves n'estoient enfournées au devoir requis et selon la science. Palissy, *Discours admirables*, *De l'art de terre*, p. 313. — Quand une marne commence à passer sa decoction, elle s'endurcit en telle sorte que les pluyes ne la peuvent disoudre au devoir requis. Id., *ib.*, *De la marne*, p. 330.

Devolager. Faire cesser d'être volage. — Je voudrois que le printempz De mon incertaine envie S'echangeast avec le tempz De la viellesse chenue Pour devolager ma veue. Le Caron, *Poesies*, 51 r°.

Devolu. Étant tombé d'en haut. — Naguere aiant de sa jeunesse attaint La belle fleur il a esté estaint Comme une estoille ardente devolue Du ciel en l'air, aussi tost dissolue. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 13.

Attribué. (Subst.). Lettre du pape nommant quelqu'un à un bénéfice vacant par l'indignité du titulaire ou sa nomination irrégulière. — Qu'il ait (s'il peut) trois chartées de bénéfices, qu'il ait cinq ou six harats de putains... pourveu seulement qu'il se garde de faire ou dire chose pour laquelle le pape son créateur ait occasion de donner un dévolu contre luy, il est au demeurant dispensé de bien faire. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 419). — Si d'avanture, se faschans de changer si souvent, ou par quelque remors de conscience ils se veulent arrester à une et parlent de se marier à elle, alors est le grand danger du dévolu et mesme d'estre puni rigoreusement. Id., *ib.*

Devolutaire. Celui qui a obtenu un dévolu. — *Devolutaire.* Odieus, chicaneur, turbulent, processif, voleur de benefices, tricoteur... C'est le propre nom de celuy qui veut entrer par la fenestre en la bergerie de Jesus Christ. M. de la Porte, *Epithetes*, 147 r°. — *Plaidereau.* Chicaneur, devolutaire, tricoteur. Id., *ib.*, 325 r°.

Dévolution. — 1570. Il me semble qu'il faut entendre que le département et la dévolution de l'âme n'est pas égale. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 330 a, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Devorable. Dévorant. — Dont le corps fut baillé aux chiens, corbins et bestes devorables. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 85 r°, édit. de

1537 (G.). — Et cestuy la le premier me jecta Sur le fumier, qui m'avoit desfleurée, Ou par long temps ma douleur fut plorée, Au grand dangier des bestes devorables. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 10. — On dict que le dragon se faict et se forme d'un gros serpent, dévorable qu'il est, en devorant et mangeant plusieurs autres serpens et serpenteaux. Brantôme, *Cap. estr., Caesar Borgia* (II, 206).

Devorateur. Dévorant (au propre et au figuré). — Ces loups... Comme lyons devorateurs, Povres aigneaux navrent et blessent. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 103). — *Prodigue.* Despencier, voluptueux... devorateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 340 v°. — (Subst.). Feste je dy de louables docteurs Et gens scavans, non de devorateurs. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 101.

Devorateur de. Qui dévore (au propre et au figuré). — Le temps glouton, devorateur de l'humaine excellence, se rend souventes fois coustumier... de suffoquer la gloire naissante de plusieurs gentilz esprits. Des Périers, *Nouv. Récr.*, l'Imprimeur au Lecteur. — Ces vilz bourreaulx de sang devorateurs. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Luy seul [l'homme] d'entre toutes les bestes est appellé devorateur de toutes viandes. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 25. — Voy, je te prie... la description des serpens dévorateurs de Laocoon. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Ces gens de bien, qui s'appellent devorateurs et mangeurs des pechez du peuple, faisans leurs questes et visites anniversaires. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 6).

(Subst.). Celui qui dévore. — Le pasteur Veult au lyon en son parc donner place, Et luy mesmes est le devorateur De ses ouailles et non pas protecteur. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 172).

(Fém.). *Devoratrice.* — Esloigne de toy l'Avarice devoratrice et insatiable. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 173 r°.

Devoratif. Dévorant. — La nature du loup est que c'est une beste vorace et devorative. R. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. 1 (G.). — Je ne mets point ici en conte les butins qui se faisoyent tant par les gens de pied que de cheval sur ceux de contraire parti, et ne faut point douter que ce grand animal devoratif, passant parmi tant de provinces, n'y trouvast tousjours de la pasture, et souvent la robbe du pauvre peuple y estoit meslee, et quelquefois des amis. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 751.

Devoration. Action de dévorer. — Que voz freres et toute la maison de Israel plaignent la devoration du feu que le Seigneur a suscité. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Lév.*, 10 (G.).

Devoratrice, v. *Devorateur.*

Devorcer. Séparer. — Puisquilz sont maryez ensemble, on ne les peult devorcer sans cause raysonable. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 515. — Cf. *Divorcer.*

Devorement. Action de dévorer. — Les devoremens de chretiens faits par les bestes furieuses. J. Vaultier, *Hist. des choses faictes en ce roy.*, Monum. inéd., p. 303 (G.).

Devorer. (Forme). — Et, qui pis vault, veu avons la demeure Du noble Pan, en ceste annee acerbe, Ardoir en feu qui tout riffle et deveure. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208).

(Subst.). — C'est un jeusner qui paist et rassasie, Un devorer qui ne fait qu'affamer. Melin de St Gelays, *Description d'Amour* (I, 83).

Devoreur. Dévorant. — *Milon.* Crotonien, puissant, mange-beuf... devoreur. M. de la Porte, *Epithetes*, 266 v°. — Un feu devoreur. Chassignet, *Ps.*, 78 (G., Compl.). — Et leurs seins et leurs cœurs Sont tygres impuissants et lyons devoreurs. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 82).

Celui qui dévore. — Comme un chevreuil qui, loin de la mamelle, Dans le fons d'un valon broutant l'herbe nouvelle, Apperçoit un lion, et, ja prest à mourir Par la cruelle dent, s'efforce de courir, Et prolongeant fuiart sa peur et non sa vie, Croist de son devoreur la devorante envie. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 30. — Efforce toy Contre ce devoreur, qui, d'une dent cruelle, M'a ravy mon enfant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 148. — Le harloup se redouble Apres ce devoreur, qui dedans un estouble Commence à devancer les chiens. Id., *ib.*, p. 163.

Devoreur de pain blanc. Glouton. — Va-t-en d'icy, devoreur de pain blanc... Ta vie n'a jamais tendu qu'à la soupe. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 278).

Devot. Dévoué. — Au regard des Florentins, c'est de toute ancienneté qu'ils sont devots à la couronne de France. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 146. — Messieurs de la Ville, qui de tout tens se sont montrés prompts et devots envers leurs princes. Jodelle, *Recueil des inscriptions* (I, 238). — Qu'il vous estoit devôt ! sa propre seigneurie Ne luy estoit de rien au prix de l'Assyrie. R. Garnier, *les Juifves*, 1115. — Il ne se rangera jamais du party de la desobeissance, ains demeurera tousjours trés-devot envers son prince. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Intime. — Oppchanazze estoit celuy de ses secretaires auquel il commettoit ses plus devotes pensées. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17.

(Terme de galanterie). Servant, amoureux. — Avecques soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son devot, et estoient ensemble mariez. Rabelais, I, 57.

(Chez les traducteurs). *Devote.* Prêtresse. — La coustume est que la devote d'Apollo soit presente à la monstre et aux autres ceremonies du sacrifice de Neoptolemus. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 31 v°. — Demain est le jour prefix auquel la devote de Diane doit tendre le flambeau à ceux qui courent armez. Id., *ib.*, L. III, 39 r°. — Il voulut entrer dans la sacristie de la déesse, comme pour luy faire quelque requeste : adonq' la devote se leva de son siege... et luy dit. Lacedemonien estranger, retirez vous d'icy. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 72. — Quand les amphictyones qui demeurent es environs de la ville doivent tumber en adversité, la devote de Minerve devient barbue. Id., *ib.*, VIII, 104.

Devotaire. Dévot. — Il [saint Denis] estoit extremement friand des services et adorations de ses clients et devotaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Il retira l'ame d'un sien devotaire et la feit retourner au corps, apres qu'elle eut desja par sentence esté livree aux sergeants et satellites plutoniques, lesquels en alloient faire une gorge chaude à leur dame Proserpine. Id., *ib.* — Sainct Nicolas maintint aussi un autre sien devotaire qui avoit esté pendu... tellement qu'il fut finallement dependu. Id., *ib.* — Ceste bonne glorieuse dame [de Lorette] monstre bien qu'elle a envie d'estre honorée...

elle n'a garde de renvoyer ses devotaires à Jesus Christ, comme faisoit la saincte vierge Marie. Id., *ib.*, II, III, 6.

Devotation. Action de vouer qqn aux divinités infernales, de lui jeter un mauvais sort. — Qu'est ce que les anciens auroient plus craint et redouté, ce dit Pline, que les imprecations, et, s'il faut dire, defixions de ceux qui enchantoient de paroles et qui dedioient, sacroient et donnoient aux Furies et aux demons infernaux les personnes charmees? Ils appelloient encore cela devotations, duquel mot use Apulee... et vaut tout autant comme defixions. Et par ces devotations les charmeurs pouvoient empescher l'habitation charnelle de l'homme avec la femme que nous appellons nouer l'esguillette. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8. — Ces nœuds et devotations pour empescher l'accomplissement de mariage. Id., *ib.*

Devotement. Instamment. — Desquelz [livres]... le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement le requerez. Rabelais, IV, 4. — Panurge devotement le prioyt luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Id., IV, 6. — Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres : les supplians devotement estre par eulx à quelque petit pris battuz. Id., IV, 16. — Panurge... se tira vers frere Jan... et devotement le pria avoir de luy compassion. Id., IV, 67.

Devotieux. Dévot. — Il a esté homme fort devotieux, et bien entendu en l'art de deviner les choses futures par le vol des oyseaux. Amyot, *Romulus*, 22. — Les Ægyptiens, si devotieux, estimoyent bien satisfaire à la justice divine luy sacrifians des pourceaux en figure et representez. Montaigne, II, 11 (II, 141). — Il n'est... ame si revesche qui ne se sente touchée de quelque reverence, à considerer cette vastité sombre de noz eglises... et ouyr le son devotieux de noz orgues. Id., II, 12 (II, 367).

Dévoué, fidèle. — Je vous baiseray bien humblement les mains et a madame la mareschale, votre femme, a laquelle je suis servante fort devotieuse. *Lett. d'*Antoinette Ruffin *au maresch. de Matignon*, 6 févr. 1585 (G., *Devocieux*). — Tout le refuge qu'eurent ceux de la religion... fut de se retirer à la Rochelle, qui ja leur estoit devotieuse, ayant embrassé l'Evangile et rejetté la doctrine du pape. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 769. — Il n'y a que vous qui scache si vous êtes lâche et cruel, ou loyal et devotieux. Montaigne, III, 2 (III, 267).

Zélé, ardent. — Si regretoinct-ilz infiniment ceste departie... et moy encore plus, qui ne peuz sans larmes veoir toute ceste misère, regretant infiniement ce peuple, qui s'estoit monstré si devotieux à sauver sa liberté. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 103).

Devotion. Action de vouer, imprécation, jurement. — Je me donne à travers tous les diables... en cas que autant de foys je ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. — Je ne en fays doubte, respondit Pantagruel, ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. Rabelais, III, 11.

Dévouement, fidélité. — Le riche homme... ne cella à sa femme la dévotion qu'il avoit au dict seigneur et à son service. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Il secourut les villes de Naples et de Nole, là où il confirma les Napolitains, qui estoyent d'eulx mesmes bien affectionnez aux Romains, en la bonne devotion qu'ilz avoyent. Amyot, *Marcellus*, 10. — Il avoit une grande devotion envers son païs, et desiroit singulierement y pouvoir estre rappellé. Id., *Sertorius*, 22. — Quand au comandement qu'il vous plait me faire de vous aller trouver... il n'est rien que je face plus volantiers et ne me rejetterai jamais si avant en la solitude ny ne me deffairai tant des affaires publiques qu'il ne me reste une singuliere devotion a vostre service. Montaigne, *Lettres* (IV, 342). — La principale force de tout roy gist en la devotion et amour de ses sujets. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14.

Obéissance [qu'on obtient, qu'on impose], pouvoir, autorité. *Devotion de.* Obéissance à. — Les villes d'alenviron... se rendirent toutes à la devotion de Pompeius. Amyot, *Pompée*, 7. — Les villes et les peuples qui n'estoyent pas trop fermes en la devotion de Sertorius, se rebellerent incontinent. Id., *ib.*, 18. — Aprés que les Anglois et Saxons eurent entierement reduit sous leur devotion la grande Bretagne, ils confinerent les vrays Bretons en un arriere-coing de la contrée nommé Galles. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11.

A sa devotion. En son pouvoir. — Il se fit maistre de l'Arsenac... pour avoir le canon, les poudres et les boulets à sa devotion. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 212.

Devotion. Désir, volonté, ardeur. — Au sexe feminin Se demonstroit gratieux et begnyn ; De leur prester or, argent ou pecune, Jamais n'en eust devotion aucune. R. de Collerye, *Epitaphes*, 7. — J'ay desja grand devotion De sçavoir le lieu où il est, Pour faire de luy, s'il vous plaist, Bien cruelle execution. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des Trois Roys* (II, 111). — En quelle plus grande peine pourroit-il estre, se voyant accablé de debtes, que d'avoir tres-bonne devotion de les payer et de n'en avoir pas la puissance? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 109. — Au demeurant, qu'il estoit très-aise de la bonne volonté qu'il avoit de le venir trouver, ce qui ne sera si tost qu'il desiroit, pour la grande devotion qu'il avoit de le voir. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 186. — Despuys vostre dernier voyage en ceste ville j'avois tousjours bien bonne devotion de vous escrire, ce que toutefoys je n'avoys osé faire. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1 (XI, 1).

En devotion. Avec le désir. — Depuis le recouvrement de ma santé, j'ay pris peine à le parfaire le mieux que j'ay peu, en devocion de vous le presenter. R. Belleau, *Discours de la Vanité*. A Monseigneur, fils et frère de roy (II, 261).

En bonne devotion, en grande devotion, avec bonne devotion. Avec un grand désir, très désireux. — Eulx ensemble se mirent en chemin, en bonne devotion de te nuyre et porter tout le dommaige quilz pourroient. *Amadis*, V, 6. — Il trouva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 60 r°. — Tous... se venoient rendre en son camp, avec bonne devotion de bien combattre. Id., trad. de Diodore, XIV, 13. — Deux mil Lacedemoniens se rendirent en Athenes avec si bonne devotion d'accoster les ennemis qu'au troizieme jour ilz arriverent de Sparte en l'Attique. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 120. — Quand toute leur puissance, qui se trouva tres grande et en bonne devocion de bien faire, fut assemblee en un camp, ilz adviserent d'en laisser une partie au païs pour la garde d'iceluy. Amyot, *Coriolan*, 28. — En reimprimant mes Recherches, je les augmentois de ce neuviesme livre, quand voicy deux nouveaux guerriers qui se sont mis

sur les rangs, et en bonne devotion de terrasser nos adversaires. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 19.

Devotion. Empressement. — Speusippus et ses autres familiers... l'enhortoyent d'aller affranchir et delivrer de servitude tyrannique la Sicile, laquelle luy tendoit les bras, et le recevroit avecques grande devotion. Amyot, *Dion*, 22.

Attendre en bonne devotion, en grande devotion, avec grande devotion. Attendre avec un désir ardent, impatiemment. — Je vous conduiray ou est ma maistresse, qui vous attend en bonne devotion. *Amadis*, I, 11. — Nous attendions vostre venue en bonne devotion, car en vous gist tout mon bien et esperance. *Ib.*, I, 41. — Or feut incontinent Leonorine advertie du beau present que luy envoyoit Esplandian, et attendoit Carmelle en bonne devotion : car on luy avoit dit que sur le tard elle le luy feroit apporter en son logis. *Ib.*, V, 36. — L'empereur les attendoit en bonne devotion, car il avoit veu l'yssue du combat et comme ilz estoient demourez victorieux. *Ib.*, V, 49. — Antipater... attendoit en bonne devotion la venue de Demosthene. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Demosthene*, 28. — L'amy qui attend celuy qui est absent en bonne devotion. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13. — On me parla fort de luy [le capitaine Perot], et l'attendoit-on en Espagne et Portugal en bonne dévotion, s'il y fust allé lors, pour luy donner la touche. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 41). — Je m'en vai de ce pas quérir Le Verger et l'asseurerai que vous estes tous à la porte, l'attendant en bonne dévotion, comme il a esté promis. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 23. — La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en grande devotion, et l'importunoient en toute instance. Rabelais, V, 20. — N'y eut celuy des citoyens qui ne s'en retournast de l'assemblee en sa maison louant avec admiration la valeur de ce personnage et attendant avec grande devotion quelle seroit l'yssue de son entreprise. Amyot, trad. de Diodore, XI, 9. — Plusieurs autres Ægyptiens... qui l'attendoyent en grande devotion, pour la grande renommee du nom d'Agesilaus, y accoururent de tous costez pour voir quel homme c'estoit. Id., *Agésilas*, 36. — [Pompée] desiroit se retrouver en sa maison avec sa femme et ses enfans, comme aussi il cuidoit bien y estre attendu d'eulx en grande devotion. Id., *Pompée*, 42. — L'orateur Callistratus devoit plaider en jugement la cause d'Oropus, et attendoit un chascun en grande devotion le jour de ce plaidoyer. Id., *Démosthène*, 5. — Il dit à son ennemi (qui estoit prest à combatre et l'attendoit en grande dévotion) : « Tu es desesperé, toy, moy, je ne le suis pas : et pourtant je me garderay bien de combatre contre toy. » H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 365). — L'assignation... estant baillée, elle l'attendit en grande dévotion, ayant faict ses préparatifs... pour le traiter selon que son felon courage enflambé d'un extreme désir de vengeance luy conseilloit. Id., *ib.*, ch. 19 (I, 408). — Aprés le disner me ramenerent au chasteau d'Auret, où M. le marquis m'y attendoit en grande devotion, pour luy raconter ce que nous avions fait en nostre banquet. Ambr. Paré, *Voyage de Flandres* (III, 731). — Monsieur ! — A ! es-tu là, Loys? Je t'attendois en grand devotion ; une demy-heure m'a semblé demy-an. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 2.

Devotion. Lieu de dévotion. — Le cardinal de Guise et tous ses amis, hayssant Fervaques pour avoir destruit quelques dévotions en Normandie. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 19.

H. Estienne considère comme un néologisme à la mode l'expression *à la devotion de.* — On dit, Cestuy-ci est à la devotion d'un tel seigneur. — Qu'est-ce qu'on entend? — Que quand il plaira à ce seigneur l'honorer de ses commandemens... il s'estimera bien heureux de luy pouvoir faire humble service. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 78.

Devotionné. Dévoué. — Le peuple estoit du tout obéissant et dévotionné au service du roy. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 123. — Il y fit ordonner un prestre renié, nommé Caille, qui luy estoit fort devotionné. Id., *ib.*, I, 230. — Les capitaines et gentilshommes dévotionnez au parti de Guise. Id., *ib.*, II, 105. — Vous savez que je suis fort devotionné aux femmes. Cholières, 5e *Ap.-Disnée*, p. 195. — Quelque grand seigneur ou prince, qui est bien devotionné serviteur de la saincte cathedre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2.

Mal devotionné. Malveillant. — Il ne sçait que c'est que barbe : aussi luy est il tellement ennemy et mal devotionné qu'en quarante cinq douzaines de lunes qui sont escoulées durant sa vie la barbe n'a peu prendre racine sur son menton. Cholières, 6e *Ap.-Disnée*, p. 231.

Devoué. Consacré. — Il apperceut ces vierges sacrees portans entre leurs bras les saincts joyaulx devouez au service des dieux. Amyot, *Camille*, 21.

Devouement. Consécration. — Puis fist pour sa personne dire par Marcus Livius evesque les mots de devouement. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, viii, 5 (G., Compl.).

Devouloir. Cesser de vouloir. — C'est... Un obstiné, qui une mesme chose Veut et deveut cent fois en un instant. Melin de St Gelays, *Description d'Amour* (I, 84).

Devouter [un arc]. Détendre. — Dévoutant l'arc violant, La puante ame il embla A la Chimere à trois formes. Ronsard, *Odes*, I, 7 (II, 110).

Se dévoulter. Se détendre. — Avez imité l'arc qui se laisse voulter, Puis d'un effort plus grand tout soubdain se dévoulte. Du Bellay, *Hymne au Roy sur la prinse de Callais.*

Devoyable, v. *Desvoyable.*

Dexterité. — Ainsi est il de sa noble facture, Qui gist enverse, et par mort immature Ha perdu tout, force, dexterité, Puissance, autorité : Et dort en nuict obscure. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 35).

Droiture (?). — Et promettant que tout criminel homme Humilié s'adressast vers luy, comme Feroit celuy qui a bien merité Quelque grand bien pour sa dexterité. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.*

Dextre (adj.). Qui est à droite, droit. — Il est... nostre main dextre, par laquelle nous nous offrons au Pere. Calvin, *Instit.*, IX, p. 532. — Panurge se feit perser l'aureille dextre à la judaïque. Rabelais, III, 7. — Les chevaux, pour les mieux cognoistre, Bien souvent à la cuisse dextre Portent une marque de feu. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 45). — Vous sçavez ce que dit le prestre Quand plus devôt de sa main destre De cendre il nous croise le front. Id., *Petites Inventions* (I, 129). — Un soldat romain doit avoir plus de fiance en sa main dextre qu'en la gauche. Montaigne, II, 9 (II, 104).

(Subst.). Main droite. — Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec une grand

robbe de poulpre, et un sceptre en sa dextre. Rabelais, II, 30. — Il crioit à Dieu... Que ta dextre me tire hors de ce puys, auquel je suis noyé. Calvin, *Instit.*, V, p. 321. — Voire et le dieu dont la destre Fait les autres dieux bransler Maistre d'amour ne peut estre. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 44). — [Jupiter] Oubliant sa destre puissante D'éclair et de feu rougissante. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 82). — Lors prindrent les bergers les ornemens des roys, Et le dur laboureur de fer arma sa dextre. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 18. — Il empoigne en la dextre L'arc et des dieux et des hommes le maistre. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 63).

Côté droit, droite. — L'Eglise de Christ a vescu et vivra tant que Christ regnera à la dextre de son Pere. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxix. — Estant assis à la dextre du Pere, il intercede encores pour nous. Id., *ib.*, IX, p. 531. — Ilz s'efforcent de le dejetter de la dextre de son Pere. Id., *ib.*, XII, p. 655. — Victorieux du peril de la destre, L'autre peril l'attend à la senestre. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 497). — O tribus de Judas, vous estes à la dextre : Edom, Moab, Agar tremblent à la senestre. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 295).

A dextre. A droite. — Les dames sont comme un petit sion Qui tousjours ploye à dextre et à senestre. Marot, *Rondeaux*, 10. — De ces dernieres tentations les unes sont à dextre et les autres à senestre. A dextre, comme richesses, puissance, honneur... A senestre, comme povreté, ignominie. Calvin, *Instit.*, IX, p. 557. — Auquel il feut dict qu'il ne declinast ne à dextre ne à senestre : mais qu'il gardast tous les preceptes de la loy. Id., *ib.* XV, p. 737. — Les bons rois et fideles sont louez souvent en l'Escriture d'avoir observé quant à la religion ce qui estoit enjoint en la loy, sans decliner à dextre ny à gauche. Id., *Instit.* (1560), IV, x, 23. — Nostre façon ordinaire c'est aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contremont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte. Montaigne, II, 1 (II, 3). — Voylà comment la raison fournit d'apparence à divers effects. C'est un pot à deux ances, qu'on peut saisir à gauche et à dextre. Id., II, 12 (II, 351).

Dextre (adj.). Adroit. — Je me suis apensee (veu quil est si fort, si puissant, si beau, et si dextre de sa personne...) que tu luy mandes secretement en ton nom quil vienne à ces jeux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied et à cheval. Rabelais, I, 57. — Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete qui soit dextre, saige, industrieux. Id., III, 13.

Mal dextre. Maladroit. — O laboureurs, et vous hommes champestres Qui ceuillez fleurs de vos poulces mal dextres. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 517.

(Prononciation). — Bien que perdu j'avois tant le bras dextre Que n'eusse sceu l'espée à la main mettre. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 71-72). — Ainsi je travailloy ma dextre A façonner quelque bon mettre. O. de Magny, *les Odes* (I, 101). — Or je remets en la dextre Des favoris d'Apollon Ces traits, pour au ciel les mettre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 199).

Dextrement. Adroitement. — Commodus empereur de Rome tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air sans aulcunement les ferir. Rabelais, IV, 34. — Nous voyons... les elephans arracher non seulement de leur corps... mais des corps aussi de leurs maistres... les javelots et les dardz qu'on leur a jettez au combat, et les arracher si dextrement que nous ne le sçaurions faire avec si peu de douleur. Montaigne, II, 12 (II, 181). — Le bourreau... luy enleva et fit sauter la teste de dessus les espaulles fort dextrement. Brantôme, *Cap. estr., le comte d'Aiguemont* (II, 161). — Le capitaine de ce chasteau se servit dextrement de ce commerce pour aprendre toutes les particularitez du logement et des gardes. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 20.

Heureusement. — Courage, amis : c'est maintenant qu'il faut... Accompaigner ceste belle entreprise Que le destin dextrement favorise. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 27).

Dextresse. Adresse. — Les Rommains... leur estoyent egaulx tant pour les armes que la dextresse. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (26 r°).

Dextrier. Bracelet (?). — Les aneaulx et les dextriers et les colliers. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Nombres*, ch. 31 (G.).

Deymant (?). — Aupres du deymant et boyne du gué. 22 mars 1510, *Reg. consul. de Limoges*, I, 31 (G.).

Dez, v. *Dès.*

Dezaine (?). — Les quatre portalz de la ville, tours et dezaines des murailles de ceste ville de Lymoges. 1528, *Reg. consul. de Limoges* (G., *Dizaine*).

Dezamasser, Dezateler, v. *Desamasser, Desateler.*

Dia, interjection, autre forme de *dea*, v. *Ma dia.*

Diabetes. — Si l'urine est jettee en grande quantité, les anciens l'appellent *diabetes.* Ambr. Paré, XV, 60. — Les causes de diabetes sont doubles. Id., XV, 61. — Il y a un autre flux d'urine excessif que l'on appelle *diabetes.* Id., XX, II, 22.

Diablasser. Faire le diable. — Entre autres requerans choisit entre tous en un coing une pouvrette et miserable femme appuyée sur des potences, mal habillée, tousjours rechignant, diablassant, tant facheuse, de mauvaise grace. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 49. — Ce seigneur avec un sien chirurgien seulement diablassoit, rechignoit et tordoit les machoueres. Id., *Contes d'Eutrapel*, 28 (II, 92).

Diable. *Diable de Lamballe.* — Nous veismes un grand dogue à deux testes de chien... griffé comme un diable de Lamballe. Rabelais, V, 16 (1562).

Diable de Vauvert. — Ce faict, conclud tout pertinent Que passage luy soit ouvert Pour fuyr peril eminent, Ou qu'il fera incontinent, S'il peult, le dyable de Vauvert. *Anc. Poés. franç.*, VI, 151. — On s'entrebaise, on s'entracolle, On jaze, on caquete, on bricolle, On faict le dyable de Vauvert. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce.* — Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les resveurs et bejaunes sophistes, à cette heure aura son vin : car cest Angloys est un aultre diable de Vauvert. Rabelais, II, 18. — Il fera le diable de Vauvert, il se desesperera, il se pendra. Larivey, *le Morfondu*, V, 1.

Avoir le diable à dos. Avoir le diable au corps. —

Je croy, puisque les femmes sont insatiables, qu'elles ne se contentent jamais et ont le diable à dos. Larivey, *le Fidelle*, I, 2.

J'ai le diable si est peut-être l'équivalent de la locution *Que le diable m'emporte si.* — Quelle lettre esse là?... — B... — Je viens tout fin droict de boire : Je ne puis boire si souvent... — Après : C. — Et j'ay le dyable si j'ay soif ! Je ne sçay, moy, où vous pensez. *Anc. Théâtre franç.*, II, 366.

Avoir la teste au diable. — De là est venu que l'on dit d'une mauvaise femme qu'elle ha la teste au diable. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Sausse du diable. — L'autre compagnon de Balde estoit Cingart, Cingart l'affineur, le subtil, et la vraye sausse du diable, un larron très-accord, tousjours prest à tromper. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 88).

Le serviteur du diable. — Ge serviteur, faisant du bon valet, et comme le serviteur du diable, qui fait plus qu'on ne luy commande, apporte deux tabourets. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 153-154).

Sa femme de par le diable. — Là estoit le maistre du jardin avec sa femme de par le diable... Voilà grand cas, qu'il faut passer jusques en Grece, pour sçavoir sa femme de par le diable, c'est à dire sa garce en françois. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Verset* (I, 169).

Faire diables. Faire merveilles. — Et mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer. Rabelais, II, 12. — J'ay veu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de present je ne fais plus que resver. Id., I, 19. — Mon baston de croix fera diables. Id., I, 42.

Faire d'un diable deux. Aggraver le mal en essayant d'y remédier. — Par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, et les Flamens en Saxe. Rabelais, III, 1. — Dés ce temps, lon disoit en proverbe que Charlemaigne transportant les Sesnes en Gaule avoit fait d'un diable deux. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 11.

Imiter les mauvaises actions dont on est victime, rendre le mal pour le mal. — Voila comme nous sommes adonnez à decliner au mal et faire d'un diable deux (comme dit le proverbe) quand nous sommes ainsi assaillis par la malice des hommes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 20 (XXXIII, 248). — Que nous ne redoublions point le mal, que nous ne facions point d'un diable deux, quand les meschans et incredules nous persecutent injustement. Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 8 (LVIII, 128). — Sainct Paul eust bien fait du subtil quant et quant s'il eust voulu : mais c'eust esté faire d'un diable deux, que cela. Il ne faut point que nous entrions en telles contentions... Car cependant que la parole de Dieu seroit tiree comme par les cheveux, tout seroit prophané. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 47). — Pourquoy haïssons nous nos ennemis?... Que gagneras-tu quand tu auras fait d'un diable deux (comme on dit) et que tu ne cercheras sinon d'allumer le feu encores tant plus de celuy qui est desja assez enflammé? Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 35 (LI, 21).

Le diable n'est pas tousjours en ung huys. Le malheur ne frappe pas tousjours les mêmes personnes. — Considere que le diable n'est pas tousjours en ung huys, et que fortune est en ses faictz muable. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 243.

Le diable vous aura chanté matines. Il vous arrivera malheur. — Chevauchez-la à vostre aise quand vous y serez ; mais gardez-vous bien de me chevaucher : car, s'il vous advient, le diable vous aura bien chanté matines. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 60.

Le diable seroit bien aux vasches. Il arriverait malheur. — Ceux quy se veulent marier, il faut qu'ils s'interrogent eux-mesmes s'ils sont puissans assez pour s'acquitter d'un si pesant fardeau : car de jouer après à Jan-qui-ne-peut, le diable seroit bien aux vasches. *Var. hist. et litt.*, IV, 15.

Le diable y a part, le diable y ait part, feste au diable, imprécations, jurons. — S'estant une fois couppé, il dit : Le diable y a part ! on m'avoit bien dit que ce cousteau couppoit tout ce qu'il voyoit ! Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 156). — « Le diable y ait part au pot ! il me porte malheur. » En effect il le va prendre gentiment et le gette en la riviere. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Le diable y ait part : je gage que le cas va mal pour moy. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 2. — Le diable y ait part, j'ay oublié mes lunettes. Id., *ib.* — Feste au diable ! c'est assez pour vous donner le martel. Larivey, *la Vefve*, III, 6. — Feste au diable, et qu'est-ce cy? Id., *le Morfondu*, II, 4.

L'imprécation *au diable celuy qui, au diable l'un qui*, etc., sert à former une sorte de négation et signifie *pas un ne.* — Qui pis est, à ce qu'on disoit, avoit fait empoisonner tous les vins estans audit lieu de Galezas, jusques où vindrent les Suysses et en beurent tout leur saoul, mais au dyable celluy qui en eut mal. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Il eut beau promettre, mais au dyable le lansquenet qui monta jamais à la berche. Id., *ib.*, ch. 56. — Et apres, grand chere à force vinaigre, au diable l'un qui se faignoit. Rabelais, II, 26. — Adoncques tous perdirent leurs coingnees. Au diable l'un à qui demoura coingnee. Id., IV, Prologue. — Au diable l'un que je vi jamais mourir pour s'opiniastrer contre son profit. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 73. — Au diable l'un qui se repose, De cinq serviteurs que nous sommes. Et croy moy que les gentils-hommes Ne furent onc si difficiles Comme ces mercadans de villes. Grevin, *les Esbahis*, I, 3. — Vis tu jamais ville où les gens fussent plus courtois et mieux appris? — Au diable l'un qui nous ait presenté à boire. — Tu ne respons à propos. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 1. — Au diable l'une... qui se tuast pour telles violances, comme Lucrèce. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 276). — Il... fit empoisonner tous les vins à Gallereas, où ils estoient ; mais au diable l'un qui mourut : il falloit bien dire que l'espice fût tumbée au fondz. Id., *Cap. franç.*, *le grand maître de Chaumont* (III, 5). — Au diable l'un des habitans qui osa grouler, remuer ny sonner le moindre mot. Id., *ib.*, *M. de Montmorency* (III, 354). — D'autres y eut-il qui ne fuirent pour peu de chemin, mais de six à sept lieux, voire plus (au diable l'un qui en est mort de deuil !) ; mais ont faict aussi bonne et hardye troigne et contenance comme s'ilz eussent gaigné eux seulz la battaille. Id., *ib.*, *M. d'Aussun* (IV, 9). — D'autres se sauvarent en d'autres places... (au diable l'un qui en a esclatté de regret !), mais... ilz vont maintenant la teste haut levée. Id., *ib.* (IV, 10-11). — M. de Guyze... se pourmène par le camp et le quartier des reystres, et advertit soubz main les capitaines de cheval et de pied d'estre en cervelle s'il en bougeoit aucuns ; mais au diable le reystre qui bougea. Id., *ib.*, *M. de Guise* (IV, 221). — J'en dis de mesmes de plusieurs

créatures qui ont receu une infinité de biensfaictz de leurs roys bien facteurs ; au diable la vangeance qu'ilz en ont faicte pour leurs meurtres et assassinatz ! Id., *ib.*, *le roy Charles IX* (V, 245). — Ilz contrefont le guet et de voix magistrale, Ouvrez de par le roy ; au diable un qui devale, Un chacun sans parler se tient clos et couvert. Regnier, *Sat.* 11.

On trouve le nom de *diable* appliqué aux démons des païens. — Les Opuntiens... avoient deux presbtres, l'un qui avoit la superintendence des sacrifices qui se faisoient aux dieux, et l'autre de ceulx qui se faisoient aux diables. Amyot, *Demandes des choses grecques*, 6.

Rabelais emploie le mot *diable* dans le sens du mot grec διάβολος, calomniateur. — Les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) se y opposent. I, 1. — Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer diables. Car en grec calumnie est dicte diabole. IV, Ancien prologue.

(Dans la langue des meuniers). — Les musniers aussi ont une mesme façon de parler que les cousturiers, appellant leur asne le grand Diable, et leur sac, Raison. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

(Orthographe et prononciation). On trouve souvent la graphie *deable*. — Je suis pensif, desplaisant, fantastique... Et je ne scay que grant deable il me fault. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 66). — C'est le pire des vivans... je ne sçay s'il est deable ou homme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 178. — Le deable emport qui s'y fira. *Sotties*, III, 76. — Les apostres... Ont faict par foy muès parler... Aveugles voir, susciter mors, Gecter les deables hors du corps. *Moral à cinq personn.*, dans le *Théâtre mystique*, p. 218.

On trouve les formes *dyaule*, *diole*, *diesble*, qui attestent des prononciations locales. — Dye au lyepard le sien retour nyant, Dyaule y ait part que es droict chy tournoyant. Cretin, *à François Charbonnier*, p. 226. — Le grand diole y eut envie. Rabelais, II, 12. — Le grand diole en attendroit l'ame damnée à la porte. Id., III, 9. — Au diesble (dist il). Id., II, 14. — Or escoutez moy, ou prenez le chemin d'aller à tous les diebles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parabole* (I, 115).

Diabler. Faire le diable. — Ils ne se purent tenir de diabler [*in diras prorumpere*] en l'hostelerie, et se prendre au poil pour essayer qui seroit le plus fort. Calvin, *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 126).

Diablerie. Pièce populaire dans laquelle les diables figuraient parmi les personnages. — Villon... feist la monstre de la deablerie parmy la ville et le marché. Rabelais, IV, 13. — Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon... voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parlouoire. Id., *ib.*

(Fig.). Difficulté, embarras. — Les tripes furent copieuses... Mais la grande diablerie à quatre personnages estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver. Rabelais, I, 4. — Lors est une vraye diablerie à quatre personnages, car en despit de vous il fault faire la court à ce nouveau survenu, pour luy tirer les verms du nez, et là cautement dissimuler, et faire bonne pippee. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 46.

Méchanceté, malhonnêteté. — Et n'esse pas ung grant malheur De souffrir telle deablerie ! Il y a plus de mengerie, Par le vray Dieu, en ceste ville Qu'à Paris. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 8.

Diableté. Qualité de diable. — (Fig.). N'est-ce pas une grande misere, pour preuve de ceste diableté, qu'il ne se trouvera homme, tant venteur de la pitié soit il, qui veuille acheter un estat de secret rechercheur des actions humaines pour avertir les autres... affin qu'ils se destournent de leurs mauvaises voyes...? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Genealogie* (I, 153).

Diableteau, diminut. de *diable*. — Escoute bien de dyableteaux Qui font aussi d'infinis maulx. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, f° 13 a (G., Compl., *Diableteł*). — La my juilet venue, le diable se representa au lieu acompaigné d'un escadron de petitz diableteaux de cœur. Rabelais, IV, 46. — Les diableteaulx... pres du laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Id., *ib.* — Venu le temps de la cuillette, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diableteaux de chambre. Id., *ib.* — Houstans nos faulx visaiges, appareumes plus hideux et villains que les diableteaux de la Passion de Doué. Id., IV, 52. — Comment Panurge par male paour se conchia, et du grand chat Rodilardus pensoit que feust un diableteau. Id., IV, 67 (titre). — Pantagruel... luy dist. Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat, respondit Panurge. Je me donne au diable si je ne pensoys que feust un diableteau à pcil follet. Id., IV, 67. — *Diable...* Le dim. Diableteau. M. de la Porte, *Epithetes*, 148 r°. — [Ils] paignent ces beaux perroquets, comme noz paintres effigient de petits diableteaux, ayans la gueulle ouverte et jettans du feu par icelle. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 11. — Ceux qui se familiarizent trop avecques eux ne faillent jamais d'estre payez non pas en monnoye de singe... ains en une beaucoup pire, que ces petis diableteaux transfigurez... leur departent fort liberalement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 165-166.

Diableton, diminut. de *diable*. — Caresme prenant... Tous ces diabletons en chaînes et fers, Çà hault a mené en cestuy sot monde. Des Périers, *Caresme prenant* (I, 171). — Il sortit certains diabletons du chasteau de Taillebourg, qui faisoyent plus de mal que non pas ceux qui estoyent diables d'ancienneté. Palissy, *Recepte veritable*, p. 111. — Laquelle [ville] a esté prise... par sultan Selim, second du nom, empereur des Turcs... ayant soustenu, auparavant que ces diabletons entrassent dedans, plusieurs assaults un an entier. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — La figure de trois petits diabletons. Id., *ib.*, XII, 2. — Ce petit diableton [l'Amour] toutes fois tant se prise Que du monde il voudroit conquester la maistrise. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 35. — Voicy venir certains diabletons appostés au badinage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Pensez quel effroy cela devoit apporter aux petits novices de diabletons, qui n'avoyent oncques esté desjeunez de telle souppe. Id., *ib.*, I, IV, 3. — Une belle hottee de diabletons se tenoient prests pour emporter son ame en la chaudiere de Vulcan. Id., *ib.*, I, V, 10. — Il fut en danger d'estre trainé à jambes rebindaines de quelque diableton qui estoit de la race des grippe-menaudiers. Id., *ib.*, II, IV, 17.

Diablette. Sorte de champignon. — A cueillir vos salades, les herbes de vos potages, et champignons, columelles et diablettes que vous accommodiez vous mesme. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 22 (G.).

Diableusement. Diaboliquement. — Comme s'ils avoyent l'esprit ravi et troublé de la mesme

diableusement sainte et divine fureur qu'estoyent jadis surpris les prestres et prestresses, lors que... ils vouloyent prophetiser. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 51.

Diabliculer. — Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture des livres pantagruelicques : non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelcun meschantement, sçavoir est, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant et diabliculant, c'est à dire callumniant. Rabelais, II, 34.

Diablon, dimin. de *diable*. — Voicy un diablon qui vient rompre un alembic lequel est plein de ceste matière precieuse. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Diablot, dimin. de *diable*. — Ils furent cent d'attaints, et un diablot malade Qui eut de Madelon seulement la pelade. *Anc. Poés. franç.*, III, 318.

Diabloteau, dimin. de *diable*. — Taverniers qui brouillent le vin... Ou seront? — Avec deabloteaux. *Sotties*, III, 337. — Ces petits diabloteaux, qu'ils appellent pages, vous tireront tantost par la cape, puis d'un costé, puis de l'autre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 142).

Diabloton, dimin. de *diable*. — Il n'y a en nous que malice, nous sommes comme des petis diablotons. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 14 (L, 452). — Tenez mes reins, que mon cueur se repose En attendant d'enfer les diablotons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 35. — Le diabloton, qui estoit du nombre de ceux que les bonnes gens de village disent ne sçavoir que faire gresler le persil. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 118).

Diabolisé (?). — Telz malheureux gens diabolisez Desirent estre autant ou plus prisez Des meschans folz, qui leurs dictz veulent croire, Que S. Bernard, Augustin ou Gregoire. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 112.

Diabolologicque, Diabologique. Qui étudie la nature des diables. — Le reverend pere en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologicque. Rabelais, III, 23. — Saincte mere Eglise... deschargea deux horribles canons contre les recteurs de la faculté diabologique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 1.

Diabolologie. Science relative à la nature des diables. — Parlant en vraye diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir. Rabelais, III, 23.

Diacalamenthe. Calament. — Qu'on donne au malade une dragme de trium piperum, ou diacalamenthe. Ambr. Paré, XX, I, 27.

Diacartami. Électuaire contenant entre autres éléments de la semence de carthame. — Diacartami six drachmes, penides fraisches et diairis simple, de chacun demie once. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Diacatholicon. Sorte d'électuaire. — Puis faut purger l'humeur melancolique, avec un once de diacatholicon et deux drachmes de diasenné. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — (Jeu de mots sur *diacatholicon* et *catholique*). De tout cela ainsi peslemeslé, ils vous feront un diacatholicon ou composition magistrale, composee de toutes sortes de drogueries. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 12. — La drogue de simplicité et le diacatholicon d'ignorance, composé principallement des pilules rhabarbatives de foy implicite. Id., *ib.*, II, I, 13.

Diachalciteos. Colcotar. — On luy appliquera un oxyrhodinum, et par dessus une emplastre de diachalciteos dissout en huile rosat et vinaigre. Ambr. Paré, VII, 15. — Un emplastre faict de diachalciteos liquefié avec vinaigre et huile rosat. Id., VIII, 17.

Diachre, v. *Diacre*.

Diaciminon. Sorte d'électuaire. — Un doigt de bon vin dans lequel aurés infondu deux drachmes de diacimini ou de dianisi. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Aussi est bon prendre au matin... une lozenge d'electuaire d'aromatic rozat, ou de dianisum, ou de diaciminon. Id., *ib.*

Diaconat. — 1577. Il a esté deposé de son diaconat et a esté estrangé de l'Eglise. Hangart, *Hist. ecclés. tripartite*, 115 ro, édit. de 1587 (Delboulle, *Note lexicol.*). — 1603. Lettres de diaconat. Peleus, *Actions forenses*, 69 (Delboulle).

Diaconie. — En general tous offices d'Eglises sont nommez diaconies, c'est à dire ministeres ou services. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 24 (LIII, 289).

Diacre, au sens primitif. — Il n'avoit point donné portion si ample aux levites pour en faire des gourmands et pour les enrichir plus que les autres : c'estoit afin qu'ils fussent comme diacres, qu'ils eussent le soin des povres de Dieu, et qu'ils distribuassent les aumosnes en son peuple. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 306).

Diacresse. Diaconesse. — Elle dressa un monastere et s'employa au service de l'Eglise, en l'office qu'en ce tems la on appelloit de diacresse. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 12.

Diacre. Vêtement liturgique du diacre. — 1488. Une chappelle assez vieille de veloux vermeil, garnye de dyacre et soubz diacre. — It. une chappelle de drap de damas figuré vermeil, c'est assavoir chasuble, dyacre, soubz dyacres, 2 chappes pareilles. *Inv. de l'égl. St Gervais* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1499. Ung diacre et soubdiacre de taffetas changeant doublé de bougran noir et franges. *Inv. d'Anne de Bretagne*, 68 (Gay). — Une chasuble avec diachre et subdiachre. 1542. *Inv. du trés. de la chapelle du duc de Savoie*, p. 150 (G.). — Une cappe missal, une processionnelle, laquelle processionnelle est garnie de diague, surdiague. 1542. *Inv. de St Jacq.* Arch. mun. Montauban (G.). — Une cappe missal sans diague et surdiague. *Ib.* — Une cappe missal de camelot vert sens diague ny surdiague, ny estolle, toutes foys garnie de elbe, capitel et cordon. *Ib.* — 1546. Une chasuble de toylle d'or vyollet damassé, led. parement avec diacre et soudiacre, à orfrois de broderie et imagerie d'or. — Une chasuble avec diacre et soudiacre et 2 chappes dud. damas cramoisy, les orfrois de satin broché d'or riche viollet, et celluy de la chappe de broderie à fleurs de lys et coquilles. *Inv. des Célestins d'Esclimont*, p. 81 (Gay).

Diacrizée (messe). Messe servie par un diacre. — Il y a... les messes qui sont diacrizées et soudiacrizées, et celles qui ne le sont point. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352).

Diaculon, Diachilon. — 1503. En la facture l'en adjouste les parties... Et après l'en met... les plumaceaulx baignez en albun d'euf au commencement et en après avec dyaquilon. *Le Guidon en francoys*, 193 b, édit. de 1534 (Va-

ganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — En oultre aura la matrone eaues distillees, metridal, diaculum et telles petites drogues prestes pour subvenir es langueurs et maladies quotidiennes. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 9. — Aussi avons-nous gardé un grand nombre des noms grecs des medicamens ou remedes... comme emplastre, cataplasme, clystere, apozeme... et mesmes aucuns de ceux qui commencent par *dia*, comme *diaculon*. H. ESTIENNE, *Conformité*, L. III, Advertissement, p. 192. — Apres laquelle appliquerez une emplastre de diachilon ireatum ou de diapalma. AMBR. PARÉ, V, 12. — L'emplastre composé de galbanum, de diaculum ammoniac. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Diademal. — Son sceptre diademal. G. BOUNIN, *Sat. au Roy*, 6 v°, édit. de 1586 (G.).

Diadémé. Portant un diadème. — Je vis voller plus de deux milles ames Dyademees, plus luysantes que gemmes. J. MAROT, *Poème inéd.*, p. 104, Guiffrey (G., Compl.). — Tu, donques, sacree majesté reginale... merites icy à bon droit obtenir le lieu de la deesse Juno... comme celle qui es couronnee et diademee du grand tresor dhonneur et de bonne fortune, compaigne de vertu, sur toutes les deesses : cestadire princesses du monde. Laquelle chose soit dite sans linjure des autres. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, L. III, Prologue.

Diaetetique, v. *Dietetique.*

Diafanité, v. *Diaphanité.*

Diagalenga. Sorte d'électuaire contenant du galanga. — [Le malade] prendra... tous les matins une lozenge ou tablete de dicartami ou de diagalenga. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Diagnostique. — Il y a en la fiévre et aux maladies des signes diagnostiques certains. AMBR. PARÉ, XX, I, 3. — Il y a deux sortes de signes, les uns appellés *diagnostiques*, qui servent à reconnoistre la fiévre presente, les autres prognostiques, qui declarent l'evenement de fiévre. ID., *ib.* — Des signes salubres diagnostiques portent et monstrent la santé qui est ès corps. SIMON GOULART, trad. des *Devins* de PEUCER, 402 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Diagonné. Diagonal. — Observez ces deux stilobates ou piedestats, de proportion diagonnee, sur lesquels sont posees deux vielles mangonnes tenantes en main leurs lanternes. *Supplement du Catholicon*, 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 38.

Diagracant, v. *Diatragacant.*

Diagrede. Préparation de scammonée. — Diagredi, διαγρύδιον. H. ESTIENNE, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 210. — Noix muguette, savinier, racine de bouillon blanc, pastel, diagrede. AMBR. PARÉ, XXIV, 46. — Faut croire que ce venerable... eust mis quelque vehement diagrede et laxatif. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 47). — Aucuns usent d'une sorte de cotignat laxatif, qu'ils font y adjoustant du diagride, ou plustost de scammonee, lorsque le cotignat est cuit. JOUBERT, *Pharmacop.*, p. 81 (G., Compl.). — Zambelle... est contraint mettre cul bas... parce que les œufs des barbeaux qu'il avoit mangez brouilloient ses boyaux autant que s'il eut avalé sept scrupules de diagredi. Trad. de FOLENGO, *Merlin Coccaie*, L. VIII (I, 212).

Diagredé, Diagredié. Contenant du *diagrede.* — Je leur disois qu'il n'y avoit rien de diagredé dans ceste composition : qu'il n'y entroit point d'antimoine, ne de nerprun, ne d'espurge. GUILL. BOUCHET, 4e *Seree* (I, 135). — Je m'en vois vous dire plusieurs remedes et receptes pour vous empescher de chafourrer, à fin que chacun use de la plus aisee à prendre, combien qu'il n'y en ait pas une diagrediee. ID., 1re *Seree* (I, 33).

Diagredi, v. *Diagrede.*

Diagride, v. *Diagrede.*

Diague, v. *Diacre.*

Diaire. Qui ne dure qu'un jour. — 1549. Fievre diaire. TAGAULT, *Chir.*, 346, édit. de 1645 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1559. Le bain est aussi louable et utile aux fievres diaires. CL. VALGELAS, *Conservat. de santé*, 91 (Delboulle). — Une fievre... qui, pour ne durer qu'un jour naturel, est appelée *ephemere* ou *diaire*. AMBR. PARÉ, XX, I, 2. — Il y a des fiévres, telle qu'est l'ephemere et diaire, qui persistent encores que leurs causes soient ostées. ID., XX, I, 4.

(Subst.). Journal. — Il mettoit en escript et faisoit registre de toutes choses qui se faisoyent en la cour de son seigneur et maistre, qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son diaire et papier journal. GUILL. BOUCHET, 34e *Seree* (V, 52). — Il n'y avoit songe bon ou mauvais qui ne fust receu, resverie et imagination de phrenetique ou malade qui ne passast pour bon aloy, voire jusques à faire des livres de songes, et escrire és papiers journaux et diaires ce qu'on avoit songé. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 22. — Si M. le connestable me donne l'honneur et à soy le contentement de me lire, j'auray vincu, si je luy donne un petit courroux contre ceux qui ont diverti son dyaire. AUBIGNÉ, *Lett. d'aff. personn.*, 32 (I, 336). — S'il vous plait me donner quelque pieces du dyaire que vous me promistes à Fontaine-Bleau, je m'efforceray en rendant conte de l'univers de traicter vostre gloire comme si elle seule possedoit mon labeur. ID., *ib.*, 36 (I, 344).

Diaïris. Électuaire contenant de l'iris. — Les tablettes de diaïris donnees soir et matin esclaircissent la voix. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Puis manger une tablette de diaïris ou de diapendion. ID., *ib.* — Prendre... une tablette diaïris ou de diaïsopi. ID., *ib.*

Diaïsopi. Électuaire contenant de l'hysope. Voir *Diaïris.*

Diaitetique, v. *Diététique.*

Dial (*dialis*). — Il restitua aussi aucunes choses abolies des anciennes cerimonies, comme... le sacerdotion et prebstrise diale : cest a savoir de Juppiter. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 60 r°.

Dialecteur. Dialecticien. — Ilz sont presques en toutes choses esgaulx aux susdictz aulcuns [philosophes], mais fort eslongnez des inventions des nouveaux dialecteurs. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 57 v°.

Dialeschifrite, mot forgé, par le rapprochement de *dialectique* et de *lèchefrite.* — Qui est une bragarde façon d'argumenter et proufitable pour les portiers des villes, qui se feront petits rois des cartes à ces prochaines rogations, et seront alaigres comme papillons : si les pape-rois goustent ceste dialeschifrite robinesque. PH. DE MARNIX, *Differ. de la relig.*, I, II, 2.

Diallement. Diablement. — Ils seroient dial-

lement suspects d'heresie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 1. — C'est une cathedre qui est diallement fertile de bons bastons et piliers de l'Eglise. Id., *ib.*, I, II, 4. — Martin baston... dont les hallebardiers de sa beatitude à larges braguettes sont diallement liberaulx. Id., *ib.*, I, II, 9. — Ces traditions sont diallement pesantes, et faut de grands et puissans asnes et mulets pour les charger. Id., *ib.*, I, IV, 20.

Dialogique. Qui a la forme du dialogue. — Invective et dialogique controverse. *Contreblason des fausses amours*, dans Guill. Alexis, I, 281 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Platon, qui a esté tresexcellent en eloquence dialogicque et philosophicque. Budé, *Instit. du prince*, ch. 25. — Icy loue l'auteur ses œuvres, comme estans plaisantes et utiles : en exposant le genre de son stil, qui est comique ou satyrique en sujet, et dialogique en parolles. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre celuy qui disoit, Tu es Promethee en parolles*, Sommaire.

Dialogiser. S'entretenir. — Le seigneur Alphonse voulust seul dialogiser avec vous. Cholières, *Guerre des masles et des fem.*, 67 v°, édit. de 1588 (G., Compl.).

Composer un dialogue. — Ainsi... le pratiquent ceux qui veulent dialogiser, et specialement aux discours dont on rapporte plus de plaisir que de profit, comme est le sujet de mon Monophile. E. Pasquier, *Lettres*, I, 3. — La formalité du style, lequel aucuns eussent trouvé meilleur... si au lieu de dialogiser vous eussiez entretenu une suite de discours. *Epistre du sieur* Felibien Valentin *à Cholières*, dans les *Matinées* (G., Compl.).

Dialogisme. Dialogue. — L'autre maniére de prosopopeie pleine est appellée dialogisme, c'est à dire une feinte collocution de certains personnages ensemble. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 42 r°. — La licence du temps m'excusera elle de cette sacrilege audace d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere? Montaigne, II, 10 (II, 117). — Les uns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur... Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousjours demandant et esmouvant la dispute. Id., II, 12 (II, 247).

Dialogiste. — Ce qui auroit esté imité par sainct Gregoire le grand, pape romain que les Grecs admirent, surnommé par eux dialogiste. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 8.

Dialthee. Médicament contenant de la guimauve. — Unguent de dialthee. Tagault, *Inst. chir.*, p. 705 (G., Compl.). — Oindre le costé gauche avec onguent dit dialthee. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — La rate sera ointe quatre ou cinq jours de suite, avec onguent dit dialthee. Id., *ib.*

Diamant. *Diamant du Canada.* — Davantage s'y trouvent des pierres... lesquelles sont si belles et bien taillees par la seule nature que les premiers qui les trouverent pensoient desja... estre riches, croyans que ce fussent de vrays diamens, desquels elles ont la couleur et figure, mais estans de pardeçà, ils se veirent trompez : d'où est venu le proverbe, Voila un diament de Canada. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 4.

Poudre de diamant. — La caguesangue les puisse emporter... la foire les puisse tourmenter de peur, et, doutans mourir pour avoir avalé de la poudre de diamant [qui perçait l'intestin], n'ayent le loisir et espace d'entrer dedans le ventre d'une mule fendue. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. II (I, 47). — C'est aux prelats d'estre empoisonnez par la poudre de diamant : c'est aux poltrons et aux fait-neants de servir de pasture aux poulx. *Ib.*, L. V (I, 129).

Barbe à poincte de diamant. — Barbe fourchue bravement, Barbe à poincte de diamant... Barbe noire, barbe moirée. *Anc. Poés. franç.*, II, 215 (*Blason des barbes*).

Le mot *diamant* s'emploie pour exprimer l'idée de dureté et de solidité, pour désigner ce qui ne peut être brisé. — Elle a cloué à clouz de diamant La dure loy emmy le firmament. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 221. — Ayant atteint au sommet de la fortune, elle eust tourné sa roue d'autre sens, n'estant (comme il est à presumer) attachée avec cloux de diamans. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1062). — Ainsi ay-je engravé vostre œil, pour qui j'endure, A cloux de diamants au profond de mon sein. Id., *les Jeux poet.*, 1re part., 38 (II, 844). — Toutefois m'en allant je demeure tousjours Immuable, fichant au centre de mon ame A cloux de diamants la beauté de ma dame. Id., *ib.*, *Elegie* (II, 847). — Sire, que ceste loy soit en France preschée, Qu'à clouds de diamants elle y soit attachée. Id., *Congratulation de la paix* (II, 920). — Les vrayes chaisnes ou cloux de diamans pour bien retenir et asseurer une seigneurie... sont la grace, bienveillance et l'amour des subjects. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 2e part. (IV, 84). — Lors qu'il pensoit son estat estre cloué à clous de diamant... le temps suscite sa fille mesme, qui exhorte son mary Tarquin à recouvrer l'estat sur son pere. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 7. — Ce grand guerrier et capitaine... lequel pensoit à cloux de diamant establir sa grandeur en cette assemblée des Estats, y a trouvé le contraire, et perdu sa vie. Id., *ib.*, XIII, 6. — Il sembloit que cette ordonnance tant de fois reiterée eust esté, comme l'on dit, fichée à cloux de diamans. Id., *Recherches*, III, 26. — Il pensoit par là asseurer l'Estat aux siens à clouds de diamant. Id., *ib.*, VI, 2. — Lors qu'il estoit au comble de ses souhaits et pensoit avoir cloué sa bonne fortune à clouz de diamant, elle luy tourne tout à coup visage. Id., *ib.*, VIII, 56.

Diamantin. Des diamants. — Ceste race diamantine Naist dans la roche crystaline. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Diamant* (II, 175).

De diamant, dur et solide comme le diamant. — On les diroit de cloudz diamantins Avoir esté fichées par destins. Le Caron, *Poesies*, 29 v°. — Tu entends ma loyauté De force diamantine. Id., *ib.*, 60 r°. — Or maintenant ton bras archer Pourroit mille traits décocher Contre le roch de ma poitrine, Ma poitrine diamantine, Avant qu'ell' se puisse entailler. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 159). — Si tous deux ne portez autour d'un cœur mutin L'inexpugnable fort d'un roc diamantin. Jodelle, *Didon*, III (I, 193). — Les murs diamantins sont forcez sans assaut. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 356 *bis*. — Selon l'arrest donné par les destins, Arrest cloué à clous diamantins. J. Passerat, *Elegie à Alph. d'Elbene* (I, 104). — Lequel des deux, chetif, est le plus raisonnable, Ou que tu obeisse au vouloir du destin, Ou bien que du destin le neu diamantin Suive ta volonté legere et variable? Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 69. — Il en advint ainsi de vous tous qui aimez Constamment l'inconstance, et, de glace enflammez, Fondez de vostre foy les tours

diamentines Sur les sables mouvans des beautez feminines. Aubigné, *Poesies diverses*, 6 (III, 230). — Quel plus grand miracle peuvent faire deux yeux que celuy qu'ont exercé en moy ceux de ma bien-aymée, iceux ayant, par leur grande vertu, penetré mes entrailles et plus intime partie de mon cœur diamantin...? Larivey, *la Constance*, II, 4.

Orné de diamants. — Indigne je me voy de porter sur ma teste Ce rond diamantin. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 89.

Diamargariton. Électuaire contenant des perles broyées. — Une lozenge d'electuaire de diamargariton froid. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — A l'entree et à l'issue du bain, prendre une tablette de diamargariton. Id., *ib.*

Diamentin, v. *Diamantin.*

Diamerdis, Dyamerdo, Dyamerdon, mots forgés par plaisanterie sur le modèle des mots pharmaceutiques commençant par la particule *dia.* — Sçavez-vous que Jehan d'Humes fit En revenant de Montlandon, Il trouva du sucre confit Qu'on appelle dyamerdon. 1482. *La Vie et Passion de Monseigneur sainct Didier*, p. 120 (Paul Barbier fils, dans la *Revue des études rabelaisiennes*, III, 313). — Ilz vont les nuytz Baiser la cliquette de l'huytz. Bien souvent, quant on les y voit, Quelqu'un la cliquette pourvoit... De bran ou de dyamerdys. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 119. — Adonc nectoya tresbien de beau vin blanc le col, et puis la teste : et y synapiza de pouldre de diamerdis. Rabelais, II, 30. — Prenez pour un double de sens Et une once dyamerdo. *Anc. Poés. franç.*, I, 161. — Il bailla à son escholier, qui vouloit apprendre à deviner, trois pillules communes, il est vrai qu'il y entroit un peu de diamerdis. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 200). — Cela les allege grandement de la vilaine puanteur du purgatoire et de l'infection de la diabolique poudre de diamerdis, dont ce trou est fort diablement aromatisé par l'abondante operation des clisteres de Proserpine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 20.

Diammour, mot dialectal signifiant diable. Voir Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 38. — Il couroit à travers pays comme si le diammour l'eust emporté. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27.

Diamorum (syrop). Sirop de mûres. — Ausquelles on dissoudra du syrop rosat et diamorum. Ambr. Paré, XXII, 3.

Diamusch. Sorte d'électuaire. — Le patient à chasque matin prendra une tablette ou lozenge d'electuaire de diamusch. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Le patient mangera de l'electuaire de diamusch au poids d'un escu. Id., *ib.*

Dianche, altération volontaire du mot *diable.* — Que le dianche les puisse saupoudrer. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 207). — Dianche, quel fagot ! Id., *ib.*, *Distinction* (I, 252).

Dianiere, dérivé de *Diane.* — Dessus ce banc s'assoyant, Le Somme à l'œil ondoyant Vint arrouser la paupiere De la nymphe dianiere. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 168). — *Hamadryades.* Gentiles, nymphales, belles... dianieres, la suite de Diane. M. de la Porte, *Epithetes*, 203 ro.

Dianin, dérivé de *Diane.* — Daphné... En la dianine bande Par les forests va chassant. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45). — *Chasteté.* Pudique, virginale... dianire [*sic*]. M. de la Porte, *Epithetes*, 77 vo. — *Dryades.* Forestieres, courantes... dianieres *ou* dianires [*sic*]. Id., *ib.*, 153 ro et vo. — *Fleche.* Volante, aceree... dianire [*sic*]. Id., *ib.*, 177 ro. — *Hecate.* Sacree, dianire [*sic*], garde d'Averne, triple. Id., *ib.*, 205 vo. — Et ton beau sourcil blond, en croissant dianin. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 24 ro.

Diantre, altération volontaire du mot *diable.* — Ha ! je le fais crier a l'arme Et renier Dieu et le diantre. 1524. *Le Pionnier de Seurdre* (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Qui rien ne preste est creature laide et mauvaise : creature du grand villain diantre d'enfer. Rabelais, III, 3. — Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'œil, m'emporte doncques. Id., III, 36. — Le diantre l'emport. Id., IV, 15.— On a veu cent cailles passans armees sur la ville, qui faisoient le diantre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 173). — Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton : Mais quand il faut payer, au diantre le teston. Regnier, *Sat.* 13. — Le diantre y ait part. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parlement* (I, 166). — Foin, de par le diantre, foin. Id., *ib.*, *Verset* (I, 172).

Diantrerie. Diablerie. — Il ne craignoit nul homme pour faire ceste diantrerie à sa femme. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 519).

Diapase. Diapason. — Ainsi que de nouveau leurz flammes s'enamourent, Aux suytes de vos doitz, qui plus vagues discourent Dessur le diapase en sons doux et divers. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 43.

Diapendion. Sorte d'électuaire, v. *Diaïris.*

Diapente, terme de musique. Quinte. — De deux à trois la sesquialtere, en laquelle consiste le diapente ou la quinte : de trois à quatre la sesquitierce, en laquelle consiste le diatesseron. Amyot, *De la creation de l'ame*, 14.

Diapentique, terme de musique. Qui se rapporte à la quinte. — Harmonie diapentique. La Bod., *Harmon.*, p. 54 (G.).

Diaphaner. Rendre diaphane. — Cristal tant emundé, tant diaphané et tant poly. Rabelais, V, 42. — Que dirons-nous donc que c'est de ces matieres ainsi diaphanees? Palissy, *Recepte veritable*, p. 44. — Eux ne sçavent que battre, Luy [Moïse] sçait donner le coup, mais il porte l'emplastre, Et, requis par Pharon, diaphane les eaux, Et fait esvanouir les criaillans troupeaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 330.

Diaphanité. Diaphanéité. — Comme sont les formes des pierres... ausquelles la terre donne la durté, l'eau la clarté, l'air la diaphanité ou transparence. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 137. — Pour sa diaphanité et transparence. Id., *ib.*, p. 199. — Leur diafanité [des cieux] Transparente de l'une à l'autre extremité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 4. — Lumineuse diaphanité. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 33 vo (G., Compl., *Diaphaneité*). — Sa diafanité ou transparence nous donne bien à connoistre que la plus grant part de son essence n'est autre chose que de l'eau. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 294. Adjoustez à tout cecy l'imperfection des instrumens sur lesquels est fondé le commancement de l'astrologie judiciaire... de la moindre faute qu'on trouve en eux s'en ensuit une tres-grande en la cognoissance du cours du ciel, sans que les

diverses diaphanitez et transparences de divers moyens qui sont entremy nostre veue et les corps celestes puissent, par la fraction des rayons visifs de nostre veue, se tromper et decevoir grandement. Cholières, 8e *Ap.-Disnée*, p. 366.

Diaphenicon. Électuaire contenant de la pulpe de dattes. — Le diaphenicon, la rheubarbe, la casse Et le catholicon. *Anc. Poés. franç.*, X, 104. — Demie once de diaphenicum destrempee en quatre onces de la decoction de racines d'ache, persil et fenouil. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Une drachme de diaphenicum. Id., *ib.*

Diaphorese. — 1550. Telle evacuation est faicte naturellement : aulcune fois par diaphorese qu'ilz appellent digestion, evaporation ou resolution. Hervé Fierabras, *Méthode chirurgicale*, L. II (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Diaphoriste (mot dérivé de διαφορά, différend, désaccord). — Ce diaphoriste, qui ne se nourrissoit qu'aux dissentions, ne se pouvoit arrester és vestiges de Luther, de Zvingle, Farel, encores moins à celles de son maistre Calvin. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 8.

Diaphyse. — Elle reçoit le ligament cartilagineux et quasi osseux, produit de l'eminence d'entre les deux cavités de l'epiphyse superieure de l'os de la jambe, qu'Hippocrates au livre des Fractures appelle en son langage *diaphyse*. Ambr. Paré, IV, 34.

Diaprer. Parer, vêtir richement. — Il avoit chez luy la fille d'Apries... Il la feit bien diaprer et accoustrer d'abits sumptueux. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 1.

Se diaprer. Se parer, se vêtir richement. — Il... imagina tous moiens possibles au monde pour bien se parer, diaprer et gorgiaser. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Diapré. Paré, richement vêtu. — Car il n'y a vieil, jeune, ni enfant, Tant damaret, tant sage et triomphant, Dame qui soit tant belle et diapree Qui ayt seurté de vivre à la vespree. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 95. — Ne vois-tu là cest Auguste, qui a le bras encores tout ensanglanté de la mort de tant de notables personnages zelateurs du bien public, estre neantmoins diapré, revestu d'un diademe, avec une singuliere amitié et reputation de tous? E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1055). — Les Candiots, Rhodiens et autres le faisoient forger [Jupiter] d'or et d'argent, estimans que tant plus tels dieux estoient riches et diaprez, d'autant avoient-ils plus de puissance pour les favoriser alencontre de leurs ennemis. Thevet, *Cosmogr.*, X, 16. — Une femme qui est belle, ambitieuse, avare, convoiteuse d'estre brave, bien habillée, bien diaprée et bien en point. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 147). — (Fig.). O vierges consacrées A Jesuchrist, de vertuz diaprées. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4.

Richement orné. — Tu as tout seul, Jan Jan, vignes et prez... Tu as tout seul deux logis diaprez. Marot, *Epigrammes*, 233. — Ils ont de tous costez des palais diaprez. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 348). — Où sont nos sales et nos chambres tant bien garnies, tant diaprées et tapissées? *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 178. — (Fig.). Te merciant et ta plume sacrée De ton epistre ou lettre diaprée De tant d'honneurs qu'en icelle me fais. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 70.

Diapré (subst.). Ornement brodé, de couleurs variées. — Et sur la rue aux fenestres se mirent, Tenant termes de roynes ou marquises, Pour demonstrer leurs grans bragues exquises Et leurs habitz brodez de diaprez. *Anc. Poés. franç.*, XII, 44.

Diaprunis. Diaprun, électuaire contenant de la pulpe de prunes. — Tamarins, diaprunis simple. Ambr. Paré, XX, I, 23. — Le diaprunis ou diadamascenum simple et le composé. Joubert, *Pharmacop.*, p. 89 (G., Compl.).

Diarchie. Gouvernement de deux. — S'il ne faut qu'un roy en l'Eglise, ton pape n'y a que faire tant que Jesus Christ vit, ou, s'il en faut deux, ce n'est pas monarchie, mais diarchie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1. — Cf. *Duarchie.*

Diarrheïque, Diarrhoïque. De la nature de la diarrhée. — L'autre flux de ventre est humoral ou diarrhoïque, par lequel les mauvaises humeurs sont evacuées. Ambr. Paré, XX, II, 19. — Tel flux est appellé diarreïque, c'est à dire humoral. Id., XXIV, 48.

Diasenné. Électuaire contenant du séné. — Avec demie once de casse et trois drachmes diasenné. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Diaspermatisan. — C. diaspermatisan. Rabelais, III, 26.

Diaspre. — Piliers qui sont de diaspre azuré, Jaspe et porphyre estimé de grand somme, Longs et massifz de deux brassées d'homme. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, dans la *Revue des études rabelais.*, IX, 215). — De fermeté plus dure que dyaspre Ma loyaulté est en toy esmailléé. Maurice Scève, *Delie*, 285. — Et de diaspre, en la colonne espesse. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Chasteté* (Parturier, dans son édition de *Delie*, donne à *diaspre* le sens de *jaspe*, qui est très vraisemblable. Remarquons toutefois que *diaspre* et *jaspe* figurent tous deux dans le texte de Bertrand de la Borderie).

Diasteme, terme de musique. — Par diastemes musicaux. La Boderie, *Harmonie du monde*, 297 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Diasteme, c'est un intervalle ou distance composee de deux intervalles. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 502, édit. de 1622 (G., Compl.).

Diastole. Diérèse. — De toutes ces diphthonges... la pluspart est sugette a diastole ou division. Sebillet, *Art poetique*, I, 8. — Et a la diphtonge son contraire qui est diastole, car en deux voyelles elle retient deux syllabes. Cl. de Boissière, *Art poetique*, p. 232.

Ambr. Paré, employant le mot avec le sens actuel de mouvement de dilatation du cœur, l'écrit *diastolé*, mais le fait masculin. — Ainsi se fait au diastolé et systolé, qui sont les mouvemens du cœur, II, 9. — Le sang ou air qui durant le temps du diastolé pourroit estre introduit au cœur. II, 11.

Diastoler. *Se diastoler.* Se prononcer en deux syllabes. — *Ai* se diastole, comme en *païs*. Sebillet, *Art poetique*, I, 8. — *Ei*... se diastole comme en *déité*. Id., *ib.*

Diastolé. Prononcé en deux syllabes. — *Io* est diastolé, comme en *fïole*, *vïole*, *idïot*, *vïolette*, *opinïon*. Sebillet, *Art poetique*, I, 8.

Diastolicque, terme de médecine. Relatif à la dilatation du cœur. — [Le cœur] par ses mouvemens diastolicques et systolicques le subtilie et enflambe [le sang]. Rabelais, III, 4.

Diatessaronique, terme de musique. Se rapportant à la quarte. — Harmonie diatessaronique. La Bod., *Harmon.*, p. 54 (G.).

Diatesseron, terme de musique. Quarte. — Elles quatre [les sirènes] prononçoient si doux accords et prolations diapason, triple, diatesseron et autres figures de musique que à la melodie non accoustumee plusieurs soublierent et sendormirent à table. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — L'armonie qui communement est appellée dyatessoron, et en laquelle se creoit consister toute la musicque. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (5 r°). — Du dyatessaron deux et demi excite Sans point desaccorder tiers au quart epitrite. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 66.

Diatoniquement. — Le diapason des basses est composé de sept cordes immuables, ainsi nommees pour ce que diatoniquement, chromatiquement et enharmoniquement elles tiennent tousjours mesme longueur. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 101 v° (G., Compl.).

Diatragacant. Diatragacanthe. — Y dissolvant sucre candi, tuthie, gomme diatragacant, myrrhe. Ambr. Paré, XI, 14.

O. de Serres dit *diagracant.* — Le malade prendra à toutes heures de la conserve de rozes, ou du succre rozat, ou du pignolat, ou de diagracant. *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Jus de reglisse, hyssope, amidon, gomme arabic, diagracant, de chacune une drachme et demie. *Ib.*

Diatypose (διατύπωσις), terme de rhétorique. Figure. — Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes. Rabelais, III, 5.

Diavol. Diable. (Forme italienne, *diavolo*). — Si le diavol ne veult qu'elles engroissent, il faudra tortre le douzil. Rabelais, I, 3. — Diavol, il n'y a plus de moust. Id., I, 39.

Diavole, en souvenir du grec διάβολος, médisant, calomniateur. — En contrepétant certains diavoles calomniateurs avoient fait ce rapport de diverse façon sur quatre papes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 13.

Dicacité. Causticité, malice. — Et est urbanité moyenneresse de deux extremes, cest assavoir de dicacité et rusticité : par dicacité on peult entendre irrision, baverie, moquerie, ou braguerie en paroles. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104). — Souffrons un petit que la poësie d'Homere soit forcluse daudience, et, pour impugner la dicacité, cestadire jenglerie de nostre adversaire par un moyen extravagant, faisons semblant de nous joindre avec... Herodotus. Id., *Illustr.*, II, 25. — Epistre de jeu se faict par joyeux langaige, risible, faisant plaisant babil ou dicacité. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 198. — Dicacité et babillerie. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, 28 v°, édit. de 1553 (G., Compl.). — La langue, moderee, profite beaucoup a celui qui parle ; mais si la bride lui est une fois lachee a dicacité et petulance, il n'y a rien si dangereux. J. de Coras, *Alterc. en form. de dial.*, p. 75 (G., Compl.).

Dicaige. Construction de digue. — Fournissement aux dicaiges. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 160 (G., *Dicquage*). — Desseichement et diguages des terres inondees. *Edit pour le desséch. des marais*, janv. 1607 (G., *Dicquage*).

Dicaste (δικαστής). Juge. — [Les Thébains] erigeoyent les statues de leurs dicastes et juges apres leur mort... toutes sans mains. Rabelais, V, 11.

Dicateur. Dictateur. — Titus Largius fut creé premier dicateur. Fossetier, *Chron. Marg.*, 151 v° (G.).

Dicature. Dictature. — Une nouvelle magistralité appellee dicature. Fossetier, *Chron. Marg.*, 151 v° (G.).

Dicepter, v. *Discepter.*

Dichostasie (διχοστασία, discorde). — Une maladie qui s'appelle dichostasie les rend melancholiques : et le corps participe de ceste melancholie par la sympathie qu'il a avec l'esprit... C'est une maladie dont ni Hippocrat ni Galien... ni aucun autre medecin ni grec ni latin a faict mention... — Je croy que vous avez voulu imiter la façon de parler grecque, qui est d'appeller maladie la discorde qui est entre ceux d'une mesme ville ou d'un mesme pays. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 266.

Dicible. Qui peut être dit. — Comment sera son dueil à moy dicible, Ny a autruy cler ou intelligible. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 170). — L'homme voit bien les corps visibles : Choses visibles sont dicibles. Par dela l'homme est outrageux. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 199).

Dicotomier (διχοτομεῖν). Diviser en deux. — Nous departirons... la vie de l'homme en trois degrez, à sçavoir, de la vie contemplative, active et factive, encores que plusieurs, pour dicotomier, soient bien contens de ranger la derniere avec la seconde. Cholières, 4e *Ap.-Disnée*, p. 141.

Dicque, Dict, v. *Dique, Dit.*

Dictaire. Dicton. — Dieu vous fit bon comme farine, et vous estes meschant comme bran ; et afin que vous le sçachiez, je vous diray d'où vient ce dictaire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Texte* (I, 219).

Dictam, Dictamon, Dictamnum. Dictame. — Tout le dictam au mont Ide cueilli. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 127. — Adonq' Venus... Sur le mont Ide en Crete cueillir va Du franc dictam, dont la tige leva. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 639. — L'herbe nommee dictam ou gingembre de jardins. La Bod., *Harmon.*, p. 602 (G., Compl). — Estant transpercees d'une flesche, elles [les chèvres sauvages de Candie] recourent au dictamon, par le moyen duquel la flesche est expulsee et rejettee du corps. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 61 (VII, 447). — (Fig.). Ayant esté blessés et atteins en leur ame de la Passion du Sauveur, ilz recourent incontinent au dictamon des consolations mondaines, par lequel les dars de l'amour divin sont rejettés et repoussés de leur memoire. Id., *ib.* — Fust elle, au moins, par vertu pitoyable, Mon dictamnum, comme aux cerfz Artemide. Maurice Scève, *Delie*, 422.

On trouve aussi *diptam.* — *Diptamus*, c'est diptam. C'est une herbe dont la racine a non ainsi diptan, que aucuns appellent en ce pais gingembre de jardin. *Le Grant herbier*, n° 162 (G., Compl.). — Diptan, diptane. *Jardin de santé*, I, 157 (G., Compl.). — Qui ha aprins aux chievres de Crete, quand elles ont esté frappees de flesches, à manger du diptam, lequel apres qu'elles ont gousté, soubdainement les flesches tombent de leurs corps? Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 26. — Quand elles [les chèvres de Crète] sont blessées, elles ne cherchent que le diptam. Id., *ib.*, p. 159. (Note marginale : que nous appellons gin-

gembre de jardin). — La racine de diptam, de porreaux. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 55.

Dictateur. Greffier. — Et est nommé par aulcuns l'œil du juge, Tabellion, publicque serviteur, Notaire, scribe, et aussi dictateur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 15.

Dictateur de moustardier. Homme qui n'a qu'une très faible autorité. — Ils n'estoient que des povres pedants, fouetteurs des petits enfans, et dictateurs de moustardiers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11. — Je pense que vous me tenez pour quelque dictateur de moutardier. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parabole* (I, 115).

Dictatoire. Dictatorial. — La puissance dictatoire et auctorité de Sylla. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 47.

Deposition dictatoriale. Abdication de la dictature. — Il [César] vouloit monstrer que sa deposition dictatoire [de Sylla] procedoit de follie, malheureté et insolence. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 35 v°.

Dicte, v. *Dite.*

Dicté 1. Parole. — Ains que parler, doit penser quoy ne qu'est ce Que dire veult, et lors en toute humblesse Doit proferer sans haster son dicté Ne trop ne peu. J. Marot, *Doctrinal des Princesses*, 8 (G., *Ditié*).

Prescription, précepte. — Lesquelz ont eu foy à ses escripts. Et selon iceux ont taillé leurs apophthegmes et dictez. Rabelais, I, 9. — La plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. Id., I, 52. — Arrivez au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrerent le dicté de Raminagrobis. Id., III, 29.

Dicté 2, v. *Ditté.*

Dicteau. Pièce de vers. — Souvent [Caligula] regardoit si aucun le nombreroit au renc des ymages des Caesars, ou par oraisons ou dicteaulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 144 r°.

Dicteur. Narrateur. — Malheureux sont ceux qui se donnent de la peine pour avoir bruit d'estre ou pipeurs, ou flateurs, ou mercenaires, ou dicteurs des folies d'autruy. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Argument* (II, 261).

Dictier, v. *Ditier.*

Diction 1. Mot, expression. — Il n'eut plus puyssance de proférer lettres, sillabe, ne diction. *Anc. Poés. franç.*, XII, 290. — Par conjunction des lettres les syllabes sont faictes, et par conjunction de syllabes les dictions. G. Tory, *Champ fleury*, I, 10. — *Metamorphose* est une diction grecque vulgairement signifiant transformation. Marot, trad. des liv. I et II des *Metamorph.* d'Ovide, au Roy (III, 154). — La diction de *Jehovah* signifie celuy qui est. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 1, p. 3. — Ilz ne peuvent donc faire par toutes leurs cavillations que nous ne retenions la diction exclusive en sa generalité. Calvin, *Instit.*, VI, p. 360. — Les anciens, qui ont donné le nom de sacrement à noz signes, n'ont point regardé en quelle signification les escrivains latins avoient usé de ceste diction. Id., *ib.*, X, p. 573. — Ces sept caracteres representent les sept dictions qui ensuyvent. Leonorine, Fille, Du, Grand, Empereur, De, Grece. *Amadis*, V, 54. — Encor se fait apostrophe irréguliére de l'*é* fémenin en la fin des dictions, comme trouveras és elegies de Marot *tél*, pour *téle*. Sebillet, *Art poetique*, I, 6. — *Mitologies.* Fabuleuses narrations. Rabelais, *Briefve Declaration* (III, 194). — *Teleniabin* et *Geleniabin.* Dictions arabicques. Manne et miel rosat. Id., *ib.* (III, 200). — *Sphacelee.* Corrompue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates. Id., *ib.* (III, 204). — Il se trouve... parmy ces nomades trois sortes de rats, dont les uns sont appellez dipodes, les autres zegeries, diction lybienne qui vaut autant à dire en grec que vallées. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 192. — En ces premiers temps la il y avoit encore beaucoup de dictions grecques meslees parmy le langage latin. Amyot, *Marcellus*, 8. — Cette diction de *capitaine* en langue latine se represente par le mot de *duc.* E. Pasquier, *Recherches*, I, 15. — Sur le declin de la Republique de Rome cette diction d'*empereur*, qui ne signifioit auparavant qu'un general ou colonnel d'une armée, se tourna puis aprés par factions et guerres civiles pour mot souverain d'honneur. Id., *ib.*, II, 13. — Ce mot de *ban* estoit une vieille diction françoise, par laquelle nos anciens voulurent signifier une chose qui estoit publique. Id., *ib.*, II, 16. — Les Ægyptiens usent de ce mot quand ils se veulent entre-appeller l'un l'autre, pour ce que c'est une diction vocative. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 9. — Non plus ne peuvent ces deux nations parler d'*escarmouche*, si nostre langue ne leur preste ceste diction. H. Estienne, *Precellence*, p. 355. — Il y a en Suidas sous la diction *Jesus* un discours beau et une histoire servant à ce fait. Charron, *les Trois Veritez*, II, 6. — L'origine de ceste diction, *metayer*, fera peut-estre juger que d'un mesme tige soit aussi procedé le mot de *moitoyen.* E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 46. — Il se faut bien garder... de renoncer aux choses les plus saintes et les plus divines pour ne pas rencontrer dans le langage usité parmi les Romains des dictions qui les signifient. S^t^ François de Sales, *Sermons autographes*, 30 (VII, 260). — Galilée est une diction hebraïque qui vaut autant à dire que transmigration. Id., *Sermons recueillis*, 46 (X, 58). — Les gallans escrivains et diseurs se voulant relever sur le bien dire et orner de belles fleurs leurs propos, tirant de l'antiquité de beaux mots et des dictions estranges pour avoir de belles paroles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sommaire* (I, 287). — Les gouverneurs... et nos grands se sont battus à qui auroit le gré du pernicieux changement. Ce gré, dangereuse et nouvelle diction... leur a fait perdre le gré et la creance des peuples qui leur estoyent commis. Aubigné, *Traitté sur les guerres civiles*, 2.

Manière de dire, style. — Chacune langue a je ne scay quoy propre seulement à elle, dont si vous efforcez exprimer le naif en une autre langue, vostre diction sera contrainte, froide et de mauvaise grace. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Je treuve cete diligence fort bonne, pourveu que tu n'en faces point de religion jusques à contreindre ta diction pour observer telles choses. Id., *ib.*, II, 9. — Je n'ay... entremellé fort superstitieusement les vers masculins avecques les feminins... craignant de contreindre et gehinner ma diction pour l'observation de telles choses. Id., *Vers lyriques*, au Lecteur. — Jaçoit que la fraze, diction et liaison des sentences, qui sont assez mal cousues, n'ayent la grace, facilité et gravité requise. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, au Lecteur. — Je n'ai exprimé de mot à mot la diction italienne, mais bien me suis

je estudié t'expliquer les sentences et conceptions de l'autheur. Id., *ib.* — Beaucoup de gens... se trompent à la diction de l'historien Herodote, par ce qu'elle leur semble simple, naïfve et coulant facilement par dessus les choses. Amyot, *De la malignité d'Herodote.* — La grandeur de mon sujet desire une diction magnifique, une phrase haut-levee, un vers qui marche d'un pas grave et plein de majesté, non esrené, non lasche, non effeminé. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement.

Diction 2, v. *Dition.*

Dicton. Ce que l'on dit. — Quant il eut entendu ce parler responsif, Il devint en l'instant sourd, muet et pensif, Et, songeant son dicton, d'espoir se reconforte. Boyssières, *Premières Œuvres*, 44 ro.

Pièce de vers. — Trop m'esbays que ne vous estes mise... A m'envoyer quelque dictum joyeulx, Qui le sçavez composer tant et mieulx. R. de Collerye, *Rondeaux*, 116. — Puis en memoire eternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuyt. Rabelais, II, 27. — Qui fait chanter et motetz et ditons, Et jouer fluste à neuf ou à dix tons? Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epistres*, 9.

Dispositif d'un arrêt, d'une sentence ; arrêt, sentence. — Que Radamante et que Minos se ingère De me faire mon procès et dicton. *Anc. Poés. franç.*, II, 234. — Par le dictum aussi presenterestz Mes dommaiges, despens et interestz. Cretin, *le Plaidoyé de l'Amant doloreux*, p. 149. — A sa femme est soubdain à son instance Insinué son dicton et sentence. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Ledit greffier fera aussi un registre en parchemin, auquel il enregistrera tous les dictums des sentences difinitives et interlocutoires. *Ord. de Charles Quint touch. le pouv. du Conseil d'Artois*, 23 juin 1530 (G.). — Lequel Jehan Trubert ne tarda guères que son procès ne luy fust faict et son dicton signifié, qui portoit entre aultres ces motz : Jehan Trubert, pour avoir prins, robé un grand jument, seroit pendu et estranglé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 61. — Il revocqua la sentence que Decius Syllanus consul avoit proferee devant : et le fist de son dicton revocquer par subtil moyen. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 6 vo. — Quand les juges feront un procez, on en parlera, et la façon et le style sera observé, tellement qu'on cognoistra les choses : et puis le dicton sera publié, on sait les crimes du malfaicteur et comme il a esté convaincu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 132 (XXXV, 176). — Si, apres que le dictum de mort est pronuncé, le prince commandoit lexecution estre differee. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 19 ro. — Il prononce ce rigoureux dicton à l'homme miserable, Tu mangeras ton pain en la sueur de ton corps. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 148. — *Dicton...* Par ce mot est appellé ce que les presidens et conseillers ont conclud d'un proces. M. de la Porte, *Epithetes*, 148 vo. — Il ne faillit à se trouver avecque la foule du peuple en la chambre criminelle, ou les juges estoient assiz, pour faire lire le dictum au miserable François, qu'ils avoient desja condamné à la mort. N. de Montreux, *Premier liore des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 52 vo. — Charles Lancelot, voyant son juge ouvrir la gueule de demy-pied de large pour luy prononcer son dicton, dit... qu'il le recusoit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 176). — Il luy sembla advis qu'il estoit mené devant le proconsul, qui en un brief ou tablette escrivoit le dicton de la sentence de condemnation contre S. Cyprian. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9. — Celui que l'on jugeoit à Chastillon ayant ouy son dicton et qu'il seroit pendu, il le supporta ; mais quand il ouyt qu'il y avoit amande de vingt escus, qui estoit plus que les deux tiers de son bien, il dit qu'il en appeleroit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Archive* (II, 249). — La sentence [de la damoiselle de Graveron] estant leue, un advocat de la compagnie disputoit de bailler sa langue [à couper], pour ce que le dicton n'en faisoit pas mention. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 10. — Les causes qu'on vient de prononcer en mon dicton ne sont pas celles pour lesquelles je meurs. Id., *ib.*, VII, 8. — Les autres particularitez... ne furent que tesmoignages d'un esprit irrésolu, recommandations à ses amis... toujours interrompant la lecture du dicton de protestations d'innocence, criant contre l'ingratitude et l'injustice. Id., *ib.* (XV, 14).

Proclamation de l'arrêt fait par le bourreau. — Tais-toy, de l'Evangile impudent avorton, J'entens encore assez pour ouir ton dicton, Quand dedans un tombreau tout emplastré d'ordure Nostre place Maubert sera ta sepulture. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 405). — Note de Cl. Garnier : « Le jugement que prononce le bourreau tout haut quand il fait mourir un patient. » (V, 483).

Écriteau. — Et mirent au dessus de son chef son dicton escrit ainsi : Cestuy cy est Jesus le Roy des Juifz. Calvin, *Bible franç., Ev. Matthieu*, 27 (LVII, 80). Texte de 1561, au lieu de *dicton* : l'escriteau de son crime. — Et le tiltre de son dicton estoit ainsi escrit : Le Roy des Juifz. Id., *ib., Ev. Marc*, 15 (LVII, 135).

Inscription. — Au fond dudit daiz estoit un crucifix... ayant la main gauche attachée à la croix et la droite libre, tenant une espée nue où estoit entouré ce dictum : *Super te et super sanguinem tuum. Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 52.

Formule écrite. — Je me fierois plus... en la composition des negres et des Indiens qu'aux billets et paroles diaboliques qu'on baille aujourd'huy contre le mal des dents... et qu'en ce sot dictum et brevet qu'on pend au col, où se trouve escrit, *strigiles, falcesque dentate, dentium dolorem persanate.* Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 182).

Mettre qqn en dicton. Faire de qqn un objet de moquerie et de blâme. — Tu nous as mis en opprobre à nos voisins, en mocquerie et blasonnement à ceux qui habitent autour de nous. Tu nous as mis en dicton parmi les gens et en hochement de teste entre les peuples. Calvin, *Bible franç., Pseaumes*, 44 (LVI, 408). — Tu nous as mis en dicton entre les nations et en hochement de teste entre les peuples. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 44. — Mes ennemis... prennent mon nom pour le mettre en dicton en leurs maudissons : comme s'ils se servoyent de l'exemple de ma misere pour representer le plus grand mal-heur qui puisse advenir à personne. Id., *ib.*, 102 (Paraphrase).

Estre en dicton. Être un objet de moquerie, de blâme. — Tu seras en estonnement, en dicton et en farcerie à tous peuples esquels l'Eternel te menera. Calvin, *Bible franç., Deuteronome*, 28 (LVI, 308).

(Prononc.). — L'avous dit Ainsi de vostre invention, Ou bien si c'est un vieil diton? Baïf, *l'Eunuque*, III, 1.

Didanque. Sorte de pâtisserie. — Chaque dou-

zaine de didanques fait quatre grans pains blances. 1535. S[t] Omer (G.).

Didascalique. Didactique. — Son stile est pur didascalic et propre à personnes qui enseignent. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 9 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Par tout tu es affecté en periphrases, ce que ne convient pas bien à la prose didascalique. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 165. — Je n'y voy aucune methode didascalique. Id., *ib.*, p. 167. — La tragedie et comedie, lesquelles sont du tout didascaliques et enseignantes. Ronsard, *Franciade*, Préface, édit. de 1623 (III, 522). — Ma Seconde Sepmaine n'est... un œuvre purement epique ou heroyque, ains en partie panegirique, en partie prophetique, en partie didascalique. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, Advertissement.

Diduction. Étendue en divers sens. — La longueur ou diduction des branches de l'arbre. Rich. Le Blanc, *Subtilité*, 135 r°, édit. de 1566 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Didyme. — *Didyme* proprement veut dire en grec ce que le latin appelle *geminus*, et nous *double*, *gemeau*, ou *besson*. Les anatomistes appellent de ce nom la prolongation du peritoine, qui accompagne les vaisseaux spermatiques (ou qui leur donne passage) jusques au testicule. Joubert, *Interpr. des dict. anat.* (G., Compl.).

Diecule (*diecula*, dimin. de *dies*, jour), latinisme par plaisanterie. — Certains diecules nous invisons les lupanares. Rabelais, II, 6.

Diene, altération du mot *Dieu* dans divers jurons.

Feston diene. Fête-Dieu. — *Feston diene*, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Rabelais, IV, 16.

Chedienne. Par le chef [la tête] de Dieu. — Chedienne, mon ami, mon enfant. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Concile* (II, 97).

Par la mort diene, mortdienne, mordondienne. Par la mort de Dieu. — Par la mort diene (dirent adoncques les diables). Rabelais, IV, 13. — Parday, Jean men aimi, mortdienne, ils sont menteurs. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Journal* (I, 74). — Et! mordondienne, est-ce donq toy Qui lèves si bien la semelle...? Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5.

Par le sang dienne. Par le sang de Dieu. — Par le sang dienne, messieurs, il fault parler de choses plus grandes et haultes. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 14, p. 166.

Vertu Dienne. Par la vertu de Dieu. — Vertu Dienne, comme il m'ha incontinent sans aller autour du pot touché là. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 14. — Vertudienne! de quelle chose Me venez vous ici parler? Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3. — Voicy un pourpoint qui m'estrangle. Vertudienne! comme il me sangle! Id., *ib.*, III, 1.

Dier (se). Se consacrer. — Les personnes qui se dient et appliquent a servir et honnorer Dieu sont dites et appelees saintes. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 63 v° (G.).

Dierese. — Dyheresis se faict quant une sillabe se part en deux, comme : « L'en le peult veoyr par la royne », faisant *veoir* de deux sillabes et *royne* de trois. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 133.

Analyse. — Apres avoir cogneu et appris les preceptes des arts et sciences, il nous fault considerer qu'il y a deux manieres d'exercice d'icelles, l'une analyse ou dierese gisant en la resolution, reveue et examen des arts en toute dispute ou composition et exemple d'autruy : l'autre dicte genese ou synthese, en l'imitation et composition d'un semblable et nouvel œuvre. Ramus, *Practique de la Dialectique*, ch. 2.

Diese (fémin.). — Il est d'une diese moindre que le ton posé aupres du prince discordant. Amyot, *de la Musique*, 11. — Par le demi ton d'un b mol rompu ou d'une diese. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 2.

Diesme, v. *Disme.*

Diete 1. Régime. — C'estoit mauvaise diete, ainsi boyre apres dormir. Rabelais, I, 22. — Le disner estoit frugal... mais le soupper estoit copieux et large... Ce que est la vraye diete prescripte par l'art de bonne et seure medicine. Id., I, 23. — Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Id., I, 41. — L'ung est d'opinion qu'il ne fault manger que six fois le jour avec certaine diette. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. II (I, 333). — Les quelz alloient à l'esbat veoir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesmes diete. Rabelais, IV, 43. — Leur diette estoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux. Id., V, 26. — Un corps sain, mais qui de tout temps a gardé une diete et regime de vivre trop exquis, la moindre faulte et le moindre desordre qu'il fait puis apres gaste tout. Amyot, *Agésilas*, 33. — *Diete*, pour regime de vivre, δίαιτα. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 210. — Les corps... si par quelque occasion sont contrainctz prendre autre diete... sont incontinent troublez. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 6, Commentaire. — La diete n'est autre chose que l'ordre et la reigle qu'on doit garder... en l'usage des six choses que les medecins appellent non naturelles, qui sont l'air, le boire et le manger, le dormir et le veiller, l'exercice et le repos, la moderation aux affections et passions de l'ame, et l'excretion et retention, ou repletion et inanition. Ambr. Paré, XX, 1, 5.

Partie de la médecine qui concerne le régime. — Disant la chirurgie estre plus difficile que les deux autres parties, sçavoir pharmacie et diette. Ambr. Paré, Préface (t. I, p. 24).

Manière de vivre. — Telle estoit leur diette, quand ils residoient en couvent. Rabelais, V, 26.

Faire diete, une diete, la diete. Séjourner. — Il avoit ordonné ce que dessus et concedé à ceulx qui avoyent prins congé de povoir faire diete en Italie (chose non paravant licite). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 80 (178 r°). — Et en lieu de cerveau son chef est plein de vent. Helas j'en ay pitié. Si faut-il qu'on le traitte. Il faut que chez Thony il face une diette. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 403). Dans cet exemple le mot *diette* pourrait aussi s'appliquer à un régime médical : suivre un régime, subir un traitement. — Henry III[e], faisant un jour la diète à Sainct-Germain-en-Laye, où il s'estoit retiré à part hors de sa court. Brantôme, *Cap. estr.*, *Caesar Borgia* (II, 211).

Tenir diette. Suivre un régime. — Se sentant fort foible, il demoura long temps à tenir diette et à se faire achever de penser, sans sortir du logis. Amyot, *Alexandre*, 63.

Tenir telle diete. Vivre de telle façon. — Je vous ay mandez pour vous monstrer la grande follie du roy des Medes, lequel, tenant telle diete que vous voiez, est venu pour nous subjuguer, qui vivons si sumptueusement. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 82.

Suer une diette. Suivre un traitement contre la syphilis. — Le Guast lors estoit mort, ayant esté tué par un jugement de Dieu pendant qu'il suoit une diette, comme aussy c'estoit un corps gasté de toutes sortes de villanies, qui fust donné à la pourriture qui dès long-temps le possédoit. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 79.

Diete. Régime d'un État, gouvernement. — Pour luy rendre [au royaume] sa premiere vigueur et encores plus grande, et aussi luy donner tel regime et diete qu'il se pourra par longtemps conserver en santé. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 77. — Voulans hors de saison faire tout ce que font les peuples francs de longue main, ilz ruinoyent eulx mesmes leurs affaires, et empeschoyent les desseings de Dion, qui vouloit, comme un bon medecin, contenir la ville en estroitte et reglee diette. Amyot, *Dion*, 37.

Diete 2. — 1561. Une assemblee qu'on nomme diette. Paradin, *Hist. de nostre temps*, 426 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Survenant quelque grand affaire commun de toutes les ligues, tiennent leur conseil general, dict journee ou diete, le plus souvent à Baden. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 14, Commentaire. — 1574. Son ambassadeur... luy escrit que la diete est rompue sans rien parfaitement conclurre ny arrester. Belleforest, *Epistres aux Princes*, 53 (Delboulle).

Dietement (adv.). Suivant un régime. — Combien qu'ayons pouldreux pupiltres Et que vivions dietement, Nous vous ferons chere sans citres. G. Colin Bucher, *Poesies*, 182.

Dieter. Se mettre à la diète (au sens actuel). — Devant qu'appliquer cecy... ils font dieter le patient et le phlebotoment. Thevet, *Cosmogr.*, X, 10.

Dietetique (adj.). — 1549. La partie diaetetique, c'est-à-dire qui institue la maniere de vivre. Tagault, *Chir.*, p. 92, édit. de 1645 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — La partie de medecine diaetetique, c'est-à-dire qui guerist par une bonne maniere de vivre. Id., *ib.* (Delboulle).

(Subst.). — La medecine... est composée de trois parties : la premiere est dicte chirurgie, qui par manuelle operation guarit les maladies : la seconde dietetique, laquelle donne secours aux maladies par bonne maniere de vivre : la troisieme pharmaceutique, laquelle par medicamens guarit les infirmités. Ambr. Paré, Preface (t. I, p. 23). — La seconde [partie de medecine], qui se nomme hygiaine ou dietetique. Id., Introduction, ch. 3.

Dieu. *Estre de Dieu.* Être soumis à Dieu. — Celuy n'est point de Dieu qui ne confesse Jesus Christ estre venu en chair. Calvin, *Instit.*, XII, p. 643. — Qui est de Dieu, dit-il, il escoute les parolles de Dieu. Id., *ib.*, XV, p. 729. — Qui es tu? Dont es tu? O lunettier de l'Antichrist. Responds si tu es de Dieu. Rabelais, IV, 5. Cf. *De*, t. II, p. 711, col. 2.

De Dieu. Ces deux mots s'emploient pour caractériser ce qui atteint le plus haut degré en quoi que ce soit. — Ceste vague de tous les diables (mea culpa Deus) je diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Rabelais, IV, 19. — Qui faict le sainct siege apostolicque en Rome de tous temps et au jourdhuy tant redoubtable en l'univers...? Belles Decretales de Dieu. Id., IV, 53. — En quelques lieux une chose est dicte estre de Dieu quand elle est plus excellente que les autres de son espece, ou pour le moins qu'elle les surpasse en quelque sorte. Ainsi sont appelez les cedres de Dieu, qui surpassent les autres en hauteur. Et on expose semblablement Les montagnes de Dieu, en un pseaume de David. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 130-131.

Les mots *de Dieu* semblent être explétifs, comme le mot *belle* lui-même dans les exemples suivants. — Il n'avoit pas la clef de la cave, mais il se prend à belle serrure de Dieu et la rompt très bien à grands coups de marteau. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45. — Nous ferons l'essay sur vostre femme... — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pilulle agregative de Dieu, composee de vingt-deux coups de pongnart, à la cesarine. Rabelais, V, 29.

Jambe de Dieu, expression d'argot. Jambe gangrenée. — Un gros gueux se ventoit avoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelee et pourrye. Rabelais, IV, 50. — Pour esmouvoir le peuple à plus grande pitié... ils ne seront jamais sans une jambe gangrenee, estiomenee, sphacellee, fistuleuse, chancreuse, qu'ils nomment une jambe de Dieu. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 270). Voir Sainéan, *Rev. des Études rab.*, VII, 346.

On trouve *Dieu* pour *les dieux*, et *les dieux* pour *Dieu*. — Il [Sylla] s'escria par deux fois coup sur coup, Qu'il triumphe, Qu'il triumphe donques de par Dieu. Amyot, *Pompée*, 14. Le texte grec dit simplement : Qu'il triomphe. — J'assistois sainctement à l'office des Dieux ; J'estois desja tout faict aux heures canoniques ; Je sçavois leurs versets, leurs hymnes, leurs cantiques. Marie de Romieu, *Elegie pour Gratian Meissonnier.*

S'en aller à Dieu. S'en aller pour toujours. — Les chantres, les haut-boys, les dances, le bal à Dieu s'en vont, ne retournans jamais les heures vers nous. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. I (I, 28).

Dieu grace. Grâce à Dieu. — J'ay, Dieu grace, de biens Et de bestail assez. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 244. — La bonne opinion en laquelle, Dieu graces, j'ai tousjours eu ma personne. *Var. hist. et litt.*, VI, 59. — Cf. *Grace.*

Dieu gard. Que Dieu vous garde. Formule de salutation qu'on prononçait en arrivant ou qu'on adressait à ceux qui arrivaient. — Ha! Royne Magdaleine, Vous nous lairrez : bien vous puis (ce me semble) Dire Dieu gard et adieu tout ensemble. Marot, *Epistres*, 50. — Qui enten-je ici parler? Ho! c'est Belle-Couleur. Dieu gard, la belle! Et bien, quelles nouvelles apportes-tu de Maurice? Larivey, *le Laquais*, IV, 2.

(Subst.). *Le Dieu gard.* Le salut à l'arrivée. — Si vous supply... Ne me vouloir contemner par mespris, Ains recevoir tout amyablement L'humble Dieugard de vostre humble Clement. Marot, *Epistres*, 48. — Le Dieugard à la court. Id., *ib.*, 50 (titre). — Pour cest Adieu Je vous rendray tel Dieugard en son lieu Que le regret vous servira d'un feu Au prys duquel tout tourment n'est que jeu. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 96). — Ma Muse avoit conclud et arresté A l'arriver le Dieu gard vous escrire. Ch. Fontaine (1546), *Epigrammes*, I, 2. — Ode pour Dieugard à la ville de Paris. Id. (1554), titre. — Le Dieu gard à la ville de Lyon. Id., *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 60, titre. — Le Dieu gard à la ville de Paris. Id., *ib.*, p. 62, titre. — Dieu gard à la ville d'Orleans. Id., *ib.*, p. 71, titre. —

O quel Dieu-gard ai-je eu à matin d'elle A l'escalier ou j'ai passai la belle ! Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Les dieugards et prieres des amis. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Navire*, 22.

Dieu mercy. Grâce à. — Ses successeurs sont grandz encor aujourd'hui au royaume de Naples, Dieu mercy celuy qui le premier s'y établist grand. Brantôme, *Cap. estr., Charles de Launoy* (I, 231). — Qui fut cause de sa retirade... laquelle pourtant il fit avec quelque peu d'heur tellement quellement, Dieu mercy messieurs de Bayard et de Vandenesse. Id., *ib., Cap. franç., l'admiral de Bonnivet* (III, 62). — Il fallut aller assiéger le Havre, lequel fut emporté certes avecqu'un très-grand heur, et Dieu mercy la peste grande qui s'estoit dedans mise. Id., *Couronnels franç.*, (V, 339). — Nos prélats... commancent à tirer des armes et à desgainer le latin, Dieu mercy les huguenots, qui leur ont tant faict la guerre qu'ilz les ont aguerris. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 73).

Dieu saiche. Dieu sait. — Lors ilz s'en vont par bendes et monceaulx : Amasserent, Dieu saiche, quelz morceaulx, Et de bons vins tant qu'en beurent assez. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 13.

Faire le doux Dieu dessus une pesle. — De cette mesme corruptelle vient quand, pour denoter un homme qui en ses actions faict le doux et sucré, nous disons *qu'il fait le doux Dieu dessus une pesle*, parce que cela est dit au lieu de *faire le doux Dieu sous un poesle.* Car ordinairement le jour du S. Sacrement on porte l'hostie sous un ciel, que nous appellons autrement *un poesle.* E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62.

Dieusart (?). — A Yvon, orfebvre, pour avoir revisité trois dieusars et y employé quinze estrelins d'argent. 1550. Douai (G.).

Dieutelet, diminut. de *dieu.* — Ce petit dieutelet enfonça son arc, décochant ses sagettes contre les dames. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 189 v°. — Celles qui estoient douées d'une beauté corporelle que la nature avoit enrichie d'une ame belle et gentille... portoient un extreme creve-cœur de la prison de ce petit dieutelet. Id., *ib.*, 192 v°. — Tous ces doctes esprits, dont la voix flatteresse Change Hecube en Heleine et Faustine en Lucresse, Qui d'un nain, d'un bastard, d'un archerot sans yeux Font non un dieutelet, ains le maistre des dieux. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 41. — Car, bien qu'il fust cerné de maint peuple idolatre, Qu'à chasque pied de chesne un dieutelet de plastre, Un dieutelet de bois l'atirast à l'entour Des cierges qui flammeux faisoient un autre jour... Ezechié ne craint du tyran le courroux, Ne s'accommode au temps, ne hurle avec les loups. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 521. — Et puis il n'est permis de suivre Cupidon, Le dieutelet des dieux, sans avoir tel guidon. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 78. — Le dieutelet des dieux, inventeur trop subtil, Me prestera son arc. Id., *Clytemnestre*, II, p. 9. — O petit dieutelet ailé ! Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3. — [Les païens] repartissoyent les offices et charges entre plusieurs condieus ou dieutelets et saincts, qu'ils nommoyent *divos.* Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — Nostre sainct pere le pape, qui est Dieu en terre et a puissance de faire des dieutelets à sa poste, canonisant les saincts au paradis. Id., *ib.*, II, III, 5. — Ce fantasque dieutelet ayant troussé mon esprit leger sur ses espaules, je luy fis faire diverses virevoustes. *Var. hist. et litt.*, VI, 256.

Difense. Défense. — Scay en quel peu de chanvre s'entrelasse Une gente ame estant seulette en tremble, Quand nul pour elle est qui difense face. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 3.

Diffamable. Honteux. — Cas ort et diffamable. *Therence en franç.*, 68 d (G.).

Qui diffame, qui nuit à la réputation, diffamatoire. — Garde toy de parolle qui soit injurieuse, Car elle est diffamable et très mal gratieuse. *Anc. Poés. franç.*, X, 355. — De parolle te garde qui soit injurieuse, Diffamable, mocqueresse, double, trouble ou ireuse. *Ib.*, X, 360. — J'ay bien osé par un vers difamable La vouloir outrager. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 208). — Depuis le triste jour que l'on me vint tenir (comme je m'en allois) maint propos diffamable De ma fille Clorette, à mon dam trop aimable, Je n'ay jamais cessé de plaindre et soupirer. Troterel, *les Corrivaux*, II, 1.

Qui blesse. — En gibeciere on luy voit ratz avoir Qui sont rongeans, et serpens detestables En son giron faisant mords diffamables. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 296).

Diffamatif. Honteux. — Ilz eurent honte de la nommer Thebes pour sa diffamative destruction. Fossetier, *Chron. Marg.*, 182 v° (G., Compl.).

Diffamatoirement. D'une manière diffamatoire. — Gens de scavoir parlent de leur estude En honte honneste, et non en magnitude, Et l'art d'un aultre estiment caultement Sans le blasmer diffamatoirement. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 107.

Diffame 1. Honte, déshonneur, infamie. — Si je commectz ce cas plein de diffame, Je pers honneur. J. Marot, *Cinquante rondeaux*, 21 (G.). — D'estre vaincu ce me seroit diffame. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 80). — Par ce moyen guidons et estendars Ont esté pris, dont est venu diffame. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 31. — Ce seroit grand diffame, Si vous perdiez jeunesse, bruyt et fame. Marot, *Rondeaux*, 5. — Par tout és messelz on trouvera des formes de messes pour dire contre la peste, les guerres, la famine, le diffame, la povreté. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, II, 9, p. 610. — Ce que dit l'Escriture, que Dieu n'a point acception de personnes, c'est en autre sens qu'ils ne le prennent. Car par ce vocable Dieu ne signifie pas l'homme, mais les choses qui apparoissent à l'œil en l'homme, pour luy acquerir faveur, grace, dignité : ou au contraire hayne, contemnement ou diffame. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 484. — En la recongnoissance des chevaliers, [Claude] delaissa sans injure quelqung tout plain de pechez et diffames. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 173 r°. — Oyant la nouvelle du rapt, diffame et deshonneur de sa fille. Rabelais, III, 48. — Mais lent et vain anonchalant son cœur, Qui des tyrans l'avoit rendu veinqueur, Terreur du monde (ô plus lasche diffame) Il [Hercule] s'habilla des habits d'une femme. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 114). — Si nous ne pouvons luy nuire en sa personne, si nous ne pouvons le destruire en ses biens et le despouiller de sa substance, nous viendrons attacher quelque mauvais brocard sur luy, nous demanderons qu'il soit en diffame. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 40 (XXVI, 362). — Le monde adonq' fut plein de

crime et de diffame : Le mary machina la poison à sa femme, Le fils tua son pere et le frere sa sœur. Ronsard, *Poemes*, L. I, *les Armes* (V, 31). — Ainsi, mignon, sans avoir dedans l'ame Rien de vertu, tu couvres ton diffame D'un masque faux et d'un front eshonté. Id., *Elegies*, 25 (IV, 148). — L'homme bien-né se souille de diffame Idolatrant les beautez d'une femme. Id., *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 487). — Aime, pour fuir diffame, Un qui soit pareil à toy, Qui te donnera son ame Pour le gage de ta foy. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 347). — Mais que feray-je maintenant Sinon de prier humblement Le Seigneur de me secourir, Si que je ne puisse encourir Ny mal, ny honte, ny diffame? R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 1. — Les bestes et creatures qui sont au dessouz de l'homme n'ont aucun goust de l'honneur et de la reputation, et aussi peu du des-honneur et du diffame. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 203. — Il commettra une infinité de fautes, et s'acquerra un perpetuel diffame. Ambr. Paré, Au Lecteur (I, 15). — Mais sus, il faut mourir et d'un brave trespas Expier mon diffame et mes nuisans esbas. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1235. — Si le flestrissement d'un eternel diffame Ne te peut retenir, fay qu'en quelque façon Les malheurs paternels te servent de leçon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 369. — Il me semble que nous sommes entrez assez avant dans ce labyrinthe de mal, qu'il nous a couste assez cher et aporté trop de diffame pour desirer d'en faire davantage l'experience. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 298. — Faut-il que d'un François la traistre cruauté En ait barbarement cet âge ensanglanté? Souillant d'un tel diffame és provinces estranges Nostre nom devestu de ses vieilles louanges. Bertaut, *Complainte sur la mort du feu roy* (Henri III), p. 165. — Il te plaist derechef Mettre en œuvre le bras d'une debile femme Pour sauver ton Isâc de mort et de diffame. Montchrestien, *Aman*, III, p. 261.

Injure, blâme, propos injurieux et diffamatoire. — Avoir n'en puis nulz blasmes ne diffames. R. de Collerye, *Rondeaux*, 60. — Or estes vous dedans Paris six femmes Qui un escript tout farcy de diffames M'avez transmis. Marot, *Epistres*, 13. — Si faulsement luy ay forgé diffame, Que l'ennemy persecute mon ame. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Complainte pour un prisonnier* (III, 68). — Il ne souffriroit pas en rien Qu'on nous feist ou tort ou diffame. Jodelle, *Eugene*, V, 2. — Il y aura tousjours des meschans qui ne se demandent qu'à dresser quelque accusation, quelque querelle et quelque diffame. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e de *Melchisedec* (XXIII, 674). — Que nous ayons une langue venimeuse, et que les diffames courent et trottent entre nous, voila un outrage que Dieu ne peut souffrir. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 128 (XXVIII, 43). — Ne veux-tu point cesser par ton menteur diffame De vouloir outrager l'honneur saint de ma dame? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 258). — Ainsi ton clair honneur, par ce sale diffame, Plus net resplendira, vaincueur de son vain blame. Id., *ib.* (I, 260). — Qui fait que nous prenons plus de plaisir à dire : *il a receu un grand escorne* qu'à dire *il a receu une grande honte*, ou *diffame*, ou *ignominie*, ou *vitupere*, ou *opprobre*? H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 22. (Cet exemple pourrait aussi bien figurer dans l'alinéa précédent.) — O terre, ô ciel ! mourir puissé-je à l'heure Qu'en destachant de honte le bandeau Je presseray de mes pieds son bateau, Sans avoir soin des vergongneux diffames Que les vieillars, les filles et les femmes Me jetteroyent. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 135). — C'est ton rempart, quand un médire entame Ton nom de traits enfielez de diffame. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 270 v°. — Ne la faites mourir, Vous pourriez, la tuant, maint diffame encourir. R. Garnier, *la Troade*, 1580. — Tous le verront en vain se lamenter D'ouir son nom en diffame chanter. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, *à Civerny*. — Et toy, faux vieillard mensonger, Imposteur rempli de diffame, Il faut que je t'arrache l'ame. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 3. — Ils sont chrestiens, qui ont la crainte de Dieu devant les yeux, ses saints commandements, leur conscience, leur honneur, le diffame des hommes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 354). — Le roy Henry... quand il alloit voir les dames, y alloit le plus caché et le plus couvert qu'il pouvoit, afin qu'elles fussent hors de soupçon et diffame. Id., *ib.* (IX, 490). — Lesquels, tous assemblez, commencèrent à révoquer par édict public, toutes les authoritez données au duc de Mayenne, comme honnestement se desdisans et expians publiquement les diffames prononcez contre le roi mort et contre le régnant. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 4.

Tort, dommage. — Le mary s'offre à la mort de sa femme ; Femme au mary faict semblable diffame. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 164).

Diffame 2. Honteux, déshonorant. — Ce sont tirans plains d'opprobres diffames Qui ne craignent meurtrir, dampner leurs ames. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 355). — Il est vil et diffame soy habandonner à luxure. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 8. — Qu'un chascun de vous tasche A s'éviter la tache Que se plantent au front Ceux qui, couars dans l'âme, D'une fuite diffame Une fable se font. *Anc. Poés. franç.*, IX, 176.

Diffamer. Nuire à la réputation de, perdre de réputation, déshonorer. — Afin donc qu'il n'y ayt rien en l'Eglise dont le Nom de Dieu receoive quelque ignominie, il en fault dechasser tous ceux qui par leur turpitude diffament et deshonorent la chrestienté. Calvin, *Instit.*, IV, p. 277. — Par l'intemperance de leurs contentions, ilz diffamoient l'Evangile entre les infideles. Id., *ib.*, XVI, p. 773. — Il y aura force gens desbauchez qui diffament l'Evangile par leur vie dissolue. Id., *Quatre sermons*, 4, *De servir Dieu librement* (VIII, 432). — Aristides au contraire par sa pauvreté a diffamé et rendu odieuse la justice, comme celle qui fait l'homme pauvre et ruine une maison. Amyot, *Compar. d'Aristide et de Caton le Censeur*, ch. 3. — Si l'accepter une telle charge estoit ignominieux à Charicles, encore le diffama l'œuvre davantage quand elle fut parachevee. Id., *Phocion*, 22. — Il [saint Augustin] se complaind qu'il y en avoit entre eux [les moines] des coureurs et affronteurs... et d'autres semblables qui par leurs meschancetez diffamoyent l'ordre de moynerie. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 15. — Ses actions luy acquierent de la peine ou de la recompense · elles l'honnorent ou le diffament... elles le parent ou le difforment. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 82. — A ton besoin le courage te faut, Qui maintenant à la premiere veue D'un estranger as l'ame toute esmeue, Et veux ton nom sans raison diffamer Pour un pirate, un corsaire de mer. Ronsard, *Franciade*, III (III, 86). — Non seullement s'enterrera-il diffamé, mais il diffamera et déshonnorera toute sa posté-

rité. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 3). — Frustrant par son ignorance l'intention du medecin, et diffamant ledit medicament pour l'indeue application. Ambr. Paré, L. I, Préface. — Car si leurs devanciers ils suivoient à la trace, Recherchoient leurs vertus, ne diffamoient leur race, Je croy que ces galants ne s'enhardiroient pas De vouloir imiter tant seulement leurs pas. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à François Vauquelin.* — Vous avez... si inquiné et diffamé ceste belle fille aisnée... escarboucle du royaume et une des fleurs de lys de Paris... que les Universitez estrangeres en font des sornettes grecques et latines. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 141.

Diffamé. Déshonoré. — Tu as la metoposcopie et physionomie d'un coqu. Je diz coqu scandalé et diffamé. Rabelais, III, 25. — Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur, dequoy on les a pourveues, nous estions diffamez. Montaigne, III, 5 (III, 337).

Méprisé. — Ainsy le plus infect du peuple diffamé Perissoit tous les jours par milliers consumé. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 62).

Estre diffamé. Avoir une mauvaise réputation. — La campagne d'entre Arsies sur Aube et Chaalons est pleine de tels vallons et montées, diffamées à cause des voleurs qui s'y peuvent bien aisément cacher. Fauchet, *Antiquitez*, II, 12. — Ceste proche montagne d'Endor estoit diffamee de longue main de sorcieres qui avoient accointance charnelle avec les diables. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 3.

Diffamer de. Accuser de. — Enquoy il denote que Dieu est griefvement deshonoré si on se parjure en son nom. Ce qui n'est point de merveille : car en ce faisant il ne tient point à nous qu'il ne soit diffamé de mensonge. Calvin, *Instit.*, III, p. 140. — En ce siecle vivoit dans Endor une femme Docte en charmes puissans (de tout temps on diffame Ce sexe de magie). Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 351 *ter*. — Jamblique, precepteur de Julian, diffamé d'estre l'un des grands magiciens de son siecle, n'eust pas eu meilleur marché que Maximus, si par sa mort... il n'eust prevenu son juste supplice. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Les Escossois Albins... ont esté diffamez jusques à present d'avoir eu des nymphes ou fees visibles, appellees belles gens, elfes ou fairs. Id., *ib.*, III, 5.

Diffamer. Outrager. — Les soldats romains ne se sentoient diffamez d'estre frappez d'un bourgeon de vigne. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 3).

Salir, souiller. — Il luy fut getté... un plein seau d'eau, qui luy couvrit toute la personne... O ! lasse, dit-elle, dame Pernette, je suis diffamée... Courez vistement me querir ma robe fourrée d'aigneaulx crespés. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — L'assemblee bien peu souvent se departoit que la tribune aux harengues ne fust souillee et diffamee de sang et de morts qui y estoyent occis sur la place. Amyot, *César*, 28. — Avant que tu eusse diffamé tes propres mains de ton sang. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. II*, 97 vo.

(Au sens moral). — Par trop aimer et desirer les richesses et delices persienes, il diffama toute la gloire qu'il avoit auparavant acquise. Amyot, trad. de Diodore, XI, 10. — Ainsi ces deux personnages, qui au demourant estoient tenuz pour deux excellents hommes, par s'estre laschement laissé corrompre à la convoitise d'argent, diffamerent tout le demourant de leurs faits et de leurs vies. Id., *ib.*, XIII, 33. — O barbares, mechans, traistres, abominables, Vous avez diffamé vos bords inhospitables Du crime le plus lasche et le plus odieux Qui se puisse commettre à la face des dieux. R. Garnier, *Cornelie*, 864. — Voulez-vous qu'à jamais la belle renommee De vos victoires soit de meurtres diffamee? Id., *les Juifves*, 1072. — Et pour tout esprouver, les inventeurs infames Par un exquis supplice enterrerent les femmes, Qui, vives, sans paslir, et d'un cœur tout nouveau, D'un œil non effrayé regardoient leur tombeau, Prenoient à gré la mort dont cette gent faussaire Diffamoit l'estomach de la terre leur mere. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 164).

Maltraiter, blesser, meurtrir, endommager. — Maleureté me maudit et conjure, Et pouvreté me diffame et injure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 81. — Le pot, qui estoit de terre, fut tout rompu et cassé, et de l'ance du pot, quelle tenoit encore, luy diffama tout le visage. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 44. — La femme de Jehan... s'en retourna en sa maison bien dolente d'avoir ainsi le visage diffamé, et elle se regardoit en un mirouer, et n'estoit guère belle. Id., *ib.* — [Lapes] sachant qu'il prenoit tresgrand plaisir à son verger, delibera de le gaster et diffamer le plus qu'il pourroit. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 65 ro. — Et toy, sire Bacchus, n'as tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que lon a ainsi tout aupres de toy devant tes yeux diffamées. Id., *ib.*, 66 ro. — Las, qu'ay-je dit? dans un roc emmuré En te blasmant je ne suis assuré, Tant j'ay grand peur des flammes de ton ire, Et que mon chef par le feu de tes yeux Soit diffamé, comme les monts d'Epire Sont diffamez par la foudre des cieux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 7). — Sa vieille mere, plus cruelle Qu'une louve ardant de courroux, Sa fille diffama de coups. Id., *Gayetez*, 6, édit. de 1623 (VI, 344). — Il avoit un chien beau et grand à merveilles... il luy couppa la queue... dequoy ses familiers le tenserent fort, disans... que chascun le blasmoit d'avoir ainsi diffamé un si beau chien. Amyot, *Alcibiade*, 9. — Au tribunal d'amour, appres mon dernier jour, Mon cœur sera porté, diffamé de bruslures. Aubigné, *le Primtems*, I, 100. — Adieu, pavés pointus, non comme diamants... Mais aigus comme Syrte, ennuyeux à mon ame, Et meurtriers de mon corps, et mes pieds diffamans. *Anc. Poés. franç.*, VI, 219. — Les Turcs... s'estoient ruez à la campaigne de deça, et encores avoient gasté l'Asie, ja diffamee et perdue par les courses et venimeuses sectes des Sarrazins. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4. — Un asne fut autrefois diffamé, Et d'un bâton eut l'echine batue, Pour du lion avoir la peau vêtue. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à du Perron.* — Ce meschant mulet... s'enfonça droit et roide vers ce chastreux pour le devorer, ouvrant la bouche grande comme un four à ban : et... il l'eut diffamé et vilipendé sans sa feinte. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dictionnaire* (II, 28). — Des bruteaux desbridez les monceaux herissez... Diffament à leur gré trois mille cheres vies. Aubigné, *les Tragiques*, V, p. 216. — Les soldats provençaux s'estans jettez parmi huict ou neuf vingts garces qu'ils pilloyent et diffamoyent de coups, dans ce désordre arriva celle du capitaine Louys, habillée à son avantage. Id., *Hist. Univ.*, V, 27.

Difference. Action de différer, retard. — Vous me mettrez (sans difference aucune) Hors des prisons de Faulte de pecune. Marot, *Epistres*, 25.

Différend, débat. — Si aulcunes desdictes citez ont question et difference avec aultres citez qui ne soient de ceste alliance pour raison de leurs limites ou aultrement. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 10 (176 v°). — La difference desdictz Atheniens estoit pour tant que en celluy mesme temps avoit esté a Athenes changé lestat et gouvernement de la ville de la main du peuple a petit nombre. Id., *ib.*, VIII, 9 (265 v°). — Ceste nostre difference n'est point guerre proprement. Rabelais, I, 46. — S'esleva en Romme une tres grande contention et difference entre le peuple et les chevaliers, et ceste contention et difference estoit sur la provision des offices. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 34. — Touchant l'office de tribun, surquoy y eut tant grande contention et difference en Romme. Id., *ib.* — Voyla comment ilz [les médecins] sont en difference. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 4. — Divin vieillard [Homère] pour ta noble naissance Sept villes sont encor en difference. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 88). — Bien que, plus que nul aultre, j'aye regret de voir les differences de la religion. *Lett. miss. de* Henri IV, t. II, p. 458 (G.). — Nous avons accommodé les differences du cher mari et du beaupere au mieux que nous avons sceu. S[t] François de Sales, *Lettres*, 827 (XV, 308). — Les consultants... se sont enquis sur les differences des princes aux princes et sur ce qu'ils ont appelé la perfidie de roy. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 2 (II, 38). — A quoy les reformez respondent... que tout ce que disoyent leurs adversaires en termes generaux n'estoit que trop vray ; toutes differences qui faisoyent parti estoyent ruineuses en un Estat. Id., *ib.*, 5 (II, 57).

Different. *Different à.* Différent de. — Et je me sçay un très bon gré D'avoir un homme pour espoux Qui est tout different à vous. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1. — Vous ne serez en rien differentz à eulx. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (59 r°). — Ilz ne combatirent... contre une semblable armée, mais beaucoup differente à la nostre. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (171 v°). — Vous nestes en aucune chose differentz aux larrons et trescruelz animaulx. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (233 r°). — Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle et differente à la commune. Montaigne, III, 5 (III, 360). — Ell' estoit bien différante à celle que j'avois veue à Rome d'autres fois. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 244). — Ha ! que ces paladins vivans dans mon histoire... Te furent differens, qui, courageux par tout, Tindrent fidellement mon enseigne debout. Regnier, *Discours au Roy.*

Different (subst.). Différence. — Je ne metz point differend entre toy et moy, si tu es heureux, je le suis. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 107 v°. — Les faitz de Tibere, bien que semblassent avoir esté moult cruelz, neantmoins si grand differend estoit entre les siens et ceulx de Gaius que entre ceulx de Auguste et les siens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 123 (259 v°). — La comparaison naura beaucop de differens ne de dissimilitudes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Compar. de Timoléon et Paul Émile*, 122 v°. — Nous sommes fouls en rime et vous l'estes en prose : C'est le seul different qu'est entre vous et nous. Du Bellay, *les Regrets*, 149. — Ayant opinion qu'il n'y avoit autre different entre l'amy et le mercenaire, sinon que l'un s'acqueroit et s'entretenoit par doulceur de nature et par bon entretien, et l'autre se prenoit par argent. Amyot, *Cléomène*, 13. — [Le roi] se monstroit à son peuple une fois l'an... ayant grand barbe et cheveux jusques sur les espaules : qui estoit pour monstrer le different entre ledit roy et ses subjets, lesquels estoient tondus. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 19. — Les anciens François avoient une fascheuse prononciation, adjoustans coustumierement aux lettres douces l'aspiration avec un C... Et toutesfois la faute de cognoistre ce petit different de prolation a fait que les nouveaux autheurs... ont commencé à conter nos roys du nom de Louis par Louis debonnaire : ce qu'ils devoient faire à ce Louis premier chrestien [Clovis]. Fauchet, *Antiquitez*, II, 16. — Le chevalier Salviaty rompit le mariage sur le different de la religion. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 21).

(Terme de la langue des monnaies). — Ils usent aussi de ce mot *different* pour signifier une petite marque qu'un maistre de monnoye met en quelque coin de la piece pour discerner son ouvrage d'avec celuy d'un autre. H. Estienne, *Precellence*, p. 143.

Differentement. Différemment. — Il n'est science qui monstre a prouver ses dictz, sinon dialetique et rethorique, mais differentement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 79. — Chascun disoit et oppinoit differentement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 95 r°. — Et de sa race, et de la saillie qu'il feit hors de son païs... ilz ont presque tous escrit differentement. Amyot, *Lycurgue*, 1.

Differenter (trans.). Différencier. — Jaçoit que soubz la fleur de la republique romaine il n'y eust que la pauvreté et richesse... qui differentast les hommes en fait et service de la guerre. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1. — Les puisnez retindrent les armes de leurs peres avec brisures (c'est à dire les differentant par quelque addition). Id., *ib.*, I, 2.

Diversifier, varier. — Il n'est ja besoing que je vous ennuye en vous racontant... les mommeries et danses... et toutes autres telles joyeusetez, dont Theagenes rendit le festin plus gracieux et plus plaisant, en differentant la grande sumptuosité et affluence des metz et services divers. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 36 v°. — Ces flatteurs mesloyent ceste privaulté de parler franchement à luy parmy leur flatterie, comme une ruze de desguiser et differenter les viandes avec quelque saulse aigre et picquante. Id., *Antoine*, 24. — Il est bien aisé à l'ame de l'homme, laquelle a en soy ce qui fait et reçoit l'impression, de diversifier et differenter une chose par elle mesme. Id., *Brutus*, 37.

Opposer. — On le promeine [Platon] et l'insere à toutes les nouvelles opinions que le monde reçoit : et le differente lon à soy-mesmes selon le different cours des choses. Montaigne, II, 12 (II, 358).

(Intrans.). Différer. — On verroit ma race differenter d'avec la vostre, tout de mesmes que font nos François d'avec les Mores, sauvages et negres de la Guynée. Cholières, 5[e] *Matinée*, p. 180.

Changer. — Jeter le froc aux choux, differenter de convent, vicarier et s'emanciper. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpol. du ch. 6, p. 145.

Differential. Relatif à un différend (?). — Pour entendre les points differentiaulx. *Apologie de Guill. de Nassau*, 17, Lacroix. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Differer (intrans.). Être éloigné. — Celles [des villes] qui sont les plus prochaines ne different

point plus loing l'une de l'autre que de douze lieues. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 34-35.

Tarder. — Il eust volontiers differé à leur permettre entrer plus avant dans ses pays. *Amadis*, IV, 7. — Je ne sçay... comme honnestement nous puissions differer à entreprendre ceste guerre. *Ib.*, IV, 10. — Elle le refusa, faisant penser un chascun estre mal contente de luy, pour avoir si long temps differé à venir à la court. *Ib.*, V, 42.

Differer à. Différer de. — Ceste maniere de parler differe a repetition. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 175. — Les grands rois ny les empereurs Ne different aux laboureurs, Si quelcun ne chante leur gloire. Ronsard, *Odes*, V, 32. — Du corps le jour dernier Ne differe au premier. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne des Estoilles* (IV, 257). — Ceste beste... differe de temperature à la baleine. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16.

Être opposé au caractère de. — Pas ne diront combien procès differe Au vray chrestien, qui de tous se dit frère. Marot, *l'Enfer*.

Differer (trans.). Différer de. — Sonnet ne differe beaucoup l'epigramme. Cl. de Boissière, *Art poetique*, p. 244.

Se differer. Être différents. — Nous voyons comme ces deux sentences se different, et qu'il n'y a rien de superflu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 40 (XXVI, 360).

Differer (subst.). — Vous povez assez entendre combien le differer en telz actes est dommageable. *Amadis*, IV, 8.

Diffiance. Défiance. — Ou qu'ils soient en quelque diffiance de leurs propres enfans. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 9.

Difficile. *Difficile de.* Difficile, exigeant au sujet de (?). — Hecuba (suyvant le naturel des meres qui sont tousjours amoureuses et difficilles de leurs enfans) donne ordre et moyen qu'il fust sauvé. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 92 v°.

Difficile à. — Plusieurs... craignant encores les Cantabriens comme difficiles de combatre, ne luy vouloyent obeir. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (212 r°).

Difficile de, avec l'infinitif passif, serait remplacé aujourd'hui par *difficile à* avec l'infinitif actif. — Ung vieux routier est difficile d'estre prins au trébuchet. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 22).

Difficillement. — 1503. [Le sang] à cause de l'espesseur de la artère laquelle est composée de deux tuniques difficillement *exiit extra eas. Le Guidon en franc.*, 104 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du français moderne*).

Difficillité. Difficulté. — Yronie se commect en plusieurs manieres : l'une par *antefrasis*, de paour de offencer les auditeurs, ou par non estre long, ou par la difficillité, ou par l'incredibilité. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 189.

Difficultable. Difficile. — Point ne sera difficultable A le convaincre. *Therence en franç.*, 225 d (G.).

Difficulteux. Difficile. — Les compaignies espaignolles... devroient estre tousjours joinctes ensemble... pour remédier tout à coup aux causes incertaines, difficulteuses et escalabreuses de la guerre. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 19).

Diffidence. Défiance. — Pour, de par nous, estre present et solliciter a l'effet desdits articles comme creons il fera, et n'y avons nulle diffidence. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autriche*, II, 364 (G.). — Et mesmes le pape Jule, qui estoit lors en si grande amitié et intelligence avec ledict roy que plus on ne pouvoit, meirent en tel soupçon et diffidence de luy qu'il feut en craincte que la venue du dict roy Louys en Italie n'eust esté pour le troubler en son siege apostolicque. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 264. — Pour la diffidence quilz avoient generalement les ungs des aultres, aymoient mieulx eulx tenir sur leur garde, craignant estre surprins, que dajoucter foy aux promesses de leurs ennemis. Id., trad. de Thucydide, III, 12 (104 r°). — La souspeçon et diffidence estoit si grande emmy le peuple que lon ne sosoit fier de ses congnoissans et amys mesmes. Id., *ib.*, VIII, 10 (266 v°). — Ny pour doubte de la briefve vie du roy, ny pour disfidence dudit daulphin. 1544. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 60 (G.). — Par le deffault de parler en prudence Elegamment, on tombe en diffidence J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — De l'autre tient la louable prudence Maturité d'esprit sans diffidence. Id., *ib.*, I, 14. — Par quoy il se faict de legier que ledict prince et aussy lesdictz proscriptz ayent diffidence de tous les aultres, et mesmes ne se fient pas l'un à l'autre J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II (81 v°). — La diffidence qui empeschoit un si grand bien estoit mal fondée. Ph. de Marnix, *Correspondance et Melanges*, p. 211. — Pour luy remonstrer combien luy importoit de maintenir une bonne et ferme concorde et alliance avec ledict roy de Navarre et ceulx de la religion, et qu'il debvoit adviser à oster toutes diffidences lesquelles avions remarqué estre encoires fort grandes et enrachinées. Id., *Ecrits polit. et histor.*, p. 227. — Tout estoit plein de jalouzies, diffidences et de convoitise de commander. Id., *ib.*, p. 248. — Il s'est presenté diverses occurrences qui ont accreu les aigreurs et augmenté les diffidences de part et d'autre. Id., *ib.*, p. 298.

Diffidentement. Avec défiance. — Notés que Moyse et Aaron avoient partout ouvret fiducialement, mais yci troublés pour le grandt murmure du peuple ouvrerent diffidentement. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 154 r° (G.).

Diffinement. Fin. — Bien masseuroient les anciennes preudefemmes de ceste contree que toutes ces choses ne tourneroient point à bon diffinement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13.

Mort, destruction. — Helas ! que je ne fuz a son diffinement... que je ne ouy son derrain mot... P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 129. — Le diffinement du monde par feu. 1557. Pontus de Tyard, 144 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Et ainsi qu'est subject à un difinement Le cors chose caduque et faicte d'immondices, Ainsi subjectz au tens sont ces grans edifices. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 201.

Diffiner. Finir. — Car les douleurs que j'ay au cueur emprainctes Ne se peuvent diffiner que par mort. *Anc. Poés. franç.*, IV, 195.

Mourir. — Car il te fault morir pour elle Et diffiner cruellement. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 72 c, édit. de 1544 (G., *Definer*).

Diffiniment 1. Fin. — Il ne me fault bureau ny vert polpitre Pour composer ceste dolente epistre, Ou je vouldroys avoir diffiniment Premier qu'entrer en un commencement. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*). — Aprez le

jour d'extreme adjournement, Nous annunceant mortel diffiniment. Id., *ib.*, 20 (*Elegie deprecative*).

Diffiniment 2. Définitivement. — Par final arrest tout exprès Diz : qui a l'or en main tenu Soit diffiniment maintenu. *Sotties*, II, 30.

Diffinir. Terminer, mettre fin à. — A fin que ce royaume là persistast, et qu'il ne fust point difini ne dissipé. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 33 (XLI, 675). — En nos apels aussitost on a diffiny par une belle gloire son différent. Brantôme, *Discours sur les Duels* (VI, 389).

Limiter. — Aucuns diffinient le temps a la septiesme annee... les autres à cinq. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Douze est bien peu au prix de l'infini Dont mon desir doit estre diffini. Melin de St Gelays, *Douze baisers gaignés au jeu* (I, 201).

Établir, fixer. — De maints sçavans les sentences expresses Ont diffiny de vertus quatre espèces. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 114). — On ne sçauroit diffinir mesure aucune certaine de biens à un fol et à un vicieux. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 305).

Décider. — Tu es eslu à diffinir ce à quoy luy mesmes [Jupiter] nha osé toucher. Cest à faire le jugement de la beauté nompareille de ces trois excellentes et divines princesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30.

Définir. — Moderation... est ainsi diffinie : Cest une honte honneste en faits, en dits et en maintien, par laquelle on acquiert entre gens une autorité clere et ferme. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 64). — Il fault donc qu'ilz diffinissent autrement la forme de l'Eglise. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxiv. — Combien qu'ilz n'estudient autre chose en toute leur vie que la dialectique, qui est l'art de bien diffinir et partir. Id., *ib.*, V, p. 310. — Il [le sacrement] se peut aussi diffinir et appeller tesmoignage de la grace de Dieu, declaré par signe exterieur. Id., *ib.*, X, p. 565. — Il fault briefvement diffinir quelle difference il y a entre la patience chrestienne et philosophique. Id., *ib.*, XVII, p. 809. — Pour mieulx au vray diffinir sa nature, Fauldroit touts cueurs veoir clers et emondés. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. I, p. 5. — Quand les haults dons d'amour diffinirons, Au lieu de bien, moins de mal nous dirons. Id., *ib.*, L. III, p. 60. — Nous en difinirons deux ou trois [vertus], car, elles difinies, vous pourrez facillement comprendre les autres. Ronsard, *des Vertus intellectuelles et moralles* (VI, 467).

Diffinissement. Fin. — Automne qui est... le commencement de l'hyver, et le diffinissement de l'esté. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 30.

Répartition. — Apollodorus, le premier de tous les hommes qui a inventé les diffinissemens et couloremens des umbres, estoit Athenien. Amyot, *Si les Atheniens ont esté plus excellents en armes qu'en lettres*, 2.

Diffiniteur. Celui qui fait des définitions. — Je ne sçay si l'on doit apeler ceste fille simple et niaise, ou bien fine et rusée... Je m'en rapporte aux diffiniteurs. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 558).

Diffinitif. Définitif. — Un arrest diffinitif. Rabelais, II, 13. — Le proces fut tant bien conduit que finalement l'hystoire veritable du crime fut descouverte, et par jugement diffinitif tous deux publiquement bruslez. *Les Comptes du Monde adventureux*, 50 (II, 137). — Il voulut... que lon peust appeller de tous juges au jugement diffinitif du peuple. Amyot, *Compar. de Solon et de Publicola*, 2. — Si y en eut en ce proces plusieurs plaidoyers avant la sentence diffinitive. Id., *Pompée*, 4. — Par sentence diffinitive du concile de Basle, Eugenius, pape de Rome, fut deposé. Calvin, *Instit.* (1560), Au Roy de France (III, 29). — Ce n'est pas à dire pourtant qu'on doyve diversifier l'heure et le rang de nostre jugement diffinitif et entiere consommation. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 323. — Ce concil n'apporta pas le remede diffinitif à la maladie : au contraire produisit un schisme. E. Pasquier, *Recherches*, III, 27.

(Subst.). *Diffinitive.* Fin. — Et dautrepart se mirent à chemin apres eux ce tresabominable tyrant Infortune... et la tresdiffamee homicide Atropos sa compaigne pour voir la diffinitive de leur emprise detestable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 29).

Arrêt définitif. — [Jupiter] fut estably par commun consentement arbitre arbitrateur, et amiable compositeur dentre elles, pour en congnoistre et discuter jusques en diffinitive. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Nul... ne revoque en doute que ce meschant monstre, qui a commis ce detestable parricide, ne l'ayt faict sur les instructions de ce marane, par lesquelles les deux interlocutoires de Barriere et de Chastel se sont malheureusement tournez en une diffinitive. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45.

Diffinition. Fin. — Là fut la diffinition de sa réputation, car despuis il ne fit jamais si bien pour le party catholique comme pour le party huguenot. Brantôme, *Cap. franç., le baron des Adretz* (IV, 33). — Avant que ceste grand'bataille se donnast en Affrique entre Scipion et Anibal, qui fut la totale diffinition de la guerre de Romme et de Cartage. Id., *des Dames*, part. II (IX, 628).

Diffinition de jugement. Jugement définitif. — Ne l'un ne l'autre ne fait expressement et à certes mention que ce proces soit venu jusques à diffinition de jugement. Amyot, *Démosthène*, 15.

Diffinition. Définition. — Et aussi naffiert à homme de royale vocation muser si parfond en literature, ne tant peser le sens ou epiloguer les diffinitions de prudence et autres vertuz morales. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — La diffinition De heresie est nommée erection D'homme qui veult, par subtille manière, Oppinion tenir particulière. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 297). — Combien que ce vocable soit souvent usurpé de tout le monde, neantmoins il y a bien peu qui le difinissent. Toutesfoys il semble que Origene a mis une difinition qui estoit receue de tout le monde. Calvin, *Instit.*, II, p. 46. — En donnant la diffinition de penitence, ilz monstrent evidemment qu'ilz n'ont jamais entendu que c'estoit. Id., *ib.*, V, 310. — Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx barbares ou temps des haultz bonnetz : maintenant est deperie en nature... et ne sçavons quelle en soit la diffinition. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Amour, selon la diffinition des sages, n'est autre chose qu'une irraisonnable volonté. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — Comme seroit traictée la verité et la diffinition des choses, s'il falloit accorder que tant bonnes et sainctes œuvres fussent telles qu'aucuns les pensent ! Id., *les Jaloux*, Prologue. — C'est la diffinition que leur donne à peu près Caelius Rhodig., lib. 13, cap. 17. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 15. — Ce sens peut

estre bon si lon pense que ce soit une favorable influence et assistance des causes superieures, par laquelle il arrive du bien outre nostre industrie et intention (c'est la diffinition de la bonne fortune). CHARRON, *Discours chrestiens*, I, 9.

Diffinitivement. Définitivement. — Il siera beaucoup mieux de la juger difinitivement toute. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 323. — Ce n'estoit pas saisir le roy, mais bien mettant toutes ces duchez, comtez, vicomtez, baronnies et seigneuries en main tierce, c'estoit une provision qui sembloit reduire au petit pied diffinitivement la grandeur de ce prince. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 11. — Estant l'Eglise françoise en possession de juger diffinitivement ses subjets sans l'ayde et ministere des papes. FAUCHET, *Antiquitez*, IX, 12. — Le peuple s'esmeut et dit que, Perez estant prisonnier dans Sarragoce, il faut qu'il y soit diffinitivement absous ou condamné. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIII, 29.

Diffluent. Qui s'écoule en divers sens. — Il fond, resoult et consume ce qu'il y a d'humeur eveuse, diffluente, et qui ne se peult figer ensemble. AMYOT, *Propos de table*, VI, 10.

Diffluer. S'écouler de divers côtés. — Si on les sent [les fleurs] un peu de loing, ce qu'il y a d'evaporation terrestre se perd et difflue à l'environ. AMYOT, *Propos de table*, I, 8. — C'est la pituite sereuse, claire et subtile... laquelle difflue par les tuniques des nerfs et tendons. AMBR. PARÉ, XXI, 5. — (Fig.). Fontaine de vraye amour dont tant de clers ruisseaulx diffluent. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 109 v° (G., Compl.).

Regorger. — C'est la cause pour quoy le temple d'Apollon a tant eu de dons qu'il en est tout remply et en difflue. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Phalaris*, II, 9.

Se diffluer. Couler. — (Fig.). Pour composer en tresgracieux style Qui prudemment se difflue et distille. B. LE CHAUDELIER à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 106.

Diffondre. Répandre. — Car en trois moys que sa compaigne fuz Tant de bons tours furent en moy diffuz... Qu'il n'y eut onc roy, ne duc n'empereur Dont dame peust par fortune ou par heur Tant de grans biens avoir et retirer. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — Mourir fault, puisque Mort diffond Le bien que Jesuchrist nous fonde. P. DU VAL, *Dialogue du Contemnement de la mort*, p. 127. — Comme si l'impression de la douleur apres la cheute avoit diffus par le corps un ingrat objet qui demonstroit qu'il estoit survenu un notable deffault. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des Princes fortunez*, p. 504.

Se diffondre. Se répandre. — L'humidité s'eschauffe aussi dedans le corps, et se diffond, agite et escume. G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 75, édit. de 1559 (G.). — Une bien petite partie [d'huile] se peut espandre et diffundre fort amplement. AMYOT, *Propos de table*, VI, 9.

Diffondre (intrans.). Se répandre. — Aer englacy, neyges sur moy fondans, Serain violant, bruyneux y diffondans Sur le mien corps, denué et descouvert, M'estiés vous plus que gros plaisir ouvert? *Anc. Poës. franç.*, XI, 210.

Diffus. Répandu. — Mais comme un seul esprit est par le corps diffus Qui le meut en tous sens, de mesme vostre armée D'une volonté seule ait la force animée. MONTCHRESTIEN, *Hector*, II. p. 28.

Étendu, large, ample. — Les histoires diffuses, vrayes et non fabuleuses, font assez ample foy de la hautesse des tiltres, des alliances et affinitez anciennes de la maison de Bourgongne. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 100). — Sa compilation [de Dictys de Crète] est plus ample et plus disfuse, et aussi plus vraysemblable et mieux ordonnee. ID., *Illustr.*, II, 15. — Et toutesfois le mal je n'en refuse ; Puis que par luy se voit ample et diffuse Ma loyauté. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Plainte d'une dame* (I, 265).

Dans les deux exemples suivants, la forme *diffonde* ne peut se rattacher à *diffondre* que si l'on y voit un subjonctif, ce qui n'est pas impossible. — La chair immonde Je desire laisser aux vers Pour estre en la vie seconde Avec mon Dieu, duquel redonde Gloire et amour, qui nous diffonde Les honneurs d'Adam recouvers. P. DU VAL, *Dialogue du Contemnement de la Mort*, p. 128. — Tant plusieurs s'abuzent au monde Faulte d'entendre saynement Leur bien, que verité diffonde. ID., *ib.*, p. 130.

Difforain. Celui qui vient du dehors. — A tous difforains qui aporteront cy apres gibiers, volailles, poissons. 1592. Enquéreurs de Toul (G., *Deforain*).

Difformatif. Qui déforme. — Qui perd la veue retombe en la cecité, qui est un rien privatif et difformatif. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 278.

Difformation. Déformation. — Chacun ayant proposé par ensemble ce qui tend à difformation et consulté des remèdes qui sont propres, le roy... ordonne ce que justement est requis à l'honneur de Dieu et à la satisfaction d'un chacun. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 384. — Je doubte souvent si, entre tant de gens qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré d'entendement si imbecille à qui on aye en bon escient persuadé qu'il alloit vers la reformation par la derniere des difformations. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 177). — Si elle estoit Eglise et religion, elle estoit bien formee, la difformation s'appelle heresie et irreligion. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, I, III, 12. — Ils reçoivent les anciens conciles tenus avant la difformation, se soumettans à eux. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, II, 5.

Difforme. Dissemblable. — Neron Caesar usant de son imperialle majesté est dit et estimé avoir esté difforme des bonnes mœurs quil faisoit au commencement. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 196 r°. — D'une chose furent ils en cecy difformes. Car celuy-là se fit grand par l'indue usurpation de sa republique sur les siens. Au contraire cestuy cy s'agrandit des despouilles de ceux qui s'estoient induement enrichis des nostres. E. PASQUIER, *Recherches*, IX, 8.

Opposé, contraire. — Ung serviteur doit de tout son povoir Complaire au maistre, et si ne doit avoir Vouloir en luy ; s'il en a, le conforme entierement, sans sur ce estre difforme Au bon vouloir de son maistre, aultrement Ne le scauroit servir leallement. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Lisant les Epistres de Gregoire, et y trouvant cette Epistre, encores que j'y trouvasse quelque chose qui me semblast difforme à la verité du faict, toutesfois je ne voulus jamais remuer ce mesnage. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 7.

Irrégulier. — Curé, prieur ou prebstre seculier, Religieux difforme ou regulier. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 22.

Difformeement. D'une manière difforme. — Les angoysses m'ont ainsi tant difformement muee. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 10. — (Fig.). [Néron] increpoit et

blasmoit sa lascheté et paresse disant quil vivoit difformeement et vilainement. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 217 v°.

D'une manière informe. — Bien qu'elle [la matière première] soit tousjours difformément difforme. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 45.

Difformer. Déformer. — Cela difforme le champ. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 1. — Aujourd'huy, comme la chambre du roy et les cabinets sont pleins de bottes, les rangs des gardes en sont difformez. AUBIGNÉ, *Lettres famil.*, 10 (I, 361).

Changer la forme de. — Puis que voz yeux rempliz d'autre lumiere Regardent droit à la beauté premiere, Et que l'object, sans estre difformé Vous est si bien mué et transformé Que maintenant le voyez en son estre. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Epistre IV au Roy* (III, 228). — Je fais le contraire : et parmy tant d'emprunts suis bien aise d'en pouvoir desrober quelqu'un : le desguisant et difformant à nouveau service. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 196).

Rendre différent. — Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir et difformer la fin de son total. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 189).

Rendre difforme, défigurer. — Floride... print une pierre qui estoit en la chappelle, et s'en donna par le visaige un si grand coup que la bouche, le nez et les yeux en estoient tous disformez. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 10. — Ceste ceremonie n'est plus en usage, de s'arracher les cheveux, de s'esgratigner le visage, tellement qu'on soit tout difformé. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 275). — Elle a taché et difformé de fange et d'ordure, en desdaing de son createur, sa saincte ressemblance et divine image qu'on luy avoit donné en garde. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 163. — Il a ruiné aussi et troublé la belle disposition de l'univers... il a difformé et enlaidy ce bel ouvrage. ID., *ib.*, ch. 251. — Et pour ne difformer par tant de trous ouvers La face du seigneur de ce bas univers. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 283. — Il ne faut qu'un catarrhe qui la vous perclusera de ses membres, la difformera et la rendra regrignée et hideuse à voir. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 204. — Comme la chaleur peut gauchir le bois, elle peut aussi difformer et corrompre le corps des animaux. GUILL. BOUCHET, 29e *Seree* (IV, 250). — La roine Elisabeth, avec un visage tout difformé de pleurs... se vint jetter à genoux devant son espoux. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VI, 6. — Nous jettons au feu ceux [les portraits] qui nous difforment et portent nostre nom injustement. ID., *ib.*, Appendix.

(Fig.). — Il y a trois manieres dhommes qui sesbastent et efforcent a la corrumpre [la langue] et difformer. G. TORY, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — La Cene a esté du tout ensevelie quand elle a esté transformée et convertie en messe : sinon qu'une seule fois l'an elle est aucunement veue, mais dechirée, decouppée, departie, brisée, divisée et toute difformée. CALVIN, *Instit.*, XII, p. 667. — Comme l'esprit en un corps enfermé (Bien que le corps on mutile et entame) Demeure entier et n'en est difformé. MELIN DE St GELAYS, *Dixains*, etc. (II, 139). — Tu n'as point pris nouvel habillement, n'en rien difformé ne gasté ta façon accoustumee. LA BOETIE, *Lettre de consolation de* PLUTARQUE *à sa femme*, p. 189. — Nostre filiation spirituelle et selon l'ame est alterée, corrompue, difformee, anneantie et entierement changee en son contraire. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 229. — S'il [le jugement] ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles : il faict son jeu à part. ID., *Essais*, III, 13 (IV, 222). — Pour deduire la drogue de leur reformation, ilz taschent à difformer et rendre suspectes les mieux formees intentions. St FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, IV, 15. — Trois vices principaux difformoyent les ecclésiastiques, l'ignorance, l'avarice et la pompe. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, II, 24. — Il faut voir que deviennent les troupes du prince de Condé qui de réformez s'estoyent rendus difformez, avoyent appris à battre à quatre avec des fléaux sur les maisons. De cette insolence on peut juger les autres. ID., *ib.*, VIII, 10. — Ses faux poids, sa fausse aulne et sa reigle tortue Deschiffrent son aenigme et la rendent connue Pour present que d'enfer la Discorde a porté Et qui difforme tout, c'est la Formalité. ID., *les Tragiques*, III (IV, 131).

Troubler, mettre en désordre. — Il faut preveoir que vice ne difforme Par long repos vostre aage fleurissant. MAROT, *Complaintes*, 4. — Mais apres avoir veu comme dans son canal Le gravier ou l'abus qui la brouille et difforme [la religion], Qu'il la remette au poinct de sa premiere forme. JEAN DE LA TAILLE, *le Prince Necessaire*, I. — Quel forfait, quel malheur enorme La belle France ne difforme? BAÏF, *Sur la mort de Charles IX* (V, 247). — Ce seroit par là qu'il faudroit commencer à regler les estats difformez. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 124. — Jamais on ne fit plus d'assemblées que l'on a fait, sous ce regne, pour la reformation de l'Estat, et jamais Estat ne fut tant difformé que le nostre. E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 8. — Le bon zele... reçoit son accomplissement quand il est accompaigné de prudence ; autrement, au lieu de reformer, ce sera difformer vostre Estat. ID., *ib.*, XVI, 7.

Se difformer. Se déformer. — Nous disons qu'il [nostre langage] est à cette heure parfaict. Autant en dit du sien chasque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira et s'ira difformant comme il faict. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 94).

Difformité. Différence. — Y ayant au païs de Lacedaemone tresgrande difformité et inegalité entre les habitans, pource que les uns, et la plus grande partie, estoyent si pauvres qu'ilz n'avoyent pas un seul poulce de terre, et les autres, en bien petit nombre, si opulents qu'ilz possedoyent tout. AMYOT, *Lycurgue*, 8.

Opposition, contradiction. — Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoyent aux delices comme s'ils avoyent l'endemain à mourir, et bastissoyent comme si jamais ils ne devoyent mourir. MONTAIGNE, II, 1 (II, 4).

Diffuge. Échappatoire. — En usant de solution, ou plustost de diffuges à tes contraires, je te pourrois, usant de compensation, balivernant et riant avec toy, deduire partie de mes motifs et arretz. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, Epistre.

Diffundre, Diffus, v. *Diffondre.*

Diffusement. Abondamment, amplement. — Il y eut une bataille singuliere... entre le roy Menelaus et le beau Paris, laquelle est diffusement narree par le prince des poëtes Homere... et aussi est recitee... plus succintement par Dictys de Crete. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 16. — Ne pense que je prolongue mon parler pour la matiere presente se je parle diffusement d'icelle, car je ne feray ce pour estre grand parleur. DEROZIERS,

trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (191 r°).

(?). — Si Cerberus à la face hydeuse Sçait les nouvelles de mon departement, Preparera sa face injurieuse Soy presentant à moy diffusement. *Anc. Poés. franç.*, I, 195.

Diffusif. De nature à répandre. — Bonté diffusive et communicable. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 18 r° (G., Compl.). — Estoille de nature incorruptible et diffusive de clarté. Id., *ib.*, I, 157 v° (G., Compl.).

Diffusion. — Alcmaeon dit que le sommeil se fait par le sang qui se retire au dedans des venes confluentes, et que le resveil est la diffusion du sang. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 23.

Difinement, Difinir, Difinitif, Difinition, Difinitivement, Diformer, v. *Diffinement, Diffinir, Diffinitif, Diffinition, Diffinitivement, Difformer.*

Difortune. Malheur. — Disant qu'il estoit faché de la difortune avenue a Calicut. Leon, *Descript. de l'Afr.*, II, 25, édit. de 1556 (G., *Disfortune*).

Digame. Digamma. — Les Hespagnolz, comme nos Gascons, mangent la lettre F qui est le digame eolique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Digerer. Ordonner, disposer. — Hellanicus... en a parlé bien succinctement sans digerer et distinguer les temps. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 11 (28 v°). — Pensantz que ce feust un recueil de leur doctrine digeree par quelques autres. Calvin, *Instit.*, IV, p. 213. — L'autheur de l'Epistre aux Hebrieux nomme le monde une monstre ou spectacle des choses invisibles : d'autant que le bastiment d'iceluy tant bien digeré et ordonné nous sert de miroir pour contempler Dieu. Id., *Instit.* (1560), I, v, 1. — [Dieu] a digeré son ouvrage en six jours, à fin que nous ne fussions point ennuyez de nous occuper tout le cours de nostre vie à considerer quel il est. Id., *ib.*, I, xiv, 2. — Il a desparty ses temps et a digeré en son intelligence comme les choses doivent rouler en ce monde les unes apres les autres. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 24. — Il faut venir aux visions des anges qui se lisent dedans les histoires ecclesiastiques et autres autheurs dignes de foy, que nous digererons, tant qu'il nous sera possible, selon l'ordre des temps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

Employer. — J'ay encor apris de luy à digerer tout ce qui est de moy au service de Dieu et de son Eglise. Aubigné, *Lett. de piété et de théol.*, 2 (I, 373).

Concevoir, comprendre. — Il reste de nous escrier avec David, O Dieu, que tes merveilles sont grandes ! Il n'est pas possible de digerer tes pensees sur nous : elles surmontent ce que j'en veux dire. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvii, 1. — Ceux qui ont esté de cet advis ne digererent oncques bien la puissance de Charlemagne, ny comment les affaires de France se demenoyent de son temps. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — Notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'avoit pas assez affaire à digerer les presentes. Montaigne, I, 11 (I, 53).

Méditer. — Il n'y a rien... plus illustre en la vie de Socrates que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decret de sa mort, de l'avoir digerée tout ce temps là d'une tres certaine esperance. Montaigne, II, 13 (II, 389). — Voyla des morts estudiées et digerées. Id., *ib.* (II, 391).

Digerer (subst.). — Les vertus moralles ne sont pas facultez naturelles comme est le veoyr, l'ouïr, le fleurer, le toucher, le gouster, l'engendrer, le digerer. Ronsard, *des Vertus intellectuelles et moralles* (VI, 468).

Digerir. Digérer. — Au fons de la part stomachalle On digerist, dont vient l'humeur fecalle. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 4.

Digest. Ordonné, disposé. — A cause de sa frigidité et humidité [de la planète Vénus] qui est benigne, bien digeste et apte à causer la generation terrestre. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 147.

Digéré. — Aussi ne devons pas trop prolonger le temps a nostre menger ne faire grandes pauses d'une viande a l'aultre, car s'en ensuyt que la premiere viande sera presque digeste quant l'aultre commance faire sa digestion. Platine, *De honneste volupté*, 2 v°, édit. de 1528 (G.).

Digeste (subst. fém.). — Une digeste vieille. 1522. *Invent.* Arch. Oise (G., Compl.). — Je leur feray un livre de leurs gestes Intitulé : Les six vieilles Digestes. Marot, *Epistres*, 13.

Digestement. D'une manière bien ordonnée. — Hommes emmegris en laborieuse... leçon d'infinis tomes, desquelz leur esprit est plus confusement troublé que digestement instruict. Le Caron, *la Claire*, 16 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Digester. Disposer. — Comparer, diriger et ordonner les libraries grecques et latines, et les digester en certain lieu, si que distinctement on peust et facilement chascun volume trouver. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 v°.

Digestible. Qui peut être digéré. — Ne le poisson lagois estranger, De goust friant digestible et leger. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2.

Digestion. Action d'ordonner, de disposer. — La seconde [partie de la création], qui est la digestion et formation particuliere de ceste grande masse, a esté faicte en trois jours. Charron, *Discours chrestiens*, II, 2.

Digestionné (mal). Provenant d'une mauvaise digestion. — Quelles infirmitez a passees de jour, et quelz mal digestionnez souspirs il a jectez de nuict. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 5 v°. — En vous, les princes, les jours passent pour ouyr les importunitez, et les nuictz à donner innumerables mal digestionnez souspirs. Id., *ib.*, I, 29. — Apres que l'homme est saoul et replect, est plus abille et capable de faire un roult mal digestionné que pour donner un conseil meur et proffitable. Id., *ib.*, I, 44.

Digestive. Digestion. — Le jus de sucque conforte la digestive. *Jard. de santé*, I, 176 (G.). — Nasturcium retarde la digestive ou digestion. *Ib.*, I, 304 (G.).

Digite. Doigt. — Mainte formule en long l'une sur l'autre il trace, Et par impatience aucunefois efface Du digite oublieux ou du nulle emprunté. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 62.

Digne. *Digne à.* Digne de. — Ne reputant nulle langue puissante Digne à louer cela qui me contente. Marot, *le Corps féminin*, édit. Guiffrey, II, 281. — Ne du fort gluc ne me puis desbrancher De l'arbre vert digne à toute louange.

Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 127.

Ne faire aucun prix digne d'œuvre (latinisme). Ne pas apprécier, ne pas estimer. — De moy voyant n'estre faict aulcun pris digne d'œuvre... ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers et chevalereux personnaiges. Rabelais, III, Prologue.

Digne se construit avec l'infinitif actif dans certains cas où nous mettrions aujourd'hui l'infinitif passif : *digne de lire* pour *digne d'être lu.* — Et ay nommé ce traicté la Legende des Venitiens pource quelle est digne de lire : non pour sa forme, mais pour sa matiere. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Prologue (III, 364). — Plaisir n'est tel que d'avoir dame exquise, Digne d'aymer. R. de Collerye, *Rondeaux*, 15. — Depuis son absence ne m'a semblé veoir personne digne d'aymer. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 135 r°. — Toutesfois reciteray les autres en la maniere que les reputeray dignes de racompter. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 71 (152 v°). — Lesquelz cheminerent sans trouver adventure digne de reciter. *Amadis*, V, 24. — Ainsi se passa un moys et plus sans faire chose digne de reciter. *Ib.*, V, 48. — Du temps de Cesar à Romme adveint un cas digne de reciter. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 41. — Nous avons demonstré cecy estre digne de noter. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *des Faces des Signes*, p. 158. — Bouquet plus digne d'estimer Que le tumbeau elabouré Dequoy Mausole est honoré. O. de Magny, *les Amours*, p. 157. — Qui est une structure de grandeur merveilleuse et tresdigne de veoir. Amyot, trad. de Diodore, XI, 6. — Et fut ce triomphe... aussi admirable et aussi digne de voir que autre qui eust onques esté. Id., *Marcellus*, 8. — C'estoit une œuvre singuliere et tresdigne de voir. Id., *Aratus*, 13. — Aussi est-ce chose bien digne de sçavoir. Id., *de l'Amour.* — Pour en ce blanc papier escrire Quelque chose digne de lire. Passerat, *Poés. franç.*, II, 163. — Quoy doncques en fin, Crates? car cela est bien digne d'entendre. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 11. — Il est bien vray-semblable, puis que tu es curieux de belles choses, que tu n'as rien obmis de ce qu'as estimé digne de voir ou d'ouyr. Id., *ib.*, *Menip*, 2.

Par imitation de la construction latine, on dit souvent *digne qui*, *lequel*, *de qui*, *duquel*, *à qui*, *auquel*, etc. : *Digne qui soit loué* pour *digne d'être loué.* — Il est fils d'un rocher ou d'une ourse cruelle, Et digne qui jadis ait succé la mamelle D'une tygre inhumaine. Du Bellay, *les Regrets*, 30. — Lors dit Venus : Digne je ne suis point Laquelle on doive honorer en ce poinct. Des Masures, *Eneide*, I, p. 24. — Il est digne de qui on face immortelle memoire. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — Alain Chartier et George Chastellain chevalier sont autheurs dignes desquels on face frequente lecture. Id., *ib.*, L. I, 4 r°. — Il est digne duquel on face bonne memoire tant pour son honneste vie que pour sa noble science. Id., *ib.*, L. II, 14 r°. — Entant qu'il le recongnoit seigneur et pere, il le repute estre digne duquel au commandement il s'adonne, duquel il revere la majesté, duquel il tache d'avancer la gloire, duquel il suive la volunté. Calvin, *Instit.*, I, p. 9. — Elle est certainement digne à qui vous faciez grace. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 82 r°. — Ceux qui... ont grande experience des choses de ce monde sont reputez sages et dignes à qui l'on mette en main les resnes des grands gouvernemens. Id., *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Je n'ay trouvé personne plus digne à qui je deusse donner Cesar qu'à vous. Grevin, *Cesar*, Epistre à Claude de France. — Il la veut attaquer, pour homme la prenant, Digne à qui sa vertu s'aille parangonnant. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 62-63. — Quelle plus grande gloire luy sçaurions nous bailler que de la trouver avoir esté digne en laquelle fust celebré un concile...? Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — La dame en soy est de beauté tant pleine Que la maintien une seconde Helene, Digne pour qui on souffrist mille alarmes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Elegie* 9. — Il trouva l'entreprinse juste, mais il ne trouva pas les hommes dignes pour lesquels on se mist aucunement en peine. Montaigne, I, 50 (I, 416). — [Hégésias] disoit le sage ne devoir rien faire que pour soy : d'autant que seul il est digne pour qui on face. Id., *ib.* — Aucune utilité privee n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience. Id., III, 1 (III, 256). — Par toy, Garnier, la scene des François Se change en or, qui n'estoit que de bois, Digne où les grands lamentent leur fortune. Ronsard, *Sonnets divers*, édit. de 1623 (VI, 337).

(Prononciation). — Fay moy graver sur ma lame marbrine Ces quatre vers, au moins si j'en suis digne. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant Verd* (III, 16). — Ceulx je repute dignes D'estre eslevez jusques aux courts divines. Marot, *Jugement de Minos.* — Tant pour le bien de la ronde machine Que pour autant que sur tous en es digne. Id., *Epistres*, 29. — De te parler de science latine, D'en deviser près de toy ne suis digne. Id., *ib.*, 54. — Pour pavillon qui d'un tel roy soit digne Tu tendz le ciel ainsi qu'une courtine. Id., *Ps. de David*, 39. — Et sans mentir leurs propos et leurs mines Ont bien façon d'hommes rares et dignes. Melin de St Gelays, *Œuv. poét.*, I, 159. — S'il ne connoist en lui chose qui soit dinne de grande recommandation, il doit entrer dans sa race, et là chercher quelqu'un de ses aieus jadis braves et vaillans. Ronsard, *Odes*, au Lecteur, édit. de 1550 (II, 477). — Une beauté de quinze ans enfantine... Une vertu de telle beauté digne. Id., *Amours de Cassandre* (I, 11). — Amour, tu me fais digne De la couronne myrtine. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 46). — Pelletier... commande d'oster la lettre G des parolles esquelles elle ne se prononce, comme en ces mots (dit-il) *signifier*, *regner*, *digne;* quant à moy je ne les prononçay jamais qu'avecques le G. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4. — Ne confessera il que l'amour conjugale est dine de recommandation? Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Discours 5. — O doux acueil ! ô port dine d'une deesse ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 145). — Tandis que ta Francine Estoit ton seul soucy, Et qu'un autre plus dine Elle n'aymoit aussi. Id., *ib.*, L. III (I, 234). — Cependant que tu dis ta Cassandre divine... Et que de sa faveur Henry t'estime digne. Du Bellay, *les Regrets*, 19. — Pan le grand dieu... Par mariage assemble à sa fille Claudine Le beau pasteur lorrain, de telle fille digne. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 412). — Belle ame qui seriez tresdine d'un empire. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 100). — L'autorité d'un chevalier si dine, Comme Renaud en portoit bien la mine, Emut le roy. Id., *ib.*, L. V (II, 255). — Qui poussera si haut sa voix Qu'il entone une chanson dine De vous, ô roine Caterine? Id., *ib.*, L. VIII (II, 407). — Il oublia le ciel, sa celeste origine, Et pensoit que le ciel d'elle n'estoit pas digne. Ronsard, *la Charite* (II, 70).

Digner 1. Rendre digne. — Combien que je ne suis pas digne, vous me povez digner sil vous playt. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 632.

Digner 2, v. *Disner*.

Dignifier. Élever en dignité, ennoblir. — La chose que nous aymons premierement a toute seigneurie, principauté et superiorité en nostre volonté... elle l'anoblist, honore et dignifie. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 135. — C'est elle [l'âme] qui seule nous dignifie, honnore et annoblist. Id., *ib.*, ch. 228. — L'humanité de cest homme estant joincte inseparablement à Dieu et par une tres-estroicte liaison, comme l'espouse à son espoux, il n'est pas de doute qu'elle ne soit extremement honoree, anoblie et dignifiee par ce glorieux mariage. Id., *ib.*, ch. 257. — Le pain et le vin y sont eslevez et dignifiez d'un honneur et dignité la plus grande qui se puisse penser... puis qu'ils sont devenus corps et sang de Jesus Christ glorifié. Id., *ib.*, ch. 287.

Honorer, glorifier. — Elle [Drusilla] fut nommée Panthée, et en toutes les citez estoit dignifiée d'honneurs divins. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124 (264 r°). — Ses Apostres... sont honnorez, exaucez et dignifiez en ce monde. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206. — Son nom [de Jésus-Christ] fut dignifié, presché, publié par tout l'univers. Id., *ib.*, ch. 271.

Faire honneur à. — Ils ont dignifié leur estat. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 161).

Dignité. Relique. — Une petite phiéretre de bois paincturé où sont pluseurs dignitez que l'on porte en procession aux jours de rogation. Un crucifix au boult dorez, auquel y a pluseurs dignitez déclaréez par les billetz encloz en crystal. 1557. *Inv. de l'égl. de Saint-Omer* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour un beau reliquaire contenant plusieurs dignitez. 1560. Arch. de S^t^ Omer (Gay). — On dit qu'un voleur a desrobé en l'église de l'hostelerye certains reliquaires dedens lesquelz avoit pluseurs dignitez et sainctuaires. 1574. Valenciennes (G.).

Dignité, au sens actuel. (Prononciation). — Ils entrent en dispute sur leurs puissances, dinitez et préseances. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Argument. — Ne delaissez, pour ce, à me conserver Folie en sa dinité et grandeur. Ead., *ib.*, Discours 5. — Il faudra que, laissant sa terre et sa province, Son sceptre et sa couronne et toute dinité, Il s'en aille étranger en une autre cité. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 35).

Dignitère. Dignitaire. — 1525. Vous, messeigneurs les evesques et prélatz, Aussi dignitères de l'Eglise. *Anc. Poés. franç.*, XI, 105.

Digonner. Piquer (?). — Et n'eurent les mouches de Bretagne ni tahons, depuis, moyen de la poindre ni digonner. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 125.

Digresseur. Faiseur de digressions. — Je les descrirois volontiers ici... mais on me pourroit reprocher que je serois un trop grand digresseur. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 616).

Diguage, v. *Dicaige*.

Dijection. Digestion. — [L'œuf] sustente Le malade qu'il alimente Sans luy causer oppression ; Il fait tost sa dijection, Le ventre il n'empesche et ne charge. *Var. hist. et litt.*, V, 69.

Dijonction. Disjonction. — Ce siege de rayson, membre pituyteux, Mol et froyt de son estre, est divisé en deux, Non pourtant separé, et s'il est en partie, C'est la dijonction qu'en faict la mere pie. Aubigné, *la Creation*, 12 (III, 412).

Dijuger, v. *Disjuger*.

Dilacion, v. *Dilation*.

Dilaier, Dilait, v. *Dilayer*, *Dilay*.

Dilanier. Déchirer. — Les registres estoient vieulx, rompuz et dilanyés. 1504. *Ord. de la mais. comm. de Thoulouse*, f° 1 a. Arch. mun. Toulouse (G.). — Affranius et Faustus... occirent et navrerent ses libertins et serviteurs... et dilanierent ses bestes quil avoit comparees pour le spectacle des jeux gladiatoires. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 34 r°. — Domitian luy demanda quelle seroit sa fin, et il respondit quil seroit par les chiens essyré et dilanié. Id., *ib.*, XII, 273 v°. — Advint une grosse tempeste qui gecta à force de ventz le corps mort à demy bruslé hors du feu, tellement que les chiens le prindrent et le dilanierent. Id., *ib.* — Ainsi est dilanyee et tuee la femelle du cygne et la cygoigne par les masles. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 6. — Nous lisons jeunes femmes avoir esté dilanyees et dessirees des chiens de leurs marys. Id., *ib.* — Elles remplissent l'air de clameurs et crys excessifs et immoderez... tirent et lacerent leurs cheveulx... frappent, dilanient et froissent leurs joues. Id., *ib.*, III, 1. — Le corps d'Etienne fut poignardé et les oreilles de celui d'Imbert coupees, la bouche et la face dilaniees. G. Bosquet, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 41 (G.).

Se dilanier. Se déchirer. — Il luy advint, par fortune contraire, Ou par malheur, qu'il perdit son lanier, Dont se cuida de dueil dilanier. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*, *Contre l'usurp.*

Dilatable. Qui peut s'étendre. — La graisse du lyon est moins extendible et dilatable. *Jard. de santé*, II, 80 (G., Compl.).

Dilatatif. Relatif à la dilatation. — Facultés dilatative et constrictive du cœur et des arteres. Ambr. Paré, I, 1.

Dilatatoire. Instrument servant à desserrer, à élargir. — Figure d'un dilatatoire pour ouvrir la bouche, les dents estans serrées. Ambr. Paré, VII, 11. — Cestuy est nommé dilatatoire, duquel on peut user à ouvrir et dilater les playes. Id., IX, 4.

Dilater. Élargir, étendre. — Melbrandus, indigné contre les Belgiiens, dilata Beauvais et en fist son siege royal. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 116 r° (G., Compl.). — C'est luy qui a prins possession de tous peuples et de toutes regions du monde, en dilatant son royaume par tout. Calvin, *Instit.*, IV, p. 222. — Jules son oncle avoit dilaté cet empire romain jusques par dela le Rhin. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 12 (XLI, 443). — Le feu roy vostre pere Qui dilata son regne et son impere. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, *Sens mistique*. — Thibault le vieil estoit seulement comte de Blois, Tours et Chartres : ny luy ny Eude premier son fils ne dilaterent ailleurs leurs limites. E. Pasquier, *Recherches*, II, 10.

Développer. — Ce champ est si fertile de monstrueux exemples de ceulx qui ont abusé du sacré nom de justice pour servyr à leurs cupidités bestiales et appétits extravagans que ce seroit ung labeur sans fin, qui le vouldroit dilater. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 2^e^ part. (IV, 75). — Si je voulois dilater cest argument, ce ne seroit jamais faict. Id., *ib.*, 3^e^ part. (IV, 181). — Ce discours mériteroit ung plus grand espace et estendue pour le dilater selon la dignité du subject. Id., *ib.*, 4^e^ part. (IV, 381).

Répandre. — J'amèneray un canal d'eau, lequel je feray passer au dedans de la muraille, et estant ainsi massonné dans le mur, je le dilateray en plusieurs parties de pisseures qui sortiront par le dehors dudit cabinet. Palissy, *Recepte veritable*, p. 60. — En prenant l'eau pour dilater à mes cabinets et fontaines, tout par un moyen je feray du residu de la source un ruisseau lequel passera tout à travers dudit jardin. Id., *ib.*, p. 76. — Il la faut dilater [la marne] par les champs, comme l'on fait les fumiers. Id., *Discours admirables, De la marne*, p. 326.

Répandre (fig.), faire connaître, propager. — Pour plus dilater son hault nom. *Act. des Apost.*, I, 112 b (G., Compl.). — Le roy catholique dom Fernand d'Arragon... fait merveilleuse preparative de passer en Afrique à grand puissance contre les Mores et la gent sarrasine, pour dilater et exaulcer la foy chrestienne. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 228). — Apres les poetes, les sacrificateurs ministres des dieux ont dilaté l'erreur au monde. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 9, p. 108. — Car tu n'as biens aulcuns en abondance Pour dilater ton bruit en evidence. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche*. — [Arion] Congnoissant dont estre a luy chose utile Si dilatoit le sien art et scavoir, Se transporta en maint pays et ville Ou il gaigna force d'or et d'avoir. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 58. — Son loz dilateray ainsi. Berenger de la Tour, *Choreide*, p. 7, édit. de 1556 (G., Compl.). — Encore que Paul Paruta aye dit que les compositions de ces deux langues françoise et italienne... ne suffisent pour donner reputation à une langue et la dilater en plusieurs provinces. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 104). — La [religion] chrestienne... a esté dilatee et amplifiee par tout le monde. Charron, *les Trois Veritez*, II, 9. — Le propos n'en fut si tost parti des premieres levres qui l'annoncerent que toutes les langues prirent plaisir à le dilater, le divulgans en tous lieux. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 320.

Différer. — Nouveau marié, ne croy pas Tout ce que ta femme dira... Escoute quand elle parlera, Dilate en escoutant parler. *Anc. Poés. franç.*, I, 135.

Se dilater. S'étendre, parler ou écrire abondamment. — Charlemaigne se dilate d'avantage que la loy salique en la description et punition de ceux qui usent de sortilege. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Reservans au livre prochain à nous dilater et estendre plus au large sur les apparitions des demons. Id., *ib.*, III, 17. — J'aurois au precedent livre parlé de ce qui estoit de la nature et essence de l'ame, et ce qu'elle devenoit apres le trespas de l'homme, mais c'estoit selon l'opinion des payens, Juifs, mahumetains et barbares, fors pour l'essence de l'ame, où je me seroy dilaté et spacié pour dire ce que l'Eglise chrestienne et catholique en pouvoit croire. Id., *ib.*, VI, 1. — On pourroit dire que tout le discours où je me suis dilaté n'est de la matiere que je veux traitter. Id., *ib.*, VI, 10.

Se répandre. — Je veux eslire un lieu planier au bas de quelque montagne ou haut terrier, à fin de prendre quelque source d'eau dudit terrier, pour la faire dilater à mon plaisir par toutes les parties de mon jardin. Palissy, *Recepte veritable*, p. 57. Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Comme les eaux couvroyent toute la terre, les poissons de la mer se dilatoyent par tout l'univers. Id., *Discours admirables, des Pierres*, p. 272. — *Dilater* se dit des choses qui s'espandent d'un costé et d'autre : comme les rivieres debordées, les arbres et plantes. Id., *ib.*, *Explication des mots plus difficiles*, p. 378.

(Fig.). S'étendre, se répandre, se propager. — Sa charité à chascun se dilate. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 18). — Lequel bruict se dilata et accreut apres peu de jours. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 2 ro. — Jamais la [langue] grecque ny la latine ne furent en telle perfection que lon voirra en brief estre la françoyse, de sorte que, si rien ne luy deffault, ce sera argument et matiere competente de soy exercer et dilater. E. Dolet au lecteur, dans Heroet, *la Parfaicte Amye*, p. 4. — [Antoine] disoit... que la noblesse se dilatoit et multiplioit entre les hommes par la posterité des roys, quand ilz laissoyent de leur semence en plusieurs lieux. Amyot, *Antoine*, 36. — A mesure que nostre congregation se dilatera, les prieres se multiplieront pour Vostre Altesse. St François de Sales, *Lettres*, 1084 (XVI, 380).

Dilaté. Abondant. — Qui est plus que luy agu, espes et dilaté en sentences? Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 25 vo.

Dilateur. Délateur. — Les libelles et commentaires qui appartenoient aux causes de ses freres et de sa mere feit brusler en la court, jurant que point ne les avoit leuz ne touchez... Cela feist affin que les dilateurs et recors ne feussent plus en doubte. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 139 vo. — Le prince qui les dilateurs et rapporteurs ne pugnissoit mais se mocquoit. Id., *ib.*, XII, 269 vo.

Dilation. Action de différer, délai, retard. — Ilz dirent, tous dun accord, quil estoit saison de besongner ce soir mesmes, sans plus longue dilation. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Vous serez leur seigneur et maistre, Et, à peu de dilacion, Les mectrez en subjection. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 30). — Aprés ces parolles dictes, n'y eut plus de dilation, car l'heure s'approchoit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 5. — Lhors, sans esclair prompt, sans dilation, La vis tirer au hault mont de Sion, Par le trèsbeau de face et de main forte. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 49). — [Alboynus] sans dilation faire en la chose, incontinent feist et arma une tresgrosse et puissante armée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 16. — Nous ordonnons que, si aucun contredisoit au commandement du prince, que publicquement et sans plus attendre ny prendre dilation, qu'il meure. Id., *ib.*, I, 36. — Ceulx qui sont entachez de tel mal recouvrent communéement guerison par dilation de temps. *Amadis*, III, 2. — Une chose rompue ou gastée donne grande dilation à gaigner pays. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 6, p. 299. — Lon compte entre les plus grandes faultes que jamais feit Antonius la remise et dilation de la bataille. Amyot, *Antoine*, 58. — Il fit entendre au roy que la longueur des resolutions du conseil sur affaires qui ne pouvoient porter dilation l'avoit contraint de despecher les secretaires Ruzé et Guesdon, l'un apres l'autre, pour obtenir les provisions. Du Villars, *Mém.*, XI, 1559 (G., Compl., *Dilacion*). — Ils prenent haleine et se preparent, ne tendant leur dilation qu'au recouvrement de plus grande vigueur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 458. — L'affaire estant de trop grande consequence pour pouvoir porter aulcune dilation. 30 juin 1595. *Lett. missives de*

Henri IV (IV, 381) (G., Compl., *Dilacion*). — Cependant l'appetit me gaigne, le ventre ne pouvant endurer dilation. Larivey, *le Fidelle*, IV, 9.

Dilay. Délai, retard. — Nous fismes instance sur l'accélération et diligence que tant estoit requise, à cause que les affaires ne souffroient plus de dilay. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 192. — Beaucoup d'affaires d'Estat, voire des plus grandes, s'y depeschoient sans que j'en eusse cognoissance, pource qu'elles ne souffroient aucun dilay. Id., *ib.*, p. 245. — Ce n'estoit que chercher dilais et perdre temps. Id., *ib.*, p. 256. — Ils nous mandoyent qu'il ne falloit nullement se haster, mais que le dilay nous estoit fort avantageux. Id., *ib.*, p. 279. — Le bourreau qui me tient ne me donne dilait. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 17. — Incontinent et sans dilay. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Dilayable. Qui peut être différé (?). — Distinguans la signifiance du signe : ou en perpetuelle et durable, determinee... ou en dilayable. 1557. Pontus de Tyard, 87 (Vaganay *Deux mille mots*).

Dilayement. Action de différer, délai, retard. — Le cappitaine Bartholomé attendoit aussi que les ungz ou les autres donnassent, et ainsin feust ce dilayement. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 213). — Les soldatz espagnolz ne se sont ilz pas mutinez contre le nom et authorité du roy pour le dilayement de quelques payes qu'on leur devoit? Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 45. — [Le Saint Esprit] est ennemy des remises et dilayemens dans l'execution des volontés divines. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 19 (IX, 165). — Le roi de Navarre y fit lire toutes les sommations qu'on lui avoit faictes, avec les responses et dilayements dont il avoit usé. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 3. — Quelques-uns du conseil général vouloyent cacher les lettres surprises et feindre une telle attention aux cajoleries de leurs ennemis, pour faire convertir les dépesches de la grande armée préparée en attentes et dilayemens. Id., *ib.*, XIV, 28.

Dilayer (trans.). Différer, retarder. — La bataille fut donnee entre les deux parties, combien que le roy Attyla leust voulentiers refusee ou dilayee, pource que les devins ne luy promettoient pas bonne fortune. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 396). — Syphax... dilayoit le combat jusques à ce que les navires qui devoient venir au secours des Carthaginois fussent arrivez. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 3. — Et y avoit ja trois ans entiers que lon le tenoit prisonnier, ayant tousjours son jugement esté dilayé pour la parentelle qu'il avoit avec Antigonus. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 17. — Il dilayoit et rejettoit tousjours à un autre temps l'enterinement de ceste loy. Id., *Camille*, 7. — Ainsi la fortune, dilayant jusques à un autre temps l'execution de l'envie qu'elle porta à un si noble exploit, souffrit pour lors Æmylius jouir entierement du plaisir de sa victoire. Id., *Paul Émile*, 22. — Ciceron, dilayant encore le jour de l'election, feit appeller Catilina au Senat. Id., *Cicéron*, 14. — Comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition... pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans, et le dilaïer des prises de la vieillesse. Montaigne, III, 5 (III, 384). — Ce que je veux faire pour le service de la mort est tousjours faict. Je n'oserois le dislayer d'un seul jour. Id., III, 9 (IV, 94). — [Le duc de Guise] fit aussi tirer en longueur la prison de M. le connestable et n'oublia rien d'artifice pour empescher et dilayer sa delivrance. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 185. — Ne me dilayez point davantage ce seul remede qui me peut guarir. D'Urfé, *Astree*, II, 11 (G., *Deleer*). — Il n'y a plus rien qui doive dilaier ton depart. Le Moulinet, *Agreab. diversit. d'amour*, p. 554, édit. de 1613 (G., *Deleer*).

(Intrans.). User de délais, différer, tarder. — Ses ambassadeurs [de Tarquin]... dilayans ainsi soubs ces couleurs... corrompirent deux des meilleures et plus anciennes maisons de la ville. Amyot, *Publicola*, 3. — Les Gaulois... ne voulurent plus aucunement dilayer, ains marcherent en toute diligence devers Rome. Id., *Camille*, 18. — A peine peus-je obtenir ceste grace que pour cinq jours on dilayast, pour veoir si pendant ce temps Dieu nous présenteroit la cognoissance de la vérité. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 78). — Je ne m'esbahy pas si vous avez tant reculé à vous y trouver et tant dilayé. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 250. — Dilayant, qui tousjours a l'œil sur l'avenir, De leger il n'espere, et croit au souvenir. Regnier, *Sat.* 5. — Nous n'avons point refuzé absolument, mais dilayé jusques à la cognoissance de nos raisons. Aubigné, *le Caducee* (II, 91).

Dilayer à. Tarder à. — Si vous estes mort... je ne dilayeray gueres à me rendre vers vous. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 67 v°. — Les fideles doivent estre patiens quand ils voyent que Dieu dilaye à exterminer les arrogans et les meschans. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 155 (XXXV, 458).

Dilayer de. Tarder à, différer de. — A ceulx qui refuseront ou dilayeront d'obeyr à mon ordonnance, je feray la guerre comme à ennemys. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 7. — Hastons nous, puis que Dieu ne veut point que nous differions ne dilayons de venir à luy. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job.*, 31 (XXXIII, 382). — Dion, trouvant tousjours quelques excuses coulorees, alloit dilayant de donner audience à ses ambassadeurs. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 5. — Le duc d'Espernon dilaye tant qu'il peut d'aller à la cour, où il est appellé. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 53 (I, 286).

(Subst.). — Il remonstroit que le dilayer faisoit pour eulx, attendu qu'ilz avoyent affluence de tous biens et de toutes provisions. Amyot, *Othon*, 8.

Dilayeur. Temporisateur. — Soit qu'en toute entreprise il soit timide et froid, Dilayeur, attendant, riotteux, mal adroit. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. poet.*, I, p. 53.

Dilection. Affection, amour, amitié. — Ilz acquierent lamour et la dilection de leur populaire. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 120). — Childebert, roy de Paris... print en amour le roy Theodebert, son neveu : et de fait ladopta en filz et luy donna tant de biens de son plein vivant que chacun sesmerveilloit comment il avoit si tost changé hayne en dilection. Id., *Illustr.*, III, 3 (II, 430). — Charité comprend... une dilection et affection ardente de Dieu et de l'homme. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 5, p. 60. — Nous honnorons donc les martyrs d'un tel honneur de dilection et societé qu'on a acoustumé d'honnorer les sainctz personnages en ceste vie. *Ib.*, I, 14, p. 165. — Qu'est-il plus propre à la foy... que d'attendre tout bien et toute prosperité de Dieu, duquel la dilection s'est tant estendue envers nous qu'il n'a point espargné son propre Filz...? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. XIII. — Que nostre ame soit entiere-

ment remplie de la charité de Dieu. De là après s'ensuyvra la dilection de nostre prochain. Id., *ib.*, III, p. 166. — Quelle amitié ou dilection peult avoir la riche femme de mescontempner le povre mary? P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 4. — Aumoins les incite il de s'entreporter amour et dilection les uns aux autres. Amyot, *le Banquet des sept sages*, 2. — C'est... un beau nom et plein de dilection que le nom de frere. Montaigne, I, 27 (I, 230). — Il venoit au petit palais vivant en grande dilection avec la belle, et comme mari et femme passoient plusieurs bonnes delices ensemble. Beroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 733.

Dilemme. — 1570. C'est d'où vient ce dilemme des epicuriens : Si Dieu est, d'où viennent les maux? S'il n'est pas, d'où sont les biens? G. Hervet, *la Cité de Dieu*, I, 301 b, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dilicat. Délicat. — Chante ce nez dilicat. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques*, *Chant à son leut*, p. 127.

Dilicatesse. Délicatesse. — Aux hommes nourris aux dilicatesses du monde. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 5.

Diligence. Soin attentif. — L'office et diligence des traducteurs, autrement fort utile pour instruyre les ignorans des langues etrangeres en la congnoissance des choses, n'est suffisante pour donner à la nostre ceste perfection. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Non qu'il eust ainsi soigneusement fait ce proces verbal de toute son administration pour approuver sa foy et faire cognoistre sa loyaulté, ains pour servir aux autres d'exemple d'exquise diligence : mais la fortune luy envia cest honneur. Amyot, *Caton d'Utique*, ch. 38. — Comme tu sçais que son poil elle agence, Range le tien : mê toute diligence Pour luy sembler. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 243). — J'ayme les historiens, ou fort simples, ou excellens. Les simples... qui n'y apportent que le soin et la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice. Montaigne, II, 10 (II, 120).

Diligent. *Diligent à.* Soigneux de. — Les Grecz et Romains, plus diligens à la culture de leurs langues que nous à celle de la nostre. Du Bellay, *Deffence*, I, 3.

Diligentement. Soigneusement, attentivement. — Au commencement de ses annotations quil a tresdiligentement faictes. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 4 v°. — Deux beaulx et bons livres quil en a diligentement faicts. Id., *ib.*, L. III, 45 v°. — La verité diligentement quise J'ay sans cesser. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *la Coche* (IV, 213). — Le lettré diligentement entendra deux ou trois loix du code. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 19 v°. — Il me plaist bien que le philosophe... enquiere diligentement les mouvemens des astres. Id., *ib.*, I, 42. — J'ay faict diligentement chercher ez registres du Palais. Rabelais, *Lettres* (III, 359). — Caesar... sa domesticque discipline diligentement et severement... gouverna. Michel de Tours, trad. de Suétone, L. I, 22 r°. — Elle ne doit estre presentee par le pere ou les curateurs, mais doit estre diligentement requise par celluy qui la demande. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 16. — J'y consideray diligentement la mode et accoustrement de la lanterne polymixe de Martial. Rabelais, V, 32.

Vite. — Tournez le tour sus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Rabelais, II, 25. — Sus, sus, enfans, diligentement. Id., IV, 22.

Diligenter (trans.). Hâter, presser. — Il devint ententif à diligenter sa victoire et à cercher les moyens de donner la bataille. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, p. 51. — Vous, aumosnier, ayez en soin De diligenter vostre office, Affin que l'espoux au besoin Par vous trop long temps ne languisse. O. de Magny, *Odes*, I, 134. — Donq en bon-heur tiennent la route coie, Diligentans l'encommencee voie. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 391. — Il faut diligenter mes apprestz, car je n'ay que chommer. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, II, 2. — L'un appercevant Que son frere germain veut gaigner le devant, Diligentant ses pas avec luy s'associe. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 109. — Ainsi donc bien armez, aux rais de la clarté, Suivons à l'œil Thibault d'un pas diligenté. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *le Tintamarre*, p. 326. — Tout son recours estoit de mander souvent à M. d'Andelot qu'il diligentast son retour. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 693. — Esblouys, esperdus, frappez d'estonnement, Chacun deçà delà diligente sa fuitte. Desportes, *Ps. de David*, 47.

(Intrans.). Se hâter. — Il avoit faict diligenter son armée de sorte qu'il y estoit beaucoup plus tost arrivé que noz gensdarmes. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, p. 38. Ici, comme dans d'autres exemples, nous pourrions avoir affaire à *se diligenter*, le pronom réfléchi pouvant être omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe. — Ce temps pendant que lon diligentoit Au chariot, Minerve s'apprestoit. Salel, *Iliade*, V, 92 r°. — Ilz ne sceurent si bien diligenter que le danger ne les prevint. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 98 v°. — Et diligenterent si bien qu'ilz surprirent Lapes ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé. Id., *Daphnis et Chloé*, L. IV, 77 v°. — Brutus... diligenta si bien qu'il devancea de beaucoup les sommiers qui portoyent les vivres. Id., *Brutus*, 25. — Le dit navire ne pouvoit si bien diligenter que le gallion. Du Bellay, *Mém.*, L. IV, 110 v°, édit. de 1569 (G.). — Je diligentay tant que je feuz en deux jours et deux nuictz... auprès de Nogaro. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 404). — Ils [les amis de Pompée] ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter et de se sauver à coups d'aviron. Montaigne, I, 17 (I, 77). — [Hésiode] commande au laboureur de cultiver sa terre, la semer, en moissonner le bled, estant nud, c'est à dire en beau temps, auquel convient diligenter sans estre chargé d'accoustremens. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Le lin sera... battu pour en retirer la graine, à quoi conviendra diligenter... pour ne laisser escouler la bonne saison du naiser ou rouir. Id., *ib.*, VI, 29.

Diligenter de. Se hâter de. — Pourtant, mes seigneurs, je vous prie, diligentons de le suyvre. *Amadis*, II, 6. — Il diligente De bien lier ses chevaux. Salel, *Iliade*, X, 192 r°. — Thyamis pressa avecques une grande alegresse son frere de venir au combat, et diligenta luy mesme gayement de vestir ce qui luy defailloit de son harnois. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 73 v°. — Je croy bien que, puisqu'il a receu lesdictes commissions, qu'il vouldra dilligenter de les mettre à execution. Monluc, *Lettres*, 143 (V, 42). — Le jour mesmes qu'il revint, arriva aussi Scipion, chef de l'armée des Romains, lequel l'avoit vaincu, et diligenta de pratiquer le roy Siphax. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 165).

Se diligenter. Se hâter. — Ilz ne se peurent tant diligenter qu'il ne feust plus de deux heures de nuict avant que d'arriver au logis. *Amadis*, I, 26. — Les ungs et les aultres se diligentoient le plus quilz pouvoient pour y arriver les premiers. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 97 r°. — Si promptement tu ne te diligentes, Et que du lieu ou tu es ne t'exemptes, Saches, pour vray, que cette nuict sera Ta derniere heure. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 14, p. 265. — Recommandant sur toutes choses qu'ilz eussent à se diligenter, par ce que l'occasion ne vouloit retardement. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 30 v°. — Prenez courage, et nous diligentons, car son père, qu'on attend, pourra arriver, et Leonard conclure. Larivey, *la Vefve*, I, 2. — Il le prioit bien fort de se diligenter, et le plus tost qu'il pourroit se joindre à luy. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 5. — Il monte à cheval pour plus se diligenter. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 10.

Se diligenter de. Se hâter de. — Le duc... advisa Galvanes et Agraies qui se diligentoient de venir vers luy. *Amadis*, I, 17. — Celluy qu'il avoit n'a guieres abatu s'estoit relevé, et se diligentoit grandement de gaigner le chasteau. *Ib.*, I, 22. — Ung chascun de vous a ceste heure, ayant memoire de Minucius, se diligente de laller secourir. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 51 v°. — Il se diligenta le plus qu'il peust de les aller secourir. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 72 v°. — Chacun s'est diligenté de recueillir les corps de ses amis. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 79 v°.

Étienne Pasquier considère *diligenter* comme un mot nouveau. — Nous avons accreu nostre langue de plusieurs nouvelles dictions tirées de nous mesmes, comme pour exemple... d'*effect*, *occasion*, *violent*, *diligent*, *patient*, *medicament*... nous fismes *effectuer*, *occasionner*, *violenter*, *diligenter*, *patienter*, *medicamenter*. *Recherches*, VIII, 3.

Diliger 1. Soigneux. — Toy qui as le cerveau liger, Et qui croys trop ligerement, Je te supplye, soys diliger De penser à ton cas devant, Ou en danger viendras souvent. *Anc. Poés. franç.*, II, 49.

Diliger 2, latinisme par plaisanterie. Chérir. — Je dilige et redame mes proximes. Rabelais, II, 6.

Dilivration. Délivrance. — Le roy très crétien vous fait encore ceste dernière requeste et que voeliez rechevoir ceste dernière promesse pour la dilivration des enfans du roy très crétien. *Anc. Poés. franç.*, X, 334.

Dille. Fausset, douzil. — L'une la nommoit ma petite dille. Rabelais, I, 11. — A lors... qu'on feist de vostre nez une dille. Id., I, 12. — Paour ne ayez que le vin faille... Autant que vous en tirerez par la dille, autant en entonneray par le bondon. Id., III, Prologue.

Dilligenter, **Dillucidé**, v. *Diligenter*, *Dilucider*.

Dilluer. Réfuter. — Que son filz Alexandre par beaulté de parler facillement dilluеroit et confunderoit tout ce qui seroit objecté contre luy. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 44, édit. de 1530 (G., *Deluer* 2).

Dilocation. Dislocation. — Il s'estordit le pied si fort qu'il le mit hors de sa boëte avec grande dilocation. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 129. — Le rapport que pretendés avoir esté fait à Justinien est fort crud pour vous dissuader de la dilocation riponesque. Cholières, 4e *Matinée*, p. 143.

Dilucide. Clair, lumineux. — Car, quand la frenaisie et fiebvre generalle A senti quelque paix, dilucide intervalle, Noz sçavants apprentifs du faux Machiavel Ont parmy nous semé la peste du duel. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 60). — En toutes ces guerres se présente un tableau perpétuel des émulations ou plustost envies qu'exerçoyent les uns contre les autres, tant les royaux que les liguez... telle division en quelques occasions onéreuse, et en quelques leur donnant soulas et des intervalles dilucides. Id., *Hist. Univ.*, XI, 12. — Cest esprit excellent doibt laisser plus d'haleine à son lecteur, meslant plus du sien qu'il ne faict, *ut insurgat stilus naturali pulchritudine*, avec des intervalles dilucides. Id., *Lettres de poincts de science*, 15 (I, 469).

Dilucidement. Clairement. — Faisant une description des dix predicamens, il declaire encore cela plus dilucidement puis apres. Amyot, *De la creation de l'ame*, 23.

Dilucider. Exposer clairement. — Pour mieux dilucider son estre, je treuve dame Experience estre une vertueuse habitude, qui par pratique et activité milite souz lestandart speculatif de dame Prudence. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 144). — La matiere poëtique est bien expliquee et dilucidee. Id., *Illustr.*, I, 28. — Me suis voulu ingérer à escripre et dilucider mon droit. *Anc. Poés. franç.*, X, 184.

Dilucidé. Clair. — Et la fault faire [la narration] bien dilucidée, sans emplage que à propos. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 65. — La narration... du deffendeur doibt estre simple et de dillucidee exposition. Id., *ib.*, p. 85.

Dilucidité. Clarté, lucidité. — Thucydides est tousjours apres ceste dilucidité d'oraison, taschant à rendre l'auditeur par ses paroles comme spectateur. Amyot, *Si les Atheniens ont esté plus excellents en armes qu'en lettres*, 3. — Depuis la foy et croyance a... esté conjointe à la clarté et dilucidité. Id., *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 25. — Si l'eloquence consistoit seulement en une clarté, pureté et dilucidité. Du Vair, *de l'Eloquence franç.*, édit. Radouant, p. 139.

Dilucule. Jour naissant. — Aurora vient, qui la cicatricule Du diluculle, dyamettre obstaculle, Emmatricule et la neigre maculle Adminiculle, reculle et fait cropir. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 387. — Quant escumeurs de latin disent *Despumon la verbocination latiale*, et *transfreton la Sequane au dilucule et crepuscule*. G. Tory, *Champ fleury*, Aux Lecteurs. — Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule. Rabelais, II, 6.

Dimaison. Dizaine. — Laquelle doctrine est suyvie par les sages hebrieux quand ils declairent le mystere de ce mot *teroumah*, que nous pouvons dire *elevation*, autres le tournent *dimaison*, auquel mot est contenue la centaine du peuple. La Bod., *Harmon.*, p. 513 (G.).

Dimanche. *Le dimanche blanc*. Le dimanche de Quasimodo. — En la primitive Eglise on celebroit la feste d'aujourd'huy fort solennellement, parce que c'estoit la feste des nouveaux convertis et catechisés ; c'est pourquoy on l'appelle le dimanche blanc, d'autant que les nouveaux baptizés se revestoyent à tel jour de robes toutes blanches. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 31 (IX, 308).

N'avoir pas aysement Pasques au dimanche, v. *Pasques*.

Dimantion, v. *Dimension.*

Dimencheret. Endimanché. — Un jeune galland mal habillé et ressemblant à un varlet dimencheret, qu'elle encore ne congnoissoit, la vint prier de danser. Martial, *Arrests d'amour*, 36 (G.). — *Varlet* ou *Valet.* Serviable... dimencheret, obeissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 v°.

Dimension. Action de mesurer. — [Les Muses] continuellement occupées : l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps geometricques. Rabelais, III, 31. — Par la dimantion et mesure qu'ils auroient faict de la moytié de la closture dud. jardin de la dicte commanderie ilz auroient trouvé y avoir vingt six brasses de massonne. 9 sept. 1588. *Proc.-verb.* Arch. Vienne (G., Compl.).

Ayant accompli ses trois dimensions. — Un homme ja fait et ayant accompli ses trois dimensions. Ambr. Paré, XVIII, 28.

Dimer. Apprécier. — Ung aveugle ne peult poynt juger *or* dimer les couleurs. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 511.

Diminuation. Diminution. — Il y a depravation ou diminuation du mouvement et sentiment. Ambr. Paré, Introd., ch. 10.

Diminue. Diminution. — Tes yeux, astres du ciel, des nostres adorez, Ont de leur grand clairté fait une diminue Des brouillards pluvieux qui d'une eau continue Ravageoit nos moissons. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 7 r°.

Diminuer (trans.). Chanter en affaiblissant graduellement le son. — Euterpé la quarte feit noble modulation de ses fluttes... Terpsichore la cinquieme diminua maint bon passage de son melodieux psalterion. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

(Intrans.), même sens. — Lune partie au bas barytonna, Et l'autre apres un haut contre entonna : Les cleres voix fort bien diminuerent, Et les teneurs leur train continuerent. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 32).

Jouer [d'un instrument de musique]. — I fynger, I handell an instrument of musyke delyverly. *Je diminue*, prim. conj. Who hath taught this gentyll woman, she fyngereth very well : *qui a aprins ceste damoyselle, elle diminue fort bien.* Palsgrave, *Esclarc.*, p. 550.

Diminuir. Diminuer. — Sa tourbe vigilante... Garde tousjours qui ne diminuisse Le nombre entier. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 30. — Vous allez tous les jours maigre diminuissant. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 104 r°.

Diminution. Modulation, affaiblissement graduel du son. — Chardonnerets, en diminutions, Lynottes, gays, trestous, à qui mieux mieux, Feirent ouyr leurs jubilations. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re partie (III, 109). — Or escoutons leurs plaisantes chansons, Oyez leurs voix, leurs diminutions. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et Nymphes de Diane* (III, 175).

Dimion (?). — [La Quinte essence] à son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories... eminins, dimions, abstractions. Rabelais, V, 19.

Dimission. — Bellarmin veut qu'il [le mot *messe*] signifie autant que mission ou dimission, c'est à dire licence ou congé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Dimissoire. Qui donne congé. — Lettres... dimissoires, que les chrestiens catholiques voulans aller par le pays prenoient de leurs evesques diocesains. Charron, *les Trois Veritez* (III, 11).

(Subst.). Lettre donnée par un évêque à un diocésain allant dans un autre diocèse. — Il est parti avec vostre licence, ainsy que vous temoignés par vostre lettre, me le renvoyant quant au dimissoire. St François de Sales, *Lettres*, 785 (XV, 232).

Dimitter, latinisme par plaisanterie (*dimittere*, abandonner). — Pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerees. Rabelais, II, 6.

Dimouvoir. Détourner. — Si ne sceut il toutesfoys persuader et dimouvoir de son opinion, le saige et vaillant Bellerophon. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 90 r°. — L'authorité de ce personnage nous peut-elle dimouvoir et esbranler pour ne jetter asseurément les fondemens de nostre science? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 5. — Eberard... s'en vint secrettement trouver Brunon en sa tente... s'assist pres de son lict, le prie, l'adjure par la memoire de son frere, et n'oublie rien à luy remonstrer pour le dimouvoir et destourner. Id., *ib.*, IV, 23. — La gravité de vos personnes, ny ma majesté ne le peuvent dimouvoir... ny mille diables le peuvent estonner. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 107).

Dinandier. Fabricant d'ustensiles de cuisine en cuivre jaune. — Chaudronnier, maignan, dinandier. B. Jamin, trad. des *Dialogues* de J. L. Vives, édit. de 1576 (G., Compl.).

Dinaste, v. *Dynaste.*

Dinatoire, mot forgé par plaisanterie. Relatif au dîner. — L'eau presentee alors represente le mystere dinatoire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre* (II, 71).

Dindannerie. Dinanderie, ustensiles de cuisine en cuivre jaune. — Toutes les... chaudieres, dindannerie et autres ustensilles de la maison, qui estoient sur les tablettes, en tresbucherent par terre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 164.

D'Indart, d'Inde. Dindon, dinde. — A ce qu'aisément les d'Indars et d'Indes montent jusqu'au plus haut, pour se choisir place à leur fantasie. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 3. — Celui a bien rencontré, qui compare la despence des d'Indars et d'Indes à celle des mulets. Id., *ib.*

Dindiner. Tinter. — La sonnette dindine, et l'oiseau qui la porte Par le vuide de l'aer va montant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, *Vol pour milan*, p. 251.

D'Indon. Dindonneau. — Par ce que la poule d'Inde est la plus suffisante couveuse de toutes les poules, à autre aussi ne faut commettre le couver de ses œufs, ni la conduite de ses d'Indons. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 3.

Dine, v. *Digne.*

Dinement. Dignement. — Par tes foudres, ô Jupiter, tu abas... quelque meschant garsonneau, qui aura moins dinement parlé de ton nom. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — O œil jumeau, qu'un double arc pavillonne, O ciel marbrin surjeté dinement. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 13. — Et dinnement adore tous les lieux Par ou jadis ce profete des dieus Alla chantant les tormens de sa flame. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 49. — Et quel chant dinement A tes louanges dire, O des cieux l'orne-

ment, Me pourroit bien suffire? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 216).

Dinge. Courbet suppose, sans l'affirmer, que le mot pourrait signifier pierre de Dingé (en Bretagne). — Le paroy ne fut ne jaspe, prophyre, marbre, encore moins tuffeau, querignan ou dinge. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 45.

Dinne, Dinnement, v. *Digne, Dinement.*

Dint. Tintement. — Gens saphirez qu'un dint de verre esveille. G. Colin Bucher, *Poesies*, 192.

Dintier. Testicule. — Ce diable se deffendant paroissoit à cul veu et monstroit deux gros dintiers. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Chapitre general* (I, 122).

Diocesaire. Diocésain. — Comme superieur ordinaire et diocesaire de ladite maison. 1580. *Lett. de l'archev. de Cambray au prince de Parme* (G.).

Diocese (fémin.). — Chacune cité avoit sa diocese, laquelle elle prouvoyoit de prestres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, iv, 2. — Sans qu'aucun evesque puisse outrepasser sa diocese. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 6. — Les dioceses sont extremement grandes et embroulliees. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 287 (XIII, 48).

Diocesemie. — Et n'est pas vraisemblable que tel miracle fut advenu en nature sans que les cloches en eussent sonné d'elles mesmes, pour le moins quelque prodige ou *diocesemie* nous en eut apporté nouvelles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 15.

Diogeniser. Vivre comme Diogène. — Est ce pas leur bailler [aux Muses], au lieu de coronnes de laurier, à chacune un cahuet verd... et pour Apollo un maistre Jehan de Poitiers, diogenisant avecques son baston et ses plumes de coq? Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 165.

Dionaeen. De Vénus. — Dessoubz l'antre dionaeen. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 1.

Dionice. — Me fist servant et treshumble Dionice Dune sans per, pour moy trop plus propice Que ne feut oncques pour Raymond Melusine. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 25 v°.

Dionysiade. Sorte de pierre. — La dionysiade ayant des taches rouges entremeslees de noir resiste a l'yvrongnerie. La Bod., *Harmon.*, p. 741 (G.).

Diorisme. Prescription. — Galien... recommande l'eau froide pour la fièvre, mais avec certains diorismes et precautions qu'on peut aller voir à loisir dans le mesme auteur. Ambr. Paré, XX, i, 5.

Dipepsie, v. *Dispepsie.*

Diphthere (διφθέρα, peau apprêtée). — Jupiter en la peau diphthere de la chevre qui l'allaicta en Candie... escrit tout ce que lon fait au monde. Rabelais, V, 19. — Lon feint le roy du ciel que de là sur la terre Sa dextre nous dardoit son trisulque tonnerre, Et qu'avecques sa gauche il respandoit de l'eau Quand il en secouoit l'egidienne peau : Croyans qu'il escrivoit dedans ceste diphtere Toutes les actions qu'au monde il voyoit faire. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 74.

Diphthonge. Diphtongue. — Quand la diphthonge *oi* se trouve devant *ent.* Sebillet, *Art poet.*, I, 6. (Masculin). — L'*é* faisant la fin du mot et de la syllabe ha le son plein et fort, comme... le diphthonge grec αι. Sebillet, *Art poet.*, I, 6. — En tous ces diphthonges je pren l'*i* latin et l'*y* grec pour un. Id., *ib.*, I, 8.

Diphthonguer. — 1550. Au regard de *fuir*, il ajoute à la première personne diphthonguée *ons, ez, et*, come de *je fuy*, nous *fuyons, fuyez, fuyet.* Meigret, *Gramm. franç.*, 113, Foerster (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Diploé, terme d'anatomie. Couche de tissu cellulaire à l'intérieur des os. — [Les côtes] à leur milieu ayans vestige de diploé pour la reception des veines et arteres qui leur baillent nourriture. Ambr. Paré, II, 4.

Diploïde (διπλοΐς, -ίδος). — Ceste façon de manteau s'appelloit diploïde, parce qu'il se doubloit en le portant. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 11.

Diplomat. Décret. — Feue Sa Majesté d'immortelle memoire, par son diplomat de l'an 1571, auroit augmenté de trois mille frans la dot ancienne de ladicte université. Texte de 1617 (G., Compl.).

Dipode (δίπους, -οδος). — Il se trouve parmy ces nomades trois sortes de rats, dont les uns sont appelés dipodes, les autres zegeries... et les tiers se nomment echines. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 192.

Dipsade (διψάς, -άδος). Sorte de serpent dont la morsure cause une soif ardente. — Coquatris. Dipsades. Domeses. Rabelais, IV, 64. — Douce, claire et friand' est l'eau que le malade Tire à traits regrettez, douce la mortell' eau Qui met le sang en fange et le corps au tumbeau Par l'enflammé venain d'un boutefeu dipsade. Aubigné, *le Primtems*, II, à M^me^ de B. — Le plus nuisible serpent de tous ceux que l'arene nourrit est le dipsade : qui est un serpent non point fort grand, semblable à un vipere. F. Bretin, trad. de Lucien, *des Dipsades*, 4. — Le cœur d'un vieil crapaut, le foie d'un dipsade. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 57).

Dipse, même sens. — Si tu prenois plaisir à former la vipere... L'esmaillé scorpion et la dipse alterante, Pourquoy les armois-tu d'une ire si nuisante? Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 6^e^ *Jour*, p. 267.

Dipsosophe, mot forgé, qui pourrait signifier : celui qui a soif de sagesse. — Epithalame... pour les nopces du serenissime roy d'Escosse et madame Magdelaine de France... faict et presenté audit seigneur... par le dipsosophe, prothonotaire de monseigneur le reverendissime cardinal de Bourbon. *Anc. Poés. franç.*, IX, 184.

Diptam, Diptan, v. *Dictam.*

Dique. Digue. — Scipion... feit à toute diligence dresser une dicque... laquelle cloyoit et bouchoit lissue des estangs en la mer. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 13. — L'ardeur bouillonnante de l'orgueil et outrecuidance espagnole ne peut estre retenue ou enserrée et close entre les dicques et bornes du pays bas. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 141. — On perdit aussi le fort de Ripelmonde et tout le pays de Waes, qui estoit l'entrée de l'ennemy sur les dicques qui remparent et asseurent la ville d'Anvers. Id., *ib.*, p. 243. — Comme un flot ravineux, qui sur son chemin treuve Les paux entreglissez de quelque dique neuve. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 4^e^ *Jour*, *le Schisme*, p. 496.

Dire 1. *A fin que je ne die.* Pour ne pas dire. — Ce a esté d'une trop grande ignorance, à fin que je ne dye bestise, que requerir celle perfection. Calvin, *Instit.*, XII, p. 650.

Que je ne die, même sens. — [Frédégaire] aprés avoir descouvert les cruautez barbaresques executées contre Brunehaud par le commandement exprés de Clotaire, nous faict part... d'un traict de sa clemence admirable, que je ne die inimitable. E. Pasquier *Recherches*, V, 24.

Quand tout est dit. En somme, en un mot. — Et si m'a faict la cuysse heronniere, L'estomac sec, le ventre plat et vague, Quand tout est dit, aussi mauvaise bague (Ou peu s'en fault) que femme de Paris. Marot, *Epistres*, 29. — Quand tout est dict, ce n'est qu'une folye Que vostre monde. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. — Il ayme d'amour souveraine Que droict regne et justice ait lieu ; Quand tout est dict, la terre est pleine De la grande bonté de Dieu. Marot, *Ps. de David*, 23. — Sire, vous vous monstrez ici, Quand tout est dit, un peu trop chiche. Des Périers, *l'Andrie*, II, 6. — Ainsi est-il quand on nous veut retraire De quelque cas, nous voulons le contraire, Et sommes tous enclaims, quand tout est dit, A desirer ce qui est interdit. Melin de St Gelays, *Elegie d'Ovide paraphrasée* (II, 178). — Sur mon Dieu, quand tout est dict (dist Pasquier) à nous autres vieillards rassottez ne nous sont guieres duisans telz menuz plaisirs. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5, p. 41. — Quand tout est dit, sonnet n'est autre chose que le parfait epigramme de l'italien. Sebillet, *Art poet.*, II, 2. — Mais, quand tout est dit, ce fut le peuple mesme qui plus enflamma sa convoitise d'honneur. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 8. — Aussi est-il le plus ancien voisin que nous ayons, et, quand tout est dict, le plus certain amy. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 275. — Quand tout est dict, il est malaisé, és actions humaines, de donner regle si juste par discours de raison que la Fortune n'y maintienne son droict. Montaigne, II, 4 (II, 46). — Quelques blesseures et coups orbes que ces paysans reçoivent... ils ont leur remede, qui, quand tout est dit, n'est que diabolique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11. — Quand tout est dict, il fasche fort aux vaillans et hardys faire toute la force d'un combat, à la veue des autres qui en ont tout l'esbat et leur plaisir à leur bel aise. Brantôme, *Cap. franç.*, *le mareschal de Rieux* (II, 353). — Quand tout est dict... on ne doibt estre si prompt à faire mourir les personnes pour leurs fautes si légèrement. Id., *ib.*, *le roy Charles IX* (V, 261). — Quand tout est dict, si nous autres nous nous entendions bien, tous ces grandz nous rechercheroient plus que nous ne les recherchons, car ilz ne se sçaroient passer de nous. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 53).

Après tout. — Je ne me veux pas beaucoup amuser à la recommander : pource que (quand tout est dict) ce n'est qu'une fable. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du translateur. — Il falloit ou vaincre en combattant pour son païs, ou recevoir les conditions de paix que luy offroyt celuy qui estoit le plus fort : car quand tout est dit, c'estoit un sien citoyen et un sien allié. Id., *Compar. d'Agésilas et de Pompée*, 3. — Il n'est chasse que de vieux chiens ; Et puis, vrayment, quand tout est dit, Je ne suis pas si vieil qu'on dict. Grevin, *les Esbahis*, I, 2.

A peu dire. En somme, en un mot. — A peu dire, nous recouvrons dans les villes, avecques tout contentement, en abondance... ce que vous, avecques mille travaux et fatigues, recueillez escharsement sur vos lieux. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — A peu dire, ils avoient le nom et tiltre de roy sans effect, cettuy l'effect sans le nom. Id., *Recherches*, II, 10. — A peu dire, ceux-cy font seulement estat de la vie, ceux-là sans plus de la mort. Id., *ib.*, II, 17. — Jean de Troyes... estoit lors eschevin et quartenier en la Cité, concierge du Palais, et à peu dire l'un des chefs de tous les cabochiens. Id., *ib.*, VI, 3. — Quant à tous les autres roys qui sont venus depuis le roy Louys le Gros, vous ne trouvez que chamaillis, coups d'espées, et, à peu dire, images de rois, jusques à la venue de Hugues Capet. Id., *ib.*, IX, 4. — A peu dire les medecins pensent que le chirurgien ne peut rien operer sans leur ordonnance. Id., *ib.*, IX, 31.

L'expression *à dire* exprime l'idée de différence : *il y a bien à dire*, *beaucoup à dire*, il y a beaucoup de différence ; *il n'y a guère à dire*, il y a peu de différence, etc. — Des yeulx de la teste il n'y voyoit pas la longueur de quatre doigts, et ne luy falloit point demander lequel il eust mieulx aimé avoir, le nez aussi long que la veue ou la veue aussi longue que le nez, car il n'y avoit pas beaucoup à dire de l'un à l'autre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 28. — Il se fait un aultre compte d'un maistre Jourdain, mais qui s'estimoit un peu plus habille que celuy-cy, combien qu'il n'y eust guères à dire. Id., *ib.*, 68. — Il n'y aura donc rien à dire entre paillardise et chasteté, simplicité et astuce, verité et mensonge, equité et rapine. Calvin, *Instit.*, II, p. 84. — Autant qu'il y a à dire entre prendre et donner, autant il y a de difference entre sacrement et sacrifice. Id., *ib.*, XII, p. 658. — La comparaison de moy à mon frere est si inegalle qu'il y a autant à dire comme du ciel à la terre, veu qu'il est en mon endroit le ciel, et moy envers luy encores moins que je ne diz. *Amadis*, III, 3. — Je laisse aux lecteurs à considerer combien il y a à dire entre sainct Paul et ces brouillons. Calvin, *Contre les libertins*, 8 (VII, 172). — Il y a bien à dire entre se donner liberté en une chose indifferente, ou une chose de soy mauvaise. Id., *Responce à un Holandois* (IX, 600). — C'est, à mon advis, ce qu'il y a à dire du convoiteux de gain au desireux d'honneur, que cestuy-cy, de son gré, pour la gloire et louange, s'offre au travail et au danger et s'abstient du gain deshonneste. La Boetie, *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 21. — Il y a merveilleusement à dire entre la confiance des bons et celle que se donnent les meschans. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 20, Argument. — Il y a grand à dire entre la cause de celuy qui suit les formes et les loix de son pays et celuy qui entreprend de les regenter et changer. Montaigne, I, 22 (I, 140). — On luy dira... que c'est que vaillance, temperance et justice : ce qu'il y a à dire entre l'ambition et l'avarice, la servitude et la subjection. Id., I, 25 (I, 194). — Il y a bien à dire entre les boutées et saillies de l'ame ou une resolution et constante habitude. Id., II, 29 (III, 119). — Il y a bien à dire des couleurs mineralles aux couleurs qui se font d'herbes. Palissy, *Discours admirables*, *des Pierres*, p. 289. — Il y a bien à dire d'un asne à un cheval... comme aussi les cheveux sont bien autre chose que la barbe. Cholières, 6e *Ap.-Disnée*, p. 234. — Il y a bien à dire entre tesmoigner que Jesus Christ a esté crucifié et dire qu'il s'appelle Crucifié. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5.

L'expression *à dire* exprime aussi l'idée de distance. — Montons en un basteau : il n'y a qu'un pied à dire entre la mort et nous. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 513.

Il y a bien à dire. Il s'en faut de beaucoup. — Touchant ce qu'ilz ne pensent point que la verité demeure en l'Eglise si elle ne consiste entre les pasteurs... il y a bien à dire que cela ayt esté tousjours vray, si les tesmoignages que nous ont laissez les prophetes de leur temps sont veritables. Calvin, *Instit.*, XV, p. 735. — En Cube... se trouve de l'or assez abondamment : mais qu'il approche de la bonté de celuy de Calicut, il y a bien à dire. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 13. — Il [le traité de *la Servitude volontaire*] est gentil et plein ce qu'il est possible. Si y a il bien à dire que ce ne soit le mieux qu'il peust faire. Montaigne, I, 27 (I, 228).

Il s'en fault bien adire. Il s'en faut de beaucoup. — Et bien estes vous tel? il s'en fault bien adire. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase).

Les mots *je dis* s'emploient souvent pour préciser ou renforcer. — Et me auront pour... laudateur, je diz infatiguable, de leurs prouesses et glorieulx faicts d'armes. Rabelais, III, Prologue. — L'un a des escuz au soleil, je diz beaulx et trebuschans. Id., IV, Prologue. — Et m'auront... pour auditeur, je dis infatigable, de leurs celestes escripts. Id., V, Prologue. — Remede n'y a que d'escamper de hait, je dis plustost que ne sont cuictes asperges. Id., V, 7. — J'ay pris en coustume, depuis quelque temps, d'adjouster au bout de chasque livre, je dis de ceux desquels je ne me veux servir qu'une fois, le temps auquel j'ay achevé de le lire et le jugement que j'en ay retiré en gros. Montaigne, II, 10 (II, 123). — Il s'en trouvera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans qu'entre les sçavans : je dy en toute sorte de vertu. Id., II, 12 (II, 218). — D'aucune chose les hommes, je dy les sçavans, les mieux nais, les plus suffisans ne sont d'accord. Id., *ib.* (II, 324). — Les escrits des anciens, je dis les bons escrits, pleins et solides, me tentent. Id., *ib.* (II, 334). — Cela sont coups du Ciel, comme dit M. le Lieutenant, de pardieu ! Je dy si beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement pour profondement considerer ces miracles. *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, p. 121.

Tant dire, v. *Tant.*

Dire. Demander. — Je diz à M. de Brissac s'il luy plairroict que je y alasse jusqu'à là avecques trente ou quarante de mes soldatz. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 138). — Le soir elle me dit pourquoy je n'estois pas venu au conseil. Id., *ib.*, L. VI (III, 82). — Ilz me dirent si je trouverois bon qu'ilz escripvissent une lettre à M. le mareschal. Id., *ib.*, L. VII (III, 350). — Le seigneur André dist à l'empereur, à l'oreille, s'il vouloit qu'il fist lever l'ancre. Brantôme, *Cap. estr., André Dorio* (II, 33).

(Formes). *Présent de l'indicatif.* — Ils dient tant que je croy que le tiers, En escrivant, fait rougir les papiers. Marot, *Elegies*, 27. — Les autres dient qu'il voulut estre enterré au pied d'un sep de vigne. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — Ils dient le tyran n'avoir aucun egard du bien commun. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (46 r°). — Tout ce qu'ils me dient et font, ce n'est que fard. Montaigne, I, 42 (I, 365). — Les uns disent que Memnon les trouva premièrement en Egypte... autres dient qu'elles furent treuvées en Ethiopie. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 1. — Elle contentera ceux qui, pour toute responce aux raysons que j'apporte, dient quilz les voudroyent bien voir devant quelque ministre. S[t] François de Sales, *les Controverses*, Epistre à MM. de Thonon.

Présent du subjonctif. — Je vous ay dict ma maladie : Si pouvez, faictes que je die Que j'ay trouvé un medecin. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Je ne voudrois pas que lon pensast que je die cela pour blasmer ny accuser la memoire de ces deux grands personnages. Amyot, *Compar. de Pélopidas et de Marcellus*, 3. — Afin que je ne die rien de moymesme qui semble trop aspre, je prie seulement les lecteurs de penser à une chose. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 18. — Je ne puis taire mon heur, C'est force que je le die. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 372). — Je voy bien en tes yeux quelle est ta maladie. — Si tu la voy, pourquoi veux-tu que je la die? Regnier, *Cloris et Phylis.* — Permets à tout le moins que le dernier office Je luy face, sa mere, et qu'adieu je luy disse. R. Garnier, *la Troade*, 1074. — Tu ne me vois jamais (Pierre) que tu ne die Que j'estudie trop. Du Bellay, *les Regrets*, 58. — Je te prie et te conjure... que tu me dies la verité. Amyot, *Alexandre*, 30. — Tu te joues souvent, on estimera que tu dies à droit ce que tu dis à feinte. Montaigne, III, 5 (III, 361). — Le roy est mon maistre et seigneur ; Je suis son subject, quoy qu'on die. Gringore, *S[t] Loys*, L. II (II, 35). — [La langue] grecque sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant. Rabelais, II, 8. — Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle. Id., I, Prologe. — De peur que la maladie Un de ces jours ne me die, Je t'ay maintenant veincu. Ronsard, *Odes*, II, 18. — Quant à cela, il n'y a personne qui die du contraire. Amyot, *Brutus*, 1. — Quelque chose que Janne die, La toile n'est pas mal ourdie. R. Belleau, *la Reconnue*, III, 5. — Je me garderay, si je puis, que ma mort die chose que ma vie n'ayt premierement dit et apertement. Montaigne, I, 7 (I, 38). — Le monde n'est que babil, et ne vis jamais homme qui ne die plustost plus que moins qu'il ne doit. Id., I, 25 (I, 207). — Quoi qu'on die, il n'y a pas autre vaillance sur le pavé et autre au camp. Id., II, 1 (II, 7). — Que nous dyons que non ils le font de verité comme hommes vaillans et capitaines valleureux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 14. — Que vous diez nous autres meriter estre esclaves... à cecy je vous veulx bien respondre. Id., *ib.*, III, 4. — Que vous diez d'avantage n'avoir en nostre terre republicque ny police... aussi peu en cecy comme en l'autre avez raison. Id., *ib.* — Il convient que vous me diez si vous estes de la maison du roy Lisuart. *Amadis*, II, 13. — Si vous dictes, Il faict beau temps, et que vous dissiez verité, il faict donc beau temps. Montaigne, II, 12 (II, 273). — Il fault que vous me dites ce que je vous ay demandé. *Amadis*, I, 9. — Nous vous prions... que vous nous dites qui est le patron du vaisseau. *Ib.*, V, 19. — Affin que ne me dictez ainsi vivre sans exemple des bien louez et mieulx prisez. Rabelais, III, Prologue. — Tu veulx que aucuns en povreté mendient, Mais c'est affin qu'en s'excusant ne dient Que la richesse à mal les a induictz. Marot, *Oraisons*, 1. — A-fin qu'ils ne dient point que je parle à l'aventure, je viendray dès maintenant aux exemples. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 125). — A tant dire, il faut qu'ils dient et la verité et le mensonge. Montaigne, I, 11 (I, 55). — Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visee, c'est la volupté. Id., I, 19 (I, 84). — Quoy qu'ils dient qu'il faut souvent mourir pour causes legeres... si y faut-il quelque mesure. Id., II, 3 (II, 29).

Imparfait du subjonctif. — Il me print par la

main, affin que je ne dist mot. Larivey, *le Fidelle*, V, 8.

Dire (subst.). — Au quel sens il y a un dire notable de sainct Augustin. Calvin, *Instit.*, VI, p. 428. — Selon lequel sens il fault aussi prendre ce dire de sainct Paul. Id., *ib.*, VIII, p. 473. — Ayant Livie finy son dire, Auguste luy presta foy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 111 (226 v°). — Ores que le faire soit plus naturel aux Gascons que le dire, si est-ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras. Montaigne, *Lettres* (IV, 303). — Le dire est autre chose que le faire... C'est sans doubte une belle harmonie quand le faire et le dire vont ensemble. Id., *Essais*, II, 31 (III, 135). — Autant peut faire le sot celuy qui dit vray que celuy qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Id., III, 8 (IV, 19).

Bien dire (subst.), v. le mot composé *Bien dire*.

Dire 2. Cruelle. — Puis guerre y est la mortifere au sueil Sur l'opposite, et les couches du fer des dires sœurs Eumenides d'enfer. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 283.

(Subst.). Furie. — Les Dires vont esteindre aux ondes stygiales De leur mortel hymen les torches nuptiales. R. Garnier, *Antigone*, 2596. — Je vous agirai felon De Dires et de Furies. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Vous, Direz d'Acheron, forgez moy un supplice. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 73. — Quelque Dire d'enfer en homme deguisee... Sous le nom d'un François ce massacre a commis. Bertaut *Complainte sur le mort du feu roy* [Henri III], p. 166. — Que maudit soit le jour où ceste infame Dire Rendit presque la France une pauvre navire De qui desja la mer engloutit le tillac. Id., *Stances sur la mort du feu roy* [Henri IV], p. 477.

Direct. Droit, juste. — Les advocatz bons, loyaulx et directz Se gardent bien que par tours indirectz Delayent trop bonne ou maulvaise cause. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16.

Domaine direct. Propriété sans usufruit. — Entre, ô divine race, Entre en possession du cloz qui, riche, embrasse La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy Soit le domaine utile, et le direct à moy, Qui retiens le seul fruict d'une plante sacree Pour tout droict de champart, de sensive et d'entree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 27-28.

Directif. Directeur (adj.). — Dyalectique qui est directive de raison a conclure veritablement. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 10 r° (G., Compl.). — Comme si le ciel estoit non seulement cause productive, ains conservative et directive. G. Tornus, *Choses merv.*, ch. 9 (G., Compl.).

Directité. Qualité de ce qui est direct. — Parmy tous ces mouvemens celestes au long et au large, il y en a une infinité de considerations particulieres : sçavoir leurs directitez, obliquitez, progrez, reculemens, arrests, celeritez, tardivetez. Charron, *Discours chrestiens*, II, 4.

Directoire. Direction, règle. — Tout leur directoire en judicature morale a esté baillé par un Tribunian, home... tant avare et inique... qu'il vendoit les loix... à la partie plus offrante. Rabelais, III, 44.

Direption. Action de déchirer. — Un chascun... les peut... à mort ignominieusement mettre, et leurs corps jecter en direption des bestes brutes. Rabelais, III, 48.

Pillage. — Apres la direption de Sidone, les Troy ns nerrerent plus par la marine... ains tindrent leur chemin tout droit vers Troye la grand. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

Direux. Cruel. — Le jeune escadron conquerant Pourpra la mer du sang punique : Et, preux, fit broncher sur l'estoch Un Pyrrhe, un puissant Antioch, Et le direux prince d'Afrique. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 6. — Par l'onde Sicule Posta le direux African. Id., *ib.*, IV, 4. — A quoi moins sur ceste Idée Valent direux les venins De la barbare Medée. Id., *ib.*, *Epodes*, 5.

Diribitoire (*diribitorium* [*aedificium*]). — Si d'adventure le temps estoit trop vehement en challeur, usoyent de diribitoire pontelé en lieu du théâtre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124 (262 v°).

Diriger. Conduire. — N'escumez point vocabules latines ; Ne putez point tel vocabuliser Vous diriger en perpulchres termines. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 116.

Adresser. — Ma semblé bon ceste epistre seconde Vous diriger. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 4.

Représenter (?). — Or, pour narrer la bonté de la dame... Esprit ne sçait assez pour le descrire N'en ce tableau suffisamment l'escripre ; Tant en avoit que vivant dirigier Ne le sçauroit bonnement, n'eriger, Ne luy donner suffisante louange. R. de Collerye, *Epitaphes*, 4.

Dirimer. Désunir, rompre. — Tu as disjoinct et dirimé civille societé, repudié les loix, blessé le pays. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 2. — Aujourd'huy la religion chrestienne requiert de plus griefs motifs pour dirimer un mariage. Montlyard, trad. d'Apulée, 353 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dirision. Dérision. — Il monstra à ceulx qui faisoient dirision de luy que par sa volunté il desprisoit les richesses. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 35.

Diriver, v. *Deriver* 1.

Dirumpre. Rompre, démolir. — Plusieurs pontz, molins, maisonz assis aupres les rives d'icelle [rivière] furent dirruptz et fonduz avec les biens estans dedans. 1530. *Reg. cons. de Limoges*, I, 198 (G.). — Leur cité de Rome, pillee et dirupte. J. Bouchet, *Gen. des roys*, Epistre (G., Compl., *Disrupt*).

Diruner (se). Se mettre en désordre. — Qui ne mettra à telles gens repos, Aussi sillance, par justice esgalle, Ceste erreur croystra, et sera malle La destinée, qu'ilz disent arruner, Et le soustiennent, se voullans diruner Et se fonder, sellon l'art du grant dyable, Sur l'an sollaire, aussi sur l'astralabe Et les planettes. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 234.

Dirution. Destruction. — Usufruit qui finit et est estaint par la seule dirution. J. Papon, *Premier Notaire*, 689 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dis (tous), v. *Tous dis*.

Disaine. Parole vaine. — Nostre Robin nous advise que tout cela ne sont que disaines, et que l'Eglise de Judée n'a oncques esté l'Eglise catholique ou universelle, comme est bien la romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 8. — Où a esté doncques ce regne...? qui en ont esté les officiers et lieutenans?... Ma foi ! *Nemo, domine.* Vous verrés doncques que ce sont dixaines, et que nous pouvons bien dormir à nostre aise, la teste entre deux oreillers. Id., *ib.*, I, III, 10.

Disaiteux, v. *Disetteux.*

Disbender (se). Se débander. — C'est un' armëe bien ordonnëe, quoy que plusieurs s'y disbendent. S[t] François de Sales, *les Controverses*, I, II, 2.

Discanter. Chanter en faux bourdon (G.). — Au maistre de chant de S[t] Omer ayant discanté avecq ses compagnons la messe le jour de S. Bertin. 1536. S[t] Omer (G., *Deschanter*, 1). — Les vicaires discantent la grande messe. *Acte de* 1536. Béthune (G., *ib.*).

Discasié, v. *Dyscrasié.*

Discate. — Et a l'entour tous les peres conscriptz Furent logez, et la leurs noms escriptz, Semblablement pres de deux cens discates, Gens tous civilz en chambres delicates. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 122. Il faut probablement lire *dicaste* et traduire par *juges.*

Discatif. Dessicatif (?). — Les ungans doulx, frais, stupefactifz, discatifz, repertifz, dissolutifz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 275.

Disceder, latinisme par plaisanterie. S'écarter, s'éloigner. — Je serve les prescriptz decalogicques, et selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Rabelais, II, 6.

Discentieux. Plein de dissensions. — Certainement le temps ainsi discentieux qu'il estoit admonestoit plusieurs roys d'avoir guerre. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 1 (G., *Dissencieux*).

Disceptation. Débat, discussion. — Apres plusieurs disceptations, leur resolution feut de fournir et garder leurs villes et places fortes, et au remanant laisser le passaige ouvert au dict empereur. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 264-265. — Nous craignons, et non sans cause, que ceste disceptation ne soit sur nostre vie. Id., trad. de Thucydide, III, 9 (94 v°). — Apres beaucoup de parlemens et de disceptations, la paix fut conclute entre eulx. Id., *ib.*, V, 3 (158 r°). — Les Lacedemoniens furent en grande disceptation. Car les ungz estoient dopinion que lon deubt premierement envoyer les navires en Ionie et en Chio, et les aultres que on les envoyast en Hellespont. Id., *ib.*, VIII, 2 (248 v°). — Mais neantmoins furent en grand doubte et disceptation quilz debvoient faire. Id., trad. de Diodore, II, 8 (41 v°). — Apres aucunes disputes et disceptations, demanderent les ambassadeurs en quelle maniere, puis quilz confessoient leur faulte, la pourroient amender. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 8. — Il a pleu en la fin à notre bon Dieu... de mettre fin à ceste malheureuse disceptation ou pour le moins de l'appaiser, en attendant qu'elle soit du tout decidée. Calvin, *Traicté de la Saincte Cene* (V, 460). — Les matieres ardues et enveloppées en obscurité qui gisent en grande disceptation et dispute. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 17. — Les arrests... que nos parlements presentent au peuple... prennent leur beauté non tant de la conclusion... comme de la disceptation et agitation des diverses et contraires ratiocinations que la matière du droit souffre. Montaigne, II, 12 (II, 248).

Discepter. Débattre, discuter. — Car oires que le point dont l'on discepte seroit esclairci, encores y restera il assez de difficultés. 1525. *Négoc. entre la France et l'Autriche*, II, 645 (G.). — Pour un tel cas cest par trop dicepté. Qua il affaire alleguer tant de cas? Michel d'Amboise, *le Babilon*, 74 v°. — Surquoy faiz fin a ma petite epistre, Et si de main ne vient de grant magistre, Ne laissez pas pourtant a l'accepter, Sans aultrement du style discepter. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7. — En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité et praeference, tousjours va davant. Rabelais, IV, 57.

Discernement. — 1532. La reason et le discernement des choses. Du Guez, *Introd.*, p. 1055. — 1584. Qui ne sera estonné d'ouir une simple femmelette, sans nulle congnoissance des langues, sçavoir, en discernement de langues, parler diversement, disputer de grandes choses? Bellefforest, *Hist. prodigieuses*, 343 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Le discernement du vray et du faux. Artus Thomas, *Comment. sur la vie d'Apollonius*, I, 565, édit. de 1611 (Delboulle). — Idiots qui n'ont pas l'esprit de discernement. S[t] François de Sales, III, 82, Berche et Tralin (Delboulle).

Discerner. Décréter. — Et ma desja par un mauldict sergent Faict adjourner devant Faulte d'argent, Qui contre moy, si jen suis bien recors, A discerné une prinse de corps. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 34 r°.

Discession. Départ. — Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir et discession des heroes. Rabelais, IV, 26. — Sus l'heure de leur discession, communement adviennent... grands troublemens en l'air. Id., *ib.* — Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques. Id., IV, 27. — Est il pas escrit qu'il faut que la discession et la separation vienne? S[t] François de Sales, *Controverses*, I, II, 4.

Division, séparation. — Quand on faisoit quelques ordonnances du senat par discession, cest à scavoir quand les senateurs estoient dictz aller par leurs piedz en la sentence de celluy qui la refferoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 112 r°. — Lequel [arrêt du sénat] estant donné par discession. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, p. 183-184. En marge : Il y avoit anciennement deux manieres de donner les arrestz. L'une estoit quand chascun donnoit son advis, et l'autre quand on passoit seulement du costé de celuy dont on approuvoit l'opinion. Et ceste maniere est appelée par discession.

Disciple. Ce mot pouvait s'appliquer à une femme et être féminin. — On luy bailla... un précepteur apellé Guillaume, homme de saincte vie estimé et qui avoit desjà pris quelques ordres de prebstrise, qui néanmoingtz ne l'empescha de faire deux enfans à sa disciple. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 573).

Disciplinable. Capable d'apprendre. — [Ève] Comme disciplinable et d'esprit soucieux, Faite apte à concevoir les mouvements des cieux. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 75. — Ils ont un discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables et volontaires à apprendre. Montaigne, II, 12 (II, 183).

Disciplinaire. Qui instruit. — *Academie.* Docte, studieuse, disciplinaire, enseignante. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 v°.

Disciplinal. Relatif à l'enseignement. — Les poëtiques escrits estans viande commune et usitee entre tant de sortes d'hommes, il ne pourra estre qu'en l'esprit de la multitude ilz ne soient perpetuez, ce qui n'aviendroit des choses nuement difficiles et disciplinales. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 181. — Pourquoy est ce que des deux princes de la philosophie, Platon et Aristote, le premier... ne voulut

escrire des vers, mais prose seulement: et l'autre usast simplement d'oraison disciplinale sans vers ny fable aucune? Id., *ib.*, p. 182.

Servant à maintenir la règle. *Fouet disciplinal.* Fouet servant à la flagellation, discipline. — La cloche du chapitre fut sonnée, le fouet disciplinal du convent apporté, par lequel (sans espargner les bras de ceux qui d'entre-eux estoyent estimez les plus gens de bien) on leur fist passer une partie de ceste chaleur et concupiscence. *Les Comptes du Monde adventureux*, 13 (I, 80).

Discipline. Enseignement, doctrine. — Aulcuns platonicques disent que qui peut veoir son genius peut entendre ses destinées. Je ne comprens pas bien leur discipline, et ne suys d'advis que vous y adhaerez. Rabelais, III, 24. — La façon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le jugement des hommes et de leurs actions. Montaigne, I, 24 (I, 171). — Ceux qui... entreprenent d'une mesme leçon et pareille mesure de conduite regenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes, ce n'est pas merveille si en tout un peuple d'enfants ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline. Id., I, 25 (I, 182). — Il n'est mouvement qui ne parle, et un langage intelligible sans discipline. Id., II, 12 (II, 169). — Xenophon rapporte un pareil trouble de la discipline de Socrates. Id., *ib.* (II, 256).

Science. — Maintenant toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees. Rabelais, II, 8. — Ceulx qui sont instruictz es disciplines liberales. Calvin, *Instit.*, I, p. 11. — La phisicque, dialectique, et autres disciplines. Id., *ib.*, II, p. 57. — Car quant je liz tes euvres, il me semble Que j'apperçoy ces deux poincts tous ensemble Esquelz le pris est donné en doctrine, C'est assavoir doulceur et discipline. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 301). — Ainsi veullent ilz faire de toutes les disciplines, qu'ilz tiennent enfermées dedans les livres grecz et latins. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Aussi bien parloient les indoctes comme les doctes, si non que ceux cy aprenoient les disciplines et l'art de bien dire. Id., *ib.*, I, 11. — Facilement me persuade le cœur vostre... abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines. Rabelais, V, 19. — Les severes loix des hommes n'empeschent plus les femmes de s'apliquer aus sciences et disciplines. Louise Labé, Epistre (I, 3). — Ilz ne travaillent pas en jeunesse tant comme il est besoing à qui veut apprendre les nobles langues anciennes et les disciplines laborieuses que comprent la philosophie. Amyot, trad. des *Vies des hommes illustres*, Aux Lecteurs. — Encore que l'opinion commune soit que Numa ait esté disciple et familier amy du philosophe Pythagoras, il y en a neantmoins qui veulent dire qu'il n'eut onques cognoissance des lettres et disciplines grecques. Id., *Numa*, 1. — Il aima les disciplines et lettres grecques jusques à honorer et estimer seulement ceux qui en sçavoient. Id., *Marcellus*, 1. — Les noms aussi des arts liberaulx et sciences ou disciplines nous sont demourez : comme grammaire, poesie, rhetorique, physique, dialectique, logique. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement. — Ils s'adonnoient volontiers aux lettres et disciplines. Cl. Fauchet, *Antiquitez*, I, 6. — Il y a aujourd'huy... plus de gens lettrez et doctes de la moytié, et qui savent au vray et sans sophisterie discourir et grater le fond de toutes disciplines, desquelles vous en vostre beau temps n'aviez decouvert que la crouste et superfice. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 34).

Punition. — On voit aussi des langues serpentines... Qui contreuvent, par leurs fraudes vulpines, Invencions pour donner disciplines A personnes en vertu florissantes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 25). — Ainsi Nature m'abandonne, Encommençant ma discipline. *Anc. Poés. franç.*, VII, 102 (*Complaincte de l'Ame dampnée*).

Discipliner. Instruire. — Neron... fut baillé et recommandé à Annee Senecque senateur pour le discipliner. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 191 v°.

Punir. — Il a esté discipliné au chapitre, pour avoyr offencé contre sa religion. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 499. — Ces pauvres freres ainsi disciplinés et fouettés par le nonce du pape. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 144 (G., Compl.).

Discipule. Disciple (fém.). — Se voulez alleguer les chrestiennes, lisez de Tecle discipule de sainct Paul. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Telles ne sont discipules ou ancelles du povre Jesu Christ. Id., *ib.*, I, 9. — Dont Pyndarus fut premier studieux, Et apres luy Corynne, discipule De Mirtidis, qui, de cest art emule, A surmonté cinq foiz son precepteur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Discole, v. *Dyscole.*

Discoleurs. Couleurs diverses. — Tant dhabitz variés... De si fole muance et variable sorte Que ce qui plaist a l'aube au vespre ne se porte, En plus de discoleurs que nos cameleons. L. Papon, *la Constance* (Supplém., p. 17).

Discoloration. — 1503. Se [la dyscrasie] est froyde, laquelle chose tu congnoistras par la molesse discoloration, eschauffe le lieu. *Le Guidon en franc.*, 168 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Discommode. — *Nuisance.* Incommode *ou* discommode, mauvaise, dommageable. M. de la Porte, *Epithetes*, 283 v°.

Discommoder. Incommoder. — Ce sera sans vous donner peine ou vous discommoder. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 98.

Discommodé de. Incommodé au sujet de, distrait de. — Je ne suis visité, dirois-je, doncques non incommodé de mes estudes : doncques non destourné de mes meilleures pensées. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 9.

Disconcors. Ceux qui sont en désaccord. — Quelle brute nature Ne porroet admirer cette belle facture Ou tous les disconcors regretent tot leur mieus? Taillemont, *la Tricarite*, p. 45.

Disconformité. Défaut de conformité, désaccord. — Plus habilles et exercez sont ils à manier l'Escriture, et plus tost verront ils la conformité ou disconformité. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Discontinuement. Discontinuation. — Pour le discontinuement dudit mestier. 1511. *Nouv. Stat. des sayeteurs d'Amiens* (G.).

Disconvenable. Qui ne convient pas. — Dieu... est souverainement glorifiable et louable, et... le diffame, la honte et le des-honneur opposites contraires à la gloire luy sont extremement dis-proportionnez et dis-convenables. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 204. — Ceste demeure où nous sommes... est disconvenable en toutes façons à ceste nostre excellence et perfection originelle. Id., *ib.*, ch. 233. — Les choses qui amollissent les ames et les courages des gens de guerre... ne convienent nullement à leur profession. Or

est-il que les reigles de religion causent tous ces effects. Dont il s'ensuit qu'elles leur sont disconvenables. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 602. — Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. J'ay despit qu'il eust rencontré un corps si disgratié... et si disconvenable à la beauté de son ame. Montaigne, III, 12 (IV, 197). — A quoy je vous respondy que malaisément le ferois-je... pour estre ce mestier aucunement disconvenable à mon aage. E. Pasquier, *à messire Honoré d'Urfé* (II, 925). — La mesme nature et le mesme aage qui commandent d'obeir au pere mettent en l'ame de la fille je ne sçay quels taisibles instincts, contre lesquels de se roidir par un pere, quand il n'y a rien de malseant et disconvenable, quelque sagesse qu'il estime resider en luy, je l'estime n'estre gueres sage. Id., *Lettres*, XXII, 10.

Qui est mal à propos, inopportun. — Nous voyons beaucoup de choses pratiquées et bien propices en un lieu, lesquelles toutesfois en autre endroit seroient trés-disconvenables. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 719). — A la suitte du precedent chapitre, cestuy ne sera trop disconvenable. Id., *Recherches*, VIII, 41.

Différent. — En ceste communauté de rencontres, ils eurent cela de disconvenable, que le premier avoit eu auparavant quelque sujet de mescontentement et l'autre non. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 14.

Qui se contredit. — Celuy qui fait profession de mentir doit estre accompagné de memoire, afin qu'il ne se treuve disconvenable en ses propos. É. Pasquier, *Recherches*, V, 21.

Disconvenance. Désaccord. — Entre le seigneur par la loy et par violence et le serf forcé, n'y a aucune amitié, ains disconvenance et discorde perpetuelle. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 4, Commentaire.

Différence. — L'exemple... est pris non seulement des bons par imitation et similitude, mais encores des mauvais par disconvenance. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Disconvenant. Ne convenant pas. — En la partie postériore de ce ventricule est située une autre puissance appelée extimative, et l'opération de ceste puissance est de discerner entre les choses convenantes ou disconvenantes. *Le Guidon en franc.*, 46 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Ne concordant pas. — Par ce n'estoit il point disconvenant que, souffrant le corps si grieve maladie, l'esprit de sa part ne se trouvast gueres sain. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 33.

Disconvenience. Opposition, désaccord. — Et doibt... regarder les conveniences et disconveniences de sa matiere. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 19. — Il lye estroict et lache ses parolles a la sentence sans aucune disconvenience et tout par ordre. Id., *ib.*, p. 23. — Nous acquerons benivolence... par disconvenience quant on disons : « Ses vices sont si contraires a vos bonnes et nobles vertus que, quant vous les orrez reciter, vous jugerez la maulvaistié de quoy il est plain. » Id., *ib.*, p. 146.

Disconvenient. Qui ne convient pas. — La narration est entendible... quant l'en ne entremesle point quelque autre matiere disconveniente. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 67.

Disconvenir. *Disconvenir à.* Être en désaccord, en contradiction avec. — Plusieurs farceurs ont bien ceste creance En leurs grossiers plebeyans arroys D'aller jouer chez les princes et roys, Et bien contents des seigneurs s'en reviennent, Jà que leurs jeulx aux vertuz disconviennent. G. Colin Bucher, *Poesies*, 298. — Il est tousjours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couvertures de leur contraster. Montaigne, II, 8 (II, 88). — Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, j'ay icy choisi trois femmes qui ont aussi employé l'effort de leur bonté et affection autour la mort de leurs maris. Id., II, 35 (III, 178).

Se disconvenir. Contraster avec soi-même. — La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage... qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide jugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles et mille autres, combien ils se sont disconvenuz à eux mesmes. Montaigne, I, 25 (I, 180).

Disconvenue. Déconvenue, chagrin. — Vous perdant, je suis par mesme moyen perdu, estant desormais privé de vostre douce conversation, unique et singuliere ressource de toutes mes disconvenues. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 10.

Discord 1. Désaccord. — Hannibal n'ignoroit rien de tout ce debat, ains espioit toutes les occasions pour se servir de leur discord. Amyot, *Fabius*, 11. — Il [Isaac] est merveilleusement affligé par le discord de ses enfans. Calvin, *Instit.* (1560), II, x, 12.

Discord 2. Qui ne s'accorde pas, qui est en désaccord. — Fors que je sens trop inhumainement Noz sainctz vouloirs estre ensemble discords. Maurice Scève, *Delie*, 376. — [L'éloquence] seule amolit nos cœurs, seule fleschit et amadoue les plus cruels, seule entretient en eternelle concorde les plus discords. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 2 (II, 796).

Discordable, v. *Descordable.*

Discordamment. D'une manière discordante. — Chantans bien devotement et melodieusement, quelquefois bien discordamment. L'Estoile, *Mem.*, p. 284 (G., Compl.).

D'une manière contradictoire. — Il n'y a lieu de lumiere ny planete accordé entre eux : mesmes qu'ils calculent tant discordamment que Mercure direct a l'un est retrograde a l'aultre. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 192 v° (G., Compl.). — A l'adventure ay-je quelque obligation particuliere à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Montaigne, III, 9 (IV, 113).

Discordant. Ne s'accordant pas. — Plusieurs sont qui vouldroyent tous ceulx qui ont puissance estre discordans ensemble. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. X, ch. 56 (104 r°).

Opposé. — Celui qui s'accordera bien avec son pere ne sera discordant aux commandemens de son roy. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 56. — Il resteroit de persuader à sa Majesté que sa volonté fust de faire dresser tels ou meilleurs establissemens. A quoy je m'asseure qu'elle ne seroit discordante. Id., *ib.*, V, p. 158.

Discordant de. Opposé à, refusant de. — A la fin la forteresse du cueur, où l'honneur demeure, fut ruinée de telle sorte que la pauvre dame s'accorda en ce dont elle n'avoit poinct esté discordante. Marg. de Nav., *Heptam.*, 18.

Contraire à. — Quelle inspiration vous a instruicts en une theologie si nouvele et discordente des resolutions generales du party duquel vous vous dites encor? Aubigné, *le Caducée* (II, 105).

Discorde. Désaccord [matériel]. — Toute vostre santé est subjecte à maladie, comme en douleur d'estomach, en chaleur de foye, en infla-

tion de piedz, en la discorde des humeurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 41.

Discorder. Être en désaccord. — 1503. Il est à noter que de la naissance des veynes discordent les philosophes et les médecins. *Le Guidon en francoys*, 39 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Tousjours discordent Tous nos prognostiqueurs. Grevin, *Elegie* 3, p. 126. — Nos libertins susdits, qui ne discordent gueres en particulier, s'accordent tres bien entr'eux en general. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 612.

Différer. — Une telle convenance de peuples tant divers et qui autrement discordent en façon et maniere de vivre. Calvin, *Instit.* (1560), I, viii, 1.

Discorder à. Être en désaccord avec. — A quoy ne discorde point sainct Augustin, disant que c'est une faculté de raison et volunté. Calvin, *Instit.*, II, p. 46. — Les gentils discordent en cela aux chrestiens. Gruget, *Div. leçons*, 310 v°, édit. de 1584 (G., Compl.).

Discorder de. Être en désaccord avec. — Et ne peuvent faillir ne discorder du jugement de Dieu, puis qu'ilz ne jugent que par sa loy. Calvin, *Instit.*, V, p. 328. — [Nous] ne pouvons avoir discord ne division avec noz freres que ne discordions et soyons divisez de Jesus Christ. Id., *ib.*, XII, p. 646. — Aussi est-ce pour vostre contentement ce que j'en fay, et ne discordons l'un de l'autre en rien. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 2 (II, 808).

Discorder d'avec. Être en désaccord avec. — Ilz ne vouldroient jamais d'avec vous discorder. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 75. — J'ay bien voulu noter en passant ces poincts, à fin que le lecteur entende en quoy je discorde d'avec les docteurs scolastiques. Calvin, *Instit.* (1560), II, ii, 6. — Voila pourquoy j'ay tiré des promesses la definition que j'ay mise, laquelle toutesfois ne discorde point d'avec la description qu'en fait l'Apostre selon l'argument qu'il traite. Id., *ib.*, III, ii, 41. — Es choses legeres il n'est pas mauvais de souffrir que noz amis mesmes discordent à bon esciant d'avec nous. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 16.

Discorder (trans.). Mettre en désaccord. — A discorder les Esglises unies. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 330). — Telz philosophes... ne tendent qu'à discorder et desassembler les citez. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (55 v°). — Les amis par le jeu en fin sont discordés. P. de Laval, *Rimes*, 46.

Rompre [un accord]. — N'empeschez point que ne retienne Vostre fille tousjours pour mienne, Comme j'ay fait? — Je m'y accorde, Mais que Simo ne le discorde. Des Périers, *l'Andrie*, V, 4.

Mécontenter. — Il n'y a chose qui plus discorde un homme sage que de veoir un autre estre envers luy ingrat d'aucun benefice. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40.

Se discorder. Être en désaccord. — L'une et l'autre partie eut grande esperance en la division des possessions, et pource au commencement se discorderent pour icelle. Deroziers, trad. de Dion Cassius, L. XLVIII, ch. 66 (140 v°). — Ceulx qui estoyent demourez se discordoyent entre eulx, et de rechef s'entrebatoyent. Id., *ib.*, ch. 68 (145 v°). — Si quelcun se discorde, Vostre bonté tout soubdain les accorde. P. de Laval, *Rimes*, 130. — Ainsi en cela est d'accord nostre nature ; Mais las ! elle par trop se discorde en un poinct, C'est que je t'aime trop et tu ne m'aimes point. J. Bereau, *Eglogue* 4.

Être contraires l'un à l'autre. — Peult on maintenant faire que le froid et le chaud ne se discordent? Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 129.

Se discorder d'avec. Être en désaccord avec. — L'egal se rapporte tousjours à son egal, et se discorde d'avec son inegal. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Discordé. Débattu, contesté. — Les prudans veulent que par des commissaires refusez, non advouez et depeschez à l'execution des points discordez, on face par pieces accepter à chescune à part ce qui requiert le consentement commun. Aubigné, *le Caducee* (II, 87).

Où règne le désaccord. — Je vueil dire et soustiens Que l'amytié que avés concordée Les Turs rendra en leur loy discordée De leurs mauvais intentis tous confus. *Anc. Poés. franç.*, V, 87.

Discorrect. — Tibere... reprenoit Drusus son filz, lequel estoit si discorrect et cruel que les espées plus agues estoyent nommées Drusianes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (247 v°).

Discortesie, v. *Discourtoisie.*

Discoste, italianisme. Éloigné. — Sa maison est fort discoste, principalement pour un homme qui est desja un peu straque, comme je vous ay dict que j'estes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 50. — Il faillit aussi une fort belle entreprise à surprendre Zara en Barbarie, discoste de la mer douze mille. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Prieur de Cappue* (IV, 134).

Discoulper. Disculper. — Ce qu'ils firent, et discoulpèrent du tout le gentilhomme, et que c'estoit le vicaire et le prestre qui l'avoint tué, et qu'ils avoint eu chascun ung escu pour dire que c'estoit le gentilhomme. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 45.

Discoureux. Raisonneur. — Puis que les esperitz que l'on estime les plus subgectz et grands discoureux ont telle pugnition de devenir plus sotz que les bestes, il fault doncques conclure que ceulx qui sont humbles et bas et de petite portée... sont rempliz de la sapience des anges. Marg. de Nav., *Heptam.*, 51.

Discourir. Aller en divers sens, courir çà et là. — Et voulut que les gensd'armes se teinssent en leurs garnisons, esquelles vivans de provision, despendroient beaucoup moings que s'ils discouroient par les champs en payant leur escot. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 15. — En quoy faisant les Atheniens ne pourroient plus discourir et naviguer au tour du Peloponese, comme ilz avoient accoustumé. Id., trad. de Thucydide, II, 13 (69 r°). — Ilz en avoyent cent [navires] a la garde Datticque de Eubee et de Salamine, et autant en avoient qui discouroient autour du Peloponnese. Id., *ib.*, III, 3 (83 r°). — Leurs souldars sont espars et discourent par les logis, ainsi quilz ont de coustume quant ilz ont la victoire. Id., *ib.*, III, 5 (86 v°). — Lesdictz Carthaginois estans sortiz hors leur port feirent ... leurs monstres fierement au long de la marine, discourans et nageans de tous costez en grande ostentation. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 13. — Les gens qui estoient à lavantgarde d'Antiochus commencerent à discourir de tous costez sur les Rommains. Id., *ib.*, *Guerre syriaque*, ch. 2. — Les bellantes ouailles chrestiennes errantes et vagabondes ont discouru par le hault mont de presumption et par les cous-

teaux de vaine gloire. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline*, a iij v° (J. Plattard, *Rev. des Études rabelaisiennes*, IX, 230). — A cause d'aulcuns vagabonds discourrant parmy cette ville. 12 mars 1536. *Convoc. des habit. de Bourg.* (G.). — Maheu donc n'ayant plus de receptacle discouroit par les monts et les forets. *Chos. mem. escr. par* Fr. Richer, p. 84 (G.). — Il y avoit ung grand nombre de sergens... lesquelz faisant serrer ceulx qui se fourroient a la foulle dedans les places, et qui discouroient ca et la, tenoient... les rues vuydes et nettes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 120 r°. — Mieulx lui seroit discourir et vaguer par tempestes et peregrinations que d'estre a l'hostel en continuel torment. P. de Changy, *De l'Office du mary*, ch. 1. — Tout prebstre Doit en la loy divine perit estre, Et pour ce faire a l'estude vacquer, Non discourir ne par les champs vaguer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Les nobles rois deux sangliers ressemblans... Entrent dedans les plus espesses bandes Des ennemis, discourans par les landes. Salel. *Iliade*, XI, 203 v°. — Et quand j'eusse eu autre inclination, Assez y a en ceste nation, Sans discourir d'un à autre hemisphere, De quoy trop plus qu'à mes vœus satisfaire. Melin de S^t^ Gelays, *Œuv. poét.*, II, 196. — En brief furent passez les faulxbourgs pour arriver en celle vallée. Et là discourant ores et là, la nuict puis survenant, fut sans espérance de logis. Belon, *Remonstr.*, 74 r° (Delaunay, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XI, 36). — La pudique Judith és bals ne demeuroit Jusques à la minuict, elle ne discouroit De festin en festin, ou bien de rue en rue Pour voir et pour ensemble estre des autres veue. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 387. — (Fig.). Discourez par les sacres bibles : vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis. Rabelais, IV, Prologue. — Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes. Id., IV, 37. — Enquieres toy... de ceux qui sont trespassez par ci devant. Que tu discoures d'aage en aage, et tu trouveras que jamais Dieu n'a rejetté ceux qui vienent à luy. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 31 (XXXIII, 384).

(En parlant des choses). — Celle peste et infection se congregeoit et engendroit premierement en la teste, et apres discouroit par toutes les parties superficielles et exterieures du corps. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (58 v°). — Une fouldre et esclair qui baille soudainement grande lumiere et discourt ça et là, puis tantost est estaincte. Id., trad. d'Appien, Proëme. — Tel est le vol de mes vers, Qui portent ces noms divers, Discourant parmi le monde D'une trace vagabonde. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*. — De là le sang espars Par les membres moletz discourt de toutes pars. Id., *Passages des poetes grecs et latins*. — Vray est quand nostre veue se jettera en ce monde, qu'encores sera-elle limitee : mais il y a nos phantasies qui sont plus habiles pour discourir et çà et là. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 35 (XXXIII, 441). — Le philosophe Democritus escrit que nous devons prier qu'il se presente à nous des images heureuses en l'air... presupposant qu'il y ait des images bonnes et mauvaises qui discourent par l'air. Amyot, *Paul Émile*, 1. — Peu paravant, le jour estant encor fort clair, Tout aussi tost brouillé, d'un ondoyant esclair Discourant parmy l'air, ireusement menace Du Chasteau Portian la redoutable place. *Anc. Poés. franç.*, VII, 134. — Les images qui penetrent au dedans des amoureux, selon les epicuriens, et discourent partout, esmeuvent et chatouillent toute la masse du corps. Amyot, *de l'Amour*. — [Le soleil] Attire incessamment deux sortes de vapeurs... Dont l'une esparse, seche, agile, pure, ardante, Et l'autre chaude un peu, mais humide et pesante, Durant le cours de l'an discourant par les airs, Semblent rendre ce Tout à soy-mesme divers. Du Bartas, 1^re^ *Semaine, Sec. Jour*, p. 63. — Ce feu, desireux de briser Sa flottante cloison, ne se peut apaiser : Ains sans cesse il discourt, sans cesse il tourbillonne... Jusqu'à ce qu'esclatant ses prisons par dessous, Armé de flamme et souffre il canonne sur nous. Id., *ib.*, p. 77. — Or un glaçon craintif, discourant dans ses os, Luy faict avec le sort soudain tourner le dos. Id., 2^e^ *Semaine*, 4^e^ *Jour, la Decadence*, p. 516.

Raisonner, réfléchir, méditer. — Les espritz animaulx, moyenans les quelz elle imagine, discourt, juge, resoust, delibere, ratiocine et rememore. Rabelais, III, 4. — Un philosophe... en solitude pensant estre et hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir et composer. Id., III, 13. — Mais Helenin, qui discourant ne cesse De repenser, pour le somme n'abaisse L'œil au dormir, ains, veillant et resvant, Or' se couchant et ores se levant, Mille discours discourt en sa pensée. Ronsard, *Franciade*, I (III, 24). — Elle, qui sent parmy Ses propres os loger son ennemy, Pense et repense et discourt en sa teste : Son penser vole et jamais ne s'arreste. Id., *ib.*, III (III, 102). — Puis discourant d'un jugement mal-sain Sur ce qui peut retarder la presence D'un jeune amant, à toute chose pense. Id., *le Bocage royal*, 2^e^ part. (III, 297). — Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriver à quelque guerre voisine. Montaigne, II, 23 (III, 90).

(Trans.). Parcourir. — Il estoit deliberé de discourrir toute Lasie et de chasser tous les aultres satrapes. Seyssel, trad. de Diodore, I, 21 (23 v°). — Les Rommains... envoyerent grand nombre de gens de pied à Tarente... Et d'autre part envoyerent leur armee de mer, pour environner et discourir les regions maritimes d'Italie. Id., trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 2. — Apres quilz eurent discouru toute la Grece et la Macedoine, et dicelles pillé et ravy plusieurs temples. Id., *ib.*, *Guerre illyrique*, ch. 1. — Murcus et Domitius, qui avoient une bien grosse armee de mer, avec laquelle discouroient toute la mer Ionie. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, V, 1. — Antoine envoya en Asie Ventidius, pour reprimer les Parthes... qui pour son absence discouroient le pays de Syrie à leur volunté. Id., *ib.*, V, 7. — Ainsi font les grands voleurs et les fameus corsaires : les uns discourent le païs, les autres chevalent les voiageurs. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 47. — Qui pourroit racompter de combien de louenges Tu te veis honorer par les païs estranges, Discourant l'Italie et l'Angleterre, à fin De te faire un Ulysse accort, prudent et fin. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons*, édit. de 1555 (IV, 402). — Ayant discouru l'Alemagne, il vint en Suisse. Vauquelin de la Fresnaye, *Orais. fun. de Jean Rouxel*. — (Fig.). L'entendement de l'homme ne seuffre aucun travail de discourir ou circuir toute la terre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 35. — Voilà ce que j'ay briefvement annoté en discourrant ton œuvre de la Defence et Illustration de la langue françoise. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 214. — Sçavant Muret apres les livres grecs

Que tu discours recherchant la nature Aux monumens de l'antique escriture, Pour eclaircir les plus divins segrets. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 26). — Qui voudra discourir les faits du temps passé et les annales anciennes, il s'en trouvera peu ou point de ceus qui, voians leur païs mal mené et en mauvaises mains, aient entrepris, d'une intention bonne, entiere et non feinte, de le delivrer, qui n'en soient venus à bout. La Boetie, *Seruitude volontaire*, p. 31. — Pendant ce voyage, il espie les chemins de vostre pays, reconnoist les forteresses et places de petite tenue, discourt à l'œil les endroits par où elles sont plus prenables. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5.

Exposer, raconter. — Puis continuant son propos se meit à discourir la sorte qu'Esplandian receut l'ordre de chevalerie. *Amadis*, V, 21. — Lors commença à discourir la deffaite de ses chevaliers, les propos que Frandalo et Esplandian luy avoient tenuz, et finablement l'honneste traittement dont ilz avoient usé envers elle. *Ib.*, V, 30. — Ce fait, print secretement le chemin d'Alexandrie, où trouvant son oncle à propos, luy discourut l'occasion de sa venue. *Les Comptes du monde adventureux*, 10 (I, 62). — Il leur discourut toutes les choses qui s'estoient passees depuis quarante ans qu'il avoit regné et sur eux et sur ses autres provinces. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G., Compl.). — Je receuz... une lettre de vostre Majesté... par laquelle vous me discourés la blessure de la royne et sa convalescence. Monluc, *Lettres*, 93 (IV, 277). — J'ay voulu discourir cecy et l'ay mis par escript. Id., *Commentaires*, L. I (I, 222). — Vous y trouverez mille autres conformitez qui seroyent trop longues à discourir. *Sat. Men.*, *Sec. advis de l'Imprimeur*, p. 18. — Petrarque... discourant en une epistre latine son voyage de la France et de l'Allemagne, nous raconte que, passant par la ville d'Aix-la-Chapelle, il apprit de quelques prestres une histoire prodigieuse. E. Pasquier, *Recherches*, V, 29. — Le roy Henry, lorsqu'il luy discouroit ceste capitulation, luy dist qu'il s'estonnoit que le marquis ne l'avoit desfaict à la sortie. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 53). — Venant sur la bataille de Dreux, il la discourut et la représenta si bien et si au vif que vous eussiez dict que l'on y estoit encor. Id., *ib.*, *M. de Guise* (IV, 248). — Estant arrivé en Escosse et ayant discouru toute sa résolution à la reyne, elle le reçoit humainement. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 451).

Dire, exprimer. — Heureuses fleurs, et vous herbes heureuses Que ma maistresse en s'allant esgayer Presse d'un pié mignardement leger En discourant ses plaintes langoureuses. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 273).

Discourir des propos. Tenir des propos. — Soit que d'un gracieux langage Des propos tu sois discourant Que l'Espagnol acort et sage Tout ententif voise admirant. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 428). — Si tu n'estoys celeste, ame, helas! pourroys-tu Discourir telz propos? Sans toy, qui viens espendre La vie en moy, mes sens ne te sauroyent entendre. Aubigné, *la Creation*, 14.

Discourir. Examiner par la pensée. — Au matin avoir dedans leurs escriptoires et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz celluy jour ilz pourront tirer denares. Rabelais, IV, Prologue. — En discourant plusieurs grandes entreprises qu'il mettoit en son entendement... il proposa en luy mesme d'entendre premierement à gaigner ce qui estoit le plus pres de luy. Amyot, *Pyrrhus*, 6. — Apres s'estre reposé un peu de temps en ceste sorte et avoir discouru en son entendement tous les partis qu'il pouvoit prendre, il s'en alla avec ses amis au port de Gythium. Id., *Cléomène*, 29. — Cassius, apres avoir discouru ces raisons en luymesme, parla le premier à Brutus. Id., *Brutus*, 10. — Il estoit en son pavillon avec un peu de lumiere, pensant et discourant profondement quelque chose en son entendement. Id., *ib.*, 36. — Ce chetif amoureux... Se met à discourir en sa triste pensée Comme il pourra venger son amour offensée. Desportes, *Elegies*, I, 19. — Comme il m'eust dict cella, montasmes tous deux à ma chambre, et discourime longuement quelz moyens il y auroit de rompre ce coup. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 34). — Ayant discouru en moy la qualité de l'injure qu'ilz m'ont faicte, je trouve que mon honneur ne peut autrement estre reparé. Larivey, *les Jaloux*, V, 4. — Qu'un homme entendu imagine l'humaine nature produicte originellement sans la veue, et discoure combien d'ignorance et de trouble luy apporteroit un tel defaut. Montaigne, II, 12 (II, 364).

Projeter. — L'autre ruzé discourt en sa pensée De mettre à fin la guerre commencée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 256).

Composer. — Par des écris autant ingenieux et bien discouruz que jamais les Grecz et les Romains en ayent montré du tems de leur plus excellante gloire. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 198).

Discours. Course, parcours. — Dieu demande à Satan d'où il vient, et il declare qu'il a raudé par tout le monde et a fait tous ses circuits et discours. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 8 (XXXIII, 110). — Notons donc comme le diable nous est depeint au vif, et que, quand le S. Esprit prononce qu'il ne cesse de faire ses discours et circuits par la terre, il faut que nous soyons tousjours au guet. Id., *ib.* (XXXIII, 112). — (Fig.). Quand tu feras de longs discours depuis la creation du monde, tu trouveras... que si tost que les hommes se sont retournez de leurs iniquitez, Dieu leur a tendu la main. Id., *ib.*, 31 (XXXIII, 385). — L'agilité de l'esprit humain faisant ses discours par le ciel et la terre et par les secrets de nature, apres avoir comprins tant de choses en sa memoire, les digerant et faisant ses consequences du temps passé à l'avenir, monstre qu'il y a quelque partie en l'homme separée du corps. Id., *Instit.* (1560), I, xv, 2.

(En parlant des choses). — Je voy du ciel les mouvements divers, Et le discours de la lune croissante. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 9. — Le semblable encore advient par son entree et discours [du soleil] au signe du Taureau. *Descr. du Nil*, dans Leon, *Descr. de l'Afr.*, p. 294, édit. de 1556 (G.).

Chemin. — Je vous conduiray par chemin : car je cognois tous les discours, comme qui souvent y suis arrivé. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Fugitifs*, 24.

Cours, marche, suite des faits. — Arrivez au palais, compterent à Pantagruel le discours de leur voyage. Rabelais, III, 29. — Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et applausion des spectateurs grand en toute circunference. Id., *la Sciomachie* (III, 407). — [La lune] Qui au ciel haut et plus bas luit, Et le discours du mois conduit. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 113. — Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige. Rabelais, IV, 4. — Quand à ce, te fourniront de matiere les louanges des dieux et des hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines, la solicitude des jeunes hommes. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Et fut ceste salutation de tous desmarchans observee en tout le discours du bal.

Rabelais, V, 24. — Et vous soudain de l'esprit sçavez faire Naistre tel fruit qu'il ne craint le discours Des ans plus longs, ny ruine contraire. Du Bellay, *à la Royne de Nav.*, Sonn. 10, édit. Chamard, II, 227. — Cesse, spartain vieillard, cesse de plus vanter Le discours de ta vie. R. Belleau, *Petites Inventions, Epitaphes* (I, 166). — Par le discours du proces, il fut trouvé que ceste Fannia s'estoit mal gouvernee. Amyot, *Marius*, 38. — Il feit depuis peindre tout le discours de ceste histoire au long en un tableau qu'il donna au temple dont il sortit quand il s'embarqua. Id., *ib.*, 39. — Nous omettons à l'adventure encore quelques autres similitudes : mais elles seront aisees à remarquer par le discours de leur histoire. Id., *Cimon*, 3. — Ainsi racomptent en somme le discours de ceste bataille aucuns des historiens. Id., *César*, 53. — Maintenant les gestes et adventures de celuy duquel nous escrivons transportent le discours de nostre narration comme d'un theatre comique en un tragique. Id., *Démétrius*, 28. — Si on regarde à tout le discours de la vie humaine, on trouvera que les hommes ne tiennent nulle voye certaine. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 29 (LI, 605). — Nostre Jeanne, encores que l'Anglois recherchast tous les moyens de la calomnier, si ne luy impropera-il impudicité par tout le discours de son procez. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5. — Qui sont ces deux bergers dont ton cœur est époint? — Aminte et Philemon, ne les cognoy-tu point? — Ceux qui furent blessez lors que tu fus ravie. — Ouy, ces deux, dont je tiens et l'honneur et la vie. — J'en sçay tout le discours. Regnier, *Cloris et Phylis*.

Exposé, traité, récit. — 1503. Faire un tel discours de toutes les circonstances variantes l'indication curative, seulement le scet faire icelluy qui est saige et bien sçavant. *Le Guidon en franc.*, 151 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Adonc luy fit discours comme il avoit trouvé le damoysel en la mer et en quel equipaige. *Amadis*, I, 4. — Et desja se representoit... le discours qu'il luy feroit des peines et dangers ou il s'estoit trouvé. *Ib.*, III, 15. — Si tu contes des bois vers Toutes les fueilles ensemble, Ou le sablon qui s'assemble Aux bords de toutes les mers, Seul me feras le discours Du nombre de mes amours. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 28-29). — Ce que lon pourra bien promptement cognoistre en lisant le discours de ses faicts. Amyot, *Marius*, 2. — Il vault mieux que nous escrivions tout du long le discours entier de la menee et la ruse et malice de la feincte qui ne fut pas petite. Id., *Lysandre*, 25. — Je rencontre l'un de mes plus familiers amis, auquel je fey le discours de poinct en poinct des songes qui m'estoyent survenus en celle douce et plaisante nuict. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 11). — Je m'en remets à ceux qui me feront cest honneur de lire ce livre, qui est proprement le discours de ma vie. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 28). — Le discours de ceste bataille est publié en tant de lieux que ce seroict perdre temps à moy d'y employer le papier. Id., *ib.* (I, 70). — Les nymphes argentines Tiroient du fons de l'eau des violans flambeaux, Et enflant d'un doux chant contre l'air leurs poitrines, Par pitié gasouilloient le discours de mes maux. Aubigné, *le Primtems*, II, 2. — Mais nonobstant fay moy de sa mort le discours. R. Garnier, *Hippolyte*, 1982. — Platon sur le discours de l'estat de nostre corps et de celuy des bestes : Que ce que nous avons dict soit vray, nous en asseurerions si nous avions sur cela confirmation d'un oracle. Montaigne, II, 12 (II, 287). — Je le renvoye à son discours de la lune et du daemon de Socrates. Id., *ib.* (II, 313). — A celuy la pleureuse elle fait le discours Des succez advenus en ses tristes amours. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 65 v°. — Je vous laisse en repos, jusques à quelques jours Que sans parler Phœbus je feray le discours De mon giste, où pensant reposer à mon ayse, Je tombé par malheur de la poisle en la braise. Regnier, *Sat.* 10. — Voicy le discours de ma vie. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants*, Préface (I, 4). — Je laisse à mes enfans l'exemple de ma vie, de laquelle ils ont pour livre domestique le plus véritable et plus exprès discours que ma mémoire ait pu fournir. Id., *Testament* (I, 119).

Propos. — Des citoyens oisifs l'ordinaire discours Est de solenniser les vices de noz cours. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 100).

Discours de propos, de parolles. Suite, cours de propos, de paroles. — Mais, regardant la nuict trop s'avancer, Contrainte fuz d'empescher le discours De leurs propos. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 244). — La response vous sera promptement exposee, non par longs ambages et discours de parolles. Rabelais, IV, 63.

Entrer en discours. Entrer en conversation. — Je me veux approcher et entrer en discours avec luy. Larivey, *les Escolliers*, II, 3.

Discours. Faculté de raisonner. — Ce que personne, voire pour peu de discours quil ayt, ne peult ignorer estre chose faincte a volunté par celluy qui la recite. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 13 r°. — Ce que paravant on appelloit couardise et froideur en Fabius, incontinent apres la bataille fut estimé non point discours de sens humain, ains plus tost de quelque celeste entendement. Amyot, *Fabius*, 17. — C'eust esté sans mentir une mort bien heureuse : car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien juger. Montaigne, II, 6 (II, 62). — N'ayans pas assez de force de discours pour choisir et embrasser ce qui le vault, elles se laissent plus volontiers aller où les impressions de Nature sont plus seules. Id., II, 8 (II, 95). — Qui sçait si à nous aussi il ne manque pas encore un, deux, trois et plusieurs autres sens? Car s'il en manque quelqu'un, nostre discours n'en peut découvrir le defaut. Id., II, 12 (II, 361). — Que les sens soyent maintesfois maistres du discours, et le contraignent de recevoir des impressions qu'il sçait et juge estre faulces, il se void à tous coups. Id., *ib.* (II, 366).

Raisonnement, réflexion. — Par dessus la raison est l'intelligence : laquelle contemple d'un regard posé et arreté toutes les choses que la raison demeine par ses discours. Calvin, *Instit.*, II, p. 41. — La plus part de ceux [des mariages] qui se font forcément procèdent du discours de ceux qui ont le plus veu et ont plus de jugement que ceux à qui plus il touche. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Il entra en armes sur les terres des Argiens, faisant ce discours que ou Antigonus meu de honte sortiroit aux champs, et que là il le desferoit, ou, s'il n'ozoit sortir, au moins le mettroit il en la male grace et mauvaise opinion des Argiens. Amyot, *Cléomène*, 25. — Je ne croy pas que ces mouvemens se fissent avecques discours : car quel jugement pouvez-vous faire de la mine haute ou basse en chose si soudaine? Montaigne, I, 12 (I, 60). — Les Grecs en recognoissent une autre espece [de peur], qui est outre l'erreur de nostre discours. Id., I, 17 (I, 78). — S'il embrasse les opinions de Xenophon et de Platon par son

propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Id., I, 25 (I, 184). — Afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par une simple et servile obligation à leur usance et par l'impression de l'authorité de leur ancienne coustume, sans discours et sans jugement. Id., I, 30 (I, 269). — Et ne veux croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours ne puissent arriver aux effects de l'accoustumance. Id., I, 38 (I, 310). — Ce que le discours ne feroit en chacun, il le fait en tous : l'ardeur de la société ravissant les particuliers jugements. Id., II, 3 (II, 39). — Combien qu'avec discours et prudence il eust fait telle peinture, il ne laissa pas toutesfois d'en estre blasmé. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2e Pause, Préface. — L'action et l'office ou exercice de cette force et puissance qui est d'assembler, conjoindre, separer, diviser les choses receues et y en adjouster encore d'autres, c'est discours, ratiocination. Charron, *Sagesse*, I, 14. — Toutes ces choses comment se peuvent elles faire sans discours et ratiocination? Id., *ib.*, I, 34. — Les bestes ratiocinent, usent de discours et jugement, mais plus foiblement et imparfaitement que l'homme. Id., *ib.*

Pensée. — Se plaigne qui voudra qu'Amour peut dechasser Tous les autres discours d'un cueur où il prent place, Quant à moy, sa douceur m'est de telle efficace Que je ne veux nourrir mon cueur d'autre penser. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. Poet.*, *Chançon*, p. 181.

Imagination. — Tu crois (peult estre) en tes discours debiles Que là hault sont forestz, temples et villes. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 205). — L'homme sçavant est de trop grand discours ; il pense aux circonstances, il s'engendre une crainte et une doubte. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59. — La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouvement d'un instant. Montaigne, I, 40 (I, 333). — Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger et medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Id., II, 12 (II, 222). — Je me treuve en assez meilleure condition de vie que mille autres qui n'ont ny fiévre ny mal que celuy qu'ils se donnent eux mesmes par la faute de leur discours. Id., II, 37 (III, 204). — Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes et d'en trouver les principes et la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Id., III, 11 (IV, 155). — Mon discours prend l'essor alors que je sejourne, Et sans fin ravassant ne fait que ramasser Des présages fascheux que je ne puis laisser. Montchrestien, *Hector*, II, p. 17.

Homme de discours, de bon discours. Homme réfléchi, sensé. — Luy qui estoit homme de discours pensa bien qu'il falloit passer par là. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — Luy qui estoit homme de bon discours raisonnoit en soy-mesmes que l'honneur d'un homme tiendroit à bien peu de chose s'il dependoit du fait d'une femme. Id., *ib.*, 6. — Les discours qu'il [Conon] avoit en son entendement avoyent faulte de puissance pour les executer, et... la puissance du roy avoit faulte d'un homme de bon discours et de bon entendement pour l'employer. Amyot, *Artaxerxès*, 21.

Par discours. Par réflexion, par calcul. — Je suis peu en prise de ces violentes passions : j'ay l'apprehension naturellement dure ; et l'encrouste et espessis tous les jours par discours. Montaigne, I, 2 (I, 13). — Soit ou que par heur ou par discours ces deux mariages eussent esté par luy procurez, tant y a que telles alliances empeschoient ces princes estrangers de venir au secours des vrais roys contre luy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 1.

Discours de raison. Raisonnement, réflexion. — [Homère] fait dependre de nostre liberal arbitre les choses vraysemblables et qui ordinairement adviennent par discours de raison. Amyot, *Coriolan*, 32. — [Magon] s'en retourna honteusement en Afrique, laissant eschapper de ses mains, sans aucun discours de raison humaine, la conqueste de toute la Sicile. Id., *Timoléon*, 20. — Mais bien est la fortune chose sur laquelle on ne sçauroit asseoir jugement, ny la comprendre par discours de raison. Id., *Nicias*, 11. — Ceste guerre fut conduitte par cholere plus tost que par discours de raison. Id., *Agésilas*, 28. — Les maux que nous sentons en nous, ce n'est pas nous proprement qui les sentons, mais certain sens que Dieu a mis en nous ; mais ce que nous sentons pour les autres, c'est par certain jugement et par discours de raison que nous le sentons. Montaigne, *Lettres* (IV, 324). — Il est malaisé és actions humaines de donner regle si juste par discours de raison que la Fortune n'y maintienne son droict. Id., *Essais*, II, 4 (II, 46). — En quoy il avoit un tresbon advis, prevoyant bien par discours de raison que ce commencement de maladie declineroit aisément en un execrable atheisme. Id., II, 12 (II, 148).

Discourtois. — Je ne m'abastardy jamais jusques à me publier serviteur d'une seule, parce que je penserois estre trop ingrat et discourtois envers tout le reste du sexe. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 775). — Il y a quelque sorte d'amys... discourtois et distemperez. J. de Barraud, trad. de Guevara, *Epistres dorées*, IV, 199 a (Vaganay, *Pour l'hist. du français moderne*).

Discourtoisie. — Encores que toute l'incivilité et discourtoysie du monde residast celle part. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 746). — Pour n'estre accusez de discourtoisie et rusticité. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6e part. (V, 226).

(Sous une forme rapprochée de l'italien). — Ce seret une discortesie de passer par la contrade où est la case des dames que sçavez sans y faire une petite stanse. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 51.

Discouvrir. Découvrir. — Leur auctorité se commence a enerver, et ignorance a discouvrir. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46. — Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Rabelais, IV, 55. — Leur constance n'a de tesmoins que les geoliers et les bourreaux, qui ne discouvriront pas le secret comme les grues d'Ibicus. Aubigné, *Sancy*, II, 8.

Discrecion, v. *Discretion.*

Discrepance. Désaccord, divergence. — Pour ce mesmes motif... peut et doit estre dit et estimé tres heureux sans discrepance quelconque le feu prince ton espoux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 233). — Quant aux qualitez et aux alliances des vertus et des gemmes, nous voulons que vous nous en sachiez à dire si linvention comprinse en nostre imagination est bien conduite et mise à effect selon la raison, et sil y ha point de discrepance quant à lobject pretendu. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 58). — Lesquels tous d'un accord et sans aucune discrepance veindrent à telle resolution. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 229. — Qui voudra bien considerer cecy ne trouvera

aucune discrepance en ce que iceluy sainct Jehan l'apostre a escript avec les autres trois. Id., *Hist. eccles.*, III, 21 (G.). — Et concluent tous sans quelconque discrepance que, quant aux bonnes meurs et conditions, nous avons perdu le jeu et toute la partie. 1543. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 654 (G.). — Et sembleroit qu'il y eust discrepance En ces deux dictz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 1. — Es proprietés et droictures naturelles et morales, qui ont grande discrepance et disconvenance avec les politiques et civiles. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 27. — L'assemblée généralle des estatz n'estoit sans danger pour le grand nombre de ceulx qui y assistent et la diversité et discrépance des humeurs. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 165. — Qui voudroit... juger par les apparences, si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez et discrepances. Montaigne, II, 12 (II, 378). — Qualité bien mal avenante à ma forme universelle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition et discrepance? Id., III, 5 (III, 349). — A cause qu'elle est reigle droicte, et que par la conformité ou discrepance d'avec elle on cognoit ce qui est droit ou non droit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Discrepant. Qui est en désaccord, contradictoire, divergent. — Aucunes autres raisons concurrentes et non discrepantes me y ont incité. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, Prologue (III, 100). — La ou les voluntez sont discordantes et discrepantes, les actions et operations le sont semblablement. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2 (81 r°). — Touts ne sont pas d'une mesme volunté et de pareil merite, et aussy sont leurs opinions discrepantes touchant les choses dessusdictes. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 26. — Dont il advient souvent qu'au faict de l'Estat sont discrepans et bandez, ayans plus de regard à leurs passions particulieres qu'au bien public. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire.

Discrepant de. En désaccord avec. — Ilz avoient deliberé de faire le semblable a tous ceulx qui estoient en larmee de Samie lesquelz seroient discrepans de leur volunté. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (269 v°).

Discreption, v. *Discretion.*

Discret. Distinct. — Laisse la continue avec sa magnitude, La quantité discrete à poursuivre entreprent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 162. — Laquelle [corde] tremblante Heurtant l'air agité est à voix resemblante, Continue ou discrete, en ton agu ou grave. Id., *ib.*, p. 66.

Qui sait discerner. — Il y survint de Bruges maistre Hans... Puis de peinture autres nobles enfans, Damyens Nicole, ayant bruit argentin, Et de Tournay, plein d'engin celestin, Maistre Loys, dont tant discret fut l'œil. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 63). — Une foys advint qu'il se trouva en la ville de Troyes ung juge moult sage et discret, et qui jugeoit les choses justes et léables à la réale verité. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 22. — Le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu... a en vous posé. Rabelais, III, 43. — Ainsi ma Muse peu discrette, Comme dans les erreurs de Crete, Parmy tant de chemins tortus, De ses pas se trouve deceue, Et ne peut retrouver l'issue Du labyrinth de tes vertus. Du Bellay, *Ode au prince de Melphe.* — Le sujet amoureux que maintenant je traite Ne me veut conceder une plume discrete, Qui sans choix me fait dire ore mal, ore bien, Ainsi qu'Amour le veut, qui m'a rendu tout sien. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours à Jean Morel* (V, 212). — La froidure étreignante, indiscrete et lourdasse Les cors plus diferans pesle-mesle ramasse... Et non pas la chaleur, qui, gentille et discrete, Fait bien son action plus entiere et parféte, Unissant le semblable, et d'un corps separant Par certaine vertu ce qui est diferant. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 11). — Ha! beaux yeux obscurcis qui avez pris le pire, Plus propres à blesser que discrets à eslire. Aubigné, *le Primtems*, I, 90.

Sage, avisé. — Nous avons veu... Adnichiler discretz docteurs preschans. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 33). — Autant de bestes qu'il y en a en terre ont esté figures de Dieu en Egypte... Les Grecs ont bien pensé estre plus sages et discrets en adorant Dieu sous figures humaines. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 1. — Nostre vie est un jeu ou si le dé soudain Sur le tablier ne roule en favorable chance, Et le discret joueur les tablettes n'agence Selon l'ordre des poins, il se travaille en vain. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 218. — M. Ramus... estoit un fort discret et elegant orateur. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (III, 285-286).

Noble et discrete personne, titre honorifique. — (Par ironie.) Et luy portoit la queue mademoiselle de la Rue, fille de noble et discrete personne monsieur de la Rue, cy devant tailleur d'habits sur le pont Sainct-Michel, et maintenant un des cent gentilshommes et conseillers d'estat de l'Union. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 48.

Mere discrete. Religieuse faisant partie du conseil de la supérieure. — Le pape Jan XXII... feut requis par l'abbesse et meres discretes leurs conceder un indult. Rabelais, III, 34.

Discretement. Avec discernement, sagement. — Il ordonna aussi que les juges seroient plus aagez de cinq ans que ceulx de devant lors quilz entreroient en leur office, pour plus discrettement et hastivement juger et moderer les jugemens. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 61 r°. — Si je puis, son escuyer me le declairera et sera cause que plus discretement je pourray parvenir à mon entente. *Amadis*, III, 9. — Ce seroit plus discrettement faict à moy de regarder comme je pourroye avoir de quoy vivre que de m'amuser apres ces frasques et me paistre ainsi de vent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, Préambule. — C'est un outrageux glaive à son possesseur mesme que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément et discrettement. Montaigne, II, 12 (II, 318). — Il faudroit, pour ne se payer point... des discours que vous avez faits si doctement et discretement avoir du tout faute de jugement et de cognoissance. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 257 r°.

Discretif. Qui marque la séparation, l'opposition. — Conjonction... discretive quand les parties sont separees de raison, comme *mais*, *combien que*, *ains*. Ramus, *Grammaire*, ch. 19. — L'axiome composé est pour le regard de la conjonction, copulatif, conditionel, discretif, disjonctif. Id., *Dialectique*, II, 3. — Axiome discretif est duquel la conjonction est discretive, *combien que*, et denonce les dissentanées, principalement les divers. Id., II, 5.

Discretion. Distinction, division, partage. — Ovide dict que Majesté fut produicte et procreée de Chaos avec les elements : et qu'elle feist la discretion des ordres et des dignités tant celestielles

comme elementaires. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 41. — Le mesnage et droit gouvernement d'iceluy fait la discretion et division des biens, des femmes, des enfans, des serviteurs, d'une famille à l'autre. J. Bodin, *Republique*, I, 2.

Recensement. — J'ordonnay... que chacun des huict commettroict ung personnage de qui ilz respondroinct, lequel personnage feroict la discreption de tout le quartier qui luy seroict baillé en charge. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 49). — Et fault mettre les bouches inutiles hors la ville, et comectre six personnaiges pour fere la discreption d'icelles. Id., *ib.*, II, 71.

Inventaire. — Vous aviés faict... la discreption des vivres, et n'aviés trouvé à manger que jusques au quinziesme de novembre. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 12). — Régler vostre despense, et ordonner commissaires pour fere la discreption de tous les bleds que vous avés dans la cité. Id., *ib.* (II, 13). — Ilz alloinct donner ordre au retranchement des vivres et à fere la discreption des bledz. Id., *ib.* (II, 14).

Disjonction. — Il n'y a pas long temps que ladite pierre a esté faite, et a esté tirée de sa racine devant que sa discretion fust parachevee. Palissy, *Recepte veritable*, p. 34. — L'humidité fait dissoudre le sel, qui estoit la cause de la tenance, forme et discretion de la pierre. Id., *ib.* — Le reste puis apres prendra sa naissance par discretion et concretion, ou par rarefaction et condensation des parties. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 32.

Différence. — Encor le pape laisse il quelque forme de religion. Il n'oste point l'esperance de la vie eternelle... il met quelque discretion entre le bien et le mal. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 4 (VII, 162). — Il n'y aura discrecion entre noble, païsant, infidele, ou More, dame, maistresse, servante. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Ces phantastiques confessent que Christ est Dieu, et neantmoins qu'il differe d'avec le Pere. Or icy il faut avoir quelque marque de discretion, en sorte que le Pere ne soit point le Fils. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 23.

Avoir discretion, faire discretion. Reconnaître une différence. — Il faut bien que nous ayons discretion entre ceux qui sont revesches et ceux qui auront un esprit debonnaire. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 3 (LIV, 39). — Il fault doncques qu'il y ait pour le moins deux cognoissances en celuy qui veult faire discretion et juger entre le propre et l'estrange. Amyot, *de la Musique*, 33.

Sans discretion. Sans distinction. — Si sainct Paul avoit apprins de nostre Seigneur que tous sans discretion ou difference y devoient estre admis, que ceux qui en deboutent et rejettent quasi tout le peuple de Dieu regardent de qui ilz l'ont aprins. Calvin, *Instit.*, XII, p. 653. — Les philosophes usent de ceste raison : que ce seroit folie de se courroucer contre fortune, laquelle est temeraire et aveugle et jette ses dartz à la volée, pour navrer les bons et mauvais sans discretion. Id., *ib.*, XVII, p. 800. — Ils... ruinent et minent tout sans discretion de bien et de mal. Rabelais, V, 11. — Depuis qu'elle oublie Dieu et son honneur, aisément elle trebuche sans discretion de personne, ou sa premiere volunté la meine. *Les Comptes du Monde adventureux*, 28 (I, 156). — Quant tous y sont admis [aux sacrements] indifferemment, sans discretion, c'est ung mespris que Dieu ne peult supporter. Calvin, *Lettres*, 3150 (XVII, 711). — Les ignorans reçoyvent tout ce qui leur est presenté sous le tiltre de l'Eglise, voire sans aucune discretion. Id., *Instit.* (1560), III, ii, 3. — Il faudra donc conclurre que nuls prestres n'ont la puissance des clefs, lesquels temerairement et sans discretion lient ceux que nostre Seigneur vouloit estre delivrez, et delivrent ceux qu'il vouloit estre liez. Id., *ib.*, III, iv, 20. — [Alexandre] passa tous les habitans au fil de l'espee, sans discretion d'aage ny de sexe. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 12. — Il fault que, pour esteindre vostre malhureuse renommée et mettre la leur en crédit, ilz hazardent leur vie à tout propos, sans discrétion. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 115). — Les autres ont usé de cruautez barbares, tuans sans discretion bons et mauvais. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Ils mirent à feu et à sang tout ce qu'ils rencontrerent, tuans hommes, femmes et enfans, sans pitié ne discretion d'aage ou de sexe. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 15. — Il est des peuples... où l'on mange toute sorte d'herbes, sans autre discretion que de refuser celles qui leur semblent avoir mauvaise senteur. Montaigne, I, 22 (I, 130). — Cettuy-cy [Alexandre] semble rechercher et courir à force les dangers, comme un impetueux torrent, qui choque et attaque sans discretion et sans chois tout ce qu'il rencontre. Id., II, 34 (III, 169).

Action de discerner, discernement. — Le pecheur, declinant de la discretion du bien et du mal qu'il ha en son cœur, y est à chacune fois retiré par force. Calvin, *Instit.*, II, p. 61. — Les enfans n'ont discretion de bien ne de mal. Id., *ib.*, XI, p. 611. — La chose est encore doubteuse si nous n'entendons lesquelz il nous fault avoir pour infirmes, et lesquelz pour pharisiens : sans laquelle discretion je ne voy point comment nous puissions user de nostre liberté entre les scandales. Id., *ib.*, XIV, p. 716. — Où est la recongnoissance de Dieu, si la chair, estant incitée par trop grande abondance à vilaines concupiscences, infecte l'entendement de son ordure, jusques à l'aveugler et luy oster la discretion du bien et du mal? Id., *ib.*, XVII, p. 819. — Il y avoit une secte de meschans qui, soubz le nom de chrestienté, induisoyent les simples à vie dissolue, ostans la discretion du bien et du mal, et endormans les consciences par flateries. Id., *Contre les libertins*, ch. 2 (VII, 154-155). — Ne sont-ilz pas dignes que mesme le sens naturel leur soit osté et toute discretion du bien et du mal? Id., *ib.*, ch. 5 (VII 165). — Nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste. Rabelais, III, 32. — Nous ne verrons point à l'œil pourquoy Dieu aura enrichi l'un et qu'il aura laissé l'autre en sa povreté : nous ne pourrons avoir discretion certaine de cela. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 337). — On prend plaisir d'accoustumer au mal... ceux qui ne sont pas encores en aage de discretion du bien et du mal. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 206). — Comment est-ce que nous discernerons et les uns et les autres? Quels signes, quels indices aurons-nous de leur presence pour recevoir les uns, conjurer et chasser les autres? C'est le poinct où je me trouve plus empesché... pour n'estre la discretion des Esprits si facile comme on penseroit bien. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 1.

(Sans déterminant). Aptitude à discerner, discernement, sagesse, goût. — Ayans discretion, Vous vous verrez hors la subjection Des infernaulx. Marot, *l'Enfer*. — Il a eage et discretion. Rabelais, I, 46. — Il ha l'entendement pour congnoistre le mal et la discretion pour ensuyvre le bien. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge*

des Princes, III, 7. — Il escoutoit d'une discretion comme s'il eust entendu les parlans, et faisoit signes assez certains pour monstrer qu'il entendoit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88. — Il fault avoir grande discretion, pour scavoir separer le vray du faulx. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 270). — La disposition gist plus en la discretion et bon jugement de l'orateur qu'en certaines reigles et preceptes. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Tu doibz pourtant user en cela de jugement et discretion, car il y a beaucoup de telz noms qui ne se peuvent approprier en francoys. Id., *ib.*, II, 6. — Quand aux fautes qui se pouroint trouver en l'impression... la premiere edition les excusera, et la discretion du lecteur scavant, qui ne s'arrestera à si petites choses. Id., *ib.*, Au lecteur. — Parce qu'ils [les hommes] sont raisonnables, ils ont aussi l'intelligence, la discretion, le jugement, la ratiocination. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 1. — *Bien donnee* signifie donnee avec discretion. Or celuy qui use de discretion regarde de ne donner point à ceux lesquels se rendent indignes par leur ingratitude. H. Estienne, *Precellence*, p. 231. — Les arondelles que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maisons cherchent elles sans jugement et choisissent elles sans discretion, de mille places, celle qui leur est la plus commode à se loger? Montaigne, II, 12 (II, 170). — Si la liberalité d'un prince est sans discretion et sans mesure, je l'ayme mieux avare. Id., III, 6 (III, 400). — Leur sens et entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix que ce qui leur rit. Id., III, 10 (IV, 136). — Miserable vertu pour neant desiree, Trois fois plus miserable et trois fois empiree, Si la discretion n'apprend aux vertueux Quels roys ont merité que l'on se donne à eux. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 89). — A cela les gens de bien apportent ceste discretion de n'estre, par leurs meffiances, obstacles au bien, ny, par leurs confiances dangereuses, instruments de malheurs. Id., *Lett. et Mém. d'Estat*, 43 (I, 265).

Par discretion. Par réflexion, par raisonnement. — Les caballistes et massorethz... exposans en quoy lon pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques. Rabelais, III, 14. — Vous m'exposez des mots nouveaux par autres qui sont pareillement nouveaux. Il est vray que je les enten par discretion. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 362. — Chacun fut esbahi de voir le mot de *supercherie* appliqué en un tel lieu. Et en la fin il fut entendu par discretion et congnu estre mis pour signifier tromperie ou fraude. Id., *ib.*, II, 298. — On corrompt l'office de commander quand on y obeit par discretion, non par subjection. Montaigne, I, 16 (I, 73).

Discretion. Possession. — Ils se résolurent à vaincre la prudence et l'utile patience des catholiques par l'obstination du combat, sans perdre pourtant la discrétion des bordures de la plaine, comme un petit marreau de marais qu'ils firent quitter pour y loger cent de leurs hommes. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 13.

A discretion. Sans payer. *A discretion de.* Aux frais de. — L'empereur par sondict ambassadeur leur a denoncé qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion, c'est à dire sans payer, mais à discretion du pape, qui est ce que plus griefve le pape, car il entend bien que par cette parole l'empereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera luy et ses gens. Rabelais, *Lettres*, III, 342. — Estant privez du benefice de la solde, ils doyvent estre exempts de la rigueur des loix, encores qu'ils vivent à discretion. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 127.

H. Estienne cite comme un néologisme l'expression *jouer une discretion.* — Il-y-a aussi le mot *discretion*, duquel on use encores autrement que de vostre temps. — Comment? — C'est qu'on dit *Voulez vous jouer une discretion?* ou *Voulez vous gager une discretion?* pource qu'on ne spécifie rien, mais on remet à la discretion de celuy qui perdra ce qu'il devra donner. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 116.

Discrime. Distinction. — Je ne puis reduire en ma memoire que police puisse estre entre gens ou il nya different et discrime de personnes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 31 v°.

Discrétion. — Prens une goutte de ceste huille et cent fois autant de l'eaue des trois herbes, et cella donneras au mallade avec grand discrime et providence; car c'est medicine qui celle et occulte toutes les infirmités des hommes. *Ciel des philos.*, ch. 36 (G.).

Parure, recherche de toilette. — Et en soit le chief oingt par les discrimes, c'est a dire les aournemens de la teste. *Jard. de santé*, I, 18 (G.). — Quelque dame qui se estime dira que odeurs sont decentes a noblesse et a richesse, mais es tu chrestienne ou gentille?... Se tu te clame chrestienne, saches que telz discrimes par orgueil retirent de cognoistre Jesu Christ. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Danger. — Obvyer a ce discrime et perdicion de la dicte chrestienté. 1521. *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 210 (G.). — Que ilz ne voulissent pas mener toutes choses en ung mesme discrime et calamité. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 17, édit. de 1530 (G.). — Se tu n'estois maryee que par telles corruptelles, discrimes et malversations de pudicité, il te seroit expedient jamais ne te marier. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Il faudroit que premiérement il condamnast de pareil crime les prophétes, apostres et Jesus Christ mesme, lesquelz... se sont exposez à tous discrimes pour sarcler le champ du Seigneur. P. du Val, *Triomphe de Verité*, p. 112. — Philisiterus entendant le discrime de vie où estoit son poisson d'avril, voulut par un terrible revers asseurer toutes choses. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 183).

Discrimineux. Dangereux. — Craignant maintz discrimineux naufrages que souventes fois soullent avenir aux navigans. *Anc. Poés. franç.*, X, 172.

Disculpe. Justification. — J'espère que le mesme bruyt... aura desjà [assuré] Vostre Excellence... de ma disculpe et innocence. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 180.

Discumbant. Celui qui est couché pour le repas; convive. — Faisoit Caesar bancquetz somptueulx... en deux salles nommees triclines à cause quil y avoit trois ordres de degrez pour les discumbans. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 22 r°. — De la cene de Caesar et des discumbans et mangeans en lappareil des dieux et déesses. Id., *ib.*, II, 80 r°. — Il le feist mener tout autour des discumbans et de ceulx qui estoient a table. Id. *ib.*, IV, 150 r°.

Discumbé. Couché pour le repas. — [César] avoit les invitez en forme des autres dieux et déesses discumbez et dressez à table. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 80 r°.

Discursif. Qui procède par raisonnement. —

Jugement est sans discours, comme l'axiome, ou discursif. Ramus, *Dialectique*, II, 1. — Syllogisme est jugement discursif, par lequel la question est tellement disposée avec l'argument qu'aiant mis l'antecedent, la conclusion s'ensuit necessairement. Id., *ib.*, II, 7. — Methode est un jugement discursif de divers axiomes homogenées. Id., *ib.*, II, 14.

Discurtion. Incursion. — Et firent plusieurs discurtions, pilleries et extortions aux Thessaliens. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 183 v° (G.).

Discussion. Action de mettre en mouvement. — De ces rosees (laissans à part la cause des causes) l'efficiente est le soleil ; la matiere, l'humidité enclose en la terre ; la forme, l'attraction et discussion. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 133 (II, 128).

Discuter. Agiter, mettre en mouvement. — Telles choses acres eschauffent fort, discutent, resolvent et attirent du profond à la superficie le sang meurtri. Ambr. Paré, X, 5.

Résoudre, dissiper. — Telle evaporation penetre, incise, discute, liquefie, mollit et resout grandement toutes duretés scirrheuses. Ambr. Paré, XVI, 26. — L'homme ayant une chaleur plus vigoureuse tourne aisément et promptement en substance de son corps tout l'aliment qu'il prend : et s'il y a quelque superfluité, par le moyen d'icelle chaleur il la discute et dissipe promptement par insensible transpiration. Id., XVIII, 60. — Nous en usons pour discuter et dissiper les ventosités. Id., XXV, 39.

Discutient. Qui résout, qui dissipe. — On usera de medicamens discutiens et resolutifs plus forts. Ambr. Paré, VI, 3. — Nous excitons... la partie enflée à faire quelque resolution d'une partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort discutiens, comme sachets, baings, linimens et emplastres. Id., VI, 12. — La curation sera premierement tentée par remedes resolutifs, dessicatifs et discutiens. Id., VI, 18. — Le chirurgien fera fomentations ausdits intestins, de decoctions resolventes et discutientes. Id., VIII, 35. — Pour les medicamens topiques, on fera une fomentation remolliente et discutiente. Id., XV, 2. — On fera des fomentations d'herbes discutientes et resolutives. Id., XXI, 28. — On doit fomenter la partie de choses discutientes et remollitives. Id., XXIV, 39.

Discutir. Résoudre, dissiper. — Et afferme l'on qu'elle [la moutarde] discutist et met dehors le venin des serpens pour sa grant vertu chaulde et seiche. Platine, *De honneste volupté*, 83 r°, édit. de 1528 (G.).

Disdiapason, terme de musique. Double octave. — (Fig.). Elles passent le la de ceste gamme d'un disdiapason tout entier. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Diseau. Tas de gerbes. — Si tu couppe l'espy avec une partie des tuaux, il faudra incontinent les amasser par diseaux. Cotereau, trad. de Columelle, II, 21. — Que s'il en voit quelqu'un qui d'outrageuse main Arrache d'un dixeau tant seulement un brin, D'un court baston qu'il tient le bat et le menasse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Moissons*, p. 131.

Disée. Parole. — Voila de belles disees, de beaux dictons. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Absolution* (I, 300).

Disepulotique, v. *Dysepulotique.*

Disertement. Nettement, clairement, expressément. — Les loix des Atheniens portoient disertement que les edits publiez et pendus aux colonnes ne se pouvoient jamais oster. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Les loix humaines... ne peuvent deroger à la loy de Dieu et de nature, qui a disertement obligé les enfans à l'obeissance des peres et meres. Id., *ib.*, III, 7. — La loy de Dieu a disertement ordonné que la femme fust sugette à l'homme. Id., *ib.*, VI, 5. — Sur ce poinct, les juges sont advertis par les officiers d'une cour subalterne voisine qu'ils tiennent quelques prisonniers lesquels advouent disertement cet homicide. Montaigne, III, 13 (IV, 216). — Tant s'en faut que le concile approuve les mariages contractez apres l'ordination qu'il les prohibe disertement en son canon 6, alleguant la constitution des apostres. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5, Adv. — Vos maistres et docteurs ne se peuvent tenir qu'ils ne le disent tout disertement, vaincus par la force de la verité. Id., *ib.*, III, 14. — Ceste doctrine [de Luther]... agrea à plusieurs, encore que l'autheur la sousmit au jugement de l'Eglise, entendant disertement l'Eglise romaine et le pape. Id., *ib.* — La premiere preuve de l'arrivee du Redempteur... est tiree du temps, lequel a esté particulierement indiqué et si disertement prefix et cotté qu'il n'y peut rester aucun doute. Id., *Discours chrestiens, Redemption*, 4. — Ce n'est qu'alterer le texte et tordre le sens de l'escriture qui porte disertement, Vous serez avec moy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13. — La declaration parle plus clairement, et exclud disertement tous les parens du costé maternel. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 7, p. 1099. — Elle a disertement declaré qu'elle vouloit que les donataires et leurs enfans peussent librement disposer des choses données. Id., *ib.*, 8, p. 1108.

Tant disertement. Si bien. — Par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé et chatouillé. Rabelais, IV, 13.

Disetteux. Pauvre, qui est dans le besoin, dans la misère. — Il ne nous faut point oublier la fraternité que nous devons avoir pour secourir à nos prochains qui sont disetteux. Calvin, *Serm. sur le Deuteronome*, 84 (XXVII, 206-207). — Il leur semble qu'ils feront escouler ceste sentence en disant que Jesus-Christ a simplement entendu qu'il ne seroit pas tousjours povre et diseteux, pour avoir besoin de secours. Id., *Instit.* (1560), IV, xvii, 26. — Et quand j'auroy la main tres povre et disetteuse, Neantmoins si j'estois un petit vertueux, J'auroy bien rencontré remede pour les deux En votre royauté. Rivaudeau, *A Janne de Foix*, p. 38. — Le fer rend l'or plus beau, et le fer le fer donte, Outil de tous outils, main des ouvrieres mains, Et cinquiesme element des diseteux humains. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 147. — Lon estimoit un gentil-homme estre diseteux et ne meriter estre appellé riche quand il n'avoit tousjours sa maison bien fornie des choses necessaires. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 205. — C'est ung grand mal en une republique quand les juges et aultres qui administrent la justice sont disaiteux, engagez et endebtez. Haton, *Mem.*, an 1578 (G., Compl.).

(Subst.). — En donnant aux disetteux, l'on donne a usure, dont l'on recepvra amples arrerages et remuneration en ce monde et en l'autre. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 9. — Ceux qui ont dequoy, qu'ils en departissent aux povres diseteux. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 313). — En ceste maniere la multitude des pauvres disetteux... venoyent à avoir plus

de force (à cause que les voix se comptoyent par teste) que n'avoyent les gens de bien et d'honneur. Amyot, *Coriolan*, 20. — Caton craignant principalement la mutination des pauvres diseteux... il suada au Senat de leur faire distribuer gratuitement du bled pour un mois. Id., *César*, 8.

Misérable. — Car mon vers chante l'heur du bien-heureux rustique, Dont l'honneste maison semble une republique ; Non l'estat diseteux du rompu bucheron, De l'affamé pescheur, du pauvre vigneron. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 156.

Qui manque de qqch. — Car, comme estans de vos mots convoiteux, Non pour plaisir, mais comme diseteux... Ils font ainsi, quand ils les vont querir, Que s'ils vouloyent l'aumosne requerir. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile*, I, 25. — L'un se meurt allangui du grand chaud qu'il supporte, L'autre s'entrecossant se deffait impiteux, L'un furieux d'amour et l'autre diseteux. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 98.

Diseteux de. Manquant de. — La terre en est de tous biens diseteuse. Lemaire de Belges, *les Regretz de la dame infortunee* (III, 192). — Le païs d'Egypte est diseteux et sterile de boys et de grands forestz. Id., *Nouveau Saufconduit* (III, 222). — Puis en garnis [de nouvelles] les sacz des souffreteux, Des autres gueux, qui en sont diseteux. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 132). — C'est de quelque poëte diseteux et affamé de ce deduit que Platon emprunta cette narration. Montaigne, I, 29 (I, 249). — Grande commodité causent ces herbages-cy aux païs diseteux de foins et pastis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 6. — Il est pauvre et diseteux de biens, n'ayant lieu pour loger ny tasniere pour se cacher. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 5. — Tu ne vis parmi nous comme un simple soldat, Qui, diseteux d'honneur, doit chercher aux alarmes Quelque laurier vulgaire à couronner ses armes. Montchrestien, *Hector*, II, p. 26.

Diseur. *Grand diseur.* Homme qui parle beaucoup et bien. — Il se marya bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa jeunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Montaigne, II, 17 (III, 37). — Je sçay un grand diseur et tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage qui a laissé bien piteusement couler par ses mains cent mille livres de rente. Id., II, 20 (III, 79).

Disfaveur. Défaveur. — L'un au matin s'enfle en son bien, Qui au soleil couchant n'a rien Par disfaveur ou par disgrace. Ronsard, *Odes*, V, 32.

Disfidence, Disformer, Disfus, v. *Diffidence, Difformer, Diffondre.*

Disgladiation. Évolution, manœuvre. — Il celebra les jeux circenses en grand nombre depuis le matin jusques aux vespres, en interjectant aucunes fois les bestes sauvaiges affricanes : et aucunes fois les disgladiations à la mode des Troyens. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 141 v°.

Disgrace. Malheur. — 1552. Quelle plus grande disgrace te pourroit advenir? Gruget, *Leçons de* P. Messie, 584, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Voilà le premier malheur et la première disgrace qui nous estoict encores advenue en tout ce voyage. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 102). — Le jour qu'advint la disgrâce de nos gens en la basse Bolongne, je demeuray seul avec bien petit nombre au combat. Id., *ib.*, L. VII (III, 446). — Des assiegez, tant de morts que blecez, en demeura environ cent, par une disgrace des feux artificiels, lesquels estant maniez par inadvertence brulerent plusieurs soldats. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Ce fut le siège de Pavie qui fut cause de la prise de nostre roy, de la perte de l'estat de Milan, et pour un temps de la grand disgrace de la France. Brantôme, *Cap. estr.*, *dom Antoine de Lève* (I, 162).

Le mot est cité comme mot à la mode et comme italianisme. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre*, *fat*, *acoster*... *disgrace*. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34. — Je crain qu'on ne vous die que *disgratia*, outre ceste signification ordinaire pour malencontre, ou malheur, ou inconvenient... a pris aussi ceste-ci de male-grace, ou mauvaise grace, entre les Italiens mesmement : et qu'à leur exemple on a usé ainsi de *disgrace*, en italianizant. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 181.

Disgrace est quelquefois masculin. — Mais où est la contreinte estant là tout disgrace, Pensoy que franchement aimeriez à plaisir. Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 361). — Favelles, je me plain de quoy l'humaine race De vivre par deux fois n'a du ciel la faveur, A fin que, la premiere achevant en erreur, En la vie seconde il fuist tel disgrace. Id., *Passetems*, L. III (IV, 366). — De menace vient le disgrace. Id., *les Mimes*, L. III (V, 156). — Ainsi voicy la belle glace De mon espoir, par un disgrace, Qui vient se fondre entre mes doys. Id., *ib.*, L. IV (V, 192).

Disgracier. Maltraiter. — Pour desaigrir le tenebreux emoy Qui au tombeau de toutz ennuitz me pousse, Disgraciant mon immuable foy. Le Caron, *Sonetz*, 87. — Ce Gordillon fut fort disgrâtié au siège de Rouan ; car... il eut les deux jambes emportées d'une canonnade. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 415).

Disgratié. Désagréable. — Il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite qui ne me semblast disgratiée, tyrannique et teinte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Montaigne, III, 9 (IV, 75).

(Italianisme). — Je vous confesse que *disgratié* a vrayement son origine du langage italien... mais... au lieu que *disgratiato* signifie malencontreux ou malheureux, quelcun qui en passant avet ouy ce mot *disgratié* de la bouche de quelque emprunteur... eut bien grand'haste de dire, *Il est disgratié* : non pas pour signifier Il est malencontreux, ou, Il est malheureux, mais au lieu de dire, Il est hors de grace, ou, Il n'est plus en grace. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 179.

Disgracieusement. — Ce cheval fut encor bon et sage d'avoir ainsi sauvé son maistre si disgracieusement. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 271).

Disgratié, v. *Disgracier.*

Disgregatif. Qui disperse, qui écarte. — Blanc est couleur disgregative de la veue, noir est couleur congregative de la veue. Ramus, *Dialectique*, I, 15.

Disgreger. Désagréger, disperser. — Le blanc exteriorement disgrege et espart la veue. Rabelais, I, 10. — Les jus qui sont acres, aigus, perceans et salez, attendrissans et attenuans la matiere, la dissipent, disgregent et respandent. Amyot, *Propos de table*, VI, 2. — L'eau, le vin et

autres liqueurs tienent fort du trouble et du terrestre : quand on les jette dedans le feu et sus de la flamme, elles la disgregent par leur aspreté, la suffoquent et l'estaignent par leur pesanteur. Id., *ib.*, VI, 9. — La chaleur lasche, disgrege et dissoult les espessissemens. Id., *ib.*, VIII, 3. — N'aiant pas telle abondance de lumiere qu'elle ne soit disgregee et dissipee dedans les inegalitez et aspretez. Id., *De la face de la lune*, 23. — L'air, estant là subtil et transparent, respand et disgrege les rayons. Id., *ib.*, 25. — Le blanc a cela de propre qu'il disgrege et dissipe la veue, de sorte que ceux qui vont par les montagnes sont esblouis pour la neige qu'ils voyent devant eux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1.

Séparer. — Le cercle qui s'appelle orizon, qui est commun et disgrege les deux hemispheres, se nomme Anubis. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 44.

Disgression. Aberration (terme d'astronomie). — Ce sont les ascensions de divers cercles, les tournoyemens et habitudes des uns envers les autres et puis envers nous, qui font ordonneement les hauteurs, bassesses et les depressions qui nous apparoissent en son mouvement et ses disgressions en latitude, le tout conjoinct à la revolution ordinaire qu'elle fait en longitude. Amyot, *De la face de la lune*, 25.

Disigner. Dessiner. — On disigne, regarde et compare icy bas Toute chose à la ligne, à l'œil et au compas. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 55.

Disiontade (?). — Guerin avoit la disiontade. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 44).

Disjoinctement. — Si est tenue d'en faire trois lots escrits separement et disjoinctement. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 672 (G.).

Disjuger. Juger en discernant. — Puis a par toy Disjuge, revolve et pense Se le cas porte consequence. *Therence en franç.*, 223 c (G., *Desjugier*). — Celuy qui mangeut et boit indignement ce sainct sacrement, il boit et mangeut son jugement. C'est assavoir en ne point dijugeant ne discernant le corps de Nostre Seigneur. *Sec. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, 312 v°, édit. de 1519 (G.). — Ainsi se nous dijugeons et discernons nous mesmes certainement nous ne serons point jugez. *Ib.*

Disjunctif. Qui est l'objet d'une disjonction. — Jaçoit ce que la peine contenue eu texte soit disjunctive. *Grant Coust. de Normandie*, 52 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

(Subst.). *Disjunctive.* Disjonction. — Et aussi peult apparoir assés que la peine contenue en ce texte n'y est pas mise par disjunctive. *Ib.*

Dislayer, v. *Dilayer.*

Dislocature. Dislocation. — Et si guerissent les dislocatures... les apostumes. Du Pinet, trad. de Dioscoride, IV, 89, édit. de 1572 (G.). — Soit prins l'oiseau doulcement et luy soit l'aile disloquee dextrement remise en son lieu. Puis sur l'endroit de la dislocature soit mis un cataplasme. Franchieres, *Fauc.*, IV, 8 (G.). — (Fig.). La France ne peut demeurer qu'en sa dislocature ou elle est, ses loix sont vieilles, il y a beaucoup à redire à sa justice, l'obeissance est devenue rebellion, sa pieté atheisme en plusieurs endroits. *Mém. de* Sully, t. XII, p. 161 (La Curne).

Dismage. Dîme, tribut. — Ce nonobstant, le simple, trine et un, Donna la terre aux princes en commun. Si n'en retint, sans plus, que le dismage, Qui luy est deu, pour foy et pour hommage. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 78). — Considerez qu'en ce monde ne sommes Fors pour porter labeurs, charges et sommes, Puis à la mort payer tribut d'hommaige ; Le bon viconte a prins pour son dismage A coups de traict, lances, picques et haches. Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 71. — [Brennus] Nombre suyvant des folz, ne contenta d'hommaige Apollo en Delphos, mais luy porta dommaige, Applicquant son dismage au sien privé proffit. Id., *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 129. — Mais au conflict du combat malheureux Où mort a pris de France lourt dismage. Id., *ib.*, p. 132. — Autre lignaige y forge et prent dismaige. *Poes. fr.* de G. Alione, *Conq. de Louis XII sur Milan* (G.).

Dismart, qui reçoit une dîme, un tribut. — Riches camars, de finance dismars, Laissez voz marcs, poix, godetz, coquemars. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 400.

Dismayé. Troublé. — Jamays a ma vie ne vis homme plus grandement esmayé, *or* dismayé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 519.

Disme. Dixième partie. — Somme, ses faictz sont ung abisme Dont jamais ne sçauroye la disme Suffisamment vous relater. *Anc. Poés. franç.*, XI, 337. — Promettans pour loyer à ceulx qui le notifieroient le disme de ce quilz auroient revelé. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 8. — De ses douleurs je n'en dys pas la dysme. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 49. — Tel païs est si gras et rapportera tant que ceux qui cultivent les terres ne seront point si chargez de payer un huitieme que les àutres un disme. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 672). — Ilz furent pris par force et furent leurs personnes reduittes en servitude par les Argiens, qui en consacrerent le dixme à Apollo. Amyot, trad. de Diodore, XI, 14. — De mil vertus qu'il voit en un corps ordonnees, La dixme il n'en voit pas et les laisse pour moy. La Boetie, *Sonn.* 14. — Comment cela peut-il advenir, que Dieu choisisse seulement la disme ou la centiesme partie des hommes, et qu'il laisse tous les autres, sachant bien qu'ils sont abysmez et perduz? Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 3 (LVIII, 45). — J'ay horreur, Abiathar, d'ouir ce qu'en ce poinct Tu contes de Doeg. — Encores n'est-ce point Le disme de ses faicts et cruautez commises. Des Masures, *David fugitif*, 197. — Si eussiez emploié la disme de vos morts, Je fremy quand j'y pense, en voz civils discords, Au nouveau monde, eussiez, outre les grans conquestes, Amené à la foy cent millions de bestes. *Anc. Poés. franç.*, IX, 51.

Veau de disme, v. *Veau.*

Disme (masc.). — Abram a offert tous les dismes a Melchisedec. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e de *Melchisedec* (XXIII, 670). — De tout le butin qui fut gaigné en ceste conqueste, le peuple d'Athenes en feit mettre à part le dixme, dont fut faicte une offrande à Apollo. Amyot, trad. de Diodore, XI, 13. — Outre les dismes ordinaires... il y avoit le disme des dismes, qu'on appelloit. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 146 (XXVIII, 265). —Ils estoyent admonestez, quand on faisoit un second disme, qu'on prenoit comme de leur portion pour la donner aux povres. Id., *ib.* (XXVIII, 266). — Puis que, pour tout tribut, tout disme, toute dace, Tu n'imposes, humain, sur moy ny sur ma race Qu'un seul commandement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 28. — Abram... les despouilles partage, Le disme est pour le prestre. Id., *ib.*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 454. — Je voy qu'il

est requis de faire la distribution des diesmes ecclesiastiques qui ont esté saysis au balliage de Galliard par vostre authorité, aux pasteurs qui y sont en charge. S[t] François de Sales, *Lettres*, 264 (XII, 438).

Dismentiguer, italianisme par plaisanterie. Oublier. — Elle dit, en faisant responce à un qui luy avet esté envoyé, *Dite luy que je luy baise la main du present qu'il luy a pleu me faire, et que je le supplie ne dismentiguer point l'office que je luy ay recommandé.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 118. — Si vous voulez alors italianizer gros comme le bras... vous pourrez dire, *Je dismentiguois d'aller en tel lieu.* Id., *ib.*, II, 220.

Dismer. Décimer. — Quand une compagnie de gens de guerre avoit failly à son devoir, les anciens avoient accoustumé la dismer, je veux dire faire mourir le dixiesme sur lequel le sort tomboit. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Pour chastier une armée mise en route pour sa lascheté, on dixme les soldats, et s'attachant casuellement à chasque dixiesme, le hazard de mort tombe aussitost sur le brave soldat comme sur le poltron et couard. Id., *ib.*, XIX, 3.

(Par extension). Faire mourir une grande partie de. — Les traits et les espieux ne les rendent si fiers Que ce roc sourcilleux dont la sage nature Pour eternel rempart leurs fors rempars enmure, Que tu ne peux monter sans te faire plustost Un degré de corps morts et dismer ton bel ost. Du Bartas, *Judith*, III, p. 375.

Pourvoir de la dîme. — A la façon de Melchisedec, lequel a benit et dismé Levi lors qu'il estoit encores és reins de son pere Abraham. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 18.

Dismeret (veau), v. *Veau.*

Dismerie. Territoire soumis à la dîme. — Voulons que description et division soit faite des marais salans de nosdits pays, seigneuries, justices, dismeries... le plus commodement que faire se pourra. *Edit de Fr. I[er] sur le fait des gabelles*, 1[er] juin 1541 (G.).

Dismeur. Celui qui lève la dîme. — Je scay bien que nos faulx dismeurs, S'ils ne changent leur vie et meurs, Yront en empirant tousjours. Eloy Damerval, *Livre de la Deablerie*, f° 74 c, édit. de 1507 (G., *Dismeor*).

Disnaturel. Né au dehors. — Une ville... regorgeante de diverses nations, d'Espagnols, d'Italiens, d'Allemans, Wallons, Liegeois, Oostlandois et disnaturels du pays. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 428.

Disnée. Dîner. — Car le monde aime briefveté, Court sermon et longue disnée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 149. — Dés le matin jusques à la disnée, Dés le disner à la nuict retournée. Ronsard, *Poemes*, L. I, *à Pierre du Lac* (V, 95). — De tant que tu lerras avant que la journee Se passe, nos pourceaux en feront leur disnee. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 7.

(Spécialement). Dîner fait en voyage. — En s'en allant de Montpeslier à Thoulouse... ilz se trouvèrent à S. Tubery à l'une de leurs disnées. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 37. — Et puis la matinee Tirons à Benevent, ou dessus la disnee Eumes un grand plaisir. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase). — L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte et haste, pour la disnee, nommement aux cours jours, est incommode. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

Lieu où l'on dîne en voyage. — Son compagnon Bellabre fut aussitost prest que luy, lequel le fut acompaigner jusques à la Breesle où fut leur disnée. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 9. — Elle trouva au partir du logis ung cordelier à cheval, et elle, estant sur sa haquenée, l'entretint par le chemin depuis la disnée jusques à la souppée. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — Après plusieurs offres, promit jusques à un escu pour le louage d'un cheval jusques à la disnée seulement. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 238). — Me voyant d'argent un peu court, Par les chemins sur la levee Je rencontre à une disnee Un qui voulut me desfrayer. Baïf, *le Brave*, I, 2. — Deux marchans, estans à une disnée près de Toulouse, s'en allerent au jardin de leur hoste. Ambr. Paré, XXIII, 32. — Joingnant nostre disnée nous passames la riviere Metro... et disnames à Fano. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 297. — Combien est-ce que ce gros homme m'en a offert à la disnee? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 218). — Le roy et la royne ma mère, et la royne Louyse, avec toute la cour, me firent cet honneur de venir au devant de moy jusques à Sainct Denis, qui estoit ma disnée. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 128.

Disner. Faire le repas du matin ou de midi. — D'avantaige avoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain sur le midy à disner. Rabelais, II, 28. — Et venoit voulentiers un peu après midy, sus l'heure que les clercs disnoyent ou achevoyent de disner. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — Apres disner sur le midy ou apres... quelque peu se reposoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 83 r°. — Ne fust le peril de la nuict en ce pays, tu souperois avecq moy, mais je te prie... d'y disner demain au matin. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 130 v°. — Le roy... arriva en ses tentes environ l'heure de midy. Et... commanda que l'on couvrist pour le disner. *Amadis*, III, 8. — Aussitost que neuf heures [du matin] sonneront, chascun se treuve icy, afin que nous disnions à la frescheur. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, Preamb. — Quand ilz eurent disné d'assez bon matin à la frescheur, ilz dancerent quelque dance. Id., *ib.*, II, Preamb. — Quand le jour s'approcha... il se coucha en ceste chambre basse, et, s'estant levé environ les neuf heures... monta en haut en la maison et disna. Id., *ib.*, VII, 5. — Je dois disner ce matin avec quelque mien amy. Id., *ib.*, VIII, 8. — Demain matin, pendant que je sacrifieray, vous disnerez et vos chevaux aussi. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 8 (p. 308). — Puys demanda. Quantes heures sont? — Neuf, et d'adventaige, respondit Epistemon. — C'est (dist Pantagruel) juste heure de dipner. Rabelais, IV, 64. — Plus proprement disent les medicins l'heure canonicque estre Lever à cinq, dipner à neuf, Soupper à cinq, coucher à neuf. Id., *ib.* — Alexandre... disnoit des le matin assis, et ne souppoit qu'il ne fust le soir. Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, II, 6. — Après que Sa Majesté eut disné, vers l'une heure après midy, il se retira dans la galerie. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 133). — Epicharmus [dit] que celuy qui cette nuict a esté convié à venir ce matin disner vient aujourd'huy non convié. Montaigne, II, 12 (II, 380). — [Les serviteurs et manœuvres] disneront avant le jour au temps des plus longues nuicts, quatre mois continuels, depuis la my octobre jusqu'à la mi febvrier : afin que dès l'aube du jour chacun se range à sa besongne. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 6. — Cela, sans perte de temps, se fait la matinee, lors que les laboureurs et le bes-

tail disnent, s'apprestans pour leur ouvrage. Id., *ib.*, II, 4. — L'orloge du Palais vint à fraper onze heures ; Et luy, qui pour la souppe avoit l'esprit subtil : « A quelle heure monsieur vostre oncle disne-t-il? » Regnier, *Sat.* 8.

(Trans.). Faire dîner. — Sur la verde herbelette On mettra le jambon, le pan de costelette, Le cervelat, l'endouille et la longe de veau... Et tout ce qui se peut de viande salée, Propre, se recouvrer, pour disner l'assemblée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 176.

Estre mal disné. Faire un mauvais dîner. — Ilz ne furent pas si mal songneux, quand ce vint le jour assigné, qu'ilz ne fissent faire leur cuisine ordinaire chascun chez soy, de peur d'estre mal disnez chez ce bassecontre, se fians plus en sa voix qu'en sa cuisine. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 3. — Il renversoit le pot qui bouilloit au feu et en prenoit la chair, et s'en alloit à tout, dont bien souvent le povre Gillet estoit mal disné, chose qui lui faschoit fort. Id., *ib.*, 18. — Des femmes trenchant du gros bis, Qui despendent tant en abis Que le mary est mal disné, *Libera nos, Domine. Sotties*, III, 297.

Se disner. Dîner. — Lui s'en va sur du foin, la ou de vielle ivraie Se disne pauvrement. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6. Paraphrase. — De advocatz pervertisseurs de droict et pilleurs des paouvres gens il [Lucifer] se dipne ordinairement. Rabelais, IV, 46. — Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit-il pas une belle espargne? Montaigne, III, 5 (III, 369).

Disner (subst.). Repas du matin ou de midi. — Qu'ils retournent au college hyver et esté apres disner a onze heures : et que la ils s'exercent a chanter pseaumes jusqu'à midi. Calvin, *Ordonnances* (X, 1, 73). — Ils gourmanderont en sorte à disner que, quand ce vient au soir, ils sont encores crevez du repas qu'ils ont prins. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 99 (XXVII, 394). — Il est meilleur de manger peu au disner... pour laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne faict le jour. Montaigne, II, 37 (III, 224). — Je conseillerois que le disner ne fust point plus tard que dix heures, ni le souper que six. S[t] François de Sales, *Lettres*, 231 (XII, 335).

On trouve *digne* pour *disne*. Ce n'est qu'un caprice de graphie. — Annemane ! vous estes digne Que vous ayez, avant qu'on digne, De pouldre de duc la tostée. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfants*, p. 105.

Dispair. Impair. — Qui disoit que les estoilles estoient en nombre pair, qui en dispair. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 61.

Dispare. Différent. — Tardif en mect encores collocution, ymage, exemple, dispare gerre, espece, et plusieurs aultres que je laisses a cause de briefveté. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 95.

Disparé 1. Différent. — Opposez sont disparez ou contraires : disparez sont opposez, differents non tres-grandement un à un,mais un à plusieurs: comme le verd, griz, rouge est entre le noir et le blanc, lesquels chacuns sont repugnantz aux extremes et entre soy. Ramus, *Dialectique*, I, 13. C'est peut-être le même mot que *disparé* 2 ; mais *disparez* peut être aussi le pluriel de *dispareil*.

Disparé 2, v. *Disparer*.

Dispareil. Dissemblable, différent, inégal. — Les royautez et republiques sont composees et establies de la diverse et dispareille qualité des charges et offices. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 105. — C'est bien raison, puis qu'ils sont deux qui agissent par volontaire concurrence, qu'il y ait aussi une double recognoissance convenable à leurs dispareilles natures. Id., *ib.*, ch. 189. — Aussi certainement y a il deux diverses demeures opposites l'une à l'autre par leurs dispareilles circonstances. Id., *ib.*, ch. 233. — Il [Jean Bodin] dit qu'il [Plutarque] a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains et les Grecs entre eux, mais non les Romains aux Grecz... estimant qu'il a favorisé les Grecz, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. Id., *Essais*, II, 32 (III, 150). — Il en advint autant à Lucullus au siege de Tigranocerta... mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis à qui Lucullus avoit affaire. Id., II, 34 (III, 171). — Sur leur dispareille plume. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 7. — Ils ont plusieurs choses pareilles et communes : et ont aussi des differences, mais non pas si fort esloignées et dispareilles qu'elles ne se tiennent. Charron, *Sagesse*, I, 34. — Que de bonheur d'ouïr cette melodie de la tressainte eternité, en laquelle, par une tres souëfve rencontre de voix dissemblables et de tons dispareilz, se font ces admirables accors. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 10.

Disparate. — Si c'est une assemblee dispareille et meslee de fols et de sages... lors il advient souvent qu'il faut suyvre le moindre nombre. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv.

Dispareil à. Différent de. — Si nous voulons attaindre à la vraye notice de nostre nature... il nous faut assortir l'homme aux autres creatures, et sçavoir exactement en quoy il leur est semblable ou dispareil. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 60. — Ce luy est [à l'âme] un grand crevecœur de se sentir accouplee à chose qui luy est si dispareille en condition de nature. Id., *ib.*, ch. 165. — Il y en a plusieurs dispareilles à une telle dame, et plusieurs pareilles aussi. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 650).

Disparent. Disparaissant — L'experience oculaire des estoiles apparentes et disparentes, qui tracent divers cercles en cours rond, non pas en droite ligne, convainquent au ciel la forme et mouvement spherique. Pontus de Tyard, *De la nature du monde*, 5 v°, édit. de 1578 (G.). — Es eclipses elle n'est pas du tout obscurcie et disparente, ains se monstre avec je ne sçay quelle couleur de charbon espouventable à voir. Amyot, *De la face de la lune*, 21.

Disparer. Séparer, disperser. — Celidonia a vertu d'attraire, despartir et disparer les humeurs. *Le Grant Herbier*, 33 v°, Nyverd (G.). — Le porreau dissoult et dispare les grosses humeurs. *Ib.*, 88 v° (G.). — Origane a vertus de attraire et espartir humeurs et disparer. *Jard. de santé*, I, 325 (G.). — Le piretre a vertus de dissouldre, consumer, attraire, disparer et despartir humeurs. *Ib.*, I, 362 (G.). — Je y avoye amené une partie de mesdites plus privees compaignes... Mais ton resveil les ha disparees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

(Intrans.). Être séparé. — Que me veuillez de vostre amour parer, Et que jamais n'en puisse disparer. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 107 r°, édit. de 1536 (G.).

Se disparer. S'éloigner. — Caesar qui de Bythinie sestoit disparé y retourna de rechef. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 2 r°.

Disparé. Éloigné, séparé. — Barnabé suis aux autres comparé, Apostre esleu, Jesuchrist disparé De terre aux cieulx, qui pour le tesmoignage De l'evangile avec Paul separé Fus compaignon de

son pelerinage. *Actes des Apost.*, vol. I, 1 v°, édit. de 1537 (G.). — Partirent incontinent les six cornettes les unes après les autres, pource qu'estoient disparées. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 223).

Disparilité. Différence. — Vois tu pas la disparilité de la semblance? Bonivard, *Advis et devis des lengues*, p. 46, édit. de 1849 (G.).

Disparité. Inégalité, différence, dissemblance. — Je sçay assés que noz disparitez (Non sans raison) feront esbahyr maints. Maurice Scève, *Delie*, 322. — Toutes fois et quantes que nous comparons l'une chose à l'autre, nous descouvrons et l'accord et la disparité qui est entr'elles. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 60. — Tout n'y est pas un et pareil [dans l'âme], ses effects reçoyvent de l'inequalité et de la disparité. Id., *ib.*, ch. 105. — Il est raisonnable et necessaire qu'il y paroisse de la disparité, et que la superiorité et advantage demeure du costé de nostre createur. Id., *ib.*, ch. 178. — Dieu est different de sa creature d'une disparité infinie. Id., *ib.*, ch. 182. — Ils remachent et repoisent incessamment la disparité de leur condition à la nostre. Id., *ib.*, ch. 208. — Pour son dessein, j'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion : car en ce pair il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'advantage du Romain. Id., *Essais*, II, 32 (III, 151). — Cela, ce n'est rien desrober aux Romains. Pour les avoir simplement presentez aux Grecz, il ne leur peut avoir fait injure, quelque disparité qui y puisse estre. Id., *ib.* — Le seul exemple de Jules Caesar peut suffire à nous monstrer la disparité de ces appetits. Id., II, 33 (III, 154). — Le chois presuppose disparité et ne peut estre sans quelque inegalité. Charron, *Discours chrestiens*, I, 10. — La disparité si grande les met [les rois] hors du commerce des hommes. Id., *Sagesse*, I, 49. — Cette espece n'est point à proprement parler amitié... à cause de la grande disparité qui est entre eux, qui empesche la privauté et familiarité. Id., *ib.*, III, 7.

Disparoir. Disparaître. — A toutes adventures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau gringorienne que des estolles, yceulx feissent disparoir et esvanouyr. Rabelais, I, 43. — Advenente la lumiere du clair soleil, disparent tous lutins, lamies, lemures. Id., III, 24. — Le soleil disparant de son lieu s'absconsa. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 37. — Maintefois maint brouillas nous oste la lumiere Du soleil ennublé, mais sa lueur entiere Par les rayons ardans de sa belle clarté Fait disparoir en l'air le brouillas écarté. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 260). — Avoir veu devaller une triple montagne, Apparoir une biche et disparoir soudain... Voila (mon cher Dagaut) des nouvelles de Rome. Du Bellay, *les Regrets*, 113. — Soudain aprés avoir beu, Disparoir eussiez veu En eux l'humaine figure... Ils devindrent gros porceaux. Bereau, *Ode* 4. — La lune... subjecte à croistre et à descroistre et à disparoir du tout. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 13. — Nous voions... la terre seiche, et la poulsiere ravir incontinent et faire disparoir l'humeur que lon y mesle. Id., *Propos de table*, VI, 3. — Et dura laditte comete en sa faveur plus de six sepmaines avant qu'elle diminuast de sa couleur rouge et si ardente, et en tout dura plus de deux moys avant que de disparoir. Haton, *Mém.*, 1577 (G.). — J'ai veu... la jaunisse disparoir de la superficie du corps en une seule nuit. Ambr. Paré, XIX, 32. — Armide... pleine de regret et de desespoir, destruit et faict disparoir le palais. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, Argument. — Si les diables se presentent visibles, ce nom les fait disparoir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8. — Que diront les Grégeois l'ayans veu comparoir... Puis disparoir soudain comme un esclair qui passe? Montchrestien, *Hector*, IV, p. 49. — Le soleil, decochant ses œillades menues, Fait soudain disparoir les brouillats espandus. Id., *la Reine d'Escosse*, IV, p. 102.

Disparoistre (se). Disparaître. — Toutes ensemble en un moment se disparurent et tournerent en fuitte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — A l'instant les dragons se disparurent. *Amadis*, V, 17. — Si que rompant viste en l'air Le vuide par son voler, Tellement se disparut Qu'onques puis il n'apparut. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 121). — La dame invisiblement se disparut et plus ne la vismes. Rabelais, V, 24. — Les autres disent que toutes ces choses la se font et se disent en remembrance de l'inconvenient qui advint à Romulus quand il se disparut. Amyot, *Camille*, 33. — Le mesme fantasme qui s'estoit desja une fois apparu à Brutus se representa de rechef à luy en la mesme forme et figure, et puis se disparut sans luy mot dire. Id., *Brutus*, 48. — Pour leur oster la veue de son corps, il ne s'est point fait invisible, mais seulement s'est disparu. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 29. — Des Argiens l'armee Soudain s'est disparue, hors d'icy delogee. Baïf, *Antigone*, I, 1. — Sa clarté qui mourut Evanouie en l'air du tout se disparut. Id., *le Premier des Meteores* (II, 24). — Ainsi chanta la belle bande [des Muses] Qui tout soudain se disparut. Id., *Poemes*, L. VII (II, 356). — Soudain aprés la paix faicte, toutes les armes par sa prudence se sont en un instant, comme un fantosme, disparues. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Soudain aprés qu'il se fut disparu d'eux, il se trouva au milieu des unze Apostres dedans Hierusalem. Id., *ib.*, XX, 9. — Une nuee qui avoit caché cette vallee profonde se disparut. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 140). — Il veit... une femme fort blanche, qui, luy ayant donné un baiser froit comme glace, se disparut. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 6).

Dispars, Disparser, v. *Disperdre, Disperser*

Disparseement. D'une manière dispersée. — Pour cela laissoit il aller son exercite disparseement. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 9, édit. de 153((G.).

Dispartement. Répartition. — Il assembla ses amys et devisa avec eulx du dispartement des satrapies. Seyssel, trad. de Diodore, II, 1((55 v°).

Dispartir. Répartir. — Lesquelles [provinces] toutes furent disparties entre les principaulx capitaines et chiefz de guerre de Alexandre. Seyssel, trad. de Diodore, I, 3 (5 v°). — Depuis la tou Artice jusques à Cryere estoient les belles grande librairies en grec, latin, hebrieu, françoys, tuscan et hespaignol, disparties par les divers estaige selon iceulx langaiges. Rabelais, I, 53.

Dispasser (?). — Mais je voudrois au doit estr couppée Et jusque au taist de vin estre trempé Et mon estat ne fust point dispassé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 423.

Dispence, Dispencer, v. *Dispense, Dispenser*

Dispens. Dépense. *A grans dispens*. En dépen sant beaucoup. — Laquelle chose je n'ay pe fere, obstant une maladie que j'aye eue en l

main dextre... pour laquelle guérir je suis venu en ceste ville de Lyon à mes grans dispens. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 381).

Dispensable. *Non dispensable.* Qui ne comporte pas de dispense. — Par sentence de ladite Eglise son mariage avoit esté declaré nul, et la dispense nulle, comme donnee sur un cas non dispensable, et qui ne depend de la puissance du pape. Mart. de Bellay, *Mém.*, L. IV, 110 r° (G., Compl.). — Il est necessaire a salut (je dis de necessité absolue non dispensable) que tous chrestiens luy soyent submis et subjects [au pape]. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Dispensaire. Ouvrage traitant de la préparation des remedes. — Ce beau dispensaire intitulé *Luminaire majus* attribue l'invention de ce sirop a Petrus de Tussignana. Joubert, *Pharmacop.*, p. 63 (G., Compl.). — Les apothicaires, par advertissemens de leurs dispensaires, choisissent telles eaux au syrop *de papavere*. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 69).

Dispensatif. Distributif. — Car tout ce vient de la loy positive Qui est de droict par luy dispensative. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Dispensation. Distribution, répartition, disposition, emploi. — Ce qu'un chascun a receu de grace doibt estre rapporté et contribué à l'utilité commune de l'Eglise : pource que nostre Seigneur veult que la dispensation en soit telle. Calvin, *Instit.*, IV, p. 268. — Ilz avoient en la Loy la doctrine de verité : la dispensation d'icelle estoit commise aux prestres et prophetes. Id., *ib.*, p. 281. — Ceux qu'il a predestinez par sa misericorde à l'heritage de la vie eternelle, il les introduit selon sa dispensation ordinaire en la possession d'icelle par bonnes œuvres. Id., *ib.*, VI, p. 390. — Celle dispensation du Seigneur, combien quelle nous soit cachee, ce neantmoins elle est saincte et juste. Id., *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 46). — Il faloit que Dieu, selon la dispensation qu'il vouloit tenir pour lors, leur ottroyast cela, à cause de leur rudesse, quand Jesus Christ n'estoit point encore apparu. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 4 (XLIX, 622). — J'en ay veu qui desrobboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez vous à cette religieuse dispensation. Montaigne, II, 8 (II, 88). — Il est dangereux de laisser à leur jugement [des femmes] la dispensation de nostre succession. Id., *ib.* (II, 95). — Les bestes... representent en cela quelque air de nostre justice : comme aussi en conservant une equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Id., II, 12 (II, 194).

Emploi, dosage. — Une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peut nous apporter beaucoup de nuisance. Montaigne, II, 37 (III, 219).

Application, exécution. — Les regles de la dispensation de ce nouvel ordre auroyent besoing d'estre extremement tendues et contraintes pour luy donner authorité. Montaigne, II, 7 (II, 72). — Nous appellons justice le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, et leur dispensation et prattique tres inepte souvent et tres inique. Id., II, 37 (II, 209).

Permission. — La loy universelle n'est point rompue à cause de quelques privileges et dispensations données de Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 29, p. 386. — Au nom de la Trinité inseparable, et par l'authorité stable de sainct Pierre prince des Apostres, duquel nous [le pape] faisons l'office et tenons la place par dispensation. Id., *ib.*, II, 8, p. 591. — Ces choses ne vous sont pas advenues sans la dispensation du Seigneur. Calvin, *Lettres*, 143 (X, II, 252). — Le peuple donq, estant arrivé sain et sauve en la terre de promission, ne pouvoit plus prendre aucun fondement en l'Escriture de garder ceste image, puys que la cause de la dispensation estoit ostee. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 13.

Dispensatoire. Ouvrage qui traite de la préparation des remèdes. — Item qu'ils se gardent bien de suyvre le dispensatoire de Cordus. Du Pinet, trad. de Dioscoride, IV, 37 (G.).

Dispense. Permission. — Pour le present, pensant au faict d'amours, Je suys troublé, car j'ai congneu tousjours Que loyaulté n'a point de recompense, Et que les folz obtiennent la dispense D'avoir le fruict qui en vient tous les jours. J. Marot, *Cinquante rondeaux*, 12 (G., Compl.). — D'où viendra ceste dispense d'aller à la messe, soubs ombre que c'est un desguisement de la Cene de Jesus Christ? Calvin, *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'Idolatrie* (VIII, 383). — Ce peché seroit plus pardonnable... aux Italiens qu'aux François : d'autant que les Italiens... sont plus voisins de la saincteté de ceux qui non-seulement en donnent dispense, mais aussi exemple. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 10 (I, 141). — J'appelle raison nos resveries et nos songes, avec la dispense de la philosophie, qui dit le fol mesme et le meschant forcener par raison. Montaigne, II, 12 (II, 267). — Or ne faut-il point douter qu'entre toutes les nations celle de la Gaule ne favorisast infiniment le Sainct Pere de Rome avec une honneste dispense de lui faire des remonstrances tantost humbles, tantost aigres et rigoureuses. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8. — M. de Sypierre fut prié, de la part des capitaines, de supplier M. le légat... qu'il donnast dispense de manger de la chair quelques jours de la semaine. Brantôme, *Cap. estr.*, *dom Antoine de Lève* (I, 172). — A ce bon roy [Louis XI] tout luy estoyt permis, et avoit sa dispense de tout, bien qu'il ne fust jamais à Rome pour l'obtenir du pape. Id., *ib.*, *Caesar Borgia* (II, 219). — Elles prièrent M. d'Albanie... qui avoit bonne part aux grâces du pape, de luy demander dispense pour elles trois de manger de la chair les jours défendus. Id., *des Dames*, part. II (IX, 476). — Il ne luy demanda autre chose si non une licence et dispense de manger en caresme du beurre. Id., *Vie de François de Bourdeille* (X, 43).

Dépense. — Paschal, je voy icy ces courtisans romains Ne faire tous les jours que masques et boubances, Que joustes et festins, et mille autres dispenses Ou pour leur seul plaisir, ou bien pour les putains. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 147. — Le nombre [des oiseaux] pourra estre restreint à deux, qu'il entretiendra avec non guiere plus de dispense que pour un seul. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 7.

Sorte de boisson. — A l'usage des petites bierres que l'on brasse en Flandres, ou de la dispence qu'en France on donne aux valets. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 12.

Dispenser. Disposer, régler. — Dieu tout puissant, qui tout a creé et dispensé selon son sacré arbitre. Rabelais, *Almanach pour* 1535 (III, 259). — Il dispensoit doncques son temps en telle façon. Id., *Gargantua*, I, 21. — Feut decreté que là ne seroit horrologe ny quadrant aulcun. Mais selon les occasions et oportunitez seroient toutes

les œuvres dispensees. Id., I, 52. — Il y a je ne sçay quoy de Dieu qui a faict et dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les praecedentes sentences ayent esté trouvées bonnes. Id., III, 43. — Et a l'on dequoy couler plus incurieusement en la pauvreté qu'en l'abondance justement dispensée. L'usage, conduit selon raison, a plus d'aspreté que n'a l'abstinence. Montaigne, II, 33 (III, 163).

Distribuer, employer. — Il est dit tout ce que nous avons de bon nous avoir esté baillé en garde de Dieu : et ce à telle condition qu'il seroit dispensé au profit des autres. Calvin, *Instit.* (1560), III, vii, 5.

Autoriser. — Pleurons, bergers, Nature nous dispense : Pleurons la mere au grand berger d'icy. Marot, *Complaintes*, 4. — Le cardinal... fut dispensé du pape pour prendre la succession de François. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 24.

Dispenser à. Autoriser à. — De dispenser par un don singulier A tenir biens en son particulier, C'est une chose aux prelatz prohibee. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Ayant donc bien pensé Que Dieu ne l'a fait roy pour estre dispensé Plus qu'un autre a mal faire. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, chant 1.

Dispenser qqn de. Autoriser qqn à, permettre à qqn de. — El vous dispencera De faire ce qu'il vous plaira, Mais que tenez son aliance. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 230). — Cesar mesmes avoit par iceluy Senat esté dispensé de povoir demander le consulat dix ans avant le temps requis par les loix. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 12. — Puisque voulez que je poursuive, ô Sire, L'œuvre royal du Psaultier commencé, Et que tout cueur aymant Dieu le desire, D'y besongner me tiens pour dispensé. Marot, *Ps. de David*, au Roy. — Le pape l'avoit dispensé de pouvoir prendre autre femme et laisser Griselidis. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10. — Tibere recommanda au Senat Neron, filz de Germanicus, lequel estoit ja hors l'aage d'enfance : et pria (s'en mocquant les assistans) qu'il feust dispensé d'exercer l'office de vigintivirat. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, p. 107. — Ce que je quiers (Gournay) de ceste sœur de roy, Que j'honnore, revere, admire comme toy, C'est que de la louer sa bonté me dispense, Puis qu'elle est de mes vers le plus louable object. Du Bellay, *les Regrets*, 182. — Jusqu'aux faquins (si l'honneur me dispence De dire ainsi) j'espargnoy la despence. Id., *Jeux rustiques*, *la Vieille Courtisanne*. — Il falloit que ceulx qui aspiroyent à quelque magistrat fussent en personne dedans la ville, et que ceulx qui aspiroyent à faire entree triumphale attendissent au dehors : pource [César] requit il au Senat qu'il fust dispensé de pouvoir demander le consulat par personnes interposees. Amyot, *Caton d'Utique*, 31. — Un enfant n'aura pas licence et ne sera pas dispensé de choisir un tuteur à son appetit. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 24 (L, 576). — Nous voyons des malades qui... l'importunent [le médecin]... de les dispenser d'user de ce qui est contre son ordonnance, comme si cela leur devoit faire plus grand bien ou moins de mal, quand ils auront impétré de luy ceste dispense. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 191). — J'ay veu un chirurgien... lequel... contraignoit les serpens de deux et trois lieues à l'entour de venir à luy, et prenoit ceux qu'il luy plaisoit pour en tirer la graisse, dispensant les autres de se retirer. Thevet, *Cosmogr.*, V, 11. — D'autant que leursdits habits estoient odieux au peuple, le pape Honoré troisiesme... les dispensa d'en porter un autre, duquel ils ont usé jusques à present. Id., *ib.*, VI, 13. — Je veux t'estre agreable et je t'ay dispensee De faire tout cela que voudra ta pensee. Am. Jamyn, *Iliade*, XXII, 187 v°. — Constance... fille de Roger de Sicile... fut tiree par le pape Celestin hors d'une abbaye de nonains de la ville de Palerne et dispensee de se marier : Henry, fils de l'empereur Frederic, l'espousa. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 179). — Et si vostre loisir vous dispense de lire Ces vers infructueux qu'Amour me fit escrire, Peut estre, en les voyant, serez-vous offensé Dequoy ce mien labeur ne fut recompensé. G. Durant, *Œuv. poet.*, 95 r°. — Ils [les tonsurés] sont dispensez non seulement de devenir prestres, mais aussi evesques, cardinaux et papes s'ils peuvent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i1, 2. — De dispenser la mere-de-famille de se lever tard, ordinairement, ne se peut. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 1. — M. le légat... dispensa aussy tost un chascun d'en manger [de la chair]. Brantôme. *Cap. estr.*, *dom Antoine de Lève* (I, 173).

Dispenser. Permettre de ne pas observer. — Si le roy peut dispenser la loy de laquelle il est l'autheur, il ne s'ensuit pas pourtant que le gouverneur ou magistrat le puisse faire. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montmorency* (III, 355).

Estre dispensé. Être l'objet d'une dispense, être rendu non obligatoire. — Aussi est-ce un devoir si certain, si estroittement deu et requis qu'il ne peut estre dispensé ny vaincu par tout autre devoir. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Dispenser. Ne pas observer. — Mais on me dict que ce sont beguinettes Qui avec vous n'ont faict difficulté De dispenser leur veu de chasteté. *Var. hist. et litt.*, II, 341.

Prendre une liberté à l'égard de. — Qu'ils n'alterent ny dispensent, par leurs racourcimens et par leur choix, rien sur le corps de la matiere : ains qu'ils nous la r'envoyent pure et entiere en toutes ses dimensions. Montaigne, II, 10 (II, 121).

(Intrans.). Se donner licence, prendre une liberté. — J'ay trouvé bien estrange qu'il fust en la puissance d'un ambassadeur de dispenser sur les advertissemens qu'il doit faire à son maistre, mesme de telle consequence... Et m'eust semblé l'office du serviteur estre de fidelement representer les choses de leur entier comme elles sont advenues. Montaigne, I, 16 (I, 72).

Se dispenser. Se donner licence, prendre une liberté. — Pourquoy se dispensent-ils en lectures à tous objects contre nostre ancienne discipline? E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Combien que... nul prince chrestien ne s'osast parangonner en authorité avec luy [le pape], si avoit-il une bride en sa maison qui l'empeschoit : c'estoit le peuple romain, lequel licentieusement se dispensoit de fois à autre encontre luy. Id., *ib.*, III, 4. — Ainsi que les courtisans de Rome se dispenserent en toute licence contre nos anciennes libertez, aussi les nostres se donnerent toute liberté encontre cette licence. Id., *ib.*, III, 21. — Nos roys se dispenserent plus librement à l'endroict des abbayes que des eveschez. Id., *ib.*, III, 40. — Il se dispensa en une infinité d'opinions et de liberalitez extraordinaires. Id., *Lettres*, XIV, 2.

Se dispenser à. Se permettre de. — Jusques aux stoïciens, il y en a qui conseillent de se dispenser quelquefois à boire d'autant, et de s'enyvrer pour relascher l'ame. Montaigne, II, 2 (II, 14). — S'il veut se dispenser à commettre du mal, Le mesme à son exemple osera son vassal. Montchrestien, *David*, III, p. 216.

Se permettre. — De tout temps les gens de guerre se dispensent aisément à telz blaphêmes. Brantôme, *Cap. estr., Barthélemy d'Alviano* (II, 194).

Se dispenser de. Se permettre de. — Je leur demande, s'ils n'avoyent que boire ne que manger en leur maison, s'ils y seroyent retenus d'un tel scrupule. Il n'y a celuy qui ne se dispensast hardiment de quicter son pais pour ne point mourir de faim. Calvin, *Quatre Sermons*, 4, *De servir Dieu librement* (VIII, 428). — Ils s'estoient dispensez d'exercer à huis ouvert par tout le royaume leur religion, auparavant qu'il y eust edict qui leur en donnast la permission. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — Jà de longtemps les hommes se sont dispensez de tirer d'icelle [l'Escriture sainte] certains mots pour s'en servir en risée en plusieurs sortes de proverbes et quolibets. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 12 (I, 173). — Pline Second... veoyant que les judges du pays se dispensoient de prendre des présens de ceulx qui entroient en charge, s'en formalisoit. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 387). — Quelque partie des chevaliers françois [de Malte] se sont dispensez de jouyr des biens de la religion sans y faire service. Thevet, *Cosmogr.*, I, 14. — A fin que par l'exemple des siens le reste de ses sujets ne se dispensast de rompre la loy de long temps ordonnee. Id., *ib.*, XIX, 8. — L'Italie s'est dispensee d'user de ce titre avant la France. Car l'empereur Charles quint fut appelé *divus Carolus* par les Italiens tous les premiers. Et quant à nostre Henri, alors que les Italiens commancerent à escrire *divo Henrico*, je croy que les Frances ne s'estoyent pas encore dispensez d'ainsi parler. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 156-157. — Se servans de toutes voyes dont un homme infidele et desloyal se dispense d'user alencontre d'un ennemy mortel, ils surprenoient par tout où ils pouvoient de ces pauvres cannibales, et les enlevoient à grandes troupes pour en faire traffic et marchandise. Cholières, 1re *Matinée*, p. 21. — Ces Serees ne pouvoient mieux sortir en lumiere qu'apres avoir soupé, où le plus souvent on se dispense de plier un peu le coude. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 4). — Et n'y a homme si sage, si discret, si retiré et severe qui entre le vin et les viandes ne se dispense de dire et escouter quelques propos pour rire et resjouir toute la compagnie. Id., 5e *Seree* (I, 203). — Vous ne trouverez estrange (reverendissime dame Jacquette) si, escripvant à une femme, je me dispence de parler latin : les moynes et predicans à qui vous avez affaire tous les jours vous mettent si souvent la langue latine en bouche que vous la devez avoir aussi familière comme la maternelle. *Var. hist. et litt.*, X, 62. — Je dis doncques qu'en toutes expositions figurées il nous faut contenir entre ces deux bornes, ou que nous y soyons conduits par la bouche du S. Esprit mesme, ou que la necessité nous y force, et que sans l'une de ces reigles et limites nous ne pouvons nous dispenser d'allegorizer l'Escriture ou de la tourner à des sens figurez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 4. — Les papes se dispensoient de faire toutes choses qui leur venoient à gré. E. Pasquier, *Recherches*, III, 21. — Le premier qui à face ouverte se dispensa de les vendre [les états] fut François Ier. Id., *ib.*, IV, 17. — Tous arbres seront entés ainsi qu'il appartient, si, faite distinction de ces trois especes, à pepin, à noiau, à fruit, chacune est jointe à son semblable : sans se dispenser de mettre sur un poirier un abricotier, sur un prunier un pommier, sur un figuier un amendier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 21. — Orangers... seront entés sur orangers, citroniers sur citroniers : ainsi des autres. Toutesfois se dispence-on en cest endroit, avec heureux succés, d'entremesler ces fruits-ci, dont ils sortent tres-bien qualifiés. Id., *ib.*, VI, 26. — Je vous envoye la lettre qu'il vous escrit sur le sujet de ma negociation, et, pour sçavoir plus a plein ce qu'il en esperoit, je me suis dispensé de l'ouvrir. St François de Sales, *Lettres*, 152 (XII, 102). — Tout de ceste mesme façon [Montaigne] s'est il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez, ausquels, si je ne m'abuse, malaisément baillera-t'il vogue. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 1.

Se permettre. — Pourquoy envierons-nous à nostre poesie françoise divers jeux, si les Romains mesmes s'en dispenserent quelquesfois? E. Pasquier, *Recherches*, VII, 12.

Dans une même phrase on trouve *dispensé de* employé d'abord avec le sens d'*autorisé à*, puis *se dispenser* avec son sens actuel. — S'il se trouve quelque censeur auquel ces petites recherches ne plaisent, comme chose non de valeur, tout ainsi que je suis dispensé de les escrire, aussi se pourra-il dispenser de les lire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 47.

Dispenseur. Prodigue. — Tout son or perissant ès mains d'un dispenseur, Qui le fond et l'employe en un mauvais mesnage. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 5 (II, 278).

Dispensier. Administrateur, dépensier. — Il se nomme par saincte humilité... le dispensier et œconome de la maison. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Le pape Boniface... s'intitulant le premier et grand thresorier, administrateur, dispensier, distributeur... de tout le thresor de saincte mere Eglise romaine. Id., *ib.*, I, III, 15. — Les receveurs, thresoriers et autres dispensiers, qui ont la clef du thresor. Id., *ib.*, II, IV, 18.

Dispepsie. — 1550. Dipepsie ne cause point atrophie, mais cacotrophie. Hervé Fierabras, *Méth. chirurgicale*, L. III (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1589. Ce qui vient d'une inveteree dispepsie. *Anc. Poés. franç.*, IX, 238.

Disperdre 1. Avorter. — Si estant grosse de deux jumeaux, la mammelle destre flaistrit, elle avorte de celluy qui est masle : si c'est la senestre, elle disperd de celuy qui est femelle. Rousset, *Hysterotom.*, p. 195, édit. de 1581 (G.).

Disperdre 2. Disperser, écarter. — Tous les vaisseaux furent espartis et dispers les ungs des autres. J. d'Auton, *Chron.*, 59 vo (G.).

Se disperdre. Se répandre. — La chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonference des membres. Rabelais, V, 28. — La rouille survenant penetre insensiblement et se dispert à travers les... liqueurs, qui sont de parties inegales et de rare substance. Amyot, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 3.

Dispers. Épars, dispersé, répandu. — Vertu unye est forte en combatant, Plus que disperse. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 137. — Menant avec luy tout son peuple et tous ceulx que par son chemin il avoit peu assembler qui estoyent dispars et fugitifz. *La Thoison d'or*, vol. I, 56 vo (G.). — S'en allerent les pauvres Jacopins, vagabons et dispers. J. d'Auton, *Chron.*, 65 vo (G.). — Despesche toy, devant qu'ils soyent dispars, A les prescher. *Act. des Apost.*, I, 4 a, édit.

de 1537 (G.). — Soyez dispars en cent mille provinces. *Ib.*, 4 b (G.). — Illec une partie desdictz Egines sabita, et les autres senallerent dispers par le pays de Grece. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 6 (52 v°). — Les raisons et argumens en divers lieux dispers sont recapitulez. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 122. — Cela provient des especes diverses Qui sont en nous differemment disperses. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 81. — Un petit nombre desdicts Utopiens... voyantz lesdictz ennemis vagantz, dispars et respandus en mains endroictz... les vindrent assaillir. J. le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 86 r°. — Des dictz trois lenguages, le premier qu'estoit l'hebraique... demeura tousjours entre les Juifs en Judee, ou en autres nations ou ils estoient dispers. Bonivard, *Advis et devis des lengues*, p. 14, édit. de 1849 (G.). — [Démocrite dit] qu'il y a des substances en nombre infiny qui s'appellent atomes, par ce qu'elles ne se peuvent diviser, differentes toutefois... disperses çà et là en vuide infiny. Amyot, *Contre l'epicurien Colotes*, 8.

Connu partout. — A ce propos disoit le roy de Perse, Cyrus nommé, par sentence disperse, Qu'homme n'estoit digne de dominer S'il ne scavoit en meurs prééminer Tout le sien peuple. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 1. — Lycurgus... Aux loix lia Lacedemoniens, Si feit Solon tous les Atheniens, Les Magiens tout le peuple de Perse, Philolaus Thebes, cité disperse. Id., *ib.*, II, v, 5.

Disperger. Disperser, répandre. — Fist l'enfant et la mere mettre en pieces et les membres disperger ça et la. Champier, *la Nef des dames vertueuses, de S^te^ Julite* (G.). — La misericorde de Dieu ne sera point dispergee un temps, mon fils, que la pluspart de mes propheties seront accomplies. Nostradamus, *Centuries, Pref. de N. à ses proph.* (G.).

Se disperger. Se disperser. — Ilz demourans ensemble ne se pourroyent donner secours suffisant l'ung à l'autre, mais se separans et dispergeans d'ung costé et d'aultre plus facilement pourroyent fuyr. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 72 (158 v°).

Dispers, v. *Disperdre* 2.

Dispersation. Dispersion. — La pauvreté de la noblesse de France n'est point tant procedee des guerres, qui ont quasi esté continuelles depuis trente et cinq ans, que des erreurs qu'elle a commis en la dispersation de ses biens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 188.

Disperser. Parcourir en divers sens (?). — Qui est meschant, il ne fault pas qu'il trace Bruyt ne honneur : mais fault qu'il se soulace Tout simplement a souffler a ses doidz, Ou a porter a son col la bezasse Pour truander, faisant povre grimace, Ou passant temps a disperser le boys. *Contredictz de Songecreux*, 120 v°, édit. de 1530 (G.).

(Prononc.). — Que n'allez vous de mes pleurs, Sône eparse, Le cœur de celle arroser qui disparse De vos conduitz etrangement la source? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 37.

Disperseur. Distributeur. — Au surplus, me fault commencer Pour distribuer et advancer Les biens dont je suis disperseur. *Anc. Poés. franç.*, X, 132. — D'autant que... ne suis suffisant sans ta grace (o disperseur de tous biens) a impetrer icelle. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 2 v°.

Displaire. Déplaire. — Les Guldes, qui... ne dissimuloient pas que cela leur displaisoit. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 265.

Dispos 1. Disposition, ordonnance, règle. — On entent souvent tel venter Qui parle souvent sans propos, Sinon qu'il veult tout inventer A deception sans dispos. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 140. — Astres et cieulx et tout fatal dispos Sont contre nous sans espoir d'alegeance. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 5 v° (G.). — L'ung luy disoit qu'elle estoit sans propos Et sans raison : l'autre que sans dispos Premedité. Id., *ib.*, 37 v° (G.). — On me bailla memoire, entendement Et volunté par dispos deifique. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 10. — Des propos Par toy rimez, en aussi bon dispos Qu'on scauroit veoir. Id., *ib.*, 56. — Mais regardons du dedans le dispost. Id., *ib.*, 67. — Ces deux sont mors par le dispos fatal Chargez chascun de quatre vingts ans d'age. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Dieu ordonna le prebstre, Le roy aussi, et soubz eux maints suppostz Pour maintenir le tout en bon dispos. Id., *ib.*, II, v, 9. — L'un rid, l'autre ung grief dueil expose, Et la cause en vous si fort clause Qu'entendre n'en puys les dispos. *Sotties*, III, 242. — Cela promect, sans faulte aucune, Le cours et dispos de la lune. *Ib.*, III, 255. — De faulce monnoye faulx coing, C'est bien entendu le dispos. *Ib.*, III, 257.

Dessein, volonté. — Et si vous semble au monde n'estre mis Fors pour avoir avec mondains amys Deduit, plaisir, passetemps et repos, C'est mal pensé de mon filz le dispos. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Dispos à. Ce qui dispose à. — Le sage dit que le trop long repos Est a mal faire et penser un dispos. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 14.

Dispos 2. Disposé. — Je seray desormais dispoz A faire un tout nouveau eschange. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 88.

Dans les alinéas suivants le sens diffère peu de celui d'aujourd'hui. Les exemples sont remarquables surtout par la forme du féminin.

Bien portant, en bonne disposition pour agir, actif. — N'a pas longtemps que à Paris y avoit la femme d'ung conseiller de la court, belle jeune femme, fresche et deliberée, bien disposte de son corps. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 31. — Ceste dame estoit belle de corps et de visage... jeune, dispose, et de bon entendement. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 1. — Afin de te faire estre Tousjours saine et disposte, et afin que ton front Ne soit jamais ridé comme les nostres sont. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de l'Eternité* (IV, 161). — Tu ne viendras és mains d'une mignonne oisive... Mais bien entre les mains d'une disposte fille, Qui devide, qui coust, qui mesnage et qui file. Id., *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 195). — Plusieurs bergers et bouviers... se joignirent à ces fugitifz, tous hommes dispos de leurs personnes et prompts à la main. Amyot, *Crassus*, 9. — [L'âme] Oisive dans le corps ne se veut engourdir, D'autant que son essence est disposte et mobile, Et qui ne peut jamais demeurer inutile. Ronsard, *Poemes*, L. II, *l'Excellence de l'esprit de l'homme* (V, 229). — Simphorosie... appela une sienne servante puissante et dispote. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 2. — Lycurge... fit en sorte... que les femmes mesmes estoient plus promptes et dispostes à supporter le faix de la guerre que plusieurs autres hommes de la Grece. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 1. — Sa femme se trouva guerie, et se leva du lict saine et dispôte.

Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 11. — M. le susdict conte son père le survesquit, ayant vescu près de cent ans en belle vie et fort disposte. Brantôme, *Cap. estr., le Conte de Mansfeld* (I, 309). — [L'armée] estoit belle, bien fraische et bien disposte pour combattre. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 162). — J'ay veu... madame de Mareuil... en l'aage de cent ans, auquel elle mourut, aussi droite, aussi fraische, aussi disposte, saine et belle qu'en l'aage de cinquante ans. Id., *des Dames*, part. II (IX, 358).

Agile, leste, léger. — Mais s'il te plaist de retenir Ta fuite disposte et legere Jusqu'au temps qu'on voit revenir L'aronde des fleurs messagere : De prompte jambe voyagere Je te suivray. Ronsard, *Odes*, V, 10. — Ou soit que disposte elle balle, Ou que sur sa toile elle egalle Quelque ouvrage de ses beaux doitz. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 59. — Car si tost qu'une jeune troupe, Disposte, nous donne une coupe, Nos maux, nos ennuis et tourmens S'envolent compagnons des vents. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 35). — Luy seul avec un autre nommé Lucius Manlius, homme fort dispos de sa personne et habile pour gravir contre les rochers des montagnes, se meit en chemin avec une peine incroyable. Amyot, *Caton le Censeur*, 13. — Au mesme temps y arriva aussi Areus, roy de Sparte avec mille Candiots et les plus dispos Spartiates. Id., *Pyrrhus*, 32. — Comme la corne argentine De la lune en son croissant Belle et disposte chemine. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Chant des nymphes de la Seine* (I, 242). — Le gentil cœur, la disposte allegresse, Le royal port de celle Egyptienne Qui, se gardant et la promesse sienne, Feit de sa vie à Antoine largesse. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 2. — [Afin que l'âme] puisse... s'en voller disposte et legere vers le ciel. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 302. — Cette cy n'aura point de fin D'aller, venir, disposte, abile, Belle à voir et de taille agile. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 445). — Ainsi disant, il meut d'un chacun le courage Et les dispostes mains. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 80 r°. — La gentille et prompte messagere... esbranle les ailes disposes et s'envolle legerement. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 147. — De moy je suis fort dispose et marche bien allegrement. Mmes des Roches, *Dial. de la Pauvreté et de la Faim* (83 r°). — Là ne me pleut ny danse ny aubades, Ny balladins aux dispostes gambades. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 330). — D'addresse et de disposition je n'en ay point eu ; et si suis fils d'un pere dispost, et d'une allegresse qui luy dura jusques à son extreme vieillesse. Montaigne, *Essais*, II, 17 (III, 33). — Lors, pleine d'allegresse, Se met à bien danser la disposte jeunesse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 66. — Tu faictz qu'on s'appareille Pour courre le grand cerf qui, roy de ces contours De Halouze, se void presenter tous les jours Et semble defier tes meutes et tes postes, Tant il est asseuré de ses jambes dispostes. Id., *ib., l'Hyver, Chasse du cerf*, p. 332. — La candide blancheur, la disposte alegresse. L. Papon, *Discours à M*lle *Panfile* (I, 56). — Balde, dispos comme un chat, se tire à quartier en faisant un sault. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. XX (II, 174).

Disposé. Propre à l'action. — Le comte Guillaume, combien qu'il fust ung aussi fort et disposé gentil homme, n'estoit homme pour faire une si haute entreprinse. Marg. de Nav., *Heptam,*. 17.

Beau (en parlant du temps). — L'an vingt et sept, fevrier le froidureux Eust la saison plus claire et disposée Que mars n'avril. Marot, *Epigrammes*, 22.

Disposément. D'une manière bien ordonnée. — Ce que l'esprit conçoit, la volonté point ne l'execute syncerement, ny promptement, ne disposement. J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 97, édit. de 1567 (G.). — A moy tout est de guerre et de pardon, qui ne faictz proffession de coucher bien par escrit ny disposément. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 100).

Disposer. Avoir l'intention de. — Si sai ge bien qu'il disposoit (sil eust plus guere demouré en vie) vous envoier ce petit traicté consolatoire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 185).

Disposer à. Disposer en faveur de. — Ne pourrons nous point disposer de ce qui est à nous à qui il nous plaira? Montaigne, II, 8 (II, 94).

(Prononc.). — Je suis, Saturnien, ta sœur et ton espouse, Et au ciel comme toy je commande et dispouse. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 334). — Peut estre que ce livre un jour se formera En vive renommée, et volant semera Tes honneurs par le monde, et ceux dont ton espouse Sa pudique maison d'artifice dispouse. Id., *Poemes*, L. II, *Discours à Jean Morel* (V, 211).

Disposeur. Celui qui dispose. — On ne peult concevoir aucun disposeur des choses avant la fabrique du monde, sinon Dieu. La Bod., *Harmon.*, p. 72 (G.).

Dispositer (se) de. Se disposer à. — Il n'est decent que tu te disposite... De relinquer l'opime pour le maigre. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Dispositeur. Celui qui dispose, qui régit. — Telz sont ceux desquelz Saturne est dispositeur en leur generation. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 124. — Createur et gouverneur du ciel et de la terre, facteur et dispositeur. Du Tillet, *Recueil des roys de France*, p. 268, édit. de 1607 (G.).

Dispositeur de. Celui qui dispose de. — Nous ne sommes de nous mesmes, mais ainsi qu'il semble à fortune et selon Dieu, lequel attribue à nous, dispositeur de ce qui nous est necessaire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 8 (19 v°). — Anthoine... lequel estoit consul, mediateur et dispositeur de la concorde. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (118 r°).

Dispositif. Qui met en telle ou telle disposition. — Les causes dispositives sont la froideur et debilité de l'estomach et du foye. Ambr. Paré, XX, I, 25.

Dispositif de. Qui dispose de, qui ordonne de. — — Et ces deux loix font le droict positif Qui est des biens mondains dispositif. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 8.

Disposition. État bon ou mauvais. — Ulisse trois jours apres rendit la raison de ses années, homme desja vieil quand au temps, mais pour la disposition encore sain et deliberé. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 145 v°. — Dionysophanes avoit ja les cheveux à demy blancz, mais au demourant il estoit beau et grand homme, et qui de la disposition de sa personne eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 68 v°. — J'ay receu vostre lettre de Quiers du 12 du passé, et entendu par icelle vostre bonne disposi-

tion et santé. Monluc, *Lettres*, 41 (IV, 96). — Si ma santé et disposition (qui a esté longtemps fort affoiblie par maladie) le pouvoit permettre. Ph. de Marnix, *Corresp. et Mélanges*, p. 341.

Bonne santé, bon état physique. — Je luy dis... que ceste charge requéroit la grand santé et disposition pour l'exercer et que cella ne pouvoit estre en moy. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 257). — Il estoit vieulx et n'avoit pas la disposition que j'avois pour commander et aller des ungs aux autres. Id., *ib.*, L. V (II, 53). — Je me tiendrois bien fortunee et contente si, en la jeunesse et disposition que Dieu m'a donnee j'estois pourveue de sçavoir et experience qui sont en vous. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 8 v°.

Agilité, légèreté. — Le principal exploit fut faict de la main propre de Romulus, lequel ce jour la... sembla avoir surpassé grandement l'ordinaire des hommes en force de corps et disposition de personne. Amyot, *Romulus*, 25. — Il feit adonc... des prouesses qui ne sont pas croyables, tant de coups de main que d'agilité et disposition de personne. Id., *Coriolan*, 8. — Archidamus... y feit entre autres merveilles de combatre, tant pour la gentillesse de son courage que pour la disposition de sa personne. Id., *Agésilas*, 34. — Se confiant en la disposition de sa personne... il s'en courut vers ceulx qui avoyent allumé ces plus prochains feuz. Id., *Alexandre*, 24. — D'addresse et de disposition, je n'en ay point eu. Montaigne, II, 17 (III, 33). — Nous recognoissons aysément és autres l'advantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté : mais l'advantage du jugement, nous ne le cedons à personne. Id., *ib.* (III, 53). — S'il se trouvoit quelque gaillard, quelque dispos et deliberé coureur... il s'encourageoit de parvenir au but de la stade par l'esperance de la victoire, conceue sur sa propre force et sur sa disposition. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 216. — Ceux qui doyvent entrer en estacade... auparavant regardent d'acroistre leur vigueur et disposition. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 485. — Atalante, fille de beauté excellente et de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egalleroit à la course. Montaigne, III, 4 (III, 301). — La venerable Veronicque, laquelle, pour faire preuve de son agilité et disposition... feit un tresgalant sobresault. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 9. — Les biens du corps sont la santé, beauté, allegresse, force, vigueur, addresse et disposition. Charron, *Sagesse*, I, 5. — Les Turcs se trouvent surpasser les meilleurs Italiens... en agilité et disposition, en artifice, ou ce qui est de force. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — La pluspart du temps alloit tous jours en crouppe derrière luy à cheval ; et... y montoit d'une telle disposition qu'il estoit plus tost monté qu'il en sceust rien. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours* (IV, 168). — Il dansoit des mieux qu'on n'en avoit veu à la court jamais ; car, outre la disposition très-grande qu'il avoit, il avoit la plus belle grace que jamais courtizan despuis nul n'y a peu attaindre. Id., *Couronnels françois* (VI, 141). — [Le roi] la voulut mener dancer le bransle de la torche ; et puis la fit mener dancer à un autre la gaillarde et les autres bransles, là où monstra sa disposition et dexterité mieux que jamais. Id., *des Dames*, part. II (IX, 489).

Dispositivement. — Si on veut dire que les mœurs des hommes sont dispositivement et contingemment variées par la disposition des étoiles, cette chose peut avoir quelque verité. 1547. David Finarensis, dans Du Verdier, III, 446 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dispost, v. *Dispos* 2.

Dispostement. Avec agilité, avec légèreté, avec aisance. — J'acompagnoys au serein ma maitresse, Qui çà et là par les champs traversant, Et les haliers dispostement perçant, Suyvoit des chiens la tost-courante presse. Tahureau, *Sonnets*, 7. — Au bas du roc un long peuple se suit... Qui de la main font signe et de la teste Vouloir monter dispostement au feste Du roc facheux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Philosophie*, édit. de 1555 (IV, 413). — Tant dextrement ses pas elle compasse, Quand à danser par fois elle s'ingere, Et tant au bal, dispostement legere, Ses mille tours volte de bonne grace. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 61. — Mais pour en un corps sain avoir l'âme plus saine, Pour plus dispostement retourner à la peine. Baïf, *Épistre au roy sous le nom de la royne sa mere* (V, 243). — [Gelon] commandant qu'on luy amenast son cheval, voltigea et monta dessus aiseement et dispostement. Amyot, *Dicts des anc. roys, Gelon*, 4. — Mon Dieu ! que de plaisir de voir nos montagneres, Blanches comme le laict, dispostement legeres, Bondir en petits sauts, reculer, avancer, Et de mille façons leurs branles compasser. Desportes, *Bergeries*, p. 436. — Qu'elle regarde que... pour dancer trop peu dispostement, elle ne se face juger lourde et grossiere. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 82 r°. — Sus, gentilles bergeres, Monstrez vous en marchant dispostement legeres. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Bergerie*, 28 v°. — Vollant va le premier, qui de si près le suit Et si dispostement et rudement conduit Que le proche d'aprés ne sçauroit qu'il n'estonne Le lievre par l'atteinte, alors que l'autre donne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du lièvre*, p. 51. — Le cerf en cependant de beaucoup les devance, Qui frais et vigoureux dispostement s'advance. Id., *ib., l'Esté, Chasse du cerf*, p. 193. — Chaqu' oiseau va dans l'aer dispostement montant. Id., *ib., l'Automne, Vol pour pie*, p. 247. — Et faire de façon gaillarde Dispostement une pommade, Comme sur un cheval de bois. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, L. I, *Descriptions*. — Veus tu rompre le trait de la Parque inhumaine Et mespriser ses cous? Marche dispostement En bataille contre elle. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 90. — Se tenant à cheval aussi dextrement et dispostement comme elle avoit jamais fait. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 356). — Il demanda, en allant à la mort, qu'on lui ostast les fers, pour aller dispostement au lieu tant désiré. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 6. — (Fig.). Femmes de court et les femmes des villes Sont à tromper dispostement habiles. Ronsard, *Elegies*, 23 (IV, 132).

Dispot, Dispoz, v. *Dispos* 2.

Disproportion. — 1561. Si quelquefois il m'y faut entremesler rien du mien, je tailleray adonc ma plume selon le vol et portee de l'auteur... à fin que pour la difference des styles et escritures il n'y ait en toute ceste suite d'auteur inegalité ny repugnance ou autre disproportion. J. de Maumont, trad. de Zonare, *Histoires*, 8 A (Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*). — Comme si le discord et inimitié n'estoit autre chose qu'une disproportion. Amyot, *De la creation de l'ame*, 33.

Disproportionner (se). Devenir disproportionné. — De ceste temperature vient la santé, et de la distemperie les maladies diverses, selon que diversement se disproportionnent les humeurs. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 89 v° (G., Compl.).

Disproportionné. — 1503. Quant ilz [les quatre humeurs] sont disproportionnez et faitz estranges en ces qualitez et quantitez, le corps est malade. *Le Guidon en francoys*, 102 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dispureté. Pureté (La Curne). — Vous trouviez en l'un et l'autre dispureté, splendeur et netteté et toute discretion, sans vous appercevoir un seul brin de l'alteration de leurs cerveaux. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Disputable. Qui peut être discuté, contesté, débattu. — Ceste partie en la vie de Caton... est disputable et bien mal-aisee à soudre. Amyot, *Caton d'Utique*, 25. — Il y auroit bien icy une grande matiere et bien disputable, assavoir si l'esprit (estant le corps en repos) peut prevoir les choses a venir. Du Pinet, trad. de Pline, X, 75 (G., Compl.). — Les poincts à présent contentieux que l'on vouloit auparavant estre tenus pour certains, estant déclarez disputables. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 246. — Il est disputable si un poete se peut servir aussi bien de ce mot-la, *aigue*, que de cestuy-ci, *aiguiere*. H. Estienne, *Precellence*, p. 181. — Questions problematiques et disputables. La Bod., *Harmon.*, p. 485 (G., Compl.). — La subtilité des parties, favorisee des advocats et soustenue des juges, a de telle façon rendu le texte et liaison des mots ambiguts, disputables et fascheux que... telles loix sont plutost suyvies par opinion et à veue de pays que par resolution certaine et arrestee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 247). — Les advantages que l'homme pretend sur les bestes, mais qui sont disputables. Charron, *Sagesse*, I, 34. — Que s'ils sont faicts par forme de dispute, et pour d'autant mieux s'esclarcir de ce qu'on pense estre disputable, je ne refuseray la lice aux premiers venans. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 5. — Ce maudict honneur est tant subject à se casser qu'il n'y a verre qui le soit davantage ; de sorte qu'encor après le trespas il est disputable. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de la Trimouille* (II, 393).

Disputateur. Celui qui est habile aux discussions, aux débats, ou qui y prend plaisir. — Ilz ont cogneu... combien sont foibles les argumens sur lesquelz s'appuye cest orateur et disputateur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 17, p. 195. — Il estoit non seulement subtil disputateur, mais aussi doux orateur. Ramus, *Practique de la dialectique*, ch. 1. — Homme vain et disputateur sophistique. Amyot, *Contre l'epicurien Colotes*, 20. — Un stoïcien reconnoissant meilleure foy que ces disputateurs qui, pour combattre Epicurus et se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais. Montaigne, II, 11 (II, 127). — Où est le sage? où est l'escrivain? où est le disputateur de ce siècle. Id., II, 12 (II, 235). — Pourrés vous nier qu'au fait de la justification vous soyés autant divisés entre vous autres comme vous l'estes d'avec nous? tesmoin l'*Anonyme disputateur*. S^t^ François de Sales, *Controverses*, I, III, 4.

(Fém.). *Disputatrice.* — Si me resouvient de l'ordre des parties de la philosophie, ne reste plus maintenant que la dialectique ou disputatrice. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (61 r°). — Celle [la philosophie] qui traitte de ce qui appartient à discourir par raison, laquelle se nomme autrement dialectique, comme qui diroit disputatrice. Amyot, *Opinions des philosophes*, Préface. — Quant à la dialectique contentieuse et disputatrice, elle n'en reçoit aucun bien ne profit. Id., *Communes conceptions contre les stoïques*, 29.

Disputatif. Relatif aux discussions, aux disputes, aux débats. — Soubz l'espece disputative est contenue la maniere de disputer, comme aux estudes de plaidoyer, comme practique de advocatz, et generallement toutes manieres de querelles et disputations. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 36-37. — Continuation, en forme disputative, de la delivrance des fideles au Seigneur. *Anc. Poés. franç.*, VII, 39. — Son exorde est tout plein de flatteries et de louanges ennuyeuses et fort ridicules : toutesfois subtiles et disputatives. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 17.

Qui aime à discuter. — Toute ceste contention et ambitieuse jalousie de tascher à dire ou escrire mieulx que les autres est chose basse et qui sent son escholier disputatif. Amyot, *Nicias*, 1.

Disputation. Examen d'une question. — Jasoit ce que de tout ce je sache la pure verité... jen laisseray la disputation à Jean le Maire de Belges. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, Prologue. — En brief j'expediray que c'est que j'ay entendu en toute ceste disputation par le mot de *sacrifice* et par le nom de *prestre*. Calvin, *Instit.*, XII, p. 660. — La disputation precedente des sacremens pourroit contenter toutes sobres et dociles personnes. Id., *ib.*, XIII, p. 670. — Combien que nous en ayons touché quelque fois cy dessus, nous en avons toutesfois remis et reservé la disputation entiere jusques à ce present lieu. Id., *ib.*, XIV, p. 707. — Ce... n'est pas que je vueille entrer en longue disputation, à sçavoir, quelles seroient les meilleures loix. Laquelle disputation seroit infinie : et ne convient pas à nostre present propos. Id., *ib.*, XVI, p. 766. — En ceste disputation je ne entreray plus avant. Rabelais, III, 32. — Puis que j'ay declaré la maniere d'eslire les crocettes, pour suivre l'ordre de nostre disputation, s'ensuit la maniere de labourer la terre et houer. Cotereau, trad. de Columelle, III, 11.

Discussion, dispute, débat. — Es grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Rabelais, II, 10. — Ces maraulx sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction et debat. Id., II, 18. — Panurge commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre l'Angloys. Id., II, 21. — Si les Peres estoient maintenant suscitez et oyoient un tel art de combatre, qu'ilz appellent theologie speculative, ilz ne penseroient rien moins que telles disputations estre de Dieu. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. XXVI. — En ceste disputation nous ne combattons nullement contre l'auctorité des loix civiles. Id., *ib.*, XV, p. 720. — Anaxagoras par disputation sophistique se exercita prouver que la neige est noire. Melin de S^t^ Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 248). — Ceste disputation n'est propre à ce que j'ay entrepris, qui est seulement de montrer que nostre langue n'ha point eu à sa naissance les dieux et les astres si ennemis qu'elle ne puisse un jour parvenir au point d'excellence et de perfection. Du Bellay, *Deffence*, I, 4. — Que nous n'apportions point des doctrines de disputations contraires à la pure doctrine de

l'Escriture. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 103 (XXXIV, 529).

Disputatoire. Relatif à la discussion, au débat. — Sous autre chef... sont les [lettres closes] nonciatoires... officieuses, disputatoires. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Disputatrice, v. *Disputateur.*

Dispute. Discussion. — Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousjours demandant et esmouvant la dispute, jamais l'arrestant. Montaigne, II, 12 (II, 247).

Mettre en dispute. Contester. — Vostre honneur, qui jusques ici vous a faict aller la teste levée, sera mis en dispute en tous les lieux là où ceste histoire sera racomptée. Marg. de Nav., *Heptam.*, 4. — Je luy respondis que je congnoissois bien qu'il ne sçavoit pas qu'est-ce que c'est de mettre l'honneur d'un homme de bien en dispute. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 354). — Mon honneur est en danger d'estre mis en dispute par tout ce royaume, ce que je ne pense avoir merité. Id., *ib.*, L. VII (III, 437).

En dispute. Contesté. — Et voilà mon honneur en dispute, et condamné... de jamais estre plus digne qu'on me tint au rang des gens de bien. Id., *ib.*, L. V (II, 355).

Disputer. Discuter, disserter. — C'est plus grande presomption... à ceux qui ne sont qu'hommes d'entreprendre de parler et discourir des dieux et des demy-dieux que ce n'est... à un homme qui ne fut jamais au camp, vouloir disputer des armes et de la guerre. Montaigne, II, 12 (II, 263).

Disputer que. Soutenir, en discutant, que. — Pour prouver que ce dont est question ne convient pas à l'Eglise catholique, il dispute qu'elle ne convient point aux particuliers. Charron, *les Trois Veritez*, L. III, Préface au lecteur.

Disputé. Contre qui on lutte. — Par le contraire vent en soufflantes bouffées Le feu va ratisant ses ardeurs estouffées : Il bruit au bruit du vent, souffle au soufflet venteux... Ce vent disputé bouffe et bouffit despiteux. Regnier, *Œuv. posth.*, *Stances*, p. 232.

Disputer (subst.). — Le disputer et l'enquerir n'a autre but et arrest que les principes. Montaigne, II, 12 (II, 321). — Il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Id., III, 8 (IV, 15).

Disquisition. Recherche. — Afin qu'avec jugement il remarquast l'assiète et les distances des lieux... chose très-belle à voir et qui, outre l'honneste disquisition, vous donne une mémoire locale très certaine et asseurée de la diversité des noms. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1. — S'il a bien fait en cela, j'en laisse la disquisition aux theologiens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Examen attentif. — Dont nous parlerons cy apres plus amplement et avecques plus grande disquisition. Tagault, *Inst. chir.*, p. 2 (G., Compl.). — Le president... commence entrer sur les affaires publiques de Bretaigne, qui le menoient en cour, où il fut assez long pour la grande disquisition et importance du fait. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 235).

Enquête. — Le filz de cestuy cy, preteur, Caesar dictateur appella disquisition du senat, cest à veoir pour le faire rendre raison de ses faictz : lequel Caesar sailloit du consulat estant estimé avoir faict contre les loix. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 189 r°.

Disruptif. Qui sert à rompre. — Le laict d'esule est liquefactif et disruptif des entrees des veines. *Jard. de santé*, I, 178 (G., Compl.).

Disruption. Rupture. — A la difference des corruptions des os qui ne sont pas proprement ulceres, mais corruptions et aussi disruptions. J. Raoul, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 86 (G., Compl.). — Les causes evidentes de phlegmon sont les causes exterieures comme contusion, disruption, convulsion, fracture. Tagault, *Inst. chir.*, p. 56 (G., Compl.). — Corruptions d'os ne sont proprement ulceres, ains corruptions et aussi disruptions. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 313 (G., Compl.).

Dissecteur. Anatomiste. — 1556. Le peintre est philosophe, architecte et bon dissecteur. Rich. Le Blanc, *Subtilité*, 318 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dissection. — 1544. Alchimeon... trouva maniere de faire dissections des corps mortz, que les Grecz appellent anatomie. J. Le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, 19 b, édit. de 1544 (Vaganay, *Rev. des Études rab.*, IX, 306). — 1555. La dissection n'est pas faicte pour le bien d'un couteau. P. Belon, *Nat. des oyseaux*, 15 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dissemblablement. Dans des conditions dissemblables, inégales. — O Nature fautiere, Indigne tu m'as fait de cette ame emperiere !... Amour est bien aveugle, aveugle il est vrayment, De nous contraindre aimer si dissemblablement. R. Garnier, *Bradamante*, 729.

Dissembler à. Différer de. — Ces Walons, s'adjoignants de troupes albanoises... Accouroient comme au feu, pensants tout renverser : Mais la fin dissembla de beaucoup au penser. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 273.

Dissemilitude, v. *Dissimilitude.*

Disseminer. — 1503. Telle matiere est divisée et disséminée par plusieurs parties du membre. *Le Guidon en franc.*, 96 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ayant donc S. François disseminé plusieurs convens de ses freres. *Chos. mem. escr. par* F. Richer, p. 135 (G., Compl.).

Dissentanée. Qui n'est pas d'accord. Voir *Dissentir.*

Dissentement. Dissentiment, opposition. — Des violences qui se font à la conscience, la plus à eviter à mon advis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes ; d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel naturellement meslé parmy : et à ceste cause, le dissentiment n'y peut estre assez entier ; et semble que la force soit meslée à quelque volonté. Montaigne, II, 3 (II, 33).

Dissentient. Qui ne s'accorde pas. — *Discorde.* Haineuse, mutine... dissentiente. M. de la Porte, *Epithetes*, 150 v°.

Dissentieux. Qui ne s'accorde pas. — [Les médecins] offencent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses. Montaigne, II, 37 (III, 222).

Dissentionner (se). Se révolter. — Il y avoit la plus grant part des Germains a ce affectez et qui ne demandoient aultre chose que se dissentionner. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 42, édit. de 1530 (G.).

Dissentir. Être en désaccord. — Les argumentz consentanées ont esté premierement exposez, s'ensuivent les dissentanées qui dissentent et contreviennent avec la chose qu'ils arguent et declarent. Ramus, *Dialectique*, I, 12. — Les inspirations nous previennent... mais apres que nous les avons senties, c'est a nous d'y consentir pour les seconder et suivre leurs attraitz, ou de dissentir et les repousser. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 12.

Refuser. — Quant au duc d'Espernon... tenez-le par la main, il consent en ne dissentant point. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 23.

Dissentir à. Être en désaccord avec. — Je te prie donc que aussi ta parole ne dissente pas a eulx, et que tu dise quelque bonne chose. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Paralip.*, II, 18 (G. Compl.). — Et disent les Corinthiens, ausquelz dissentent les Milesiens, que, regnant ledict Periandre, avint chose merveilleuse endroit la personne d'Arion de Methymnée. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 23. — Le premier fut un gentilhomme saxon nomé Carolustadius qui commença a dissentir a Luther touchant le sacrement. Bonivard. *Advis et devis des difformes reformateurs*, p. 147, Fick (G.). — Tu te fasches si quelqu'un est dissentant à ton opinion. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 38.

Ne pas consentir à. — Ils n'avoient pouvoir pour consentir ou dissentir a chose qui se fist la, 12 févr. 1547. *Pap. d'État de Granvelle*, III, 251 (G., Compl.).

Dissentir de. Être en désaccord avec. — C'est assez qu'ils ne dissentent en rien de ce qui est en l'Escriture et de ce que croit l'Eglise. Charron *les Trois Veritez*, III, 4, Adv.

Refuser de. — Le roi Latin, s'il n'accorde et ne donne Le mariage, et tant est qu'il dissente De satisfaire à ton dit, qu'il le sente : Et qu'il essaie au fait des armes comme Turnus est fort Des Masures, *Eneide*, VII, p. 356.

Dissentir d'avec. Être en désaccord avec. — Je n'ay jamais veu ma mere dissentir d'avec mon pere. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4.

Dissentir (trans.). Refuser. — Le prevost ou son lieutenant le doit mettre en possession de la chose par luy requise... à condition que l'offre soit signifiée par un sergent à l'acheteur dedans sept jours, afin qu'il vienne consentir ou dissentir le retraict. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 58. — Ce qu'il plaist au roy consentir ou dissentir, commander ou defendre, est tenu pour loy, pour edit, pour ordonnance. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Il y avoit ordinairement quelques tribuns à la porte du senat... ausquels on monstroit le decret du senat, pour le consentir et auctoriser au nom du peuple, y mettant la lettre T, ou le dissentir, y mettant le mot *Veto*. Id., *ib.*, III, 1. — C'est à luy proprement à consentir ou dissentir, promouvoir ou empescher cette redemption. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 2.

Disserer. Disserter, traiter, exposer. — En ce lieu vient a propos de disserer et deschiffrer des aornemens du corps. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — En ce second livre ne veulx disserer des louenges ou vituperes de mariage. Id., *ib.*, II, Preamb. — Cy ne sera pas hors de propos de la matiere subjecte disserer et deschiffrer comme privement et arbitres excluz la femme conviendra avec le mary. Id., *ib.*, II, 5.

Disserne (?). — Je suis le fier Holoferne... Judic, la beaulté disserne, Qui mon œil regarde et cerne, Me vainquit par ma follie. *Anc. Poés. franç.*, II, 40.

Dissidence. — 1585. [Son Altesse] pour oster toutes occasions de dissidence, accorde pardon et oubliance generalle et perpetuelle à tous et chacun des bourgeois et inhabitans... de ladite ville. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 331.

Dissimile. Dissemblable. — Me soit la langue en lieu de cinq cens mille... Encor sera mon bruit sobre et humile, Non comparable au dueil, mais dissimile. Lemaire de Belges, *les Regretz de la dame infortunee* (III, 188).

Dissimilitude. Dissemblance, différence. — S'il y a quelque dissimilitude. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 393. — Quand il n'y auroit que cela, que ce qu'on observoit lors estoit fondé sus le commandement du Seigneur, et au contraire toutes leurs frivoles n'ont nul fondement que des hommes, encores y auroit-il grosse dissimilitude. Calvin, *Traicté de la saincte Cene* (V, 455). — Au regard de ses meurs, ce nest de merveille si en celles il a monstré plusieurs dissimilitudes et mutations contraires les unes aux autres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 60 r°. — La comparaison naura beaucop de differens ne de dissimilitudes. Id., *ib.*, *Compar. de Timoléon et de Paul Émile*, 122 v°. — Il y a quelquefois de petites hargnes et riottes souvent repetees, procedentes de quelques facheuses conditions ou de quelque dissimilitude ou incompatibilité de nature. Amyot, *Paul Émile*, 5. — En les conferant l'un avec l'autre, lon ny trouvera pas beaucoup de differences ny de dissimilitudes entre eulx. Id., *Compar. de Timoléon et de Paul Émile*, 1. — Elle pouvoit couvrir et deguiser la dissemilitude quy y pouvoit estre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 104. — Il les fait semblables aux arbres d'autumne après la cueillette des fruictz... Toutes fois il met apres une dissimilitude : c'est que les arbres au printemps recommencent à verdoyer et fructifier. Mais en ceux cy il n'y a nulle esperance de fruictz. Calvin, *Commentaire sur l'Epistre de Jude* (LV, 512). — Il y a grande dissimilitude : car le serf vit avec nous : l'artisan en est plus esloigné. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 8. — Nous ne dirons pas qu'il y ait plusieurs diverses vertus de vaillance... pour les dissimilitudes de la façon de faire particuliere qui est à un chacun. Amyot, *Vertueux faicts des femmes*, Préambule. — La force de l'autre ou de la diversité touchant aussi bien à elles fait és choses spirituelles et intellectuelles de plus grandes dissimilitudes en forme et raison essentielle que ne sont les distances locales entre les corporelles. Id., *des Oracles qui ont cessé*, 34. — Qui voudra bien noter la dissimilitude du principe de ceste guerre d'avec la precedente. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 762. — La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages, nul art peut arriver à la similitude. Montaigne, III, 13 (IV, 208). — Il n'y a aucune similitude si parfaicte qu'il n'y aye quelque dissimilitude, comme il se void aux similitudes de la Bible et aux paraboles de Jesus Christ. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv. — Il traicte de la dissimilitude de creance entre les Grecs et les Latins. Aubigné, *Lett. de piété ou de théol.*, 16 (I, 415).

Dissimulable. Qui peut être dissimulé. — Nous seron que sur leur poulmon, S'y y a rien disimulable. *Sotties*, III, 92. — Telz estaz sont dissimulables Et dificilles a congnoistre. *Ib.*, III, 94.

Dissimulantement. Avec dissimulation. —

Sejanus... cuidoit que Tibere rescripvoit au senat pour le faire maistre des tribunes, selon quil avoit ouy dire dissimulantement à ung chevalier messagier qui apporta les lettres de sa mort au senat. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 127 r°.

Dissimulateur. — *Courtisan* ou *Courtiseur.* Aveugle... dissimulé *ou* dissimulateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 97-98. — Ils sont grands dissimulateurs et traistres. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1.

(Fém.). *Dissimulatrice.* — Se tu parle peu en publicque ou honnestes assemblees, tu es estimee creue ; si abondamment, legiere ; si sagement, malicieuse ; si follement, hebetee... si par doulx regard en terre, dissimulatrice. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Dissimule. Dissimulation. — Aussi l'escrit, sans dissimule ou ris, Molinaeus docteur, né de Paris. Ferry Julyot, 1re part., 6.

Dissimuleement. En dissimulant. — Il envoya secretement ses gensdarmes et cohortes pour paour de suspition, et fut a cause de celer son cas au public dissimuleement. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 14 v°. — Tibere fort indigné dissimulément envoya secretz chevaliers a Polentie pour les habitans pugnir et macter. Id., *ib.*, III, 115 r°. — Et combien qu'outre bord Gouverne Amour dissimuléement Yeux, bouche, mains. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 13. — Ung fort que lesdits François avoient construit dissimulement. 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 215. — Il faut que vostre vie soit attachée aux imperfections d'un autre, et les supporter dissimulément pour vivre en paix. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 22.

Dissimuler. Simuler, feindre. — Il deffendit à ses gens quilz se gardassent estroitement de declairer aux Rhodiens quilz alloient à Troye, ainçois dissimulassent quelque autre chose quil leur meit en bouche. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Se peut-il faire que ceste grande ouvriere en matiere de dissimulation... eust esté si mal advisée de se commettre à la mercy d'une procession generale, et qu'elle... n'eust dissimulé une maladie, afin de garder la chambre ou le lict quelque temps...? E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10.

Feindre de. — Nous trouvasmes un riche homme en argent, qui se nommoit Cryseros, lequel, par crainte des offices et charges publiques, dissimuloit estre pauvre, par une grande finesse, et se contentoit vivre solitairement en une petite maison. Louveau, trad. d'Apulée, IV, 2. — Il n'y a cour de prince, et mesmement entre les chrestiens, où il [le grand Turc] ne tienne quelque Grec chrestien ou juif (dissimulant estre chrestien) pour espion, et non pour ambassade. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 7.

Dissimuler de. Feindre de. — Il dissimula de luy embrasser les genoux pour l'esmouvoir à quelque pitié, et tout incontinent luy saisit estroitement les deux piedz, et le jetta en terre. Louveau, trad. d'Apulée, IX, 11. — Auguste dissimula de n'en rien sçavoir. J. Bodin, *Republique*, IV, 7.

Dissimuler. Feindre de ne pas voir, de ne pas s'apercevoir de. — Combien que la femme, au temps qu'elle est grosse d'enfant, face aucun ennuy à son mary, le mary, comme homme sage et entendu, le doit dissimuler. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 11. — Voz plainctes sont telles, tant et si continuelles, qu'il n'y ha cœur qui les puisse dissimuler, ny langue qui du tout les puisse taire. Id., *ib.*, II, 15. — Les dieux immortelz plusieurs fois dissimulent mille offenses commises par ignorance : et par autre part ne pardonnent une coulpe commise par malice. Id., *ib.*, III, 22. — La patience que tiennent les dieux en dissimulant noz coulpes est plus grande que non pas celle que tiennent les hommes en souffrant leurs chastimens. Id., *ib.*, III, 31.

(Sans complément direct). Fermer les yeux, feindre de ne rien voir. — Ils dissimulent avecques les uns, et ne pardonnent aucune chose aux autres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 5. — Les jeunes, encores qu'ils mangeussent deshonnestement, nous ne pouvons moins faire sinon avecques eulx dissimuler. Id., *ib.*, III, 18.

Dissimuler avecques. Fermer les yeux sur, feindre de ne pas voir. — Voz juges... chastient griefvement les pauvres, et dissimulent avecques les coulpes du riche. Id., *ib.*, III, 5.

Dissimuler. Différer. — Si leur sembla ne debvoir plus dissimuler, et envoyerent ung sergent avec le baston dung des tribuns du peuple quilz appellent ephores, lequel luy fit commandement quil sen deubt incontinent venir à Sparte. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 15 (38 r°). — Gallon... voyant que sans la honte des princesses... il ne pouvoit enfoncer ce proces, le voulut tirer en longueur, à fin que le temps estouffast ceste querelle. Mais les accusateurs, qui avoient l'oreille de l'empereur, pressoient Gallon de l'instruire : ce qu'il dissimuloit et dilayoit faire. Cl. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 3. — Ceadragues, prince des Abodrites, fut accusé de n'estre fidelle aux François : et que dès long temps il dissimuloit de venir en la presence de l'empereur. Id., *ib.*, VIII, 5.

Dissimuler de. Hésiter à. — Non que pourtant ou Priam doive à moy, Qui nymphe suis de hautein parentage, Me refuser son fils en mariage : Ou qu'Hecuba aussi dissimuler Puisse à bon droit de sa bru m'appeler. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, p. 92.

Dissimulé. Qui sert à déguiser. — Quinze ont esté contraincts par les dites troupes de se sauver en habits dissimulés par les boys et buissons. Texte de 1576 (G., Compl.).

Dissimuleur. Dissimulateur, trompeur. — Comme aulcuns hommes qui sont grans dissimuleurs, grans afronteurs. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 25 r°. — Et ne suis point si fort dissimuleur. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 5. — Vous religieux, moynes, predicateurs, Dissimuleurs, flateurs, adulateurs. Id., *le Babilon*, 82 v°. — Je vous prie dire que j'ay eu affaire aux plus grans dissimuleurs et gens ou il se treuve aussy peu d'honneur qu'il est possible. Marg. de Nav., *Lettres*, 47 (G.).

Dissinterique. Dysenterie. — Le vin nouveau engendre dissinterique de foye par inflation. *Regime de santé*, 31 v° (G.).

Dissiper. Briser, mettre en pièces. — Et fais que ne tombe en leurs mains, Affin que leur chef ne me grippe Et ne me desrompe et dissipe Ainsi qu'un lyon devorant. Marot, *Ps. de David*, 7. — Elle avoit de dehors Sur ses reins dissipez traisné, roulé son corps, Jambes et bras rompus. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 41). — Ils dissipent les os, les tendons et les veines, Mais ils ne touchent point à l'ame par les gehennes. Id., *ib.*, IV (IV, 154).

Troubler. — En sa maison il n'est non plus tranquille : en tant qu'elle est dissipée par les haynes, noyses et envyes de ses femmes. Calvin, *Instit.*, VII, p. 443.

Se dissiper. Se briser. — (Fig.). Et ne nous souvient pas quel sault print le miserable Phaëthon pour avoir voulu manier les renes des chevaux de son pere, d'une main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe et se froisse de mesme par sa temerité. MONTAIGNE, II, 12 (II, 284).

Dissipeur. Ravageur, pillard. — Nature y est, gardant la beste saine Par preserver et la peau et la layne De loups aux boys et autres dissipeurs. *Contred. de Songecreux*, 92 r°, édit. de 1530 (G.). — Telles manieres de gens lansquenetz ne vallent rien dans une place assiégée, car ilz sont... grandz despensiers, malaisez à entretenir, grandz ravageurs et dissipeurs. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 224).

Dissociable. Qui peut être séparé de la société. — Il n'est rien si dissociable et sociable que l'homme : l'un par son vice, l'autre par sa nature. MONTAIGNE, I, 38 (I, 302).

Dissociation. Séparation de ce qui est associé, uni. — A raison de la dissociation incompagnable du monde. AMYOT, *Opinions des philosophes*, V, 18. — Et n'ay cherché que mes biens fussent contigus à mes proches et ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroitte amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissociation. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 138).

Dissoluble. Qui peut être dissous. — Vous estes mon ouvrage et dissolubles de vous mesmes. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 138. — Le monde, si par fortune il ne se fust trouvé et rencontré au milieu, eust esté corruptible et dissoluble. AMYOT, *les Contredicts des Stoïques*, 44. — Chapitre est un corps non corps, un certain composé dissoluble en ses elemens sans destraction d'aucun. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Probleme* (I, 92).

Dissolut. Dissolu, relâché. — D'autre part, s'elle est dissolute, Elle est parjure et menteresse. *Anc. Poés. franç.*, III, 194. — Vous voy endurer Ung tas de femmes dissolutes. *Ib.*, III, 201. — En ce temps les femmes estoient autant honnestes comme elles sont maintenant dissolutes en Romme. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, II, 17. — La chose y va desja tant dissolute que... elles sont... par les rues, pour aller parler et babiller. ID., *ib.*

Dissolutif. Dissolvant. — Les figues... ont un sel en elles si fort corrosif et dissolutif qu'au pays d'Agenés... ceux qui mangent les figues avant qu'elles soyent meures ont les levres fendues, à cause de la mordication du laict desdittes figues. PALISSY, *Discours admirables, du Mithridat*, p. 235.

Dissolution. Acte de débauche. — Il [Denys] veit... sa propre sœur... honnie et oultragee en sa personne des plus vilaines et plus infames dissolutions dont ses ennemis se peurent adviser. AMYOT, *Timoléon*, 13.

Dissolvable. Qui peut ou doit être dissous. — Il est bien vray que les cieux, pource qu'ilz sont faits de forme et de matiere, seroient dissolvables : mais l'infinie puissance de Dieu les ha rendus de grace speciale indissolubles. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 137-138. — Il ha esté fait, formé et composé de matiere et de forme..., et tout ce qui est ainsi qualifié est necessairement dissolvable. ID., *ib.*, p. 153.

Qui peut être annulé, rompu. — Telz mariages certes sont dissolvables pour ces incapacitez. BRANTÔME, *des Dames*, Part. I, *Jehanne de France* (VIII, 92).

Dissoner. *Dissoner à.* Être en désaccord avec. — A laquelle [loy] ses operations jamais ne dissonerent. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, 162 v° (G., Compl.). — Ces deux faultes dissonent a l'estat de la chose publicque et pervertissent l'ordre politique. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 43.

Dissonant de. Qui ne s'accorde pas avec. — Ce nom de Cam sonne en mal, et est dissonant du nom du bon pere Noë. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 6. — Ce qui ne semble estre dissonant de la verité. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Thémistocle*, 7 v°.

Dissoné à. Qui ne s'accorde pas avec. — Automne est un temps totallement dissoné et discordant aux corps humains. N. DE LA CHESNAYE, *la Nef de santé*, 47 v°, édit. de 1507 (G.).

Dissoudre. Délier, détacher. — Tu as dissolu la conjonction souveraine, desrompu le sacré lien des choses humaines. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 2. — O mort tresdoulce, ô mort plaine de bien : Quand tu nous as dissolu le lien Journellement nous causant facherie, Estre devrois de tous humains cherie. *Debat d'Eole et Neptune.* — Ils dissoudent ou rompent entant qu'en eux est le lien d'unité, lequel Dieu veut estre gardé inviolable. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, I, 5.

Relâcher. — La vertu retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter... estoit dissolue par la vehemence de paour. RABELAIS, IV, 67.

Résoudre. — Pourra estre que de luy aurez ce que praetendez, et par luy Apollo vostre doubte dissouldra. RABELAIS, III, 21. — Si par vous n'est mon doubte dissolu, je le tiens pour insoluble. ID., III, 30. — Ne te joue point, mais dissouls nous ceste question et doubte qui est commune. AMYOT, *des Oracles de la prophetisse Pythie*, 7. — Je laisse la cause de cecy à dissouldre aux doctes medecins et simplicistes. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 4. — C'est une fort belle question, en laquelle je ne veux enfoncer pour n'estre assez suffisant à la dissoudre. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 38, var.). — Une question y a-il que je voudrois qui me fust dissolue en toute verité et sans dissimulation. ID., *des Dames*, part. II (IX, 691).

Dissiper, faire cesser. — Tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. RABELAIS, III, 27. — Par l'advis, conseil et praediction des folz vous sçavez quants princes, roys et republicques ont esté conservez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. ID., III, 37. — Lon allegue les raisons des adversaires non pour les soustenir, mais seulement pour les refuter et dissouldre ce qu'il y a de vray-semblable apparence. AMYOT, *les Contredicts des stoïques*, 10. — Les cris... Vont dissoudant les douleurs de nostre ame. N. DE MONTREUX, *Athlete*, II, 3.

Réfuter, rétorquer. — Ces raisons et authoritez que tu as mises en avant et toutes autres qui se peuvent alleguer à ce propos... se peuvent dissoudre en deux mots. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 97. — En dissoudant et refutant les chefs et sommaires de ce dont elle m'a accusé. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *l'Accusé deux fois*, 30.

Dissolu. Fatigué. — Il y a au milieu du grand palays ung lict de plume... auquel le gratieux roy

repose ses dissoluz membres oppressez de la doulceur du sommeil. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 75 r°.

Dissout. Relâché. — Et si parle je ne sçay quoy de dissout et mal ageancé, ses mots estans amassez ensemble. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Navire*, 1.

(Formes). Voir aussi les alinéas précédents. — *Indicatif présent.* Car, si je brusle et ars le long du jour, Je me dissoul en pleurs toutes les nuits. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, *Sextine.* — Toutes ces especes, soudain qu'elles sont tant peu soit-il humectees du bout de la langue, elles se dissoudent. Palissy, *Recepte veritable*, p. 53.

Futur et conditionnel. — On dissoudera rasure de bresil et orcanete en eau alumineuse. Ambr. Paré, XXV, 44. — La machine totalle de ce beau monde universel se dissolveroit... si elle estoit privee de nostre amoureuse concordance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Participe présent. — Ledit cabinet sera comme d'un esmail de couleur d'un calcidoine, jaspe maderé et moucheté d'un esmail blanc qui, en se fondant ou liquifiant, fera plusieurs veines, figures et idees estranges, en se dilatant et dissoudant du haut en bas dudit cabinet. Palissy, *Recepte veritable*, p. 62.

Participe passé. — Des vapeurs estoient formees grosses nuees : les quelles dissolues en pluye, toute la region estoit à plaisir arrousee. Rabelais, IV, 61. — Estants venus en estre tous deux ensemble, tous deux aussi seront ils dissoluts ensemble. Amyot, *Questions platoniques*, 7.

Dissuader. Dissuader de, déconseiller. — Soubz le genre deliberatif ou concional, l'en doibt suader toute chose licite et honneste et proffitable, ou dissuader toute chose injuste, illicite, inutille et deshonneste. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 137. — Bien que Caton, voyant que avec parolles ne povoit dissuader ceste chose, feust entré au senat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 15 (31 r°). — [Nicias] ne plus ne moins que s'il eust entrepris de porter et favoriser en toutes choses les affaires de Syracuse, a tousjours dissuadé contre tous les autres l'entreprise de Sicile. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 9. — Synan... ordinairement dissuadoit la guerre contre les Perses et la persuadoit du tout contre les chrestiens. Brantôme, *Cap. estr., l'Ouchaly* (II, 66). — Les maisons de mes amis et enfans estoyent troublees et en effroy de m'avoir couché une nuict, et nul de ceux à qui communiquois mon esloignement ne le dis uadoit. Aubigné, *Lett. et mem. d'Estat*, 6 (I, 208).

Dissuader qqch à qqn. Dissuader, détourner qqn de qqch, déconseiller qqch à qqn. — Laquelle chose plusieurs des Atheniens avoient pour maulvais presage et dissuadoient grandement aux ducz le partement. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 9 (233 v°). — Pompée... yssit hors sa navire, bien que tous ceulx de sa compaignie le luy dissuadassent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 34 (67 r°). — Jamais ne vous persuaderoys la guerre et dissuaderoys la paix... si je ne congnoissois cela estre vostre salut et proffit. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (112 r°). — Ne te esmerveille (ô Cesar) si je te veulx dissuader la monarchie. Id., *ib.*, L. LII, ch. 85 (186 r°). — Il a tousjours tasché à me dissuader le retour de Syrie. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 100 v°. — Et eut on opinion que Mithridates portoit envie à la gloire du roy, et que pour ceste occasion il luy alloit ainsi dissuadant la bataille. Amyot, *Lucullus*, 26. — Aratus luy rescrivit qu'il luy dissuadoit totalement ce voyage. Id., *Aratus*, 35. — Jamais l'on ne vit homme dissuader à autruy le joug auquel il est entré. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Il faut, si tu nous veux aider, A Grassette dissuader L'amour de ce coquin qu'elle ayme. F. Perrin, *les Escoliers*, II, 2. — Seulement vous veux-je dissuader cette trop sensible delicatesse qui, picquant vostre vertu, la pourroit aigrir. *Response de* Du Vair *à Villeroy*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 191. — Sur le sujet de vostre voyage par deça, je ne sçaurois vous le conseiller... ni ne sçaurois vous le dissuader. S[t] François de Sales, *Lettres*, 787 (XV, 235). — Ils envoyent quelques bourgeois au duc de Longueville, encor fort jeune et assisté de gens qui lui dissuadoyent le péril pour en sauver leur part. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 19.

(Avec un infinitif). Dissuader qqn de. — Ses amys... luy dissuaderent de se retirer devers lesdictz Parthes. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 12. — Il y eut un devin nommé Theodotus qui dissuada à Pyrrus de jurer. Amyot, *Pyrrhus*, 6. — Le roy, qui sçavoit toute l'entreprise, encore que ceux qui approchoient de plus prés de sa personne taschassent luy dissuader et divertir d'adjouster foy aux rapports qu'on luy en faisoit, eut ses Souysses et ses gardes et autres gens de guerre tous prests avant la jour. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 209. — Plusieurs dissuadoyent à la duchesse de Bouillon de les recevoir en sa ville. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 11.

Dissuader de ne, de ne point. Dissuader de. — Pompée le dissuada de ne se partir de Rome, disant que son departement seroit comme une fuyte. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (17 r°). — Allant à ce secours de Malte, bien qu'il fust fort dissuadé de ses amis de n'y aller point. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 338).

Dissuader à qqn de ne point. Dissuader qqn de. — Il luy dissuadoit de ne se point mesler du gouvernement. Du Vair, *de la Constance et consolation*, L. I, p. 324.

Dissuader à qqn que... ne (avec un subjonctif). Dissuader qqn de (avec un infinitif). — Il ne s'estoit pas mis en devoir de leur dissuader qu'ilz ne feissent ligue offensive et defensive avec les Boeotiens. Amyot, *Alcibiade*, 14.

Dissuader. Conseiller à. — Qui les persuadoit... à le dissuader de se deporter de la promesse par trop legierement accordée : luy remonstrant que ce ne convenoit à sa majesté. *Amadis*, I, 30. — [Madame Oriane] me pria luy declairer quelle seroit sa fortune à l'advenir... combien que je la dissuadasse grandement d'oster d'elle ceste curiosité. *Ib.*, IV, 31.

Persuader [en détruisant une opinion]. — Il y en a de si aheurtez en leurs opinions qu'on ne leur sçauroit dissuader que la conversion des metaux ne soit possible. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIII, p. 573.

Dissuasif. Qui a pour but de dissuader. — Il n'est pas tousjours besoing de dire la cause pourquoy on rescript, mais il est toujsours mestier d'escripre l'intention et la conclusion... laquelle doibt estre fort suasive ou dissuasive. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 199.

Qui ne persuade pas. — Nous te pouvons neanmoins compulser Par mains objectz urgens à repulser Tes argumens, que crois persuasifz, Que

nous rendrons enfin dissuasifz. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Dissuasif de. Qui tend à détourner de. — Quant l'en veult faire lettres dissuasives de joye a aulcun, affin qu'il ne se resjouisse pas trop inconsidereement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 253. — Quant on veult faire lettres dissuasives de douleur. Id., *ib.*, p. 256.

Dissuasion. Action de dissuader. — Et en ay eu [des inclinations] de pareillement foibles en raison et violentes en persuasion ou en dissuasion... ausquelles je me laissay emporter... utilement et heureusement. Montaigne, I, 11 (I, 57).

Ce qui sert à dissuader. — L'en se doibt enrichir de proverbes, de auctoritez, de hystoires, de suasions ou dissuasions, de raisons pour applicquer à son propos. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 27. — Les dissuasions dont userent ces chefs furent diferentes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 746.

Dissuasoire. Qui a pour but de dissuader. — De mesme sorte sera la [lettre close] dissuasoire envers la suasoire qu'a esté la deshortatoire envers l'exhortatoire. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 61 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Distamment. Avec distance, avec intervalle. — Tous avec les doigts pressez Cherchoyent mains sons distamment compassez Des instruments clouez de cire tendre. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 14. — Deux polaires aussi distamment comparties Il separe plus loing aux extremes parties. Id., *Microcosme*, L. III, p. 71. — Maint feu brillant distamment separé. Id., *ib.*, p. 72.

Distamperer, v. *Distemperer.*

Distance. Délai. — En souffrance ne laissez Foy ainsi... Congnoissance avez d'elle et puissance Sans distance l'oster hors de soucy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 141).

Distancer (se). S'écarter. — Elle a rayson de se lamenter de tous ceux qui se sont distancés de ses ordonnances. St François de Sales, *Controverses*, Avant-Propos.

Distancieux. Distant. — Tant plus est l'eau distancieuse et loingtaine du lieu dont elle sourt, de tant plus est meilleure. N. de la Chesnaye, *la Nef de santé*, 15 ro, édit. de 1507 (G.).

Distemperance. Excès. — On doit menger en esté viandes froides humides pour obvier et oster la distemperance de la chaleur et seicheresse du corps engendree par la complection de la teste. *Regime de santé*, 80 vo (G.).

Distemperation. Dérangement, trouble. — Et furent... toutes lesdites deux portions de lan oultrageuses à desmesure par une extreme distemperation des elements. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 17). — La pluspart perissoit par la violence de la maladie pervagante toutes les entrailles du ventre. Et subit miserable fiebvre agrappoit toutes les parties du corps par l'efficace du langueur causé par ceste distemperation. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, II, 11 (G.). — Les pignons qui viennent de la noix de pigne tollissent la distemperation de l'estomac. Platine, *De honneste volupté*, édit. de 1528, 23 vo.

Distemperature. Dérangement, trouble. — Le mesme appetit charnel en demeure deffait et debilité, et se perd par la distemperature de la complexion et maladie du corps. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 246.

Distemperer. Déranger, troubler, dérégler. — Le bon semble estre mauvais et le mauvais bon, à celuy duquel l'entendement est corrompu et la volunté distemperee et desordonnee. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 91. — De là se part, non qe rage la pogne Tant seulemant, eins luy ronge le sein : E totefoes feint aveqes le frere Qe la doleur plus ne la distampere. Taillemont, *Genievre*, p. 133. — Maladie qui distempere ou debilite ma personne. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 3 vo, édit. de 1587 (G.). — La mauvaise complexion... estant distemperee ou par quelque maladie ou par excessif breuvage. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 293. — Quand par quelque accident tu as le sang alteré, les humeurs distemperees et les esprits pertroublez et en desordre. Id., *ib.*, Disc. X, p. 316. — Tant plus le sang est alteré et gasté, tant plus les songes sont terribles et estranges : lesquels peuvent venir aussi de la mauvaise complexion, laquelle est distemperee par quelque maladie. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 138).

Se distemperer. Se dérégler. — La temperature des choses commenca a soy distemperer et tout a s'abbastardir. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 168 vo, édit. de 1587 (G.).

Distemperé. Qui n'est pas tempéré. — Eulx venant tout droict de lieux umbraigeux... estoient entrez en ung pays descouvert et fort distemperé. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 23 vo.

Excessif. — Par apposteme et inflation distemperee. J. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 84, édit. de 1549 (G.). — Nous prendrons les quinze degrez suivans de la region temperee, qui s'estendent jusques au xlve degré, qui tiennent plus du meridional, et les quinze autres jusques au lxe degré, qui sont plus distemperez en froidure et tiennent plus du septentrion. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — Si elle [l'humeur colérique] est distemperee, elle se tourne en temerité. Id., *ib.*

Distemperie. Désordre, disproportion. — De cette temperature vient la santé, et de la distemperie les maladies diverses. Pontus de Tyard, dans Du Verdier, V, 365 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dister. Différer. — Car elle estoit gentille, et gueres ne distoit De la vierge Artemis, sinon qu'elle portoit Un arc dedans son poing fait de corne polie, Et d'or estoit celuy de la vierge delie. J. Bereau, *Eglogue* 4.

Distiche. Distique. — Tout le faict fut prononcé et chanté es jeux des spectacles : et apparut par ces deux vers nommez distiches. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 233 ro. — Nostre frere Gallasius... vous envoye un distiche quil a composé sur le renard. Calvin, *Lettres*, 852 (XII, 423). — Je vous envoie un distiche que l'on ma baillé hyer. Du Bellay, *Lettres*, 1, *à Jehan Morel.*

On dit aussi *distichon.* — Comme il appert par le distichon : cest a noter par deux vers que disoient les chevaliers en son triumphe gallique. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 23 vo.

Distil. Ce qui coule goutte à goutte. — Voicy d'un beau printemps l'ornement et la fleur D'Auvergne, qui vous fait verdoyer d'un bonheur Vous baignant doucement du distil de son onde. Victor Lelluau *au seigneur de Boyssières*, dans Boyssières, *Premières Œuvres*, 2 ro.

Distilable, Distiler, v. *Distillable, Distiller.*

Distillable. Qui peut couler goutte à goutte. — Les autres ont affermé que l'air enclos dans les cavernes froides et ombreuses, puis reduit en une espesseur comme paresseuse, est transmué en vapeur distillable, et goute a goute rechet en liqueur. Pontus de Tyard, *De la nature du monde*, 60 r° (G., Compl.).

Qui peut être distillé. — Touchant les herbes, infinies especes y en a-il de distillables. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4.

Distillatif. Propre à la distillation. — Boys distillatifz. Besson, *Art de tirer huyles de tous medicamens simples*, p. 16 (G., Compl.).

Distillatoire, Destillatoir. Appareil servant à distiller. — Quand l'eau aura cessé de ardre, ce que restera au destillatoir, tu l'osteras comme inutile. Evon., *Tresor*, ch. 15 (G., Compl.). — Tu feras faire au four des verriers un distillatoire appellé circulaire. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 24. — Par ainsi, ces trois elemens sont demeurez au fons du distillatoire. Id., *ib.*, p. 39. — Et soyent mis en un alambic ou distillatoire et soit le tout bien distillé. Tagault, *Inst. chir.*, p. 316 (G., Compl.).

Distiller. Tomber goutte à goutte, couler. — Ainsi ma plume, en qui bourbe distille, Veult esclarcir l'onde claire et utile. Marot, *Rondeaux*, 15. — Un bassin de plomb qui estoit jouxte la fenestre dudict grenier, et servoit à recevoir les eaux des esgoutz de la pluie, pour la faire distiller par un tuyau ou canal de plomb jusques au bas de la court. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 95. — Un triste pleur distille de mes yeux. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 22. — D'un grand traict d'eau qui freschement distile, Souvent la fievre est etainte. Du Bellay, *l'Olive*, 44. — Ou le cler ruysseau qui distile Du mont pierreux. Id., *Vers lyriques*, 10. — Et si y a une sorte d'arbre semblable au chesne, des feuilles duquel distille continuellement le miel. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 16. — Le doux miel distila du haut des arbrisseaux, Et le laict savoureux coula par les ruisseaux. Ronsard, *les Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 300). — Rien que douceurs, rien que manne et que miel En ces beaux lieux ne distile du ciel. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sur la mort d'une maistresse* (I, 126). — Mais ta rare valeur Tariroit toute l'eau qui d'Helicon distile. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 94). — Et fut le poison, à ce qu'ilz disent, une eaue froide comme glas qui distille d'une roche estant au territoire de la ville de Nonacris. Amyot, *Alexandre*, 77. — Par toy l'humeur du vin nouveau distille Dedans la tonne, écumant jusqu'au bord. R. Belleau, *la Bergerie*, *Première Journée* (I, 191). — Il porte la barbe longue et herissee de couleur bleue, et semble qu'une infinité de ruisseaux distilent de ses moustaches. Id., *ib.* (I, 278). — Le miel distillera de l'escorce des chesnes. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 378). — Une eau foible et debile, Qui du cœur du rocher goutte à goutte distille. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Stances*, p. 176. — Ainsi qu'apres la pluye une pluye distille Des cimes des forests. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 65. — Celuy-là peut juger quelles cruelles peines Bourreloyent nos parens, quelles tiedes fontaines Distilloyent de leurs yeux. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 81. — Telle benediction a esté accomparee au bausme de haut prix qui s'espandoit sur la teste du grand sacrificateur, distillant des cheveux sur la face. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 120).

(Fig.). — Et ont escript en si ample et beau stille Qu'on jugeroit que des cieulx il distille. J. Bouchet, *la Noble Dame*, à Éléonore d'Autriche (G., Compl.). — Par les biens qui distillent du ciel sur nous goutte à goutte, nous sommes conduits comme par petits ruisseaux à la fontaine. Calvin, *Instit.* (1560), I, i, 1. — Je reçoy donc en premier lieu les cinq sens... et que par iceux, comme par canaux, tous objets qui se presentent à la veue, au goust, ou au flair, ou à l'attouchement distillent au sens commun, comme en une cisterne qui reçoit d'un costé et d'autre. Id., *ib.*, I, xv, 6. — Ores que la Justice, icy bas descendue, Aux petis comme aux grands par tes mains est rendue... Et que de ta couronne en palmes si fertille Le miel abondamment et la manne distille. Regnier, *Satyre* 1.

(Par analogie). — Le ciel, sans plus s'armer d'un grommelant tonnerre... Fera desur les champs la manne distiler. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 377).

Distiller en larmes. Fondre en larmes. — Nous voyant toutes à l'entour d'elle distiller en larmes. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 237).

Distiller. Couler violemment. — Il cuyda estre noyé luy faisant les conviz en ledification du lac Fucin, car ainsi que on laissa leaue courir, si impetueusement vint et distilla quil fut en danger. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 181 v°.

Distiller de sang se dit d'un objet couvert de sang qui en coule goutte à goutte. — Il n'est nul si hardi qui ne lasche le pas Quand il void qu'à son corps il adresse l'espée Qui du sang ennemi distile retrempée. Montchrestien, *David*, IV, p. 224.

Distiller. Descendre [d'un ancêtre]. — Plusieurs vouloient exalter le lignage des Flaviens et lorigine, les faisant saillir et distiller de lancestre des fondateurs de la cité Reate. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 254 v°.

(Trans.). *Distiller son cerveau.* Faire de grands efforts intellectuels. — Je meure si ton Tahureau Est tel, et s'il ha de coustume, Pour genner les traitz de sa plume, D'aller distillant son cerveau. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 123). — Que sert de distiller nostre cerveau pensif Quarante ou cinquante ans, pour un mestier tardif...? *Anc. Poés. franç.*, X, 101. — Car ce n'est moy qui se veut distiller le cerveau à la poursuite d'un si grand œuvre sans me veoir autrement favorisé. Ronsard, *Responce aux predicans*, édit. de 1563 (VI, 438).

Se distiller. Couler. — De leurs deux yeux un torrent se distille. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 263 r°.

Fondre. — (Fig.). L'ennuy, que nul plaisir en l'absence n'efface, Viendroit à s'adoucir, et mon triste cerveau Ne se distileroit d'un mal tousjours nouveau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 152 v°. — Et sans pouvoir ny dormir ny veiller, Au lict ne fais qu'en pleurs me distiller. Jean de la Taille, *Elegie* 1. — N'aguere je l'ay veu se distiler en larmes. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 172.

Distilleur. Distillateur. — Est requis d'estre pourveu d'un petit fourneau semblable à ceux des distilleurs. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — Sans s'enfoncer en l'abisme des subtilités des maistres distilleurs. Id., *ib.*, VIII, 4.

Distiloir. Appareil à distiller. — Nous y vismes le cabinet des distiloirs du duc et son ouvroir du tour, et autres instrumans : car il est

grand mechanique. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 310.

Distinct. Marqué, marqueté, tacheté. — Le tigre est une beste tachee et distincte de diverses et variables taches. *Jard. de santé*, II, 147 (G., Compl.). — L'agates, qui est de l'isle Pontus, distinct de goutes rouges, represente les images des montagnes et vallees. Le Blanc, trad. de Cardan, 137 r° (G., Compl.). — La pierre nommee astriotes, distincte de macules cendrees et grises, se mouve de soy-mesme dedans le vin-aigre et dans le vin. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 20).

Séparé. — Le Grand Seigneur manda au roi par son ambassadeur que, sans penser à choses distinctes par la mer, il avoit la Flandre à sa main. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 6.

Divisé. — D'ancienneté les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades ny parasanges. Rabelais, II, 23.

Distinction. Ornement. Voir *Distinguer*.

Distinctionnaire, terme de théologie. Livre relatif aux distinctions. — Les Légendes, les Martyrologes, les Livres questionnaires, les Distinctionnaires, les Quodlibetaires, les Mandestons, les Tartarets, les Breviaires, les Messels, les Heures. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 354).

Théologien qui étudie les distinctions. — Mordienne, quel docteur !... tu y es plus que distinctionnaire. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 14, p. 170.

Distinguer. Marquer, parsemer, orner. — Ses blonds cheveux espes estoient richement tressez à petis lacs dor à maniere de retz, distinguez de fines perles, saphirs, topaces. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — [Apollon] portoit en son noble chef auricome un diademe cler et irradiant, distingué de xii pierres precieuses selon les douze signes du zodiaque. Id., *ib.*, I, 28. — Néron... vestu estoit de purpre : son manteau portoit distingué destoilles dor. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 201 r°. — Toutes choses estoient couvertes dor et distinguées de pierres et gemmes precieuses. Id., *ib.*, VI, 204 v°. — [Domitien] en celluy temps distinguoit les murailles des portaulx esquelz il estoit accoustumé soy espacier : et la distinction dicelles murailles estoit dune sorte de pierre nommee sphengite. Id., *ib.*, XII, 273 r°.

Distingué. Marqué, tacheté. — Son corps estoit maculé et distingué daucunes taches de nature dispersées par lestomac et le ventre. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 84 r°. — Tibere... avoit le hault de la teste tout chaulve, la face pleine d'ulceres et bien paincte et distinguée de medicamentz. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, p. 163.

Distinct. — Ce sont deux desseins qui ont des routes distinguees et non confondues. Montaigne, III, 5 (III, 331).

Distordre. Tordre. — La jusquiame induit... un tourment de corps tel que les malades se distordent les membres avec tremblement. Ambr. Paré, XXIII, 44.

Distort. Tordu. — La Mort espoventable D'un noir enfer, horrible, redoutable... Sailloit, courant de tyrannique sorte, D'un dur regard et de ride distorte. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 14).

Distorsion. Torsion. — Tout ainsi comme les desboittements de membres mis hors de leurs lieux qui se font avec bleceure sanglante sont les plus dangereux, aussi sont les distortions de l'ame conjoinctes avec passion. Amyot, *de la Superstition*, 1. — Playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion. Ambr. Paré, V, 2.

Distracteur de. Celui qui distrait, qui dérobe. — Il appeloit le roy perjure, tyran, perfide et distracteur des biens de l'Eglise. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 478, édit. de 1588 (G.).

Distraction. Tiraillement. — Lesquelz [breuvages] on baille en cheutes de hault, et quand on s'est hurté, et en violente distraction des membres. Tagault, *Inst. chir.*, p. 359 (G., Compl.).

Distraicter. Détourner. — Les occupations qu'ils ont les distraictent. 1521. Briçonnet, *Lett. à Marg. d'Ang.* (G., Compl.).

Distraire. Tirer en des sens différents. — Combien qu'il obtemperast à l'ordonnance de Dieu d'un couraige franc et alegre, pource qu'il n'avoit point despouillé son humanité, il estoit distraict en double volunté. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 808.

Séparer, écarter. — Estans par haine et malvueillance divisez et distraits de leurs freres, c'est à dire des membres de Jesus Christ, ils n'ont nulle part en Jesus Christ. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 40.

Détourner. — Voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict d'aultruy qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Rabelais, III, 29. — Cent fois le bon advis lors m'en voulut distraire, Mais tous jours le destin me tiroit au contraire. Du Bellay, *les Regrets*, 25. — Comme vous pouvoit une partie du peuple donner authorité sur l'autre partie, affin que vous allassiés de peuple en peuple, distraissans tant que pouviés les ames de l'ancienne obeissance? St François de Sales, *les Controverses*, I, i, 1.

Se distraire. Se séparer, s'écarter. — Ilz abhorrissent de frequenter la compagnie des hommes... ilz se distrayent de la conversation de tous. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 281. — Je veux pleurer, sanglotter et gemir, Passer les jours et les nuicts sans dormir, Haïr moy-mesme et de tous me distraire. Ronsard, *Sonnets et Madrigals pour Astree* (I. 251). — Je me veux d'autrepart separer et distraire De ceux qui disent bien et qui font le contraire. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, *à M. de Saintemarthe*.

S'empêcher, cesser. — Il est impossible à mon cœur se distraire de vous aymer. *Amadis*, V, 46.

Distrait. Distant. — S'approchans de Lilliers, ville distraitte de deux lieues par delà Pernes. M. du Bellay, *Mém.*, L. VIII, 249 v°, édit. de 1569 (G.).

(Formes). — *Impératif.* Au sortir de la meditation, ne vous distrahez pas tout a coup. St François de Sales, *Vie devote*, II, 6 (édit. princeps).

Participe présent. Voir le 3e alinéa.

Distribuable. Qui doit être distribué. — L'autre quart... revenant aux autres simples légataires, distribuable entre eux. Jean de Basmaison, *Paraphrase sur les Coutumes d'Auvergne*, 133 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Les assiégez... composèrent à sortir femmes et tout bagage... ayans pour pleiges dans Mure Ambron, le jeune Grillon... et, de plus, la somme de soixante mille livres distribuables à Sainct Auban et à ses compagnons. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 14.

Qui peut être divisé. — L'homme n'est pas seulement distribuable en ces deux parties generales que je viens de traicter, ains... en outre on le divise communement en ces deux membres, des-

quels il est composé, à sçavoir le corps et l'ame. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 104.

Distribueur. Distributeur. — Les officines ou maisons des preparateurs et distribueurs de ceste marchandise. 1547. Vitruve, 108 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Distributivement. Particulièrement, isolément. — Ce mot *tous* a double intelligence. S'il est prins distributivement pour chacun d'eux, paradventure adviendroit plus tost ce que pretend faire Socrates. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 2. — Ains diroyent *tous* collectivement, non distributivement. Id., *ib.*

Distriction. Rigueur. — Quesse que remectre les pechez, fors que, en relaschant la sentence de distriction deue pour la peine des pechez, absoudre le pecheur penitent? J. Bouchet, *la Noble Dame*, 90 r°, édit. de 1536 (G.).

Distroit, v. *Destroit.*

Disturbateur. Celui qui trouble, qui empêche, perturbateur. — Les autres... envieux de la prosperité françoise, sont turbateurs et disturbateurs de tout bien. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles* (III, 240). — Oultreplus lesdits malivoles sont disturbateurs. Car ilz destourbent de toute leur puissance que la treshaute et trescatholique emprise desdits princes contre les Turcs et autres infideles ne vienne à effect. Id., *ib.*

Disturber. Démolir. — Ilz eussent disturbé, rompu et abatu la greigneur partie du mur. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 28, édit. de 1530 (G., *Destorber*).

Disunion. Désunion. — Ils se voudroient tenir tousjours séparés et en perpétuelle deffiance et disunion. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 161.

Dit. Parole. — Cestuy-cy est mon Filz, ô peuple vain, Oyez ses ditz sans attendre à demain. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 127).

A son dict. Suivant sa parole. — Ainsi disoit la mere au grand berger, Et à son dict travailloient pastourelles : L'une plantoit herbes en un verger, L'autre paissoit colombz et tourterelles. Marot, *Complaintes*, 4.

Estre au dit de qqn. Lui obéir docilement. — Decoré de beau plumaige Est le faulcon dessus dit ; L'une fois est à mon dit, L'autre fois il est saulvaige. *Anc. Poés. franç.*, XII, 275.

Dict. Petit poème. — Mes creanciers, qui de dixains n'ont cure, Ont leu le vostre, et sur ce leur ay dict : Sire Michel, sire Bonaventure, La sœur du roy a pour moy faict ce dict. Marot, *Epigrammes*, 89.

Diter. Dicter. — Mais j'oubly tout, tout ce que je sçavoy, Tout ce qu'apris par la Muse j'avoy, Et semble encor qu'elle me fuit depite, Et le garçon qui à ses pieds soumet Mon chef foulé chanter ne me permet Que comme enfant ce qu'enfant il me ditte. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 121). — Helas, je n'écri rien, rien, helas, je ne chante Que ce qu'il veut ditter. Id., *ib.*, L. III, *à Brinon* (I, 221). — Elle composa toutes ses Nouvelles, la pluspart dans sa lityère... en allant par pays... et les mettoit par escrit aussi tost et habillement, ou plus, que si on luy eust ditté. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Nav.* (VIII, 126).

Composer, écrire. — Et tousjours ha esté dit entre nous que celle seroit bienheureuse, de laquelle tu daignerois diter un lay amoureux sur ta harpe gentile, comme de ta cher tenue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — La langue françoise estoit assez gente et propice... pour exprimer en bonne foy et mettre en effect tout ce que le langage toscan... sauroit ditter ou excogiter. Id., *la Concorde des deux langages*, Prologue (III, 98-99). — L'art de rhetoricque pour aprendre à ditter et rimer en plusieurs manieres. *Anc. Poés. franç.*, III, 118. — Après avoir les chansons bien ditées Sur le verd pré longuement escoutées. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et Nymphes de Diane* (III, 176). — Cela feit par adventure Caesar pour monstrer aux autres bon exemple de bien ditter ou composer. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 r°.

Dithyrambizer. Parler en style dithyrambique. — Je vous di qu'ainsi parler ce n'est pas seulement pindarizer, mais c'est pindariquement dithyrambizer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 125. — Or ay esté bien esbahi que vous, qui parlez de ceux qui dithyrambizent et vous en moquez, usiez ainsi tout en un coup de deux traits qui sont purement dithyrambiques... — J'enten qu'il soit permis de dithyrambizer quand on veut rire. Id., *ib.*, II, 207.

Ditié. Composition en vers. — Ce faict, pria tous les musiciens... Que sur le corps, par maniere de laiz, Feissent dictez, rondeaux et virelaiz. Cretin, *Deplor. sur le trespas d'Okergan*, p. 41. — Polymnia ne dormit pas à l'heure, Mais s'efforça de la sorte meilleure Que possible est de sçavoir adviser Par son dictié sur le champ deviser. Id., *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 64. — S'ensuit le debat et procès de Nature et de Jeunesse... avec les joyeux commandemens de la table et plusieurs nouveaulx ditiés. *Anc. Poés. franç.*, III, 84. — Mais ceste vierge en voix mieulx accordée Que orgues ne luz chanta ce beau dicté. Marot, *Chants divers*, 4. — Mais Boncœur m'a arresté à l'endroit Où gist Faifeu, soubz une pierre dure ; Me contraignant, dist qu'il fault que j'endure Lyre et gouster l'epitaphe et dicté Qui est sur luy. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 147. — Noel sur le chant, *C'est une dure departie*, en son et en dicté. B. Aneau, *Chant Natal.* — Ceulx qui chantoient nouvelles chansons, camenes, dictez et motetz. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 74 r°. — Ung ditté liricque duquel est le tiltre la question de la mort de Julius Caesar. Id., *ib.*, III, 129 r°. — Il declama et publicquement recita souvent dittez et chansons non seulement à la maison, mais au theatre. Id., *ib.*, VI, 193 r°. — L'un prend plaisir a lire choses graves... L'autre a propos folz et lascivieux, L'autre a dictez moraulx et gratieux. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 81. — Lesquelz enfans diront tous d'une voix accordante : Vive le roy, et aultres choses de bienvenue et dictez, qui leur seront baillez. 15 sept. 1548. Arch. mun. Angers (G.). — Une fille nommee Paix qui dira certain dicté propre. *Ib.*

Ditier. Composition littéraire. — Ilz pevent bien à part coucher les harengues et concions appartenans aux ambassadeurs, et aussi les louenges et vituperations convenables et aultres choses semblables. Et par ce moyen usant en telz dictiers de leur art et elegance, et besoignant en une matiere et en lautre a part, seront louez en toutes les deux. Seyssel, trad. de Diodore, III, 1 (85 r°).

Poème, chant. — Les belles bergerettes... meirent sus dictiers et chansonnettes servans à

la louenge du tresbeau et tresvaillant Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Calliope... tressage clergesse et bien literee, de sa voix clere et resonante chanta maint dittier scientifique. Id., *ib.*, I, 29. — Paris... passa le temps au jeu de la harpe, à mettre sus chansons et dittiers. Id., *ib.*, II, 13. — Stesichorus... composa un dittier plein d'injures, contumelie et diffamation encontre Heleine. Id., *ib.*, II, 24. — Les Germains... quand ilz marchoient en bataille, chantoient en leur langage aucunes chansons et dictiers terribles et merveilleux. Id., *ib.*, III, 2 (II, 379). — Facteurs, rimeurs maint beau dictier recordent A la louenge et bruit de la deesse. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re partie (III, 112). — Quand jeuz achevé de lire tout ce beau dittier composé de rhythme alexandrine gravé en la planure du rocher ample et spacieux. Id., *ib.*, 2e partie (III, 131). — Plusieurs poetes doctissimes grecs et latins ont escript dictiers joyeulx, doulx, plaisans et pleins de grant sens. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 5. — Je veux m'ombrager la teste De tes rameaux bien-heureux, Et que ma Muse t'apreste Un beau ditier amoureux, Dont entailler je te doy Louant ma mignonne et toy. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 64). — Et dy de ta fillette Quelque ditier amoureux : en ce point A la besongne il ne t'ennuyra point. Id., *Eglogue* 14 (III, 77). — Mais si d'amour je veu mettre en avant Quelque ditier, une chanson gentile Incontinent de ma bouche distile. Id., *Passetems*, L. III (IV, 318).

Dition. Domination, pouvoir, autorité. — Seras tu doncques nostre roi, ou se nous serons tous soubzmis a ta dition et puissance? *Prem. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, 140 ro, édit. de 1519 (G.). — Se sont distraits et rendus sous la dition dudit prince de Lorraine. Trad. de F. Richer, *Choses mem.*, p. 25 (G.). — Cité... gouvernee soubz la dition dung juste roy. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 26 ro. — Par telles frauldes sont incitees en la dition et regime du dyable, avec lequel elles yront prendre le loyer... de leur service. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 14. — En vous monstrant plus que voz seurs abjectes, Leurs ministrans comme a seurs non subjectes, Combien que soient soubz vostre dition. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Que n'estens tu la frontiere De la nostre dition? Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 441. — En l'execution De ce procès, s'est meu un incident Au roy Henry mettre en sa dition, Comme il a faict, Guynes par accident. *Anc. Poés. franç.*, IV, 290. — Luy, de cœur plus hautain... Presume à sa grandeur les extremes limites De sa dition ample estre en terre petites. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 43. — Quoy que telle subjection leur soit une vraye liberté, ayans des chrestiens pour seigneurs, qui leur laissent la bride assez longue, et plus à tout le moins que ne feroit le Turc, s'ils estoient tombez en son obeissance et dition. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 6. — Ils pansoint que Venise fut de la dition du pape, et qu'il y envoiat des gouvernurs, com' à Boulouigne et ailleurs. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 235. — Ranger les femmes sous la dition des tuteurs. Cholières, *Guerre des masles contre les fem.*, 31 vo, édit. de 1588 (G., Compl.).

Territoire soumis à une autorité, possession. — La maniere et forme que doivent tenir les princes et grans seigneurs à eslire des juges en leurs terres et ditions. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 2 (titre). — Les Genevois avec toute leur dition se rendirent au roi. Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, 10 (G.). — Une partie desdicts gens de guerre est allee en la dition du duc de Deux Ponts a fin de degaster tout ce pays la. Du Villars, *Mém.*, IV, 1553 (G.). — Xenophon... retournant de l'expedition asiatique tant celebrée, se retira en la dition des Lacedemoniens, ou il vesquit assez longuement. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 7, Commentaire.

Ditionaire. Sujet. — Et trouva le roy Guarionexisus ne povoir plus souffrir les oultrages, rapines et insolences des siens, avec ses ditionaires estre fuys aux montaignes desesperez. P. Mart., *Rec. des Isles*, 33 ro (G.). — Alors ses ditionaires tous et les obeyssans a son dict estoient en leurs parties circunvoysines. Id., *ib.*, 102 ro (G.).

Diton 1, v. *Dicton.*

Diton 2, terme de musique. — Il y a puis apres sept accords principaux... ton, diton, semi-diton. Vigenère, *Tabl. de* Philostrate, 249, édit. de 1611 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Diton, c'est une tierce parfaite, contenant deux tons, ut, mi. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 502, édit. de 1622 (G., Compl.).

Ditte. Parole. *Payer la folle dicte.* Porter la peine. — Il faict bon estre grand seigneur, car il fault tousjours qu'ung petit compaignon comme moy paye la folle dicte. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 341).

Ditte. Appréciation, jugement. — Icelluy Arrhibeus avoit faict signifier a son de trompe que des differens qui estoient entre luy et Perdiccas il en vouloit estre a la ditte de Brasidas. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 10 (136 vo).

Ditté, Ditter, Dittier, v. *Ditié, Diter, Ditier.*

Diurnal. Du jour. — Veu que l'esprit est en subgection, Tout occupé à la digestion Sur l'object prins des choses diurnalles, Dont ne congnoist les fortunes finalles. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 113.

Diuturne. Qui dure longtemps, long, ancien. — Cogitant à par moy, ces jours dernierement passez, par ta trop diuturne absence, en quel estat te pouvois de present trouver. *Anc. Poés. franç.*, V, 162. — Comme ce bruit tenebreux et diuturne neust quelque apparence de termination prochaine, vont entrer en la salle de dueil aucuns de la famille d'Apollo. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 40). — Dame France, qui de temps diuturne, Par voz haulx fais et conduite oportune, Avez le bruyt en tous quartiers du monde. *Anc. Poés. franç.*, VI, 128. — Ce nonobstant que par temps diuturne Il eust esmeu les dieux Mars et Saturne Avec Vulcan par leurs cruelz effrois Faire trembler tours, chasteaux et beffrois. *Ib.*, VI, 156. — Il ne doibt nullement estre réintegré en son premier estat, veu que par sa diuturne absence a esté long temps perdu. *Ib.*, X, 187. — Ung loyal amant... ne se doibt demeurer par si diuturne résidence. *Ib.* — Je crains le mal estre en moy diuturne. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 100. — Apres repos soit journal ou nocturne Et le manger excessif diuturne. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 9. — Et Saturne Qui a le cours tant triste et diuturne. Id., *ib.*, II, VIII, 3. — Use à ton vueil de ceste liberté Que noz majeurs par la foy diuturne Ont accordée aux festes de Saturne. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7. — Et si ny a rien qui soit mieulx marqué pour estre retenu en diuturne memoire que ce en quoy lon aura failly.

Guy de la Garde, *Histoire du Phœnix*, Epistre. — Apres temps diuturne, Du haut Olympe etheré vint Saturne. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 406. — Du haut du ciel Juno fille à Saturne Envoie Iris sans arrest diuturne Devers Turnus au courage hardi. Id., *ib.*, IX, p. 435. — Ausoniens, de grande et diuturne Antiquité. Id., *ib.*, XI, p. 568. — Ceux qui sont affligés de douleur diuturne en l'ischion... deviennent tabides et clochent à perpetuité, si on ne les cauterise. Ambr. Paré, XXI, 28.

Du jour, qui a lieu pendant le jour. — Assommeillé de l'aube taciturne, Sombre nocturne, querellé diuturne. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388. — Liesse n'ay, diuturne, nocturne, Sinon au jeu de ressiner gozier. R. de Collerye, *Epistres*, 21. — Par ung bon avis diuturne, Par un prudent veiller nocturne, Judith deffist Holofernès. Id., *Blazon des dames*, p. 127.

Diuturnité. Longue durée. — Ayant trouvé les affaires de tout le demaine fraternel archiducal par diuturnité de tumultes belliques gisant en ruine turbulente et difficilement reparable, neantmoins... elle ayda grandement le povre populaire à se ressourdre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 30). — Selon... la diuturnité du temps que le malade en sera espris. Ambr. Paré, XVI, 1.

Divagation. Action d'errer de divers côtés. — (Fig.). 1577. Icelles oraisons estant devotement dictes et recitees aydent beaucoup a reunir et recueillir le cœur espars et plain de divagations. Ch. Blandecq, *Manuel d'oraisons*, 89 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Divaguer. Errer çà et là. — Nos yeux Errent en divaguant en mille et mille lieux. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, L. III, *Voyage en Gascongne*. — Et les chiens descouplez pour estre au laisse-courre Sur les pas de la nuict divaguent par le bois. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du cerf*, p. 334. — Puis que leur naturel ne porte de quester leur vivre, il n'est raisonnable de les laisser divaguer par-ci par-là hors leur habitation ordinaire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 9. — C'estoit afin... que les yeux de l'exorcisé clos et fermez ne peussent divaguer deçà et delà. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 13. — (Fig.). Je veux sur tout que l'homme se marie, Sans divaguer, rufian et rageux, Sous l'apetit d'un amour outrageux. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, *à Claude de Sanzay*.

Divaguer de. Errer en s'éloignant de. — 1534. Bien garda contre toutes les tempestes d'enragerie la navire du saint corps du martyr, sans divaguer du vray par aucuns soufflemens et tourbillons. Guill. Michel, trad. de Joseph, 192 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Divaguer. S'écarter de son sujet. — Or ay je divagué pour monstrer qu'avant la mort de nostre Seigneur les Romains n'eurent onc congnoissance de ce peuple. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 13.

(Trans.). Laisser errer çà et là. — Garde toy de destourner ta main, Car ce seroit gaster le bon de ton ouvrage. Un peintre ne doit point divaguer son courage, Autrement son labeur se reduiroit en vain. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 16.

Dival. Divin. — L'honneur premier des dames d'Ausonie Qui par le monde a le los espandu De son dival, et immortel rendu Par son clair chant de douceur infinie. Du Bellay, *à la Royne de Nav.*, Sonn. 12, édit. Chamard, II, 227.

Divarication. Écartement. — Le cœur en l'homme est le thresor du sang et des esprits, c'est luy qui les distribue par tout le corps, les respand par les membres par la divarication des veines et des arteres. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 8, p. 1106.

Dive. Divin. — Par la dive oye guenet. Rabelais, III, 8. — Perversement exposant les dictz propheticques de la dive Sibylle. Id., III, 18. — Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter l'oracle de la dive Bouteille. Id., III, 47 (titre). — Les autres aux dives sons des bouzines dansarent diversement. Id., V, 33 ms. — Laissez vôtre repos, qu'un chacun or' façonne... A qui mieus le pourra, une dive couronne A l'Ulpian françois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 3.

(Subst.). Déesse. — En espoir de loyer plus digne que n'estoit La pome dont Cytere aux dives debatoit. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 35). — Icy bien que Ceres, comme dive, n'ignore Ce qui triste le cueur de ceux qu'elle desplore, Piteuse, elle s'enquiert de leurs anxietés. Id., *Pastorelle*, II, 2. — Flore, dive des fleurs, Siringue forestiere. Id., *ib.*, V, 2.

Divers. Lointain. — Las, ce pendant qu'avec vostre bel œil Vous sçavez faire à maint œil douce guerre, Nous la faisons, mais en diverse terre, Au froid, au chault et contre nostre veuil. Jean de la Taille, *Sonnets d'amour*, 9.

Varié. — Le peintre qui, tirant un divers paysage, A mis en œuvre l'art, la nature et l'usage. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 7^e^ *Jour*, p. 313.

Inconstant. — Quant à Luna diverse et variable, Trop me congnoist son faulx cueur odieux, Marot, *l'Enfer*.

Capricieux, fantasque. — Durant la premiere chaleur de sa jeunesse, il estoit desreiglé et divers, sans bride de raison. G. de Selve, *Huict Vies de Plutarque, Thémistocle*, 1 v°. — Advint un jour qu'estant seul en son estude, tout fantastic et divers, entra par le trou d'une vitre une aronde. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 145.

Étrange. — J'ay veu le roy Henry second ne pouvoir nommer à droit un gentil-homme de ce quartier de Gascongne ; et à une fille de la royne il fut luy mesme d'advis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop divers. Montaigne, I, 46 (I, 379).

Rude, grossier. — Puis demanda à la dame en grec qui elle estoit et quelle faisoit en ce païs si divers et sauvage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 349). — Or est tout ce rocher divers, glissant et lubre, Tresdur, agu, pointu, offendant piedz et palmes. Id., *la Concorde des deux langages*, 2^e^ partie (III, 128). — Mes vers Qui rudes sont, agrestes et divers. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 72. — Serons nous bien de si lasche courage, Serons nous bien si rudes et divers De rejetter et mespriser noz vers? Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 310.

Douloureux, pénible. — Se l'appointement ne nous tiens Qu'as fait au soudan, je te viens Bailler un coup mortel, divers. Gringore, *S^t^ Loys*, L. V (II, 150). — Bref, son pays d'Ethiope il traverse, Et les Indois gisant soubz la diverse Chaleur du ciel. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 200). — Les mondains appellent le temps estre bon le temps qui leur est ou fut prospere, et appellent le temps estre mauvais qui leur est ou fut contraire et divers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 13. — D'ont vient cela, Seigneur, je te supply, Que loing de nous te tiens

les yeulx couvers? Te caches tu pour nous mettre en oubly, Mesmes au temps qui est dur et divers? Marot, *Ps. de David*, 10. — Où voulez vous aller, mon maistre, En ce temps qui est si divers? Marg. de Nav., *l'Inquisiteur*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon (IV, 72). — Trois moys y a, mon trescher frere, et plus Que te rescrire a part moy je conclus Ung accident doloureux et divers. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14.

Méchant, cruel. — Si entreprenoit à chasser... les pantheres diverses, les tigres redoutables. Le maire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Mars le terrible, filz de Juno la diverse, qui estoit bien empesché en ses batailles, print tresves, et desmarcha du plus profond de Thrace. Id., *ib.*, I, 28. — De te blasmer, Mort tresperverse, J'en ay le vouloir et envye, Car aux bons te monstres diverse, En les frappant à la traverse. R. de Collerye, *Complainctes*, 1. — Ce juge tant divers Un fier regard me jecta de travers. Marot, *l'Enfer*. — D'Achab, roy cruel et pervers, Nasquit Joram, son successeur divers, Autant maulvais que son pere, et croy pire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Et dudit Seth (qui fut de saincte vie) Vindrent plusieurs enfans, bons et pervers, Semblablement de Cayn le divers. Id., *ib.*, II, v, 2. — O peuple ingrat, malheureux et divers, N'ayez envye, ains pitié en vostre ame. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 15. — Aussi le maistre que je sers N'est fascheux, rude ny divers. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 136).

Divers de. Différent de. — Les Dalmates, qui est une autre nation d'Illyrie, diverse de celle dont nous avons parlé, vindrent guerroyer les autres Illyriens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre illyrique*, ch. 2. — Il a eu cela divers de nous, qu'il s'est permis à la mort, comme pour estre englouty d'icelle : non point toutes fois pour estre du tout devoré, mais plustost pour la devorer. Calvin, *Instit.*, IV, p. 253. — La Loy... est diverse de la Foy. Id., *ib.*, VI, p. 358. — Ce que je vien de réciter m'a faict souvenir d'une sorte de blasphème diverse aucunement de toutes les précédentes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 186). — Il a ses loix à part, il est en tout divers Des autres nations qui sont en l'univers. Montchrestien, *Aman*, II, p. 247.

Divers à. Différent de. — Ung vray amant n'est point divers Nullement à ma pourtraiture. *Anc. Poés. franç.*, V, 75. — Les œuvres du prince Commode vindrent à estre fort diverses aux preceptes de ses maistres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 35. — Et me sembla qu'en me regardant il me dist en voix assez diverse à la nostre... A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 109 v°. — Ce jeune homme [Germanicus] avoit en soy une honnesteté, affabilité et courtoisie qui estoit toute diverse à la parole et contenance de Tibere. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, p. 21. — Une femme peut produire un monstre du tout divers a la forme humaine. Gruget, *Div. leç.*, V, 1 (G., Compl.). — Ses actions sont entierement diverses à celles des autres. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 256. — Ceste manducation et nourriture spirituelle se faict d'une diverse façon à la corporelle. Id., *ib.*, ch. 288. — Je n'ay point cette erreur commune, de juger d'un autre selon que je suis. J'en croy aisément des choses diverses à moy. Id., *Essais*, I, 36 (I, 290). — Les diverses mœurs et fantasies aux miennes ne me desplaisent pas tant comme elles m'instruisent. Id., II, 12 (II, 257). — Cleobis et Biton... ayans requis... leur deesse... d'une recompense digne de leur pieté, eurent la mort pour present, tant les opinions celestes sur ce qu'il nous faut sont diverses aux nostres. Id., *ib.* (II, 345). — Philopoemen condamna la lucte... d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice estoient divers à ceux qui appartiennent à la discipline militaire. Id., II, 27 (III, 110). — La route de ceux qui visent à l'honneur est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre et la raison. Id., III, 10 (IV, 144). — Voyant... à Fontainebleau un caresme bien divers à ceux qu'il avoit veu de jadis faire à la court de ses autres roys et maistres. Brantôme, *Cap. franç.*, *le connestable Anne de Montmorency* (III, 296).

Diversé. De diverses couleurs. — Errant à l'adventure Par l'email diversé, printaniere teinture. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 79 r°.

Diversement à. Autrement que. — Il jugera masle son amour mesme, s'il choisit tout diversement à cet effeminé pasteur de Phrygie. Montaigne, I, 25 (I, 198).

Diverseur. Celui qui produit des changements. — O divers perverseur et pervers diverseur. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 176.

Diversicoloré. De diverses couleurs. — Les unctions... universelles par tout le corps, particulières aux piedz et aux mains et aux joinctures, d'oygnemens diversicolorez, noirs, morguinez, gris, vers. *Anc. Poés. franç.*, IV, 274.

Diversif. Qui produit une diversion. — Pareillement seront faites frictions diversives. Ambr. Paré, XV, 21.

Diversification. Action de diversifier. — Comme si la nature estendoit la joye jusques à dissouldre seulement la douleur et ne permettoit pas qu'elle peust passer plus oultre en augmentation de volupté, ains que, quand elle est arrivee jusques à ce poinct là, de ne sentir plus de douleur, elle receust seulement quelques diversifications et deguisements non necessaires. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 3.

Différence. — Combien qu'ilz soient divertis en la passive qualité du sec et de l'humide, comme est la diversification entre la terre et l'eau. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 260.

Diversifier (intrans.). — De toutes les dignitez que je lis avoir, selon le changement des temps, diversifié de façons, je trouve que c'est celle de duc. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13.

Diversifié. D'humeur changeante. — [Louis XI] ayant... tenu les princes et grands seigneurs en grandes craintes de leurs vies, ainsi que l'oyseau sur la branche (car nul ne se pouvoit dire asseuré, ayant affaire avec un prince infiniment diversifié). E. Pasquier, *Lettres*, III, 8.

Rusé, fourbe. — Certes, un sot me peux-tu bien estimer, de m'estre laissé aller si long-temps à ta mercy : quand je dy à ta mercy, j'entens d'une beste brute plus diversifiée qu'un renard. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 21.

Diversion. Séparation. — Elle mourut au chasteau de Blois... sur l'accomplissement d'une chose qu'elle avoit la plus desirée, qu'estoit l'union du roy, son seigneur, et du pape et de l'Église romaine, en aborrant fort le scisme et la diversion. Dans Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 318).

Diversité. Difficulté d'accès, escarpement (?). — Japperceuz un rocher treshaut et tresmerveil-

leux à regarder pour sa diversité. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e partie, Prologue.

Diversoire. Lieu où l'on séjourne, abri, logement. — Où le mettrons nous? En la creiche? Meilleur lieu n'a au diversoire. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 23). — Il le trouva daucune maladie subite tourmenté, si quil le fist mettre dedans ung petit diversoire seulement pour ung homme seul suffisant. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 32 vo. — Estoient lesdictes navires sumptueuses à cause que les stations, chambres et diversoires estoient grandz par excellence. Id., *ib.*, IV, 152 vo. — En Alexandrie lancienne cest a scavoir la ou les philosophes et lettrez passans et viateurs faisoient leur repos et diversoire. Id., *ib.*, V, 186 ro. — Par sept jours et autant de nuictz fut celle cruaulté en Romme par Neron exercée : si que le peuple fut contrainct fuyr et avoir recours aux diversoires des monumens et tombeaulx. Id., *ib.*, VI, 210 ro. — Ou est mon diversoire et ma refection la ou je puisse manger ma Pasque avec mes disciples? *Le Repos de conscience*, ch. 26 (G.).

(Spécialement). Hôtellerie, auberge. — Toutesfois et quantes quil alloit par eaue jusques a Hostie... les tavernes et diversoires sur les rivaiges de la mer et de leaue faisoit tenir : et vouloit que les matrones, en forme de marchandes et tavernieres, invitassent les passans et luy mesmes le priassent de loger en leurs tabernacles, maisons et diversoires. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 202 vo. — Quand il trouvoit les mulletiers et viateurs aux hostelleries et diversoires... il leur demandoit silz avoient desjeuné. Id., *ib.*, IX, 241 ro.

Diverticule. Lieu écarté. — Quant je voy que je suis deceu, Je m'en retourne de rechief, Mais mal pour moy c'est grant mechief, La ou a ce diverticulle Je vien, je me arreste, calculle Et prens a penser a par moy. *Therence en franç.*, 115 c (G., Compl.).

Moyen détourné. — Onufrius dit aussi que le pape fut menacé du concile : mais il semble faire trop de la mousche l'elephant, recitant la response (qu'il appelle magnanime et constante) que les autres diroyent sentir son vent d'Italie, qu'il fit, disant qu'il admettroit volontiers le concile, auquel il esperoit de faire bien chanter la vie aux princes qui retenoyent les droicts de l'eglise qui seroyent repetez d'eux. Dont ils furent tellement (a son dire) deterrez, qu'ils se mirent a cercher d'autres diverticules. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 778 (G., Compl.).

Divertir. Détourner. — Agis divertit leau de la riviere qui passoit par la en la terre de Mantinee. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9 (173 ro). — Bien heureux est celluy... qui tousjours tendra au but, au blanc, que Dieu par son cher filz nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. Rabelais, I, 58. — Luy, qui les eaux profondes En desert convertit, Et les sources des undes Asseche et divertit. Marot, *Ps. de David*, 40. — Si j'ay tardé ma promesse accomplir... Ce n'est mespris, mais pour douleurs cruelles Qui m'ont ailleurs tout soudain diverty. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 2. — Himilco... ayant diverty la riviere qui passoit au long de la ville et fait combler les fossez, feit approcher ses engins de batterie. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — Cela pourroit beaucoup prejudicier au profit sainct et utilité commune de tout l'ordre, et d'avantage divertiroit les aumosnes des bonnes femmes de la ville envers le convent. *Les Comptes du monde adventureux*, 13 (I, 79). — Xerxes... demanda si ne seroit possible de divertir le fleuve et le conduire en la mer par un autre chemin. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 128. — Je diverti mes yeus et les envoye En autre part, à fin que ne vous voye. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 15, p. 280. — Mais les pleurs en effect sont de nulle valeur : Car, soit qu'on ne se veuille en plorant tormenter, Ou soit que nuict et jour on veuille lamenter, On ne peult divertir le cours de la douleur. Du Bellay, *les Regrets*, 52. — L'argent provenu des amendes esquelles avoyent esté condamnez ceulx qui desroboyent et divertissoyent l'eau publique à Athenes. Amyot, *Thémistocle*, 31. — Tout ce qu'il met en avant du Pere et de l'Esprit à part et separément de Jesus Christ ne tend à autre fin qu'à divertir les simples et les esloigner de Jesus Christ. Calvin, *Instit.* (1560), III, xi, 5. — Or ma douleur n'est point par le temps divertie. Ronsard, *Elegies, Discours* 1 (IV, 25). — Un barbier... m'ayant ventousé par l'ordonnance du médecin pour me divertir un catarrhe. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 318). — Quand les medecins ne peuvent purger le catarrhe, ils le divertissent et desvoyent à une autre partie moins dangereuse. Montaigne, III, 4 (III, 302). — Maximilien, empereur, ayant sceu les preparatifs du Turc vers l'Afrique, ne voulut perdre le temps ; mais en bon chrestien divertit sur ses bras partie des forces de ce grand adversaire. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 22 (II, 163).

Écarter, éloigner, empêcher. — Alexandre... sacrifia aux dieux qui ont pouvoir de divertir les malheurs. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 27. — Tout ce que les devins ordonnerent estre fait pour pacifier l'ire des dieux, ou pour divertir les menaces des sinistres prodiges, fut fait. Id., *Fabius Maximus*, 18. — Ils appellent Elasiens certains demy-dieux qu'ils reclament pour divertir les apoplexies. Id., *Demandes des choses grecques*, 23. — Vous, dieux qu'il aimoit tant, que n'avous diverty De si hative mort la verde violence? Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 266). — Il faut parer au coup qui nous menace, et lequel, s'il n'estoit diverty, nous rendroit apres soy tous les autres remedes inutiles. Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Pour la loy salique*, p. 138.

Divertir à. Détourner vers. — Numa... taschoit à divertir les cœurs de ses citoiens de la guerre à l'agriculture. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 19.

Déterminer à [en détournant d'une décision contraire]. — M. de Biron fit tout ce qu'il peut pour divertir le roy et la reyne à n'entendre à aucune composition. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 135).

Divertir de. Détourner de. — Un cueur si noble que le votre ne sçauroit donner lieu à une telle intention que celle-là. Et puis, vous voyez les incommoditez assez grandes pour vous divertir d'une telle entreprise, quand vous l'auriez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — [Plusieurs de ses parents] feirent tout leur effort d'empescher sa délibération, mais elle estoyt si très fermement fondée en son cueur qu'il n'y eut ordre de l'en divertir. Marg. de Nav., *Heptam.*, 64. — Pourroit-on bien encor le divertir De sa coutume. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 32. — Si pensa Fabius que, les exposant en proye à Hannibal, comme un appast pour le tirer arriere de ce

quartier la, il le divertiroit des environs de Tarente. Amyot, *Fabius Maximus*, 22. — En cela j'ay monstré que je n'estoys avarre, et que tout l'or et l'argent de ce monde n'estoient suffisans pour me divertir du loyal et fidelle service que je doibz à vostre Majesté. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 272). — Si l'honneur ne vous peut de l'amour divertir, Vous puisse au moins l'amour de l'honneur avertir. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 93). — Par ces exceptions honteuses, il divertissoit ingenieusement ses citoyens des superfluitez et delices pernicieuses. Montaigne, I, 43 (I, 369). — Mon sort m'a faict grace de ne m'avoir presenté des occasions qui me peussent tenter et divertir mon affection de la commune et legitime ordonnance. Id., II, 8 (II, 93). — Cicero reprend aucuns de ses amis d'avoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droit, à la dialectique et à la geometrie plus de temps que ne meritoyent ces arts : et que cela les divertissoit des devoirs de la vie plus utiles et honnestes. Id., II, 12 (II, 246). — On a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route. Id., III, 13 (IV, 227).

(Avec un infinitif complément). — Mais le corbeau s'apperceut de son faict, Et ne sceut on jamais le divertir D'aller Phebus son maistre en advertir. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 230). — L'establissement des tresoriers pour manier les finances est aussi semblablement venu de là, à fin que le souverain magistrat... ne soit point diverty par chose legere de vaquer à meilleurs et plus grands affaires. Amyot, *Compar. de Solon et de Publicola*, 2. — Il [Craterus] avoit souvent encouru la malegrace d'Alexandre, pource qu'il taschoit à le retirer et divertir de prendre les façons de faire des rois de Perse. Id., *Eumène*, 6. — La ville d'Athenes, ayant bonne voulunté d'envoyer secours pour l'amour d'Aratus, fut divertie de la mettre en execution par les menees d'Euclidas et de Micion. Id., *Aratus*, 41.

Divertir que... ne. — Les remonstrances de cestuy Amyntas ne peurent divertir Darius qu'il ne feist marcher son camp vers la Cilicie. Amyot, *Alexandre*, 20.

Se divertir. Se détourner. — Si entreprint de caver et purger ung vieulx fossé par lequel une partie de ladicte riviere se divertissoit. Seyssel, trad. de Diodore, I, 13. — Voilà les beaux fruictz de nostre entendement, quand nous avons prins une fois le congé de nous divertir et desvoyer de la parolle de Dieu aux songes et resveries de nostre cerveau. Calvin, *Instit.*, XII, p. 643. — Je ne me veux point divertir de l'instruction que j'ay proposé de donner en ce livre. Id., *Instit.* (1560), II, xiii, 3. — Quelque peril qui nous menace... il ne nous est point libre de nous divertir tant peu que ce soit de l'authorité de Dieu. Id., *ib.*, III, xix, 13. — Je ne me sçarois passer de me divertir quelquefois et bien souvent de mon grand chemin ; mais pour tel divertir bien souvant on rencontre mieux. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 169).

Dans les phrases suivantes, *divertir* pourrait être intransitif, mais le réfléchi peut aussi être omis devant l'infinitif. — Les Troyens nerrerent plus par la marine... ains tindrent leur chemin tout droit vers Troye la grand, sans plus divertir ne ça ne là. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Si les pierres sont un peu plus hautes que l'eau, tu verras que les pierres font divertir l'eau en la maniere que dessus. Palissy, *Recepte veritable*, p. 29.

Divertir, subst., voir quelques lignes plus haut l'exemple de Brantôme.

Divertissement. Ce qui détourne, diversion. — Et trouverois raisonnable... qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez et disposez pour ces spectacles : quelque divertissement de pires actions et occultes. Montaigne, I, 25 (I, 220). — Pendant la plus grand chaleur des assauts, eux feroyent une saillie de la ville, avec cinq ou six mille chevaux et quelques harquebusiers, pour troubler et faire un divertissement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 538.

Divertisseur. Qui détourne. — Et leur respondit Apollo qu'il falloit immoler aux dieux divertisseurs des maux un incestueux. Amyot, *Collation d'aucunes histoires romaines*, 19.

Diveulgueement. Ouvertement. — J'ay esté advertie par plusieurs de noz amys que les huguenotz ont intelligence en ceste ville avecques les habitants d'icelle qui diveulgueement ou cacheement tiennent leur parti. *Lett. d'*Antoinette Raffin *au mar. de Matignon*, 6 févr. 1585 (G., *Cacheement*).

Divices, latinisme par plaisanterie. Richesses. — Les unes, pour tes divices, pretendent T'accipier pour conjuge. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Divident. Qui divise. — La puissance divident s'attache aux particuliers par le divisible. Amyot, *de la Creation de l'ame*, 27.

Divider. Dévider. — Dividant gironiquement le fil du crespe merveilleux. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 283. — Encore on a trouvé la machine excellente, Incognue à Héron et à nos devanciers, Qui divide et retord [la soie] en quantité si grande Que ce moulin ressemble un grand peuple d'ouvriers. Beroalde de Verville, *Histoire des vers qui filent la soye* (H. Clouzot, *Revue du XVI^e siècle*, III, 284).

Dividu. Qui peut être divisé. — Les anciens... escrivent estre deux especes de choses, l'une intellectuelle et d'une mesme et tousjours semblable nature ou essence, laquelle les pythagoreans appellent individue... L'autre est corporelle, muable et dividue. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (85 v°). — Dividu ou individu, corporel ou incorporel. 1583. J. Papon, *Premier Notaire*, 417 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Divin 1 (subst.). Ce qui est divin. — Et le divin de voz beautez Est le poinct ou mes voluntez Egalement se rendent. Du Bellay, *Chanson*, édit. M.-L., I, 270. — Son divin se vestoit d'une mortelle nue. Ronsard, *Sur la mort de Marie*, *Elegie* (I, 221).

Divin 2. Devin. — Comment il alla en Bretaigne, où il contrefist le triacleur et le divin. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 18 (titre). — Il lui print en courage Contrefaire l'astrologue et divin. Id., *ib.*, ch. 19. — Aller ne veux à sorcier ny divin. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 125). — Ceux qui voyent vision seront confuz, et les divins pleins de vergongne, et cacheront leurs visages d'autant qu'ilz n'auront point d'oracle du Seigneur. Calvin, *Instit.*, XV, p. 736. — Aultant en disent les sorciers, enchanteurs, divins et aultres semblables. Id., *Lettres*, 443 (XI, 489). — De vin divin on devient : et n'y a argument tant seur ny art de divination moins fallace. Rabelais, V, 45. — L'intention nous aurons clairement Du dieu divin et du divinement. Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 276). — Jusques à ce qu'ils eussent abandonné l'or et

l'argent qui venoit du pillage de Delphi ; lequel par le conseil de leurs divins ils jetterent dans un lac ou marais. Fauchet, *Antiquitez*, I, 10.

Divinal. Divin. — Ce je scay bien qu'aujourduy pour les rimes On n'a les biens ne les estatz sublimes Qu'ont gens lettrez de scavoir divinal, Civil, canon, ou de medicinal. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 73. — Il a laissé le trosne divinal, Et prins vray corps mortel, aussi passible. Id., *ib.*, 90. — La fin principalle De nostre loy, c'est amour divinalle. Id., *ib.*, 95. — La goustera les joyes pastoralles, Chantz angelicz, et choses divinalles. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Ilz ayment mieulx le labeur curial Que leur privé, tout sainct et divinal. Id., *ib.*, II, 2. — Pensez vous point que lire les Annales, Livres moraulx, et choses divinales, Ne croisse pas esprit, cueur et vertu? Id., *ib.*, II, III, 10.

Divinant. — Croy doresenavant aux presaiges et augures et a la tienne diurne divinante. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 44 v°.

Divinateur. Devin, homme qui pratique la divination. — Les divinateurs nommez aruspices luy avoient par layde de ce cheval prononcée la domination de toute lempire du monde. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 28 v°. — Le jour venu... se congregerent ensemble dans le senat et demanderent Cesar, auquel avoit esté predicte la trahison par les divinateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (93 r°). — Sachez par tout s'il y a heretiques Et enchanteurs, sorciers et maleficques, Divinateurs, et usuriers patens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Gardez vous bien de croire aux enchanteurs, Aux faulx espritz et aux divinateurs. Id., *ib.*, II, III, 5. — En l'une des quatre [îles Ogygies] on dict... habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs et prophetes. Rabelais, III, 24. — L'empereur Heliogaballus pour estre reputé divinateur... bransloit publicquement la teste. Id., III, 45. — Il doibt chasser d'aupres de luy tous divinateurs et sorcieres. Cotereau, trad. de Columelle, I, 8.

(Fém.). *Divinatrice.* — Cecy jadis nous praefiguroit la divinatrice Pythie. Rabelais, III, 45. — Fureur divinatrice ou prophetique. Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, dans ses *Discours philosophiques*, 10 a, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Divination, dans un sens latin. Débat judiciaire ayant lieu pour faire décider quel sera l'accusateur. — Laquelle translata Caesar de mot à mot en sa divination, qui est quand on quiert jugement en constituant laccusateur. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 25 v°.

Divinement 1. Divination, prédiction. — Pareillement n'y trouvoit lon aulcun remede par veuz, par divinemens, ne par aultres tels moyens. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (58 r°). — Jacoit ce que Antigonus neust jamais adjousté foy a telz devinemens et pronostications. Id., trad. de Diodore, II, 24 (59 v°). — Le divinement que on avoit faict de luy, quil debvoit lendemain soupper a Sarragousse, avoit esté veritable. Id., *ib.*, III, 10 (98 r°). — Outre les propheties et divinemens des anciens, tous les jours survenoient nouveaulx prodiges. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 10. — Les conjectures et divinemens des oyseaulx gardoit Caesar et observoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 89 r°. — Apres avoir defendu à son peuple de se mesler de divinemens, arts magiques, necromantie et toutes autres superstitions, il adjouste qu'il leur donnera moyen d'estre enseignez. Calvin, *Instit.* (1560), IV, I, 5. — L'intention nous aurons clairement Du dieu divin et du divinement. Pièces attribuées à Ronsard, Fragment du *Plutus* (VI, 276).

Divinement 2. Par la volonté de Dieu. — La foudre descendit divinement du ciel sur l'abbaye du mont S. Michel. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 78 c (G., Compl.).

Par le nom de Dieu. — Jurer divinement. *Therence en franç.*, 378 v° (G., Compl.).

(Emploi abusif du mot pour exprimer l'idée du superlatif). — Maintenant on use de ce mot *divinement* à tous propos, jusques à dire... *Il bale divinement bien...* On dira aussi, *Vela une viande divinement bonne.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 129.

Diviner. Pratiquer la divination, prévoir l'avenir. — De laquelle entreprinse furent lesdictz Atheniens inventeurs, mesmement Theenetus fils de Timidas, qui se mesloit de diviner. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 4 (84 r°). — Augure n'est pas une petite partie de diviner, mais tresgrande, excellente et tres ancienne. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 160. — Tout home vieulx, decrepit et pres de sa fin facilement divine des cas advenir. Rabelais, III, 21. — Si homme estoit qui par art et science Sceust diviner et le futur predire. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 73. — De ces trois incisures et trenchees ou des lignes, on peult predire et diviner de la santé de lhomme et de la mort. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 16. — *Sternomantes.* divinans par la poictrine. Rabelais, IV, *Briefve Declaration* (III. 205).

Diviner mensonges. Faire des prédictions mensongères. — Les prophetes ont edifié de mauvais cyment, voyans choses vaines, divinans mensonges, disans que le Seigneur a parlé quand il n'a point parlé. Calvin, *Instit.*, XV, p. 735.

Prévoir. — Pour ce, possible, quil divinoit par quelque inspiration le mal qui luy devoit advenir. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 10.

Deviner. — Divinez combien y a de poincts d'agueille en la chemise de ma mere. Rabelais, I, 12. — Quand on aura bien contrepoisé, qu'on divine où est le corps de sainct Sebastien. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 446). — Puis que ma fille a si bien diviné, je suis d'advis que vous... accordiez à Esplandian ce que nature luy a promis. *Amadis*, V, 54. — Au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit Rabelais, IV, 57. — Hors de ce rapport et de ce principe, nostre imagination ne peut aller, ne peut rien diviner autre, et est impossible qu'elle sorte de là. Montaigne, II, 12 (II, 280).

Divineresse, v. *Devineur.*

Divineur. Devin. — Les divineurs aussi, ausquelz lon sadressoit de tous coustez pour entendre leur opinion, rapportoient divers jugemens et diverses divinations. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 5 (51 r°). — Les aruspices et divineurs annoncerent... que les significations des sacrifices estoient bonnes. Id., *ib.*, VI, 12 (204 v°). — Le peuple commenca entrer en fureur... contre les augures et divineurs, qui leur avoient donné entendre que celle entreprinse seroit heureuse. Id., *ib.*, VIII, 1 (247 r°). — Le divineur qui presidoit au sacrifice luy avoit dict, veoyant les entrailles de la victime, que le lendemain sans point de faulte il soupperoit dedans icelle [ville de Syra-

cuse]. Id., trad. de Diodore, III, 10. — Aristander, qui estoit grand divineur, pronostica quil seroit roy. Id., trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 7. — Jaçoit que les divineurs et sorciers luy dissent quil nauroit aucun mal. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, I, 9. — En telle maniere Caius Cesar fut occis, le jour des Ides de Mars, auquel jour un divineur avoit predict quil neschapperoit pas. Id., *ib.*, II, 21. — Les divineurs et les prebstres... annoncoient plusieurs prodiges. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 87 r°. — N'adjoustez foy jamais aux divineurs, Aux enchanteurs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 8. — Bien est-il vray que de ce qu'il luy auroit escript il ne pourroit douter, l'ayant sceu lire ; mais de ce qui ne luy est communiqué il demeure ignorant ou presumptueux divineur. Melin de S^t^ Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 263).

Celui qui devine. — Vien, Brodeau, le puisné son filz, Qui si trèsbien le contrefeiz Au huictain des Freres mineurs Que plus de cent beaulx divineurs Dirent que c'estoit Marot mesme. Marot, *Epistres*, 51.

(Fém.). *Divineresse.* Devineresse, prophétesse. — On luy mettoit sus que luy et Aristocles, son frere, avoient suborné une divineresse qui estoit a Delphos et prononcoit les respons du dieu Apollo. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 3 (157 v°). — Les divineresses de Dodone. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 55. — A une ame divineresse, une voix ou un esternuement... peuvent estre signes de bien grands accidents. Amyot, *de l'Esprit familier de Socrate.* — Il s'en trouve quelques unes qui... envoyent querir ces divineresses. Ambr. Paré, XIX, 7, var.

Divinifier. Diviniser. — Ils [les chrétiens] sont divinifiez [par l'eucharistie], deifiez et convertis en Jesus Christ. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 287. — Le chrestien est converty en Jesus Christ [par l'eucharistie], reçoit sa nature, et par consequent est divinifié et deifié. Id., *ib.*, ch. 288. — Il faut allant à Dieu eslever, spiritualiser et divinifier nos meilleures, plus hautes et plus heroïques qualitez, et non tirer Dieu à soy en l'incorporant, l'humanisant et le coiffant de nos grossieres et charnelles affections. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5. — La divinité tres-haute, pure et parfaicte ne pouvoit et ne devoit estre joincte personnellement et habiter essentiellement en l'humanité, telle qu'elle est par nature en tous hommes, basse, impure, imparfaicte : il a esté requis qu'elle fust eslevee, affinee, supernaturalisee et divinifiee... pour estre capable et propre à la recevoir. Id., *ib.*, II, 6.

Diviniser. — 1581. Se diviniser et immortaliser en meschanceté comme Herostrate. P. de la Coste, *Sermons*, 153 b, édit. de 1598 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Divis 1. Séparé. — A Jésu-Christ, dame, ressembleras ; Quant de son corps son esprit fut divis, Dist aux enfers : *Attolite portas*, Et delivra de prison ses amys. *Anc. Poés. franç.*, XI, 270. — Descoulouré as, Mort, le plus beau vis Que fut jamais, et pochés plus beaux yeulx, Et l'esperit plus noble et precieux Que fut au monde as de son corps divis. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 40.

Divisé, partagé. — Charles Caesar, empereur, roy d'Hespaigne, Ha seigneurie à Jupiter compaigne, Tant que tous deux semblent par bon advis Ensemble avoir tout le monde divis. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 155. — La proportion... se fait en quatre termes pour le moins, non seulement la divise, mais aussi la continue. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 1, Commentaire. — En quantité divise ou continue. Id., *ib.*

Divis 2. Propos. — Car le livre D'ung orateur ou son plaisant diviz Mieulx aymerois. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 49.

Autorité. — Et si amour du bien public eust eu Le hault divis, le tout fust bien pourveu. Id., *ib.*, 33.

Divisable. Divisible. — Le ciel, comme un autre parfait animal, est divisable par les six parties des trois dimensions. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 155. — Elle recueilt à soy toute l'ame, la restraingnant entierement en son unité non divisable. Id., *ib.*, Dial. III, p. 12. — Le corps, auquel les parties, la multitude des accidens sujets au mouvement et la substance divisable s'offrent tousjours aux yeux. Id., *Disc. philos.*, 7 v°, édit. de 1587 (G., *Devisable*). — Dieu celeste est sans pair, il n'a point de pareil, Pource le nombre impair luy est plus agreable Que ne sera jamais le nombre divisable. M^mes^ des Roches, *Secondes Œuvres, les Enigmes de Pythagore*, 15 r°.

Divise. Division. — C'est de practique, ou la peine est requise De tout le corps et l'esprit sans divise. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 104.

Figure. — Les manequins, sculptures, escriptures et autres divises à plaisir. Rabelais, L. IV, *Briefve Declaration* (III, 204).

Description. — Il fist le blason et divise des licentiez en ladicte université. Rabelais, II, 5.

Emblème. — Lesquelz voulens en leurs divises signifier espoir, font protraire une sphere. Rabelais, I, 9. — La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. Id., IV, 1. — Les Universitez... en leurs armoiries et divises ordinairement portent un livre. Id., IV, 53. — De icelles avez veu la divise de mon seigneur l'admiral en une ancre... et un daulphin... laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer : haste toy lentement. Id., L. IV, *Briefve Declaration* (III, 201). — Ceux-là ont esté ruinez, qui ont donné trop de puissance aux sugets pour s'eslever. Qui estoit la divise de Julian l'Empereur, figurant qu'on arrachoit les plumes à l'aigle, pour les coler aux flesches qu'on leur debvoit tirer. J. Bodin, *Republique*, IV, 1. — Le duc laisse encore en estre les antiennes marques et divises de cete ville. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 200. — Aussi portoit-elle pour sa divise la fleur du soucy. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marguerite, reine de Navarre* (VIII, 115). — Pour divise elle portoit un rameau d'ollive entortillé de deux serpens entrelassez l'un en l'autre, avecq' les mots : *rerum sapientia custos.* Id., *ib.*, *Marguerite de France* (VIII, 128).

Composition. — J'ay agencé moy-mesme le pulpitre, Pour vous bastir et dresser ceste espistre Par ung esprit qui n'est point babouyn : La divise est de maistre Hardouyn. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. — Grecz et Egiptiens, Qui ont escript les livres anciens De medecine, en ont faict la divise Selon le temps, l'aer, la terre et pourprise De leurs climatz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 5.

Entretien, propos. — Lesdictz gouverneurs ne les avoient pas advertiz des divises quilz avoient euz avec Cleobulus, Xenares et leurs aultres amys de Lacedemoine. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 6 (164 v°). — Point ne lentendoys ne sembla-

blement les propos, raisons et divises de mes compaignes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 8 v°.

Dessein. — Ces motz finiz, par estranges climatz Vit eslever bruynes et frimatz, Qui procedoient d'un viel gouffre aquatique Prenans son cours de mer Adriatique, Dessus lequel par haultaine divise Fondee fut la cité de Venise. J. Marot, *Voyage de Venise*, 31 r° (G., *Devise*).

A la divise de. Au gré de. *A leur divise.* A leur gré, comme il leur plaît. — Les orgueilleux vouldroient que tout fust faict à leur seulle divise et opinion. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 140 v°, édit. de 1536 (G., *Devise*). — Ce n'est l'estat d'homme d'Eglise, De composer metres a leur divise. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 22.

Diviseement. Séparément. — En moy seulle sont toutes et telles peines qui sont particulierement et diviseement aux miserables. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 84 v°. — Les consultations de sa mort, par avant premeditées diviséement... en fin furent par tous consummées. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 37 r°. — Les anciens chevaliers, les decuries et les tribuz et certain genre des hommes donnoient semblablement les dons et presens diviséement selon leurs facultez. Id., *ib.*, II, 74 r°. — Si celle ligne ha aucunes discontinuations ou soit divisement trenchee. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 42. — Une simple intellectuelle conception... en nostre parole et prononciation est representee avec multitude de voix separee et nombree divisément. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 326. — Qu'ils n'ayent a s'assembler par trouppes, ains divisement. 23 mai 1574, *Lettre de Ch. IX* (G., Compl.). — En toutes communautez, quand il est question de ce qui est commun à tous en particulier et divisement, le consentement expres d'un chacun y est requis : mais s'il est question de ce qui est commun à tous par indivis et conjoinctement, il sufist que la pluspart soit d'une opinion pour obliger le surplus. J. Bodin, *Republique*, III, 7. — Ce que Dieu mesme confirme de sa propre bouche en son sainct Evangile, parlant des deux sœurs qui avoient suivy divisement et l'une et l'autre vie. *Var. hist. et litt.*, III, 323.

Diviser. Séparer. — Les indulgences tirent de l'armoire du pape la grace de Christ en certaine mesure, et l'affichent à plomb, par chemin et certain lieu, la divisant de la parolle de Dieu. Calvin, *Instit.*, V, p. 334. — Comme le pain est baillé separément du calice, aussi fauldra-il que le corps, estant uny au pain, soit divisé du sang, qui sera encloz dedans le calice. Id., *ib.*, XII, p. 641. — Ces larmes cy, madame, qui me tiennent (Pour les cacher) du monde divisé, Point ne sont pleurs. Melin de S^t^ Gelays, *Dixains*, etc. (II, 109).

Distribuer. — Le premier qui festoya le peuple par banquetz et luy divisa argent fut le premier qui ruyna et abbatit lestat populaire. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 83 v°.

Imaginer, inventer. — Autres joustoient aux lices et combatoient à la foulle, et les autres divisoient estranges jeuz. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 174 r°. — Il estoit apres à diviser et imaginer avec les maistres ingenieurs des inventions bien plus estranges et de plus excessive despense. Amyot, *Alexandre*, 73.

Projeter. — Chascun a dict : « C'est tresbien advisé ! Ainsy soit faict comme il est divisé. » Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 13.

Créer, ordonner. — C'est lors qu'un prince ou grand seigneur s'est... delecté à les diviser ou bastir [les villes] par une magnificence singuliere. E. Pasquier, *Recherches*, I, 14. — Minerve, Neptun et Vulcain avoient debat entr'eux sur l'excellence de leurs chefs d'euvres... Neptun avoit façonné un taureau, Minerve avoit divisé une maison, Vulcain avoit formé un homme. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 20.

Décrire, exposer. — Que pleust à Dieu qu'eussions or' un tel pape, Qui fust content de sa mitre et sa chappe Sans armes prendre, et soy tant desguiser Qu'on ne le peust bonnement diviser. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 70). — Mais pourautant que ne pourroye sans faille... La plus petite dicelles diviser, Jay advisé quil vault mieulx men taiser. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre.

(Intrans.). Deviser, s'entretenir. — Des quil feut venu, apres quilz eurent divisé ensemble, envoyerent ung herault devers les Lacedemoniens. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (122 v°). — Ou commenceoient à diviser joyeusement ensemble, parlans... de la vertus, proprieté, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table. Rabelais, I, 23. — Mais je n'ay art, science ne pratique De vous escrire en telle rethorique Que je vous vy parler et diviser, Et plaisans vers si bien pyndariser. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 18. — Lesquelz trouvay soubz un pavillon verd... Ou divisoient et parloient aux Driades. Id., *ib.*, 24. — Il ayme gens lettrez En grec, latin et francois, bien estrez A diviser d'histoire ou theologie. Id., *ib.*, 49. — Un docteur regent... avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoizelle, prenant d'elle congié, luy dit. Rabelais, IV, 9. — Banquetans, gringuotans, divisans, et faisans beaulx et cours discours. Id., IV, 55. — En divisant ils arriverent en l'isle des Apedeftes. Id., V, 16 (édit. de 1562). — Cependant que divisions ensemble. Louveau, trad. d'Apulée, III, 4. — Cela est un peu difficile à digerer... qu'elle familiarise, joue et divise avec tels qui n'agreent au mary. Cholières, 3^e^ *Ap.-disnée*, p. 127. — Elle avoit ordinairement de fort belles et honnestes filles, avec lesquelles tous les jours en son antichambre ou conversoit ou discouroit et divisoit. Brantôme, *des Dames*, Part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 377).

Se diviser de. Se séparer de. — Cherche-il de se diviser d'eux? Les rejette-il du regne de Christ? Calvin, *Instit.*, I, p. 275. — Quiconque pour haine des meschans se separe et divise de telle societé, il entre en un chemyn dont il est bien aisé de se diviser de la communion des sainctz. Id., *ib.*, p. 276.

Devenir l'ennemi de. — L'oncle couppe au neveu La gorge, la guerre est entre freres esprise, Et le filz obstiné du pere se divise. Bereau, *Complainte de France.*

Diviseur. Celui qui divise, qui partage. — Ceste loy [agraire] fut aux riches principalement moult odieuse, voyans quilz ne la povoient plus eviter, comme paravant, pour les diviseurs qui estoient deputez. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, L. I, ch. 2. — Le pere de Octovian... estoit argentier seulement selon aulcuns, et diviseur, et entre les diviseurs champestres escript et constitué. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 44 r°. — [César] ordonna les diviseurs du territoire non hommes de petite estime. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 6 (13 v°).

Divisif. Tendant à la division. — Il est meslé avec la nature divisive de la dualité. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 35.

Divisive (subst.). — Parlant le definit divisant l'argument Par ses universels pronts à definitive De ses predicaments suivant la divisive. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 59.

Division. Séparation. — Le peché est une division entre Dieu et l'homme, et destourne la face de Dieu du pecheur. Calvin, *Instit.*, VI, p. 361.

Distinction. — Je m'endormy par pesant et long somme, Où apperceu plus de dix visions, Dont n'ay soucy faire divisions. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 112.

Diviz, v. *Divis* 2.

Divorce. Séparation, division. — Jesus Christ, ayant aboly les pechez, a osté le divorce qui estoit entre Dieu et nous. Calvin, *Instit.* (1560), II, xvi, 5. — De separer la volonté de Dieu et sa nature d'avec sa vertu infinie, c'est un divorce plein de sacrilege et de blaspheme. Id., *Sermons sur l'Harmonie evangelique*, 8 (XLVI, 91).

Opposition. — Nos ordures et sa pureté faisoyent un trop grand divorce. Calvin, *Instit.* (1560), II, xii, 1.

Dissentiment. — Je ne pourrois aimer celuy qui auroit mis divorce entre mon mary et moy, mesmement jusques à venir à coups. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Arcesilaus... venu à la couronne, incontinent fut en divorce avec ses freres, qui le laisserent et allerent habiter en autre cartier de Lybie. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 160. — Les Syracusains casserent et rompirent leur armee de mer, pource qu'elle ne leur servoit plus de rien... et si estoit occasion de divorce et de sedition entre leurs gouverneurs. Amyot, *Dion*, 50. — Tibere, pour quelque temps gouverneur des Gaules sous Auguste... se trouva assez empesché à reduire cette province en bon train, pour les divorces qui y sourdoient contre l'Empire par les factions des potentats. E. Pasquier, *Recherches*, I, 4. — La félicité de ces frères... apporta le divorce, fondé sur ce que Mahamet le cadet ne voulut point payer le tribut à Hamet, son aisné. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 15.

(Fém.). — Paris Alexandre ha envoyé la belle divorce et repudiation à la nymphe Œnone, jadis sa treschere espouse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13.

Divorcer (se). Se séparer par divorce. — Seleucus se divorsa de sa femme. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, i, 5 (G., Compl.). — Vous avez mis en butte Ciceron, comme s'il estoit à louer de s'estre divorcé d'avec sa femme Terentia, auprés de laquelle il estoit envieilly, pour espouser ceste jeune mignonne de Publia. Cholières, 7e *Matinée*, p. 247.

Divorcier. Rompre [ce qui unit]. — Sur le trespas de ta chere espousee, Que dure mort ha de vie deposee... Divorciant les liens conjugaux D'entre vous deux. Ferry Julyot, 1re partie, 7.

Divulgation. — (Vers 1510). Tousjours lysoit par grand devotion En demonstrant sa divulgation, Et, en narrant sa legende faulsayre, Faysoit aux dames vehement vitupère. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 250.

Divulger, Divulguer. Répandre. — Apres la congnoissance de la verité de la literature divulgée en tous pays. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Publier. — Ce n'estoyent pas tels grammairiens que ceux dont nous parlons aujourd'huy, ains, comme censeurs, avoient charge sur les livres que l'on divulguoit, corrigeans les dictions foibles en autres plus mettables, ainsi que nous apprenons de Quintilian. E. Pasquier, *Lettres*, III, 6.

Abandonner à plusieurs. — Il n'a voulu le masle, par effrenee volupté, divertir a plusieurs femmes, ne la femme divulguer son corps à plusieurs masles. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 1.

Se divulger. Devenir connu, célèbre. — Leur prouesse se divulgeroit encores d'avantaige. *Amadis*, V, 42.

Divulgué. Répandu, connu. — A quoy se rapportent des vers du poëte Eupolis fort divulguez à l'encontre de Cimon. Amyot, *Cimon*, 15.

Divulguement. Ouvertement. — Un autre vieux capitaine... d'autres fois avoit très bien faict, mais là très-mal... et le publioit-on divulguement. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 9).

Divulguer, v. *Divulger*.

Divulsion. Séparation violente. — Par distension et divulsion de la substance. Tagault, *Inst. chir.*, p. 295 (G., Compl.). — Anaximander tient que tout cela [tonnerres, foudres, esclairs, etc.] se fait par le vent, pource que, quand il advient qu'il est enfermé dedans une nuee espesse, alors par sa subtilité et legereté, la rupture fait le bruit, et la divulsion, à cause de la noirceur de la nuee, cause la lumiere. Amyot, *Opinions des philosophes*, III, 3. — Cecy aussi me poise, que le lus voysin mal qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion. Montaigne, III, 9 (IV, 65).

Séparation. — Comment naissent les jumeaux ou trijumeaux. Empedocles dit que c'est pour la multitude ou la divulsion de la semence. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 10.

Dixaine 1. Tas de gerbes. — Comme dix moissonneurs d'un œil gay choisissans Au milieu d'un grand champ les bleds plus jaunissans, Les scient par ondains, et rangent à mains pleines Les javelles en gerbe et la gerbe en dixaines. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 342-343.

Dixaiue 2, v. *Disaine*.

Dixainier, Dixeau, v. *Dizenier*, *Diseau*.

Dixerenne, v. *Dixreme*.

Dixiesmement. — Premierement... Secondement... Dixiesmement. 1503. *Le Guidon en franc.*, 228 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dixme, Dixmer, v. *Disme*, *Dismer*.

Dixneufviesme. — Que la lune ayt bonne lumiere ou de sept ou de neuf ou de onze jours en montant, au dixseptiesme, au dixneufviesme, au xxi en declinant. 1503. *Le Guidon en franc.*, 282 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franc. moderne*). — Cy finist le livre dixneufiesme de Diodore Sicilien. Seyssel, trad. de Diodore.

Dixreme. — Anthoine... feit faire... peu de tryrennes, ains quadrirennes et dixerennes assez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (172 v°). — Il offrit triremes et quadriremes et autres jusques aux dixremes des navires qu'il avoit prinses. Id., *ib.*, L. LI, ch. 80 (176 v°).

Dizain, nom d'une division territoriale. — Le seigneur gouverneur de Milan a des grandes pratiques pour attirer cet Estat [le Valais] au parti d'Espagne, et a presque des-ja gaigné pour cet

effect les vœux et les voix des quattre dizains qu'ilz appellent d'en haut : Rarogne, Vespia, Brighen et Comze. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1021 (XVI, 275). — Des-ja les dizains de Comze, de Raroigne, de Brighen et Vespia sont gaignés et auroyent fait faire le coup, n'eust esté la vive resistance de monseigneur de Syon et des autres troys dizains. Id., *ib.*, 1022 (XVI, 277).

Dizaine. Décurie (?). — Les rommains tirans s'adviserent ancore d'un autre point : de festoier souvent les dizaines publiques, abusant ceste canaille comme il falloit, qui se laisse aller, plus qu'à toute autre chose, au plaisir de la bouche. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 37.

Dizainer. Multiplier par dix. — Mais ne sachant plus outre apperçoit Pythagore, Qui son nombre de dix multiplioit encore De dizaine en dizaine, estendant jusqu'à cent Le dizainant à mille, et le milieme accent Jusques au million trouvant les milliars. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 62.

Dizannal. Qui dure dix ans. — Amour, des vers matiere plus louable, Pour la beauté querelleuze d'Heleine, Salaria la dizannale peine Du grec laurier, qui n'a point son semblable. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonnet 18. — Avant qu'en la guerre Dizannale il fut allé. Id., *Façons lyriques*, IV, 19.

Dizenier. *Flot dizenier*. Vague grande et violente. Cf. *Decuman*. — L'un resembloit à ce flot dizenier Boufi des vents, horreur du marinier, Qui d'un grand branle en menaçant se vire Impetueux sur le bord du navire. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 76-77). Note marginale de Ronsard : *Dizenier*. Les Latins l'appellent *unda decumana* : c'est la dixiesme vague, la plus horrible et dangereuse de toutes. — Quel soudain tourbillon, quel Austre, quel orage, Quel grain, quel fortunal ou quel flot dixainier M'a plustost fait sentir que prevoir ce naufrage...? Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 239.

Dizenier, mot considéré comme vieilli, nom d'un grade inférieur. — Pour le plumail, luy fut reproché pennache... pour dizenier, caporal : cinquantenier, cap d'escouade. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Doanne, Doannier, v. *Douane, Douanier*.

Doat, v. *Doit* 1.

Doccia, mot italien. Douche. — Cet autre bein est plus fameus pour le bein et la doccia. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 318.

Docelet, Doceret, Dociel, v. *Dosselet, Dosseret, Dossiel*.

Docgue, v. *Dogue* 1.

Docier. Tenture. — Et commença à nettoyer et balier les chambres et les accoustrer et faire mettre les dociers et les banchiers par les salles. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10.

Docile. Apte à s'instruire. — En contemplant les vertus de dame Eriphyle, et en les conferant avecques celles de ladite princesse, dont la propre ingeniosité naïve et naturelle est toute docile et dextre, et facilement ployable à multiformes doctrines. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 111).

Docilité. — Et nest point erudition sans le moyen de docilité : cestadire sans laptitude et bonne disposition d'apprendre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 109).

Docque. Patience, sorte d'herbe. — Ceux qui faucquent au haniet les cardons, docques, ortilles et aultres ordures. 1548. S[t] Omer (G., *Doque*). — Et n'y demeura glajeul, ortie... bardane, docques, roseaux et autres herbes qui croissent es prez. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 25.

Docte. On trouve souvent la forme *doct*. — Homme elegant si doct et si perit. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 55. — Phelippes Chabot, Bon chevalier de l'ordre et homme doct. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Il estoit doct, doulx, celebre et facond. Id., *ib.*, 78. — Voire a gens doctz de diverses sciences. Id., *ib.*, 81. — Mais l'homme doct qui a faict vostre lettre, Et qui si bien entend vulgaire metre, Trop mieulx que moy vous pourra secourir. Id., *ib.*, 92.

Habile. — Jamais ne feurent veues dames... plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste et libere. Rabelais, I, 57. — Un grand antre basti d'un verre martelé Logeoit lors le Jordain, son lambris undelé Fut par les doctes mains des Naïdes ses filles Marqueté de rubis, de perles, de coquilles. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 3[e] *Jour, les Capitaines*, p. 469.

(Prononc.). — C'est Guyvereau qui... Pense de moy le sien compatriote, Plus qu'il n'en est, et que soye bien docte. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65. — Platon reprint Socrates, homme docte, Et Platon fut reprins par Aristote. Id., *ib.*, 120. — Mais tant s'en faut qu'on recherche le docte Que Francion, avec toute sa flote, A ja long temps en Crète demeuré. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*.

Docteur. Homme qui enseigne, maître, précepteur. — (Marc Aurèle à Commode). Quand tu estois enfant, je dy à tes maistres comment ilz te deveroient nourrir : et apres que tu fuz plus creu, je dy à tes docteurs et à mes gouverneurs comme te devoient conseiller. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 54. — Je prie à Dieu, le Pere du Seigneur Christ, de tout bien docteur et enseigneur, Que de ses biens richement te remplisse. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 81). — Qui penseroit qu'il y eust une telle ignorance en ceux qui se veullent faire docteurs de tout le monde, de faillir si lourdement aux premiers elementz de la chrestienté? Calvin, *Instit.*, IV, p. 206. — Oncque ne congneu homme qui se osast nommer docteur ou disciple d'agriculture. Cotereau, trad. de Columelle, Preface. — Voyla pas une belle imagination produicte de l'inevitable necessité des demonstrations geometriques? Non pourtant si inevitable et utile... que Polyaenus, qui en avoit esté fameux et illustre docteur, ne les ayt prises à mespris. Montaigne, II, 12 (II, 284).

Homme qui enseigne la doctrine du Christ. — Un moyne... ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur evangelicque et pedagoge. Rabelais, I, 40. — Oyons maintenant sainct Augustin parler, à fin que... les sophistes de Sorbonne ne nous reprochent que tous les docteurs anciens nous sont contraires. Calvin, *Instit.*, II, p. 79. — De laquelle parabole l'exposition est tresbien et briefvement couchée au livre intitulé *de Vocatione gentium*, qu'on attribue à S. Ambroise. Pour ce que c'est un docteur ancien, j'ayme myeux user de ses parolles que des miennes. Id., *ib.*, VI, p. 423.

(Emploi du mot pour désigner le Christ lui-même). — Nous voyons tout ce que nous devons, et que entierement aussi nous povons demander

à Dieu estre descrit et contenu en ceste oraison, reigle et formulaire de prier qui nous a esté baillée par nostre bon maistre Jesus-Christ. Lequel par le Pere nous a esté ordonné docteur : et lequel il veut seul estre escouté et obey. Calvin, *Instit.*, IX, p. 560. — Le Pere, nous envoyant son Filz... nous l'a ordonné docteur et precepteur. Id., *ib.*, XV, p. 724.

Docteur à trois lettres, en trois lettres. Sot (?). — Il asseure qu'en l'Eglise catholique romaine il n'y a qu'une esperance, si bien que nous avons gagné ceste premiere chasse, qui est *Una spes.* L'autre est *Unus dominus*, un Seigneur, lequel il vous accommode aussi en gentil docteur à trois lettres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 6. — Encores qu'il soit notoire que ces promesses dont il est question parlent expressement du regne de Jesus Christ, toutesfois, si ces deux docteurs en trois lettres n'avoient l'assiete de leur entendement par trop disloquée, ils verroient aisement qu'elles ne laissent pas pourtant d'estre propres en premiere instance au peuple de Judee. Id., *ib.*, I, iii, 1.

(Formes corrompues du mot *docteur*). — Achevez, monsieur le doguetrer. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Passage* (I, 182). — Je parle d'un bien autre doqueteur. Id., *ib.*, *Allegation* (I, 237). — Vous estes un affronteur, monsieur le doctier. Id., *ib.*, *Occasion* (I, 87).

(Fém.). *Doctoresse.* Femme qui enseigne. — Qu'heureuses sont les religieuses... qui sont instruites par cette grande Doctoresse, laquelle a puisé la science dans le cœur mesme de son cher Filz nostre Sauveur. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 46 (X, 48).

Femme savante. — Ceste autre, qui est madame Elisabeth, laquelle ne crache que des sentences, comme si elle estoit quelque doctoresse, est devant la porte. Larivey, *la Constance*, II, 1.

Docteureau, diminutif méprisant de *docteur.* — J'ay pitié de luy, si ce n'est par aventure qu'il trouve à son commandement quelque petit docteureau crotté, qui luy recorde sa leçon. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17.

Doctier, v. *Docteur.*

Doctieur, Doctime, comparatif et superlatif formés par plaisanterie. — Et nul de toy hardieurement en France Va dechassant l'indoctime ignorance, Docte, doctieur et doctime Baïf. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 287.

Doctissime. Très docte. — Lesquelz estoient hommes doctissimes et experts à endoctriner et gouverner enfans. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 38. — Plusieurs poetes doctissimes grecz et latins ont escript dictiers joyeulx, doulx plaisans et pleins de grant sens. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 5. — Mesvé, doctissime entre les Arabes, et lequel plusieurs ont appellé evangeliste en la medecine. Tagault, *Chirurgie*, 357, édit. de 1645 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Je prie Dieu maintenir en santé vostre doctissime et reverendissime seigneurie. Larivey, *le Laquais*, IV, 5.

Doctoralement. — 1603. Je ne me sçaurois tenir que je ne fisse le fol aussi bien qu'eux, encore que ce ne fust si doctoralement par profession de precipu comme eux. Charron, dans la *Rev. d'hist. litt. de la France*, juillet 1894 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Doctorande. Doctorat. — Nous avons certains ordres et degrez de promotions, bacheleries, licences et doctorandes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — S'est-il jamais trouvé un tout seul de nos jesuites qui ait suby l'examen de nostre Université, soit pour parvenir au degré de maistrise és arts, ou à celuy de doctorande en theologie? Id., *ib.* — Il avoit refusé la doctorande, qui luy avoit esté plusieurs fois offerte par M. Taneguy Sorin, premier docteur aux droits en ceste Université. Vauquelin de la Fresnaye, *Oraison funèbre de Jean Rouxel*, p. 259. — Pour vacquer à leurs leçons et actes publics, qu'il leur convenoit faire pour parvenir à leurs licences et doctorandes. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 12.

Soutenance d'une thèse de doctorat. — Aux doctorandes la plus part de nos maistres de la Sorbonne aimerent mieux choisir vingt sols qu'un bonnet. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4. — Ny plus ny moins que nous veoyons aux doctorandes, la plupart de messieurs nos maistres aiment mieulx prendre vingt cinq ou trente sols qu'un bonnet. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4[e] part. (IV, 383).

Doctorateur. Celui qui confère le doctorat. — (Par plaisanterie). Monseigneur le recteur, vicerecteur, doctorateur, chancelier, garde des bouteilles, procureur general, controlleur des viandes et autres subjects du corps chancelant de l'université bachique. *Var. hist. et litt.*, IV, 69.

Doctoreau, diminutif méprisant. — S'on n'abolit ung tas de ganiveaulx, Trop hault montez en ces flateurs bigotz, Qui, sous l'ombre d'estre faiz doctoreaulx, Sont pis que veaulx, C'est fait de moy : je n'ay plus que les oz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 214. — Je ne suis pas de ces petits doctoreaux, dont il est escrit, J'ay une teste de docteur à disner. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 58).

Doctorerie. Doctorat. — Les tiltres d'honneur et de doctoreries ne font pas les gens plus sages. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9 (titre). — Leur marché de bastelerie (je di bachelerie) ou de doctorerie ne porte point qu'ils se doivent amuser au grec ou à l'hébrieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 178). — Pour retourner à vostre doctorerie, je ne pense point avoir failly quand ce matin je vous ay dit qu'estiez docteur *in quartoque.* Larivey, *la Constance*, III, 4.

Doctoresse, v. *Docteur.*

Doctorie. Doctorat. — Si en leur vin mettoient de l'eau Ceulx de Sorbonne, enluminez Si rouges n'auroient pas leurs nez ; Et puis la belle doctorie ! Marot, *Epistres*, 63. — Tiltre de doctorie. Belle-Forest, *Secr. de l'Agric.*, p. 354, édit. de 1571 (G.). — De là est venu que les degrez de doctorie et licence ont accoustumé d'estre pris au logis de l'evesque. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29.

Doctoriser. Admettre au grade de docteur. — Le chancelier de l'Eglise de Paris est celuy qui doctorise les maistres de tous arts. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1.

Doctrinable. Qui peut être enseigné. — Quant aux beautez de la congnoissance, de la raison et de l'entendement humain... elles sont participantes et donnent beauté doctrinable aux entendements disposez à recevoir beauté. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 288.

Qui peut être instruit. — Ou sera nommé tel homme ou tel prince discolle, qui est a dire homme non doctrinable, mais divers, estrange

et non bien enseigné. *La Thoison d'or*, vol. II, 21 v° (G.).

Doctrinal. Enseignement. — O vertu qui l'ame decores, J'enduray sous ton doctrinal Meints durs ennuiz. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 44.

Livre servant à instruire, enseignant une doctrine. — Filles, lisez ce doctrinal, Du sens retenez la doctrine. *Anc. Poés. franç.*, II, 24. — Il luy donna, pour son salut comprendre, Le doctrinal sans macule imprimé. Cretin, *Chant royal*, p. 7. — Ce sont ceux qu'on appelle communément les docteurs scholastiques, lesquels ont esté si temeraires que de faire passer par leur examen toutes les œuvres de Dieu, s'efforçans de trouver et controler la raison de chacun d'iceux en leur beau doctrinal. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 207. — Qu'est-ce cecy autre chose qu'un sage doctrinal aux princes, qui leur enseigne de ne se fier à leur lignage, ny à tous leurs conseils terrestres, ains à Dieu. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 17. — Il ne se soucia plus des especes, des nombres, des cas ny des figures : et ne feit plus d'estat d'apprendre le doctrinal. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 61). — (Fig.). Nez suce-vin, vaillans roys des bouteilles, Nez rougissans comme roses vermeilles, Nez que je dis vrays nez de cardinal, Vos heures sont et vostre doctrinal. *Var. hist. et litt.*, II, 337.

Doctrinallement. Savamment. — Selon que le bon docteur Dionysius à Richel, de l'ordre des chartreux, a fort doctrinallement compilé de divers tesmoignages de plusieurs docteurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Doctrine. Instruction, éducation. — Qui veult tirer ceste matiere à sens moral, on la peult appliquer à linstruction et doctrine dunchacun jeune prince. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. I, Prologue. — Le maistre... s'esbahit et descourage, quand il voit que le pere est nonchallant et peu curieux de la nourriture et doctrine de l'enfant. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 37.

Ce que l'on apprend, connaissance, science, savoir, érudition. — Brief, à tous les jeux, esbatemens et doctrines ausquelz les petits jeunes bergerets sont introduits... il y estoit propre, ardant et esveillé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — D'avoir le prix en science et doctrine Bien merita de Pisan la Cristine. Marot, *Rondeaux*, 20. — Et n'est doctrine escripte ne verballe Qu'un vray poete au chef ne deust avoir. Id., *Epistres*, 42. — Un medecin, assez recommandé envers plusieurs pour sa bonne reputation et doctrine, fut mandé par un abbé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 106. — Le bon sens, discret jugement et admirable doctrine que le grand Dieu a en vous posé. Rabelais, III, 43. — Qu'on ne m'allegue point icy quelques uns des nostres, qui, sans doctrine, à tout le moins non autre que mediocre, ont acquis grand bruyt en nostre vulgaire. Du Bellay, *Deffence*, II, 3. — Là donq, princesses divines, Race ancienne des dieux, Armez vos tendres poitrines De vertus et de doctrines : C'est le vray chemin des cieux. Ronsard, *Odes*, III, 6. — O, grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les divins chapitres de ces eternes decretales. Rabelais, IV, 51. — Il y avoit là des personnages plus excellens tant en doctrine qu'en prudence et mieux experimentez qu'en nul autre lieu. Calvin, *Instit.* (1560), IV, VI, 16. — Quelque fois à grand'peine un bon moyne est suffisant pour estre en l'ordre ecclesiastique, assavoir... s'il n'a point la doctrine requise à tel office. Id., *ib.*, IV, XIII, 8. — Mais, Choiseul, je me deuls que tous n'escrivent bien... Poussés plus d'une ardeur que polis de doctrine. Ronsard, *Poemes*, L. II, *à Christophle de Choiseul* (V, 184). — De l'attique Pallas ta voix et ta doctrine Merite encor le nom. Jodelle, *les Amours*, Sonnet 38. — Aucuns, cherchans la gloire véne Plustost que doctrine certéne, Pour bien sçavans seront tenus. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 424). — Si le docte n'est artizan, Il meurt pauvre avec sa doctrine. Aubigné, *Vers funebres sur la mort de Jodelle* (III, 318). — Voulons-nous aller voir M. Philalethe? vous sçavez que c'est un personnage avec lequel il y a tousjours à gangner, d'autant qu'on ne depart jamais d'avec luy sans rapporter quelque doctrine plus qu'on avoit apporté. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 50. — Quand vous m'aurez autant appris de ce qui se fait maintenant en France quant au baisement que je vous ay appris de ce qu'on faisoit le temps passé en Perse... en Grece, en Italie, alors vous aurez un remerciement de moy des plus grands qu'on face. — Vous faites sonner bien haut vostre doctrine. Id., *ib.*, II, 105. — C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellente police de Lycurgus... il s'y face si peu de mention de la doctrine. Montaigne, I, 24 (I, 171). — En fin il se resolut... que son Dieu estimoit bestise singuliere à l'homme l'opinion de science et de sagesse : et que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, et la simplicité sa meilleure sagesse. Id., II, 12 (II, 233). — Les sçavants, à qui appartient la jurisdiction livresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine. Id., II, 17 (III, 54). — Il ne nous faut guere de doctrine pour vivre à nostre aise. Id., III, 12 (IV, 171). — Encores que le temps fust court, si est-ce que M. Loisel, qui a un ample fonds et magazin de doctrine, ne fut pris à l'impourveu. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 2. — Sa probité, sa doctrine aux langues grecque et hébraïque et sa confiance rendirent... sa mort efficacieuse. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 10. — Il parla plus d'une heure, avec beaucoup d'élégance et de doctrine. Id., *ib.*, VIII, 6.

Epistre de doctrine. — Epistre de doctrine est celle qui de toutes choses enseigne les absens. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 198.

Homme de doctrine, de grande doctrine. Homme savant, très savant. — Que, prestant sa faveur aux hommes de doctrine, Il honore les arts, et qu'il n'ait à mepris Ceux à qui les neuf Seurs leurs segrets ont apris. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 228). — Je cogneu tant à ses propos qu'à son visage que c'estoit un homme de jugement et de grande doctrine. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 100.

Doctriner. Instruire, élever. — Mignotte, dictes-moy comment Sont doctrinez noz deux enfans. — Ilz seront très bien, je m'en vants, Au moins se dit Instruction, Qui en a prins commission De les faire deux grans seigneurs. *Anc. Théâtre franç.*, III, 18. — Ung prelat doit avoir entendement De servir Dieu, et principalement En bonnes meurs ses subgectz doctriner. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 85). — Biens temporelz devez habandonner... Les ignorans doulcement doctriner, Infidèles à la foy ramener. Id., *ib.* (I, 121). — Ceulx qui doivent ordonner et doctriner les princes doivent tenir le jugement fort clair. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 5 r°. — Celuy seul

est vray religieux, qui... tient charité pour remonstrer et doctriner les ignorants. Id., *ib.*, I, 24. — Les hommes sages... doivent avoir grande solicitude et advertence à ce que leurs enfans soient bien doctrinez et enseignez. Id., *ib.*, II, 32. — Quand les princes sont hommes, ils sont telz qu'ils auront esté doctrinez et gouvernez en leur jeunesse. Id., *ib.*, II, 35. — Celuy qui tient charge de doctriner et enseigner enfans de princes et grans seigneurs est comme un gouvernail de navire. Id., *ib.*, II, 38.

Mal doctriné. — J'auroys en moy scandalle et honte qu'un pere esleust passer sa vie en travail, pour laisser apres sa mort heritage à un filz mal doctriné et non sçavant. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32.

Doctriner, sans complément. Enseigner, professer. — En Athenes se prisoient de sçavoir bien enseigner et doctriner. Id., *ib.*, II, 27. — Voila bien doctriné. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Doctrine* (II, 164).

Document. Enseignement, leçon. — O seducteurs, qui par blandissemens, Par faulx semblans et subtilz documens, Entreprenez entreprises damnables. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 103). — Tous documens d'Eglise et mandemens Desprisoient, jurant Dieu, sainctz et sainctes. Id., *ib.* (I, 130). — Je vous donne à ce matinet Le livret plain d'enseignemens, De proverbes et documens. *Anc. Poés. franç.*, IV, 84. — Faictes aulmosne et œuvres charitables, Si vous voulez Dieu vous estre amyable. Les troys estatz vous font ce document. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 53 v°. — Encores ay delaissé aucunes choses que n'ay voulu particulierement explicquer, pour ce qu'elles seroient turpes, inhonnestes et pernicieuses, avec documens de chasteté, qui mieulx se doivent entendre que escripre. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, Preface. — En peuple errant ne se void precepteur Qui ayt en soy un seul bon document. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 13. — Il fault que là ton œil tu fiche, Pour cognoistre ton document : Que d'estre content l'homm' est riche En ce terrestre monument. Fr. Habert, *le Voyage de l'homme riche.* — Dedans mon cueur survient la souvenance Du document de ma dame Prudence, Qui m'avoit dict par advertissement Que j'evitasse ung tel blandissement. Id., *ib.* — Me sentant net du tout à faire humble service A mes entiers amis selon les documens Que j'eus de feu mon pere, en l'avril de mes ans. Id., trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6 (Paraphrase). — Phaeton et Bellerophon lui servent de document, à eviter son dissemblable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 11. — Que vous diray... sinon ces deux cheres paroles que je vous ay desja tant recommandées : Ne desirez rien, ne refusez rien? En ces deux mots je dis tout, car ce document comprend la pratique de la parfaitte indifference. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 21 (VI, 389). — Affin donq qu'on puisse discerner les extases divines d'avec les humaines et diaboliques, les serviteurs de Dieu ont laissé plusieurs documens. Id., *Amour de Dieu*, VII, 5. — Quels remords de conscience aura-t-on à l'heure de la mort, voyant le nombre de documens, advis et instructions qui nous ont esté donnés pour nostre perfection ! Id., *Sermons recueillis*, 40 (IX, 436). — Cette similitude renferme et enclot une milliace d'advis et documens tres excellens pour parvenir à la perfection chrestienne. Id., *ib.*, 44 (X, 18). — Ceste damnable proposition semble avoir enhardy nos sublins reformez de manger de la viande en caresme et du poisson aux jours gras, accomplissant les documens de la loy comme les escrevisses, comme les cordiers, à reculons. *Var. hist. et litt.*, V, 275.

Dodecacorde, terme relatif au plain-chant. — 1611. Les plus anciens, au rapport de Glarean, L. II, ch. 10 de son dodecacorde, n'avoient pas quatre modes ou manieres de modulation. Artus Thomas, *Comment. sur la vie d'Apollonius Thyaneen*, 280 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dodecade. Douzaine. — La dodecade de l'Evangile. Estienne de Sanguinet, édit. de 1614 (G., Compl.).

Dodécaèdre. — (Adj.). 1557. Figures solides ; comme pyramidales, cubiques, dodécaèdres et autres. Pontus de Tyard, *l'Univers*, 234 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

(Subst.). — L'octaedre, c'est à dire le corps à huict faces egales, le dodecaedre à douze, et l'icosaedre à vingt... sont fort beaux pour leurs proportions et leurs egalitez. Amyot, *des Oracles qui ont cessé*, 32. — Les plus belles et plus parfaittes figures des corps reguliers qui soient en toute la nature sont cinq en nombre, à sçavoir la pyramide, le cube, l'octaedre, l'icosaedre et le dodecaedre. Id., *Que signifioit ce mot* Ei, 11.

Dodecatemore. Douzième partie d'un cercle. Spécialement, chacune des douze parties du zodiaque. — Constellations, conjonctions grandes et petites, influences, aspects, revolutions, planettes directes retrogrades... degrez, exaltations de planettes, apotelesmes, dodecatemores, genethliaques, horoscopes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1.

Dodechedron. Dodécaèdre. — Mesure icy de l'œil les figures solides, Cubes, dodechedrons, cylindres, pyramides. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 270.

Dodecuple. Comprenant douze unités. — La periphrase du praeterit infiny est dodecuple. Ramus, *Grammaire*, II, 9.

Dodenne, terme de fortification. Revers d'un fossé. — De ce déduit fut ouy longue espace Le bruit perchant mur, trenchiz et dodenne, Retombissant par la forest d'Ardenne. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 297). — Autour des dodennes des rempars. *Compt. de* 1595. Lille (G., *Dodasne*).

Dodin (?). — N'est-ce pas doulcement chanté? — Certes, tu es trop fort hasté ; Tu n'y says non plus q'ung dodin, Estrille, faucille, bourdin Ou la mignonne tricotie. *Anc. Théâtre franç.*, III, 43.

Dodine. Sorte de sauce. — De la dodine, et de la menestre, et autres friandes sausses. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 6.

Dodiner. Bercer. — (Fig.). Je dis donc, et est verité, Que nature humaine est coquine, Elle ayme et quiert oysiveté Et a le cueur à la cuisine ; S'elle trouve qui la dodine, Ell' chome du jour la plus part ; Ayse fait l'homme estre festart. *Anc. Poés. franç.*, VII, 233.

(Intrans.). S'agiter. — C'estoit au mesme jour que les folles Menades... Alloyent criant, hurlant, dodinant et crollant Leur visage masqué, de serpens tout grouillant. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *l'Amethyste* (II, 170).

Dodineur. Nonchalant. — *Vieil* ou *Vieillard*... recreu, paresseux, dodineur. M. de la Porte, *Epithetes*, 421 v°.

Dodineux. Que l'on balance. — *Ber, Berceau,* ou *Bers.* Enfantin, ventelant, sommeilleux, dodineux. M. DE LA PORTE, *Epithetes,* 49 v°.

Qui balance. — *Tremblotement.* Croslant, dodineux, instable. ID., 406 v°.

Dodrental. — Avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnouoir dodrental). RABELAIS, IV, Prologue. — *Dodrental.* Long d'une demye coubtee ou de neuf poulsees romaines. ID., IV, *Briefve Declaration* (III, 197).

Doet, v. *Doit* 1.

Dogane, italianisme. Douane. — Il fut un temps en doute où il auroit à mettre le coffre. Enfin il se resolut de l'aller mettre en dogane. JEAN DE LA TAILLE, *le Negromant,* IV, 5.

Dogmatiser (trans.). Enseigner comme un dogme. — En toutes telles choses, je n'y oblige personne, ny ne pretends les persuader, bien loing de les dogmatiser. CHARRON, *Petit traicté de la Sagesse,* ch. 5.

(Intrans.). Être partisan de la Réforme. — Ceux qui faisoient profession de ceste nouvelle opinion [la religion réformée] ne faisoient leurs assemblees que de nuict, de peur d'estre convaincus de dogmatiser. THEVET, *Cosmogr.,* XV, 17.

Dogmatisant. Partisan de la Réforme. — Le nom de ceux qu'ils sauroyent... estre dogmatisans et fréquentans les sermons qui se font ès assemblées de jour et de nuict, et qui sentent mal de la foy et religion chrestienne. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France,* I, 63.

Dogmatisme. Philosophie dogmatique. — Qu'iray-je choisir? Ce qu'il vous plaira, pourveu que vous choisissiez. Voila une sotte responce, à laquelle il semble pourtant que tout le dogmatisme arrive. MONTAIGNE, II, 12 (II, 241).

Dogmatiste. Partisan de la Réforme. — 1561. Aucuns secrets dogmatistes, qui donnoient de main en main plusieurs petits livrets contenans blasphemes. PARADIN, *Hist. de nostre temps,* 376 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Philosophe dogmatique. — Pourquoy ne leur sera-il permis, disent-ils, comme il est entre les dogmatistes à l'un dire vert, à l'autre jaulne, à eux aussi de doubter? MONTAIGNE, II, 12 (II, 240). — En celle [secte] des dogmatistes... la plus part n'ont pris le visage de l'asseurance que pour avoir meilleure mine. ID., *ib.* (II, 244).

(Adj.). Dogmatique. — Ils ont une forme d'escrire douteuse en substance et en dessein, enquerant plustost qu'instruisant, encore qu'ils entresement leur stile de cadances dogmatistes. MONTAIGNE, II, 12 (II, 248). — Les arrests sont le point extreme du parler dogmatiste et resolutif. ID., *ib.*

Dogmatizeur. Celui qui dogmatise. — Son ame crevee de despit et de maltalent (de veoir que les mysteres de ses dogmatizeurs sont descouverts). PH. DE MARNIX, *Correspondance et Melanges,* p. 437.

Dogme. — 1570. Comme dit Apulee au dogme de Platon, on a besoin pour l'usage de la vie de biens de fortune. GENTIAN HERVET, *Cité de Dieu,* I, 258 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dogue 1. — Deux grans dougues naguieres venus d'Angleterre. *Comptes de l'hôtel de R. de F.,* 388, Douet d'Arcq (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ledit aygle faulx, congnoissant Qu'il n'estoit pas assez puissant A eslever son vol de terre Pour ce sacre resplendissant, S'allia, tout delay cessant, Avec des docgues d'Angleterre ; Puis chiens barbetz vindrent grant erre Luy amener de toutes pars Maintz regnars, lyons et lyepars. *Anc. Poés. franç.,* VI, 127. — Mener chiens et vieux dogues en laisse. CRETIN, *Poésies,* 81 (Delboulle). — En ce quartier naissent les bons chiens de chasse quon dit *allans,* et en latin *molossi* : qui sont comme dogues d'Angleterre. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.,* III, 1 (II, 277). — Thebe... trouva le moyen de tirer un cruel dogue doulcement le flatant, qui souloit tousjours coucher devant l'huys de la chambre. J. LE BLOND, trad. de G. D'AURIGNY, *le Livre de police humaine,* 140 b, édit. de 1553 (Vaganay, dans la *Rev. des Ét. rab.,* IX, 306).

Dogue 2 (?). — Je ne dueil que des vieilles dogues Qui font les sucrées. R. DE COLLERYE, *Dialogue de deux enfants,* p. 109. — En ung matin, en m'esbatant A une fille qui a vogue, Seurvint une grant vielle dogue De laquelle ne fuz content. ID., *Rondeaux,* 44.

Dohé (?). — Se aucuns se veullent entremettre de boucherie en ladite ville, il ne pourra tuer bestes qu'elles ne soient bonnes et loyaux, et si ce sont bestes a cornes et elles ont fie et pourfie, ou qu'elles soient dohee ou tourchee, et aussy qu'elles n'aient livre et demie de sieu du moins, ceux qui les tueroient et mettroient a estal, ilz en seroient punis. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Doigt. *Le petit doit du cœur.* — Le fiancé et fiancée s'entrepicquoyent le petit doit du cœur, chacun de quelque poincte, jusques au sang. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes,* II, 3.

Au doigt. Avec précision. — Ainsi que lon fait aux bonnes villes, ou les prudens et bons serviteurs savent au doigt les maisons des plus aparens de leur cité. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie,* VIII, 7, p. 426.

Compter par les doigts. Compter sur les doigts. — Les hommes ont-ils courte memoire? qu'ils content par leurs doigts. CALVIN, *Serm. sur le Ps. CXIX,* 1 (XXXII, 482). — Premier cette raison fist asservir les voix Soubs l'air de la syllabe à conter par ses doigts. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art poetique,* I, p. 4. — Veux-tu conter par les dois Les Bacchiens, les Indois, Et tous les feux de Gadire? R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 29).

Avoir sur le doigt. Connaître complètement, sûrement. — Nous l'avons tous veu... avoir tellement le droict sur le doigt que, quand les livres eussent esté perdus, ils se pouvoient recouvrer en sa memoire. DU VAIR, 25 *Harangues funebres,* 9, p. 702.

Hault le doigt. Haut la main, avec autorité (?). — Ne pouvez vous de Bavieres l'oultrance Et fins attours voir de ce personnage, Qui hault le doigt prend voz morts pour plaisance? VASQUIN PHILIEUL, trad. de PETRARQUE, L. III, Chant 1.

Avoir l'ame au bout des doigts. — Nous disons... de certaine nation qu'elle a l'ame au bout des doigtz, pour ce que, ne monstrant d'ailleurs guere de bon entendement, elle en faict plus paroistre es ouvrages manuelz. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autographes,* 1 (VII, 7).

Manger ses doigts. — Nous disons d'une viande apprestee fort friandement, *Vous en mangeriez vos doigts, Ils en ont cuidé manger leurs doigts...* asçavoir à force de les lecher. H. ESTIENNE, *Conformité,* L. II, ch. 2.

Mettre le doigt au trou. — Vous estes marié, et mettez le doigt au trou, car vous avez chevauché

la vieille. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 154.

Lier son doigt de l'herbe qu'on cognoist. — Il n'est que de vieux amis, et lier son doigt de l'herbe qu'on cognoist. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 101).

(Prononc. : *det*). — Il est tenu pour ung varlet Qui n'a argent à grant foison ; Chascun si le monstre au det. *Anc. Poés. franç.*, VII, 309.

Doire (fém.). Douaire. — C'est Cesar Auguste Qui print Livie enceinte pour sa doire. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, *Du Triomphe d'Amour*, ch. 1.

Doisiller. Couler par le dousil. — Autres sur leurs genoux Aguisoyent des faucets pour percer les vins doux, Et piquottans leurs flancs d'une adresse fort gaye, En trois tours de foret faisoyent saigner la playe, Puis à bouillons fumeux le faisoyent doisiller [le vin] Louche dedans la tasse, et tombant petiller. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs* (I, 229).

Doit 1. Conduit, canal. — Es doatz de la fontaine du grant claustre. 31 août 1508. *Reg. consul. de Limoges*, I, 6 (G.). — Au dohat de Sainct Marcial. *Ib.*, 11 (G.). — L'eau des anciens douhatz retourna a son droit cours. 1533. *Ib.*, I, 229 (G.). — Avons faict habiller et nectoyer le conduict du douhat de la fontaine. 1534. *Ib.*, I, 256 (G.). — Les dois des fontaines faloient de tous costelz. 1556. *Disc. de l'an de la com.* Arch. Lons-le-Saulnier (G.). — [L'eau] par plusieurs canaus se ravale en bas, et de là se distribue par la ville... Les particuliers qui en veulent un doit pour eus, il leur est permis, en donnant à la vile dix florins de rente. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 122. — Les doets et canals que tiennent les particulliers, tanneurs, chapelliers et ayguilletiers es murailles de ceste ville pourrissent et gastent lesdites murailles. 31 oct. 1612. *Reg. de la comm. de Niort* (G.).

Doit 2, v. *Doigt*.

Doiz. Dès, à partir de. — Il promettra et jurera de ne porter les armes contre le roy l'espace d'un an entier, doiz la date de ce traicté. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 341.

Dol. Ruse. — Apres que Dion... eut esté occis par dol. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 93 r°. — Ayant atiltré deux de ses amys pour surprendre et occire par dol Timoleon. Id., *ib.*, 98 v°.

Dolabre. Doloire. — Aux Espaignolz en Pouille et en Calabre Tu as esté un rabot, un dolabre, Pour leur durté rabatre en maint conflit. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 182).

Dolance. Plainte. — Ay pitié de son mal : ajouste autant de foy A ce que je t'en dy, que si en ta presence De sa bouche luy mesme il faisoit sa dolance. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 390).

Doleance. Douleur. — Elle ne se pouvoit bonnement esgayer, comme paravant... ains luy apportoit le cœur occultement tristeur et doleance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — De quel endroit du ciel, en ma grand'doleance, M'es-tu venu donner un si doux reconfort? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 183). — Sainct Paul... a esté tousjours touché d'une vraye doleance de s'estre ainsi mal porté. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 7 (L, 355). — Car le trop de silance, Comme vous avez dit, montre grand doleance. Baïf, *Antigone*, V, 2. — Si je suis dans un bois, je n'y puis demeurer, Et sa belle verdeur accroist ma doleance. Desportes, *Diane*, L. I, *Complainte*.

Dolemment. Tristement. — Pour le rendre en fin dolemment esbahi. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 11. — Que tous arbres ce jour soyent dolemment meurtriers, Ressemblans au cyprés, au bouys et meuriers. 1599. Lasphrise, 515. (Vaganay, *Deux mille mots.*)

Dolent. Affligé. — Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes. Rabelais, II, 30. — Il s'en alloit en la court du roy Lisuart, presenter à la royne Brisenea ceste despouille : estant asseuré qu'elle ne seroit moins dolente que luy de telle infortune. *Amadis*, II, 6. — Cornelius dolent de telle sentence se occist soymesme. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 93 (205 v°). — Les deux roys sembloient dolens d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimees. Rabelais, V, 24. — O Cleopatra, je ne suis point dolent d'estre privé et separé de ta compagnie, car je me rendray tantost par devers toy. Amyot, *Antoine*, 76.

Dolentement. Tristement, plaintivement. — Le bruit fut grand des affuyans : et le cry miserable des navrez, et de ceux qui avoient perdu tout leur vaillant, lesquelz se retiroient dolentement vers leurs femmes, leurs enfans et leurs amis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Si print congé de l'abbesse le plus honnestement qu'il peut, luy disant adieu bien dolentement. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39. — Galaor... entendit une voix... qui cryoit dolentement : Pour l'honneur de Dieu, Seigneur, ne me laissez plus souffrir. *Amadis*, I, 16. — Il commança à se plaindre aussi dollentement que feroit une femme en travail. *Ib.*, V, 45. — Ilz bruslent les dictz corps plus reverammment que dolentement. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 93 r°. — Pour le soustenement et substantation de ma vie, laquelle je despens si dolentement à ton service. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 80. — En tristesse et en pleurs dolentement cuisans. Tahureau, *Sur la mort de Françoyse Belot* (II, 172). — Pan... Hault soupira, et, comme tout plein d'ire, Dolentement ainsi se prit à dire. J. Bereau, *Eglogue* 8. — Lequel esveillé en sursaut et oiant chanter si dolentement à pauses entrecouppees... appella tous ses gens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 171). — Elle s'en plaignit dolentement à ses parens. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Cause* (I, 133).

Dolenter. Affliger. — Se doit loger en si franche beauté Un cœur si gros? et qui se patiente Au mal d'aimer, qui malade et dolente Tous Herculins remplis de royauté. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 98.

Dolequin. Sorte de hachette. — Je sçay... Faire bombardes et canons... Espieux de cache et dolequin. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 161. — Lequel se avoit voulu deffendre d'un dolequin qu'il tenoit en sa main. P. Aubrion, *Contin. du Journal de J. Aubrion*, 1509 (G.).

Doler. Aplanir, rendre uni. (Par extens.). *Mal dolé*. Mal fait, mal bâti. — La chose est mal dolée Où la mesure et la couleur default. P. de Laval, *Rimes*, p. 12. — Je me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, et de renger quelque piece de bastiment mal dolé. Montaigne, III, 9 (IV, 50).

Doler. (Fig.). Frapper, battre. — [Gnathon] dola tresbien les espaules de tous les rustaux... à

grandz coupz de baston. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 77 v°. — Tant plus que doleras ses espaules et son eschine avec un lourd baston, tant plus elle vomira contre toy d'injures et de vilenies. Trad. de Folengo, L. VI (I, 154).

Doleure. — Quand du tout il [l'os du test] est separé et emporté, on appelle ceste fracture doleure. Daleschamp, *Chir.*, p. 632, édit. de 1570 (G.).

Doleusement. Avec ruse, avec tromperie. — Qui frauduleusement et doleusement emportent l'argent et marchandises des bons marchands estrangers. *Placard de Charles Quint contre les banquerout. fugit.*, etc., 5 oct. 1540 (G.). — En vous donnant doleusement entendre Que c'est bien faict. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 9. — Ceux qui doleusement et frauduleusement font faillite. *Ordonn. de Henry III*, Blois, mai 1579, 205 (G.). — Les appelans avoient recelé doleusement le vice de la maison. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — Le roy François Ier ordonna en l'an 1536 qu'il seroit extraordinairement procedé contre les banqueroutiers faisans doleusement faillite. *Edit d'Henri IV contre les banquer. fraud.*, mai 1609 (G.).

Doleux. Rusé, trompeur, faux. — Il n'y a rien plus doleux et malicieux qu'un ambicieux, car il a la science et art pour scavoir seduyre et decepvoir par beau semblant et douces parolles. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 133 r°, édit. de 1536 (G.). — [Andronicus] sans cause ne matiere Avoit occis le pontife Onias, Pour en son lieu par doleus ralias Instituer Menelaus evesque. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Diray je rien des balances doleuses, Iniques poix, mesures vicieuses Qu'ont les marchans? Id., *ib.*, II, IX, 1. — Peut-on dire que la declaration des parties, qui n'est que la declaration mesme du droict, soit doleuse? Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 2, p. 972.

Dolle (?). — Mon fils, me disoit il, voy la depense folle D'Arnaut, qui plus du sien ne possede une dolle. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à Vauquelin de Sassy.*

Dollentement, v. *Dolentement.*

Doloreux, v. *Douloureux.*

Dolorifique. Qui cause de la douleur. — 1549. On appelle ulcere cruciante et dolorifique celle qui moleste bien fort le patient. Tagault, *Chirurgie*, 509, édit. de 1645 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Toutes apostemes et dispositions dolorifiques. Id., *ib.*, 300 (Delboulle). — Seder douleur... par evacuation de la matiere dolorifique. Ambr. Paré, XXV, 5.

Doloser. Pleurer, regretter. — Pour doulouser les graces vehementes De celle la que jay veu enlasmer. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 131 r°.

Se doloser. S'affliger, se plaindre. — Quant il a consommé son cours de nature et qu'il est saincte-ment mort, je n'ay cause de me doloser. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 284. — Tant piteusement se dolosoit le bon chevalier qu'il n'y avoit personne autour de luy qui ne fondist en larmes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55. — Cause nauroys de pleurer ou gemir, Cause nauroys dainsi me doloser De ce travail, qui sest venu pouser Dessus mon corps. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 59 r°. — Dont il me fault doloser sans santé, De toute ayde et secours absanté. Id., *Complainctes*, 106 v°. (Dans cet exemple, et peut-être dans le suivant, le pronom est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.) — Dont il me fault mes jours et nuictz user A me complaindre, gemir et doullouser. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 80 r°. — Bien je me peulx complaindre et doulouser Seulle es forestz et la me repouser. Id., *les Cent Epigrammes*, 21 v°.

Dolosité. Ruse, tromperie. — Cauteleux et plain de dolosité. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 218 r° (G.). — Car, par sa dolosité joinct sa vaillance, il avoit peu de temps par avant occis en bataille soixante deux barons d'Armenie. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 86 b, édit. de 1532 (G.). — Leurs dolosités fraudulentes. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 74, édit. de 1556 (G.).

Dolouere. Hache. — On commencea... a decapiter avec un cimeterre les nobles... au lieu que les Romains au paravant usoyent de doloueres envers toutes sortes de gens. J. Bodin, *Republique*, VI, 6.

Dolourer (se). S'affliger, se plaindre. — Qui ne dira que je suis trop felonne, Si je fais rien fors que me dolourer? Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 186.

Dom, titre honorifique donné à certains ecclésiastiques. — Si mon don oncle monseigneur de Grenoble estoit icy, il ne me laisseroit pour riens. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 6. — En certains monasteres (comme aux Chartreux) nous appellons *Dams* les religieux qui sont constituez en dignitez par dessus les autres, mot qui symbolise avec celuy de *Dom* : car l'un et l'autre viennent du mot *Domini*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5.

Domable. Domptable. — Genre de espreviers moult domable et apprivoisable. *Jard. de santé, Oiseaux*, 4 (G.).

Domager, Domageux, v. *Dommager, Dommageux.*

Domaine. *Domaine utile.* Profit, utilité, qu'on tire d'un domaine, d'une propriété. *Domaine direct.* Propriété pure et simple, sans profit. — Adam, dit l'Eternel, les beautez que tu vois Par ces prez, ces jardins, ces vergers et ces bois, Toutes sont à toy seul. Entre, ô divine race, Entre en possession du cloz qui, riche, embrasse La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy Soit le domaine utile, et le direct à moy. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 28.

Domanialement. A titre de domaine. — Le peuple romain aima mieux jouyr de l'Asie feodalement que domanialement. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16.

Domateur. Dompteur. — Ce fut quant pape Jule Les fist ses protecteurs, Les nommant par sa bulle Des princes domateurs, De l'Eglise recteurs. *Chanson sur la bataille de Marignan* (G.). — O [Sommeil] domateur de tout mal et meilleure part de la vie humaine, viens a me consoler. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 53 v°. — Apulee l'a nommé [Hercule] lustrateur du monde, purgateur des bestes feroces et domateur des hommes. Guill. du Choul, *de la Religion des anciens Romains*, édit. de 1561, p. 193 (G.).

Domdaine, v. *Dondaine.*

Dôme. Garniture arrondie à l'extrémité d'un manche de couteau. — Je laisse à Mme de Bourbonne une demie douzaine de couteaux de table dorés, les manches garnis avec un dôme d'argent. 1599. *Testam. de J. de Charmolue* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Domese. Sorte de reptile. — Coquatris. Dipsades. Domeses. Rabelais, IV, 64.

Domestichesse, italianisme voulu. Familiarité. — J'acceptai fort volontiers pour arbitre monsieur Philalethe, esperant qu'il y auret quelque domestichesse entre luy et ces mots qu'il oit souvent à la cour. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 5.

Domesticité. Communauté de maison, familiarité. — 1583. Les cas particuliers ausquels on n'a esgard a la domesticité, familiarité ou parentelle. Jean Duret, *Coust. du Bourbonnois*, 384 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Parentelle, domesticité, service, familiarité. Id., *ib.*, 350 (Delboulle).

État d'un animal familier, apprivoisé. — 1612. Un petit chien transformant du tout son naturel farouche en telle domesticité. De Lancre, *Inconstance des mauvais anges*, 19 (Delboulle).

Domestique (adj.). Qui vit dans la maison. — Si luy laissa lon [à Démétrius] ses serviteurs et amys domestiques, qui le servoient et accompaignoient a sa volunté. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 11 (148 v°). — Mes serviteurs domesticques... ne scavoient dont telle melancolie mestoit advenue. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 50 v°. — [Hercule] envoya secretement Lychas son serviteur domestique vers Dejanire. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 9, Preface (p. 161). — Si donc... Dieu nous a attirez à soy pour estre siens, pour estre ses enfans domestiques, l'irons-nous abandonner? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 182 (XXVIII, 718).

Familier, intime. — Et ma mere est une nymphe naiade Nommee Lare, à Venus pedisseque, Fort domestique, obsequente et non fade. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re partie (III, 120) — Veoyant adonc une nuyct que ceulx qui estoient les plus domestiques de son pere sen alloient embarquer, en advertit aulcuns des capitaines. Seyssel, trad. de Diodore, III, 24 (115 r°).

(Subst.). *Les domestiques*. La famille. — Lon dit que le roy de Perse, ayant entendu la cause et la maniere de sa mort, l'en estima encore plus que devant, et qu'il continua à bien traitter tousjours ses amis et ses domestiques : car il laissa des enfans. Amyot, *Thémistocle*, 31-32.

Ceux de la maison. — Le chien jappe et est mauvais aux estrangers et doux aux domestiques. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 64).

Domestique. Celui qui est familier, ami, intime, celui qui a un emploi dans la maison. — Les princes qui avoient esté amys et domestiques d'Alexandre diviserent les provinces entre eulx. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 6, p. 111. — Celuy Catilina avoit esté familier et domestique de Sylla. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 1. — Voluntiers convioit quelques beuveurs de ses voisins... Entre aultres avoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny. Rabelais, I, 22. — Je veulx que me livrez... tous les conseilliers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole : lesquels le auroient incité, loué ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter. Id., I, 50. — Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour praecepteur et domestic. Id., III, Prologue. — Pantagruel, accompaigné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Jan, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues. Id., III, 38. — Entre lesquelz... est le principal autheur Plutarcque, qui estoit familier et domestic de Trajan. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4. — Salue Panurge, frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste et aultres tes domesticques mes bons amis. Rabelais, IV, 3. — En une vraye vertu entiere, cela est tousjours le plus beau qui est le plus apparent, et n'y a rien es gens de bien et d'honneur que les estrangers trouvent si admirable comme leurs domestiques, qui sont tousjours à l'entour d'eulx, trouvent leur vie ordinaire. Amyot, *Périclès*, 7. — Il eut bien tousjours en grande admiration le philosophe Antiochus, de la ville d'Ascalon, mais il se feit amy familier de son frere Ariston, et le voulut avoir pour domestique. Id., *Brutus*, 2. — Je le servi seize ans [Henri II] domestique à ses gages, Non ingrat luy sacrant mes plus doctes ouvrages. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 255). — Tout ce caprice m'est tombé presentement en main sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire de feu mon pere. Montaigne, I, 20 (I, 114). — Il ne se peut nier qu'il ne se découvre evidemment en ces deux seigneurs icy un grand dechet de la franchise et liberté d'escrire qui reluit ès anciens de leur sorte : comme au sire de Joinville, domestique de S. Loys. Id., II, 10 (II, 124). — Des domestiques de dom Juan n'y en avoit de nom ny d'apparence qu'un Ludovic de Gonzague, qui se disoit parent du duc de Mantoue. Marguerite de Valois, *Mémoires*, p. 102. — Et mesmes quelques domestiques des Bourbons... entre autres le sieur des Cars et Bouchard, chancelier de Navarre. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 14. — (A M. de Bouillon). Je ne pourroi vous faire don de ce qui est né sous vous et les vostres, seulement veus-je l'honneur d'estre presentateur, pour recognoistre celuy que j'ay d'estre vostre domestique. Id., *Lettres de poincts de science*, 12 (I, 462-463).

(Au sens religieux.) — Nous devons avoir en singuliere recommendation et affection sur tous autres les domestiques de la Foy : lesquelz en toutes choses sainct Paul specialement nous recommande. Calvin, *Instit.*, IX, p. 547. — Ne rejettans point la grande benignité de nostre Seigneur, presentons luy hardiment noz enfans ausquelz il a donné par sa promesse entrée en la compagnie de ceux qu'il advoue pour ses familiers et domestiques de sa maison, qui est l'Eglise chrestienne. Id., *ib.*, XI, p. 624. — Il y a une voye commune aux payens et aux domestiques de l'Eglise pour chercher Dieu : assavoir s'ils suyvent les traces lesquelles haut et bas nous sont comme pourtraits de son image. Id., *Instit.* (1560), I, v, 6. — En elisant pour domestiques et retirant à soy comme ses propres enfans ceux qui luy avoyent esté ennemis, il s'est desja en cela declairé leur redempteur. Id., *ib.*, I, x, 2. — Ceste ambassade... n'est pas pour les estrangers, mais pour ceux qui desja long temps avoyent esté domestiques de l'Eglise. Id., *ib.*, III, iv, 27. — Dieu promet particulierement à ses domestiques de leur estre tousjours pitoyable. Id., *ib.*, IV, i, 21. — Il ne s'ensuit pas de là que les petits enfans fussent estrangers, lesquels Dieu a testifié estre ses domestiques et les a tenus pour tels. Id., *ib.*, IV, xvi, 31. — Beaucoup se vantent d'estre enfans de Dieu, d'estre domestiques de son Eglise : mais cependant ils sont comme enfans bastars. Id., *Sermons sur l'Epitre aux Galates*, 29 (L, 642). — Tous ceux qui font profession d'un mesme Evangile avec nous... sont comme domestiques, c'est à dire d'une mesme maison. Car domestique, c'est autant comme celuy qui habite en un mesme mesnage. Id., *ib.*, 41 (LI, 107). — Voila donc comme nous jugerons des domestiques, dit saint

Paul : c'est à dire de ceux qui sont de nostre corps et de la religion des fideles et des enfans de Dieu. Id., *Sermons de Jacob et d'Esau*, 10 (LVIII, 149).

Compatriote. — En louant et esmerveillant ce qui a esté commis par eux, les mettons au rang de noz concitoyens et domestiques. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 5.

(Orthogr.). — Les roys, qui sont du peuple et les roys et les peres, Du troupeau domesticq sont les loups sanguinaires. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 35).

Domestiquement. Dans une maison, un logis. — Il passa domesticquement avec son exercite l'yver en ce pays. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 11 (28 r°).

En ménage. — A ce que vous ayans le nom d'espoux peussiez vivre domestiquement. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (233 r°).

A l'intérieur du corps. — 1503. La matière antécédente, s'elle y est engendrée domestiquement soit boutée hors. *Le Guidon en françoys*, 225 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

En particulier. — 1503. On luy doit dire domestiquement qu'il soit en bon regime et que il aye le conseil des médecins, ou autrement il seroit faict lépreux. Id., *ib.*, 242 b (Vaganay). — Quant l'on luy dict domestiquement et en privé qu'il tienne en son vivre bon regime. *Practique de* P. Bocellin, 16 r° (G., Compl.). — Il quitta son eschole pour aller domestiquement enseigner et instruire Demosthenes, pour le pris et somme de dix mille drachmes. Amyot, *Vie des dix Orateurs*, *Isée*.

Familièrement. — Je fuz et ung mien compaignon assez domesticquement recueilliz. A. Sevin, trad. de Boccace, le *Philocope*, L. I, 2 v°. — Qu'il soit loisible à un chacun de converser privément et domestiquement les personnes qu'il aymera. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — L'accompagnant en tous lieux, et hantant avec luy fort privement et domesticquement. Martin du Bellay, *Memoires*, L. IV, 114 r°, édit. de 1569 (G., Compl.). — Agissant privement et domestiquement avec toutes choses. La Bod., *Harmon.*, p. 170 (G., Compl.). — [Lycurgue] l'aiant domestiquement vivant avec luy, le rendit tel qu'il ne faisoit autre chose que prescher par tout ses louanges. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Lycurgue*, 7.

A l'état domestique. — [La lionne] y retournoit chascun jour... ny plus ny moins que si domesticquement elle y eust esté nourrie. *Amadis*, III, 7. — Plusieurs bestes vivans domestiquement parmy les hommes. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 66.

Domestiquer. Rendre familier, habituel. — Telle monnoye... semble estrange au commencement ; puis l'usage l'adoucit et domestique, la faisant recevoir, luy donnant authorité, cours et credit. Ronsard, *Franciade*, Preface, édit. de 1623 (III, 534).

S'approprier. — Les Egyptiens... veulent domestiquer et tirer Cambyses de leur affinité. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 2.

Faire la cour à, gagner le cœur de. — Il est si empesché à ses affaires... quil ne pourroit vacquer a muguetter et domesticquer nouvelle dame. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 34 r°.

Se domestiquer. Se familiariser. — Ce sont icy les premiers propos qu'ils sement, et apres qu'on s'est plus domestiqué avec eux, ils descouvrent davantage les secrets qu'ils n'osent pas si tost mettre en evidence. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 598.

Domicilier (adj.). Qui habite la ville, le pays. — Aussi... n'y est traictée chose aucune dont les parties ne puissent prendre reiglement de leurs juges naturels et domiciliers. E. Pasquier, *Recherches*, II, 6.

Intrinsèque. — Aussy sont-ilz [les biens de l'âme] permanents, domiciliers, et naturellement conjoincts avec nostre humanité. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 8.

(Subst.). Habitant de la ville, du pays. — Mercredy, les parens maternels domiciliers de ceste ville comparent. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Domiciller. Recevoir dans un domicile. — Si les prient qu'ilz les vueillent loger et domiciller avec eux. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 145.

Domification, terme d'astrologie. Action de diviser le ciel en douze parties appelées maisons. — Les battelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits des trespassez, les prognostications, les domifications, et jusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Montaigne, II, 12 (II, 319).

Domifier, terme d'astrologie. Diviser le ciel en douze parties appelées maisons. — Or sur ce Adam, pour mieux son dit fortifier, A sa femme escoutant montre à domifier Et tirer l'ascendant de la nativité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 82.

Dominable. Celui que l'on peut dominer. — Ne fault s'efforcer de dominer à tous : ains aux dominables. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 2.

Dominateresse, fém. de *dominateur*. *Dominateresse de*. Celle qui domine, qui règne sur. — Pareillement y alla de Sicile la fertile la noble deesse Ceres, fille de Saturne et de la deesse Opis, laquelle est dominateresse des bledz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Or est ladite deesse Juno dominateresse des royaumes et seigneuries. Id., *ib.*, III, Prologue.

Dominatif. Dominateur. — Il ne voulut entrer dedans par les portes de la ville, mais par la bresche... pour manifester plus grand triumphe dominatif. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de l'Autreq* (III, 29).

Domine. Domination. — Je soubmetz tout, et metz soubz mon domine Roys, ducz, barons, contes et chevaliers. *Anc. Poés. franç.*, X, 175.

Dominé. Monsieur. — Or, vestez cest habit honneste, Et faictes bien du Dominé. *Anc. Théâtre franç.*, I, 141. — Il cuydera, Quand l'orine regardera, Que ma femme l'eust oriné. Je tromperay le Dominé Bien finement par ceste sorte. *Ib.*, I, 221. — Le margout, quand suis retourné, Estoit muché en quelque lieu. Ne te sçavois-je ! Vertu Dieu, Je vous eusse bien foutiné, Par Dieu ! et fust ce ung Dominé. *Ib.*, I, 323. — Vecyne un de vos nouveaulx gardes. I fault qu'i soyt examiné. C'est quelque maistre dominé. *Sotties*, III, 108.

Dominence. — Gabions de defense, dominence et de roulage. *Mém. de* Sully, t. XI, p. 484 (La Curne).

Dominer. *Dominer à*. Dominer (trans.), dominer sur. — Si vous mesmes aviez ranversé nostre empire et dominiez a noz subjectz. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 8 (23 r°). — Ceulx qui ont

accoustumé de dominer aux aultres... ne sont point cruelz envers ceulx quilz veinquent. Id., *ib.*, V, 12 (179 r°). — Si nous ne dominons aux aultres, nous summes en dangier destre par eulx dominez. Id., *ib.*, VI, 4 (189 r°). — Il desire de dominer à tous. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (172 v°). — Les Lacedemoniens... commençoient ja à commander fierement et dominer cruellement et violentement à leurs subjets. Amyot, trad. de Diodore, XV, 8. — La royne des Amazones, qui avoit nom Thalestris, et qui dominoit à tout le pays qui estoit entre les rivieres de Phasis et de Thermodon, le vint trouver. Id., *ib.*, XVII, 16. — Es vicieux et depravez souventefois le corps semble dominer à l'ame, pour estre mal et contre nature disposez. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3. — Lon estime juste que le plus puissant domine au plus foible. Id., *ib.*, I, 4, Commentaire. — Ne fault s'efforcer de dominer à tous : ains aux dominables. Id., *ib.*, VII, 2. — Aussi peut bien le mary dominer à sa femme en luy complaisant et la gratifiant. Amyot, *les Preceptes de mariage*, 33.

Dominant à. — Je dominante par le passé à toute affection privee. Rabelais, V, 19.

(Prononc.). — Il n'y a point d'hostelleries es pays ou domaine le Turc. Belon, *Singularitez*, I, 59, édit. de 1554 (G.).

Dominicaire. — [Les lieux d'assemblée des chrétiens] ont esté appellez conventicules, parce qu'on s'assembloit en ces maisons pour ouyr la parolle et pour administrer les sacrementz. Et dominicaires, parce qu'en icelles on servoit au Seigneur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21, p. 274. — L'Eglise apostolique... ayant consacré et basty des dominicaires et oratoires au Seigneur Jesus Christ... a adheré à un Dieu seul. *Ib.*, p. 279.

Dominical. Seigneurial. — Largesse non ingrate Et Courtoisie au cœur egal Veullent un don presque regal Faire au feu duc, large donneur, Qui au palais dominical Fut avanthier receu d'Honneur. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 48).

Dominique. Seigneurial, relatif au seigneur, au maître. — Le premier commandement qui se trouve en l'homme est le seigneurial ou dominique : par lequel l'ame commande au corps. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3, Commentaire.

Divin. — C'est cause donc et juste et canonicque Que nous monstrons devotz et soucieux, En reverant du Verbe Dominicque Son sacré corps tant digne et precieux. Cretin, *Chant royal*, p. 25.

Dominical. — Comme à present on peult l'exemple veoir D'aulcuns docteurs et gens ecclesiastiques, Lesquelz monstrent qu'assez est de sçavoir Sans practiquer les letres dominiques. *Anc. Poés. franç.*, VI, 12.

Domino, v. *Grobis.*

Dominorier. Porteur de capuchon (?). — Ils [saint François et saint Dominique] estoient hommes de service, bons dominoriers, et suffisans pour exploicter leur charge. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4.

Dominotier. Graveur sur bois, tailleur d'images (?). — Gens soubzmis... à Jupiter, comme... clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureus de parchemin... se porteront selon leur argent. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Geoffroy à la grand dent estoit allumetier. Godeffroy de Billon dominotier. Id., *Pantagruel*, II, 30.

Domkerkois. Sorte de navire. — Le prince de Parme devoit envoyer au-devant une autre flotte de trente-six domkerkois et autres bateaux de charge. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 27.

Dommage. *C'est dommage*, construit avec l'indicatif. — C'est dommage qu'on ne vous fait inquisiteur de la foy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 300. — C'est grand dommage que M. le Convertisseur n'a eu besoin d'y travailler. Aubigné, *Sancy*, II, 6.

Dommageablement. D'une manière dommageable. — On eust failly à l'adventure moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. Montaigne, I, 25 (I, 204). — Ces encheriments deshontez... sont... dommageablement employez envers noz femmes. Id., I, 29 (I, 248). — Il advient souvent... qu'on la lasche [la vérité] à l'oreille du prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement. Id., III, 13 (IV, 226).

Dommager. Causer du dommage à, endommager. — Les Turcqs affuterent sur le bord de l'entree du port aulcunes bombardes pour dommager les dits naves. Molinet, *Chron.*, ch. 74 (G.). — Vous vouldriez donc... Que dame France ès lieux de son danger Laissast passer son ennemy mortel, Qui, depuis ung an se demonstrant tel, S'est efforcé ses subjetz dommager. *Anc. Poés. franç.*, VI, 138. — La flambe esparse embrasoit tous les temples des dieux et redigeoit en cendre la grand cité de Troye, sans dommager toutesvoyes les maisons d'Antenor et Anchises. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Nous avons juste occasion de dommager ces Grecz icy pour les oultrages passez. Id., *ib.*, II, 7. — Ce nestoit pas chose seure de se tenir plus longuement en terre ennemie, laquelle ilz avoient si enormement dommagee. Id., *ib.*, II, 8. — Les Engloys pourroient grandement Dommaiger vostre pays et terre. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 177). — Le cappitaine Jehan Paule Moufron... avoit esté batu et repoussé... sans aucunement et moins que riens avoir dommagé ses ennemys. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — [Le pape] par tous les moyens du monde advisoit comment il pourroit dommager le duc de Ferrare. Id., *ib.*, ch. 43. — Les cytadins et femmes de la ville gectoient des fenestres gros carreaux et pierres avecques eaue chaulde, qui dommagea plus les François que les gens de guerre. Id., *ib.*, ch. 50. — Chacune fois qu'il tonnoit, incontinent en ce temple les Rommains luy allumoient plusieurs petites chandelles, pour icelle appaiser, qu'elle ne dommageast les grains et semences. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 12. — Sans comparaison nous ont plus dommaigez voz vices que ne nous ont profité voz loix. Id., *ib.*, III, 43. — Puis le bon chien qui Verité s'appelle Mist pour le guet, car tous larrons expelle Quant dommager veullent celle closture. Marot, Vers inéd., *Chant* 24. — Qui est la main si tresaudacieuse De tous les dieux qui a osé toucher Et dommager ta delicate chair? Salel, *Iliade*, V, 80 v°. — Ce que la bouche N'ose pas dire, en escrit on le couche. L'escrire doncq' me peult bien soulager, Et ne vous peult (ma dame) dommager. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Eleg.* 22. — Ceste année les Perses ne feirent entreprise qui tendist à dommager les Ioniens. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 42. — Car si Machaon tout soubdain N'eust tiré ce traict inhumain, Il eust peu dommager sa vie. O. de Magny,

Odes, I, 120. — Guette, Louvet, si bien que pas à pas Le loup tresné ne nous dommage pas. Baïf, *Eglogue* 10 (III, 57). — Ledict sieur mareschal ne tennoit qu'une fontaine, vers laquelle l'artillerie d'une des montaignettes tiroict et y domageoict beaucoup de gens. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 456). — S'ils veulent dommager les Finnois, ils y vont par terre ferme, et en forme d'assasinat et volerie plustost que de guerre ouverte. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15. — Jamais on n'en veit sortir ny cendres ny estincelles qui dommageast homme ny chose qui vive. Id., *ib.*, XXII, 14. — Amasser leurs troupeaux et au parc les ranger, De peur que quelque loup ne les vinst dommager. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 141. — La miene, qui est brune, a la couleur si franche, Que l'aspect du soleil ne la peut dommager. Id., *ib.*, p. 185.

Estre dommagé. Subir, avoir subi un dommage, être endommagé. — Tout est mengé En nostre royaume, d'amont, d'aval; Tout le commun est dommagé. *Anc. Poés. franç.*, I, 128. — Chascun aura force d'argent... Chascun ne sera dommaigé. *Ib.*, II, 45. — Si advisa en soy mesmes comme il pourroit trouver moyen de faire repasser l'eaue au seigneur Francisque, car de son camp estoit il fort dommagé. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 62. — Si aux hommes et animaulx, qui ne pourroient lors estre dommagez, restoit encores quelque faim et soif... je demanderois voulentiers qu'il en adviendroit. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 41).

Dommager à. Causer du dommage à. — Auquel peu proffita l'estroite amitié qu'il eut avecques Ovide, et luy dommagea beaucoup l'inimytié qu'il eut avecques l'empereur Auguste. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 46.

Dommageux. Qui cause du dommage, nuisible, funeste. — Combien quil ne soit point ignorant des choses qui sont nuisans, grevables et dommageuses, neantmoins, quand on loffense en aucune maniere, il nest point pourtant enclin à rendre mal. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 122). — Soit tousjours nuict pluvieuse ou fangeuse, Pour deplorer la mort tresdommageuse Qui tant me plonge en parfonde ruine. Id., *les Regretz de la Dame infortunee* (III, 188). — Les Scepsiens plouroient et lamentoient amerement leur honte dommageuse et folle emprise. Id., *Illustr.*, I, 23. — Si sesleverent contre luy en armes et le vainquirent en une bataille fort dommageuse. Id., *ib.*, III, 3 (II, 440). — La fantasie de celuy qui tache de faire par telz moyens et a ses despens honneur non pas a soy mesmes seulement, mais encores a sa patrie, nest point prejudiciable ne dommaigeuse a la chose publique. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (187-188). — Jamais navoient eu guerre... si pernicieuse et dommageuse. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 14. — Je ne fais point parolle avec toy pource que je y sente aucune chose dommageuse. 1535, *le Peregrin*, 11 (Vaganay, *Deux mille mots*). — O incessee fortune, que ne me as tu donné et octroyé telle vie, et non tes largesses... qui sont pleines de sollicitudes trop dommageuses. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 65 r°. — [L'homme] S'alla renger où se tenoit l'eschole De faulseté, dont le premier docteur, Le fondateur, l'inventeur et aucteur Feut le serpent dommageux, tortueux. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 46). — Dont vient cela que quelque cupidité dommageuse à ton prochain entre en ton entendement, sinon d'autant qu'en negligeant les autres, tu cherches seulement ton proffict? Calvin, *Instit.*, III, p. 165. — Mes amis, vous devez A ce jourd'huy faire tant que la perte Ne soit ainsi dommageuse et aperte. Salel, *Iliade*, VI, 100 v°. — Devant les yeus de mon entendement Se presentoit le dur encombrement, Qui des toreaus dommageus et rebelles Tenir te peuvent en suivant tes querelles. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres* d'Ovide, *Ep.* 12, p. 226. — Moult fut l'heure celle fois malheureuse, Qui me guida par voye dommageuse. Id., *ib.*, *Ep.* 20, p. 398. — Tout leur conseil n'est honneste au roy, et, qui plus est, luy est pernitieux et dommageux. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 25 v°. — Un dommageux méchef suyvi de grand'destresse. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 34). — Une autre [femme] il fist d'une terre argileuse, Pour estre à l'homme en tout temps dommageuse. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *du Naturel des femmes*. — Car s'opposant, malagreable, A la fortune variable, On la trouve double et facheuse, Tousjours depite et dommageuse. Id., *Epigrammes, de la Vie humaine.*

Dommaiger, **Dommaigeux**, v. *Dommager*, *Dommageux.*

Dommer. Dompter. — Quatre chevaulx au grant Ocean avecques merveilleuse estude et diligence je paistz et nourris et domme et contrains, lesquels en leurs concours sont tresligiers, et neantmoins je ne puis seullement dommer et estaindre la renommee d'ung seul homme mortel. *Triumph. de* Petrarque, 192 r°, édit. de 1531 (G., *Domer*).

Dompteur. (H. D. T. 1656). — 1544. On ne trouve point beste tant fiere et cruelle qui ne s'adoulcisse par l'industrie et soing du dompteur. J. Le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, 243 a, édit. de 1553 (Vaganay, *Revue des Études rabelais.*, IX, p. 306).

(Fém.). *Dompteresse.* — La dompteresse et royne des provinces [l'Italie], De deux mers ceinte et d'un mont divisée. Melin de St Gelays, *Cartels et mascarades* (I, 177). — L'horrible mort Fera sentir l'horrible effort De sa fiere faulx dompteresse. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 25. — Mais toute leur forteresse... Dessous la main donteresse De Jupiter trebucha. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 92). — Du grand Henry les forces donteresses. Du Bellay, trad. d'une *Ode* de Buccanan. — Poudre qui retiens la puissance... Seicher toute mauvaise humeur, Et, des pasmoisons donteresse, Soudain remettre en allaigresse Les poulmons, le foye et le cueur. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, la Perle* (II, 189-190). — Les rochers Capharez (où l'embusche traistresse De Nauple fit noyer la flotte donteresse Du mur Neptunien, quand l'ireuse Pallas Destourna son courroux d'Ilion sur Aias. Ronsard, Pièces retranchées, *Épitaphes* (VI, 247). — *Bride.* Lache, vague, ondoyante... domteresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 v°. — *Force.* Puissante, vertueuse... donteresse. Id., *ib.*, 179 r°. — Sa faux (dompteresse de tout). Boyssières, *Secondes Œuvres*, 66 r°. — Sa masse domteresse aux solives pendoit, Son arc comme jadis encordé ne tendoit. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1222. — Hà que ne suis-je au temps de ma verte jeunesse, Quand Mambrin esprouva ma force domteresse! Id., *Bradamante*, 461. — Le long travail et la vertu maistresse, La patience aussi, Qui est tousjours des monstres dompteresse. Trad. de Folengo, L. XV (II, 22).

Dompture. Action de dompter. — Ce que poulain prend en domture, Il le maintient autant qu'il dure. *Proverbe* dans H. Estienne, *Precel-*

lence, p. 222. — Car paravant que dompture on leur baille, Leur cœur hautain granment esleveront. Le Blanc, trad. des *Georgiques*, 79 r°, édit. de 1608 (G., *Donteure*).

Domtable. Qui peut être dompté. — *Cheval.* Guerrier... domtable. M. de la Porte, *Epithetes*, 79 v°. — Mais Jupiter n'ayant pour agreable Que sa Venus peust rendre à soy domtable Ce qu'il avoit à sa louenge faict. Nic. Ellain, *Sonnetz*, L. I, p. 20.

Qui dompte, qui sert à dompter. — *Gourmette.* Serrante, ferree, domtable *ou* domtante. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 r°.

Domteresse, **Domture**, v. *Dompteur*, *Dompture.*

Domyselle. Demoiselle. — Mais me respond amour qu'ainsi se trouvent Privilegiez les serfz des domyselles, Du tout franchis des qualitez mortelles. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 36.

Don 1. *Don de mercy*, v. *Merci.*

Don 2, v. *Dom.*

Donaison. Action de donner. — On povoit nombrer en la salle du Capitole de Juppiter seize mille poix dor, des gemmes et marguarites cinq cens sesterces quil donna par une seulle donnaison. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 59 v°.

Donnaison de vie. Action de faire grâce à l'adversaire au lieu de le tuer. — Pour reprendre encore un peu nostre propos sur la donnaison de vie, il y a un poinct qu'il faut bien adviser. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 374).

Donation. Donation. — La femme demande au pauvre... malade son douaire et une donnaison. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 49. — Jusques à nous deffendre donaisons et alienations de nos biens sans l'exprés consentement de nos maris. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 738). — La donnaison demeura en sa force, comme faicte entre vivants. Carloix, *Mém.*, I, 32 (G., *Donoison*). — Je les vous ay donnez pour les rendre meilleurs, mais n'estans pas de la qualité d'estre donnez ou vendus, il est en eux de faire ce qu'ils voudront, et partant ma donnaison est nulle. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 261.

Ce qu'on donne. — Car ainsi est, et a ce me consens, Que je nay bien, soit de grace ou bon sens, Qui digne soit de donaison si grande. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 4.

Faire donnaison. Faire don. — Commande seulement que les armes on quitte, Et chacun s'en ira paisible en sa maison ; D'autant que j'ay d'enfans Dieu t'a fait donnaison, Se reservant, sans plus, leur conscience quitte. *Anc. Poés. franç.*, V, 40.

Donateur de. Celui qui impose, qui fait subir. — Cestuy Amour n'est chasseur d'honneur, comme vous dictes, ne donateur d'inconvenables travaulx. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 114 v°.

Donatides. — Laquelle [pierre précieuse] est appellee radiane, ou selon les autres radaym, combien que aussi aucuns la nomment donatides. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 116).

Donatif. Don. — Le vice roy de Naples ayant fait assembler les estats du pays pour contribuer au donatif qu'il leur avoit demandé pour l'empereur de la somme de viii c mil escus, les barons et seigneurs de la ne s'y sont voulluz trouver. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 510 (G.). — Que le pays et communaultez eussent a advancer les trois quartiers restantz du donnatif accordé à Son Altesse. 20 janv. 1589, Baux, *Mém. hist. de Bourg.*, II, 199 (G.).

Largesse faite aux soldats romains. — Marc Antoine feit un donatif à ses gensd'armes... lequel don... montoit quatre vingts cinq millions d'escuz. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, F. — Ceste promesse fut cause de faire incontinent mourir Neron, et peu apres Galba, à cause que les soudards abandonnerent l'un pour l'esperance de recevoir ce donatif, et bien tost apres occirent l'autre pource qu'ilz ne le recevoyent pas assez tost à leur gré. Amyot, *Galba*, 2.

Donatoire. Qui incite à donner. — Adieu, clemence et vertu donatoire, Pitié notoire, Aumosne meritoire, Et tous les biens qui font à estimer. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 95).

Doncques. Donc. — Doncques amour ne peut estre propice. Marot, *Epistres*, 65. — Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore, à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Rabelais, I, 23. — [Le moine] requist à Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. Premierement doncques (dist Gargantua) il n'y fauldra ja bastir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Id., I, 52. — C'est donques en vain que tant de lampes nous reluisent en l'edifice du monde. Calvin, *Instit.*, I, p. 15. — Doncques à celle fin que ta race prospere, Regarde nous, Seigneur, de ton œil le plus doux. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sonnets* (I, 176). — Retire toy. Passe t'en donques. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 163).

Dond, v. *Dont.*

Dondaine. Sorte de machine de guerre. — Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent ramener, quant aux machines ou instrumens servans à faire baterie, ne les bricoles... ne les domdaines (duquel mot la souvenance demeure en ceste façon de parler, *C'est une grosse domdom*). H. Estienne, *Precellence*, p. 349. — Il y avoit encores un autre instrument appellé dondaine, lequel jettoit de grosses boules de pierres rondes. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 529 r°. — J'ay usé de *dondaines* et *bricoles* pour autant que ce sont vieils mots françois qui signifient *catapulta fondebalista*... Les bricoles et les dondaines jettoient de grosses boules de pierre d'un et deux piez de diametre. Trad. de Tacite, in-f°, Paris, 1582 (G.).

Donder. — Pour n'esfondrer faisons luy le fons d'air Ou habunder d'eau pour le faire honder Et desbonder quand le vouldrons donder. *Sotties*, II, 46. — Las ! qui fera a la Mort resistance Comme celluy qui tous les meffaiz donde? *Ib.*, II, 103. Picot traduit *donder* par *nettoyer*.

Done. Dame. — Quand de la done à la poignant mammelle Je vins à lire, autant fuz resjouy Que de propos qu'en mon vivant ouy. Marot, *Epistres*, 23. — Il la voulut mettre en cantique, à fin que la done eust quelque égard à sa valeur, comme d'une chose outrepassant la coustume. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 14, Interpolations, p. 170. — Ils en emportent quelque enseigne en leur païs, j'enten enseigne de coups d'espée sur le

visage, ou de quelque membre estropié, mais que ce ne soit point de cettuy-là qui sert au contentement des dones. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 147. — Elle porte un chapeau comme une sage done. *La Sagesse approuvée de M^me^ Mathurine*, 1608 (G.).

Courtisane. — Plaisant caquet puissance n'a aulcune, Au temps qui court n'est prisé une prune ; La dosne croit, en prenant, de leger. R. de Collerye, *Rondeaux*, 21. — Avant jouyr, baillez, comptez en preu ; Vela le point où la dosne se fonde. Id., *ib.*, 22. — Il vaudroit myeulx femme avoir laide et lousche Qui bonne fust, que belle dosne en cousche Qui rien ne vault. G. Colin Bucher, *Poesies*, 212. — Je te conseille donc de quiter la matrone, Puis qu'il n'y fait pas seur, et d'aller à la done. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2 (Paraphrase). — Allez, pauvres benests, quittez vous la matrone Soubz ombre de danger, et allez à la done Vous perdre et diffamer, soubz couleur que la loi Vous permet le bordeau? Id., *ib.* — Ai-je faict, je m'en vien, sans craindre ni gratin, Ni mauvais bruit de nom, ni rival, à ma done. Id., *ib.*, II, 7 (Paraphrase).

Doner, v. *Donner.*

Donjon. *Tenir le donjon.* Avoir la domination, l'autorité. — N'est-il pas bien raysonnable que cet amour domine et tienne le donjon au dessus de tous les autres, qu'il regne et commande et que tout luy soit sujet? S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 22 (IX, 193).

Donjonné. — 1613. Une tour donjonnée d'argent, ouverte et maçonnée. César Nostradamus, *Hist. de Provence*, 1020, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Donnaire. Douaire. — Caton nous dit bel exemplaire : Ne prens pas femme pour donnaire. *Anc. Poés. franç.*, V, 317.

Donnaison, Donnatif, Donne, v. *Donaison, Donatif, Done.*

Donné (subst.). Pension payée par une abbaye à un soldat invalide. — Ordonnant aux abbés de donner aux stropiats pension annuelle pour le reste de leur vie ; et dure cette institution jusques aujourd'hui, que l'on appelle ung donné, qui se court et se brigue. Carloix, *Mém.*, III, 9 (G., *Doné* 1).

Donnee. Don, largesse. — Ceulx qui conseilloyent... que lon feist des donnees publiques et distributions gratuites de blez à la commune... ne faisoyent autre chose que nourrir la desobeissance du commun populaire. Amyot, *Coriolan*, 16. — Les autres [édiles] distribuoyent en leurs donnees aux pauvres de riches dons. Id., *Caton d'Utique*, 46. — Ilz attendent des autres praeteurs quelques donnees et distributions populaires. Id., *Brutus*, 10. — Il persuada au senat d'ordonner qu'il se feroit quelque petite donnee et distribution de deniers aux pauvres citoiens. Id., *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 24. — Il y a... des jeux, des theatres, des processions, des monstres, des donnees et largesses publiques. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 6.

Donne-lardon. Moqueur. — *Brocard.* Injurieux, piquant... donne-lardon. M. de la Porte, *Epithetes*, 58 r°.

Donnement. Action de donner. — Un autre grand abus y a-il eu aussi sur les elections et donnemens d'armes. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 293).

Donner. Attribuer. — Toute la faute estoit donnee... par preuves evidentes et manifestes, à un Lucius. Louveau, trad. d'Apulée, VII, 1. — D'où il advient, si je rencontre louablement en une besongne, que je le donne plus à ma fortune qu'à mon industrie. Montaigne, II, 17 (III, 22). — Quant à Eude, il laissa deux enfans, l'un nommé Gaiffier... et l'autre Hunault. Mais les Espagnols luy en donnent encores un autre nommé Asnar. Fauchet, *Antiquitez*, V, 20. — C'est la tant renommee bataille de Roncevaux, escrite en plusieurs romans tous forgez sur une fauce cronique donnee à Turpin, archevesque de Reims. Id., *ib.*, VI, 14. — Aventin donne cest exploit de guerre, faict contre les comtes de Hainault, à l'empereur Othon second. Id., *ib.*, XII, 17. — Tels degasts sont sans cause souventesfois donnés aux rats, par ne se prendre garde que ce sont les vieux pigeons mesme qui les commettent d'ordinaire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8. — L'on donne à Lucullus l'apprivoisement des ceriziers en Italie. Id., *ib.*, VI, 26. — Entr'autres belles vertus qu'on donnoit à M. le prince, c'estoit qu'il estoit fort homme de bien. Brantôme, *Cap. franç., le prince de la Roche sur Yon* (V, 29). — Quant au quart qui reste du total, je le donne à ma bien aimée fille, Louise... pour en partager ses enfans selon sa pure volonté : que s'il y a quelque disproportion entre les enfans de Marie et les siens, je la prie donner cela à la pauvreté de ceux-là et à quelques avantages... ci-devant faits à mon fils, son mari, et à elle. Aubigné, *Testament* (I, 122). — Que s'il y a quelque disproportion au partage que je fais, par lequel il semble que ma seconde fille ait de quoi se plaindre, je la prie d'en donner la cause à la pauvreté des enfants de sa sœur. Id., *ib.*

Concéder. — Sans approuver pourtant que cela soit vray, donnons luy que les corps superieurs ayant commandement sur les inferieurs, le ciel ait tant de pouvoir sur l'eau que de là procedde le deluge. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1.

Admettre. — Donnons neantmoins que toutes ces choses se puissent tollerer pour quelque temps comme si elles estoient de petite importance. Mais quand la purgation des pechez se cerche aillieurs qu'en Christ... il est dangereux de se taire. Calvin, *Instit.*, V, p. 349. — Mais donnons que sans passion l'esprit de l'homme qui est aux champs vive en repos, estimerez-vous pour cela qu'il y ait quelque marque sur nous? E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Je vous veux mettre en plus beau jeu. Donnons, par forme de presupposition, que le seigneur d'Arconville soit mal né ; donnons que la necessité ait quelque part en sa famille... Voudriez-vous pour cela hardiment charger ce pauvre gentil-homme? Id., *ib.*, XII, 1. — Donnons que j'eusse pris les armes et que par un desastre de guerre je fusse tombée en vos mains, que despendoit-il de ceste prise? Id., *Recherches*, VI, 15.

Sacrifier. — Il nous fasche d'ouir noz pauvres alliez Se plaindre à tous propos qu'on les ait oubliez, Et qu'on donne au privé l'utilité commune. Du Bellay, *les Regrets*, 123.

Pardonner. — Ce dont je puis avoir regret, et que je vous supplie me donner, c'est que, peut-estre, mes mœurs ont esté moins civiles, mon entregent plus austere et mal agreable que ne requeroit l'honneur et respect que je vous devois. Du Vair, *Adieu au Parlement de Provence en* 1616, p. 895.

Donner à. Oublier, pardonner en faveur de, en considération de. — Que le roy use de clémence envers son peuple, afin qu'il esprouve celle de

Dieu... qu'il donne au public son offense, et il le recognoistra avecque usure, luy faisant hommaige perpétuel et fidèle de son repoz et felicité. L'Hospital, *Mémoires*, II, 214. — Que le roy donne à la respublique son offense et son déplaisyr, et tantost elle recognoistra avec usure le bienfaict et luy fera hommage de son repoz et félicité. Id., *ib.*, II, 251. — Je te prie, ô Seigneur, de donner à ma foy Ce que peut ta justice alleguer contre moy. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 102. — Il déclara... qu'il ne perdroit jamais la mémoire des maux qu'on lui avoit faict, mesmement qu'eux deux lui avoyent donné occasion de haine mortelle pour s'estre faits chefs de ses ennemis, mais qu'il donnoit cela à l'alliance et au sang, pourveu qu'ils changeassent de vie et surtout de religion. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 4. — Le roi, prenant le prévost des marchans par la main, lui dit : « L'offense des Parisiens est grande, mais je l'oublie et la donne au bien commun des catholiques de France... » Id., *ib.*, XII, 5. — Je marche donc de ce pas à vostre entreprise, à laquelle vous viendrez, si vous voulez donner vostre despit, quoique juste en quelque chose, aux nécessitez de vostre maistre et au parti que vous aimez tant. Id., *ib.*, XII, 7.

Je n'en donne riens. Cela ne m'importe pas. — Mon pere s'en faschera, mais je n'en donne riens : j'ayme trop mieulx qu'il ayt ennuy que je meure de douleur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 61 r°.

Je me donne peu de. Peu m'importe. — Pourveu que l'ame soit bien, je me donne peu de la misere ou passion du corps. *Amadis*, V, 44.

En donner, en donner d'une à. Tromper, duper. — Gordes, je sçaurois bien faire un conte à la table, Et, s'il estoit besoing, contrefaire le sourd. J'en sçaurois bien donner, et faire à quelque lourd Le vray resembler faulx et le faulx veritable. Du Bellay, *les Regrets*, 144. — Le sansonnet dont on fit present au pape Leon auroit esté plus docte que beaucoup... — Vrayement tu m'en veux donner d'une et bien chaude. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 123-124. — Quiconque s'est meslé de cecy en avoit deux, il m'en a donné d'une. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 185). — Je pensoie qu'elle m'en voulut donner d'une. Cholières, 9e *Matinée*, p. 301. — Vous nous en deviez deux, vous nous en avez donné d'une... ho ! que vous en sçavez de belles ! Id., 6e *Ap.-disnée*, p. 242. — Ils nous firent bien sentir quels gens c'estoient, car se doutans bien qu'on leur en avoit donné d'une, voulurent avoir leur revanche. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 134). — Lesdites dames cognoissans alors qu'il y avoit de la fourbe et raillerie, et que M. d'Albanie leur en avoit donné d'une. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 477).

Donner qqn de qqch. Donner qqch à qqn. — La coustume d'amour est d'emprisonner l'ung, et l'autre donner de liberté. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 26. — Car loy d'Amour est de l'un captiver, L'aultre donner d'heureuse liberté. Id., *Delie*, 40.

Estre donné de. Recevoir en don. — Car il est humble et secret, dont merite D'estre donné de l'amoureux merite Que tu departz. Pierre du Val, *Puy du Souverain Amour*, p. 87. — Demain donée à ton eau Tu seras d'un chevreau, Pour mon offrande benigne. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 13. — Front digne d'estre doné Du laurier apolliné. Id., *ib.*, IV, 2.

Donner qqn à, en qqch. Donner qqch à qqn. — Ces serviteurs... Caesar eut en celle premiere bataille, cest à noter en la premiere cohorte de son enseigne, les donnant à leur liberté. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 55 v°. — Plus à tard et en peu de nombre [Auguste] donna les pelerins et serviteurs à la cité [= droit de cité] selon aucun nombre prescript. Id., *ib.*, II, 65 r°. — Caesar... adjousta à ses loix et ordonnances que jamais serviteur qui eust esté lié comme fuitif, tormenté et pugny ne feust à la cité [= droit de cité] donné. Id., *ib.* — Lesdictes navires furent refaictes... et vingt mille serviteurs mis et donnez en leur liberté, quon appelloit manumission, pour tirer aux remes et avirons. Id., *ib.*, 50 r°.

Donner goust. Prendre goût. — La fiebvre le laissa peu à peu, et commença à reposer et donner goust aux viandes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55.

Donner entendre. Donner à entendre, faire croire. — J'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons armee sur mer. Rabelais, II, 28. — Donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation et devotion... au contraire font chiere Dieu sçait quelle. Id., II, 34.

Donné. Adonné. — Bons relligieux, à Dieu servir donnez, S'on n'y pourveoit, de tout eclypseront. *Anc. Poés. franç.*, VI, 23.

Donner (subst.). — Le donner actuel est plus grand que le potentiel, l'interieur que l'exterieur, le substantiel que l'accidental. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 50. — Comme le donner est qualité ambitieuse et de prerogative, aussi est l'accepter qualité de summission. Id., *Essais*, III, 9 (IV, 75).

Faux donner. — Faites semblant... de vouloir secretement favoriser à lempereur... et puis vous joingnez dune part par faux donner au roy treschrestien. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration.

Donner à entendre, donner entendre, faux donner à entendre. Parole trompeuse, mensongère. — Son oncle s'armoit sous un faux donner à entendre que Bernard s'estoit remué contre luy. E. Pasquier, *Recherches*, V, 2. — Tu m'as cydevant soustenu que Theodebert n'estoit mon frere, et, soubs ton donner à entendre, je l'ay poursuivy jusques à la mort. Id., *ib.*, V. 8. — Helin, comme le plus ancien des medecins, respondit que ces pretendus privileges avoient esté obtenus par subreption et sous le faux donner à entendre des chirurgiens, les medecins non ouys ny defendus. Id., *ib.*, IX, 31. — Qui seroit le roy bien advisé qui portast patiemment qu'un estrangier se vint impatronir de sa royauté? qu'il vint, souz le faux donner entendre destre son fils ou son lieutenant, ordonner, commander et manier toutes choses...? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206.

Donné à entendre, faux donné-à-entendre. Parole trompeuse, mensongère. — Ce Catanien alla devers les capita nes de Syracuse, et sceut si bien executer sa commission que les Syracusains creurent son donné à entendre. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 2. — Josué garda la foy aux Gabaonites, bien qu'extorquee par grand surprise et faux donné-à-entendre. Charron, *Sagesse*, III, 8. — Ce m'estoit chose très dure d'avoir esté sans cause depossedé de ce mien trosne par l'envie et poursuitte de la Samaritaine, sur le donné à entendre qu'elle auroit faict, comme jalouse que j'estois au dessus d'elle. *Var. hist. et litt.*, IV, 238.

(Formes). *Futur et conditionnel.* — Si le bon vieillard est present à cest appointement... il se donra garde que ces pactions icy soient fermes et

stables. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Donron' nous au roy de Dele Ceste guiterre si belle? O. de Magny, *les Gayetez*, p. 5. — Toutefois les belles Nous donront des aelles Pour voler aus cieus. Id., *Dern. Poés.*, p. 21. — Et joyeux t'accompagne De la femme que Dieu te donra pour compagne. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 9. — Je te donray encor un autre riche attour. Id., *Eclogues sacrees*, 1. — Je te donray ce flageol marquetté D'ivoire blanc. Baïf, *Eglogue* 10. — Doncques je vous donray conseil bon et fidelle. Id., *Poemes*, L. II (II, 106). — Tu accourciras aussi (je dis en tant que tu y seras contraint) les verbes trop longs : comme *don'ra*, pour *donnera*, *saut'ra* pour *sautera*. Ronsard, *Art poetique* (VI, 457). — N'interromps pas mon parler, je te donray temps et loysir d'y respondre. Montaigne, I, 23 (I, 148). — Qui m'aura suyvi et espié de pres, je luy donray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de regle en leur escole qui sceust rapporter ce naturel mouvement. Id., III, 1 (III, 249). — Recherchez le Seigneur, il vous donra la vie. Desportes, *Ps. de David*, 68. — Estimant que la gloire Ja riante en son cœur luy don'ra la victoire. Regnier, *Sat.* 1. — Telles je les croiray quand ils auront du bien, Et que leur belle Muse, à mordre si cuisante, Leur don'ra, comme à luy, dix mil escus de rente. Id., *Sat.* 10. — Je dorray le cas à cognoistre Au Prince des Sotz. Gringore, *le Prince des Sotz*, Farce (I, 283). — Or sans feinte une ateinte Mon euil luy dorrat. Taillemont, *Chant à plézir*, p. 76. — Phormio avoit deffendu aux siens quilz ne commencassent point la bataille, jusques à ce quil leur donroit le signe. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 14 (70 v°). — Je donrois quinze à l'Aretin, Et si gaignerois la partie. Marot, *Epistres*, 44. — Princes vrayment qui donroyent bien matiere, Sans en mentir, d'une Iliade entiere, Voire de deux aux françois escrivains. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 157). — Et le baiser qu'elle donroit Volontiers à qui la priroit. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journée*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 262). — Des maulx passés la souvenance Donroit un plaisir merveilleux. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 37). — Je me fie aysement à la foy d'autruy : mais mal-aysement le feroi-je lors que je donrois à juger l'avoir plus tost faict par desespoir et faute de cœur que par franchise et fiance de sa loyauté. Montaigne, I, 5 (I, 31). — J'ay tasché d'apaiser vostre rude menace, Pensant que vous donriez relasche à mes douleurs. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 51. — Mais de ce costé là je leur donrois quittance, S'ils vouloient s'obliger d'espargner leurs amys. Regnier, *Sat.* 12.

Subjonctif présent. — Jesus vous dont santé continuelle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 201. — Dames pitoyables, si Dieu vous dont accomplissement de voz desirs, dictes moy que je debvoys... respondre. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 16 v°. — Ausdits lecteurs, tant nobles hommes que gracieuses dames, Dieu doint felicité presente et future. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Dieu me doint grace que je puisse Veoir rappaiser tout ce discord. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 26). — Mon père, Dieu vous doint bon jour. Id., *ib.*, L. IX (II, 292). — Dieu tout puissant te doint, pour t'estrener, Les quatre coings du monde gouverner. Marot, *Epistres*, 29. — Salut et mieulx que ne sçauriez eslire Vous doint Amour. Id., *Elegies*, 4. — Monseigneur mon père, je prie à Nostre Seigneur qu'il vous doint bonne et longue vie. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Rabelais, II, 22. — Elle les admoneste de prier le Seigneur qu'il leur doint la force et le pouvoir. Calvin, *Catechisme de Geneve*, *De la Loy* (VI, 79). — Le Seigneur... ayt mercy de toy. Le Seigneur esleve sa face vers toy et te doint paix. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 7, p. 583. — Priez Dieu qu'il me doint de bien croistre la grace. Marot, *Oraisons*, 5. — Dieu me doint grace de vous povoir faire service agreable. *Amadis*, I, 9. — Dieu luy doint grace d'aussi bien parachever comme il a commencé. *Ib.*, I, 10. — Mon frere, Dieu vous doint bon jour. Jodelle, *Eugene*, II, 4. — Contre vostre rigueur Dieu me doint patience. Devant qu'il soit vingt ans ; j'en auray la vengeance. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 8). — Je prieray Dieu que en parfaicte santé vous doint, Madame, très heureuse et longue vie. Monluc, *Lettres*, 65 (IV, 178). — Nostre bon Dieu par sa bonté leur doint Qu'à vanité l'œil ne s'amuse point. Des Masures, *David triomphant*, 1133. — Je te pardonne ceste offense. — Dieu vous en doint la recompense. Baïf, *le Brave*, II, 5. — Que Dieu luy doint bien meilleure aventure. Id., *Poemes*, L. VI (II, 300). — Je supplie Dieu qu'il vous doint tres heureuse et longue vie. Montaigne, *Lettres* (IV, 295). — Dieu vous doint le bon soir, mes gracieuses dames. Mmes des Roches, *Tobie*, sc. 2. — Monsieur, Dieu vous doint bonne année. Passerat, *Estrenes* (II, 155). — Celuy que vous estes venuz adorer, Jesus Christ vostre Seigneur et le mien, vous doint si bien faire ce pour quoy vous estes venuz que vous receviés abondamment grace, paix et benediction de sa part. St François de Sales, *Sermons autographes*, 22 (VII, 194). — Dieu vous doint très heureuse et longue vie. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Imbercourt* (II, 406). — Dieu leur doint bien faire. Montaigne, III, 5 (III, 360). — Dieu te doint, pour guerdon de tes œuvres si sainctes, Que soient avant ta mort tes prunelles esteintes. Regnier, *Sat.* 13.

Donneur. Celui qui donne volontiers, généreusement. — Soyez aux siens large donneur Pour acquerir honneur et los. *Act. des Apost.*, I, 125 b (G., Compl.). — Que proffite il que le prince soit donneur, liberal et aulmosnier, si celuy qui administre sa justice est un larron...? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 6. — Elle a offensé Dieu le tout-puissant... elle a offensé ce bon, ce bening, ce liberal et large donneur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 163.

Donateur. — Si le donneur a fait reservation des droicts royaux, il faut que le pape recognoisse tenir ses terres des rois de France. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 10.

Donneur de loix. Législateur. — Licurgus le renommé gouverneur et donneur de loix. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 1.

Donques, v. *Doncques.*

Dont. De l'endroit d'où. — S'il y a mal, il vient de nostre part ; S'il y a bien, il vient d'ond le bien part. Marot, *Oraisons*, 10. — Soudain la flamme prend, et dont elle comence, De l'un en l'autre tas [de poudre] à sauts elle s'élance. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 14).

A l'endroit d'où. — Elle me valut plus de six mille fleurins. — Et ou diables sont ilz allez? dis je, car tu n'en as une maille. — Dont ilz estoyent venuz (dist il). Rabelais, II, 17. — Sur ce, je retourneray dont j'estoys party. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 26. — Bouquet qui oste, en le fleurant, Mon ame d'où elle est assise, Puis la remet dont il

l'a prise. O. DE MAGNY, *les Amours*, p. 156. — Ayant occis le Minotaure, il s'en retourna dont il estoit party. AMYOT, *Thésée*, 19.

De quoi. — Voyant qu'il n'a dont payer son escot... Il s'advisa marchant se contrefaire De gras pourceaulx. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 29.

Ce dont. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me deplaist. RABELAIS, V, 33. — Voila, mon cher Morel (dont je rougis de honte) Tout le bien qu'en trois ans à Rome j'ay appris. DU BELLAY, *les Regrets*, 85. — Ilz ne trouverent aucun homme dedans ne vif ne mort : dont ilz furent fort estonnez. AMYOT, *Romulus*, 28. — Mais, comme tes propos, ton art est descouvert, Et chacun en riant en parle à cœur ouvert, Dont je creve de rage, et voyant qu'on te blasme, Trop sensible en ton mal, de regret je me pasme. REGNIER, *Elegie zelotypique*.

A cause de qui. — Mais quoy? la beauté dont la Grece Anima la prompte jeunesse A sacquer les armes au poing : Et celle dont le Peleïde Eust meurdry le superbe Atride Sans Pallas qui le print en soing. R. BELLEAU, *Petites Inventions*, *Maladie de sa maistresse* (I, 116).

A cause de quoi, par suite de quoi. — Estant l'yver survenu, dont les vivres ne luy povoient bonnement venir par mer. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre mithridatique*, ch. 9. — Car il a tout destruict son parentage, Dont il est crainct et prisé davantage. MAROT, *l'Enfer*. — Le tout pleut à Grandgousier, et commenda que ainsi feust faict. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquays querir à toute diligence Gargantua. RABELAIS, I, 28. — Tournans bride ne veirent personne contre eulx, dont exstimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande. ID., I, 43. — Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armee, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole. ID., I, 47. — D'autre costé j'oy la bise arriver, Qui en soufflant me prononce l'yver; Dont mes trouppeaux, cela craignant et pis, Tous en un tas se tiennent accroupis. MAROT, *Eglogue au Roy*. — Chascun vivra ; l'or arabique A tous departira, Dont sans fin roy tant magnifique Par tout on benira. ID., *Ps. de David*, 33. — La povre despourveue Va veoir au pied de la tour, desciré Contre les rocs, son amy desiré, Dont par fureur rompit son vestement. ID., *Leander et Hero*. — La flambe... couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse et demollie. RABELAIS, III, 52. — Depuis les affaires de ce roy Ægyptien se porterent bien, et se trouva asseuré en son estat, dont il aima de là en avant singulierement Agesilaus. AMYOT, *Agésilas*, 40. — Depuis il sceut comme Lurcain son frere Avoit blasmé Genevre envers son pere, Dont contre luy son courroux s'enflâma. BAÏF, *Poemes*, L. V (II, 258). — Entrant je me heurté la caboche et le pié, Dont je tombe en arriere estourdi de ma cheute. REGNIER, *Sat.* 11.

Par quoi. — Entre autres m'a dit mon fils Pierre qu'il veult suyvre les armes, dont il m'a fait ung singulier plaisir. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 2.

De ce que. — Combien qu'elle feust joyeuse dont son filz estoit en voye de parvenir, amour de mère l'admonnestoit de larmoyer. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Le cappitaine Jehan-Paule Moufron... s'en retourna avecques ses gens de cheval, bien despit dont il avoit esté si bien gallopé et par si peu de nombre de gens. ID., *ib.*, ch. 39. — Adonc le rat... Y arriva joyeux et esbaudy... Et prisa fort ratz, rates et ratons, Dont il avoit trouvé temps favorable Pour secourir le lyon secourable. MAROT, *Epistres*, 11. — Mais j'ay honte pourtant Dont tel opprobre on m'a peu imputer. ID., Liv. I de la *Metamorph.* (III, 199). — L'une se plainct dont ses cuisses chernues En tronc de bois tout court sont retenues. ID., Liv. II de la *Metamorph.* (III, 219). — [Phebus] Grand mal se veult dont le rapport ouyt, Et dont si fort son ire l'esblouyt. ID., *ib.* (III, 233). — Mais je me deulx dont je voy tant de gens Estre dampnez par maulx griefz et urgens. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 24 r°. — Si qu'à Dieu rendz graces un million, Dont j'ay attainct le gracieux Lyon. MAROT, *Epistres*, 48. — Cela disons pour ta vertu condigne, Et pour la joye entre nous demenée Dont tu nous as la liberté donnée. MAROT, *Epigrammes*, 144.

Dont, avec l'indicatif. Que, avec le subjonctif. — C'est dommaige, dist Nomerfide, d'ont vous avez une femme de bien, veu que non seullement vous desestimez la vertu des choses, mais la voulez monstrer estre vice. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 26.

Dont dans l'interrogation directe. D'où. — Pantagruel... luy demanda, Mon amy, dont viens tu à ceste heure? RABELAIS, II, 6. — Qui estes vous? dont venez vous? ou allez vous? ID., II, 9. — Dont viens tu, Alcofrybas? ID., II, 32. — Ces diables pilleurs et meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, messieurs? ID., I, 27. — Dont estes vous, vous aultres pauvres hayres? ID., I, 45. — Anne, ma sœur, d'ont me vient le songer Qui toute nuict par devers vous me maine? MAROT, *Epigrammes*, 113. — D'ont vient cela, Seigneur, je te supply, Que loing de nous te tiens les yeulx couvers? ID., *Ps. de David*, 10. — Dont vient cela, sinon que la majesté de Dieu se venge d'eulx...? CALVIN, *Instit.*, I, p. 5. — Dont est ce que procede sa misericorde, sinon de sa bonté? ID., *ib.*, p. 29. — Dont vient ceste impuissance qu'il pretend, sinon de la perversité de sa nature? et dont est ceste perversité, sinon pource que l'homme a decliné de son createur? ID., *ib.*, II, p. 92. — Dont procedoit la folie antecedente, dont procede la sagesse subsequente? RABELAIS, V, Prologue. — Dont as tu pris ceste couleur naïve? Comme as tu peint, Denisot, ce portrait...? BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 42). — Dont leur viennent les bonnes œuvres, sinon d'autant que le Seigneur... les veut orner de vraye pureté? CALVIN, *Instit.* (1560), III, XVII, 5. — Dont vient telle vertu à l'eau qu'en touchant le corps elle lave le cœur, sinon en vertu de la Parolle? ID., *ib.*, IV, XIV, 4. — Dont vient cela, Ronsard, que d'autant plus on chante De l'amour, pour moindrir ce tourment langoureux, D'autant plus se plaignant on devient amoureux...? GREVIN, *l'Olimpe*, p. 68. — Qu'est-ce donques que je feray? Dont est-ce qu'encommenceray? BAÏF, *l'Eunuque*, V, 5. — Dont vous est survenu ce ris subitement? H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 74. — Dont pouvoit provenir cette contrarieté d'opinions en un mesme esprit...? E. PASQUIER, *Recherches*, V, 24. — Dont peut proceder qu'une si bonne et saincte plante ait rapporté des fruits si fascheux? ID., *ib.*, VI, 26. — Dont, luy dist-il, avez ceste opinion de moy...? BRANTÔME, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 274).

Jusques à dire : dont venez vous? Au point de perdre la raison, de ne plus reconnaître personne. — Ilz beurent à ventre deboutonné... jusques à dire, dont venez vous? RABELAIS, II, 20. — Puis fustes à la bataille de Montcontour ; puis à la jour-

née de Sainct-Barthelemy, où les compagnons furent pris endormis et frottez à dire « Dont venez-vous? » *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 193.

Dont. D'où, dans l'interrogation indirecte. — Est il possible de discuter dont vient ceste si soudaine mutation? Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Racontez nous quel est vostre nom et dont vous venez. Rabelais, II, 9. — Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient, dont ilz venoient et ou ilz alloient. Id., I, 45. — Mes serviteurs domesticques.... ne sçavoient dont telle melancolie mestoit advenue. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 50 v°. — Frere Jan... demandoit dont luy venoit telle fascherie non acoustumee. Rabelais, IV, 18. — Je voudrois bien entendre dont vous naissent ces clergaux. Id., V, 4. — On rechercha soigneusement dont estoit procedé ce bruit, et n'en trouva lon point de certain autheur. Amyot, *Paul Émile*, 24. — Si quelcun leur demande dont ils ont leur eau benite, ils respondront incontinent que c'est des Apostres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 19.

De quoi, au moyen de quoi. — Que pleust à Dieu... que la loy de Solon athenien, pratiquee par les Egyptiens, eust lieu en ce royaume, et que chacun deust tous les ans monstrer dont il vict, à peine de la mort. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 116).

Donzel. Jeune homme. — L'autheur du jeu vient proposer que le donzel ou la donzelle que l'on a choisi desdaigne cestuy qui les a nommé et loué. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 15.

Doraillé. Paré d'or. — Si les femmes tenoyent ceste regle de modestie, elles ne seroyent point ainsi doraillees, elles n'auroyent point les testes descouvertes : brief elles n'auroyent pas tant de somptuositez. Calvin, *Serm. sur la première à Timothée*, 17 (LIII, 202).

Dorcade (δορκάς). Gazelle. — Des stymphalides harpies, pantheres, dorcades, cemades. Rabelais, V, 29.

Dorcelet, v. *Dosselet*.

Dorder, v. *Dourder*.

Doré. *Par la porte dorée*. A prix d'or. — Aultres ne font difficulté de commettre meurtres, assassinats, adulteres et aultres cas exécrables, parce qu'ilz sçavent bien par où s'eschapper, à sçavoir par la porte dorée. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e partie (IV, 391). — Quant aux autres prisonniers, ils sortirent par la porte dorée, avec abjurations, fouets, bannissemens et grosses amendes. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 216.

L'aage doré, le siècle doré. L'âge d'or. — Lan cviii apres le deluge, au temps de laage doré. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Au premier aage doré, le plus ancien pere de chacune noble famille royale, fondateur de royaume ou de cité, estoit dit Saturne. Id., *ib.*, I, 12. — L'aage doré, sur tout resplendissant, Fut le premier au monde fleurissant. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 161). — Ceste aage là s'est appellée dorée, c'est à dire d'or, et ceste nostre aage s'appelle aage ferrée, c'est à dire de fer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue general, 20 r°. — O vieux siecle doré, où l'or n'avoit pouvoir De quelque homme de bien violer le devoir. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 56.

Mots dorés. Mots sentencieux, préceptes de sagesse, belles paroles. — Des mots dorez et belles sentences de maistre Alain Chartier. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 16. — Les mots et sentences dorées d'uns et autres ne sont de moindre instruction. Id., *ib.* — Elle n'entendoit avoir baisé l'homme, qui estoit laid... ains la bouche de laquelle estoient issus tant de mots dorez. Id., *ib.*

Point doré. Sorte de procédé chirurgical. — Si par tous ces moyens la hargne ne peut estre curée... on y procedera par le point doré... Les praticiens l'ont appellé point doré, à cause du fil d'or [employé pour l'opération]. Ambr. Paré, VI, 16 et 17.

Dorée. Dorade. — Envoyez nous force poissons. Vrayment je voy ja un grand loup : ha! c'est plustost une doree. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 48.

Dorelot. Mignon, chéri. — Mes vrays enfans et mes dorlotz, Alliez vous avecques moy. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 232). — Mon amy, mon plaisant dorlot, Acollez moy. Id., *ib.*, Farce (I, 282). — Ennemen, je me tiens bien fière D'estre aymée d'ung tel dorelot. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*. — La femme dira : « Mon fallot, Mon affetté, mon dorelot, Mon petit cueur, mon petit foye... » *Sotties*, III, 143. — J'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Rabelais, III, 14. — Tu m'appeles, mon amelete, Mon satireau, mon p'tit teton, P'tit dorelot, mon p'tit bouton. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Ses mignons et dorelots de prestres et moines et aultres caphars et cagots. Ph. de Marnix, *Differ de la Relig.*, II, ii, 3. — Aussi ne doit on trouver estrange qu'elle la mignarde [la croix] et caresse si pouppinement comme un petit dorelot. Id., *ib.* II, iii, 2.

Dorelot du lievre, l'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Mets imaginaire. — Des dorelotz de liepvre. Rabelais, V, 33 ms.

(Fém.). *Dorelote*. — Car je congnoissois la mignotte Estre bien frisque et dorelote. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*.

Doreloter. Orner, parer. — Tels sont aujourd'huy plusieurs de ceux qui escrivent : quand ils traictent en palliant et dorelotant le propre bien et utilité que l'on espere de l'histoire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 13.

Se dorloter. Se parer. — Elle s'estoit cette fois si bien atiffée, si bien parée... et si bien ornée (pensez qu'elle s'estoit ainsi dorlottée pour mieux plaire à son amy) qu'il ne l'avoit jamais trouvée ainsi bien accommodée pour luy ny à son gré. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 17). — Lors les belles dames s'accommencent plus que devant à s'accommoder, dorloter et se parer gentiment. Id., *ib.* (IX, 218).

Dorloté. Bouclé, frisé. — *Barbe*. Molle, fourchue, mentonniere, dorlotee. M. de la Porte, *Epithetes*, 44 v°.

Diverses formes, avec le sens actuel de *doroloter*. — Elles flatent et dorelottent leurs enfans d'avantage. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 20. — On me tiendroit en chambre... on me froteroit, on me pigneroit, on m'accoustreroit, on m'adoreroit, on me doreroit, on me dorelotteroit. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 4. — Or d'aultre part la goutte vint saisir Aulcun riche homme, ou el' fut a plaisir Dorelotté et en riens attouchée. Haudent, *Apologue*

d'Esope, II, 59. — Voilà comment... j'ay commencé à doreloter mon enfant. E. Pasquier, *Lettres*, II, 9. — Ainsi me dorelotant de corps et d'esprit, je fay de mon estude une estuve, et de mon estuve une estude. Id., *ib.*, XIX, 9. — S'il a ton cœur tenté Doroleté de subtile faintise. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4. — La goutte se gardera bien de le venir assaillir [le paysan]... parce que la bonne damoiselle veut estre drelottée et pensée. Cholières, 2e *Matinée*, p. 72. — Ce sont contes de triquoteuses et de nos douillettes, qui sont bien aises de se faire drelotter durant les six semaines. Id., 9e *Matinée*, p. 321. — Ce ne sont point douillets qui se patinent et drelottent. Id., 1re *Ap.-disnée*, p. 45. — J'ay remarqué vostre compte de l'Allemand qui, pour drelotter, flatter et mignarder sa femme, n'estoit repris que de mines et de groins. Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 128.

Dorement. Dorure. — Le dorement des monnures. *Entrée de Henry II à Paris*, 5 r°, édit. de 1549 (G.).

Dorer. *Se faire dorer les mains*. Se faire donner de l'or. — De ses officiers si despis Nouveaulx qu te faictz decorer, Et peult estre les mains dorer. *Sotties*, III, 107.

Fin à dorer. — *C'est un fin à dorer* se dit aussi ordinairement... *Fin à dorer* se dit proprement de l'or qui est si fin qu'on s'en peut servir pour dorer : à quoy toutes fois il est requis d'employer du plus fin : tellement que, quand on dit d'un homme qu'il est fin à dorer, il faut entendre qu'il est superlativement fin. H. Estienne, *Precellence*, p. 145. — Le capitaine La Chambre... en emmena dix [enfants de la Matte], triez sur le vollet, desiez et fins à dorer, qui les présenta au roy. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 279).

Fin à dorer comme une dague de plomb, v. *Dague*.

D'ores en avant. Dorénavant. — Si d'ores en avant nostre Seigneur me donne le moyen et opportunité de faire quelques commentaires, je useray de la plus grande brieveté qu'il me sera possible. Calvin, *Instit.*, Argum. — D'ores en avant, vous demanderez en mon nom. Id., *ib.*, IX, p. 530. — Les affaires de France yront dorésenavant en remediant et non en empirant. Monluc, *Lettres*, 122 (IV, 366). — Et feray si je puis que je useray d'oresenavant d'autant moins chagrin et difficile que j'auray plus d'excuse et d'inclination à l'estre. Montaigne, II, 31 (III, 142).

(Prononc. : *dornavant*). — Non, je veux dorenavant faire la chatemite. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 90. — Cet enfant dor'navant nous soit plus favorable. Id., *ib.*, p. 152. — Afin que dor'navant je te puisse exalter. Id., *ib.*, p. 223.

Doridier. Doreur. — Gardez vous bien aussi, doridiers Et monnoieurs, gros ou subtilz ouvriers, De faire en l'or ne en l'argent misture. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27.

Dorion 1. Sorte de plante à laquelle on attribuait des vertus médicinales. — Car, se sentant quasi serpent blessé, Rien ne le peult, non dorion, guerir. Maurice Scève, *Delie*, 30.

Dorion 2. Sorte de pâtisserie, fruit enveloppé de pâte (?). — Pommes, poires, prunes, cerises, pesches, raisins, dorions, flans Seront par femmes bien requises, Mais encore plus des enfans. *Anc. Poés. franç.*, XII, 179.

Doriphage. Qui vit de présents. — Les geants doriphages avalleurs de frimars ont... assez sacs du croc pour venaison. Rabelais, III, Prologue.

Doriquement. En dialecte dorien. — *Hale, halé*, de ἅλιος, dict doriquement pour ἥλιος. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 213. — *Marmaille*, peult estre de μύρμακες, dict doricquement, ou de μυρμακιά. Id., *ib.*, p. 214.

Dorlot, Dorloter, v. *Dorelot, Doreloter*.

Dorlotterie. Action de dorloter. — Il est requis de les retirer dans une infirmerie à part... et de leur faire plusieurs dorlotteries jusqu'à ce qu'elles en soyent bien relevées. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 60 (X, 296).

Dormant (subst.). Sommeil. — En mon dormant me fut advis Qu'ung aigle devant moy je vis. *Anc. Poés. franç.*, VI, 126. — A Bruyt-Commun comptay de point en point Ce que j'avoye en mon dormant songé. *Ib.*, VI, 133. — Cest enfant icy est celuy propre que tu me commandas faire livrer à mort, pour les mauvaises signifiances du songe que je veis en mon dormant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Il luy vint une advision en son dormant, qui fut telle. Id., *ib.*, II, 24. — Homme aussi n'est bien aise quant travaille En son dormant, et en dueil se reveille. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 143. — Il n'est plus temps que soyez endormie, Car le hault Dieu m'a envoyé son ange En mon dormant. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. du Desert* (II, 246). — L'esprit troublé de mon cher pere Anchise En mon dormant haste mon entreprise. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 357. — Voyci en mon dormant une clairté des cieux Venir l'ombre enflâmer d'une lumiere pure. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 94). — La grand'dame Cypris en mon dormant un jour, Tenant de sa main belle son jeune enfant Amour, Qui en terre clinoit, me dict ceste parole. Id., *Diverses Amours*, L. II (I, 364). — Les autres vont disant que c'est encor du lét, Dont Junon aleta Hercule enfantelet, Surprise en son dormant. Id., *le Premier des Meteores* (II, 27). — En ce mesme lieu Jacob vit en son dormant l'eschelle qui montoit jusques au ciel. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 14. — [Nicéphore Phocas] fut occis en son dormant... par un nommé Jean Zimisces. Id., *ib.*, XIX, 5. — Sur les visions qui se firent à Joseph, mary de la Vierge Marie, en son dormant, il garantit nostre Seigneur Jesus-Christ, lors enfant, de la fureur du roy Herode. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 44. — Avec tout cela, que Dieu se soit mis de la partie, pour le vous conseiller en vostre dormant. Id., *Lettres*, XIX, 10. — Joseph fut, par inspiration divine, conseillé, en son dormant, de prendre la route d'Egypte. Id., *ib.*, XX, 5. — Elle apparut à la Pucelle en son dormant, et luy revela qu'elle avoit esté destinée de Dieu pour faire lever le siege d'Orleans aux Anglois. Id., *ib.*, XXI, 4.

Dormard. Celui qui dort beaucoup. — Requis ne t'est d'estre un dormard ; Cy desire bien et avoir, De la peine te fault avoir. *Anc. Poés. franc.*, II, 51. — Or sus, dormart, lieve toy ; si tu avois talent de dormir, tu t'en devois aller en ton logis, non pas venir icy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 10. — Là où tu pensois avoir ceste nuict un gentil galant... tu as eu un gentil dormart. Id., *ib.* — Ceux ci donc, sans plus, dis-je, sont incapables, ou s'il y en a d'autres? — Ouy vrayement, dit Ischomache, les sommeilleux et dormars, puis que l'endormy ne sçauroit ny luy mesme faire son devoir, ny le faire faire aux autres. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de Xenophon*, ch. 20. — Les letargiques et dormars. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 22 (G.). — Mais

la Necessité, mere antique des Arts, Et resveille-matin des plus oisifs dormars, Leur fait quester la vie à travers les montagnes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 134. — Et là... dort depuis le soir jusques au lendemain apres midy : soit qu'il eust esté de garde la nuict precedente, soit qu'il fust grand dormard, pour avoir les veines fort petites. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 100). — On trouvoit à redire au grand Scipion d'estre dormart. Montaigne, III, 13 (IV, 253). — Monsieur le sacrificule quelquefois contrefait le dormart à table. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21. — Le dormard en gliron doit encore revivre. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 32.

(Fém.). — Tu ne seras jamais riche, tu es trop paresseuse et grand'dormarde. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 111).

Dormentaire. — Le dormentaire, ou chantre, avec son baston blanc, court de çà et de la, qui, par tous les lieux du cheur, dit et reffere plusieurs choses nouvelles, et souvent commencent leurs matines par aucune nouveaulté relatée. *Nef des fols*, 72 r° (La Curne).

Dormeveille. État de demi-sommeil. — L'autre rage se nomme endormie, parce que les chiens sont toujours couchez, et, faisant semblant de dormir, meurent ainsi sans manger ; cela provient quant l'humeur froide et chaude se rencontre dans le cerveau. Si la chaude surmonte la froide, il tumbe en une dormeveille, que l'on dit communément ; mais si l'humeur froide abonde plus que la chaude, le chien dort plus qu'il ne veille, et ne s'amuse cependant à mal faire. Charles IX, *de la Chasse*, p. 69 (La Curne).

Dormicion, v. *Dormition.*

Dormille. Mue des vers à soie. — La premiere maladie [des vers à soie], mue, dormille, despouillement (diversement appellee) avient au huictiesme ou dixiesme jour de leur naissance. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — Deux fois le jour... donnera-on à manger aux vers, et ce depuis leur naissance jusques à leur seconde mue ou dormille. Id., *ib.*

Dormilleuse. — Voulez-vous autre plus grande sagesse que celle de la dormilleuse, nommée par les anciens la torpille...? E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Dormir. *Se dormir.* Dormir. — Ainsi que une nuyct me dormoye sur mon lict, ayant tous mes membres de sommeil fort agravez, me survint ung songe merveilleux. R. Gobin, *les Loups ravissans*, Prol. de l'act. (G.). — Confuzion a le Monde enyvré, Donc ung chacun se dort en son geron. *Sotties*, II, 51. — Et demeuray seullet entierement, Ainsi qung homme en travail se dormant. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 45 v°. — Ilz se dormirent jusques au lendemain matin. *Amadis*, I, 42. — Pour la fraischeur Delie se dormoit Sur la fontaine. Maurice Scève, *Delie*, 335. — Dormez, dormez vous, dist Calasiris : nous sçaurons puis apres comment il va de cela. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 50 v°. — Et dans son lict se dort la mer sans onde. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 150. — Lors te dormant, non pensant telle chose, Gettas tes bras envers moy ton espouse. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 14, p. 264.

Dormir (subst.). — Resveillé me suis d'un dormir Merveilleux. Gringore, *St Loys*, L. III (II, 101). — Celle mort donc, qui faict ainsi revivre... N'est qu'un dormir que chascun doit consuyvre. Marot, *Chants divers*, 21. — Ne sçais tu point pourquoy En ton dormir il mist le feu chez toy? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Complainte pour un prisonnier* (III, 73). — Sil advenoit que je dormisse quelque fois, mes dormirs estoient diversement occupez, aucuns de songes joyeulx, les aultres tristes et desplaisans. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 50 v°. — Il se remua un peu, comme sil se fust reveillé dun gros dormir. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 157. — David sortit du camp de Saul sans que personne en seust rien : pource qu'un dormir de Dieu les avoit tous accablez. Calvin, *Instit.* (1560), I, xviii, 2. — Je vous laisse à penser si ce dormir me fut plaisant et doux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 314). — Car un dormir de fer luy sille la paupiere D'un eternel sommeil. Ronsard, *Epitaphe de Jean de la Peruse* (V, 310). — Le dormir a occupé une grande partie de ma vie. Montaigne, III, 13 (IV, 253). — Nostre vie n'est rien qu'un dormir et qu'un songe. G. Durant, *Œuv. poet.*, 218 r°. — Si ma voix interrompt vostre dormir. Aubigné, *Lett. de sources diverses*, 27 (I, 599).

(Forme interrogative). — Qu'est-ce cy? dors-je ou non? Larivey, *le Laquais*, IV, 1. — Lidie, qu'ay-je ouy, que voy-je de mes yeux? Dors-je, resvé-je point...? Du Mas, *Lydie*, p. 93.

Dormitif. Qui fait dormir, soporifique. — Là estoit... grande abondance de pavot dormitif. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 74 v° (Vaganay, *Revue des Études rab.*, IX, 306). — Ce que lon appelle... amer, doux, purgeant, dormitif, lumineux. Amyot, *Contre l'épicurien Colotes*, 7. — Plein de venim somnifere, je dormy profondement, puis, le pouvoir dormitif estant cessé, je m'esveille. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, 22.

(Subst.). — L'escorce encor et racine de cest arbre servent à faire des dormitifs à ceux qui ne peuvent reposer. Thevet, *Cosmogr.*, X, 8.

Dormition. Sommeil. — Pour l'interruption de ma première dormition et repos, fus de rechef abatu par naturel sommeil. *Anc. Poés. franç.*, XII, 268. — Le faulconnier lors s'endormist, Mais, durant sa dormition, Cupido devant luy se mist En déifique vision. *Ib.*, XII, 297. — Solatre fait dormir de plus leger somme et dormicion que ne fait la gomme du pavot. *Jard. de santé*, I, 455 (G.). — Je ne croy pas ce qu'on dict aysément Qu'en attendant le dernier jugement Nostre ame dort... Je ne scay pas sur quelle intention Ilz ont fondé ceste dormition. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. II, 1026. — Ce seul principe est suffisant pour renverser leur faulse opinion et pernicieuse touchant ceste dormition phantastique qu'ilz attribuent aux ames. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 122). — Jamais ceste resverie des anabaptistes touchant la dormition des ames n'a esté mise en avant, sinon que par une secte d'heretiques qu'on appelle arabiques. Id., *ib.* (VII, 127).

Dormitoire. Qui a lieu dans le sommeil. — Le froid qui y auroit esté attiré par les exhalaisons dormitoires. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 26.

Qui fait dormir, soporifique. — Lors, la menant en une chambre, luy versa un grand voirre plain de certaines imixtions dormitoires, et luy presenta. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1.

A la dormitoire. Par le sommeil. — Nous voyons... que ceux qui se traitent à la dormitoire, qui n'espargnent le dormir à leurs yeux l'apresdis-

née... sont gras, potelez, replets et forts. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 22.

Dormitoire (subst.). Ce qui fait dormir, soporifique. — Et posé que Sompnus D'eau de Lethé et pavot composast Ung dormitoire, et sur moy le posast. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 112. — Fleurs et fruyctz narcotifs servans de dormitoires. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277. — Telles maladies point ne se gueriroyent par medecines laxatives, ny ne s'en iroyent a force de dormitoires. J. G. P., *Occultes merv. de nat.*, p. 215, édit. de 1567 (G.). — On me pourroit donner une potion qui m'empescheroit d'ouïr le tonnerre : et si ne me ferois point de conscience de prendre ce dormitoire, n'y trouvant nul enchantement ni sorcellerie. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 155).

Sommeil (?). — Du hanelit aspirant, boursouflé, Trop esronflé, par dormitoire enflé... Non desenflé, gisant sur une couche ! *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Lieu où l'on dort, dortoir. — Le transporterent demy mort en leur dormitoire. *Chos. mem. escrites par* F. Richer, p. 28 (G.). — De là vient aussi le mot de Cymitiere dont nous usons, qui signifie dormitoire. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 130). — Dont aussi est venu le mot de *cimetiere*, qui vaut autant comme *dormitoire*. Id., *Instit.* (1560), III, xxv, 8.

Dormoison. Sommeil (?). — Molinet rondement tournant, habandonnant en dormoison. Cretin, *à Molinet*, p. 269.

Dorne. Giron. — Dict aussi avoir veu une femme... la plaine dorne de linge de lad. église. 1562. Arch. de St Hilaire de Poitiers, t. II, p. 233 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ton giron est la dorne De la vierge à qui rend ses armes la licorne. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 146).

Ronsard recommandait l'emploi de ce vieux mot. — Le bonhomme Ronsard... disoit... Il y a des vocables qui sont françois naturels, qui sentent le vieux, mais le libre françois, comme *dougé*, *tenve*, *empour*, *dorne*, *bauger*, *bouger*... Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes. Aubigné, *les Tragiques*, Aux lecteurs (IV, 6).

Dors (**à**) (?). — [Martel] mettant la rage a dors des plus courageux Merovingiens, outrageusement poursuivit Eude, Rainfroy et tous autres voulans chalenger la dignité de leurs roys. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 1.

Dorsen (?). — Un couffre dorsen a garder blé. 1510. *Invent.*, Treourec. Arch. Finist. (G.).

Dorteur. Dortoir. — Or advint une fois que le duc Richard estoit couché en son lit a S. Ouen de Rouen, et songeoit que l'ennemy estoit entré au dorteur de l'abbaye de Fecamp, et tenoit en sa main une massue de quoy il vouloit assommer les moynes en dormant : et Richard entroit au dorteur d'autre part, qui se combatoit a l'ennemy et garantissoit les moynes de mort. *Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, 29 ro (G., *Dortor*).

Dorveiller. Être dans un demi-sommeil. — [A ses chèvres]. Je n'iray plus sur les roches pendantes Vous regarder de bas en haut broutantes ; Là dorveillant plus d'une courte peur M'epeurera vostre ombrage trompeur. Vauquelin de la Fresnaie, *Idillies et pastorales*, I, 80. — D'une mort si douce ensuivie, Elle dorveille en douce paix. Id., *ib.*, II, 55. — Aussi penses-tu point à mile passions, Dont jour et nuit son ame, en songes agitee, En transe dorveillante est tousjours tempestee. Id., *Satyres franç.*, L. IV, *à Nicolas Vauquelin*.

Dorycnium. Dorycnie, sorte de plante. — Le dorycnium, baillé en breuvage... induit sanglots continuels. Ambr. Paré, XXIII, 44.

Dos. *Donner le dos* (*terga dare*), *faire dos*. S'en aller, fuir. — Là où il seroit bien encore demouré quelque reste d'envie ou d'emulation des combats precedents en l'administration civile, il est bien meilleur de l'estaindre par puissance que non pas donner le dos en s'en allant tout nud et tout desarmé. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 7. — Ruer ce qui s'opose, ouvrir ce qui est clos, Froisser le resistant, suyvre ce qui faict dos. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

L'expression *donner le dos* est prise à contresens dans la phrase suivante, puisque le consul Lentulus fut vaincu par Spartacus. — Les guerres finées... s'amassa... une compagnie de gens bien aguerriz... n'estans moins à craindre que fut Spartacus, un tel ramasseur de gens abandonnez, qui si bien donna le doz à Lentule romain. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 39.

Se tirer à dos. Attirer sur soi. — Je ne veux de gayeté de cœur me tirer à dos le blasme et le reproche dudit traictié. 2 mai 1573. *Négoc. de la France dans le Levant*, t. III, p. 396 (G., Compl.).

A dos. Derrière. — Mitrobarzan alloit devant, et je le suivois tousjours à dos. F. Bretin, trad. de Lucien, *Menip*, 11.

Des à dos. Des coups. — En chaude cole, M. de Raschault luy donna des à doz pour son desjeuner. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45.

Avoir à dos. Être maltraité. — Craignant d'avoir à dos par ceux mesmes qui les avoyent appelez dans le pays... ils se retirèrent sans rien exploicter. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 136.

En avoir dans le dos. Subir un dommage. — Vrayement, j'en avois bien dans le dos si je n'eusse trouvé ceste bonne femme, laquelle, sans y penser, m'a descouvert un vice de Geneviefve qui est suffisant pour estaindre toute l'affection que je luy ay jusques icy portée. Tournebu, *les Contens*, II, 3.

A dos. Sur le dos. — Les uns à dos renversez estandus, Les uns à ventre en leur long espandus. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 28.

Dos et ventre. — Elle vous battera dos et ventre. Rabelais, III, 12. — Il faudra que vous soyez battus et dos et ventre, et sans aucune pitié. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 160 (XXVIII, 437).

A dos et à ventre. — Imaginez vous un prince revenant de la guerre en laquelle il a battu à dos et à ventre ses ennemis. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 30 (IX, 293). — Dieu m'a faict ceste grace d'avoir battu à dos et à ventre mon ennemy. Dans les *Œuv.* de Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 118).

Dos. Surface de l'eau. *A dos rompu*. En ondulant. — Un petit ruisseau doux coulant A dos rompu se va roulant. Desportes, *Diane*, L. II, *Prière au sommeil*.

Le diable au dos, italianisme. — Nous disons *le dos*, au lieu que nous soulions dire *le ventre*, ou *le corps* : et ce à l'imitation des Italiens... Car au lieu qu'on diset, *Il a le diable au corps*, ou *il a le diable au ventre*, maintenant les courtisans qui veulent italianizer disent, *Il a le diable au dos*, ou *à dos* : ne plus ne moins que les Italiens, *Ha il diavolo à dozzo*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 172-173.

Dosne, v. *Done.*

Dossal. Dossier. — Le doxal du throne estoit rondt. Fossetier, *Chron. Marg.*, 11 v° (G., *Dossel*). — Au bout de la quelle, auprès du bancq ou dossal fut erigié et construit ung autel. 1555. *Obsèques de Johanne de Castille* (Gay, *Gloss. archéol.*, *Dorsal*).

Tenture. — Jehan Lherbier, huchier, livre une closture de quatre bancs a coffre, dossail, passetz garnis de claires voies. 1498. *Trav. pour l'hôt. de ville de Béthune* (G.).

Dans une église, construction voisine du chœur. — La croizee de l'eglise et le dossal furent tendus de tresriche tapisserie. J. Molinet, *Chron.*, ch. 59 (G.). — 1000 livres aux margliseurs de l'église collégiale de S^te^ Gudule de Bruxelles en avancement de la construction d'un nouveau doxal devant le chœur de lad. église. 2000 l. aux margliseurs de l'église cathédrale d'Anvers, en avancement de la construction d'un nouveau doxal devant le chœur de lad. église. 1593. *Cpte de Cristophe Godin* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le doxal de l'église. *Compte de* 1616. Arch. Valenciennes (G.).

Dosseer. — Quatre boisseaux de febves... demandent deux journées du laboureur... une journée et demye de celuy qui dossée, ou casse les motes. Cotereau, trad. de Columelle, II, 13. — Un boisseau et demy de lentilles demande autant de journées, une pour dosséer, une pour sarcler. Id., *ib.*

Dosselet. Rideau, tenture. — Pour un dresselet XIX aulnes et demye de damas. *La robe de noces de la duch. Anne* (G.). — Ung dosselet de drap d'or vert bordé de veloux cramoisi. 1498. *Inv. d'Anne de Bretagne*, 34 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Dossal*). — Ung ciel de lit de camp faisant dosselet et ayant couvertures de drap d'or et franche de fil d'or et de soye d'or. *Invent.*, dans la *Corresp. de Maximilien I^er^ et de Marg. d'Autr.*, II, 486 (G.). — Ung docelet de velours noir, les bors de satin, contenant 5 drapz de large et de hauteur. 1523. *Inv. de Marg. d'Autriche*, 14 v° (Gay, *Dossal*). — Un grand docelet couvert d'entretaillure de toille d'or noire. 1532. *Inv. de la duch. de Lorraine à Nancy*, fol. 462 (Gay). — 29 aulnes et demye velloux jaune viollet et incarnat pour faire ung dorcelet de chasse pour le roy. 13^e^ *Cpte roy. de Nic. de Troyes*, f° 298 (Gay).

Dosser. Battre, frapper sur le dos. — Mais je luy donné en sursaut Si grand coup de poing de revers Qu'il en tomba tout à l'envers... Corbieu, je l'eusse bien doussé, Si je n'eusse crainct les destours. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 33. — Les brayes furent pleines, et aussy les fossez D'Angletz morts abbatus, tant furent bien dossez En gaignant leurs enseignes. A. Morin, *Siege de Boulogne*, quatr. 115 (G.). — Puis s'enfuiant tant qu'il peust, Il galopoit son cheval, Craignant qu'on le dosse. *Chanson de Fifi*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. men.*, II, 207.

Dosseret. Dais, tenture. — Apres avoir salué les dames allerent par ensemble en une sale, tous quatre assis soubs un dosseret. *Journ. des itinér. et résid. de Ch. Quint, Captivité de Franç. I^er^*, p. 513 (G.). — Pour XI marcs fil d'or de Florence emploiés aux franges du ciel et doceret de lad. chambre de velours vert. *Comptes de dép. du château de Gaillon*, p. 342 (G.). — A la tenue des Estats de Tours en 1467, la chaire du roy Louis XI estoit couverte d'un veloux bleu semé de fleurs de lys en lances d'or, et y avoit ciel et dosseret de mesme. Du Tillet, *Rec. des rois de France*, p. 413. (La Curne). — Ung dosseret de toille d'or violette, frisee, assavoir le ciel, les goutieres et dossal contenans en tout 35 aulnes ung quartier, frangés d'or et de soye violette, led. dossel doublé de toille rouge, lesd. goutieres de satin jaulne. *Inv. de Philippe II*, 27 v° (Gay, *Gloss. archéol.*, *Dossal*).

Dosseul. Rideau, tenture. — Pour avoir livré au grant eschevinaige, au lieu ou se ferrent les draps de ladite ville, quatre dosseux portant chascun huit pieds de long. 1497. *Comptes faits pour la ville d'Abbeville* (G.).

Dossiel. Rideau, tenture. — Ung ciel et dociel pour le lict de camp. 1507. *Invent. du château d'Aigueperse* (G., *Dossel*). — Ung ciel, dociel et ruele de grosse verdure. *Ib.* — Une grande baignerie de toille blanche, assavoir ciel et dossiel et les gordines tenant ensemble. 1558. *Invent. de Phil. II*, 74 v° (G.).

Dossier. Qui a un dos vigoureux. — *Asne.* Musard, arcadique, porte-faix, dossier. M. de la Porte, *Epithetes*, 34 v°. — *Cheval...* dossier. Id., *ib.*, 79-80. — *Jument.* Dossiere, genereuse, desbridee. Id., *ib.*, 230 v°. — *Crocheteur.* Puissant... dossier, ossu, gigantin. Id., *ib.*, 100 r°.

Qui se trouve derrière. — *Croupe* ou *Crope.* Hautaine, large, dossiere, montueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 100 v°. — *Eschine.* Forte, laborieuse, puissante, dossiere. Id., *ib.*, 162 r°.

Qu'on porte sur le dos. — *Hotte.* Vandangere, embretelee, dossiere. Id., *ib.*, 213 v°.

Qui a un dossier. — S'assist sur un banc doulcier, viz a viz du lit ou estoit ledit malade couché. J. d'Auton, *Ann. de Louis XII*, f° 107 (G.).

(Subst.). Rideau, tenture. — 2 doulciers ou draps d'autel. 1504. *Inv. de la cathédr. de Sens* (Gay, *Gloss. archéol.*, *Dossal*). — Ung lit de camp, le ciel et le doussier, les pantes et la couverte de velloux gris, noir et viollet. 16 janv. 1497 (G.).

Dot (masc.). — C'est un homme de mauvais gouvernement : il ha mangé le dot de sa première femme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 43. — Ne me confesserez-vous, encore que pour la seule consideration du dot se fust commencé le mariage, qu'il ne faut pourtant l'enfraindre en aucune sorte...? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 709). — J'ay pour mon dot, quant aus biens terriens, L'isle de Crete. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 4, p. 80. — Le dot au prix de ton sang propre aquis Il te refuse. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 356. — *Dot.* Nuptial, asseuré, feminin, pecunieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 r°. — Saül... Pour femme, comme on dit, sa fille t'a promis. Mais je veux te donner par ma trenchante espée Pour son dot un tombeau, ta teste ayant coupée. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.* — Avec un dot raisonnable il la pourroit donner à un beau jeune homme... de noble race et bien apris. Larivey, *le Morfondu*, I, 2. — Pourtant trouve-je peu d'advancement à un homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand dot. Montaigne, II, 8 (II, 91). — Je me fiançay à cest ingrat icy... non sans apporter un bon dot et mariage en sa compagnie. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 27. — Qui grand'somme d'argent a prise Se mariant vend sa maistrise : Baillant, pour le dot apporté, L'empire de sa liberté. Vauquelin de la Fresnaye, *Epigrammes, du Mariage.* — Strabo conte que la modestie de ceux de Marseille fut si grande que le plus grand dot n'excedoit point cinq escus. Guill. Bouchet, 5^e^ *Seree* (I, 170). — Quand elle aime le pris des perles

et rubis, Et que son dot ne vaut le quart de ses habis. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 65. — Il [l'empereur] craignoit que le pape luy aydast à perdre Naples, Milan et Gênes, ainsi qu'il l'avoit promis au roy François, lorsqu'il luy fit livrer l'argent du dot de sa niepce et ses bagues et joyaux. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 340). — Le roi d'Espagne espousera Elizabeth, fille du roi, aagée de 11 ans, laquelle aura pour son dot 400 000 escus. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 18.

Des Périers considère le mot *dot* comme dialectal. — Elle estoit jeune, et n'avoit point encores ouy dire ce mot de *dot*, lequel ilz disent en certains endroictz de ce royaume, et principallement en Lyonnois, pour *douaire*. *Nouv. Récr.*, 43.

Dotal. Apporté en dot. — Soit asservie à ung phrygien prince Avec Didon sa dotale province. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 345.

Dote. Dot. — Elles ne baillerent ne leurs maisons, ne leurs possessions, ne leurs dotes. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 5. — Qui luy porta en dote la province laquelle despuis erigee en royaume est appellee Portugal. S^t^ François de Sales, *Sermons autographes*, 59 (VII, 410). — Il faudroit quilz ramboursassent la somme de la dote a ces messieurs. Id., *Lettres*, 413 (XIII, 320). — Mon frere vous escrit pour le sujet du reste de la dote de ma seur. Id., *ib.*, 581 (XIV, 263).

Douage. Douaire. — Mais que diray je du douaire Que pour elle a mon filz veulx faire? Pourquoy l'as tu teu? — Du douage Je n'en ay pas fait grant langage. *Therence en franç.*, 220 a (G.).

Douagere. Douairière. — Duchesse douaygere de Savoie. 1508. *Test. de Marg. d'Autr.* (G.). — Madame Marguerite d'Austriche et de Bourgoigne, duchesse douagiere de Savoie. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 293). — Madame Marguerite Auguste, duchesse douagere de Savoie, contesse palatine de Bourgongne. Id., *Illustr.*, I, 1. — Son estat luy fut ordonné à Cebrine bel et ample, comme dame douagere : et luy fut fait tousjours par lordonnance du roy meilleur appointement quelle ne vouloit. Id., *ib.*, II, 13. — Las! que diront les gentilz Savoyens, Duquel pays elle estoit douagière? *Anc. Poés. franç.*, XI, 96.

Douaigrir. Rendre à la fois doux et pénible. — Est-ce d'amour la tromperesse loi, D'ainsi pipper la constance eplorée, Douaigrissant son angoisse empirée? 1554. Le Caron, *la Claire*, 167 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Douaire. (Prononc. : *ouai* ne faisant qu'une syllabe). — Et assigner sur mon partage Le douaire qu'on luy veut donner. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 5.

Douairer. Pourvoir d'un douaire. — Ma povre fille est demeuree A deshonneur non douairee. *Therence en franç.*, 251 c (G.). — Mais vous luy devés donner Ce que loy eust peu ordonner Pour douairer povre maison. *Ib.*, 304 c (G.).

Gratifier. — Pompee les douaira de plusieurs grans et riches dons. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 14, édit. de 1530 (G.).

Douairier. « Enfant qui refusait la succession de son père pour avoir le douaire maternel. » (G., Compl.). — Nul ne peut estre heritier et douairier ensemble. 1583. *Cout. de Calais*, LII (G., Compl.).

Douariere. Douairière. — Au lieu d'estre envoyée en sa maison comme plusieurs roines douarières. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 6.

Douane. Ce mot n'était pas encore d'un emploi général. — Tous marchans qui y arrivent avec marchandises les portent toutes quand ilz les font descharger en une fondique qu'on nomme en plusieurs lieux douanne. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Elle est plus peuplee de Juifs que d'autres, lesquels ont les douanes, sçavoir peages de tous allans et venans. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 14. — Ils appellent ces peages douannes. Id., *ib.*, VIII, 6.

Douaner (?). Se dandiner (Royer). — Que ne va-t'il droit? il va douanant comme un badin, et trotte de costé comme un chien qui vient de vespres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Elegie* (II, 34). — Ce monsieur alloit douanant sur son mulet. Id., *ib.*, *Revers* (II, 89).

Douaneur. Celui qui perçoit le droit de douane. — Un riche douaneur. N. Rapin, p. 132 (G.).

Douannier. (H. D. T. 1611). — 1545. Les douanniers escrivent apres sur le registre de la douanne toute la marchandise. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Les peageurs, gabeliers... doanniers, fermiers soit des droictz du prince ou de la ville. *Privilèges de la ville de Lyon*, 104 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Douariere, v. *Douairier*.

Douaygere, v. *Douagere*.

Doublage. Doublement. — Droict de doublage, a la raison de VIII s. t. a prendre sur chacun desdits bateaux. 1551. *Péage de l'abbaye de S. Flor* (G.). — Loyaux aides sont presque ordinairement le doublage des devoirs. Loysel, *Inst.*, p. 697, édit. de 1607 (G.).

Doubl'aiguisser. Rendre deux fois plus aigu. — (Fig.). Mon triste ennuy me fait cent fois perir, Doubl'aiguissant le vif de sa pointure. Le Caron, *Sonetz*, 50.

Double (subst.). Double denier. — Quant je vois à l'oferande et je boute ung denier au plat, je prends ung liart : si je mets ung double, je prendray ung demy douzain. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 9. — Lon vendoit les olives un picotin pour deux doubles. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 10. — Ainsi desnué de tous ses deniers, et n'ayant pas un seul double, fut contrainct retourner en la maison. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 2. — Je manie les chartes pour les doubles, et tien compte, comme pour les doubles doublons. Montaigne, I, 22 (I, 125).

Double rouge, *rouge double*. Même sens. — J'emporteray plustost tout en la fosse avec moy, que laisser la valleur d'un double rouge à ce belistre, qui me tourmente en tant de façons. Larivey, *les Esprits*, II, 3. — Je fusse mort si je n'eusse joué pour perdre tout ce que j'avois, de manière qu'il ne m'est pas demeuré un rouge double. Id., *le Morfondu*, V, 7. — Tu tirerez plustost de l'huile d'un mur que de luy un paouvre rouge double. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 1. — Encores ne peuvent ces pauvres miserables, en monstrans leurs ulceres et playes, arracher un pauvre double rouge de nos mains. Guill. Bouchet, 30^e^ *Seree* (IV, 268). — Voila de belles remonstrances... que plusieurs aiment mieux faire aux pauvres persecutez de tant de pauvretez que de leur donner un double rouge. Id., *ib.* (IV, 277). — Il n'a resté au peuple que des doubles rouges,

ausquels nous avons employez toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts, poisles, chenets et cuvettes, et y employerons nostre artillerie et nos cloches, si nostre necessité dure encore peu de temps. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 259. — Maintenant que je n'ay pas un double rouge, mes faveurs se sont esvanouyes en fumée. Larivey, *les Tromperies*, I, 1. — Ma bource... estoit espuisée jusques au dernier rouge double. *Var. hist. et litt.*, VI, 61.

Le mot *double* est souvent employé au figuré pour indiquer une très petite quantité, un très bas degré, une très faible valeur. — Qui n'est loyal, charitable, feal, Fust il royal, son fait ne prise ung double. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 23). — Cuidez vous que je me desprise Pour cella? De ses maudissons, Excommuniemens et façons, Il ne m'en chault pas d'un seul double. Id., *St Loys*, L. III (II, 82). — Plus nous souffrons, nostre joye redouble. De voz plaisirs ne donnons pas un double. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 58). — De tous leurs dictz ne me chault pas d'un double ; Je n'ay regard qu'aux biens que je reçoy. Ead., *l'Inquisiteur*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 71. — Tout cecy ne me pese et l'esprit ne me trouble, Que tout s'y pervertisse, il ne m'en chaut d'un double. Regnier, *Sat.* 6. — Sa mort... fut amprès bien vangée à la Sainct-Barthélemy, et bien autrement que celle de M. son filz dernier, dont on ne sçaroit dire une vangeance pour un seul double. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 260).

Double. Copie. — Ceux de la Seree prierent celuy qui avoit faict le conte de ces deux voisins de leur bailler le double de ce sonnet, l'ayant trouvé assez bon. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 105). — Voir *Doubler*.

Doubler. Copier. — Le griffon donc en son livre doubla De mes propos ce que bon luy sembla. Marot, *l'Enfer*. — Et toi, page, à propos, va me doubler ces vers. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10 (Paraphrase). — Je priay cette honneste dame de me donner le double de ce conte ; ce qu'elle fit très-volontiers, et ne voulut qu'autre le doublast qu'elle, de peur de surprise, que je garde fort précieusement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 216-217).

Fin à doubler. Extrêmement fin. — Ces messieurs d'Espagne... ne sont pas marchands à un mot, et ce n'est pas d'à ceste heure, car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meslent, et qu'on leur donne le nom d'estre fins à doubler. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 147.

Doublesse. Fourberie. — Là où il est contraint de confesser que son Excellence ait fait devoirs et offices pour la conservation des catholicques, comme à Gand, il dit que ce n'a esté que feintise et doublesse. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 78. — Par toute dissimulation, faintise et doublesse. Id., *ib.*, p. 185.

Doubleure. (Proverbe) : *Fin contre fin n'est pas doubleure.* — Docteur et docteur ne doivent point plaider ensemble, car fin contre fin n'est pas doubleure. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 16. — Ce jeune homme-cy pense me tirer les vers du nez ; mais il y viendra à tard. Fin contre fin n'est pas bon à faire doubleure. Tournebu, *les Contens*, II, 2.

Doublure des chausses, v. *Chausse* 1.

Doublier. Nappe. — A Jehanne Thouroude lingère, pour avoir blanchi 38 douzaines de doubliers, draps et serviettes, 38 s. 1508. *Cptes du château de Gaillon*, p. 358 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 17 doubliers faicts à l'œuvre de Venise. 7 doubliers ouvrez. 1508. *Inv. de l'archev. de Rouen*, p. 519 (Gay). — Item cinq doubliers de toille de lin. 1546. *Invent. de Guill. Arthus* (Beaurain, *Revue des Études rab.*, X, 96). — Item ung doublier de toille de lin contenant quatre aunes. *Ib.* (p. 98). — Linge de table. Un doublier ouvrage de Venise, de 4 aunes 3/4 2 écus. 2 autres doubliers ouvrages de Damars figuré, l'un de 3 a. 3/4 et l'autre de 4 a. 3/4, ensemble 5 esc. 1599, *Inv. de Gabrielle d'Estrees* (Gay).

Doubtable, **Doubtance**, **Doubte**, **Doubter**, **Doubteusement**, **Doubteux**, v. *Doutable*, *Doutance*, *Doute*, *Douter*, *Douteusement*, *Douteux*.

Doubtif. Craintif. — Au povre desolé, doubtif. *La Paix faicte à Cambray*, 1508, p. 22 (G., *Doutif*).

Doubtil (?). — Enfans, criez : « Helas ! »... Doubtilz soiez, laissez joye et soulas. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 395.

Doubtueux. Incertain, craintif (?). — Pensees, desirs et voluntez ennuyeuses, tristes et doubtueuses. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 81 r°.

Douc'aigre. A la fois doux et pénible. — Voiez, amantz, comme une ame comblée Du vain espoir qui repaist sa langueur... S'enlasse aus retz de douc'aigre rigueur. 1554. Le Caron, *la Claire*, 160 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Douçaigret. A la fois doux et pénible, doux et cruel. — Ces Amours qui seulement Parlent si doucettement De la douçaigrette flâme Qui les jeunes cueurs enflâme. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 164). — Le tendrelet Enfantelet de Venus douc'aigrette. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 64.

Doucelet, dimin. de *doux*. — Ainsi tu roules, alouette, Ma doucelette mignonnette. Ronsard, *Gayetez*, *l'Alouette* (II, 42). — Sçavoir comme il faut attraire Les pucelles, comme plaire A leur esprit tendrelet Par maint escrit doucelet. Tahureau, *Mignardises* (II, 100). — Faire un chevet de fleurettes, De roses, de violettes, Et sur ce lict doucelet Reposer mon chef mollet. Id., *ib.* — Mais venez, nymfes bellettes, Belles nymfes doucelettes. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 24. — Mais, Dieu, petite nynfelete, Que cette peau est doucelete Qui sus ton visage s'étend ! Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Pein moy sa levre doucelette. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 25). — Le gentil rossignolet Doucelet. Id., *la Bergerie*, *Premiere Journée* (I, 202). — Sa grace doucelette M'entra si bien au cœur qu'autre bien soupirant Je ne suis. Id., *ib.* (I, 275). — Dérober, las, je me sens D'une force doucelette Ma plus grand'force et mes sens. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 81). — Sous ta langue mignarde un ruisseau doucelet S'escoule gracieux et de manne et de laict. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 4 (II, 310). — Lors qu'un songe doucelet Me permet De songer à ma folatre. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 99. — Laisse moy luy donner un baiser doucelet. Id., *ib.*, p. 106. — Du bien flairant muguet les odeurs doucellettes. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Beaujour*, p. 6. — Icy le clair ruisselet, Doucelet, mignardelet, De son onde jazeresse La verde rive caresse. G. Durant, *Œuv. poet.*, 101 v°.

Douceret, dimin. de *doux*. — Dedans les ruches à miel, Les mouches, filles du ciel, Là, d'un douceret murmure. Vauquelin de la Fres-

NAYE, *les Foresteries*, I, 10. — Pour ce qu'el' qui mon cœur garde, Me prie que je regarde Tost à son front douceret. ID., *ib.*

Doucereux. Doux (sans idée défavorable). — Chantant l'homme estre bien-heureux, Qui en ton nectar doucereux Ses belles louanges enyvre, Mille fois nommé dans ton livre. RONSARD, *Odes*, I, 11. — O doux parler, dont les mots doucereux Sont engravez au fond de ma memoire. ID., *Amours de Cassandre* (I, 27). — Ou, s'il vous plaist me rendre plus heureux, Guerissez moy de ce mal doucereux Que cause l'œil d'une belle maistresse. DU BELLAY, *les Amours*, 28. — Puis la gaillarde Eraton, En sa flamme doucereuse, Bruyoit d'un folatre ton Mainte chanson amoureuse. TAHUREAU, *Premieres Poesies* (I, 19). — O temps heureux extremement ! O saison doucereuse et belle ! O. DE MAGNY, *les Amours*, p. 130. — Sur la mieux sonnante corde De mon cistre doucereux. R. BELLEAU, *Petites Inventions*, *l'Huistre* (I, 56). — Et deslors cet homme aussi Commença la vie heureuse Qui se filoit doucereuse Sans travail et sans souci. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 74. — Car je suis si ravie Par les divins accords de ton chant doucereux Et par les doux soupirs de tes vers langoureux Que toute hors de moy mon ame s'est perdue. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 211). — L'homme paissoit de glan sauvage Sa faim et de miel doucereus. J. BEREAU, *Ode* 7. — Aussi douce à sentir que la plaisante odeur Et le flair doucereux que rend la pomme franche. R. BELLEAU, *Eclogues sacrées*, 7 (II, 320). — Ores pour le miel doucereux Il emmaisonne desireux En ruches encirees Ses avettes dorees. R. GARNIER, *Porcie*, 299. — Douce est de may la manne doucereuse Qui chet du ciel. BAÏF, *Eglogue* 10 (III, 63). — O que l'homme est bien plus heureux Qui tient à mépris vos richesses, Et jouit du bien doucereux Qu'élargissent les neuf deesses. ID., *Poemes*, L. III (II, 162). — Lors elle distila le nectar doucereux Et l'ambrosie aimable au sein du genereux. AM. JAMYN, *Iliade*, L. XIX, 147 v°. — Voicy mon calme doux, un trespas doucereux Qui change nos travaulx en plaisirs bienheureux. AUBIGNÉ, *Poésies diverses*, 2 (III, 209). — L'albastre contourné de ton col doucereux. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 3. — Jadis le Mantuan d'un accent doucereux Sur le Mince chanta de vostre estat heureux Les edicts et les loix. PIBRAC, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 119. — Le bonheur me fit voir la docte bergerie Du prince des bergers, le doucereux Belleau. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, IV, 3. — Je ne les veux pas tant magnanimes [les voluptés], magnifiques et fastueuses, comme je les veux doucereuses, faciles et prestes. MONTAIGNE, III, 5 (III, 315). — Alors nous jouirons d'un prim-tems doucereus. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 281.

Doucerot. Tenture, rideau. — Plus XXXIII aulnes et demye de velours vert achapté à Tours de Jehan Testu, a VI l. II s. de l'aulne, pour faire le doucerot. *Dép. pour le château de Gaillon*, p. 341 (G., *Dosserot*).

Doucettement, dimin. de *doucement*. — Messire Noir... en plorant leva sa fille tout doucettement. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IV, 6. — Amour... Baisa doucettement l'entour, L'entour de sa bouchette tendre. R. BELLEAU, *Petites Inventions*, *De la blesseure d'Amour* (I, 134).

Douceureux, v. *Doucereux.*

Doucine. Sorte de hautbois. — La de leurs doulcaines Entieres et saines Font notes haultaines... Ces bergiers tant beaux. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 199). — Les cloches sont tabourins et doulcines, Harpes et luz, instrumens gracieux. MAROT, *le Temple de Cupido.* — Clairons, trompettes, cornemuzes, cornets, sacqueboutes, hautbois, fiffres, tabourins, doulcines et autres plusieurs instrumens de harmonie et résonnance. 1530. *Cérémonial franç.*, t. I, p. 771 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Attendés vous les accoustumés sons De ceste lyre enrouee et ja casse? Attendés vous desormais qu'elle face A vous Tritons delaisser leurs doulsaines Et oublier aux lascives seraines Harpes et lutz et chansons deceptives...? MAURICE SCÈVE, *Ariom.* — 1542. Leurs chansons finies, sonnerent les haulx boys, fluttes, cornets, doulcines, buccines et plusieurs autres sortes d'instruments, faisans tel bruit qu'on ne s'entendoit parler ensemble. *Voy. de Franç. Ier à la Rochelle* (G.). — Un grand musicien, fort renommé entre ceulx qui font profession du jeu de la doulcine ou du haultbois. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 35. — Fleustre d'allemanc, flageotz, doulssaines. 11 juin 1548. Arch. Gir. (G.). — Hautbois, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Alemans, doucines. RABELAIS, *la Sciomachie* (III, 406). — Toy, Apollon... Enflamme moy du flambeau delien, Et, m'arrosant au font castalien, Donne clarté à ma triste doucine. LE CARON, *Sonetz*, 5. — Les unes jouoyent des haults boys, les autres des saquebutes, doulcines, clairons. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B. — Quand je seray vaincu par ta doucine, Ton prys sera la vache qui se couche Pres du ruisseau et la jonchee touche. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 238.

Doucuisant. A la fois doux et cuisant. — Mais de son cœur la cruauté monstreuse Rompit le fil par desdains doucuisants. 1554. LE CARON, *la Claire*, 190 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Doue. Douve. — Chasque contree et ville Ha qui la face dire ou superbe ou gentille, Une tour, un rempart, une herse, un rasteau, Un seur mache-coulis, une doue, un chasteau. RIVAUDEAU, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 207.

Douer 1. Doter. — Or, qu'il en prenne l'une, Sans assigner pour le dot chose aucune. Car de ma part si bien douer l'espere Qu'on n'aura point encores veu qu'un pere... Ait tel douaire à fille departi. SALEL, *Iliade*, IX, 155 r°.

Pourvoir d'une donation. — Le maistre mort, le servant souspira, Et pour repos dès lors se retira Icy chez luy, où par devote emprise Fonda, bastit et doua ceste eglise. MAROT, *Cimetière*, 8. — Il fut enterré à Verone, au monastere de sainct Zenon, qu'il avoit fait bastir et doué de grandes possessions. FAUCHET, *Antiquitez*, VII, 15. — Me promettez vous de me donner vostre fille pour femme? — Ouy, mais avec telle condition que la vestirez, la baguerez, douerez de tout vostre bien et ferez les nopces. J. DE CAHAIGNES, *l'Avaricieux*, I, 4.

Douer 2. Accoupler. — Quoy? c'est la perdrix du monde ! il faut la bien colloquer, la douer avec le faisant du monde, qui est le chanoine. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Article* (I, 304).

Douet. Canal. — Il... s'en va porter un faix de drapeaulx à un douet qui estoit sus le chemin par où devoit passer l'evesque, et se mit en l'eau jusqu'aux genoulz... et lave ses drapeaulx bien et beau. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 34. Cf. *Doit* 1.

Douette. « Brasse, quantité de fil égale à la longueur du bras d'une fileuse » (Dottin, dans Philipot, *la Langue de Noël du Fail*). — Les filles... leurs quenoilles sur la hanche, filoient : les unes assises en lieu plus eslevé, *verbi gratia* sur une huge ou met, à longues douettes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 163-164).

Dou-flairant, v. *Doux-flairant.*

Douge (?). — A chascune chesne qui sera meis oudit pont et sur les murailles des pilers desdits pons de grosses douges percees pour porter lesdites chesnes. XVI^e^ s. *Dev. des répar. pour le pont de Mareuil.* Chartrier de Thouars. Arch. Maine-et-Loire.

Dougé. Fin. — De ceste escume se fille un fillet fort doulgé, et le tessent comme nous faisons icy la thoille. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 383 (Sainéan, *Rev. des Études rab.*, X, 48). — Au milieu d'elles [les Parques] estoit Un cofre, où le Temps mettoit Les fuzeaux de leurs journées, De courts, de grands, d'allongez, De gros et de bien dougez, Comme il plaist aux Destinées. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 142). — Mais quand, ainsi que l'autre egalement dougee, Elle ne seroit pas uniment alongee, Ains, forgetant son feu, alecart flamboira, La figure et le nom de la Torche elle aura. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 14). — *Aiguille* ou *Aguille*. Fresle, pointue... menue, dougee, piquante. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 r°. — Puis un beau guimple afubla par dessus Prime, dougé, filé de main sçavante. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 127). — Apollon au chef orin Admire en sa beauté simple Cyrene, bien que son crin Non couvert d'un dougé guimple En l'air pendille tremblard. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 130). — Et sa mignonne Ce temps pendant, soulageant sa besongne D'une chanson, file le fil dougé. Le Blanc, *Georgiques*, L. I (G., *Delgié*). — Elle... avoit amassé de petites pellicules legeres, comme celles des poules, dougees et delicates. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Couplet* (I, 24). — (Adverbialement). Cette eau venoit filant dougé comme petits filets de soye. Id., *ib.*, *Glose* (I, 188).

Mince. — La fille n'est comme nos filles, A qui, pour les faire gentilles, Les meres soigneuses apregnent Comment il faut qu'elles s'estreignent Le corps, pour sembler plus dougees. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3.

Ronsard recommandait l'usage de ce mot. — Le bonhomme Ronsard... disoit... Il y a des vocables qui sont françois naturels, qui sentent le vieux mais le libre françois, comme *dougé*, *tenve empour*... Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes. Aubigné, *les Tragiques*, aux Lecteurs.

Dougue, v. *Dogue* 1.

Douhat, v. *Doit* 1.

Douille. Mou, délicat. — L'aultre d'ung gros tronson d'andouille Taille a Blanche fort tendre et douille. Eloy d'Amerval, *Livre de la deablerie*, 44 a, édit. de 1507 (G., *Doille* 2).

Douillement. Mollement, délicatement. — Amignardisant si douillement vos enfants. P. Bosquier (G., *Doillement*).

Douillet. Tendre. — Saincte Mere Eglise... veut moderer l'ire de Dieu, et, comme une bonne et douillette mere, intercede pour ces petits enfans. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 14.

Dans la phrase suivante, le sens est douteux. *Douillet* peut signifier tendre, et *de ton enfance*, au temps de ton enfance. On peut aussi comprendre *douillet de* comme signifiant tendrement soigneux de. — Sobrin, je t'ay esté trop doux Et trop douillet de ton enfance. F. Perrin, *les Escoliers*, II, 4.

Douilletterie. Délicatese excessive. — Toute la difficulté de cet article estoit en la douilletterie de quelques seurs en ce qui regarde les chemisettes et le linge. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 1114 (XVII, 58). — Je dis a nostre seur de Gouffie que je voulois meshuy m'essayer de donner de la generosité a la devotion de nos seurs, et en oster la tendreté que l'on a souvent sur soy mesme, cette petite douilletterie qui oste le repos et nous fait desirer des particularités spirituelles et interieures. Id., *ib.*, 1139 (XVII, 102-103).

Douit. — Encores en Normandie on appelle douit un canal. Fauchet, *Langue et Poesie françoise*, II, 10.

Doulcaine, v. *Doucine.*

Doulcemere. — La quatrieme paire des nerfs se conjoint à la premiere, se depart et s'espand premier parmi la peau du cerveau qui est appellé la doulcemere, pour i prendre le sens de toucher. J. Bouchet, *la Noble Dame*, p. 108, édit. de 1536 (G.).

Doulcier, v. *Dossier.*

Doulcimement, superlatif formé par plaisanterie. Très doucement. — Nul mieux de toy, gentillime poëte... Façonne un vers doulcimement naïf. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Doulcine, v. *Doucine.*

Doulcir. Adoucir. — Et ny a basme, Perle ny gemme Qui sceust doulcir son amer. G. Colin Bucher, *Poésies*, 139.

Doulereux, v. *Douleureux.*

Douleur (masc.). — A mes amys, qui aussi vouldront lire Le mien douleur que t'ay voulu escripre. *Anc. Poés. franç.*, XI, 214. — Las ! ces douleurs ne te sont poinct nouveaulx. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *le Navire*, p. 425.

On trouve la forme *doulour*. — Qui est celluy qui ung seul jour Soit en nopces ou en plaisance, Sans avoir ennuy ou doulour...? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 216. — Le comte Amé de Savoye second disoit souvent : « En jeu d'armes et d'amours Pour une joye cent doulours », usant ainsi de ce mot anticq pour mieux faire sa rime. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 187).

Douleureusement. Douloureusement. — Messieurs les prestres chantent fort douleureusement les vigiles et mortuaire du trespassé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Douleureux. Douloureux. — Combien de fois m'ouytes crier mort? Dont le tarder me rend douleureux sort. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 6. — Pour consoler mes plaintes douleureuses. Id., *ib.*, L. II, Sonn. 39. — Maintz et maintz ans, Amour, je t'ay faict plaincte De mon grief mal mis en douleureux stile. Id., *ib.*, L. II, Chant 6. — Songeant à ma nymfe divine, Et aux tourmentz que l'enfant d'Erycine Me faict souffrir doublement doulereux. O. de Magny, *Odes*, I, 64. — Ce furent des paroles qui sans doute luy furent extremement douleureuses. S^t^ François de Sales, *Sermons autogr.*, 61 (VII, 446). — Comme fut il possible que des sagettes tant amoureuses fussent si douleureuses? Id., *ib.*

Affligé. — Garde toy, pouvre douleureuse, De

toy bouter à tel hazard. *Anc. Poés. franç.*, III, 213. Cf. *Douloureux.*

Doleuser (se). S'affliger. — Jupiter ou pleuve ou ne pleuve, Tousjours quelque facheux se treuve, Qui du tems se douleusera. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 459).

Douliant. Affligé. — Ains prends mercy de la povre douliante. Michel d'Amboise, *Fable de Biblis*, 63 r°.

Doullouser, v. *Doloser.*

Douloir. Faire mal, faire souffrir, affliger. — Ne pense point que mes plaisirs passez me deullent. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 10. — Je n'ay playe qui me dueille. *Amadis*, I, 34. — A ! Jessus, la plante des piés Elle me deult terriblement. *Sotties*, III, 183. — Nuict où n'eus rien qui deuille, ennuye ou griefve. Melin de S^t^ Gelays, *Nuict d'amour* (III, 100). — Las ! ce qui plus me deult, c'est que n'estes contante De voir que ma Muse est si basse et si rampante, Qui souloit apporter aux François un effroy. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 185). — Mais ce qui plus me deult et rend melancolique Est le piteux estat de nostre republique. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aucune chose ne me deult. Montaigne, III, 5 (III, 315). — Mais vous gagnez en fin, ce qui me deult beaucoup, Que de vous on dira, Sages apres le coup. Montchrestien, *Hector*, I, p. 5. — Amour, si vous voiez Madame toute seule, Découvrez mes pensers, faites luy voir ma foy, Combien ses volontez ont de pouvoir sur moy Et que tant seulement mon absance luy deule. M^mes^ des Roches, *Secondes Œuvres*, *Chanson de Sincero.*

S'affliger de, se plaindre de. — Parangoner ma dame je ne vueil Qu'à Marguerite, Anne, Clemence et Jane, Qui des vertus et graces sont le fane Ou maint esprit son infortune dueilt. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 45. — Je ne fais que douloir le malheur qui m'afolle. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 211.

Se douloir. S'affliger, se plaindre, être mécontent, s'irriter. — *Indicatif présent.* En esperant de vous veoir seulle à seul, Tout le courroux pour lequel je me deul Je gecte hors. R. de Collerye, *Rondeaux*, 20. — Et desbandez quand nous fusmes tous deux, Veymes l'erreur d'amour, dont je me deulx. Marot, *Epistres*, 65. — O faulx oyseau, sy de toy je me dueilz, C'est bien raison, car tu nous perdz tous deux. Corrozet, *Fables d'*Esope, 90. — Si je me deulx, mes larmes la font rire. Du Bellay, *l'Olive*, Sonn. 37. — Seul je me deuls, et nul ne peut sçavoir, Si ce n'est moy, la peine que je porte. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 88). — Si je me deuls et plains, ce n'est pas sans propos. J. Bereau, *Complainte de France.* — Encor' t'est-il advis que pour rien je me deus? Mon mal est assez grand pour en empescher deux. Aubigné, *le Primtems*, I, 57. — Desesperé je pleure... Et me deuls bassement de vostre cruauté. Desportes, *Elegies*, I, 12. — Helas ! je ne me deuls du mal qui me consomme : Le mal dont je me deuls, c'est qu'il ne vous en chaut. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 32. — Croi que j'ai dueil que de moi tu te deux. Buttet, *l'Amalthée*, Sonn. 286, p. 336. — Si tu te deulx encor' du peu de mes encombres... Fay que la terre s'ouvre, et me pousse dedans. R. Garnier, *Antigone*, 169. — Elle se deult par si aigre douleur Qu'elle ne peult un seul mot exprimer. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 160). — Phebus... Pleure, et pleurant tant se despite et deult Que plus au monde esclairer il ne veult. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 221). — Mais certes il se deult gramment De t'ouyr irreveramment Parler d'une telle princesse. Id., *Epistres*, 51. — Mais le vray dueil, scez tu bien qui le porte? C'est cestui là qui sans tesmoin se deut. Id., *Epigrammes*, 241. — Qui se plaint, qui se deult, qui murmure, qui crie. Du Bellay, *les Regrets*, 15. — Et n'est-ce pas le mal dont se deût cette-cy? Baïf, *Antigone*, IV, 1. — Femme se plaint, femme se deult, et femme rit, quand elle veut. Proverbe, dans Larivey, *les Escolliers*, IV, 1. — Ce seroit une chose merveilleusement desraisonnable qu'il n'y aye celuy de ceux qui te voyent qui ne print volontiers la condition en quoy tu es, encores avec la charge de l'inconvenient dont toy et moy nous deuillons, et que tu fusses seule à t'en plaindre et mescontenter. La Boetie, *Lettre de consolation de* Plutarque *à sa femme*, p. 196. — Mon amy, si vous voulez Boire de ceste eau vive, Des maux dont vous vous dolez Aurez santé naïve. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 123). — Ce sont ceux là (juge) qui en briefz jours Me mettront hors de tes obscurs sejours, Et qui pour vray de mon ennuy se deulent. Marot, *l'Enfer.* — Il y en a qui ne peuvent ny veulent Louer un seul, et qui de tous se deulent. Peletier du Mans, *Vers lyriques*, *à M. de S^t^ Gelais.* — L'avaricieuse Nature Et les trois Sœurs filans la vie Se deuillent quand la creature Dure longtemps, portant envie Au corps si tost il ne dévie. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 65). — Je sçay bien que les filles s'en deulent, Et que pour leurs mariz nullement ne vous veulent. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 294). — Toute passion selon eux est faute, et tous ceux qui se deuillent, ou qui craignent, ou qui appetent, faillent. Amyot, *De la vertu morale*, 10. — Ces gens... se deuillent qu'une telle proye leur soit arrachee de la gueule. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 75. — Les citoyens de la sacree Cité de Dieu... craignent, desirent, se deulent et se resjouissent. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 3. — Les cœurs fortz et puissans ne se deulent que pour des grans sujetz. Id., *Lettres*, 817 (XV, 288).

Imparfait. — Quand elle aussi, qui si fort se douloit, Devers Argus ses bras tendre vouloit. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 192). — Il se despitoit, courrouçoit et douloit quand il se sentoit mesprisé. Amyot, *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 5. — Ainsi Pan se douloit de Syringue la belle. Bereau, *Eglogue* 4. — [Orphée] Sous un rocher, sur la rive deserte Du froid Strymon, se douloit de sa perte. Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 5). — [M. de Maison-Fleur] pour contenter un soldat qui se doulloit de luy, s'offrit de le combattre. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 412). — Il se dueilloit et lamentoit. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 141. — L'hydre au corps coupé qui pulule Ne creut plus ferme contre Hercule, Qui se deuilloit d'estre vaincu. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 4. — Comme cela se faisoit, passe par là un aveugle conduit de son chien, lequel ayant entendu une voix qui se deuilloit, il demanda que c'estoit. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 37.

Passé défini. — Cecy voyant des enfers me recorde : Si fus bien aise, et point ne me dolus D'avoir laissé ces infernaux palus. Lemaire de Belges, 2^e^ *Epistre de l'Amant Verd* (III, 27). — Elle tantost apres se doulut de les voir tous deux... gesir au lit de maladie. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 68). — Marcus Octavius... luy

imposa silence : dont Gracchus se dolut grandement de luy. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 2. — Sylla... feit assembler tout le peuple, et à lassemblee se dolut grandement et deplora lestat des choses presentes. Id., *ib.*, I, 11. — Medée... habandonnée de Jason se doleut des adversitez. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 103 r°. — Cicero... luy dist encores maintes injures enormes et vilaines, desquelles Cesar se dolut comme bien estoit raisonnable. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (15 v°). — Las ! quantefois repentir s'en voulut Le triste cœur, qui de l'œil se doulut. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 10. — Je m'en raporte... au conte de Mansfeld dans Yvoy, le tour qu'ilz luy firent et dont il s'en doulut fort. Brantôme, *Cap. estr., le couronnel Fransberq* (I, 355). — Ainsi prioient en plourant, mais ils eurent Aspre responce et dont ils se doulurent. Salel, *Iliade*, XI, 197 r°. — Les autres... ne se douleurent et ne se plaignirent point. Amyot, *De la malignité d'*Hérodote. — Le peuple se dueilli du jugement de Menenius. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, v, 7 (G.).

Futur et conditionnel. — Tant que l'amour durera, il se deullera sans aucun confort. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 110 v°. — Jesus Christ ordonna et institua ces formes, premierement que l'homme se repentiroit et doulroit interieurement de sa faute, et puis qu'il exprimeroit sa douleur exterieurement par larmes et pleurs. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 294.

Impératif. — Ne sois desconforté, O Arion. Et plus tant ne te deulz. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Qu'est il besoing que pour luy doives estre Si longuement en habit de tristesse? Ne te deux plus, souveraine Princesse. Peletier du Mans, *Vers lyriques, Du dueil de Madame Marguerite.* — Si la fortune un petit lente Ne vous rit si tost que voulez, Endurez, ne vous en doulez : D'autant vous fera plus contente. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 435).

Subjonctif présent. — Si je seuffre à tort, cest bien raison que je men dueille. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Las, Jupiter ne vueille Que contre toy de mon mal je me dueille. Salel, *Iliade*, III, 42 r°. — Elle voirra un effect bien contraire Au feu duquel il faut que je me deulle. Melin de St Gelays, *Dizain* (I, 100). — Jamais peine ne soucy Ne feront que je me dueille. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 55). — Que plust à Dieu que tu connusses seule Le cas pourquoy il faut que je me deule. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 15, p. 281. — Si ne peut tant la raison maistriser sus ma passion qu'encores je ne me deuille non pas à cause de toy, mais recognoissant le temps que j'ay employé à la poursuite d'une femme qui n'estoit d'aucun merite. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 24. — De quoy, de mon amour, faut-il que je me deule? Baïf, *Eglogue* 16 (III, 87). — Mais les Grecs vont pensant que tu te deuilles. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide, Ep.* 3, p. 60. — Sil y a... quelque ung qui se deuille et sente offensé. Lemaire de Belges, *Epistre à Charles le Clerc* (IV, 321). — Un cueur dolent quiert qu'ung aultre se dueille. Cretin, *Deplor. sur le trespas d'Okergan*, p. 45. — Mais je ne vis arbre, branche ny feuille Qui doulcement d'un accord ne se dueille. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Epitre à Jeanne d'Albret*, p. 27. — Cependant que sa chair sera sur luy... il faudra qu'elle se dueille. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 56 (XXXIII, 703). — Si elle est allee en lieu où elle ne sente point la douleur, elle n'a pas besoin qu'on se deuille pour elle. La Boetie, *Lettre de consolation de* Plutarque *à sa femme*, p. 197. — Il faut... non seulement que cest homme meure, mais encores qu'il se desplaise infiniment en soy et se deule de toutes nos fautes passées, presentes et futures. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 261. — Si ainsi est que vous vous douliez de ce que Telamon ne maintienne vostre tante Hesionne en estat de royne... certes en ce peult il bien estre dit avoir mespris grandement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6.

Imparfait du subjonctif. — Au regard de ceulx à qui Pompee avoit donné des terres et des provinces, Cesar, jaçoit quil se dolust deulx et les tençast de ce quilz avoient aydé icelluy Pompee contre luy, toutesfois ne leur osta rien. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 16. — Posé encores qu'il se doleust de luy... toutesfois le laissa heritier. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 108 (222 r°). — [La volupté, la mollesse] T'ont batu sans que t'en doulusses, T'ont tiraillé sans que le sceusses. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 22).

Infinitif. — Quoy que tu sois peinture morte, Toutesfois ma pleinte est si forte Que tu me sembles t'en douloir. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 28). — Mais je me plains en vain à vous inexorable, Sans mercy, sans excuse, et bref de me douloir Est embrasser le vuide, et sans raison vouloir Escrire dessus l'eau et reconter le sable. R. Belleau, *Petites Inventions, Complainte* (I, 140). — On fait courroucer, craindre, fuyr les dieux, s'enjalouser, se douloir et se passionner. Montaigne, III, 7 (IV, 6). — C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un ce qui peut advenir à chacun. Id., III, 13 (IV, 243).

Participe présent. — Se guermentant et douleant fait une exclamation contre amours. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 12 v°. — Ilz... luy aigrirent et enflammerent sa cholere encore davantage, en se plaignant et se doulant avec luy du tort qu'on luy avoit fait. Amyot, *Coriolan*, 15. — Tourment souffert pour vous de tel vouloir Que me doulant ainsi joyeusement, Mon seul plaisir, c'est sans fin me douloir. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, p. 25. — Afin, Albi, que te dueillant Ne sois par trop te recolant De Glycere envers toi cruelle. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 33.

Participe passé. — Le dict Condolmier s'est maintesfois... dolu, disant qu'il congnoissoit bien que le dict seigneur n'avoit point de bonne volonté envers eulx. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Victoire sur les Venitiens*, p. 281. — Parquoy sans allegeance me suis doulue. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 54 r°. — Le Roy souverain de cette Cité a craint, desiré, s'est doulu et res-joui. St François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 3.

Douloir (impersonnel). — Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist et demange. Rabelais, III, 5. — Je ne crains pas cela... Ce n'est là où me deult. Id., III, 28. — O bon Dieu, qu'il me deut que je ne suis poete. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 218. — S'il ne te deut pour moi de cette rage extreme Que, forcé par l'Amour, en t'aymant je reçoy, Qu'il te deuille pour toy. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 7. — Puisque vous ne voulez, j'iray donc toute seule. — J'ay grand'crainte, ma sœur, qu'en fin il vous en deule. R. Garnier, *Antigone*, 1560. — Le bras estant haussé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre et qu'il aille au vent. Montaigne, I, 4 (I, 24).

Douloir (subst.). — O quel douloir de celer un douloir Qu'on voudroit bien qu'on cogneust sans le dire ! Melin de St Gelays, *Huitain* (III, 98). — Dieu n'y est point (ce pense-je) offencé... En ce mechef sa justice me met, Et sa bonté le douloir me permet. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 274).

Douloureux. Qui éprouve de la douleur, affligé. — Ha quil fut malheureux Pour moy, ce mot. Jen devins douloureux Et en perdis toute ma liberté. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 5. — Marcher maintenant tout joyeulx, Puys tout a coup devenir doloreux. G. Colin Bucher, *Poesies*, 83. — Si disoient ainsi à par eulx : les amans sont douloureux, aussi le sommes nous. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 24 v°. — Seul et pensif par la deserte plaine, Resvant au bien qui me faict doloreux, Les longs baisers des collombs amoureux Par leur plaisir firent croitre ma peine. Du Bellay, *l'Olive*, Sonn. 84. — Je n'escris de douceur, n'esprouvant que rudesse, Je n'escris de plaisir, me trouvant douloureux. Id., *les Regrets*, 79. — Lors tu seras, mais trop tard, doloreuse D'avoir esté vers moy tant impiteuse. Bereau, *Eglogue* 2.

La doulourouze, sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Doulouser (se). S'affliger. — Cestoit... une noise entremeslee de cris trenchans et souspirs feminins, et de sangloux et vociferations viriles qui... unanimement regrettoient le prince defunct, et se doulousoient de leur perte et jacture. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 40).

Doulsaine, v. *Doucine.*

Dou-luisant. Qui a une lueur douce. — Venus dou-luisant n'œillada ta naissance. Baïf, II, 166 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Doulx 1, v. *Dour.*

Doulx 2, v. *Doux.*

Doumielle (?). — Plancque et seuillet portant doumielle et chanfrain. 1510. Lille (G.).

Dour. Mesure valant quatre doigts. — Esquels murs a une huisserie pour aller des changes en la dite chambre, et de largeur unze pieds et un doulx hors les oevertes. 1519. *Compte du domaine*, fol. 106 (G., *Dor* 2). — Ils ne gasteroient que le dessus : car la vermine ne peult infester le monceau de grain plus avant d'un dour. Cotereau, trad. de Columelle, I, 6. — Et fut fondu un nombre infiny d'or lequel Cresus feit mettre en cent dixsept demy tuylles, dont les plus grandes avoient six dours et les moindres trois dours de long et un d'espesse. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 50. — Leur javeline avoit le fer d'une coudee de long et large de deux dours. J. de Castelnau, *Façons et coust. des anc. Gaulloys*, 27 r°, édit. de 1559 (G., *Dor* 2). — Le tiers ou tierce partie du pied est appellé dour. Liebault, *Mais. rust.*, p. 612, édit. de 1597 (G.).

Dourder. Battre. — Il se treuve des pays entiers où les femmes, si elles ne sont bien dourdées, ne font rien à propos. Cholières, 8e *Matinée*, p. 282. — Aprés qu'il eut un jour bien contesté avec elle... et qu'il la trouva restive... avec un baston la vous dorde si bien qu'il la vous rend bien et beau estendue sur les carreaux. Id., *ib.*, p. 284. — Les bastons courent par compaignie ; on vous dourde les espaules. Id., 9e *Matinée*, p. 309. — Il se mit à la vous espousseter assez proprement... Si bien la dourda que ses bras furent plustost lassez que la langue de sa femme. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 100. — Il vous dourda sa pauvre femme d'une si estrange façon que je n'estime point qu'elle puisse se relever du lict de trois mois. Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 112. — Un certain personnage, pour avoir dourdé et excedé sa femme, est appellé tyran. Id., *ib.*, p. 125.

Frapper (fig.). — Voila leurs allegations dont ils nous dourdent d'estocq et de taille, tellement que nos docteurs ont assez à faire à parer les coups. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 15.

Se dourder. Se frapper mutuellement. — Les femmes eussent fait prou de besoin. Ne sert ce que vous dites, qu'elles ne sont pas roides pour faire une muraille, se battre, se frotter, se dourder et s'estriller. Comme si vous ne sçaviez que pour un coup tousjours elles en donneront deux et trois. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 195.

Dours. Dos. — Frere Couscoil... charge à son dours, comme un beau petit sainct Christophle, ledict suppliant Dodin. Rabelais, III, 23. — Il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau et de l'espine du dours. Id., III, 31. — Le medicin luy gecta ou dours ne sçay quelle pouldre. Id., III, 34. — Couillatris... charge sur son dours les deux precieuses coingnees. Id., IV, Prologue. — Au demourant courbatu, espaultré et froissé teste, nucque, dours, poictrine, braz et tout. Id., IV, 14. — Frere Jan daubba tant et trestant Rouge muzeau, dours et ventre, braz et jambes, teste et tout... que je le cuydois mort assommé. Id., IV, 16. — Adoncques mourant le physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors. Id., IV, 34.

Dousaigrir. Traiter à la fois avec douceur et cruauté. — Est ce d'amour la tromperesse loy, D'ainsi pipper la constance eplorée, Dousaigrissant une angoisse empirée Sans gracier la plus que ferme foy? Le Caron, *Sonetz*, 50.

Dous-coulant, v. *Doux-coulant.*

Dousondoyant. Ondoyant doucement. — Mais elle estoit tapissee... D'herbe tousjours verdoyante, Peinte de diverses fleurs Qui en l'eau dousondoyante Mesloient leurs belles couleurs. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 147.

Dousonnant, v. *Doussonner.*

Dou-souevement. D'une manière douce et suave. — Mignonne encor y va le narcis ajoutant Et la fleur de l'anet dou-souevement sentant. 1583. Virgile, 14 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dousouflant. Qui souffle doucement. — Le dousouflant Zephire. 1553. Des Autelz, F 4 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Dousque. Souche, bûche. — Ung faiz d'esserment et deux dousques pour faire du feu au corps de la garde. 1562. Arch. Gir. (G.).

Dousser, v. *Dosser.*

Dousserain. Doux et serein. — [Persée] de qui les yeux divins donnoient suffisant tesmoignage En son regard dousserain du haut sourjon de son lignage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 63).

Doussier, v. *Dossier.*

Doussonner. Chanter doucement, harmonieusement. — Des beautez le lustre gracieus... Orne le chant que ma Muse doussonne. 1554. Le Caron, *la Claire*, 160 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Célébrer par un chant doux, harmonieux. — Vous eussiez veu la trouppe s'agenser Pour dous-

sonner cette gloire immortelle. Le Caron, *Sonetz*, 59.

Dousonnant. Qui chante doucement, harmonieusement. — O Cynthien dousonnant. 1553. *Des Autelz*, I 2 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Doutable. Douteux. — Que les statutz qu'on faict par nouveaulté Soyent droicturiers et sans desloyauté. Qu'ilz ne soyent fais pour soubz umbre equitable Piller chascun, mais pour au cas doubtable Qui peult venir donner provision. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Et tu voirras certainement au doy, Affin qu'en riens il ne te soyt doubtable, Que cheux moy tiens par trop meilleure table Que tu ne faictz. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 120. — Car il fremist tousjours, et ce qui est doutable, Il craint qu'en le cherchant le trouve veritable. Desportes, *Roland furieux*, p. 330.

Qui est dans le doute. — Ce neantmoins, comme un homme doubtable, Tyresias alla jusques aux champs. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 73.

Où l'on doute. — C'est la confusion en malheur ineffable Que la perplexité d'une attente doutable. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique*, p. 472.

Craintif, inquiet. — Oste ton cueur de ce soucy, Plus ne te fault estre doubtable. *Therence en franç.*, 22 c (G.). — O craintif jour du jugement de Dieu! O doubtable assistence de pecheurs! P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 163. — Et sans qu'en rien soyes doubtable, Nous trois te laisserons aller Ou tu vouldras. *Act. des Apost.*, II, 208 b, édit. de 1537 (G.). — Au treisiesme jour elle [la ville] estoit en la plus grande asseurance du costé dont treze jours auparavant elle estoit la plus doutable et moins en estat de deffendre. Du Bellay, *Mém.*, L. VII, 226 v°, édit. de 1569 (G.).

Redoutable, que l'on doit craindre. — Entre les autres sont doubtables Les moines noirs comme corbins. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 287. — La grande armée et puissance que les Turcz et ennemys de la foy catholique ont mise sur la mer pour venir destruire la saincte chrestienneté quy est chose bien doutable. *Var, hist. et litt.*, III, 142-143. — L'autre, duquel la doctrine est doubtable, C'est cestuy là qui l'homme enorgueillit. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 228. — Pource (dict el') que suys doubtable Et de me venger tres habile. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 78. — Plus cruelle et plus doubtable L'on vous pourroit estimer Que nulle beste indomptable De la terre ou de la mer. Melin de S^{t} Gelays, *Chansons* (II, 216). — Helas, j'ay pu veincre serpens doutables, Voire et dompter thoreaus espouventables. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 235.

Doutance. Doute. — Je scay sans doutance Qu'en toy n'y ha ne vertu ne constance. Lemaire de Belges, 3^{e} *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 62). — Mais ung pasteur est au jour d'huy venu Qui ses brebis descongnoist sans doubtance. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 171). — Mon filz, je congnois que tu as Plusieurs ennemys sans doubtance. Id., *S^{t} Loys*, L. II (II, 57). — J'ay esté, sans nulle doubtance, Mort et transsy. Id., *ib.*, L. IX (II, 303). — Ce qu'en as faict... Est du Grand Maistre ouvrage, sans doubtance. Marot, *Chants divers*, 6. — Que vive foy m'oste toute doutance. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison à J C.* (I, 133). — Et par amour vous en moy sans doutance Je sents unie. Ead., *ib., les Quatre dames et les quatre gentilshommes* (IV, 68). — S'il ne m'aymoit, il me seroit aisé De le laisser; ou bien si en doutance J'estois de luy : par si grande inconstance Mon dueil seroit doucement appaisé. Ead., *ib., la Coche* (IV, 239). — Si que l'on est en dispute et doubtance Qui a le plus de hault los merité. Marot, *Chants divers*, 16. — Si longuement j'ay esté en esmoy S'il estoit bon de lire l'Escriture, Je n'en ay plus de doutance, pourquoy? Dieu la preschoit a toute creature. Fr. Habert, *la Nouvelle Juno* (Sturel, *Rev. du XVI^{e} siècle*, I, 90). — Mais il leur dist que sans nulle doubtance Ne se povoit de toy desacointer. J. Bouchet, *Epistres familières du Traverseur*, 19. — C'est verité hors de toutte doubtence. Marg. de Nav., *Dern. Poés., le Navire*, p. 432. — Mais plus je prends en moy, Rien, defiance, Et plus j'attends de vostre Tout l'effet, Chassant dehors, par foy, crainte et doubtance. Melin de S^{t} Gelays, *Prière à Dieu* (III, 67).

Hésitation. — Cecy le meit en grande doubtance. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 2. — Doubtance, c'est quant l'en doubte laquelle conclusion ou voye l'en prendra de plusieurs choses. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 176.

Crainte. — Pour quoy me sens en grant doubtance D'avoir dure et juste sentence. *Anc. Poés. franç.*, VII, 110. — Et comme non coulpable de tous et de tant de bruytz, tumultes et mutinaiges, na aulcune doubtance de [= au sujet de] sa vie, estat et honneur. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 67 r°. — Et croy que... ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces. Rabelais, IV, 35. — Pureté esveille Desir d'honneur et de blasme doubtance. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Chasteté.* — Aucunefois je suis en grand doutance Que mon païs ne me porte nuisance. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 18, p. 340. — C'est faict de moy! j'ay grand doutance Qu'à moy tout droict il ne s'en vienne. J'ay peur que grand mal ne m'advienne. Baïf, *le Brave*, II, 5.

Doute. Hésitation. — Leurs compaignons furent en une grande doubte de ce quilz auroient à faire. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 11. — Jestoye en doubte, si jentreprendrois le voyage... Mais les nouvelles qui sont depuis survenues mont osté ceste doubte. Calvin, *Lettres*, 937 (XII, 575). — Solon du commencement feit grande doubte s'il y devoit entrer, craignant la convoitise des uns et l'arrogance des autres. Amyot, *Solon*, 14. — Ce que Nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuyvrions sans doubte d'un commun consentement. Montaigne, II, 12 (II, 149).

Faire doute de. Hésiter à. — Je n'en sçay rien, mais moult je le redoute. Tout homme sage et prudent fait grand doute De l'offenser : car c'est un grand seigneur. Ronsard, *Fragment du Plutus* (VI, 280). — Sainct Louys... ne fit aucune doute d'ordonner que les prélats résideroyent en leurs éveschez. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 380. — Aucun ne feroit doubte de punir de mort le juge qui par cholere auroit condamné son criminel. Montaigne, II, 31 (III, 134).

Sans doute. Certainement. — Dieu par le baptesme promet remission de pechez : et sans doubte tiendra promesse à tous croyans. Calvin, *Instit.*, XI, p. 592. — Je t'advertis d'estre presentement devote envers Dieu. Car c'est sans doute la principale partie de nostre devoir. Montaigne, *Lettres* (IV, 318).

Doute. Crainte. — Il ne reste aucune doute ou

souspeçon de voir renouveller le tumulte de guerre entre lesdits princes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — La doute que jay de mesprendre me fait tressuer dangoisse et de grieve destresse. Id., *ib.*, I, 33. — Sire, nul ne vous en parloit Pour doubte de vous courrousser. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 185). — Derrière estoient tous leurs gens de pied couchez sur le ventre pour doubte de l'artillerie des François. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Nous ne les devons craindre, mais postposer toute doubte pour vivre desormais en la reputation que nous meritons. *Amadis*, I, 38. — La mer s'enfloit d'heure à heure si fort qu'ils eurent doubte que leur vaisseau ne donnast en terre et s'entr'ouvrist. *Ib.*, V, 18. — Je meurs, par Dieu, de male raige de paour... Je guage que par mesmes doubte à son enterrement n'assistera Jacobin. Rabelais, III, 23. — Mais ores je suis en grand doubte Que de ceste badinerie Se naisse aucune fascherie. Jodelle, *Eugene*, II, 3. — [Sertorius] se tenoit bien plus sur ses gardes... pour la doubte qu'il avoit de Pompeius. Amyot, *Pompée*, 18. — En ce faisant, sans trouble ny tumulte, il osta toute la doubte du danger, et chargea ses ennemis de telle sorte qu'il les tourna en peu d'heure tous en fuitte. Id., *Philopémen*, 14. — Ce qui m'en a gardée, ce a esté seulement la doubte que ne me voulissiez destourner la volonté de mourir. Melin de St Gelays, *Sophonisba*, t. III, p. 230. — Ayant fait rentrer dans ce camp les compagnies qui sont en garnisons des villes prochaines, qui sont, ainsi que nous cognoissons, hors de la doute du siege, que nous n'aurons pas moins de quarante mille hommes de pied. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1558, Michaud (G.). — L'abbé de peu de sens, aussytost qu'il fut mis en prisons, pour doubte qu'il ne confessast chose qui ne pust lui nuire, se couppa la langue d'ung canivet. J. de Clercq, *Mém.*, L. IV, ch. 2 (G.). — C'est assés babillé ; une peureuse doute Me saisit que quelqu'un embusché ne m'escoute. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 121. — Ils font volontairement ce que les autres font mal gré eux pour la crainte des loix, s'abstenans de satisfaire à leurs appétits desordonnez pour la doute des peines, comme les chiens pour la peur des coups de baston. Amyot, *De la vertu morale*, 7. — Estant ces princes marris de ce que le roy les vouloict fere commander à [= par] ung gentilhomme que alors n'avoict aultre tiltre, il y avoict du dobte que les princes s'en allassent du camp. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 156). — Le chasseur effroyé quitta cordes et rets Et courut se tapir dans le sein des forests, Sans doute des sangliers ny des ours, car la crainte Du monstre a dans leur cœur toute autre peur esteinte. R. Garnier, *Hippolyte*, 2047. — Nous ne sommes pas au temps... qu'il soit question de tant louer les richesses, pour doubte qu'on ait qu'elles viennent en despris. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 306). — Pour les retenir donc en quelque crainte, il trouva à propos de laisser sauver Attila, pensant que la doute qu'ils auroient d'un si grand ennemy les retiendroit tousjours unis à l'empereur. D'Urfé, *l'Astrée*, II, 12 (G.).

Faire doute. Craindre. — J'ay vendu force marchandise Dont j'ay receu argent contant ; Et toutes foys d'en porter tant Parmy les champs je n'oseroys. Je fais doubte que je seroys Destroussé. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 188).

Doute, fém. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents. — Ces choses veues, et toutes doutes qui eussent peu obombrer ceste histoire esclarcies, il nous faut retourner à Francus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 320). — Et hors de ma pensée Soit, je te pry, ceste doubte chassée. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 203). — Lesquelz comme un soleil Ont esclaircy ma doute tenebreuse. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 126). — Il se demonstre sans doubte aucune estre tuteur et protecteur de l'innocence. Calvin, *Instit.*, I, p. 12. — La verité est exempte de toute doubte. Id., *ib.*, I, p. 22. — Il ne reste plus de lieu à aucune doubte. Id., *ib.*, IV, p. 205. — L'aube du jour esclarcit toute la doute ou ilz en estoient. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 101 ro. — Quel conseil puis-je prendre en une doute telle? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 109). — Vrayment je n'en fay nulle doute, Et je le croy bien. Id., *le Brave*, IV, 2. — Donque tout maintenant il faut que te depesche De la doute où tu es. Id., *Eglogue* 19 (III, 109). — Toutes doubtes de ce qu'ils devoyent faire furent effacées. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 7.

Douter (trans.). Mettre en doute, douter de. — Si Amadour fut joyeulx, nul qui aime ne le peut doubter. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Les autres penseroient mes larmes estre feintes, De l'aigreur de mes maulx doubtans la verité. Aubigné, *le Primtems*, II, 1. — Ayans une fois secoué et esbranlé quelques poincts dont l'on ne doutoit, les autres poincts viennent aussi apres à estre doutez et esbranlez. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Cet'horreur que tout œil en lisant a douté... Cette rage s'est veue. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 44). — Cette-cy, en lisant avec frequents souspirs L'incroyable constance et l'effort des martyrs, Doubtoit la verité en mesurant la crainte. Id., *ib.*, IV (IV, 163).

Prévoir, soupçonner, se douter de. — A tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations... quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement et soubhayt. Rabelais, IV, 4. — Les nostres... aviserent de sortir secrettement par un endroit que le Barbare ne doutoit. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 82 vo. — La pauvre fille... se trouva extremement malade d'ennuy... Le matin, de peur que sa mere ne doutast la verité, fit sa maladie moindre qu'elle n'estoit. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 177 ro.

Penser (sans certitude), supposer. — Nous doubtions que fust Dodone, avecques ses chauderons... mais la chorographie n'y consentoit. Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air. Rabelais, V, 1.

Craindre. — Ayons pensée au ciel souvent ravye, Sans plus doubter l'infect serpent mauldict. Cretin, *Chant royal*, p. 2. — D'un animé courage Te voys querant, comme pleine de rage, Parmy les boys, sans doubter nulz travaulx. Marot, *Epistres*, 1. — A celle fin que eulx doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre et soy remparer. Rabelais, II, 28. — Ilz se meirent à tournoyer d'une part et d'aultre, evitans au mieulx qu'ilz povoient le trenchant de l'espée d'Amadis, doubtans la mort. *Amadis*, I, 43. — Je doubte plus le peril ou tomberoient ces damoyselles... que le nostre. *Ib.*, II, 14. — Donnons donc hardiment dedans, sans doubter mort ne danger quelzconque. *Ib.*, III, 4. — Je suis vaillant et le cœur me defaut. J'ay l'espoir bas, j'ay le courage haut. Je doute Amour et si je le desfie. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 8). — Adonc le roy argenté change de place, dou-

tant la furie de la royne auree. Rabelais, V, 24. — Veux-tu que l'on te craigne et qu'on doubte ta lance? Tahureau, *Premières Poésies* (I, 87). — Vieille, peur des chastes familles... Que tout pere avare et antique Et toute matrone pudique Craignent trop plus que le berger Du loup ne doute le danger. Du Bellay, *l'Anterotique*. — Il [un bouc] ne doute les loups, tant soient ils redoutables. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 361). — Alors ce pauvre berger, doutant quelque fascheux rapport, pour une si cruelle response, d'une voix lente et tremblante dist. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 282). — L'un creint par une guerre ouverte Ou par surprise une grand'perte, L'autre doute un petit hazard. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 378). — Celuy qui ne navigue point ne craint point la mer, ny celuy qui ne suit point les armes ne doubte point la guerre. Amyot, *De la superstition*, 3. — Je souffre un mal present, j'en doute encor un pire. Desportes, *Diane*, I, 14. — [Amour] M'accompagnoit par tout, me livroit mille allarmes, Et ne doutoit l'effort de dix mille gendarmes, Ni de tant de soldats que j'avois à l'entour. Id., *Elegies*, I, 7. — Celuy qui doute les tempestes Ne fait jamais belles conquestes Baloyant la mer d'avirons. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. V, 266 r°. — Je single nonobstant, doutant moins la tempeste Que le danger des miens qui couroient à ma teste. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 92.

(Avec un infinitif). Craindre de. — Et si je pers icelle attente toute, User mes jours en desespoir je doubte. Marot, *Elegies*, 2.

Douter de. Craindre de. — A fin qu'elle ne doute d'estre abusee... il commence son epitre en l'asseurant de non. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 19, Preface, p. 376. — Si d'adventure vous doubtez de me mettre un glaive en la main, jettez moy piedz et mains liees aux bestes. Amyot, *Eumène*, 17. — A mon desir je crain ne satisfaire Vous presentant don peu digne de vous, Et pour le bien je doute de mal faire. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 223). — S. Romain... ne douta de s'acheminer en la caverne où ceste hideuse beste faisoit son repaire. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 42.

Douter avec une proposition infinitive sur le modèle latin. — Elisor... tumboit en une craincte, pensant estre devant le juge dont il doubtoit sentence estre contre luy donnée. Marg. de Nav., *Heptam.*, 24.

Douter que. Craindre que. — Or fut le grand roy Jupiter moult joyeux quand il veit si noble assemblee... Et ne douta sinon que Mars le grand dieu des batailles troublast la feste. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Je doubte que je n'aye esté trop long : veu que ceste preface a quasi la grandeur d'une deffense entiere. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xli. — Je doubte que n'aurez la constance de supporter un tel desplaisir. *Amadis*, V, 4. — Je doubtois que vous estimissiez gloire en moy, qui suis ung simple gentil homme, de m'adresser en lieu qu'il ne m'appartient de regarder. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Il doubte que le temps soit moyste : Il a peur de mouiller sa patte. *Sotties*, III, 221. — Cestuy exemple me faict entre espoir et craincte varier, doubtant que pour contentement propensé je rencontre ce que je abhorre. Rabelais, L. III, Prologue. — Je sens mes sens tous hebetez. Et doubte grandement que je soye charmé. Id., III, 36. — Au moyen dequoy doutant ou qu'il voulust les publier soubz son nom... ou faire tort à ma renommée, les exposant soubz le mien, incorrects et pleins d'erreurs, cela craignant (dy je) je me suis hasté d'en faire un petit recueil et tumultuairement le jecter en lumiere. Du Bellay, 1re Préface de l'*Olive*. — Ilz eurent peur, doubtans que ce ne fust signe que es affaires de Dion il y auroit bien tost soudaine mutation de fortune. Amyot, *Dion*, 29. — J'ay peur que vostre amour par le temps ne s'efface, Je doute qu'un plus grand ne gaigne vostre grace, J'ay peur que quelque dieu ne vous emporte aux cieux. Ronsard, *Elegies*, 2 (IV, 9). — Si l'amour de ma foy rend vostre ame craintive, Doutant que ce vouloir, qui jadis m'a brûlé, Par le temps à la fin soit éteint ou gelé. Desportes, *Diane*, II, 74. — Je ne douteray plus que jamais icy bas Son cœur de moy s'estrange. Id., *Cleonice*, *Stances*. — Je doute qu'Artemis quelque sangler n'appelle Encontre Eurymedon pour voir ses jours finis. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 244). — Voyant qu'ils sont si longs à venir, je commence à doubter qu'il ne soit survenu quelque cas extravagant qui ait tout brouillé. Larivey, *le Morfondu*, IV, 1.

(Intrans.). *Douter à.* Hésiter à. — Pourquoy doutes tu à me monstrer tes escritures? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 14. — Du temps de Germanicus il [Tibère] doubtoit à se monstrer cruel et impiteux, car il scavoit bien que, sil eust exercé sa tirannie sans la dissimuler, que le peuple rommain eust esleu Germanicus. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 135 r°. — Ne doubtez à me commander tout ce qu'il vous plaira. *Amadis*, V, 13.

Douter de. Hésiter à. — Pour laquelle cause en nostre langage vulgaire nous ne doubtons point de dire que l'un est bien nay et l'autre mal nay. Calvin, *Instit.*, II, p. 71. — Qu'on lise ce qu'en ont escrit Lactance et Eusebe : lesquelz ne doubtent point de conclurre que tous ceulx qu'on peut representer par simulachres ont esté hommes mortelz. Id., *ib.*, III, p. 133. — Abraham a obtenu justice par ses œuvres : en tant qu'il n'a point doubté d'immoler son filz au commandement de Dieu. Id., *ib.*, VI, p. 416. — Quant à Lucullus, il craignoit de descendre en la plaine, pource que son ennemy estoit le plus fort de gens de cheval, et si doubtoit aussi d'un autre costé de prendre son chemin par la montagne, pour autant qu'il estoit long, malaisé et plein de bois et de forests. Amyot, *Lucullus*, 15. — Seleucus... doubtoit de combatre seul contre Demetrius, craignant de se hazarder contre un homme desesperé. Id., *Démétrius*, 48. — Ils ne doutoient de les tuer, à la charge d'estre puis apres tuez. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 20.

Se douter. Douter. — Tu congnoistras (et de ce ne te doubte) A quel honneur viennent adolescens En dechassant Crainte, Soucy et Doubte. Marot, *Epistres*, 2.

Se douter de. Avoir des doutes sur. — Aucuns mettent le vin dequoy ils se doutent dessus de la chaux vive, que si elle se dissoult et detrempe, c'est chose asseuree qu'il y a de l'eau avec ce vin. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 24).

Se défier de, suspecter. — Mazeus... soy doubtant des souldars grecz quil avoit, leur feit oster les armes par ses gens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 11. — Aux Alexandrins commanda qu'ilz se gouvernassent sans senateurs, tant se doubta d'eulx qu'ilz ne fissent nouvelleté. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 82 (182 r°). — Il... se print à manger les poullailles de la maison de son maistre... Et ne se doubtoit-on point de luy ; on pensoit que ce fust la bellette ou la fouyne. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Aratus y alla, pour monstrer qu'il

ne se doubtoit ny ne se deffioit point d'eulx. Amyot, *Aratus*, 40. — Une vache fit un veau demy-homme : de quoy les villageois se doutans du pasteur, l'accuserent en jugement. Amb. Paré, XIX, 20. — A la fin se plaignant de luy et s'en doutant, disoit que son voisin avoit le miel en la bouche et le rasoir à la ceinture. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 119).

Craindre, avoir peur de. — Trouves-tu bon vivre tousjours en craincte, faire le guet tant de jour que de nuict, te doubter du feu, des larrons, et de tes serviteurs aussi, qu'ilz ne te pillent et desrobent? Des Périers, *des Mal contens* (I, 100). — Le roy... luy feit bon recueil, luy disant qu'il ne se doubtast de rien, et luy promettant qu'il auroit soing de son salut. Amyot, trad. de Diodore, XI, 12. — Il [César] respondit à un qui... les luy vouloit rendre suspects que ce n'estoit pas de ces muguets la, si bien nourris et si bien pignez, de qui il se doubtoit : Mais bien, dit il, craindroy-je plus tost ces pasles et maigres. Id., *Antoine*, 11. — Les uns luy crierent qu'il s'en retournast arriere, les autres... qu'il tirast avant, les uns qu'il ne se doubtast de rien, les autres qu'il se teinst sur ses gardes. Id., *Galba*, 26. — Ceulx de qui vous vous doubtez ne sont-ilz pas hommes comme nous...? Monluc, *Lettres*, 161 (V, 84). — N'est-il escrit... en Hieremie, Ne vous doutez des signes des cieux, lesquels les Gentils craignent? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 122).

Se douter que. Craindre que. — Ilz se doubtoient que les Rommains ne leur feissent la guerre, pour raison de quelque offense quilz leur avoient faicte. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 6. — Ilz les congneurent estre mal contens de la mort de Cesar, se doubtans que ce qu'ilz avoyent receu de luy ne leur fust osté. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (96 v°). — Je me doubte qu'il soit si infect que vous n'en pourrez ayséement approcher. *Amadis*, III, 11. — Elle se doute que vostre capitaine ne face aprester ce festin pour l'espouser. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 62 r°. — A ce mot je me doute Que quelqu'un embusché mes paroles escoute. Non, j'ay bien veu partout, personne ne m'entend. Rivaudeau, *Complaintes*, 3. — L'on me dira que ces édicts estoient beaulx et saincts, mais que la faulte est qu'ilz n'ont pas esté observez. Je me doubte, messieurs, que ceste objection ne tombe sur voz testes, d'autant que c'estoit aux judges, et principalement à vous qui tenez le premier lieu, de les faire garder et observer. L'Hospital, *Harangues* (I, 446). — Mais je me doute fort que ces vers et ceste ame, Accoustumez au feu, ne craignent point ta flame, Et que tous tes efforts n'y profitent de rien. Desportes, *Cléonice*, 61.

Se douter de. Craindre pour. — Qui la maison son voisin ardoir voit, de la sienne douter se doit. Proverbe dans H. Estienne, *Precellence*, p. 223.

Se doubter de ne. Craindre de. — Venue la nouvelle de la bataille en Pharsalle, par quelque espace de temps ne s'en creut aucune chose parce que Cesar n'en avoit escript au peuple, se doubtant de ne sembler estre joyeulx d'une telle victoire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 36 (70 r°).

Se douter que ne. Se douter que. — L'empereur se douta que ce ne fust un faict controuvé, comme la verité estoit. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 30.

Douter, au sens actuel, avec l'indicatif. — Ne doutez nullement que du jour que cet ordre sera parmy vous, les armes tomberont des mains de vos ennemis. Du Vair, *Ouverture des Estats de Provence*, 1597 (p. 656).

Se douter, au sens actuel, avec le subjonctif. — Je me doubte que la playe soit vieille. Rabelais, II, 15.

Douter (subst.). — Doubte n'y a qui plus nous espovente, Scrupule n'est qui riens craindre nous face, Tant say raison au doubter apparente. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (Jourda, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 46). — La cause de son doubter estoit qu'il congnoissoit les Bourguignons gens de mauvaise nature. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 1. — Par un douter qui mal-ferme chancelle. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e partie (III, 297).

Douteur. Celui qui doute. — Adieu, belles fantasies, Adieu belles poësies, Je suis fait maistre douteur, Je suis fait maistre ergoteur. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 306). — Je pourray dire en cest endroit l'équivoque de ces docteurs ou douteurs. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Voilà comme ce grand doutteur vous secoue ce pelisson. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 3. — Du nombre des scribes et pontifes et des plus grands doutteurs en la fatstulté thyalogicque romaine. Id., *ib.*, I, IV, 7. Il y a un jeu de mots sur *docteur* et *douteur*.

Douteusement. Avec incertitude, avec hésitation, avec crainte. — Mais je vous escry seulement Pour donner vostre jugement Sur mes passetemps de jeunesse. Va doncq', livret, douteusement Recevoir d'eulx sentence expresse. Ch. Fontaine, *Epigrammes*, L. I. — Douteusement, avecques crainte et peu à peu elle [la remontrance] vient à approcher et toucher le faillant. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 32. — Mon esprit... balançoit ainsi doubteusement sur la dedication de ces vers quand tout à coup ma pencée tourna ses yeux sur vous pour les vous offrir. P. de Brach, *Regrets et larmes funebres*, à M. de Nesmond. — Comm'un astre il prend vie, et sa force secrete Espouvante chacun du regard d'un comette. Le peuple, à gros amas aux places ameuté, Bee douteusement sur la calamité. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 50).

Douteux. Qui a un doute. — Par la pierre de touche on peut à l'aise voir Le fin d'or ou d'argent et ce qu'il peut valloyr : Tant du vray que du faux elle est le certain juge, Et l'orfeuvre doubteux a vers elle refuge. Aubigné, *la Creation*, 4 (III, 353).

Scrupuleux. — De conscience il estoit fort doubteuse, Il fut droit homme et de grant amytié. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 57.

Incertain, irrésolu, hésitant, inquiet. — Pour ces choses de tresmauvais presage et signification, Priamus, fort douteux et pensif, nensuivit point lopinion de ceux qui disent que songes ne sont que mensonges. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Desquelles choses le roy Priam perplex et douteux convoqua ses enfans et leur demanda quelle chose il leur sembloit estre à faire en ceste matiere. Id., *ib.*, II, 12. — Il n'y a q'un poinct que tienne mon esperit suspend et doubteux. Rabelais, II, 24. — Il semble que nous bataillons pour nous rendre suspens et douteux et perplex du salut de nos ames. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 79 (XXVII, 143). — Las, quelle ma plainte premiere, Ou quelle sera la derniere? Amour, qui de mon mal devise avecque moy M'en laisse tout douteux en merveilleux émoy. Baïf *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 271). — Esperant et douteux

je ne sçavoy que faire. Desportes, *Elegies*, I, 3. — Vous recitez simplement une cause à l'advocat, il vous y respond chancellant et doubteux : vous sentez qu'il luy est indifferent de prendre à soustenir l'un ou l'autre party. Montaigne, II, 12 (II, 329).

Méfiant. — Ce prince fin et douteux se douta de quelque chose. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 83). — Thoré et Meru... firent voir à ce prince bien ambitieux, fin, doubteux et, comme on dit, fingart, des despesches en Espagne et response, par lesquelles on resolvoit de le faire périr. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 4.

Craintif, effrayé. — Ce monde... En plein midy est craintif et douteux. Marot, *le Riche en pauvreté*. — Tout le peuple fremit : une douteuse peur Bat dans les cœurs humains, presage de malheur. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 21). — La phalange douteuse Eut horreur d'aviser ce merqueté serpent. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 6 r°. — Tellement que je l'ai veu Bien souvent, à son deceu, Avec une vois douteuse, Triste, lente, douloureuse, Te supplier humblement De l'accepter pour amant. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, L. I, *Ode*. — [Le vieillard] Imbecille, douteux, qui voudroit et qui n'ose, Dilayant, qui tousjours a l'œil sur l'avenir, De leger il n'espere, et croit au souvenir. Regnier, *Sat.* 5.

Douteux de. Doutant de. — Je n'ay point mes moyens en proposition et par estat : et n'en suis instruit qu'apres l'effect : autant doubteux de ma force que d'une autre force. Montaigne, II, 17 (III, 22).

Craignant de. — Le milor Barus... (comme un homme douteux de perdre ce qu'à grand peine il pensoit tenir) escarta soudain tous ses gens çà et là pour luy servir d'escorte. *Les Comptes du Monde adventureux*, 47 (II, 106). — Jà dés adonq' la religion sainte Sentant horreur en ce lieu, donnoit crainte Aux gens ruraux, douteux de l'approcher. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 408.

Douteux que. Craignant que. — La terre sous tes piés sans relasche tremblante, D'une eternelle peur ton repos detroublante, Te face tremblotter, douteux qu'entrebeant Elle ne t'engloutisse en son gouffre effroiant. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114). — Et toutefois [Jupiter] comme un veinqueur, douteux Qu'il ne restast quelque racine d'eux Qui de nouveau troubleroit sa victoire, Pour effacer la race et la memoire De telle gent, du haut ciel devalla. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e partie (III, 308). — Caltan estant arrivé devant sa Majesté, tremblant, et comme douteux que quelqu'un s'estoit pleint de luy à l'empereur. N. de Montreux, *Premier livre des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 227 r°.

Doutteur, v. *Douteur.*

Doux. *Aussi doulx que lin, doulx comme lin.* On emploie ces expressions en parlant de choses qui ne sont nullement agréables. — Avaller aussi doulx que lin Cinq ou six crotes de belin Vous appartient. — Fy de l'envye ! R. de Collerye, *Dialogue de deux enfants*. — J'ay perdu mon pasteur et père, Et suis demouré orphelin, Privé, qui m'est grant vitupère, D'or et d'argent, que tant j'espère ; Boire le fault doulx comme lin. Id., *Complainctes*, 1. — Trop vous trompez le sexe masculin ; Mais quelque jour, aussi doulx comme est lin, L'on vous aura, fines gaudisseresses. Id., *Rondeaux*, 83.

Doux de sel. Sot, niais. — Ma-dame la coucourde esventee, qui estoit un peu doulce de sel, se resjouissoit toute d'ouyr ces parolles, les croyant pour plus que veritables. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 2. — Il estoit un peu doux de sel, fantastic, et qui avoit à demesler avec la lune bien souvent, et assez divers en ses mœurs et façons de vivre. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 125. — Le pauvre badelory, doux de sel, pense avoir eu la creme où il n'aura eu que le fonds du pot. Ambr. Paré, XVIII, 49.

Ignorant, inexpérimenté. — J'estois en ce temps-là bien doux de sel, parce que je n'avois encores veu traiter les playes faites par harquebuses. Ambr. Paré, L. IX, Disc. 1er. — J'estois en ce temps-là bien doux de sel, je n'avois encores veu traiter les playes faites par harquebuses. Id., *Voyage de Turin*. — Je ne le pensois plus qu'une fois le jour : et trouvoit cela bien estrange, et pareillement son medecin, qui estoit bien doux de sel, lequel me vouloit persuader, avec le malade, de le penser deux ou trois fois le jour. Id., *Voyage de Hedin.*

D'eau douce, v. *Eau.*

Doux (subst.). — Et vous prie m'excuser si par mesgarde j'ay meslé de l'amertume parmy le doux de la ferme souvenance qu'avez de vostre mary. Larivey, *la Vefve*, II, 4.

Tailler le doux. Montrer de la douceur. — Les nymphes, cachant leur courroux, Commencent à tailler le doux. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 169.

Doux amer. A la fois doux et amer. — Puis dessus le papier mes caprices je rime Dedans une satyre où, d'un œil doux amer, Tout le monde s'y voit, et ne s'y sent nommer. Regnier, *Sat.* 12.

Doux-coulant. Qui coule doucement. — Les replis d'une fontaine Doux-coulant parmy la plaine. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 21). — Un petit ruisseau doux coulant A dos rompu se va roulant. Desportes, *Diane*, L. II, *Prière au Sommeil*. — Cette fontaine est froide, et son eau doux-coulante, A la couleur d'argent, semble parler d'amour. Id., *Bergeries*, p. 434. — Disons adieu, mes compagnes, A nos chetives campagnes, Où le Jourdain doux-coulant Va sur le sable ondelant. R. Garnier, *les Juifves*, 817. — Une joye moderee, qui a continuation, et est semblable à quelque doux coulant fleuve. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 620.

(Fig.). — Que si je ne me déçoy, Ore j'oy Ma harpe qui va parlant Plus fort et haut que l'envie Qui m'envie L'archet françoys douz-coulant. Jean Tagaut, *les Parthénies* (Marcel Raymond, *Revue du XVIe siècle*, XII, 110). — Retien la course amoureuse De son âge dous-coulant. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Heure* (I, 49). — Pence comme il sera beau, Aprés la voix doux coulante Du cigne qui sa mort chante, Oyr l'enroué corbeau. Aubigné, *le Primtems*, III, 24.

Doux-flairant. *Odeur doux-flairant.* Odeur douce, agréable. — Et vous aussi, lauriers, je vous appelleray, Et toy, myrte voisin : car de vous tous ensemble Un meslange d'odeurs douflairantes s'assemble. 1583. Virgile, 15 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Tu as produicts des fleurs en l'Eglise de Dieu, Dont l'odeur doux-flairan devers la voute astrée S'envole sainctement. Dans les *Œuv.* de St François de Sales, *Defense de la Croix*, Appendice 3.

Doux fleurant. Qui a une odeur douce, agréable. — Elle voit bien souz soy toutes choses ; mais si peut on y arriver, qui en sçait l'addresse,

par des routtes ombrageuses, gazonnées et doux fleurantes. MONTAIGNE, I, 25 (I, 198).

Doux-souef. Doux, agréable. — L'hyacinthe en odeur doux-souef rougissant. 1583. VIRGILE, 17 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Doux-souflant. Qui souffle avec douceur. — Un zephir doux-souflant, qui d'une fraische alaine Dans les cheveux espars se joue et se promene, En nouveaux crespillons le beau poil retordoit Que la nature mesme aneloit et ondoit. P. DE BRACH, *Hierusalem*, IV, 28 v°.

Doux-unique. — Le temps à peine amenera Un poëte si doux-unique Qui plus doucement sonnera. 1555. FONTAINE, f 2 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Douzain. Douze deniers, pièce de douze deniers. — D'une main je prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, et de l'aultre troys ou quatre douzains. RABELAIS, II, 17. — Vens les moy et ne me les baille point à mains d'ung douzain la pièce. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 7. — Quand je vois à l'oferande et je boute ung denier au plat, je prends ung liart ; si je mets un double, je prendray ung demy douzain. ID., *ib.*, 9. — Si vous me prestez trente douzains... j'en retireray de l'usurier ma gonnelle de pers et mon devanteau des festes. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VIII, 2. — Pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains. RABELAIS, V, 15. — Dès lors on surfaisoit fort la marchandise, jusques à laisser pour un douzain ce dequoy on avoit demandé dix. H. ESTIENNE, *Apologie pour Herodote*, ch. 6 (I, 99). — Ressemblans aux femmes qui brulent une chandelle d'un douzain, pour chercher un pezon qui vaut bien maille. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 7 (I, 136). — Je revien du marché portant les poings pesans De beaus douzains tout neufs, pour t'avoir des presens. PASSERAT, *Eglogue* (I, 118). — On vist... pareistre plus de testons neufz, beaux, bons et fins, forgez de ces beaux trésors cachez, qu'auparavant n'y avoit de douzains. BRANTÔME, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 328).

Douzaine. *Il ne s'en trouve pas treize en la grand douzaine.* Cette phrase proverbiale marque l'idée de rareté. — Voire bien davantage est il mathematicien, philosophe, orateur, jurisperit, medecin... Mais de telz que luy ne s'en trouve pas treize en la grand douzaine. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 205.

La douzaine n'en faict que la demie. Phrase proverbiale exprimant l'idée de peu de valeur. — Telles inconstances leur sont belles et permises, mais non aux autres dames communes... desquelles la douzaine n'en faict que la demie. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 194).

Au compte de la douzaine. Du commun. — Un advocat en parlement, qui estoit bien au compte de la douzaine, plaidoit une cause devant M. le president Lizet. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 17.

Douz-coulant, v. *Doux-coulant.*

Douzenier. Chef de douze hommes. — Y avoit des douzeniers et sizeniers, par lesquels les plus legeres choses estoient commandées. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, III, 4.

Douzime. Sorte de cruche. — Seillons, douzimes, herproyes, pour les incendies. Tit. de 1526. Péronne (G.).

Doxal, v. *Dossal.*

Doy 1, v. *Dé* 1.

Doy 2. Taille due au seigneur (G.). — S'il y a masure mouvant de la dite eglise, et n'en eust que trois ou quatre piez, il ne doibt point de gerbe de doy, mais il doibt deux gerbes de moisson prinzes en sa granche. Et si est en son election de payer lequel qui veult, ou doy ou moisson. 1521. *Cartul. de Lagny* (G.).

Doye. Eau courante. — (Par compar.) Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un archasdarpenim, lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval. RABELAIS, V, 21.

Doyenné. Décanat. — Je trouve sous le doyenné de maistre Michel de Colonia que le 17 de novembre 1491 la Faculté de medecine fut assemblée en l'eglise Sainct Yves. E. PASQUIER, *Recherches*, IX, 31. — Sous le doyenné de maistre Jean Guischard, fut la Faculté assemblée à S. Yves, pour le procez des chirurgiens. ID., *ib.*

Doyennie. Dignité de doyen (au sens ecclésiastique). — Il n'en receut gueres moins de soixante abbayes qui aussi vacquerent toutes de son temps, et puis des priorez, doyennies et prepositures rien moins de cent mille escus. PH. DE MARNIX, *Differens de la Religion*, II, v, 4.

Doyse. Sorte de casier. — Le lendemain... firent bruler et mettre en cendres dedans lad. église tous et quelconcques les privillèges, haulteurs, prééminences, auctoritez et lettriaiges... qui estoient mis en bel ordre dedens les doyses ou layes de bois ad ce servans. 1565. *Chron. d'*ET. PASQUIER DE LA BARRE, t. I, p. 162 (Gay).

Dozze. Doge. — Ainsi qu'il fut devant le dozze ou duc de Venise. BRANTÔME, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 120).

Drache. Grappe de raisin sans les grains. — Par sur toute autre addresse, celle des rasteliers, ou escheletes, ou draches, ou de la rafle, diversement nommees, esquelles les grains des raisins se tiennent, est la meilleure. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, III, 7. — Il seroit à souhaiter les draches estre separees d'avec les grains des raisins, pour d'iceux en exprimer le vin. ID., *ib.* — On adoucira le vin dans la cuve, si sur iceluy l'on jette des raisins noirs bien meurs, quelque peu emmatis par la garde de sept ou huict jours et foulez sans draches. ID., *ib.*, III, 10.

Drachme. Huitième partie de l'once. — On fait larcins par livres et par dragmes. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 137). — Si quelqu'un s'enquiert à moy comment je me porte, je luy pourray dire, comme Pericles : Vous le pouvez juger par là, montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate. MONTAIGNE, II, 37 (III, 237). — Qu'on jette au milieu de ceste armée une demie dragme de ceste drogue, elle engourdira tous les bras de ces braves et genereux guerriers. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 37.

Petite quantité. — Monsieur le medecin... tout embrené depuis la teste jusques aux piedz, dolent et chetif, fit tant qu'il en sortit apres en avoir avallé quelque dragme, et y laissa son chapperon. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VIII, 9. — Mais à present icelles femmes De licqueurs goustent quelques drames. *Anc. Poés. franç.*, VI, 180. — (Fig.). Or faut il concevoir Que mort ne peult si bien nous decevoir Que de douleur ne sentions quelque dragme. MAROT, *Chants divers*, 7. — Puis qu'elle veit que de l'un la clere ame L'importunoit, son regard gracieux Tourna vers moy : et

or pleust il aux cieux Qu'onc ne monstrast de rigueur autre dragme. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 45.

Petite quantité de vin, contenu d'un verre. — Bevons à luy, chascun sa drame. *Anc. Poés. franç.*, III, 82. — Il faut la dragme Pour boire avant de me coucher. Je n'ay que faire d'en cercher ; Car, ayant la clef de la cave, Ne seroy-je pas bien esclave Si je n'en buvois du meilleur? *Ib.*, I, 96.

Par dragmes. Un peu seulement. — Faignez plus tost ne riens sçavoir de leurs mauvaises conversations, et les laisser saouler de leur folie, car plus tost s'en retireront que d'en jouyr par dragmes et a la desrobee. P. de Changy, *Institution de la femme chrest.*, II, 6.

Exactement (?). — Plusieurs grans dames Avoient conclud de l'aller recevoir Et leur monstrer leur noblesse par dragmes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 42.

(Prononc.). — Preux gendarmes, saiges, sotz, hommes, femmes Il engorgeoit, comme sucre par dragmes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 47). — *Drame*, de δραχμή. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 210. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Drachmer. Peser exactement, doser exactement. — Pour beau dragmer ses drogues infusives, il ne sceut signe qu'il se sentit decharné et son humeur vitale tarie. Cholières, 7e *Matinée*, p. 249. — (Fig.). Que le spirituel, le temporel, le séculier, le régulier apportent leur plainte, l'on trouvera que M. le cardinal a si bien dragmé, si bien compassé toutes choses, qu'il n'y a celluy qui puisse dire (non plus que de quatre personnes qu'il auroit tuées) lequel est le plus mort. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans* (II, 251).

Compter exactement. — Combien il fault pour les engins de guerre... Combien il fault pour les fraiz de la mer, On ne scauroit bonnement les dragmer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 6.

Examiner avec soin. — Il faut que je drachme un peu, par maniere d'antidote, le second moyen que vous avez employé contre nostre sommeil. Cholières, 1re *Après-disnée*, p. 29.

Donner peu à peu, par petites quantités. — Rudesse y nuyst, amans souvent encuse, Peu a peu fault secretz couvers dragmer, Presupposant que souvent vient l'amer Apres le doulx, nonobstant quelque excuse. Gringore, *Menus Propos*, 13 (G.). — De baisiers prendre et entamer Amoureulx sont jà tout tannez ; Helas ! l'on les devroit dragmer Sans leur estre si tost donnez. *Anc. Poés. franç.*, V, 23. — N'est pas cela chez moy en abondance, En lieu obscur caché secretement, Et enfermé dessoubz scel seurement En mes thresors, dont le drachme et despense. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 185). — [Persée] alloit dramant son or et son argent et le tenant seurement enfermé, comme s'il eust eu peur d'y toucher. Amyot, *Paul Émile*, 12.

Donner en rationnant, mesurer. — Il estoit venu nouvelles que Calux, que le colonel Velleron tenoit assiegé, estoit reduict a telle extremité de vivres que mesmes on y dracmoit l'eau, a deux pintes d'eau par chacun jour et pour chacun soldat. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G., *Dragmer*).

Mesurer, prendre par petites quantités. — J'avoy ung morcelet de chair Et du vin dedens un pichier, Choppine, car il estoit cher. En beuvant ce vin, le drachmoye. *Anc. Poés. franç.*, IV, 105.

Distribuer par parcelles. — (Fig.). D'amour se doibt ung bon prince palmer Et son franc cueur a ses subjectz dragmer Pour parvenir a immortelle fame. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 70 (G., *Dragmer*).

Drachonique 1. Draconien. — Il n'est... loy tant rigoureuse et drachonique qui par crainte de peine le gardast... de les faire tous vifs là dedans leur rabuliere felonnement brusler. Rabelais, V, 11.

Drachonique 2. v. *Draconique*.

Dracmer, v. *Drachmer*.

Dracon. Dragon. — Entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravez et taillez en dracons tous environnez de rayes et estincelles. Rabelais, I, 8. — Le grand vaticinateur Proteus estant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon. Id., III, 13. — Que ne me conseillez tu... manger du cœur et du foye de quelque dracon...? Id., III, 25. — Plus curieusement... defendu et guardé que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Id., IV, 61.

Draconique. De dragon. — Cueur carnacier, cadavère captive, Doz draconic, dur, decrepit, dynubre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390. — [Infortune] debatit ses aesles draconiques. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 44). — Discorde... avoit tant fait dexploit, à tout ses brunes esles draconiques, quen peu dheure elle estoit volee jusques au riche jardin des belles Hesperides., Id., *Illustr.*, I, 30. — [A Hélène]. O visage angelique et venerien, ayant queue draconique et serpentine. Id., *ib.*, II, 8.

De la nature du dragon. — Lors apperceuz des serpens draconiques. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 14). — Dyables infectz, esperitz tres inicques, Anges mauvais et monstres draconicques. *Act. des Apost.*, I, 2 d, édit. de 1537 (G.).

Violent. — Les vens sifflans de fureur draconicque. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 207).

Méchant. — J'entens assez leurs moyens drachoniques : De raporteurs vient tout mal et discord. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Draconite (cf. *Dracontide*). Sorte de pierre. — [La pierre] quon dit alectoire croissant au ventre d'un chappon ; cesbites, qui est prinse dedens la teste dune limasse d'Inde... draconites, en la teste dun dragon. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 117).

Draconneau, v. *Dragonneau*.

Dracontide (cf. *Draconite*). Sorte de pierre. — Dracontides se tire de la cervelle dun dragon tout vif, ou autrement elle ne luyt point. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 143).

Dracontion. — Il y a aussi une aultre [vigne] fort hastive... nommee dracontion a la mode de Grece. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Dracque. « Résidu de malt qui demeure au fond de la cuve à brasser après le soutirage du mout de bière » (G., Compl., *Dreche*). — Un caudron pour servir a donner le dracque au bestial. 1572. St Omer (G., Compl., *Dreche*).

Dracquoir. — Bertz et creppes et dracquoir pour les moutons. Compte de 1542. St Omer (G.).

Dragagant. Adragant. — Gomme dragagant. Le Fournier, *la Decor. d'hum. nat.*, 1 ro, édit. de 1530 (G.).

Dragant. Gomme adragante. — Alphatar

couleroit instable et sans arrest et n'opereroit rien, si avec iceluy n'estoit meslé du dragant. Trad. de Folengo, L. XIII (I, 356).

Dragée. Sucrerie, friandise. — Encor y a il plusieurs autres textes d'Escriture qui sont appropriez à leur poinct, comme de la dragée musquée en la gueulle d'un asne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

(Par plaisanterie). — Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adjournemens... envoys, renvoys... fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confessions, exploictz et aultres telles dragées et espisseries. Rabelais, III, 39. — Quelquefois pourrez avoir quelque bastonnade, qui est la dragee commune du païs. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 12.

Aliment léger. — La dragée se gouste sus le soir, en lieu de soupper, quand il est jeusne. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 287).

Mélange de diverses graines qu'on sème pour le fourrage. — Quand on aura bien labouré la terre, il fauldra faire des quarreaulx, et la semer en autumne comme on faict la dragée aux chevaulx. Cotereau, trad. de Columelle, V, 12.

Drageon. Petite balle de plomb. — J'aperçoy d'adventure Un regnard jà sur pieds qui cherchoit la pasture. J'approche, je le tire, et de drageons divers Je luy perce les flancs. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 123. — Une part près du feu non oiseuse s'amuse Pour de drageons divers munir sa harquebuze. Id., *ib.*, *l'Hyver*, *le Tintamarre*, p. 325. — Les drageons, dedans l'air, ravageants par les faites Ce qui leur vient devant, font pleuvoir sur nos testes Par flotte les ramiers. Id., *ib.*, p. 328.

(Compar.). — Aussi tost vient la gresle, ainsi que drageons blancs, Batre le sainct Bacchus à la teste et aux flancs. R. Garnier, *Hippolyte*, 2073.

Drageonnage. Ensemble de drageons ou pousses nouvelles. — On pourra aussi mettre en ceste sorte touts les gectons qu'on vouldra transplanter avec leur drageonnage. Cotereau, trad. de Columelle, V, 6.

Dragerie. Sucreries, friandises. — Ceulx de ceste ville nous ont aussi presenté ypocras, torches et drageryes. 1529. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 721 (G.). — Les deux drageoirs qui sont sur le dressoir doibvent estre pleins de dragerie et couverts de deux serviettes fines. Alien. de Poict., *Honn. de la cour* (G.). — (Fig.). Les drogues et drageries de la caballe catholique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, V, 9.

Dragme, Dragmer, v. *Drachme*, *Drachmer*.

Dragon. Sorte de météore. — Icy le fier dragon à replis d'or ondoye ; Icy le clair flambeau, icy le trait volant... S'esclattent en rayons. Du Bartas, *Première Semaine*, *Sec. Jour*, p. 75. — *Note* : Ce meteore se fait au dessous de la moyenne region de l'air, lors que deux nuees recueillent une exhalaison eslevee de terre, inesgale, peu chaude et bien serree.

Dragonne, fém. de *dragon* au sens d'animal fabuleux. — Là-aupres estoit aussi la dragonne qui combattit teste à teste alencontre d'Apollo pour la seigneurie de l'oracle de Delphes. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 4.

Dragonceau, dimin. de *dragon*. — *Dragon*... Le dim. Dragonceau. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 v°.

Sorte de poisson. — Il semble que ce poiscon soit celuy que Pline appelle dragon ou dragonceau. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 13 (G., *Dragoncel*).

Dragonesque. Du diable. — Le maistre des ceremonies, vestu de la livrée dragonesque. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Dragonne, v. *Dragon*.

Dragonneau. — Par adventure patist il... es bras ou jambes quelque poincture de draconneaulx grivolez, que les Arabes appellent meden. Rabelais, III, 22. — Dragonneau, selon Aëce,... est un animal semblable à un ver long et large, qui se meut entre cuir et chair, aux jambes et quelquesfois aux muscles des bras. Ambr. Paré, Introduction, ch. 21. — Soranus... afferme le dragonneau n'estre point un animal, ains une condensation et engrossissement de quelque petit nerf superficiel au dessous de la peau. Id., VI, 23.

Drague. (H. D. T. 1642). — Les briques dont je suis bastie ont esté faictes du limon tiré de l'estang avec dragues. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 136.

Drain. — Tel, qui a vaillant cinquante mille drain et theminiah, qui sont pieces d'argent du païs. Thevet, *Cosmogr.*, I, 6.

Drame, Dramer, v. *Drachme*,*Drachmer*.

Drap. Étoffe. *Drap de soye*. — De ceste victoire il rapporta grand tresor et grand quantité de draps de soye de plusieurs sortes. Lemaire de Belges, *Hist. du prince Syach Ismail*, 3e part. (III, 214). — Il n'y a moyen d'empescher l'usage des draps de soye, où la pluspart de nos finances courent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 110). — Du temps de Philippe le Conquerant... on n'avoit point l'usage des velours, ni gueres d'autres draps de soye. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 113. — Y avoit bien trois mille dames... parées de leurs robes et livrées toutes ou de satin, de taffetas, de damas ou autres draps de soye. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 413).

Drap de veloux. Ung drap de veloux vermeil tout battu à grans feulles d'or. 1504. *Inv. de la cathédr. de Sens* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Drap, au sens actuel. *Drap du sceau*, *drap de seau*, *drap sceau*. Drap d'Usseau (?). — Plus faut un carosse nouveau, D'escarlatte ou de drap du sceau. *Var. hist. et litt.*, III, 270. — Ne sçavez vous... où on vend de bon drap de seau, pour faire un bonnet cornu...? *Supplement du Catholicon*, 11, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 91. — Sa femme, grande et maigre... avec un grand chaperon detroussé par derrière jusques à la ceinture, une robbe de drap sceau bordée d'un petit bord de veloux. *Var. hist. et litt.*, III, 37.

Drap. Habit. *Draps de religion*. Costume religieux. — Il advisa un homme tresancien, vestu de draps de religion. *Amadis*, II, 3. — Il trouva le sainct homme à genoil, vestu de draps de religion. *Ib.*, III, 8.

Le mot *drap* se trouve dans diverses expressions figurées où il a l'un ou l'autre de ses sens actuels. *A plain drap*. Largement. — Ce que l'on se peut mesmes representer par exemples és personnes mariées, qui se sont portées infinie amitié auparavant leur mariage, mais à la longue, pour avoir jouyssance à plain drap, leurs attouchemens mutuels ne leur sont rien, au regard de ceux qui ne jouyssent de leurs volontez qu'à la desrobée. E. Pasquier, *Lettres*, I, 10.

Tenir le drap court. Agir avec avarice. — (Fig.). Je vois bien que mon advertissement est pauvre,

et si ne suis pas riche pour tant, mais le peu de commodité que j'ay eu m'a fait tenir le drap court. St François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant propos, 3, Var.

A drap ouvert. Ouvertement. — Quelquefois encore le diable non plus couvertement et sous la peau de brebis, ains à drap ouvert, de plaine force et comme loup ravissant, s'empare visiblement des personnes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 9. — Les esprits malins se seroient à drap ouvert et à toute bride jettez et debandez pour exercer leur puissance. Id., *ib.*, VII, 9.

Estre couché en blancs draps. (Ironiquement). Être dans une situation fâcheuse. — Si on l'eust laissé vivre [Jacques Clément], comme il faloit, et mis entre les mains de justice, nous eussions eu tout le fil de l'entreprise naïfvement deduict, et y eussiez esté couché en blancs draps, pour une marque ineffaçable de vostre desloyauté et felonie. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 226.

Envoier coucher sous les draps verds. Faire mourir. — Il fallut qu'il passast aussi par les picques d'un Guerard Brazut, lequel... donna le boccon d'Italie à six papes, pour les envoier coucher soubs les draps verds. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Drapeau. Vêtement, habit. — Elle n'osoit pas descendre en la cave à cause qu'elle estoit en ses beaux drappeaux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45. — Les dames... luy ayant devesti les vieux drappeaux, la revestirent d'une de ses riches et belles robbes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 10. — [A un chêne]. Car on voit bien tous les jours, S'il pleut, que tu sers tou-jours D'abri à toute bergere Qui se vient mettre legere Au tapis, de peur que l'eau Ne lui perce son drapeau Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12. — Madelon se mocque de moy, Me voyant ainsi mal empoinct, Portant par dessous mon pourpoinct Tant de foureures et drappeaux. Grevin, *les Esbahis*, IV, 3. — Mme la régente la fit si bien esclairer et visiter par medecins et sages femmes et par la veue et descouverte de ses linges et drapeaux, qu'elle fut descouverte et faillit en son desseing. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 641).

Linge, vêtement ou autre objet de linge. — Un moyne un jour jouant sus la riviere Trouva la vieille en lavant ses drapeaux. Marot, *Epigrammes*, 253. — Il... s'en va porter un faix de drapeaulx à un douet... et lave ses drapeaulx bien et beau. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 34. — Au lieu de chercher Jesus Christ en sa parolle, en ses sacremens et en ses graces spirituelles, le monde... s'est amusé à ses robbes, chemises et drappeaux. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 409). — Celuy qui croit que le drappeau de Chambery soit le vray suaire, cestuy là condamne ceux de Besanson, d'Aix, de Cadoin, de Trier et de Rome, comme menteurs, et qui font meschamment idolatrer le peuple en le seduisant et luy faisant à croire qu'un drappeau prophane est le linceul où fut enveloppé son Redempteur. Id., *ib.* (VI, 424). — Car lors j'entray en vaineté extreme, Qui me rendit trop plus qu'un drapeau blesme. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 285. — Hau hay, ma commere Perrete, allons legerement cueillir nos drapeaux, voicy venir la pluye. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 29. — En Souisse il disoit qu'il n'en souffroit nulle [difficulté] que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demy pied pour serviette. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 91. — Jean vient au bord de la rivière, Trouve une troupe lavandiere De femmes battans les drappeaux. *Var. hist. et litt.*, II, 20.

Morceau d'étoffe, lambeau, chiffon. — Quoy voyant Alexandre, et non ayant autre drapeau pour boucher la playe, la luy enveloppa du propre diademe quil portoit. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 7. — Ayant envelopé lesdites pierreries en certains meschans drapeaux le mieulx qu'il peut. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Laquelle, le premier soir de ses nopces veit son mary ulceré es jambes envelopees de drappeaulx et oignement. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Rabelais, IV, *Briefve Declaration* (III, 205). — Le papier sur quoy l'on escrit maintenant, qui est fait de lambeaux et drapeaux de toile de lin usee. Gruget, *Div. leçons*, III, 2 (G., Compl., *Drapel*). — Ilz luy avoyent veu tirer de dedans un petit drappeau le poison qu'il avoit mis en sa bouche... Une chambriere qui le servoit... dit qu'il y avoit long temps qu'il portoit cela enveloppé dedans un petit linge. Amyot, *Démosthène*, 30. — Quant à mon nez de cire, j'ay couvert ceste defformité avec ce petit drapeau de lin bien delié. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — — Eritrée... dit son enigme ne signifier autre chose que le papier, qui, blanc, est né d'une mère blanche, à sçavoir le drapeau. Id., trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 1. — En desmaçonnant j'eus les doigts coupez et incisez en tant d'endroits que je fus contraint manger mon potage ayant les doigts envelopez de drapeau. Palissy, *Discours admirables*, *l'Art de terre*, p. 316. — Appliquée avec vinaigre en de petis drapeaux, elle sert au feu S. Anthoine, à la gratelle et aux apostumes. Cholières, 1re *Matinée*, p. 37. — (Fig.). Tetin qui n'as rien que la peau, Tetin flac, tetin de drappeau. Marot, *Epigrammes*, 79.

(Spécialement). Morceau d'étoffe servant à envelopper un enfant nouveau né, lange. Dans les exemples où il est question de la naissance de Jésus-Christ, le mot a nettement le sens de lambeau. (Voir l'alinéa précédent). — Car l'ange a dit qu'en un trespovre lieu Dens les drapeaux verrons le Filz de Dieu. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 31). — Dieu ne veult que les drapeaulx des enfans soyent de plus grande valeur que les vestemens des pauvres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 33. — Le voyla couché en une creche et envelopé de quelques petis drapeaux. Calvin, *Serm. de la Nativ. de J. C.* (XLVI, 958). — Il leur est dit qu'ils le trouveront en une estable et enveloppé de lambeaux... Combien qu'il ait esté enveloppé de drapeaux en sa naissance... il n'a pas laissé toutes fois d'estre mediateur pour nous attirer à Dieu son Pere. Id., *ib.*, (XLVI, 959-960). — La creche en laquelle il fut posé à sa nativité se monstre à Rome en l'eglise nostre Dame la majeur. Là mesme, en l'eglise S. Paul, le drappeau dont il fut enveloppé. Id., *Traicté des Reliques* (VI, 416). — Les pasteurs ont eu ce signe que Jesus Christ estoit enveloppé dedans des drappeaux comme une povre creature. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 23 (XLVI, 284). — Encores aujourd'huy y a plusieurs medecins qui ordonnent de mettre du sel parmy les drapeaux des petits enfans lors qu'on les emmaillotte. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 40). — Il faut des langes, des couches, des drappeaulx, des beguins. Larivey, *les Tromperies*, II, 8.

Vieux drapeaux. Vieux habits, vieux linge. —

Quel oiseau de mauvais presage Voy je là, qui jaze en crieur De vieulx drappeaulx? Marot, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 253. — Vieux drappeaux! Çà ces vieux drappeaux! Çà ces vieux devants de chemise. Id., *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 473. — Au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaulx. Rabelais, II, 11. — Asdrubal estoit lanternier. Hannibal cocquassier. Priam vendoit les vieulx drapeaulx. Id., II, 30. — Quant au mestier dont il fault que je vive, C'est de filler, ou laver la lessive... Faire traffiq' de quelques vieux drappeaux. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille courtisanne.* — Ausquels pays les verres sont mechanisez en telle sorte qu'ils sont venduz et criez par les villages par ceux mesmes qui crient les vieux drapeaux et la vieille ferraille. Palissy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, p. 307. — Un mouchoir et des gans avecq'ignominie, Ainsi que des larrons pendus en compagnie, Luy pendoient au costé, qui sembloit, en lambeaux, Crier en se mocquant, vieux linge et vieux drapeaux. Regnier, *Sat.* 10.

On signale le nouvel emploi du mot *drapeau*, qui commence à remplacer le mot *enseigne*. — Qui est ce povre mot auquel on a fâict si grand tort? — C'est le mot *enseigne*. — Qu'avoit il faict pourquoy on l'a changé? — Je n'en sçay rien : mais tant y a qu'on a mis *drapeau* en sa place, au moins quant aux gens de pied. Et ce vocable *drapeau* est venu nouvellement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 363-364. — Ainsi est-il... de l'estendart, banniere ou enseigne, que nous disons aujourd'huy drapeau... Cela estant provenu d'une hypocrisie ambitieuse des capitaines, qui, pour paroistre avoir esté aux lieux où l'on remuoit les mains, veulent representer au public leurs enseignes deschirées, encore que peut-estre il n'en soit rien. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Ce nouveau sens donne lieu à un jeu de mots. — Vous avez porté le haillon Aussi, à ce que j'ai ouy dire. — Quoy! suis-je gueux? Tu te veux rire!... — Je vouloy dire le drapeau. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 1.

Drapelet, dimin. de *drapeau*. Morceau d'étoffe, lange. — Quand la nymphe Pegasis Œnone veit le noble berseau... et quelle choisit les drapelets, coutre et couvertoir de pourpre... elle senclina devers iceux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Or fault qu'à l'œuvre Mette la main, et ce petit corps cœuvre, Qui est de Dieu le tresamé chef d'œuvre, Des drappeletz non faitz d'argent ny d'or. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 17). — Aussi nous a l'ange bien fait entendre Qu'en povre lieu, lié de drapeletz Le trouverions, non en ces grands palais. Ead., *ib.* (II, 36). — Après que la petite fille eust esté bien lavée et nettoyée dedans le baing et envellopée dedans les blancs drapelets, on commença à appercevoir, à l'entour du cou, une chaine d'or. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, III, 3. — Elle print la poupée, et... lui commença à oindre l'estomac et les reins, en l'enveloppant en beaux petits drapeletz. Id., *ib.*, V, 2. — Jaçoit que chacun baron eut banniere, il y en avoit une principale nommee banniere par excellence. et encores gont-fanon : que du Tillet dit signifier linge et drappellet : la moindre enseigne s'appelloit fanon. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, p. 525. — Elle le vit tout nud, elle le prit et l'enveloppa de langes et petits drapelets. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 43 (X, 5).

Drapeleux. De la nature d'un lambeau. — *Haillon...* drappu *ou* drapeleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 202 v°.

Drapenidion (?). — Ne croyez pas que nous devion User de drapenidion Pour guarir le pis et la toux. *Anc. Poés. franç.*, II, 115.

Draper. Faire du drap. — De jour en jour vient laine pour drapper, Espoir me paist de promesses et vœux. Cretin, *Epistre à Loys XII*, p. 180. Cf. *Drappier*. — (Fig.). Bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à main, bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il fault avoir dequoy drapper et dequoy mettre au moulin. Rabelais, V, 1.

Frapper. — Et de daubber Chiquanous, et de drapper Chiquanous : et coups des jeunes guanteletz de tous coustez, pleuvoir sus Chiquanous. Rabelais, IV, 14.

Dire du mal de, dénigrer. — S'ils ont l'esprit si bon et l'intellect si haut, Le jugement si clair, qu'ils fassent un ouvrage Riche d'inventions, de sens et de langage, Que nous puissions draper comme ils font nos escris. Regnier, *Sat.* 9. — Je vous prie, ne parlons ny en bien ny en mal des ecclesiastiques. Laissons les là sans les draper comme les heretiques, qui ne sçavent faire un bon conte s'il n'y a quelque moine, prestre ou ministre sur le mestier. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Resultat* (I, 110). — Comme nous drapions nostre maistre... [Frontenac] respondoit souvent : Que dis-tu? Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 23.

Draper sur. Frapper sur (fig.), dire du mal de. — Tant plus avant nous entrons en ce propos, et plus ces bons seigneurs icy drapperont sur la tissure de Simontault. Marg. de Nav., *Heptam.*, 20. — Hayr le vray, se feindre en toutes choses, Sonder le simple à fin de l'attraper, Braver le foible et sur l'absent draper Sont de la cour les œillets et les roses. Pibrac, *Quatrains*, 107.

Se draper. Se battre. — Ils commencent... à ratiociner à bons coups de pied et à coups de poing, jusqu'à poser la robbe philosophique au milieu de la place, pour mieux se drapper et colleter. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 64.

Draperie. *Ruer sus la drapperie de*. Battre. — Ce disant, avec un gros baston et à tour de bras commença à ruer sus sa drapperie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91.

Se mettre sur la draperie de. Dire du mal de. — Plusieurs en nos cours en ay-je veu tels qui, craignans de parler des hommes de peur de la touche, se mettoyent sur la draperie des pauvres dames, qui n'ont autre revange que les larmes, regrets et paroles. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 501).

Manier ses draperies. Railler. — Et ce madré, tel qu'il soit entre les drapeurs, sçait encore manier ses drapperies. Mlle de Gournay, *Adieu de l'ame du roy Henry le Grand à la royne*, p. 31, édit. de 1610 (G., Compl.).

Drapeur. Railleur. — Colin, qui n'a vu que son livre, Veut faire le drapeur de cour. Mlle de Gournay, *Epigr.* (G.). Cf. *Draperie*.

Drapeux. Servant à faire le drap. — *Laine*. Moutonniere, blanche... drapeuse *ou* drappiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 v°.

Drapouille. Guenille. — Une orde drapouille. 1504. Valenciennes (G.).

Drappeau, **Drappelet**, **Drappellet**, **Drapper**, **Drapperie**, v. *Drapeau*, *Drapelet*, *Draper*, *Draperie*.

Drappier. Servant à faire le drap. Voir *Drapeux*.

Servant à couper le drap. — *Forces*. Taillantes, drappieres... lingeres... cousturieres. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 r°.

Drappier drappant. Fabricant de drap. — Ceste Ingoberge avoit à son service deux filles d'un pauvre homme drappier drappant. Fauchet, *Antiquitez*, III, 13.

Drappillon, dimin. de *drap*. — Le dict jour de Saint Martin doit l'on recouvrer des drappillons cinq forts. 1512. *Perception du droit de leyde et de copponage* (G., *Drapillon*).

Drappu, dérivé de *drap* — *Haillon*... drappu *ou* drapeleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 202 v°. — *Langes*. Enfantins *ou* enfantelets, blancs, laineux, drappus. Id., *ib.*, 235 r°.

Draule, v. *Drolle*.

Draulifique. Comique. — Ce fut une gentille et draulifique rencontre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21.

Drauliste. Forgeur de drôleries. — Ils ont mis en usage une nouvelle maniere de signalz de sottise, faisant cognoistre que, combien que la main de tels draulistes soit docte, si y a il (au reste) en eux grandissime faute de bon esprit et encores plus de solidité de jugement. S^t^ Julien, *Mesl. hist.*, p. 576, édit. de 1589 (G.).

Drave (masc.). — Le Danube, dans lequel se lance le Drave, qui est plus impetueux que n'est le Rhosne. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 3. — Tirant plus outre vers l'ouest, et le long du Drave, est Ratespurg. Id., *ib.*, XX, 6. — En ces environs-là il y a trois gros fleuves qui entrent dans le Danube... à sçavoir le Drave, le Salve et le Tibise. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 523. — Soliman, ayant passé le Save et le Drave, entreprist un pont sur le Danube. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 18.

Dravye. Fourrage de grains mêlés (G.). — Lesditz subgectz et habitans dudit Beauval qui ont affaire de dravye ou verde vesche pour leurs bestes sont tenus par ladite coustume demander grace au seigneur. 1507. Prév. de Doullens (G., *Dravie* 2).

Dreade. Dryade. — Les dieulx, demy dieulx, deesses et demies deesses, napées, dreades, amandriades... commencerent à prendre resjouissance. P. du Val, *le Puy du Souverain Amour*, p. 97.

Dregeau. Drageoir. — Une couppe d'argent surdoré et un dregeau. 1529. Arch. Gir. (G., *Dragel*).

Drelleur. Coureur. — Se tu hante et frequente les murmureurs et detracteurs, les gourmans et drelleurs et telz aultres, tu te trouveras soullié et empeschié de leur ladrie. *Prônes d'un curé de Guoins*, XVI^e^ s., ms. Lille 100 (G.).

Dreloter, v. *Doreloter*.

Dres. Dès. — Dres l'annee passee au renouveau, on parloit par deça et tenoit on la ligue contre le Turcq desja conclue. 1571. *Négoc. de la France dans le Levant*, III, 145 (G.). — Dres a ceste heure. *Ib.* — Dres le dimanche vingt septiesme ensuivant. *Ib.*, p. 151. — Et les fault aller voir toutz deux drez le matin. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2. — Le Genie le sçait qui dres nos premiers ans... Dresque nous sommes nés avecque nous chemine. Id., *ib.*

Dres que. Dès que. — Drez qu'ilz auroyent mys pied à terre. 1569. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, III, 59 (G.). — Estantz fort obstinez A long temps guerroier, dresque somme esveillez. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2.

Dresselet, v. *Dosselet*.

Dresse-main. — Cela fait que la main demeure droite, de façon que le malade s'en aide par le moyen dudit instrument, qu'on peut nommer dresse-main. Ambr. Paré, XVII, 12.

Dresser. Diriger. — Ainsi poursuivant le courageux et bienfortuné sophy son bonheur de victoire en victoire, dressa son armee et son chemin devers la cité de Syras. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3^e^ part. (III, 213). — Et vins entrer aux lombardes campaignes, Puis en l'Itale, où Dieu qui me guydoit Dressa mes pas au lieu où residoit De ton clair sang une princesse humaine. Marot, *Epistres*, 42. — S'il [Dieu] veut user de la perversité de l'homme comme d'un instrument de son ire, il la tourne et dresse ou bon luy semble. Calvin, *Instit.*, II, p. 106. — Darius... dressa sa fuitte vers les plus hauts pays et provinces de l'Asie. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 13. — Ilz dresserent leur chemin premierement en Italie. Id., *Thésée*, 16. — Alexandre aussi dressa son chemin devers la Syrie pour l'aller rencontrer. Id., *Alexandre*, 20. — Ayant nouvelle que les Belges... s'estoyent soublevez... il dressa incontinent son chemin celle part en toute diligence. Id., *César*, 20. — Luy servant de guide encor Pour le dresser en la voye. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 196). — Pendant qu'à flots ondez les coulantes rivieres Dresseront dans la mer leurs humides carrieres. Id., *ib.*, 2^e^ *Journ.*, *Complaintes sur la mort de Du Bellay* (II, 134). — Où dressez-vous vos pas...? R. Garnier, *Hippolyte*, 1155. — Or je croy que ce jour la chassante déesse Mes pieds d'un pas heureux pousse, conduit et dresse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs*, *l'Automne*, *Divers plaisirs*, p. 279. — Eternel Roy des roys... Hausse vers toy mon ame, inspire mon esprit Et dresse-moy la main pour tracer mon escrit. La Puiade, *la Christiade* (Simonne Ratel, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XII, 20). — Si cela (dis je) arrive Que tes pas soyent dressez joygnant l'herbeuse rive De quelque fleuve grand. Aubigné, *la Création*, III (III, 346).

Adresser. — Adonques la celeste perle Rhetorique, dune voix tremulente et dun accent resonant, dressa son doux langage, ainsi que responsif, à la treschere sœur Peinture la belle. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 168). — Il dressa sa parole au dieu Mercure disant ainsi. Id., *Illustr.*, I, 33. — Alors le sage vieillard Panthus dressa son parler à la fleur des hommes du monde : cestasavoir Hector. Id., *ib.*, II, 15. — Tu me viens par trop agresser. Tes collibetz deusses dresser A ces mal mondains desvoyez. R. de Collerye, *Dialogue des abusez*, p. 91. — La Complaincte d'un pastoureau chrestien... dressant sa plaincte à Dieu (titre). Marot. — Nous aussi qui tenons le vrai charactère de la divinité, chantons la pluspart des louenges et prieres que nous dressons a Dieu et ses saintz en vers et carmes mesurez. Sebillet, *Art poet.*, I, 1. — Ces propos achevez, dressa sa parolle vers ses officiers. Rabelais, V, 19. — Qu'elle reçoive encor les vœux Qu'humblement devot je luy dresse. O. de Magny, *Odes*, II, 51. — Je te salue, Pere, et te dresse mes vœux. Id., *ib.* (II, 56). — C'est mon Charlot qui fait que je souspire, C'est à luy seul que je dresse mon vœu. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 301). — Mon pere dressant sa parole à moy qui estois assis bien loing de luy tout au bout. Amyot,

Propos de table, I, 2. — Il dressoit tousjours sa parolle à Constantin. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 344).

Redresser, relever. — Le Seigneur dresse ceux qui sont tombez par terre. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 3, p. 30. — Le Seigneur Dieu soustient tous ceux qui trebuchent, et dresse tous ceux qui tombent. *Ib.*, I, 19, p. 229.

Ramasser. — Ouvrant ma dame au labeur trop ardente, Son dé luy cheut, mais Amour le luy dresse. Maurice Scève, *Delie*, 332. — Sans oublier à dresser les robes et tocques des maistres escrimeurs, qui estoient estendues par la place, afin qu'on ne les foulast aux pieds. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 65.

Établir. — Il s'en retourna à Rhodes, là où il dressa une eschole, et commença à enseigner l'art d'eloquence. Amyot, *Vies des dix orateurs*, *Eschine*.

Apprêter. — Encores que la nappe soit mise, que la souppe soit dressee (comme on dit) si est ce que nous demandons à Dieu qu'il nous donne nostre nourriture. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 3 (XXXII, 508).

Composer. — Tu te dis estre apres à revoir un traitté de grammaire que tu as dressé. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 21.

(Intrans.). S'adresser, être adressé. — Telz sont ceuz du suivant epigramme dressant au feu roy François. Sebillet, *Art poet.*, I, 5. — L'envoy commence quasi toujours par ce mot, *Prince*, si la balade dresse a homme : et par *Princesse*, si a femme. Id., *ib.*, II, 4. — Le cantique françois n'est autre chose que le pséaume hébreu ou latin... Et si tu en trouves non dressans de droit fil auz dieuz ou déesses, si est ce que couvertement ilz contiendront priére ou detestation. Id., *ib.*, I, 6. — De ceste [rime] a usé Marot en l'épigramme dressant a Charon. Id., *ib.*, II, 15.

Rester en arrêt. — Alors s'ils voyent quelques uns des jeunes chiens fols qui dressassent, et que les vieux sages n'y fussent point, ils ne s'y doivent pas fier. Du Fouilloux, *Venerie*, 34 r° (G., *Dreer*). — Et si quelqu'un des chiens droisse, doivent aller a luy et regarder que c'est. Id., *ib.*

(Forme). — Comment Pantagruel droissa un trophee en memoire de leur prouesse. Rabelais, II, 27 (titre). Cf. l'alinéa précédent.

Dresseur. Celui qui critique, qui reprend. — Moqueurs, dresseurs, abuseurs, trompereaulx... Ont vent à gré. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29.

Apprêteur. — Quel ouvrier, quel maistre brasseur, Quel hume brouet, quel dresseur De saulce vert et cameline ! R. de Collerye, *Dialogue de deux enfans*.

Dressiere. Chemin direct. — (Fig.). De Justice e suis la fille aisnee Plus reluysant que saphir ou acinthe, Damour garnie et toute environnee, Et .e vertu la dressiere succincte. [C'est Équité qui parle.] Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur t de Vertus* (IV, 220, édit. de 1548). — Sçavoir ouldroye ung bon tatin Comment faict nostre menagière, S'en bon françoys ou en latin Elle aict bonne ou malle chère. A elle prendray ma ressière. *Anc. Théâtre franç.*, I, 241. — Car homme est arresté par la contagion D'une masse e chair qui le recule arriere. Lors qu'il faut enfiler espineuse dressiere, Elle d'un contre pié prend oute à ses debords. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 21.

Dressouoir. — (Dans un sens libre.) L'une la ommoit ma petite dille, l'autre... mon dressouoir. Rabelais, I, 11.

Dreve. Avenue, allée droite plantée d'arbres alignés (G.). — Une dreve de fossé. On fait deux pontz de bois à la dreve de Hammes. 1586. *Compte de S^t Bertin* (G.).

Drez, v. *Dres*.

Driadete, v. *Dryadette*.

Dridiller (cf. *Drindiller*). Tinter. — Le canard qui sur le bord de l'eau S'est veu deux ou trois fois batu de mesme oiseau, Oyant haut dridiller la sonnette argentine, Tremble et n'attend sinon que sur sa foible eschine Il fonde comme un foudre. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *la Loy*, p. 333.

Drileux, v. *Drilleux*.

Drillant. Brillant. — L'œil qui tenoit de mes pensers la clef, En lieu de m'estre une estoile drillante Parmi les flots de l'amour violente, Contre un despit a fait rompre ma nef. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 51). — Quand à mes yeux les estoiles drillantes Viennent la nuict en temps calme s'offrir, Je pense voir ses prunelles ardantes Que je ne puis ny fuyr ny souffrir. Id., *Amours de Marie*, *Chanson* (I, 139). — Œil, non pas œil, mais un drillant acier. Id., *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 82). — Quelques drillans esclairs de lumiere. La Bod., *Harmon.*, p. 473 (G.). — *Acier*. Clair, trenchant, dur, mortel, drillant. M. de la Porte, *Epithetes*, 5 r°. — *Estincelle*. Flamboyante, vive, drillante. Id., *ib.*, 167 v°. — L'Oriant nous produit mainte pierre drillante, Le diamant, saphis, esmeraude, rubis. Marie de Romieu, *Sonet*, p. 116. — Du soleil cependant la chaleur jà cuisante, Approchant du midy, se monstre plus ardente, Et le hasle drillant se void de toutes pars Ondoyer comme l'eau sur les seigles espars. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *les Foins*, p. 127. — Lors que par le plancher du ciel a prins sa place La cohorte drillante [des astres]. Id., *ib.*, *l'Automne*, *Vol pour riviere*, p. 244. — Et qu'onze feux drillans, la lune et le soleil Tout devant sa splendeur abaissoient leur bel œil. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 97. — Car la flamme n'est rien qu'accidentaire feu Qui subsiste en un corps, qu'une splendeur drillante. Id., *ib.*, L. V, p. 168. — Estoiles du haut ciel, les torches flamboyantes, Descouvrez à mes yeux vos lumieres drillantes. Id., *ib.*, p. 202. — [Au soleil]. Mais qu'as tu que faire icy, Que tu esclaires ainsi D'une face petillante, D'une lumiere drillante? G. Durant, *Œuv. poet.*, 117 v°. — Les drillans esclats de tant de pierreries. Chassignet, *Ps.* 44, édit. de 1613 (G.). — C'est doncques une Empusé. Une flamme drillante Est autour de sa face en cent lieux esclairante. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5. — C'est la drillante prunelle De la belle pastourelle. Birag., *Berg.*, *Chans.* (G.).

Qui s'agite. — [Un cheval] A la grand'queue, à la drillante oreille. Ronsard, *Poemes*, L. I, *l'Ombre du cheval* (V, 111). — Comme un passereau drillant Dans une seiche poussiere S'égaye dru fretillant De sa double aisle legiere. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 131).

Drille. Bruit du grillon. — De toutes parts s'entendent Le japper des renards, le heurlement des loups, Le drill' des gresillons, le houhou des hibous. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Affust du sanglier*, p. 213.

Drillement. Éclat. — Je sçay que tu cognois la fin de mes affaires, Non par le drillement des estoilles plus claires... Ains d'un rare sçavoir et

science parfaite. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 21.

Driller. Briller, scintiller. — On ne voit point la nuit tant d'estoiles flambantes Driller au firmament, quand les nues pendantes Ont desvoilé le ciel, comme en ce champ de Mars Vous voirrez flamboyer d'escus et de soudars. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 181). — Comme le fer dans la fournaise Enseveli dessous la braise Drille et flamboye estincelant. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Diamant* (II, 174). — Soit qu'un acier tranchant tu avises driller, Crain qu'il ne soit voué pour dans toy se souiller. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114). — La pierre qu'on nomme l'œil du soleil, ayant la figure d'une prunelle, dont la lumiere drille et resplendit. La Boderie, *Livre de la vie*, III, 14 (G.). — Et comme le soleil et les luisans flambeaux Qui drillent dessus nous. Marie de Romieu, *Excellence de la femme*, p. 19. — Le ciel n'estant que flamme, et l'humaine prunelle Voyant driller l'esclair de course tant isnelle, Perd presque son office. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Orage*, p. 55. — Là le peuple assemblé pour appaiser les cieux, Voyant driller le feu, s'escria tout poureux. Id., *ib.*, *le Printemps, Eglogue*, p. 87. — Alors qu'un beau soleil les esmeust [les abeilles], à grand presse Vous les voyez aller combattre la paresse Et driller dedans l'aer d'un esclat reluisant Qui resjouyt les yeux du maistre paysant. Id., *ib.*, *le Printemps, Disc. du chasseur et du citadin*, p. 110. — Puis, le soir, ayant pris l'escadre dru-semée [les astres] Drillante par le ciel sa place accoustumée, Retournons au logis. Id., *ib.*, *l'Esté, Divers plaisirs*, p. 167. — Ja dix mille brandons drillent par ceste chappe Qui voisine plus haut la christaline nappe. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 75.

(?). — Paphiene Venus, tes amours tu espars, Toy qui es toute douce, à l'astre aime-estandard, Qui hait et est haï des cinq autres lumieres Qui luisent, sans driller, aux celestes verrieres. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 140.

S'agiter. — Bouche de coraux vermeillets, Frais, vigoureux, qui de nature D'un arc turquois ont la vouture, A qui deux rancs de blanches dents Servent de cordelle au dedans : D'où la languette, qui se jette Drillant dru vaut une sagette. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 53). — Les tourtourelles jasardes... S'entre-vont baisant tremblardes, Drillant d'un dru mouvement. Id., *ib.* (I, 70). — Morette d'autre part, Trompette et Broussebois Et Mirault en un lieu appellent quelquefois, Et de termes gaillards animez à la chasse, Drillants, suivent le trac par où le lievre passe. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du lièvre*, p. 47.

Courir. — Puis quand c'est fait, au fait, au trot je drille, Comme un cheval. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 7.

(Trans.). Mouvoir. — Sus, danson, sus, drillon nos pas Suivans le notte sonnee. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 306).

Drilleur (?). — Drilleur, ennemy de noblesse, ennasé. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5.

Drilleux. Déchiré, en lambeaux. — Puis divisant son manteau en deux, se revestit de la moitié, luy ayant deschiré ses vieux et drilleux haillons tout pourris. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 30. — Tu couches sur la dure, comme j'apparçois par ce manteau drileux et tout poudreux. Id., *ib.*, *le Cinique*, 1. — Mon accoustrement est doncques tel : estre velu et piquant, avoir un manteau tout drilleux sus les espaules, laisser croistre mes cheveux, et cheminer sans souliers. Id., *ib.*, *le Cinique*, 17. — Tu marches et chemines Parmi les barbillons des mordantes espines, Sans vouloir dechirer tes vestemens drilleus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 393.

Vêtu de haillons. — *Belistre*. Pouilleux, malautru, rapetassé, drilleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°. — Je rencontray Eucrat : et soudain que j'eus salué ce bon seigneur là... je me retirois, craignant luy faire honte si je le suivois ainsi drilleux que je suis. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 9. — Or ay-je cogneu Daphnis... laquelle estoit toute drilleuse... Mais maintenant tu vois quelle elle est, comment elle a de l'or, des mignars accoustremens et quatre servantes. Id., *ib.*, *Devis amoureux*, 6. — Qu'est-ce venir tout deschiré, drilleux et puant, sinon avoir encor l'affection embarrassee des habitudes et inclinations qui tendent au peché? St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 4.

Drindiller (cf. *Dridiller*). Tinter. — Et l'un et l'autre [des faucons] entame Le vent, montants amont d'une telle façon Qu'ils font aux regardants du tout perdre le son De la sonnette ronde et qui, dru drindillante, Tesmoigne le porteur d'aesle bonne ou meschante. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 241.

Dringue, interjection invitant à boire. Cf. *Dringuer*. — Hau le nez et dringue de biere! *Sotties*, II, 192.

Dringuemoringue (**en**). En se dandinant. — Un officier du roy nouvellement imprimé, qui, pour se dépaïser et faire l'habile, marche en dringuemoringue et parle en iste miste. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Dringuer. Boire. — Voylà l'esprit qui attira Vostre cueur et qui l'inspira, Avec les caphardes parolles De ces moynes à testes folles Qui vous chevalent pour leur bien Et pour dringuer. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Ceste ronde eschallote M'a faict desja si très souvent dringuer. *Anc. Poés. franç.*, I, 241. — La dance finie, recommençoyent de plus belle à dringuer et boire hault et net. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 24. — Cela faict reprenoyent sans intermission, sans repos, à dringuer, tant que tout le monde fut saoul. Id., *ib.*, ch. 4, p. 33.

Drisque. — Les Syriens nomment *deructha* une concubine ou drisque, qui se prostitue et abandonne à qui en veut. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Droe. Sorte d'ivraie. Du Guez, *Introd.*, p. 915.

Drogue. Mauvais. — Elle se monstroit fière et rogue... Elle est mesgre, hydeuse et drogue. R. de Collerye, *Rondeaux*, 44.

Droguelé. Chiche (?). — N'espargnez tresor ne chevance, Combien que soyés droguelès. *Sotties*, I, 256. — Les ungz gours. — Aultres droguellés. *Dialogue de Gautier et Martin* (Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 180).

Droguement. Action de droguer. — Ce seroit perdre temps que de l'y affectionner par medicamens... Et quand bien ces droguemens rencontreroient, les poulains qui en proviendroient ne

seroient de la bonté requise. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10.

Droguer. Mélanger d'une drogue. — 1554. Si un peu de celle eau dans le vin on instille... il recouvre saveur et couleur, les uns en un jour, les autres en sept, et plus ne se gastent, et si ne sentent point estre droguez. B. Aneau, *Tresor de Evonime*, 182, édit. de 1557 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Droguerie. Matière. — L'herbe du fenoil... sera couverte avec des pailles, fueillars ou autres drogueries. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 11.

Pratique. — Et tant y trouva de singulieres conjurations et aultres enseignemens de l'art de nygromance qu'elle s'esbahyssoit... jugeant en soy mesmes la damoyselle enchanteresse avoir esté la plus parfaitte de toutes celles qui se meslerent oncques de telles drogueries. *Amadis*, V, 42.

Drogueur. Celui qui s'occupe de drogues, qui prépare des drogues. — Autres disent qu'il [Aristote] s'empoisonna soymesme et beut de l'eaue d'un lac venimeux, craignant d'estre poursuyvy pour la mort d'Alexandre, qui mourut par poison de laquelle on disoit qu'il avoit esté le drogueur. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11. — Ceux qui usent d'arcs ne sont point drogueurs comme les canibales, et n'enveniment point leurs sagettes. Id., *ib.*, XXII, 3.

Celui qui prépare et vend des drogues, apothicaire. — Et iceulx vendre es drogueurs qui font l'huille de maguelet. Rabelais, II, 34. — Visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothecaires. Id., I, 24. — C'est un exemple difforme... des drogueurs ou arracheurs de dentz. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 35, p. 465. — Je suis drogueur, appoticquaire. *Anc. Poés. franç.*, I, 83. — Une boutique de drogueur. Belon, *Singul.*, I, 21 (G., Compl.). — Nos drogueurs et apothicaires. Thevet, *Cosmogr.*, II, 6. — Ce cher gendre et bon frère... Par son propre drogueur luy envoie ung breuvage, Sans mesdy ne mesfait, qu'innocente elle beut. *Anc. Poés. franç.*, IX, 25. — Là sur l'herbe s'esleve Le cep ridé qui craint la pointure du glaive, Et dont l'Egyptien vend si cher aux drogueurs Le bois, le cuir, le grain, et plus encor les pleurs. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 33. — Je ne suis medecin, apoticaire, ny drogueur. Cholières, *les Matinées*, Advertissement, p. 14. — Une de nos voisines, femme d'un marchant drogueur ou espicier. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 118). — Ceux qui sont nourris aux puanteurs, s'ils sentent quelques bonnes odeurs, ils en seront offensez et ne les peuvent endurer sans esvanouir : comme il fut affermé d'un villageois, lequel, entrant dans la boutique d'un drogueur, pensa mourir. Id., 17e *Seree* (III, 170). — L'on fait tant d'autres recherches de bonnes drogues chez les apoticaires, drogueurs et parfumeurs que rien n'y est oublié. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 223).

(Fig.). — Mais puis que ce correcteur de livres et ce jeune drogueur... l'ont voulu autrement, je suis fort aise de leur servir d'aiguillon et de tan pour les mettre en furie. Ronsard, *Responce aux predicans sur la prise de trois pillules qu'ils m'ont envoyées*, édit. de 1563 (VI, 442).

(Fém.). *Drogueuse*. — Je donnay ma chesne d'or à la belle drogueuse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Leçon* (II, 55).

Droguier. Boîte, récipient contenant des drogues. — (Fig.). 1558. Lesquels antidotz et regimes declarons avoir extraitz du droguier aromatisant des sainctes ecritures. Sperit Rotier, *Antidotz contre la peste d'heresie*, 15 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Celui qui s'occupe de drogues. — Voudrois-tu que ce droguier [Esculape] s'assist devant moy, Jupiter? F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des dieux*, 13.

Droict, Droictement, Droicteur, Droictier, Droicture, Droicturier, Droicturierement, v. *Droit, Droitement, Droiteur, Droitier, Droiture, Droiturier, Droiturierement.*

Droit 1. Vrai, véritable. — Et oultre plus font si bien des fafées Par doux maintien et regars basilicques Qu'on ne sçauroit mieulx paindre droictes fées A contempler leurs faces angelicques. *Anc. Poés. franç.*, XII, 10. — Il me semble, Quant nous sommes tous deux ensemble, Que suis en ung droit paradis. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 8). — Il... sçavoit bien que, s'il se nommoit par son droit nom, jamais vif il n'eschapperoit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Ledit d'Alvyano... fut pris prisonnier du seigneur de Vendenesse, ung droit petit lyon. Id., *ib.*, ch. 29. — C'estoit ung droit plaisir de les ouyr. Id., *ib.*, ch. 35. — Vous diriez quil seroit un droit Charon ou ung Japetus... Il est ung droit Hercules. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Paris... est une droicte Grece en multitude de livres. Id., *ib.*, 6 r°. — Ainsi conclud cest ignorant cerveau, Homme de nom, mais de sens un droit veau. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 12). — Les autres [princes] exercent droictes briganderies, en saccageant les maisons. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 775. — Sçache de vray qu'Hero est mon droict nom. Marot, *Leander et Hero* (III, 257). — Elle avoit les cheveulx tous blancs de grand vieillesse et si herissonnez qu'il sembloit d'une droite hure. *Amadis*, III, 2. — Chascun mestier avoit dessoubz soy (comme a ung capitaine son armee) un droict ost de ouvriers et gens mechaniques. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 35 v°. — Elle s'appelloit en son droit nom Acca Laurentia. Amyot, *Romulus*, 4. — Ces galans, qui abusent du nom de Dieu, voyent bien que c'est leur droite proye que de s'addresser ainsi aux femmes qui veulent estre tenues devotes. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothée*, 20 (LIV, 234). — Je pense c'est un droict Roland, A voir et sa taille et sa grace. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Comment donc vous appelle ton, Si ce n'est pas vostre droict nom, Emee? Id., *ib.*, II, 4. — Je croyois que vous feussiez devenue une vraye religieuse, une toute saincte, une droicte Magdaleine. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 1. — C'estoient de droites Furies comme les poëtes les peignent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9.

Exact, juste. — Considerant le gracieux recueil Que m'avez faict par vostre doulx accueil, De mes regrectz j'en oublye ung droit cent. R. de Collerye, *Rondeaux*, 20. — Ce que n'avez peu ne sceu avoir par force, je le vous donne de bon cueur et de bonne volonté et en aurez la droicte moitié. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24.

Bon, efficace. — Il cherchoit... le droit remede pour guerir son humeur melancholique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5.

De droit pied. Bien, comme il faut. — Sainct Paul notamment prononce que Pierre estoit coul-

pable, et puis que luy s'estoit eslevé voyant qu'il ne marchoit point de droit pié. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 10 (L, 392). — On acquiert bien davantage de support apres avoir declaré au vray, en quelque affaire que ce soit, qu'on y marche de pied droit et qu'on besogne de main equitable. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, III (G., Compl.).

A droit. A droite. — Le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel. Rabelais, II, 29. — Ilz tournoyoyent tantost à droit, tantost à gauche, et ne pouvoyent conduire leur nacelle à droicte ligne. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 16 v°. — Je tourne à gauche et perds mon temps... Je reviens à droit, aussi peu advancé-je. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 23. — L'ourse... se jette à gauche, à droit, tantost s'approche, tantost se recule. Trad. de Folengo, L. XVII (II, 80). — Les jambes, sans pouvoir porter leur masse lourde, Et à gauche et à droict font porter une bourde. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 34).

Exactement. — Nous n'osons appeller à droict noz membres, et ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauche. Montaigne, II, 17 (III, 20).

Bien, convenablement, comme il faut. — De jour en jour une campagne verte Voit on icy de gens toute couverte, La picque au poing, les trenchantes espées Ceinctes à droict, chausseures decoupées, Plumes au vent. Marot, *Epistres*, 3. — Je ne sçay pas clorre à droit une lettre, ny ne sceuz jamais tailler plume. Montaigne, II, 17 (III, 33). — Jamais mes affaires ne vont bien et à droit, si elles ne sont maniees et arrestees en belle taverne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 96). — Carneades disoit... que les enfans des princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux : d'autant qu'en tout autre exercice chacun fleschit soubs eux. Montaigne, III, 7 (IV, 5).

Faire mal à droict. Agir maladroitement. — Le nain... eust volontiers tourné bride : toutesfois il feit trop mal à droict. *Amadis*, I, 13.

Estre mal a droict, invariable. — Encores qu'elles ayent peu d'œufs, si sont elles mal a droict a les couver. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 2.

En droit, prépos., v. *Endroit.*

Droit 2 (subst.). — *A droit.* A bon droit. — Las ! c'est à droict, ô Pan, que je lamente. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.*

A tort ou à droit. A tort ou à raison. — Il est besoin de parler ainsin aux juges qu'on veut gaigner à tort ou à droit. Montaigne, II, 10 (II, 116). — Il y a d'autres subjects qu'ils ont belutez qui à gauche qui à dextre, chacun se travaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Id., II, 12 (II, 252). — Laissez moy aller à tort ou à droict, j'en feray de mesme à mon tour. Id., II, 31 (III, 142).

Droit successif. Droit de succession. — Dessus deux poinctz il fonde sa demande, L'un que par droict successif et hoirie Luy appartient. *Anc. Poés. franç.*, IV, 286.

Le droict des chiens. — Autant faut-il dire de l'usage du mot *curee* (qui est aussi appelee *le droict des chiens*). H. Estienne, *Precellence*, p. 125.

Docteur ès droictz. — A noble et scientifique personne messire Charles du Molin de Paris, docteur ès droitz. Ferry Julyot, 1re part., 7.

Droit-conseillant. — Plus me plaist... d'user de droit-conseillant... au lieu de jurisconsulte. 1554. Le Caron, A 4 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Droitement. Directement, tout droit. — J'ayme les malheurs tous purs... qui du premier saut me poussent droictement en la souffrance. Montaigne, II, 17 (III, 37).

Exactement, tout à fait, bien. — Je ne pouvoys droictement scavoir si je me debvoys douloir ou resjouyr. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 50 v°. — [César] les surprint droictement environ l'heure de midy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 18 (35 v°). — Il faut donc que les mensonges et tromperies soyent tant plus detestables devant lui, pource que cela contrevient droitement à son naturel. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 112 (XXXIV, 637). — En tel lieu donques fut assignee l'assemblee du Senat droittement au quinzieme jour du mois de mars. Amyot, *Brutus*, 14. — Ce qu'on sçait droittement, on en dispose sans regarder au patron, sans tourner les yeux vers son livre. Montaigne, I, 25 (I, 185).

Droitesse. Qualité de ce qui est droit. — Madame Venus surpasse en lineature et droitesse de corsage vous autres deux, mes tresredoutees Dames et Deesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Droiteur. Qualité de ce qui est droit. — *Fresne...* Cet arbre... vient à grande hauteur, droiteur et beauté de bois. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 r°. — Il faut advertir à coups de foyt les mauvais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu et violence des coins nous ramenons un bois tortu à sa droicteur. Montaigne, III, 12 (IV, 180). — Toutesfois on peut dire... que la ligne est une chose a part, et la droiteur une autre. Maumont, trad. des *Œuv.* de St Justin, 243 v°, édit. de 1594 (G.).

Droitier. Droit. — L'ancien chemin qui souloit estre droitier et le long des fossez de ladicte abbaye commenceroit par haut. *Lettre de* 1551 (G.). — Tantost de menus traits, tantost de plus grossiers, De bien cours et de longs, de courbes et droitiers. Filb. Bretin, *Poés. amour.*, 33 r°, édit. de 1576 (G.).

Qui est à droite. — Du larron droictier qui le recognut Roy de l'autre monde. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 7, p. 268.

Droitsistant. — Les jurisconsultes... le nomment *jus*, lequel mot Ulpian dist estre appellé de Justice, comme si Justice estoit dite quasi droitsistant. Le Caron, *la Claire*, 168 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Droittement, Droitturier, v. *Droitement, Droiturier.*

Droiture. Qualité de ce qui est droit. — Desoubz cet estomac six intestins voyt on : L'un nommé ecphisis, ileum, jejunum, Cecum, côlon, rectum, dict tel pour sa droyture. Aubigné, *la Creation*, 11 (III, 410).

Droit (subst.). — Femme qui se marye doit reduire a memoire l'origine et l'institution de mariage, et souvent revolver en sa cogitation et en son esperit les loix, droictures et charges d'icelluy. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 1. — Mais quoy? ils ont leurs loix faites pour eux. Que veux-je ici comparer les droitures Des dieux à nous, humeines creatures? Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 70.

Par droicture. De droit, légitimement. — Un si beau, si grand, si riche et si opulent pays, qui luy appartenoit par droicture. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 115. — Plus juste cause de dou-

leur naistre ne peut entre les humains que si du lieu dont par droicture esperoient grace et benevolence ilz recepvent ennuy et dommaige. Rabelais, I, 31.

Droiturier. Droit, direct. — C'est l'orgueil... qui luy fait... aymer mieux estre regent et precepteur d'erreur et de mensonge que d'estre disciple en l'eschole de verité, se laissant mener et conduire par la main d'autruy à la voye battue et droicturiere. Montaigne, II, 12 (II, 233).

Qui rend droit. — Les parterres tondus et les droictes allees Des droicturieres mains au cordeau sont reiglees. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 37).

Légitime. — Je vous prie... luy obeyr comme à vostre droicturier et naturel seigneur. *Amadis*, I, 13. — La fidelle amour que vous monstrez à ce jeune prince, vostre droicturier seigneur, l'oblige grandement à vous vouloir bien. *Ib.*, IV, 27. — Sire, je vous supplie treshumblement vous servir doresnavant de moy, comme de celle qui est vostre subjecte, et vous mon seigneur lige et droicturier. *Ib.*, V, 9. — Apres... avoir donné franchise aux esclaves en recompense et loyer de luy aider à tenir leurs maistres droitturiers soubz le joug de servitude. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 17. — Prince qui s'estimoit roy droicturier du royaume par le moyen de l'adoption faicte de son pere par la royne Jeanne premiere. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 28.

Juste, conforme à la justice. — Tu seras armee... pour deffendre la querele juste et droiturière de vostre maison troyenne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Apres quil eut establi loix droiturieres à son peuple, il vescut encores xlvii ans. Id., *ib.*, I, 10. — Il usa aussi de sage et droitturier jugement en la punition de ceulx qui avoyent failly à leur devoir. Amyot, *Artaxerxès*, 14. — Sa volonté [de Dieu] est donc droicturiere, juste, tres ordonnee et tres-reglee. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 37. — Afin que rien ne le trompe, que son jugement soit droicturier et infallible, Id., *ib.*, ch. 84. — Pour monstrer... que tout ce qui est fait par le prince est juste, equitable et droicturier. Amyot, *Qu'il est requis qu'un prince soit sçavant*, 4. — La diversité des opinions est si grande que les hommes qu'on pense de meilleur jugement blasment aucunefois les choses justes et droicturieres et hault louent les injustes et mauvaises. Guill. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, xii).

Juste, qui observe la justice, équitable. — Pugnie en sera rudement, Car Dieu est juge droicturier. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 61). — Nous esperons en Dieu : lequel comme droicturier nous donnera l'effort de les vaincre. *Amadis*, II, 16. — Un roy droiturier, et qui est par tout le monde tenu pour aucteur de justice. *Ib.*, III, 14. — Remettant le surplus de la victoire à qui nostre Seigneur la vouldra envoyer, qui est juste et droiturier. *Ib.*, V, 11. — Diomedon... homme de bien de sa personne en la guerre, et au demourant droitturier et vertueux en la paix. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 32. — Publicola sçavoit bien qu'il estoit homme droiturier, qui ne vouldroit pas se venger de ses citoyens au dommage de son païs. Id., *Publicola*, 21. — Il se monstroit juge droitturier es affaires des particuliers. Id., *Thémistocle*, 5. — Il aima mieulx acquérir la reputation d'homme de bien, vaillant, entier et droitturier. Id., *Paul Émile*, 2. — Que, droiturier, prudent, libéral, debonaire, Ne mefaisant à nul, tâche à tous de bien faire. Baïf. *Pocmes*, L. V (II, 228). — [A Amyot]. Toy, bon precepteur d'un bon roy, Qui, poussé de bonne nature, Instruit de bonne nourriture, Droiturier embrasse la foy. Id., *ib.*, L. IX (II, 432). — [Minos] S'assit de Jupiter par neuf ans à la table, Puis, revenu çà bas, fonda de bonnes loix, Fut prince droiturier. Ronsard, *le Bocage royal*, 2^e part. (III, 344). — C'estoit un grand personnage, droicturier et courageux. Montaigne, III, 8 (IV, 40). — C'est toy qui n'as point de naissance, Triple personne en une essence, Tout saint, tout bon, tout droiturier. Desportes, *Œuvres chrestiennes*, p. 510. — (Subst.). Et tous ces depravez n'auront aucune place Parmy les droiturieres à bien faire adonnez. Id., *Ps. de David*, 1.

Droiturierement. Justement, équitablement. — Sa raison est droiturierement bonne et bien fondee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Nous avons exemple de David, auquel il est escript qu'il faisoit justice et vray jugement à tout son peuple droicturierement. *H. de la Tois. d'or*, II, 10 b (La Curne, *Droicturierement*). — Il sera obligé de poiser justement et droicturierement tous les chastimens et afflictions que Dieu envoye aux catholiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17.

Drolerie. Joyeuseté. — Aux moulins qui fouloient leurs draps Sur ceste riviere jolie, Beuvoient d'autant, par drolerie, Pommé qui valoit hypocras. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 85.

(Mot collectif). Les débauchés. — Toute la drollerie et le bordeau de Rome Pleure bien maintenant le trespas du bon home Tigel le musicien. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2, Paraphrase.

Drollatiquement. Plaisamment. — Nos Huguenauts le vous troussent icy drollatiquement par le collet. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 1.

Drolle. Débauché. — Comme fit Polemon, lequel par le moien Du bon Xenocrates devint homme de bien, De drolle qu'il estoit. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3, Paraphrase.

Gaillard, bon vivant. — Le friand et fin draule Qui mange d'un lapin doit se prendre à l'espaule. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4, Paraphrase. — Bon vieil drolle Anacreon. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 8. — Toute la kyrielle De drolles et garçons Je boy a vous, car beaucoup je vous prise. Id., *ib.*, I, 10. — La goutte un drolle n'affronte Qui boit sans songer au conte. Id., *ib.*, I, 42.

Droller, dérivé de *drolle*, débauché. Fréquenter pour la débauche. — L'un se delecte fort A aimer en bon lieu, et l'aultre, à l'opposite, A droller le bordeau, come le lieu licite Que le sage Caton permet aux jeunes gens. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2, Paraphrase.

Drollogique. Plaisant. — Docteur gradué en l'alme fatuité scholastique, catholique, drollogique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 5.

Dromodaire. Dromadaire. — Les chameaulx et dromodaires en la caravane boyvent pour la soif passee, pour la soif praesente, et pour la soif future. Rabelais, IV, 65.

Dronos. Coup, au propre et au figuré. Le mot peut signifier soit un seul coup, soit plusieurs coups. — Je luy baillys si vert dronos sur les

doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Rabelais, II, 14. — Si quelq'un de sa vieille congnoissance luy crioyt. Ha, frere Jean, mon amy, frere Jean, je me rend. Il t'est (disoyt il) bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. Et soubdain luy donnoit dronos. Id., I, 27. — Le mareschal ayant ouy ces nouvelles, après que sa femme luy eut bien crié mercy, ce luy fut force de demeurer là ; mais pensez que ce ne fut pas sans luy donner dronos et chaperon de mesme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 60. — Il arriva à son hostel, hors d'haleine, et peu sen fallut qu'il n'eust dronos par sa femme, pource que elle disoit que les souppes estoyent trempees y avoit bien une heure. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 78. — Par la mercy Dieu, si tu approches, je te bailleray si verd dronos de ceste quenouille... Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 3. — Il vous empoigna une belle croix, et en donna un dronos bien serré à monsieur l'abbé de S. Anthoine d'icelle eglise, sur sa casacque d'armes spirituelles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Il [Jupin] appella à son aide le bon petit homme Briaree... pour leur donner à chascun un beau dronos sur le mourre. Id., *ib.*, I, III, 13. — Maistre Gentian Hervet... a choisi le plus fort baston qu'il y eut en toute la forest des catholicques, donnant un dronoz bien serré sur le mourre de ces messieurs les hereticques. Id., *ib.*, II, I, 6. — Maistre Gentian vous en allegue icy encor une autre qui est souverainement bien à propos, donnant un terrible dronos sur les aureilles à ces heretiques. Id., *ib.*, II, I, 16. — Voila justement la saulse qu'il leur faut, et elles en sont aussi bien refaictes que si on leur donnoit un dronos sur les aureilles, ou un œuf frais poché au beure noir à leur desjeuner. Id., *ib.*, II, IV, 20. — Lequel... receut tant de dronos et des horrions. Id., *ib.* — Et leur bailloit *dronos*, aussi bien que frère Jehan des Entommures, dans Rabelais, le donna à ceux qui vendangeoient le clos de sa vigne. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 155).

Dans la phrase suivante, *dronos* semble signifier un ou plusieurs coups légers. — Les uns les assommoient de coups, les autres se contentoient à leur donner dronos. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 273).

Dronquart. Ivrogne. — Les Henoyers remplis d'oultrecuydance Se sont enjoinctz avecques les Flamans Pour venir faire le vendanger en France, Se sont partiz a tout grosse puissance, Tant Brabansons, Namurois, Allemans. Mais les dronquars, godalliers ignorans, Du boys tordu n'ont point gousté le fruict, Sur Henoyers les Françoys ont le bruyt. *Chans. sur le siège de Mézières*, 1521 (G.).

Dropace (δρῶπαξ). Sorte d'onguent. — Un unguent que Galen appelle dropax. Canappe, p. 425 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 186). — Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques... sans laict tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament. Rabelais, V, 20.

Drossart. Sorte d'officier municipal. — Nos principaux officiers d'iceux pays : si comme baillifs, drossarts, escouttettes, maires, prevosts. *Ord. de Charles Quint sur les homicides, etc.*, 31 janv. 1545 (G.).

Droue. Mauvaise graine. — Il est fort difficile de separer avec le crible la droue et l'yvroye d'avecques le froument, estant de mesme grandeur et grosseur. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Droyture, v. *Droiture.*

Dru. Vigoureux, bien portant. — Soudainement après furent les hommes joyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, vioges, alaigres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Elle [la pie], les voyant tous drus pour aller par toutes terres, commença à les laisser aller manger tous seulz. Id., *ib.*, 87. — Tantost au lict ou en la chambre La verrez vaine de tout membre. Tantost en boutique ou en rue La verrez saine, gaye et drue. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Epigr. — Nostre langue françoise commence à laisser ces plumes folles et devenir drue, pour s'envoler par l'univers avecques la grecque et latine. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 4. — Lequel estant sain et dru subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre precedente maladie. Rabelais, IV, 17. — Vray est que Louys a eu quelque petit assaut de fievre : mais il a esté si bien secouru par M. le Grand que graces à Dieu il est sain et dru. E. Pasquier, *Lettres*, V, 9. — Il y eut un moine dru, gay et galland, qui fut surpris avec une garce. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Journal* (I, 73).

(Adverbe). Vivement. — Si quelqu'un luy conte Quelque folie, elle rougit de honte, Et va si dru qu'il pert qu'elle n'y touche. Melin de S^t Gelays, *Œuv. poét.*, II, 276.

Druement. *Druement percé.* Percé de trous très rapprochés. — Ce receptacle sera couvert d'une grille de fer ou d'une placque druement percee. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Druerie. Vigueur. — Quant tu es en la druerie, Cuides-tu donques que je oublie Que tu ne viennes à ta fin? *Anc. Poés. franç.*, III, 86. — Mais maint homme ne cuyde mye, Quant il est en sa druerie, Qu'il doye venir à declin. *Ib.*, III, 93.

Amour (?). — Ung homme vieil l'appellera, Par faconde la flatera, Et Hector pour sa druerie Monstrera sa chevalerie. *Anc. Poés. franç.*, V, 315.

(?). — Il demande... lequel a plus de jalousie et druerie en son cœur : ou dame qui son mari voit aimer autre qu'elle : ou homme qui voit sa femme accointer autre que luy. Fauchet, *Langue et Poésie franç.*, II, 107.

Drugeon. Drageon. — La racine de la femelle ha sept ou huit provins, surcroists ou drugeons. Guill. Guéroult, *Hist. des plantes*, 145 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Drugeonneux. Qui a des drageons. — *Sourgeon* ou *Surgeon*. Vif, racineux... drugeonneux, *i.* rejetté. M. de la Porte, *Epithetes*, 384 v°.

Druger 1. Se développer. — Le temps quelque peu pluvieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estants encores en leurs nids que n'est la continuelle chaleur. Car la pluye les fait druger et sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouvelles productions des drageons des plantes au printemps. Belon, *Nat. des oys.*, I, 14 (G., *Drugier* 2).

Druger 2. — Dircé ne signifieroit autre chose qu'une fontaine arrousant la terre en divers endroicts et la mouillant, que ceux de Poictou appellent druger. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8. — Peut-être *druger* 1 et 2 ne sont-ils qu'un seul verbe.

Drulliere. — Ascra... vient du chaldaicq

ascrua, lieu planté de buys, drulliere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Druyde. Rabelais croit utile d'expliquer le mot. — Druydes estoient les pontifes et docteurs des anciens François desquelz escript Cesar. *Briefve Declaration* (III, 205).

On trouve aussi *druynde*. — Les Gaulois les nomment [les sages] druyndes. Fossetier, *Chron. Marg.*, 136 v° (G.).

Dryadette, dimin. de *dryade*. — C'est lors que ma dryadette S'esgaye dessus l'herbette. Tahureau, *Ode* 7. — Ma nimphette, driadette, Ma doucette, ma garcette. Id., *Baiser* 1. — Voiez de loin Pan qui guette Cete pouvre driadete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 7. — Ma driadete, naiadete, Ma napée, oreadelete. Id., *ib.*, II, 2.

Dryinade (δρυίνας). Sorte de serpent. — Dryinades. Dracons. Elopes. Rabelais, IV, 64.

Dual. Duel. — 1578. Ce mot est un dual dont les Grecs usent quand ils parlent de deux. Jean de Léry, *Voy. au Brésil*, II, 130, Gaffarel (Delboulle, *Notes lexicol.*, *Duel*).

Duale. — Duales ou duelles sont les deux premieres dents qui naissent, au beau milieu de la maschoire superieure ou inferieure. Joubert, *Interpr. des dict. anat.* (G., *Duelles*).

Dualité (H. D. T. 1585). — Des deux premiers supremes principes, j'entends l'unité et le binaire ou la dualité. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 35.

Duarchie. — On peut dire que tous deux ensemble ont la souveraineté de l'estat qui est compris soubs le mot d'oligarchie et proprement s'appelle duarchie. J. Bodin, *Republique*, II, 2. — Cf. *Diarchie*.

Dubet. Duvet. — Comme le vent souffle à son abandon Le dubet blanc du vieux chenu chardon. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 19. — J'offriray du dubet, plumes, fleurs et chardons. Aubigné, *Poésies diverses*, 6.

Dubieux. Douteux. — Lequel [point] est celluy qui peult rendre le désir que l'on doibt avoir à la paix aulcunement dubieux et ambigu. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 291.

Dubitable. Douteux. — Pour decider de tout cas dubitable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 12.

Dubitateur. Celui qui doute. — Les uns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur. Montaigne, II, 12 (II, 247).

(Fém.). *Dubitatrice*. Incertaine, marquant le doute. — Il est peu de choses que cet autheur là [Plutarque] establisse d'une façon de parler si resolue qu'il fait ceste-cy : maintenant par tout ailleurs une maniere dubitatrice et ambigue. Montaigne, II, 12 (II, 313).

Dubitation. Doute, incertitude. — Il ne faut aucunement douter que ladite nymphe ne fust sa propre femme et espouse legitime. Et aussi ne faut mettre en dubitation quelle ne fust gentilfemme et de bonne maison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Et par-ce avoit sans dubitation Cest Edouard en France moins que rien. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — C'estoit sans obligation d'aucun party : suivant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'une secte, tantost en l'autre : se tenant tousjours soubs la dubitation de l'Academie. Montaigne, II, 12 (II, 237). — Ils seroient bien marris qu'on les en creust ; et cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation et surseance de jugement, qui est leur fin. Id., *ib.* (II, 239). — Des trois generales sectes de philosophie, les deux font expresse profession de dubitation et d'ignorance. Id., *ib.* (II, 244). — Les pyrrhoniens... gaignent tousjours le haut poinct de la dubitation. Id., *ib.* (II, 359). — La dubitation et ignorance de ceux qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature... nous doit faire cognoistre qu'ell' a ses moyens infiniment incognuz. Id., III, 13 (IV, 252). — Oultre la sapience qui se trouve entre ceux qui sont vraiement spirituels, et qui cognoissent la verité de Dieu, sans aucune dubitation, l'on y trouve encor plusieurs respects, pour lesquels on auroit juste occasion de suivre plustost leur party que celuy des manicheens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 12.

Dubitatrice, v. *Dubitateur*.

Duc. Guide, conducteur, chef militaire ou civil, gouverneur. — Les dieux... nous donnant pour duc et conducteur le sainct oyseau... auquel vous avez veu dresser noz paz celle part. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 8 v°. — Avons indigence De conducteur et chef de navigage Pour ordonner de la nef l'equipage. Les habitants d'Issoudun à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 91. — Si nous ensuivons raison pour nostre duc, ilz [les astres] ne nous font rien. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 202. — Qui pourroit estre duc d'une multitude excessive, ou crieur, s'il n'estoit semblable à Stentor? L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 4. — C'est une honte, seigneurs Atheniens, que ceulx qui sont les chefs et ducs de tous les autres Grecs [les Athéniens] entendent moins ce qui est juste que ne font les Megariens. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Agesipolis, fils de Pausanias*. — Et toy universellement estime que tout l'univers soit à l'adventure porté haut et bas, sans la conduite de quelque duc ou gouverneur. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 46.

Le mot *duc* sert souvent à désigner des personnages de l'antiquité. (Aux temps bibliques). — [Noé] luy commanda [à Cham] partir d'Armenie et sen aller habiter celle part avecques sa femme Noëgla, et trentecinq ducz, cestadire chefz de famille, de son sang et de sa maison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — Le premier roy du monde fut Anraphael, le premier duc fut Moyse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 30. — Moyse, Aaron, vaillans ducz hebraiques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Mais le tout fut apres le duc Moyse, Par lequel fut premier tel ordre mise. Id., *ib.*, II, v, 12. — S'ensuyvent les ducs des enfans d'Esau : les enfans d'Eliphas le premier né d'Esau, le duc Theman, le duc Omar, le duc Zepho, le duc Cenez. Calvin, *la Bible françoise, Genese*, 36 (LVI, 56). — Moyse... fut constitué duc des enfans d'Israël quand ils sortirent d'Egypte. M. de la Porte, *Epithetes*, 273 v°. — Adonc le chef d'Ammon ploye son humble greve, Et pour parler au duc [Holopherne] sa sage voix eleve. Du Bartas, *Judith*, L. II, p. 359. — Je ne suis plus ce duc dont le nom seulement Causoit à vos soldats un gelé tremblement. Id., *ib.*, L. V, p. 396. — Mais encor plus que tous le duc d'Ammon admire Les jugemens divins. Id., *ib.*, L. VI, p. 413. — Tandis qu'avec le duc [Moïse] l'Eternel devisoit, Qu'aux yeux de son esprit fidelle il propo-

soit Du tabernacle sainct l'admirable modelle. Id., *la 2e Semaine, 3e Jour, la Loy*, p. 342. — Il [Ismaël] verra de ses reins Sortir douze grands ducs dont la race fertile Regnera depuis Sur jusqu'aux mines d'Hevile. Id., *ib., la Vocation*, p. 456. — Celuy-là qui premier Isac mit en franchise Tient par la main ce duc, qui parlant arresta Les chevaux du Soleil. Id., *le Triomphe de la Foy*, III, p. 438. — Moyse, grand prophete et grand duc des Hebrieux. Montchrestien, *Aman*, III, p. 261. — Zabadias, filz d'Ismaël, qui est duc en la maison de Juda. St François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-propos, 1. — La ville de Hiericho fut generalement pillee et saccagee, mais la mayson de Raab fut privilegiee et exempte du sac, parce qu'elle avoit logé une nuict les espies du grand duc Josué. Id., *Sermons autographes*, 61 (VII, 452).

(Aux temps homériques et légendaires). — A la tierce table... furent assis... les quatre ducz de la haute Phrygie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Agamemnon... envoya querir par deux herautz ladite Hippodamie ou Briseis es tentes du duc Achilles. Id., *ib.*, II, 15. — Achilles le tua [Hector] ainsi quil vouloit despouiller de ses armes un duc nommé Polybetes. Id., *ib.*, II, 19. — Vivez en félicité, paix et tranquille repoz par autant de siecles que le duc Nestor. Michel de Tours, trad. de Suétone, Proesme. — [Néron] chanta... le mistere du duc Orestes tuant et navrant sa mere. Id., *ib.*, VI, 199 r°. — Thoote, nymphe et fille légitime Au duc Phorcyn, grand prince maritime. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssée*, p. 14. — Or avec luy avoit ce bon Nestor Cinq vaillants ducs, Pelagon, Alastor, Emon, Brias et Chromius, pour mettre Ses gens en ordre. Salel, *Iliade*, IV, 61 r°. — Si l'escrivain de la gregeoise armée Eust veu tes yeux qui serf me tiennent pris, Les faits de Mars n'eust jamais entrepris, Et le duc grec fust mort sans renommée. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 41). — Iphigenie... estoit pour femme accordée au duc Achile. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 17 r°. — Lors que ce duc thessalien [Achille] De courroux enflammant son ame... Se despitoit pour une femme. O. de Magny, *Odes*, I, 28. — Ainsi disoit ce duc [Pélée] qui le premier s'avance Devers l'antre ou Chiron faisoit sa demeurance. Ronsard, *Elegies, l'Orphée* (IV, 78). — Le duc Idomené, qui les Cretois conseille, De ces mots empanez luy refrapa l'oreille. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 19 r°. — Et ne retournez point que la Grece ne pleure La mort de maint grand duc immolé par le fer. Montchrestien, *Hector*, II, p. 27.

(En Grèce). — Si se faisoit aucunes foiz autre mistère et pompe nouvelle a la sepulture des cendres, si comme a celle de Philopomenes, duc de Megapolis, qui fut dit le dernier homme des Grecz. Lemaire de Belges, *Traicté des pompes funebres* (IV, 286). — Ayans les Atheniens la guerre contre lesdictz Eginetes... Themistocles leur duc et capitaine leur persuada quilz feissent des puissans navires pour les combatre en mer. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (5 r°). — Leotichides, roy des Lacedemoniens, lequel estoit duc et chief des Grecz qui se trouverent a celle deffaicte de Mycale. Id., *ib.*, I, 11 (26 r°). — Pausanias, duc des Spartains, au roy Xerxes salut. Id., *ib.*, I, 15 (37 v°). — Quant Pericles, filz de Xantippus, dixiesme duc des Atheniens, entendit que les ennemys estoient entrez en ladicte terre. Id., *ib.*, II, 4 (48 r°). — La harengue et exhortation des ducz Lacedemoniens aux gensdarmes. Id., *ib.*, II, 15 (71 v°). — Alcibiades, duc des Atheniens... sen alla en Peloponese. Id., *ib.*, V, 7 (169 v°). — Au quel assault fut tué Chalcideus duc des Lacedemoniens. Id., *ib.*, VIII, 4 (253 r°). — Il veinquit en bataille et occist Craterus et Neoptolemus : qui estoient des plus renommez ducz et capitaines qui fussent entre tous les Macedoniens. Id., trad. de Diodore, I, 24 (25 r°). — Pericles, duc des Atheniens. Rabelais, I, 10. — Les ducz et capitaines de Grece vainquirent les capitaines de Troye. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 9. — Philopoemen, grand duc et capitaine grec, envoia ses fourriers pour loger chez un riche homme, en la ville de Megare. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 104).

(Chez les Romains). — Ceux qui estoient delivrez daucun siege donnoient au duc qui les avoit desassiegez une couronne nommee obsidionale. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 60). — Pour lors... estoit en la province de Peloponnese... estably pour duc, proconsul et president un prince romain nommé Lucius Julius, qui fut pere de Caius Julius Cesar. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 340). — Octavius et Cassius... feirent eulx mesmes assembler les ducz, preteurs et capitaines. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre parthique*, ch. 2. — Pompee... en telle maniere departit les provinces entre ses ducz et lieutenans. Id., *ib.*, *Guerre mithridatique*, ch. 12. — [Mithridate] combattit contre les plus excellens ducz et capitaines des Rommains. Id., *ib.*, ch. 15. — Le Senat... envoya contre luy un nouveau exercite et un nouveau duc et capitaine, cest assavoir Pompee. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, I, 14. — Les chevaliers... porterent la mort dicelluy [Domitien] griefvement : et incontinent le voulurent nommer dieu, et eulx venger de son occision si les ducz eussent esté presens. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 276 r°. — [Massinisse à Lelie]. Grand duc, qui n'eus jamais en vertu ton pareil. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 137. — Que peut, je vous suppli', denier à ce roy Le grand duc des Romains? Id., *ib.*, V, p. 154.

(Chez divers peuples anciens). — Pithon ayant esté declairé satrape de Mede et duc de toutes les satrapies superieures. Seyssel, trad. de Diodore, II, 6 (40 v°). — Les Cariens... envoyerent prier Cyrus de leur donner Caduse pour satrape, duc et gouverneur de leur province. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, VII, 5, p. 348. — Cy est le duc Annibal de Carthage. Marot, *Jugement de Minos*. — Amilcar, duc et empereur des Carthaginois en Sicile... sen alla avec son exercite contre la cité de Sarragousse. Seyssel, trad. de Diodore, III, 10 (97 r°). — [Les Carthaginois] ne sceurent prendre autre conseil, fors que denvoyer de rechef à Romme leurs ducz et principaulx gouverneurs en ambassade. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 8. — Hannon premier prudent duc de Chartage. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 15. — Je suis fille de Hasdrubal, arriere-fille d'Amilcar, et niepce du grand Hannibal, tous trois ducs et chefs des armées de Carthage. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 238). — Brennus, duc des Gauloys. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 128. — Et soubz leur duc Brenus ilz prindrent Rome. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Il y en a aussi qui disent ce nom venir de Francus, un des ducs ou capitaines francs, non pas fils d'Hector de Troye, mais sicambrien. Fauchet, *Antiquitez*, II, 2.

Duc populaire. — Panece entre les Leontins, et

Cypsel en Corinthe, et Pisistrate en Athenes, et Denys à Syracuse, et autres, par la mesme façon, de ducz populaires sont devenus tyrans. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 10. — Le flateur est en estime envers les deux : envers les peuples le duc populaire, qui est flateur du peuple, envers les tyrans ceux qui conversent humblement avecques eulx. Id., *ib.*, V, 11.

Ne plus savoir où est le duc. Avoir perdu la tête. — Derechef burent encore pinte, et tant burent qu'elles ne savoint plus où estoit le duc, et ne povoint plus babiller ne parler. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 23.

Pouldre de duc. Sorte de sucrerie aromatisée. — Puis fault vendre des benefices Pour faire la cave voultée Et au matin manger tostée de pouldre de duc ou de roy. *Anc. Poés. franç.*, XII, 65. — Annemanne ! vous estes digne Que vous ayez, avant qu'on digne, De pouldre de duc la tostée. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfants.* — L'apothicaire... luy dist qu'il sçavoit d'une pouldre que, si elle en donnoyt, avecq un bouillon ou une rostie, comme pouldre de duc, à son mary, il luy feroit la plus grande chère du monde. Marg. de Nav., *Heptam.*, 68. — Ce qu'elle feyt, avant trois ou quatre jours, que son mary sentyt une froideur d'esthomac, la priant luy faire quelque bon potage ; mais elle luy dist que une rostie à la pouldre de duc luy seroit plus profitable, et luy commanda de luy en aller bientost faire une et prendre de la synammome et du sucre en la bouticque. Ead., *ib.*

(Prononc.). — Car tant l'ont leu de roys, princes et ducz Que mes beaux faits jamais ne sont perdus. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 17). — J'en ay pitié ; car plus comtes ne ducz Ne peignerez, mais comme gens perduz Vous en irez. Marot, *Rondeaux*, 80. — Ainsi les corps de ces deux vaillans ducs L'un pres de l'autre en la terre estenduz. Salel, *Iliade*, IV, 68 r° et v°. — Astynous et Hypenor grands ducs Furent adonc par luy morts estenduz. Id., *ib.*, V, 73 v°. — En peu de temps tous les princes et ducs Dessus nommez se sont au guet rendus. Id., *ib.*, X, 179 v°. — Quel roy jamais regit la France, Qui ait jouy de l'accointance De tant de roys, comtes et ducs, Autre que luy? dont les aureilles Ont de privautez nompareilles Leurs propos libres entendus? Baïf, *Seconde salutation au roy* (V, 267). — Un os, un bouc, un duc, un monde sont prins pour dire : Au bout du monde. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2.

Duchesse. Souveraine, celle qui commande, qui gouverne. — Sa fille nommee Roma, il [Atlas Italus] la feit duchesse des Aborigines. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 12. — (Fig.). Cete prudence est la premiere duchesse des biens divins, en laquelle reluit la grandeur de l'entendement, apres la temperée disposition de l'ame. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (110 r°). — La musique et la philosophie, duchesse et gouvernante d'elle, sont constituées et des dieux et des lois, pour corriger les esprits. Id., *ib.*, I, 4 (138 v°).

Ducal. De chef, de général. — [C'est Annibal qui parle]. Auquel pays (quand mes armes ducales Y flamboyoient) maint ruysseau tout ordy Du sang rommain que lors j'y espandy. Marot, *Jugement de Minos.* — Pericles, toutes les fois qu'il estoit eleu capitaine, en prenant son manteau ducal, souloit dire en soy-mesme. Amyot, *Dicts des anc. roys et capitaines, Périclès*, 1.

Qui dirige (?). — Voila ce qu'en dit le venerable frere Panigarole en ses leçons ducales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 22.

Ducat (or de). Or fin. — Où le procés s'assied en son pontificat, Tout flambe d'escarlate et fin or de ducat. J. Passerat, *la Divinité des Procés* (I, 68).

Ducate (la). Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Ducaton. Ancienne monnaie d'argent. — Ducquatons d'argent passant pour cinquante six solz. Jean Bruel, *Mém.*, 449, Chassaing (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ledit prieuré n'est que de cent ducatons de revenu. St François de Sales, *Lettres*, 924 (XVI, 86). — Le duc [de Savoye]... fit faire des ducatons nouveaux, où un centaure fouloit du pied une couronne renversée. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 25.

Ducenaire (*ducenarius*). — Il adjousta aux trois decuries des juges rommains la quarte des cens inferieurs et moindres qui fut nommée la decurie des ducennaires. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 61 r°. — [Claude] les aornemens consulaires presta aux procureurs ducenaires : cest de ceulx qui jugeoient des sommes legieres. Id., *ib.*, V, 177 v°.

Ducentieme. Deux-centième. — Ayant remonstré l'empereur que des fruictz d'iceluy lon pourroit bien lever une centiesme partie, ordonna que doresnavant on en leveroit une ducentiesme seulement. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite (1544), II, 42.

Au ducentieme. Deux cents fois plus. — Elle est si fertile pour le grain de Ceres qu'elle rend au ducentieme, et, quand elle est plus fertile que soimesme, au trecentieme. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 193.

Duché (fém.). — Un prince nommé Brutus... vint par mer en la Gaule armorique, quon dit maintenant la royale duché de Bretagne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 296). — [Le duc Pépin] remit et restablit Taxillon en sa duché de Baviere. Id., *ib.*, III, 3 (II, 455). — En ung village asses près d'icy, en la duchié de Bar. Philippe de Vigneulles, 91e *Nouvelle* (Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 190). — En attendant qu'en ta duché retournes, Duché puissante et duché souveraine, Duché de biens et de paix toute pleine. Marot, *Epistres*, 15. — En sa duché de Ferrare venu, M'a retiré de grace et retenu. Id., *ib.*, 42. — Le duc d'Allençon avoit seul ce privilleige de donner grace en sa duché. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Les lansquenets que l'empereur mandoit en la duché de Milan. Rabelais, *Lettres* (III, 356). — Aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. Id., *Pantagr.*, IV, Prologue. — O mon Dieu, que de joye et que d'aise reçoit Ta mere, quand du ciel ça bas elle te voit Si bien regir ton peuple, et garder l'heritage De sa noble duché qui luy vint en partage. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 192). — Le pape, ne se contentant plus desja des contez ou duchez moyennes, a mis la patte... sur les royaumes. Calvin, *Instit.* (1560), IV, XI, 11. — Polynés mort, la duché d'Albanie Retourne au roy, à son domaine unie. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 260). — Il ayda au duc Guillaume le bastard de Normandie à entrer en possession de sa duché. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16. — La Bretaigne, encor que ce ne fust qu'une duché, valloit bien le royaume de Castille. Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 127). — Il estoit gouver-

neur de la duché de Luxembourg. Id., *ib.*, *le comte de Mansfeld* (I, 304). — Ceste reyne Anne... fut riche héritière de la duché de Bretagne, qu'on tient une des belles de la chrestienté. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 308).

On voit, dans une même phrase, *duché* féminin et masculin. — Quant le roy de France eut fait sa premiere conqueste de la duché de Milan, il voulut récompenser ses bons serviteurs en leur donnant terres et seigneuries oudit duché. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 17.

Duchesse, v. *Duc.*

Ducquet. Sorte d'oiseau de proie. — En la première page il y avoit en taille doulce un oyseau de proye, d'un plumage roux, quasi comme ce grand oyseau que l'on porte à la vollerie pour amasser les jays et agasses, que l'on appelle duc ou ducquet. *Var. hist. et litt.*, X, 269.

Ducte. Chef. — Si estoient les capitaines et ductes principaulx de ladicte armee messe Robert Darembergt... messe Gracien de Guerres. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 520).

Ducteur. Conducteur, guide, chef. — Dame Pallas qui luy avoit prefix Ducteurs expers et de seure conduicte Pour gouverner si puissant exercite. J. Marot, *Voy. de Venise*, 28 v° (G., *Duitor*). — Le bon pasteur doit ses brebis congnoistre, C'est leur recteur, docteur, ducteur et maistre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 69). — Les capitaines et ducteurs de l'armée. J. d'Auton, *Chron.*, 83 v° (G., *Duitor*). — Furent trois de ses legions avecques son ducteur, legaulx et aydes tous mis à perdition. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 54 r°. — Tibere precedoit es jeux attiacques, troyens et circenses, comme ducteur de la compaignie des enfans majeurs et plus nobles. Id., *ib.*, III, 99 v°. — [Le pape]. Le defenseur de la foy grant et ample, La forme aussi de justice et l'exemple De bonnes meurs, des chrestiens ducteur, Docteur des gens et du peuple pasteur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Et noz corps sont de noz sens pourriture, Nos sens ducteurs de l'ame a l'avanture. Id., *ib.*, I, 14. — Telz sont tyrans, cher sire, Et non les roys, qui comme bons pasteurs De leurs brebis doyvent estre ducteurs. Id., *ib.*, II, I, 10. — A l'ordonnance et cri du conducteur, Du lieutenant, capitaine et ducteur. Id., *ib.*, II, IV, 5. — En icelle [la mort] il n'y a nulle matiere de desolation aux fideles, lesquelz ont Jesus Christ leur ducteur et protecteur, qui par icelle les conduira à la vie. Calvin, *la Forme des prieres, De la visitation des malades* (VI, 210). — Le ducteur des chevaulx de son chariot estoit grand homme, toutefois il sembloit plus petit que Cyrus. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, VIII, 3, p. 403. — David pourroit-il bien desirer qu'on l'appelle Chef et ducteur d'un peuple à son prince rebelle? Des Masures, *David triomphant*, 1660. — Et tout premier les ducteurs de ces bestes, Les trois grands cerfs haussans bien haut leurs testes. Id., *Eneide*, I, p. 14. — Je n'ai pas craint de ce que l'on te die Ducteur des Grecs et prince d'Arcadie. Id., *ib.*, VIII, p. 394. — Je te rendrai chef et ducteur, Enee, De ceste gent par milliers ordonnee. Id., *ib.*, p. 418. — Le Mycenois mesmes, ducteur et chef Des puissans Grecs, mourut par le méchef Et par la main de sa femme inhumaine. Id., *ib.*, XI, p. 569.

Ductible. Qui peut se façonner. — Les metaux sont ductibles et maniables par le feu. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 17.

Facile à conduire, docile. — Par tes vertus et amyable entretenement tu te rendz doulce, facile et ductible au vouloir de ton espoux. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 1. — Plusieurs fins et rusez ont forgé beaucoup de corruption pour attirer le simple populaire à devotion folle et l'effrayer pour l'avoir plus ductible. Calvin, *Instit.* (1560), I, III, 2. — N'y ayant rien plus flexible, ductible et attrayant que la conformité de vie des petits avec les grands qui ont commandement sur eux. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1re partie (IV, 23).

Ductil, Ductile. Qui peut se façonner. — L'autre à polir des greves est subtil Et les tourner d'argent soupple et ductil. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 370. — Au long du col [d'Iule], duquel est la chair blanche Comme lait pur, la perruque s'épanche, Enveloppee en un cercle gentil Entierement fait d'or soupple et ductil. Id., *ib.*, X, p. 501.

Qui peut être conduit, amené ; docile. — Y employant Le Plessis-Mornai, plus à lui, plus ductile à ses volontez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 7. — Le roi monstra son esprit ductile à la paix en termes généraux. Id., *ib.*, XV, 9. — Le roi, qui avoit trouvé des instrumens propres à reconnoître le comte, le trouva enfin las de sa besongne mal reconnue et ductile à réparer les bresches de sa maison. Id., *ib.*, XIV, 3.

Dueil. On trouve aussi la graphie *duel*. — Là où s'estoit une femme eslevée, D'envie et duel quasi toute crevée. Marot, *le Balladin.*

Faire le dueil de. Exprimer le regret de [ce qui n'est plus]. — Nymphes adonc, pleurans eschevelées, Faisoient le dueil des sources escoulées. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 213).

Passer son deuil de. Se résigner à. — Il ne me parla point aussi de l'edict de l'an 1577, comme de chose de laquelle (a mon advis) ils ont passé leur deuil, ni du reste. Lettre du card. d'Ossat, 21 mars 1595 (G., Compl.).

Dueillable. Qui doit être affligé. — O de mon cœur moult dueillable Neaere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 15.

Dueilluisant. — Le flambeau de dueilluisante flame Me dresse un lit au tombeau funebreus. Le Caron, *la Claire*, 168 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Duel 1. On trouve aussi *duelle*, *dueille*. — 1556. Et pourtant notent icy les princes de non approuver telles monomachies, duelles et batailles. Ch. de St Gelays, *Chron. des Machabées*, 7 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Pourquoi donc ay j' entrepris De chanter en mes escrits Apres la guerre cruelle La triste fin d'un duelle...? P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et Goliath, Ode.* — Or pour bien t'adextrer en ce plaisant duelle, Ta premiere fureur en toi soit eternelle. Id., *ib.*, *l'Amour des vefves.* — Alors qu'un champion, soubs l'ottroi d'un duelle, Aterre l'ennemi qui l'alloit combattant, Les armes il saisit dont il l'alloit battant, Et qui dessoubs sa main deffendoient sa querelle. Id., *Masquarade du triomphe de Diane*, 198 v°. — O grand spectacle, ou entrent en duelle Et la vertu et un amour fidelle. Id., *Hierusalem*, II, 91 v°. — Comme un homme qui a contenance d'estre brusque soldat et s'entend en matiere de duelles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, Pré-

face. — Il abrogue l'ordonnance de Philippe le Bel touchant les dueilles. Du Molin, *du Concile de Trente*, 90 (G., Compl.). — Le duelle. Id., *ib.*

Du el comptant pour deux syllabes. — Si de l'honneur le nom s'honore en toutes parts, S'il fait seul les duels, les assauts, les journees. Jodelle, *Sonnet sur les* Dialogues d'honneur *de J. B. Possevin* (II, 192). — Nos sçavans apprentifs du faux Machiavel Ont parmi nous semé la peste du duel. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 60). — Le prince, en son repas, par louanges et blasmes, Met la gloire aux duels, en allume les ames. Id., *ib.* — Car les perfections du duel sont de faire Un appel sans raison, un meurtre sans colere. Id., *ib.* (I, 63). — J'ay veu les thresoriers du duel se coeffer, Quitter l'argent et l'or pour manier le fer. Id., *ib.* (I, 64). — En ce cas là du roy les duels sont permis. Regnier, *Satyre* 12.

Duel 2 (H. D. T. 1606). — 1570. Les plus anciens Grecs avoient seullement deux nombres, le singulier et le plurier. Ceux qui sont venus après y ont adjousté le duel. Gentian Hervet, *Cité de Dieu*, 279 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Duel 3, v. *Dueil.*

Duelion (**par**) (*perduellio*, crime contre l'État). — Rabirius fut jugé non simplement, mais comme lon dit par duelion. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 r°).

Duelliant. Combattant, adversaire dans un duel. — Il est esgal ennemy de l'un et de l'autre des duellians (aucuns Italiens usent de ce mot) ou combattans. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 303).

Duelliste. Relatif au duel. — Ces loix duellistes permettent tout cela. Brantôme, *Discours ur les duels* (VI, 289).

Qui s'occupe du duel. — Ces combats par telles armes, ny d'arquebuze, ne sont pas approuvés par les docteurs duellistes. Id., *ib.* (VI, 298).

Duerne (**nombre**). — Autant de diverses voix et terminations que en ont les Grecs au nombre duerne, et les Grecs et Latins au genre neutre. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 179.

Dugy. Sorte de vase. — Ung dugy qui sert de custode, hault une paume, avesques son couvercle d'argent douré dans et dehors. 1542. *Inv. du trésor de la chap. des ducs de Savoie*, p. 148 (G.).

Duict. — Ad ce qu'il fust condempné à desmolir, abatre et oster ung duict et bastitz de paux à double renc, lesquelz... il auroict faict faire en ladicte riviere de Loire près joignant et au dessus des pontz de la ville de Saulmur, avec une pescherie, et lesquelz duict, bastitz et pescheries empeschoint totallement le cours de l'eaue et voie navigable des marchans et voicturiers. Texte du xvi^e^ siècle (Clouzot, *Rev. des Études rab.*, IX, 134).

Duire 1. Instruire. — Mon pere... Me baille entre les mains de Dorat pour me duire. Baïf, au Roy (I, *vi*). — Ne vous a til pas bien instruites? — Je te les baille toutes duictes : L'une et l'autre, que je te livre, Sçait par cœur ainsi que par livre Sa leçon. Id., *le Brave*, III, 3. — L'anapeste je sçay conduire, Egaler la demarche, et duire Le chore qu'il faut convoyer. Id., *les Jeux*, au duc d'Alençon (III, 3).

Duire qqn à. L'instruire à, lui apprendre à. — Ceulx que Dieu appelle à souffrir pour le tesmoignage de son nom doibvent monstrer par effect qu'ils ont esté duicts de longue main à s'y porter constamment. Calvin, *Quatre sermons*, 2, *De souffrir persecution* (VIII, 404). — Le sainct Esprit exerce tellement sa vigueur en nous duisant à prier qu'il n'empesche point ou retarde les efforts que nous avons à faire de nostre costé. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 5. — Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau et sain : et apres sept ans le duisoient à monter à cheval et aller à la chasse. Montaigne, I, 24 (I, 171). — Nous sommes chacun plus riche que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt et à la queste : on nous duict à nous servir plus de l'autruy que du nostre. Id., III, 12 (IV, 170).

L'exercer à. — Ilz meirent ensemble une armee qui estoit bien pour faire teste à celle des ennemys, et la tenans toute ensemble, en l'exercitant et la duysant aux armes continuellement, s'alloient asseurans tous les jours de plus en plus. Amyot, trad. de Diodore, XV, 17. — [Démétrius] meit peine de ramasser gens, de faire forger harnois et retenir en son obeissance les villes et païs soubz sa main, en exercitant et duisant aux armes les soudards qu'il avoit ralliez. Id., *Démétrius*, 5.

Lui enseigner, le former à. — Il s'en tiroit du fruit à la discipline militaire (qui estoit la principale science et vertu à quoy il vouloit duire cette nation). Montaigne, II, 12 (II, 351). — [La morale] addoucit et apprivoise le naturel rude, farouche et sauvage, le duit et façonne à la sagesse. Charron, *Sagesse*, Préface.

Duit à. Ayant appris à, rendu habile à, exercé à. — Ilz sont si fiers et si duits aux armes que onques ne daignerent faire autre bolevert, pont levis, creneau, marchecoulis ou avant mur, que de leur propre corps. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — C'est comme si un capitaine assembloit force gens qui ne fussent nullement duictz a la guerre, pour espouventer son ennemy. Calvin, *Instit.*, II, p. 97. — Tous les jours il faisoit renger en battaille toutes ses trouppes, rendant par cest exercice ordinaire ses gens plus adroits et mieulx duits à se disposer en ordonnance. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 12. — Toutes les nations de ceste armée sont duictes à monter à cheval. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 84. — Scirus Salaminien donna à Theseus un pilote nommé Nausitheus, et autre marinier pour gouverner la proue... à cause que les Atheniens pour lors n'estoyent point encore duits à la marine. Amyot, *Thésée*, 17. — Par telles escarmouches ilz en devindrent plus hardis, plus aguerris et mieulx duits aux armes qu'ilz n'estoyent au paravant. Id., *Pélopidas*, 15. — Sylla tiroit la conclusion en longueur... pour ce pendant prattiquer et corrompre les soudards de Scipion par le moyen des siens, qui estoyent tous faits et duits à telles ruzes et tromperies. Id., *Sylla*, 28. — Assemblant les forces des Achaeïens, qui n'estoyent plus ny de leurs personnes duits aux armes, ny de leurs vouluntez bien affectionnez à la guerre, il fut vaincu pres la ville de Caphyes. Id., *Aratus*, 47. — Il luy allegue encore l'exemple des gens de pied lacedemoniens (nation sur toutes duitte à combatre de pied ferme). Montaigne, I, 12 (I, 59). — Les Gaulois... haïssoyent ces armes traistresses et volantes : duits à combattre main à main avec plus de courage. Id., I, 48 (I, 399). — Les bons pilotes et maistres de navires rendent bien tost les matelots duits à la navigation. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIV, p. 336. — Ces espritz vilz, paresseux... n'estans pas duitz aux combatz ni exercés aux armes spirituelles. S^t^ François de

Sales, *Amour de Dieu*, IV, 2. — Chiozois et Sclavons, qui sont gens duits à la marine... encouragent tous les autres... Aucuns montent en la gabie, autres demeurent à bas. Trad. de Folengo, L. XVI (II, 41).

Duit en. Connaissant bien, ayant l'expérience de. — Je vous dy dès le commencement que, si n'estiez duit et expert en ces affaires, que ne vous y embrouillassiez point. Larivey, *la Constance*, III, 7.

Duire. Dresser. — Ilz faisoyent jouster des coqs ou des cailles qui estoyent duittes et faittes se battre. Amyot, *Antoine*, 33. — Les bergers duisent leurs moutons à courir tous ensemble en une troupe, quand il tonne. Id., *Propos de table*, IV, 2. — Ces chevres sont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoissent leur voix quand ils crient, et y accourent. Montaigne, II, 8 (II, 96).

Habituer, accoutumer. — Quand ce ne seroit pour autre cause que pour nous duire et exerciter tousjours à humanité, il nous fault accoustumer à estre doulx et charitables, jusques à telz petits et menus offices de bonté. Amyot, *Caton le Censeur*, 5. — Qui fait que les enfans des hommes ont le cueur Plus prompt à faire mal et plus duit au malheur. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 8 (II, 284). — Il les faut duire et accoustumer à estre gracieux, affables à parler à tout le monde, et saluer volontiers un chascun. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 14. — Car de quelque façon qu'on les vint assaillir, A l'ordre estoient tant duits qu'ils ne pouvoient faillir. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. 3. — L'amante estoit sans crainte Que sous un beau semblant logeast une ame fainte, Qu'on apprist aux soupirs quand ils devoient sortir, Et que mesmes les pleurs fussent duits à mentir. Desportes, *Elegies*, I, 9. — Les peuples nourris à la liberté... estiment toute autre forme de police monstrueuse et contre nature. Ceux qui sont duits à la monarchie en font de mesme. Montaigne, I, 22 (I, 133). — C'est une boisson tres-aggreable à qui y est duit. Id., I, 30 (I, 260). — Ma fortune m'ayant duit et affriandé de jeunesse à une amitié seule et parfaicte m'a à la verité aucunement desgousté des autres. Id., III, 3 (III, 285). — Je suis duit à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Id., III, 7 (IV, 2). — Ma raison n'est pas duite à se courber et fleschir. Id., III, 8 (IV, 29). — Ce sont effects de l'accoustumance. Elle nous peut duire non seulement à telle forme qu'il luy plaist... mais aussi au changement et à la variation. Id., III, 13 (IV, 234). — Que si vous n'estes encor pas duite a faire la meditation, voyés ce qui en sera dit en la seconde partie. S[t] François de Sales, *Vie devote*, I, 8. — Pour tesmoignage que nous sommes duits de nostre nature à la conservation des roys, de quelque loin qu'on nous chasse... nous nous escrions sur le danger de la personne royale et de l'Estat. Aubigné, *Lettres diverses*, 22 (I, 502).

Duit de. Habitué à. — Ilz tuoient... maint cerf, biche ou chevreul, avec l'ayde de la lyonne, laquelle estoit duicte de courir apres, aussi tost qu'elle les veoit navrez. *Amadis*, III, 7.

Se duire. S'exercer, se dresser, s'accoutumer. — En considerant la justice et bonté du Pere celeste, en ce qu'il le chastie, il se duira par cela à patience. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 799. — Aussi avoit il tousjours des son enfance aimé les gens de guerre et les armes, et avoit pris grand plaisir à se duire et dresser aux exercices du corps qui y sont convenables, comme à escrimer, picquer chevaux et voltiger. Amyot, *Philopémen*, 3. — C'est doncques le premier poinct auquel il se faut duire et exerciter. Id., *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 6. — Ma chiere Muse, retiree Où regne la Paix assuree, A plus haut stile se duira. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 456). — Ce que ceux-là faisoyent par vertu, je me duits à le faire par complexion. Montaigne, III, 10 (IV, 145). — J'ay dit (bas à par moy) : Je veus de telle sorte Me duire à l'advenir, Que ma langue ne peche et qu'un seul mot n'en sorte, Voyant droit le mechant devant moy se tenir. Desportes, *Ps. de David*, 38.

Être dressé. — Tost se duist oiseau de bonne aire. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 70).

Se duire de. S'habituer à. — Je sçay bien que, pour m'estre duict en ma puerilité de marcher tousjours mon grand et plain chemin... il n'est passetemps si leger où je n'apporte... une extreme contradiction à tromper. Montaigne, I, 22 (I, 125).

Duire 2. Conduire. — [C'est Genius qui parle]. Créé je fus pour vous duire et guider. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1[re] part. (III, 120). — De pareille accordance Diane meine et duit L'assemblee en la danse, Et tout le chœur la suit. Des Masures, *Œuv. poét.*, p. 38. — Il [Numa] laissa à la discretion des peres... la liberté de faire nourrir et elever leurs enfans ainsi que bon leur sembloit... comme si lon ne devoit pas former les mœurs des enfans et les duire et addresser des et depuis leur naissance à une mesme fin. Amyot, *Comparaison de Lycurgue et de Numa*, 4. — Nous voyons à demi, et avons aussi une volonté qui nous peut duire à bien, encores qu'elle y soit debile. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 28 (LI, 597).

Façonner. — Toute matiere et maniere de parler est semblable a cyre qui se laisse duyre a la volunté du cirier. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 70. — Tu feras un chandelier de fin or ; le chandelier sera duit au marteau. Calvin, *la Bible françoise*, *Exode*, 25 (LVI, 119). — Et feras deux cherubins d'or duit au marteau. Id., *ib.* — Il fit le propiciatoire de fin or... Et fit aux deux bouts du propiciatoire deux cherubins d'or duit au marteau. Id., *ib.*, *Exode*, 37 (LVI, 140). — Fay toy deux trompettes d'argent duit au marteau. Id., *ib.*, *Nombres*, 10 (LVI, 216). — Puis par aucuns sera duit et limé Maint œuvre exquis en airain animé. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 321.

(Intrans.). Convenir, être utile. — N'ailleurs que là n'eusse trouvé des dieux Si à propos, ne qui me duissent mieulx. Marot, 1[re] *Eglogue* de Virgile. — [Un griffon] Escrivoit là l'an, le jour et la date De ma prison, et ce qui pouvoit duyre A leur propos pour me fascher et nuyre. Id., *l'Enfer*. — Tous moiens qui pourront dhuire, convenir et servir a l'establissement de ladite paix. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 173 (G.). — Gargantua, doubtant que on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes : doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur. Rabelais, I, 20. — Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit. Id., I, 52. — Entré en la boutique d'un cordouannier, le maistre luy demande s'il y a quelque chose qui luy duise. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 96. — La fable au moral exposée Monstre que la chose qui duict Doibt estre a celle preposée Qui seullement playsir induict. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 149. —

Tu veux donque sortir, mon livre... J'ay peur de on outrecuidance, Qui vas te mettre en evidance En tems qui aux Muses ne duit. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 457). — Les menageres avetes Font à et là un doux bruit, Voletant par les fleuretes Pour cueillir ce qui leur duit. Id., *Passetems*, L. I IV, 211). — Aux amours la jeunesse duit, L'autre âge autre chose desire. Desportes, *Cleonice*, *Ode*, p. 225. — Elle estant royne, et l'autre oyne aussi, Estimeront les martiales flames Duire lustost aux gendarmes qu'aux femmes. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 253). — Nous les verrons à nostre retour, et s'il y a uelque chose qui me duise, je vous en bailleray ultant qu'un autre. Larivey, *les Jaloux*, II, 5. — Je suis comme la queux qui les cousteaux aiuise, Encore qu'à couper nullement elle duise. H. Estienne, *Precellence*, p. 29. — L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux oys de ce temps de touche à recognoistre leurs ons bien ou mal employez. Montaigne, III, 6 III, 401).

Se duire de. Se plaire à. — Du paresseux faieant ne te duis, Et sur le nés luy est fermé ton uis. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 50.

Duyt. Qui convient, qui sert. — L'on faisoit outes les apprestes duytes a la guerre. 1556. *Pap. Et. de Granvelle*, IV, 706 (G.).

Voir *Duisant.*

Duisable. Convenable, utile. — Lieux duiables a logier. Fossetier, *Chron. Marg.*, 145 vo G.). — Fuseaulx duysables a filler. Id., *ib.*, 12 vo (G.). — La matiere estoit sur le lieu et les randz quartiers de marbre, qui sont mes livres spars çà et là devant mes yeulx. Dont ainsi omme je les retournoie et compassoie pour choir les meilleurs et les plus duisables, arriva ung omme incogneu. Lemaire de Belges, *Lettres* IV, 397). — Choses duysables a une fille de telle naison. 1536. Marg. de Nav., *Lettres*, 118 (G.). — Ils estiment qu'elle [la terre sigillée] est fort uisable contre la peste, le flux de ventre et ulceres : sur tout contre toute morsure serpentine, Venin et poison. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11. — Disant que c'est morceau si mal duisable Qu'il ne convient à manger qu'au seul diable. Chorières, 1re *Ap. disnée*, p. 28. — Les lutheriens, uguenots et calvinistes, lesquels ne leur estoient ullement duisables, à cause qu'ils vouloient reormer le clergé et la papauté au model de l'Evanile. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1. — Je voudroy bien qu'un autre eust pouvoir de ous dire L'objet de ma vistesse et de mon fier nartire, Desirant entre tout ne vous annoncer ien Qui ne vous soit plaisant, duisable à vostre ien. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (*Anc. Théâtre franç.*, VII, 468). — Deslogeons ou enrons, l'heure semble duisable. La chauve occaion n'est pas tousjours prenable. Id., *ib.* (VII, 85).

Duisant. Qui convient, convenable. — Faites royer sur voz polis porphyres Couleurs duisans mon intention. Lemaire de Belges, *la Plainte u Desiré* (III, 162). — Mars... desmarcha du lus profond de Thrace... à simple estat et peu e compaignie : laissant en son ost Impetuosité, outemens de feuz, Homicide, Injure, Dispersion e biens, Ruïne, Espies, Menasses, Tristesse, Fueur et autres souldars de la guerre, qui ne sont oint duisans à une assemblee nuptiale. Id., *Illustr.*, I, 28. — A celle fin de faire œuvre duiante Pour dame tant en vertus reluisante. Maot, *Epistres*, 2. — Le clair Phebus à la barbe dorée... Séoit en trosne à sa haulteur duysant. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 202). — Pardonne moy si ceste carte n'ay Peinte de fleurs à Minerve duysantes. Id., *Epistres*, 54. — Pour descouvrir ce que je ne doy taire, Voicy un lieu duisant et solitaire. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 25. — C'est cet art divin qui n'est pas Seulement duysant yci bas A nostre debile nature. O. de Magny, *Odes*, I, 117. — Guignant de l'œil les arbres les plus beaux Et plus duisans à tourner en vaisseaux. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 22). — Le laurier est aux victoires duisant. Id., *Sonnets et madrigals pour Astree* (I, 252). — Quand ils se sont apperceus que cest Ernest n'estoit point harnois qui nous fust duisant, ils ont parlé d'un prince de France à qui on marieroit l'infante. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 262. — Sur les cymbales plaisantes Aux allegresses duisantes Son los soit retentissant. Desportes, *Ps. de David*, 150. — Le mesme mot [adorer] panche un peu plus et est plus duisant à signifier l'honneur deu a Dieu seul. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 5.

Apte, propre. — En ladite tour estoit le bon roy Priam, avecques les plus anciens des princes et seigneurs de Troye : cestasavoir Panthus, Antenor et autres, qui plus nestoient duisans à porter armes, à cause de leur vieillesse, mais bien estoient ilz propices au conseil. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Ses jeunes ans Ne sont à ce jeu bien duisans. Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 363). — Ces corps celestes et luysans Sont au service humain faicts aptes et duysans Par le Dieu qui tout peut. Aubigné, *la Creation*, VII (III, 374).

Beau. — Les piliers sont de dyamans polis, Le fondement est d'argent bien duisant. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 107).

Qui sied bien. — Quand je voy Barbe en habit bien duysant, Qui l'estomac blanc et poly descœuvre, Je la compare au dyamant luysant, Fort bien taillé, mys de mesmes en œuvre. Marot, *Epigrammes*, 6.

Duisible. Qui convient, convenable, propre, utile. — Jupiter... Recongnoissant le bien de Paix duisible... M'ha cy transmis pour son intention En ce cas mettre à execution. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 65-66). — Là s'endort on au bruit des cleres fontainettes, Esquelles on ne void serpenteaux ne rainettes, Ny aucune autre chose à personne nuisible : Mais y est tout riant, salutaire et duisible. Id., *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 130). — Toy, opiniastre, incorrigible, Adonné à la voulupté, De toy retirer est duysible. *Anc. Poés. franç.*, II, 52. — Puis quand il eut demeslez et hors mys De l'orde masse iceulx quatre ennemys, Il va lier en concorde paisible Chascun à part en sa place duysible. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 157). — J'ay Christ rendu à ce monde invisible : Il ne m'estoit en rien bon ne duysible ; Sa mort m'est bien plus proufitable et belle. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 165). — Le taire doncq luy est trop mieulx duisible Que le parler. Ead., *Poés. inéd.* (Jourda, *Rev. du XVIe siècle*, XVII, 55). — Aultres vivoient d'entre iceulx mistement, C'est assavoir tant contemplativement Que activement en moiens tresduysibles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Chose n'y a plus au salut duysible : Et mesmement le nouveau Testament. Id., *ib.*, I, 3. — Je vous en envoye-

ray ce que mieux je verray duisible, tant à vous que à madicte dame d'Estissac. Rabelais, *Lettres* (III, 361). — Un grand ordre et grand soin Qu'il leur falloit avoir de tout poinct necessaire, Et duisible et gaillard qu'il leur convenoit faire Pour l'égard de la mer. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 254). — Elle estime une simple et laide maison estre plus duisible à haranguer. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 14. — Nature a faict ainsi que l'avare amasseur, Lequel, pour conserver et cacher en lieu seur Son tresor precieux, il cherche lieu duysible, Sur tout secret et fort, et le moins accessible. Aubigné, *la Creation*, XII (III, 413).

Apte. — Les sobres gens sont voluntiers paisibles, Humbles, courtoys et a tous biens duysibles. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 138 r°, édit. de 1536 (G.).

Qui a bonne grâce. — Demeurez joyeulx et paisibles, Et vous monstrez cy tous duysibles En joye, aussi en charité. *Act. des Apost.*, II, 209 a (G.). — Si jamais fut en dame Rhetorique Sutil parler, grace, maintien duisible. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 75.

Mal duisible. Difficile, incommode. — A bien grand peine d'y passer fut possible, Tant fut le lieu obscur et mal duisible. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 227.

Duite. — 1531. Il est prohibé de faire en un drap de toile d'or, là où il aura une duite d'or faux et l'autre bon. *Statuts des passementiers, Anc. corpor. de Rouen*, 712 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Dulcifique. Doux. — Pour escouter les diviz dulcifiques Bas et souefz des Muses castalicques. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 61.

Dulcifluent. Qui coule avec douceur. — Combien que tousjours j'oye La raisonnance et dulcifluant son Des instrumens et celeste chanson. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre, p. 5.

Langue, bouche ducifluente. Langue, bouche d'où coulent de douces paroles. — Car voy desja maistre Jean Robertet... orateur de langue dulcifluente, qui sappreste pour la tierce collation. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 78). — Ils se tenoient coys et taisibles, ainsi que par maniere dattendre : si daventure dame Nature profereroit point finablement de sa bouche dulcifluente quelque chose servant au propos. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 186).

Dulciloque. Qui fait parler avec douceur. — Donne regard à ma planette feconde et fertile... Laquelle principalement esclaira ta nativité et propina à ta conception influence amoureuse, dulciloque, gaye, voluptueuse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Dulcisonnant. Au doux son. — Au tronc de tout honneur, surgeon, branche ou jecton, produyt du tige de vertu, source mellifluant tresamenes, delectables, savoureuses et dulcisonnantes musicque, rhetoricque et trop suave eloquence. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre, p. 18.

Dulciuscule, dimin. Doux. — Cependant qu'adonc je sentiray entre ses precieuses perles begayer ses parollettes dulciuscules, je ne desireray ouyr les concerts et accords harmonieux des sphères celestes. Larivey, *le Fidele*, II, 1.

Dulcorer. Rendre doux. — N'escumez point vocabules latines... Mais cogitez les vies et termines Pour dulcorer vostre tres alme eloque. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 116-117.

Dumet. Duvet. — Plumes, dumet. Avril 1531. *Arr. imprim.* (G.). — Les vautours l'ont [le dessous des ailes] couvert de fin dumet. G. B., *Rec. de tous les ois. de proye* (G.). — Par la doulceur d'icelluy dumet. Rabelais, I, 13. — Je leurs erigeray un aultel joyeulx tout composé de fin dumet. Id., III, 13. — Leurs cloches estoient... faictes... de fin dumet contrepointé. Id., V, 26.

Dumeté. Qui a du duvet. — Il n'y a tel torchecul que d'un oyzon bien dumeté. Rabelais, I, 13.

Dunette. Petit fort élevé à l'entrée d'un port ou le long de la côte. — Dès ce temps où commença une si furieuse et continuelle batterie d'artillerie contre les dunettes que les Anglois avoient fait bastir... pour la seureté des navires entrans au havre de Boulogne, qui estoit leur seul espoir de pouvoir retenir la ville. *Orais. du chancelier de France pron. devant le roi au parlem. de Rouen*, 7 oct. 1550 (Jal, *Glossaire nautique*).

Duodenaire. Composé de douze unités. — 1550. Cestuy nombre septenaire est tres conforme et semblable au duodenaire. Richard Rousset, *De l'estat et mutation des temps*, 78 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ce nombre duodénaire est facile a estre mesparti en plusieurs parties. J. Poldo d'Albenas, *Antiquitez de Nismes*, 35 (Delboulle). — Comme donc le septenaire et quinaire assemblez facent le duodenaire, certes le duodenaire contient deux harmonies, à sçavoir diatessaron et dia pénte. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 12, Commentaire.

Dupette. Sorte de garniture fourrée. — Et se vestit en appoticaire et marchant ancien aiant robe fourree de regnars et grandes manches a goutieres et chapeau a long poil a la mode du temps passé et dupettes pleines de cocton en son pourpoint. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. 8 (G.). — Bien me souvient qu'on portoit les dupettes Et les manches des habits si estroictes Qu'on y entroit, a vestir, a grant peine. Id., *ib.*, M III r°, Verard (G.).

Duple. Double. — Il permet celle sort estre augmentee au duple, triple et quadruple. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4, Commentaire. — Proportionalité geometrique est habitude de quantitez qui ont semblable proportion geometrique, comme sont 8, 4, 6, 3. Car du premier au second et du tiers au quart y a proportion duple. Id., *ib.*, V, 1.

Double droit. — Nous veismes un grand dogue à deux testes de chien... qui estoit là nourri de laict d'amendes, et estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de messieurs, parce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne mestairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Rabelais, V, 16 ms.

Duplicat. Duplicata. — Vous aviés esté prendre congé de Monsieur et Madame de Nemours... qui m'a fait mettre en doute si ceste lettre vous rencontreroit encor a Paris, ou si vous seriés des-ja en chemin : c'est pourquoy j'en ay fait un duplicat, affin que l'un fut envoyé d'un costé et l'autre de l'autre. S[t] François de Sales, *Lettres*, 192 (XII, 210).

Duplicature. État de ce qui est replié. — Le dernier usage de la dure-mere est de diviser par sa duplicature tout le cerveau. Ambr. Paré, III, 5.

Duplié à. Double de. — Et la haulteur soit dupliee a la largeur. P. Van Aelst, *Archit. sel. Vitr.*, f° 5 b, édit. de 1545 (G.).

Duplique 1. Double. — A besongner voys plus tost que le pas, Parquoy ne peult qu'il n'y ayt des repliques Pour les deffaulx qui sont plus que dupliques. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Envoi. (Fig.). Hypocrite. — Fainctz cœurs duplicques, decevant tous humains. Eustorg de Beaulieu, *Divers Rapportz* (H. J. Harwitt, *Rev. du XVI^e siècle*, II, 283).

Duplique 2, terme de droit. Réponse à une réplique. — Ainsi fina Megere sa replique, Et Volupté formoit ja sa duplique, Si par mesdits et tumultueux sons N'eussent esmu ensemble gros tensons. Lemaire de Belges, 3^e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 64). — Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé et fueilleté les complainctes, adjournemens... repliques, dupliques, tripliques. Rabelais, III, 39. — Je sçay bien que la replique sera prompte, Que depuis ce temps la j'ay eu loisir d'oublier beaucoup de ce langage. Mais aussi la duplique ne sera pas loin, Qu'il me suffit d'en avoir reservé autant qu'il m'en peut faloir pour respondre à ceux qui me viendront controler. H. Estienne, *Precellence*, p. 32. — Il s'y trouveroit tousjours à un tel argument dequoy y fournir responces, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, et cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faveur des procez. Montaigne, II, 17 (III, 51).

Dupliquer 1. Doubler. — [Germanicus] leur donna les dons laissez par Cesar duplicquez comme envoyez par Tibere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (245 r°). — Il fut appellé fol et double fol, voire en dupliquant sot et double sot. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21.

Faire double, de deux manières différentes. — M'est besoing duplicquer mon oraison et parler partie comme heritier d'escript, partie comme constitué en magistrat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (97 r°).

Envoyer en double. — J'ay receu toutes les lettres que vous me marqués... et m'estonne comm' il est arrivé que vous n'ayés pas eu mes responses que j'ay quelquefois dupliquees. S^t François de Sales, *Lettres*, 745 (XV, 154).

Se dupliquer. Se doubler. — L'amour de toy demeure en mon cueur close Si très avant que esperit extatique S'esbahiroit, ou mon cueur se duplique ; Car dans le tien il est configuré Et de dangier perilleux asseuré. *Anc. Poés. franç.*, III, 273.

Dupliquer 2. Répondre à une réplique. — Brief je ne te sçay plus que dire ; Il faut repliquer, duppliquer, Tripliquer et quadrupliquer. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 57 b (G., Compl.). — Et s'il dit plus en duplicquant, Et pareillement quant et quant Que sçavant est. Marot, *Epistres*, 62. — Que sur les exceptions qui se feront il ny ait quune seule replicque. Et quil ne soit permis au defendeur de duplicquer a encontre ne a lacteur de triplicquer. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 137). — Si vous avez dequoy dupliquer, je vous promets ce bon office... que toutes choses laissées, je prendray le loisir de vous considerer et respondre. Charron, *les Trois Verités*, III, 14, Adv. — La fille par amprès replique... La fille duplique. Brantôme, *des Dames*, part. II IX, 487).

Duppe, mot dialectal. Huppe, sorte d'oiseau. — Et feussent-ilz aussi huppez que duppes de marays. Rabelais, II, 12. — Ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme une duppe. Id., I, 21. — En mal-an soit la beste, il semble une duppe. Id., V, 8. — O que nous serions haut crestés comme cocqs et gorgiasement huppés comme duppes des marres ! Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 7.

Dupple, Duppliquer, v. *Duple, Dupliquer* 2.

Dur. *Dur party*. Situation difficile. — Il rencontra son cappitaine et Grantmont en dur party... Il ne fault pas demander s'il fut joyeulx, car, comme ung lyon, frappa sur ceulx qui les tenoient, lesquelz soubdain habandonnèrent leur prise. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — S'il n'estoit secouru en vingt et quatre heures, il se voyoit en dur party. Id., *ib.*, ch. 44.

Dure teste. Homme récalcitrant. — Voicy donc la puissance qu'avoit pour lors l'evesque romain : c'estoit de resister aux rebelles et aux dures testes, toutes fois et quantes qu'on avoit mestier de quelque remede extraordinaire. Calvin, *Instit.* (1560), IV, VII, 13.

La dure, comme aujourd'hui, s'emploie pour signifier la terre. Mais ce sens est signalé comme appartenant spécialement à l'argot — Chacun repeut, et, sans laisser l'armure, Prindrent leur somme et repos sur la dure. Salel, *Iliade*, XI, 216 r°. — Sur la dure au serain il appuye sa teste D'un caillou. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 170. — Ils appellent... de la paille de la *fretille* ; la terre, c'est *la dure* : et disent, *il a couché sur la fretille*, ou *sur la dure* : et, *il a esté angué*, c'est à dire pendu, *à six pieds de la dure*. Guill. Bouchet, 15^e *Seree* (III, 129). — *Sur le pelard*, c'est sur le foing, *sur la fretille*, sur la paille, *sur la dure*, la terre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152.

Dur, adverbe. *Entendre dur*. Avoir l'oreille dure. — Il avoit son oncle, le sieur de Patenargues, qui entendoit fort dur. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 210).

A dur, à grand dur. Difficilement, très difficilement. — Che n'est merveil se ches choses espoentoient les Macedons qui frapés de crainte improveue croyoient a dur que leurs bateaus poroient aborder a la rive opposite pour euls monter sur la terre. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 9 (G.). — Et les contraindirent a payer deux cens mailles de Rin, tellement que a grand dur tous honteux et nuds eschapperent, saufves leurs vies. J. Molinet, *Chron.*, ch. 12, Buchon (G.).

Durabilité. Qualité de ce qui est durable. — Dieu ha creé telle vertu en leaue ardant, qu'elle peult tirer et attraire a soy toutes les vertus qui sont en lor, et incorporer en soy les raidz, la lumiere, la chaleur, legalité, l'incorruptibilité, la solidité et toutes les proprietez du soleil du ciel. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 45.

Durable. Endurant. — Il par invention grande mesla deux especes de animans, asnes et jumens, pour production d'une tierce, la quelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Rabelais, IV, 65.

Durableté. Qualité de ce qui est durable. — Adjoustez ces choses ensemble en un bon fort escu colé et nervé de constance et durableté. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2^e part. (III, 133).

Duracin. Qui a la pulpe ferme. — Les raisins

duracins se peuvent longuement garder attachez simplement à la vigne. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, I, 131 (G.).

Duracine. Sorte de cerise à pulpe ferme. — Parmi lequel paroissent pour les plus prisees les duracines, appellees aussi graffions, mot prins en Dauphiné generalement pour toutes sortes de guines. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Duraine. Sorte de cerise à pulpe ferme. — Les meilleures de toutes les cerises sont les guynes et les duraines. (Lire *duracine*?) Du Pinet, trad. du *Comm. sur Dioscoride*, I, 129 (G.).

Durant. *Le durant de ma vie.* Tant que ma vie durera. — Car de ma part je n'ay aucune envie De celebrer le durant de ma vie Que voz vertus, voz graces et beauté. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 72.

Duratee (*durateus*). De bois. — Tous ceux là sont peris par des pestes cachees, Comme ils furent aussy des pestes embuschees Que le Sinon d'enfer establit par moyens En cheval duratee, au rempart des Troyens. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 259).

Duration. Durée. — Le temps de la duration de son regne... nest pas proprement distingué en lhistoire de nostre acteur Berosus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 10. — Epilogation du temps de la duration du regne desdits roys de Germanie en general. Id., *ib.*, III, 2 (II, 380). — La duration continuée ne se peut trouver plus grande, aprés l'eternité infinie, qu'en l'immortalité dont l'ame humaine est capable. Cholières, 4e *Ap. disnée*, p. 168.

Durcir. Endurcir. — (Fig.). Philopœmen, à ceux qui hault-louoyent le roy Ptolomaeus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les jours à l'exercice des armes : Ce n'est, dit-il, pas chose louable à un roy de son aage de s'y exercer. Montaigne, II, 28 (III, 117).

Dureau (pomme de). — Pommes de merveilles, d'Adam, passageres, de dureau, etc. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 276, édit. de 1622 (G., Compl.).

Durelet, dimin. de *dur.* — Jusqu'au tetin durelet. Tahureau, *Baiser* 6 (II, 126). — *Tetin* ou *Teton.* Rougissant, delitieux, dur *ou* durelet. M. de la Porte, *Epithetes*, 396 vo.

Durer. Prendre patience. — Espere, amy, espere, dure, attens Cete faveur et du ciel et du tens. Du Bellay, *Vers lyriques*, 12.

Durer à. Résister à. — S'ilz avoient autant de prouesse que de bonne myne, il n'y auroit gens... qui durassent à eulx. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 23.

Supporter. — Si tost... qu'ils ont attainct à quelques honneurs et dignitez de ville, ils regibbent et devienent si insolens que lon ne peut plus durer à eux. Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, II, 5. — Je dure bien à la peine, mais j'y dure si je m'y porte moy-meme, et autant que mon desir m'y conduit. Montaigne, II, 17 (III, 34).

Continuer à. — Ils crient avant qu'il soit en leur presence, et durent à crier un siecle apres qu'il est party. Montaigne, II, 31 (III, 141).

Durer o [= avec]. Supporter. — Souvent jeunesse est à vieillesse dure, C'est bien à tard quand l'une o l'autre dure. G. Tamot, à Ch. Fontaine, dans *le Passetemps des Amis*, p. 266.

Ne pouvoir durer en sa peau. Etre gonflé d'orgueil. — Le peuple romain en devint si fier, se voyant couronné de tant de victoires et trophees, qu'il ne pouvoit quasi durer en sa peau. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 231.

Duresse. Dureté. — Camepitheos... espart les duresses des mamelles. *Jard. de santé*, I, 91 (G.). — La condition de ces oyseaulx nayme ce genre darbre pour son asperité et duresse. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 91 vo. — Avec calosité et duresse de la partie du dedans, J. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, édit. de 1549 (G.). — Oint, il sert grandement aux duresses des paupieres. Du Pinet, trad. du *Comm. sur Dioscoride*, I, 42 (G.). — A celle fin que, quand une partie d'icelles seroit tirée en haut ou en bas... toutes les paupieres suivissent à raison de leur duresse. Ambr. Paré, IV, 4. — A fin que par iceluy ils [les yeux] fussent preservés des choses externes contondantes, et generalement de toutes autres choses à eux nuisibles par leur duresse. Id., IV, 5. — A fin que, comme par degrés, de duresse en mollesse, Nature passast d'un contraire à l'autre. Id., IV, 6. — L'os ne cede à la ligature, pour sa duresse et fermeté. Id., IV, 34. — [L'os] n'est d'une mesme grosseur, espaisseur et duresse. Id., VIII, 20. — Elles aident grandement contre les ulceres corrosifs, fistules, duresses des paupieres. Id., XXV, 42. — Ceux qui se baignent pour duresse ou retrecissement des nerfs. Id., *ib.* — Syderite luisant, tu n'as autre efficace Qu'une acquise durté de l'astre aime-cuirasse : Tu resistes ainsi à tout coup martelé, Tu desdaignes le feu, mais par le sang coulé De la veine d'un bouc ta duresse est domptee. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 144.

Duret, dimin. de *dur.* — Pommes et poirettes Rondes et durettes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 194). — Amour vollant par voyes indiscrettes Vint rencontrer la Mort qui aussi volle : Mais il trouva ses costes trop durettes. Id., 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 39). — L'herbe pantagruelion a racine petite, durette, rondelette... Les feueilles a... asprettes, comme l'orcanette, durettes. Rabelais, III, 49. — Entre le sein et le tetin Rond et duret de ma maistresse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 184. — De charnure durette. Belon, *Nat. des oys.*, VI, 13 (G.). — L'arene haute, à mes piedz trop durette, Tardoit les pas de moy jeune fillette. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 10, p. 186. — Les filles qui ont... les tetins durets, rondelets et mediocrement gros. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 100). — (Fig.). C'est un point un peu duret. Larivey, *le Laquais*, III, 3. — Iceluy... est devenu jaloux de moy... Parquoy je ne voudrois (ô mon sang) que vous emerveillassiez si j'ay faict ce que j'ay fait, et mesme si je vous semble encores un peu durette, d'icy à deux ou trois jours qu'il demeurera icy. Id., *les Jaloux*, I, 2.

Dure-taye. Dure-mère. — Aux muscles temporaux, parties interieures, et à la dure-taye. Ambr. Paré, II, 17.

Dur-mollet. A la fois pénible et agréable. — Ce n'est pas elle, ains c'est le tendrelet Enfantelet de Venus douc'aigrette, Lequel me traite en estat dur-mollet. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 64.

Durté. Dureté. — Mais quelle durté est soubz voz peaulx tant doulcettes? Marot, *Epigrammes*, 11. — Ainsi, pour vray, m'escartay de la court, Craignant trouver le peril de durté Où je n'euz

onc fors doulceur et seurté. Id., *Epistres*, 42. — Il ne peut imputer la durté de son cœur, sinon à soymesme. Calvin, *Instit.*, II, p. 96. — Dieu, estant offencé de nostre durté et obstination, retire sa parole de nous. Id., *ib.*, p. 105. — Il fleschit les uns en obeyssance, et fait persister les autres en durté. Id., *ib.*, VIII, p. 499. — La poincte fut à faulser empeschee, Pour la durté de l'escu rebouchee. Salel, *Iliade*, VII, 125 r°. — Quantes fois de sa rime douce... L'avez vous veu domter les ours... Amollir la durté des marbres, Arracher la plante des arbres. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 78. — Je n'ay le cœur si mol comme seroit la cire... Amour a sa durté de cent traits essayé. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 259). — O pierre vrayment indontable, D'une durté non violable. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, le Diamant* (II, 174). — Mais plus qu'un roc marin ton cueur a de durté. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie pour une dame*, p. 193. — Change, Amour, leur durté qui te fait resistance. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 339). — Peut-il pas transformer la durté des cailloux...? Du Bartas, *Judith*, I, p. 356. — Il y a son, odeur, lumiere, saveur, mesure, poix, mollesse, durté. Montaigne, II, 12 (II, 360). — Ames qui surpassez les rochers en durté. Bertaut, *Cantique de la Vierge Marie*, p. 512. — Les loups en ont pitié ; il est de leur troupeau, Et il envie en eux la durté de la peau. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 251).

Duumvir (H. D. T. 1701). — 1566. Les deux hommes ou duumvires et les ediles. Chaumeau, *Hist. de Berry*, 360 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1607. Marcus Tullius, duumvir. A. du Chesne, trad. de Juvénal, 384 (Delboulle).

Duveteux. Qui a du duvet. — Dans le ciel defaudront les oiseaux duveteux. R. Garnier, *Hippolyte*, 1255.

Duyere. Retraite. — Les Suisses rentrerent en leurs montaignes et duyeres. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, vii, 1 (G., *Duiere*). — La belle nymphe... luy enseignoit les cavernes des rochers là ou les bestes paisibles et non dangereuses avoient accoustumé de repairer : mais des autres bestes cruelles et furieuses elle admonnestoit tousjours Paris de fuyr les duyeres, en luy racontant lhistoire du malheureux jouvenceau Adonis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27.

Duyre, **Duysable**, **Duysant**, **Duysible**, v. *Duire* 1 et 2, *Duisable*, *Duisant*, *Duisible*.

Dyable, **Dyableteau**, v. *Diable*, *Diableteau*.

Dyablier. Assemblée des diables. — Viennent quand bon leur semblera, Tout le dyablier s'assemblera De nostre enfer, croy seurement, Pour es recepvoir honnestement. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 48 c, édit. de 1507 (G., *Diablier*).

Dyachisme, terme de musique. — Par notes et valeurs le temps pose, et souspire, Teneur sous le dessus, qui contrebas respire Du dyatone au plain, coulorant cromatique, Par menu dyachisme estend l'enharmonique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 67.

Dyacre, **Dyademé**, v. *Diacre*, *Diademé*.

Dyagonellement. Diagonalement. — 1503. Les pores uritides pénètrent par ces deux tuniques dyagonellement. *Le Guidon en françoys*, 9 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*, *Diagonalement*).

Dyaire, v. *Diaire*.

Dyalectic. Dialecticien. — Sans elle [la dialectique] est feuble un homme rethoric, Aussi rude est l'homme dyalectic Sans rethoricque. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Dyamerdo, **Dyamerdon**, **Dyamerdys**, v. *Diamerdis*.

Dyapentant, terme de musique. Formant une quinte. — Et secondant au quart, comme premier au tiers, Cinq tons dyapentant resonne voulentiers. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 66.

Dyaquilon, v. *Diaculon*.

Dyarondon. Diarrhodon, électuaire composé de roses. — Or, de ses sirophs laxatifz, Ne dyarondon ablatifz, Ne d'herbes, ne d'electuaire, De telz fatras n'ayez que faire. *Anc. Poés. franç.*, II, 115.

Dyas. Nombre de deux. — Il [le nombre quinaire] est composé de trias... et de dyas. Rabelais, III, 20.

Dyaspre, **Dyatessaron**, **Dyatessoron**, v. *Diaspre*, *Diatesseron*.

Dyatone, terme de musique. Intervalle qui sépare deux tons, v. *Dyachisme*.

Dy ay. Dia, cri des charretiers pour diriger les chevaux à gauche. (Fig.). *A dy ay et hori ho*. Dans les directions contraires. — Devant avoir l'aureille de tels juges, la bourse n'aura que faire de curateur pour estre bien desenflee, tant par leurs serviteurs, couratiers de proces et autres solliciteurs alternatifs, qui te meneront vaudement à dy ay et hori ho. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 148).

Dyheresis, v. *Dierese*.

Dyme, mot d'argot. — Pour conclure, c'est que nozis bient en menues dymes : c'est que nous marchons à plusieurs intentions. *Var. hist. et litt.*, VIII, 163.

Dymisser. Renvoyer. — Dont, sy elle est dymissée du monde, Que reste y plus? *Monol. de Memoyre*, dans le *Théâtre mystique*, p. 167.

Dynaste. Chef, gouverneur, petit prince. — Les aultres princes, qui au paravant se portoient comme dynastes et gouverneurs, sappellerent de lors tous roys. Seyssel, trad. de Diodore, III, 19. — Les plus puissans en l'un et l'autre estat, comme les conducteurs populaires et les dynastes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 8. — Après la descente faicte et diverses menées entre le dinaste de l'isle... et le vice-roi. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 29.

Dynastie. Sorte d'oligarchie. — Le remede qu'ilz appliquent à ce mal est impertinent et non civil, mais plus tost sentant sa dynastie ou potentat. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 8. — Par ou se cognoist telle ordre avoir je ne sçay quoy de republique, et toutefois n'estre republique : ains plus tost dynastie ou potentat. Id., *ib.* — *Sentant sa dynastie*. C'est à dire extreme et meschante olygarchie. Id., *ib.*, Commentaire. — La quatrieme [espèce d'oligarchie]... s'appelle tyrannie ou potentat. Id., *ib.*, IV, 5. — Tout y est administré au plaisir et volonté des plus opulens. Laquelle sorte d'oligarchie s'appelle dynastie. Id., *ib.*, Commentaire.

Dynubre (?). — Cueur carnacier, cadavère captive, Doz draconic, dur, decrepit, dynubre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390.

Dyot. Sorte d'oiseau. — (Fig.). Sans tendre gluotz, Y s'y prend beaucoup de dyotz, De coqus et de pauvres bestes. *Sotties*, III, 292.

Dypsadique. Qui donne soif (?). — Si je me servoie de ceste mythologique exposition, je renegue Mahom si vous ne me renvoieriez avec ces matagraboliseurs qui autresfois donnerent durant deux mois et demy dans ceste dypsadique question : *Utrum chimera, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones.* Cholières, 3e *Ap.-disnee*, p. 116.

Dyscole (δύσκολος). De caractère difficile, méchant. — En ce tiers commandement sont comprins tous les superieurs tant de l'esglise que de la temporalité auxquelz on doit obeissance, soient bons ou discolles. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 100 r° (G., Compl.). — Soiez obeissans A voz seigneurs, maistres et dames, sans Y resister, et fussent ilz discolles. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Vous, les bouchiers, ne soiez point discolles, Gardez vous bien de faire monopolles En arrestant a voz chairs quelque pris. Id., *ib.*, II, x, 19. — Il n'est loisible au subject de se desfendre contre le prince, contre ses magistrats... soit que le prince et magistrat soit maulvais et discole, ou soit qu'il soit bon. L'Hospital, *Harangues* (I, 395). — Il n'est que d'avoir un roy legitime, *etiam discole*, pourveu qu'il nous laisse le pain de chapitre et le purgatoire. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 145.

Indiscipliné, désobéissant, rebelle. — Discole, qui est a dire homme non doctrinable, divers, estrange et non bien enseigné. *Hist. de la Toison d'or*, 21 v° (G., Compl.). — Ung paresseux n'a rien que la parolle Et court par tout comme ung homme discolle. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 128 r° (G., Compl.). — Estudians vagabonds, discolles. 1532. Arch. Gironde (G., Compl.). — Car il advient que le dispensateur, Se confiant de l'administrateur, Cause sera rendre un moine discolle, Irregulier, et plain de chose molle. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Ores que... ils ne deussent lire en nostre Université sans adveu et permission du recteur, ce neantmoins continuans de mal en pis, et se monstrans toujours discoles selon leurs premiers arrhemens, sans aucune permission du recteur... ils commencerent de faire lectures publiques. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Je ne sçay d'où vient et procedde la cause qui t'a distraict de tes estudes et rendu discole. Larivey, *le Laquais*, I, 4. — Il fut ordonné que les evesques chastieroient les religieux ou religieuses discoles. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35. — Qui feroit rendre par les enfans bien souvent impies et dyscoles l'honneur deu à leurs peres? Du Vair, *Ouvert. du Parlement*, 1600, p. 789. — Nostre Seigneur, apres trente trois ans, ne laissa que six vingtz disciples bien assemblés, entre lesquelz il y en eut encores beaucoup de discoles. St François de Sales, *Lettres*, 538 (XIV, 174). — [Ma conscience] me pressera par apres a prendre d'autres expediens, si vostre prudence, vigilance et justice ne suffit a la recipiscence de ces discoles, desquelz j'admire d'autant plus la dissolution que leur naissance les devroit porter a la poursuite des vertus. Id., *ib.*, 946 (XVI, 128).

Contraire au bon ordre. — [Les prélats] soustindrent que la reigle monastique de Colombain estoit dyscole, et non admissible en nostre Eglise. E. Pasquier, *Recherches*, V, 19.

Dyscrasie (δυσκρασία). Mauvais mélange des humeurs. — Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite. Ambr. Paré, V, 2. — Les accidents qui ont accoustumé de survenir es solutions de continuité sont douleur, aposteme, dyscrasie, fievre. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 228 (G., Compl., *Discrasie*). — (Fig.). Tout bon docteur confessera que voila une viande dure à digerer, pour un estomac debiffé : car elle sent les aulx du calvinisme à pleine gorge, et pourroit engendrer quelque discrasie ou deffaillance de cœur à saincte mere Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1. — Ce vieil corps tout infect, plein de sa discratie, Hydropique, faict l'eau. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 33).

Manque de modération. — Et ny a riens qui tant difforme l'histoire que tant y mettre de dyscrace que de monstrer aucun signe d'assentation ou particularité. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31.

Dyscrasier. Altérer, déformer. — Il y a encor plusieurs autres difficultez... Elles font bien quelquefois discrasier le moule des bonnets de nos venerables docteurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 12. — Lors qu'elle se sent les boyaux constipez ou la nature discrasiee par quelque cacolique cacochymie. Id., *ib.*, II, iv, 22.

Dyscrasié. De mauvaise complexion, en mauvais état. — L'ame d'un home endebté est toute hectique et discrasiée. Rabelais, III, 23. — C. dyscrasié. Id., III, 28. — Combien que de son naturel il ne feust des plus sains, et eust l'estomac evidentement dyscrasié. Id., IV, Prologue. — *Dyscrasié*. Mal tempéré, de mauvaise complexion. Communement on dict *biscarié* en languaige corrompu. Id., IV, *Briefve Declaration* (III, 195). — Il ne peut sortir que choses tristes et mauvaises d'un estomach peu sain et mal disposé ; c'est pourquoy vous, qui avez l'estomach debile et tout discasié [*sic*], exposez mon enigme tout autrement que je ne l'entens. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 2. — Mesmes quand elles auroient eu la vessie si fort discrasiée qu'elles n'eussent uriné en quinze jours, elles deviendroient en un instant aussi saines que pommes pourries. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 20. — (Fig.). Tout concile, pour malade, desbifé, discrasié... qu'il puisse estre... il deviendra au partir de là... sain et net. Id., *ib.*, I, v, 3.

Ulcère dyscrasié. — L'ulcere vulgairement appellee dyscrasiee est celle en laquelle il y a quelque dyscrasie, c'est a dire intemperature, ou quelque mauvaise qualité contre nature. Tagault, *Inst. chir.*, p. 437, édit. de 1549 (G., Compl., *Discrasié*). — Ulcere dyscrasié est ulcere auquel domine la mauvaise qualité contre nature. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 314 (G., Compl.).

Dysepulotique (δυσεπούλωτος, qui se cicatrise difficilement). — J'appelle telles ulceres... dit-il [Galien]... disepulotiques quand le sang est si mauvais et si cacochyme qu'il ronge la partie qui de soy estoit temperee. Ambr. Paré, XI, 11. — En icelles [ulcères] il y a grande latitude et difference, entant que les unes sont plus dysepulotiques et plus cacoëthes, les autres moins. Id., *ib.*

Dysme, v. *Disme*.

Dyspathie. Antipathie. — Il est possible que j'ay receu d'eux cette dyspathie naturelle à la medecine. Montaigne, II, 37 (III, 207).

Dyspotme (δύσποτμος, malheureux). — Ah ! que je suis marry que la Muse françoise Ne peut dire ces mots comme fait la gregeoise, Ocymore, dyspotme, oligochronien : Certes je les dirois du sang valesien, Qui de beauté, de grace et de lustre resemble Au liz qui naist, fleurist et se meurt tout ensemble. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 248). — Note de Ronsard dans la première édition (1575) : « Ces mots grecs seront trouvez fort nouveaux : mais d'autant que nostre langue ne pouvoit exprimer ma conception, j'ay esté forcé d'en user qui signifient une vie de petite durée. *Filosofie* et *mathematique* ont esté aussy estranges au commencement ; mais l'usage les a par traict de temps adoulcis et rendus nostres » (V, 472).

E

Eage, v. *Aage*.

Eale. Animal d'Éthiopie. — J'y vy... des eales, lesquels sont grands comme hippopotames, la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles comme sont les aureilles d'asne. Rabelais, V, 29.

Eau. *Les gens delà l'eau.* Cette expression s'emploie avec un sens dédaigneux et signifie les gens qui ne sont pas d'ici, qui ne connaissent pas ce dont il s'agit, les gens crédules, naïfs. — Hé ! que vous avez bien envie d'en faire acroire à ces gens delà l'eau. Cholières, 1re *Matinée*, p. 42. — Vous feriez volontiers acroire que les procés nous sont necessaires, mais ce sera à gens delà l'eau. Id., 2e *Matinée*, p. 86. — Ha ! que vous en feriez acroire de belles aux gens delà l'eau ! Id., 4e *Matinée*, p. 131. — C'est une monnoye qui ne se prend par deçà et pourroit, paraventure, servir aux gens delà l'eau. Id., 1re *Ap.-disnée*, p. 51.

Medecin d'eau douce. Médecin ignorant, mauvais médecin. — Sa femme luy fit deffendre par un medecin d'eau douce qu'il ne beust point de vin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77. — On trouve aujourd'hui plus de medecins que de malades ; j'entens medecins d'eau douce. Canappe, trad. de Guy de Chauliac (G., Compl.). — Pres que pareille... histoire nous conte lon du medicin d'eau doulce, nepveu de l'advocat de feu Amer, lequel disoit l'aele du chapon gras estre mauvaise. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Le medecin d'eau douce feu Amer... deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le cul de pigeon. Id., V, Prologue. — Il y avoit en ceste seree un medecin d'eau douce, lequel... va conclure qu'il falloit... prendre le vin tout pur à l'entree du repas... au milieu y mettre un peu d'eau... mais que sur la fin du banquet, il estoit fort bon mettre la moitié d'eau en son vin. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 53). — Il se leve une question, pourquoy c'estoit qu'on appelloit un medecin l'eau douce celuy qu'on mesprisoit et qu'on n'estimoit gueres sçavant et expert. Id., 10e *Seree* (II, 214).

Piler de l'eau en un mortier, broyer de l'eau en un mortier. Essayer de faire une chose impossible, prendre une peine inutile. — Il luy propose en apres mille beaux exemples, lesquels estoient suffisans pour attendrir l'ame du cruel Neron. Mais avec ces raisons Sinibalde pile de l'eau en un mortier, et escrit sur la glace pendant la chaleur d'Apollon. Trad. de Folengo, L. I (I, 16). — S'il vous plaist, monsieur, je vous diray tout... — Tu broyes de l'eau en un mortier. — Escoutez-moy, je vous supplie. — Je n'oy goutte. — Deux mots tant seulement. — Tu portes des fueilles aux oys. Larivey, *les Jaloux*, IV, 4.

Eau d'ange, nom donné à diverses eaux parfumées d'iris, de benjoin, etc. — Iceulx [parfumeurs] fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de naphe et d'eau d'ange. Rabelais, I, 55. — Au dessouz par divers canaux sortoit eaue d'ange, eaue de naphe et eaue rose. Id., *la Sciomachie* (III, 412). — S. E. S. X. a traduit d'italien en françois recueil de plusieurs secrets tres utiles, tant pour l'ornement que la santé du corps humain, tirez des plus excellens autheurs tant grecs que latins, auquel est adjousté et traité des distillations d'eaux imperiales, d'ange, naffe, et autres semblables. Du Verdier, *Biblioth.*, p. 1167 (G., Compl.). — Sera bon... se laver quelques-fois les mains avec de l'eau d'ange, ou de naffe, ou de roze. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Quelques eaux odorantes, comme de Damas, de naffe, d'eau d'ange. Id., *ib.* — Si quelques dames ont envie D'avoir un blanc pour se farder... Elles calcinent la coquille Des œufs, et font poudre subtille, Avec l'eau d'ange la meslant. *Var. hist. et litt.*, V, 68.

Eau bleue. — On les pourra toucher de sublimé, ou d'eau fort qui aura servi aux orfévres, dite eau bleue. Ambr. Paré, XVI, 15. — Par ablution d'eau bleue (qui est eau forte esteinte et ayant ja servi aux orfévres). Id., XXIV, 39. — Or en premier item souz mes pieds je rencontre... Quatre boëtes d'unguents, une d'alun bruslé, Deux gands depariez, un manchon tout pelé, Trois fiolles d'eau bleue, autrement d'eau seconde. Regnier, *Sat.* 11.

Eau celeste. Eau-de-vie où l'on a fait infuser de la canelle, des clous de girofle, etc. — Mesmes ne sera jamais sans avoir... des eaux celeste, imperiale, de vie ; de la rhubarbe, du senné. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4. — L'on lui donne à boire un peu de bon vin, tres-salutaire remede : ou de l'eau de vie : ou de l'imperialle : ou de la celeste. Id., *ib.*, VIII, 5. — Si nous ne luy eussions donné un peu d'eau celeste, je croy qu'elle fust passee, tant elle estoit transie. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 413.

Eau fort. Eau-forte — L'eau de laquelle ronge et gaste le fer, tout ainsi que pourroit le faire l'eau fort. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Choses caustiques, comme huile de vitriol ou eau fort. Ambr. Paré, XV, 26. — [Les dents] seront frottées d'un peu d'eau fort et eau de vie meslées ensemble. Id., XV, 29. — Le mercure et l'eau fort me sont à contre-cœur. Regnier, *Sat.* 16.

Eau imperiale. Vin blanc et eau de mélisse où l'on a fait infuser de la canelle, de la noix muscade, des clous de girofle, etc. — Une goute d'eau naturelle jettee dedans un ocean de eau naphe ou d'eau imperiale. St François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1re rédact. (V, 412). — Si vous beuvés quelqu'exquise liqueur, par exemple de

l'eau imperiale. Id., *ib.*, L. VII, ch. 1. — Mon pauvre frere... la fait relever... et ayder par des essences, eaux imperiales et autres choses qu'on juge propres en ces accidens, en sorte qu'elle se reveille et commence a parler. Id., *Lettres*, 581 (XIV, 262). — Cf. ci-dessus *Eau celeste.*

Eau mercuriale. Eau de la fontaine de Mercure, à Rome. — Tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes. Rabelais, V, 26.

Eau de merluz. — Je desgraisse, j'oste la crasse Avec un peu d'eau de merluz. *Anc. Poés. franç.*, I, 78.

Eau benite de cave. Vin. — Maistre Janotus... bien antidoté l'estomac de coudignac de four et eau beniste de cave. Rabelais, I, 18. — Nez que tousjours ceste eau benite lave Qu'on va querir au profond de la cave. *Var. hist. et litt.*, II, 336.

Eau de naffe, v. *Naffe.*

Eau de pigeon. — Seulement ajousterai-je ici l'eau de pigeon, dont les dames font tant d'estat, pour la conservation de leur beau tainct. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Eau rose. Eau parfumée d'essence de roses. — On apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire revenir les sens. Rabelais, II, 13. — Ils estoyent parfumez de musc, de civette, d'eau de naphe, et tenoient à leur nez du storax et un mouchoir trempé en eau roze. Trad. de Folengo, L. XXIII (II, 271). — Ceste-cy luy trempe le visage d'eau rose, ceste autre luy touche le pouls ; l'une l'essuye, l'autre avec du vinaigre luy mouille le nez et les temples. Larivey, *la Constance*, IV, 5. — V. ci-dessus *Eau d'ange.*

Eau de separation, ainsi nommée parce qu'on l'employait pour séparer l'or de l'argent. — Si l'ulcere est malin, sera touché d'eau forte esteinte (dite eau de separation). Ambr. Paré, XI, 16.

Eau d'angoisse, expression figurée. — Les povres fideles boyvent ici de l'eau d'angoisse... Dieu ne cesse de les affliger. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 9 (XXXIII, 123). — Ils auront beau manger du pain bis et boire de l'eau d'angoisse, rien ne leur profitera. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 137 (XXVIII, 162). — Il falloit que les bons... fussent contraints de boire de l'eau d'angoisse, de manger du pain de tristesse. Id., *ib.*, 160 (XXVIII, 433).

(Par plaisanterie). *Eau de mille-avis, eau de sot-avis.* — Lesquels [mots italiens] ont premierement trempé long temps en l'eau de mille-avis, et puis ont esté parbouillis en l'eau de sot-avis. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (II, 302).

Battre l'eau, v. *Battre.*

Abattre l'eau. Littéralement : éponger [un cheval]. Fig. : rabattre les prétentions, faire baisser le ton. — Ne vous eschauffez point si fort en vostre harnois, ne vous sçauroit on abbatre un peu vostre eau? Cholières, 7e *Ap.-disnée*, p. 278. — Cela soit dit afin de vous abbattre un peu vostre eau. Id., 9e *Ap.-disnée*, p. 372.

Eau. Urine. — Il fault que vous faciez de vostre eaue, et je la porteray au medecin. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 35. — Il me semble... que tu t'en dois retourner à la maison, et te mettre sur le lit, puis que tu te faces bien couvrir, et que tu envoyes de ton eau à maistre Simon le medecin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 3. — Ce qu'il se laissa persuader si bien que, peu de temps après, se trouvant mal disposé, envoya de son eau au médecin, et donna charge de luy demander s'il estoit point devenu lutherien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 40 (II, 424).

Tenir son eau. Se contenir, se retenir, se modérer. — Si j'eusse esté tel que plusieurs, lesquels je ne suis à cognoistre, j'avoie bien moyen de faire retenir à quelques uns leur eau. Cholières, *les Ap.-disnées*, aux Liseurs, p. 7. — La honte leur fait tenir leur eau, crainte qu'elles ont d'estre renvoyees esconduites. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 88. — Je ne puis tenir mon eau, je vous diray ce conte de ces deux cordeliers. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 311). — Vous mantés, imposteur ; vous aurés dronos sur ce beq de corbin. Je ne pouvois plus tenir mon eau. Je luy ay fait manger ses parolles. *Var. hist. et litt.*, VIII, 299.

Monstrer de son eau. Montrer ce qu'on est, ce dont on est capable. — Aussi suis-je d'avis... S'ils ont l'esprit si bon et l'intellect si haut, Le jugement si clair, qu'ils fassent un ouvrage Riche d'inventions, de sens et de langage... Qu'ils monstrent de leur eau, qu'ils entrent en carriere. Regnier, *Sat.* 9.

(Orthographe et prononciation). On trouve encore souvent l'orthographe *eaue.* — [Gargantua] se gettoit de rechief en l'eaue la teste premiere. Rabelais, I, 23. — J'espandray de l'eaue sur la terre sterile et des fleuves sur la terre seiche. Calvin, *Instit.*, IV, p. 264. — Nous attendons de luy tout ce qu'il nous fault, jusques à une myette de pain et une goutte d'eaue. Id., *ib.*, IX, p. 553. — Il sembloyt que Dieu eut oblyé la promesse qu'il avoit faicte à Noë de ne destruire plus le monde par eaue, car toutes les cabanes et logis du dit Cauderès furent si remplyes d'eaue qu'il fut impossible de y demourer. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Oultre ces païs icy n'y a plus que profondes sablonnieres sans eaue. Amyot, *Thésée*, 1. — Il ne vit que de pain bis et d'eaue. Montaigne, II, 11 (II, 136).

En vers, *eaue*, devant une consonne, compte pour deux syllabes. — Car tant avez fait de chemin Qu'au lieu où Dieu fist d'eaue vin Estes arrivez aujourduy. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 158). — Et d'ung ruissel à travers undoyant Eaue semblant celeste et asuree. G. Colin Bucher, *Poesies*, 71. — Et tout ainsi que l'eaue qui se perd, Comme la fleur ou le fein que l'on taille. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 8). — Quand à tes fars, pauvre fille abusee, Tu les nous as caché comme rusee, Nous affermant estre eaue sans fallace. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

On trouve *eau* comptant pour deux syllabes : *e au.* — Entens, regarde et si te tais ; Laisse l'eau aval courir. *Anc. Poés. franç.*, X, 361.

On trouve aussi *eaue* comptant pour trois syllabes : *e au e.* — Pour obvier à la tempeste Que je cognois du ciel venir, En eaue fourre ma teste. *Anc. Poés. franç.*, I, 260. — C'est ung grant dangier de nouer En eaue qui est parfonde. *Ib.*, III, 183.

Eau-bénistier. Vase contenant de l'eau bénite. — J'ay cogneu deux belles et honnestes dames lesquelles... monstrèrent leur dueil par leurs habits bruns, plus d'eau-bénistiers, d'aspergez d'or engravez, plus de testes de mort et de toutes sortes de trophées de la mort en leurs affiquetz, joyaux et bracelets qu'elles portoyent. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 122).

Eaule. — Là se trouvoit toute herbe de potage, Là s'espandoit la bette au grand fueillage, Et la vinette espressement croissant, Avec la maulve et l'eaule verdissant. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *le Moretum.* (Texte latin : *inula*, aunée.)

Eauterrier. Serpent d'eau (χερσύδρος). — La nature diverse de l'eauterrier a faict qu'il a esté nommé de divers noms, c'est a dire de nature aquatique et terrienne. Grevin, *des Venins*, I, 15, édit. de 1568 (G.).

Ebahissance, v. *Esbahissance.*

Eballir. Écarquiller. — A regarder les yeux eballissoient. Seb. Moreau, *Prinse et delivr. de François Ier* (G.).

Eban. Sorte d'arbre. — Gaiaqz *ou* eban. Du Guez, *Introd.*, p. 914 (G.).

Ebanoyer, v. *Esbanoyer.*

Ebarluer, v. *Esberluer.*

Ebaudir, v. *Esbaudir.*

Ebdomadal. Hebdomadaire. — Solennités ebdomadales. Fossetier, *Chron. Marg.*, 159 r° (G.).

Ebdomade, v. *Hebdomade.*

Ebene (masc.). — Deux pieces de boys de forme pareille, l'une de ebene noir, l'aultre de bresil incarnat. Rabelais, II, 19. — Indie seule porte le noir ebene. Id., IV, 54. — Montre, mignarde inhumaine, Tes sourcis de noir ebene. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 56). — *Hebene* ou *ebene*. Noir, poli, dur, ethiopien. M. de la Porte, *Epithetes*, 205 r°. — C'est la seule Inde qui porte et nourrit le bon ebene, bois tant estimé. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 21. — Le plus fin ebene que lon sçauroit trouver és Indes. Id., *ib.* — Le vray ebene est beaucoup plus luysant. Id., *ib.*, XI, 14. — Le bois exquis de l'ébenne égyptien ou indien. Brantôme, trad. de Lucain, 8 (X, 23).

On dit aussi *evene*. — Evene est un fust qui vient de Ethiopie, qui a la couleur noire. *Jard. de santé*, I, 160 (G., Compl.).

Ebené. Noir comme l'ébène. — O sourcils ebenez, deux voutûres d'amour ! R. Garnier, *Hippolyte*, 988.

Ebenin. D'ébène. — *Cistre.* Argentin, mignon, ebenin. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 r°. — *Patenostres.* Devotes, agatheannes... ebenines. Id., *ib.*, 308 v°.

Noir comme l'ébène. — Amour, lustrant tes sourcilz hebenins, Avecques toy contre moy se conseille. Maurice Scève, *Delie*, 270. — Dessous deux arcs ébenins Sont mussez deux yeux benins. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 65). — Ton teint d'albâtre est plus blanc la moitié, Prenant son lustre en sa voute hebenine. Tahureau, *Sonnets*, 28. — Cette flateresse grace... Ces deux sourcilz hebenins. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 4. — Doygtz yvoirins de gloire minervine, Arcs hebenins voustes des clairs soleilz. Le Caron, *Sonetz*, 16. — Ces yeus voutés d'un sourcil hebenin. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Sonnet* 10. — Et dessous un nez ebenin Un petit mufle lyonnin. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un chat.* — Et qui veoid son sourcil benin Veoid le petit arc hebenin Dont Amour ses traitz nous desserre. O. de Magny, *Odes*, I, 125. — C'est une voûte ebenine, Le croissant de son sourci. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Chant des nymfes de la Seine* (I, 242). — Mais je n'aime point tant ni ses cheveux orins, Ni ses sourcils voutés en deux arcs ebenins... Que j'aime la beauté de son divin esprit. P. de Brach, *les Amours d'Aymee.* L. I, Sonn. 26. — S'elle n'eust veu la puce encrer Sa petite bouche ebenine Sur la moitte joue adonine. Claude Binet, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 967). — Les cercles ebenins qui voisinent tes yeux. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 3. — Avant qu'on veit ce changement Et que vostre face divine Prit ceste couleur ebenine. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *la Puce*, 81 v°. — Sçauroient ils avoir... Ebene si noircy que celui qui s'encline Sur tes yeux mes seigneurs en double arche ebenine? Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 23). — O front calme et serain, ô sourcils ebenins. Id., *ib.*, L. III (I, 67). — Ces sourcils ebenins, ce large front d'yvoire. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 136.

Ebenne, v. *Ebene.*

Eberluer, v. *Esberluer.*

Ebester. Abêtir. — Comme nostre esprit est enclin à vanité, il ne peut jamais adherer à la verité de Dieu : et comme il est esbesté, il ne peut voir la lumiere d'iceluy. Calvin, *Instit.*, IV, p. 202. — La prudence humaine est icy esbestée et estourdie. Id., *ib.*, p. 203. — Qui est celuy tant ébesté... Qu'à vous aymer seroit emprins? Ferry Julyot, 1re part., 26, *Facete Epistre à une dame.* — Lubrique vie tant vous ebeste Qu'on vous repute moins que beste. Id., *ib.*, 27.

Ebiber. Boire. — On peut donner quelques poudres... pour ebiber, absorber et consommer les humidités superflues du ventricule. Ambr. Paré, XX, II, 14.

Ebifé. Décrépit (?). — Levée estoit pour filler la soigneuse Vieille, ebifée. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 15.

Ebloique. Infernal (?). — Par moyens ebloïques De raporteurs vient tout mal et discord. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Eblouir, Eblouisson, Eboire, v. *Esblouir, Esblouisson, Esboire.*

Ebondé. Échappé, sorti. — Fay maintenant qu'on entende les pleurs Et les souspirs ebondez de mes pleintes. Le Caron, *Sonetz*, 73.

Ebondie (d'une). En même temps, d'un seul coup. — Je sçay... faire... Patins à rouelle et galloches, Caup à caup, deulx d'une ebondie. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 162.

Ebouillir, Ebourrer, v. *Esbouillir, Esbourrer.*

Ébraguetté. Homme qui n'a pas de braguette. — S'il passoit un homme avec une braguette, nous l'appelions papiste... Voyans ces ébraguettez, les disions huguenots. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein*, I, 61.

Ebrancher, v. *Esbrancher.*

Ebranchure. Branche coupée. — Ils [les cerisiers] croissent, en bonté si on enterre à l'entour de leur pied les ebranchures qu'on a coppees. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 129 (G., *Esbranchure*).

Ébrandy. Allumé, embrasé. — Elle court... Pareille aux vens esmeus et au plus fier orage, Et au feu ébrandy par tout un maisonnage. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 97.

Ebranlable, v. *Esbranlable.*

Ébranleur. Celui qui ébranle. — Or qu'on vienne Surnommer maintenant ces assiegeurs de roy, Ces troubleurs de repos, ces ébranleurs de foy, Les vrais restaurateurs de l'Eglise ancienne. Jodelle, *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 148).

Ébrassé. Qui a perdu un bras. — Mes cousins mors et mon ébrassé frere Ja bien avant au combat m'avoient mis. Jean Doublet, *Elegie* 1.

Eburne. D'ivoire, ivoire. — [Caligula] son estable de marbre, sa creche deburne, ses couvertures de purpre, son moline de gemmes, sa maison, famille, toutes extensilles et autres choses luy destina [à son cheval]. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 161 r°. — Au commencement de son empire jouoit Neron es charrettes eburnes tous les jours sur la table. Id., *ib.*, VI, 199 v°.

Eburné, Eburnee. D'ivoire. — Fut ung lict eburné preparé couvert dor et de purpre courtines et autres magnificences. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 40 r°. — Pour ce que n'ay or ny argent en bourse, Gemmes es doitz, ny la table eburnee. G. Colin Bucher, *Poesies*, 180. — Aussi je croy qu'en son char eburnee Dame Venus, si belle et adornee L'eust coloqué pour avoir ses regars. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 416.

Eburnin. Blanc comme l'ivoire. — Or nota Paris tout à loisir la resplendeur de ses tresses dorees... dont les floquons espars sans ordre ça et là donnoient merveilleuse decoration au chef et aux espaules eburnines. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Ebuscheter. Ramasser des bûchettes, du menu bois. — Une vieille sempiterneuse ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest. Rabelais, II, 15.

Ecacher, Ecailler, Ecailleux, v. *Escacher, Escailler, Escailleux.*

Écaillier (adj.). Qui a des écailles. — Joyeux que le courroux des vagues escumieres Ne l'a donné pour proye aux troupes écaillieres. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 47.

Ecale, Ecaler, v. *Escale, Escaler.*

Ecanomance. (Lire *iconomance*?). Divination par l'image. — Voyez ces povres gens allengouris de mal, Dans la font de Patras plongeans l'uni crystal, Qui s'y voyans tous gais, ce leur est une augure De guerison ; de mort, si morts il les figure. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 104-105. (En marge : *ecanomance.*)

Ecarboucle, Ecarbouiller, Ecarlate, Ecarlater, v. *Escarboucle, Escarbouiller, Escarlate, Escarlater.*

Ecarlete. — J'ayme l'agreable cerfueil, Et l'ecarlete et fenueil. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Fleurs* (56 v°).

Ecarmouche, Ecarmoucher, Ecars, v. *Escarmouche, Escarmoucher, Escars.*

Ecart, v. *Escart.*

Ecceïté, terme de théologie. — Les pulpites et chaizes des docteurs ne retentissoient que de quiddités, realités, nominalités, identités, ecceïtés, vacuités. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Ecclesial. Ecclésiastique (adj.). — Avecquez devotes processions et suffrages ecclesiaulx. J. d'Auton, *Chron.*, 52 v° (G.).

Ecclesiasite. Ecclésiastique (adj.). — Quant aux grandeurs et pompes ecclesiasites, semble que depuis le pape Leon X elles s'apetissent et amortissent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 35).

Ecclesiastic. Clergé. — Les villes redemanderont leurs privilèges, l'Ecclesiastic demandera et fera demander par menées qu'il n'y ait qu'une religion. Aubigné, *Lettre à Marie de Medicis* (Plattard, *Rev. du XVI*e *siècle*, XI, 88). — Sy l'Ecclesiastic fait telle requeste, les deux autres Estats s'y opposeront. Id., *ib.* (XI, 89). — Le roi, pour plaire à l'ecclésiastic, s'employa à faire signer la ligue, de laquelle nous avons parlé. Id., *Hist. Univ.*, VIII, 6. — Le tiers estat convint pour solliciter le roi de redresser la paix, mais l'ecclesiastic et la noblesse s'y opposerent. Id., *ib.*, VIII, 8.

Ecclipser, Ecclise, v. *Eclipser, Eglise.*

Ecclissement. Éclatement, rupture. — (Fig.). Au desmembrement et ecclissement des parties principales de monarchie. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 5.

Ecclogue. Églogue. — Chante moy d'une musette bien resonnante et d'une fluste bien jointe ces plaisantes ecclogues rustiques, à l'exemple de Theocrite et de Virgile. Du Bellay, *Deffence*, II, 4.

Ecclosel. Petite écluse. — Ou toutes fois telles inondations adviendroyent a la faute et coulpe de celuy qui auroit conduit et surchargé ledit ruysseau et mesmes pour n'enlever les ecclozeaux ou chirietes, lors qu'il devoit les serrer et enlever, sera tenu de tous les dommages qui en adviendront. *Coust. d'Aouste*, p. 389, édit. de 1588 (G.).

Ecellent, v. *Excellent.*

Ecerveler, v. *Escerveler.*

Ecette. Sorte d'outil de tonnelier. — Le hutinet il prend, et, des coups qu'il en donne Sur le faucet entrant, faict musiquer la tonne : De l'ecette il le couppe, et, regardant autour, Il bouche du clouet et d'un linge le jour. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vendanges*, p. 218.

Echaffaut, Echangement, Echanger, v. *Eschafaut, Eschangement, Eschanger.*

Échanson (adj.). — (Fém.). Jane, un esprit gracieux Ta chiennette, ta mignonne, Ta Flore emporte, et la donne, Pour à ton bien luyre es cieux, A la jeunesse échansonne A la grand'table des dieux. Des Autels, *Façons lyriques*, VII, 32.

Echantillonner, Echapper, Echarbot, Echarceté, v. *Eschantillonner, Eschapper, Escharbot, Escharseté.*

Écharmoucheur. Celui qui escarmouche. *Echarmoucheur de cottes* (expression libre). — Si d'aventure elles hantent les eglises... ce n'est à autre intention que pour attirer à soy par regards lascifs... quelque jeune clerc ou autre novice écharmoucheur de cottes. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 18.

Echarper. Déboucher. — Echarpe cête bouteille Et ce flacon, et reveille Nôtre hôte de Lonjumeau. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 7.

Echars, Echarsement, Echauguette, v. *Eschars, Escharsement, Eschauguette.*

Echec, Echeler, Echeleur, v. *Eschec, Escheler, Escheleur.*

Echemythie (ἐχεμυθία, habitude du silence). — Ils le voudront plus tost rapporter à l'echemythie des pythagoriens, qui faisoient aussi profession de

ce silence. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5.

Echeneis (ἐχενηΐς, qui retient les vaisseaux). — Echineis poisson tant imbecille arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer. Rabelais, IV, 62. — J'y vy une remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, aupres d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haute mer. Id., V, 29. — Pline... dit qu'il y a un petit malautru poisson, grand seulement de demy pied, nommé d'aucuns echeneis, d'autres remora, qui merite bien estre mis icy entre les choses merveilleuses et monstrueuses, lequel retient et arreste les vaisseaux de mer tant grands soient-ils, lorsqu'il s'attache contre. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, ch. 1. — Le petit admirable poisson que l'on nomme echineis, remore, ou arreste-nef, a bien le pouvoir d'arrester ou de n'arrester point le navire singlant en haute mer a plein voyle. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 6.

Echeoir, Echet, Echeveler, v. *Escheoir, Eschec, Escheveler.*

Echever 1. Achever, accomplir. — En fin de tout celà ne restant rien à echever, et que les nostres eurent leurs navires chargez de tout ce que leur faisoit mestier. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 125 v°. — Rememorans les faitz vertueux qu'avoient ceux cy devant Troye echevez. Id., *ib.*, L. VII, 134 r°.

Echever 2, Echevir, v. *Eschever, Eschevir.*

Echidne (ἔχιδνα). — *Echidne.* Demy-serpent, lernean, reptile, enflé, vipereux, mortel ou mortifere, trainard. Par ce mot est signifiee la vipere. Il se prend aussi pour tout autre serpent et principalement pour l'hydre. M. de la Porte, *Epithetes*, 154 r°.

Echine. Piquant, aiguillon (?). — Nature... les a muniz et couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, echines poignans. Rabelais, III, 8.

Echineis, v. *Echeneis.*

Echo (fém.). — *Echo* ou *Echon.* Parlante, fille de l'air. M. de la Porte, *Epithetes*, 154 r°. — C'estoit aussi une echo merveilleuse que celle des rochers proches de la ville de Megare. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 7. — Dans un certain puits, il y avoit une echo laquelle repetoit les paroles que nous prononcions la au pres. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 9.

Eclairer, Eclaireur, Eclandre, v. *Esclairer, Esclaireur, Esclandre.*

Eclapher (s'). S'esclafer. — Apres leurs vents, leurs jeux et la longue risee Dont leur faveur aveugle en son songe abusee S'eclaphoit contre tous. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar*, au Roy (II, 217).

Eclarer, Eclater, v. *Esclairer, Esclater.*

Eclipsation. Éclipse. — La lune celeste... après avoir souffert une tenebreuse eclipsation de tout son corps, repare entremy les nues errans sa beauté specieuse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 43).

Eclipse (masc.). — Entre deulx quilz se preparoient, advint ung eclipse de la lune estant au plain. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 9. — Ainsi donc ton eclypse est au sien tout contraire : Le tien se fait souvent : rare est cil de ton frere. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 205. — La cruelle Parque la feit disparoistre d'un eclipse perpetuel. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dialogue de Placide et Severe.* — Plus ne soit de leurs faicts la gloire retenue En l'eclipse recent d'une venteuse nue. L. Papon, *Pastorelle*, I, 2. — Satan, voyant prochain L'eclipse de ses loix, fait sa derniere main, Pour empescher, s'il peut, ceste belle victoire. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 4, p. 443. — Quand le soleil se joint d'un eclipse ombrageux Au beau rond de la lune, il devient nuageux. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 95.

(Prononc.). — Reste plustost sans voix la renommée, Et plustost souffre une eternelle eclipse La lampe d'or au quart cercle allumée : Faille plustost à son nocturne office La blanche fille à celle que Lycie Irrita trop par ingrat malefice. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, *Favorite*, p. 84. — Dont la magesté puisse Ramenant les rayons aux umbres de l'esclipse. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois.*

Eclipse de nez. — Eclipse de nez se diroit de celuy qui auroit perdu son nez au pays de Suerie, et par cest accident ou par autre n'en auret point du tout. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 207-208.

Eclipsé. — Lesquelles [terres] se trouvans si grandes que les premiers et seconds leudes les peurent diviser et subdiviser, engendrerent les arriere fiefs, aux mesmes conditions que les suzerains et dominans, c'est à dire de qui ils estoient eclipsez et tenus (je croy) par ceux qu'une Vie de Charlemaigne appelle *milites militum*, c'est à dire chevaliers de chevaliers. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 6.

Eclipsement. Éclipse, disparition. — Les prodiges et aultres malheurs que lon a veu, tant de tremblemens de terre grans et excessifz qui advindrent en plusieurs lieux de Grece comme aussi declipsemens et obscurations du soleil. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (7 r°). — Sied toy icy aupres de nous pour chercher avec nous quelque autre occasion de ceste cessation et eclipsement d'oracles. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 7. — L'eclipsement nouveau des dix jours du pape m'ont prins si bas que je ne m'en puis bonnement accoustrer. Montaigne, III, 10 (IV, 132).

Eclipser (intrans.). S'éclipser, disparaître. — Bons relligieux, à Dieu servir donnez, S'on n'y pourveoit, de tout eclypseront. *Anc. Poés. franç.*, VI, 23. — Le soleil eclipsa, tellement quil y eut tenebres en plain jour. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 44 r°. — Le soleil eclipsa, et y eut plusieurs qui en prirent souspeçon de mauvais presage. Amyot, trad. de Diodore, XV, 22. — Le soleil eclipsa soudainement et le jour faillit. Id., *Périclès*, 35. — La lune qui estoit au plein... disparut et eclipsa entierement. Id., *Paul Émile*, 17. — Le soleil soudainement eclipsa, et en plein jour fut toute la ville de Thebes obscurcie de tenebres. Id., *Pélopidas*, 31. — Je la cuiday au soleil comparer... Mais, eclipsant, sa clarté cessera, Jamais le nom d'elle n'eclipsera. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 8. — En la generation et conception de Romulus, le soleil eclipsa. Amyot, *De la fortune des Romains*, 8. — La lune eclipse quand elle est au plein directement opposee au soleil et qu'elle vient à tomber dedans l'umbre de la terre. Id., *de Isis et d'Osiris*, 44. — La lune eclipse plus souvent que ne fait le soleil. Id., *Propos de table*, IX, 10. — Le soleil eclipse et

defaut quand la lune se met au dessoubs droittement à plomb. Id., *Opinions des philosophes*, II, 24. — Le soleil ne s'eclipse ordinairement qu'en la nouvelle lune, laquelle se rencontre entre luy et nous ; mais lors que le Sauveur mourut, il eclipsa en pleine lune. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 296. — Il parle de ce que devoit estre le christianisme et l'Eglise, et la compare... au soleil... qui eclipse bien quelquefois, mays non jamais tout a fait. St François de Sales, *Sermons autographes*, 24 (VII, 211).

Eclipseux. De la nature de l'éclipse. — La resplendeur de ses rays a mery Que soit fleury au ciel... Sa mort machine aux corps celestes umbre, Si nest durant son eclipseux encombre. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 201).

Eclipsidre. Clepsydre. — Convient avoir deux fioles... de col... inegal, afin d'en faire entrer le col de l'une dans celui de l'autre, les joignans ensemble et les dressans l'une sur l'autre, à la maniere des eclipsidres ou horologes de sablon. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 4.

Eclise, v. *Eglise.*

Eclisser. Tresser. — Eclisser des paniers et faire du froumage. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 28). — Que le miel doucereux dans la ruche eclissee Se detrempe en aigreur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journee, Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 136). — La blonde avette en cent lieux marquetee Ne s'esloigne en paissant de sa voûte eclissee. Id., *ib., Apparences de la lune* (II, 67).

Eclistre, Eclistrer, v. *Esclistre, Esclistrer.*

Ecloguette. Petite églogue. — Dieu sçait le passe temps Que j'ai d'estre en mon champ, à tracer sur l'herbette Ici une satire, illec une ecloguette. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6 (Paraphrase).

Eclore, v. *Esclore.*

Eclypse, Eclypser, v. *Eclipse, Eclipser.*

Eclyptiquer. — Croyez que c'est la fureur poëtique Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique Ainsi ses sens et le faict cantiqueur. Rabelais, V, 46.

Ecnephie (ἐκνεφίας, vent d'orage). — Quels ecnephies font de tempestes soudaines Tant aboyer les flots? J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 190.

Écolté. Découvert. — Pren ta torche en ton poing, mais mets premierement Tes souliers écoltés. Buttet, *Epithalame*, p. 366.

Ecombattre, v. *Escombattre.*

Ecombrer. Émonder. — Il leur est permis et licite d'ecombrer et copper lesd. rejettons, les laissans sur le buisson qu'il ne leur est permis distraire dud. bois. 1580. *Reconn. des droits seigneur. de Clairvaux* (G., *Escombrer*).

Econdire, Econjurer, v. *Escondire, Esconjurer.*

Economat. (H. D. T. 1611). Fonction d'économe, d'intendant. — 1553. Il estoit esleu a l'economat ou charge des affaires de la royale maison. Guill. Postel, *Vict. des femmes du Nouveau-Monde*, 62 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Cest homme, privé de son economat par son evesque pour causes legeres, porta assez impatiemment ceste honte. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 7.

Ecorchoir. Couteau à écorcher. — Avec des ecorchoirs et dechaussoirs on divise la peau des parties prochaines. Dalesch., *Chir.*, p. 197 (G., *Escorchoir* 1).

Ecorner, Ecot, Ecoué, Ecoufle, v. *Escorner, Escot* 2, *Escouer, Escoufle.*

Ecoullable, v. *Escoulable.*

Ecourer. Écurer. — [Gargantua] s'ecouroit les dens avecques un trou de lentisce. Rabelais, I, 23.

Ecourre, Ecoute, Ecouteur, v. *Escourre* 2, *Escoute, Escouteur.*

Ecphysis. — Ils sont six en nombre, à sçavoir, trois gresles, appellés ecphysis ou duodenum, jejunum et ileon. Ambr. Paré, I, 15. — A ce foye est conjoint un fiel, vaisseau nerveux, Retraite et partiteur de l'humeur billieux Et vray sang. La matiere estant en luy comprise, Nuysante en quantité se descharge en l'ecphise. Aubigné, *la Creation*, XI (III, 407). — Desoubz cest estomac six intestins voyt on : L'un nommé ecphisis, ileum, jejunum, Cecum, colon, rectum. Id., *ib.* (III, 410).

Ecpirose (ἐκπύρωσις, embrasement). — Le regard tien Dont s'engendra en moy un cruel scisme D'une ecpirose avec un cataclisme, Raison la pluye, Amour causant la flamme. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 5. — Ayant, helas ! tousjours creu fermement Que par le feu finiroit toute chose, Mieux que devant je croy qu'un ecpirose Sera du monde enfin l'achevement. Vauquelin de la Fresnaye, *Sonets sur la mort de Madeleine de Bailleul*, 17.

Ecrain, v. *Escrin.*

Écriné. Échevelé. — Toute écrinée elle exorcise, Conjure et anathématise... Tous les noirs jour-fuyans espriz. Tahureau, *Contre une vieille maquerelle* (II, 156).

Ecriture, Ecrivant, Ecriveur, Ecroistre, v. *Escriture, Escrivant, Escriveur, Escroistre.*

Ecroix. Éclat. — Un ecroix de bois. Belon, *Nat. des oys.*, III, 15 (G., *Escrois*).

Écrollement. — 1561. L'ire du ciel, l'éclair et la menace, L'écrollement et le tonnerre pront Dans ton esprit fichent l'enfer profond De ton forfait, qui le cueur te tirasse. Buttet, *l'Amalthée*, Sonn. 173 (p. 266).

Ecroue, v. *Escroue* 1.

Ecstase, Ecstaser, Ecstatique, v. *Extase, Extaser, Extatique.*

Ectheastique. — Les philosophes gentils divisoient les evocations des dieux... en deux ou trois parties. La premiere ils l'appelloient autoptique, et la seconde epoptique. A ces deux ils adjoustoient encore une troisiesme, qui estoit l'ectheastique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

Ectilotique. Évulsif. — Medicamentz propres pour arracher et emporter telles callositez sont appelez des Grecs ectilotiques. Tagault, *Inst. chir.*, p. 691 (G., Compl.).

Ectique, v. *Hectique.*

Ecuelle, Eculee, v. *Escuelle, Esculee.*

Ecumenique, v. *Œcumenique.*

Ecumier, v. *Escumier.*

Eden. (Prononc.). — Par obeïssance Rompra la puissance Du peché d'Adam, Qui pour lever l'œil

Trop haut par orgueil Feut chassé d'Eden. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. du Desert* (II, 225-226). — Le sacrifice d'envie Fut faict du premier Adam Qui aux delices d'Edem Gousta de l'arbre de vie. Mmes des Roches, *Ode* 5. — Deslors qu'au verger d'Eden Il crea le pere Adam. R. Garnier, *les Juifves*, 109. — Montrant que fut Eve faite en Edem De chose pure, et de limon Adam. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à M. de Choisy*. — Il faut couvrir ma honte ainsi que fist Adam. Je suis jetté de hors, s'il ne te plaist, ô Pere, Que le sang de ton Fils mon ame regenere, Et lavé me remette au beau jardin d'Edem. Id., *Divers Sonets*, 85.

Edicte. Édit. — Bibulus... en ses edictes descripvant Caesar son collegal et associé. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 22 v°.

Edictives (lettres). — Lettres missives edictives, c'est a dire quant ung prince tant ecclesiastique que seculier rescript ou a une université ou ville, cité ou pays, ou a quelque personne publique, come pour traicter de paix, de guerre, d'appointemens, etc. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 288.

Edifficateur, v. *Edificateur.*

Edifficature. Construction. — Nompas quil soit (comme est ta fantasie, O Corrozet) Babilon surnommé Pour estre ainsi de grandeur renommé Et d'excellence, et dedifficature Comme celluy qui fut mis en nature Par le geant Nambroth. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 3 r°.

Edifiement. Édification. — Dont ta simple parolle vaille ung grant seremant ; Si donras à plusieurs bon edifiement. *Anc. Poés. franç.*, X, 354. — Donner aux lecteurs joye, plaisir et bon edifiement. Bourdigné, *Hist. d'Anjou*, 1 v°, édit. de 1529 (G., *Edefiement*).

Edifieur, v. *Edifieur.*

Edificateur. Constructeur. — Mais la fureur divine Cheut sur la tour et sur les fondateurs, Si que deslors ses edifficateurs Parachever ne sceurent leur ouvraige. G. Corrozet à Michel d'Amboise, dans le *Babilon*, 1 v°. — Les anciens edificateurs du superbe Illion. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 94 r°.

Edificatif. De nature à édifier. — La douce charité est la vertu qui respand le bon odeur edificatif. St François de Sales, *Lettres*, 748 (XV, 161).

Edifice. Construction. — Cesar ne venoit voluntiers au combat contre eulx, car il estoit fort empesché à l'edifice des murailles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 43 (79 v°). — Pihourd, maçon de Rennes... allant à Chasteau-briand pour l'edifice d'un beau chasteau, ouyt les grands ouvriers de toute la France. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159-160).

Établissement, création. — C'est la coustume des grands, de n'espargner l'argent pour recouvrer des arbres avancés, quand il est question de l'edifice des vergers. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 16.

Feuillage. — Destrier harnaché de velours azuré a grands edifices (c'est-à-dire ramage ou feuillage). Favyn, *Edif. de la cour de Fr.*, 3e race, p. 293, édit. de 1613 (G.).

Edifier. Créer, établir. — Quelque lieu montueux, propre et convenable pour edifier un jardin. Palissy, *Recepte veritable*, p. 13. — On cerche communement les lieux planiers pour edifier jardins. Id., *ib.*

Planter, faire pousser. — Les saulles se plantent communement a distance de quatre, cinq ou six piedz l'un de l'autre, en picquant la terre jusques à deux piedz de parfond, pour mettre les plantatz de saulle qu'on veult edifier. Gorgole, *Traité d'Agric.*, ch. 17, édit. de 1551 (G., *Edefier*). — Harpalus, desirant y orner et embellir les jardins du palais royal et les allees d'iceulx de toutes les plantes de la Grece, vint bien à bout d'y edifier toutes les autres, excepté le lierre seulement, que la terre ne voulut jamais endurer. Amyot, *Alexandre* (G.).

Instruire, former. — Feit venir de toutes les parties du monde gens instruits pour edifier la jeunesse en bonnes mœurs et sciences. Du Bellay, *Mém.*, L. X, 350 b, édit de 1569 (G., *Edefier*).

Exciter, disposer. — C'est scandale. Pourquoy? D'autant que sa conscience sera edifiée à mal faire. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 563). — Si par quelque chose exterieure que nous facions nostre prochain est edifié a mal faire... nous pechons contre Dieu. Id., *Lettres*, 374 (XI, 329).

Faire honneur à, glorifier. — Il est possible ainsin que ceste princesse Marie aymast de mesmes Boccace, pour son beau dire et sa bonne plume, pour la rendre excellante et immortelle par son rapport à tout le monde de ses belles vertus ; mais le gallant n'en fist rien, et la trompa, et s'en alla escrire ces deux livres manteurs, qui l'ont plus escandalisée qu'edifiée. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 172-173).

S'edifier. Pousser, croître. — Par branche s'edifient aisément les arbres ayans grande mouelle, sans autre mystere que de les fourrer dans terre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 5. — La pivoine... s'edifie de racine et de graine, par l'un de ces deux moiens l'engeanceant au jardin. Id., *ib.*, VI, 12.

S'appuyer. — Et prendray le principal fondement sur lequel partie adverse s'est edisfiée. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 163 (G., *Edefier*).

Edifieur. Constructeur. — Memnon, edifieur de la cité de Suse. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 222 r° (G., *Edefieur*). — Je suis mauvais edifieur et fondateur de temples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, II, 15. — Vous, bastisseurs de grands palais sy amples, Edifieurs de maisons et de temples. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 43).

Edil. Édile. — J'ay esté questeur, edil et tribun. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, III, 55. — Nous avons soing et esgard sur les vivres de ceste ville, et faisons l'office d'un commissaire appellé edil. Louveau, trad. d'Apulée, I, 8.

Edilice (*aedilicia*). D'édile. — Et ne fut pour ce loué en la dignité edilice, mais encores pour avoir faict sumptueusement les festes de Romme. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 r°). — Claudius... demanda la dignité edilice. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 12 (28 v°). — Trebonius... avoit esté preposé en la dignité edilice. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 37 (70 v°). — Se deliberant Marc Oppie de laisser la dignité edilice... le peuple ne le laissa faire. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 71 (153 r°).

Edillat. Édilité. — Luy ayant conferé autres honneurs comme d'avoir ordonné la feste de son edillat tresplendide. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 98 (208 r°).

Edille. Idylle. — [Ausone] fait un autre [poème] en vers hexametres, qui finissent tous par des mots de cinq syllabes... Et de ceste façon y en a 42 [vers] en son edille 29. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 12.

Edire. Édicter. — Si donc icelles venues à la couronne edisent et ordonnent. Le Caron, *la Claire*, 17 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Edisfier, v. *Édifier.*

Editer. Édicter. — Tous hauts justiciers peuvent imposer mulctes et peines arbitraires, editer et statuer entre leurs sujets selon que les cas le requierent. 1507. Prév. de Beauquesne (G., Compl.).

Editeur. Créateur. — Si telle chose j'osoye ou vouloye entreprendre, ce seroit à moy chose impossible ; pourquoy, editeur du tout, je te supplie très humblement qu'il te plaise benignement recepvoir ma voulenté en excuse de mon pouvoir. *Var. hist. et litt.*, VIII, 249.

Edition. Récit. — Seloncq dont la vulgaire edition, Layus, roy de Thebes eut de sa femme Jocaste ung tres beau filz. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 171 v° (G.).

Eduction. Évacuation, expulsion. — Jusques à ce que l'on connoisse suffisante eduction des humeurs veneneux... par flux de bouche, de ventre, sueurs. Ambr. Paré, XVI, 12. — Jusques à ce que nature... face eduction ou evacuation des humeurs corrompus. Id., XVI, 13.

Éfeindre. Faire, exécuter. — N'admires tu point aussi les peintures ingenieusement éfeintes et retirées au vif sus le patron conceu en l'esprit du peintre? Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (161 r°).

Efemeridial. Éphémère. — Je ne juge vostre fievre que diaire ou efemeridiale. *Amadis*, XI, 29 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Effacer. Défigurer. — Certains aultres... que lon chargeoit pareillement par indices davoir esté ses complices, tant a violer les mysteres des sacrifices que a dessirer et effacer les Hermes a Athenes. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10.

Meurtrir. — Là est mené Acetes d'avantage Trop malheureux et chargé de grand'aage, Qui sa poitrine à coups de poing efface La déchirant, Et aux ongles sa face. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 558.

Rendre net. — Denost va dire à ce medecin, « Monsieur, vous qui estes si expert, me feriez vous bien en aller ces rougeurs que j'ay au visage et au nez? — Ouy dea, monsieur, j'en ay bien effacé de plus maculez. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Occasion* (I, 86).

Effacé. Qui n'a pas de visage. — Vieille effacée [la Mort], infecte, image immunde... Que mauldict soit ton dard malicieux. Marot, *Complaintes*, 3.

Effaceur de. Qui fait disparaître. — Ces levres... D'ou sort l'angelique parler, A qui ne pouroit s'egaler La plus ravissante douceur Du luc, des ennuiz effaceur. Du Bellay, *l'Anterotique.* — Le miel de leur sainte douceur, Leur miel des tourmens effaceur. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 48. — Tout aygre poyson Le plus souvent tu changes en douceur, Et du plus doux te monstres effaceur, Le reduysant en amere achoyson. Id., *les Amours*, Sonnet 29.

Qui empêche de voir. — Il les pensoit estre les estincelles Des blondz raions du soleil effaceur D'autres clairtez, et de sa blanche sœur. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*, 32 v°.

(Fém.). *Effaceresse.* Qui efface. — Leurs livres avortés qui... Meritoient d'endurer l'esponge effaceresse. Rivaudeau, *Epistre à Babinot*, p. 229.

Effaictif, v. *Effectif.*

Effame. Famine. — L'autre partie de nostre armee demeure pour soustenir nos loyaulx subjects de par deça et mettre en effame ledit Padoue. *Corresp. de l'empereur Maximilien Ier et de Marg. d'Autriche*, I, 192 (G.).

Effaroné. Devenu méchant. — D'où... venez vous à ceste heure? Il est bien temps de venir ! Que le grand diable vous casse le cou ! — Hé dea ! dit le bonhomme, ma mye ! Que avez vous vrayement? Vous estes bien effaronée. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 2.

Effarouchement. Action de s'effaroucher. — Auecques souspirs, regrects, desdaing, foyblesse, effarouchemens, douleur, craincte et aultres indices de l'ame passionnee. Ab. Matthieu, *Devis de la langue franç.*, p. 6 (G., Compl., *Esfarouchement*). — Ceux qui se reposent en la providence du Seigneur... ne sont subjects à ces desespoirs et effarouchemens de conscience. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 147.

Effect, v. *Effet.*

Effectif. (H. D. T. 1512.). — 1503. Formel ou visuel *sive* effaictif. *Le Guidon en franc.*, 8 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Effectif de. Qui produit, qui met en action. — Elle est dicte vertu animale pour ce qu'elle est effective de chaleur vitale... et est dicte spirituelle pource qu'elle est principe effectif des esperitz. *Le Guidon en franc.*, 23 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Effection. — En la confirmation, l'en peult user de distribution, de diffinition, de effection, de circuition. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 156. — Effection, c'est declaration, ou donner a entendre aulcune chose par aulcunes proprietez ou accidens exteriores de ladicte chose. Id., *ib.*, p. 185.

Effectrice de (adj. fém.). Qui produit. — Telles actions... sont preparatives et effectrices du bien. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VII, 13.

Effectuallement, v. *Effectuellement.*

Effectuation. Accomplissement, exécution. — Pour gaigner temps et eslongner la declaration et effectuation de ladite alternative. 1545. *Declar. de l'alternative du traité de Crespy* (G., Compl.). — Partant, pressez les le plus que sera possible, pour avoir brefve resolution tant pour l'accomplissement de leur desir que de l'effectuation de ma promesse. 1577. *Corresp. de Phil. II*, V, 523 (G., Compl.). — Le tout estoit encoires conditionnel, dépendant de l'effectuation des articles XVe et XVIe. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 220. — Cela pourroit servir à l'effectuation de ladicte paix. Id., *ib.*, p. 222. — Luy recommandans une briefve effectuation de ce qu'il avoit promis. Id., *ib.*, p. 226.

Effectuel. Effectif, réel, efficace. — En la reale et effectuelle delectation, l'amour est plus

fort que l'appetit. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 29. — Nonobstant que... la beauté aye plus de lieu en l'apparence que la bonté, et la bonté plus que la beauté en lexistence et essence effectuelle. Id., *ib.*, Dial. III, p. 99. — En cest endroit l'Escriture nous parle d'une puissance de Dieu effectuelle : pource que la foy... l'applique tousjours à son usage et la met en œuvre pour en faire son profit. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 31. — L'election generale du peuple n'est pas tousjours ferme ny effectuelle. Id., *ib.*, III, XXI, 7. — De toutes les resveries du monde, la plus receue et plus universelle est le soing de la reputation et de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie et la santé, qui sont biens effectuels et substantiaux, pour suyvre cette vaine image. Montaigne, I, 41 (I, 351). — La subjection essentielle et effectuelle ne regarde d'entre nous que ceux qui s'y convient. Id., I, 42 (I, 364). — Ils [les médecins] nous ordonnent de nous ranger à l'assiette et disposition brutale, comme plus effectuelle. Id., II, 12 (II, 193). — Avec volonté effectuelle de ne surpasser ce qui est juste. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, B 2 b. (Vaganay, *Deux mille mots*). — Cette voye d'aymer est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens et peu effectuelle. Montaigne, III, 5 (III, 382). — Et n'est merveille si, en toutes les pieces du service de nostre société il y a un si perpetuel et universel meslange de ceremonies et apparences superficielles : si que la meilleure et plus effectuelle part des polices consiste en cela. Id., III, 8 (IV, 22). — Je hay toute sorte de tyrannie, et la parliere et l'effectuelle. Id., *ib.* (IV, 24). — En la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'avantage. Id., III, 11 (IV, 162). — Venons aux preuves reales et effectuelles de sa divinité, qui sont ses œuvres. Charron, *les Trois Veritez*, II, 6. — La misericorde, qui est une cordiale et effectuelle affection envers le miserable. Id., *Discours chrestiens*, I, 6. — As-tu une santé foible, inconstante, qui a besoin de grand support? ne te charge pas donq volontairement de la pauvreté effectuelle, car la charité te le defend. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 6. — Affin que les fideles soyent recompensés de leurs bonnes œuvres tant par l'accroissement de la grace et de la gloire future que par l'effectuelle jouissance de la vie eternelle. Id., *ib.*, XI, 12. — Comme si le credit des pretendues eglises de France estoit plus puissant pour nous empescher le renversement de l'effectuelle jouissance de nostre juste pretention. Id., *Lettres*, 821 (XV, 294). — Les sorciers... doivent estre severement punis, non pour leur fantasie, mais pour leurs actions effectueles qui ne paroissent que trop. Aubigné, *Lett. de poincts de science*, 4 (I, 431).

Effectuellement. Effectivement, réellement, efficacement. — Pour laquelle chose fut Cesar grandement blasmé et calumnié, comme sil affectoit celuy nom [de roi] qui avoit effectuellement enclos la tyrannie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 16. — Pour garder une femme en chasteté honneste, luy convient monstrer signes de grant amour effectuellement. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 7 r°, édit. de 1536 (G.). — Marius leur donna plein droict de bourgeoisie... Ce que pouvoit valablement et effectuellement faire un consul chef de guerre. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 45. — Qu'ilz fussent condempnez a restablir effectuallement [ledit dégât]. 1550. Charte de Ponthieu (G.). — Chacun cercle celeste ha deux intelligences appropriees, par l'une desquelles il est meu effectuellement... et l'autre le meut finalement. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 286. — Voila les fruitz, les vertuz et les filles de ce gracieux sexe femenin, et par femmes effectuellement produites. 1555. Billon, 108 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Tous ne sont point esleus effectuellement d'une grace egale. Calvin, *Instit.* (1560), III, XXI, 7. — C'est le vray effect de la verité de tenir effectuellement ce qu'on a promis. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 270. — Il [Jésus-Christ] a tout ce qu'il faut pour reparer effectuellement et remettre. Id., *ib.*, ch. 273. — En ce sacrement, les choses materielles et sensibles qui sont le pain et le vin se changent reallement et effectuellement au corps et au sang de Jesus Christ. Id., *ib.*, ch. 287. — Quand il vint à recouvrer un peu plus de liberté et qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il avoit long temps porté sur son œil, il trouva que sa veue estoit effectuellement perdue soubs ce masque. Id., *Essais*, II, 25 (III, 97). — [César] fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoyent, et qui ne s'armoyent effectuellement contre luy. Id., II, 33 (III, 159). — Les sacremens de l'Eglise operent effectuellement en ceux qui font ce qu'ils peuvent pour les recevoir. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Response d'un bourgeois de Paris*, p. 170. — L'autre allegation est du passage auquel ceste monarchie est effectuellement donnée à S. Pierre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — Dieu... seul peut benir effectuellement. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 3, p. 232.

Effectuer. Produire, former. — C'est la seule humilité et submission qui peut effectuer un homme de bien. Montaigne, II, 12 (II, 218).

É. Pasquier cite ce mot comme un néologisme. — D'*effect, occasion, violent, diligent*... nous fismes *effectuer, occasionner, violenter, diligenter*. *Recherches*, VIII, 3.

Effectueusement. Effectivement. — Pour se vouloir ja effectivement monstrer seigneur. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 3, édit. de 1530 (G.).

Effectueux. Réel, effectif. — *Energie*. Vive, efficace, vertueuse, grande, effectueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 157 r°. — Je vous ay monstré le *corpus*, monstrés moy le signe effectueux. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, VIII, 3.

Chaleureux. — Afin de vous rafreschir et reduire en memoire le bon et effectueux vouloir... qu'avez en moy. *Anc. Poés. franç.*, VI, 122.

Effeminant. Qui efféminе. — Nous sommes faicts puissans contre les vices et voluptez effeminantes. La Bod., *Harmon.*, p. 80 (G., Compl.).

Effemination. Action de s'efféminer, de s'amollir. — Leurs petis [des bêtes]... sont contraincts d'entrer en doulceur et s'aprivoiser, qui est comme une effemination de ferité et cruaulté. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 13.

État de celui qui est efféminé, amolli. — Considerant... la grande et parfonde lascheté, inutilité et effemination du roy Childeric de France et de ses prochains predecesseurs. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 455). — Voyant la grand et extreme lascheté et effemination de Childeric. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 39 v° (G., Compl.). — Ilz se reposoient de l'administration de leur royaulme sur les maires du palais, lesquelz sceurent bien faire leur profict de telles mollesses, efféminations et fétardises. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1re part. (IV, 35). — Pour

monstrer l'effemination de ce peuple. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 4. — Entrent dedans avecques moy l'audace, bestise, vantance, effemination. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Timon*, 28.

Acte de celui qui est efféminé, amolli. — Les anciens ministres des Eglises chrestiennes d'Afrique se plaignoient de ceste effemination de baings. THEVET, *Cosmogr.*, I, 7.

Effeminement. Action de s'efféminer, de s'amollir. — Ils deviennent mols et imbecilles, recevans cest abastardissement qu'ils appellent apprivoisement, qui n'est autre chose qu'un effeminement de courage. AMYOT, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 4.

Effeminer (s'). Se priver de la virilité. — Chacun an plusieurs se chastrent en ce temple et s'effeminent. BRETIN, trad. de LUCIEN, *De la deesse Sirie*, 27.

Efferé. Devenu fier, orgueilleux. — De toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efferee ou superbe qui ait auzé courir sus je ne dis poinct voz terres mais celles de voz confederez. RABELAIS, I, 31. — Et d'autres tant d'orgueil emulateurs, En mains escripts citez et memorez, Ne sont esté plus que vous efferez. FERRY JULYOT, 1re part., 13 (6e *Elegie*).

Cruel. — Les plus efferees nations du monde. M. DU BELLAY, *Mém.*, V, 340, édit. de 1569 (G.).

Efference. Manque de retenue, d'égard. — Que si c'estoit aussi bien a moy que vous feussiez attachee, eu egard a vostre efference et indiscrete continue, il y a un quart d'heure que vous eusse abatu celle folle teste de dessus les espaulles. J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 69, édit. de 1586 (G.).

Effet. Action. — En ses effectz ne fut semblable à ses escriptz. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 43 (80 r°). — Il se trouva un tressuffisant capitaine, ainsi que le tesmoignerent ses effects, attendu que par voyes d'armes toutes contraires, il desfeit les deux plus puissans, plus redoubtez et plus grands princes qui fussent lors en tout l'Orient. AMYOT, *Vies des hommes illustres*, aux Lecteurs. — On le teint du commencement [le filz de Marius] pour homme adventureux et hardy, à l'occasion dequoy on le surnomma filz de Mars : mais bien tost apres ses effects monstrerent bien le contraire : tellement qu'il en fut surnommé filz de Venus. ID., *Marius*, 46. — L'effect et non pas la parole du roy Eumenes ne se peult aucunement surpasser ny en patience ny en doulceur et bonté. ID., *De l'amitié fraternelle*, 18. — Que direz vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus et la pluspart des sages ont estimé le dernier mal : et ceux qui le nioient de parole le confessoient par effect? MONTAIGNE, I, 40 (I, 332). — A l'adventure entendent ils que je tesmoigne de moy par ouvrage et effects, non nuement par des paroles. ID., II, 6 (II, 66). — Que sçait-on... si plusieurs effets des animaux qui excedent nostre capacité sont produits par la faculté de quelque sens que nous ayons à dire? ID., II, 12 (II, 362). — Et se faut... efforcer de combattre les choses premierement par les effects ; mais au pis aller par la raison et par les discours. ID., II, 29 (III, 121). — Ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous ; et accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux mesmes la faulceté. ID., II, 37 (III, 231). — Mes ennemis ont resolu... d'appeler et introduire en mon royaume tout ce qu'ils pourront d'Espagnols et aultres estrangers, pour a ce printemps entreprendre quelque effect au préjudice de mon service et du repos de mes subjects. *Lett. miss. de* HENRI IV, t. III, p. 720 (G., Compl.). — Il eust faict une si cruelle guerre... que le peuple eust porté la peine des effects de leur prince. MARG. DE VALOIS, *Mémoires*, p. 73. — Quelquesfois les parolles portent autant de préjudice que les effectz. BRANTÔME, *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 61).

Accomplissement, exécution. — L'origine et effect de nostre salut gist en la dilection du Pere celeste. CALVIN, *Instit.*, VI, p. 390. — Montron que pour mourir ne faut que le vouloir ; Et qu'un cœur genereux met tout à nonchaloir Pour embrasser l'effet d'une haute entreprise Qui luy donne la mort et qui l'immortalise. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, III, p. 181.

Mettre en effet. Accomplir, exécuter. — Elle vous mande... que vous mettiez en effet ce que vous avez casuellement precogité. *Amadis*, V, 12. — Bref, tous ceux-cy quelque horrible forfaict Ont entrepris et l'ont mis en effect. DU BELLAY, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 423. — J'accommoderay les choses comme il faut, et puis, au sombre de la nuict, nous mettrons le tout en effect. LARIVEY, *le Fidelle*, I, 8. — Le duc de Nevers, ayant remonstré combien le mauvais temps dégastoit son armée, avec cela le commandement et le désir de passer outre, fit mettre en effect la capitulation et conduire seurement Préau et ses compagnons jusques à Sainct-Aubin. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 12.

Reduire à effect. Mettre à exécution. — Il avoit grand haste et ardent desir que mes paroles fussent reduictes à effect, et fist sans dilayer tout ce que je luy avois conseillé. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 46 v°.

Se mettre en effect. Se mettre à l'œuvre. — Pour luy ayder me mettray en effect, Et porteray partie de son faix. *Anc. Poés. franç.*, XII, 248.

D'effect. En fait. — C'est peu d'aimer de bouche : il faut aimer d'effet. BAÏF, *Antigone*, III, 2.

En effet. En fait, par le fait. — Jaçoit que de paroles il ne refusast l'obeyssance de Sigisbert, il resistoit en effet quand on le vouloit contraindre. FAUCHET, *Antiquitez*, V, 12.

Par effects. Par actes. — Il fauldra que vous les récompensiés par effects, puis que vous ne le voulés pas fere de paroles. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 102).

Gens d'effect. Gens d'action. — Si veit venir... deux cens Albanoys que conduysoit ung cappitaine nommé Scandrebec, tous bien montez, et à leur contenance gens d'effect. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 35.

De peu d'effect, de petit effect. Qui agit peu, qui a peu de pouvoir. — Disant que le royaulme n'estoit entre les mains d'ung des Arsacides, ains que cest homme de peu d'effect et nourry delicatement entre les estrangers en avoit seulement le nom. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE (1543), L. V, 200 v°. — L'orgueilleux est souvent deffait Par l'homme de petit effet. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 120.

Effet. Réalité. — Ils avoient le nom et tiltre de roy sans effect, cettuy l'effect sans le nom. E. PASQUIER, *Recherches*, II, 10. — On me dira que l'effect surmonte de si loing la pensee [de la mort] qu'il n'y a si belle escrime qui ne se perde quand on en vient là. MONTAIGNE, I, 19 (I, 95).

En effet. En réalité. — Et de ce cueur la perte Seroit à vous (trop plus qu'à moy) aperte, D'au-

tant qu'il est (et vous le sçavez bien) Beaucoup plus vostre (en effect) qu'il n'est mien. Marot, *Elegies*, 4. — Tous ces magistratz tant d'ung costé que d'autre tenoyent seulement le nom, mais en effect ceulx qui gouvernoyent estoyent Cesar et Pompée. Derosiers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (61 r°). — En parolles il reffusoit le nom de roy, mais en effect le desiroit. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 52 (92 r°). — Cestuy Thales avoit bruit d'estre poëte lyrique et prenoit le tiltre de cest art la : mais en effect il faisoit tout ce que pourroyent faire les meilleurs... gouverneurs et reformateurs du monde. Amyot, *Lycurgue*, 4. — Le gouvernement de la chose publique soubs Pericles... en apparence sembloit bien estre populaire, mais en effect estoit une principauté regie par le sens et l'authorité du premier homme de la ville. Id., *Périclès*, 9. — Ilz donnerent le nom et le tiltre d'admiral à un nommé Aracus, et à luy de superintendant de la marine : mais en effect ilz luy baillerent la souveraine authorité de toutes choses. Id., *Lysandre*, 7. — [Pausanias] en apparence feit bien semblant de soustenir les tyrans contre le peuple, mais en effect meit peine d'appaiser ceste guerre. Id., *ib.*, 21. — En apparence, dit il, c'est pour empescher le passage des Barbares, mais en effect pour mourir pour le salut des Grecs. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Leonidas*, 4. — Ceste forme de republique estoit en apparence aristocratique, en effect monarchie. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Il faut qu'ils me dient si ce que je pense sentir, je le sens pourtant en effect. Montaigne, II, 12 (II, 293). — Ils se contenterent seulement de le promettre : mais en effect ils n'en firent du tout rien. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 761. — Il y a beaucoup de choses que nous demandons à Dieu, qui en apparence nous semblent bonnes, et en effect ne le sont pas. Du Vair, *De la priere*, p. 46. — En effet je suis roy, le tiltre je n'en porte. Montchrestien, *Aman*, I, p. 237. — Les abominables et condamnés ausquels je porte envie, n'ont sur le front que l'apparence du bien, et en effect la ruine attachée à leurs dos. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 162). — Barbares en effect, François de nom, François, Vos fausses lois ont eu des faux et jeunes roys. Id., *les Tragiques*, I (IV, 35). — Voilà les conventions d'une paix, en effect pour les royaumes de France et d'Espagne, en apparence de toute la chrestienté. Id., *Hist. Univ.*, I, 18. — Le roi de Navarre... demeura libre en apparence, mais en effect bien gardé. Id., *ib.*, II, 21. — Le Suedois acceptoit tousjours la paix en paroles, mais en effect renouoit quelque occasion de guerre. Id., *ib.*, IV, 21. — Elle feignoit vouloir prendre instruction de luy sur certain point, mais en effet c'estoit pour le rendre infidelle ou soupçonné à son party. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 84).

Par effet. En réalité. — Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination que par effect. Montaigne, II, 6 (II, 56). — Quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'émousser et rabatre l'aigreur des infortunes qui nous suyvent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance...? Id., II, 12 (II, 221). — C'est par effect un pyrrhonisme soubs une forme resolutive. Id., *ib.* (II, 245). — Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation et nous en esmouvans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe : si nous l'avons par effect, aumoins nous la condamnons par apparence. Id., II, 18 (III, 66).

Effet. Bien, possession. — Si S. Valier n'eust esté prevenu de mort, il eust à la longue esté restably en tous ses honneurs et effects. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 39.

Effetardi. Devenu paresseux. — Hahay, or me fault il lever. Haro ! que je suis endormis, Paresseux et effetardis, Que pieça ne suis appresté. *Anc. Théâtre franç.*, III, 271.

Effeutré. Garni. — Apres les armes des haches issirent tenants les espees es mains lesquelles estoient effeutrees atout forces et grosses rondelles sur la main. S^t^ Remy, *Mém.*, ch. 52 (G.).

Effiancé. Fiancé. — Icy... plus amplement nous insinue... que serez effiancé, espousé et marié. Rabelais, III, 20.

Efficace. Efficacité, action, effet. — Ainsi disoit la royne, dont la douce eloquence avoit persuasion de grande efficace. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Loraison dessus specifiee, prononcee par le pape Urbain, causa merveilleuse efficace en la chrestienté. Id., *Schismes et Conciles*, 2^e^ part. (III, 287). — Et n'aura Saturne ne Mars... vertuz, efficace, ne influence aucunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 1. — Lors... commenceoient à diviser joyeusement ensemble, parlans... de la vertus, proprieté, efficace et nature de tout ce qui leur estoit servy à table. Id., *Gargantua*, ch. 23. — La congnoissance de Dieu doibt avoir en nous ceste efficace, de planter en noz cœurs quelque semence de religion. Calvin, *Instit.*, I, p. 6. — La parolle de Dieu est semblable au soleil : car elle reluyt à tous ceux ausquelz elle est annoncée : mais c'est sans efficace entre les aveugles. Id., *ib.*, IV, p. 204. — Par l'efficace de son beau parler, il obteint du roy tout ce qu'il voulut. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 5. — Ces raisons et suasions de Timeus eurent tant d'efficace envers Andocydes qu'elles le gaignerent et luy persuaderent de s'accuser soy mesme. Id., *Alcibiade*, 21. — L'estime et reputation de Pelopidas avoit plus d'efficace et de force que n'avoyent toutes les harengues que les autres eussent sceu faire. Id., *Pélopidas*, 30. — [Philopémen] ne lisoit vouluntiers d'Homere que les passages qui luy sembloyent avoir quelque efficace pour emouvoir les cueurs des hommes à aimer la prouesse. Id., *Philopémen*, 4. — Le parler de Phocion avoit neantmoins plus d'efficace, pour ce qu'en peu de paroles il comprenoit beaucoup de substance. Id., *Démosthène*, 10. — Non, cette verge que je porte N'est pas d'efficace moins forte. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 332). — La doctrine qui part d'une diserte voix Sans doute a beaucoup plus d'efficace et de poids. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 7^e^ *Jour*, p. 327. — Combien plus de vertu et d'efficace doivent avoir les mesmes mots sortans de la bouche de celuy auquel Dieu a donné ce qui est pardessus toute autorité...? H. Estienne, *Precellence*, au Roy, p. 4. — Je ne veux pas nier que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'authorité et efficace. Montaigne, II, 31 (III, 136). — O deifiques doublons d'Espagne, qui avez eu ceste efficace de nous faire tous rajeunir et renouveler en une meilleure vie ! *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 123. — Donne force à ma voix, efficace à mes vers. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 273).

Puissance, pouvoir. — Tant est subtil et de grande efficace Le tien esprit qu'il n'est homme qui face Chose qui plus honneur et loz conserve. Marot, *Rondeaux*, 17. — Luy, au contraire, estoit né pour commander, ayant de nature une

grace et une efficace d'attraire les hommes à voluntairement luy obeïr. Amyot, *Lycurgue*, 5. — Ayant acquis par l'estude de ceste philosophie une haultesse de conceptions et une efficace de venir à bout de tout ce qu'il prenoit à prouver. Id., *Périclès*, 8. — Dieu est l'ame, le nerf, la vie, l'efficace Qui anime, qui meut, qui soustient ceste masse. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 318. — Qui verra l'homme sans le flatter, il n'y verra ny efficace ni faculté qui sente autre chose que la mort et la terre. Montaigne, II, 1° (II, 311).

D'efficace. Qui a de la puissance, de l'autorité. — O Dieu, ton parler d'efficace Sonne plus clair que fin alloy. Marot, *Oraisons*, 6.

Par efficace. Effectivement. — Je me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Rabelais, II, 20.

Efficacieusement. Efficacement. — L'ame en soy restraincte nulle chose si efficacieusement ne pense comme elle fait de son object delectable. 1535. *Le Peregrin*, 144 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Il disputa si efficacieusement du mariage. *Chos. mem. escr. par* F. Richer, p. 118, Cayon (G.). — Celle eau efficacieusement resoude les plaies. Evonime, *Tresor*, p. 165, édit. de 1555 (G.). — Il semble qu'il n'y ait argument ni raison qui puisse plus efficacieusement conclure au contraire. Ph. de Marnix, *Corresp. et Mélanges*, p. 217. — L'onction du sainct Esprit besognante efficacieusement es cœurs des fidelles. Id., *Differ. de la Relig.*, I, iv, 8. — Plus efficacieusement les gelées penetreront la terre, estant laissee en monticules en la desfrichant... que si elle estoit unie et plaine. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 2. — [L'aigremoine] guerit efficacieusement et avec promptitude admirable les meurtrisseures des yeux. Id., *ib.*, VI, 15. — La poudre de ses fueilles dessechees, beue avec du vin, provoque efficacieusement la sueur, pour chasser tout venim et poison. Id., *ib.* — Les trenchees de nostre fontaine attirent de mesme les humidités de la campaigne se convertissans en sources : toutes fois tant plus efficacieusement que plus de vuide reste dans les fossés. Id., *ib.*, VII, 3. — Le mesme font les remedes suivans, plus efficacieusement toutesfois les uns que les autres. Id., *ib.*, VIII, 5. — Il y disposa plus efficacieusement les affaires du dedans du royaume. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 98 (G.). — Ce qui mit le feu sous le ventre à ce roi, pour l'eschauffer plus efficacieusement, fut un grand concert des jésuites, animez et gagnez pour cela. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 24.

Efficacieux. Efficace, qui agit avec efficacité, qui produit un résultat important. — Sa sacrificature ne pourroit estre ny efficacieuse ny eternelle, si elle ne demeuroit eternellement en sa personne seule. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 18. — Estant tel grain ainsi efficacieux aux jeunes bestes chevalines. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10. — De tous lesquels moiens le dernier est le plus efficacieux. Id., *ib.*, V, 9. — Par-sur tout autre remede, cestui-ci est plus efficacieux. Id., *ib.*, VI, 7. — A la cour de l'empereur et en Pologne, on oyoit vœux publics pour mettre l'empire en ses heureuses mains, avec... force discours d'amener l'Italie à cette raison et de rendre les tiltres d'empereur de Rome efficatieux, et non point tiltres vains. Aubigné, *Sancy*, II, 3. — Sa probité, sa doctrine aux langues grecque et hébraïque et sa confiance rendirent... sa mort efficatieuse. Id., *Hist. Univ.*, II, 10. — Fut advisé que le roy (survenant en ceste assemblée non attendu) désigneroit à l'œil les fauteurs des hérétiques, afin que, par la punition des plus eslevés, le peuple receust un chastiment efficacieux. Id., *ib.*, II, 12. — Vous ne doutez point que la voix la plus efficacieuse ne soit celle de l'église. Id., *ib.*, XII, 23. — Cet enseignement fut plus cérémonial, mais le premier avoit esté plus efficacieux. Id., *ib.*, XII, 27. — Nous l'allons attendre en France, et ferons cependant une pause en vous donnant les articles de la tresve tout de leur long comme une pièce de nouveauté, et plus efficacieuse que n'avoit esté aucune paix. Id., *ib.*, XII, 29. — Mais surtout fut efficacieux le soin qu'eurent les Seize de donner leurs treize portes en garde ou aux estrangers ou à ceux qui estoyent engagez par delà l'espoir du pardon. Id., *ib.*, XIII, 7. — Plus libres et plus efficacieuses furent les plumes des réformez, parmi lesquels se trouva des esprits aiguisez et affinez entre leurs dures affaires. Id., *ib.*, XIII, 23. — Il y eut plusieurs religieux qui asseurèrent qu'on trouveroit à Marmoutier une saincte empoule autant efficacieuse que celle de Rheins. Id., *ib.*, XIV, 2. — L'exemple du doux traitement fut bien autant efficacieux que les ordonnances. Id., *ib.*, XIV, 4. — La pluspart disoyent qu'il ne faloit point de magie où il y avoit tant de beauté, que ses yeux estoyent magiciens, et ses autres perfections charmes efficacieux. Id., *ib.*, XIV, 25. — Il ne fault point ayder à vostre memoire sur nos derniers propos, lesquels il semble que Dieu veille rendre efficacieux. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 29 (I, 248).

Efficacissime. Très efficace. — Contrainct et vaincu de tes efficacissimes prieres. 1535. *Le Peregrin*, 1 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Efficax. Efficace. — Après soit efficax : ton dit est raisonnable. *Anc. Poés. franç.*, X, 354.

Efficient. Cause efficiente. — Ceux qui n'avoyent cogneu l'efficient premier De la necessité de cest heureux brasier [l'amour]. Beroalde de Verville, *Cab. de Minerve*, 61 v°, édit. de 1601 (G., Compl.).

Effigie. Apparence. — Ton effigie et ta voix certifient ton dire veritable. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 80 r°.

Effigier. Représenter, figurer. — Le mesme roy est encore effigié en plate peinture. Corrozet, *les Antiq. de Paris*, p. 34, édit. de 1608 (G.). — Pour avoir effigiee une si belle figure. Bellefforest, *Secr. de l'agric.*, p. 367, édit. de 1571 (G.). — Quoy que plusieurs nous ayent peint ce pays voisin de la mer Majour et effigié les peuples cymmeriens. Id., *Chron. et Ann. de France, de l'Orig. des Franç.*, 1 v° (G.). — Le pourtraict d'un gros crapault, ou grenouille... si bien effigié que chacun jugeoit estre le vray naturel. Thevet, *Cosmogr.*, III, 1. — Deux medalles de Marc Antoine : ausquelles estoit effigié un temple à l'honneur de tous les dieux. Id., *ib.*, III, 5. — Apres lesquels [promontoires] vient celuy de Bonne esperance... fait tout au contraire de ceux qui l'effigient et marquent en leurs cartes et mappemondes. Id., *ib.*, III, 12. — On voit là sur un rocher comme l'impression d'un corps, si bien effigié que rien plus, et diroit on qu'on l'y a engravé aussi facilement comme lon feroit sur de la cire. Id., *ib.*, VI, 1. — Où sont les geographes qui jamais vous effigierent un tel cours... Id., *ib.*, IX, 5. — Quelquefois ils forment ces beaux singes de dieux de certains gros fruicts, qu'ils nomment *tabuth*... y effigians au mieux qu'il leur est possible la face hu-

maine. Id., *ib.*, XII, 13. — Un cheval de marbre noir gros comme le naturel, sur lequel estoit monté et effigié de mesme marbre l'empereur Theodose. Id., *ib.*, XIX, 3. — Nos bastisseurs de cartes et globes ne sçavent qu'ils font, lors qu'ils effigient ce promontoire si avant dans mer. Id., *ib.*, XXII, 1. — Les autres [figures] qui sont en mes Œuvres... pour lesquelles effigier et tailler en planches j'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus. Ambr. Paré, *Répl. pour le Disc. de la Licorne*, III, 519. — Tous ceux qui les nous representent leur donnent une belle et longue barbe. — ... Ce sont les peintres qui les nous ont effigié. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 262. — Elle a pris pied de la superstition, par laquelle on est d'autant incité à l'adoration des dieux qu'on les verra gravez, effigiez, pourtraits et cizelez en forme aggreable aux hommes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3. — Ces deux demons... estoient le plus communément formez et effigiez avec trois testes. Id., *ib.*, IV, 12. — Voyant la vive image de son Sauveur crucifié, effigiee en un seraphin lumineux qui luy apparut sur le mont Alverne, il s'attendrit plus qu'on ne sçauroit imaginer. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 15. — Combien fut extreme l'attendrissement du grand saint François, quand il vid l'image de Nostre Seigneur se sacrifiant soy mesme sur la croix! image que non une main mortelle, mais la main maistresse d'un seraphin celeste avoit tiree et effigiee sur son propre original. Id., *ib.* — (Fig.). J'en diray encore un mot en passant [du concile de Chalcédoine], à fin de descrire aussi le lieu que j'ay en fantasie de vous effigier. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 9.

Effigié. Formant une effigie, une image. — Les parens et amis reprenoient le corps, et luy faisoient faire un estuy de bois moulé et effigié d'homme. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 4. — Mabres effigiés d'hommes plus vains que justes. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2.

Portant une effigie. — En la troisième colline est... la mosquee de sultan Bajazeth : aupres de laquelle il est enterré en un tombeau non effigié comme sont ceux des princes chrestiens. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 3.

S'effigier. Se former. Le mot se dit, en ce sens, d'une figure. — On voit distiller de l'eaue des rochers, laquelle, à mesure qu'elle coule, s'endurcist comme le fer, et s'effigient contre les rochers certaines figures de testes, bras ou jambes d'homme, et de bestes, oiseaux et poissons. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 6.

Effilandré. Dont on a retiré les filandres. — Chairs de bœuf recuites et effilandrees. *Declar. de Henri II*, 18 mars 1550 (G.).

Effiler. Affiler. — (Fig.). Donne moy les faveurs de l'attique oraison... Effille mon cerveau de subtile raison. Le Caron, *Poesies*, 70 v°. — Les forces plus éfilées, les parolles plus poignantes, les afeteries d'eloquence plus recherchées ne sont suffisantes pour l'esbranler. Id., *Dialogues*, I, 2 (63 v°).

S'effiler le cerveau. Se fatiguer l'esprit. — Je ne pense toutesfois estre chose fort nécessaire de s'effiler le cerveau à tant serve curiosité. Pontus de Tyard, *Discours philos.*, 25 a, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

S'effiler. Se fatiguer. — Sur les deux ans, que l'âge les renforce, Ils pourront bien prendre le cerf à force, Sans s'effiler. Passerat, *le Chien courant.* — En les dressant [les chiens], il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 7 (G., Compl., *Esfiler*).

S'effiler de. Se fatiguer à. — Un jour qu'elle estoit au sermon, elle ouyt le prescheur qui s'effiloit d'alleguer l'Escriture. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 143).

Effimere, v. *Ephimere.*

Efflairer. Effleurer. — Les Turcs ne se torchent point le cul de papier... de peur que ce papier soit une bulle du pape, ou quelque relation de consistoire, ou conclusion de chapitre, dequoi si on s'estoit efflairé le fondement, sans doute on auroit les hemorroïdes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Concile* (II, 102).

Efflation. Souffle. — L'efflation... sera empeschée et retardée. Ambr. Paré, I, 11. — L'efflation ou soufflement faite par quelque personne... qui aye l'haleine douce. Id., XV, 21.

Effleurer, v. *Esflorer.*

Effleurotter, dimin. d'*effleurer* dans le sens de cueillir. — (Fig.). Tant que, couché sur ta bouche, De mes levres je la bouche, Et que, des tiennes épris, J'effleurotte tes esprits, Je pense estre (ma rebelle) L'un de la troupe immortelle. G. Durant, *Œuv. poet.*, 189 v°.

Effloquer (s'). Se débander. — Les Saxons, qui s'estoient effloquez, se rejoignirent à Hengistus, qui mirent Aurelius en grande necessité. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 38 a, édit. de 1532 (G.).

Effluent. Qui découle. — La sanie effluente par l'orifice du phlegmon. Tolet, *des Tumeurs outre le coustumier de nature*, p. 10, édit. de 1542 (G.).

Effluxion. Écoulement. — Le corps... reçoit incessamment plusieurs evacuations non seulement apparentes, mais aussi incogneues aux sens, et ce par les spirations et effluxions. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 5, Commentaire. — Si ne se fait pas une soudaine effluxion du laict, ne n'y a pas des tuyaux qui le versent et respandent tout à coup. Amyot, *De l'amour envers les enfans*, 3. — Le feu d'un lieu tenebreux et obscur apparoist et reluit d'avantage, à cause de la densité de l'air tenebreux qui ne seuffre point d'effluxions ny de diffusions de la vertu du feu, ains en contient et reserre la substance en soy. Id., *De la face de la lune*, 20. — Quand l'hemorrhagie et soudaine effluxion de sang survient aux ulceres... c'est mauvais signe. Ambr. Paré, XI, 4. — L'effluxion et continuelle dissipation de nostre substance. Joubert, *Err. pop.*, I, 2, édit. de 1578 (G., Compl.).

Effocquer. Étouffer. — Apres ce feist mener ses enfans en la cité de Sebaste et commanda qu'ilz fussent effocqués, et, comme dit Egesippus, furent estranglés et pendus au gibet. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 45, édit. de 1530 (G.).

Effoibli. Affaibli. — Alors qu'ils voyent que les vieux sont las du rut et effoiblis de leur force. Du Fouilloux, *Vénerie*, ch. 17 (G.).

Effoirer, v. *Esfoirer.*

Effoncer. Tendre fortement, complètement. — Il mit sa flesche en coche et commença à effonser larc pour tirer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 348). — Tenot... De son carquois tire un trait de sapin, Effonçant l'arc de force violente. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 161.

Examiner à fond. — Le pays pacifié, on auroit

plus de loysir pour effoncer ses actions, et le faire rendre compte et raison de si excessives sommes d'or et d'argent levé sur la patrie. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 100.

Effoncé. Défoncé. — Car en portant ceste tyne effoncee [la verdugale], Plus de peine as que lors qu'estois troussee En tes habits. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Queues de vin effoncees. St Remy, *Mem.*, ch. 44, Buchon (G.).

Effondamment. Abondamment. — Voici venir Hector tout vis à vis Devant mes yeux, qui bien fort triste estoit, Et larges pleurs effondamment jettoit. Des Masures, *Eneide*, II, p. 74.

Effondre. Répandre. — Sa mere effundoit larmes irremediables. Fossetier, *Chron. Marg.*, V, v, 12 (G.). — Furent les maisons brullees et tant de sang effus. J. d'Auton, *Chron.*, 18 vo (G.). — Ne vueillez parmettre que aujourd'uy le sang des chrestiens, pour querelle des biens temporelz, soit cruellement effus. Id., *ib.*, 167 ro (G.). — Je ne veulx point tant de verbes effundre. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277. — Et soit mis petit a petit au croiset ou est l'or effus. *Ciel des philos.*, ch. 68, édit. de 1547 (G.). — Il ordonne plusieurs et divers medicamens tous frais estre digerez au bain Marie par quatre jours en y effondant eau de vie. Evonime, *Tresor*, ch. 30, édit. de 1555 (G.).

Effus. Qui se laisse aller. — Ce disoit Caton pour reprendre et corriger la facilité du peuple trop effuse et abandonnée a lever un homme sur les autres. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 43.

Effondrement. (H. D. T. 1700). — L'effondrement faict par le dit Toupin et son frere Jehan de la maison du sieur de Cosqueville. *Journal du sire de* Gouberville, 658, Tollemer (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Effondrer. Défoncer. — Voicy un armet chamaillé et effondré... lequel je vous presente au lieu de la teste de Galpan. *Amadis*, I, 8.

Broyer. — Mais à Latage il effondre la bouche, Et le visage au devant de lui touche D'une grand pierre. Des Masures, *Eneide*, X, p. 538.

Vider. — Effondre ce poisson et garde pour toy le cueur. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Tobie*, 6 (G., Compl., *Esfondrer*).

(Intrans.). S'enfoncer. — [La lance de Ménélas] effondra en la cuirasse, et attaingnit Paris jusques à la chemise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17.

Se jeter. — Paris Alexandre... se tira celle part environné de plusieurs de ses freres armez et embastonnez, effondra impetueusement dedens la multitude du populaire, et en tua beaucoup. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

Se répandre. — Plus ne pouvant le perytoine et peau... retenir ses trippes qu'elles ne effondrassent par dehors, comme d'un tonneau defoncé. Rabelais, V, 16.

Effondrée, mot injurieux. — Claire, n'oy-tu goutte? dors-tu? songes-tu? resves-tu? Grosse effondrée, estourdie, beste chaussée, il semble que tu sois hors du sens. Larivey, *le Morfondu*, II, 2. — Tu penses donc en estre quitte à si bon marché, grosse effondrée, ivrognesse ! Id., *ib.* — Mais pour quelle occasion me faictes vous sortir du logis? — Que je t'en rende raison, vieille effondrée? J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 1.

Effondreure. Action d'effondrer, de défoncer. — Plusieurs ruisseaux avoient souvent decouru, tellement qu'ilz avoient fait grans effondreures et cavernes et cavé le chemin bien profond. Trad. de Quinte Curce (1534), IV, 8 (G.).

Effondreux. Celui qui verse, qui répand. — Gardez-vous de ces entrelardeurs de theologie alegorique, de ces effondreux d'argumens. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Vidimus* (I, 51).

Effondrille. Dépôt, lie. — *Effondrille.* Espaisse. Voy *Lie.* M. de la Porte, *Epithetes*, 154 vo.

Effonser, v. *Effoncer.*

Effonsier. Foncier. — Rentes effonsieres. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Efforce. Force, violence. — Lors vous rendrés, mais ce sera à force, Et par efforce tondu serés par force. *Anc. Poés. franç.*, IX, 326. — Ceux qui luy font efforce L'ont saccagé sans force. *Ib.*, XIII, 271.

Effort. — Celuy qui feist ceste chanson... Estoit marry en sa maison Qu'il estoit avecques la troppe ; De son povoir eust fait efforse Avecques ses bons compaignons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 203.

Efforceement. Avec force, avec effort, avec violence. — Les princes et les dames assistantes (pour complaire à la royne et ayder au beau Paris) admonnestoient efforceement le roy de le recevoir et advouer à filz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Vostre bon et juste Priam... soustint efforcément quon devoit tenir foy et promesse aux estrangers. Id., *ib.*, II, 6. — Puis qu'ainsi est que les ennemys si efforcéement ploroient sa mort, peult-on assez considerer la grande desplaisance qui en fut par tout le camp des François...? Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 65. — Ouy et non aux caestes contendantz Par maintz assaultz alternatifz s'assaillent : Tous deux à fin de leur gloyre tendantz En mon cerveau efforcément travaillent. Maurice Scève, *Delie*, 181. — *Si l'ortographe françoise neust point esté depravée par les praticiens.* Ains au contraire : par les praticiens a esté et est et sera efforcéement retenue en son entier contre la nouvelle paradoxologie. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 209. — Avec leurs bras charnus sur leur espaule roide Chargent Osse fort haute, et sur la cyme froide Du haut mont Pelion efforcément haussant La font pesante asseoir. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 44.

Efforcement. Violence. — Le silence de tous les assistans fut entrebrisé par un grand efforcement de sanglouts impetueux. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 167). — Le devis et la dispute y adjouste d'avantage la vehemence et l'efforcement. Amyot, *Regles et preceptes de santé*, 16.

Violence faite à quelqu'un. — Nous toutes (las) de Tantalus extraites, D'efforcemens sommes bien trop sugettes. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 8, p. 151.

Contrainte. — Nature, Amour, Benignité, Clemence... De leur bon gré sans nul efforcement Ensemble viz aller piteusement. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 54 vo.

Viol. — Je ne vueil point ici dire comment Augé tu pris avec efforcement. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 9, p. 168. — Gomorrhe est deploree, et ja l'efforcement Des vierges que nature a paré richement D'atrayantes beautez, le baiser adultere... Ne leur sont en horreur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 457.

Effort. — Il y ha quelque chose adjoustee à

lefforcement de lhomme, quand on essaye une chose par un ou deux moyens. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie, Epitome*, p. 181. — Le travail est avec labeur et efforcement. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VIII, 3. — L'orme est courbé par grant efforcement Pour faire un manche. Le Blanc, *Georgiques*, 40 r° (G., *Esforcement*). — Ils luy levoyent les fers, et d'efforcemens vains Taschoyent de luy saquer les menottes des mains. R. Garnier, *les Juifves*, 1921.

Action de fortifier. — Ce seroit donner aux ennemis efforcement de courage. J. d'Auton, *Chron.*, 37 v° (G., *Esforcement*).

Efforcer. Faire violence à, forcer, contraindre. — La vertu propre en cestuy cas, c'est force, Qui dueil abat, et les tourmens efforce. Marot, *Elegies*, 19. — Quelque chose Qui soit en vostre cueur enclose, Mettez le hardiment icy. — Puisque vous m'efforcez ainsi, Je le diray. Id., trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — [Ptolomée] ne leur peut persuader qu'ilz demourassent en repos, ne encores les efforcer. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 13 (29 r°). — Ne soit doncques aucun qui dye ce estre faict justement et legitimement que luy semblames conceder en pleurant et estans de luy efforcez. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (107 r°). — Vouldrois je bien par mon dire attraper Ou a mes vœutz efforcer ma maistresse? Maurice Scève, *Delie*, 329. — On a beau faire, onques on ne l'efforce [l'Amour]. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 7 v°. — Le dueil qui m'efforce Donne à mon cœur langoureux telle force Que je pourrois, ce me semble, froisser Du poing tes os. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 132). — Ce petit dieu, qui tout le monde esforce, La doubte et crainct. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 3. — Je vole hault en l'air par force, Mais j'en descens sans qu'on m'efforce. Ch. Fontaine (1557), *Enigme* 1. — Qu'attens-je plus? Lors que mon frere vienne, Pygmalion, raser la cité mienne? Ou qu'Iarbas le Getulois à force M'ait prisonniere, et m'épouse, et m'efforce? Des Masures, *Eneide*, IV, p. 180. — Si quelque amant, efforcé par ma pleinte, Peut de là bas des divins champs venir, Las par pitié qu'il me face tenir Un plein hanap de l'eau de l'obli teinte. Buttet, *l'Amalthée*, 83, p. 234. — Un tigre fier Que l'aspre rage efforce Ne couve un cueur si cruel Que tu l'as. Id., *ib.*, 192, p. 289. — Ainsi j'estoy La honte et le desdain Et le jouet d'une cruelle Dain, Qui, de fureur et de flamme amorcee, De toutes parts me tenoit efforcee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 37). — Or dominant sur tout, tout s'addresse à sa force, Et rien n'est si puissant que son pouvoir n'efforce. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 4. — Mais quand pourray-je avoir La fin de tant de maux, Quand finira l'entorce Du demon qui me suit, qui me chasse et m'efforce? Id., *Clytemnestre*, II, p. 14. — Tous ces plantemens se font à volonté, toutesfois sous la particuliere proprieté des arbres et remarque du terroir, qui imposent loi à ce message, pour s'y assujettir; de peur que, voulant forcer le naturel de l'un et de l'autre, on ne fonde vaine l'entreprinse du dresser la forest. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 9.

Efforcer de. Contraindre à. — Il n'avoit aucune puissance de gens d'armes, par laquelle il leur peust efforcer de faire aucune chose contre leur volonté. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (118 r°). — Suffise toy, ô dame, de dorer Par tes vertus nostre bienheureux aage, Sans efforcer le monde d'adorer Si fervement le sainct de ton image. Maurice Scève, *Delie*, 194. — Puis que, par mon destin Et contraignante flamme, De soir et de matin Faut parler de ma dame, Faut bien aussi qu'amour, qui m'en efforce, Me soit la guide et m'en donne la force. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 8. — Obehis à nature, C'est le meilleur, le temps nous en esforce. Id., *ib.*, L. II, Sonn. 76.

Efforcer. Prendre de force. — J'ay veu maints chevaliers dont la fiere asseurance, Les gestes et le port donnoyent quelque esperance D'efforcer le chasteau, qui en fin s'en revont Remportans pour l'honneur la honte sur le front. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels, Cartel* 4 (III, 465).

Violer. — Tant de vefves, orphelines et pupilles Nous avons veu, par leurs euvres subtiles, Et efforcer pucelles par les champs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 33). — Il compare ici l'homme qui aura efforcé une fille à un brigand, lequel, ayant rencontré son prochain, le meurtrit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 129 (XXVIII, 54). — Cetuy cy né de la race Ammonide, Qui efforça une Garamantide. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L. (I, 349). — Il est si impetueux et plein de luxure qu'il en est amoureux, et de fait il court apres et les jette par terre en les voulant efforcer. Louveau, trad. d'Apulée, VII, 4.

Contraindre à un grand effort, forcer. — On y adjoustera quelque fardeau plus pesant, affin qu'en les efforceant d'avantage [les bœufs] on congnoisse leur patience. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 2. — Ja desja du povre amant, Quoy que son cueur il efforce, S'étendent negligemment Les braz sans aucune force. Tahureau, *Ode* 4. — En parlant et plaidant il efforçoit sa vois. Ant. Fouquelin, *Rhetorique francoise*, 59 v°. — Lors les debiles, En efforceant leurs bras et mains habiles, Vaincront celuy qui sera plus puissant. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 11. — En efforçant les vaisseaux servans à expulser l'urine, on efforce aussi ceux qui servent à l'expulsion des excremens. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 181).

Efforcer ses effors. Les faire plus grands. — Efforcez voz effors. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 13. — Si vous efforcez voz effors, je suis certain que vous pourrez bien venir a vostre salut. Id., *ib.*, ch. 26.

Efforcé. Forcé, extrême. — En fiel son miel se change, et se termine Son bon vouloir en rigueurs efforcées. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 26. — Si le devoir nous commandoit de continuer de chanter toute nostre vie, il ne faudroit pas qu'estans devenus vieux nous suyvissions les tons les plus aigus et les plus efforcez. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 18.

Impétueux. — Plusieurs peres se prisent que leurs fils soient hardis entre femmes, autant que s'ilz estoient aux armes hardis et efforcez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 40.

Contraint. — Les moins tendues et plus naturelles alleures de nostre ame sont les plus belles : les meilleures occupations, les moins efforcees. Montaigne, III, 3 (III, 284).

Efforcer (intrans.). S'efforcer, s'efforcer de. — J'efforcerois de ton object divin Trasser les traitz en tableau perdurable. Le Caron, *Sonetz*, 83. —

Quand telz ennuitz de malaiser j'efforce, Je suis surpris d'une amoureuse force Qui en langeurs redouble mes tourmentz. Id., *ib.*, 89. — Et seul, par la forest, j'efforce de mon ame Tirer le souvenir de si cruelle dame. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Bergers amoureux*, p. 84.

S'efforcer à. S'efforcer de. — C'est à demy temps perdu, d'aspirer et de s'efforcer à luy plaire. Montaigne, II, 17 (III, 54). — Il s'efforce de crainte à ne point soupirer, A grand peine ose-t-il son haleine tirer. Regnier, *Œuv. posth., Elegie.*

S'efforcer. S'efforcer de. — Lesquelz un frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé demonstrer. Rabelais, I, Prologe. — Galen s'efforce prouver que ne sont mouvemens propres. Id., III, 32. — Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez. Id., III, 48.

Efforceur. Celui qui fait violence. — Ne m'as tu pas fait grant esmoy, Quant on peult nommer efforceur Le lieutenant de l'empereur? *Anc. Théâtre franç.*, III, 159.

Efforcillons. Sorte de pépie. — A cause de la douleur provenant du rhume froid, le plus souvent les oiseaux ne peuvent bonnement ouvrir les yeux, ne les tenir ouvers, et de ce mal renaissent quelquefois plusieurs autres maladies, comme la taye en l'œil... et parfois leur en vient la pepie en la langue qui s'appelle les efforcillons. Du Fouilloux, *Fauconnerie*, f° 15 (G.). — Pour oster des naseaux mittes et barbillons, La pepie en la langue, ou les efforcillons, Use d'huile de lin. Du Chesne, *Six. liv. du Grand Miroir du Monde*, p. 87, édit. de 1588 (G.).

Efformation. Formation. — Nostre efformation, nostre dernier repos Est selon l'exemplaire et le but et propos De la cause premiere, ame qui n'est guidee De prototype, estant soy mesme son idee. L'homme à sa gloire est faict, telle creation Du but de l'Eternel prend efformation. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 285).

Efformer 1. Former. — La generation des vers... ne peut estre que par corruption de quelque matiere, en laquelle Nature, de ce qui est le plus benin, par le moyen de la chaleur vivifiante, efforme quelque espece d'animal. Ambr. Paré, VI, 23.

S'efformer. Se former. — Quelle chaleur pourroit estre si grande entre le cuir et chair... que... il s'y peust efformer un animal si grand et enorme...? Ambr. Paré, VI, 23.

Efformer 2. Déformer. — Ung col de grue et la teste efformée Maigre et seichée, et par faim transformée, Ayant les yeulx d'un pied dedans la hure. *Anc. Poés. franç.*, IV, 129.

Efforse, v. *Efforce.*

Effort. Force, énergie, pouvoir. — Mourut un fort renommé Rommain qui monstra en sa mort une grande vertu et effort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 48. — Le cœur fort et vertueux au plus fort du peril recouvre plus d'effort. Id., *ib.*, III, 50. — Tu les verras occire par un seul chevalier : car leur vie est si desplaisante à Dieu qu'il m'en donnera l'effort. *Amadis*, II, 13. — Nous esperons en Dieu : lequel comme droicturier nous donnera l'effort de les vaincre. *Ib.*, II, 16. — Il seroit plus difficile d'arracher de vostre cœur l'effort et magnanimité dont il est revestu que d'espuiser la mer de ses undes. *Ib.*, II, 18. — L'esperance que j'ay en la misericorde de Dieu... me donne tant d'effort que je combateroys le dyable mesme. *Ib.*, III, 10. — L'attente que j'avoye de le veoir de jour en jour ma donné effort pour porter mon mal. *Ib.*, V, 36. — Madame, l'honneur que vous me faictes me cause tel effort, que j'espere aujourd'huy donner à congnoistre à ceulx qui me voyrront combatre de combien ma puissance est augmentée par vostre moyen. *Ib.*, V, 49. — Ne t'avoy je bien dit que ton arc et tes flesches n'ont effort que quand je suis de la partie. Et pourautant qu'il ne m'a plu d'estre navree, ton coup ha esté sans effort. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 1. — Et moy pourquoy ne prens je pour deffence De mon corps fort la forte violance, Puis que nature un violant effort a mis en moy, me formant grand et fort? P. de Brach, *Imitations, Aminte*, II, 1. — Mais le martire aura bien peu d'effort, S'il a besoin de secours pour ma mort. Id., *ib.*, III, 2.

Violence, dommage. — Ilz estoient de si pres menez qu'ils n'eussent sceu plus guieres soustenir l'effort qu'on leur faisoit. *Amadis*, II, 16. — Mais de ma part si j'estoie assez fort, Je vengeroi' volontiers cest effort Que lon me fait ; car y a il raison Que lon destruise en ce point ma maison? Peletier du Mans, Liv. II de l'*Odyssée*, p. 33. — M'as tu osé faire ce tort? T'avois-je fait aucun effort? Jodelle, *Eugene*, III, 1. — Ainsi donc j'effaçay l'offort qu'on m'avoit faict, Et vengeant de ma main en moy l'autruy forfaict, Je me donnay la mort pour preuve d'innocence. Pibrac, *Lucrece romaine*, p. 103. — Il ne peut recevoir effort plus violant Que voir devant ses yeux sa mere bourrelant. R. Garnier, *les Juifves*, 1085. — Ramenant en memoire plusieurs efforts que par le passé les siens avoient receu sur la mer par ceste ville [Calais]. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 46.

Effosser. Crever. — Plusieurs d'iceuls effoss erent leurs yeulx. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, II, 25 (G.). — Puis eut les yeuls effossés, et arain fondu en ses oreilles le priva de vie. Id., *ib.*, 23 (G.).

Effouage. Chauffage, bois que l'on avait le droit de prendre dans une forêt communale pour se chauffer. — Et en iceulx [bois] pourront prendre et emmener tout mort boys pour leurs necessitez et effouhaiges. 1510. *Affranchissement des habitants d'Amoncourt* (G.). — S'il le voit au retour sans feuille languissant, Desnué de rameaus, l'effouage et la proye Du bucheron panthois, en luy mesme il s'effroye. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 131.

« Redevance due pour chaque feu ou chaque famille » (G.). — Sans ce qu'il fut jamais travaillé d'aulcunes effouages, gabelles, emprunts. Molinet, *Chron.*, ch. 38, Buchon (G.).

Effoucher (s'). — Je sors et voy le peuple en tremeur nompareille Se batre l'estomach, la barbe s'arracher, Femmes, filles, enfans çà et là s'effoucher, S'imprimer des terreurs. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 48. Petit de Julleville traduit par *s'affoler.* Peut-être vaudrait-il mieux comprendre *se disperser*, de *fouc*, troupeau, assemblée, le préfixe *es* servant ici à marquer l'idée de dispersion.

Effouir. Creuser. — Ils effouoient caves en terre esqueles ils muchoient euls, leurs femmes et leurs enfans. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 10 (G.).

Effracture. Bris, effraction. — M. d'Esper-

non alla enlever dehors, aux prisons de S[t] Germain des Prez, un soldat des gardes, avec cinq ou six de ses compagnies qu'il avoit mises en divers quartiers du fauxbourg; laquelle effracture de prisons estant venue à la cognoissance de M. le procureur general de la court, feist sa plainte. 24 nov. 1614, *Réc. de l'insulte faite au Parlement par M. d'Espernon* (G., Compl.).

Effraiable, Effraiement, v. *Effroyable, Effroyeement.*

Effraindre. Enfreindre. — Nostre Seigneur fist ces terribilités quandt il leur voult donner les commandements, adfin qu'ils craindissent les effraindre. Fossetier, *Chron. Marg.*, 126 v° (G., *Esfraindre*).

Effrais. Frais. — Les effrais des nopces. *Compte de* 1582, Arch. Cossonoy (G.). — A Mons le banderet pour les effrais par lui soustenus a la venue de messeigneurs. *Allocat.*, juin 1587, *ib.* (G.).

Effray, Effrayable, v. *Effroy, Effroyable.*

Effraye. Sorte d'oiseau de nuit. — L'oiseau... que les Grecs nommerent anciennement egotilax et les Latins caprimulgus est vulgairement congneu en l'isle de Crete, et d'autant qu'il volle la nuict par les villes et faict un cry moult effrayant, nous l'avons nommé une fresaye, ou bien effraye. P. Belon, *Singularitez*, I, 10 (G., Compl., *Effraie*). — Il n'y a celuy en toute nostre nation qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant qu'on oit crier la nuict en volant ne soit nommé une effraye ou fresaye. Id., *Nat. des oyseaux*, 142 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les efrayes ou petits chats huants sont faits a mode d'un gros merle. Du Pinet, trad. de Pline, X, 40 (G., Compl., *Effraie*).

Effrayeement, Effrayement 1, Effrayement 2, Effreer, v. *Effroyeement, Effroyement, Effroyer.*

Effrenement. D'une manière effrénée, violemment. — Il ne doit tant errer Qu'il n'ait pouvoir de sa main temperer, A ce que, par quelque maniere lasche, Dessus autruy ses aiguillons ne lasche, Effrenement l'assaillant le premier. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52. — Tant plus effrenément et superfluement elle est aymee. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Disc. I, p. 35. — Sans Justice, le peuple effrenément vivroit. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 216). — Riroient effrenement de voir ces hypocrites. Bounin, *Sat. au Roy*, 4 b (G., Compl.). — Elle fuit les vertus comme l'aigneau les loups, Et court effrenement où le vice l'appelle. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 3. — Il vaudroit beaucoup mieux que nostre premier père, lors de sa creation, fust demeuré en cest estat d'innocence, sans avoir effrenement desiré une compagne. *Var. hist. et litt.*, IV, 6.

Hardiment, sans réserve. — Je suis ainsi comme une vierge bonne, Effrénement je ne parle à personne. Ch. Fontaine, *Les Ruisseaux de Fontaine*, p. 223.

Effrener (s'). Se dégager du frein. — (Fig.). Et quand on veoit sa chair trop effrener, Par abstinence on la doit reffrener. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — Laquelle [ambition]... s'est effrenée depuis peu de temps jusques au dernier poinct de temerité. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 46. Dans le premier exemple, le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Effressurer. (Fig.). Étudier à fond. — Ils ont sublimé, effressuré et hypochondrillé la jurisprudence. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 161).

Effriché. Venu à l'état de friche. — Nos partis effrichés aux boys haute-futayes, Nos prés sans reverdeur, legumes, espailhés. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Effricher. Gratter. — Il a l'orifice du fondement constipé, et lui deult, a ceste cause il effriche avec le bec, tant qu'il en fait saillir sang, et l'escorche. Tardif, *Fauc.*, I, 142, E. Jullien (G.).

Effriqué. Vif, éveillé. — (Subst.). Voila une jeune effriquée, chaude tout ce qui se peut, fretillarde, eveillée, lascive, et du tout encline à Venus. Cholières, 7[e] *Matinée*, p. 254.

Effriter. Effrayer. — Mais Radamant, Cerbere, Tisifonne, Stige, Acheron, songes d'hommes creintifs, Pieça plus n'éfritent personne, Que quelques enfans bien petis. J. Doublet, *Elegie* 9. — Au moyen de quoy se faisoit un espouvantable son, de sorte qu'il en fut le plus effrité du monde. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 28. — Un jour quelque chien barbet... vint courir après une compagnie de boures qu'il trouva sur le fumier, lesquelles effrita si bien qu'une d'entre elles en volant alla tomber dans ledit puits. Id., *ib.*, p. 46. — Le passant, qui n'estoit facile à effriter, mit à l'instant la main à l'espée. Id., *ib.*, p. 70.

Effroiable, v. *Effroyable.*

Effront. Hardiesse, audace. — La creinte a plus de mal que l'effront en amour. L. Papon, *Disc. à M[lle] Panfile*, I, 21. — A vos yeux le guerrier est plus aspre en barriere, Et d'un pas menassant d'un militaire effront, Plus furieusement une pique se rompt. Id., *ib.*, I, 46. — Honteux je ne m'ozay soubscrire ny paroistre, Pour avoir aussi peu l'effront audacieux Que de mon naturel lhumeur ambitieux. Id., Suppl., *Hymne à Marguerite*, p. 15.

Effrontement. Effronterie. — Ilz sont immoderément remplis d'envie et rancune, de tristesse, soupçon, effrontement, sottise. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 280. — Je m'esbay fort de quel effrontement et impudence osent dire à Dieu telles gens : Pardonne nous noz pechez. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 385, édit. de 1573 (G.). — Si tes semblables te resemblent en simulation, tu les surpasses en l'effrontement de ton visage, n'ayant honte de te presenter devant les femmes de bien. Larivey, *la Vefve*, IV, 5. — Qui ne croiroit à voir sa face Et l'effrontement de sa grace Le bon naturel de son cœur? Aubigné, *le Printems*, III, 21. — Par fallace, mensonge, parjurement... effrontement. F. Bretin, trad. de Lucien, *Qu'il ne faut croire temerairement à calomnie*, 20.

Effronter. Blesser, meurtrir. — La nege ne feust rien que soye, Et la glasse quor et monnoye, La gresle qui les gens effronte Toutes grosses perles de compte. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 17 v°.

Rendre audacieux. — Amour effronte quelque fois les gens. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 66 (Argument).

Affronter. — Or moy, pour tout l'effort qu'il fasse à me domter, Rebelle à sa grandeur, je le veux effronter. Regnier, *Sat.* 17.

S'effronter. Se briser le front. — Par peu que chascun ne se effronte. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 880.

Effrotté. Usé par le frottement. — Enfin le dur acier peu à peu effrotté Delaisse sans vigueur le trenchant edenté. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 285.

Effrouer. Émietter. — *Miettes*. Brisees, petites, escachees, menues, effrouees, *i.* esmiees. M. de la Porte, *Epithetes*, 266 r°.

S'effrouer. S'émietter. — Le quatrieme cinnamome est spongieux, enflé et bossu ; il n'est de grand pris, et s'effroue ou brise aisement. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 13, édit. de 1605 (G.).

Effroy. Tumulte, vacarme. — Les dames estoient de toutes pars aux fenestres, regardans cest effray, qui ne leur servoit que de passe temps, pour l'advertissement que leur en avoit fait Amadis. *Amadis*, IV, 14. — Au son de la campanelle fut fait et ouy grand effroy et hurlement de ceux du dedens. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 408). — Feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz. Id., *Pantagruel*, IV, 28. — Les paroles et crys des homes et femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoys, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. Id., *ib.*, IV, 56.

En grand effroy. Avec grand vacarme, avec violence. — Tous sortirent on chemin au davant de luy en grand effroy jectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre. Rabelais, IV, 13. — Les Guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Id., IV, 41.

En effroy. Avec vivacité. — [Panurge] luy mist en main... quatre nobles à la rose. Rondibilis les print tresbien : puys luy dist en effroy comme indigné. He, he, he, monsieur, il ne failloit rien. Rabelais, III, 34.

Effroy. Agitation, émotion. — Sur toutes les autres creatures, plus feut resjouye la royne, d'autant que plus en avoit eu de soing et de soucy. Et neantmoins par sa prudence, sans monstrer aucun effroy, incontinent commanda en estre faict les processions, pour rendre graces à Dieu. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 314.

Sans effroy. Sans bruit, tranquillement. — Je mettray dedens tout coyment et sans effroy aucunes des meilleures bendes de gens de guerre que nous avons. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7.

Le mot *effroy* peut s'appliquer non seulement à l'effroi qu'on éprouve, mais aussi à l'effroi qu'on inspire : *Plein d'effroy*, effrayant. — Ainsi les habitans de ce meschant terroy Fourmillent à ce bord d'un regard plein d'effroy, Espians tour à tour si la fortune ou l'ire Du vent conduira point quelque pauvre navire Pleine d'hommes passans, afin de les lier Prisonniers de leur roy, pour les sacrifier. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 280). — A-tant dessus le bord voicy venir le roy, Ayant les yeux ardans d'un merveilleux effroy. Id., *ib.* (IV, 284).

(Prononciation. Cf. le 1er exemple du 1er alinéa). — La paour et leffray fut si grant a celluy coup que jamais au paravant nen avoient eu le pareil. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (240 v°). — Ilz... navoient changé visaige ou mué couleur, ains demouroient tous quoy sans effray. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 21 v°. — Lesquelz voyans Macadan et sa trouppe trop forte pour eulx s'estoient retirez au grand gallot, en sorte que d'effray ilz avoient quasi rompu les gens de pied. *Amadis*, IV, 18. — Incontinent nostre effray apperceut. Rabelais, V, 21. — Cest effray dont parle Moise a esté comme si on venoit soudain reveiller un homme en lui faisant quelque alarme. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 13 (LVIII, 189). — C'estoit trop tard, ainsi qu'il congneut par le triste spectacle qui se presenta à ses yeux incontinent qu'il fut entré : non sans un tel effray que chacun peut penser. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 380). — Vous engagez... vostre valeur et vostre fortune à celle de vostre cheval, ses playes et sa mort tirent la vostre en consequence, son effray ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche. Montaigne, I, 48 (I, 397). — Il est force de recognoistre avec effray que c'est une main plus haute et souveraine qui a mené l'affaire à ce poinct. Charron, *les Trois Veritez*, I, 9.

Effroyable. Effrayant. — Qui recherchera curieusement la splendeur de son effroyable majesté [de Dieu], se trouvera accablé par sa gloire. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 36. — Vous descendez de vostre throsne celeste et despouillez ceste majesté, effroyable mesmes aux anges. Id., *Prieres*, p. 55. — Le duc de Millan la vist [l'artillerie], qui la trouva très belle et effroiable. Brantôme, *Cap. franç.*, *le roy Charles VIII* (II, 299).

Sujet à s'effrayer. — Si a naturellement tout ce bestial le sentement de louye moult agu, pour estre timide de nature et effroyable au bruict pour petit quil soit. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 23 r°.

On trouve souvent *effrayable*. — Le greffier de la ville commenca à lire en langue thioise la forme du serment lequel les habitans de Gand ont accoustumé de faire, lesquelz ayans les testes nues et les dextres levees pronuncerent unanimement clause apres clause, dune basse entonnee casse, dissonant, presque effraiable et estrange à ouyr pour la diversité de tant de voix ensemble, tout le texte et contenu dicelui serment. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 502). — La mort, qui est aux mauvais effrayable, Elle est aux bons plaisante et aggreable. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 49). — Plus qu'un esclair ton œil est importable, Plus qu'un tonnerre est ta voix effrayable. Ead., *ib.*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 76). — N'est-ce pas chose esmerveillable? Hen ! n'est-ce pas chose effraiable? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 348. — Il regarde d'un œil effrayable tous ceux qui prennent plaisir au mal. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 34, Paraphrase. — Quelque orage ou tempeste effrayable. Id., *ib.*, 58, Paraphrase. — Prenez garde aux choses que Dieu a faites, et par quels miracles il s'est monstré effrayable aux hommes. Id., *ib.*, 66, Paraphrase. — Ayant le visage masqué d'une teste de mort, pour rendre sa voix plus effrayable. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 29. — Il y avoit... douze grosses bombardes, les plus effrayables que je veis jamais. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6. — Ce pendant Mars redoubtable Branle sa lance effrayable. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix*, 109 r°. — Le change est bien autre à ceux qui... dès ceste heure sentent rouler ce qu'ils appelent leurs fortunes dans un precipice effrayable de sa hauteur. Aubigné, *Debvoir des roys et des princes*, 7 (II, 68).

Effroydir. Rendre froid. — Il estoit aussi chault que une tostee, mays je lay effroydy *or* refroydy bien assés. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 498.

Effroyeement. Avec effroi. — Puis retournant tout court à la chambre de la princesse, d'arrivée crya effrayéement : Helas, ma dame, quel inconvenient nous est il advenu? *Amadis*, I, 21. — Ceulx qui ladviserent se prindrent a escrier, et accoururent tout effrayement a luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 60 v°. — Et faisoit les choses plus craintifvement et effrayement que les jours precedens. E. de Laigue, *Comm. de J. Cesar*, 10 r° (G., *Esfreement* 2). — Ses gens fouyrent à val de roupte si effroyeement qu'il fut ce jour la en grand danger de perdre camp et tout. Amyot, *César*, 39.

Effroyablement, extrêmement. — Comme ilz se furent venuz ruer effroyement sur les Macedoniens, Perseus... retira son ost arriere. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 113 r°. — Gelon... asseura un peu les Himeriens, qui avant sa venue redoubtoient effroyeement le grand nombre et la puissance des Carthaginois. Amyot, trad. de Diodore, XI, 5. — Et mes troubles espris Sont de nouvelle horreur effraiement surpris. La Peruse, *Medee*, III (G., *Esfreement* 2). — Ceste cheveleure Effraiement herissee. Id., *ib.*, IV (G.). — [L'on estima] que pour sa vieillesse il estoit devenu couard et avoit perdu toute vigueur de courage, redoubtant Hannibal trop plus effroyeement qu'il ne devoit. Amyot, *Fabius*, 26. — Aussi ne faut il pas faire comme les superstitieux, qui, quand ils sont en un temple, craignent effroyeement tout. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 8. — C'est la crainte de mourir, non pas le desir de vivre, qui tient le fol attaché et lié au corps, lequel il tient estroittement embrassé... se desplaisant infiniement en l'un, et redoubtant effroyeement l'autre. Id., *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 18. — Il y a encore plusieurs qui redoutent effroyeement ce dire de Menander : Homme vivant affermer ne sçauroit, Tel cas jamais venir ne me pourroit. Id., *ib.*, 19. — Les viateurs passans chemin, quand ils ont choppé et bronché contre une pierre, et les pilotes aians brisé leur vaisseau contre un rocher... redoutent effroyeement non ces pierres ny ces roches la seulement, mais aussi toutes celles qui leur resemblent. Id., *De la mauvaise honte*, 19. — Elles [les oies du Capitole] sentirent incontinent les ennemis, si tost qu'ils furent au dessus de l'enceinte de la muraille, et, cryans effroyeement, coururent alencontre. Id., *De la fortune des Romains*, 12.

Effroyement 1. Effroi. — Pour la crainte naturelle, ou pour l'effrayement qui les decourageoit, voyans tuer leurs gens sur le bord du fossé. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 8, p. 154. — Estonné de l'effrayement des siens. Meigret, trad. de Polybe, V, 29 (G., *Esfreement* 1). — Mille soucis meslez d'effroyement, Sans fin desir, jamais contentement. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 118). — Quant à l'effroyement de la lance, il n'est pas de si grande efficace qu'est l'estonnement qu'apporte la pistole quand on la sentira bruire de pres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, p. 369.

Effroyement 2, v. *Effroyeement.*

Effroyer. Effrayer. — Quant il veit qu'ils estoint si effréez, il les creut. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 6. — Et sans cesse m'effroyent Les signes monstrueux que les dieux m'en envoyent. Jodelle, *Didon*, IV (I, 210).

(Intrans.). S'effrayer. — Tout le cueur durement m'effroye, Quant aproche de ce lieu cy. *Anc. Théâtre franç.*, III, 472.

Effroyeusement. Avec effroi. — Quand Dardanus eut perpetré ce criminel oultrage en la personne de son frere germain... et il fust effroyeusement et en grand trouble monté sur mer, il feit dresser la pointe de son navire vers orient. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14.

Effroyeux. Effrayant. — Ilz [les Sicambriens] avoyent la face et le regard terrible, effroyeuse et redoutable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 306).

Effructé. — C. effructé. Rabelais, III, 28.

Effueillement. Action de dégarnir de feuilles. — L'annee de l'effueillement des meuriers. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — L'herbe de ces bleds se treuve tardive lors de l'effueillement des arbres. Id., *ib.*

Effueillir. Se dégarnir de feuilles. — Las, helas ! chaque hyver les ronces effueillissent, Puis de fueille nouvelle au printemps reverdissent, Mais sans revivre plus une fois nous mourons. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 316).

Effueillu. Dégarni de feuilles, sans feuilles. — *Arbre.* Porte-fruit... rameux, effueillé *ou* effueillu. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 r° et v°. — *Branche.* Verdissante, fueillue *ou* effueillue. Id., *ib.*, 56 v°. — Phyllis... se pendit, et fut convertie en un amandier effueillu. Id., *ib.*, 320 v°. — *Tronc.* Noueux *ou* nouailleux, muet, effueillu. Id., *ib.*, 408 v°.

Pendant lequel tombent les feuilles. — *Automne...* pommeux, effueillu *ou* effueillant. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 r°.

Effuir. Fuir, échapper à. — Et croy certainement qu'ilz ne effuyront pas la tres grande lumiere de Dieu. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 32, édit. de 1530 (G.). — En vain à ta couche inhumaines Les haches graeques effuiras. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 15. — Ici au creux de mon vallon Effuiras du chien le brandon. Id., *ib.*, I, 17.

Effumation. Exhalaison. — Le froit condense et reserre, et en ce faisant prohibe l'effumation des odeurs. Ambr. Paré, IV, 7.

Effumer. S'exhaler. — Le chaut attenue, rarifie, subtilie et fait evaporer, sortir et effumer les odeurs. Ambr. Paré, IV, 7. Il est possible que nous ayons ici un verbe réfléchi, *s'effumer*, le réfléchi étant omis devant l'infinitif qui dépend d'un autre verbe.

S'éfumer. S'en aller en fumée. — (Fig.). Courroux s'éfume sans vaillance. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 16).

Effumouer. Conduit pour le passage de la fumée. — Faire en chascune desdictes voultes ung effumouer de haulteur de ladicte plateforme qui sera sur ledict donjon. 26 mars 1592. *Marché.* Arch. Maine-et-Loire (G.).

Effundre, v. *Effondre.*

Effusément. Immodérément. — Elles se mettoient à rire si effusément que ny les remonstrances amiables, ny la honte et crainte de leurs parens ne les en pouvoient destourner. Ambr. Paré, XVIII, 77. — Il est plus honnorable de ne bailler rien du tout que d'oster pour donner, et vouloir par moyens obliques remplacer ce qu'une liberale prodigalité luy a fait effusement prostituer. Nicolas Pasquier, *le Gentilhomme*, p. 104, édit. de 1611 (G.).

Effusion. Libation. — A la fin du soupper,

apres que lon eut fait les effusions accoustumees aux dieux, Cimon fut prié par la compagnie de vouloir chanter. Amyot, *Cimon*, 9. — Lucullus... luy fit les effusions funerales accoustumees aux enterremens. Id., *Lucullus*, 29. — [Alexandre] allant jusques en la ville des effusions funerales... aux princes qui moururent en la guerre de Troye. Id., *Alexandre*, 15. — Une dame megarique... feit comme un tombeau vuide, sur lequel elle respandit les effusions que lon a accoustumé de respandre aux trespassez. Id., *Phocion*, 37. — Je veux mille sanglots tirer de mes entrailles Et de mille regrets orner tes funerailles : Tu auras mes cheveux pour tes oblations, Et mes bouillantes pleurs pour tes effusions. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1979.

Efiler, v. *Effiler*.

Eflanquer. Frapper au flanc. — Il partit et s'en veint d'un cousteau meurtrisseur Eflanquer traistrement ce roy leur punisseur. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 270.

Efleurer, Efraye, Efriter, v. *Esflorer, Effraye, Effriter*.

Efrizer. — Elle efrize un accord, les stances elle esfeilhe, Elle tire le cueur et l'ame par l'oreille. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile*, I, 44.

Efumer, v. *Effumer*.

Egaier, v. *Esgaier*.

Egail. Rosée. — Mais je ne le hay tant que ces rouges limasses, Qui broutillent ma vigne à l'égail du matin. Bereau, *Eglogue* 5. — Comme il mettoit à bout à l'egail du matin La ruse d'un vieil cerf. Ronsard, *Eurymedon et Calliree, Stances* (I, 234). — L'esgail qui, sur la verdure Du matin encores dure, Donne plus de sentiment. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 138. — Car ordinairement l'egail et la rosée Font que, devant qu'aller chercher sa reposée, Il faict là son ressuy. Id., *ib.*, *Chasse du cerf*, p. 181.

Egailler, Egairer, v. *Esgailler, Esgarer*.

Egal. — (Pluriel). Ou mousselus ruisseaux Mal egals à la mer. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 30.

On trouve au singulier *esgau*. — (Pasiphaé à Cupidon). Puisque tu as mon cueur voulu soubstraire En l'amour d'ung thaureau, Change ma voix pour blandir et l'attraire En ung mugir esgau. G. Colin Bucher, *Poesies*, 105. — Et si le pleur n'est a la perte esgau. Id., *ib.*, 278.

Egalement. Dans l'égalité. — Si du commencement ce eust esté son intention de vivre esgallement, il n'eust tenté telles choses. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (112 r°).

Egalement... que. Autant... que. — Je le voy, et en fay mon profit, egalement en umbre qu'en corps. Montaigne, I, 20 (I, 117). — Chacune de mes pieces est esgalement mienne que toute autre. Id., III, 5 (III, 378).

Egaler. Égaliser. — Les deux puissances des assiegeans et des assiegez estans de nouveau egalees, la guerre recommancea plus forte que jamais. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 21. — Ceste ordonnance... n'egala pas tous les citoyens en facultez et en biens, comme Lycurgus avoit fait les Lacedaemoniens. Id., *Solon*, 16. — Il vouloit imiter Solon et Lycurgus, en egalant les biens de ses citoyens et abolissant toutes debtes. Id., *Cléomène*, 18. — J'ay touché desja du premier poinct en refutant l'erreur de ceux qui, sous ombre de la generalité des promesses, voudroyent egaler tout le genre humain. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiv, 1. — Encore n'a il bien ordonné l'egallement des biens : pource qu'il egalle seulement les terres. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 5. — Il [Agis] voulut proceder à nouveau partage des terres, afin d'egaler les biens, comme Lycurgue avoit fait. J. Bodin, *Republique*, IV, 3. — Il moissonnoit et vendangeoit des terres d'autruy : mais... avoit soing... d'egaler et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Montaigne, III, 2 (III, 272).

Mettre sur le même rang. — Ce seigneur... ne voulut poinct offenser la reigle de vraie amytié, qui egalle le prince et le pauvre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 42. — Quand Plutarque les compare, il ne les egale pas pourtant. Montaigne, II, 32 (III, 151). — Il n'est rien dangereux, soit à la justice, soit à la guerre, que d'egaler les hommes, les faire tous compagnons, et autant de cas des uns que des autres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 163). — C'est par moquerie que Nature nous a laissé la plus trouble de nos actions la plus commune : pour nous esgaller par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Montaigne, III, 5 (III, 264). — L'amour ne nous treuvant pas egaux, il nous egale. S^t François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 13. — Luynes, tu te couvrois D'ombre et presence royalle Contre les frayeurs : tu vois Que la Mort qui tout egale Sçait tuer au sein des rois. Aubigné, *Tombeaux du style de S^t Innocent*, 9.

Aplanir. — Puis devaloit sy roidement et sy asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien eguallé. Rabelais, I, 23. — Quand Dieu... Eust separé les flots, égalé les campagnes, Enfoncé les vallons, boursoufflé les montagnes. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 3^e *Jour*, p. 130. — (Fig.). Cela se voit encores mieux en l'office de Jean Baptiste, qui devoit aller comme un heraut pour faire place à nostre seigneur Jesus Christ, et pour egaller... les chemins bossus et raboteux. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 4 (XLVI, 44). — Isaie, parlant de la predication de l'Evangile, dit qu'il faut que la voye soit applanie, et que ce qui estoit bossu et tortu auparavant soit egalé. Id., *Serm. sur l'Epître aux Galates*, 34 (LI, 12).

Tracer en égalisant. — Ou soit que disposte elle balle, Ou que sur sa toile elle egalle Quelque ouvrage de ses beaux doitz. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 59.

Répartir. — Est permis à ceux de ladite religion pretendue reformee eux assembler par devant le juge royal, et par son authorité esgaler et lever sur eux telle somme de deniers qu'il sera arbitré estre necessaire pour estre employee pour l'entretenement de ceux qui ont charges pour l'exercice de leur dite religion. *Art. de la Confér. de Nérac*, 28 févr. 1579 (G.).

Egaler à. Égaler. — De ce me puis je asseurer, ayant veu maintesfois la statue de Grimanese, qui est la pourtraicte en la plus grande perfection qu'elle eut oncques ; ce non obstant elle n'esgalle en rien à celle de vostre fille. *Amadis*, IV, 30. — Le fruict de noz mandragores esgale à la grosseur des pommes. Thevet, *Cosmogr.*, X, 9. — Ne desplaise à Octave Caesar... il n'esgalla jamais à Charles [Charlemagne] de vaillance. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 243).

Egaleté. Égalité. — En gardant continuelle-

ment l'egalleté aux leurs. Meigret, trad. de Polybe, II, 8 (G., *Ivelté*). — L'egalleté des possessions et leur simple et commune maniere de vivre rendoyent... la republique tranquille. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7. Commentaire. — Les egaulx en une chose seulement ne se doyvent attribuer egaleté de toutes, ny les inegaulx en une, inegaleté. Id., *ib.*, III, 8.

Egaleur. Égalité. — Quand j'auray le loisir de voir les autres œuvres ou de toy ou de tes semblables, je leur en diray en cas pareil mon avis, me soumettant aussi par egaleur à leur censure. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 227.

Egalisation. (H. D. T. Joubert). — Par l'egalisation de la meslange d'un avec deux. Amyot, *Communes conceptions contre les stoïques*, 37.

Egalité. (H. D. T. xvii^e s.). — 1503. Differences... de grandeur, de petitesse, d'esgallité, de profondesse et de inégalité. *Le Guidon en francoys*, 149 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1555. Egalité et conformité de perfection. P. Billon, *le Fort inexpugnable*, 121 a (Vaganay, *ib.*).

Egallement. Égalisation. — Aussi est il impertinent, en introduisant l'egallement des biens, ne constituer rien du nombre des citoyens, et laisser indeterminee la generation des enfans. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4. — Que donc l'egallement des biens soit de quelque efficace en la communion politique, aucuns des anciens semblent l'avoir cogneu. Id., *ib.*, II, 5. — Il cuide le remede estre l'egallement des biens. Id., *ib.* — Encore n'a il bien ordonné l'egallement des biens : pource qu'il egalle seulement les terres : car il y a richesse d'esclaves et de bestes, et de pecune, et autres meubles. Il convient donc chercher egallement de toutes ces choses. Id., *ib.*

Répartition d'impôts. — Pour faire nouvel esgallement sur les six bailliages du duché de Bourgongne. 1544. Reg. des delib. de l'hôtel de ville d'Autun, f° 63 (G., *Egalement*).

Vérification pour égaliser. — A l'esgallement particulier et general qui sera fait des mesures desdictz grains, lequel esgallement desdictes anciennes mesures de pierre se fera par le juge. *Liv. Noir*, 15 nov. 1599. Arch. mun. Ussel (G.).

Egaller, Egalleté, v. *Egaler, Egaleté*.

Égarade (à l'). — Deux ans se sont desja passez, Depuis que Florimond quitta L'amour qui tant le tourmenta, A l'objet de ma sœur Helène... Puis l'amour qui tant le pressa A l'égarade se passa, Las, comme en mon damp j'ai bien sceu, Avec Alix, qui l'a deceu. Jodelle, *Eugene*, V, 1.

Egardement. Attention, prudence. — Cette maniere d'egardement et sagesse. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 30 (G., *Esgardement*).

Egene, latinisme par plaisanterie. Indigent. — Je suis quelque peu rare et lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Rabelais, II, 6.

Égent. Privé, ayant besoin. — Les volontez qui dedens luy bouillonnent Et ses desirs apres égens talonnent. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Elegie*, p. 81.

Egere. Aiguière (?). — Y fault avoir de la veselle... Escuelles, plas, pintes, egeres. *Sotties*, III, 294.

Egerer. Évacuer. — La naturelle egestion ne doibt estre trop liquide, ni aduste, mais liee et proportionnee en couleur des viandes, et que le patient egere et asselle sans peine et sans douleur. P. Verney, *Presaiges d'*Hippocras, 2 (G., Compl.).

Egestion. Évacuation. — Les entrailles de poule, avec les plumes, dilatent le boyau qui vuide la digestion de l'oiseau et sechent l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par la egestion et esmutissement de l'oyseau. Tardif, *l'Art de faulconnerie*, I, 35, E. Jullien (G.). — Ceux là songent, qui attribuent à l'egestion de sa semence [de la baleine] cest ambre gris. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3.

Ce qui est évacué, déjection. Voir *Egerer*.

Egilops, v. *Ægilops*.

Eglise. On trouve la forme *eclise, ecclise*. — Les bons peres de religion... faisoient certains praeambules notables avant entrer en l'eclise. Rabelais, III, 15. — Tout l'antonomatic matagrabolisme de l'eclise romaine. Id., III, 22. — Mesdire de ces bons et vaillans piliers d'eclise. Id., *ib.* — En plusieurs ecclises lon a desemparé les antiques beuvettes des benoists saincts OO de Noel. Id., IV, 15. — Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'ecclise dixhuyt mille royaulx d'or. Id., IV, 47. — Nous est enjoinct et commendé visiter premier les ecclises que les cabaretz. Id., IV, 49.

Le mot *eglise* sert souvent à désigner les temples des anciens. — Les historiens louent grandement... Numa Pompilius, qui honora les eglises. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 16 r°. — Voicy venir un des gentz de Charicles, qui me vint dire : Charicles vous prie bien fort de vous en venir parler à luy, il est icy pres au temple d'Apollo... Je me jettay incontinent en piedz... et m'en vois droit à l'eglise. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 39 r°. — Une vois sortant de la M'apella Quatre fois en cete eglize. Du Bellay, *Complainte de Didon à Enée*, édit. M.-L., I, 382. — Mardonius... gasta tout le plat pays d'Attique, raza entierement toute la cité, et acheva de ruiner totalement les eglises et temples qui estoient encore demourez en pied depuis le premier sac. Amyot, trad. de Diodore, XI, 7. — Quand aux supplians qui s'en estoient fouyz dedans les eglises, ilz feirent appointement avec eulx. Id., *ib.*, XIII, 23. — Les femmes et les petis enfans s'en courrurent aux eglises prier les dieux. Id., *ib.*, XVII, 4. — Et n'y a pas un de noz citoyens à qui ton honneste simplesse aux eglises, aux sacrifices, aux theatres ne serve d'exemple et de miroir. La Boetie, *Lettre de consolation de* Plutarque *à sa femme*, p. 191. — [Lycurgue] gaigna le devant et se jetta en franchise dedans une eglise avant que les autres le peussent attaindre. Amyot, *Lycurgue*, 11. — Il voulut que les morts s'enterrassent dedans la ville, et que les sepultures fussent à l'entour des eglises. Id., *ib.*, 27. — Il defendit aussi par la mesme loy d'injurier de paroles oultrageuses les vivans aux eglises pendant le service divin. Id., *Solon*, 21. — Il fut arresté... que presentement se feroyent par toutes eglises sacrifices aux dieux pour leur rendre graces. Id., *Camille*, 42. — Les meres de ceulx que lon disoit y estre morts s'en alloyent par les eglises en rendre graces aux dieux. Id., *Agésilas*, 29. — Les ennemis qui s'enfuient apres une deffaicte, s'ils peuvent ambrasser une statue des dieux ou se jetter dedans une eglise, ils sont asseurez de leur vie. Id., *De la superstition*, 4. — La nouvelle de ce chien estant venue

aux marguilliers de cette eglise [un temple d'Athènes], ils se mirent à le suivre à la trace. Montaigne, II, 12 (II, 202). — On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaus, de prendre en voyageant son logis dans les eglises. Id., III, 2 (III, 268).

Les hommes remplissant des fonctions religieuses sont des *gens d'eglise*. — Pourtant... a lon envoyé convoquer tous les prestres, prophetes et gentz d'eglise qui sont en toute la ville, afin qu'ilz luy viennent faire son obseque. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 77 v°. — Il se mit à faire bonne chere, festoyant les princes et seigneurs aethiopiens et les gens d'eglise de Syené. Id., *ib.*, L. IX, 106 v°.

Lucius, dans Apulée, parle de son désir d'être initié aux mystères d'Isis et de devenir prêtre de cette déesse. C'est ce qu'il appelle *prendre les ordres et sacremens de l'Eglise*. — De jour en jour le courage me croissoit de prendre les ordres et sacremens de l'Eglise. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 6.

Eglisete, dimin. d'*église*. — Il y a là quatre ou cinq mechantes maisonetes et une eglisete. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 303. — J'aymerois mieux une petite eglisette bien façonnee dehors que ce grand et inutile vaste dedans. S[t] François de Sales, *Lettres*, 967 (XVI, 173).

Eglizien. Homme d'église. — Qui ne sut que du jour et l'heure du moment Que vous fustes esclose ici royalement, De verssetz infinis, d'hymnes et de cantiques, Les cieux furent louez de ren-graces publiques, Que les egliziens sceurent te-deizer. L. Papon, Suppl., *Hymne à Marguerite*, p. 8-9.

Egnatins, nom d'un ordre religieux. — Celestins, theatins, egnatins, amadeans, cordeliers. Rabelais, IV, 18.

Egne. Aine, flanc. — Adon ne laisse pas de croire son courage, Et de l'épieu tousjours la beste plus sauvage Il attend, tant qu'un jour un sanglier luy cacha Ses deffenses en l'egne, et navré le coucha, Navré, las, à la mort. Baïf, *Eglogue* 9 (III, 54). — Carybde horrible en gouffres effroyans, Scylle en mastins aux egnes aboyans. Id., *Poemes*, L. II (II, 85). — Tes êgnes et tes gigoteaux Sont marquetés de maquereaux. Id., *Passetems*, L. III (IV, 368).

Egorgeter, Egosiller, Egousser, Egousseur, Egraphiner. v. *Esgorgeter, Esgosiller, Esgousser, Esgousseur, Esgrafigner*.

Egratigneux. Qui égratigne. — La hardelle au cœur dedaigneux Jette son ongle egratigneux Sur Thenot, sa gorge et sa face. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 40.

Egrege, Egregie. Excellent, distingué, honorable. — L'an 1544... furent elus en consuls : egrege personne maistre Raymond Bassout, doucteur en medecine ; sieur Bernard Roux, marchand. 1544. Mercier, *Chron. consul. de Beziers* (G.). — Autant en fut resolu faire par l'egrege, tres sage et docte college de messieurs les docteurs et regens, assemblé par l'auctorité du reverend et egrege seigneur Bartelemi Serre, son primicier. 1562. *Disc. des guerres de Prov.* (G.). — Intervient apres egregie et gaillarde personne maistre Pierre du Four L'Evesque. L'Estoile, *Mém.*, 1[re] part., p. 196, Champollion (G.).

Egregieux. Distingué, honorable. — Le petit oiselet qui s'amonstra au navire du roy avant ceste oultrageante tempeste s'apparut de rechief audit navire, et chanta avec les autres pour letifier ceste egregieuse societé. Molinet, *Chron.*, ch. 344 (G.).

Excellent. — Si nous vollons mettre en avant ses tres utile et bienheureux fruict et semence egregieuse de propagation. Id., *ib.*

Egression. Sortie. — (Fig.). Je passerai souz silence l'autorité des Italiens, par ce que les impertinentes egressions, desquelles ilz se monstrent indiscretement affectez, les a dès long tens depoullez de credit. 1554. Le Caron, *la Claire*, a 2 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Egrevé. Fatigué. — Ils sont desormais las, egrevez, epuisez. Cholières, 7[e] *Matinée*, p. 252.

Egrigner, v. *Esgrigner*.

Égrignure. Brèche. — Deux mille harquebusiers, que Crespi fit avancer, ne peurent souffrir plus de sept coups de canon, qui avoit marché avec eux, et ne virent pas plustost une égrignure à une des cornes que gentilshommes, pied à terre parmi les gens de pied, y donnent, et par opiniastreté l'emportent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 20.

Égrissant. Aigu. — Le gresillon aux prez rejargonnoit, Perçant, criard, d'une voix égrissante. Tahureau, Sonnet 80.

Egritude. Maladie. — A ceste reigle afferment valitude Vrays medecins, le malin séducteur Nul signe y vit d'origine égritude, Dont le premier parent fut producteur. Cretin, *Chant royal*, p. 12. — Et vous avez a present egritude, Dont suis marry. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 58.

Egrotant. Malade. — Elle n'aura honte de soy empescher de la cuysine, sans laquelle les egrotans et desgouttez ne viennent en convalescence. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Femme de petit vouloir ne fait compte du mary ou du voisin plus avant s'ilz sont egrotans et malades, que l'ung est à la maison et l'autre dehors. Id., *ib.*, II, 3.

Mal egrotant. Malade. — Par long sejour fuz tu mal egrotant. Cretin, *à François Charbonnier*, p. 226.

Egrotation. Maladie. — Pestifere egrotation. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, I, 6 (G.).

Egualler, v. *Egaler*.

Eguave. Humide. — Le sceptre du roy sainct, aylé d'un juste zelle, Quitte les magestés des terrestres estatz, Pour, maugré les vapeurs des eguaves brouilhas, Obtenir dans les cieux la coronne eternelle. L. Papon, Suppl., *la Constance*, p. 32.

Egue. Digue. — Y eust aussi un grand deluge d'eaue, a cause de la mer qui se deborda, et ce a cause que les egues qui estoient du long de la mer furent rompues. *Journ. d'un bourg. de Paris sous le règne de Franç. 1*[er], p. 422, Michaud (G.).

Egueuler, v. *Esgueuler*.

Eguille, Eguillette, v. *Aiguille, Aiguillette*.

Eguillonnement. Aiguillon, excitation. — Ces choses la ne prouffitent rien à ceulx qui les considerent, lesquelles... ne donnent aulcun esguillonnement a leur volunté ou appetit pour vouloir faire les semblables. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 30 v°. — Petites approches et autres esguillonnemens que peut faire une amante pour se faire cognoistre. *Les Comptes du monde adventureux*, 49 (II, 126). — L'infortune

de celles qui se sont laissé gaigner par les esguillonnemens d'amour. *Ib.*, 50 (II, 137). — Ce seroit bien peu, mesme à telle horrible beste [un taureau furieux], Ayant ja dans son fiel, dans son cœur, dans sa teste Par eguillonnemens embrasé peu à peu L'audace et le dépit, la terreur et le feu, Mettre en teste un lyon grand, effroyable et brave. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 269). — Ou par un éguillonnement De femmes, d'amis, de lignage, Ou bien pour quelque autre avantage, Ruse, égard, ou transportement. Id., *Ode de la Chasse* (II, 320).

Egypte. *La petite Egypte*. Les bohémiens. — Estant bien confessé et admonesté, aiant baisé sa femme et ses enfans, il s'avisa d'en appeller à la petite Egypte. Aubigné, *Faeneste*, III, 2.

Egypte (masc.). — Celle sous qui tout l'Egypte flechit. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 131).

(Prononciation). — Et Larchipel, jusqu'à la mer d'Egypte : Car vraye histoire ainsi le nous recite. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 72). — Par les moyens sus touchez on l'irrite. Et a tel jour que du pays d'Egypte... J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Duquel scavoir on dit le premier giste Avoir esté prins jadis en Egypte. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Moy sur main gauche et luy sur dextre habite... Hierusalem le tient, et moy Egipte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 6. — Les popons et les ails par leur peineuse fuite Laissez au bon terroir de la feconde Egypte. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 280. — Doncques à les chanter ores je vous invite, Et tant que vous pourrez à despouiller l'Egipte. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. Poet.*, III, p. 109.

Egyptiac. Préparation composée de miel, de vinaigre et de vert-de-gris. — Faisant consommer entierement le kystis avec egyptiac, poudre de mercure et semblables. Ambr. Paré, V, 18. — Luy lavasmes sa playe avec une decoction d'absinthe et aloës, avec un peu d'egyptiac. Id., VIII, 26.

Ehanché, v. *Eshanché*.

Ejaculation. Action de lancer. — Les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherees. Rabelais, IV, 18.

Ejaculatoire. Muscle servant à l'éjaculation. — Les ejaculatoires assemblés en une substance retournent contremont par le mesme chemin qu'avoient fait les deferens. Dalesch., *Chir.*, p. 369 (G., Compl.). — Le semblable voyons nous aux testicules, qui... distribuent par les ejaculatoires aux prostates et cornes de la matrice. Ambr. Paré, I, 1. — Pour bailler issue aux vaisseaux spermatiques preparans entrée aux ejaculatoires reconduits par la tunique erythroïs. Id., I, 8.

Ejaculatrice (vertu). Pouvoir de lancer, d'émettre. — Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule veue, signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice. Montaigne, I, 20 (I, 116).

Ejaculer. Lancer. — Si directement ejaculantz leur traict, fait de cannes, jong ou roseaux. *Entree de Henry II à Rouen*, 44 v° (G., Compl.).

Ejamber, v. *Esjamber*.

Ejarter qqn. Lui couper le jarret. — [A Bacchus]. Ce n'est pas moy qui te taxe, Roy de Naxe, D'ejarter le Thracien. Ronsard, *Poemes*, L. II *le Voyage d'Hercueil* (V, 217).

Ejecter, v. *Esjetter*.

Ejection. Action de jeter dehors. — L'ejection et le gettement de fiente. *Jardin de santé*, II, 53 (G., Compl.). — Democritus, Epicurus estimoient que la veue se fait par sortie et emission des especes et images : les autres par quelque ejection de raions retournants vers nostre œil apres l'occurrence de l'object. Amyot, *Opinions des Philosophes*, IV, 13. — Le frere N... me presenta ses patentes de demission, ejection et expulsion de l'ordre. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1098 (XVII, 21).

Ejouir, Ejouissance, v. *Esjouir, Esjouissance*.

Éjuger. — Il dit aux gens de guerre : N'éjugez point plus qu'il vous est ordonné. Trad. de Bernardin Ochin, *Dialogue touchant le Purgatoire*, p. 135.

Ejulation. Lamentation, plainte. — D'autres pleurs, cris, ejulations, plaintes, fors à la prefique, estoient prohibez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7. — Les premiers mois de son dueil n'ont point esté employez en lamentations et ejulations, mais en procez et chicaneries. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 5.

Ejuné, v. *Esjeuner*.

Ékousse, v. *Escousse*.

Ela. Le plus haut ton dans l'ancienne musique. — (Fig.). Nous sommes au dessus de ela, hors toute la gamme. Rabelais, IV, 19. — Heretiques *in quarto gradu*, comme parlent les docteurs en medecine, c'est à dire en souveraineté et en ela. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21.

Elaboration. (H. D. T. 1611). — 1503. Artères venantes du cueur esquelles est faict esperit animal par ellaboration de l'esprit de vie. *Le Guidon en francoys*, 45 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1550. Du boire et manger, ce qui refuit l'elaboration de nature... ne peut estre assimilé. Hervé Fierabras, *Methode chirurgicale*, L. I (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Elaborement. Travail, objet travaillé. — Qui conduisoit devant soi un char embelli de toute maniere de singularités d'antiques feuillages, molures et riches elaboremens. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 17, édit. de 1556 (G.).

Elabouré. Travaillé, ouvré. — Ny les piliers des sainctz temples dorez, Ny les palais de marbre elabourez. Du Bellay, *l'Olive*, 96. — Rome la grand' et les doctes Athenes Ne vivent tant par leurs temples dorez Par leurs palais de marbre elabourez, Ny par l'orgueil de leurs pointes hautaines. Id., *Sonnets divers*, 25, édit. Chamard, II, 274. — Il est en une grande chapelle de la nef, faicte d'une pierre fort belle et bien elabourée. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 169. — C'est luy qui dedans son royaume Rendra vostre nom reveré, Aussi bien souz un toict de chaume Que sous un plus élabouré. O. de Magny, *Odes*, I, 84. — Je loge en ces chasteaux et en ces grandes salles Qui ont les soliveaux argentez et dorez, Superbes en piliers de marbre elabourez. Ronsard, *Elegies*, 21 (IV, 120). — Entre ces colonnes sont mises les graces de ce miroir, enchassees en tableau fort bien elabouré de petites vignettes. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.* (I, 279). — Charge, pere Denis, de vin plus que jamés Ma

vigne ; que ne soit l'eau pure mon breuvage, Comme l'an precedant, et une belle image De bronze elabouré en don je te promés. Bereau, *Eglogue* 5. — Bien que ceste maison ne vante son porphire, Son marbre ny son jaspe en œuvre elabouré. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 4). — Au bout d'icelle on voit l'eglise magnifique dediee en l'honneur de saint Marc l'evangeliste, presque toute de fin marbre elabouré richement à la mosaïque. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 1. — Les vaisseaux que j'avois faits estoyent fort elabourez et d'assez haut prix. Palissy, *Discours admirables, Des terres d'argile*, p. 304. — Ces lampes estoient d'argent, fort gentiment faictes et élabourées. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 290).

(En parlant d'un dessin, d'une peinture). — C'estoit veritablement le portrait de sa maistresse assez legerement elabouré. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 259). — Il choisit le plus bel endroit et milieu de chaque paroy, pour y loger un tableau élabouré de toute sa suffisance. Montaigne, I, 27 (I, 227). — Par le dehors des trois pantes de devant estoient, fort bien elabourées, les chutes d'Icare et de Phaeton. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 52.

(En parlant des choses littéraires). — Marot me plaist (dit quelqu'un) pour ce qu'il est facile... Heroet (dit quelque autre) pour ce que tous ses vers sont doctes, graves et elabourez. Du Bellay, *Deffence*, II, 1. — Pource que les professeurs de l'atheisme n'advouent leur impieté qu'à leurs disciples et complices, j'ay estimé estre à propos de faire voir comment, parmi les styles les plus elabourés et dans les discours qui pour le moins sont purgez de barbarie, les passages de l'Escriture sont non seulement comme un esmail sur l'or, mais comme les pierreries exquises. Aubigné, *Medit. sur les Pseaumes*, Préface (II, 113).

(En parlant de la réflexion). — Les autres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'elabouré et premedité. Montaigne, I, 10 (I, 48).

Elacate. Sorte de poisson. — Des ouyes de scaurus et des entrailles... le ventre des scombres, charchares, elacates. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17.

Elacher (s'). S'échapper. — Amour, fraudant la grace favorable Qui s'elachoit de ton clin precieux, A debandé le voile de ses yeux, De son regard m'epasmant miserable. Le Caron, *Sonetz*, 80.

Elaguer. Rendre libre. — Esperant que par ces morts, ruines et abbatis la voye seroit elaguee à sa domination. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Elaiodes (ἐλαιώδης, huileux). — Riens ne beurent fors elaiodes breuvaige assez mal plaisant en mon goust. Rabelais, V, 33 ms.

Elancement, Elancer, v. *Eslancement, Eslancer*.

Elangourer. Rendre languissant. — Ne vaudroit il pas mieux en attribuer la cause à quelque froideur, ou à quelque humidité de l'air, ou au contraire à quelque secheresse et chaleur, par lesquelles estant le feu elangouré n'auroit pas eu besoing de tant de nourriture...? Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 4.

Elangouré. Devenu languissant. — Estant tout elangouré et flestry, ou de trop dormir, ou de passer les nuictz en exces et paillardises. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 179 v°. — Voyla du Bromien l'obseque lamentable, Qu'il fist, élangouré, sur le corps pitoyable De sa chaste maistresse. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 173). — Opalle jeune et beau, qui sur le sable indois Perdit, élangouré, et la force et la vois. Id., *ib., les Amours d'Iris et d'Opalle* (II, 202-203). — L'Allemagne, haletante et desormais eslangouree par la frequence des cruautez et des tyrannies de l'empereur. Du Villars, *Mémoires*, I, an 1550 (G., *Eslangourer*). — Denis, à la priere de son prestre, envoya sur son peuple calydonien une si grande et miserable maladie qu'ils estoient tous elangourez, et comme gens yvres, transportez d'esprit. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 4e Fable, p. 207. — Eus mesmes sont, lors qu'ils sont martirez Du fol Amour, chetifs, eslangourez, Aneantis par le feu qui les brusle. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. IV, *Cartel.* — Il leur donne à souhait ce que leur cueur demande, Tant qu'ils sont degoûtez d'avoir trop de viande, Et ce qu'ils desiroient les rend elangourez. Desportes, *Ps. de David*, 105.

Elangourir. *S'elangourir*. Devenir languissant. — Celle qui en nourrit d'avantage se eslangourist et emmaigrist bien tost. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 9. — Les humeurs par l'accointance et communication qu'elles ont avec le corps, s'elangourissent. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 268 (G., *Eslangourir*).

Elangory. Devenu languissant. — Secouruz de pain et de vin aussitost ces pauvres soldats, qui n'avoient mangé il y avoit plus de vingt quatre heures, estans eslangouris de misere. Du Villars, *Mémoires*, IV, an 1553 (G.). — N'apportant pas à tant de peuples eslangouris le soulagement qu'ils en esperent, quelle obeissance en devroit-il esperer? Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Exhortat. à la paix*, p. 89. — Les voylà remises et refaictes aussitost, comme un cheval maigre et élangory mis à l'herbe, qui se reffaict et se remet soudainement. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 168).

Elanguer. Couper la langue à. — Ces barbares se voulans moquer, tirent la langue par là, ainsi que si on elanguoit un pourceau. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10.

Elangué. N'ayant pas de langue. — Nous veux tu faire faire trefves de paroles, comme si j'estions esbouchez et elanguez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 14.

A qui l'on a arraché la langue. — Democritus dit que arrachant la langue à une grenoille vive... et laissant tomber en l'eau ceste grenoille elanguee, ceste langue mise sur le poulx du cœur d'une femme endormie fera qu'elle dira, en dormant, la verité de tout ce qu'on luy demandera. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 5.

Elanguir. Rendre languissant. — Jamais de te servir la fortune ou malheur Elanguira mon ame d'amour pleine. Le Caron, *Poesies*, 70 v°.

S'elanguir. Devenir languissant. — O combien tous haves palissent, Qui par debauche s'elanguissent Continuans la volupté. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 208).

Elapser (s'). S'échapper. — Je me elapse... Quelle vermine est ce que de ce regnart que sest elapsé par ce petit trou. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 699. — Qui eust jamays pencé quil se fust elapsé hors de ce petit trou? Id., *ib.*, p. 721.

Elapsé. Écoulé. — Quelque temps elapsé apres l'edict publié de reparer le temple. Carion, *Chron.*, 79 r°, édit. de 1548 (G.).

Elargicion. Action de donner avec largesse. — Doyvent estre piteuses par elargicion de grans aumolnes. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 23 v° (G., *Eslargition*).

Elargir, v. *Eslargir*.

Élarmé. Qui n'a plus de larmes. — Moy ne le pouvant plus de mes pleurs arrouser, Que feray-je élarmee, helas ! que le baiser? R. Garnier, *Marc Antoine*, 1991.

Elaschir. Rendre lâche. — Il faut que le coin soit d'os, de peur qu'il ne se rompe en elaschissant et eslargissant l'escorce. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 14.

Elatine. Sorte de plante. — L'elatine vient es lieux cultivés et parmy les bleds. Guill. Guéroult, *Hist. des plantes*, ch. 304 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Elatine ou velvote croist communément parmi les bleds. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15. — La decoction de l'herbe d'elatine ou velvote... desseche les ulceres de la bouche. Id., *ib.*, VIII, 5.

Elation. Action de soulever. — Par la grand foulle esmeue Des combatans qui font en plein jour sourdre Obscurité d'elation de poudre. La Borderie, *Voy. de Constantinople*, p. 24, Lyon, 1542 (G., *Elacion*).

Élévation. — (Fig.). De la vaine gloire de Caligula et elation de son orgueil. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 143 r°. — Son couraige tant estoit estendu en orgueil et elation de bruit et renommée quil desira son nom faire perpetuel. Id., *ib.*, VI, 219 r°. — Par un merveilleux artifice tant de prononciation que de visaige, elation et depression de sa voix et inflexion d'icelle. Budé, *Instit. du prince*, ch. 12.

Élévation vers Dieu. — Soyez lachrimeuse en compunction... douloureuse en compassion, eslevee en meditation, ravye par elation, haulte en contemplation. Jacques de Changy, *Epistre à sa sœur*, dans P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, p. 379.

Hauteur, orgueil, présomption. — Ypocrisie, discorde, oultrecuidance, Elation et inobedience Se mettent sus avec deception. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 16). — Mais depuis il entra en telle elation si orgueilleuse et fist tant d'insolences. *Triumph. de* Pétrarque, 126 r°, édit. de 1531 (G., *Elacion*). — Entre toutes les elations que les hommes peuvent tenir d'eulx mesmes, il n'y ha chose plus tendre pour rompre, ny chose plus dommagée pour se corrompre, comme est la bonne et elegante disposition de laquelle nous nous voulons enorgueillir. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 42. — Apres que le grand philosophe Anacharses eut ouy l'ambassade... sans monstrer aucune muance au visage, ny elation en la personne, ny turbation en la langue... il donna par parolles la responce. Id., *ib.*, I, 45. — Mire toy bien lors, car tu te trouveras par elation satellite d'enfer et servante. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Ce ne sont aornemens du corps ne de nature, mais nutriment de elation, quant on est curieux de porter sur soy odeurs artificielz. Id., *ib.* — Ion le poete dict que la conversation de Pericles estoit superbe et arrogante, et que parmy celle elation et oultrecuidance il y avoit beaucoup de mespris et contemnement des aultres entremeslé. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 31 v°. — Il renvoya... les jeunes gens trop plus moderez et plus humbles quilz nestoient au paravant, ayant avec son parler comme avec un frain reprimé leur elation et insolence. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 118 r°. — La force et vigueur de lame est invincible quant ny la prosperité la peult rompre et ployer par insolence et elation, ny les grandes adversitez trop humilier ou abbaisser. Id., *ib.*, *Compar. de Timoléon et Paul Émile*, 123 v°. — Si mon sens rude ause entrer en l'esmoy De dedier a Bouchet escripture, Ce que j'en fais vient de bonne nature, Non de proterve ou fiere eslation. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64. — Gloire mondaine, orgueil, elation. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 7. — En ambition, En vaine gloire et en elation. Id., *ib.*, II, III, 5. — Il est superbe, et tu l'as faict monter Encores plus par ta legation En grand orgueil et vaine elation. Salel, *Iliade*, IX, 173 v°. — Je me donne moy mesmes ce rabat de joye, pour la trop grande et immoderée elation de mon cœur. Budé, *Instit. du prince*, ch. 52. — Cestuy Sylla fut si espris d'elation de cœur aprés ceste victoire, et tellement le couraige luy en grossist oultre mesure qu'il se declaira par insolence tyrannicque dictateur à Romme pour six vingts ans. Id., *ib.*, ch. 46.

Elavas. Grande pluie. — A la neige et aux vents, aux tonnerres, aux nues, Aux gros elavas d'eau et aux pluyes menues. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 184.

Elbisten (?). — Car en cest an, soubz sa cabane à tan, Rare elbisten, nauffrageux cabesten, N'eult le posten de mettre au sinotaphe Tel pour lequel j'ourdis ceste epitaphe. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Électe. Élu. — L'esquippage, ne pouvant plus rien esperer autrement, choisit un électe et des officiers. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 26.

Electif. *Electif par.* — Son premier magistrat [d'Autun] est annuel et electif par le peuple. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 18.

Election. Choix. — S'il n'estoit, disent-ilz, en nostre eslection de faire le bien ou le mal, il ne seroit point aussi de nous en abstenir. Calvin, *Instit.*, II, p. 44. — Pource qu'en toutes langues y en a de bons et de mauvais, je ne veux pas (lecteur) que sans election et jugement tu te prennes au premier venu. Du Bellay, *Deffence*, II, 3. — Tu as fait malheureuse election d'amis aussi bien que d'ennemis... pource que tu fais la guerre à hommes justes et gens de bien, et te fies à des desloyaux et meschans. Amyot, *Pyrrhus*, 21. — Il vouloit faire une preuve et une election des estrangers, pour donner à ceulx qu'il cognoistroit plus gens de bien droit de bourgeoisie spartaine. Id., *Cléomène*, 10. — Soubz l'elocution se comprend l'election des paroles, que Vergile et Horace ont si curieusement observée. Ronsard, *Art poet.* (VI, 453). — Hegesias disoit que, comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort devoit dependre de nostre election. Montaigne, II, 3 (II, 26). — En toutes actions ils attribuoyent la souveraine authorité à l'election de leur sage. Id., II, 12 (II, 356). — Et remarque avec grande consideration de nostre foiblesse humaine les exemples que l'histoire divine mesme nous a laissé de cet usage, de remettre à la Fortune et au hazard la determination des eslections és choses doubteuses. Id., II, 17 (III, 50). — L'election des bonnes semences est un des plus importans articles du gouvernement des terres à grains. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4. — Don Alonze, à qui appartenoit l'élection des

armes, dit qu'il vouloit combattre à pied. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 264).

Faculté de choisir. — Ravy de tous objects, j'ayme si vivement Que je n'ay pour l'amour ny chois ny jugement : De toute election mon ame est depourveue. Regnier, *Sat.* 7.

Volonté. — C'est une induction et inclination naturelle aux frocz et cagoulles adherente, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller. Rabelais, IV, 11.

Electissime, latinisme par plaisanterie. Très distinguée, très remarquable. — Quelle merveille pourra apporter aux erudits et sçavans hommes... que ma scientifique personne... soit esprise en l'amour de ceste speciosissime et electissime muliercule Victoire? Larivey, *le Fidelle*, I, 3.

Electivement. Par élection. — Que les magistratz soyent creez... de quelqu'uns par tous electivement. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 15.

Electoire. Sorte de médicament minéral. — Si je voulois composer un electoire ou medecine de pierreries, je voudrois premierement connoistre deux choses : l'une de quelle matiere les pierres sont formées, et l'autre, si l'estomac est capable de les digerer. Palissy, *Discours admirables, Du mithridat*, p. 233. — Je trouve fort estrange des electoires, qui est une medecine faite de pierres pilees. Id., *ib.*, p. 234.

Electorat. (H. D. T. 1611). — 1601. L'evesché et electorat de Cologne. Jean Le Petit, *Hist. de Hollande*, II, 415 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Electre, Electrum. Alliage d'or et d'argent. — S'il y avoit quelque chose tierce confuse, comme un metail qui est composé d'or et d'argent, appellé electrum. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 11, p. 646. — Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises, les lictz sans delices, quoy que y feust en abondance or, argent, electre, ivoyre et porphyre. Rabelais, III, 51. — Le premier est de plomb, et d'estein le deuxiéme, Le troisiéme d'acier, le quart d'or jaunissant, Le quint est composé d'electre paslissant, Le suyvant de mercure, et d'argent le septiéme. Du Bartas, *Uranie*, p. 419. — Les autres [métaux] sont composez, meslez et confus des simples, comme le mercure ou vif argent, qui est une confusion d'argent, d'estain et de plomb, electre confus d'or et d'argent. Charron, *Discours chrestiens*, II, 8. — [L'émail] qui est fait avec l'esprit de cuivre, c'est l'électre des anciens, dont on fait les coupes qui montrent le poison que l'on jetteroit dedans le vin. E. Binet, *Merv. de la nat.*, p. 221 (Gay, *Gloss. archéol*). — Si on en oste [de l'eau] avec ce vaisseau d'electre, incontinant elle se mouvera pour croistre lentement, tant qu'elle ait pris son orizon premier. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 245.

(Prononciation). — Le ciel ne veut permettre Ta mort avant saison, Adieu, piteuse Electre, En ta sombre maison. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 73.

Electuaire. Sorte de médicament. — Au matin il mangoit deux morceaux de lelectuaire faict de sticados. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 13. — (Fig.). Ils ont voulu faire gouster l'Estat comme electuaire seulement. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 5 (II, 52).

Eleemosyne, mot grec, employé par plaisanterie, avec le sens qu'il a dans le grec et le latin ecclésiastiques. Aumône. — Je suis quelque peu rare et lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Rabelais, II, 6.

Eleemosyner. Faire l'aumône. — [Genèvre] avec celle blanche main qui mon cueur ferme et ouvre me eleemosyna et l'aumosne me donna. *Le Peregrin*, 80 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Elegantement. Élégamment. — C'est aultre chose de parler intelligiblement ou de parler elegantement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 22. — Comme lexposent tresingenieusement et elegantement Philipes Beroal et Jehan Baptiste le Piteable. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 49 v°. — Les anciennes contendoient et avoient une noble envie, à sçavoir quelle seroit qui pourroit plus elegantement parler. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 30. — Il composa de sa vie huyt volumes, plus ineptement et à son deshonneur : à cause quil se louoit luy mesmes par le chois de sa propre bouche, que non elegantement. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 185 v°. — Plusieurs plus que expers et instruytz en l'art militaire ont d'icelluy elegantement escript. Michel d'Amboise, *Guidon des gens de guerre*, p. 1 (G., Compl., *Elegamment*). — Et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement. Rabelais, V, 30. — En l'autre je veis à senestre en majuscules lettres elegantement insculpé ceste sentence. Id., V, 36.

Eléges. Vers élégiaques. — Si je ne sens ces raisons de madame Dis mille espris sur ma teste tirer, Qui seuls peuvent la vie et l'ame A mes eléges inspirer. J. Doublet, *Elegie* 17.

On trouve aussi *elegue*. — Et à l'elegue mol commiserant ses pleurs Se lasse d'escouter ses amours et malheurs. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 60.

Eleichie. — Trois unions eleichies, uniformes de figure turbinee en totale perfection lachrimale. Rabelais, V, 42. Il est difficile de trouver pour *eleichies* un sens satisfaisant. Comme le remarque Marty-Laveaux, le texte du manuscrit est très différent : « Trois unions ellevees, de figures turbines, lachrymées toutes uniformes, en totalle perfection. » Il faut probablement lire *elenches*. Voir *Elenche* 2.

Elementaire. Céleste. — Je ne suis pas herault elementaire Pour annoncer la volunté des dieux. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, p. 66. — Il [Anaxagore] disoit que les astres... reluisoyent par l'objection et reflexion du feu elementaire. Amyot, *Lysandre*, 12.

Matériel. — Puis que c'est un feu brulant D'un bel astre estincelant, Un feu non elementaire Qu'un mortel ne peut defaire. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. IV, 186 v°. — Les demons se meslent et entrejettent dedans les nues du tonnerre, où ils font ces estranges et espouvantables feux qui passent de bien loin le feu matériel et elementaire. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 224.

Elementairement. Relativement aux éléments. — Faibles certes sont les raisons qui qualifient les astres elementairement. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 142 v° (G., Compl.).

Elemental. Relatif aux éléments. — La lune... D'humeur elementale, et vitale et aqueuse. Mau-

RICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 78. — Les philosophes naturels ont representé en chacun corps humain un petit monde nommé des Grecs μικρόκοσμος, pour trouver en sa composition tout ce que l'on pouvoit proprement desirer à la parfaire, tant en la varieté que ressemblance elementale. 1585. J. PAPON, *Premier Notaire*, B 2 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Elementer. Pourvoir de matière, d'élément. — Bien que Nature apres se soit tant oubliée Qu'en lieu de s'estre alors à Dieu humiliee, Elle a creu de pouvoir (hà sotte) tout autant Que celuy qui la va sur terre elementant. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 20.

Elementé. Pourvu de matière, d'élément. — Touttes choses créez de Dieu soubz le globe lunaire sont ou ellementées seullement, come pierres precieuses et aultres avec tous metaulz, ou sont ellementées et vegetables, come herbes, arbres, et touttes manieres de plantes, ou sont elementées, vegetables et sensitives, come sont touttes bestes, oiseaulz, poissons, reptiles se mouvant de lieu a aultre, ou sont elementées, vegetables, sensitives et racionelles, come sont les hommes, lesquelz ont en eulz toutes les quatre proprietés dessus dictes : car quant au corps (qui est une masse elementée) ce nest que une conglutination et combination des quatre elementes ezquelz nostre Seigneur a planté lame vegetable. DU GUEZ, *Introd.*, p. 1053. — Toutes les choses qui sont corporelles en ce monde sont elementees pour lutilité des corps, ou composées des elemens. ANT. DU MOULIN, trad. de J. DE ROQUETAILLADE, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 13. — Tous deux ensemblément non point elementés, De premiere matiere, et forme substantés. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 73.

Elenchaire. Argument (?). — Emparallelez vos thalmudisteries demonanthropiques aux elenchaires de cest heroique astromiriarche. CHOLIÈRES, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Elenche 1. Argument. — Qu'on adjouste ici aux rudimens dialectiques ce que la science porte des predicamens, categories, topiques et elenches : et qu'on choisisse pour ce faire quelque abbregé bien troussé. CALVIN, *Ordonnances* (X, I, 79). — Qui est un droict paralogisme et elenche sophistique. BODIN, *Demon.*, 243 v° (G.). — Elle vous a mis en œuvre son algorisme, et par la reigle de faulsse position meslee parmi l'elenche de composition et de division, elle a fort artificiellement esclatté et miparty le dernier en deux divers commandemens. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 1. — Mes filles, vostre frere vous a porté mon abregé de Logique en françois, que M. de Bouillon a nommé la Logique des filles, et laquelle je vous donne à ceste charge que vous n'en userez qu'en vous mesmes, et non envers les personnes qui vous sont compagnes et superieures ; car l'usage des elenches des femmes envers leurs maris est trop dangereus. AUBIGNÉ, *Lettres de poincts de science*, 8 (I, 445).

Commentaire. — Par ses elenches Justinien Mange les labeurs de Galien. *Adages franç. du XVIe siècle* (G.).

Elenche 2. Grosse perle en forme de poire. — Trois unions eleichies [*sic*] uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale. RABELAIS, V, 42. Il faut lire *elenche*. — Quant aux autres [perles] qui sont longues et pointues, et qui sont faictes à mode de boccal, engroissant en rond par le bas, comme une poire, elles sont appellées elenchus. DU PINET, trad. de PLINE, IX, 35. Voir Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 101.

Elephance. Éléphantiasis. — Les fueilles du blanc pavot pilees et beues avec du vin guerissent une maladie appellee elephance. PLATINE, *De honneste volupté*, 30 r°, édit. de 1528 (G.).

Elephant. *Faire d'une mouche un elephant*, expression proverbiale. — Si nous nous voulons enorgueillir... la chose meime le deffend : à fin que nous ne nous arrestions trop entour delle, et que nous ne facions (comme on dit) d'une mouche un elephant. ANT. DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Astrologie naturelle*, p. 249. — Onufrius... semble faire trop de la mousche l'elephant. VIGNIER, *Bibl. hist.*, III, 778 (G., Compl., *Diverticule*).

(Fém.). *Elephante*. — Les connilles ont une fertilité incomparable ; les elephantes ne font jamais qu'un veau, mais ce seul elephanteau vaut mieux que tous les connilz du monde. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, X, 7. — Voir *Elephanton*.

Elephanteau. — *Elephant*... Le dim. est *elephanteau*. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 155 r°. — Voir *Elephant*.

Elephantic, v. *Elephantique*.

Elephantie. Éléphantiasis. — Je pense que ceste elephantie, lepre ou ladrerie n'est qu'une vehemence de galle. AMYOT, *Propos de table*, VIII, 9. — Contre elephantie et alopecia, cirop digestif precedant la medecine laxative. ARNOUL DE VILLE-NOVE, *le Tresor des pauvres*, 101 r°, édit. de 1581 (G.).

Elephantin. D'éléphant. — Papillon... Au petit mufle elephantin. R. BELLEAU, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 50). — Tel est l'usage de ce cerveau elephantin. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 6. — Cusin, monstre à double aile, au mufle elephantin, Canal à tirer sang. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, II, 22.

Provenant de l'éléphant. — *Ivoire*. Blanc, poly... elephantin. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 230 v°.

Beste elephantine. Éléphant. — Ces grandes bestes elephantines et vingtdeux hommes en furent touchez. THEVET, *Cosmogr.*, III, 12. — [Les Romains] prenoient les chameaux... pour ces bestes grossieres elephantines. ID., *ib.*, IX, 11.

Elephantique. Des éléphants. — Porus, destitué de cette elephanticque ayde et relenqui des siens, fut de tous lets assailli. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, IX, III, 5 (G., Compl.).

De la nature de l'éléphantiasis. — Le plus souvent le malade meurt, ou la partie demeure meheignée, y restant aprés la consolidation une tumeur elephantique. AMBR. PARÉ, XXIV, 37.

Atteint d'éléphantiasis. — Toutes apostemes qui sont degenerees en scirrhes sont longtemps et difficiles à guerir, comme celles qui sont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques et autres de mauvaise habitude. AMBR. PARÉ, V, 4. — Sont semblables aux satyres ceux qui deviennent elephantiques, c'est a dire ladres. JOUBERT, *Gr. Chir.*, p. 430, édit. de 1598 (G., Compl., *Elefantique*).

(Subst.). Celui qui est atteint d'éléphantiasis. — En un elephantique la chair et les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction. AMBR. PARÉ, L. IX, Disc. 2. — Non seulement inflammation simple, mais carie et corruption desdits os, principalement aux verolés et elephantiques ou mezeaux. ID., X, 14. — Il n'y a

rien meilleur pour les elephanticz que le juz d'une jeune poule. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 120).

Elephanton. Petit de l'éléphant. — Les lapins font des petits toutes les trois semaines... L'elephante ne fait qu'un veau, qu'un elephanton ; la lionne ne fait jamais qu'un lion. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 21 (IX, 190-191).

Éléphantophage. Celui qui mange de la chair d'éléphant. — Considérons donc sans passion que nous dirions si Hérodote ou quelque autre historien ancien nous racontoit qu'en quelque pays les hommes seroyent théophages... aussi bien qu'ils racontent de quelques anthropophages, éléphantophages, acridophages, phthirophages, et autres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur (I, 14).

Eleusine. D'Éleusis. L'*Eleusine mere*. Cérès. — Les chariots roulans tardivement, dont fut jadis l'usage appris par l'Eleusine mere. 1583. Virgile, 39 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Elevation, v. *Eslevation*.

Elevatoire. Instrument de chirurgie servant à relever les os enfoncés ou à extraire un corps étranger. — Leur figure [des clavicules] est semblable à un instrument de chirurgie nommé elevatoire. Ambr. Paré, II, 4. — L'on eslevera ledit os avec cest elevatoire à trois pieds, lequel le tirera de la ligne droite. Id., VIII, 5. — Si les corps estranges, specialement les balles et dragées, sont peu profonds, on les pourra tirer avec elevatoires. Id., IX, 4. — Il y a des elevatoires pour eslever les os trepanés et separés. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 289, édit. de 1598 (G., Compl.).

Elevement, **Elever**, v. *Eslevement*, *Eslever*.

Elezer, v. *Elizer*.

Elfe. (H. D. T. Néol.). — Les Escossois albins... ont esté diffamez jusques à present d'avoir eu des nymphes ou fees visibles, appellees belles gens, elfes ou fairs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Elicer (*elicere*). Tirer. — Estant extraicte la quinte essence, par laquelle la vertu de la terre est elicee ou tiree. *Ciel des philos.*, ch. 9, édit. de 1547 (G.).

Elician (plomb). — Sus la premiere [colonne]... estoit... eslevee en plomb elician bien precieux l'image de Saturne. Rabelais, V, 42. Il faut sans doute lire *elutian*. Le plomb elician, ou plutôt elutian, est probablement le platine. Voir Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 89.

Elicie (ἑλικίας). Sorte d'éclair en spirale. — Par les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherees. Rabelais, IV, 18.

Elider 1. Réfuter, réduire à néant. — Par là doncques les premiers argumens des defendeurs sont affermis, et les objections de la demanderesse elidées et aneanties. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 1, p. 945. — Le deffendeur... pour elider le faux fondement sur lequel le demandeur s'appuyoit, a esté contraint de se porter pour appellant du decret d'insinuation. Id., *ib.*, 3, p. 983.

Éluder. — Il me semble qu'on est pardonnable de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner et elider la verification par voye non merveilleuse. Montaigne, III, 11 (IV, 163).

Elider 2. Briller (en parlant de l'éclair). — Elidoit et tonnoit aussi fort comme au ceur d'esté. *Journal de* J. Glaumeau, p. 17 (G., *Esloider*). — Il n'esclaire jamais, mesme en la nuict sereine, Vers le sud nuageux, que l'eau ne soit prochaine : S'il elide au matin du costé de levant, Sans que l'air soit troublé, c'est un signe de vent. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 203.

Eliger. Disposer. — Fait construire partie de ladicte eglise, et y eligé la place d'une vitre a six passees. Titre du 25 oct. 1545 (G., *Esligier*).

Eligible. Qui peut être choisi. — Options et apprehensions des choses eligibles par le liberal arbitre. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 2. — Ne donnans point la vertu, mais donnans bien la richesse, la santé, la generation des enfans, et autres semblables choses, dont pas une n'est utile, ny profitable, ny eligible. Amyot, *Communes Conceptions contre les stoïques*, 32.

Qui doit être choisi. — De deulx maulx le mendre est eligible. Fossetier, *Chron. Marg.*, 66 ro (G., Compl.).

Elimer. Limer, polir. — O Roy, premier des lettres amateur, Rien ne lisez qui ne soit elimé, A nul parlez qui ne soit estimé. Heroet, *l'Androgyne*, Epistre.

Eliminer. (H. D. T. 1611). — 1523. Tu es l'estoille... qui... Les grans ires repulse et elimine De Saturne, de Mars pareillement. J. de Mortières, trad. de *Parthenice Mariane*, 1 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Faire sortir, amener au dehors. — Il me suffit qu'on ayt contentement. De ce que fais pour simple attentement Si je sauroys eliminer ma Muse Pour exprimer ce que de long temps muse. Ferry Julyot, 1re part., 21, *à Antoine Ludin*.

Elingue, v. *Eslingue*.

Eliotrope. — L'eliotrope est une pierre tachetée, et a entre ses taches des veines rougissantes, et a de grandes vertus. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 187, édit. de 1622 (G., Compl.).

Eliotropie, **Elitropie**. Sorte de pierre précieuse. — L'autre est une pierre precieuse que nous autres lapidaires appellons eliotropie, qui est de tresgrande vertu, parce que quiconque la porte sur soy... on ne le voit en place du monde. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 3. — Mieux sera que vous m'envoyez invisible. — Il faudroit trouver une eliotropie, mais pour l'accoutrer et mettre en œuvre comme il faut, nous avons peu d'espace. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 3. — Je ne sçay comme autrement faire, si je n'avoy l'anneau d'Angelique ou l'elitropie qui rend les personnes invisibles. Larivey, *le Morfondu*, II, 4. — Est-ce la pierre dicte eliothropie, le diamant, la calamite, la lipercole? Trad. de Folengo, L. XIII (I, 358).

Héliotrope. — La noble fleur... nommée solisequium ou elitropie, laquelle suit la nature du soleil. Michel de Tours, trad. de Suétone, Proesme.

Elique. Qui est en spirale. — Son gironneux circuit montant par trace oblique A l'envi du rond clos, mais par corroye elique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Elire. Choisir. — Aymez-vous mieulx la mort eslire Qu'adorer le Dieu Mahommet? Gringore, *St Loys*, L. V (II, 167). — Et d'autre part, que me nuist de tout lire? Le grand donneur m'a donné sens d'eslire En ces livretz tout cela qui accorde Aux sainctz escriptz de grace et de con-

corde. Marot, *Epistres*, 42. — L'office de la volunté est d'eslire et suyvre ce que l'entendement aura jugé estre bon. Calvin, *Instit.*, II, p. 42. — Nous en avons exemples infinis : mais nous en eslirons un qui est notable par dessus les autres. Id., *ib.*, VIII, p. 497. — L'Escriture notte ceste difference entre les incredules et les fideles : que les premiers... ne font qu'empirer et se endurcir au fouet : les secondz proffitent à repentance... Elisons maintenant desquelz nous aymons mieux estre. Id., *ib.*, XVII, p. 805. — Les parens et amys du jeune homme... luy mandèrent la mort de son père et l'advertirent qu'il estoit temps qu'il esleut l'estat et vacation qu'il vouloit ensuivre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126. — Eslisez de ces deux offres la plus honorable pour vous. *Amadis*, III, 9. — Ce qu'on ne veult au monde nullement, Comme bien bon pour moy le veux eslire. Marot, *le Riche en pauvreté.* — Immitant les meilleurs aucteurs grecz, se transformant en eux, les devorant... se proposant, chacun selon son naturel et l'argument qu'il vouloit elire, le meilleur auteur. Du Bellay, *Deffence*, I, 7. — Du tens donques et du lieu qu'il fault elire pour la cogitation, je ne luy en bailleray autres preceptes que ceux que son plaisir et sa disposition luy ordonneront. Id., *ib.*, II, 11. — Celluy milourt anglois, auquel estant faict commendement... de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans un tonneau de malvesie. Rabelais, IV, 33. — Chascun la refuyt en tous endroictz... plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez. Id., IV, 57. — Puisse Apollon sur les nerfz de sa lyre De mes fredons les plus mignardz eslire Pour les chanter à la table des dieux. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 102. — De deux maux nécessaires, il faut, s'il est possible, en evitant le plus grand, eslire le moindre. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 61. — Celle qu'amour me fit pour ma maistresse élire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 139). — Ilz ne vouldroient jamais d'avec vous discorder, Mais il fault en leur lieu d'aultres amys eslire Lesquels, ayant de vous liberté de tout dire, Saichent mieulx au prouffict qu'au plaisir regarder. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 75. — Cela donna cueur et hardiesse à Brutus et à Cassius de conspirer sa mort, lesquelz esleurent et associerent avec eulx leurs plus feaux amis pour executer leur entreprise. Amyot, *Antoine*, 13. — Amour, voulant un jour se venger de sa mere, Esleut de son carquois la fleche plus amere : Puis, la tirant contre elle, au cœur la luy cacha. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 26). — O toy le patron de la lyre, Animant de sainte fureur Le chantre qu'il te plaist elire Pour le combler de ta faveur. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Rubis* (II, 198). — Non, je ne fuirai plus la mort, je la desire, Et de deux grans malheurs je veux le moindre eslire. Aubigné, *le Printems*, II, 3. — Aumoins entre ses maux cestuy se doit eslire, Car il est le meilleur et semble le moins pire. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 101 v°. — La dame... elisant le moindre mal, pensa conserver mieus son honneur et bonne renommée en faisant vostre volonté qu'à s'obstiner. Larivey, *les Escolliers*, V, 10. — Au passage que l'empereur Charles cinquiesme fit en Provence, le roy François fut au propre d'eslire ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres. Montaigne, I, 47 (I, 391). — Il void autour de soy tout un Eden reluire, Et parmy tant de biens il ne sçait quel eslire. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 370. — Avant que recepvoir une telle cheute, j'eslirois plus tost une cruelle mort. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 15.

Discerner. — Il a bon jugement et sçait fort bien eslire Le blanc d'avec le noir. Du Bellay, *les Regrets*, 58.

Recueillir. — Mais en ta langue ornée et nompareille Chascun y peult plaisir et fruict eslire. Marot, *Rondeaux*, 16.

Concevoir. — Et comment peult un œil au cueur eslire Tant de confort par une lettre lire. Marot, *Elegies*, 16. — Donnez-moy le sçavoir d'eslire Les vers qui sçavent contenter, Et, mignon des Graces, chanter Mon Francion sus vostre lyre. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 137). — Si jamais j'ay sceu élire Telle note sur ma lyre Qu'elle fust à vostre gré. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II, *Aux Muses et à Venus* (I, 90).

(Participe passé). *Elit.* Choisi, de choix, supérieur, excellent. — Des adherens ont ung grand tas Par blandir parolles eslistes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 73). — Sur les coliers sont belles chrysolites Mises par ordre, avec gemmes eslites. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 207). — Comme celuy lequel negocioit En s'enquerant ou trouver il pourroit Pour son prouffit les bonnes margarites, Et en trouva une entre les eslites. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1. — J'ay en mon cœur tresors, pierres eslites. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 30. — Là croist une fleur eslite, Qui suscite Les ames hors de la tombe. Id., *ib.*, p. 75. — La riche pompe de tes vers Ressemble à des joyaux divers, Diamans, rubis, chrysolites, Où toutes clartez sont eslites, Luisantes comme astres des cieux, Aussi tu es poete des dieux. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 131). — Si ne mettez peine que nul mary meilleur et nulle femme plus eslite ne soit au monde. Ramus, *Dialectique*, I, 21. — L'ardant esprit du Signeur souverein Poussa David, roy des Israelites, Et sur sa harpe en chant cler et serein Luy fit chanter chansonnettes eslites. Des Masures, *Ps. de David*, à l'Evesque de Toul. — Ici ne sont que pures fleurs eslites. Id., *ib.*, au Lecteur chrestien. — Du fer on vint au cuivre, et à l'estain encor, De l'estain à l'argent et de l'argent à l'or, Des pierres d'un rocher aux pierres plus eslites, Emeraudes, rubis, diamans, chrysolithes. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, Promethee* (II, 165). — Entre cent damoyseaux de beauté plus eslite. Id., *ib.*, *les Amours de Hyacinthe* (II, 190). — Tombant il fit un bruit, et ses armes eslites. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 100 v°. — Vous estes icy tous les deputez d'une chacune cité, et la fleur eslite de toute Macedoine. F. Bretin, trad. de Lucien, *Herodote*, 8. — Moyse en s'avouant du sang israelite Voulut plustost souffrir, avec la troupe eslite Du saint peuple de Dieu que vivre en liberté. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 325. — Prenés... poudre elite de diamargariton froid. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Eleu. Le plus beau. — Et son manteau qui du col devaloit De pourpre esleu par tout etinceloit. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide* (I, 352).

Exquis. — Autres dressoyent les viandes esleues, Autres chargeoyent les hauts buffets dorez De grans vaisseaux d'histoires decorez. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 66).

Supérieur. — Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Rabelais, IV, 62.

D'élite. — Ung fort gentil chevalier et expert aux armes, qui en sa compaignie avoit quarante ou cinquante chevaulx d'Espaigne, sur lesquelz

estoient gentilzhommes tous esleuz aux armes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 19. — Après avoir bien fait repaistre les chevaulx, print cent hommes d'armes tous esleuz. Id., *ib.*, ch. 43.

Le plus eleu. Le meilleur. — Les Atheniens... ordonnerent trois cens des plus eleuz de leurs gens de pied... pour aller assaillir ledict rempare. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 17 (215 r°). — Eumenes, entendant que Antigonus sestoit mis a la poincte dextre avec les meilleurs combatans de cheval, se mist a lopposite a la senestre, avec les plus eleuz des siens. Id., trad. de Diodore, II, 16 (52 v°). — Hanno s'en alla contre le camp de Scipion, ayant en sa compaignie mille combatans à cheval, Carthaginois, des plus esleuz. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 3. — Scipion y envoya Termus, son tribun, avec les plus esleuz de ses gens pour les secourir. Id., *ib.*, ch. 5.

(Formes). *Passé défini.* — Les cardinaulx... se retirèrent à part pour parlamenter ensemble, et vont conclure par entre eux qu'ils feroint ledit cardinal pape. Et de fait le eslirent pape. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 43. — Les magistratz... eslirent de toutes les esclaves celle la quelle voulut. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 26 r°. — De là les citez s'établirent : De là les princes ils élirent : De là s'arretterent les loix. Baïf, *les Passetems*, au Grand Prieur (IV, 200).

Imparfait du subjonctif. — Je ne sçache aucun tant beste et despourveu d'esprit, qui n'eslist et choisist plustost le vivre que le mourir en delivrant ses ennemis. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 9. — Et nous seroit vitupere que estans tant et telz, et aians armes, deniers, chevaulx et navires, eslisissions le pire pour le meilleur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (172 r°). — Je trouverois bon que nous eslisissions deux chevaliers des nostres. *Amadis*, IV, 19.

Participe passé. (Cf. ci-dessus). — Sur toutes fleurs j'ayme la marguerite... Long temps y a que seule l'ay eslite Pour mon plaisir, d'ung vouloir pur et net. R. de Collerye, *Rondeaux*, 7. — J'ay une lettre entre toutes eslite ; J'ayme un pays et ayme une chanson. Marot, *Epigrammes*, 207. — Ou bien vers luy nest venu aptement Et na eslit (ainsi que je lentendz) Ou convenable ou oportun le temps. Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 65 v°. — Roses et lys, le jour, la lune insigne Ont la couleur telle que j'ay eslite. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 165. — Si riche gemme en Orient eslite Comme est son lustre enrichi de bonheur N'emperla point de la conche l'honneur Où s'apparut Venus encor petite. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 94). — Quoy, vous enjonchez, Charites, D'autre fleurage nouveau Des fleurs en Hymette elites Vostre ciel gayement beau? Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 48 r°. — Suyvans, Du Faur, d'une gentile audace Des vieux Gregeois la mieux eslite trace Et des Romains, maugré les ignorans, De vers hardis nos Muses honorans. Baïf, *Eglogue* 5 (III, 29). — Moyse, en s'avouant du sang israelite, Voulut plustost souffrir avec la troupe eslite Du saint peuple de Dieu que vivre en liberté. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 325. — Et pour bien la loy doit garder, Son corps et ses biens accorder Pour sa femme qu'il a elute. *Anc. Poés. franç.*, III, 194.

Esleu (subst.). Magistrat ayant certaines attributions judiciaires et fiscales. — Les president, senateurs et conseilliers le prierent entrer avecques eulx, et ouyr la decision des causes et raisons que allegueroit Bridoye, pour quoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout aequitable à icelle court centumvirale. Rabelais, III, 39.

Esleue. Femme d'un *esleu.* — Mons^r^ lesleu Pailleron trouvera ici mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à madame lesleue. Rabelais, *Lettres* (III, 381).

Elisant. Électeur. — Ce a esté bien tard, et fort long temps depuis, que le vendre et l'achepter sont entrevenus es elections des magistrats, et que les voix et suffrages des elisans se sont acheptez à pris d'argent. Amyot, *Coriolan*, 14.

Elite. Choix. — Ledit Esope, se disant estre foible et debile, eut le choix et eslite de porter la plus legere charge. Corrozet, *Vie d'Esope*, p. 256. — Moy le moindre de tous, l'Amyclean Pollux, Tout seul j'obeyray, sans faire d'autre eslite, Franchement à la loy que tu nous as predite. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 286). — Pendant que Mardonius faisoit ceste elite... un oracle vint de Delphy aux Lacedemoniens. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 114. — Les hommes ne se peuvent arrester à un seul Dieu, et n'ont nulle eslite en son service. Calvin, *Instit.* (1560), I, xii, 1. — Ce choix et eslite de ces damoiselles, qui ceste douziesme soirée devoient discourir, estant ainsi faict, madame fit signe au Trevisan et à du Moulin chanter une chanson. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, Préamb. — N'ay je pas veu ses teins vers, La fleur de meilleure eslitte, Le lys et la margueritte, Se ronger de mille vers? Aubigné, *le Primtems*, III, 12. — Mais crain que ton esprit par une sage eslite, Amorcé du baiser, nourrisson de l'amour, Choisissant ce beau corps sans espoir de retour, Pour mieux s'habituer, sa demeure ne quitte. Macefer, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 970). — La prudence comment luy peut elle convenir, qui est l'eslite entre le bien et le mal : veu que nul mal ne le touche? Montaigne, II, 12 (II, 234). — Il n'estoit pas seulement vertueux, mais il avoit fait une eslite des vertus... et s'en estoit tellement revestu et reparé qu'il n'avoit endroit de sa vie qui n'en fust tout luisant. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 17, p. 724. — Apres le choix et l'elitte des parolles, vous y remarquerez la composition et structure des clauses. Id., *de l'Eloquence françoise*, édit. Radouant, p. 166. — Le soin de voir fleurir la majesté des loix, Et ce qui fait regner la puissance des rois Ne rendoient pas son cœur moins severe en l'elite De ceux qu'il balançoit au seul poids du merite. Bertaut, *Hymne du roy S^t^ Louis*, p. 76. — Alors ces heureux noms, sans eslite et sans choix, Luiront en mes escrits plus que les noms des rois. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 150).

Faire elite. Faire choix. — Le gentil cueur Duquel j'ay faict l'eslite Seul de mon heur Aura ce qu'il merite. Grevin, *l'Olimpe*, L. II, p. 245. — Aussi vous avez fait en vostre bande eslite De ces nymphes, sur tout dignes de vostre amour. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. I, 21 r°. — Le magistrat fait proclamer que les jeunes gens s'assemblent pour faire eslite d'aucuns et renvoier les autres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Du cercheur de repue franche*, 40. — Le beau Sandrin se carre, et de l'œuil fait eslite D'une qui par ses biens et beautés le merite. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 68. — Soubdain qui çà qui là en diligence ont pris Tout ce dont paravant ils avoient faict eslite Pour leur necessité quand ils seroient en fuite. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 64 r°. — Ce qui nous reste à

dire, et qui est le principal poinct, ce sont leurs apparitions, qu'il nous faut prouver par exemples prinses des bons autheurs, et ferons eslite en cela... ne prenans pas tout ce qui se pourroit presenter. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Il suffira d'en apporter une histoire tiree des escrits de Dion Chrysostome... grand homme d'Estat... bien veu et chery du bon empereur Trajan, qui sçavoit faire choix et eslite des hommes de valeur. Id., *ib.*, VI, 15. — Ce conseil de faire eslite de ces princes ne nasquit jamais au cœur d'homme qui desirast leur bien ou leur grandeur. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Exhortat. à la paix*, p. 91. — Il s'enquiert des banquiers qui avoient plus de reputation, entre lesquels il fit eslite d'un nommé Alexandre Bossa. *Var. hist. et litt.*, II, 77.

A l'elite. En choisissant. — Il marcha donque lors aux Thermopyles accompaigné de trois cens hommes pris à l'elite entre les principaux de Sparte. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 205.

Au choix. — Le cœur me tremble, et suis en dur esmoy Quand ce qu'on dit je repense à part-moy, Que tous les jours, le soir et le matin Vient un terrible et hideux Philisthin Se presenter à l'ost israelite, Et demander qu'un seul homme à l'elite Contre luy vienne, à qui le sort on baille, Pour corps à corps hazarder la bataille. Des Masures, *David combattant*, 134.

Elitropie, v. *Eliotropie.*

Elixation. Décoction. — Laquelle [concoction des humeurs] naturellement en nous se fait par elixation, et non par assation. Ambr. Paré, XI, 4.

Elixature. Action de faire cuire, de faire bouillir. — La decoction et elixature de sa racine. *Jard. de santé*, I, 96 (G., Compl.). — La elixature ou decoction de l'ache. *Ib.*, I, 123 (G., Compl.).

Elixier. — Apres commence a labourer, Et poursui tant que face issier Fruict parfaict qu'on nomme elixier. J. de la Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science*, éd. de 1547 (G., Compl., *Elixir*).

Elixo. Élixir, dans le sens ancien de pierre philosophale. — (Fig.). Cestuy bonnet doctoral est nostre unique elixo. Rabelais, V, 17.

Elizer. Aplanir. — Lesquels [quarreaux, dans la fabrication des monnaies] il faut battre, flattir, elizer, rechausser et bouer. H. Estienne, *Precellence*, p. 141. — Dequoy nous avons exemple en *elizer*, car il ne faut point douter qu'il ne vienne de *elidere*, et pourtant qu'*elezer* (comme aucuns prononcent) ne doive estre rejecté. Id., *ib.*, p. 144. — (Fig.). Il n'y a maintenant si povre Homme d'eglise ne curé Qui n'ait apprins, si le descouvre Le beau mot et bien elizé Que Dieu a dit et devisé Quant il eut créé ciel et terre. *Anc. Poés. franç.*, XII, 66.

Ellaboration, v. *Elaboration.*

Elle, v. *Il.*

Elleborizer. Guérir au moyen de l'ellébore. — Plustost... que ce malotru contreroolleur n'aura pas elleborisé son cerveau de sa folle entreprinse. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 99.

Ellementé, v. *Elementer.*

Ellend. Élan. — Aucuns pensent que l'asne sauvage est une beste appellee ellend, qui se void fort frequente en Poloigne, Lituanie et Suisse. Liebault, *Mais. rust.*, p. 177 (G., Compl., *Élan* 2).

Elleter (?). — Cherfouir por chacun an en l'un des jardins et elleter. Bail de 1507. S[t] Amand (G., *Eslecter*). — Charfouir et elleter le plan des gardins. Bail de 1531. S[t] Wandrille (G., *ib.*). — Cherfouir et elleter les arbres et entes des masures. Bail de 1571. Font-Guerard (G., *ib.*).

Ellipse. *Ellipse de nez.* — Ellipse de nez signifie qu'il s'en faut quelque chose qu'il ne soit de tel calibre qu'il doit estre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 207.

Elocher, v. *Eslocher.*

Elocution. Expression, manière de parler. — Par figures et eloquutions tropiques et sententieuses. Budé, *Instit. du prince*, ch. 25. — Elocution n'est autre chose que l'ornement et enrichissement de la parolle et oraison... Trope est une elocution par laquelle la propre et naturelle signification du mot est changée en une autre. Ant. Fouquelin, *la Rhetorique françoise*, 4 v°.

Eloigne, Eloigner, v. *Eslongne, Esloigner.*

Eloire. Sorte d'éclair. — Ung mervilleux tanps de tonnoir, d'eloire et de pluye tout ensemble. *Enquereurs de Toul*, an 1552 (G., *Esloide*). Cf. *Eloise.*

Eloise. Sorte d'éclair. (Au propre et au figuré). — Pourquoy prenons nous tiltre d'estre de cet instant, qui n'est qu'une eloise dans le cours infini d'une nuict eternelle, et une interruption si briefve de nostre perpetuelle et naturelle condition? Montaigne, II, 12 (II, 271). — Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloises vives et claires outre nostre clairté naturelle. Id., III, 5 (III, 318). — Ce leur est comme un esclair de tonnerre à ceux qui cheminent de nuict en la campagne. Car pour un moment, et tant que dure cet esclair et ceste eloyse, ils voyent bien loin d'eux : mais au mesme instant ils retournent moins voir que devant. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3. — Bien est vray qu'il [Postel] a esté un temps malade en l'esprit, mettant en avant en public des propositions absurdes et estranges, dont il en fut hué : ce ne fut qu'une eloyse. Id., *ib.*, III, 1, Adv. — Ce n'estoyent pas ceremonies ordinaires a ceste Loy, mais comme des eloyses qui les esclairoyent en passant. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 1. — Je ne voudrois pas asseurer que cette veue de la beauté de Dieu, que les malheureux auront comme en eloyse et a guise d'un eclair, doive estre de mesme clarté que celle des bienheureux. Id., *Amour de Dieu*, X, 1. — Les ames qui... sont encor embarrassees de plusieurs affections vaines et dangereuses, ne laissent pas d'avoir quelquefois des sentimens de l'amour plus pur et supreme ; mais... ce ne sont que des eloyses et esclairs passagers. Id., *ib.*, X, 5. — Cf. *Eloyde.*

Elongation. Allongement. — Il y a une autre espece de luxation, qui se fait par elongation ou eslargissement des ligamens qui lient les jointures. Ambr. Paré, XIV, 1.

Elonger, v. *Eslonger.*

Elongir. Allonger. — Et toutes les voyes du corps de l'homme qui estrainctes reserre et elongist quand on la boit. *Ciel des philosophes*, ch. 51 (G., *Eslongir*).

Elongne, v. *Eslongne.*

Elongnément. Loin. — Ne craindre de rechercher plus elongnément la question qui s'offrira. 1554. Le Caron. *la Claire*, A 4. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Elope (ἔλοψ). Sorte de serpent inoffensif. — Dryinades. Dracons. Elopes. Rabelais, IV, 64.

Elopien, même sens. — Il y a d'autres sortes De serpens se trainant par les forests plus fortes, Par les boys et buissons et fossés umbrageux, Nommés Elopiens. Grevin, trad. de Nicandre, *Theriaca*, 491 (Sainéan, *Rev. du seizième siècle*, III, 270).

Eloque, latinisme par plaisanterie. Langage. — N'escumez point vocabules latines... Mais cogitez les vies et termines Pour dulcorer vostre tresalme eloque. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 116-117.

Eloquence, terme liturgique. — Et depuis dispensa et divisa les eloquences et les degrés de l'eglise. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 97 r° (G.).

Eloquentement. Éloquemment. — Fault sagement et eloquentement descouvrir leur fraulde. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 6. — Là attendens recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon. Rabelais, I, 23. — Le philosophe Euxinus vostre ambassadeur nous ha parlé... haultement et eloquentement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 26. — Auguste... jamais ne parla au senat ny au peuple fors eloquentement et par oraison bien composée. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 85 v°. — Panurge... les preschoit eloquentement. Rabelais, IV, 8.

Eloquution, v. *Elocution*.

Elote (εἵλώτης). Ilote. — Lycurgus... inventa cette tres-injuste façon, de faire enyvrer par force les Elòtes, qui estoyent leurs serfs. Montaigne, II, 23 (III, 90). — Charillus Lacedemonien, à un Elote qui se portoit trop insolemment et audacieusement envers luy : Par les dieux, dit-il, si je n'estois courroucé, je te ferois tout à cette heure mourir. Id., II, 31 (III, 138).

Elouché. Qui louche. — Voiant Phoebus ja vieil elouché comme bicle. G. Bounin, *Satyre au roy*, 27 r°, édit. de 1586 (G.).

Elourder, **Elourdir**, v. *Eslourder*, *Eslourdir*.

Eloyde. Sorte d'éclair. — Lors me sembla que tout le ciel fust clos et couvert de grosses tenebres... et couroit par le ciel eloydes et esclaires avecques tonnoires espouvantables. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 5 r°. — Cf. *Eloise*.

Eloyse, v. *Eloise*.

Elschouwe. Ortie de mer. — Les esponges et les urties de mer, que nos gens appellent elschouwe. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 51, édit. de 1567 (G.).

Elucent. Brillant. — Pierre elucent, trop precieuse. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 128.

Elucider (intrans.). Prendre plus d'éclat. — Et come les couleurs à leur contre elucident, Et les difficultés aux preuves se décident. L. Papon (Suppl.), *la Constance*, p. 19.

Elude. Sorte d'éclair. — Les gresles, les esclairs, mille eludes dardans, Furent les exploiteurs de sa voix redoutable. Chassignet, *Ps.* 17 (G., *Esloide*). Cf. *Eloise*.

Eluder. Tromper, jouer. — L'invention de la mere et supposition du fils, pource qu'ils visoient à mesme but que la revelation celeste, ont prevalu, vaincu, emporté la volonté du pere, qui s'en escartoit, et qui pour ce aucunement meritoit d'estre ainsi eludé, et par finesse ramené à son devoir. Charron, *Discours chrestien sur la benediction donnée par Isaac à Jacob*, p. 245. — Elles [les sorcières] peuvent estre eludees et trompees par le démon. André du Chesne, *Controverses magiques*, 831 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Vostre maistre n'estoit eludé, c'est vous qui avés illudé le nostre, et nous faites des illusions. *Var. hist. et litt.*, X, 274.

Eluer, latinisme par plaisanterie. Laver. — Submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inquinations nocturnes. Rabelais, II, 6.

Eluiser. Éclairer (impersonn.). *Il eluise*. Il fait des éclairs. — Apres qu'il a ainsi eluisé, que les esclairs ont volé par tout, qu'on a ouy les tonnerres, la tempeste viendra quant et quant. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 144 (XXXV, 319).

Elusion. Tromperie, mensonge. — Nous ne pouvons discerner la grande vanité, tromperie et elusion de la pure et solide raison de verité. Budé, *Instit. du prince*, ch. 1. — La philosophie morale... n'est aultre chose que investigation et inquisition de remedes et lumieres de congnoissances et advertissemens salutaires contre les tenebres d'ignorance, abusion et elusion du monde. Id., *ib.*, ch. 2. — Par icelle on congnoist la pure verité, qui est la lumiere par laquelle tout bon sens humain est enluminé entre les obscures tenebres d'elusion et faulses imaginations. Id., *ib.*, ch. 23. — L'auteur... use de plusieurs élusions, captions ou surprises de paroles et d'argumens. 1551. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 11 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Elytroïde. — Ils en ont une [tunique] du peritoine qui est l'erytroïde, ou plustost (comme Fallopius la veut appeller) elytroïde, c'est à dire semblable à une gaine. Ambr. Paré, I, 33.

Emaciation. Amaigrissement. — S'il y a emaciation ou amaigrissement à l'œil, n'y aura aucune utilité abattre la cataracte. Ambr. Paré, XV, 22. — [Le malade] tombera en atrophie et emaciation ou amaigrissement de tout le corps. Id., XV, 63. — Dont aussi s'ensuit inflammation, resiccation, emaciation de tout le corps. Id., XX, I, 35. — Les esprits estans ainsi comprimés et arrestés ne peuvent reluire aux parties inferieures, et par consequent se tabefient et deviennent en emaciation, c'est à dire amaigrissement. Id., XXI, 27. — Quand ceste cruelle fievre est parvenue jusques au troisieme degré, pour l'extreme emaciation, les yeux sont enfoncez dans la teste. La Frambois., *Œuv.*, p. 396 (G., Compl.).

Emanation. — 1579. La puissance du Pere n'est aucunement amoindrie par la protection et emanation du Saint-Esprit. Feu-Ardent, *Opuscules de* S. Ephrem, 52 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1586. Jesuchrist... estant totalement un avec iceluy [Dieu le Père], non seulement par maniere d'image, mais encore essentiellement en parfaite similitude de la personne de Dieu le Pere, en ceste divine emanation de generation eternelle. N. Le Cerf, trad. de H. Suso, *Œuv. spirit.*, 31 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Émancher. Emmancher. — Mais ah ! Margot, tu es plus dure Que ma cognée à émancher, Que le bois qui ce bourg emmure, Et que la coste d'un rocher. Buttet, *le Second Livre des vers*, *Ode* 28. — Il en avoit jà remarqué quelques uns à qui Bacchus faisoit lever les cornes, et comme en posture pour esmancher leur syllogisme d'un bon

coup de poing, afin de luy donner plus de poids et d'efficace. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 70. — Qui couvrant son tort et injure L'escrit esmanche d'imposture. *Ib.*, p. 122.

Emancipable. Qui peut être émancipé. — Il fut declaré non encores emancipable. 1609. Phil. de Hurges, *Mémoires* (G., Compl.).

Emandation, Emander, v. *Emendation, Emender*.

Emant, Emantin, v. *Aimant, Aimantin*.

Emanuer. Faire sortir de la main (?). — L'estat de voz deniers vous a esté rendu par diverses fois, oncques un patart ne fust emanué sans triple ou quadruple ordonnance. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 72.

S'emanuer. Sortir, s'éloigner. — Il s'ensuivroit que saincte Mere Eglise deut se soubmettre à l'arbitrage et decision de ces bons Peres, sans se pouvoir emanuer ou escarter hors de ce qui se trouve en leurs escrits. Id., *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Emarcum. — [Une vigne] que les Gaulois appellent emarcum. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Emarmeller (s'). S'effrayer (G.). — Si on tire avec les mains la barbe d'une chévre rangée au troupeau d'autres, tout iceluy s'arrestera et lairra sa pasture : et toutes deviendront estonnées, et ne cesseront de s'emarmeller, jusques à ce qu'on l'aye laissée. Ambr. Paré, *le Livre des animaux*, 21.

Émâslé. Émasculé. — Homme entier y entrant n'en sortoit que demy, Et son corps émâslé s'y estoit afemmy. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 194).

Ematiste. Hématite. — Fines pierres precieuses, comme... diamantz, ematistes, aquilins, *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Emayer, v. *Esmayer*.

Embaaillonner, v. *Embaillonner*.

Embabillé. Doué de babil. — Or devez vous entendre ainsi Que j'estois droicte, bien taillée... Doulx parler, bien enbabillée. *Anc. Poés. franç.*, X, 270. — Un jeune et grand seigneur, bien courtisan et embabillé, apres plusieurs longues harangues et narrations de sa passion amoureuse, du tourment qu'il prenoit pour elle. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 188).

Embabouiner. Séduire, tromper par des mensonges, des cajoleries, des grimaces. — Ilz ont consumé leur corps et leur bien... pour rapporter un tas de menues folies dont on les avoit embabouinés, pensant que ce fussent joiaux les plus precieux du monde. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 429). — Je congnossoye pour le moins qu'il vouloit embabouiner le monde de follies absurdes et dangereuses. Id., *Contre les libertins*, ch. 7 (VII, 169). — Non seulement ilz troublent le sens des auditeurs en meslant les choses qui doivent estre distinctes : mais aussi ilz les embabouinent en leur faisant à croire qu'ilz sont tous spirituelz et divins. Id., *ib.*, ch. 10 (VII, 177). — Ce malheureux tasche d'embabouiner les simples pour les attirer à sa spiritualité infernalle. Id., *ib.*, ch. 23 (VII, 234). — Plusieurs autres choses fantastiques et estranges, lesquelles le diable par son artifice y avoit appliquées, pour decevoir et embabouiner le vulgaire populace, qui adjouste legerement foy en prestiges et tromperies. Ambr. Paré, XIX, 30. — Les Anglois se mocquoient de la simplicité du roy et de son conseil qui se laissoient ainsi tromper et embabouiner par les folles promesses de ceste vachiere hors de son sens ou poussee de l'esprit maling. Belleforest, *Chron. et Ann. de France*, an 1428 (G., Compl., *Embaboiner*). — Il estoit aussi embabouyné de la science divinatrice, et donnoit authorité à toute façon de prognostics. Montaigne, II, 19 (III, 73). — Laquelle favorisoit les arriens, comme depuis auroit fait l'emperiere Dominique, femme de Valens, empereur, qui embabouina si bien son mary que l'heresie s'embrasa de plus en plus. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — De ceste sorte de gens l'appelant auroit esté embabouiné de promesses et appasté d'esperances. Id., *ib.*, II, 9. — Ce fut luy aussi qui embabouina Julian l'Apostat et le perdit dedans les curiositez et vanitez de la magie. Id., *ib.* — Qu'il soit ainsi embabouiné des folastreries cupidiques, cela me creve le cœur. Cholières, 7e *Matinée*, p. 241. — Le traitteur fait ce trait pour faire croire, sans le dire, a son simple lecteur desja embabouyné, que nous tenons le fallot ou le fouet de la Passion pour saintes personnes. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 4. — Vains tiltres, pompes et fanfares, qui ne servent de rien, que pour embabouiner les simples benests. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 4. — Ceux qui se laissent embabouiner à ceste passion et cupidité [l'ambition] font naufrage. Charron, *Sagesse*, I, 20. — Ils ne leur peuvent dire que fables, propos vains et niais... c'est desja abrever et embabouiner cette tendre jeunesse de sotises et niaiseries. Id., *ib.*, III, 14.

Rendre follement amoureux. — Cela me fait souvenir de ce grand Hercul, qui se laissa embabouiner par Omphale. *Var. hist. et litt.*, I, 19.

S'embabouiner. S'amouracher, devenir follement amoureux. — Calandrin s'embabouyna incontinent d'elle. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 5. — Et toy, chetif, de qui s'embabouine Une princesse, une autre Messaline... En quel peril t'es tu precipité? Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, L. V, *à Claude de Sanzay*.

Embabouiné. Follement amoureux. — Candaules fut si sottement embabouyné de sa femme qu'il prit plaisir de la faire voir toute nue à un sien familier. Vignier, *Bibl. hist.*, I, 213 (G., Compl., *Embaboiner*).

Déformé. — Tu seras tres-advisé en la composition des vocables, et ne les feras prodigieux, mais par bon jugement, lequel est la meilleure partie de l'homme, quand il est clair et net, et non embabouiné ny corrompu de monstrueuses imaginations de ces robins de court qui veulent tout corriger. Ronsard, *Franciade*, Préface, édit. de 1587 (III, 534).

Embabouineur. Trompeur, enjôleur. — *Blandissement* et *Blandices*. Flateur... embabouyneur, reflateur *ou* aflateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 r°. — *Bouffon*. Plaisant, flateur, langager... embabouineur. Id., *ib.*, 54 v°.

Embadaudé. Devenu badaud, sot. — J'eusse eu le joyau sans luy, le gros maroufle embadaudé. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 15, p. 178.

Embagoulé (?). — L'eau qui apres Iris des goutieres dégoutte Un marbre caverait en tombant goutte à goutte, Et quasi un ruisseau de mes yeux découlé Ne peut mordre en ton cœur de meurtre embagoulé. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 42.

Embaguer. *Embaguer qqn*. Lui faire cadeau d'une bague. — On ne s'est point contenté de

laisser embraceler ou enchainer ou embaguer sa femme sans faire semblant d'en voir rien... On est venu jusques à... tendre la main. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 333).

Embagué. Qui a des bagues, des bijoux. — *Espouse* ou *Espousee.* Belle, atouree... embaguee. M. de la Porte, *Epithetes*, 166 v°.

Embaillonner. Bâillonner (au propre et au figuré). — De Verité, on ne la peult ouyr, Et si el est aux princes ordonnée, Mais flateurs l'ont si bien embaillonnée Qu'el ne sçauroit de sa langue jouyr. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 55. — Quand les larrons luy avoyent derobbé tout tant quil avoyt, ilz lembaillonnerent affyn quil ne parlast ne cryast. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 559. — Ceci advient ordinairement à ceux qui ont esté si mauvais mesnagers qu'ils n'ont rien guardé dequoy ils peussent embaillonner ceux qui voudroyent crier contr'eux, ou graisser les mains de ceux qui les voudroyent prendre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 209). — On les embaillonnoit pour les empescher de jetter aucune sorte de voix. Id., *ib.*, ch. 40 (II, 427). — Il [un loup] est embaillonné, chargé vif, de la sorte Mi-mort vers Dampmartin sur la perche on l'emporte. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du loup*, p. 324. — Ils s'imaginent qu'un homme ou femme grands à merveille leur embaillonnent la bouche et la langue, de peur qu'ils ne crient. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2. — C'est cuider rendre muets les moins avisez, c'est les embaillonner. Id., *ib.*, VI, 15. — Les cendres du martyr... embaaillonnerent le diable, et l'empescherent de divulguer ses mensonges. Id., *ib.*, VIII, 11.

Embalourdir. Rendre balourd, maladroit. — C'est icy le vray bouclier d'Ayax, qui pare tous les traits de nos adversaires, embalourdit les huguenots. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Embâmer, v. *Embasmer.*

Embarassement, v. *Embarrassement.*

Embarater (s'). S'engager dans des peines, des ennuis. — Et bref qui veut passer en misere son age, Artisan de son mal, s'embarate en mesnage. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 236 v°.

Embarbelé. Qui a des barbes. — D'épics embarbelez les champs sont herissez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 r°.

Embarber. Garnir de barbe. — Puis que Nature ne fait rien qu'à propos et pour nous servir, et qu'elle nous a embarbé de barbe nos mentons barbus. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 236.

S'embarber. Porter la barbe. Voir *Embarbisme.*

Embarbé. Barbu. — Est-ce aussi le faict d'un abbé, Comme un souldat estre embarbé...? *Anc. Poés. franç.*, II, 216. — Faites un peu la contremire de ces peuples embarbez contre vos esbarbats. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 256. — Quant ainsi seroit que toutes les figures de ceste histoire là seroient embarbées, vous ne seriez pas encores au dessus de vos emprises. Id., *ib.*, p. 259.

Embarbisme. Qualité de celui qui est barbu. — Il pensoit que, si vous veniez à passer l'embarbisme de ceux qui estoient venus aprés la naissance du Sauveur des humains, sa possession barbarique ou barbesque luy demourroit asseuree et à tous ses consors s'embarbans. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 264.

Embarbouillé. Barbouillé. — Ce poulpe estoit tout embarbouillé de saumure qui le rendoit fort hideux et puant. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 30 (G., Compl.). — Battant et remuant tous-jours, jusqu'à ce que le ciment ne tienne plus ni à la terrine ni à la spatule, non pas mesme aux mains, ains que sans en estre embarbouillé on le puisse manier. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VII, 3.

Embarcher. Embarquer. — Il print des gens de guerre quil embarcha. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 6 (226 v°).

Embarguement. Embarquement. — De là nous vienent les nouvelles... des embarguements et descentes d'armees. Aubigné, *Lett. de sources diverses*, 27 (I, 585).

Embarquage. Embarquement, navigation. — Garde, Apollon, entiere ceste troupe, Dieu d'embarquage. Ronsard, *Franciade*, L. I (III, 38).

Embarquement. (H. D. T. 1539.) — 1533. Le pappe... a esté contrainct de temporiser et différer son embarquement jusques au IIIe d'octobre, present moys. *Doc. hist. inéd.*, Champollion-Figeac, III, 515 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Embarrassement. Embarras, encombrement. — Que si on en voyoit quelques uns peu capables et mal affectionnez à la guerre, on les devroit excuser de marcher : aussi bien ne serviroyent-ils que d'embarassement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 282. — A cause de l'embarrassement du grand bagage. Id., *ib.*, XXVI, 3, p. 804. — Puisque l'embarrassement est si grand que vous me le mandés, je me suis resolu de ne faire poinct partir demain mon armee. 9 oct. 1591. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 500 (G., Compl.). — Mais parmy le debat des corps elementaires Et l'embarrassement de tant de lieux contraires, Cependant l'univers subsiste et se maintient. G. Durant, *Œuv. poet.*, 90 v°. — Boccal... tiroit après soy ces espines attachées à son manteau en fuiant et ne pensoit pas avoir loisir de se depatrouiller d'un tel embarassement. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 155). — [Le carrosse] de Mme de Bran, celui de la Choisi... le carrosse de la Barat et encores les deux carrosses de la du Tillet et de la Poyane... tout cela s'embarassa et fit faire une pose à Madame... qui... pria du Monin de lui faire une elegie sur ces embarassements. Aubigné, *Faeneste*, IV, 16. — Cest embarassement lui fermant le derrière, les maisons et les hayes le costé, il aima mieux payer de ce bagage que des hommes. Id., *Hist. Univ.*, V, 3. — Le duc de Mayenne print le chemin d'Yvri, où l'embarrassement de son bagage fit tuer et noyer plusieurs des siens. Id., *ib.*, XIII, 6.

Embarras, difficulté, gêne. — Lon a tousjours ce grand fossé à passer, qui est un embarrassement tresfascheux. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 813. — Les affaires ne sont pas si grands, mais ils sont meslez et pleins d'embarrassemens. Charron, *Sagesse*, II, 4. — Si vous sçaviés la grande multiplicité des affaires que j'ay et l'embarrassement ou je suis en ceste charge, vous auriés pitié de moy. St François de Sales, *Lettres*, 174 (XII, 170). — Si quelque force forcee n'oblige la conscience de la vraye vefve aux embarrassemens exterieurs telz que sont les proces, je luy conseille de s'en abstenir du tout. Id., *Vie devote*, III, 40. — Ce sont ces embarrassemens... c'est a dire les niaises, vaynes et superflues occupations desquelles nous nous chargeons, qui nous divertissent de l'amour de Dieu. Id., *Amour de Dieu*, XII, 4.

Embarras, confusion, embrouillement. — Avec

un tel entrelas et embarrassement de paroles que l'on voit au doigt et à l'œil que, feignans de faire la mesnagerie du roy, ils ne firent autre chose qu'une mangerie pour eux. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 7. — Fiebvres lunatiques et fantastiques, indispositions de cerveaux, brouillement et embarrassement d'esprit. *Var. hist. et litt.*, IV, 251. — Il nous eust esté fort difficile d'user de moins de langage pour bien demesler l'embarrassement de telles ruses et finesses. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 69 (G., Compl.).

Embarrer. Frapper, briser. — Bien paroit aux escuz et heaumes Fanduz, embarrez et ployez. Gohory, *Comment. sur la font. perill.*, édit. de 1571 (G.). — Les ayans surprins [les loups et les ours], vous verriez comment ces grands hommes les embarrent à coups d'espieux, de fourches et autres bastons. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 3.

Retenir. — Dont raison veult qu'ainsi on les embarre Et qu'entre deux soit mys distance et barre, Comme aux chevaulx en l'estable hargneux. Marot, *l'Enfer*.

Embarré. Garni de barres. — *Presse d'imprimerie*. Musienne, soudaine, rouante, embarree. M. de la Porte, *Epithetes*, 337 r°.

Embarrure. Rupture. — Dont se fait embarrure ou brisure en plusieurs esquilles ou fragmens. Ambr. Paré, VIII, 1. — Ayant une playe à la teste, partie senestre, située sur l'os temporal, avec fracture et embarreure. Id., XXVII, *des Rapports*.

Embarser (s'). — Encores que je scaiche bien d'où procéda la faulte que ladicte ville ne feust prinse, je ne me veulx pourtant embarser là, pour ne dire mal de personne. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 133).

Embas. Bas (subst.). — Un temple... ayant le frontispice depuis l'embas jusques en haut de marbre blanc. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.* (I, iv, 5).

Embasaner. Rendre basané. — Le soleil de raiz dorez se dore, De hâle embasanant nous autres ses vassaux. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1.

Embasmer. Embaumer. — Le ciel, ou poisle, est un cedre embasmant Les cœurs humains. Marot, *le Temple de Cupido*. — Amy sans blasme, Ce seul baiser qui deux bouches embasme Les arres sont du bien tant esperé. Id., *Rondeaux*, 57. — Au cœur d'hyver un printemps l'air embasme Où ces soleils [les yeux de Meline] espandent leur ardeur : Et, quelque part qu'ils baissent leur grandeur, Fleurist un pré mieux odorant que basme. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 33). — Ton doux parler gracieux Mon cœur embâme Autant ou plus que tes yeux Bruslant mon ame. Id., *ib.* (I, 38). — Les pins et les sapins y voisinent les cieux, Et le cedre embasmé d'un flair delicieux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 318). — Dessus un mont une flamme allumee A triple poincte ondoyoit vers les cieux, Qui de l'encens d'un cedre precieux Parfumoit l'air d'une odeur embasmee. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome, Songe*, 11. — En la saison qui ciel et terre embasme. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 309). — Une moisson de senteurs Et de fleurs Embasmant l'air et la terre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 202). — Cent mille et mille fleurs Y naissent, dont l'haleine L'air, les bois et la plaine Embasme de senteurs. Id., *ib.* (I, 312).

(Subst.). — Ceste belle fleur de jeunesse Devient flestrie en la vieillesse, Malgré le fard et l'embasmer. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, p. 340.

Embassade, v. *Ambassade*.

Embassé. — Deux basses embassees de une ogive et d'un lioncheau. 1511. Lille (G.).

Embassement. Embasement, base et particulièrement base continue en saillie autour d'une construction. — Ouquel temple estoyent posees... six ymaiges exquises et precieuses... Et estoyent assises sur fermes embassemens d'albastre, en siéges de porphire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 217). — Il y aura au dedans du bastiment plusieurs figures de termes, qui serviront de colomnes, et seront posez lesdits termes sur un certain embassement, qui servira de siege pour ceux qui seront assis dedans ledit cabinet. Palissy, *Recepte veritable*, p. 61. — A Thoussains de Lorme, maçon, sur ce qui lui peut estre ou pourra estre deu pour les embassemens et appuiz qu'il fait et est tenu de faire en la tarasse. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 270 (G., Compl.).

Embastement. Bordure. — Tu feras une table de bois de setim... Tu luy feras aussi à l'environ un embastement d'une paume. Calvin, *Bible franç., Exode*, 25 (LVI, 119).

Embaster. Charger d'un bât. — Abraham... embasta son asne et... se mit en chemin. Calvin, *Bible franç., Genese*, 22 (LVI, 32). — Balaam se leva du matin, et embasta son asnesse, et s'en alla avec les princes de Moab. Id., *ib., Nombres*, 22 (LVI, 238). — Abraham... embasta son asne, et print deux serviteurs avec luy. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, p. 8. *Argum. du* 22e *chap. de Genese*.

S'embaster. Se charger d'un bât. — Je me suis souvent esbahy comme la plus grand' part des François... a peu endurer et porter si grand charge et embourrement sur leurs ventres, et qu'ils ne se soient plustost embastez et embourrez par le derriere et sur l'eschine, comme font les autres bestes. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 171).

Embastonner. *S'embastonner*. Se munir d'armes offensives. — Si sarmerent un soir et sembastonnerent au mieux quilz peurent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Par grand courroux s'embatonne chacun De ce qu'il peut trouver en lieu aucun. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 361.

Embastonné. Armé, muni d'armes offensives. — Sulpitius... assembla ceulx qui estoient de sa faction, et les feit aller au Palais, embastonnez de leurs espees soubz leurs robes. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 8. — Embastonnees des lances et aultres bastons. J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, 125 r°, édit. de 1536 (G.). — Nous elevons aux champs mille souldards Embastonnez de lances et de dards. Fr. Habert, *Paraphrases chrestiennes* (R. Sturel, *Rev. du XVIe siècle*, I, 96). — Ne doivent pas dans le camp apparoistre Le Thracien et Syre embastonnez, L'un contre l'autre au combat ordonnez. Id., trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6. — Entrerent en la place les deux caporions colonnois avecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399). — En peu de temps se trouva une multitude confuse de gens embastonnez qui entrerent en l'eglise. *Les Comptes du Monde adventureux*, 10 (I, 65). — [Le moine] les voyant venir de loing embastonnez, fut aussi estonné qu'un coupeur de bourses prins sur le fait. *Ib.*, 22 (I, 123). — Là où il se voudroit rebeller,

tuez-le : vous ne devez point craindre : vous estes bien embastonnez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 163). — Le duc... vit Malechair armé d'une grosse hache... et ses compagnons bien embastonnés. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3. — Voici venir cinq janissaires... embastonnez selon la coustume du païs. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Estoient contraincts ces pauvres gens d'aller tousjours en troupe, et embastonnez comme gendarmes. Id., *ib.*, XIX, 17. — Et d'autre part void on le seigneur de Moussi Suyvi de cinq chevaux, qu'une troupe accompaigne D'hommes embastonnez par la raze campaigne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 151. — Lesquels [voisins] incontinent à ce cry... se trouverent sur le lieu equipez et embastonnez, pour le secourir. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 144). — Hervé, qui se tenoit preparé contre le bruit et renommée de ces voleurs, avoit trois ou quatre gros valez embastonnez de longs vouges, perches, brocs ferrez. Id., *ib.*, 16 (I, 221). — Il voit une bande embastonnée de longues piques, il estime que ce soit la garde de la roine. Trad. de Folengo, L. XXIII (II, 264).

On rencontre souvent l'expression *armé et embastonné*. *Armé* signifie muni d'armes défensives, et *embastonné* muni d'armes offensives. — Tout alentour delle [Cybèle] ses gens armez et embastonnez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Paris Alexandre... se tira celle part environné de plusieurs de ses freres, armez et embastonnez. Id., *ib.*, II, 12. — Dares de Phrygie recite autrement la mort d'Achilles : disant quil fut tué avec Antilochus filz de Nestor, et que Paris et ses compaignons estoient armez et bien embastonnez. Id., *ib.*, II, 20. — Je suis armé, embastonné : Pour combatre voz ennemys, Sire, je me suis en point mis. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 29). — Si les rebouta l'espée au poing... sans avoir craincte de se ruer emmy la presse desdicts pietons armez et embastonnez. Seyssel, *Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 330. — Ladite dame de Taillebourg... souldain fit prendre cent hommes bien armés et embastonnés... et leur enchargea, sur leurs vies, qu'ils eussent à luy admener tout ce qu'ils trouveroint dedans l'abbaye. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 27. — Il se trouva une trouppe d'hommes armez et embastonnez à la façon des brigands. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 1 r°. — Vous qui estiez armé et embastonné, vous en estes vaillamment fuy. Id., *ib.*, L. II, 18 r°. — Il n'avoit point de peur de se jeter ainsi entre ces deux jeunes hommes armez et embastonnez pour combatre. Id., *ib.*, L. VII, 74 v°. — Les parroissiens, le voyant armé jusques au collet et bien embastonné, luy vont dire : Va hardiment à la guerre. Guill. Bouchet, 25^e *Seree* (IV, 105). — Par trois fois il avoit desjà monté en l'eschelle : et le bourreau estant prest de luy donner le sault, avoit tousjours esté secouru de Balde... et tiré par force d'entre tous ces sergens embastonnez et armez. Trad. de Folengo, L. IV (I, 89). — [Balde] est mené enchaisné, et à l'entour de luy le suivent de près une grande multitude d'hommez armez et embastonnez. *Ib.*, L. V (I, 135).

Embataige. Placement, pose. — Pour une paire de roues neufves, ensemble pour l'embataige d'icelles que pour quinze livres de fer. 1556. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 211, Chevalier (G.).

Embatant. Ardent. — La tierce fois, que je perdy la moitié de l'aureille dextre, fut pource que j'alloye trop souvent à confesse, et que j'y estoye trop embatant. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, A.

Embatre (s'). S'abattre, se jeter, se précipiter. — Un chasseur tenoit un lievre mis dedans une cage... surquoy s'embatit un aigle, lequel print la cage avec le lievre, et l'esleva en hault. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Les premiers se vindrent embatre sur le bastard du Fay, qui s'arresta et en advertit le bon chevalier. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 53. — La chaleur est chassee par les vents qui s'embattent en la plaine, venans des haultes montaignes voisines. Thevet, *Cosmogr.*, V, 2. — Et m'esbahy... comment se trouve encore des hommes si pauvres d'entendement, de s'embattre et s'envoler à ce faux leurre. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 243. — Devois-je retourner de Canibe la belle Pour m'avancer le coup d'une triste nouvelle? C'est estre bien conduit d'un extresme malheur Que de venir ainsi s'embatre en la douleur. Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 193.

Venir, arriver. — Le jeune damoiseau lassé de la chasse... sembatit en la valee espesse et umbrageuse, appellee Gargaphie, pour estancher sa soif en une clere fontaine qui sourdoit au fons. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Ung jour entre les autres, une bende de gentilzhommes espaignolz, hommes d'armes et tous bien montez, se va embatre jusque près de la garnison du bon chevalier. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 23. — Elle a esté habitee seulement depuis neuf cens vingtsept ans en ça : combien que quatre vingts ans auparavant un certain peuple s'y fust embatu, et y eust dressé villes et villages pour s'y arrester. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4. — Le soleil estant extremement aspre sur le midy et les chaleurs insupportables, je m'embatis sur une caverne cachee et inaccessible, et me jettay dedans. Montaigne, II, 12 (II, 203). — Edovich, qui faisoit marcher son armee le chemin d'Arles, ne se donnant de garde de Vulphile, s'ambattit dans les gens de pied romains. Fauchet, *Antiquitez*, II, 8. — C'estoit aussi une echo merveilleuse que celle des rochers proches de la ville de Megare en la Moree, où s'embatant de nuict partie de l'armee de Mardonius, lieutenant de Xerxes, lascha tous ses dards contre les rochers, pensant que ce fussent ennemis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 7. — Ces deux pelerins... en ceste perplexité... ne voyans personne qui les peust radresser, s'embatent en un lieu escarté de leur droict chemin. Id., *ib.*, VI, 12.

Se donner carrière. — Je laisseray encore Achilles se pourmener et s'embatre tout à son aise en l'isle de Fedonisi qui luy est consacree. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 14. — (Fig.). Je fay contenance de me vouloir embatre en un large et spatieux champ, si est ce que je ne m'y estendray davantage que ma matiere s'y addonnera. Id., *ib.*, II, 5. — Je ne me suis que trop embatu et esgaré hors les bornes de mon subject. Id., *ib.*, IV, 10. — Entre ceux-cy est un Galatin de la partie, qui trop licentieusement s'est embattu en ses livres sur la caballe et tradition de la synagogue judaique et thalmudique. Id., *ib.*, VII, 11. — Jusques icy je me suis assez embatu sur les instrumens de musique receuz des Hebrieux, payens et chrestiens. Id., *ib.*, VIII, 3.

H. Estienne cite ce mot comme un vieux mot français emprunté par les Italiens. — Quant à cest autre mot *imbatu*, on luy doit faire meilleur recueil qu'aux autres. — Pourquoy? — Pource

que je me doute qu'il est du nombre des mots que les Italiens ont empruntez du vieil langage frances : mais ils ont changé la lettre *e* en *i*, car on dict, *Ils se sont embatus en un tel pays. Dial. du lang. franç. ital.*, I, 133. — Le troisieme mot sera *s'embatir* [sic], comme en ce mesme Romman [de Perceforest], *Et tellement luy escheut qu'il s'embatit sur une fontaine*, et me souvient que le Romman de la Rose aussi use de ce mot, tellement qu'il ne faut douter que les Italiens ne facent leur prouſit de cestuy-ci comme des autres, quand ils disent, *Me son embatuto*, ou *imbatuto in un tal luogo. Precellence*, p. 269.

Embauschement. Mise en train. — Si vous voulez suivre en ce poinct mon jugement et conseil, je me fais forte de tout l'embauschement. *Le prem. acte du synode noct.*, 15 (G., Compl., *Embauchement*).

Embaver. Couvrir de bave. — Comme un chien enragé la bouche elle s'em-bave. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 106 v°. — Apres avoir craché aux yeux de l'enfant, et luy avoir embavé la bouche du parfum de vostre salive. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3. — Forgeons un fer pointu... Presque pareil au fouldre, et le faisons de mesme Celuy qu'Ulisse mit dans l'œil de Polipheme, Faisons pisser dessus les filles de la Nuit, Enbavé de serpens pour trempe il soit reluit. Aubigné, *Poésies diverses*, 8 (III, 240). — Ces hommaces, plustost ces demons desguisez, Ont mis l'espee au poing, les cottilons posez, Trepigné dans le pré avec bouche embavee. Id., *les Tragiques*, I (IV, 64).

Embavieré, mot forgé. *Embavieré de machouere.* Dont la machoire pend comme une *baviere* ou bavette. — A un des records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy... Un des escuyers... s'adressa au records embavieré de machoueres. Rabelais, IV, 15.

Embeliner, v. *Ambeliner.*

Embellé. Embelli (?). — Soubs le nom des sacramens ils comprenent toute la tribale des petits sacramenteaux, imprimés nouvellement à Florence : ainsi qu'ils ont esté parés, coiffés, ageancés, embellés et metamorphosés en conjurations, exorcismes et sacrifices missotiers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8.

Emberliquoquer, mot plaisant. Emberlificoter, embrouiller, troubler. — De quoy vas-tu, Chagrin, emberliquoquer ta pauvre cervelle? *Var. hist. et litt.*, II, 285.

Embesé. Accouplé. — A voir chaucher une gelyne, La chienne et le chien embesez. Aubigné, *le Primtems*, III, 22.

Embesoignement. Occupation, embarras. — Le principal effect de la grandeur et de l'eminence, c'est de vous jetter en butte à l'importunité et embesongnement des affaires d'autruy. Montaigne, *Lettres* (IV, 304). — Pareillement aux hommes il y a peu d'industrie à les planter : mais depuis qu'ils sont naiz on se charge d'un soing divers, plein d'embesoignement et de craincte, à les dresser et nourrir. Id., *Essais*, I, 25 (I, 180). — Il faut reserver d'embesoignement et d'occupation autant seulement qu'il en est besoing pour nous tenir en haleine. Id., I, 38 (I, 313). — Je hay quasi à pareille mesure une oysiveté croupie et endormie comme un embesongnement espineux et penible. Id., III, 5 (III, 383). — Cet embesongnement oisif naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation et s'en desbauche. Id., III, 9 (IV, 43). — Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne ; et sont sans vie quand ils sont sans agitation tumultuaire... Ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Id., III, 10 (IV, 123).

Embesoigner. Occuper. — Il commence à presser ce coultelier de quelques propos apostez, et l'embesongna tellement qu'il luy fit oublier de remettre sa bourse en sa manche. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 81. — L'estude et la contemplation retirent aucunement nostre ame hors de nous, et l'embesongnent à part du corps. Montaigne, I, 19 (I, 83). — Que l'autheur puisse gaigner cela, d'attirer et embesoigner à soy la posterité. Id., II, 12 (II, 357).

Faire agir, faire travailler, employer. — Ainsi je suis de ses chansons épris, Lors qu'à son luth ses doigts elle embesongne, Et qu'elle dit le branle de Bourgongne Quelle disoit lejour que je fus pris. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 54). — Aussi nous suffise d'embesongner en ces commoditez nostres ces corps illustres, sans les asservir ordinairement à nous. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 147 v°, édit. de 1587 (G.). — Tu as mieux aimé embesoigner tes dents que tes oreilles. Larivey, *la Vefve*, II, 6. — Je veux aller porter ces bonnes nouvelles à la fille, l'advertir de ce qu'elle doit faire et luy dire aussi qu'elle delibère faire ceste nuict un mignard et plaisant ouvrage en cuir doré, où il faudra à bon escient embesongner l'esguille et le dez. Id., *les Escolliers*, II, 5. — Il a voulu se faire homme vivant, discourant et raisonnant, jouyssant de tous plaisirs et commoditez naturelles, embesoignant et se servant de toutes ses pieces. Montaigne, II, 12 (II, 243). — La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects mon discours, à embesongner mon jugement, non ma memoyre. Id., III, 3 (III, 283). — Quand par la douce voye on ne peut rien gagner, Il nous reste l'espée, il faut l'embesoigner. Montchrestien, *David*, III, p. 215.

S'embesoigner. S'occuper, travailler, s'employer. — [Caton] pensa qu'il n'estoit pas temps pour les Romains de s'embesongner à cognoistre des differents d'entre les Carthaginois et Massinissa. Amyot, *Caton le Censeur*, 26. — Quant à Lysimachus, les autres roys ne faisoyent compte et ne s'embesongnoyent gueres de le secourir. Id., *Demetrius*, 31. — Ceux-là s'embesongnoient apres les parolles, ceux-cy apres les choses. Montaigne, I, 24 (I, 173). — Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle et bonne chose que le bien dire : mais non pas si bonne qu'on la faict, et suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Id., I, 25 (I, 213). — Par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute... il s'y affectionne et s'y embesoigne. Id., II, 12 (II, 362). — Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte. Id., II, 27 (III, 112). — Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de la ville, de chanter, de sonner et s'y embesongner avec attention fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires. Id., III, 13 (IV, 273).

Embesoigné. Occupé, prenant de la peine. — Le tres preux Hector, prince et chef de toute lemprise, estoit bien embesongné à faire ses appretz de chevaux, harnois, bardes, houssures et autres choses qui luy faisoient mestier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39. — Gundebaud, roy de Bourgongne, estoit embesogné en ses conquestes

de delà les monts. Id., *ib.*, III, 2 (II, 399). — Je vous envoye un livre de prognosticqs duquel toute cette ville est embesongnée, intitulé *De eversione Europae.* Rabelais, *Lettres*, III, 346. — Napé estoit embesongnée à cuyre le pain, et Dryas à rostir le mouton. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III (46 v°). — Ce n'est à eulx ny à moy à juger de nostre cause : qui (Dieu mercy) n'est de telle importance que la court y doive estre longuement embesongnee. Du Bellay, 2e Préface de *l'Olive.* — Les vers qu'icy je te chante, Duthier, je ne les presente A ces sourciz renfrongnez Auxquelz tel jeu ne peut plaire, Et qui souvent à rien faire Sont les plus embesongnez. Id., *Jeux rustiques*, à M. Duthier. — [Philopémen] se meit à fendre du bois. Mais en ces entrefaites le mary arriva, qui, le trouvant ainsi embesongné, luy demanda... Que veult dire cela, seigneur Philopoemen? Amyot, *Philopémen*, 2. — [Antoine] se feit porter en Alexandrie, là ou il trouva Cleopatra embesongnee apres une entreprise merveilleuse et d'une tresgrande hardiesse. Id., *Antoine*, 69. — Nature, embesongnee en œuvre non connue, Commença de vestir la terre toute nue. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 5. — Jamais du bucheron la penible cognee A te couper le pied ne soit embesongnee. Ronsard, *Elegies*, Discours 2 (IV, 40). — Il ne fut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes. Montaigne, I, 50 (I, 414). — Combien de belles actions particulieres s'ensevelissent dans la foule d'une bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant une telle meslée, il n'y est guere embesoigné. Id., II, 16 (III, 7). — Les gentilshommes de sa suitte... l'ayant trouvé embesongné à cette belle vacation... luy demanderent ce qu'il faisoit là. Id., II, 17 (III, 32). — Tenant tousjours l'ame et le corps embesongnez à choses belles, grandes et vertueuses. Id., II, 21 (III, 82). — Parmy une miliasse de petits livrets... qui partent par fois de bonne main, et qu'il est grand dommage n'estre embesoignée à meilleur subject. Id., II, 32 (III, 142). — De ma vie... je n'ay esté plus embesoigné à diverses choses. St François de Sales, *Lettres*, 351 (XIII, 191). — C'est une peyne, je le confesse, de conduire les ames en particulier, mais une peyne qui soulage, pareille a celle des moissonneurs et vendangeurs, qui ne sont jamais plus contens que d'estre fort embesoignés et chargés. Id., *Vie devote*, Préface. — Les petitz enfans ayment les viellars parce qu'ilz les voyent amusés et embesoignés d'eux. Id., *Amour de Dieu*, I, 8. — Pendant qu'ils estoient, de ceste façon, embesongnez dedans la maison. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 1. — Là esclattent encor cent pourtraicts eslongnez, Où se monstrent les filz du siecle embesognez. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 228).

Faire de l'embesongné, faire l'embesongné. Faire semblant d'être très occupé. — Apres qu'elle eut bien fait de l'embesongnée à prier la déesse, pour demourer plus long temps dedans le temple. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 76 r°. — Je n'ay que faire de personne qui m'enseigne, je feray bien de moymesme ce service, sans faire tant de l'embesoigné pour si peu de chose. Id., *ib.*, 85-86. — Ils contreferont et imiteront les hommes, et feront tant et plus les embesongnez, combien qu'ils ne facent rien du tout. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12.

Embesongnement 1, v. *Embesoignement.*

Embesongnement 2. En donnant beaucoup de besogne. — Ce qui nous empeschoit bien embesongnement. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 135 v°, édit. de 1587 (G.).

Embesongner, v. *Embesoigner.*

Embesser. S'accoupler avec [une femelle]. — En chemin se troube lou praube chanoine Roi, qui alloit à Therac ; cette meschante veste lui mit les jamves sur les espaules et embesse sa yument. Aubigné, *Faeneste*, II, 16. — Le roussin met les pieds de devant sur les espaules de l'argolet, embesse la jument. Id., *ib.*, IV, 13.

Embetumé. Mêlé de béton. — Au moien des puissans betums, ou mortiers embetumés. Noguier, *Hist. tolos.*, I, p. 69, édit. de 1556 (G.).

Revêtu de béton. — Une pierre a la rustique entaillee et embetumee. Id., *ib.*, II, p. 169 (G.).

Embeurrer. Beurrer. — Je ayme aussi chier embeurrer mon pain que de lemmieller. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 739. — *Eschaudé.* Cornu, embeurré, sec, enfantin. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 r°. — *Gasteau.* Frumenteux, embeurré, large, tourteux. Id., *ib.*, 189 r°. — *Torteau* ou *Tourteau.* Frumenteux, embeurré, doux, mollet, tendre, friand, enfantin. Id., *ib.*, 403 v°. — *Tostee.* Seiche, rostie, embeurrée. Id., *ib.*, 404 r°.

Embiber. Imbiber. — Si les eaux metalliques n'eussent esté autant liquides et subtiles comme les communes, comment eussent elles peu entrer dans le bois et l'embiber par toutes ses parties, sans luy oster aucunement sa forme premiere? Palissy, *Discours admirables, des Metaux et alchimie*, p. 218.

S'embiber. S'imbiber. — Ledit sable s'est embibé d'eaux et sels congelatifs. Palissy, *Discours admirables, des Pierres*, p. 283.

Embier, mot d'argot. S'en aller. — Et pour ne point avoir du riffle Sur le timbre ou sur le niffle, Il nous faut bientost embier, Et en la taude le laisser. *Var. hist. et litt.*, III, 222.

Embierer. Mettre en bière. — Les maladies sont fort recreatives et proffitables, à qui? A nuls autres qu'aux medecins, et puis c'est tout ; car de guerir, *raro* : on en embiere plus de milliers qu'on n'en guerit de demye douzaines. Cholières, 2e *Matinée*, p. 85.

Emblaier. Encombrer. — S'ils [les flotz et flégards] sont trouvés emblaiés ou empeschez de bos ou autres emblays ou empeschemens durant ladite feste, le bois ou emblay demourra confisqué. 1507. Prév. de Doullens (G., *Emblaer*).

Emblanchir. Blanchir. — La saulge nettoye l'ordure des dens, conferme icelles et emblanchist. Platine, *De honneste volupté*, 32 v°, édit. de 1528 (G.). — Emblanchissant la face. Aretin, *Gen.*, p. 92, édit. de 1542 (G.).

Emblavement. Blé. — Nous verrons tout soudain des nuages descendre Une grosse rosee, une humeur douce et tendre Parmy ces bas vallons, Qui, germant à souhait, viendront bien-tost estendre Leur riche emblavement sur les jaunes seillons. Chassignet, *Ps.*, 64 (G., *Emblaement*).

Emblay, v. *Emblaier.*

Emble, v. *Amble.*

Emblee. Surprise ; entreprise furtive, secrète. — Les emblees et surprinses que lon faict a la guerre... donnent grande gloire a ceulx qui les entreprennent. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 2 (155 r°). — Puis çà et là [Junon] regarde d'œil marry Où estre peult Juppiter son mary, Comme

sachant les emblées secretes Du sien espoux. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 190). — Quand Jupiter, qui de loing la regarde, La vit seulette et sans aucune garde, « Jà (ce dit il) ne sçaura mon espouse Ce coup d'emblée, et n'en sera jalouse ». Id., Liv. II de la *Metamorph.* (III, 223). — Aussi ne sçauroit on elleguer exploit aucun de Marcellus fait d'emblee qui merite d'estre comparé à ce que feit Pelopidas à son retour d'exil, quand il occit les tyrans qui detenoyent Thebes en servitude : car ce fut un acte de ruze, de surprise et d'emblee, le plus grand et le plus digne de memoire qui fut onques. Amyot, *Compar. de Pélopidas et de Marcellus*, 1. — Ce Nicocles teint la tyrannie quatre mois durans, esquelz il feit beaucoup de maulx à la ville, et s'en fallut bien peu qu'il ne la perdist par emblee des Ætoliens. Id., *Aratus*, 4. — Ce fut ce qui plus asseura les soudards d'Aratus, pource qu'ilz estimerent que le veneur fust de l'intelligence, et qu'il aidast à celer leur emblee. Id., *ib.*, 8. — Ils se voulurent faire seigneurs du lieu par surprise et emblee. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 4.

A l'emblee. A la dérobée, par surprise. — A la maison de sa mere y avoit Oayes grasses tant, mais pas il ne sçavoit Comment pourroit en avoir à l'emblee. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 5. — Aucuns d'iceux seront fort subjectz à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Estant venue en Sicille si grande puissance de Carthaginois, il ne sen aydoit que peu a peu, faisant venir occultement et a lemblee quelque petit secours, comme sil avoit honte de le faire ouvertement. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 99 r°. — La chosette faite à l'emblée, entre deux huys, à travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois. Rabelais, III, 18. — D'un seul regard à l'emblee avancé, De tes labeurs tu es recompensé. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 91. — Je n'embrassay qu'une fois (Encor ce fut à l'emblée Et d'une joye troublée) Vostre estomac grasselet. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 51). — Le gelasin de ta bouche poupine, Embelissant ta face cristaline, Brise mon ame et la prend à l'emblée. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 96. — Les mutins surprennent les villes, Et par leurs discordes civilles Comblent tout de sang et de feu ; Et luy, me prenant à l'emblée, De maux a mon ame comblée, Et me fait mourir peu à peu. Desportes, *Diane*, L. I, *Chanson.* — Les doux baisers que tu prens à l'emblée. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 97. — Ses yeux, sources de feu, d'où l'Amour à l'emblée Souloit dedans les cœurs tant de traits blueter. Desportes, *Œuv. chrest.*, p. 508.

Secrètement, en dissimulant, en cachette. — Meleas Laconien et Hermeonidas Thebain... se firent amener a lemblee sur ung brigantin dedans la ville. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 1 (80 r°). — Le navire corynthien qui estoit au port, entendant que le peuple avoit eu la victoire, s'en alla secretement, et pareillement plusieurs de ceulx qui estoient venuz de terre ferme au secours des principaulx citoyens se retourerent a lemblee en leurs maisons. Id., *ib.*, III, 11 (101 r°). — Ilz eurent provision de vivres durant les xx jours que les ambassadeurs allerent a Athenes pour lappoinctement. Le remanant du temps avoient vescu de ce que on leur portoit a lemblee. Id., *ib.*, IV, 4 (124-125). — Les souldars de Lepidus... voyans... la sincerité et humanité des souldars d'Antoine, commencerent premierement à parlamenter avecques eulx à lemblee et secrettement. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 12. — Es conventz des femmes ne entroient les hommes si non à l'emblee et clandestinement. Rabelais, I, 52. — Et alemblee Avecques luy t'es derobee De moy. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 7. — Mais sur toutes la mieux et la mieux fortunee, Celle qui te sera pour épouse donnee... Or s'aucune est desja de tant d'honneur comblee, Qu'aumoins le don d'amour je reçoive à l'emblee. Id., *Poemes*, L. IV (II, 192). — Et vous qui, pour acquerre Dessus vostre voisin quelque pouce de terre, D'une main sacrilege à l'emblee arrachez Les confins moitoyens par vos ayeuls fichez. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 127. — Il se retira à l'emblée, et se separa d'eux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4. — Les uns [des miracles] se font reellement de plain jour et à la veue de tout le monde, les autres par fantasie, à l'emblee ou en cachette. Id., *ib.*, I, V, 10.

A la légère. — Si s'en trouverra-il peu qui sceussent ou ayent voulu dire chose contre l'honneur d'icelluy bon chevalier, s'ils ne l'ont dit à l'emblée. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, Prologue.

Sans effort. — Mes jeunes escrits faits à l'emblee. Forcadel, *Œuv. poet.*, Préface.

D'emblee. D'assaut. — Comme Frandalo et la trouppe des chevaliers chrestiens prindrent d'emblée la ville de Galatie. *Amadis*, V, 38 (titre). — Les gens de pied... apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblee. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 405).

Par surprise, par un coup inattendu. — Ayant neantmoins tousjours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup y survenant d'emblée n'y fist autant de dommage que pourroient faire les ennemys. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 37 r°. — Amour trop fin comme un larron emporte Mon cœur d'emblée, et ne le puis r'avoir. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 88). — Il s'en alla vers l'isle des Teiens, et entra une nuict d'emblee dedans la ville qu'il saccagea. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 26. — Ædoneus... tumba d'aventure en propos de Theseus et de Pirithous, comment ilz estoyent venuz pour luy ravir d'emblee sa fille : et comme ayans esté descouvers ilz en avoyent esté punis. Id., *Thésée*, 35. — Ayant doncques Aratus essayé par plusieurs fois, et d'emblee et à force ouverte, de surprendre la ville d'Argos... il y avoit tousjours failly. Id., *Aratus*, 27. — Archias et Leontidas eurent intelligence avec Phoebidas, capitaine lacedaemonien, et luy persuaderent durant la paix de surprendre d'emblee le chasteau de la Cadmee. Id., *de l'Esprit familier de Socrates.*

Secrètement, en dissimulant. — Eurylochus... passa entre ladicte cité et le pays des Acarnaniens demblee et secretement. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 16 (110 v°).

Par emblee. Secrètement, en dissimulant. — Lamacares... s'en partit par emblee de la cité et sen fuyt. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 3. — Ilz se plaignent non pour ce que Sophronia fut femme de Titus, mais seulement de la maniere comme elle devint sienne furtivement et par emblee, sans ce que nul sien parent ou amy y ait esté appellé, ny en ayt esté adverti. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 8. — Ni par emblee en moi je n'ai pensé Cacher ma fuite. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 181.

A secrettes emblees. Insensiblement, peu à peu. — Lors que pour vous baiser je m'approche de vous, En souspirant, mon ame à secrettes emblees S'escoule hors de moy sur vos levres comblees D'un nectar dont les dieux mesme seroyent

jaloux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journée, Baisers* (II, 89).

Emblematique. Composé de pièces rapportées. — En fin estoit representé en figure emblematique le trophee de la victoire et triomphe du bon Bachus. Rabelais, V, 39.

Emblemature. Composition de pièces rapportées, marqueterie, mosaïque. — Comment le pavé du temple estoit faict par emblemature admirable. Rabelais, V, 37. — La structure du pavé estoit une emblemature à petites pierres rapportees. Id., *ib.* — Depuis jetay mes yeux à contempler la voulte du temple, avec les parois, lesquels estoient tous incrustez de marbre et porphire à ouvrage mosayque : avec une mirifique emblemature... en laquelle estoit... representee... la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians. Id., *ib.* — Consequemment estoit en la susdite emblemature figuré comment Bacchus marchoit en bataille. Id., V, 38. — Comme designoit l'emblemature. Id., V, 39.

Embleme. (H. D. T. 1588.) — 1560. Par edit du Senat ceste embleme, devise et tiltre luy avoyent esté décernés. Poldo d'Albenas, *Antiq. de Nismes*, 40 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1561. Enigmes, emblemes, orchemes et autres figures. Collange, *Polygraphie*, 195 vo (Delboulle).

Pièce rapportée. — (Fig.). S'il vous plaist me mander comme cela est arrivé en vostre ville et l'ordre que vous y tenez, j'en feray un emblesme en quelque endroit de mes Recherches. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 2. — Mon livre est tousjours un : sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque embleme supernumeraire. Montaigne, III, 9 (IV, 67-68).

Emblement. Vol. — La fracture des eglises, croix, images, et autres lieux sacrez, l'emblement des vestemens et joyaulx precieux. 1562. *Disc. des guerres de Provence* (G.).

Emblemir, v. *Emblesmir*.

Embler 1. Voler, dérober, enlever. — On prend plaisir à piller et embler Par rapine et folle desirance. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 139). — On vit desjà de ce qu'on emble et oste : Chez l'hostelier n'est point asseuré l'hoste. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 164). — Aubeterre amour ressemble... Petite veue ont tous deux, Et toutes fois chascun d'eux Les cueurs emble. Id., *Estrennes*, 48. — Gardez que nulle son filz ne emble, Tuez tous ceux qui ont deux ans Et au dessoubz. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 152). — Je vouldrois... recouvrer... le cheval et les armes qu'il m'emporte : car elles sont miennes et laschement me les a emblées. *Amadis*, I, 22. — Il ne craint point que les larrons nocturnes Viennent la nuict entrerompre son somme, Pour luy embler d'or ou d'argent grand'somme. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 29. — Mais je le veux de telle monstre Que de la premiere rencontre Les cueurs de tous par dousse force il emble. Peletier du Mans, *Vers lyriques, à Ronsart*, p. 109. — Tes yeux à ceulx qui te contemplent Cœur, corps, esprit, sens, ame et vouloir emblent Par leur doulceur angelique et seraine. Du Bellay, *l'Olive*, 4. — Je me pers, il me semble Que le penser et le vouloir on m'emble, Avec le cœur, du fond de la poitrine. Id., *ib.*, 94. — Dévoutant l'arc violant, La puante ame il embla A la Chimere. Ronsard, *Odes*, I, 7. — Toy, devant les yeux de France, Per à per, en camp d'outrance, As remis dessus ton front Ce qu'on embloit de ta gloire. Id., *ib.*, I, 9. — Vous diriez à la voir qu'insensee elle semble La lyonne outragee à qui le pasteur emble Ses petits lyonneaux. Jodelle, *Didon*, IV (I, 207). — Repose toy, et, tous ennuiz chassez, Au long travail emble tes yeux lassez. Du Bellay, *la Mort de Palinure*. — Chassez de vous ces estoiles jumelles, Faisans estat d'embler la liberté. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 62. — La peur embloit la force de mon ame. Le Caron, *Sonetz*, 47. — Quand je l'enten [Dorat], il me semble Que l'on m'emble Tout l'esprit ravy soudain, Et que loin du peuple j'erre Sous la terre Avec l'ame du Thebain. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 225). — Mais pour l'air plus subtil, qui doucement nous emble Ce qui est plus terrestre et lourd en noz esprits. Du Bellay, *les Regrets*, 72. — Fabius... remeit en l'obeissance des Romains la ville de Tarente, qui leur avoit esté emblee par trahison. Amyot, *Fabius*, 21. — Il... luy demanda si aucuns de ses gens avoient point pris chose qui fust à luy. Stilpon luy respondit que non : car je n'ay, dit il, veu personne qui m'ait emblé ma science. Id., *Démétrius*, 9. — Qui recherchera les choses de prés, certainement il verra que cette legereté improperée au Gaulois ne lui provenoit point tant d'un cerveau mal arresté que pour recouvrer cette premiere liberté que Cesar luy avoit emblée. E. Pasquier, *Recherches*, I, 4. — Si n'est-il point qu'en telle et tant belle assemblee Quelqu'un ne soit venu qui ait ceste heure emblee Aux affaires privez. Des Masures, *David combattant*, Prologue. — Me sembloit Que vostre main me fendoit et m'embloit Le cœur du sein. Ronsard, *Elegies*, 20 (IV, 110). — Tu vins lacher sur moy un esquadron nouveau De vices monstrueux, qui mes vertus m'emblerent. Jodelle, *Contr' Amours*, 4. — Fay que ne soit emblé Ny pillé mon harnois par le peuple de Phtie. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 87 ro. — Allons ; car sur le tard quelque loup pourroit bien Nous embler un mouton, que nous n'en verrions rien. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Eglogue*, p. 92. — Et Clemence aux doux yeux emble d'entre ses mains Le supplice ensouffré des rebelles humains. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 284. — Un air tristement noir s'espandant à l'entour Emble aux tristes nochers et le ciel et le jour. Id., *Jonas*, p. 397. — Tu les verras, Espaigne bazanée, Courir sur toy du hault mont Pyrénée, Reconquestans d'un bras victorieus Le sceptre emblé des mains de leurs ayeus. Passerat, *Hymne de la Nuict*. — La mort de Virginia restablit ceste belle liberté, qui avoit esté emblée par l'authorité extraordinaire de ces nouveaux decemvirs. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 8. — Il ne l'espousa, car un autre, plus riche que luy, la luy embla. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 283).

Embler qqn. Le voler, prendre ce qui lui appartient. — Bon larron est qui larron emble. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*.

S'embler. S'éloigner, s'en aller. — Car la douleur que je porte est si fine Qu'il mest advis que ce siecle cy fine, Et que de luy tout bien depart et s'emble. Lemaire de Belges, *les Regretz de la Dame infortunee* (III, 191). — Pour rien que je face ou labeure Mon cueur de vous ne s'emblera. *Actes des Apost.*, vol. I, 145 c, édit. de 1537 (G.). — Vostre gent corps de moy se part et emble. Marot, *Elegie* 4. — Mais tout soubdain de la compagnie s'emble, Et s'en va droit chez ung

frippier changer Tous ses habitz. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 47. — Si tost que je la vy, hors de moy mon cœur s'emble, Qui ravy par mes yeux à ses yeux arriva. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 120). — Sous ce meurier, par la nuit plus muette, Ren toy, t'emblant d'une alleure segrette Hors ta maison. Id., *Poemes*, L. IV (II, 171). — Emble toy de ce qui te tarde. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 29.

Embler 2, v. *Ambler* 2.

Emblesme, v. *Embleme*.

Emblesmir. Rendre blême, pâle. — Ilz avoient quelques petites playes, dont le sang qu'ilz perdirent leur emblesmit le visage. 1552. *Amadis*, X, 59 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — (Fig.). Ce fier desastre double emblemist vostre honneur. 1599. Lasphrise, 513 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Embleur. Qui enlève, qui dérobe. — *Larron*. Subtil, vigilant, embleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 237 r°. — Une éclipse embleuse de clarté. 1579. Du Monin, 23 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Emblic, v. *Myrobolan*.

Emblir (s') (?). — Car chascun veult faire à sa guise, Qui pour amour s'emblissent, Et mes propos desobeissent. *Anc. Poés. franç.*, V, 313.

Embloquer. Mettre en bloc. — (Fig.). Ce sont... les medecins et advocats sous le nom desquels (dit-il) j'embloque le reste de messieurs de la pratique. Cholières, 3e *Matinée* (I, 89). — Il ne faut pas penser qu'il y vueille embloquer les ceremonies de sainte mere Eglise romaine, car il ne la voudroit jamais nombrer entre les sectes des heretiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6.

Pratiquer l'union sexuelle. — D'autant que les allechemens sont plus grans d'embloquer avec la beauté, l'offense doit estre allegee et amoindrie. Cholières, 5e *Matinée*, p. 201. — Ils gardent si estroitement ceste interdiction naturelle que, si quelcun avoit embloqué durant les neuf mois de la portée principalement, on le reputeroit pour bougre si la mere estoit enceinte d'un fils masle. Id., 9e *Matinée*, p. 318.

S'embloquer. S'unir sexuellement. — De mesme que les bestes brutes, ils ne se hontoioient point de s'embloquer à la cupidique les uns devant les autres. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 261.

Embobiliné. — Chasubles... dalmatiques, amicts, rocquets, calottes, maniples, et autres harnois missotiers bien recamez, bien ourlez, bien brodez, passementez... entintimbraillez et embobilinez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Embocher. Dégrossir. — Telles œuvres, tant plus grossement seront embochées, tant mieux garderont le decore de la fortresse. P. Van Aelst, *Arch. sel. Vitruve*, 6 d, édit. de 1545 (G., *Embauchier*).

Emboire. Boire. — Ce fut là de Mastin la premiere pasture, De là le nourrisson embut sa nourriture. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117).

Absorber. — Cette terre emboit et attire grandes quantités d'eaux. *Descr. du Nil*, p. 277, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, édit. de 1556 (G.). — Soudain qu'on met de l'eau dessus lesdites pierres de chaux, se trouvans alterees, emboivent si tres violemment que cela les cause soudain reduire en farine. Palissy, *Recepte veritable*, p. 41.

Se pénétrer de. — Les Flamens habitans en Saxe embeurent les meurs et contradictions des Saxons. Rabelais, III, 1.

Pénétrer, imbiber. — Le beurre par sa unctuosité et humidité a a emboire et profonder les corps lesquelz il atouche. *Jard. de santé*, p. 84 (G.). — Il faut... calciner la terre noire... et à chesque fois lemboire dens son eaue. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 40. — La proue... Sur les roulleaux glissa d'une boutee Dedans la mer, du flot la soulevant Son fust premier adoncques amboivant. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83).

Embeu. Qui a pénétré, qui a été absorbé. — Depuis que le vin est embeu dedans un habillement, il est mal aisé de l'en retirer et oster. Amyot, *Propos de table*, VI, 9.

Imbibé, pénétré. — Peu apres que Abel fust occis par son frere Cain, la terre embue du sang du juste fut... tresfertile en tous fruictz. Rabelais, II, 1. — Bacchus... les mist toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ estoit de sang tout embu et couvert. Id., V, 38. — Je sens mes eslerons comme à demy fourbus, Et, poizants, s'avaler de trop d'humeur embus. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, L. IV, *Pour un Mercure*.

Emboire. (Au sens abstrait.) Imbiber, pénétrer. — Afin que je n'emboive Mon esprit sain d'un resveur abbrevoir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 93 r°. — Elles gouvernent et conduisent les ames des voyans, qu'elles excercent à de tresbeaux spectacles : et les emboivent de tres-bons preceptes. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 6. — Nous permettons donc la premiere education et nourriture d'iceux estre parfaitte et accomplie par les meres, les nourrisses et pedagogues : à fin qu'ils les emboivent de liberales disciplines. Id., *ib.*, *Anacarsis*, 20.

S'emboire. S'imbiber, se pénétrer. — Estendant de la laine à l'environ du navire, elle s'emboira des vapeurs de la mer. Du Pinet, trad. de Pline, XXXI, 6 (G.). — Quand dedans un beau corps se loge une ame belle, Contre l'ame le corps n'entre guiere en querelle ; L'ame gaignant la place adoucist les discors : C'est comme une liqueur dont s'emboit tout le cors. P. de Brach, *Regrets funebres*, *Elegie* 1.

S'infiltrer, être absorbé. — Celle eau... se absorbe et emboit en la terre. *Descr. du Nil*, p. 293, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, édit. de 1556 (G.). — Les eaux ameres sont tenues pour mauvaises, aussi sont celles qui comblent et remplissent incontinent un creux, par faute de s'emboire. Du Pinet, trad. de Pline, XXXI, 3 (G.).

Embu en. Qui a pénétré dans. — La creance de la deité, la semence et teinture de religion, est si fort empreinte et embue en l'ame de nature mesme qu'elle ne s'en peut deffaire. Charron, *les Trois Veritez*, I, 7.

Embu. Pénétré, imbibé, imbu. — Ceste ame-là est bien plus noble, qui est toute embue, habituee et comme naturalisee en l'innocence et bonté. Charron, *les Trois Veritez*, II, 11.

Ayant l'esprit pénétré, imbu, empli. — Dieu a voulu que les Juifs fussent embuz de telles propheties, afin de les accoustumer à dresser les yeux à Jesus Christ toutes fois et quantes qu'ils avoyent à demander d'estre delivrez. Calvin, *Instit.* (1560), II, VI, 4. — Ils ont esté embus de quelques principes, lesquels leur donnoyent quelque petit goust de Jesus Christ. Id., *ib.*, III, II, 32. — Les Juifs estoient tous embus de ce principe. Id., *ib.*, III, XX, 18. — Ceste povre Samaritaine estoit embue de cela avec tous ceux de sa

nation. Id., *Serm. sur l'harmon. evangelique*, 52 (XLVI, 644). — Les anciens catholiques romains, qui des leur tendre jeunesse estoient embus de la religion pompilienne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — Un homme tout neuf, qui n'auroit point encores esté teint et embu de religion. Charron, *Discours chrestiens*, I, 8.

Embu. Qui a bu, ivre. — Estant embu... 1555. Lille (G.).

Emboisé. Boisé. — Mais qu'il soit vray... Que j'aye encor une abbaye emboisee, Pour rendre aussi ma maison plus aisee. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à M. de la Serre.*

Emboisture. — 1547. Emboistures faictes en queue d'arondelle. J. Martin, trad. de Vitruve, *Architecture*, 138 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1553. Les emboisteures soient si bien faictes que les panneaux de joinct ne s'en treuvent debilitez. J. Martin, trad. d'Albert, *Architecture*, 71 b (Vaganay, *ib.*). — 1555. L'emboisture où s'insere l'os des cuisses, qui est ce que nous nommons la hanche. P. Belon, *Nat. des oyseaux*, 39 (Vaganay, *ib.*).

Embolismal. Embolismique, où se produit une intercalation. — Mais que par mort, malheur et leurs complisses Je suyve en fin a mon extreme mal Ce roy d'Escosse avec ces troys eclipses Spirantz encor cest an embolismal. Maurice Scève, *Delie*, 416. — A Eleutheres, annee embolismale pour la papauté. 1609. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 159 (G.).

Embompoint, v. *Embonpoint.*

Embonnir. Rendre bon. — Mais comme faut il faire pour conserver les chiens d'oyseau en leur bonté, et, si tant est qu'ils s'appesantissent, comme doit on proceder pour les embonnir. Desparron, *Disc. de chasse*, p. 93 (G.).

Embonpoint. Bon état, bonne santé, bonne apparence. — Vous fauldra passer par tant de pays estranges que le travail vous pourra bien ennuyer, et estre cause amoindryr partie de cest en bon point et couleur vifve que nature a mis en vous. *Amadis*, III, 62 r°. — A quel usage les deschirements et desmembrements des Corybantes, des Menades, et en noz temps des mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete : veu que l'offence consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espaules et au gosier? Montaigne, II, 12 (II, 266). — Long temps entre mes bras je la tins épamee... Je la vy tout à coup perdre son em-bonpoint. G. Durant, *Œuv. poét.*, 11 r°. — J'ay presentement receu unes lettres de vous, par lesquelles me mandiez que repreniez vostre embonpoint. Je ne vous exhorteray doncques maintenant à ce qui est de vostre devoir. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 5. — Aux dames a permis et permet de manger la matinee le petit œuf frais... pour entretenir leur enbonpoint. *Var. hist. et litt.*, V, 124.

Belle apparence, beauté. — Pas ne dessert avoir à sa commande Cest enbonpoinct et ceste beauté grande Que m'a donné Nature à plein desir. Marot, *Elegies*, 20. — Bras tous nudz, l'enbonpoint desquels estoit grand accroyssement de beaulté à leurs mains tendres et delicates. J. Martin, trad. de Sannazar, *l'Arcadie*, 22 a (Vaganay, *Revue des études rab.*, IX, 306). — Je veux mourir pour ceste blonde tresse, Pour l'embompoinct de ce trop chaste sein. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 23). — Ton embompoint, Petit œillet que j'adore, Que j'admire et que j'honore, Bientost, hélas ! fanira. J. Bereau, *Gayeté d'un œillet osté à s'amie.* — Au rosoiant matin, qu'est en son enbonpoint La florissante rose, on l'aime, loue et prise. Id., 1er *Liv. des Sonetz.* — Tout amoureux recherche l'embonpoint En la maistresse où loge sa follie, Un œil riant, une belle saillie, Un doux soubris (espoir du dernier point). E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 4e partie, 14 (II, 884). — Je ne la recherche trop grasse, Ny trop maigre je ne la veux... Un gresle embonpoint je souhaitte, La desirant toute parfaicte. *Var. hist. et litt.*, I, 68.

Emborisme. — L'emborisme ou anevrysme est un aposteme legier, plein de sang et de ventosité. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 173, édit. de 1598 (G., Compl.).

Emboscade. — *Embuscade*, *Embusche*, ou *Emboscade.* Luc de la Porte, *Epithetes*, 155 v°.

Embosser. Orner de reliefs. — Ce brodeur a enbocé ceste piece douveraige fort bien. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 459. — Son habit estoyt tellement embrodé et embossé quil sembloyt beaucoup plus riche quil nestoyt. Id., *ib.*, p. 533. — Qu'ilz enchassent les portes d'yvoire et d'argent : et qu'ilz embossent çà et là les autelz d'or, de pierrerie. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21, p. 280.

Représenter en bosse, en relief. — Là le duc Godefroy d'un art laborieux Embossé dans l'acier. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 23). — A grand' peine luy suffiroit tout un livre à descrire le bouclier de l'empereur, et une Gorgonne embossee au milieu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 19.

Embot, v. *Embut.*

Embotteler. Mettre en bottes. — *Foin.* Herbu, delié, saint, bottelé *ou* embottelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 v°. — *Javelle.* Grosse, moissonniere, pesante, botelee *ou* embotelee. Id., *ib.*, 218 v°. — Fauscher les prez et embotteler le foin. Belleforest, *Secrets de l'Agric.*, p. 346 (G., Compl.). — Aiant embotelé les escorces... l'on les tiendra dans l'eau... trois ou quatre jours. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 16. — Lesquelles rusches vuides... sont posees sur les plantes, icelles auparavant embottelees et liees. Id., *ib.*, VI, 6. — Alors les arracherés de terre [les oignons], et tout aussi tost les embottelerés en petits faisseaux. Id., *ib.*, VI, 7. — Arraché que soit le chanvre, l'on l'embottelera, et aussi-tost en seront les faisseaux portés à l'eau pour rouir ou naiser. Id., *ib.*, VI, 29. — Le reste assorti pour le chauffage, en gros et menu bois, embottellé ainsi qu'il appartient, sera serré sous couvertures. Id., *ib.*, VII, 12. — Les oziers... seront incontinent embottelés, c'est à dire mis en bottes ou faisseaux assés grands. Id., *ib.*

Embotter. Mettre en paquet, mettre dans la botte (?). — Les pierreries et enrichissemens estoient enlevez, que facilement on emboursoit ou embottoit. *Disc. sur le saccag. des églises*, 66 r°, édit. de 1562 (G., *Emboter* 2).

Embotum. — Embotum est ung instrument large dessoubz et gresle dessus, et est ainsi figuré a celle fin que la fumee de ce qui est mis chault voise au lieu ou l'on veult qu'elle voise. *Le Grant Herbier*, 11 v° (G.). — La maniere de parfumer est que la fumée soit receue de l'emboucheure

large d'un entonnoir, qu'ils appellent *embotum*, et expire seulement par le petit souspirail. Ambr. Paré, XXV, 40.

Embouchement. Action de mettre à la bouche. — Vostre divin sçavoir, vostre belle industrie De compasser si bien vers latins et françois Vous ornent plus que luy [Hercule], ny que ses beaux exploits Au simple embouchement de la flute jolie. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 129.

Embouchure. — Et doibt avoir une buse commenchant a l'enboucquement du Crocquet qui sert et doit servir de abreuver le Revier. 1507. *Prév. de S^t^ Riquier* (G.). — Aussi seroit il impossible que ce païs fust sans dangers, où les vents s'engoulfent dans les embouchemens des rivieres. Thevet, *Cosmogr.*, III, 15. — Antipere tire la part australe, ayant en son embouchement une petite isle. Id., *ib.*, IV, 5. — En l'embouchement de la susdite riviere de Pracel y a un port de tresbelle estendue. Id., *ib.* — Les orees et ports de mer... et les embouchemens de ses rivieres sont tresdelectables. Id., *ib.*, VIII, 12. — L'eau, qui estoit doulce depuis l'isle de Parimion, qui est en l'embouchement de l'Indus, devient salee. Id., *ib.*, XI, 12. — Laquelle [île] est assise sur l'embouchement que fait le fleuve Aliga dans la mer. Id., *ib.*, XI, 13. — L'isle qui est au milieu de l'embouchement du Gangez porte le nom de Bengala. Id., *ib.*, XI, 20. — Sur l'embouchement que fait en cest endroit le Rhosne dans la mer, a esté bastie la ville d'Arles. Id., *ib.*, XIV, 9.

Abouchement. — L'embouchement de nostre sainct pere le pape, l'empereur et le roy, faict a Nice, avec les articles de la trefve et lettre du roy a monsieur le gouverneur de Lyon. *Acte de* 1538 (G.). — Voyla le sommaire de cest embouchement, lequel demeurant du tout infructueux, s'estans obligés la royne et le roy de Navarre, devant que partir de Montlehery, de n'outrepasser la resolution prinse en leur conseil. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, t. II, p. 81, édit. de 1580 (G.).

Emboucher. Mettre dans la bouche. — Entre lesquels y est, près de la porte, Un amandier, lequel amandes porte D'un goust si doux, tant de cœur comme en bouche, Qu'impossible est que cil qui en embouche Pour en gouster seulement, n'ait le cœur Tout enyvré de leur douce liqueur. *Anc. Poés. franç.*, VII, 163.

Alimenter, nourrir, faire manger. — A la commere il dist, une soyrée : « Au plus matin que serez essorée, Si que trop mieulx je vous puisse emboucher, Il fault qu'aillez parler à ung boucher Et achepter pour dix solz de viande. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 41. — Que les Muses et doctes sœurs pansefiques, Berte, Gose, Comine, Mafeline, Togne, et Pedralle viennent emboucher macaronesquement leur nourrisson, et me donnent cinq ou huict poisles de bouillie. Trad. de Folengo, L. I (I, 2).

Emboucher [un cheval]. Lui mettre un frein dans la bouche. — [L'homme] Sur le cheval est monté, D'un mors aisé l'embouchant. Baïf, *Antigone*, II, Chore. — Il me monstra en un beau pré... Une pouliche si farouche Que je ne sçeus oncq' l'emboucher ; Oncq' n'avoit eu de mors en bouche. Jean de la Taille, *Chanson* 5 (II, 152). — (Par extension). Ses fiers chevaux il attéle, et embouche D'escumeux freins leur braveté farouche. Du Bellay, *la Mort de Palinure.* — (Fig.). Car la vertu divine, Cognoissant sa nature inconstante et mutine, L'emboucha [l'Océan] de ce frain. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, p. 102.

Cheval mal embouché. Cheval auquel on a mal mis le frein. — Le cheval mal embouché, maulgré son maistre, se jecta dedans les fossez. *Amadis*, IV, 35. — Leurs chevaux mal embouchez les emporterent à un grand mille de la, premier que les pouvoir arrester. *Ib.*, V, 40.

Emboucher. Baiser. — Mais quand viendra que je morde et rebaise, Tastant, pressant ces dois longuets rosins, Et qu'enlacé du bel or de tes crins, J'aille embouchant cette vermeille braize? Tahureau, *Sonnets*, 71.

Emboucher qqn de. Lui mettre à la bouche, lui dicter [une chose à dire], lui recommander [de dire qqch.]. — De lun ne de lautre je ne lay embouchee, ains luy en laisse et permets totalement son franc arbitre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Ilz furent à la fin persuadez et gaignez par ce marchand tyrien, qui leur donna à entendre que c'estoit pour eviter l'eschauguette et embusche susdite des brigandz, comme je l'en avois embouché, et leur disoit verité en leur cuydant dire mensonge. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59 r°. — Hermocrates s'advisa de jouer d'une telle ruse à Nicias. Il envoya quelqu'un de ses familiers vers luy, l'ayant embouché de dire qu'il venoit de la part de ceulx qui durant la guerre au paravant luy souloyent donner de secrets advertissemens. Id., *Nicias*, 26. — Aians esté embouchez de ce qu'ils devoient respondre. Vigenère, trad. des *Comment.* de César, p. 270 (G., Compl.). — Pourquoi ne tient il le langage dont le sainct Esprit a embouché les Apostres et Evangelistes? Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 496. — A quoy ne faut point doubter que M. l'Admiral n'y prist goust, et qu'il embouchast ledict Chastellier de dire à M. de Soubize... qu'il luy envoyast le galland. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 254).

Embouché de. Ayant à la bouche, tenant habituellement [un langage]. — D'un parler fainct plein de deception Le faulx parjure est tousjours embouché. Marot, *Ps. de David*, 10.

Emboucher qqn. Lui faire la leçon, l'instruire de ce qu'il doit dire, ou, par extens., de ce qu'il doit faire. — Cupido veit son traict d'or rebouché, Et tout soubdain le vint au dieu monstrer, Qui jà estoit par son pere embouché Pour luy vouloir ses fouldres accoustrer. Maurice Scève, *Delie*, 374. — Pour bien emboucher un tesmoing, Et pour bien s'ayder au besoing D'une vieille lettre authentique. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — Thales... attitra un estranger, qui disoit venir tout freschement d'Athenes... Solon luy demanda incontinent s'il y avoit rien de nouveau, et l'estranger, que Thales avoit embouché, respondit. Amyot, *Solon*, 6. — Ayans esté embouchez par Themistocles, ilz semerent un bruit parmy le peuple que la deesse tutrice de la ville l'avoit abandonnee. Id., *Thémistocle*, 10. — Crassus... leur demanda qui elles estoyent, et qu'elles alloyent cherchant : elles, qui avoyent esté embouchees par Vibius, respondirent qu'elles cherchoyent leur maistre. Id., *Crassus*, 5. — Ce qui fit penser aux juges qu'il y estoit venu pour mieux emboucher Bertrande et la garder de tout deceler. *Var. hist. et litt.*, VIII, 112. — Estant allée à la fontaine... elle trouva Simplice et luy donna le bon jour, et luy, selon sa coustume, luy respondit : Tic. A quoy elle replica, comme son mary l'avoit embouchée : Tac. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 5. — Il a esté mandé si soudain et si à l'impourveue qu'il ne m'a esté possible de l'emboucher. Encor il est nouvellement venu en ces quartiers... il cuidera bien faire de dire la verité. Jean de la Taille,

les Corrivaus, III, 2. — Nous avons embouché des predicateurs affidez et hypotequez soubs bon tiltre. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 81. — Le roy d'Espaigne l'ayant faict venir à soy en Espaigne, et après l'avoir bien embouché, l'envoya en Flandres. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 126). — Ayant embouché auparadvant ledict sarrurier... il fit signe audict sarrurier là où estoit le nyd. Id., *ib., le mareschal d'Estrozze* (II, 246). — Je ne sçay si on luy avoit faict dire et qu'il fust esté embouché d'ailleurs, ou qu'il l'heust ainsi trouvé par ses raisons sainctes et théologiques. Id., *Cap. franç., le mareschal de Vieilleville* (V, 60). — Ayant embouché ceux qui devoient faire ceste experience, il se retira. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 285. — Il endoctrina son valet, et, l'ayant embouché, lui mit le present en la main pour le porter aux trois amies. Id., *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 5). — Il emboucha Tifardiere, son ami, lequel, feignant se reconcilier de quelques riottes avec Bougoin... luy tint un jour tels propos. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 47).

Bien embouché. A qui l'on a bien fait la leçon. — Et advisames tous deux d'envoyer ung homme secrétement à M. le mareschal, pour luy remonstrer le tout... et luy envoyay le cappitaine Cosseil... bien embouché. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 66).

Embouché de. Inspiré par. — Ou bien quand de Bacchus un Sylene embouché Je feray discourir. Vauquelin de la Fresnaye, *l'Art poet. franç.*, II (p. 67).

Emboucher. Instruire, informer. — Au moyen de certains escrits, le peuple est mal embouché, en cest endroit, de mon fait. E. Pasquier, *Pourparler d'Alexandre* (I, 1058). — Les beautez et douceurs des fleurs en sont derivees, comme l'a bien remarqué Paracelse en ses Mineures ; et afin que je vous en embouche, je vous mets devant le nez ceste belle fleur, la couronne imperiale. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Couplet* (I, 24).

Parler à, entretenir. — Pour scavoir si rien de nouveau Est advenu en four ne cave, Affin qu'a l'yssir du conclave Ung peu vous en puisse emboucher. *Act. des Apost.*, I, 35 c, édit. de 1537 (G.). — [Le roi François] pensoit, s'il avoit une fois veu l'empereur son frère (ainsin l'appelloit-il) et qu'il l'eust embouché, qu'il s'accorderoit aussi tost avec luy. Brantôme, *Cap. estr., Charles de l'Aunoy* (I, 231).

Dire, parler de. — Je suis ce Goliat aux armes furieux, De nul jamais vaincu, tousjours victorieux, Et de qui le renom, embouchant mes louanges, Glace poureusement les provinces estranges. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et Goliat.* — Et si je veux emboucher mon martyre Pour l'esmouvoir, je luy fais desplaisir. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 123.

Faire entrer dans l'embouchure. — Le troizieme [vaisseau]... alla donner dans l'embouschure du fleuve Penée, ou il fust pris par les Barbares, combien que les hommes se sauverent : car incontinent qu'ilz eurent embousché le vaisseau, ilz saillirent hors. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 182.

Enfiler, entrer dans. — La sentinelle, ne pouvant endurer la bise trenchante, qui embouchoit son créneau, avoit la teste contre la muraille. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 15.

Tirer dans. — Il y avoit tousjours quelque canon et arquebuserie qui embouchoyent les portes. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 19.

Braquer (?). — Ledit seigneur de Montluc désireroit grandement qu'il plaise à mondit seigneur de Guyse luy voulloir envoier en pieces les deux ou trois canons qui ont esté ou qu'il a entendu embouchez à Civitelle. Monluc, *Lettres*, 33 (IV, 77).

S'emboucher. S'aboucher. — S'estantz embouchez ensemble et Bourbon et le visce-roy, Bourbon tira outre sans attaquer Florance. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 263).

Se jeter. — Cyrus... se rencontra sur la riviere Gyndes qui... coule travers les Dardanes pour se rendre dans le Tigre, lequel aussi, apres avoir abreuvee la ville Opis, s'embousche dans la mer rouge. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 189. — Tout ce païs est arrousé de trois rivieres, à sçavoir Safegmare, qui s'embouche en la mer pres la ville royale de Bugie. Thevet, *Cosmogr.*, I, 10. — Au delta que fait le Nil lors qu'il se va emboucher en la mer Mediterranee. Id., *ib.*, II, 1. — L'autre [garnison] au bas, vers Colongne, et où la Meuse s'embouche dans la mer. Fauchet, *Antiquitez*, I, 19. — Passant la riviere du Rhin à l'endroit ou Lip riviere s'y embouche, il courut la plus part de leur pays. Id., *ib.*, V, 20. — Non seulement les petites rivieres, mais aussi les grandes... qui s'embouchent dans la mer, furent gelees. Id., *ib.*, VIII, 5. — Le roi Robert, fils de Capet, et le roy Othon III... se revirent sus le Car (riviere de Luxembourg) qui s'embouche dans la Meuse et non pas sus le Cher, riviere qui s'embouche pres Tours dans celle de Loire. Id., *Origines des Chevaliers*, I, 1.

Entrer. — Pillote, par ce dart Il faut trouver les ports, s'enboucher aux passages, Aborder en seurté aux incongneus rivages. Aubigné, *la Creation*, ch. 7 (III, 374).

Emboucheure. Limite. — [Orléans] ville qui est exposée à l'emboucheure de la Celtique et de l'Aquitaine. E. Pasquier, *Lettres*, V, 11.

Embouchoir. Embauchoir. — La bote est trop estroite, mais il y a bon remede. Mon amy, va la remettre à l'embouchoir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23.

(Par plaisanterie). — L'Ambouchoir des maistres en ars. Rabelais, II, 7.

Embouchonné. Portant un bouchon, faisceau de feuillage en guise d'enseigne. — *Taverne.* Hantee, publique, ouverte, embouchonnee. M. de la Porte, *Epithetes*, 392 v°.

Emboucler. Attacher par une boucle. — Les trois chesnes... estoient embouclees en trois anses. Rabelais, V, 40.

S'emboucler dans. Arriver à, rejoindre. — Le canal, qui, venant de la grand' mer, s'emboucle dans ce lieu, est si grand, si large et si net qu'il suffit pour recevoir toutes sortes de navires. *La Vraye hist. des troubles*, 498 v°, édit. de 1574 (G.).

Embouclé. Engagé. — Comme nostre prévost et eschevin fussent allés par devers luy, estans jà embouclés bien avant en ces troubles. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 299.

Embouconeur. Empoisonneur. — Scaeve l'embourneur [*sic*] a faict boire à sa mere, Qui duroit trop pour lui, la poison familiere Qu'il done à ses haineurs. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1 (Paraphrase). Au lieu d'*embourneur*, il faut probablement lire *embouconeur.*

Embouer. Salir de boue. — Le villain, comme

il a emboué ma paillace de ses piedz. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91. — Oyson bridé qui se débride licentieusement, pour embouer, envilainer et souiller la belle blancheur et le net plumage des cignes. Dans E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Souiller, salir. — Nous avons beau autour de toy rouer, Nous ne faisons que ton nom embouer. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 109). — Ouvrez voz yeulx tous embouez d'ordure. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Comme l'une [la chair d'Adam] tache, salist et emboue toute ame qui se joint à elle, de mesme l'autre [la chair de Jésus Christ] l'embellist, l'orne et la decore. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 290.

S'embouer. Se souiller, se salir. — L'ame inclinee outre mesure aux choses materielles et corporelles se souille et emboue en icelles. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial., III, p. 43. — Il ne m'est bien seant me louer moy-mesme. — C'est sagement faict, car qui se loue s'emboue. Larivey, *les Jaloux*, III, 4.

Emboué. Sali de boue. — Tous, sans l'asne estonner, Ny le bœuf emboué, Chantoient Noé Noé. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 42.

Embouffer (s'). S'amortir (G.). — Un boulet de canon donnant dans une basle de laine, de cotton, de mousse, de plumes... s'embouffe là dedans et perd coup parce qu'il n'y a pas de resistance. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 251.

Embouﬁ. Bouffi, gonflé. — Les despensiers embouﬁs de boubance Veulent gaigner par un art somptueux Ou par banquets, par vins tumultueux, La gloire humaine et abusez se trompent. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 48).

Embouller. Se mettre en colère (?). — Tous se prindrent a embouller, Grongner, hongner et rebeller, Quand veirent chose ainsy mal duitte. *Chron. de la noble cité de Metz* (G.).

Embouqueter. Mettre en bouquet. — Le dieu Amour, qui avec elle estoit, Prenoit ces fleurs et les embouquetoit. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 51). — Le pré où la belle Europe Cueilloit avecques sa trope Des fleurs pour embouqueter. Id., *ib.*, L. III (I, 79).

Embouqueté. Qui porte un bouquet. — *Danseur.* Habile, fretillant... embouqueté. M. de la Porte, *Epithetes*, 105 r°. — *Semonneurs.* Braves, nuptiaux, invitans, embouquetez, joueux, valets de festes. Id., *ib.*, 374 v°.

Orné de bouquets. — *Table.* Friande... plaisante, embouquetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 389 v°.

Embourber. Souiller de boue. — Herodote et Diodore disent que les Ægyptiens (principalement aux funerailles de leurs rois) se dechiroient les vestemens et embourboient le visage, voire toute la teste. 1612. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 840, Tross (G., Compl., *Emborber*).

Embourer, Emboureur, v. *Embourrer, Embourreur.*

Embourneur, v. *Embouconeur.*

Embourracher (s'). Se bourrer. — Quand les bons catholiques sont resolus de faire chere lie, et s'embourrachent si bragardement qu'ils roullent du haut du banc et se fracassent le nez comme un glaçon. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8.

Embourrement. Rembourrement. — Elles usent d'embourremens sous leur robbe, lesquels font paroir leur personne, depuis la ceinture en bas, beaucoup plus grosse qu'elle n'est. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 270. — Je me suis souvent esbahy comme la plus grand' part des François... a peu endurer et porter si grand charge et embourrement sur leurs ventres. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 171). — Ne voulons-nous point monstrer, par ces embourremens de ventre, que portent les hommes... qu'il n'y a point de malice ne de finesse en nous, non plus qu'és personnes qui sont grosses et grasses? Id., *ib.* (IV, 172).

Embourrer. Mêler de bourre. — Outre cela ont trouvé l'invention de falsifier le drap... en mettant de la bourre pour de la laine : tellement qu'au lieu qu'on pense avoir du drap de pareille laine pardedans qu'on la voit pardehors, on trouve, après l'avoir un peu porté, qu'on ha du drap embourré. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 319). — Comme les marchands de drap embourrent le drap, aussi sçavent bien ceux-ci traimer leur velours de filosèle, qui est quasi en la soye ce qu'est la bourre en la laine. Id., *ib.* (I, 322).

Garnir de bourre. — Si avoyent pour deffendre leur fort grans bastons embourez et l'espee tranchant sans poincte. J. d'Auton, *Chron.*, 113 v° (G.).

Rembourrer. — Le capitaine Bernardin et ses estradiotz, voyans leurs jacquez embourez en danger d'estre percez, n'actendirent le choc. J. d'Auton, *Chron.*, 27 v°. — *Chausses.* Decouppes, longues, embourres. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r°. — Ce qui me fait esbahir de ce que les hommes qui veulent apparoistre gaillards... embourrent leur ventre de cinq ou six livres de coton. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 170). — Embourrer et restablir ses selles. Liebault, *Mais. rust.*, p. 154, édit. de 1597 (G.). — Des prisons les plus hautes Est banny le Sommeil, car les grillons ferrez Sont les tappis velus et matras embourrez. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 133).

Bourrer. — Il faut aussi jeusner le quaresme, en s'embourrant le ventre de force poisson. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8. — A force de s'embourrer le ventre de poisson, le cerveau luy est devenu debile. Id., *ib.*, II, IV, 1.

Embourré. Lourdement chaussé, empêtré. — Je desire... que mes ennemis soyent tousjours embourrez de bonnes grosses bottes de vache doublees de veau... avec des grands esperons... et des enferges, s'il leur plaist. Aubigné, *Lettres famil.*, 10 (I, 362).

Embourrer, dans un sens libre. — Mais n'embourre l'on plus le bas A ces lingeres du Pallais? Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 465. — En ceste ville il y a force prudes femmes, chastes et pucelles. — Et ubi prenus? dist Panurge. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cens dix et sept despuis que suis en ceste ville. Rabelais, II, 15. — Par Dieu, j'en embourreray quelque une. Id., II, 26. — Je voiray bas culs De bref bien à poinct sabourez. Par couilles, et bien embourez De ma petite humanité. Id., V, 45.

Embourreur. Rembourreur. *Embourreur de bastz, de bas.* (Jeu de mots, dans un sens libre). — Gens soubzmis... à Sol, comme... degresseurs de bonnetz, emboureurs de bastz. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — J'en ay cogneu une qui avoit un mary très bon embourreur de bas. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 151).

Embourreur de santé. Celui qui répare la santé, médecin. — Venons à nos embourreurs de santé.

Par Dieu, si je sçavoi au vrai quelcun qui me deust delivrer d'une maladie... tiens toi assuré qu'au lieu de le mépriser, il ne tiendroit point à le caresser, reverer, et en faire grand cas, qui ne me guerit bien tost. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 93.

Embourreure. Rembourrement. — Plus de bourre et plus de cotton Qu'il ne faudroit pour l'embourreure De cent lodiers. R. Belleau, *Petites Inventions, le Mulet* (I, 110-111). — Je pense que ceste embourreure ait esté inventee par quelque personne qui estoit plus grosse par le corps qu'il ne falet pour estre de belle taille : et voulet se monstrer si grosse depuis la ceinture en bas qu'à comparaison de ceste grosseur le dessus semblast estre fort menu : au lieu qu'auparavant qu'on usast de cest embourrement, il n'y avet pas grande difference de l'un à l'autre, quant à la grosseur. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 271. — Ceux qui ont le corps gresle le grossissent d'embourrures. Montaigne, I, 25 (I, 192). — Les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que de galbe. Id., III, 13 (IV, 265). — Si faut il pourter en etay cette emvourure. Aubigné, *Faeneste*, I, 2. — (Fig.). Ypocrisie en pomperie... Faindra d'avoir belle fourrure, Et ce n'est que vieille embourrure. Eloy Damerval, *le Livre de la deablerie*, 47 b, édit. de 1507 (G.).

Embouscher, v. *Emboucher*.

Embouser. Couvrir de bouse, de fiente. — Car sa barbe est presque toute embousee. Rabelais, I, 2. — Le lescher se previent avec fiente de beuf, de laquelle le beuf est frotté par tous les lieux de son corps où il peut attaindre avec la langue ; car, ainsi embouzé, l'amertume qu'il y treuve le garde de le lescher. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 9.

Emboutir. Garnir au bout. — Il faut qu'à l'endroit qu'elles [les chandelles de cire] toucheront lesdites carnosités, elles soient formées et emboutie de la composition que s'ensuit. Ambr. Paré, XVI, 27.

Embouti, *emboutissant*. Formant une bosse, une saillie. — Enflure emboutie resistant à l'attouchement. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 227, édit. de 1598 (G., Compl.). — Si par arrouser ou plouvoir elle [la terre] devient enflee et comme emboutie et noire, non encuirassee et blanchastre, l'eau qui en sort est douce. Liebault, I, 4, éd. de 1658 (G., Compl.). — Les yeux [de l'étalon] gros, grands, noirs et clairs comme miroirs, emboutissant en hors ainsi que goderons. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10.

Embouti. Garni de reliefs. — 1556. Pour 7 aulnes et demye toille amboutye de soye blanche, façon de Millan. *Cpte de Henri II*, 26 vo (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung pourpoint de taffetas embouty, rayé, doublé de taffetas noir, 20 s. — Un juppon de satin noir embouti, doublé de pluche deslyée, 4 esc. sol. 1590. *Inv. du marquis Pisani* (Gay).

Emboutonné. Enveloppé d'un vêtement boutonné. — S'il nous faut... un souverain sacrificateur, illuminateur, repurgateur, seigneur et sauveur, nous le trouvons bien curieusement emboutonné au moule de son beatissime pourpoinct. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 2.

Embouzer, v. *Embouser*.

Embraceler. Munir de bracelets. Voir *Embaguer*.

Embrachement. Brassée. — Cresus luy offrit prendre ottant d'or en ses tresors qu'il en pourroit porter d'ung embrachement. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 170 ro (G., *Embrassement*).

Embraiser. Embraser, brûler. — Et ni de Mongibel l'ardent feu soufletant Tant n'embraise Encelade. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — (Fig.). Donc si ma main, maugré moy, quelquefois De l'amour chaste outrepasse les loix, Dans vostre sein cherchant ce qui m'embraise, Punissez-la du foudre de vos yeux, Et la brulez : car j'aime beaucoup mieux Vivre sans mains, que ma main vous desplaise. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 57). — J'oubli tout bien pour un bien qui me fuit, Pour un plaisir dont l'attente m'embraise. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 26). — Il n'y a rien en toy qui ne me plaise, Fors que toy, faite autre Laure, m'embraise, Second Petrarque, en trop cruelz flambeaux. Tahureau, *Sonnets*, 27. — Mais ta rigeur... Grave en mon cœur de son aygre pointure Le fier desdain qui en douleur m'embraise Si cuisamment que sans cesse j'endure De toutz ennuitz l'incurable malaise. Le Caron, *Sonetz*, 84. — Ha là, tu m'as ravie Mon ame en ce baiser ! Par ce baiser, ma vie, J'ay senti m'embraiser D'une plus chaude flâme. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 265). — Sa doucelette bouchette D'un desir vient m'embraiser De cent fois la rebaiser. Id., *Diverses amours*, L. III (I, 378). — Bien que seure sois Que ma peine ardante Et ma mort, ainçois Ma douleur mordante, Viennent de ton œil Qui mon cueur embraize. O. de Magny, *Odes*, II, 142. — L'estroite amitié Qui fut entre nous deux m'embraize de pitié. G. Durant, *Œuv. poét.*, 206 ro. — [Até] Escoula ne sçay quelle angoisseuse poison Dans le corps angelic de celle qui m'embraise, Cuidant anéantir sa divine beauté ; Mais tout ainsi que l'or s'affine en la fournaise, Sa grace s'embellist en telle cruauté. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 73).

S'embraiser. Se brûler. — Alexandre assiegeoit une ville aux Indes, ceux de dedans... s'embraiserent universellement tous, quand et leur ville. Montaigne, II, 3 (II, 38).

Embrancher. — (Dans un sens libre). A la Rochelle il y avoit ung riche marchant, lequel avoit ung fils qui estoit fort bas devant, et n'y avoit fille, ne femme, ne chamberiere qu'il n'embranchast. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 16. — D'un boulenger qui fut amoureux d'une chamberiere et en venant querir la paste l'avoit embranchée. Id., *ib.*, 24.

S'embrancher. Se garnir de branches. — De lauriers verdissans mille forets nouvelles, Pour ombrager l'endroit, se puissent embrancher. Buttet, *l'Amalthee*, 267, p. 326.

Embraseement. Avec une douleur brûlante. — Aucuns l'ont mise en emplastre avec ses fueilles sans les fleurs a ceulx qui labouroient embraseement en chaleur. *Jard. de santé*, I, 247 (G.).

Embrasement. Incendie. — Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville. Montaigne, I, 38 (I, 305).

Embraseur. Celui qui incendie. — O mes yeux ennemys, qui m'avez fait la proye D'un plus ardent lyon que l'embraseur de Troye. Nuysement, *Œuv. poet.*, 64 ro. — (Fig.). Je suis l'Ethna bruslant en ma flamme profonde, Tu es le Nil heureux qui espanche son onde Sur la terre qui meurt de la soif de tes eaux ; Noie les feuz, mignonne, embrazeurs de mon ame, Ou me laisse

brusler ton Nil dedans ma flamme. Aubigné, *le Primtems*, II, 17.

Embraseure. Ce qui embrase, inflammation. — C'est bien feu d'enfer que luxure, Quant gloutonnie est l'embrasure Et orgueil est flamme d'icelle. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 96 r°, édit. de 1522 (G.). — Les fueilles et l'escorce de mespile broyees et mises sur embraseures de chaleur y prouffitent et subviennent. *Jard. de santé*, I, 294 (G.).

Embrasion. Inflammation. — L'escorce du pin guerist l'embrasion quant elle est mise dessus icelle en façon et maniere d'emplastre. *Jard. de santé*, I, 563 (G.).

Embrassée. Embrassement. — En te cuydant donner une embrassée... Au lieu de toy (las !) je veins accoler De mes deux bras la flairante ramée Qu'autour de moy avoys mise et semée. Marot, *Epistres*, 1. — Ambrassees redoublees, sans en estre lassés, Par tant de divers lieux, que plus fusmes lassez Que n'est lierre au mur, qui ne laisse rien vuyde. *Poés.* du roi François Ier, p. 152, Champollion-Figeac (G.). — Tousjours il m'accoloit d'une chaude ambrassée. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Esté* (IV, 305). — Je n'auray point de peur Si une fois je puis avoir tant d'heur Que de tenir d'une douce embrassee Ce qu'aime tant. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 302). — Ainsi sur le sommet de Gargare ideen Reposoit doucement le fils saturnien... Et tenoit sa Junon d'une douce ambrassee. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 45 r°. — Embrasse-moy d'une longue embrassee. Desportes, *Bergeries*, p. 441. — La grande ardeur sera passee Apres la premiere embrassee. Sibilet, *Contramour*, p. 219, édit. de 1581 (G.). — Apres mainte embrassee, Lice chaude, elle estoit moins soule que lassee. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises, à Claude d'Angennes.* — Sur le point du despart, une longue embrassée Tient l'une bouche à l'autre estroictement pressée. P. de Brach, *Imitations, Olympe*, 58 r°. — Long de cette embrassée eut duré le plaisir Sans l'honneste respect, qui remit leur desir. Id., *ib.*, 72 r°.

Brassée. — Cresus, voyandt l'homme ainsy defformé, luy donna joyeusement, riant et mocquant, tout ce qu'il avoit hors portet, combien qu'il avoit transgresset l'ordre d'une embrachie. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 17 r° (G.). — Il faut tenir les bottes grosses d'une embrassee fraischement, ou en celier ou en cave. Liebaut, *Mais. rust.*, IV, 7 (G.).

Embrasser. Prendre dans ses bras. — Il tendit ses bras et m'embrassa au coul bien estroictement, me tenant le visaige contre sa poitrine. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 245).

Entourer d'affection. — Carneades... a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en ayans aucune cognoissance ny jouyssance. Montaigne, II, 16 (III, 4). — Il faut ordonner à l'ame, non... de mespriser et abandonner le corps... mais de se rallier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister. Id., II, 17 (III, 30).

Embrasser (subst.). — Souvieigne vous du très chaste embrasser Dont vous ne moy ne nous pouvions laisser. Marg. de Nav., *Poés. inéd.*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 166. — Osas-tu seulement penser Pour toy de me faire laisser Le chaste embrasser de m'amie? Tahureau, *Contre une vieille maquerelle* (II, 154). — Quand elle pitoiable D'un embrasser étroit voulut être amiable. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — Vostre embrasser, vostre bouche me pasme. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 81 r°. — Je regrette l'apast de voz levres jumelles, De voz doux embrassers. Id., *ib.*, 83 v°. — Adieu, doux embrassers. Id., *ib.*, 116 v°.

Embrasseur. Qui cherche à prendre, à obtenir. — Les Rommains estoient si gormans et grans ambrasseurs de gloire, quilz ne voulloient seullement vaincre les royaulmes et nations... Ilz vouloient que leurs victoires et arrogances fussent mises en memoire par leurs lettres latines. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 5 v°.

Embrasseure. Embrassement. — Et Adonis, de beaulté tant fulcy, Qui de Venus aymoit tant l'embrasseure. G. Colin Bucher, *Poesies*, 11.

Embrasure, v. *Embraseure.*

Embraver (?). — Et la peste, rampant sur un ventre écumeux, Embrava [lire *embrasa*?] les citez, et des jeunes et vieux Feit tout incontinent bossues les campagnes. A. de Rivaudeau, *de l'Esperance*, p. 201.

Embravir. Rendre fier. — Tu portes un rocher en ta dure poitrine Qui t'embravit si fort, te hausse et te mutine. A. de Rivaudeau, *Complaintes*, 3.

Embrazé. Qui a des embrasures. — Les fenestres et lumieres que on doit donner aux gardemanger doivent estre estroictes de cinq ou six pouces de large, embrazees par le dedans et par le dehors. Ph. de l'Orme, *Archit.*, III, 7, édit. de 1568 (G., *Embrasé*).

Embrazeur, v. *Embraseur.*

Embreliquoquer, mot libre. — Il pense que sa femme joue des basses marches, ainsi qu'ont fait les drolesses qu'il a embreliquoquées. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 132.

Embrener. Souiller de bran. — O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener touretz de nez à jeunes gualoyses. Rabelais, II, 33. — Chascun d'eux eust bien voulu Estre en pleine Beausse, Laissant ce rouge testu Embrener ses chausses. *Chanson de Fifi*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 208. — Il n'y avoit bras si fort, ny eschine de geant si puissante... ny mille autres semblables à Renault qui n'embrenassent leurs chausses de peur oyant seulement parler de luy. Trad. de Folengo, L. IV (I, 86). — Que male foire embrenne le nez de ceux qui m'ont fait perdre le temps. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Parlement* (I, 167).

Embrené. Souillé de bran. — Tous deux... se mirent à regarder que faisoit le medecin embrené : monsieur le medecin, se sentant en ce lieu si abominable, se parforça de se relever... tout embrené depuis la teste jusques aux pieds. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Sa chemise estoit toute foyreuse et embrenee de frays. Rabelais, IV, 67. — D'aller sans chandelle aulx retrais, Et s'assouer sur un estron frais, C'est pour estre bien embriné. *Sotties*, III, 297. — (Subst.). Oyans crier ce pauvre embrené. *Les Comptes du Monde adventureux*, 17 (I, 95).

Embrener. (Fig.). — Lors chascun se retire Pendant que çà et là le forthu se deschire Par les chiens acharnez, de peur qu'en s'escouant Il ne soit embrené pour estre trop avant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 210.

S'embrener. Se salir de bran. — Il sembrena tout de l'ordure dont le lieu estoit plein. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 5.

S'empêtrer. — Vous me semblez à une souriz empegée : tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Rabelais, III, 37. — (Fig.). Tant s'en faut que je me vueille embrener de l'amitié des affligez. Aubigné, *Sancy*, II, 9.

Embrené. Sali, souillé. — (Fig.). Ceste vilaine savatte de fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme. Rabelais, V, 28. — Vous disant au surplus adieu, de parole telle que mérite vostre escrit, Monsieur tout deschiré et embrené. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Empêtré. — (Fig.). Le seigneur des Cars se trouva aussi embrené avec luy [Dampierre], lequel fut aussi disgracié. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 289). — Il attappa finement le baron de Vaillac au commancement de la guerre de la Ligue, en laquelle il estoit fort embrenné. Id., *ib., le mareschal de Matignon* (V, 161).

Embretelé. Muni de bretelles. — *Hotte.* Vandangere, embretelee, dossiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 213 v°.

Embreuvager. Faire boire, donner dans un breuvage. — Autheur de mille malefices, Fraudant le droit et la raison, Il n'embreuvage la poison Pour crocheter les benefices. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 118).

Embreuver. Abreuver, imbiber. — Enyvre la terre et l'embreuve. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Esaïe*, 55, éd. de 1534 (G., *Embeyrer* 1). — Je embruveray mes fleches de sang. Id., *ib., Deuteronome*, 32, édit. de 1530 (G.). — Je perdray franchement la vie, et n'espargnerai non plus mon sang que si c'estoit de l'eau dont je voulusse embreuver la terre. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 46, Liseux (G.).

Embrider. Brider. — La maniere de bien embrider, manier et ferrer les chevaux. Sibilet, *Contramour*, Ep., édit. de 1581 (G.). — (Fig.). Quant roy Loys embrida Jennevois. *Poés. franç.* de G. Alione, *Vers sur les fais des Franç. en Italye* (G.).

Embridé. — (Fig.). Estes vous yvre ou embridé Et plain de toute ingratitude Contre Dieu? *Anc. Théâtre franç.*, I, 248. — Veu qu'une vieille hydeuse et qui rechine Tousjours des dentz de ses mains embridez, Seche et jaulnatre, a courbe et longue eschine... Pour sa moytié estoit demy regente. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 67.

S'embrider. Tirer sur la bride. — Il [le cheval de Théagène] s'embridoit bien et frençoit le col. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 33 v°. — Le chevaucheur se ferme, et d'une main la bride Tire à soy doucement et son corserot guide, Le fait marcher avant, s'embridant fierement. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 48. — Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement, Fait sauter les caillous, d'un clair hannissement Demande le combat. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 143.

Faire l'embridee. Faire la fière. — En te marchant, tu as fait l'embridee : Ne retournant le chef que pour attraire Le cœur des gens et à toy les soustraire. Ferry Julyot, 1re partie, 10 (3e *Elegie*).

Embriefveure. Original d'un acte. — L'embriefveure d'un establissement. 1577. Valenciennes (G.).

Embriné, v. *Embrener.*

Embriquer. Embrouiller, embarrasser. — Toute sorte de biens, maisons, terres, vignes, prés et autres possessions de gens laïcs se trouvent avoir esté chargees par les ecclesiastiques de tant de nouvelles censes, pensions et rentes volantes qu'il s'en trouve peu qui n'en soyent embriquees. Gentillet, *le Bureau du Concile de Trente*, p. 360, édit. de 1586 (G.).

Embriseure. Lambris. — On en faict [de l'azur] les voultes et embriseures des logis, palays et chasteaux. *Blas. des coul. en arm.*, 30 v°, édit. de 1511 (G.).

Embrisser. Couvrir d'un tapis. — Chambre où, pour faire un doulx marcher, On a embrissé le plancher. *Anc. Poés. franç.*, VI, 244.

Embrochement. Action d'embrocher. — (Fig.). Comme elle sentit l'embrochement entre les hypocondres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Respect* (II, 43).

Viol. — Il entremesle propos d'amours et de sa dame avec le courroulx qu'il avoit du susdict embrouchement de sa sœur. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, chant 2.

Embrocher, v. *Embroquer.*

Embrocheur, dans un sens libre. — Ventre sainct gris, quel gaudisseur Et quel embrocheur de cousine! *Anc. Théâtre franç.*, I, 198. — Arriere donc de nostre republique, comme de celle de Platon, tous charlatans, vespiegles... embrocheurs de chair vive, batteurs de pavé. *Var. hist. et litt.*, V, 270.

Embrocquer, v. *Embroquer.*

Embrodé. Brodé. — Ceste chape est de beaucoup plus richement embrodee que je ne pençoye. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 533. — Son habit estoit tellement embrodé et embossé quil sembloyt beaucoup plus riche quil nestoyt. Id., *ib.*

Embronché. Baissé. — Aux deux costez du dict second ordre estoient ung grant nombre de povres hommes honnestes, vestuz de robes de dueil, les chapperons embronchez. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 249). — Chacun desdits quatre chevaliers avoit devant luy ung roy darmes ayant le chapperon embronchié, et sur sa robe de dueil estoit paré de la cotte darmes pareille a lescu. Id., *ib.* (IV, 252). — Devant iceulx alloient plusieurs autres héraulx et poursuivans darmes... les chaperons embronchez, en signe de dueil. Id., *ib.* (IV, 259). — 1555. Commencherent à marcher 200 povres vestus de robbes noires et ayans chapperons embronchiés. *Obsèques de Jehanne de Castille* (Gay, *Gloss. archéol., Embrunché*).

Voilé. — Il sera expedient a la vefve parfois sortir de sa maison pour ses negoces. Lors sera couverte et embrunchee. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 6.

Couvert. — Comme le lieu ou avoit esté mis le corps sainct Hylaire fust de murailles, voulté de boys, c'est à dire, embrunché par le dessus. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 20 r° (G.). — Le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et du lict au solier qui estoit embrunché de sapin. Rabelais, II, 14. — Le reste estoit embrunché de guy de Flandres, à forme de culz de lampes. Id., I, 53.

Embroquer. Humecter. — Si une portion de

la partie suppuree est corrompue, il la fault incontinent couper ou inciser par scarifications qui entrent bien avant et apres l'embroquer avec eaue salee, et finablement y appliquer ung emplastre. Tagault, *Inst. chir.*, p. 72, édit. de 1549 (G., *Embrochier* 1). — Nous y appliquerons un bandage convenable et jusques au troisieme jour l'arrouserons et bacinerons avec d'huile et de vin. Vulgairement on dit cela embroquer. Dalech., *Chir.*, ch. 3, édit. de 1570 (G.). — En mesme temps cogneut on qu'il estoit chauve, lors qu'il prestoit la teste aux medecins pour embroquer et fomenter, à fin d'appaiser la douleur d'icelle. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 59.

Répandre, verser. — Aucuns embrocquent la fleur en farine de la gentiane avec eau ardent dans la gorge des bestes lesquelles ilz savent ou souspeçonnent estre atteinctes de venin en pasture. Evon., *Tresor*, ch. 38, édit. de 1555 (G.). — Le jus de ceste rue tiree en vinaigre est singulier aux frenetiques, le leur distillant et embrochant sur le cerveau et sur les joues. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 13 (G.).

Embrouchement, v. *Embrochement.*

Embrouillasser. Embrouiller. — Mechante, veux tu point cesser De me venir embrouillasser De mots douteux. Baïf, *l'Eunuque*, V, 1.

Embrouillement. (H. D. T. 1579.) — 1551. L'embrouillement de telz noms incongneuz me pouroit tellement empestrer que là où je devrois parler proprement je m'y pourrois oublier. Gruget, trad. des *Dialogues* de Speron Sperone, 181 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Embrouiller. Nuire au pouvoir, à l'influence de. — Pericles... ayant acquis grand credit et grande authorité entre le menu peuple, embrouilla tellement ce senat d'Areopage qu'il luy feit oster la cognoissance de plusieurs matieres. Amyot, *Périclès*, 9. — Il [Octave] prit le nom de son pere adoptif, et distribua l'argent qu'il leur avoit laissé par son testament : au moyen dequoy il embrouilla fort Antonius. Id., *Brutus*, 22.

Embrouilleure. Ce qui est embrouillé. — Puisque je ne puis arrester l'attention du lecteur par le poix, *manco male*, s'il advient que je l'arreste par mon embrouilleure. Montaigne, III, 9 (IV, 112).

Embruer (s'). S'enfoncer. — (Dans un sens libre). J'ajousteray que tant qu'un homme peut faire ses devotions à saint Guigne-fort, se remuer et s'embruer, qu'il peut engendrer. Cholières, 7e *Ap.-disnée*, p. 280.

Embrumé. Couvert de brume. — Les aers en sont de pouldres et fumees Noirs et obscurs, et les eaues embrumees D'oraiges, vens, naufrages et tempestes. J. Marot, *le Voy. de Venise*, 30 v°, édit. de 1544 (G.).

Embrunché, v. *Embronché.*

Embruné. Assombri. — Donques le roi... Consulter va la forest embrunee D'ombrage obscur, sous la haute Albunee. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 332.

Embrunir. Assombrir, obscurcir. — Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et par l'effusion de son sang obscurcir et embrunir la voye lactee. *La Cresme philosophalle*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 285. — L'obscurité vient embrunir le jour. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 344. — Quand la lune embrunit le plus serain de l'air. Le Caron, *Poesies*, 71 r°. — Quand le berger voit les rayons descendre Du grand planete au nid ou il heberge, Et embruni l'orient il voit rendre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 12. — Sacré laurier, et toy, gentil ormeau... Qui, suspendus sur la grotte sauvage, Embrunissez l'herbe de vostre ombrage. R. Belleau, *Petites Inventions, Sur la mort d'une maistresse* (I, 125). — Bien que trois fois la nuit ait le jour embruni... Depuis vostre promesse. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, 1, 76. — Et toy, ô Hymen, Hymenee, Chante la plus belle nuitee Qui jamais embrunit les cieux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journee*, *Epithalame* (II, 126). — Quand la nuict tend son voile et qu'elle embrunist l'aer. R. Garnier, *Hippolyte*, 1103. — Si maintenant le ciel est sans nuage, Serein en son contour, Incontinent vous verrez un orage Nous embrunir le jour. Id., *les Juifves*, 1788. — Phebus est lors couché, et desja la nuict sombre Tout ce que nostre œil voit embrunit de son ombre. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 123. — Avant que la nue De son manteau obscur embrunisse les cieux. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 57. — Je ne fus jamais coustumiere D'embrunir la clarté du jour. Fr. Auffray, *la Vie de l'homme*, Prol. (G.). — (Fig.). Le fer se laisse et fourbir et brunir, Pour se gaigner avec son lustre gloire : Ou mon travail ne me fait qu'embrunir Ma foy passant en sa blancheur l'yvoire. Maurice Scève, *Delie*, 52. — Quelle langueur ce beau front des-honore? Quel voile obscur embrunist ce flambeau? Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 93). — L'homme seroit heureux en toute chose, S'il ne cachoit au fond de l'ame enclose La passion que nous engendre Amour, Qui de la vie embrunit le beau jour. Id., *Franciade*, IV (III, 126). — Aucun malheur n'embrunisse vos jours. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *au Roy sur son retour de Pologne.*

Faire paraître sombre (par comparaison). — Ny les traictz de sa face Qui chascune aultre embrunist et efface. G. Colin Bucher, *Poesies*, 83.

Plonger dans la nuit. — Puis alors que Vesper vient embrunir nos yeux, Attaché dans le ciel, je contemple les cieux. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Elegie* (I, 338).

S'embrunir. S'assombrir, s'obscurcir. — A tant le jour peu à peu s'embrunit. Ronsard, *Eclogues et Mascarades, Chant pastoral* (III, 426). — Puis quand le jour à s'embrunir commence. *Rimes de* P. de Laval, p. 32. — Combien que desja le jour s'embrunist. *La vraye hist. des troubles*, 5 v°, édit. de 1574 (G.). — Je m'en vay, car le jour commence à s'embrunir. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.* — L'air se rendoit obscur, le ciel s'embrunissoit. Boyssières, *Premières Œuvres*, 128 v°.

Embruni. Assombri, obscurci. — O royne de la nuict ! Hecate aux noirs chevaux ! O de l'air embruny les lumineux flambeaux ! R. Garnier, *Porcie*, 1655. — Nuit à la face embrunie, De t'avancer plus je ne te supplie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 173 r°. — Comme durant la nuict de noirceur embrunie. Id., *ib.*, 205 v°. — La lune quasi à demy A faict son chemin embruny. Boyssières, *Premières Œuvres*, 87 v°. — Paravant, que le ciel plus embruny se face. Id., *Sec. Chant d'Arioste*, p. 50. — Dedans la sale entré, mon ame fut ravie D'aise et contentement, contemplant la clarté Des deux soleils jumeaux de sa douce fierté, Qui faisoient un beau jour d'une nuit embrunie. Marie de Romieu, *Sonet pour le sieur*

Garinot, p. 109. — O beaux soleils non jamais embrunis. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 32). — Dessouz l'ombreux effroy de la nuit embrunie. Du Mas, *Œuvres meslees*, 110.

Embrunir (subst.). — A l'embrunir des heures tenebreuses, Que Somnus lent pacifie la terre, Songe à moy vient. Maurice Scève, *Delie*, 126. — Ou comme au soir, à l'embrunir des cieux, Un astre icy s'apparoist à nos yeux. Ronsard, *Pièces retranchées*, *Hymnes* (VI, 135). — Trois, quatre fois, à l'embrunir du jour, Il fist sonner le marteau sur ma porte. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 319).

Embrunisseure, terme de chasse. — Il jugeoit un vieil cerf à la perche, aux espois, A la meule, andouillers et à l'embrunisseure. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234).

Embruver, v. *Embreuver*.

Embuche, **Embucher**, v. *Embusche*, *Embuscher*.

Embucheux. Où il y a une embuscade. — (Fig.). Mais que me vaut telle joye, Puis que je va perissant En ceste embucheuse voye Où ma vie est finissant...? Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 59).

Qui est en embuscade. — (Fig.). Mon ame lors, qui n'estoit offensée, craignant l'effort d'un embucheus tourment, Se delaçoit du triste annellement. Le Caron, *la Claire*, 197 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Embuffler. Mener par le nez comme un buffle, duper. — Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'Apollonius et de Mahumed embufflerent. Leur sens et entendement est entierement estouffé en leur passion. Montaigne, III, 10 (IV, 136).

Emburelicoquer, **Emburelucoquer**, mot burlesque. Troubler, brouiller. — Pencez quilz ont une grande grace, quant ilz disent, apres boyre, quiz ont le cerveau tout encornimatibulé, et emburelicoqué dung tas de mirilifiques et triquedondaines. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Ne emburelucocquez jamais vos espritz de ces vaines pensees. Rabelais, I, 6. — Lors que la fumee du vin commençoit emburelucoquer les parties du cerveau, quelque bonne galloyse menoit la danse. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 24. — Ne vous emburelucoqués jamais l'entendement de ces fantasies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13. — Si tu as eue l'ame emburelucoquee de ceste opinion... tu as esté en grand baragouinage d'erreur. Id., *ib.*, I, IV, 7. — Nous ne voulons gueres emburelucoquer nostre entendement de ces allegations litigieuses. Id., *ib.*, II, IV, 19. — De la vie future il ne croyoit non plus que le susdict Jean, et n'en vouloit avoir l'entendement emburelucoqué. Id., *ib.*, II, V, 3. — Sçauroient ils bien soudre la moindre question d'une infinité de celles que nos maistres de Louvain ou de la Sorbonne mettent sur le bureau en leurs escoles, et s'en esparpillent... la teste et emburlucoquent les cinq sens...? Id., *ib.*, II, V, 5.

S'emburlucoquer de. Être troublé par. — Ne vous emburlucoquez de ce. *Supplement du Catholicon*, 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 29.

Emburiner. Graver au burin. — Tu as emburiné ton image sacree. 1579, Du Monin, 17 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Représenter par la gravure au burin. — Là [sur un bouclier] comme roy de Naple estoit emburiné Charles, comte du Maine. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 24).

Emburlucoquer, v. *Emburelucoquer*.

Emburulucuniquenoqueté, mot burlesque. — [Pétrarque] escrit au seigneur Estienne Colonne, le felicitant de ce qu'il s'estoit descoeffé de certaine dame de Romme, qui long temps l'avoit tenu emburulucuniquenoqueté, et puis s'estoit de rechef rendu à elle. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 19 (titre).

Embuscade, noté comme un italianisme. — J'ay pris garde à aucuns qui portent leur marque, à sçavoir à *camisade* et à *escalade*. — On aime fort les mots qui ont ceste terminaison : tesmoin aussi *embuscade*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 346-347). — De *chevalerie* nous avons fait *cavallerie* ; *Chevalier*, *cavalier* ; *embusche*, *embuscade*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

On a dit aussi *imboscade*. — Je ne diray pas *imboscade*, comme faisoit le soldat sous le regne du roy Henry second... Le mot d'*embusche* nous est tres propre et naturel. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12.

Embuscadé. Guetté par embuscade. — Le sanglier poursuyvi des avides levriers, L'ours prins embuscadé aux forestiers sommiers. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 44.

Embusche. Embuscade. — Deux aultres sortirent de leur embusche et vindrent ruer sur luy. *Amadis*, IV, 35.

En embusche. En embuscade. — Parmy eulx avoyent une trompette pour sonner incontinent qu'ilz auroient gaigné la porte, affin que la grosse force qui estoit en embusche vint. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 30. — Les lansquenetz demourerent en embusche. Id., *ib.*, ch. 40. — Les autres se meirent en embusche au bourg de Gargettus. Amyot, *Thésée*, 13. — Posthumius, descendant des coustaux avec grands cris, courut sus à ceulx qui estoyent en embusche. Id., *Publicola*, 22. — On a veu maintefois des flammeches lechantes, Qu'on nomme des ardans, flamboyer s'atachantes Aux piques des soudars, ou quand ils sont du guet, Ou quand le capitaine en embusche les met. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 17).

Embusche (masc.). — [Aristeus] avoit mis ung ambuche, par le moyen duquel occit grant nombre des citoyens. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 6 (18 v°). — Illec jecterent quelque embuche par le moyen du quel prindrent aulcuns des gens de guerre qui estoient la en garnison. Id., *ib.*, III, 14 (107 r°). — Estant les Argives entrez en la terre des Phliasiens furent surprins par ceulx de la ville et par les exilez desdictz Argives qui sestoient mys en ung embusche. Id., *ib.*, V, 12 (182 r°).

Embuscher. Mettre en embuscade. — Les Parthes, ayans embuschez la plusgrand partie de leur exercite en ung certain endroit ou le pays estoit inegal et plain d'arbres, vindrent au devant des Romains. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 24 (43 r°). — La ilz assirent leurs gentz de pied, et embuscherent leur gendarmerie dedans l'espesseur des boys plus prochains. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite (1544), L. II, 58 r°. — (Fig.). Pour de poison meslé au milieu des viandes Tromper l'amere mort en ses liqueurs friandes, Donner au meurtre faux le mestier de nourrir Et soubs les

fleurs de vie embuscher le mourir. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 296).

Guetter, surprendre par embuscade ou par une attaque soudaine. — Noz cueurs avez, et si prenions voye Pour apres vous aller, chascun nous croye, Que ce seroit pour noz cueurs y cercher Qu'avons perduz, non pour vous embuscher. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 75. — Car eux [les Titans] pour estre exemps du droit des cieux, Voulurent mesme embuscher les grands dieux. Jodelle, *Cleopatre*, V (I, 147).

S'embuscher. Se mettre en embuscade, s'embusquer. — Le bon chevalier... se leva deux heures devant jour, et s'en alla embuscher entre deux petites montaignetes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24. — Ung mardy matin, s'estoient venuz embuscher à un gect d'arc de ladicte ville. Id., *ib.*, ch. 30. — Le cappitaine Jehan-Paule Moufron, qui par l'espie avoit esté adverty de l'entreprise, avoit fait embuscher en ung palais pres de là cinq ou six cens hommes de pied. Id., *ib.*, ch. 39. — Galvanes et Agraies de fortune s'estoient embuschez en cest endroict. *Amadis*, I, 17. — Pource que le lieu ou il s'embuschoit estoit mal à propos pour combatre, delibera de les laisser passer. *Ib.*, I, 36. — Il passoit par un destroit de montaignes là ou Thermutis s'estoit embusché pour espier les passans. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 20 r°. — Ilz s'embuscherent en quelques bocages sur le chemin. Id., *ib.*, L. VI, 69 v°. — Le gentilhomme... alla s'embuscher secrettement en la basse court de son logis. *Les Comptes du Monde adventureux*, 29 (I, 164). — Ilz se vindrent là embuscher, et vollerent le vaisseau plein des premiers hommes de la ville d'Athenes, lesquelz ilz tindrent prisonniers. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 87. — Achille... s'embusche secretement en lieu couvert ou Hector devoit passer. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, Argum. du 4e livre. — [Hannibal] s'estoit embusché pres de la ville pour l'attendre. Amyot, *Fabius Maximus*, 19. — Ils s'allerent embuscher sur le Pau. Mart. du Bellay, *Mem.*, L. IX, 281 r°, édit. de 1572 (G., Compl.). — Il s'embûche aux recoins des bourgs et des villages, Et, finement tapy, choisist ses advantages Pour meurtrir l'innocent. Desportes, *Ps. de David*, 10. — Sur les trois heures du matin s'embuscha avecques vingt et cinq cuiraces... entre deux tertres. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 20.

Embusché. Embusqué, en embuscade. — Comme jamais nul bien ne vient sans compaignie de quelque molestie, il trouva dedans le nain embusché. *Amadis*, I, 13. — Ilz vindrent en une grant forest. ou ilz se teindrent embuschez jusques à la nuyt ensuivant. *Ib.*, V, 29. — Il approchoit fort de la nuict, ce qui leur faisoit peur de plus arrester en ceste isle, pour doute que ceux qui s'en estoient fuiz du combat ne fussent quelque part embuschez et ne leur vinsent par surprise courir sus la nuict. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 15 v°. — [Histiée] embusché en ce canal prenoit et destroussoit tous les vaisseaux qui venoient de la Majour. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 5. — Embuché ses pas espieray. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 12. — Ou dans ce ventre creux des troupes embuschees, Pour quelque grand dessein, se retiennent cachees. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 242. — Ou l'aspic embuché qui veille en sommeillant. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 147). — (Fig.). D'un parler fainct plein de deception Le faulx parjure est tousjours embouché ; Dessoubz sa langue, avec oppression, Desir de nuyre est tousjours embusché. Marot, *Ps. de David*, 10. — Ce mot n'estoit finy que le trait fut lasché, Et l'Amour qui le vit, dans vos yeux embusché, Pour mieux marquer le coup fait d'une main si belle, Tira cent flesches d'or en ma playe nouvelle. Desportes, *Elegies*, I, 11. — Afin qu'à mon plaisir je me mire en ses yeus, D'où l'Amour embusché ses traicts sur moy descoche. Passerat, *Poésies*, II, 33. — Tous ceux là sont peris par des pestes cachees, Comme ils furent aussy des pestes embuschees. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 259).

Où il y a une embuscade. — Les chemins estoient espiés et embuschés de toutes parts. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 123.

Embuscheur. Qui s'embusque. — *Brigand.* Voleur, homicide... embuscheur. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 v°.

Embusquer (s'). Se couvrir, s'abriter. — Quand j'oy qu'un roy transy, effraié du tonnerre, Se couvre d'une voute et se cache soubs terre, S'embusque de lauriers, faict les cloches sonner. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 102).

Embut. Entonnoir. — L'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut. Rabelais, II, 28. — Lavoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut. Id., I, 24. — Quant ils avoient bien à poinct masché les viandes, ils les luy coulloient par un embut d'or fin jusques dedens l'estomach. Id., V, 22. — Ainsi la vapeur par l'embot ou entonnoir passant en un autre pot par dessus se espessira et convertira en une liqueur tres claire et subtile. Evon., *Tresor*, ch. 43, édit. de 1555 (G., *Embuit*). — Suffumigation d'iceluy [vin] faicte par un embut ayde a sourdesse. Arnoul de Ville Nove, *le Tresor des pauvres*, 127 r°, édit. de 1581 (G.).

Embuté. En butte, exposé. — L'homme criminel de leze majesté, prisonnier et captif entre les mains de la justice, embuté au courroux espouventable de Dieu et au furieux empire du diable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 249.

Emchercher. Fouiller. — Maisons furent froissees... aumaires et escrins emcherchez. J. d'Auton, *Chron.*, 24 r° (G., *Encerchier*).

Eme, v. *Esme.*

Emeduller. Tirer [la moelle]. — C'est ici un os medullaire qui pourroit bien aisement casser les dents aux bons papicoliques romains, s'il n'estoit rompu dextrement, et que la mouelle en fut tiree à poinct nommé... Voila pourquoy je la vous veux aller emeduller ainsi qu'il appartient. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10.

Emeicher *une lampe.* En rogner la mèche. — Petite aiguille ou broche de bois qui est en une lampe pour l'emeicher a fin qu'elle esclaire mieux. B. Jamin, trad. des *Dialogues* de J.-L. Vives, Index, édit. de 1576 (G., Compl., *Emescher*).

Emendable. Passible d'une amende. — Lesquels, se trouvans avoir sententié autrement que la loy ne portoit, se rendoient pour cette faute emendables en certaine somme envers celuy contre lequel ils avoient jugé. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4.

Emendant. Qui corrige. — *Correction.* Punissante, dure... emendante. M. de la Porte, *Epithetes*, 95 r°.

Emendateur. Celui qui répare. — Car de luy seul la dure passion Estre devoit de tous salvation, Et luy parfaict et seul emendateur De tous

les maulx dont Adam fut autheur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Emendation. Correction, amendement. — Chascun de nous doibt pour sa propre emendation avoir ou tres grandt ennemy ou tres grandt amy. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, iv, 30 (G., *Esmendation*). — Castigation et reprehension sert pour emendation et pour exemple. P. de Changy, *de l'Office du mary*, ch. 9. — Je ne veux oublier l'emendation... L'office d'elle est ajouter, oter ou muer à loysir ce que cete premiere impetuosité et ardeur d'ecrire n'avoit permis de faire. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Voila la correction que Numa y feit, laquelle depuis a eu besoing encore de plus grande emendation. Amyot, *Numa*, 18. — Qui empeschera donc que nous ne puissions aussi retirer les jeunes gens du pis au mieux, en usant de semblables emendations? Id., *Comment il faut lire les poetes*, 12.

Réparation. — Ulpian dit le droit estre appellé de justice... non ores qu'il est droit c'est à dire emendation d'injure. 1554. Le Caron, *la Claire* (Vaganay, *Deux mille mots*).

Excuse. — Il se peult faire exornation... par emendation, en depriant que il ne ennuye point se l'en est ung peu long. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 155.

Emende. Amende, réparation. — Et pour la tierce [fois] à la peine de soixante-cinq solz tournois et autre emende. 15 févr. 1518, *Règle des consuls d'Agen* (G., *Esmende*). — Il merite une emende, Car de ce faire ilz ne l'ont advoué. Eustorg de Beaulieu, *la Response du blasonneur du cul* (G., *Esmende*). — Que par tout le jourdhuy ilz ayent à vuider la presente ville, et ce sur peine de prison et de cent livres d'esmande. Monluc, *Lettres*, 260 (V, 278-279). — Quant à ces esmandes que vous dictes, le roy ne vouldra jamais que vostre ville soit ruinée. Id., *Commentaires*, L. V (II, 375). — Si les esmandes alloient en la bource du roy, nous aurions espérance que Sa Majesté ne nous voudroit pas veoir destruictz ; mais il n'en tire pas ung soul. Id., *ib.* — Les senateurs le punissent d'une forte esmande. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 11. — Mulcter ou punir d'aucune esmande. Id., *ib.*, 21. — L'esmande qui sera indicte audit maistre. 17 mars 1594. *Stat. des serruriers*. Liv. noir, f° 40. Arch. mun. Montauban (G.).

Emender. Corriger, amender [qqch]. — La seconde médecine que tu appliqueras sur la première l'amoytira et émendera sa sécheresse. *Le Guidon en francoys*, 185 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Aussi leur ay-je baillee [la traduction] reveue, remplie et emendee. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du translateur. — Tous les peres cryroint la honte estre perdue, si j'osoy' reprendre ou emender quelque chose en ceux que jeunes ilz ont appris. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Luy-mesmes s'est offert, pour l'amitié qu'il avoit porté à l'autheur, de m'aider à le revoir et racoustrer de la sorte, comme le pourrez voir en lisant qui est beaucoup mieux que par cy devant : tant de l'orthographe que de la ponctuation et autres choses dignes d'estre emendees. 1550. Ch. Fontaine, Préface d'une édition de Marot (P. Villey, *Rev. du XVI^e siècle*, VIII, 185). — Si mieux aimois defendre ton erreur Que l'emender et changer en meilleur. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 156. — Plus grand plaisir pourroit il estre au monde, ne qui eust plus de force à faire que l'homme vueille corriger et emender les vices de ses meurs? Amyot, *Paul Emile*, 1. — Monstre nous, dit il, ton eloquence à blasmer les Macedoniens, à celle fin que, recognoissans ce en quoy ilz faillent, ilz l'emendent pour en estre meilleurs à l'advenir. Id., *Alexandre*, 53. — Ayant eu, au commencement, les mesmes defaults de nature... qu'avoit eu Demosthenes, pour les emender, il estudia soigneusement à imiter Roscius... et Æsopus. Id., *Cicéron*, 5. — Duquel par long succes l'orthographé sommaire Tout emendé suivra sa maistresse grammaire. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 58.

Corriger, amender [qqn]. — Ne le pouvant plus emender par remonstrances de la raison, il le tua de sa main propre. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 19. — Ceulx qu'il cognoissoit diligents, il les avançoit aux honneurs... et ceulx qu'il trouvoit lasches et paresseux, en les tensant et reprenant les emendoit. Id., *Numa*, 16. — Solon, ces paroles dittes, s'en retourna, ayant offensé, et non pas rendu sage ny emendé le roy Croesus. Id., *Solon*, 27.

Amender, rectifier. — Il y eut un homme ja ancien, lequel... feit emender la loy premiere. Amyot, trad. de Diodore, XII, 4. — Elle eut recours au jugement du peuple... et... requit que la loy fust emendee. Id., *ib.* — A ces raisons concluoient les appelans à ce qu'il fust dit qu'il auroit esté mal jugé, et emendant le jugement que le bail à louage seroit entretenu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — L'appellant concluoit à ce qu'il fust dit avoir esté mal jugé, et bien appellé par luy, et qu'en emendant le jugement, la succession de son frere luy fust entierement adjugée. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, p. 1097.

Améliorer. — Les biens si accomplis que lon n'y sçauroit rien adjouster pour les emender. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 1.

Réparer. — Aucuns... en poursuicte de temps, quand le mal succedé ne se peult emander, se congnoissent avoir prins mauvais conseil. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (95 r°). — Je peux dire qu'il n'est point amendé : comme qui a pris à force la fille de mon voisin Echecrat, et ravy sa virginité : de maniere que veritablement il eust esté puny par justice, si je n'eusse assoupy le tout, et esmandé le fait envers mon pauvre voisin, de la somme d'un talent. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 81.

Qu'il soit emendé. Qu'il soit fait réparation. — Je suis offencée, attendu qu'il m'a laissé venir seule, comme le venant rechercher, contre les statuts d'Amour ; partant je demande qu'il soit emendé de cette faute à mon profit. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 681.

S'esmender. S'amender. — Et s'elle se esmende soubz intention de n'y jamais retourner. Champier, *le Livre du vray amour* (G.).

(?). — Orson amy ne fut oncques... N'au ciel nuée à plouvoir coustumiere : Ny autres cas privatifz de lumiere, Tant soient ilz grans et haults, qui tant m'offendent Que faict un voile ou deux beaux yeux s'esmendent. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 19.

Emergeant. *An emergeant.* Année considérée comme la première d'une période. — L'an usuel commence as kalendes de janvier, l'an emergeant chascun jour. Fossetier, *Chron. Marg.*, 134 r° (G., Compl.).

Dommage emergeant, expression juridique et commerciale. Dommage effectif. — Je ne trouve homme des nostres à qui la deffence des loix couste, et en gain cessant, et en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Montaigne, III, 9 (IV, 70).

Emergence. Apparition, naissance. — Notamment est reservé en tout et par tout en la nouvelle constitution dudit Justin. la nouvelle emergeance d'aucune charge que l'on n'avoit préveu. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 756 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Emergence de. Ce qui se rattache à. — Que les causes et matieres civiles et criminelles, despendances ou emergences d'icelles, se releveront en la cour de amez et feaux les conseillers de nos aydes. 1498. *Ord.*, XXVI, 136 (G.).

Emergent. Qui se montre, visible, évident. — Ne penses pas que toy et tous tes gens Eussiez passé dangiers tant emergens. J. Bouchet, *Ang. d'amour*, 127 r° (G., Compl.). — Je m'esbahys que ces tueurs de gens Ne veoient au cler leurs perilz emergens. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 7. — [Qu'un procureur] Se garde bien faire a croire aux parties... Qu'il a pour eulx exposé quelque argent Qui n'est pas vray, le faict est emergent. Id., *ib.*, II, V, 17.

Éminent, supérieur. — Theologiens en vertus emergens. J. Bouchet, *Ang. d'amour*, p. 50 (G., Compl.). — D'un art si gent, Tant elegant, coppieux, emergent Que je n'ay veu cronique plus courtoise. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 127.

Emeril, Emeri. — (Fig.). Et plus ma foy ne soit en quelque sorte Sur l'emeril de fermeté fourbie. Maurice Scève, *Delie*, 415.

Éclat. — Puis il print son espée Au flambant émery. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 24). — Les morions, les piques des soldars, Et les harnois fourbis de toutes pars, Et l'emery des lames acerées, Frappez menu des flames etherées... Une lumiere envoyoient dans les cieux. Id., *Franciade*, L. I (III, 32). — Devant la porte estoit ceste race hectoree, Luisante en un harnois dont la clarté ferrée Du soleil rebatue, esblouissoit les yeux D'un tremblant emeri, volant jusques aux cieux. Id., cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 54.

Emerillonné, Emerveillable, v. *Esmerillonné, Esmerveillable.*

Émerveillablement. Avec étonnement (?). — Ceux qui étoient là jusqu'au moindre tous détournèrent leur face, égarèrent et jetèrent leurs vues sur Thémistocle émerveillablement. 1561. Bounyn, *la Sultane*, Dédicace (Vaganay, *Deux mille mots*).

Emerveiller, v. *Esmerveiller.*

Emery. Fatigué. — L'espoir qui m'a jusques ycy nourry De son doulx fiel au demourant sequeure, Car sur ma foy sans cesser je labeure, Tant suys d'ennuy cassé et emery, Que ne vous voy. G. Colin Bucher, *Poesies*, 206.

Emeute, Emeutir, Emier, v. *Esmeute, Esmeutir, Esmier.*

Emfraincte. Rupture. — Veu la roupture de la triefve et emfraincte de la paix par eulx faictes. J. d'Auton, *Chron.*, 82 v° (G., *Enfrainte*).

Emier, v. *Esmier.*

Emine. Hémine, sorte de mesure. — La saume de certains endroits du Languedoc... commune et pour le bled et pour la terre qui le produit, est de quatre sestiers : le sestier, de deux emines : l'emine de deux quarterons : le quarteron de quatre civadiers, dits aussi boisseaux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 3.

Eminee (eau). — Si d'un verre plein de vin pur on en tiroit tous les jours une goutte, et qu'on y remit autant d'eau, il est certain que par succession de temps il se corromproit et changeroit tellement que ce ne seroit plus vin, ni mesmement devroit on lors nommer ce breuvage vin aquatiqué, mais plustost eau eminee. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 23.

Eminence. *Venir à eminence.* Être achevé. — Puis que d'aller avons preeminence, Bien tost viendra l'ouvrage a eminence. *Act. des Apost.*, I, 4 v° (G., Compl.).

Par eminences. Au plus haut point (?). — Et qu'ainsi soit, on veoit par eminences Voz grands boubans, bastimens et acquestz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Eminent. Imminent. Quand le mot s'applique à un danger, il a pu signifier très grand, s'élevant à un très haut degré. Mais il paraît bien avoir pris en même temps le sens d'imminent, et dans certains exemples il ne peut avoir que celui-là. — Quand lestat de la guerre est scandaleux, estrange et non accoustumé, et le peril eminent de dangereuse consequence. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, Prologue (III, 232). — Voyant donques le roy Theodebert le danger eminent où il estoit... pria au duc Charles Hasbain quil voulsist prendre la charge daller en ambassade devers lempereur Justinian... pour luy demander secours. Id., *Illustr.*, III, 3 (II, 425). — Puisse je tant valloir avecques vous que je soye cause que sa eminente mort recouvre resuscitation. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 15. — Elle s'oublioit entre les bras de son amy, le laissant en ce grand et eminent danger. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 128. — Le peuple cheminant En tenebres obscures, En peril eminent De mort et peines dures. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 130). — Quoy faisant [César] delivra toute Italie d'eminentz perilz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (99 r°). — Si la guerre estoit ouverte en la Grece, et le danger de l'empereur si eminent. *Amadis*, V, 42. — Encor que la persecution ne soit pas au-jourd'huy prochaine et eminente sur moy, je ne sçay ce qui me pourroit demain avenir. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 607). — Barisor... tenoit la dolente Flora toute esplouree, et, cognoissant le peril eminent, l'avoit chargee sur ses espaules. *Les Comptes du monde adventureux*, 1 (I, 20). — Les images ont tenu bon aux eglises. Mais sainct Augustin dit que cela ne se peut faire sans peril eminent d'idolatrie. Calvin, *Instit.* (1560), IV, IX, 9. — Les astres nous monstrent et signifient le peril eminent qui nous menace. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 344. — Ce moyen est seul et unique, et ne vous en reste aucun autre pour arrester la cheute eminente de tout l'edifice. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 254. — L'un des plus difficiles articles de ce gouvernement est le transport des arbres d'un lieu en autre, pour le danger eminent d'en esventer les racines. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19. — Ha... nous sommes contraincts mourir! Voicy le danger

tout éminent. Trad. de Folengo, L. XI (I, 290). — Estes plus proche du danger eminent que ne fustes oncques. Larivey, *la Constance*, III, 6. — Pouvant donc, par mon advertissement, vous delivrer d'un eminent peril, si je ne vous en certiorois, je penserois estre cause du mal. Id., *le Fidelle*, III, 6. — Ledict conte leur remonstrant le danger éminent qui se présentoit à leurs yeux de les charger en lieu si désadvantageux, rien pour cela. Brantôme, *Cap. estr., Jehan d'Arambergue* (II, 179). — S'ils veulent prester leurs mains tant à la vengeance d'une si grande perfidie qu'à la précaution d'un péril tant eminent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 13.

Eminins, mot hébreu. Réalités, vérités. — A son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories, jecabots, eminins. Rabelais, V, 19.

Emir. (H. D. T. 1690). — Quelques uns d'entre eux, qu'ils nomment emir, qui portent leur tulban verd, pource qu'ils se disent issus et parens de Mehemet. Thevet, *Cosmogr.*, I, 14.

Emissaire. (H. D. T. XVII^e s.). — 1519. Le poète Maron a narré la division des bœufz, aussi fait-il des coursiers emissaires et chevaulx. Guill. Michel, *Géorg.* de Virgile, 60 v°, édit. de 1540 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Du grand dieu Mars coursiers et emissaires. Id., *ib.* (Delboulle).

Emmadouer. Amadouer. — Il se transporta à Metelin, et emmadoua si bien les Metelinois qu'ilz luy armerent et equipperent huict galeres. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 5. — La chose dont ils vous prient est que vous donnez garde que le Macedon Alexandre ne vous desmeuve de propos, et vous emmadoue des parolles que Mardonius vous a mandées. Id., *ib.*, VIII, 142.

Emmaigrir (trans.). Rendre maigre. — Les Gastrolatres... craignans... le ventre offenser et emmaigrir. Rabelais, IV, 58. — Elle [Cléopâtre] feit semblant de languir de l'amour d'Antonius, emmaigrissant son corps par faulte de prendre suffisante nourriture. Amyot, *Antoine*, 53. — Aucuns ont dit... que le fourmage vieil et salé emmaigrissoit la personne. Guill. Bouchet, 26^e *Seree* (IV, 164).

Rendre peu onctueux. — Comme le tost saler engraisse le fourmage, aussi le saler tard l'emmaigrit. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 8.

Dessécher. — Ce seront les fumiers, les sablons et les cendres, qui engraisseront la terre trop maigre, emmaigriront la trop grasse, allegeront et emmenuiseront la trop pesante et grosse. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 2. — Le lin porte domage aux champs esquelz il est semé, car il les emmaigrist et brusle. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 178 (G., Compl.).

(Intrans.). Devenir maigre. — En lieu d'enmagrir pour le jeusne de karesme, elle estoyt plus belle et plus fresche que à karesme prenant. Marg. de Nav., *Heptam.*, 35. — Tantost au lict exprés emmaigrissiez, Tantost par feinte exprés vous palissiez. Jodelle, *Cléopâtre*, III (I, 129). — L'envieux emmaigrit alors qu'il voit fortune Favoriser aultrui. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 2.

S'emmaigrir. — Ceux qui usent fort des viandes salees s'emmaigrissent ordinairement. Dampmart., *Merv. du monde*, 90 r° (G., Compl.).

Emmaigri. Devenu maigre. — Combien qu'il feust ainsi usé et emmaigry par maladie, toutesfois il ardoit en la meche ou lumignon de la bonne vie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 47. — Ainsy... passoyt son temps en lectures, contemplations, prières et oraisons, ayant ung esperit joieulx et content dedans un corps emmaigry et demy mort. Marg. de Nav., *Heptam.*, 67. — Les hommes emmegris en laborieuse et inutile leçon d'infinis tomes. 1554. Le Caron, *la Claire*, 16 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Emmaigrissement. Amaigrissement. — Car il faut que l'emmeigrissement soit commencé longtemps devant que la rage soit venue. Charles IX, *Chasse royale*, p. 69, édit. de 1857 (G., *Enmegrissement*). — Un emmaigrissement de toutes les parties de l'œil, apportant une profondité et cavité d'iceluy. Ambr. Paré, XV, 5.

Emmaillottement. Action d'emmailloter. — Les liaisons et emmaillottemens des enfans ne sont non plus necessaires. Montaigne, II, 12 (II, 173). — Les liaisons et emmaillottemens ne sont point necessaires. Charron, *Sagesse*, I, 34.

Emmaisonner. Loger. — Ores pour le miel doucereux Il emmaisonna desireux En ruches encirees Ses avettes dorees. R. Garnier, *Porcie*, 300.

Emmaisonné. Logé. — La terre est le mesme corps terrien et fraisle ou nous sommes emmaisonnez. N. de la Boderie, *l'Heptaple* de Jean Pic de la Mirandole, éd. de 1578 (G., *Enmaisonné*).

Qui est dans une sorte de maison. — Dessus l'escaille decharnee De la tortue emmaisonnee. R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 66).

Enfermé dans sa maison. — Entrés de nuit en la cité, entrerent en silence leurs maisons, et plusieurs jours se abstinrent de se monstrer en publique. Mesmes les consulz enmaisonnés ne osoient user de leurs offices. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 30 (G.).

Emmalader. Rendre malade. — [Moi] qui sçavoi connoistre si l'œillade Estoit lancée ou pour estre malade Du mal d'amour, ou pour enmalader Ceux qui venoient leurs beautés regarder. P. de Brach, *les Amours d'Aymée*, L. I, *Eleg.* 5.

Emmaladé. Devenu malade. — Helas ! mes brebis et mes beus, Des qu'Aymee eust perdu la vie, De paistre perdirent l'envie : Ils semblent estre emmaladez. P. de Brach, *Regrets funebres, Ode* 1.

Emmaladir. Rendre malade. — Aucunes de ces fleurs là emmaladissent les abeilles. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14. — Lesquelles commodités compensent aucunement les nuisances de cest arbre [le noyer]... où s'ajoustent celles de l'ombrage, emmaladissant et hommes et bestes s'y retraians dessoubs aians chaud en esté. Id., *ib.*, VI, 26.

Emmaler. Mettre dans une malle. — Voyla le pacquet emmalé, Mon maistre peult bien dire à Dieu. Grevin, *la Tresoriere*, II, 2.

Emmalicer (s'). Devenir méchant. — Volontiers ils [les ennemis] s'emmalicent davantage quand ils nous voyent tant soit peu esbranlez. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 69, Argument.

Emmalicé. Méchant, pervers. — Mon Dieu, delivre moy de la main du mechant, de la main du rusé et emmalicé. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 71.

Emmaligné, terme de médecine. Devenu malin, dangereux. — Charboncle emmaligné. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 107, édit. de 1598 (G., Compl.). — A raison de la honte, on ne montre pas ces

ulceres jusques a tant que soyent emmalignez. Id., *ib.*, p. 362 (G., Compl.).

Emmanché 1, mot employé dans un sens libre. — Le bruit estoit tel par entre les femmes que c'estoit l'homme le mieulx emmanché quelles virent jamais. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 17.

Emmanché 2. Ayant des manches. — Il [Henri III habillé en femme] monstroit des manchons gauffrez de satin blanc, D'autres manches encor qui s'estendoient fendues, Et puis jusques aux pieds d'autres manches perdues. Ainsy bien emmanché, il porta tout ce jour Cet habit monstrueux, pareil à son amour. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 94).

Emmancher (en). Dire des mensonges. — Vrayement, il nous en a bien emmanché. — Comment?... — Il nous a dit... qu'il a esté en ung pays où il a veu ung œuf lequel estoit si très gros qu'ils estoient quatre hommes après, pour le faire torner. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 14. — Ainsi s'en va le bon compaignon après l'autre pour mentir encore plus fort, et chemina tant le premier qu'il arriva en ung gros village et en emmancha mieulx que devant. Id., *ib.*

Emmanchonné. Ayant des manchons. — Les damerets aux moustaches turquesques... Fardez, frisez, comme femmes coiffez, Emmanchonnez, empesez, attifez. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf.*

Emmanchouoir, mot libre. — Avecques cestuy ferrement... ilz leur coingnent si fierement et d'audace leurs emmanchouoirs. Rabelais, IV, Prologue.

Emmaneter. Lier [les mains]. — De voir ainsi mes jambes garrottees De chaisnons outrageux, D'un fort lien mes mains emmanetees De mille et mille neuds. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 38-39.

Emmanner. *Emmanné*. Rempli de manne. — (Fig.). Heureuse fut la mammelle enmannée De qui le laict premier elle receut. Ronsard, *Amours le Cassandre* (I, 67). — Quand ta bouche fust emmannée De la liqueur du plus doux miel. O. de Magny, *Odes*, I, 109. — *Mammelles*. Tendres, louces... emmannees, *i.* remplies de manne. M. de la Porte, *Epithetes*, 252 v°. — *Rosee* ou *Rousee*. Primtanniere, matinale, divine, emmanee. Id., *ib.*, 360 r°. — *Tete* ou *Tette*. Nourriciere, louce... emmanee. Id., *ib.*, 396 v°. — [Les leurs] Que la mesnagere abeille Et les pettis paillons... Suççent chaque matinée Des que l'huneur emmannée Dessus est cheute du ciel. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 78).

Emmanner. Remplir. — La passion ennée En non desastré cœur A mon ame emmannée Du venin de langeur. Le Caron, *Poésies*, 62 r°.

Emmanoter. Lier [les mains, les bras]. — Et Eternel aura ses volontez bouclees, Ses bras mmanotez, ses volontez reglees A l'appetit humain? Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *Arche*, p. 167.

Emmanteler. Envelopper, couvrir. — Quand Apollon, ce grand dieu qui compasse L'an par saisons, guide son char doré Devers l'archer, d'un ceinct descoloré La terre adonq' s'ammantelle la face. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 96. — Telle saison le vieil âge esprouva Quand le chaos ennemeslé se trouva... Lors que le ciel se voûtant D'un grand tour Emmantela le monde tout autour. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 202). — De pluie et vens s'emmanteler le dos. Buttet, *l'Amalthee*, Sonn. 264, p. 325. — Ne devoit il suffire à la haute mer d'avoir emmantelé et circuit toute la terre, et englouty en ses gouffres une grande partie d'icelle? Du Pinet, trad. de Pline, VI, 1 (G., *Enmanteler*). — Tandis que du manteau d'estude J'emmanteloy ma solitude. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 37. — Venus la belle au departir des bords Songneuse d'eux emmantela leurs corps D'une nueuse et obscure couronne Pour n'estre veus ny cognus de personne. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 64). — De ceux-cy l'un par nostre France Ammantele son ignorance D'un vestement tout rapiecé, S'égayant en l'autruy plumage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 59). — Junon, qui des vaillants est tousjours envieuse, Hier d'un voile noir emmantela les cieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 68 r°. — C'est Junon par qui sont les cieux emmantelez. Junon, de qui le cœur brule de jalousie, Connoissant ta beauté dedans le ciel choisie, Tend la nue au devant. Id., *ib.*, L. IV, 146 v°. — Le jour estoit sous l'onde, et la nuit estoilée Avoit d'un habit brun la terre emmantelée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 217). — Voila comme les vieux ont dextrement tasché D'emmanteler le vray d'une fable caché. Id., *ib.*, 2e part. (III, 344). — La palpable noirceur des ombres memphitiques, L'air tristement espais des brouillars cimmeriques, La grossiere vapeur de l'infernal manoir, Et si rien s'imagine au monde de plus noir, De ce profond abysme emmanteloit la face. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 18. — Raconter pour vertus les cautes injustices Des Tiberes trompeurs, emmantelants leurs vices De l'habit de Numa. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., à M. de Saintemarthe.* — Voicy L'obscure cataracte et l'amaphrose aussi, Dont l'une par l'amas d'une humeur trop grossiere Dedans l'optique nerf clost l'huis de la lumiere : Et l'autre d'une toile emmantelle envieux La cristalline humeur qui reluit en ses yeux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 102. — O monts cambrez de rocs, ô antres forétiers... Helas ! emmantelez de vos pierres nos corps. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 53.

Entourer de murailles. — Il fit fortifier et emmanteller plusieurs autres villes. Du Pinet, trad. de Pline, XXIX, 1 (G., *Enmanteler*).

Dissimuler, cacher. — Il s'advisa encore d'une grande ruse pour mieulx couvrir son dessein et emmanteler son entreprise. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, VI, 45 (G.). — Si seul j'emmanteloy vos tresors precieux Dessous le voile ingrat d'un silence odieux. Birague, *Mesl.*, Sonn. 20 (G.).

S'emmanteler. S'envelopper, se couvrir. — D'habits neigeux se va par les froidures La terre emmantelant. 1593, Virgile, *Epigrammes*, 12 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — De noirs nueux replis s'enmantellent les cieux. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 16 v°.

Emmantelé. Vêtu, enveloppé. — Une royne nommee Fauna, femme du roy Faunus, fut si chaste que jamais homme ne la veit sans estre emmantelee que son mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 7. — Je me trouvay emmantelé en ceste pompeuse robe de Palais. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 249). — Nos ministres de France sont docteurs en robbe courte, portent le castor, sont emmantelés de panne de soye. *Var. hist. et litt.*, I, 273.

(En parlant des animaux). Couvert de poils, de

plumes, d'écailles. — Les beufs emmentelez de noir craignent plus les mouches qu'estans d'autre couleur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 7. — Le bay, le fauve, le grison, le moreau sont les chevaux les plus prisez, comme emmentelez des quatre principales couleurs. Id., *ib.*, IV, 10. — Tousjours les aigneaux ne sont emmentelez de la couleur de leurs peres et meres, car souventesfois avient que les beliers et brebis engendrent des petits autrement colorez qu'eux. Id., *ib.*, IV, 13. — Les [chiens] noirs... espouventent ce timide bestail, cuidant que ce soient loups qui l'approchent, estans tousjours ces bestes ravissantes obscurement emmantelees. Id., *ib.*, IV, 16. — La corneille emmantelee. Belon, *Nat. des oyseaux*, VI, 4 (G., *Enmanteler*). — Tout le dos, le dessus du col, les costes par dessus les aelles, les cuisses et le dessous du ventre sont de couleur cendree. C'est de là qu'elle a gaigné son appellation françoyse : car il semble qu'elle est emmantelee de couleur cendree dessus le noir. Id., *ib.* (G.). — *Corneille.* Babillarde, emmantelee, presagieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 95 r°. — Plus aisement sont attrapés des oiseaux de proie les pigeons en la campaigne... emmentelés de blanc que ni les noirs ni les gris. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 8. — Elle apprit de chasser les bestes aux forests... De pescher les poissons emmantelez d'escailles D'un hameçon caché qui leur coust les entrailles. R. Garnier, *Porcie*, 751.

Revêtu, couvert, enveloppé. — Dieus des voutes estoilees, Qui en perdurable tour Retiennent emmantelees Les terres tout à l'entour. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 140. — Ni d'un beau verd la terre emmantelee De tant de fleurs se plait à se farder. Buttet, *l'Amalthee*, Sonn. 266, p. 326. — Il n'y avoit montagne, ou pendante vallée, Ou desert, ou forest de verd emmantelée, Ou rocher si pointu qui ne sentist la main Et la barbare voix de l'avare Germain. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *Ecl.* 1 (III, 368). — Le silence des vallées D'ombrages emmantelées. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 75). — A ces tempestes resiste... la chaussee emmantelee de maçonnerie, car l'eau n'a prinse contre le bastiment. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 13. — Le moins qu'on peut tenir emmentelees ces plantes-ci [les artichauts] est le meilleur, par aucunement leur nuire tel embarras. Id., *ib.*, VI, 6. — Dans ce jardin lambrissé De maint pampre entrelacé Est une gentille allee De treilles emmantellee, Dont les costez sont flanquez De grands rosiers emmusquez. *Les Muses incognues, le Jeu de boules*, édit. de 1604 (G.). — Durant que la nuict estoilee D'un crespe noir emmantelee Convie chacun au sommeil. Du Mas, *Lydie*, p. 62. — Assés as-tu frappé de tes plaintes funebres Le ciel emmantelé d'horreur et de tenebres. Id., *ib.*, p. 79.

Muni, protégé. — Outre ses forces anciennes, dont elle estoit emmantelée, le roy y avoit auparavant fait un magazin nompareil. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7.

Emmantellement. Enveloppe. — Ainsi que le marron porte une taye molle Pour emmantellement, la taye un cuir tané, Le cuir un feutre espais, picquant, herissonné. Du Bartas, *Seconde Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 281.

Emmarbrer. Changer en marbre (?). — Une fust emmarbrée ayant trop de rigueur. 1599. Lasphrise, p. 107 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Emmarrer. Jeter à la mer. — Quant il ne vit poynt daultre remede, il emmarra son pacquet de lettres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 477. — Puis quil fault que nous soyons prins, emmarrons nos lettres. Id., *ib.*, p. 718.

Emmarteler *qqn.* Lui mettre martel en tête. — Je ne trouveray estrange que son conseil s'exerce en l'endroit de celles qui malicieusement s'imputent à gloire et honneur emmarteler les pauvres gens. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 778).

Emmasqué. Masqué. — Par longues et enormes protestations, vous desesperez, vous mettez aux champs, parlez seulz comme lunatiques, envoyez rithmes, donnez aubades, allez emmasquez. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 45. — (Fig.). Des bestes D'un visage humain emmasquees. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Le tout est couvert et emmasqué de fausses et vaines doctrines. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 108). — L'on s'estonna fort comme Leurs Magestez pouvoient jouer un roole ainsi emmasqué, si auparavant elles avoient resolu ce massacre. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 302).

Emmasser. Amasser. — Là je retrempe et retourne et reforge Mille sanglots, dont l'effroyable horreur Emmasse, entourne, endouble la fureur De ces gros vers batus à triple forge. Du Bellay, *Sonnets divers*, 7 (*En la fureur de sa fievre*), édit. Chamard, II, 260.

Emmatir. *S'emmatir.* Sécher. — A quoy parvient-on... aussi en laissant emmatir les raisins, apres les avoir couppez du cep, exposez à l'air ou sur des rochers plats. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 7. — Quand on s'apperçoit que les fueilles [du pastel] commencent à prendre couleur és bords... on les arrache du tige, puis sont portees à l'ombre pour s'y emmatir. Id., *ib.*, VI, 29.

Faire emmatir. Faire sécher. — Ailleurs par artifice imitant naturel, l'on fait emmatir les raisins en la vigne, leur tordans le pied sur le cep, où suspendus les laissent trois ou quatre jours, pour leur faire defaillir leur accoustumee humeur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 7. — Iceux [raisins noirs] bien meurs, leur tordrez le pied, et ainsi les laisserez pendus au cep trois ou quatre jours, pour les faire un peu flestrir et emmatir. Id., *ib.*, III, 10.

Atténuer. — Le long cuver obscurcit les vins, en diminue la quantité, et en emmatit la force. Id., *ib.*, III, 8.

Emmati. Séché. — Comme l'eau est la nourriture de ce bled [le riz], la luy ostant, de mesme luy oste on la vie. Donques le voyant quelque peu emmati par le soleil, l'eau y sera remise. Id., *ib.*, II, 4. — Si à meurir les oignons tardent par trop à vostre gré, les avancerés ou leur ostant l'eau... en les trepignant et tordant le col ; dont emmatis, se rendront tost au point que voudrés. Id., *ib.*, VI, 7. — Le moust des plus exquis raisins croissans en païs sec... cueillis bien meurs, et aprés emmatis au soleil sept ou huict jours, sera bouilli à feu mediocre. Id., *ib.*, VIII, 1.

Emmatriculer. Inscrire, enrôler. — Ilz luy octroyerent... que de grace especiale il peust faire emmatriculer son bastard entre les citoyens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 45 r°. — Quant ilz venoient a estre enrollez et emmatricullez citoyens de Athenes. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 65 v°. — Les estrangiers, voire les ennemis de l'Eglise, desireront d'estre emmatriculez en icelle.

Calvin, *Quatre Sermons, Exposition sur le ps.* 87 (VIII, 447). — Quand il fut venu en son adolescence, je le fis emmatriculer et avouer au nombre de voz citoyens. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 v°.

S'emmatriculer. S'inscrire, s'enrôler. — Il leur convenoit se separer du ranc des idolatres... Au lieu de ce faire, ils se vont comme emmatriculer, et font semblant d'estre un membre du corps. Calvin, *Quatre Sermons, Contre l'idolatrie* (VIII, 388).

Emmeché. Garni de mèche. — *Suif.* Gras, onctueux, mol, blanc, chandelier, emmeché. M. de la Porte, *Epithetes*, 387 r°.

Emmegri, Emmeigrissement, v. *Emmaigrir, Emmaigrissement.*

Emmelie (ἐμμελεία, sorte de danse). — Ils jouerent ensemble aux Cordace. Emmelie. Sicinnie. Rabelais, V, 20.

Emmeliorer. Améliorer. — Un mauvais naturel est emmelioré par une bonne instruction. *Le Tocsain contre les massacreurs*, p. 35, édit. de 1579 (G., *Enmeillorer*). — Il [le millet-sarrazin] profite en toute terre, mesmes en maigre... laquelle il emmeliore. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 4.

S'emmeliorer. S'améliorer. — [L'eau du Rhône] inondant les lieux dont est question, y charrie de la graisse tant fertile que le fonds s'en emmeliore beaucoup. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2. — Aussi s'ajancera et s'emmeliorera-il tant mieux que plus souvent le maistre visitera son terroir. Id., *ib.*, V, 15.

Emmenager. Aménager. — Plusieurs bastissent des maisons, qu'aprés qu'ils ont parachevées de bastir ils laissent sans orner et emmenager. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 3. — Le bon pere de famille rustique cherche les meilleures bestes, les arbres et herbes plus prouffitables pour l'usage de sa maison et enmesnager sa terre. Belleforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 47, édit. de 1577 (G., *Enmesnagier*).

Emmener. Amener, être cause de. — Craignant de remuer en cela quelque chose qui eust emmené brouillerie. *Instruct. concern. le Concile de Trente*, 4 mars 1561 (G., Compl.). — Nous craignons d'aigrir et brouiller choses qui emmenassent plus grands troubles en vos dits affaires. *Ib.*, 24 juillet 1562 (G., Compl.).

Emmenoter. Lier de menottes. — *Prisonnier.* Captif, enferré... emmenoté. M. de la Porte, *Epithetes*, 339 v°. — Fait dresser les pavois contre les batailloles... Et les esclaves turcs emmenoter soudain. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journée*, *Larmes sur le trespas de René de Lorraine* (II, 71). — Il pensera estre encore au milieu de ses jours... qu'il oira la retraite sonner, et luy faudra desloger et bailler ses mains flestries à emmenoter à la mort. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 15. — Le prevost commanda qu'elle fust emmenotee de peur qu'elle ne s'offençast. Cayet, *Chron. novennaire*, p. 813 (G., Compl.).

Emmentelé, v. *Emmanteler.*

Emmenuiser. Rendre menu, fin. — Emmenuisant la terre pour la rendre propre à recevoir les semences. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 1. — Une seconde œuvre y sera donnee, et ce avec le soc à deux aureilles et coutre ordinaire, pour commencer d'emmenuiser les mottes ja demi cuites par les gelees et froidures. Id., *ib.* — Labourer la terre n'est autre chose que l'emmenuiser et resoudre, pour la rendre capable à recevoir, nourrir et meurir les semences. Id., *ib.* — La rasteller [la terre] de sillon en sillon avec des rateaux ferrez, afin de l'emmenuiser et ensouplir. Id., *ib.*, II, 4. — Destinerez un recoin de terre-à-vigne, legere et vigoureuse, que curieusement ferez descharger de tous empeschemens jusques à l'emmenuiser et reduire en poudre. Id., *ib.*, III, 4. — Ce sera sur terre emmenuisee par reïteré labourage... qu'on logera la graine de raves. Id., *ib.*, VI, 7.

S'emmenuiser. Devenir menu, fin. — Pourveu que tel desfrichement soit fait dans les mois d'octobre ou novembre, à ce que sous l'effort des froidures et gelees de l'hyver, la terre se dompte et emmenuise. Id., *ib.*, IV, 3.

Emmeubler. Rendre meuble. — Il faut emmeubler la terre tout autour du trou ou les voudrez replanter. Liebault, *Maison rust.*, III, 19 (G., *Enmeubler* 2).

Emmi. (Au sens local). Au milieu de. — Plusieurs jours cheminay emmy ces fors arbres. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 38. — Et tandis commenda Agraies qu'on luy amenast les chevaliers gisans en my le champ. *Amadis*, I, 9. — Emmy ces champs odorez, Un beau printemps en toute heure Embellist ceste demeure De riches fleurons dorez. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 81). — Il ne demoura maison ne village emmy les champs qui ne fust tout bruslé et ruiné. Amyot, trad. de Diodore, XII, 12. — J'ay mille et mille autres taureaux Qui paissent emmy ces campaignes, Et mille et mille autres troupeaux Qui paissent emmy ces montaignes. O. de Magny, *Odes*, II, 18. — Ces jeunes hommes, estans espars emmy les champs, se cachoyent durant le jour en quelques lieux couvers. Amyot, *Lycurgue*, 28. — En se cuidant tourner il tumba tout de son long emmy la place. Id., *Camille*, 5. — [Fabius] rompit incontinent à son arrivee et escarta les Numides, qui estoyent au guet emmy la campagne. Id., *Fabius Maximus*, 12. — Les tribuns du peuple... se jetterent hors du senat emmy la tourbe de la commune. Id., *Coriolan*, 17. — Tigranes se meit incontinent en fuitte, faisant jetter tout le bagage emmy le chemin au devant de l'ennemy pour le retarder. Id., *Lucullus*, 25. — Agesilaus... aimoit fort tendrement ses enfans : et compte lon de luy qu'il se jouoit avec eulx emmy la maison, quand ilz estoient petits. Id., *Agésilas*, 25. — La nimphe... Sans robbe ny chemise emmy l'eau se ruant. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 193). — Il ordonna... qu'ils fussent par trois jours assis emmy la place publicque, vestus de robe de femme. Montaigne, I, 15 (I, 68). — Ils sont allez selon leur foiblesse faindre cette sotte image... et la placer sur un rocher à l'escart, emmy des ronces. Id., I, 25 (I, 198). — L'un de noz historiens grecs accuse justement son siecle de ce que les secrets de la religion chrestienne estoient espandus emmy la place, és mains des moindres artisans. Id., I, 56 (I, 439). — Les marchans, les juges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance et science militaire avec la noblesse... Un prince estouffe sa recommandation emmy cette presse. Id., II, 17 (III, 40). — Il ne m'a jamais semblé... qu'en malaisance il y ait rien audelà de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à touts les membres de sa charge. Id., II, 33 (III, 163). — Un jour, pressé de sommeil, il se coucha par terre emmy un champ. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 23. —

L'amoureux, pour atteindre au but qu'il se propose... Faict dix mille serments d'un penser decevant, Qui se perd aussi tost, espars emmy le vant. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 74 v°. — Je n'en refuis aucune [phrase] de celles qui s'usent emmy les rues. Montaigne, III, 5 (III, 361). — Emmy tout le peuple d'Athenes. Id., III, 13 (IV, 273). — Suspendus emmy l'air les nuaus tu soustiens. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 306. — Il est au milieu d'eux comm' un general emmy l'armee, comm' un docteur et regent au milieu de ses disciples. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, iv, 2. — Un de ces porte-enseigne, se trouvant emmi une aspre et forte escarmouche, fut si poltron qu'il abandonna ce saint drapeau. Id., *Defense de la Croix*, II, 11. — Ton armée est gisante emmi les durs sillons. Montchrestien, *David*, II, p. 211. — Ainsi te dy-je lors, mais ces propos perdus Furent emmy les vents sans effect espandus. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Lysis*, p. 142.

(Au sens temporel). Au milieu de, pendant. — Emmy la grand messe, feut par son confesseur, maistre Guillaume Parvi... faict un tresbeau sermon. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 293. — Emmi la nuit, nous devons attendre la lumiere. S[t] François de Sales, *Vie devote*, IV, 15.

(Au sens moral). Au milieu de, dans. — Les chastes feux de ces astres jumeaux [les yeux de Meline], Emmy l'effroy de l'orage et des eaux, Par leur clarté de sauveté m'asseurent. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 33). — Comme pourrions-nous desesperer du salut d'aucun, emmi la consideration de la vertu et honneur de la Croix? S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 15. — Je me porte bien... emmi une si grande quantité d'affaires et d'occupations qu'il ne se peut dire de plus. Id., *Lettres*, 365 (XIII, 221). — Il vit emmi la presse des affaires temporelles. Id., *Vie devote*, Préface. — Ceste inquietude d'esprit que l'on a emmi les souffrances et maladies. Id., *Entretiens spirituels*, 21 (VI, 386).

Emmielement, v. *Emmiellement.*

Emmieleur. Séducteur. — Qui est des yeus le plus emmieleur? Qui fait plus tost une playe incurable? Louise Labé, Sonnet 21.

Emmielle (subst.). Action d'enduire de miel. (Fig.). Séduction. — Ceux qui n'ont à compter que leurs feintes douleurs, L'emmielle, le venin duquel ilz empoizonnent, Que le mal contrefaict qu'eux mesmes ilz se donnent Pour chatouiller leurs sens de mignardes rigueurs. Aubigné, *le Primtems*, I, 54.

Emmiellement. Action d'enduire de miel. (Fig.). Séduction, douceur qui séduit. — Tels fanfares sont propres, en une democratie, à un orateur du tout voué et ententif à la surprise du peuple, par doux traits et emmiellement de sa rhétorique. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Les poëtes... meslent en leur poësie ceste volupté qui part d'une fable, comme qui est un bien grand emmiellement. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 4. — Bien je sentoy une incogneue envie D'estre toujours auprez de ma Silvie, En esprouvant aus traits de ses regards... L'emmielement d'une douceur estrange. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, I, 2.

Ce qui est doux, séduisant. — Ils leur donnent tant de friandises tromperesses et tant d'emmiellemens qu'ils les ensorcellent. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 4.

Emmieller. Enduire de miel. — Je ayme aussi chier embeurrer mon pain que de lemmieller. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 739.

Tremper d'une chose douce comme le miel. — La matinale rose D'une liqueur celeste emmiellée. Du Bellay, *l'Olive*, 97. — La douce liqueur Qui emmielle ou la fueille ou la fleur. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 309). — (Fig.). Il semble... Que Phœbus à leur ton accorde sa vielle, Que la mouche du Grec leurs levres emmielle. Regnier, *Sat.* 9. — O Muse, je t'invoque! Emmielle moy le bec. Id., *Sat.* 10.

Rendre doux. — Et pour querir la gloire douce Qui emmielle ton renom. Ronsard, *Odes*, I, 11.

Adoucir [ce qui est pénible]. — Et quant le present des dieux [le sommeil], Pour emmieller la peine, De toute la gent humaine Charme doulcement les yeux. Du Bellay, *la Complainte du desesperé.*

Emmiellé. Enduit de miel. — Les eguillons emmiellés des abeilles font extreme douleur a ceux qui en sont piqués. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 61 (VII, 446).

Doux comme le miel. — Ces regards meslez Aux doulx baysers emmiellez. Du Bellay, *l'Anterotique.* — Sa chienne tant eveillée, Sa Flora emmiellée, Que tant chere elle tenoit. Des Autels, *Façons lyriques*, VII, 13. — Bien heureux l'air qui bruit sa voix emmiellee. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 128). — C'est une chose merveilleusement suave que de lire les escrits de ce saint prophete [Isaïe]; ses paroles sont toutes emmiellées et fluides. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 40 (IX, 437). — Nos cœurs, quoy que fresles et imbecilles, sont preservés de la corruption du peché lhors qu'ilz sont sucrés et emmiellés de la chair et du sang incorruptible du Filz de Dieu. Id., *Vie devote*, II, 20.

Mielleux, d'une douceur trompeuse. — Pour decevoir les femmes... vous leur dictes plusieurs doulces et emmiellées parolles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 14. — Ce grisard... s'efforça de la reconforter de doulces et emmiellées paroles. *Les Comptes du monde adventureux*, 28 (I, 158). — L'amitié mondaine produit ordinairement un grand amas de paroles emmiellees. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 20. — Il ne faudroit pas aussi si frequemment user de caresses, et à tout propos dire des paroles emmiellées. Id., *Entretiens spirituels*, 4 (VI, 58).

Emmieller. Charmer. — Ore t'endort de la Pouille le cigne, Ore t'émeut le mantuan clairon : Tantost Seneque t'endoctrine, Tantost t'emmielle Ciceron. J. Doublet, *Elegie* 14.

Attirer, allécher, séduire. — Dieu... voit combien sont venimeuses les flatteries dont usent ceux qui veullent emmieller quelqu'un pour le tromper. Calvin, *Instit.*, III, p. 159. — Au sucre d'une menterie Il n'alleche les grands seigneurs, Pipez souvent par les honneurs, Emmiellez de flatterie. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 119). — Quand il eut asservie la ville, demolie et mise à raiz de chaussée, il laissa prendre les biens et possessions d'icelle aux Olynthiens, qui leur estoient voisins, pour les emmieller. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 230 v°. — C'est une tresoriere, Laquelle par son doux parler Sçait bien un homme emmieller. Grevin, *la Tresoriere*, I, 1. — Quant aux princes du sang, après que du commencement le roy leur eut monstré autant de bon visage que ceux de Guise pensèrent estre propre, tant pour les emmieller que pour en acquérir quelque bonne reputation du peuple, ils

ne furent non plus soufferts près sa personne. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 15. — Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton... quand Mahumet promet aux siens un paradis... je voy bien que ce sont des moqueurs qui se plient à nostre bestise pour nous emmieller et attirer par ces opinions et esperances, convenables à nostre mortel appetit. Montaigne, II, 12 (II, 259). — Celles n'en seront point marries, qui ont esté autres fois emmiellees de tels propos de gentils-hommes. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, Dial. I, 115 r°. — Estimans que les lecteurs, ainsi emmiellez de leurs flateries, excuseront leurs fautes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Emmitonné. Emmitouflé. — Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyver, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné dans les martes jusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience. Montaigne, I, 35 (I, 286). — Il luy a esté beaucoup plus expedient de les tenir [les mains] couvertes et emmittonnées que nous faire monstre de deux mains. Cholières, 3e *Matinée*, p. 94.

Emmitouflé. (H. D. T. 1611.) — 1547. Ainsi emmitouflé et desguisé. Macault, *Phil. de Cicéron*, f° 29, édit. de 1559 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Emmoller, v. *Emmouler*.

Emmollir. Amollir. — Un vieil formage tout rancide, pisté et meslé avec decoction d'un jambon salé, appliqué en forme de cataplasme, emollit toutes duretez des genoux. Liebault, *Mais. rust.*, I, 14, édit. de 1597 (G., *Emmolir*). — On fait une huile de ses fleurs trempees en huile, qui a vertu de resoudre, emolir, d'appaiser les douleurs froides des gouttes. Id., *ib.*, p. 284 (G.).

S'emmollir. S'amollir. — Le hyacint s'emmollit au feu. Le Blanc, trad. de Cardan, 144 r°, édit. de 1556 (G., *Emmolir*).

Emmonceler. Amonceler, entasser. — Et la fureur, qui descent D'un trait qui le soufre sent, Les montaignes emmoncelle. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*. — Les filles sur leur chef portoient emmoncelez Des chapeaux de bouquets et des fleurs colorees. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 136 v°. — O puissante Fortune, Qui sur les grands palais emmonceles les herbes. Nuysement, *Œuv. poét.*, 16 r°. — Cela est à faire à taquins et mechaniques, qui ne regardent qu'à entasser et emmonceler thresors sur thresors. Cholières, 8e *Matinée*, p. 293. — D'emmonceler et assembler bled sur bled, annee sur annee, quelquesfois est fort profitable. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 7. — Aucuns ignorans... en emmoncelant la terre au pied des arbres, en font tarir les racines. Id., *ib.*, VI, 26. — (Fig.). La fureur qui bourrelle me suit Fais sur fais emmoncelle un mal qui me destruit. Nuysement, *Œuv. poet.*, 70 v°. — Je pourroie emmonceler un grand tas de preuves. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 43. — Vous avez amassé tous les pechez de nos peres, et en avez emmoncelé les peines sur nos testes. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 5.

Assembler. — (A Jean Daurat). Tant d'ames ne courent pas Apres Alcee là bas... Comme ta douce merveille Emmoncelle par milliers Un grand peuple d'escoliers Que tu tires par l'oreille. Ronsard, *Odes*, I, 13.

S'emmonceler. S'amonceler. — Mais quand l'air, dans son sein roullant mille nuaux, Espaissis de l'humeur qui dans eux s'emmoncelle, S'oppose et nous ravit sa lumiere immortelle, Alors tout se rend triste et se plaint de ses maux. Nuysement, *Œuv. poet.*, 44 v°. — Cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produit des vengeances plus aspres. Car prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur, s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge. Montaigne, III, 5 (III, 357). — Si la Fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles advantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. Id., III, 11 (IV, 158). (Le réfléchi est ici omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.)

Emmoncelé. Amoncelé. — C'est ceste mesme puissance sienne laquelle retient ce grand corps des eaux emmoncelé en soy mesmes. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 33, Paraphrase. — Il a fendu les grand's vagues profondes, Passé sa gent tout au travers des ondes : Il a retins la mer emmoncelee. Id., *ib.*, 78. — Les unes vont croissant De douces mers la mer, et l'onde emmoncelee Luy jette en contr'échange une pluye salee. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Jonas*, p. 398. — Il passe par dessus les corps emmoncelez. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 481. — [Les hirondelles] Passent la tout l'hyver toutes emmoncelees. Du Chesne, Six. liv. du *Grand Miroir du monde*, p. 105, édit. de 1588 (G., *Enmonceler*). — Les autres [pommes] encores vertes... assemblees et emmoncelees s'achevent de preparer et meurir par leur seule humeur. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 15. — (Fig.). Le poids qui me tiroit à fonds, c'estoit le faix de mes pechez. Ils estoient emmoncelez sur ma teste. Du Vair, *Cantique d'Ezechias*, p. 191. — Ceste annee... est fort luctueuse à ceste compagnie : ceste année en laquelle les funerailles s'entresuivent de si pres qu'elles semblent quasi emmoncelées l'une sur l'autre. Id., 25 *Harangues funebres*, 12, p. 708.

Emmontaigné. Haut comme une montagne. — Ou est le froissis abboyant Le sein de Tethys courroucee, Lors que d'un aquilon chassee Aguisoit ses ondes aux cieux Emmontaignees en cent lieux? Grevin, *Cesar*, I, p. 10.

Emmorceler. (Cf. *Émorceler*). Mettre en pièces. — C'est ce grand Dieu qui, d'un tonnerre Espouvantant toute la terre, Rend ses ennemis estonnez, Et de son bras jettant le foudre Emmorcelle ainsi que la poudre Voyre les mieux environnez. Grevin, *Poesies*, *Ode* 3. — Comme les tempestes Foudroyent à l'instant et mille et mille testes, Emmorcelant d'un coup le front plus orgueilleux Des plus braves chasteaux qui menacent les cieux. Id., *Cesar*, I, p. 3.

Emmorcelé. Morcelé. — Le roy Clotaire... r'apieça tout à faict son royaume auparavant emmorcelé. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Emmoresqué. Orné capricieusement. — La terre est en son plein verd : Verd emmoresqué de fleurs De mille et mille couleurs. Ph. Bugnyon, *Gayeté de may*, p. 126.

Emmortaisé. Inséré dans une mortaise. — Tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz. Rabelais, IV, Prologue. — (Fig.). Grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les divins chapitres de ces sacres decretales. Id., IV, 51.

Où il y a des mortaises. — Le corps du physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabies emmortaisee par competente dimension de ses poultres. Rabelais, IV, 34.

Emmouflé. Qui a des moufles. — Chat em-

mouflé ne prend souris. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 70).

Emmitouflé. — Il est si trestant emmoufflé dhabillemens quil ne se peult contourner. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 489. — Il est si emmoufflé que je ne le puys congnoystre. Id., *ib.*, p. 642.

Emmouler. Modeler, façonner. — La Foy aux cheveux gris estoit la entaillee, Et l'alme Pieté au dessous emmoullee. G. Bounin, *l'Alectriom.*, édit. de 1586 (G., *Emmoler* 1). — Les petitz ymaiges et autres ouvrages emmoulés et toute menuserie. 26 déc. 1588, *Stat. des orfév.* Arch. mun. Montauban (G.).

Charger d'un emploi. — Entrant dans l'armée du roy à La Rochelle, il trouva un capitaine nouveau, qui venoit d'estre nouvellement emmollé. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 168).

Emmouracher (s'). S'amouracher. — Telles sont les conditions de Vénus et de la Fortune. Mais... qu'avoit elle à faire, ceste vesse, de s'aller emmouracher de ce jeune et brave prince...? Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours, Gaston de Foix* (III, 12).

Emmoussé. Couvert de mousse. — Les dieux des coulantes rivieres Tous n'ont ils pas longues crinieres Tortes sur leurs fronts emmoussez? R. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 85). — Aux rochers caverneus, aux antres emmoussés. Id., *les Amours des pierres precieuses, la Pierre d'aymant* (II, 179). — Sur le champ emmoussé, De vert, de jaune et d'azur tapissé. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

Emmoustaché. Qui a des moustaches. — Puis que ce chat emmoustaché De me molester a taché, Il fault que de mesme je tasche Luy demoustacher sa moustache. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 24.

Emmuler. Mettre en meules. — Puis aprés que l'on voit l'herbe estre assez fanée Et que sa verdure est en bon foin retournée, Le plus fort de la troupe, en un tas l'emmulant, Pour plus l'affessiner aux pieds le va foulant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Foins*, p. 129.

Emmurailler. Entourer de murailles, de murs, d'une clôture. — Qui la vouldroit emmurailler [la ville de Paris] comme Strasbourg, Orleans ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroyent excessifz. Rabelais, II, 15. — Nembrot edifia ceste renommee cité de Babylone, laquelle fut depuis emmuraillee et fort ennoblie par Semiramis et Ninus. Gruget, *Div. leçons*, I, 23 (G., Compl.). — Lesquels, ne se contentants des biens que la terre leur apporte, veulent, par maniere de dire, comme forcer la nature, et, encore qu'elle leur ait fermé et emmuraillé la terre avec un si espouvantable element comme est la mer, ils passent toutesfois par dessus et entrent dedans, pour derober ce qu'elle a voulu nous estre caché. Grevin, *des Venins*, I, 30 (G., Compl.). — Quant à moy, je sceu bien sa ville emmurailler De murs larges et beaux, afin que ferme et stable, On ne la peust donter ny rendre perissable. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 177 r°. — (Fig.). Terreur de mort t'emmuraille en un rond. Buttet, *l'Amalthee*, 147, p. 266.

Emmuraillé. Entouré de murailles, de murs, d'une clôture. — Qui est le lieu ou est la chaudiere emmuraillee, pleine d'eau bouillante. Leon, *Descr. de l'Afrique*, I, 134 (G., Compl.). — Leur cœur est il si dur qu'il ne s'esmeuve pas De veoir ces pauvres gens plus vite que le pas Ramener leur substance, et courir tous les jours Aux lieux emmuraillez chercher leur seul secours? M. B. Bailly, *Importunité et malheur de noz ans*, f° 104 (G., Compl.). — Vous voyez un grand vase quarré et emmuraillé, contenant quelques cinquante pas, où sourd l'eaue chaulde et sulphuree à gros bouillons. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 24. — La ville estoit trop bien emmuraillee et garnie de gens pour estre forcee. Fauchet, *Antiquitez*, X, 18. — (Fig.). Satan... nous viendroit abysmer... si nous n'estions comme bien emmuraillez, que Dieu nous servist de rempar. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 5 (XXXIII, 72).

Emmurer. Entourer de murs. — On n'eust point emmuré les villes Pour crainte des guerres civiles Ny des estranges legions. Ronsard, *Odes*, IV, 25 (II, 352). — Nypsius... feit la nuict ensuyvant soudainement assaillir la muraille dont ceulx de la ville avoient emmuré le chasteau. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 7. — Comme Amphion tira les gros cartiers de pierre Pour emmurer sa ville au son de sa guiterre. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 407).

Investir. — Il alla mettre le siege devant la ville de Chalcedoine, laquelle il emmura tout à l'entour. Amyot, *Alcibiade*, 30.

Entourer. — Sortir y feis fontaines et ruysseaux, Qui vont coulant et passent et murmurent Entre les montz qui les plaines emmurent. Marot, *Ps. de David*, 39. — Tout à l'entour l'emmure L'herbe et l'eau qui murmure. Ronsard, *Odes*, IV, 4 (II, 317). — Et qu'un ruisseau murmurant, Neuf fois recourbant ses ondes, De neuf torses vagabondes Aille sa tumbe emmurant. Id., *ib.*, V, 6. — Mais puis qu'il n'est permis de forcer la nature, Et qu'il faut que la mer de vagues nous emmure, Pour la passer d'un coup, en lieu de grans vaisseaux J'envoyray mes pensers qui volent comme oiseaux. Id., *Poemes*, L. I, *Discours à Marie Stuart* (V, 7). — Ici les petits monts les campagnes emmurent. Id., *Eclogue* 3 (III, 411). — Les rocs qui m'emmuroyent d'un et d'autre costé Mettoyent en mon penser vos rigueurs ordinaires. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 207 v°. — Pour avoir sa demeure Loin du lambris ardant qui ce bas monde emmeure. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 59. — Pybrac, je te salue, et toy, Bocconne saincte, Et vous, coustaux vineux, qui d'une double enceinte Emmurez le terroir où d'un cours eternel Deux ruisselets, roulans par mon champ maternel, Non gueres loin de là se vont perdre dans l'onde Et dans le large sein de Garonne profonde. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 111. — Ou sous les orangers Dont Parthenope belle emmure ses vergers. Id., *ib., Continuation*, p. 137.

Envelopper. — Ainsi dist, et Patrocle incontinent emmure Tout son corps sous l'aerain d'une luisante armure. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 75 v°.

Enfermer. — En prison l'avons emmuré. *Act. des Apost.*, I, 169 r° (G., Compl.). — Les menaces ont redoublé, et... il a esté bien informé par les amys que cestoit chose conclue de lemmurer pour toute sa vie. Calvin, *Lettres*, 2919 (XVII, 259). — Voyez qu'ils vont mon corps en un roc emmurer, Pour avoir mon germain voulu sepulturer. R. Garnier, *Antigone*, 2166. — A present que nos mousquetaires sont en credit, je croy qu'on trouvera quelque invention de nous emmurer pour nous en garentir et nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions. Montaigne, II, 9 (II, 103). — Ravilli... se fit emmurer avec une fille qu'il avoit ravie, ayant munitions

pour vivre longtemps. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 19.

S'emmurer. S'enfermer. — Nous mesmes nous lions, nous emprisonnons et emmurons, en nous estraignans et reduisans à peu de petite et estroicte place. Amyot, *Du bannissement ou de l'exil*, 6. — Dieu, s'il ne se va emprisonner dedans toutes choses particulierement et ne s'y va emmurer, à ton advis, ne pourra donner à chose qui soit principe de mouvement...? Id., *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 8.

Être enfermé. — Cest esthomac de marbre est-il pas suffizant Pour monstrer que le cœur qui là dedans s'emmure Comme luy est de marbre...? Aubigné, *le Primtems*, I, 68.

Emmuré. Entouré de murs. — Le plus grand et le plus fort quartier de la ville, nommé l'Achradine... est emmuré, et se ferme contre le reste de la ville. Amyot, *Marcellus*, 18. — Nypsius... feit assaillir la muraille dont le chasteau estoit emmuré. Id., *Dion*, 41.

Entouré. — Ils sont deux genres de chardons. Ung chascun d'iceulx a les fueilles espineuses emmurees et environnees de aguillons. *Jard. de santé*, I, 89 (G., Compl.). — Crystal gayment emmuré D'une belle herbe fleurie. Ronsard, *Odes*, V, 13 (II, 428). — C'est une longue vallee emmuree de costé et d'autre de grandes et haultes montagnes. Amyot, *Flaminius*, 3. — Deux ormes fecondes, Qui croissent au milieu d'un champ emmuré d'ondes. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 235.

Enfermé. — Il semble qu'ilz soient emmurez dedans leur harnois, comme dedans une prison de fer. Amyot, *Lucullus*, 28. — Il trouva Dionysius de rechef emmuré dans le chasteau. Id., *Dion*, 32.

Emmuseler. Museler. — Il est dit... *Que le bœuf qui foule le grain ne sera point emmuselé*, qu'on ne luy fermera point le museau qu'il ne mange. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 142 (XXVIII, 220). — Voire deusse je, à fin de ne parler, Ma propre bouche emmuseler. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 39. — Tu seras gardé contre la morsure des chiens emmuselés et de toutes belettes mortes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Or voicy les lyons de torches acculez, Les ours à nez percez, les loups emmuzelez. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 295). — Les lions et les ours de la France enchaînez et emmuselez, les renards et les belettes seules troubloyent, mais en cachettes et en tenebres, le profond repos du laboureur, du marchand et du noble. Id., *Hist. Univ.*, Appendice (IX, 457).

(Fig.). Le sens est aussi figuré dans les deux phrases métaphoriques d'Agrippa d'Aubigné citées dans l'alinéa précédent. — Vous sçavez La resolution soudaine Qu'ay prise pour le capitaine Et le moyen de le berner, L'emmuseler et l'écorner. Baïf, *le Brave*, III, 3. — N'est-ce pas que tu veux qu'on mene Ton sot maistre le capitaine, Ainsi que si c'estoit un veau, Emmuselé par le museau? Id., *ib.* — Dieu les a emmuselez, afin que leurs dents enragees ne peussent mordre sur l'affligé. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 5.

S'emmuseler. Se couvrir le visage. — Ha, dit-il à S. Salvadour, qui s'estoit emmuselé et caché de sa cape, c'est vous qui avez gagné mon fait. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 65).

Emmuselé. Ayant le visage couvert. — Lors tout le monde à cheval, chacun emmuselé de son manteau, et le mouchouer au nez. Id., *ib.*, 16 (I, 223).

Emmusiquer. Troubler par des sons, des enchantements (?). — Au diable le latin, il m'a tout enmusiqué la fressure de l'entendoire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Bail* (II, 175).

Emmusiqué. Accompagné de musique. — En aprés marchoit le char triomphant de l'Ignorance, tiré par quatre asnes emmusicquez de trompes de bouche et de cornemuses. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18.

Emmusquer. Parfumer de musc ou d'un autre parfum. — Ou le parfum et la civette Pour emmusquer ta peau douillette. R. Belleau, *Odes d'Anacreon*, I, 20. — Ta chemise soit blanche et ta vesture nette, Quelque temps que ce soit, et ton cheveu retors Soit tousjours emmusqué et dedans et dehors De quelque doux parfum. Id., *Discours de la Vanité*, ch. 9 (II, 286). — Dans un onguent confit de senteurs emmusquees. Id., *ib.*, ch. 10 (II, 288). — Ou le plus doux parfum, ou la plus fine poudre, Pour emmusquer la peau, que l'on sçauroit dissoudre. Id., *Eclogues sacrees*, 3 (II, 307). — Vous n'avez le soucy de voz propos farder, Façonner vostre aller, de pimper vostre grace, D'emmusquer voz habits. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 147 r°. — O gans saints et sacrés !... Emmusqués, odorants, inventés de Venus. *Var. hist. et litt.*, V, 185.

Parfumer, emplir d'une odeur agréable. — Et la vigne entrouverte en sa fleur odorante Emmusquera le ciel du rosat bien flairant Que tout à l'environ elle va soupirant. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 281.

Faire jouir d'une odeur agréable. — Bouche qui souriant Nous monstre des joyaux autant que l'Orient, Et nous emmusque plus de ses douces haleines Que le musc enfanté des arabiques plaines. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 8).

Emmusqué. Parfumé, plein d'une odeur agréable. — Les Ris emmusquez de basme... Folastrent soir et matin Sur le bel escarlatin De leur bouchette petite. Id., *ib.*, L. III (I, 77). — Je sentis dans ma chambre Un air tout emmusqué de violette et d'ambre. Id., *Paradis d'Amour* (II, 1). — Et goustant le nepenthe De son ris emmusqué d'amomon et d'achante. Id., *ib.* (II, 18). — Dans ce jardin lembrissé De maint pampre entrelacé Est une gentille allee De treilles emmentellee Dont les costez sont flanquez De grands rosiers emmusquez. *Les Muses incognues, le Jeu de boule* (G., *Enmanteler*).

Emmuzeler, v. *Emmuseler.*

Emmy, v. *Emmi.*

Émoëllé. Vidé de moelle. — Le venim desechant de l'envie maline Des os émoëllez la force ronge et mine. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 293).

Emollir. Amollir. — Elle humecte, lasche, emollit, lubrifie. Ambr. Paré, XXV, 7. — Les linimens se peuvent appliquer à toutes les parties du corps... pour digerer, maturer, emollir, appaiser douleurs. Id., XXV, 25. — Les [eaux] bitumineuses... par longue espace de temps emollissent les nerfs. Id., XXV, 42.

Emolly. Amolli. — (Fig.). Il fut homme effeminé et fort emolly. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 153.

Emologation. Homologation. — Au regard des emologations des edicts, encores que l'usance en soit venue jusques à nous, si faut-il que nous recognoissions que quelques-fois on les passe et entherine contre l'opinion de cette cour. E. Pas-

QUIER, *Recherches*, II, 4. — Or furent posez ainsi les limites, tant par la bulle que par le concordat entre les roys passé, y ayans fait assembler des plus notables hommes des deux royaumes, pour assister en l'emologation des articles. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 5. — Non seulement la police ecclesiastique de France passoit en ce temps-là par nos conciles, mais aussi... l'on y requeroit l'authorité du prince, tant pour l'ouverture que pour confirmation d'iceux : tout ainsi que pour le jourd'huy l'emologation d'une cour de parlement. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 11.

Émologese. Action de reconnaître, d'avouer. — Ny sa grandeur, ny sa majesté, ny la honte de son peché... ne le destournerent de faire ceste émologese et penitence publique. E. PASQUIER, *Lettres*, XVI, 7.

Emologuer. Homologuer. — Estoient semblablement emologuées les volontez du roy, c'est à sçavoir celles qui concernoient le fait general de la France. E. PASQUIER, *Recherches*, II, 2. — Nous avons retenu plusieurs des mots descendus de λόγος : comme *logique*, *logicien* ; *astrologue*... *homologuer*... toutesfois le vulgaire prononce *emologuer*. H. ESTIENNE, *Conformité*, L. III, Advertissement. — *Edict*... homologué, *ou* emologué, *i.* ratifié et confirmé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 154 v°. — Ce qui fut emologué et ratifié par les roys Loys le Gros et Loys le Jeune son fils. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 16. — Le premier article de la paix avec le roy d'Espagne, que le feu roy avoit fait émologuer au parlement. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 67. — Les rois de Castille et de Portugal envoyerent un traicté et accord passé entre eux, pour le faire publier et emologuer en la cour de Parlement. GUILL. BOUCHET, 9e *Seree* (II, 157). — Le parlement, n'ayant peu si tost estre estably à Tours, n'avoit peu aussi émologuer ceste pièce. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 24. — Le palais... émologua librement un édict d'union sur les termes bien observez de l'édict fait en avril. ID., *ib.*, XIII, 1. — La cour de parlement... refusa d'émologuer l'édict. ID., *ib.*, XV, 2. — (Fig.). Ne dois-je point emologuer L'amour de Sydoine et Vienne? Pareillement, epiloguer... Le beau maintien de Polixenne? R. DE COLLERYE, *Blazon des dames*, p. 129. — Si la compagnie me croit... on vous imposera silence : estans ja tous les propos du seigneur Monophile passez et emologuez en nostre cour. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 730). — Cest avis, encore qu'il fust bon, ne pouvoit estre heureusement suivi et mis à execution sinon qu'il fust autorizé par la bouche de cest autre personnage, voire comme emologué et authentiqué. H. ESTIENNE, *Precellence*, au Roy, p. 4. — Ainsi est emologué ce que les enfers ordonnent. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Menip*, 20. — Qui est celuy qui ne le croiroit contant ces choses : puis qu'elles sont fort consonantes aux premieres, qu'on devoit à l'instant considerer si elles faisoient à recevoir et estoient à emologuer. ID., *ib.*, *Ermotin*, 74. — La vraye, certaine et souveraine reigle de nos consciences, et juge de la doctrine chrestienne, c'est non l'inspiration privee du saint Esprit, ny l'Escriture seule, mais l'Eglise, à qui appartient, pour nostre regard, emologuer, interpreter et decider des autres deux, inspiration et escriture. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 1. — C'est elle [l'Église] qui emologue, auctorise et reçoit l'Escriture. ID., *ib.*, III, 3. — C'est une debte contractée par la naissance de son enfant sous le seau de la nature, emologuee par les loix. DU VAIR, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 926.

Emolument. Avantage, profit. — Recongnoissez la splendeur du beau lys, Les biens, prouffitz, solacieux delis, L'emolument et grant commodité Qui vous viendra. CRETIN, *Au nom du duc Charles de Bourgogne*, p. 202. — Le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine. RABELAIS, II, Prologue. — Le monde n'avoit encores congneu l'emolument et utilité qui est de porter grande braguette. ID., II, 15. — Pour porter au col, eut une chaine d'or... Et descendoit jusque à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que scavent les medecins gregoys. ID., I, 8. — Si en la fin mesmes, encores après longue attente, nostre sens ne peut comprendre que nous aurons proffité en noz prieres, et n'en sentent point aucun emolument, ce neantmoins nostre foy nous certifiera ce que nostre sens n'aura peu appercevoir. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 563. — De ce pas se mist à nous exposer les emolumens qui provenoient de grammaire. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 54. — Lesdictz bons jugementz apportent grand emolument a garder lestat du bien commun. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 96 r°. — L'homme ne peut, sans avoir sa consorte, Faire aucun bien d'ond emolument sorte Pour l'entretien de la posterité. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Genethliaque*, p. 89. — Les abeilles vont cueillans leur cire et leur miel de toutes sortes de fleurs et d'herbes... aians seulement pour guide la commodité, proffit et emolument de leur ruche. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 12. — Ne vous scandalisez si en l'excez de mes charitez je vous souhaite... tel et si grand bien ; asseurez vous que ce n'est sans cause, d'autant que je sçay qu'il vous en adviendra un merveilleux emolument. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Conclusion* (I, 55). — On se servoit à la cour de la division des refformez pour en retenir plusieurs en leurs maisons et en avoir moins à combattre. Mais aussi, de leur costé, ils tiroyent de telles diversitez ces esmoluments, que plusieurs prenoyent le temps à propos pour faire quelque coup. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, IX, 12.

Emonder. Purifier. — [Les Idées] Vollent au seing des beautez eternelles, Ou elle' sont de tout vice emondées. DU BELLAY, *l'Olive*, 112. — [Les maisons] restoient emundees d'air pestilent. RABELAIS, V, 20.

Emondure. Ce qu'on retranche en émondant. — Nous sommes demeurez là comme les emondures d'un arbre, comme les ballieures d'une maison. DU VAIR, *Medit. sur les lamentat. de Jeremie*, ch. 3.

Emoptique. — Emoptique passion, c'est quand on rend le sang par la bouche. *Le Grant herbier*, 30 v° (G., Compl.).

Emoptoique. — Ceulx qui sont emoptoiques, c'est a dire qui crachent sang. *Jard. de santé*, p. 65 (G., Compl.). — Ceulx qui rendent et font sang par la bouche appellez emoptoiques. *Ib.*, p. 112.

Émorcellement. Morcellement. — Estoit leur traicté... un émorcellement du royaume de France en plusieurs pieces souveraines sous le vasselage d'un grand roy. E. PASQUIER, *Lettres*, XVII, 4.

Émorceller. Morceler (cf. *Emmorceler*). — C'est émorceller la majesté du roy en autant de parcelles comme vous faites de chambres. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 8.

S'émorceller. Se mettre en pièces. — Et le beau corail qui borne Ces belles levres qu'il orne, S'émorcellant, perira. Grevin, *l'Olimpe*, II, p. 256.

Emorche, Emorcher, v. *Esmorche, Esmorcher.*

Emortir. Amortir, anéantir. — Brief je ne puis aultre cas deviner Pour l'emortir, chasser ou ruiner. Habert, *Epistre à Nic. Psalme* (G., *Esmortir*). — Ores sont esmortis Tous les soulas qui m'estoient impartis. Id., *Rond. à Madame de Cors* (G.).

Esmorti. Privé. — Or est bien ma vie esmortie De joye et mise en piteulx termes. *Anc. Théâtre franç.*, I, 233.

Mort, presque mort. — Les souldars qui estoient emortiz et recreuz de froit... allumerent les feux pour eulx chauffer. Seyssel, trad. de Diodore, II, 15 (51 r° et v°).

Emoucher, Emoudre, v. *Esmoucher* 2, *Esmoudre.*

Emouqué. D'où l'on a chassé les mouches, les idées noires (G., Compl.). — Priviléges et reglemens de l'Archiconfrerie vulgairement dicte des Cervelles emouquées ou des Ratiers. *Var. hist. et litt.*, III, 207 (titre).

Emouver, Emouvoir, v. *Esmouver, Esmouvoir.*

Empacquer. Empaqueter. — Vingt cinq gros cacques avec la coldre et visme dans lesquelles a esté empacqué de la pouldre a canon et harquebuserie. 15 nov. 1575. Arch. Gironde (G., *Empaquer*).

Empacqueter. (H. D. T. 1549). — Il avoit desja au paravant empacqueté et appresté tout son cas. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 12.

On trouve aussi *empacter.* — (Fig.). Autant en est il des constitutions nouvelles de Justinien, empactees en un volume. Abel Matthieu, *Devis de la lang. franç.*, I, 34 v° (G., Compl.).

Empaillé. Mêlé de paille. — Fermez les trous de mortier empaillé. A. Pierre, *Const. Ces.*, IX, 10 (G., Compl.). — *Boue.* Fangeuse... empaillee, croteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°. — *Fange.* Boueuse, noire... empaillee. Id., *ib.*, 171 v°.

Empaindre 1. Pousser fortement. — Il est chose impossible et sans raison de penser que, quant lhumaine nature est empeinte et stimulee par une vehemente inclination a faire aulcune chose, on len puisse retirer par force de loix. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (92 v°). — Et leur commandoit quilz heurtassent en terre, et en froissant leursdictz vaisseaulx sortissent sur les ennemys, et ne plaignissent point de perdre leurs navires pour faire service aux Lacedemoniens qui tant de plaisirs leur avoient faict, ains les empeignissent quelque part quilz pourroient aborder et, lescendans en terre, gaignassent le lieu et les enemys. Id., *ib.*, IV, 1 (116 v°). — [Les Syracusains] voulant bruler le remanant, emplirent une vieille barche de boys sec et daultre matiere a feu, puis empeignirent contre lesdictz navires aiant le vent propice qui chassoit la barche celle part. Id., *ib.*, VII, 10 (234 r°). — Oultre ces engins, en avoit deux aultres moult grans qui menoient des moutons ou belliers de boys de merveilleuse grandeur. Car ilz estoient chascun de six vingtz piedz de longueur : et si avoient la pointe ferree a la maniere dung bec de navire, tellement quil y failloit bien, a les manier et empeindre contre la muraille, mille hommes. Id., trad. de Diodore, III, 30. — Quand j'apperceu au serain de ses yeulx L'air esclarcy de si longue tempeste, Jà tout empeinct au prouffit de mon mieulx, Comme un vainqueur d'honnorable conqueste, Je commençay à eslever la teste. Maurice Scève, *Delie*, 58. — Jà sur le bort de la riviere empeintes, De mort prochaine ayant les joues peintes, Et hors d'alaine, estoyent les nymphes prestes Pour se noyer, et clinoyent jà leurs testes. Id., *Saulsaye*, p. 19. — Mais ma nasselle avec souspirs et plainte (Qui sont mes vents et pluyes) est empeinte Contre rochers a minuit en hivert. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 174.

S'empaindre. Se jeter. — Quand les chevres se sentent quelque inflammation ou cataracte es yeux, elles s'empeignent sur la pointe du jonc, pour se descharger les yeux et les faire saigner. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 50 (G., *Empaindre* 2).

Entrer, s'avancer. — Quand il se fut empaint dedens le Rhin, il suivoit le cygne son conducteur, lequel le menoit tout pacifiquement par le cours du fleuve. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 348).

Empeint. Se précipitant. — Mars n'a tant de furie, aux alarmes empeint, D'une tailhe si riche Achille ne se peint. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

Empaindre 2. Peindre. — Un petit pan de toille auquel est empaincte l'aparicion de plusieurs personnages. 1514. *Invent. de L. de Courcelles.* Arch. Aube (G., *Empaindre* 1). — Ung tableau ou est empainct l'anunciation. 1528. *Invent.*, S[t] Amé. Arch. Nord (G.).

Empainte. Élan. — Bien que pour revoler j'aye faict mil empeintes, Et donné jusqu'au ciel trois nouvelles atteintes, Si ne veux je partir des lieux de ces forests Sans saluer le nom de leurs chefs honorés. L. Papon, *Pastorelle*, V, 2.

Mouvement, marche. — L'eloquence est le charme ou l'ame est eschauffee, La langue l'instrument des merveilles d'Orphee. Panfile en scait user non aux rudes arrestz Des torrentes fureurs, empeintes de forestz. L. Papon, *Discours à M[lle] Panfile.*

De ceste empainte. De ce pas, tout de suite. — Mais bien estroictement Le va lier, faignant avoir grant crainte Qu'il eschappast, puys droict de ceste empainte L'en emmena. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — De tout cela deliberoit de se faire sage, faisant les desseins en soy-mesme : Je feray le meilleur devoir que je pourray pour ne porter point les cornes. Au demeurant, ce qui doibt advenir viendra. Et de ceste empeincte se signa de la main droite, en se recommandant à Dieu. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — Maistre Jehan print ceste parolle à son avantage et bon escient... Et, de ceste empeincte, s'en va enfermer en son estude pour mettre son nom à l'envers. Id., *ib.*, 74.

Empaletocqué. Enveloppé dans un paletot. — Ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme une duppe. Rabelais, I, 21.

Empallement. (H. D. T. 1600). — 1584. Que dirons-nous des empallemens? de la peine des voleurs d'Egypte qui sont escorchez vifs? Jean

Duret, *Cout. du Bourbonnois*, 19 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Empalmé. Bordé de palmiers (?). — Tel Eufrate empalmé de son rivage humide Vit Salomon regner sur le throne Isacide. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 196).

Empalmier (?). — Etant les dits galions arrivez en Soulidort, le navire le Croissant y estoit, qui commença à tirer sa volée et empalmier : le bateau ou étoit la reine étoit devant celuy du roy, bien loin, que le dit Croissant salua d'une belle volée de son artillerie. *Entrée du roy Charles IX à S. Malo* (La Curne).

Empampré. Garni de pampre, paré de pampre. — Et pour mieux tromper ses ennuiz, Le chef tout empampré de joye, Gaillard, il les plonge et les noye Au fond de ses plus vineux muiz. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 122). — De raisins empamprez Bacche elle environna. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 198). — *Bacche* ou *Bacchus*. Joyeux, amiable... empampré. M. de la Porte, *Epithetes*, 42 vo. — *Raisin*. Empampré, joyeux, doux. Id., *ib.*, 348 vo. — Nez dont la grace flambante Veut que digne lon te vante De porter des biberons Les empamprez gonfanons. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 307). — Vous, coutaux empamprez, sourgeons precipitez, Vous, ceps porte-liqueur. Nuysement, *Œuv. poet.*, 49 ro.

Empan. Mesure de longueur, distance de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt, quand l'écart est aussi grand que possible. — Il rompit le bout de son berceau qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré. Rabelais, II, 4.

Empanage 1. Endroit où sont fixées les plumes d'une flèche. — Le roy... esleut la flesche faicte expres, et tira si proportionnément qu'il enleva l'orenge, et la flesche qui la traversoit cheut plantee en terre, ayant l'orenge pres l'empanage. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 40.

Empanage 2. Apanage. — L'une des pairries de France qui ont esté desunies par empanage, alliances de mariages, accords. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, I, 3, édit. de 1588 (G.). — L'ampanage de monseigneur François frere du roy. Id., *ib.*, I, 50 (G.).

Empancer (s'). Entrer dans la panse. — Le passage se ferme ou les boyaux commencent, Et ou abondamment les viandes s'empancent. Grevin, les *Œuv.* de Nicandre, p. 61, édit. de 1567 (G., *Empancier*).

Empaner 1. Mesurer à l'empan. — Empanant le visage du patient en forme de signe de croix. *Mém. de Vieilleville* (La Curne).

Empaner 2, v. *Empenner*.

Empaner 3. Empaler. — Pour le fait des autres chrestiens, ont esté empanez et mis à mort avec leurs domestiques et grands nombres de chrestiens, se montant le nombre à plus de trois milles. *Var. hist. et litt.*, IV, 275.

Empannassé. Garni de plumes, de panaches. — Consequemment en avant marchoit le cheval du corps houssé de plaines armes royalles... chanfrayné d'un riche chanfrain armoyé des plaines armes faictes de broudures richement empannassé. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 256).

Empanner, Empannon, v. *Empenner, Empennon*.

Empantouflé. Chaussé de pantoufles. — Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz... Haires, cagotz, caffars empantouflez. Rabelais, I, 54. — Tes pieds empantouflez. Sibilet, *Par. c. l'Am.* (G., Compl.).

Enveloppé. — Et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé. Rabelais, I, 21. — (Fig.). Que feront doncques gaudisseurs... empatoufflez de coquardise. Molinet, *Chron.*, ch. 334 (G., Compl.).

Empapiner. Enduire. — Cent œufs a empapiner la caudiere du brasseur. *Compte de* 1572. St Omer (G.).

Emparadiser. Faire entrer au paradis. — (Fig.). Le beau desir sucrin qui brave emparadise. 1599. Lasphrise, 312 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Emparalleler. Comparer. — Emparallelez vos thalmudisteries demonanthropiques aux elenchaires de cest heroique astromiriarche. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Emparcier, v. *Emparquer*.

Emparement. Fortification, travail de défense. — Des deniers et finances qui seront ordonnez tant pour le faict d'icelle [ville] que reparation, fortifications et emparemens. 1557. *Lett. pat. d'Henry II* (G.).

Emparenté. Apparenté. — Elle veit ensemble trois puissantes deesses, les plus nobles et mieux emparentees de toute la feste : cestasavoir Juno, Pallas et Venus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Menelaus est prince de bien autre estoffe [que Tyndarus], et mieux emparenté. Id., *ib.*, II, 7.

Mal emparenté. Mal pourvu de parents, d'alliés par le sang. — Les Scepsiens navoient osé dire mot, pource quilz se voyoient les plus foibles et plus mal emparentez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Emparenté. Reconnu comme parent. — Il y avoyt de lestrif entre eulx ung long temps, mays par sa police ilz estoyent emparentez. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 624.

Emparer. Fortifier. — [Que les rois] Lieux ruyneux facent tous reparer Et leurs chasteaux de tous poincts emparer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 11.

Protéger, défendre, soutenir. — Les gens de Cesar, qui couroient par les bataillons, alloient tuans iceulx estrangers qui nestoient emparez daucun secours. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 11. — A la longue, telles choses tant desmesurees et si violentes nous seroyent insupportables, mesmes pour les doleances que nous en font nosdicts subgectz, lesquelz, comme bon pere, nous sommes obligez d'emparer et soubstenir. 1549. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 391 (G.).

Munir, pourvoir. — Ilz sont bien contens que chacun se deveste pour les emparer : de rien donner aux autres, ilz ne savent que c'est. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 21 (VII, 220). — Voz ames soient de vertuz emparées. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — L'une il doua de celeste savoir, L'autre empara de si divin avoir Qu'à fort bon droit on l'appelle Pandore. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 20. — La peur, qui feit à mon triste visage Le teint mourant, maintenant se retire, Pour d'asseurance emparer mon courage. Pontus de Tyard, *Er-*

reurs amoureuses, L. II, *Favorite*, p. 84. — De folle opinion s'allaite son enfance, Qui pour lait le nourrit du vent de vain espoir, L'emparant dés le bers d'aisles de haut vouloir. E. Pasquier, *Poésies diverses* (II, 914). — De ce bras vigoureux emparé d'un escu, Mon superbe ennemy j'ay deffait, j'ay vaincu. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 5.

Mettre en possession. — Par vostre adjudication et decret ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieux quartiers de lune. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Vous ne seriez point honnorée Simplement d'une pomme ronde ; Mais auriez la main emparée De la monarchie du monde. Melin de S[t] Gelays, *Dixains, etc.*, t. II, p. 136. — Depuis l'ambition est survenue, laquelle a emparé les hommes mortels des despouilles qu'elle avoit ravi à Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xii, 3. — Il n'est question que de l'office et des vertus de Jesus Christ et des biens qu'il nous a apportez. Ainsi l'intention du prophete n'est que de l'emparer des marques qui edifient nostre foy en luy. Id., *ib.*, I, xiii, 7. — Puis qu'il n'y a rien plus propre à Dieu que son eternité et avoir estre de soy mesme, ceux qui attribuent cela au diable ne l'emparent-ils point aucunement du tiltre de Dieu? Id., *ib.*, I, xiv, 3. — Il nous arme et munit de sa puissance... il nous empare de sa beauté et magnificence... il nous enrichit de ses biens. Id., *ib.*, II, xv, 4. — Le Pretejan constitue roys et grands seigneurs telz personnages de son obeïssance que bon luy semble, les emparant des royaumes et seigneuries, et les demettant aussi d'icelles. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 12, Commentaire. — Mais il a Polynice ennemi declaré. — Voire, apres qu'il s'est veu de son sceptre emparé. R. Garnier, *Antigone*, 1611. — Ainsi faut-il recouvrer une personne qui soit Dieu et homme ensemble... homme pour souffrir la mort deue, Dieu pour nous emparer de la vie. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 2.

S'emparer. S'établir. — Lors nouvelle joye se vint emparer dans l'esprit du beau Tenebreux, et s'absenta du tout ceste continuelle melancolie. *Amadis*, II, 10. — [Oriane] en se soubzriant de bien bonne grace, luy feit signe [à Amadis] qu'il feist quelque chose pour l'amour d'elle : au moyen dequoy il fut advis à Amadis que toutes les forces du monde s'emparerent tout à l'instant tout à l'entour de son cœur. *Ib.*, II, 19.

Emparé. Devenu maître, possesseur. — Tu me jurois que... dés ta premiere enfance, j'estois entré en possession de ton cœur, et que tout le temps de ma vie j'en demeurerois emparé. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 20 (II, 819). — Sacrovir emparé de la ville d'Augstun... avoit quant et quant prins et retenu les enfans des plus nobles maisons de la Gaule. Fauchet, *Antiquitez*, I, 18.

Établi. — Heureux me tiens estre desemparé Du moqueur monde où j'estoye emparé. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Emparesser. Rendre paresseux. — Tu n'imite l'engraveur, Que l'imagere taillure Attire au vulgaire honneur De la muette graveure, De l'ouvrage elabouré Emparessant la louange, Laquelle d'oubly ne vange L'ouvrier par ell' honnoré. Le Caron, *Poesies, à Ronsard*, 51 v°. — L'oisiveté, qui trahit les desseings, Emparessoit souz l'oubly d'ignorance L'esprit couard contenté d'apparence Qui emplomboit mes pensers les plus sains. Le Caron, *Poesies*, 71 v°.

Empareur. Possesseur, maître. — De plus grans biens est celuy empareur, Et plus riche est, quant moins il y aspire Qu'un convoiteux, qui en a tant par heur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67. — Il a voulu qu'il y ait empereurs, Princes et roys, des aultres empareurs, Et haulx seigneurs. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 1.

Emparfumer. Parfumer, emplir d'une odeur agréable. — Tout ornement de royale grandeur, Beauté, sçavoir, honneur, grace et merite, Sont pour racine à ceste Marguerite, Qui ciel et terre emparfume d'odeur. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 50).

Emparfumé. Parfumé, plein d'une odeur agréable. — L'air... Devient tout emparfumé De l'odeur que tu composes De ces fleurs fraisches ecloses. G. Durant, *Œuv. poet.*, 145 r°.

Emparler. Faire parler. — C'est ores qu'il te fault, ma petite languette, C'est ores qu'il te fault emparler ma musette. Grevin, *Pastorale*, p. 199.

Emparlé. Qui parle, bavard. — Ung tas, qui vont ecervelées, L'œil de travers, comme pies emparlées. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 10 r°. — Sçavez vous point ou sont Les sources emparlees De la Source du Mont Là bas en ces valees...? Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 49.

Emparlé de. Rendu parlant par. — Ils y chantent tour à tour Sous la myrtine valee, Qui, de leur chant emparlee, En retentit alentour. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 81).

Bien emparlé. Qui parle bien, éloquent. — Ceste dame Arsacé estoit belle et grande, bien advisée et emparlée, pour entretenir toutes gens. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 72 r°. — Le peuple fut assemblé en conseil là dessus, auquel Pericles, mieulx emparlé et plus eloquent qu'autre citoyen qui fust de son temps, persuada de ne point revoquer ce decret. Id., trad. de Diodore, XII, 10 — Celuy qui plus les aguillonnoit à prendre ceste protection de la commune liberté de la Grece estoit l'orateur Demosthenes, le mieux emparlé et le plus eloquent homme qui pour lhors fust en toute la Grece. Id., *ib.*, XVI, 15. — Il fut seigneur fort debonnaire, bien emparlé tant en particulier qu'en public. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — On ne luy peut oster [à Coligny] qu'il n'ait esté grand capitaine, trés-severe observateur de la discipline militaire... personnage bien emparlé, et qui mesmes donna vogue à quelques beaux traits françois, qui estoient siens. Id., *ib.*, V, 11. — Quelle chose plus brave que voir un prince bien emparlé trafiquer par une elegante parole le cœur de sa gendarmerie...? Id., *Pour-parler du prince* (I, 1021). — Prelat certes subtil et bien emparlé. Du Villars, *Mém.*, VII, an 1556 (G.). — Ce seroit une grande sottise de priver le temps auquel on est plus emparlé et plus abondant en paroles de bons propos et de fructueux devis. Amyot, *Propos de table*, I, 1. — Un homme si bien emparlé, si disert, et qui avoit le langage tant à main comme Socrates. Id., *de l'Esprit familier de Socrates.* — Les beaux proverbes, bien appliquez, ornent le langage de ceux qui d'ailleurs sont bien emparlez. H. Estienne, *Precellence*, p. 202. — Pour demander en mariage Brune, fille d'Atanagilde, roy des Wissigots, qui estoit douée de bonne grace, belle, sage et bien emparlée. Fauchet, *Antiquitez*, III, 13. — Tous deux estoient... duits à tous exercices, hardys, larges, prudents et bien emparlez. Id., *ib.*, IX, 7. — Il estoit simple, et non propre à telle dignité [d'évêque], qui doit estre donnee, non seulement à preud'hommes et sçavans, mais encores à gens bien emparlez, industrieux et prudens. Id., *ib.*, XII,

17. — Il n'y avoit seigneur riche qui n'en tint plusieurs [hérauts] pres de soy, et volontiers gens bien emparlez, sages et discrets. Id., *Origines des chevaliers*, I, 3. — Il estoit de riche taille, d'un esprit delié, d'une belle conception, de facile accez, bien emparlé. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 2. — Il estoit homme bien emparlé. Id., *Recherches*, V, 6. — S'il vous plaist luy prester l'aureille, vous le trouverez, si je ne m'abuse, bien emparlé et non despourveu de bon discours. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 7.

Mal emparlé. Qui parle mal. — Gens folz, estourdiz, furieulx, Mal emparlez, et en dictz glorieulx. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 31. — On ne veit jamais que de deux freres... l'un fust beau, gracieux, liberal, honorable, riche, eloquent, studieux, sçavant et humain tout ensemble, et l'autre laid, maussade, sale, chiche, necessiteux, mal emparlé, ignorant et inhumain aussi tout ensemble. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 13.

Emparque. Boiserie. — Un escrignier fait des emparques autour d'une chambre. 1542. Lille (G.).

Emparquer. Enfermer. — Dont les logea dedans une vigne pres de la, tout a l'entour bien fossoyee a l'avantage, et illecques, avecques son artillerye, qu'il mit sur le bord des fossez et quelque nombre des genetaires, les emparqua. J. d'Auton, *Chron.*, 143 r° (G., *Emparchier*). — Il tire ses navires a terre, et les emparque de palliz et fossez. Meigret, trad. de Polybe, V, 3 (G., *Emparchier*).

Clore. — Jay emparqué mon petit parquet. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 590.

Contenir. — Tout ce ou ils pouvoient asseoir les mains... estoit riflé et ranchonné, et en tant grand multitude de vasselles, joyaulx et chaisnes que les coffres n'estoient suffisans de les engloutir et emparcier. Molinet, *Chron.*, ch. 259 (G., *Emparchier*).

Emparqué. Qui est dans un parc. — Puis le lion emparqué et assis Se monstra preux, gay, constant et rassis. *Sotties*, II, 231. — Ceux que voyez qui portent les nuaiges Souloient porter le lion emparqué. *Ib.*

Empart. Compartiment (?). — De grandes aumaires lambrouchies tout au long des murs ou sont plusieurs empars clos entre deux. *Compte* de 1529. Arch. mun. Lille (G.).

Empartir (s'). Partir. — Lors du lieu s'empartit. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — Lors la bande s'empart, et là s'empartant laisse De ses flambeaux cuisans une fumiere épaisse. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 119). — Il peut s'empartir maintenant, Puis il viendra, dit-elle, incontinent. Id., *ib.*, L. IV (II, 173).

Empas. Entrave. — (Fig.). Et durera ce temps de passe passe Jusques à tant que Mars ayt les empas. Rabelais, I, 2.

Empasteler. Appâter. — Ayez soing cependant de l'empasteler tous les jours cinq ou six fois. Liebault, *Mais. rust.*, p. 823, édit. de 1597 (G.). — Vous les empastelerez a chaque heure une fois, ou plus si besoin est. Id., *ib.*, VII, 46, édit. de 1658 (G.).

Empâter, engraisser. — Aucuns les empastelent [les oies] avec des pelotes de farine, comme les chapons. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 5.

Nourrir. — (Fig.). Ceux qui refusent d'estre empastelez par l'Eglise, ou rejettent la viande spirituelle qu'elle leur offre, sont dignes de mourir de faim. Calvin, *Instit.* (1560), IV, I, 5.

Empaster. Convertir en pâte. — Faudra demesler ces trochisques en eau chaude, avec fleur de farine de fourment : et, apres qu'on luy aura laissé prendre un bouillon, faudra le tout mesler avec la farine qu'on veut empaster : et tient on que le pain ainsi appareillé est fort bon. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 11 (G.).

S'empaster. Être mis en pâte. — D'eau s'empaste le pain, outre elle est propre à boyre. Aubigné, *la Creation*, 3 (III, 347).

Empasterie. Endroit où l'on pétrit. — Et les trouve on tousjours [les cloportes] en lieux humides et reumatiques, comme es caves, celliers, privez, estuves et empasteries. Du Pinet, trad. du *Comm. sur Dioscoride*, II, 35 (G.).

Empasturon. Entrave. — N'eust esté cest empasturon Qui presse mes pieds de si pres, J'eusse mangé a l'environ Toute l'herbe de ces beaux prez. *Les Touches* du S. des Accords, 64 r°, édit. de 1585 (G.).

Empatenostré. Qui porte des patenôtres. — *Nonnain* ou *Nonne.* Chaste, enfermee, simple... empatenostree. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 v°. — *Vefve.* Desolee... pieteuse, encapee, patenostriere *ou* empatenostree. Id., *ib.*, 414 v°.

Empatenostrizé. Qui porte des patenôtres. — Traistre, sorcier, lorrain, parricide execrable, Rebelle, ambitieux, bastard, marranizé, Hypocrite, pippeur, empatenostrizé. *Var. hist. et litt.*, X, 76.

Empater. Consolider. — 1523. Pour empater et entretenir la dite muraille. *Doc. relat. à la fondation du Havre*, 223 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Empatté. Solidement fixé. — Vents si furieux qu'ils prosternoient en terre non seulement les petits arbres, mais arrachoient aussi de fond en comble les plus robustes chesnes et sapins, et les mieux empattez qui se pouvoient trouver en cette contree. *Choses mem. escrites par* F. Richer, p. 21 (G., Compl.).

Empatiné (?). — Avons aussy deffendu a tous carpentiers de ne faire comble empatinez, pour couvrir d'esteulle en ceste dicte ville. 1535. *Stat. des charpent.*, Arch. mun. Abbeville (G.).

Empatouflé, v. *Empantouflé.*

Empatroner (s'). Se rendre maître. — Aussi tost que avec ses forces il s'est empatroné du pays, il a faict tout le contraire de ce qu'il leur avoit promis. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 104.

Empatronné. — Empatronné de ce desir et brulant au feu d'une affescion demesuree d'en avoir davantage. J. de Coras, *Alterc. en forme de dial.*, p. 31, édit. de 1558 (G.).

Empatronir (s'). S'emparer. — Ces seigrs ont sceu que le G. S. mectoyt dehors ceste annee plus grant armee par mer, et que sa personne mesme yroit en Hongrye avec tres grant exercite s'empatronnyr dudit royaulme. *Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 496 (G.). — André Doria a escript à Jeanetin Doria qu'il eust à s'empatronir de galleres que V. M. avoit en Levant. *Ib.*, t. I, p. 300 (G.).

Empatroniser (s'). Se rendre maître. — Jadis ceste isle appartenoit au roy de Cambaie, lequel, l'ayant depeuplee d'hommes et de ses richesses, permit aux Portugais s'en empatroniser. Thevet,

Cosmogr., XI, 11. — Pierre de Dreux, fils de Robert de Dreux, qui avoit espousé Alix, comtesse de Bretaigne, malgré ses envieux s'empatroniza de la comté. Id., *ib.*, XV, 12.

Empatronner, Empatronnyr, Empatté. v. *Empatroner (s')*, *Empatronir (s')*, *Empater.*

Empaumer. Recevoir [une balle] dans la paume de la main. — (Fig.). Garde toy de jetter tes yeux autre part que sur les miens, afin que, si je te fay signe, tu ne tardes point à luy empaumer les deux joues du visage. Trad. de Therence, 201 v°, édit. de 1578 (G., Compl.). — Le faict m'est aussy prest que le dire. Jettant mon gage, j'empaulme aussy tost qu'on le sçauroit avoir veu. Dans Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 117).

Empaumeure, terme de chasse. Largeur de la paume de la main mesurant la tête du cerf. — Il jugeoit un vieil cerf... Aux dagues, aux broquars bien nourris et bien forts, A la belle empaumeure et à la couronneure. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234).

Empauvrir. Appauvrir. — Donner pour Dieu n'enpauvrist homme. *Anc. Poés. franç.*, X, 89. — [Le roi] ne doit marchandise enrichir Pour sans propos les nobles empauvrir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10.

Empavaisé. Pavoisé. — Iceluy souldan feit equipper vingtquatre ou vingtcinq voiles, que fustes que barches et gallions, tresbien armez et empavaisez à la mode de pardeça. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 222).

Empayser. Acclimater. — Il [le laurier] se laisse aussi empayser en toutes regions. Liebault, *Mais. rust.*, III, 43, édit. de 1658 (G.).

Empeau. Ente. — Il y en a qui font des empeaux de poiriers et pommiers dans une latte verte d'obier, ou ils mettent leurs entes, la peau et le bois, puis vont en un lieu humide, ou ils enterrent ladite latte à demi pied de profond, laissans les entons d'un pied de long, et de la tirent quelques empeaux, lesquels ils couppent avec le lieu de la latte ou ils sont entez, et les transcouppent ailleurs ou bon leur semble, mais telle façon n'est pas trop asseuree. Liebault, *Mais. rust.*, p. 427 (G., Compl.).

Empechement. Encombrement, embarras, gêne. — Ilz avoient plusieurs foys veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armees. Rabelais, III, 12. — S'il se voit quelqu'un tué par le defaut d'un harnois, il n'en est guere moindre nombre que l'empeschement des armes a faict perdre, engagés sous leur pesanteur. Montaigne, II, 9 (II, 103).

Ce qui encombre, ce qui gêne. — Seront jettés dans le pescher tous empeschemens de la cuisine, comme entrailles de toutes sortes de poissons frais et salés, de la volaille, levrauds, connins et d'autres bestes. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 13.

Occupation. — Quel empeschement de neant et maniacle, se faire serviteur et valet de l'inanité mesme? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 199. — Il advint à mon fils, lors qu'il voulut blesser les Muses, que, les voyant si ententives à divers empeschemens, il perdit tout courage de les offencer. Mmes des Roches, *Dialogue de la Pauvreté et de la Faim.* — La femme d'Ischomache apprendroit a la vostre a faire son devoir, si vous luy commandiez de lire la Menagerie de Xenophon. — Hen hen, si je l'avois trouvée en tel empêchement, je luy ferois sçavoir que sa main doit toucher la quenouille, non pas le livre. Eaed., *Secondes Œuvres, Dialogue de Placide et Severe.*

Empecher. Encombrer, emplir, occuper [au sens matériel]. — Gandales... fit retirer le petit prince et ses compaignons en ung logis arriere... à ce qu'ilz n'empeschassent pour l'heure le logis. *Amadis*, I, 3. — Apres avoir cent fois ensanglanté les eaux De Scamandre empeschè d'hommes et de chevaux. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 234). — Pour en loger la valeur de cent escus [de monnaie de fer], il falloit en empescher tout un grand celier en la maison. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Là Titye alongé sous sa masse foulante Neuf arpens de païs du sommet à la plante Empesche de son long. Baïf, *Poemes*, L. III, (II, 125).

Même sens [au figuré]. — Ilz eurent devis ensemble de plusieurs choses dont je n'empescheray aucunement ceste histoire. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 60. — Pecheroy' je pas... contre le bien publicq' si par longues paroles j'empeschoy' le tems que tu donnes au service de ton prince...? Du Bellay, *Deffence*, Au card. du Bellay.

Embarrasser, gêner. — Helas, mon cher seigneur Paris... bien tha honny la mauvaise adherence de la grecque estrangere : et bien te rendit guerdon mal courtois la deesse Venus quand elle tempescha delle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Les passages que nous avons icy amenez ne nous empescheront pas beaucoup, si nous les considerons en leur circonstance. Calvin, *Instit.*, VI, p. 418. — Non, je ne suis point tant contre toy despité Que je ne prenne bien de l'argent de ton presche Pour descharger ton sac si la somme t'empesche. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 416). — Ceux qui s'exercent à contreroller les actions humaines ne se trouvent en aucune partie si empeschez qu'à les r'apiesser et mettre à mesme lustre. Montaigne, II, 1 (II, 1). — La raison nous commande assez de nous despouiller quand noz robbes nous chargent et empeschent. Id., II, 8 (II, 83). — Quant aux armes... ils estoient si accoustumez à les avoir sur le dos qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres. Id., II, 9 (II, 104).

Occuper d'une façon gênante, ennuyeuse, pénible, importuner. — Si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfays en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre. Rabelais, II, 18. — Mes amys et mes feaulx serviteurs, fauldra il que je vous empesche à me y ayder? Id., I, 28. — Gargantua... dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Id., I, 47. — Ce passage requerroit bien qu'on adjoustast quelque chose d'avantage des esprits familiers : si ce n'estoit que j'ay empesché ailleurs les auditeurs fideles de telz fatras plus qu'il n'estoit de besoing. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 9, p. 106. — Ilz luy apprestoyent son logis en l'hostellerie, sans en empescher personne. Amyot, *Caton d'Utique*, 12. — Je n'empescheray plus longuement vostre Majesté pour escouter une redite : laquelle en fin se pourroit trouver aussi mal-plaisante... qu'une bonne musique trop souvent rechantee. Fauchet, *Antiquitez*, au Roy. — Interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoint le moyen entre Genefve et Auguste, mais qu'ils n'empeschoint pas leur peuple de cette dispute. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 94.

Occuper. — [Crainte] Me feit saillir la plume hors la main, Que sur papier tost je voulois coucher Pour au labeur mes espritz empescher. Marot, *Epistres*, 2. — En quoy as tu ton ouyr empesché, Fors seulement à scandaleux presché? Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Si quelque chose avient, tant petite soit elle, Outre l'acoustumé, pource qu'elle est nouvelle, Des homes estonez sotement curieux Elle vient empescher les pensers et les yeux. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 20). — Un chasseur de sa chasse, un pescheur de sa pesche, O Pelloy, te fait don : moy que la Muse empesche A composer des vers, je t'offre de mon art. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 387). — Quelle beauté nouvelle à mes yeux se presente, Que jusques à ce jour le malheur m'a caché? Amour, tu n'as encore Apollon empeché A chanter un sujet qui si fort le contente. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, IV, 131 ro.

S'empescher. Prendre de la peine. — Ce qui faisoit que j'estois respectee, Et que chacun craignoit de me fascher, Voyant pour moy les plus grands s'empescher. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille courtisanne.*

Prendre la peine. — Vous nous feriez bien plus grand plaisir, si vous... nous cachiez quelque part ou personne ne nous vist, sans vous empescher... de nous introduire et donner à cognoistre à Arsacé, ne presenter à une dame de si hault, si sumptueux et si magnifique estat de pauvres estrangers vagabondz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 78-79.

S'embarrasser. — De cecy suis-je tenu de respondre, si je m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité et vice en mes discours, que je ne sente point, ou que je ne soye capable de sentir en me le representant. Montaigne, II, 10 (II, 108).

S'empescher de. Être embarrassé par, gêné par. — Polybe disoit que les Romains naissoient armez, pource qu'ils ne s'empeschoient non plus de leurs armes que de leurs vestemens. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 21, p. 734. — Ils dirent qu'il ne falloit point s'empescher de cet article, et que l'on s'en accorderoit bien en l'execution. Id., *Negociation d'Angleterre*, p. 1146.

S'efforcer de. — Dessus convient au vif graver ou paindre Les grans geans qui s'empeschent d'attaindre Jusques aux cieulx, pour nuyre à Juppiter. Marot, *Epitaphes*, 10. — Abraham ne se fust pas si fort empesché d'avoir sepulchre pour sa femme, si la religion ne l'eust incité à cela. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 8.

S'occuper de, travailler à. — Elle n'aura honte de soy empescher de la cuysine. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Et nous pria le pilot que laississions d'orenavant la mer nous guider, sans d'autre chose nous empescher que de faire chere lie. Rabelais, V, 17. — En l'estat d'oligarchie, ou plusieurs s'empeschent du bien public, haines et inimitiez sont coustumieres. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 82. — Atalus... jardinoit et cultivoit certaines herbes medicinales... les semant et plantant luy mesme es jardins de son palais royal, et s'empeschant d'en recueillir en la saison la grene, le jus et le fruict, et de cognoistre leur puissance et vertu. Amyot, *Demetrius*, 20. — [Démosthène] alloit preschant les jeunes hommes qui le visitoyent ou qui se tenoyent avec luy que jamais ilz ne s'empeschassent du gouvernement de la chose publique. Id., *Démosthène*, 26. — Paulus Æmylius... feit publier un mandement, que les soudards ne s'empeschassent d'autre chose sinon d'avoir la main prompte et l'espee bien trenchante : et qu'au demourant ilz luy laissassent faire. Id., *Galba*, 1. — Les epicuriens... nient que les dieux s'empeschent du gouvernement des choses humaines. Id., *les Contredicts des stoïques*, 6. — Il n'y a justement que quinze jours que j'ay franchy trente neuf ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant s'empescher du pensement de chose si esloignee, ce seroit folie. Montaigne, I, 19 (I, 87). — Ce precepte de sa secte, Cache ta vie, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges et negociations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire. Id., II, 16 (III, 3). — Le reste estant encor dans les draps attaché D'un paresseux lien, je me suis empesché, A l'aide de Jaquet, de faire les aprettes Pour surprendre au miroer les folles aloettes. A. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, le Foliot*, p. 272.

Se mêler de. — Estoit-ce à faire aux evesques, de s'empescher des justices, d'entreprendre les gouvernemens des villes et païs...? Calvin, *Instit.*, XV, p. 743. — Il ne s'empesche point des affaires d'autruy. Du Bellay, *les Regrets*, 38. — Adonc les femmes se retirerent en leurs maisons, faisans leur compte qu'il n'estoit plus besoing qu'elles s'empeschassent des affaires de la guerre. Amyot, *Pyrrhus*, 29. — Plusieurs qui ne s'estoyent aucunement empeschez de ce meurtre souillerent leurs mains et leurs espees de sang, et les monstrerent toutes sanglantes pour en avoir des presens. Id., *Galba*, 27. — Penses-tu que de toy je vueille conseil prendre? Dequoy t'empesches-tu? me viens-tu raisonner? R. Garnier, *Bradamante*, 302. — Un art sans plus, en luy seul t'exercite. Et du mestier d'autruy ne t'empeschant, Va dans le tien le parfaict recherchant. Pibrac, *Quatrains*, 68. — Je la laissay faire, pour ne troubler leurs regles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. Montaigne, III, 5 (III, 335).

S'empescher à. S'occuper de, travailler à. — Les enfans de ce siecle s'empeschent et s'appliquent du tout à amasser les choses qui appartiennent à la felicité de la vie presente. Calvin, *Instit.*, VI, p. 426. — Prudence... s'empeschant maintenant à une chose, puis à une autre, faisoit mourir d'impatience le pauvre prestre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4. — Car on te voit chaque jour t'empêcher A rebâtir maisons et galeries. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à M. de la Serre.*

S'empescher après. S'occuper de. — Suy doncques ton propos. Car je va m'empescher Apres l'enterrement de mon frere trescher. Baïf, *Antigone*, I, 1. — Cela est le propre et peculier office du philosophe naturel, de s'empescher apres les principes et causes instrumentales et materielles. Amyot, *Propos de table*, VIII, 3.

Empesché. Occupé. — Le gentilhomme n'y prenoit bonnement garde, estant empesché à dire ses heures. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22. — Cependant il me regarde... Puis me voyant empesché A luy faire bonne chere, Me tire une fleche amere. Ronsard, *Odes*, II, 19. — Toy qui es empesché en une partie des plus grans affaires de la françoise republique. Des Autels, *Replique à Meigret*, à M. de Saintantost, p. 5. — Ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers et d'importance? Rabelais, IV, Prologue. — Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Id., IV, 57. — Un jour, pendant que Romulus estoit empesché à quelque sacrifice... les bergers de Numitor rencontrerent d'adventure Remus mal accom-

pagné. Amyot, *Romulus*, 7. — Le roy estoit empesché aux affaires des haultes provinces de l'Asie, et n'avoit pas loisir de vacquer à ceulx de la Grece. Id., *Thémistocle*, 31. — Estant Pericles si empesché ailleurs qu'il n'avoit pas loisir de penser de luy, il [Anaxagore] se trouva delaissé de tout le monde en sa vieillesse. Id., *Périclès*, 16. — Voulant parler à Pericles, il alla batre à sa porte : on luy respondit qu'il n'avoit pas loisir de parler à luy, pource qu'il estoit empesché à penser à part soy comment il rendroit ses comptes aux Atheniens. Id., *Alcibiade*, 7. — La raison est que toute sa pensee Est de desir et d'amour empeschee Pour un seigneur beau, gentil et courtois. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 241). — C'est un prince qui n'aime un vulgaire propos... Empesché tous les jours aux choses d'importance. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 230). — Il est empesché, vous ne sçauriez pour ceste heure parler à luy. Larivey, *les Escolliers*, IV, 2. — Mon estomach n'iroit pas jusques là : il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoing. Montaigne, II, 2 (II, 18). — Combien de choses voyons nous, que nous n'appercevons, si nous avons nostre esprit empesché ailleurs? Id., II, 12 (II, 371). — Pour ce que vous estes trop empesché à festiner M. le connestable et les siens, vous ne le serez guere à lire ma petite lettre. Aubigné, *Lett. et Mem. d'Estat*, 35 (I, 254).

Empesché de. Embarrassé pour. — Ce fardeau est si pesant qu'il n'y a creature qui ne fust bien empeschee de le porter. Calvin, *Lettres*, 3393 (XVIII, 459). — [Octavie] voyant que Caesar son frere estoit empesché de choisir et eslire d'entre ses amis quelqu'un de qui il se fiast pour en faire son gendre, elle luy porta parole qu'il falloit que Agrippa espousast sa fille. Amyot, *Antoine*, 87. — Je me trouve un peu empesché de leur trouver un nom digne d'eux ; mais il me semble que par provision on leur pourra donner le nom de trisathéistes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 189). — C'est chose ridicule de charger le sens puéril d'un amas de telles inventions difficiles à concevoir, puisqu'ils sont d'ailleurs assez empeschez de sçavoir et cognoistre les marques et valeurs des simples lettres. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1.

Occupé à, attentif à. — En un village de la basse Normandie faisoit residence un notable curé, lequel... s'estimoit un second Salomon, tenant en si grande crainte tous ses parroissiens que le plus humble d'eux estoit bien empesché de luy complaire. *Les Comptes du Monde adventureux*, 5 (I, 37). — On voit combien il est ennuyeux aux juges de voir les fuites, les traverses les longueurs qu'on tient aux procedures... et comment un roy, un prince souverain porteroit-il cela patiemment? Veu qu'il est bien empesché d'entendre les affaires de tresgrande consequence, et qui touchent l'estat. J. Bodin, *Republique*, IV, 6.

Faire l'empesché. Faire l'homme empêché, affairé, l'homme important. — Si ainsi estoit que les Egyptiens ne eussent aucune region, que veulent ilz tant faire les empeschez à penser qu'ilz soient les premiers des hommes? Saliat, trad. d'Hérodote, II, 15. — Si jamais il y eut capitaine ou general d'armee qui sceust faire son profit des fautes et des miseres d'autruy, celuy là le sçavoit sur tous autres, et sans en faire toutes fois l'empesché ny le suffisant, comme d'autres font souvent. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 G., Compl., *Empeechier*). — Et toutes fois, Seigneur, ils font les empeschez, Comme si tes secrets ne leur estoyent cachez. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 367).

Faire de l'empeschee. Faire des manières, des embarras. — Je trouve fort mauvais qu'elle face devant luy de l'empeschee, comme font d'aucunes, qui, si elles ont le moindre estranger chez soy, deviennent si mal apprinses et sottes qu'elles parlent hors de tout propos et raison, disent des contes de la cygongne. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, Dial. I, 70 vo.

(Syntaxe). *Empescher* peut se construire avec divers temps de l'indicatif et avec le conditionnel. — Voilà comme un bel œil de deux sortes m'offance, Me blessant à la mort, et puis en m'empeschant Que je ne puis monstrer ma mortelle souffrance. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 39. — Seullement vostre interest... trouble et empesche que ma joye n'est pas complette. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4. — Le regret que ces bestioles avoient d'estre enfermees... empeschoit qu'elles ne suyvoient leur naturel. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 20. — Il faisoit grand clair de lune alors, ce qui empescha que ne le perdismes de veue. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 25. — Ma puissance empeschera que la vertu des herbes et enchantemens luy servira aussi peu qu'a Medee. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 81 vo. — Quatre ou cinq fois le jour une pleine noix de ladite eau prinse empesche que lair corrompu ne pourra aucunement nuyre. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 153-154. — J'empescheray que les hommes ne s'esleveront point, je leur osteray le courage et le dissiperay. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 116 (XXVII, 595). — Ce preservatif... empeschera que la contagion de ce venin n'offencera ny vous ny vostre assistance. Montaigne, II, 12 (II, 319). — Le sel qui est au bois empescheroit qu'il ne pourriroit jamais. Palissy, *Discours admirables, des Sels divers*, p. 250. — Il empescheroit bien que ce monsieur le Chaud ne boiroit plus son vin sans lui. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 56).

Empescher de non. Empêcher de. — Pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice. Rabelais, IV, 16. — Voir dans l'alinéa précédent divers emplois de la négation après le verbe *empescher*.

Empegé. Pris dans la poix. — Par ce moyen demouroit empestré comme la souriz empeigee, ou un milan prins au lacet. Rabelais, II, 3. — Vous me semblez à une souriz empegée : tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Id., III, 37.

Empeindre, Empeinte, v. *Empaindre, Empainte.*

Empeinturer. Peindre. — (Fig.). J'ai cueilli des plus mignardes fleurettes desquelles la nimphe Arethuse ait point illustré la Sicille : et de celles... dont le petit Sebethe a le mieus empeinturé les prairies neapolitaines. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries, à M. du Val.* — La les fleurs nous admiron Qui la terre empeinturée Font de gemmes honorée. Id., *ib.*, I, 10.

Empellé. Incirconcis. — Or a-il faict le semblable en plusieurs autres passages... au lieu de *prépuce* usant de ce mot d'*avant-peau* : au lieu de *circoncis* disant *rongné* : au lieu d'*incirconcis, empellé.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 200).

Empelotté, « terme de fauconnerie, se dit d'un

oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé » (G., Compl.). — Vous devez taster avec le doigt du milieu si l'oyseau auroit la mulette enflee, et s'il seroit empelotté. Desparron, *Fauconn.*, I, 15 (G., Compl.).

Empenaché, v. *Empennaché.*

Empend (estre en). Être debout, s'élever (?). — Avignon fut puis apres accreu jusques aux vieilles murailles, qui sont encores en empend avec la maison de Ancezune. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, Sonn. 70.

Empendanté. Pendant. — Pour autant que son haut de chausses estoit esfondré, ses pauvres c... sortoient hors fort longs empendantez. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 58. — Toutes [les grues] avalerent les unes apres les autres ladite febve, avec l'hameçon et la corde, de sorte qu'elles se trouverent toutes hameçonnées, ou pour mieux dire empendantées en patenostres. Id., *ib.*, p. 67.

Empennaché. Empanaché. — Lesquelz Allemans tous empennachez, la hallebarde au poing, marcherent en bel ordre. J. d'Auton, *Chron.*, 107 v° (G., Compl., *Empanaché*).

(Subst.). — Tu t'avanceras et tireras contre ces deux empenachés que tu vois les premiers au milieu de la troupe. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 602 (G., Compl.).

Empenné (tout). En un seul pan, tout d'une pièce, d'un seul bloc. — Le capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne et ayant faict mettre la mine soubs un grand pan de mur, et le mur en estant brusquement enlevé hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, si droit dans son fondement que les assiegez n'en vausirent pas moins. Montaigne, I, 33 (I, 280). — (Fig.). Qui demanda jamais à son disciple ce qu'il luy semble de la rhetorique et de la grammaire, de telle ou telle sentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres et les syllabes sont de la substance de la chose. Id., I, 25 (I, 185).

Empenner. Munir d'ailes. — (Fig.). Qui est celuy qui du chef Hurte le front des etoiles? Qui les aeles de sa nef Empenne de riches toiles? Du Bellay, *la Musagnoeomachie.* — Muse, qui autrefois chantas la verde Olive, Empenne tes deux flancs d'une plume nouvelle. Id., *les Regrets*, 171. — Du grand Hector la memoire Fust ja morte, si les vers N'eussent empané sa gloire Voletant par l'univers. Ronsard, *Odes*, IV, 17. — Les livres des siecles passez Empanez de la renommee. Id., *ib.*, V, 24. — De ceux qui ont en main la plume Plusieurs ont bien ceste coutume D'empanner le nom eternel Des hommes dont l'honneur notoire Faict voler luy mesme sa gloire D'un traict legerement isnel. Tahureau, *Premieres poesies* (I, 60). — Puis empannant mes petitz vers D'une esle vaguement legere, Je trassay des sentiers divers Pour ataindre la messagere. O. de Magny, *les Amours*, p. 91. — L'homme en vain s'efforce d'acquerre Mille vains honneurs sur la terre, Pensant estendre son renom, Et, si tu le faiz, tu t'abuses, Si quelque nourrisson des Muses N'empanne ta gloire et ton nom. Id., *Odes*, I, 108. — Desja tant de vitesse empenne mes propos Qu'ils pourroient devancer le vol le plus dispos De la plume d'un scribe extreme en diligence. Bertaut, *Paraphr. du 43e Ps.*, p. 59.

Empenné. Emplumé, muni de plumes. — Pallas... à ses bras feit adapter ses nobles esles, richement empennees, qui par tout le monde la portent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Glaterons empenez de petites plumes de oysons ou de chappons. Rabelais, II, 16. — (Fig.). Vent doulx souflant, vent des vens souverain, Qui, voletant d'aeles bien empanées, Fais respirer de soueves halenées Ta doulce Flore au visage serain. Du Bellay, *l'Olive*, 87. — Que songes-tu, mon ame emprisonnée? Pourquoy te plaist l'obscur de nostre jour, Si, pour voler en un plus cher sejour, Tu as au dos l'aele bien empanée? Id., *ib.*, 113.

Ailé. — D'un beau tortis je le voy coronné, Tortis de fleurs, que l'orgueil de la bise Ne fletrira, non pas la couvoytise Du vieil Faucheur d'ailerons empanné. Jan de Castaigne, dans *les Amours* d'O. de Magny, p. 17. — Il [Mercure] est par endroits empané. Baïf, *Devis des dieux*, 5 (IV, 182). — Je ne veux point croire qu'Amour Soit enfant, qu'il naisse en un jour, Pour puis, de plumes empané, Fuir du lieu dont il est né. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part. (II, 855).

(Fig.). Ailé, rapide. — Soit qu'on regarde au long espace De tant de siecles empanez, Qui legers de pieds retournez Se suivent d'une mesme trace. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne des Estoilles* (IV, 256). — J'ay vescu jusqu'ici, j'ay la course empennee De mes ans accomply selon la destinee. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1952.

Empenner. Garnir de plumes [une flèche]. — Empennez ma fleche de longz pennons et bas coupez. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 547.

(Par anal.). Timoxene voulant avertir Artabazus, ou bien Artabazus luy, ilz empennoient une flesche de leurs letres, et la tiroient en lieu par eux accordé. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 128. — (Fig.). Cupido... Hors de sa trousse une sagette tire De boys mortel, empenné de vengeance. Marot, *le Temple de Cupido.* — Cheveux, dont ce petit enfant, Qui sur les dieux est triumphant, A faict la chorde dont il tyre Traictz empennez de doulx martyre. Du Bellay, *l'Anterotique.* — Ne crains-tu point que de sa trousse Te darde un traict empenné de fureur...? Id., *Vers lyriques*, 11, édit. Chamard, III, 46. — Lequel des dieux empenna de fureur Ton dard meurtrier à la pointe doree? R. Belleau, *Petites Inventions, Contre l'Amour* (I, 171). — Nous seuls brassons les amertumes Dont il paist nos cœurs insensez : Nous seuls empennons de nos plumes Les traits dont il nous rend blessez. Bertaut, *Chanson*, p. 375.

Frapper d'une flèche. — De leur part si a point deffendoyent l'assault que homme n'approchoit la breche pour cuyder entrer, qu'il ne fust empenné. J. d'Auton, *Chron.*, 34 v° (G.). — Mais eulx a coups de trect furent chargez de tant que six d'iceulx furent mortellement empennez et arrestez en la place. Id., *ib.*, 30 v° (G.).

Empennon. Plumes garnissant une flèche. — Le fer mortifere penetrant les vives entrailles se mussa dedens son sang jusques aux empenons. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 27). — Il alloit en la montaigne cueillir... du fresne pour faire dards et flesches : et des plumes de cygnes et des oyes sauvages quil tuoit sur le fleuve Scamander, il en faisoit les empenons. Id., *Illustr.*, I, 23. — Ilz portent en la teste un certain tortis tout rond, auquel ilz fichent des fleches tout à l'entour, dont les empennons touchent à leurs testes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 105 r°. — Les soldatz... prenans le traict, si tost qu'ilz cognurent les empennons, le porterent aux

capitaines. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 128. — Voici à lui une fléche qui vole A l'empennon bruiant d'un son hautain. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 633. — Là pourroy de mon arc des flesches descocher, Et où ils sont campez les tirer parmi l'ombre, Y portans d'escriteaux et billets quelque nombre Liez à l'empennon. Id., *David fugitif*, 1749. — Je voudroy que les empannons Fussent deux pannes de pigeons. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 319). — Quant a leurs flesches, elles ont environ une brasse de longueur... elles n'ont que deux empennons. J. de Lery, *Voy. au Bresil*, II, 32, Gaffarel (G.). — (Fig.). L'un [des traits] chasse amour, et l'autre l'amour crée... Cil qui la chasse est rebouché de poincte, Et a du plomb tout confict en amer Soubz l'empennon. Marot, Liv. I. de la *Metamorph.* (III, 182). — Et lors le trait d'Amour, derechef mon vainqueur, Jusques aux empennons m entra dedans le cœur. Bertaut, *Elegie*, p. 399.

Empenseement. Avec réflexion. — Quant on a faict la chose empenseement et par deliberation. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 92.

Empenser. Penser. — Si n'est il pas requis qu'on tarde A raconter ce cas icy A ces religieux. — Aussi Très bien empensé je l'avoie. Gringore, *St Loys*, L. IX (II, 317). — Il y avoit ung pouvre bonhomme, qui demoroit auprès de là, et de tout le bestial du monde il n'avoit que une vache, et [un voisin] enpensa en luy mesme que bien la lui desroberoit. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 2.

Projeter. — Il se efforcera encor de decepvoir toutes les aultrez notables femmes... il a encore empensé de decevoir les plus belles. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 136.

Emperatrice. Impératrice. — L'emperatrix se glorifioit de le veoir souffrir. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 15. — Je vous laisse à penser s'il faisoit bon en la court de cest empereur et empératrice. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 542).

Empereur. Chef d'armée, général en chef. — Lesdits princes establirent... le roy Agamemnon chef et empereur de toute leur armee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Cy est le duc Annibal de Carthage, Et je, le grand empereur Alexandre. Marot, *Jugement de Minos*. — Estans adonc les choses ainsi deliberees et conclutes en lassemblee du peuple, fut par les suffrages et opinions diceluy faict et creé Cleon empereur et chef de larmee au lieu de Nicias. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (122 r°). — Il mappartient, seigneurs Atheniens, destre empereur et chief de vostre armee plus que a nul aultre. Id., *ib.*, VI, 4 (187 v°). — Estant iceluy Damas eleu empereur et capitaine general des Syracusains contre les Acragantes. Id., trad. de Diodore, II, 2 (35 v°). — Laquelle [Olympias], entendant la venue de Cassander, declaira Aristomus empereur et capitaine general pour aller contre ledict Cassander. Id., *ib.*, II, 14 (50 r°). — [Antigonus] avoit esté declairé empereur de lexercite, curateur et regent du roy et du royaulme de Macedoine. Id., *ib.*, II, 27 (62 r°). — Les Carthaginois... envoyerent devers les Lacedemoniens leur demander un empereur et capitaine general, lesquelz leur envoyerent Xantippus. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 1. — Briseis decepvoit le grand empereur de Grece et desiroit Achiles. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 74 r°. — Un vaillant coudart ne guerroye, Si quant-et-quant ses empereurs Ne l'allechent de quelque proye. R. Garnier, *Porcie*, 1341. — La guerre a naturellement beaucoup de privileges raisonnables au prejudice de la raison... Mais je m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne, et par les propos et par divers exploicts de son parfaict empereur. Montaigne, I, 6 (I, 33). — On alloit... aux autres villes de Grece chercher des rhetoriciens, des peintres et des musiciens : mais en Lacedemone des legislateurs, des magistrats et empereurs d'armée. Id., I, 24 (I, 173). — Il falloit que les Atheniens baillassent une robe et des souliers à Lemachus toutesfois et quantes qu'ils le faisoient empereur et conducteur d'armee. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 290).

(Spécialement à Rome). Les Rommains... descendirent en Libye, soubz la conduicte d'Attilius Regulus leur empereur. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 1. — Antoine... fut creé preteur et empereur de lexercite qui estoit en Macedoine. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, III, 3. — Estant adonc Cassius faict empereur de douze legions... vint assieger Dolabella. Id., *ib.*, III, 11. — Pompée... s'embarqua... estant en si grand opinion d'avoir obtenu du tout ceste guerre qu'il s'attribua le nom de empereur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 32 (63 r°). — Tous les autres lieux estoyent tenuz soubz Scipion comme empereur. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 42 (78 r°). — Anthoine lequel a esté deux fois consul et souvent empereur. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (173 r°). — Quant Cornelie sa femme le vint veoir [Pompée vaincu], elle cheut devant luy comme pasmee et demye morte, considerant ung empereur de si grant vertu et renom estre venu a telle calamité et misere. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Tibere... permist que Blesus fust salué par les legions comme empereur, qui estoit l'honneur qu'anciennement lon donnoit aux chefz d'armées, lesquelz, pour le devoir qu'ils avoient faict pour la republique, estoient par les souldatz victorieux en ceste sorte haultement appellez. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 130 r°. — Ce que advint à L. Paulus Æmylius, lors que par le senat romain feut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armee qu'ilz envoyoient contre Perses. Rabelais, IV, 37. — Pompeius, retenant seulement le tiltre d'empereur et de capitaine general, commet ses armees et ses provinces pour les regir et gouverner, à d'autres. Amyot, *Caton d'Utique*, 45. — En ce present traitté nous comprendrons les vies de Demetrius surnommé Poliorcetes... et d'Antonius l'empereur. Id., *Démétrius*, 1. — Tout le monde, disoit elle [Octavie], a les yeux sur moy, pourautant que je suis sœur de l'un des empereurs, et femme de l'autre. Id., *Antoine*, 35. — Il y eut un chef de bande vaillant homme... lequel, ainsi comme Antonius passoit au long de luy, s'escria et dit tout hault, Sire empereur, comment mets tu ton esperance en ces meschans et fresles bois icy? Id., *ib.*, 64. — Brutus estant adverty de sa venue [de Cassius] luy alla au devant avec tous ses amis, et là tout leur exercite estant en armes les appella tous deux empereurs. Id., *Brutus*, 34. — Il en avint autant à Anthoine autresfois, Qui se veit ruiné de tout en peu de mois, Bien que, grand empereur, il eust eu seigneurie Sur la pluspart du monde et sur toute l'Asie. A. de Rivaudeau, *Complaintes*, 2, p. 155. — Tu souffres, pauvre Rome, helas ! tu souffres ores Ce que tu fis souffrir à la cité des Mores, A la belle Carthage, où tes fiers empereurs, Despouillez de pitié, commirent tant d'horreurs. R. Garnier, *Porcie*, 441. — Je

prens plaisir de voir le fils du grand Pompee... Destrousser les passans, et se joindre à ceux-là Que ce grand empereur, son pere, debella. Id., *ib.*, 1294. — Comme ses soudards le saluassent empereur, qui est à dire souverain capitaine general. Amyot, *Dicts des roys et cap., Pompée*, 4. — D'un conquerant de la moitié du monde et empereur de tant d'armees, il s'en faict un miserable suppliant des belitres officiers d'un roy d'Ægypte. Montaigne, I, 18 (I, 80). — Où ceux qui voudront sçavoir plus particulierement l'estat des Gaules de ce temps là pourront trouver grand contentement pour la gentille façon d'escrire de cest empereur [Jules César]. Fauchet, *Antiquitez*, I, 16. — [Siphax à Scipion]. Invincible empereur, tu n'ignores, je croy, Quels liens ont estreint Sophonisbe avec moy. Montchrestien, *la Carthaginoise*, IV, p. 143. — Julles Caesar... ne desdaigna luy demander : Eh bien ! que te semble-il de ceste battaille d'aujourd'huy? — Je ne sçay, respondit l'autre, mon empereur. mais je t'assure bien que tu me loueras aujourd'huy vif ou mort. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 376). — M. Sceva... vint trouver son général [Jules César]. Encor, après avoir si bien fait, se présentant à luy desnué de ses armes (chose illicite en la millice romaine), se mit à luy crier : « Ah ! mon empereur, pardonnez-moi si j'ay perdu mes armes. » Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 105-106). — Ces Fabrices contents, ces princes laboureurs, Qu'on tiroit de l'aree à les faire empereurs. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 139).

Empereur de la mer. — [Le jeune Pompée] a esté faict empereur de la mer, affin quil eust quelque office, estant amy du peuple. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 12.

Empereur. Souverain. — Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon. Rabelais, III, 1. — Dieu est roy et empereur de toutes choses. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 136. — Mais, Charles, mon grand prince, empereur de la France Imitant ce perdeur de la monstreuse engeance [Hercule], Faites ce qu'il conseille à sa Diane. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 172. — L'empereur de Turquie en tient aujourd'hui un grand nombre de son serrail. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 150. — Mahumet, second de ce nom, empereur des Turcs. Montaigne, II, 36 (III, 191). — (Fig.). Je pein ce brave front, empereur de ta face, Tes levres de rubis, l'or de tes blonds cheveux. Aubigné, *le Primtems*, I, 25.

Sorte de poisson. — Puis luy offrent Lamproyes à saulse d'hippocras... Empereurs. Anges de mer. Lampreons. Rabelais, IV, 60. — [On le nomme] à Marseille *poisson empereur*, car il porte comme une espée au front, longue de demie couldée, dont les Grecs l'ont nommé *xiphias*, et les Latins *gladius*. Belon, *Nat. des poissons*, p. 102 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 44).

Emperiere. Impératrice. — Lempereur Honorius... à la requeste de lemperiere Placidia, sa femme... chassa tous lesdits deux antipapes hors de Romme. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 265). — D'un empereur qui avoit une femme la plus paillarde du monde... mais à la fin tout fut sceu, et fut bruslée la dicte emperière. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, Table, p. xxxvii. — Ceste emperiere Faustine fut merveilleusement... belle. B. de la Grise. trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 40. — L'emperiere Sophia de long temps avoit en haine Narssetes... pource qu'il estoit en plus d'autorité qu'elle n'estoit en l'empire. Id., *ib.*, I, 16. — Cestuy empereur Paleollus avoit une femme laquelle s'appelloit l'emperiere Huldovina. Id., *ib.*, II, 20. — Le concile de Nicée, assemblé par le moyen de l'emperiere Hirené, a introduit en l'Eglise une doctrine apertement meschante. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 30, p. 405. — Elle [Livie] n'eut jamais audace de entrer au senat ne en camp, ne... es congregations du peuple, mais bien toutes les autres choses gouvernoit comme emperiere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (247 v°). — L'emperiere Eudocie n'a pas esté moins estimee par son sçavoir et experience de vertu que par l'empire. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Vous estes de si bonne maison que, pour estre royne ou emperière, ne sçauriez augmenter vostre noblesse. Marg. de Nav., *Heptam.*, 3. — Les femmes, de quelque condition qu'elles soient, et fussent-elles de la plus basse et infime, deviennent quelquefois roynes et emperieres à la suite de la condition de leurs maris. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 257. — Il y a tantost vingt-sept ans (disoit sainct Gregoire escrivant à Constance emperiere, femme de Maurice) qu'en cette ville de Rome nous sommes environnez des armes des Lombards. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Irenee, emperiere, mere de Constantin, fit assembler à Nice de Bithinie un concile de trois cens cinquante evesques. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 2. — Il ne bougea du palais d'Aix, où le vindrent trouver les ambassadeurs d'Irene, emperiere. Id., *ib.*, VII, 10. — L'armee françoise retourna le chemin d'Angers ; où Hermengard l'emperiere gisoit malade de fievres. Id., *ib.*, VIII, 4. — Le roy Louys envoya Judith l'emperiere en une ville d'Italie nommee Tortone. Id., *ib.*, VIII, 11. — Nous avons appris de leur propre bouche la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un empereur et une emperiere de Rome. Montaigne, III, 5 (III, 332). — Constance... sœur du grand Constantin... favorisoit les arriens, comme depuis auroit fait l'emperiere Dominique, femme de Valens empereur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Il tasche de gaigner encore l'emperiere Gisele, et luy promet de quitter à l'empereur et à elle toutes les terres de son patrimoine. Id., *ib.*, IV, 23. — Ce fut là une liberallité qu'une grande emperière ou reyne n'en eust voulu user. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Saint-André* (V, 31). — Mais quelle court estoit-ce? telle que je crois que jamais emperière de Rome de jadis n'en a tenu, pour dames, une pareille. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 378). — Je n'aurois jamais faict si je voulois alléguer une infinité d'autres grandes dames et emperières romaines de jadis. Id., *ib.*, part. II (IX, 35). — Voyant sa sœur emperière... et la voulant égaller, elle aspiroit à estre reyne du royaume de France. Id., *ib.* (IX, 610).

Reine, souveraine. — A tel meschief, à tel' desconvenue, Gecta la noble emperiere des fleurs Larmes plus dru que pluyette menue. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 212). — Je suis lemperiere des hommes et des dieux... sœur et femme du roy Jupiter altitonant. Id., *Illustr.*, I, 31. — [A la Sainte Vierge]. O emperiere et très haulte princesse ! *Anc. Poés. franç.*, III, 279. — Croyez en ferme foy Que plus d'honneur j'ay que nulle emperière. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 11). — Dieu les gard et la bonne Dame ; Pour eulx tousjours je la reclame ; C'est l'emperiere du ciel empire. *Anc.*

Poés. franç., XI, 111. — Où seurement comme emperiere regne Necessité. Marg de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 56). — Et toy, du firmament emperiere, Junon, Qui pourroit mieux que luy haut-louer ton renom? Tahureau, *Premières Poésies* (I, 84). — [A la Fortune]. Escoute-moy, du monde l'emperiere, O grand' déesse! escoute ma priere. Ronsard, Pièces retranchées. *Hymnes* (VI, 156). — La lune est reine des étoiles, Et emperiere de la nuit. Buttet, *le Premier livre des Vers, Ode* 7. — Va reposer tes coursiers souffle-feux. Elance-jour et donneur de lumière, Prince Tytan : la marine emperiere Ores t'invite en son regne écumeux. Id., *l'Amalthee*, Sonn. 77, p. 231. — Fay ceste grace à la saincte emperiere [Esther] Qu'elle puisse renger Ce fier Gregeois, qui d'une main meurdriere Veut ton peuple outrager. A. de Rivaudeau, *Aman*, I, p. 75. — Car l'emperiere Esther ce traitement espere Recevoir aujourd'hui de son grand Assuere. Id., *ib.*, V, p. 122. — L'homme n'a rien qu'il puisse dire à la verité et proprement sien, que l'amour, d'autant qu'il est logé en la volonté, seule maistresse, royne et emperiere, seule ayant commandement et puissance en l'homme. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 109. — L'errante emperiere De la nuit chemine courriere Au galop dessus ses moreaux. R. Belleau, Appendice, 8, *Ode* (II, 463). — Car la chaste emperiere [Junon], Depite, vergongneuse, et rouge de colere, Accostant son espoux, luy dist de poinct en poinct L'audace d'Ixion, qui vivement la poind. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 21). — La lune, soit au plain, ou soit quand son croissant Cornu par les deux bouts nous est apparoissant, Emperiere de tout, verse son influence Sur tout ce qui soubs elle au monde prend naissance. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, *Hymne de Bourdeaux.* — Il n'est rien qu'elle [la coutume] ne face, ou qu'elle ne puisse : et avec raison l'appelle Pindarus... la royne et emperiere du monde. Montaigne, I, 22 (I, 132). — Deux consuls romains, souverains magistrats de la chose publique emperiere du monde. Id., I, 39 (I, 317). — Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que cette miserable et chetive creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposée aux offences de toutes choses, se die maistresse et emperiere de l'univers? Id., II, 12 (II, 164). — Et vaudroit mieux cent fois Mener paistre, bergere, un troupeau par les bois, Contente en son amour, qu'emperiere du monde Regir sans son amy toute la terre ronde. R. Garnier, *Bradamante*, 919. — La grande Elizabeth... Peut si bien sur le champ haranguer en latin, Grec, françois, espagnol, tudesque et florentin, Que Rome l'emperiere, et la Grece, et la France, Le Rhin et l'Arne encor plaident pour sa naissance. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour. Babylone*, p. 211. — L'homme doit commander tout ainsi à sa femme Comme sur nostre corps emperiere est nostre ame. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 41. — Si tu brules d'ardeur que je sois descrivant Ce beau, qui des beautez te rend seule emperiere. G. Durant, *Œuv. poet.*, 3 v°.

(Adjectif). Souveraine, dominatrice. — Cette nere de rois, cette emperiere France, Sentant lecoloré son beau visage humain, Plaint son mple dommage et son pouvoir hautain. Vauquein de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 68. — Toutes les vertus, facultez et puissances naturelles et de toutes façons se consomment et se parfont en la volonté, qui est la vertu emperiere t maistresse. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 221. — Il vint jetter son corps, Comme un mur de defense ou comme une barriere, Pour le salut douteux de sa ville emperiere. R. Garnier, *Cornelie*, 384. — Que n'est à mon amour egale ma valeur Pour meriter sa grace! ô Nature fautiere, Indigne tu m'as fait de cette ame emperiere! Id., *Bradamante*, 723. — C'est ainsi que se rend l'emperiere raison... Maistresse de nos sens, et royne les domine. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 10 v°. — Nos peres devanciers ont mis communement Aus lieus plus frequentez des citez emperieres Pres des temples sacrez les tristes cimetieres. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 150. — Va par les carrefours des places desolees De l'emperiere Rome. Id., *ib.*, Sonn. 161. — Ce prince genereus dont la vive prouesse Dez la Grece emperiere aus Indes s'eslevoit. Id., *ib.*, Sonn. 219.

Qui appartient à un chef d'armée. — Tels ne furent encor Cincinat, ny Fabrice, Manie, ny Serran, qui, guerroyant le vice, D'un coustre couronné d'une emperiere main Et d'un soc triomphal rayoyent le champ romain. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 152.

Qui appartient au souverain, au maître. — Dessous sa main emperiere Tout peuple il [l'Amour] est enserrant. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 43). — Un sainct amour a saisi mes esprits, Les rendant asservis sous sa main emperiere. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 21. — Ceste ambition... Nous fait à droit, à tort, par diverses manieres Convoiteux aspirer aux grandeurs emperieres. R. Garnier, *Porcie*, 784. — La vie de Caesar n'a point plus d'exemple que la nostre pour nous. Et emperiere, et populaire, c'est tousjours une vie que tous accidents humains regardent. Montaigne, III, 13 (IV, 220). — Si tu scavois quel est l'insupportable pois Des empires mondains, et dans l'orde poussiere Hors de ta main couloit la coronne emperiere, Pour t'en ceindre le chef tu ne la reprendrois. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 237.

Rime emperiere. — Empériére est espéce de couronnée : et est ditte empériére pource qu'elle ha triple couronne. Ceste ne se fait que d'une syllabe répétée deus foys simple aprés le mot qu'elle couronne. Sebillet, *Art poétique*, II, 15. — Cette espèce aussi qu'ils ont nommé emperière est un double echo. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 16.

Sur *emperiere* on a fait un masculin analogique, *emperier.* — Il faudroit assembler du monde le plus beau, Quand on voudroit monstrer vostre emperier flambeau. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 12. — Pour maintenir le droit de mon bras emperier. Id., *Aman*, IV, p. 107.

Emperler. Semer de perles. — (Fig.). Et si pour son Memnon de ses larmes épesses L'Aurore au teint vermeil emperla tous les cieux, Anoncés vostre dueil, ô déesses et dieux. Buttet, *le Tombeau de Marguerite*, p. 390. — Les fleurs Que la flairante Aurore emperle de ses pleurs. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 154. — Larmelettes qui coulez Et gentement emperlez De vos ondes crystallines Les belles joues rosines De Catin, mon cher soucy. G. Durant, *Œuv. poét.*, 190 v°. — Le guy, qui les rameaux emperle de nos chesnes. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 91). — Quand d'un petit sousris Elle emperle les mots de sa bouche faconde Et riche à double rang de mainte perle ronde. Id., *Paradis d'Amour* (II, 14). — Ne laissant toutesfois d'embellir, d'emperler De fleurs d'humanité ses vers et son parler.

Vauquelin de la Fresnaye, *Art poétique*, III, p. 83. — Telle qu'on voit l'Aurore, avant que le Soleil Tire son char doré des abismes de l'onde, Emperler l'univers d'une coiffure blonde Et le foible matin d'un laict blanc et vermeil. Brantôme, *Poés. inéd.*, 116 (X, 471-72). — Le ciel avoit esté liberal pour celle qui est demeuree sterile, autant qu'il estoit requis pour l'emperler et rendre enceinte du bel union. S^t François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 6.

Orner, parer. — La marguerite, où la celeste aurore De ses couleurs print l'imitation, S'esclot icy en la perfection Qui saintement ce monde emperle et dore. Marg. de Nav., *les Marguerites, Hist. des satyres et nymphes de Diane* (III, 166). — Le seul avril de son jeune printemps En-dore, em-perle, en-frange nostre temps. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 57). — La gaye fleur du printemps, Qui emperloit ton jeune eage. Le Caron, *Odes*, 42 r°. — Et tant sa belle face blonde Emperle et decore le monde. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 28. — Des perles l'union, Qi de vertus amperle ce Lyon, Antre les fleurs c'èt une margoerite. Taillemont, *la Tricarite*, p. 72. — Pour descouvrir combien de reverence J'ay à la rare ou unique excellence Qui dore, emperle et enrichit nostre aage. Pontus de Tyard, *Vœu*, p. 7. — Celle beauté, dont la menteuse Grece Va emperlant sa trop requise Heleine. Id., *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 2. — Cibele incomparable de plus beaux ornemens Emperle son coursage et ses blancs vestemens. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 93.

S'emperler. Devenir perle. — Qui ne soit vray, l'on dit encore La perle fille de l'Aurore, Quand, pour alleger ses douleurs, Soupirant apres son Cephale, Dedans la mer Orientale Plurant s'emperlerent ses pleurs. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Perle* (II, 188).

Se parer de perles. — (Fig.). Les Zephirs gracieux chassent le noir Boree, Et l'aube s'emperlant refait le jour plus beau. Nuysement, *Œuv. poét.*, 49 r°. — L'Aurore Amoureuse s'enfleure, et s'emperle, et se dore Pour sortir mieux paree. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour, les Peres*, p. 314.

Se parer. — Les prez s'emaillent de couleurs, Les jardins s'emperlent de fleurs. R. Belleau, *Petites Inventions, Sur des graines semees* (I, 90).

Emperlé. Orné de perles. — *Anneau.* Doré, pretieux... emperlé, joly. M. de la Porte, *Epithetes*, 25 v°. — Un scofion luy sied bien serrant ses tresses blondes... Un scofion emperlé peint d'autant de couleurs Que l'émaillé printemps se bigarre de fleurs. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. IV, 148 r°. — Le grand pontife... une mitre emperlee Pose devotement sur la perruque huilee. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 350. — L'une travestie en garçon, coiffée d'un morrion luisant : l'autre vestue en garce, coiffée d'un attiffet emperlé. Montaigne, I, 25 (I, 198). — O que c'est un grand heur de vivre sous un prince... Qui le lustre emperlé d'un sceptre n'idolatre. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 186. — Je mettray sur mon front la coronne emperlee Qui decore en mon chef ma perruque annelee. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 64. — De cordons emperlez sa chevelure pleine... Faisoit deux arcs voutez. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 94).

Contenant une perle. — L'huitre dedans le creux de sa boiste emperlee Dort contre le rocher estroitement collee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e *Journ., le Pescheur* (II, 54).

Où se trouvent des perles. — Dépuis le bord emperlé et gemmeux (Que le clair char du jour naissant attouche). Buttet, *l'Amalthée*, Sonn. 291, p. 338.

Chez qui se trouvent des perles. — Depuis le clair sejour des Indois emperlez Jusqu'au bord incogneu des Bretons reculez. R. Garnier, *Porcie*, 821. — Marc Antoine deça tout l'Orient amene, Ayant ensemble joincts et fiers Arabiens, Et Indois emperlez, et noirs Egyptiens. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 2 r°.

Qui a la forme d'une perle. — Le sarment Qu'on a taillé trop tard distille lentement Mainte larme emperlee. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 3^e *Jour*, p. 116.

(Divers objets sont comparés aux perles et donnent lieu à l'emploi du mot *emperlé*). — (Gouttes d'eau) : Où les fontaines em-perlées Des fleurs remirent la couleur. Ronsard, *Odes*, III, 11. — J'ay ouy doucement glisser la rosee sur les herbes emperlees de son degout. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 313). — J'ay fouillé dans le creux des ondes emperlees, Et mesuré le fond des plaines estoilees. Id., *Discours de la Vanité*, ch. 1 (II, 265). — L'aube emperlée Plongeant son limonier dedans l'onde salee. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 56. — Vous vivez de l'humeur qui sur herbes et fleurs Se ramasse emperlé. Passerat, *Elegie* 12 (I, 58). — Je pensai voir adonc, aus rayons de la lune, Faunes, Satyres, Pans, saultant parmy les prés Emperlés de rouzee et de fleurs diaprés. Id., *la Corne d'abondance* (I, 109). — (Larmes) : Tu vois ma face emperlée de gouttes Se congelantz, menues, comme gresle. Maurice Sceve, *Delie*, 191. — (Dents) : La bouche au dedans emperlee. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 156). — Et l'emperlé coral que l'Inde avoue, Dont le parler me va émerveillant. Buttet, *l'Amalthée*, Sonn. 24, p. 205. — Vos doulceurs au ciel choisies, Belle bouche qui parlez, Sous vos levres cramoysies Ouvrent deux ris emperlez. Aubigné, *le Primtems*, III, 7. — Ta belle tresse annelee, Ta belle bouche emperlee. G. Durant, *Œuv. poét.*, 165 r°. — (Une peau blanche) : Ta charnure emperlee Efface la blancheur des perles. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. IV, 142 r°.

Emperlé. Semé d'ornements en forme de perles. — Bref elle vest un habit admiré Emperlé d'or et en perle doré. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 42. — Souz un manteau de turquin azuré Emperlé d'or. Id., *ib.*, p. 43.

Portant des ornements en forme de perles. — Si les filz emperlés d'un jayet si frequent De mignone rondeur ajancent le carquant. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 36).

Emperletter. Couvrir de petites perles. — (Fig.). Quand tu verras sous l'aube jaune et moitte Le ciel suant enperletter les fleurs. Buttet, *l'Amalthée*, Sonn. 104, p. 245.

Emperruqué. Chevelu. — (Fig.). Lors que l'Aurore au visage riant M'ouvre au matin les portes d'Orient, Emperruqué des rays de ma lumiere, Par moi le jour aux hommes est éclos, Et de la nuit je perce le cahos, Faisant au ciel ma cource journaliere. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 180 r°.

De la chevelure. — *Poil.* Delié... crineux, emperruqué, chevelu. M. de la Porte, *Epithetes*, 329 r°.

Qu'on met sur les cheveux (?). — *Guirlande* ou *Girlande.* Rosine, emperruquee, blanche. M. de la Porte, *Epithetes*, 201 r°.

Empesantir. Devenir pesant. — Tout le train

de derriere empesantit, se contraint et accourcit. Liebault, *Mais. rust.*, p. 127, édit. de 1597 (G.).

Empeschant. Embarrassant. — Je me suis pris tard au mesnage... Toutesfois, de ce que j'en ay veu, c'est un' occupation plus empeschante que difficile. Montaigne, III, 9 (IV, 46).

Empesche. Empêchement, obstacle. — Oultre ce promirent solennellement lacompaigner en leurs personnes ceulx qui nauront empesche legitime. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 509). — Chacun savança qui mieux mieux, tendant de baiser les reliques du temple venerien. Et sentrepressoient de telle sorte que lun donnoit empesche à l'autre. Id., *la Concorde des deux Langages*, 2e part., Prologue (III, 124). — Plus je ne sçay de quel boys faire fleches, Faulte d'argent m'en donne les empesches. R. de Collerye, *Rondeaux*, 50. — Le veulx tu vif tirer hors du cercueil, Pour à son bien mettre empesche et deffense? Marot, *Complaintes*, 3. — Encores... en y a il quelcun qui ne peut estre bien veu en son entier, pour lempesche que celluy qui est devant luy luy faict. G. Tory, *Champ fleury*, 79 vo. — Elle commenca a crier mon nom, avecques propos de me dire quelque chose, n'eust esté la grande empesche que luy faisoient ceulx qui la poursuyvoient. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 42. — Il est aussi penible et difficile Qu'un gros cordeau treuve entrée facile Par le pertuis d'une aguille, qu'entrer Puisse le riche ès cieulx, et rencontrer Le sien salut, si l'empesche tollue N'est du hault Dieu par puissance absolue. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Ayans esgard à l'empesche qu'apportent les richesses à l'ame, par lesquelles elle est communement occupee et divertie de ses propres et peculieres œuvres. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 18-19. — La contemplation (à laquelle les biens n'apportent petite empesche). Id., *ib.*, p. 36-37. — L'amoureuse affection... pour absence ou eslongnement et empesche, ne peult aucunement se deslier ou dissoudre. Id., *ib.*, Dial. II, p. 112. — Dieu est nommé le soleil de justice, Qui d'esclairer et nourrir fait office, Sans eclipser par empesche de lune. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 10. — Car avec ce j'espere Qu'il ne sera que ce mien cœur n'appere, Lors que ma peau transluira mince et seiche, Et se lira clerement sans empesche. Id., *ib.*, p. 141. — Il ceint sa robbe ou la retrousse, à fin Que sans empesche il fende le chemin. Ronsard, *Poemes*, L. I, *à Pierre du Lac* (V, 98). — J'ay fait dessein d'abandonner ce lieu... Mais, pour empesche, Amour, ce petit dieu, Couvrant mes yeux de son obscure nue, Ne me permet de mon mal me distraire. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 25. — Nous enterons hardiment en tous labirinths, et en pourrons sortir sans empesche et peine. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 47. — Ce qui plus de travail et d'empesche nous brasse Pour amender la vie est d'attendre secours Du douteux avenir. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 76. — Ainsy qu'il l'eust faict sans les empesches que je luy ay donnees. 1595. *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 408 (G.). — Afin d'eviter l'orage des vents et la peine de sonner les heures, qui m'estoit une grande charge et empesche de pouvoir dormir à mon aise. *Var. hist. et litt.*, IV, 245.

Personne qui gêne, qui embarrasse. — On ne nettoit en religion... les hommes sinon catarrez, mal nez, niays et empesche de maison. Rabelais, I, 52.

Empeschement, Empescher, v. *Empechement, Empecher.*

Empescheur. Celui qui empêche. — Las ! nous voyons peu de prelatz prescheurs Qui resistent ne qui soyent empescheurs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 89). — Pour toute erreur abatre Furent commis aucuns frères prescheurs, Discretz docteurs qui furent empescheurs Que on ne oultrageast Foy, nostre sauvegarde. Id., *ib.* (I, 128). — Point de la foy ne serez empescheurs, Mais de pecheurs vous serez faitz prescheurs. *Act. des Apost.*, I, 2 c, édit. de 1537 (G., *Empeechor*). — La beste sur laquelle il [Balaam] estoit monté fut plus sage que luy ; de sorte que, sentant la divine puissance de l'empescheur et traverseur du chemin, elle s'arreste tout court. J. de Maumont, trad. de Zonare, *Histoires*, 95 c (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Si ces choses se faisoient entre les bons dieux, certainement un purgateur de l'âme bien faisant auroit là plus de force et de vertu qu'un mal-vueillant empescheur. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 284 b, édit. de 1578 (Vaganay, *ib.*).

Empesé. — *Fuseau.* Tors, enflé... empesé, *i.* auquel on met le peson. M. de la Porte, *Epithetes*, 186 vo.

Empeser 1. Dégrossir (G.). — Pour avoir empesez cinq seulles de l'image N. Dame. 1559. Arch. de Vendin (G.).

Empeser 2. Enduire de poix. — Lavez vous hardiment les mains... Vous ne pouvez faillir que ne les ayez engluées et empesées. Cholières, 7e *Matinée*, p. 253.

Empessir (s'). S'épaissir. — Quand l'air s'empessit. Le Blanc, trad. de Cardan, 23 ro, édit. de 1556 (G.).

Empesté. Atteint de la peste. — Lhors que la peste affligea le Milannois, saint Charles ne fit jamais difficulté de hanter les maysons et toucher les personnes empestees. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XII, 5.

Empestroire. Entrave. — Boccal, tirant après soy telle empestroire, s'embrouilloit de plus en plus, la peur luy servant d'esperon. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 156).

Empeté. Plein de pets. — La momie de mon paillard et empeté corps leurs sera remede present. Rabelais, III, 5.

Empetrer. Obtenir. — Apres que les pucelles furent racheptees de leurs parens, jamais ne voulurent retourner en leur pays, jusques a ce que a genoulx elles eussent empetré absolution des juges qui accusoient le deffenseur de leur pudicité. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11.

Empeupler. Peupler. — Leur pere Conseil Qui, regardant par les yeux du soleil La pauvreté et richesse feconde, Les vient unir pour empeupler le monde. Le Caron, *le Demon d'Amour*, 31 vo.

Emphase. Valeur expressive. — Or faut-il bien que *debonnaire* ait eu une grande emphase, veu que nos ancestres, pour monstrer la bonne nature du roy Louys I, l'appelerent (par forme de surnom) Debonnaire... choisissans ce mot entre plusieurs comme le plus convenable. H. Estienne, *Precellence*, p. 127. — Combien que les metaphores que nostre langage a sceu tirer des jeux... ayent esté par moy appelees recreatives,

si est-ce que je soustien que, comme en se jouant, il exprime si bien nos conceptions que l'italien, non plus que les autres langages, ne pourroit approcher de telle emphase. Id., *ib.*, p. 136. — A quoy se rapporte aussi un proverbe... *Qui de ses subjects est hays n'est pas seigneur de son pays.* Ce qui ha encore plus d'emphase que si on disoit *Malus dominationis custos metus.* Id., *ib.*, p. 208. — Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase et de grace ; tesmoing ces deux epigrammes. Montaigne, II, 37 (III, 226). — 1584. Ce mot d'*obombrer* emporte une grande emphase. Benedicti, *Somme des pechez*, b 4 b, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Je dy vostre roy, car je trouve emphase en ce mot, qui emporte une personne sacrée, oincte et cherie de Dieu. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 224. — Pour le regard du sens litteral, il se doit puiser dans les commentaires des docteurs... mays c'est au predicateur de le faire valoir, de peser les motz, leur proprieté, leur emphase. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 308).

On trouve aussi le mot sous la forme grecque avec ce sens : expression qui donne à entendre plus qu'elle ne signifie littéralement. — *Emphasis*, c'est quant dessoubz aulcun dict aultre sentence se peult entendre. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 193.

Emphatique. Expressif. — Ils m'accorderont aussi que, combien que souvent ils puissent avoir besoin d'exprimer telles choses, ils n'ont rien pour mettre en la place qui soit ne tant emphatique ne de si bonne grace. H. Estienne, *Precellence*, p. 137.

Emphatiquement. D'une manière expressive. — C'est ce que remarque fort emphatiquement l'apostre S. Paul aux Romains, disant que, si le pecheur ne redresse le tortu de sa vie, il s'amasse et tresorise l'ire de Dieu. Philippe Bosquier, *Académie des pécheurs*, 46 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Emphiltrer. Mettre sous l'action d'un philtre. — Circe, qui transforma mes compagnons feaux, De sa verge sorcière, en sales animaux, Et, pour les emphiltrer, marmonnoit à voix basse Plusieurs enchantemens à l'entour de sa tasse. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 13. — La sorcière en charmes si subtile Qu'elle emphiltroit tous ceux qui taschoyent la hanter. Id., *Poésies diverses*, p. 80.

Emphrenesir. Rendre frénétique. — Vous vouliez estre du costé du soleil, et partant en ardeur, voila donc une folie chaude qui emphrenesira vostre entendement. Cholières, 9^e^ *Ap.-disnée*, p. 383.

Emphyteotaire. Locataire pour une longue durée. — Ilz [les imitateurs serviles] n'ont point de proprieté, mais, comme miserables emphyteotaires, reconnoissent tout tenir avecques redevance des seigneurs directs. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 59.

Empicqué. Percé par un pic. — C'est comme si un homme se vouloit fonder sur un pic : quand il y auroit un bois pointu, et mesmes qui fust ferré par le bout, et qu'un homme se vinst là appuyer, et le voila empicqué. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 95 (XXXIV, 426).

Empiecer. Mettre en pièces. — Et avoit trouvé les Espaignolz en besoigne, lesquelz avoyent ja la moytié de la porte empiecee et faicte grande ouverture. J. d'Auton, *Chron.*, 76 r^o^ (G.).

Empiege. Piège. — Il te delivrera des empieges du chasseur. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 515.

Empieger. Prendre au piège. — Mon esprit est, doux Seigneur, en esmoy : Or as tu bien congneu des devant moy Le mien chemin? en iceluy ont mis Secretement un laqz mes ennemis, Pour m'empieger : à ayder haste toy. Calvin, *Psalmes* (VI, 219). — Les filletz et retz de parolles par lesquels je surpren, empiege et lie ceux qui disputent contre moy. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des vies*, 22. — Ce seroit chose bien raisonnable que ces jambes reliees fussent empiegees avec du fer. Id., *ib.*, *les Amours*, 41.

S'empieger. Se prendre au piège. — Allez, serf amoureux, plus fol qu'un loup au piege, Lequel en estant hors plus apres ne s'empiege. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase).

Empiegé. Pris au piège. — Un lion dans les bois empiegé. Jacques de la Taille, *Daire*, I (G., *Empeechier*). — Ces traitres assaillans m'ont si bien assiegé Que sans aucun secours je demeure empiegé Dans le triste crotton d'une prison obscure. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 50. — Ils y demeurent agrippez comme un pendart à la corde, et ne s'en peuvent desfaire non plus qu'une souris empiegée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 7. — Afin que les bonnes simples gens ne fussent en doute ou inquietude d'esprit se trouvans empiegez en ces hannicrochemens. Id., *ib.*, II, I, 13.

Empierrant. Qui change en pierre. — Et le donteur de Meduse empierrante Fut estoilé d'une flamme esclairante. Du Bellay, trad. d'une *Ode* de Buchanan. — Puis Perse fils-de-pluye, ayant tranché la teste De Gorgonne empierrant, premier fist la conqueste Des chevreuls qu'il blessa par les bois en volant. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 38-39). — *Gorgonne.* Hideuse, cruelle... empierrante. M. de la Porte, *Epithetes*, 194 r^o^. — *Meduse.* Horrible, gorgonienne, phorcide, empierrante. Id., *ib.*, 260 r^o^.

Empierrement. Pétrification. — Ce phlegmon est terminé par resolution ou suppuration, ou putrefaction, ou empierrement. Joubert, *Gr. chir.*, p. 100, édit. de 1598 (G., Compl.).

Empierrer. Changer en pierre. — Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse, Le tien, habile à ses traits descocher, Par sa vertu m'em-pierre en un rocher Comme au regard d'une horrible Meduse. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 6). — C'est le coral de ma maistresse, Qui tient plustost de la rudesse Du sang de ce monstre hideux [Méduse] : Car tant soit peu qu'ell' le desserre Pour soupirer, elle m'empierre, Restant muet devant ses yeux. R. Belleau, *Petites inventions, le Coral* (I, 55). — Je souffre, malheureux, de tous les maux le pire, En voyant empierrer celle la dont les yeux Pouvoyent mesme empierrer, les hommes et les dieux. Id., *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 173). — A fin d'éviter le reproche D'estre mortel, en corps de roche Il empierra ce jouvenceau. Id., *ib.*, *le Diamant* (II, 177). — Helas qu'en vous voyant j'ay grandement erré. Au moins, si j'eusse esté à l'heure empierré, De ma veue ne fust tant d'angoisse ensuivie. Boyssières, *Trois. Œuvres*, p. 8. — D'un Daniel l'ayde sainctement promte Te sauve bien à temps et de mort et de honte, Et par les rais puissans d'une horrible clarté Qui part non de Meduse, ains de la Verité, Empierre les tesmoins. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Co-*

lomnes, p. 278. — Son œil, qui tient de la Meduse antique... M'empierre en roc. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 120. — Vous empierrez son cœur que je vais poursuivant. E. Durand, *Meditations*, Sonn. 28.

S'empierrer. Être changé en pierre. — Car en flottant elle s'approche Des piés rongés de quelque roche, Où soudain se vient empierrer. R. Belleau, *Petites Inventions, le Coral* (I, 54). — On s'enpierroit voiant le chef medusien. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 4. — Pour plorer comme il faut ceste triste fortune, Je voudrois emprunter toute l'eau de Neptune... Et m'empierrer en roc à force de gemir. G. Durant, *Œuv. poet.*, 217 v°.

Empierré. Changé en pierre. — Sans respirer je demeure tout blanc, Palle, empierré, comme une roche dure. Ronsard, *Elegies*, 5 (IV, 51). — *Aglaure.* Cecropienne, empierree, athenienne, traitresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 12 r°. — Prestez au moins vos yeux à ma compassion ; et, si vous n'estes entierement empierrez, pleurez avec moy. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1, p. 170. — L'extremité de ma misere ne les a nullement flechis, non plus que s'ils eussent eu le cœur empierré dans l'estomach. Id., *ib.* — Je m'estonne Comment je ne demeuré Tout à l'instant empierré. G. Durant, *Œuv. poet.*, 107 v°.

Dur comme la pierre. — Et souvent nous voyons... des fruits empierrez du rouge cornoiller Les pruniers transformez leur chef envermeiller. 1583. Virgile, 48 b (Vaganay, *Deux mille mots, Envermeiller*).

De la nature de la pierre. — Adam n'avoit encor empierré le rocher D'ingratitude au cueur, pour se plaire à pecher. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 77.

Empierrir. Changer en pierre. — Il rend pleines De lacs tous croupissans la beauté de leurs plaines, Q'un grand froid empierrit, et bouche des poissons, D'un beau plancher glissant, les humides maisons. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 134.

S'empierrir. Se pétrifier, se durcir. — La perle crystalline et le rouge rameau, Qui s'empierrit à l'air. Id., *ib.*, L. V, p. 172.

Empieté. Muni de pieds. — Le gerfaud est bien empieté. Tardif, *Fauc.*, I, 7 (G., Compl.). — Le sacre est court empieté. G. B., *Rec. de tous les ois. de proye* (G., Compl.).

Empietement. Base. — Deux colonnes de corinthe qui portoyent vingt quatre piez en longueur, depuis l'empietement jusques au diametre d'enhault. 1549. *Entree de Henry II à Paris*, 6 r° (G., Compl.).

Empieter. Prendre dans ses serres. — Là est de la branchue, Où l'oyseau de Jupiter Dedans sa griffe crochue, Vient Ganymede empieter. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 51). — L'aigle] fond en l'onde, Et ravissant à griffe roche et blonde, Empiete un cygne en grandeur excellent. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 629. — Or en voyant dans ces champs l'autre jour Un pigeon blanc empieté d'un autour Qui l'emportoit pour luy servir de proye. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 423). — Tout aussitost l'autour d'un mortel entrelas L'empiete, et de son bec luy donne le trespas. Cl. Gauchet, *Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour champs*, p. 282. — Tous les gouverneurs des villes de l'union avoient bien prevu que ce que le roy tournoioit ainsi estoit pour se jeter tout à coup sur quelque place, ainsi, disoient ils, que faict un oiseau de proie pour empieter quelque gibier. Cayet, *Chron. nov.* (G., Compl.). — (Fig.). De ces trois perdrix que vous avez empietées, laquelle pensez vous manger à la fin? Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 3.

Saisir. — Mais ce soldat rusé, tout ainsi qu'un autour, L'empiete, le ravit, luy fait perdre le jour. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Baisers* (II, 105).

S'emparer [de qqn] pour le ruiner ou le dominer. — Aussitost que ces advocas Nous ont empietez une fois, Ils nous font rendre les abbois. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 3. — Maintenant il a empieté ce gentilhomme, et le becquetera mieus qu'oncques espervier feit passereau. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 2. — Le Hongre voulant trop embrasser et faire injustice à autruy, il s'est veu enveloppé au retz dans lequel le Turc a empieté ses voisins. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 5. — Le principal effect de sa puissance [de la coutume], c'est de nous saisir et empieter de telle sorte qu'à peine soit-il en nous de nous r'avoir de sa prinse. Montaigne, I, 22 (I, 132). — Luy mesme en personne chassa ce grand sultan Soliman... de la Hongrie, laquelle il... achevoit de ruiner et emporter sans l'aigle de l'empereur, qui l'eut empietté luy-mesme, sans qu'il se mit à la fuitte ou à la retraicte. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 18). — La roine mère et les Lorrains pensèrent empiéter du tout ce roi en le voulant soulager, comme ils disoient, de toute administration. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 1. — Empieté par les puissantes et ordinaires artifices des jesuites, il a trouvé en nourriture leur laict et leur levin. Id., *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 584).

Atteindre à la chasse. — Il chasse, et la perdrix o la tonnelle il prend... Ou avecques ses chiens le lievre il empiette. Bereau, *Eglogue* 3.

S'emparer de. — Il pensa comment il pouroit empieter le roiaume. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 61. — Le jour que dans mes yeux Amour de son beau trait De vostre grace belle engrava le portrait, Ce jour comme vaincueur Se fist roy de mon cueur, Et tyran, de ma vie empieta le bonheur. R. Belleau, *Petites Inventions, Chanson* (I, 138). — Laquelle coustume fut souvent pratiquée par Cesar aux grands affaires, bien qu'il eust empieté la Gaule. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Car un voleur murtrier, afin d'empieter Ta bourse et ton tresor, viendra t'égorgeter. J. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 202. — D'une secousse legere Ce grand Hercule élancé... Empiette, ravist, atterre Le vieil laurier d'Angleterre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 197). — Les haleines des vents, promts et vistes courriers, Vont poussant par derriere au gré des mariniers Et voiles et vaisseaux, vollant d'aelles legeres Pour empieter l'or fin des rives estrangeres. Id., *les Amours des pierres precieuses, la Pierre d'aymant* (II, 184). — Combien que Cesar eust empieté la dictature perpetuelle, si est-ce qu'il n'osta point aux tribuns le droict d'opposition. J. Bodin, *Republique*, I, 9. — Il [Octave] empieta l'empire, y practiquant les soldats par dons, le peuple par abondance de vivres, et chacun par la douceur d'un paisible gouvernement. Fauchet, *Antiquitez*, I, 17. — De Holande il pretend tramer une entreprise Pour empieter, s'il peut, le royaume de Frize. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 72 v°. — Et le plus fort enfin le plus debile emporte, Empiete la couronne, et change lentement En pure royauté ce tien gou-

vernement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 488. — Quelques particuliers bourgeois... qui... ont empieté je ne sçay quelle creance et authorité sur la populace. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — Il vous avoit assemblé et preparé les materiaux desquels vous avez basti ce superbe dessein d'empieter la couronne. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 196. — L'intention des principaux chefs n'estoit que d'empieter l'authorité au royaume, et advantager une maison sur l'autre. *Ib.*, p. 244. — L'autre animal s'avance, Qui veut demeurer maistre, et, contre toute loy, Le butin du lion empieter pour soy. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 122. — Ce grand duc savoysien... le voyant si mal gardé [le marquisat de Saluces], l'empiéta et le garda très-bien pour lui. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 153). — De la ils empiétèrent le reste de la première pointe des Indes... ils s'estendirent jusques à l'isle de Scylon. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 16. — L'archevesque nouveau... mit sus une armée qui, estant la première preste, empiéta presque toutes les places de l'archevesché. Id., *ib.*, X, 19. — Le duc de Savoye avoit empiété le marquisat de Salusses. Id., *ib.*, XII, 13.

Obtenir, acquérir. — Tout ainsi qu'en ces pays de deçà nous exercions la poesie en nostre vulgaire françois, aussi faisoient le semblable en leur langue les Provençaux, et... en ce subject ils empieterent un grand rang. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 4. — Je voyois un Brisson, Broussel et quelques autres de ma volée, qui avoient empieté grande vogue. Id., *Lettres*, XXII, 12.

S'empieter. S'emparer. — Les Turcs... n'eussent, peut-estre, eu en opinion... de traverser l'Hellespont... pour s'empieter de la Grece, ains se fussent contenus dans les bornes de leur Natolie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5. — Tous ses desseins tendoient à ne permettre qu'ils ne s'empietassent tant soit peu de quelque pays limitrophe au romain. Id., *ib.*, I, 10. — Constant, fils de Constantin II... ayant esté mis en route par les Lombards (qui nouvellement s'estoient empietez du pays d'Italie). Id., *ib.*, III, 4.

Prendre pied, s'implanter. — Tout ainsi que, lors des guerres intestines de l'Allemagne, ils s'empieterent à Rome, aussi, voyans le grand brasier qui s'alloit allumer par la France, estiment qu'il estoit adonc temps d'interrompre leur long silence, pour mettre le pied ferme et stable dans cette ville de Paris. Id., *ib.*, III, 44.

Empiété de. Dominé par. — L'un de nos compagnons estoit tellement saisy et empieté d'une certaine ambition et hautesse... qu'il se trouva... le plus fascheux, intolerable et difficile. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 204).

Empiété. Ayant pris possession, implanté. — Il acheva de chasser les Anglois hors de la France, de long-temps si empiettez qu'on ne les avoit peu chasser. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 219). — Le roy Charles VIIIe aiant advisé avec son conseil qu'il n'estoit pas bon d'avoir un si puissant seigneur ancré et empieté dans son royaume... osta ladicte Anne à Maximilien son compromis, et l'espousa. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 309).

Empieteur. Celui qui empiète, qui s'empare. — Il n'y a presque pas un concile national de France qui sur toutes choses n'excommunie tous empieteurs et usurpateurs des biens ecclesiastiques. 1562. *Disc. sur le saccagement des eglises*, 48 vo (G., Compl.).

Empietrer (?). — Et noz deux cueurs unis et noz ames unies Rendront eternisé le bon heur de noz vies, Auquel le sort pervers ny les démons mordans Ne pourront jamais plus empietrer dedans. J. de Boyssières, 1eres *Œuvres*, 39 vo. (Peut-être faudrait-il lire *empieter* signifiant s'établir, s'implanter.)

Empieture. Pied [d'une plante]. — Le fien luy aura maintenu les racines et empieture en vigueur. Liebault, *Mais. rust.*, p. 475, édit. de 1597 (G., *Empieteure*).

Empilliere (?). — *Couche.* Tournee, belle, empilliere, goderonnee. M. de la Porte, *Epithetes*, 96 ro.

Empiné. — *Atys.* Cybelien, beau, jeune... empiné, *i.* converty en un pin. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 vo.

Empirance. Décadence, déclin, corruption. — Choses caducques, transitoires et perissables, et subjectes par leur nature a empirance. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 5. — Plusieurs Grecs et Latins nous ont laissé des plaintes de l'empirance de leur siecle. Du Vair, *Eloquence franç.*, édit. Radouant, p. 133.

Altération. — Car qui vouldroit leurs bacques esprouver Au descouvert, pourroit l'on bien trouver Lourde empirence avecques or de touche. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François.* — Monnoyeurs qui sont autherisez de faire la monnoye doibvent obeir aux thresoriers, affin qu'ilz ne facent point de monnoye faulse, et qu'ilz n'y mettent de l'empirance. J. Le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 33 vo (G.). — En ce faisant, la proportion sera esgale de l'or à l'argent : car en l'un et en l'autre l'empirance est esgale. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — A la trois ou quatriesme ligne il [Du Vair] nous sert de ce mot, *empirance*, que je n'avois jamais leu qu'en luy, encore que la metaphore soit empruntée des monnoyes. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 10. — (Fig.). Lors en renouvelant une vieille empirance, Changer tu peux des mots par quelque tolerance. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poétique*, I, p. 14.

Empire 1. Commandement, pouvoir. — Il laissa en son logis sa garde, ses haches et enseignes de son empire. Amyot, *Antoine*, 33.

Des jeux de mots fréquents rapprochent le mot *empire* des mots *pire, empirer* :

Aller à l'empire. Empirer, devenir pire, tomber dans un état, une situation pire. — En cheminant je m'en voys à l'empire, Banny je suis d'armes et de tous jeux. *Anc. Poés. franç.*, II, 100. — L'on scait assez que le monde d'aujourd'huy va tousjours à l'empire, mais qu'ont affaire les femmes avec les hommes pour en estre blamées? Qu'en peuvent elles mez? Ont elles le gouvernement des choses de la terre? Fr. Billion, *le Fort inexpugn. de l'honneur du sexe féminin* (A. Lefranc, *Rev. des Études rab.*, II, 107). — J'ay pensé qu'il ne seroit impertinent de faire un discours général des vices et vertus de l'antiquité... en la continuation d'icelluy venir à l'examen du proverbe qui dit, par manière d'équivoque, que le monde va tousjours à l'empire. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Préface de la 1re partie (I, 42). — Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on commence à dire (en équivocquant sur le mot de *pire*) que le monde va tousjours à l'empire. Id., *ib.*, ch. 4 (I, 69). — Ja veritablement on pourroit dire les fleuves marcher contremont, l'ordre de toutes choses estre perverty, et tout aller à l'empire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Défense pour ceux qui vivent à gages*, 1. — Le

monde est reduit à cette condition qu'il va plustost a l'empire qu'au royaume. *Print. d'*Yver, 24 v°, édit. de 1588 (G.).

Estre mis à l'empire. Tomber dans un état pire. — Le Monde suis, lequel n'a plus que frire... Pour le present je n'ay plus de vigueur : De jour en jour je suis mys à l'empire. *Anc. Poés. franç.*, XII, 215.

Comme si *l'Empire* était un nom d'hôtellerie, on dit *loger à l'Empire*, tomber, être tombé dans une situation pire. — Charité, tu me faitz bien rire ; Veux-tu abolir mon mestier? Loger il me fault à l'empire. *Anc. Poés. franç.*, XI, 298. — Nous ne sommes plus logez au Royaume, nous sommes logez à l'Empire ; parce que toutes choses vont en empirant. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 9.

Empire (fém.). — Le roy de Franche... a tousjours empensés de destruyre les fruitz de la dite empire. *Anc. Poés. franç.*, X, 340. — Les divinateurs nommez aruspices luy avoient... prononcée la domination de toute lempire du monde. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 28 v°. — Estant le prince fol, c'estoit faicte toute l'empire muette. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 13. — L'entiere empire des Romains. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 1. — Son empire sera augmentee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 190).

Empire 2. *Ciel empire.* Empyrée. — Et mieulx nyma le feu ciel empire Au tronc ravir ou l'en rend les soretz. Rabelais, I, 2. — Et comme au ciel empire Te louent tous les anges, En ce monde t'aspire Qu'on te donne louanges. Marg. de Nav., *es Marguerites, Comed. de l'ador. des trois roys* II, 131). — Gens qui veulent trop scavoir, Et par dessus le ciel empire veoir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 113.

Empiré (ciel), Empirée (ciel). Empyrée. — L'ange messager gracieux Du hault ciel empiré ransmis Par ce salut solacieux Te dist qu'en tes lans precieux Descendroit le Saulveur promis. Bretin, *Oraison à la Vierge*, p. 30. — Les plus austiques parties du ciel empiree. *La Cresme hilosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais (III, 84). — En Acropolis de Athenes jadis tomba du iel empiré la statue de Minerve. Rabelais, IV, 9. — Dieu a faict... le ciel empiree ou splendide eu et habitation de ladicte creature spirituelle. harron, *Discours chrestiens*, II, 2. — Ayant assé le souper à discourir... sur ce que l'on peut ire des qualitez des huict sphaeres qui sont sous e ciel empiree. Aubigné, *Lettres de poincts de ience*, 3 (I, 425).

Empirement. État de ce qui empire, altération, corruption. — A toute l'ame... s'impriment ertaines dispositions d'empiremens ou de meliorations. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe uelquefois la punition des malefices*, 16. — Bien ue l'homme soit entierement alteré, perdu et orrompu... il ne sent pas son empirement et sa ieute. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 227. - Nos mœurs sont extremement corrompues, et anchent d'une merveilleuse inclination vers l'emrement. Id., *Essais*, II, 17 (III, 52). — L'ambion de Caesar... a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subject de la ruyne de son pays de l'empirement universel du monde que, utes pieces ramassées et mises dans la balance, ne puis que je ne panche du costé d'Alexandre. ., II, 36 (III, 194). — Gens fanatiques, qui ensent honnorer leur nature en se desnaturant : qui se prisent de leur mespris et s'amendent de leur empirement. Id., III, 5 (III, 367). — Le changement en la religion et l'injure faite à icelle traisne avec soy un changement et empirement en la republique. Charron, *Sagesse*, III, 2.

Action de rendre pire. — Estans hors de leurs escorces ou de leurs pelures, ilz [les fruits] ne peuvent estre conservés que par le sucre, le miel ou le vinaigre, bien que la conservation faite par le vinaigre soit plustost un empirement que non pas une conservation. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, III, 12, var.

Aggravation. — Le redoublement de la fiebvre ou empirement de sa maladie. L'Hospital, *Reformation de la justice*, 3^e^ part. (IV, 183). — Si au lieu de la guerison il nous envoye la mort, ou l'empirement de nos maux... il le fait par les raisons de sa providence. Montaigne, II, 12 (II, 345). — Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal... Je m'obstine à l'empirement. Id., III, 9 (IV, 44).

Déclin. — Voyons à ces mutations et declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veue de nostre perte et empirement. Montaigne, I, 19 (I, 96).

Dommage, préjudice. — Nature a empreint aux bestes le soing d'elles et de leur conservation. Elles vont jusques-là, de craindre leur empirement : de se heurter et blesser : que nous les enchevestrions et battions. Montaigne, III, 12 (IV, 194). — Ils conseillent... de fuir sur tout la tourbe, la compagnie et conversation du vulgaire, d'autant que l'on n'en approche jamais sans son dommage et empirement. Charron, *Sagesse*, II, 1.

Empirence, v. *Empirance.*

Empirer. Altérer. — Aultres [marchands] y a qui sont si desloyaulx, Qui, enfraignans aulcuns statutz royaulx, Secrettement les monnoyes empirent Les transportans, dont les povres souspirent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1. — Gardez vous bien la monnoie empirer. Id., *ib.*, II, x, 27.

Nuire à, endommager, blesser, frapper. — N'en vueille point ta personne empirer Par larmoyer et par trop souspirer. Lemaire de Belges, 1^re^ *Epistre de l'Amant Verd* (III, 15). — O Mort mordant, cruelle et furibonde... Au monde n'est eloquence ou faconde Qui sceust puiser en sa sourse feconde Tous les forfaits dont tu m'as empiree. Id., *les Regretz de la dame infortunee* (III, 188). — Lors que la roine et triste et courageuse Devant Cesar aux cheveux m'a tiré, Et de son poing mon visage empiré. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 135).

Outrager. — Dieux, cachez vous en l'obscur des abysmes, Il vous empire et m'ose surmonter. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 182.

Empirer son marché, v. *Marché.*

Empiré. Qui a subi, qui subit du dommage, maltraité, blessé. — Que feirent pis les ennemys à Romme, N'a pas longtemps par pillage empirée? Marot, *Chants divers*, 3. — [A la Santé]. Tu es des vieux et jeunes adorée ; Richesse n'est tant que toy desirée ; De rien fors toy la personne empirée, Ne se souvient. Id., *Chants divers*, 10. — Faictes Pallas pasle et fort descirée, Mars tout marry, sa personne empirée. Id., *ib.*, 18. — Ces deux mammelles, Qu'ores tu vois maigres et deschirees, Et qui seroient de cent coups empirees. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 128). — Les Grecz, encore qu'ilz eussent en leur possession leurs mortz et leurs vaisseaux brisez et empirez... delibererent de retourner au dedans de la Grece. Sa-

LIAT, trad. d'HÉRODOTE, VIII, 18. — Je croy que, ceste nuict, il ait faict mille tours Attravers les taillis, dont ma face empirée D'espines l'on peut voir, ma juppe deschirée. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 184.

Empirer (subst.). — Le martire faict que j'empire, L'empirer me livre la mort. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 108.

Empireur. Celui qui rend pire, qui altère. — Avec le temps empireur de toutes choses, les poétes françois l'ont adaptée [la ballade] à matières plus légères et facécieuses. SEBILLET, *Art poét.*, II, 4.

Celui qui cause du dommage. — Vous vivez comme rois ou bien comme empereurs, J'enten comme larrons, brigans et empireurs. IMBERT, *Sonn. exotr.*, 1re part., p. 24, édit. de 1578 (G.).

Empiricque. *Ciel empiricque*. Empyrée. — O empiricque ciel, sois bouclier de ce prince. P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, IV, p. 62.

Empiricque. Céleste. — Dieu dont l'œil tout voyant dés l'empiricque throsne Les superbes, les grands de leurs estats dethrosne. P. MATTHIEU, *Vasthi*, IV, p. 94.

Empirien. Celui qui appartient à la corporation des clercs de procureurs de la Chambre des Comptes, cette corporation étant nommée *Empire de Galilée*. — Prince, le temps et le terme s'approche Qu'Empiriens par dessus la Bazoche Triumpheront. MAROT, *Ballades*, 2.

Empistolé. Muni d'une arme à feu appelée *pistole*. — Moissonnant cette vermine De reistres empistolez. R. BELLEAU, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 100). — Ne presche plus en France une Evangile armée, Un Christ empistollé tout noirci de fumée. RONSARD, *Continuation du Discours des miseres de ce temps* (V, 340). — *Bellone*. Horrible, sanglante, empistolee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 49 vo. — *Reistres*. Empistolez, furieux, inexorables. ID., *ib.*, 352 ro. — Nous sommes le jouet d'Espagne et d'Italie Et le butin certain du reistre empistolé. PIBRAC, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 128. — Le chault Bouillon faisoit le maistre, Et nous pensoit tous affolez Par ses reistres empistolez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 256. — Je laisse a part la guerre temporelle suscitee par ces evangelistes empistolés. St FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, IV, 15. — Les reistres estoient armez jusqu'aux dentz, et si bien empistollez pour l'offansive et deffensive, et les Turcz tout nudz. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 204).

(Subst.). — Empistolés au visage noirci, Diables du Rhin, n'approchés point d'ici. PASSERAT, *Sauvegarde contre les reistres*.

Empistolé. Muni des pièces de monnaie appelées *pistoles*. — Il y aura par toute la France, Dauphiné, Provence et Savoye beaucoup plus de pierres que non pas des pistolles d'Espaigne, et plusieurs qui ne sont pas comme les bannis d'Italie voudroyent bien estre empistolez. *Var. hist. et litt.*, IV, 253.

Emplacer. Placer. — Il [Tacite] fut emplacé en toutes les librairies publiques, coppié tous les ans dix fois par l'ordonnance de cest empereur. E. PASQUIER, *Lettres*, XIX, 3.

S'emplacer. Se placer. — Le long de la grande rue a deux rangs s'emplacerent. J. D'AUTON, *Chron.*, 106 ro (G.). — Des corps mal unis qu'on empoche sans ordre trouvent d'eux mesmes la façon de se joindre et s'emplacer les uns parmy les autres. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 57).

Emplage. Remplissage. — Et la fault faire [la narration] bien dilucidée sans emplage que a propos. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 65.

Emplaire. Complaire. — Pompée... depuis que aucuns Allobroges... que Juba luy avoit donnez... sen estoyent fuis, emplaisoit aux autres, qui estoyent demourez, en toutes choses tant en faict qu'en parolles. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 46 (85 ro).

Emplaite, v. *Emploite*.

Emplanié (?). — *Dauphin*... aime-musique, emplanié. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 106 ro. La Curne a lu *emplanté*, qu'il n'explique pas.

Emplanté. Planté. — Tout le contour de ces rochers est emplanté de bois. *Descr. de l'Ethiopie*, p. 17, dans LÉON, *Descr. de l'Afrique*, édit. de 1556 (G.).

Emplastique. Adhésif, propre à former emplâtre. — 1503. Huylle ayant vertu emplastique, c'est-à-dire adhésive. *Le Guidon en francoys*, 247 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Le chancre devient plus chaud et furieux... par les remedes indeuement appliqués, qui sont trop chauds, acres, oleagineux et emplastiques. AMBR. PARÉ, V, 25. — Pour mondifier, agglutiner et cicatriser la playe, on fera user au malade d'aliments et medicaments emplastiques. ID., VIII, 33. — Lesquels [remèdes] toutesfois il n'entend estre chauds et humides, ny de substance emplastique : mais tout au contraire il les ordonne chauds et secs. ID., IX, 15. — Nous dirons les remedes desquels il convient user apres l'amputation du membre, qui sont les emplastiques grandement propres aux vulneres recents. ID., X, 25. — Il y a plusieurs chirurgiens qui en tel cas... n'usent que de medicamens astringens et emplastiques. ID., XIII, 25.

Emplastration. Action de mettre des emplâtres. — Le troisieme est accomply par la reduction du boyau avec la main, et clystere, et baing, et ventouses, et emplastration de lenitifs. JOUBERT, *Gr. Chir.*, p. 566, édit. de 1598 (G.). — (Fig.). Cela me faict craindre qu'on veuille faire quelque emplastration qui soit une vaine apparence plustost qu'un vray et salutaire remede. D'OSSAT, *Lettres*, 25 avril 1600 (G.).

Caractère de ce qui est visqueux, adhésif. — Par leur astriction et emplastration, ils estouppent les pores du cuir de la partie. AMBR. PARÉ, XIII, 25. — Il faut que le medicament suppuratif soit chaud et humide, avec quelque emplastration et viscosité. JOUBERT, *Gr. Chir.*, p. 660, édit. de 1598 (G.).

Greffe en écusson. — Ceste maniere les gens rusticques appellent emplastration ou enture en escusson. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, V, 11. — Touchant l'enter à escusson, appellé aussi emplastration, morceau et bouton, est à noter n'y estre propres indifferemment tous les œillets et bourgeons. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 23.

Emplastre. *Mettre l'emplastre sur le bonnet*, v. *Bonnet*.

Emplastre (fém.). — J'ay attaché ce gand comme l'emplastre la plus propre que je puis donner à mon cueur. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 57. — Autrement lesdites emplastres ne pourroient estre reduites de puissance à effect. AMBR. PARÉ, V, 14. — Ceux qui se bandent ainsi un de leurs yeux se jouent à le perdre, comme il arriva au borgne d'Appian : lequel, pour n'estre recogneu, estant proscript, contrefit le borgne en met-

tant une emplastre sur un de ses yeux, mais, ostant ceste emplastre, laquelle il avoit long temps portee, il se trouva qu'il avoit perdu cest œil. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 232-33). — Nous autres François y apportasmes la premiere emplastre par l'ordonnance de l'an mil quatre cens et six. E. Pasquier, *Recherches*, III, 25. — Comme font les empiriques... se servans d'une mesme emplastre à toutes maladies. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, Préface.

Emplastrement. Emplâtre. — Emplastrements desseichants la matiere qui deflue. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 153, édit. de 1598 (G.).

Emplastrer. Soigner au moyen d'emplâtres, couvrir d'un emplâtre, d'un enduit. — Je lemplastreray tant quil soit guery. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 697. — Sommes nous pas promptz et empoinctz, Bien emplastrez, au bras la bande, Par dessoubz le joly pourpoinct? *Anc. Poés. franç.*, IV, 261. — Tibere, pour les faire languir davantaige, leur faisoit lier et emplastrer leurs playes. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 125 r°. — Alexandre... alla incontinent chercher ceste herbe : et, l'ayant trouvee, la pilla et en emplastra tout le corps de Ptolemaeus, et luy en donna du jus à boire. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 22. — Tu prendras deux pieces de toile neufve... couvertes et emplastrées de tel medicament. Ambr. Paré, VIII, 26. — Ceux qui ont esté frottés, emplastrés, et principalement parfumés de vif-argent. Id., XVI, 39. — Car je connoy, contre moy pour tesmoin, Que mon visage aparoistroit de loin, Plus rouge encor qu'un pepin de grenade, Qu'un vermeillon d'Espaigne et de pomade, Bien emplastré, bien coloré, bien peint, Bien imitant un frais et jeune teint. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, *A M. de Tiron*. — Pendant qu'il s'efforce de courir... tombe souvent en terre, et gagne de bonnes beignes au front, et fait souvent emplastrer ses yeux pochez au beurre noir. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. III (I, 56). — Elle envoya querir une vieille revendeuse qui se mesloit de remettre et luy monstra sa jambe : la vieille... dit qu'elle estoit blessee et la racoustra, puis la laissa bandee et emplastree d'herbes. Geroalde de Verville, *Voyage des Princes fortunez*, p. 165. — Le meme auteur [Pline] en un autre endroit recite que les Andores, Mathites, Mosogebes et Hipporeens, peuples de Libye, s'emplatroient tout le corps de craye rouge. Marc Escarbot, *Hist. de la nouv. France*, 1612, édit. Tross, p. 694. — Vous emplastrez vos cols, afin de les blanchir, De graisse et d'argent vif encorporez ensemble. *Var. hist. et litt.*, I, 340.

Couvrir. — Et de glaçons plus durs que diamants Nostre grand'mere emplastra son eschine. G. Durant, *Œuv. poét.*, 56 r°.

Emplir de choses sales. — Quand dedans un ombreau tout emplastré d'ordure Nostre place laubert sera ta sepulture. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 405). — La place a tellement été emplastrée qu'il n'est point trop aisé de la nettoyer. Cholières, 9e *Matinée*, p. 321.

Sceller. — Nous appelons incerer ou emplastrer quand une chose ou plusieurs sont dures et seiches d'elles mesmes, et n'ont pouvoir d'entrer aux metaux, ne de mesler ne dissoudre. *Elix. des Philos.*, p. 14, édit. de 1557 (G.). — Pour avoir souldé deux grandes barres de fer pour les mectre à la pomppe du Marthoret et les avoir emplastrees dans la muraille. 1562. *Dép. de deux jur.*, Arch. Gironde (G.).

Greffer. — *Ente*. Incisee, jeune... emplastree. M. de la Porte, *Epithetes*, 158 r°. — Là est emplastré l'escusson, de telle sorte qu'il joint l'escorce de l'arbre de trois divers endroits. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 23.

Étendre [un enduit]. — Refort emplastré sur le mal avec miel oste les marques de la meurtrisseure. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5. — Y emplastrant [sur la tête teigneuse] de la suie de four subtilement pulverisee, meslee avec fort vinaigre. Id., *ib.*

S'emplastrer. Se coller, adhérer. — (Fig.). Il sort des images des yeux de ceux qui sont envieux sorciers... pleines de l'envie et meschanceté de ceulx qui les jettent hors de soy, avec laquelle venans à s'emplastrer, s'attacher et s'arrester avec ceulx qui sont ainsi enviez, perturbent et offensent leur corps. Amyot, *Propos de table*, V, 7.

Emplastré (subst.). Celui qui a un emplâtre, un enduit. — Et ses emplastrez au visage, Qui marchent là devant, nous raillent. *Anc. Poés. franç.*, I, 259.

Emplastreux. Qui sert aux emplâtres. — *Drapeau* ou *Drapelet*. Usé, rompu... emplastreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 153 r°.

Emplastrir. Greffer, sceller. — Premierement la chose que l'on appelle elixir, purger, sublimer, calciner, distiler, resoudre, congeller, incerer ou emplastrir. *Elix. des Philos.*, p. 11, édit. de 1557 (G.).

Emplastron. Plastron. — Là se va commencer une fiere bataille, Quand ils furent à pied, de revers et de taille, Chamaillans à l'envy dessous leurs emplastrons. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 48 v°.

Emplayer. Faire une plaie à, blesser. — Helas ! je meurs : et si je n'oze dire D'où vient le trait qui m'emplaye le cœur. G. Durant, *Œuv. poét.*, 6 r°.

Emplette, Emplier 1 et 2, v. *Emploite, Emplir, Employer*.

Emplir. Accomplir. — Il [Jésus-Christ] vint la Loy non rompre mais emplir Et ses preceptz le premier accomplir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 3.

(Formes). *Indicatif présent*. — Ce faulx vilain jaloux, Qui tant de jalousie s'emple. *Anc. Poés. franç.*, III, 164. — Or, quand le nombre et l'ardeur je contemple De tant de gens qui devant Venus chantent, Je n'ay veine qui de stupeur ne s'emple. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 111). — S'il y a quelque contention ou division en la ville, quelque meurdre ou quelque larrecin, l'on remect tout au juge, et luy emple l'on toute sa main. *Contred. de Songecreux*, fol. 106, édit. de 1530 (G.). — Je n'estime aujourdhuy que ceux-la bien parfaits, Qui riches pour un autre emplent bien leur bougette. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 16.

Subjonctif présent. — Soit encor vray, si ceci ne sufit, Que l'estomac on m'emple de profit, Le ventre d'or. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *à M. de la Serre*.

Infinitif. — Je veux grossir ma joue et emplire mon sein De vent. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 64 r°. — Ils s'efforcèrent donc d'emplier [lire *emplire*?] de vivres et de munitions plusieurs petites barques. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 18.

Emplissement. Action d'emplir. — Ils l'ont trouvee [la quinte essence] à sçavoir és finances, où se pratique, non par transpiration imperceptible

tible, ains par emplissement naturel, le plus sainct, magnifique et commode secret d'amasser. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parlement* (I, 166).

Emploicte, Emploicter, v. *Emploite, Emploiter.*

Emploite. Emploi. — Ni l'un ni l'autre n'est bien seant, dites-vous, et souhaiterois que l'emploite de vos escrits eust esté faite en œuvre plus meritoire. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 3. — Comme une vaine monnoye, inutile à tout autre usage et emploite qu'à compter et jetter. Montaigne, I, 24 (I, 164). — Reçois le au moins comme une vaine monnoye, inutile à tout autre usage et emploite qu'a comter et jetter. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 19, Préface. — Tout ainsi qu'il fut d'un grand entendement, aussi l'attacha-il aux extremitez tantost de vertu tantost de vice, selon qu'il en vouloit faire emploicte. E. Pasquier, *Recherches*, III, 25. — Tout ainsi que l'emploite de sa vie luy estoit heureusement reussie pour le service de trois roys ses maistres, aussi luy advint-il le semblable à sa mort. Id., *ib.*, VI, 22. — J'ay touché quantité de poins de theologie, mais sans esprit de contention, proposant simplement non tant ce que j'ay jadis appris es disputes comme ce que l'attention au service des ames et l'employte de vingt quattre annees en la sainte predication m'ont fait penser estre plus convenable a la gloire de l'Evangile et de l'Eglise. S^{t} François de Sales, *Amour de Dieu*, Préface. — C'est donq Dieu qui fait cet accroissement, en consideration de l'employte que nous faysons de sa grace. Id., *ib.*, III, 2.

(Spécial^{t}). Emploi de l'argent. — Si quelqu'un usoit de l'argent en telle sorte qu'il en feist son emploite en une chose et par ce moyen s'en trouvast mal... comment d'ores en là seroit à celuy l'argent profitable? La Boetie, trad. de *la Mesnagerie de* Xénophon, ch. 2. — Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite ; et non pour acheter des terres, de quoy je n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. Montaigne, I, 40 (I, 348). — L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, juste et durable, en ports, en havres, fortifications et murs. Id., III, 6 (III, 398). — [Les rois du nouveau monde] espuisoient tousjours leurs mines [d'or] pour faire ce grand monceau de vases et statues... au lieu que nostre or est tout en emploite et en commerce. Id., III, 6 (III, 415). — Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy et à l'emploicte de mon argent. Id., III, 9 (IV, 55). — Aux uns les liars valent escuz, aux autres le contraire, le monde estimant l'emploite et la valeur selon la montre. Id., *ib.* (IV, 56). — Le second poinct de cette science est de bien employer les finances. Voicy par ordre les articles de cette emploitte et despense. Charron, *Sagesse*, III, 2.

Emplette, achat. — Une despance, quand elle est Pour une personne qui plaist, Vrayment la despance ainsi faicte N'est pas despance, mais emplaitte : Et ce n'est pas charge, mais gain. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Il m'en est pris comme aux marchands qui, selon le lieu auquel la tempeste les a jettez, sont contraincts de faire autre emploitte qu'ils ne deliberoyent. H. Estienne, *Conformité, Lettre à Henri de Mesmes.* — Les apothicaires ne font point conscience d'apporter aux malades les drogues pourries et moisies, et pendant qu'il leur reste de celles-ci, ne tiennent conte d'aller à l'emploite des fraisches. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 297). — Affin que... je soye certain qui est celuy de vous lequel a le meilleur vin à vendre, et où je doyve faire mon emploite. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 58. — L'acquisition et emploicte est si difficile, la debite encores plus malaisée. Cholières, 2^{e} *Matinée*, p. 84. — Afin que personne ne soit abusé et qu'il ne soit dit que vous ayez fait emploite de chat en poche, je suis bien contant... vous descouvrir comment furent dressées ces Après-disnées. Id., *les Après-disnées*, Aux liseurs, p. 8. — C'est trop tard s'adviser, c'est vouloir faire le mesnager quand il n'y a plus rien à mesnager, chercher à faire son emploitte apres que la foire est passee. Charron, *Sagesse*, III, 39.

Emploi, occupation. — Les emploites et exercices d'iceux se sont trouvez estre divers, selon la diversité des contrées, chacun accommodant son sens aux mœurs des regions. E. Pasquier, *Pourparler de la Loy* (I, 1050). — Vostre fils recevra de moy tout pareil traitement que les miens propres, en attendant que par la croissance de son aage et discretion nous puissions cognoistre en quelle emploite son naturel se disposera. Id., *Lettres*, XIV, 6. — Comme ceste compagnie fortifiast en ceste saincte emploite, aussi excita-t-elle plusieurs prelats et personnes ecclesiastiques, qui voulurent contribuer à ceste mesme devotion. Id., *Recherches*, IX, 15. — Le roy se cognoist au choix des hommes, plus que nul autre, aux emploites esquelles il les veut employer. Id., *Lettres*, XVII, 4.

Action, besogne. — Or se pratique ceste meschanceté... pour la crainte qu'elles ont d'estre congnues femmes au lieu de filles, ou généralement qu'elles ne soient descouvertes avoir faict leur emploite où il n'estoit licite, soyent mariées, soyent veufves. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 392). — Il ne se comportoit en toutes ses emploites ainsi qu'il devoit. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — Non content de ceste belle emploite, il fit... le procez extraordinaire à la royne Brunehaud. Id., *Recherches*, V, 23. — Lors de cette derniere emploicte, jamais capitaine ne fit tant de pas de clerc que luy. Id., *ib.*, VI, 12. — Cette troupe estoit faicte de gens des champs, où les voleurs font leur emploite. Id., *ib.*, VIII, 43. — Nostre Seigneur et la rayson ne requierent pas de nous les effectz et evenemens, mais nostre fidelle et franche application, employte et diligence. S^{t} François de Sales, *Lettres*, 712 (XV, 99).

Entreprise. — Mon sens petit et ma langue sobrette Ne suffiroit à si hautaine emplette : Car point ne suis si sage ne si preste Que bien je sceusse un tel cas terminer. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 168). — [Les Troyens allant enlever Hélène]. Ainsi sen vont les souldars de Venus... pour faire leur emplaite venerienne, sous la conduite de ladite deesse. Id., *Illustr.*, II, 1. — L'empereur Claude... fist faire le canal Fucin, pour accommoder la ville de bonnes eaux... Telles emploites sont belles et honnestes à un grand prince. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

De bonne emploite. De bon usage. — Il ne se pouvoit passer de feminin genre, et lui faschoit d'avoir perdu sa femme si tost, laquelle estoit encores de bonne emploitte. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 8. — Fauchez le pré en la saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploicte. Rabelais, V, 7.

De nulle emploite. Ne pouvant être d'aucun usage. — La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication et en commerce : celle-cy [la noblesse] se consomme en soy, de nulle emploite au service d'autruy. Montaigne, III, 5.

Emploite de. Emploi fait par. — Le maniement et employte des beaux esprits donne prix à la langue : non pas l'innovant tant comme la remplissant de plus vigoreux et divers services, l'estirant et ployant. MONTAIGNE, III, 5 (III, 359).

Emploiter. Travailler. — Il y emploita tant quil print deux ports de mer. LEMAIRE DE BELGES, *la Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 382).

Employer. — Peu de gloire me semble accroïstre à ceulx qui seulement y emploictent leurs œilz. RABELAIS, III, Prologue. — Voyant l'occupation principale... des bons theologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escriptz, à extirper les erreurs et haeresies. ID., III, 29. — [Le vent] plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploiter quand il advient. ID., IV, 10. — Prest à en faire autant pour luy... la part qu'il luy plairoit l'emploicter et commender. ID., IV, 14. — François Cornu apothecaire avoit en cornetz emploicté unes Extravaguantes frippees. ID., IV, 52. — Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. ID., *ib.* — Au lieu de prendre cognoissance d'autruy, nous ne travaillons qu'à la donner de nous : et sommes plus en peine d'emploiter nostre marchandise que d'en acquerir de nouvelle. MONTAIGNE, I, 25, (I, 187). — Chascun veut veoir à quoi il emploite sa marchandise. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 13.

Emplombé. Garni de plomb. — Et ceux qui de gands em-plombez Meurtrissoient la chair empoullée, Et ceux qui par la lutte huillée Contretenoient les bras courbez. RONSARD, *Odes*, V, 2. — Pollux bon à combatre Aux cestes emplombez, et Castor souverain A picquer un cheval et le ranger au frain. ID., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 278). — Ce-pendant un valet sur le rivage apporte Des caestes emplombez d'une pareille sorte. ID., *ib.* (IV, 288). — *Caeste* ou *Caeston.* Emplombé, fort, pesant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 61 v°. — *Lozenge.* Carree *ou* escarrie, fenestriere, compassee, voirrine *ou* voirriere, claire, emplombee, crystaline, enchassee. ID., *ib.*, 245 r°. — *Vitres* ou *Voirrines.* Claires, fenestrieres... plombelees *ou* emplombees. ID., *ib.*, 425 v°.

Oreille emplombée. Oreille dure. — Ils avoient les oreilles tellement emplombées et sourdes qu'ils n'entendoient ce que leur disoit le loup. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, X, 3.

Emplomber. Rendre pesant et dur. — Lequel des dieux empenna de fureur Ton dard meurtrier à la pointe doree, De quelle main fut la mieux enferree, Et quelle trampe emplomba sa vigueur? R. BELLEAU, *Petites Inventions, Contre l'Amour* (I, 171).

Alourdir. — (Fig.). L'esprit couard contenté d'apparence Qui emplomboit mes pensers les plus sains. LE CARON, *Poésies*, 71 v°. — D'un trop hautain desir qui mon esprit égare Je volois emplumé dans le profond des cieux, Quand un faux desespoir sur mon aise envieux Mes aeles emplomba pour me faire un Icare. AM. JAMYN, *Œuv. poét.*, L. IV, 157 r°. — Donques, en chastiant ce corps, Justice, jette m'en dehors, Où je suis emplombee : Et me faut voller dans les cieux. BOYSSIÈRES, *Trois. Œuv.*, p. 68.

Emplons (os). Os du bassin. — Ce superficiel corps ennexcé aux dos Est porté d'iceluy qui sur les emplons os Conjoints par l'os sacron ferme droyt s'y comporte, Comme s'il fust planté sur une base forte. AUBIGNÉ, *la Création*, 3 (III 426).

Emplotonner (s'). Se ramasser sur soi-même. — Un feu tourbillonneux S'emplotonne soymesme en ses rocs caverneux. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 340.

Emplotonné. Ramassé sur soi-même. — Tandis qu'un escadron emplotonné se serre, Le murmurant effort d'un ensoulfré tonnerre, Fatal, n'en choisit qu'un, effleurant le chapeau Du voisin, l'os de l'autre, et d'un autre la peau. DU BARTAS, *la Lepanthe*, p. 412.

Employer. *Employer de.* Employer à. — C'est au sang de ceux-là qu'Amour plus souvant lave Ses traits envenimés, qui osent s'esmouvoir Contre sa deïté, employants leur sçavoir Non d'un vers amoureux, mais d'un sujet plus grave. P. DE BRACH, *Poemes et Meslanges*, L. III, Sonn. 40. — Son hostesse... l'employa d'aller un peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopoemen. MONTAIGNE, II, 17 (III, 32).

Bien employé. Juste, qui arrive justement. — L'homme qui le despend [son bien] à porter des vestemens exquis, à cercher des vins precieux et à manger viandes delicates, à tel je diray que la pauvreté qu'il seuffre y est fort bien employée. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, III, 18. — Sur ma foy... le mal luy est bien employé : car il est puny par la mesme loy qu'il a establie. *Amadis*, III, 13. — La tromperie que Seppe fit à Spinelosse luy fut tresbien employee : au moyen dequoy il ne me semble point qu'on doive reprendre trop aigrement celuy qui fait quelque tromperie à celuy qui la va cerchant. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VIII, 9. — Lequel... s'amuse à luy reprocher son intemperance, luy dit que le mal luy est bien employé, que s'il eust vescu sobrement, cela ne luy fust pas arrivé. DU VAIR, *Medit. sur Job*, ch. 2.

Il est bien employé, c'est bien employé. C'est bien fait. — Le chirurgien... luy respondit... Il est bien employé si tu en portes la penitence toymesmes. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, IV, 10. — Il seroit bien employé, dist Nomerfide, que vous eussiez une telle femme que celle qui monstra bien... d'aymer mieulx son argent que sa conscience. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 54. — Ce seroyt bien employé, monsieur, si vous estiez empoisonné, veu que vous avez plus de fiance en voz ennemys mortels que en voz amys. EAD., *ib.*, 70. — S'il luy advenoit mal [à un ennemi], il s'en resjouiroit cependant, pour dire : O ! il est bien employé : qu'avoit-il deliberé de me faire? CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 122 (XXVII, 670). — Ha meschant homme que tu es... il seroit bien employé que les dieux et ton maistre te fissent maintenant mourir. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, IX, 6. — Le premier homme qu'ils feirent mourir fut un calomniateur, et dit on lors que c'estoit bien employé et qu'il l'avoit bien merité. AMYOT, *Quels animaux sont les plus advisez*, 2. — Quelqu'ung nous dira que c'est bien employé, et que nous n'avions guères à faire de nous mesler du faict d'aultruy. L'HOSPITAL, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 224). — Possible sans nos guerres en eût-il eu la venue... ce qui fût esté très-bien employé. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 267). — Y en a beaucoup qui disent que ce fust esté bien employé si l'autre l'eust tué tout à plat, puisqu'il ne sçavoit user de sa victoire. ID., *Disc. sur les duels* (VI, 346). — Plusieurs dirent qu'il eust esté bien em-

ployé que le comte l'eust tué, puisqu'il faisoit ainsi du brave et ne vouloit recepvoir courtoisie de son ennemy. Id., *ib.* (VI, 348).

Bien employé, sans le verbe *estre*, même sens. — M. du Mayne l'associa [Aubeterre] avec luy en la Ligue ; mais l'autre la luy donna bonne, car dans six mois il le quicta à plat, et se mocqua de luy, et bien employé. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 259). — Il [Besme] fut tué, et eut ce qu'il avoit presté à M. l'admiral ; et très-bien employé. Id., *ib., l'admiral de Chastillon* (IV, 310).

Ce n'est pas mal employé. C'est bien fait. — Les argyraspides crierent... que ce n'estoit pas mal employé, que ce meschant Cherronesien fust puny selon qu'il l'avoit deservy. Amyot, *Eumène*, 18.

(Formes). *Indicatif présent.* — Et maintenant, pour nous recompenser, Tout ton effort emplie à nous tenser. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Subjonctif présent. — Nobles seigneurs, que avez remplie La bourse d'argent largement, Chascun par son esbatement Achater ce livre s'emplie. *Anc. Poés. franç.*, X, 191. — Mort ou passage m'arrester eut vouloir, Et n'est amy qui à m'ayder s'emplye, Par quoy laissay pour bon gaige ma vie. Marot, *Cimetière*, 35.

Infinitif. — Mais je voulois t'escrire et supplier Un peu de temps te voulusse amplier A visiter un petit opusculle Que je t'envoie. Jehan Breche à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 119. — Suffisamment tu te scays emplier A declamer et tes maulx deplier. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Futur. — Je ne recuseray point la paine, mais en tout et par tout je me emplieray pour toy et en ta cause. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, I, 216.

Employeur. Celui qui fait usage [de qqch]. — Sept bulles par lesquelles les papes Clement V, Jean XXII, Clement VI, Urbain V et Clement VII excommunient tous ceux qui forgent fausses monnoyes, les achepteurs et employeurs d'icelle. Du Tillet, *Recueil des roys de Fr.*, p. 444, édit. de 1618 (G., *Emploieur*).

Employte, v. *Emploite.*

Emplumasser. Garnir de plumes. — Ayant receu ceste oye [artificielle] bien emplumacee. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3. — Quelques uns de ceste contree ayans veu des Ameriquains de la terre du Bresil et principalement des Toupinambouts emplumassez... penserent et escrivirent que ceux de ce pays là estoient tous garnis de poil. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 255). — Ils decoupent certaines petites plumes et les font bouillir et teindre en rouge avec du bresil : puis, estans frottez d'une certaine gomme, ils s'en couvrent et emplumassent tout le corps. Id., *ib.*

Garnir de plumets, de panaches. — En apres venoient deux autres escuyers, dont l'un portoit à dextre le heaulme de jouxte, richement garny doré et emplumassé d'un plumas blanc par embas, et en haut rouge. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 251). — Monstrez vos gens tous revestuz de soye... Monstrez les or et aval et amont Emplumassez, chargez d'orfaverie. Id., *les Chansons de Namur* (IV, 302). — Elle portoit en sa teste sur un riche cuffion d'or un chapeau ducal emplumassé de blanc. *Entrée de Henry II à Rouen*, 58 vo (G., Compl.). — *Heaume.* Cresté, menaçant... emplumassé. M. de la Porte, *Epithetes*, 205 ro. — Montez sur coursiers blancs fort bien emplumassez. 1588. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 106 (G., Compl.).

Emplumation. Action de mettre par écrit. — Vous dites donc que ceste belle emplumation de la victoire du roy vient de celuy mesme qui a faict ceste merveilleuse metamorphose d'une fourmilière en un pays? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 166.

Emplumer. Garnir de plumes. — Je perds ainsi que luy avecques mes beautez Les aesles dont amour empluma mes costez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Songe*, p. 42. — Amour m'emplume l'aile. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 67.

(Fig.). Remplumer, mettre en meilleure situation. — Si n'estoient ils pas riches quand ils vinrent servir le roy ; mais Milan les empluma fort tous deux. Brantôme, *Cap. franç., M. de Lesparre* (III, 56).

Écrire, mettre par écrit. — Ore d'un vers sanglant et d'une voix armee Tu emplumes le los de nos princes vainqueurs. Boyssières, Sonnet liminaire dans les *Œuv. poét.* de Nuysement. — Qu'est-ce à dire, emplumer la victoire du roy? — C'est à dire, mettre par escrit la victoire du roy. Car vous sçavez que pour la mettre par escrit il faut prendre la plume. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 165.

Emplumé. Qui a des plumes. — Telles qualités se treuvent le plus souvent... ès [poules] noires et tanées qu'ès blanches, emplumées de couleur claire. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 2.

Qui a des ailes. — (Fig.). Biaux esprits, qui volez au plus haut du theatre... Vos escrits emplumez de parolles legeres S'escoulent par les airs ainsi que fait le vent. A. du Breuil, *Muses gaillardes*, 120 ro (G., Compl.).

Empluriel. Pluriel. — Lors le service du matin estoit appellé messes d'un empluriel : comme celuy du soir, vespres. Cl. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8.

Empodagré. Ayant la goutte. — Qu'on congnoistroit par la les vrays esleus Qui ont esté, qui sont et seront veuz Empodagrés des gouttes tant inclites Qu'ilz en sont ditz les vrays Israelites. *Blason de la goutte*, p. 4 (G., Compl.).

Empoignement. Action d'empoigner. — L'intelligence doncques du temps, à eulx, resemble proprement à l'empoingnement de l'eau, laquelle plus on estraint et serre, plus elle coule et glisse. Amyot, *Comm. concept. contre les stoïques*, 42. — A celle fin... qu'ils s'eschappent des empoignements. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 2. — A fin qu'ils ne leur eschappent des mains, nonobstant le glissant empoignement du corps. Id., *ib.*, 29.

Empoint (adj.). Dispos. — Sommes-nous pas promptz et empoinctz? *Anc. Poés. franç.*, IV, 261. — *Amoureux* ou *Aimant.* Passionné... impudique, empoinct, asservi. M. de la Porte, *Epithetes*, 20 vo.

(Subst.). *Bon empoint.* Bon état physique. — Poinct soupper... seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Rabelais, III, 13. — Mon bon empoint et ma fresche couleur Se blesmiroit, dont j'en serois moins belle. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 273.

Empointé. Qui a une pointe, un aiguillon. — Le scorpion gresleus et empointé. Grevin, *Œuv.* de Nicandre, p. 13, édit. de 1567 (G.).

Empoisement (?). — Ce bon docteur estoit nommé Pseudonanthanon, tres sçavant maistre es ars de sa profession, qui estoient magie, cabale, falsification de qualitez, poix et mesures... empoisement... empoisonnement. *Alector*, 35 b, édit. de 1560 (G.).

Empoisonneresse. Empoisonneuse. — Le tigre enraigé, la cruelle semence des lyons, les herbes empoisonneresses, et tant d'autres pestes de la vie humaine, en sont bien eloignées. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Ils devoyent tenir leur dieu de paste pour suspect alors au moins qu'ils voyoyent son sang avoir esté empoisonneur, et sa chair empoisonneresse. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 340). — Par ce que j'ay raconté ci-dessus en divers lieux (et notamment où j'ay parlé de l'hostie empoisonneresse). Id., *ib.* (II, 387). — *Medee.* Colchide, sorciere... empoisonneuse *ou* empoisonneresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 259 r° et v°. — *Seguë.* Froide, champestre, mortelle, empoisonneresse. Id., *ib.*, 372 v°. — Ainsi estoit de ceste vieille, de toutes les vieilles la vraye ordure, la meurtriere et empoisonneresse du peuple. Trad. de Folengo, L. XXIV (II, 280).

Empoisonneux. Empoisonneur. — *Aconit* ou *Aconite.* Blaffart... mortel, sauvage, empoisonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 5 v°. — *Bouconneur.* Veneneux, execrable, meschant... empoisonneux. Id., *ib.*, 54 v°. — *Venin.* Mortel *ou* mortifere... empoisonneux. Id., *ib.*, 415 r°.

Empoisser. Enduire de poix ou d'une substance analogue. — La poix de Calabre emporte le bruit de toute l'Italie pour empoisser les tonneaux ou on met le vin. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 23 (G., Compl.). — [Le pin] fournit les choses propres et necessaires à bonifier et conserver le vin : car tous universellement empoissent les vaisseaux où on le met. Amyot, *Propos de table*, V, 3. — La plus part de ces bois sont pins et sapins... et en fournissent pour le navigage, et de poix pour empoisser les navires, toute la mer Majeure. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 1. — En ce païs là se trouve une autre espece de gomme... de laquelle les voyageurs usent à faulte de poix pour empoisser leurs vaisseaux. Id., *ib.*, XII, 6. — Une liqueur fort obscure, aussi noire que poix, fort propre à calfeutrer et empoisser les navires. Id., *ib.*, XXII, 13.

Traiter [le vin] au moyen de la poix. — Pour empoisser les vins et leur faire retenir l'odeur de poix, il faut jetter de poix dedans quand ils commencent à bouillir. Du Pinet, trad. de Pline, XIV, 23 (G., Compl.).

Empoissé. Enduit de poix. — Et d'un fil empoissé avec un peu d'estoupes Calfeutrer les bonions. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 229). — L'orage... Battant et rebatant les costes empoissees Et les flancs entrouvers de son courbe vaisseau. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 13). — Je voy fuire et courir parmy Nos logis empoissez le grandon ennemy. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 5 r°. — La hante [de la phalarique] revestue d'estouppe empoixée et huilée s'enflammoit de sa course. Montaigne, I, 48 (I, 398).

Mis dans des récipients enduits de poix, ayant le goût de la poix. — On apporte de la Gaule Viennoise du vin empoissé, que les Romains estiment beaucoup. Amyot, *Propos de table*, V, 3.

Empoissonner. Pourvoir de poisson. — « Je vous asseure que, si je ne suis samedy mort ou malade, je vous empoissonneray magnifiquement... » Le marinier voulant tenir sa promesse, le samedy ensuyvant se trouva en la maison du gentilhomme, et luy porta du meilleur poisson qu'il peust recouvrer. *Les Comptes du monde adventureux*, 31 (I, 178).

Empoixé, v. *Empoisser.*

Emport. Action d'emporter. — Nul ne peult emporter aucune marchandise que, aprez l'empor par luy fait... il ne paie a nostre dite dame ou son prevost les droits pour ce acoustumez. 1507. Prév. de Beauquesne (G.). — Desirant pourvoir ausdits degasts, dommages et emports desdits bois. *Plac. de Charles-Quint pour les bois*, 7 juill. 1547 (G.). — Prise, emport et spoliation desdits biens... prise et emport de l'artillerie. *Sent. crim. rendue par le prév. du Mans*, 12 nov. 1562 (G.).

Emporter. Remporter. — Apres que les Carthaginois eurent emporté la troisiesme victoire contre les Romains à la journee de Cannes. J. Bodin, *Republique*, IV, 3.

Entraîner, avoir pour conséquence. — C'est un commandement bien difficile, d'autant qu'il emporte que nous nous demettions de nous-mesmes et delaissions nostre propre nature. Calvin, *Instit.*, V, p. 305. — Gardez vous de combatre contre Dieu d'une malice destinée : car une telle rebellion emporte la mort eternelle. Id., *ib.*, p. 350. — Nous attendrons par le premier certaines nouvelles de vous et emportantes resolutions de ce que nous avons a faire. Id., *Lettres*, 674 (XII, 130).

Comporter. — Il ne se met point à part quant à l'adoration de Dieu, laquelle emporte aussi bien les sacrifices. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 70). — Quant au prier, si ainsi estoit qu'il le fallust quitter, il faudroit par même raison bailler congé à plusieurs autres façons de parler, qui emportent quelque espece de priere, comme quand on dit, Vous plaise faire cela pour moy, Car c'est autant que si on disoit, Je vous prie qu'il vous plaise. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 46.

Importer. — Estant une chose hors de dispute et de controverse que le langage grec est le plus parfait de tous ceux qui sont et de tous ceux qui ont jamais esté, il emporte beaucoup, pour asseoir bon jugement, de sçavoir lequel de ces deux langages, le françois et l'italien, approche le plus de la perfection du grec. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 233. — Avecq évident péril d'une perte à jamais irrecouvrable de leur flotte, qui leur emportoit quasi plus que la ville d'Anvers mesme. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 268. — Aultres princes d'Allemaigne, auxquels il emporte grandement que le cours de ceste grandeur monarquicque d'Espaigne soit arresté et rompu. Id., *Correspondance et Melanges*, p. 312.

Peser. — Demosthenes l'ayant souspesee [une coupe], s'esmerveilla du poids, qui estoit grand, et demanda combien de poids elle emportoit. Amyot, *Démosthène*, 25.

Surpasser, l'emporter sur. — Comme si Dieu estoit impuissant de faire plus grand cas que de donner force chevaleureuse a une fille, et que sa main fust accourcie de telle sorte que l'effort et sagesse des humains emportast sa puissance. Belleforest, *Chron. et ann. de France*, an 1428 (G., Compl.). — On n'a pas mal faict autrefois de dire que Rhodes estoit l'isle du soleil. Car tout ainsi que cest astre emporte les autres en splen-

deur et beauté, aussi Rhodes a surpassé en sciences, art militaire et diligence en toute chose toutes les isles de la Grece. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 4. — Le revenu du roy de Chine emporte celuy de tous les rois du Levant. ID., *ib.*, XI, 24. — Je n'estime point qu'en suffisance et en grace à cheval nulle nation nous emporte. MONTAIGNE, I, 48 (I, 403). — Elle ne cessa jamais de l'attirer tout à soy par les plus belles parolles de l'amour qu'elle peut dire... encor certes qu'elle emportast le gentilhomme au poids en perfections. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 80). — Encor le vallet en beaucoup de beautez il emportoit le prince. ID., *ib.* (IX, 564).

Signifier. — Touchant de ce qui est dict, que les cogitations perissent, cela n'emporte autre chose sinon que les entreprinses des hommes sont dissipées à la mort. CALVIN, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 134). — Le mot aussi emporte *jetter* : mais tant y a que la procedure du texte monstre, puis qu'ici il est question de la sagesse de Dieu, qu'il vaut mieux prendre le mot pour *enseigner*. ID., *Serm. sur le liv. de Job*, 142 (XXXV, 295). — Le mot dont use ici Dieu emporte *larmes* : car il vient de *pleurer*. ID., *ib.*, 149 (XXXV, 386). — Pour lire avec profit l'histoire de l'Evangile, il nous est bien necessaire d'entendre premierement qu'emporte le mot d'*Evangile*. ID., *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, Argument (XLVI, IV). — Le mot d'*Evangile* emporte un message de joye, pour exprimer que nous avons de quoy nous contenter et estre à repos quand Jesus Christ nous est declaré. ID., *ib.*, 1 (XLVI, 1). — Tout le mot *cephale* emporte autant que païs de mine d'or. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 1. — Nous disons aussi *plaidereaux*, par forme de diminution, emportant un mespris. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 100. — J'ay opinion que ce mot [*vilain*] emporte plus qu'on ne pense : et qu'on n'adjouste pas sans cause ce mot de *vilain* à *chiche*, quand on dit *un chiche vilain* : mais pour demonstrer un extreme degré de chicheté. ID., *ib.*, p. 110. — Je dy *vostre roy*, car je trouve emphase en ce mot, qui emporte une personne sacrée, oincte et cherie de Dieu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 224.

S'emporter par terre. Tomber à terre. — La plus reglée ame du monde et la plus parfaicte n'a que trop affaire à se tenir en pieds et à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. MONTAIGNE, II, 2 (II, 19).

(Formes). *Subjonctif présent.* — Le dyable m'emport si je faulx A lui faire guerre mortelle. GRINGORE, *S^t Loys*, L. III (II, 93). — Tu es plain de grand mocquerye. Le deable en emport le lourdault. *Sotties*, III, 60. — Le diable m'emport si je ne metoys le feu dedans. RABELAIS, I, 37. — Je prie à Dieu que le diable m'emport S'il en est rien. MAROT, *Epigrammes*, 155. — Mais de nous deux le diable emport Celuy qui recommencera. ID., *ib.*, 160. — Le diable me emport si je y voys. RABELAIS, III, 23. — Le diable m'emport (dist Panurge) si je ne deviens resveur. ID., III, 35. — Le diable l'emport... si j'en ments d'un seul mot. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 14. — Le diantre l'emport. RABELAIS, IV, 15. — Mon maistre vous envoye icy trois figues ; mais le diantre m'emport si je n'en ay mangé deux. LOUVEAU, *les Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, V, 3. — Que tu ne sois femme de bien, Le diable emport qui t'en dit rien. BAÏF, *Passetemps*, L. I (IV, 236).

Emporteur. Celui qui emporte. — Châcun de ton bois emporte... Ceus qu'on diroit defendeurs, C'est eus qui sont emporteurs. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 7.

Emportuner. Importuner. — Je n'emportune point les oreilles de mon prince pour me voir eslongné, déchiré d'impostures, et despouillé de ce que j'avois acquis auprès d'Henri le Grand. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, Préface du t. III (VII, 5).

Empos. Impotent. — Faire au contraire est ung fortuit accident procedant de malice, et rendant un homme fort empos. DU GUEZ, *Introd.*, p. 923.

Emposcheur. — Aux baisotteurs de marmousets... paterliqueurs d'Ave Maria, emposcheurs de processions. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Emposseder (s'). Se rendre possesseur. — Ils s'estoient empossedez d'un beau monastere en Phrise, tout encerné d'eau. *La vraye hist. des troubles*, 43 r°, édit. de 1574 (G., *Encerner*).

Emposteur. Imposteur. — Reputés les abuseurs, predestinateurs, emposteurs et seducteurs. RABELAIS, II, Prologue.

Empostume. Apostème, tumeur purulente. — (Fig.). Ung mesdisant, qui ne craint offenser, Tost creveroit si mesdire ou tencer Ne deschargeoit de son cueur l'empostume. *Anc. Poés. franç.*, XII, 247.

Empostumer. Affecter d'un apostème, d'une tumeur purulente. — (Fig.). L'homme de doulx langage et de mauvaise vie, c'est celuy qui empostume et fait perdre la Republicque. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 42.

Empotager. Mettre dans le potage. — Aurai ge des pois? — ... Il ne les fault que empotager. *Anc. Théâtre franç.*, II, 40.

Empoudrer. Salir de poussière. — Vous avez empouldré vostre bonnet, quon laille nettoyer des verges. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 530.

Couvrir de poussière, de sable, de poudre. — [Antigone] la paelle print en main Et du sable plus sec luy empoudra le sein. R. GARNIER, *Antigone*, 1791. — Lequel estant sorti sera empoudré avec de la poudre de poix navale. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Faire tomber dans la poussière. — Et de la rencontre premiere S'attaque à l'apparance fiere Du grand Rhete, qui repoussa De tel effort qu'il l'enfonça, Et mort estendu sur la place Empoudra sa sanglante face. R. BELLEAU, *Petites Inventions, l'Escargot* (I, 63).

Emplir de la poussière qu'on soulève. — Va, Livre, va, desboucle la barriere, Lasche la bride, et asseure ta peur, Ne doute point par un chemin si seur D'un pied venteux empoudrer la carriere. RONSARD, *les Amours*, à son Livre (I, 1).

Mêler de poussière. — Seulement diray je l'aire à recueillir le bled, que soit à couvert ou à descouvert, est necessaire d'en affermir si bien le plan que la violence du battre ne du fouler n'en puisse enlever la terre pour empouldrer le bled, ains qu'on l'en retire pur et net. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, II, 6. — Sans deschet s'y ramasse le bled autant nettement qu'il est possible, sans estre nullement empoudré. ID., *ib.* — D'y mettre pour la mesme cause de la brique ou croie brisees, comme certains anciens ont commandé, ne me semble raisonnable, cela portant plus de dommage au bled, l'empoudrant de telle poussiere, que de profit. ID., *ib.*, II, 7.

Réduire en poussière. — La Parque en ses cruels effors, Empoudrant ce terrestre corps, Nous a nostre lumiere éteinte. Buttet, *Sec. liv. des vers, Ode* 31.

S'empoudrer. Tomber en poussière. — Pensant que soit la citadelle Dont Encelade foudroyé S'atterra menu poudroyé, Comme par l'esclat d'un tonnerre S'empoudre le bois et la pierre. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Escargot* (I, 62). — Le noble cors qui ci dessous s'empoudre, François passans, ne mourut pas ici, Ains dans ceste sanglante poudre Ou fut surpris Montmorenci. J. Doublet, *Elegies*, 22. — Un mort dont la chair froide, ayant faict son usage, S'empoudre, et s'en retourne en terre convertie. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 68 r°.

Empoudré. Poudreux. — Vos souliers sont empouldrez. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 436. — Livres tous empoudrez. Du Molin, *des Contracts*, ch. 2 (G., *Empoldrer*).

Qui forme de la poussière. — *Seicheresse.* Aride, ressoree, brulante, poudreuse *ou* empoudree. M. de la Porte, *Epithetes*, 373 r°.

Qui soulève de la poussière. — *Pieds.* Legers... venteux, empoudrez. M. de la Porte, *Epithetes*, 321 r°. — Il voit de loing les empoudrez allarmes Que font les grecs et les troyens gendarmes. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

Composé de poussière. — Tu t'en vas maintenant sous la terre empoudrée Au manoir de Pluton. Am. Jamyn, XXII, 195 v°.

Contenant de la poussière. — Ils ont de leurs mains brigantes Volé les temples sacrez Et les ombres innocentes Des sepulchres empoudrez. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 93).

Poudré. — Son menton pinceté, Son visage de blanc et de rouge empasté, Son chef tout empoudré nous monstrerent ridee, En la place d'un roy, une putain fardée. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 94).

Empoulément. D'une manière ampoulée. — Quand l'humeur pindarique Enfloit empoulément ma bouche magnifique. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 130).

Empoupeliner. Recouvrir. — Lesquelles gourmes, playes, ulcères il fault couvrir, envelopper, empoupeliner d'emplastres, d'oignemens, de cataplasmes. *Anc. Poés. franç.*, IV, 273.

Empouper. Pousser en poupe (au propre ou au figuré). — En peu de temps le gracieux Zephyre, D'un vent heureux em-poupant ton navire, Te fit surgir dans le port amoureux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 58). — Lors un bon vent vint empouper la flote. Du Bellay, *la Mort de Palinure.* — Lors un bon vent empoupe le navire. Id., *Entreprise du roy-daulphin.* — Si le vent empoupant ma navire Me veult faire surgir au port que je desire. Grevin, *l'Olimpe*, p. 46. — Le ciel flateur, pour tromper ma jeunesse, D'un calme vent me rendoit empouppé. E. Pasquier, *les Jeux poétiques*, 1re part., 38. — *Nau, Nave, Navire* ou *Nef.* Voyagere, profonde... empouppee. M. de la Porte, *Epithetes*, 278 r°. — Je resemble au marinier qui donne Repos au ciel quand la marine est bonne... Lors que le vent em-poupe son navire, Faisant chemin où son cœur le desire. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 302). — Un vent paisible et doux empoupa mon navire. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 14.

S'empouper. Souffler en poupe. — (Fig.). Mais cet aveugle honneur leur dérobe les yeux : Et tandis qu'un bon vent s'empoupe à leur fortune, Ils pensent estre dieux. Brinon, *Stances* sur les *Tragedies* de Montchrestien.

Empoupé. Venant en poupe. — C'est lui qui nous fait voir mille nefs estrangeres Par le vent empouppé dans leurs voiles legeres Ancrer à nostre bord. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

Empour. En échange de. — Au bout de huict jours, voycy venir une résignation que mon frère avoit faicte au sieur d'Aubeterre, parce qu'il le pria de la luy faire, et qu'il la prendroit enpour la moytié du mariage qu'il luy avoit promis de sa seconde fille qu'il luy avoit donnée. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 207). — Je vous veux rembourser d'un conte empour les vostres. Aubigné, *Faeneste*, II, 17.

Pour. — Prisonniere çà bas, mais princesse là haut, Elle changea son throsne empour un eschaffaut. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 155).

A la place de. — [Le roi de Navarre] se sauva... laissant un sien grand page couché dans son lict, et contrefaisant de l'endormy en pour son maistre. Brantôme, *Cap. estr., Charles de L'Aunoy*, I, 226.

Ronsard recommandait l'emploi de ce mot. — Le bonhomme Ronsard... disoit... Il y a des vocables qui sont françois naturels, qui sentent le vieux, mais le libre françois, comme *dougé, tenve, empour, dorne, bauger, bouger*... Je vous recommande par testament que vous ne laissiez point perdre ces vieux termes. Aubigné, *les Tragiques*, Aux lecteurs.

Empourpré. Vêtu de pourpre. — Rois richement empourprez. Chassignet, *Ps.* 88 (G., Compl.).

Empourprerer. Empourprer, rougir. — Mais le desir de la liberté vive Rompit le but de ma fierté oisive, M'empourprerant de mon ennuy saigneux. Le Caron, *Sonetz*, 93.

Empraigner, Empraindre, v. *Empreigner, Empreindre.*

Emprant. Vernis. — Marchant d'emprant. 1512. Valenciennes (G.).

Empreer. Transformer en pré. — En telle erreur tombent ceux qui, pour espargner le labourage, plantent leurs meuriers dans des prés, ou empreent leurs meurieres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15. — En ceci est utile le parterre du verger empreé, que d'engarder les fruits de se froisser cheans de maturité sur l'herbe. Id., *ib.*, VI, 27.

S'empreer. Être transformé en pré. — Conviendra la fumer fort en ce commencement, dont le lieu s'empreera facilement et bien. Id., *ib.*, IV, 3.

Empreigner. Féconder. — Estant la jument empraignee, elle sera separee d'avec les autres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 10. — Ferons empreigner nos brebis dans les mois d'avril et d'octobre, dont naistront les aigneaux en septembre et fevrier. Id., *ib.*, IV, 13.

Empreindre. Presser, pousser. — Leurs pieds n'estoient à peine en la nacelle Que le courroux d'une vague cruelle Les fit par force au rivage approcher Et leur nacelle empreint contre un rocher. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 50).

Féconder. — Les putains communes et publiques conçoivent fort peu souvent, et, si elles sont empraintes, rapportent encores moins leur fruit à proffit. Cholières, 9e *Matinée*, p. 319. — Les bestes brutes, dés qu'elles sont empreintes,

sont exemptes de ces accouples. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 223.

Inspirer. — Sus, que ces trois deitez qui m'empreignent Facent mes sons tant hautains qu'ilz ne creignent Le vandomoys archet, ny l'angevin. Des Autels, *Amoureux repos*. Sonn. 47.

S'empreindre. Être fécondé. — S'il est vray ce que comptent les Ægyptiens, qu'en ce genre la d'oiseaux [les vautours] ils soient tous femelles, et qu'elles deviennent grosses en recevant par le bec le vent de Levant, ne plus ne moins que les plantes s'empreignent du vent de Ponant. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 93.

Emprainte. Enceinte, grosse. — Il retournera le plus tost qu'il pourra a Bloys devers sa femme, a cause de ce qu'elle est emprainete, qu'est la chose que plus il desiroit en ce monde. 1510. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, t. I, p. 335 (G.). — Je gaige que ceste vache soyt emprainete... ceste jument est empraynte de poulayn... ceste vache est emprainte de veau... ceste lisse est empraynte de jeunes chiens... ceste biche est empraynte de faon. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 431.

Emprendre. Entreprendre. — Elle [Tolerance] est prompte à emprendre choses necessaires. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 129). — Pour ce faire et emprendre furent esluz trois grans personnages... Lesquelz se meirent sur mer en grand diligence. Id., *Illustr.*, II, 10. — Opportunité et loisibleté communement font les gens hardis à emprendre quelque grand chose. Id., *ib.*, III, 2 (II, 384). — Le duc Charles Hasbain... emprint de bon cœur cest affaire et se transporta en Grece. Id., *ib.*, III, 3 (II, 425). — O felon roy ! tu mauldiras l'emprise Mil foys et ceux qui la t'ont faict emprendre. *Anc. Poés. franç.*, II, 255. — Et de tes fais faisoit un beau volume, Quand maladie estreme luy ha fait Son œuvre empris demourer imparfait. Marot, *Epistres*, 59. — Lequel ne faillit d'emprendre leur protection. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 6.

(Avec un infinitif sans préposition). — Très-humblement requerant vostre grace De pardonner à ma trop grand audace D'avoir emprins ce sot escript vous faire. Marot, *Epistres*, 27. — Si n'ay je empris vous rendre consolée En cest escript. Id., *Elegies*, 19. — Mais la Grece en la mort de son vaillant Achile Ne trouva sa ruine, ains luy fut tres-utile, Car, redoublant sa force, emprist, sous le danger, Par le sang de beaucoup, d'un seul l'ame venger. R. Belleau, *Petites Inventions, Epitaphes* (I, 169).

(Avec un infinitif précédé de *de*). — Si j'ay emprins en ma simple jeunesse De vous escrire, ô trèshaulte princesse, Je vous supply que par doulceur humaine Me pardonnez. Marot, *Epistres*, 2. — Je qui, sans autrement me nommer, ay empris de mettre en avant les faicts et gestes du bon chevalier sans paour et sans reproche. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayard*, Prologue.

Empris. Allumé. — Mon feu ireux, qui des enfers horribles Brusle le fond, empris devorera Terre et son fruict. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 184). — Si on y met le feu, incontinent il s'allume et esclattera, et sera beaucoup plus-tost emprins que si c'estoit un bois uni et poly. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 61 (XXXIII, 766).

Emprendre (subst.). — Paris... laissa ses vertus palladiennes, quil avoit eu en jeunesse, et ne luy chalut du haut emprendre de Juno. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13.

Emprès. Auprès de. — Là endroit sont dames et damoyselles... Seigneurs aussi abordent emprés elles. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 89. — Xantippus... ordonna ses gens en bataille empres les portes de la cité. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 1. — Masinissa et les chevaucheurs libyens arriverent empres la terre ou estoit lembusche. Id., *ib.*, ch. 3. — Quant ils sont mariés et ont leur cotidien emprès eulx, ils en sont assez tost saouls. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 16. — Comment ilz gaignerent la victoire contre les Barbares empres la ville de Platees. Amyot, trad. de Diodore, XI, 7.

Chez. — Empres les Perses, le bastard ne vient jamais à la couronne. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 2. — Aussi disent ils que Osiris empres les Ægyptiens s'entend estre le Nil. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 32. — Il y a d'autres animaux qui... ont bien de plus grands honneurs empres les nations barbares. Id., *Propos de table*, IV, 5.

Auprès de (fig.), à l'égard de. — Bonne ou maulvaise quelle soit, elle porte en soy ou recommandation ou desestime empres homme congnoissant. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du translateur. — Et pourtant est ce faict sagement de soy monstrer pitoyable es miseres d'autruy, à fin de pouvoir trouver misericorde empres tous autres. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 9. — Ce Theophilus estoit le pere de Hipparchus, lequel avoit eu tres grand credit empres Antonius. Id., *Antoine*, 67. — On me dira que c'est une note reprochable que d'estre banny : ouy bien empres les fols. Id., *Du bannissement ou de l'exil*, 17.

Après, ensuite. — Des le jour dempres on escria que les dieux avoient mangé tout le froment de la cité. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 80 v°. — Amprés venoient dix-huict grosses pièces d'artillerie. Brantôme, *Cap. estr., Charles, Quint* (I, 42). — Les pages emprès estoient suivis du grand escuyer de Sa Magesté. Id., *ib.* (I, 43). — Noz autres roys de France venus emprez s'en meslerent aussi un peu. Id., *ib., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 120). — Tous deux se rendirent fort grands amis et grands compaignons de guerre, vivans emprès en fort grand'amitié et privauté. Id., *Discours sur les duels* (VI, 404).

D'emprès. Auprès de. — Et d'empres eux tu vois l'infame chien, Maisgre et rongneux, qui onques ne feit bien. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 23).

Par emprès. Ensuite. — Il avoit faict faire deux charrettes toutes pleines de manottes, qui se trouvarent par emprez. Brantôme, *Cap. estr., le marquis del Gouast* (I, 204). — Par emprès, la guerre de Sienne et Toscane survint. Id., *Cap. franç., le prieur de Cappue* (IV, 130).

Puis amprès. Après. — Ledict roy François le renvoya puis amprès le voyage... en ambassade vers sultan Solyman. Id., *ib.* (IV, 123).

Empresse. Presse. — Cession de une empresse, six paires de forches, trente quatre estoffie de cardons et tout ce qui s'ensuit au mestier de tondeur. 28 déc. 1534. Arch. Douai (G.).

Empressement. Avec empressement. — Cette benite affaire, pour laquelle on avoit si empressement diverti sa priere, estant en fin achevee. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XII, 5.

Empresser. Presser. — Il commanda à ses disciples qu'une nacelle luy fust gardée, à cause de la multitude, à fin qu'elle ne l'empressast.

Calvin, *Bible franç., Evang. Marc*, 3 (LVII, 92). — Choisis ils s'estoient mis, Pour attendre au combat les Troyens ennemis Croisant pique sur pique : une rondelle espesse Appuye une rondelle : un morion empresse Un autre morion. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 16 r°. — (Fig.). Marcel, quittons la court et la tourbe confuse De ce peuple importun qui empresse les grans. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 232). — De tant d'ennuis empressé, Au Seigneur je m'adressay, Et luy fis sçavoir ma plainte. G. Durant, *Œuv. poét.*, 228 v°.

Lier étroitement. — (Fig.). Mais si tost que le bien Haussera sa richesse, Adieu le beau lien Qui pareils vous empresse. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 401).

Suivre de près. — Chaque cocher empresse d'artifice Le char premier qui le vainc à la lice. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 1.

Presser, oppresser. — Mon ennemy... En obscure fosse m'enserre, Comme ceulx qui sont trespassez. Dont mon ame ainsi empressée De douleur se trouve oppressée. Marot, *Ps. de David*, 50. — Or pense la detresse Qui le las cœur d'Ariodant empresse. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 248). — Car Bradamant de la grieve detresse Qui l'empressoit cherchant se depetrer, Prend tost congé. Id., *ib.* (II, 267). — Lors que l'affliction t'empresse, Ta priere au Seigneur adresse. Montchrestien, *Aman*, III, p. 263.

Pousser vivement, exciter. — Elles m'eschauffent et empressent d'avantage a ceste queste. S^t François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 4. — Le bon [sentiment] ne nous empresse pas a le rechercher ni a le caresser, mais la vertu qu'il nous procure ; le mauvais nous empresse et inquiete a le rechercher incessamment. Id., *Lettres*, 174 (XII, 165). — Le voysinage du bien vous en suscite un appetit demesuré, et cet appetit vous empresse et vous fait eslancer. Id., *ib.*, 240 (XII, 384).

Empressé. Pressé, serré. — Galaor... fut lors si empressé qu'il cuyda mourir entre les jambes des chevaulx. *Amadis*, II, 16.

Lié étroitement. — (Fig.). Ilz sont si fort empressez ensemble quilz ne se peuvent poynt separer. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 532.

Pressé. — Quand Lysimachus empressé de soif entre les Scythes se fust rendu à ses ennemis avec toute son armee. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 71.

Près de qui on se presse. — Ainsi est il de plusieurs qui veulent avoir des medecins les plus empressez et qui ont plus de pratique, et soudain ils se plaignent de leur courte visite et de les avoir vu peu aupres d'eux. Joubert, *Err. pop.*, I, I, 11 G.).

Empresuré. — Le laict que nous nommons empresuré est le laict auquel de nouveau on a meslé la presure et lequel est mangé avant qu'il soit caillé. Grevin, *des Venins*, II, 12 (G.).

Empreu. — D'abord, en premier lieu. — Il n'y sçait rien ; Et les autres besongnent bien. Entendez vous, c'est pour empreu. Gringore, *le Prince des Sots*, Farce (I, 285). — Avant jouyr, baillez, comptez en preu. R. de Collerye, *Rondeaux*, 22. — *Empreut*, pour *en preut* (quand on commence compter) ἔν πρῶτον H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 211.

Emprimé. Imprimé. — Il est trop fermement emprimé en mon entendement pour estre maynenant mys en oubly. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 536.

Emprise. Entreprise. — Il ha tant travaillé aux fins de nostre emprise tresaffectueuse que, pour satisfaire... au desir de ta benivolence, il a finablement clarifié ladite histoire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Hercules retournant de lemprise de Colchos rapassa pardevant Troye. Id., *ib.*, II, 6. — Philoctetes... fut filz de Pean, et compaignon jadis du preux Hercules en toutes ses emprises. Id., *ib.*, II, 21. — Jusques à quand emprises vaines... Aymerez vous et chercherez? Marot, *Ps. de David*, 4. — As tu mis ton emprinse à fin? As tu rasé noz citez belles? Id., *ib.*, 9. — Par les vers on fist armer Les cœurs, pour les animer Aux vertueuses emprises. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 138). — O folle emprise, ô pensers repensez, O vainement mes jeunes ans passez. Id., *Amours de Cassandre* (I, 86). — Car si mon emprise n'est vaine, J'iray bientost des bords de Seine Sur voz rivages. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 37. — La belle emprise de Jason Fut elle pas pour la toison D'un bellier à laine frisee...? R. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 85). — Aussi les demi-dieux, comme Hercule et Thesée, Allant en quelque emprise ou longue ou malaisée, S'accompaignoyent de chiens, qui mieux aimoyent mourir Qu'au besoin leurs seigneurs, hardis, ne secourir. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 42). — Soit le Seigneur ma guide, et jamais je ne face Emprise qui ne soit agreable à sa face. Des Masures, *David combattant*, 475. — Muses, filles de Jupiter, qui favorisez les sainctes emprises de ceux qui par leur pinceau immortel portent tesmoignage à la posterité des beautez autrement perissables et ensevelies sous silence perpetuel. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 249). — Je chante d'Ixion l'emprise audacieuse. Id., *ib.*, 2^e *Journ., l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 19). — Mon emprise vraiment est beaucoup plus hardie Que ma force ne peut. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 410). — Et ore, ayant atteint le but de son emprise, Iroit-il renoncer à sa puissance acquise? R. Garnier, *Cornelie*, 1155. — O trois et quatre fois bien-heureux qui s'esloigne Des troublez citadins ! Qui, prudent, ne se soigne Des emprises des roys... ! Du Bartas, 1^re *Semaine*, 3^e *Jour*, p. 153. — Je vous supply, laissez cette emprise douteuse. R. Garnier, *Antigone*, 1612. — Je viens de redresser emprise sur emprise, Les fers aprés les feux encontre ton Eglise. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 195).

De haute emprise, de grande emprise, d'emprise hardie. — Les princes de haute emprise dudit temps estoient surnommez Hercules. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 379). — Pierre, homme de grande emprise, arma une quantité de vaisseaux. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — O peuple d'Israel ! o gent accouardie ! Est-il nul d'entre vous d'emprise si hardie Qui m'ose regarder? Des Masures, *David combattant*, 286.

Ruer emprise. Porter ses efforts. — Là ou ton œil ne peult ruer emprise... Il ne faut ja que d'atteindre j'y vise. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 168).

Se mettre aux emprises. Se mettre à l'œuvre. — Plusieurs filles se sont mises Aux emprises Pour amasser grand avoir. Des Périers, *Cri touchant de trouver la bonne femme* (I, 107).

Emprise. Enceinte. — Que ladicte eglise d'Ussel soit de petite extendue et amprise, tellement que les paroissiens qui a present y sont ne y peussent estre ne contenir ensemble. 1499. *Lett. de L. XII.* Arch. mun. Ussel (G.).

Emprisonnerie. Emprisonnement. — Il ne

parloit tout que de playderie, De conseilliers et d'emprisonnerie. Marot, *Epistres*, 27.

Emprisonneur. Qui emprisonne. — Et en enfer voiray mes ennemys, Emprisonneurs, traistres et infidelles, Qui ont trop tost mon frere à mort soubmis. Marg. de Nav., *Dern. Poés., le Navire*, p. 399. — *Jolier* ou *Geolier*. Rude, impitoyable... emprisonneur. M. de la Porte, *Epithetes*, 226 r°.

Emprosthotonos. — 1568. Il [le mithridate] guérit soudainement les spasmes ou retiremens des espaules, que nous disons tetanos, opistotonos, emprosthotonos. P. Condemberg, trad. de Valerius Cordus, 148 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Emprunelé. Qui contient la prunelle. — *Ieux.* Fenestres de l'ame, estincelans... emprunelez. M. de la Porte, *Epithetes*, 221 r°.

Emprunt. *Mettre à l'emprunt.* Soumettre à un emprunt forcé. — Comme il arriva à une femme qui, se faschant d'avoir été mise à l'emprunt bien haut, disoit, Il n'y a femme en ma rue si taxee que moy. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 128).

Estre à l'emprunt. Être emprunté. — Tous les jours mes chevaulx estoinct à l'emprunt, car nous avions quelque peu de trefves... Je commanday à mon trompette d'aller publier par toute la ville... que j'avois faict ung grand serment de ne prester jamais plus mes chevaulx. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 480).

Emprunte. Emprunt. — (Fig.). De voir, trop ou peu qui emprunte Sur son honneur blasme ou reproche, Ja n'acquittera ceste emprunte. *Anc. Poés. franç.*, III, 220.

Emprunt forcé. — Quant il estoit question de paier taille au prince ou les feux ou aultres empruntes ou gabelles. Ph. de Vigneulles, 91e *Nouvelle* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle* (X, 190).

Empruntement. Emprunt. — Or faites donc de cest empruntement De vos beaux mots tout autre jugement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile* (I, 26).

Emprunter. Emprunter de, faire un emprunt à. — Il sondera la portee d'un chacun : un bouvier, un masson, un passant, il faut tout mettre en besongne, et emprunter chacun selon sa marchandise. Montaigne, I, 25 (I, 190). — Nous avons esté excusables d'emprunter ceux que Nature avoit favorisé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté et nous cacher soubs leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Id., II, 12 (II, 213). — Il est à presupposer que celuy qui donne jusques aus choses qui ne sont pas siennes, qu'il donneroit plus voluntiers s'il avoit de quoy, sans emprunter ses voisins. P. de Brach, *Imitations*, à la Royne de Navarre.

Emprunter un enfant. Enfanter d'une manière illégitime. — Quand le bon pasteur royal et sa femme... veirent lenfant envelopé de tant riches acoustremens... ilz sapenserent que quelque gentilfemme amoureuse de lhostel de la royne le pourroit bien avoir emprunté davantage : ainsi quil avient bien aucunesfois par quelque coup de meschef à lemblee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20.

Emprunter un pain sur la fournée, v. *Pain.*

Empticial. Sujet à achat. — Qui ne est point de condition Serville ne empticialle. *Therence en franç.*, 240 d (G.).

Emption. Achat. — Bien tard et long temps apres emption et vendition sont intervenues en telz affaires. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 83 v°. — Des venditions et emptions tant de possessions que de meubles. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 130). — La foison des fruicts est ce qui a donné commancement à l'emption et vendition. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 42. — Tous contracts, donations, emptions, venditions et tels autres, pour plus grande seureté, sont insinuez au registre du juge ordinaire. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 1.

Empunaiser. Infecter, emplir d'une mauvaise odeur. — La necessité de la nature en une si grande multitude de gens et la grande chaleur qui regne en celuy pays de Libye avoient tout corrompu et empunaisé. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 7. — Le maistre irrité... de sentir cest air qui empunoisoit toute la boutique. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 4. — (Fig.). Vous permettez par vostre nonchallance que la reste du peuple chrestien soit chetif et malmené par les Turcz et Sarrasins. Cest asavoir apres que paravant le sepulcre de nostre Seigneur ha esté prins et empunaisé par eux mesmes. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 285). — Ilz pourroyent silz vouloient, par la grace de Dieu, n'infecter pas ny empunayser le monde des puantes exhalations de leurs pechés. St François de Sales, *Controverses*, Avant-propos.

S'empunaiser. Se souiller, s'infecter. — Ceste ceremonie a duré long temps apres, de ne s'oser moucher, mais de retirer l'ordure au dedans et les humeurs corrompues qu'ils avoyent amassées par leur intemperance : voire jusques à s'empunaiser, il estoit licite. Calvin, *Instit.* (1560), IV, XII, 22. — (Fig.). Combien moins s'est-il peu eslever en tel degré... apres s'estre souillé de tant de macules, voire empunaisé en sa corruption. Id., *ib.*, II, XII, 1.

Empunaisé. Devenu puant, infecté. — Ne hantez pas la, car layr est empunaysé, infecté, *or* empoysonné. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 591.

Empunaisir. Emplir d'une mauvaise odeur, infecter. — Quant a ceux qui sont chancis, je suis d'opinion que, s'ils sont foibles beaucoup, qu'on les oste du tout du vaisseau, afin qu'ils ne le gastent et empunaisissent. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 96, édit. de 1571 (G.). — Un estang spacieux Croupit sur les citez canonnees des cieux, Un flot non plus flottant, dont la pesteuse halaine, Empunaisit le ciel et deserte la plaine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 462. — (Fig.). Envieux, les usuriers et les luxurieux qui aujourd'huy gastent et empunaisissent les maisons. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, f° 17, édit. de 1522. — Un de ces triviaux et vulgaires translateurs, qui ne savent rien faire sinon... empunaisir, voire empoisonner leur propre païs de ces drogues amenees des lieux estranges. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 9. — La grandeur de nos pechez est telle que c'est pour empunaisir et ciel et terre. Calvin, *Serm. sur la Genese, Sec. de la Purification* (XXIII, 707). — Quand Satan ne demande qu'à nous empunaisir, et que tout est plein d'infection, n'avons nous point bien matiere de nous retirer? Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 8 (XXXIII, 114). — Il faut que nous les detestions [les contempteurs de Dieu], comme ordures qui ne font qu'empunaisir tout le monde. Id., *ib.*, 18 (XXXIII, 227). — Les beaus esprits de nostre jeunesse sont enladrés et empunaisis par la contagion de farcin de leurs escrits

rréligieus. Rivaudeau, *Lettre à Honorat Prevost* Marcel Raymond, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 57). — Parce que les Rhodiens se sont effeminé prés une infinité de delicatesses et mignotises, ue ils en ont infecté et empunaisi les Siciliens. holières, 6^e *Ap.-disnée*, p. 256.

Rendre puant par le contact. — [A un vacher] Fuis t'en, vilain, tu m'empuneziras. Baïf, *Eglogue* 12 (III, 70).

Devenir puant. — Ces deux especes de metaux ont veneneuses de leur nature, et font tourner t empunaisir soudainement l'eau. Du Fouilloux, *Venerie*, 8 v° (G.). Peut-être le réfléchi st-il omis devant l'infinitif dépendant d'un autre erbe.

S'empunaisir. Devenir puant, s'infecter. — Il aut retrencher la maladie de peur que de la uanteur d'icelle l'air s'empunaisisse. Trad. de olengo, L. X (I, 270).

S'infecter au point de ne plus sentir l'infection. – Leurs ordures ne leur puent point d'autant u'ils s'y sont empunaisis. Calvin, *Serm. sur le v. de Job*, 132 (XXXV, 172).

Empunaisi. Devenu puant, infecté. — Je, connoissant par triste et clere preuve L'arc tout nortel, le feis mettre en un fleuve Duquel l'eau ile, orde et empunaisie Gaste l'Europe, Afrique t toute Asie. Lemaire de Belges, 3^e *Conte de upido et d'Atropos* (III, 58). — Les poissons ussi qui estoyent en la riviere moururent : et la viere fut empunaisie. Calvin, *la Bible franç.*, *xode*, 7 (LVI, 91). — [Un dragon] Faisant bruire on vol, son gosier desenfler, Pour l'alongeant de ents empunaisis sifler. Jodelle, *les Discours de ules Cesar* (II, 271). — L'air n'est jamais empuaisy ny infecté. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 12. — ar lieux empunaisis de senteurs infectees. Sonet à Cholières, dans les *Matinées*, p. 9.

Infecté au point d'être insensible à l'infection. – (Fig.). On verra des yvrongnes qui gourmandent comme des bestes brutes : et puis sont s bien saouls et crevez? il n'est question que de jetter à toute turpitude, qu'ils sont là comme npunaisis, ne cognoissans point leur honte. alvin, *Serm. sur le Deuter.*, 38 (XXVI, 341). — n homme qui sera empunaisi demeurera là ousjours croupissant en son ordure : mais s'il est sveillé, il cognoist son mal et demande d'en sorr. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangelique*,) (XLVI, 492). — S'ils n'eussent esté par trop sensibles et du tout empunaisis en leurs mires, ils pouvoyent... penser, Helas, que sera-ce e nous? Id., *ib.*, 54 (XLVI, 674). — Ils ne sçauyent discerner entre le bien et le mal : ils sont nt stupides qu'ils sont comme empunaisiz en ur vilenie. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, ? (L, 427). — S'ils n'estoient plus qu'endormis du tout stupides, il est certain qu'ils seroyent itez d'inquietudes et de remords... mais les ilà empunaisiz en leur ignorance, tellement u'il n'y a nulle apprehension du jugement de ieu. Id., *ib.*, 13 (L, 440). — Si nous sommes stujdes, tellement que nous ne sentions point nos ces, mais que nous y soyons comme empunais, malheur sur nous. Id., *ib.*, 23 (L, 564). — Il ut... qu'ils soyent empunaisis en leurs ordures, ur ne sentir rien de ceste ire de Dieu qui leur t toute apprestee. Id., *Serm. sur la 2^e à Timoe*, 18 (LIV, 215).

Empunayser, Empunezir, v. *Empunaiser, Inpunaisir*.

Empuse. — Le demon de midy se monstrant e forme de femme se nommoit Empuse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5. — Elle a en moins de rien Changé son corps de femme en la forme d'un chien. — C'est doncques une Empuse. Id., *ib.*

Emputer. Dénoncer. — Celui qui emputera ceulx qu'ils auront getté immondice, il auront le tiers de la dicte amende. 1519. Quinze-vingts (G., Compl.).

Emputeur. Accusateur. — S'ils eussent sceu que διάβολος, *diabolos*, signifioit calomniateur ou emputeur. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 147). — Quand il vint à s'attacher aux marchans de nostre ville, la ville print le faict en main et fit revoquer tous ses commissaires, et furent ses emputeurs partie prins prisonniers : les autres fondirent comme neige au soleil. Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 236.

Empyeme (ἐμπύημα). Amas de pus. — Oster une pierre, ouvrir un empyeme, extirper un membre gangrené ou sphacelé. Ambr. Paré, Préface, p. 23.

Empyreume (ἐμπύρευμα). — Entre lesquels [remèdes] les uns ostent l'empyreume, qui est la chaleur estrange imprimée en la partie bruslée. Ambr. Paré, X, 8. — Puis apposeras un repercussif qui aye faculté d'oster l'empyresme ou qualité ignée delaissée tant par l'amputation que par lesdicts cauteres. Id., X, 26, var.

Empyrie. Empirisme. — Si feriez vous une illation trop cornue, de preferer vostre empyrie à nostre profession. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 133. — Ce que j'en dis n'est pas que je vueille tenir le party de ces maistres brouillons, je deteste trop l'empyrie. Id., *ib.*, p. 134.

Emulateur. Émule, rival. — Lun estoit emulateur (et nonobstant amy) des estudes de lautre. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2^e part. (III, 133). — Aspirer à la seigneurie de la mer et de la terre, non pas par vertu d'armes et par sens, comme les Romains feirent, dont ils se disent estre emulateurs. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Vénitiens*, p. 277. — Pour imiter ce que avoit faict Alexandre, de la gloire duquel il estoit emulateur et envyeulx. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 11. — On ne scauroit croire combien il a dansé et chanté en paour et crainte merveilleuse, doubtant ses adversaires qui estoient ses emulateurs. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 200 r°. — Les ignorans n'ont point d'emulateurs. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 20. — Ilz estiment que le Nil soit un dieu... l'appellants par un nom superbe et magnifique, emulateur du ciel, comme celuy qui sans nuées et pluyes tombantes de l'air arrouse leur labourage. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 101 r°. — Vous autres les zoiles emulateurs et envieux. Rabelais, V, Prologue. — Il suscita contre luy l'envie de ses emulateurs au gouvernement. Amyot, *Estranges evenemens advenus pour l'amour*, 5. — A l'envi de ceux-là, les capitaines et soldats et de ces derniers les pages et laquais émulateurs arrachoyent leurs pendans d'oreilles, si bien qu'un valet de pied donna jusques à vingt escus. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 14.

Adversaire, ennemi. — Duquel nombre et de mes emulateurs est ce langart serpentin envieulx, Marcus Cicero. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 262. — Ce mauldict envieulx et emulateur de tout bien crie et publie par tout... que j'ay con-

juré et conspiré contre mon pays. Id., *ib.*, p. 263. — Je ne te confie mon honneur ny te commectz ma justice, pource que tu soyes emulateur des innocens, bourreau des pecheurs, sinon que avecques une main tu aydes aux bons de se maintenir, et avecques l'autre tu aydes les mauvais d'eulx relever. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 9. — Il ne semble un chacun capitaine sinon une exemple d'homicides, origine des seditieux, emulateur des bons, resveille matin des mauvais, la teste des larrons. Id., *ib.*, III, 15. — Le monde est un ambassadeur des mauvais, un bourreau des bons... emulateur de la paix, amy de la guerre. Id., *ib.*, III, 42. — Cleopatra le tenoit [un philosophe] pour emulateur et mortel ennemy. Id., *ib.*, III, 46. — Il avoit descouvert que ses emulateurs pratiquoient envers l'empereur de le faire revoquer de sa charge. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G., Compl.). — Celuy donc qui sçait qu'il a son ennemy pour emulateur de sa vie... prent de plus pres garde à soy. Amyot, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, 3.

Emulatif. De nature à exciter l'émulation. — Les vertus royales doibvent estre emulatives et equiparables aux vertus heroiques. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 50.

Emulation. Jalousie, inimitié, hostilité. — Themistocles... pour les induire a faire lesdictes preparatives, se servit seulement de l'ire et emulation des citoiens contre iceulx Eginetes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 2 r°. — Ilz [les plébéiens] furent incontinent transportez de la bienveuillance quilz avoient peu avant envers luy a envye et emulation. Id., *ib.*, *Coriolan*, 83 r°. — Puis qu'ainsi est... que jusques à present on n'ayt encore trouvé aucune republique qui nayt en soy nourry envie, emulation, contention et debat. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 31. — Y ha il soing ou solicitude au monde qui engendre en noz espritz telle utilité ou meilleure affection que celuy la qui oste de nous toute emulation et envie? Id., *ib.*, p. 48.

Emule. Jaloux. — Pour estre ireux, envieux et emule, Pour se charger de tristesse et rigueur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Emuler. Chercher à égaler. — Jule, quiconque au voler Tasche Pindare aemuler, Ciré par l'art daedalée Il se fie à l'aeleron. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 2.

Lutter contre (?). — Besoin seroit, par cry imperial, De margouller sans appel ou repliques Telz seducteurs, serviteurs de Belial, Et les coucher en romans et croniques, En emulant leurs esmes impistiques. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Rivaliser. — Ces meschans emulent, Par ce moien les blaphemes pullulent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 6.

S'emuler à. Rivaliser en s'efforçant de. — Quand vous serez seuletz en la cellule Ou aultre lieu de repos, qu'on s'emulle Voire contraigne a tousjours opperer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Emulgence. Indulgence. — Il serroit, il ouvroit la porte d'or... et donnoit largesse de pardons et emulgences jubilaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Alors... furent achevés les fabriques de la grande bourse des emulgences... ensemble et le superbe et magnifique bastiment du pont du realte purgatorial. Id., *ib.*, I, III, 15. — Benoit 12 et tant d'autres papes y ont encor donné plusieurs autres pardons et emulgences. Id., *ib.*, I, IV, 3. — Leur trafic de purgatoire, leur negotiation des œuvres superogatoires, leur banque d'emulgences et pardons de Rome. Id., *ib.*, I, IV, 17.

Emundation. Purification. — Offre pour ton emundation ce que Moyses a commandé. Le Fevre d'Estaples, *Bible*, *Ev. S^t Marc*, 1 (G., Compl., *Emondation*).

Emunder, v. *Emonder*.

Emvourure, v. *Embourreure*.

Emy. Ami. — Agua, men emy... men frere, men pere spirituel. Rabelais, IV, 67. — Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes. Id., *ib.*

Emyspere. Hémisphère. — Juppiter pere... Paix nous octroye, et guerre aspere Eslongne de nostre emyspere. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François*, p. 164.

En 1. Dans. — Quand il eut trouvé en une vieille muraille un pot de fer. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Il le va prendre gentiment et le gette en la rivière. Id., *ib.* — Il entra en une grange. Id., *ib.*, 23. — Il print patience et se sauve en l'hostellerie. Id., *ib.* — Incontinent qu'il entroit en la salle. Id., *ib.*, 88. — Ayant bonne compaignie en sa maison. Id., *ib.* — Ce que fut faict, et en un tres beau cabaret. Rabelais, IV, 27. — Pour faire l'homme heureux, il fault premierement qu'il soit né en quelque noble et fameuse cité. Amyot, *Démosthène*, 1. — Il estoit accompagné de grande suitte de gens qui le reconvoyoyent jusques en sa maison. Id., *ib.*, 5. — Il nasquit et fut nourry en l'ouvrouer d'un foulon. Id., *Cicéron*, 1. — Encore qu'il n'approuvast pas les nouvelletez qu'il avoit introduittes en la philosophie. Id., *ib.*, 4. — Il... uza de leur liberalité seulement à faire ravaller les pris des vivres en la ville. Id., *ib.*, 8. — Il se retira en sa maison avant que la sentence de son proces fust donnee. Id., *ib.*, 9. — Lors que j'entray en sa chambre. Montaigne, II, 8 (II, 85). — Elle estoit en la boutique d'un barbier. Id., II, 12 (II, 185). — Thrasymachus en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du superieur. Id., *ib.* (II, 349). — Qui nous traînent inhumains En des royaumes lointains. R. Garnier, *les Juifves*, 846.

En sans article, là où nous employons *dans* suivi de l'article. — Alors je sors en rue Hastivement, cuidant que ce soit vous. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 4. — Combien d'hommes sont ils qui, rencontrant en rue Une dame de grace et de beauté pourvue, A un premier trait d'œil s'en sont enamourez. P. de Brach, *les Amours d'Aymée*, L. II, Eleg. 3. — Ce n'est pas que pourtant je veuille soustenir Que toute femme doive enclose se tenir Comme dans une boete, et, pour n'estre pas veue, Que jamais sans son masque elle ne sorte en rue. Id., *ib.* — Sortant en rue avec une arbaleste. Montaigne, II, 3 (II, 32). — Ninachetuen... sortit en rue. Id., *ib.* (II, 35). — Sot, il voulut tenir sa femme en mue, Luy defendit de se monstrer en rue. J. Passerat, *Metamorph. d'un homme en oiseau.* — Ce que je vous veux dire n'est pas chose qui se doive traicter en rue. Tournebu, *les Contens*, II, 2. — Tel se pare en sa maison d'une robbe de chambre qui luy messieroit ailleurs, et pour rien ne la voudroit porter en rue. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 1. — La fille veid fortuitement en rue Cimon qui passoit pres d'elle. Id., *ib.*, I, 9. — Pompeius

estoit encores en Levant, ou il faisoit la guerre aux roys de Pont et d'Armenie. Amyot, *Cicéron*, 10. — En midy la polygamie est par tout receue. Charron, *Sagesse*, I, 42. — Les corps des deux frères furent brûlez et leurs cendres jettées en Loire. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 14. — Ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse. Rabelais, II, 17. — Et plustost le soleil en tenebres luira. R. Garnier, *les Juifves*, 902.

En. A, devant un nom de ville. — Le pape Clement cinquieme de ce nom... fut le premier qui feit resider la court romaine en Avignon. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 3e part. (III, 339). — Apres que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians. Rabelais, II, 7. — Anacharsis, qui de Scithie alla jusques en Athenes. Id., II, 18. — Une femme en Smyrne... eut un enfant nommé Abecé. Id., III, 44. — Vous me reduisez en memoire ce que je veidz et ouy en Florence. Id., IV, 11. — Lysander faisant venir devers luy en Ephese ceulx qu'il voyoit en chasque ville plus hardis. Amyot, *Lysandre*, 5. — Alcibiades banny d'Athenes s'en fouit de la Sicile en Lacedaemone. Id., *Agésilas*, 3. — Terpander, Thales et Pherecydes... furent jadis singulierement aimez, honorez et reverez en Sparte. Id., *Agis*, 10. — Il fut en Jerusalem depuis la mort de Jesus Christ environ vingt ans : et... de là il vint en Antioche. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vi, 14. — Taïs, estant devenue grande, s'en vint en Athenes avec un amy. Baïf, *l'Eunuque*, Argument. — Vespasian, par la faveur du dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle. Montaigne, III, 8 (IV, 40). — Elle me demanda si j'avois esté en Séville. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* I, 51).

A, devant divers noms communs. — Il se trouva un jour en sa table plusieurs estrangers, et entre autres Caestius assis au bas bout. Montaigne, II, 0 (II, 118). — Quand on verra un homme qui jure en table. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e de *Melchisedec* (XXIII, 679). — Puis en table avec ses amis Il ne faut parler que de boire. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 1. — Estans ces deux grands princes en table, le nostre pria le roy d'Espaigne qu'il trouvast bon que Gonzalvo dinast à leur table. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 03). — Il ne touchoit de pied en terre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Disans les vains et falacieux songes gesir et estre cachez soubz les ueilles cheutes en terre. Rabelais, III, 13. — En cuidant marcher... il tumba en terre, là ou en ettant un souspir il rendit l'esprit. Amyot, *Démosthène*, 29. — Incontinent que les galeres royennes furent ancrees en ladite isle de Cyheree... Paris se feit mettre en terre, et la royne Heleine aussi. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Faictes seulement que je sois mis en terre et ue j'aie cheval pour m'en retourner. Rabelais, , 17. — Ayant traversé la mer Ionique et mis es gens en terre, il prit les villes d'Oricum et 'Apollonie. Amyot, *César*, 37. — De là voulans s mariniers incontinent faire voile, il descendit n terre. Id., *Cicéron*, 47.

En devant un nom de pays, au lieu de *à* accompagné de l'article. — Je desire, je veux m'en ller, m'en fuir Plustost en Canadas. Vauquelin e la Fresnaye, *Sat. franç.*, *à M. de Sainte-arthe.*

En devant divers mots, au lieu de *à* accompagné de l'article. — Il y avoit un homme de Baeux qui plaidoit en Chastellet. Des Périers, *ouv. Récr.*, 10. — Ayans prins sa mire contre un sien jeune paige... en distance de soixante pas. Rabelais, IV, 62. — Demosthenes en prononcea sur le champ quelques uns qui luy vindrent en memoire. Amyot, *Démosthène*, 7. — Je me mets en fenestre et de là à viser Ce qu'aux dieux avoit pleu en astre eterniser. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 74 v°.

En. A, devant un mot exprimant le temps. — Son pere luy faillit en l'aage de sept ans. Amyot, *Démosthène*, 4. — Il escrivit l'oraison contre Midas en l'aage de trente deux ans. Id., *ib.*, 12. — Incontinent qu'il fut parvenu en l'aage d'apprendre. Id., *Cicéron*, 2. — Il mourut en l'aage de trente sept ans. Amyot, *Othon*, 18. — M'estant retiré chez moy en l'aage de soixante et quinze ans. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 25). — En son anniversaire ils tuoyent cinquante chevaux. Montaigne, II, 12 (II, 179).

En. Sur, accompagné ou non d'un article. — Escripte... non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en escorce d'ulmeau. Rabelais, I, 1. — Si je ne sçay chastier ceste oultrecuydance, jamais ne porteray cuyrasse en doz. *Amadis*, I, 27. — Ce qu'ils auront dict en terre sera ratifié au ciel. Calvin, *Instit.*, IV, p. 277. — Toute l'ame, estant enveloppée et comme empetree en delices charnelles, cerche sa felicité en terre. Id., *ib.*, XVII, p. 811. — Il a une fois ordonné que ceux qui doivent estre couronnez au ciel bataillent premierement en terre. Id., *ib.*, p. 813. — Ilz estoient... tant rompuz du combat quilz avoient soustenu tout le jour que à grand peine pouvoient ilz porter cuirasse en dos. *Amadis*, III, 1. — Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ilz escoutent. Rabelais, IV, Prologue. — Demosthenes se dressant en pieds sur l'heure. Amyot, *Démosthène*, 9. — Luy se dressant en piedz leur dit. Id., *ib.*, 14. — Adonc luy dresserent les cheveux en la teste. Id., *ib.*, 20. — Il se leva en pieds et dit qu'il n'estoit point autrement besoin de harengues. Id., *Cicéron*, 7. — Il se leva en piedz, et dit qu'il n'estoit point d'advis qu'on les feist mourir. Id., *ib.*, 21. — Ceulx qui me suyvent ne disnent point de parolles ; et fault leur mettre autre viande en table si je les veulx contenter. Monluc, *Lettres*, 103 (IV, 316). — Que mon propos fust escrit en papier Et ma douleur en pierre bien taillee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Prieres* (II, 10). — Coucher en des matelats musquez. Montaigne, I, 25 (I, 199). — S'eslevant en pieds, tout ensanglanté et chargé de coups. Id., II, 3 (II, 33). — L'homme... ne peut estre et au ciel et en la terre et en mille lieux ensemble corporellement. Id., II, 12 (II, 268). — Les Cauniens prennent armes en dos... et vont courant toute leur banlieue. Id., *ib.* (II, 282). — Quelcun dira qu'il est bien facile de faire remuer plusieurs nations en discours et en papier. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, I, p. 28. — Ici le sang n'est feint, le meurtre n'y defaut, La mort joue elle mesme en ce triste eschaffaut. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 31). — Mes cheveux estonnez herissent en ma teste. Id., *ib.* (IV, 42). — Puis remplissant les os de la force des diables, Les fait saillir en pieds, terreux, espouventables. Id., *ib.* (IV, 56). — Veux-tu longtemps laisser en cette terre ronde Regner ton ennemi? Id., *ib.* (IV, 67). — Il est vray que ceux là qui n'ont pas tant d'esprit Peuvent mettre en papier leur dire par escrit. Regnier, *Sat.* 3. — Ceste lettre n'est pas pour vous dire en papier l'adieu que la prudence a empesché de vive vois. Aubigné, *Lettres diverses*, 32 (I, 525).

En exprimant la manière. — En faincte doulceur Luy dict ainsi. Marot, *l'Enfer*. — Je ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation. Rabelais, II, 18. — Les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre. Id., I, 38. — Le pere Hippothadée... respondit en modestie incroyable. Id., III, 30. — Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Id., IV, 62. — Melpomene... Affreuse, eschevelee, et bramant en la sorte Que fait la biche apres le fan qu'elle a perdu. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 31). — France, puis que tu perds tes membres en la sorte, Appreste le suaire et te compte pour morte. Id., *ib.* (IV, 47). — Tu te crevois de graisse en patience, mais Ta paix estoit la sœur bastarde de la paix. Id., *ib.* (IV, 49).

En. A, d'après. — A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay? Rabelais, I, Prologue.

En qualité de, pour, comme. — Or fut apres la mort dudit Alexandre cinquieme eslu en pape un cardinal neapolitain nommé Balthasar Cossa. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 3e part. (III, 346). — Laquelle Catherine fut solennellement adoptee en fille par la seigneurie venitienne. Id., *la Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 380). — Il adopta en filz son neveu Theodebert. Id., *Illustr.*, III, 2 (II, 413). — Il laissa pour son successeur Tybere, qui estoit fils de sa femme. Et à ceste cause, à la requeste d'elle, l'avoit adopté en fils. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 38. — Vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter. Rabelais, V, 15. — Ces filles qu'à grand tort vous emmenez sont nostres... Long temps a que leur pere a juré par sa foy En femmes les donner à mon frere et à moy. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 294). — D'une autre part le grand duc d'Austrasie Ton autre fille en espouse a choisie. Id., Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 200). — Estienne le second oignit et consacra ce Pepin en roy de France. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

En là, v. *Là*.

En 2. A cause de cela. — [Minerve] jouant quelquefois de la fluste, et voyant en un miroir la deformité de ses levres, la jeta bien loing, malheureuse rencontre au presumptueux Marsye, qui depuis en fut ecorché. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — Jamais il ne se leva pour ce faire, s'il n'y avoit premierement pensé, et qu'il n'eust bien preveu et bien estudié ce qu'il avoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en mocquoyent bien souvent de luy. Amyot, *Démosthène*, 8. — Il... le tira encore à la cour des Areopagites... et là le convainquit d'avoir promis à Philippus de brusler l'arcenal d'Athenes : si que par arrest de celle cour il en fut condamné et executé à mort. Id., *ib.*, 14. — Le bruit de ce scandale fut incontinent divulgué par tout : car Caesar en repudia sa femme. Id., *Cicéron*, 28. — Milo tua Clodius, et, en estant appellé en justice comme homicide, il pria Ciceron de prendre la defense de sa cause. Id., *ib.*, 35. — Cleandrides son pere, ayant esté attainct et convaincu de concussion, en avoit esté banny de Sparte. Id., *Nicias*, 28. — Clytomachus affermoit n'avoir jamais sceu, par les escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoy a evité aux siens Epicurus la facilité, et Heraclytus en a esté surnommé σκοτεινός? Montaigne, II, 12 (II, 246). — Il se presente mille occasions de bien faire sans qu'on en puisse estre remerqué. Id., II, 16 (III, 7).

Par cela, au moyen de cela. — Il en est... lesquels n'y cherchent aucun fruict que de regarder comment et pourquoy chasque chose se faict : et estre spectateurs de la vie des autres hommes pour en juger et regler la leur. Montaigne, I, 25 (I, 194). — Semble il pas prester plus de temps et de solicitude aux exercices du corps : et estimer que l'esprit s'en exerce quant et quant...? Id., *ib.* (I, 203).

Au sujet de cela. — C'est belle chose veoir la clairté du... soleil. J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tressacres bibles. Rabelais, III, Prologue. — Si on void jusques aujourd'huy les dieux de la medecine se debattre de nostre anatomie... quand attendons nous qu'ils en soyent d'accord? Montaigne, II, 12 (II, 321).

En s'emploie pour signifier *de l'argent*. — Ainsi [Couillatris portant sa cognée d'or et sa cognée d'argent] s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens et voysins : et leurs disant le petit mot de Patelin. En ay je? Rabelais, IV, Prologue. — Un homme sans loyauté, un blasphemateur, un homme qui sera affamé d'une part et qui ne demande que d'en avoir, qui ne sçait de quel costé en attraper. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 40 (LIII, 487). — Quant à ce qu'il dit, Ec pantos chrematizomenos, nous l'exprimons en toutes les sortes suivantes : *Il fait son profit de tout... tout luy est bon : il ne demande qu'où il y en a*. H. Estienne, *Precellence*, p. 110. — Et craignant sagement que la faim d'en avoir Ne fist outrepasser les bornes du devoir A ceux qu'il asseoit en ces lieux venerables, Pour se rendre en justice aux peuples admirables, Il armoit leur vertu contre la pauvreté. Bertaut, *Hymne du roi saint Louis*, p. 78. — Et c'est pourquoy on a pour cette comedie Un asne italien, un oiseau d'Arcadie, Ignorant et cruel, et qui, pour en avoir, Sçait bien ne toucher rien, n'ouïr rien, ne rien voir. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 87).

En s'emploie souvent d'une façon pléonastique. — Je suis celluy qui ay faict maint escript Dont un seul vers on n'en sçauroit extraire Qui à la Loy divine soit contraire. Marot, *Epistres*, 10. — De ce tant lamentable et très piteux trespas en fut le bon roy Loys si affligé que huyt jours durant ne faisoit que larmoyer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 58. — Des deux parties esquelles il comprend toute la Loy, il en addresse l'une à Dieu et l'autre aux hommes. Calvin, *Instit.*, III, p. 123. — A cela ne contrevient point que de la race des meschans aucunesfois il en sort des bons. Id., *ib.*, p. 137. — Nostre Seigneur luy a entierement eslargy sans mesure tous les thresors de ses richesses spirituelles : desquelles il en departit à chascun de nous quelque portion. Id., *ib.*, IV, p. 240. — Qui de ce en voudra sçavoir la raison, il est aisé de la rendre. E. Pasquier, *Recherches*, II, 8. — La colère m'a faict faire et dire beaucoup de choses, dont j'en dis *mea culpa*. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 500). — Et autres infinis, desquels ceste ville se glorifie d'en avoir esté la mere. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 19. — De toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en rejecte la cause à quelque occasion vitieuse. Montaigne, II, 10 (II, 124). — Des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits. Id., II, 12 (II, 204). — Les Clusins... possedoient un grand terroir dont ils

n'en cultivoient que la moitié. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 10. — Il y eut une merveilleuse animosité des deux costez, dont le nombre des morts en rend suffisant tesmoignage. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 710. — Il fit sollempnellement assembler ses estatz à Bruxelles, dont j'en parle ailleurs. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 58). — M. de Vassé le survesquit longtemps après, ayant laissé après luy une brave lignée d'enfants et très-vaillans, desquelz j'en parle ailleurs. Id., *Cap. franç., M. de Vassé* (IV, 96). — Et moy, avec cent mille hommes, dont j'en seray le chef, je leur rompray à tous la teste. Id., *Couronnels franç.* (VI, 121).

Quand *en* et *y* accompagnent un verbe, *en* peut être placé le premier. — De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousjours presumption, c'est encore souvent sottise. Montaigne, II, 6 (II, 66). — Quiconque a eu besoing d'oracles et de predictions en y a trouvé pour son faict. Id., II, 12 (II, 358).

En 3, v. *On*.

Enaffairé. Occupé. — Nous entendons consoler et reconforter par layde de nostre livre les povres hommes evangelisans, à celle fin... quilz ne soient fort empeschez et enaffairez en cest œuvre. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 28.

Enaider (s'). S'aider. — L'autre d'art impos-:eur du noir Pluton s'enaide. 1579. Du Monin, .20 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enaigrir. Aigrir. — Un peu de levain enaigrit oute la paste. Calvin, *la Bible françoise, Epitre :ux Galates*, 5 (LVII, 477). — L'une est pour doucir doucette, L'autre pour enaigrir aigrette. ?. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 76). – S'il [Amour] a quelque chose trop dure A digeer, il l'adoucist, Il l'enaigrist, il la farcist De ucre dous et d'herbes fines. Id., *la Reconnue*, II, 1.

Rendre plus vif, plus violent, exciter. — Maame, entrons dedans, craignant que la furie l'enaigrisse tousjours leur audace ennemie ontre vostre maison. Grevin, *Cesar*, III, p. 36. - Voulez vous Enaigrir vostre courroux? Id., *Gelodacrie*, p. 110. — Janot a fait ta vois, Il a monstré comment (et en a pris la peine) Il lloit retrencher les souspirs et l'haleine, Comme faut donner vent, l'allonger, l'accourcir, Le aster, l'enaigrir, le feindre, l'adoucir. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 293-94). — Comment as tu le ceur de punir d'avantage, Et de os malheurtez t'enaigrir le courage? Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 267. — Et les dieux rritez se bandent au contraire ; Leur mal-talent accroist et nostre pieté Semble encor' enaigrir lur courage irrité. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 177.

Rendre plus douloureux, plus pénible. — h songe enaigrit mes douleurs. Grevin, *Cesar*, II, p. 26. — Ores je la soupçonne aveq un eil resveur, Qui, luy enaigrissant l'amoureuse fveur, Presche de combien d'yeux et de langues snée Au populaire vent volle la renommee. Untus de Tyard, *Nouv. Œuv. poét., Elegie dRonsard*, p. 189. — Tous les moyens que j'essye... Ne font qu'enaigrir ma playe. Desportes, *Lane*, L. I, *Chanson*. — Et pourquoy pensez-vus que Venus est au ciel, Sinon pour le secours q'elle donna vivante A tous ses poursuivants, ans enaigrir de fiel Le gracieux plaisir qui les a.es contante? Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 268 v°. — Cuides tu par le fiel de ton propos amer Enaigrir la douceur de mon amour fidelle? P. de Brach, 1er *Liv. des Poemes, l'Aimee*, 39 r°. — La perte de ce roi enaigrit la douleur Conceue en mesme temps d'un semblable malheur. Passerat, *Hymne de la Paix*. — Et c'est le point qui plus enaigrist mon martire. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 24 v°.

S'enaigrir. Devenir aigre. — Il y en a dix mille... qui... par drogues et illegitimes receptes font tarir, perdre et enaigrir la presure de leur formage. Cholières, 4e *Matinée*, p. 157. (Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.)

S'aviver, s'exciter. — Plus vous en quiers mercy, et plus vostre rigueur S'enaigrist contre moy. R. Belleau, *Petites Inventions, Complainte* (I, 139). — Par cette affliction Et par ce vain transport s'enaigrit la colere Des dieux dont nous cherchons la faveur salutaire. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 45.

Devenir plus pénible. — Sentant que ma douleur s'enaigrissoit. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 39, Paraphrase.

S'irriter. — Qui se delecte a bien narrer histoires... Qui se triumphe en superbes victoyres, Ou s'enaigrist aux satyres molestes. Maurice Scève, *Delie*, 18. — D'un coup de poing, il [Hercule] cassa le museau Du dieu paillard... Et tellement s'en-aigrit de courrous Que l'estomac luy martela de coups. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 76). — S. Paul... enjoint aux maris d'aimer leurs femmes, et qu'ils ne s'enaigrissent point contre elles. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 115. — C'est l'ordinaire Aux hommes vertueus de ne point s'enaigrir Pour chose que l'on treuve impossible à souffrir. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 214.

Enaigri. Devenu aigre, méchant. — L'un fletrit mon renom de sale ignominie Et me mord sans raison, l'autre moins enaigris Ignare va blamant le sujet que j'ay pris. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 398.

Enaiguer. Faire couler? — Quand tremble-ray-je en une fievre saine? Quand tariray-je enaiguant ma fontaine? Des Autels, *Amoureux repos*, Sonn. 31.

Enamerer. Rendre amer, emplir d'amertume. — Voiez, amantz, comme une ame comblée Du vain espoir, qui se paist de langueur, Captive au joug de cruauté son cœur, Et se sentant de la raison emblée, De ses desirs et forces dépouillée, S'enlace aux retz de meurtriere rigeur, Qui par le tempz renforce sa vigeur Enamerant la faveur [lire *saveur*?] enrouillée. Le Caron, *Sonetz*, 22. — O mon cœur, ne t'oublie En ton mal endurci, Cette douleur delie Et l'aluyne aussi Du corpz enameré Par l'espoir empiré. Id., *Poésies*, 63 r°. — Cause tu es dequoy l'Amour trafique... Toy le premier la douceur de son miel En-ameras avecques tant de fiel. P. de Brach, *Aminte*, II, 1.

Enamouracher. Amouracher. — Tu l'as poussee En fureur l'enamourachant De ce beau phrygien enfant. Baïf, *Devis des dieux*, 9 (IV, 194).

S'enamouracher. S'amouracher. — Le voicy qui... Frisque et mignon s'enamourache De quelque muzequin friand. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 44). — Quand elles ont envie d'un homme et qu'elles s'en viennent enamouracher et encapricher, elles vendroient et donneroient jusques à leur chemise. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 577).

Enamouraché. Amouraché. — La belle Agnez... voyant le roy Charles VII[e] ennamouraché d'elle et ne se soucier que de luy faire l'amour. Id., *ib.* (IX, 393).

Enamourement. Naissance du sentiment d'amour, état de ceux qui deviennent amoureux. — Si voudrois je que tu me declairasses particulierement l'enamourement et les generations d'aucuns [dieux], aumoins des plus fameux. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 194. — J'ay assez entendu l'origine et naissance de Venus, reste de savoir de l'enamourement d'elle avec Mars. Id., *ib.*, p. 239. — Le premier amour divin... est l'amour et enamourement de Dieu souverain, avec sa propre souveraine beauté et sapience. Id., *ib.*, Dial. III, p. 378. — Il s'excuse des iambes non achevez sur son enamourement de Phryné. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 14 (titre).

Enamourer. Rendre amoureux. — Pour l'amour de vos yeux, Dont la lumiere, à nulle autre seconde, Si doucement enamoura le monde. G. Durant, *Œuv. poét.*, 77 r°. — Deesse dont les yeux Enamourent les dieux. Id., *ib.*, 146 r°.

S'enamourer. Devenir amoureux. — L'une s'enamourera d'un borgne ou d'un chassieux, cette-cy d'un boyteux... cette là d'un punais. Tahureau, 1[er] *Dialogue du Democritic*, p. 18. — Lesquels... en sont demeurez tant aveuglez et abétis qu'au lieu de choisir une beauté, se sont enamourez de la plus laide. Id., *ib.*, p. 43. — Je ne desirois que trouver l'occasion de m'enamourer, pour cognoistre et encores esprouver l'amoureuse douceur. Larivey, *le Fidelle*, III, 2. — Virginie est amoureuse de Fidelle, et plusieurs fois m'a prié que je fasse quelque sort pour le contraindre s'enamourer d'elle. Id., *ib.*, IV, 4. — (Fig.). Chascun devroit s'enamourer de la vie des champs. Belleforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 353 (G., Compl.).

Enamourant. Qui rend amoureux. — Tu embellis le visage D'un vermeil enamourant. *Printemps d'*Yver, p. 278, édit. de 1588 (G.).

Enamoré. Devenu amoureux. — (Fig.). Il estoit demesureement enamoré de l'estude de poësie. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 28.

H. Estienne considère *enamourer* comme un vieux mot. — Le second lieu sera donné à *enamouré*... Nous lisons es rommans non seulement *enamouré*, mais aussi *s'enamourer*. *Precellence*, p. 268.

Enanda, v. *Enda.*

Enangler. Acculer dans un angle. — Lors aulcuns bergiers envieus de la royale vie des freres enanglerent Remus seul et le foudroiierent de pierres. Fossetier, *Chron. Marg.*, V, iv, 9 (G.). — Finablement Italiens et Picquars furent enanglés en un destroit de l'isle, ou ils furent crueusement rompus et desconfis. Molinet, *Chron.*, ch. 2. (G.).

Enargenter. Argenter. — Si bien qu'alors les tristes malaysances Souillerent l'or de ce siecle honnoré, Enargentant son clair lustre doré. Le Caron, *Poésies, le Demon d'amour*, 34 r°.

Enargie, v. *Energie.*

Enarmes. « Double ou triple courroie disposée au centre du revers intérieur d'un écu, d'une targe ou d'une rondache pour le passage de l'avant-bras et de la main. » (Gay, *Gloss. archéol.*) — Lequel [écu] apres la lance rompue ils embrassoient par les enarmes, c'est à dire passoient les bras par les guiges, je croy courroyes. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 v°.

Enarration. Narration, exposé. — Fulgentius Placiades au xiii. capistre de son premier livre des Enarrations allegoricques. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 14 v°. — S. August. en l'enarration sur le ps. 113, parlant des gentilz, dit ainsi. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 390. — Cette enarration qu'avez instituée. 1554. *La Claire*, 28 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Laisse pour cette heure le propos des pierres, et me fay une petite enarration de ces fontaines. Palissy, *Recepte veritable*, p. 42.

Enarrer. Raconter, exposer. — De ce propos ne veulx plus ma cronique eslargir, supposé que plusieurs autres bonnes choses soyent en la teneur dudit appel enarrees. J. d'Auton, *Chron.*, 70 v° (G.). — Illustrer et esclaircir les sciences et disciplines dignes d'estre enarrées et declairées par commentaires. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 24. — Je suis esmerveillé d'un si hautain courage, De vouloir contre moy entonner un ramage Et vouloir enarrer ma grande cruauté. *Anc. Poés. franç.*, IX, 242.

Enarthrose. — Emboiture, qu'on appelle enarthrose. Ambr. Paré, L. IV, *Table des articulations.*

Enaser qqn. Lui enlever le nez. — (Fig.). La coustume a faict le parler de soy vicieux, et le prohibe obstinéement en hayne de la ventance, qui semble tousjours estre attachée aux propres tesmoignages, Au lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaser. Montaigne, II, 6 (II, 64).

Enasé. A qui l'on a enlevé le nez, qui n'a pas de nez. — Excommuniez, esnasez, foudroiez. *Anc. Poés. franç.*, V, 143. — Un grand vieillard enasé. Rabelais, IV, 9. — Ennasé, fils de putain, flateur. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5. — Il les fit tous deux mourir, et luy, tout essaureillé et enazé qu'il estoit, reintegré en sa couronne. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — *Muffle.* Camus, recroquillé, plat, odoreus, enasé. M. de la Porte, *Epithetes*, 273 v°. — *Verolé.* Bouffi, languide... sueux, enazé. Id., *ib.*, 418 v°. — Cede ce qui perit, cede ce qui se rompt D'images enazés de leur race perfide, Au catholique plant de nostre pyramide. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2.

Enastrer. Mettre au nombre des astres. — Pour l'enastrer au clos des célestes surfaces. 1579. Du Monin, 110 (Vaganay, *Deux mille mots*).

En-astré d'heur. Né sous un astre favorable. — Vien, citoyen du monde, et, tout en-astré d'heur, Porte au front dés le naistre un signal de grandeur. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 135).

En-ayler. Munir d'ailes. — (Fig.) Acance ma Carite a son pied de Pegaze, L'escarpe blanc-tiré, qui en-ayle sa baze. L. Papon, *Discours à M[lle] Panfile* (I, 30). — Pour en ayler les pieds de ces Faunes sylvains A leurs trepignements de rurales caroles. Id., *Pastorelle*, II, 1.

Enazé, v. *Enaser.*

Enaziller qqn. Lui enlever le nez. — Qui t'a donné conseil, benest, D'enaziller ton adultere? Badin mary, par là ce n'est Que coupaut il t'en souloit faire. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 344).

Enbabillé, Enbaver, v. *Embabillé, Embaver.*

Enberny. Qui a pris de l'embonpoint. — Mais

pourtant je ne laissay mye A batailler, car Dieu mercy J'ay assés la chiere enbernye Et suis ja refait et fourny. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 58 d, édit. de 1544 (G.).

Enbocer, v. *Embosser.*

Enboité. — Or y avoit il du vin non fort vieil, en des boucs, qui estoit bien rude et non encores enboité. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 6. *Enboité* signifie probablement devenu bon à boire. *Et non encores enboité* traduit le grec ἄπεπτος δὲ ἔτι.

Enbonpoint, Enboucher, Enboucquement, v. *Embonpoint, Emboucher, Embouchement.*

Enboullir. Faire bouillir. — Mais fera l'on point quelq'un pendre, Affin que j'en aye la despoulle ; Que j'en descapite ou enboulle, Pour monstrer ce que je puy faire. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 62).

Encabaner. Emprisonner. — (Fig.). Les autres princes vueillent toujours le maintenir et encabaner en sa poligamie. 1581. *Le Cabinet du roi de France*, p. 208 (G., Compl.).

Encabler. Fixer par un câble, par des câbles. — Lesquelz, a son parler Obeissans, ont erigé en l'air Le mas concave et en hault bien tablé, Fait de sapin, et l'ont bien encablé. Peletier du Mans, L. II de *l'Odyssée*, p. 47.

Encacheté. Portant un cachet. — *Anneau.* Doré, precieux, esmaillé... encacheté. M. de la Porte, *Epithetes*, 25 r° et v°.

Encadener. Enchaîner. — Qui voudroit, sans m'ouyr m'encadener aux fers De ceux que l'on depeint captifs dans les enfers. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 15. — Il luy estoit à grief de voir tant de chrestiens encadenez et menez esclaves. Brantôme, *Cap. estr., dom Phillipe, roy d'Espaigne* (II, 86). — (Fig.). Il y a doncques une chaine fatalle et consecutive de ces causes, qui tient les catholiques encadenés, comme forsaires de galeres, à cette fatalle fatuité de jeusnes et doubles jeusnes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig*, II, I, 3.

Encaducé. Portant le caducée. — Apollon radieux est la clarté des cieux, Mercure encaducé, la vois et l'eloquence. Boyssières, *Contin. des Secondes Œuv.*, p. 1.

Encager. Mettre en cage. — Autant en fait celuy qui par le grand Tartare, Miserable, se fit encager à l'estroit. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, ch. 1, p. 432.

Encagé. Qui est dans une cage. — Les cailleteaux oyans la voix de la caille encagee. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 330 (G., Compl., *Encagier*).

Encaillouir (s'). Prendre la consistance du caillou. — Ceste terre mouillee estant dans le trou s'encaillouist et devient dure. Liebault, *Mais. rust.*, p. 478, édit. de 1597 (G.).

Encaler. Heurter à un obstacle qui arrête. — Noz mariniers toutesfois usitez Es lieux qu'ilz ont autresfois visitez Font seurement noz galeres aller Sans heurter coup et sans les encaller. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Études rabelaisiennes*, IX, 206).

Faire encaler. Arrêter, faire stationner. — Il feit semblant de vouloir naviguer par l'Hellesponte, et estant arrivé en Chio feit encaler ses vaisseaux endroit le mont Caucasse, pour dela cingler droit en Naxe à la faveur de la tramontane. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 33.

Encalé. Stationnant. — Les Corfousiens... equipperent soixante vaisseaux, lesquelz à grande difficulté ilz feirent floter en pleine mer, et, encalez le long du Peloponnese, allerent aborder Pyle et Tenare, terre des Lacedemoniens, ou ils s'arresterent. Id., *ib.*, VII, 168.

Encantiquer. — Ceste cy est une plus qu'autre chanson : car la trouvant à goust et ayant la veine en poupe, il la voulut encantiquer : je voulois dire mettre en cantique. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 14, p. 170.

Encaper (s'). Se couvrir la tête. — Une fois s'affublant d'un couvre-chef de toile, S'encapant à chef bas d'un long et large voile, Et de cheveux chenus ses temples accoustrant, S'appuie d'un baston, et, vieille se monstrant, Entre devers Pomone. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 389).

Encapé. Ayant la tête couverte, voilée. — La mulle retournée, maistre Jean monte dessus, et ma dame bien encapée, en cest équipage s'en vont le droit chemin du pré aux clercz. *Les Comptes du monde adventureux*, 30 (I, 170). — *Bigote.* Devote *ou* devotieuse, encapee, vieille. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 v°. — *Vefve.* Desolee, pauvre... pieteuse, encapee. Id., *ib.*, 414 v°.

Portant une cape. — Je viens de Portugal, où, à peine eschappé, Comme vous me voyez, enguestré, encapé, Maistre, je l'ay laissé. *Anc. Poés. franç.*, IX, 3.

Encapitonner. Coiffer. — Puis le vestit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau et blanc beguin. Rabelais, V, 43.

Encapitonné. Coiffé. — Encapitonnez d'un chapperon de fol et enchevestrés d'un frocq de moine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5. — Cent et trente evesques... affublez, caparassonnez et encapitonnez de leurs meilleures mitres, manteaux et crosses episcopales. Id., *ib.*, II, I, 11.

Encapluchonné. Encapuchonné, coiffé. — Aucuns saincts sont emmitouflez, aucuns encha-peronnez ou encapluchonnez, aucuns embéguinez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 334). — Il [le pape] veut estre... encapluchonné de tiare persique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Encapricier. Rendre amoureux. — D'autres dames y a-il lesquelles à dessein ne font pas grand scrupule de faire à pleine veue la monstre de leur beauté... afin de mieux encapricier et marteller leurs serviteurs. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 289).

S'encapricher. Devenir amoureux. — Les estrangers qui vont par pays ne se mettent à guières aymer les femmes estrangères, ny volontiers s'encaprichent pour elles. Id., *ib.* (IX, 250).

Encapricié. Devenu amoureux. — Quelque belle dame... qui, encapricée désordonnément d'un nouveau amant, l'ayme, l'adore, en brusle. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours* (III, 12). — Tels escrocqueurs et escornifleurs sont grandement à blasmer d'aller ainsi allambiquer et tirer toute la substance de ces pauvres diablesses martellées et encapriciées. Id., *des Dames*, part. II (IX, 107). — Il l'aymoit pour l'amour de la dame de laquelle il estoit encaprissé et fort pris. Id., *ib.* (IX, 721).

Encapuchonné (H. D. T. 1582). — *Moine.* Reiglé, solitaire... encapuchonné. M. de la

Porte, *Epithetes*, 269 r°. — Le voiant [un moine] encapuchonné et noir comme un beau diable. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits de* Straparole, XIII, 11.

Encarcerer. Incarcérer. — Il n'y avoit pas longtemps qu'il avoit esté encarceré. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 61).

Encarpillé. Embarrassé (?). — J'eslirois plus tost de vivre encores plus pauvrement que d'estre aupres de la quenouille des Parques, encarpillee de si grandes affaires et difficultez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter confus*, 19.

Encarquelé. Muni d'un carquois. — Où les doux troupeaux ailez Des freres encarquelez Dix mille fleches decochent Aux ribaux qui s'en approchent. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 48).

Encarquesé, Encarquoisé. Muni d'un carquois. — Puisque la royne d'Idalie Et les Amours encarquesez N'en ont les accords refusez. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 17. — Les nimphes castaliennes ne m'ont fait recevoir autre guide qu'elle seule [Diane] encarquoisee. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, à M. du Val.

Encarré. Échoué, pris dans le sable, engravé. — Nostre nauf est elle encaree? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Rabelais, IV, 21. — Comment nostre nauf fut encarree. Id., V, 17. — A deux mile du lieu feurent nos naufs encarrees par-my les arenes. Id., *ib.*

Encarrer. Disposer pour le tir. — Desquels les chefs auroyent le mot de guet de tout ce qu'il leur faudroit faire. Qui seroit, selon son avis, de charger à plomb leurs harquebouzes, les encarrer, et tirer droit à l'amiral et ceux de sa trouppe. *Le Reveillematin des François*, Dial. II, p. 172, Edimbourg, 1574 (G.).

Encasé. Qui est dans la maison. — Son escuyer Opiophor les suivant, qui de telz et si longz sermons ne se repaissoit pas volontiers, et luy tardoit qu'ilz ne fussent ja encasez : ainsi ilz entrerent à la ville. *Alector*, 110 r°, édit. de 1560 (G.).

Encasser. Enchâsser. — Ung imaige encassé. 1501. *Test.*, Arch. Douai (G., Compl., *Enchasser*). — Tu les graveras des noms des fils d'Israel, et les encasseras et avironneras d'or. Le Fevre d'Estaples, *Bible, Ex.*, 28 (G., Compl., *Enchasser*).

Encastiller. Enchâsser. — Encastiller des diamans et les enchasser dans la broderie, enfiler les perles et incorporer des pierreries dans les bouillons ou estoilles pour leur donner esclat et leur faire darder un jour agreable. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 334, édit. de 1622 (G., Compl.).

Encaustication. Brûlure. — Le cautere potential par son encaustication et putrefaction induit souvent les membres à tomber en une estiomenie. *Practique de* P. Bocellin, 42 r° (G., Compl.).

Encaustique. Caustique. — Le [cautère] potentiel est faict avec medicines par les Grecs appellees encaustiques : c'est à dire en françois adustives. *Practique de* P. Bocellin, 42 r° (G., Compl.).

Encavalé. Monté à cheval. — Je despite Mahom si, sans vous peiner, vous n'eussiez incagué toute la mantique compagnie des astrologues encuirassez, encavalez, encoutelacez, emboubelinez, entintinbraillez. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Encaver. Creuser. — Les champs et labourages en furent pervertis, encavez et creusez, ou couverts de pierres et autres ruines. Fr. de Rabutin, *Mém.*, VIII (G., Compl.). — Que les astelles soyent encavees es boutz, c'est à dire ung peu raclees et obtuses en l'extremité. Tagault, *Inst. chir.*, p. 550, édit. de 1549 (G., Compl.). — Ainsi pennadant en l'air d'Elicon la sime il [Pégase] encave. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 70).

Enfoncer. — Ainsi les papistes quand ils font ce badinage aujourd'huy, et qu'une femme apporte sa chandelle de cire, et quelque piece d'argent encavee dedans, et son pain, et son pot de vin, ils font cela... pour gripper tousjours quelque butin. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 29 (XLVI, 358).

Encavé. Creux, souterrain. — Nous voyons des lieux bas et encavez qui demeurent secs. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 96 (XXXIV, 435).

Qui vit dans une cave. — *Tisserand* ou *Tissier*. Laborieux, ourdisseur... encavé, toileux. M. de la Porte, *Epithetes*, 401 v°.

Cave, enfoncé. — Quand il est parlé des yeux defaillans, ou encavez, que nous cognoissions qu'il nous faut regarder en haut toutes fois et quantes que nous aurons des frayeurs. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 163 (XXVIII, 477). — Tu seras tousjours comme en tremblement, tu auras les yeux encavez en la teste, ta vie sera pendante comme d'un filet. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 45 (XXXIII, 558). — Il est dit en la Loy que la vie de telles gens sera comme pendante d'un filet, et qu'ils auront les yeux encavez en la teste, qu'ils seront là tousjours comme gens tremblans. Id., *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 63 (XLVI, 786). — Et le manifeste à la couleur, à la chair consommee et aux yeux encavez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 17. — Si nos fronts sont halés, si nous sommes ridées, Si nos yeux encavés nous font pasles idées. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Encaverner (s'). Se mettre dans une caverne. — Alés vous ent encaverner Et vous tenés en voz cavernes. *Sotties*, III, 96.

Encavessonné. Retenu par le caveçon. — (Fig.). S'estant levee de sa place avec une morgue encavessonnee qui sentoit sa noblesse rappetassee de trois lieues et demie loing. *Le prem. acte du Synode noct.*, 15 (G., Compl.).

Encaveur. Qui met dans la cave. — *Tonnelier*. Laborieux, yvrongne, matineux, enrocheur, *i.* encaveur. M. de la Porte, *Epithetes*, 403.

Encaveure. Cavité. — Que telle cheville ait vers le bout d'embas deux encaveures en forme d'une poulie. Besson, *Cosmolabe*, p. 295, édit. de 1567 (G.).

Enceindre. Entourer. — Les ennemis jettoyent force chevalerie et force gens de pied armez à la legere sur les ailes, à fin que les poinctes de leur bataille fussent plus aisees à se courber et estendre pour enceindre les Romains par derriere. Amyot, *Sylla*, 17. — Cleomenes... arriva à Corinthe, là ou il feit incontinent enceindre la forteresse de trenchees et de pallis. Id., *Cléomène*, 19.

Enceint. Entouré, plein jusqu'aux bords. — Par toy, l'Abondance, ayant pleine Sa corne enceinte jusqu'aux bords, Enrichist la françoise plaine. Ronsard, *Odes*, V, 1. — Que dirons nous d'Anjou et des champs de Touraine, De Languedoc, Provence, où l'abondance pleine De sillon en sillon fertile se conduit, Portant sa riche corne enceinte de beau fruit. Id., *Eclogue* 1 (III, 379). — Enceinte de soldats, chargée de trophées, Fai-

sant craindre de loin sa grave majesté, La France l'on contemple en un autre côté. Passerat, *Chant d'allegresse.*

Ceint, mis autour. — (Fig.). La parolle saincte Ja ne soit extaincte En ce lieu tressainct. Chascun en soit ceinct, Chascune aye enceincte La parolle saincte. Rabelais, I, 54.

Enceint 1. Enceinte. — Dedens l'enceinct d'une petite chapelle. Belon, *Singularitez*, II, 85 (G.). — Oncques en mon enceinct trouble je n'avois veu Plein de si grand fureur. Bereau, *Complainte de France.* — Les catholiques, qui se tenoient dans le cloistre et enceint de ce qui touchoit à l'eglise cathedrale... descendent en la ville. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 14. — Dedans son enceint [d'une ville] il y a soixante mil maisons. Id., *ib.*, XXII, 16. — Vous ne treuvez pas que les nymphes fussent accasées entre l'enceinct des murailles d'une ville. Cholières, 8e *Matinée*, p. 276. — Dans cet enceint creusé ou eslevé mettra on au fonds un lit de paille de segle hachee menu. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 2. — Nous l'asserrons [le colombier]... dans l'enceint des jardinages ou vignobles. Id., *ib.*, V, 8. — En grand enceint croist abondance de vivres pour nourrir le poisson, qui, avec la liberté du promenoir, se rend sain et agreable au manger. Id., *ib.*, V, 13. — A la merci de ces tempestes-là ne seront elles [les abeilles] exposees, ains les logera on dans l'enceinte des jardinages. Id., *ib.*, V, 14. — Dans l'enceint des jardinages ordonnerons nostre pepiniere, en lieu couvert de la bize. Id., *ib.*, VI, 17.

Étendue. — Par iceux [instruments] on peult soubz la guide des astres imaginer par tout l'enceint et circuit de la terre. Thevet, *Cosmogr.*, I, 2. — Faut que doresnavant je visite la terre ferme, et paracheve l'enceint parfait de toute l'Asie. Id., *ib.*, VIII, 2.

Ce qui cerne la bête que l'on chasse. — De cela seulement il se veut contenter, Sçachant qu'il trouvera puis aprés à son aise, En faisant son enceinct, ceste beste mauvaise. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 154. — Craignant que le bruit qu'on menoit Ne fit partir son cerf qu'à l'enceinct il tenoit. Id., *ib.*, *l'Hyver, Chasse du cerf*, p. 334.

Enceint 2. En état de grossesse. — De voir la portee Que le ventre sainct, Sans macule enceint, Avoit enfantee. Denis, *Prem. adven. de J. C.*, p. 54 (G., Compl., *Enceinte* 1). — En banquettant il avoit demandé à un garson qu'il aimoit s'il estoit point enceint de luy. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 10. — C'est toy [Bacchus] race de feu, qui deux fois pris naissance, L'une du ventre enceint de la noble semence De ce grand Jupiter, et l'autre de la peau De sa cuisse feconde, où comme en un berceau Emmaillota, benin, le pur et sacré germe, De son enfantement surattendant le terme. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 169). — (Fig.). Ou pour le fruit qui naist de l'esprit enceint et gros de bon jugement. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 23 v° (G., Compl.). — Il travaille pour enfanter l'outrage : car il est comme enceint et devenu gros de peine dont il pense me charger. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 7, Paraphrase. — Voy d'aubout de dix ans l'embusche contre Troye : Voy le cheval enceint de celle troupe coye Des Gregeois tout armez. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 395).

Enceinte. Couronne. — La region du soleil noire et tainte Ils attaindront, ou de leur vie saincte Se trouveront dignement guerdonnez, Car leurs beaux chefz tous deux de blanche enceincte Ilz y auront à la fin coronnez. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 31 v°.

(Terme de chasse). *Dresser l'enceinte.* Cerner le gibier. — (Fig.). Il s'est jetté dans les filets Tant des maistres que des valets, Qui luy avoyent dressé l'enceinte. Le vieillard l'attend à l'atteinte. Baïf, *le Brave*, V, 5.

Enceinter. Devenir enceinte. — Icy sera tenu l'empire par l'espace De trois cens ans entiers sous l'hectoride race : Tant que royne prétresse Ilie enceintera De l'œuvre du dieu Mars. 1583. Virgile, 96 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

S'enchainter, même sens. — Adfin de procreer ligniee, l'une puis l'autre, se joindoient charnelement as homes voisins, et quandt avoient conchupt elles repassoient le fleuve de Thermodon, et aultres se alloient enchainter. Fossetier, *Chron. Marg.*, 58 r° (G., *Enceinter*).

Enceinturer. Entourer. — Coutaux verds d'arbrisseaux, de qui le pendant bas D'un contour recourbé la prairie enceinture. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 106). — Encor on voit la rive thracienne, Pour monument de la voix orphienne, Enceinturee en grands chesnes plantez Pres rang à rang, qu'il feit venir, flatez De son doux jeu, du hault de la montagne Jusques au val que le flot d'Ebre bagne. Id., *Poemes*, L. II (II, 76).

Encencer, Encencier, v. *Encenser, Encensier.*

Encendrer. Couvrir de cendre. — Je encendre... Vous avez encendré vos gans. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 444. — Mardochee prent la here et le sac, s'encendre le chef. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 53. — Laissez moy encendrer ma criminelle teste. Id., *ib.*, p. 55. — Il nous faut affubler d'un pitoyable sac, Nous encendrans les chefs. Id., *ib.*, p. 58. — (Fig.). Parolle ville et de dueil encendree. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 13.

Réduire en cendres. — Levans les depouilles des mors, escouoient seulement pouldre dehors, car feu divin les avoit encendrés sans nuire a leurs habits. Fossetier, *Chron. Marg.*, 60 r° (G.). — Il commanda que ses os fussent portés à Salamine, et illec encendrés, et les cendres semees par toute la province. Id., *ib.*, 70 r° (G.). — Vos feux n'encendreront que vos propres villages. Du Chesne, Six. liv. du *Grand miroir du monde*, p. 110, édit. de 1588 (G.). — Et mes os encendrez, la parcelle et le reste De mon corps consommé par la flamme funeste Ma Neére et sa mere iront ensemblement Reserrer, se couvrans d'un noir habillement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7. — (Fig.). Mais le feu qui m'encendre à toute heure à mon ame Represente ma fin au miroer de sa flamme, Et me faict voir la mort qui jà presse mes pas. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 17.

S'encendrer. Se convertir en cendres. — Hé ! quelle est la vapeur de ton soulphre qui cuict Des vergers d'alentour le delectable fruict, Si beau à l'œil qu'on veut en repaistre la bouche, Qui s'encendre pourtant aussi tost qu'on le touche. Du Chesne, Six. liv. du *Grand miroir du monde*, p. 12, édit. de 1588 (G.). — Cest amour, mon amour de long temps enflamée, Ne pourra s'encendrer ni aller en fumée. 1599. Lasphrise, 183 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Encendriller. Couvrir de cendre (?). — En-

cendrillez mon feu. 1599. Lasphrise, 183 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Encendrir. Réduire en cendres. — La Mort pourra m'oster et temps et heure, Voire encendrir la mienne arse despouille. Maurice Scève, *Delie*, 264.

Encendroier. Réduire en cendres. — Mais du grand dieu le foudre rigoreux Desorgueillist la bande porphyreuse, Encendroiant en la poudre phlegreuse L'inique effort de l'assault malheureux. Le Caron, *Sonetz*, 74.

Encenser 1. *Encenser à.* Encenser. — Depuis le temps que nous avons cessé d'encenser à la royne du ciel... nous avons eu faute de toutes choses. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19. — Les premiers chrestiens refusoient aux despens de leur vie d'encenser aux idoles. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 8, p. 282.

Encenser. Sentir mauvais. — Va achepter à la poissonniere ceste belle sole : mais en la marchandant bouche-toy le nez, car elle encense. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 120). — Si ceux qui peignent les vitreaux et font des figures ont mangé des aulx ou des oignons (qui est la viande du bas peuple) la peinture ne tiendra nullement sur le verre, non plus que s'ils encençoient et eussent le nez ou l'haleine puante. Id., 28e *Seree* (IV, 236).

Encenser 2. Brûler (?). — Les prebstres... jecterent une partie dudict sacrifice dedans la mer, et l'autre partie bruslerent et encenserent sur les aultez. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 11. Peut-être le mot est-il le même que *encenser* 1. Il peut signifier brûler en l'honneur des dieux.

Encensier (adj.). Qui produit l'encens. — De l'herbe encensiere. A. Pierre, trad. de Constantin Cesar, XVIII, 2 (G.). — Soubz les arbres encensiers ilz font brusler une gomme nommée styrax. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 107. — Les femmes... pulverisent cypres, cedre et bois d'arbre encensier. Id., *ib.*, IV, 75. — L'encens croist en ceste partie d'Arabie qui est surnommee thurifere ou encensiere. Du Pinet, trad. du *Comm. sur Dioscoride*, I, 70 (G.).

Qui a une bonne odeur. — *Romarin* ou *Rosmarin.* Fleury, odorant... touffu, encensier. M. de la Porte, *Epithetes*, 358 r°.

(Subst.). Encensoir. — Ilz les menerent au temple de Venus, qui est en Eryce, et illec leur monstrerent les bassins, les encensiers et les aultres vaisseaux sacrez. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 9 (198 r°). — Les ducz prenoient les charbons en grans encensiers tous dor, dont ilz encensoient la statue dencent et daultres bonnes senteurs et precieuses. Id., trad. de Diodore, I, 26 (28 r°). — Les aultres prindrent leurs encensiers qu'ils avoient appareillié et mirent du feu dedans qui n'estoit pas beneit et de l'encens. *Hist. de l'anc. test.*, 53 b (G.). — Les deux enfans... tenans en une main la torche, et en l'autre l'encensier. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Les instrumens qui appartenoient à leur sacrifice : comme les ensenciers, les tables, les lampes. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 114 r°. — Il advint lors apres quil fut entré en la province de Taraconne puis sacrifiast dedans le temple publicque, que les cheveulx dung enfant qui tenoit lencensier et qui estoit ministre devindrent tous blancz. Id., *ib.*, VII, 224 r°. — Encensiers, aubes, chasubles. Bonivard, *de la Source de l'idolatrie*, p. 17 (G.). — Evelthon... donna en Delphy un encensier digne de regard, qui est au thresor des Corinthiens. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 162. — (Fig.). Dont mes souspirs furent les encensiers. Maurice Scève, *Delie*, 121.

Encensoir. *Souffler à l'encensoir, en l'encensoir.* Boire. — Les autres disoient qu'en parlant et devisant l'on s'altere, et qu'il n'y a si sage ne si sobre qui en compagnie ne souffle plus à l'encensoir qu'en son particulier. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 7). — Leur defendant très expressement la cervoise... la godalle, la bière, si ce n'est en cas d'urgente alteration, et d'avoir trop croqué la pie et trop soufflé en l'encensoir. *Var. hist. et litt.*, IV, 53.

Encependant, v. *Cependant.*

Enceppé. Mis aux ceps, blocs de bois dans lesquels on serrait les pieds des prisonniers. — Les gardant d'estre jugiés, condemnés, liiés, enceppés et emprisonnés. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, I, 27 (G., *Enceper*).

Encerceler. Entourer de cercles. — *Muid.* Trentain, barré, vineus, maniable, encercelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 274 r°. — *Tonne.* Profonde, encercelee. Id., *ib.*, 403 r°. — Et icelle queue fort bien encercelee l'emplissant de ces grains de raisin. Belleforest, *Secr. de l'Agric.*, p. 91, édit. de 1571 (G.).

Entourer. — Tant seulement un laurier verdoyant Encerceloit leur chaste chevelure. Belleforest, *Chasse d'amour, à Mlles Marie et Marg.* (G.). — O saint rameau, o rameau haut croissant, Qui de mon chef les temples encercelle. Id., *ib.* (G.).

Encercelé. Cerclé. — Une charette ou deux... bien garnie de roues qui soient gentiment encercelees et clouees. *Mais. rust.*, V, 6, édit. de 1658 (G.).

Entouré. — Si de mes bras le tenant acollé Comme du lierre est l'arbre encercelé, La mort venoit, de mon aise envieuse. Louise Labé, *Sonnet* 13.

Encercher, v. *Enchercher.*

Encerclé. Entouré de cercles. — *Cuve.* Profonde, vineuse... encerclee. M. de la Porte, *Epithetes*, 102 r°.

Demonstration encerclee. Démonstration circulaire, qui revient au point de départ. — Aristote... avoit dit que la demonstration encerclee se trouvoit quelquefois. La Boderie, *Harmon.*, p. 46 (G.).

Encerclement. Ce qui entoure. — L'eau environne toute la terre, la couvrant et enveloppant de son encerclement, hormis la petite partie que nous habitons. La Boderie, *Harmon.*, p. 279 (G., Compl.).

(Fig.). Argumentation circulaire, qui revient au point de départ. — On ne peut, disent-ils, donner d'encerclement à la demonstration qui est tiree des causes. Id., *ib.*, p. 46 (G., Compl.).

Encercueiller. Mettre dans un cercueil. — Las, je sçay bien que toutz mortelz nous sommes, Et qu'Atropos encercueille les hommes. Le Caron, *Sonetz*, 50.

Encerner. Cerner, entourer. — Or sus, Daru, qu'ilz soient tous prins, Et les encernez a tous lez, *Act. des Apost.*, vol. II, 205 b, édit. de 1537 (G.). — Elle cognoist ses chiens, les nomme et les appelle, Porte la trompe au col, chasseresse nouvelle. En main le fort espieu, et encerne de rets Et de filets tendus le milieu des forests. Ronsard, *Elo-*

gies, Adonis (IV, 28). — Disant ainsi, de sa belle ceinture Du lict d'Hyante encerna la closture. Id., *Franciade*, III (III, 99). — Au non-larmoieux Pluton : Qui au triste lac d'Averne Gerion le triple encerne, Et Titie au flanc glouton. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 14. — Et comme le pescheur au long d'une riviere, Attentif à dresser sa chasse poissonniere, Avec ses longs filets qu'il jette du bateau, Encerne d'un grand tour et les poissons et l'eau. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 68 v°. — Nous vous dirons comment il faut que se gouverne L'estat qui vostre front d'une coronne encerne. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 16. — Il parle des vertus de Judith qui encerne D'olive Bethulie en tuant Holoferne. Id., *ib.*, III, p. 52. — Resolus de courir une mesme fortune Se viennent joindre à moy par les rais de la lune Et d'une espesse trouppe encernent mon costé Riphee avec Iphite au courage indompté. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 257.

Entourer, être autour de. — Presque d'un égal tour Qu'à ce grand monde encerne tout autour. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 74). — *Le ciel vouté encerne tout le monde.* J'ay dit vouté, et non ardant, clair, ni hault, ny azuré, d'autant qu'une voute est propre pour embrasser et encerner quelque chose. Id., *Art poét.* (VI, 454). — Rien ne te sert... Que cent peuples tu traverses, Plié, courbé mille fois, Encernant plaines et bois Du cours de tes ondes perses. R. Garnier, *Marc Antoine*, 793. — Comme aussi nous n'avons rien qui soit assuré De nostre amphitheatre au grand tour fenestré, Duquel le bastiment, ayant sa forme ovale, Souloit avoir six murs qui par distance égale Encernoient sa rondeur. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Je contemplois le ciel d'une merveille espris, Admirant les secrets qu'encerne sa machine. Nuysement, *Œuv. poet.*, 52 v°. — Je me veux reposer en cet antre cavé... Qu'un fort buisson encerne. R. Garnier, *Antigone*, 393. — De celui qui lourde gouverne La terre et les flotz ventueux, Qui les citez, et ce qu'encerne Le triste empire. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 4. — Tonne toute la mer profonde Et tout ce qu'encerne le monde. Desportes, *Ps. de David*, 97.

Faire le tour de, parcourir. — J'ay commencé d'encerner d'un vif et clairvoyant regard la spacieuse campagne du Profete. J. de la Mirande, dans les *Harmonies* de La Boderie, p. 831 (G.). — L'œil du Delien Qui encerne le tout de la machine ronde. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 33.

Encerné. Entouré. — Alexandre sembloit aux barbares tout encerné de flammes de feu. Boaystuau, *de l'Excellence de l'homme*, 21 v°, édit. de 1560 (G.). — La cholere s'alluma si bien qu'il suoit le sang tout pur par tout son corps, et sembloit aux barbares tout encerné de flammes de feu. Ambr. Paré, Introduction, ch. 18.

Enceruser (s'). S'enduire de céruse. — Tu as beau d'eau de lis user, Et de faire, à t'enceruser, De ton visage un fau visage, Tu ne fais rien que t'abuser, N'en recevant nul avantage. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 383).

Encervellé. *Non mieux encervellé.* N'ayant pas une meilleure cervelle. — Quelque autre me dira, non mieux encervellé, Que l'homme vieulx ne peult pour aide estre appellé Aux affaires communs. G. du Buys, *l'Ame du vieillard* (G.).

Enchainer. Parer d'une chaîne. — On ne s'est point contenté de laisser embraceler ou enchainer ou embaguer sa femme, sans faire semblant d'en voir rien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 333).

Enchesné. Paré d'une chaîne. — Ores est-elle pas au tiers ciel eslevée, Attiffée, enchesnée ainsi qu'une grand dame...? *Anc. Poés. franç.*, III, 297.

Enchaineure. Enchaînement. — L'en faict repetition... a la fin et au commencement, ainsy comme il sera veu au chapitre de annexe et enchaineure. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 161. — Il en est une plus basse enchaineure, qui n'est que de monosyllabes equivoques. Id., *ib.*, L. II, p. 41. — C'estoit une vraye enchaisnure des choses qui s'entresuivent et qui prennent leur commencement de la fin l'une de l'autre. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553., (G., *Enchaenure*). — La generale boucle et commun fermeil de ceste riche enchaineure et union du monde, c'est l'amour. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 119. — En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regrets : car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoyent ainsi passer : les voyla dans le grand cours de l'univers et dans l'encheinure des causes stoïques. Id., *Essais*, III, 2 (III, 277). — A quoy visent toutes les sciences... sinon à descouvrir et cognoistre les ressorts, l'ordre, l'enchaineure des remuemens et effects de ceste providence? Charron, *les Trois Veritez*, I, 9. — Une continuelle et perpetuelle succession de pasteurs et evesques... tout d'une venue, d'une suitte et enchainure. Id., *ib.*, III, 13. — La loy de necessité... consiste en la liaison et enchainure de plusieurs causes differentes ramassees et nouees ensemble. Id., *Discours chrestiens*, I, 9. — Allegua force graeq et latin, qui n'estoit qu'une enchesnure de lieux communs. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 661, Champollion (G., *Enchaenure*).

Enchainter, v. *Enceinter.*

Enchallasser. Soutenir par un échalas. — En juin il fait enter et greffer en aproche, Et fait enchallasser l'arbre qui devient croche. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à M. de Repichon.*

Enchambré. Qui est dans une chambre. — Avecques vous je les lairray Et luy aussi en voz maisons Enchambrez, et nous en yrons. *Act. des Apost.*, II, 82 d, édit. de 1537 (G.).

Enchancrer. Ulcérer. — Faisant un cerne a l'entour d'un ulcere corrosif, on le garde d'enchancrer davantage les parties voisines. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 4 (G.). — En saupoudrant d'icelle [graine] les parties enchancrees. Id., *ib.*, XX, 5 (G.).

Enchancré. Échancré. — Icelle cassole est enchancrée en ce lieu. Ambr. Paré, XIII, 27.

Enchancry. *Ulcere enchancrye.* — On ne peult toucher sur une apostume ou ulcere enchancrye sans causer douleur à celluy qui est infect de telles putrefactions. E. Dolet, *Exhortation, au Lecteur chrestien* (R. Sturel, *Revue du XVIe siècle*, I, 69).

Enchant. Épode. — Parlant du mot *enchant*, je ne m'en suis pas fort contenté : sachant bien que plusieurs diront le mot de *souchant* estre plus convenant : mais je l'ay trouvé tant rude que j'ay mieux aymé prendre l'autre : tant pour n'estre trop divers du mot grec que pour signifier par la particule *en* le repos que l'on prenoit quand il se chantoit. Des Autels, *Façons lyriques*, au Lecteur. — 2. Façon, à tour, retour et enchant. Id., *ib.*, II (titre).

Incantation. — Et de mes nuicts banny Fut leur sommeil : et ne scauroit ouvrer Herbe ou enchant pour le moy recouvrer. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 8.

Enchantelé. Mis sur le chantier. — Tandis le vin serré dedans la creuse tonne De rang par le celier enchantelé bouillonne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 225.

Entassé, empilé. — *Bois.* Dur, maisonnier... puant, enchantelé, pourry *ou* pourrissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 53 r°. — *Lignier.* Entassé, bucheux... enchantelé. Id., *ib.*, 241 v°.

Enchanter. Faire entendre des chants à. — Ce seroit doncques tout un d'aller enchanter et enfluster un convive au dehors, qui au dedans auroit et grace et musique. Amyot, *Propos de table*, VII, 8.

Soumettre à une action surnaturelle. — O que je suis bien enchanté ! Une Vierge enfanter un filz ! Harauld ! c'est le terme prefix Dont je seray mal contenté. Marg. de Nav., *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 50). — Daniel compte et nombre Le temps, si que de l'umbre Nul ne soit enchanté. Ead, *ib.*, *Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 99). — Es tu... fol devenu ou enchanté? Rabelais, V, 46. — (Fig.). Si ne veulx-je pourtant delaisser de chanter, Puis que le seul chant peult mes ennuys enchanter. Du Bellay, *les Regrets*, 11. — Tu sois la bien venue, ô bienheureuse trefve ! Trefve que le chrestien ne peult assez chanter, Puis que seule tu as la vertu d'enchanter De noz travaulx passez la souvenance greve. Id., *ib.*, 126.

Enchanterie. Enchantement, emploi d'un procédé magique. — Sacrifices et enchanteries pour garder les biens de la terre contre les bestes. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 519 (en marge). — Il racomptera toutes mes malices et enchanteries. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5. — Suppliant à messieurs les docteurs de ladicte faculté et seigneurie que, si j'ay laissé et obmis chose qui soit propre et requis à la cure et poliation et tantative de ladicte fortune et enchanterie, que ilz me vueillent avoir pour excusé. *Anc. Poés. franç.*, IV, 281. — Par son enchanterie Circe jadis rendit des hommes porcs. Baïf, *Eglogue* 5 (III, 30). — Ils preparent un antidote contre le charme, en destournant leur visage tandis qu'on les loue : non tant pour donner à cognoistre que la louange leur est à contre-cœur que pour se contregarder d'enchanterie. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 186). — N'est-ce point sorcelerie et enchanterie aux sages-femmes de maintenant, de predire aux parents l'heur ou mal-heur des nouveaux nais qui naissent coiffez, selon la couleur et qualité de ceste coiffe...? Id., 23e *Seree* (IV, 42). — Je... desirerois qu'elle fust bruslée avec la vieille barbue, sorciere cornue, pourtraict de Lucifer, cabinet de vices, concierge des retraits, boutique des onguens, des fards et des enchanteries. Larivey, *le Fidelle*, IV, 4. — De mesme fut fait les raynes, sauterelles et autres animaux provenus d'enchanterie et sortillèges. *Var. hist. et litt.*, I, 88.

Enchantement (sans idée de magie). — Amadouement est le nom de ceste volupté laquelle est receue par les aureilles : mais de celle quon reçoit par les yeux cest enchanterie. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 117.

Enchanteuse. Enchanteresse. — Il n'est plus en danger de se voir appipé Des sirenes du monde, et de se voir trompé D'une Circe enchanteuse. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

Enchanteusement D'une manière enchanteresse. — Or tous ces contr'accents enchanteusement doux Plus clair que dans le ciel s'entendent parmy nous. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 283. — Le pourfil de sa face enchanteusement belle. Id., *ib.*, 4e *Jour, les Trophees*, 355 *bis.*

Enchantier. Compartiment. — Ung aultre archeban du costé devers le cymetiere, ouquel a deux enchantiers a mettre langes pour ladicte chambre. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.).

Enchapé. Revêtu d'une chape. — Prebstres enchappés. 1530. *Reg. consul. de Limoges*, I, 191 (G.). — Evesques enchapez et mitrez. *Lettre de* 1574 (G.). — Le mattois, voyant son curé enchapé, va dire au marchand que la chape qu'il vouloit achepter pour son oncle luy sembloit plus courte par devant que par derriere. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 107).

Enchapeler. *Enchapelé.* Paré d'une couronne de fleurs. — *Hymen* ou *Hymenee.* Joyeux, nopcier... enchapelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 215 r°.

Enchapeler. Couvrir d'un revêtement. — Jaquet Fouquet fait... toises de mur allant droit a la riviere, et eslevé tout autour et par dessus ladite bonde ou escluse, et enchappellé le dit et de mesme comme il appartient. *Compte de* 1551 (G.).

Enchaperonnement. Revêtement. — Et seront les maçons et autres ouvriers qui entreprendront edifices a faire tenus faire aux pans des murs par dehors les entablemens soubz la couverture, pour porter l'esgout, avec les plates bandes, enchaperonnement et lermiers a l'endroit des retraites, les appuis des croisees, mesmes les seuls et marches pour y monter. *Edit d'Henri II*, oct. 1557 (G.).

Enchaperonner. Coiffer d'un chaperon. — C'est un grand contentement que d'avoir un beau esprevier, qui soit prompt et puissant au vol, gaillard à la prise, pratiqué à la remise, doux au reclam, plaisant et paisible au paistre et lors qu'on l'enchaperonne. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 332 (G., Compl.).

Enchaperonné. Coiffé d'un chaperon. — N'entendant qu'ils se formalisent en aucune manière s'ils ne vous voyent enchaperonné comme nous. *Var. hist. et litt.*, III, 355. — Aucuns saincts sont emmitouflez, aucuns enchaperonnez ou encapluchonnez. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 334). — *Teste.* Chevelue, eminente... enchaperonnee. M. de la Porte, *Epithetes*, 396 r°. — Toutes bestes frocquées, voilées, tonsurées, enchapperonnées et encoqueluchonnées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — Peres et freres religieux, froquez, enchapperonnez et bardocucullez. Id., *ib.*, II, iv, 15.

Couvert du revêtement appelé chaperon. — *Mur* ou *muraille.* Encrousté, moitoyen, crespi... enchaperonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 274 v°.

Enchappé, Enchappeller, Enchapperonner, v. *Enchapé, Enchapelé, Enchaperonner.*

Enchappre (?). — Deux reliquayres... tenant chascun ung enchappre en la main. 1542. *Invent. du trésor de la chapelle des ducs de Savoie*, p. 147 (G.).

Encharbouté. Emmêlé, embrouillé. — J'ay

ouy dire autrefois de ces ministres ensouphrez qui portoient des barbes encharboutées : Un sinistre masle a un pigne salle, Un ministre sale a un signe palle. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8. — J'en ay veu d'autres si curieux que toutes les lettres généralement des noms et des surnoms y sont comprises ; mais cela me semble trop encharboté et confus pour les réduire à leur quarré. Id., *ib.*, I, 21.

Enchargeable. Pesant. — Dépesche-toy, pose de chair la charge Tout enchargeable, et qui si fort te charge, Afin que sois à voler plus dehait. Des Périers, *Prognost. des prognost.* (I, 137).

Encharger. *Encharger à.* Mettre à la charge de. — Ce qu'ils gardent, c'est pour payer aucunes debtes à eulx enchargées de leurs predecesseurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 24. — Dont ma plusgrand maladventure a voulu que telz inconveniens... me soient esté mys sus et enchargez. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 6.

Encharger qqch à qqn. Charger qqn de qqch. ; recommander, ordonner, prescrire qqch à qqn. — Si feit venir promptement un sien varlet feal et diligent... et luy enchargea son message. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Lesdits herauts se hasterent de faire chacun ce que leur estoit enchargé. Id., *ib.*, II, 16. — Elle appella la fille de Diane Rosee douce, et de refreschir plantes Luy enchargea cure cotidiane. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 106). — Les Almans... ne prenoient rien ès pays du roy de France sans bien payer, et faisoit semer parmy son camp le comte de Nansso que l'empereur son maistre le luy avoit ainsi enchargé. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 62. — [Laquelle trompe] quand elle fut joignante Contre la bouche à Triton degoutante, Pour la moyteur de sa barbe chargée, Et qu'en soufflant la retraite enchargée Elle eust sonné, par tout fut entendue. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 175). — Il avoit... veu Oriane du consentement de laquelle il estoit venu vers le roy Lisuart, et luy avoit dit tout ce qu'elle luy avoit enchargé. *Amadis*, IV, 19. — Jupiter... leur commande silence, pour ouïr la defense de Folie enchargee à Mercure, lequel commença à parler ainsi. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Les serviteurs, qui ne demandoient autre chose que de complaire à leur maistre, respondirent qu'ils feroient tout ce qu'il leur seroit enchargé. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 3. — Dont as-tu peu sçavoir... que le travail ait esté enchargé de Dieu le Createur à nostre premier parent pour punition de sa desobeissance? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 160. — Aussi tost qu'il fut entré en nostre maison pour y demourer, selon que son pere Benard luy avoit enchargé à son depart, il s'amouracha de moy. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 1. — Je feray tout cela que m'encharge ta voix. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 200 ro. — Je vous prie me laisser aller à un affaire que le roy m'a expressement enchargé. Tournebu, *les Contens*, III, 2. — Il n'y a personne qui sceut dire qu'il soit possible de contredire aux choses enchargees avecques toute necessité. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 30. — Pren voir garde si ce qu'on te commande est pas encor de moindre consequence que ce qu'on encharge à Dromon, Tibie, ou autre laquais. Id., *ib.*, *De ceux qui vivent à gages*, 25.

Encharger à qqn de. Charger qqn de ; recommander, ordonner, prescrire à qqn de. — Il enchargea à dame Pernette de se tenir prés de sa femme et de ne l'abandonner. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — Il m'a enchargé expressement de vous dire qu'il a sceu pour certain que tous les roys du levant ont juré et promis ensemble la ruyne totale du nom chrestien. *Amadis*, V, 47. — Son pere Calasiris en mourant luy avoit enjoint et enchargé tresexpressement d'en avoir soing et de les ayder à son entier pouvoir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 88 ro. — [Phébus] Lequel m'encharge de chanter Son Du Bellay, pour le vanter Sur tous ses enfans qui ont bien Masché du laurier delphien. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Pourtant enchargea il aux ambassadeurs du roy de luy dire que, s'il attentoit aucune chose contre eulx, qu'ilz estoient bien deliberez de combattre contre luy. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 7. — Le paisant... luy enchargea par testament de continuer ses usures avec les enseignemens propres au mestier. *Les Comptes du monde adventureux*, 46 (II, 100). — Le roi des Perses avoit un gentilhomme de chambre auquel estoit enchargé, entrant à l'aube du jour, de lui dire : Roi, leve toi, et traitte les afaires desquelz Mesoromasde a voulu que tu aies le soing. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (19 vo). — Une nuit... cest esprit contrefaict parle à ce pauvre novice, et luy encharge de faire certaine pénitence pour luy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 230). — Or elle ayant assoté son mari, Pour mieux jouir de son ribaud Landri Qui du royaume avoit toute la charge, Folle d'amour, à deux meurdriers encharge... De luy percer la gorge d'un poignard. Ronsard, *Franciade*, L. IV (III, 161). — Mahemet second... envoya par les isles des seigneurs ausquels il enchargea de ne point rudoyer lesdits Grecs. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 14. — Je m'en vay l'advertir tout de ce pas, encores qu'il m'aye enchargé de l'attendre icy. Tournebu, *les Contens*, I, 8. — [Le pape] leur donna une boitte qu'il avoit envelopée d'un fort beau taffetas, leur enchargeant de ne la developper. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 208. — Il vous pleut m'encharger de vous donner des vers : A ce commandement mon cœur tressauta d'aise. Bertaut, *Elegie*, p. 399. — Elle parla assez longtemps à ce pauvre gentil-homme... luy commandant d'aller trouver le roy son fils... l'enchargeant de luy porter sa benediction. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 15. — J'use maintenant de mon droict, et vous encharge de vous retirer d'icy en la battaille du milieu. Brantôme, *Cap. estr.*, *le marquis del Gouast* (I, 201).

Encharger à qqn à. Recommander à qqn de. — Le vray chemin qu'à tenir je t'encharge Va de travers en curvature large. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 208).

Encharger que. Ordonner, recommander que. — Ladite dame de Taillebourg... fit prendre cent hommes bien armez et embastonnez... les envoya à l abbaye et leur enchargea sur leurs vies qu'ils eussent à luy admener tout ce qu'ils trouveroint dedans l'abbaye. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 27. — Je vous encharge à tous sur voz vies que nul preigne la hardiesse d'approcher de la serpente. *Amadis*, IV, 31. — [Le capitaine] bailla les deux nouveaux prisonniers à un jeune homme graec... enchargeant au jeune Graec... qu'il pensast les playes du jouvenceau. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 ro. — Cest hypocrite creut legerement, et enchargea au pelerin qu'il se tint en un endroit de l'eglise sans que le peuple l'aperceut. *Les Comptes du monde adventureux*, 4 (I, 34). — [Antoine] enchargea aux gens de cheval si

tost qu'il leur sembleroit que les legions seroyent assez approchees des ennemis pour en pouvoir charger les premiers, qu'eulx courussent à bride avalee commencer la charge. Amyot, *Antoine*, 39. — Qu'il vous plaise encharger à vos serviteurs que ils m'obeissent, car je les emploiray tous en diverses besognes. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 3. — Je vous encharge que vous exemptiez de toute honte le nom et la gloire d'Espaigne. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 116).

Encharger. Charger. — Publius enchargea les messagers de dire à Antiochus de sa part quil ne vinst point à la bataille. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 4. — Puis que ce sont choses desquelles l'homme tombé ne se peut passer, il s'ensuit qu'il y a quelques hommes enchargez de les distribuer et administrer. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 303.

Se charger de. — *Tollere grabatum*, encharger son lict sur ses espaules, estoit une espece de penitence qui se reservoit à celuy duquel la coulpe des pechez estoit pardonnée sans qu'il eut satisfaict à la peine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 19.

Être en état de grossesse. — Au bout de deux ou de trois mois, Ell' se plaindra cent mille fois, Dit qu'elle doute d'encharger. *Anc. Poés. franç.*, I, 28. — On dit que les lièvres nourrissent un petit levrault, en portent un autre dedans le ventre prest à sortir, et enchargent encore d'un autre. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 4. — Les femmes qui enchargent et sont enceintes appetent bien souvent à manger des pierres. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 4. — Hippocrat, au livre *De Superfetatione*, defend qu'on ne tienne au fouloir celle qui encharge, de peur de corrompre l'enfant. Cholières, 9e *Matinée*, p. 319.

Encharier. Mettre dans un char. — Les censiers et laboureurs, sans plus attendre, pourront encharier leurs dites despouilles. *Placard concern. les dismes ecclesiast.*, 12 juillet 1557.

Encharmer. Charmer, mettre sous l'action d'un procédé magique (au propre ou au figuré). — Aussi vray que Dieu est aux cieulx, il est enchanté, *or* enchermé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 533. — Cet œil sorcier, qui mes pensers attrait, Pour encharmer mon ame deguisée Par le regard de ta face prisée, M'a par courroux de moymesme distrait. Le Caron, *Sonetz*, 78. — L'âge tousjours apprend, et n'est pas qu'ancienne Tu n'ayes pratiqué l'horreur magicienne : Donc à l'escart tournant trois ou sept ou neuf tours, De beaux vers remachez encharme les amours. Jodelle, *Didon*, IV (I, 205). — Que si quelque jeune femme mariée, aiant un mary de bonne foy, est une fois ensorcelée et tant soit peu encharmée des enchantemens de leur doctrine, si faire se peut ils la seduisent. *Var. hist. et litt.*, I, 157.

Encharneler. Soutenir par un échalas. — Finalement la faut encharneler [la vigne] et garnir d'eschallas. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 22 (G.).

Encharnelé. Consistant en échalas. — *Appuy* ou *Appuie.* Favorable, eschalassé, soustenant... encharnelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 28 ro.

Encharner. Enfoncer dans la chair, dans le corps. — Entrer tu sceuz au lieu voluptueux, Pour encharner en la povre nature Du serf Adam ta venimeuse ordure. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 24). — Le ciel, sogneux de mon amour divine, Si bien l'encharne au vif en ma poitrine Qu'elle i sera, mesme apres mon trepas. Buttet, *l'Amalthée*, Sonn. 87, p. 236. — Tout bon conseil je mets à nonchaloir, Par le penser m'encharnant un ulcere Au fond du cœur. Ronsard, *les Amours diverses, Elegie* 1 (I, 360).

S'encharner. S'enfoncer dans la chair, dans le corps. — S'encharna tant l'amour au cœur du triste vieillard qu'il vint quasi à perdre le sang. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 22. — Car le mal qui plus s'encherne Et moins veut estre donté Les vagues brides gouverne Du cœur par luy surmonté. Ronsard, *Odes*, IV, 12. — Un chancre s'encharna sur luy. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 265, édit. de 1556 (G.). — Voy les beaux yeux de ta belle maistresse, Voy le pouvoir de celuy qui te blesse, De qui le coup par secrette langueur Venant des yeux s'encharne sous ton cœur. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 93). — C'est un poison opiniastre, Qui, depuis qu'il s'est encharné, Ne sçauroit d'une ame idolatre Estre jamais deraciné. R. Garnier, *les Juives*, 320. — Soudain d'un coup mortel le caillou va marquant Le Philistin au front, et s'encharne en la sorte Qu'un plomb de pistolet s'enfonce en une porte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 356.

S'acharner. — Il [Dieu] les a poussé. Comme il a fait anciennement les Madianites à s'entretuer et s'encharner l'un contre l'autre. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXXIV* (XXXII, 471). — Il en devoit tousjours gouster en appétit, et faire comme l'on faict aux dogues en Angleterre, lesquelz leurs maistres ne laissent jamais encharner sur la beste qu'ilz ont attaquée, mais les en retirent aussitost qu'ilz les voyent acharnez et par trop aspres. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 164). Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Encharné. Qui a pénétré dans la chair, dans le corps. — Les fiebvres longues et encharnees. Du Pinet, trad. du *Comm. sur Dioscoride*, III, 12. — Ainsin, Odin, je passe la journée, Lors que la fiévre en mon corps encharnée Ronge mes os. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Pin* (V, 107). — Pauvre sot que je suis, qui pense qu'un voyage, Tant soit il estranger, m'arrache du courage Le soucy encharné qui dans mon cœur vivroit, Et dessus mon cheval en crope me suivroit. Id., *ib.*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 154). — S'il y a un chancre, le voilà encharné... il y a danger qu'il ne s'envenime tant plus, et qu'il n'entre encores dedans le corps, et qu'une inflammation s'engendre. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 45 (LIII, 539). — Je fui l'hostel et la trop dure porte Où l'archer caut resta de moi veincueur : Non le bel œil qu'au profond de mon cueur, Vif encharné, où que je soi je porte. Buttet, *l'Amathée*, Sonn. 86, p. 236.

Incarné. — Quand le diable auroit toute la vogue, voire qu'il fust encharné en ce monde, pourroit-il parler d'une façon plus detestable...? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 38 (XXVI, 344). — Ce ont esté des diables encharnez, que ceux qui se sont glorifié d'estre prelats, evesques et pasteurs. Id., *ib.*, 70 (XXVII, 27). — Il faut que ceux qui ont entendu l'Evangile et qui n'y veulent point croire, que ceux-la soyent tousjours diables encharnez. Id., *ib.*, 75 (XXVII, 93). — Nous en trouverons entre nous des diables encharnez, si vilains et si enormes que leur infection empuantist tout le monde. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 17 (XXXII, 687). — Ils sont tant gens de bien que merveilles : ouy, à pleine bouche ; mais à pleins yeux, à pleines oreilles, à pleins pieds, à pleines

mains, ce sont des diables encharnez, ce sont des pestes mortelles pour infecter tout le monde. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 8 (XXXIII, 113). — On en verra mesmes de ceux qui sont assis au siege de justice, qui seront là comme diables encharnez pour despiter Dieu. Id., *ib.*, 72 (XXXIV, 137). — Mais qu'est-ce que ce diable encharné n'a osé Avec ses deux Satans...? *Anc. Poés. franç.*, IX, 41. — Hé ! n'as tu point des yeux Pour le voir aussi bien que ce monstre odieux, Que ce diable encharné...? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 353 *bis*. — Si maintenant les lutheriens nous tienent pour diaboliques, ils nous tiendront alors pour diables encharnez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — Quand leurs maisons remplies Des demons encharnez, sepulchres de leurs vies, Leur servoient de crottons. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 39). — Là dessus monstroyent quelque doubte de la conjuration de l'amiral, n'oublians point les vices desjà coulez dans les armées des réformez, qui avoyent, comme on disoit, fait la premiere guerre en anges, la seconde en hommes, et la troisiesme en diables encharnez. Id., *Hist. Univ.*, VI, 9. — C'estoit un homme (si homme se peut dire, car les plus doctes l'ont tenu pour daemon encharné) qui se monstroit aagé de dix neuf à vingt ans. Id., *Sa vie à ses enfants* (I, 92).

Qui a pris goût à une chair. — Il y a aucuns loups qui mengent des enfants et aucunes fois les hommes, et ne mangent nulle autre chair depuis qu'ils y sont encharnez. Du Fouilloux, *Venerie*, 75 ro (G.).

Qui a pris goût. — Plusieurs sont tant encharnez au monde que, s'il les laisse, pourtant ne le delaisseront en leurs desirs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 12 vo. — Les vieulx qui sont fort encharnez es vices... sont beaucoup plus pires à corriger que les jeunes. Id., *ib.*, III, 21.

Acharné. — Ainsi entrerent pesle mesle ces deux armées faisans tant d'armes que oncques gens ne se meisrent en plus de devoir, et tant estoient encharnez qu'il s'en ensuyvit ung meurtre merveilleux. *Amadis*, IV, 18. — Dieu executera un horrible jugement sur ceux qui seront ainsi encharnés à mal faire. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 8 (XLI, 403). — On a veu leurs soudartz mis en roupte... les ennemys encharnez sus eulx pour les piller et occir. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 97 vo. — [Philippe] leur manda qu'il les iroit secourir, estimant bien que ce luy seroit grand honneur si guerre tant longue et tant encharnée estoit par luy terminée. Saliat, trad. de George Gemiste, L. II, 241 ro. — Ils estoient tant encharnez les uns sur les autres. Belleforest, *Chron. et Ann. de France*, *François Ier*, an 1515 (G.). — Lesdicts Souisses estoient si encharnez contre les ennemis qu'à les contempler on les eust jugez estre vrays tigres et lyons. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 16.

Répandu sur la chair. — Ny ce bel or qui frisé s'entrelasse En mille nouds crespez folastrement, Ny ces œillets égalez proprement Au blanc des liz encharnez dans sa face. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 60). — Et les Zephirs mollets, rodans tout à l'entour De nos corps enlacez dans les filets d'amour, Poussoient si suefvement leurs haleines doucettes Sur les lis encharnez dans les rondes cuissettes De ma belle deesse. *Les Muses incognues*, édit. de 1604 (G.).

Enchartement. Charte. — Les livres, tiltres, memoires, enchartemens et autres monumens qu'il m'a convenu avoir au bastiment d'un si grand ouvrage. Du Haillan, *Hist. de Fr.*, Ep. ded., édit. de 1584 (G.).

Enchartrer. Emprisonner. — Ils le menerent par leur pays et l'enchartrerent a Gaza. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 254 vo (G.). — Lequel Aurelie enchartra son oncle qui devoit regner apres Constantin. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 9 (G.). — Or y avoit, pour le temps, à la chartre, Geollier nouveau, qui prisonniers enchartre. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — (Fig.). Tenez vous gay et joyeux et me jettez aux pieds ces badinages qui enchartrent vostre pauvre jugement dans des jalousies fort obscures. Cholières, 6e *Matinée*, p. 217.

Enchassement 1. Action de chasser, de mettre en fuite. — Musique est la resonnance des cieux, la voix des anges, la voix de paradis, l'espoir de l'air, l'organe de l'Eglise, le chant des oyselets, la recreation de tous cueurs tristes et desolés, la persecution et enchassement des diables. Molinet, *Chron.*, ch. 9 (G., *Enchacement*).

Enchassement 2. Monture. — Ce sont perles dignes de mytres, Qui ont de plomb l'enchassement. G. Colin Bucher, *Poesies*, 182.

Enchasser 1. Bannir. *Enchassé* (subst.). Banni. — Mon cueur de grand liesse vole, Rememorant ta royale parole, Qui me promet de m'effacer du role Des enchassez. Marot, *Chants divers*, 22.

Enchasser 2. Mettre dans un cercueil. — L'esprit ravy d'un si doulx sentement En aultre vie et plus doulce trespasse : Alors le cœur, qui un tel bien compasse, Laisse le corps prest a estre enchassé. Maurice Scève, *Delie*, 168.

Enchasseure. Monture. — Nerin avoit donné à Janeton un beau et riche diament, où sa teste et son nom estoient gravés à l'entour de l'enchasseure. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 4.

Revêtement. — Que les autres bastissent des eglises, qu'ilz vestent les parois d'enchassures de marbre. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21, p. 279.

Enchassiceure. Encadrement. — Paindre, dorer et estoffer l'enchassiceure ou bordeure servant a la contretable du grant maistre autel dudict Sainct Germain... Item dorer entierement toute la susdite enchasiceure de fin or bruny. Janv. 1557. *Marché pour le maître autel de St Germain-des-Prés* (G.).

Enchassillé. Ayant un châssis, un cadre. — Deux pieces d'artillerie de fer avec les boetes bien enchassillees. 17 juill. 1514. Arch. Vienne (G.). — *Fenestre.* Ouverte, treillissee, dormante, enchassillee. M. de la Porte, *Epithetes*, 174 ro. — *Presse d'imprimerie.* Musienne, soudaine, rouante, embarree... enchassillee. Id., *ib.*, 337 ro.

Enchatemité. Assujetti à une discipline qui rend hypocrite. — Là où estant arrivé et passé oultre, me trouvay dans une aultre moitié de la jurisdiction de Berne et moitié de la jurisdiction de Geneve : la moitié de Mrs de Berne n'est si fort engariée que celle des Geneviens, là où les paisants sont scrupuleux par force et enchatemités. P. Belon, *Cron.*, fol. 238 (Delaunay, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 32).

Enchatier. Compartiment. — Une armayre de boys a six enchatiers. 1501. *Inv. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.). — Deux archebans de boys

a quatre enchatiers fermans à clefz. *Ib.* — Ung ratellier de boys a six enchattiers esquels sont les platz, escuelles, potz et gobellés des seurs, tout de terre. *Ib.*

Enchatonné. Enchâssé dans un chaton. — *Gemme.* Pretieuse, luysante... enchassee *ou* enchatonnee. M. DE LA PORTE, *Epithetes.* 190 r°.

Qui a un chaton. — *Bague.* Precieuse, ouvree... enchassee *ou* enchatonnee. ID., *ib.*, 43 r°.

Enchaumé. Formé de chaume. — *Toict* ou *Tect.* Pendant *ou* penchant, couvre-maison, entuylé... enchaumé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 402 v°.

Enchavé. Enfoncé, creux, cave. — Les yeulz enchavés et concaves. P. VERNEY, *Presages d'*HYPPOCRAS, I, édit. de 1539 (G.).

Enche, v. *Anche* 1.

Encheinure, v. *Enchaineure.*

Encheminement. Mise en chemin. — (Fig.). Qui desirez le bon encheminement de ses affaires. 1553. *Pap. d'Etat de Granvelle*, IV, 115 (G.).

Encheminer. Mettre en chemin. — Quant j'euz ung temps à mon corps commandé, L'encheminant au voiage mandé. HEROET, *Epitaphe de Louise de Savoie.* — (Fig.). Celuy tel offre les parolles à ton service, et enchemine le negoce à ton proffit. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 55. — Dieu sçait nostre intention, auquel s'en doibt le principal conte, et ou consiste nostre esperance, et qu'il encheminera le tout comme plus conviendra a son sainct service. 1539. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 532 (G.). — Ledit sgr d'Aromont avoit desja encheminé la negociation de ladite paix. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 613 (G.). — J'ay grande esperance au Seigneur Dieu que, la chose estant une fois encheminée par sa divine clémence, il ouvrira des moyens meilleurs que nous sçaurions adviser. PH. DE MARNIX, *Corresp. et Mélanges*, p. 190. — Il valloit mieux un peu temporiser, pour avec loisir encheminer les impressions du peuple au sentier de la raison. ID., *ib.*, p. 322.

Mettre dans le bon chemin. — Dieu... esleve ce qui est abbatu et enchemine le desvoyé. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 22.

S'encheminer. Se mettre en chemin, se rendre. — S. A. s'est encheminé en ce lieu de Coutras, où elle arriva avecq le roy et la royne de Navarre. PH. DE MARNIX, *Corresp. et Melanges*, p. 304. — (Fig.). Qui n'entre jamais si avant en parti qu'il ne tasche avoir une porte ouverte pour s'encheminer en ung aultre. F. DE LORRAINE, *Mém.*, p. 191, Michaud (G.).

Être mis en chemin. — (Fig.). Se pourra encheminer a bonne occasion la veue d'entre la royne tres chrestienne et la royne douaigiere d'Hongrie. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 126 (G.).

Encheminer (intrans.). Se mettre en chemin. — Ayans esté bien honestement receuz du S^r^ de Caronge... encheminasmes vers le Pont de l'Arche. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 181.

Estre encheminé. S'être mis en chemin. — (Fig.). Nous voyons touts les jours Les ungs recreus desirer les sejours, Et doloreux se tenir ruinés D'estre en si long travail encheminés. HEROET, *la Parfaicte amye*, L. III, v. 1240.

Enchenaillé. Accouplé. — Deux de noz gens s'approchans d'elles ne s'en peurent oncques desjoindre : mais comme impudicquement enchenaillez, furent soudainement changez en mesme nature. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Vraye histoire*, I, 8.

Encheoir. Tomber. — Ce dont lon verra la fin et commencement contrarier a honnesteté soit prudemment consideré, pour regarder dencheoir au semblable. JAQUES COLIN, Préf. de la trad. de Thucydide par Claude de Seyssel. — Nul ne se doit tenir seurement, s'il ne sçait ou est le peril ou il peut enchoir et encourir. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 39. — Plusieurs en encheurent en calumnies et furent declairez bastardz encores quilz ne le fussent. G. DE SELVE, *Huict Vies de Plutarque, Périclès*, 45 r°. — Il mourut dune maladie en laquelle il estoit encheu. ID., *ib.*, *Fabius*, 58 r°. — Il me suffit... si de plusieurs maulx et calamitez ou il est encheu je luy en puis oster une. ID., *ib.*, *Coriolan*, 82 r°. — Timophanes en icelle bataille encheut en un tressoubdain et tresgrand dangier. ID., *ib.*, *Timoléon*, 94 r°. — Je me suys veu estre encheu en une si grande desgrace et malheur que davoir es jours de la feste et resjouissance publicque ensepvely coup sur coup deux de mes tres chers enfans. ID., *ib.*, *Paul Émile*, 121 v°. — Cest esté, gens chauds de nature, Par trop s'eschauffer, d'aventure Encherrront en fièvres ardentes. *Anc. Poés. franç.*, IV, 44.

Enchercher. Chercher. — Ce que le preux Cantabrien Et par l'Adrie mitoien Le Scythois divisé medite, Remets, Hirpin, de l'enchercher. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, II, 11.

S'enchercher. S'enquérir. — J'ay fait devoir bien au long m'encercher Comment, de qui, pourrois ayde approcher. FERRY JULYOT, 1^re^ part., 15 (8^e^ *Elegie*). — Par ainsi voy je bien qu'il ne faut pas que je m'encherche encores vers toy, et le fat, et la providence, pour quelle cause Phocion, homme saint et equitable, est mort en si grande pauvreté. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Jupiter confus*, 16. — L'enfant de luy-mesme apprendroit... à lire ; car, comme l'esprit est naturellement curieux de sçavoir ce qu'il fait, il ne se pourroit tenir de monstrer ses exemples à quelcun et s'enchercher du nom des lettres. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, IV, 1.

Enchere. Ardeur. — O quel baiser ! il fust de telle enchere Et si tres chault. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 44.

Enchérissement. — A cause de l'enchere du grain et du boys. PUSSOT, *Journalier*, p. 127 (G., Compl.).

A l'enchère. A l'envi. — Tous les saiges en pleurent à l'enchère. MARG. DE NAV., *Poés. inéd.*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 174.

Sans faire grande enchere. Sans tarder. — Ausquelz compta, sans faire grande enchere, Qu'à la maison de sa mere y avoit Oyes grasses tant. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 5. — Le lendemain, sans faire longue enchere, Pour se venger de cil qui le mocqua, Ung serviteur de l'hostel evocqua. ID., *ib.*, ch. 21. — En chascun lieu, sans faire grande enchere, Il se trouvoit où on faisoit grant chere. ID., *ib.*, ch. 22.

Payer la folle enchere, porter la folle enchère. Porter la peine de sa propre faute ou de la faute d'autrui. — De quoy les povres habitans Des villages font grise chère, Et n'en sont guères fort contens, Car ilz en payent la folle enchère. *Anc. Poés. franç.*, VI, 143. — En ce qu'il est dict que par Adam nous sommes faictz redebvables au jugement de Dieu, ce n'est pas à dire que nous

sommes innocens, et, sans avoir merité aucune peine, nous portions la folle enchere de son peché. Calvin, *Instit.*, II, p. 37. — Si le roy et les hommes avoyent esté si pervers de refuser passage, falloit-il pourtant que les femmes en portassent la folle enchere avec les enfans? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 14 (XXVI, 50). — Si, pour s'estre fié en vostre bonté, ilz reçoivent punition si griefve et si cruelle, vray est que les pauvres malheureux en payeront la folle enchere : mais ceulx qui leur auront faict payer en acquerront à bon droict le nom d'hommes cruelz et inhumains. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 9. — Scedasus... faict sa plaincte aux éphores, lesquelz n'en feirent aultrement grand cas... il invoque les Furies à son secours, et finallement se tue au beau milieu de la ville. Quelque temps après, les Lacedemoniens en payèrent la folle enchère. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 145-46). — Ce papier soit le porte-fais Qui patira de ta colere ; Fais lui porter la folle enchere Des folles plaintes que je fais. Aubigné, *Vers fun. sur la mort de Jodelle* (III, 318). — Les subjets simples et innocens se trouvent avoir esté punis de mort pour un peché de leur prince. Et n'ouystes jamais parler... que pour un delit des sujets les roys ayent porté la folle enchere. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1028). — Et cependant tu ne vois pas qu'un pauvre peuple porte la folle enchere de ton conseil. Id., *ib.* (I, 1037). — Que nos maistres, qui ont fait la faute, en portent la folle enchere. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 6. — Theodebert fut le premier promoteur de leurs partialitez... dont depuis il paya le premier la folle enchère. E. Pasquier, *Recherches*, V, 21. — Il se saisit de plusieurs conseillers de la Cour, et entr'autres de maistre Anne de Bourg, qui depuis porta la folle enchere pour tous. Id., *ib.*, VIII, 55. — Luy seul d'entre tous messieurs les presidents du mortier estoit demeuré dedans Paris, et luy seul porta aussi la folle enchere et penitence de sa demeure. Id., *Lettres*, XVII, 3. — Or il ne me chaudroit, insensez ou prudens, Qu'ils fissent à leurs frais messieurs les intendans, A chaque bout de champ si sous ombre de chere Il ne m'en falloit point payer la folle enchere. Regnier, *Sat.* 10. — Les petits compagnons... payent la fole enchère des fautes commises par les grands. *Var. hist et litt.*, II, 298

Subir la mauvaise fortune après la bonne, comme pour payer le temps heureux — J'ay veu le temps qu'il croyoit plus de bien en moy qu'il n'y en a, et maintenant je paye souvent la folle enchere de ceste saison là. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 31 v°.

Encheriment. Caresse. — Ces encheriments deshontez. Montaigne, I, 29 (I, 248).

Encherir. Augmenter. — Ce qui r'engrege encores son mal et encherit sa misere. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 1, p. 208.

Exagérer. — Je veux... que mon sage chemine tousjours sous le couvert des loix et coustumes, sans disputer ou tergiverser, sans entreprendre tantost de s'en dispenser, et tantost les encherir pour faire le bon valet. Charron, *Petit traicté de sagesse*, ch. 2.

Faire de l'enchéri. Exagérer le prix de ce qu'on vend. — La vieille... luy monstra le lict, et... dist qu'elle ne faisoit de l'encherie, si en demandoit cinq sols. Rabelais, V, 15.

Faire le renchéri. — C'estoient marautz qui ne valoient rien, qui faisoient des enchérys. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 196).

Enchermer, Encherner, v. *Encharmer, Encharner.*

Enchesné, Enchesnure, v. *Enchainer, Enchaineure.*

Enchevaller. Croiser. — Apres qu'il scaura bien enchevaller les bras l'un sur l'autre. *L'Ecuirie de* Fred. Grison, p. 67, édit. de 1598 (G.).

Enchevautré. — Au parc felon le tigre enchevautré. 1579. Du Monin, 16 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enchevestrer. Attacher avec un chevêtre ou licou. — Elles [les bêtes] vont jusques-là de craindre leur empirement : de se heurter et blesser, que nous les enchevestrions et battions. Montaigne, III, 12 (IV, 194).

Enchierdir. Enchérir. — Quant le bled enchierdit. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 68 c, édit. de 1507 (G.).

Enchiffré (?). — Un mignon ainsi effeminé, refrisé, enchiffré, godronné, faisoit la guerre par gausserie à un vieil capitaine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 29). Courbet comprend : paré du chiffre de sa dame.

Enchoir, v. *Encheoir.*

Enchommer (s'). S'affaisser. — Comme le soldat lequel yvre s'enchomme Sous les vapeurs du vin qui l'abbat et l'assomme. Chassignet, *Ps.*, 87 (G.).

Enchoser, v. *Choser.*

Enchouer. Faire échouer. — (Fig.). Il [l'empereur Charles] sçavoit... très bien desbaucher, pour s'en servir, les pauvres estrangers, mais après les avoir enchouez comme un pauvre navire dans la vase et s'en estre servy, il n'en faisoit plus de conte. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Prince de Melfe* (II, 234).

Enchristaler, v. *Encrystaller.*

Encirer. Enduire de cire. — Elle avoit... une esguille de peletier moult deliée, et fil de soye enciré. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 227. — (Fig.). Si je pouvois encirer mon pouvoir Pour l'emplumer de son fatal devoir, J'oisellerois le vol des destinées. Le Caron, *Sonetz*, 90.

Joindre à l'aide de cire. — A l'une de ses branches pendoit une musette à sept voix, egalement conjoincte de cire blanche par dessus et par dessoubz... que... jugions faicte et encirée de mains divines. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 68 v° (Vaganay, *Rev. des Études rabelais.*, IX, 306). — Car, las ! qui pensez-vous qui vos flutes encire, Ni qui vos chalumeaux d'avoine face dire? Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

Attacher à l'aide de cire. — Es tu point cest enfant qui, d'aelles encirees, Baptisa de son nom les campagnes verrees? Nuysement, *Œuv. poet.*, 79 v°. — Car s'un autre jadis d'ailes malasseurees, Quand le soleil fondit ses plumes encirees, Par sa mort à la mer un nom fameux donna. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 67. — Eve fait un amas de plumages divers, Que les paons, oriots, papegais et pivers Laissent choir en volant. Les moindres elle encire : Elle coult les plus grands d'un beau crin qu'elle tire Du col d'un blanc cheval. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 135.

Enciré. Formé de cire. — Mouches qui massonnez les voûtes encirees De vos palais dorez.

R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journée*, *Baisers* (II, 86). — Je crain d'avoir fait comme ceux qui pressent et espraignent les goffres encirées des abeilles. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, à Madame. — Se consommant ainsi que la torche encirée Qui s'amorce du feu, quand la meche ensouffrée S'esprand, la flamme glisse, et, poursuivant sa pois, Devore le coton, et la cire, et le bois. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 21).

Qui contient la cire. — Ores pour le miel doucereux Il emmaisonne desireux En ruches encirees Ses avettes dorees. R. Garnier, *Porcie*, 301.

Encisailler. Travailler au ciseau, sculpter. — Pourquoi le marbre encisaillons nous tant? Nostre maison, c'est de Caron la barque. Buttet, *l'Amalthee*, 231, p. 308.

Enciseler. Graver. — A l'entour d'un ceriseau ces vers étoient enciselés plus proprement qu'avec le burin. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9.

Enciser. Inciser. — A fin de faire evacuer les humeurs, il luy encisa la joue avecques le razouer. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 1.

Faire une incision à. — Le cirurgien ne me ose point ensciser aujourdhuy a cause que la lune nest pas en ung bon signe. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 505.

Graver. — Si poëte or' j'ai bien profetisé Quand sus un hestre ainsi l'ai encisé. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4. — Au pié du même hêtre étoient encisez d'une faucille, à mon avis, ces quatre vers. Id., *ib.*, II, 9. — Cher Belleau, qui te voit sous les vertes ombrettes Enciser tes beaux vers aux tendres arbrisseaux, Il voit Paris en Ide au long des clairs ruisseaux Avec Œnone encor fluter ses amourettes. Id., *Divers Sonets*, 6. — Ce port fut faict ou reparé par Trajan empereur, qui y fit des degrez de marbre, et l'edifice de mesme, avec un arc triomphant faict à grands frais, et d'un superbe et gentil artifice, y faisant engraver et enciser ce qui ensuyt. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 17.

S'enciser. Graver ses vers. — Car Pan n'a point de pin que plus il prise Que cêtui ci ou Vauquelin s'encise. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6.

Enciz. Coupé, taillé. — Lesquelles entrees sont faictes artificieusement en roch enciz. J. d'Auton, *Chron.*, 105 r° (G.). — Entre le rochier enciz de la montaigne et le bort de la mer. Id., *ib.* (G.).

Enclaircir. Éclaircir. — Ainsi en avient il au chameleon : car les parties semblables a la couleur attirent à soi l'humeur aqueus et clair, dont les autres couleurs sont enclaircies. Le Blanc, trad. de Cardan, 201 v°, édit. de 1556 (G., *Enclarcir*).

Enclamé (?). — Guillaume Hervé de Clays... harangua à plate couture contre les premieres et secondes intentions enclamees au haut bonnet de la sophisterie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 58). Les éditions de 1597 et de 1598 disent *enclouees*.

Enclatre. Compartiment. — Ung dressoir a ciel a deux enclatres. 1521. *Inv. de Franchois de Meleun* (G.).

Enclaveneron. Cheville. — Plancque et seuillet portant doumielle et chanfrain, y compris xxii enclavenerons. 1510. Lille (G.).

Enclaver. Enfermer. — Quel joug, quel faiz, quelles forces estranges Rendroient ailleurs ma servitude esclave? Ne crains point, non, qu'autre prison m'enclave Que celle là, deesse, où tu me ranges. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 7.

Protéger [par un abri]. — Les autres... enclavoient barbacanes. Rabelais, III, Prologue.

Joindre, lier. — (Fig.). [La fortune] conduit une menee par le moyen d'une autre, et rassemble toutes choses, quelque loing qu'elles soyent l'une de l'autre, et les enclave et enchaine ensemble. Amyot, *Timoléon*, 16.

Fixer. — Heleine en feit enclaver un [clou de la croix] au heaume de son filz. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 421). — (Fig.). Une telle marque enclavée une fois sur la femme pour jamais ne peut estre effacée. *Les Comptes du monde adventureux*, 52 (II, 146).

Enfiler. — De sa lance... enfonçoit un harnoys, acculloyt une arbre, enclavoyt un aneau. Rabelais, I, 23.

Enclaveure. Enclave. — Comme ceux qui font le partage d'un champ, faisans quelque enclaveure pour avoir servitude sur leur voisin. Thevet, *Cosmogr.*, V, 12. — La grand' estendue de la Moscovie m'a fait passer aussi bien en l'Asie que m'arrester en l'Europe, à cause qu'il y a des enclaveures selon le cours des rivieres par lesquelles elle s'estend jusques à bien pres du Catay. Id., *ib.*, XIX, 10.

Jointure. — Enclaveure, qu'on dit ginglyme, quand les os se reçoivent et logent l'un l'autre. Ambr. Paré, L. IV, *Table des articulations.* — (Fig.). La troisiesme [ville] et plus renommee est Paname, qui est le fort, comme l'enclaveure des regions qui separent les parties du Peru qui sont meridionales d'avec celles qui sont septentrionales. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 9.

Support. — Il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flesches, enfermé dans une couronne d'espines, ce pauvre cœur servant d'enclaveure a une croix qui le surmontera. St François de Sales, *Lettres*, 693 (XV, 63).

Enclin 1. Inclinaison. — Vous vous ferez l'enclin de la teste seulement lors que vous vous rencontrerez ; et pour observer plus d'esloignement des manieres du monde, aux seculieres vous ferez des enclins. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, Appendice (VI, 452). — Puis iront avec humilité devant le confesseur, luy feront un enclin fort bas, les mains jointes et les yeux en terre. Id., *Direct.*, art. 11 (G.).

Disposition, penchant. — De divers enclins nature Changea les desirs des hommes. Le Caron, *Poesies*, 55 v°. — Le divin Platon conclut... touts les mouvements et enclins de l'esprit conduits par la prudence tendre au souverain bien et felicité. Id., *Dialogues*, I, 1 (31 r°). — Les hommes bien nez et afectionnez au bien public d'un meilleur enclin se presentent à l'administration de la cité, non par ambition... ains comme à une chose necessaire. Id., *ib.* (38 v°). — Les hommes... d'un enclin naturel sont... afectionnez et enflâmez deux mesmes à l'amour des sciences. Id., *ib.*, I, 2 (66 r°). — Si les payens... voulurent le mariage estre nul s'il n'estoit authorisé du pere, combien doncques... nous autres chrestiens, qui sommes imbus d'un meilleur enclin, devons-nous avoir ceste proposition emprainte dedans nos poitrines? E. Pasquier, *Lettres*, III, 1. — L'enclin qu'avez du ciel heureusement fatal. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 95). — Ce mesme malheur survint aprés

le decez de Gregoire onziesme, lequel d'un meilleur enclin desirant remettre l'estat de l'Eglise en son premier train, quitta la ville d'Avignon. E. Pasquier, *Recherches*, III, 25. — Si vous autres, messieurs, par un bon enclin de nature, n'estes les premiers juges de vous-mesmes, vos mercuriales ne produiront pas grands miracles. Id., *Lettres*, XIX, 1. — Vous la fondez sur un bon enclin estably sur une saincte ligue, qu'on brassoit sous le nom de la croisade contre le Turc. Id., *ib.*, XX, 5. — Sans extravaguer des termes des trois Marguerites, je trouve la premiere, par un bon enclin et don de Dieu, avoir merveilleusement bien exprimé ses conceptions par escrit. Id., *ib.*, XXII, 5.

Enclin 2. Incliné, penché, baissé. — N'y avoit celuy des saintz Thebeiens qui ne se presentast le chef enclin pour souffrir la mort. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 23 b, édit de 1532 (G.). — Mais deulx a deulx devez ensemble aller Les chiefz enclins, sans rire ne railler. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Et semble le Créateur nous avoir donné cette forme que nous avons tout exprès pour plus facilement regarder au ciel, laissant la plupart des autres bestes courbes et enclines à la terre. Melin de S^t^ Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 268). — Nature crea la femme les yeux bas, et à l'homme donna les yeux eslevez, voulant par ce nous faire entendre que la femme ne soit audacieuse, haulser les yeux, ains tousjours les avoir enclins en terre. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 717). — Epamez je les voy [les oiseaux] de sa chanson divine, Retenir leur ramage, ententifs à l'ouïr, Par les arbres fueillus tenant leur teste encline. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 251). — Qui la verroit guider en douce peine, Encline en bas, l'aiguille proprement. Id., *ib.* (I, 254). — Et que tout arbre l'écoutant, Ententif aux vers se voutant, Panche son encline teste. Id., *Poemes*, L. VI (II, 305). — Enclin sur le devant il tomba contre terre. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 81 r°.

Penchant. — Sur toi l'empire et la gloire opulente Du roi Latin s'appuie en toute chose : La maison toute encline s'y repose. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 617.

Disposé. — Et n'eust esté que deesses benignes A ce meschef furent toutes enclines, Neptune fust profondé dans un gouffre Trop plus fascheux que fumee de soulphre. *Debat d'Eole et Neptune.*

Bienveillant, favorable, bien disposé. — Pour l'estime que j'ay de vous, pour l'amytié que je vous porte et pour le devoir que j'ay à mon prince, vous me trouverez autant enclin et voluntaire que je vous ay congneuz obéyssans et paisibles. Monluc, *Lettres*, 80 (IV, 225). — Iceulx de cœur enclin Obeissans ensemble en ont porté. 1574. M. Foucqué, *Vie de N. S. J. C.*, 108 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Enclin de. Enclin à, disposé à. — La noble dame... sans estre encline de nuire à personne du monde, ne davoir courage vindicatif à cause de son grief torfait, refusa de retourner en son païs. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 126). — Luy quand il vient en eage ha occasion d'estre plus enclin de servir au Seigneur. Calvin, *Instit.*, XI, p. 603. — L'esprit de l'homme s'adonnant à forger fables et imaginations semblables à songes est enclin de tresbucher en telles absurditez. Id., *ib.*, p. 608.

Dans la phrase suivante, *enclin* joue le rôle d'un participe passé et peut se traduire par *incliné à, disposé à.* — L'astre de ma naissance M'a enclin vous aymer, telle est son influence. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 21 r°.

Encliner. Incliner. — A fin que tu n'enclines pas trop l'aureille pour adjouster foy à leurs rapportz. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xli. — Encline ton oreille à mon cri. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 194).

Incliner, disposer. — Elle navoit jamais eu son affection plus enclinee à chose du monde que destre accointee de Paris et davoir son amoureuse alliance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Le Seigneur commence en nous son œuvre... enclinant, formant et adressant noz cœurs à justice. Calvin, *Instit.*, II, p. 73. — Je leur demande... si en celuy qui est esleu ilz pensent qu'il y ayt quelque chose pour encliner le cœur de Dieu à l'aymer. Id., VIII, p. 485. — L'Escriture ha beaucoup de tresbonnes raisons pour encliner nostre cœur à aymer le bien. Id., *ib.*, XVII, p. 785. — Elle a par avarice executé la chose deffendue, sans la cause principalle qui y encline, qui est l'amour. *Les Comptes du monde adventureux*, 34 (II, 6). — Quel astre nous encline, ou plustot nous maistrise...? Aubigné, *Sonnets epigrammatiques*, 15.

Soumettre. — Ostez les dieux estranges qui sont au milieu de vous, et enclinez vostre cœur au Seigneur, le Dieu d'Israel. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 6, p. 68. — Mais un vouloir naïf m'encline A ma princesse Caterine, Bonne mere de nos bons roys. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 439).

S'encliner. S'incliner. — Le noble enfant Paris Alexandre... tout craintif et plein de tremeur, senclina en terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — La nymphe senclina tout bas en faisant la reverence au roy et à la royne. Id., *ib.*, I, 44. — Un chascun d'eulx s'encline contre terre, Et tout crainctif baise la froide pierre. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 177). — A l'entree luy bailla de l'eau beniste, se enclinant parfondement devant elle. Rabelais, II, 21. — Pourquoy te humilies tu et enclines devant les faux dieux? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 352. — Quand il s'encline devant, pour luy faire honneur, desja il est abbreuvé de quelque superstition. Calvin, *Instit.*, III, p. 132. — Panurge... se enclina flechissant le genoil guausche. Rabelais, III, 20. — [Neptune] Se monstre seul gouverneur Et roy de l'humide monde Qui s'encline à son honneur. Ronsard, *Odes*, IV, 12. — Donne, Dieu tout puissant, donne au roy ta justice, Afin qu'en equité ses peuples il regisse, Et que tout icy bas s'encline à ses genoux. Bertaut, *Priere pour le feu roy Henri III.* — J'entreray dedans ta maison : Et, m'enclinant devant le temple... Craintif feray mon oraison. Desportes, *Ps. de David*, 5. — Tout le monde s'encline, et leur porte-on tout honneur et révérence. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 525).

S'encliner à. S'incliner devant. — Puis vint s'encliner au roy, et luy dist comme il estoit la venu a son mandement. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 35 (G., Compl.). — Voilà le fruict de ceste obeissance pleine de prevarication : laquelle se recule autant de Dieu qu'elle s'encline aux hommes. Calvin, *Instit.*, XV, p. 748. — Les corps, comme vuides d'esprits... Par menaces, par coups s'enclinoient aux idoles. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 228).

S'encliner. S'abaisser, se soumettre. — Voy la ronde machine Qui sous le poids de ta grandeur s'encline. Marot, *Eglogue sur la naissance du fils*

du dauphin. — Car le roy est d'ordonnance divine, Qui veut que tout subject vers luy s'encline. Id., *Sermon du bon pasteur et du mauvais.*

Se pencher. — Puis menclinay et puisay de leaue dedens mes palmes creuses. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue. — En grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Rabelais, II, 4. — Luy, tirant un souspir, sur ma face s'encline, Et son chef lentement tomba sur ma poitrine. Ronsard, *Elegies*, Discours 1 (IV, 22). — (En parlant des astres). Et comme à leur lever ou coucher on peut voir Leurs conjonctions estre ou autre aspect avoir En l'astre signalé, tous en ce qu'ilz s'enclinent Les jours brefs et coulans endurent qu'ilz dominent. Aubigné, *la Creation*, VII (III, 370).

Incliner, pencher, être disposé. — Puis leurs enfans à te servir et croire S'enclineront. Marot, *Ps. de David*, 18. — Celuy qui en tout temps s'encline A se baigner en la mondanité. Id., *le Riche en pauvreté.* — A fin que... Par un mutuel souci Tu t'enclines à merci. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 48). — Voy-les-la toutes deux, demandez leur pour voir Lesquels en mariage elles veulent avoir : Vous voirrez qu'envers nous s'enclinent leurs pensées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 294). — Sans que la destinée Se soit en ma faveur d'un seul poinct enclinée. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 288).

Encliner (intrans.). Incliner, pencher, être disposé. — Bretaigne fille, ayons en Dieu fiance, Car ma creance Encline à esperance, Tant ont noz gens fait prieres et vœuz. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 95). — Et n'ay encores resolu quelle part je doibve encliner. Rabelais, IV, Prologue. — Il ne restoit plus rien que ses envieux peussent reprendre en luy, sinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple qu'il ne faisoit en celle du senat. Amyot, *Pompée*, 21. — Quand il se souvenoit du fruit et de l'edification qu'il avoit receue en oyant chanter à l'Eglise, il enclinoit plus à la partie contraire, c'est d'approuver le chant. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 32. — Le discours de la ratiocination, aussi tost que la verité luy apparoist, encline volontiers en celle part. Amyot, *De la vertu morale*, 7. — Ils accommodent leur harangue à cela à quoy le prince encline desja plus, ou pour le moins à quoy ils pensent que selon son naturel il enclinera plus. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 300. — Les Parlements, qui enclinoyent aux droits naturels et à ce qui estoit le plus françois, s'estonnerent quand... la roine leur déclara qu'elle vouloit entierement dépendre de ceux de Guise. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 14.

Encliné. Incliné. — Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genous, teste nue, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu. Rabelais, I, 32.

Favorable. — Dont voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, [Pantagruel] delibera la porter [la cloche] au clochier à ce destiné. Rabelais, II, 7. — A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers. Id., I, 25.

Enclisser (?). — Ma cervelle s'en espanouyt philosophiquement : de sorte qu'il m'estoit avis que l'on m'enclissoit les reparations. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Proposition* (I, 18).

Encloistrement. Action de cloîtrer. — Ces deux encloistremens firent mal vouloir les moynes a Bourdeaux et mesdire d'eux. *Chron. bordeloise*, II, 126, Delpit (G.).

Encloistrer. Cloîtrer. — Ce qui donna grand mescontentement à la jeune damoiselle, qui par ce moyen pensoit que tout à fait on l'allast encloistrer en une religion. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 239.

S'encloistrer. Se cloîtrer. — Je avois deliberé... de m'encloistrer en un monastère. Larivey, *la Constance*, V, 7.

Enclore. *Enclos.* Entouré. — Que ne suis-je or de Myrmidons enclos Et menacé de mille javelots ! Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Qu'une simple captive avec ses feintes larmes Surmonte son vainqueur enclos de ses gensdarmes ! Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 137.

Inclus. — Compris et enclouz les salaires et despens des hommes. 1522. *Trav. exécutés à Brou* (G., *Enclos*).

(Formes). *Indicatif présent.* — Ce n'est pas sans cause que nous enclouons toutes promesses en Christ. Calvin, *Instit.*, IV, p. 201.

Imparfait. — Les Lacedemoniens et les Tegeates, qui estoient en la poincte dextre des ennemys, les enclouoient dung cousté. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9 (175 r°). — Il fist aux champs accoustrer ung lieu a quatre cercles ronds en forme de cloistre lung dedans lautre... dont le dernier, qui encloyoit tous les aultres, avoit dix stades en rondeur. Id., trad. de Diodore, II, 11. — Sil ne se servoit de ses gens en la sorte quilz avoient accoustumé de combattre, et sil les encloyoit dedans des navires. Id., *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 2.

Passé défini. — Demosthenes... fit retirer les galeres qui luy estoyent demourees soubz ses rempares, et les enclouyt de paulx. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1 (115 v°). — Antigonus... rencontra des messaigiers qui les luy portoient [les cendres de son père]. Si les receut et enclouit dedans un cercueil dor massif. Id., *Successeurs d'Alexandre*, IV, 11. — Il enclouit et restraingnit au milieu de ses batailles les phalanges des gens de pied. Id., trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 4. — Il les enclouit en quelque petit vaisseau. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la deesse Sirie*, 20. — Les barons de France... mirent la main à leur roy Theodoric et le feirent moyne. Et pareillement Ebroyn : lequel ilz enclouirent en labbaye de Lisieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 434). — [Les Atheniens] descendirent en lisle de Samie et vindrent assieger la cité... Si lenclouyrent tant du cousté de la mer que de tous les aultres de troys murailles. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 12 (33 r°). — Estans auquel lieu [les Athéniens] encloirent la cité dune simple muraille. Id., *ib.*, III, 3 (83 r°). — Les Atheniens... sen allerent tous contre Nisce et l'enclouirent de murailles. Id., *ib.* IV, 9 (132 v°). — Lesquelz ayans recueilly leurs ennemys... en enclouyrent et environnerent ung grand nombre qu'ilz taillerent en pieces. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXVII,ch. 2 (2 r°). — Marc Octovien et Lucius Scribon... encloyrent en une certaine isle Gaius Anthonius. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (60 v°). — Les Atheniens enfermerent d'un fossé tout alentour le fort de Nisee, et les assiegerent là dedans... et les enclouyrent de murailles alenviron. Amyot, trad. de Diodore, XII, 19. — Voyans assez pres d'eulx une motte d'arenes un peu relevee, ti-

rerent celle part, ou ilz attacherent leurs chevaux au milieu, et enclouirent le pourpris de la motte avec une haye qu'ilz feirent de leurs targes et pavois. Id., *Crassus*, 25.

Imparfait du subjonctif. — Affin que, si les Atheniens le venoient assaillir, ilz sortissent a son secours et enclouissent lesdictz Atheniens par derriere. Seyssel, trad de Thucydide, I, 6 (17 v°). — Masinissa commanda à ses gens quilz environnassent et enclosissent de fossez le costau ou les Carthaginois sestoient retirez. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 7.

Participe passé. (Confusion entre *enclore* et *enclouer.*) — J'euz à Paris prison fort inhumaine ; A Chartres fuz doulcement encloué. Marot, *Rondeaux*, 67. — Ainsi les tienent ils [les dieux] enfermez et enclouez dedans la matiere corporelle. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 29.

Enclosture. Clôture. — Et eussent en horreur de avoir seullement regardé de loing le circuit et enclosture des choses sainctes. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 17 (G.). — Apres que Cesar eut achevé son enclosture et eut faict en sorte que on ne povoit gecter dardz dans la ville, fortifia son camp. E. de Laigue, *Comm. de* Cesar, 175 r°, édit. de 1539 (G.). — O ingrates portes, pourquoy m'empeschez vous que je n'approche de mon desir, lequel est retenu dans vostre enclosture? A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 35 v°. — Cesar... ne voulut que les sacrifices egyptiens fussent receuz dans l'enclosture des murailles de la cité. Deroziers, trad de Dion Cassius, *Hist, Rom.*, L. LIII, ch. 87 (199 r°). — Laissans leurs chevaulx hors l'enclosture, le gentil homme feit entrer le duc au jardin. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Il eut cette blessure Le jour qu'Hector gangna la pierreuse enclosture Qui remparoit les naus. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 87 r°. — Je me trouve en une enclosture de murailles, au dessus d'une montaigne exposee à tous ventz et injures du ciel. Marie Stuart, *Lett. à M. de Mauvissière*, 6 sept. 1585 (G.). — Luy quy peut tout, pouvoit-il pas A vous, ses chères creatures, Ordonner d'autres enclotures Que d'un œuf...? *Var. hist. et litt.*, V, 63.

Espace clos. — En l'encloture duquel [temple] il entra. Fossetier, *Chron. Marg.*, 170 r° (G.). — Dedans l'encloture des escholes de philosophie profane. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 24. — Tousjours l'herbe verdissante Est au printemps renaissante Dans l'enclosture des parcs. Nuysement, *Œuv. poet.*, 65 r°.

Emprisonnement. — Casse, rubarbe et leur progeniture Avecq pillure ont veu mon enclousture, Et mont donné quelque consolative En ma tristesse et langueur maladive. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1.

Encloucher. Exciter. — Si tu lenclouches, *or* si tu le embouches, il te vauldroyt mieulx aller une lieue a mes affaires. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 667.

Encloué. Cloué. — Le Redempteur... Pendit en croix, encloué piedz et mains. Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 140).

Enclousture, v. *Enclosture.*

Encloziel. Petit enclos. — Le quemin de l'encloziel. 1555. Lille (G., *Enclosel*).

Enclume, masc. — De ton mari le rabbatu enclume Jamais un fer si rouge n'a receu, Las, que mon cueur! Buttet, *l'Amalthee*, Sonn. 193, p. 289.

Enclumé (?). — Tu ne serois encor si profond enclumé, Ny ne serois ainsi maistre sur le silence. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 1 v°.

Encocher 1. Attacher, fixer. — Avant que eussions encoché nos gumenes vindrent vers nous en un esquif quatre persones. Rabelais, IV, 48.

Encocher 2. Entailler. — La seconde maniere [d'enter] est quand deux ceps de vigne se touchent : car lors il faut encocher de biais et à mode de pied de chevre les deux sarmens qu'on veut joindre du costé qu'ils se regardent l'un l'autre, et que l'encocheure soit jusques à la moelle, à la charge que les tailles soient faites au contraire l'une de l'autre. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 15 (G.).

(Dans un sens libre). — Elle avoit prins une chemise blanche, une gorgerette, un garde-robe ; bref elle estoit en beau point, et si propre que un jeune coureur de fortune l'eust volontiers encochee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Benediction* (I, 211).

Encoché. Qui a une coche, une entaille. — *Arc.* Courbé, tendu... encoché. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 v°.

Encocheure, v. *Encocher* 2.

Encœur. Sorte de maladie du cheval et du bœuf. — Le mal de l'encœur est celuy qui despeche et faît tost mourir les chevaux, et par ainsi fault que des aussi tost que la glande s'enfle en la poitrine on l'arrache sans rien tarder. Bellefforest, *Secr. de l'agric.*, p. 267, édit. de 1571 (G.). — L'encueur du bœuf, autrement appellé maillet ou marteau, se cognoist quand la beste est herissee par tout le corps, moins gaye que de coustume, ayant les yeux stupides et hebetez, le col panché, la bouche saliveuse, le pas paresseux, l'espine et tout le train du dos roide, du tout desgousté, et ne ruminant gueres. Liebault, *Mais. rust.*, p. 120, édit. de 1597 (G.). — L'encœur est un autre mal qui depesche tost le cheval... Convient recourir au mareschal pour arracher avec ferremens la glande qui s'enfle en la poictrine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 6.

Encoffiner. Mettre dans un coffin, c'est-à-dire dans un panier ou dans un coffre. — Cest exploit fait, il print tout à coup fin. En son cofin Mort si l'encoffina. Molinet, *Faictz et dictz*, p. 163, édit. de 1511 (G.).

Encoffrer. Mettre dans un coffre. — Raportant la fueille sacree Que ta cité tint encoffree Si long temps, dont creut le bon heur Et de la vie et de l'honneur. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 72). — Aus uns hautains des hautesses il offre, Du dous loisir aus autres ocieus, De l'or aus chiches il encofre, D'honneur paist les ambitieus. J. Doublet, *Elegie* 10. — De roses l'amoureuse embasmera son coffre, Lorsque de son amy le linge blanc encoffre. Marie de Romieu, *Excellence de la femme*, p. 36. — En concluant mit et posa fort humblement et avec grande ceremonie dix escus sur le bout de la table. Le president, qui enrageoit et se mangeoit le bout des doigts qu'il ne les encoffroit, et d'autre costé se voulant depescher de l'opinion que le client pourroit recevoir qu'il fust larron et attrape-denier, commença à le blasmer estrangement. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 102).

Enfermer. — Car, la Mort pensant bien encoffrer sa memoire, Vertu l'a deterrée et fait vivre sa gloire. *Anc. Poés. franç.*, VII, 133. — Et du feu et de l'eau l'humeur et la chaleur Nous en-

coffrent souvent dedans la sepulture. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 17. — Tous droits luy sont assubjettis et encoffrez au moulle de son pourpoinct. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Ils n'avoient encor alors moyen de faire des beaux et precieux ciboires et vaisseaux, pour l'y encoffrer et le pourmener en procession. Id., *ib.*, II, III, 1. — Pour luy dresser un tombeau de funeste memoire, où il soit encoffré tout vif. Dans E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Tenir enfermé (?). — Le jardinier curieux de ses fleurs, De jour en jour beant leur accroissance, Ardent les voit, et les espie, et pense Qu'elles ont trop encoffré leurs couleurs. Aubigné, *le Printems*, I, 76.

Emprisonner. — Puis incontinent le vous encoffrent en prison bien estroitte comme un heretique ou criminel de lese majesté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 10. — M. le mareschal de Montmorency et mareschal de Cossé furent encoffrez et faictz prisonniers au bois de Vincennes. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montmorency* (III, 362). — Les fist encoffrer sans qu'ils s'en doutassent. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 3 (G., Compl.).

Faire entrer dans sa bouche. — Au beau milieu du disner... mit trois ou quatre morceaux de pain, l'un apres l'autre, en sa main gauche, frappant sur icelle de droite, encoffrant et engoulant ce pain coupé, qui sautoit du contre-coup joyeusement en sa gorge. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 62).

S'encoffrer. S'engloutir. — Pour s'aller encoffrer dans le gouffre Persique. Fr. Perrin, *Sichem*, f° 23 (G., Compl.).

Encoffré. Enfermé, contenu. — Entre tous les metaux encoffrés au thresor De la commune mere, on donne honneur à l'or. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 4.

Encoffreur. Avaleur. — [Sa partie] n'estoit qu'un cague-foireux, visage de prunes cuittes, hypocrite, mangeur de pate-nostre, encoffreur d'amandes pelées. *Var. hist., et litt.*, V, 105.

Encofreure. Ce qui est propre à contenir. — Le cornet en prend [des cornes] sa rondeur, Et l'escritoire sa longueur, Et les pignes leur denteleure, Et leurs estuits leur encofreure. R. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 86).

Encoigner. Enfermer dans un coin, acculer. — Je m'estonne comme il y a des gens si mal habilles qui donnent entendre au roy qu'il fault encoigner les huguenotz dans la Guyenne. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 382).

S'encoigner. Aboutir en formant un angle. — Y asseant quelques pieces d'artillerie et faisant batterie par le costé dont la ceinture ou courtine se venoit encoingner avecques celle qui est au dessous d'icelle montaigne. M. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 226 v°, édit. de 1569 (G.).

Encoigné. Qui est dans un coin. — *Couchette.* Encoignee, estroite, molle. M. de la Porte, *Epithetes*, 96 r°.

Garni au coin (?). — Avec mignonne base et fueilleux chapiteau Gentement encongné d'helique voluteau. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 93.

Encoigneure. Coin servant à boucher. — Trebius dit que, pour bien estouppé qu'on ait la bouche du nid d'un pic verd, soit avec un clou ou avec un coin de bois, incontinent que le pic verd se perche dessus, toute l'encoigneure sort dehors avec une telle roideur que l'arbre mesme en pete. Du Pinet, trad. de Pline, X, 18 (G., Compl.).

Encoingné. Fixé à une cognée. — Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee. Comment ce manche est encoingné. Rabelais, IV, 9.

Encoires, v. *Encores.*

Encolé. *Bien encolé.* Qui a le cou bien fait. — [Le cheval] Petite teste assés, long crin, bien encolé. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 47.

Long-encollé. Qui a un long cou. — En se faisant trainer... Par cerfs longs-encollés à la rameuse teste. Buttet, *Epithalame*, p. 375. — *Cerf.* Fuyard, leger... long-encollé. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 r°.

Encoller 1. Mettre sur le cou. — Je vous prie, aydez a mencoller ceste touaille. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 676.

Porter sur le cou. — Tout debat doit mourir entre nous deux, puis que j'encolle patiemment le joug que tu me veux mettre. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 230.

Encolé. Entouré (?). — De colonne plus grande et aussi encolee. Maurice Scève, *Microcosme.* L. III, p. 93.

Encoller 2. *S'encoller.* Se joindre. — La plupart demeura pour s'encoller avec les autres troupes des princes. *La Vraye hist. des troubles*, 320 r°, édit. de 1574 (G., Compl.).

Encolleré. Qui est en colère. — Serpent encolleré, couleuvre envenimee. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 105 v°.

Encollure. Isthme. — Le conseil... ordonna que l'encouleure et le destroict de terre qui joinct la Moree à l'autre terre ferme... seroit clos et fermé d'une muraille. Amyot, trad. de Diodore, XI, 3. — Sur l'encouleure mesme de la Moree, que lon appelle vulgairement Isthmos. Id., *ib.*, XII, 14. — En la coste du pays de la Locride y avoit une Cherronese, qui est autant à dire que presque isle. Les tremblements de la terre en rompirent l'encouleure dont elle estoit joincte à la terre ferme, et en feirent une isle entiere. Id., *ib.*, XII, 17. — Il ferma l'encouleure de la demye isle avec une forte muraille, prenant depuis un costé de la mer jusques à l'autre. Id., *ib.*, XIV, 11. — La ville de Perinthe est assise le long de la mer sur l'encouleure d'une demy isle qui est hault elevee, et dure laditte encouleure environ demy quart de lieue. Id., *ib.*, XVI, 21. — Ayant donq' Miltiades clos de muraille ceste encollure de l'Isthme, et par ce moyen coppé passage aux Apsinthiens. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 37. — Personne ne leur prestoit l'oreille, ains vouloyent tous que lon se retirast au Peloponese, et que lon assemblast toutes les forces de la Grece au dedans de l'encouleure d'iceluy, en la fortifiant d'une bonne muraille qui prist depuis une mer jusques à l'autre. Amyot, *Thémistocle*, 9. — Il rempara encore l'encouleure qui empesche que ce ne soit une isle [la Chersonèse], avec une fortification qu'il tira d'une mer à autre. Id., *Périclès*, 19. — Crassus... se meit à vouloir fermer de murailles l'encouleure de ceste demie isle... pour oster à ses ennemis le moyen de recouvrer vivres. Id., *Crassus*, 10. — L'encouleure du Peloponese, qui separe la mer Ægee d'avec l'Ionique, unit et conjoint la terre ferme du reste de la Grece avec la presque-isle du Peloponese. Id., *Aratus*, 16. — Le meilleur conseil seroit... s'en aller fortifier...

en l'encouleure de ceste peninsule où anciennement estoit bastie la renommee cité de Corinthe. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 517.

Bande de terre. — [Pharos]. C'est comme une langue ou une encouleure de terre assez raisonnablement large, qui separe un grand lac d'un costé et la mer de l'autre. Amyot, *Alexandre*, 26.

Détroit. — Son encollure [de la mer Majour] qui est nommée Bosphore... est longue de six vingt stades. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 85. — Le Perse... s'est avisé faire dresser un pont sur l'encollure du Bosphore. Id., *ib.*, IV, 118.

Encoloré. Qui porte les couleurs [d'une maison noble]. — *Page.* Noble, bigarré, officieux, suivant... encoloré. M. de la Porte, *Epithetes*, 297 r°.

Encomber. — Et les citez maudites Que le Ciel encomba sous les flots asphaltes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophées*, p. 361. *Encomber* peut signifier engloutir dans une combe, un creux. Mais il vaut mieux lire *entomba*, mit dans la tombe. C'est le texte de l'édition de 1608.

Encombler. Accumuler. — Car, quant je pense à mes pouvres effors, Que par deux ans encomblay d'aux [lire *hauts*?] effors Où mis m'avoit Amours par héritaige, De si bon cueur retenois le servaige D'ont ne pensoys cas en ta voulenté Que de ma part ne te feust presenté. *Anc. Poés. franç.*, XI, 209.

Combler. — Apres qu'ilz le virent bien a leur gré, arrachent force pierres, force cailloux de la bouche du puys, et l'encomblerent jusques a en avoir perdu et la veue et la voix. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. II, 38 r°. *Encombler* signifiant aussi enterrer, au lieu de comprendre : comblèrent le puits, on pourrait comprendre : ensevelirent sous les pierres la personne qui était dans le puits.

Emcombrage. Empêchement. — Son corps en propre personnage Fut destourbé par un faux encombrage Du haut exploit de Naples se chevir, Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 180.)

Encombre. Encombrement, gêne. — Estant illec, sa gent creut en tel nombre Que l'un faisoit à l'autre grand encombre. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 82). — Et tant estoient qu'ilz se faisoient encombre Pour celle dame attoucher et puis suyvre. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 65. — Vous m'avez tant importuné qu'enfin j'ay esté contrainct de chercher parmy un grand fatras de vieux papiers, qui ne servent que d'encombre en mon estude, la comedie des Escoliers. Fr. Perrin, *les Escoliers*, Dédicace.

Mêlée. — Apres avoir par martiale encombre Icy devant jadis en mer desfaict Des nations d'Asie infiny nombre. Amyot, *Thémistocle*, 8.

Danger. — Et si tu fais que la nuit sombre Te puisse tirer de l'encombre Des enfans, encor qu'il fust tard, Va-t'en, mignon, à mon Ronsard. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Papillon* (I, 52).

Oppression. — [A Dieu]. Je ne fay pas dont ne sçaches le nombre, Sans toutesfois me tirer de l'encombre De ce peché qui m'oppresse et me nuit. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Jour.*, *Prières* (II, 9).

Malheur, chagrin. — Mais seulement tout morne, triste et sombre, Comme desja sentant mortel encombre, Ta noble main doucement ay baisee. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 13). — Si que celuy qui plus fera d'encombres, Par ses rapportz, aux malheureuses umbres, Plus recevra de recueil et pecunes. Marot, *l'Enfer*. — Tant plein suis de soucy, De tant d'ennuys, de travaulx et d'encumbre, Que je ne puis t'en reciter le numbre. Id., *Complainte d'un pastoureau chrestien*. — Ah ! me falloit-il donc, devant que des enfers, Je veisse pallissant les abysmes ouvers, Contrainte devorer tant de tristes encombres? R. Garnier, *Porcie*, 219. — Sans vous esmouvoir, Faites moy doucement vostre encombre sçavoir. Id., *la Troade*, 2537. — Tous les cuisants malheurs qui sur nos chefs devalent Et devalerent onc mes encombres n'egalent. Id., *les Juifves*, 368. — Quel est ce gentilhomme ayant le front si sombre? — Las ! je crains qu'il ne vienne annoncer quelque encombre. Id., *ib.*, 1587. — Pauvres dames, comment pourrez-vous supporter Un si funeste encombre? Id., *ib.*, 1882.

Ruse, perfidie. — Il est certain que sa mere eut de vin Ne say combien, mais toutefois grant nombre Elle en avoit aux champs ; or une encombre A tost trouvé, pour en avoir argent, Le vaillant filz. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 35. — Par sagettes sans nombre Ay rué jus le serpent plein d'encombre, Phyton l'enflé. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 181).

Encombrement. Dommage. — La fable donne enseignement Que plusieurs sont tant despourveuz De leurs sens qu'appeter sont veuz Leur malheur et encombrement. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 101. — D'un hord manger vient tout encombrement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 20.

Souffrance. — Quand aux travaux qui me sont destinez, vous sçavez que je suys coustumier de souffrir, et que l'esperance grande que j'ay en vous me donnera povoir de resister à tous encombremens. *Amadis*, IV, 28.

Encombrer. Faire souffrir. — Le pasteur Pan, que tristesse obumbra, Sestoit retraict dedens ses riches parcs, Craignant le froit qui depuis encombra Par cy par là ses moutonnetz espars. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 210-11). — Plus que les jours tardifs des nuits les tristes ombres Te puissent encombrer. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 115).

H. Estienne considère *encombrer* comme vieilli. — On auroit tort de revoquer en doute si ce mot [*ingombrar*] est venu de nostre *encombrer*, qui se trouve mesmement en un ancien proverbe, *A haute montee le faix encombre*, mais aujourdhuy il est encore moins en usage que le nom *encombrier*. *Precellence*, p. 287.

Encombreux. Embarrassé, encombré, où il y a des obstacles. — Et occyrent deux des archiers du seigneur de Chaumont, lesquelz s'estoyent mis à pied pour entrer dedans une place encombreuse, ou estoyent lesdits Suyces. J. d'Auton, *Chron.*, 38 v° (G., *Encombros*). — Chemins encombreulx. Id., *ib.*, 121 v°. — Au lieu profond d'une combe encombreuse Est une fosse obscure et tenebreuse. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 44.

Triste, malheureux. — Face portoit triste, palle et umbreuse, Sa contenance estoit toute encombreuse. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 2° r°, édit. de 1536 (G., *Encombros*). — Le jour passé de ta doulce presence Fust un serain en hyver tenebreux, Qui fait prouver la nuict de ton absence A l'œil de l'ame estre un temps plus umbreux Que n'est au corps ce mien vivre encombreux, Qui maintenant me fait de soy refus. Maurice Scève, *Delie*, 129. — O aveugle que je sui, Aveugle plus

tenebreux Que l'Abderite encombreux. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 46 r°. — En pleur nous delaissons De nos jours encombreus Le fruit malencontreus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 133.

Nuisible, funeste. — Tout lentement sans fouldre et sans tonnoyre Venoit la triste, obscure, tenebreuse, La nyeble brune, horrible, exterminoire. Si se posa dessus la terre umbreuse Du noble duc, prince des sept bergiers, Et y fut griefve, efficace, encombreuse.. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 211). — Je sens en mes malheurs heureuse ma fortune Que j'aye accompagné l'encombreux infortune Du grand Pompé mon maistre. R. Garnier, *Cornélie*, 832. — Vostre Pallas devoit... Destourner ce mechef de vous, sa forteresse, Et, alme, vous garder d'encombreux accidens. Id., *Hippolyte*, 17.

Encombrier (adject.). Fâcheux, pénible. — Si la fervente ardeur de ceste saincte braise Ne vous estonne encor d'un encombrier malaise. P. Matthieu, *Aman*, III, 58 r°. — Alors nous quicterons ceste glaceuse crainte Et l'encombrier soubçon dont mon ame est attainte. Id., *Clytemnestre*, III, p. 39.

(Subst.). Ce qui gêne, ce qui embarrasse. — Et s'estant soutraitte dehors Du lourd encombrier de son corps Et du faix de sa gourde masse, S'est elevee de ces lieux Dessus quatre roues aux cieux. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 366). — Le Pere Cherubin nous apporte un jubilé pour Thonon de deux moys entiers : voyla un autre encombrier. S[t] François de Sales, *Lettres*, 388 (XIII, 272). — Je suis tellement tracassé d'encombriers que je ne puis pas escrire quand je veux. Id., *ib.*, 564 (XIV, 235).

Obstacle, empêchement. — Ton chef hautain, ton doux flair redolent, Sans encombrier si rude et violent, Eust peu toucher le haut ciel stellifere. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 34). — Par lesquelles choses la vie des humains resplend, sans encombrier de jamais survenant obscurté. Id., *Illustr.*, I, 31. — La maniere de proceder en ce cas sera assez facile, pourveu que les Destinees ny donnent encombrier. Id., *ib.*, I, 38. — Finablement survint belle lumiere, Sans encombrier de nieble ou de fumiere. Id., 2[e] *Epistre de l'Amant verd* (III, 27). — Car là void on simulacres massifz, Idoles peints, et vives imagettes, Sans encombrier de verre ou de chassis. Id., *la Concorde des deux langages*, 1[re] part. (III, 107). — Entre bouche et cuillier vient souvent encombrier. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 219. — Coupant tout à l'entour de la place où il estoit campé des arbres... (un abrégé dit, *fecitque cumbros*, dont possible vient *encombrier*, et peut estre la mesme fortification). Fauchet, *Antiquitez*, III, 9.

Dommage, peine. — C'est pour mieulx faire entendre L'estrange cas et divers encombrier Basty de nuyct en ce mois de febvrier. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 110. — Le beau printemps leans, sans cesser, tousjours dure, Sans aucun encombrier d'hyvernale froidure. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2[e] part. (III, 130). — Ceulx qui se saulverent du feu a grand paour et difficulté eurent ung aultre encombrier encores plus grand. Seyssel, trad. de Diodore, III, 24 (114 r°). — Et des gens quatre cens, Mis en bon ordre et soubz bon capitaine Vieil et prudent, feront trop plus de peine Et d'encombrier souvent aux ennemys Que mil cinq cens soubz un jeune fol mis. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — J'ay la puissance De luy porter encombrier et nuisance. Salel, *Iliade*, VIII, 144 r°. — Estant ceste flotte arrivee en la ville de Metaponte... sans encombrier quelconque. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 19. — Garde donc bien d'encombrier et de mal Ce jeune heros, ce vaillant admiral. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 160). — Il amendera cette injure Par tant d'encombrier et d'ennuy Que je feray pleuvoir sur luy, Qu'à la fin la race future... Suyvra droictement la droicture. O. de Magny, *Odes*, I, 82. — Que le roy vescust ou mourust, ils ne prevoyoyent que mal et encombrier. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 118. — Ils traverseront les destroits, ils s'assujettiront à un million d'encombriers... pour remplir leurs bourses d'escus. Cholières, 1[re] *Matinée*, p. 53. — L'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs et autres encombriers de l'humaine necessité. Montaigne, III, 7 (IV, 3).

H. Estienne considère le mot *encombrier* comme vieilli. — *Disgratia*, outre ceste signification ordinaire, pour malencontre, ou malheur, ou inconvenient (qu'on appelle aussi *encombrier*, en usant d'un mot qui est plus ancien) a pris aussi ceste-ci de male-grace. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 181. Cf. *Encombrer*.

Encomiaste (ἐγκωμιαστής, celui qui fait l'éloge de qqn ou de qqch). — Chose que librement je confesse, n'estant pas grandement soucieux que l'on m'ait en opinion de panegyriste ou encomiaste, moyennant que ce que je dis se rende conforme au vray. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Pour le soldat, vous l'estes presque autant que Thersite ; pour enchomiaste et louangeur historiographe, autant que Cheville. *Var. hist. et litt.*, III, 355. — O bienheureux confesseur et martyr de Dieu, que je seroy volontiers le paranymphe et encomiaste de tes louanges, si mon elequence pouvoit atteindre à tes merites ! *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 128.

Encomiastique. Élogieux. — C'est bien à ceste heure que vous usez d'hyperboles encomiastiques. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 150.

Encomie (ἐγκώμιον, éloge). — Encomie de la Mort. Forcadel, *Œuv. poét.*, p. 94.

Encomisé. Ayant la forme de l'éloge. — Et icy le nom du maistre des monnoyes : aussi en vers alexandrins encomisez. *Poemes de* Jaque Estange, 3, dans Ferry Julyot, p. 113.

Encommancer, v. *Encommencer*.

Encommander. Recommander. — Si ce qu'il a dict dessus a esté savoureux à lire, cecy est fort digne de l'encommander à la memoire. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 42.

Encommencement. Commencement. — Depuis l'encommencement de ceste guerre jusques aujourd'huy. 1525. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 617 (G.).

Encommencer. Commencer (trans.). — Que tant te coustera cher le crime que tu commetz à present, que tant en seront de femmes vefves et d'enfans orphenins, ainz que le meffait que tu encommences soit purgé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Je continueray à faire ce que j'ay encommencé. *Amadis*, I, 22. — Si vous continuez aux graces que vous m'avez encommencées, j'auray effort pour vous servir comme le meritez. *Ib.*,

I, 24. — Pour abbatre la paroy qu'ilz ont ja esbranlée et parfaire la ruyne qu'ilz ont encommencée. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. ix. — Laquelle asseurance est la meilleure consolation qui nous pourroit advenir, quand nous entreprenons et encommençons quelque chose. Id., *ib.*, XII, p. 643. — Il s'y resolut jusques ad ce qu'il veist quelle fin prendroient les choses encommencées. *Amadis*, IV, 3. — Car si mon stile bas n'encommence qu'à peine, Tant s'en faut qu'il finist mon entreprise vaine, Tout mon defaut me vient de ta perfection. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 96). — Romulus vous a laissé beaucoup de guerres encommencees. Amyot, *Numa*, 5. — Le roy Antiochus, estant desja la guerre encommencee, avoit pris femme en leur ville. Id., *Flaminius*, 16. — Poursuy de pied non lassé Ton chemin encommencé. Bereau, *Ode* 4. — A ceux qui vont, tous prets au navigage, Encommencer par mer un long voyage. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 369). — Retranchant son dessain et l'œuvre encommencee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 139). — Le senat tout nouveau ne peut estre informé des affaires passees, ny bien continuer les erremens des affaires encommancees. J. Bodin, *Republique*, III, 1. — Il fut contrainct de rebrousser chemin et laissa imparfaict le bel ouvrage qu'il avoit encommencé. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56. — Efface de tes tablettes mon procez pour retourner à ton œuvre encommencee. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 51 (II, 180). — Après la mort de M. de Bourbon, il poursuivit l'entreprise si bien encommancée sur Rome. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Prince d'Orange* (I, 240). — Est-ce mal avancé la chose encommencee...? Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 182). — Nous trouvions desja ceste conqueste marque d'un grand mespris des Suisses, obligés par serment à la deffense des Contois, et desquels Suisses le respect... fit quitter à Henri le Grand sa conqueste encommencee. Id., *Lettres diverses*, 16 (I, 496).

(Intrans.). — Puis ne tarda gueres quon vid encommencer la fuite des esprits vitaux et apparoir les vrays signes et approches de mortelle rigueur. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 30). — Il ne peut encommancer en luy pour donner exemple aux autres. Brantôme, *Cap. estr.*, *Caesar Borgia* (II, 213).

S'encommencer. Commencer. — Toutes nos operations, tant celles qui procedent de moy comme aussi celles qui s'encommencent par toy. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 200.

Encommiendé. Commission, charge. — Le roy d'Espagne m'a peult estre honnoré de quelque encommiendé. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 145.

Encompagner. Accompagner. — En contemnant leur simplete compagne, Que simplement par voye les encompagne. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Enconché (bien). Bien arrangé. — (Iron.). Vrayement nous voila bien enconchez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 18.

Encongné, v. *Encoigner*.

Enconnée. *Bas enconnée, hault enconnée.* — Et ma plume d'oye ou de jars Est ja plus escroupionnée Qu'une vieille bas enconnée. Marot, *Epistres*, 24. — Hault front, Hault poitrine Et hault enconnée. *Anc. Poés. franç.*, VII, 300.

Enconner. — Jamais un tel con ne conna : Celluy qui premier l'enconna Le trouve con de connerie. Tais toy, follastre, qu'on ne rye Que tu y fusses enconné. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 452.

Encontenancé. Ayant telle ou telle contenance, telle ou telle expression. — A l'entour de luy seroit une troupe de femmes bachantes et de satyres tous encontenancez d'yvrongnerie. Pontus de Tyard, *Fleuves ou fontaines*, 2e Fable, p. 204. — Faudroit peindre les solennitez et sacrifices de Bachus, ce qui se feroit en representant les bachans... portans leurs thyrses et encontenancez à bouches ouvertes, comme pour crier. Id., *ib.*, 7e Fable, p. 213. — *Geste*. Gratieux, propre, bien-seant, encontenancé. M. de la Porte, *Epithetes*, 192 ro. — *Visage*. Coloré, laid *ou* beau... encontenancé. Id., *ib.*, 425 ro.

Encontre 1 (subst.). Rencontre. — [La lionne] S'élance tout à coup et du premier encontre Renverse en fouldroyant tout ce qu'elle rencontre. Du Bellay, *Discours au roy sur la trefve de l'an* 1555. — Amour n'ha rien que la premiere encontre Où mille cœurs il surmonte souvent. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. II, 78 vo.

A l'encontre. A la rencontre. — [Perion] entrant dans l'esglise trouva un religieux tresancien qui vint à lencontre de luy. *Amadis*, I, 4. — Quand je rentray... en ma chambre, cest enfant me vint al' encontre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 30 ro. — Ilz diviserent leur armee en deux, et en envoyerent une partie contre les habitans de Fidenes, et avec l'autre s'en allerent à l'encontre de Romulus. Id., *Romulus*, 25. — Les Lacedaemoniens... entrerent jusques au bourg d'Acharnes, là ou ilz se camperent, estimans que les Atheniens ne les y souffriroyent jamais, ains leur sortiroyent à l'encontre pour defendre leur païs. Id., *Périclès*, 33. — Il y eut quelcun qui dit à Pelopidas qu'Alexandre luy venoit à l'encontre avec grand nombre de gens. Id., *Pélopidas*, 32.

Bon ou *bonne encontre*. Bonne chance, succès, bonheur, événement favorable. — Lon ne treuve gueres que armee de mer... qui soit allee si loing de sa maison ait eu bon encontre. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 7 (193 vo). — Dieu vous doynt bon encontre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 867. — Le buisson est tousjours pendu Aux robbes de ceux qu'il rencontre, Cuidant pouvoir par bon encontre Recouvrer ce qu'il a perdu. Corrozet, *Fables d'*Esope, 121. — Si vainquit par deux foys... les Barbares... Et semble que son bon sens et prudence fust manifestement cause de ce bon encontre. G. de Selve, *Huict. Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 108 ro. — Faisantz grande feste pour l'amour de Tibere, et luy souhaictantz bonne encontre. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 174 vo. — Il y avoit encore, ce disoit on, plusieurs signes qui luy en promettoyent bonne encontre. Amyot, *Numa*, 6. — Ceste bonne encontre ne servit pas seulement pour le present, ains fut aussi utile à l'advenir. Id., *Timoléon*, 16. — [Les soudards] se promettoyent que c'estoit signe de quelque bonne encontre qui leur devoit advenir. Id., *Marius*, 17. — Toutes les fois qu'il le veoit ou qu'il le rencontroit sur le commencement d'une guerre ou de quelque autre affaire, il luy sembloit que cela luy apportoit bonne encontre. Id., *Démétrius*, 12. — Il a aimé la malencontre, Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre. La bonne encontre il a haïe, De luy bonne encontre s'enfuye. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 109. — C'est toute laydeur, deformité, horreur et malencontre que le peché, et au rebours Dieu est

toute beauté, toute bonté et tout bon encontre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 301.

Présage favorable. — Entre les signes du vol des oyseaux, celuy qui se presente à costé gauche est reputé heureux et de bonne encontre. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 78.

De bonne encontre. Par bonheur. — De bonne encontre le cordelier de Valles passoit lors par là. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46.

Prendre à bonne encontre. Interpréter favorablement. — Je prens, dit-il, cest augure à bonne encontre. Amyot, *Collation d'aucunes hist. romaines*, 3.

Mal ou *male encontre.* Mauvaise chance, malheur. — Son pere disoit que ces bonnetz à la marrabaise... porteroient quelque jour mal encontre à leurs tonduz. Rabelais, I, 8. — Se mocquans de ces beaux fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre, par faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. Id., I, 25. — Les posteaux des maysons d'Israel estoyent ointz et enduitz de sang pour chasser le mal encontre. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 7. Voir plus haut un exemple de Th. de Bèze.

Encontre 2 (adverbe). A la rencontre. — Semble luy ennuyer Qu'ilz ne venoient; donc, pour desennuyer, Il fist semblant vouloir aller encontre Sur son cheval. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 29. — Ainsi qu'il cheminoit luy vint une damoyselle encontre qui luy dit. *Amadis*, I, 3.

(Prép.). Le long de, sur la surface de. — D'un sault persoit un foussé ; volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille. Rabelais, I, 23. — Issant de l'eau roidement montoit encontre la montaigne. Id., *ib.* — En-contre les parois reluist meint diamant, Meint rubi, meint saphir, que le boiteux manœuvre A luy-mesme attachez, ingenieux chef-d'œuvre. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 320).

Contre. — As tu aucune picque Encontre moy? Marot, *Epistres*, 10. — Aucunefoys encontre elle il s'irrite. Id., *l'Enfer.* — Hercules feit il nulz effors Sinon encontre les plus forts? Id., *Epistres*, 51. — Que font aujourd'huy autre chose ceux qui nous imputent les troubles, tumultes et contentions, qui s'eslevent encontre nous? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxvii. — D'esperer ou requerir quelque nouvelle augmentation à ces thresors seroit vrayement tenter Dieu, l'irriter et provoquer encontre nous. Id., *ib.*, XII, p. 666. — Comme le roc encontre la menace Des flots hideux, contre le dur effort Des roides vents, tousjours estant plus fort, Ferme planté, ferme dresse la face. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 33). — Sois luy exemple à n'estre fierement Encontre moy qui l'adore cruelle. Id., *ib.* (I, 36). — Tu en es seule cause, ô civile fureur, Qui, semant par les champs l'emathienne ardeur, Armas le propre gendre encontre son beaupere. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 31. — Ilz appelloyent dureté sa severité encontre les meschans. Amyot, *Publicola*, 3. — Voyant les Atheniens fort indignez et irritez encontre luy, il essaya de les consoler et reconforter. Id., *Périclès*, 35. — Tu mesprisois les hommes dont l'audace Est trop cruelle encontre nostre race. Ronsard, *Franciade*, III (III, 85). — Dieu encontre les rebelles Soubstient des roys les querelles. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 283. — Ne se pouvant munir encontre tant de maux. Regnier, *Sat.* 14. — Encontre ces chrestiens tout s'esmeut par un bruit Qu'ils mangeoient les enfants. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 188). — Ton sein encontre Dieu enflé d'orgueil souffla, Ta langue blasphemante encontre Dieu s'enfla. Id., *ib.*, VI (IV, 262).

Encontre de. Contre. — Encontre d'elle et de ses alliez Mes estandars sont tousjours desliez. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 16 r°.

Encontrebas. Vers le bas. — Mais, las ! si tost qu'elle eust jecté sa veue Encontrebas, la povre despourveue Va veoir au pied de la tour, desciré Contre les rocs, son amy desiré. Marot, *Leander et Hero* (III, 264). — D'autres fois on a veu jalir une bluete, Qui dehors d'une étoile encontre bas se jete. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 20).

Encontrement. — Apres avoir auspicatement (comme disent les Latins) ou (nous) encontrement ordonné la congregation. Le Caron, *la Claire*, 100 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Encontremont. Vers le haut. — Quand Paris delaisser Œnone lon verra, Xanthus le fleuve cler encontremont ira. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Je penserois plus tost que les ruisseaux Feroyent aller encontremont leurs eaux. Marot, *Elegies*, 7. — Plustost la mer on verra dessalée, Et plustost Seine encontremont ira Que mon amour de toy se partira. Id., *ib.*, 15. — Ce chariot par le ciel hault et large Saulte et ressaulte, et l'air le poulse et guide Encontremont, comme une chose vuide. Id., L. II de la *Metamorph.*, III, 210. — Plus tost le Rosne encontremont courra... Que je t'oublie (ô Pan de grand renom). Id., *Eglogue au Roy.* — Plustost l'eau de Dordonne encontre-mont ira... Que Roger, ce Roger que j'abhorre sur tous, Soit, tant que je vivray, de Bradamante espoux. R. Garnier, *Bradamante*, 434. — Pardonner? hà plustost sera le ciel sans flames, La terre sans verdure et les ondes sans rames, Plustost, plustost l'Eufrate encontremont ira. Id., *les Juifves*, 901.

Encontrer. Rencontrer. — Puy-je encontrer gens de telle amytié, Qui de mon cas ayent quelque pitié? Cretin, *Au nom de la royne Marie*, p. 191. — Les jugemens des hommes... se transportent aiseement en une part ou aultre selon quilz encontrent quelques louenges ou vituperations. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 94 v°. — Il venoit de vaincre les Corinthiens, lesquelz il avoit encontrez en mer. Id., *ib.*, 99 v°. — Ilz encontrerent des muletz chargez dune herbe quon appelle ache. Id., *ib.*, 102 r°. — Cest article... est bien incroyable, si ce n'est qu'elle eust encontré des aenucques pour maris. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 91).

S'encontrer. Se rencontrer. — L'un se fiant en son glaive de prix, L'autre, superbe et fort, au dard qu'il porte, Vont s'encontrer en guerre dure et forte. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 662.

Encontre-val. Vers le bas. — Tant qu'en hyver on voirra les torrans Avec grand bruit encontre-val courans. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 426).

Enconvenir. Circonvenir. — Ilz conspirerent secretement entre eux denconvenir lesdits ambassadeurs de Grece et les tuer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

Encoqueluché. Coiffé d'un capuchon. — Gens qui estes de ce mal tresbuchez, Ne trotez point, ne bougez d'une place ; Soyez joyeux d'estre encoqueluchez. Gringore, *la Coqueluche* (I, 195).

Encoqueluchonné. Coiffé d'un capuchon. — Toutes bestes frocquées, tonsurées, enchapperon-

nées et encoqueluchonnées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Encoquillé. Enveloppé d'une coquille. — Desja par maintefois dans son cercle l'annee Tousjours semblable à soy diverse s'est tournee, Tantost nous ramenant le gel et le frimas, Tantost reproduisant l'encoquillé limas. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — Aucuns asseurent que les chancres... et toutes sortes de huistres et de poisson qui a des coquilles, mitigent la chaleur du sang... tellement que les ladres lesquels sont prés de la mer et qui mangent ordinairement de ces poissons qui sont escaillez peuvent guerir de la lepre, les lepreux trouvans guerison en mangeans de ces poissons encoquillez. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 116).

Encorcelé. Portant un corselet. — *Soldat* ou *souldart.* Belliqueux... encorcelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 379-80. — L'encorcellé soldat qui jour et nuit travaille. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 23.

Encordé. Qui a l'aspect d'une corde. — Quelle affreuse Megere à mes yeux se presente? Quels serpens encordez, quelle torche flambante? R. Garnier, *Hippolyte*, 2252.

Encordeler. Lier d'une corde, d'un cordon. — Desnouer les nœuds de meschanceté, deslier les fardeaux encordelés. Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 58 (LVI, 666). — *Bale de marchandise.* Pesante, mulletiere, encordelee. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 v°. — *Garrot.* Entortillé *ou* entortillonné, fort, enlassé... encordelé. Id., *ib.*, 189 r°. — Carites, donnés luy la coyffure des ninfes, Semant aux entre-las de ses plis ondelés, Pour les encordeler, cette gresle deilhetz. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 31).

(Fig.). Chanton donc sa chevelure, De laquelle Amour vainqueur Noua mille rets à l'heure Qu'il m'encordela le cœur. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 52). — Verray je point desnouez ces liens Dequoy Amour tous les sentimens miens Encordela pour madame gentile? O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 56. — Le dieu subtil en fait de mauvestié, Pour m'enchesner de ses cordes mortelles A redoublé ses forces plus rebelles Encordellant ma restante moitié. Le Caron, *Sonetz*, 46. — Une bien autre qu'elle Mon cœur pris encordelle Qui de jour et de nuit M'abandonne et la suit. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 217). — Et ce ret d'or, prison de ma langueur, Tiendroit sans fin mon ame encordee [*sic* ; lire *encordelee*], Mais ta main belle, au besoin appellee, Couppe le neud de leur blonde rigueur. Buttet, *l'Amalthee*, Sonn. 78, p. 232. — Plus la veux fuyr, plus elle m'encordelle. *Print. d'*Yver, p. 322, édit. de 1588 (G.). — Je mignott'rois ses cheveux grelillez... Dont Cupidon mille cœurs encordelle. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 41).

Encorder. Lier d'une corde. — Et les jeunes enfans mener comme forçaires, Le col en un carcan et les bras encordez. R. Garnier, *Antigone*, 328. — (Fig.). Pauvre Antoine, dés l'heure une malle Megere, Crineuse de serpens, encorda ta misere ! Id., *Marc Antoine*, 54.

Pendre en mettant la corde au cou. — Car vostre cas est accordé Que serez ars ou encordé Par le col. *Act. des Apost.*, II, 194 a, édit. de 1537 (G.).

Encorder un arc. Y mettre une corde. — Amour archer n'est si sauvage Qu'il estoit lors qu'il encordoit Son arc à peine. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 79). — Ainsi doncques te soyent taillees Les mains, et tes fleches rouillees, Si tu les forces d'aborder Nos cœurs, et ton arc encorder Pour les enferrer de ta fleche. Id., *ib., à l'Amour* (I, 156). — L'un fiche de son arc la corne contre terre, Et de bras et de pieds tout courbé le tient serre, L'autre de sa main dextre à l'autre bout se pend, Hors de terre guindé, et le pied gauche estend Sur le ventre de l'arc : puis en trainant la corde Sous le bras dextrement il le plie et l'encorde. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 295). — Il encorde son arc, il le courbe, il le tend. Id., *ib.*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 142). — *Arc.* Courbé, tendu... menaçant, encordé. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 v°. — Son arc comme jadis encordé ne tendoit, Sur ses fleches filoit la mesnagere aragne. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1223.

Encorder un navire. Le garnir de cordages. — *Nau, Nave, Navire* ou *Nef.* Voyagere, profonde, encordee. M. de la Porte, *Epithetes*, 278 r°.

Encorder une guitare. Y mettre des cordes. — O beaux cheveux ! o perruque menue... Si vous voulez que par toute la terre On vous louenge au son de ma guiterre, Encordez-la de vos brins deliez. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 30).

Encorder. Chanter en s'accompagnant de la lyre. — Ayant tes filles pour ma guide, A tes bors j'encorday Sur la lyre ces odes, Et aux françoises modes Premier les accorday. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes*, *Au fleuve du Loir* (VI, 86). — Mais encordans la peinture De ce monde ramassé, Que quelque autheur de nature Avoit ainsi compassé... [Orphée, Amphion] Emouvoient la sourde pierre Ou l'homme-beste qui erre Sans maison et sans cité. Jodelle, *Ode au comte d'Alsinois.*

S'en-corder. Être chanté avec accompagnement de la lyre. — De sa faveur en France il [Dieu] resveilla Mon jeune esprit qui premier travailla De marier les odes à la lyre, Et de sçavoir sus ses cordes eslire Quelle chanson y peut bien accorder, Et quel fredon ne s'y peut en-corder. Ronsard, *Poemes*, L. I, *A Jean de la Peruse* (V, 35).

Encordeur de bois. Celui qui mesure le bois. — Que les encordeurs de boys separent le menu boys qui n'est de grosseur compectente arriere du gros boys. Pièce de 1558 (G.).

Encordonné. Lié d'un cordon. — *Passefillons.* Gresillez, crespuz... cordelez *ou* encordonnez. M. de la Porte, *Epithetes*, 307 v°.

Encores. A cette heure. — A les congnoistre je ne suis pas encores, Long temps y a que je scay les vertus Dont les leurs corps sont remplyz et vestus. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 20 r°. — M. de Guise, qu'avoit deffendeu qu'on ne l'esveillast poinct... n'en sceut rien jusques au poinct du jour, qu'il demanda si l'artillerie avoit encores commencé à tirer. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 301). — Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages et accommoder à autant de divers subjets, pour voir s'il l'a encore bien pris et bien faict sien. Montaigne, I, 25 (I, 183). — Là faut cercher quelqu'un qui aille encore disner. — Comment, encores? Et disne-on deux fois à la cour? — Ha ! pourquoi demandez bous cela? — Pource que vous dites *encores* : mais je voi bien, c'est un dialecte du pays. Aubigné, *Faeneste*, I, 2.

Déjà. — On commençoit encore en ce temps là à debattre que les parolles de la Cene, assavoir, Ce est mon corps, Cecy est mon sang, doivent estre exposées realement et à la verité sans aucun

mystere. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 618. — Il fit semblant de s'esveiller, et, en appellant Adrian, dist : Est-il encor jour, que tu m'appelles? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 6. — On luy fit croire qu'il avoit encores esté une autre fois auparavant en ce monde, et que du temps de sa premiere vie il estoit menuisier. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 64. — Il fait encore jour, va t'en soubdain dehait Ou la gueule te dit. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 6. — Ceste poultre va-elle encor au cheval? Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 708).

Aussi. — Luy estant doncques advenue une si grande prosperité et si bonne encontre, il eut encore nouvelles que Ptolomaeus avoit... levé son siege de devant la ville ou il tenoit sa mere et ses enfans assiegez. Amyot, *Démétrius*, 38. — En recueillant des fleurs la fille d'Agenor Fut surprise d'Amour, et Proserpine encor : L'une fille de roy, l'autre toute deesse. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ* (I, 273).

Encore pas Pas même — Les biens ecclésiastiques appartenants aux pauvres ont esté pillés par les ambitieux, avares et dissolus, qui ont donné les bénéfices à gens indignes, n'ayans rien d'ecclésiastique en eux que l'habit, encore pas. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 13.

Pour encores. Pour le moment, à cette époque. — Sans toutesfois entrer pour encores en aucune ouverture de guerre. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.). — Nos ayeuls pour encor suivent plus le desir Des affamez boyaux que du goust le plaisir. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 134. — Elle could les plus grands d'un beau crin qu'elle tire Du col d'un blanc cheval (car pour encor le crin Luy servoit et de soye et de chanvre et de lin). Id., *ib.*, p. 135. — On a arresté pour encores le cours de ce pernicieux desseing. 25 mai 1593. *Lettres miss. de* Henri IV, t. III, p. 780 (G., Compl.).

Par encores que. Quoique. — De la puissance que Dieu m'a laissée, qui n'est que le bras droyt, je luy feray congnoistre que je crains aussy peu la mort que luy ny aultre François, par encores que des aultres membres je soye presque du tout stropié pour vostre service. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 277).

On trouve souvent *encoires*, forme dialectale. — Il en perdit toute louenge et gloire, Et tellement qu'on le descript encoires. *Anc. Poés. franç.*, X, 239. — Desquelz paremens l'eglise, fort belle paravant, est ancoires davantaige embellie et enrichie assez. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 265). — Riens de nouveau ne se fait soubz le ciel et que autres fois ne soit advenu le semblable, et fera encoires au temps advenir. Id., *Traitté des pompes funebres*, Prologue (IV, 272). — Pour ce que Julius Cesar ne fut point occis en armes, on mist au trophee la robe encoires toute sanglante en laquelle il avoit esté tué. Id., *ib.* (IV, 278). — Car les Rolans dont encoires tu parles Ne firent oncq guerre à un orphenin. Id., *les Chansons de Namur* (IV, 299). — Et voy encoire que tes gens A me nuyre sont dilligens. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 145). — Un jour passé voulut encoire Juppiter mesme preparer Un bancquet digne de memoire. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 87. — Quand il se veist en ce poinct abatu Et le roseau estre debout encoire, Il demanda par quel' force et vertu Il avoit peu obtenir la victoire. Id., *ib.*, I, 180. — Car leur vouloir est tel Qu'encoir ne soit delivré de prison. *Anc. Poés. franç.*, IV, 128.

Encornailler. Faire cornard. — Un cocu entra en telle fureur, voyant qu'il avoit des cornes, qu'il tua sa femme... On luy disoit qu'il se devoit prendre à ceux qui l'avoient encornaillé. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 81).

Encorner. Munir de cornes. — Lors voulurent tous leurs cors encorner ; Plusieurs cuydoient en cornant escorner. Gringore, *Chasse du Cerf des cerfs* (I, 163).

Faire cornard. — Les unes par despit les vous encornent, les autres passent bien plus outre, elles les font mourir. Cholières, *Matinées*, p. 274 (G., Compl.). — Il estoit cruel à sa femme, Bruslant d'une impudique flamme. Elle de sa part l'encornoit. *Var. hist. et litt.*, IX, 36.

Faire [un syllogisme] cornu. — Il faudroit doncques venir à l'examen de l'Escriture... pour premier decider qui sont la vraie Eglise : et non pas encorner nostre argument de biais. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 5. — Voicy nostre Robin qui nous encorne un bragard syllogisme. Id., *ib.*, I, ii, 4.

S'encorner. Être fait cornard. — Mais personne pourtant ne pouvoit recognoistre Quel estoit son secret, ne faisant point paroistre Qu'au lieu d'aller à Rome il se fut encorné. E. Durand, *Joconde*, p. 164.

Encornant. Qui fait cornard. — Les roines sont depucelees par les Braniens ausquels encores faut que le roy paye grand chose pour tel et encornant exploit. Cholières, *Guerre des masles et des femelles*, 89 vo, édit. de 1588 (G., Compl.).

Encorné. Garni de corne. — On porte des verges encornees devant les juges. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 768. — *Arc.* Courbé, tendu... encorné. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 vo. — *Falot* ou *Phanot.* Esclairant, lumineux, nuital, encorné. Id., *ib.*, 171 vo.

Encorneter. Mettre dans un cornet. — Ton papier ne seroit estimé bon a autre chose qu'a envelopper du beurre ou à encorneter des espices. Sebillet, *Art poet.*, I, 9.

Encorneure. Garniture de corne. — Mais (malheur) volant dans ce parc De branche en branche, de son arc [l'Amour] Rompt le bout et perd l'encornure. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Cornaline* (II, 233). — 1599. Je laisse à M. de Sauvigny, mon fils, une arquebouze longue montée de noir, avec un grand ressort ; il y a en son encornure un veneur qui mene un limier... Une arquebouse renforcée... qui a un rouet à l'allemande et 2 médailles de corne pour l'encornure. *Testam. de Jean de Charmolue*, p. 432 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Bout (?). — Depuis la ronde circonference de leur tonsure jusqu'à l'encorneure de leurs pantoufles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 5.

Fait d'être cornard. — L'encorneure touche de bien plus pres le masle que la femelle. Cholières, *Guerre des masles contre les femelles*, 58 ro, édit. de 1588 (G., Compl.).

Encornimatibulé, mot forgé par plaisanterie. Embarrassé. — Pencez quilz ont une grande grace, quant ilz disent apres boyre quiz ont le cerveau tout encornimatibulé et emburelicoqué dung tas de mirilifiques et triquedondaines. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs.

Encorporé. Incorporé. — Vous emplastrez vos cols, afin de les blanchir, De graisse et d'argent vif encorporez ensemble. *Var. hist. et litt.*, I, 340.

Encorser (s'). S'incarner. — Et nous, Dieppoys, la feconde pucelle Où s'encorsa ce Dieu homme ton fils, Elizons matiere eternelle De nos vers et seul but prefis. J. Doublet, *Elegies*, 21.

Encortiner, v. *Encourtiner*.

Encossé. (Fig.). Protégé. — Justice est en ces pays fort par les grands adossee et rapineuse, convoitise encossee et encoffree. Fossetier, *Chron. Marg.*, 54 v° (G.).

Encothurné. Chaussé du cothurne. — Tu vins apres, encothurné Peruse, Espoinçonné de la tragique Muse. Ronsard, *Poemes*, L. I, *A Jean de la Peruse* (V, 36). — *Lycophron*. Encothurné, obscur, chalcidien, tragique. M. de la Porte, *Epithetes*, 247 v°.

Encottonner. Garnir d'une barbe naissante. — Et quand le second âge Nous vient encottonner de barbe le visage. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 370).

Encouardir. Rendre couard. — Antigonus... s'appercevant... qu'il [un soldat] alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'avoit ainsi changé et encouardy. Montaigne, II, 1 (II, 5). — D'une soudaine peur leur ame encouardie Leur glace tout le cœur. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 89.

Encouardi. Devenu couard. — Amour... Qui les couars fait devenir hardis Et les puissans il rend encouardis. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 55. — Elle mesme pourra, si quelque autre s'efforce D'opprimer de rechef la liberté par force, Demonstrer que son sang n'est point encouardy. R. Garnier, *Porcie*, 585. — Il faut, pour bien mourir, soy mesme se connoistre, Trespasser en soy mesme, en soy mesme renaistre, Exerceant en travaus nos cors encouardis. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 94.

Encouleure, v. *Encollure*.

Encouleuvré. Garni de couleuvres, ayant la tête garnie de couleuvres. — Bien que la furiale creste De son encoulevrée teste Cent serpents munissent retors. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 11. — Deprimer cet orgueil de l'angloise Faustine, Jesabel heretique, hayneuse au peuple franc, Bourrelle de son sexe et louve de son sanc, Furie en-couleuvree aux troubles de ce siecle. L. Papon, *Pastorelle*, V, 1. — *Furies*... encouleuvrees. M. de la Porte, *Epithetes*, 186 r° et v°.

Encoulper. Accuser, inculper. — Le comte, qui moult aymoit ce Jacques le Gris, ne le vouloit croire... et vouloit que la dame qui encoulpoit ce Jacques le Gris fust présente... Si fut la plaidoirie grande et longue et ce Jacques le Gris encoulpé et accusé de son fait par le chevalier. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11. — Ambiorix... s'en vint avecq saufconduit vers les Romains comme qu'il ne fust encoulpé de ceste guerre et rebellion. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 23 (40 r°). — Ne fut Milon encoulpé de semblable delict, consideré qu'il estoit chargé de plus grand accusation. Id., *ib.*, L. XL, ch. 27 (49 v°). — [Pompée] s'en fuyt à Larysse avecq peu de gens : toutesfois ne voulut entrer en la cité (bien que les Larisseyens l'eussent invité) craignant qu'ilz ne fussent apres pour luy encoulpez. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 34 (66 v°). — Fulvie mourut en Scythion et de sa mort fut encoulpé Anthoine pour l'amour deshonneste qu'il portoit à Cleopatra. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 69 (146 v°).

Rendre responsable d'une faute. — L'injure et offense de nos deux anciens parens, comme faicte par toute l'humaine nature qui consistoit lors en eux, oblige generalement et encoulpe tous ceux qui en sont. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 249.

Encoultré. Muni d'un coutre. — *Charrue*. Labourante *ou* laboureuse... encoultree, maniable. M. de la Porte, *Epithetes*, 77 r°.

Encourager. *Encouragé*. Ayant tel ou tel sentiment. *Chastement encouragé*. Ayant un cœur chaste. — [La marâtre] Brassant, d'un cœur enragé, L'horreur de quelque desastre Contre l'innocent fillastre Chastement encouragé. O. de Magny, *Odes*, I, 77.

Froidement encouragé. Manquant d'ardeur. — Pompeius, n'ayant point autour de luy d'armee suffisante pour attendre Caesar, et voyant encore ce peu de gens qu'il avoit assez froidement encouragez, abandonna Rome. Amyot, *Caton d'Utique*, 52.

Encourager de. Encourager à. — Ces personnes se presentent... aux chefs de l'armee escossoise... et les encouragent de combattre les Pictes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9.

Encourageur. Qui donne du courage, qui excite. — On n'oit lors retentir... Qu'un son encourageur d'un tabourin battant ; Qu'un cris de matelots jusques au ciel montant. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

Encourir (intrans.). Tomber. — Si nous avons tardé a venir icy... nen debvons point estre reprins, attendu que nestes pour ce encourus en aulcun dangier. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 11 (137 r°). — A fin de n'encourir point au danger. Calvin, *Instit.*, IV, p. 199. — Ilz n'offensent point les hommes mondains pour encourir en leur malegrace : et ne provoquent personne à les persecuter. Calvin, *Que doit faire un homme fidèle entre les papistes* (VI, 564). — Pour eviter prolixité, en laquelle necessairement j'encourrois voulant desduire ceste matiere au long, je produiray seulement quelques tesmoignages de l'Escriture. Id., *Contre les libertins*, 18 (VII, 203). — Il vaudroit mieux, à fin de n'encourir En cest erreur, de tost les secourir. Salel, *Iliade*, IX, 158 v°. — Ce seroit peu sagement faict à moy, que... j'encourusse en vostre soupçon de vouloir atenter quelque chose au desceu et contre le gré de vous autres mes amys. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 10 r°. — Je m'en fuy aussi tost comme j'eu ouy cela, de peur que je n'encourusse en quelque soupçon. Id., *ib.*, L. V, 62 r°. — Apres que les villes et citez grecques... eurent toutes recouvré leur liberté, elles encoururent incontinent en troubles et seditions grandes. Id., trad. de Diodore, XV, 10. — Il encourut tellement en la hayne de Cesar Auguste.., qu'il en fut dechacé hors de la ville et païs. Ch. Fontaine, trad. du *Remede d'Amour* d'Ovide. Preface. — Le prevost... commença à l'admonester charitablement, en luy conseillant de laisser ceste mauvaise vie et suivre la vertu, fuyant les precipitans dangers où il pouvoit encourir pour sa malheureuse vie. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2. — Aussi encourut il en plusieurs griefz dangers, et fut blecé à bon esciant par plusieurs fois en combatant en ce voyage. Amyot, *Alexandre*, 58. — La mort delivre ou preserve plusieurs personnes de plusieurs grands et griefs maulx, esquels ils fussent certainement encourus s'ils eussent vescu d'advantage. Id., *Consolation à*

Apollonius, 24. — Eutelidas et tous autres que lon dit qui se charment et ensorcellent eux mesmes me semblent souffrir cela et encourir en cest inconvenient. Id., *Propos de table*, V, 7. — Pourquoy ne m'en avez vous dit au moins une parole, sans me laisser encourir en un tel erreur? Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 7. — Roger, voyant l'erreur où il peut encourir, S'il tarde plus longtans de le faire mourir, Dresse le bras bien- haut, puis comme une tempeste Desserre le poignard trois coups dessus sa teste. Desportes, *Rodomont*, p. 342. — Peut-il si legerement croire qu'une fille honneste, bien née, sage, de bonne maison et d'honorables et vertueux parens, encoure si aisement en un tel vitupère? Larivey, *le Morfondu*, III, 2. — Le roy... encourut en un inconvenient qui luy causa la mort. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 13. — L'excommunication en laquelle elles estoient encourues. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8.

Arriver, advenir. — Mais tost aprez mal luy peust encourir. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 21.

(Trans.). Commettre. — J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, et importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bon heur. Montaigne, III, 2 (III, 276). — L'advocat du roy prenant la parole remonstra qu'ils avoient encouru un crime de leze majesté. E. Pasquier, *Recherches*, III, 28.

Encouru. Échu. — Lui mandiez bien expressement que il meust à paier promptement... mes gaiges dun an entier escheuz et encouruz le dernier jour de septembre derrenierement passé. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 408).

(Formes). *Futur et conditionnel*. — Si ne me voulez obtemperer, vous encourirez peines et fatigues semblables à celles que portastes hier. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 126. — Periandre feit publier que s'il y avoit plus homme qui le receust... il encouriroit peine arbitraire vers Apollo. Id., *ib.*, III, 52.

Encouronner. Couronner. — (Fig.). Ma France, dont l'honneur l'honneur mesme encouronne. 1599. Lasphrise, 106 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Encourrayé. Muni de courroies. — *Caeste* ou *Caeston*. Emplombé, fort, pesant, encourrayé. M. de la Porte, *Epithetes*, 61 v°.

Encourtiner. Entourer d'un rideau, de rideaux. — Il feit encourtiner son lict de sorte que ceulx qui venoient à la chambre ne le povoient veoir. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Lentulus Spinter fut le premier qui tendit et encourtina les theatres de toile fine teinte en pourpre. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 1 (G., *Encortiner*).

Entourer comme d'un rideau. — Affin que dessus ta rive, Dedans ton temple immortel, Des rameaux de mon olive J'encourtine ton autel. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*. — De la paille nouvelle Adam un lict agence... L'encourtine de fleurs. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 23. — Puis quand la nuit brunette a rangé les estoiles, Encourtinant le ciel et la terre de voiles, Sans soucy je me couche. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 412). — La brigade pieride Des sœurs dont je [Apollon] suis le guide, Qui tes rameaux [du laurier] aimera, De la source pegaside Les eaux encourtinera. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 54). — Depuis autour de ces eaux les nymphes leur bal demenerent, Et de lauriers verdoyans tout le rivage encourtinerent. Id., *ib.*, L. II (II, 70). — Pastres, la terre soit d'herbe et de fleurs couverte, Encourtinez les eaux d'une belle ombre verte. Id., *Eglogue* 17 (III, 95). — Et puis quand l'aurore vermeille Encourtine le ciel de feux, Et que cette nymphe s'esveille, Tu ne pers pour cela tes jeux. Odet de Tournebus, dans E. Pasquier *la Puce* (II, 974).

Entourer comme un rideau. — [Un charroi] Que l'olive encourtine. Jean Tagaut, *Odes* (M. Raymond, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 107). — N'aguere en un herbeux rivage, Qu'encourtinoit un bel ombrage, Je fus surpris du dous sommeil Qu'apporte à midi le soleil. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 41. — Où que tu marcheras, sous tes piés de la terre Puisse t'encourtiner le verdoyant lierre, Pour l'honorable pris de ta grave chanson. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 444). — Je sen' bannir ma peur et le mal que j'endure, Couché au doux abry d'un mirthe et d'un cypres, Qui, de leurs verds rameaux s'accolans prés à prés, Encourtinent la fleur qui mon chevet azure. Aubigné, *le Primtems*, I, 19. — Les bleus nuaux qui, meslez d'air et d'onde, Par les deux orizons encourtinent le monde. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *l'Arche*, p. 168.

Entourer. — Celuy qui premier mist bornes aux champs, celuy qui encourtina de murs les bourgades. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1048).

S'encourtiner. S'envelopper d'un rideau [pour se cacher]. — Pleust a Dieu que je fusse une souris, ou que je me puisse encourtiner là, jorroys mayntes choses. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 500.

Encourtiné. Entouré d'un rideau, de rideaux. — Beau lict encourtiné de soye, Pour musser la clarté qui nuict. *Anc. Poés. franç.*, VI, 246. — Il vit un tresbeau lict bien encourtiné. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 5. — Les Graces et l'enfant Amour... Attendent l'espouse à lentour De sa grand couche encourtinée. O. de Magny, *Odes*, I, 134. — On tiendra continuellement les boistes dans un lict bien encourtiné, entre deux coëttes de plume. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 15.

Entouré comme d'un rideau. — De ce haut temple et merveilleux oracle Les autelz sont de lis tres bien parez, Encourtinez, pour eviter spectacle. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1^re part. (III, 107). — Car c'est celuy par qui foysonnera Ton champ, ta vigne, et qui te donnera Plaisante loge entre sacrez ruisseaux Encourtinez de flairans arbrisseaux. Marot, *Eglogue au roy*. — Où le pasteur avoit son cabinet Encourtiné d'un flairant buissonnet. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 32. — De marbre aussi les coulonnes seront, Qui en blancheur la neige passeront Avec l'autel construit de mesme pierre Encourtiné de laurier et de l'hyerre. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Chant triumphal*. — Les fontaines vives, Meres des petits ruisseaux Au tour de leurs verdes rives Encourtinez d'arbrisseaux. Id., *ib.*, *Vers liriques*, 9. — Ayant ja ce bonheur De consacrer d'une Saincte l'honneur Sur tels autels encourtinez de l'hierre. Id., *Sonnets divers*, 42. — Le plus mignard de gracieux attrait, Le plus doré du plus celeste trait, Furent encloz au thresor d'excellence Encourtiné des clairs flambeaux des cieux. Le Caron, *Sonetz*, 51. — Ou, en couche encortinee De nuit et d'obscurité, De la pucelle estonnee Ravit la virginité. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 449. — Mais sois, sois nous propice, Venus, mere d'Enee : ainsi, pour sacrifice Du feu des aubespins soit ton autel orné D'un myrte et d'un rosier vermeil encourtiné. Jodelle, *Didon*, III (I, 194). — Ung autel de terre

Encourtiné de verveine et d'ïerre. Du Bellay, *Hymne chrestien.* — Et souz ce bel ombrage Encourtiné d'un verdoyant feuillage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 80. — Pres d'un doux ruisselet bruiant, Encortinés d'une ombre lente, Eviton la chaleur mordante De lapre soleil ennuiant. Buttet, *le Second livre des vers, Ode* 10. — Les Heures, filles immortelles Du Soleil, compagnes fidelles Du Temps, trepignoyent à l'entour De la couchette ensafranee De la belle Aube encourtinee D'un pourpre où couvoit le beau Jour. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Agate* (II, 224). — J'aime mieux voir un pré bien tapissé de fleurs Et tout encourtiné de buissons delectables. Desportes, *Bergeries*, p. 433. — La Terre aussi de fleurs encourtinée Se fait plus belle en regards amoureux. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. IV, 175 r°. — Que son cheval encourtiné de noir Semble pleurant sa perte concevoir. Id., *ib.*, L. V, 294 r°. — [Les Muses] se plaisent seulement... D'estre au bord des clairs ruisseaux Encourtinés d'arbrisseaux. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath, Ode.* — Comme l'on voit les oisyllons en l'air Encourtinez de peintes ailerettes Quand le printems s'embellit de fleurettes. Cl. Garnier, *le Livre de la Franciade* (S. Ratel, *Revue du XVI^e siècle*, XII, 6). — Tout est encourtiné de tenebres crueles. Desportes, *Ps. de David*, 104. — Nous tirons un prince du berceau encourtiné d'espines. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Entouré. — Nous avions en butte une ville encourtinée de murs, bastions, esperons. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7.

Encousturer. Joindre, fixer. — Sur chascun [des piliers]... Une pierre est grande et large plaquée De marbre gris, serpentin ou fauveau, Pour decorer ce faix riche et nouveau Toutes au mur de bronze encousturees D'antiquité et de preis honorez. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Revue des Études rabel.*, IX, 215).

Encoutelacé. Armé d'un coutelas. — Je despite Mahom si, sans vous peiner, vous n'eussiez incagué toute la manthique compagnie des astrologues encuirassez, encavalez, encoutelacez, emboubelinez, entintimbraillez. Cholières, 8^e *Matinée*, p. 354.

Encouvrir. Couvrir. — Au plus hault lieu des cieux la voûte ronde Tu lambrissas encouvrant ce grand monde. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 77). — Elle s'en va de ses passions vuide Au vieil autel d'Hecate perseïde Qu'un bois ombreux et segret encouvroit. Id., *ib.*, L. VI (II, 302). — Un pan en sort [du sang d'Argus], qui en la couleur gaye De son pennache enorgueilli s'égaye. Il fait la roue, et pour la fin de l'œuvre Du panier d'or les lévres il encueuvre. Id., *ib.*, L. IX (II, 425). — Leur beauté tout autour m'encouvre. Id., *Devis des dieux*, 1 (IV, 150).

Encre (masc.). — *Encre.* Noire, gommee... coulante, espaisse. Ce mot est prins tant au masc. que fem. genre. M. de la Porte, *Epithetes*, 156-57. — Des escoliers qui d'un encre sçavant Vont plaisamment vostre los escrivant. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à M. de Choisy.* — Ce mesme an qui maintenant escrit D'un encre si sanglant son nom en ton esprit. Bertaut, *Sur le trespas de M. de Ronsard*, p. 123. — Pour n'exposer au front de si haute planete... Ligne qui ne soit juste, encre qui ne soit pur, Caractere qui n'ait hieroglife dhonneur. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 5). — Ly dessus mon visage où mes maux volontaires Sont vivement escrits en piteux caracteres D'un encre fait des pleurs que j'espans nuict et jour. Bertaut, *Timandre*, p. 216. — Non, c'estoit sur son sein des pleurs qu'elle versa, Beau papier, mais faux encre et qui tost s'effaça. Id., *Complainte*, p. 483.

Encrené. Fixé. — Cette peccatrice, la voyant approcher d'elle avec renfort de bezicles encrenez sur le nez, la recuse et s'inscrit en faux contre ses yeux de verre. Guill. Bouchet, 19^e *Seree* (III, 191).

Encrer. Tacher d'encre. — Qui a encré la manche de vostre chemise? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 729.

Encresmé. Couvert de crème, crémeux. — *Laict.* Doux, blanc... encresmé. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 r°. — Or' dans un beau chemin tout encresmé de laict [la voie lactée], Comme un bon mesnager, ses joncees il fait. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 120.

Encresper. Garnir de poil frisé. — Croissez, rameaux, tantost l'age, qui passe Sans y penser, de brins d'or amassez, Du jeune fils encrespera la face. La Morlière, *Prognost. à la comtesse de S^t Pol* (G., Compl.).

Encrespé. Garni d'un poil frisé. — Jeunes tous deux, et de qui le menton Estoit à peins encrespé de cotton. Ronsard, *l'Hydre desfaict* (V, 436).

Encresté. Portant une crête. — Là haut encresté le duc de Vendaume Ardent se montre tuteur du roiaume. Buttet, *le Sec. livre des vers, Ode* 7.

Encreuser. Enfoncer. — Le matelot... Pour reposer, l'ancre mordant encreuse Au plus profond des eaux. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 36.

Enfouir. — Puis instruis par la prime en fruicts pauvre, en fleurs riche, Et l'hyver froidureux de l'un et l'autre chiche, Ils encreusent, soigneux, des amandes, des nois, Des pignets, des marrons recueillis par le bois. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, les Artifices*, p. 135.

Encrier (adj.). Fait avec de l'encre. — *Nature.* Effacee, obscure, noire, brouillee, encriere. M. de la Porte, *Epithetes*, 349 v°.

Encrocher. Accrocher. — Je ne le pouvoye point encrocher, le fil de leaue lavalloyt si fort. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 478.

Encroire. Croire. — Monsieur, secourez moy, à l'aide, au feu, Lupolde, pour la pareille aide moy, encroiez moy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 137).

Encroiser. Croiser. — Aux ungs encroiserent les bras et estacherent. J. d'Auton, *Chron.*, 41 v° (G.). — Et baiserent la terre, les bras encroisez. Id., *ib.*, 100 r° (G.).

Encroistre. Accroître. — Nous le nourrissons [notre sang] et encroissons des viandes. Du Guez, *Introd.*, p. 1074.

Encrou. Écrou. — Le juge entré en la prison, le galand de mattois tire la porte à luy et le renferme dans la prison et s'oste de là, ce pendant que le juge veut faire l'encrou de son prisonnier. Mais ce juge fut bien esbahy qu'en lieu de faire l'escrou de son mattois, on fait le sien. Guill. Bouchet, 14^e *Seree* (III, 92).

Encroue. « Petite fossette pratiquée dans le canon de l'arquebuse » (G.). — J'ente le tire-

plomb dedans l'encroue, afin De recharger de quoy tirer au marcassin. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 267.

Encrouer (s'). S'accrocher, s'embarrasser. — Moult de fois on a veu qu'aucuns coustumiers ou acheteurs qui un arbre ou plusieurs avoient à prendre en nos forests le faisoient abattre tellement qu'il s'encrouoit sur un autre... Ordonné est que chascun se garde d'oresnavant d'abattre ou faire abattre si follement son arbre qu'il s'encroue sur un autre a nous appartenant tellement qu'il ne puisse estre osté sans le nostre abattre. *Ord. de Franç. Ier sur la chasse des for., etc.*, mars 1515 (G., *Encroer*).

Encroué. Accroché, pris. — Voici un esteuf qui vint donner dedans ladite barbe, où il demeure encroué. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 42. — Lesquels [chiens], de male fortune, demeurerent encrouez et pendus par le col. Id., *ib.*, p. 79. — Il n'alla au fond, ains demeura... encroué et suspendu en my chemin. Id., *ib.*, p. 143. — (Fig.). *La Fleur de lys* est encrouée. *Anc. Poés. franç.*, XI, 79. — Nous boila dedans, on nous prend, et fusmes encrouez. Aubigné, *Faeneste*, II, 1.

Encrouilleté. Qui se ferme au moyen d'un crouillet ou verrou. — *Porte*. Verrouillee, puissante... encrouilletee. M. de la Porte, *Epithetes*, 333 v°.

Encrousté. Couvert, revêtu. — C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de rares enrichissemens. Montaigne, III, 6 (III, 403).

Encrousture. Enduit formant une croûte. — Ostez-moy de ce fard l'impudente encrousture. Ronsard, Appendice, *Sonnets* (VI, 338).

Encrucher. Accrocher. — Un ramier bastist son nid mal proprement, non trop mal aysé à trouver : car communement il ne l'encruche gueres hault. Belon, *Nat. des oyseaux*, VI, 19 (G., *Encrochier*). — En luy ostant [au lièvre] le pas, le poulmon et la peau, lesquels il encruchera en quelque arbre, de peur que les chiens en mangent. Du Fouilloux, *Vén.*, ch. 69, édit. de 1585 (G., *Encrochier*).

S'encrucher. S'accrocher. — (Fig.). Le curé presente... son service d'amour à Denise, et elle le refusa tout sec... Il la presse... parce qu'en usage de prestre, il ne faut que pousser et s'encrucher. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Leçon* (II, 56).

Grimper, se percher. — Mais, pour monstrer qu'il tenseroit plus hault Qu'ilz ne feroient, il s'encrucha en hault Sur ung buffet ou sur ung dressouer. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 49.

Encruché. Accroché. — Que vid-il? — Deux animaux encruchez et souslevez, faisant le quadrupede raisonnable. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Risee* (I, 313).

Monté, perché. — Ilz dressent deux poultres hautes comme un mas de navire, qu'ils fischent droictes en la mer, de distance l'une de l'autre environ de quarante à cinquante pas : sur la summité desquelles l'on faict des logettes, afin qu'un homme ou deux aient lieu a se tenir dessus en faisant le guet au poisson... Estant la hault encruchez, font comme ceux qui font le guet aux vignes. Belon, *Singularitez*, I, 73, édit. de 1554 (G., *Encrochier*). — Celuy qui conduit le bateau ne pourroit veoir son chemin, s'il n'estoit encruché bien hault. Id., *ib.*, II, 30 (G., *Encrochier*). — Les Françoys, ayants un petit oysillon de la corpulence d'un pigeon hault encruché dessus ses jambes, quasi comme estant a cheval, l'ont nommé chevalier. Id., *Nat. des oys.*, IV, 15 (G., *Encrochier*). — *Capanee*. Ce fut un gentilhomme d'Arges, mary d'Evadné, lequel, pour avoir esté contempteur des dieux, estant encruché sur les murs de Thebes, fut foudroyé par Jupiter. M. de la Porte, *Epithetes*, 64 v°.

Encrueller. Rendre cruel. — Or si tu es pour nous, qui seroit cest hautain Qui voudroit contre nous encrueller sa main? Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 395.

Encruellir. Rendre cruel. — Car tu ne prens qu'à gloire D'encruellir ton cœur en ta victoire. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 2. — Armide miserable, alors que tu l'avois Captif en tes prisons, c'est lors que tu devois En-contre ce cruel en-cruellir ton ame. Id., *Hierusalem*, XVI, 16 r°.

S'encruellir. Devenir cruel, rude. — Il luy suade d'indulger d'autant plus a son genie que l'hyver s'encruellit d'avantage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9 (titre). — Ainsi toreau-forme se roule Mon Aufide, qui oultrecoule Le sceptre de Daune appulois, Lors qu'il s'encruellit nuisible, Et aux champs cultivez horrible Medite un ravage par fois. Id., *ib.*, IV, 14. — Et le cruel et sanglant creve-cueur De son malheur, dont tu m'as dit l'histoire, S'encruellist avecques la memoire De ma trop fiere et rude cruauté. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, IV, 1.

Encruelli. Devenu cruel. — Pourquoi me regardes-tu En marastre encruellie, Ou come du fer poinctu La fere au flanc assaillie? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Tu as la mort certaine, et l'estat est douteus Ou tu te verras lors que son dard depiteus Lancera contre toy sa pointe encruellie. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 332.

Encrusté. Incrusté, revêtu. — On y voit... mille temples incrustez de marbre. Trad. de Folengo, L. XV (II, 31).

Encrystaller. Orner de cristal. — (Fig.). La perle enchristalant de vos jardins les fleurs Ne nous monstrera plus de l'Inde les couleurs. P. Matthieu, *Eglogue de l'ingrat exercice de la poésie*.

Changer en cristal (?). — (Fig.). Œil qui doux et riant ses glaces encrystalle. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 39.

Encueur, v. *Encœur*.

Encuirassé. Cuirassé. — Toute la mantique compagnie des astrologues encuirassez, encavalez, encoutelacez. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354. — (Fig.). Si par arrouser ou pleuvoir elle [la terre] devient enflee et comme emboutie et noire, et non encuirassee et blanchastre. Liebault, *Mais. rust.*, I, 4 (G., Compl.).

(Subst.). Homme portant une cuirasse. — Nous voions, compaignons, s'ordonner devant nous Forces encuirassez, pour nous charger de coups. *Anc. Poés. franç.*, VI, 316.

Enculer. Mettre au fond. — Aucuns dressent des pepinieres desdites especes d'arbres, les semans en mars : ils veulent aussi dire qu'ils viennent de bouteure fichee dans petits rayons, ou enculee dans paniers, et qu'on greffe et ente sur tige assez pres de la racine. Liebault, *Mais. rust.*, III, 26 (G.).

Enculper (s'). S'accuser. — Et si tu as pere

et mere trahy... Il appert bien que nous n'y avons culpe, Parquoy convient que toy mesme t'enculpe. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Encumbre, v. *Encombre*.

Encuser. Accuser, dénoncer. — Aucuns estans encusez se disoyent estre chrestiens, et tout incontinent le nioyent. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 4, p. 540. — Estant en la prison, il encusa les compaignons soubz ombre qu'on luy promit impunité, et se met à déclarer tout plain de belles praticques du mestier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79. — A cause qu'il se sentoit autant ou plus chatouilleux de la gorge que celuy qu'on menoit pendre, se remue bel et beau de là en lieu de venir parler à cet homme, de peur qu'il ne l'encusast à la justice. Id., *ib.*, 100. — Lon ne peut tant faire qu'il encusast aulcun de ses compaignons. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 69 r°. — Ceulx qui avoient encusé Vitellius luy mettoient à sus qu'il avoit offert les coffres du thresor public... à ceulx qui brassoient choses nouvelles. *Ib.*, L. V, 175-76. — Et s'en alloit estre condemné a la mort, sinon qu'il promist d'encuser ses complices. *Ib.*, L. V, 179 r°. — Elle fut encusee par les delateurs d'avoir commis adultere. *Ib.*, 199 r°. — Ils pensoient avoir faict beaucoup pour luy de tant se hasarder seulement que de ne l'encuser aux gens de l'empereur ou du roy Ferdinand son frere, et de luy conseiller qu'il se retirast en diligence sans passer outre. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 176 v°, édit. de 1569 (G.). — N'étois-tu content du delit Qu'au jeune homme tu as fét fere, Sans aler encore à son pere Encuser le pauvre garçon? Baïf, *l'Eunuque*, V, 7. — (Fig.). La ruse est sotte, et les plus fins encuse. G. Colin Bucher, *Poesies*, 120.

Encuseur. Accusateur. — Tous les senateurs estoient en une merveilleuse crainte... sans... Celsus, tribun de la cohorte de la ville et l'ung des encuseurs, qui vint à descharger Appius et Calvisius. Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 182 v°. — Puny les encuseurs de la peine semblable Que portroit l'accusé s'il se trouvoit coulpable. Baïf, *Epistre au roy sous le nom de la royne sa mere* (V, 239).

Encyclie. Cercle. — L'encyclie des secrets de l'eternité. La Boderie, *Harmon.* (G., Compl.). — Mais quand le ciel aura achevé sa mesure, Le rond de tous ses ronds, la parfaicte figure, Lors que son encyclie aura parfaict son cours Et ses membres unis pour la fin de ses tours, Rien ne s'engendrera. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 284). — A son poinct il conduit astres et influences En cercles moindres, grands, soubs leurs intelligences, Ou anges par qui sont les esprits arrestés Dés la huictiesme sphere à leurs corps aprestés, Demons distributeurs des renaissantes vies Et des arrests qu'avoient escrit les ancyclies. Id., *ib.* (IV, 287).

Encyclopédie. — Il m'a ouvert le vrays puys et abisme de encyclopedie. Rabelais, II, 20.

Du Bellay considère encore le mot comme plus grec que français. — Quand aux autres parties de literature et ce rond de sciences que les Grecz ont nommé *encyclopedie*, j'en ay touché au commencement une partie de ce que m'en semble. *Deffence*, , 10.

Encyent. *Estre encyent.* Avoir envie. — Et n'y avoyt cuer si dur qui ne fust encyent de plourer la veant ainsi. *Vie de Loyse de Sav.*, ch. 1 (G., *Enscient* 2).

Encyliglotte. Filet trop court sous la langue. — Elle parla par l'art du medicin et du chirurgien, qui luy coupperent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. Rabelais, III, 34.

Enda, sorte de juron ayant une valeur de renforcement. Il paraît avoir été le plus souvent employé par les femmes, mais il l'est aussi par les hommes. Il entre en composition avec diverses particules. Il est probablement lui-même un composé de *en* et de *da*. — Mort ! ce dit elle, enda, je n'en croy rien ; Je l'ay veu vif depuis ne sçay combien. Marot, *Epigrammes*, 255. — *Helene.* Ho ho anda, je le voy bien : La rencontre est tout à propos. Jodelle, *Eugene*, II, 3. — Plustost ce sot... n'aura acosté madame la bourgeoise... qu'elle ne luy face une de ces petites sottes responces... Enda ouy, enda voire. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 23. — (A damoiselle An. de Chaneviere). Di tu point à ma Frénée, En la regardant de loin, Tu es seule, abandonnée, De toi peu de gens ont soin : O Frénée enda tu dois Bien te plaindre à cete fois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 7. — Anda je ne veux point vous servir de jacquet. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 134). — Je gage que vous ne luy avez point fait promettre la foy. — Enda non. Jean de la Taille, *les Corrivaux*, I, 1. — Enda tous tes propos ourdis Sont aussi vrais que tu les dis. Fr. Perrin, *les Escoliers*, III, 1. — Ayez de bons flaccons pour y trouver par leur moyen la verité, comme fit Democritus, qui enda la trouva au fonds du puits. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Songe* (I, 15).

Enenda. — Ennenda, point n'y entreray. — Ma fille, je vous monstreray Comme on y fait ; ne craignez rien. *Anc. Poés. franç.*, II, 289. — En enda, respondit Oriane, vous me le laisserez, et puis vous l'aurez à vostre aise. *Amadis*, II, 14. — Quand ton propos affermeras, Ne pren que enenda pour serment. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 301. — Vous estes un beau gaudisseur, Ananda je m'y recommande. Grevin, *la Tresoriere*, III, 3. — Ananda, vous estes sçavant. Id., *ib.* — Anenda, monsieur, je m'efforce De faire le mieux que pourray. Id., *les Esbahis*, V, 4. — Madame Darye... fut contrainte luy dire : « Et quoy? que veult dire cecy? Les compères se jouent ils ainsi avec leurs commères? Enenda ! c'est un trop grand peché. » Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1. — Enanda ! j'estoy pour me perdre, ou tomber ès mains de quelque mauvais garson. Larivey, *le Morfondu*, II, 2. — En nanda, nostre valet estoit plus habil' homme. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Attestation* (II, 202).

Nanda. — Vray est qu'en quelques lieux, et mesmes à Paris, on use plustost de *nanda*, ou *ananda*, ou *mananda*, ou *parmananda*. H. Estienne, *Conformité, Mots français pris du grec*, p. 221. — Je ne veux point de cestui-là : car il est au bas, et si sent le vent. — Nendea, me respond ceste chambriere alors, si le boirez-vous, puis qu'il est tiré. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 48).

Ennamenda. — Estans retournees à leur maison, si elles sont enquises par le mary... où elles ont esté pendant si longtemps absentes, elles viendront de donner consolation à quelque pauvre malade. Ennamenda, c'estoit grand pitié que de le voir. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 19.

Mananda. — Perrette, il mourra de froit ceste nuict, il le fault faire entrer, il se chauffera. — Mananda, dit-elle ; c'est bien dict, madame. Des

Périers, *Nouv. Récr.*, 64. — Ma commere, mananda, despeschons nous, car si ces gendarmes nous vont une fois trouver, nous serons tant hallebottees. Du Fail, *Baliverneries*, p. 42. — *Alix.* Ha mananda, c'est mon badault : Escouter ici me le faut, Pour sçavoir qu'il dira de moy. Jodelle, *Eugene*, I, 3. — Mananda j'ay songé un songe, Ceste nuict, qui n'est tout mensonge. Baïf, *le Brave*, II, 3. — Avant que cheminer il fault sçavoir qui est Celuy qui les demande et tient le disner prest, Et s'il contente bien ; c'est le principal point. Autrement, mennenda, la dame n'yra point. *Anc. Poéc. franç.*, III, 299. — *Belle-couleur*, servante. Mananda, ce pauvre jeune homme me faisoit pitié. Larivey, *le Laquais*, IV, 2. — *Clemence.* Mais escoutez : qu'est-ce que j'enten? Mananda, c'est chez Leonard. Id., *la Vefve*, V, 7. — M'en enda ! s'il m'ayme bien en mes habits de tous les jours, je croy qu'il m'adoreroit, maintenant que je suis brave comme une petite princesse. Id., *le Morfondu*, II, 1. — Mananda, dit la plus affettee des chambrieres, monsieur tel vous a couppé l'herbe sous le pied. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 134).

Par mon enda, parmananda. — *Clemence.* Nous y sommes accoustumées. — *Guillemette.* Oy, par mon enda. Larivey, *la Vefve*, I, 6. — *Pasquette.* Par mon enda, mon maistre en a ce qu'il luy en fault. Id., *les Esprits*, IV, 4. — *Gillette.* Par mon anda, les maistresses de ces escolliers ont meilleur temps que les roynes et grandes princesses. Id., *les Escolliers*, III, 4. — *Gillette.* Par mon enda, je voudrois qu'il fust desjà de retour. Id., *ib.*, IV, 3. — *La Nourrice.* Hé parmanenda, c'est Gillet. Tant mieux : je sçauray qu'est devenu son maistre. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 5. — N'estoit-ce pas bien bouclé? Par menenda, ce fut une gentille et draulifique rencontre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21. — Par ma nanda, j'en jure la bonne feste de madame la Sainct Jean, que je ne daignerois vous tromper loyallement. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 56). — Mais vous estes de nos amis, Parmanenda, je vous le jure. Regnier, *Discours d'une maquerelle.*

Parmanda. — J'eusse voulu estre ecorchée, Parmanda, voize toute morte. Marot, *Epistres*, 58. — On diroit, par man-dea, que je seroie un fat, que je me lairroie tondre la laine sur le dos. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 345.

Endabté. Daté. — Les deux contratz y endabtés. 1580. *Compt. de tut.*, 115 a (G., *Endaté*).

Endamoysellé. Déguisé en damoiselle. — Icelles... desguiserent les paiges de l'assemblee, et les habillerent en damoyselles... Les paiges endamoysellez à luy entrant pres le pont leviz se presenterent. Rabelais, IV, 10.

Endardir. Darder. — (Fig.). Si luy sembloit à l'église aler, Ce n'estoit donc que pour déambuler Et endardir ses yeulx pour entretien Sur toy, voyant ta grace et ton maintien. *Anc. Poés. franç.*, XI, 211.

Endazer (?). — Quant aux esclaves chrestiens qu'ils [les Juifs] avoyent circoncis et endazez (ainsi parle l'histoire), ce fust l'une des causes pour lesquelles Philippe le Conquerant les chassa de France. J. Bodin, *Republique*, I, 5.

Endeans. Dans le délai de. — Pour... se pouvoir lors et endeans ledit temps quand bon leur semblera, librement retirer hors du pays. Dans Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 333.

Endebté à. Endetté envers. — Tout le menu peuple estoit si fort endebté aux riches que, ou ilz labouroyent leurs terres... ou... estoyent adjugez à leurs creanciers, qui les tenoyent comme serfz et esclaves en leurs maisons. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 10, Commentaire.

Endedaler (s'). S'égarer, s'embrouiller. — J'ay veu rager extravagante A son tour la Tyrce bacchante, Qui s'endedale à l'estourdie, Puis va tastonnant la sortie. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 125.

Endelechie. Entéléchie. — Dites vous *entelechie* ou *endelechie*? Rabelais, V, 18. — Mon œil est esjouy regardant les pourtraits De mon endelechie. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 65. — [Pirinte] ayant recogneu que les perfections d'Ufonis fille de Fronauve, prince des Tauxonautes, estoit l'excellence contenant ce qui le rendroit parfait et l'endelechie unique de sa forme. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 605.

Endemain. Lendemain. — Lendemain estoit la grande feste du sacre. Rabelais, II, 12. — Le jour des nopces fut l'endemain. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — Je ne me trouveray moins perplex et esperdu que celuy qui, ayant entrepris la dispute de la nature de Dieu, la remettoit tous les jours, du jour à l'endemain, comme chose incomprehensible à nos esprits. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 727). — L'endemain matin l'on m'appourta à Ascoly. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 82). — Se promenant l'endemain au mont saincte Catherine... il apperceut ce gentil-homme. Montaigne, I, 23 (I, 145). — Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins qu'ils s'abandonnoyent aux delices comme s'ils avoient l'endemain à mourir, et bastissoyent comme si jamais ils ne devoyent mourir. Id., II, 1 (II, 4). — Pline dit d'un qui, songeant estre aveugle en dormant, se le trouva l'endemain, sans aucune maladie precedente. Id., II, 25 (III, 98). — Le vent leur fut contraire : et, se trouvants l'endemain à la veue de la terre d'où ils avoyent demaré, furent suyvis par les gardes des ports. Id., II, 27 (III, 112). — Epicharis... rapportée à la gehenne l'endemain, les membres touts brisez. Id., II, 32 (III, 147). — S'ils ont prins en haine un advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. Id., III, 10 (IV, 135). — Ainsi ala la fortune de guerre en ce capitaine : aujourd'huy pour le roy, l'endemain pour l'empereur. Brantôme, *Cap. estr.*, *Martin Rossen* (I, 353).

Endemené. Remuant, agité. — Je me suis trouvee tant lasse et foible pour la douleur d'espaule qui m'a tenue par les chemins que j'ay bon besoing de repous, ce que je voys prendre hors d'avecques ma fille, car elle est si endemenee que je ne sçauroys repouzer aupres d'elle. *Lettres de* Marg. d'Ang., 67 (G.). — He Dieu, que vous estes endemené... vous estes mout importun : vous estes facheus. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 23. — *Alaigresse* ou *Alaigreté.* joyeuse... endemenee, brusque. M. de la Porte, *Epithetes*, 14 ro. — *Amoureux* ou *Aimant.* Passionné... asservi, gratieux, endemené. Id., *ib.*, 20 vo. — Ceste fleur d'aage là ordinairement s'espargne bien peu et est fort chatouilleuse et endemenee à prendre tous ses plaisirs, tellement qu'elle a grand besoing d'une grande et forte bride. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 16. — C'est bien dit, car desja mon ame endemenee Volle d'y aller tost. Jacq. de la Taille, *Alexandre*, III, édit. de 1572 (G.). — Les dames

le blasmoient fort d'inconstance et legereté, de ce qu'il ne faisoit que mouvoir et remuer. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 205). — Les deux cousines... estans maugesantes et endemenees, se trouvent toutes descouvertes dessus le lict. Id., 20e *Seree* (III, 259). — Estant là je furette aux recoings plus cachez, Où le bon Dieu voulut que pour mes vieux pechez Je sceusse le despit dont l'ame est forcenee, Lors que, trop curieuse ou trop endemenee, Rodant de tous costez et tournant haut et bas, Elle nous fait trouver ce qu'on ne cherche pas. Regnier, *Sat.* 11. — Il y a encor d'autres filles... qui sont si follastres, si endémenées, et si enjouées... qu'elles n'ont pas l'arrest d'ouir ny songer à aultre chose sinon petitz esbatementz. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 585).

Endementiers. Pendant ce temps. — Pendant que vous vous refreschirez ceans... nostre frere le roy Agamemnon et nous mettrons la chose en termes envers plusieurs autres noz parens... Et aussi endementiers noz beaux freres Castor et Pollux... seront revenuz de leur voyage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Endementiers le peuple de Troye portant impatiemment loutrage fait aux Grecz, maudissoit execrablement ceux qui en avoient esté cause. Id., *ib.*, II, 12. — Et tint le roy de France en ces jours ses festes de kalendes en la cité d'Arras, et le duc de Bourgogne en Lisle, et endementiers passèrent toutes manières de gens d'armes. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11. — Endementiers l'Aurore se levoit De l'Ocean. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 346. — Cettuy-cy... Vous guidera parmy la France, Merquant de l'œil endementiers Et les mauvais et les entiers. O. de Magny, *Odes*, I, 85. — Endementiers voicy (presage merveilleux) On apperçoit en l'air vingt milans fameilleux. J. de Vitel, *la Prinse du mont S^t Michel*, 8 (G.).

Endementiers que. Pendant que, tandis que. — Endementiers que les deux vrays amans cueilloient le doux fruit damoureuse jouyssance, le cler Titan, passant par les arcures du Zodiaque, par devant la maison de la Vierge, jettoit son regard en terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Endementiers que le beau Paris Alexandre vaquoit à son emprise venerienne, le gentil Esacus... alla mourir, au grand desplaisir du roy Priam. Id., *ib.*, II, 9. — Endementiers que ces choses se faisoient à Troye, la noble nymphe Pegasis Œnone estoit arrivee à Cebrine, avec ses parens et amis, là ou elle menoit un dueil inestimable et impossible à reciter. Id., *ib.*, II, 13. — Endementiers que ces choses se faisoient... Ajax Telamonius assailloit hostilement plusieurs citez appartenantes à Eneas. Id., *ib.*, II, 15. — Endementiers que ce jugement se faisoit, Menelaus et sa femme Heleine retournerent en leur royaume de Sparte. Id., *ib.*, II, 23. — Endementiers quil fut fuitif et exilé de son païs d'Arduel... il se tint en la cité de Lezian. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 205).

Dès le milieu du xvie siècle, *endementiers* était un vieux mot. Du Bellay, qui l'emploie, le juge archaïque. D'autres après lui font la même constatation. — J'ay usé de *gallées*, pour *galleres*, *endementiers* pour *en ce pandant*... et autres, dont l'antiquité... me semble donner quelque majesté au vers. Du Bellay, *Deux livres de l'Eneide*, Epistre. — Quant à *cerve*, pour une bische, Dubellay en a usé (priant toutesfois ne trouver mauvais ce mot, ne *endementiers* aussi pour *cependant*, pris semblablement du vieil langage). H. Estienne, *Precellence*, p. 188-89. — J'estime le *mentre* des Italiens estre venu de *mentiers*, au lieu duquel on trouve ordinairement *endementiers* es rommans. Id., *ib.*, p. 312. — *Endementiers* avoit eu vogue jusques au temps de Jean Lemaire de Belges, car il en use fort souvent, pour ce que nous disons, par une periphrase, *en ce pendant*. Joachim du Bellay dans sa traduction des quart et sixiesme livres de Virgile le voulut remettre sus, mais il n'y peut jamais parvenir. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — De r'amener en usage les anciennes [paroles], dont par un long laps de temps nous n'usons, j'en doute : comme je voy du Bellay, dedans sa traduction du quatre et sixiesme de l'*Æneide*, l'avoir voulu practiquer, mais en vain, en ce mot, *en dementiers*, qui signifie en cependant, emprunté de Jean le Maire des Belges. Id., *Lettres*, XXII, 2.

Endenté. Qui a des dents. — (Fig.). Tandis, de la mort exemptez, Puissent nos deux noms et ce livre Contre les siecles en-dentez Tousjours d'aage en aage revivre. G. Durant, *Œuv. poet.*, 98 r°.

Endentelé. Garni de dents. — Avecques amples, larges et horrifiques maschoueres bien endentelees. Rabelais, IV, 59.

Endentelure. Dentelure. — Si le cuir de la teste... n'a point ses hoches et endenteleure a travers de laquelle s'evaporent les fumées plus subtiles. Dampmart., *Merv. du monde*, 31 v°, édit. de 1585 (G.).

Endenter. Prendre avec les dents. — (Fig.). Les gens du roy, ne voulans riens desmordre de ce qu'ils avoyent endenté, feirent tant de resistances que, beaucoup d'annees consommees par longueurs de pretendre justice, le roy Charles VIII vint à mourir. S^t Julien, *Mél. histor.*, p. 437, édit. de 1588 (G.).

Endenter une attainte. Faire une morsure. — Alors les chiens sans crainte Endentent dessus eux [les cerfs] mainte sanglante attainte. J. de Cham-repus, *Ulysse*, V, p. 65.

Enderce. Sorte de dartre. — Il se reduit en huile de tartare, et plusieurs guerissent les enderces dudit huile, parce qu'il est corrosif. Palissy, *Recepte veritable*, p. 20. — Laquelle [huile] a une vertu entre autres specifique, qui est de guerir incontinent le mal des dans en appliquant d'icelle sur la dent dolente ; outre, elle desseiche toutes sortes d'endersses surfureuse et crouteuse. *La Turbe des philosophes*, 38 v° (G.). — D'autres y a-il encor qui sont de la peau fort maléficiées... subjectes à enderses farineuses et farcineuses. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 264).

Enderier (à l'). En dernier lieu, à la fin. — [François I^er] s'en reffrena et se retint, tesmoing le légat qu'il fit, à sa mort, à M. l'admiral d'Anebaud, son grand favory, à l'enderier enchargea à son fils de le luy laisser et donner et entretenir, qui montoit à cent mille livres sur la maison de la ville de Rouan. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 117-118).

Endernier (à l'). En dernier lieu, à la fin. — Rien ne me profiteroit de poser un fondement sur l'observation et preuve de plusieurs [vieillards] qui ont eu des fils a l'endernier, et que leurs femmes ont tousjours vescu en bonne reputation. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., II, 9, édit. de 1587 (G., *Enderenier*). — De fait, on en voit souvent assez qui en jeunesse et es premiers ans

de leur mariage ne faisoyent que des filles, et a l'endernier font des fils. Id., *ib.*

Enderse, Endersse, v. *Enderce.*

Endeument. Indûment. — Selon laquelle il est evident que ung parfaict homme n'est que endeument encommencé. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 1.

Endevant (à l'), v. *Devant*, t. III, p. 149, col. 1.

Endiablement. D'une manière endiablée. — Les soldatz, ayant desjà ouy le vent de sa mort, en combattirent plus endiablement pour venger sa mort. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 269).

Endiabler. Emplir de diables. — La maison est pleine de diables... — Et qui diable a endiablé ma maison...? Larivey, *les Esprits*, II, 3.

Rendre diabolique. — Satan si fort le cœur de l'homme endiable, Qu'il lui fait, ô horreur ! immoler son semblable. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 91.

Endiamanter. Orner de diamants. — Roine, ore elle se pare D'un bouffant brocatel, qu'un artifice rare Emperle, endiamante. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 357 *bis.*

Endicter. Accuser. — Thessalus filz de Cimon Laciade a deferé et endicté Alcibiades filz de Clinias Scambonide davoir blasphemé les deesses Ceres et Proserpine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 69 r°. — *Endicteur* et *endicter*, de ἐνδείκτης. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 211.

Endité. Dicté (?). — *Rapport.* Nouveau, defferé... faux, endité, verbal *ou* escrit. M. de la Porte, *Epithetes*, 349 r°.

Endicteur, v. *Endicter.*

Endidimé (οἱ δίδυμοι, les testicules). Ayant des testicules. — Ce diable... paroissoit à cul veu et monstroit deux gros dintiers... Un jour que le vieil chantre de l'eglise disnoit chez moy, le baron nostre ami lui fit la guerre de ce diable ainsi endidimé, qui estoit chose moult honteuse à voir aux yeux delicats de ces pudiques filles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Chapitre general* (I, 122).

Endiscipliner. Instruire. — Est il vray, o Chiron, que tu ayes (comme le bruict est) nourry et endiscipliné Pericles? G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 31 r°. — Cest celluy la mesmes que Lycurgus a nourry et endiscipliné. Id., *ib., Alcibiade*, 70 r°.

Endité, v. *Endicter.*

Endivie. Endive. — La cichoree ou endivie est espece de laictue. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 8. — Sous lesquelles couvertures, à faute d'aer, l'herbe [du fenouil] se blanchira comme endivies. Id., *ib.*, VI, 11. — Boire des eaux de cichoree, d'endivie, de pourpier. Id., *ib.*, VIII, 5. — Le malade boira... syrop d'endivie avec eau de cichoree. Id., *ib.*

Endiviner. Déifier. — Mais echangeant l'honneur de son temple luisant [Phébus] Endivina la celeste Charite, La couronnant de l'heur de l'oracle plaisant Qui luy chanta son destiné merite. Le Caron, *Poesies*, 70 v°.

Endoctrinement. Enseignement, instruction. — Records Je suis assez de lendoctrinement Quelle me fit lors questoye dormant. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 62 r°. — Ce que l'enfant, qui estoit advisé selon l'endoctrinement de la sage nourrice, faisoit parfaictement bien. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6. — Quand à rendre ses gens obeissans et les persuader de faire sa volonté, il luy sembloit y estre assez instruict... par l'endoctrinement de luy. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, I, 9, p. 54. — Cognoissans que tout le repos des sujets dependoit de l'endoctrinement des enfans... ils establirent deux sortes de gens pour enseigner la jeunesse. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Afin que celuy qui nous offençoit apprît par son propre exemple à refrener ses injures et ne faire tort à autruy : qui estoit un des premiers endoctrinemens de justice. Id., *Pour-parler de la Loy* (I, 1049).

Endoctriner. Instruire. — Une jeune pucelle serve et esclave... bien endoctrinee en tous ouvrages desguille, de brodure et de lanifice. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Helenus... linstruisoit et endoctrinoit, tant en science, literature et bonnes mœurs comme aux armes, à la chasse et autres exercices. Id., *ib.*, III, 1 (II, 279). — Nous congnoissons que tres devotement L'endotrinez selon la loy divine. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 4). — Escoutons le très noble roy Qui son filz veult endotriner, A cel fin qu'il puisse regner En paix, sans desbas ne castilles. Id., *ib.*, L. VIII (II, 271). — Ayant une si grande et si noble cité, en laquelle avons esté si bien nourriz et endoctrinez, ne debvrions point perdre le cueur pour incommoditez qui nous sceussent advenir. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 9 (61 v°). — Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'aultre par louables exemples te peut endoctriner. Rabelais, II, 8. — Son pere... le feist tresbien endoctriner par Aristoteles. Id., I, 14. — Quand un enfant est fol et mal apprins, la coulpe et faulte est jectée sur le maistre qui l'a nourry et endoctriné. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, I, 42. — Le pere qui ne nourrist et endoctrine bien son enfant en sa jeunesse injustement le desherite en sa vieillesse. Id., *ib.*, II, 32. — Il falloit que... premierement il receust la Loy et feust endoctriné de l'aliance que nostre Seigneur avoit avec son peuple. Calvin, *Instit.*, XI, p. 616. — L'hermite... delibera de tascher par tous moyens à l'endoctriner et aproprier à tous actes à quoy gentilhomme se doit acheminer. *Amadis*, III, 7. — Quand son filz vint en l'aage de sept ans, elle print ung homme de saincte vie pour son maistre d'escolle, par lequel il peust estre endoctriné en toute saincteté et dévotion. Marg. de Nav., *Heptam.*, 30. — Le bon poëte endoctriné Par le seul naturel bien-né Se haste de ravir le prix. Ronsard, *Odes*, I, 11. — C'est toy qui a de science avec art Endoctriné mon jeune âge ignorant. Id., Pièces retranchées, *Odes* (VI, 107). — En ta prison (bienheureux gan) conserve La docte main, la main blanche et polie : Main qui pourroit endoctriner Talie, Voire venger Aracné de Minerve. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, Sonn. 31. — Les enfans des nobles et princes qui estoyent de l'aage de vingt ans et endoctrinez en toutes sciences estoyent deputez au service d'iceulx roys. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 11, Commentaire. — Sous un noyer fueillu, dans un champ à l'écart, Brelande se trouva : Brelande qu'en son art De Tolete Pacaut avoit endoctrinee. Baïf, *Eglogue* 16 (III, 84). — Si elle devise, il semble que Minerve l'ait endoctrinee et

apprise. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 57 r°. — Elles estiment cela eur servir beaucoup à les rendre belles et mignardes si on les dit bien endoctrinees, si philosophes, si sçavoir composer des vers. F. Bretin, rad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 36. — Tant s'en faut qu'ils voulussent despendre un escu pour faire endoctriner leurs enfans, qu'ils pensent mesme faire beaucoup pour eux de les nourrir. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 138. — En mourant il regrettoit avec pleurs et larmes e temps qu'il avoit employé plus à la suite de la our d'un roy que d'endoctriner ses brebis. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 6.

Enseigner. — Sainct Paul au rebours endocrine Que qui est franc s'y doibt tenir. Marot, rad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — [Horace] ar l'exemple des amoureux et des peres endocrine que les vices plus legers sont à dissimuler n amitié. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, , 3 (titre). — Homere en ses poemes endoctrine ieulx et plus à plein ce qui est de l'honeste que uelques philosophes. Trad. d'Horace, *Epistres* 1583), I, 2 (titre).

Endoité. Ayant des doigts. — Il y a une espece de cygne qui a le pied droit endoité et faonné en serres ou griffes d'oiseau de proye. Lieault, *Mais. rust.*, I, 17, édit. de 1658 (G.).

Endoloir (s'). S'endolorir. — Celidee de qui s playes envenimees s'estoient boufies et endoies de façon qu'elle en avoit la fievre. D'Urfé, *Astrée*, II, 11 (G.).

Endolu. Endolori. — La ou l'espoir peut seument lecher nostre playe, elle n'est aussi tost lus endolue. D'Urfé, *Astrée*, I, 12 (G.).

Endommagement. Dommage. — Nous pouons detester le peché non pour l'endommageent quil fait a nostr' ame... mays par ce que le eché offence Dieu. S[t] François de Sales, *mour de Dieu*, L. II, 1[re] rédact. (V, 371).

Endommager. Nuire à, faire tort à. — Tu mas lus endommaigé que tous tes amys nont vailnt. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 506. — As-tu pas eu aussi combien les imprimeurs ont endomagé les peintres et pourtrayeurs sçavans? Passy, *Discours admirables, de l'Art de terre*, 308. — Pour m'endommager et parvenir au t de leurs desseings. 7 avril 1595. *Lett. miss. de* enri IV, t. IV, p. 334 (G., Compl., *Endamagier*). S'endommager. Se faire tort. — Prince, on ne eut de plus s'endommager Que soubmectre sa ievance en danger De ceulx qui sont par argent batus. J. d'Auton, *Chron.*, 208 r° (G., Compl.).

Endorer. Dorer. — *Statue.* Peinte, muette, oree *ou* endoree. M. de la Porte, *Epithetes*, 36 r°. — (Fig.). Le seul avril de son jeune prinmps En-dore, em-perle, en-frange nostre temps. onsard, *Amours de Cassandre* (I, 57). — Sur ly Amour ses fleches debandant Le transperça argentine innocence Et l'endora de sa riche uissance. Le Caron, *Poésies, le Démon d'Amour*, r° et v°. — Mais icelle [vertu] non avare De ses lialles faveurs, Elargit son present rare Endoré ses bonheurs. Id., *ib.*, *Odes*, 39 v°. — La riesse de vertu... T'endore de plus grand bien. l., *ib.*, 53 r°. — Vôtre ciel endoré De deus luisns astres, et decoré De deus sourcils hebenins. lt. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, 5. — Les astres radieux de la salle estoillee Enrent votre esprit d'une perfection Qui passe l beaux faits du fort Bellerophon. J. de Champpus, *Poesies diverses*, p. 128.

Endormie (subst.). Engourdissement, torpeur. — Il [le pourceau] se laisse tumber et dort en esté au soleil, comme prins d'une nonchalance et lithargie, ou maladie que le vulgaire dict l'endormie. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 10. — Jusques à ce que nous sentions des cruditez ny des flux de ventre, ny des inflammations, ou refroidissemens et endormies de membres. Amyot, *Regles et preceptes de santé*, 13.

Breuvage qui endort. — Avez vous beu de l'endormye, Qui dormez si grant matinee? *Act. des Apost.*, I, 39 b, édit. de 1537 (G.). — D'un abbé qui fut amoureux de la femme d'un bonhomme, lequel estoit jaloux, et, pour le guerir de la jalousie, luy fit boire de l'endormie, puis après faingnit estre mort. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, Table, p. xxx.

Endormir. *Endormir l'oreiller* (?). — Je sçay endormir l'oreiller, Faire le lict, remuer la plume. *Anc. Poés. franç.*, I, 79.

Endormy. Évanoui. — Leosthenes... fut a lescarmouche frappé du hault de la muraille dune pierre sur la teste, duquel coup il cheut à terre, et fut rapporté en sa tente tout endormy, et trois jours apres mourut dudict coup. Seyssel, trad. de Diodore, I, 4 (8 v°).

Négligent. — Je ne serai cependant endormie De bien aimer, comme loyalle amye, Le mien amy. Habert, *Nouv. Ven.*, p. 38 (G., Compl.). — Qui a t'aymer ne fut onc endormye. Id., *Ep. cupid.*, 10 (G., Compl.).

Fust il bien endormi. Cette expression et d'autres du même sens s'appliquent à une personne qui agit mal à propos, d'une manière, nuisible. — Fortune dure, a tout bien ennemye, Ha pleust a Dieu queusse esté endormye Lors que tu vins devant mes yeulx te rendre. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 20 r°. — Il luy eust mieulx vallu avoir esté lors endormy, car la courtoisie qu'il luy feit se tourna en tant de desplaisir que peu apres il fut en tres grand danger de perdre la vie. *Amadis*, II, 19.

(Forme). *Participe présent.* — Des medicamens narcotiques, stupefians et endormissans. Charron, *Sagesse*, I, 7. — Les autres demeurent avec eux pour vous y servir, vous advertissant de leurs menees, et les endormissant et attiedissant leur chaleur. Id., *ib.*, III, 4. — Les principaux sont l'aspic, qui plus doucement tue endormissant. Id., *Discours chrestiens*, II, 13.

Endormissement. Fait de s'endormir, sommeil. — Un endormissement letargique. Du Villars, *Mém.*, IX, an 1558 (G.). — Cet amour simple de confiance et cet endormissement amoureux de vostre esprit entre les bras du Sauveur. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 8. — Ceste mort icy est la mort de la croix, laquelle est beaucoup plus excellente et plus genereuse que l'autre, que l'on doit plustost appeller un endormissement qu'une mort. Id., *Entretiens spirituels*, 2 (VI, 29). — La sainte Eglise celebre aujourd'huy la feste du glorieux trespas ou endormissement de la tres sainte Vierge et de son Assomption. Id., *Sermons recueillis*, 21 (IX, 178). — Soyés seulement bien fidelle a demeurer aupres de Dieu... en ce doux endormissement entre les bras de sa providence. Id., *Lettres*, 338 (XV, 320).

Engourdissement, torpeur. — *Lethargie...* C'est une espece de maladie laquelle laisse le patient sans memoire du passé et engendre un grand endormissement avec une alienation d'esprit. M. de la Porte, *Epithetes*, 238-39. — En laquelle aussi sentent une douleur aggravante, une stu-

peur et endormissement qui dissipe et quelquesfois esteint la chaleur naturelle. Ambr. Paré, IX, Disc. 2. — Les signes du venin froid sont stupeur ou endormissement, froidure et inflammation molle à la partie blessée. Id., IX, 24. — Une stupeur ou endormissement au bras du costé blessé. Id., XIII, 9. — De la stupeur, congelation ou endormissement des dents. Id., XV, 27. — Aprés la playe de ceux que la tareronde aura piqués, s'ensuit une douleur continuelle et un endormissement de tout le corps. Id., XXIII, 41. — Le lierre... defend, ce dit Tertullian, la teste des pinteurs d'une pesanteur de teste et endormissement qu'il appelle *helucus*. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 35).

(Fig.). — Paresse est endormissement de pensee negligente de commencer a bien faire. R. Gobin, *le Livre des loups ravissans*, ch. 7, édit. de 1525 (G.). — Et diroit on proprement, à veoir nostre endormissement et stupidité, que nous sommes... accoustumez à endurer toutes sortes de vilainies. De Refuge, dans les *Œuv.* de L'Hospital, *Reformation de la justice*, 5e part. (V, 79). — Une poltronnerie, un engourdissement De membres, et d'esprit un endormissement En delices la tient Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à M. Bertaut.* — Ceste harangue achevée... beaucoup de gens demeurerent bien camuz et estonnez, et ne fut, de long-temps aprés, toussy ne craché, ni faict aucun bruit, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'un coup du Ciel, ou assoupis en un profond endormissement d'esprit. *Sat. Men.*, après la *Harangue de M. d'Aubray*, p. 285. — Dieu ne nous a-t-il pas assez frappez les uns et les autres pour nous faire revenir de nostre endormissement? Cayet, *Chron. nov.*, p. 114, Michaud (G.). — Quelques cheutes es pechés mortelz, pourveu que ce ne soit pas par dessein d'y croupir, ni avec un endormissement au mal, n'empeschent pas que l'on n'ayt fait progres en la devotion. St François de Sales, *Lettres*, 930 (XVI, 98). — Ainsi ne se peuvent prendre de leur mespris qu'à leur endormissement. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface du t. III (t. VII, p. 2).

Endormoire. Qui endort. — Le Sommeil doux et lent sous sa plume endormoire Tenoit les bords cousus paupiere sur paupiere Des beaux yeux de Cypris. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Onyce* (II, 210).

Endorte. Lien d'un fagot (G.). — Deux cens et demy de endortes pour faire le forneau, pour faire fondre les pieces de artillerye. 1562. *Dép. de deux jur.*, Arch. Gir. (G.). — Pour aller querir des andortes au tailhis du procureur du roy. *Ib.*

Endosé, v. *Endosser.*

Endosse. Vêtement qui couvre le dos. — Je suis cy venu bien appoint. L'endosse, tires et pourpoint, Lyme et pourpoint, seront à moy. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 63). — Je me levay tout topicqué, Puis à composer m'applicqué, Sans chausser pourpoint ne endosse. *Anc. Poés. franç.*, III, 168.

Charge, dommage. — Si en arez vous ceste endosse, Vous aultres jeunes mariez, Et serez tansez, hariez De voz femmes à tous propos. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce.* — J'auray donc pour gaige l'endosse, Si le diable ne vous emporte. Chevallet, *Vie de sainct Christophe* (Sainéan, *Rev. des Études rab.*, IX, 278). — Le maistre à son clerc persuade De sonner l'amoureuse aubade A la pauvre pucelle grosse, Affin que le clerc eust l'andosse D'espouser la mere et l'enfant. *Sotties*, III, 263. — Ah, méchante, tu as baillé A garder la brebis au loup. Nous avons l'andosse à ce coup : J'en ay grand' honte. Baïf, *l'Eunuque*, V, 1.

(En argot). Échine. — Andosse, l'eschine : il a eu le sabre sur son endosse, c'est à dire il a eu le fouet. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — Mais il nous faut bien engarder Dessus l'endosse les ripper Pour n'offencer point le marpaut. *Var. hist. et litt.*, III, 221.

Sorte de tour de bâton. — Ils... m'apprindrent à faire de mon baston le faux montant, le rateau... l'endosse. *Var. hist. et litt.*, VIII, 156.

Endossé. Ayant un dossier. — M. de Guise estoit devant le grand marchepied sur le grand eschaffaut, assis justement dedans une chaire non endossee... le dos tourné vers le roy, la face vers le peuple. Cayet, *Chron. nov.*, Introd., p. 70 (G., Compl.).

Endossement. — Le greffier... ne delivrera ny endossera ladite insinuation... que premier il n'ait faict ledit registre. Et faisant ledit endossement ou delivrant ladite insinuation, cottera le fueillet du registre où elle est contenue. Texte de 1596 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

Endosser. Être sur le dos de. — Une autre fois que Gravereuil venoit du Plessis, endossant son mulet, monsieur le mulet, voyant l'eau et y prenant plaisir, y porta son maistre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dictionnaire* (II, 27).

Former le dos de. — Ceux qui usent du rat portent aussi avec eux des limes sourdes par le moyen du plomb qui les endosse. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 14.

Charger. — Ils se servent de sommiers sans bride ny mors, et ne les endossent que de quelques bas legers. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 235 (G., Compl.).

Endossé. Placé sur le dos. — (Fig.). Ne t'estonne d'Ossan endossé sur l'Olympe, Ny du Geant qui, fol, vers les estoiles grimpe, Puis qu'on voit une puce escheler les rochers. E. Pasquier, *la Puce* (II, 988).

Ayant le dos chargé. — Il avoit tant de fois cherché par les alarmes Une si belle mort endossé de ses armes. R. Garnier, *Cornélie*, 380. — Un roy Louys endossé du harnois Y a dressé les honneurs des François. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 239). — Si que je n'ay plus rien, tant je suis delaissé, Que ces armes icy, que je porte endossé. R. Garnier, *Marc Antoine*, 24. — Endossé de ses armes, Son pere alloit fendant la presse des gendarmes. Id., *la Troade*, 1865. — Les uns un temps se sont appellez brigans, à cause des brigandines et armes dont ilz estoient armez et endossez. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 301-302). — (Fig.). Vous luy feriez à ce compte moins d'honneur qu'à Socrates, lequel, pour avoir esté endosé de la plus despite femme que la terre porta onques, ne prit fantasie de mesparler de sa mauvaise Xantippe. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 70.

Maltraité. — Sainct Jehan, ainsi comme j'entendz, Il y en eut bien d'endossez. Marot, *Epistres*, 63.

Situé derrière le dos. — Quand ils veirent la grande puissance, ils prinrent place la place la plus avantageuse qu'ils peurent pour eulx, laquelle estoit de grans buissons et haies que ils avoient endossés. St Remy, *Mém.*, ch. 171 (G.).

Endotriner, v. *Endoctriner*.

Endouairer. Douer. — Les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré et aorné l'humaine nature. Rabelais, II, 8. — Afin que l'on se vist endouairee de ce visage ridé et flestri, ensemble des autres apennaiges de la vieillesse. Tyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 75, Lieux (G.).

Endoubler. Doubler. — Là je retrempe et retourne et reforge Mille sanglots, dont l'effroyable horreur Emmasse, entourne, endouble la fureur De ces gros vers batus à triple forge. Du Bellay, *Sonnets divers*, 7, édit. Chamard, II, 260.

Endouée. Ayant un douaire. — Ceste femme attent a estre haultement remariee, car elle est richement endouee. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 534.

Endoulcir. Être doux. — Come miel endoulcist en toute bouce. Fossetier, *Chron. Marg.*, V, vi, 7 (G., *Endoucir*).

Endoulenti. Endolori. — Partie endoulentie. Goub., *Gr. chir.*, p. 100, édit. de 1598 (G.).

Endoulourir. Endolorir. — 1503. Et le eschauffent et l'endoulourissent. *Le Guidon en françoys*, 225 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Endousseure. Dos d'un toit. — Le dessus couvert d'ardoize fine avec l'endousseure de plomb. Rabelais, I, 53.

Endrac. Anthrax. — C'est une chose plus pelleuse d'une mottette de terre qui chet en l'œil que n'est un endrac en la jambe. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 28.

Endresser. Envoyer. — Vous avez faict service d'avoir endressé l'huissier Anthonio de Bedia pour le recouvrement de noz subjectz detenuz es galeres de France, et entendons que continuez a y assister jusques a l'entiere delivrance et recouvrement de nosdicts subjectz. 1534. *Pap. Et. de Granvelle*, II, 174 (G., *Endrecier*).

Préparer, disposer. — Pour promouvoir, tenir sain et endresser la grandeur de sesdicts enfans et tout ce que sera convenablement conduysable. *Ib.*, II, 137 (G., *Endrecier*). — Pourra-t-on bien encores encheminer que ladite royne en aye une particuliere [déclaration], comme chose provenant du propre mouvement de sa dite majesté; en ce tiendray aussi le soin pour l'endresser selon que l'on verra le progres des affaires principaux. 1544. *Ib.*, III, 60 (G., *Endrecier*).

Machiner, préparer. — Par especial il s'informera s'il endressera aulcunes pratiques en Genes. 1549. *Ib.*, III, 342 (G., *Endrecier*).

Endroit 1 (adv.). Justement. — Endroit au lieu il tire l'aviron Où labouroit n'agueres environ. Marot, Liv. I de la *Metamorph.* (III, 172).

Avec les mots *icy*, *là*, *endroit* renforce simplement l'idée locale. *Icy endroit.* Ici. — Il estoit yssus ce rivaige, Icy endroit, où il buvoit. Grinore, *St Loys*, L. IX (II, 297). — Grande prudence et animosité L'une avec l'autre ici endroit s'assemble. Ch. Fontaine, p. 47, *Epigr.*

Là endroit. Là. — Elle veit ensemble... Juno, Pallas et Venus, qui sestoient escartees un petit long de la grand compaignie, en un beau lieu plaisant et umbrageux, et là endroit se soulassoient à cueillir flourettes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Là endroit sont dames et damoyselles Sur l'herbe verd assises et couchées. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 89. — Adoncq entrerent ilz en une barque : car il y en a tousjours grand nombre là endroit sur le bord du Nil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 24 r°.

Endroit (prép.). *Endroit le lieu.* Au lieu même. — Ceulx de la ville eurent lespace celle nuict de refaire une autre muraille endroict le lieu ou elle estoit tombee. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 9.

En droit sa place. A sa place. — Chacun ayant son gobelet ou tasse d'argent en droit sa place, celuy qui sert se prend garde de remplir ce gobelet aussitost qu'il est vuide. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 81.

Endroit. A, près de. — Estans adonc arrivez avec leur armee endroit la ville de Actie. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 2 (9 r°).

Envers, relativement à. — Car certaines soyez Que si ma plume endroit vous se courrousse, Il n'y aura blanche, noire ny rousse Qui bien ne sente augmenter son angoisse. Marot, *Epistres*, 13. — Les parolles ne doivent point avoir plus d'efficace endroict vous que les effects. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 10. — Cleomenes... respondit, Il est bien malaisé de pouvoir croire et s'asseurer de cela : toutefois vainque tousjours endroit nous l'honneur, plus tost que le profit. Id., *Cléomène*, 24. — En aiant esté la traduction assez bien receue... tant en ce royaume que dehors, mesmement endroit vous, qui... ne vouliez lire en autre livre. Id., trad. des *Œuvres morales* de Plutarque, Epistre au roy. — Cela n'est pas simplement et universellement veritable, sinon endroit ceux qui n'ont point d'enfans. Id., *De l'amour envers les enfans*, 4.

Endroit soy, *endroit moy*, etc. Quant à soi, quant à moi ; en ce qui le concerne, me concerne ; pour sa part, pour ma part. — Faites chacun endroit soy qui mieux mieux. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 91). — Ayant chascun ceste opinion endroit soy ilz ne sappercoivent pas que le bien commun se pert par eulx tous ensemble. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 18 (42 v°). — Or l'homme est mort qui n'a son cueur delivre ; Mais endroit moy ne s'en peult mort ensuyvre, Car si tu as le mien plein de langueur, J'ay avec moy le tien plein de vigueur. Marot, *Rondeaux*, 58. — Ils osèrent bien, chascun endroit soy, sonder les cœurs et les affections l'un de l'autre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 129. — Toutes les choses que la nature a creées, tous les ars et sciences, en toutes les quatre parties du monde, sont chacune endroict soy une mesme chose. Du Bellay, *Deffence*, I, 1. — Chascun endroit soy mange plus en automne qu'il ne fait en toute autre saison de l'annee. Amyot, *Propos de table*, II, 2. — Chacun endroit soy s'evertue : Guerisse qui pourra guerir. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 78). — Chascun endroit soy y a travaillé, l'embellissant qui de marbre, qui de jaspe, qui de porphire, qui d'or, qui d'azur. P. de Brach, *Regrets funebres*, Dédicace. — Les uns et les autres aspiroient chacun endroict soy à mesme but. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Endroit 2. *A l'endroit.* Sur-le-champ. — Erigone... en sent telle rage dedans son cueur qu'elle en trespasse à l'endroit, vaincue de l'excessive douleur. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 136 r°. — Voyant Menalipe de tous les autres loing separé, s'aproche, autre chose faignant, et le tue à lendroit. Id., *ib.*, L. VII, 140 r°.

(Prononc.). — Nostre langage s'est trouvé plus

riche en cest endret que je n'esperes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 172. — Ces chouses meriteroyent plustost une censure platonique, prise de quelque endret de sa *Politie* ou de ses *Lois*. Id., *ib.*, I, 219. — Nous vismes d'autres maisons de ces Foulcres en autres endrets de la ville. Montaigne, *Journ. de voyage*, 124. — (H. Estienne, en écrivant *endret*, veut représenter la prononciation des italianisants ; mais cette prononciation était très répandue ailleurs).

Enduire. Appliquer. — L'arroche enduicte avec maulve appaise toutes inflammations. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 41 (G.). — La racine de dent de chien broyee et enduicte referme les playes. *Ib.*, ch. 48 (G.).

Revêtir, couvrir. — Il a commandé... que nous n'ayons point de fiance en la splendeur des edifices... ny aux parois enduites de marbre. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21, p. 281.

Digérer, avaler. — A ceste cause manda incontinant à celle qui avoit la garde des griffons qu'elle ne les peust pour ce jour, afin qu'ilz eussent mieulx enduict quand viendroit au besoing. *Amadis*, V, 50. — Ainsi font les faulconniers : quand ilz ont peu leurs oyzeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire sus la perche. Rabelais, III, 15. — Les oiseaux estoient grands, beaux et polis à l'avenant... beuvoient et mangeoient comme hommes, esmoutissoient comme hommes, enduisoyent comme hommes. Id., V, 2. — L'un veut en un fourneau recuire Ce que le ciel ne peut enduire Ny digerer dedans mille ans. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, le Rubis* (II, 201). — Les fueilles [des violettes de mars] enduites seules avec gruotte seiche sont fort bonnes aux ardeurs de l'estomac. M. de la Porte, *Epithetes*, 424 r°.

(Fig.). Supporter, subir, se résigner à. — Que si j'ay quelque fois haussé ta vigilance, Tes labeurs, tes perils, tes ruses, ta vaillance, Ce fut d'un stile et but differents des jaquets, Pour te laisser le goust du mal ou du bien dire, Pour sucrer le mastic et pour te faire enduire Mon amer ellebore entre les doux bouquets. Aubigné, *Discours par stances* (IV, 315). — Es choses meilleures et plus douces on prononcera vostre nom ; ès plus insupportables, celui du roi fera tout enduire. Id., *Hist. Univ.*, IV, 3. — Les katholiques ne pouvoyent enduire l'entreprise de Meaux. Id., *ib.*, V, 1. — Peu de soldats avec les habitans se battirent à coups d'espée sur la bresche, et puis receurent capitulation entièrement violée par les soldats. Id., *ib.*, V, 9. — L'admiral, se voyant sur la teste, comme il advient aux capitaines des peuples, le blasme des accidents, le silence de ses mérites, un reste d'armée qui entière se désespéroit auparavant le dernier désastre, abandonné de tous les grands... ce vieillard, pressé avec la fièvre, enduisoit tous ces points et plusieurs autres qui lui venoyent au ronge, plus cuisans que sa fascheuse playe. Id., *ib.*, V, 18. — Il osta à Alguacil la fille d'un nommé Rojas, à laquelle ayant donné espérance d'estre sa femme, il fit enduire à regret la qualité de concubine. Id., *ib.*, V, 30. — Le roi de Polongne dit qu'il n'estoit point coulpable de ce qui s'estoit fait, et coupa court, enduisant ceste remonstrance pour un affront. Id., *ib.*, VII, 3. — L'ambassadeur fit force bruit sur l'article de l'édict par lequel la recerche de toutes ces prises estoit défendue au procureur du roi, mais il fallut enduire cela avec l'amertume de la paix. Id., *ib.*, VII, 22. — Ils furent renvoyez magnifiquement traictez, mais avec fort peu d'argent, non sans mecontentement des jésuites, qui ne pouvoyent enduire la chiche récompense d'un acte tant signalé. Id., *ib.*, X, 20. — Les plus pieux et bigots... ne pouvoyent enduire l'amertume des barricades à la sausse de ces dévotions. Id., *ib.*, XI, 23. — Elle... lui conseilla qu'il envoyast le cardinal de Gondi pour faire enduire ce morceau au légat. Id., *ib.*, XII, 14. — Il envoye un ambassade au roi, pour lui faire enduire ce morseau à la mesme saulse du zèle de l'Eglise. Id., *ib.*, XII, 25. — Ces peuples ont tellement oublié ce qu'ils estoyent autrefois que le nom mesme de la guerre leur fasche, et n'en peuvent enduire les preparatifs. Id., *Lett. et Mém. d'Estat*, 5 (I, 206).

Enduire une pilule amère. Supporter une chose pénible. — Je me resjouis de l'assistance de Dieu : mais sur tout en la digestion de pilules si amaires, lesquelles, comme pour luy, il m'aprend à enduire avec exultation. Id., *Lett. d'aff. personn.*, 12 (I, 306).

(Formes). *Passé défini.* — Elle print un coffret fait de joncs, et l'enduit d'argille et de poix, puis mit en iceluy l'enfant. Calvin, *la Bible franç., Exode*, 2 (LVI, 82). — A l'entour du sang... il s'assembla une multitude grande de fourmis, qui emporterent petit à petit ce qui en estoit figé, et en enduirent le gros artueil du pied de Cimon. Amyot, *Cimon*, 18.

Enduisement. Action d'enduire. — Or est-il icy question d'incorporation, et non de simple enduisement et inonction. Ambr. Paré, IX, 16.

Enduiseur. Badigeonneur. — Blanchisseurs et enduiseurs de maisons. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 17 (G.). — Enduiseurs avec mortier. La Boderie, *Harmon.*, p. 67 (G.).

Enduisson. Action d'enduire. — La chaux d'une pierre trouee est meilleure aux enduissons et rembouchemens que celle des pierres blanches. Du Pinet, trad. de Pline, XXVI, 23 (G. *Enduison*).

Endurable. Qui peut *ou* qui doit être enduré. — *Peine.* Laborieuse, dure, corporelle... endurable. M. de la Porte, *Epithetes*, 311 v°.

Endurer (subst.). — Car j'ay attaint, ainsi qu'elle a voulu, L'extremité de l'endurer des hommes. Melin de St Gelays, *Dixains*, etc. (II, 84).

Endurir (s'). Devenir dur. — De tant plus qu'on les cuyt [les champignons], plus s'endurissent. Platine, *De honneste volupté*, 91 r°, édit. de 1528 (G.).

Endvenir. Advenir. — Nous sommes prestz d'acomplir vostre edict quoy qu'il endvienge. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 161 v° (G.).

En-eauer. Changer en eau. — Meduse seulement tournoit l'homme en rocher : Mais ceste-ci en-roche, en-eaue, en-foue, en-glace Ceux qui de ses regars osent bien approcher. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 183).

Eneides. — Comme a faict le dict Virgile au premier livre de ses Eneides. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 15 r°. — A la fin du sixiesme livre des Eneides de Virgile. Id., *ib.*, L. III, 37 v°. — Le sage poete ou douziesme livre des Eneides. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — De ce voyez le quatrieme livre des Eneides. Ch. Fontaine, trad. des 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 7, Annotacions, p. 143. — Selon que recite Justin et Servius sur les Eneides. Gruget, *Leç. de P. Mes-*

sie, 29 v° (G., Compl.). — Virgile... en ses Eneides, faisant... apparoistre l'ombre d'Hector à Enee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6.

Enenbraser (s'). S'embraser. — J'y prenois garde, et volontiers mon ame S'enembrasoit de l'amour d'une dame. Du Bellay, *Passages des poëtes grecs et latins*, édit. M.-L., I, 455.

Enenda, v. *Enda*.

Eneoreme (ἐναιώρημα, ce qui flotte à la surface d'un liquide). — Comme disoient congnoistre aux hypostases et eneoremes de quatre bussards de urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendue. Rabelais, IV, 17.

Energie. Pouvoir. — N'estime plus que... pour un deguisement d'habits outre le vulgaire... le cerveau en soit plus meur et rassis, comme s'il y avoit quelque energie et occulte proprieté aux vestemens pour rendre l'esprit de l'homme pire ou meilleur. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 82. — Mais il sçavoit fort bien que la necromantie Ni les mauvais demons n'avoient point d'energie Sur ceste belle France. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 252.

Valeur. — [L'envie] trouve à reprendre en ces tant doctes epigrammes la rudesse de beaucoup de mos nouveaux, sans lesquelz toutesfois l'enargie des choses contenues celée et moins exprimée eut fait ignorer bonne part de la conception de l'autheur. Sebillet, *Art poet.*, I, 4. — Pour en entendre l'enargie, sache que la matiére de l'epigramme et la matiére du sonnet sont toutes unes. Id., *ib.*, II, 2.

Figure de rhétorique consistant à présenter les choses sous une forme imagée. — [L'élocution] dont la vertu gist aux motz propres usitez et non aliénes du commun usaige de parler, aux methaphores, alegories, comparaisons, similitudes, energies, et tant d'autres figures et ornemens. Du Bellay, *Deffence*, I, 5.

Energique (H. D. T. 1636). — 1612. Laquelle [matière séminale] toutefois n'est energique et effective de prolification. Jacques Duval, *Traité des hermaphrodits*, 27. Liseux (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1624. Une energique et incomparable louange. Philippe Daquin, *Discours des sacrifices de la loy mosaïque*, 13 (Delboulle).

Energiquement (H. D. T. 1718). Effectivement, activement. — 1584. Dieu opère énergiquement et réalement toutes choses. Benedicti, *Somme des pechez*, 3, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Energumene (H. D. T. 1624). Celui qui est possédé du diable. — 1579. Et puis conjuroyent les cathecumenes et energumenes, les exorcisans. Bodin, *Demonomanie*, 384, édit. de 1598 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Un sainct hermite doué du don de chasser les esprits malins des corps humains, sentant en son ame de petits éguillons et époinçonnemens de vaine gloire pour se veoir favorisé de Dieu, et d'estre recherché des energumenes pour le privilege à luy octroyé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16. — Luy et ses sectateurs n'en peuvent tirer une consequence que telles gens ayent le pouvoir de guerir les demoniaques ou energumenes de leur maladie d'esprit et de chasser les diables par exorcismes. Id., *ib.*, VIII, 2.

Enervatif. Qui énerve, qui affaiblit. — Mais tout le jeu lequel est permis prendre Doit estre brief, honneste et sans mesprendre, Tout moderé, doulx et consolatif, Que de vertuz ne soit enervatif. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 51.

Enervé. Sans nerfs. — Les vieux Egyptiens presentoient au festin Devant les conviez assis entre le vin D'un squillette enervé la triste ressemblance. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 144.

Eneslevé. Élevé. — *Terrace* ou *Terrain*. Amassee, eminente... eneslevee. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r°.

Enfachiné. Entouré de bandes (G.). — Il n'est point envelopé pour estre guery, ne pour estre lyé de drappeaux ou enfachiné de linge. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ezech.*, 30, édit. de 1534 (G.).

Enfagoter. Lier ensemble comme le bois d'un fagot. — (Fig.). Si tost qu'estes sortis de la cocque des universitez légales et qu'avez vos licences, vous entrez au barreau, on vous enfagotte par le serment avec le reste des advocats. Cholières, 3e *Matinée*, p. 93. — Quand ils sont receus à jurer... et le serment est decisoire, ils ne font que dire, bride les chevaux, tant la pieté et religion sont en mespris, se moquans d'estre enfagoté seulement par un serment. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 137). — Soubs ce mot d'Eglise il enfagotte en tacq et en blocq la generalité de tous les supposts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — Il semble qu'il nous vueille arracher ce bouclier, et nous enfagotter en une bourree avec le peuple d'Israël, disant bien expressement que nous n'avons nul advantage pardessus eux. Id., *ib.*, I, iii, 1. — Il n'est pas besoin, si plusieurs d'une profession ne sont dignes d'autres choses que de blasme, les enfagoter tous ensemble, ny croire qu'entre eux il n'y en ayt des bons et vertueux. Larivey, *la Constance*, III, 3.

Enfagotté. Lié comme un fagot. — Lors entrans en l'estude, trouverent ce venerable assis en une chaire de bois, emmaillotté et enfagotté dans une grosse robe fourrée. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 62).

Enfance. *D'enfance*. Depuis l'enfance. — Elle congnoissoit bien sa fille, comme celle qu'elle avoit eslevee d'enfance. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8.

Enfance. Enfantillage. — Nous voulons aller dire à nostre mere que nous avons esté bien affligées, et agrandir nostre affliction, la racontant toute par le menu, sans oublier une petite circonstance qui nous puisse faire un peu plaindre. Or ne voilà pas des enfances très-grandes? St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 5 (VI, 85). — O Dieu ! mes cheres filles, cela sont des enfances ; il faut aller simplement. Id., *ib.*, 14 (VI, 255). — De dire : Parce que je ne l'ayme pas, je n'en feray point de profit, ce n'est pas une bonne consequence, non plus que de dire : Je le sçay desja tout par cœur, je ne sçaurois prendre plaisir à le lire. Tout cela sont des enfances. Id., *ib.*, 16 (VI, 292).

Enfanceau, dimin. d'*enfant*. — Si que Dieu, pour flambeau Voiant Phoebus ja vieil elouché comme bicle De Saturne et Juppin au dessus l'epicicle A mis et arrangé ce petit enfanceau. G. Bounin, *Satyre au roy*, 27 r°, édit. de 1586 (G.).

Enfancible. Puéril. — Et qu'est ce? — Ce n'est que chose enfancible. — Quelle chose est ce? — Ce n'est rien. *Therence en franç.*, 29 r° (G.).

Enfançon, dimin. d'*enfant*. — L'homme et la

femme environnez de leurs petitz enfançons. *Amadis*, V, 40. — Escoute, enfançon de Silene, Bacchus. Ronsard, *Gayetez, Vœu d'un vigneron* (II, 58). — Son asne talonnoit le bon vieillard Silene Portant le van mystic sus une lance pleine De pampre, et publioit d'une tremblante voix De son jeune enfançon les festes et les loix. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 358). — Dessous ses piedz une louve allaictoit Deux enfançons. Du Bellay, *Antiquitez de Rome, Songe*, 9. — Belles et blondes avettes, Venez confire le miel Dessus la levre pourpree, Dessus la langue sucree De ce petit enfançon. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Chant d'allaigresse* (I, 286). — Les dragons inhumains Que l'enfançon d'Alcmene estoufa de ses mains. R. Garnier, *Porcie*, 1681. — Ainsi jadis ces deux fameux gendarmes, Jason, Achille, enfançons de Chiron, Furent nourris en son docte giron. Ronsard, *l'Hydre desfaict* (V, 435). — Qui ne cognoist Odet, ton frere, cardinal, Et ton frere Gaspard, de la France admiral, L'un qui est l'enfançon d'Apollon et des Muses, Et l'autre de Mavors, qui luy apprint les ruses Des guerres au berceau? Id., Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 246). — La crainte fait courir comme dains par les champs Les foibles enfançons à quatre pieds marchans. Du Bartas, *Judith*, I, p. 348. — (Vénus à Cupidon). D'où viens tu, mauvais garçon, Qui devrois estre mes joyes? Mais, faux petit enfançon, Tout le rebours tu m'envoyes. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 132). — Adieu, mes enfançons... Vostre pere ny moy ne verrez desormais. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1864. — Aucuns font le mesme en une autre sorte de terminaison, qui est en *son* ou *con* (prononceant le *c* comme *s*), comme *enfant, enfançon, enfançonnet*. H. Estienne, *Precellence*, p. 99. — On y veit là despeint l'enfançon valleureux De Pelee et Thetis, qui le menoit à l'antre Du mi cheval Chiron. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 25. — Auroit-il bien le cœur de priver une mere De son cher enfançon...? R. Garnier, *les Juifves*, 1628. — Et ceux-là qui, cruels, faisoyent le Nil bourreau Des enfançons d'Isac meurent à faute d'eau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 329. — Mais comme l'enfançon que sa nourrisse laisse Marcher seul quelques fois chancelle de foiblesse. Id., *ib., les Capitaines*, p. 479. — On sevroit les enfançons masles à deux ans, et les filles un peu plus tost. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 81). — Si les dents viennent l'esté aux enfançons, ils sont en danger de leur vie. Id., *ib.*, 27e *Seree* (IV, 191). — Tout espoir m'est osté De pouvoir plus revoir ma douce liberté, Mon antique patrie et mon bien-aymé pere, Et mes chers enfançons dans les bras de leur mere. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 247. — Qui d'entre les mortels dignement pourra dire Quel heur à ta grandeur et quel à ton empire Ce royal enfançon apporte quand et soy? Id., *Sur la naissance du dauphin*, p. 52. — Vien ça, cher enfançon, doux fardeau de mes bras. Montchrestien, *Hector*, I, p. 11. — Plusieurs enfans masles, dont le plus petit enfançon fut meurtry par sa bisayeule. E. Pasquier, *Recherches*, V, 21. — C'est pourquoy l'enfançon, de sa nature, en haste, Prendra plustost qu'un pain un oiselet de paste. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poét.*, II, p. 43. — J'ayme cent fois mieux voir le cher petit enfançon en la cresche que de voir tous les rois en leurs throsnes. St François de Sales, *Lettres*, 940 (XVI, 120).

Enfançonneau, dimin. d'*enfançon*. — Mes mignons, mes enfançonneaulx. R. Gobin, *les Loups ravissans*, ch. 5, édit. de 1525 (G.).

Enfanfaronner. Célébrer bruyamment. — Festes... illuminées d'un grand renfort... de falots, pour enfanfaronner le lustre d'un *Te Deum laudamus* sur les nouvelles qu'il y aura de quelque victoire contre les huguenots. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Enfanger. Souiller de fange, de boue. — Se voyans tous mouillez, enfangez et crottez par le jallissement que font en allant les chevaux avec les pieds. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 5. — Et comme les tombiers, qui le marbre polissent, Pour l'unir et nettir paravant le salissent De quelque noir mortier, l'enfangeans tout expres Pour le faire plus net reluyre par apres. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 260). — Pour en tirer le dit jus, ils enduisent de boue lesdits grains, et les mettent eschauffer ainsi enfangez au four. Du Pinet, trad. de Pline, XXVII, 10 (G.). — (C'est la Bièvre qui parle). Aujourdhuy je me traine vile Pour des teinturiers inhumains... Et de leurs drogues me honnissent Mon courant ainsin enfangé. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 439). — Ils trouverent au devant d'eulx un grand trouppeau de porceaux fort serrez tous pleins de fange et de villenie, et poulsans tous en foulle pour le grand nombre qu'ils estoient... Ils porterent aucuns de ces jeunes hommes par terre, et enfangerent tous les autres. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates*. — Ces vottes et ces esperons ne se quittent ni en carrosse ni en vatteau : et quand un galand homme n'est point votté, faut aboir recours à la vonne fortune pour aller en carrosse, principalement en hyver, de peur d'enfanyer ses roses. Aubigné, *Faeneste*, I, 2. — (Fig.). Voila le desespoir ou les moynes reniez les ont voulu attirer et enfanger, afin que, se voyans coulpables et contaminez de leur peché, ne reviennent a santé et ne se retournent. Condé, *Mém.*, 642, Michaud (G.). — Nous voyons sur les espaules et sur la perruque de nostre prince né souverain les pieds infames et puants de l'Antechrist, qui enfange de sa pantoufle les fleurs de lys et fait son marchepied du diademe françois. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 7 (II, 68).

S'enfanger. Se souiller de fange, de boue. — (Fig.). Et, sans nous enfanger en l'ordure du vice, Eviter des mortels l'usure et l'avarice. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *Sur le trespas de Guy le Fevre*.

Enfangé. Souillé de fange, de boue. — Et les chiens enfangez, de leurs voix menassantes, Le tiennent en aboy. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du loup*, p. 319.

Enfoncé dans la fange, dans la boue, dans la vase. — Le lieu ordonné où la gendarmerie devoit combatre estoit en un maraiz ou les chevaux estoient enfangez jusques au genoil. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. I, 3 v°, édit. de 1569 (G.). — (Fig.). Ceste conoissance ne pouvoit loger en une ame enfangee en la terre, ains contemplative. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIII, p. 576.

Enfansonnet, dimin. d'*enfançon*. — Amour n'a non plus de manière Qu'ung fol ou ung enfansonnet. *Anc. Poés. franç.*, IV, 18.

Enfant. *Enfant de lait, enfant de mamelle*. Enfant à la mamelle. — Mais, je vous prie, que ce soit plus familierement que vous n'avez fait le demeurant, me traitant, comme on dit, en enfant de laict. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 186. — Vous avez veu parmy les champs les vieillards

chenus et decrepits, avec les petits enfans de laict. Du Vair, *Médit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2, p. 176. — Il rend l'haleine franche et douce comme d'un enfant de lait. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 3. — O combat très furieux ! Jusqu'aux enfans de mamelle, Bienheureux sont tous les yeulx Qui n'ont veu la guerre telle. *Anc. Poés. franç.*, IV, 322. — De semence humaine se fait... un fruict sans forme : puis un enfant formé, puis... un enfant de mammelle. Montaigne, II, 12 (II, 380).

Enfant naturel. Enfant véritable, vivant (par opposition aux créations de l'art). — Voire je fay grand doubte que Phidias ou autre excellent statuaire aymast autant la conservation et la durée de ses enfans naturels comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long travail et estude il auroit parfaite selon l'art. Montaigne, II, 8 (II, 100).

Il n'y avoit enfant de bonne mère. Il n'y avait personne. — Il n'y avoit enfant de bonne mère qui ne s'addressast à luy en sa maladie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 94.

En enfant de bon lieu, en enfant de bonne maison. Fortement, énergiquement. — Par ces diableries ils [les esclaves fugitifs] sont contraints de retourner vers leurs maistres, où ils sont estrillez en enfans de bon lieu. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — [Un des Seize] ainsi qu'il s'alloit promener hors les portes de la ville, fut rencontré d'un notable bourgeois, qui le frotta en enfant de bonne maison. Jean de la Taille, *Hist. des Singeries de la Ligue* (I, 30).

Les enfants de Tureluton, les enfants Turlupin. — Les enfans de Tureluton Je suis, malheureux de nature. R. de Collerye, *Rondeaux*, 82. — Comme les enfants Turlupin, Qui sont malheureux de nature. *Anc. Poés. franç.*, II, 272.

Enfants perdus. Soldats envoyés en avant pour les attaques les plus dangereuses. — Nous avons bien eu et avons encore aujourd'huy nos enfants perdus ; mais ilz ne servent qu'attacquer quelques escarmouches légères advant les battailles, et, lorsqu'elles se sont accostées et meslées, ilz se retirent vers les battaillons. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 340). — Les enfants perdus prennent place de combat, sans direction du sergent de bataille. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 10. — Sans faire monstre, se formèrent à la gauche, cent cinquante pas, près de deux cents harquebusiers desbandez en enfans perdus. Id., *ib.*, XI, 16. — (Fig.). Les athées et sadduceans... marchent et donnent les premiers, comme enfans perdus pour attaquer l'escarmouche. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2.

Enfants rouges. Enfants pauvres élevés dans un hôpital et vêtus de rouge. — Nous sommes le plus souvent marquées à l'H, pour monstrer que nostre peau est tendre ; on ne le jugeroit pas à nostre mine reformée comme la tirelire d'un enfant rouge. *Var. hist. et litt.*, X, 183.

Bel enfant. Un peu ivre. — S'estant departiz par les cabarets, y demeuroient a boire jusques sur les trois heures apres midy, qu'ils sortoient beaux enfans pour retourner en leurs logis, faisant faire saults et voltes a leurs chevaux sur le pavé, dont quelquefois ils prenoient la mesure. J. de Mergey, *Mém.*, an 1562 (G.).

(Fém.). *Enfante.* — Or si Jason a tant receu De gloire pour avoir deceu Une jeune enfante amoureuse. Ronsard, *Odes*, V, 24. — Encore jeune enfante, Vous la vistes aller parmy vous trionfante. G. Durant, *Œuv. poét.*, 204 v°.

Enfantante (subst.). Femme en couches. — O Juno Lucine... Qui presides aux enfantantes, Donne ayde a mon enfantement. *Therence en franc.*, 259 c (G.).

Enfanteau, dimin. d'*enfant.* — Un jeune enfant se combatoit avec Un grand serpent et dangereux aspic. Mais l'enfanteau, en moins de dire pic, D'une grand'croix luy donna si grand choc Qu'il l'abbatit. Marot, *Ballades*, 11. — *Enfant...* Les dimin. *Enfançon*, *Enfanteau*, *Enfantelet*. M. de la Porte, *Epithetes*, 157 r°. — Son petit enfanteau qui cache tost la teste Au sein de sa nourrice, effrayé de la creste De l'armet de son pere. J. de Vitel, *la Prinse du mont S[t] Michel*, p. 16, Beaurepaire (G., *Enfantel*).

Enfantelet, dimin. d'*enfanteau.* — De vouloir prouver que c'estoient enfans desja grans, pource que Jesus Christ dit qu'on les laisse venir, cela repugne trop evidemment à l'Escriture, laquelle les appelle petis enfanteletz, qu'il failloit porter. Calvin, *Instit.*, XI, p. 601. — Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Rabelais, III, 18. — Ce n'est pas elle, ains c'est le tendrelet Enfantelet de Venus douc' aigrette, Lequel me traite en estat dur-mollet. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 64. — Mais cet enfantelet Ne pouvant de sa fleche Dans le cœur tendrelet Luy faire aucune breche. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 53. — La nasse sans timon... Sauve du flot marin le futur porte-loy, Et tombe entre les mains de la fille du roy, Qui l'ouvre et là dedans rencontre, ô fait estrange, Non un enfantelet, ainçois un petit ange. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 3[e] *Jour, la Loy*, p. 324. — Et quelquesfois encor l'enfantelet, la femme, Le bœuf, le chien, le chat passe au fil de la lame. Id., *ib.*, 4[e] *Jour, les Trophees*, p. 350 *ter.* — O Seigneur, ren la vie A cest enfantelet, à qui tu l'as ravie Hors de temps. Id., *ib.*, 4[e] *Jour, le Schisme*, p. 503. — Achetant et ravissant plusieurs enfantelets pour leur ostentation. G. Bosq., *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 16, édit. de 1595 (G.).

(Adjectif). — *Bedon.* Tabourineux *ou* tabourinant, petit, enfantin *ou* enfantelet, peinturé, joyeux, portatif. M. de la Porte, *Epithetes*, 47 v°. — *Beguin.* Serpentin, coeffé, enfantelet, petit, couleuvré. Id., *ib.* — *Cri...* enfantin *ou* enfantelet, nautonnier. Id., *ib.*, 99 v°.

Enfanter. Produire. — Les mottes enfantront, en lieu de blez germez, Une fiere moisson de chevaliers armez. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 181).

Enfanterie. Infanterie. — Sur l'enfenterye fut faict tel chapliz. J. d'Auton, *Chron.*, 23 v° (G.). — Le brusque cheval hannissoyt, Rouant par la gendarmerie, Et brave à l'approcher froissoyt Les bandes de l'enfanterie. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 105). — Je me voyois perdu si j'attandois que l'enfanterie feust arrivée au marez. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 55). — M. de Boutières me fist ceste honneur de me présenter son guidon, que je ne volsis accepter, ayant mis mon oppinion sur les gens de pied plus que sur les gens de cheval ; et me sembloict que je parviendrès plustost par le moyen d'enfanterie. Id., *ib.* (I, 126). — Toute l'enfanterie prennoict le chemin du Monthiron. Id., *ib.* (I, 175). — Il s'en alla avec toute la cavalerie et son enfanterie vers la plaine de Caluge. Id., *ib.*, L. II (I, 357).

Enfantet, dimin. d'*enfant.* — Les pauvres enfantets avec leurs dois menus Se pendent à son col. R. Garnier, *les Juifves*, 1917.

Enfanteur. Qui fait naître. — De nouveaux [mots] Que l'usage enfanteur aura mis en lumiere. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2.

Enfanticide. Infanticide. — Il fut soupçonné... d'avoir donné quelques philtres... à un jeune homme pour le faire jouyr d'une fille à laquelle il fit un enfant, dont il s'ensuivit un enfanticide. *Var. hist. et litt.*, I, 30.

Enfantiere. Qui met au monde un enfant. — Toutes les fois qu'enfantiere Tu releves brusque mere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

Enfantil. Enfantin. — Face enfantile. Fossetier, *Chron. Marg.*, 100 v° (G.). — Paroles enfantiles. Id., *ib.*, IX, III, 30 (G.). — Ilz appliquent à ce propos les passages où la simplicité enfantile nous est recommandée. Calvin, *Contre les libertins*, 18 (VII, 201). — Ne sont-ce pas follies plus qu'enfantiles de parler ainsi? Id., *Instit.* (1560), IV, VI, 11.

Enfantillage. Enfance. — Lassez et travaillez de la longue course de notre vie, nous retombons en enfantillage. Montaigne, II, 12 (II, 314). — Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extreme vieillesse il se mit à apprendre la langue grecque... ne me semble pas luy estre fort honnorable. C'est proprement ce que nous disons retomber en enfantillage. Id., II, 28 (III, 116).

E. Pasquier reproche ce mot à Montaigne. — Tout de ceste mesme façon s'est il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez, ausquels, si je ne m'abuse, malaisément baillera-t'il vogue : *gendarmer* pour braver, *abrier* pour mettre à l'abry... reduit *en enfantillage*, pour ce que nous disons, au rang d'enfance... et autres de mesme trempe : pour le moins ne voy-je point que jusques à luy ils soient tombez en commun usage. *Lettres*, XVIII, 1.

Enfantiller. Agir en enfant. — Estant jeunes et petits, ils folastrent, enfantillent et begayent et gazouillent. Boaystuau, *Théat. du monde*, II, édit. de 1567 (G.).

Enfantillon, dimin. d'*enfant.* — Voy comme un escadron de ces enfantillons Chasse folastrement les dorez papillons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 382.

Enfantin. Petit enfant. — La terre donc, gracieux enfantin, Te produira serpolet et plantain. Marot, *Eglogue sur la naissance du fils du dauphin.* — Mon bon empoint et ma fresche couleur Se blesmiroit, dont j'en serois moins belle. — Ains tu luirois ainsi qu'une estincelle, Si nous avions un commun enfantin. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 273. — Le petit enfantin de lait Incontinent commence à croitre. Tahureau, *Inconstance des choses* (II, 222). — Suçotant comme l'enfantin, Qui soul s'endort sur le tetin. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 5. — Tout ainsi qu'une mere en son jeune enfantin. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 124 v°.

(Adject. pris substant.). Langage enfantin. — Et vous ne serez plus pendans entre nos bras... Parlant vostre enfantin, et les heures passant Avec vos compagnons en esbat innocent. R. Garnier, *les Juifves*, 1761.

Enfantinement. D'une manière enfantine. — Et les fleurettes gastant [Amour] Enfantinement s'y touille. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 132). — Amour se mocquant des deux, De Neptune et du satyre, Se prend (ayant veu leurs jeux) Enfantinement à rire. Id., *ib.* (II, 140).

Enfantise. Enfance. — Quand je devins un peu plus grand, Je me rendis mieux traficant, Et ma sorte de marchandise Ne sentoit plus tant l'enfantise. Jacq. Jacq., *le Faut mourir*, II, 208 (G., Compl.).

Enfantomer. Ensorceler. — Elle fut enfantomée et conduicte auxdites Planches par un homme noir qui luy declairat qu'il estoit le diable. 1626-30. Arch. H. Saône (G.).

Égarer par sortilège. — [Luther] A gasté, enfentommé, La très vraye loy chrétienne. *Anc. Poés. franç.*, XI, 123.

Enfanton, dimin. d'*enfant.* — Ouyans les cris des enfantons. Aretin, *Gen.*, p. 231, édit. de 1542 (G.). — Bienviennes, enfanton, premiere vie nee, Et premiere engendree en terre fortunee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 20. — Un vray embryon, un enfanton. Rousset, *Hysterotom.*, p. 100, édit. de 1581 (G.).

Enfanyer, v. *Enfanger.*

Enfardeler. Lier, empaqueter. — Comme cuyrasses, salades et aultres armeures, qui furent enfardelees en fardeaulx de draps. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 198 a, édit. de 1532 (G.). — (Fig.). La taye obscure d'ignorance... a bendé les yeulx aux gents d'esglise... La grand avarice de maistre Simon le magicien... d'ung lien adamantin plus embrassant que lierre les a enfardelez. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline* (J. Plattard, *Revue des Études rabel.*, IX, 229).

Enfardelé. Lié, empaqueté. — *Bagage.* Enfardelé, onereux, serré. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 r°. — *Bale de marchandise.* Pesante, mulletiere, encordelee, marchande, enfardelee. Id., *ib.*, 43 v°. — *Paquet.* Troussé, onereux... fardelé *ou* enfardelé. Id., *ib.*, 301 r°.

Enfarder. Empaqueter. — Va apprester vivres et autre hardes, Que proprement en vaisseaux les enfardes. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssée*, p. 42.

Enfarge, Enfarger, v. *Enferge, Enferger.*

Enfariné. Contenant la farine. — L'arbre promeine en rond le rouet dentelé, Le rouet la lanterne, et la lanterne vire La pierre qui le grain enfariné deschire. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 188.

Enfariner (fig.). Blanchir. — Depuis, les steriles branches De tes solitaires bois On a veu de neges blanches Enfariner par dix fois Ide. R. Garnier, *la Troade*, 136.

Tromper. — Ce sont tous artifices pour enfariner le monde. Jeannin, *Négoc.*, p. 275 (G., Compl.).

Enfariner (*s'*). S'enivrer. — Celui qui s'estoit si bien enfariné de peur de prendre au paillasson estoit vieil, et les gens vieux s'enyvrent facilement. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 43).

Enfariné (fig.). Blanchi. — Tousjours les pins branchus d'une neige roulante Au dessus de leur chef ne sont enfarinez. P. de Cornu, *Œuv. poét.*, p. 148.

Trompé. — Qui a faict le temps si mauvais, sinon les injustices commises par l'advis des tres meschans et iniques conseillers politiques, enfarinez des erreurs de Machiavel? *Remonstr. au roy*, p. 63, édit. de 1588 (G., Compl.).

Enfeilher, v. *Enfeuiller*

Enfeiller. — Le moyen d'enter a petite cou-

ronne, ou, comme autres dient, a enfeiller les entes. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 108, édit. de 1577 (G.).

Enfeler (s'). S'emplir de fiel, de venin. — Quant ils les touchoient [les chenilles] de leurs mains, elles s'enfeloient et venymoient par telle fachon que jusques au quatriesme jour ensuivant ne s'en povoient ayder. Molinet, *Chron.*, ch. 328 (G.).

Enfelonir, v. *Enfelonnir*.

Enfelonner. Rendre cruel. — Hé ! pourquoi voulés vous, enyvrés de courrous, Enfelonnant vos cœurs, vous occire entre vous...? P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. III, Sonn. 3.

Exciter, enflammer. — Ore ce qui jadis eschaufoit mon courage Et mes sens les meilleurs enfelonnoit de rage Je sens en moy esteint. G. du Buys, *l'Ame du vieillard* (G.).

Enfelonner (s'). S'irriter, se mettre en colère. — Tous ceux lesquels ces bourrelles Touchent de leurs mains cruelles Enfielées de venin S'enfelonnent à l'injure, Encor que de leur nature Leur cœur fut dous et benin. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix* (110 r° et v°). — Le premier [tableau] vous presente une aveugle Bellonne Qui s'irrite de soy, contre soy s'enfellonne. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 202).

Enfelonné. Devenu cruel. — Mais l'homme enfelonné Rit de voir en prison son semblable enchainé. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 148.

Irrité. — Les serpens, se voyans de betoine cernez, Levent contre le ciel leurs chefs enfelonnez. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 136. — Mais un huchet, un cry par les Hebrieux jetté, Tout d'un coup demantelle une grande cité, Et l'ost, de toutes parts entrant sans resistance, Exerce enfelonné tout genre de vengeance. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 471. — Que mon cœur enfelonné Ne s'enfle contre personne. Aubigné, *Poés. relig. en vers mesurés* (III, 301). — (Fig.). Le nocher tempesté de la brusque algarade Du vent enfelonné. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 189. — Le songeur print les sons de ces flots mutinez Encontre d'autres flots jappans, enfelonnez, Pour le trouble de l'air et le bruit de tempeste. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 235).

Enfelonnir. Accuser de cruauté. — Ha ! que je suis marri, frelon, Que ton nom tienne du felon, Et qu'il te face cete injure Que d'enfelonnir ta nature : Car il n'est rien si dous que toi. P. de Brach, *Poemes*, L. I, 35 v°.

Irriter. — Cesar ayant par ses remonstrances enfelonny le peuple. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 2.

Envenimer. — (Fig.). Et la monstra les bleschies pour plus la chose enfelonir. Fossetier, *Chron. Marg.*, V, 6 (G.).

S'enfelonir. Faire une attaque furieuse. — Quant il fut approché aupres du mouton, il se enfelonist sur luy. Lefebvre d'Etaples, *Bible*, *Daniel*, 8, édit. de 1530 (G.).

Enfelonni. Cruel. — Les bestes farouches ne sont si enfelonnies ou dommageables contre nostre genre que nous mesmes le sommes. Dampmart., *Merv. du monde*, 32 v°, édit. de 1587 (G.).

Irrité. — Les souldars, oyans telz oultrages et telz reproches faictz par les ennemys, ne sen monstroient en rien enfelonnis et esmeuz pour en faire la vengeance. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre parthique*, ch. 2. — [Mithridate] a persecuté tous les Italiens qui estoient en Asie, par toutes manieres de calamité et de cruaulté... tant estoit son cueur enfelonny contre la nation italique. Id., *ib.*, *Guerre mithridatique*, ch. 6. — Ils se defendoient non moins vigoreusement que fait le sanglier enfelonni a l'encontre des chiens acharnés sur lui. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 265, édit. de 1556 (G.).

Enfeminer. — Il respondit qu'il honoroit les amys du roy et non pas les chastrez, et que en la coustume des Persans n'estoient pas reputez gens de bien ceulx qui souffroient enfeminer par adultere. Trad. de Q. Curce, IX, 3, édit. de 1534 (G.).

Enfemmer (s'). Se changer en femme. — Ce mâle vers, enfant de ta verve femelle, Me faist, prodigieux, couver en la poictrine Un vœu de m'enfemmer, pour, nouvel androgyne, Arreter à qui plus la neuveine pucelle (D'entre l'homme et la femme) a fait la grace telle De mieux boire au cristal de l'onde chevaline. J. Edouard du Monin, dans les *Œuv.* de Marie de Romieu, p. 12.

Enfenouillé. — Adonc ce jeune enfenouillé gracieusement se retira. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein* (I, 64). Royer traduit par *embarrassé*.

Enfenterye, Enfentommé, v. *Enfanterie*, *Enfantomer*.

Enfeodement. Inféodation. — Le creant duc d'Austriche soubz l'enfeodement de l'Empire. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 8.

Enferge. Entrave, chaîne. — Il avoit troussé son habit sur ses espaules, attaché son enferge en une de ses jambes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 103. — Il y a un honneste homme qui avoit mis sa cavale enfargee en ses foussez, messieurs mes parroissiens, on luy a pris les enfarges... Il vous prie, messieurs, de luy rendre lesdits enfarges. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Cause* (I, 132). — Ce dernier l'accommoda d'une enferge plus large que la sienne et à travers laquelle il pouvoit passer le talon... Le forçat de derrière laissa habilement choir en l'eau la première enfarge. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 22. — Je desire... que mes ennemis soyent tousjours embourrez de bonnes grosses bottes de vache doubles de veau... avec de grands esperons bien espais... et des enferges, s'il leur plaist. Id., *Lett. famil.*, 10 (I, 362). — (Fig.). Lyer donc, c'est retenir les pechez : deslyer, c'est les pardonner. Et certainement, par la remission des pechez, les consciences sont delivrées de vrayes enferges : et d'autre part, par la retention, sont estroictement enserrees. Calvin, *Instit.*, V, p. 326.

Enferger. Entraver, enchaîner. — Combien a-on veu de gens aterrez, enfergez, bannis, proscripts...? Charron, *les Trois Veritez*, I, 11. — Il y a un honneste homme qui avoit mis sa cavale enfargee en ses foussez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Cause* (I, 132). — Entre les sensibles marchera La Motte Servand, le pitoyable Montferrand, duquel les sœurs prenoyent la peine d'enferger, et quelquefois gehenner les prisonniers huguenots. Aubigné, *Sancy*, II, 8. — (Fig.). Ceux qui, foibles de corps, ont l'esprit grand, fort et puissant, est-ce pas grand dommage de les enferger et garroter à la chair et au mariage, comme l'on fait les bestes à l'estable? Charron, *Sagesse*, I, 46.

Enferme. Infirme, malade. — On doit medeciner les maulx Des povres malades enfermes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 77). —

Entre toutes les parties du corps, celle du ventre est la plus molle et la plus enferme. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 45 r°, édit. de 1536 (G.). — Sailliz sommes dehors des termes D'Herode, en santé, non enfermes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 143). — Qui m'apprendra suffisans termes Pour regretter non les enfermes, Mais les morts tant plaisans et beaux? Ead., *ib.* (II, 166).

Faible. — Et se l'œil on enferme, Ce n'y fait riens quant le cueur est enferme, Pour estimer l'homme estant enfermé Estre de sorte en grace confermé Qu'en luy n'y ait quelque imperfection. Cretin, *A frere Jehan Martin*, p. 250. — Mais ce vouloir sensuel est enferme. Id., *ib.*, p. 254. — Elle [la cause] vous sera dicte, Si je n'ay l'engin trop enferme. *Actes des Apost.*, I, 152 c, édit. de 1537 (G.). — Il la previst entière Estre, car elle a fondemens si fermes Que onques peché ne les rendit enfermes. Marot, Vers inédits, *Chant* 23.

Enfermer. *Enfermer dehors.* Empêcher d'entrer. — Quand ceulx de la ville le veirent, apres que les premiers des gens de Marius furent entrez, fermerent leurs portes... dont des autres, qui demeurerent enfermez dehors, en y eut maintz de tuez et maintz de prins. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 11. — Elle enferma dehors les ames enferrees, L'ardeur et les desirs des malheureux amantz. Aubigné, *le Primtems*, I, 17. — Si tu n'entre vistement, je t'enfermeray dehors. Larivey, *le Morfondu*, III, 1. — Mon maistre m'a enfermée dehors. Id., *ib.*, IV, 7.

Enfermé. Fermé. — Pourquoy deposes tu Dans un coffre enfermé tes vestemens en serre? Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 177. — Les colombes... font leur grommelement a bec clos et enfermé. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 2.

Enfermerie. Infirmerie. — Mais moult desiray grandement De visiter l'enfermerie. *Anc. Poés. franç.*, V, 169. — Aus enfermeryes dudit lieu trouverent ung pauvre religieux griefvement malade. J. d'Auton, *Chron.*, 69 v° (G., Compl.). — Puis que vous vous sentez bien, il est temps de sortir de l'enfermerie. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 2. — A Pierre Hubert, charpentier, pour avoir racoustré la charpenterye de la couverture de la gallerye des enffermeryes de laditte abbaye. 1563. *Comptes de la Grande Commanderie* (G., Compl.). — Entrans en l'enfermerie... et ayant pillé la vaisselle d'argent en quoy on servoit les malades. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6. — L'enfermerye et aultres lieux infectés seront nettoyés. Texte de 1580 (P. Emard, *Revue du XVI[e] siècle*, XIV, 285). — De *firmitas* nous fismes *fermeté*, et d'*infirmitas enfermerie* : qui sont les lieux dans les monasteres dediez à penser les infirmes et malades. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 34. — (Fig.). Vieillesse est une hostellerie de langueurs et une enfermerie de maladies. Guill. Bouchet, 3[e] *Seree* (I, 86).

Enfermeté. Infirmité, maladie. — Et tel maine grand rigollage, Et tousjours a joli courage Que nule enfermeté ne prent. *Anc. Poés. franç.*, III, 91.

Enfermier. Infirmier. — Feste Dieu Bayart, dist le moyne, l'enfermier de nostre abbaye n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Rabelais, I, 39. — Ung sols trois deniers tournois au s[r] enfermier. L. Papon, *Recogn. du prieur de Marcilly* (II. 165). — Au monastère de S. Estienne audit Dijon sont ces suyvans [épitaphes], le premier d'un prieur nommé Symon de Plaisance, autre d'un enfermier dudit lieu. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Enfermière (*chambre*). Chambre où l'on soigne les malades. — Toutesfoys les chambres dernières Certainement d'eulx entendis Qu'elles estoient les enfermières. *Anc. Poés. franç.*, V, 169.

Enfermir. Affermir, consolider. — Gomme arabic enfermist et rejoint les os froissez. *Jard. de santé*, I, 220 (G.). — La racine de peonia enfermist et constipe les rains. *Ib.*, 338 (G.). — Conviendra qu'il ayt sur lesdicts remparts deux manouvriers ordinairement, pour respandre lesdites terres et les mouiller souvent d'eau pour les enfermyr. 1542. *Mém. pour les fortif. de Troyes* (G.).

Cicatriser. — L'aloes solide et enfermist les plaies. *Jard. de santé*, I, 18 (G.).

S'enfermir. S'affermir. — Quant le boys de cedre est mys en poultres es temples, il se enfermist de impenetrable fermeté. *Jard. de santé*, I, 119 (G.). — Quant le frommage commencera a enfermir et consolider. *Ib.*, I, 153 (G.). Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Enfernal. Infernal. — J'en jure Stix, le noir fleuve enfernal. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques*, *Ode* 5.

Enferre (?). — Voyez qui tient l'espieu ou eschauffe l'enferre. Aubigné, *le Primtems*, I, 21.

Enferrer. Enchaîner, lier de fers. — Il feit... prendre, enferrer, enchaîner et emprisonner tous les marchands chrestiens. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 223). — [Pachès] le fit incontinent garder [Hippias] sans le lier ne enferrer aultrement. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 5 (87 v°). — Antonius attira Artavasdes, roy de Armenie, puys le feist lier et enferrer de grosses chaisnes. Rabelais, IV, 36. — O dieux, hostes du ciel, ô bourgeois de la terre, Souffrirez-vous qu'ainsi pour jamais on enferre Celuy qui rangeoit tout aux loix de son pouvoir? Bertaut, *Amour se complaignant*, p. 509. — (Fig.). Amour, ainsi que vous, en servage m'estreint... A la chiorme amoureuse ainsi que vous m'enferre. Ronsard, *Eurymedon et Calliree*, *Elegie à Eurymedon* (I, 238). — Plus fil à fil ses liens il desserre, Et plus Amour à la chaine l'enferre. Id., *Franciade*, III (III, 109).

Percer d'un fer. — On ne voit plus la chaste flame D'une Thisbé pour un Pyrame S'enferrer le sein d'un couteau. R. Belleau, *Petites Inventions*, *à l'Amour* (I, 157). — Ilz [les Parthes] se trouverent aux approches enferrez et navrez de force traictz que les Romains leur lancerent. Amyot, *Antoine*, 45. — (Fig.). J'ay de mes yeux estrangé la poison Glissant au cœur qui le tue et l'enferre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.* (I, 250).

Enferré. Enchaîné, lié de fers. — Dieu nostre sauveur Le jetta hors des horribles enfers, Ou il estoit enferré de gros fers. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 70). — Elle avoit bien la patience de voir à yeux secz... les souldars de Troye... menans avec eux liez et enferrez plusieurs beaux et nobles adolescens. Id., *Illustr.*, II, 8. — Et fut ceste execution faicte huict jours apres avoir esté amené de Bourges par l'huissier Bachelier accompaigné de dix ou douze hommes, tout enferré et lié. *Journ. d'un bourgeois de Paris de* 1515 *à* 1536 (G.). — Quelque autre sainct sera apparu à quelque prisonnier

enferré, et luy aura ouvert la prison. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 35, p. 468. — Je fuz es prisons du chasteau, ou j'entendis que le concierge dit ausdicts prisonniers des Isles qu'on lui avoit commandé les faire disner à sa table dix ensemble, et les autres dix apres. Et n'estoient plus enferrez ne liez. 1542. *Voy. de Franç. Ier à la Rochelle* (G.). — Je me voy maintenant sur ceste paille, et enferré comme un larron. *Amadis*, V, 4. — Ceulx qui sont reserrez En tenebres mortelles, Enchainez, enferrez, Et souffrans peines telles. Marot, *Ps. de David*, 40. — Voilà comment, amye, je parloys A ma prison où enferré j'aloys Puys çà, puys là. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 127. — Theagenes est errant par le monde, prisonnier à l'aventure, enchesné et enferré. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 67 v°. — Arsacé (pensant les punir plus aigrement) avoit songé ce moyen de les faire resserrer tous deux bien enferrez en une mesme prison. Id., *ib.*, L. VIII, 93 r°. — Plusieurs particuliers en tenoient cincq cents [prisonniers] enferrez et enchainez en leurs maisons. Id., trad. de Diodore, XI, 6. — Tous les prisonniers estoient liez et enferrez de chaenes d'or : car le plus rare et plus precieux des metaux qui sont pardela est le cuivre, et non pas l'or. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 23. — Le tyran fut si courroucé qu'il en meit ceste femme de Leptines en prison bien enferree. Amyot, *Dion*, 11. — Tous prisonniers, tant soient-ils enferrez, Dessous la terre à l'obscur enserrez, Flatent leur mal, et vivent d'esperance D'avoir en bref de leurs maux delivrance. Ronsard, *Elegie* 5 (IV, 49). — Ceux qui ont esté longuement enferrez par les pieds, quand on vient à les deslier, pour l'accoustumance d'avoir eu si longuement les fers aux pieds, ne peuvent marcher. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 9. — Le sage est libre enferré de cent chaines. Pibrac, *Quatrains*, 59. — Leurs effroys languissants De vos bras enferrez n'auront point d'assistance. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 280). — (Fig.). Soit desormais sous tes clefs enserree, Pere Janus, la Thracienne horreur, Le fer, le sang, la flamme et la fureur, De trois cent fers pieds et mains enferree. Du Bellay, *Sonnets divers*, 12, édit. Chamard, II, 263. — Quand ils ont un sentiment du jugement de Dieu, qui leur est comme un second tesmoin, lequel ne souffre point d'ensevelir leurs fautes, mais les adjourne devant le siege du grand Juge et les tient comme enferrez, un tel sentiment est appellé conscience. Calvin, *Instit.* (1560), III, xix, 15. — [La guerre] est abymee au plus profond d'enfer, Où elle est enferree à cent chaines de fer. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 269). — Sextius nous dit qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté. Montaigne, II, 2 (II, 22).

Devenu fer. — Comme le fer que l'on tire de la fournaise ne s'appelle plus fer seulement, ains fer embrasé, et le feu un feu enferré, aussi dironsnous qu'en l'Incarnation Dieu est humanisé et l'homme divinisé. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 41 (IX, 454).

De fer, endurci. — J'estois, escrit-il [saint Augustin], lié et enchainé des chaisnes et liens d'une maudite volupté, avec une volonté enferrée qui faisoit que de mon plein gré je me vautrois dans mes vicieuses habitudes. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 33 (IX, 325).

Euferreur. Celui qui perce d'un fer. — Pour honorer ceux qui avoient bien joué des cousteaux, les plus hardis enferreurs, les plus braves et courageux soldats, on leur donnoit l'anneau d'or. Cholières, 1re *Matinée*, p. 47.

Enfertiler. Rendre fertile. — Les sages et les bons tousjours rares seront : Et croy qu'en plus grand nombre ils ne se trouveront Que les portes de Thebe et que du Nil fertille Les huis, qui limonneux enfertilent la ville De Memphis la superbe. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, *A M. de Saintemarthe*.

Enfery. Atteint de la peste (?). — Il m'a dict qu'il estoit enféry, estant au roy de Navarre, et qu'il estoit de la comté de Foix, et que ung médecin du roy de Navarre luy estoit mort à Orléans de peste à son cousté, dont il estoit encore pestiferé. Dans les *Commentaires* de Monluc, L. V (II, 390).

Enfesté. Qui est en fête. — M'entre-mesler je veux aus pastoureaus, Qui, couronnez de fleurs et de rameaus, Tous enfestez et sautelants de joie, Ja se suivants du lieu prennent la voie Ou par coustume ils vont de tous costez Pour s'esjouir aus jours qui sont festez. P. de Brach, *Aminte*, Prologue.

Enfesteaux. Faîtière. — Survient une eau, une froidure, Qui pourrist lates, enfesteaux, Poultres, traverses, soliveaux. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 6.

Enfester. Garnir d'un faîte. — Pour construire et bastir et si haut enfetter Un fort a double mur. G. Bounin, *l'Alectriom.* (G.).

Enfesté. Garni d'un faîte. — *Maison*. Habitable, muraillee... couverte, enfestee. M. de la Porte, *Epithetes*, 250 v°. — Et tout le grand amas des forests charpentées, Qui rendoyent paravant ses maisons enfestées. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. V, p. 165.

Enfetter, v. *Enfester*.

Enfeuillager. Garnir de feuillage. — Et sous l'abri de ces vertes branchetes, Qui d'entre-las enfuillagent ces bois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4.

S'enfeuillager. Se garnir de feuillage. — Ici ce bois, ce semble, s'enfeuillage Pour nous donner à présent son ombrage. Id., *ib.*, I, 6.

Enfeuiller. Garnir de feuilles. — Quand Fleuriot du haubois eveillé Eut ses troupeaus, et son chef enfeuillé De verds fueillards armé contre le hâle. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Enfueillant mes crins tout autour Oincts de syrien malebathre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 7.

Couvrir. — Panfile, c'est assés qu'un poil a tour haussé Soit de tresse si propre a frezes retroussé, Qu'il n'offusque le jour, du teint de son oreilhe. N'enfeilhes ce dedale et cupidine treilhe. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 32).

Enfeuillé. Qui a des feuilles, garni de feuilles. — Arbrisseaux en-fueillez d'un verdoyant fueillage. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 15 r°. — C'est bien raison que sur ton chef guerrier Je pose, heureux, l'entortil d'un laurier, Et à ta dextre une enfueillee palme. Id., *Sec. Œuv.*, 6 r°.

Abrité par les feuilles. — Le gay rossignolet Enfueillé dans une ramée Va courtisant sa bienaymée. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 34).

Enfeurrer. Mettre dans la paille (?). — Vert-Janet ressemble à beurré : Fut-il en migoë enfeurré. Jamais ne vaut rien, car peu tarde. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Enfeutré. Recouvert d'une enveloppe. — Une excrescence fort enfeutree et enracinee. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 153, édit. de 1549 (G.).

Enffort. Violence. — Brebis du nombre de six, prinses en dommage, doivent I denier, et se tout le four y est, il doit II solz, se ce n'est coursie ou enffort. 1507. Prév. de Fouilloy (G., *Enfort*).

Enfiançailles. Fiançailles. — Estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons enfiançailles, espousailles. RABELAIS, V, 16.

Enfieller. Emplir de fiel (fig.), d'amertume. — Un chaud desir, qui l'esprit nous allume, Enfielle un peu de miel de beaucoup d'amertume. DESPORTES, *les Amours d'Hippolyte*, *Elegie*, p. 143. — Helas ! et ne m'estoit-ce assez d'affliction... Si je n'avois expres un enfant par malheur, Pour de sa mort cruelle enfieler ma douleur? R. GARNIER, *la Troade*, 1960. — On doit ensucrer les viandes salubres à l'enfant, et enfieller celles qui luy sont nuisibles. MONTAIGNE, I, 25 (I, 204). — Trouvons-nous quelque goust à ces plaintes, ces ennuis, ces regrets, ces souspirs, dont elle enfielle nostre vie et empoisonne toutes nos actions? DU VAIR, *De la constance et consolation*, L. I, p. 330. — Je ne voy point pourquoy ils doivent quitter les douceurs du monde pour enfieller leur vie de ceste aspre et amere vertu. ID., *ib.*, L. III, p. 374. — Elle [la tristesse] enfielle nostre vie et empoisonne toutes nos actions. CHARRON, *Sagesse*, I, 31.

Faire souffrir. — J'ai crainte Qu'il l'emporte avecques luy Pour nous enfieller d'ennuy. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 8. — Il me fault despouiller moymesme de mon bien, Delivrer à un autre un amour qui est mien, En douer mon contraire et l'emplir de liesse, M'enfiellant l'estomach d'une amere tristesse. R. GARNIER, *Bradamante*, 788.

Irriter. — Mais, di moy, quelle fureur Vint enfieller ta douceur...? TAHUREAU, *Premières poésies* (I, 163). — De mesme les emmiellans, De mesme les enfiellans, Leurs bourrelles ils en font, Basilics, tygresses, Mots qui doux et facheux sont Aux vrayes maistresses JODELLE, *les Amours*, *Chanson* (II, 53). — Quantes fois mutinez par le desert sauvage Ont-ils d'aigre courroux enfielé son courage? DESPORTES, *Ps. de David*, 77. — Maint puissant ennemy domté par sa vertu Languissoit dans les fers sous ses pieds abatu, Tout semblable à l'envie à qui l'estrange rage De l'heur de son voisin enfielle le courage. REGNIER, *Discours au roy*.

Enfiellé. Plein de fiel, de colère, de méchanceté. — Quand d'un vers enfiellé d'iambes Je vomissois les aigres flambes De mon courage despité. RONSARD, *Odes*, IV, 25. — Enfielé de malice. NOGUIER, *Hist. tolos.*, p. 319 (G., Compl.). — Ainsi faisoit ce monstre, apprestant contre nous En son cœur enfielé la rage et le courrous. R. GARNIER, *Hippolyte*, 2078. — Et soubs le faux semblant d'une douce apparance Cacher un cœur felon enfielé d'arrogance. P. DE BRACH, *Poemes et Mesl.*, L. III, Sonn. 16. — Du mesdisant la langue venimeuse, Et du flateur les propos emmielez, Et du moqueur les brocards enfielez. PIBRAC, *Quatrains*, 106.

Enfierer (s'). Devenir fier, s'enorgueillir. — La beauté ensorcelle tellement les femmes que les moins mal conditionnees s'enfierent au prejudice de leur devoir. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 210.

Enfierir. Rendre fier, enorgueillir. — Les belles seront fieres d'ouir dire que la beauté avoit là tant de credit. — Si sont elles je assez fieres : il n'est pas besoin de leur rien dire qui les puisse enfierir d'avantage. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 60.

S'enfierir. Devenir fier, s'enorgueillir. — Camille... s'estant enflé et enfiery... feit son triumphe et entree trop pompeusement. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 16 r°. — De peur que ledict peuple... par richesse et liberté ne s'effemine et enfierisse. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 25 v°. — L'homme s'enfierit souvent tant de son bonheur qu'il perd moderation et temperance. J. LE BLANC, trad. de VALÈRE MAXIME, 417 v°, édit. de 1579 (G.). — Les Hungres... entrerent dans Bavieres : dont ils furent repoussez apres la perte d'une bataille qu'Arnoul, duc de ce quartier, gaigna sur eux l'an neuf cens treize, dont il s'enfierit tellement qu'il aspiroit à la roiauté. FAUCHET, *Antiquitez*, XI, 7.

Enfiery. Devenu fier, enorgueilli. — Ils furent deffaits pres la riviere de Sambre... Dont Cesar enfiery, apres avoir pris ostage des Soissonnois, Beauvoisins, Amienois et autres, vint cercher les Nerviens, les plus farouches de tous les Belges. FAUCHET, *Antiquitez*, I, 16. — Chran, roy des Bulgares, enfiery pour ses victoires, assiegea par deux ans Constantinople. ID., *ib.*, VII, 17.

Enfievrer. Rendre fiévreux. — L'imagination vous exerceant cependant à sa mode, et enfievrant vostre santé mesme. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 184).

Enfilement. Action de filer. — Ces dieux, tissans la fin de ce cruel discord, Allongerent ainsi l'enfilement du sort. AM. JAMYN, *Iliade*, XIII, 21 v°.

Enfiler *Enfiler la garitte*, *enfiler la venelle*. Prendre la fuite — Et pense en les voyant voir la Metamorphose, Où les Centaures souz au bourg athracien Voulurent chauds de rains faire nopces de chien, Et cornus du bon pere encorner le Lapite, Qui leur fist à la fin enfiler la garitte. REGNIER, *Sat.* 10. — Lors, dispos du talon, je vais comme un chat maigre, J'enfile la venelle, et, tout leger d'effroy, Je cours un fort long temps sans voir derriere moy. ID., *Sat.* 11

En enfiler de belles. Se laisser tromper, croire des mensonges. — Les historiens que vous alleguez sont des tesmoins de Bressure. Vous nous en feriez enfiler de belles, qui voudroit vous croire. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 250.

Enfileur. *Enfileur de patenostres*, v. *Patenostre*.

Enfileure. Suite de choses enfilées. — Outre les diamants, les perles, les rubis, Serre-testes, carcans, enfileures, habis, On baille de l'argent qui maintient l'equipage, La maison et le train d'Argine en son veuvage. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, *A Claude d'Angennes*.

Suite de choses qui se tiennent. — C'est l'enfileure de noz aiguilles [attirées par l'aimant], suspendues l'une de l'autre. MONTAIGNE, I, 36 (I, 294).

Suite continue. — Mesme ruisseau doux coulant à mon œil Je voy courir d'une claire enfilure. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 144 v°.

(Fig.). Enfilade, longue suite. — Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuses, qui n'ont autre substance que d'une belle enfileure de paroles courtoises. MONTAIGNE, I, 39 (I, 322). — Les premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes ; de là s'engendre la crainte d'une juste revanche, qui

produict apres une enfileure de nouvelles cruautez. Id., II, 27 (III, 111). — Ce marchant, avec ses finesses de la Guibray (qui est le rendez-vous des meschans complots et monopoles de toute la France), se voyant prins et glué, se presente au gentil-homme, luy remonstre d'un plat de langue bourgeoise et affinee, une longue enfileure de bourdes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 128). — L'enfilure et la suite des propos. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — Une ancienne et continuelle enfileure de vieux patinostres romains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8. — Et sur ce pied continue d'une longue enfilure son theme, faisant le procez à nostre ancienneté immemoriale. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — Qu'est-ce que tout cela, qu'un entassement et enfileure d'allegations...? Charron, *Sagesse*, I, 39. — Par une longue enfileure de demandes dextrement faites, il [Socrate] mene doucement au giste de la verité. Id., *ib.*, III, 14. — Voyant mettre sans honte le nom d'histoire sur le frontispice d'un ouvrage dans lequel, la porte passée, vous ne trouvez que des enfileures de mémoires receus de tous venans. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface.

Enfiltrer. Soumettre à un pouvoir magique. — Et puis, pour enfiltrer les jeunes damoiseaux Qui leur vienent à gré, font un pourtraict de laine Superbe et piafeus. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 8 (Paraphrase).

Enfilure, v. *Enfileure*.

Enfistulé. Profondément engagé (?). — (Fig.). Gardent soy les princes et grans seigneurs que les delices et plaisirs qu'ils feront ou donneront à leurs enfans en jeunesse ne soyent en mode si excessive ny tant long temps que, quand ilz les vouldront retirer, le monde ne les tienne desja enfistulez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 33.

Enflacquonneur. Celui qui met le vin en bouteilles (?). — Carbonnier suis, enflacquonneur, Housseur d'enfans. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 163.

Enflamaison, v. *Enflammaizon*.

Enflambement. Inflammation. — Quoi que la putrefaction soit la voie a l'enflambement. Le Blanc, trad. de Cardan, 186 v° (G.).

Enflamber. Enflammer. — Faire... trembler le ciel de tonnoires... enflamber l'air d'esclairs. Calvin, *Instit.*, I, p. 11. — Il dit qu'une gehenne profonde leur est preparée de toute eternité : laquelle est ardante en feu, pour lequel entretenir il y a tousjours boys appareillé : et que l'Esprit de Dieu est comme soulffre pour l'enflamber. Id., *ib.*, IV, p. 296.

Incendier. — Les respons du dieu Apollo mis à effect, selon les destinees, le noble roy Priam et la royne Hecuba veirent leur grand cité de Troye ainsi prinse et enflambee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 23.

Échauffer. — [Le cœur] par ses mouvemens diastolicques et systolicques le subtilie et enflambe [le sang]. Rabelais, III, 4.

Enflammer (fig.), exciter. — Amour... se jectoit au giron De la pucelle, et voloyt environ, Pour l'enflamber et tenir en destresse. Marot, *Epigrammes*, 106. — Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau courage et fut enflambé à proffiter plus que jamais. Rabelais, II, 8. — La doctrine, contre laquelle, d'une telle rage, furieusement sont enflambez ceux qui par feu et par glaive troublent aujourd'huy ton royaume. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. VI. — Les exhortations... profitent grandement à enflamber le cœur en amour de justice. Id., *ib.*, II, p. 96. — Il est besoing que l'ardeur de prier soit enflambé en nous par angoisse et grande destresse. Id., *ib.*, IX, p. 522. — [A Du Bellay]. Si le doux feu dont jeune tu ardois Enflambe encor ta poitrine sacrée, Si ton oreille encore se recrée D'ouir les plaints des amoureuses voix. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 28). — Tu enflambois le ciel de jalousie, Tant tu estois parfaite. Jodelle, *les Amours*, Chanson (II, 35). — Si l'object d'une si belle Nostre-Dame enflambe mieux la dévotion, j'en laisse prononcer à ceux qui peuvent estre juges plus compétens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 333). — La trompette criarde encore n'avoit pas La force d'enflamber les hommes aux combas. R. Garnier, *Porcie*, 734.

S'enflamber. S'enflammer. — Tmolus en ard, le mont Athos s'enflambe, Taurus se brusle. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 212). — Les cathegides, thielles, lelapes et presteres [commencèrent] enflamber tout au tour de nous. Rabelais, IV 18., Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — (Fig.). S'enflambant alors de colère, il dit aux archers de sa garde. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 96).

Enflambé. Enflammé. — Si on m'arrachoit le cueur ou les entrailles du ventre, on les trouveroit aussi ardentes que charbon enflambé. *Amadis*, V, 4. — Et si la foudre n'eust esté Trop pesante et trop enflambee, Je pense qu'il l'eust derobee. Baïf, *Devis des dieux*, 5 (IV, 180). — Moyse fait tomber une torche enflambee Dans l'exercite hebrieu. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, IV, p. 442.

Rougi au feu. — Les tenailles en feu, les enflambez couteaux. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 158).

Enflammé, de la couleur du feu. — Pan est le dieu des pastoureaux d'Arcadie... ayant la face rouge et enflambee, comme le soleil. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Son corps ardant, enflambé de nature, Il a tout nud, sans quelque couverture. Marot, trad. de Lucien, *l'Amour fugitif* (III, 144). — Tout le visage luy en devenoit si rouge et si enflambé qu'elle en perdoit toute sa forme et figure naturelle. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 18 v°. — Le cordelier... luy dit avecq ung visaige tout enflambé. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Le visage avoit rouge et enflambé. Rabelais, V, 38. — Le visage luy devenoit rouge et enflambé. Amyot, *Démétrius*, 38. — Falquet... avoit le visage tout enflambé de cholere. Trad. de Folengo, L. XXV (II, 361).

Ardent. — Le marquis, ayant les yeux enflambés de colere, sans donner autre responce à François, le vouloit chasser. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1.

Enflammé (fig.). — Hector, tout enflambé d'ire et de maltalent, commença à vituperer son frere par paroles ignominieuses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — La noblesse gregoise enflambee de despit et indignation... delibera daller recouvrer Heleine par force darmes. Id., *ib.*, II, 25. — Le roy Gundebaud, enflambé d'ire et de maltalent oultre mesure, commença à user de grands menasses envers ledit ambassadeur. Id., *ib.*, III, 2 (II, 404). — Les chrestiens doivent procurer cela de plus tost tousjours quicter leur droict que de commencer procès dont il leur soit difficile de sortir sinon avec un couraige indigné et enflambé de hayne contre leur frère. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 773. — Le duc, enflambé d'un courroux im-

portable... luy respondit par une grande fureur. Marg. de Nav., *Heptam.*, 12. — Nous voyons les jeunes gens plus temeraires et enflambez que les autres... pour l'abondance du sang et de la chaleur qui domine en eux. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 740). — Combien qu'il [votre cœur] soit a present destourné et aliené de nous, j'adjouste mesme enflambé, toutesfois j'espere que nous pourrons regagner sa grace. Calvin, *Instit.* (1560), Au Roy de France.

Enflamblé. Enflammé. — Les yeulx leur devenoient rouges et enflamblez. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (58 r°). — La femme qu'il print estoit une jeune fille grande et puissante de tous ses membres, d'un poil roux, et enflamblee, qui eust plustost desiré d'avoir deux maris qu'un. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10. — Enflamblez du zelle ecclesiastique. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 18.

Enflambloyant. Flamboyant, éclatant. — Nostre royne en vertu peut à son sexe plaire, Quand son astre à nos yeux enflambloyant reluit. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 92.

Enflamboyer. Flamboyer. — Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre et enflamboyer. Rabelais, V, 40.

Enflamezon, v. *Enflammaizon*.

Enflammable. Inflammable. — Matiere enflammable. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 49 v° (G., Compl.).

Enflammaizon. Inflammation. — L'enflamezon coulisse D'un long trait blanchissant atravers l'air se glisse. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 15). — Donc l'astre chevelu n'a point d'autre naissance Que la chevre sautante, ou la flambante lance, Ou le chaume grillé : la mesme exalaison L'engendre dans le ciel par mesme enflamaison. Id., *ib.* (II, 23). — Les grands observateurs et divins interpretes De la mere Nature... Disent que celles la [les pierres] qui ne peuvent, solides, Se dissoudre par feu ny se rendre liquides, Naissent d'une vapeur et d'une exhalaison Qui est et chaude et seiche, et pure enflammaizon. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *Discours* (II, 158).

Enflammation. Inflammation. — Regarde mes ennuis, mes tourments, mes tristesses... Mon esmoy, mon ardeur, mon enflammation. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 39 r°.

Enflammé. *Amende enflammee.* — *Amende* ou *Amande*. Ignominieuse, publique, enflammee, *i.* laquelle se fait la torche au poing. M. de la Porte, *Epithetes*, 19 r°.

Enflammement. Inflammation. — Il s'est eslevé dans le corps quelque grand enflammement. Grevin, *des Venins*, I, 1 (G.). — Enflammement des gencives. Id., *ib.*, I, 12 (G.).

Enflammeur. Celui qui enflamme, qui excite. — Mesme ainsi que maint enflammeur, Aspre et plein de pedanterie, Retenant de la vieille humeur D'eschole ou bien de moynerie : Ou d'autre costé maint criart, Qui dedans la chaire extermine Et brusle un chascun. Jodelle, *Ode de la Chasse* (II, 319).

Enfle. Enflé, gonflé. — L'escorce d'orange [confite] se rendra belle, blanche, translucide, grosse et enfle, selon sa qualité. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 2. — (Fig.). Là verra lon en tel petit parage Or et argent causans enfle rancune Avoir esté charge et non advantage. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Eternité.* — Car vostre naturel, ennemy de douceur, Et voz traistres desirs, me font maintenant seur Que quelque ourse cruelle enfle de felonnye Vous enfanta jadis aux rochers d'Hyrcanie. O. de Magny, *Odes*, II, 43.

Enfle-bœuf. Bupreste, sorte d'insecte. — L'enfle bœuf est nommé par les Grecs et les Latins le bupreste, pour autant qu'estant entré dans le corps des bœufs et des vaches, il le faict enfler. Grevin, *des Venins*, II, 2 (G., Compl.). — La bupreste... estant mangée avec l'herbe par les animaux puissans, comme bœufs, moutons et autres, les fait mourir enflés comme tabourins. Et pour ceste cause est appellée des pasteurs enfle-bœuf. Ambr. Paré, XXIII, 37.

Enfleement. Avec orgueil. — Apius commencha parler tant enfleement qu'il acquist a la cause des nobles plus de contredicts que Quintius n'avoit acquis de faveur. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, 6 (G.).

Enflement. Gonflement. — Ayant dit cela avec un enflement de gorge, et tournant les yeux en la teste, et autres signes espouvantables, il se partit du corps du duc. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 4.

(Fig.). *Enflement de courage.* Orgueil. — Lelevation du cueur de Calligula et enflement de courage ne povoit souffrir quil feust nommé et reputé estre nepveu de Agrippa. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 144 r°.

Enflescher. Percer d'une flèche. — Ils [les vieux auteurs] ont aussi plusieurs beaux verbes... comme *enflescher*, de *flesche*, pour percer de flesches. H. Estienne, *Precellence*, p. 188. — (Fig.). Je les voy refrisez, et du long de leurs filz, Revoluz en mil nœudz, de cent listes pourfilz, Vouter en archelet, de carrure lyssee, Qui enflesche nos cueurs de plus certe visee. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 30).

Garnir d'une flèche. — (Fig.). I baston dont on enflequa le fourque dont on œuvre a la fontaine dou biecqueriel. XVI^e s., Lille (G.).

Enfleurer. Orner de fleurs. — Ah, la beauté que je voy tant m'étonne Que je ne say si c'est elle ou Dionne, Qui d'Adonis enfleure le chappeau. Des Autels, *Amoureux repos*, Sonn. 43. — [Vénus] Lors de bouquets enfleura ses cheveux. Am. Jamyn, *Œuv. poétiques*, L. III, 125 v°. — Ainsi l'aube doree enfleure le matin De lys, roses, œillets, de saffran et de thym. Id., *ib.*, L. IV, 163 v°. — Je n'ay pour honorer la feste nuptiale Enfleuré le lambris de la maison royale. R. Garnier, *Antigone*, 743. — (Fig.). Il enfleure ta gloire D'un verd tortiz de fameuse memoire. Le Caron, *Poesies*, 6 r°. — Voz perfections immortelles, Qui enfleurent de la beauté Le verger, sont en privauté Des excellences tousjours belles. Id., *ib.*, 64 v°. — Si bien qu'il me faudroit ou un pleur perennel, Ou que j'eusse en ma Muse un printemps eternel, Pour, pleurant, enfleurer le tombeau qui t'enserre. P. de Brach, *Meslanges*, 216 r°.

S'enfleurer. Se parer de fleurs. — L'Aurore Amoureuse s'enfleure, et s'emperle, et se dore, Pour sortir mieux paree. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *les Peres*, p. 314. — Sous l'esclat rougissant de ses rozes pourprines Dont sa face s'enfleure. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 42 v°.

Enfleuré. Orné de fleurs. — Jamays ne vis homme tant aymer davoyr sa couppe enfleurée comme luy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 666.

Enfleurir. Orner de fleurs. — Maintenant les astres jumeaux D'émail en-fleurissent les plaines. Ronsard, *Odes*, IV, 25. — Jamais repas ne me fut agreable Si ton bouton n'enfleurit une table. Id., *Poemes*, L. I, *le Souci* (V, 100).

Enfleury. Fleuri. — De si doux miel ne va l'abeille recueillant De l'honneur enfleury d'une odorante prée. Du Mas, *Lydie*, p. 47.

Enfleux. Qui enfle. — *Levain.* Retaté, aigre *ou* aigret, pestri, enflé *ou* enfleux, boulenger, pasteux, vieil. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 r°.

Enfluster qqn. Lui faire entendre la flûte. — Ce seroit doncques tout un d'aller enchanter et enfluster un convive au dehors, qui au dedans auroit et grace et musique, en luy ostant par l'estranger le propre, et par l'accessoire le principal. Amyot, *Propos de table*, VII, 8.

Enflusté. Dansant au son de la flûte. — Celuy qui estoit nagueres enflusté est astheure empieté : car l'empereur l'ayant trouvé separé et l'ayant fait engarrotter, l'a laissé cordecolle et pied-ferré. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 10.

Placé comme une flûte. — Jambes avoit de mesmes façonnées, Sans chair ou sang, seulement enfleustées Sus deux canons comme ceulx des trompettes. *Anc. Poéc. franç.*, IV, 130.

Enfoirer. Souiller de foire. — Le chariot a pour pavé force livres polemiques, *l'Institution, le Mystere d'iniquité*, qui fut premierement enfoiré à Saumur, et puis jonché par les rues. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18. — (Fig.). Tousjours vous vous enfoireriez les babines au babil des femmes. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 200.

Enfoisonner. Pourvoir à foison, abondamment. — De vers pauvre aussi je ne suys, La Muse assés m'en enfoisonne. O. de Magny, *Odes*, I, 29.

Donner abondamment. — Autant que l'autonne enfoisone De vins à l'enfant de Thyone. Id., *Gayetez*, 15.

Enfoisonné. Pourvu abondamment. — Tant fut ce siecle fortuné, Ce siecle d'or enfoisonné De mil et mil autres richesses. Id., *Odes*, I, 75.

Enfolastré. Follement admirateur. — Que si cette proposition est vraye, elle a principalement lieu aux dames, lesquelles sont non seulement enfolastrées, ains idolastres de soy-mesmes. E. Pasquier, *Colloques d'amour*, 3. — Pren garde que l'amour de ton pays ne t'affolle, comme nous voyons la pluspart des hommes estre enfolastrez d'eux-mesmes et s'abbuser en leur fait. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 135. — Les Grecs... qui ont esté si enfolastrez de la leur [langue] qu'ils l'ont reputee l'unique en parfaite beauté. Id., *ib.*, Disc. V, p. 179. — Tu es tant enfolastré de toy-mesmes que, presumant n'avoir point ton pareil tu desestimes et rabaisses un chacun. Id., *ib.*, Disc. VIII, p. 279.

Enfolatif. Follement amoureux. — A mon regret je dy que trouverez Prebstres plusieurs, si bien vous les querez, Enfolatifz d'une femme meschante. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Enfollatir (s'). Devenir fou. — Les hommes qui se sont enfollatiz de l'amour desordonnee des femmes. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 126 r° (G.).

Enfoncer. Tendre [un arc]. — Elle enfonça parfondement son arc turquois jusques à lamener presques en rondesse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 26). — Phebus... Enfonsa l'arc d'une force robuste, Et de sa fleche inevitable et juste Tout atravers a la poictrine poincte Qui tant de foys à la sienne fut joincte. Marot, Liv. II de la *Metamorph.* (III, 233). — [Gargantua] enfonceoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe. Rabelais, I, 23. — Amour si fort son arc roide enfonsa Pour esprouver dessus moy sa puissance Que, quand le traict delasché s'absconsa Au fondz du cœur d'entiere congnoissance, Sa poincte entra au dur de resistance. Maurice Scève, *Delie*, 145. — Son arc de force telle Il enfonça, qu'à la droicte mammelle Mena la corde, et quant et quant la poincte De la sagette estoit unie et jointe Bien pres de l'arc. Salel, *Iliade*, IV, 56 r°. — [Teucer] Disant ces mots son arc enfonce, et jecte Encontre Hector sa picquante sagette. Id., *ib.*, VIII, 141 v°. — Le grec archer encores s'efforça Encontre Hector, et son arc enfonça. Id., *ib.*, 142 r°. — Il fut plus tost hors du tret d'arc que les ennemis s'en peussent apercevoir ou seussent enfoncer les arcs pour tirer. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 1 (157 r°). — Alors la Mort, qui regnoit en maints lieux, Pour me navrer son fort arc enfonça. Melin de St Gelays, *Dixains, etc.* (II, 86). — Enfonce l'arc du vieil thebain archer, Ou nul que toy ne sceut onq' encocher Des doctes sœurs les sajettes divines. Du Bellay, *l'Olive*, 60. — Mon arc, que j'enfonce et je bande, Ou qu'il fuye, l'attaindra bien. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 158. — Le roy des Ethiopiens conseille au roy des Perses que, quand les siens sauront enfoncer un arc de telle grosseur et longueur, qu'allors il dresse armée pour venir combatre les Ethiopiens Macrobies. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 21. — Soudainement ils se vont avancer, Les arcs courbez à grand' force enfoncer. Des Masures, *Eneide*, V, p. 237. — Et enfoncent leurs arcs de tel effort et puissance que celuy des Turcs n'est rien, au regard de l'ouverture que font ces furieux descochans contre quelcun. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 1. — L'archer grejois son arc divin enfonce Si roidement qu'il fait jusqu'à l'egal De l'arc toucher le bout du trait fatal. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Hercule en sa fureur enfonçoit son arc, et de ses traits tuoit sa femme et ses enfans. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Resp. d'un bourgeois de Paris*, édit. Radouant, p. 186. — Vous les verrez, ces miserables pecheurs, qui... enfonseront leur arc et prendront leur visée pour assassiner l'innocent. Id., *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David, Ps.* 36.

Pénétrer, sonder. — (Fig.). Plus ils prennent de la fatigue pour enfoncer ce bourbier, et plus ils s'y engouffrent, sans trouver ne fons ne rive. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 11.

Creuser (fig.), approfondir. — Il me semble que je voi encores de ces vineuses Thiades de Bacchus qui enfoncerent les matieres si hautement qu'elles ne sçavoient pas elles mesmes ce qu'elles pensoient. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 168. — Au lieu qu'ils devroyent haut et clair monstrer que c'est de Nostre Seigneur Jesus Christ, que c'est du service de Dieu, que c'est de la vraye religion, que c'est de la foy et penitence, ils en toucheront comme en passant : mais d'enfoncer les matieres (comme on dit) et de trancher le fil, il n'en est point question. Calvin, *Serm. sur l'Épître aux Ephesiens*, 48 (LI, 850). — D'autant qu'ils ont plus enfoncé les choses, ils cognoissent qu'il n'est point question de voltiger seulement comme en l'air... mais qu'il faut venir à la moelle, qu'il ne faut point demeurer à l'escorce. Id., *Serm. sur*

la premiere à Timothee, 22 (LIII, 265). — Pour bien enfoncer ceste matiere, il me fauldroit entrer en une longue dispute. H. Estienne, *Conformité*, I, 3. — Je me contenteray donc d'avoir enfoncé ceste matiere aussi avant que les plus grands docteurs d'icelle l'ont enfoncée. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 321). — C'est assez disputé... je vous coupe icy queue si vous enfoncez d'avantage ceste matiere. Cholières, 1re *Matinée*, p. 53. — Il y a tant de mauvais pas que, pour le plus seur, il faut un peu legerement et superficiellement couler ce monde, et le glisser ,non pas l'enfoncer. Montaigne, III, 10 (IV, 124). — Les autres messieurs qui ont escrit sur les sentences sont d'advis d'enfoncer la matiere plus avant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 12. — Si tu as le courage franc pour enfoncer cet escrit, il t'arrivera de vray comme aux plongeons, lesquelz, dit Pline, estans es plus profonds gouffres de la mer, y voyent clairement la lumiere du soleil. St François de Sales, *Amour de Dieu*, Préface. — L'acclamation de toute ceste noblesse confirma mon dire, et le prierent tres-exprez d'enfoncer ce passage tant advantageux contre les desvoyez. Aubigné, *Lett. de piété ou de théol.*, 7 (I, 392).

Mener jusqu'au bout. — Gallon... voyant que sans la honte des princesses... il ne pouvoit enfoncer ce proces, le voulut tirer en longueur, à fin que le temps estouffast ceste querelle. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 3.

Poursuivre jusqu'au bout, convaincre [de culpabilité]. — Sous l'empereur Valens fut un Maximus philosophe enfoncé pour le crime de magie, et puny comme il meritoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Il n'y avoit moyen d'enfoncer l'appellant et tirer de luy quel que reparation profitable, sinon en l'accusant de sortilege. Id., *ib.*

Percer. — Ce dit, il enfonça de sa dague pointue La gorge du sanglier que pour victime il tue. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 145 ro. — Et voyant que son corps se voûtoit comme une arche Panché dessus la terre, aux reins il l'enfonça, De sorte que le fer jusqu'au cœur traversa. Montchrestien, *Hector*, V, p. 63.

Mener vivement. — Qu'il est aise de voir un poulain de trois ans, De la taille du pere, enfonçant par les champs Une viste carriere avecques telle adresse Que l'oiseau mieux vollant n'a point plus de vistesse ! Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Printemps, Disc. du chasseur et du citadin*, p. 103.

Enfonceur. Celui qui creuse, qui approfondit. — Je ne veux point estre si affecté à telle lourderie que je n'estime davantage ceus qui parlent entendiblement, que ces enfonceurs de matieres, qui vont querir les choses si superliquoquentieusement. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 168.

Enfonceure. Action d'enfoncer. — C'est enfonceure en sa playe tondue ou pelee. Calvin, *Bible franç., Lévitique*, 13 (LVI, 169).

(Terme de chirurgie). *Enfonsure* d'un os brisé. — Dont se fait... enfonsure, quand la piece est du tout separee, tombante sur la membrane, sans esquilles. Ambr. Paré, VIII, 1. — Il y a une autre sorte d'enfonsure, qui n'est vraye espece de fracture : laquelle se fait és os mollets des enfans, sans fracture ny division, ainsi que la bosselure en vaisseaux d'estain et de cuivre, sans qu'ils soient rompus. Id., *ib.*

(Terme de chirurgie). Un des modes d'articulation des os. — *Enfonceure*, qu'on dit *arthrodie*, comme si on vouloit dire une telle quelle jointure : quand toute la teste de l'os n'est pas logée et plongée dans sa boëtte, ains seulement est placée comme à demy. Ambr. Paré, IV, *Tableau des articulations.*

Enfoncement, lieu creux, partie creuse. — La voute n'est pas d'un tenant, mais de plusieurs enfonçures en dome. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 165. — Le bort du degré vers le dehors un peu relevé, c'est vigne ; l'enfoncéure de ce degré, c'est bled. Id., *ib.*, p. 314. — Une fonteine de laquelle on boit, assés mal plaisamment assise, dans une enfonceure où il faut descendre quelques degrés. Id., *ib.*, p. 317. — A raison des joinctures, ils [les os] sont entr'eux differens, parce que les uns ont des additions qui entrent, les autres des cavitez ou enfonceures qui reçoivent. Joubert, *Gr. chir.*, p. 44 (G., Compl.).

Profondeur. — (Fig.). Si nous sçavions restraindre les appartenances de nostre vie à leurs justes et naturels limites, nous trouverions que la meilleure part des sciences qui sont en usage est hors de nostre usage. Et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estendues et enfonceures tres-inutiles, que nous ferions mieux de laisser là. Montaigne, I, 25 (I, 195).

Action de tendre [un arc]. — Par la gentille enfonceure De l'arc et par le brandon Du petit dieu Cupidon. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 77).

Enfondrant, v. *Enfondrer.*

Enfondre. *Enfondu.* Répandu. — Ta face apert en doulceur solennelle, Mais ce qui est en ton cueur enfondu Ne nous est pas monstré ny estendu. G. Colin Bucher, *Poesies*, 189.

Trempé, mouillé. — Tant en fut estandu par les chemins que de leur sang estoyent tous enfondus. J. d'Auton, *Chron.*, 16 vo (G.). — Et si pour tout cela elle ne vient vers moy, Le sein tout enfondu de deux ruisseaux de larmes : Je recommenceray d'autres plus aspres charmes. Nuysement, *Œuv. poet.*, 91 vo.

Enfondrer. Enfoncer. — Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eau. Rabelais, I, 36. — Ceste sorte de sorciers estant jettee en l'eau ne pouvoit aller à fonds, quelque peine qu'on prist à les enfondrer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Couler (trans.), faire couler (au propre et au figuré). — Ainsi que l'on achevoit de passer la dernière pièce d'artillerie... elle enfondra la première barque. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55. — Ceste vague... enfondrera nostre nauf. Rabelais, IV, 19. — Duquel lieu se leva une tempeste si merveilleuse qu'elle enfondra et perdit deux de leurs caravelles. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, B. —Malheureuse cent fois celle qui abandonne A l'estranger son cœur, son lict et sa couronne : Le murmure nouveau De son peuple, l'adieu du mari qui s'absente, Et son dur desespoir luy servent de tourmente Enfondrant son vaisseau. Jodelle, *Didon*, III (I, 204). — Ceux qui ont laissé la bonne conscience ont esté comme enfondrez, ainsi qu'un navire dedans la mer. Calvin, *Serm. sur la sec. à Timothee*, 21 (LIV, 252). — Quant aux vaisseaux qui assailloyent du costé de la mer, les uns estoyent mis à fond par de longues pieces de bois... qui estoyent soudainement jettees en avant de dessus la muraille avec des machines et puis à force de peser enfondroyent les galeres au fond de la mer. Amyot, *Marcellus*, 15. — Ne voulons nous point cesser de faire la guerre à ce Briareus geometrien icy? qui en se jouant a plongé et en-

fondré noz navires en la mer...? Id., *ib.*, 17. — [Les flots] Rompent les bords, les bancs et la carene, Et la navire enfondrent sous l'arene. Ronsard, *Franciade*, II (III, 49). — Mais quand un fort orage enfondre ore les naux Es abysmes profonds des goufres infernaux. Du Bartas, *Judith*, I, p. 351.

Noyer. — (Fig.). Dedans le vin enfondrons la memoire De nos soucis passez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 26 r°.

Renverser. — La deesse diverse Si mallement ton heur abbattu bouleverse, Au plus bas de sa roue enfondrant sans mercy De ton vivre troubleux le destin obscurcy. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 120). — Ses portes sont enfondrees en terre ; il a destruit et brisé ses barres. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51. — Ceste petite place gourmandée fut bien tost toute en bresches, desquelles la plus ruineuse se fit par le rempart de terre fresche sans fascines, talus ni entre-deux, qui enfondrèrent la muraille. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 10.

Défoncer, briser. — Ce fust ung coup horrible, agardez comment il a enfondré son harnoys. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 511. — L'on veoit... les lames de leurs harnois espandues et semées, et leurs heaulmes si enfondrez que, pour estre leurs armes si endommagées, ilz ne tiroient guieres de coups à faulte. *Amadis*, I, 10. — Il luy enfondra avec ses poings qui estoient durs comme fer tout le visage. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 8. — Il resta tout eslourdy et meurtry... huict coustes freussees, le brechet enfondré. Rabelais, IV, 12. — Mais à la fin Clovis plein de courroux Fera du Goth victime à Proserpine, D'une grand'playe enfondrant sa poitrine. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 156).

S'enfondrer. S'enfoncer. — Comme l'autre element se maintient ocieux, Sans dans l'eau s'enfondrer, ou sans se joindre aux cieux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 315.

Enfondrer (intrans.). S'enfoncer. — Ma nourrice avoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre. Rabelais, I, 40. — Par dessouz il y avoit de la fange destrempée et molle cachée tellement que, quand on cuydoit marcher par dessus, on y enfondroit fort avant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 101 r°. — Ilz entrerent en des sablons ou leurs pieds enfondroyent bien avant. Id., *Crassus*, 22. — Il fuit, quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peut fermir, où il craint d'enfondrer. Montaigne, II, 20 (III, 77). — J'enfondre tousjours plus en la bourbe mondaine. O. de la Noue, *Poés.*, p. 81 (G.). — Par son secours si vray, du bourbier où j'enfondre Vueille me retirer. Desportes, *Ps. de David*, 68.

Couler (intrans.), couler à fond. — On voit la povre Eglise estre agitée de maulx et dangers infinis : qui plus est, on la voit comme accablée, tout ainsi qu'un basteau qui seroit prest à enfondrer. Calvin, *Quatre sermons, Exposition sur le ps.* 87 (VIII, 442). — Ceux qui se destournent de bonne conscience et d'integrité sont abysmez par les tempestes, comme si quelque navire enfonsdroit au milieu de la mer. Id., *Serm. sur la prem. I Timothee*, 9 (LIII, 106). — Doy-je mettre en oubly l'enorme senedete, Qui, crachant dans Thetis, une autre Thetis jette, Et verse tant de flots sur les prochains bateaux Qu'ils enfondrent soudain sous les baveuses eaux? Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 216. — [Les Danois] perdirent un roy nommé Soring avec cinquante hommes noyez, comme il se vouloit retirer en un bateau qui coula dans la riviere de Seine : accomplissant la promesse qu'il avoit faite, d'enfondrer plustost avec son armee en la riviere que jamais partir de France. Fauchet, *Antiquitez*, X, 19. — Sa gondole seroit en danger d'enfondrer si elle estoit chargée de deux avec luy. Trad. de Folengo, L. XXIV (II, 356).

Céder sous le poids. — Le dessus [d'un bourbier] estoit crousté : au moyen dequoy il estoit plus aisé d'y tumber, et plus malaisé de s'en tirer, à cause que le dessous enfondroit. Amyot, *Romulus*, 18. — [Sénèque] print... des preceptes d'Attalus de ne se coucher plus sur des loudiers qui enfondrent : et employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Montaigne, III, 13 (IV, 233).

Enfondrant. Où l'on enfonce. — C'estoit une campagne rase, longue et large infiniement, qui n'estoit ny trop enfondrante, ny aussi trop ferme ny trop dure. Amyot, *Eumène*, 16. — Le sens est une puissance naturelle de discerner et cognoistre autant le blanc comme le noir... ou le mol et enfondrant comme le dur et le ferme. Id., *Démétrius*, 1. — Terres grasses, argilleuses et enfondrantes. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G.). — Celuy... qui ne coucheroit jamais en lict, sinon qu'il fust mol et enfondrant comme les undes de la mer quand elle est agitee jusqu'au fond. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 13. — Terre molle et enfondrante. F. Hotoman, *la Gaule franç.*, p. 41 (G.). — Des chemins, j'en evite volontiers les costez pendans et glissans, et me jette dans le battu, le plus boueux et enfondrant, d'où je ne puisse aller plus bas, et y cherche seurté. Montaigne, II, 17 (III, 36).

Enfondré. Englouti, enfoncé. — Les gens sont enfondrez en la fosse qu'ils ont faicte. Budé, *Pseaumes*, 9 (G.). — Les rivieres se desbordent tellement qu'elles minent tout, que maisons et vignes sont enfondrees. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 96 (XXXIV, 436). — Nous serons tellement enfondrés en la fange que nous ne pourrons pas lever un pied pour nous avancer. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 43 (XLII, 116). — Jusques aujourdhuy on trouve encore en ce quartier la plusieurs arcs barbaresques, des morrions et des pieces de cuiraces, des espees enfondrees dedans le bourbier du marets. Amyot, *Sylla*, 21. — Celuy qui dedans la mer n'est qu'à une coudee pres de la superfice se noye et suffoque tout aussi bien comme s'il estoit enfondré en cinq cens brasses de fond. Id., *Comm. concept. contre les stoïques*, 10. — Et quand le Sort malin ou la Fortune dure Luy menace le chef, je m'oppose à l'injure, Et plus est enfondré, plus je le tire en haut. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 342). — La vendengeuse troupe... Courbee sous l'estrein, le transporte en courant, Et, jusqu'aux larges flancs dans le moust enfondree, Fait couler en dansant une pluye pourpree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 390. — Car les eaux de mon ame ont gaigné l'avenue, Et dans un creux bourbier, qui n'a point de tenue, Enfondré je me voy. Desportes, *Ps. de David*, 68.

Paupières enfondrées. Paupières enfoncées dans l'orbite. — Le vray et parfaict philosophe... doit avoir les yeulx troublez, les sourcilz bruslez, la teste pelée, les paupieres des yeulx enfondrees. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 42.

Enfondreure. Lieu où l'on enfonce. — *Sloughe a myre.* Bourbier, s. m. ; fange, s. f. ; enfondreure, s. f. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 271.

Enfonier. Faire résonner. — L'Isle, ou des dieus Le gracieus Messagier enfonie sa lyre. Ph. Bugnyon, *Chant panegyric*, p. 110-111.

Enfonser, v. *Enfoncer*.

Enfonsoire. Éboulement. — Le 14e juillet 94 fut une enfonsoire de telle façon que la plus grande partie de la terre des vignes de la coste St Michel vint a la vallee. *Enquesteurs de Toul*, 1594 (G.).

Enfonsure, v. *Enfonceure*.

Enforcement. Contrainte. — [Thétis] avec enforcement de charmes et enchantemens, dont elle estoit ouvriere, luy plongea le corps es noires undes dun des fleuves infernaux nommé Styx. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 36. — Ce quil luy voulcit persuader par amours, elle aymoit mieux y estre contrainte par force : car communement toutes les femmes ont ceste nature appropriee, que lenforcement leur est plus agreable que nest de se bailler de plein gré à leur partie. Id., *ib.*, II, 7.

Ce qui fortifie. — Fleur est viande des ames et enforcement des sens. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 22 ro (G.).

Enforcené. Forcené. — Le discord odieux Enforcené de rage. G. du Buys, *Elegie à M. de Loquelan* (G., *Enforsener*).

Enforcer. Fortifier, renforcer — J'enforce les cueurs qui sont foibles. *Anc. Poés. franç.*, IX, 114. — Ceux qui l'ouirent trouverent sa voix plus que naturelle... soit ou que l'ardeur et vehemente affection de combatre luy enforceast ainsi la voix, ou que quelque dieu... luy aidast à crier. Amyot, *Timoléon*, 27. — Entre les combatans es jeux de pris, ceulx qui de longue main ont par continuelz exercices endurcy et enforcé leurs corps abbattent tousjours avec le temps, et gaignent ceulx qui n'ont rien que l'art et l'agilité de l'adresse et de l'escrime. Id., *Cléomène*, 27. — Son utilité est d'enforcer, conduire et conserver les vaisseaux qui vont au cuir. Ambr. Paré, I, 5. — Las ! pour faire un tel coup ton bras a peu de force. — Assez est fort celui que l'Eternel enforce. *Var. hist. et litt.*, II, 63.

Augmenter, donner largement. — Panurge... y despendit force argent du sien pour fayre de ces mariages, et mesmes des vielles laydes, car il y failloyt bien enforcer plus d'argent que pour des belles. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 690).

Forcer. — La royne craignante que le peuple n'enforchast le palais. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 88 vo (G.). — Les Irlandoys, se voyans avoir le meilleur, ne taschoient que d'enforcer les aultres, et entrer pesle mesle en la ville. *Amadis*, I, 9. — Barsinan... se meit avant, cuidant (puis que les barrieres estoient haulcees) enforcer ceulx de dedans. *Ib.*, I, 39.

S'enforcer. Se fortifier. — En vraye amour ung cueur s'enforce, En vraye amour on le soulage. R. de Collerye, *Blazon des dames*, p. 132. — Affin qu'aprés qu'il sera semé et soubdain arrousé de pluye, il sorte plus tost, et plus tost s'enforce contre l'yver. Cotereau, trad. de Columelle, II, 11. — [Les Utopiens] ne s'eschauffent poinct tant de la premiere impetuosité qu'ilz s'en affoiblissent par traict du temps, ains persistent, et par continuation s'enforcent petit à petit. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 85 ro. — Tous les Utopiens... s'enforcent et convalident en ceste religion seule. Id., *ib.*, 89 vo.

Augmenter (intrans.). — La mortalité de plus en plus senforçoit parmy eux, et mouroient miserablement grand nombre de gens et de bestes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15.

S'efforcer. — Saul s'enforcea de atachier David de la lance en la paroit. Le Febvre d'Estaples, *Bible, Rois*, I, 19 (G.).

Les enforchez. Ceux que l'on attaque, à qui l'on fait violence. — Elle leur rendoit sang et vertu et coraige, et encorageoit les resveillez, resveilloit les deffendans, deffendoit les enforchez, renforchoit les bataillans. Molinet, *Chron.*, ch. 217 (G.).

Enforceur. Violateur. — Meurtrier et enforceur de femmes. *Coust. de France*, 151 vo, édit. de 1517 (G.).

Enforcir. Fortifier. — En ces vocables susescripts laspiration na esté veue raisonnable, si non pour y donner fermeté et vigueur, comme si elles estoient enforcyes de nerfz. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 44 vo. — Entre les exercices du corps... les plus recommandables sont ceux qui... enforcissent les membres et profitent à la santé. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du translateur.

Renforcer. — Encores que je soye tout asseuré que nous n'avons riens gaigné en vostre arrivée mais par le contraire j'en tiens vostre camp enforcy de deux mille hommes, si suis-je bien aise de vous veoir. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54.

S'enforcir. Se fortifier mutuellement. — L'effort du total consiste plus en la disposition et liaison des files et des rengs qui s'enforcissent les uns les autres qu'il ne fait en la valeur et prouesse de chacun homme à part. Amyot, *Flaminius*, 8.

Se rendre fort. — Les maistres des joustes... commandent aux luycteurs quilz senforcissent par frottemens. Pasquier, *Opuscules de Plutarque*, p. 82.

Devenir fort. — Les aigneaulx, qui paistront tout l'autumne et s'enforciront avant les froidures. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 3. — Les corps... s'enforcissent et engressent. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6, Commentaire. — Elle employoit à cet ouvrage des gens qui se contentoient d'estre favorisez d'elle et qui, s'enforcissans sur pretexte de se preparer pour l'advenir pour aultruy, travailloient dès à present pour eux mesmes. *Response de* Du Vair *à Villeroy*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Ménip.*, II, 185.

Enforcir (intrans.). Devenir fort. — S'il en use [de ce remède] tous les jours, il enforcira, et ce le fera longuement vivre. *Le Bastiment de receptes*, 145 vo, édit. de 1570 (G.).

Enforgé. Enchaîné. — Entre les Scythes quand les devins avoient failly de rencontre, on les couchoit, enforgez de pieds et de mains, sur des charriotes... en quoy on les faisoit brusler. Montaigne, I, 30 (I, 262).

Enformer. Former. — C'est le genie et la vertu qui guide Le corps mortel (comme fait l'Athlantide L'ombre du mort) qui enforme son mieux. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*, 38 ro.

S'enformer. S'informer. — Ayant donc prins en moy ceste résolution de l'exécuter ou de crever, m'enformis au long avecques mon hoste qu'est ce qu'estoit du lieu où ces molins estoint. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 111).

Enfortir. Renforcer. — Aprés les fera laver [les laines], puis batre, peigner, carder, filer

tistre : et les draps en provenans... envoiera au foulon pour y estre desgraissés, blanchis, enfortis, garnis. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 3.

Enfosser. Enterrer. — Et l'avoit veudt rononchier a son regne, esrachier ses yeulx, et, enfossé par ses deux filz, miserablement morir. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 181 r° (G.).

S'enfosser. Se creuser, s'enfoncer. — Quand les entablemens... s'enfossent et affaissent par la cambrure des solives. 1547. Vitruve, 102 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enfoudré. Armé de la foudre. — Apollon radieux est la clarté des cieux, Mercure encaducé, la vois et l'eloquence, Mars a l'armet trampé, la force et la puissance, Jupiter enfoudré, l'altitonant sur eux. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 1.

Enfouer. Changer en feu. — Mais ceste-ci enroche, en-eaue, en-foue, en-glace Ceux qui de ses regars osent bien approcher. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 183).

Enfouillé. Enveloppé. — Un materas et coissin couvert et enfouillé de drap d'or frisé. G. du Bellay, *Mém.*, L. VI, p. 145 (G.).

Enfouir (s'), v. *Enfuir (s')*.

Enfourcher. *S'enfourcher dans un piège.* S'y jeter. — La Noue ne faut pas de s'enfourcher dedans le piège, et lors... il se voit sur les bras Les Bruères. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 11.

On écrit aussi *enfurcher.* — Je n'ay pas tousjours fait des carmes, J'ay esté soldat, homme d'armes Enfurché sur un grand courcier. Aubigné, *le Primtems*, III, 18.

Enfourchi, terme de vénerie. — Toutes testes portans deux amont, ou que les espois doublent en la maniere qu'ils sont icy pourtraits, se doivent nommer teste enfourchie, d'autant que les espois sont plantez en la sommité de la perche, en forme d'une fourche. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 21 (G.).

Enfourcq (?). — Tous carpentiers lairront ung pauches de terre, en faisant nouvelle ediffice contre le voisin d'icelluy qui les mectera en œuvre pour les enfourcqs et ablocqs. 1535. *Stat. des charpent.*, Arch. mun. Abbeville (G.).

Enfournee. Action d'enfourner, de mettre au four. — Le commun proverbe court que a l'enfournee l'on fait les pains cornuz. Bonivard, *Advis et devis des difformés reformateurs*, 142 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Enfournement. Action de mettre au four. (Fig.). Engagement, commencement. — Ce fut à la bataille des Cimbres et Theutons que Marius inventa une nouvelle industrie au javelot, que les Romains avoient accoustumé de darder à l'enfournement du combat. Vigenère, *Comm. de Ces., Annot.*, p. 103 (G., Compl.).

Enfourner. Mettre au four. (Fig.). Enfermer. — Voudrois je retourner A faire cas qui me feist enfourner (Pour mon mesfaict) dedans la tour carree...? E. Dolet, *Sec. Enfer*, édit. de 1544 (G., Compl.).

Commencer (intrans.). — Le trop haster cause envie et malheurs... Et maint poëte, ayant mal enfourné, Comme Icarus est cheu trop fortuné. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine, Epistres*, p. 29.

Commencer (trans.), engager. — Il y avoit aussi certain nombre de cavalerie pour aller descouvrir, pour recongnoistre, attacher l'embusche, enfourner le combat, harseler et mettre les ennemis en desordre. Vigenère, *Comm. de Ces., Annot.*, p. 38 (G., Compl.). — Apres que la bataille est enfournee et qu'on en est venu aux mains... on fait cesser l'artillerie. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire legerement à la calomnie.* — D'autre costé, pour mon epistre orner, Je ne sçaurois quel propos enfourner. Marot, *Epistres*, 54.

S'enfourner. S'engager, entrer. — Comme la plus grande part se fussent desja enfournez en un vallon, les Gaulois se monstrerent soudain des deux costez. Vigenère, *Comm. de* Cesar, p. 182 (G., Compl.). — Desja M. de Nevers en son carosse s'estoit enfourné dans le chemin de la descente qui estoit fort creuse. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 34 (G., Compl.).

S'enfourner à table. Se mettre à table. — Les moines... ne differeroient seulement attendans la venue de l'abbé, pour soy enfourner à table. Rabelais, III, 15.

S'enfourner. Être mis au four. — (Fig.). A ce compte là, il faudroit aller recercher que c'est que Gautier et Garguille croient, pour sçavoir si leur croiance s'accorde avecq la doctrine des apostres. Fi, fi : ostés moy cela. Ce n'est pas par ceste gueule que ce pasté s'enfourne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Enfourné à. Engagé dans, entré dans. — Arriere tout delay. La chose necessaire Trop tard executée est la mort d'un affaire. Et puis s'il est un coup au combat enfourné, Je ne croiray jamais qu'il en soit ramené. Montchrestien, *Hector*, II, p. 19.

Enfourner (subst.). Action de mettre au four. (Fig.). Commencement. — A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'advisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Montaigne, III, 10 (IV, 143).

(Prov.). *A l'enfourner* (ou *à enfourner*) *on fait les pains cornus.* Quand une chose est mal commencée, la suite ne peut être que mauvaise. — Scelon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout : et scelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus. Rabelais, IV, 3. — Quand nous aurons ainsi commencé, poursuyvons : car, comme on dit en proverbe, A l'enfourner on fait les pains cornus : et quand les hommes se sont desbauchez une fois, ils ne savent plus tenir nulle mesure. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 12 (XXXIII, 155). — Pensez aussi au proverbe commun, qu'a enfourner on fait les pains cornus, pour rejetter ceux qui taschent a vous induire a quelques desguisemens. Id., *Lettres*, 3502 (XVIII, 661). — Encor qu'ils luy remonstrassent qu'à l'enfourner se font les pains cornus, que ses adversaires se fortifioyent et s'enorgueillissoyent de sa longueur, que son authorité en diminuoit envers tous les estrangers qui voyoyent telles indignitez... il advouoit bien toutes ces choses, leur promettant faire merveilles ; mais ils n'avoyent les talons plustost tournez que l'autre conseil ne l'arrestast tout court. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 33. — Ne vous ruez si fort sur la Saincte Escriture, ce n'est pas vostre gibier ny le mien aussi : vous pourriez retirer vostre pain cornu, pour ne l'avoir bien enfourné. Cholières, 8e *Après-disnée*, p. 317.

Enfournure. Fournée. — (Fig.). Il [Bellarmin] a voulu nous faire gouster ceste sausse pour gagner reputation de maistre pastissier. La seconde est d'une mesme enfournure. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10.

Enfourrer 1. Pourvoir de fourrage. — [La fermière] de son troupeau soigneuse L'enfourre de sa main non jamais paresseuse. Gl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 299.

Enfourrer 2. Enfoncer. — Un laquais de l'archevesque, que estoit sur le theatre, voyant offenser le gentilhomme qui estoit domestique de la maison qu'il servoit, enfourre de hault en bas une grande estocade dans le cœur de Tarneau. *Chron. bord.*, II, 204, Delpit (G.).

Enfourrure. Enfoncement (?). — Là dessus se fait encor verser plein une bonne fois, et le vous entonne par l'enfourrure de ses mandibules dans le creux de son alteré gozier. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21.

Enfracteur. Qui brise. — Et comm' un lourd effort qui fausse la chiville, Enfracteur, met les os des membres en esquilhe. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 24).

Enfractueux, Enfractuosité, v. *Anfractueux, anfractuosité.*

Enfracture. Rupture. — Apres que on auroit commencé a les entamer [nos ordonnances], elles pourroient legierement tomber en consequence de enfracture et totale confusion. 1499. *Ord.*, XXI, 248 (G.).

Enfraindre. Briser. [Le père] Feist un fagot bien lié presenter A chascun d'eulx pour experimenter Si ce fagot ilz pourroient bien enfraindre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 4. — Dion... avoit eu pensee de rompre et enfraindre la pure democratie... et d'establir une sorte de police laconiene et cretique. Amyot, *Dion*, 53.

(Formes). — Enfrein, enfreins, enfreind, enfreindez, enfreindent. Ramus, *Grammaire*, ch. 16.

Enfranger. Franger, garnir d'une frange. — (Fig.). Le seul avril de son jeune printemps Endore, em-perle, en-frange nostre temps. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 57). — Les tresses blondissantes Qui enfrengoient ta pompeuse grandeur. Le Caron, *Poesies*, 65 v°. — Et les feux estoillez de la voute celique Enfrangent ses patins de leur regard optique. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 109.

Enfrangé. Frangé, garni d'une frange. — *Hante.* Dure, ferme, javelineuse... fustueuse, puissante, frangee *ou* enfrangee. M. de la Porte, *Epithetes*, 203 v°.

Enfrasqué. Empêtré. — Les princes de cest art, s'appliquans d'une peculiere attention à trier des mots solemnes et former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement chasque espece de couture, que les voila enfrasquez et embrouillez en l'infinité des figures. Montaigne, III, 13 (IV, 210).

Enfrener. Retenir par un frein. — (Fig.). N'y ha paour qui les reprime, ny loy qui les subjugue, ny vergongne qui les enfrene. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15.

Enfrenger, v. *Enfranger.*

Enfreschir (s'). Se rafraîchir. — Ainsi le cerf se jettant en la plaine, Pour s'enfreschir au clair d'une fonteine, Laisse le roc. Buttet, *l'Amalthee*, 86, p. 236.

Enfriché. Laissé en friche, non cultivé. — Il s'est roidy contre eux avec tant de courage... Que de quatre tousjours il en est resté trois, Pour engraisser les champs enfricher [*sic*] des François. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 274.

(?). Car il sçaura toujours si, en telle brigade De cabas enfrichez, la rongne ou la pelade Auront point delaissé quelque buisson fascheux Pour le juste loyer des faicts chevalereux. *Anc. Poés. franç.*, X, 105.

Enfrocqué, v. *Enfroqué.*

Enfroidir. Refroidir. — Ta grand froideur si m'enfroidist. *Anc. Poés. franç.*, IV, 105.

S'enfroidir. Se refroidir. — L'homme de sa bouche souffle et froid et chaud, car l'haleine s'enfroidit quand elle est pressee et serree des levres, mais quand elle sort de la bouche arriere-ouverte, alors elle est chaude, à cause de la rarité et laxité. Amyot, *Du premier froid*, 7.

Enfroidi. Froid. — Fièvres, colicques et enfroidis caterres, Estois-je poinct familier de vous terres? *Anc. Poés. franç.*, XI, 210.

Enfroiduré. Refroidi, ayant froid, saisi de froid. — Le poivre donne bon confort et ayde aux nerfz enfroidurez. *La Nef de santé*, 16 r° (G.). — Le feu, rechauffant les animaux enfroidurez, leur redonne la vie. La Boderie, *Harmon.*, p. 136 (G.). — Le bonhomme vieillard ja tout enfroiduré Dessoubs un double habit bien chauld et bien fourré Voit qu'il auroit besoin, soubs cela qui le presse, Pour eviter le froid, d'estre encore en jeunesse. Gl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver*, p. 285. — [A Borée]. Vent maudit, horreur de la Terre, Vieil amoureux en-froiduré. G. Durant, *Œuv. poet.*, 173 r°.

Enfrongné. Renfrogné. — L'autre somma Triton aux longs cheveux humides, Proté, Glauque, Portonne et les vieilles Phorcydes Au regard enfrongné, qui branloient dans la main, Au lieu d'une quenouille, un javelot d'airain. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 329).

Enfronter. Affronter. — L'aigle ne sceut pas enfronter Rochepot plus forte que pierre. 1521. *Chans. sur le siège de Mézières* (G.).

Enfroqué. Portant le froc. — Vous aultres cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aulcun? Rabelais, III, 28. — Vindrent vers nous... quatre persones diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. Id., IV, 48. — Survient un quidam enfroqué ayant la charge d'esteindre les chandeles et chasser les chiens hors l'eglise. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20. — Les regnes d'un Childeric l'enfroqué, Louis le faineant, Charles le Simple. Sully, *Mém.*, III, p. 136 (La Curne).

Qui fait partie du froc. — *Capuchon.* Monachal, pendillant, enfroqué, canonial. M. de la Porte, *Epithetes*, 65 v°.

Enfruiter. Fertiliser. — Si les dieux tant de fois nous estoyent punisseurs Que nous, chetifs mortels, leur sommes offenseurs, Leur foudre defaudroit, et la terre pro'onde Sans cause enfruiteroit sa poitrine feconde. R. Garnier, *Porcie*, 848.

Ensemencer. — Ceres ayant donc fait les champs acravanter Lors de ses grains bladiers les fait tous enfruiter. G. Bounin, *l'Alectriom.* (G.).

Enfuir (s'). A l'infinitif on trouve aussi *s'enfuyre.* — Les chrestiens viennent pour me nuyre. Ilz n'auront loysir d'eulx enfuyre. Gringore, *S^t Loys*, L. IV (II, 119).

Prononc. 1° *Enfouir (s').* — Le camp luy demeura et s'enfouyrent ceulx qui eurent moyen de courir. *Amadis*, V, 24.

2° *Ui* comptant pour deux syllabes. — Menteuse contre Amour, qui vengeur te poursuit, Tu as levé ton camp pour t'enfuyr de nuict. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 70. — La mer le veit, qui s'enfuyt soudain, Et contremont l'eau du Jourdain Retourner fut contraincte. Marot, *Ps. de David*, 43. — Et moy, brulant d'une pareille flame, Je m'enfuis de Philis, ma chere ame. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 20. — Icy elle dança, là elle fit un tour, Là elle s'enfuït d'une course lassive. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 170). — Achille s'enfuit autant qu'est la portee D'une pique luisante avec roideur jettee. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 171 v°. — Semblablement quand les ennemis veirent Le fort Ajax, promptement s'enfuirent. Salel, *Iliade*, XI, 208 v°.

Enfumé. Moine (?). D'après La Curne, on reprochait à Étienne Pasquier d'avoir donné le nom d'*enfumés* aux Minimes. — As tu jamais (o noble lecteur) veu Un enfumé du verd mont de Seny, De son trayneau et d'un bourdon pourveu, En descendant le chemin aplany De blanche neige? Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 12.

Enfumer 1. Fumer, couvrir de fumier. — Labourer lesdites terres... convertir les feurres en fiens et les enfumer. Texte de 1502 (G.). — Un parc de brebis et moutons, dont usent les pastres en là, pour y retirer et resserrer leur bestial, et pour mieux enfumer leurs terres. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 351).

Enfumer 2. *S'enfumer.* Se mettre en colère. — Quand j'estoye à la table, si l'on ne m'eust donné du meilleur, je m'enfumoye si fort que je jetoye voirres, plats, escuelles, tranchoirs et tout à bas. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 6. — Je te prie, ne t'enfumes point d'avantage, car je serois marrie extremement d'offenser ton honneur. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 72.

Enfurché, v. *Enfourché.*

Enfurier. Rendre furieux, fou. — Mais puis qu'au feu du bel esprit je prens Cette fureur, pour luy seul j'entreprens Enfurier les langues de ma lyre. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 70. — Car l'aspreté de mon brulant courroux, Enfuriant mon eperdu courage, D'ireux depit contre un muguet l'enrage. Le Caron, *Poesies*, 61 r°. — Maint faux flambeau Qui les yeux éblouit et les cœurs enfurie. Jodelle, *Contre les ministres de la nouvelle opinion.* — Mais tu as beau crier, mesdire, injurier, Et contre la vertu ta teste enfurier, Tu ne l'abatras point. Boyssières, *l'Estrille et drogue au quereleux pedant*, p. 19. — Comme plus qu'angelicz vos regardz excellens, Au lieu d'enfurier ces modernes Rolandz, Allumoient aux vertus leur jeune violence. L. Papon, *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 11).

S'enfurier. Se mettre en fureur. — Garde de t'anfurier vantard toê même par orgeul. Baïf, *Poéme d'Anségnemans de Fankilidês* (V, 359). — La femme s'enfurie Quand l'homme pense avoir sur elle seigneurie. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 38.

Devenir violent. — Tant plus le S^r^ de Bel-accueil poursuivoit, d'autant s'enfurioit le tourment du S^r^ Marry. Cholières, 6^e^ *Matinée*, p. 218.

Enfurié. Furieux. — Il sembloit que Medee (combien qu'elle fust bien furieuse de tuer ses propres enfans) craignist de les occire, et qu'elle ne les tuoit qu'à regret et comme forcee : son visage semblant enfurié et pitoyable tout ensemble. Guill. Bouchet, 28^e^ *Seree* (IV, 220).

Enfuster. Mettre en fût. — Fusts neuf a enfuster vin. Texte de 1572 (G.).

Engageure. Engagement. — L'an... mille cent nonante trois... l'eglise de Lyon engagea aux citoyens de la ville de Lyon certain trehu, laquelle se levoit par l'archevesque et le chapitre sur l'achapt des victuailles, pour la somme de vingt mille sols monnoye de Lyon... L'instrument de ceste engageure est scellé de deux seaux en cire. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 133, édit. de 1573 (G.). — Ceux que je voy si familierement employer tout chacun et s'y engager ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : et s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme l'engageure d'une obligation. Montaigne, III, 9 (IV, 75).

Engaigne. Tromperie. — Quant je voy qu'il me faict engaigne, Dieu sçait quel profit il y gaigne. *Anc. Poés. franç.*, III, 263.

Colère, dépit. — Et se de ce despit et engaigne a Lorgueil francois que prisonnier on maine, Cest au pourchas de sa rage inhumaine. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 299). — En tant Qui me souvient de ce pasté, Ne le faicte point apporté A personne, si n'a enseigne Certaine. — J'en auroye engaigne. *Anc. Théâtre franç.*, II, 67. — Pour toy faire plus grande engaigne, Araigne, araigne, araigne, araigne. *Ib.*, III, 316. — Près Clavier est l'empereur estonné, Tout remply de hayne et d'engaigne De voir son cas mal ordonné. *Anc. Poéc. franç.*, VI, 215.

Engaigner. Fâcher. — Ou qu'on conferme, ains qu'on se desenferme, Ce que j'afferme qui en ce point m'engaigne. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 401.

Exciter. — Les interjections... Rr. pour engaigner les chiens. Ramus, *Grammaire*, ch. 18.

S'engaigner. S'irriter. — Si vint, dont je m'en engaigne. *Anc. Théâtre franç.*, II, 76.

S'engaigner à. S'irriter contre. — La femme à son mary s'engagne Qui despend son bien sans raison. *Anc. Poés. franç.*, XI, 85.

Engaigné. Irrité. — Quand il a veu que riens il n'a gaigné Pour resonner, sa fluste bas a mise, Et luy faché et moult fort engaigné Sa rethz en leau par acquit a remise. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 12. — Ce qu'entendant Mercure a desdaigné Non seullement se trouver avec eulx, Mais qui plus est il fut fort engaigné En les blasmant. Id., *ib.*, II, 52.

Engaillardir (s'). Devenir vigoureux. — Par ce moyen le pré s'engressera mieux, et l'herbe s'engaillardira et sera plus drue et abondante. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 27 (G., Compl.).

Engaloché. Chaussé. — Il [le pape] veut estre... engaloché de pantoufle formidable domitianique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Engamer (?). — Et d'où vient, mon jeune tetot, Que vous engamez un petiot? *Anc. Théâtre franç.*, I, 310.

Engane pastré, terme languedocien. Sorte d'oiseau. — Un petit oiseau aiant longue queue, suivant le bord des petites rivieres, appellé en latin *mergus*, et en Languedoc, *engane pastré.* O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Enganté. Ganté. — Lors enganté je prends l'oiselet généreux, Qui débat sous la retz, despit et furieux. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, le Foliot*, p. 275.

Servant de gant. — *Mitaines.* Fourrees, velues, chaudes, hivernales, engantees. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 268 r°.

Enganteler. Ganter. (Fig.). Couvrir. — Puis le vestit d'une galleverdine... l'enguentela de deux braguettes antiques. RABELAIS, V, 43.

Engantelé. Ganté. — Les dames... sus le poing mignonnement enguantelé portoient chascune ou un esparvier ou un laneret, ou un esmerillon. RABELAIS, I, 57. — Les evesques cornus, qui font une croix de leur crosse, en donnant la benediction au peuple à trois doigts engantelez. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2. — N'ont-ils pas les doigts engantelez pour donner à entendre que leur main gauche ne sçait rien de ce que fait la droite? ID., *ib.*, II, IV, 2.

Engarber. Orner. — Les Romains, les Grecs, les Chaldeens, les Ægyptiens, les Alemans, les Suisses et toutes les nations les mieux prisées se sont de tout temps engarbé le menton de barbes ; faites un peu la contremire de ces peuples embarbez contre vos esbarbats. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 256. Ce mot semble formé sur *garbe*, emprunté à l'italien.

Engarder. Préserver. — C'est la Muse qui engarde Les bons de ne mourir pas. RONSARD, *Odes*, IV, 17. — [C'est Bacchus qui parle]. Je veux à l'advenir que ceste pierre fine, Nourrissant dedans soy ma colere divine, Teinte de mes couleurs, engarde son porteur De jamais s'enyvrer de ma douce liqueur. R. BELLEAU, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 173). — Je vous engarderay bien de mal, mais de peur je ne sçaurois. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 161).

Empêcher. — Nous trouvasmes M. de Rambouillet... qui nous pria d'aller ensemble dans mesme bateau pour engarder ceste batterie. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 183).

Engarder de. Empêcher de. — Panurge... tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf et evader le naufrage. RABELAIS, IV, 8. — Toutefois tousjours Peruse Envers moy tousjours l'acuse, Et m'engarder il voudroit D'aimer en si bon endroit. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 227). — La coufeur [du gobelet laconique] engardoit l'œil de cognoistre les eaux, que lon est aucunefois contraint de boire en un camp si troubles et si ordes qu'elles font mal au cueur à les veoir seulement. AMYOT, *Lycurgue*, 9. — Il n'estoit plus dispos de sa personne pour pouvoir parler hault en public, ny pour manier affaires comme il avoit fait par le passé, pource que la vieillesse l'en engardoit. ID., *Solon*, 29. — Gabinius en avoit ja le decret tout escrit et prest à presenter au peuple, mais Pompeius l'en engarda. ID., *Pompée*, 27. — Ilz estoyent contraints de combatre en desordre pour engarder de prendre terre et rebouter leurs ennemis qui les venoyent surprendre au desprouveu. ID., *Démétrius*, 8. — Par quelque legere grace et doulceur qu'il leur concede, il les reconforte et engarde de se fascher et de se plaindre. ID., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 24. — Qui vous engardera d'espouser vostre Filadelfe? — N'as tu pas encores sceu... qu'il a rangé du tout son amitié à la fille de ce Picard nostre voisin? JEAN DE LA TAILLE, *les Corrivaus*, I, 1. — Les comtes de Commenges et d'Estrac, les vicomtes de Narbonne et de Carmain... comme bons moyenneurs de paix, les engardèrent de se battre. BRANTÔME, *Disc. sur les duels* (VI, 449).

Engarder que. Empêcher que. — Si j'eusse esté au temps de Jesuchrist, j'eusse bien engardé que les juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet. RABELAIS, I, 39. — Il engarda que les gens de bien et d'honneur, que lon appelle, qui sont les nobles, ne se meslassent et confundissent parmy la commune. AMYOT, *Périclès*, 11. — C'estoit beaucoup fait que d'engarder que les Lacedaemoniens ne s'accreussent. ID., *ib.*, 21. — Le pied du mont de Cithaeron engardoit que les chevaulx ne peussent aller au lieu ou estoit le temple basty. ID., *Aristide*, 11. — Ell' avoit faict honnestement et sagement d'avoir engardé qu'un tel scandale n'avinst en leur maison. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 274).

Engarder. Retenir. — Est-elle donq ainsi vers son peuple zelée? Un si foible regard la peut-il engarder? La mort mesme ne doit le bien faire tarder. MONTCHRESTIEN, *Aman*, III, p. 262.

S'engarder. Se garder. — Il [Pierre Paschal] estoit si fin qu'il s'engardoit bien de s'enfoncer dans un grand gué de discours. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 285). — Ce sage roy s'engardoit bien de leur nier la teze. AUBIGNÉ, *le Caducee* (II, 81). — Elle s'est bien engardee de se monstrer contrere à telle chose, bien qu'en effet elle ne le desire pas. ID., *ib.* (II, 82). — Vos gens ne le feront pas et s'en engarderont bien. ID., *Lett. de piété et de théol.*, 6 (I, 387).

S'empêcher. — Ne pleure point. — Je ne saroy M'en engarder, quand je vous voy. BAÏF, *le Brave*, V, 4. — Hà, qu'il est malaisé, quand le fer nous entame, S'engarder de se plaindre et de crier merci ! RONSARD, *Sonnets pour Helene*, I, 64.

S'engarder de ne point. S'empêcher de. — Comment, frappé d'Amour qui le presse et le poind, Pourroit-il s'engarder de ne celebrer point Vos divines beautez...? AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. IV, 167 r°.

Engarie, Engarier, v. *Angarie, Angarier.*

Engarrotter. Garrotter. — Les appas doucereux d'un visage charmeur, Vous ayant fait le but d'un trait envenimeur, Vous ont engarrotté d'une mordante chaine. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 2. — De tes cheveux et tresses ondoyantes... Engarote mes bras dans ta noire prison. ID., *ib.*, p. 52. — L'aspect de deux beaux yeux, ornement d'un visage, Un attrait sousriant, un parler gracieux M'ont fait estre un long temps pensif et soucieux, M'ayant engarroté dans l'amoureux cordage. ID. *ib.*, p. 82.

Engastrimythe. Ventriloque. — Voulez vous... en sçavoir plus amplement la verité... par gastromantie, de la quelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine engastrimythe? RABELAIS, III, 25. — Les engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles... C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre, parler et respondre à ceux qui les interrogeoient. ID., IV, 58. — *Engastrimythes.* Parlans du ventre. ID., *Briefve declaration* (III, 205). — Ce n'estoit pas Samuel celuy que Saul interrogea, ains le diable ou demon engastrimythe d'une sorciere. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 1.

Engayer (s'). S'étendre en divers sens (?). — Mes desirs s'engayent sans-cesse De la fureur à la finesse, Le milieu est des cœurs benins. AUBIGNÉ, *Poes. relig. en vers mesurés* (III, 306).

Engazonner. Revêtir de gazon. — Engazon-

nant d'une herbe verdelette Un saint autel entre troys clers ruisseaux. Tahureau, *A la Muse de Ronsard* (II, 4).

Enge. Engeance, race. — Je n'entens pas bien vos langages. Vous estes de ses sieurs d'ais, Vous me semblés asés naudès Pour estre sortis de leur enge. *Sotties*, III, 60. — Restent maintenant, apres le corps, les autres apertenances : comme un soulier, qui est aux Chartreux de Paris ; lequel fut desrobé il y a environ douze ou treize ans. Mais incontinent il s'en retrouva un autre de nouveau. Et de faict, tant que l'enge des cordonniers soit faillie, jamais ilz n'auront faute de telles reliques. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 438). — L'Eternel dit à Noé... Tu prendras... aussi des oiseaux du ciel, sept et sept, le masle et sa femelle ; afin que l'enge en soit conservee sur la terre universelle. Id., *la Bible franç., Genese*, 7 (LVI, 13). — Et tant en occit [d'oiseaux] que quasi l'enge en faillit à nostre forest. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 117.

Engeance. Génération. — Les beliers demeureront aussi avec les moutons, pour de là estre tirez lors qu'il conviendra les faire joindre aux brebis pour l'engeance. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 13.

(Fig.). Le fait de produire quelque chose, d'en être cause. — Pire par son indulgence Croit l'hydropisie en gref : Ni onque poulse sa soif, Si l'humeur, chef de l'angence, Hors des venes, et le sang Ne fuit aqueux du corps blanc. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 2.

Ce que l'on fait naître, la race. — Puis que nous trouvons en Dieu l'appetit de produire, il faut que son engeance soit de grandeur incomprehensible et d'infinité pareille à la sienne. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 47. — Noé fabriqua l'arche et sauva l'engeance des hommes et des bestes. La Bod., *Harmon.*, p. 9 (G., Compl.). — Apres le soin que chasque animal a de sa conservation... l'affection que l'engendrant porte à son engeance tient le second lieu en ce rang. Montaigne, II, 8 (II, 76). — Je ne connois non plus Venus sans Cupidon qu'une maternité sans engeance. Id., III, 3 (III, 292). — (Fig.). De la deffiance vient la dissimulation son engeance : car si celle-là n'estoit... la dissimulation n'auroit lieu. Charron, *Sagesse*, III, 2.

Engeancement. Peuplement. — N'estant une seule couleur de pigeons par tout approuvee, fait qu'à l'election des meilleures races pour l'engeancement du colombier, l'on ne se peut servir de ceste seule adresse. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

Reproduction. — D'aucuns [arbres] rendent la semence tant foible qu'elle est presques inhabile à l'engeancement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 17.

Engeancer. Peupler. — Les jumens qui doivent estre choisies pour engeancer un haras, fault que soyent de belle grandeur, ayant les flancs et croupe large, le regard amiable, et plustost un peu maigres que trop grasses. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 252 (G.).

S'engeancer. Se reproduire, se multiplier. — S'estant engeancé le plant en plus grand nombre, vous les metrez souz terre en plus grands et double quantité qu'auparavant. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 71 (G.). — Quant aux autres bestes, comme formis, chenilles et semblables, pour les faire mourir, ne faut que cultiver souvent le fonds de la vigne, pour, en rompant leurs nids, les destourner de s'engeancer. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 5.

S'engeancer. Se pourvoir par reproduction. — Icy monstreray-je tant seulement le moien que le mesnager a à tenir pour s'engeancer de tel bestail, le nourrir et dresser pour tous usages. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10. — Pour s'engeancer de la race de ce bestail, on se pourvoira d'un bouc et des chevres qualifiees comme il appartient. Id., *ib.*, IV, 14. — C'est par semence qu'on s'engeance de murtes quand le plant enraciné et la branche defaillent. Id., *ib.*, VI, 10.

Être rempli de plantes qui se multiplient. — Soient maigres ou grasses terres qu'on employe au pasturage, sera requis aviser soigneusement qu'elles ne s'engeancent d'herbes malignes, ains des plus salutaires pour le bestail. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 2.

Engeignier. Constructeur d'engins. — Pericles usa au dict siege... certains engins et machines de la nouveaulté desquelles il sestoit grandement esmerveillé, estant illec Artemon engeignier. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 41 r°.

Engeler. Geler. — L'eau des fosses estoit engellee. Molinet, *Chron.*, ch. 163 (G.). — C'estoit ung pitié de les veoir, car le neige estoit engelée contre leurs ieulx et ne veoient quasy goutte. Jacques Le Saige, dans Clouzot, *Rec. des Ét. Rab.*, IV, 177. — Le pot est engelé aupres du feu. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 426. — Les vins furent engelez es caves. 1564. *Enquereurs de Toul* (G.). — Le vin eut peu estre espandu ou engelé, ou changé en vinaigre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 1.

Glacer. — (Fig.). Faut-il que amant par lasche tour engelle Son cueur à l'huys de quelque Tourangelle? Cretin, *Epistre à Charles VIII*, p. 176. — Mes cheveux herissez se dresserent alors Et la palle frayeur m'engela tout le corps. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Eglogue*, p. 86.

Engelé. Engourdi (?). — Folz françoys, bretons, genevoys, Folz malostrus et engelez, Venez vers moy, car je congnoys Qu'en folies estes congelez. *Anc. Théâtre franç.*, II, 265.

Engendrable. Qui peut être engendré. — Quelle communication peuvent avoir ces natures celestes avec Herebus, qui est la matiere des engendrables et corruptibles? Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 205.

Capable d'engendrer. — La semence virile et engendrable de l'homme. *Jard. de santé*, I, 281 (G.).

Engendration. Action d'engendrer. — A cause de la prime engendration de son pere. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 148 v° (G.).

Engendrement. Action d'engendrer. — Si l'horoscope est trouvé és limites de Venus, et que l'engendrement ait esté de nuit, et que Mars ait esté trouvé en ces parties, c'est asseurance au mary qu'il aura une femme tresriche, mais qui au reste luy donnera bien rudement martel en teste. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 299.

Engendrer. Enfanter. — Socrates disoit que les sages-femmes, en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittent le mestier d'engendrer elles. Montaigne, II, 12 (II, 247).

Engendresse. Mère, patrie, productrice. — Ephesion... engendresse des plus excellents

paintres. Fossetier, *Chron. Marg.*, 50 r° (G.). — Cesane, engendresse de tres bon vin. Id., *ib.*, 197 v° (G.).

Engendreur. Celui qui engendre. — A tout ce qui est engendré fault necessairement un engendreur. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 89. — Muleasses, roy de Thunes... reprochoit la memoire de Mahomet son pere de sa hantise avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfants. Montaigne, II, 8 (II, 82).

Père. — L'engendreur de Pelops au milieu des viandes Assouvisse aujourdhuy ses entrailles gourmandes. R. Garnier, *Porcie*, 45. — Mais tu n'es qu'un bastard, encor quand tu fus fait, Ton engendreur Achil' n'estoit homme parfait. Id., *la Troade*, 1495.

(Fig.). Ce qui produit, ce qui est cause. — Peché est engendreur De deul, courroux, de tristesse et malheur. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 58 v° (G., Compl.). — A ces ames meschantes Les Eumenides sœurs, d'un tison infernal, Ont eschauffé les sens engendreurs de tout mal. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 238). — Le casanier sejour Qui, se couplant à la paresse, Se fait l'engendreur de tous maux. Id., *Ode de la Chasse* (I, 303). — [A l'Amour]. Je te diray jaloux, engendreur de querelles. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 28 v°.

Engendrure. Action d'engendrer. — Son filz d'engendrure eternelle, Lequel avoit en son eternité Predestiné ceste maternité. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 121.

Pouvoir d'engendrer. — Elle destruit l'engendreure et le concevement. *Jard. de santé*, I, 381 (G.).

Engénieur. Ingénieur. — Ledict seigneur mareschal mennoict les compaignies de Piémont, que M. de Brissac commandoict, et encores avecques luy ung engénieur nommé Jéronim Marin, qu'on estimoict le plus grand homme d'Italie pour assiéger places. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 132).

Engenner. Gêner, torturer. — L'aspre tourment d'une angoisse amoureuse Qui, engennant mon âme langoureuse, La fait pasmer. Le Caron, *la Claire*, 186 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Engenouller (s'). S'agenouiller. — Je mengenoulle, tu tengenoulle, il sengenoulle, nous nous engenoullons, vous vous engenoullés, ilz sengenoullent. Du Guez, *Introd.*, p. 1009.

Engeoler. (Prononc. : *e-o* comptant pour deux syllabes.) — Vous qui engeolez des princes le cerveau. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 108. — Tous ces engeolez à la faveur des princes, Tant caressez, tant grans en diverses provinces. Id., *ib.*, V, p. 134.

Enger. Enfanter. — Pareillement fut aux femmes enjoinct de porter de gros culs et d'enger en toute seureté soubs iceux, sans craindre le babil des sages femmes. *Sat. Men.*, Epilogue, p. 295.

Embarrasser. — Que maudit soit qui m'a engé de ta charongne ! Larivey, *le Fidelle*, IV, 5.

Engerbé. Mis en gerbe. — (Fig.). *Patenostres.* Devotes, agatheannes, jaspes, rondes... engerbees, strinneuses. M. de la Porte, *Epithetes*, 308 v°.

Engermer. Emplir de germes. — De la terre poudreuse on engerme le sein Pour en tirer l'usure et redoubler le grain. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, les Amours d'Hyacinthe* (II, 192).

Engeronner. Prendre dans le giron, sur les genoux. — Ne crie pas tant que je reviengne, et je te engeronneray. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 506.

Engigner. Tromper. — Ne me sçauriez-vous enseigner... Une gracieuse mignonne Qui ne me veult point engigner? R. de Collerye, *Epistres*, 1. — Par vostre serf, dont n'estes engigné, Tresobeyssant Charles de Bourdigné. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 150. — Calvinistes subtils, qui sçavez les surprises, Venez prendre ce fort qui m'a prins mes franchises, Mais gardez qu'il ne puisse en rien vous engignier. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 68 v°.

Engigneux. Qui met en œuvre l'*engin*, c'est-à-dire l'esprit, l'intelligence. — Les trois freres enlumineurs et autres d'engigneux mestiers. Guillebert de Metz, *Descr. de Paris*, 30 (G.).

Engin. Esprit. — Papelardise, qui eut l'engin agu, Oyant ces motz, voulut prendre l'argu A l'encontre de Devotion. Gringore, *les Folles Entreprises* (I. 107). — Et de là sont toutes graces infuses Aux clers engins, et le don celestin De la liqueur et fontaine des Muses. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 111). — Puis que ainsi est, que il ha pleu à voz majestez souveraines de souzmettre le choix de voz formes nompareilles à la loy de mon simple jugement, jen diray ores (selon la rudesse et petitesse de mon engin) ce que jen treuve, par la nudité de voz beautez descouvertes. Id., *Illustr.*, I, 33. — [Paris] mesprisa la vie active de Juno et la vie contemplative de Pallas. Lesquelles il veit nues, pource que son subtil engin les imagina par grand perspicacité et attention. Id., *ib.*, I, 35. — Ledit Praxis vint à Romme vers le prince Neron, pource quil le savoit estre fort curieux de lhistoire troyenne, comme celuy qui estoit singulier en poësie et homme de treseslu engin. Id., *ib.*, II, 25. — Il ne fault pas estre endormy, Car long repos faict l'engin rude. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 9). — Il [Thémistocle] estoit resolu sur tous hommes vivans en toutes choses dont il parloit, tant par la bonté de sa nature que par la promptitude de son engin. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 16 (40 v°). — Et ne sera si cler engin ne si eloquent orateur qui sache, non pas aorneement parler, mais tant seullement narrer de point en point tes haulz et tresadmirables faiz. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 152. — Il se deffioit de luy [Lepidus], le congnoissant variable dengin. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 2 r°. — De sa niepce louoit lentendement en une epistole toutesfois il la persuadoit à escripre toutes choses doulces sans inquieter lengin des lecteurs. Id., *ib.*, II, 87 r°. — Je, Taste-vin, roy des pions, Sain d'esprit, malade de corps. *Anc. Poés. franç.*, III, 78. — Nonobstant la foiblesse du mien pueril entendement et indignité de rural engin. Marot, *Préface du Roman de la Rose.* — Encores que fust Demosthenes... de divin engin... et en philosophie homme fort docte. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 7 v°. — Ce n'est petite chose, mais est grand bien et benefice en un homme, quand... il ha bon entendement et cler engin. Id., *ib.*, II, 27. — Tout son engin, quant à la cognoissance de Dieu, est pure obscurité. Calvin, *Instit.*, II, p. 59. — Nostre office est de n'aspirer à richesses et honneurs avec trop grande cupidité,

en fiance de nostre engin, ou diligence ou faveur des hommes. Id., *ib.*, XVII, p. 797. — Son intention estoit que vous... fussiez heritière des siens petiz labeurs ; lesquelz il ne doubtoit point que ne acceptissiez de celle prompte volunté que vous avez faict les œuvres de maints autres qui n'ont pensé mieulx employer ailleurs les fruictz de leurs engins. Antoine du Moulin, dans Des Périers, *Œuvres diverses*, à la Royne de Navarre. — J'ay pourpensé t'envoier par escript Ung mot d'epistre assez consolative, Pour conforter la part intellective De ton engin prompt a se collerer. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 6. — Tant s'en faut que cette contrainte leur aguise d'avantage l'engin qu'au contraire ne leur fait rien laisser d'eus en une compagnie qu'une opinion de leur esprit lourd et grossier. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 95. — Pource que d'amour la grand force M'offusque l'engin et scavoir, Ma rithme ainsi rude on peut voir. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 9. — Luy [Socrate]... s'estoit aussi desfaict... de la faculté d'enfanter : se contentant d'ayder et favorir de son secours les engendrants... exerçant et maniant son engin, aux perils et fortunes d'autruy. Montaigne, II, 12 (II, 248). — Les opinions de la philosophie eslevées et exquises se trouvent ineptes à l'exercice... Un engin moyen conduit esgallement et suffit aux executions. Id., II, 20 (III, 78). — C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessoubs. Pour estaller et distribuer cette riche et puissante matiere, pour l'employer et s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur ny assez de maniement. Id., III, 8 (IV, 24). — Nous n'en voyons ny les causes ny les moyens : il y faut autre engin que le nostre. Id., III, 11 (IV, 161).

Intelligence, habileté, adresse. — Ledit Zoroastres... fut homme de merveilleux engin : et trouva premierement les sept ars liberaux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — Mercure, jadis reputé dieu deloquence, dengin et de bonne invention. Id., *ib.*, II, Prologue. — Tous ceulx de son temps qui avoient habondance dengin et cler entendement nourrissoit et honnoroit, magnifioit et prisoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 88 ro. — Elle a de l'engin largement, D'inventer la science et l'art. Marot, *Ballades*, 14. — Prenez y tous, roys, ducz, rocz et pions, Enseignement que engin mieulx vault que force. Rabelais, II, 27. — Les Rommains disoient estre en luy seul les forces d'Hercules, la hardiesse d'Hector, la noblesse d'Alexandre, l'engin de Pyrrhus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 16. — Il me semble que vostre pasteur et par consequent tous les autres pourchassent tant qu'ilz peuvent (avecques toute sollicitude, engin et art) de reduire à neant... la religion chrestienne. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 2. — Quand la force prend cesse, Il fault avoir recours à la finesse Et à l'engin qui la force surmonte. Corrozet, *Fables d'Esope*, 61. — Les Muses sacrées ont donné aux Grecs grace et prerogative d'engin et d'eloquence. Budé, *Instit. du prince*, ch. 4. — En autre apparoissoient les raisins à demy et raisins totalement meurs : par tel art et engin composez et formez qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petis oiselets que fist la peincture de Zeuxis Heracleotain. Rabelais, V, 27. — Combien qu'ilz facent semblant de remercier Dieu, ilz ne laisseront point de se glorifier, comme si la victoire estoit venue de leur engin. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 473). — Il avoit vaincu en ceste guerre autant par heur que par force ny par engin ou science de l'art militaire. Amyot, *Sylla*, 19. — [Les Barbares] se rendirent à la discretion de Sertorius : ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces comme il luy accreut sa reputation d'avoir ainsi bien sceu gaigner par engin ce qui estoit imprenable par force. Id., *Sertorius*, 17. — Ny le duc Guisien, un Achille second, Ny de Montmorancy tout le conseil profond D'un Nestor tres expert n'ont (ja vieux) peu parfaire Avecq' tout leur engin et force ceste affaire. Dorat, *Paean ou Hymne de victoire*, p. 37. — J'ay tousjours ouy dire qu'engin vaut mieux que force, et qu'il n'y a chose au monde, tant soit elle ardue et difficile, que l'homme de bon esprit ne mette à execution. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 5. — [Scipion et Dioclétien] Dans les bourgs escartez, vieillards, se confinerent, Et le champ donne-blé d'un pareil soin traiterent Que jadis le dur Mars, disposant les fruitiers Avec non moindre engin que d'un ost les quartiers. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 152. — Ce [proverbe] xxvi, *Mieux vaut engin que force*, convient avec ce qu'a dict Titinnius, *Sapientia gubernator navim torquet, non valentia.* Ce qu'il a pris d'Homere, et a usé du mot *sapientia* pour *solertia* : qui est signifiee ici par *engin*, selon l'usage ancien. H. Estienne, *Precellence*, p. 228. — Toute leur attention et engin ne les y sçauroit conduire. Montaigne, III, 1 (III, 249). — Aux plus robustes de nos serviteurs seront commises les œuvres les plus grossieres : aux plus spirituels, celles ou l'engin est plus requis que la force. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6. — Un homme suffit à conduire grand nombre de rusches, puis que ce gouvernement consiste plus en engin qu'en force. Id., *ib.*, V, 14. — Voire se lisent... plusieurs traicts faicts par les bestes, qui surpassent la suffisance, subtilité et tout l'engin du commun des hommes. Charron, *Sagesse*, I, 34.

Façon d'agir, procédé, moyen. — Les princes et grands seigneurs du royaume, voyans son engin [de Louis XI] et sa maniere de vivre... se mescontenterent de luy. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 81. — Plusieurs... ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre, et, encas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes privez de ceste lumiere. Rabelais, I, 31. — Ilz sont tous periz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanson. Id., I, 37. — Je pense ja assez congnoistre l'engin de noz ennemys : ilz se guident par sort, non par conseil. Id., I, 43. — Plus sont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. Id., I, 45. — Gargantua... dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Id., I, 47. — Tu par ta folle hardiesse et engin decevable es cause de ce peché. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 46 vo. — Philarchus en son histoire, ne plus ne moins qu'en une tragedie, dresse, par maniere de dire, l'engin d'une feincte, avec lequel il fait venir je ne sçay quels Neocles et Demopolis, filz de Themistocles, pour emouvoir les lecteurs à compassion. Amyot, *Thémistocle*, 32.

Machine, instrument (avec un sens plus large qu'aujourd'hui). — Quant aux eschelles, Euphranor, qui estoit charpentier et faiseur d'engins, les feit tout publiquement. Amyot, *Aratus*, 6. — La porte en estoit basse et sembloit un guichet Qui n'avoit pour serrure autre engin qu'un crochet. Regnier, *Sat.* 11. — (Fig.). [Les Idées]

Lors peu à peu devers le ciel guindées Dessus l'engin de leurs divines aeles Vollent au seing des beautez eternelles. Du Bellay, *l'Olive*, 112.

Bon engin. Bon esprit. — Je n'ay point mis le portrait dudit jardin en ce livre, pour cause que plusieurs sont indignes de le veoir et singulierement les ennemis de vertu et de bon engin. Palissy, *Recepte veritable*, au mareschal de Montmorency. — Maistre Michel Saget, homme de jugement et de bon engin. Id., *Discours admirables, des Pierres*, p. 217.

Engin maulvais. Méchanceté. — Après cestuy troysiesme succeda L'aage d'arain, qui les deux exceda D'engin maulvais. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 163).

Mal engin. Mauvaise intention, tromperie, ruse. — La belle nymphe, persuadee par douces requestes procedans de la pure et simple affection de Paris, sans y penser malengin, ne sceut user de plus long refus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Il estoit tout deliberé dayder les Rommains sans fraude ne malengin. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 2. — Ou sont tant de larmes... qui estoyent pleines de toute trahison et mal engin. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 76 r°. — S'il cognoissoit qu'il leur eust fait quelque trahison, ou aucun tour de malengin. Amyot, *Pelopidas*, 9. — Souffre qu'ici sans mal- engin soit dite Chose qui n'est d'importance petite. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 615. — Ces gens là ont tous ce mal engin que de nier et rebuter avec une impudente temerité tout ce qu'on ne leur met en main par demonstration evidente. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3. — Charles meurt quelque temps après et delaisse son royaume à ses deux freres qui le partagerent entr'eux sans fraude et malengin. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3.

Engiponné. Portant un *gippon*, sorte de casaque, de tunique, de robe. — Nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx, et leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez. Rabelais, II, 10. — Je suys asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons icy venuz en la tesniere de ce diable engiponné. Id., III, 25. — Ainsi ont faict ces nouveaux diables engiponnez. Id., IV, Anc. Prologue. — Hau monsieur le diable engiponné, comment veux tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore...? Id., V, 12. — Quelque jour sa Paternité tirera de ce benoit serrail du droict divin et humain, enguiponné dedans son sanctissime pourpoinct, quelque belle petite jolie nouvelle bibliothecque de livres canonicques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 6. — [L'Eglise romaine] ne se soucie ne d'Escritures, ne de Conciles, ayant le droict divin et humain enguiponné en l'estomac de son compere le pape. Id., *ib.*, I, v, 2. — Ces nouveaux predicans n'ont ny baston, ny crosse, ny mitre, ny anneau, ny tonsure, pour monstrer leur mortification. Et que pensent ils faire, ces plaisans benests engipponnez? Id., *ib.*, II, iv, 2.

Engisté. Gîté. — Avec les chiens courans de la plaisante chasse Qui d'un ouvert nazeau cerchent la fraische trace Du gibier engisté. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 110.

Englacer. Glacer, geler. — Mont que l'orage cruel Bat tousjours d'une tempeste, Tousjours en-glaçant sa teste D'un frimas perpetuel. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Quand l'horreur qui tout casse et brise, Les lacz et fleuves englassant, Des troncs effueillez va froissant Les haults sommets. Du Bellay, *Sur le papat de Paule IV.* — Est-ce le chaud qui vous flaitrist, Ou la bise qui vous englace? R. Belleau, *Petites inventions, Sur des graines semees.* — Quand la froideur de la nuict est tant grande que elle a force d'englacer lesdictes vapeurs et les congeler. Gruget, *Div. leç., Dial. des meteores* (G.). — Maintenant que le printemps A chassé l'aigreur du temps, Qui de froidure facheuse Englaçoit la terre ombreuse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 108.

(Fig.). Je te supply' imaginer encor Ce qui mon cœur brusle, englace et devore. Du Bellay, *l'Olive*, 51. — Mais ceste-ci en-roche, en-eaue, enfoue, en-glace Ceux qui de ses regars osent bien approcher. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 183). — Triste et rongé du soing qui plus me nuict, Pour le regret qui m'englace et m'allume. Du Bellay, *Sonnets divers*, 4, édit. Chamard. — Sa puissance [de l'Amour] est cruelle, et n'a point d'autre jeu, Sinon de rebrusler nos cœurs à petit feu, Ou de les englacer, comme ayant pris son estre D'une glace ou d'un feu ou d'un rocher champestre. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 165). — Je sens ma triste pensee Ardentement englacee D'un aquilon furieux. Du Bellay, *Jeux rustiques, Chant de l'Amour et de l'Hyver.* — Et s'il ne sçait comment Amour entame, Et comme encore il englace et enflamme Les cœurs de ceux qui sont en liberté, Voye sans plus de voz yeux la clarté. O. de Magny, *Odes*, II, 131. — Ore il [l'Amour] me suyt, ore il me fuyt, Ore il me brusle, ore il m'englace. Id., *ib.*, II, 103. — Puis au reveil un tremblement m'englace. Buttet, *l'Amalthee*, 136, p. 261. — A l'œil brillant qui m'englace et m'enflame, Au noir sourcil qui m'esperonne et bride. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 1. — Helas, voyez que c'est qui mes poumons empierre, Qui englace mon sang et mes entrailles serre. Jacq. de la Taille, *Alexandre*, IV (G.). — Si doucement mon cueur de ses raions s'enflamme Que, si le voile ombreus d'un despart ennuieus Ne m'englaçoit aus pleurs qui roulent de mes yeux, Consommé de ce feu, mourant, je rendroy l'ame. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Sonn. 4. — D'un maintien, d'un bel œil, d'une extreme blancheur, Qui m'eschauffe, m'englace, et me met en frescheur. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 13 v°. — O depart importun qui ma chaleur englace! Nuysement, *Œuv. poet.*, 46 r°. — Les dieux ont pour tourment forgé la jalousie, Qui gesne noz esprits, qui englace noz os. Id., *ib.*, 97 v°. — Amour est le sorcier qui a charmé mon ame... Il m'oste le repos, il m'englace et m'enflame. Passerat, *Elegie par stances.* — A qui vient le malheur... Sinon à celuy-la qui du bacchique jus Englace son cerveau...? P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 27. — Je suis en un feu qui m'englace. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 46).

Rendre froid, glacial. — Pour epuiser la naïve liqueur De ta pitié, datrice de cent vies, Ou degeler la froide cruauté Qui chastement englace ta beauté. Le Caron, *Sonetz*, 82.

S'englacer. Se glacer. — Je sens le sang en mon cors s'englacer. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 81. — Et plus je voy leur froideur S'englacer sous loy severe, Plus je sens en moy l'ardeur D'un amour qui persevere. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e part., *Chanson* (II, 867). — Ainçois l'eternel renouveau D'un printems dous, d'un printems beau, Qui or s'enflamme et or s'englace, Montroit l'œil ouvert d'un beau jour. P. de Brach, *Aminte*, I, Chœur.

Englacer (intrans.). Se glacer. — Jamais ne soit

que ceste aspre chaleur N'ayt dedans moy lieu, repos et valeur, Jamais ne soit que je n'arde et englace. O. DE MAGNY, *les Amours*, Sonn. 12. — J'englace au feu, je brusle dedans l'eau. ID., *les Souspirs*, Sonn. 103. — Là mon affection n'englacera de peur. LASPHRISE, 308 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Englacé. Glacé. — *Caucase*. Neigeux, froid, englacé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 69 r°. — Dedans un beau jardin, long, large et spacieux, Peuplé de mille fleurs qui ne craignent l'injure D'un yver englacé tout roidy de froidure. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, XI, 1. — En la froide partie Où le large Danube est le plus englacé. RONSARD, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 289).

(Fig.). — Ce Montgibel, qu'horrible je degorge, Et ce Caucase englacé de froideur Ont engendré la forcenante ardeur Qui boult, qui fume en l'antre de ma gorge. DU BELLAY, *Sonnets divers*, 7, *En la fureur de sa fievre*. — Las ! le cueur me default, et je sen dans mes veines Le poison englacé dont elles sont ja pleines. GREVIN, *Cesar*, III, p. 24. — Lors une peur soudaine et froide, Apre et roide, Que tout effroié mon cueur eut, Despuis ma teste herissée Englacée M'abbatant à mes piés courut. BUTTET, *le Premier Livre des Vers*, Ode 3. — Les autres [amoureaux] vont versant de cruches azurees De l'eau pour le laver [le corps d'Adonis], et de leurs doigts marbrins Nettoyent à l'envi les membres yvoirins De ce corps englacé. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 295). — Et de la main qui rendroit eschauffée La volonté des fiers cœurs englacez... Fut dessus moy victoire triomphée. PONTUS DE TYARD, *Erreurs amoureuses*, L. II, Sonn. 6.

Vivant dans un pays glacé. — *Scythes* ou *Scythois*. Barbares, puissans, belliqueux... englacez. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 371 v°. — Heureux, pour ne te voir assis au mesme endroit Des Scythes englacés, qui, soubs un aer trop froid, Et trop loin du soleil, ont tousjours sur leur teste, Soufflés, negés, glacés, l'hiverneuse tempeste. P. DE BRACH, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

Englaceure. Glace. — Or ces deux choses ensemble, c'est assavoir eau et englaceure, ne se peuvent faire en hyver en mesme instant. *Descr. du Nil*, p. 304, dans LEON, *Descr. de l'Afrique* (G.).

Englacir. *S'englassir*. Se glacer. — (Fig.). Le sang qui en luy se englassit par toutes les veines le priva des sentimentz. ARETIN, *Gen.*, p. 189 (G.).

Englacy. Glacé. — Aer englacy, neyges sur moy fondans. *Anc. Poés. franç.*, XI, 209.

Englade. Tromperie (?). — Et vous, mignons, qui gardez bouticques, Tant d'englades faictes à vau l'an? *Anc. Poés. franç.*, XI, 113.

Englairer. Salir de glaire. — Cause que m'endormant songé si bien au cas Que couché sur le dos englairé toutz les draps. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase).

Englandé. Portant des glands. — Les chesnes englandez. G. BOUNIN, *l'Alectriom.* (G.).

Englantier. Églantier. — Faisans tentes, trefs, treilles... et pavillons de rosiers florissans, de flairans englantiers. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 29. — Pres d'un ruisseau ayant l'onde argentine, Autour duquel les arbres font courtine De fueille verd, de jolis englentiers Et d'aubespins flairans par les sentiers. ID., 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 10).

Englantine. Églantine. — Chose qui s'observe encore dans Tholose, où l'on baille l'englentine à celuy qui a gaigné le dessus. E. PASQUIER, *Recherches*, VII, 5. — Sur la recommandation de son nom aux Jeux floraux de Tholose, on luy envoya l'englantine. ID., *ib.*, VII, 6.

Englasser, v. *Englacer*.

Englentier, Englentine, v. *Églantier, Églantine*.

Engloirer. Rendre glorieux. — Celestes sœurs, qui aimez tel amour, Ravissez moy en vostre heureux sejour Et m'enyvrez du saint nectar d'Ascrée, Pour engloirer ma lyre à vous sacrée. LE CARON, *Poesies, le Démon d'amour*.

Engloutement. Embouchure. — Ne porra tendre ledit fermier nulz harnaz depuis le penne de Cherisy jusques a ledit engloutement du fossé de l'eglise. 1513. *Cart. de Corbie*, 13, 168 b (G.).

Engloutir. Faire disparaître, tuer. — De son glayve couvertement Je l'engloutis et metz a mort. *Therence en franç.*, 287 r° (G., Compl.).

Dévorer. — Ils s'ensanglantent tous et le nez et les piedz, Engloutant, sur la peau non encor' deschirée, De laict, de chair, de sang et de pain la curée. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 210.

Détruire. — Les apostumes qui engloutent et succent la chair. ANT. DU MOULIN, *Reigles astron. de jugement des maladies*, p. 175. Dans cet exemple et dans le précédent, nous rencontrons des formes non inchoatives déjà rares au XVIe siècle.

Engloutisseur. Qui engloutit. — *Cocyte*. Noir... engloutisseur, plutonien. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 87 v°. — Certains d'estre sauvez, au jour du grand deluge, Des flots engloutisseurs. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 214.

Qui dévore. — *Cerbere*... engloutisseur... engorgeur... engouleur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 70 v°. — *Crocodile*. Aquatique... mortifere, engloutisseur. ID., *ib.*, 100 r°. — Car, de crainte surpris, le chien engloutisseur Et les tristes Fureurs, de sang entretachées, S'estoient au fond d'Averne honteusement cachées. DESPORTES, *Rodomont*, p. 345. — Il dompte l'animal horrible engloutisseur. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 152. — Ainsi il luy a pleu garder son heritage Des loups engloutisseurs contre la fiere rage. P. MATTHIEU, *Aman*, V, p. 116. — (Fig.). *Fournaise* ou *Fornaise*. Ardente... engloutisseuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 181 v°.

Qui fait mourir. — *Fain* ou *Famine*. Palle, importune... engloutisseuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 171 r°. — Ayant tel defenseur, Craindrons nous de la mort le trait engloutisseur? CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 211.

Englueux. Qui emploie la glu. — *Oiseleur*. Cauteleux... traistre, englueux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 288 r°. — (Fig.). *Amour*. Aveugle... convoiteux, pere du soucy, englueux. ID., *ib.*, 20 r°.

Englumelle. Petite enclume. — Englumelles pour ferrer les changeans sur les hostilles. Texte de 1562 (G.).

Englus. Piège fait avec de la glu. — Nostre appliquant se sentit pris Comme les oyseaux à l'englus. *Anc. Poés. franç.*, II, 128. — Et peut on avoir le plaisir a les prendre a petits englus, pipee, filets. LIEBAULT, *Maison rust.*, VII, 13 (G.).

Engluyer. Engluer, prendre avec de la glu. —

L'oyseleur par engin engluye les oyseaux. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 56 r°. — Un autre jour que la ville t'ennuye, Les passereaux finement tu engluyes. Id., *ib.*, 111 v°.

Engoisseux, v. *Angoisseux.*

Engolfer, v. *Engoulfer.*

Engommer. Enduire de gomme. — (Fig.). Object plaisant... Qu'un fard rozin de meurtriere couleur A engommé des pleurs de ma douleur. Le Caron, *la Claire*, 186 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Engonté. Garni de gonds. — Il y pendit des portes Aux posteaux engontez bien espaisses et fortes. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 40 r°. Cf. 44 v°.

Engorgeement. A pleine gorge. — Qui en vouldroyt beaucoup boire [de l'eau], si le face quant aura beaucoup mengé, et la boyve deliement et non pas engorgeement. Platine, *De honneste volupté*, 110 r° (G.).

Engorgement. Action d'avaler. — Immoderés engorgemens de vins. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 2 (G.).

Engorger. *Engorger qqn.* Le gorger, lui emplir la gorge. — Mahomed second, se voulant deffaire de son frere... y employa l'un de ses officiers : qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup. Montaigne, III, 1 (III, 254). — (Fig.). Il n'avoit point d'envie de s'approcher de Paris ny le saccager, de peur, par le sac si grand et si opulant, enrichir et engorger si fort ses soldats qu'après, devenus riches, ils ne voulussent plus tenir le rang de soldatz, mais de princes. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 163).

Engorger. Faire entrer dans la gorge, avaler. — Il lengorgea sans le macher. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 144. — Car ayant engorgé le deceveur morceau, Sans en rien s'esmouvoir plus avant ils l'avalent, Et puis trenchent les fils, qui sous les flots devalent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *jour*, p. 224. — (Fig.). Gens de mestier et laboureux des champs, Preux gendarmes, saiges, sotz, hommes, femmes Il engorgeoit comme sucre par dragmes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 47).

Enfoncer dans la gorge. — Au cheval qui va leger a la main... et qui fuit et engorge sa langue, vous donnerez aussi des voltes au galop. *L'Escuirie de* Fed. Grison, p. 57 (G.).

Engloutir. — Ma nef se perd, chancelle, vire et chouppe, Pour m'engorger au naufrage de mort. Buttet, *l'Amalthee*, 74, p. 230.

S'engorger. Se gorger. — Si n'est-il pas honneste de nous engorger et enyvrer comme bestes brutes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 6, p. 176. — Je ne dy pas que, si elles ont argent, qu'elles ne se traittent à souhait, qu'elles ne boivent du meilleur de la ville, s'engorgeant de viandes et de vin. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 17. — De ton eau jusqu'au bout je me veux engorger : Voire jusqu'à tarir ta source parannelle. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 123). — Vous vous mettez à table et y demourez long temps, les tables chargees de toutes exquises et diverses viandes, sans y toucher, et les laissez à voz vallets pour s'engorger et faire grand'chere. Amyot, *De l'esprit familier de Socrate.* — Le reste des Indiens... s'engorgoient d'une yvrongnerie continuelle. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 163 v° (G.). — Ne vois tu pas... ce vieillart... comme il s'engorge de viandes? F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet ou les Lapites*, 11. — (Fig.). De peur de nous engorger trop de leurs morceaus, nous les laisserons là, et dirons la maniere de faire qu'ils tiennent. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 79. — Là où ils se confient estre secrets et pouvoir transgresser les loix à seurté, ils s'engorgent de volupté. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 21. — Sur quoy il y a belle matiere de discours : sçavoir s'il est bon que le soldat s'enrichisse tant et s'engorge de biens. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 163).

S'engouffrer, se jeter. — A l'endroit où le fleuve Guadalete s'engorge dans la mer. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 2.

Engorgeur. Qui engloutit, qui dévore. — *Cerbere...* engloutisseur... engorgeur... engouleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 v°. — *Dogue.* Affamé... engouleur *ou* engorgeur. Id., *ib.*, 151 v°. — *Estomach.* Creux, affamé... engorgeur. Id., *ib.*, 167 v°. — *Gueule.* Beante *ou* bee... engorgeuse... engouleuse *ou* engloutisseuse. Id., *ib.*, 200 v°. — *Fournaise* ou *Fornaise.* Ardente... engorgeuse. Id., *ib.*, 181 v°. — Sortons de cest enfer, de cest Erebe ombreux... De ce gouffre engorgeur, de ce puant Averne. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 110.

Engouer (s'). S'obstruer le gosier. — Luy qui mouroit de faim, de hastiveté grande, Dispos à toutes mains ravissoit la viande, Et mordoit goulument, comme un homme en songeant Resve apres la viande et s'engoue en mangeant. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 177). — (Fig.). Et me le loue Tant et tant et tant, qu'il s'engoue De fine force de louange. Baïf, *le Brave*, IV, 4.

Engouler. Mettre dans sa bouche, avaler. — Il engoulloit un verre, une tace. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 3. — Gargantua... avoit ja engoullé cinq des pelerins, le sixiesme estoit dedans le plat. Rabelais, I, 38. — [Æsop] un jour prit à l'oreille de dame Metella sa perle de merveille, Qu'il fondit en vinaigre et osa engouler. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Un grand dragon... lequel engouloit, c'est à dire engloutissoit tous les passans. Thevet, *Cosmogr.*, III, 9. — Jaçoit qu'on peust dire que le butin de la France estoit certain, il portoit quant et soy un hameçon lequel retiendroit ceux qui l'angouleroient. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 15. — Apres que la baleine se fut approchee, fort espouventable qu'elle estoit, comme qui devoit engouler Andromede. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 14. — Il a engoulé l'amorche, il est pris. Id., *ib.*, *le Pescheur*, 50. — Le long des rivages Des vignes et des bois faisoient mille dommages Les sangliers dangereux, ravageant pour un soir De quoy bien employer tout un jour un pressoir ; Engoulants glouttement d'une dent dommageable La moisson de Bacchus. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Affust du sanglier*, p. 211. — Le fin et rusé mastin (car le levrier, comme trop genereux, ne le feroit) aiant bien fait ses approches, tout d'un coup hape [un morceau de pain], engoule et s'enfuit quant et quant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 6). — On le voyoit assis à table engoulant des petits oiseaux tous vifs. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 79. — Je ne pourroy rien engouler Si je fermoy toujours la bouche. J. Godard, *les Desguisez*, I, 3. — Falcquet sentoit en son ventre ses boyaux estre vuides, et eust à telle heure engoulé un veau tout entier. Trad. de Folengo, L. XVII (II, 75). — Elle [une baleine] tourne sa grosse teste pour engouler Fracasse. *Ib.*, L. XX (II, 170). — J'ay veu engouler

des ames toutes fresches, comme vous feriez une escrevice d'eau douce. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Reprise* (II, 238). — (Fig.). Tout desir d'engouler honneur Et d'estre appellé monseigneur. Eloy Damerval, *le Livre de la Deablerie*, 8 d (G.).

Engouler la patience. Prendre patience. — Et d'engouler la dessus la patience, il n'y a ordre. Du Villars, *Mém.*, XI, an 1559 (G.).

Engouler. Être pénétré par. — Sus donc, mon estomac, engoule ceste lame, A fin de te rejoindre aux ombres de ta dame. R. Garnier, *Porcie*, 1860.

Engloutir. — De rechef l'onde t'engoulant T'entraina au bouillant orage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 7. — Ilz faisoint mille fois plus de bruit que ne font Les eaus qui d'un rocher en l'abisme s'en vont ; Plus qu'aux luttes de vents les ondes empoulées Aux bouilhons escumeux des gouffres engoulées Ne bourdonnent les airs, n'essourdent le nocher. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — Pendant que le pole menera autour du ciel les huict spheres, et que Titan illuminera le monde... pendant que la mer engoulera tant d'ondes... la renommée de Berthe Panade sera notoire à tout le monde. Trad. de Folengo, L. II (I, 49). — Ils rencontrent une obscure entrée de ceste montagne, laquelle engouloit tout ce fleuve. *Ib.*, L. XXIII (II, 250). — Le lieu auquel leurs eaux se vont renger N'est par le laps du temps plain jusqu'à regorger : Note aussi d'autre part, quoy qu'il hume et engoulle, Pour ceste quantité ses bords il ne refoulle. Aubigné, *la Creation*, III (III, 346).

Chanter (?). — [A la Muse]. Guinde moi, sur ton char roulant, Aus bors du ruisseau s'écoulant de la montaigne à double cime, Afin d'engouler tes apas, Et mettre au rang mes fredons bas De ceus que plus la France estime. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 50.

Engouler (intrans.). Entrer dans la bouche. — A Dieu le baiser engoulant Jusqu'au gavion devalant. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 366).

Engouleur. Qui avale, qui dévore. — *Appetit.* Famelique, engouleur *ou* engloutissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 28 r°. — *Cerbere...* engloutisseur... engorgeur... engouleur. Id., *ib.*, 70 v°. — *Dogue.* Affamé... engouleur *ou* engorgeur. Id., *ib.*, 151 v°. — *Estomach.* Creux, affamé... engouleur. Id., *ib.*, 167 v°. — *Glouton.* Paresseux, ventru, engouleur *ou* engloutisseur. Id., *ib.*, 193 v°.

Engouleur d'oublies. — Aux mengeurs de crucifix, emposcheurs de processions, engouleurs d'oublies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 2.

Engouleur. Qui engloutit. — *Abysme.* Ouvert, creux... engouleur, caverneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 v°. — Les goulphes engouleurs les nochers tant n'estonnent Que les premiers assauts que mes esprits me donnent. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 18.

Engoulfement. Embouchure. — En l'engoulfement que font plusieurs rivieres en la mer, vous voyez force islettes. Thevet, *Cosmogr.*, III, 1. — De l'un engoulfement à l'autre, le païs est fort beau. Id., *ib.*, IV, 1. — Il y a en outre un grand port tirant du su au nort, environné de six isles... et me semble qu'on n'a voulu bastir en cest engoulfement, pource que le destroict y est dangereux. Id., *ib.*, IV, 5. — De là vous estendez vostre volte vers l'engoulfement de la riviere Zagari. Id., *ib.*, VIII, 11. — Laissant l'engoulfement de l'Eufrate dans la mer, nous doublerons, prenans la route du goulfe de Saura. Id., *ib.*, X, 12. — Or nous reste Nantes et ce qui luy est voisin, en l'engoulfement que fait Loire dans la mer. Id., *ib.*, XV, 12. — Le Tybre... a de longueur en sa course, depuis sa source jusques à son engoulfement, quelques quarante lieues. Id., *ib.*, XVII, 3. — Depuis la source du fleuve Tanaïs jusques à son engoulfement y a pres de quatre vingt lieues d'Allemaigne. Id., *ib.*, XIX, 8. — Du costé du port qui est en l'engoulphement de la riviere d'Ozame. Id., *ib.*, XXII, 12.

Engoulfer. Engouffrer. — Terre engoulphe pecheurs. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 4.

S'engoulfer. Se jeter [en parlant d'un cours d'eau]. — Le ... fleuve de Mele, dans lequel s'engoulphe le Molon. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 357 (G., Compl.). — De là en Alexandrie et autres ports de ladite riviere ou és bouches qui s'engoulfent en la mer. Thevet, *Cosmogr.*, II, 1. — [Le Nil] se pensant engoulfer dans la mer, ces vents faisoient enfler les ondes du fleuve. Id., *ib.*, II, 7. — Les neiges, qui sont sur leurs haultes montaignes se fondent, et, courans ces ravines par leurs fleuves, viennent en fin s'engoulfer dans le Nil. Id., *ib.* — La multitude des rivieres d'eau douce... qui à la fin s'engoulfent dans la mer. Id., *ib.*, IV, 5. — Toutes basties sur rivieres qui s'engoulfent dans la mer. Id., *ib.* — Le Tigre... chet dans l'Eufrate, et puis s'engoulfe dans ceste mer. Id., *ib.*, X, 12. — Une belle riviere, nommee Brocal, s'engoulfant pres ceste ville dans la mer. Id., *ib.*, XI, 16. — Le Gange est nommé par les Hebrieux *Phison*, qui signifie autant qu'*Estendue*, *Abondance* ou *Multitude* : à cause qu'il y a grande abondance d'eaux et bon nombre de rivieres qui s'y engoulfent. Id., *ib.*, XI, 19. — C'est là pres que le fleuve Cecine s'engoulfe en mer. Id., *ib.*, XVII, 2.

S'enfoncer. — L'autre [bras de mer]... vient s'engoulfer entre l'autre coste d'Italie et de l'Esclavonie. Lequel bras jadis s'appelloit mer de dessus ou Adriatique... et aujourd'huy porte le nom de golphe de Venise. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 15.

S'engouffrer. — Les vents s'engoulfent dans les embouchemens des rivieres. Thevet, *Cosmogr.*, III, 15.

Se jeter [en parlant d'une personne]. — Il n'est plus de Leandre Qui s'engoulfe dans l'onde à voguer de ses mains. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 58).

S'engloutir. — (Fig.). Gardons nous bien de nous engoulfer en ceste mer là ! d'aller examiner la doctrine pour veoir si nos traditions s'y accordent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10. — Il a tiré l'Israel de l'Egipte, des desers, de la mer Rouge, de tant de calamités et captivités, et nous croirons quil ayt layssé engolfé le christianisme en l'incredulité? S^t François de Sales, *les Controverses*, I, II, 3.

Entrer dans un golfe. — Pource fault bien se donner garde, lors qu'on s'engoulfe pour tirer à Marzue ou Zuachen, que les escueils ne vous facent faire le sault. Thevet, *Cosmogr.*, V, 1. — Nous estant engoulphez en cedit goulphe, seize gallères qu'avoit ledict M. le grand prieur coururent grande fortune et cuydèrent quasi toutes périr. Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 201). — Les matelots usent d'un proverbe commun, Nous nous sommes engoulfez : comme s'ils vouloient conclure, Il n'est plus question d'avoir crainte : nous sommes hors de la mercy des vents et ondes de la mer incertaine. Thevet, *Cosmogr.*, III, 12.

Engoulfé. Entré dans un golfe. — Quant à ce qu'on appelle goulfe en mer, ce sont lieux entrans en terre, en façon et mode d'un arc... et ceux qui y naviguent sont dicts estre engoulfez. THEVET, *Cosmogr.*, V, 1.

Engoulphement, Engoulpher, v. *Engoulfement, Engoulfer.*

Engoulure. Pénétration dans la bouche. — El' [les tourterelles] se tachent engouler... Voy comme d'un doux murmure El' se flatent doucement Parmy si douce engoulure. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 231).

Engourdely. — C. engourdely. RABELAIS, III, 28.

Engourdisseure. Engourdissement. — Lorsque dedans la main des hommes tout glassés La nice engourdisseure est froidement cachée. GREVIN, trad. de NICANDRE, p. 31 (G.).

Engourdisson. Engourdissement. — La mort, engourdisson, impuissance de faire. J. DE LA MIRANDE, dans LA BOD., *Harmon.*, p. 863 (G.).

Engourmé. De la nature de la gourme. — Les enfleures engourmées apparoissantes au front. *Anc. Poés. franç.*, IV, 272.

Engourmelé. Chargé de grumeaux. — Si le laict est engourmelé sans que le tetin soit beaucoup enflammé, appliquez un cataplasme. LIEBAULT, *Mais. rust.*, I, 12 (G.).

Engrainer. Munir de grain. — Je ne demande mande, pennier, casier, quannebutin, cretin ne hotte pour engrener ma farinotte. MOLINET à Guill. Cretin, dans les *Poésies* de Cretin, p. 267. — Ore en un aire environné Du bien de Cerés engrainé Moissonneur se couronne Des espics qu'il luy donne. R. GARNIER, *Porcie*, 304.

Ensemencer. — De Berecynthe Les plaines ont de long douze journees, Qui tous les ans par moy sont engrainees. AMYOT, *Du bannissement et de l'exil*, 10.

Mettre dans un grenier. — Jay enduré tant de peine et tourment Que mesbahis que mort ne ma hernay Et engrenay Dans le grenier et mortelle terrasse Ou tout humain, soit femme ou homme nay Est arenay Quant de ce monde en lautre va et passe. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 23 v°.

S'engrainer. S'adapter. — Comme l'image s'engraine au moule sur lequel elle a esté premierement jettée. DU VAIR, *Constance et consolation*, L. III, p. 377.

Engraingner. Augmenter. — Il fist tempeste et gresla merveilleusement, ce qu'engraingna de beaucoup le mal des vignes. *Deportemens des Français et Allemands* (G.).

Engraissement. Graissage. — L'engraissement des charrues, charrettes, moulins, souliers, cuirs. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Action de graisser d'un onguent. — Puis reçoivent guerison plustost que ceux mesmes de pardeça, qui usent de gaiac, ne d'autres breuvages et engraissemens que lon sçauroit faire. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 3.

Onction d'huile. — Tout ce que les apostres ont faict n'a rien de semblable avec cest engraissement d'huile que nous appelons onction ou cresme de salut. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, II, 5.

Engrais. — A quoy est bon aussi mesler quelquesfois au gueret des cendres de lessive ou buee... des fumiers propres à la vigne, et autres engraissemens. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 5. — Il n'est question de charrier sur les terres ce fumier-ci, comme l'on fait tous autres engraissemens, sans frais, s'y trouvant tout porté. ID., *ib.*, IV, 13. — Sur tous lesquels engraissemens, le meilleur est le fumier de brebis. ID., *ib.*, VI, 9.

(Terme de charpente et de menuiserie.) Procédé d'assemblage des pièces de bois en les forçant pour donner à la jointure plus de solidité. — Si j'avois à faire des portes autant larges qu'on les pourroit desirer, je ne voudrois faire leurs couvertures d'une piece, et n'aurois besoing d'ainsi les composer pour soustenir les dictes couvertures, pour autant que je les voudrois faire de plusieurs pieces, et les joints par engressements. PH. DE LORME, *Archit.*, VIII, 5 (G., Compl.).

Engraisser. Oindre, enduire d'une substance grasse. — Tu as engressé mon chief d'huyle. LE FEVRE D'EST., *Bible, Ps.*, 22 (G.). — Les papistes, quand ils voudront faire un evesque, apres l'avoir fait prestre (comme ils disent), apres luy avoir engraissé les doigts, apres luy avoir fait une plus grande rasure, et puis luy avoir baillé sa mitre... voilà un homme desguisé pour jouer une farce. CALVIN, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 21 (LIII, 256). — J'entre dedans sa chambre où triste elle repose ; Quand j'entrevis un homme où regarder je n'ose, Qui d'un huile ordonné sa poitrine engressoit. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 87. — Tu vas ma teste engraissant D'huile douce et gracieuse. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 236 r°. — Au regard de la sacrificature, l'un est oingt invisiblement par le S. Esprit : l'autre engraissé visiblement de main d'homme. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 10.

Arroser d'une substance grasse. — L'arrouserons de vinaigre rosart, L'engresserons de l'huile de Provence. RONSARD, *Poemes*, L. I, *la Salade* (V, 77).

Tacher d'une substance grasse. — Il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huyle, et, quand il trouvoit ou homme ou femme qui eust quelque belle robbe, il leurs engressoit et guastoit tous les plus beaulx endroictz. RABELAIS, II, 16. — Il n'en peut menger sa soupe sans engresser sa jaquette. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 102.

Graisser. — Huile docyne pour engresser l'orloge du beffroy. 1555. Péronne (G.). — Les chartiers engressent les moyeux de leurs charrettes, à fin qu'en roulant ils tournent plus librement et promptement. AMBR. PARÉ, IV, 43. — Cinq choses empeschent cette operation [de l'aimant sur le fer]... 3. si le fer est engraissé. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VII, 14. — Si les roues on oingt pour mouvoir la charette, A faute d'engraisser si l'horloge s'arreste... Autant en dira-on de l'humain bastiment. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, 17.

Graisser les mains à qqn. Le corrompre en lui donnant de l'argent. — Qu'il s'addresse au grand orateur de Grece qui se laissa engraisser les mains aux ambassadeurs milesiens, pour couper le fil de sa plaiderie. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 85.

Engraissé. Enduit d'une substance grasse. — A l'heure que ilz estoyent bien oingtz et engressez à poinct, et le visaige leur reluysoit comme la claveure d'un charnier. RABELAIS, II, Prologue.

Épaissi. — (Fig.). Tous ceux qui se pardonnent et flattent... nient qu'il y ait un Dieu ; et c'est une juste vengeance du ciel que les cœurs des meschans soyent ainsi engressez, afin qu'ayant fermé les yeux, en voyant ils ne voyent goutte. CALVIN, *Instit.* (1560), I, IV, 2.

Engraisseure. Action d'enduire d'une substance grasse. — L'herbe zeduor engraisse de engraisseure convenable. *Jard. de santé*, I, 524 (G.).

Engraissir. Graisser. — Vous sçavez bien qu'il nous fault vivre, De chair engressir nos museaulx, Pour estre de tout mal delivre. R. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. 1 (G.).

S'engraissir. Devenir gras, engraisser. — Et, cela faict, ne faudray pas (Aprés m'estre ainsi engraissi) De me tenir en ce lieu cy. Corrozet, *Fables d'*Esope, 110. — [Les bêtes du parc] s'engraissiront aussi moiennant que sans esparagne on leur donne du grain tous les jours de l'hyver. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 12.

Engrandir. Agrandir. — Il a engrandy le cloystre de son esglise de plus de quarante piedz. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 428. — Il abatit un temple pour engrandir son palais. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 17 (titre). — Pour engrandir ton palais as abbatu un fort ancien temple. Id., *ib.*, I, 18. — Les princes qui veulent engrandir leurs estatz et amplifier leurs royaumes en leurs conquestes doivent premierement gaigner les voluntez. Id., *ib.*, III, 23.

Grandir. — Telle espece de mort fut fort nouvelle, et laquelle ceste Rommaine trouva pour engrandir, augmenter et sublimer son amour. Id., *ib.*, II, 4. — Pour plus luy engrandir le cas en maniere de vitupere. Id., *ib.*, II, 6. — Peu proffite au prince faire grans faicts par les armes... s'il n'y ha aucun qui les engrandisse par la plume. Id., *ib.*, II, 13 (titre). — Un homme de Thebes engrandissant la fortune d'Alexandre pour le beaucoup qu'il avoit gaigné et conquesté, et descriant l'infelicité de Darius pour tant qu'il avoit perdu, dist à grand'voix un philosophe. Id., *ib.*, III, 23.

Engrandi. Grandi. — Quand le tombeau sera Ouvert pour toy, qui ne pourra se clorre, Pour ton saint corpz de bonheur engrandi. Le Caron, *Sonetz*, 67.

Engrant. Empressé. — Que mauldit soit cellui par qui Mort lye... Ung des beaulx filz que puis Adam et Eve Fust veu ne sceu et qui d'entente lève A soustenir ung chascun fut engrant. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 396.

Engrant de. Empressé à. — O vous, vierges, faictes donc joye grant Pour la Vierge de telle election ; Tout le sexe feminin soit engrant De l'adourer par vraye affection. *Anc. Poés. franç.*, III, 160.

Engraver. Graver. — Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuyt. Rabelais, II, 3. — Fons moy d'argent un beau vaisseau, Vulcan, en qui le renouveau Soit engravé de telle sorte Que l'heure printaniere y porte Des roses la gentille odeur. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 18-19). — Et avecq'un poinçon je veux desur l'escorce Engraver de ton nom les six lettres à force. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 168). — Si ce malheur avient, d'engraver ayes soin Sur ma tombe ce vers. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 163). — Ayant engravé sur l'escu de la deesse la bataille des Amazones, il [Phidias] y avoit entaillé son portraict au naturel. Amyot, *Périclès*, 31. — [Sylla] feit faire un anneau qu'il portoit ordinairement, sur la pierre duquel il avoit fait engraver comme Bocchus luy delivroit Jugurtha entre ses mains. Id., *Marius*, 10. — Il y avoit en la pierre de cest anneau une danse de Caryatides engravee. Id., *Artaxerxès*, 18. — Là la justice avec l'or depravée, Ny la loy triste en airain engravée... N'ont point troublé le repos de ses champs. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunees* (V, 161). — J'ay engravé dessus deux chiffres nourrissons D'une ferme union qui avec leur escorce Prend croissance et vigueur. Aubigné, *le Primtems*, I, 31.

(Fig.). — Le Seigneur promet qu'il engravera aux entrailles des fideles sa loy, et l'escrira en leurs cœurs. Calvin, *Instit.*, I, p. 26. — Allez, pensers, flechir cete rigueur, Engravez moy au marbre de cete ame. Du Bellay, *l'Olive*, 67. — Chasse de toy le souci grave Et le soin que ce dieu pervers Dans un cœur amoureux engrave. Ronsard, *Odes*, II, 11. — Amour avec son traict M'a si avant engravé le protraict De vos beautez, chef-d'œuvre de Nature, Qu'un diamant autre taille prendroit Plus volontiers que mon cœur ne voudroit Se transformer en une autre figure. Du Bellay, *les Amours*, 24. — Le jour que dans mes yeux Amour de son beau trait De vostre grace belle engrava le portrait. R. Belleau, *Petites Inventions, Chanson* (I, 138). — Et si bien Amour de son trait Au cœur m'engrava son portrait Que mon tout n'estoit sinon qu'elle. Ronsard, *Sur la mort de Marie, Stanses* (I, 211). — Propos veritablement memorable, digne d'estre souvent recordé et profondément engravé és cœurs des monarques et roys. Amyot, *Œuvres morales* de Plutarque. Epistre au Roy. — Eternisant par tout ceste haute victoire, J'eusse engravé là haut leur honte et vostre gloire. Regnier, *Sat.* 17. — Leurs regards violents engraverent leurs zelles Aux cœurs des assistants. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 164). — O Dieu, que tes bontez font d'estranges effects ! Et qu'ingrat est celuy qui de tant de bien-faicts L'eternel souvenir dans son ame n'engrave ! Bertaut, *Cantique sur la naissance de N. S.*, p. 3.

Engraver de qqch un objet. Y graver qqch. — Que des larmes du ciel le tumbeau soit lavé, Et tout à l'environ de ces vers engravé. Ronsard, *Sur la mort de Marie, Elegie* (I, 224).

Engravé. Gravé. — (Fig.). Que pleust à Dieu qu'en ce cueur peussiez lire... Vous y verriez vostre nom engravé. Marot, *Elegies*, 3. — Il y a un sentiment de divinité engravé aux cœurs de tous les hommes. Calvin, *Instit.*, I, p. 4. — Qu'ainsi ses louenges soient engravées en tous cœurs et resonnent en toutes langues. Id., *ib.*, IX, p. 550. — La doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voyre certes insculpee et engravee on posterieur ventricule de mon cerveau. Rabelais, IV, 4. — La les Amours volent tout à loisir, La est l'honneur, engravé sus sa face. Du Bellay, *l'Olive*, 80. — Ils n'effaceront point pourtant leur crime, lequel est engravé en leur conscience. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiii, 3. — Il s'interrompit pour me prier... de monstrer par effect que les discours que nous avions tenus ensemble pendant nostre santé, nous ne les portions pas seulement en la bouche, mais engravez bien avant au cueur et en l'ame. Montaigne, *Lettres* (IV, 316). — Dites-vous ce que je desire qui vous demeure le plus engravé dans l'esprit, à fin de le mettre en pratique? S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 21.

Représenté, figuré. — Europe avoit sur sa robe engravée Mainte province à fils d'or eslevée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1[re] part. (III, 256).

Enfoncé. — J'apperceu d'avantage deux tables d'aimant... D'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur engravee. Rabelais, V, 36.

Où quelque chose est gravé. — Pour porter au col, eut une chaine d'or... faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravez et taillez en dracons. Rabelais, I, 8. — De tels vers fut son epistre achevée, Puis la scella d'une agathe engravée. Ronsard, *Franciade*, III (III, 115). — Pour jamais engravee Est dedans le haut ciel que tu creas jadis La vraye eternité de tout ce que tu dis. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 229).

Engraveur. Graveur, sculpteur. — Encores te veux-je advertir de hanter quelques fois non seulement les scavans, mais aussi toutes sortes d'ouvriers et gens mecaniques, comme mariniers, fondeurs, peintres, engraveurs et autres. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Voila pourquoy ne fault que je souhete De l'engraveur, du peintre, ou du poëte. Marteau, couleur, ny encre, ô ma deesse. Id., *l'Olive*, 19. — Dy leur que je n'ay l'artifice D'un peintre ou engraveur, qui puisse Au vray le semblable egaler. Id., *Vers lyriques*, 5. — L'engraveur n'est pour son cyzeau aimé, Pour son pinceau n'est le peintre estimé. Le Caron, *Sonetz*, 43. — Tu n'imites l'engraveur, Que l'imagere taillure Enflame au vulgaire honneur De la muette graveure. Id., *Poesies, à Ronsard*. — Ni le cheval ni l'homme... ne changent jamais cette premiere figure ou forme qui leur a esté donnee par le peintre ou engraveur. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 96. — L'un est peintre, imager, armurier, entailleur, Orfevre, lapidaire, engraveur, esmailleur. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Henry II* (IV, 195). — Le grand monarque du monde De tout peintre et engraveur Ne cherchoit pas la faveur. Du Bellay, *les Deux Marguerites*. — Il ne faut plus que la royne batisse, Ny que sa chaux nos tresors appetisse... Peintres, maçons, engraveurs, entailleurs Succent l'espargne avec leurs piperies. Ronsard, Pièces retranchées, *Au tresorier de l'Espargne* (VI, 333). — Adjoustez d'autre part tant d'arts qui sont meilleurs, Engraveurs et fondeurs, imagiers et tailleurs. Adjoustez la musique, adjoustez la peinture. Id., *Eclogue* 1 (III, 380). — (Fig.). O vous, pensers, engraveurs Des maus qu'à Macon j'endure. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 50.

Engraveure. Action de graver. — Je prevy bien l'infortune futur, Et l'engravay dedans le tige dur De ce coudrier : encor l'escorce verte De l'engraveure apparoist entre-ouverte. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 423).

Chose gravée. — Elle [une améthyste] estoit enrichie d'ouvrage engravé. L'engraveure estoit un petit garçonnet qui gardoit des moutons. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 55 r°. — [A un anneau.] Tu luy ramentevras mon amitié sans cesse, Luy monstrant l'engraveure et la devise expresse Que tu as pour témoins de l'amour du donneur. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 310). — Il en feit graver l'histoire en un anneau... L'engraveure estoit le roy Bocchus qui livroit et Sylla qui recevoit Jugurtha prisonnier. Amyot, *Sylla*, 3. — Et les artistes dois De ce gentil ouvrier, qui tailla l'engraveure, Et ce vase embelli de si juste emboucheure. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 297). — Elle vestit ses somptueux habis... Prist ses aneaux de superbe engraveure. Ronsard, *Franciade*, II (III, 62). — L'engraveure d'un cachet. Montaigne, III, 10 (IV, 142).

Empreinte. — (Fig.). Dieu s'est monstré à noz peres par telles et semblables formes couvertes souz figures et ombrages ou monstres qui estoyent veritablement engraveures où Christ estoit empreint. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1, p. 17. — Autrement l'engraveure qui se fait au cœur de l'image regardée ne seroit assés forte. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (170 v°). — Que cest article nous soit resolu : c'est, quelque petite ou debile que soit la foy aux eleus, neantmoins, puis que l'Esprit de Dieu leur est arre et gage infaillible de leur adoption, que l'engraveure qu'il met en leur cœur ne se peut jamais effacer. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 12. — Son poignant trait m'a gravé dans le cœur Les deux beaux noms de vous et vostre sœur, Et si avant s'est mise l'engraveure Que pour jamais y demeurer s'asseure. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 264 v°.

Engrayner. Teindre. — On peult engrayner ung drap en quelque couleur quil soyt tainct. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 574.

Engregement. Aggravation. — Ils emportent avec eux leur condamnation : et pour le surpois et engregement d'icelle, ils participent à tous les meurtres, trahisons, volleries, scandales et meschancetez qui se commettent de toutes parts, dont ils sont cause. Charron, *Disc. chrest. qu'il n'est permis de se rebeller contre son roy*, p. 239.

« Aggrave, seconde fulmination d'un monitoire avec menace des dernières censures de l'Église » (G.). — Cela leur est tout à fait impossible, quelque monitoire, engregement, rengregement et excommunication qu'ils facent fulminer. *Chron. bordeloises*, II, 12 (G.).

Tort, dommage. — Quant ilz ont relaté les deceptions et engregemens qu'ilz ont commis oultre cela. Corrozet, *Prison d'amour* (G.).

Engreger. Renforcer. — Admetus luy mesmes lavoit ainsi accoustré et engregé la supplication, affin que, estant requis par les Grecz de le delivrer, il peust alleguer avecques serment la necessité par laquelle il ne le pouvoit abandonner. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 10 r°.

Aggraver. — Il pourroit estre qu'en vostre absence l'on luy a fait quelque faulx rapport de vous, pour lequel elle s'est ainsi faschée sans le declairer à personne, qui lui a engregé son mal. *Amadis*, II, 6. — Dame Junon, viens un peu soulager Ceste douleur, qui ne fait qu'engreger De ceste pauvre accouchante la peine. N. Ellain, *Sonnets*, L. I, p. 34. — Lors que lon est malade, c'est chose insupportable, et qui engrege le mal, que d'ouir, Ceste maladie vous est venue de trop boire, ou de paresse. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 28. — Elle [la jalousie] engendre une curiosité pernicieuse de se vouloir esclaircir de son mal, auquel il n'y a point de remede qui ne l'empire et ne l'engrege. Charron, *Sagesse*, I, 28.

S'engreger. S'aggraver. — Voyans les consulz que le mal sengregeoit tous les jours. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 8. — Mon mal s'engregeroit, sans espoir d'allegeance. J. de Champ-repus, *Ulysse*, III, p. 43.

Se faire plus grand. — Nul ne se peult augmenter, *or* engreger, *or* accroystre, *or* fayre plus grant que Dieu ne la fait. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 626.

Engreger (intrans.). S'aggraver. — Au resveiller engregent les douleurs. Cretin, *Sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 68. — Encores que le mal engregeast, si nen estoient pas les corps trop debillitez. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (58 v°). — Les Carthaginois manderent à Hannibal quil deust rompre la trefve et venir à la bataille avec Scipion le plustost quil pourroit, pour-

tant que la famine engregeroit de jour en jour. Id., *ib.*, *Guerre libyque*, ch. 5. — [Fulvia] en eut si grand despit que la maladie luy engregea, tellement quelle en mourut. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, V, 7. — Lors vis ta chair (dont or' mon mal engrege). Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Epistre* 15, p. 282. — Ce n'est pas donq chose trop merveilleuse, Si je, surpris de beauté plantureuse, Ay mis peine, pour quoy mon mal n'engrege, D'avoir ta voix et parole pour pleige. Id., *ib.*, *Ep.* 19, p. 381.

Engregeur. Celui qui aggrave. — Elle... commença à monter sur ses ergots, leurs publiant le formulaire de sa confession de foy, l'adressant à celuy qu'elle pensoit estre le principal causeur et engregeur de la noise. Jean de la Taille, *les Singeries de la Ligue* (I, 15).

Engrener, Engressement, Engresser, v. *Engrainer, Engraissement, Engraisser.*

Engresseur. Celui qui graisse, qui oint. — Regardons encores de plus pres combien de monstres nourrit ceste huyle. Ces engresseurs disent que le Sainct Esprit est donné au baptesme pour innocence : et en la confirmation pour augmentation de graces. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 674. — Ces engresseurs adjoustent que tous fideles doivent recevoir par imposition de main le Sainct Esprit après le baptesme : à fin qu'ilz soyent trouvez chrestiens accomplis : car il n'y a nul plein chrestien, sinon celuy qui est oingt par le chresme episcopal. Id., *ib.*, p. 675.

Celui qui frotte d'huile. — Les frotteurs, engresseurs, souillons et valets d'estuves. Du Pinet, trad. de Pline, XXIX, 1 (G., Compl.).

Engressir, v. *Engraissir.*

Engressissant. Qui engraisse. — *Appast.* Mielleux, nourricier... engressant *ou* engressissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 27 v°. — *Auge.* Creuse, engressante *ou* engressissante... soule *ou* soulante. Id., *ib.*, 39 r°. — *Faine.* Douce, sauvage, engressante *ou* engressissante. Id., *ib.*, 171 r°.

Engrever 1. S'aggraver. — Antiochus... veoyant son mal engrever tous les jours, et quil ny avoit aulcun remede, print pour soy delivrer de celuy si grief martyre ung expedient plus necessaire que salutaire. Seyssel, *Success. d'Alexandre*, IV, 5.

Engrever 2. Graver. — Au beau vert tigge D'un laurier les fischay [mes yeux], Pour l'engrever au vray Dedans mon cœur. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 12. — Dont il paignit, ains plus tost releva Sur moy ces pleurs, et les mots m'engreva Plus ferme au cœur que sur un diamant. Id., *ib.*, L. I, Sonn. 87.

Engrigner (s'). Devenir plus méchant. — Que pleut à Dieu que ces deux nations Fussent en paix, sans machinations D'effectuer l'entreprinse sanguine Du cruel Mars, qui tous les jours s'engrigne. Ferry Julyot, 1re part., 6.

Engroigné. Qui est grognon, de mauvaise humeur. — Un grammairien nommé Hylas... morne, taciturne et tout engrongné, à cause qu'il ne luy estoit pas gueres bien succedé en la preuve qu'il avoit monstree du profit que faisoient à l'estude ses escholiers. Amyot, *Propos de table*, IX, 5. — Il y en aura aucuns si chatouilleux et engroignez qu'il leur semblera qu'on leur escorchera la virilité nerveuse. Cholières, 4e *Matinée*, p. 124. — Les Alemans tiennent qu'il y a quatre choses qui avancent les jours de l'homme : une belle femme, un mesnage engroigné, la gourmandise, et l'air corrompu. Id., 5e *Matinée*, p. 212. — D'où vient... que vous nous monstrez une mine engroignée? Id., 6e *Matinée*, p. 214. — Dieu sçait... s'ils font ripaille... aux despens de leurs engroignées mesnagières. Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 130.

Mal-engroigné, même sens. — Je ne parle point de celles qui sortent hors du logis... et n'entens faire entrer en lice ces maladvisées, lesquelles se prestent à toutes heures par despit de si malengroignez maris. Id., 8e *Matinée*, p. 290.

Engroisse. Grossesse. — Le ventre commença à enfler à ceste jeune femme ; quoy venu aux oreilles de ses parens... craignant que ceste engroisse ne leur engendrast une vergongne perpetuelle, deliberèrent entr'eux la faire mourir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 1.

Engroissement, Engroisser, v. *Engrossement, Engrosser.*

Engroissure. Grossesse. — D'une jeune femme à qui on fit entendant qu'elle avoit engroissé son mari, et comme il remist son engroissure à sa chamberiere, laquelle il engroissa par le consentement de sa famme. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 35 (titre).

Engrongne 1. Sorte de monnaie. — La somme de vingt et deux francs, trois gros, dix engrongnes. 1510. *Affranchissement des habitans d'Amoncourt* (G.). — Payer huict engrosnes monnoie. 1584. *Dénombr. de J. d'Aumont*, fol. 15. Arch. Doubs. (G.).

Engrongne 2. Coup sur la bouche. — Encores le villain grongne, Bien luy donray d'une engrongne Sur les dentz. *Act. des apost.*, II, 96 (G.).

Engrongné, v. *Engroigné.*

Engrongneure. Groin. — Tournez icy voz engrongneures Et escoutez bondir la cloche. *Act. des apost.*, I, 155 (G.).

Engrosne, v. *Engrongne* 1.

Engrossement. Grossesse. — Par son amour, elle s'accomplit et rend plus parfaite, changeant sa sterilité en fertile engroissement : duquel elle produit la perfection de l'univers. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 350. — Sottri, qui signifie estre grosse ou engrossement. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 61. — Les conceptions et engrossemens. Id., *Opinions des philosophes*, V, 6. — N'est-il pas force que la generation, mere des hommes, des animaux et de toutes les plantes, se perd et s'estaigne totalement quand l'amour, qui est un desir divinement inspiré, abandonnera la matiere, et que la matiere aussi cessera de desirer et de rechercher ce principe et cest engrossement? Id., *De l'amour.* — Ce fut ainsi que Maire Pochy se vengea de ceux qui avoient murmuré contre luy pour le fait de l'engrossement de sa femme. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6. — L'enfant qui te naistra d'un tel engrossement De son propre berceau fera son monument. Montchrestien, *David*, V, p. 233.

Engrosser. Rendre enceinte. — L'enfant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit l'an apres revolu. Rabelais, I, 3. — Semelé... estant enceinte fut solicitee par Junon... d'experimenter si celuy qui l'avoit engroissee estoit Jupiter. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, Fab. 1. — Les filles se peuvent abandonner à leur poste, et

engroissees se faire avorter. MONTAIGNE, I, 22 (I, 127).

(En parlant des animaux.) Rendre pleine. — Et sans le masle elles sont bien souvent (Merveille à dire) engrossees de vent. LE BLANC, *Georgiques*, 81 v° (G.).

S'engrosser. Se grossir. — Quand les ouvriers eurent formé ce chariot et qu'ilz l'eurent mis dedans le fourneau pour le cuire... la terre ne se reserra pas au feu... ains à l'opposite s'enfla et s'engrossa. AMYOT, *Publicola*, 13.

Engrosser (intrans.). Devenir enceinte. — Elle engroissa d'un beau filz, et le porta jusques à l'unziesme moys. RABELAIS, I, 3. — Penye... Qui de Procus [lire *Porus*] enyvré engroissa. MARG. DE NAV., *Dern. Poes., les Prisons de la royne de Nav.*, p. 216. — Et en ceste nuyct engrossa de celluy lequel elle vouloyt garder d'engrossir les autres. EAD., *Heptam.*, 30. — Un de la seree asseurant que sa femme n'engrossoit sinon alors qu'elle avoit plus d'ennuy et de fascherie. GUILL. BOUCHET, 3e *Seree* (I, 101). — Cependant elle engroisse, enfante, et ce qu'elle a, C'est une fille blanche, et tu fus celle là. P. DE BRACH, *Hierusalem*, XII, 54 r°.

Engrossé. Gonflé. — (Fig.). Lesquelz furent bien des plus beaulx hommes que nature puisse ouvrer, tous engrossez de cueurs virilles. J. D'AUTON, *Chron.*, 39 r° (G., Compl.).

Accablé. — Un tres vaillant capitaine subtil et entreprenant, nommé Musebacque, tout engrossié de horions, et de soutenir sieges endurci. MOLINET, *Chron.*, ch. 1 (G.).

Engrossir. Grossir. — Si les petits enfans ont la teste grosse, ils doivent moins estre peignez et frottez que ceux qui l'ont petite : lesquels le doivent estre plus longuement, pour attirer la nourriture à la teste et l'engrossir. GUILL. BOUCHET, 24e *Seree* (IV, 75). — La culture exquise [des violettes] leur engrossit la fleur, mais leur diminue la senteur. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 12.

Augmenter. — Quand il sera sssuré de l'aposteme, qu'on engrossisse sa maniere de vivre, et qu'il retourne de peu à peu à sa coustume. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 226 (G.).

Faire paraître gros. — Le soleil par vapeur eslevee engrossi Rayoit sur l'horizon tout autour esclerci. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 69.

Épaissir, alourdir. — L'air estoit... espessi et engrossi par les vapeurs de l'air qui couvroit la terre. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 224. — Or est il necessaire que l'ame compatisse et se sente des indispositions des corps, et que, les esprits estans figez et engrossis, la vertu divinatrice s'offusque et se ternisse. AMYOT, *Propos de table*, VIII, 10. — Alimens qui ont vertu d'engrossir et espaissir le sang. AMBR. PARÉ, XVIII, 66. — Le fromage... engrossit le teint. Trad. de FOLENGO, L. XII (I, 323).

Rendre enceinte. — Que les nourrisses... ne se facent engrossir et deviennent enceinctes. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 21. — Attie affermoit avoir esté engrossie de cest enfant par le dieu Appollo. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, XLV, 56 (102 v°). — Qu'elle soit engrossie et enfante le plus beau fils de ce monde. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, I, 92. — Vrayment... voilà bien de quoy s'esbahir qu'un moine ait engrossi une fille. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 16). — Les susdictes brayes sont comme la plus belle rose de leur chapeau (soit pource qu'elles servent à engrossir les femmes, soit pour autre raison). ID., *ib.*, ch. 37 (II, 291). — Penia, c'est à dire Pauvreté, desirant avoir des enfans, s'alla coucher au long de Porus, c'est à dire Richesse, qui dormoit, et... aiant esté engrossie de luy, elle enfanta Amour. AMYOT, *De Isis et d'Osiris*, 56. — Je la pris à femme et l'engrossis et me nasquit ceste fille. JEAN DE LA TAILLE, *le Negromant*, V, 4. — Quel plus grand mal-heur m'eust-il peu advenir? Engrossir une fille du premier coup ! LARIVEY, *les Esprits*, I, 5. — Si pour humer du piot nous estions rendus inhabiles à engendrer, verrions nous qu'aprés en avoir pris outre mesure il y en a qui ayent engrossi celles avec lesquelles ils avoient esté accouplez? CHOLIÈRES, 9e *Matinée*, p. 324.

Féconder. — Pourtant appellent ils la lune la mere du monde, et disent qu'elle est... femelle, en ce qu'elle est emplie et engrossie de la lumiere du soleil. AMYOT, *De Isis et d'Osiris*, 43. — Avril ouvre la terre et la fait, engrossie, Cent diverses beautez éclorre par les champs. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I, 54 v°.

S'engrossir. Devenir gros. — La mer s'engrossit et surmonta. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 41 (G.). — La teste de l'aubier s'engrossira en cest endroit, apres que plusieurs annees on luy aura couppé ses branches. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 25. — Desja sur le figuier la figue s'engrossist. R. BELLEAU, *Eglogues sacrees*, 2 (I, 305). — Ne fault s'esbahir si le Nil s'engrossist de telle sorte que je l'ay veu, qu'il suffist pour engraisser beaucoup de païs. THEVET, *Cosmogr.*, II, 7. — Ce que notoirement se recognoit au flux et re-flux de la mer, s'engrossissant à mesure de la lune. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, I, 7. — Les raisins s'engrossissent quand, à la fin de mai ou au commencement de juin, on coupe le bout et cime des sermens où ils sont nais. ID., *ib.*, III, 4. — Le col aussi s'en allonge et les jambes s'en engroississent, qualités desirables au cheval. ID., *ib.*, IV, 10. — Si bien telles prinses ne coustent guieres, aussi leur duree est trespetite, se ruinans presque du tout à chasque fois que les eaux s'engrossissent. ID., *ib.*, VII, 2.

S'alourdir. — Seulement de la reduire à memoire, mes yeulx s'en aveuglent, ma langue s'engrossist, mes membres se desjoignent. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 5. — Quand les cueurs sont chargez de tristesse, les pensemens se troublent, la memoire s'engrossist. ID., *ib.*, III, 38. — Sentant son haleine s'engrossir, il se prend à voler avec ses aisles basses. Trad. de FOLENGO, L. XXI (II, 209).

Devenir enceinte. — Elle s'engrossit, et, venant à son terme, elle enfanta un très beau fils. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, II, 1. — Sa femme Alquie se vint à engrossir ; et le terme venu, elle enfanta un fils. ID., *ib.*, III, 4.

Engrossir (intrans.). Devenir gros, nombreux. — Les ennemis font tout effort et diligence de gaigner les devantz et de engrossir de tous costez. 1554. *Négoc. de la France dans le Levant*, II, 314 (G.).

Engrossi. Devenu gros. — Je vous diray leurs complaintes que je vey si mignonnement tracees et contrefaites au pinceau sur le tronc de ces arbres qu'il sembloit qu'elles fussent de relief, creues et engrossies avec leur escorce. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 183).

Augmenté. — Que ton œil considere aussi Mes

adversaires d'aultre part : Car le nombre en est engrossi, Et leur rage comme flambe art. Calvin, *Psalmes* (VI, 214). — Les ennemis, qui estoyent tousjours passez à la file, estoyent si engrossis, si prochains de nous... qu'on conut bien qu'il convenoit combatre. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 798-799.

Encouragé. — Les chrestiens, ayans le cœur engrossi pour ceste heureuse avanture, ne demanderoyent qu'à parachever par un dernier effort leur glorieuse entreprise. Id., *ib.*, XXII, p. 539.

Engrossissement. Grossissement. — Pour l'engrossissement desquels servira beaucoup de roigner les cimes de leurs rameaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — A mesure de l'engrossissement des arbres, les trous ou vuides des lozanges s'appetisseront. Id., *ib.*, VI, 30. — Les fontaines et ruisseaux retiennent leur nom tant qu'elles sont moderees en grandeur, à mesure de leur engrossissement changeans d'appellation. Id., *ib.*, VII, 1.

Ce qui est grossi. — Il conteste et afferme le dragonneau n'estre point un animal, ains une condensation et engrossissement de quelque petit œuf superficiel. Ambr. Paré, VI, 23.

Le fait de devenir enceinte. — Le curé de Jambet attribuoit ce copieux engrossissement de femmes non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voultés... lesquels damnent... les ribaulx mariez. Rabelais, V, 28.

Engroué. Accroupi *ou* accroché (Sainéan). — C. engroué. Rabelais, III, 28.

Engrupper. Accrocher (?). — Un reverend *piscator hominum*, qui attirera tous les poissons catholiques romains à sa ligne, en leur engruppant son *annulus piscatoris* au travers des narines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Enguanteler, Enguenteler, v. *Enganteler*.

Enguerri. Aguerri. — Hommes bien enguerris. J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce roy.*, p. 279 (G.).

Enguesner. Mettre dans la gaîne. — Lors se saisit du fourreau, et enguesna l'espée qu'il tenoit. *Amadis*, V, 2.

Enguestré. Ayant des guêtres aux jambes. — Je viens de Portugal, où, à peine eschappé, Comme vous me voiez, enguestré, encapé, Maistre je l'ay laissé. *Anc. Poés. franç.*, IX, 3.

Engueuler. Faire entrer dans une ouverture. — Prenez bois sainct taillé en menus quadrats, d'iceux emply un pot de terre tout neuf, qui sera estouppé d'un couvercle de terre persé à menus pertuys : et soit renversé et engueullé avec bonne lutation dans un autre pot enfoncé en terre jusques a la gueule. Evonime, *Tresor*, ch. 62 (G., *Engouler*).

Mettre dans sa bouche. — Or velà jà ung que actend Que je l'engueule cependant, Avant que autres soient venus, Qui desirent par nos efforts Estre lougez dedans mon corps. *Anc. Poés. franç.*, II, 201.

Engueulé. Embouché. — Aurois-tu bien la fiebvre rouge qui prent aux femmes tous les mois? — Voyez-vous ce vilain, comme il est engueulé ! Tournebu, *les Contens*, III, 8.

Enguignoire. Tromperie. — Comme une baguenaulde, une happelourde, une enguignoire. 1537. A. du Saix, Bb. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enguillanner. Duper (?). — Finablement la femme Vulcanus, le mesnage et attirail de Acteon, les briffeurs du cœur de Titius, qui sont, sans rien nommer, Venus, chiens et oyseaulx, nos pauvres pasteurs ont si bien abechez, applastrys, engluez, pippez et enguillannez que, suivant Hiérémie, les bellantes ouailles chrestiennes et vagabondes ont discouru par le hault mont de presomption, et par les cousteaux de vaine gloire. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline*, A III v°. (Plattard, *Rev. des Ét. Rabelaisiennes*, IX, 230.)

Enguilleminer. Duper, tromper. — Prenons les villageois... les void on malades, alictez et atterrez comme ces douillets lesquels vous avez enguilleminé par vos drogueries? Cholières, 2e *Matinée*, p. 72.

Enguillemineur. Charlatan. — Je vous dépite, tous tant que vous sçauriez estre d'enguillemineurs, de pouvoir rendre la guérison. Cholières, 4e *Matinée*, p. 130. — Un barbier me rase la barbe sans un rasoir ; et un enguilmineur m'arrache les dents sans tenailles. Trad. de Folengo, L. XIII (I, 359).

Enguiponné, v. *Engiponné*.

Enguirlander. — Et les fleurs diaprees Dont l'odoreux printemps enguirlande les prees. Du Bartas, 2e *Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 264.

Enguoulevezinemassé. — J'en ay tous les braz enguoulevezinemassez. Rabelais, IV, 15.

Enguygneux. Trompeur. — Celuy qui soubz couleur de paroles frauduleuses et enguygneuses povoit mieulx decepvoir laultre estoit le plus estimé. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 12 (104 r°).

Enguygnouere. — Pour ce les ay nommez [les hypocrites] enguygnoueres, qui est un mot qui vient de guyner de l'œil. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, 70 v° (G.). — Sont appellez contrefaisans les saiges, enguynoueres. Id., *ib.* (G.).

Enguyngner. Cligner de l'œil. — Il ny a nul en Engleterre qui le scayt mieulx enguyngner que moy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 457.

Enhaïr. Prendre en haine. — De sorte que le pere Enhait le fils armé contre le frere. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume*.

Enhaitté (mal). De mauvaise humeur. — Il estoit pour lors assez fasché et mal enhaitté. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 32.

Enhallebardé. Armé d'une hallebarde. — Et desja l'on regarde L'ordre en-hallebardé des archers de la garde. Buttet, *Epithalame*, p. 371.

Enhan. Souffrance, malheur. — Chacun se plaint que j'ay perdu Millan en grand enhan, par guerre mal menée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 241. — Je croy qu'il te vaudroit myeulx Adviser quelque autre moyen Que de souffrir un tel enhen. *Ib.*, II, 67. — Pour ce dit on encor le guy l'an neuf, Quant on salue ce jour ung amy neuf, Par fin souhet, desirant que tout l'an Ne souffre mal, deuil, ennuy ou enhan. *Ib.*, VIII, 194. — Il y en avoit beaucoup qui d'anhan et lasseté se jettoient par terre. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. VIII, 244 v° (G.).

Peine. — Et dedans un coffret qui s'ouvre avec enhan, Je trouve des tisons du feu de la sainct Jean. Regnier, *Sat.* 11. — La plus grande merveille fut que cela se remuoit souventesfois le long du jour avec tant d'enhan que du long de la

pierre il en couloit de grosses gouttes de ce qui suoit. Palma Cayet, *Chron. novenaire*, V, 589, Buchon (G.).

Enhanner. Peiner. — Il fut porté à Rouen... et convint un chariot et seize chevaux pour le traisner, qui cheminoyent sous le faix. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 83. — De la plume d'iceux furent emplis sept lits fournis d'espauliers, traversins et oreillers, si lourds et pesants qu'à grand peine deux grosses chambrieres les pouvoient-ils manier sans bien enhanner et vessir. Id., *ib.*, p. 117. — Que j'enhane, ma mie! — Je ne m'en esbahi pas... vous travaillez d'un meschant outil. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Probleme* (I, 94).

Souffrir. — Les autres, affin qu'elles se monstrent a leurs amoureux plus gresles et le corps mieulx a l'espaignole, s'estreignent si fort de leurs baudriers et ceinctures qu'elles enhennent beaucoup. J. Le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 52 r° (G.).

Enhanné. Lourdement chargé. — Lorsque la grange est granment enhannee Des grains qui sont recueillis en l'annee. Le Blanc, *Georgiques*, 76 r° (G.).

Enhardier. Enhardir. — A ce monstrerent les cappitaines et lieutenans et autres Françoys plus extimez la valeur de leurs personnes, sans rien y espargner, ce qui de plus enhardya les autres. J. d'Auton, *Chron.*, 19 v° (G.). — Par telles parolles et remonstrances animerent et enhardierent les Peloponesiens leurs gens. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 15 (72 v°). — Les autres n'ont rien qui les enhardie qu'une petite pointe de convoitise. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 7.

S'enhardier de. S'enhardir à. — La cause pourquoy je donne ceste cruelle sentence est affin que d'oresnavant les jeunes ne s'enhardient de desobeyr aux vieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 17. — De sorte qu'ilz se enhardiassent de vouloir monter en hault contre luy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 23 (41 r°).

Enhardir. *S'enhardir de.* S'enhardir à. — Vous supplie, monseigneur, de prandre de bonne part et me pardonner si je me suis anhardie de vous envoyer mondit escript. *Corresp. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, I, 386 (G.,Compl.).

S'enhardir, sans préposition. S'enhardir à. — Je me suis enhardy vous declarer la peine en laquelle je l'ay laissé. *Amadis*, V, 38.

Enhardissement. Action de s'enhardir. — Ce fut a son frere et a tous les autres ung grant enhardissement. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 3 (G.).

Enharmoniquement, v. *Chromatiquement.*

Enharmonisé. *Bien enharmonisé de.* Ayant en bonne harmonie. — Un homme de bon sens et jugement naturel, bien enharmonisé des sens et membres corporels. *Alector*, 62 r° (G., Compl.).

Enharnachement. Harnachement. — De beaux et forts chevaux et autres enharnachemens dorez et polis. Loys Guyon, *Div. leçons*, 868 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Enharnachure. Harnachement. — Pour les enharnachures de ses chevaux. 1550. *Compte d'A. de Beaulainc.* (G.).

Enharnescher, Enhernascher. Harnacher. — Elle [Vénus] monta sur son chariot richement houssé et enharnesché. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — J'ay faict seller et enhernascher les chevaux. Larivey, *les Jaloux*, II, 5.

Enharper. Célébrer sur la harpe, en vers. — De toy vif et regnant fay qu'un poete sorte... Qui en-harpe son los, qui en-harpe sa gloire. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 14.

Enhaver. Prendre à pleines mains. — Voila donc comme les avaricieux entant qu'en eux est font un monde nouveau, et Dieu... leur donne bien ceste licence-la pour un temps, qu'ils enhavent tout, ce semble : voire, mais c'est du venin et du poison : ils se remplissent, mais c'est pour vomir puis apres. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 75 (XXXIV, 174).

Enhazé. Affairé. — Estant entré et luy ayant faict la révérence, se mit incontinent après à détacher la tapisserie, faisant bien de l'enhazé, et feignant avoir grand'haste. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 231). — Il faudra tousjours faire de l'empesché, voire de l'enhazé (comme on parle à Paris), afin qu'on ne vous vienne jamais aborder pour entrer en quelque discours ou dispute. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 222. — Nous avons aussi *enhazé*, lequel j'estime estre de nostre dialecte. Id., *Precellence*, p. 174.

Enhem, interjection. Hé, hé. — Qui est cest homme qui parle a moy? — Enhem, mon seigneur. — Je suis joyeulx que tu es venu sain et sauf. *Therence en franç.*, 146 r° (G.). — L'en dit que tu veulx aller en Cypre. — Enhem. — Tu as ja achapté beaucoup de choses pour y mener, et as loué une nef. — Je le sçay bien. *Ib.*, 241 v° (G.).

Enhen, Enhenner, v. *Enhan, Enhanner.*

Enherber. — *Enherber* aussi est un beau mot, pour ensorceler par certaines herbes ou empoisonner. H. Estienne, *Precellence*, p. 188.

S'enherber. Se couvrir d'herbe. — Ja la terre s'enherbe et sur les vertes fleurs L'Aurore au teint pourprin fait rosiner ses pleurs. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 255.

Enherminer. Couvrir d'hermine. — Et ces femmes ou que je soye Que je voy cy adominer Leurs testes et enherminer. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 105 v° (G.).

Enhernascher, v. *Enharnescher.*

Enheudé. Attaché par des heudes, c'est-à-dire par des liens mis aux pieds de devant. — Les domaines qui se gouvernent noblement sont en defence toute l'annee, s'ils sont clos, pour les defendre d'un cheval enheudé. D'Argentré, *Coust. de Bret.*, p. 1532, édit. de 1582 (G.). — D'un cheval enheudé. *Alii dicunt* entravé. *Sunt vero* heudes *pedicae quae anterioribus equorum pedibus injiciuntur.* Id., *ib.*, p. 1534 (G.).

Enheurer. Rendre heureux. — J'admire en toy la grand perfection Qui, enheurant ma pure affection, La tire au ciel, que la memoire esclaire. Le Caron, *Poesies, à la Claire*, 2 r°. — Du lustre orin la nouvelle rayeur, Qui me surprent de doubteuse frayeur, Traçant l'object que l'excellence enheure. Id., *ib.*, 2 v°.

Douer heureusement. — Quittons, ma mignarde Nérée, Que les hauts dieux ont enheurée Des attraitz les plus allechants, Quittons la ville, je te prie. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses*, II, 34.

Enhort. Exhortation, conseil, instigation. — Radegonde... usa tousjours de ceste vertu singuliere [la rectitude de conseil]... en bien conseillant autruy quand par son enhort ledit roy feit beaucoup de biens. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 80). — Par mon propre mou-

vement et enhort, ta debonnaireté palladienne luy ha donné faveur et entretenance liberale. Id., *Illustr.*, I, Prologue. — Icy ha assez couleur et matiere pour servir à lenhort et admonestement de noz princes troyens : cestadire chrestiens, à ce que par effect ilz desirassent et s'efforçassent de recouvrer leur patrimoine hereditaire d'Asie la Mineure. Id., *ib.*, I, 21. — Le malheureux adolescent Paris... par limpulsion et enhort de Venus, ira ravir en Grece une des filles de mon seigneur Jupiter. Id., *ib.*, I, 34. — Le lendemain, le roy Priam, par lenhort de la royne Hecuba, se tira vers la belle Heleine... et lenhorta davoir bon courage. Id., *ib.*, II, 12. — [Les vents] Prestz d'obéir au vouloir de leur dieu Plain de courroux, à l'enhort de Discorde. *Anc. Poés. franç.*, X, 30. — Si qu'à l'enhort de Lagie la belle... Qui feit priere à Jupiter bening, Fut commandé par son édict divin A tous les vents tourner dans leurs cavernes. *Ib.*, X, 36. — Les enhorts et secours d'argent que l'on faisoit à ceux d'Amsterdam. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 36. — Les cordeliers firent à bonne intention contrefaire les esprits par l'enhort et subtile invention de deux docteurs en theologie de leur ordre. Id., *Differ. de la Relig.*, II, iv, 19.

Enhortation. Exhortation. — Apres avoir premierement employé les discours et enhortements qu'elle estimoit propres au conseil qu'elle luy donnoit de ce faire, elle print le poignart que son mary portoit : et le tenant traict en sa main, pour la conclusion de son enhortation, Fais ainsi, Paetus, luy dit-elle. Montaigne, II, 35 (III, 181, et V, 204). Texte de 1580, 1582 et 1587.

Enhortation de. Exhortation à. — Nostre propos n'est que l'institution et enhortation de bien vivre. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 7. — L'enhortation qu'elle nous faict de jetter l'œil au but qu'ont eu ceulx qui nous ont procuré ceste guerre intestine. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 320.

Enhortement. Exhortation. — Il te faut vigoureusement esvertuer au contraire, resister à toute rigueur à leurs enhortemens tentatoires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Resveillez vous (ô forts et vaillans hommes) nous vous en prions et adjurons, et pour la misericorde intrinseque de Dieu vous en requerons, comme ceux qui seront vif exemple, miroir et enhortement à toute la chrestienté. Id., *Schismes et conciles*, 2e part. (III, 285). — Lequel, par leur enhortement, deveint de capitaine des Milanois leur ennemy. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 274. — Quelques remonstrances et enhortemens raisonnables que leur ayons sceu faire, navons riens peu prouffiter ne les retirer a la raison. Id., trad. de Thucydide, II, 12 (67 r°). — Ilz estoient tous gens asseurez et experimentez a la guerre, par quoy navoient besoing denhortement. Id., *ib.*, V, 9 (174 r°). — A tous deux donnera conseil et enhortement egal. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 13. — Enhortement de Cyrus à ses capitaines, pour les faire entrer de meilleur courage à la bataille. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 7 (titre), p. 145. — Les Grecs se souvenoient qu'ils combattoient pour la liberté, et si estoient d'avantage encouragez et aiguillonnez à vaillamment combattre par les enhortements de Leonidas. Amyot, trad. de Diodore, XI, 2. — Nicias, apres leur avoir faict de telz enhortements et telles remonstrances, s'en retourna en son lieu. Id., *ib.*, XIII, 7. — L'enfant... retient les parolles, enhortements et menaces de ses parents et gouverneurs. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (97 r°). — De ces terres la ils en assignent une portion à ceulx qui se mettent par leur enhortement au danger que je ay declaré cy devant. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 87 v°. — Poulsé par les enhortemens de son pere et de ses amis, il se meit à la fin à advocasser. Amyot, *Cicéron*, 5. — Le combat des dames argiennes... pour la defense de leur ville d'Argos, qu'elles entreprirent soubs la conduite et par l'enhortement de Telesilla poetisse, n'est pas moins glorieux. Id., *Vertueux faicts des femmes, Argiennes.* — Il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'avoient sceu faire. Montaigne, I, 47 (I, 388). — Vous y trouverez [en Commynes] le langage doux et aggreable... la narration pure, et en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit evidemment... ses discours et enhortemens accompaignez plus de bon zele et de verité que d'aucune exquise suffisance. Id., II, 10 (II, 124). — Et fut ce que je respondis à un grand, qui se plaignoit de l'aspreté et contention de mes enhortemens. Id., III, 11 (IV, 164).

Enhortement de. Exhortation à. — Quel besoing est il... que je vous face grand enhortement de bien combatre...? *Amadis*, III, 5.

Enhorter. Exhorter. — La cause pourquoy Noë ne laymoit gueres [Cham] estoit la grande enormité des vices lesquelz il perpetroit, et enhortoit les autres à les commettre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — L'esguillon et stimulement de juste raison et non simulée cause m'a semond et enhorté... à réintegrer et en son entier remettre le livre qui... tant a esté de tous gens d'esprit estimé. Marot, *Préface du Roman de la Rose.* — Les evesques... enhortoyent les auditeurs à constance et à endurer martyre. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 152. — Plus sagement font telles femmes que celles qui retirent leurs marys de l'estude des lettres ou d'aucun art honneste, pour les enhorter a voluptez, jeux et delices. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4. — A quoy faire le roy Attalus, qui d'adventure se trouva en ceste assemblee, le seconda, exhortant les Thebains en grande instance à faire ce que Titus leur suadoit. Amyot, *Flaminius*, 6. — Les cœurs aux siens il anime et les poind : Et par ses dits les enhorte en ce poinct. Des Masures, *Eneide*, X, p. 510. — Enhortant à cela les cœurs du populaire, Ils servent leur deesse avecques pure foy. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 98). — Et que ne vâ-je enhorter le dragon Tousjours vaillant, pour devorer Jazon? Id., *ib.*, L. VI (II, 300). — Ce bon prince en m'oyant se prenoit à sourire, Me prioit, m'enhortoit, me commandoit d'escrire. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 207). — Ayant presché et enhorté les siens à l'union et à la paix. Montaigne, II, 3 (II, 41). — Mourant, il se feit porter... où le besoing l'appelloit : et... enhortoit les capitaines et soldats les uns apres les autres. Id., II, 21 (III, 85). — Et pouvons proprement dire de cette reparation ce que Cyrus respond à celuy qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'une bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ, par une bonne harangue. Id., III, 8 (IV, 33).

Enhorter de. Exhorter à. — Si fist le bon chevalier sonner l'assault et vint aux lansquenetz, les enhortant d'y aller. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 56. — Il enhortoit les Atheniens de destruire une petite isle appellee Egine. G. de

Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Periclès*, 33 r°. — La bréveté que je me suy proposée dés le commencement de cest epitome m'enhorte de faire plus tost fin a l'œuvre que la prolixité inutile t'en puisse fascher. Sebillet, *Art poet.*, II, 15. — Epaminondas, faisant assembler ses soudards, commença à les prescher et enhorter de bien combattre. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Il commencea à s'en descouvrir à quelques uns des principaux de la ville, et à les prier et enhorter secrettement de le vouloir aider. Id., *Lycurgue*, 5. — [Fabius] les enhorta pour ceste cause de ne craindre point leurs ennemis, ains d'appaiser l'ire des dieux. Id., *Fabius Maximus*, 4. — Speusippus et ses autres familiers... l'enhortoyent d'aller affranchir et delivrer de servitude tyrannique la Sicile. Id., *Dion*, 22. — Lequel... appela son frère, et... l'enhorta d'entrer vistement au lieu où il estoit. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 240). — De ces armes que Minerve apporta du ciel devalante Persee estoit tout armé, quand cette parole volante Elle luy dit, l'enhortant de haster sa grave entreprise. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 68).

Enhorter, sans préposition. Exhorter à. — La grand'amour que mon las cœur vous porte Incessamment me conseille et enhorte Vous consoler en vostre ennuy extreme. Marot, *Elegies*, 9. — Pour estrene je vous enhorte Fuyr d'amour la cruaulté. Id., *Estrenes*, 9.

Enhorter que, avec le sudjonctif. Exhorter à, avec l'infinitif. — Combien qu'Alcibiades allast ainsi fortifiant la ville d'Athenes en puissance maritime, si ne laissoit il pas pourtant de conseiller aux Atheniens et les enhorter qu'ilz entendissent à s'agrandir aussi du costé de la terre. Amyot, *Alcibiade*, 15. — Nous l'enhortons que savoir il nous face Tout le discours de son sang et sa race. Des Masures, *Eneide*, II, p. 60.

Enhorter à qqn que, avec le subjonctif. Exhorter qqn à, avec l'infinitif. — Les riches et puissans enhortoient au peuple quil se tint en paix. Seyssel, trad. de Diodore, I, 4 (7 r°).

Enhortir. Exhorter. *Enhortir de*. Exhorter à. — Et enhortirent chacun d'eux les siens de bien faire. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 38 (G., *Enortir*).

Enhui, v. *Enhuy*.

Enhuiler. Huiler. — Je passeray ce caresme... a rabiller un peu mon ame... C'est un horologe detraqué ; il faut le demonter piece a piece, et, apres l'avoir nettoyé et enhuylé, le remonter pour le faire sonner plus juste. S[t] François de Sales, *Lettres*, 386 (XIII, 268-269).

Oindre d'huile consacrée. — Car il alloit enollier Ung malade et commenier. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 68 d (G., *Enolier*). — Veult estre ennulié En esperant qu'au Paradis ait part. Id., *ib.*, 68 r° (G., *Enolier*). — Par ceste doctrine sont condemnez tous les apostres et tant de martyrs : lesquelz il est trescertain n'avoir jamais esté enhuylez. Car ce sainct chresme n'estoit pas encores. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 675. — La quantiesme partie de leur peuple enhuylent-ilz après le baptesme? Pas la centiesme. Id., *ib.*

S'enhuiler. S'oindre d'huile, se frotter d'huile. — Je pren l'air, j'estudie, et par fois je m'enhuile, Non pas comme Natta, qui se frotte de l'huile Qu'il prend au lamperon. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6 (Paraphrase).

Enhuilé. Sur quoi l'on a mis de l'huile. — Le ciel qui couvre tout soubs sa robe estoilee, A ceint de ses presens ma perrucque enhuilee. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 2. — J'entre dedans sa chambre où triste elle repose ; Quand j'entrevis un homme où regarder je n'ose, Qui d'un huile ordonné sa poitrine engressoit. Aussi-tost que j'eus veu qu'une main enhuillee Touchoit de ce beau lieu la voute contournee, Du profond de mon cœur je jette un chaud souspir. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 87.

Huileux, imbibé d'huile. — *Meche* ou *Meiche*. Cotonneuse, esclairante... enhuylee. M. de la Porte, *Epithetes*, 258 v°.

Ayant reçu l'extrême-onction. — Mieulx vault enviné qu'enhuilé. Gab. Meurier, *Tres. des sentences* (G., *Enolier*).

Enhussyer. Enfermer. — Et sy ont le droit d'enhussyer les lettres qui se font en double chirographe. 1507. Prév. de Fouilloy (G., *Enhuchier*).

Enhuy. Aujourd'hui. — Certes ouy, cela de main en main Se peult prouver, mieux ennuit que demain. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 72). — Se fais ennuyt appointement, Je le rompray souldainement Devant qu'il soit trois jours passez. Gringore, *le Prince des Sots*, Sottie (I, 213). — Tel peche ennuyt qui tressainct est demain. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 67 r°. — N'est ce celluy qui en fleurissante aage Doit espouser la princesse Renée? Elle en sera (ce pense je) estrenée, Car les haulboys l'ont bien chanté anuyct. Marot, *Chants divers*, 3. — Brief tel sera aujourdhuy le premier Lequel sera lendemain le dernier, Et tel ennuyt aura tresgrant richesse Que lon verra avoir demain povresse. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 23 v°. — De dix ans vous ne gaingnerez la perte que vous avez faite anuit. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 2. — Il vous plaira de vostre grace d'aller dire à madame l'abbesse qu'il y a icy à sa porte ung pouvre gentilhomme esgaré et ne sçait où se retirer pour meshuy, et qu'il luy plaise me loger pour ennuit. Id., *ib.*, 39. — Vie invincible et Mort, qui tout embrasse, Ont eu enhuy un combat furieux. Des Périers, *Œuv. div.*, *Victimae paschalis laudes*. — Bon soir, seigneur, vous plaist il heberger Ma femme et moy et pour annuit loger? Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 6). — Il dict qu'ennuyct à la mynuict Le filz Dieu voulut naistre. B. Aneau, *Chant natal.* — Vous irez aujourd'huy, si Dieu plaist. — Je voudrois bien estre asseuré... d'y pouvoir estre demain pour tout le jour. — Recommandez-vous à luy, et vous y serez en-huy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1. — Par la croix Dieu, yvrongne facheux que tu es, tu n'entreras d'ennuict céans. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 4. — Je suis franc au surplus de ces villains pechez, Desquels je voi enhui tant de gens entachez. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6 (Paraphrase). — Je feray enhuy ce que je pourray pour vous les bailler. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 2. — Ce que tu peux fere anuict, n'attendz au lendemain. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 321). — Je congnois que Monluc est faché de la responce que luy a faict M. de Guyse. Et vous verrez s'il ne va annuit la recognoistre d'une terrible force. Id., *ib.*, L. IV (II, 265). — Il me va au devant que M. de Monluc aura anuict des affaires, et que les ennemys le viendroient assaillir par dessus la contr'escarpe du fossé de la ville. Id., *ib.* (II, 274). — Il vous faut entendre Que vous me faites trop attendre, Et je n'ay point mangé d'enhuy. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3. — Mais quoy ! tost ou tard, quand j'y pense, Ou bien demain, ou bien enhuy, Il luy faut dire mon ennuy. Id., *ib.*, III, 8.

— Nostre roy d'anuict, lui, monstre bien... qu'en France on faict tousjours bonne chère, et que pour autre chose l'argent n'y manque non plus. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 123). — Cela lors estoyt beau, et le temps estoyt milleur qu'annuit : mays despuis l'on a tant crié après ces abus que pourtant le temps n'en est pas milleur, possible pire. Id., *ib.* (III, 134). — Il estoit soudain, prompt et dilligent... et ce qu'il pouvoit faire annuict, ne le remettoit au lendemain. Id., *ib.*, *M. de Montrallez* (V, 183). — Nos vefves d'ennuy n'osent porter de pierreries, sinon aux doigtz. Id., *des Dames*, part. II (IX, 638).

Enhuyler, v. *Enhuiler.*

Enhuyleur. Celui qui oint d'huile consacrée. — S. Jaques entend que le malade soit oingt par les anciens de l'Eglise. Ceux-cy n'y admettent point autre enhuyleur qu'un prestre. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 684.

Enhydrer (s'). Se noyer (?). — (Fig.). M'avez relevé d'une grande peine où je m'alloie enhydrer. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 384.

Enhydride. Sorte d'animal venimeux. — Enhydrides. Fanvises. Galeotes. Rabelais, IV, 64.

Enigme (masc.). — Il y a ung enigme, c'est a dire ung propos obscur faict jadis en latin... Celluy enigme est tel qui sensuyt. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 17 r°. — Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye. Rabelais, I, 57. — Combien que ces infideles n'y entendoyent rien... si n'est-ce pas à dire que ce fussent enigmes confus. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 8 (VII, 172). — A cause de quoy imposoyent tailles et tributs à ceux qui ne sçavoyent entendre iceux enigmes. Corrozet, *Vie d'Esope.* — Malheureux es tu bien... mais encores plus le seras si ne responds à l'enigme proposé, orça, que veut-il dire, orça? Rabelais, V, 13. — S'ensuivent trente et un enigmes nouvellement composez en vers françois. Enigme premier. Ch. Fontaine (1557), p. 35. — Spathos ne rapporta du caloier autre response sinon un tel ainigme assez obscur. *Alector*, 14 v° (G., Compl.). — Ce docte et subtil enigme fut grandement loué d'un chacun. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 3. — Vincende, qui voioit aucun n'entendre son douteux enigme, l'exposa en ceste sorte. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4. — Où est le sage Œdipus à ceste heure. Où font ses beaux enigmes leur demeure? Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 33. — J'ay l'esprit tardif et mousse... je ne luy proposay jamais enigme si aisé qu'il sceust desvelopper. Montaigne, II, 17 (III, 47). — Quelz enigmes dites vous donc? je ne puis les entendre. — Si ferez, ilz sont faciles. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dialogue de Placide et Severe*, 36 r°.

Enilins, mot hébraïque : les supérieurs. Officiers de Quinte-Essence. — Ses abstracteurs... enilins, archasdarpenins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Eniter (s'), latinisme par plaisanterie. S'efforcer. — Je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Rabelais, II, 6.

Enixe. *Volonté enixe.* Volonté expresse. — J'avois la coustume, avec la volonté enixe de la mere : mais je n'avois pas l'air general des juges pour moy. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 2. — Nostre testateur... adjouste à cette specification une enixe volonté, et à cette enixe volonté l'excuse de ce qu'il ne pouvoit faire plus particuliere designation de cette clause. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 5, p. 1057.

Enixement. Expressément. — Si enixement le testateur a faict déclaration, cela vaut une prohibition. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 754 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enjalouser. Rendre jaloux. — Le plus riche portrait des plus naïfz tableaux Ou s'estoit peint le plus vif de nature Enjalouzoit des cieux les ornementz plus beaux. Le Caron, *Poesies*, 70 r°. — Ny les desseins d'un front que la couronne Du verd laurier justement environne Pourroient jamais, jamais m'enjalouser. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 19. — Et peut estre, voyant un honneur triomphant Qui te viendra par moi, qui me di ton enfant, Tu en-jalouseras mainte ville voisine, Qui sterile se voit de semblable gesine. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

S'enjalouser. Devenir jaloux. — Il faut que par son mal-heur mesme Ce coupable jaloux D'une mordante jalouzie Se bourrelle la fantasie, S'enjalouzant de tous. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 135). — Je crains quel' s'en embrazat, Ou bien s'en enjalouzat. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 3. — Chacun des dieux s'en retire, Se sentant de telle chose Enjalouzer vivement. Jodelle, *Ode à O. de Magny.* Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Afin que je chante si bien Le subgect que j'ose entreprendre Qu'un jour la divine Cassandre, L'obgect du divin Vendomois S'enjalouze aux sons de ma voix. O. de Magny, *Odes*, II, 125. — Pardonne moi, je peux sans t'offencer En mon amour de toi m'enjalouzer. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, Liv. III, *Elegie* 2. — On fait courroucer, craindre, fuyr les dieux, s'enjalouser, se douloir et se passionner. Montaigne, III, 7 (IV, 6).

Enjalousé. Devenu jaloux. — Et que nous dressions une vie De qui les dieux prennent envie, Non de nostre heur enjalousez, Mais bien ardemment embrasez D'en commencer au ciel ensemble Une qui la nostre ressemble. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 29. — Voicy tantost le soir Qui nous garde de rien plus voir, Tout enjalousé, ce me semble, De nous voir folastrer ensemble. Id., *ib.*, p. 47. — Ceux cy, de l'heur d'Amour enjalousez, D'envie estoient contre iceux embrasez. Le Caron, *Poesies*, *le Demon d'Amour*, 34 r°. — Les cieux ne vous portent envie, Ores qu'ilz soient enjalouzez De voz graces. Id., *ib.*, 64 v°. — Leurs disciples... enjalouzez d'envieuse outrecuidance, ont dedaigné l'exemple de leur modestie. Id., *Dialogues*, I, 2 (78 v°). — Goliat ressemblant Un taureau grand et fier qui, suant et muglant, Enjalouzé d'amour, d'une cource forcée, Chocque un jeune taureau, corne et teste baissée. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliat.* — J'escoute ja pieça, et si lis à part moy La Puce qu'à l'envy trompeter je vous voy, Enjalouzez du los de l'incertain poëte. E. Pasquier, *la Puce* (II, 962). — La courtisane enjalousée Quitte un chacun, et, abusée D'un tout seul, qui lui semble beau, Vit esclave. Larivey, *les Tromperies*, II, 2.

Enjambé. *Bien enjambé.* Ayant de bonnes jambes. — Il n'y eut jamais homme qui estimast que la fiévre fust santé, ny l'estre phthisique fust estre bien dispos, ny que la goutte aux pieds fust estre bien enjambé. Amyot, *Passions de l'ame et du corps*, 3. — Estans partie des nostres a pied, sy bien engenbez qu'ils y arriverent inconttinent

Fr. de Lorr., *Mém.*, p. 128 (G., Compl.). — L'office de sergent major, ny de mestre de camp general ne se pouvoit bien exercer, qui ne se peut jamais bien faire à pied, quelque bien enjambé qu'il soit. Brantôme, *Cap. franç.*, IV, p. 316 (La Curne).

Bas enjambé. Ayant les jambes courtes. — Ceste cane est bas enjambee. Belon, *Nat. des oys.*, III, 19 (G., Compl.). — Le rhinoceros estant plus court et plus amassé que l'elephant, et ayant les cuisses plus charnues, il apparoistroit estre plus bas enjambé, quoy qu'il n'en soit rien. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 19.

Ayant la tige courte. — Le millet-sarrazin... a la paille rouge, bas enjambé, le tige branchu. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Enjamber. Usurper. — Elles ne doivent enjamber sur leurs maris la puissance de vie et mort sur leurs enfants. Cholières, *Guerre des masles contre les femelles*, 41 v° (G., Compl.).

Enjarteler. Lier par les jarrets. — Je luy perce les flancs et le jette à l'envers [un renard] : Je le lève de là, je le prends, l'enjartelle Pour en charger le dos d'un pitault que j'appelle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Printemps, Disc. du chasseur et du citadin*, p. 123.

Enjasper. Orner (?). — Ruisseau d'argent, qui de source inconneue Viens escouler ton beau cristal ici... Un vert esmail d'une ceinture large T'enjaspera et l'une et l'autre marge. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 23.

Enjaunir (s'). Devenir jaune. — Mon visage d'ennui s'enjaunit et desseiche. Ronsard, Appendice, *Œuv. en vers* (VI, 414). — Plus rare est... le rencontre du bon charnier que du bon grenier et de la bonne cave, s'en treuvant peu où les chairs de pourceau, mesme les lards, ne s'enrancissent et enjaunissent. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Enjaveler. Botteler. — Des espics de bled... sont plus grands, plus plains, plus tassez les uns que les autres, et toutefois sont tous enjavelez ensemble et mis en mesme grange. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 8.

Enjaveleur. Botteleur. — Cy gist Thomas l'enjaveleur, En son temps boteleur de foing. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Enjobeliner. Tromper, duper, enjôler. — Vous sçavez bien pateliner, Mais, pour mieulx l'enjobeliner, Dictes-luy ce qu'il ne fut onc. *Anc. Théâtre franç.*, II, 148. — De femme qui sa et la court Et tient son mary de sy court Comme un sot enjombeliné, *Libera nos, Domine. Sotties*, III, 296. — De femme qui, par sotte guise, Veut faire chauffer sa chemise Par son sot enjobelliné, Gardez vous d'y estre trompé. *Ib.*, III, 315. — Au mesme temps qu'il nous veut enjobeliner par ses offres importunes d'une paix faicte en peinture, c'est alors qu'il pille et ravage tout le pays. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 139. — Pour petit à petit destourner le peuple de Dieu de la sainte doctrine des Escritures à des belles bigottises et ceremonies monachales, dont ils enjobelinerent le monde. Id., *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — N'est-ce pas la pipée des deux significations que nous donnons à ce mot *canon* qui enjobeline nos catholiques romains? Id., *ib.*, II, i, 3. — Ne m'enjobeline plus de ces comptes à dormir debout. Drachier d'Amorny, *le Carabinage et matoiserie soldatesque* (G.).

Enjoindre. *Enjoindre qqn de.* Enjoindre à qqn de. — Il se frappoit de regret la poitrine, Se souvenant que la nymphe marine L'avoit enjoint dés le jour enterrer Son cher amy. Ronsard, *Franciade*, III (III, 99).

S'enjoindre. Se joindre. — Les Henoyers, remplis d'oultrecuydance, se sont enjoinctz avecques les Flamans. 1521. *Chans. sur le siège de Mézières* (G.).

Enjoint. Joint. — Omoplate... n'est point enjointe, mais plaquée seulement au derriere des costes de la poitrine. Ambr. Paré, XIII, 9. — Femmes bien fessues et a grosses colomnes de cuisses bien enjointes. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., III, 1 (G.).

Enjointé. *Hault enjointé.* Dont la jointure est située haut. — Les jambes grasses et non hault enjointees. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 248 (G.).

Bas enjointé. Dont la jointure est située bas. — Jambe bas enjointee et d'ongle bien solé. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 47. — Les jambes [de l'étalon] grosses en ses ossemens, peu chargees de chair, mais fort nerveuses, droites et bas enjoinctees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10. — L'asne sera tel qu'il appartient... s'il est ramassé en ses membres, aiant les jambes assés grosses, nerveuses et bas enjoinctees. Id., *ib.*, IV, 11. — Que le mulet aye la corne du pied noire et solide, la jambe assez grosse et ronde, bas enjointee. Id., *ib.*, IV, 12.

Enjointure. Jointure. — L'espine est composée de plusieurs os qui sont comme petites rouelles rapportées ensemble par enjointures. Ambr. Paré, XIV, 12. — Les enjointures des vertebres sont en la partie posterieure. Id., *ib.*

Enjolement. Action d'enjôler, de duper. — On vous monstrera aussi tost au doigt comme celuy qui maquignonneroit les enjolements de nos genethliaques et matagraboliseurs. Cholières, 7e *Matinée*, p. 243.

Enjoliveur. Marchand d'enjolivures. — 1612. Henry Vulcain, bouquetier et enjoliveur de Madame sœur du roy. Dans Jal, *Dictionn. critique* (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Enjolyer (s'). S'égayer. — Les champs senjolyent, Tous elemens ryent Quant Aurora luyt. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 195).

Enjombeliner, v. *Enjobeliner.*

Enjoncher. Joncher, avec un sujet, exprimé ou sous-entendu, désignant celui qui jette, qui répand. — Puis à plein poing en-jonche la maison Des fleurs qu'Avril enfante en sa jeunesse. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 96). — Allez dans voz plus belles prées Moissonner les plus belles fleurs, Afin d'en enjoncher les places Par où le chantre des neuf Sœurs, Paschal, le bien aimé des Graces, S'en va gouster de voz douceurs. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 38. — Garde que ton maistre s'esveille, Qu'il ne t'entrevoye enjoncher De mainte fleur blanche et vermeille, A plaine main, tout le plancher. Id., *ib.*, p. 88. — Quoy, vous enjonchez, Charites, D'autre fleurage nouveau Des fleurs en Hymette elites Vostre ciel gayement beau? Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 48 r°. — Enjonchez aussi, nymphettes, Au fond des vaux raccoutrez, Vos cachettes plus proprettes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 75. — Mais c'est la pitié lors... De le voir tourmenté comme s'il fust couché Dessus un lict qu'on eust d'orties enjonché. Jean de la

Taille, *le Courtisan retiré.* — O sacrée et heureuse paix... tu sois la très bien venue ! chascun enjonche de belles fleurs le chemin par lequel tu passeras. *Var. hist. et litt.*, VI, 337. — En-jonchez donc la terre et d'herbes et de fleurs. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 56.

(Par comparaison). Veinqueur, en-joncheras espais De corps morts toute la campagne. Ronsard, *Odes*, III, 5. — Ou quand l'Aurore enjonche d'amaranthe Le jour meslé d'un long fleurage espais. Id., *Amours de Cassandre* (I, 77). — Bien que Vulcan luy ait [à Achille] armé le corps, Et que sa dextre ait enjonché de morts Par grands monceaux la campagne troyenne. Id., Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 158). — Si ton cœur convoiteux est si vif et si chaud, Cours la Flandre, où jamais la guerre ne defaut, Et plus loing, sur les flancs d'Autriche et d'Alemagne, De Turcs et de turbans enjonche la campagne. Regnier, *Discours au Roy.*

Renverser çà et là. — Come Claude de ces barbares Les rangs ferrez, dessoubz leurs lares A trenchez d'un bras belliqueur : Et les premiers et les extremes Sans perte moissonnant de mesmes, En-jonchez par terre vainqueur. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

Enjoncher. Joncher, avec un sujet désignant ce qui est jeté, répandu. — Ces belles fleurs du ciel vos beaux chefs toucheront, Et sous vos pieds encor la terre enjoncheront. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 82. — (Par comparaison). Las ! que de chrestiens ont enjonché la terre, Entretués pour vous par l'exploit de la guerre ! Baïf, *Poemes*, L. V (II, 228).

Enjonché. Couvert de joncs. — Tantost j'errois seulet par les forests sauvages Sur les bords enjonchez des peinturez rivages. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Elegie.*

Jonché. — *Salle.* Paree, belle, grande... enjonchee. M. de la Porte, *Epithetes*, 365 r°. — Ainsi plaignant le pauvret se veautre Sus un costé et tantost dessus l'autre, Non autrement que s'il estoit couché Dessus un lict d'ortyes enjonché. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — (Par comparaison). La terre est enyvrée De sang et enjonchée Des corps qui, sans tombeaux Servent pour la curée De la louve affamée Et des gourmans corbeaux. *Anc. Poés. franç.*, IX, 177.

Enjoncher était considéré comme vieux par Henri Estienne, qui admirait ce *beau verbe.* — Ils [les anciens romans] ont aussi plusieurs beaux verbes... comme... *enjoncher*, de *joncher*... en ce beau vers : De morts et de navrez enjonche la campagne. *Precellence*, p. 188.

Enjonction. Injonction. — Le livre... de la Bible nous en instruict [de notre devoir] par voye d'enjonction et de commandement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 212. — Dieu en produisant ce premier couple leur fit une enjonction de seule obeyssance. Id., *ib.*, ch. 239.

Enjouailler. Munir de joyaux. — Avec ce la vestiront et enjouailleront ainsi que a fille de tels seigneurs que sont lesdits roy et royne appartient. 1501. *Traité du mar. du duc de Luxemb. et de M^me Cl. de Fr., Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, I, 32 (G. *Enjoeler*). — Et que madicte dame soit meublee ou enjouaillee ainsi que à son estat appartient. 1514. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 32 (G., *Enjoeler*). — Si tu veulx enjoueller et embellir ta femme, fais que l'art et facture ne excede la valeur. P. de Changy, *De l'Office du mary*, ch. 7.

Enjoueller, v. *Enjouailler.*

Enjouvencer. Douer de jeunesse. — Madame, croyez-moy, ce n'est pas la raison Par un fol jugement de trahir la saison Dont le premier avril en-jouvence ta face. Ronsard, *Elegies*, Disc. I (IV, 26). — Aymes, ore qu'avril ton visage enjouvance. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 64).

En la, v. *Là.*

Enlabirinter. Embrouiller. — Tu le feroi, si la cririe Des proces, de la plaiderie, En nous desrobant maint escrit, N'enlabirintoit ton esprit. P. de Brach, 1^er *Liv. des Poemes, l'Aimee*, 34 v°.

Enladrer. Rendre ladre, lépreux. — (Fig.). Je l'ose dire ainsi... et y suis contraint par la juste douleur que sent tout homme craignant Dieu, de ce que les beaux esprits de nostre jeunesse sont enladrés et empunaisis par la contagion de farcin de leurs escrits irreligieus. André de Rivaudeau *à Honorat Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 257).

Enlamer. Mettre sous la lame, c'est-à-dire dans le tombeau. — Pour doulouser les graces vehementes De celle la que jay veu enlasmer. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 131 r°. — O Jupiter, que nas tu exstimé Tant le mien corps que ne las enlamé Avecq celuy que jay tant reclamé Vivant au monde? Id., *ib.*, 134 v°. — Pleusist a Dieu que soubz la mesme lame Ou gist ton corps feusse a stheure enlamee. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 38 r°.

Enlangager qqn. Lui apprendre à parler. — Si je n'estoy prisonnier en la cage, Oiseau contraire à ceux qu'on enlangage, Qui ne dit rien. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *au comte de Tillières.*

Enlangagé. Qui parle beaucoup. — Les jeunes veuves qui sont trop enlangagees et legieres a aller de lieu en aultre. *Vie de mons. S. Hier.*, ch. 31 (G.).

Enlangagé, bien enlangagé, bel enlangagé. Qui sait bien parler. — Ce cordelier, plus enlangagé que docte, n'ayant quelques fois de quoy parler pour achever son heure, s'amusoit à faire des comptes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 11 *bis.* — A ce faire furent lors envoyez Trente daulphins, des plus beaulx de la mer, Promptz à parler et bien enlangaigez. *Anc. Poés. franç.*, X, 119. — Dont Cymodoce, estant de la rengee La plus savante et mieux enlangagee, Suivant derriere, à la main droite va Prendre la poupe. Des Masures, *Eneide*, X, p. 507. — Ny ne l'espouvantera Cleon, par ce qu'il est bien enlangagé aux assemblees. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 38. — Les deux mieux enlangagées... furent deputées avec tres amples memoires et instructions portans, entre autres choses, de faire la requeste au S. Pere treshumblement. Cholières, 5^e *Ap.-disnée*, p. 202. — Car je te dy, pour sentence finalle, Que l'homme faulx et bel enlangaigé Vault pis que faulx es mains d'ung enraigé. J. Marot, *Doct. des princes*, 3^e rondeau (G.).

Bien enlangagé. Qui parle poliment. — Pardieu ! monsieur, je ne vous ay point desmenty : je suis trop respectueux et bien enlangagé pour tenir tels propos. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du s^r Gaulard*, 2^e pause (III, 189).

Mal enlangagé. Qui ne sait pas bien parler. — Qu'on nous donne presentement un tel escolier : qui ne soit pas beste en affaires d'estat, ny mal enlangagé. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 37.

Enlangouré. Languissant. — Il se doibt doubter moult formant Qu'el ne face, pour se venger, Son corps mourir ou enrager Ou mener vie enlangouree. *Anc. Poés. franç.*, III, 164. — Et de cela ilz faisoient du pain bis Que bien aymoyent leurs seduites brebis ; Mais de maigreur estoyent enlangourees. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.*

Enlarder. Larder, blesser d'un coup d'épée ou de lance. — Sur le franc roy sallirent Cornans comme vachiers, François les recoeillirent A guise de bouchiers, Landsknects aventuriers Si bien les enlarderent Que le moins d'eulx entiers A Milan retournerent. G. Alione, *Chans. sur la bat. de Marignan* (G.).

Enlargir. Élargir. — Il a enlargy le passage de leaue de dix piedz. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 428.

Enlasmer, v. *Enlamer.*

Enlasseure. Enlacement. — A ton dextre costé la Jeunesse se tient, Jeunesse au front crespu, de qui la tresse vient Par flots jusqu'aux talons d'une enlasseure entorse. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de l'Eternité* (IV, 160). — Car de telle enlassure Qui libre nous assure Jamais ne sommes las. Ch. Fontaine (1557), p. 86, *Ode.*

Enlaurer. Couronner de laurier. — Enlaurés moi, mains d'yvoire et de roses, Qui me pognés et guérissés le cueur. Buttet, *l'Amalthee*, 90, p. 238.

Enlever. Élever. — Les anciens enlevoient les images Des biens faisans, pour croistre les courages Des jeunes gens a droicture et haulx faictz. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — Comme l'ame change de degré et croist en dignité, il est expedient que le corps change aussi respectivement d'estat, qu'il soit enlevé en rang plus noble. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 155. — En fin quand tu viendras à pratiquer la guerre, N'oublie en aucun temps que Dieu, qui t'a permis D'abbattre d'une main tes ennemis par terre, Te commande de l'autre enlever tes amis. Montchrestien, *Stances au prince de Condé.*

S'enlever. S'élever. — Il s'enleva tout soudain une grande clameur meslée et confuse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 111 r°. — L'estre du monde, qui est comme un corps divisé et departi en quatre membres, nous a servi de marche pour nous enlever à la cognoissance de l'autre estre, par lequel il a esté de nouveau produit du neant. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 45. — Par ceste creation du monde faicte de rien nous nous sommes enlevez à la cognoissance d'une autre tres-noble et eternelle generation d'un autre estre, qui est le mesme estre divin. Id., *ib.*, ch. 55.

Se soulever. — Tibere, les Dalmatiens et Pannoniens s'estans aucunement enlevez, les vainquit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 107 (220 v°).

Enlevé. Élevé. — Auquel instant lon veit sus la haute tour les armoiries de sa Majesté enlevees avecques festons joyeux. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 410). — Sus la pouppe de la seconde estoit hault enlevee une lanterne antiquaire. Id., *Pantagruel*, IV, 1. — Les aureilles avoient hault enlevees, grandes comme aureilles d'asne. Id., IV, 32. — Pour renger et accommoder la hauteur et la divinité de ce discours, enlevé de si loing au dessus de nostre entendement, à nostre suffisance et à nostre capacité, il nous le faut rendre familier par les plus vulgaires et aisez exemples que nous pourrons. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 54. — Quelle gloire est-ce à l'or d'estre le plus precieux de tous les metaux? et aux arbres d'estre d'un reng enlevez au dessus des elemens? Id., *ib.*, ch. 95. — Aussi est-il [le liberal arbitre] assis au plus enlevé et plus digne lieu de l'univers, comme estant à la verité l'empereur, le roy et l'homme de la nature. Id., *ib.*, ch. 103. — Plus sa volonté est grande et enlevee, plus peut elle recevoir de chastiement et de tristesse. Id., *ib.*, ch. 165. — La gloire n'appartient qu'à Dieu : plus elle est grande et enlevee, mieux elle luy appartient. Id., *ib.*, ch. 187. — L'ange... fut desplacé de la region du ciel la plus enlevee et renvoyé en la plus basse. Id., *ib.*, ch. 245.

En relief. — Il ostoit aux images des couppes, despouilles et autres petites imagettes enlevées qu'elles tenoyent en leurs mains. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 31, p. 424. — Les deux parties estoient d'arain... faites à petites vinettes enlevees et esmaillees mignonnement. Rabelais, V, 36. — Et ne sembloient engravez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement. Id., V, 40. — La façon d'un bassin d'argent, où Venus issant de la mer estoit enlevee. R. Belleau, *Odes d'*Anacréon (I, 41). — Autour duquel bien enlevé En lettres d'or sera gravé Par un excellent artifice. O. de Magny, *les Amours*, p. 140.

Formant un relief. — L'une des coquilles est un peu creuse en dedans et enlevee au dehors. L. Joub., *Hist. des poiss.* de Rond., 2e part., I, 2 (G., Compl.).

Orné de sculptures en relief. — Chaire enlevée à personnages. *Anc. Poés. franç.*, VI, 248.

Enleveure. Enlèvement. — Avoir cassé un os afin que par l'enleveure du fragment on veit la mouelle. Beroalde de Verville, *le Cabinet de Minerve*, 190 r° (G., Compl.).

Récolte. — La terre, quand elle ha esté sejournée et engraissée par aucunes années, rapporte puis à la premiere enleveure le double. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 136.

Relief. — Bestes de demy enleveure. 1532. *Compt. de la gr. command. de St Denis* (G., Compl.). — Les enleveures d'entre les caneleures sont ornees de lignes tirees de haut en bas. L. Joub., *Hist. des poiss.* de Rond., 2e part., I, 2 (G., Compl.).

Protubérance. — *Basilic...* On dit qu'il est jaunastre et a comme trois petites enleveures sur la teste. M. de la Porte, *Epithetes*, 45 r°. — Les dartres sont asperités du cuir, comme petites enleveures. Ambr. Paré, XXII, 15. — Le basilic est un serpent jaunastre, ayant la teste munie de trois petites eminences ou enleveures. Id., XXIII, 26. — Des enleveures, galles, rognes et ulceres. Dampmart., *Merv. du monde*, 30 v° (G., Compl.). — Les feuilles de ronce machees guerissent enleveures de bouche et autres ulceres. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 55 (G., Compl.).

Enflure. — (Fig.). Ces grandes enleveures et extravagantes productions qui semblent estre tout zele et tout feu... n'appartiennent aucunement à la vraye prud'hommie. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Enlier (s'). Se lier. — Vois-tu pas comment cecy s'enlie et enchesne, sans fin et sans cesser? F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 70. — Faisant suivre et enlier son propos par ne sçay quelle façon. Id., *ib.*, 81. Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Enlié. Lié, relié. — En icelui il y a quatorze

vers, dont les huit premiers doivent estre enliez à la forme d'un huitain du temps passé, de deux rimes seulement. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Quelqu'un... remarquera par adventure tel qui n'a que des mots bien choisis, ainsi enliez, sans guères d'invention. Id., *ib.* — Le sixain du suyvant, que je fis en faveur de ma 7e maistresse, n'est pas aussi enlié de masculines et féminines. Id., *ib.*

Enlierré. Entouré de lierre. — Nous trouvâmes un ormeau mi-courbé, enlierré de telle sorte qu'à peine on voioit la tablete ou nous leumes ceci. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9.

Couronné de lierre. — Nous menâmes ce bouc à la barbe doree, Ce bouc aux cors dorez, la beste [lire *teste*] enlierree, En la sale où le poete aussi enlierré, Portant son jeune front de lierre entouré, Atendoit la brigade. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 210).

Enlievement. — 1531. Le dict locateur peult faire appeller le dict conducteur ou celuy qui a fait le dict enlievement [des biens]. *Cout. de Lorris*, 64 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Enlignagié (bien). De bon lignage. — Les plus riches, nobles et mieulx enlignagiés de leur peuple. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, v, 9 (G.).

Enlimé (?). — Les escuz enlimez. 1600, *Trag. de Jeanne d'Arques*, II, 1 (G.).

Enlimonné. Couvert de limon. — A celuy [blé] qui est enlimonné, qu'y faut il faire, à ton advis, pour luy aider? La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 23.

Enlité. Alité. — Podagrie rebandee, Empesche-course, enlitee, Brule-souliers, talon tors. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 691.

Enlivrer. Livrer. — Justice sur moy a mis la main Pour à mort mon corps enlivrer. *Anc. Poés. franç.*, VI, 106.

Enloubé. Changé en loup. — Les loups sommes tout ravissans Ou les ravisseurs enloubez, Les biens d'aultruy appetissans : Les loups ne sont jamais saoulez. *Anc. Poes. franç.*, XII, 205.

Enloupé. Ayant une loupe. — Puis enloupé de mainte loupe, Et te desloupant d'un bon pet, Tu t'appelle crevé tripet, Qui te dessoupe quant tu soupe. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 24.

Enlourdi. Alourdi. — Car des tardifz vault mieulx estre tousdiz Qu'estre enlourdiz, n'avoir la pel houssee. G. Alione, *Voy. et conq. de Charles VIII* (G.).

Enluminer. Éclairer, illuminer. — Moyennant layde et linfluence du souverain soleil, qui tout enlumine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 151). — Soit le soleil, qui le monde enlumine, Mis en eclipse. Id., *les Regretz de la dame infortunee* (III, 188). — Ilz regardent ton angelicque face tant belle et claire qu'elle pourroit enluminer le ciel nubileux. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 231. — Maison ayant sa veue et son regard Vers orient, et, quand le soleil part De son lever, il enlumine et lustre Ceste maison tant insigne et illustre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 228. — Quand Phebus eut enluminé le zodiacque. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 33 r°. — Je parangonne au soleil que j'adore L'autre soleil. Cestuy-là de ses yeux Enlustre, enflamme, enlumine les cieux, Et cestui-cy nostre France decore. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 5). — Ainsi qu'on voit le grand soleil des cieux Enluminer la tourbe pecheresse Tout aussi bien que les moins vicieux. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 69). — Une lumiere claire comme l'esclair du tonnerre luy enlumina la teste tout alentour. Amyot, *De la fortune des Romains*, 10. — D'où sont les estoilles enluminees. Id., *Opinions des philosophes*, II, 17. — Parmenides [dit] qu'elle [la lune] est egale au soleil, et qu'elle est enluminee par luy. Id., *ib.*, II, 27. — Il est impossible qu'il demeure umbre ny obscurité en sa superficie, quand le soleil esclaire et enlumine de sa clarté tout ce que nous pouvons discerner et tailler de la lune avec nostre veue. Id., *De la face de la lune*, 5.

(Fig.). — Ma joye et mon honneur croistront, puis que j'ay un tel amy que de sa splendeur d'honneur me enluminera en mon grant profist. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 249. — Confession bien ordonnée Et foy de Dieu enluminée. *Anc. Poés. franç.*, III, 156. — Qu'eussions nous sceu de l'entrée, de l'yssue et de la fin des Gods en Hespeigne, si le curieux Rhodericus ne les nous eust enluminez? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes, Prologue general*, 21 r°. — Dieu... enlumine les tenebreux par sa lumiere. Id., *ib.*, I, 22. — Tu es maintenant... soubs la protection de celle qui par la clarté de sa lumiere enlumine tous les autres dieux. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 4. — Du beau soleil où estes destinée Vous n'irez point la chaleur esprouvant ; Mais deviendrez, sous ses rays escrivant, De sa clarté belle et enluminée. Melin de St Gelays, Sonn. 15.

Illustrer. — Desirant enluminer aucunement nostre langue, je suis content estre le premier petit indice a exciter quelque noble esperit qui se esvertura davantage. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 v°.

Rendre la vue à. — Celuy Judocus... faisoit plusieurs miracles, comme de ressusciter mors, enluminer aveugles, guerir malades. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 49 d (G.). — [Jésus-Christ] Sa deité monstra par ses miracles... Enluminant les gens privez de veue. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — Faire ouyr sourds, boiteux droict cheminer Et les privez de veue enluminer. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Et outre, luy eussent iceux Juifs veu faire plusieurs miracles, enluminer les aveugles, guerir les lədres, paralytiques. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 197).

Éclairer, rendre clairvoyant. — Tu nous as par ton espee enluminez et faict cognoistre la verité. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 56 r°. — Je vous supply de cueur tout gemebunde Qu'enluminez le mien entendement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Sapience... enlumine, sublime et affine le discours de la raison par la cognoissance des choses. Amyot, trad. des *Œuvres morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — La raison petit à petit enlumine, purge et nettoie l'ame. Id., *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 3. — Enlumine moy, Sire. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 249.

Favoriser (?). Le mot est plusieurs fois employé au sujet d'un heureux accouchement. — Tu vouldroys que elle eust maintenant bon et heureux enfantement, et qu'apres estre delivree de peine elle fust enluminée de santé. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 12. — Par grace de Dieu elle ha esté enluminée en l'enfantement. Id., *ib.*, II, 18. — La quatriesme chose qu'elles desirent est de se veoir enluminées

de l'enfantement... pource que c'est grand mal et douleur veoir un arbre au printemps tout chargé de fleurs, et qu'apres en un matin lon les trouve tous gelez ou brouys. Id., *ib.* — Puis que Dieu permet qu'elles naissent belles, qu'elles se voyent mariées, qu'elles soient enceinctes, et se voyent enluminées, elles ne doivent estre ingrates. Id., *ib.* — La femme qui est noble et vertueuse, incontinent qu'elle se void enluminée de son fruict, elle doit... donner de tout son cueur graces à celuy qui luy ha donné grande joye. Id., *ib.*

Enlustrer. Éclairer, illuminer. — [Le soleil] Enlustre, enflamme, enlumine les cieux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 5). — Sur la lumiere plus belle Du soleil, qui des raions Que si luisantz nous voions L'enlustre en gloire immortelle. Le Caron, *Poesies, Odes*, 40 r°. — Et toy, alme soleil, qui la voûte azuree Enlustres au matin de ta lampe dorée. R. Garnier, *Hippolyte*, 1718. — Phoebus enlustre noz contrées. luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

(Fig.). — O trop heureux le fleuve, heureux ciel, mer heureuse, Le jardin, le rocher, la Sabée odoreuse Qui nous ont enlustré le beau de son honneur! Tahureau, *Sonnets*, 11. — La ferme loy du sort fatal ordonne Que des beautez le lustre gracieus (Riche present enluminé des cieus) Enlustre un chant que ma muse doussonne. Le Caron, *Sonetz*, 21. — [Ta clarté] M'enlustre si clairement Que j'espere seurement L'heur de gloire manifeste. Id., *Odes*, 42 r°. — Ainsi ce roy, digne qu'une couronne D'un triple tour ses cheveux environne, Enlustre aux rais de ses honneurs espars En l'univers les roys de toutes pars. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Pour le temple de gloire*, 58 v°.

Enlustré. Lumineux. — Ses cheveux estoient d'or, son front de fin yvoire, Et ses yeux deux soleils dont l'esclat enlustré Rendoit mille clairtez dans le ciel azuré. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 244.

Enlyessé. Plein de joie. — Las! qu'ay-je faict le temps passé? J'avoye grant avoir amassé; J'estoye en honneur enlyessé, Et n'ay cessé De dissiper tout par follie. *Anc. Théâtre franç.*, III, 451.

Enlyrer. Célébrer au son de la lyre. — De toy vif et regnant fay qu'un poete sorte... Qui enharpe son los, qui en-lyre sa gloire. L. Papon, *Disc. à M^lle^ Panfile*, I, 14.

Ennagone. Ennéagone. — 1561. Lignes quarrees, cubes ou ovaliques, tetragones, ennagones. Collange, *Polygraphie*, 239 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Ennassé. Pris dans la nasse. — (Fig.). Nos catholiques romains demeurent ennassés et en proie à nos ennemis. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Embourbé. — (Fig.). Vous voila gentiment ennassé en la fondriere du seigneur Alphonse. Cholières, 8^e^ *Ap.-disnée*, p. 362.

Ennaturé. Doué de telle ou telle nature. — L'ame retient tousjours son essence, et par elle seule il est (que je parle ainsi) ennaturé. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (82 v°).

(Dans un sens libre). — D'autres il y en a aussi qui sont si bas ennaturées et fendues jusqu'au cul, mesmes les petites femmes, que l'on devroit faire scrupule de les toucher. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 272).

Enné 1. Inné. — La passion ennée En mon desastré cœur A mon ame emmanée Du venin de langeur. Le Caron, *Poesies*, 62 r°. — Point ne la dois craindre ne desirer [la mort], Comme necessitude à ton besoin ennee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 32. — Consonance à ouïr en son bien resonnant Plus naturellement de Dieu à nous ennee L'ouïe delectant mieux proportionnee. Id., *ib.*, L. II, p. 66. — Il y a loy... non par homme ordonnée, mais en nous ennée. Ramus, *Dialectique*, I, 31. — L'homme à qui le bon Dieu la raison a donnee Et de l'âme divine une étincelle ennee, D'autant que Dieu voulut loin de soy le laisser, D'autant la beste brute il le fait surpasser. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 415).

Enné 2, juron féminin. — Quant dame Jehanne l'a ouye Blasonner ainsi son mary, Elle luy a presté l'ouye... Puis a dit tout cler et sery : Enné, le mien fait le marry Quant à luy je me vueil jouer. *Anc. Poés. franç.*, III, 180. — Le mari brait, la femme pleure : « Enné! si Dieu ne me sequeure, Je mourray d'ennuy. » R. de Collerye, *Monologue du Résolu*, p. 61. — Enné, vous estes, se m'eist Dieux, Le plus doux, le plus gracieux Que je rencontré de ma vie. Id., *ib.*, p. 69.

Enneigé. Couvert de neige. — Soudain son pouvoir qui vole Outre les monts enneigez Garde les murs assiegez De Parme et la Mirandole. Du Bellay, *Ode sur la naissance du duc de Beaumont.* — *Alpes.* Chenues, venteuses, froides... enneigees. M. de la Porte, *Epithetes*, 17 r°. — *Mont* ou *Montaigne.* Solitaire, bossu... enneigé. Id., *ib.*, 270 v°.

Ennelé. *Jambes ennelees.* Jambes arquées. — La mesme chaleur causant aussi aux Mores, Ethiopiens et Abissins leurs pieds gauches et jambes ennelees. Guill. Bouchet, 29^e^ *Seree* (IV, 250).

Ennemen. Vraiment. — Venez. — Ennement, C'est à vous à aller. *Anc. Théâtre franç.*, II, 346. — El me dit en ceste maniere : Ennemen, je me tiens bien fiere D'estre aymee d'ung tel dorelot. R. de Collerye, *Monologue du Résolu*, p. 64. — Hé! que vous estes proprelet! Tout vous siet tant bien! — Aa! ma dame, vous le dictes, mais, sotelet! — Ennemen, non, mais gentelet. Id., *ib.*, p. 65. — Vous arez cy tant de fumée, Mon mary. — Est-il vray, ma femme?... Elle est mauvaise pour les yeux. — Ennemen, je la crains beaucoup. Id., *ib.*, p. 68. — Annemanne! vous estes digne Que vous ayez, avant qu'on digne, De pouldre de duc la tostée. Id., *Dialogue de deux enfants*, p. 105.

Ennemi. Diable. — Les Espaignolz... ne cuydoient point que ce feust ung homme, mais ung ennemy. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Les joues de chasque costé Luy pendoyent d'un pied et demi, Tant il sembloit à l'ennemi : Car à le voir si laid et ord, On l'eust pris pour un homme mort. Grevin, *les Esbahis*, I, 2.

Ennemiement. Hostilement. — Les Ephesiens les envayrent ennemiement. Fossetier, *Chron. Marg.*, IV, VI, 13 (G., *Enemiement*).

Enricher (s'). Se nicher. — L'autre s'enniche au boys, Pour reposer aumoins jusques à l'aube. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 1. — Le seul oiseau qui en Inde s'enniche Ne fut jamais brulé d'un feu plus riche. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 15. — Et la superbe autruche (Qui assez haut ores s'enniche et juche). Id., *ib.*, p. 214. — (Fig.). Des yeulx ausquelz s'enniche le soleil, Quand sus le soir du jour il se depart, Delasché fut le doulx traict nompareil Me penetrant

jusques en celle part Ou l'ame attaincte or' a deux il mespart. Maurice Scève, *Delie*, 30. — Pres de mon cœur un oiseau s'est logé, J'entens Amour inconstant et volage, Qui enniché s'y est à mon dommage. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 127.

Ennicroché. Semblable à l'arme appelée *hannicroche*, qui était crochue. — Sus tout avoit la queue horrible... avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au blé. Rabelais, I, 16.

Ennieller. Être atteint de la nielle. — Le soleil ne cuit jamais ny les vignes ny les bleds et moins les faict tresaller ny ennieller. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 28 (G.).

Ennimer. Animer. — Les grandes persuasions qu'il donnoit à ses capitaines et souldars, suffisantes pour ennimer les plus timides à combatre virilement. *Amadis*, I, Prologue de l'auteur esp. — L'une ne l'aultre ne sont suffisantes pour ennimer les cueurs pusillanimes. *Ib.*, IV, 7.

Ennimé. Animé. — Noz gens qui ennimez de ses importunitez et bravades le renforceront en sa ville. 1573. Du Preau, 164 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Ennoblir. Anoblir. — Depuis les roys, empereurs et monarques Ceulx qu'ilz ont veuz avoir en eulx les marques Des vertueux et vivre droictement Ont ennobliz perpetuellement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Que le fils d'un qui s'est faict ennoblir fasse comparaison de sa noblesse à la maison de Montmorenci. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 232. — Les armoiries me feront parler des heraux, qui pensent à eux appartenir la distribution d'icelles aux nouvellement ennoblis. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 3. — De donner licence à quelcun de porter un anneau d'or estoit l'ennoblir et passer gentilhomme. Cholières, 1re *Matinée*, p. 48. — Charles le Chauve... ennoblit et poussa en avant des gouverneurs tous la pluspart de basse et vile race. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13. — Philippe de Valois... lui avoit donné puissance d'ennoblir, affranchir, legitimer, naturalizer sans lettres patentes de luy. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 12. — La royne envoya querir l'oiseleur qui fut bien appointé, car le roy l'ennoblit et tous les siens, le faisant premier autursier et gentilhomme ordinaire de sa chambre. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 430.

S'ennoblir. S'anoblir. — S'enrichir, s'ennoblir, se faire bonneter Aux princes et seigneurs en toute reverence... Voyla comme s'exerce en France la justice. Jean de la Taille, *Epigrammes*, *De la justice de France*.

Ennoblissement. Anoblissement. — Ennoblissement, remission, et autres choses qui appartiennent à la souveraineté des princes. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1068).

Lettres d'ennoblissement. — Les plus riches commencerent à obtenir lettres d'ennoblissement de nos roys. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — Allain Chartier... ayant beaucoup aydé le roy Charles septiesme pour le recouvrement de son roiaume... merita qu'en sa faveur le roi Charles huictiesme octroyast aux secretaires lettres d'ennoblissement. Fauchet, *Origines des dignitez*, I, 7. — S'il veut rien faire pour sa posterité, il doit prendre lettres du roy à cest effect fondees sur la valeur de son corps, comme sont telles vieilles lettres d'ennoblissement donnees anciennement par les princes de ce pays. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 252).

Ennoircir. Noircir, rendre noir. — Decoction de saulge ennoircist les cheveulx. Platine, *De honeste volupté*, 32 v° (G.). — Lesquelles [images] sont atournees de ces vers, dont j'ai voulu ennoircir ceste charte en faveur de l'antiquité. Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 60 (G.). — (Fig.). Mais cette voix, qu'on entend par trop basse, A peur d'ourdir une toille yraigneuse, Et ennoircir par honte vergongneuse L'heureux tortiz de la divine grace Qui couronna ta pudique beauté. Le Caron, *Sonetz*, 41.

S'ennoircir. Noircir, devenir noir. — Vostre mayn se ennoyrcyra, *or* se noyrcyra apres ce coup. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 773.

Ennoirci. Noirci. — La estoyent les capitaines d'embas tous ennoirciz et barboillez de fange. J. d'Auton, *Chron.*, 114 v° (G.). — *Cercueil* ou *Sarcueil*. Enfouy, malheureux, ennoircy. M. de la Porte, *Epithetes*. — L'esteuf qu'une forte raquette Refouette contre l'aix d'un tripot ennoirci. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 477.

Ennombrement. Dénombrement. — En s'occupant du tout à l'ennombrement de leurs pechez, ce pendant ilz oublient le secret abysme de vice qu'ilz ont au profond du cœur. Calvin, *Instit.*, V, p. 323.

Ennombrer. Compter, énumérer. — Comment s'espandroit au large nostre oraison, si je voulois ennombrer combien hardiment ilz rejettent le joug des Peres...? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. XXVI. — Les vertus nous sont icy ennombrées que nous avons noté reluire au ciel et en la terre. Id., *ib.*, I, p. 28. — Les autres... ont ennombré deux clefz, discretion et puissance. Id., *ib.*, V, p. 320. — Ilz imposent loy de ennombrer tous les pechez. Id., *ib.*, V, 321. — C'est une chose digne de moquerie que, quand ilz ont proposé qu'il y a sept sacremens, en les voulant ennombrer ilz en comptent treize. Id., *ib.*, XIII, p. 685.

Mettre au nombre de telles personnes ou de telles choses. — Il est une marque et enseigne par laquelle protestons que voulons estre ennombrez au peuple de Dieu. Calvin, *Instit.*, XI, p. 589. — S. Paul ennombre les prééminences entre les dons de Dieu. Id., *ib.*, XVI, p. 756. — Ceux-la ne sont-ils pas dignes d'estre retranchez de l'Eglise de Dieu, voire du monde, et n'estre plus ennombrez au rang des creatures? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 33 (XXVI, 276). — En cette generale division et aristocratie des pairs, leur duc n'y fut ennombré, comme celuy qui faisoit ses besognes à part. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11. — Ce n'est pas une charge qu'on donne à gens de petite estoffe et qui sont ennombrez entre les balieures du monde. Cholières, 2e *Matinée*, p. 66. — Je tiens que ces drolesses sont indignes d'estre ennombrées avec le reste des autres dames d'honneur. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 214. — Ores que les chirurgiens ne soient ennombrez au corps de l'Université, toutesfois vous verrez combien dés le commencement ils tascherent de s'en approcher. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 30.

Ennonchaller (s'), **Ennonchaloir (s')** (?). Devenir nonchalant. — Affin que les abeilles ne se facent paresseuses et ne se ennonchallent. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 15.

Ennonder, v. *Enonder*.

En-nopcé. Marié. — Aux martienes calendes

Que veulent et ces guirlandes, Non en-nopcé que je suis, Et d'encens la plene boette...? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 8.

Ennormal, Ennosser, v. *Enormal, Enosser.*

Ennouer. Embarrasser, empêtrer. — En tombant, il s'enlaça fortuitement et ennoua les jambes aux courroyes et liaces de l'attellement. R. Garnier, *Hippolyte*, Sujet de la tragédie.

S'ennouer. S'embarrasser. — Ores dans ses cheveux, d'une façon gentille, S'empestre, en-rhete, en-lasse, en-noue et entortille. G. Durant, *Œuv. poet.*, 29 v°. — (Fig.). Dans ce filet s'ennouerent les pas Du vertueux non fardé de malice. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour*, 33 r°.

Être lié, enchaîné, s'accorder. — Les parties de ce monde, comme membres d'un animal, deppendent toutes d'un amour, s'ennouent et lient ensemblement par communion de nature. La Boderie, *De l'honneste amour*, p. 256 (G., *Ennoer*).

Ennoué. Lié. — Ces choses sont ennouées ensemble. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 489. — Le blond lien de cordelle dorée Qui sur les cieux de ma Claire s'espand... Court sur le beau de la face adorée Qui aux lacetz que sa grandeur estend Surprend mon cœur et enoué le rend Pour enchainer mon ame malheurée. Le Caron, *Sonetz*, 18.

Embrouillé, difficile à comprendre. — [Daurat] Renommé parmy la France Comme un oracle des dieux, Pour desnouer aux plus sages Les plus ennouez passages Des livres laborieux. Ronsard, *Odes*, I, 13. — Tu nous vas denouant les ennouez passages D'Aristot', d'Hypocras ou des medecins vieux. N. Ellain, *Sonetz*, L. II, p. 59.

Ennoveller. Commencer une chose nouvelle. — Ce fureur commencha quant le roy precipité de vaine gloire se fist appeller filz de Jupiter Ammon de ceuls qui cognoissoient sa geniture, et ennovella a la mutation de ses meurs. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 19 (G.).

Ennoyeusement. Avec mécontentement, haine. — Il doibt meritoirement, non ennoyeusement estre veu de ses citoiiens. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, II, 12 (G., *Enoiosement*).

Ennubler. Couvrir d'un nuage. — Une épaisse poussiere Et de nuages noirs une ombreuse fumiere Acoup vint ennubler les étoiles des cieux. Baïf, *le Premier des meteores*, II, 28. — (Fig.). Somme, que je te hay, vray frere de la mort, Qui mes sens assoupis ennubles de ta nue. Id., *l'Amour de Francine*, L. I (I, 113). — Mais seul sage est celuy, seul prudent et sçavant, Qui de ce monde voit le vray, qui bien souvent A face de mensonge, et qui dans le nuage Connoist la verité qu'ennubloit un ombrage. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *à François Vauquelin.*

S'ennubler. Se couvrir d'un nuage. — Le jour que tu naquis, du ciel la torche claire, Obscure, s'ennublant d'un brouillas épessi, Par ce morne sejour troubla l'air obscurci. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 116).

Ennublé. Couvert d'un nuage. — Maintefois maint brouillas nous oste la lumiere Du soleil ennublé. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 260). — (Fig.). Et sous l'erreur de mon sens ennublé Je fus surpris sans m'en donner de garde. Cl. Turrin, *Œuv. poet.*, Sonn. 2 (G.).

Couvert, enveloppé. — Si fort premierement sa serene splendeur Se saisist de mes sens, estonnez dessur l'heure, Tout acoup esblouis d'une divine ardeur. Si bien que depuis l'heure, ennublé de clarté, Mon œil, sien, non plus mien, encore ne s'asseure Pour pouvoir faire chois de quelque autre beauté. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 176).

Ennuer. Couvrir d'un nuage. — La coursiere aux beaux doigts, qui, mi-morte de deuil, Ennue par despit le cercle de son œil. Cl. de Morenne, *Poés.*, p. 82 (G.).

S'ennuer. Se couvrir d'un nuage. — Le soleil s'en-nua pour ne voir telle mort, Et d'un crespe rouillé cacha sa teste blonde. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 370).

Ennuiable, v. *Ennuyable.*

Ennuict, v. *Enhuy.*

Ennuicter. Plonger dans la nuit, aveugler. — (Fig.). Prent-il point garde encor, je croy, qu'en un plain jour Un péché nous ennuicte aux forces qu'a l'amour, Dont il rompt les conseils, qu'on cache et qu'on evente. Jodelle, *Didon*, IV (I, 208). — Clair soleil de mes yeux, si je n'ay ta lumiere, Une aveugle nuee enuite ma paupiere. Regnier, *Œuv. posth., Complainte.*

Ennuier, Ennuieux, v. *Ennuyer, Ennuyeux.*

Ennuit, v. *Enhuy.*

Ennule, v. *Enule.*

Ennulier, v. *Enhuiler.*

Ennuy 1. Affliction, douleur, tristesse. — Le geant tomba mort en terre... dequoy la vieille [sa mère] eut tel ennuy qu'elle cheut esvanoye. *Amadis*, V, 4. — Pensant venger l'ennuy qui entra en mon ame le jour propre que feu mon seigneur et mary deceda. *Ib.*, V, 5. — Amadis... trouva Orienne fort triste pour la mort de sa mere nouvellement decedée, et de trop plus se rengregea son ennuy quand elle sceut certainement celle du roy Lisuart. *Ib.*, V, 54. — Celuy qui gist icy... Mourut en bien aimant une belle Marie, Et elle apres sa mort mourut aussi d'ennuy. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 170). — Pour reconforter son dueil [de la mort d'Héphestion] et passer un peu son ennuy, il s'en alla à la guerre. Amyot, *Alexandre*, 72. — Il [Créon] voit son fils Haimon qui se tue sur elle. De là le roy dolent s'en revenant chez luy Trouve une occasion d'un plus piteux ennuy. Eurydice déja, la royne malheuree, Sa treschere compagne estoit morte et tuee. Baïf, *Antigone*, Argument. — Je perdis, pour mon dernier malheur, mon filz Fabian... Cela me cuida accabler d'ennuy. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 527-528). — Sur les glaces d'enfer passe, entre mille ennuis, Sans lumiere tes jours et sans sommeil tes nuits. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 70. — Porte de ma douleur fidelle tesmoignage, Et vous, flambeaux sacrez, qui redorez les nuicts, Souvienne vous aussi de mes tristes ennuis. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David.* — Mais par sus tous son frere se transporte, Et son cœur plonge en detresse si forte Qu'à son patron peu s'en faut que d'ennuy Il ne s'occist pour aller apres luy. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 250). — Tu occiras, meurtrier, ta propre geniture, Puis l'adultere mort de ta femme parjure Doublera tes ennuis. R. Garnier, *Hippolyte*, 101. — Il [Henri II] sentit pour le moins ce plaisir en son ame Qu'il mourut dans le sein de sa pudique femme, Et qu'il veit en son lict presque pasmez d'ennuy Tous ses petits enfans larmoyer pres de luy. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marguerite de France* (V, 255). — Priam est bien-heureux, qui,

bornant son ennuy, Vieil a veu trebucher son royaume avec luy. R. Garnier, *la Troade*, 263. — Plautius Numide, voyant sa femme morte, en print si grant ennuy que, ne pouvant souffrir la douleur, se donna de son espée dans le corps. Ambr. Paré, Introduction, ch. 18. — A ces mots la tristesse luy serre Les conduits de la voix. Il meurt presque d'ennuy, Et l'esprit prediseur se retire de luy. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 158. — Nous n'aurions pas veu mourir cent mille personnes de faim, d'ennuy et de pauvreté, qui sont morts en trois mois par les rues et dans les hospitaux, sans misericorde et sans secours. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 236. — Si le sort rigoureux venoit Hector esteindre, Il nous faudroit mourir ou de glaive ou d'ennuy. Montchrestien, *Hector*, V, p. 56. — Survivre à son trespas [de mon fils] me feroit plus d'ennuy Que je n'eus de plaisir à vivre avecques luy. Id., *les Lacenes*, III, p. 179. — Mes beaux jours sont changez en nuits, Et mon cœur tout flestry d'ennuys N'attend plus que la sepulture. Regnier, *Vers spirituels, Stances*. — Gesné de tant d'ennuis, je m'estonne comment... Mon esprit a peu vivre. Id., *Plainte*, p. 170.

Ennuy 2, v. *Enhuy*.

Ennuyable. Pénible, douloureux. — Es maladies du corps, celui qui est tourmenté aucunefois se presente aux incisions, bruleures, dietes et autres peines et afflictions ennuiables à nature, par lesquelles il rachepte quelque attente de santé. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (115 r° et v°). — Le stoïque dit que tout ce qui est bon est choisissable, le choisissable esjouissable, l'esjouissable bien heureux, le bien heureux desirable ; et au contraire le mal fuyable, ennuyable, miserable et rejettable. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 172.

Ennuyeux. — Et de faict el seroit grevée D'estre seule, chose ennuyable. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 45.

Ennuyant. Ennuyeux, désagréable. — Grans froidz en hiver, ennuyantes chaleurs en esté. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 33.

Importun. — Bref, mainte autre adventure Restoit encor à dire par Mercure ; C'est asçavoir (tel priere ennuyante Mise à despris) la nymphe estre fuyante Par boys espez. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 195). — Mon prier donc ennuyeux ne rejecte, Puis que jadis une femme ennuyante Ne rejectas. Id., *Oraisons*, 1 (IV, 51).

Ennuyct, v. *Enhuy*.

Ennuye. Affliction. — Epoinçonné d'ennuye. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 35 r°.

Ennuyer (intrans.). *Ennuyer à*. Être ennuyeux, pénible à, ennuyer. — De quacquetter et dire il faisoit rage Tant que jamais à nul il n'ennuyoit, Mais ung chascun de ses gestes ryoit. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 1. — Ceux à qui la vie ennuyoit. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 18 r°. — Pendant ce discours qui n'ennuya gueres à ces bergeres, huit heures sonnent. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 303). — Ceux qui ont quelque plainte à faire et à qui la vie ennuye. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 3. — Je ne leur ennuy pas. J. de Champ-repus, *Eclogue*, p. 160.

(Impersonnel). *Il luy ennuye*. Il est affligé, ennuyé, fâché, fatigué. — Quant eut disné, semble luy ennuyer Qu'ilz ne venoient. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 29. — N'estoit encore que lundy, de quoy il ennuyoit bien au compaignon, et eust bien voulu que le vendredy eust ja esté venu. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 13. — Il y avoit esté de six à sept ans sans veoir sa femme, dont il luy ennuyoit. Id., *ib.*, 21. — Ce pendant il ennuyoit fort à Galaor, et demanda si le chevalier tarderoit encores longuement. *Amadis*, I, 42. — Il ennuye à qui menge tous jours d'une viande. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 117 r°. — Il m'ennuye à moy-mesme de me rompre la teste à racompter tant de miseres. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, Preamb. — Las, que sans vous il m'ennuyoit icy Vous attendant. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 424). — Il ennuye à qui attend. Larivey, *le Laquais*, III, 4.

S'ennuyer. Se lasser. — Je ne vous donne pas ceste piece degrossie pour estre exposee sur la scellette de vostre excellente Academie : mais je l'envoye à vostre faveur pour vous faire changer de viande, vous trouvant peut estre rassasiee de douceurs, comme on s'ennuye de gelees et de restaurantz, et mesmes des plus exquises delicatesses de la court. Aubigné, *Lettres diverses*, 13 (I, 522).

Ennuyé. Affligé. — Ainsi qu'il traversoit le camp, veit partie des gens mors que l'on enterroit, dont il feut si ennuyé que, pleurant à grosses larmes, leva les yeulx et les mains au ciel. *Amadis*, IV, 19. — Strymon, le fils de Mars et de la belle Helice, Ennuyé pour la mort de l'Eienne race, Cherchant quelque secours qui son grand dueil efface, S'elance en Palestin d'un mortel precipice. Pontus de Tyard, *Fleuves et Fontaines*, 11e Fable.

Las, fatigué. — Elle fut si ennuiee de sa propre vie quelle print de la poison dont elle mourut incontinent. Seyssel, *Success. d'Alexandre*, IV, 9.

Ennuyeux. Affligeant, douloureux, pénible. — Helas, bon chevalier, combien grande et ennuyeuse sera vostre mort à beaucoup ! *Amadis*, I, 19. — Si j'eusse pensé que sa mort vous eust esté tant ennuyeuse, il n'en feust ainsi advenu. *Ib.*, I, 22. — Gabriel... rendit l'esprit bien peu de temps apres. Combien cecy fut grief et ennuyeux à la jeune fille, qui plus l'aymoit que soymesmes, chacun le peut penser. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 6. — Tu penseras fuir ton tourment ennuyeux. R. Garnier, *Hippolyte*, 106. — Je ne pouvois souffrir un infortune pire, Mesme quand j'eusse ouy du fils que j'ay en Scyre, Et que j'y fais nourrir, le trespas ennuyeux. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 147 r°. — Ils sont tous par Helene aux enfers descendus, Fors le prudent Helen et Cassandre, et encore Le dernier de vos fils, le jeune Polydore, Qui vous puisse survivre et vous clorre les yeux Quand la mort bornera vos tourments ennuyeux. R. Garnier, *la Troade*, 1720. — Mais de ce dur estat le poinct plus ennuyeux, C'est sçavoir aux enfers ce que l'on faict aux cieux. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 304).

Affligé, triste, fâché. — Autrement tu feroyes injure a ton bienamé : et sembleroyes estre ennuyeuse de sa gloire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 224). — Ce que voyant Dariolette, jalouse et ennuieuse de ce bien, dit à Elisene. *Amadis*, I, 2. — Il portoit en son esprit une tristesse non accoustumée, qui le rendit tant melencolicque et ennuyeulx qu'il se tenoit communéement separé de toute compaignie. *Ib.*, IV, 38. — C'est quelque dyable qui a esté enuyeulx de ma prosperité. *Ib.*, V, 26. — Si rossignolz, chantres, musiciens... Entreprenoient de me faire joyeuse, Ilz ne pourroient, car trop

suis ennuyeuse. J. Bouchet, *Epistres familières du Traverseur*, 4. — Le regnard... En son cœur en conceut grand deul, Faignant toutesfoys que joyeux En estoit et non ennuyeux. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 21. — Se consumer au dedans ennuyeux, Se decouvrir en la face joyeux. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 285). — De mon cœur ennuyeux Sortent mille souspirs, mille pleurs de mes yeux. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 201).

Ennuyé, fatigué, las, mécontent. — Mais devenu anoyeux de sa vie presente, se donna a superfluité de boire et de mengier. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, I, 8 (G., *Enoios*). — De l'ouyr lire je ne fus ennuyeux. *Anc. Poés. franç.*, II, 77. — Fortune, enuyeuse de mon repos, m'apresta depuis un tel banquet que sans luy mesmes [Amadis] j'estoye prisonnier du roy Aravigne. *Amadis*, V, 28. — Fortune, ennuyeuse d'un si long et grand plaisir, renversa en triste pleur par douloureux accident la joie de deux amants. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 1. — Fortune, ennuyeuse de veoir deux personnes si à leurs aises, ne les y voulut souffrir. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40. — Fortune variable, ennuyeuse d'un tel bien, fut si contraire que Mignanel... eut propos si rigoureux avec l'un de ses compagnons que la colere le surmonta de telle sorte qu'il le tua. *Les Comptes du monde adventureux*, 10 (I, 62). — Fortune ennuyeuse de telle fraternité, et qui jamais ne les avoit peu separer, par le moyen de ce petit dieu les mist en une merveilleuse et mortelle inimytié. *Ib.*, 18 (I, 98). — Autre que Jupiter n'en peut estre jaloux, Luy seul comme ennuyeux d'une chose si belle, Par l'emulation seroit seul digne d'elle. Regnier, *Impuissance*.

Ennuyeux que. Mécontent, fâché que. — Je seroy honteux et enuieux que la misere et l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esveillees, vigoureuses. Montaigne, III, 2 (III, 279).

Ennuyt, v. *Enhuy*.

Enoindre. Oindre. — Ton Dieu t'a enoingt d'huylle de liesse. *Bible, S^t Paul, Ep. aux Hebreux*, ch. 1, édit. de 1543 (G.).

Enoingt. Pourvu. — Le peuple gras tout enoingt de richesses et boussoufflé d'orgueil. J. d'Auton, *Chron.*, 22 v° (G.).

Enoizeler. Dresser [des oiseaux] pour la chasse. — Le seigneur estoit Pour l'heure aux champs affin de prendre l'air Et ses oyseaux veoir faire enoyseller. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 74.

(Fig.). *Énoizelé.* Dressé, aguerri. — Cette armée, mal énoizelée de ses premiers coups, trouva du rafraichissement à Chasteau-Vilain. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 19.

Enombrer. Couvrir d'ombre. — Voicy une nuée clere qui les couvrit. (Var. 1561 : qui les enombra). Calvin, *Bible franç., Matthieu*, 17 (LVII, 47). — Et une nuée vint qui les enombra. Id., *ib., Ev. Marc*, 9 (LVII, 111).

Ombrager. — (Fig.). Le sainct Esprit surviendra en toy, et la vertu du Souverain t'enombrera. Id., *ib., Ev. Luc*, 1 (LVII, 141).

Enonciatoire. — L'accusation... injonctoire, enonciatoire... sont certes [lettres] graves et sérieuses. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enonder. Submerger. — (Fig.). L'amas pleureux, qui mes larmes debonde Avec un vent de souspirs angoisseux, Flotte en langeur mon esprit paresseux Pour l'enonder en la douleur profonde. Le Caron, *Poesies*, 65 r°.

Faire onduler. — Quand au matin ma deesse s'habille D'un riche or crespe ombrageant ses talons, Et les filets de ses beaux cheveux blons En cent façons en-onde et entortille. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 21). — Cent vagues tourbilhons, qui ses robes enondent, Descouvrent une greve ou ses ayles se fondent. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile*, I, 52.

Enondé. Qui ondule. — *Cheveulx.* Testonnez, voletans... enondez. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 v°. — Ses cheveux attiffez, crespez, frisez, eparts, Ennondez, anelez, dressez de toutes parts, D'or et perles liez, finissent en guirlande. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à M. Bertaut.*

En-ordir. Salir. — Chasse, Hercule nouveau, ce monstre audacieux Qui en-ordist la terre et infecte les cieux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 208 v°.

Enoreiller. Entendre. — La confession, ayant esté rendue auriculaire, nous donne moyen d'enoreiller tous les secrets du monde, pour amener ad jubé les rois et princes, voire et toutes les personnes de la terre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Enorgueillir. (Forme non inchoative.) — Vous vous en orgueillez, marauts? Trad. de Folengo, L. XII (I, 329).

(Prononc.). — Ses quatorze enfans, dont elle [Niobé] sestoit enorguillie, furent occis par les sajettes d'Apollo. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35.

Enormal. Excessif, démesuré, extraordinaire. — Et ce voyant les haults dieux de leur salle Meus de pitié Appolo envoyerent Pour adoulcir sa douleur ennormalle. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 213). — Ce bestial assez ne puis blasmer, Assez pugnir, assez luy faire mal; Doresnavant je le veux affamer Pour son effect qui tant est énormal. *Anc. Poés. franç.*, X, 69. — Ou sont ces pelerins des Vaulx? Quoy! veulent il estre enormaulx? *Sotties*, II, 307. — O Amphion, en ce lieu cy devalle Pour infunder soulas, liesse et joye A celle la qui nest point enormalle, Mais de tout bien la parfaicte montjoye. Michel d'Amboise, *Louenge de la maison d'Amboise*, 87 r°. — Si neantmoins perseverent en mal, Et vous voyez leur vouloir enormal Et arresté, sans recepvoir doctrine, Fuyez leurs cours, leurs palais et cuysine. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Ainsi sera la septe leutherique Au fons d'enfer en peines enormaus. *Anc. Poés. franç.*, I, 195. — Jamais en luy peché tant enormal On n'eut jugé. *Ib.*, XIII, 380.

Prodigieux. — Lors une nymphe entour larc enormal Et la sagette enveloppe un tappis, Et le tout jette au loing de peur de pis. Lemaire de Belges, *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 46).

Enorme. Excessif, hors de toute mesure, monstrueux. — Il fut tresjoyeux et tresdesirant de leur faire honneur et plaisir... ignorant lenorme cas perpetré par eux [Paris et ses compagnons] à Lacedemone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — En leur police injuste et illegitime, ilz ont plus commis de cas enormes es propres personnes de leurs ducz que nulle autre nation qu'on sache. Id., *la Legende des Venitiens*, ch. 1. — Le povre hère... fut sacrifié publiquement pour les volle-

ries, larrecins, pilleries, concussions, trahisons, deceptions assassinementz et aultres cas enormes et torsionnaires par luy commis et perpetrez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Cest enorme empoisonnement. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 197 r° (G., Compl.). — Le roy, ayant entendu le villain et enorme cas, envoya le procès au roy d'Angleterre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Donques apres qu'elle a conceu la rage Et arresté la mort en son courage, Elle discourt et le temps et la forme D'executer ce conseil tant enorme. Du Bellay, *Eneide*, IV, édit. Marty-Laveaux, I, 363. — Job se jette ici hors des gonds et use de propos excessifs et enormes, tellement qu'il se monstre un homme desesperé en beaucoup d'endroicts. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 1 (XXXIII, 23). — Sainct Paul ailleurs ne demande pas seulement de mettre bas et aneantir les appetits enormes, mais veut que nous soyons renouvellez de l'esprit de nostre entendement. Id., *Instit.* (1560), II, I, 9. — Cela n'empesche pas que Dieu, quand bon luy semble, ne nous assujettisse à Satan, qui nous precipite en sens reprouvé et en cupiditez enormes. Id., *ib.*, III, XX, 46. — Tout ce qui est de nature l'injure, Ainsi que tout inceste et toute flamme enorme Amour doit l'exemter de sa liberté pure. Jodelle, *les Amours, Autre chapitre d'amour* (II, 41). — Retirez-vous soudain, voicy venir Ulysse : Il ourdist contre nous quelque enorme malice. R. Garnier, *la Troade*, 742. — Laissons là cette justice enorme et hors de soy : et nous tenons aux plus humaines imitations. Montaigne, III, 1 (III, 260). — La bouche des meschans blaspheme contre moy, Blasonne ma puissance et taxe ma justice, Comme trop indulgente à ton enorme vice. Montchrestien, *David*, V, p. 233. — Il ne s'ouït jamais guières parler d'un mariage ainsi fait ; qui est un grand cas et énorme, de faire et accorder un second mariage estant le premier encor en son entier. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 144). — Mais en ce temps infect tant vaut la menterie Et tant a pris de pied l'enorme flatterie Que le flatteur honteux et qui flatte à demi Faict son roy non demi mais entier ennemi. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 74). — On a des noms nouveaux et des nouvelles formes Pour croistre et desguiser ces passe-temps enormes. Id., *ib.*, II (IV, 95). — Il n'y eut prescheur, commédiant, nouvellant, qui ne se fist ouïr sur l'énorme vie du roi, et les chaires prononçoient les vilains termes de toutes sortes de sodomies. Id., *Hist. Univ.*, XII, 20. — Ce jeune jacobin... ayant commis quelques crimes énormes ausquels les cloistres sont sujets, et s'en confessant à son prieur... fut par lui premièrement incité à expier ses fautes en se vouant à Dieu. Id., *ib.*, XII, 22.

Extraordinaire. — Ha ! quantes foys mourir me suys offert Par lieux énormes en remectant mes pas Que un seul faillir estoit le mien trespas. *Anc. Poés. franç.*, XI, 209. — Les princesses et grandes dames ne doivent... cercher aucuns breuvages et inventer aucunes sorceries enormes, pour estre aymées de leurs maris. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 5. — Les bestes mesme ont parlé (chose énorme). Peletier du Mans, 1er liv. des *Georgiques*, p. 70. — On luy avoit robbé une veze plene du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement... et en guerissoit plusieurs enormes maladies. Rabelais, IV, 43. — Si on peut blesser cette regle et corriger les destinées aux chois qu'elles ont faict de noz heritiers, on le peut avec plus d'apparence en consideration de quelque remarquable et enorme difformité corporelle. Montaigne, II, 8 (II, 93). — (A propos des utopies de Platon dans la *République.*) Nous sommes propres à recevoir toutes impressions, et sur toutes les plus farouches et enormes. Id., II, 12 (II, 252).

Agissant contre toute règle. — Si elle [la secte des libertins] est meschante, encor est elle plus enorme et brutale, tellement qu'il n'y a homme de sain jugement qui y puisse penser sans en avoir horreur. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 1 (VII, 153). — C'est une chose horrible de voir que ceux qui s'appellent chrestiens et catholiques et supposts de la chrestienté, qu'aujourd'huy ils soyent si enormes, et qu'il y ait une pleine barbarie entre eux. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 119 (XXVII, 638). — Quelles gens trouvera-on plus vileins et enormes que les moines et tous ces docteurs sorboniques...? Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 4 (LIII, 48).

Enormissime, superlatif d'*enorme*. — Elle [Nature] m'a traitté illegitimement et incivilement, et d'une lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne que toute autre. Montaigne, III, 5 (III, 378).

Enortier. Frotter d'orties. — Il faut choisir un chappon sain et puissant, le plumer sous le ventre, et l'enortier avec des orties des plus fortes et piquantes. Liebault, *Mais. rust.*, I, 15 (G.).

Enosser. *S'enosser*. Se boucher le gosier en y laissant entrer un os. — Ce lyon, pour avoir esté trop goulu, s'estoit enossé : à raison dequoy il ne povoit manger et mouroit de faim. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 16 (G.).

Enossé. Ayant le gosier obstrué par un os. — Il estoyt quasi *or* presques ennossé hyer dung os, *or* dune areste en disnant. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 484. — Les chiens qui l'ont [la rage mue] ne veulent pas manger, et ont tousjours la geule ouverte, mettans la patte dedans, comme s'ils estoient enossez. Du Fouilloux, *Rec. pour guarir les chiens* (G.).

Qui a pénétré dans les os. — En mes jambes les gouttes sont enflées... Les aulcunes on les nomme enossées. *Anc. Poés. franç.*, II, 108. — Goutte enossee est à peine curee. *Proverbe* cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 213.

Enosteler. Enfermer (?). — Si les sergents de l'hostel de Scipion les trouvent, ils seront incontinent enostelez, fustigez et rasez. *Var. hist. et litt.*, V, 221.

Enouer, v. *Ennouer*.

Enouler. Retirer de la coquille. — L'hyver vient il? Les noix lors on enoule, Et l'huile etreint hors de la presse coule. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 41).

Enouvré. Occupé à un ouvrage. — Et interroguies se les dames d'illec estoient toutes comme celle enouvrees, respondirent que ouy. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, IV, 9 (G.).

Enoyseller, v. *Enoizeler*.

Enphrenetique. Frénétique. — Vieille... Qui rend l'amour non seulement Aveugle, sourd, punais, ethique, Mais tout fievreux enphrenetique. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 8.

Enquans (aux). A l'encan. — Après sa mort... on les a veu vendre [ses meubles] à Paris aux enquans. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Saint-André* (V, 30).

Enquantelé. Garni. — Nonobstant la rude

resistence des durs païsans montaignars, qui se deffendoient rebellement de grosses massues et macques enquantelees à broches de fer. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 23.

Enquartané. Qui a la fièvre quarte. — Pourtant les lois n'excusent point ceux cy Enquartanez a comparoistre ainsi Devant le juge. *Blason de la quarte*, édit. de 1547 (G.). — O gens enquartenés ! *Ib.* (G.).

Enquelin. Locataire (*inquilinus*). — Si le possesseur estoit hors du païs et que l'habitant ou lenquelin le vint dire, que lors terme competent luy soit donné pour le notifier. CALVIN, *Ordonnances* (X, I, 140).

Enquenouillé. Enroulé sur la quenouille. — Il devint, de preux qu'il estoit, Un vil esclave qui tortoit De la filace enquenouillee. R. GARNIER, *Hippolyte*, 961.

Enquerant. Qui s'informe, questionneur. — Veu la nature des barbiers, qui est extremement babillarde, jazarde et enquerante. *Le prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Enquereur. Enquêteur. — Là mesme estoit l'enquereur Dicearque. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PETRARQUE, L. IV, *Triomphe de la Renommée*, ch. 3. — *Minos.* Cretois, juge infernal... enquereur *ou* enquesteur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 267 r°.

Enquerir. Chercher. — Mercure... sera icy interpreté et prins pour lhomme diligent a enquerir la purité de toutes bonnes lettres. G. TORY, *Champ fleury*, L. I, 8 v°. — Si paour avez, ce n'est pas de merveille, Et ja ne fault de ce la cause enquerre. B. ANEAU, *Lyon marchant.* — Si fut la cause de ce terrible inconvenient diligemment recherchee et enquise par plusieurs. AMYOT, trad. de DIODORE, XV, 13. — Le peuple le commença à regretter [César] plus que tous les autres, et à enquerir ses occiseurs. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, V, Préface.

Chercher à connaître, s'enquérir de. — En l'esprit humain il y a quelque desir d'enquerir la verité. CALVIN, *Instit.*, II, p. 53. — Les loix humaines... considerent à quelle intention une chascune œuvre a esté faicte : mais elles n'enquierent point les cogitations secrettes. ID., *ib.*, III, p. 118. — Celuy qui enquerra la majesté de Dieu sera opprimé par sa gloire. ID., *ib.*, VIII, 468. — Ils ont voulu... enquerir l'essence eternelle de Dieu. ID., *Congregation sur la divinité de J.-C.* (XLVII, 470). — Je sçay que Dieu vit eternellement... Et se tiendra le dernier sur la terre Haut eslevé pour nos pechez enquerre. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Prieres.* — Pourtant la faut il estudier [l'âme] et enquerir ; et esveiller en elle ses ressorts tout-puissants. MONTAIGNE, I, 40 (I, 355).

Interroger, questionner. — Ægeus... apres l'avoir enquis et interrogé, l'embrassa. AMYOT, *Thésée*, 12. — Les devins enquis respondirent que cela signifioit qu'il y auroit un homme de bien... qui... appaiseroit tous les troubles et tumultes qui estoyent lors en la ville de Rome. ID., *Sylla*, 5. — Il fit deffences à ses enfants et domestiques sur peine de punition de ne enquerir le muet sur les choses à venir. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 93).

Enquerir de. Interroger sur. — Si j'etoy' enquis de ce que me semble de notz milleurs poëtes francoys. DU BELLAY, *Deffence*, II, 2. — Il envoya quelques uns de ses gens à l'oracle de Jupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque chose secrette. AMYOT, *Cimon*, 18. — Et des fixes et du nord J'enquerois mon astralabe. AUBIGNÉ, *le Primtems*, III, 11.

Enquerir. Solliciter. — Si je ne reçoy pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis, et encore moins creu. MONTAIGNE, III, 2 (III, 277).

Enquerir suivi d'une proposition complétive. — Estans retournees à leur maison, si elles sont enquises par le mary... où elles ont esté pendant si longtemps absentes, elles viendront de donner consolation à quelque pauvre malade. TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 19. — Dionysius l'ancien, enquis un jour s'il estoit jamais oisif, respondit : Dieu me garde que cela jamais m'adviene. AMYOT, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 16. — Estant jadis de retour de la guerre de Boulongne, un vaillant et hardi soldat fut enquis par ses parents comment le tout s'estoit passé. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 23. — L'un, enquis de luy pourquoy il luy vouloit mal, [respondit] : Je t'aimoy quand tu le valois. MONTAIGNE, I, 3 (I, 16). — Un jeune seigneur turc... enquis par Amurath qui l'avoit, en si grande jeunesse et inexperience... remply d'une si genereuse vigueur de courage, respondit qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance un lievre. ID., II, 29 (III, 126). — Pericles... estant enquis comme il se portoit : Vous le pouvez, dit-il, juger par là : montrant des brevets qu'il avoit attachez au col et au bras. ID., II, 37 (III, 237). — Socrates, enquis qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. ID., III, 5 (III, 329). — A peine avois-je peu dans le temple descendre Pour enquerir les dieux si leur aspre courroux Se prolongeoit encor sur Hector et sur nous. MONTCHRESTIEN, *Hector*, IV, p. 48. — La Mole, condamné et présenté à la gehenne extraordinaire, enquis que c'estoit d'une image de cire qu'il avoit faite... respondit que c'estoit pour gaigner l'amour d'une fille de Provence. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VII, 6. — Les filles de la maison l'enquirent combien vivroit le roy. ID., *Sa Vie à ses enfants* (I, 93).

Enquerir qqch à qqn. — Pourquoy retairez-vous ce que vous sçavez bien? — Pourquoy m'enquerez-vous ce dont je ne sçay rien. R. GARNIER, *la Troade*, 840.

Enquerir. S'informer, s'enquérir. — Jupiter... Dit en mentant qu'elle est née de terre, A celle fin que l'on cesse d'enquerre S'il l'a poinct faicte. MAROT, Liv. I. de la *Metamorph* (III, 190). — Tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. RABELAIS, I, 31. — Ilz ne cessent de calumnier nostre doctrine... Ilz enquierent s'il est expedient qu'elle surmonte le consentement de tant de Peres anciens. GALVIN, *Instit.*, au Roy. — Quand ilz enquierent de la predestination, ilz entrent au sanctuaire de la sagesse divine. ID., *ib.*, VIII, p. 468. — Mais trop enquerre Et trop dire et vouloir Nous faict souvent douloir. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 97. — Tu me sembles, seigneur, plus digne de estre roy que ton frere Amulius, pource que tu enquiers et escoutes avant que de condamner. AMYOT, *Romulus*, 7. — En poursuyvant tousjours leur chemin et enquerant par tout de luy, ilz furent en fin advertiz comment il avoit esté pris. ID., *Philopœmen*, 19. — Soudain, sans plus enquerre, il commande que tous Les soldats d'autour lui tuent mon pere et nous. DES MASURES, *David fugutif*, 279. — Ne vous souvient-il plus du vieil proverbe frances, que trop enquerre n'est pas bon? H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç.*

ital., I, 272. — Ce fut à l'empereur dire qu'il en avoit d'une, et que trop enquerre n'est pas bon. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 158).

Enquerir, subst. — Le disputer et l'enquerir n'a autre but et arrest que les principes. Montaigne, II, 12 (II, 321).

L'ancienne forme de l'infinitif, *enquerre*, était très souvent employée. — Je vouldrois voulentiers m'enquerre S'il est parent de mon valet. Marot, *Epistres*, 31. — Il est seur que jamais Ne reviendra mon pere, et desormais Je ne me veux aux pelerins enquerre S'ilz l'ont point veu venir de quelque terre. Peletier du Mans, 1er Liv. de l'*Odyssee*, p. 28. — Homere est mort, Anacreon, Pindare, Hesiode et Bion, Et plus n'ont soucy de s'enquerre Du bien et du mal qu'on dit d'eux. Ronsard, *Odes*, III, 25. — Laissons les voir, s'enquerre et regarder Ce qui est juste. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 73. — Tu n'oubliras les noms propres des outils de tous mestiers, et prendras plaisir à t'en enquerre plus que tu pourras, et principalement de la chasse. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 531). — L'empereur ne laissa d'envoyer à Rome enquerre ce qui en estoit. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 6. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Enqueste. Recherche. — Des maintenant te faictz humble requeste Que de mon corps tu faces faire enqueste, Et que celluy que tu daignas amer Trouvé tu faces en la terre inhumer. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 70 v°. — Mais parmy eux le fin regnard se coulle Qui du cerf mort le cœur happe et s'en saoulle. On fit du cœur enqueste, mais en vain, Pour estre offert au roy leur souverain. Jean de la Taille, *le Festin du lion* (III, 17).

Entreprise (?). — Et ne mis mes esbatz Aux vanitez et doulx plaisirs menus De Cupido, le mol filz de Venus, Dont les deduitz et mondaines enquestes Nuysantes sont à louables conquestes. Marot, *Jugement de Minos* (III, 137).

Enquestent. Questionnant, interrogeant. — Si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse tant mis en la bouche cette façon de respondre, enquestente et non resolutive... qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans que de representer les docteurs à dix ans : comme ils font. Montaigne, III, 11 (IV, 160).

Enquester. Interroger, questionner. — J'alloys guetter soigneusement Leurs laquais entrer et sortir, Les enquestois au departir. Des Périers, *l'Andrie*, I, 1. — Je fus à confesse, et, comme le prestre m'enquestoit soigneusement, je respondis avec un bel excez de contrition de cœur. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Partie* (I, 260).

S'enquester. S'informer, s'enquérir. — Nous enquestans de l'estat du pays et meurs du peuple lanternier. Rabelais, IV, 5. — Nous luy laisserons [à Dieu] ce qui luy appartient, si nous le comprenons tel qu'il se declaire, et ne nous enquestons point de luy que par sa parole. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 21. — Ils parloyent à credit de plusieurs choses avenues devant leur temps, et fondoyent leur créance sur le bruit incertain qui couroit, sans prendre la pene de s'enquester plus avant. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, au Lecteur. — Mais pourquoy vous enquestez vous ainsi? Cela ne fait que m'attrister d'avantage d'en parler. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 5.

S'informer, demander (avec une proposition complétive). — Ponocrates... s'enquesta à quelq'un desdictz maistres inertes que queroit ceste mommerie. Rabelais, I, 18. — Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces. Id., I, 32. — Adieu une autre qui s'enqueste S'il est jour ou non là dedans. Marot, *Epistres*, 46. — Il s'enqueste en quel lieu ses troupes sont campees. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David*. — Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il devoit solemnellement nyer d'avoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, je luy eusse respondu qu'il ne le devoit pas faire. Montaigne, III, 5 (III, 320).

S'occuper. — Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima Die un esprit qui fit d'eau toutes choses. Montaigne, II, 12 (II, 255).

Se soucier. — Sur son front dedaigneux l'arrogance est emprainte, Il n'a soucy de rien, de Dieu ny de sa crainte Jamais ne s'enquestant. Desportes, *Ps. de David*, 10.

Enquesteur. Celui qui cherche. — Le logique enquesteur des humaines raisons Une chose muable appelle en deux façons. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. II, p. 55.

Enquoué. Joint par la queue. — Je porte si peu de respect à ce b..... de pape que je voudrois qu'il fust enquoué avec mon levrier. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 243.

Enracinable. Qui peut s'enraciner. — Tous arbres dont la branche est enracinable se convertissent en nains si on fourre en terre les sommités de leurs branches renversees sen-dessus-dessous. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 24. — Les arbres enracinables par branche se peuvent facilement provigner. Id., *ib.*, VI, 25. — Les branches enracinables sont posees en la bastardiere, comme celles des fruictiers. Id., *ib.*, VII, 7.

Enrageement. Avec rage. — Arrachois mes cheveulx, esgratignoys et laceroys enrageement ma descolouree et piteuse face. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 94 r°. — De quoi les predicateurs se formaliserent fort, principalement Guarinus, qui en cria enragement. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 203 (G.). — Non, quand... Son cœur encor mouvant de son ventre arraché J'aurois enragément en mes dens remaché. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 113). — Cyprine l'enfanta, qui sentit tost apres, Blessée enragément, la rigueur de ses tréts. R. Garnier, *Hippolyte*, 782. — Quelle horrible Megere, enragément cruelle, Ore à si grande outrance, Egypte, te bourrelle? Id., *Marc Antoine*, 237.

Passionnément. — Ceste playe cachee en fin fut découverte, Me rendant odieux, foulant ma renommee D'avoir enragément ma Cleopatre aimee. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 98). — Autant que son mary l'aime plus enrageement, follement, deshonnestement. Raoul de Montfiquet, *Traité du mariage* (G.).

Enragement 1. Action d'enrager. — Recongnoys les biens que Nature T'a donné, et si largement ; Faite si belle creature Que c'est un grant enragement. *Anc. Poés. franç.*, III, 214. — Si vostre femme est trop jalouse, Et qu'elle crie incessamment, Je vous conseille qu'on la touse, S'elle joue son enragement. *Ib.*, I, 168. — Couvrés donq tout d'anraigement. *Sotties*, II, 89. — Actes infectz, cruels enragemens, Comme tuer son prince, pere, ou mere. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Enragement 2, v. *Enrageement*.

Enrager (intrans.) Être atteint de la rage. —

Cela les engarde [les chiens] d'enrager, qui est une maladie mortelle à ce bestiail. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 12.

(Trans.). Rendre enragé. (Fig.). Exciter violemment. — Par ses maintiens qui enragent ma flame, Où sont non troys mais cent charites, j'ars. Des Autels, *Amoureux repos*, Sonn. 8.

Enrageux. — Rage enrageuse. *Act. des Apost.*, vol. I, 148 b (G.).

Enragêzon. Rage. — Folie en deux sortes s'avance : L'une je l'apelle ignorance, L'autre je nomme enragêzon. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 94). — L'humain et divin elle [l'avarice] brouille : Les plus heureux elle dépouille Par ses fortes enragêzons. Id., *ib.* (V, 110).

Enraillé. Écarquillé. — Ses yeulx sont si tres enraillez, *or* esquarquillez de force de boyre quil les a aussi rouges qung furon. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 457.

Enramement. Action d'attacher aux rameaux. — Le vuide... est rempli de jettons de lavande, d'aspic, de thym et semblables arbustes... En cest enramement, les magniaux ont à choisir de place pour fermement y attacher leur riche matiere. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Enramer (s'). S'attacher aux rameaux. — Dés lors vous commencerés à diminuer leur ordinaire [des vers à soie], jour aprés autre, pour en suite ne leur bailler du tout rien, quand, afin de s'enramer, toute la troupe aura abandonné la table. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Enrancir (s'). Rancir, devenir rance. — Quelque diligence qu'on mette à saler les chairs de pourceau, si leur reste-il tous-jours quelque humidité naturelle dedans, leur causant mauvais appareil, dont elles s'enrancissent et rendent desagreables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1. — S'en treuvant peu [de charniers] où les chairs de pourceau... ne s'enrancissent et enjaunissent. Id., *ib.*

Enrasser. Arracher. — Les Sarrazins, en tout mal endurcys, Vont enrassans la barbe et les sourcys A mes subgetz, luy crachant au visaige. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 144).

Enraver (?). — Lesquels d'un commun pacte Aideroient le mari à me surprendre à l'acte, Pour bien me rançonner et enraver le cul A mon grand deshonneur. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2 (Paraphrase).

Enrayoir. Ce qui sert à enrayer, à retenir. — Un cocher qui, à une roide descente, laisseroit aller ses chevaulx au galop, ou les chasseroit à toutes brides, au lieu de les modérer, et, avec leur enrayoir, les garder de se précipiter. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 2^e part. (IV, 78). — (Fig.). Mettons un enrayoir à leur courant effort : Frappons les vistement d'un esprit de discord. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 191.

Enrechir, v. *Enrichir.*

Enregistrable. Méritant d'être enregistré. — Si une pleine recognoissance acquiert la faveur divine, elle me durera jusqu'au bout : sinon, j'ay tousjours assez duré pour rendre ma durée remerquable et enregistrable. Montaigne, II, 15 (II, 402).

Enreter. Prendre dans un rets, dans un filet. — Je suis de toy si âprement jaloux Que, si tu prens le frais en un boccage, Je doubte allors qu'un chevrepié sauvage T'aille enrettant au filé de ses noudz. Tahureau, *Sonnets*, 23. — Il chasse, et la perdrix o la tonnelle il prend... Ou à l'aisle d'un bois la becasse il enrette. Bereau, *Eglogue* 3. — Lors prenant le cordeau, Je m'appreste joyeux pour enreter l'oiseau. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, le Foliot*, p. 274. — Au ret saillant enretter les oiseaus. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, I, 1.

(Fig.). — Car luy [le cœur de Ronsard] sans se changer aimant Les beaux yeux qui l'ont enrethé, Semble du tout au diamant. Ronsard, *Amours de Cassandre, Chanson* (I, 71). — Car je ne veux perdre ma liberté Si quelque ret plus qu'humain ne la lie. Heureusement elle estoit asservie : Mais cette-là qui m'avoit enretté, Roine d'honneur et roine de beauté, Ravist son nom hors de ma fantasie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 185 v°. — Et elle, qui congnoit que c'est de telle raige, L'enrette en ses filetz encore d'avantage. *Anc. Poés. franç.*, III, 312. — Posons le cas que la gentile dame et par ses propos et par ses gestes et contenances l'ait prins et enreté. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. V, p. 339.

S'enreter. Se prendre dans un rets, dans un filet. — (Fig.). Heureusement mon cœur s'est enretté Dans ta beauté d'un libre œil regardée. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 33. — Ce pescheur toutesfois, or que la pauvreté Le tallonnast de pres, s'estoit fort enreté Dans le piege d'Amour. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e *Journ.*, *le Pescheur.* — Je le feray aux rets de ma force enrester. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 49. Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Enreté. Pris dans un rets, dans un filet. — Et les moineaux surpris, en cuidant s'en voller. Demeurent enrestez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Printemps, Disc. du chasseur et du citadin*, p. 120. — Or les pieds contre mont, à la fin il [le loup] s'empaistre Et demeure enreté. Id., *ib., l'Esté, Chasse du loup*, var., p. 164. — Voicy venir... Gauchet suyvi des chiens qui ont donné la chasse Au sanglier enretté. Id., *ib., l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 236. — Le magnanime roy, ainsi qu'un grand sanglier, Dans les rets enretté se pense deslier. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 66.

(Fig.). — *Amoureux* ou *Aimant.* Passionné... esclave, enrheté. M. de la Porte, *Epithetes*, 20 v°. — Les uns disent qu'Amour s'absente par l'absence De celle qui nous tient en amour enreté. P. de Brach, 1^er Liv. des *Poemes, l'Aimee*, 53 r°. — La Nature a donné comme un droit de folie A l'Amour dessus nous, ce qui fait qu'il nous lie Dans ses rets amoureux prenant quelque beauté Pour ourdir le lien qui nous tient enreté. Id., *Poemes et Mesl.*, L. I, *l'Amour des Vefves.* — Si quelqu'un s'esbahit de me voir enreté Dans les retz amoureux d'une jeune beauté. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 41. — Je suis captif, et si rien ne m'enserre ; Enrethé suis, et rien ne m'entrelace. Marie de Romieu, *Sonet imité de Pétrarque.* — Que celui est miserable qui est enrethé de son amour. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 5 (titre). — Là [à la cour] d'un ré d'or chacun est enrété. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à Malherbe.* — Libre je ne suis pas aussi de mon côté, Tandis que tant de rets me tiendront enrêté. Id., *ib.*, L. II, *à P. de Verigny.* — Heureux petit moineau... Tu te viens reposer sur le chef de la belle, T'empestrant au fil d'or ou je suis enreté. Passerat, *Sonet* (I, 172). — Aussi dans les laçons de la mort enrettez, Nos ans sont

une fois en la terre jettez Pour vivre encore un coup ressuscitez en gloire. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 318. — Ce que tu prens pour des tresses, Ce sont rhets, liens et lesses Où enfin tu periras, Et où estant en-rhetee, Vers moy, si bien arrestee, Jamais ne retourneras. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 185 r°.

Enreumer, Enrimer. Enrhumer. — Vous avez la catarre, *or* vous estez enrimé, ce me semble, car vous estez, *or* vous parlez tout enroué. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 582. — Il se pourroit refroidir, morfondre, enrimer, et engendrer maladie qu'on dit asme ou pantais. TARDIF, *Fauc.*, I, 23 (G., Compl.). — Il n'est point enreumé pour dormir sur la terre. REGNIER, *Sat.* 14.

(Allitérations et jeux de mots). — En m'esbatant je fais rondeaulx en rithme, Et en rithmant bien souvent je m'enrime. MAROT, *Epistres*, 7. — Je rime tant et plus : et en rimant souvent m'enrime. RABELAIS, I, 13. — Mais l'arrogant, duquel plus le riz m'ard Que le courroux, ne scait prose ne rime Ne rien, si non ung caquet qui l'enrime, Mieulx il vauldroit avoir souvent rimé Qu'au vent du creux s'estre tant enrymé. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 61. — Las d'estre debout, je m'assied Pour composer en prose ou rime, Où le plus souvent je m'enrime. *Anc. Poés. franç.*, I, 85. — Si ce conte est vieux... et tout enrimé, escoutez cestui-cy qui est des modernes. GUILL. BOUCHET, 3e *Seree* (I, 123).

En-revoler (s'). Retourner en volant. — Puis Justice et Vergongne au ciel s'en-revolerent. RONSARD, *Elegies*, 4 (IV, 47).

Enrheter, v. *Enreter.*

Enricher. Enrichir. — Ceste chasse est enrichee, depuis que je la congnus premier, de la moytié. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 537. — Ainsi sont ces blasons en leurs premiers protraictz, attendantz que quelque sçavante Muse les enriche. *Anc. Poés. franç.*, VI, 226. *Enriche* pourrait être aussi une forme non inchoative du verbe *enrichir.*

Enrichir (intrans.). Devenir riche. — Nous obeyrons donc au commandement... si nous n'appetons point d'enrichir en faisant tort à nostre prochain. CALVIN, *Instit.*, III, p. 160. — Je desiroys enrichir pour estre en repos. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. V, 109 r°. — Ung serpent fut nourry chez un rusticque Qui cependant enrichit grandement. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 26. — Quelque fois ilz laschent la bride à une desordonnée volonté de desrober : et... tombent en telle punition que quelque larcin ou desguysement de mestier qu'ils puissent faire, ne peuvent trouver moyen d'enrichir : mais au contraire demeurent malheureux toute leur vie. *Les Comptes du monde adventureux*, 11 (I, 69). — Un nommé Treffon, homme faisant estat de vendre vin (comme celuy qui esperoit enrichir) arriva en la cité pour y tenir hostellerie. *Ib.*, 39 (II, 37). — Et ne vous chaut quand ne combien, Ne qui, ne quoy, n'en quelle sorte On vous donne et on vous apporte, Mais que le convent enrichisse. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 426). — Desquelz Henry II tira une somme de deniers incroyable ; et néantmoins tant s'en fault qu'il en ayt enrichi qu'au contraire il a esté nécessiteux tout le long de son règne. L'HOSPITAL, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 358). — Les aultres par usure occulte enrichiront. Trad. d'HORACE (1583), *Epistres*, I, 1.

On trouve aussi *enrechir.* — Vostre peuple s'enrechira... et auront les moyens pour vous secourir d'argent. MONLUC, *Lettres*, 271 (V, 318).

Enrichisseur. Celui qui enrichit. — (Fig.). Heraclides, qui estoit fabuleur et enrichisseur de comptes, a adjousté à la narration de la prinse, qui estoit vraye en soy, la mention des Hyperborees et de la grand mer, pour faire plus valoir la chose. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 21 r°. — Tels discoureurs s'appellent enrichisseurs de contes plustost qu'historiens. FAUCHET, *Antiquitez*, V, 7. — Du temps des premiers enrichisseurs de la langue italienne (c'est-à-dire de ces anciens auteurs qui enrichissoyent leur langue de la nostre). H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 338.

Enrichisseure. Ornement précieux. — Il... donna la robbe virile, qui estoit une robbe longue pure, sans brodure ny enrichisseure de pourpre, à Antyllus, son filz aisné. AMYOT, *Antoine*, 71. — Qui voit le beau d'un superbe edifice... N'admire tant à part l'enrichissure Des chapiteaux, architrave ou cornice Comme, voyant de l'entier frontispice Et du dedans la parfaitte structure, Leur architecte il prise en sa facture Qu'il a conduit d'un si rare artifice. BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 314). — Si à mon retour sans veoir ceste belle reyne on m'eust demandé si j'avois veu la France et sa court, encore que je l'eusse veue, j'eusse bien peu dire que non, puisque je n'avois point veue ceste reyne, que je peux dire en estre tout l'ornement et l'enrichisseure. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Marg., reyne de Fr. et Nav.* (VIII, 28).

Enridé. Ridé. — Hyver grison à la barbe florie, Tremblant, transi, enridé, front pelé. BUTTET, *l'Amalthée*, 196, p. 291.

Enrimé. Rimé. — Le grand sçavoir de nos bons pères-grands consistoit en ces vers rimoiars, et n'estoient trouvez bons s'ils n'estoient enrimez. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 17

Pourvu de rimes. — *Poetastre.* Rimasseur, ignorant *ou* ignare... enrimé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 328 v°.

Enrimer, v. *Enreumer.*

Enrocher. Mettre à la cave. — Pour avoir faict enrocher troys pipes de vin, XII s. 1584. *Compt. de rec. et dép.* Crie de St Georges, Arch. de la Vienne (G., Compl.).

Changer en roc. — (Fig.). Je ne dy pas que rigeur Ait enroché ton doux cœur. LE CARON, *Poesies*, 60-61. — Mais ceste-ci en-roche, en-eaue, en-foue, en-glace Ceux qui de ses regars osent bien approcher. RONSARD, *Amours de Marie* (I, 183). — Quand, à leurs rais attaché, Je me pasme doucement, Soudain je suis en-roché Sans plus avoir sentiment. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 37 v°. — Beaux yeux, mais beaux soleils qui pouvoient de leurs flâmes Animer les rochers et en-rocher les ames. ID., *ib.*, 204 v°.

S'enrocher. S'endurcir. — En malvueillance il se mect et enroche. J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 77 (G., Compl.).

Enroché. Changé en roc, en pierre. — *Niobé.* Feconde, sipylienne, tantalide, malheureuse, superbe, enrochee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 281 v°. — *Anaxerete.* Cyprienne, belle, superbe, noble, enrochee. ID , *ib.*, 22 v°. — Celuy qui tant soit peu les tenoit [les yeux] atachez Sur le regard hideux de la Meduse fiere Tout soudain alourdy d'une estrange maniere Trouvoit ses membres froids roidement enrochez. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 138).

(Fig.). Dur comme un roc. — N'ont ils fait breche a ton cueur enroché...? Boyssières, *Prem. Œuv.*, 47 r°. — Pourras-tu, si tu n'as la poitrine en-rochee, Te departir de moy sans en estre faschee? G. Durant, *Œuv. poet.*, 27 r°.

Attaché fixement. — Horologes tracés et ronds et angulaires... Autres se regissans par esguille touchee De la pierre à son nord tousjours droit enrochee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 91.

Enrocheur. Qui met en cave. — *Tonnelier.* Laborieux, yvrongne, matineux, enrocheur, *i.* encaveur. M. de la Porte, *Epithetes*, 403 r°. — Payé à des enrocheurs pour avoir tiré deux pippes de vin de la cave de ceans, x s. 1620. Ste Croix, Arch. de la Vienne (G., Compl.). — (Fig.). Outre ceus ci sont encore survenus... d'autres expers enrocheurs qui l'ont entonnee [l'âme] dedans un vaisseau à celle fin qu'elle ne prit vent. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 162.

Enrocquer (?). — Mais l'indigent, lequel en tout se fie, Sil est deceu, chascun sen rit et mocque, Et dessus luy villaines on enrocque. Michel d'Amboise *les Cent Epigrammes*, 22 v°.

Enroidir. Raidir, fortifier. — La puissance d'enhault et le bras puissant de l'Eternel, enroidissant la dextre des nostres, fut cause que les Turcs tournerent le doz. Thevet, *Cosmogr.*, I, 14.

S'enroidir. Se raidir, devenir raide. — Le heriçon se clost et enroidit entre ses aguillons et espines. *Jard. de santé*, II, 71 (G.). — Ceste herbe... Emprunte du ciel ses couleurs Et s'enroidist en corps solide. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Coral* (I, 54).

Se dessécher. — Tramblement est venu sus les robustes de Moab. Tous les habitans de Chanaan se sont enroidis. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ex.*, 15 (G.).

Enroidir (intrans.). Devenir raide. — Plusieurs demourront jusqu'à prime De paour de perdre leur mol lit, Cuidant comme ung manche d'écrime Faire enroidir ce qu'amollit. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 345. — Tantost te sentiras... tes nerfs froids enroidir. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 32. — Mon pié fauché de ma fin qui m'embrace, Helas, me fait de moimesme tombeau : J'enroidi tout, et l'esprit du fardeau, Se debattant, à peine se delace. Buttet, *l'Amalthee*, 160, p. 272. Dans les deux premiers exemples, il se peut que le réfléchi soit omis parce que l'infinitif dépend d'un autre verbe.

Enroidi. Raidi. — Tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. Rabelais, II, 15.

Enroidissement. Fait de devenir raide. — Il se faut garder de froit quand la bise court, dont viennent contractions de nerfz et enroydissemens. Platine, *De honneste volupté*, 2 r° (G.). — Ceste maladie commençoit par les genitoires... faisant defaillir par je ne sçay quel enroidissement les nerfs. Du Verdier, *Prosographie*, p. 2328 (G.).

Enroiller, v. *Enrouiller.*

Enroller, v. *Enrooller.*

Enroncé. Mêlé de ronces (?). — Ils [les taureaux] ne mangent le bled qu'ils ont ensemencé, Mais quelque vielle paille ou du foin enroncé. Ronsard, Appendice, *Œuvres en vers* (VI, 312).

Enrooller. Inscrire sur un rôle, sur une liste. — En se faisant enroller et immatriculer au nombre des citoiens d'Athenes. Amyot, *les Contredicts des stoïques*, 4. — (Fig.). Il establit et ordonna les autres secretaires humains que l'on peut aussi appeler ses clercs, comme choisis, ou en cela bien aventurez et enroulez en son divin estat de providence, lesquels furent spécialement appelez prophètes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 195). — Dieu ne hait jamais ceux qu'il a enroollez pour siens au livre de vie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 619.

Écrire, noter, enregistrer. — Pensons nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche et à chasque hazard que nous courons il y ait soudain un greffier qui l'enrolle? Montaigne, II, 16 (III, 15). — Aux fins de renger ma fantasie... il n'est que de donner corps et mettre en registre tant de menues pensees qui se presentent à elle. J'escoutte à mes resveries par ce que j'ay à les enroller. Id., II, 18 (III, 65). — Ce sont imaginations communes : les ayant à l'avanture conceues cent fois, j'ay peur de les avoir desja enrollees. Id., III, 9 (IV, 65). — Les meubles de nostre jardin medecinal seront les simples et herbes medecinales telles que ci-aprés je les ai enrollees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — Il ne devoit, en ceste belle battaille d'Elepantho, estre ny capitaine, ny advanturier, ny soldat, ny marinier... que leurs noms ne fussent enroollez et escritz dans quelque beau papier et livre. Brantôme, *Cap. estr.*, *Don Juan d'Autriche* (II, 124).

S'enrouler. S'enrôler (au sens actuel). — Telle injure redonde aux plus grands de l'Europe, Dont à peine de mille un s'enroule en ta trope. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 406).

Enroollure. Enrôlement. — Que, suivant l'ancienne ordonnance, on ne puisse enrooller aucuns hommes d'armes ny archers entre deux monstres, sinon en temps de guerre, et, d'avantage, qu'il ne se face aucunes enroollures, en quelque temps que ce soit, que les personnages ne soient presentez par les capitaines ou leurs lieutenans. *Arrest concern. la compos. des compagnies des archers*, *etc.* 12 févr. 1534 (G.).

Enrosé. Contenant la rose. — Aussi l'arbre ruché pour monter est aisé, Mais si je veux cueillir le bouton enrosé Qui lustre dessus vous, j'ay crainte que l'espine Qui gist à son costé ne me tire du doy Le sang. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 44 r°.

Teinté de rose. — Mon paovre œil s'esblouyt au parterre inegal De ce teint de ligustre enrozé de coural. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 28.

Enroser, v. *Enrouser.*

Enrotullé. Enrôlé. — *Soldat* ou *Souldart.* Belliqueux, avare... enrollé *ou* enrotullé. M. de la Porte, *Epithetes*, 379 v°.

Enroué (subst.). Son rauque. — Motz qui... plus m'étonnent Que les grenoilles ou cygales Ou que l'enroué des cymbales. Du Bellay, *l'Anterotique*. — Mais quand en sa distance egale Est le soleil, et la cigale Espand l'enroué de sa voix. Ronsard, *Odes*, III, 11. — Heureuse Muse, heureuse lyre, Qui tel suget osez elire Sur l'enroué de vostre son. O. de Magny, *les Amours*, p. 111.

Enrouément (adv.). D'une voix enrouée. — On oit aussi aus étangs la grenouille Qui son coac enrouëment gargouille. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 3. — Car ta chanson continue Mesmes au temps de ta mue. Vrai est que plus bellement Tu chantes enrouément. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes*, 62 r°.

Enroueure. Enrouement. — Dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, phthisie, enroueure de voix. Ambr. Paré, XXII, 1. — En la bouche et au go-

sier y viennent escorchures, avec enroueure de voix. Id., XXII, 3. — L'enroueure vient par la grande seicheresse, qui a desseiché la trachée artere et les instrumens de la voix. Id., XXIII, 18. — Ayant vuidé son verre, qui estoit plein de vin, il demande de l'hypocras combien qu'on l'eust adverti que l'hypocras beu au soir causoit et la squinance et l'enroueure. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 49). — L'apertion des veines guidez est necessaire à la forte enroueure et quand on craint la suffocation. Joubert, *Annotat. sur la chir. de Guy de Chaulieu*, p. 240, édit. de 1598 (G.). — Le grand besoin qu'on a du parler fait recercher curieusement les moiens de le conserver et de se delivrer des empeschemens qui le destournent : l'un desquels et des plus importuns est l'enroueure, qui contraint de parler bas, et à peine et difficulté. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Enrougir. Rougir (trans.). — Bodille... Tout allumé de honte et de fureur, Fera payer à ce roy son erreur Par son sang propre, enrougissant sa dextre Dedans le cœur de son prince et son maistre. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 167). — Le sang de leur père les taignit tous et les enrougist tumbant de l'eschaffault en bas. Brantôme, *Cap. franç., Louis, comte d'Armagnac* (II, 371).

S'enrougir. Rougir [de honte]. — Il siet bien a jeunes gens de se enrougir, mays non pas aux vieilles. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 777.

Enrouiller (trans.). Rouiller. — La moisteur et humidité... enrouille tous les instruments rusticques. Cotereau, trad. de Columelle, I, 5. — Il faut aussi, en évitant toute faineantise et fetardise, qui ne fait qu'enrouiller et gaster et l'esprit et le corps, se tenir tousjours en haleine. Charron, *Sagesse*, III, 6.

(Intrans.). Se rouiller. — Mars s'est eslongné d'entre les princes chrestiens, contrainct laisser enrouiller ses armes et instrumens bellicqueux. *Amadis*, I, Prologue du translateur. — (Fig.). Plusieurs telles citez en faisant la guerre sont conservees, et apres qu'elles ont acquis l'empire perissent : car elles enrouillent en la paix ny plus ne moins que le fer. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 14. Dans le premier exemple, il se peut que le réfléchi soit omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Enrouillé. Rouillé. — Il s'en alloist marchander des cousteaux... Adoncques il en monstra au coustellier ung viez tout enruylliez qu'il avoit et vouloit qui luy réabilla. Ph. de Vigneulles, *les Cent Nouvelles Nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 193). — Il rencontra Amadis en equipaige de bien simple souldat, car il avoit prins un armet enroillé et un escu tout despainct. *Amadis*, I, 39. — (Fig.). Je ne suis point ignorant... combien peu après le temps des Apostres la Cene de nostre Seigneur a esté comme enrouillée par humaines inventions. Calvin, *Instit.*, XII, p. 669. — Leurs espritz sont enrouillez par faute d'avoir bien medité et bien consideré ce qui leur estoit cognu comme à demi. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 13 (XLVI, 158). Voir *Enrouilleure*.

Enrouilleure. Rouille. — Enrouilleure de fer prinse en beuvrage. *Les Proprietez des simples*, p. 143 (G.). — Couleur ferruginee, c'est à dire pareille a enrouillure. Trad. de l'*Hyst. des plantes de* Fousch, ch. 334 (G.). — L'or et l'argent dont vous estes souillez En voz buffets sont desja enrouillez. Et l'enrouilleure à vostre grand dommage Portera tost contre vous tesmoignage. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 125. — Tout ny plus ny moins que les fievres adviennent aux animaulx, la nielle aux bledz, la vermolisseure au bois, l'enroilleure à l'airain et au fer. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, Argument.

Enrouillir. *S'enrouillir*. Se rouiller. — Ung harnois ou cler mirouer s'enroullist par humidité de pluie ou aultre moisteur. Du Guez, *Introd.*, p. 1057.

Enrouillir (intrans.). Se rouiller. — Telles citez... enrouillissent en la paix, ny plus ne moins que le fer. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7, Commentaire.

Enrouler, v. *Enrooller*.

Enroullir, v. *Enrouillir*.

Enrouser. Arroser. — Or doy-je, en grant douleur amere, De lermes enrouser ma face. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 164). — Il fault boire... La pouldre m'entre Par la bouche dedans le ventre. Il fault qu'elle soit enrosée. Id., *ib.*, L. IX (II, 311). — La plus part des vaincuz vouloient plustost choisir leur sepulture es undes de l'eaue qu'en la terre enrousée et taincte de leur sang. *Amadis*, II, 16. — Elle se pourmenoit le long d'une grand'prairie bien enrousée de maintz plaisants ruisseaulx. *Ib.*, II, 21. — Ce jardin estoit tresbeau et plein d'arbres, fruictz et fresches herbes qui estoient souvent enrosées de plusieurs fontaines. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 62 ro. — L'humeur saliveuse distilant du cerveau, qui respond sur la langue pour l'enrouser, humecter et tenir freische. Ambr. Paré, VI, 6. — Un gros pain bis chaud enrousé d'eau de vie et bon vin. Id., XI, 14. — (Fig.). Aurions-nous un pontife qui ne sceust point compatir à nos infirmitez, et qui aimast mieux arracher qu'enrouser? Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Resp. d'un bourgeois de Paris*, p. 161.

Parsemer. — En icelle avoit fait mettre force fagotz et vieil boys bien enrosez de pouldre à canon. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 34.

S'enroser. Se mouiller. — A celle bouche, où s'enrose et s'embame Un baiser sec et un baiser humide. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 1.

Enrousoier. Arroser. — Nostre langue n'estoit qu'un petit... sion... Aussi noz ancestres le laissoient... presque mourir... ne daignans... epuiser des eaus galliques la sucrine et mieleuse douceur... pour l'enrousoier et asperger. 1554. Le Caron, *la Claire*, 9 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enroydissement, v. *Enroidissement*.

Enrozé, v. *Enrosé*.

Enrozoé. Arrosoir. — A Simonnet Vyare, potier de terre, pour xi cones et enrozoez pour le jardin, vii s. 6 d. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, xvie s., p. 368 (G., *Enrousoir*).

Enrubinement. Action de rendre rouge, v. *Enrubiner*.

Enrubiner. Rougir (trans.). — Monsieur, Blondel me envoye vers vous et vous envoye prier qu'il vous plaise de luy enrubiner ce flascon de vostre bon vin clairet : parce qu'il se veut un peu resjouir avec ses amis... — Quel enrubinement, et quelz amys sont ce cy? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 8.

Enrubiné. Rougi. — Aux nez enrubinez. *Anc. Poés. franç.*, VII, 76.

Enruché. Qui est dans la ruche. — *Abeille*.

Industrieuse, mesnagere, utile... enruchee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 1-2.

Enrudir. Rendre rude. — Elle [cette boisson] enrudit la langue. GREVIN, *Œuv.* de NICANDRE, p. 63 (G.).

Rendre raide, non flexible. — Car quand richesse en moy posèrent, Ils m'enrudirent les genoux. GRINGORE, *les Folles entreprises* (I, 117).

Rendre peu sensible. — Trop peu de viande affeublist nature, obscure la veue, enrudit les sens, faict tumber les cheveux du chief. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 51 v° (G.).

Enrudi. Rude. — (Fig.). Ainsi perplexe je prins papier et plume Que gros engin d'une ignorance emplume Pour t'envoier escriptz trop enrudiz Que tu rendras, si te plaist, erudiz. JACQUES LE LIEUR à J. BOUCHET, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 99.

Enruisselé. Arrosé par un cours d'eau. — Tes beaux champs enruisselez Des ondes du blandissant Tybre. 1588. Trad. d'HORACE, *Odes*, 25 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enruyllié, v. *Enrouiller.*

Enrymer, v. *Enreumer.*

Ens 1. Dedans, au-dedans. — Entre ens. *Anc. Théâtre franç.*, II, 77. — En Millan lors tout se mutine, Hors et ens, mal faire serchans. *Anc. Poés. franç.*, IX, 343. — Barques couvertes de tapisserie hors et ens. P. COCHE, *Voy. d'Anne de Foix* (G.). — Je tien que c'est grant sens D'avoir à court ung pyé hors et l'autre ens. *Anc. Poés. franç.*, IV, 33. — Entre ens sans dire mot. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 819. — Je ne scay selle est ens ou hors. ID., *ib* — *Ens* se dit pour *dedans* : comme *ci ens, le maistre de ci ens, je vay ci ens, je viens de ci ens, je passeray par ci ens*, pour *ci dedans* ROB. ESTIENNE, *Gramm. franç.*, p. 78 (G.). — Mon amy, vous soyez Le bien venu, entrez hardiment ens. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 146. — Daire, voiant que l'Asie fleurissoit en hommes, et que grands deniers luy revenoient ens, dressa expedition contre les Scythes. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IV, 1. — Les Romains estiment toute l'enceinte des murailles saincte et sacree, exceptees les portes, pource que, si elles eussent esté sacrees et sanctifiees, on eust faict conscience d'apporter ens et d'emporter hors de la ville par icelles aucunes choses necessaires à la vie de l'homme qui toutesfois ne sont pas pures. AMYOT, *Romulus*, 11.

(Prép.). — Je ne vous puis en ce donner secours, Soit ens ou hors l'estat de mariage. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 7.

Par ens. Au-dedans. — Par hors et par ens. *Act. des Apost.*, vol. II, 11 a (G.).

Ens 2. Être (subst.). — Reculez vous, ne me soyez affine, Tout ens mortel qui de joye avez signe, Absentez moy tout armonye insigne. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes*, 133 r°. — Car son aspect l'air sereine et acoyse. Tout ens luy rid, la mer souffre ses peaultres. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 191.

Ensablé. Contenant du sable. — Ce Pompee ennemy qui, à rames doublees, Brigande en escumant les ondes ensablées Qui lechent la Sicile. R. GARNIER, *Porcie*, 1268. — (Fig.). Quelquesfois je me suis treuvé les yeux ensablez de sommeil l'apresdisnée. CHOLIÈRES, 1re *Ap.-disnée*, p. 20. — Elle a les yeux ensablez de sommeil. ID., *ib.*, p. 50.

Ensablonner. Frotter de sable. — Leurs paulmes ilz ensablonnent. DU BELLAY, *Jeux rustiques, Combat d'Hercule et d'Acheloys.*

Ensacquement. Action de mettre dans un sac. — Ensacquemens ou emboursement de deniers. *Trag. de Franc-arbitre*, p. 299 (G., *Ensachement*).

Ensacquer. Mettre dans un sac. — Il ne sera pas pendu, mays il sera ensacqué et jecté dedans Seyne. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 696.

Ensacrer. Consacrer. — Pour ensacrer ma memoire empruntée De ta splendeur, en ton nom precieux. LE CARON, *Sonetz*, 1. — Voulant chanter le clair nom de ma dame Et l'ensacrer au temple de memoire. ID., *ib.*, 49. — Pour ensacrer Amour dedans nos cœurs. ID., *Poesies, le Demon d'Amour*, 36 v°.

S'ensacrer. Se consacrer. — Pour or voller au mont aonien Et m'ensacrer au cœur meonien. ID., *ib.*, 29 r°. — L'œil de si riche beauté... Est le Pernaze sacré Ou je me suis ensacré. ID., *Poesies*, 60 r°.

Ensafraner. Rendre jaune, de la couleur du safran. — Le bon crocomagna se cognoist en ce qu'il ensafranne les dents. DU PINET, trad. de PLINE, XXI, 6 (G.). — Une pluye qui eust ensafrané sa chemise. Trad. de FOLENGO, L. VI (I, 146).

S'ensaffraner. Devenir safranière. V. *Des-ensaffraner.*

Ensafrané. Où se trouve le safran. — *Liban.* Odorant, phenicien, neigeux, ensaffrané. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 239 v°. — *Lydie.* Riche, vineuse... ensaffranee. ID., *ib.*, 248 r°.

Qui est de la couleur du safran. — Bien que trois fois la nuit ait le jour embruni, Et que desja trois fois l'Aurore ensafranee Ait de jaune et d'azur bigarré la journee Depuis vostre promesse. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et pastorales*, I, 76. — O Dieu qui prens le soin des nopces, Hymenee, Laisse pendre à ton dos ta chape ensafranée. RONSARD, *Eclogue* 3 (III, 412). — Un petit vent qui devançoit Le char de l'Aube ensafranee. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 195). — Un peu devant que l'aube ensafranee Ouvrist le jour. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, L. IV, *à M. Le Blais.* — Dedans son char vermeil l'Aurore ensafranée Tost nous puisse apporter ceste belle journée. PASSERAT, *Elegie* (I, 116). — Ni la couleur en-saffranee Au fumeux musc du crocodile. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 12. — Arrivé sur le soir, L'ensaffrané matin de revoir ne t'assure. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, Sonn. 233.

Ayant le même parfum que le safran. — *Odeur bonne.* Suave *ou* souefve, aromatique... ensafranee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 286 r°.

Assaisonné de safran. — *Potage.* Assaisonné, substantieux... ensafrané. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 334 r°.

Endetté. — Ceux qui sont endebtez et ensaffrenez sont dits *obaerati* en latin, c'est à dire pressez et chargez d'erein. DU PINET, trad. de PLINE, XXXIV, 1 (G.). — Son mary et elle et son grand page feirent grandement leurs besongnes, et furent guaris de la jaunisse catholique dont ils estoient ensaffrannez depuis les guerres de leur comté de Boulogne. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 75.

Ensagir. Devenir sage. — Le monde donques ensagissant plus ne craindra la fleur des febves. RABELAIS, V, Prologue.

Ensagner 1, v. *Ensaigner.*

Ensagner 2, v. *Enseigner.*

Ensaignanter. Emplir de sang. — Le Dieu des Hebrieux... ensaignanta les rivieres, infectionna les chairs... et tua les primogenites. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 9.

Ensaigner. Ensanglanter. — Non en vain, non, au haut d'une montagne Les anciens ont logé la vertu, Qu'il faut gagner par maint monstre abatu Qui le chemin de noble sang ensagne. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 120). — A quelque agraffe ou espingle ensaignee Elle a un peu sa main egratignee. AMYOT, *Propos de table*, IX, 4. — Que ja desja, Decime, en sa gorge frapee N'allons-nous courageux ensaigner nostre espee? R. GARNIER, *Cornelie*, 1132. — Pauvre Polymestor, qui t'a fait cet outrage? Qui t'a crevé les yeux, ensaigné le visage? ID., *la Troade*, 2516. — S'il s'est rompu quelque veine en courant... Mettre tu dois sur la playe ensaignée Cendres de rats et toiles d'araignée. PASSERAT, *le Chien courant* (I, 11). — Lors que par son effort la bataille est gaignée, Et qu'il a despouillé sa cuirace ensaignée. ID., *Contre Phœbus et les Muses* (I, 82).

Ensaillir, Ensaillissement, v. *Ensalir, Ensalissement.*

Ensaisiner. Mettre en saisine, en possession. — Nous regarderons à ensaisiner de nostre vivant et mettre en possession de nos biens ceux ausquels ils doyvent retourner apres nostre departement et separation. C. D. K. P., trad. de GELLI, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 258. — Cestuy-là est et se peut dire monarque souverain : car le peuple s'est dessaisi et despouillé de sa puissance souveraine pour l'ensaisiner et investir. J. BODIN, *Republique*, I, 9. — Nous lisons en Genese que Joseph... fut estably surintendant du royaume [d'Egypte], et que pour l'en ensaisiner le roy lui bailla l'anneau qu'il portoit en son doigt. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 47.

Prendre possession de. — (Fig.). Un soucy ennuieux S'esleve tout recent soubz ma tendre poictrine Et nouvelle douleur tout à coup l'ensaisine. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 24. — O navire, en la marine Nouveaux flots te remenront. Ah ! que fais tu? d'effort prompt Le sein du port ensaisine. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, I, 4.

S'ensaisiner. Prendre possession. — Ma Muse, ta voisine, Deffendra que l'oubli Du bruit ne s'ensaisine Que tu as annobli. DU BELLAY, *à Salmon Macrin.* — La moindre estincelle de la faveur qui est en moy par vostre moyen allumée sera trop plus que suffisante pour abattre le grand frimas qui se mettoit en devoir de s'ensaisiner de mon cœur. E. PASQUIER, *Lettres amoureuses*, 5. — Un jeune homme... qui leur heritant és biens de fortune, n'avoit oublié de s'ensaisiner pareillement de leur vertu. N. DE MONTREUX, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 254 vº. — Bien heureus est l'esprit qui... Se va ensaisiner du celeste heritage. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 253.

Ensal. Coupant des deux côtés. — Cultelaire ensal, ou qui couppe des deux costez. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 638 (G.).

Ensalaudir (s'). Se salir. — D'autres habillemens se fussent ensalaudis, et ces blancs en estoyent quittes pour les mettre à la lessive. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 420).

Ensalir. Salir, souiller, infecter. — [Les malignes herbes] s'engrossissent estrangement au champ... qui, en estant chargé et ensailly, ne peut produire que bleds chetifs et langoureux. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, II, 2. — Il n'est raisonnable de les laisser divaguer par-ci par-là... à cause de... leur fiente, dont ils ensallissent les lieux de leur frequentation. ID., *ib.*, V, 9. — Cest amasser corrompt et ensaillit la fueille, au detriment des magniaux, quand... on la froisse... et le plus souvent avec mains mal nettes, la rend-on de mauvaise odeur et saveur. ID., *ib.*, V, 15. — C'est aprés les avoir deschargees de leur pellicule, laquelle on leur oste avec des cousteaux faits de rozeau ou de canne, afin que la rouille du fer n'ensallisse les prunes. ID., *ib.*, VI, 26. — Il ne faisoit qu'empescher et ensallir le navire. BRANTÔME, *Couronnels françois* (VI, 88). — (Au sens moral). Ce n'est pas tout que de faire un bon office, il ne faut puis après le deffaire ny l'ensallir par un autre mauvais. ID., *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 141).

Ensallissement. Souillure. — Ne faut oublier de sarcler le nouveau pré en son commencement, le deschargeant de toutes les herbes malignes, qui y croissent avec les bonnes. Prevenant par diligence et curiosité l'ensaillissement d'iceluy. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 3. — Par là est la maison preservee de l'ensallissement provenant du continuel esgoust des nouveaux fourmages. ID., *ib.*, IV, 8.

Ensanglanterie. Action d'ensanglanter. — Se sembloit des troppeaulx Venant de bergerie, Liez de leurs drappeaulx Pour l'ensanglanterie. *Anc. Poés. franç.*, IX, 317.

Ensanglantir. Ensanglanter. — Il vaut mieux l'envoyer aux gouffres de la bas Qu'ensanglantir sur luy nos Persois aux combats. P. MATTHIEU, *Aman*, II, p. 49.

S'ensanglantir. S'ensanglanter. — Il vainquit sans soy ensanglentir. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, XI, III, 27 (G.).

Ensarrer, v. *Enserrer.*

Ensceptrer. Munir d'un sceptre. — Qui, bien qu'un diademe en plusieurs ne s'encontre, Ensceptre un Dieu de trois. 1579. DU MONIN, 10 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Il promet ensceptrer les mains de ses enfans, Et decorer leurs chefs de guerdons triomphans. P. MATTHIEU, *Aman*, IV, p. 81. — Puis, ensceptrant ses mains, il faut que ses habits Soyent couvers de saphirs, de perles, de rubits. ID., *ib.*, p. 83.

Ensceptré. Portant un sceptre. — *Palme* ou *Paulme de la main.* Creuse, belle, dextre... ensceptree. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 298 vº. — *Roy* ou *Roi.* Puissant, magnanime... ensceptré. ID., *ib.*, 361 vº. — Le vaillant Sacripant enseptré du royaume De Circassie. BOYSSIÈRES, *Sec. Œuv.*, 59 rº. — O la desloyauté d'un monstre sanguinaire ! O des rois ensceptrez l'eternel vitupere ! R. GARNIER, *les Juifves*, 2032.

De la nature du sceptre. — *Trident.* Venerable... neptunien, ensceptré. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 407 rº.

Ensciser, v. *Enciser.*

Enscophionnee. Coiffée d'un scofion. — *Moresque.* Crespelee *ou* crespelue, obscure, enscophionnee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 271 vº.

Enseé. Ayant des soies. — Les rameurs laborieux D'Ulysse victorieux Doulce leur Circe plierent, Et à son vueil despouillerent Leurs membres, monstres nouveaux, Enseez de dures peaux. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 17.

Enseicher. Sécher. — Mais ung vent est venu si fier Qui en a abatu la fleur, Et a fait l'arbre tresbucher Et enseicher toute l'humeur. Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, 80 d (G.).

Enseigne 1. Signe, marque, particularité servant à faire connaître, à faire reconnaître, à faire savoir. — Affin que par tous lieux Ce faulx garson puisses congnoistre mieulx, Je t'en diray vingt enseignes et taches. Marot, *l'Amour fugitif* de Lucien (III, 143). — C'est une bonne enseigne de vraye doctrine... si elle ne tend point en la gloire des hommes, mais de Dieu. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xix. — La longue vie... est aux justes une enseigne de la bonté de Dieu. Id., *ib.*, III, p. 152. — Il proposa l'arc du ciel à Noé, pour signe et enseigne à luy et à sa posterité qu'il ne perdroit jamais plus la terre par deluge. Id., *ib.*, X, p. 576. — Le baptesme est un signe et enseigne de nostre confession. Id., *ib.*, XI, p. 590. — Afin que soyez congneu, portez cest anneau qui me fut donné pour enseigne. *Amadis*, IV, 38. — Afin que vous n'en doubtiez, j'ay telles enseignes en ma chambre que, les ayant veues, je suys seure que me croirez ayséement. *Ib.*, V, 10. — Advisons à prendre quelques marques et quelques enseignes l'un de l'autre, par lesquelles nous nous puissions recognoistre quand nous nous retrouverons. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 52 r°. — Ilz serrerent les joyaux et enseignes de recognoissance que lon avoit exposées avec l'enfant. Id., *Daphnis et Chloé*, L. I, 4 v°. — O le gueux de bien qui nous en donna advertissement, à l'enseigne de la mangoire instablee au dessus du ratelier ! Rabelais, V, 14. — Naiades des eaux profondes, A vous je promets en vœu De jamais n'estre reveu Repescher desur vos ondes. Et, pour enseigne eternelle, A ces saules verdelets Je vous pendray mes filets, Mes lignes et ma nacelle. Ronsard, *Gayetez, Vœu d'un pescheur* (II, 59). — Quand vous voyez mes serviteurs, que ce vous soit enseigne que je vous suis prochain. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 83 (XXVII, 189). — Sa mere le mena au lieu ou estoit la grosse pierre creuse, et, luy declarant au vray le faict de sa naissance, et par qui il avoit esté engendré, luy feit prendre les enseignes de recognoissance que son pere y avoit cachees. Amyot, *Thésée*, 6. — Clearchus... luy donna en recompense l'anneau duquel il seelloit et cachetoit ses lettres, pour luy servir d'enseigne et de tesmoignage envers ses parents et amis de l'amitié qui avoit esté entre eulx deux. Id., *Artaxerxès*, 18. — D'autant qu'il nous estoit mestier de cognoistre le corps de l'Eglise pour nous adjoindre à iceluy, il nous l'a marqué de certaines enseignes ausquelles l'Eglise nous apparoist evidemment et comme à l'œil. Calvin, *Instit.* (1560), IV, i, 8.

Preuve. — Je confesse que les vertus qui ont esté en Camillus ont esté dons de Dieu, et qu'elles pourroyent estre veues louables, si on les repute en elles-mesmes : mais comment seront elles enseignes qu'il y a eu en sa nature une preud'hommie? Calvin, *Instit.* (1560), II, iii, 4. — Les pharisiens, ayans entendu que Jesus Christ se portoit pour roy et se faisoit autheur de la souveraine benediction de Dieu, l'interroguoyent par moquerie, demandant qu'il en produist les enseignes. Id., *ib.*, II, xv, 4. — Qu'ainsi soit que je ne veuille point de mal à l'art de medecine... je leur en donneray de bonnes enseignes en peu de temps. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd. (I, xv). — Moy, je suis secret et fidelle. — Dy des enseignes de ce fét. Baïf, *le Brave*, IV, 2. — Vrayment, mon camarade, tu me donnes des enseignes de connoissance. Touche moi à la main. Aubigné, *Faeneste*, III, 2.

Insigne. — Il leur commanda... que chacun fust content dun anneau seulement, pour indice et enseigne de sa prelature. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 2e part. (III, 275). — [Agathocles] ne voulut prendre couronne royalle, ne aultre enseigne de seigneur. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2 (38 r°). — O branche, honneur des vainqueurs capitaines ; O seule enseigne aux poetes duysante. Marot, *Sonnets de* Petrarque, 2 (III, 149). — Les senateurs... adviserent que chascun d'eulx, l'un apres l'autre, à son tour auroit les marques et enseignes royales. Amyot, *Numa*, 2. — Adonc luy furent apportees les marques et enseignes de la dignité royale. Id., *ib.*, 7. — Le roy des Gaulois, l'ayant apperceu, se doubta bien, à voir les marques et enseignes qu'il avoit, que ce devoit estre le chef des ennemis. Id., *Marcellus*, 7. — Ce fut la premiere fois que lon le veit jamais aller simplement vestu comme un homme privé par païs, sans aucunes enseignes ne marques de roy. Id., *Démétrius*, 45. — Un jour que lon passoit à Peudestude quelque docteur es droicts, Gaudichon... s'estonna fort des enseignes que lon donne coustumierement à ceux qui prennent tel degré. Des Autels, *Mitistoire Barragouyne*, ch. 16. — (Fig.). La souveraine consolation est quand nous endurons persecution pour justice. Car il nous doibt lors souvenir quel honneur nous faict le Seigneur en nous donnant les enseignes de sa gendarmerie. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 805.

Trace, témoignage, souvenir. — Finablement fut toute la ville embrasee, tellement que dicelle, qui estoit si grande et si peuplee nen demeura quasi aucune enseigne. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre illyrique*, ch. 3. — On pouvoit congnoistre par là où j'estois passé, car par les arbres, sur les chemins, on en trouvoit les enseignes. Ung pendu estonnoit plus que cent thués. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 442). — Je t'ay envoyé les enseignes et souvenances de la bonne affection que je te porte : à sçavoir quatre fioles de fin or, deux tasses d'argent. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 2. — Quel mal fait celuy qui garde quelque enseigne en memoire de son amy? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 10, p. 115.

Indication, renseignement. — Sil se trouvoit daventure quil fust de quelque grand maison, et que aucuns de ses parens qui le cuidoient avoir perdu le voulsissent recongnoistre, sauriez vous bailler nulles enseignes bien certaines pour ce faire? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Mais encores navez vous point de plus vray prognostiqueur que vostre mouton debonnaire, nommé sonnaillier ou clocheman... Car au moyen de sa bonne nature, il vous donra tousjours certaines enseignes du beau temps ou de la pluye advenir. Id., *ib.*, I, 22. — Aux enseignes que luy avoit dites Landin, il esperoit le trouver [Amadis] en brief temps. *Amadis*, IV, 35. — Ce grand tumulte est enseigne certaine Qu'ils ont besoing de quelque aide soudaine. Salel, *Iliade*, XI, 210 r°. — Ce Technon n'avoit encore jamais parlé à Diocles, mais il pensoit bien avoir sa forme emprainte en son entendement par les enseignes qu'Erginus luy avoit baillees, qu'il avoit les cheveux crespes, le visage noir et point de barbe. Amyot, *Aratus*, 20. — Celuy qui marchande avec ces assasinateurs d'aller tuer quelque sien ennemi le leur depind le mieux qu'il peut, leur donne toutes les marques et enseignes dont il s'avise. H. Estienne, *Dial.*

du lang. franç. ital., I, 100. — Il pourra satisfaire à ma demande, et me donner enseigne de ce que je cherche. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 246 v°.

A telles enseignes. De la même façon. — Les occupations et affaires qui se presentoient en mon estat ne me permettoient pas d'y vacquer à telles enseignes que j'ay depuis faict. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1.

A fausses enseignes. Faussement. — S'il y en a quelques uns qui à faulses enseignes usurpent le nom d'historiens... ce n'est point la faulte de l'histoire. Amyot, *Vie des hommes illustres*, aux Lecteurs. — [Philostratus] se disoit philosophe academique à faulses enseignes. Id., *Antoine*, 80. — En ceste derniere allegation, non seulement ils depravent le sens de l'Escriture, mais ils produisent à fausses enseignes ce qui ne se lit nulle part. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 15. — La vraye raison et essentielle, de qui nous desrobons le nom à fauces enseignes, elle loge dans le sein de Dieu. Montaigne, II, 12 (II, 294). — Il [l'historien Dion] est inconstant, qui, apres avoir appellé Seneque tres-sage... le fait ailleurs avaritieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux, et contrefaisant le philosophes à fauces enseignes. Id., II, 32 (III, 144).

Sans motif, injustement. — Peu de jours apres, il espousa Metella, ce qui feit penser qu'il avoit repudié Caelia à faulses enseignes. Amyot, *Sylla*, 6.

Enseigne. Médaille, emblème, ornement qui se mettait le plus souvent au chapeau ou au bonnet. — Je m'asseure avoir veu donner pour trois sols la douzaine des figures d'enseignes que l'on portoit aux bonnets, lesquelles enseignes estoyent si bien labourées et leurs esmaux si bien parfondus sur le cuivre qu'il n'y avoit nulle peinture si plaisante. Palissy, *Discours admirables, De l'art de terre*, p. 308. — Il... avoit un bonnet descarlatte avec des fers d'or à l'entour et une belle enseigne. Brantôme, *Cap. franç., M. La Roche du Mayne* (III, 405). — Ny plus ny moins que vous voyez une médaille entournée de quelques diamants et rubis, pour servir et mettre en enseigne en un chappeau ou au bonnet. Id., *des Dames*, part. II (IX, 278). — Ell' estoit vestue à l'espagnolle et accommodée d'un bonnet qui, ainsy qu'elle passoit sur le pont, le vent le luy emporta de la teste dans le fossé, où il se perdit, dont jamais plus n'en ouyt-on de nouvelles, d'autant, disoit-on, qu'il y avoit une fort belle et riche enseigne. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 165). — Il avoit desiré d'avoir nombre de diamans non mis en œuvre pour en faire faire des carquans et enseignes. *Var. hist. et litt.*, II, 90.

Compagnie de gens de pied. — L'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede : exceptez sept enseignes de gens de pied et deux cens lances. Rabelais, I, 27. — Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied et deux cens hommes d'armes. Id., I, 48. — En la place entra au son des fifres et tabours une enseigne de gens de pied... tant picquiers qu'escoulpetiers en nombre de trois cens et plus. Id., *la Sciomachie* (III, 399). — Entrerent... un estanterol de gens de cheval et une enseigne de gens de pied. Id., *ib.* (III, 403).

On emploie souvent ce mot pour désigner une troupe de gens de pied dans les armées de l'antiquité. — [La ville d'Orchomène] avoit pris le party des Lacedaemoniens, et avoit receu deux enseignes de gens de pied pour la garder. Amyot, *Pélopidas*, 16. — Lucullus... se meit à les suivre à la trace, avec dix enseignes de gens de pied seulement et toute sa chevalerie. Id., *Lucullus*, 11. — Il [Caïus Antonius] perdit premierement en chemin trois enseignes qui furent mises en pieces. Id., *Brutus*, 26.

Dans le sens de *drapeau*, *enseigne* était, à la fin du xvi^e^ siècle, un mot démodé. — Ainsi est il... de l'estendart, banniere ou enseigne, que nous disons aujourd'huy drapeau. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

A l'enseigne de la lune, v. *Lune*.

(Prononciation). — 1° L'ensigne exteriore (c'est le tiltre). Rabelais, I, Prologe. — Bonté, scavoir, aultres vertuz insignes Sont apparents presaiges et enseignes. Heroët, *la Parfaicte Amye*, L. III, 1584.

2° Et la livrée du capitaine, Hau, compagnon, prenez l'enseigne. Marot, *Epistres*, 62.

Enseigne 2 (adjectif). Insigne, remarquable. — Comme ceste annee presente... ait esté enseigne et memorable pour la diversité des choses advenues durant le cours d'icelle. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 189).

Enseignement. Indication, renseignement. — En faisant le proces à un faux monnoyeur, iceluy luy bailla le nom et surnom de huit vints hommes qui se mesloyent de son mestier, ensemble leurs aages, qualitez et demeurances et autres enseignements asseurez. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 200.

Document. — *Tiltre* ou *Enseignement*. Ancien *ou* nouveau, seellé, instrumentaire, enseignant, authorisé, original, vieil, obligatoire, authentique. M. de la Porte, *Epithetes*, 401 r°. — Le senat craignoit les registres et enseignemens publiques, qui descouvroient les biens d'un chascun et les debtes actives et passives. J. Bodin, *Republique*, VI, 1. — Quand nous lisons dans nos vieux tiltres et enseignemens quelques maisons et heritages, tant en la ville qu'és champs, vendus à non prix, tant s'en faut que ce soit un argument de la felicité de ce temps-là qu'au contraire c'est une demonstration trés-certaine du malheur qui estoit lors en regne. E. Pasquier, *Lettres*, X, 11. — Maistre Charles du Lys... a pardevers soy plusieurs enseignemens, par lesquels il se treuve et preuve en estre un des rejettons. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Preuve. — [Galba] monstra par moult denseignemens quil fut bon prince et loyal. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 227 r°. — Il ne pouvoit prouver aucune chose de cecy... comme celuy qui n'en avoit ne enseignemens ny tesmoings. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Ce n'est pas raison de se porter pour heritier et successeur de quelcun sans en avoir acte ou enseignement legitime. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 4.

Enseigner. *Enseigner qqch.* Dire où on le trouve. — [Blondeau] avoit sa loge près la Croix du Tiroir, là où il refaisoit les souliers, gaignant sa vie joyeusement, et aymoit le bon vin sus tout, et l'enseignoit volentiers à ceux qui y alloyent : car, s'il y en avoit en tout le cartier, il falloit qu'il en tastast. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Cidessoubz gist en ce tombeau Un savetier nommé Blondeau, Qui en son temps rien n'amassa, Et puis après il trespassa. Marriz en furent les voisins, Car il enseignoit les bons vins. Id., *ib.* — De ce monastere furent martyrisez bien cent moynes par les Danois, et en eschappa le bon abbé Herbenus, avec peu d'autres, qui s'estoient cachez en une crotesque, apres avoir beaucoup

enduré de tourmens, pour ne vouloir enseigner les thresors de l'Eglise. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 6.

Enseigner qqn de. Lui apprendre, lui faire connaître. — Epistre de doctrine est celle qui de toutes choses enseigne les absens. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 198. — Le Seigneur... enseigne ses serviteurs de la vanité de la vie presente. CALVIN, *Instit.*, XVII, p. 811.

Enseigner qqn. Lui apprendre, lui faire savoir. — Il fault enseigner les simples de quelle necessité nous sommes contrainctz à parler ainsi. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 233.

Enseigner qqn à ou *de.* Apprendre à qqn à. — Le Seigneur Jesus, quand il enseignoit les siens à prier, il n'a en nulle part institué la litanie. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 22, p. 292. — Penses combien plus grievement seront pugnis ceulx qui... enseignent leurs jeunes enfans à vivre en volupté. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 10. — Il ha observé un rossignol enseignant son petit à chanter. PASQUIER, *Opuscules de* PLUTARQUE, p. 155. — Telle doctrine, laquelle enseigne l'homme d'acquiescer en soymesme, ne le faict qu'abuser. CALVIN, *Instit.*, II, p. 31. — Qui les a enseignez de cercher salut en l'huyle ; et luy attribuer puissance de conforter spirituellement? ID., *ib.*, XIII, p. 673. — Il mesme feist occir un lion qui avoit esté enseigné de manger les hommes. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125 (275 r°). — Le More qui enseigna Sidius de faire venir la pluye par paroles charmees ne pouvoit estre que sorcier. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Enseigner une pièce de théâtre. L'apprendre aux acteurs et la faire jouer. — Cratin, poète comique, vesquit nonante sept ans : et sur la fin de sa vie, comme il eut enseigné la fable Pityne, et que par elle il fut demeuré vaincueur, bien tost apres il mourut. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Ceux qui ont vescu long temps*, 25.

S'enseigner. S'instruire. — Afin que, fuyant l'un, l'autre je recherchasse, Et qu'aux despens d'autruy sage je m'enseignasse. REGNIER, *Sat.* 12.

Enseigner (subst.). — Il deffendit l'escole et interdit l'enseigner à tous les rhetoriciens et grammairiens chrestiens. MONTAIGNE, II, 19 (III, 71).

(Prononc.). — 1° La Nature commande et l'Art apres ensagne, Pour justement regir Raison les accompagne. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I, 24 r°. — Donnant à sa royauté, Pour sa fidelle compagne, Toute vertu qui l'ensagne Ou la force ou la bonté. ID., *ib.*, 52 r°. — 2° La hauteur du soleil au parfaict lui enseigne Le moyen de tenir une route certaine. AUBIGNÉ, *la Creation*, VII (III, 371).

Enseigneur. Celui qui enseigne, maître. — Folle arrogance m'a servie d'enseigneur. *Anc. Poés. franç.*, V, 123. — Jacques de Giverlay, D'honneur garny tant ou plus qu'homme lay Et bon renon, de Champoles seigneur, Et en vertu le parfaict enseigneur. R. DE COLLERYE, *Epitaphes*, 4. — [L'âme] Ne croyant point les humains enseigneurs, Mais ton esprit seul qui la fait valoir. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidelle* (I, 96). — Et si ne cuidoit point qu'il fust possible de trouver homme si fidelle enseigneur et qui lui sceust si bien montrer comme celuy de sa paroisse qui le luy avoit appris. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 7. — [La jeunesse de France] Outrecuidée en ses fautes se plaist, Hait l'enseigneur, l'ignorante qu'ell' est De toute discipline. RONSARD, *Pièces retranchées*, *Odes* (VI, 106). — Puis ces graves enseigneurs... Se prenent aux grands seigneurs, Les accusant d'ignorance. DU BELLAY, *Ode au seigneur des Essars.* — Je ne delibere le suyvre, et moins encores un tas d'autres lourdaus superstitieus et philosophes renfrongnés, qui veulent contrefaire des sages et graves enseigneurs. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 45. — Le prophete Amos descouvre et reprend les vices de la cour, sans rien espargner. Car il y va en rusticité, comme un vacher ou un berger, tel qu'il estoit de son estat quand il fut appellé à la charge d'enseigneur. CALVIN, *Lettres*, 3059 (XVII, 531). — On ne le tenoit pour escolier, mais comme l'un des docteurs ordinaires : comme aussi il estoit plus souvent enseigneur qu'auditeur. TH. DE BÈZE, *Vie de Calvin.* — Et ne me suis point destourné de tes loix, t'ayant toy-mesmes pour maistre et pour enseigneur. ID., *Ps. de David*, 119 (Paraphrase). — Les premiers maistres et enseigneurs nous ont esté les poëtes, les legislateurs et les philosophes. AMYOT, *De l'Amour.* — Puisque les choses t'ont esté possibles sans avoir eu aucun enseigneur, il me sera beaucoup plus aisé quand j'auray obtenu de toy un entier discours de toute la maniere de faire. PALISSY, *Discours admirables*, *De l'art de terre*, p. 311.

Enseigneur de qqn. Celui qui instruit qqn. — Alors je pourray maintenir Qu'estes mon maistre et enseigneur. R. DE COLLERYE, *Complainctes*, 1. — Je voys mourir, en ceste main tenant La saincte croix où mourut le Seigneur, Le redempteur de nous et enseigneur. *Anc. Poés. franç.*, I, 114. — Comme les enseigneurs D'enfants petits et benins gouverneurs. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 1. — Luy mesme en a rendu tesmoignage en luy dediant ses commentaires sur la seconde epistre de S. Paul aux Corinthiens, et luy faisant ceste recognoissance de l'appeler son maistre et enseigneur. TH. DE BÈZE, *Vie de Calvin.*

Enseigneur de qqch. Celui qui enseigne qqch. — Il a esté de vertu enseigneur. CRETIN, *Deplor. sur le trespas d'Okergan*, p. 50. — C'est bien chose certaine Que ceste Loy est la source et fontaine De verité, mesme son enseigneur Jesuchrist est nostre maistre et seigneur. FR. HABERT, *Deplor. de Du Prat*, Epistre. — O roy Françoys, qui au milieu resides Du mont sacré et aux Muses presides Comme ung Phebus, la lumière et l'honneur De nostre siecle, et le noble enseigneur De poesie en ta françoise langue. DES PÉRIERS, *Pour Marot contre Sagon* (I, 178). — Mon mary, vous m'estes gouverneur, philosophe, enseigneur de toutes belles choses et sainctes. LA BÖETIE, trad. des *Regles de mariage* de PLUTARQUE, ch. 50. — Sur tout courtise ceulx ausquelz la court venteuse Donne d'hommes sçavants la louenge menteuse : Qui au bout d'une table, au disner des seigneurs, Deplient tout cela dont furent enseigneurs Les Grecs et les Latins. DU BELLAY, trad. d'une *Epistre de* M. TORNEBUS. — Trop loin de toy, Seigneur, De droiture enseigneur, Il s'escarte et absente. DES MASURES, *David combattant*, 559. — Ces rhetoriciens, maistres et enseigneurs d'un babil affeté, gagnerent petit à petit credit dedans Rome. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 44. — Eguinaire Baron, grand et notable enseigneur de loix, s'il en fut onc, lisoit en l'Université de Bourges. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 106).

Enseigneur. Celui qui indique, qui montre. — Rendre s'en vint... Au feu duc Charles, son naturel seigneur, Qui bien cogneust qu'il seroit enseigneur De bon conseil. *Anc. Poés. franç.*, VI, 159. — Avez vous point congnu Une pour qui je suis icy venu...? Si le sçavez, soyez m'en enseigneurs.

Marot, *le Temple de Cupido.* — Le don aussi d'un sy puissant seigneur, Qui du salut de tous est enseigneur, Estre ne peult nombré ne mis à prix. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 112). — Vous y plaist il aller, tresgrand seigneur? Je vous seray du chemin enseigneur. Ead., *ib., Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 52). — Le chemin que tu nous dresses Fais moy cognoistre, Seigneur. De tes sentes et addresses Vueilles moy estre enseigneur. Marot, *Ps. de David*, 21. — Hà ! ce fut le secours propice de Madame... Qui me fut du chemin le fidele enseigneur. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 191). — De ce païs ne te fut enseigneur Le dieu qui est en Delos le seigneur. Des Masures, *Eneide*, III, p. 123.

Estre à qqn enseigneur que. Lui apprendre que. — A ceste foiz je vous suis enseigneur Que la vie de ce monde est petite. Lemaire de Belges, *Epitaphe de Mgr de Ligny* (IV, 333).

Enseigneur. « Sorte d'agent voyer. » (G.). — D'où vient la faute, sinon de la negligence de ceux qui se veulent immiscer et sont introduits à la charge des maistres voyers et enseigneurs? 1600. J. Pussot, *Traité sur les difficultés des servitudes* (G.).

Index. — Il ne faut que sçavoir que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, et de Mercure au petit doigt : et que quand la mensale couppe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté. Montaigne, II, 12 (II, 319).

(Adjectif). Qui instruit. — Plus... que les hommes volages N'aiment les voluptez, le pompeus ses honneurs, L'escolier studieus les livres enseigneurs. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 276.

(Féminin). *Enseigneresse.* — Histoire enseigneresse et maistre d'escole a nostre vie. G. Tory, *Chron.*, Ep., édit. de 1544 (G.). — Que les femmes anciennes soyent en contenance saincte et convenable... enseignantes ce qui est bon. (Var. 1548 : enseigneresses de bien.) Calvin, *la Bible franç., Epistre à Tite*, 2 (LVII, 545).

Enseigneurier. Rendre seigneur, rendre maître. — En si haulte part fut mis l'homme par le grand Dieu, affin qu'il la cultivast et gardast. Et soudain qu'il l'enseigneuria... Aretin, *Gen.*, p. 13, édit. de 1542 (G.).

S'enseigneurier. Se faire seigneur, se rendre maître. — Les roys s'enseigneuriant d'un pays, soit qu'ils laissassent en leurs manoirs les anciens possesseurs, ou que par nouveaux transports d'hommes ils les voulussent peupler à leur devotion, si voulurent-ils tous leurs biens dependre de leur souveraineté. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1028). — Et n'y avoit presque ville de laquelle quelque gentil-homme de marque ne se fust enseigneurié. Id., *Recherches*, II, 2. — Vous ne trouverez en l'histoire que Capet s'estant enseigneurié de la France, il allast reblandir le pape, ou pour estre par luy investy du royaume, ou bien confirmé. Id., *ib.*, III, 13.

Enseigneurir (s'). Se rendre maître. — Cari... à la fin fut deffait par ledit Juga, lequel s'enseigneurist et saisit de Chile, Colao et Carchas. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 7.

Ensemble (préposition). Avec. — Ceste bonne femme afferme quil luy fut apporté tout nouveau né pour alaitter, et produit en tesmoignage ce berselet, ensemble ces accoustremens, qui sont ennoblis de tes armes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Helenus... fut... donné à Pyrrhus, filz d'Achilles, en la part de son butin, ensemble Andromacha, vefve d'Hector. Id., *ib.*, III, 1 (II, 276). — Panurge ensemble Carpalim et Eusthenes ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre. Rabelais, II, 29. — Au lendemain... prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates et ses gens, ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Id., I, 16. — Ensemble eulx commença rire maistre Janotus. Id., I, 20. — Qu'ilz deposent les armes, et qu'ilz ensemble leurs exercites se mectent entre voz mains. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (119 r°). — Le roy Perion avec Galvanes les suyvoient ensemble dix huyt cens hommes d'armes. *Amadis*, IV, 16. — Pantagruel... ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Rabelais, IV, 10. — Le seigneur Phelip de Bardachin m'est venu trouver, et m'a appourté vostre lettre, ensemble les mémoires. Monluc, *Lettres*, 121 (IV, 362).

D'ensemble. D'avec. — Separe d'un seul coup de tes deux mains, madame, Ce miserable corps d'ensemble sa pauvre ame. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 43 r°.

Par ensemble (adverbe). Ensemble. — Osiris... et sa sœur et femme Isis... sestudierent par ensemble de faire autant de biens au monde comme le pere y avoit fait de maux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Les riches maisons se devoient ayder chacune en son endroit, et se tailler parensemble, pour contribuer et fournir la somme qui seroit necessaire, à fin d'acheter paix. Id., *ib.*, II, 22. — Et sommes tous freres de Christ... enfans de Dieu et heritiers par ensemble. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 15, p. 173. — Ces amitiés que les mondains contractent par ensemble... sont des amitiés grandement sujettes à perir et à se dissoudre. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 4 (VI, 56). — Nous demeurerons tousjours unis par ensemble. Id., *ib.*, 6 (VI, 95.)

Ensembleement. Ensemble, en même temps, à la fois. — O insensé, que demande-tu à la puissance de Dieu, qu'elle face que un corps soit ensemblément corps et non corps? Comme si tu requerois qu'elle face la lumiere estre ensemblément lumiere et tenebres. Calvin, *Instit.*, XII, p. 641. — Troys sortes y avoit D'hommes ; les deux telz qu'ilz sont maintenant, Et l'aultre double estoit, s'entretenant Ensemblément, tant masle que femelle. Heroët, *l'Androgyne*, 145. — Les femmes... ensemblement conspirerent escorcher les hommes tous vifz. Rabelais, III, 18. — Comme feut controverse meue entre Neptune et Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée. Id., III, 50. — Là ou ensembleement ilz faisoient de grands et publiques sacrifices à Neptune. Amyot, trad. de Diodore, XV, 13. — Les alliez de Lacedaemone... despescherent ensemblément une ambassade à Sparte. Id., *Lysandre*, 7. — Les femmes l'ont vantée, et, luy faisant honneur, Toutes ensemblément ont loué sa grandeur. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 6. — As-tu perdu ensemblément Ton bien et ton entendement? Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — Telle personne infinie et ensemblément humaine et divine nous est necessaire pour nostre redemption et salut. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 254. — C'est chose plus aisee à faire Au bon plaisir d'un seul complaire, Que de plusieurs ensemblément. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 139). —

Et la science on voit bien rarement Et la bonté jointes ensemblement. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à Du Perron.* — Ils sont couverts soudain du vagueux élément, Et, comme ensemble nez, meurent ensemblement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 335. — Les parens maternels et paternels en ligne collateralle ont tousjours succedé en concurrence ensemblément. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 7, p. 1099.

Entre eux. — Les Atheniens... estans ensembléement en discorde et division. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (94 v°).

Ensemblez. Assemblés. — Un chacun de ces spirituelz et corporelz eternelz et corruptibles est membre ou partie de ce grand individu, estant tout et chacune de ses parties produite de Dieu pour une fin commune en ce tout ; ensemblez avec une fin propre en chacune des parties. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 292.

Confondus. — Tous droictz humains sont ensemblez et meslez. E. de Laigue, *Comm. de* J. Cesar, 4 r° (G.).

Ensemelé de. Ayant la semelle garnie de. — Un autre... s'esvertue Qui de bras et de piedz et d'espaules se tue, Et de ses gros soulliers ensemelez de cloudz Va frappant la mesure et la terre à grands coups. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 67.

Ensemencer. Semer. — Si j'avois champs pour grains ensemencer. J. Bouchet, *Epistres familières du Traverseur*, 18. — (Fig.). Phebus apres le premier respondit Ensemençant d'une main liberale Mille autres dons sur la nymfe roiale. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 9. — Dieu sçait quelles opinions tu leur ensemences dans leurs testes. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1037). — Semez la douce manne ; ensemançant le doux, On ne ceuille l'amer. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Enigmes de Pythagore*, 16 v°.

Ensemer. Répandre. — (Fig.). On mettra tes amours au rouet, L'histoire en estant ensemee. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 103.

Ensencier, v *Encensier.*

Enseptré, v. *Ensceptrer.*

Ensepulchrer. Mettre dans le sépulcre. — En fin elle [la Mort] le domte, et pendant qu'il sommeille, L'ensepulchre aus enfers. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 123. — Qu'elle [la Mort] nous ensepulchre..., Si ressortirons nous hors de la fosse noire. Id., *ib.*, p. 215. — (Fig.). Sa main m'estraint, qui tout ennuy m'ordonne, M'ensepulchrant comme un corps phantosmé. Le Caron, *Sonetz*, 65. — Las, s'il advient que l'ennui tenebreux En mon malheur ensepulchre mon ame. Id., *ib.*, 69.

Ensepulchré. Mis dans le sépulcre. — La terre est doncq' le cercueil et la lame Du cors, qui mort ensepulchré demeure. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 72.

Ensepulturer. Mettre dans le tombeau. — Lesdits deux freres Castor et Pollux furent ensepulturez en ladite cité de Sparte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4. — Les Troyens, tristes et dolens, leur envoyerent un heraut, pour avoir treves densepulturer leurs morts. Id., *ib.*, II, 19. — Cleopatra et Anthoine feist honnorablement ensepulturer. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 51 v°. — Le bon roy de France partit de Lyon pour s'en aller à Sainct-Denys en France visiter le bon patron où ses predécesseurs sont ensepulturez. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 11. — Il ordonna que le corps mort fust ensepulturé. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 7 r°. — Elle ne se pourroit ensepulturer justement en lieu sacré sans que preallablement n'en fust faict decret. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 21 (38 v°). — Il mourut en Uticque... et fut publicquement par eulx ensepulturé. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 43 (80 v°). — Et puis feit on jetter les corps sans permettre qu'ilz fussent ensepulturez. Amyot, *Périclès*, 28. — Si ton frere eust esté tué par les ennemis devant la ville de Numance, au moins nous en eust on rendu le corps pour l'ensepulturer. Id., *Caius Gracchus*, 15. — Quant à son corps, Helvidius Priscus, par permission d'Othon, l'emporta, et la nuict Argius, un sien affranchy, l'ensepultura. Id., *Galba*, 28. — Pour ensepulturer le corps de nostre frere. Baïf, *Antigone*, I, 1. — Il ordonna par testament estre ensepulturé dans une petite eglise qu'il avoit fait bastir. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3. — Je veux qu'on les regrette, et qu'en publiques pleurs Les ensepulturant lon chante leurs valeurs. R. Garnier, *Antigone*, 1747. — Quant au corps, vous... l'emporterez au pays troyen : à fin qu'il soit ensepulturé par les habitans d'iceluy. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 9. — Le curé luy disoit, Vous aviez une tant femme de bien, vous la devez ensepulturer honorablement. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 69). — Vous deviez imiter David, qui fit recueillir les os de Saül et les fit honorablement ensepulturer. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 227. — Les ames des corps non ensepulturez erroient et estoient vagabondes. Le Loyer, *Hist. des spectres*, V, 6. — Il [Moïse] mourut là, plus heureux que plusieurs qui moururent en la terre de promission, puisque Dieu luy fit l'honneur de l'ensepulturer luymesme. St François de Sales, *Lettres*, 240 (XII, 385).

Ensermonné. Doué de la parole. — Quant les muets seront ensermonnez, Quant Lucifer viendra baiser la croix... Lors verrez-vous en femme loyaulté. *Anc. Poés. franç.*, II, 36.

Enserpenter. Parcourir en serpentant. — Une eau qui fuit de sa fontaine, Puis d'un flot gargouillant enserpente la plaine. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

Rendre cruel comme le serpent. — Hé quelle Tisiphone encore a suscité Vos fureurs, et de tristes rages Vous enserpente les courages? Am. Jamyn, L. I, 69 v°.

Enserpenté. Ayant la forme d'un serpent. — Le mauvais ange enserpenté alla trouver et attaqua Eve. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 6, p. 259.

Ayant une chevelure formée de serpents. — Dou vient cela Que les Muses ne sont sugetes A tes flammes n'a tes sagetes : Ont elles morrions cretés Ou bien masques enserpentés? Baïf, *Devis des dieux*, 2 (IV, 165). — *Erinne.* Furieuse, eschevelee, tragique... enserpentee. M. de la Porte, *Epithetes*, 160 v°. — *Eumenides.* Cruelles... furieuses... enserpentees. Id., *ib.*, 168 v°. — *Gorgonne.* Hideuse, cruelle... enserpentee. Id., *ib.*, 194 r°. — *Megere.* Hideuse, cruelle... enserpentee. Id., *ib.*, 260 r°.

Cheveux enserpentez. — [Méduse] De ses cheveux enserpentez Faisoit ces changemens estranges. O. de Magny, *Odes*, I, 125.

Enserrer. Enfermer. — Elles estoient sepa-

872
227-8

rées d'avecques leurs maris, et les mettoit lon et enserroit dedans les temples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 11. — Commenderent les peres conscritz que Rosane fust enserree avec les vierges vestalles. Id., *ib.*, III, 22. — Et avois-je faict ensarrer les vilains d'ung cousté. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 382).

S'enserrer. S'enfermer. — Ilz s'estoient enserrez en la roche Clermauld. Rabelais, I, 30. — Fermerent les portes desdittes eglises et s'enserrerent dedans avec lesditz catholicques. Haton, *Mémoires*, an 1562 (G.).

Enserré. Enfermé. — Pour la crainte des populaires il dormoit tousjours enserré. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 39.

(Subst.). — Le Seigneur Jesus a esté envoyé de son Pere en terre, avec ce mandement d'apporter bonnes nouvelles aux povres : medeciner ceux qui sont affligez en leur cœur : prescher liberté aux captifz : ouverture aux enserrez. Calvin, *Instit.*, VI, p. 369.

Ensievable. Qu'on doit suivre, imiter. — Les mœurs vertueus et ensievables. Fossetier, *Chron. Marg.*, 36 v° (G., *Ensuivable*).

Ensiforme. Qui a la forme d'une épée. — Et est ce cartilage... aucunement separé en forme de pointe d'espée, à cause dequoy est appellé ensiforme. Ambr. Paré, II, 1.

Ensillonné. Sillonné, ridé. — Vous n'aimez pas, deesse, Le front ensillonné d'une froide vieillesse. Aubigné, *le Primtems*, I, 29.

Ensoité. Formé d'une soie de porc. — *Ligneuil*. Ciré... poissé, noir, ensoité. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 v°.

Ensolement. « Nom donné à une certaine hauteur comprise entre l'appui d'une fenêtre et le plancher » (G.). — Ung larmyer assis dessoubz l'ensolement des vourieres. Texte de 1519 (G.).

Ensombrer. Assombrir. — Un sorcelier daemon... De ton ancre ensombroit mes astres radieus. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 191 b (Vaganay, *Deux mille mots, Sorcelier*).

Ensomme. Excuse. — Tous ajournez a comparoir en personne seront tenuz comparoir, et s'ils ne comparent, sera donné deffaut : en vertu duquel sera ordonné que l'ajourné sera envoyé querir tout prisonnier a ses despens, si l'ajournement a compris sa personne : n'estoit que ledit ajourné a comparoir en personne envoyast quelque ensomme ou excuse suffisante. *Ordonn. de la Gouvern. d'Arras*, 110 (G.).

Ensommeiller (s'). S'endormir, être endormi. — O jour... Désobscurcis les cieux, et d'un teint blanchissant, Sans plus t'ensommeiller, monstre toy fleschissant A ce que je te dis. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 76 r°.

Ensommeillé. Endormi. — Mais tousjours dors et es ensommeillé. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 23. — Nicollas endort sa paine Et pousse avecq'son halaine Ses affaires et l'ennuy De sa teste ensommeillee. Aubigné, *le Primtems*, III, 11. — J'en suis esmerveillé, Et me semble lors estre au lit ensommeillé. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 46. — Nostre trouppe ensommeillée Du lict se lance, esveillée, Au son du cor esclattant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 133. — Cour des pairs ensommeillee, D'un letargue reveillee Au poinct de tes primautez, A quoy ton cœur et ta peine? Aubigné, *Pieces epigramm.*, 9.

Ensongié. Soucieux. — Jamais n'auront de moy congié, Car mon cueur doresenavant Si deviendroit tout ensongié. *Anc. Poés. franç.*, IX, 104.

Ensorcelant. — Je ne repeteray plus icy les yeux ensorcelans des sorciers et sorcieres, leurs fascinations, leurs confederations avecques les diables. Le Loyer, *Hist. des spectres*, VII, 3.

Ensorcellerie. Ensorcellement. — Vous croyez doncq', comme le simple et rude vulgaire, qu'il en soit quelque chose de ces charmes et ensorcelleries des yeux? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 35 v°. — Il m'est bien avis qu'elle est voyrement malade de quelque ensorcellerie. Id., *ib.*, 36 r°. — Il est aisé à vous autres prophetes... de guerir celle... incantation et ensorcellerie. Id., *ib.*, 39 v°. — Une bonne vieille leur avoit donné le moyen de deslier l'ensorcellerie. *Var. hist. et litt.*, VIII, 113.

Ensoucier. Rendre soucieux. — Heureuse telle jeunesse, Que ny l'effroiable mort Ny l'incurable tristesse De l'amoureux deconfort Peut ensoucier de crainte. Le Caron, *Poesies*, 51 r°.

Ensoucié. Soucieux. — Si vous estes ensoucié De riens, je vous vueil advertir Que tous mes biens vueil convertir A toutes vos necessitez. *Act. des Apost.*, vol. II, 169 d (G.).

Ensouffler. Insuffler. — La Deïté supresme, à son image belle Voulant que l'homme fut, ensouffla la raison Dans un terrestre corps basti pour sa maison. Buttet, *l'Amalthee*, 317, p. 351.

Ensoufflé. Essoufflé. — Cornemusier n'ha bouche enflee Plus rougeatre ou essoufflee Qu'est la vostre, tant seulement Si deux pas faictes bellement. Ferry Julyot, 1re part., 26, *Facete Epistre à une dame*. — Ou bien comme on voit Pan aiant le front cornu, Noir, herissé, puant, estraindre le corps nu D'une blanche Syrinx encor toute ensoufflee D'avoir long temps couru. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 255.

Ensouffré. Plein de soufre. — Et Clemence aux doux yeux emble d'entre ses mains Le supplice ensouffré des rebelles humains. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colomnes*, p. 284. — Le murmurant effort d'un ensoulfré tonnerre. Id., *la Lepanthe*, p. 412.

Ensoultané. Portant la soutane. — Cet escolier ensoultané. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 63).

Ensouper (s'). S'emplir de soupe. — Soupant au souper tu t'ensoupe De soupe, ensoupee, Soupet. Boyssières, *Continuat. des Sec. Œuv.*, p. 24.

Ensouple. Partie d'un métier à tisser. — La toyle fut attachee a l'ensouple. Habert, *Metamorph. d'*Ovide, 326 (Delboulle, *Notes lexicol.*). Cf. *Ensuble*.

Ensouplir. Assouplir. — La rasteller [la terre] de sillon en sillon avec des rateaux ferrez, afin de l'emmenuiser et ensouplir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Ensourdir. Rendre sourd. — Le son grave et fort grand aus montagnes de l'isle d'Espagne ensourdit les hommes. Le Blanc, trad. de Cardan, 276 v° (G.).

Ensourdre (s'). S'élever. — Si que souvent maint homme se querelle A son amy, et grans debatz s'ensourdent Jusqu'à tuer. *Les Treves de Marot et Sagon* (G.).

Enspesade, v. *Lancespesade.*

Enssay. Essai, épreuve. — Du pastel bon et marchand a l'enssay de scys marcs d'esterlings de garanthie. 14 févr. 1505. Arch. Gir. (G., *Ensai*). — Le pastel de l'aloy et garenthie de vingt quatre florins de l'enssay de Tholose. 15 janv. 1531. Arch. Gir. (G.).

Enssiege. Siège. — Deux enssieges de bos a une fenestre pour soy assoir. 1506. Péronne (G., *Ensiege*).

Enstatuer. Élever [une statue]. — J'ay... sur l'autel de mon devot hommage Enstatué ton excellente image. 1554. Le Caron, *la Claire*, 187 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Ensuble. Cylindre d'un métier à tisser. — C'est une grande herce roulante, composee de deux cylindres ou rouleaux chacun de la grosseur de l'ensuble du tisseran. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 1

Ensucrer. Sucrer. — On doit ensucrer les viandes salubres à l'enfant, et enfieller celles qui luy sont nuisibles. Montaigne, I, 25 (I, 204).

Rendre doux. — Roines orchomeniennes Riches d'immortel honneur, Aux rives cephisiennes Ensucrez vostre bonheur. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 43 r°. — Et ceux dont les neuf Sœurs Ont ensucré l'esprit d'agreables douceurs. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à François Vauquelin.*

Pénétrer de plaisir. — L'aleine savoureuse, De celle là qui jusqu'au cueur M'ensucre et paist de sa liqueur. Tahureau, *Poesies*, II, 154.

S'ensucrer. S'imbiber de sucre. — Cela dependant de l'habileté de la retirer du succre hors de la bassine, ne donnant loisir au fruit de s'ensuccrer par trop. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2.

Ensucré. Sucré. — Ces princes ce pendant Sur les mets ensucrés vont la main étendant. Buttet, *Epithalame*, p. 380. — *Més* ou *Mets de table.* Ensuccré, delitieux, superflu, aviandé. M. de la Porte, *Epithetes*, 263 v°. — A la fin... disoit que son voisin avoit le miel en la bouche et le rasoir à la ceinture, et que son voisin estoit une pillule ensucree et un cuivre doré. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 119).

Ayant le goût de sucre. — Cet aliment sacré Excelle de beaucoup l'aliment ensucré Envoyé aus desers à la trouppe rebelle Aus sains commandemens de Moyse fidelle. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 280. — Mille especes de fruictz ensucrez raportoit. Fr. Perrin, *Sennacherib*, p. 48 (G., Compl.).

Où l'on sert des mets sucrés. — Les vins, ny les appas Des tables ensucrees De tes levres pourprees Ne m'arracheroyent pas. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 311). — *Table.* Friande... ensuccree, nectarienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 389 r°.

Très doux. — Voix ensucrees. Ab. Matthieu, *Devis de la lang. franç.*, p. 11 (G., Compl.). — Que sa bouche de basme Me donne promptement, pour ma flamme appaiser, Le nectar ensucré d'un amoureux baiser. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 1 (I, 299). — Puis dessus leurs levres pourprees Verse les odeurs ensucrees Du miel doux qui coule des cieux. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Epithalame* (II, 127). — Onques je ne baisay tes levres ensucrees, Que je n'eusse tes yeux d'œillades esgarees Et de regards troublez conjurez contre moy. Id., *ib.*, *Baisers* (II, 95). — O baiser ensucré. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 29 v°. — Pren donc un peu de loisir De savourer ce plaisir Plain d'ensucree ambrosie. Id., *ib.*, 45 v°. — Tu te vas abbrevant Du doux netard ensucré de l'amour. Id., *ib.*, 111 v°. — Il n'est homme ça bas d'entendement si laid Qui ne se façonnast à la divine escole Des propos ensucrez d'une bouche si molle. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 6).

Mielleux, d'une douceur perfide. — Je ne raconte une nouvelle sceue Par le rapport ensucré d'un flateur. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 46. — Ceux qui affriandoient comme moy leurs pensees D'un poison ensucré, loyer de leur printemps, Qu'ils lisent mes regrets et mes larmes vercees, Et mes sanglotz perdus aux pertes de mon temps. Aubigné, *le Printems*, II, 1. — Ce poison ensucré de vos douces paroles... Ne me peut plus tromper d'esperances frivoles. Id., *ib.*, II, *à Mme de B.* — L'arsenic ensucré de leurs belles paroles. Id., *les Tragiques*, II (IV, 99). — C'est, Sire, vostre ame blessee non du cousteau que les hypocrites et caphars ont en la manche, mais du rasoir de leurs langues envenimees et des poisons ensucrés par lesquels ils ont imbu vostre esprit de haine des choses bonnes et de l'amour des horreurs. Id., *Lettres diverses*, 22 (I, 511).

Assaisonné. — Qui veult apprendre à se passionner D'un fol soucy ensucré d'amertume. Des Autels, *Amoureux Repos*, Sonn. 2.

Ensuerer. Envelopper d'un suaire. (Par analogie). Envelopper de bandelettes. — Cette forcenerie est voisine à celle... de ce furieux Ægyptien, eschauffé apres la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit. Montaigne, III, 5 (III, 371).

Ensuir, v. *Ensuivre.*

Ensuivamment. Ensuite. — Ne laissons pour cela faire bonne chere et passer outre en la deduction de leur noble et haut lignage ; lequel nous rapporterons ensuivamment à Lando. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Ensuivant (adj.). Suivant. — Si vous ne sçavez donc nostre occupation, Ces dix vers ensuivans vous la feront notoire. Du Bellay, *les Regrets*, 84. — Le moys ensuyvant s'appelle may. Amyot, *Numa*, 19.

(Prépos.). Selon. — Grand prestre et roy tu seras en tout aage, Ensuyvant l'ordre au bon Melchisedec. Marot, *Ps. de David*, 41.

Ensuivre, Ensuivir. Suivre. — De l'ensuivir tellement je taschay Que près du lieu enfin je m'approchay Où il estoit couché à la renverse. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — Ma Laure ha pris de me laisser envie, Pour s'en aller au ciel, d'ou me convie A l'ensuivir. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 35.

Suivre, venir après. — Si telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — L'obscure nuict, qui effroye et deterre, Pour ensuivir le cler jour s'apprestoit. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 36. — Quelque corruption qu'il y peust avoir, il est vraysemblable quelle estoit petite à comparaison de celle qui est ensuyvie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 4 (I, 71).

Résulter. — En l'admonnestant doulcement et remonstrant les inconveniens qui ensuyr pourroient. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 259. — De laquelle indulgence ensuyvit puis apres un

desordre et une dissolution grande. Amyot, *Lycurgue*, 2.

Suivre [un chemin]. — Les princes errent en n'imiter les bons : et pechent en ensuivir le chemin des mauvais. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23.

Imiter. — Mes predecesseurs De sa maison ont esté serviteurs, Les quelz je vueil ensuivir se je puis. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 143). — On recite et ramentoit leurs louables et vertueuses œuvres aux survivans, pour les instruire et adresser à les ensuivir. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proësme. — Il sefforcoit densuyvir en toutes choses les mœurs que les fables attribuent à Dionysius. Id., trad. de Diodore, III, 30. — Ilz se disent estre pharisiens, lesquelz il faille escouter, et non pas ensuyvre. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxv. — A quelle fin peuvent venir tant de deosculations pour ensuyr les columbes fecundes en amour? P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 13. — Servira moult a la femme l'exemple des vertueuses et sainctes dames... qui l'incitera par honneste envie de les ensuyr. Id., *De l'office du mary*, ch. 4. — Lucilius poëte a sceu tant faire Que ces gents la il a peu contrefaire Et ensuivir leur maniere d'escrire. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4. — Je n'entreprens pas... de réparer vos faultes, mais oui bien de me garder de les ensuivre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — Mais que me sert d'avoir tant leu Tibulle, Properce, Ovide et le docte Catulle... Si par un roy le pouvoir m'est oté De les ensuyvre? Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Cassandre* (I, 110). — [Périclès] n'estimoit pas bons capitaines ny ne vouloit ensuyvre ceulx qui avoyent gaigné de grandes victoires par s'estre adventurez. Amyot, *Périclès*, 18. — Il ne vouloit point ensuyvre la cruelle devotion de cest ancien capitaine Agamemnon. Id., *Agésilas*, 6. — Nous ensuivons de plus pres les Grecs en l'usage du pronom composé que ne font les Latins. H. Estienne, *Conformité*, I, 2. — Considerant la conduite de la besongne d'un peintre que j'ay, il m'a pris envie de l'ensuivre. Montaigne, I, 27 (I, 227). — En la police œconomique mon pere avoit cet ordre, que je sçay louer, mais nullement ensuivre. Id., I, 34 (I, 284).

Ressembler à. — En venerie et virginal' noblesse Elle ensuyvoit Diana, la déesse De l'isle Ortige. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 195). — Si n'y prenez garde, la fin de vostre regne n'ensuyvera le commencement d'iceluy. *Amadis*, III, 17.

Suivre, se conformer à, agir ou parler conformément à, obéir à. — Je te promets que dautre vivant ne veux ensuivre le conseil que de toy seule. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Je vueil principalement ensuivir lopinion de Dictys de Crete : car elle est plus vraysemblable. Id., *ib.*, II, 6. — Tous ceulx qui soubz Jesus Christ vivent Et ses commandemens ensuyvent Ne sont ilz point religieux? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, II. — S'il est ainsi que j'ensuive ta loy. Id., *Tristes vers de* Beroalde (III, 143). — Ses livres monstrent assez qu'il n'a autre estude que de maintenir la doctrine laquelle nous ensuyvons. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 29. — Mais si tu voulois ensuivre L'avis d'un plus ancien, De plus heureusement vivre Je t'apprendray le moyen. Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 346). — Mon pere, je suis vostre : et tant que je vivray, Vos bons commendements de bon cueur j'ensuivray. Id., *Antigone*, IV, 1. — Ensuivre nature n'est vice. Id., *Passetems*, L. V (IV, 436). — J'aime à les ensuivre [les loix de la civilité], mais non pas si couardement que ma vie en demeure contraincte. Montaigne, I, 13 (I, 63). — Ce que Nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuyvrions sans doubte d'un commun consentement. Id., II, 12 (II, 349).

Suivre l'opinion de. — Les docteurs qu'ils se vantent ensuyvir sont Basile le grand, Gregoire Nanzianzene, Gregoire de Neocesaree et sainct Jean Chrysostome. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — Quant à ce que me reprochez que je n'ay pas escrit en mes œuvres toutes les operations de chirurgie que les anciens escrivent... je les ay laissées pource qu'elles sont trop cruelles, et ay voulu ensuivir les modernes, qui ont moderé telle cruauté. Ambr. Paré, *Apologie*.

Obtenir. — Les loups voyant un corbeau les suyvir Non pour l'amour qu'il eust envers iceulx, Mais seullement pour du tout ensuyvir Part au butin, l'ont mis hors d'avec eulx. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 57.

Ensuivre à. Succéder à. — L'on ne s'estonne point que la mort [lire *nuit*] Ensuive au jour luisant. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 320.

S'ensuivre construit avec le subjonctif. — Il s'ensuyt donc que la promesse de Jesus Christ soit frivole et vaine : ou qu'elles ne soient point Eglises. Calvin, *Instit.*, IV, p. 282.

(Formes. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents). — *Conditionnel.* Car trop grand mal de ce s'ensuiveroit. *Anc. Poés. franç.*, X, 68.

Infinitif. — Charité est de vertu la fontaine Arrousante, ainsi que augmenteresse, Tous les humains qui veullent prendre peine De l'ensuivir ainsi que leur maistresse. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 124). — Elle ne fera ou dira chose qui ne soit bonne, saincte et devote, pour donner exemple aux petis de l'ensuyvir. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 14. — Pour le bien qui s'en peult ensuivir. Budé, *Instit. du prince*, ch. 8. — Comme la lune et jour et nuict s'avance Pour du soleil les courses ensuyvir. Dorat, *Epithalame*, p. 54. — Lesquelles choses ne repugnent à ce qui doit ensuivir. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 45. — Pour vous voir ensuivir, voire surpasser les proesses et valeurs de vos fameux ancestres. Vauquelin de la Fresnaye, *Harangue au duc d'Espernon.* — Caya... fut reputee deesse des bonnes mesnageres, et souvent es nopces rememoree : affin que la nouvelle maryee fust admonestee de l'ensuyr. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 3. — Tu fais mal, ainsi comme il me semble, Que tous ces gens amassez cy ensemble Ne veulx ensuyr. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 22.

Participe passé. — S'il a ensuy les passions de fragille nature, le cas ne doibt point demourer impugny. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 107.

Ensurir (s'). Devenir aigre. — Ce laict se est ensury... Lalle sensuryt en temps desté bien tost. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 777.

Ensuyr, v. *Ensuivre.*

Ensuyvant, v. *Ensuivant.*

Ensuyvir, Ensuyvre, v. *Ensuivre.*

Ensyderé. Semblable à un astre. — Que de Laures je voy qui Laure renouvellent, Des yeux ensyderés, dont cent lustres divers Orientent le front. L. Papon, *Discours à M*lle *Panfile* (I, 12).

Entabler. Représenter dans un tableau. — Cela donc qui par la destre D'un ouvrier labo-

rieux Entablé ne pourroit estre Par ce peintre industrieux Si bien exprimé l'on peut lire Que chacun des dieux s'en retire [par jalousie]. Jodelle, *Ode à O. de Magny.*

Entableure. Entablement. — Les barres seront aux deux costez de l'autel, pour le porter. Tu le feras creux dedans les entableures. Calvin, *Bible franç., Exode*, 27 (LVI, 122).

Entacher 1. Tacher. — Que peut-on attendre d'une torche quand elle vient sur sa fin? Car la cire decoule : on s'en recule qu'on n'en soit entaché. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 45 (XXXIII, 564). — Lors que le vieillard vint pour recevoir ses pasques, le pain qu'on lui donna fut tout entaché de sang. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 11.

Entaché. Ayant pénétré. — Comme si l'huyle ne se povoit oster et nettoyer de pouldre et de sel, ou, si elle est trop fort entachée, de savon. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 699.

En danger. — De mort vous n'estes enteché, Car, bien visité et cherché, Vous n'avez pas playe apparente. P. du Val, *Dialogue du contemnement de la mort*, p. 123.

(Prononc.). *Entecher.* — Sans nullement d'aulcun vice entecher La pure source et fontaine d'eau vive. N. de Senyghen, dans P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 108. Voir l'alinéa précédent.

Entacher 2. — Ils [les anciens écrivains] ont aussi plusieurs beaux verbes derivez de noms... comme *Entacher une besongne*, pour entreprendre. H. Estienne, *Precellence*, p. 188.

Entailler. Ciseler, graver, sculpter. — Car Mulciber, des fevres l'oultrepasse, Y entailla de la mer la claire unde, Qui tournoyoit la terre ferme et ronde, Et y grava des terres le grand tour. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 201). — Amadis... veid... un tombeau de marbre et un roy coronné entaillé dessus. *Amadis*, I, 22. — Lon le dict avoir esté tresingenieux a entailler, et faire plusieurs gentillesses de ses mains en lart de sculpture. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 121 v°.

Entailleur. Ciseleur, graveur, sculpteur. — Par les bons lapidaires et entailleurs d'Allemaigne, de France et de Bourgogne fut gravé en elle le beau signet de la Paix tresdesiree. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 127). — Et ou pourrons pareillement Trouver massons et entailleurs. *Act. des Apost.*, vol. I, 85 c (G.).

Entailleure. Entaille. — Es entailleures des tavolatz quil faisoit faire estant sur les galleres, faisant, affin quil couchast plus mollement, estendre ses matellatz dessus des sangles croisees par les dictes entailleures et non dessus les ais. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade.* 66 r°. — Ils mettoient et gravoient sur leur chair certaines lettres qui portoient le nom de l'idole qu'ils adoroient, et remplissoient l'entailleure ou marque de fer chaut de quelque couleur vive. Le Loyer, *Hist. des spectres*, VII, 3.

Ciselure, gravure, sculpture. — Y en avoit d'autres qui portoyent des couppes d'argent, des tasses et gobelets faits en forme des cors d'abondance et autres pots à boire, tous fort beaux à voir, tant pour leur grandeur que pour la singularité et grosseur de l'entailleure et des ouvrages relevez en bosse qui estoyent à l'entour. Amyot, *Paul Émile*, 32. — Entailleures d'or et d'argent. Du Verdier, *Hist. d'Alex.*, L. III (G.). — A Paris, Renaudin, imager diligent, Sçait bien representer en bronze et en argent Les ongles et la main et de douce entailleure Imiter gentiment la crêpe chevelure. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I, p. 11.

Entalenter. Exciter, disposer à. — De sa naissance Je sçay le lieu, dont, de grand voulenté, L'amour du pays m'a fort entalentlé Faire son vueil. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 28.

Entalenter qqn. Lui donner appétit. — Si vous navez poynt destommac, regardez sur moy quant je mange et je vous entalenteray. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 564.

Entalenté. Disposé. — Eux donques ainsi armez et bien entalentez, et apres les avoir enhortez de bien faire à peu de paroles, Paris se meist devant et passa le fleuve Scamander. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Tresvoulentiers luy dirent Que prestz estoient faire à sa voulenté. Et que soudain il fut entalenté A leur compter la maniere de faire Qu'il veult user. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 36. — Dont à bien ou à mal l'homme est entalenté. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 39. — Comme en moy j'apperçoy Me sentant intellect avecques voulonté A tout bien, à tout mal pront et entalenté. Id., *ib.*, L. III, p. 99. — (Sans préposition). Sil pouvoit estre que la tinse seullette Pour endurer les maulx dont faitz recette, Les supporter seroys entalenté. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 29 r°.

Entalenté de. Disposé à, désireux de, ayant envie de. — Aux paroles de larchiprestre Genius, plusieurs personnages de jeunesse gallicane et françoise, esmus et entalentez daller à loffrande, sans attendre la fin du sermon... contraingnirent ledit predicateur de syncoper sa collation. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue. — Parquoy souvent gens experimentez De vous mocquer on voit entalentez, Ne faisans cas non plus de voz parolles Que cordelliers font de dances ou carolles. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 25 v°. — De mal faire oncq ne feuz entalenté. Id., *ib.*, 72 v°. — Souventes foys je fuz entalenté De retourner à mon premier estat. *Anc. Poés. franç.*, I, 203. — Lors que je fuz si fort entalenté D'aler si tot à ce siege de Troye. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 13, p. 249. — Tu vois que mon Enee, entalenté de faire Que du bien que j'ay fait mon mal soit le sallaire, Preside sus la trope, encores moins esmeu Des vents que de mes pleurs qui mouvoir ne l'ont peu. Jodelle, *Didon*, III (I, 191).

Ayant besoin de. — Maniere de uriner la personne n'en estant entalentee. Rabelais, IV, 63.

Entalenté. Bienveillant. — Voy, je te pry, d'un œil entalenté Comme ce dieu contre moy se courrousse, Et les soupirs que de mon fresle pouce Dessus mon luc j'acorde tormenté. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 100.

Démesuré, violent. — Apres que Cipion eut a son grand mechef pillé le tresor des Tolosains, eprouvant les forces des compagnes aguerries d'iceux (souz lesquelles print fin son entalentee outrecuidance). Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 50 (G.).

Mal entalenté. Mal intentionné, malveillant, hostile, indisposé, irrité. — [Paris et Ménélas] commencerent à marcher fierement lun vers lautre, ayans le courage felon et la voulenté mal entallentee, tellement que tous ceux qui les regardoient en avoient grand frayeur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — Orestes... fut fort courroucé et malentalenté contre son oncle le roy

Menelaus, à cause du dommage quil luy avoit pourchassé. Id., *ib.*, II, 23. — Aristarque et ceulx de sa bende qui estoyent de contraire faction, estoyent... bien mal entalentez contre eulx. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire. — Lesquels recueillis et honnestement traittez en magnificence royalle, voyants tant de vaisselle d'or et d'argent, en furent tous esbahis ; et s'en retournerent plus mal entalentez que devant. Fauchet, *Antiquitez*, I, 11. — Elle cache une vengeance mal entalentee et une ire conceue dans une poitrine bruslante de courroux. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Si ce n'est histoire, ains fable... encore estime-je un autre miracle qu'une infinité d'autheurs l'ayent tenue pour veritable, aucun desquels ne se trouve avoir esté mal entalenté contre la dignité du Sainct Siege. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10.

Entalousser, mot libre. — Alors que mon tallos dans ton tallos se pousse, Roide, gay, rouge et fort profond il l'entalousse, Mais en l'entaloussant tu las entaloussé : Or il est si marry et si fort courroussé Pour avoir eu de toy si chetive loussee Que tu ne seras plus de luy entaloussee. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 26.

Entamee. Entamure. — Il y en a tant qui desirent des esprits familiers ; jamais personne n'en eut faute, l'ayant voulu ; autrement n'a osé en entamer le propos ny la piece, ny cogner ou laisser cogner en l'entamee ou entameure. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Advis* (I, 243).

Entandis, v. *Tandis.*

Entapisser. Tapisser. — N'estoit en memoire d'omme d'avoir jamais veu plus beaux eschaffaux, mieulx compassez, accoustrez, entapissez ne mieulx proportionnez qu'ils estoient. 1496. *Représ. du Mystère de S^t^ Martin* (G.).

Entarguer. — Afin que voz fiertez n'entarguent leur victoire. 1599. Lasphrise, 179 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entassé. Tassé. — On vous donnera bonne mesure et bien pleine et entassee. Beausport, *Monotessaron*, p. 83 (G.).

Touffu. — Puis, le soir arrivé, je feroy ma retraite Dans ce bois entassé, Racomptant à la nuit, mere d'amour secrette, Tout le plaisir passé. G. Durant, à la suite de Bonnefons, p. 189 (La Curne).

Charnu. — *Coq.* Ayme-jour, cresté, superbe... entassé. M. de la Porte, *Epithetes*, 92-93.

Oppressé. — Ung dard d'amour souvent me vient saisir Qui me rend mat et demy trespassé ; Mon pouvre cueur est si fort entassé, Car de vous veoir je n'ay jamais loisir. R. de Collerye, *Rondeaux*, 23.

Entates (ἐντατὰ ὄργανα, instruments à cordes). — Les musiciens font quatre sortes d'instrumens, car les uns ils les appellent du grec *entates*... Quant aux autres, ce sont instrumens qui se tendent avec chordes et se jouent avec la main, le plectre ou l'archet. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Entayer (s'). S'embourber. — On vid plus de cent cinquante chevaux s'entayer dans un marais qui sembloit un pré, à la queue de l'estang. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 19.

Ente (masc.). — Encore-moins devés vous esperer qu'ils fassent rien de beau és jardinages ou ailleurs, pour vostre delectation, non un seul ente. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 8. — Convient affermir au nouveau ente des paisseaux, pour soustenir les tendrons et brins qui viendront des greffes. Id., *ib.*, VI, 22. — N'empeschera tel aspect que le soleil, dés son lever ne donne en esté à l'ente, lequel tant plus d'utilité retirera du soleil que plus salutaire il est en telle partie du jour qu'en autre. Id., *ib.*, VI, 23.

Entelette, dimin. d'*ente*. — Sur les préaux de cynople avestus Et dor batu autour des entellettez, De sept couleurs selon les sept vertuz Serons vestuz. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertuz* (IV, 194). — Et celle à qui telz œuvres sont plaisantes Feit un millier de perles rondelettes... Puis les pendit autour des entelettes Sur les rainceaux des espineux rosiers. Id., *la Concorde des deux langages*, 1^re^ part. (III, 106). — Plusieurs entelettes de pruniers et de periers. 1565. Lille (G.). — D'une serpe trenchant Les fructiers séveux esbranchant Y met meilleures entelettes. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 153). — (Fig.). [A la Vierge]. O noble fleur que Dieu tant fecunda Que de son germe en yssit l'entelette Qui vostre clos virginal circunda. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 326).

Entement. Action d'enter. — Un pommier se convertit en l'autre par insision et entement. Le Blanc, trad. de Cardan, 158 v° (G., Compl.). — Ainsi sans hazard se fait cest entement beaucoup prisé par les anciens. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 5. — Tous lesquels entemens veulent estre faits au commencement du printemps. Id., *ib.* — Les arbres par reïterés entemens parviennent à celle perfection de bonté tant souhaittee. Id., *ib.*, VI, 18.

Ente. — Le prunier reçoit aussi le greffe du cerisier et du guinier... mais tel entement n'est de longue duree, pour la foiblesse du sujet. Id., *ib.*, VI, 26.

Entenaillé. Qui tenaille, qui torture. — (Au sens moral). Puisses-tu vivre Des soings entenaillez delivre. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 84. — Je deplorois et l'enfant et la mere, Par lesquelz, las ! un soing entenaillé M'a tant de fois malement travaillé. Id., *Odes*, I, 64.

Entendant (faire). Faire entendre, faire savoir. — Ilz envoyerent en ladicte isle aulcuns de ceulx qui y estoient, lesquelz leur firent entendant que les Atheniens avoient deliberé de les rendre aux Corcyriens. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 6 (126 v°).

Faire croire. — D'un marchant qui acheta une lamproye, mais sa femme luy fit entendant qu'il n'en avoit point acheté. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, Table, p. xxv. — La femme luy fit entendant que le jacobin estoit venu prier Dieu pour son filleul. Id., *ib.*, p. xli. — Ses compaignons luy firent entendant qu'elle estoit amoureuse de luy. Id., *ib.*, p. xlii. — Il luy faut faire entendant que ce n'est pas elle et qu'il la prend pour une autre. Id., *ib.*, 51, p. 265.

Entende. Sens. — Ces motz ont deux entendes ; je m'en raporte aux personnes bien curieuses de les expliquer. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 431).

Entendeur. Homme qui comprend, habile, avisé. — L'un est un vieux resveur normand... L'autre un Huet de sotte grace, Lequel voulut voler la place De l'absent : mais le demandeur Eust affaire à un entendeur. Marot, *Epistres*, 51.

— Le conte de Nydone, cuidant desja avoir la victoire pour avoir mis en desordre le conte d'Albon et son avantgarde, vint charger le conte Amé de Savoye, duquel il fut si bien receu et rembarré de telle maniere qu'il congnut qu'il avoit affaire à un entendeur. G. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 117 (G.).

Entendible. Intelligible. — Les parolles françoyses, tant plus sont doulcement couchees, de tant plus sont ilz entendibles. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 9. — Thesiphone... en parolles plus entendibles me dist. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 92 r°. — Je trouvoys indecent telz et si bons enseignemens pour filles, femmes et vefves y contenus leur estre occultes et mussez, par tel et si hault latin a elles non entendibles. P. de Changy, *Instit. de la Femme chrestienne*, à Marguerite, ma fille. — Et en sourdit parmy le peuple un bruyt et murmure : non pas si distinct et si entendible que lon peust discerner ce que le monde disoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 112 r°. — Je meure s'il est en vostre puissance de vous rendre plus entendible par vostre nouvelle orthographe que nous par la nostre ancienne, à ceux qui n'ont cognoissance de ces mignardises de lettres. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4. — Or estoit le son de leur voix et parole... en ce temps la encores confus et non entendible : mais ilz feirent peu à peu aprez separation et distinction de leur voix, et nommerent toutes choses chacune par son nom. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6, Commentaire. — Le muet ne se rend pas moins entendible, par les signes de ses deux mains, que celuy qui, par un caquet affilé, nous rompt la teste et les oreilles. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Polygame consentoit que nos anciens avoient mieux mais non si rethoriquement parlé que nous, et leur langage plus cler et entendible. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 160).

(Dans un sens restreint et philosophique). — Les choses entendibles (c'est à dire lesquelles ne peuvent estre congneues que par l'intelligence) sont l'entendement mesme. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (94 v°).

Entendiblement. Intelligiblement. — L'en expose... en chascun article les clauses particulieres qui sont de faire ou de dire, bien au long et entendiblement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 281. — Laquelle voiz ne se peut entendre gueres loin entendiblement. Bonivard, *Advis et devis des lengues*, p. 7 (G.). — Et moy aussi... le te nommeray par son propre nom, et le te reveleray entendiblement. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 17. — Je ne veus point estre si affecté à telle lourderie que je n'estime davantage ceus qui parlent entendiblement que ces enfonceurs de matieres. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 168. — Combien que le prestre eust ou retracté ou expliqué plus entendiblement son dire. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — Je ne sçaurois d'un autre mot vous expliquer plus entendiblement ce que je veux dire. Id., *Recherches*, VIII, 34.

Entendis, v. *Tandis*.

Entendivement, v. *Ententivement*.

Entendoire. Intelligence, cerveau. — Je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ay assez belle entendouoire. Rabelais, IV, 27. — Cela ne provenoit pas de son entendoire, ains ce lui fut trouvé par un docte chanoine langrois. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5. — Nos huguenauts n'ont pas l'entendoire assés poinctue pour penetrer les secrets de ce sanctuaire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1. — Tout homme de jugement comprendra assés quelle est la suffisance et habilité de son entendouere loiolitique. Id., *ib* , I, III, 6. — Il n'y avoit fils de bonne mere qui de ce temps là ne roidit les nerfs et toute la vigueur de son entendouere pour incentriquer la mouelle de ces beats volumes aux cellules de son cerveau. Id., *ib.*, I, v, 4. — Voila une finesse demonialement subtile et procedée d'une entendouere plus penetrative qu'un vibrequin de menuisier. Id., *ib.*, II, I, 17. — Ceste recherche vient de mon entendement ; regardez mon doigt à mon front, considerez mon entendoire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Enseignement* (I, 101).

Avoir une entendouere de. Avoir une idée, une notion de. — François Panigarolle a une entendouere de l'autre monde des Antipodes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8.

Entendoire. Oreille. — C'est pourquoy je ne vous en veux point estourdir les entendoires. *Le Premier acte du Synode noct.*, 15 (G.). — Que vous sçavez proprement distiller ce que pourquoy vous avez tant de tourment dans les entendoires de vos affidez. *Ib.*

Entendre. *Entendre à.* Faire attention à, écouter. — Regarde moy et entens à mes veux. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 216). — Seulement vous restera d'entendre à leurs commandemens et d'y obeir. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 778. — Proculeius... descendit au dedans avec deux de ses serviteurs tout contre la porte, pres de laquelle estoit Cleopatra, entendant à ce que Gallus luy disoit. Amyot, *Antoine*, 79.

Entendre l'oreille. Prêter l'oreille. — Cestoit aux veux et prieres de Emylius que Dieu entendoit l'oreille. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 114 v°.

Entendre. Consentir. — Le roy Priam... envoya Ideus le heraut devers Achilles, en luy mandant quil estoit prest dentendre au mariage de Polyxene. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Lors (ô Daphné) vray est qu'à ta demande Ton pere entend. Marot, L. I de la *Metamorph.*, III, 183. — Je croiray vostre conseil, vous priant affectueusement faire tant envers Amadis qu'il vueille entendre à la paix. *Amadis*, IV, 19. — Elle le supplioit que son plaisir feust d'entendre à la paix s'il le povoit faire avec honneur. *Ib.* — Quant à la guerre, le peuple n'y vouloit aucunement entendre. Amyot, *Coriolan*, 13. — L'estant Cleonymus, roy de Sparte, venu soliciter de mener son armee au païs de Lacedaemone, il y entendit fort vouluntiers. Id., *Pyrrhus*, 26.

Entendre à. S'occuper de, prendre soin de, s'appliquer à. — Entre les disciplines et sciences liberalles, il entendit au droict. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 222 v°. — Prince, fais amye immortelle, Et à la bien aymer entens. Marot, *Chants divers*, 12. — Mais plus tost loing je me tiendray Qu'il en vienne nuysance, Et à son honneur entendray Plus tost qu'à ma plaisance. Id., *Chansons*, 31. — Une damoiselle de Thoulouse, au temps de vendanges, estoit à une borde sienne, et avoit pour voisine une aultre damoiselle de la ville mesme ; lesquelles entendoyent à faire leur vin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 57. — Adonc laça son heaulme, puis print son escu et sa lance, leur disant : Laissez ces damoyselles, hommes de peu, et entendez à vous. *Amadis*,

I, 14. — La necessité nous commande d'entendre à secourir mon seigneur Amadis. *Ib.*, II, 6. — Il est plus convenable aux marys d'entendre aux negoces du dehors, et les femmes a l'hostel. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 5. — Femmes, soiez sobres, chastes, prudentes, Et nuict et jour au mesnage entendentes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict d'aultruy qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Rabelais, III, 29. — Ilz s'encoururent droict vers Amilcar qui entendoit à faire son sacrifice. Amyot, trad. de Diodore, XI, 5. — Les Atheniens à toute diligence entendoient à faire bastir leurs murailles... contraignans tout le monde à y besongner. Id., *ib.*, XI, 9. — [Marcellus] prit l'occasion d'une feste que les Syracusains celebroyent en l'honneur de Diane et n'entendoyent ce jour la qu'à boire, jouer et faire grande chere. Id., *Marcellus*, 18. — A se sauver tous en ces entrefaites Vont entendant. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 607.

Secourir. — Heureux qui entend aux necessiteux, car Dieu le conservera. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, II, 8.

Entendre. Avoir l'intention, se proposer. — Je nentends pas de racompter les grans proesses et vaillances que nous et noz ancestres avons faictes. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 7 (54 v°). — Je n'entens icy de condamner tous les conciles. Calvin, *Instit.*, XV, p. 738. — Combien que je n'entende pas de nullement amoindrir la force du baptesme. Id., *Instit.* (1560), IV, xv, 15.

Entendre sur. Avoir autorité sur. — Je ordonne et veux que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendant. Rabelais, I, 50.

Avoir l'intendance sur. — Il avoit un autre officier appellé *praepositus mensae*, *scalco* ou *siniscalco* en langaige franc theuch, qui entendoit sur la viande. Fauchet, *Origine des dignitez*, I, 10 (G.).

Entendre. Comprendre. — Ay prins plaisir à le communicquer par translation... à ceux qui n'entenderont le langaige espagnol. *Amadis*, I, Prologue du translateur. — Il sera mal aisé que maintz, qui n'entenderont la fin de vostre intention et nostre innocence, n'en parlent à nostre desadvantaige. *Ib.*, IV, 2. — Et les oyons seulement. Mais ne les entendions. Car c'estoit languaige barbare. Rabelais, IV, 56. — Il y a eu bien peu de philosophes qui soyent montez si haut que d'entendre les hommes estre exercitez de la main de Dieu par afflictions, et pourtant qu'en cest endroit il nous faut obtemperer à sa volonté. Calvin, *Instit.* (1560), III, viii, 11. — Dedans la salle une odoreuse nue Pleine de musc et d'ambre s'espandit : Par tel miracle un chacun entendit Qu'une deesse au bal estoit venue. Ronsard, *la Charite*, II, 65. — Ils... obmettent pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas. Montaigne, II, 10 (II, 121). — Nous ne les entendons [les bêtes] non plus qu'elles nous. Id., II, 12 (II, 167). — Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, et ce que nous n'entendons pas. Id., *ib.* (II, 189). — Les aveugles nais qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous qu'ils ont... quelque chose à desirer. Id., *ib.* (II, 361). — J'estois assise entre les femmes et laissois passer les divins offices à peine ouys de moy, tant s'en faut que je les peusse entendre. G. C. D. T. (1585), trad. de Boccace, *Fiamette*, L. I, p. 22.

Entendre dire, apprendre, être informé. — Quand les autres places entendirent le chasteau de Milan estre rendu, n'eurent plus d'espoir. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 12. — Je suys asseuré que de nous content ne sera, s'il entend... que soyons icy venuz en la tesniere de ce diable engiponné. Rabelais, III, 25. — La femme entendent la trahison et meschanceté ne voulut le forfaict rester impuny. Id., III, 44. — Un jour, entendent que les pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. Id., IV, 39. — Le roy de Perse, ayant entendu la cause et la maniere de sa mort, l'en estima encore plus que devant. Amyot, *Thémistocle*, 31. — [Camille] mena incontinent son armee vers la ville de Sutrium, n'ayant pas encore entendu ce qui estoit advenu aux Sutriens. Id., *Camille*, 35. — Quand ilz entendirent que Hannibal, après la bataille, s'estoit tourné vers les autres contrees de l'Italie, alors ilz reprirent courage. Id., *Fabius Maximus*, 19. — Quand celuy qui là bas durement est couché Entendra nos amours, il n'en sera fasché. Ronsard, *Elegies*, Disc. 1 (IV, 26). — J'ay entendu (je ne veux dire qu'il soit vray) qu'il est devenu amoureux d'une nonnain. Larivey, *les Esprits*, I, 1. — Je ne m'arreste ny à Valentian... ni à Mahumet qui, comme j'ay entendu, interdict la science à ses hommes. Montaigne, II, 12 (II, 231). — La guerre civile survint... qui empescha nostre dessain, et aussi qu'entendismes despuis sa mort. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 392).

Faire à entendre. Faire savoir. — Mais elle me feist à entendre... que sa preude femme de mere l'avoit estrenee de cela. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 22.

S'entendre à. S'occuper de, travailler à. — Les Barbares... les blessoient par les costez, ainsi quilz sentendoient à jecter les pontz. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre illyrique*, ch. 3.

S'entendre de. S'entendre à. — Cestuy Thucydides s'entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de ville et du gouvernement de la chose publique. Amyot, *Périclès*, 11.

Se laisser entendre. Se laisser persuader. — Je ne suis pas d'advis aussi que nous mesprisions la proposition d'une ligue deffensive entre le Sainct Siege, les Venitiens, le grand duc et les autres princes d'Italie, qui a esté faicte par quelques uns, puisque le dict cardinal Aldobrandin s'est laissé entendre de l'approuver. 7 mars 1605. *Lett. miss. de* Henri IV, t. VI, p. 365 (G., Compl.).

Entendre le pair, v. *Pair.*

Entendre (subst.). Intelligence. — Desquelz parfois quelques motz je soubstraitz Qu'à mon vulgaire et maternel j'atraiz, Tout en ce point que je les puis comprendre Selon mon sens et mon petit entendre. Jean Breche, *Epistre responsive à l'abbé de Fontaine-le-Comte* (A. Lefranc, *Rev. des Études rabelaisiennes*, V, 54).

Connaissance, habileté. — Encontre toy, Marot, je veulx entendre (lire *contendre*?) Et demonstrer que j'ay meilleur entendre Que tu n'as pas en l'art de rhetoricque. G. Colin Bucher, *Poesies*, p. 218 (G., Compl.).

Ouïe. — Purs en subjects trés purs, en Dieu ils iront prendre Le voir, l'odeur, le goust, le toucher et l'entendre. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 308).

Faux entendre. Accusation mensongère, insinuation calomnieuse. — Quelque faux entendre T'a faict sur moy telle rigueur estendre. Marot, *Epistres*, 10. — Ce ne sont que des envieux Qui vous donnent un faux entendre. R. Belleau, *la Reconnue*, III, 2. — Qui t'a mis là, Griffon? —

Les trahissans efforts Du meschant Furcifer, qui, soubs un faux entendre Qu'il a faict à justice, en ce lieu m'a fait rendre. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 488). — Son Altesse vous mandera... en Piemont, ou si je sçavois que vous peussiés effacer les faux entendre sur lesquelz cette persecution vous est faitte, je serois bien ayse que vous allasiés. S[t] François de Sales, *Lettres*, 931 (XVI, 99).

Mal donné entendre. Insinuation calomnieuse. — Oultre les inflamations et fureurs en quoy par traysons et mal donné entendre fut mis Herode contre ses filz, Salomé, leur tante, qui point ne les aymoit, incitoit et afflamoit superabondantement sa fureur et crudelité contre eulx. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 43 (G.).

(Formes). *Indicatif présent.* — Mais n'entendé-je pas la fille de mon maistre? R. Garnier, *Cornelie*, 1562. — Nourrice, quel tumulte entendé-je entre vous? Id., *Hippolyte*, 1639.

Futur. — Faites en donc ainsi que vous l'entenderez. *Amadis*, III, 3. — Je vous supplye... prendre de moy ce que vous entenderez en bonne part. *Ib.*, III, 15. — Vous l'entenderez tout à loysir incontinent que nous serons hors de ce tumulte. *Ib.*, III, 18. — Homme ne lentendera premier que le roy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 11 r°. — Puis, quand seray vers vous, entenderés mes raisons. Monluc, *Lettres*, 4 (IV, 8).

Entend-trois. Ce qui peut avoir deux sens différents. — Nous suyvrons encore ces équivoques par les amphibologies ou amphibolies, qui sont équivoques à deux ententes que nos bons pères ont surnommé des entend-trois. Dont nous avons encore ce proverbe ordinaire que, quand quelqu'un feint de ne pas entendre ce que l'on propose et respond d'autre, on dit qu'il fait de l'entend-trois. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Rabelais n'a-il pas gentillement descrit l'entend-trois de Raminagrobis, qui invitoit ses clientules par ces mots : Or çà, mon amy, que demandez vous au Conseil? Or çà, vostre question est telle. Id., *ib.*

Entend-troisé. Où il y a un entend-trois, une équivoque. — Un prince transilvain, dont le chancelier estoit fort privé de la femme de son premier escuyer, sçachant que cette femme estoit accouchée d'un beau garçon, dit assez jovialement : *O enfant heureux, tu es né seellé et bridé.* C'estoient paroles entend-troisées. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Entendu. Attendu. — Mais me repens estre oncque parvenu Jusqu'a le voir et congnoistre, entendu Le grand danger en quoy me suis rendue. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 106. — Je ne me sceu tenir de leur dire que je m'esbahissois, entendu leur riche sçavoir, comment ilz n'estoyent plus braves. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 141.

Entendu que. Attendu que. — Il porte laornement dudit Hercules, entendu qu'il est vestu dune peau de lion. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Lettres grecques ont icy eu cours avant que les latines, entendu quelles estoient plus estimees. Id. *ib.*, L. I, 6 v°. — Trop des lettres ensemble nont grace emplus que ung faisseau despines, entendu que les unes estans sur les aultres font une confusion quon ne scait de tout que cest. Id., *ib.*, *Maniere de faire chyfres*, 73 v°. — Raison veult donc qu'à luy seul soit rendu Ce tiltre et nom, cest honneur : entendu Qu'il est moyen par qui le Pere et nous Sommes uniz au commun bien de tous. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 33). — Ne tesbahy se t'ay picqué, Entendu que c'est ma nature. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 5. — Ores que sibylle ne feust et de sibylle ne meritast le nom, quel interest encourrez vous avecques elle conferent de nostre perplexité? entendu mesmement qu'elle est en existimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance ne du pays ne du sexe. Rabelais, III, 16. — Neantmoins qu'elle n'espargne rien quand il est question de ses habits, pompes et braveries, entendu qu'elle creveroit de despit et de rage si elle en voyoit marcher une autre plus brave qu'elle. Tahureau, 1[er] *Dial. du Democritic*, p. 16.

Entenebré. Plongé dans les ténèbres. — Son grand chaos s'ouvrit en visible lumiere Pour monstrer quelle estoit sa puissance premiere Entenebree ainsi sous la confusion De ses secrets cachés. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 4.

Entent. Attentif. — En ce beau tainct, que je crie et desire, Mes yeux estoient arrestez et entens. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 144.

Entente 1. Attention. — Croy moy, Princesse, et preste ton entente. Lemaire de Belges, 2[e] *Epistre de l'Amant verd* (III, 29).

Intention, désir, projet, espoir. — Il meit son entente et deliberation totalle de demourer es parties de pardela. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — J'ay craincte et peur de ne voir jamais l'heure Qu'avecques vous à toujours je demeure, Mon seul desir où j'ay mis mon entente. R. de Collerye, *Rondeaux*, 2. — Car celle là vers qui tu as entente De t'addresser est pleine de liqueur D'humilité. Marot, *Epistres*, 2. — Et quand l'on a eu le fruict de l'attente, Et qu'on parvient au poinct de son entente, Le temps de soy fait le tout oublier. Id., *Epistres*, 65. — Je qui avois ferme entente et attente D'estre en sepulchre honorable estendu, Suis tout debout à Monfaulcon pendu. Id., *Elegies*, 22. — Pas ne laissa Hector dormir les siens De son costé, car les plus anciens Et plus expers feit venir en sa tente Pour leur monstrer clairement son entente. Salel, *Iliade*, X, 183 v°. — Cybelé s'en estoit de rechef courue vers Arsacé la suspendre de nouvelle esperance, luy affermant que c'estoit lors qu'elle devoit se promettre asseurément bonne issue de son entente. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 r°. — Si cela vous contente, Je puis vivre en attente De voir en mon entente Une fin briefve et seure. Melin de S[t] Gelays, *Chansons* (II, 240). — Va, vogue, fuy, persiste en ton entente. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 64. — Il proposoit... des departemens de terres et distributions de bleds, sans payer, à chasque citoyen, pour aggreer à la commune : en quoy les gens de bien et d'honneur du senat s'opposerent à son entente. Amyot, *César*, 14. — Catilina, voulant encore se saisir d'un fort, pour mieux pouvoir parvenir au but de son entente, demanda le consulat. Id., *Cicéron*, 10.

Venir, parvenir à son entente. Atteindre son but. — Mais si mon cueur ne vient à son entente, A ce coup cy je n'y ay plus d'attente. Marot, *Elegies*, 2. — Mercure, pour myeulx venir a son entente... se prent a parler et deviser. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 7 v°. — Dont pour venir a leurs fins et ententes... Ont cestuy coq en effect mis a mort. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 62. — Ilz esperoient que, s'ilz pouvoient venir à leur entente, ilz transporteroient toute ceste guerre au dedans de la Moree. Amyot, trad. de

Diodore, XII, 18. — Il ne pourroit encores parvenir à ses ententes sans grand travail. *Amadis*, III, 5. — Si je puis, son escuyer me le declairera et sera cause que plus discretement je pourray parvenir à mon entente. *Ib.*, III, 9. — Son sçavoir, Qui des cieulx a ce tant heureux pouvoir De parvenir tousjours a son entente. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 20.

Venir au-dessus de son entente. Atteindre son but. — Il [Thrasybule] se meit à la voile avec toute sa flotte vers la ville de Cyzichus... Si la trouva toute desnuee de ses murailles, et par ainsi vint facilement au dessus de son entente. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 14. — Polyperchon, ourdissant ceste menee pour s'emparer de la ville d'Athenes... n'esperoit pas pouvoir venir au dessus de ceste siene entente s'il ne trouvoit moyen de chasser premierement Phocion. Id., *Phocion*, 32. — Le puisné, qui s'appelloit Ochus... esperoit bien venir au dessus de son entente par le moyen de sa sœur Atossa. Id., *Artaxerxès*, 26.

Faillir à son entente. Ne pas atteindre son but. — Les Lacedemoniens, qui s'estoient ja acheminez avec grosse puissance pour les aller secourir, arriverent un peu trop tard, et par ce moyen faillirent à leur entente. Amyot, trad. de Diodore, XV, 7. — Voyla comment Amyntas, qui avoit mis de grandes entreprises en sa teste, faillit à son entente contre son esperance et termina ainsi ses jours. Id., *ib.*, XVII, 11.

Estre frustré de son entente. Ne pas atteindre son but. — Quand les ambassadeurs de Grece veirent un si grand vitupere et congnurent quilz estoient totalement frustrez de leur entente, ilz furent bien honteux et bien confus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

Entente 2 (?). — Je croy que de ma sépulture Elle sera en plusieurs ventres; Plusieurs me mengeront ententes. *Anc. Poés. franç.*, X, 168 (*Vie et fin de l'oyson*).

Ententeur. Attentif, zélé. — De ce jour je veulx à mon Rédempteur Luy faire de mon corps hommaige; Et si veulx tousjours estre ententeur A le servir de bon couraige. *Anc. Poés. franç.*, XI, 139.

Ententieux. Zélé. — J'ay crainte et peur presenter a voz yeulx Ce qu'ay traduit de cueur ententieux Pour vous donner. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105.

Ententif. Attentif. — Entens ma voix plaintive, Seigneur, il est saison; Ton oreille ententive Soit à mon oraison. Marot, *Ps. de David*, 47. — Pour mieux le rendre ententy au son de ceste nouvelle chanson, il tira de son aisselle un sac plain d'argent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 122. — Tandis qu'Urgande tenoit ces propos, ny avoit homme en la compagnie qui ne feust ententif à l'escouter. *Amadis*, V, 42. — Le coup au cœur par les yeux descendit, Trop ententifz à ceste grand' beauté. Du Bellay, *l'Olive*, 5. — Qui n'eust esté bien ententif, à peine eust-il peu descouvrir quelle part tendoient leurs raisons. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 699). — Mais fault il pas, Girard, que l'œuvre j'abandonne, Si j'ay veu du soleil les chevaux arrestez, Et luy tout ententif mirer ses raritez, Puis s'enfuir honteux qu'il ne la parangonne? O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 43. — Epamez je les voy [les oiseaux] de sa chanson divine Retenir leur ramage, ententifs à l'ouïr. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 251). — Si y eut un grand silence, et estoit chascun tres ententif à ouir ce qu'il vouldroit dire. Amyot, *Antoine*, 70. — Chacun se teut, et pour ouïr ces choses Tous ententifs tenoient leurs bouches closes. Des Masures, *Eneide*, II, p. 55. — Et tellement est toute à ce fait ententive Que beante elle oublie à boire et à manger. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 363). — Il n'est rien qui ne semble D'un silence ententif tout autour s'apprester Pour ouïr ta chanson, si tu veux la chanter. Baïf, *Eglogue* 3 (III, 18). — A l'heure Amour qui guettoit, Caché dans l'epés fueillage, Ententif, par tout jettoit Sa vue atravers l'ombrage. Id., *Poemes*, L. III (II, 138). — J'attendrai le silence, qui sera l'heure où ils seront bien ententifs à ce que dira le pascient. Aubigné, *Faeneste*, I, 12.

Ententif à. Appliqué à, zélé pour, soigneux de. — Quand donques le bon pere Noë, Sem, Cam et Japhet, et leurs femmes Tytea la grande, Pandora, Noëla et Noëgla, se veirent estre tous seulets au monde, ilz furent ententifz aux œuvres de mariage, à fin de reparer la perte du genre humain. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — A fin que les subjetz... soient enclins et ententifz à soustenir et favoriser le juste droit de leurs princes. Id., *Schismes et conciles*, Prologue (III, 233). — Les jeunes gens tu fais recréatives, A chasse, à vol, à tournoys ententives, Et esbatz maints. Marot, *Chants divers*, 10. — Elle estoit ententive à son mesnage. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Nature... pour estre ententive à la production des creatures raisonnables, n'oublie pourtant les iraisonnables. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Ces trois sœurs [les Parques] à l'œuvre ententives Marmotoyent un charme fatal. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 142). — Somme, que je te hay, vray frere de la mort, Qui mes sens assoupis ennubles de ta nue, Lorsque, plus ententif, penser je m'évertue Mon doux mal, et du mal mon plus doux reconfort. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 113). — En tous les sacrifices, cerimonies et processions des presbtres, il y avoit tousjours des sergens qui marchoyent devant et alloyent crians au peuple que lon se teust, laissant toute autre œuvre pour estre ententif au service divin. Amyot, *Numa*, 14. — Il porta ceste perte fort constamment et en homme grave et sage, sans que pour cela il fust de rien moins ententif aux affaires de la chose publique qu'il avoit esté paravant. Id., *Caton le Censeur*, 24. — Il commande aux Juifs d'avoir memoire de la Loy et estre ententifs à icelle jusques à la predication de l'Evangile. Calvin, *Instit.* (1560), IV, viii, 6. — Elle mesprise tout et n'est plus ententive Qu'à guarir le cruel qui la fait mourir vive. Desportes, *Roland furieux*, p. 331.

Ententif de. Attentif à. — Le roy feit commander silence par ses heraulx. Lors chascun fut ententif d'escouter ce qu'il vouloit dire. *Amadis*, I, 33.

Appliqué à, soigneux de. — Sus donc, ma plume, ores soys ententive D'entrer en feu d'aigreur vindicative. Marot, *Elegies*, 14. — Les consulz... estoient moult ententifz de scavoir tout ce qui se faisoit par la cité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 25 (33 r°).

Entention. Intention. — Si l'entention de nos deux armees, terrestre et navale, est d'avoir pour but Constantinople. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 498.

Ententivement. Attentivement. — [Paris] pensoit à ce parfondement, pendant que la belle nymphe Œnone... contemploit ententivement ses gestes et se miroit en sa beauté merveilleuse.

Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Lesquelles choses ententivement considerees, Ulysses et Diomedes furent ordonnez pour aller en ambassade au roy Priam. Id., *ib.*, II, 14. — Vous m'avez escouté bien ententivement. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 21). — Comme ainsi soit que les bonnes parolles peuvent tousjours ayder, on les doit recueillir ententivement. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 9. — La jeune femme regardoit ententivement au service divin et au mistere d'icelluy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 56. — [Gnemon] se mit... à regarder plus ententivement que devant ce vieillard. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 25 r°. — Ententivement escoutant, apperceu qu'ils ne chantoient que des aureilles. Rabelais, V, 26. — Apres m'avoir plus ententivement regardé, ils me sont ici venu aborder. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 110. — Il regardoit tresententivement au visage d'Antiochus. Amyot, *Démétrius*, 38. — Je pensoy, vous voyant ententivement boire A longs traits les douceurs de nos chansons d'amour, Acquerir si belle ame. Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 395). — Elle fut veue par aucuns pescheurs... lesquels... se mirent ententivement à regarder que ce pouvoit estre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — Elle, ayant ententivement presté l'oreille à mes propos, demeura assez long-temps sans respondre. Id., *les Escolliers*, V, 10. — Je le surpris lisant ententivement les Oraisons de Ciceron contre Verres. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 10. — Il vist son homme le Souysse à genoux, qui oyoit la messe fort ententivement. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 44).

Avec soin. — Il passa par Dijon et Beaune pour la mesme occasion de faire justice à chacun : et y vaqua si ententivement qu'il en perdoit le manger et le dormir. Fauchet, *Antiquitez*, V, 8, — Philippe Auguste... eut advis que le mesme Richard anglois avoit attitré quelques uns de ce peuple pour le meurdrir, qui le fit tenir sur ses gardes plus ententivement que de coustume. E. Pasquier, *Antiquitez*, VIII, 20.

Ententy, v. *Ententif.*

Entenu. Tenu de. — Par la disposition du droit et raison, le possesseur n'est entenu alleguer, demonstrer ou donner a congnoistre le tiltre de sa possession. 1521. *Pap. d'Estat de Granvelle*, t. I, p. 200 (G.).

Enterain. Intérieur. — Leur habitation situee au milieu du boys si estoit fremee de troys murailles. La enteraine fremeture contenoit le royal hostel. La seconde avoit les femmes et les concubines des roys... La troisieme habitoient les satellites et gens d'armes. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, II, 21 (G.).

Enterdire. Interdire. — Nous enterdisons a tous les Grecz quilz nentreprengnent aulcune chose... contre nous. Seyssel, trad. de Diodore, I, 25 (26 r°).

Enterin. Entier. — Veulx-tu ma doctrine Tenir enterine, Sçavoir et garder? *Anc. Théâtre franç.*, III, 76.

Enterinance. Entérinement. — Il est ordonné que doresnavant a l'entherinance et verification des graces, remission et abolutions qu'elles seront faictes devant les juges à qui elles seront addressees. 1516. *Ordonn. faictes en parlem. à Rennes* (G.). — Pour la verification et enterinance de ladicte grace. *Ib.*

Enteriner. Accorder. — [Caton] pour ne tomber és mains de son ennemy, se tua volontairement, ores qu'il fut acertené que sa grace luy fut ja enterinee en la fantaisie de Cesar. É. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1028). — Il estoit homme bien emparlé, et sceut de telle façon chevaler ceste dame qu'elle luy enterina sa requeste, et la gouvernoit de fois à autre. Id., *Recherches*, V, 6. — Le comte de Scherosbery... luy fit recit du commandement exprés qu'ils avoient receu de la royne... la suppliant ne vouloir trouver mauvais qu'on luy en fist la lecture : requeste qu'elle leur enterina d'une grande franchise d'esprit. Id., *ib.*, VI, 15. — Luy [Ronsard] qui d'ailleurs en commune conversation estoit plein de modestie, magnifie sur toutes choses son nom par ses vers, et luy promet immortalité en tant de belles et diverses manieres que la posterité auroit honte de ne luy enteriner sa requeste. Id., *ib.*, VII, 6.

Enterjecté. Entremêlé. — La narration de l'accusateur doibt estre enterjectee de suspicions et espartie de obscures deffences. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 85.

Enterocele. Hernie intestinale. — 1550. Descente d'intestins appellee enterocele ou du zirbe en la bourse dict epiplocele. Hervé Fierabras, *Methode chirurgicale*, 3e liv. (Delboulle, *Notes lexicol.*). — [Telle hargne] se nomme enterocele ou intestinale. Ambr. Paré, VI, 14.

Entero-epiplocele. Hernie de l'intestin et de l'omentum. — [Telle hargne] se nomme entero-epiplocele. Ambr. Paré, VI, 14.

Enterposer. Différer. — Les Lesbiens... envoyerent pareillement devers Agis luy demander gens pour mettre en leur ville. Lequel a la persuasion des Beotiens leur accorda, et ce pendant enterposa lentreprinse de Eubee. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 2 (248 r°).

Enterrage. Enterrement. — Il devoit visiter les malades... hanter les morts... les ensevelir, assister à leurs enterrages. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 171). — Il ne voulut jamais payer ceux qui avoient enterré sa femme ; et quand le curé, les coultres et le fossoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage, il leur disoit, en se faschant, Voulez vous avoir le corps et les biens? Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 312). — Un pauvre curé... lequel Jan Moria, duc de Milan, chastia bien justement, mais trop cruellement, pour avoir refusé le ministere de son office pour l'enterrage d'un mort. Id., *ib.* (IV, 324).

Enterrement. Action d'enfouir dans la terre. — Mais que sert-il faire un enterrement D'or et d'argent et, pour y satisfaire, De molester le paovre populaire? *Rimes de* P. de Laval, p. 45.

Quand le mot s'emploie au sujet des funérailles antiques, il peut comprendre l'idée de la cérémonie du bûcher. — Lucullus... luy feit des funerailles royales : car, ayant fait dresser un beau buscher... il y voulut luy mesme en personne mettre le feu, et luy feit les effusions funerales accoustumees aux enterremens. Amyot, *Lucullus*, 29. — Estant mort soudainement un des amis de Tiberius... la commune accourut à son enterrement, criant tout hault que lon lavoit empoisonné, et, chargeans le lict sur leurs espaules, assisterent au feu de ses funerailles. Id., *Tiberius Gracchus*, 13. — Apres la grande et superbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, et saisir le lict

du trespassé, ils laissoient en mesme temps eschapper un aigle. Montaigne, II, 12 (II, 276).

Enterrer (s'). Mourir. — En lieu qu'il se doibt enterrer avecques ce grand honneur aquiz en grandz peynes et travaulx, il s'enterrera avecques infamie immortelle ; non seullement s'enterrera-il diffamé, mais il diffamera et déshonnorera toute sa postérité. Monluc, *Commentaires*, Préambule. — Non seulement se sont-ilz enterrés en grand honneur, mais encores en ont-ilz honnoré tout ce qui est descendu d'eux. Id., *ib.* — Si vous y mourés... vous vous enterrés avec une immortelle réputation. Id., *ib.*, L. III (II, 119). — Je m'enterreray avec ceste heureuse réputation. Id., *ib.* (III, 499).

Enterve. Ruse, malice. — Regardez icy, gros satrappe, Maling esprit et plein d'enterve. *Act. des Apost.*, vol. I, 21 c (G.). Cf. *Entrever*.

Entervenir. Intervenir. — Tout ce que Bertrande avoit auparavant desclaré separement au juge des premieres choses qui estoient entervenues entr'elle et son mary. *Var. hist. et litt.*, VIII, 113. — En consideration de la paix desirée entervenue entre les princes. *Ib.*, VIII, 116.

Enterver, mot d'argot. Comprendre. — *Entrever*, c'est entendre. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — Il... estoit simple blesche et sortoit de pechonnerie, toutefois entervoit le gourd. *Var. hist. et litt.*, VIII, 150. — Je fus accosté de tous les pechons, blesches et coesmelotiers hurez, pour sçavoir si j'entervois le gourd et toutime, me demandans le mot et les façons de la ceremonie. *Ib.*, VIII, 154. — Nous cheminasmes vers Ancenis, esperans faire quelqu'autre tour signalé. Croyez que mon maistre entervoit toutime. *Ib.*, VIII, 174.

Enteser. Tendre [un arc]. — Helenus entesa son arc et desbenda par grand force : mais la flesche ne peut mordre sur la forte cuirasse de Menelaus, ains fut reboutee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 282). — Il prent une flesche et enteyse son arc jusques a loreylle. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 526. — L'arc il entoise et par force sommiere En approchant cuyde navrer la belle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 28. — Phebus toujours son arc doré n'enteze ; Toujours ne fait Mars sa pique branler. J. Doublet, *Elegies*, 21. — Desja pensant en son courage D'avoir ce grand oiseau volage, Vaillant il enteze son arc, Tire dessus maint et maint dard. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 42. — *Arc.* Courbé, tendu... entoisé. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 vo. — Paean qui l'arc à faute point n'entese. Amyot, *De la musique*, 2. — Ou la fleche l'on tire Entesant l'arc. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 42). — Et semble (faux garçon pervers)... Qu'en la trousse n'as point de fleches, Ny d'arc au poin pour l'enteser, Ou que ne sçaches plus viser. Id., *Devis des dieux*, 2 (IV, 163). — Comme Ulysses, disoit il, avoit un arc que personne ne pouvoit tendre et entoyser que luy seul. Garasse, *Doctr. cur.*, p. 59 (G.). — (Fig.). Les calomniateurs... desbandent d'aguet leurs arcs entoisez de longue main. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*.

Mettre [une flèche] sur un arc que l'on tend. — Si bien que vous sentez le coup de ses sagettes Avant sçavoir au vray si c'est encontre vous Qu'il entoise ses traicts et deslasche ses coups. Du Mas, *Lydie*, p. 9. — Lidie l'apperçoit [un ours], et soudain, sans mot dire, Dessus son arc enthoise une fleche, et luy tire. Id., *ib.*, p. 54. — Son arc sur qui ses fleches il [l'Amour] entoyse, Est au sourcy qui mes troubles accoise. Id., *Œuv. meslees*, p. 118. — Mais non c'est l'arc de Cupidon, Preparé pour nostre martire. Ce tiran sur ce demi rond Ses traicts entoise et nous les tire. Id., *ib.*, p. 147.

Lever [une arme] pour frapper. — Laquelle chose voyant Achilles, il saillit au mylieu, et d'un coup de sa pesante hache, qu'il entesa sur Memnon, il lestendit mort à terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19.

Entestement. Mal de tête. — Elles servent grandement aux entestemens et douleurs de teste. Du Pinet, trad. de Pline, XXV, 5 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Entester. Se mettre en tête de. — Les Metapontins, Sibarites et Crotoniates conjoincts entesterent expulser les aultres Grigois hors des fins de Ytalie. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, II, 21 (G.).

Enteur. Celui qui ente. — Il fault que les enteurs, en ce moys, entent tout ce qu'ilz vouldront enter. A. Pierre, *Const. Ces.*, III, 3 (G.). — C'estoit une sorte de couteau... semblable à ceulx qu'on faict encores aujourdhuy ayans trenchant, pointe et lime : dont les enteurs se servent. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 1, Commentaire. — L'un au jardin s'esbat... Et porte à son costé la guaine que souvent Son pere, bon enteur, portoit auparavant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 265. — Jusques ici tous les enteurs d'arbres ont tenu comme cabale les greffes en devoir estre cueillis au décours de la lune. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 7. — Ce que toutesfois ne se pratique aujourd'hui tant exactement par les meilleurs enteurs, qui tronçonnent une longue greffe en deux ou trois pieces. Id., *ib.*, VI, 22. — L'enteur rampant coupe du haut coupeau Un rejeton encor de tendre peau. Le Blanc, *Georgiques*, 53 ro (G.).

Enteure, v. *Enture*.

Entezer, v. *Enteser*.

Entherinance, Enthoiser, v. *Enterinance, Enteser*.

Enthousiaser. Exalter par l'enthousiasme, par l'inspiration poétique. — Et pource j'ay voulu t'envoyer cest escrit Pour enthousiazer ton phantastique esprit. Vers du roy Charles IX *à Ronsard*, dans les *Œuv.* de Ronsard, III, 179. — Et c'est luy [Dieu] qui mon cœur enthousiase ainsi, Pour chanter un Henry, des astres le souci. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 14 ro. — Poussé et enthousiazé de quelque fureur poetique. *Var. hist. et litt.*, X, 79.

Enthroniser. Mettre sur le trône. — Madame Clemence, mere du susdit Baudouyn Hapkin, pretendoit avancer et enthroniser Guillaume de Loo son neveu. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, I, 361 (G., Compl.).

Enthronisé. Placé sur le trône. — Ceux qui ont prins les armes contre Licinius, désjà sacré et enthronisé, en faveur de Constantin-le-Grand. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 273.

Enthrosner. Mettre sur le trône, introniser. — Jamays je ne vis entrosner que ung esvesque. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 732. — Du plus constant de chaste loiauté Honneur cueillit la saincteté plus munde Aux champs heureux de la jeunesse blonde Pour l'entrosner en sa grand' pri-

vauté. Le Caron, *Sonetz*, 54. — Si tost que j'oy tonner, je cuide ouyr la voix Qui les pasteurs enthrosne et dethrone les rois. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 81.

S'enthrosner. Se placer sur un trône, trôner. — Celle [Themis] qui est des quatre l'excellence, Et qui s'enthrosne au plus beau lieu des cieux, De son bandeau t'a sillé les deux yeulx Et à ta main a donné sa ballance. Du Bellay, *Sonnets divers*, 32, édit. Chamard, II, 281. — Mais le ciel juste et fort, le grand siege des dieux, Ou la Pitié s'enthrone. Grevin, *Elegie* 1.

Enthusiasme. Enthousiasme, inspiration divine. — Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vray et seul Helicon... c'est mon unicque enthusiasme. Rabelais, III, Prologue. — Puis qu'à ce coup l'enthusiasme renflame Plus vivement le plus chaut de mon ame. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 4. — Le ravissement d'esprit ou inspiration divine, qui s'appelle enthusiasme, jette le corps et l'ame et la voix hors de son ordinaire. Amyot, *Propos de table*, I, 5. — Faut-il donner des sonnets et resveiller amour par poësie, l'enthusiasme prend vie aux estudes. Cholières, 8e *Matinée*, p. 277. — C'est par son sainct instinct [de Dieu], par son enthusiasme Que contre mes subjects je fais cresper la lame. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 121. — Nos poëtes françois, flateurs de leur nature, qui par leurs entusiasmes veulent contreffaire les astrophiles. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 240).

(Prononciation). — Je te reclame, il n'y a ame Qui n'ait senti ton aiguillon Et ton puissant entousiasme. Soulfour, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 982). Voir ci-dessus l'exemple de P. Matthieu.

Enthyrsé. Entouré de lierre et de pampre. — De Bacchus Ja desja les soldars veincus Jettoyent leurs lances enthyrsees. Ronsard, *Gayetez, le Freslon* (II, 44). — *Lance.* Guerriere, longue, roide, meurtriere, brandie... enthyrsee. M. de la Porte, *Epithetes*, 235 ro.

Portant le thyrse. — C'est ce doux dieu [Bacchus]... Qui nous pousse à contrefaire... Ses satyres antirsez. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 211).

Entiché. Qui a pénétré, infecté. — *Contagion.* Horrible, infecte, pesteuse... dangereuse, entachee *ou* entichee. M. de la Porte, *Epithetes*, 91-92.

Entier. Intègre. — Ausquelles offres pleines de fraude, cautelle, malice et adulation, Lempereur tresprudent, tresentier et tresvertueux respondit... ce qui sensuit. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, Prologue (III, 235). — Joseph... a esté homme entier et craignant Dieu. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangelique*, 19 (XLVI, 231). — Cleomenes se monstra homme entier, et estima qu'il n'estoit raisonnable prendre tel present. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 148. — Par sa pauvreté ilz avoyent cogneu qu'il estoit homme de bien et entier. Amyot, *Lysandre*, 30. — Il [Clodius] envoya querir Caton, et luy commencea à dire qu'il l'estimoit le plus homme de bien et le plus entier qui fust dedans Rome. Id., *Caton d'Utique*, 34. — Ores voicy le temps auquel doivent les dieux Destruire courroucez ce monde vicieux, Afin de r'engendrer une autre sorte d'hommes Meilleurs et plus entiers que cent fois nous ne sommes. R. Garnier, *Porcie*, 724. — Les messagers, ayans ouy parler des Armeniens... et combien ils estoient entiers en leur vie, allerent vers eux. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 15. — Si nos actions sont pures et entieres, nostre vie saincte et innocente. Du Vair, *la Saincte Philosophie*, p. 16. — Comme le criminel qu'on mene de parole, Fol, s'aveugle soy-mesme au malheureux succez, Tandis qu'un juge entier travaille à son procez. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 45. — Et puis tout homme entier jamais ne veut mal faire, Et fust-il asseuré que chacun doit se taire. Id., *la Cartaginoise*, IV, p. 148. — Riphee y tombe aussi, l'homme le plus entier Et mieux guidant ses pas dans le juste sentier Que le soleil vist point en toute la Phrygie. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 262. — Caton, bien que fort entier et innocent, à l'aage de quatre-vingts ans, avoit esté accusé cent fois. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 21, p. 735.

Loyal. — D'un cueur entier, dames de grand' value, Par cestescript vostre amy vous salue. Marot, *Epistres*, 21.

Chaste. — On voit assez que vous estes entieres, De n'avoir prins à cueur telles matieres. Aussi n'est il blason, tant soit infame, Qui sceust changer le bruyt d'honneste femme. Marot, *Epistres*, 13. — Par toy [la convoitise] le soldat inhumain, Usant de violente main, Hontage la pucelle entiere. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 344).

Entiereté. Caractère de ce qui est intact, non altéré. — L'hebraïque avoit son siege en Judee, la grecque en Grece, et la latine à Rome et par toute l'Italie, que ne sont encores demeurees chascune en sa purité et entiereté. Bonivard, *Advis et devis des lengues*, p. 13 (G.).

Intégrité. — En toutes choses baille toy mesme l'exemple en bonnes œuvres, en doctrine, en entierté, en gravité. Le Fevre d'Est., *Bible*, St *Paul à Tite*, 2 (G.). — Tibere pour faire monstre de l'entiereté et droicture de son jugement. Ét. de la Planche, Trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, ch. 8.

Fermeté entière, inflexible. — Toutes foys plustost ployer que rompre, de peur que, s'il vient à user d'une je ne scay quelle stoïque entiereté et ne pense devoir ceder à aucune tempeste, poulsé hors de ce gouvernail, il ne laisse la Republique en troubles et factions comme une nave à la tourmente. Du Verdier, *Biblioth.*, p. 174 (G.).

Entierrer (?). — Puis [le cheval] fut vendu a un marchant de pierre, Lequel au bout d'un chamion l'entierre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 144.

Entintimbraillé. Couvert de choses tapageuses. — Je despite Mahom si sans vous peiner vous m'eussiez incagué toute la manthique compagnie des astrologues encuirassez, encavalez, encoutelacez, emboubelinez, entintimbraillez. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354. — Chasubles... dalmatiques, amicts, rocquets, calottes, maniples et autres harnois missotiers, bien recamez, bien ourlez, bien brodez, passementez... entintimbraillez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Entiquer (s'). S'attacher. — L'un d'iceux... la couvrit, lequel y estant demeuré attaqué, un autre... s'y presenta qui encor la couvrit, et tous deux y demeurerent pour les gages... Un tiers y accourut, lequel... vaillamment s'entiqua avec eux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 79.

Entirer. Fatiguer, tourmenter. — Grief accident moult fort m'entire ; Mon corps plus n'est à demy vis. *Anc. Théâtre franç.*, III, 131.

S'entirer. Se tourmenter. — L'ardeur qui me

tire Me vient tire à tire, Par quoy je m'entire En angoesse dure. *Anc. Théâtre franç.*, III, 133.

Entistre. Tisser. — J'ay entissu mon lict de cordes, et l'ay entissu et couvert de tapis d'Egypte. *Bible. Paraboles de Salomon*, ch. 9, édit. de 1543 (G.).

Entitré. A qui l'on donne un titre. — Quand du nom de monsieur tu m'entens entitré. 1579. Du Monin, 112 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entoiser, v. *Enteser*.

Entomber. Mettre dans la tombe. — Il fut entombé de pecune publique. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, III, 12 (G.). — Ce n'est pas toy, Strosse, qu'on doit Entomber comme une personne Qui d'autres titres ne reçoit Que les faveurs d'une coulonne. Ronsard, *Epitaphe d'Hercule Strosse* (V, 272). — J'attens l'heure qu'il faille à mon pere mourant Et aux derniers abois de la mort jà tirant Faire pour l'entomber un convoi lamantable. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. I, Sonn. 5. — Ne me cerche donq point pour estre à toy semblable, A toy, Raymond, qui fus en amour variable, Qui, la mort ravissant ta premiere moitié, Avec elle entumbas ta premiere amitié. Id., *Regrets funebres*, *Elegie* 2. — Son corps est escrasé des rocs precipitez... Il entre avecque bruit au regne de silence, Et vif est entombé sans art et sans despence. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 344. — La tristesse qui nous survient aprés nostre mutuel entre-luictement entomberoit toute nostre espece, si un plaisir nouveau ne venoit à redoubler en nous, pour nous encourager à nous donner cargue nouvelle. Cholières, 5e *Matinée*, p. 198. — Domitien... le fit tuer, puis entomber en une fosse fort creuse. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 357. — Ouvre ton flanc pierreux, ô Caucase, et m'entombe, Plustost que l'adultere en sa volonté tombe. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 19. — (Fig.). Va, malin, exercer sur autruy ton vouloir, Pernicieux meschant, va, que jamais la France Ne t'enrolle des siens ; ainçois que l'oubliance T'entombe pour jamais dans l'infernal terroir. Marie de Romieu, *A un mal-disant*.

(Par comparaison). — Je crain cet animal que la terre sanglante Des Caribes produit : animal qui r'enfante Mille fois ses petits, et dans son propre corps Entombe autant de fois ses fans non encor morts. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 271.

Entomber au cercueil. Faire mourir. — Les Carthaginois, ayans pris M. Attilius Regulus, luy coupperent les paupieres, et le veillerent si fort que, par trop veiller, ils l'entomberent au cercueil. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 43.

Entombé. Mis dans la tombe, enterré. — Je ne sçauroy jamais entrer dans cette eglise, Où de ma chaste Aymee est entumbé le cors, Qu'aveques la rigueur de mille et mille morts D'un œil couvert de pleurs sa tumbe je n'advise. P. de Brach, *Regrets funebres*, Sonn. 37. — Là jette Valentin maint souspir et maint pleur, Qui du corps entombé la renaissance nie. Du Bartas, *le Triomphe de la Foi*, ch. 2, p. 436.

Entombé de. Ayant sur sa tombe. — Bien qu'il soit entombé d'une pierre estrangere, Et que la main d'une piteuse mere A l'heure du trespas ne luy ait clos les yeux. Ronsard, *Epitaphe d'Anthoine Chasteigner* (V, 276). — Aux dieux marins victime soit ma teste Pour sacrifice agreable à la mort, D'un peu de sable en-tombé sur ce bord. Id., *Franciade*, III (III, 90).

Entombé. — (Fig.). Bourdeaux cache entombés aux fons d'un monument Les effets signalés de sa gloire passée. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

Entommer. Entamer. — Veistes vous onques chien rencontrant quelque os medulare?... Si veu l'avez, vous avez peu noter... de quelle prudence il l'entomme. Rabelais, I, Prologe. — Elle consumera les os des corps sans entommer la chair qui les couvre. Id., III, 33. — Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut depucellé ne entommé. Id., IV, 52. — Un son tel que font les chastaignes jectees en la braze sans estre entommees lors que s'esclattent. Id., IV, 56.

Entommeure. Entamure. — Va, ladre verd... à tous les millions de diables, qui te puissent anatomizer la cervelle et en faire des entommeures. Rabelais, IV, 66.

Entommir. Engourdir. — Opium prins dedans le corps à la quantité d'un grain de vesse entommist et mortiffie tous les sens de l'homme. *Le Grant Herbier*, 79 ro (G.).

Entommissement. Engourdissement, torpeur. — Hors mis lentommissement du somne vain et long, ung taisible [lire, *paisible* ; anglais : *quyete*] dormir est tres necessaire et delicieus. Du Guez, *Introd.*, p. 921.

Enton. Ente. — Le coutelet ou canivet à enter, pour coupper et aguiser les greffes, afin que la peau ne se pelle ou escorche, ce qui advient souvent si l'enton est en seve. Liebault, *Mais. rust.*, p. 412, édit. de 1597 (G.).

Entonneler. Mettre dans un tonneau. — Apres que le vin sera entonnellé. A. Pierre, *Const. Ces.*, VII, 13 (G.). — A mesure qu'on y entonnelle le vin. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, I, 7. — La fumee... fait dedans le tonneau une incrustation, comme suie de cheminee, sur laquelle le vin estant entonnellé se maintient longuement en bonté. Id., *ib.*, III, 6. — De telle composition ils façonnoient leurs vins apres les avoir entonnelez. Id., *ib.*, III, 11.

Entonnellement. Action de mettre dans un tonneau. — Tant plus doux on les desiroit [les vins], tant plus tost convenoit employer ce meslinge, passé toutesfois le premier jour de leur entonnellement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 11.

Entonnement 1. Action de mettre dans une tonne. — Ladite cour permet ausdits questeurs, apres le premier entonnement fait, de jauger et sonder les cuves. *Arrest du* 30 *mars* 1540. Cour des Aides de Rouen (G.).

Entonnement 2. Action d'entonner, de mettre à tel ou tel ton. — Ils addoucissent leurs voix par je ne sçay quels amollissements, ne sçay quels entonnements et accents de chanson qu'ils donnent à leur prononciation. Amyot, *Comment il faut ouir*, 7.

Intonation, ton. — Au delaisser me sembla dire ces parolles par un flateux entonnement dans l'oreille. *Alector*, 3 ro (G.). — Avec quelles oreilles, tant exercees fussent elles aux proportions des sons et des voix, pourroit on prouver qu'elles [les pies] graillent toutes d'un mesme entonnement? Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 187 ro (G.).

Entonner. Commencer à prononcer. — Il n'entonna point sa harengue d'une voix ireuse ny courroucee. Amyot, *Démétrius*, 34.

Faire résonner. — Un autre theatre en apres

Monstroit les troupes debandees D'Orphee, le chantre des dieux, Qui entonnoit les prochains lieux De dix mille voix accordees. 1578. *Chans. de l'entree du gr. duc François à Angiers* (G.). — Les sçavans... font tousjours parade de leur magistere, et sement leurs livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et oreilles des dames que, si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine. Montaigne, III, 3 (III, 287).

Entonner sa voix. La disposer à telle ou telle intonation (?). — Ils s'entrelassent la barbe, herissent leurs cheveulx, entonnent leur voix, muent de vestement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15.

Entonneur. Celui qui entonne un chant. — Ils [les prestres] sont eux seuls les entonneurs, les menestriers, les joueurs du goublet, les matacins, les conviez et les mangeans du banquet. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17. — (Par analogie). Et mon lut eschanger A l'airain entonneur des guerres furieuses. Grevin, *l'Olimpe*, p. 1. — L'on diroit proprement que ces vilains entonneurs de sermons catholiques eussent toute leur vie vendu lanternes ou crié pastez chauds à Paris, tant ils ont la bouche fresche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1.

Entorce, Entorcer, Entorceure, v. *Entorse, Entorser, Entorseure.*

Entordre. Tordre. — Mais l'inferieure [mâchoire] par bailler souvent est luxee en la partie anterieure, et est pervertie et entorse. Tagault, *Inst. chir.*, p. 570 (G.). — Les violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'une corde tendue, ou deux pour plus, qui n'est que de soye de cheval, sans estre entorse. Belon, *Singularitez*, II, 48 (G.). — Mais si tost que du jour apperceut la lumiere, Beant il [Cerbère] s'acula dedans une poussiere, Et là tournant, virant son corps par les sablons, Tantost alloit avant, tantost à reculons : Puis, poussif, se faisant trainer à toute force, Avoit en mille nœuds toute la chaine entorce. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 402).

Lier. — Dessus l'épaule un neud serre et entord L'habit, qui pend salle et grandement ord. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 285. — (Fig.). Premiere me serre et entord, Derniere peult m'oster de presse. Marot, *Ballades*, 6.

Entors, Entort. Tordu. — A ton dextre costé la Jeunesse se tient, Jeunesse au front crespu, de qui la tresse vient Par flots jusqu'aux talons d'une enlasseure entorse. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de l'Eternité* (IV, 160). — Et sans une vigne entorce Qui la force A soustraite de mes pas, Et m'a fait prendre bedaine Sus la plaine, Adenté tout plat à bas. Id., *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 219). — *Cep de vigne.* Tortueux... entors *ou* entortillé. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 v°. — *Vigne.* Torse *ou* tortice... entorse, recourbee. Id., *ib.*, 422 v°. — Il s'irrite soy mesme, et de sa queue entorce Se battant les costez, se colere par force. R. Garnier, *Hippolyte*, 2079. — [Jupiter] Fit de l'arc non fautier la corde bien entorse Se rompre au mesme instant qu'il estendoit sa force Pour viser contre Hector. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 63 r°. — Puis desliant de la racine entorse Le fondement, le pousse à toute force. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 245). — La colique faite parce que les boyaux sont entors et repliés. Ambr. Paré, XV, 65. — Qui plus est, le tonnant (qui d'un juste guerdon Lance sur les pervers sa pronte foudre entorte) A bien connu sa main, et la claire cohorte De tous les immortels, sans merci, ni perdon. Buttet, *l'Amalthée*, 51, p. 218. — (Fig.). Dont l'heur d'Angiers semble manchot, Les droicts entors et indispos. G. Colin Bucher, *Poesies*, 285.

Entorse. Action de tordre, torsion. — Le chesne vieux ilz assaillent, Et par entr' eux ilz bataillent : Eure et Boree a grand force Ça et la bransle et entorse Avec Zephyre luy baillent. Peletier du Mans, *Vers lyriques, l'Hyver*, p. 95. — L'un allongeant le chanvre à toute force, Pli dessus pli entorse sus entorse, Menant la main ores haut ores bas, Fait le cordage. Ronsard, *Franciade*, I (III, 23).

Action de se tordre. — Qui le mâtin vilageois A veu tombé sous la force Du genereux dogue anglois, Il a veu comme il s'efforce En vain d'une longue entorce Sous le mords entrelassé. Du Bellay, *Contre les envieux poetes.*

Repli. — Et vous, dryades, et vous fées, Qui, de jonc simplement coiffées, Nagez par le crystal des eaux, Fendant des fleuves les entorses, Et qui naissez sous les escorces Et dans le tronc des arbrisseaux. Ronsard, *Odes*, IV, 18. — Le Rosne debordé, qui assemble ses forces, Puis, en se dégorgeant en mille et mille entorces, Accable tout à soi. Buttet, *Epithalame*, p. 374. — Ou comme on voit en mer les entorses des ondes S'enfler dessous le vent. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 136). — Plutost les monts bossus planiront leurs coupeaux Et suyvront les dauphins aux entorses des eaux. J. de Champ-repus, *Ulysse*, III, p. 42.

Détour. — Puis quand ce vint qu'eurent fait leur descente Et abbordé la noblesse présente, A l'entour d'eux elles [des aigles] ont fait entorse, Et ont secous des plumes à grand' force. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 36. — Les grands cloistres Pyrenez, Desvoyez en mil entorses, De tes soudars obstinez Ne pourront tromper les forces. Ronsard, *Odes*, III, 3. — Tout ainsi ces oiseaux, de ruzes et d'entorces Errant puis çà puis là, mettoient toutes leurs forces De tromper ces guerriers. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 175). — Ja son œil attrayant et son beau poil doré Commencent à dresser leurs plus belles amorces, Pour allecher les cœurs dans les douces entorses De leurs beaux labyrinths. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 63). — Tous les petits tours, entorses, plis et replis, lineaments et semblables observances qu'il faut faire en la peinture. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 3 (VI, 32, var.).

Mouvement violent. — Car en tombant j'emportai d'une entorse Le gouvernail arraché à grand' force. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 288. — L'arc roide et fort enfonçoient : ou à force De bras nerveux, ils lançoient d'une entorse Le javelot branlant. Id., *ib.*, VII, p. 338. — Lui à sa main tremblante la prenant [une pierre] Sur l'ennemi la tiroit d'une entorse. Id., *ib.*, XII, p. 669.

Violence, action violente. — Ainsi nasquit Amour petit... Puys apres redoublant ses forces, Il me feit mille et mille entorces, M'arrachant d'une grand fierté Mon esprit et ma liberté. O. de Magny, *Odes*, II, 154. — Nous... employons nos forces A commettre forfaits, offences et entorces. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 20 v°. — Madame, laissez moy, de peur que le courroux De ce jeune guerrier s'attise contre vous, Et qu'il vous fasse outrage en m'arrachant de force, Et qu'à vos bras foiblets il donne quelque entorce. R. Garnier, *la Troade*, 1694.

Dommage. — Veu l'entorce qu'il a receue en ceste derniere entreprise. *Amadis*, IV, 25. — Fortune en luy donnant force pour vaincre et obtenir gloire sur plusieurs malheurs et entorses qu'elle mesme luy preparoit. *Ib.*, V, 35. — Le camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte et entorce. *Ib.*, VIII, 29 (G., Compl.). — Ce grand Mars de Pompé, de qui le beau renom Et les gestes estoyent ja plus grands que son nom, A son dam esprouva par une seule entorce Que j'avois plus que luy d'heur, de cœur et de force. R. Garnier, *Cornelie*, 1357. — Bien que la longueur des ans Produise en nous mille entorces, Toutesfois rien je ne sens Au corps, en l'esprit, aux sens, Qui ait alteré mes forces. E. Pasquier, *Pastorale du vieillard amoureux* (II, 903).

Effort pénible, souffrance. — Je suis forcee... d'administrer les esprits et mouvemens à tes sens et membres, sans pouvoir... prendre haleine ni loisir ou repos aucun : et c'est-ci l'entorce et mal qui me faisoit tantost pleindre. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 27. — Tout martyre par long trait Perd sa vigueur et sa force, Mais plus je vy, plus s'attrait En moy douloureuse entorce. E. Pasquier, *les Jeux poet.*, 2e part., *Chanson* (II, 866).

Entorser. Tordre. — Maladie par laquelle le glan est retiré et entorcé. Dalesch., *Chir.*, p. 296 (G.). — [Les bacchantes] Qui soubz tes pas, par les sainctes campagnes, Vont de leurz mains le hault fraisne entorsant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 25.

S'entorser. Se tordre. — Si le nez n'est incontinent redressé, par apres il ne le peut estre, ains s'entorce et pervertit. Daleschamp, *Chir.*, p. 704 (G.).

Se donner une entorse. — Estre tiré sur une gesne, ou endurer l'astrapade, ou s'entorser violentement par une mesmarcheure. Ambr. Paré, XIV, 3. — S'entorser pour quelque mesmarcheure ou entorsure. Id., *Disc. de la Mumie*, 9.

Entorseure. Torsion, entorse, déviation, déformation. — Pendant que la contusion se resout ou l'entorceure se redresse. Dalesch., *Chir.*, p. 783 (G.). — En sa partie cartilagineuse [du nez] il n'advient point fracture... ains seulement enfonceure ou entorseure. Ambr. Paré, XIII, 6. — *Scoliosis* est entorseure, ou bosse non droite, mais tournée et entorsée. Id., XIV, 17.

Manière de tordre. — Ils tiennent ledict peson en fillant contremont, et la queue du fuseau contrebas, et retordant le fil d'entorsure correspondante à celle de ce pays. Belon, *Singularitez*, I, 46 (G.).

Entorteiller. Entortiller, entourer de replis. — La clarté de la gloire de Dieu... nous sera comme un labyrinthe pour nous entorteiller de tous costez. Calvin, *Instit.* (1560), I, vi, 3.

Entortil. Tortil, chose tordue formant une couronne. — Mon prince, le travail vous donne la victoire D'un renom immortel, et, comme un vray guerrier, L'entortil verdissant du daphnique laurier Pour loyal gardien de vostre hautaine gloire. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 6 ro. — C'est bien raison que sur ton chef guerrier Je pose, heureux, l'entortil d'un laurier. Id., *Sec. Œuv.*, 6 ro.

Entortilleure. Entortillement, repli, circonvolution. — Le murex ha sa coquille de vraie couleur de laict, le bout ou finissent les entortilleures plus mousse que les autres. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, 2e part., II, 4 (G., Compl.). — La rate est entre rouge et noire, cachee entre les entortilleures du boiau. Id., *ib.*, XI, 1 (G., Compl.). — Il est sans revolution, reply ou entortilleure. Ambr. Paré, I, 15. — Es premieres circonvolutions et entortilleures, le sang est pur. Id., I, 29. — Avec plusieurs circonvolutions et entortilleures comme un petit-labyrinthe. Id., III, 9. — Tantost de sa chevelure Je fais une entortillure Et je m'en vay garrotant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 196 vo. — (Fig.). Nous ne recevons donc point ceste entortillure, qui est un moyen fort propre pour decevoir les hommes : assavoir que ces choses se font par une façon inenarrable. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 11, p. 648.

Entortillonner. Entortiller. — Un petit de papier, Que dedans on entortillonne. O. de Magny, *Odes*, II, 85.

Entourer d'une chose tortillée. — D'un filet gris Et d'un blanc elle entortillonne Tous les bouquets qu'elle me donne. Id., *ib.*, II, 60. — Je voy l'horrible Tisiphonne Qui de son poil rampant m'entortillonne. Jean de la Taille, *la Mort de Paris Alexandre*.

Parcourir en faisant des replis. — Auprès d'elles doux-bouilloit La source d'une fontaine, Qui sautelant trepilloit, Entortillonnant la plaine De ses cristallins ruisseaux. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 18).

Entourer de replis. — Nourrissant en mon sein ma serpente meurdriere, Qui m'entortillonnant, trompant l'ame ravie, Versa dans ma poitrine un venin de ma vie. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 98).

Entortillonné. Tortillé. — Ses cheveulx estoyent par couples comme aulcuns les portent entortillonnez ensemble. *La Thoison d'or*, vol. I, 35 ro (G.). — Donq que sur ses temples vole Ce vert entortillonné Pris de la ramure mole De la fuyarde Daphné. *Escriz de divers poetes* dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 136. — *Chaine*. Torte *ou* tortisse... entortillee *ou* entortillonnee. M. de la Porte, *Epithetes*, 71-72. — Ils allerent cueillir dedans un chesne épais Forces fueilles de chesne et du lierre apres, Qui entortillonné le vestoit jusqu'au feste. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 348).

Entouré d'une chose tortillée. — *Garrot*. Entortillé *ou* entortillonné, fort, enlassé. M. de la Porte, *Epithetes*, 189 ro. Ce sens pourrait être aussi celui d'*entortillonné* dans l'exemple précédent, car le mot au lieu de qualifier le lierre, pourrait qualifier le chêne.

Entortisser. Entourer d'une chose tortillée. — Les boulins faits de terre entortissee de paille sont plus au naturel du pigeon que ceux qui sont faits d'aix ou de tuile quarree. Liebault, *Mais. rust.*, p. 110 (G.).

Entoucher. Toucher. — La maniere de bien et justement entoucher les lucs et guiternes. Des Périers, *Discours non plus melancoliques que divers* (G.).

Entouiller. Tromper. — Vous dilatez vos fimbries et frinces Et entoullés le roy Françoys et moy. *Anc. Poés. franç.*, IX, 88.

Entouillé. Embourbé. — Quand leurs ducz seront courus au tabernacle de Holofernes, ilz le trouveront comme un tronc entouillé en son sang. Le Fevre d'Est., *Bible, Jud.*, 14 (G.). — (Fig.). Nous estions entouillez en la bourbe du peché. J. de Maumont, trad. des *Œuv.* de St Justin, 123 ro (G.).

Mélangé, embrouillé. — Syllogismes politiques, intriquez et entouillez de timidité. Lemaire de

Belges, *Illustr.*, I, 32. — *Desarroy* ou *Desroy* Entremeslé, confus... entouillé *ou* entretouillé, *i.* meslé. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°. — *Guerre...* entouillee, *i.* meslee *ou* embrouillee. Id., *ib.*, 199 v°.

Entour 1. (Adverbe.) Autour, alentour, aux environs. — Le ciel entour commence à varier Et à noircir, dont la fouldre grand' erre Vint arracher celuy plant bien heureux. Marot, *Visions de* Pétrarque (III, 147). — Ou bien alloient veoir les garses d'entour. Rabelais, I, 22.

Icy entour, là entour. — Partez d'icy entour. Rabelais, II, 22. — Si fonda là entour aucunes citez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7.

Entour. (Préposition). Autour de. — N'avons-nous pas... Terres, prés, vignes à foison, Tant qu'entour nous n'y a voysin Qui en ait plus souffisamment? *Anc. Théâtre franç.*, I, 64. — Si aymerons ces chastes tourterelles, Et tournoierons bien souvent entour elles. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 30). — En allant et venant entour elle. G. Tory, *Champ fleury*, I, 7 v°. — Le laict tiré est mis dans vaisseaux de terre fort creux, entour lesquelz ilz rengent les esclaves, le faisant batre et remuer. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 2.

Entour de. Autour de, aux environs de. — Les Hongres perpetrerent tous les maux du monde entour de Romme et du patrimoine de Leglise. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 3e part. (III, 322).

Entour. Auprès de. — Or sommes nous maintenant malheureux Plus estonnez de sa mortelle absence Que les aigneaulx à l'heure qu'entour eulx Ne trouvent pas la mere qui les pense. Marot, *Complaintes*, 4. — Les abus d'un tas de papelars et faulx prophetes... seront d'entour moy exterminez. Rabelais, II, 29. — Pour tousjours estre entour moy intentives. Maurice Scève, *Ariom.* — Comme abeilles chassent les freslons d'entour leurs rousches. Rabelais, I, 40. — Entour la ville où fut ce dur esclandre, Las! on a veu le sang d'iceulx espandre. Marot, *Ps. de David*, 34. — Entour le port de Piree, il y a un bras du promontoire qui sort assez avant en la mer. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 13 r°. — Entour la ville d'Antium on trouvoit les espics de bled, en les moissonnant, tous ensanglantez. Amyot, *Fabius Maximus*, 2.

Parmi, au milieu de. — Toutes bonnes sciences... estoient comme descriees, mesmement entour la noblesse. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du translateur. — Il ne exercita point son parler entour les jugemens a playdoier les causes des particuliers. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 107 v°. — Le roy ne pouvoit gueres entendre aux affaires de la Grece, estant empesché entour ceulx de Lasie. Id., *ib.*, *Thémistocle*, 12 v°.

Vers (avec une idée de temps). — Il se leva entour mynuyct. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 802. — Entour le soleil levant. Id., *ib.*

Entour 2 (subst.). Tour. — L'entour poly du flageol que je porte Est engravé des lettres de son nom. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 299). — L'entour de cette poignee est tracé de sept lignes et sept espaces. Id., *ib.* (I, 304).

Entourage. — Ta table aura de tes enfants Comme un entour d'oliviers francs. Aubigné, *Poés. relig. en vers mesurés* (III, 284). — Pour avoir fait d'ecarlate un entour de lit du roy, chamarré de passement et frange. 1576. *Compt. du roy de Nav.* Arch. Bass. Pyr. (G., Compl.). — Ce grand entour de leurs branches ne nuit aux terres ensemencees qu'à demy. Liebault, *Mais. rust.*, p. 461 (G.). — Un entour à housses. 1599. *Inv. de Gabr. d'Estrées* (G., Compl.). — Ung entour d'escarlatte passementé d'un large passement cramoisy par demis lais. 1615. *Invent. du château de Turenne* (G., Compl.).

Entours. Alentours, environs. — Nous ferons tant de pas et tours, Moy et mes gents, en diligence Que Bethleem et ses entours Auront des masles indigence. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 148). — Gnée Pompée, avoir premierement navigué aux entours avec l'armée des Egyptiens, persecuta le pays appellé Epire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 36 (68 v°). — Un des plus beaux lieux que je sçache guere aux entours. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 322 (G., Compl.). — Et avoient pillé tout plein d'isles aux entours du goulfe. Thevet, *Cosmogr.*, V, 5. — Les playes des entours de l'œil. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 291 (G., Compl.). — Sa mort et l'honneur de la guerre violé furent depuis vengez par toutes les rigueurs que les gens de guerre purent inventer, tant sur Grenoble que sur ses entours. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 10.

De l'entour. Du voisinage, d'alentour. — Il fut conclud que pour le meilleur il menast avecques soy quelq'un qui congneust les voyes et destorses et les rivieres de l'entour. Rabelais, I, 34.

Entour. Circuit, espace environnant, ce qui est autour. — Les cieux en chascun lieu La puissance de Dieu Racomptent aux humains; Ce grand entour espars Nonce de toutes pars L'ouvrage de ses mains. Marot, *Ps. de David*, 17. — Or fay-je bien certaine espreuve De ce qui se dit en tous lieux : Que plaisir entier ne se treuve Sous ce tant large entour des cieux. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 15. — Ce fut celui qui de l'épaule forte Le rond entour du ciel etheré porte. Id., *Eneide*, VIII, p. 394. — J'invoqueray Calliope, La Muse qui tant de fois, D'une bouche assez profonde, A remply l'entour du monde Des vaillances de noz roys. Nuysement, *Œuv. poet.*, 24 v°.

Entourassé. Muni de tours. — Auquel [mont] se voit encores un chasteau qui est merveilleusement long et fort bien entourassé. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 13. — Elle [la ville de Ronde] est forte, et bien entouracee. Id., *ib.*, XIII, 3.

Entourellé. Muni de tourelles. — *Palais.* Royal, beau, magnifique... entourellé. M. de la Porte, *Epithetes*, 297 v°.

Entourement. Entourage. — Là estoit une gallerie assez longuette, si bien compassée par l'entourement et couverture des arbrisseaux que l'aspre chaleur du soleil ny la vehemence des vents luy eust sceu donner aucune moleste ou atteinte. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 700).

Entourer à. Mettre autour de. — Comme une vigne nouvelle Qu'on entoure au jeune ormeau. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 36.

Entourner. Faire tourner. — (Fig.). Là je retrempe et retourne et reforge Mille sanglots, dont l'effroyable horreur Emmasse, entourne, endouble la fureur De ces gros vers batus à triple forge. Du Bellay, *Sonnets divers*, 7, édit. Chamard, II, 260.

Entourer. — Comme il disoit tels mots, de Justice entourna Les yeux d'un bandeau noir. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 214). — Je croy... que ce sont ces mines et appareils effroyables dequoy nous l'entournons [la mort] qui nous font plus de peur qu'elle. Mon-

taigne, I, 19 (I, 103). — Si on fait semblant d'entourner de feu le giste de toutes parts. Id., II, 12 (II, 192).

Entourner à. Mettre autour de. — Il monstre le poing, puis desgaine sa dague, et entourne son manteau au bras. Trad. de Folengo, L. III (I, 73).

Entourner. Se mettre autour de. — Son pied devint une morne racine, Et une escorce entourna sa poitrine. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Rossignol* (V, 108). — Les prélats se levèrent, entournèrent le roi, le supplians de demeurer ferme en la religion catholique. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 26.

Être autour de. — Pardonne moy, Platon, si je ne cuide Que sous le rond de la voute des dieux, Soit hors du monde, ou au profond des lieux Que Styx entourne, il n'y ait quelque vuide. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 39). — Tout autour nous entourne un roc inaccessible, Par lequel eschapper, ô Seigneur, n'est possible. Des Masures, *David fugitif*, 1821. — De ton trespas les fleuves ont pleuré, Et Seine large au grand cours separé, Qui ta maison entournoit de ses ondes, En a gemy sous ses vagues profondes. Ronsard, *Epitaphe de Claude de l'Aubespine* (V, 300). — D'olivier un retors fueillage Entournant le corselet borde les bornes de l'ouvrage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 68). — De toutes parts une suite de dames Les entournoit [les filles de Dicée]. Ronsard, *Franciade*, III (III, 87). — Ainsi, chaisne, je promés De te rendre à tout jamais Immortelle, par un hymne Qui te rendra seule digne D'entourner ce sein douillet. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Ode* 1. — Il a toute la Grece arrangee en bataille, Sept divers escadrons entournent la muraille. R. Garnier, *Antigone*, 499. — Parmenides [a fait Dieu] un cercle entournant le ciel. Montaigne, II, 12 (II, 255). — La musique qui entournoit ce chariot estoit de tambours, de tymbales et de cornets. Aubigné, *Faeneste*, IV, 17 (II, 635). — [Aux Anglais]. Vous prenez confiance en ce grand fossé qui entourne vostre heritage, mais l'yvroye est en vostre champ. Id., *Traitté sur les guerres civiles*, 5.

Aller autour de, faire le tour de. — Eux devots arrivez au devant de la porte... Trois fois entournent l'antre, et d'une basse vois Appellent de Meudon les nymphes par trois fois. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 404).

Entourné. Entouré. — Et trouveras, sire, que sa couronne... N'est mieulx ne plus de gemmes entournée Que son œuvre est de figures ornée. Marot, *Ps. de David*, au Roy. — Toute la place est d'autelz entournee. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 364. — Je voy l'espouze dans le banc Assize en sa place ordonnée, Et maint seigneur de noble sang De quoy la table est entournée. O. de Magny, *Odes*, I, 132. — Ja Francus entourné de ses troyens gendarmes Fonde Paris sous moy. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 16). — Il se verra entourné de grandeur, de gloire, et de toutes delices. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 156. — Elle, sortant d'une si noble race, Belle d'esprit et de corps et de face, Avoit le front d'honneur si entourné Qu'en la voyant l'œil estoit estonné. Ronsard, *Epitaphe de Françoise de Viel-Pont* (V, 303). — Le temple estoit d'un bocage entourné, De tous costez d'un beau pré couronné. Id., *Franciade*, IV (III, 128). — Aye le chef de pavot couronné Et tout le corps de vervene entourné. Id., *ib.* (III, 137). — Souhaitte qui voudra une mort entournee De medecins, de pleurs, et un lict coutoyé D'heritiers, de criards. Aubigné, *le Printems*, I, 12. — L'homme, qui est mortel, n'est pas digne de voir Les dieux en leur essence, et moins les recevoir : C'est un vaisseau de terre entourné de foiblesse. Ronsard, *la Charite* (II, 69). — Les rochers entournez de naturels effrois, Les deserts remparez de longue solitude. Id., *le Bocage royal*, 1re part. (III, 223). — Au dela les pons il y a un autre grand lieu qu'on nomme le Marché, entourné de la riviere et d'un tres beau fossé tout autour. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 53. — C'est une ville entournée d'un grand païs de vignes. Id., *ib.*, p. 112. — O monarque entourné du plus superbe rang Que la principauté produise de son sang. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 43. — La France, despeinte et représentée en forme d'une belle Pallas toute armée, sa lance en une main et son escu en l'autre, force livres à ses piedz, et entournée et ombragée de force espicz de bled. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 296). — Il le trouva entourné de gens qui n'avoyent pas appris les labeurs qui se présentoyent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 21.

Entournoyé. Entouré. — Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit seigneur d'Orleans... entournoiees d'un joyeux feston de myrtes, lierres, lauriers et orangiers. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 398). — M. de Mouy... les trouvant marchans en vrais gens de guerre, serrez, résolus et entournoyez de tous costez de bons chariots qui marchoient tousjours en forme de barricade, ne les osa attaquer. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 286).

Entournure. Espace qui entoure. — Ces cieux que l'on voit si beaux, Et dont l'entournure ronde D'un million de flambeaux Enveloppe ce grand monde. G. Durant, *Œuv. poet.*, 231 r°.

Entourtilleure, v *Entortilleure.*

Entousiasme, v. *Enthusiasme.*

Entoussé. Qui tousse. — Sotz enrumez, sotz entoussez. *Anc. Poés. franç.*, III, 17.

Entoxiquer. Intoxiquer. — Sathan a de tout temps entoxiqué les esprits qu'il a jugé les plus souples à ses frauduleuses impressions. *Var. hist. et litt.*, I, 117.

Entoyser, v. *Enteser.*

Entrabandonner (s'). S'abandonner mutuellement. — Quant ilz se entrelaissent, *or* entrehabandonnent, ilz sont bien daccort. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 556. — Mais traitres à nostre nature, Les uns des autres n'ayans cure, Nous sommes entrabandonnez. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 398). — Le meilleur remede... est... les faire renger trois ou quatre ensemble, comme compagnons jurez, avec defenses de ne s'entr'abandonner. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 143.

Entr'abbaisser (s'). S'abaisser mutuellement. — C'est grand' merveille alors s'ilz s'entrelaissent Jusques à tant que tous ne s'entr'abbaissent. Peletier du Mans, *Vers lyriques, l'Homme de repos*, p. 130.

Entr'aboucher (s'). S'aboucher ensemble, entrer en conversation. — Alors les ames se touchent Et s'entrevoyent de pres : Alors elles s'entr'abouchent, Et se content leurs secrets. G. Durant, *Œuv. poet.*, 134 r°.

Entr'abuser (s'). S'abuser mutuellement. — Nous sommes la pluspart tantost comme regnarts, Qui nous entr'abusons par mile sortes d'arts. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à Charles Vauquelin.*

Entrac. Anthrax. — A une damoyselle qui avoit un entrac au dos. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'amour, Epigramme.*

Entraccointer (s'). S'aborder, entrer en relations. — Eux deux [Paris et Hélène] sentreacointerent par plusieurs semblans amoureux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Et se commencent ces deux nations à sentreaymer et sentreaccointer par société bellique. Id., *ib.*, III, Peroration. — (Fig.). Quant à la haine de nous et amour de Dieu, amour de nous et haine de Dieu, ils s'entr'acointent alternativement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 172.

Entr'accoller (s'). S'embrasser en mettant les bras autour du cou. — Pour plus ample ratification desdites convenances, les deux amans sentreacollerent derechef. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — On s'entrebaise, on s'entracolle. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 114. — Ainsi marcherent ces deux roys l'un vers l'aultre, lesquelz... d'une tres grande amytié s'entr'acollerent. *Amadis*, IV, 23. — Ils s'entracoloient l'un l'autre et s'entrebaisoient en pleurant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 79 r°. — Ilz... s'entrebaiserent l'un l'autre... et croisans leurs bras s'entreaccolerent. Id., *Daphnis et Chloé*, L. II, 25 r°. — Cela est deshonneste... de s'entrebaiser, de s'entracoller, quand il y a des estranges. La Boetie, trad. des *Regles de mariage* de Plutarque, ch. 12. — En disant ces paroles, il embrassa Fabius : et le semblable feirent aussi les soudards qui s'entracollerent estroittement. Amyot, *Fabius Maximus*, 13. — Ainsi disans [Francus et Hyante] pressez s'entr'accolerent. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 139). Sur ce propos, s'entr'acollans, prindrent congé l'un de l'autre. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, VI, 1. — En ce faisant s'entr'accollent, et touchent la main dextre l'un de l'autre. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 15. — Estans donc comme desesperez, nous entredismes le dernier adieu et nous entr'accolasmes. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 30.

Entr'accoster (s'). Entrer en relations. — Dix huict sortes de nations... si esloignees en affection l'une de l'autre que pour mourir ils ne s'entr'accosteroient ou s'allieroient ensemble. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 15.

Entr'accrochement. État des choses qui sont accrochées l'une à l'autre. — Combien que ce resveur qui formoit l'univers Par l'entr'accrochement des atomes divers Voulust que les bons dieux ne se donnassent peine Ny soin dans leur palais d'aucune affaire humaine. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 167 r°.

Entr'accrocher (s'). S'accrocher l'un à l'autre. — Quel destroict, quel havre et rocher Ne voit les nefz s'entreacrocher? Du Bellay, *Recueil de Poes., Vers liriques*, 12. — Ces petits corps qui tombent de travers Par leur descente en biais vagabonde, Heurtez ensemble ont composé le monde, S'entr'acrochans de liens tous divers. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 19). — Les deux capitaines, laschans les brides de leurs chevaux, avec les deux mains s'entr'accrocherent l'un à l'autre. Amyot, *Eumène*, 7. — Atomes sont appellés petis corps indivisibles, lesquels, selon Empedocle et Epicure, tomboient naturellement par le vuide tout droit en bas, excepté qu'ils alloient quelquesfois un peu de travers, affin de s'entr'acrocher. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 r°. — Quand acharnez ils s'entreacrochent Si obstinez qu'ils ne decrochent Leurs serres et bec de leur cher. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 85).

Entr'accrochés. Accrochés l'un à l'autre. — *Atomes.* Subtils, voletans... voltillans, entr'acrochés. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 r°. — Francus le prend, le presse et le tourmente... Pousse et repousse, et d'un tel nœud le serre Que des arçons tous deux tombent à terre Entre-accrochez, tant la fureur les suit. Ronsard, *Franciade*, II (III, 78). — Tu te trompes, garçon, si, comme en ton vilage, Tu pence ici luiter pour le pris d'un fromage Que mettent les pasteurs alors qu'à tour de bras Entre-acrochés à force ils se ruent à bas. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliat.*

Entracointer (s'), Entracoller (s'), Entracrocher (s'), v. *Entraccointer (s')*, *Entraccoller (s')*, *Entr'accrocher (s')*.

Entr'adextrer. S'exercer les uns avec les autres. — Les hommes... S'entr'adextrans à qui mieux mieux Au brusque manyement des armes. O. de Magny, *Odes*, I, 76.

Entradmonester (s') de. S'exhorter mutuellement à. — Les Atheniens... s'entradmonesterent de ne vouloir faire chose qui fust indigne des victoires qu'ilz avoient par le passé gaignees. Amyot, trad. de Diodore, XI, 16. — Les Himeriens s'entre-admonestoient de n'en prendre pas un à mercy. Id., *ib.*, XIII, 21. — Ceulx qui fouyoyent encore au dehors... se rallierent en bataille au devant de luy, s'entreadmonestans les uns les autres de n'abandonner pas leur capitaine. Id., *Camille*, 37.

Entradvertir (s'). S'avertir mutuellement. — Est encore en usage entre les filles de là une chanson par laquelle elles s'entradvertissent de ne faire point de grandes enjambees. Montaigne, I, 20 (I, 107).

Entr'afronter (s'). S'affronter l'un l'autre. — S'estans deux esquadrons entr'afrontez, on n'a pas quasi deschargé la seconde pistole que l'un ou l'autre tourne. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, p. 374.

Entre-affrontés. S'étant affrontés. — Ils marchent pesamment, vous les aurez atteints Devant qu'entre-affrontez ils soyent venus aux mains. R. Garnier, *Antigone*, 577.

Entragasser (s'). S'agacer, se provoquer mutuellement. — On compte que de l'air les troupes grivelees Et les hostes des champs, des monts et des vallees, Dessus le poinct d'honneur s'estans entragassez, Eurent devant la terre un chatouilleux procez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 518. — Et d'un begayant parler... Nous entr'agasser d'injures. G. Durant, *Œuv. poet.*, 193 r°.

Entrage. Entrée, droit d'entrée (?). — Regardez quel fust vostre entraige. *Sotties*, II, 98.

« Droit qu'on payait en entrant en possession d'un fief ou d'un bail à cens » (G.). — Ne devra le possesseur et tenancier en recognoissant au seigneur moyen payer aucun entrage, ny autres charges, ny frais pour son albergement et investiture. *Coust. d'Aouste*, p. 223 (G.).

Entr'agitter (s'). S'agiter doucement. — A cette parolle divine, La cortine, L'autel et le saint ornement, Donnant lieu à la chose ditte S'entr'agitte, Tremblant d'un doux secouement. Buttet, *le Prem. livre des Vers, Ode* 3.

Entraguiser (s'). Aiguiser l'un à l'autre. —

Plusieurs... ne mettent leurs enfans à l'estude pour estudier, mais seulement pour leur esveiller l'esprit... (pour ce que les jeunes gens semblent comme s'entraguiser l'esprit). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 153).

Entraict, v. *Entrait.*

Entraige, v. *Entrage.*

Entraille, au singulier. — [Le lion] Alors les rompt [les bœufs], les déchire et détaille, Hume leur sang et devore l'entraille. Salel, *Iliade*, XI, 198 v°. — Disant ces mots, sa darde luy lança, Dont sa cuirasse et bouclier transperça Et le costé, sans l'entraille toucher. Id., *ib.*, 207 r°. — Mon soucy qui n'a point de fin, Non-plus que l'entraille immortelle Que l'aigle sans cesse bourrelle. Ronsard, *Gayetez*, 2 (II, 38). — O miserable peur... C'est toy dont le venin court d'entraille en entraille. Jodelle, *les Amours, Chapitre d'amour* (II, 31). — Pensez veoir devant vous une grande cohorte D'hommes pasles d'effroy ausquels la froide peur Glasse eternellement chaque entraille et le cueur. Nuysement, *Œuv. poet.*, 8 v°. — N'ay-je pas veu l'enfant malheureux arracher L'antraille de son pere? Id., *ib.*, 9 v°.

Entrailles, masculin. — Ilz l'assomment et escorchent [une vache], puis luy tirent du ventre tous les entrailles. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 40.

Entraire, terme de tisserand. Rentraire. — Seront tenus faire chef d'œuvre sufisant, ourdir, mectre sus, entraire, acoupler et faire de toutz poinctz une sarge. 1570. *Statuts des sayeteurs drapants* (G.).

Entrait. Onguent. — Je sçay faire bonne lescive, Dur entraict et motz savelon. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 167. — Elle composoit... antidotes de louable efficace contre tous venins et poisons : nobles antraits de grand remede et value. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdalcon d'entraict. Rabelais, I, 11.

Remède. — Mais pour cela d'une seule estincelle Ne s'amoindrist le grand feu de la belle Pleine d'amour : peu luy vaut tel entrait, Trop est avant de Cupidon le trait. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 264).

Entr'allier. Allier ensemble. — La terre aprés, en son poids compassee, Tout au milieu sous la mer embrassee Gesir tu feis, de rebelles accords Entr'alliant les membres de ces corps. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 77). — Au temps que la vertu et sçavoir sans discort La terre au ciel, au ciel la terre d'un accort Souloit entr'alier par heureux mariage. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse.*

S'entreallier. S'allier ensemble. — Or cestoit la maniere dadonques que ceux dun lignage sentreallioient plus vouluntiers par mariage que dautre generation, comme il appert par aucunes histoires de lancien Testament. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

Entr'animer (s'). S'exhorter mutuellement. — Salone et ses enfans qui voulurent desplaire Au roy plustost qu'à Dieu : et qui dans le tourment, Devots, s'entr'animoyent à mourir constamment. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, III, p. 439.

Entrant 1. Qui se présente hardiment, qui parle avec hardiesse. — Il se monstroit lors plus entrant et plus bravasche que le duc d'Albe. Brantôme, *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 95). — Je voudrois qu'il ressemblast un peu Le Peloux d'une chose, qu il fust plus entrant qu'il n'est en compagnie ; car Le Peloux, il sçait aller, venir et veut entrer par tout. Aussi est-il un François bouillant et effronté, l'autre est un Espaignol froid et discret. Id., *ib.* (I, 96). — M. de Montluc... comme libre qu'il estoit, et entrant et parleur, un soir devisant avec M. de Guise et discourant des affaires de la France, luy vint dire que la principalle cause dequoy elles alloient mal... estoit l'ambition du roy de Navarre. Id., *Cap. franç., l'admiral de Brion* (III, 198-199). — Sois entrant, effronté, et sans cesse importune : En ce temps l'impudance eleve la fortune. Regnier, *Sat.* 3. — Or quant à ton conseil qu'à la cour je m'engage, Je n'en ay pas l'esprit non plus que le courage. Il faut trop de sçavoir et de civilité... Ce n'est pas mon humeur, je suis melancolique, Je ne suis point entrant, ma façon est rustique. Id., *ib.* — Il... Se laisse convier, se conduisant ainsy Pour n'estre ni entrant ni retenu aussy. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 104).

Entrant 2. Entrée. — Il n'y avoit gallere ny navire qui ne courust grande fortune de se perdre à l'entrant. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 129).

Commencement. — A l'entrent du moys de may. J. d'Auton, *Chron.*, 57 r° (G.). — En l'entrant de septembre, s'en revint à Bloys. Id., *ib.*, 65 r° (G.).

Entrape. Embarras. — Puis que vous voulez que les vieillards ne nous servent que d'entrape, pour en detraper le monde, les Thraces vous ont tracé le chemin... ils avoient accoustumé de tuer leurs peres et meres cassez de vieillesse et de maladie. Cholières, 7e *Matinée*, p. 250.

Entraper. Faire tomber dans un piège. — Leur escrivant des lettres et envoyant force ambassadeurs, il les entrappa d'une nouvelle esperance de paix. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 129.

Embarrasser, encombrer. — Les serviteurs... s'en vont aux chambres porter leurs malles sur les coffres ès lieux qu'elles entrapoient le moins. Tabourot des Accords, *les Escraignes dijonnoises*, 29. — Ces robes à plain fonds, à gros bouffons et manches, Ne feroient qu'entrapper et vos bras et vos hanches : Un sac, pour bien courir, vous sera plus leger. *Var. hist. et litt.*, IV, 364.

Entrapé. Retenu, lié. — Tu tiens ma joye a grand tort prisonniere. Je suys au bas de la roc entrapé. G. Colin Bucher, *Poesies*, 137. — J'estoy' là abbatu... et estoy' entrappé entierement des lacets de mort. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 18, Paraphrase.

Entr'appercevoir (s'). S'apercevoir l'un l'autre. — Si eslancerent leurs chevaulx l'un contre l'autre aussi tost qu'ilz s'entr'apperceurent. Amyot, *Publicola*, 9.

Entr'approche. Action de s'approcher l'un de l'autre. — On rend les traicts jettés, et du commencement L'entr'approche des chefs s'achete cherement. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 414.

Entr'approcher (trans.). Mettre l'un près de l'autre. — Entr'approchez vos levres corallines Bord contre bord, comme conques marines. Passerat, *Hymne de la Nuict.*

S'entr'aprocher. S'approcher l'un de l'autre. — Il pourroit sembler que pour s'entr'aprocher ainsi et estre tousjours pres l'un de l'autre, la luicte

auroit esté appellee Palé, de ce mot πέλας, qui signifie aupres. Amyot, *Propos de table*, III, 4.

Entr'aprendre (s'). Apprendre l'un à l'autre. — Ils s'entr'aprenent à vivre, et s'entr'instruisent à fuir les querelles dont nos regimens sont fort infectez. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVI, p. 359. — Les accusez en ce cas forgent toutes sortes d'injures qu'ils s'entre-aprennent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 38).

Entrapuyer (s'). S'appuyer l'un sur l'autre. — Deux blesmes lis, Dont les blancheurs de long temps espanies S'entrapuyans se deteignent fanies. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 180).

Entr'armer (s'). S'armer pour une lutte civile. — Le Mede infeste, S'entr'armant du fer funeste, Est ore en sedition. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 8.

Entr'arroser (s'). Arroser l'un à l'autre. — Leurs becz elles s'entr'arrosent De leurs baisers moitement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 20.

Entr'assaillir (s'). S'assaillir l'un l'autre, les uns les autres. — C'est donq' pourtant que les romains soudars S'entr'assaillir avecques pareilz dars La Philippie a veuz encore un coup. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 71.

Entrassé. Emmêlé. — Mais j'en parle sans avoir seu, Elle mesme ne l'a pas veu, Oui bien les barbes entrassees, Et mille peaux repetassees. Aubigné, *le Primtems*, III, 20.

Entr'asseurer. Se donner mutuellement assurance, sécurité. — Thiebert... s'approcha du camp des Ostrogots, lesquels volontiers le receurent, à cause de la petite troupe qui le suyvoit, cuydans que ce fust pour d'avantage s'entr'asseurer. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8.

Entr'assigner (s'). Assigner l'un à l'autre, convenir de. — S'il avenoit... que quelques uns fussent si temeraires de s'entr'assigner lieu, ou s'entr'outrager. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 306.

Entr'assommer (s'). S'assommer l'un l'autre, les uns les autres. — Ilz s'entreassommerent de pierres, de leviers, de coupes et des tables mesmes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 62 v°. — Pendant que l'un sur l'autre ardamment animez, Dans vos propres maisons vous vous entr'assommez. G. Durant, *Œuv. poet.*, 207 r°.

Entr'assortis. Assortis entre eux. — Flambeaux du ciel qui, d'une course ronde, Entr'assortis de mouvemens divers, Percez de veue en long et en travers De bout en bout ceste masse profonde. G. Durant, *Œuv. poet.*, 60 r°.

Entr'attacher (s'). Se réunir. — Les chambres jolies, toutes particulieres et libres qui veut... et ont un' entrée pour s'entreatacher, et un' autre pour se particulariser. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 314.

Entr'attaché. — *Neud* ou *noud*. Estroit, serré, fort... entr'attaché. M. de la Porte, *Epithetes*, 281 r°.

Entrattaquer (s'). S'attaquer l'un l'autre, les uns les autres. — Les lions, feres furieuses, Par bestioles ennuieuses, Cousins et moucherons piquans, Qui sus leurs yeux importuns volent, S'entrecourent sus et s'afolent, Comme enragez s'entrataquans. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 88). — On ne doit point desirer que si puissans monarques s'entrattaquent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 472.

Entraverser 1. Placer en travers. — En peu de temps, a force de gros pieux, aisses et madriers qu'ils entraverserent de biais en la Dure, ils la remirent assez tost en son premier canal. *La vraye hist. des troubles*, 202 r° (G.).

S'entraverser. Se placer en travers. — Il est bien vray qu'un voile me faict tort, Et celle main, qui souvent s'entraverse Entre voz yeux et les miens. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant. 7.

Entraversé. Placé en travers. — Pons et planches abbatuz, grans arbres entraversez en la voye. J. d'Auton, *Chron.*, 18 r° (G.). — Les deux [fossez] qui estoient du costé de la ville et de terre ferme il feit remparer au dehors de grosses pieces de boys entraversees. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 13.

Placé de travers. — La blanche croix droicte les distingue des Bourguignons qui la portent entraversee. *La vraye hist. des troubles*, 161 r° (G.).

Entraversé de. Ayant en travers. — Et pendirent à leurs costés des gobelets de bois entraversez d'une barre d'argent qui portoit ces mots : Vivent les gueux. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 465, Champollion (G.).

Traversé par [une chose posée en travers]. — Larges fossez de gros arbres entraversez. J. d'Auton, *Chron.*, 32 r° (G.).

Entraverser 2 (?). — Philippe qui tousjours Bée apres nostre France, et qui n'attend, superbe, Sinon que nos grands chefs entraversent sur l'herbe Et leur vie et leur sang, afin que sans debat Il enleve, renard, le prix de leur combat. Du Bartas, *Cantique de la victoire d'Yvry*, p. 420. Il faut peut-être lire *entreversent*, et comprendre : versent la vie et le sang les uns des autres.

Entravestir. « Instituer comme héritier, en parlant d'un mari et d'une femme » (G.). — Deux conjoingz ensemble par mariage poevent entravestir l'un l'autre. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Entraveur. Qui entrave. — *Piege*. Captieux, enserrant, deceptif, tenant, fort, entraveur. M. de la Porte, *Epithetes*, 321 r°.

Entr'aviser. Entrevoir. — J'entr'avise mille troupeaux De singes qui, d'un tour de joue, D'enhault aux hommes font la moue. Ronsard, *Gayetez*, 8 (Appendice, VI, 349).

S'entre-adviser. S'apercevoir l'un l'autre. — Ainsi que deux taureaux Courent impetueux si tost qu'ils s'entre-advisent, Et de corne et de front le test ils s'entre-brisent. R. Garnier, *Cornelie*, 1681.

Entr'avoir (s'). Appartenir l'un à l'autre. — On s'aime mieux devant qu'on s'entr'ait que quand on s'entr'a. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 24. — Fol et avoir ne se peuvent entravoir. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 205.

Entr'aymer (s'). *Aymer s'entreseullent*. Ont coutume de s'aimer — De tous ceulx qui premierement Par amours aymer s'entreseullent. *Anc. Poés. franç.*, III, 165, *Entre* se joint logiquement à *aymer* et non à *seullent*.

Entr'azurer. Azurer, mélanger d'azur. — De la fleurissante lumiere Qui sa richesse coustumiere Entr'azuroit de toutes partz. Le Caron, *Poesies*, 56 r°.

Entre. La préposition *entre* est souvent explétive et ne change en rien le sens qui existerait en son absence. *Entre vous, entre nous* signifient sou-

vent la même chose que *vous* et *nous*. — Escoutez. Le pape vous mande A entrevous trestous salus. *Anc. Poés. franç.*, II, 146. — Entre nous poetes et fantastiques avons inspiration divine en nous. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 42 v°. — De tous entr'eulx pas je ne sçay que dye. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 27. — Ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Rabelais, II, 9. — Le logis que je baille N'est pas pour truandaille, Mais pour gens de cheval. Entre vous, coquinaille, N'avez denier ne maille, Allez à l'hospital. B. Aneau, *Chant natal.* — [Ils] conspirerent d'abolir l'estat et le gouvernement populaire, et establir en Argos un gouvernement de petit nombre, en ostant l'authorité souveraine au peuple, et se l'attribuant à entre eux. Amyot, trad. de Diodore, XII, 24. — La liberté d'entre vous hommes est D'aller au change ainsi comme il vous plaît. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide, Ep.* 1, p. 22. — O quantes fois avons nous souhaitté Le tavernier estre bien foetté, Qui noz mariz avoit en sa maison... Faisans banquetz, ô Dieu ! journellement, Et grans excès, sans avoir pensement Ny d'entre nous, ny des enfans aussi. *Anc. Poés. franç.*, VI, 173. — Il vient fort bien à propos ici de parler d'une autre locution de laquelle nous usons quand nous adressons tellement nostre parolle à un seul que nous entendons de comprendre aussi ses compagnons, et revient à ceste autre de laquelle je vien de traicter, asçavoir où nous mettons ce mot *entre* : car alors nous disons, *vous autres*, ou *entre vous*. Item, *nous autres*, ou *entre nous*. H. Estienne, *Conformité*, I, 2.

D'entre. Entre. — Quant à ce cousinage-là d'entre nous et les bestes, je n'en fay pas grande recepte. Montaigne, II, 11 (II, 144). — Ce defaut qui empesche la communication d'entre elles [les bêtes] et nous, pourquoy n'est-il aussi bien à nous qu'à elles? Id., II, 12 (II, 167). — Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie avec les gaillardes elevations d'un esprit libre? Id., *ib.* (II, 224).

Par entre. Entre. — Quelque palmier qui estoit sailly de terre par entre les joinctures des pierres devant sa maison. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 89 r°. — Car permis est que vous passez le temps Par entre vous, sans mespriz et contemps, Jouans a jeulx qui sont propres aux filles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10. — Il m'est legerement eschappé des mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubz les pavotz. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 21 v°. — A quoy faire... nous viens tu glacer tout doulcement par entre noz propos voz evaporations et allumemens des astres? Id., *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 12. — Amour et la laideur Ont par entre eux guerre perpetuelle. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 188). — Les grands arbres hautains au milieu des foretz... Murmurent par entre eux. Aubigné, *le Primtems*, II, 2. — Le petit nombre de ceux qui estoient venus au premier cry... se meslent par entre la trouppe des autres. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 42. — D'ordonner ici de la distance qui doit estre par entre les orangers, limoniers et semblables arbres précieux n'est à propos, leur delicatesse requerant gouvernement separé. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19. — Ces vergers ainsi disposés seront divisés par entr'eux en larges et droites allees. Id., *ib.* — Estant la chasse un vrai apprentissage de la guerre, pour la conformité qu'il y a par-entre ces deux exercices. Id., *ib.*, VIII, 7. — Par entr'eux y avoit personnes de tous pays. Trad. de Folengo, L. I (I, 26). — Chacun prestant le serment de ne rien reveler de ce qui seroit resolu par entr'eux. *Ib.*, L. V (I, 113).

Entre-abbatre (s'). S'abattre les uns les autres. — Troyens et Ethiopiens prennent la fuyte par les champs, avecques un si grand trouble qu'ilz s'entre abbatoient en fuyant. Jean de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 100 r°.

Entre-abboier (s'). Aboyer l'un contre l'autre. — (Fig.). Ils ne se fussent ainsi injuriez, entre-abboié, et crié au renard l'un sur l'autre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 258).

Entre-accointer (s'), v. *Entraccointer (s')*.

Entre accollement. Action de s'embrasser en mettant les bras autour du cou. — Les haults souhaicts, les vœuts perpetuels Que vous faisiés en vous embrassements, Joyeux saluts et entre accollements. Maurice Scève, *Ariom.*

Entre-accoller (s'), v. *Entr'accoller (s')*.

Entreaccomparer (s'). Se comparer. — Ilz ne sont point sages de se mesurer eux-mesmes par euxmesmes et s'entreaccomparer à euxmesmes. Calvin, *la Bible franç.*, 2e *Epitre aux Corinthiens*, 10 (LVII, 462).

Entre-accroché, v. *Entr'accrocher (s')*.

Entre-accroistre (s'). S'accroître en même temps. — Le jardinier la range [la carde ou cardon] entre ses oignons lors qu'il les plante, par s'entre-accroistre ensemble avec commune culture. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 6.

Entreacoller (s'), Entreacrocher (s'), v. *Entr'accoller (s')*, *Entr'accrocher (s')*.

Entreactayner (s'). S'attaquer mutuellement. — Par toute telle voye s'entreactaynerent de reproches, de blasphemes et de maledictions. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 10 (G., *Entreataiuer (s')*.

Entreadmonester (s'), Entreaffronter (s'), Entreallier, v. *Entradmonester (s')*, *Entr'affronter (s')*, *Entr'allier*.

Entreappeler (s'). S'appeler mutuellement. — Ilz s'entreappelloyent les uns les autres. Amyot, *Camille*, 33.

Entreappeter (s'). Se désirer mutuellement. — Elles [Cérès et Proserpine] s'entreappetent quand elles sont separees l'une de l'autre, et s'entreambrassent souvent en l'umbre. Amyot, *De la face de la lune*, 27.

Entre-appointer (s'). Faire un accord l'un avec l'autre. — Les dicts deux princes s'assemblerent au chastel dudict Peronne. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, II, 696 (G., Compl.).

Entre-aprendre (s'), v. *Entr'aprendre (s')*.

Entreaprochement. Action de s'approcher l'un de l'autre. — L'entreaprochement des deux osts ennemis. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, v, 13 (G., *Entraprochement*).

Jonction, lieu où se fait la jonction. — Ces deux fleuves a leurs entreaprochemens embrachent ung champz en forme d'une isle. Id., *ib.*, X, v, 8.

Entrearguer (s'). Se quereller. — La jalousie, contention et emulation de ces regents s'eschauffa d'avantage quand ils eurent bien beu, et desja commançoient à s'entrearguer et defier les uns les autres. Amyot, *Propos de table*, IX, 1.

Entre-arracher (s'). Arracher l'un à l'autre, — Il y en a qui s'entre-arrachent les uns aux autres les nourrices qui les ont nourris de mammelle. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 11. — [Deux cerfs] se sentant ainsi prins et arrestez [par les cornes], commencerent à tirer chacun de son costé par telle roideur et puissance qu'à la troisieme secousse ils s'entre arracherent les testes. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 53.

Entreassommer (s'), **Entreatacher (s')**, v. *Entr'assommer* (*s'*), *Entrattacher* (*s'*).

Entre-attendre (s'). S'attendre mutuellement. — Elles s'assemblerent aux portes de la ville... s'entre-attendans les unes les autres. Amyot, *Vertueux faicts des femmes*, *Micca et Megisto*.

Entre-attirer (s'). S'attirer mutuellement. — Nos ames, s'arrachant alors De nos cueurs, s'en vont sur les bors De l'une et l'autre bouche aymée, Et l'une et l'autre, my pasmée, Bée et presse, et, s'entre-attirant, Baize, serre, et dit, souspirant « Amour unira dans ses flammes Tout ainsi nos corps que nos ames. » P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Baizers*, 1.

Entreavemarié. Entremêlé. — La saincte et solemneile entreboucleure... des beatissimes papes de Rome, entreavemariés du cordon rouge, des illustrissimes cardinaux pourprés, des reverendisslmes evesques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2. — Succession ecclesiastique ou cathedrale, qui est une ancienne et continuelle enfileure de vieux patinostres romains, entreavemariée de force perles, perlats et perladures. Id., *ib.*, I, 1, 8.

Entrebaailler (s'), **Entrebaailleure**, v. *Entrebailler* (*s'*) 2, *Entrebaillure*.

Entrebaigner (s'). Se baigner mutuellement. — O paix... Voy comme à ton retour ceux qui desja poussoyent Leurs chevaux escumeux et, forcenez, baissoyent Leurs bois pour se choquer, jettent aux pieds les armes, Et, d'aise transportez, s'entrebaignent de larmes. Du Bartas, 2e *Journ.*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 133.

Entrebail. Entrebâillement. — Depuis le jour que vy ton blanc tetin Par l'entrebail d'un collet de satin. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'amour*, *Elegie* 1.

Entrebailler 1. *S'entrebailler*. Donner l'un à l'autre. — [Les deux rois] bien tost se fussent guerroyez si les amis communs ne les eussent appointez et fait entrebailler pour ostages les enfans des plus nobles de leurs royaumes. Fauchet, *Antiquitez*, III, 4. Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Faisans alliance avec Pepin, par le moyen des ostages qu'ils s'entrebaillerent. Id., *ib.*, V, 15. — Hincmar... parlementa avec luy, s'estans entrebaillé des ostages pour la seureté de leur colloque. Id., *ib.*, X, 3.

Entrebailler 2. S'entrebâiller. — (Fig.). Vous appercevez aiseement quand ceux qui parlent en public vous apportent des estudes mal digerees et des inventions qui ne sont pas recuites en une longue et profonde meditation : tout y entrebaille, et beaucoup de choses y bouclent et se jettent hors de leur vray et droict allignement. Du Vair, *Eloquence franç.*, édit. Radouant, p. 154. — La menterie ne se peut tenir couverte : elle entrebaaille de tous costez. Id., *Medit. sur sept ps. de la consol. de David*, *Ps.* 26.

Entrebaillant. Qui s'entrebâille. — J'en ay veu [des coquilles] de mille couleurs sur le bord de la mer, blanches comme laict, brunes, olivastres... de plattes, de rondes, de poinctues... de percees, entrebaillantes, et de cent mille autres sortes. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 183 (G., Compl.).

Entrebaillure. Entrebâillement. — L'entrebaillure et ouverture des levres. Amyot, *Propos de table*, IX, 2. — Par ce moyen le tout conviendra fort bien ensemble, et nulle rime, entrebaailleure ou fissure apparoistra entre les commissures et assemblage de deux escorces. Liebault, *Mais. rust.*, p. 422 (G.).

Entrebaisement. Action de se baiser l'un l'autre. — Vous avez commancé à parler de l'entrebaisement des hommes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 84. — Que seret-ce si nous avions beaucoup de tels Catons, et s'ils voyoyent les entrebaisements qui se font aussi bien en public et en pleine rue qu'ailleurs... entre personnes qui ne peuvent alleguer aucun parentage ou alliance...? Id., *ib.*, II, 85.

Entrebaiser (s'). Se baiser l'un l'autre. — On s'entrebaise, on s'entracolle. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*. — Puis se tendirent les mains et s'entrebaiserent l'ung l'autre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 69 (148 v°). — Ils s'entracoloient l'un l'autre et s'entrebaisoient en pleurant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 79 r°. — Cela est deshonneste... de s'entrebaiser, de s'entracoller quand il y a des estranges. La Boetie, trad. des *Regles de mariage* de Plutarque, ch. 12. — S'ilz rencontroyent quelques uns de leurs parents, amis ou citoyens, ilz s'entrembrassoyent et s'entrebaisoyent l'un l'autre de joye. Amyot, *Flaminius*, 11. — Faisons encor s'entrebaiser Nos ames pour les appaiser. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 7. — Sus, Olimpe, entrebaisons nous, Sucetant le nectar plus doux Qui parmi nos baisers se treuve. Grevin, *l'Olimpe*, L. II, p. 260. — Et leurs fueilles ébranlées... Semblent s'émouvoir ainsi Pour s'entrebaiser aussi. G. Durant, *Œuv. poet.*, 101 v°.

Baiser l'un à l'autre. — Desja on ne parle d'autre chouse que de se vouloir entrebaiser la scarpe l'un à l'autre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 257.

Entrebaisoter (s'), diminutif et fréquentatif de *s'entrebaiser*. — Voy sur cet arbre à desir Ces tourtourelles mignardes Sous un frissonneux plaisir S'entrebaisoter tremblardes. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 230).

Entrebande. « Pièce de bois qui en soutient deux autres » (G.). — Ordonnons que une halle sera faicte, laquelle sera construicte et assise sur longues entrebandes traversans l'eaue de Merderon... de longueur et largeur compectantes, pour en icelle halle mectre ledict cuyr au secq. 15 sept. 1540. *Ordonn. de l'échevinage d'Amiens* (G.).

Entrebate. « Lisière transversale au chef et à la queue des pièces d'étoffe. » (Gay, *Gloss. archéol.*). — Que nulz ouvriers dud. mestier ne puist mectre jus de l'estille une pièce de saye, de satin, d'estadine ou autre ouvrage de saieterie que premier et avant que le petit sceau y soit mis, ils n'y aient mis et tissu son enseigne et entrebate. 1518. *Nouv. stat. des sayeteurs d'Amiens*, p. 549 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Entrebattre (s'). Se battre l'un contre l'autre, les uns contre les autres. — Lesdits dieux et

deesses aussi sentrebatirent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — Ilz s'entrebattoient pour le pillage, et y en eut plusieurs tuez pour en vouloir avoir plus grande part que les autres. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 15. — Et proceda ce different entre eulx jusques à s'entrebattre et se tuer les uns les autres. Id., *Coriolan*, 39. — Les soudards s'escarterent incontinent par les maisons, s'entrepoulsans les uns les autres, et s'entrebatans pour les biens qui y estoyent. Id., *Aratus*, 31. — Nous en verrons beaucoup qui ne demandent sinon à s'entrebattre par disputes. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 16 (LIII, 192). — Faictes semblant de vous entrebatre : et toy, Boniface, feins les vouloir separer. Larivey, *le Morfondu*, II, 5. — Donc si d'accord ne pouvons estre Des secrets que Dieu fait parestre A qui moins les peut regarder... Sans pour cela nous entrebatre, Vivons d'accord de nous garder. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 215). — Le premier argument et preuve de leurs dissensions est en leurs escrits faicts les uns contre les autres, ausquels ils s'entrebattent tres-furieusement. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11. — Le plus souvent s'entrebattoient, se gourmoient à coups de poing. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 106). — (Fig.). Qui a esté mis en la place de *heaume*? — Ils sont trois ou quatre qui s'entrebattent touchant ceste place. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 348.

Se combattre (au sens moral). — Ainsi l'Hebrieu, sentant s'entrebatre chez soy L'amour et le devoir, la raison et la foy, Ne peut prendre party. Du Bartas, *Judith*, II, p. 360.

Se heurter l'un contre l'autre. — Jà les undes ensemble S'entrebatoient. Marot, *Leander et Hero* (III, 263). — Isaïe... accompare les pensees des meschans à des vagues qui s'entrebattent. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 59 (XXXIII, 735).

Entre-battu. En qui a lieu une lutte de sentiments. — Avecques moy pour s'y rendre il s'avoie, Entre-battu et de crainte et de joie. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, III, 1.

Entrebecqueter (s'). Se donner mutuellement des coups de bec. — (Fig.). J'en respon pour celles de Paris, qui ne se sont peu tenir d'appeler des cacquetoires leurs siéges, sur lesquels, après avoir becqueté leurs maris, leurs frères et seurs, parens et amis... en la fin viennent à s'entrebequeter. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 8 (I, 122). — La pauvre mere poule qui, comme ses petitz poussins, nous tient dessous ses aisles, a bien assés de peyne de nous defendre du milan, sans que nous nous entrebecquetions les uns les autres et que nous luy donnions des entorses. S[t] François de Sales, *Lettres*, 711 (XV, 96).

Entrebeer. S'entr'ouvrir. — La terre... Te face tremblotter douteux qu'entrebeant Elle ne t'engloutisse. Baïf, II, 114 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entrebeuverie. Action de boire ensemble, de s'assembler pour boire. — En ces entrefaictes d'entrebeuveries. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 7 (G.).

Entre-bien faire (s'). Se faire mutuellement du bien. — Cherchant l'un et l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bien faire. Montaigne, I, 27 (I, 238). — Cherchant l'un et l'autre sur tout et avec faim de s'entre bien-faire. Charron, *Sagesse*, III, 7.

Entreblasmer (s'). Se blâmer mutuellement. — Les Syracusains... commencerent à faire des assemblees secrettes, esquelles ilz s'entreblasmoient de ce qu'ilz ne s'estoient joincts avec les hommes d'armes pour chasser le tyran. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 2.

Entreblesser (s'). Se blesser mutuellement. — Y eut plusieurs des conjurez qui, en tirant tant de coups sur un seul corps, s'entreblecerent eulx mesmes. Amyot, *César*, 66. — A peine peuvent-ils attendre que le cor, Le fifre, la cimbale et la trompette encor Denoncent la bataille : ains, horriblans leurs faces, S'entreblecent de loin d'outrageuses menaces, Et de pres de grands coups. Du Bartas, *Judith*, V, p. 401. — Soudain s'entreblesser l'un l'autre ne se peurent. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 28 r°. — Qu'aucun ne manie son espée, afin que nous ne nous entreblecions point. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 208).

Entrebotter (s'). Se botter mutuellement. — Ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre. Rabelais, V, 26.

Entreboucler. Entremêler. — Si c'est la seule ou premiere resverie dont il a entrebouclé les trippes de son entendement. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 16. — A mesure qu'ils vous auront mis un saint Augustin ou saint Ambroise sur le bureau, tout au mesme instant le vous entreboucleront de quelque epistre clementine ou anacletique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 12. — Nous n'avons que faire des gloses, rubriques ou quotlibets dont les docteurs en troulogie entrebouclent les tripes de leur entendement. Id., *ib.*, II, I, 13.

Entrebouclé. Entremêlé. — Elle prouve... par textes de l'Escriture, entre-bouclez des tesmoignages des payens, que les heretiques n'ont plus raison de se plaindre. Id., *ib.*, II, II, 3.

Entreboucleure. Enchaînement. — La saincte et solemnelle entreboucleure, concatenation et circonvolubilipatenoterisation des beatissimes papes de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Entre-bouillir (s') (?). — Terre, feu, l'air et les eaux S'entre-bouilloyent pesle-mesle. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 116. *S'entrebouilloyent* pourrait signifier bouillaient ensemble. Mais peut-être vaudrait-il mieux lire *s'entre-brouilloyent.*

Entrebouté à. Placé entre, au milieu de. — De toutes pars pendoient tentes de couleur d'asur soustenues par cordes de byssus et de pourpre, ausquelles estoient entreboutez des cercles d'ivire [*sic*]. Le Fevre d'Est., *Bible, Hester*, I (G.).

Entrebrasser (s'). S'embrasser. — Car moymesme je les ay veus S'entrebrasser, voulez-vous plus? Elle première l'agassoit. Grevin, *les Esbahis*, III, 4.

Se saisir l'un l'autre, tenir l'un à l'autre. — Les seches fraient mettant bouche contre bouche, s'entrebrassans de leurs pieds, comme de bras. Joubert, trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet, XVII, 1 (G.). — Aucuns disent que ce poisson [l'anguille] s'engendre sans œufs, et sans frayer. Les autres sont d'opinion qu'elles frayent en s'entrebrassans. M. de la Porte, *Epithetes*, 24 v°. — Lesquels [jetons] à mesure de leur accroissement l'on recourbe et replie des costés en les faisant entrebrasser, ainsi s'unissans si bien par-entre eux que de plusieurs plantes s'en fait

comme une muraille. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, VI, 30.

Lutter corps à corps. — Quelle ruine plus profonde, Ah ! pourroit l'Europe encourir, Las, si cette élite du monde S'entrebrassant vient à perir? BUTTET, *Sec. livre des Vers, Hymne à la Paix*, p. 118.

Entrebriser. Briser par une action réciproque. — Les corps des astres choqueroient et entrebriseroient les cercles l'un de l'autre. 1557. PONTUS DE TYARD, 53 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Interrompre. — Si tost quelles lapperceurent remouvoir et entrebriser sa plaisante somnolence, toutes ensemble en un moment se disparurent et tournerent en fuitte. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 24. — Le silence de tous les assistans fut entrebrisé par un grand efforcement de sanglouts impetueux. ID., *la Plainte du Desiré* (III, 167).

S'entrebriser. Se briser l'un l'autre. — Ils se hurtent et s'entrebrisent l'un l'autre. PONTUS DE TYARD, 136 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Briser l'un à l'autre. — Ainsi que deux taureaux... Courent impetueux si tost qu'ils s'entre-advisent, Et de corne et de front le test ils s'entre-brisent. R. GARNIER, *Cornelie*, 1682.

Entrebrisé. — Et là seant, les oiseaux entonnerent Un doux cantique entrebrisé d'accords. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 109).

Entrebrocher. Mêler d'ornements brochés. — Entrebrochez d'or les vestemens de prix. 1583. VIRGILE, 58 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entrebroché. Mêlé d'ornements brochés. — En cent façons son chef elle peigna... Prist un collet ouvert à rare voye Entrebroché de fils d'or et de soye. RONSARD, *Franciade*, IV (III, 127).

Entre-brouiller (s'). Se brouiller, se mêler. — Chacun d'eux sautillant s'entre-brouille Avec d'autres. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 38.

Entre-bruler. Brûler faiblement. — Tout en un coup il entre-brule et fume D'un feu caché qui luit obscurement. RONSARD, *Franciade*, II (III, 66).

S'entrebrusler. Brûler réciproquement. — Ceux d'Orleans et Dunois s'entrebruslent leur pays. FAUCHET, *Antiquitez*, IV, 6 (titre).

Entre-brun. Teinte voisine du brun. — Je pourrois contempler le plus plaisant des cieux, L'entre-brun de Vesper et l'argent de l'Aurore. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 21 ro.

Entrebus (?). — *Accende lumen sensibus* Pour estre mieulx sollicités, Car l'anemy par grans abus Nous veult mener comme entrebus Hors de toutes felicités. *La Paix faicte à Cambray*, p. 14, édit. de 1508 (G.).

Entrecalomnier (s'). Se calomnier mutuellement. — Qu'ilz s'entrecalomnient et viennent en discorde. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, II, 2, Commentaire.

Entre-caresse. Caresse réciproque. — Vous parlez des entre-caresses, les lettrez ont certainement bien le loisir, mais ils ne le veulent pas prendre. CHOLIÈRES, 8e *Matinée*, p. 289.

Entrecaresser (s'). Se caresser mutuellement, se témoigner mutuellement de l'affection, de l'amour. — Les deux amans... s'entrecaressèrent quelque peu. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 44. — Polinarde et Palmerin s'entre caresserent. *Palmerin d'Olive*, 81 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les ames... en estoient toutes esjouies et s'en entrecaressoient. AMYOT, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 22. — S'entrehanter et s'entrecaresser les uns les autres. ID., *Des oracles qui ont cessé*, 25. — Qu'un chacun s'entre-caresse, De cœur, de mains et de vois. P. DE BRACH, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix*, 122 ro. — Est il question de s'entrecaresser et s'entre-aimer, on sçait bien que les gens de lettres sont plus de relais et ont meilleure commodité que les guerriers. CHOLIÈRES, 8e *Matinée*, p. 287. — Quelque-fois nos pensers, petis daemons volans... S'entre-caresseront sans soupçon et sans crainte. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 27 ro. — Ceux mesmes qui plus s'entre-caressoyent estoyent les plus aspres à s'entre-donner des coups de lances et de pistolle. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, p. 702.

Entrecasser (s'). Se briser l'un l'autre en se heurtant. — On voit l'eau tellement agitee que les vagues s'entrecassent. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 101 (XXXIV, 498).

Casser l'un à l'autre. — [Pollux et Amycus] Haletent l'un sur l'autre et se battent les os, Et, faisant redoubler coup sur coup leurs courayes, S'entre-cassent les dents et s'enyvrent de playes. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 292).

Entrecassé. Qui se brise en se heurtant. — Au gazouillis de l'eau Des flots entrecassez d'un murmurant ruisseau. P. MATTHIEU, *Aman*, I, p. 18.

Interrompu. — Mais quoy? nostre compagnie N'est fournie, Ses rengs sont entrecassez. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 64. — Ma voix mal prononcée De longs souspirs estoit entre-cassée. RONSARD, *Elegie* 20 (IV, 108).

Mou, pliant. — Le venin qui sembloit par l'hyver consumé En chenilles soudain apparoist animé, Qui tombent de la fueille, et rampent à grand'peine, D'un dos entre-cassé, au milieu de la plaine. RONSARD, *Continuation du Discours des miseres de ce temps* (V, 347). — *Chenille.* Rampante, longue, entre-cassee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 79 ro.

Cassé (en parlant de la voix). — Elle l'entretient de paroles douces en langue begayante et entre-cassee. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 1. — Elle... prononçoit ses vers d'une voix entrecassee. ID., *ib.*, VII, 7.

Entrecassé de. Se brisant sur. — Du pié naist un ruisseau dont le bruit delectable S'enroue entre-cassé des cailloux et du sable. RONSARD, *Eclogue* 2 (III, 397). — Un sommeil enchanté par le gazouillis doux Des flots entre-cassez des bords et des cailloux. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 154.

Cassé, rompu [par le temps]. — Car leurs beaux ans entre-cassez n'arrivent A la vieillesse, ains d'âge en âge vivent... Jeunes et sains, comme vivent les dieux. RONSARD, *Poemes*, L. II, *les Isles fortunées* (V, 161).

Entreceder (s'). Céder l'un à l'autre. — Celle lasche et paresseuse grace par laquelle les hommes s'entrecedent et s'entrepardonnent les uns aux autres sans se controller. AMYOT, *Agésilas*, 5. — C'est raison que tous ayent part au commander, soit bon ou mauvais : imitans en ce une vicissitude, à fin que les egaulx s'entre cedent, comme leur ont cedé les precedens. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, II, 1. — Leur propre naturel [de l'air et de l'eau] est de s'entre-poulser et s'entre-ceder l'un à l'autre. AMYOT, *Questions platoniques*, 6.

(Avec un complément direct). — [Antoine et Octave] s'accorderent, s'entrecedans aucunes choses. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (103 v°).

Entre-cep. Distance entre les ceps. — Premierement, on se resoudra de la maniere qu'à l'avenir on cultivera la vigne pour ordonner de l'entre-cep. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Entre-cercher (s'), v. *Entre-chercher (s')*.

Entrecesse. *Sans entrecesse.* Sans cesse. — Quand toy dedans ton Paris Te rongeant sans entrecesse Vis despourveu d'allegresse. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 3e part., *Chanson* (II, 878). — Aprés avoir discouru tant sur la republique des Heduens que sur celle des Auvergnacs et Sequanois lesquelles se guerroyoient sans entrecesse. Id., *Recherches*, I, 2. — L'on y procedoit sans discontinuation et entre-cesse. Id., *Lettres*, IV, 7. — Nous vismes quelquefois nos prisons regorger des pauvres gens abusez, lesquels sans entrecesse il exhortoit, consoloit, confirmoit par lettres. Id., *Recherches*, VIII, 55.

Entrechainer. Lier l'un à l'autre. — Cestuit Hannes faisoit asses souvent les gens rire des faulx motz qu'il disoit, car il parloit ung faulx langaige et entrechainoit ces mocts en pluseurs manières. Ph. de Vigneulles, *les Cent Nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 192).

Entrechamailler (s'). Se combattre entre soi. — En laquelle annee trois rois indiens s'entrechamaillerent si lourdement que celuy de Cabul... fut oultrageusement meurtri, luy et deux de ses enfans en champ de bataille. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 15. — Ainsi les deux guerriers, seul à seul bataillant, D'un courage indompté s'entre-alloyent chamaillant. R. Garnier, *Antigone*, 1135. La particule *entre* se joint logiquement à *chamaillant* et non à *alloyent*.

Entrechange. Échange. — Où les odorantes fleurs, En bel-esclatant meslange De cent diverses couleurs, D'un gracieux entrechange, Font que tout y rit, d'un flair Ambrosin embasmant l'air. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 131). — Pour traicter résolutement et fructueusement sur l'entrechange des prisonniers. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 181.

Entrechanger. Changer. — Le royaume de Perse fut... mis en telle controverse de guerres et divisions quen moins de deux ans, lestat royal fut entrechangé et remué par cinq fois. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 205).

Mêler, faire alterner. — Les undes multicolores de cest habillement fée flottoient jusques en terre. Et le regard diceluy estoit de variable plaisance, semblable à la superficialité dun ruisselet argentin entrechangeant la gaye verdeur et florissance de ses rives avecques lazuree beauté du ciel, laquelle y est joyeusement reverberee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — La triplicité diceux trois accoustremens estranges et entrechangeans leurs couleurs inusitees denotoit que sapience est fort celee et couverte aux ignorans. Id., *ib.*, I, 31.

Entrechangé de. Alternant avec. — La houppelande de dessus estoit de couleur jaune et doree, brochee à estincelles dargent, entrechangee dun bleu celeste. Id., *ib.*, I, 32.

Entrechanter. « Correspondre par des chants » (G.). — Que les animaux entrechantent avec le ciel estelé. La Boderie, *Harmonie du monde*, p. 141 (G.).

Entrechantre (?). — Les contrechantres et entrechantres en la mesme palinodie. La Boderie, *Harmon. du monde*, p. 298 (G.).

Entrecharger (s'). S'attaquer l'un l'autre. — Si se entrechargerent tous deux... vifvement. G. de Selve, *Huict. Vies de* Plutarque, *Camille*, 19 r°. — Depuis que les gens de cheval eurent commencé à s'entrecharger, le combat ne demoura gueres en balance. Amyot, trad. de Diodore, XV, 23. — Les autres semblablement commencerent incontinent à s'entrecharger : mais Epaminondas... fendit la battaille des ennemys. Id., *ib.* — Les gens de pied s'entrechargerent aussi les uns les autres : mais ilz ne combattirent pas longuement. Id., *ib.*, XVII, 5. — Les deux armees commencerent à s'entrecharger. Id., *Publicola*, 9. — Si s'entrechargerent à coups de javeline premierement. Id., *Pyrrhus*, 7. — Enee ainsi le Troïen et le preux Fils de Daunus vont aux écus secoux S'entrechargeant, l'air retentit aux coups. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 659. — Le maire sortit dehors en intention de le combattre, si Amalbert, frere de Flaocat, allant d'une part et d'autre, sur le point qu'ils se vouloient entrecharger, estant retenu par Willebaud, ne l'eust tiré du danger où il estoit. Fauchet, *Antiquitez*, V, 12.

S'attaquer l'un l'autre en paroles. — [Brutus et Cassius] vindrent jusques à s'entrecharger et accuser, en se disant hault et clair leurs veritez l'un à l'autre. Amyot, *Brutus*, 34.

Entrecharnement. Chair servant d'appât. — Adonc quand le veneur verra qu'ils [les loups] ne voudront manger pour quand que on leur fait trains, il doit remuer la chair de l'entrecharnement, comme est de cheval ou de bœuf... qu'ils mangent volontiers. Du Fouilloux, *Venerie*, 77 r° (G.).

Entrecharpenter (s'). Se frapper l'un l'autre. — On void souvent en icelles le pere contre le fils, le frere contre le frere, l'oncle contre le neveu dans un camp clos où, apres s'estre entre-charpentez deux heures, les uns et les autres tous ensanglantez tombent de foiblesse. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 171.

Entrechasser (s'). Se chasser l'un l'autre, tour à tour. — Les jours et les nuits qui s'entrechassent continuellement. 1557. Pontus de Tyard, 37 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Comme les deux premieres amours, celle de Dieu et celle de nous, ne peuvent loger ensemble en nostre volonté, aussi ne font les deux joyes qui en proviennent : elles s'entrechassent et s'entreruinent l'une l'autre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 159. — Les Grecs des naus repousseront Les Troyens et tousjours ils s'entrechasseront. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 52 r°.

Entrechatouiller (s'). Se chatouiller mutuellement. — S'estans commencez à entrechatouiller, firent parentage ensemble. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — Au vendredy s'entrechatouillans. Au samedy s'entrefouettans. Rabelais, V, 26.

Entrechaucher (s'). Se couvrir (en parlant du mâle et de la femelle). — Les perdris privees chauchent par desdain les sauvages, et celles qui sont nouvellement prinses ou vaincues s'entrechauchent l'une l'autre. Du Pinet, trad. de Pline, X, 33 (G.).

Entre-chauffer (s'). Se réchauffer l'un l'autre. — C'est tous les plaisirs du monde aux amants et amantes de s'entr'embrasser et s'entre-joindre, s'entre-serrer et se baiser, s'entre-trousser l'un sur l'autre de peur du froid... et s'entre-chauffer doucement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 225).

Entrechercher (s'). Se chercher l'un l'autre. — A quoy faire nous entrecherchons nous...? Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 24 v°. — Advisons à prendre quelques marques et quelques enseignes l'un de l'autre... par lesquelles (s'il advient que nous soyons separez d'ensemble) nous nous puissions entrechercher. Id., *Hist. Æthiop.*, L. V, 52 r°. — Sur ces paroles se viennent entrechercher. *Amadis*, X, 116 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Arruns, filz aisné de Tarquin et le consul Brutus s'entrerencontrerent, non point par cas d'adventure, ains parce qu'ilz s'entrecherchoyent. Amyot, *Publicola*, 9. — Et les poissons ployans sous la nature, Femelle ou masle apariez, se vont Entrechercher, et leur enjance font. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 265). — [Les nymphes] s'allerent entre-cercher l'une l'autre. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 197 r°. — Il y a des conditions qui s'entrecherchent, et, pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité. Montaigne, I, 34 (I, 283).

Entrecherer (s'). S'accueillir l'un l'autre, se faire mutuellement bon accueil (?). — Pendant que les ames maistresses s'entrecherent et visitent. 1554. *Amadis*, XI, 154 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entrecherir (s'). Se chérir l'un l'autre. — Les freres qui s'entrayment et s'entrecherissent l'un l'autre. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 5. — Qu'il fait bon aymer en terre comme l'on ayme au ciel et apprendre a s'entrecherir en ce monde comme nous ferons eternellement en l'autre! S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 19.

Se témoigner mutuellement de l'affection. — Vous les trouverez [la Paix et la Justice] toutes deux embrassées, qui s'entrecherissent et s'entrebaisent tendrement. Du Vair, *Ouvert. du Parlem.*, 1600, p. 789.

Entrechoc. Action de s'entrechoquer. — L'entre-choc des vaisseaux et des canons l'orage, Meslés, s'en vont si haut sur les eaux resonnant Qu'on ne peut mesme ouyr le bruit du ciel tonnant. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 413.

Dans un sens libre. — S'il y a chose qui nous face si tost poster en paradis, c'est l'entre-choc des deux harnois. Cholières, 5[e] *Matinée*, p. 211. — Par la frequence de l'entrechoc, la femme se rend proprietairesse des coulans qui luy sont acquis. Id., 6[e] *Matinée*, p. 239.

Entre-chopper (s'). Se heurter l'un contre l'autre. — Il se faut donner garde que les bouts des os fracturés ne s'entre-choppent, de peur qu'ils s'esbrechent et rompent. Ambr. Paré, XIII, 4.

Entrechoquement. Action de s'entrechoquer. — Je ne specifieray point... ces entrechoquemens et cheutes, où lon ne se fait point de mal. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 174.

Entrechoquer (s'). (H. D. T. 1564.) — Les filles des troupeaux lascifs De fronts retournez s'entre-choquent. Ronsard, *Odes*, III, 11.

Entreci, v. *Ci.*

Entre-clair. Un peu clair. — [Europe] Ore par l'entre-claire nuict Ne voit que le feu qui reluit Des astres et l'onde espandue. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27.

Entr'éclaircir. Éclairer faiblement, à demi. — Le lustre... de la nouvelle tapisserie... entr'éclaircit mon ame à la contemplation d'un... object. Le Caron, *la Claire* (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Entr'éclairer. Éclairer faiblement, à demi. — Car Euryale, en l'ombre de la nuict Entr'éclairante, à son armet qui luit Fut découvert. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 460. — Je te voy tout armé de tes bandes armées D'un long ordre suivi, comme plis de fumées, Entre-esclairez de feux et de brasiers espais. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 136). — Et me sembloit que le feu d'une torche entreclairoit. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 24.

Entreclore. Enfermer. — Les autres furent surprins et entreclos. E. de Laigue, trad. des *Commentaires* de César, 138 r° (G.).

Fermer. — J'ouvris la bouche, et, sur le poinct du dire Mer, un serain de son naïf soubrire M'entreclouit le poursuyvre du cy. Maurice Scève, *Delie*, 76.

Entre clos. A demi fermé. — Les paulpieres entrecloses. P. Verney, *Presaiges d'*Hyppocras, 1 (G.).

Entrecognoistre. Apercevoir, connaître à demi. — Ce qu'entrecogneurent mesmement les Romains sur la fin de leur republique, quand ils introduisirent les quartes et legitimes, pour brider la volonté des testateurs. E. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Ces sacrees verités de la foy, qu'il entrevoit aucunement et quil ne voit nullement, qu'il entreconnoit et ne connoist pas. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. I, 1[re] rédact. (V, 359).

Distinguer. — Le populaire ayant prins les armes nentrecongnoissoit en telle fureur lamy de lennemy. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2 (37 r°). — Et ne sçaurois entrecognoistre ne discerner si c'est un fils ou un pere, un villageois ou un homme de ville, ou un dieu ou une vieille qui parle. Amyot, *Aristophanes et Menander*.

S'entrecognoistre. Se connaître l'un l'autre, les uns les autres. — Le bon zele et affection de ceux qui ont gardé, maugré le temps, la devotion à la franchise, pour si grand nombre qu'il y en ait, demeure sans effect pour ne s'entrecognoistre point. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 31. — Quand un babillard entre en un bancquet ou une compagnie de gens qui s'entrecognoissent, chascun se tait. Amyot, *Du trop parler*, 2. — Quelques fois il feint qu'ils ne s'entreconoissent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 171. — Plusieurs qui auparavant ne s'entreconoissoyent quasi pas. Id., *ib.*, XXIV, p. 625.

Se reconnaître l'un l'autre, les uns les autres. — Pource qu'il venoit vers luy, alla au devant, et assez tost s'entrecogneurent. *Amadis*, I, 9. — Aussi tost qu'ilz eurent prins un linge blanc pour eulx entrecognoistre en l'obscurité, sortirent secretement par une faulce porte. *Ib.*, IV, 27. — Norandel et sa trouppe estoient sortiz du chasteau avecq' escharpes blanches pour eulx entrecognoistre. *Ib.*, V, 26. — Ils ne s'entrecongnoissoient point, empeschant l'obscurité de la nuict et aussi le trouble et la confusion de tout le camp qu'ils ne se peussent recognoistre. Amyot, trad. de Diodore, XI, 2. — La nature... nous a tous faits de mesme forme... afin de nous entrecon-

noistre tous pour compaignons ou plustost pour freres. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 15. — Quand le jour retourne... on s'entrecognoist, chacun se salue. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 18 (XLVI, 213-214). — Ceste confusion de se trouver ainsi pesle mesle, les uns parmy les autres, accompagnee d'effroy et de faulte de s'entrecognoistre... toutes ces choses ensemble mettoyent les Atheniens en grandes perplexitez. Amyot, *Nicias*, 21. — Vous ne devez ma poursuitte blasmer, Ne rejecter l'affection conceue Dedans mon cueur des la premiere veue, Où nos esprits se sont entrecogneus, S'estans au ciel paravant entre veus. Jean de la Taille, *Epistre à une damoiselle* (II, 46). — Les chrestiens... s'entrecognoissoient à ce signe quand les uns et les autres faisoient la croix. Dans S^t^ François de Sales, *Defense de la croix*, III, 2. — Pour l'observance estroicte de la treve, ilz ne se demandarent rien en le faict d'hostilité ; ains, s'estans entrecogneuz les uns les autres, arrestarent leurs gallères. Brantôme, *Cap. estr., dom Garcye de Tolledo* (II, 47).

Entrecoller, v. *Entrecouler*.

Entrecolouré. Alternant avec une autre couleur. — Ornoit son cief d'ung diademe de pourpre entrecolouré de blanc. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 17 (G.).

Entrecombatre (s'). Combattre l'un contre l'autre, les uns contre les autres. — Je les voy mutinés s'entrecombatre ensemble A qui sera premier à deschirer ce cueur. O. de Magny, *Odes*, II, 43. — Tant de grands chefs, par lespace de deux mois, ne cesserent de s'entrecombatre. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 663.

Entrecommander (s'). Commander l'un à l'autre. — L'intellect et l'appetit s'entrecommandent par tour. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3, Commentaire.

Entrecommunier (s'). Se donner mutuellement la communion. — La suitte des ans permit aux moines d'estre prestre et de se confesser l'un l'autre : et de s'entrecommunier. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Entrecommuniquer (s'). Communiquer l'un à l'autre. — Quant aux festes et sacrifices, ilz se les entrecommuniquerent, et n'en osterent pas une de celles que l'un et l'autre peuple observoit auparavant. Amyot, *Romulus*, 21. — Tout cecy se peut rapporter à l'estroite couture de l'esprit et du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. Montaigne, I, 20 (I, 116). — Les communications sont differentes selon la difference des biens qu'on s'entrecommunique. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, III, 17. — Nostre Seigneur, qui se plait tant a communiquer son esprit aux siens, se plait aussi beaucoup a voir que nous nous entrecommuniquions les nostres, pour nous entresoulager et ayder. Id., *Lettres*, 565 (XIV, 238). — Messieurs les contes de Lyon l'arresterent et s'entrecommuniquerent ce secret. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Absolution* (I, 301). — Donnant le moyen aux uns et aux autres de s'entrecommuniquer les dons et faveurs dont la nature les avoit gratifiez. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours à Marseille en may* 1612, p. 859.

Entrecondamner (s'). Se condamner réciproquement. — [Les religions] s'entrereprochent aussi les unes aux autres quelques choses, et par là s'entrecondamnent et rejettent. Charron, *Sagesse*, II, 5.

Entreconforter (s'). S'encourager les uns les autres. — Les vaillans Gregeois sortent Faisans grand bruit, et tous s'entreconfortent A se monstrer valeureux au besoing. Salel, *Iliade*, XI, 194 v°.

Entrecongnoistre (s'), v. *Entrecognoistre (s')*.

Entre-conjoindre (s'). Se joindre l'un à l'autre. — On dit que les belettes... se plaisent de femelles à femelles à s'entreconjoindre et habiter ensemble. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 201).

Entreconnoistre (s'), **Entreconoistre (s')**, v. *Entrecognoistre (s')*.

Entreconseiller (s'). Se conseiller l'un l'autre. — Car je sçay bien que le conseil de deux Est plus certain en faict si hasardeux Que n'est d'un seul : car lon s'entreconseille. Salel, *Iliade*, X, 181 r°.

Entreconsoler (s'). Se consoler l'un l'autre. — Ilz avoient le moyen de parler ensemble et de s'entreconsoler et encourager l'un l'autre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 93 r°. — Il faut aimer et non dissimuler... Tousjours s'escrire et s'entreconsoler. Ronsard, *Sonnets et madrigals pour Astree*, Sonn. 15 (I, 254). — Sans vous je voudrois estre en la salle blesmie Du roy tartarean. — Il m'y faut devaler... Mais plustost nous devons nous entre-consoler. R. Garnier, *Antigone*, 999.

Se consoler ensemble. — J'appan ces vers à ceux que l'Amour a dompté, Et qui, bruslans d'amour, mes amours voudront lire, Pour s'entreconsoler en leur cruel martire, Lors qu'ils verront leur mal par le mien surmonté. P. de Brach, 1^er^ *Liv. des Poemes, l'Aimee*, 67 r°. — Afin au moins de s'entreconsoler en la mort. N. de Montreux, 1^er^ *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 281 r°.

Entreconsulter (s') qqch. Délibérer ensemble sur qqch. — Ces vierges au ciel parvenues... S'entreconsultoyent la harangue Qu'elles desseignoient reciter Devant leur pere Jupiter. O. de Magny, *Odes*, I, 79.

Entre-conter (s'). Conter l'un à l'autre. — Alors que nous serons de retour, nous entre-conterons des nouvelles l'un à l'autre. Tahureau, 1^er^ *Dial. du Democritic*, p. 103.

Entrecontredire (s'). Se contredire l'un l'autre. — Comme il appert incontinent à la signifiance de leurs noms qui sont contraires et s'entrecontredisent... Amyot, *Que signifioit ce mot*, Et, 21.

Entre-convertir (s'). Se convertir mutuellement. — D'un costé et d'autre, on devroit tenir ce chemin pour s'entre-convertir. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 119.

Entreconvier (s'). Se convier les uns les autres. — Ce n'est pas pour manger simplement... ny pour boire... mais pour manger et boire ensemble que nous nous entreconvions. Amyot, *Propos de table*, II, 10.

Entrecorrompre (s'). Se corrompre les uns les autres. — Nul d'eux [des éléments] en son entier pur et net ne séjourne, Mais s'entrecorrompans engendrent tous les corps Imparfaits et parfaits, par contraires accords. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 4).

Entrecosser (s'). Se heurter mutuellement du

front. — Voir sauteler les agnelets sur la verdure et jouer par les fleurs, pendant que leurs peres s'entrecossoyent à coups de cornes. *Le Printemps d'*Yver, p. 21 (G.).

Se heurter le front. — L'un se meurt allangui du grand chaud qu'il supporte, L'autre s'entrecossant se deffait impiteux. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 98.

Entrecoucher (s'). Se renverser de proche en proche. — Les tarots... qui ne tiennent qu'au bout... S'entrecouchant de rang, font une longue file : Et l'enfant va pleurant son ouvrage mutile [*sic*]. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 477. *Mutile* pourrait être emprunté du latin *mutilus*. Mais peut-être vaut-il mieux lire *inutile*.

Entre-coudoyer (s'). Se coudoyer mutuellement. — Une rue... où dedans marcheront Sans s'entre-coudoyer cinquante hommes de front. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

(Fig.). Être l'un près de l'autre. — Voy s'entrecoudoyer à l'entour de ton bers Les bois, mais oreillez : les mers, mais non vagueuses, Les tigres, mais privez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 357 *bis*.

Entrecoudre. *Entrecousu*. Cousu à l'intérieur. — Les cuirs de sept grands bœufs Se roidissoient d'un fer et d'un fardeau plombeux Entre-cousu dedans. 1583. Virgile, 173 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Composé, mêlé. — Celuy [le rébus] que tu vois est entrecousu de toutes les façons susdites. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 3. — Il y a un epitaphe entrelardé et entrecousu de nostre maistre *à Cornibus*. Id., *ib.*, I, 17.

Entrecouler. Intercaler. — En mil quatre cens soixante ung an est besoing entrecoller ung autre jour. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 46 (84 ro). — Pource que l'an des Grecs, estant accommodé aux mois lunaires, souffroit d'estranges inconstances, pour le reigler au cours de l'an solaire, il fut besoin d'entrecouler non seulement ce mois assemblé des onze jours, mais encores un jour composé de six heures abondantes chacun an. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 360 vo, édit. de 1587 (G.).

Entrecouleure. Intercalation. — Auquel [mois] Auguste adjousta un jour emprunté de fevrier, qui par ce moyen fut accourcy à 28, pour recevoir de quatre ans en quatre ans l'entrecouleure ou l'entreget d'un jour amassé par quatre fois six heures du cours solaire. Pontus de Tyard, *Discours philosophiques*, 364 ro (G.).

Entrecoupement. Mélange, alternance. — Puis, du livre ennuyé, je regardois les fleurs... Et l'entrecoupement de leurs formes diverses. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Elegie*.

Entrecouper (s'). Couper l'un à l'autre. — L'Occident despourveu de conduite par... le peu de vertu de tant de foibles empereurs qui s'entrecoupperent la gorge. Fauchet, *Antiquitez*, II, 13. — Attachant le plus haut poinct d'honneur des chevaliers à s'entre-coupper la gorge pour choses frivoles. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 171. — Chacun sçait le conte de ces deux seigneurs qui estoyent prets de s'entrecoupper la gorge parce qu'ils portoient les mesmes armes. *Var. hist. et litt.*, III, 24.

Entrecoupure. Coupure, division, séparation. — L'archiduc envoye refraischir d'hommes et de munitions tous lesdicts forts, à quoy l'acces luy estoit libre, et malaisé au prince de l'empescher, à cause de l'entrecoupure des fosses parmy les prairies, qui sont frequentes en ce pays de Flandre occidentale. Cayet, *Chron. sept.*, p. 101, Michaud (G.).

Rencontre [de lignes]. — D'avantage la dimension parfaicte au corps est accomplie par le triple accroissement et par triple entrecoupure au droit angle. La Boderie, *Harm. du monde*, p. 77 (G.).

Intervalle. — Lesquels mots [*creneau* et *cresteau*] viennent de *cran*, c'est à dire hoche, ou de *creste*, que l'entre-coupeure inegalle que les dernieres pierres du hault des murs des forteresses representent. Fauchet, *Origine des chevaliers*, I, 2.

Interruption. — Voila que Lupolde... dit par entrecoupeure et parentese. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 257).

Entrecourager (s'). S'encourager mutuellement. — Soudainement ouysmes grands cris, comme de forsaires qui s'entrecourageoient à gascher. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 40.

S'entrecourager de. S'encourager mutuellement à. — Aucuns de ceux qui estoient dedans la navire... s'entrecouragerent de se mettre en defense. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59 ro. — Plusieurs des plus dispos et plus robustes se banderent ensemble et s'entrecouragerent de ne souffrir plus cela. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 10, Commentaire. — Les Gaulois s'entrecourageans l'un l'autre de ne laisser eschapper de leurs mains une proye toute evidente. Vigenere, *Comm. de* Cesar, p. 214 (G.).

Entre-courbés. Courbés l'un vers l'autre. — Berceau que de ses rais jamais le soleil n'ouvre, Aiant son tour vouté deux ou trois fois couvert Des bras entre-courbés d'un laurier tousjours vert. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. III, *Voyage en Gascongne*.

Entrecourir (intrans.). S'étendre (G.). — [C'est un] Vice s'elle [l'émeraude] est et grasse et sombre, Dedans entrecourant un ombre Comme un air brun entreluisant. R. Belleau, *les Amours des pierres précieuses, l'Emeraude* (II, 216).

(Trans.). Parcourir. — Une riviere entrecourt ce que nous devons passer : laquelle si nous traversons, sans faulte nous porterons nos armes en Europe. Trad. de Q. Curce, VI, 25, édit. de 1534 (G.). — Puis c'est un vice grand quand un ombreux nuage, Entrecourant le fond, tache leur beau visage. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses*, Discours (II, 162).

S'entrecourir, s'entrecourir sus. Courir l'un vers l'autre [pour s'attaquer]. — Les deux champions s'entrecoururent fort rudement. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 247). — Jamais l'on n'avoit veu deux si puissantes armées s'entrecourir sus. Et. de la Planche, trad. des cinq premiers livres des *Annales* de Tacite, L. II, 73 ro. — Il veit des ours et des loups qui s'entrecouroient sus. Fauchet, *Antiquitez*, II, 15.

Entrecouronner (s'). Se couronner mutuellement. — [Ces hommes] qui souloint tyranniser sur le coupeau du Parnasse ceus qui y aportent des levres soiveuses et les degoutoint d'injures et menaces apres s'estre entrecouronnés et entregrattés asnierement. Rivaudeau *à Honorat Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 258).

Entrecours. Cours [d'une rivière] traversant un pays. — Ny des hommes les freins, ny les foets rigoreux, Ny le front eslevé des monts et rochers creux Ne les peuvent tarder, ny de leurs ondes fieres Roulant les monts ravis l'entrecours des rivieres. 1583. Virgile, 67 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Transport, circulation. — Aussi est l'entrecours de la marchandise, tant par mer que par terre, fort multiplié. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 113. — Leurs merchans [des Rhodiens] faisoient plus de proffit au pays de Egypte que ailleurs... Quoy veoyant Antigonus tachea le plus quil peult de les divertir de lentrecours de merchandise dudict pays. Id., trad. de Diodore, III, 28 (119 v°). — Le navigage de la mer nestoit asseuré en lieu quelconques. Pour raison de quoy cessoit lentrecours de la marchandise en la terre. Id., trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 12. — [Les Ligures] escumans toute la mer mediterrane... empeschoyent tout le trafic et entrecours de la marchandise. Amyot, *Paul Émile*, 6. — L'entrecours et negociation de la marchandise de laquelle proviennent les plus chers deniers. 1578. *Actes des Etats généraux des Pays-Bas*, II, 444 (G.).

Entre-couvrir (s'). Se couvrir l'un l'autre. — Seront les herbes... convenablement esloignees les unes des autres, afin d'eviter la confusion que le trop de presse causeroit à l'œuvre, s'entre-couvrans. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 13.

Entrecraindre (s'). Se craindre l'un l'autre. — Toutes fois en fin s'entrecraignantz ne se batirent que de paroles. Et. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 88 v°. — Ils ne s'entr'aiment pas, mais ils s'entrecraignent. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 53-54. — Pour estre si proches voisins, ilz s'entrecraignoyent et se deffioyent l'un de l'autre. Amyot, *Pyrrhus*, 7.

Entre-cramponner (s'). Se cramponner l'un à l'autre. — En s'entre-cramponnant au combat acharnez, Mille coups des soldats sont receus et donnés. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 62 v°.

Entre-creuser (s'). Creuser, percer l'un à l'autre. — Puis saquant aux cousteaux, ces deux grosses armees De contraires efforts, s'en vindrent, enflammees, Entrechoquer de pres, combatant main à main, Et d'un fer outrageux s'entre-creusant le sein. R. Garnier, *Porcie*, 1528.

Entrecreusé. Où l'on trouve des cavernes. — Ton ire espouventable, estant sur nous poussee, Aux rocs entrecreusez ravit nostre pensee. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 122.

Sillonné, creusé par les torrents. — J'ay veu... Les ravageurs torrens... Par rochs entrecreusés diligenter leurs pas. 1579. Du Monin, 13 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entrecrocher (s'). S'accrocher l'un à l'autre. — De premiere entree s'entrecrochent non guieres gratieusement. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 34.

Entre-croisement. État de ce qui est entrecroisé. — [La pente] ne souffre l'entre-croisement des rayes par angles droicts... d'autant que le bestail ne peut directement monter contre-mont. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 2.

Entrecroisure. Endroit où deux choses s'entrecroisent. — Afin... qu'en luy donnant quelque nombre de soldats, ils fussent contents que du costé de Lillo il veint assaillir le fort de l'entrecroisure. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 280. — Le champ est rayonné ou fossoyé des deux costez... les fossez s'entre-croisans l'un l'autre... L'arbre est posé à l'entre-croiseure. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 4.

Entrecuisse. Entredeux des cuisses. — Longues sont les alleures, Les entrecuisses gros, et creuses les foulleures. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 349.

Entre-cuissé. — *Roignons.* Paillards, genitaux... charnus, entre-cuissez, pendans, germeux, troussez. M. de la Porte, *Epithetes*, 357-58.

Entreculbuter (s'). Se culbuter l'un l'autre. — Et le plus souvent nous entrecullebuter par terre. Du Fail, *Baliverneries*, p. 17. — Les pouvres diables menoient encores cerchans tous les moiens de s'entreculbuter. Id., *ib.*, p. 34. — Ils n'ont fait toute nuit que s'entreculbuter de telle rage de cul que je pensois que la maison en cherroit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Risee* (I, 315).

Entrecy, v. *Ci.*

Entredarder (s'). Darder l'un à l'autre. — La lune et le soleil, entiers, s'entreregardent, Et mille clairs rayons amoureux s'entredardent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 384.

Entredardiller (s'), fréquentatif et diminutif de *s'entredarder.* — Tandis ny nos langues lassives Ny nos dents ne seront oysives, Ou soit pour s'entredardiller, Ou soit pour s'entremordiller. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 269).

Entredeceler (s'). Déceler l'un à l'autre. — Ils s'entredecelerent chacun leur secret. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 139 v°.

Entredecevoir (s'). Se tromper l'un l'autre. — Je veux que nous recognoissions franchement nostre seing et parlions à la reale verité, sans nous entredecevoir à nostre escient. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VIII, p. 270. — Qui ne s'en metroit en colére, Les voyant se rire et se plére Quand s'entrepeuvent decevoir? Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 108). La particule *entre* se joint logiquement à *decevoir* et non à *peuvent.* — Lysandre, qui trompoit les hommes avec faux sermens, comme les enfans s'entre-deçoivent avec des noix. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 289 v°.

Entre-dechirer (s'), v. *Entre-deschirer (s').*

Entre-declarer (s'). Déclarer l'un à l'autre. — Sans toutefois s'entre-declarer du premier abord leurs conceptions. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 138 v°.

Faire savoir l'un à l'autre. — Les bestes ont voix moyennant laquelle elles s'entrepeuvent declarer leur joye et tristesse. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 2, Commentaire. La particule *entre* se joint logiquement à *declarer* et non à *peuvent.*

S'éclairer l'un l'autre. — De ces deux preceptes dependent tous les autres, et sont ces deux consonans et accordans ensemble, s'entredeclarans l'un l'autre autant qu'il est possible. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 28.

Entredecouvrir (s'), v. *Entre-descouvrir (s').*

Entredefaire (s'). S'entretuer. — Il engar-

dera par sa presence ses deux enfantz de combatre à outrance l'un contre l'autre et de s'entredefaire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 71 r°. — Et lors estoit l'un devant l'autre en armes pour s'entredesfaire. Id., *Pompée*, 70. — Maintenant quel erreur de vous entre-deffaire?... De voir gent contre gent s'allumer en fureur...? Jean de la Taille, *Remonstrance pour le roy Charles IX*. — A fin que les Romains demourans sans ennemis ne tournassent contre eulx mesme les armes et s'entredeffeissent. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 2, Commentaire. — La science de nous entre-deffaire et entretuer... n'a pas beaucoup dequoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas. Montaigne, II, 12 (II, 197). — L'art et l'experience de nous entre-desfaire, entre-tuer, de ruyner et perdre nostre propre espece semble des-naturé. Charron, *Sagesse*, I, 57.

Entre-defier (s'). Se défier l'un l'autre. — Desja nous entredesfions et envoyons cartels. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 44. — Ils s'entre-defioient, faisoient la guerre. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 10.

Entredeguiser. Déguiser. — Quand le dict roy seroit encore plus couvert, artificieux et cault qu'il n'est, pour entredeguiser et cacher la verité, si cela luy reussit pour un temps, elle sera apres manifeste et suivie de son effect tost ou tard en une sorte ou aultre. 17 janv. 1604. *Lett. miss. de* Henri IV, t. VI, p. 191 (G., Compl.).

Entredehacher (s'). Se hacher l'un l'autre. — Des mains de vos enfans vous pouvez arracher Le fer desja tiré pour s'entredehacher. R. Garnier, *Antigone*, 332.

Entredemander (s'). Demander l'un à l'autre (par une question). — Il estoit desjà à une lieue loing quand mes deux cordouanniers se trouvèrent à l'hostelerie, avec une bote en la main, qui s'entredemandèrent pour qui estoit la bote. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23.

Demander l'un à l'autre (dans un débat, une querelle). — Par la paix il estoit dit expressément qu'on ne s'entredemanderoit rien l'un l'autre. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 170). — [Le roy] les fit embrasser, avec commandement de ne s'entre-demander jamais rien. Brantôme, *Cap. franç., M. de Vassé* (IV, 96). — Mais leur deffandit sur la vie de ne s'entredemander rien, en quelque rencontre et façon que ce fust. Id., *Discours sur les duels* (VI, 370). — Un commandement et une deffence expresse... de ne s'entredemander rien, ny s'entre-battre sur peine de la vie. Id., *ib.* (VI, 371).

Entre-denoncer (s'). Déclarer l'un à l'autre. — [Il faut] quand ce vient au partage des biens patrimoniaux, ne s'entre-denoncer pas la guerre l'un à l'autre. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 11.

Entre deplaire (s'). Déplaire l'un à l'autre, se mécontenter l'un l'autre. — Faut il tousjours ainsi s'entre deplaire, Pour recercher chacun son salutaire? Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 80.

Entre-desavouer (s'). Se désavouer l'un l'autre. — Comment donc se pourront excuser ceux que les mots de catholique et evangelique animent tant les uns contre les autres qu'ils s'entre-desavouent pour prochains? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, III, p. 88.

Entre-deschirer (s'). Se déchirer l'un l'autre. — 1544. Ciceron et Saluste... guerroyoyent l'un l'autre d'injures et parolles diffamatoires long temps, et s'entredechirerent au vif. J. Le Blond, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, 178 b, édit. de 1553 (Vaganay, *Rev. des Études rab.*, IX, 306).

Déchirer l'un à l'autre. — 1568. Qui, comme lions acharnez, S'entre-deschirent, obstinez, D'une dague ennemie La poitrine blesmie. R. Garnier, *Porcie*, 372.

Entredescourager (s'). Se décourager mutuellement. — Les Islois, malades du regret de Mirambeau, prenoyent si aigrement les occasions de s'entredescourager, qu'au prix qu'on jettoit des hommes à bord, il en sortoit autant pour venir à la Rochelle. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17.

Entre-descouvrir (s'). Se découvrir l'un l'autre. — Voyla comme les choses s'entre-descouvrent l'une l'autre et comme reciproquement elles se manifestent. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 225. — Ceux qui ne se veulent point tenter ne langueier les uns les autres pour s'entredecouvrir. Amyot, *Propos de table*, L. III, Preambule.

Entredesfaire (s'), Entredesfier (s'), v. *Entredefaire* (*s'*), *Entredefier* (*s'*).

Entredespouiller (s'). Se dépouiller l'un l'autre. — Mes enfans, embrasez d'un desir enragé D'occuper mechamment le royaume outragé De leur vieil geniteur, taschent d'effort contraire A s'entredespouiller du sceptre hereditaire. R. Garnier, *Antigone*, 479.

Entre-desrober (s'). Se voler l'un l'autre. — Si nous ne nous entredesrobions et pillions et calomnions et entretuions. Amyot, *Communes concept. contre les stoïques*, 15.

Dérober l'un à l'autre. — La blanche et la rouge je veiz, Qui l'une en l'autre se courboient, Et le teint naïf des rubiz Et du lait s'entre-desrobboient. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques, les Roses de son isle.*

Entredestruire (s'). Se détruire l'un l'autre. — Je serois bien esmervillé, si les presuppositions qu'il fait ne s'entredestruisoient et refutoient l'une l'autre. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 33. — Les animaux... sans un instinct de concorde, que nature leur a imprimé, s'entre destruiroyent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 52. — Les choses mauvaises sont de telle nature qu'elles se tournent aisément à s'entre-destruire. Id., *ib.*, p. 79. — Les choses contraires ne se peuvent assembler... car de leur nature elles taschent de s'entre destruire. Charron, *les Trois Veritez*, I, 6. — Il fait deux responses qui se heurtent et s'entredestruisent. Id., *ib.*, III, 14, Adv. — Elles [la coutume et la loi] se peuvent bien mutuellement prester la main, et aussi s'entredestruire. Id., *Sagesse*, II, 8.

Entredeux 1. Moyen terme. — Je veux donc à ce coup un entre-deux choisir Utile à mes subjets et propre à mon desir. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 79.

Séparation, obstacle. — Il nous semble qu'il y ait de grosses nuees entre lui et nous, et qu'il ne nous voit point. Voila donc comme les hommes imaginent des entredeux, que Dieu ne les voye. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 17 (XXXII, 686).

Obstacle, empêchement. — A laquelle il nous puisse mener sans aucun destourbier ou entre deux. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 2, p. 217.

Entredeux 2 (adverbe). *Peu de jours entredeux.* A peu de jours d'intervalle. — Peu de jours entredeux, y eut une autre rencontre de gens de cheval pres la ville de Cheronee. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 12.

Entre deux de. Sur le point de, presque décidé à. — Lamon... fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de recognoissance, sans autrement se soucier de l'enfant. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 4 r°. — [Les Lacédémoniens] avoient esté entre deux de raser et destruire entierement toute la ville d'Athenes et reduire tout le pays de l'Attique en pasturage de moutons. Id., trad. de Diodore, XV, 16. — Alexandre, voyant que ses gens estoient ainsi travaillez et lassez par les Tyriens... fut entre deux, du commencement, de lever son siege... mais puis apres il se radvisa. Id., *ib.*, XVII, 10. — Mon ame... Presque entre deux fut de m'abandonner. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 145. — Agesilaus fut entre deux de monstrer ceste harangue en public... mais Lacratidas, homme sage et prudent... l'en engarda. Amyot, *Lysandre*, 30. — Les soudards... furent entre deux de les tuer sur le champ [les préteurs], mais au moins leur rompirent ils les haches et les faisceaux de verges que lon portoit devant eulx. Id., *Sylla*, 9. — Et en fut le peuple si emeu qu'il fut entredeux de faire sur l'heure mesme venir les ambassadeurs d'Argos pour conclure la ligue avec eulx : mais il survint là dessus un tremblement de terre qui servit à Nicias et rompit celle assemblée. Id., *Nicias*, 10. — Caton fut si fort indigné et courroucé qu'il fut entredeux de l'en poursuyvre par justice : mais ses amis l'en destournerent. Id., *Caton d'Utique*, 7. — Ptolomaeus... fut entre deux de suyvre son conseil : et l'eust fait, n'eust esté que ses gens l'en destournerent. Id., *ib.*, 35. — Il [Nymphidius] fut entre deux de deposer les consulz : toutefois eulx s'estans excusez envers luy... il appaisa son courroux. Id., *Galba*, 8.

Dans l'indécision, l'hésitation. — Il estoit lors entre deux de hazarder la bataille ou non. Id., *Lucullus*, 15.

Entre deux que. Pendant que, tandis que. — Entre deulx quilz se preparoient, advint ung eclipse de la lune estant au plein. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 9. — Entredeux que nous attendrons la response du senat, nous donnerons telles trefves que vous vouldrez. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 6. — Lequel senateur ilz appelloient entreroy, cest à dire roy entredeux que lon en esliroit un autre. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, I, 12. — Entredeux que ces choses se faisoient, aulcuns Barbares... aperceurent plusieurs marques tant de piedz que de mains. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 23 r°. — Entredeux que ces propos se tenoient, Fabius arriva en lassemblee du peuple. Id. *ib.*, *Fabius*, 50 v°. — Entredeux que ces choses se faisoient, il y avoit entre les Romains ung merveilleux desordre. Id., *ib.*, *Coriolan*, 88 v°. — Entredeux que les choses devant dictes se faisoient, les Carthaginois descendirent en Sicille. Id., *ib.*, *Timoleon*, 93 v°.

Avant que. — Quelques semaines s'escoulent entredeux que le prestre vint retrouver le prince. Le Loyer, *Hist. des spectres*, VII, 14.

Entre-devis. Entretien. — En cest entredevis avoit l'aube dorée... Ja couru le mi-ciel par son éthéré cours. 1583. Virgile, 190 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Pendant cet entre-devis, Nostre Seigneur Jesus-Christ les vint accoster. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 9.

Entredevoir (s'). Devoir l'un à l'autre. — Gardans en toutes leurs façons les auctoritez qu'ilz avoient et les honneurs qu'ilz s'entredevoient. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 29 r°. — Si les freres corporels sont entr'obligez l'un à l'autre pour leur fraternité charnelle, combien plus s'entre doyvent-ils pour leur alliance spirituelle et immortelle? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 228. — Ce sont choses qui s'entreprestent et s'entredoivent leur essence. Id., *Essais*, III, 3 (III, 292). — Je ne sçay qui a peu mal mesler Pallas et les Muses avec Venus et les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes deitez qui s'aviennent, ny qui s'entredoivent plus. Id., III, 5 (III, 324).

Entredire (s'). Dire l'un à l'autre. — Les deux personnages combatirent vaillamment et s'entredirent chascun une centaine de bonnes injures. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Tous deux au departir se baisent doucement, S'entredisent adieu d'un long embrassement. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Esté* (IV, 308). — Et s'entredisoyent les uns aux autres qu'il falloit, comment que ce fust, l'elire consul. Amyot, *Coriolan*, 15. — Il commencea à avoir quelques querelles entre eulx, et s'entredirent des paroles injurieuses les uns aux autres. Id., *Flaminius*, 9. — Mais je croy mieux encor que c'est plus grand martyre D'aimer, et de penser l'amitié mutuelle Sans que les deux amans osent se l'entredire. Jodelle, *les Amours*, *Chapitre d'amour* (II, 30). — Je ne sçay s'il est encores faché contre moy des injures que nous nous entredismes hier au soir. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 5. — Et, s'entresaluant les uns les autres très-courtoisement, s'entredirent adieu. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 284). — Nous... le trouvions de bonne façon pour un lanternier, et... nous nous estions entredit qu'il ressembloit au ministre deposé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 105).

Entredire. Interdire. — En replicquant l'autre dame veult dire Que craincte faict tout plaisir estranger, Et quel' entend plainement contredire A telz desduictz, et les faire entredire, Veu qu'il y a sy merveilleux danger. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 106.

Entre-distance. Intervalle. — Tousjours paraleles en égale entre-distance. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 83.

Entredommaiger (s'). Se faire tort réciproquement. — Non esmeuz et incitez pour aultre cause à sentredommaiger et nuire. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 83 r°.

Entre-dormir. Dormir à demi. — Elle songeoit, pleine d'amour extresme, Entre-dormant, que Francus de soy-mesme Avoit pris bord en Créte pour oser Prier son pere afin de l'espouser. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 103). — [Jalousie] Alla trouver en Créte la pucelle Que le sommeil couvoit dessous son aile, Et dont le cueur, qui de dueil se fendoit, Entre-dormant nouvelles attendoit. Id., *ib.* (III, 117).

Entre-doubter. Douter à demi. — Mais je ne sçai pourtant ce qui m'arreste. J'entre-doubtoi si c'estoit point la beste. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, IV, 1.

Entree. *Entree de moresque*, v. *Moresque.*

Entree. Mine, apparence. — Car belle je te viz,

Gente de corps, de doulx et de clair viz, Honneste en dictz, et de si belle entrée Qu'heureux estoit qui t'avoit rencontrée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 19.

D'entree. D'abord. — Le roy (qui n'avoit pas oublié ce que maistre Elizabel luy avoit dit d'entrée) luy demanda qu'estoit devenu le Chevalier noir. *Amadis*, V, 6. — Voyez comme une chose bonne d'entrée se corrompt par traite de temps. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4.

De premiere entrée, d'entrée de plat, pour premiere entrée de table. D'abord. — Il est mestier d'exposer les parolles de nostre Seigneur Jesus, pource qu'il semble, de premiere entrée, que il vueille interdire tous sermens. Calvin, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 96). — D'entrée de plat, pour m'essayer, Il se print à braire et crier Tant qu'il peult. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 43. — On me dresse, Pour première entrée de table, Cette finesse bien notable. Des Périers, *l'Andrie*, III, 1.

D'entree. Tout de suite. — Si fuz-je de l'envie Et de l'obstiné sort, exagitans ma vie, Forcé, sans mon merite, abandonner d'entree Les dieux de ma patrie et France la contree. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — Fabius donques voulant d'entree monstrer la majesté et la grandeur de son magistrat... il sortit en public avec vingt et quatre sergens portans les faisceaux de verges et les haches devant luy. Amyot, *Fabius Maximus*, 4.

Entre-égorger (s'). S'égorger les uns les autres. — Je veux voir foudroyer ceste race de Mars, Et pour s'entre-égorger brandir de mesmes dars. R. Garnier, *Porcie*, 24.

Entre-embrasser (s'), **Entre-empescher (s')**, v. *Entr'embrasser* (*s'*), *Entr'empescher* (*s'*).

Entre-enchainer (s'). S'enchaîner les uns aux autres. — J'y apporte [aux débordements] trop peu de resistance, et me laisse trop aisément pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler et empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent et s'entre-enchainent pour la plus part les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Montaigne, II, 11 (II, 136).

Entre-encourager (s'), **Entre-enhorter (s')**, v. *Entr'encourager* (*s'*), *Entr'enhorter* (*s'*).

Entre entortiller (s'). S'entortiller l'un dans l'autre. — L'enchassure ou l'emboitement d'une piece avec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler une vis dans l'escrou, qui s'entre entortillans collent les pieces ensamble. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 195 (G., Compl.).

Entre-esclairer, v. *Entr'éclairer.*

Entre-esclissé. Fait d'osier tressé. — *Cofin.* Entre-esclissé, pendillant, leger. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 v°.

Entre-esclos. Entr'ouvert. — Un œuf estoit portraict sur l'herbe de la rive Entre-esclos à demy. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 168). — J'aime un bouton vermeil entre-esclos au matin. Id., *Amours diverses*, Sonn. 15 (I, 357).

Entre-esgaler (s'). Être égaux l'un à l'autre. — Et la Nature et l'Art ont eu debat entre eux : La Nature formant la beauté naturelle, L'Art immitant le vif de la Nature belle, En leur perfection s'entre-esgalant tous deux. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 155 v°.

Entre esgratigner (s'), v. *Entregratigner* (*s'*).

Entre-eslongner (s'). S'éloigner l'un de l'autre. — Comme parmi ces bois volent deux tourterelles Que je voy tous les jours se caresser des ailes, Se baiser l'une l'autre, et ne s'entre-eslongner, Mais constantes de foy tousjours s'accompagner. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 415).

Entre-espouser (s'). S'épouser. — Quant puis espouser s'entreveullent. *Anc. Poés. franç.*, III, 165. La particule *entre* se joint logiquement à *espouser* et non à *veullent*. — Veu qu'ils ont devant vous par paroles expresses Fait de s'entre-espouser l'un à l'autre promesses. R. Garnier, *Bradamante*, 1272.

Entreestimer (s'). S'estimer mutuellement. — Ceulx qui ne s'entreestiment point pourroient-ilz jamais estre amys? Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 30).

Entre-estouffer (s'). S'étouffer les uns les autres. — Marcher grande deese entre les tourbes viles S'entre-estouffans de presse aux trionfes des villes. R. Garnier, *Bradamante*, 485.

Entre estre. Assister, prendre part. — [Claude] souvent entrefut es congnoissances des magistraultez comme lung des conseilliers. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 170 v°.

S'entre-estre. Être l'un pour l'autre. — Estant cela pourquoy nous sommes Vrayment hommes aux autres hommes, Nous sommes dieux par entre nous. Mais estant et vous portant autres, Corrompant les natures nostres, Alors nous entresommes loups. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 161). — La nature nous a fait venir en ce monde non pour estre loups ravissans les uns aux autres, mais afin de s'entre estre dieux et peres. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 114 v°.

Entre-exercer (s'). S'exercer mutuellement ou ensemble. — Apres que nous fusmes ainsi entre-exercez, que nous fusmes terrassez l'un l'autre... nous lavasmes en un bain chaudot. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphanes*, 5.

Entre-expliquer (s'). S'expliquer l'un l'autre. — Ce sont trois prescriptions du temps qui s'entre-expliquent. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14.

Entrefaict, **Entrefaictes**, v. *Entrefait*, *Entrefaites.*

Entrefaire. Faire ensemble. — Il se depart de la dame et vient à la chamberiere et entrefont leur collation et concluent de leurs besongnes. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52.

S'entrefaire. Faire l'un à l'autre. — Les cinq legatz et ambassadeurs feintffs... trouverent plusieurs barons et gentilzhommes qui leur venoient au devant pour les accompaigner. Là sentrefeirent ilz honneur et feste. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — Au rencontrer bon recueil s'entrefirent. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 102. — Elles s'entrefont faveur soubz ombre de parentage. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — Ceste entreveue fut pleine de bonne chere, de caresses et d'honneurs qu'ilz s'entrefeirent Amyot, *Thésée*, 30. — Ilz s'entrefont tous jours la guerre de voulunté. Id., *Pyrrhus*, 12. — Pleins de furie ils s'entrefont la guerre. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 40). — Jamais ne fut que sur la terre Hommes ne s'entrefissent guerre. Id., *les Mimes*, L. II (V, 120). — C'estoit un singulier plaisir de voir les caresses et les festes qu'ils s'entrefaisoient l'un à l'autre. Montaigne, II, 12 (II, 203). — J'ay congneu un gentil-homme... qui en une

sienne terre avoit un fermier tout raillard et avec lequel il prenoit un singulier plaisir aux petites joyeusetez et tromperies qu'ils s'entrefaisoient. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 220). — Il y avoit danger... qu'ils ne s'entrefissent eux-mesmes la guerre en leur propre pays. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 228. — Il vist le roy de Navarre à Pamyès ; et s'entrefirent de grandes chères et caresses. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marguerite, reine de Fr. et Nav.* (VIII, 65).

Entrefait. Entrefaites. — Sur cet entrefait Ilz laisserent aux champs une belle genice. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 144. — Sur ces entre-faicts, mon somme se termina. *Var. hist. et litt.*, VI, 276.

Entrefaite. Entreprise, action. — Vous vous verrez hors la subjection Des infernaulx et de leurs entrefaictes. Marot, *l'Enfer*. — Du monde sont vaines les entrefaictes. Id., *Chants divers*, 14. — Tantost congnoist dont les choses sont faictes, Et des expers il voit les entrefaictes Diligemment. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 118). — Car on a veu grans batailles deffaictes Par jeunes gens et par leurs entrefaictes Qui ne vouloient obeir a leurs chiefz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 5. — (Les lois). C'est le frain des audacieux, Qui chastie les entrefaictes D'un tas comme toy vicieux. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 163. — Ils ne sçavent bonnement quelle response faire, mais se sourient en demandant qui leur a tant dit de leurs entrefaites. Fr. d'Amboise, *Dial. et devis des damoiselles*, I, 111 v°.

Entremise. — N'y mestez plus vostre entrefaicte, Mais concluez qu'en A. B. C. N'a bonne lettre sinon G. *L'Alphabet du temps présent*, attrib. à Cl. Marot (G.). — L'empereur... trouva moyen, par les entremenées et entrefaictes d'un moyne, de faire la paix. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 13).

En ces entrefaictes. Sur ces entrefaites. — En ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré. Rabelais, V, 24. — Or en ces entrefaittes mourut Cimon en l'isle de Cypre. Amyot, *Périclès*, 10. — En ces entrefaictes je les ay rencontrez icy près. Larivey, *les Esprits*, III, 5.

Sur les entrefaittes que. Tandis que. — Sur les entrefaittes qu'il estoit en ce pensement, arriva devers luy Epicydidas spartiate. Amyot, *Agésilas*, 15.

Entrefavoriser (s'). Se favoriser mutuellement. — Les escrimeurs des poings aux escrimeurs à outrance sont amis... et s'entreaident et s'entrefavorisent les uns aux autres. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 15. — C'est à fin qu'ils s'entrefavorisent l'un l'autre. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 2, p. 381.

Entrefendre. Fendre, traverser. — Et sembloit que le bruit des chevaux furieux, Des fifres et des cors entrefendist les cieux. Du Bartas, *Judith*, II, p. 364. — Les plaines esmaillees N'espandoyent leurs odeurs : les bandes escaillees N'entrefendoient les flots : des oiseaux les soupirs N'estoyent encor portez sur l'aile des zephirs. Id., 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 15. — François, arreste toy, ne passe la campagne Que nature mura de rochers d'un costé, Que l'Auriege entrefend d'un cours precipité. Id., *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 449. — Leur race puis apres bouillonnante desfriche Besinagar, Nayarde et la campagne riche Que le Gange entre-fend. Id., *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 237. — Les esclairs enflammez qui partent de l'orage Comme traits rougissans entre-fendent l'ombrage. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 93. — Les clairs esclairs d'amour, les esclats de son foudre Entrefendent mes nuicts et m'ecrasent en poudre. Regnier, *Œuvres posth., Stances*.

S'entre-fendre. Se pourfendre l'un l'autre. — Promptement on les voit [Hector et Achille] tous deux à s'entre-fendre Quasi sans cesse prests. Jodelle, *les Discours de Jules César* (II, 274).

Entre-fendu. Fendu. — Il regarde Si le tillac est bon, si la carene en bas Est point entre-fendue. Ronsard, *Odes*, au Roy Henry II (II, 73). — Que son beau front ne soit entre-fendu De nul sillon en profond estendu. Id., *Amours de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 119). — [Les tigres de Bacchus] D'un muffle entrefendu remachant polissant L'or fin entre leurs dens d'écume blanchissant. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 172). — *Peigne*. Denté ou dentelé, yvoirin... entre-fendu. M. de la Porte, *Epithetes*, 311 r°.

Entrefens. Séparation, cloison. — C'estoient chambrettes a trois entrefens et n'avoient nulles colonnes. Le Fevre d'Est., *Bible, Ezech.*, 42 (G.). — Une aumaire ayant xviii huisseries et entre deux entrefens. *Compte de* 1547. Arch. mun. Douai (G.).

Entreferir (s'). Se frapper l'un l'autre. — Lors s'aprochèrent pour s'entreferir et jouer des cousteaux. 1546. *Amadis*, VIII, 101 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entrefermer (s'). Se fermer à demi. — Je voyois... vos yeux s'entrefermer. Du Vair, *Sur la mort de Philippe du Vair*, p. 673.

Entrefessier. — Comme les femmes qui se courbant jettent un pied en arriere, pour equarrer à droit plomb la platte forme de leur derriere et entrefessier. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 137).

Entrefesson. Périnée. — Depuis l'entrefesson le chemin de la vessie tend contremont. Dalesch., *Chir.*, p. 313, édit. de 1570 (G.). — Par ce nom de perineum n'est entendu... que l'espace contenu depuis le siege jusqu'aux parties honteuses, appellé d'aucuns l'entrefesson : la suture duquel est nommée taurus, tout ainsi que celle de la verge, raphi. Ambr. Paré, I, 31. — On pourra user de cataplasmes, linimens sur le petit ventre et entrefesson. Id., XI, 19. — Le perinaeum, que Dalechamp en sa Chirurgie françoise appelle l'entrefesson. Id., XIV, 46. — Ou luy lever sa peniliere, Luy racoustrer son bilboquet, L'entrefesson et le brisquet (car ce sont là leurs doctes termes). *Var. hist. et litt.*, III, 189.

Entrefester (s'). Faire fête l'un à l'autre. — Elle prenoit une singuliere plaisance en regardant comment iceux deux les plus beaux jeunes princes du monde sentrefestoient par une nouveauté incredible. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 68).

Entrefestoyer (s'). Faire fête l'un à l'autre, se fêter mutuellement. — Là s'entrefestierent et conjouyrent la tante, le nepveu, les niepces. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 514). — Comme font és festins solennels et jours à ce dediez ceux qui s'entreveulent festoyer, je donne au philosophe le bouquet, pour prendre aprés moy la parole. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1022). La particule *entre* se joint logiquement à *festoyer* et non à *veulent*. — Ils font encore tous les ans des sacrifices à Neptune par assemblees

secrettes... esquelles ils s'entrefestoyent en privé. Amyot, *Demandes des choses grecques*, 44. — De sorte que nous vivions en toute seureté et s'entrefestoyoit on à tour de role et à l'envie. Carloix, *Mém.*, IX, 9 (G.). — C'est un usage d'hommes populaires d'appeller des joueurs d'instruments et des chantres aux festins, à faute de bons discours et aggreables entretiens, dequoy les gens d'entendement sçavent s'entrefestoyer. Montaigne, III, 13 (IV, 268).

Entrefeuilleter. Feuilleter. — Plus à m'appeller il ne tasche Pour entrefeuilleter Son cher Ciceron qui lui fache. Buttet, *le Prem. liv. des vers*, *Ode* 22.

Entrefícher. Embrouiller. — Il n'est pas besoin pour l'exercice des vertus de se tenir tousjours actuellement attentive a toutes ; cela, de vray, entortilleroit et entrefícheroit trop vos pensees et affections. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 385 (XIII, 263). — Coupés, tranchés ces amitiés, et ne vous asmusés pas a les desnouer : il faut les ciseaux et le couteau. Non, les nœudz sont minces, entrefichés, entortillés ; vous les penserés desfaire et les entrefícherés plus fort. Id., *ib.*, 504 (XIV, 108).

Entrefiché. Entrelacé. — Je retourne sans cesse Me plaindre icy, pour voir en l'ombre epaisse De ce buisson, de bois entrefiché, Ou mon cœur pris pourroit estre caché. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 3. — Mais je trouve aujourdhuy ce beau sentier couvert De bois entrefiché tout plein d'une ombre noire. Id., *Divers Sonets*, 4.

Entrefile. File, succession. — Se promettant une longue entrefile De jours continuez. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 310.

Entreflacty. Qui frappe, qui heurte. — Combien que la multitude de ces eaues flottast largement sur le pays, toutes voyes il entretenoit la roideur de son cours, et tout ainsi comme se ces rives fussent assemblees en estroict, et descendoit entreflacty, et decourant ses undes rebondies et tressaillans monstroyent qu'il y eust pierres mussees en plusieurs lieux. Trad. de Q. Curce, VII, 28, édit. de 1534 (G., *Entreflatir*).

Entreflanquer (s'). Être au flanc l'un de l'autre. — Le peril est grand à la cavalerie d'attaquer par tels endroits qui s'entreflanquent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 2, p. 383.

Entreflatter (s'). Se flatter mutuellement. — Ce Huet et Sagon se jouent ; Par escript l'un l'autre se louent, Et semblent (tant ils s'entreflattent) Deux vieulx asnes qui s'entregrattent. Marot, *Epistres*, 51. — Ils sont bien aises de s'entreflatter. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 132 (XXXV, 171).

Entre-flot. Flot entre les terres (?). — Du sicilien flanc il [Neptune] baigne mitoyen Les villes et les champs separez du rivage D'un entre-flot estroit. 1583. Virgile, 138 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entreflotant. Coulant ensemble. — Les flots entreflotans du Tigre ou de la Tane. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 44.

Entrefossé. Entredeux des fossés. — Pour un prealable sera prins avis sur l'entrefossé, afin de poser les arbres de raisonnable distance l'un de l'autre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 19.

Entrefouetter (s'). Se fouetter l'un l'autre. — Ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au dimanche, se pelaudans l'un l'autre... Au samedy, s'entrefouettans. Rabelais, V, 26. — En Lacedemone les jeunes enfans s'entrefouettoient. Du Vair, *Constance et consolation*, L. I, p. 327. — Celuy qui estoit d'une conjuration, si elle estoit arrivée à quelque effect, devoit estre puny de mort, et ses complices condamnez à s'entrefouetter et couper les nez les uns aux autres. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 9.

Entre-fouiller (s'). Se fouiller [avec l'épée], se blesser l'un l'autre. — [Étéocle et Polynice] S'entre-fouillent au vif, faisant à chaque fois Le rouge sang couler au travers du harnois. R. Garnier, *Antigone*, 1118.

Entrefouler (s'). Se fouler, se presser les uns les autres. — Il establira sa bergerie... laquelle sera de telle longueur que ses bestes à laine y puissent habiter sans s'entrefouler. Liebault, *Mais. rust.*, I, 25 (G.).

Entrefrapper. Frapper. — Il entrefrappera de ses mains contre lui et siblera contre lui. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 101 (XXXIV, 495).

S'entrefrapper. Se frapper mutuellement. — Arruns et Brutus s'entrefrapperent l'un l'autre si rudement qu'ilz en tumberent tous deux roides morts sur la place. Amyot, *Publicola*, 9. — Ilz se fussent par ce moyen entrefrappez et entreheurtez les uns les autres en tenebres. Id., *Pélopidas*, 11. — Si commencerent à s'entrepoulser les uns les autres en courroux premierement, puis vindrent à s'entrefrapper. Id., *Crassus*, 31.

Entrefrayer (s'). Se frotter mutuellement. — Aux herbages Les moutons gras des cornes s'entrefrayent. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 41).

Entrefrequenter (s'). Se fréquenter. — Toute la jouissance et la fruition de l'amitié gist en la conversation, et le plus doux fruict consiste en s'entrefrequenter et hanter ensemble. Amyot, *De la pluralité d'amis*, 5.

Entre-fretiller (s'). Frétiller ensemble. — Et que, d'un murmure plus doux Que n'ha l'oyseau dans le bocage, Vos langues d'un mesme courage S'entre-fretillent à tous coups. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 266 v°.

Entrefriquer (s'). Se frotter mutuellement. — Il vid... deux fort grandes dames... se frotter, s'entrefriquer. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 198).

Entrefrisé. Entrelacé (?). — Quand ces deux sœurs, ainçois deux beaus printemps Sortent du lict, ils demeurent long temps A se peigner, s'atiffer, et à faire Par le miroir un visage pour plaire : En cent façons ils tordent leurs cheveux Ondez, crespez, entre-frisez de nœuds. Ronsard, *Franciade*, III (III, 87). — *Passefillons.* Gresillez, crespus... frisez *ou* entrefrisez. M. de la Porte, *Epithetes*, 307 r° et v°.

Entrefroisser (s'). Se briser l'un l'autre en se heurtant. — Et si ne pouvoient pas les mariniers veoir les signes qu'on leur faisoit, pour la grande multitude des fleches et des traicts qui voloient parmy l'air : et moins encore ouyr ce qu'on leur ordonnoit pour le bruyt des vaisseaux qui s'entrefroissoient et des rames qui se brisoient. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 7. — (Fig.). Je separe aussi... ceux qui sont prompts et soudains en leurs choleres, mettant tousjours quelqu'un de gracieuse humeur entre eux deux, pour les amollir et les engarder que de leur dureté ils ne s'entrefroissent. Id., *Propos de table*, I, 2.

S'endommager l'un l'autre en se heurtant. — Les pommes sont enfermees dans des tonneaux... et parmi elles est mise de la paille pour les garder de s'entre-froisser. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 26.

Entre-frottement. Action de se frotter mutuellement. — Que j'en ay veu de ces lesbiennes qui, pour toutes leurs fricarelles et entre-frottemens, n'en laissent d'aller aux hommes ! Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 199).

Entrefrotter (s'). Se frotter l'un contre l'autre. — Au son de la musique celeste et des mouvemens divers des ciels roulans et s'entrefrottans l'un l'autre. Charron, *Sagesse*, II, 8. — Τριβεῖν, qui est autant à dire que *fricare, freyer* ou *friquer*, ou *s'entrefrotter*. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 195).

(Fig.). Se battre, se donner des coups l'un à l'autre. — Tous deux s'estoient si bien entrefrotez Qu'il y avoit du sang habondamment Sur ceste terre espars de tous costez. *Anc. Poés. franç.*, I, 246. — Estans les vallets de dedans venus abreuver leurs chevaulx dehors la ville, se meirent en question avecques les vallets du camp, chascun louant ceulx de son parti et se mocquant des autres, si bien que de parolles injurieuses monterent jusqu'à s'entrefrotter. D. Sauvage de Fontenailles, *Hist. du royaume de Naples*, 162 r° (G., Compl.). — Y eut... des enfans qui feirent deux partis... et se prenans au poil les uns les autres... s'entrefrotterent si bien que Vitigos eut du pire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — Ils ne parloient plus d'acquerir honneur et conquester pays, mais tous, comme Troglodites, s'entrefrotoient à qui auroit le lopin. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 86.

Entrefuir. Fuir un peu. — Tu nous as fait comme fait l'oyseleur : Ou bien comment le brigandin voleur... Entrefuyant bien doulcement leur proye Pour l'amuser, et qu'à eulx on se croye. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Entregarder. Garder, préserver. — Rebelle n'est qui se defend Pour son honneur entregarder. *Anc. Poés. franç.*, III, 223.

Entr'egaré. Épars. — Tairay-je bien l'entrelaceure De ceste belle cheveleure, Qui de mille tortiz dorez Si gayement entr'egarez Enserre dans ses cordelettes Le plus doux de noz amourettes. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 172).

Entregaster (s'). S'endommager l'un l'autre. — Les outils des sentimens par contagion de maladie s'entregastent les uns les autres. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 2.

Entregaudir (s'). Se réjouir ensemble. — Eulx trois ensemble retournerent vers la fontaine : non sans s'entregaudir de ce qui leur estoit advenu. *Amadis*, V, 45.

Entr'égayer (s'). S'égayer ensemble. — Tes blons cheveux s'escoulloient par ondées Vers ton oreille, où les Grâces guindées S'entr'égayoient. Cl. Garnier (S. Ratel, *Revue du XVIe siècle*, XII, 7).

Entregecter, v. *Entrejeter*.

Entregent. Manière de se conduire dans les rapports avec autrui. — Plusieurs [causes]... faisoyent aimer le filz, temperance en sa vie, addresse aux armes, eloquence en son parler, foy en sa parole, bonne grace en son entregens et amiable recueil à qui avoit à faire à luy. Amyot, *Pompée*, 1. — Ce dont je puis avoir regret et que je vous supplie me donner, c'est que, peut-estre, mes mœurs ont esté moins civiles, mon entregent plus austere et mal agreable que ne requeroit l'honneur et respect que je vous devois. Du Vair, *Adieu au Parlement de Provence en* 1616, p. 895.

Civilité, savoir-vivre. — En la ville du Mans y avoit... un docteur en theologie appellé nostre maistre d'Argentré... homme de grand sçavoir et de bonne vie, et n'estoit point si docteur qu'il n'entendist bien la civilité et l'entregent, qui le faisoit estre bien venu en toutes compagnies. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 38. — Tant s'en faut qu'ils apprissent quelque entregent honneste que, comme bestes desnuées de tout jugement naturel, ils perdoient toute contenance. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 776). — J'ay veu souvent des hommes incivils par trop de civilité et importuns de courtoisie. C'est au demeurant une tresutile science que la science de l'entregent. Montaigne, I, 13 (I, 63). — Il est deffendu se faire croire et prevaloir sur ceux qui, n'estans instruits en l'entregent et frequentation des bons lieux, sont en quelque chose nos inferieurs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 138). — Il y a plus de crevecœur que de consolation à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entregent. Montaigne, III, 9 (IV, 88). — Elle estoit... accompagnée d'une bien-seance en ses actions, belle à qui la regardoit, bien morigenée, sage en ses conseils, et d'un doux entregent. E. Pasquier, *Recherches*, V, 12. — Je suis allegué en plusieurs endroits par le livre. Ce qui ne pouvoit estre fait, pour l'entregent requis en telles matieres, que par une tierce personne. Id., *Lettres*, XXI, 3.

Savoir son entregent. Savoir bien se conduire dans les rapports avec autrui, avoir du savoir-vivre. — Nous la disons urbanité, pource quelle est toute civile, compaignable et humaine, scait bien son entregent, et demonstre avoir hanté bonnes gens et sages. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 103). — Vous estes homme miste, Deliberé, curialiste, Qui scavez bien vostre entregent. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 45). — Il [le duc d'Albe] salua aussi tous les capitaines et soldatz françois fort courtoisement. Cela s'appelle sçavoir bien son entregent de guerre. Brantôme, *Cap. estr., le conte Ludovic de Nanzau* (II, 178). — Le marquis del Gouast arriva ainsi qu'on conduisoit le roy, qui le salua avec un très grand honneur, car il sçavoit très bien son entregent. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 145). — Cette princesse et reine d'Hongrie monstroit bien qu'elle estoit une honneste dame en tout, et qu'elle sçavoit son entregent aussi bien que le mestier de la guerre. Id., *des Dames*, part. II (IX, 317). — Vous estes honneste homme et sçavez l'entre-gent. Regnier, *Sat.* 11.

Mal entendre son entregent. Ne pas connaître les bonnes manières, les convenances. — Un temps a esté qu'un homme sans dague estoit estimé mal entendre son entregent. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 11.

Entregent. Acte de civilité. — Et, la voyant en ceste sorte, La delaissois seule à sa porte, Sans luy faire aucun entregent, Comme meritoit son cors gent. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 56.

Élégance. — Dalmatiques, amicts, rocquets... bien recamez, bien ourlez, bien brodez... avec un entregent si coint, si leste et si gentil qu'il n'y a rien de pareil aux cabinets de toute la vessaille

des deesses courtizanes catholiques romaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Par maniere d'entregent. Par convenance. — [Plusieurs] font profession de devotion, lesquelz à tous propos disent des parolles saintes et ferventes par maniere d'entregent et sans y penser nullement ; et apres les avoir dites, il leur est advis qu'ilz sont telz que les parolles tesmoignent. S^t François de Sales, *Vie devote*, III, 26.

Rendre à qqn son entregent. Agir envers qqn civilement, poliment. — Quelle chose plus convenable se peut desirer aux seigneurs, lesquels par profession ordinaire se trouvent aux grandes cours et assemblées, que de deviser à propos, rendre à chacun son entregent... alleguer pertinemment ses raisons...? E. Pasquier, *Pourparler du prince* (I, 1020).

(En matière littéraire). Art de composer. — Afin... que je ne remarque en la pluspart d'eux un fil de langage mal tissu, une liaison mal cousue, un certain defaut d'entregent. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Que si quelque escollier latin me juge manquer d'entregent en ce livre, que j'avois seulement dedié à l'ancienneté de nostre langue et de quelques mots et proverbes françois, il ne m'en chauld. Id., *ib.*, VIII, 56. — S'il vous plaist examiner les pieces particulieres de ce petit œuvre [la farce de *Patelin*), vous y trouverez un entregent admirable. Id., *ib.*, VIII, 59.

Entregenter (s'). Se débrouiller dans le monde. — Il voyagea en plusieurs contrées où, encore que son argent fust esgaré dedans les semelles de ses souliers, pour cela il ne perdit à disner, tant il se sçavoit bien entregenter. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 105.

Entreget, Entregeter, v. *Entrejet, Entrejeter.*

Entreglissé. Glissé çà et là. — Comme un flot ravineux, qui sur son chemin treuve Les paux entreglissez de quelque dique neuve. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour*, *le Schisme*, p. 496.

Entregloser (s'). Se commenter mutuellement. — Nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires : d'autheurs, il en est grand cherté. Montaigne, III, 13 (IV, 213).

Entregosillir (s'). S'entr'égorger. — Prou d'autres beaux subjects dignes de voz colères, Que s'entregosillir concitadins et freres, S'offrent, et près de vous. *Anc. Poés. franç.*, IX, 6.

Entregouspiller (s'). Se houspiller l'un l'autre. — Des chiens qui s'entregouspillerent. Garasse, *Recherches des Recherches*, p. 62, édit. de 1622 (G.).

Entregratigner (s'). S'égratigner l'un l'autre. — Ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au dimanche se pelaudans l'un l'autre... Au mardy s'entre esgratignans. Rabelais, V, 26. — Deux freres, lesquels... vindrent en debat l'un contre l'autre et s'entregratignerent comme chiens et chats. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 6. — (Fig.). [Saint Paul] dit : Ne soyons point convoiteux de vaine gloire, pour nous entregrattigner et nous mordre et pour porter envie l'un à l'autre. Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 37(LI, 54).

Entregratter (s'). Se gratter l'un l'autre. — Ce Huet et Sagon se jouent ; Par escript l'un l'autre se louent, Et semblent (tant ils s'entreflattent) Deux vieulx asnes qui s'entregrattent. Marot, *Epistres*, 51. — Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'autre. Rabelais, IV, 46. — Toutes les mules de Touraine... Se prindrent à s'entregrater. Ronsard, dans Du Breuil, *Muses gaillardes*, 53 r° (G., Compl.).

(Fig.). Se flatter l'un l'autre. — Ces hommes... qui souloint tyranniser sur le coupeau de Parnasse ceux qui y aportent des levres soiveuses, et les degoutoint d'injures et menaces apres s'estre entrecouronnés et entregrattés asnierement. Rivaudeau *à Horace Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 258).

Entregrimper. Faire grimper. — La terre veut ses fleurs librement peindre, La vigne aussi avec l'ormeau se ceindre De sa nature entregrimpant ses tours. Tahureau, *Sonnets*, 75.

Entregrimpant. Qui grimpe. — Là tu peux voir l'entregrimpant lierre. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 111 v°.

Entregrinser. *S'entregrinser les dents.* Grincer des dents l'un contre l'autre. — Qu'ils s'appointent là s'ils le trouvent bon et qu'ils s'entregrinsent les dens comme deux chiens qui rongent un os. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 6.

Entregronder (s'). Gronder l'un contre l'autre. — Voicy dessous la table une rumeur emue De chiens s'entregrondans. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 230). — Les chiens s'entregrondans, ce sont mes envieux. Id., *ib.*

Entreguerroyer (s'). Faire la guerre l'un à l'autre. — Par toy seule [la terre] nous vient ce malheureux souci De s'entre-guerroyer et se tuer ainsi. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 195). — Ceux de l'Arabie... ne se soucient pas beaucoup de s'entreguerroyer. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — Sacre et faucon s'entreguerroye. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 84). — Ils promettoient de jamais ne s'entreguerroyer. Fauchet, *Antiquitez*, III, 14. — Ils s'entreguerroyerent pour le bien qui n'appartenoit à l'un ny à l'autre. Id., *ib.*, IX, 7.

Entrehabandonner (s'), v. *Entrabandonner (s').*

Entre-habiter (s'). Avoir commerce ensemble. — J'ay ouy parler d'une dame qui... prenoit plaisir de voir ainsi ces petites bestioles s'entrehabiter. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 201).

Entrehacher (s'). Se hacher l'un l'autre. — Ceux qui couchoient amis sur mesmes mattelas S'entrehachent cruels à coups de coutelas. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *les Capitaines*, p. 482.

Entrehaïr (s'). — (Formes). *Indicatif présent.* Ils s'entrehayent. L. Le Roy, trad. des *Enseignements d'*Isocrates, 36. — Dont est venu le proverbe que les inimitiez entre les freres sont difficiles, et que ceulx qui se sont fort aimez s'entrehayent fort. Id., trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 7. — Lesquels s'entrehayent de sorte que s'estans guerroyez et occis ou pris en bataille, ils se mangent l'un l'autre. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 5.

Participe présent. — Deux ennemys Sentrehayantz mortellement. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 18.

Entrehanter (s'). Se fréquenter — Plaisir et mieux est bien digne qu'on nomme L'utilité que prend l'homme de l'homme, Que l'un ne peut de l'autre recevoir Sans bien souvent s'entrehanter et voir. Peletier du Mans, *Vers ly-*

riques, Louanges de la court, p. 127. — Ilz s'entrehantoyent et parloyent familierement les uns avec les autres. Amyot, *Timoléon*, 20. — Les mauvais, au contraire, ils s'entrehanteront. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à Gaspar de Pellet.* — Il est escrit, entr'aymons nous, entre-hantons nous. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 129). — Si en aucunes guerres les doux comportemens doyvent estre pratiquez, c'est aux villes, où les concitoyens, apres s'estre attaquez en leurs maisons paternelles, reviennent à s'entrehanter et à s'entr'aimer. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIX, p. 419.

Entrehapper (s'). Happer l'un à l'autre. — Qui les empesche de s'entrehapper leurs diables d'engins? Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 254.

Entreharceler (s'). Se harceler mutuellement. — Depuis ceste heure la, ilz [Antoine et Cicéron] continuerent tousjours à s'entreharceler. Amyot, *Cicéron*, 43. — Vous estiez tous les jours en querelle les uns contre les autres, et tousjours prests à vous entre-harceller. Du Vair, *Démosthène pour Ctésiphon*, p. 488.

Entreharper (s'). Se saisir l'un l'autre. — Les escrimeurs des poings, encore qu'ils ne demandent bien souvent autre chose que s'entreharper, les juges et gouverneurs ne leur permettent pas de ce faire. Amyot, *Propos de table*, III, 4.

Entrehaster (s'). Se hâter l'un l'autre. — Et lors, entre les cris des bruyants matelots, S'entrehastent de geste et de signe et de mots. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 255).

Entreheurtement. Heurt l'un contre l'autre. — Par hastifs entrehurtemens et rencontres tres vehemens. Fossetier, *Chron. Marg.*, 185 vo (G.). — Par le choc et entrehurtement des navires. Vigenère, *Comment. de* César, p. 163, édit. de 1576 (G.). — L'entreheurtement d'icelles [nuées] comme il se fait quand deux grands corps s'entrefroissent. Matthieu de Chalvet, trad. de Sénèque, 520 vo, édit. de 1626 (G.).

Entreheurter (s'). Se heurter l'un à l'autre. — Comme leurs navires se fussent entrehurtez rudement des proues. G. de Selve, *Huict. Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 6 vo. — Les roches Cyanees, Au gré des vents rudement demenees, De chaque part s'entreviennent heurter. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83). Logiquement la particule *entre* se joint à *heurter* et non à *viennent*. — Pour les preserver d'estre brisés en s'entreheurtans par la violence des vents. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 7.

(En parlant de deux armées qui s'attaquent). — Les deux osts sentrehurterent par grand noise et contention. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Les camps s'entre-heurterent A l'aborder de divers lieux. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 129).

(Fig.). — Tantost apres survint aussi de renfort la nouvelle de la mort et desfaitte de Crassus, qui fut comme une grande barriere ostee, laquelle empeschoit que ces deux parts ne s'entreheurtassent et n'entrassent en guerre civile. Amyot, *Pompée*, 53. — J'ay tousjours un combat de ces deux adversaires, Qui s'entrevont heurtant de puissances contraires. R. Garnier, *Hippolyte*, 736. — Les flateurs de Dionisius s'entrehurtoient en sa presence. Montaigne, III, 7 (IV, 7).

Entre-homicider (s'). S'entretuer. — Et si la soif gloutonne De s'entre-homicider si fort les espoinçonne... Plantons-nous au milieu des phalanges contraires. R. Garnier, *Antigone*, 555.

Entre-honorer (s'). S'honorer mutuellement. — Les poëtes s'entre-honorent de louanges mutuelles. G. P. P., trad. d'Horace (1583), *Epistres*, II, 2. — Les anciens estimoyent de beaucoup s'entre honnorer quand ilz se donnoient les uns aux autres des pieces de la croix par present. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 10.

Entrehorter (s'). S'exhorter mutuellement. — Les aultres... se serrerent ensemble, eulx entrehortans de ne demourer derriere leur capitaine. G. de Selve, *Huict. Vies de* Plutarque, *Camille*, 27 vo. — Ilz sentrehortoient et donnoient couraige les ungs aux aultres. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 114 ro.

Entrehurtement, Entrehurter, v. *Entreheurtement, Entreheurter*.

Entreillé. Garni de treillis. — Font des petits fours de cuivre en la maniere d'un pot de terre, entreillés par le bas estroictement de treillis de fer, a fin que la cendre puisse choir. Le Blanc, trad. de Cardan, 27 vo, édit. de 1556 (G.).

Entreillizé. Entremêlé, à la manière d'un treillis. — [La jument de Gargantua] avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grizes pommelettes. Rabelais, I, 16.

Entre-incommoder. Rendre nuisible l'un à l'autre. — Ici, sans distinction de race ne d'espece, emploie l'on la pluspart des arbres domestiques, meslans ensemble ceux de noiau et à pepin sans crainte que leurs differentes qualités les entre-incommodent. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 20.

Entre-injurier, v. *Entr'injurier (s')*.

Entre-jaillir. Jaillir çà et là. — Plus viste que l'esclair Qui court en un moment le grand vague de l'air, Et n'eschape jamais du ventre de la nue Sans faire entre-jallir mainte flamme menue. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 183.

Entre-jaser. Jaser entre soi. — Et toute la feste ait puissance D'une libre-gaye licence D'entre-jaser en cent façons. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 267 ro.

Entreject, Entrejecter, v. *Entrejet, Entrejeter*.

Entrejecteur (?). — Comme ce qui seroit dit par aucun entrejecteur de besongnes par malefice comme par larchin, rapine, dommage et injures. 1507. Prév. de Fouilloy (G., *Entregeteor*).

Entrejet. Intervalle (avec idée de lieu). — Ores que je sçache bien que nous autres et luy soyons grandement differens de mœurs et complexions, pour la diversité des pays, que la Nature mesme voulut separer d'un grand entreject de montagnes. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1052). — Ce royaume de nous separé et de mœurs et d'un long entrejet de chemins. Id., *Recherches*, VI, 29. — (Fig.). Nous eumes anciennement trois grands prelats dedans Rome, chacun du nom de prenier, Leon, Nicolas, Gregoire, ausquels la papauté doit beaucoup, entre lesquels Gregoire passa d'un long entrejet les deux autres. Id., *ib.*, III, 7. — Le premier qui à face ouverte se dispensa de les vendre [les états] fut François premier... Le second, qui le passa d'un long entreject, fut Henry second. Id., *ib.*, IV, 17. — Il n'est pas qu'en folastrant il ne passe d'un long entreject des poetes qui voulurent faire les sages. Id., *ib.*, VII, 6. — Clement Marot fut le premier de sa volée sous le grand roy François. Lisez Ronsard,

qui vint sous Henry II, il le passe d'un long entrejet. Id., *ib.*, VIII, 3.

Intervalle (avec idée de temps). — Ils entrerent és Gaules pour s'y habituer à jamais, avec un general bannissement des Romains (qui est tout l'entrejet de temps depuis l'empire de Valentinian premier jusques à Zenon empereur de Constantinople). É. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Tout cet entrejet de temps fut un pesle-mesle d'affaires, non seulement en la Gaule, mais en plusieurs autres pays. Id., *ib.* — Quelque entrejet de temps aprés, Innocent IV voulut que ces cardinaux, pour remarque de leur grandeur, fussent habillez de pourpre, comme representans le senat ancien de Rome. Id., *ib.*, III, 5. — Dedans l'entrejet de ces regnes des deux Philippes, nous eusmes un Hugues de Bercy, religieux de Clugny, qui fit la *Bible Guiot*. Id., *ib.*, VII, 3. — Tout cela ne pouvoit estre sans quelque bon entreject de temps, durant lequel le prisonnier, ayant gaigné le bas, eut loisir de gaigner le haut. Id., *Lettres*, XIV, 12.

Intervention, arrivée. — Pourquoy l'entreget des rayons du soleil apporte la chaleur. La Boderie, *Harmon.*, p. 93 (G., *Entregiet*).

Ce qui intervient et retarde. — Pompeius... ne se voulut pas travailler pour neant à le poursuivre : et à ceste cause alloit cherchant ces entrejects d'autres guerres, et tirant ainsi le temps en longueur. Amyot, *Pompée*, 41. — Lucius Marcius, legat des Romains, en la guerre contre Perseus, roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point son armee, sema des entregets d'accord, desquels le roy endormy accorda trefve pour quelques jours. Montaigne, I, 5 (I, 28).

Interruption. — Les rois qui voudront s'asseurer doivent tenir pour regle fondamentale de leur puissance de ne laisser envieillir aux grandes charges une maison : ains les communiquer aux autres familles... Tel entreject fera esvanoyr les mauvaises praticques de ces officiers continuez. Fauchet, *Antiquitez*, V, 24.

Entrejeter. Jeter. — Mais on luy vint un lacq entrejecter Dont il fut prins. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 164.

Mettre au milieu, intercaler, insérer. — Ceulx qui estoient nommez *circenses* feist souvent en Vaticane, faisant entregecter les bestes et venaisons apres que les chevaulx avoient couru. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 175 v°. — Les Grecz, pour loger le temps superabondant, sont contraincts de trois en trois ans entrejecter et intercaler un mois. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 4. — On a entrejetté en ce mot la un *c*, et paravant ils s'appelloient *litores*. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 67. — Celuy qui parmy les louanges de quelque personnage entrejette une mesdisance et un blasme. Id., *De la malignité d'Hérodote*. — J'ay pensé que ce seroit chose digne de memoire pour la posterité d'entrejeter icy ce qui en est la verité. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 43. — La question que je vous ay proposee nous a faict entrejetter ce petit discours. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 318). — Priant le lecteur excuser ce long discours, que tout expres j'ay mis à la fin d'un volume, pour encores moins l'ennuyer que s'il eust esté entrejecté dans un des autres livres de ces *Antiquitez*. Fauchet, *Antiquitez*, V, 24. — Encore que ce mot de *Bigarrures* soit une excuse suffisante pour y faire entrejecter quelque chose, il a mal pris ma conception. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Avant-propos.

Interposer, faire intervenir [une chose qui interrompt, retarde ou modifie]. — Titus, entrejettant opportunément ceste paix entre les deux guerres, retrencha celle qui estoit presente avant que celle qui estoit preste à sourdre commenceast. Amyot, *Flaminius*, 9. — S'ils y entrejettent une franche et entiere confession... je ne voy point pourquoi l'on doibve du tout condamner ceux qui sont contraincts de permettre que leurs enfans soyent baptizés par ceux qui sont comme ordonnés et constitués à cela. Calvin, *Lettres*, 3871 (XIX, 567). — Ceux qui distraient le disant à autres subjects et... arguments, et qui luy entrejettent des interrogations... sont fascheux, importuns, qui ne peuvent jamais accorder en un auditoire. Amyot, *Comment il faut ouir*, 10. — Athryilatus, medecin natif de l'isle de Thasos, entrejetta un peu de retardement à l'inquisition de ceste cause. Id., *Propos de table*, III, 4. — Si je n'eusse craint de faire tort à vos precedens discours en les interrompant, ce n'eust pas esté sans entrejetter quelques questions. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 28.

S'entrejeter. Se jeter au milieu. — Les demons se meslent et entrejettent dedans les nues du tonnerre. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 224.

Être mêlé. — Et parmi la blancheur des membres qu'elle estend Un incarnat rosin flambe s'entrejettant. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311). — A la testiere on void mainte riche bouffette, Qui, donnant bonne grace au cheval, s'entre-jette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *Printemps*, *Disc. du chasseur et du citadin*, p. 104.

Jeter l'un à l'autre. — Ilz s'entrejettoyent des pommes l'un à l'autre. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 13 v°. — Ilz s'entrejetterent force œillades et tournerent à tout propos le visage l'un vers l'autre. Id., *Sylla*, 35. — Des herbes et des fruits tantost s'entrejettoyent. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 209). — En ce disant aperceut ceste notable societé qui aprochoit, mais assez lentement, jouans à cornichon va devant, folastrans et s'entrejettans des mottes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 23).

Entrejetté. Mêlé. — Avecques un rebec d'ebenne marqueté, Et d'yvoire parmy l'ebenne entrejetté. Baïf, *Eglogues*, 11 (III, 65).

Entrejoindre. Joindre l'un à l'autre. — Elles se regardront oposant leurs lumieres, Ou les entrejoindront. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 6-7).

S'entrejoindre. Se joindre l'un à l'autre. — [Des aigles] sont venus, Tenans leur vol selon le vent, et elles S'entrejoignoient en demenant les aelles. Peletier du Mans, Liv. II de l'*Odyssee*, p. 36. — Estans les arbres plantés fort prés l'un de l'autre, à la longue, s'entrejoindront entierement. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 30. — C'est tous les plaisirs du monde aux amants et amantes de s'entr'embrasser et s'entre-joindre. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 225).

Être joints l'un à l'autre. — Les bancs ne s'entrejoindront point : ains y aura un vuide entredeux. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 14. — Faisant entre-rencontrer et entre-joindre les escorces du franc et du sauvageau si justement qu'il semble les deux n'estre qu'une seule piece. Id., *ib.*, VI, 24. — Comme les traditions donnent authorité à l'Escriture... de mesme les Escritures donnent authorité aux traditions, comme deux

huis qui s'entrejoignent. St François de Sales, *Sermons autographes*, 29 (VII, 247).

Se rejoindre. — Attile... s'advisa de les entretenir de paroles jusques à ce qu'il fust si avant en pays qu'ils n'eussent moyen de s'entrejoindre et secourir. Fauchet, *Antiquitez*, II, 11.

Entrejoints. Joints ensemble. — Ils arrachent tantost le gravissant lierre... Puis de ses bras tortis les mols tendrons enlacent, Maints rameaux entrejoints en un tissu ramassent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 135.

Entre-jouer (s'). Jouer, se jouer ensemble. — Des oysillons, qui s'entrejouants volent. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 10. — Une fille et deux fils, Qui jà grandets ensemble accollés s'entrejouent. Id., *Microcosme*, L. I, p. 24. — De tels joyeux propos s'entrejouoient ils l'un avec l'autre en souppant. Amyot, *le Banquet des sept Sages*, 4. — Nul ne prent son esbat à voir des bestes s'entrejouer et caresser ; et nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeschirer et desmembrer. Montaigne, II, 11 (II, 143).

Se jouer l'un l'autre. — Le monde est des fois une cage Ou bien un eschaufaut, où un monde de fouls S'entrejouent l'un l'autre et se moquent de tous. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 382.

Jouer l'un à l'autre. — Nos ancestres... ont usé de mesme liberté en autres proverbes, sans avoir esgard au siecle de leur maistre : je di, d'Æsope, qui leur avoit tant appris de tours que s'entrejouoient les bestes. H. Estienne, *Precellence*, p. 243. — Par les tours que depuis eux ou leurs enfans s'entrejouerent, ils monstrerent qu'il n'y a plus fort lien entre les grands que la necessité de leurs affaires. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 7

Entre-jour. Intervalle laissant passer le jour. — Aux entre-jours d'un bois. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 5 ro.

Intervalle entre les barreaux. — Aux entrejours de ta cage En vain tu cherches passage. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Ode* 4.

Entrejouter (s'). Jouter ensemble. — Et les cochets reglissent leurs plumages S'entrejoutans dans la court. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 41).

Entrejurer (s'). Jurer l'un à l'autre. — Apres s'estre entrejuré alliance, ils marcherent contre Baudry. Fauchet, *Antiquitez*, III, 1.

Entrelacheement. Sans suite. — Laquele chose Livius descript obscurement et entrelacheement, non sans cause, comme je cuide. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, I, 21 (G.).

Entrelacher, v. *Entrelasser*.

Entrelaciere. Celle qui fait des entrelas. — Cessez voz ris, mirolières, bourcières, Entrelacières de franches gibecières. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399.

Entrelaissement. Interruption. — L'entrelaissement de la fievre. Jun., *Nomencl.*, p. 350, édit. de 1577 (G.).

Entrelaisser. Laisser çà et là. — Bruit se heberge icy : quand il s'habitua, Sur le plus haut cartier son palais situa : Et le faisant bastir voulut qu'en toutes sortes Par tout il fust declos sans fenestres ny portes, Entrelaissant expres un milier de pertuis. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 351).

Interrompre, laisser pour quelque temps. — Ces telz spectacles... durerent par plusieurs jours, et ne furent oncques entrelaissez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 83 (184 ro). — Tibere n'entrelaissant aucunement le soing qu'il avoit de la republique... jugeoit entre les cytoyens. Et. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 138 ro. — Quand le loisir te permet d'entrelaisser tes plus graves cures. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 4, à M. de Saintantost. — Entrelaissant les cautelles et ruses Du vieil Accurse. G. Teshault à Ch. Fontaine dans *le Passetemps des amis*, p. 227.

Cesser momentanément, s'interrompre. — Quand il parloit, elle escoutoit ; quand il entrelaissoit de parler, elle cessoit d'escouter. St François de Sales, *Lettres*, 838 (XV, 322).

S'entrelaisser. Se séparer l'un de l'autre. — Ils... estoyent bien ennuyez et marris quand il failloit qu'ils s'entrelaissassent. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 12 ro. — Comme les corps mourans, quand l'ame en est dehors, les parties ne s'entretienent plus, ny ne se tienent plus l'une à l'autre, ains s'entrelaissent et se destachent l'une d'avec l'autre. Id., *De la fortune d'Alexandre*, II, 4.

Cesser de se combattre. — C'est grand' merveille alors s'ilz s'entrelaissent Jusques à tant que tous ne s'entr'abbaissent. Peletier du Mans, *Vers lyriques*, *l'Homme de repos*, p. 130.

Laisser l'un à l'autre. — Ilz se entrelaissoyent tousjours au departir l'un d'avec l'autre un aguillon de desir et un reste et relais de chaleur amoureuse. Amyot, *Lycurgue*, 15.

Entrelaissé. Interrompu, laissé momentanément. — Elle de refournir la course entrelaissee, Et regagner le tems d'un galoper dispos. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 315). — Pour delaissé tu ne dois plaindre Cela qui n'est qu'entrelessé. Id., *les Mimes*, L. I (V, 29). — Les provinces retournées à leur repos ancien et les traficques entrelaissez reprendans leur vigeur. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 364.

Entrelancer (s'). Se jeter mutuellement. — Se choquer, se navrer, se tuer, s'enfoncer, Et comme furibons à bas s'entrelancer. J. de Champ-repus, *Poes. diverses*, p. 112.

Entrelardement. Mélange, alternance. — Puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la grosse tour de Bourges. Rabelais, II, 15. — Ils voyent là les plaisans entrelardemens de ces langages [le latin et le français]. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 269). — Considerez quant à cest entrelardement de paroles italiennes parmi les françoises... s'il est raisonnable qu'on se tienne au jugement des courtisans. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 238.

Entrelardeur. Celui qui mélange, qui entremêle. — Gardez-vous de ces entrelardeurs de theologie alegorique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Vidimus* (I, 51).

Entrelardeure. Alternance. — Je me suis dispensé de la reguliere entrelardeure et alternative contrepeterie des vers masculins et feminins. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 50.

Entrelas. Action d'entremêler, mélange. — Par ceste correspondance et entrelas de la puissance du roy avecques les très humbles remonstrances de ces trois compagnies, chacun demeuroit content, nos roys en bien commandant, le peuple en bien obeissant. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — Pendant que tous ces entrelas et envelopemens d'affaires publiques se demenoient et demesloient entre ces grands conseillers de raison

sans raison. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 74 (G., Compl.).

Entrelascher, v. *Entrelasser.*

Entrelasse. Entrelacement, ce qui relie. — Ils bastissoient un colosse de bois aiant les entrelasses de foin, et en iceluy bruloient toutes especes de bestes. J. de Castelnau, *Façons et coust. des anc. Gaul.*, 68 r° (G., *Entrelace*).

Entrelasser. Intercaler. — Devant que je commence à traitter plus à plein de la nature de l'homme, il faut entrelasser quelque chose des anges. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 3.

Mêler. — Eusses trouvé dedans Son ventre et creux dix escus tous de poys Que j'y avoye entrelachez, ainçois Que l'envoyer. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 160.

Faire intervenir. — Je confesse bien que Dieu, appliquant les reprouvez à son service, quelque fois entrelasse le diable pour besoigner selon qu'il le pousse et profiter selon qu'il luy donne. Calvin, *Instit.* (1560), I, xviii, 2.

S'entrelasser. Se prendre au filet. — Aulcuns pescheurs furent en quelque temps Des le matin jusque au soir a lascher Leurs rethz en leau, maiz, ainsi que j'entendz, Ung seul poysson n'y vint s'entrelascher. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 15.

S'égarer, s'embrouiller. — Je me suis sur la fin un peu entrelassé de mon premier discours ; mais prenez le cas qu'après la moralité et la tragédie vient la farce. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 467).

Entrelachee. — Rythme entrelachee se faict quant on reprent les dernieres syllabes ou partie du terme pollisyllabe de la fin pour recommencer la prochaine ligne ensuyvant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 43.

Entrelasseure. Entrelacement. — Tairay-je bien l'entrelaceure De ceste belle chevelure...? Tahureau, *Premières Poésies* (I, 172). — Elle de ses beaux doits destordant le lien Renoua ses cheveux en belle entrelassure. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 123). — Il vit un chariot qu'on luy dit estre celuy sur lequel Gordius montoit pour aller combattre ses ennemis : il n'estoit pas considerable par une superbe structure, mais il estoit si remarquable par un joug si artificieusement lié d'un merveilleux nombre d'entrelassures qu'on n'en pouvoit trouver le commencement ny la fin. Du Verdier, *Hist. d'Alex.*, L. III (G., *Entrelaceure* 1).

En parlant de choses, de personnes ou d'animaux qui se croisent. — Un ombre lent par petites secousses Erroit dessus, ainsi que le vent pousse, Pousse et repousse, et pousse sur les eaux L'entrelassure ombreuse des rameaux. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 127). — Plusieurs ramifications et entrelassures de petites veines. Ambr. Paré, I, 32. — Vers le coude il y a grande entrelaceure de liens et d'os. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 172 (G.). — [Les nymphes] changeant de place s'allerent entre-cercher l'une l'autre avec mille entrelassures. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 197 r°. — Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des elephans dressez à se mouvoir et dancer, au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures et diverses cadances très-difficiles à apprendre. Montaigne, II, 12 (II, 185).

Entrecoupement, interruption. — Quelque fois il [le rossignol] fredonne et d'autres fois il couppe son chant court : tantost il assemble sa voix, comme de crochets musicaux et d'entrelasseures, puis, la reprenant, il l'allonge. Du Pinet, trad. de Pline, X, 29 (G.). — Quand la voix et le mot sont par entrelaceures, petites pauses et intervales rompus, joints avec le nerf et la corde de l'instrument. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 267).

Combinaison. — Quant aux jeux ils [les enfants] prennent aussi plus de plaisir à ceux où il y a quelque entrelassure ou quelque ingenieuse difficulté. Amyot, *Propos de table*, V, 1. — Chrysippus escrit que les diverses complications et entrelasseures de dix propositions seulement surmonte le nombre d'un million. Id., *ib.*, VIII, 9. — Il me semble de cette implication et entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe. Montaigne, III, 8 (IV, 17).

Complication. — Dont sont procedees plusieurs diverses sortes de maladies, les meslanges et entrelasseures desquelles les unes avec les autres amènent tousjours quelque chose de nouveau. Amyot, *Propos de table*, VIII, 9.

Entre-lassi-janbon. — Elle se vouloit remarier à un capitaine, n'aguères hostelier, auquel elle avoit ja faicte une donation, en faveur d'entre-lassi-janbon, au desadvantage de ses héritiers ab-intestat. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Entrelassure, v. *Entrelasseure.*

Entrelesser, v. *Entrelaisser.*

Entreliaison. Entrelacement. — L'entreliaison des espines et ronces. Coton, *Serm.*, p. 722, édit. de 1617 (G.).

Entrelier. Lier l'un à l'autre. — Quelle bonne aventure Nous presta l'heur, Bonaventure amy, D'entrelier noz cœurs, maulgré l'oubly, D'un' amitié qui à tout jamais dure? Fr. de Maulde, *Sonnet à Bonaventure Vulcanius* (A. Roersch, *Rev. du XVI^e siècle*, XIV, 65).

S'entrelier. Se lier ensemble. — Si meslames noz pleurs ensemble, et nous entreliasmes... par doux embrassemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Tous corps qui nés au beau jour viennent Par Amour seul s'entrelient et tiennent. Buttet, *l'Amalthee*, 284, p. 335. — Vos amitiez toutes autres effacent, S'entre-liants d'un lien redoublé. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 5 r°. — Pour s'entre-lier de langues ensemble et s'entrefaire le signal que l'on tint caché le secret de leurs escoles. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 528).

Entreliés. Liés ensemble. — Tant elles sont entreliees et tellement dependent l'une de l'autre que ne peuvent estre separees. L. Le Roy, trad. des *Enseignements de* Xenophon, 61, Commentaire.

Entrelié. Entrelacé. — En y plantant des oziers prés à prés l'un de l'autre, à ce qu'entrelié ensemble retiennent la terre de s'avaller et descheoir. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, V, 11. — Toute la cage sera tissue et entre-liee si bien et dur qu'elle puisse asseurément contenir les connins. Id., *ib.*

Uni, mêlé. — Avecques sa justice on voit entrelié Cependant quelque trait de clemente pitié. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. I, p. 34.

Entre-ligne. Intercalation. — Quant aux ducs qu'on nous a mis parmy nos roys en entre-ligne. E. Pasquier, *Recherches*, I, 15. — Premier que de

passer outre, je vous prieray me permettre de faire icy ceste entreligne, pour puis reprendre à non point le fil de ceste genealogie. Id., *ib.*, V, 1.

Entreligné. Mêlé. — Et mist entour de son chief ung dyadesme de pourpre entreligné de blanc. Trad. de Q. Curse, V, 14, édit. de 1534 (G., Compl.).

Entre-lire. Lire sans suite. — Les vers d'Homere entre-leus d'aventure, Soit par destin, par rencontre ou par sort, En ma faveur chantent tous d'un accord La guarison du tourment que j'endure. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 96).

S'entrelire. Lire l'un à l'autre. — Qui s'entrelisent les uns aux autres les lettres qu'ils reçoivent des estrangers. Du Vair, *Æschines contre Ctesiphon*, p. 457.

Entreloger (s'). Se loger l'un l'autre. — [L'amitié] qui procedoit du bon accueil et bon traittement que se faisoyent ceux qui s'entrelogeoyent allans au pays l'un de l'autre. H. Estienne, *Precellence*, p. 241.

Entrelouer (s'). Se louer mutuellement. — Les uns sortent apres à terre joyeux... se vantans et s'entrelouans l'un l'autre. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 26. — Les poetes tout ainsi veulent s'entrelouer. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2. — Les medecins d'Angers se font bien valoir autrement, car à les ouir s'entre-louer, on diroit que *nulla inter artifices differentia.* Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 197).

Entre-luictement. Lutte de l'un contre l'autre. — La tristesse qui nous survient aprés nostre mutuel entre-luictement entomberoit toute nostre espece. Cholières, 5e *Matinée*, p. 198.

Entreluire. Luire çà et là. — L'erain de Cypre a des macules d'or entreluisantes. Le Blanc, trad. de Cardan, 128 ro, édit. de 1556 (G.). — Là entreluire on void les feux divers. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 451.

Luire au milieu de qqch. — [C'est un] Vice celle [l'émeraude] est et grasse et sombre, Deans entre courant un ombre Comme un air brun entreluisant. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Emeraude* (II, 216).

Luire à travers. — Dans le crystal liquide elle luist à travers, Comme on voit entre-luire ou les blancs lys couvers D'un verre transparent, ou des images faites D'ivoire bien poly, divinement portraites. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III (128 vo). — Ay-je pas veu en Platon ce divin mot, que nature n'est rien qu'une poësie ainigmatique? comme, peut estre, qui diroit une peinture voilée et tenebreuse, entreluisant d'une infinie varieté de faux jours à exercer noz conjectures...? Montaigne, II, 12 (II, 286).

Entre-lune. Temps de la nouvelle lune. — Aux aquilons froids Soubz les entrelunes cois Porriblantz plus a oultrance. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 25.

Entremachiner (s'). Machiner l'un contre l'autre. — Beaucoup non au bien necessaire, mais l'employent [l'âme] pour se mal-faire S'entremachinans mille maux. Baïf, *Passetems*, L. V (V, 424).

Entremaintenir (s'). Se soutenir mutuellement. — Il faut d'un fort lien nos empires unir, Pour contre les paiens nous entremaintenir. R. Garnier, *Bradamante*, 1920.

Entremalaiser (s'). Se faire du mal l'un à l'autre. — C'est que depravez ils se plaisent Quand traitres ils s'entremalaisent Sans respét de Dieu ni de roy. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 108).

Entre-mander. Envoyer l'un à l'autre. — Puis court droit au combat Où les guerriers en maint douteux debat S'entre-mandoyent sur responce demande. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 254).

Entremanger (s'). Se manger l'un l'autre. — Qu'ils ne s'eslevent point l'un contre l'autre pour s'entremanger. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 3 (XLI, 350). — Ils sont comme chiens et chats pour s'entremanger. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 64 (XLVI, 802). — Ceux qui sont addonnez à ambition ou à avarice ou à choses semblables sont comme chiens et chats qui s'entremangent. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 22 (LIV, 267). — Vous n'estes qu'une petite pongnee de genz hayz de tous voz voisins, et toutesfois vous ne laissez pour cela de vous entremanger comme chiens et chatz. Id., *Lettres*, 3890 (XIX, 613). — Dieu a... permis que ces grands pillages se soient absorbez... par les guerres intestines, dequoy ils se sont entremangez entre-eux. Montaigne, III, 6 (III, 414, et V, 243, var.).

Entre-marcher (s'). *S'entre-marcher sur les pieds.* Marcher sur les pieds l'un de l'autre. — Chrestien disoit, Fie toy en moy comme en ton pere, ce disant et guignans et s'entre-marchans sur les pieds, voulans dire, Il est à nous, il est prins. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 66).

Entre-marier (s'). Se marier ensemble. — Venant un jour à se reprocher l'un à l'autre les honneurs qu'ils s'estoyent faits de s'estre entremariez. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 511).

Entremarquer (s'). Se marquer mutuellement. — Veu que ces trois societez... s'entremarquent et s'entrepresentent l'une à l'autre, il n'y aura pas de mal de les comparer ensemble. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 316.

Entre-mascher. Mâcher. — Ce gros mastin [Cerbère] oyant desur la gréve Sonner les pas de Beaumont, se souléve A gueule ouverte, et en se soulevant Pour l'aboyer, entremascha le vent. Ronsard, *Epitaphes, Dialogue de Beaumont et de Charon* (V, 323).

Entre-massacrer (s'). Se massacrer les uns les autres. — Il me desplaist que les Romains S'entre-massacrent de leurs mains. R. Garnier, *Porcie*, 1404. — Que ne destrempez-vous vos armes en mon flanc, Si vous n'avez horreur de les souiller au sang Tiré de mesme ventre, au sang de mes entrailles, Vous entremassacrant au pied de ces murailles? Id., *Antigone*, 675. — Ce n'est pas le moyen de traitter mariage Que s'entremassacrer d'un horrible carnage. Id., *Bradamante*, 634.

Entre-mauldire (s'). Se maudire l'un l'autre. — Ilz prindrent a mesdire L'une de l'autre et a s'entre mauldire. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 51.

Entr'embrasser (s'). S'embrasser l'un l'autre. — Ilz s'entr'embrasserent et s'entrebaiserent en larmoyant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 74 ro. — Ceulx qui avoyent esté assiegez dedans le Capitole... leur allerent au devant, et s'entr'embrasserent les uns les autres en plorant de joye. Id., *Camille*, 30. — Ilz furent tous deux de cest advis, et s'entrembrassans en plorant tendrement, se departirent l'un de l'autre. Id., *Cicéron*, 47. —

Apres s'estre reconcilié avec luy et qu'ilz se furent entr'embrassez l'un l'autre, il luy demanda s'il avoit deliberé de soy trouver au senat le premier jour du mois de mars. Id., *Brutus*, 10. — Touchans en la main l'un de l'autre et s'entr'embrassans. Id., *De l'amitié fraternelle*, 17. — Permettent les bons dieux que nos princes, esmeus De sa forçante voix, ne souillent animeux Leurs glaives conjurez d'une mort fraternelle, Ains que s'entre-embrassant ils rompent leur querelle. R. Garnier, *Antigone*, 595. — [La fortune] donna à l'honneur d'une si belle amitié qu'ils eussent justement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants et armés, pour s'entrembrasser... d'une si forte estrainte que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testes. Montaigne, I, 33 (I, 281). — Le seigneur des Orades... les fera s'entr'embrasser, disner ensemble, et boire les uns aux autres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 128-129). — On eust veu... aucuns s'entresaluer, autres s'entr'embrasser de telle façon que les reitres du prince de Condé... entroyent en soupçon d'estre trompez et trahis par ceux qui s'entre-faisoyent tant de belles demonstrations. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 701.

(Par extension). — Car le masle courbé vers sa chere femelle Monstre de ressentir le bien d'estre aupres d'elle : Elle fait le semblable, et pour s'entr'embrasser On les voit [le palmier et la palme] leurs rameaux l'un vers l'autre avancer. Bertaut, *Elegie*, p. 382. — Telle ordonnance de fruitiers est appellee espalier et pallissade, par laquelle les arbres plantés en haie s'entre-embrassent et s'entre-lient les uns les autres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 20.

Entr'embrocher (s'). S'embrocher l'un l'autre. — Quand Jacob, qui s'estoit, pour gaigner l'avantage, Hors la ville embusché, d'un merveilleux courage, Charge les ennemis, qui, de mesme approchés, De leurs bastons pointus se sont entr'embrochés. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 63.

Entremeine. Compartiment. — Ceste pierre est une sepulture à double entremeine, pour mettre deux corps. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 431, édit. de 1573 (G.).

Entremenasser (s'). Se menacer mutuellement. — Plusieurs foys aux combatz ilz sestoient entremenassez et deffiez. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 86 v°.

Entremenée. Entremise, intervention. — L'empereur... trouva moyen, par les entremenées et entrefaictes d'un moyne, de faire la paix. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 13).

Entremener (s') de. Intervenir pour, se mêler de. — Ce monsieur le medecin avoit quelques affranchis lesquels s'entremenoient de regarder ses recipé et secourir les malades. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 58.

Entremention. Proposition. — Lors fut par aulcuns faicte quelque entremention de le creer roy. Fossetier, *Chron. Marg.*, 106 r° (G.).

Entremescorder (s'). Ne pas être d'accord [en chantant]. — Ces chantres sentremescordent tousjours. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 519.

Entremese. Intermède. — Voici une entremese de la tragédie qu'il est temps de savoir. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 4.

Entremeslange. Mélange. — Par les entremeslanges d'icelles choses. La Boderie, *Harmon.*, p. 173, édit. de 1578 (G.).

Entremeslement. Action d'entremêler. — Les plus dignes, plus forts et plus hauts exercices, Par ordre resuivis des honnestes delices : Les entremeslements qui, grands et fructueux, D'hommes brutaux nous font souvent des demidieux. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 230). — Cest entremeslement qu'ils font du beau avec le laid... esbloit les yeux des simples. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 601. — Comme en crotesque on voit par entremeslemens De bestes et d'oyseaux divers accouplemens. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I, p. 9.

Entremesler. Se mêler, se confondre. — Ainsi parlant, l'image de Mercure S'entremesla parmy la nuict obscure. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 367.

S'entremesler de. Se mêler de, s'occuper de. — Ilz se sont tous jours entremeslez de troubler le monde, pour faire leur proufit du dommage dautruy. Lemaire de Belges, *La Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 382). — Je te fais present de la lecture du troisieme livre des Illustrations de France... comme à celuy... qui as esté la cause premiere que je me suis enhardy et entremeslé de mettre la main à escrire en ceste nostre langue françoise et gallicane. Id., *Illustr.*, III, à Guill. Cretin (II, 255). — C'estoit à luy [Mercure] que Nausicles faisoit ce sacrifice, comme à celuy qui s'entremesle des negoces et trafiques des marchands. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 54 v°. — Ainsi en devient tant confus et aveuglé celuy qui s'entremesle de telle folie, que le plus souvent le blanc luy semble noir. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 43. — Les Vénitiens et le duc de Ferrare s'entremeslent de faire quelque accord. Monluc, *Lettres*, 11 (IV, 22). — [Timoléon] ne s'entremesla point des troubles qui depuis sourdirent entre les Grecs. Amyot, *Timoléon*, 36. — Avecques ceulx-là qui ne s'entremeslent que de suyvre leur dévotion, sans passer plus oultre. Monluc, *Lettres*, 118 (IV, 358). — Ne vous entremeslez des affaires mondaines. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 379). — O combien plus heureux celuy qui... Ne s'entremeslant point des affaires publiques... Est luymesme sa cour, son seigneur et son roy. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Si le prince qui s'entremesle de juger est cruel de sa nature, il fera une boucherie de sa cour. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — Seulement je vouloy vous dire que je veux Me retirer, Scaevole, et vivre pacifique, Sans plus m'entremesler des affaires publiques. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., à M. de Saintemarthe*. — Il y en a qui ont ceste opinion que Sa Majesté devroit laisser à la justice à faire la correction et punition de ces querelleurs et tueurs ordinaires, sans s'en entremesler. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 306. — Chascun s'entremesle de taxer et parler du mestier d'autruy. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Preface, p. 13. — Quand nous appellons *quatremesnages* celuy qui mal à point s'entre-mesle de son mesnage, cela est au lieu de *gaste-mesnage*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62.

Entremeslé par. Se mêlant parmi. — Ou comme Penthesilee, Qui pour son ami Hector Combatoit, entremeslee Par les Grecs aus cheveus d'or. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 142.

Entremeslure. Mélange. — Par la force de

l'entremesleure de l'ennuy avec la joye. J. Mangin, *Noble Tristan de Leonn.*, ch. 30, édit. de 1586 (G.). — Sans interposition ny entremeslure. S[t] Julien, *Mesl. histor.*, p. 447, édit. de 1589 (G.).

Entremessagier. Messager. — Othon luy avoit mandé par entremessagiers et lettres quil luy offroit la moytié de lempire. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 235 v°.

Entremets 1. Mets. — Et (qui est grand horreur à raconter) ilz faisoient entremetz de chair humaine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2. — [L'aronde] Ne voulant descouvrir l'inceste, Le crime et la table funeste Qu'elle dressa, pour tout jamais Infame de son entremets. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Description du printemps* (II, 40).

Intermède. — L'un des musiciens qui avoit chanté es entremets de la tragedie. Amyot, trad. de Diodore, XV, 20. — *La Furie-Megere.* Entremets de la tragedie de *Sophonisbe.* Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 204). — Celuy qui voudroit faire representer cette *Bradamante* sera, s'il luy plaist, adverty d'user d'entremets, et les interposer entre les actes pour ne les confondre. R. Garnier, *Bradamante*, Argument. — Un chacun commença à s'esclater de rire voyant ce vieillard bossu et tout crevé se presenter, comme l'on void quand on represente une comedie ou, pour un entremets, on represente quelque chose pour faire rire le peuple. Trad. de Folengo, L. V (I, 134). — (Fig.). Il m'a semblé que cest entremets de ce que nous avons escrit du tyran Dionysius ne seroit point impertinent ny hors de propos d'estre inseré en ces vies. Amyot, *Timoléon*, 15. — Je vous diray quel jugement je fais De nos Estats : c'est une masquarade, Où les plus grands s'entredonnent cassade, Faignans vouloir du bien public la paix. Les plus petits viennent aux entremets Pensans guerir nostre France malade. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 922). — Tout le pauvre peuple de France servira de chœur, pour deplorer, aux entremets, son malheur. Id., *Lettres*, X, 6. — Je vous laisse plusieurs entremets de ceste histoire, pour lesquels je vous renvoye à nos autres historiographes. Id., *Recherches*, V, 6.

Par entremets. En occupations alternatives. — Toute cette aprésdisnée se passa par entremets, tantost à faire son testament... tantost à gouverner les deux hommes d'Eglise sur le faict de sa conscience. Id., *Lettres*, XVII, 5.

Entremets. Accident, chose nuisible, fâcheuse. — L'Eglise voz suppostz tourmente Bien asprement, je vous prometz... En effect, point ne m'en contente ; J'en ay de divers entremetz. Gringore, *le Prince des Sotz, Sottie* (I, 239). — [Le sanglier] Avant le coup voit qu'on luy appareille Son entremetz, parquoy tranche et descouppe Paovres levriers en sorte non pareille. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 92. — Nous eusmes terrible entremectz. *Sotties*, II, 243. — Sans cesser vostre amour me greve, Ma mignonne, je vous prometz, Dont je suis en tel entremectz Qu'il semble, à me veoir, que je resve. R. de Collerye, *Rondeaux*, 24.

Bailleur d'entremets. Celui qui nuit à autrui. — O bailleurs d'entremetz ! Qui n'espergnez ne voysin ne voysine, Deussiez-vous point estre gens de cuysine Pour bien larder? Ch. Fontaine, *la Fontaine d'amour*, *Elegie* 10.

Entremets 2. Intervention, entremise. — Or telz desavantages N'ont point faict tort à Sophronye, mais, Par ung honeste et discret entremetz, Gisippe l'a avec Tite conjoincte. B. de la Borderie, imitat. de Boccage, *Decameron* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI[e] siècle*, XVI, 273). — Les princes ne peuvent rien par eux mesmes, sans le secours, le service et l'entremets des plus grands et des vertueux personnages. Du Villars, *Mém.*, VI, 1555 (G. Compl.).

Entremetteur. Celui qui s'occupe d'affaires publiques ou privées. — Damon... comme ung trop grand entremetteur et homme qui aymoit la tyrannie, fut banny par la loy de lexostracisme. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 31 r°. — En ceste assemblee de conseil, y eut un orateur nommé Diocles, l'un des principaux entremetteurs des affaires publiques. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 8. — Si tost qu'il se fut jetté aux affaires de la chose publique... il effacea incontinent tous les autres orateurs et entremetteurs. Id., *Alcibiade*, 13. — Dont puis apres proceda l'effrenee licence et la nonchalance de toute honesteté, en laquelle tumberent les orateurs et entremetteurs des affaires. Id., *Nicias*, 8. — L'un des orateurs et entremetteurs du gouvernement meit en avant premierement que la journee en laquelle ilz avoyent pris Nicias fust de lors en avant festee solennellement à jamais. Id., *ib.*, 28. — [Cléomène] envoyant querir les amis et entremetteurs des affaires d'Aratus, leur commanda qu'ilz prissent sa maison et ses biens pour les luy garder diligemment. Id., *Cléomène*, 19. — Ceulx qui harassoient et travailloient les entremetteurs du gouvernement des affaires de la chose publique. Id., *Demandes des choses romaines*, 71.

Entremeteuse. Celle qui intervient. — Elles [les vestales] avoient aussi telles authoritez que bien souvant sont elles esté creues et entremeteuses à faire l'accord entre le peuple romain et les chevaliers. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 723-24).

Entremetteux. Se mêlant de beaucoup de choses. — Je suis trop entremetteux... Il est entremetteux. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 423.

Entremettre. Intercaler. — Mais il faudroit quelque refrain nouveau Pour entremettre à chacune muance. Dorat, *Epithalame*, p. 55.

Interrompre. — [Au temps des vendanges] Daphnis et Chloé, entremettant aussi pour quelques jours la solicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un à l'autre ce temps pendant l'œuvre et labeur de leurs mains. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 19 v°. — Aussi pensa le roy Numa qu'il falloit que ses subjects ne veissent ny n'ouyssent rien du service divin par maniere d'acquit, en faisant quelque chose, ains vouloit qu'ilz entremeissent toute autre besongne, et qu'ilz y employassent toute leur pensee et tout leur entendement. Id., *Numa*, 14. — Comme un docte artisan, s'il n'entremet l'ouvrage, Sent eblouir ses yeux, sent étourdir ses sens : Nostre ame au long travail se deplaist, si le tems De cent varietez ses esprits ne soulage. Jodelle, *à M. le comte de Fauquenberge* (II, 178).

S'entremettre. S'occuper, se mêler. — Si quelque chose à quelcun promectoit, De le bailler bien peu s'entremectoit. R. de Collerye, *Epitaphes*, 7. — Je la pensois sans imperfection, Mais d'autre amy a prins possession ; Et pource plus ne me veulx entremettre D'estre amoureux. Marot, *Rondeaux*, 10. — Je m'en allois souvent cueillir le houx, Pour faire gluz à prendre oyseaulx ramages... Ou me souloys (pour les prendre) entremettre A faire bricz, ou cages pour les mettre.

Id., *Eglogue au Roy.* — Craignant qu'il ne fust banny du ban de l'ostracisme, il ne s'entremettoit point du gouvernement en façon quelconque. Amyot, *Périclès*, 7. — Apres Apollo, Æsculapius son fils s'entremit de la medecine. Ambr. Paré, Préface. — Et ne diroit-on pas aussi sans apparence que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reservément d'escrire de la religion... n'auroit pas faute de quelque image d'utilité et de justice. Montaigne, I, 56 (I, 442). — Jaques de Hedinc dit qu'il ne faut pas s'entremettre d'aimer femme, qui n'a de l'argent, et qui toute jour ne demoure pres d'elle : car elle est variable. Fauchet, *Langue et Poesie françoise*, II, 47.

S'entremettre de. Entreprendre. — Or estoit la roche... si difficile à monter que je ne men osay onques entremettre, ainçois alloye environnant son circuit. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue (III, 127).

Prétendre à. — Antonius... s'osa entremettre de l'empire de Caesar, qui par droit hereditaire ne luy appartenoit en rien. Amyot, *Compar. de Démétrius et d'Antoine*, 1.

S'entremettre. Se mettre réciproquement. — Ceux de qui le pouvoir de toute part contraire Est comme en contre-cœur, employent plus d'effort Et de peine et de temps à s'entremettre à mort. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour.*, p. 53. — Tous deux, tumbans de propos en propos à l'envy l'un de l'autre, s'entremirent en telles admirations qu'ilz en demeurarent tous deux ravys, et à qui donneroit la gloire à son compaignon. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 119).

Entremis. Mis ensemble. — Viennent mes ennemis Tous accouplez, par trouppes entremis Encontre moy. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 35).

Entremeurtrir (s'). S'entretuer. — Ils s'entremeurtriront, si la bonté des dieux Ne retient aujourd'huy leur glaive furieux. R. Garnier, *Antigone*, 355.

Entremignotter (s'). Se témoigner mutuellement de la tendresse. — Sans nous envisager en passant je la pousse, D'un frayement de lèvre et d'une œillade douce Nous entremignottons. 1599. Lasphrise, 263 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entre-milieu. Milieu. — Jamais la terre ainsi n'apparoist à nos yeux Tenir l'entre-milieu des grands flambeaux des cieux Que par son corps obscur nostre alme hospitaliere De la mere des mois n'esteigne la lumiere. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. III, p. 106. — Cil de l'autre costé, Qui fait l'entre-milieu du tropique d'esté Et de l'oursal essieu, est l'aquilon horrible. Id., *ib.*, L. V, p. 190.

Entremirer (s'). Se regarder mutuellement. — Tous les autres chevaliers s'entremiroient les uns aux autres. 1552. *Amadis*, X, 57 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Entremise. *Entremise de.* Action de s'occuper de, participation à. — Lesquelz, du tout menans vie sardanapalique... navoient pieça rien valu, quant à lentremise et regime de la chose publique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 455). — Il prit alors resolution de vivre desormais aux champs en solitude, et quitter de tout poinct l'entremise du gouvernement des affaires publiques. Amyot, *Timoléon*, 5. — Il delaissa et quitta entierement toute entremise du gouvernement des affaires de la chose publique. Id., *Lucullus*, 38. — L'orateur Demades... disoit et faisoit, en son entremise du gouvernement de la chose publique, tout ce qu'il pensoit aggreer et servir aux Macedoniens. Id., *Phocion*, 1. — Tiberius estoit plus aagé que son frere de neuf ans, ce qui fut cause que leur entremise du gouvernement de la chose publique fut divisee de temps. Id., *Tibérius Gracchus*, 3. — Pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires et survenances. Montaigne, II, 4 (II, 46).

Entremise. Gouvernement, administration. — [La Republique] qui estoit gouvernée par l'entremise d'un seul. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1017). — Je pourrois icy ramener en memoire... les bienfaits que receut Virgile, en contemplation de ses vers, la restitution de Sophocle à l'entremise de ses biens. Id., *ib.* (I, 1022).

Occupation. — Il nest point de plus liberale entremise, de plus juste acquest ne de plus parfaite generosité, que de pastourerie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Ils usoient moins de poisson que de toute autre viande. Car... toute la negociation et entremise des hommes, en cela estant fort curieuse et superflue, monstre une grande intemperance de gourmandise et de friandise. Amyot, *Propos de table*, VIII, 8.

Pourparler, négociation. — Ceux qui en furent délogez à force par nostre armée... crioyent, comme de trahison, de ce que, pendant les entremises d'accord, et le traicté se continuant encores, on les avoit surpris et mis en pieces. Montaigne, I, 6 (I, 32).

Entremission. Intervention. — Ce seroit incivilité de se servir de l'entremission d'un grand prince pour obtenir du roy ou de l'empereur quelque chose de vil prix. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 47 (X, 74).

Entremocquer (s'), v. *Entremoquer (s').*

Entremoien, v. *Entremoyen.*

Entremonde. Intermonde, espace entre les mondes. — Qui doutent que ceus là ne portent impatiemment d'estre hagardés par un inconnu, n'aiant encores ataint le vintiesme de son age, né en un païs qui est sur les lisières de la mer d'ignorance, et frais ecloz, diront-ils, des entremondes d'Epicure? A. de Rivaudeau *à Honorat Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 258). — Je n'esperoy pas que les petites œuvres d'un nouveau né et fraichement eclos des Entre-mondes d'Epicure peussent tenir quelque ranc parmi le faste de ces païs fortunés. Id., *Aman*, Avant-parler. — Or est il impossible de trouver une nouvelle cause, car il n'y a point de nouvel air, il n'y a point d'eau estrangere, ny de peregrine nourriture dont noz predecesseurs n'aient jamais gousté, qui de quelque monde nouveau ou bien d'aucuns entremondes soit en noz jours tout freschement icy decoulee. Amyot, *Propos de table*, VIII, 9. — A ses dieus fai-neants le resveur Epicure Ne devoit souhaiter qu'une telle nature : S'il les eust dit cornus, c'estoit un argument Pour prouver qu'ils estoient heureux parfaitement, Et non pas relegués és places vagabondes Qu'il leur a controuvé parmi les entremondes. Passerat, *la Corne d'abondance.*

Entremonstrer. Montrer à demi, laisser entrevoir. — O que ne puis-je bien decrire Comme elle entremontre en riant Pour faire cacher l'Oriant ! Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 54). — Et sur ses belles mains, dont la blancheur naïve Leurs vénes entremontre entre leur nege vive. Id., *l'Amour de Francine*, L. III (I, 239).

S'entremonstrer. Montrer l'un à l'autre. — Le devoir d'humanité de s'entremonstrer le chemin les uns aux autres quand on se fourvoye me commanderoit de vous advertir de ce dont maintenant je vous vien parler. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 190. — Vous vous promenastes pres de quatre heures ensemble, sans cesser de discourir, lire et entremontrer papiers. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 151 (G., Compl.). Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Trois ou quatre avec elle, prestes de se mettre au lit, devisoient aupres du feu et par mignardise s'entremonstroient leurs cuisses, pour voir qui l'avoit la plus belle et potelee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 137).

Entremoquer (s'). Se moquer l'un de l'autre. — Les enfans... y apprenoient à se jouer de paroles les uns avec les autres, et à s'entremoquer plaisamment. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Ilz se jouoyent à s'entremoquer les uns des autres. Id., *ib.*, 17. — Les François et Espagnolz, pour la dissimilitude d'habillemens et de meurs qui estoyent en leurs princes et en eulx, ne cesserent jamais, pendant quilz furent ensemble, de s'entremocquer et picquer. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 2, Commentaire.

Entremordre (s'). Se mordre l'un l'autre. — Aucunefois les chiens s'entremordans Blessent l'un l'autre. Passerat, *le Chien courant*. — De petits chiens qui s'entremordoient l'un l'autre. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 45.

Être mordu. — Constance ne se plaist à ces gestes si haus De ces mornes fiertés, dont l'umbre soutrecuyde, La levre s'entre-mord, l'œil feint, le front se ride. L. Papon, *la Constance* (Supplém., p. 16).

Entremort. A demi mort. — Il devint tout triste, fut son courage rompu et long temps sans parler et attirer la voix de son organe, si quil estoit entremort et quasi couché. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 213 r°.

Entremoucher (s'). Se moucher l'un l'autre. — Au dimanche, se pelaudans l'un l'autre... Au mecredy s'entremouchans. Rabelais, V, 26.

Entremoyen (adjectif). Moyen. — Des choses qu'on appelle resplendissantes, les unes de jour, les autres de nuict, les autres de jour et de nuict ; car il y en a d'illustres et claires, d'autres sombres et mattes, et d'autres entremoyennes. Vigenère, *Traicté du feu et du sel*, p. 179 (G.).

Intermédiaire. — Veu donc que ces choses sont tres claires, la ou la lumiere est receue quasi sous la propre quantité, si quelque chose est entremoyenne, il est porté avec l'ombre. Le Blanc, trad. de Cardan, 86 v°, édit. de 1556 (G.). — [Démétrius] feit approcher de leur muraille la plus grande machine qu'il eust, de laquelle le pied estoit en forme de tuile plus long que large... et par le dedans estoit bien liee et renforcie de plusieurs estages et plusieurs entremoyens. Amyot, *Démétrius*, 21. — Je feray encores icy un bref discours de la situation et aspects des vents, à fin de monstrer quelle difference il y a de planter et perser un edifice vers les parties meridionales, et contre les septentrionales, ou bien orientales et occidentales, et autres qui leur sont entremoiennes. Ph. de l'Orme, *Architecture*, I, 7 (G.). — Ceste espace d'estroisseur entremoyenne est le lieu qu'il faut lier alors qu'on veut extirper la matrice precipitee et gangrenee. Rousset, *Hysterotom.*, p. 135, édit. de 1581 (G.).

(Subst.). — L'air est un entremoyen conciliateur entre l'humidité de l'eau... et la chaleur du feu. Vigenère, *Traicté du feu et du sel*, p. 187, édit. de 1542 (G.). — Il faut maintenant venir aux ventricules du cœur, lesquels sont deux en nombre, à sçavoir l'un dextre et l'autre senestre, separés et divisés par un entremoyen charnu. Ambr. Paré, II, 12. — Il faut... contempler les ventricules et parties contenues en iceux et entre iceux, qui sont les valvules, orifices et vaisseaux appartenans à iceux, avec leur distribution dans les poulmons et entremoyen. Id., II, 11.

Temps intermédiaire. — Le soleil, absconsé entierement en son giste ordinaire, fist celuy entremoyen du jour et de la nuict que nous appellons entre chien et loup. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 60 r°.

Entremoyenneur. Celui qui intervient, médiateur. — Nous les prions [les saints] comme entremoyenneurs pour nous envers Dieu. La Boderie, *Harmon.*, p. 196, édit. de 1578 (G.).

Entr'empescher (s'). S'incommoder l'un l'autre, faire obstacle l'un à l'autre. — Ilz s'entreheurtoyent et s'entr'empeschoyent les uns les autres pour leur grande multitude. Amyot, *Thémistocle*, 15. — Pour combatre d'homme à homme, ilz estoyent arriere si pressez qu'ilz s'entreheurtoyent et s'entrempeschoyent les uns les autres. Id., *Flaminius*, 8. — Ces deux racines s'entrempeschent en leurs operations. Du Pinet, trad. de Pline, XXVII, 8 (G.). — Ils s'entr'empeschent et s'entrechocquent. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 138. — De peur que demourans ensemble et s'entr'empeschans l'un l'autre... ils ne fussent cause de perdre et destruire leur ville. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 14. — Le proprietaire et le locataire vouloient se mettre à l'umbre de l'asne et s'entr'empeschoient l'un l'autre. Id., *Vies des dix orateurs*, *Démosthène*. — Ce sont deux occupations qui s'entrempeschent en leur vigueur. Montaigne, II, 2 (II, 16). — Noz sens mesmes s'entr'empeschent l'un l'autre. Une peinture semble eslevée à la veue, au maniement elle semble plate. Id., II, 12 (II, 375). — Qui voudroit... juger par les apparences, si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez et discrepances. Id., *ib.* (II, 378). — Telles bien-veillances ne s'entr'empeschent non plus que deux personnes qui tiennent divers chemins et en divers lieux. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 195 r°. — La nef bien equippee Où les maistres nochers, quand l'orage est plus fort, Ne s'entrempeschent pas pour l'amener à bord. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 488. — Ils se pressent à la sortie, s'entrempeschans. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 72). — Conviendra se prendre garde... de ne poser perpendiculairement les escussons les uns sur les autres, ains indirectement : à ce que, sans s'entre-empescher, chacun puisse... tirer sa part de la seve de l'arbre. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 23. — Bien souvent l'on ne peut accomplir ce qui est d'une vertu sans le hurt et offence d'une autre vertu... d'autant qu'elles s'entr'empeschent. Charron, *Sagesse*, I, 37.

S'empêcher l'un l'autre. — Ilz cuiderent fouir... ilz ne le peurent pas faire, s'entrempeschans eulx mesmes de fouir pour la longueur et profondeur de leurs bataillons. Amyot, *Lucullus*, 28. — Qui me fait au cœur sentir Cent et cent funebres

pleins S'entr'empeschans de sortir? PONTUS DE TYARD, *Livre de vers liriques, Epicede.*

Entr'empoigner (s'). S'empoigner, se saisir l'un l'autre. — Ilz laisserent chascun la bride de son cheval, quilz tenoient de la main gaulche, pour sentrempoigner, cuydant ung chascun abbatre son compaignon. SEYSSEL, trad. de DIODORE, I, 12 (16 r°). — Une grenoille eust quelque foys Contre une souris grosse guerre, Tant qu'ilz vindrent par deux ou trois Assaultz s'entre empoigner sur terre. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 114. — Ilz s'entre empoignent, et de plus belle recommencent à escrimer des piedz. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 34. — Ilz vindrent à combattre aux espees, et, s'entr'empoignans corps à corps, il n'est sorte de coups ny de bleceures qu'ilz ne donnassent et ne receussent. AMYOT, trad. de DIODORE, XV, 23.

Entremueye. Trémie. — Par une petite fente laissee au long de l'angle inferieur, vuide le bled sur la table (à la maniere des entremueyes de moulin dans le trou de la meule) à mesure que les pigeons l'en tirent un grain aprés l'autre. O. DE SERRES, *Théâtre d'Agric.*, V, 8.

Entremutiner (s'). Se mutiner ensemble. — Lors que par arrogance ilz commencent à avoir en desdaing les gouverneurs et s'entremutiner. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, V, 5, Commentaire.

Entremy. Parmi, au milieu de. — Grande est l'astuce qu'a la perdris pour faire son nyd occultement serré entremy les espines et buissons affin que nulle beste y puisse entrer. PLATINE, *De honneste volupté*, 59 r° (G.). — Mais entremy les beaux fleurons faictis... Certainement elle feit noble chose. Car entre deux vertus mit une rose. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 160). — Nous meslerons les roys galliques entremy les troyens. ID., *Illustr.*, I, 16. — La belle en courant marcha de son pied nud et tendre sur la queue d'un aspic venimeux et mortel, mussé entremy lherbe. ID., *ib.*, II, 9. — Et taymay damour si franche et si loyalle que je prenois bien patience de reposer avec toy entremy les troupeaux et les parcs de tes bestes. ID., *ib.*, II, 13. — Où en voulez vous cercher les maistres ouvriers qu'en l'escole de vertu, entremy nous autres qui portons l'espee? CHOLIÈRES, 8e *Matinée*, p. 279.

Entre. — La mer occidentalle qu'est entremy Engleterre et Germanie. PLATINE, *De honneste volupté*, 96 r° (G.). — Un acteur nommé Iginius, en son livre d'Astronomie, met ledit Hercules entre les images du ciel : cestasavoir entremy la couronne d'Ariadné et la lyre de Mercure. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 11. — Les diverses diaphaneitez et transparens de divers moyens qui sont entremy nostre veue et les corps celestes. CHOLIÈRES, 8e *Ap.-disnée*, p. 366.

Entre, dans. — Si laissa le corps materiel tout transy... entremy les bras de ses loyaux serviteurs et domestiques. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 32).

Par entremy. Entre. — Larchiduc Charles... marcha par entremy les dictz prelatz et chevaliers. LEMAIRE DE BELGES, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 269).

Au milieu de. — Toutesfois tel qu'il est vient sans delicat entretien, tantost au pied des murailles, tantost par entremy un monceau de pierres. *Mais. rust.*, III, 39 (G.).

Entrenavrer (s'). Se blesser l'un l'autre. — L'on a veu... Adventuriers esmouvoir gros combatz Pour leur plaisir, sur petites querelles Glaives tirer et briser allumelles, S'entrenavrants de façon fort estrange. MAROT, *Epistres*, 3.

Entrenazarder (s'). Se nasarder l'un l'autre. — Ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au dimanche, se pelaudans l'un l'autre. Au lundy, s'entrenazardans. RABELAIS, V, 26.

Entr'encourager (s'). S'encourager mutuellement. — Les Tyriens, s'entreencourageans les uns les autres, se rengerent en battaille. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 10. — Ceux qui ne preschoyent publiquement s'entrencourageoyent les uns les autres à louer Dieu. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons recueillis*, 32 (IX, 322).

S'entrencourager de. S'encourager mutuellement à. — Plusieurs des plus dispos et plus robustes se benderent ensemble, et s'entrencouragerent de ne souffrir plus cela. AMYOT, *Solon*, 13. — Les complices de la conjuration de Catilina... recommencerent de nouveau à prendre cueur en se retrouvant ensemble et s'entre encourageant de mettre la main à l'œuvre plus hardiment. ID., *Cicéron*, 14.

Entr'engager (s'). Être engagé mutuellement. — Devant l'autel en grand solennité S'entr'engagea des deux la volonté. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. V, 250 v°.

Entr'engendrer (s'). S'engendrer mutuellement. — [La douleur et la volupté] sont associées d'une liaison necessaire : si qu'à tours elles se suivent et s'entr'engendrent. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 249).

Entr'enhorter (s') de. S'exhorter mutuellement à. — Ilz commencoient desja a eulx entreenhorter de mettre en execution leur entreprinse. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Timoléon*, 98 v°. — Les plus notables personnages du Senat, crians que c'estoit une grande honte, s'entr'enhortoyent l'un l'autre de refrener l'audace et l'insolence de ces gens de guerre. AMYOT, *Paul Émile*, 31.

Entr'enluminer (s'). S'éclairer mutuellement. — Democritus [tient] que [la voie lactée] c'est la splendeur de plusieurs petites estoiles pres les unes des autres qui s'entr'enluminent à cause de leur espesseur. AMYOT, *Opinions des philosophes*, III, 1.

Entrenœud. Articulation. — Entre les scorpions les masles sont les plus dangereux, et ceux encores davantage lesquels ont sept entrenœuds en la queue. GREVIN, *des Venins*, I, 24 (G., Compl.). — Entre les neuds [des doigts] il y a les entreneuds, que les Latins appellent d'un mot general *artus* et *articuli*. B. JAMIN, trad. des *Dial.* de J. L. VIVES, 136 r°, édit. de 1576 (G., Compl.).

Entrenouer. Entourer, enlacer. — Au cœur d'un pré loing de gens escarté, Qu'à bras fourchus l'eau du Loir entrenoue. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 108). — J'entrenouay ma friande languette Avec ton dard mollettement tendu. TAHUREAU, *Sonnets*, 72. — Nos nerfs et nos tendons donnent diversement A la machine humaine et force et mouvement, Entrenouant les os. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 288.

Entrenoués. Noués ensemble, enlacés, entrelacés. — Quand je les voy' si reluysans et blons, Entrenouez, crespes, egaulx et longs, Je m'esmerveille. DU BELLAY, *l'Olive*, 8. — Leurs tresses secouées A l'abandon du vent erroyent entre-

nouées De longs serpens privez. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 359). — *Cheveux*. Testonnez, voletans... entrenouez. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 v°. — Les pampres de la vigne torte Entre-nouez lascivement. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Ode des Estoiles*, 50 r°. — (Fig.). Comme vos noms l'un en l'autre s'embrassent Dedans ce chiffre en un corps assemblé : Ainsi les traicts d'un amour bien reiglé Entrenouez dedans vos cœurs s'enlacent. Id., *ib.*, 5 r°.

Entrenoué. Formé de parties nouées ensemble. — Par ret entrenoué et nasse et hamesson Peschoit au marineux et fluvial poisson. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 99. — *Chaine*. Torte *ou* tortisse, dure, forte... entre-nouée. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 v°. — *Tresse*. Ondoïante... entrenouee. Id., *ib.*, 407 r°.

Entouré. — *Isle*. Tortueuse, herbue... tournoyante, entre-nouee. Id., *ib.*, 228 v°.

Entr'entendre. Entendre confusément. — J'entr'entens voz souspirs et sanglots. Du Vair, *Orais. fun. de la Reine d'Escosse*, édit. Radouant, p. 1.

S'entr'entendre. S'entendre, être d'accord. — Taschans à se ruiner l'un l'autre, ilz [Pompée et Crassus] venoyent à augmenter le credit et l'authorité d'un Ciceron, d'un Catulus et d'un Caton, lesquelz n'auroyent point de pouvoir s'ilz se vouloient entr'entendre. Amyot, *Crassus*, 14. — Ce couple s'entr'entend, Et son bras amoureux l'un vers l'autre il etend. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 76. — Si quelqu'uns se veulent entre-entendre, combien qu'ilz soyent en petit nombre, ilz les esliront par brigues. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 4. — Ils seroient mal-aisez à contenir et deffaire s'ils estoient bien conseillez et qu'il s'entr'entendissent les uns avec les autres. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 72. — Archambaud et ledit Flaocat, s'entr'entendans bien l'un l'autre, se supportoient en leurs charges. Fauchet, *Antiquitez*, V, 12. — Les fidelles à l'empereur... ne s'entr'entendoient pas, ains s'entrequerelloient. Id., *ib.*, VIII, 13.

Se comprendre l'un l'autre. — Si deux François ou deux Espagnols parlans ensemble disent, *On luy a faict autant d'honneur que s'il eust esté le roy*, les François s'entrentendront touchant le roy de France, et les Espagnols touchant le roy d'Espagne. H. Estienne, *Conformité*, I, 5, p. 122. — On pourra dire, *Voila un galand*, de celuy lequel on n'aura jamais veu auparavant, et mesmes duquel on n'aura point ouy parler ; mais *Voila le galand* ne se dira que de celuy duquel on aura tenu quelque propos auparavant, ou touchant lequel autrement on s'entrentend bien. Id., *ib.*, p. 123. — Nous decouvrons bien evidemment qu'entre elles [les bêtes] il y a une pleine et entiere communication, et qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diverses. Montaigne, II, 12 (II, 168).

Se connaître. — Il y a des conditions qui s'entrecherchent, et, pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité. Montaigne, I, 34 (I, 283).

Entr'envoyer (s'). Envoyer l'un à l'autre. — Et assembloyent respectivement leur puissance, s'entr'envoyans ambassadeurs d'une part et d'aultre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66 (142 r°). — Ilz s'entrejetterent force œillades, et s'entr'envoyerent des ris l'un à l'autre. Amyot, *Sylla*, 35. — Pensans nous surprendre l'un l'autre, nous entr'envoyasme ce que nous avions composé. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 7. — Les freres s'entr'envoyerent des messagers. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 2. — Ils s'entr'envoierent des gens qui ne peurent faire ne conclurre rien de bon. Id., *ib.*, IX, 3. — Mesmes avoient lors de coustume de s'entre-envoyer des tartres et gasteaux. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7.

Entre-opresser. Oppresser. — La terre en soupirant termina sa complainte, Car l'alteration l'entre-opressa si fort Que sa voix demeura souz un si grand effort. J. de Boyssières, *Sec. Œuv.*, 17 r°.

Entre-osseux. Interosseux. — Les muscles nommés entre-osseux. Ambr. Paré, IV, 27.

Entrepardonner (s'). Pardonner l'un à l'autre. — Celle lasche et paresseuse grace par laquelle les hommes s'entrecedent et s'entrepardonnent les uns aux autres sans se controller. Amyot, *Agésilas*, 5. — Les hommes s'entrepardonnent la pluspart de toutes les injustices et offenses qu'ilz reçoivent les ungs des autres. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 156). — Un loup, un regnard et un asne se confessent l'un à l'autre, les deux premiers s'entrepardonnent, puis, d'un commun accord, dévorent le pauvre asne. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 1.

Entreparlement. Pourparler. — Je ne specifieray point... ces combats continuez l'espace de deux heures accompagnez de sots entreparlemens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 174.

Entreparler. Parler ensemble, s'entretenir. — Horace et Trebat entreparlent. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 1 (Paraphrase, titre). — Damasippe et Horace entreparlent. Id., *ib.*, II, 3. (Paraphrase, titre). — Entreparlant ainsi de telles choses, La belle Aurore au chariot de roses Avoit desja, d'une celeste trace, Passé l'esseul par le moyen espace. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 419.

Entreparler à. S'entretenir avec. — Le poëte heroïque... fait entreparler les dieux aux hommes et les hommes aux dieux. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 523).

S'entreparler. Parler l'un à l'autre, s'entretenir. — Ce proverbe... *C'est du temps que les bestes parloyent* est venu (comme je croy) de ce qu'en ces fables elles sont introduites comme s'entreparlans. H. Estienne, *Precellence*, p. 242. — Ils accordent le ton de leur voix angelique Aux pieds, à la viole, au luth charme-souci, Et d'un vers amoureux s'entreparlent ainsi. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 389. — [La parabole] des enfans s'entre-parlans au marché. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 10, p. 306. — Ilz commençarent donc s'entresaluer et s'entreparler à qui mieux mieux. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 37).

Entreparler (subst.). Entretien. — Charles cinquiesme, dit le Sage, advoua le livre dit *le Vergé* et en latin *Viridarium*, [en] lequel, sous l'entreparler du Clerc et du Noble est amplement arrestée quelle estoit la puissance du pape, au spirituel et quelle celle du roy en son temporel. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18.

Entreparleur. Interlocuteur. — Où nostre ayeul avoit, ô merveilles estranges ! Dieu pour entre-parleur, pour ministres les anges. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 5.

Interlocuteur dans un dialogue littéraire. — *Entreparleurs* : Orleantin, Angelot, Navarrin, Guisin, Margot. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 355). — *Entreparleurs* : le Prestre et le Passant. Id., *Epitaphe de Philippe de Commines* (V, 290). — Discours pastoral de deux bergers entre-parleurs Micheau et Jaquet (titre). P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III. — Afin que le liseur ne se mesprenne, je le veux advertir de la qualité que j'ay fait prendre à chacun de ces quatre entreparleurs. Cholières, 4e *Matinée*, p. 126. — [Peletier du Mans] en fit deux beaux livres en forme de dialogues, où l'un des entre-parleurs estoit Beze. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 6. — Cela fut disputé amplement pour et contre par Platon en ses dialogues des Loix. En quoy chacun des entreparleurs par luy produits se persuada d'avoir la victoire. Id., *Lettres*, XIX, 7. — Par les entreparleurs de mes Dialogues (qui sont l'Advocat, le Jesuite et le Gentil-homme) je suis allegué en plusieurs endroits. Id., *ib.*, XXI, 2. — Il introduit un calviniste entreparleur avec le jesuite, et trouverez qu'aux raisons de l'un et de l'autre il n'y a nul nez. Id., *ib.*

Personnage d'une pièce de théâtre. — *Les entreparleurs de la tragedie.* R. Garnier, *la Troade.* — *Entreparleurs.* Priam. Hector. Hecube. Montchrestien, *Hector.* — Les entreparleurs estoient tous hommes de nom. Car mesme Remy Belleau et Jean de la Peruse jouoient les principaux roullets. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Entrepartager (s'). Partager entre soi. — Les enfans de nos roys s'entrepartageoient les provinces. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9.

Entrepartir (s'). Partager entre soi. — Laquelle conspiration ne se peult baptiser du nom d'ung secours nécessaire, ains une injuste, meschante et détestable conjuration faicte entre eux deux, pour s'entrepartir ung royaulme chrestien et catholique. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 153).

Entrepas. Allure douce intermédiaire entre le pas et l'amble. — En la maniere D'ung cheval qui va l'entrepas Des piedz devant et de derriere. *Therence en franç.*, 75 a (G.). — L'on luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoit... aller le pas, le trot, l'entrepas. Rabelais, I, 12. — Un mulet qui d'un entrepas Doucement porte Nicolas. R. Belleau, *Petites Inventions, le Mulet* (I, 108). — Les faulconniers joyeulx Portent dessus le poing les gerfauts furieux... Et d'un bon entre-pas par les champs cheminants Vont à peu près entre eux le pays devinants Où ils pourront trouver par la pleine campaigne Quelque gourmand heron qui sur le bord se baigne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Vol pour heron*, p. 342.

(Fig.). — Les doux instrumens resonnent, Leurs mignards accens entonnent Les cadances des cinq pas, Les gaillardes et courantes, Et les voltes ondoyantes Fredonnent à l'entrepas. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 67 v°. — Ses yeux bordez de rouge esgarez sembloient estre L'un à Montmarthe et l'autre au chasteau de Bicestre : Toutes fois redressant leur entre-pas tortu, Ils guidoient la jeunesse au chemin de vertu. Regnier, *Sat.* 10.

Entrepasser. *S'entrepasser condamnation.* Passer condamnation l'un à l'autre. — Estant un chacun de ces quatre gentils-hommes plus ententif... au soustenement de son opinion particuliere que de s'entrepasser condamnation de ce qui approchoit plus à l'apparence du vray. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1044).

Entrepayer (s'). Se payer l'un l'autre. — (Fig.). L'application aux legeres choses nous retire des justes... Ce sont ombrages de quoy nous nous plastrons et entrepayons. Montaigne, III, 5 (III, 379).

Entrepeigner (s'). Se peigner l'un l'autre. — Ilz s'entrepeignoyent et mypartissoient leurs cheveux en greve. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I 13 v°. — Tantost s'entrepeignant en greve partissoyent Leurs cheveux crespelus. R. Belleau *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 209).

(Fig.). Se battre. — Nous les veismes en grand danger de s'entrepigner, après estre las et tous enrouez de force de crier. H. Estienne, *Apol pour Her.*, ch. 22 (II, 37).

S'entrepeigner les barbes. Se battre. — Quand ils se fussent entrepeignez les barbes, ce n'eust esté la première fois, et ne leur fust avenue chose qu'on n'ait veue avenir au Concile entre l'evesque de la Cava et l'evesque Greguetto. Id., *ib.*

Entrepeint. Peint çà et là. — Quiconque a vu de l'yvoire entrepeint D'un clair cinabre, ou des feuilles de rose Sur la jonchee, un blanc d'un rouge teint, De son teint frais il a vu quelque chose. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 254).

Entrepelauder (s'). Se battre, se donner des coups mutuellement. — Tous ces oiseaux icy se pillerent les uns les autres et s'entreplauderent. Rabelais, V, 3. — Ils s'escharmouchent à toutes restes... ils s'entrepelaudent comme loups enragez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 10. — Les chiens à ce cri s'empoignent l'un l'autre, et s'entrepelaudans s'espoussetent eux-mesmes avec le nez le cul. Trad. de Folengo, L. IX (I, 260).

Entrepercer. Percer. — Jusqu'au fond des entrailles Il va l'entreperçant, Pavois, plastrons, ecailles De sa lance faussant. *Anc. Poés. franç.*, II, 307.

S'entrepercer. Percer l'un à l'autre. — Et comme deux taureaux... Se donnent plusieurs coups des corps entrelassez, S'entrepersant la peau de leurs colz offencez. *Anc. Poés. franç.*, VI, 326.

Entreperdre (s'). Se perdre ensemble. — Ainsi beaucoup plus je prise De se fondre en mignardise, S'entreperdans tour à tour Dans les douceurs de l'amour. Tahureau, *Baisers*, 6.

Être perdu en allant de l'un à un autre. — Pan suit l'amour d'Echon, Echon aime un satyre, Ce satyre Lidon. Echon donnoit martyre A Pan pour son amour, le satyre l'ardoit, Et Lidon le satyre. Ainsi s'entreperdoit Leur amour revangé. Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 394).

Entreperfectionner (s'). Se perfectionner mutuellement. — La teste, certes, ne ressemble pas au cors, ni la main au bras, mais neanmoins ces choses ont une si grande correspondance et joignent si proprement l'une à l'autre que par leur mutuelle conjonction elles s'entreperfectionnent excellemment. St François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 8.

Entrepermettre (s'). Permettre l'un à l'autre. — L'honneste façon de s'entrepermettre les mors brusler et ensepvelir. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 89 v°.

Entrepersecuter (s'). Se persécuter mutuellement. — Ceulx de mesme païs et langage s'entrepersecutent comme ennemis mortelz. L. Le

Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, Preface. — Ilz... destruisent temples, brisent sepultures, ravissent biens, s'entrepersecutant inhumainement en tout genre de cruaulté. Id., *ib.* — Seditions surviennent d'offenses mutuelles que font les uns oligarques aux autres en s'entrepersecutant. Id., *ib.*, V, 6.

Entreperser, v. *Entrepercer*.

Entrepicquer (s'), v. *Entrepiquer* (*s'*).

Entrepied. Piédestal, entablement. — Pour avoir fait le saint Jehan de cuivre et l'entrepié qui est assis sur le pavillon du jardin. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 347 (G.). — Aussi sera tenu ledict Bele de faire des entrepiedz ausditz ymaiges ainsi qu'il a faictz par cy devant a autres ymaiges. Pièce de 1557 (G.). — Icelluy chef [de saint Louis] assis sur un grand entablement, soubassement ou entrepied porté par quatre jouvenceaulx... Lequel chef [de François Ier] est assis sur un entrepied ou entablement d'argent doré à 6 pands. 1573. *Invent. de la Sainte-Chapelle*, p. 37 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Entrepigner (s'), v. *Entrepeigner* (*s'*).

Entrepiller (s'). Se piller l'un l'autre. — Il fait fort mauvais temps lors que les loups s'entremangent et que les larrons s'entre-pillent. Cholières, 3e *Matinée*, p. 96. — Les habitans s'entrevolent, s'entrepillent, s'entremanquent les uns les autres. Du Vair, *Constance et consolation*, L. II, p. 351.

S'attaquer les uns les autres, se battre. — Et la paix violée N'eust point abandonné la terre desolée Pour s'en-voler là haut, laissant le monde icy S'entre-piller, navrer et tuer sans mercy. Ronsard, *Poemes*, L. I, *les Armes* (V, 34). — Des lors ne tenans compte, d'un costé ne d'autre, de ce doulx nom de paix, ne cesserent de s'entrepiller. D. Sauvage de Fontenailles, *Hist. de Naples*, 279 vo (G., Compl.). — (Fig.). La superiorité et inferiorité, la maistrise et la subjection sont obligees à une naturelle envie et contestation : il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Montaigne, III, 7 (IV, 4).

Entrepiquer (s'). Piquer l'un à l'autre. — Le fiancé et fiancée s'entrepicquoyent le petit doit du cœur chacun de quelque poincte, jusques au sang. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 3.

S'attaquer, se blesser, se nuire mutuellement. — Qu'ils [les régents] nourrissent entr'eulx concorde mutuelle et vrayement chrestienne : et qu'en leur leçon ils ne s'entrepiquent pas les uns les autres. Calvin, *Ordonnances*, X, I, 71. — Que chascun recognoisse ses faultes... et qu'on laisse toutes poursuittes qui ne vaillent qua sentrepiquer. Id., *Lettres*, 2486 (XVI, 212). — Afin... qu'ils ne se facent nulle nuisance, qu'ils ne s'entrepicquent point. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVI, 10). — Qui est cause... que les hommes s'entrepiquent, qu'ils ne demandent qu'à se manger l'un l'autre, qu'il y ha tant de contentions, tant de troubles, tant de combats. Id., *ib.*, 13 (XXVI, 30). — Il faut que les nouveaux mariez se donnent bien garde qu'ils ne s'entrepiquent et offensent l'un l'autre. La Boetie, trad. des *Regles de mariage* de Plutarque, 2.

Entreplaire (s'). Plaire l'un à l'autre. — Entr'eux s'entreplaisans, à leur Dieu aggreables. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 11.

Entreplanter. Planter ensemble. — Iceulx [arbres] ainsy fleschis et ployez, les plantoient de rechef dedans terre ; puis d'illec, comme des autres racines, nouveaux troncs commencoient a reverdir, si ne les laissoient croistre la ou nature les eslevoit, car ilz les entreplantoient comme en ung lieu pres l'ung de l'autre. Trad. de Q. Curse V, 12, édit. de 1534 (G.).

Entreplantez de. Parmi lesquels on a planté. — Lequel [pré] avoit esté distinctement remply d'arbres de moyenne fustaye entreplantez de taillis espacés. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 332 (G., Compl.).

Entreplauder (s'), v. *Entrepelauder* (*s'*).

Entrepleuvir (s'). Faire raison l'un à l'autre. — Ils commencent a boire d'autant et a s'entrepleuvir par beuvettes mutuelles. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 95, Liseux (G.).

Entrepointé. Piqué, orné çà et là. — Que deviendroient tous nos bons vieux peres, avec leurs hauts bonnets et plumes à la coquarde, et leurs chapperons entrepoinctez de medailles de nostre Dame...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 5. — Elle les vous a gentiment accommodez à la messe [les paroles de saint Paul], les faisant chanter au canon d'icelle, entrepointez de force belles croisades. Id., *ib.*, II, I, 19. — L'Eglise romaine a reformé tout cela, commandant qu'on chantast toutes les messes, vespres, vigiles, matines, nones et tout le tu autem en langue latine entrepoinctée de quelques mots grecs et hebreux. Id., *ib.*, II, IV, 2.

Entrepois (?). — L'autre est peut-estre ou boiteuse ou camuse, Mais l'entrelas crespelu du poil blond, L'œil qui soustient la voute du beau front D'un entrepois me sçait donner la muse. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, II, 9 (II, 859).

Entrepoisant. Qui sert à peser. — *Livre de poix*. Pesante *ou* entrepoisante, balancee, pendante, juste, plombee. M. de la Porte, *Epithetes*, 243 vo.

Entre-polir (s'). Se polir l'un l'autre. — Ses delicates mains ores s'entre-polyssent. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 26.

Entreport. Appui, faveur. — Son jugement sera en telle equité qu'il n'aura acception de quelque personne, ne faveur ne entreport sera fait a homme ne a femme. *La Thoison d'or*, vol. II, 153 vo (G.).

Entreporter (s'). Se soutenir mutuellement. — Il vous importera aussi infiniment de faire quelques amis de mesme intention, avec lesquelz vous puissiés vous entreporter et fortifier. St François de Sales, *Lettres*, 637 (XIV, 379). — Le pape est tres souverain pasteur et pere spirituel, le roy est tres souverain prince et seigneur temporel. L'authorité de l'un n'est point contraire à l'autre, ains elles s'entreportent l'une l'autre. Id., *ib.*, 761 (XV, 194).

Se porter l'un l'autre [vers un but]. — O qu'il est bon, dit le saint prophete, que les freres habitent par ensemble ! Ouy certes, d'autant qu'ils s'entreporteront les uns les autres au bien. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 31 (IX, 311). — C'est la plus grande et plus fructueuse union du mari et de la femme que celle qui se fait en la sainte devotion, a laquelle ilz se doivent entreporter l'un l'autre a l'envi. Id., *Vie devote*, III, 38.

Se comporter les uns à l'égard des autres. — Les anciens, Sans servitude et sans liens, Paisiblement, sans villanie, S'entreportoient en compagnie. *Anc. Poés. franç.*, III, 167.

Porter l'un à l'autre. — Ils recommencent à se monstrer la haine qu'ilz s'entreportoient. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. III, 64 v°. — Aumoins les incite il de s'entreporter amour et dilection les uns aux autres. AMYOT, *le Banquet des sept sages*, 2. — Pour la singuliere et fraternelle amitié que nous estions entreportez, j'avois trescertaine cognoissance des intentions, jugements et volontez qu'il avoit eu durant sa vie. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 307). — Eustatius met pour exemple l'honneur que s'entreportoyent saint Gregoire Nazianzene et saint Basile. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, IV, 3. — Tel est l'honneur que s'entreportent les gens de bien les uns aux autres. ID., *ib.*, L. IV, var. (II, 376).

Faire l'un à l'autre. — Il s'est trouvé des nations où par usage les enfans tuoyent leurs peres : et d'autres où les peres tuoyent leurs enfans, pour eviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquesfois entreporter. MONTAIGNE, I, 27 (I, 229). — Apres qu'ils eurent juré sur le corps des apostres de ne s'entre-porter dommage. FAUCHET, *Antiquitez*, VI, 10. — En vos villes la plus belle theologie et science qui s'y exerce gist à qui plus finement sait desrober et attraper argent de son voisin, quelque frequentation, feinte amitié et bon visage qu'ils s'entreportent. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 218).

Entrepos. Pause. — Adonc toussirent et cracharent les deux vieillars, comme par maniere d'entrepos, et puys l'archier reprint sa parolle. *Alector*, 34 v°, édit. de 1560 (G.).

Entreposer. Interrompre. — Ilz tarderent trop a venir, pour cause de leurs dictz jeuz. Et neantmoins les entreposerent et saillirent aux champs pour secourir lesdictz gouverneurs. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, V, 10 (177 v°). — Il nous convient maintenant racompter ce qui fut fait en la guerre que eurent les Macedoniens contre Cyrene : pour non remettre iceulx gestes trop loing du temps quilz furent faictz si nous voulions continuer lhistoire precedente et entreposer ceste cy. ID., trad. de DIODORE, I, 9 (11 r°). — A eu ce credit de vous faire oublier, ou pour le moins entreposer le soin continuel que vous vous vantez d'avoir de vos chiens et de vostre chasse. *Resp. à la lett. d'un gentilh. savois.*, p. 3, édit. de 1598 (G.).

Entreposé. Interposé. — Laquelle moult est à avoir difficile, pour les empeschemens entreposez. MAROT, *Preface du Roman de la Rose*. — Phebé luysant' par ce globe terrestre, Entreposé à sa clarté privée, De son opaque, argentin et cler estre Soubdainement pour un temps est privée. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 200. — Qui lui fait perdre ainsi cornue la clarté Par terre entreposee au soleil escarté. ID., *Microcosme*, L. III, p. 78.

S'étant interposé. — La multitude les eut deschirez se les consuls entreposés n'eussent adoulchi la tenchon. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, IV, IV, 16 (G.).

Entrepoudrer (s'). Se couvrir mutuellement de poussière. — Les luicteurs... s'entrepoudrent l'un l'autre. AMYOT, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, 6.

Entrepoulser, v. *Entrepousser*.

Entre pourchasser. *S'entre pourchasser la mort*. Chercher à s'entre-tuer. — Par iceluy est survenue entre eus ceste grand' et plus que brutale cruauté de s'entre pourchasser la mort. TAHUREAU, 1[er] *Dial. du Democritic*, p. 55.

Entrepoursuyvre (s'). Se poursuivre mutuellement. — C'est chose deplorable de voir ceux qui adorent un mesme Christ s'entrepoursuyvre à feu et à sang. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 473.

Entrepousser. Pousser légèrement *ou* par intermittence. — T'es tu si bien trouvé d'avoir premierement Dessus un chalumeau entrepoussé le vent? GREVIN, *Poesies*, *Pastorale*, p. 196. — Son col estoit un pilier de porphire En longs rameaux de veines separé, D'œillets, de nege et de roses paré, Entre-poussé d'un gracieux zephyre. RONSARD, *la Charite* (II, 64). — Ce lait qu'un zephire entrepousse Tu humes à longs traits goulus. FR. DE LA COULDROYE, dans E. PASQUIER, *la Puce* (II, 969).

S'entrepousser. Se pousser l'un l'autre. — Ilz ne gardoient aulcun ordre a passer la riviere, et sentrepoulsoient, et taschoient dadvancer les ungs les aultres. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Timoléon*, 104 r°. — Quand les nuees se rompent et s'entrepoussent. PONTUS DE TYARD, *Prem. cur.*, 57 v° (G., Compl.).

Entreprendant. Entreprenant. — Vous avés le bruit d'estre les plus hardis entreprendans et defendans de toute Grece. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, VI, IV, 10 (G.).

Entreprendre. Prendre. — Que surtout il envoyast souvent espies sur espies, pour entendre la conduitte des ennemys et quel chemin ils entreprendroient pour faire descente en France. GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, L. VI, 191 v°, édit. de 1572 (G., Compl.).

Usurper. — Et les Isaacites Entreprendroyent les droits des fiers Ismaëlites. RIVAUDEAU, *Complaintes*, 1. — Il eut deux enfans bastards, Louys et Carloman, et un legitime nommé Charles le Simple, qui nasquit aprés son decés. Cela fut cause que ses deux freres bastards entreprindrent sur luy la couronne de France et regnerent quelques annees. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 3.

S'exposer à. — Plus promptz et plus enclins à entreprendre les perilz et dangers de la guerre. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, VII, 10, Commentaire.

Entreprendre à. Entreprendre de. — N'entrepren desormais d'une langue envieuse A mesdire de moy. GREVIN, *Gelodacrye*, L. II, p. 306.

Se charger de. — Les centeniers luy offrirent [à César] de soudoyer chacun sur sa bourse un homme d'armes, et les gens de pied de le servir à leurs despens : ceux qui estoyent plus aysez entreprenants encore à deffrayer les plus necessiteux. MONTAIGNE, II, 31 (III, 174).

Entreprendre, sans préposition. Entreprendre de. — Que diray-je d'aucuns, vrayement mieux dignes d'estre appellés traditeurs que traducteurs? Veu qu'ilz trahissent ceux qu'ilz entreprennent exposer. DU BELLAY, *Deffence*, I, 6.

S'entreprendre. Se prendre l'un l'autre. — Ilz vindrent à s'entreprendre par la main et à se la serrer l'un à l'autre. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, V, 7. — Elle ayme plaire à chacun... et faict souvent lever les dames et s'entreprendre aux mains pour dancer. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, IV, 1. — Et autres, bien marris et forcenans de rage, S'entreprenant au poil, entreront en discord. ID., *ib.*, V, 3.

Prendre l'un à l'autre. — Toute la bande se leva, et s'entreprenans les mains, Magdelis chanta le bransle qui s'ensuit. N. DE MONTREUX, 1[er] *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. I*, 22 r°.

Entrepris. Pris [dans qqch. qui retient]. — [Milon] voulant mettre en deux un arbre mi ouvert, ses bras demeurerent entreprins, lesquels ne pouvant retirer, il servit de pasture aux loups. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 266 v°.

Compris, enveloppé. — Voulez vous que je me mette à poursuivre le reste du propos, comme si vous aviez desja supposé et concedé que la lune eclipsast, estant entreprise dedans l'umbre de la terre? AMYOT, *De la face de la lune*, 20.

Entouré. — Et a qui estoit le pourpris De tous costez bien entrepris D'arbres et de fleurs odorantes, Arrousez des eaues courantes. J. DE LA FONTAINE, *la Fontaine des amoureux de science* (G.).

Entrepris de. Saisi par. — Pour quoy me dis tant de laidure, Se je suis povre creature, De maladie entreprins? *Anc. Théâtre franç.*, III, 278. — Le franc Paris... tout entrepris et tout esmu dune ire louable et dune gentile commotion... sencourut soudain prendre son arc, ses flesches, ses dards et ses armures. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 23.

Entrepris de vin. Ivre. — Ilz estoient tant entrepris de vin qu'ilz ne sçavoient qu'ilz faisoient. AMYOT, trad. de DIODORE, XVI, 7.

Entrepris de son esprit. Affolé (?). — Amour vers luy son arc bendé dressa, Et puys de moy le rend si fort surpris Que le povre homme estoit comme entrepris De son esprit. Dans les *Rymes* de PERNETTE DU GUILLET, p. 109.

Entreprendre (subst.). Entreprise. — Si louerent la grand prudence et belle faconde de Paris et son hardy entreprendre. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 1. — Lequel treshaut entreprendre il ne pouvoit mener à chef. ID., *ib.*, III, 2 (II, 385).

(Formes). *Passé défini.* — Du lampryon il prinst, A l'avaller tout vif il entreprinst. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 4. — Si Numa entreprint de conformer à ce projet la devotion de son peuple... il entreprint chose de nul usage. MONTAIGNE, II, 12 (II, 254). — Jamais homme n'entreprint cela qui n'en vinst à bout. ID., II, 17 (III, 53). — Avec combien foibles moyens entreprint-il de subjuger le royaume d'Ægypte. ID., II, 34 (III, 170). — Especialement entreprindrent... de faire guerre à Sexte. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 69 (146 v°). — Ariodant et le duc, qui se tindrent Pour grans amis, devant qu'ils entreprindrent D'aimer Genevre. BAÏF, *Poemes*, L. V (II, 243).

Imparfait du subjonctif. — Cent mil'hommes de front Craindre ne me feront, Encor qu'ilz l'entreprinsent. MAROT, *Ps. de David*, 3. — Les serpens gardoient trop bien le lieu, sans toutesfois faire aultre nuysance à ceulx qui prenoient plaisir au parc, pourveu qu'ilz n'entreprinssent entrer au dedalus. *Amadis*, IV, 2. — Ce faisoient ilz craignant que iceulx, pour doubte destre reputez laches, nentreprensissent de faire mutation en la ville. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, V, 5. — Je ne sache chose tant ardue ne tant difficile... que le bon cueur pour l'amour de toy je n'entreprensisses à faire. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, f. 247.

Participe passé. — Puis se remettoit à son estude principal... tant à repeter la lecture matutinale, que à poursuyvre le livre entreprins. RABELAIS, I, 23. — Je voy ceste matiere si ample qu'il nous y fauldroit arrester plus que ne porte ce que j'ay entreprins de faire. CALVIN, *Instit.*, VII, p. 450. — A cecy plusieurs se sont morfondus de ceux qui l'avoient entreprins. MONTAIGNE, II, 17 (III, 53). — C'est (dist Grandgousier) trop entreprint. RABELAIS, I, 46.

Subjonctif présent. — Que nul n'entrepregne de nyer tellement le franc arbitre qu'il veuille excuser le peché. CALVIN, *Instit.*, II, p. 49. — Il fault que la damoyselle de Dannemarc entrepreigne la charge de le trouver. *Amadis*, II, 7. — Nul ne se doit desesperer de chose qu'il entrepreigne. *Ib.*, V, 34. — Quelque personnage que l'homme entrepreigne, il joue tousjours le sien parmy. MONTAIGNE, I, 19 (I, 83).

Entrepreneur. Celui qui fait une entreprise, qui participe à une entreprise. — Le tres preux Hector... estoit bien embesongné à faire ses appretz de chevaux, harnois, bardes... et aussi estoient tous ses freres... et autres gentilzhommes de Troye, estans du nombre des entrepreneurs. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 39. — Jay tousjours ouy dire que Fortune ayde voulentiers aux hardis et bons entrepreneurs. ID., *ib.*, II, 7. — Le nonchalant aussi, qui nul soin n'a d'honneur, Qui semble ouvrir sa porte à tout entrepreneur, Ne merite pas moins que le nom de sotise. PASSERAT, *Elegie* (I, 120). — Le roy, qui sçavoit toute l'entreprise... eut ses Souysses et ses gardes et autres gens de guerre tous prests avant le jour, qui avoient desja pris les places, carrefours et quantons de la ville, dés le matin, auparavant que vostre frere ny aucun des entrepreneurs fust eveillé. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 209. — Il fit aller la garnison à la guerre, et luy, estant entré de nuit, receut les papistes, à quoy il feut blessé, et y demeura quarante-six des entrepreneurs. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfans* (I, 35).

Usurpateur, homme qui empiète. — Laisse respondre ceux que je touche en mon livre, Ils ont l'esprit gaillard, ils me sauront poursuivre De couplet à couplet : tu leur fais deshonneur D'estre dessur leur gloire ainsin entrepreneur. RONSARD, *Response à quelque ministre* (V, 401).

(Adj.). Entreprenant. — S'il est hardy, preux et entrepreneur, Il sera dict plein de los et d'honneur. MAROT, *le Temple de Cupido*, au Roy. — La modestie ne m'a peu tant commander que je n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'estre estimé trop entrepreneur que de permettre, entant qu'il me seroit possible, que telle question demeurast d'avantage en controverse et litige. AMBR. PARÉ, VI, 23.

Entrepresenter (s'). Présenter l'un à l'autre. — Ils font grand honneur aus ecrevisses, et en servent un plat tousjours couvert par priviliège, et se les entrepresentent. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 82. — Ils s'entrepresentoient une hache. E. PASQUIER, *Recherches*, IV, 1. — Escoutez ces mugissemens, Ce sont autant d'embrazement, Autant d'amoureuses requestes Que s'entrepresentent ces bestes. DU MAS, *Lydie*, p. 86.

Offrir l'un à l'autre. — Avés-vous veu, traitteur, le signe de la croix employé à la restitution de la veue de ce miserable, et les saintz evesques s'entre presenter l'honneur de le faire? S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, III, 11.

Entrepresser (s'). Se presser, se serrer les uns les autres. — Les Romains... estans serrez en peu de lieu et s'entrepressans les uns les autres, estoyent navrez à coups de flesches. AMYOT, *Crassus*, 25. — Les conjurez s'entrepressans les uns les autres pour l'affection qu'ilz avoyent de ne le point espargner... se blecerent les uns les autres. ID., *Brutus*, 17. — Ilz s'en fouirent tous effroyez en grand desarroy, s'entrepressans et

poussans à la porte de grande haste qu'ils avoyent de sortir. Id., *ib.*, 18. — Icy s'entrepressent les atomes. Id., *Propos de table*, VIII, 3. — Par ce que les corps s'entretouchent, par cela mesme ils s'entrepressent s'entreserrent et se froissent, l'un l'autre. Id., *Commun. concept. contre les stoïques*, 40. — Nous voyons entre les effortz des vens les ondes s'entrepresser. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 4.

Devenir dense, serrer. — [Les petites pierres] ressemblans aux gravois aydent à la culture, en gardans la terre de s'entrepresser par trop. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, II, 1.

Se prendre corps à corps. — Lors eux picquez jettent arcs et carquois, Et se harpants or de force or d'adresse, A qui mieux mieux chacun d'eux s'entrepresse. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 919).

Se presser. — Une grande allegresse Saisist les condamnez, chacun d'eux s'entrepresse Pour courir à la mort, tous s'y viennent offrir. R. Garnier, *les Juifves*, 1968.

Entrepressés. Pressés l'un contre l'autre. — Tant d'humides vapeurs, tant de nuaux flotans, Tant de mers, dont le ciel avoit fait dés long temps Un riche magazin, du pois entrepressees, Se sont or' tout d'un coup sur la terre versees. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 166.

Entreprester (s'). Prêter l'un à l'autre. — Telz exercites, tant d'armes, tant d'hommes et de chevaux, sont desormais dons reciproques que s'entredonnent et s'entreprestent noz particuliers citoyens à noz despens. Amyot, *Caton d'Utique*, 45. — Il est des peuples... où aux assemblees des festins ils s'entreprestent sans distinction de parenté les enfans les uns aux autres. Montaigne, I, 22 (I, 131). — Ce sont choses qui s'entreprestent et s'entredoivent leur essence. Id., III, 3 (III, 292). — Les belles et grandes rivieres y estoient respandues, comme les veines en un corps, pour y faire couler partout les commoditez de la vie, et faire entreprester aux provinces, par un cours perpetuel de commerce, les biens dont elles surabondent. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Exhortat. à la paix*, p. 65. — Il est force que les choses s'entreprestent leurs noms les unes aux autres, car il y a plus de choses que de motz. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 10. — Ces deux facultés s'entreprestent l'un' à l'autre et se communiquent mutuellement leur ravissement. Id., *Amour de Dieu*, L. VII, 1[re] rédact. (V, 446).

Entreprier (s'). Se prier l'un l'autre. — S'entreprians d'oster la main de devant la playe. 1554. *Amadis*, XI, 119 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Si s'embarquerent les Lacedemoniens, s'entreprians les uns les autres et s'encourageans de faire tout devoir de bien combattre. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 31.

S'entreprier à. S'inviter l'un l'autre à. — L'air, l'eau, la terre a aimer s'entreprient. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 24,

Entreprise. Prise réciproque. — Charles, quand tu prens Marguerite... C'est proprement une entreprise : Car la belle, avant ceste prise, De ses yeux t'avoit desja pris. Passerat, *Epithalame* (I, 62).

Esprit d'entreprise. — Rois sans honneur, sans cœur, sans entreprise, Dont la vertu sera la paillardise. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 169).

Homme d'entreprise. Homme hardi, entreprenant. — Il fault (comme lon dit) estre homme d'entreprise, Si tu veulx qu'à la cour on te pousse en avant. Du Bellay, *les Regrets*, 145.

On trouve souvent *entreprinse.* — Attendez un peu : ne soyez jamais tant soubdain à voz entreprinses. Rabelais, I, 33. — Le Seigneur a voulu que les voluntez, entreprinses et œuvres de l'homme fussent moderees selon la reigle de charité. Calvin, *Instit.*, III, p. 164. — Loin l'enflee ambition, Loin, loin celle affection De l'avare fils de Chryse, Qui d'assembler en tresor Les pasles monceaux de l'or Feit la premiere entreprinse. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques, Ode* 2. — Ce n'est pas à dire que ne soit une tresbelle et treslouable entreprinse. Montaigne, II, 12 (II, 151). — Je ne sçay pas prendre party és entreprinses doubteuses. Id., II, 17 (III, 50).

Entreprisonnement. Emprisonnement. — La cause de son entreprisonnement fut M. d'Orval, qui en fit requeste au roy, a cause qu'il traictoit tres deshonnestement sa femme. *Journ. d'un bourg. de Paris sous le règne de Franç. I*[er], p. 88 (G.).

Entreproduire (s'). Se produire l'un l'autre. — L'esprit de l'homme estant en un mouvement perpetuel, sans forme et sans tenue, sans arrest et sans but, ses opinions, inventions, conceptions et jugemens s'eschauffans, se suivans et s'entreproduisans l'une l'autre. Guill. Bouchet, 9[e] *Seree* (II, 129). — Ses inventions s'eschauffent, se suivent et s'entreproduisent l'une l'autre, Montaigne, III, 13 (IV, 213). — Je voy donc à la fin nos peines terminées, Qui s'entre-produisoient par si longues années. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 168.

Entrepromettre (s'). Promettre l'un à l'autre. — Ils s'entrepromeirent mariage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 342). — È puis (s'étans antrepromis silance) Ariodant tot le premier comance. Taillemont, *Genievre*, p. 125. — Ces deux seigneurs... conclurent ensemble, et se l'entrepromisrent par serment, que, s'ils le survivoient [Charles le Gras], Guy prendroit France romande... et Beranger auroit l'Italie. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 1.

On voit le verbe séparé de la particule par l'auxiliaire. — Ils s'entre sont promis? — Voire avecque serment. R. Garnier, *Bradamante*, 1365. — Puisque vostre guerriere entre tous le desire, Il seroit bon qu'il l'eust. — Je le voudrois bien, sire. — Mesme si vous sçavez qu'ils s'entre soyent promis. Id., *ib.*, 1617.

Entrequereller (s'). — Les labeurs departis ne donneront occasion de s'entrequereller. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 3. — Pour oster toute occasion aux François de s'entrequereller. Fauchet, *Antiquitez*, III, 9.

Entrequitter (s'). Se quitter l'un l'autre. — 1613. Apres ils ne s'entrequittent, ains s'ayment, se cherissent, secourent. Loys Gruau, *Nouv. invention de chasse*, 39, Jouaust (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Entrer. *Entrer à.* Avoir des relations sexuelles avec. — Quand ce veint au soir, il preint Lea sa fille, et la fit venir vers Jacob, qui entra à elle. Calvin, *Bible franç., Genese*, 29 (LVI, 45). — Voici ma chambriere Bala, entre à elle, et elle enfantera. Id., *ib., Genese*, 30 (LVI, 46). — Adonc il... entra à elle, et elle conceut de luy. Id., *ib., Genese*, 38 (LVI, 60). — Il luy donna sa fille Achsa pour femme. Et advint, quand elle entra à luy, qu'elle luy persuada de demander à son pere

un champ. Id., *ib.*, *Josué*, 15 (LVI, 348). — Estant entré à ceste-cy, il la feit grosse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des dieux*, 9.

Entrer (trans.). Entrer dans. — Les serviteurs qu'avoit la mis ton pere Venir me virent pour entrer ton repaire. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 67 v°. — Duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres un grand tombeau de bronze long sans mesure : car oncques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les escluses de Vienne. Rabelais, I, 1. — Eulx retornans consideroient l'estat du ciel... et quelz signes entroit le soleil. Id., I, 23. — Ce pendent que le moine s'escarmouchoit... contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede. Id., I, 28. — Les humains... pourront envahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes. Id., III, 51. — Prenant congé de nous, proposa son affaire, qu'estoit de quelque vache ayant entré le froment de je ne scay qui. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 55. — Un coup entra l'adultere Troyen Lacedemone. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 18, p. 346. — Quand le tyran s'esgaie en la ville qu'il entre, La ville est un corps mort, il passe sur le ventre. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 46).

S'en entrer. Entrer. — Lequel... descendit là bas et s'en entra en la chambre. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, IV, 1. — Apres que mes compagnons m'eurent laissé, je m'en entray dedans la ville. Louveau, trad. d'Apulée, I, 7.

Entrer conjugué avec l'auxiliaire *avoir*. — J'ay entré en enfer... Pour en tirer les miens j'en ay rompu les portes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Chansons spirituelles* (III, 106). — Les Egyptiens le priverent et bannirent du royaume, prenant pour occasion qu'il n'avoit point entré au temple des dieux les piedz nudz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 39. — S'il feust aultre, il n'eust entré ceans par force d'armes comme il a fait. *Amadis*, I, 28. — Galaor n'y avoit oncques entré. *Ib.*, I, 31. — La premiere femme du monde... à poine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout scavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Rabelais, III, 33. — Il est question alors de sçavoir comme Dieu desploie son cœur envers nous, et qui a entré en son conseil secret pour le sçavoir. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 25 (XLI, 589). — S'ils avoyent entré en leur conscience pour examiner à bon escient s'ils ont une bonne certitude, ils se trouveroyent là comme esperdus. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 23 (LIV, 278). — Apres avoir pris la ville de Numance et avoir entré en triumphe dedans Rome pour la deuxieme fois. Amyot, *Dicts des roys et cap.*, *Scipion le jeune*, 22. — Une femme avoit entré dedans son sanctuaire. Id., *Demandes des choses grecques*, 40. — J'ay entré en la cuisine. Larivey, *les Escolliers*, II, 3. — Jalouse elle rougit, et faschée et troublée, Voudroit n'avoir entré parmy ceste assemblée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 70. — Qu'il me soit encores loisible, puis que j'ay entré si avant, de descouvrir de plus en plus la honte des payens. Le Loyer, *Hist. des spectres*, VII, 8. — Si c'est une permission de Dieu que le diable ait entré au corps humain. Id., *ib.*, VIII, 13. — J'ay entré (ce me semble) en vostre sainct consistoire. Du Vair, *Medit. sur sept ps. de la consol. de David*, *Ps.* 72, p. 243.

Entrer (subst.). — Mais je n'ay veu passer encor année Qui à l'entrer feust si bien fortunée Que ceste icy. Marot, Vers inéd., *Epistres*, 66. — Puis que donc, ma deesse, A l'entrer du peril tu donnes hardiesse, Au milieu te souvienne à pitié te ranger. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 98). — Le vicieux en ce palais ne fait, Comme lieu sainct, ny entrer, ny sortir. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 322).

Entrerailler (s'). Se railler l'un l'autre. — Je pri un grand plaisir Aux laquais et passeurs, lesquels sur la serée Se vont s'entrerailler à la desesperée. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5 (Paraphrase).

Entre-ramé. Passant entre les rameaux. — Un doux souspir ignee agite leurs gazons, De sublime odorant, dond lardeur orgueilhie A flotz entre-ramés s'esleve et s'humilie. L. Papon, *Discours à M*lle *Panfile* (I, 33).

Entre-rang. Intervalle entre les rangs. — Cinq ou six lignes en sont faites en l'entre-rang, et en somme, autant que l'approche du soc et pieds des bestes le permet, sans l'offence des ceps. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Entrerangé (?). — O dents, plustost blanches perles encloses, Lévres, rubis, entre-rangez de roses. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 27).

Entre-rapporter (s'). Se rapporter l'un à l'autre. — Voyon... combien il y a de premieres amours, et comme elles s'entre-rapportent l'une à l'autre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 137. — Comme les deux amours s'entre-rapportent l'un à l'autre, ainsi doivent faire les deux crainctes. Id., *ib.*, ch. 179. — [La part cléricale et la part laïque]. L'une reçoit et l'autre donne, s'entre-rapportant comme le corps et l'ame. Id., *ib.*, ch. 313. — Les trois jours [de la naissance, de la mort et du jugement] enferment tout l'homme et s'entre-rapportent proportionnellement en ce que nous sommes tres incertains de leur venue. Id., *ib.*, ch. 329.

Entrerecevoir (s'). Se recevoir l'un l'autre. — La troisieme espece [de conjonction des os], appellée ginglyme, se fait quand les os s'entrereçoivent, c'est à dire quand en un mesme os il y a une cavité qui reçoit la teste de l'autre os. Ambr. Paré, IV, 43. — Se refusent-ils les sacremens les uns aux autres, comme font les lutheriens aux calvinistes, et les lutheriens martinistes aux melanctoniens, qui ne s'entre-veulent recevoir en leurs cenes et assemblees? Charron, *les Trois veritez*, III, 11, Adv. La particule *entre* se joint logiquement à *recevoir* et non à *veulent*.

Entrerechigner (s'). Rechigner l'un contre l'autre. — Ore ce Vigneau le touche, Or' la bouche Il luy ouvre, ore dedans Met ses doigts, puis les retire, Et pour rire S'entre-rechignent des dents. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 215). — Nous ne sommes point chagrins les uns contre les autres pour nous entrerechigner. Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Galates*, 37 (LI, 48).

Entrerecognoistre (s'). Se reconnaître l'un l'autre. — Le flambeau estoit une des enseignes qu'ils avoient au departir prises ensemble pour s'entrerecognoistre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 75 r°. — La lune estoit ja fort basse, et... si peu de clarté qu'elle rendoit... ne suffisoit pas pour s'entrerecognoistre les uns les autres. Id., *Nicias*, 21. — Faut il pas que les pasteurs et les brebis s'entrereconnoissent les uns et les autres? St François de Sales, *Controverses*, I, II, 1.

Entrerecommander (s'). Dire adieu l'un à l'autre. — Ilz s'entrerecommandoyent l'un à l'autre comme si jamais plus ilz ne s'eussent deu revoir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 94 v°.

Entrerecompenser (s'). Se compenser. — Les hommes ne peuvent estre sans avoir avec eux de grands contraires, le bien et le mal, qui s'entrerecompensent l'un l'autre. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 221 r°.

Entre-reconcilier (s'). Se réconcilier. — Il semble donc avoir esté tres difficile de les attirer au compagnable devis, sans lequel les hommes ne se peuvent entre-reconcilier. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (6 v°).

Entrereconforter (s'). Se consoler l'un l'autre. — Car si c'est dueil, on s'entrereconforte. Marot, *Elegies*, 6.

Entreregarder. Regarder, jeter les yeux sur. — Tel eclat sailloit dehors De ses yeux, quand de sa face J'entreregardoy la grace. Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 376).

S'entreregarder. Se regarder l'un l'autre. — Ilz ne faisoyent autre chose que s'entreregarder les uns les autres, chacun attendant que son compagnon commençast à ouvrir le propos de ce qu'ilz avoyent à faire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 21 r°. — Les conjurez... s'entreregardans les uns les autres... donnerent bien à cognoistre à leurs visages qu'ilz estoyent bien tous d'advis qu'il ne falloit pas attendre jusques à ce que lon les saisist au corps. Id., *Brutus*, 16. — Ces bonnes deesses commencèrent à s'entreregarder l'une l'autre. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 2. — Nous estions picque à picque, harquebouze à harquebouze... comme deux mastins qui s'entreregardent pour se battre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 140). — Nous... demourasmes un peu de temps sans parler ny bouger de la place. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe*, 1. — Ils s'entre-regardoyent de bon œil. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 169. — Les aucuns desquels, recompensez des dignitez et fiefs jadis tenus par autres, ne s'entre-pouvoient regarder de bon œil. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 10. La particule *entre* se joint logiquement à *regarder* et non à *pouvoient*. St François de Sales, *Sermons autographes*, 2 (VII, 34).

Entreregne. Interrègne. — Pompée et Crassus furent designez et esleuz consulz par lentreregne sans ce que resistance aucune leur fust faicte. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 15 (32 r°). — Les Romains appellent ceste sorte de principaulté *interregnum*, comme qui diroit entreregne. Amyot, *Numa*, 2. — Tout cet entreregne (ainsi le veux-je appeller) dura sept ou huict ans pour le plus. E. Pasquier, *Recherches*, II, 6. — Son entre-regne fut de six ou sept mois pour le plus. M. de Mayenne a eu ses six autres mois ; nous verrons cy-aprés à qui les autres prochains sont deus. Id., *Lettres*, XIII, 14. — Clause qui n'estoit lors trouvée de mauvais exemple, et que je voy souvent avoir esté mise en usage sous l'entre-regne des Anglois dans Paris. Id., *Recherches*, IV, 17. — Et a esté arresté... qu'il est descheu du royaume, et que, dès à présent, il y a entrerègne. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 22.

Entreregner. Régner entre deux partis opposés. — Pour contrebalancer les foibles aux plus fortz, Affin d'entreregner au son de ces tumultes. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 21).

Entrerencontrer (s'). Se rencontrer l'un l'autre. — Comme le roy Tros et Jupiter se fussent entrerencontrez par bataille navalle, Ganymedes... fut prins prisonnier par ledit Jupiter. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Bien heureux furent ilz tous deux quand onques ilz sentrerencontrerent. Id., *ib.*, I, 44. — Il disoit s'émerveiller comment il estoit possible que telz abuseurs s'entrerencontrans se puissent regarder sans rire. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 117. — Tu m'as promis tes nauz venir ancrer A nostre port, alors que rencontrer S'entreviendroient les cornes de la lune En leur plein rond, des fois seulement une. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 2, p. 35. La particule *entre* se joint logiquement à *rencontrer* et non à *viendroyent*. — Arruns, filz aisné de Tarquin et le consul Brutus s'entrerencontrerent. Amyot, *Publicola*, 9. — [Démétrius] marcha à l'encontre de Pyrrus, et Pyrrus de l'autre part contre luy. Ilz faillirent à s'entrerencontrer. Id., *Pyrrhus*, 7. — Si sortirent les Achaeïens à l'encontre de luy... et s'entrerencontrerent pres la ville de Palantium. Id., *Cléomène*, 4. — [La langue grecque] est merveilleuse en telles locutions, lesquelles tenans chemin contraire, ne laissent toutes fois au bout de s'entrerencontrer. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 61. — Il y eut deux saincts personnages qui, venans des bouts contraires de la terre, s'entrerencontrerent ensemble en la ville de Delphes. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 2. — Promettez-moy donc de faire en sorte que demain à cinq heures et demie nous nous entrerencontrions en chemin pour aller chez M. Philalethe. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 374.

Entrerendre (s'). Rendre l'un à l'autre. — Ilz s'entrerendirent chascun sa chausse. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27. — Ce couple vivoit de parfait contentement, s'entrerendant tant de reciproques amours que l'amour chaste et leurs comportemens estoient un mesme. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 403.

Se faire devenir mutuellement. — [Hector et Achille] de coups tant lourds Devroyent tous deux pieça s'estre entre-rendus sourds. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 274).

Entrerenverser (s'). Se renverser l'un l'autre. — Ilz s'entrerenversoient et se fouloient aux piedz les uns les autres. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 8.

Entre reposer (s'). Se reposer de temps en temps. — Les autres [poissons]... vont à boutades, s'entre reposant et entre couppant leurs cours. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 124 (G., Compl.).

Entrereprocher (s'). Reprocher l'un à l'autre. — S'entrereprochans les uns aux autres le long sejour qu'ils y employoient. 1573. Du Preau, 246 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ceux qui estoient demeurez se voyans (comme couards) mesprisez par le miramolin, et s'entre-reprochans eux-mesmes leurs fautes et inexperiences. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 13. — [Les religions] s'entrereprochent aussi les unes aux autres quelques choses. Charron, *Sagesse*, II, 5.

Entreresjouir (s'). Se réjouir ensemble. — La trouppe nautonniere à l'envi se recrée, S'entre-resjouissants de voir à sauveté Dans un tranquille port leur voyage arresté. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*.

Se réjouir l'un l'autre. — Les hommes doctes... s'entreresjouissent et se donnent plaisir les uns

aux autres de propos et devis. Amyot, *Propos de table*, L. V, Proeme.

Entrerespondre (s'). Répondre l'un à l'autre. — Ce n'est... merveille si les oyseaux s'entr'entendent... et s'entrerespondent ainsi qu'ils l'entendent. Belon, *Nat. des oys.*, 49 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Le jergon par le moyen duquel ils s'entretiennent et leurs banques s'entrerespondent ne fust jamais en si grande perfection. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 211). — Les benedicite et les graces fort longues y furent dites par deux chapelins s'entrerespondans l'un l'autre à la façon de l'office de l'eglise. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 214. — Ces deux belles et gracieuses serves de Diane estoient assises sur de beaux gazons d'herbe fraiche et chantoient en leurs luths et en s'entrerespondant les vers qui ensuivent. N. de Montreux, *Sec. livre des Bergeries de Juliette*, 188 r° (G., Compl.).

S'accorder. — Leur devoir et leur faire s'entrerespondent continuellement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 223.

Entreressembler (s'). Ressembler l'un à l'autre. — Souvent les motz s'entreressemblent en premieres et dernieres syllabes. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 33 r°. — La fortune a matiere assez plantureuse et ample pour produire des effects qui s'entreressemblent. Amyot, *Sertorius*, 1. — Ces trois republiques s'entreressemblent. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 9. — Les freres jumeaux sont ceux qui ordinairement s'entreressemblent plus. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 12. — La couleur en tous deux est mesme, les oreilles longues et grandes, les yeux grands et reluisans, dont ils s'entreressemblent merveilleusement. Id., *Propos de table*, IV, 5. — En ces spachis consiste la seconde force du Turc, qui seroit à la verité grande s'ils s'entre-ressembloient tous en prouesse. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 2.

Entreressusciter (s'). Se ressusciter l'un l'autre. — Comme noz cueurs à mourir incités Se soient l'ung l'autre entreressuscitez. Heroet, *la Parfaicte amye*, L. I.

Entre-revoir (s'). Se revoir l'un l'autre. — Ils tressailloyent de joye quand ils s'entre-revoyoient. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 12 r°. — L'une main joincte à l'autre, ils ont la foy jurée Que, s'entre-revoiants, Birene de retour, Un neud de mariage estraindroit leur amour. P. de Brach, *Imitations*, *Olympe*, 58 r°.

Entrerire (s'). Rire ensemble. — Ils n'ont cessé De s'entrerire par la rue. Baïf, *le Brave*, V, 7.

Rire l'un à l'autre. — De s'embrasser, s'entrevoir, s'entrerire. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 283. — (Fig.). Les estoiles s'entrerians par un certain rapport et concours de rayons. La Boderie, *Harmon. du monde*, p. 769 (G.).

Entrerompre. Interrompre. — Ainsi que Palamedes vouloit encore deduire plusieurs autres choses, le roy Priam luy entrerompit sa parole. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 10. — Ceulx qui usent aux histoires longues harengues et concions... nentrerompent pas tant seulement lordre de leur narration par telz parlemens impertinens, mais retardent le desir que les lisans ont dentendre les choses qui ont esté faictes. Seyssel, trad. de Diodore, III, 1. — Elle vouloit encore parler : mais Theagenes entrerompit son propos. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 r°. — Je n'ay pas osé entrerompre les propos ou j'ay pensé que vous preniez fort grand plaisir. Id., *ib.*, L, X, 117 v°. — Sire, j'offenserois contre ta majesté Si, comme un importun, je venois d'aventure Entre-rompre tes jeux d'une longue escriture. Ronsard, *Odes*, au Roy Henry II. — O bienheureux... qui n'entrerompt le fruict De son repos pour quelque petit bruict. Du Bellay, *Vers lyriques*, 12. — Philopole d'une legereté assez prompte luy entrerompit son propos. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 744). — Il n'eut jamais la patience de l'ouïr, ains, l'entrerompant à tous propos et le rabrouant, il luy commanda à la fin de se taire du tout. Amyot, *Phocion*, 27. — C'est bien raison qu'icy je vous revelle Ma passion et pourquoy tant de fois Tant de souspirs m'entrerompent la voix. Ronsard, *Elegies*, 17. — Parfois tu chanterois, parfois, comme envieuse Sur ma douce musette, en façon gracieuse Entrerompant son chant, de ma bouche l'otrois. Baïf, *Eglogue* 6 (III, 38). — O comme j'accusay la mort et la fortune D'avoir entrerompu nostre faveur commune ! Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Il regardoit à s'employer seulement à ce poinct, assavoir comme il pourroit entrerompre la course de celuy qui couroit avecques luy. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*. — Vos soirees... se passent en un triste silance, qui n'est entrerompu que de sanglotz. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 535).

Entrecouper. — En ce disant, les souspirs et les larmes luy entrerompoient la parole. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Ainsi dolent Cupidon se plaignoit Et de sanglotz sa plainte accompagnoit, Entrerompant sa parole contrainte. O. de Magny, *Odes*, I, 68. — Ainsi disoit, versant sous sa paupiere De tiedes pleurs une large riviere, A gros sanglots entre-rompant sa voix. Ronsard, *Franciade*, II (III, 71). — Quand d'un ris plein de merveille Elle entrerompt son plaisir. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 47). — Le venir des sanglots entrerompoyent sa voix. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 91 r°.

Rompre. — [L'âme] Affriandee au goust d'un si doux bien, Entrerompant son terrestre lien, De me laisser fut mille fois en doute. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 106). — Ainsi que le serpent Qui sur le ventre à peine va rampant, Quand un passant du coup d'une houssine Luy entrerompt les ressorts de l'eschine. Id., *Franciade*, III (III, 90). — Mais comme on voit que la premiere envie D'un jeune amant est souvent assouvie Ou par l'estude ou par autre moyen, J'entre-rompi le nœu de ce lien. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 325).

S'entrerompre. Rompre l'un à l'autre. — Ils ne se fussent ainsi injuriez... s'entre-rompans les aureilles à fine force de criailler. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 258).

Entrerompu. Entrecoupé. — Souventesfois Cassandre en changeant de visage, Toute pleine d'un dieu qui mesloit son langage De mots entrerompus et dont les saincts efforts La faisoient forcener pour les pousser dehors. Jodelle, *Didon*, II (I, 178). — Les mots entrerompus par les larmes meslees. Id., *ib.*, III (I, 196). — Je suis un demi-dieu quand assis vis-à-vis De toy, mon cher souci, j'escoute les devis, Devis entre-rompus d'un gracieux sou-rire. Ronsard, *Amours de Marie*, *Chanson* (I, 186). — Je sçay des amoureux les changemens divers... Leur malheur asseuré, leur douteuse esperance, Leurs mots entre rom-

pus, leur pronte meffiance. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, Elegie*, p. 143. — Ainsin en souspirant, sanglotant, fremissant, Ces mots entrerompus elle alloit prononçant. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 16 v°. — Depuis la Saint Barthelemi, ce prince n'avoit repos qu'entrerompu de tressaux et de gémissements. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 8.

Entrerougir. Entremêler de rouge. — Qu'Apelles parface le reste du corps... de sorte toutes fois qu'il n'y adjouste point trop de blancheur, mais qu'il l'entrerougisse à l'advenant. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 7.

Entreroy. Celui qui remplit les fonctions de roi ou de consul pendant un interrègne. — Creer un interroy. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, I, 12 (G.). — Lequel senateur ilz appelloient entreroy, cest à dire roy entredeux que lon en esliroit un autre. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 12. — Ayans interposé tant autres comme Gayus Caton, à ce qu'il estant esleu entreroy, ilz peussent demander et avoir le consulat selon la loy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 15 (31 v°). — [César] fut designé consul de tout le peuple estans esleuz deux preconsulz par election des magistratz, par ce qu'il estoit impossible faire ung entreroy par eulx en si peu de temps. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 62 (123 v°). — Quand Flaminius se fut luy mesme deposé de son consulat, Marcellus fut substitué en son lieu par ceulx que lon appelle entre-roys. Amyot, *Marcellus*, 6. — Ainsi fut Pompeius declaré seul consul par Sulpitius, qui ce jour là estoit à son tour entreroy. Id., *Pompée*, 54.

Entreruer (s'). Se renverser l'un l'autre. — Quand une ire bourrelle Les faisoit acharnés débatre une querelle, Soit en contre-luitant, s'entre-ruants à bas, Soit rouant une fonde à plain tour de leur bras. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. III, *Discours pastoral.*

Entreruiner (s'). Se ruiner l'un l'autre. — Il luy seroit fort aisé, apres qu'ils se seroient entreruinez, d'engloutir et les uns et les autres à la seureté et l'establissement de sa maison. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.). — De chastier la coulpe, ce n'est pas l'oster, le chastiment et la coulpe s'accordent et s'entretiennent tresbien, tant s'en faut qu'ils s'entre-ruynent. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 92. — Cet autre exercice [l'escrime] est d'autant moins noble qu'il ne regarde qu'une fin privée : qui nous apprend à nous entreruyner contre les loix et la justice. Id., *Essais*, II, 27 (III, 109). — Alors commença à regner sur eux la race des Ottomans, s'estans entre-ruinees les autres familles anciennes par inimitiez et guerres domestiques. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 438. — Les meschans du commencement s'accordent au pillage pour ne s'entre-ruyner. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 5. — Ce qu'ils font en plusieurs et diverses manieres et tellement contraires qu'elles s'entreruinent l'une l'autre. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5.

Entresaisir (s'). Se saisir l'un l'autre. — Le feu et l'eau viennent s'entresaisir. Le Caron, *Sonetz*, 37.

Entresallir (s'). Se salir l'un l'autre. — Les luicteurs... en se saboulant s'entresouillent et s'entresallissent l'un l'autre. Amyot, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, 6.

Entresaluer (s'). Se saluer mutuellement. — Chloé et Daphnis... s'entresaluerent et baiserent. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 45 v°. — Ilz sortent en place, et s'entresaluant disent, *Sanita et guadain, messer*. Rabelais, IV, Prologue. — D'arrivee ilz s'entresaluerent amiablement. Amyot, *Lucullus*, 36. — Si s'entresaluerent à l'arrivee, en s'embrassant l'un l'autre bien amiablement. Id., *Eumène*, 10. — Avec les estrangers les estrangers s'accordent, Et s'entre-saluant arachent la rancœur Que par une vengeance ilz se portoyent au cœur. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix*, var. (V, 462). — Es tiltres qu'ils se donnent en s'entresaluant. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 13. — Les conviez ne se peuvent plus entresaluer. Id., *Propos de table*, V, 5. — Cest accord passé, les roys se despartirent d'ensemble apres s'estre entre-saluez. Fauchet, *Antiquitez*, V, 4. — Ils s'entresaluoient et se donnoient le *bondi, signor*. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 60. — C'est un office chrestien que de s'entresaluer l'un l'autre. St François de Sales, *Sermons autographes*, 28 (VII, 241). — Amprez s'estre bien embrassez et entre-saluez. Brantôme, *Cap. estr., dom Sanche d'Avilla* (II, 185).

Entre-salut. Salut réciproque. — Et les troupes apres les gresles de dragees En mille entre-salutz sont touttes deslogees. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile*, I, 54.

Entr'escouter. Écouter quelquefois. — Les payens, ou entr'escoutans les chrestiens parler, ou entrevoyans les Escritures, ne pouvoyent ignorer que l'Eglise n'eust ceste croyance. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 43 (VII, 325).

S'entre escouter. S'écouter mutuellement. — L'une partie et l'autre a failly en n'ayant point la patience de s'entre escouter. Calvin, *Saincte Cene* (V, 460).

Entr'escrire (s'). Écrire l'un à l'autre. — Le plus grand bien qui soit en amytié, Après le don d'amoureuse pitié, Est s'entr'escrire, ou se dire de bouche, Soit bien, soit dueil, tout ce qui au cueur touche. Marot, *Elegies*, 6. — Or est besoing, Quand on est loing, De s'entr'escrire. Id., *Epistres*, 40. — Laissons causer ces sotz Et ces petits gaillards qui, ne sachant que dire, Disent, voyant Ronsard et Bellay s'entr'escrire, Que ce sont deux muletz qui se grattent le doz. Du Bellay, *les Regrets*, 152. — S'estans irritez l'un l'autre, ilz s'entr'escrivirent de fort oultrageuses et injurieuses lettres. Amyot, *Othon*, 4. — Nul ne s'ose entrescrire ny visiter. 1576. *Négoc. de la France dans le Levant*, t. III, p. 664 (G., Compl.). — Apres furent apportées des lettres que Chilperic et luy s'estoient entr'escrites. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 22. — Les lettres que les gens de marque s'entr'escrivoyent privément. E. Pasquier, *Lettres*, I, 1.

Entre-seconder (s'). Se seconder mutuellement. — Ces deux frères s'entendoyent, s'entreaydoient et s'entre-secondoient très bien. Brantôme, *Cap. franç., le prieur de Cappue* (IV, 130).

Entresecourir (s') (H. D. T. 1564). — 1553. Les hommes par biensfaictz réciproques se sont aydez et entresecouruz de vituailles, espiceries. J. Martin, trad. d'Albert, *Architect.*, 2 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Entre seduire (s'). Se tromper mutuellement. — J'ay ouy dire Que chacun ores ne respire Que fraude et que meschanceté ; Que pour le gaing on veult s'entreseduire. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 21.

Entreseigne. Signe, marque. — L'homme n'est pas creé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Pourtant la femme doit avoir un entreseigne de puissance au chef. Calvin, *la Bible franç.*, 1re *Epistre aux Corinthiens*, 11 (LVII, 431). — En la ville de Taurania, qui estoit en iceux pays, on n'en sçauroit trouver aucune entreseigne. Du Pinet, trad. de Pline, III, 5 (G.).

Entreseing. Indice. — La maistresse, qui avoit besoin de sçavoir le nom, n'ayant rien gagné ni par menace ni par promesses, lui commanda de le faire connoistre par entreseings. Aubigné, *Faeneste*, III, 13.

Entresembler (s'). Ressembler l'un à l'autre. — Je voudroye aussi qu'on fist comparaison de l'un à l'autre, pour veoir comment ilz s'entresemblent. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 433). — Elle est vostre mirouer, et deux lis assemblez Ne se ressemblent tant que vous entre-semblez. Ronsard, *Elegie du Printemps à la sœur d'Astrée* (I, 255).

Entresemer. Entremêler. — Ils ont une forme d'escrire douteuse en substance et en dessein, enquerant plustost qu'instruisant : encore qu'ils entresement leur stile de cadances dogmatiques. Montaigne, II, 12 (II, 248).

Entresemé. Parsemé, entremêlé. — Petites escailles de cordons d'argent entresemees de perles et boutons. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 329 (G., Compl.). — [Une nue] Ayant d'azur sa robe entresemee. Ronsard, *Franciade*, II (III, 45). — Neiges et vents et tourbillons et gresle Du ciel crevé tomberont pesle-mesle Entre-semez de foudres et d'esclairs. Id. *ib.*, IV (III, 158). — Est-ce pour neant que le grand prestre de la loy, entrant au temple de Dieu, portoit au bas de sa tunique sacerdotale des clochettes entresemees de pommes de grenades. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Il forme un bataillon de toutes ses picques entresemé de tous ses mousquets et d'autant d'arquebusiers. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 3.

Placé çà et là. — Les lettres entresemées aux lignes demonstrent la consonance et ryme. Cl. de Boissière, *Art poétique*, p. 239. — Tu as peu voir cy devant plusieurs épitaphes entresemez, les uns parmy les chapitres des vers numéraux, des vers ingénieusement pratiquez, des rébus. Tabouret des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Entresentir. Sentir. — Aussi tost j'entresens dans mon entendement Les assauts clandestins d'un rude eslancement. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 55. — De mesme j'entresens au fons de ma poitrine L'inevitable essay d'un flambeau dangereux. Id., *ib.*, p. 95. — De mesme j'entresens une flesche divine Qui me fait esprouver un tourment douloureux. Id., *ib.*

Entre-separer. Séparer l'un de l'autre. — Permettez moy d'appeller un autre avec moy pour m'ayder à vous entre-separer. Cholières, 3e *Matinée*, p. 118.

Entre-serrer. Serrer. — Tandis Francus en armes eut loisir De se refaire et la place choisir Pour se venger où le fer le plus rare Entre-serroit la gorge du Barbare. Ronsard, *Franciade*, II (III, 78).

S'entreserrer. Se serrer. — Tousjours les belles naïades... S'entre-serrans par les mains... Puissent rouer leurs carolles Autour de tes rives molles. Ronsard, *Odes*, V, 13. — La barbe en bas fort longue lui devalle : D'épines eut par tout s'entreserrant L'habillement. Des Masures, *Eneide*, III, p. 150. — Tous à qui mieux s'entreserrent en pointe. Id., *ib.*, XII, p. 649. — La craincte unist et attache indissolublement à Dieu nostre amour et nostre volonté : ce sont deux chaynes et deux nœuds s'entreserrans l'un à l'autre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 178. — Que chacun bien armé avec Hector s'eslance A pié, s'entre-serrant. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 3 ro. — Le soudart au soudart S'entreserre et attend le belliqueux hazard. Id., *ib.*, XIII, 16 ro.

Se serrer l'un l'autre. — C'est tous les plaisirs du monde aux amants et amantes de s'entr'embrasser et s'entre-joindre, s'entre-serrer et se baiser. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 225).

Entreserré. Dont les parties sont serrées, liées. — Le preteur d'Orient... voulut renverser un temple de Jupiter... mays il le trouva tellement cimenté et entre-serré et lié avec du fer et du plomb qu'il ne pensoit qu'aucune force humaine le peust dissoudre. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 5.

Entre-servir (s'). Se servir mutuellement. — Consideron un peu l'accomplie proportion de sa constitution [du corps de l'homme], le juste assemblage et cousture de ses pieces, comme elles s'entr'aydent, comme elles s'entre-servent. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 104.

Entre-siller. *Entressiller les yeux.* Les fermer à demi. — Si je la voy d'un sommeil gracieux A demi-morte entressiller les yeux. Tahureau, *Elegie* (II, 146).

Entre-sillé. Ayant les yeux à demi fermés. — A la fin mes vallets, qui portent sur les yeux Et dans le nez ronflant le dormir ocieux, Entre-sillez du somme, ainsi me viennent dire : Monsieur, il est bien tard, un chacun se retire. Ronsard, *Elegies*, Discours 2 (IV, 39).

Entresmaillé. Émaillé çà et là. — (Fig.). Que si quelqu'incredule Me vient prier [lire *priser*?] Lucil d'avoir mis des mots grecs Parmi ses vers latins, disant que tel progres Entresmaillé de grec done tel lustre au nostre Que fait du vin friand meslé avec un aultre. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10 (Paraphrase).

Entresouffler (s'). Souffler l'un à l'autre. — Encores y en a il qui... s'entresoufflent en l'aureille des ruses contre moy. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 38 (Paraphrase).

Entresouiller (s'), v. *Entresallir (s').*

Entresoulager (s'). Se soulager mutuellement. — Nostre Seigneur, qui se plait tant a communiquer son esprit aux siens, se plait aussi beaucoup a voir que nous nous entre communiquions les nostres pour nous entresoulager et ayder. St François de Sales, *Lettres*, 565 (XIV, 238).

Entresoustenir (s'). Se soutenir mutuellement. — Toutes choses... s'entre-soustiennent et s'entre-aident par plaisirs mutuels. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 4. — Ils s'entresoustindrent sans aucun advantaige jusques environ le soir. P. d'Oudegherst, *Annales de Flandre*, I, 113 (G., Compl.). — Faudroit jetter apres eux vingt mille chevaux, par esquadrons s'entresoustenans. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 512. — Elle demanda justice... mais elle ne peut rien obtenir, à cause que les grands s'entresoustenoient. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 190.

Entresouvenir (s'). Dans le premier des

exemples suivants, *s'entresouvenir* paraît synonyme de *se souvenir*. Dans le second, l'auteur indique une différence. Peut-être veut-il dire que la seconde histoire ne lui vient à l'esprit qu'appelée par une autre ou imparfaitement. — Il seroit... mieux seant... ne s'entresouvenir de telles tromperies qui suivent naturellement les bancquets. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prometé*, 8. — Laquelle histoire me fait souvenir, ou (pour mieux dire) entresouvenir d'un'autre, qui est telle à peu près. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 19 (I, 406).

Entr'espaule. Intervalle entre les épaules. — Esponges... appliquees chaudement aux ainnes, aisselles, entr'espaule du malade. Ambr. Paré, XX, I, 21, var.

Entr'espier (s'). S'épier l'un l'autre. — Jamais n'est en ce monde veritablement paix que de nom, vivans tous puissans seigneurs et peuples en perpetuelle defiance les uns des autres, et ne faisans ordinairement que s'entrespier et surprendre. L. Le Roy, trad. des *Enseignements de* Xénophon, 58, Commentaire.

Entresprouver (s'). S'éprouver l'un l'autre. — Dieu dispose de tout, il donra la victoire A celuy qu'il voudra, l'autre au Styx ira boire. Marphise, c'est à vous de faire icy trouver Vostre Roger, à fin de nous entresprouver. R. Garnier, *Bradamante*, 1426.

Entressiller, v. *Entresiller*.

Entrestoquer (s'). Se battre à coups d'estoc. — Belliers se tirent à part du troupeau pour s'entrechoquer, de même les François se mettent à quartier du gros des armées pour s'entrestoquer. Savaron, *Contre les duels*, p. 7 (La Curne).

Entre-succeder (s'). Succéder l'un à l'autre, alterner. — Et aprenant de toy comme il faut bien aimer, Trouvons le miel plus doux et le fiel moins amer, Qui, s'entre-succedans, comblent la vie humaine Or' de sacré plaisir, or' d'angoisseuse peine. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 308. — Les aulx, les oignons ou les pourreaux s'entre-succedans l'un l'autre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 4.

Entresucer (s'). Sucer l'un à l'autre. — Pour faire une obligation asseurée, leur maniere estoit de... s'entrelasser les pouces : et quand à force de les presser le sang en estoit monté au bout, ils les blessoient de quelque legere pointe, et puis se les entresuçoient. Montaigne, II, 26 (III, 100).

Entresuite. Suite, succession. — O Dieu, qu'heureuse est la fuitte, Au regard de l'entresuitte De nostre âge perissant ! R. Belleau, *Petites Inventions, l'Heure* (I. 47). — Encor qu'on y voye descritte L'occasion de l'entresuitte Des republiques de nos rois. Id., *ib.*, *Ode sur les* Recherches *de Pasquier* (I, 119). — Toutes les choses de ce monde se reglent par une entresuite, ou pour mieux dire par un eternel jugement de la volonté divine. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Au plus matin renaissant la douceur et continuation de ces plaisirs avec l'entresuitte de ce beau jour. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 5). — Si Fortune on doit appeller l'entresuitte des choses et l'ordre certain qu'en l'univers Dieu a de tout temps estably. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, Preface. — Voyez les faits de Dieu, et de quelle entresuitte Sa bonté paternelle envers nous s'est conduite. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 379). — Beaucoup d'hommes... me tesmoignent ordinairement... qu'en l'entresuite et liaison de ce poëme reluit beaucoup plus de jugement, industrie et dexterité que n'y treuvent ces malins aristarques. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement. — L'entresuite des jours et nuits, mois et ans. Ambr. Paré, *le Livre des animaux*, 22. — Les jours, les nuits, les mois, des heures l'entresuite. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à Charles de Bourgueville*. — Beaucoup de gens... se sont fourrez parmy les nobles... par une entresuyte et multiplication de robes longues en leurs familles. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 252). — Honneurs que la valeur et rares merites des devanciers ont transmis à leurs neveus, par une longue entresuitte de succession. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 6, Epistre. — Comme ces entresuites de guerres desirassent de fois à autres quelques relasches, aussi furent faits divers traitez, tantost de paix, tantost de surseances d'armes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 27.

Continuité. — Et ses yeux furent faits deux torrents débordez, Qui couloient nuit et jour d'une longue entresuite. Desportes, *Angelique*, p. 360.

Succession de choses diverses, évolution, alternance. — Et voyons mesme les bien grandes monarchies estre tombées d'un peuple à autre par une entresuitte des choses. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 707). — Selon l'entresuitte des temps, les maires du palais ont eu premierement la vogue, puis les connestables à leur rang. Id., *Recherches*, II, 12. — Tout cela qui doit estre est ce qui a esté, Qui fut et qui sera reconnu, inventé Desja faict et refaict, subjet à l'entresuitte, Qui renaist en mourant par certaine conduite. R. Belleau, *Discours de la vanité*, 1 (II, 264). — Celuy qui s'avance d'escrire Les entresuittes d'un empire Qui roule à la faveur des lois. Id., Appendice, *Odes* (II, 462). — Chaque chose a sa saison ; D'estre à son aage rebelle, C'est par une trahison Combatre de la raison L'entresuite perennelle. E. Pasquier, *Pastorale du vieillard amoureux* (II, 906). — Je vous supplie vouloir icy faire une pause et remarquer la revolution et entresuittes des affaires. Id., *Recherches*, III, 14. — Les arts et sciences ont leurs revolutions et entresuites, ainsi comme toutes autres choses, et voyagent de pays à autres. Id., *ib.*, VII, 3. — Nous voyons encore maintenant cette perpetuelle revolution et entresuite de tems et de saysons. St François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 2. — La divine Providence establit des l'eternité la multitude, distinction et entresuite des graces necessaires a cela. Id., *ib.*, III, 5.

Entresuivre. Suivre. — Qui entresuit tel monstre dangereux Des saiges est reputé malheureux. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 49). — Et toy, sœur d'Apollon, dont j'entresuy les pas (Comme mortel je puis). Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver*, p. 286. — Et sous Octave un regne florissant Entresuyvit le tumulte puissant. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume*.

Suivre par alternance. — Les jours clairs et beaux sont entresuiviz de nuicts. J. Bereau, 1er *Livre des Sonetz*, p. 202.

S'entresuivre. Se suivre, venir l'un après l'autre. — Comme l'on void par la fureur des vents En l'Ocean les flots s'entresuyvans... Heurter le front des rives gemissantes. Du Bellay, *Recueil de Poesie, Chant triumphal*. — Quand deux *u* s'entresuyvent avec quelque autre voyelle. Meigret, *Gramm. franç.*, 15 vo (G. Compl.). — Tant

que tout s'entresuit d'ordinaire teneur, L'acoustumance éteint des choses la grandeur. Baïf, *le Premier des Meteores*, II, 20. — Beaucoup d'evenemens qui s'entresuivent l'un l'autre sont reputez causes, qui ne le sont pas pourtant. Amyot, *Propos de table*, II, 7.

Être ininterrompu. — Il me va souvenir de mes larmes brûlantes, Qui ruissellent d'un cours tousjours s'entre-suivant. Desportes, *Diane*, I, 42.

Se suivre en alternant. — Sus donc, et qu'on essuye Les pleurs et le souci : Le beau temps et la pluye S'entresuyvent ainsi. Du Bellay, *à Salmon Macrin*.

S'accorder. — Il y a, es loix de Solon touchant les femmes, beaucoup de choses descousues et qui s'entresuyvent tresmal. Amyot, *Solon*, 23. — Et affin que l'habit s'entresuivit de rang, Il monstroit des manchons gauffrez de satin blanc. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 94).

Entresuyvant. Alternatif. — D'une entresuyvante fuyte, Il adjourne, et puys annuyte. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé*.

A côté d'*entresuivre*, on trouve à l'infinitif *entresuivir*. — Lors peult on veoir les batailles rengees Des forts Gregeois par ordre dirigees S'entresuivir de pres. Salel, *Iliade*, IV, 65 r°.

Entre-supplanter (s'). Se supplanter mutuellement. — Et taschent à s'entre-supplanter l'un l'autre. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 5.

Entresupporter (s'). Se soutenir mutuellement. — Par la fable on voit qu'en leurs vices Souvent les grandz s'entresupportent. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 60. — C'est là où tous s'entresupportent, S'entr'aident et se reconfortent En union et charité. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 11). — Contre le tort pour la droiture D'un accord s'entresupportans. Id., *ib.*, L. III (V, 152). — Toutes deux vous devés entreporter et entresupporter pour l'amour du Sauveur. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 1236 (XVII, 279).

Entresurprendre (s'). Se surprendre l'un l'autre. — Les deux roynes combatirent longuement... taschant de s'entresurprendre. Rabelais, V, 24. — Ilz commencerent de rechef à se convier et festoyer l'un l'autre pour s'entresurprendre. Amyot, *Démétrius*, 36. — Autres entreprises se dresseroyent, tant en gros qu'en petit, pour s'entre-surprendre. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 537. — Il estoit bien mal aisé de s'entresurprendre. Id., *ib.*, XXVI, 1, p. 680.

Entre-surpris. Surpris, ému de deux façons opposées. — Quand je vous voy, ma mortelle deesse, Je deviens fol sourd muet et sans ame : Dedans mon sein mon pauvre cœur se pâme, Entre-surpris de joye et de tristesse. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 158).

Entresuyte, **Entresuyvre**, v. *Entresuite*, *Entresuivre*.

Entr'esveiller. Éveiller à demi. — Soit qu'un cousin [= moustique] l'entr'éveille, Baisant sa joue vermeille. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 47).

Somme entr'esveillé. Demi-sommeil. — Je le voy, ce me semble, au milieu des soldars Commander d'une pique, ou desur les rampans De nuict asseoir la garde, et, tout enflé de guerre, Un somme entre-esveillé prendre desur la terre. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 247). — *Somme* ou *Sommeil*. Oublieux, pesant, entr'esveillé. M. de la Porte, *Epithetes*, 381 r°.

Entre-taché. Taché çà et là, tacheté. — Sa joe tremblante Entre-tachée, avec' pasle couleur. Du Bellay, Liv. IV, de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 371. — *Chat*... marqueté, entretaché. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r°. — Car de crainte surpris le chien engloutisseur Et les tristes Fureurs, de sang entretachées, S'estoient au fond d'Averne honteusement cachées. Desportes, *Rodomont*, p. 345.

Entre-taillement. Action d'entailler. — Si les greffes sont menus, ne les vuiderés que d'un costé, laissant l'autre en coin, sans aucun entretaillement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 22.

Entretailler. Couper. — Lesquels [cercles] sont tous entre-taillez à angles droicts par le meridien qui passe d'un pol à l'autre. Amyot, *Opinions des philosophes*, II, 12.

Sculpter, ciseler. — Il entretailla toutes les paroitz du temple à l'environ de diverses formes et entretaillures. Le Fevre d'Est., *Bible, Rois*, III, 6 (G.).

Graver. — Pourtant le cœur me dict qu'en blanc papier je chante Chose dont vostre nom en haulte estime saille, Qu'en nul lieu ne s'escript, ne plus ferme entretaille Dessus marbre plus fort la personne vivante. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, Sonn. 13. Il faut probablement comprendre que le réfléchi de *s'escript* se joint aussi à *entretaille*.

S'entretailler. S'écarter. — Aux curieux laisse ceste bataille. Ce m'est assez que puisse estre entendu De toy, seigneur, sans ce que m'entretaille. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67.

S'entretailler de la vue. Voir de travers. — Et s'il advient que quelc'un ou quelc'une En cet endroit de la veue s'entretaille, Dieu sçait comment de chascun et chascune Il est mocqué. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 83. — Or tout maintenant je commence De sentir par experience Que j'avois aux yeux la barlue. — Tu t'entretaillois de la vue. Baïf, *le Brave*, II, 3.

S'entretailler. Se contredire. — A laquelle opinion vous mesme volontiers fussiez condescendu (n'eust esté la crainte que aviez de vous entretailler). E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 733). — Vrayement tu ne t'entretailles en rien, et de ma part, si en ceste deliberation je pouvois tenir quelque lieu, je te presterois en la plus grande partie de ma voix. Id., *Pour-parler du prince* (I, 1026). — Mais, Amour... c'est toy qui m'as dressé le piege pour me faire entre-tailler, puis à teste baissee trebucher en ton erreur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 259). — D'avantage il faut advertir Emee, à fin qu'elle l'entende : Et, si Taillebras luy demande, Qu'elle ne s'entretaille point. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Quand je luy ay demandé qu'elle y alloit faire, je me suis aperceu qu'elle s'entretailloit en ses responses. Larivey, *les Jaloux*, IV, 6. — C'est la coustume des errans et qui soustiennent mauvaise cause de s'entretailler et contrarier sans y penser. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3. — Cest autheur s'entretaille et se contredit souvent en ce propos. Id., *ib.*, III, 6. — La grand' confusion de parolles parmy lesquelles l'on s'entretaille gaste plus qu'elle n'édifie. Brantôme, *le grand roy François* (III, 102).

Entretaillé. Ciselé. — Aucuns chrestiens y ont fait mettre Une croix... El est entretaillée et belle. Gringore, *S^t^ Loys*, L. IV (II, 110).

Incrusté. — Nous te ferons des aornemens d'or diversement entretaillez d'argent. Le Fevre d'Est., *Bible, Cant. des cant.*, ch. 1 (G.).

Rogné. — Loreille quil a entretaillée le manifesteroit. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 18 v°.

Entretailleure. Action de se blesser, de s'écorcher en se heurtant. — Les cuisses [de l'étalon] longues, grosses, massives, musculeuses et nerveuses, faisans par leur grosseur suffisamment eslargir les jambes du cheval, et en suite empescher l'entretailleure. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10.

Découpure, ornement découpé. — 1534. Ung lict de drap d'or frizé my parti de bendes de satin blanc chargé d'entretaillures de toille d'or noir à palmes et à ceinture d'espérance. *Inv. du duc de Lorraine à Nancy*, fol. 13 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sculpture. — Pour le bois et sculpture d'icelluy tableau. Texte de 1531 (G.). Cf. *Entretailler*.

Entre-tancer (s'), v. *Entretencer (s')*.

Entretant, v. *Tant*.

Entretaster (s'). Se toucher l'un l'autre. — Et sentretastoient si lourdement en redoublant leurs prinses que la chair de leurs bras, de leurs colz et de leurs espaules rougissoit à tous costez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42.

Entre-temps. Intervalle de temps. — Cest entre-temps produisit aussi un grand homme en ce subject. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 3.

Entretenance. Entretien, subsistance. — Ta debonnaireté palladienne luy ha donné faveur et entretenance liberale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — A esté ordonné que Colau Berthould, palfrenier de l'eglise, prendera ung josne filz honeste et propice pour le aidier a abiller les chevaux et le entretiendra a ses despens ; pour laquelle entretenance ses gaiges... seront augmentés de III livres. 1510. Reg. de Corbie 13, 59 b (G.).

Entretencer (s'). Se quereller. — Nous nous sommes entretencés ces deux heures longues. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 483. — N'est-il encore plus laid et plus deshonneste s'entre-injurier et s'entretancer l'un l'autre? Amyot, *Preceptes de mariage*, 13.

Entretenement. Conservation, continuation, — Comme la santé est la conservation du corps, aussi erudition est lentretenement de lame. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 109). — L'entretenement de toute republique bien composee depend de la liaison des grands avec les petits. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Cela mesmement qui leur devoit servir d'esclaircissement a esté par eux tellement renversé qu'ils s'en sont aidez à l'entretènement de leurs tenebres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 414). — Je vous confesse que la chose n'a pas eu son commencement d'eux : mais je pense qu'elle a eu son entretenement entr'eux plus qu'en aucune autre nation. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 162. — Ceux qui à meilleures enseignes et sans passion ont discouru de ceste republique sont d'advis que dans ces dissensions se trouva l'entretenement de son repos et grandeur. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29.

Maintien. — De là fut mise en avant l'opinion des douze pairs de France, de là l'entretenement des parlemens en leur authorité et grandeur. E. Pasquier, *Recherches*, II, 1. — L'entretennement et continuation de la treufve. Lestoile, *Mém.*, 2e part., p. 169, Champollion (G.).

Action de pourvoir aux dépenses, entretien, subsistance. — On peult imaginer que paraventure la mere dudit Cebrion estoit de Cebrine, et aussi que le roy Priam luy avoit assigné aucun estat et entretenement audit lieu de Cebrine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Pour la fondation et entretenement d'icelle [abbaye]. Rabelais, I, 53. — Et ce qui faut pour l'entretiennement Tres bien reiglé de luy et sa famille. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles. Rabelais, IV, 27. — Il faut... que je cerche en luy [Dieu] tout ce qui appartient à l'entretenement et nourriture de mon corps. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 8 (XLI, 407). — Ceulx qui estoyent... en aage de porter armes avoyent entretenement de la soulde publique, qu'ilz touchoyent en allant à la guerre. Amyot, *Périclès*, 12. — Il luy falloit un grand argent à l'entretenement de ceste guerre. Id., *Sylla*, 12. — [Ptolémée] luy ordonna pour son entretenement une pension de vingt et quatre talents par an. Id., *Cléomène*, 32. — Il avoit eu un liberal entretenement de sa vieillesse en une maison pauvre, où il avoit esté tenu et reputé comme un des enfans de la maison. Id., *De l'esprit familier de Socrates*. — L'apanage, c'est la terre ou les terres que les peres donnent à leurs puisnez pour leur entretenement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 324. — Quiconque... regretteroit le bon temps passé... payeroit à la bourse de l'Union certaine quantité de dales pour l'entretenement des docteurs. *Sat. Men.*, Epilogue, p. 296.

Observation, exécution. — Titus... pour asseurance de l'entretenement de ce traitté, luy prit un de ses enfans qu'il envoya à Rome en ostage. Amyot, *Flaminius*, 9. — Il n'y eut jamais chose plus recommandée par l'ancienneté, en nos actions, que l'entretenement du serment. E. Pasquier, *Recherches*, III, 32.

Conversation, entretien. — Je commençay à voir ung chasteau... vers lequel je m'adressay, esperant y trouver... quelque belle dame qui me fist aucun entretenement ou gracieux recueil. *Anc. Poés. franç.*, XII, 269. — Ceste grande amour de courage... me procedoit... à l'occasion... de tes douces blandisses et gracieux entretenemens, qui estoient adonc chastes et pudiques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Puisque vous avez telle opinion des femmes... elles vous debvroient priver de leur honneste entretènement et privaultez. Marg. de Nav., *Heptam.*, 20. — Les vieillars... jamais n'ont les boutiques taries De beau parler et d'entretiennement, D'auctorité ne de contentement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Celuy qui aura fait la remonstrance... en changeant d'autres entretenements et d'autres propos gracieux, addoucira et resjouira celuy qu'il aura contristé. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 37.

D'entretenement. De conversation agréable. — Gens d'apparence et gens d'entendement, De bonne grace et d'entretenement, De grand beauté, d'honneste accoustrement. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 49).

Entreteneur. Celui qui entretient, qui soutient, qui maintient. — Tu à ce coup, de ta main inhumaine, M'as tollu cil dont je fus sœur germaine, Le roy des bons, du monde les delices, L'entreteneur de paix seure et certaine. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 190). — Pour les meschantes pratiques dont estoit ledit seigneur Merveilles auteur et entreteneur.

Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 151 r° (G., Compl.). — Entre lesquelles Muses la belle Calliopé... dira sans cesse choses elegantes et remplies de grand sçavoir, pour resjouyr et contenter, par doulceur de langaige, leur vray conducteur et entreteneur. Budé, *Instit. du prince*, Epistre. — Les hommes... ont embrassé celui pour les gouverner... qui avoit esté l'auteur ou l'entreteneur de la societé humaine. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (8 v°). — Il [Endymion] fut reparateur et entreteneur des jeux olympiques. Vignier, *Bibl. hist.*, I, 87 (G., Compl.). — Ce sont eux qui sont les autheurs et entreteneurs des divisions. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11, Adv.

Entretenir. Observer, tenir, maintenir. — Or vien ça, dit monseigneur, je te pardonne, moyennant que tu veuilles tousjours entretenir tes paroles. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 38. — C'est tresmal entretenu la promesse que vous me feistes. — Je ne vous ay promis... chose que je ne vous tienne. *Amadis*, I, 32. — Amadis demanda à Madraque s'il vouloit pas entretenir la promesse qu'il avoit faite. Ce qu'il luy jura de rechef. *Ib.*, III, 2. — Tout ce que le Chevalier à la Verde Espée vous promettra en mon nom sera entretenu si je puis. *Ib.*, III, 7. — Ceulx qui furent les premiers garderent bien et entretindrent la facon de faire la guerre que Fabius avoit introduite. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 52 v°. — L'ennemy se presente, et cette longue plaine Fourmille de soudars que Polynice ameine, Demandant, animeux, que l'accord convenu Pour le sceptre thebain luy soit entretenu. R. Garnier, *Antigone*, 497. — Ils apportoient une glose qui gastoit le texte : c'est à sçavoir que, quand un roy avoit promis quelque chose, son honneur y demeuroit engagé s'il n'entretenoit sa parole. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7.

Avoir des relations amoureuses avec. — Et si le soupeçonnoit on [le capitaine Taurus] qu'il entretenoit la royne Pasiphaé. Amyot, *Thésés*, 19.

S'entretenir. Tenir, être uni l'un à l'autre. — Si quelque trait de lettre assez mal s'entretient, Croy qu'un trait peu hardy laissé dedans ma lettre Est signe que la crainte en moy s'est venu mettre. Am. Jamyn, *Une dame à son mary*, édit. Brunet, p. 280. — D'un monstre de jumeaus s'entretenans né à Paris. Passerat, Sonet (II, p. 52). — Ce que nous appellons ordinairement amis et amitiez, ce ne sont qu'accoinctances et familiaritez nouees par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. Montaigne, I, 27 (I, 234). — Toutes les sciences s'entretiennent d'un ferme et indissoluble lien. Cholières, 2e *Matinée*, p. 60.

Être bien construit, logique. — Voyons maintenant combien peu s'entretient l'argument de ces povres aveugles. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 20, p. 267.

Entretenant. Contigu. — Une maison et grange entretenant. Texte de 1578 (G.).

Se maintenant. — Je requiers aux dieux humblement Que mon sens soit entretenant Ainsy que je l'ay maintenant. *Therence en franç.*, 255 a (G.).

S'entretenant. Dont les parties se tiennent bien. — Qui en voudroit bastir un corps entier et s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison. Montaigne, II, 35 (III, 186).

Entretenir (subst.). Action de tenir. — Cela nous monstre de quel respect et reverence leur estoit l'entretenir du serment. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 3.

(Formes). *Passé défini.* — Les chevaliers de la grand Bretaigne se meslerent entre les dames, lesquelles ils entretindrent. *Amadis*, IV, 28.

Participe passé. — Ceulx qui travaillent pour la republicque sont nouriz des deniers publicques et bien entretins. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 17 r°. — Un chacun pour la plus grand part est entretins au mestier dequoy estoit son pere. Id., *ib.*, L. II, 41 v°. — Ilz sont eslevez et entretins en une republicque de laquelle les bonnes entreprinses et vertueuses meurs sont bien eslongnées de ces especes de folies que je ay allegué. Id., *ib.*, 57 r°. — Nous eussions entretins ensemble un plaisir de parolles seulement. N. de Montreux, *Sec. Liv. des Bergeries de Juliette*, 258 v° (G., Compl., *Entretien*).

Entretenue. Conservation, maintien, stabilité. — Amitiez commencées avec si aspres legeretez ne sont de longue entretenue ny durée. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 715). — Aussi cognoissent-ils assez mal sa nature... estant chose si divine et admirable : et le poinct aprés lequel ils se rangent si passable et de nulle entretenue. Id., *ib.* (II, 724). — Si de bien prés regardez, trouverez les meilleures et principales monarchies avoir esté instituées ou conservées par la sagesse ou magnanimité des femmes... et au contraire celles qui par le moyen des hommes trouverent acheminement, de nulle ou petite entretenue. Id., *ib.* (II, 740).

De grande entretenue. Dont l'entretien demande beaucoup de soin. — Car il ne leur faut point Ce qu'il faut aux chevaux pour les bien mettre à poinct, Comme selles, colliers, culasse, couverture, Brides, testures, mordz de grande entretenure. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Printemps, Disc. du chasseur et du citadin*, p. 113.

Entreterrasser (s'). Se terrasser l'un l'autre. — Non plus que deux luiteurs egaux en force ne s'entreterrassent ordinairement a la premiere secousse. *La Vraye hist. des troubles*, 408 r°, édit. de 1574 (G.). — Ha, ce n'est plus le temps de nos rustiques jeux, De coursse a vau de prés, de tirades en butte, D'escrime de houlette et de prises de lutte Pour s'entre-terrasser. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Entretiennement, v. *Entretenement.*

Entretirer (s'). Se tirer l'un l'autre. — Les deux mouvemens contraires de la planette et du porte-epicycle s'entretirent. 1557. Pontus de Tyard, 33 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Tirer l'un à l'autre. — Ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au dimanche se pelaudans l'un l'autre... Au jeudy, s'entretirans les vers du nez. Rabelais, V, 26.

Être tirés ensemble. — A cette rencontre commençarent à s'entretirer toutes sortes d'artiffices à feu. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 255).

Entre-tirés. Tirés ensemble. — Contre les vents soufflant du creux antre d'Æole, D'où les autans malins sont tous entre-tirez. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 102.

Entretistre. Tisser. — [Didon] avoit encor, Entre-tyssu les toiles de fin or. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 353. — (Fig.). Les entretixans [les vers] bien proprement selon leur plaisir. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 194.

Entretissu. Tissé. Souvent le mot s'applique à un tissu formé de fils de diverses natures, mais il peut qualifier aussi un tissu dont tous les fils sont semblables. — Present encor d'un manteau me

fit-il Entretissu, et brodé d'or subtil. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 396. — *Manteau.* Pourpré, entre-tissu, doré, beau. M. de la Porte, *Epithetes*, 253 r°. — Dessus leur dos reluist mainte gaze, et encor Maint drap entre-tissu d'argent, de soye et d'or. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Epithalame pour le roy et la royne de Navarre*, 23 r°. — La superbe princesse est à grands plis couverte D'un drap entretissu d'or et de soye verte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 515. — Qui pençeroit que sous la forme humaine, Sous ces habits entre-tissus de laine, Tels qu'un pasteur les a communemant Un dieu se fust caché si cautemant. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, Prologue.

Formé, composé. — Ce nid estoit de grandeur pareille à un navire, tout entretissu de grands arbres. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 40.

Rempli, couvert. — Bien aveugle est celuy qui, seurement issu D'un chemin tortueus de ronce entretissu, Au sentier le plus seur inconstantement glisse. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonnet 243.

Mal entre-tissu. (Fig.) Mal formé, mal assuré. — Quand d'une voix tremblante et mal entre-tissue De tes pauvres amours tu me comptes l'issue. G. Durant, *Œuv. poet.*, 208 v°.

Entretoise. « Pièce de bois, de fer qui se met entre deux autres pour les fortifier ou les unir » (G., Compl.). — Six entretoises de treize et de sept pouch à la meisme longueur. 8 mars 1612. Reg. des prev. et jurés (G., Compl.).

Entretortiller (s'). S'entrelacer. — Aigredoux limoniers, Dont les rameaux fueillus si bien s'entretortillent Qu'ils semblent un mur peint, où de vrais fruicts pendillent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 30.

Entretoucher (s'). Se toucher l'un l'autre. — Feirent veu et promesse ne s'entretoucher ne coucher ensemble jusques à quatre ans prochains. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 146). — Ilz convindrent de mariage, Votre fille et luy, à la fin, En s'entre touchant dans la main. J. Godard, *les Desguisez*, V, 3. — Force belles dames... s'entre-touchoient, se palpoyent... se tastonnoyent. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 49).

Être en contact l'un avec l'autre. — Leur teste et dos s'entre-touchant s'assemblent : Estre sans col presque ainsi elles semblent. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 259 r°. — Il a la teste pointue en forme de pain de sucre, un beau gros œil de bœuf gris qui luy sort à demy hors de la teste, grans sourcils espais qui s'entretouchent. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 128). — Ces racines seront escartees sans s'entre-toucher n'entre-croiser l'une l'autre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 18. — Les cors humains ressemblent... aux fruitz, lesquels, quoy qu'entiers et bien assaisonnés, reçoivent de la tare s'entretouchans les uns les autres. St François de Sales, *Vie devote*, III, 13. — Les dames... ont accoustumé de pendre des perles en nombre a leurs oreilles pour le playsir, dit Pline, qu'elles ont a les sentir grilloter, s'entretouchant l'une l'autre. Id., *ib.*, III, 38. — Sans s'entretoucher aucunement, par le seul voysinage, ces plantes feront un reciproque commerce de leurs saveurs et proprietés. Id., *Amour de Dieu*, XI, 3.

Être proche l'un de l'autre, uni l'un à l'autre. — Les Muses et les roys s'entre-touchent de sang... Ils sont fils de Jupin, elles en sont les filles. G. du Peyrat, *Stances sur la Semaine de Du Bartas* (Vaganay, *Rev. du XVIe siècle*, XVI, 138).

Entretouiller (s'). Se brouiller, se confondre les uns avec les autres. — Ainsi que les navieurs acoustroient leurs nefs, et les gens d'armes leurs armes et aultres hostieux de guerre, les ungs troubloient et empeschoient les aultres, parquoy ils s'entretoueilloient. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, 6 (G.).

Entretouillé. — *Desarroy* ou *Desroy.* Entremeslé, confus... entouillé *ou* entretouillé, *i.* meslé. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°.

Entretraîner (s'). Se traîner l'un l'autre. — Ainsi pietons n'osent plus desgayner, Dont sont contraints au poil s'entretrainer. Marot, *Epistres*, 3. — Ordinairement se combattoyent à beaux coups de poing, de bastons, de pierres, s'entretrainoyent par les cheveux à escorchecul. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur, p. 7. — Elles commencerent... à beaux coups de poing sur le nés, trainer par les cheveux, sentretrainer à escorchecul, esgratigner, mordre, descoiffer. Id., *ib.*, ch. 9, p. 72.

Entretrencher. Couper, croiser. — Sil y ha quelque ligne qui entretrenche la mensale... faisant en la plus haute partie une petite croix, elle denonce mort violente. Laquelle ligne si elle monte droitement entretrenchant la mensale, elle predit aux femmes quelque mal à venir. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 51. — Combien qu'aucunes autres lignes ne les entretrenchent. Id., *ib.*, p. 87.

S'entretrencher. Se couper l'un l'autre, se croiser. — Quatre lignes qui sentretrenchent en forme de croix. Id, *ib.*, p. 68.

Entretromper (s'). Se tromper l'un l'autre. — Ces autres forçats, pour toute consolation, s'amuseront de s'entretromper de bayes et donner la mocque l'un à l'autre. E. Pasquier, *Pourparler de la Loy* (I, 1052). — Il estoit permis aux contractants non de s'entretromper... ains de s'avantager au prejudice l'un de l'autre. Id., *Lettres*, XIX, 15.

Entretroubler. Troubler, confondre. — Ilz furent de leger reculez par la foule des Romains et contraints à rentrer dedens les leurs, lesquelz ilz entretroubloient et mettoient en desordonnance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 335). — [Lucifer] La Discorde, qui seule aux Furies commande, Luy lasche à son secours et ayde alternative Et pernicie (ô trop) de la gent morte et vive : La morte trebuchant pour les bas lieux combler, La vive de fureur et noise entretroubler. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 30.

Entretroublé. Troublé, confondu. — Combien est vostre vantise abaissee? Et voz consaux, tant pesez à la balance, confus et entretroublez? Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration.

Entre-trousser (s'). — S'entre-trousser l'un sur l'autre de peur du froid. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 225).

Entre-trouver (s'). Se rencontrer. — Le preudhomme et sa preude femme n'ont garde de s'entretrouver, à cause qu'il chevauche d'un costé et elle de l'autre. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 15. — Deux pipeurs de dez s'entretrouverent en une certaine taverne de village, où, après avoir prins cognoissance l'un de l'autre... se mirent à jouer à la chanse. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 47. — Ils s'entretrouverent

à l'escart ayant leurs harquebuses ; parquoy l'on n'y peut mettre si-tost remede qu'ils ne tirerent l'un sur l'autre. Id., *ib.*, p. 103. — Nous estans tous ensemble entretrouvez en la ville de Vlessinges. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 180.

Entretuer (s'). On trouve l'auxiliaire intercalé entre la particule et le verbe. — Se sont ils combatus? — De lance et coutelace. — Et s'entre-sont tuez? — Tous deux dessur la place. R. Garnier, *Antigone*, 1005.

Entrevaincre (s'). Se vaincre l'un l'autre. — Les contrarietez s'entreveinquent. 1557. Pontus de Tyard, 65 (Vaganay, *Deux mille mots*).

S'entre-voulans vaincre. Chacun voulant vaincre l'autre. — Les deux armees, en s'entre-voulans vaincre, ne peurent pas seulement se combatre. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 785.

Entrevalle. Intervalle. — Ayant grant entrevalle entre eulx. Le Fevre d'Est., *Bible, Sam.*, I, 26 (G., Compl.). — Or en cet entrevalle derechef elle frappe plus fort. 1611. *Le levain du calvinisme*, p. 93 (G., Compl.).

Entreveille. État intermédiaire entre la veille et le sommeil. — Songe, vision, revelation, fantasie et entreveille. Dampmart., *Merv. du monde*, 128 r°, édit. de 1585 (G.).

Entreveiller, v. *Entresveiller.*

Entreveincre, v. *Entrevaincre.*

Entrevendre. Vendre l'un à l'autre. — Là les causeurs les causes s'entrevendent. Marot, *l'Enfer.* — Les Grecz lors... s'entre-vendoyent les femmes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6.

Entrevenieux. — Lupins, ou entrevenieux, est une herbe aspre, chaulde et moiste, croist voulentiers parmy les hayes et buyssons empres des ronces et orties. Platine, *De honneste volupté*, 44 r°, édit. de 1528 (G.).

Entrevenir. Intervenir. — Que le ministre de Sathan entrevienne, à inciter les mauvais, quand Dieu par sa providence les veut fleschir çà et là : il apparoistra assez par un passage. Calvin, *Instit.*, II, p. 89. — Il ne se faict ne larrecin, ne paillardise, n'homicide, que la volunté de Dieu n'entrevienne. Id., *ib.*, VIII, p. 507. — Si vous n'entrevenez sur ceste querelle, le seigneur Monophile jouera quelque mauvais tour au seigneur Philopole. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 779). — Les prestres et les moines... font à croire qu'ils soustiennent le monde par leurs prieres, et que le ciel tomberoit sans que leurs devotions entreveinssent et qu'ils fussent devots pour appaiser Dieu. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 34 (XLVI, 419). — [Sylla] remeit entre les mains du peuple l'authorité d'elire les consulz, sans qu'il entrevinst à l'election. Amyot, *Sylla*, 34. — Il avoit indeuement et contre les loix esté creé tribun... et par ce... tout ce en quoy il estoit entrevenu en son tribunat estoit nul. Id., *Cicéron*, 34. — Il est besoin qu'un autre remede et meilleur y entrevienne pour nous faire bien et deuement parvenir à luy. Calvin, *Instit.* (1560), I, vi, 1. — La foy doit entrevenir au milieu, pour nous enter spirituellement au corps de Jesus Christ. Id., *ib.*, II, xiii, 2. — J'entreviendray tousjours de mon authorité Pour esteindre et couvrir l'esclairante lumiere. Des Masures, *David triomphant*, 568. — Si vostre authorité, sire, N'entrevient, je ne sçay que dire. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 192). — Ceste divinité non seulement preside, Ainçois elle entrevient, voire mesme reside Dans les choses du monde. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 267. — Voyla l'honneur deu a la Croix comme signe naturel de nostre Sauveur souffrant et patissant pour nous, auquel, pour l'affranchir de tous reproches, il a esté expedient de faire entrevenir l'institution du peuple chrestien. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12.

Se produire, avoir lieu, arriver. Le plus souvent, dans l'emploi de ce verbe, se trouve contenue l'idée d'une série de faits, d'un groupe de personnes, d'un ensemble de choses entre lesquels se produit le fait mentionné. — Et deviendroit fascheuse leur liesse, Si quelquefois n'entrevenoit tristesse. Marot, *Elegies*, 19. — Estant doncques Themistocles forbanny de Athenes... la trahyson de Pausanias entrevint. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 9 v°. — Icy je n'ay pouvoir Que saluer seulement je la vienne, Sans que le bruit faulsaire y entrevienne. Des Autels, *Amoureux repos*, Sonn. 62. — Il craignoit fort qu'estant son armee de tant de nations et de tant de langages differents, il n'entrevint quelque desarroy. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 12. — Les inconveniens et dangers de ceste royauté que lon m'offre ne sont pas incertains, si nous voulons considerer ce qui est entrevenu à Romulus. Id., *Numa*, 5. — En ce faisant, on dit qu'il luy entrevint un cas qui le fascha et l'ennuya beaucoup. Id., *Solon*, 15. — Il ne sera point necessaire qu'il y entrevienne distance de temps entre la mort et le commencement de la seconde vie. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 8. — Comme dit l'Apostre, où il y a testament il est necessaire que la mort du testateur entrevienne. Id., *ib.*, IV, xviii, 5. — Il n'y a point de raison qu'une mesme chose souffre de mesmes choses passions toutes contraires, n'y estant point entrevenu aucune difference. Amyot, *Propos de table*, VI, 4. — Princes, vivez amis : rejettez la discorde : Entre vous la rancueur ne puisse entrevenir. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 330). — Il n'y a rien qui incite plus la vengeance ni cause plus de tragedies que la haine qui entrevient entre les amoureux. Guill. Bouchet, 19[e] *Seree* (III, 210). — Les seules disputes entrevenues en ceste matiere ci en divers païs... estoyent assez suffisantes pour engendrer de grandes haines. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, III, p. 81. — Le premier discord qui entrevint entre M. de Guyze et M. l'admiral pour la religion, ce fut à Fontainebleau. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 291). — M. de Bellegarde alla en Piedmont, où il n'y fut pas plus tost que la mort du roy Charles entrevint. Id., *ib., le mareschal de Bellegarde* (V, 199).

S'entrevenir contre. Venir l'un contre l'autre. — Et quand je vy qu'ilz s'entrevenoient contre, Je pris le hault pour plus grande asseurance. Maurice Scève, *Delie*, 286.

Entrevenue. Action de venir parmi d'autres. — Ils furent interrompus de leur discours par l'entrevenue des dames. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, 394.

Fait de survenir, d'avoir lieu. — Or s'estoit il faict un parlement à Noyon par les deputez de la part de l'eleu empereur et du roy... et depuis un autre à Montpellier, lequel n'eut point de resolution, obstant l'entrevenue de la mort de messire Artus Gouffier, seigneur de Roisy, grand maistre de France. Martin du Bellay, *Mém.*, L. I, 18 r° (G.).

Entrever, v. *Enterver.*

Entreverd. Tirant sur le vert. — Les yeux... entrevers, ou ayans un peu de blanc meslé avec du verd, denotent les espieurs et guetteurs. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 144.

Entreversé. Controversé. — La matiere est grande, sutille et entreversee. *Cout. de France*, 252 v°, édit. de 1517 (G.).

Entrevescher. Entremêler, enchevêtrer. — Comme indiscrets, simples et non saichans, Plains de caquets, meslans, entreveschans Leur beau babil. Gringore, *Menus propos*, 13, édit. de 1521 (G.). — Mettez ces trois mots en avant, *baller*, qui signifie dancer, *ballier*, qui veut dire nettoyer, et *bailler* qui est donner. Au premier, vous prononcez L fermement, au second vous prononcez le son de l'I entierement avec L, au troisiesme, vous entreveschez l'I dedans L. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4. — Par un juste jugement de Dieu, pour enseigner au commun peuple l'obeissance qu'il doit à son roy, et de n'entrevescher ses affaires avec celles des grands. Id., *ib.*, XVI, 7. — Aprés avoir plusieurs fois entrevesché sa matiere tantost de son drap, tantost de ses moutons... le drapier continue son theme en ceste façon. Id., *Recherches*, VIII, 59.

Embrouiller. — Pour n'entrevescher ceste histoire et n'enjamber sur le temps. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12.

Entreveschure. Action d'entremêler. — Il observa tousjours cette ordonnance que, s'il commençoit par deux feminins, ils estoient suivis par deux masculins, et la suite tout d'une mesme teneur, comme vous voyez en sa *Franciade*. Si par deux masculins, ils estoient suivis par deux feminins sans entreveschure. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 7.

Entrevexer (s'). Se harceler, se tourmenter l'un l'autre. — Ces peuples s'entrevexoient de guerres continuelles. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, iv, 13 (G., Compl.).

Entrevisiter (s'). Se visiter l'un l'autre. — Les peuples... s'entrevisitoyent en toute cordiale hospitalité. Amyot, *Numa*, 20. — Les meres de ceulx que lon disoit y estre morts... s'entrevisitoyent l'une l'autre joyeusement et affectueusement. Id., *Agésilas*, 29. — Faute de s'entre-visiter quand les occasions le requierent fait que nous devenons sauvages les uns aux autres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 72. — Nostre roy Henry II y envoya une ambassade sollempnelle, estant la coustume des grandz, au changement d'estatz et de personnes, de s'entre-visiter les uns les autres. Brantôme, *Cap. estr., l'empereur Ferdinand* (I, 82).

Entrevoir. Apercevoir. — 1504. Par quelque veneur estranger ce gentil cerf reposant à son grand malheur est entreveu et tantost atteint insidieusement d'un raillon bien trenchant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 28).

Avoir une entrevue avec. — Je vous prye donc, mon cousin, que nous prenions en ces affaires une bonne et mutuelle intelligence, pour laquelle j'avois desiré vous entrevoir. *Lett. miss. de* Henri IV, t. II, p. 37 (G., Compl.).

S'entrevoir. Se voir l'un l'autre, se rencontrer. — Une damoiselle de Thoulouse, au temps de vendanges, estoit à une borde sienne, et avoit pour voisine une aultre damoiselle de la ville mesme ; lesquelles entendoyent à faire leur vin et s'entrevoyoient souvent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 57. — Au premier livre de la Cyropedie, Cyrus dit luy mesme que la façon des Perses est de baiser l'un l'autre, ou quand ils s'entrevoyent apres quelque espace de temps, ou quand ils se separent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 82.

On trouve l'auxiliaire intercalé entre la particule et le verbe. — Ilz s'entre estoient veuz aux universitez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16.

Entrevoler. Se voler l'un l'autre. — La vertu de justice... ne permet entrevoller. 1554. Le Caron, *la Claire*, 27 b (Vaganay, *Deux mille mots*). Il est possible que le réfléchi soit omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. Voir l'alinéa suivant.

S'entrevoler. Se voler l'un l'autre. — Les habitans s'entrevolent, s'entrepillent, s'entremangent les uns les autres. Du Vair, *Constance et consolation*, L. II, p. 351.

Entrevouloir (s') mal. Être hostiles l'un à l'autre. — Ilz envoyoyent ambassadeurs ensemble ceulx qui s'entrevouloyent mal. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7.

Entrevoyant. Transparent. — *Crespe.* Reflos, cannelé, subtil... entrevoyant. M. de la Porte, *Epithetes*, 99 r°. — *Estamine.* Deliee, subtile, entre-voyante, legere. Id., *ib.*, 167 r°. — *Serpilliere.* Claire, entre-voyante, vile, grosse, envelopante. Id., *ib.*, 367 v°.

Entrexposer (s'). Exposer l'un à l'autre. — Ils peuvent s'entrexposer leurs conceptions par le moyen du langage. H. Estienne, *Precellence*, Preface, p. 10.

Entribarder, verbe employé dans un sens libre. — Après que le nouveau mary eut... comme l'on dit en nostre village, entribardé à double carillon sa dame. *Var. hist. et litt.*, V, 363.

Entr'imiter. Imiter à peu près. — Sous une voix feinte, Je prens la simple caille, entr'imitant son chant. Desportes, *Bergeries*, p. 436.

Entr'inciter (s'). S'inciter l'un l'autre. — Ainsi ces deux bergers s'entr'incitoyent. Grevin, *Poesies, Pastorale*, p. 201.

Entr'injurier (s'). S'injurier l'un l'autre. — Achille et Agamemnon s'entr'injuriants. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (145 r°). — On les voit communement frequentans et parlans ensemble s'entreinjurier. L. Le Roy, trad. des *Enseignemens d'Isocrates*, 26. — Comment n'est-il encore plus laid et plus deshonneste s'entre-injurier et s'entretanser l'un l'autre? Amyot, *les Preceptes de mariage*, 13. — Le peuple fescenie, qui en jeu s'injurie, Aux festes reposant, de la a pris pouvoir De s'entre injurier. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres* (1583), II, 1.

Entr'instruire (s'). S'instruire l'un l'autre. — Ils s'entr'aprenent à vivre, et s'entr'instruisent à fuir les querelles dont nos regimens sont fort infectez. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVI, p. 359.

Entr'inviter (s'). S'inviter l'un l'autre. — Nous lisons Stratocle et Dromoclide avoir eu de coustume de s'entr'inviter à la moisson d'or, nommants en ceste maniere par moquerie le senat. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (40 v°).

Entripé. — [Le sanglier] donne tout au travers Et en met à l'instant quatre ou cinq à l'envers, Descousus, entripez et mi-morts sur la place. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver*,

Chasse du sanglier, p. 354. — Peut-être faut-il lire *estripez*, qui pourrait signifier éventrés.

Entrirriter (s'). S'irriter l'un l'autre. — Je les voy s'entrirriter. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 334).

Entr'iverner (s'). S'installer pour l'hiver. — Auprès d'ung four il s'entr'iverne. *Anc. Poés. franç.*, XI, 118.

Entr'obligez. Obligés l'un envers l'autre. — Les freres corporels sont entr'obligez l'un à l'autre pour leur fraternité charnelle. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 228.

Entroblir. Troubler. — Pour tousjours entroblir l'administration et disposition des affaires de la Germanie. 1554. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 324 (G., *Entroublir*).

Entr'observer (s'). S'observer mutuellement. — Il y a une commune caution pour la garde et seureté de toute monarchie de ne faire nul trop grand, ou en faire plus d'un, pource qu'alors ilz s'entr'observent. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote (V, 11).

Entr'occire (s'). S'entretuer. — Or ainsi comme estrivoient ces conardz A qui l'auroit jusqu'a venir tirer De leurs fourreaux leurs glaives et pongnardz Pour s'entre occir, tuer ou martyrer, Ce mulet peust adonc se retirer. Haudent, *Apologues d'*Ésope, II, 51. — Hommes armés à s'entre occire ardents. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 57. — Ainsi l'un pressoit l'autre, et toutes les deux pars... Couroyent à la victoire, et, prodigues de vie, Avoyent de s'entre-occire une bruslante envie. R. Garnier, *Cornelie*, 1710. — Revien, et leur permets sur le champ s'entr'occire. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 74 v°. — Les champs de ses dents semez Furent d'hommes animez, Qui sortis, nouveaux gendarmes, En bataillons ordonnez, Aussi tost qu'ils furent nez, S'entre-occirent de leurs armes. R. Garnier, *Antigone*, 643.

Entrœil. Intervalle entre les yeux. — Il estoit grand et droit... un large entreœil, uns yeux ardens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Pour un bel exemple de ceci je proposeray un beau mot, *entrœil*. Car je di qu'il n'a point esté faict à l'imitation d'un appartenant aux Latins : (veu qu'ils n'ont aucun qui signifie ceci), mais que nos Rommans en un mesme mot ont voulu surpasser les uns et egaler les autres. H. Estienne, *Precellence*, p. 194.

Entr'œillader (s'). Se regarder l'un l'autre. — Ils firent quelque pause aux portes des barrieres, S'entrœilladant l'un l'autre au travers des visieres. R. Garnier, *Bradamante*, 1044. — Souvent pendant les banquets ils s'entre-œilladoient. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 25. — Je ne les voy jamais [les corps celestes] s'entr'œillader à part, En triangle, en quadrangle, en sextile regard, Or' doux, ore malin, qu'en un pré je ne pense Voir des paisans gaillards une lascive danse. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 276. — Il fut conseillé lors à nostre amoureux que, pour emousser et rendre vaines les fleches charmees d'amour, qu'il ne falloit que commander à nostre veue que sa poincte ne soit point conjoincte avec celle des yeux de sa maistresse, et qu'elle ne s'entr'œillade aucunement. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 219).

Entr'offenser (s'). S'attaquer l'un l'autre. — Les Tyrrheniens et Carthaginois et tous autres qui ont commerces ensemble seroyent comme citoyens d'une cité, ayant entre eulx... pactions de ne s'entre offenser. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 6. — Qu'on ait souffert qu'ils se soyent entr'offensez et attaquez par armes, sans les reprimer, il y en a bien peu d'exemples. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 291. — Ils... renvoyerent les contendans devers sa Majesté (avecques defenses de ne s'entr'offenser. Id., *ib.*, p. 309.

Se blesser l'un l'autre. — Deux fois l'un contre l'autre envenimez coururent, Et, deux fois rencontrez, s'entre-offenser ne peurent. R. Garnier, *Antigone*, 1093.

Entr'ombrager (s'). S'ombrager l'un l'autre. — Sous le vallon s'elevoit un bocage Branche sur branche espoissi de fueillage, Dont les cheveux par le fer non tondus S'entr'ombrageoyent l'un sur l'autre espandus. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 140).

Entr'ondoier (s'). Se répandre en ondulations. — Tes cheveux d'or, crépelus et épars Dessus le ciel que deux soleils coutoient, Pavillonnez de deus arcz, s'entr'ondoient. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 96.

Entropeler, v. *Entroupeler*.

Entr'opposer (s'). Opposer l'un à l'autre. — Leurs becz elles s'entr'opposent, Leurs becs elles s'entr'arrosent De leurs baisers moitement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 20.

Entrosner, v. *Enthrosner*.

Entr'oublier. Oublier. — Quant suis a table, jentroublye mon manger. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 83 r°. — Ce propos leur en pourchasse plusieurs autres concernans le faict du public, desquels, bien que l'indisposition de mon corps m'ait fait entr'oublier grande partie... si n'en ay-je peu mettre en oubly la generalité d'icelles. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1017-1018).

Entr'ouïr. Entendre à demi, faiblement, de temps en temps, tout à coup. *Indicatif présent.* — J'entroy les cavernes basses Par leurs voix rauques et lasses Lamenter mon triste son. Tahureau, *Ode* 5. — J'entr'oy desja quelqu'un qui sot me viendra dire Que de la pauvreté je ne devrois mesdire. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'or* (IV, 346). — J'entr'oy desja la guiterre, J'oy la terre Qui tressaute sous leurs pas. Id., *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 213). — J'entr'oy ces doux propos qui me retiennent pris. Desportes, *Elegies*, I, 7. — Ou bien dedans un val estroict Il regarde, et par fois entroit De loing ses bestes mugissantes. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 153). — Il arrive maintefois que, surpris d'un leger sommeil, nous entr'oyons seulement ce que nos amis disent autour de nous. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 8.

Imparfait. — Si j'entr'oyois quelque chose en la rue Grouler de nuict, j'avoy l'ame esperdue. Ronsard, *Elegies*, 12 (IV, 88). — Quand il entr'oyoit quelque bruit De rats qui rongeoient ma paillasse. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chat.*

Passé défini. — Bien pres de moy jentreouys une voix Dhomme marry faisant querimonie. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 130 v°. — La ainsi seul couché et estandu, N'euz longuement prestelle et attandu Que jentroys ce me semble en ce boys Bien pres de moy une tramblante

voix. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 2 r°. — Il entreouyt un bruict de six hallebardiers armez de hallecretz et cabassetz. *Amadis*, I, 6. — Il entr'ouyt un son de voix qui procedoit du plus profond de la caverne. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 20 r°. — Il entrouyt la voix d'une femme, laquelle... se lamentoit la nuict à voix basse et plaintive. Id., *ib.*, L. V, 51 r°. — Elle entrouit au bois Je ne sai qui chanter à pleine vois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 3. — Il l'entr'ouït vagir dedans l'antre de Nyse. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 356). — A la fin je m'esveillé et demanday : « Qui est là? » Il m'entrouït et dit, « C'est moy ». Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Elegie* (II, 32). — Ilz entreouyrent au dedans du chasteau grande emotion et tumulte de gens. *Amadis*, I, 6. — Comme ilz s'amusoient à le regarder, entreouyrent le bruict de quelqu'un qui venoit vers eulx. *Ib.*, I, 25.

Imparfait du subjonctif. — Et que les cretois gendarmes, S'entrechoquant de leurs armes En dansant, fissent un son Parmy l'antre solitaire, Pour engarder que le pere N'entr'ouyt son enfançon. Ronsard, *Odes*, III, 2.

Présent du subjonctif. — O somme doux et gracieux ! Represente encor à mes yeux Celle dont je pleure l'absance... Que j'entroye encor ces propos Qui tenoient mon cœur en repos. Desportes, *Diane*, L. II, *Prière au Sommeil*, p. 75.

Infinitif. — Il me semble entr'ouyr un bruit et hannissement de chevaux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13.

Participe présent. — Ny par les tentes guerroyant Le terrible bruit entr'oyant Du fier cleron il ne s'esveille. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 153).

Participe passé. — Comme je devisois ainsi avec Theocritus, Anaxidorus nous aïant entreouïs. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.* — Mesmes les parois resjouies Dessous nos chansons entr'ouies Comme echos sans fin resonnoient. A. du Breuil, *les Muses gaillardes*, 14 v° (G., Compl.).

Entroupeler. Rassembler en troupeau. *S'entropeler.* S'assembler. — Ainsi disoit Minutius, et les chevaliers et tribuns romains accordans ses mos s'entropeloient entour de luy, plus affectez a luy que a Fabius. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, v, 24 (G.).

Entroupelé. Réuni en troupeau. — L'Eglise est nommee de la convocation, la Sinagogue du troupeau ; parce qu'estre convoqué appartient plus aux hommes, estr'entroupelé appartient plus au bétail. S[t] François de Sales *Controverses*, I, II, 1. — Les Juifz estoyent comm' un troupeau de bestail, assemblé et entroupelé par crainte. Id., *ib.*

Entrouper (s'). Se réunir en troupe, s'assembler. — Ny Jupiter, Mars, Apollon, Venus, Pallas, Mercure eussent esté congneus, Junon, Vulcan, ny toute la grand' troupe Qui dans le ciel pour ses vertus s'entroupe. Le Caron, *Poesies*, *le Demon d'Amour*, 30 r°. — Il semble à veoir que la terre s'entroupe Dedans le ciel, par les trois montz dressez Pour l'escheller. Id., *ib.*, 35 r°.

Entrousseler. Pourvoir d'un trousseau. — Sera la dite future epouse habillée et entrousselée par ses dits pere et mere, selon son estat. 1609. *Contrat de mariage* (La Curne).

Entr'outrager (s'). Se faire violence l'un à l'autre. — Estant ja par longue espace en tel estrif demourez et quasi au point de se vouloir entreoultrager. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 101 r°.

S'outrager l'un l'autre. — S'il avenoit... que quelques uns fussent si temeraires de s'entr'assigner lieu, ou s'entr'outrager. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 306.

Entr'ouverture. Lieu où une chose est disjointe, entr'ouverte. — Regardant ce mur de la maison... elle veit par fortune en un endroict assez secret qu'estoit un peu entr'ouvert : parquoy regardant par ceste entr'ouverture (encor que fort mal aysement pouvoit on discerner ce qui estoit de l'autre part) si s'aperceut elle pourtant qu'il y avoit une chambre à l'endroit de l'entr'ouverture. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5.

Entr'unir (s'). S'unir ensemble. — Car rien çà bas n'exerce sa malice En son espece, ainçois tout tient police Et s'entr'unit tout naturellement. Buttet, *l'Amalthee*, 294, p. 340.

Entr'usurper (s'). Usurper au préjudice l'un de l'autre. — Taschans tousjours de s'entr'usurper les terres et domaine les rois de l'un et de l'autre païs. Thevet, *Cosmogr.*, II, 12.

Entuiler. *S'entuiler.* Devenir tuile. — Et soudain à la fournaise ardante Du soleil fait seicher ceste terre gluante, Qui s'entuile à la fin. J. du Chesne, *Le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 151-152.

Entuylé. Formé de tuiles. — *Toict* ou *Tect.* Pendant *ou* penchant, couvre-maison, entuylé. M. de la Porte, *Epithetes*, 402 v°.

Entumber 1, v. *Entomber.*

Entumber 2. Empiéter. — Et semble audict Schefne que je veuille entumber sur sa commission. 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 101 (G., *Entomber* 2).

Enturbanné. Portant un turban. — Pour cimier une teste de More, de front enturbanné d'argent. La Colombiere, *Th. d'honn.*, I, 100 (G., Compl.).

Enture. Ente. — Les entures utiles sont du pescher sus l'amandier, de la vigne sus le myrthe. Le Blanc, trad. de Cardan, 282 r° (G., Compl.). — Soclarus... nous monstroit des arbres diversifiez de toutes sortes d'entures en escusson. Amyot, *Propos de table*, II, 6. — Unis comme deux arbres par l'enture. La Boderie, *Harmon.*, p. 755, édit. de 1578 (G.). — Il [le figuier] reçoit toutes sortes d'antures, comme la Ligue a receu toutes sortes de gens. *Sat. Men.*, *Sec. Advis de l'imprimeur*, p. 16. — Vous pourrez bien faire d'une greffe longue deux ou trois tronçons, dont aussi bien ferez tousjours bonnes entures. Liebault, *Mais. rust.*, III, 10 (G.). — Or l'arboisier aspre et rude qui pique Sur le noyer par enture s'applique. Le Blanc, *Georgiques*, 54 v°, édit. de 1608 (G.).

Entusiasme, v. *Enthusiasme.*

Entuylé, v. *Entuiler.*

Enuche. Eunuque. — Il a excluz ceulx qui sont enuches de nature, ou faiz telz par les hommes, de se pouvoir marier. Calvin, *Lettres*, 1456 (XIV, 61).

Enucleation. Explication. — Voila la vraie interpretation et medulliglossematique enucleation de ce mot. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Enuiter, v. *Ennuicter.*

Enule, sorte de plante. — L'on seme la ennule environ fevrier ; en y a de deux sortes ; l'une croist es jardins, l'aultre es champs, et ceste est de plus grant vertu que celle des jardins ; elles ont toutes grans racines et de bonne odeur, saveur ague et couleur sur le rouge. Platine, *De honneste volupté*, 36 v° (G.). — Enule campane, herbe et racine. Joubert, *Gr. chir.*, p. 693, édit. de 1598 (G.). — La decoction de l'enula campana en oximel, dans laquelle aura bouilli de la reglisse, fait le mesme [éclaircit la voix]. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VIII, 5.

Enumerer (H. D. T. 1748). — La purpure et le murex ou murice sont enumerez à l'appellation desdictes coquilles. Platine, *De honneste volupté*, 100 r° (G., Compl.).

Enunciatif. Qui indique, qui fait connaître. — Les habitz du corps sont enunciatifz du cueur et de la pensee de la vierge. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 8. — Laquelle [parole] non seulement est enunciative et desclaire l'entendement, mais aussi les affections : car d'abondance de cueur la bouche parle. Id., *De l'office du mary*, ch. 2.

Enuyeux, v. *Ennuyeux*.

Envahie. Attaque. — Si vint de rechief une grosse envahie des ennemys, qui tout dung floc donnèrent sur les François. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Ses hommes d'armes... firent une grosse envahie. Id., *ib.*, ch. 39. — Sur ces parolles vont arriver ces Bourguignons et Hennuyers... et firent grosse envahye sur les François. Id., *ib.*, ch. 57. — Il feit de l'annee grosse envahie au royaume de France. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 172 r° (G.). — [L'État] estant conduit par l'advis d'un sage seigneur, nonobstant sa grande estendue, il pouvoit lors resister à plusieurs envahies ennemies. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 10. — Apres l'envahie, eslais, ou course, du temps de Froissart, il falloit mettre pied à terre. Id., *Origines des chevaliers*, L. II, 524 r°.

Envahir. Attaquer. — [Adonis] saventura denvahir un terrible senglier grand et orguilleux à merveilles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Il se print courageusement à envahir et à aherdre à la salade de Paris, si empoigna les crestes et plumas estans sur icelle. Id., *ib.*, II, 17. — Circuy m'as de belliqueuse force, Ployant soubz moy qui m'envahir s'efforce. Marot, *Ps. de David*, 16. — Il les mena jusques a Eleusine... sans ce que aulcun des ennemys les osast venir envahyr. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 76 r°. — Je vous supplye... aller au secours de mon cousin Landin... car eulx troys ne fauldront à l'envahyr s'ilz le rencontrent. *Amadis*, IV, 35. — Certes ils sont fouyz, Comme font chiens du lyon envahiz. Salel, *Iliade*, V, 84 r°. — Et eurent les Perses si belle vezarde, encore que nul les envahist, qu'ilz allerent se parquer à soixante stades de la ville. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 203. — On compte que Téthys receut dedans son sein Le dieu Bacchus fuyant un Licurge inhumain, Licurge qui, armant ses soldats de la Thrace, Envahissoit ce dieu et lui donnoit la chasse. P. Le Loyer, *l'Idylle du Loir* (éd. Galletier, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 159). — Visitas la mer Erythree, Isles et roches ou Persee Tua le grand monstre envahy, Tout prest d'engloutir Andromede, Quand du bon heros le remede A la bonne heure comparut. Baïf, Appendice 14, *à Thevet* (V, 277). — Ce malheureux [Jean Chastel] ne douta de l'envahir ; mais le diable, qui conduisoit ceste main, ayant tous les membres à sa mercy. n'eust jamais moyen de l'attaindre qu'en la bouche. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Elle fantasioit à l'avenement des tenebres un grand ours qu'elle cuide appercevoir venir à pas pesans pour l'envahir. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 439.

Saisir, prendre violemment. — Quand il dit que Dieu envahit les meschans par le col, c'est pour monstrer qu'ils seront saisis tellement qu'ils ne pourront eschapper. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 60 (XXXIII, 750). — Les aucunes [nations] demeurent en lieux aquatiques, et mangent les poissons tous cruds, lesquelz ilz prennent et envahissent avec nacelles faictes de cannes. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 98. — M. de Bussy... se résolut... de prendre et arracher et envahyr ce drapeau des mains du porte-enseigne. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 178).

Affronter. — Quelle fureur (o folz) vous esperonne, De telz dangers cercher et envahir? Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 10.

S'envahir de. S'emparer de. — Faites que les passions qui vous sont par fois repugnantes et s'envahissent de vous n'eschangent en rien vos manieres. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 11 (II, 814).

Envahye, Envahyr, v. *Envahie, Envahir*.

Envaisseler. Mettre dans un tonneau. — Ce vin estant esclercy, que soudain on l'entonne et envaisselle. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 86, édit. de 1571 (G.). — Sur ce mesme marc remettra-on de l'eau comme dessus, pour en faire une seconde despence, puis une troisiesme, toutes lesquelles seront envaisselees comme la premiere. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 9. — Les vins ja envaisselez qui contre vostre intention se rencontrent doux seront corrigez en les remuant d'un tonneau à l'autre. Id., *ib.*, III, 10. — Voyant la tierce partie [du moût] s'estre consumee en exhalaison, sera le vray poinct de l'oster du feu... pour le mettre refroidir dans des cuvetes de bois... avant que l'envaisseler. Id., *ib.*, III, 12. — Ceste liqueur [l'hydromel] est envaisselee en communs tonneaux de bois bien nets. Id., *ib.*, III, 15. — (Fig.). Je veux dire deux mots de sa qualité et façon de faire, afin qu'on cognoisse le lion par l'ongle et comme il a un bel esprit envaisselé. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 127).

Envaisselé. Cerclé comme un tonneau (?). — Je ne voulois faire essay par des mortiers, jetter cent cacques envaisselees avec des cercles de fer portant des meches terminees sur une breche. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 177, Michaud (G.).

Envaisser. Mettre dans un tonneau. — Cecy fait, vous remettrez dedans le premier vin tiré, foulant de rechef tout tres bien ensemble, l'envaissant et mettant es muis trois ou quatre jours apres ce vin. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 88, édit. de 1571 (G.).

Envalizer (?). — Et s'est tellement à la contemplation d'icelles [vos beautés] dedié que, voulant sa rude et grossière nature envalizer, il m'a laissé, pour estre du tout vostre. Le Caron, *la Claire*, 77 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Envanuir. S'évanouir, disparaître. — Deux jeuvenceauls, vestus de ornemens chevalereus et montés sur blans palefrois combatirent a deux cornets de la bataille pour euls, qui apres la vic-

toire envanuirent incontinent. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, II, 21 (G., *Envanir*).

Envaser (s'). S'enfoncer dans la vase. — Il y eut bien de la peine à retirer des vases le comte Octavio, qui s'estoit envasé. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 29.

Envasion. Attaque. — Il defendoit les moindres d'injure et inique envasion des plus fortz. Le Caron, *la Claire*, 27 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Envasquinee. Vêtue d'une vasquine. — *Damoiselle...* envasquinee, bragarde, perruquee. M. de la Porte, *Epithetes*, 104 v°.

Envazzé, mot d'emprunt. Engagé. — Quand ilz veulent desbaucher un homme et le révolter et destourner de son party et du service de sa patrie et de son roy, leur promettent des montagnes d'or ; mais estant une fois envazzez et engagez parmy eux, n'en tiennent plus de conte. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 259).

Envelopement. Enveloppe. — Quelques vieux ramas De chroniques et vieux fatras Qui doivent servir, ce me semble, D'envelopemens aux merciers Et de cornets aux espiciers. Jodelle, *Ode sur la traduction de Paul Emile* (II, 199).

(Prononc.). — La seconde sera comme un env'lopement. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 85.

Envelopper. *Envelopper entour, envelopper autour de.* Mettre autour de. — Lors une nymphe entour l'arc enormal Et la sagette enveloppe un tappis Et le tout jette au loing de peur de pis. Lemaire de Belges, *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 46). — Eulx voyans le danger, envelopperent soudainement leurs robes autour de leurs bras senestres, au lieu de targues. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 11.

S'envelopper. S'embarrasser, s'embrouiller. — Ilz ont mieux aymé suyvre les inventions lesquelles ilz ont forgées en leurs testes... et par ce moyen se sont envelouppez en fort grans erreurs et calamitez. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 353. — A fin que personne ne s'empesche ou s'enveloppe, il explique en un autre lieu plus amplement sa sentence. Calvin, *Instit.*, V, p. 348. — Si quelqu'un confond ce vocable d'eslection en ces passages, il s'enveloppera povrement : s'il le scait distinguer, il n'y a rien plus facille. Id., *ib.*, VIII, p. 494. — Il n'y auroit nulle difficulté (comme j'ay dit) sinon que plusieurs s'enveloppent, ne discernans pas bien entre la police et la conscience. Id., *Instit.* (1560), III, XIX, 14.

Enveloppé. Embarrassé, embrouillé. — Ainsi nous demeurerions tousjours enveloppez, si nous n'avions nostre recours à ce dire de sainct Paul. Id., *ib.*, III, XXIV, 12.

Obscur, ténébreux. — Comme ainsi soit que cette dispute de praedestination soit de soy mesme aucunement obscure, elle est par la curiosité des hommes rendue enveloppée et perplexe, et mesme perilleuse. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 467.

(Prononc.). — 1° Alors que lui, env'lopé d'une nue, Suivoit de prés une nynfe de veue. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — Envlopez-vous d'une grand' mante Qui vous traine jusqu'à la plante. Baïf, *le Brave*, IV, 4. — De Montauban la guerriere vaillante, Seulete un jour par le païs errante, Se va trouver envloppe' alentour D'ost sarrazin. Id., *Poemes*, L. V (II, 261). — 2° Mais, le prennant, nous feusmes prins aussi, Envelouppez tous troys en grand esmoy. Marg. de Nav., *Epistre inédite* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 186). — Ou comme les pescheurs souvent prennent le poupe Dans le fond de la mer, qui veincueur enveloupe Son ennemy surpris. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 194).

Enveloppeure. Enveloppe. — Sa tige est longue d'un espan, et jette à sa cime un couvercle et enveloppeure de la longueur de trois doigts. Du Pinet, trad. *du Comm. sur Dioscoride*, II, 162 (G.). — [La mort] nous fait le mesme tour que nous faisons à tous fruicts, les despouillant de leurs estuys, boëttes et envelopures, espics, balles, coques, escorces, pour les mettre en veue, en usage, en nature. Charron, *Sagesse*, II, 11. — (Fig.). Ce que ces gens cy jasent de latrie, dulie et hyperdulie, ce ne sont qu'envelouppures et obscuritez de parolles. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 20, p. 266. — Ces signes... presentent une intelligence secrette à celuy qui jette la veue dessuz : et apres que la similitude est apperceue, ilz le destournent d'eux et par la conduite de la parolle l'attirent à prendre ce qui est couvert comme d'une envelouppure. *Ib.*, II, 2, p. 513.

Envelouté. Vêtu de velours. — Et leur dicton : — Braves enveloutez, Pardonnez-nous si nous vous desmenton. Melin de S^t^ Gelays, *Enigme* (I, 72). — Tu es un glorieux. — Ouy, respondoit-il, car il me sied et appartient, pour avoir toutes les parties et forteresses requises à un brave et galant gentil-homme, et non à toy, qui es un vilain envelousté. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 169).

Envenimer. Empoisonner. — Les ours envenimés pour avoir mangé des pommes de mandragore se guarissent en mangeant des fourmis. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 1. — Elle fait servir l'un de nourriture aux bestes, L'autre est envenimé par les poisons secrettes. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 178. — Il y a bien de la difference entre avoir du poison, du venin, et estre empoisonné et envenimé. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, II, 20 (III, 100, texte de la 1^re^ édition).

Envenimé. Venimeux. — Le serpent d'airain, qui ressembloit aux serpens envenimez. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 5, p. 251.

Envenimeur. Qui apporte du venin. — Les appas doucereux d'un visage charmeur, Vous ayant fait le but d'un trait envenimeur. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 2.

Enventeur. Inventeur. — A toutes occasions il estoit enventeur de quelque chose utile et profitable aux siens. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2 (36 r°).

En-verduré. Entouré de verdure. — Ny tous les bois dont Gastine Voit ses bras enverdurez. Ronsard, *Odes*, III, 24.

Envergongné. Honteux. — Ils n'osent lever la teste, Envergongnez de se voir Recevoir La perte au lieu de conqueste. R. Garnier, *Antigone*, 1703.

Envermeiller. Rendre vermeil. — Joye et douleur N'avoyent envermeillé ne palli la couleur De leur plaisante face. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 11. — Et souvent nous voyons... des fruits empierrez du rouge cornoiller Les pruniers transformez leur chef envermeiller. 1583. Virgile, 48 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Envermeillonner. Teindre de vermillon. (Fig.). Rougir. — Tost adviendra qu'envermeillonne Les raisins pallissants l'automne. 1588. Horace, *Odes*, 26 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Envermer. Se remplir de vers. — Ils usent aussi de *envermer*... en ce vers : Conviendra vostre chair pourrir et envèrmer. H. Estienne, *Precellence*, p. 188.

Enverré 1. Hostile, haineux, acharné. — Aule Gelle... escrit qu'il [Euripide] a esté de tout temps fort enverré contre les femmes. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 73. — Faut que vous soyez bien despit et en-verré contre les femmes, que vous voulez leur estre plus rigoureux que M. Caton, lequel on disoit estre l'ennemy juré des femmes. Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 123. — Faut que soiez bien enverré contre les astrologues... qu'il ne tient qu'à vous que ne les rendiez justiciables au fagot comme heretiques. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 334.

Enverré 2 (?). — Et ta poitrine aussi doucement respirante Avec ses deux jumeaux dans son centre enverré. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 24 vo.

Enverrement. Verrière. — Chascun coing d'icelle [table] garny de quatre petites colonnes et de deux pilliers et fiolle... et entre les pilliers trois enverremens en bonne forme de verrier. 1532. *Compt. de la gr. command. de St Denis* (G., *Envoirrement*). — Envoirremens d'azur semés de roys, roynes, armes de France. *Ib.*

Envers 1 (adjectif). Renversé, couché. — Au lict me couchay de travers, La teste hault, le corps envers. *Anc. Poés. franç.*, XII, 267. — Dessus ung lict je me jectay envers Pour reposer. *Ib.*, VIII, 10. — Ainsi est-il de sa noble facture, Qui gist enverse et par mort immature Ha perdu tout. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 35). — Vous voyez bien que la fleur precieuse Qu'en son verger elle avoit bien plantee Gist or' enverse et à terre jettee. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 165). — Par ces vins verds Atropos a trop os Des corps humains ruez envers en vers. Cretin, *à Honorat de la Jaille*, p. 218. — Et mon meschant corps se mourra Et demourra viande à vers, Gisante à terre tout envers. *Anc. Poés. franç.*, VII, 104. — Je suis la Mort, qui frappe de travers ; Tout genre humain je fays gesir envers. *Ib.*, II, 78. — Du choc il jecte triste et palle Le povre errant envers, jambes arriere. Marot, Vers inédits, *Chant* 23 (IV, 177). — Maintes filles cherront enverses. *Anc. Poés. franç.*, XII, 151. — Voir assis les toreaux venans, Et, le coultre envers amenans, Le trainer d'un col vain et lasche. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 155).

Envers se trouve aussi sans accord, et par conséquent avec une valeur adverbiale. Il a peut-être cette valeur dans certains exemples de l'alinéa précédent. — Cy gist envers Claude, royne de France. Marot, *Cimetière*, 5. — Cy gist envers la chair de Charmolue : De terre vint, la terre l'a voulue. Id., *ib.*, 13.

Envers (subst.). *Tomber, choir, s'en aller à l'envers*. Tomber à la renverse. — A ceste parolle se laissa tomber tout à l'envers, et luy devint la couleur blesme. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Quand le dormir eternel Fera tumber à l'envers Celuy qui chante ces vers. Du Bellay, *Vers lyriques*, 1. — Je fus en mesme nef, quand la main parricide Des Nilides trompeurs tira son sang humide, Et que luy, qui estoit l'effroy de l'univers, En un moment decheu, tomba mort à l'envers. R. Garnier, *Cornelie*, 838. — Ce Pyraechme tomba sur la terre sableuse A l'envers, gemissant. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 80 vo. — Il a parlé de sainct Paul le convers, Comme il eut peur quand il cheut à l'envers. *Sat. Men.*, *Epistre du sieur d'Engoulevent*, p. 298.

(Fig.). — Vous n'estez le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulent riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté. Rabelais, IV, 7. — Les sceptres des grands rois viennent du Dieu supréme, C'est luy qui ceint nos chefs d'un royal diadéme, Qui nous fait quand il veut regner sur l'univers, Et quand il veut fait choir nostre empire à l'envers. R. Garnier, *Bradamante*, 4. — Tu as frappé toute l'armee Contre moy sans cause animee, Leurs desseins s'en vont à l'envers. Desportes, *Ps. de David*, 3.

Mettre à l'envers. Renverser, jeter à terre (au propre et au figuré). — Le conseil, l'emprise Des gens il debrise Et mect à l'envers. Marot, *Ps. de David*, 23. — Et tout à coup me survint une rage De venger Troie ainsi mise à l'envers. Des Masures, *Eneide*, II, p. 94. — Ce chevalier d'invincible puissance Est Hercules qui, venant aux enfers, A mis ma porte et mon sceptre à l'envers, Et moy, Pluton, sous son obeyssance. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels* (III, 492). — Apres combats divers, Il met le grand Hector sur la poudre à l'envers. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 26.

A l'envers. Renversé. — Ignorance regist, sçavoir gist alenvers. Baïf, *Passetems* (IV, 274). — Voy mille tours qui gisent à l'envers, Dont les sommets voisinoyent les nuages. Am. Jamyn, *Œuvr. poet.*, L. V, 299 ro.

Couché. — Or' je me baigne, ou, couché sur les bors, Sans y penser à l'envers je m'endors. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40).

Couché à l'envers, estendu à l'envers. — Bergers couchez à l'envers, A l'ombre des saules verds. Du Bellay, *Ode pastorale*. — Et là Saluste et moi, estendus à l'envers, Lisons dans quelque livre, ou composons des vers. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Voyage en Gascongne*.

A l'envers. Couché au tombeau. — Les nymphes... En tumbeau faict de pierre bien polie Le corps fumant poserent à l'envers. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 218). — Les sains honneurs De tant de grands et louables seigneurs Qui gisent morts au cercueil à l'envers. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 78. — Car il n'a que trois jours qu'il faisoit bonne chere, Sain, dispos et joyeux, et ores à l'envers Son corps gist estendu, helas ! proye des vers. J. Bereau, *Epitaphe de Mgr de Belle-Ville*. — (Fig.). Il est facile à discerner les vers Qui n'ont point vie et gisent à l'envers. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52.

Envers 2. Vers. — Ledit roy Priam commanda à Paris que premierement il se transportast en la cité de Sparte ou Lacedemone, envers messieurs Castor et Pollux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Puis apres il dressa son chemin envers Strava et Corassan. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 214). — Nous doibvons avoir le visage eslevé envers le ciel. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 21 ro. — Tout preparé, faisons voile, et devant Prenons la volte envers soleil levant. B. de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Revue des Études rabelais.*, IX, 198). — Lors te dormant, non pensant telle chose, Getas tes bras envers moy ton espouse. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 14, p. 264. — Quiconque levera la teste envers les cieux, Marquant les gouverneurs de ceste terre basse... Et puis, se rabaissant sur

ces terrestres lieux, Reviendra contempler la terre. Grevin, *la Gelodacrye*, L. II, p. 307. — Le comte de Hohenlo m'escrivit... qu'il viendroit de nuict avec nombre de chevaux chargez de farine envers la maison de Hohenlo. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 267.

A côté de, en comparaison de. — Tous les services que j'ay jamais faictz à la coronne de France n'ont esté rien envers estui là. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 383).

Enversain, terme de drapier. Sorte de drap dont l'envers est rendu uni. — Ung aultre petit [scel] pour seeler les enversains, portant de chacun costé ung touret en signifiance que lesditz draps sont enversains. *Ordonnance du 15 avril* 1500 (G.).

Enverse (à l'). A la renverse. — Dissimuleurs, flateurs, adulateurs... Vous tomberez quelque jour a lenverse. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 82 v°.

Enverser. Renverser. — Si n'est licite à nul vent qui despite Par art subite enverser ces fleurettes. Lemaire de Belges, *Nostre Eaige* (IV, 337). — Les gens sont troublez et les royaumes sont enversez. Le Fevre d'Est., *Bible, Ps.* 45 (G.).

Enversé. — Chancre ulceré est ulcere apparent, rond, horrible, puant, avec levres grosses, dures et nodeuses, enversees, souzlevees et caverneuses. J. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 89, édit. de 1549 (G.).

Enversure. Versant. — Les bledz... qu'on seme es enversures des montaignes. G. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 17, éd. de 1552 (G.).

Envestir. Investir, mettre en possession. — Madame... receut les foy et hommaige particuliers des nobles pers et barons de Haynnau : lesquelz elle envestit de leurs fiefz par le baiser en la joe. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 480).

Investir, entourer. — Lesdits seigneurs de Rhodes... quand ilz veirent leur opportunité, envahirent et envestirent courageusement lesdits navires du souldan. Id., *Nouveau Saufconduit* (III, 223). — Les Carthaginois les envestirent [les navires des Syracusains] et attacherent a grappes de fer. Seyssel, trad. de Diodore, III, 11 (99 r°). — Les chevaliers hardiz, francz et robustes Ont envesty de rame et de courage, Sans perdre un seul de leurs gens, quatre fustes. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Nous courusmes tout droict à eux pour les envestir avec les picques. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 301).

S'envestir. S'investir, s'entourer les uns les autres. — On navoit nul moyen de soy retirer ne de recharger, ains senvestissoient lung navire laultre, ainsi quilz se rancontroient, fut en fuyant ou en assaillant. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (240 r°). — Comme leurs navires se furent entrehurtez rudement des proues, et quilz se furent envestiz lung laultre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 6 v°.

Envestu. Entouré. — Moy reveillé en sursaut et me voyant envestu de si honorable compagnie sans y penser, Dieu sçait si je fus estonné. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 46. — Esope se recogneut estre l'asne entre le singe et les abeilles, et exposé en place marchande, envestu de philosophes ja fumants de cholere. *Ib.*, p. 69.

Envéture. Vêtement. — De soy le bélier changera és prés vers Sa toison ou en pourpre ou en jaune tainture, Et aux agneaux paissans l'écarlate envéture De soy se donnera. 1583. Virgile, 20 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Envezé, mot libre. — Jamais tu n'estois resjouie Qu'en contemplant la vilenie, Une cane soubz un canard, Une oy' envezee d'un jard. Aubigné, *le Primtems*, III, 22.

Envi 1. Enjeu. — Le roy, le pape et le prince germain Jouent un jeu de prime assez jolie : L'arme est leur vade et l'envy l'Italie. Melin de St Gelays, *Pasquin* (I, 251). — Ton amitié me fait souvenir de la prime... Ton baiser est le vade, encor que je l'estime Le comble de mon heur, les envis sont tes yeux. Aubigné, *Sonnets epigramm.*, 13 (IV, 335).

A tous enviz. (Littéral[t]) : à tous défis [au jeu]. (Fig.). Sans retenue. — Les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere à tous enviz et toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs mariz. Rabelais, I, 3.

Envi. Rivalité, émulation. — Quant à ce que les filles se monstroyent ainsi toutes nues en public, il n'y avoit pour cela villanie aucune, ains estoit l'esbatement accompagné de toute honnesteté, sans lubricité ny dissolution quelconque : et plus tost, au contraire, portoit avec soy une accoustumance à la simplicité et un envy entre elles à qui auroit le corps plus robuste et mieulx dispos. Amyot, *Lycurgue*, 14. — Qui est celuy... qui ne seroit ravy d'esbahissement et de merveille en... regardant au Capitole la richesse, sumptuosité et magnificence des offrandes, les envis des excellens ouvriers, les presens ambitieux faicts par les villes...? Id., *De la Fortune des Romains*, 12.

A l'envi. En rivalisant, en luttant. — En la solennité des Jeux Pythiques, Callistratus, aiant la charge et superintendence de ceulx qui y devoient jouer à l'envy, pour gaigner le pris, forclut un musicien joueur de fleustes. Amyot, *Propos de table*, VII, 5. — Le dieu marquoit le temps de l'advantage que, par faveur et injustice, il gaigna à Athenes sur les poetes tragiques meilleurs que luy : ayant faict jouer à l'envy la sienne, intitulée les Leneïens. Montaigne, II, 17 (III, 25).

Courir à l'envy. Lutter à la course. — Ceux qui courent à l'envy doivent bien employer toutes leurs forces à la victoire. Id., I, 6 (I, 34).

Boire à l'envi. Boire à qui mieux mieux. — Quant à boire à l'envi, il n'y fut jamais convié que de courtoisie, et ne l'entreprit jamais. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 107.

A l'envi de. En rivalisant avec. — Il donna un soufflet à Taureas, qui fournissoit à la despense d'une bende de joueurs de comedies à l'envi de luy pour emporter l'honneur des jeux. Amyot, *Alcibiade*, 16. — Philippus, roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre, son fils, chanter en un festin à l'envi des meilleurs musiciens : N'as-tu pas honte, luy dit-il, de chanter si bien? Montaigne, I, 39 (I, 319).

Aux envis. A qui mieux mieux. — Le palais muguet en est plein, Où leurs parfums et leurs civettes, Chose propre à leurs amourettes, Tirent les dames aux devis, Qui presque y courent aux envis. Jodelle, *Eugene*, II, 1.

Faire pour l'envi. Rivaliser. — Par leur mort se connut la constance des hommes Disputer à soy-mesme et faire pour l'envi. Montchrestien, *les Lacenes*, IV, p. 189.

Envi 2, v. *Envis.*

Envie. Haine, colère, mécontentement. *Porter*

l'envie de. Supporter la colère causée par. — Lenvie et le maltalent que je euz de loffence mest du tout passé. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 7. — Luy vivant et voyant, on abbreuve de son sang Lucat son cher frere, et pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'envie de leurs meffaits. Montaigne, II, 27 (III, 114-115). — Ceux mesmes peut estre qui sont auteurs de tels conseils seroient bien aises de vous en faire porter l'envie, comme principal executeur. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Response d'un bourgeois de Paris*, p. 182. — (Peu avant la mort de François II). Les Guisars... font appréhender à la roine mère, avec la mort de son fils, la redoutable vengeance des Bourbons, qu'il valoit mieux les faire mourir tous deux, cependant que ce fils en pouvoit porter l'envie. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 22. — Il trouvoit en lui [Sully] un esprit fort général et laborieux et une austérité naturelle qui, mesprisant les bonnes grâces de tous, portoit l'envie des refus, et par là fit la bourse du roi. Id., *ib.*, XV, 3.

Porter envie à Agir avec malveillance envers. — Dieu ne nous a point porté envie en nous cachant ce qu'il n'a point declaré en l'Escriture saincte : mais il a choisi ce qui nous estoit bon et utile. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 17 (LIV, 586-587). — C'est injustice de vouloir mourir sans cause, c'est porter envie au monde, à qui nostre vie peut estre utile. Charron, *Sagesse*, II, 11.

Tirer qqn en envie. Exciter la colère contre qqn. — Cela... nous semble fort estrange, et fait craindre... que ceste lettre ne soit supposée par les ennemis de nostre S. Pere, pour le tirer en envie et diffamer d'une action qu'ils pensoient devoir estre condemnée par tout le monde. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Response d'un bourgeois de Paris*, p. 153.

Avoir envie à. Avoir envie de. — Et j'eu envie à me getter es ondes. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, p. 91.

Avoir envie sus. Porter envie à. — France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie. Rabelais, IV, 26. — Antiphysie... eut envie sus cestuy tant beau et honorable enfantement. Id., IV, 32.

Envieillir. Vieillir (intrans.), devenir vieux. — Si n'envieillist jamais la structure de ce divin pourprix par temporelle decadence. Aincois est tousjours refreschy son noble edifice par nouvelle memoyre. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 226). — Les arbres et les animaux par longueur de temps envieillissent, tarissent et defaillent en leur vertu. Id., *Illustr.*, III, 3 (II, 461). — Je naquis pour vivre, je vesquis pour croistre, je creus pour envieillir, je envieillis pour morir. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 266. — Pour la coulpe de ceux qui l'ont eue en garde [notre langue] et ne l'ont cultivée à suffisance, ains... l'ont laissée envieillir et quasi mourir. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Suyvant la loy de Nature, qui a voulu que tout arbre qui naist, florist et fructifie bien tost, bien tost aussi envieillisse et meure. Id., *ib.*, I, 9. — Un homme prudent ne doibt estimer que la terre... puisse envieillir comme les hommes mortels. Cotereau, trad. de Columelle, I, Preface. — Sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent. Rabelais, V, 38. — Je desire Que la mort d'icy me tire Soubdain que j'envieilliray. O. de Magny, *Odes*, II, 76. — Ainsi estima Caton qu'il ne pouvoit mieulx ne plus honestement envieillir qu'en s'entremettant tousjours, jusques au bout, des affaires de la chose publique. Amyot, *Caton le Censeur*, 24. — Que je sois agreable à leur faire service, Et qu'en si doux labeur ma jeunesse envieillisse. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 38 r°. — Tousjours on le peut cuillir [le myrte], Au printemps de sa jeunesse, Ou quant l'yver qui le laisse Fait les autres envieillir. Aubigné, *Primtems*, III, 12. — Je le tanse à toute heure de ce qu'il laisse ainsi en une maison champestre envielir ma pauvre nièpce. Larivey, *les Esprits*, I, 1. — On dit que le buis, le cedre, l'ebene, l'if, le genevre, dequoy estoient faicts ces tableaux, n'envieillissent jamais. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 224). — Au service des rois et des grands de la France, Qui m'ont laissé sans fruit à leur suite envieillir. Bertaut, *Hymne du roy saint Louis*, p. 92. — Vous tomberés, diront-ilz, en quelque humeur melancholique... vous vous rendrez insupportable, vous envieillirés devant le tems. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 1.

Vieillir (trans.), rendre vieux. — Le temps envieillit toutes choses et leur faict perdre la grâce de nouveauté. Des Périers, *Cymbalum*, 4 (I, 375). — Et toutefois un jour Envieillit ceux qui sont attendants en amour. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 76. — A fin que ceste abondance n'envieillisse trop tost le cep de la vigne. Thevet, *Cosmogr.*, III, 11. — Nulle herbe n'est maistresse Contre le coup d'Amour envieilly par le temps. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. I, Sonn. 44. — Mille sortes de maux qui nos corps envieillissent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 120. — Si je dy... Que le frimas, la neige et les luisans glaçons N'envieillissoyent les champs. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 5. — De quel front puis-je voir ces miserables peres Que la mort de leurs fils envieillit de miseres? Montchrestien, *Hector*, III, p. 40.

Faire paraître vieux. — Il estoit vieil, et encor plus envieilli par les blessures qui lui perçoyent le visage. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 2.

S'envieillir. Devenir vieux. — Si les arbres s'envieillissent, il ny a aucun qui en plante de nouveaulx. B. de la Grise, trad. de Guevara, II, 31. — Par ce bel art les actes valeureux Des plus grands chefs jamais ne s'envieillissent. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 319). — Que si mon brave cœur Ne s'est point envieilly avecques mon vieil aage... Je vous offre employer le peu qui reste en moy Pour maintenir Jacob et defendre la Loy. Du Bartas, *Judith*, II, p. 370. — Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay. Montaigne, II, 37 (III, 198). — Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus mit en usage une autre sorte de medecine. Id., *ib.* (III, 217). — Et si en demeureront les arbres sains et robustes... par ce moyen evitans de s'envieillir trop tost, et en suite de perir langoureusement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 27. — C'est grand dommage quand ces grandz capitaines s'envieillissent et meurent. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 71). — Mon age avant le temps par mes maux s'envieillit. Regnier, *Sat.* 17.

Envieilli. Vieilli, devenu vieux. — Mon œil pleurant sans cesse De despit et destresse En un grand trouble est mis ; Il est envieilly d'ire De veoir entour moy rire Mes plus grans ennemys. Marot, *Ps. de David*, 6. — Il estima que la malveillance ja envieillie de ce roy estoit moins à craindre pour luy que la haine et l'envie toute fresche de ses citoyens. Amyot, *Thémistocle*, 24.

— Que j'ay de creve-cueur De me voir envieilly, et par despense vaine D'avoir perdu mon temps, mon argent et ma peine. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Le peuple... comme envieilly et radotant se contente du nom de la liberté. Du Vair, *Æschines contre Ctesiphon*, p. 457. — Ces rochers envieillis qui soustiennent les cieux, Ny ces arbres brisez par le poids de leur aage N'ont jamais veu d'amant qui souffrist d'avantage. É. Durand, *Meditations*, *Elegie* 6.

Invétéré. — Une frayeur esperdue ja par longueur de temps envieillie. Amyot, *Compar. de Pelopidas et de Marcellus*, 1. — Les medecins disent que les maladies qui sont envieillies sont de difficile guerison. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, X, p. 234.

Envieillir conjugué avec l'auxiliaire *estre*. — Le dernier d'eux fut chassé de son estat et mourut en exil apres y estre envieilli. Amyot, *Numa*, 22. — De vendre ainsi les serfs ou les chasser de la maison apres qu'ilz sont envieilliz en vostre service... il me semble que cela procede d'une par trop rude et trop dure austerité de nature. Id., *Caton le Censeur*, 5. — Antonius... luy reproche qu'il avoit chassé de sa maison une femme aupres de laquelle il estoit envieilly. Id., *Cicéron*, 41. — Je suis envieilly de nombre d'ans depuis mes premieres publications. Montaigne, III, 9 (IV, 68). — Le public a tiré quarante ans de service De mes travaux passez au poudreux exercice, Où la vertu se monstre et s'apprend le sçavoir : Las ! je suis envieilly sans recompense avoir. Passerat, *Plainte* (II, 63).

Envieillissement. Fait de vieillir. — Les mouvemens et mutations celestes, lesquelles descochent leurs sagettes contre toute autre chose de ce monde inferieur par envieillissement, oubli et corruption. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 260. — L'envieillissement apporte et engendre en celle cy une tresbonne disposition, et en celuy la une tres-mauvaise. Amyot, *Propos de table*, VII, 3. — Il n'est glaçon, tant soit endurci par l'envieillissement de longues annees, lequel si lon tient au soleil longuement ou si on l'approche du feu, ne se fonde et revienne en eau. Thevet, *Cosmogr.*, V, 8. — Malgré les injures de l'outrageux et oublieux envieillissement des aages. Pontus de Tyard, *De la nature du monde*, 2 r°, édit. de 1578 (G.). — Jusques à douter de la continuelle suffisance de la terre, crainte de son envieillissement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 1. — Les semences des jardins sont en leur parfaicte bonté au bout d'un an, descheans de leur valeur passé ce temps-là, à mesure de leur envieillissement. Id., *ib.*, VI, 7.

Envier 1. Refuser. — Je vous prie n'envier point ceste gloire à vostre pays, qu'il ne se die par tout le monde que vous avez vaincu les Atheniens et en armes et en humanité. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 9. — Las, trois jours et deux nuits desja s'en-vont derriere, Depuis que je ne voy la dame de ma vie. Amour, hé, les amans vieillissent en un jour, Quand à leurs tristes yeux leurs dames on envie. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 250). — O Caton, je te porte envie de ceste tiene mort, puis que tu m'as envié la gloire de te sauver la vie. Amyot, *César*, 54. — A la mienne volonté que celuy qui tient aujourd'huy la Chronique du seigneur de Langey dans ses coffres... ne nous la voulust envier. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1035). — Et nous seroit mal seant d'envier l'entrée à cettuy, si tant est que nostre Eglise en doive recevoir quelque fruict. Id., *Recherches*, III, 44. — Mais cependant que Polymnie Son lut doux-bruyant ne m'envie, Et que mon Euterpe par fois Joigne au plaisant lut que je sonne De ses douces flustes la voix. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 363). — Pourquoy envies-tu à la compagnie ceste science d'ordre, de proportion et d'harmonie, que tu ne la nous communiques? Amyot, *Propos de table*, I, 2. — Je t'avoy, Paulina, dit-il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort : vrayement je ne te l'envieray point : la constance et la resolution soyent pareilles à nostre commune fin. Montaigne, II, 35 (III, 184). — Il ne se faut taire pour cela, ne envier à la posterité la conservation des choses passees. Fauchet, *Antiquitez*, au Roy. — A la mienne volonté que Tribonian ne nous eust point envié ces livres et n'eussent esté perdus comme ils sont. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4. — Quant au cousteau et à l'escritoire, cestuy là estant l'outil dont nous usons pour manger, et cestuy pour procurer nostre vie, nos creanciers ne nous peuvent envier ny l'un ny l'autre. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 10. — Pourquoy envierons-nous à nostre poesie françoise divers jeux, si les Romains mesmes s'en dispenserent quelquesfois? Id., *ib.*, VII, 12. — Encores que l'Université de Paris ne reputast ce college l'un de ses membres... toutesfois elle ne luy envia qu'il jouyst de mesmes privileges que les autres Facultez. Id., *ib.*, IX, 30.

Oter. — Il avoit escript beaucoup d'autres vies que l'injure du temps nous a enviees. Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Je ne sçay si l'on ne doit point craindre que de là soit procedé ce coup de foudre qui nous l'a envié. Du Vair, *Vingt-cinq harangues funebres*, 8, p. 699.

Envier 2. Renchérir. — (Fig.). Quelquefois il luy plaist [à la fortune] envier sur nos miracles. Montaigne, I, 33 (I, 279).

Boire d'autant, en tenant tête aux autres buveurs, en leur faisant raison. — Qui boit à moy, tout soubdain je l'envye. *Anc. Poés. franç.*, I, 243.

Envier (s'). Naître, provenir (?). — Ton vain souhait, qui de douleur s'envie, S'espine aux retz de flateuse poison, Et, se couvrant souz la feinte toison D'une amitié, de grace se devie. Le Caron, *Sonetz*, 81.

Envieusement. Avec malveillance, avec envie. — Les peres estaindoient envieusement la flame des Gaulois. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, III, 18 (G.). — Loing, loing de moy sois tu, peuple ignorant et traistre, Qui envieusement delaschant tes abboys, Grince la dent dépite aussi tost que tu vois Quelqu'un de qui l'honneur peu à peu vient à croistre. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, Sonnet. — Le forfait se pannade : et l'indiscrete mort, Epargnant les méchans, sur les bons son effort Envieusement jette. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 240). — Celuy qui a ainsi l'habitude de ceste envie sorciere, sa disposition le meult et le poulse envieusement à toutes choses. Amyot, *Propos de table*, V, 7.

Envieux. Désireux. — Deliberez et bien fort envieux De satisfaire Au hault vouloir de Juppiter. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat.* — Je suis fort envieux De sçavoir donc comment s'appelle Ceste religion nouvelle. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2 (IV, 44). — Une aultre foys soyez moins envieuse d'entendre ce qu'il n'est en vostre sçavoir. *Ama-*

dis, II, 18. — Amour voulant forger, dorer, tremper et ceindre Les sagettes de feu, quand il est envieux De donner un beau coup d'un trait qui vole mieux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 258). — Toute debout se leva l'assistance, Loin de la table, envieuse d'aller Apres souper deviser et baller. Ronsard, *Franciade*, II (III, 68). — Charle, si ta bonté des cieux icy te mene... Garde tes pastoureaux : et ne sois envieux De mille ans, nous laissant, de retourner aux cieux. Baïf, *Eglogue*, 17 (III, 95). — La vierge [Atalante] s'ébaït et demeure derriere, Envieuse du fruit qu'elle veut amasser. Id., *Poemes*, L. VI (II, 315). — Or Achille bruyant, envieux de l'occire, Se rua dessus luy. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 162 ro. — Envieux de dormir, ils s'allerent loger Chacun dedans sa tente. Id., *ib.*, XXIII, 198 vo. — La science est caqueteresse, envieuse de se montrer. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Avare, qui n'accorde pas. — Mon fils, disoit, que tout seul j'ay conceu, Autre que toy concevoir je n'ay sceu Du grand Hector : Ilithye odieuse De maint enfant m'a esté envieuse. Ronsard, *Franciade*, I (III, 33). — Respons, Pyrame : ouvre un petit les yeux, Et de ce bien ne me sois envieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 280 vo. — Des Muses le serviteur sage, Qui porte leur docte message, De doit pas en estre envieus : Et s'il ha quelque savoir rare, Ne faut pas qu'il en soit avare : Mais le départe gracieus. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 84).

Qui n'accepte pas. — Je ne doute point que ne trouviez ces propos très-mal assis en moy, d'autant qu'il vous semblera que je sois envieux de nostre commun bien et prouffit : mais... aussi-bien me suis-je resolu donner mon advis à la femme comme à l'homme, et fust-ce en nostre prejudice. E. Pasquier, *Monophile* (II, 782).

Enviable. — Te semble-il que cela soit fort envieux, si tu es estimee belle par un pasteur qui mesmement est borgne? F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 1.

Objet d'envie. — Cest homme d'honneur est envieux à ceux lesquels ont esté deceuz et frustrez de l'esperance qu'ils avoyent conceue auparavant de luy, ou que sans luy ils entendoyent de gaigner et de tenir une partie de la place et du rang qu'à leur advis il leur occupe. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Envigourer. Rendre vigoureux, fortifier. — A fin qu'iceluy [Saturne] vous envigoure et conferme tout le corps. La Bod., *Livre de la vie*, II, 13 (G.). — L'ame nous envigoure autant par la vie comme elle garde l'harmonie de l'esprit convenante avecques l'ame. Id., *ib.*, II, 18 (G.). — La vivifique et salubre chaleur de la lune croissante, selon l'accroissement de lumiere, envigoure la nature nourrissante des animaux et vegetante des plantes. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 147 vo, édit. de 1587 (G.). — Encor y fussions nous [en extase], si luy mesmes, ne sçay je comment, se ravisant, n'eust ressuscité les cordes, et, de peu à peu envigourant d'une douce force son jeu, nous eust remis l'ame et les sentiments. Id., *ib.*, 103 vo (G.).

Envigouré de. Fortifié par. — Plein de Dieu et envigouré du S. Esprit. La Boderie, *Harmon.*, p. 22, édit. de 1578 (G.).

Envilainer. Salir. — Oyson bridé qui se débride licentieusement, pour embouer, envilainer et souiller la belle blancheur et le net plumage des cignes. Dans E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Envillir. Rendre vil. — Le ciel jaloux en toutz ses globes erre Pour envillir par sa felicité Des elementz la prodigalité, Contre lesquelz il a juré la guerre. Le Caron, *Sonetz*, 70. — La philosophie l'enseigne, que, laissant aux autres les molles delices du corps, il ne pense estre digne et bienseant à l'homme de parer ce qui lui est commun avec les bestes, et envillir l'esprit, pour lequel seul il est nommé et reputé homme. Id., *Dialogues*, I, 1 (32 ro).

Envilnastré. Rendu vilain. — D'aultres y a, doubles villains, Envilnastrés de propos mains. *Anc. Poés. franç.*, VII, 73.

Envinaigré. Vinaigré. — *Salade.* Fraische, huileuse... envinaigree. M. de la Porte, *Epithetes*, 364 vo.

Enviné. Où il y a du vin. — Enfin, foulant bien ces raisins qui sont en la cuve, y jetterez dessus ceste eau envinee que dit est. Bellefforest, *Secr. de l'agric.*, p. 88 (G., Compl.).

Aviné. — Actalus avoit longtamps devant tres enormement traictiet Pausanias trop enviné, et puis baillet aux autres convivans, qui a son exemple le deshonesterent. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, iv, 23 (G.). — A vray seigneur trestous le recongneurent, Sinon ung tas de vignerons mauvais Trop envinez, lesquelz le mesconguerent. *Anc. Poés. franç.*, I, 252. — Toi, gros comme un tonneau, Tu vas levant ton enviné museau. Buttet, *l'Amalthee*, 102, p. 244. — Et rouge autant qu'est de rubis orné Le nez perleux d'un chanouene enviné. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., à M. de Tiron.* — Son visage reluit, refait, gras, enviné. Id., *ib.*, L. V, *à M. Bertaut.*

Envirollé. Entouré. — Les cornes d'une chievre franche envirollées d'os de pet. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 88.

Environ (prépos.). Vers (avec l'idée de temps). — Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Rabelais, I, 23. — Feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche. Id., I, 41. — Environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. Id., IV, 58. — Environ la fin de son magistrat... il y eut quelqu'un qui meit en justice par devant luy Manilius. Amyot, *Cicéron*, 9. — Environ les dix heures je me retire en ma chambre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journée* (I, 314). — Cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est justement environ le solstice. Montaigne, II, 12 (II, 208). — J'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droict sur moy. Id., III, 12 (IV, 174).

A (= en s'occupant de, à s'occuper de). — Mes deux cordouanniers travaillèrent toute la nuict environ ces botes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Ainsi ajopee et bien lavee, elle se mit environ son beurre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Benediction* (I, 211).

Environ de. Autour de. — Car environ de ce divin pourpris Y souspiroit le doulx vent Zephyrus. Marot, *le Temple de Cupido.*

A peu près, environ. — Une grosse roche ayant environ de douze toizes en quarré. Rabelais, II, 5.

Environ (adverbe). Alentour. — Endroit au lieu il tire l'aviron Où labouroit n'agueres environ. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 172). — Je vous envoye... l'assiette de Tunis et des villes maritimes d'environ. Rabelais, *Lettres* (III, 356).

A peu près. — Il discourut ainsi, ou environ. *Sat. Men.*, avant la *Harangue de M. de Lyon*, p. 119.

Là environ. Alentour, dans les environs. — Regnaut... commença à regarder si là environ il verroit point quelque lieu pour se retirer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 2.

De là environ. D'alentour, des environs. — Les autres se sauverent de vistesse, et se retirerent aux plus prochaines villes de là environ. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 15.

(Subst.). *L'environ.* Le tour. — Ilz tenoient tout l'envyron de la table. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 376).

Les environs, la région. — Quitez, vierges, quitez le mont de Citheron, Habitez des François le plaisant environ. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 41. — Ils eurent recours à percer la digue... pour noyer l'environ de Caloo. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 22.

A l'environ. Autour. — Celuy aussi qui dessus la galere Fait escumer les flots à l'environ Ses tristes chants accorde à l'aviron, Pour esprouver la rame plus legere. Du Bellay, *les Regrets*, à M. d'Avanson. — Ilz ne tiennent point que la terre soit immobile ny situee au milieu du monde, ny que le ciel tourne à l'environ. Amyot, *Numa*, 11. — Le peuple à l'environ tout ravi s'amassoit. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 63.

Aux environs. — Il garentit le païs des courses, surprises et pilleries des Thraces habitans à l'environ. Amyot, *Périclès*, 19.

A l'environ de. Autour de. — Les anges du Seigneur sont à l'environ de ceux qui le craignent, et les retirent du danger. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 6.

D'alenviron. D'autour. — [Neptune] prioit le Forgeron Qu'il destachast l'engin d'alenviron. Ch. Fontaine, *Mars et Venus* (1556), p. 432.

D'alentour, des environs. — Entre lesquelz y en avoit trois cens naturelz Spartiates, c'est à dire nez dedans la ville mesme de Sparte : les autres estoyent du pays d'alenviron. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — Les Romains envoyerent de leurs bourgeois pour peupler et habiter la ville de Ardee, et leur departirent le territoire d'alenviron. Id., *ib.*, XII, 9. — Non seulement à Rome le peuple se trouva amolli et addoulci par l'exemple de la justice, clemence et bonté du roy, mais aussi es villes d'alenviron commencea une merveilleuse mutation de meurs. Id., *Numa*, 20. — Quand la flotte des vaisseaux ennemis fut arrivee en la coste de l'Attique... ou elle couvroit tous les rivages d'alenviron. Id., *Thémistocle*, 12. — [Alcibiade] disposa tout le long du chemin des gens sur les plus haults coustaux d'alenviron. Id., *Alcibiade*, 34.

Environnement. Action d'aller autour, de faire le tour. — Les murs de Hiericho cheurent par foy par l'environnement de sept jours. *Bible, Epit. aux Hebr.*, ch. 11, édit. de 1543 (G.). — Tout ce qui est a ses defluxions... lon suppose que par ces defluxions la, il se fait des attractions, des insultations, des embrassemens, des frappemens, des poussemens et des environnemens. Amyot, *Causes naturelles*, 19. — Je vous veux livrer Hiericho. Environnés la une fois le jour durant six jours ; le septiesme, environnés la sept fois ; et en ces environnemens mettés ordre que l'on porte l'Arche. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 11 (VII, 130).

Contour, circuit. — Par tout le circuyt et environnement de leur terre. *Prem. vol. des expos. des Epit. et Evang. de Karesme*, 114 r°, édit. de 1519 (G.).

Détour, action de tourner. — Il semble que c'est un labyrinte, et ne sçauroit on faire une lieue au travers qu'elle n'en monte à plus de six, à cause des environnements qu'il faut faire pour en sortir. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 255.

Ce qui environne. — Toutes choses qui sont contenues soubs le tour et environnement du ciel. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 2 (G.).

Environner. Aller autour. — Le diable vostre adversaire environne, rugiant comme lion. *Bible*, 1re *Ep. de St Pierre*, ch. 5, édit. de 1543 (G.).

Aller autour de, faire le tour de. — Ilz entrerent en la mer Egee... environnerent plusieurs isles Cyclades. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5, — Sataspes... ne sceut environner l'Afrique, mais, craignant la longueur du navigaige et des païs deserts, retourna sur ses terres. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 43. — Les officiers de la ville les contraignoyent d'environner tous nuds, au cueur d'hyver, la place : et en cheminant falloit qu'ilz chantassent une certaine chanson faitte contre eulx. Amyot, *Lycurgue*, 15. — Il environna tout le Peloponese, partant du port de Peges en la coste megarique avec une flotte de cent galeres. Id., *Périclès*, 19. — Il luy prit envie de naviger luy mesme... et s'en aller environner toutes les costes de l'Arabie et de l'Afrique. Id., *Alexandre*, 68. — Quand la flamme fut coulee par tout... Brutus, en ayant grande compassion, monta à cheval et environna tout le circuit des murailles, pour voir s'il y pourroit donner quelque ordre. Id., *Brutus*, 31. — En moins d'un tour de main la terre j'environne. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — Si d'adventure quelqu'un estoit surpris en commettant une faute, il falloit qu'il environnast un certain autel de la ville tout alentour, chantant une chanson faitte en son blasme et vitupere. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Anc. instit.*, 8. — Soit que Phoebus environne la terre, Soit que la nuict mette fin à son cours. Desportes, *Diane*, L. II, *Plainte*.

Environner le tour. Faire le tour, tourner autour. — Au moins un jour vien, habillé de dueil, Environner le tour de mon cercueil. Louise Labé, *Elegie* 2.

Environner. Parcourir entièrement. — Noë... monta premierement sur la mer Pontique, quon dit la mer Majour, et vint environner toute la mer Mediterrane. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Elle [Isis] environna tout le monde, comme avoit fait son mary Osiris, et son neveu le grand Hercules de Libye, en enseignant aux humains... tout ce dont elle avoit esté inventeresse. Id., *ib.*, I, 13. — Un diligent pere de famille doibt visiter tous les quartiers de sa terre et environner souvent ses champs. Cotereau, trad. de Columelle, I, 2. — Quand vous aurez beaucoup circui et environné et ciel et terre, quel profit vous en reviendra-il? Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 20 (LI, 500). — J'environnay toute la cité, et d'huis en huis je cerchay tout ce que je peu. Louveau, trad. d'Apulée, II, 1, — O grand pasteur Carlin, ornement de nostre âge, Haste toy d'aller voir ton fertil heritage, Environne tes champs et conte des toreaux. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 376). — Ce dieu qui se repaist de nostre sang humain, Ayant au dos la trousse et l'arc dedans la main, Voulut depuis deux jours environner la terre, Et voir

combien ses traicts aux hommes font de guerre. Id., *la Charite* (II, 67).

Enrouler. — Ilz prenoient ung parchemain ou cuyr... long et estroit comme une saincture et lenvironnoient bourt à bourt au tour et le long de leur baston. G. Tory, *Champ fleury*, Preface. — Fina sa parole baissant la teste pour lire en un petit brevet qu'il avoit environné à l'entour de son doigt. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 153 r°, édit. de 1569 (G.).

Faire tourner. — Le pere Enee un but erige et parque Pour y servir aux mariniers de marque, D'ou ils auroient à partir, et leur cours Environner, et volter en longs tours. Des Masures, *Eneide*, V, p. 214.

S'environner. Se mettre en rond (?). — Et en ce point son corps si bien reforme Qu'il s'environne et prend d'un œuf la forme. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*.

Envis (adj. et adverbe). Contraint. — Ixion et Titye mesmes D'un front envi soubrirent blesmes A tes fredons melodieux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 11.

Malgré soi, à regret, à contre-cœur, avec mécontentement. — Jamais dame ne se vanta plus sobrement de ses actes vertueux et propres merites, ne nouyt plus envis ses louenges bien desservies quelle fait. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 68). — Elle luy pria beaucoup de savoir la cause de son pensement, et len pressa si fort quen la fin Paris (que voulentiers que envis) luy raconta tout laffaire. Id., *Illustr.*, I, 35. — Ilz navoient faulte de cueur ne de hardiesse... ains se deffendoient vaillamment tant quilz veoient le moyen de le pouvoir faire, et quant estoient constrainctz eulx retirer le faisoient bien enviz. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 12 (204 v°). — La plus part des Epirotes ses subjectz, qui venoient enviz a la guerre contre les Macedoniens, se mutinerent en son camp. Id., trad. de Diodore, II, 14 (50 v°). — Hannibal, bien envy et maulgré soy, sen partit d'Italie et sen vint à Carthage. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 5. — Bien envys souffrirois je que l'on feist tort ou injure à quelque femme que ce feust. *Amadis*, IV, 38. — Ilz prennent plus a cueur et endurent plus envis loultrage quilz ne font le dommaige. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 104 v°. — Je vous pry donc, madame, ce deviz Prendre de moy doulcement, non enviz. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — [Théagène] se vint rendre à la barriere bouillant d'ardeur de courir, et attendant envis et avecq' grande peine et impatience le son de la trompette. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 40 v°. — Les Ioniens qui portoient affection aux Grecz se trouverent fort envy à ceste meslee. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 10. — Les soudards... le suyvoyent envis, et estrivoyent à l'encontre de ses commandemens. Amyot, *Lucullus*, 24. — Il n'y avoit homme ne qui demandast plus envis que luy, ne qui feist plus vouluntiers plaisir quand on l'en requeroit. Id., *Pompée*, 1. — Tout ce que lon fait envis et par force... est desplaisant et fascheux. Id., *Que lon ne sçauroit vivre joyeus*[t] *selon Epicurus*, 21. — Aiant un peu, en passant et comme envis, fait mention des Ægyptiens et de Platon, tu as passé oultre, et maintenant encore en fais tu tout autant. Id., *De l'amour*. — Les cœurs felons envis s'apaisent. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 68). — A vous, courtisans, je n'en veux... Qui fort envi donnez accés A ces prononceurs de francés : Vos oreilles crians vengeance Contre une si badine engeance. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Condoleance aux courtisans*. — Au paravant j'engageois mes hardes et vendois un cheval avec bien moins de contrainte et moins envis que lors je ne faisois bresche à cette bource favorie que je tenois à part. Montaigne, I, 40 (I, 346). — Des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se défacent plus tard et plus envis de cette-cy que de nulle autre. Id., I, 41 (I, 351). — Es occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose douteuse et qui luy couste, je le fais maigrement et envis. Id., III, 5 (III, 349). — A escrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. Id., *ib.* (III, 363). — L'empereur... avoit ja assigné un parlement à Orleans et enjoinct au roy d'Aquitaine de s'y trouver : ce qu'il fit bien envis. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 10. — L'homme se fasche de se soubsmettre à autruy, et ne le faict qu'envy. Charron, *les Trois Veritez*, I, 7.

Envis de. Malgré. — Or je t'aimeray donq, bien qu'envis de mon cœur, Si c'est quelque amitié que d'aimer par contrainte. Ronsard, *Amour de Marie, Chanson* (I, 186).

A l'envis. A regret. — Ceste resolution communiquee audict sieur cardinal, il l'approuva, à l'envis toutesfois. Gayet, *Chron. nov.*, p. 432, Michaud (G.).

Envisager. Voir, regarder. — Aprés avoir envisagé la jeune princesse fille du roy Theodebert, il en devint amoureux et la voulut espouser. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Cingar, passant outre, ne fait semblant de l'envisager ; mais Zambelle... l'appelle. Trad. de Folengo, L. VIII (I, 206). — Accourans grande foule de gens qui les envisageoyent, le cardinal... pria de ne servir plus de spectacle. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 14. — Si quelqu'un m'eust envisagee, il s'en fust aisement apperceu à mon visage. F. de Rojas, *la Celestine*, acte VI, p. 203, édit. de 1634 (G., Compl.).

Envitaillé, mot libre forgé pour servir à un jeu de mots sur le participe passé du verbe *envitailler*. — Ces maistres frères frappars mendians sont tous gens reposés, envitaillés. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 36. — Il disoit à sa femme que leur clerc estoit bon à aller sur la mer, estant bien envitaillé. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 160). — Elle oyoit un de ses parens faire la guerre à un autre... qui estoit terriblement envitaillé. Brantôme, *des Dames*, part II (IX, 669). — Il estoit si vigoureux et si fort et envitaillé qu'il avoit fait mourir ses deux premières femmes. Id., *ib.* (IX, 686). — Voyez les hommes qui se baignent et qui n'ont gueres de difference masculine, c'est à dire qui sont mal envitaillés. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 37).

Envitaillement. Approvisionnement, convoi pour approvisionner. — La provision et envituaillement de Tournay. 1521. *Relat. de la confer. de Calais* (G.). — Mais je craingnois qu'à l'envitaillement De Landrecy se feist soudainement Telle escarmouche et et sy grande meslée Qu'elle peut estre à bataille egalée. Marg. de Nav., *les Marguerites, Epistre III au Roy* (III, 222). — Les passagiers en acheptent [du poisson] pour l'envitaillement de leurs navires et munition des forteresses. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 3. — Les mammelles frustrées de leur envitaillement ordinaire deviennent plus gresles que de coustume.

Ambr. Paré, XVIII, 37. — Ledict seigneur d'Anebaut fut fort aussi estimé à l'envitaillement de Thérouanne, qu'il exécuta très bien. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Montejau* (II., 208). — Il servit aussi très-bien le roy à l'envitaillement de Mariembourg, avec M. l'admiral, qui, estant venu joindre M. de Nevers en Champaigne, et leurs forces joinctes ensemble, envitaillarent ceste place. Id., *ib., M. de Nevers* (IV, 375). — Moris, capitaine espagnol, ayant commandement de conduire un envitaillement, fut deffait avec trois cents hommes. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 30. — Les barons d'Everstin et de Potis et le chevalier Veer, avec trois mil hommes, firent partie pour mener dans Berg un envitaillement nouveau. Id., *ib.*, XIII, 30.

Envitailler. Approvisionner. — Les Atheniens... apporterent du bled pour envitailler la ville. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 1 (46 r°). — En celluy temps seroit bien difficile denvironner par mer tout le Peloponese pour les envictailler. Id., *ib.*, IV, 4 (121 v°). — Il vouloit aller sur ses places qui estoient pres de l'Assirie, pour les fortifier et envitailler le mieux qu'il luy seroit possible. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 10, p. 105. — Je pense qu'il vient tout exprés Pour Thionville envitailler. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Ilz avoient envitaillé leur ville pour plusieurs ans, tellement qu'ilz ne se soucioient d'estre assiegez. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 190. — Il alla prendre Heraea et Alfaea, ville des Achaeïens, envictuailla Orchomene, et s'alla camper devant la cité de Mantinee. Amyot, *Cléomène*, 7. — Fortifier, munir, artiller, envitailler les villes, ports et places fortifiables. Bodin, *Republique*, V, 5. — Le roy François leva une grande armée pour envictuailler Landresy. Ambr. Paré, *Voyage de Landresy*. — Au siege de Laon, le comte de Mauchefer, venant pour envitailler la ville, avoit en ce convoy reduit nos affaires aux termes de desespoir. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — Il voulut... empescher M. de Villebon d'envitailler Thérouanne. Brantôme, *Cap. estr., M. du Ru* (I, 319). — Ledict marquis, en conferant avec le prince Dorio, despescharent ledict Jannetin Dorio qui, avec ses gallères, aussi tost envitailla ledict Parpignan de toutes munitions de guerre. Id., *ib., André Dorio* (II, 42). — [Le roi] s'approchant le lendemain, envitaille, renforce, faict ce qu'il veut. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 277). — Sans cest exploict, Lyon crioit à la faim ; mais lors il y eut moyen de l'envitailler. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 9.

Envituaillement, **Envituailler**, v. *Envitaillement*, *Envitailler*.

Envlopoir. Ce qui sert à envelopper. — Et tout ce qui de naguieres Sert d'envlopoirs aux beurrieres, Aux epissiers de cornets. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 400).

Envoi. *Sans envoi.* « Sans mission » (A. de Ruble). — Les six cardinaux, archevesques et évesques prindrent leur place aussi, et derrière eux grand nombre de telles gens sans envoi. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 26.

Envoiler 1. Munir de voiles. — Il fait soudain ses vaisseaux envoiler, Guinder au mast, les verges estaler. Du Bellay, *la Mort de Palinure*.

Envoiler 2. Voiler. — (Fig.). Je sen alors un fier œil m'envoiller Par un mespris de pudique disgrace. Le Caron, *Sonetz*, 89.

S'envoiler. Se cacher. — Aussi dedans ceste ombreuse valee Ma liberté s'est close et envoilee. Belleforest, *la Chasse d'amour*, 14 r° (G.).

Envoirer. — [La dame] estoit à la fenestre avec sa chambriere pour voir si Rinuce apporteroit Alexandre, et desja armee d'excuse pour les envoirer tous deux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 1. Il faut lire *envoier*. Texte italien : *già da sè armata in modo da mandargli amenduni via*.

Envoisiner. Avoisiner. — On enleve... les racines et arbustes pour le fonds libre estre entierement donné au foin ; lequel plus abondamment viendra-il que moins sera envoisiné d'aucunes plantes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 3. — Estant vostre maison plus envoisinee de prairies que de terres à grains. Id., *ib.*, V, 4. — (Fig.). Vous, Grecz, par trop vanteurs et menteurs odieux, Qui du los de vos faicts envoisinez les cieux. G. du Buys, *Remontr. au roi Alex.* (G., Compl.).

Envoisiné. — *Rue*. Passante, boueuse, marchande, frequentee, large, droitte, triviale, envoisinee. M. de la Porte, *Epithetes*, 362 r°.

Envoler. Enlever, ravir. — Vous n'estes seule à qui ceste marine S'est fait cognoistre envieuse et maligne. Hero le sçait, Helles, et ceste là Que le toreau sur sa croupe en-vola. Ronsard, *Poemes*, L. I, *A Marie Stuart*. — Ores il m'est advis qu'un estranger vaisseau M'envole ma maistresse, et que du bord de l'eau J'oy son cry m'appellant pour quelque aide luy faire. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. Poet., Elegie à Ronsard*. — Les usuriers leur envolent et ravissent des mains leur propre nourriture. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 8. — Qui veut apprandre aus loys d'Amour entendre, Il faut plus tost tout respect des-aprandre, Qu'il cherche, prie, et, sans faire le fin, Qu'il tante et oze et envole à la fin. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, II, 2. — Ilz n'ont esté portés d'autre affection au brisement et destruction des croix de pierre et de bois que pour ravir et envoler celles d'or et d'argent. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 15.

Faire envoler. — De ton baiser la douceur larronnesse Tout esperdu m'envole jusqu'aux cieux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 103). — Plus de ton lut les doux sons ravisseurs. N'envoleront nos espris par l'oreille. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 348). — Je n'ayme point ta finesse, Qui au dépourveu m'envolle Hors de moy mon ame fole. Id., *ib.* (IV, 357). — D'où vient, ma sœur, que je suis en souci... Que je m'esgare et qu'un nouvel esmoy Me ravit toute et m'en-vole de moy? Ronsard, *Franciade*, III (III, 83). — Helas ! tu es trop belle, et tu dois prendre garde Qu'un dieu si grand thresor ne puisse desirer, Qu'il ne t'en-vole au ciel pour la terre empirer. Id., *Sonnets pour Helene*, I, 48. — Combien trouvé-je... plus naturel que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair et en os, par un esprit estranger? Montaigne, III, 11 (IV, 162-163). — Mais quel vent ma nacelle en haute mer envole? Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 78.

On voit la particule *en* séparée du verbe par l'auxiliaire. — Je resve, et mon esprit s'en-est volé de moy. Ronsard, *Elegies*, Discours (IV, 137). — Je pensois que vertu au ciel s'en fust volee, Du tout abandonnant la terre desolee. Passerat, *Elegie à M. Pinart* (I, 75). — Le feu s'en est volé, gardons bien le tison. M[mes] des Roches, *l'Agno-*

dice, 153 r°. — La Justice et la Paix, tristes et desolées, D'horreur se retirant, au ciel s'en sont volées. Regnier, *Discours au Roy.*

Envouter. Placer sous une voûte. — Autre chose par ce secret tant venerable ne se doit entendre que le Saint Greal, ensevely et envousté sous le perron Merlin, en la forest de Brecilian en Bretaigne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 112).

Arrondir en forme de voûte. — S'il brise, en surtirant, l'arc, la corde et ses tretz, Il envoute soudain ses deux ayles expres, Pour plus longue portee, aux flesches qu'il y monte. L. Papon, *Emblemes et devises d'Amour* (I, 80).

Envoyer. *Envoyer au secours.* Envoyer demander secours. — Toutes ces choses acumullées ensemble annimarent le pape d'envoyer au secours a nostre roy. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 210).

(Formes). *Impératif.* — Envoys la mort pour mettre briefvement Mon mortel corps a son deffinement. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 4 r°. — Et pour ce faire envoys moy de ton bien. Id., *Propos fantastiques*, 61 r°.

Futur et conditionnel. — Quand ilz se retireront de leur mauvaise vie... il leur envoyera tous biens. Calvin, *Instit.*, II, p. 101. — L'Esprit... que je vous envoyeray du Pere vous conduira en toute verité. Id., *ib.*, XV, p. 734. — Dieu dit en Isaie qu'il envoyera les Assyriens contre le peuple qui luy a esté desloyal. Id., *Instit.* (1560), I, xviii, 2. — Si je puis avoir la memoire de ces magnificences... je vous l'envoyeray. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 292). — A peine en six mois envoyera Dieu une saison dequoy vostre receveur se contente bien à plain. Montaigne, III, 9 (IV, 46). — Je sçay bien qu'au partir d'icy vous m'envoierez un billet, ou peut estre m'envoierez à la Bastille. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 282. — Le foye ne luy envoyra sang pour son entretien. Rabelais, III, 3. — Nous passerons plus ayséement le bien ou le mal que fortune nous envoyra. *Amadis*, IV, 35. — L'esté, je dors ou repose Sus ton herbe, où je compose, Caché sous tes saules vers, Je ne sçay quoy qui ta gloire Envoira par l'univers. Ronsard, *Odes*, I, 9. — Ou, si tu veux, avec les dieux Je t'envoyray là haut aux cieux Par le son menteur de ma lyre. Id., *ib.*, III, 10. — Et quand la tienne [âme] j'auray, J'envoyray Tost dans tes levres la tienne. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 83). — Et puis ils t'envoiront de l'or en abondance. Id., *Poemes*, L. VI (II, 285). — Il fut reolu que lon luy envoyeroit promptement des ambassadeurs. Amyot, *Camille*, 10. — Feut conclud... que lon envoyroit le plus vieux et suffisant de la faculté vers Gargantua. Rabelais, I, 17. — Il fut conclud qu'on envoiroit quelque homme prudent devers Picrochole. Id., I, 28. — Il requeroit que ledit sieur d'Angoulvent mettroit son dire par escrit... et qu'on l'envoiroit au comte de Choisy. *Sat. Men.*, après la *Harangue du sieur de Rieux*, p. 173.

Imparfait du subjonctif. — Quant ilz delibererent dentrer en nostre terre, ilz le pourront faire encores que nous nenvoissions point ceste armee par mer. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (88 v°).

Une forme est embarrassante, celle qu'emploie Ronluc dans cette phrase : — Ilz me mandarent demander sortir à fiance, ce que je leur promis, et vindrent parler à moy ; je les envoys à M. de Burie. *Commentaires*, L. V (II, 449). On pourrait croire que *envoys* est pour *envoye*, comme à l'impératif ; le changement de temps ne serait pas un obstacle. Mais l'imparfait du subjonctif *envoissions*, employé par Seyssel, suppose un passé défini en *-is*, *envoyis*, réduit à *envoys* ou *envois*, et c'est probablement ainsi qu'il faut interpréter la forme employée par Monluc.

Envy 1, Envy 2, Envyron, v. *Envi* 1, *Envis*, *Environ.*

Envys, v. *Envis.*

Ep (pour *ef*). Abeille. — Entre les mouschettes industrieuses qui font le miel et la cire (que nous appellons epz) à celuy qui est roy dentre eux dame Nature, par sa providence, nha point donné desguillon. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 122). — Et oultreplus dessus les fleurs doucettes Vont voletant les eps et les mouchettes, Qui à Platon en son berseau dormant Allerent miel en la bouche formant. Id., 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 33). — Si aucuns eps ou mousches a miel s'envollent hors de leurs vaisseaux, et celuy à qui ils appartiennent les poursuit tant qu'ils soient assis, iceux eps luy demeurent. *Coutume d'Artois au bailliage de Saint-Omer*, 42 (G., *E* 1).

Epacmastique (ἐπακμαστικός), terme médical. — Fiévre... epacmastique et anavatique. Ambr. Paré, XX, I, 8. — Quelques-uns la divisent [la fièvre continue] en homotone ou acmastique, epacmastique ou anabatique, et en paracmastique. Id., XX, I, 9. — Elle [la fièvre] sera epacmastique ou croissante. Id., *ib.*

Epaenon. — Adoncques soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz dithyrambes, craepalocomes, epaenons, offrirent à leur dieu... hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche. Rabelais, IV, 59. — *Epaenons.* Chansons de yvroignes en l'honneur de Bachus. Id., *Briefve Declar.* (III, 205).

Epagneuil. Épagneul. — Ny le braque couchant, ny l'humain epagneuil, Ny le viste levrier peuvent tromper mon dueil. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard.*

Epagon (ἐπάγων). Voile du mât d'artimon. — Le pilot... feit mettre voiles bas, mejane, contremejane... epagon, civadiere. Rabelais, IV, 18. Voir Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 17.

Epais, v. *Espais.*

Epallir. Mesurer. — On a epally et mesuré un champ. 1551. La Bassée (G., *Espalir*).

Epamer, v. *Espasmer.*

Epanalepse (ἐπανάληψις, répétition). — Epanalepse est un nombre par lequel le méme son est repeté au commencement et à la fin de la clausule. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 30 r°.

Epanchément. Avec une large étendue. — En reposant, Tityre, à l'umbrage couvert De ce hestre au fueillage épanchément ouvert. 1583. Virgile, 11 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Epanir, v. *Espanir.*

Epanode (ἐπάνοδος, retour). — Epanode, c'est à dire regression ou rentrée, est un nombre resonnant par semblables sons repetez ou au commencement et meilleu, ou au meilleu et à la fin de la clausule. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 30 v°.

Epardre, Epargne, Epargneur, v. *Espardre, Espargne, Espargneur.*

Eparque (ἔπαρχος). — Auguste... alors premierement designa et esleut deux eparques, assavoir preffectz de massiers (car ainsi les veulx nommer puis que la coustume est prevaluée). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 110 (223 r°).

Eparsement, **Epartir**, v. *Esparsement*, *Espartir*.

Epasmer, **Epatté**, v. *Espasmer*, *Espatté*.

Epaular. — Quand j'apperçoy sortir hors des flos l'epaular, Le priste ou la balene, ou le soufleur gibar, Il semble que je voy encor un coup errante L'ortygienne Dele et qu'une aspre tormente Renverse l'Ocean, quand ces monstres hagars Es regnes de Pluton font regner le dur Mars. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 217. — Note de Simon Goulard : « Rondelet, au 16. livre de son histoire des poissons, dit qu'entre les plus grands et qui sont comme monstreux, y en a un nommé *Orca*, à cause qu'il est comme une outre ou baril à huile ou à vin, et qui est appellé des Saintongeois *epaular* : pource qu'il a les espaules fort larges et espaisses. Il est semblable au dauphin, mais vingt fois plus gros. »

Epaulé, **Epauliere**, **Epaulu**, **Epautré**, v. *Espauler*, *Espauliere*, *Espaulu*, *Espautrer*.

Epechiste (ἐπέχειν, suspendre son jugement). Sceptique. — Pyrrho et autres sceptiques ou epechistes... disent qu'ils sont encore en cherche de la verité. Montaigne, II, 12 (II, 238).

Epelucher, v. *Espelucher*.

Epenthese (H. D. T. 1675). — Une figure qu'on appelle en rhetorique epenthese. Montlyard, *Mythologie*, 769, édit. de 1607 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — (Masc.). 1617. Le notaire n'estoit point trop illiberal ny ignorant, puis qu'il avoit sceu couper et cacher son nom par un si galant epenthese. César Nostradamus, *Chron. de Prov.*, 283, édit. de 1624 (Delboulle).

Eperdre, v. *Esperdre*.

Eperlan. *Avaler l'eperlan sans esplucher*. Manger gloutonnement. — Or entre tous ceux-là qui se mirent à table, Il n'en estoit pas un qui ne fust remarcable, Et qui sans esplucher n'avalast l'eperlan. Regnier, *Sat.* 10.

On dit aussi *espelan*. — Langoustes. Espelans. Guourneaulx. Truites. Rabelais, IV, 60.

Epervanche. — Là est le tim, l'épervanche et encore Le lis. 1574. Perrin, 50 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Epes, **Epessement**, **Epeurer**, v. *Espes*, *Espessement*, *Espeurer*.

Epexegese (ἐπεξήγησις). Explication. — Je ne fay point de doubte... qu'il n'ait adjousté *temere* apres *sic*, comme par forme d'epexegese. H. Estienne, *Conformité*, I, 6.

Ephebe (H. D. T. 1611). — [Antoine] transfera le filz de Cesar et de Cleopatra de bas aage aux ephebes, cest quil le prononça majeur. Seyssel, *Guerres civiles*, Liv. VI extraict de Plutarque, ch. 3.

Ephebien. Éphèbe. — Cleopatra ascripvit Cesarion au nombre des ephebiens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 81 (178 v°).

Ephectique (ἐφεκτικός, qui suspend son jugement). Sceptique. — Continuation des responses de Trouillogan, philosophe ephectique et pyrrhonien. Rabelais, III, 36 (titre). — Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez on phrontistere et escholle des pyrrhoniens, aporrheticques, scepticques et ephecticques. Id., III, 36. — Il [Pyrrhon] fut appellé douteux ou ephectique et aporrhetique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6.

Ephemere. *Fievre ephemere*. — Bien tost tomberiez en quelque fievre ephemere par cest exces de pensement. Rabelais, II, 18. — En grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt et huictieme jusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemeres de peu de duree. Id., IV, Prologue. — *Ephemeres fiebvres*, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel : sçavoir est 24 heures. Id., *Briefve Declaration* (III, 195).

Ephimere. Sujet à la fièvre éphémère. — Celuy qui est malade de pleuresie et aussi celluy qui est ephimere le odore [le safran] affin qu'il dorme. *Jard. de santé*, I, 145 (G., *Effimere*).

On trouve assez souvent *ephimere* pour *ephemere*. — Je n'auray eu de ta verte jeunesse... Ne du travail qu'on m'a veu employer A soustenir mes peines ephimeres, Comme Apollo, pour merité loyer, Sinon rameaulx et fueilles tresameres. Maurice Scève, *Delie*, 310. — Tel est leur amour que la vie d'un animal effimere, qui meurt le mesme jour qu'il prend naissance. Larivey, *le Fidelle*, I, 2.

Ephete (ἐφέτης, juge au criminel). — Ceulx qui auront esté condamnez par arrest de la cour de l'Areopage ou par les ephetes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 10, Commentaire. — Ceulx qui se trouveront attainctz et convaincus des cas dont cognoissent la cour d'areopage, les ephetes ou les gouverneurs de la ville. Id., *ib.*

Ephialte (ἐφιάλτης, cauchemar). — De quelle espece de melancholie est-ce que nous ferons l'ephialte ou coquemare...? Certes c'est chose toute claire que l'ephialte procede de repletions et cruditez d'estomach... Les imaginations de l'ephialte ne sont qu'en dormant. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Ephimere, v. *Ephemere*.

Ephorie. Magistrature des éphores. — Aucuns... disent... leur royauté [des Lacédémoniens] estre monarchie : le senat oligarchie : et l'ephorie, populaire : pource que les ephores sont creez du peuple. Les autres estiment l'ephorie estre tyrannie. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4. — L'ephorie est mal ordonnee. Car jaçoit que ce magistrat aye l'intendance de leurs principaux affaires, neantmoins tous les ephores sont creez du peuple. Id., *ib.*, II, 7.

Epiale. Sorte de fièvre. — [La fièvre erratique] peut estre dicte epiale. Ambr. Paré, XVIII, 80. — Es fievres que l'on appelle epiales, esquelles... les parties qui ont les humeurs plus subtiles et ténues s'eschauffent. Id., XX, I, 3. — La fiévre pituiteuse a trois especes, la quotidiane, l'epiale et la lypirie. Id., XX, I, 8.

Epiboche, mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Epic, v. *Espic*.

Epicace. — Laquelle politicque est trop plus conjoincte et comme d'affinité liée avec droict rigoreux et magistral que à equité charitable,

laquelle nous appellons epicace, par corruption du terme grec duquel Aristote a usé. Budé, *Instit. du prince*, ch. 2.

Epicaïzant. Spécieux. — Certains grands personnages de la Grece... assignent trois causes de ce desbord [du Nil]... La troisieme est la plus epicaïzante, mais aussi la plus fausse. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 22. Texte grec : ἐπιεικεστάτη.

Epicenaire. Qui a lieu après le repas. — Je voys... leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires un guallant tiercin... de sentences pantagruelicques. Rabelais, III, Prologue.

Epicerastique (ἐπικεραστικός, propre à tempérer les humeurs). — Fault temperer la chaleur, apres que la playe est ouverte, de quelque epicerastique. Tagault, *Inst. chir.*, p. 643, édit. de 1549 (G., Compl.).

Epicerie, v. *Espicerie*.

Epicrane (ἐπικρανίς, cervelet). — Hippocrates et Hierophilus la mettent [l'âme] au ventricule du cerveau... Erasistratus, joignant la membrane de l'epicrane. Montaigne, II, 12 (II, 296). P. Villey cite un passage de Corneille Agrippa où se trouvent ces mots : « Hippocrates et Hierophilus in cerebri ventriculis illam ponunt... Erasistratus circa membranam epicranidem. » Édition de Bordeaux, t. IV, p. 256.

Epicure (?). — Quant la fiente de vache est mise avecques vin aigre dessus les gratelles et epicures chaudes, elle les guerist. *Jard. de santé*, II, 150 (G.).

Epicurée. Conforme à la doctrine d'Épicure. — On ne sçauroit vivre ny heureusement ny mesmes joyeusement selon ceste épicurée et trop plus que denaturée brutalité. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 167.

Epicureement. Conformément à la doctrine d'Épicure. — Voire que Dieu, pour n'estre prouvé par assez ferme argument et apparence de la raison sensible, sera annullé de toute cognoissance, et piz qu'epicureement dejetté hors de l'entendement humain. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 67 ro, édit. de 1587 (G.).

Epicureen. Épicurien. — Les pelagiens, ou manicheens, ou anabaptistes, ou epicureens (car nous avons à faire à ces quattre sectes...). Calvin, *Instit.*, VIII, p. 482. — Je laisse là les epicureens... lesquelz songent un Dieu oysif et ne se mesler de rien. Id., *ib.*, p. 502.

Epicurer. Être épicurien. — Faut que vous epicuriez et teniez que l'homme ne vit sinon pour estre gras. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 26.

Epicuriennement. A la façon des épicuriens. — Ilz furent audit lieu six jours et demy avant qu'en partir, à se faire traiter epicuriennement. Caton, *Mém.*, an 1576 (G., Compl.).

Epicuriser. Vivre à la façon des épicuriens. — Ceux qui ont envie de farcir leur panse et epicuriser ne trouveront icy dequoy gacher. Cholières, *les Ap.-disnées*, Aux liseurs.

Epicycle, terme de l'ancienne astronomie. Orte de cercle supposé. — Elle [la philosophie] it estat de sereiner les tempestes de l'ame et apprendre la faim et les fiebvres à rire : non ur quelques epicycles imaginaires, mais par rains naturelles et palpables. Montaigne, I, 25 , 197). — Ces gens qui se perchent à chevaucons sur l'epicycle de Mercure, qui voient si avant dans le ciel, ils m'arrachent les dents. Id., II, 17 (III, 23).

Epicycler, terme d'astronomie ancienne, dérivé d'*epicycle*. — Selon la ligne equant, ou la diversité Epicyclant le tour de l'eccentricité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 74.

Epidemial. Épidémique. — Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoubtable... Je tremble de peur quand je y pense, car je vous dy qu'elle sera epidimiale, et l'appelle Averroys... faulte d'argent. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 3. — Elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin. Id., IV, Prologue. — Toute maladie naist et procede de ventosité... Mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Id., IV, 43. — Quand en aucune province regne quelque pestilence ou maladie epidemiale. Ambr. Paré, IX, 15. — De là s'engendrent plusieurs maladies epidemiales, c'est à dire populaires ou vulgaires. Id., XXIV, 5. — La suette, trousse-galand, coqueluche et autres maladies epidemiales. Id., XXIV, 14. — J'ay leu qu'autrefois l'ephialte auroit esté une maladie populaire et epidemiale. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2. — Plusieurs mouroient de ceste grande maladie epidemiale qu'on appelle faute d'argent. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 18.

Epidemique (H. D. T. Ambr. Paré). — 1549. Les carbuncles le plus souvent sont faicts des causes epidemiques. Tagault, *Chirurgie*, 85 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

On dit souvent *epidimique*. — L air de ce plaisant repaire D'epidimiques maux preservoit nostre pere. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9. — Quand le charbon bruslant et le pesteux venin, Epidimiques maux, viennent presser sans fin Les plaines que le Nil de son desbort abreuve. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 124. — Ce grand medecin, voyant son pays affligé d'une maladie epidimique et peste cruelle qui exterminoit tout le peuple. *Sat. Men.*, *Harangue du cardinal de Pelvé*, p. 112.

Epidermis. Épiderme. — L'epidermis comme un beluteau. Rabelais, IV, 31. — Si on m'objecte que l'epidermis n'est partie du cuir produite d'une des membranes du chorion, veu qu'elle est insensible. Ambr. Paré, I, 4.

Epididyme (ἐπιδιδυμίς) (H. D. T. 1690). — Auquel endroit elle adhere contre l'epididyme. Ambr. Paré, I, 28.

Epidimial, v. *Epidemial*.

Epidimie. Épidémie. — J'ay commencé à tracasser d'un costé et d'autre, pour trouver quelque lieu montueux, propre et convenable pour edifier un jardin pour me retirer et recreer mon esprit en temps de divorces, pestes, epidimies et autres tribulations. Palissy, *Recepte veritable*, p. 13. — L'armee ennemie, Combatue du ciel, de faim, d'epidimie, Peu à peu se desbande. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 406. — (Fig.). Si une autre fois estoit destiné que la cité encourust en telle epydimie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 88 (200 ro).

(Formes corrompues). *Impedemie*, *impidemie*. — On parle d'un homme qui avoit l'impedemie ou boche en l'ayne. 1514. Béthune (G., Compl.). — Infect de peste ou de impidemie. 1526. *Liv. des serm.*, fo 171. Arch. mun. Montauban (G., Compl.). — De jour en jour aloient mourant en

l'ost d'impidemie. G. Cousinot, *Gestes des nob. Fr.*, ch. 124 (G., Compl.).

Epieme. — Le cracheur epieme impiteux l'assassine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 103. Il faut lire *empieme*, pour *empyeme* (ἐμπύημα, abcès purulent intérieur). C'est bien le mot *empieme* qu'explique Simon Goulart : « On peut appeller de ce nom tout amas de pus et excrement boueux fait en quelconque partie que ce soit du corps... Mais specialement cela est dit du pus espandu entre la poictrine et les poulmons. »

Epigee (ἐπίγειος), terme de l'ancienne astronomie. Point où le soleil est le plus rapproché de la terre. — La nature de ce bel astre, son cours par la ligne écliptique... ses apogées et epigees. Du Vair, *Ouvert. du Parlement de la St Remy*, 1603, p. 809.

Epigliotte. Épiglotte. — Depuis que le vin a joint l'epigliotte, il n'est plus favorable ; il convient... desirer avoir le palais aussi long que celuy de Paris. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 142).

On trouve aussi *espillote*. — Les eaues froydes qui sont propres à rafreschir et oster l'ardeur qui provient reverberé de japir des parties pectoralles et criminalles, pulmonicques jusques en l'espillote et au palais. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Epiglottide (ἐπιγλωττίς). Épiglotte, luette. — Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide. Rabelais, V, 18. — Il devoit penser que la luette, autrement l'epiglottide, n'estoit pas faitte en vain. Amyot, *Propos de table*, VII, 1. — Quant à l'epiglottis, c'est à dire la luette... Dioxippus ne l'a point ignoree. Id., *ib.*

Epigrammataire (adj.). Qui fait des épigrammes. — Moy, poete epigrammataire, Et qui salue, et qui etreine. Ch. Fontaine, *Ode* 10. — L'Espaignol epigrammataire Fit bien des amis davantage Par ses beaux vers. Id., *ib.* — Les banquets et convis non somptueux... qui se font entre familiers, voisins et amis, sans grand appareil, lesquels le poete epigrammataire propose pour une espece de bonheur et felicité de nostre vie. Guill. Bouchet, *Disc. de l'autheur sur les Serees.*

(Subst.). Auteur d'épigrammes. — Si je fay de diferens vers Et mes epigrammes divers, Le plus grand epigrammataire Les souloit bien en ce point faire. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 68. — Si Martial est renommé Epigrammataire gentil. Id., *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 70.

Epigrammatiser. Faire des épigrammes. — Quand je pense au divers ouvrage Où j'ay badiné tout mon âge, Tantost epigrammatisant, Tantost sonnant la tragedie. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 41).

Epigramme. Inscription. — Il y a entre autres une siene statue, soubz laquelle est engravé cest epigramme. Amyot, *Marcellus*, 30. — Au fond d'icelle est une obscure tombe, à l'entrée y a une grande pierre en laquelle on void un tel epigramme gravé. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 132).

Épigraphe (?). — Epigramme et epitaphe sont superscriptions à colloquer en quelque lieu honneste. Cl. de Boissière, *Art poetique*, p. 241.

Petite pièce de vers. — Y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce subject pour en faire des epigrammes à la louange de Demosthenes, comme n'ayant en sa vie point esté corrompable. Amyot, *Démosthène*, 31.

(Masc.). — Martial en ses ingenieux epigrammes. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 57 ro. — Descripvoient quelques plaisans epigrammes en latin. Rabelais, 1, 24. — Anne, ma sœur, sur ces miens epigrammes Jecte tes yeulx doulcement regardans. Marot, *Epigrammes*, 80. — Les plus recens, mesmes ceux qui ont esté nommez par Clement Marot en un certain epygramme à Salel, sont assez congneuz par leurs œuvres. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Traduction de quelques epigrammes grecs sur la genice de Myron. Ronsard, *Gayetez* (II, 53). — Un autre Escoçois a faict aussi un épigramme latin. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 40). — Le mauvais epigramme ne sera qu'une bien petite partie de la comoedie et qui occupera bien fort peu de lieu en icelle. Amyot, *Comm. concept. contre les stoïques*, 14. — Il ne l'espargne non plus en l'autre epigramme, duquel le sens est tout un. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 53. — Si n'y a il bon juge... qui n'admire plus... cette perpetuelle douceur et beauté fleurissante des epigrammes de Catulle que tous les esguillons dequoy Martial esguise la queue des siens. Montaigne, II, 10 (II, 113). — Caius Calvus qui avoit faict plusieurs epigrammes injurieux contre luy. Id., II, 33 (III, 159). — Une belle ame Tousjours court fait l'epigramme : Car qui trop long le feroit, Un poeme ce seroit. Vauquelin de la Fresnaye, *Epigrammes*, *De l'epigramme*. — Ils sçavent ce qu'a escrit Antiphanés en un epigramme grec. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 208). — Cela m'a remis en memoire un gentil epigramme. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5. — Je fais transcrire mes epigrammes latins. Aubigné, *Lettres familières*, 15 (I, 367).

Epigrammeur. Auteur d'épigrammes. — Epigrammeurs, liriques, satiriques. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 78.

Epilencie. Épilepsie. — Et souvent tomboit Machommet d'epilencie qu'on dict le hault mal. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 48 a, édit. de 1532 (G., Compl.). — Les aucuns [meurent] de quaterre, les autres de epilancie. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 144 vo (G., Compl.). — Soubdaine equinancie, Le pleresiz, chault mal, epilencie. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 52. — Les enflures qui adviennent aux machoires par accident, sans chair, demonstrent epilentie et le mal royal. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 135. — La lune est humide et eschauffe quelque peu. Celuy donc qui sera ainsi nay sera entaché d'epilentie et mal caduque. Id., *ib.*, *Astrologie*, Epitome, p. 183.

Epilenie (ἐπιλήνιος, qui concerne le pressoir). Chant bachique. — Puis... le fist chanter une epilenie, comme s'ensuit. Rabelais, V, 44.

Epilentie, v. *Epilencie.*

Epilentique. Épileptique. — Ceux seront epilentiques en la nativité desquelz la lune est avec Mercure. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Des faces des signes*, p. 158.

Epilepsiatique. Épileptique. — Plusieurs choses ameres et odorantes peuvent donner secours aux epilepsiatiques. Le Blanc, trad. de Cardan, 150 ro (G., Compl.).

Epilepsie (H. D. T. 1549). — 1503. Podagre, asme, epilepsie. *Le Guidon en francoys*, 16 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

— La maladie d'epileptie que nous appellons le hault mal. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, 379, édit. de 1544 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Epileptique (H. D. T. 1545). — Elle [la gemme dite gorgonia ou corail] garde les epileptiques de choir. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 85).

Epiller, v. *Espiller*.

Epilogation. Épilogue. — Epilogation de l'auteur. *Anc. Poés. franç.*, VI, 44. Cf. XII, 259.

Récapitulation. — Epilogation du temps de la duration du regne desdits roys de Germanie en general. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 380). — Epilogacion, c'est a dire le recueillement des choses dessus dites. Mielot, *Advis directif de Brochard* (G., Compl.).

Epilogue. — Epilogue est un terme grec qui signifie recapitulation ou reprise des choses devant dictes, ainsi nommee par noz peres espece ou maniere de rithmer que les Piccars appellent en leur langage fatras. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 82.

Epiloguer. Exposer. — Apres... que Ideus le souverain roy des herauts, à tout sa riche cotte darmes, eut epilogué ses tiltres et ses blasons, il vint saluer le noble prince Hector. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41.

Conter. — Ne dois-je point... Pareillement epiloguer... Le beau maintien de Polixenne? R. de Collerye, *Blazon des dames*.

Epilogueur. Celui qui expose quelque chose. — Parquoy, gentils astrologueurs, Subtils, plaisans epilogueurs, Si n'avez autre chose à vivre, Je vous pry, cachez vostre livre. *Anc. Poés. franç.*, IV, 38.

Epimitie (ἐπιμύθιον). Morale d'une fable, d'un récit. — C'estoit sur un livre... qui estoit comme un romman sur les guerres des roys d'Israël, et duquel les entrees, les fictions, les episidies, les epimities et les catastrophes n'avoyent rien de pareil en tout ce que nous avons leu. Aubigné, *Lettres de pieté et de theol.*, 3 (I, 377).

Épinas. Épinard. — Ore il seme épinas, concombres et poupons. Bereau, *Eglogue* 3.

Epiner, v. *Espiner*.

Epingler, v. *Espinguier*.

Epinicie (ἐπινίκιον, chant de victoire). — Toute la brigade marchoit avec pompes divines en joye et liesse indicible... en joyeux epinicies, et petites chansons villatiques et dithyrambes resonnans. Rabelais, V, 39.

Epinoche, Epinocher, v. *Espinoche* 1, *Espinocher*.

Épion. Espion. — Va te cacher, affin que par la voye Quelque épion des noirs bois ne me voie : Fui t'en, deesse aimable [la lune] au teint blemi. Buttet, *l'Amalthee*, 65, p. 225.

Epiphase (ἐπίφασις, apparence, action de montrer). — Ce sont eux qui jouent toute la farce... ils recitent le prologue... ils la mettent en estat et en epiphase. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17.

Epiphoneme (H. D. T. 1579). — 1557. Epiphoneme est aussi une espece d'exclamation, laquelle est voluntiers à la fin de la naration de quelque chose. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 48 r°.

Epiphore (ἐπιφορά, fluxion). — Jollas, medecin, mettoit la racine d'anis bien pillee sur les epiphores des yeux. Trad. de l'*Hyst. des plantes de* L. Fousch, ch. 19 (G., Compl). — A l'epiphore de l'œil, qui est quand l'animal ne void qu'à demy, soit d'un œil ou des deux, le sang tiré au dessous de l'œil amende la veue. Liebault, p. 125 (G., Compl.).

Epiphyse, terme d'anatomie. Éminence osseuse. — Ce petit os n'est autre chose que l'epiphyse dudit os jugul. Ambr. Paré, II, 4.

Epiplocele. Hernie de l'épiploon. — A la rupture ou dilatation du peritoine en la partie inferieure, ledit omentum descend dedans le scrotum, dont telle affection est nommée epiplocele. Ambr. Paré, I, 13.

Epiploïque, terme d'anatomie. Relatif à l'épiploon. — De sa partie inferieure pres de la ratte, elle fait la [veine] simple epiploïque, qu'elle distribue par l'epiploon senestre. Ambr. Paré, I, 21.

Epiquaier (?). — Et touteffois que ceste humilité De vous ne chasse une severité Que vous devez avoir en prelature Pour corriger tout mal et forfaicture, C'est assavoir non trop legierement, Epiquaiez le moien prudemment. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Epirreme (ἐπίρρημα), terme de métrique grecque, nom d'une partie de la parabase. — J'ay fait un cantique hors de chorus, et n'ay usé de strophes, antistrophes, epirremes, parecbases, ny autres tels mots qui ne servent que d'espovanter les simples gens. Th. de Bèze, *Abraham*, aux Lecteurs, p. 6.

Episcopalement (H. D. T. Saint-Simon). — 1544. Il eut cest heur de proffiter au public par les sainctes remonstrances qu'episcopalement il faisoit. Thevet, *Vies des hommes illustres*, 124 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Episcopaulté. Épiscopat. — Et devoient succeder a l'episcopaulté. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 15, édit. de 1530 (G.).

Episcopterie, mot forgé. — [J'estois] chez nostre archevesque, où l'on baisoit les mains de son Archiepiscopterie ; et il respondit à son soufragant, « J'honore vostre Episcopterie ». Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Distinction* (I, 253).

Episemasie (ἐπισημασία, manifestation, signe). — Là nous n'oyons que frappemens de mains et episemasies à tous destroits reiterez tant d'une bande que d'autre. Rabelais, V, 24. — Quelquefois Galien nomme le paroxysme episemasie, c'est à dire marque et signe de l'accez. Joubert, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaulieu*, p. 40, édit. de 1598 (G., Compl.).

Episidie. Épisode. Voir *Epimitie*.

Episinalimphe (ἐπισυναλοιφή). — Episinalimphe se fait quant de deux syllabes on n'en faict que une, comme en bas normant l'en dict : « Ou estous » pour « Ou estes vous? » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 132.

Episodie. Épisode. — Il y a peu d'artifice en la disposition : il y paroist seulement quelques episodies comme predictions de choses avenues avant l'œuvre clos, que l'autheur appelloit en riant ses *apopheties*. Aubigné, *les Tragiques*, aux Lecteurs. — Si en cela il se trouve épisodie plus propre aux poètes qu'aux historiens, mon maistre Tacite me défendra contre les subtils esprits qui m'en attaqueront. Id., *Hist. univ.*, XI, 4.

Episserie, v. *Espicerie*.

Epistole. Épître, lettre. — Bien est heureulx qui n'a que faire à eulx, Comme ledict pape Pie recolle En sa nonante et quatriesme epistolle. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 353). — Donc à Paris l'epistole receue, Et du porteur bien au vray l'erre sceue De son retour, vous plaise à coup mander Voz bons plaisirs et les me commander. Cretin, *A l'Evesque de Glandeves*, p. 247. — Notez bien l'exorde d'une epistolle ou oraison. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 1-2. — Ses epistolles sont au senat : lesquelles il est veu avoir converty en pagines et en la forme de libelle : pource que par devant les ducz et consules ne transmettoient les epistolles escriptes fors en chartes et papier ployé et transverse. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°. — L'Epistolle des prisonniers de Paris à madame Alienor, royne de France. *Anc. Poés. franç.*, XI, 266. — Sur ce propos fineray lepistolle. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre. — Soubdainement je miz en mon couraige De vous escripre une mienne epistolle. Id., *Epistres Veneriennes*, 18. — Ainsi que dict sainct Pierre es epistolles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Tant s'hardia ma trepide simplesse Qu'elle aura bien a vous tous destiner Une epistole. Id., *ib.*, II, 4.

Epistolier, dans une église. Celui qui est chargé de lire l'épître. — Le segretain et epistollier du dit college de Jarzé. Texte de 1505 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Un prestre de Saint André des Arts... epistolier, c'est à dire chantant l'epistre au dimanche. Ambr. Paré, VI, 15.

Epistollastre, mot péjoratif forgé pour être appliqué à une mauvaise épître. — Dont si ma lettre appert epistollastre, Ne blasme pas du tout mon gros cerveau, Mais Arethuse ou plus n'a de bonne eau. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66.

Epistolle, Epistollier, v. *Epistole, Epistolier*.

Epistrophe, terme de rhétorique. — Epistrophe ou conversion est un nombre du tout contraire à l'anaphore, par lequel le semblable son des dictions est repeté à la fin des periodes de l'oraison. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 26 v°.

Epitafeau, dimin. d'*epitaphe*. — On les veoit en temple obscur juchez Fletris d'epitafeaus de subjectz recherchez. *Anc. Poés. franç.*, IX, 55.

Epitaphe. Oraison funèbre. — Thucydide a fait quelque epitaphe pour ceux qui moururent les premiers en la guerre dont il parle. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 26. — Laissant la ce sophiste qui se tuoit soy-mesme, et qui devant sa mort recitoit l'epitaphe de ses obseques. Id., *ib.*, *De la mort de Peregrin*, 32.

Inscription. — [César] permeit quon luy dressast [à lui-même] une statue doree... et que soubz ladicte statue et image fust apposé et insculpé un epitaphe de telle substance. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 13. — Mais bien voudrois-je faire certaines statues qui auroient quelque vase en une des mains et en l'autre quelque escriteau, et ainsi que quelqu'un voudroit venir pour lire ladite escriture, il y auroit un engin qui causeroit que ladite statue verseroit le vase d'eau sur la teste de celuy qui voudroit lire ledit epitaphe. Palissy, *Recepte veritable*, p. 80.

(Masc.). — Assez d'autres allegations y ha qui sont tirees des anciens livres, marbres, inscriptions de vieux epitaphes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. III (II, 254). — Hippias audict epitaphe est nommé le premier. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10 (200 v°). — Or il est mort n'a pas long-temps, ce preud'homme Aretin, auquel les Florentins, ses compatriaux, ont fait cestuy epitaphe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 125. — Un epitaphe escrit dedans le Cemetiere de Marot. Sebillet, *Art poetique*, I, 5. — Vostre épitafe a tant de bien compris Que par sur tous il emporte le prix. Melin de S^t^ Gelays, *Sixains*, etc. (II, 43). — Simonides... feit graver ces epitaphes, fors celluy de Megistius, en colonnes erigees au lieu ou se donna la bataille. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 228. — Sa sepulture est sur le Champ de Mars, et dit on que luymesme feit l'inscription de l'epitaphe qui est dessus escript. Amyot, *Sylla*, 38. — On dit que luy mesme vivant feit ce bel epitaphe. Id., *Antoine*, 70. — Je vous ay recité... l'epitaphe entier de ce grand chevalier. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re^ *Journ.* (I, 219). — Je vous envoye les epitaphes de feu mon pere, tant grecs que latins. H. Estienne, *Conformité, Lettre à Henri de Mesmes*, p. 16. — Or ne s'escrivoyent point ces beaux épitaphes des papes seulement, mais les cardinaux, les évesques et autres prélats en avoyent aussi qui tesmoignoyent de leurs vertus. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 377). — *Epitaphe*. Funebre... sepulchral... larmeux... douloureux... pleureux. M. de la Porte, *Epithetes*, 159 v°. — Ton ame genereuse Ne voulut endurer que leur tumbe poudreuse Demeurast sans honneur, faisant faire à tous trois Des epitaphes grecs et latins et françois. Ronsard, *Amours diverses, à N. de Neufville* (I, 347). — Sur le tombeau duquel on apposa cest epitaphe latin. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 10. — Le roy feit aussi l'epitaphe latin qui se lit dans l'histoire d'Aimon. Fauchet, *Antiquitez*, III, 17. — Je veux tousjours aimer, et que dessus ma lame Pour un bel epitaphe on n'engrave autre chose Que ces mots seulement. Passerat, *Sonet* (I, 188). — Il y a au cemetiere Sainct Etienne, à Tholose, deux beaux épitaphes de ceste façon. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Et lui firent ceux d'alors ce petit épitaphe. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 288). — Lisés le devot epitaphe que saint Hierosme a fait de sa sainte Paule. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, II, 13. — J'ay tracé deux epitaphes, l'un françois, l'autre latin, que je vous envoye. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 2. — Là dessus tout deffonse en épitaphes pleins d'extremes louanges. Aubigné, *Lett. et Mém. d'Estat*, 50 (I, 282).

Epithalame (H. D. T. 1559). — 1536. Epithalame, ou vers nuptiaulx pour les nopces du serenissime roy d'Escosse et madame Magdelaine de France, fille aisnée du roy, son espouse. *Anc. Poés. franç.*, IX, 184. — 1550. Epithalame de tres-illustre prince Anthoine de Bourbon et de Janne royne de Navarre. Ronsard, *Odes*, IV, 2.

Epitheme (ἐπίθημα, objet posé sur un autre). Cataplasme. — Par dehors seront faits epithemes sur le cœur et foye, un peu tiedes, appliqués avec une piece d'escarlate ou esponge, feutre ou linge bien deliés. Ambr. Paré, IX, 13. — Luy appliquant sur la region du cœur epithime semblable à celuy qui avoit la gangrene. Id., IX, 23 (var., 1545). — Le patient usera de l'epitheme ainsi composé. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Quand un homme est pasmé... par le moyen de quelque eau pretieuse et de quelque epitheme,

on peut luy faire reprendre force et sentiment. St François de Sales, *Vie devote*, I, 5. — (Fig.). Vivés, ma chere fille, avec nostre doux Sauveur entre vos bras en ce saint tems de Passion ; qu'a jamais puisse-il reposer entre vos mammelles comme un sacré faisceau de myrrhe : ce vous sera un epitheme souverain pour tous vos tremoussemens de cœur. Id., *Lettres*, 391 (XIII, 276). — J'ay esté un peu las de cors ; mais d'esprit et de cœur, comme le pourrois-je estre, apres avoir tenu sur ma poitrine et tout joignant mon cœur un si divin epitheme, comme j'ay fait ce matin tout au long de la procession? Id., *ib.*, 602 (XIV, 314). — L'ame estant remise tout à fait en sa santé par l'excellent epitheme de la charité, que le Saint Esprit met sur le cœur, alhors elle peut aller et se soustenir sur ses pieds d'elle mesme. Id., *Amour de Dieu*, III, 3. — Plusieurs saintz et saintes portoyent sur leurs poitrines anciennement l'Evangile en escrit, comme un epitheme d'amour. Id., *ib.*, VIII, 3. — Celuy qui n'est en cour, en guerre, au palais que par devoir, Dieu l'assiste, et la douceur celeste luy sert d'epitheme sur le cœur, pour le preserver de la peste qui regne en ces lieux la. Id., *ib.*, XII, 4. — A mesure que vous connoissés que l'air de la cour est pestilent, usés soigneusement de preservatifz. Ne sortés pas le matin que vous ne portiés sur le cœur un epitheme du renouvellement de vos resolutions fait en la presence de Dieu. Id., *Lettres*, 992 (XVI, 213)

Epithemer. Couvrir d'un cataplasme. — Il est bon... que la partie soit aussi epithemée d'aloé. Ambr. Paré, VI, 23. — Par dehors le foye soit epithemé avec des sandals, cannelle et roses destrempez en vin aspre. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 191, édit. de 1598 (G., *Epithimer*).

Appliquer [un cataplasme]. — La maniere d'appliquer tels epithemes est de tremper et mouiller souvent linge delié, ou cotton, ou santal, principalement quand c'est pour le cœur, et l'epithemer assez chaud. Ambr. Paré, XXV, 31.

Epithetaire. Recueil d'épithètes. — En vain j'eusse pensé avoir rempli le papier si un epithete qui se peut tirer de la diction mesme eut servi de nombre dans ce mien epithetaire. M. de la Porte, *Epithetes*, au Lecteur.

Epithete (masc.). — Les oultragerent grandement, les appellans... boyers d'etrons, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires. Rabelais, I, 25. — Souvent ilz leur adjoustent des epithetes divers. Calvin, *Instit.*, XII, p. 630. — Homere met tous autres affaires apres celuy là, en luy donnant un merveilleux epithete. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 24 v°. — Sur toutes choses, prens garde que ce genre de poeme soit eloingné du vulgaire, enrichy et illustré de motz propres et epithetes non oysifz. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Quand aux epithetes, qui sont en notz poëtes francoys la plus grand'part ou froids ou ocieux ou mal à propos, je veux que tu en uses de sorte que sans eux ce que tu diras seroit beaucoup moindre. Id., *ib.*, II, 9. — Comme les payens disoyent *divus Caesar*, ainsi voyons-nous qu'aucuns roys et empereurs de nostre temps ont eu ce mesme epithete. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 182). — Tes epithetes seront recherchez pour signifier et non pour remplir ton carme ou pour estre oyseux en ton vers. Ronsard, *Art poet.* (VI, 454). — Je me doute que tous ces quatre epithetes appartiennent à une mesme chose. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 212. — Je prieray le lecteur se remettre en memoire ce bel epithete dont j'ay faict mention. Id., *Precellence*, p. 185. — Quoique ce soit une façon ordinaire... d'adresser quelque advertissement au lecteur, qu'ils amadouent d'infinis épithètes flattereaux. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Epitheton. Ce mot se trouve employé dans l'ancien sens d'*epigramme* et désigne une courte pièce de vers. — S'ensuyvent epithetons et dictons. R. de Collerye, p. 259. — Epitheton des quatre roys. Id., p. 260. — Epitheton des faulx tesmoings. Id., p. 261.

Il s'emploie aussi dans le sens d'*épithète*. — Qui suffiroit d'anathematizer Ton desarroy et mon theume atizer D'espitetons enormes et parvers? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 393. — Il est decent que les epithetons soient adaptez et consonans a leurs substantifz. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 101.

Epithime, v. *Epitheme*.

Epitome 1. Abrégé, résumé, sommaire. — En faisant un epitome et abregé sommaire de ce que plusieurs cronicqueurs et historiens, tant anciens que modernes, ont escript des roys de France. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 21. — Sommaire et epitome du livre *de Asse* fait par le commandement du roy par maistre Guillaume Budé (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — La bréveté que je me suy proposée dés le commencement de cest epitome m'enhorte de faire plus tost fin à l'œuvre que la prolixité inutile t'en puisse fascher. Sebillet, *Art poet.*, II, 15. — Lequel a redigé en six epitomes Dionysius d'Utique. Cotereau, trad. de Columelle, I, 1. — (Fig.). Fuiez donques, petits atomes, Petits nains, petits epitomes De pions et de chevaliers. César de Nostre-Dame, *Cartel* (Paquot, *Rev. du XVIe siècle*, XV, 50). — Sainct dialecte, en toy les propres noms des hommes, Des pays et citez sont autant d'epitomes De leurs gestes fameux. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 201. — Son corps [de l'homme] est l'abregé de toutes les eminentes perfections de l'univers, son esprit un epitomé des grandeurs de Dieu et des anges. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 521, édit. de 1622 (G., Compl.). — Voir aussi le dernier alinéa.

(Fém.). — Justin en la treizieme epitome dit... Ch. Fontaine, *Nouv. et antiques merveilles*, E.

(Rime). — L'œuf peut tout, estant accomply, Et de tant de vertus remply Qu'il semble qu'il soit l'epitome Des merveilles nées pour l'homme. *Var. hist. et litt.*, V, 73. — De ces trois archibasteleurs J'en ai faict certains epitomes Et causé par là des malheurs Plus qu'en l'air on ne void d'atomes. Garasse, *Rabelais réformé* (A. Lefranc, *Rev. des Études rab.*, VII, 494). — Voir deux autres exemples dans le 1er alinéa.

Epitome 2. — Va à l'appoticaire... et luy dis que tout à ceste heure il te fasse un epitome cordial. Larivey, *le Fidelle*, II, 6. Il faut probablement entendre *epitheme*.

Epitomizer. Abréger. — Lesquels suffrages ne sont encores rien au pris de ceux qui furent dicts par des gentilshommes françois à un prestre qui, au lieu de leur épitomizer ou abbréger leur messe extraordinairement, la leur alongea de toute la Passion. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 395).

Epitrite (ἐπίτριτος, qui est dans le rapport de 4 à 3). — Du dyatessaron deux et demi excite Sans point desaccorder tiers au quart epitrite. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 66.

Epizeuxe (ἐπίζευξις, liaison par la répétition d'un mot). — Épizeuxe est un nombre par lequel un méme son est subsequemment repeté. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 22 r°.

Epizie (?). — Fault peu de chose pour faire incliner ung judge à une opinion, mesmement ez matières doubteuses et principallement ez courts soubveraines, ez quelles ilz judgent plus par epizie, qu'ilz appellent équité, que par raison commune et loy escripte. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 198).

Epleuré, Eplucheur, Eplumer, v. *Esplorer, Esplucheur, Esplumer.*

Epode. — Feut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosainctes Decretales. Rabelais, IV, 51. Rabelais juge nécessaire d'expliquer ce mot : — *Epode.* Une espece de vers comme en a escript Horace. *Briefve Declar.* (III, 204).

Epoinçonnement, Epoinçonner, Epoindre, v. *Espoinçonnement, Espoinçonner, Espoindre.*

Epomis (ἐπωμίς). — Au col du bras, lequel nous appellerons epomis ou espaulier. Ambr. Paré, IV, 25.

Eponde, v. *Esponde.*

Éponide (lire *epomide*). — Entens... que nous ne parlons icy que des livres d'humanité, et t'en va faire penser à mon barbier ; il te donnera, pour te faire docteur, une éponide ou espauliere d'un coup de barre sur le collet en guise de chausse d'hypocras ou de hallebarde de drap. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Correlaire* (I, 58).

Epoptique (ἐποπτικός, secret). — Les philosophes gentils divisoient les evocations des dieux... en deux ou trois parties. La premiere ils l'appelloient autoptique, et la seconde epoptique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

Epostelle (?). — On met a des brouettes des epostelles, palletz, des pieds et des escochons. 1565. Béthune (G.).

Epourer, v. *Espourer.*

Epoustade. Action d'épousseter. — (Fig.). A ces flacons vous tirerés l'oreille, Accompaignez d'une mignonne sade. S'il est besoin, donnez luy l'epoustade ; D'ung tel assault on n'est jamais desdit. R. de Collerye, *Cry pour les clercs du Chastellet.*

Epousteur. Celui qui bat. — Jamais vilain ne fut si delicatement epousté... Cette action ne fut pas si tost close par la sortie de l'epousteur qu'un incident... parut. *Var. hist. et litt.*, VI, 257.

Épouvantaille. Épouvantail. — [Je jurai] Enfer et sa noire canaille... N'estre que vaine épouvantaille Aus petis enfans sans raison. J. Doublet, *Elegie* 10.

Epouventail, Eprendre, v. *Espouvantail, Esprendre.*

Éprise. Action de s'enflammer, de s'exalter. — Il ne fait seulement les dieux se sentir dieux, Mais les hommes il fait, par une éprise extreme, Se sentir tels que sont ces dieux mesme en leurs cieux. Jodelle, *En faveur d'Orlande, excellent musicien* (II, 187).

Eprouvelle, Eprouver, Epuiser, v. *Esprouvelle, Esprouver, Espuiser.*

Epulaire (*epularis*). *Convis epulaires.* Festins. — Toutes fois ne voulut le roi a convis epulaires et feminins blandisses, comme Sardanapalus, prester l'oreille, mais seulement donner œuvre a l'ordre politique. J. d'Auton, *Chron.*, t. I, p. 61, Jacob (G.).

Epulis (ἐπουλίς). — Epulis est une excroissance de chair qui se fait aux gencives. Ambr. Paré, VI, 4.

Epullation (*epulatio*, repas, festin). — Vaspasien et tous ses chevalliers s'en allerent au palays ou estoient les maistres de l'hostel et ministres des conviz, qui avoient fait appareiller viandes, magnifiques epullations, et furent assis a tables tous grans et petiz. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 54 (G.).

Epulon (*epulo*, prêtre qui présidait aux festins des sacrifices). — Et je pense Qu'il n'y eut onc ni epulons, Ni lupereaux, ni helluons. Viret, *Cuisine papale*, 89. Fick (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Les epulons ou banqueteurs et les augurs. Du Verdier, *Div. leçons*, 87, édit. de 1610 (Delboulle).

Epulotique (ἐπουλωτικός, propre à cicatriser). — Il y en a une autre maniere qu'ils appellent epulotique, parce qu'elle mange et consomme la chair surcroissante qui est de forte nature. Tagault, *Inst. chir.*, p. 664, édit. de 1549 (G., Compl.). — Medicament epulotique ou cicatrisatif. Ambr. Paré, XXV, 16. — Medicament acre et mordant, lequel pour consumer et oster la chair superflue est appellé epulotique. Id., *ib.* — (Subst.). L'on mesle des epulotiques es ceratz. Tagault, *Inst. chir.*, p. 666 (G., Compl.)

Epusche. Sorte de corbeille. — Le mandelier vend epusches. 1542. St Omer (G.).

Epymone (ἐπίμονος, durable, persévérant). — Repetition ou figure epimone est quant on reprent ung semblable mot univocque ou une substance entiere au commencement de plusieurs clauses. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 160.

Equabilité. Égalité. — Son Excellence... a tousjours maintenu la balance en une aequabilité. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 75.

Égalité d'âme. — Noz hommes sont si formez à l'agitation et ostentation que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance et telles qualitez quietes et obscures ne se sentent plus. Montaigne, III, 10 (IV, 148).

Equable. Égal. — Je revien à ma description de façon plus equitable et plus equable. Montaigne, I, 27 (I. 234). — Si elle [l'âme] est rassise, equable et contente, c'est ce qu'il faut veoir. Id., I, 42 (I, 357). — Mille femmelettes ont vescu au village une vie plus equable, plus douce et plus constante que ne fut la sienne [la vie de Cicéron]. Id., I, 12 (II, 220). — Quand j'entreprendrois de suivre cet autre stile aequable, uny et ordonné, je n'y sçaurois advenir. Id., II, 17 (III, 28). — Le mouvemant de cete riviere... est equable et uniforme, atendu que des chevaus tirent ce bateau. Id., *Journ. de voyage*, p. 170. — J'en cognois, entre ceux qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables ou si douces qu'ils seront pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Id., *Essais*, III, 1 (III, 246). — Sa saincteté mesme [de Jésus-Christ] a esté non monstrueuse ou miraculeuse, ny en grands efforts, mais douce, reglee, temperee, equable et vrayement humaine. Charron, *les Trois Veritez*, II, 11. — Il y a deux sortes de vraye prud'hom-

mie ; l'une naturelle, douce, aisee, equable, dite bonté : l'autre acquise, difficile, penible et laborieuse, dite vertu. Id., *Sagesse*, II, 3. — Vaillance... est une droicte et forte asseurance, equable et uniforme, de l'ame alencontre de tous accidens dangereux, difficiles et douloureux Id., *ib.*, III, 19. — Il est plus souhaitable D'avoir une carriere en tous endroits équable Que marcher un chemin difficile et tortu, Tel que l'on nous a feint le sentier de vertu. Montchrestien, *Hector*, V, p. 58.

Equablement. D'une manière égale. — Il est bien plus noble, plus excellent et divin d'agir par nature que par art, aisément, equablement et uniformement que peniblement, inegalement, avec doute et danger. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Equal. Égal. — Et se trouvans conformes de faczon, D'aage, de meurs, d'affection equalle. B. de la Borderie, trad. d'un conte de Boccace (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, XVI, 256). — Je feray icy un cerne gualantement, lequel je partiray... en vingt et quatre portions equales. Rabelais, III, 25. — Et feut des testes couppees le nombre equal et correspondent aux coingnees perdues. Id., IV, Prologue. — Par equale distance. Id., IV, 34. — Si n'y a il bon juge... qui n'admire... l'equale polissure et cette perpetuelle douceur des epigrammes de Catulle. Montaigne, II, 10, texte de 1580 (II, 113, et V, 111).

Equalement. Également. — Voulions... que vesquissiez en bonne paix et amytié equalement avec trestous. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 10. — [La puce] Envers la femme ne doit point avoir port; Car trop grant mal de ce s'ensuiveroit ; Envers les hommes equallement feroit. *Anc. Poés. franç.*, X, 68. — Point nensuyvoit equallement que les exemples et commandemens publicques ou privéement salutaires. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 88 r°. — Lesquelz, estans douez esquallement D'esprit haultain, montoient facilement Au hault degré de la philosophie. B. de la Borderie, trad. d'un conte de Boccace (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, XVI, 256).

Equalibre. Équivalence, égalité. — Hault est l'effect de la voulenté libre, Et plus haultain le vouloir de franchise, Tirantz tous deux d'une mesme equalibre, D'une portée a leur si haulte emprise. Maurice Scève, *Delie*, 419. — Mais de trois poincts centrans tout leur contour oblique, De terre, magnitude, aussi de gravité, L'equalibre unissant de la concavité. Id., *Microcosme*, L. III, p. 86.

Equalibrer. Équivaloir. — Car du pondereux globe equalibrant au tiers, Les cieux hauts elle [la lune] voit plus grands de maints quartiers. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 78.

Équilibrer. — La terre, point central de la circonference Des cieux, du firmament et de leur excellence, Tout au milieu de l'air suspendue, equalibre Leur contour, leur espace et leur mouvement libre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 88.

Equalitable. Conforme à l'égalité. — Ainsi est la forme du gouvernement populaire, quand tout y va par sort et par loix invariables, sans interpretation, equalitable, sans privilege ny acception de personne. J. Bodin, *Republique*, VI, 6.

Equalité. Égalité. — Ceulx qui soustenoient estat populaire disoient que cestoit une civile equalité. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 12 (104 r°). — Estant au dessus de tous et n'aiant point de compagnon, il est desja au delà des bornes de l'amitié, qui a son vrai gibier en l'equalité. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 54. — Si nous avons quelque equalité, il nous semble qu'il n'a plus d'avantage sur nous. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 117 (XXXIV, 710). — Ceux qui s'eslevent maintenant quand ils ont quelque superiorité par dessus les autres, ceux-la sentiront en la fin que Dieu veut qu'il y ait quelque equalité. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 96 (XXVII, 357). — Toutes ces choses demonstrent pleinement qu'il y avoit equalité entre sainct Pierre et sainct Paul. Id., *Instit.* (1560), IV, vi, 4. — En dignité pareille il nous faudroit donq estre... Sans que race ou credit ou le bien temporel Rompist l'equalité de nostre naturel. Ronsard, *Elegies*, 6 (IV, 52). — Ils pensent par ces oppositions oster aux fluxions de lumiere de la lune en terre l'equalité des angles. Amyot, *De la face de la lune*, 17. — Faictes place aux autres, comme d'autres vous l'ont faite. L'equalité est la premiere piece de l'equité. Montaigne, I, 19 (I, 100). — Les bestes... representent en cela quelque air de nostre justice : comme aussi en conservant une equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Id., II, 12 (II, 194). — Herodes... vouloit par ce moyen confondre et brouiller tout l'Estat, et le reduire à l'equalité. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 111). — Les freres et sœurs... ont besoin aussi de garder entr'eux une honneste equalité. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 53. — Les loix... sont souvent faictes par des sots. Plus souvent par des gens qui en haine d'equalité ont faute d'equité. Montaigne, III, 13 (IV, 218).

Par equalité. D'une manière égale. — Donner beaucoup sied bien à un grand prince, Pourveu qu'il donne à qui l'a merité, Par proportion, non par equalité. Pibrac, *Quatrains*, 96.

Équalité. Équité. — Dieu garde tousjours mesure et equalité en ce qu'il fait. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 178 (XXVIII, 668). — Il faut donc qu'il y ait equalité en ceux que Dieu a mis et establis au siege de justice : car en les armant de son glaive, il ne leur a point dit, Faites comme bon vous semblera. Id., *Serm. sur la Passion*, 5 (XLVI, 893).

Uniformité. — Dieu est juste, et... ne veut point que les choses soyent sans ordre, voire combien qu'il n'y ait pas une equalité permanente. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 140 (XXXV, 267). — A qui auroit prescript et estably certaines loix et certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire une equalité de mœurs, un ordre et une relation infallible des unes choses aux autres. Montaigne, II, 1 (II, 4). — La sagesse est un maniement doux et reglé de nostre ame se conduisant avec mesure et proportion, et gist en une equalité de vie et mœurs. Charron, *Sagesse*, II, 4.

Justesse. — A celuy qui ha l'opinion vitieuse la vraye essence des choses ne peult apparoistre, si le jugement ne luy est guery et rendu à equalité. Melin de S^t Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 246).

Equallement, v. *Equalement*.

Equaller. Égaliser. — Pour lequel chemin dresser et equaller on a demoly et abattu plus de deux cens maisons. Rabelais, *Lettres* (III, 354-355).

Rendre égal. — Les deux exercites reque-

roient... que les pretoriens feussent equallez et equiparez aux germaniciens. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 109 r°.

Equanimité, v. *Æquanimité.*

Equant, terme de l'ancienne astronomie, désignant la ligne suivie par chaque planète. — Selon la ligne equant ou la diversité Epicyclant le tour de l'eccentricité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 74. — Sans epicycle equant. Id., *ib.*, p. 77.

Equarrer, Equarreure, v. *Escarrer, Escarreure.*

Eque, latinisme par plaisanterie. Cheval. — Depuis le temps que nous as absentez, Ne sommes point des eques desmontez. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277.

Equiangulaire. Dont les angles sont égaux entre eux. — La figure quarree equiangulaire en quadrature est la plus stable et solide. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 18 v°. — Aucuns anciens la designent [la lettre E]et font en bas au dedans de la patte sans arondissement, et a la ligne equiangulaire : comme je lay figuree cy dessus et pres, en la lettre E noire. Id., *ib.*, L. III, 39 r°.

Equidistamment. A égale distance. — Lhomme piedz et mains equidistamment estendu et le O en ceste figure accordent en quadrature. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 18 v°. — Le point quarre est justement faict de quatre tours de compas equidistamment assis. Id., *ib.*, L. III, 65 v°. — Unze points comprenans entre eulx equidistamment dix corps. Id., *ib.*, 66 r°. — La paille s'accommodera en faisseaux longs de deux pieds et demy, espez d'un pied, liez de la mesme matiere, en trois divers endroits equidistamment. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 1. — On les pose equidistamment de quatre à cinq pieds l'un de l'autre. Id., *ib.* — Trois pierres plattes equidistamment posees en triangle. Id., *ib.*, III, 11. — Aux pommiers... nous donnerons le plus de place. Nous la limiterons à six ou sept toises, equidistamment les plantans. Id., *ib.*, VI, 19. — Là au cordeau... seront les arbres equidistamment rangés de pied et demi l'un de l'autre. Id., *ib.*, VI, 20.

Equierde (?). — Pour chacune charge equierdes vielles, xi s., viii d.; pour chacune charge sauvagine, xl s. Déc. 1512, *Pancarte de la traite de Nantes* (G.).

Equif, v. *Esquif.*

Equilateral (H. D. T. 1545). — Elle a trois angles equilateraulx. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 11 v°. — Par le quarre et figure cy devant dicte superfice ou plaine equilateralle est entendu atrempence. Id., *ib.*, L. II, 15 r°.

Equilatere. Équilatéral. — Puis parallelogramme au supplement se range Le rhomb equilatere en commune losange. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Equilence, v. *Esquinance.*

Equilibré (H. D. T. 1611). — Elles sont contenues et designees en une superficite equilateralle, divisee... en unze lignes perpendiculaires et en unze autres lignes traversantes et equilibrees. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 12 v°.

Equille, sorte de poisson. — Durant cet espace ce ne sont que prairies d'une part et d'autre de ladite riviere, laquelle fut appelle l'Equille, parce que le premier poisson qu'on y print fut une equille. 1612. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, II, 429 (G., Compl.).

Equinoctial. Équinoxe. — Aux jours obscurs que Nothus glacial Et Boreas en l'equinoctial Leur cours futur demonstroient par augure. *Anc. Poés. franç.*, VI, 124. — Desja sapprochoit lequinoctial d'automne. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre parthique*, ch. 4.

Équateur. — La Pleiade moyene... declina vers l'equinoctial. Rabelais, II, 1. — Passans la Ceinture ardente et le cap de Bonasperanza... oultre l'aequinoctial. Id., IV, 1. — Ja commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'aequinoctial. Id., IV, 5. — L'isle Taprobane, autrement Sumatra, situee sous l'equinoctial. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Equipage. Action d'équiper des vaisseaux, préparatif. — Pericles, se mettant à la voile, ne feit aucun exploit digne d'un si grand equippage. Amyot, *Périclès*, 35.

Chargement. — Le troisiesme jour nous jettasmes de noz mains mesmes l'equipage hors de la navire. Calvin, *Bible franç.*, *Actes des Apost.*, 27 (LVII, 369).

(Fém.). Et si yrez en bonne equipaige et forte compaignie. *Amadis*, I, 5. — Arrivez qu'ils furent tous, en ceste equipage, en la chapelle de Bourbon. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 48.

Equiparable. Comparable. — Juge donc sil y a lieu, en ce monde inferieur, equiparable à cestuy. Certes nenny. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225). — La formosité qui pourroit estre en ma personne (si aucune en y ha) nest pas equiparable à la specieuse beauté dont les dieux et les deesses sont si amplement garniz. Id., *Illustr.*, I, 25. — Ne te soit grief de faire à toy semblables Ceulx qui à toy ne sont equiparables, Sans fierement les avoir à desdain. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 123). — Tout le thresor des Indes n'est point esgal ny equiparable à celuy que la femme porte en ses flancs et entrailles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 9. — Je ne me dueilz qu'il ayme, mais pour ce que elle ne luy est equiparable. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 25 v°. — Il n'y avoit celuy ne celle qui ne reputast en son cueur que ce luy seroit un heur equiparable à l'immortalité. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 34 r°. — [César] tousjours tendoit et tenoit propos constamment, pour faire choses et mener à fin entreprinses equiparables à la gloire d'Alexandre. Budé, *Instit. du prince*, ch. 36. — Il [Pompée] est estimé... avoir acquis gloire à peu prés equiparable à celle du grand Alexandre. Id., *ib.*, ch. 50. — Je pense que celuy qui chante les louanges De ma belle maistresse equiparable aux anges Louange, honore, prise, ayme et revere Dieu. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 64).

Non equiparable. Incomparable. — Fiche donc ton aspect en ma beauté non equiparable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Equiparation. Comparaison. — Vostre different... tend à plus haute chose : Cestasavoir, en l'equiparation de la formosité de voz propres divines corpulences, et en discerner prudentement le choix et lequipolence de voz membres illustres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Égalité. — En tant quil touche la hauteur de nostre origine, je croy que toutes trois approchons en equiparation convenable, quant à ce,

comme celles qui sommes sorties dun mesme estoc : Cestasavoir de Saturne et de Jupiter omnipotent. Id., *ib.*, I, 32.

Equiparer. Comparer. — Parlons d'equiparer Le lys des champs ou la rose vermeille A son beau teint : ce n'est chose pareille. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Triomphe de l'Agneau* (III, 38). — La paincture artificielle ne se peult equiparer à la naturelle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 35. — Elle abuse de subjection et de familiarité, et veult donner a entendre que elle a courage pour tenir bonne mine s'elle n'est contreminee. Pour ce le sage l'equipare a la gouttiere de la maison, et a la fumee qui chasse l'homme dehors. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4. — Au potier le bon pere On peut equiparer, Et sa ligne prospere Au vaisseau comparer. Guill. Gueroult, 1er *Livre des Emblemes*, p. 37. — La valeur et estimation de nulle matiere, fust elle d'or ou d'argent ou de soye, n'est à equiparer audict ouvrage. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 99 vo. — Si lhomme se separe de sa femme et se fait tondre et met en religion... cette profession est equiparée à la mort. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 5, p. 1058.

Égaler, rendre égal, considérer comme égal. — Vous donques tous les recents et modernes, Lesquelz Honneur equipare aux antiques. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 166). — Il ne s'en peut trouver nulle autre [oraison] qu'on puisse, non pas preferer, mais aussi equiparer à la perfection de ceste cy. Calvin, *Instit.*, IX, p. 561. — Ainsi devons nous faire au vieil serviteur et chevalier de guerre... Nous les devons equiparer a nous en affinité et amour. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 13. — Ne me parragonnez aussi, quoy que mirificque soit, celle espece d'arbre... laquelle... de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause aequiparer à la terebinthine. Rabelais, III, 52.

Égaler, être égal à. — Devant les dictes banieres, en y eust autres quatre des troys royaumes et ung archiduché qui equipare ung royaume pos sedez par le roy deffunct. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 258).

S'equiparer. Se comparer, s'égaler. — Rose sans per, sus toutes separee, Nul ne se doit à vous equiparer. *Anc. Poés. franç.*, X, 186. — Ce dequoy je suis plus esbahie, cest de toy, qui nes pas jouissant de tiltre divin : et neantmoins as eu la presumption de toy equiparer à la souveraineté des dieux, en renouvellant en moy semblable delit. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — De ce je me puis vanter que moy du plus constant et elle de cruelle nully se pouvoit à nous equiparer. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 1. — Lez ung estang quelque bœuf cheminoit, Et la grenoille en ce lieu se tenoit... Elle vouloit à luy s'esquiparer. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 31. — A fin qu'on puisse veoir De combien est plus hautain mon pouvoir Que n'est ta force, et que d'oresnavant Nul tant hardy ne se mette en avant De se vouloir à moy equiparer. Salel, *Iliade*, I, 7 ro. — Retire toy soudain si tu es sage, Sans te monstrer si felon et volage En te cuidant aux dieux equiparer. Id., *ib.*, V, 82 vo. — Une grenoille eust appetit en soy Quant en grosseur au bœuf s'equiparer. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 142. — Mais qui t'ha meu tant de foys te parer Popinement, et de t'equiparer, Soit en parler, habitz, marcher ou mine, A celle qui par dessus toy domine? Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*). — Tu desires encor' de t'equiparer aux sçavants gens. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 22.

Equipolation. Équivalence. — Le paillard... se retira, disant... que les manches du grand bout de Cohue ne pourroient aller de droit fil sans luy, et selon l'equipolation de ses heteroclites. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 160).

Équipolence, Équipolent, Équipoler, v. *Équipollence, Équipollent, Équipoller.*

Equipollemment. D'une manière équivalente. — L'antiparistase, ou contraire reflexion, n'est point proportionnee equipollemment aux autres dispositions à faire pluyes. *Descr. du Nil*, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, p. 292, édit. de 1556 (G.).

D'une manière égale. — A ceste si excellante beaulté corporelle, l'habitude quant et quant et disposition d'un esprit bien ordonné équipollemment respondoit. 1573. Du Préau, 374 (Vaganay, *Deux mille mots*).

D'une manière assortie. — Les rengs de derriere portoient hallebardes et pertuisanes pollyes et dorees equippolamment a la garniture de velours. *Entree de Henry II à Rouen*, 13 ro (G.).

Equipollence. Équivalence. — Si elles sont chansons, elles sont odes par equipollence de nom. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 196. — Nul, tant qu'il ne meure, est adire tant qu'il vive, par isodynamie ou regle des equipollences. Id., *ib.*, p. 225. — Ceux qui sont exercez a cognoistre la signification et equipolence des propositions. 1599. Marescot, *Disc. ver. sur le faict de Marthe Brossier*, p. 15 (G., Compl.).

Equipollent. Équivalent. — Il n'y a nulle doute que le prophete n'ait declairé ce que sainct Paul dit par autres mots, mais equipolens. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 22 (XLVI, 266). — La question est donques maintenant si les parens, en ce faisant, ne commettent point un acte équipollent à un homicide. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 398). — En grec mesmement je serois bien empesché de trouver un mot equipollent à cestuy-ci. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 109. — *Il fait bon avoir deux chordes en son arc* se dit, par une metaphore equipolente à ceste-ci, *Bonum est duabus ancoris niti.* Id., *Precellence*, 236-237. — Les autres aux barreaux s'emploiront aprentifs... Autres à separer et les cens et les rentes D'une succession en parts equipolentes. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III, p. 100. — Chacun de ses livres finit par une fin de guerre ayant pour sa borne un édit de paix ou chose équipolente. Aubigné, *Hist. Univ.*, l'Imprimeur au Lecteur.

(Subst.). — Ce mot de docte seret en leur endret un equivalent ou equipollent de pedant. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 179.

A l'equipollent. A proportion, dans le même rapport, d'une manière équivalente. — Ilz l'avoyent gros à l'equipollent. Rabelais, II, 16. — Tout le demorent de ses autres membres, comme bras, cuisses et jambes bien proporcionnés a l'équipolent. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 245. — En ceste foy l'homme s'humiliera Et à chacun seigneur obeyra ; Premier au roy, comme au plus excellent, Puis aux seigneurs tout à l'equipolent. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.* — Qu'un savetier ait suyvi les armes deux ans, il s'estimera digne de porter l'espee doree... Ses propos seront à l'equipolent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 231-

232. — Si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay à l'equipollent ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. MONTAIGNE, III, 7 (IV, 3). — Sa teste estoit grosse à l'equipolent : un mouton entier fut bien entré en sa bouche. Trad. de FOLENGO, L. IV (I, 87). — Il avoit d'ordinaire sa grand'escurie de dix ou douze pièces de grandz chevaux... et une vintaine de beaux courtaudz... et force pages et lacquais à l'équipolant. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand prieur de France* (IV, 162). — Maistre Gaspard continua à forger les canons de ce gros calibre... et avec cela nous fismes faire les fournimens beaux et la charge grande à l'équipolant. ID., *Couronnels françois* (VI, 76-77). — Venoit aprés une mariee que l'evesque de Sisteron menoit par la main... la mariee avec une peau de jambon sur la teste, le sein et la gorge toute bordee de saucisses en lacs d'amour, et lui des andouilles à l'esquipollent. AUBIGNÉ, *Faeneste*, IV, 13.

A l'equipollent de. A proportion de, d'une manière équivalente à. — Je te puis bailler deduit assez condigne et propice à ma hautesse et dignité, et à l'equipollant de tes merites. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 31. — Lefficace de parler rhetorical n'avoit pas esté assez vive, à lequipolent du dueil. ID., *la Plainte du Desiré* (III, 186). — Le coudrier aussi en sera banni [de l'espalier], à cause que son ramage abonde trop à l'equipolent du commun des autres. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 20.

Equipoller. Être équivalent. — Ces choses mises en comparaison equipolent tellement qu'il est tout manifeste que le Danube tousjours est semblable. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IV, 50.

Equipoller à. Équivaloir à, être proportionné à. — Vous pouvés avoir une grande maistresse, qui equipolle toute seule à plusieurs grands precepteurs ensemble... Et se nomme ceste maistresse... Histoire. BUDÉ, *Instit. du prince*, ch. 9. — La damoiselle estimant qu'une response si froide equipolast à un consentement. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 752). — Trois cens generations d'hommes equipolent à dix mil ans. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 142. — Troys cens cinquante sacz de bled froument, ou la somme de deniers équipoullant à la valeur dudict bled. MONLUC, *Lettres*, 75 (IV, 204). — L'engagement equipolle à une alienation. E. PASQUIER, *Lettres*, VI, 1. — Cette autre volupté plus basse... a ses veilles, ses jeusnes et ses travaux... Et en outre... une satieté si lourde qu'elle equipolle à penitence. MONTAIGNE, I, 19 (I, 84). — Ce qui me fait admirer nostre France, voyant les moindres pieces de ses ruynes equipoler à de petits royaumes. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 122. — De la Bretagne on tireroit trois cens bons chevaux, qui equipolent à trois compagnies de gend'armes. ID., *ib.*, XI, p. 280. — Ce que le roy fait par ses lettres, c'est sous le nom de *commandement ;* et luy [M. de Mayenne], par celuy de *prieres ;* mais prieres qui equipollent à commandement absolu. E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 9. — Une plus qu'immemorialle possession oui s'estoit tournée en coustume laquelle equipolloit à la loy, à la nature et tiltre. ID., *Recherches*, III, 33. — Unes longues tresves qu'ils estimoient equipoller à une ferme paix. ID., *ib.*, IX, 31. — J'espiay si bien son long discours que j'y trouvay deux premisses, sans changer ses termes, sur lesquelles je fis un syllogisme que je maintenois oequipoller à demonstration, puisqu'il estoit formé *ex concessis ab adversario.* AUBIGNÉ, *Lett. de piété et de théol.*, 5 (I, 384).

Égaler. — Il avoit veu l'ymage de Grimanese, et sçavoit bien que Briolanie n'equipolloit à sa beaulté. *Amadis*, II, 17. — Tout ce qui est au deça de Dieu ne luy sçauroit faire service qui peust equipoller à nostre injure et offense. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 252.

Équipoller (trans.). Considérer comme équivalent. — Lors que telles transactions sont faites sans fraude, comme cette, on n'esquipole jamais cela à vente ny alienation. E. PASQUIER, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1080).

Comparer, égaler. — Se il estoit patient, ilz l'equipolloyent à Vespasian. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 25.

Équivaloir à. — Ce mot *meschant* mis avec un diminutif (ou deux mots qui equipollent un diminutif) est une façon de parler grecque : tesmoin Xenophon, qui dit πονηρὰ ἱππάρια, ne plus ne moins que nous dirions *des meschans petits chevaux.* H. ESTIENNE, *Conformité*, I, 1, p. 79. — Commençant par le grec, je di qu'il use quelquesfois d'un article avec une preposition en telle maniere que luy seul equipolle un article avec un nom et un participe. ID., *ib.*, I, 5, p. 125. — Il faudroit cercher autres titres en ceste langue alemande, qui pussent mieux equipoller le titre de *milort.* ID., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 95. — Ces mots, *Il n'est pas vray*, equipollent un desmentir. ID., *ib.*, II, 188.

Égaler. — Encores est-ce meilleur mesnage de convertir ces vins poussez en vinaigre que de les vendre pour l'eau de vie, à cause du prix du vinaigre equipollant quelquesfois celuy des meilleurs vins. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 10. — Lequel nous a dict et remonstré que, estant le revenu temporel de lad. cure de peu de proffict et valleur, neantmoins elle est chargee de decimes equipollant quasy led. revenu. 1602. *Revenus d'un curé de campagne*, Arch. L.-et-Ch. (G., Compl.). — Cet œuvre de M. d'Espernon a esquipollé et parangonné celuy d'un des grandz empereurs. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 96).

Équipoulller, v. *Equipoller.*

Equitable (H. D. T., 1552). — Par cil auquel Thobie, homme equitable, Prist medecine en tous maulx proffitable. N. DE SENYGHEN, *la Fontaine d'amenité*, cité par P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 107. — Le prince doibt estre equitable. J. BOUCHET, *Mir. hist. de France*, 44 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — A l'autre [Guill. du Bellay] nostre roy donna L'ordre qui son col entourna, Avecque la puissance d'estre Sous luy des Piemontois le maistre, Balançant d'equitable pois Son advis et sa vigilance, Les exploits de sa forte lance, Compagne de sa docte vois. RONSARD, *Odes*, I, 11 (II, 152).

Équitablement (H. D. T., 1564). — Encores qu'ils taschent à nous mal-faire et qu'ils ne se portent point equitablement envers nous. CALVIN, *Serm. sur la Genese*, 1er *sur Melchisedec* (XXIII, 643). — Ceulx qui regnent sur leurs subjectz... sainctement et equitablement. J. MARTIN, trad. d'ALBERT, *Architecture*, 75 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Équitation (H. D. T., Ambr. Paré). — 1503. Avicenne loue mouvemens par equitation et par monter et descendre les degrez. *Le Guidon en francoys*, 276 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1550. Le jeu de palme, getter la barre, la pierre ou plomb, equitation et tout exercice de guerre. HERVÉ FIERABRAS, *Méthode chir.*, L. II (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Equivale. Équivalent (?). — Peu de ceulx qui sont en grace prés des roys cherchent et veulent telles recompenses et equivales de biens faictz honorables et non prouffitables. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 34.

Equivaloir. Égaler. — Ilz avoient chez eux tant de mineres d'or et d'argent que seulement de la decime tut assemblé un thresor en Delphy equivalent les plus riches de la terre. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 57.

Equivocant. Où se trouve une équivoque. — Continuant nos plaisantes rencontres equivocantes, je te veux faire un conte. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Equivocation. Équivoque (subst.). — Celle controversité est procedee pour l'equivocation de leur nom, et qu'ils furent occis en un mesme lieu, pourquoy les acteurs ont aucunesfois pris l'un pour l'autre. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 16 (G.). — Ce que les adversaires mettent en avant de l'equivocation de la latrie sensible non seulement sont choses vaines et mensongieres, ains aussi pleines de blasphemes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 20, p. 266. — Y a equivocation de ce mot de bons judges ; les ungs appellent bon judge celuy qui est tel qu'ilz veulent. L'Hospital, *Harangues* (II, 127). — Lesquelz membres n'estans plus tels, il ne les fault estimer mesmes, sinon improprement, en retenant le nom commun seulement, non la raison du nom, qu'on appelle equivocation. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 2, Commentaire. — Et sont plusieurs en erreur d'opinion par ignorance de l'equivocation de ce mot, *sinistrum*. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 78. — Usant d'equivocation. Id., *De la creation de l'ame*, 21. — Il semble que la qualité de vicaire perpetuel fait prejudice non seulement à la souveraineté, ains aussi à la qualité de feudataire et proprietaire des terres qu'on tient d'autrui, si ce n'est par equivocation. Bodin, *Republique*, I, 10. — Affin que, soubs umbre de l'auctorité des docteurs ou de l'equivocation du droit naturel, on ne vienne temerairement à faire bresche à la loy de Dieu. Id., *ib.*, III, 4. — L'equivocation des mots, sur quoy chascun peut faire valoir son sens et jugement. Charron, *les Trois veritez*, III, 4. — La plus part d'eux ne contractent aujourd'huy ensemble qu'avec cette protestation expresse : qu'ils entendent besongner sans aucune equivocation. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45.

Equivolans (?). — Il y a, comme je le conclus, des pifres equivolans, qui, oyant parler de ce grand sympose, en penseront de biais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 143). Lire *equivocans*?

Equivoque. Commun quant au son. — Ceste diction *coingnee* est equivocque a plusieurs choses. Rabelais, IV, Prologue.

(Masc.). Les transcriveurs et imprimeurs y ont laissé couler certains aequivoques. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, I, 6.

Equivoquement. D'une manière équivoque. — Ung mot esquivocque mis au commencement de plusieurs propositions n'est point repetition, source que equivocquement il varie substance. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 161. — Icelluy terme equivoquement pris. Id., *ib.*, L. II, p. 41.

Equivoquer. Appeler également. — Adfin que vous ne querrés Dieu illec, je vous ay faict deuls veauz d'or. Je les equivocque dieus adfin que vous adorés Nostre Seigneur en euls. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 13 v° (G.).

Faire une équivoque, une confusion, se tromper. — Affin de n'equivocquer point, nous entendons par honteux celuy qui rougist de honte par trop et à tout propos. Amyot, *De la mauvaise honte*, I. — Il me souvient d'un François qui equivoqua bien plus dangereusement en Italie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 76. — Je vay donc commencer à ce que j'ai remarqué, et premierement aux enseignes de Paris, car ce sont rebus equivoquans sur le langage usité en icelle. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2. — Il equivoquoit plaisamment en latin et en françois. Id., *ib.*, I, 5. — Pour sçavoir quelle est la vraye pieté, il faut premierement la separer de la faulse, feinte et contrefaite, afin de n'equivoquer comme la pluspart du monde fait. Charron, *Sagesse*, II, 5. — Ceux-là equivoquent bien lourdement qui pensent que les princes sont tant plus asseurez que leurs sujets sont plus meschans. Id., *ib.*, III, 2.

User d'équivoque pour tromper. — Pour se garentir d'un mensonge, ils [les jésuites] ont trouvé un nouveau formulaire, de dire d'un et penser d'autre, qu'ils appellent équivoquer. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45.

(Trans.). Tromper par équivoque. — Aulcuns mecanicques qui cuident faire leurs gageures seurement de equivoquer les entendemens soubz la couleur des paroles entendues communeement, non point au sens comme ilz sont faictes, mais au sens pourquoy ilz sont faictes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, I, 13.

S'équivoquer. Se tromper par équivoque, par confusion. — On dit quelquesfois, *Je me suis equivoqué*, quand on a pris un mot pour l'autre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 288. — Quand vous l'a il dict? — Tout à ceste heure. — Quoy ! à ceste heure, depuis deux heures en çà? — Gardez de vous equivoquer. Larivey, *la Vefve*, V, 6. — La Roche... en sa grande Arithmetique, a voulu mettre le jeu des trois choses diverses ; mais il s'est équivoqué en tout et par tout. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 12. — Les anciens avoyent sagement dict que bien sçavoir reconnoistre la difference des tems es Escritures estoyt une bonne regle pour bien les entendre, a faute de quoy les Juifz a tous coupz s'aequivoquent, attribuantz au premier advenement du Messie ce qui est proprement dict du second. S[t] François de Sales, *Controverses*, I, II, 5. — Vous verrés que ce bon apostre se sera equivoqué ; il ne se sera pas souvenu que l'Eglise romaine estoit exempte de ceste reigle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — On s'equivocque tousjours sur les mots et syllabes, et on ne veut jamais venir au poinct. Id., *ib.*, I, IV, 20.

Se tromper. — Si, faillans en quelques choses, nous nous sommes equivoquez et abusez, l'yvrongnerie en a esté cause. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Devis ou Bacchus*, 8. — S'il eust veu l'alphabet des Goths, il ne les eust pas rapporté à la louange d'Italie et d'iceux fait si grand'parade, encor qu'il ne se soit de guères equivoqué. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 1. — Il est aysé aux apprentifz d'un mestier de s'equivoquer en leur premier essay. S[t] François de Sales, *les Controverses*, I, III, 7.

Erableau, dimin. d'*erable*. — Un bouc ici broute une branchelete... L'autre s'en va ron-

geotant les rameaus Des petits erableaus. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 5.

Erablin. D'érable. — Bien que d'erablin bourjon, De la faine et son surgeon Maint ecureul se nourrisse. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 22.

Eracher, Eraciner, v. *Esracher, Esraciner.*

Eradication. — 1550. Maladies de teste longues et de difficile eradication. Hervé Fierabras, *Methode chirurgicale*, L. II (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Eradiquer. Arracher, extirper. — Où les humeurs sont gros, visqueux et adherans aux parties profondes, et difficiles à eradiquer. Ambr. Paré, XVI, 13. — (Fig.). Car il estoit accidentellement Vray furieulx et au gouvernement De Phelippes, duc de Bourgoigne, lors, Qui l'induisit à faire telz acors Pour la secte du tout eradiquer Des de Vallois, et à mal l'applicquer. *Anc. Poés. franç.*, III, 53. — On deust telle vermine erradiquer. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 103 r° (G.). — Leur donnant secours a ouster et totallement eradicquer les sectes des anabaptistes et sacramentaires. Id., *Ann. d'Aquit.*, 203 v°, édit. de 1537 (G.). — Menelas... laisse le conseil... les asseurant qu'il luy en souviendroit tant qu'il ne vist leur generation eradiquée jusques au plus rabaissé de leur sang. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 9 r°.

Eraige. Héritiers, race. — Aultres croissoyent par les aureilles... Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige. Rabelais, II, 1. — O quel patelineux ! Sainct Iago de Bressuire, en est il de l'eraige? Id., III, 22.

Eraire (*aerarium*, trésor public). — Auguste mist en l'eraire deniers pour luy et pour Tibere, lequel eraire ou chambre il nomma militaire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 112 (227 v°). Note marginale : Eraire est la chambre aux deniers. — Ayant receu partie de l'erraire publicq, partie de Corbulo, les deniers qui avoyent esté payez, tous les rendit. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (265 v°). — Si fut la ville saccagee et pillee par les gens de guerre : duquel sac fut rapporté a leraire public la valeur de troys mil talentz. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 56 v°.

Tribun eraire. Tribun du trésor. — Des senateurs, chevaliers et tribuns eraires. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 16, Commentaire.

Erarsiarge. Hérésiaque. — Laquelle [hérésie] fut... Par sainctz prelatz et docteurs condempnée, Et mesmement tous les erarsiarges. Gringore, *le Blason des heretiques* (I, 312).

Eraté. Étourdi. — Il n'est ny goutteux ny apoplectique, il fait la figue à tout tant de friquets et eratez qui ne sçavent pas à moitié que c'est qu'ils font. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 41.

Erds, v. *Herdre.*

Erebicque. De l'Érèbe. — J'iray, j'iray prier l'Erebicque maison. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 102.

Erecteur. Celui qui érige, qui élève. — [Male cité]. Bien sçay autheurs Et precepteurs Avoir escripte Des erecteurs Tes directeurs L'ordre est descripte. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 124. Peut-être faut-il lire *l'ordre et descripte*, c'est-à-dire l'ordre et description. — Pere Sylvan, des bornes erecteur. 1544. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 134 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. Rab.*, IX, 307).

Erectif. Relatif à l'érection. — Elle a vertu erective et confortative du membre naturel. Rabelais, I, 8.

Erection. Élévation. — [Dieu] veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans et en l'erection des simples et humbles. Rabelais, III, 43.

Éducation. — L'erection de la jeunesse. 8 août 1588. Lettre de Philippe II (G., Compl.).

Ereme. Solitude. — Scaevole, c'est l'habit que je veux ore prendre, Et, de luy revestu, m'aller hermite rendre En mon sauvage ereme. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., à M. de Saintemarthe.* — Hermite... en grec valloit autant qu'un homme habitant en un ereme ou desert. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Eremite. Ermite. — Freres prescheurs, les heremytes moines Dictz augustins, les reguliers chanoines Hospitaliers soubz sainct Augustin sont. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Donnez la capacité... d'eloquence à l'eremite relégué aux deserts d'Arabie ! Montaigne, III, 10 (IV, 131-132). — Aujourd'huy on nous produit monachos, eremites et anachoretes pour gens qui sçavent que c'est de mener armées, de gouverner royaumes et republiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Eremitique. Solitaire. — Je parvins en une merveilleuse solitude : cestadire, desert, sterile, pierreux, areneux, et tout eremitique. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue (III, 126).

Erener, v. *Esrener.*

Eresipele, v. *Erysipelas.*

Erette. Arête. — Une maniere de hache dont le bout estoit armé de lerette d'une teurtre de mer. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. VII, 144 v°.

Ergo gluc. On se servait de ces deux mots comme conclusion ironique d'un raisonnement absurde ou plaisant. — Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc. Rabelais, I, 19. — Les femmes sont beaucoup plus humides que les hommes ; il s'ensuit qu'elles sont plus pesantes, ergo gluc, c'est à dire moins promptes à babiller. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 221. — Or est-il que tous les jeunes curez, prestres et moynes de nostre Université, et nous autres docteurs, pour la pluspart, avons esté promoteurs de ceste tragedie, Ergo gluc. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 142. — Adam figuroit la raison et l'intelligence de l'homme, et Eve la sensualité et le pesché ; or il ne tenoit qu'à Adam de commander à Eve, s'il eut voulu, et de resister à la persuasion du serpent, ergo glucq. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 4. — A quoy maistre Robin accordant son flageolet nous chante que la sacrificature de Jesus Christ seroit oiseuse s'il n'y avoit quelque autre action de sacrifice en l'Eglise qui luy fut attribué par ses ministres. Or il ne peut imaginer nulle autre que la messe. Ergo gluc. Id., *ib.*, II I, 16. — L'autre argument est de pareille estoffe et de mesme trempe : car il dit que Jesus Christ s'est bien sacrifié à la Cene sans en riens prejudicier à l'unique sacrifice de la

croix, ergo gluc. Id., *ib.*, II, I, 17. — Il est apparent et notoire qu'il n'y a point de cheval à l'estable faute d'avoine, de foin et d'argent, qui est le pis, ergo gluc. *Var. hist. et litt.*, VI, 40.

On a employé de la même façon *ergo grup.* — Voudriés vous que ce beau roiaume fut acephale, monstrueux et sans teste? Or il seroit acephale (disent nos docteurs en christallin) si le roy n'estoit bon papelard : Ergo grup. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Ergot. Argument, ergoterie. — En Sorbonne [Pantagruel] tint contre tous les theologiens par l'espace de six sepmaines despuis le matin quatre heures jusques à six du soir... Et... nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx. Rabelais, II, 10. — Un maistre aux arts est si plein d'ergotz qu'on ne sçauroit durer auprès de luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 4. — Theologie alors viz sans obstacle, Que je trouvoys difficile miracle, Car leurs ergotz et leurs distinctions... N'ont resisté qu'à travers leur escorce Celuy qui est ne se monstre en sa force. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 225. — Ces gallans trouvent tousjours certains ergoz sofistiquez qui ont apparence de verité. Larivey, *les Esprits*, II, 1. — Voicy nostre Robin qui nous encorne un bragard syllogisme... car le jesuite est plain d'ergots, comme un chien de pulces. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4. — Ce sont les thèses des deux partis pour lesquelles on est venu des ergots aux fagots, et puis des arguments aux armements. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 1.

Ergoté 1. Muni d'ergots. — Les pieds faits comme ceux d'un coq bien ergoté. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 19.

(Par comparaison). — [Les tigres] Sous leurs piés ergottez d'une griffe meurdriere Faisoyent voler menu la bruyante poussiere. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 171).

Ergoté 2. Muni d'arguments. — Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Rabelais, III, 22.

Ergoteux. Qui aime à ergoter, à chicaner. — Les premiers 40 ans de ce vieillard Macé... furent employez au mestier de cousturier... Il employa les autres quarante à plaider et tracasser, et fut un tres-mauvais voisin et ergoteux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 151).

Ergotis. Argument, chicane. — Ilz ont receu vaine philosophie, Qui tellement les hommes magnifie Que tout l'honneur de Dieu est obscurcy, Et le haut mur d'ergotis endurcy. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.*

Ergotisation. Action d'ergoter, argumentation (avec un sens péjoratif). — Nous avons icy deduit... les deux principaux appuis, fondemens et pilotages sur lesquels tous leurs escrits, arguments, conclusions, sillogismes, ergotisations sont appuiées et sustentées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7.

Ergotisé. Plein d'ergoteries. — Les nominaux eussent eu un grand support des femmes, soit pour venir aux mains, soit aussi pour s'estoquer de syllogismes ergotisés. Cholières, 5e *Apdisnée*, p. 197.

Ergotiseur. Qui ergote. — Qui diroit ainsi, Frere Panigarolle n'est pas un elephant, Ergo il n'est pas animal, cestuy là ne seroit pas bon ergotizeur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 16. — Je prevois venir contre moy quelque sophiste ergotiseur. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 96.

Ergotisme. Argumentation sophistique, qui ergote. — C'est grand cas... que la philosophie soit, jusques aux gens d'entendement, un nom vain et fantastique... Je croy que ces ergotismes en sont cause. Montaigne, I, 25 (I, 196). — On vous encornoit les ergotismes à la philosophique. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 134. — Par vostre speculative philosophie et voz ergotismes, vous ne faites autre preuve de vous que par le bec. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 78.

Ergotiste. Celui qui ergote. — Cicero disoit que, quand il vivroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les poetes lyriques. Et je trouve ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Montaigne, I, 25 (I, 200).

(Adj.). Où l'on ergote. — Ne sont estimez medecins ceux qui sçavent discourir, veu que la dispute ergotiste ne leur est rien et ne se soucient de noz faiseurs de receptes, ains fault que l'experience les rende admirables et que les cures leur donnent le nom de medecin. Thevet, *Cosmogr.*, X, 12.

Ergotter (s'). Se tenir sur la pointe du pied. — L'antre n'est guiere loin, tu le verras d'ici, Si tu veux t'ergotter, ou te tenir ainsi Debout comme je suis, ou grimper à ce saule. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 428). — Je le fendray jusques à l'estomach. — Et si vous voulez vous ergotter un petit sur la pointe du pied, vous le partirez jusques à la raye du cul. Larivey, *les Jaloux*, V, 6.

Ergoulet, Ergousin, v. *Argoulet, Argousin.*

Eriger. Lever. — Quand parlerez, voz sourcilz n'erigez, Mais humblement voz regards dirigez A ceulx esquelz s'addroisse la parolle. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Établir. — Il est aussi requis que les terres où l'on veut eriger marez soyent tenantes, glueuses ou visqueuses. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 251.

Élever, instruire. — Qui doulcement a vertuz le dirige, Es bonnes meurs, et son esprit erige A Dieu servir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 8. — Nous sommes conceuz avec immundicité et puanteur, enfantez avec tristesse et douleur, et nourriz et erigez avec angoisse et labeur. Boaystuau, *Théâtre du monde*, 23 v°, édit. de 1578 (G., Compl.). — Estant ceste chetive creature [l'homme] plongee dans ce gouffre de miseres, il le faut nourrir et eriger. Id., *ib.*, 24 v° (G., Compl.).

Érigé. Élevé. — Nous voyons la penitence evangelique en tous ceux qui, après avoir esté poinctz en eux mesmes de l'aiguillon du peché, erigez neantmoins en fiance de la misericorde, se sont retournez à luy. Calvin, *Instit.*, V, p. 302.

Erignee, v. *Araignee.*

Erin. De l'air. — Quelque pescheur l'avisant sillonner les pleines érines... Pensoit que ce fust un dieu qui fit ainsi par l'air sa voye. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 69).

Eringe, v. *Erynge.*

Erme, v. *Herme.*

Ermerie, v. *Armerie.*

Ermesie. — Batulirée... leur donnoit du pain fait d'une racine qui croist pres sa maison. Ceste

racine est la vraye ermesie, d'autant qu'outre ce qu'elle faict que ceux qui en mangent engendrent des enfans beaux et genereux, ils sont euxmesmes en santé et en espece de gloire heroyque. Beroalde de Verville, *le Voyage des princes fortunez*, p. 124. — Icy est en liqueur des peres reveré Le royal scyllitin qui conserve la vie, Et le meslange saint des dames desiré Pour engendrer, des dieux la pudique ermesie. Id., *ib.*, p. 212.

Ermine. Sorte de serpent (?). — Une ermine que les Grecs appellent scytale, combien qu'elle ait les dents bien petites, les met toutes foys [les bœufs] en danger non pas petit. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 17.

Erner, v. *Esrener*.

Erodent. Qui ronge. — Pour s'estre efforcé et par une defluxion erodente, il tomba en crachement de sang. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*.

Eroder. Ronger. — Lesdites vapeurs... s'eschauffent et acquierent une acrimonie qui puis apres erode les parois et costés de la playe. Ambr. Paré, IX, 6. — Si... la veine est erodée, il en sort un sang gros. Id., XI, 1. — L'humeur virulent... erode par son acrimonie et ulcere en quelques endroits le conduit de la verge. Id., XVI, 23. — Un sel qui... fait ouverture en consommant et erodant le cuir et la chair. Id., XXV, 32. — Guerir les dents de leurs douleurs provenantes... d'estre creuses et erodees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Tondre. — Comme les bergeres erodent leurs brebis. *Adolesc. de* J. du Fouilloux (G., Compl.).

Erogation. Action de dépenser, de distribuer. — La ville se depeuplant de bonnes maisons, je ne sçay pas que pourra faire le pauvre peuple, qui n'a vie que soubs l'employ et erogation des riches. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Sur les assemblees illicites*, p. 55.

Eroger. Distribuer. — Quand nous aurons fait estat de ce qui nous est besoin, il nous faut mettre le reste à part, veiller à le bien colloquer. Et ce qui nous y peut servir d'adresse est d'esplucher le merite et le besoin de ceux à qui nous le voulons eroger. Du Vair, *la Saincte Philosophie*, p. 20.

Erogue-deniers. Distributeur d'argent. — Bellarmin... recognu de toute la brigade loyolitique pour le plus grand maistre porte-boursse, erogue-deniers, donne-couronnes et nomme-rois qu'il y ait au district de toute leur sottecité. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Eroisie. Qualité de héros. — Par les Atheniens furent faicts les obseques publiquement à ce medecin estranger. Voire acquit le nom de eroisie. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Scite*, 1.

Eromne, v. *Erumne*.

Erotasme, dérivé du grec ἔρως, ἔρωτος, amour. — Erotasmes de Phidie et Gelasine. Ph. Bugnyon, titre.

Erouiller, v. *Esrouiller*.

Erraire, v. *Eraire*.

Erramment. D'une façon errante. — Par eux (sage) tu as gouverné dessus l'onde La France par les flots erramment vagabonde. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 4 v°. — En ceste pensee Elle est deçà delà erramment elancee. Id., *ib.*, 41 r°.

Errant, v. *Erre* 2.

Errata (H. D. T. 1642). — Pour cela avons couru à l'errata de la fin du livre et n'en avons trouvé nouvelle quelconque. Aubigné, *Lettres de pieté ou de theol.*, 15 (I, 409).

Erratique. Errant. — Elle [une étoile] n'est assise Ne au cercle mise D'estoille ou planette... Elle est erratique Sans retrograder. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 86). — Les Juifz... sont vagabonds et erraticques par tout le monde. B. de la Grise, trad. de Guevarra, *l'Orloge des princes*, Prologue du translateur. — Je congneu la grande et petite Ourse et aultres planettes fixes et erraticques. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 36 v°. — De la serene antique Je voirray le tombeau Et la course erratique D'Arethuse, dont l'eau, Fuyant les bras d'Alphée, Se desrobe à nos yeux. Ronsard, *Odes*, IV, 3. — Elle entend les pratiques Et les vertus des sept feux erratiques. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Philosophie* (IV, 263). — Les astres erratiques. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 393.

Incertain, allant au hasard. — Il y ha une maniere de gens qui ont des humeurs colericques ou melancolicques ou flegmathicques... dont la fumée monte au cerveau, qui les rend fantasticques, lunaticques, erratiques. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 41. — Qui sont ceux qui nous amenent ceste astrologie erratique, sinon ou gens outrecuidez, ou des espritz extravagans...? Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 540). — Or a permis la divine puissance D'avoir vescu en horreur erratique. *Anc. Poés. franç.*, I, 194. — Qui affollent et aveuglent le monde par illusions fantastiques et caligineuses, et le rendent tenebreux et erratique. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 18. — A faire mal gist son entendement; Peu de cervelle et moins de jugement Lə font superbe, erratique, inconstante. Desportes, *Diverses Amours*, 31. — Il n'est rien si soupple et erratique que nostre entendement. Montaigne, III, 11 (IV, 166).

Capricieux, changeant. — Telles dames moyennes, faut que soient constantes et fermes comme les estoilles fixes, et nullement erratiques. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 194).

Erraument. Promptement. — Car nous voyons bien seurement Que les François auront le pris, Se ne nous secours erraument Contre le roy des fleurs de lys. *Anc. Poés. franç.*, I, 126.

Erre 1. Action d'errer. — Les erres de l'isle Delos, les couches de Latone. F. Bretin, trad. de Lucien, *de la Danse*, 38.

Action de cheminer, course, chemin, route. — Contrefaisant sa voix, faisant tonnoirre, Se laissa cheoir au feu, puis print son erre A s'enfuyr. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 27. — Gandales, la voyant faschée, la commanda à Dieu et suyvit son erre. *Amadis*, I, 3. — Ilz reprindrent leur erre : et cheminerent jusques sur les trois heures. *Ib.*, I, 18. — Ils perdirent routte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en ung grand gouffre. Rabelais, V, 15 (1562). — Il retourna vers ses compagnons, et rebrousserent par les erres qu'ils estoient allez. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 110. — Quand la lune avec ses noirs chevaux, Creuse et pleine, reprend l'erre de ses travaux. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours à P. L'Escot* (V, 176). — Le prince n'y prend garde, et, poursuyvant son erre, Après avoir volté, au lieu mesme se rend. *Anc. Poés. franç.*, VII, 134. — (Fig.). Amour desja cessoit

de me faire la guerre... Et de ma liberté j'alloy reprendre l'erre. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 282). — Le trop de plaisir ou de loisir... ou bien l'honneste et douce conversation d'une gaye et vertueuse compagnie me remirent sur les erres de mes premieres brisees, commençant à faire tantost un sonnet, tantost une complainte, une eclogue. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, Dédicace. — La mort de mes freres ne m'a point tant outré... que le desir de marcher sur les erres que mon pere et mon bon oncle le cardinal m'avoient tracées. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 71. — Reprenant encore ses erres delaissees et son ancien advantage... il alla... se saisir du petit roy et de la royne sa mere à Fontainebleau. *Ib.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 189. — Les mutins, reprenants cœur sur les erres de leur entreprise projettée, eurent loisir de s'armer. *Ib.*, p. 210. — Ce conte ayma... une fort honneste dame de Guienne... et, despuis, M. d'Estrozze, prenant ses erres, l'ayma. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 143).

Courant [de vent]. — Voicy venir un erre De vent de bise, aspre et impetueux. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 180.

Façon d'agir, manière. — Icy me tiens, et prends *contra pestem Vinum*, qui est le souverain remede : En desjeunant matin telle erre m'ayde. Cretin, *à maistre Massé de Villebresme*, p. 210. — Vous reprenez tousjours vos premiers erres, et supposez qu'on ne vous niera point ce que debattoit messer Brancasse avec le seigneur Tourrinel. Cholières, 4e *Matinée*, p. 136. — Le prince de Condé, voyant aux démarches du duc qu'il prenoit toutes les erres d'un siège, partit au soir de Pons. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 19.

Opération, procédé. — Passés les dix jours, les pois et feves pourront estre tirés de la saumeure, pour continuer les erres de leur preparation. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2.

Propos. — Quelques jours après, le jeune homme reprend ses erres de supplication. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126. — Se remettans aux premieres erres, quelqu'un va demander, Qui fait qu'il y a du poisson qui n'est pas si tost sorty de l'eau qu'il ne meure... et qu'il y en a d'autre qui vit long temps apres estre sorty de l'eau. Guill. Bouchet, 6e *Seree*, II, 7.

Dessus les erres. En voie. — L'amoureux est dessus les erres De pouvoir tirer hors des serres Et des pinces de ce hobreau Les plumes de ce jeune oyseau. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 2.

Belle erre, à belle erre, de belle erre, à belles erres. Vite, rapidement. — Il ne me tient pas. Je m'en voys bel erre. Rabelais, IV, 47. — Celuy qui avoit conduit leur bateau le jour de devant avoit gaigné le hault, et s'en estoit enfuy belle erre des qu'il entendit crier à larme. Amyot, *Hist. Æihiop.*, L. II, 16 vo. — Bajazet, apres cest aspre estour où il fut rompu par Tamburlan, se sauvoit belle erre sur une jument arabesque. Montaigne, I, 48 (I, 403). — A la court cela se disoit que, pour attraper Monsieur, qui s'en alloit à bell'erre, le roy y avoit envoyé un boiteux. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Louis de Nevers* (IV, 385). — Il les a tous pris avecques luy [ses éperons] pour mieux picquer et se sauver de belle erre. Id., *Cap. estr.*, *le marquis del Gouast* (I, 205). — Tout grand capitan qu'il estoit... il s'enfuyt très bien et beau et à belles erres. Id., *ib.*, *Consalvo Hernandez de Cordova* (I, 131).

Grand erre, à grand erre, de grand erre, par grand erre. Vite, rapidement. — Il faisoit lors ouvrer grand'erre Pour Honneur, le roy gracieux. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 45). — Sa grand'bonté me feit aller grand' erre Pour la chercher en haulte mer et terre. Marot, *le Temple de Cupido*. — Le bon chrestien au ciel ira grand'erre. Id., *Complainctes*, 3. — Puis hault en l'air je m'envolay grand'erre. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 232). — Penser volage et leger comme vent, Qui or' au ciel, or' en mer, or' en terre En un moment cours et recours grand erre. Du Bellay, *l'Olive*, 43. — La Justice, grand'erre S'enfuyant d'ici bas, Imprima sur ta terre Le dernier de ses pas. Ronsard, *Odes*, II, 13. — Dequoy Eumenes estant adverty vint devers eux grand erre, en pressant les esclaves qui portoyent sa litiere. Amyot, *Eumène*, 14. — Là devant sied d'Ausonie la terre. Gaigne la donq à plein voile grand erre. Des Masures, *Eneide*, III, p. 142. — Et quand m'orras t'appeller, vien grand erre. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 247). — Chascun s'enfuit grand'erre si tost que lon voit approcher quelqu'un de ces grands causeurs. Amyot, *Du trop parler*, 2. — Les oyseletz s'enfouirent à grant erre Par desconfort en regions estranges. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 214). — Il marcha avec la reste de ses gens a la plus grant herre quil peut contre la cité. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 14 (145 ro). — L'asne... commençoit à escamper du lieu à grand erre. Rabelais, V, 7. — On l'avoit veu sur le grand chemin, qui s'en alloit à grand erre. Brantôme, *Cap. estr.*, *dom Juan d'Autriche* (II, 132). — Ancre et papier va prendre, et met en terre L'ung des genoulx, si escript de grant erre. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 98. — Tous ensemble feirent troter Les faulx Henouyers de grand herre. 1521. *Chans. sur le siège de Mézières* (G.). — Tu marches sur la terre, Et je volle en l'aer par grand erre. Corrozet, *Fables d'*Esope, 30.

Erre. Trace. — L'esgail qui sur la verdure Du matin encores dure Donne plus de sentiment ; Si bien que, sans mettre en terre Le nez, peuvent suivre l'erre Sans fourvoyer nullement. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Chasse du lièvre à force*, p. 138. — (Fig.). Ils se mettent sur ses erres et le viennent charger dans le village de Ruperoux. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 15. — (En vénerie). Ceux qui ont escrit de cest art disent que *traces* et *routes* sont des bestes mordantes, comme sangliers et ours : mais *erres* des autres, comme cerfs, chevreuls et daims. H. Estienne, *Precellence*, p. 126.

(Par analogie). Marque laissée par un objet. — Et si des mains tu les brises et frottes, Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres, Car dures sont plus que febves et pierres. Rabelais, IV, 52.

(Prononciation). En cette façon, pour retourner sur mes arrhes, conquirent-ils la plus grande partie d'Italie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Pour ne m'esloigner de mes arrhes... estant ce grand Dieu... le poëte de tous nos actes, il nous commande divers rolles. Id., *Pour-parler du prince* (I, 1025). — A l'advenement du roy Henry, en fut iceluy Brellay depourveu [de la charge de président]... et les conseillers presidez par les maistres des requestes, jusques à ce que le mesme Henry, reprenant les arrhes de son feu pere, y remist les presidens. Id., *Recherches*, II, 6. — Puisque je suis en ces arrhes, encores vous veux-je conter une grande desbauche sur mer, laquelle depuis y eut cours. Id., *ib.*, II, 15. — Pour reprendre les arres et suyvre la trace de leurs prédécesseurs. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 108. — Me deliberant de

reprendre mes premiers arrhes du Palais, M. Pierre me le desconseilla tout-à-fait, disant que cette voye me moyenneroit une rencheute de non moins dangereux effect que ma maladie precedente. E. Pasquier, *Letres*, XXI, 1.

Erre 2, v. *Arrhe*.

Errer 1. Se tromper. — On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre...). Rabelais, II, 1. — Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir, le premier estre debvoir. Id., III, 5. — Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars... vous errez, et vous faictez tord. Id., IV, 57. — Les papistes mesmes confessent que les conciles peuvent errer aux choses qui ne sont point necessaires à salut. Calvin, *Instit.* (1560), IV, IX, 11. — Un valet à Thoulouse, accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance se rapportoit à celle de son maistre, jeune escolier prisonnier avec luy, et ayma mieux mourir que de se laisser persuader que son maistre peust errer. Montaigne, I, 40 (I, 328).

Errer 2. Cheminer. — Qui longz guez passe Ne marche pas si prés de rive à rive Que poste errant quant de pied sec arrive. Cretin, *à Honorat de la Jaille*, p. 214. — En quelque part que voises t'eslevant Ou rabaissant, celle qui me faict guerre, Celle beauté tousjours devant toy erre, Et tu la vas d'un leger pié suyvant. Du Bellay, *l'Olive*, 43. — Debout, Muses, qu'on m'attelle Vostre charette immortelle, Afin qu'errer je la face Par une nouvelle trace. Ronsard, *Odes*, I, 4. — Le grand visage des cieux, Quand le char de la nuit erre, Ne rit avecques tant d'yeux A la face de la terre. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*. — Dous est voir la lumiere et le soleil qui erre Tout à l'entour de nous. R. Belleau, *Discours de la vanité*, ch. 11.

Aller. — Encor dit-on que ce banni se vante Que le destin les Gaules luy presente, Voire et qu'il erre où le ciel le conduit. Ronsard, *Franciade*, L. II (III, 73).

Chemin errant. Chemin sur lequel on marche, grand chemin. — Et fist le passage tant accessible que gensdarmes a cheval et le charroy de l'artillerie y povoit passer aussy seurement que par ung chemin errant. J. d'Auton, *Chron.*, 22 v° (G.). — Quand aucune personne tient et occupe aucun chemin public et errant par sa coulpe empesché, il est amendable de soixante sols tournois. *Cout. de Vastan, Nouv. Cout. gén.*, II, 281 (G.).

Errer 3, v. *Arrher*.

Errer 4. Administrer. — Celui qui garde et erre le hospiteil a cause de la peste. 1557. Lille (G.).

Erreur 1 (masc.). — Pour auquel erreur obvier, saint Augustin composa les livres de la Cité de Dieu. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 1re part. (III, 264). — Mais vous... Scaurez par trop mieulx m'excuser D'un gros erreur, si faict l'avoye. Marot, *Epigrammes*, 1. — L'erreur de ceux qui ont adoré les astres est un peu plus ancien. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 9, p. 102. — Un chacun se forge en soymesme particulierement quelque erreur nouveau. Calvin, *Instit.*, I, p. 15. — Cela procedoit d'un erreur mauvais et pervers. Id., *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 88). — Pour se venger d'un si cruel erreur. Du Bellay, *Vers lyriques*, 11. — Cestuy est le commun erreur du peuple. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 745). — Est ce la penitence Des lourdz erreurs par mes peres commis? O. de Magny, *les Amours*, p. 162. — Nous devons estre munis contre tous erreurs et toutes vaines fantasies. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 108 (XXVII, 498). — Je parle d'un erreur beaucoup plus ancien. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinth.*, 15 (XLIX, 768). — Encore infecta-il d'avantage les autres de ce contagieux erreur. Amyot, *Numa*, 22. — Je respondi à plusieurs poincts desquels il [Castellion] m'avoit taxé, y entremeslant des erreurs fort vileins et intolerables. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Quel charme, quel venin, quelle herbe, quel malheur A plongé ta nature en ce maudit erreur? R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 47). — Duquel erreur la principale cause est le fol et aveuglé amour de soymesme. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 12. — Pourquoy ne m'en avez vous dit au moins une parole, sans me laisser encourir en un tel erreur? Jean de la Taille, *le Négromant*, V, 7. — Ils estoient infectez de l'erreur arrien. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 5. — Et moy, en disant cecy, je tombe au mesme erreur. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27 (II, 83). — Ce seroit faire un lourd erreur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 116-117. — C'est un bien lourd erreur. Montchrestien, *Hector*, II, p. 18. — Il faut... que luy et ses successeurs soient tombez en plusieurs fautes tirées du premier erreur. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16. — Voila ce vieil erreur abbatu. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 932. — Ce dernier erreur mortel et pernitieus. Aubigné, *Lett. de points de science*, 4 (I, 428).

Dans une même phrase on trouve *erreur* féminin, puis masculin. — Follement aveuglé d'une erreur insensee, Monstrant que la raison m'estoit donnee en vain, Je me laissois guider d'un erreur incertain Lors que vostre bel œil arresta ma pensee. Mmes des Roches, *Dialogue de Sincero et de Charite*. Voir *Erreur* 2.

Erreur 2. Voyage, course. — Des erreurs de Paris faits en mer depuis son partement de Cythere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11 (titre). — Je nignore pas... ce que le pere des historiens Herodotus Halicarnasseus met au deuxieme livre de son histoire touchant les erreurs de Paris, disant que apres le ravissement d'Heleine il vaucra beaucoup par la marine. Id., *ib.*, II, 11. — Consequemment son hault sçavoir déploye, Et à descrire un Ulysse il l'employe. Lors d'un grand style il descrit ses erreurs. Peletier du Mans, *Œuv. poét.*, au Roy, p. 9. — Mieux te vaudroit demeurer en repos Avec les tiens que d'aller sans propos Mettre ta vie en danger et erreur Dessus la mer pleine de toute horreur. Id., *ib.*, L. II de l'*Odyssee*, p. 45. — Qui eust congneu les longs erreurs... Ou la vertu presqu'incroyable De ce grand Troyen pitoyable [Énée]...? Du Bellay, *Rec. de Poes., Vers liriques*, 12. — Bien qu'Homere ait chanté le camp d'Agamemnon, Et Virgile l'erreur du fils devost d'Anchise. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I, *à Ronsard* (I, 51). — Ores au soir ell' tente les moiens D'ouir encor' les longs erreurs troiens. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 344. — J'ay... passé les erreurs d'un Hercule pour dompter en luy les monstres qui envahissent ordinairement une jeunesse forte en bride. E. Pasquier, *Lettres*, III, 1. — Cesse à conter la destinee, Les erreurs, les courses d'Enee. Des Masures, *Œuv. poét.*,

p. 43. — Quand s'apperceut en soi le pere Enee Que sans pilote estoit la nau menee D'erreurs divers : dont lui mesmes bien duit La gouverna par les vagues de nuict. Id., *Eneide*, V, p. 261. — [A Hercule]. L'arc en la main, eslongné de tes tropes, Seul tu vins voir les terres des Dryopes, Comme l'erreur de tes pieds te portoit, Ou bien ainsi que ton destin estoit. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 122). — Si la pitié loge dedans vos cœurs, Destournez-les de ces vagues erreurs, Et les guidez sur le port d'asseurance. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 271). — Créte est sa Gaule, et mes braves fureurs Seront le but de ses longues erreurs. Ronsard, *Franciade*, II (III, 73). — Les faicts des geants et des Titans qui sont tant chantez par les poëtes grecs... les sons d'un Bacchus et les erreurs d'une Ceres ne different en rien des accidents d'Osiris et de Typhon. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 25. — Je laisse aux poëtes à poursuyvre le discours des erreurs des Troyens. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3. — Long temps nous ne fuirons de vagabonde erreur Par les chemins du camp l'un de l'autre l'ardeur. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 162 r°. — Un vielleur à Montpellier chantant la vie de ce preux chevalier... forçoit les cœurs des jeunes hommes... à courageusement entreprendre tels erreurs et voyages que le bon Ogier avoit faits. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 266). — Il faut qu'un long exil tes erreurs accompagne : Il te faut sillonner une vaste campagne De tempesteuses mers. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 280.

Le mouvement de l'eau. — Si tu me peux conter les fleurs Du printemps, et combien d'arene La mer trouble de ses erreurs Contre le bord d'Afrique ameine. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 93). — Puis son onde entrelassee, De longues erreurs lassee, Par un beau pré s'espanloit. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 148. — [Les fleuves] Traisnant l'onde amoncelee D'une longue et longue erreur. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. V, 239 r°.

Les *erreurs* des astres. — Sept grands globes ardens, qui en tours et retours Par erreur non errant entresuivent leur cours. J. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*. — Et toy, soleil, qui par douze lieux tornes, Et tes erreurs, ô Latone, et tes cornes, Je vous cognois. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 72). — Chantant sur son violon la structure et bastiment du ciel, les erreurs, chemins et espaces de la lune. Id., *ib.*, 19 (I, 63). — Sçavant il void mourir le soleil sans terreur, Des astres il cognoit la non errante erreur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 372.

Détour, circuit. — [Dans le Labyrinthe]. Là gist encor la dangereuse entree De mille erreurs au sortir empestree. Du Bellay, L. VI de *Eneide*, édit. M.-L., I, 396. — Comme jadis fut en Crete la haute Le Labyrinth d'une invention haute : Entremelant mille parois celees Par artifice étrange en ses allees... Dont de l'erreur l'inemprenable tour Ne donnoit lieu ni moien de retour. Des Masures, *Eneide*, V, p. 243. — Comme le Labyrint par Dedale basti Viroit en tant destours aveuglément parti, Qui trompoient l'une voye en replis tortueuse Le pié des enfortiez en cette erreur douteuse. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 71 v°. — (Fig.). Il y a és livres de Platon tant d'erreurs et involutions de propos en ce qu'il propose que, pour demesler la trame, ce seroit chose autant difficile que de d'entendre l'autheur mesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6.

Errhine (ἔρρινον, remède pour le nez). — Pour la guarison, faut avoir esgard à la cause antecedente qui peut entretenir l'ulcere, laquelle pourra estre divertie par purgations, masticatoires et errhines. Ambr. Paré, XI, 17. — Cauteres ou ruptoires, collyres, errhines, sternutatoires. Id., XXV, 20. — Errhines sont medicamens appropriés au nez, à fin d'expurger le cerveau. Id., XXV, 35.

Erriere, v. *Arriere*.

Errisoir (?) — Quatre pieches d'errisoir servant pour batteler les cloches. 1551. La Bassée (G.).

Errogant. Arrogant. — Il a trop errogant langaige Et nous respond trop fièrement. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 152).

Erroné. Qui est dans l'erreur. — Ceux qui demeurent emmi le tracas et les distractions ordinaires de ce monde erroné. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 66 (X, 392).

Erronée, au masculin (*erroneus*). Erroné. — Son cœur, qui estoit trop imbu de cest erronée propos. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 42.

Erroneement. D'une façon erronée. — Les Juifs parloient erroneement. *Prem. vol. des expos. des epist. et evang. de Karesme*, 88 r°, édit. de 1519 (G. Compl.). — Les Juifs estoient deceuz erroneement en ce terme équivoque de la mort. *Sec. vol.*, 256 r° (G., Compl.). — Qui a fait croire (bien qu'erronément) à beaucoup de grands personnages que l'integrité et candeur d'esprit estoient comme bannies de ce lieu. Du Vair, *Ouvert. du Parlement de la St Remy*, 1604, p. 807.

En produisant une erreur. — Voyla le poinct ou gist l'infection Pistée en myel de faulx escorpion Diable d'enfer qui par sens sophistique Erronement les simples humains picque. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familières du Traverseur*, 112.

Erroneux. Erroné. — Confessions erroneuses. 7 oct. 1575. *Arr. du parl. de Bret.*, p. 144 (G.).

Qui induit en erreur. — Deffense de jouer sur chariotz ne aultrement jeux erroneux, scandaleux, infames ny deshonnestes. 1544, Lille (G.).

Erronique. Erroné, entaché d'erreur. — Telles positions sont erronicques. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 21 v° (G.). — Pour confondre erronicques erreurs, La Foy, la Loy leur fut baillée en garde. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 128). — Ce qui est faulx et erronique selon la voye de charité. *Prem. vol. des expos. des epist. et evang. de Karesme*, 26 v°, édit. de 1519 (G.). — Car ce permect Providence divine Affin que les fidelles par doctrine Et vrays chrestiens soient plus astus sçavoir Les sainctz escripts et faire leur devoir De expulser hors heresie erronicque. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 297). — Car ce qu'il a allegué, presché, dit, Est declairé en concilles publicques De nul effect et ses dictz erronicques. Id., *ib.* (I, 330). — Que vouldra voir et lire sa Cronicque Des rois françois, sans syllabe erronicque, Il trouvera de tant riches coulleurs Qu'on ne sçauroit en dire les valleurs. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Qui est dans l'erreur. — L'Homme Obstiné est erronique. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 267). — Ce Novatus, rommain, très obstiné, Fut par soixante evesques condampné Comme erronicque et de vie coulpable. Id., *le Blazon des heretiques* (I, 304).

Provenant de l'erreur. — Mais commettent mainte crudelité Erronique. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 56). — Correction y estoit necessaire Pour abolir leur erronicque mal. Id., *le Blazon des heretiques* (I, 303).

Errussé, v. *Erucer.*

Ersoir, v. *Hersoir.*

Erubescé. Devenu rouge de honte. — Apres que ces anciens vieillars eurent parlé a iceulx serviteurs, ils furent moult grandement honteux et erubescez, car jamais ilz n'avoient ouy telles parolles de la bonne Suzanne. *Prem. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Karesme*, 199 v° (G.).

Erubescence. Fait de rougir, pudeur. — Erubescence et honesté humaine ne a souffert que les hommes eussent voulu estre semblables aux chiens. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, iv, 30 (G.). — Par erubescence (que aucuns nomment vergongne) on fuyt turpitude et vilennie. J. Bouchet, *la Noble dame*, 18 r°, édit. de 1536 (G.). — Vivre en chasteté, Erubescence et toute honnesteté. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — *Erubescence.* Honteuse, rouge, filiale, pudique... virginale. M. de la Porte, *Epithetes*, 161 r°.

Honte. — Je tiendroye à grande honte... de me venir rendre à toy, ayant moyen de mexempter par mes mains de ceste vergongne et erubescence. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 5.

Avoir erubescence. Avoir honte. — Vueillez adonc, seigneurs, avoir erubescence de frustrer et defrauder lesperance que les Grecz ont de vous. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2 (82 v°). — Les juges... ayans aussi honte et erubescence davoir condamné un tel homme. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 5. — Les messagers furent envoyez devers Antoine pour luy porter le decret du senat. Mais pour la honte et erubescence quilz eurent de ce qui avoit esté changé par Cicero, ne luy dirent aucune chose. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, III, 8.

Eruce. Roquette, sorte de plante. — Herbes veneriques : comme eruce, nasitord, targon. Rabelais, V, 28.

Erucer. Écorcher. — En l'eruçant [le bois] pour en avoir la liqueur la plus douce et tendre qu'il peut. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 22 (G.).

Errussé. Écorché, endommagé. — Sa queue est ronde comme celle des oiseaux de riviere. Mais la voyant errussee par le bout, avons eu occasion de penser qu'il se perche et fait son nid par les rochers et sur les arbres. Belon, *Ornith.*, III, 8 (G.).

Erudier. Instruire. — Plusieurs disputent s'il est expedient a femme sçavoir lettres et les erudier et instruire en lettres et sciences. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 4. — Lequel... fut scavant, erudié et sage. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 14. — Lequel comme son dict pere le eust envoié à Rome en un jeu de lettres, erudié à bien peu de despenses, vainquit par son esprit les angusties de son pere. Luc de la Porte, *Vie d'Horace.*

Erudis (?). — Mais ceste cy en ses sens erudis Est si tres fiere, aspre, cruelle et dure Qu'elle diroit au Dieu de paradis : « Fuyez vous en ! car d'aymer je n'ay cure. » G. Colin Bucher, *Poesies*, 89.

Eruditeur. Celui qui instruit. — J'ay veu ton ode et carme de louange Ou tu pretens faire de moy loup ange Et de me mettre entre orateurs perfaictz Dont je n'approche en dictz, et moins par faictz, Eruditeur de celle achademye Parisienne, ou en tous cas demye Est esperance. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 21.

Erudition. Qualité de ce qui est poli. — Le latin, le nommant *carme*, cestadire chanson : et *vers*, cestadire contourné... a designé ensemble sa proprieté et erudition. Sebillet, *Art poet.*, I, 2. — Nommer la langue grecque et latine leur semble parler d'une langue divine, et parler de la vulgaire, nommer une langue inhumaine, incapable de toute erudition. Du Bellay, *Deffence*, I, 11.

Instruction, enseignement, savoir. — Erudition est une acquisition de savoir et de bon sentement venant de lenseignement dautruy. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 108). — Ton frere... m'a apporté à Changy ung livre en latin composé par homme eloquent, contenant honneste erudition de la femme chrestienne. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, A Marguerite ma fille. — C'est un traicté que chascun devroit lire... Car il contient briefve erudition Pour eviter la persecution Que nous souffrons pour noz griefves offenses. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Car l'homme astut prend erudition A lors qu'il veoit d'autruy punition. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — A ce moien elle [la tragédie] fut defendue Et quelque temps par Solon suspendue, Non point a tort, car erudition Il n'y avoit, ains malediction. Id., *ib.*, I, 13. — Il en tenoit ses comptes en pleine chaire, où ne se doit tenir propos qui ne soit totalement à l'érudition de son prochain et à l'honneur de Dieu. Marg. de Nav., *Heptam.*, 11 *bis.* — Estans desja si bien enseignez, tant es actions de l'esprit que du corps, une telle preparation les rendroit capables d'aprendre en deux ans ce que les autres (qui outre les aides de nature ont bien peu d'erudition) ne peuvent comprendre en six. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 157.

Erugineux, v. *Ærugineux.*

Erumne (*aerumna*). Malheur. — Par quel pact souffrent et soustiennent Les adversités quant ils viennent, Comme eromnes, calamités, Dommages, dangiers, povretés. *Therence en franç.*, 303 d (G.). — Pour preserver voz vies, biens et corps Et vous garder de guerres et discors, Mettent souvent leurs ceptres et couronnes En grand dangier de fatalles erumnes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 5.

Eruyté. — C. eruyté. Rabelais, III, 28.

Erynge (ἠρυγγος). Panicaut, sorte de plante. — Si un trouppeau de chevres s'en fuyoit... mettez un brin de erynge en la gueule d'une derniere cheminante. Rabelais, IV, 62. — Estant la femme dans le bain, boira trois doigts de vin blanc, du jus d'eringe ou de trifere grande. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Erysipelas, Eresypèle. Érysipèle. — Un oedeme est fait de sang phlegmatique... un erysipelas du bilieux et cholerique. Ambr. Paré, Introd., ch. 6. — Une maladie chaude, comme phlegmon ou erysipelas, demande viandes refrigerantes. Id., *ib.*, ch. 14. — Autrement faut curer phlegmon qu'erysipelas, autrement oedema que scirrhe. Id., V, 5.

(Fém.). — Vous ne doutez point que selon le

zele d'amitié duquel je brusle pour vous, la nouvelle de vostre aproche dans le contentement de la veue ne rengrege une eresipele qui me caresse tous les automnes... Sans elle j'eusse desiré faire la reverence au roy. Aubigné, *Lettres d'aff. personn.*, 4 (I. 292).

On dit aussi *irisipelate*. — Du mal saint Fiacre, du mal de dents, d'inflammations et irisipelates. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 155.

Erytroïde (ἐρυθροειδής, rougeâtre). — Leurs tuniques [des testicules] sont quatre en nombre, à sçavoir deux communes et deux propres... Les deux propres sont l'erytroïde, qui vient de l'apophyse du peritoine... laquelle appert rouge... et l'autre epididymis. Ambr. Paré, I, 28.

Es 1. En les, dans les. — Je ne trouve rien escript es bibles sainctes qui soit contre cela. Rabelais, I, 6. — Pastres je voy ez prochaines prairies Qui leurs brebis meinent es bergeries. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien*. — Ces choses se disent ainsi es escoles des philosophes. Amyot, *Périclès*, 35. — Quand le soleil descend dans les ondes sallées, Je me desrobe és bois, ou me pers és vallées. Ronsard, *Elegies*, Discours 2 (IV, 38). — Je me trouve icy empestré és loix de la ceremonie. Montaigne, II, 17 (III, 20). — Je ne sçay pas prendre party és entreprinses doubteuses. Id., *ib.* (III, 50). — Es cendres d'amyante Amour nourrit ce feu. Regnier, *Cloris et Phylis*.

Dans les écrits de. — S'il a leu és autres docteurs quelque propos douteux ou obscur, il ne le dissimule pas. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 29.

Aux. — Tuerent les gardes d'icelle porte et la ouvrirent es hommes d'armes. Rabelais, I, 48. — Vertueulx seigneur (es forces duquel les dieux ne peurent resister). A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 2 r°. — Pantagruel dist es invitez. Rabelais, III, 36.

Es 2. Est. — Le regard desdits rochers, chambres et galleries seront vers le costé du vent d'es et sus. Palissy, *Recepte veritable*, p. 75.

Ésanqué. Privé de sang. — Or ésanqué ce ront bort de sa bouche Corail non plus, mais cire diroit on. J. Doublet, *Elegies*, 17.

Esau. (Prononciation : *au* ne comptant que pour une syllabe.) — [Le baptême] Ne permet que d'Esau la main sale et impure Gaste du bon Jacob la primogeniture. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 286. — Ce voleur acharné, cet Ésau malheureux, Faict degast du doux laict qui doibt nourrir les deux. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 32). — Elle en fit un Esau de qui les ris, les jeux Sentoyent bien un tyran, un chartier furieux. Id., *ib.*, II (IV, 93).

Esbaaillé. Ouvert. — La cueillette des amandes se fait quand leur escorce est esbaaillee par la force du soleil. Liebault, *Mais. rust.*, p. 443, édit. de 1597 (G.).

Esbahir. *S'esbahir*. S'étonner. — Et m'esbahys grandement d'un tas de folz philosophes et medicins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de ces dictes eaux. Rabelais, II, 33. — On ne se doit esbahir s'ils ont aucuns mots que tous François n'entendent pas. H. Estienne, *Precellence*, p. 311. — Voyla aussi pourquoy il ne se faut esbahir si... quelques façons de parler qui sont tant en Boccace qu'en Petrarque ne nous sont si estranges qu'à eux. Id., *ib.*, p. 317.

Se demander avec étonnement, ou simplement se demander. — Les deux furent par luy assez tost cogneuz... Du tiers s'esbahissoit qu'il povoit estre. *Amadis*, I, 1. — Et m'esbahys comment l'invention de tel usaige a esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes. Rabelais, III, 51. — Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches. Id., IV, 4.

L'esbahy. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Jouer à l'esbahy. Être étonné, stupéfait, paralysé par la stupeur, incapable d'agir. — Si vous estes malaisez en vostre mariage, quelque amitié que vous vous portiez, vous jouez à l'esbahy, vous ressouvenant de la commodité du temps passé, qui vous apporte une repentance du present. E Pasquier, *Lettres*, I, 9. — Si le monde se taist et qu'on joue à l'esbahi, et que nul n'ose sonner mot, Dieu suscitera quelque fol qui parlera. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 19 (LIII, 222). — Ce fut là l'un des plus grands efforts que fit Hercules, lequel, s'il luy eut fallu continuer, eut (je m'asseure) joué à l'esbahy. Cholières, 9e *Matinée*, p. 307. — Il est aysé à juger combien vostre maison fut esbranlée et fracassée par ceste inopinée mort, et pouvez croire, Monsieur le lieutenant, que monsieur vostre père et messieurs vos oncles jouerent tout un temps à l'esbahy, comme vous peustes faire quand on vous porta la nouvelle de la mort de vos deux frères. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 188. — Si à ma voix vostre oreille est muette, Trop arrosez de la liqueur de Lethe, Vostre surdesse et vostre long habit Me feront, las ! jouer à l'esbahy. *Var. hist. et litt.*, VIII, 215.

(Formes). *Présent du subjonctif*. — Jehan Colet seroit bon varlet Pour servir en quelque abbaye ; Et affin qu'il ne s'esbaye, Il faict bien peu et meschamment. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfans*, p. 106.

Infinitif. — Il ne se faut esbeyr si telles manières de gens... trouvoient ceste princesse si belle. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 27).

Le verbe dépendant d'*esbahir* peut être à l'indicatif. — On fut tout esbahy qu'il delaissa et quitta entierement toute entremise du gouvernement des affaires de la chose publique. Amyot, *Lucullus*, 38. — En vain vous commandez, et restez esbahis Que, desobeissants, vous n'estes obeis. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 84).

Esbahissance. Étonnement. — De ce dormir, qui tant m'a tourmenté... Suys eveillé en grand esbahissance. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — L'hoste et ses gens sont plains De fascherie et grande esbahissance. Id., *ib.*, ch. 17. — Jen voy cy deux de pareille excellance, Dequoy je prens assez d'ebahissance. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 43 v°. — Aussi ne doit avoir esbahyssance Si on luy faict ou prepare nuyssance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 11. — La vigne aprez eust du vin a puissance, Tant qu'il n'y eust vaisseau, poinsson ne tonne Qu'il n'en fut plaine en grand'esbaissance. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 11.

Esbahisson. Étonnement. — [Apollon] De sa beaulté esbahisson prenant, Dist lors : Dont vient que ma seur maintenant A delaissé son terrouer parthenicque Pour sen venir en la terre gallicque? Michel d'Amboise, *les Cent epigrammes*, 43 r°.

Esbaillonné. Ayant la bouche béante. — Un nommé Jean de Beaux... rongeant un jour par bon appetit un gros os de veau, se le mit et poussa si avant dans la bouche qu'il en demeura esbaillonné, c'est à dire la bouche ouverte, et ne la

peut refermer. Ph. d'Alcrippe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 95.

Esbalaffrer. Balafrer. — A quel usage les deschirements et desmembrements des Corybantes, des Menades, et, en noz temps, des mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete...? Montaigne, II, 12 (II, 266).

Esbander. Détacher d'une bande, d'une troupe. — Les Imperiaux, se voyans hors du danger de nostre artillerie et le roy qui les venoit chercher : la teste qu'ils avoient dressee vers Mirabel, la retournerent vers le roy, ayans esbandé deux ou trois mille arcbouziers parmy leur gendarmerie. Martin du Bellay, *Mém.*, L. II, 68 r°, édit. de 1569 (G.). — Il ordonna l'assault aux deux breches tout en un temps, puis esbander deux ou trois mille hommes avecques eschelles pour par plusieurs endroicts donner l'assault. Id., *ib.*, L. VIII, 266 r° (G.).

S'esbander. Se débander. — Ses soldats estans sans chef s'esbanderent de sorte qu'ils revindrent à rien. Id., *ib.*, L. II, 67 v° (G.).

Esbandé. Débandé. — Les Albanoys, qui estoient logez pres ladicte compagnie oyans l'alarme, se retournerent vers Challons tous esbandez. Id., *ib.*, L. X, 333 r° (G.).

Esbanoir. Réjouir. — De bled en herbe vous faictez belle saulce verde... Laquelle vous esbanoist le cerveau. Rabelais, III, 2.

Esbanoy. Divertissement, réjouissance. — Et vous aussi, desolez Albanoys, Voz virevoustes et plaisans esbanoys N'ont plus de cours. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 397. — De ce vergier les meilleurs esbanoys Font bourbonnoys tresplaisans bergeretz, Puis en suyvans les pastours auvergnois. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 199). — Si vit lever vent septemtrionnoys Cueillans en l'air une nuee noyre, Dont trop piteux seront les esbanois. Id., *ib.* (IV, 211). — Puis ha trouvé son oncle bon En ce pourpris celestinois, Avec sa mere de Bourbon, Qui luy font feste et esbanois. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 49). — Tu vois lappareil que mon filz Hector et tous les autres font de mettre sus esbanois et tournoiemens aux noces de ma treschere fille Ilione. Id., *Illustr.*, I, 38. — Poëtes maints en ce grand temple hantent En descrivant les joyeux esbanois. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 111).

Esbanoyer. Divertir, réjouir. — Si tu ne veux les vens ebanoier, Ou dans les mains du pirate noier... Attens le temps pour en mer te getter. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 359).

S'esbanoyer. Se divertir, se réjouir. — Me doibt-on veoir en jeux esbanoyer, Quant par langueur voy ton esbat noyer En lac profond, plain de larmes et plainctz? Cretin, *A Jaques de Bigne*, p. 207. Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. Il en est de même dans l'exemple de Lemaire de Belges. — En m'en venant de ce pré verdoyant, Joyeulx et gay, chantant, m'esbanyant, Je rencontray deux hommes plains de dueil. *Anc. Poés. franç.*, III, 131. — La verrez vous souvent chevaliers tournoyer Et parmy les verds prez dames esbanoyer. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 129). — En ung jardin, non pas pour roses y faire, Mais seullement pour moy esbanoyer, Je me trouvay. *Anc. Poés. franç.*, III, 248. — Depuis ma pucelle, voyant Que je m'alois esbanoyant de ceste rose vermeillette, S'en vint vers moi mignardelette. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 40. — Quels grans seigneurs de magesté couvers Voi-je deja tout autour de ton bers, S'esbanoians de voir en ton visage De la vertu l'ineffaçable image...? Id., *Dern. Poés.*, p. 10. — Là les tritons et les nymphes marines, Foulans cachez sous leurs vertes poictrines Les calmes flots, la rive costoyoyent, Et sous son chant nouans s'esbanoyoyent. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 75).

(Avec un nom de chose pour sujet). — Et Meander qui va s'esbanoyant Dedans son eau çà et là tournoyant. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 214). — Quand fut-ce, ô Dieu! qu'en la carriere vide De ton beau ciel, ces cheveux ondoyans, Comme tes flotz au vent s'ebanoyans, Deça dela voguoient à pleine bride? Du Bellay, *l'Olive*, 95. — Le Loir tard à la fuite, En soy s'esbanoyant, D'eau lentement conduite Tes champs va tournoyant. Ronsard, *Odes*, II, 13. — En mile tours par la province heureuse Tes cleres eaux s'en vont ebanoyant. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Prosphonematique*. — Ce maniement de membres ondoyant, Ce pied dispost au bal s'ébanoyant. Tahureau, *Sonnets*, 64. — Le ruisseau de cette source A par soy s'ebanoyant. *Escriz de divers poetes*, dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 148. — Tousjours fangeux, les fleuves ondoyans Ne noyent pas les prez, mais en leurs rives Clairs quelquefois coulent s'ébanoyans. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 252). — Comme on void la fureur par l'Aquilon chassee D'un sifflement aigu l'orage tournoyant, Puis d'une aile plus large en l'air s'esbanoyant Arrester tout à coup sa carriere lassee. Du Bellay, *les Antiquitez de Rome*, 16. — Le soleil... Dedans l'ether royal se va esbanoyant. La Boderie, *Harm. du monde*, p. 376, édit. de 1578 (G.).

Esbarbat. Sans barbe, imberbe. — C'estoit ung diacre esbarbat, qui estoit habillé en femme. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 458). — En fin... gaigne Naples, luy jeune capitaine et quasi esbarbat general, à la barbe d'un des plus vieux routiers et capitaines renommez de ce temps. Brantôme, *Cap. estr.*, *le prince d'Orange* (I, 241).

(Subst.). Homme sans barbe, jeune homme imberbe. — Je vous feray le recit d'un trait qui fut joué par un esbarbat à un gentilhomme. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 239. — Le jour, heure et autres circonstances arrestées, nostre esbarbat ne faillit à visiter sa cousine. Id., *ib.*, p. 240. — Comme un gentilhomme du pays se presenta à la cour pour avoir justice de quelques droits sur luy usurpez par quelques rasez et esbarbats, elle ne voulut l'escouter parce qu'il portoit longue barbe. Id., *ib.*, p. 248. — M. de Salvoyson... mit comme enfans perdus soixante jeunes cadetz, qu'il appelloit ses esbarbatz. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Salvoyson*, IV, 115.

On trouve aussi *sbarbat*. — Il estoit alors un jeune adolescent et sbarbat. Id., *des Dames*, part. II (IX, 701).

Esbarbé. Homme sans barbe. — Qui porte argent, il porte joye, Autant esbarbés que barbus, *Sotties*, III, 97. — Les femmes ont plus de plaisir avec ceux qui ont la barbe longue qu'avec les rasez et esbarbez, parce que la barbe fraischement emoulue et rasee poind, devinez si le baiser plaist. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 270.

Esbarbillonné. Formant des barbes. — Elle estoit habillée d'une robe de satin blanc... ayant les manches et le corps decoupé a grandes tail-

des esbarbillonnées. P. de Brach, *Masquarade triomphe de Diane*, 191 v°.

Esbat. Action de s'ébattre. *Aller à l'esbat. ener à l'esbat.* — Quelque fille de roy allant à sbat sur le serain le rencontrera. Rabelais, , 21. — Ce maistre... menoit tous les jours rs enfans à l'esbat hors de la ville. Amyot, *mille*, 10. — Or estoit d'aventure l'heritage de anius Curius... et la maison où il s'estoit an- nement tenu, prochaine des terres de Caton, uel y alloit à l'esbat bien souvent. Id., *Caton Censeur*, 2.

Esbateler. Ébattre (?). — Quelle chose plus onstrueuse peult estre, que suffise la legiereté un legier à esbateler le sens de plusieurs sages? de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des inces*, III, 47.

Esbatoyer (s'). S'ébattre. — Et la bien pres, r le bord d'un vivier S'esbatoyoit Gylon la da- yselle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 67.

Esbatre. Divertir, distraire. — Du lut et du nceau j'esbateray ma vie. Du Bellay, *les grets*, 32. — Tu dis que j'ay vescu maintenant olier, Maintenant courtizan, et maintenant errier, Et que plusieurs mestiers ont esbatu vie. Ronsard, *Response à quelque ministre* , 416).

Satisfaire. — Mais ore il est trop tard, amour a is racine. Desormais qu'il ne peut estre en vous batu, Vous convient efforcer qu'il puisse estre atu. R. Garnier, *Hippolyte*, 1328.

Esbauchement. Action d'ébaucher, ébauche. Comme le premier esbauchement des gros icts d'une painture. Amyot, *Que lon ne sçau- t vivre joyeus*t *selon Epicurus*, 8. — Mais si sbauchement de ces tragiques fautes Repose prescient des essences plus hautes. L. Papon, *Constance*, Suppl., p. 23. — J'ay le courage si tier et tant à vous que tels esbauchemens desloyauté n'y ont point de lieu. Beroalde Verville, *le Voyage des princes fortunez*, 547.

Esbaucher. Dégrossir, tailler. — Et l'autre s ses bois esbauche Pour faire une lance guer- re : L'autre porte en sa gibbeciere Tous ses z de peur qu'au besoing Son cheval n'ait faute foin. Jodelle, *Eugene*, IV, 4.

S'esbaucher. S'essayer. — J'ay voulu conferer c le seigneur de l'Escale, de ce qui concernoit conomie de mon livre, et singulierement de la cription des villes, esquelles j'ay pris plaisir m'esbaucher : lequel n'y a trouvé rien à redire. Pasquier, *Lettres*, XV, 14.

Esbaudir. Réjouir, divertir. — Puis se guam- voit, penadoit et paillardoit parmy le lict lque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz maulx. Rabelais, I, 21. — Je entre en grande verie considerant l'honnesteté de ce moyne. il nous esbaudist icy tous. Id., I, 40. — Non aller, pour son cueur esbaudir, Jouer aux jeux enduz, et gaudir A taverner. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 2. — Ces- exemple me faict entre espoir et craincte ier doubtant que... en lieu de les esbaudir, je offense : au lieu de leurs complaire, je desplaise. belais, III, Prologue. — De bled en herbe s faictez belle saulce verde... Laquelle vous anoist le cerveau, esbaudist les espritz ani- ulx. Id., III, 2. — Platon... veut qu'en ces ats ils attribuent l'honneur de la victoire au ne homme qui aura le plus esbaudi et resjoui, et plus grand nombre d'entre eux. Montaigne, III, 5 (III, 315).

S'esbaudir. Se réjouir, se divertir. — Or esbaudissez vous, mes amours, et guayement lisez le reste. Rabelais, I, Prologe. — Apres se esbaudissoient à chanter. Id., I, 23. — Il convient... soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puys soy quelque peu esbaudir. Id., III, 15. — Ce que luy veiz entrouvrir ses coraus Vermeillement empourprez, de mes maus Pour s'ebaudir. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 59. — De quoy le peuple aujourd'huy s'ébaudist En ton honneur, et la cour t'aplaudist. Baïf, Appendice 25, *Chant d'olaigresse* (V, 292). — L'yvresse estant... propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danses. Montaigne, II, 2 (II, 19). — Il s'esbaudissoit et se rigouloit soubs la fraischeur des arbres verds et d'une fontaine. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 519).

Esbaudi. Réjoui, joyeux, amusé. — Les Scepsiens joyeux et esbaudiz pillerent le meilleur du meuble pastoral quilz trouverent es maisonnettes des bergers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Le poesle estoit bien garni de verrines... Souef flairant comme un beau paradis, Plein d'oiselets joyeux et esbaudis. Id., *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 43). — Adonc le rat, sans serpe ne cousteau, Y arriva joyeux et esbaudi. Marot, *Epistres*, 11. — Ne tiens propos salles, dont la licence Couve et nourrit l'esbaudie impudence. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 121). — Si faut il, troupe esbaudie, Que je die Noz mysteres esbaudiz. O. de Magny, *les Gayeiez*, p. 74. — Il est tout joyeulx et esbaudy. Rabelais, IV, 7. — La femme est mal avenante et de nulle valeur... qui se rit et fait de l'esbaudie voyant son mary pensif. La Boetie, *les Reigles de mariage de* Plutarque, 14. — Le roy, tout esbaudy du plaisant patois bourguignon latinogotisé, exclama en soubriant. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5. — Le mondain est harnieux, maussade, amer et melancholique au defaut des prosperités terrestres, et en l'affluence il est presque tous-jours bravache, esbaudy et insolent. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 21.

Esbaudissement. Réjouissance. — Y avoit par nombre cent et cinquante trompettes d'argent, sans les aultres instruments, qui faisoient moult grans esbaudissements par la ville. St Remy, *Mém.*, ch. 155 (G.).

Esberluer qqn. Lui donner la berlue, l'éblouir. — Goujats, fourbissez ma rondelle... A fin que, s'il faut que l'on aille Donner l'assaut ou la bataille, Venant aux mains, elle ebarlue L'ennemy frappé dans la vue. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Son col albastrin et sa joue vermeille eberluoit au travers de l'espesseur de ses cheveux. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 35, Liseux (G.). — (Fig.). Il n'y a seraphin ny anges Qui me seussent eberluer Que je ne l'aille saluer Et reciter ce que je pense. *Sotties*, III, 91. — Je sçay bien que le mot latin de *caelicola* vous a esberlué vostre imagination. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 334.

S'esberluer. Être ébloui. — Et leur prunelle esteinte Devant mes ennemis s'esberluant de crainte, Au lieu de voir des jours ne void plus que des nuits. Chassignet, *Ps.*, 6 (G.).

Esberluer (intrans.). Être ébloui. — Mes yeulx me esblouyssent tant, *or* mes yeulx esberluent tant quil mest advis que je voys le soleil

en clygnant mes yeulx. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 507.

Esberlué. Ayant la berlue. — (Fig.). Il y a des œillades qui, parmy le disner et le souper, se jettent si vivement que le pauvre mari en demeure tout esberlué. Cholières, 6e *Matinée*, p. 225.

Esbesté, v. *Ebesté.*

Esbeti. Abêti. — On les tiendroit comme veaulx esbetis. *Contredicts de Songecreux*, 124 vo (G.).

Esbeurrer. Dépouiller de beurre. — Lenfant Paris et ses freres et compaignons... estoient demourez aux bordes champestres deça la riviere avecques leurs meres et leurs sœurs qui ceste nuict esbeurroient le lait de la sepmaine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Tant meilleur... se treuvera le fourmage que moins aura esté esbeurré. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8.

Esbiouffer. Abreuver. — Quand vous les mettrez [les éperviers et les autours] sur la perche, liez les court afin qu'ils ne se puissent descouvrir, et puis les descouvrez au soir à la chandelle, et les esbiouffez avec vin fort. Arthel de Alag., *Fauc.* (G.).

Esblouir. Aveugler. — (Fig.). Las ! de si dure aigre punition Receut l'amant tarde contrition ; Grand mal se veult dont le rapport ouyt, Et dont si fort son ire l'esblouyt. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 233). — Il nous esblouist en nous bandant tellement les yeux que nous n'y puissions pas voir goutte. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 185 (XXIX, 38). — Quand ce vint que les Barbares luy demanderent [à Persée] mille escus comptans pour chasque capitaine, il fut si esblouy et si troublé de son entendement quand il vint à compter la somme à quoy cela montoit, par son avarice et sa chicheté, qu'il renvoya ce renfort des Barbares, et refusa leur service. Amyot, *Paul Émile*, 12. — Il y a d'espesses tenebres qui vous esblouissent les yeux et vous cachent la verité. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon*, p. 488. — (Par extension). Or, cousin, prens femme, si la dois prendre : S'il se doit faire, hé fay-le sans attendre Que la vieillesse ait tes sens eblouys. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à M. le Blais.*

S'esblouir. S'aveugler. — Le ravy d'amours s'esblouyt, Monsieur de Deça, s'il ne fuyt Du dangier d'amours les ataintes. R. de Collerye, *Monsieur de Dela et Monsieur de Deça.* — Cet engagement aspre et ardant d'un desir impetueux jette incontinent l'esprit et les membres à l'indiscretion et au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy mesme. Montaigne, III, 10 (IV, 129).

Esblouir (intrans.). Être ébloui. — La faim estoit ou corps : pour à laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouist. Rabelais, III, 13.

Esbloui. Aveuglé. — Qui seroit celuy si esblouy qui ne cogneust à veue d'œil le mariage n'estre ordonné par les humains, ains par establissement divin...? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 712). — (Subst.). Et venez çà, povre esblouy ; Doy-je dire aveugle? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 1 (IV, 7).

(Forme). — Ceste gentille femme Telle splendeur gecte de son beau vis Que tous voyans elle esbloye et enflamme Et si les rend en son amour ravis. G. Colin Bucher, *Poesies*, 40.

Esblouissamment. D'une manière éblouissante. — Je vis aux raiz des yeulx de ma deesse Une clarté esblouissamment plaine Des esperitz d'amour et de liesse. Maurice Scève, *Delie*, 105. — Car leur clarté esblouissamment pire A son entrée en tenebres me met. Id., *ib.*, 269. — Feuz çà et là espars, esblouissamment clers. Id., *Microcosme*, L. III, p. 86.

Esblouissement. Obscurcissement. — A voir la sagesse de Socrates, et plusieurs circonstances de sa condamnation, j'oseroy croire qu'il s'y presta aucunement luy mesme... ayant de si prés... à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, et l'esblouissement de sa clairté accoustumee. Montaigne, III, 2 (III, 281).

Esblouisson. Éblouissement. — Ceux qui ont en nostre art acquis le tesmoignage D'escrire doctement ont vescu dans [lire *sans*] l'usage De l'or ambitieux, et ne furent tentez De ses esblouyssons, mais se sont contentez (Si c'est contentement) d'une noble misere. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 337). — Celuy qui tient ses yeux obstinément fichez Contre le clair soleil, sans les tourner arriere, En peu d'heure aveuglé sous la grande lumiere, D'une éblouisson trouble a les sens empeschez. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 138). — Tant je fus éblouy d'une éblouisson telle, De si claire beauté et de clarté si belle, Qu'encores aujourdhuy je meurs de les revoir. Id., *ib.*, L. II (I, 159). — *Esblouisson* ou *esblouissement.* Trouble, aveugle. M. de la Porte, *Epithetes*, 161 ro. — Puis un éblouisson saisira ta paupiere Voyant tant de clairtez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 161 vo. — Estant l'empereur Isaac Comnene à la chasse, et s'eslevant un grand orage de gresle et de tonnerre, passa premierement par les yeux de l'empereur un esclair si transperçant qu'il en devint fort long temps esblouy. Et son esblouysson passee apparut devant luy un sanglier. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 13. — Les seigneurs plus signalez de ce temps, ausquels vous servez aux uns d'esblouisson, aux autres d'exemple et d'imitation. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Epistre.

Esboire. Boire entièrement. — En la playe de la chair soyent mis plumaceaux secs ou une piece d'esponge qui esboyve la sanie. Joubert, *Gr. chir.*, p. 283 (G.).

Tarir. — Durant l'esté... Furent sechez plusieurs marhez et soueilles A l'un desquelz se tindrent deux grenoilles Pour quelque temps, mais, aprez qu'ilz ont veu Que d'eaue estoit totalement ebeu, L'ont delaissé. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 35.

Esboité. Devenu boiteux, estropié. — Par le chemin on voyoit ordinairement valets portez par terre, chevaux esboitez et recreus. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 662.

Esboittement. Action d'estropier. — Les voyla [des enfants battus] estroppiez, eslourdis de coups : et nostre justice qui n'en fait compte, comme si ces esboittements et eslochements n'estoient pas des membres de nostre chose publique. Montaigne, II, 31 (III, 134).

Esborgnement. État de celui qui devient borgne. — Ce nom d'esclaire est donné à ceste herbe à cause que d'icelle les arondelles guerissent leurs petits de l'esborgnement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Esboueler, cité comme vieux mot. Éventrer.

Comme ils [nos ancêtres] ont des mots ainsi
icts de bonne grace en ceste partie d'oraison
'on appelle le nom, ainsi en ont-ils en celle
'on nomme le verbe, comme *esboueler*, *abour-
ler*, *randonner*. H. Estienne, *Precellence*, p. 187.

Esbouffer. Éclater, pouffer. — Le Sr Caesar
prit à esbouffer de rire. Cholières, 8e *Matinée*,
279. — Je voudroie... que vous vissiez ces
ux personnages ensemble en une compagnie :
us esboufferiez de rire. Id., 5e *Ap.-disnée*,
215. Il est possible que dans ces deux exemples
bouffer soit pronominal. Dans le premier, le
fléchi serait omis devant l'infinitif dépendant
un autre verbe ; dans le second, le sujet serait
nis, et *vous* serait le pronom réfléchi. Voir l'ali-
a suivant.

S'esbouffer. Éclater, pouffer. — On oit par leur
ouche trotter Des qui pro quo qu'on ne peut
re Sans s'esboufer du tout à rire. H. Estienne,
ial. du lang. franç. ital., *Condoleance aux cour-
ans*. — Mes deux ergoteurs commencerent à
sbouffer de rire. Cholières, 2e *Matinée*, p. 87.

Esboufé. Qui éclate. — Il se trouva esboufé de
lere. *Les Comptes du monde adventureux*, 5 (I,
).

Esbouffir (s'). Éclater, pouffer. — Toute la
mpagnie s'esbouffit de rire. Ph. de Marnix,
ffer. de la Relig., I, iv, 9. Il se peut que nous
ons encore ici le verbe *esbouffer*, avec un passé
-is.

Esbouillir. *Esbouilli*. Qui a bouilli. — *Dy-
es* vient de *dysarets*, c'est à dire deux fois en-
ndré, deux fois produit, deux fois ebouilly, qui
proprement du vin. Le Loyer, *Hist. des
pectres*, VII, 10. — Ce qui regarde à la prospe-
é et nature du vin qui, ebouilly dans le ton-
au, est une liqueur qui nourrist et enyvre. Id.,
— (Fig.). Du vin epreint de grappe gene-
se Plus bouillira la liqueur écumeuse, Plus
ir et net sur le chantier assis Se tirera, dans
cave rassis, Pour égayer des hommes les cou-
res. Ceux qui voudront en vieillesse estre sages
yent amoureux jeunes : et quelque jour Se
siéront ébouillis par amour. Baïf, *les Amours*,
duc d'Anjou (I, 8).

Esbouillir. Calmer, faire cesser de bouillir. —
rs qu'ils sont esmeus, ils se servent des plus
dus et vicieux ; mais quand ils viennent à se
seoir et à esbouillir ceste ardeur inconsiderée,
les rejettent, ils les punissent. Du Vair, *Exhor-
à la vie civile*, p. 309.

Esbouilli. Qui a fini de bouillir. — S'il attend
a patience qu'il [le vin] soit esbouilly, qu'il
ose sur la lie. L'Hospital, *Reformat. de la
stice*, 4e part. (IV, 274). — Ils comman-
ent que lon troublast la forme de la mar-
e qui estoit empraînte dedans la cendre,
s enseignants qu'il ne falloit laisser aucune
rque ne vestige apparent de cholere, ains
es qu'elle estoit esboulue et rassise, effacer
te rancune. Amyot, *Propos de table*, VIII, 7.

Esbouillissement. Bouillonnement. — Ilz
ndrent Jonas et le mirent en la mer, et elle
apaisa son esbouillissement. *Bible*, *Jonas*, ch. 1,
t. de 1543 (G.).

Esbouillonnement. Bouillonnement. — En
que lieu [du détroit] ou il y a quelque peu de
hauteur il s'y faict un esbouillonnement estrange
la force et roideur que va l'eau en le traver-
t. Cayet, *Chron. sept.*, p. 266, Michaud (G.).

Esbourrer. Dépouiller [la bourre]. — La vigne commençoit à ébourrer le coton delicat de son bourgeon. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 200).

Débarrasser de la bourre, de la pellicule, de la coque. — L'espeautre... est une espece de froment : le grain de laquelle esbourré et despouillé de ses pellicules demeure par-apres des plus delicats fromens. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II 4. — Acheverés d'esbourrer vos amandes. Id., *ib.*, VIII, 2.

Faire pénétrer. — Il en survient apres d'autres qui adjoutent des gloses aux livres de ces premiers inventeurs de bayes, pour nous ébourrer encores davantage cette mauvaise odeur. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 13.

Engager. — Usance albanoise est d'escarmoucher et esbourrer la meslée, et puis se retirer. Trad. de Folengo, L. XII (II, 239).

Consumer. — Pour leur chauffer, l'un mist une bourrée Emmy le feu, qui tost fut esbourrée. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 27.

S'ébourrer. Se débarrasser de la bourre. — Voy le tendre bourgeon qui s'enfle et qui découvre, S'ébourrant peu à peu, une gemme qui s'ouvre D'un œil à demi clos. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 186).

Esbouté. Dont le bout est cassé. — Pour ce que les pieds [d'un tappecul] estoient rompus et esboutés. 1529, *Acquits de Laon*, Arch. mun. de Laon.

Esbraché (?). — [L'homme] du chanvre prent la despouille arrachee, Que fil à fil en corde il tort tout esbrachee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40.

Esbraillé. Débraillé. — Sans espée à son costé, tout esbraillé et destaché, comme s'il venoit de la garderobbe. Montaigne, I, 43 (I, 370).

Esbranche. Ébranchement. — Cet esbranche se doit faire au decroist de la lune. *Maison rustique*, III, 46 (G.).

Esbranchement (H. D. T. 1611). — Sur nouveaux arbres ou renouvellés par esbranchemens l'on emploie ceste sorte d'affranchissement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 23.

Esbrancher (s'). Se pendre aux branches, se poser sur les branches. — L'un s'ebranche à un pin, les autres à un chesne. Jean de la Taille, *la Famine*, IV (G.). — Il volette alentour De son nid malheureux, et, s'esbranchant aupres De son ennemy sourd, gasouille ses regrets. Jacques de la Taille, *Daire*, I, 1 (G.).

Esbranlable (non). Inébranlable. — Je suis de vraye foy le rocher immuable, Qui, au profond des eaux planté, non ébranlable, Est batu tout autour des vents et de la mer. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 259). — Aux bons et justes secourable Soit rigoureux non esbranlable Vers ceux qui tout mal sont trenchans. Id., *les Mimes*, L. IV (V, 200).

Esbranler (subst.). Ébranlement. — Ny l'esbranler des vents impetueux, Ny le debord de ce dieu tortueux. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 13.

Esbringuer. Piquer, percer. — Ceste ronde eschalotte M'a faict desja si très souvent dringuer Que, si tenoye à ceste heure Charlotte... De mon picquet il fauldroit l'esbringuer. *Anc. Poés. franç.*, I, 242.

Esbrondé (?). — Avec un grand rameau

D'arbre tout esbrondé dont il faict une perche. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 50 r°.

Esbrouement. Épuration, premier lavage. — On en trouve pareillement [du plomb] es mines d'or, et l'appelle on plomb de lavaille, pour ce qu'on le lave es mares ou se fait l'esbrouement de l'or. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIV, 16 (G.).

Esbrouer. Piquer, stimuler. — S'il advient que le loup ayt passé les huttes de ceux qui seront à la garde des filets, on jettera incontinent apres ses fesses un court baston pour l'esbrouer et haster davantage. J. de Clamorgan, *Chasse du loup*, p. 39 (G.).

Esbruire (s'). Faire du bruit. — (Fig.). Entre ceux qui ne s'esbruyent point autrement, il y aura tel qui avec sa plume gaignera sa demie douzaine d'escus par jour. Cholières, 8e *Matinée*, p. 289.

Esbulicieux. Turbulent, violent, emporté. — Et ne s'entend pas qu'ils couppent les testes aux homicides, bannissent les mutins et esbulicieux. B. de la Grise, trad. de Guevarra, III, 1. — Nous autres dieux ne voulons que les hommes qu'avons esleuz pour nostre seul service, vous autres les emmenez avecques les esbulicieux et esmeuz du monde. Id., *ib.*, III, 15. — Les hommes choleres et esbulitieux. Id., *ib.*, III, 13. — C'est chose fort commune, ceulx qui en aucun temps ont presumé d'estre retirez et honteux, apres que se sont perduz, venir à estre plus coleres et esmeuz, esbulitieux et dehontez. Id., *ib.*, III, 15. — De toutes choses je [Marc Aurèle] suis content de mes predecesseurs, excepté qu'ils ont esté un peu superbes et esbulicieux : et en ce cas nous autres leurs enfans leurs semblons : car nous sommes superbes, esbulicieux, et encores convoiteux et malicieux. Id., *ib.*, III, 16.

Esbulition. Agitation. — O pauvre et miserable republique, ou les gouverneurs et juges... ne consomment le temps sinon en esbulitions. Et non sans cause je dy esbulitions : car il y ha plusieurs juges lesquelz mettent plus leur estude d'acquerir amys pour les soustenir que non à lire livres pour bien juger. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 2.

Esbuschailler. Creuser. — Si ces choses n'y valent rien, soit [la dent] esbuschaillee avec un ciseau et lime, et qu'on luy fasse un passage à ce que la viande ne s'arreste au trou. Joubert, *Gr. chir.*, p. 550, édit. de 1598 (G.).

Escabeau (?). — [Caligula] avec grand bruict de trompettes, rebecz et escabeaulx saulta et danca en chantant. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 160 v°.

Escabelette, dimin. [d'*escabelle*. — Voicy le tour de cordelette, Voicy le coup d'escabelette Monstrant comme on doit s'appuyer Sur la fortune et s'y fier. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 152.

Escabreux, Escabroux, v. *Scabreux*.

Escacher. Écraser, broyer. — Plusieurs [des Perses] tumberent en la mer et perirent, beaucoup plus foullerent et escacherent les uns les autres. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 223. — Pontanus raconte... d'aucunes qui... avoyent de leurs propres mains escaché leurs enfans en sortant de leur ventre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 396). — Petits enfans du tetin arracher, Pour contre terre ou mur les escacher. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 24. — Coulant comme une esponge ou l'amas raisineux Qu'ur pesant fust escache en un pressouer vineux R. Garnier, *Cornelie*, 1760. — [L'éléphant d'un pas viste s'aproche Ou d'un tige noueux ou d'une ferme roche, Pour contr'eux escacher ci dont l'embrassement Desja presque le traine au dernier souflement. Du Bartas, 1re *Semaine* 6e *Jour*, p. 261. — Il est des peuples... où ils tuent les pouils avec les dents comme les magots et trouvent horrible de les voir escacher soubs les ongles. Montaigne, I, 22 (I, 130). — Marchans les honnestes gens si doucement qu'ils n'eussent pas ecaché ne rompu un œuf. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 241). — Ce fut lors qu'il fit sommer la ville, et qu'il menassoit ceux de dedans qu'il les escacheroit comme grenouilles. *Supplément du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 82. — Laverés un œuf en coque frès pondu, l'escacherés dans un grand plat escuelle rempli d'eau, brisant la coque, et la mes lant avec le moieu, la glaise et l'eau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2. — Les soldats le venoient voir avecques une telle foule que beaucoup furent esteints et escachez en la presse Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13. — Les petits fans de la lyonne De tes pieds seront écachez. Desportes, *Ps. de David*, 90. — Il faisoit avec le pied crever de gros crapaux enflez et escachoit des vers. Trad. de Folengo, L. XXV (II 322).

S'escacher. S'écraser les uns les autres. — Il y avoit en ces huttes d'autres combatans, qu quelques fois se heurtoyent en sorte que c'estoit pour s'escacher de grans coups. Calvin, *Serm sur la seconde à Timothée*, 28 (LIV, 339).

Escacher, avec omission du réfléchi devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. S'écraser être écrasé. — La terre en est couverte [de fourmis], et ne peut on marcher Qu'on n'en face à milliers sous les pieds escacher. R. Garnier, *Cornelie*, 1604.

Escaché. Écrasé, broyé. — Automne aussi, qui les membres tachez Avoit par tout de raisins escachez. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III 202). — Si l'homme avoit les os froissez et escachez, la forme du corps se viendroit à encliner, perdre et rabaisser son estre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 31. — Mesmes mes os, n'estans plus attachez Où ils estoient sont presques écachez. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre*. — Son corps est tout froissé, tout moulu, écaché, Rompu, brisé, gachy, demembré, dehaché. R. Garnier, *la Troade*, 1939.

Camus. — Elle avoit le nez fort escaché, la bouche torse, les levres grosses et les dents mal composees. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 4.

Escacheur. Qui écrase. — *Pressoir*. Espraignant, vineux, escacheur. M. de la Porte, *Epithetes*, 337 r°.

Escacheux. Qui écrase. — *Pilon*. Briseur, tournoyant, escacheux. M. de la Porte, *Epithetes*, 323 r°.

Escachure. Rupture. — Le loiage et escachures des arbrieres des arcs. 1515. Lille (G.).

Contusion. — Ceste racine est fort bonne aux plaies, aux escacheures et meurtrissures. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 21 (G.).

Escadre. Troupe de soldats, de combattants, de chasseurs. — Quand les armees troyennes furent ordonnees chacune souz son chef et conducteur et furent divisees en esles et en esquadres,

elles marcherent audevant des Grecz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Chascun ordre estoit communement parfont de huyt hommes, et le front de toutes les escadres estoit joinct et sarré en long tout egalement. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 9 (173 v°). — En la troisieme estoient sculpees les batailles et escadres des gens de cheval, qui se preparoient comme pour combatre. Id., trad. de Diodore, I, 11 (14 v°). — En lextremité de celle poincte estoit iceluy Antigonus avec sa bende de gens de cheval qui povoient estre... trois cens despartiz en trois scadres. Id., *ib.*, II, 12 (47 v°). — Scipion... commanda que les cohortes ou scadres deussent demourer separees. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 5. — Huict bendes ou scadres de pietons portans targues et pavois. Id., *ib.*, *Guerre parthique*, ch. 2. — Les barbares... pource que Cassius... endommaigeoit ceulx qu'il rencontroit esquartez de leurs esquadres, leverent leur camp. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 25 (44 v°). — En la troisiesme esquadre estoit toute la fleur et eslicte des Macedoniens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 114 r°. — Les soldats abandonnoient leurs escadres et couroient pour en avoir la veue. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 25. — Celuy qui... Les va tuer [les tyrans] entre les dars De mille escadres de soldars. R. Garnier, *Cornelie*, 1247. — Tant s'en faut que Satan et son escadre face Profit de ce dur fleau qu'il croist tousjours d'audace. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 32. — Bien... Que des princes d'Assur les escadres cruelles Foulassent en Sommer les fouebles estincelles De la foy d'Israel. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 521. — Devant ces grands guerriers et la bande royale Marchent ces peres saints, dont la rare vertu Et la sainte doctrine a Satan combatu, Forçant les fiers efforts de l'escadre infernale. Id., *le Triomphe de la Foy*, ch. 3, p. 438. — Or' deçà, or' delà le loup craintif se porte, Qui, suivy de la bande, est poussé de la sorte Qu'il ne peut, estonné, bien qu'il tasche à passer. Pour repousser à-mont, nostre esquadre forcer. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, *Chasse du loup*, p. 259. — Saint Martin protestoit de percer toutes les esquadres des ennemis et les outrepasser, pourveu qu'il fust armé du signe de la croix. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 11. — Puis, tous ces gentilz fantassins despartys en quatre ou cinq bonnes bandes, quelquesfois par escadres, on verroit l'eschet après que ces gens fairoient sur ces gros. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 339).

Troupe, bande (en général). — Cela est harmonie et accord à cinq octaves, ignoré de l'Arétin et de toutes les escadres des philosophes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 258). — Autres sont comme presidens en chapitre, et ont chascune une esquadre d'environ de dix autres mousches soubs leur conduite, à raison de quoy on les nomme *decanos* ou *doyens*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, *Ruche des mouscles à miel*, ch. 3. — Et toy, qui crains des jours La trop vive clarté, cheveche paresseuse, Commune inimitié de l'escadre plumeuse. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 243. — Je vi... un insigne et brave espouvantail... faisant peur à une infinité de chouettes et corneilles là pres, par bandes et escadres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 228). — (Fig.). Puis le soir, ayant pris l'escadre drusemée [des étoiles] Drillante par le ciel sa place accoustumée, Retournons au logis. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Divers plaisirs*, p. 167.

Chef d'esquadre. Chef d'escouade. — Chacun chef de dix mille hommes distribua certaine somme d'argent aux capitaines de sa charge, le capitaine à ses centeniers, le centenier aux chefs d'esquadre. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 7, p. 422. *Chef d'esquadre* traduit le mot grec ἑξάδαρχος, chef de six hommes.

Escadre, venu d'Italie, est signalé comme un mot à la mode, qui remplace *bande*. — Il continue disant n'avoir onc veu plus belles bandes, où il luy fut dit que c'estoient escadres et regimens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Escadron. Troupe de soldats, de combattants. — Le Floian... qui estoit couronnel des gens de pied de l'avant-garde, avoit fait dresser son escadron en carré. *Amadis*, IV, 15. — Apres que les Grecz eurent deffaict le premier squadron des Carthaginois... toute leur armee se tourna en fuyte. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 103 r°. — Ny par les champs les fiers scadrons armez. Du Bellay, *l'Olive*, 96. — Semiramis, royne tant renommee. Qui mit en route avecques son armee Les noirs squadrons des Ethiopiens. Louise Labé, *Elegie* 1. — Ainsi les bouches mutines De l'escadron typhean Accablé sous les ruines Des monts au camp phlegrean. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant de triomphe* (I, 93). — Telz que lon vid jadis les enfans de la Terre, Plantez dessus les monts pour escheller les cieux, Combattre main à main la puissance des dieux... Puis tout soudainement, renversez du tonnerre, Tomber deça dela ces squadrons furieux. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 12. — Apres tu pourras veoir Ulysse environné D'un grand scadron troyen. O. de Magny, *Odes*, I, 55. — Quand ce vint au squadron des vieux routiers macedoniens, là fut le plus fort de la meslee. Amyot, *Paul Émile*, 21. — Gens de pied armez distribuez par enseignes et squadrons, cent cinquante mille. Id., *Lucullus*, 26. — Nous sommes un scadron d'aventuriers soldarts Conduicts sous le pavois de vaillans capitaines. Louveau, *les Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 5. — Combien de fois plongé dans les goufres de Mars Ay-je aux premiers scadrons tronçonné de soudars. R. Garnier, *Porcie*, 1126. — Son harnois il endosse, et, furieux aux armes, Profendit par le fer un scadron de gensd'armes. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 531). — La Discorde sanglante... erroit, deesse affreuse, Au travers des scadrons. R. Garnier, *Cornelie*, 1695. — L'Eufrate tremble De voir dessus son bord tant de Romains ensemble Souffler l'horreur, la rage, et d'un œil menaçant Aller à gros scadrons ses ondes traversant. Id., *Marc Antoine*, 88. — Les scadrons ennemis sur les nostres se ruent. Id., *Antigone*, 571. — Les gens de cheval romains... demeurerent en fin maistres de la place ; et incontinent apres les escadrons de pied, se venans heurter, commencerent une bataille tres-cruelle. Fauchet, *Antiquitez*, I, 13. — Et là les escadrons se souloient affronter, Et de coups mutuels la terre ensanglanter. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 242. — Ton camp subsiste à peine, et les squadrons gregeois Le rechassent vers Troye et de main et de voix. Montchrestien, *Hector*, III, p. 37. — Il y eut une balle d'arquebus qui vint à blesser Louys de la Sanna, soldat, ainsi qu'il marchoit en sa file et son ordre parmy son esquadron d'infanterie. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 104). — Bien faire une retraitte, ou d'un scadron battu Rallier les deffaicts, cela n'est plus vertu. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV,

62). — Il passe par Romans... entre les bataillons des Suisses et deux scadrons d'Allemans. Id., *Hist. Univ.*, VII, 12. — (Fig.). Vous semble point... que nostre poëte ainsi armé puisse sortir à la campaigne et se montrer sur les rancz, avec les braves scadrons grecz et romains? Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Nous avons eschappé du millieu des Grecz et par les scadrons romains penetré jusques au seing de la tant desirée France. Id., *ib.*, Conclusion. — De vint squadrons dont se faict le gros de son armee, qui sont vingt chants. P. de Brach, *Hierusalem*, Epistre au Roy.

Escadre. — [A Salamine]. Les Pheniciens estoient ordonnez pour combatre les Atheniens, attiltrez environ le cap qui regarde Eleusine du costé de ponant, et l'escadron des Ioniens estoit mis vers levant à l'endroit du Pirée, pour soustenir contre les Lacedemoniens. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 85. — Leur premier escadron [des vaisseaux barbares à Salamine] prenant la fuitte fut cause que la perte se trouva grande de leur costé. Id., *ib.*, VIII, 89.

Troupe (en général). — Par le pouvoir si hautement puissant Que souz luy vit toute deité moindre, Qui les scadrons angeliques fait craindre, Comme à qui est le ciel obeissant. Des Autels, *Amoureux repos*, *Invocation*. — Il mist aupres de luy... L'escadron precieux des anges qu'il eslut Pour citoyens du ciel. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 219). — Je trouve un escadron de jeunes amoureaux. Grevin, *l'Olimpe*, p. 4. — Comme un grand escadron de bucherons puissans Qui couppent à prix faict les chesnes verdissans D'une jeune forest. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 471. — Et là pres Sam, Japhet, Abram, pere fidele Des fidelles humains, et son fils bien aimé, Puis son neveu, qui vit l'escadron emplumé [des anges] Et descendre et monter par une longue eschele. Id., *le Triomphe de la Foy*, ch. 3. — [A la Saint-Barthélemy] Des ouvriers mecanics les scadrons amassez Diffament à leur gré trois mille cheres vies. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 215). — La Vierge sainte avec saint Joseph, saint Louys, sainte Monique et cent mille autres qui sont en l'escadron de ceux qui ont vescu emmi le monde vous invitent et encouragent. St François de Sales, *Vie devote*, I, 18.

Troupe d'animaux. — Il les alloit en passant Terrassant Comme un sanglier qui traverse Quelques escadrons mutins De mastins, Qu'il abat à la renverse. R. Garnier, *Antigone*, 1649. — Et conduisant au pied du Sina baise-nues L'escadron blanchissant de ses bestes lanues. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 325. — [Un léopard] galope par la plaine Et devore, cruel, l'escadron porte-laine. J. de Champrepus, *Ulysse*, II, p. 26. — Envoyez paistre aux champs chevaux, asnes, vaches, brebis, pourceaux; envoyez-y des volailles, ne craignez qu'ils demeurent pesle-mesle ensemble, ains font tous divers esquadrons, selon la diversité de leurs especes. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 7. — Ainsi qu'on voit entre les nues De rang un escadron voler Soit de cygnes ou soit de grues Suivans leur guide parmi l'air. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 143). — Moy qui l'ay fait seigneur des bois et des montagnes... Et des scadrons plumeux qui rament, pour voler, D'avirons bigarrez les grands plaines de l'aer. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 146). — En la façon qu'on voit L'escadron de la grue evitant la froidure. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 49. — Je semble cil qui nombre Les cailles qui, couvrant la mer Itale d'ombre, Pour vivre sous un ciel plus fecond et plus dous, Viennent par escadrons passer l'esté chez nous. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 198. — Des corbeaux l'escadron afamé Se rue en crialant sur un champ frais semé, Le noirastre escadron par les mottes formille. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Vocation*, p. 460. — Tout ainsi les fourmis en l'ardante saison Sortent par escadrons de leur creuse maison. Id., *Judith*, I, p. 357. — Les scadrons avantureux Des abeilles fremissantes Forment leur miel savoureux Des fleurs sans ordre naissantes. Du Bellay, *la Musagnoemachie*. — Mille escadrons divers D'importuns moucherons raudent par leurs finages. Desportes, *Ps. de David*, 104. — Je ne voy point d'autres bestes Sur nos testes Qu'un scadron de papillons. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 218). Douze vers plus loin, Ronsard dit *escadron*. — De là tous animaux, Les emplumez, les escadrons des eaux... Vivent et sont. Id., *ib.*, L. I, *le Chat* (V, 57). — Pour oublier son mal, il pourchasse une suitte De poisson plus petit, qui se sauve à la fuitte Avec le fil de l'eau, en ondoyans scadrons. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 208). — L'escadron de cent et cent poissons Qui sautellent au son des mortelles chansons. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 233.

Le mot *escadron* peut aussi désigner des choses. — Des flots chenus ja l'escumeuse trouppe Me rehurtoit et jettoit à bon port, Sans un scadron de vens mis à discord, Qui m'élançant pront le chemin me couppe. Buttet, *l'Amalthée*, 74, p. 230. — Des mutins aquilons les escadrons legers Ores ne volent plus par la carriere vuide. Passerat, *Sonet* (I, 171). — L'air comblé de mon feu et les troupes legieres Des haleines des vents emportent messageres Un squadron allumé de soupirs elancez Qui couvoient en mon cueur l'un sur l'autre entassez. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Complainte du feu d'amour* (I, 88-89). — Quand le Toreau du ciel le beau printemps decouvre, Et le sein de la terre avec ses cornes ouvre, Pour declorre des fleurs l'escadron esmaillé. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 118. — Point ne l'abandonne Le beau scadron de l'equité, Du sens et de la verité. Du Bellay, *Louange de la France*. — Il me semble, Dorat, voir au ciel revolez Des antiques vertus les escadrons ailez. Id., *les Regrets*, 179. — Au ciel elle [la paix] alla faire entrée : Retirant des glaives pointus L'innocent scadron des vertus, Pour accompagner son Astrée. Buttet, *Second livre des vers*, *Ode* 2, p. 95. — Lors les vices combatuz, Fuyans chassez, auroient crainte Du saint squadron des vertuz. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques*, *Ode* 3, p. 134.

On voit souvent signalées l'origine italienne d'*escadron* et l'adoption de ce mot par la langue française. — A mon grand regret diray *cavallerie*, *infanterie*, *enseigne colonnelle*, *esquadrons*, au lieu de *chevalerie*, *pietons*, *enseigne coronale*, *bataillons* : mais pourtant si en useray-je, puis que l'usage commun l'a gaigné. E. Pasquier, *Lettres*, II, 2. — *Scadron* est mot italien qui signifie grand carré, nouvellement usurpé comme assez d'autres par nos guerriers. Fauchet, *Antiquitez*, V, 4. — Au lieu de *bataillon*, nous avons dit *escadron*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — Luy et autres en disent bien d'autres bien plus saugreneuses; car, pour dire un *battaillon de gens de pied*, ilz disent un *escadron de gens de pied*. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 21).

Escafecte, diminut. d'*escafe*, coquille. — Une escafecte d'argent a mettre le sel en faisant le eaue beniste. 1549. Douai (G.).

Escafignade. *De la galimaffree à l'escafignade*, Mets imaginaire. Rabelais, V, ms. 33.

Escafignon. Sorte de chaussure légère. — Je veidz un jour un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Rabelais, IV, 9. — O pied sentant plus que l'ail ou l'oignon, Plus que semelle ou vieil escafignon. Ch. de la Huetterie, *Contre-blason du pied* (G.). — Fenestella estime le nom de *mullus* avoir esté donné au surmulet pour le rapport qu'il a à la couleur des escaffignons de peaux teintes que les enfans des senateurs romains portent. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 17 (G.). — *Escaffignons*. Simples, decouppez, mignards, faitis, chiquetez, petis, legers, serrez, gentils. M. de la Porte, *Epithetes*, 161 v°.

Escafotte, diminut. d'*escafe*, coquille. — Chaperons, frocqs, coqueluchons, bordons, coquilles et escafottes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Ceintures de cordeliers, frocs de moines, belles coquilles et escaffottes de S. Jaques de Compostelle. Id., *ib.*, II, iv, 17.

Escaigne. Sorte de jeu. — Comment M. d'Angoulesme et le jeune adventureux jouoient à l'escaigne, qui est un jeu venu d'Italie de quoi on n'use point es pays de par deça, et se joue avec une balle pleine de vent, qui est assez grosse, et l'escaigne, qu'on tient dans la main, est faict le devant en maniere d'une petite escabelle dont les deux petits pieds sont pleins de plomb, afin qu'elle soit plus pesante et qu'elle donne plus grand coup. Fleurange, *Mém.*, ch. 3 (G.).

Escaille. Coquille. — Quand [les petits poulets] sont sailliz de lescalle. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 35 v°.

En l'escaille. Non éclos. — (Fig.). Là, mon amy, à ces nouvelles chauldes... Tu en as prou là encore en l'escaille, D'or et d'argent, d'alquemie et d'yvoire, De toute sorte. Des Périers, *Prognostication des Prognostications* (I, 134).

Le mot est souvent écrit *escalle*. — Comme on avalle les huytres en escalle. Rabelais, III, 18. — Il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords. Id., IV, 34. — Il n'est Lucrine huitre en ecalle Dont j'eusse volupté egalle. Peletier du Mans, trad. d'Horace, *Epodes*, 2. — Voir le premier alinéa.

Escaillé 1. Caillé. — L'apparence de la chair n'est point cogneue en ce pain selon ce qui y est veu : et en ce vin l'eaue du sang escaillé n'est point monstrée. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 620.

Escaillé 2, v. *Escailler*.

Escailler. Couvrir d'écailles. — Venus, de peur tressaillant, Et peu vaillante guerriere, Alloit son corps écaillant Comme un poisson de riviere. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 22).

Escaillé. Couvert d'écailles. — Du grand air la bande ailee, De l'eau la troupe escaillee. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Desja les grands chaleurs s'esmeuvent, Et taris les fleuves ne peuvent Leurs peuples escaillez couvrir. Id., *ib.*, III, 11. — Et les fleuves peureux, du bruit esmerveillez, Appellent sous les eaux leurs peuples escaillez. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 361). — Ici les vents qui souspirent en l'air Te font honneur, la terre t'est sujette, Et ce qui court d'escaillé dans la mer. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journee* (I, 189). — Tout m'obeyst, les oiseaux esmaillez, Et de la mer les poissons escaillez. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels* (III, 466). — Les troupeaux escaillés de l'humide contree. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 1 (II, 265). — Et le troupeau muet des poissons escaillez. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 82). — Amphion touche un lut : maint poisson écaillé Saute deçà delà. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 25). — Comme toute la mer est demeure commune Des poissons écaillez, les sujets de Neptune. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 33 v°. — Et les ventres gloutons des troupeaux escaillez Qui fendent les seillons des royaumes sallez. Du Bartas, *Prem. Semaine, Sec. Jour*, p. 56. — D'un ameçon nous trompons l'innocence Du poisson escaillé qui trop goulu s'advance. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Divers plaisirs*, p. 165. — Lors Proté l'enchanteur, maistre berger des eaus, Mena sur le sablon ses escaillés troupeaus. Passerat, *Hymne de la Paix* (I, 96). — Les peuples escaillez qui jouent par les ondes. Montchrestien, *Aman*, III, p. 253. — C'est elle [la terre] qui retient celee Des serpens la race escaillee. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Carchedoine* (II, 241). — Mais l'escaillé dragon, ne pouvant sans eschelle, Attaquer l'elephant, se met en sentinelle Sur un arbre touffu. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 261. — (Par comparaison). D'or estoit le lambriz, et le sommet encor Reluisoit escaillé de grandes lames d'or. Du Bellay, *Antiquitez de Rome, Songe*, 2.

Escaillé (subst.). — Troubler des escaillez la demeure secrette, Tirer avecq' la ligne en tremblant emporté Le credule poisson prins à l'haim apasté. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Elegie*.

Escailleteur. Celui qui couvre d'ardoises. — Maistre escailleteur et plombier. 1601. *Compte du domaine de la ville de Douai* (G.).

Escaillette, dimin. d'*escaille*. Petite tasse. — A Girard Lieve, voirier, pour l'achat de luy fait d'ung flacon pour porter vin, comprins une escaillette d'estain à donner à boire. 1599. Lille (G.).

Escailleure. Ensemble des écailles. — Leur peau n'est semblable à celle des crocodilles, lesquels ont leur escailleure du dos noire. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 60 (G.).

Escailleux. Couvert d'écailles. — C'est luy qui dans la mer creuse Logea la bande écailleuse Des poissons. Bereau, *Ode* 8. — La mer, vuide, perdra ses escailleuses troupes. R. Garnier, *Hippolyte*, 1253. — Ceux qui l'ont [la peau] rude sont... les crousteux... les coquilleux, les escailleux. Charron, *Discours chrestiens*, II, 12.

Escails. Sorte de maladie des faucons. — Il y a cinq manieres de superfluitez : la premiere sont larmes et eaux des nerfs ; la seconde, ventositez ; la tierce, vomissement ; la quarte, la cheute des pennes hors de saison ; la quinte, l'escails ou esmails. Arthel de Alag., *Fauc.* (G.).

Escalabreux. De caractère vif, difficile, emporté. — Il estoit mutin, fort escalabrous ; il le montra à l'empereur au retour du voyage d'Hongrie ; mais l'empereur le luy rendit bien. Brantôme, *Cap. estr., Jannin de Médicis* (II, 10, var.). — Bien qu'il fust un jeun' homme fort escallabreux, querelleux et prompt de la main, jamais... il ne le fit mettre dans le chasteau prisonnier. Id., *ib., le prince de Melfe* (II, 236-37).

— Aussi disoit-on de luy qu'il n'avoit que cela de mauvais : qu'il estoit trop haut à la main, scallabreux et querelleux. Id., *Cap. franç.*, *M. de la Chastaigneraye*, V, 87. — Qui lira et sçaura ce conte le trouvera par trop estrange, que deux si braves, vaillans, escallabreux et poinctilleux gentilzhommes ayent passé leur différant de telle façon. Id., *Couronnels franç.* (VI, 200). — Il est rigoureux à chastier ses gens quand ilz faillent. Aussi à telles gens faut-il un tel censeur, car ilz sont fort scalabreux. Id., *ib.* (VI, 219). — Ce Lagot estoit un homme fort haut à la main, scalabreux et fort brave et vaillant. Id., *Des couronnels franç.* (V, 319-40). — M. de Mareuil fort escalabreux et vieux routier d'armes et de guerre. Id., *Discours sur les duels* (VI, 366). — Tous deux estoient braves et vaillans... tous deux pointilleux, harnieux et scallabreux. Id., *ib.* (VI, 404). — Ledit sieur de Mareuil... vesquit encores plus de quinze ans après, tousjours aussi brave et vaillant que jamais, et tousjours escalabroux et querelleux. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 107). — Telles femmes qui se voudront mettre en possession de tels braves et scalabreux, faut qu'elles soyent braves et très-constantes envers eux. Id., *des Dames*, part. II (IX, 401).

(En parlant des choses). Difficile. — On estoit sur la retraite de ceste escarmouche, et entretenant M. d'Anville et M. le vidasme, qui leur disoit qu'il en avoit vu de fort belles et chaudes en son temps, mais n'en avoit jamais veu une si scalabreuse que cela. Id., *Cap. franç.*, *le mareschal d'Anville* (III, 370). — Qu'ilz [les couronnels] ne soient tant curieux ny desireux avoir leurs charges, qui sont si belles, qu'ilz n'advisent à les bien conserver et garder en toute reputation, car la charge en est fort scalabreuse. Id., *Couronnels franç.* (VI, 229).

Escalade, signalé comme emprunté à l'italien. — Depuis ce peu de temps que je suis retourné, j'ay pris garde à aucuns qui portent leur marque, asçavoir à *camisade* et à *escalade*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (I, 346).

On dit aussi *scalade*. — Quant à l'honneur que les oyes acquirent pour avoir descouvert la scalade que les François donnerent au Capitole, nous en avons desja parlé. Du Pinet, trad. de Pline, XXIX, 3 (G., Compl.).

Escalçon. Caleçon. — Quelquefois les dames au bal parfument leurs escalçons. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 96.

Escaldatif. Qui réchauffe. — Avec force pistaches, pignons et autres drogues d'apoticaires scaldatives. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 221). — Et autres drogues escaldatives et confortatives. Id., *ib.* (IX, 337).

Escale. Échelle. — Quand ilz eurent fait leur apprest pour une bataille navale, qu'ilz furent fourniz d'escales et autres munitions qui leur faisoient besoing, ilz prindrent la route de Mycale. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 98. — Conduire une trenchee, et juger quelle part Se devoit assaillir de boulet ou de balle, S'elle estoit hors de mine, ou de sappe, ou d'escalle. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Tombeau de Fr. de Lorraine* (I, 217). — Ainsi qu'ilz estoient dans la réale et qu'elle voulut monter après à l'escalle, l'esquif luy faillit et le pied par conséquent. Brantôme, *Cap. estr.*, *le mareschal d'Estrozze* (II, 276).

Échelon (au sens militaire). — Donna advis au roy que la fortification faicte de Pondesture par l'ennemy luy avoit couppé le chemin pour aller du Piedmont à Cassal, Valence et Montcalve, et que, pour remedier à ce defaut, il avoit mis dans une bourgade de Montferrat, appelee Montechar, une enseigne de gens de pied pour luy servir d'escalle. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G., Compl.).

Dans le sens actuel, le xvie siècle emploie souvent la forme *scale*. — Passans... par Madere, firent scalle es isles de Canarre. De là partans passerent... par le cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaulme de Melinde. Rabelais, II, 24. — Je retourne faire scale au port dont suis yssu. Id., I, 9. — Sus la declination du soleil feismez scalle en l'isle de Cheli. Id., IV, 10. — C'est en ce lieu qu'est la scale et descente de tous les navires. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 16.

Escaler. Attaquer par escalade, prendre par escalade. — Faisans mine de vouloir escaler la ville de ce costé la. Th. de Beze, *Hist. eccles.*, t. II, p. 266 (G.). — Tous se jettent sur son dos et sur ses espaules comme s'ils vouloyent escaler une forteresse. Trad. de Folengo, L. XXIII (II, 251). — Piles... accommodé d'armes et de chevaux, poursuivant son commencement, entreprend sur Mussidan, escale de nuict la ville ; et puis, ayant lié les eschelles deux en une, en fait autant au chasteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 17. — La Charité fut escalée par le Blosset. Id., *ib.*, III, 19. — Le roi de Navarre, au lieu de passer l'eau et d'escaler la Haie... vint taster par escarmouches ses ennemis. Id., *ib.*, XI, 15. — Les Allemans et Walons escalèrent la ville... Tout fut passé au fil de l'espée. Id., *ib.*, XI, 28. — Il fait escaler la ville... la prend. Id., *ib.*, XII, 25.

Escaler une chambre, une maison. Y entrer par escalade, par violence. — Le conte avoit un jour résolu d'escaller en pleine court de son roy la chambre de sa maistresse. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 142-143). — Les troupes... assiégèrent et escalèrent en plein midi ceste maison. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 4. — Vous me faites souvenir d'un dialogue qui fut entre le roy Henri quatriesme et Chalus de Limousin, qui avoit escallé une maison, ravi une fille, et tué quatre ou cinq personnes de qui elle estoit heritiere. Id., *Faeneste*, IV, 6.

Escaler. Franchir par escalade. — Pressez pied contre pied, collez flanc contre flanc, Et d'un effort commun escalez la muraille Qui sert de fort rempart à si foible canaille. Montchrestien, *David*, IV, p. 223. — Ceux-là escalèrent la roche et la muraille ensemble du costé de la mer. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 2.

Escallé. Élevé. — Son orgueil souffrit a son couraige decerner... quil eust une statue dor entre les roys, ung hault pepiltre bien escallé en lorchestre. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 34 vo.

Escalippe. Coquille. — Trois escalippes de Saint Jacques, dont les deux sont encasses d'argent doré. 1521. *Invent. de Franchois de Meleun, evesque de Thérouenne* (G.).

Escallabreux, **Escalle**, **Escaller**, v. *Escalabreux*, *Escale*, *Escaler*.

Escallin. Coque. — Pour eschaler les agmendes et mectre hors l'escallin. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers* (G.).

Ornement d'orfèvrerie (?). — Le sainct siboire revestu d'ung pavillon de toille d'argent, garny de ses escallins esclattans. *Les grands pardons d'Annecy*, dans les *Lettres* de St François de Sales (XV, 406). — Dernier ledict siboire es-

toient trois escallins richement elaborés. *Ib.* (XV, 407).

Escallon. Échelon. — Moyrax est ung petit villaige fermé de murailles : que la plus haute on y monteroit avec une eschelle de douze escallons. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 371).

Escalot. Petite échelle. — Faloit porter un autre escalot pour descendre au fossé d'entre la ville et le chasteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 8.

Escalpin, v. *Escarpin*.

Escame. Banc. — Une escame que on dit ung bancq. 1510. *Reg. aux test.*, 189. Arch. Douai (G.). — Trouvé en la chambre nommée le cabaret du bout une table, deux escammes. 1546. *Inventaire de Guillaume Artus* (Beaurain, *Rev. des Ét. Rab.*, X, 93).

Escamelle. Sorte de tuile. — xii c et iv quarterons d'escamelle a xii s. le cent. xvi^e^ s. Lille (G.).

Escamper. Décamper. — Quand les gens du duc le veirent ainsi escamper, les uns estoient d'opinion de le suyvre. *Amadis*, I, 13. — Ainsi [Panurge] commençoit escamper de la chambre. Rabelais, III, 17. — Nos diables commencent escamper dehinch. Id., IV, 22. — L'asne... commençoit à escamper du lieu à grand erre. Id., V, 7. — Remede n'y a que d'escamper de hait. Id., *ib.* — [J'eus] un grand plaisir de voir tomber à bas Les dents à Canidie et le chaperon gras A la masque Sagane escampant si belle erre Qu'elle laissa tomber tous ses herbiers par terre. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 8 (Paraphrase). — Il nous a destournez, ils s'en sont entrebattus, et moy d'escamper. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 5. — Voyant le roy qu'elle tournoit ja bride pour scamper, luy trenche le chemin. J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 23 (G.). — Les conjurateurs scamperent jour et nuict, qui par la Seine, qui a cheval, qui a pied, pour se saulver. Carloix, *Mém.*, IX, 25 (G.). — Le jour commence-il à poindre? il faut escamper, il pense que la mort est à ses talons. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 24, p. 126. — Voulant escamper ainsi sans vestemens, et chercher quelque lieu pour se retirer. Trad. de Folengo, L. VII (I, 180). — Ceste compagnie infernale escampe à la veue de Balde, et ne peut souffrir l'aspect et le regard d'un si grand personnage. *Ib.*, L. XXV (II, 333).

(Trans.). Fuir. — Pour necessité d'escamper le dangier. Abel Matthieu, *Devis de la langue franç.*, I, 19 v^o^ (G.).

Escana (s') lou coul, mots gascons. Se casser le cou. — Ils faillirent à s'escana lou coul. Aubigné, *Faeneste*, IV, 15.

Escandale. Scandale. — J'ay escrit... à M. le cardinal de Bourbon ung escandalle qui est advenu à Montréal. Monluc, *Lettres*, 140 (V, 37). — Il n'y a rien qui porte si grand escandalle aux bons que quand le roy faict des biens à ceulx qui le servent mal. Id., *Commentaires*, Préambule. — Ilz estoient tous condempnés à mourir, et, pour craincte de l'escandalle... ilz devoient estre deffaictz secretement en prison. Id., *ib.*, L. V (II, 374). — Bref, ce fut un vilain escandalle. Brantôme, *Cap. estr.. M. de Bourbon* (I, 273). — Le roy luy manda qu'il avoit peur de quelque grand escandalle. Id., *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 22). — Ce qu'ils n'eussent osé faire sur la vie sans cet escandale de cet eschaffaut rompu. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 238). — J'espere en faire de bons contes dans ce livre... mais le tout si modestement et sans escandale qu'on ne s'en apercevra de rien. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 397). — Ladicte soubzdame avec ses compaignes eut moyen de voir choses et autres de leur maistresse, lesquelles despuis revellarent au mary, d'où s'ensuivit la mort de l'amant et l'escandale de la dame. Id., *ib.*, part. II (IX, 550).

(Féminin). — Ilz me vouldront charger de désobéyssance et d'audace, me ousteront ce dict gouvernement, qui me seroit une grand escandalle et à ceulx de nostre religion. Monluc, *Lettres*, 97 (IV, 296-97).

Escandaleusement. Scandaleusement. — J'en ay cogneu... une qui fort escandaleusement se laissa aller et engroisser à un prince. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 552).

Escandaleux. Scandaleux. — Les Italiens ne sont si divers en leurs juremens, mais ilz en disent de fort escandaleux et odieux. Brantôme *Sermens et juremens espaignols* (VII, 185, var.). — Du temps du roy Charles fut fait un pasquin à Fontainebleau fort villain et escandaleux. Id., *des Dames*, part. II (IX, 515).

Qui fait du scandale. — Ilz ont un peu la réputation d'estre escandaleux, grands vanteurs, et peu secretz et causeurs. Id., *ib.* (IX, 563).

Escandaliser, v. *Scandaliser*.

Escandalle, v. *Escandale*.

Escantillonaige. Sorte d'impôt relatif aux poids et mesures. — Vieulx tiltres de ladite abbaye esquels il s'agit des droicts de bichenaige et escantillonaige appartenants au chapitre. S^t^ Julien, *Origine des Bourguignons* (G., *Eschantillonnage*).

Escantoula. Chambre d'une galère destinée aux argousins (Sainéan, *la Langue de Rabelais*). — Mousse, ho de par tous les diables, guarde l'escantoula. Rabelais, IV, 19.

Escapade. Action d'échapper. — Il tenoit pour un grand heur l'escapade que j'avois faicte sur la mer des pattes du prince Dorie. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 132). — Force autres blessures qu'il a eu, et de fraiz de la fougade de Brignolle, qui a esté une grande escapade et hasard, dont il en est eschappé fort heureusement. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 99-100). — Ledict seigneur... demanda à sa femme à quel saint elle s'estoit recommandée pour eviter ce péril. Elle luy dit que c'estoit à la Vierge Marie... Voilà un bon vœu, et belle escapade inopinée. Id., *des Dames*, part. II (IX, 1819).

Évasion. — Cet homme... fut delivré de prison fort secrettement. Les Seize accusent promptement le président Brisson et les conseillers L'Archer et Tardif d'avoir favorisé l'escapade. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 13.

Sortie, attaque en paroles ou par écrit. — Ils [les jésuites] m'avoyent montré le premier eschantillon et de leur hayne et de leur pouvoir par le bruslement de mon livre faict par leur requisition, qoyqu'il n'y ait aucune escapade contr'eux. Aubigné, *Lettres famil.*, 1 (I, 352).

Escaper. Échapper. — Si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement luy escappoit... par trop avoir mangé de gaudebillaux. Rabelais, I, 4. — Tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape... Dont escapperent moyennant l'industrie dudict Fournillier. Id., I, 38. — Ceulx qui estoient escappez. Ét. de la

Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 171 v°. — Une femme, ayant esté tourmentée et battue, le soir avant, de son mary... delibera d'escapper à sa rudesse au prix de sa vie. Montaigne, II, 29, texte de 1580, 1582 et 1587 (III, 122, et V, 197).

(Trans.). Échapper à. — Je luy barbouillay les yeux et toute la face : tellement que par tel aveuglissement et puanteur j'escappay ce danger. Louveau, trad. d'Apulée, VII, 6. — Ce seigneur escapa pourtant là un grand hasard. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 99).

Escaperche, v. *Eschanperche.*

Escapiter. Décapiter. — Apres la sentence, il fut escapité, et partie de ses biens confisquez. J. d'Auton, *Chron.*, 109 r° (G.). — Le procureur du roy prist conclusion contre luy tendant à fin qu'il fust escappité. Id., *ib.*, 202 r° (G)..

Escarabilhat, Escaramoiche, Escaramouche, Escaramoucher, v. *Escarbillat, Escarmouche, Escarmoucher.*

Escarbillat. Vif, éveillé, gai. — Un Gascon, après avoir esté à la guerre, s'estoit retiré chez son père, qui estoit un homme des champs desjà vieulx et qui estoit assez paisible ; mais son filz estoit escarabilhat, et faisoit du soudart à la maison. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 50. — Un homme ne peult estre galand, brusque, escarbillat, esperruqué et renommé moderne, s'il n'a hanté les gents. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolations du chap. 6, p. 145. — En un besoin, voulant representer un esprit tel qu'est celuy du Gascon, je ne doubterois d'emprunter de luy le mot d'escarbillat, qui est né au milieu de l'air du païs, pour designer ce qu'il est. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Sont-ils bruyans? Sont-ils escarbillats? *Anc. Poés. franç.*, VII, 64. — Je ne sçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyver, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné, comme il pouvoit avoir patience. Montaigne, I, 35 (I, 286). — Plusieurs personnes... ont veu et congneu un laquais qui estoit à M. de Boulen... lequel fut estimé... le plus soudain, leger, hastif... diligent, brusque, escarbillard, viste, subit... et le mieux allant du pied que fust d'icy illec. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 113. — Ainsi les tiercelets sur la pie jasarde Donnent l'un apres l'autre, et d'aesle escarbilarde. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour pie*, p. 248. — Ainsi voyez-vous entre nous autres François le Normand assez advisé en affaires traîner quelque peu sa parole, au contraire le Gascon, escarbillat par dessus tous, parler d'une promptitude de langue non commune à l'Angevin et Manceau. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — Les bonnetz estoyent en usage qu'on ha perdu aujourdhuy, pour prendre de grands fatz chapeaux aveq plus de plumes qu'une austruche n'en peut produyre, qui ne frisent point si bien ny ne font sa cervelle escarbillate et gentile comme, le temps passé, les bonnets garnis de quelques gentiles plumes à la légère. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (1, 45, var.).

Peut-être faut-il rattacher à ce mot la forme *escarrabilade.* — Toutes poules... desireuses de couver ne sont propres à ce mestier. Les plus jeunes de deux ans n'y valent rien, ne les griesches, ne les escarrabilades et farouches, qu'on appelle aussi enragees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 2.

Escarboucle (masculin). — Elle est contee par les bons lapidaires pour une espece d'escarboucle moyenne entre le vray escarboucle, qui est le souverain, et le balais, qui est linferieur et le moindre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 78). — Les escarboucles, combien quilz ayent semblance de feu, toutesvoyes ne sentent ilz jamais sa chaleur ne combustion. Id., *ib.* (IV, 142). — En son beau front elle avoit un riche escarboucle... taillé à maniere destoille. Id., *Illustr.*, I, 32. — Il luy mit au doigt un anneau où il y avoit enchassé un escarboucle tant luysant qu'il sembloit une torche allumee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 9. — A l'escarboucle est la victoire, Le balays le seconde apres. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, le Rubis* (II, 200). — *Escarboucle.* Radieux, ardent, pretieux... le mot est masc. et fem. M. de la Porte, *Epitheres*, 161 v°.

(Prononc.). — Où tout ardent richement se varie Un écarboucle. Buttet, *l'Amalthee*, 117, p. 251. — D'écarboucles ardans Vulcan l'alla couvrant. Id., *Epithalame*, p. 365.

On trouve aussi *escharboncle.* — La chambre luysoit aumoyen des deux escharboncles comme s'il fust jour clair. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 135 v°.

Escarbouclé. Orné d'escarboucles. — Je voudrois l'être ainsi [prêtre], j'aurois le pas posé, Les doigts escarbouclez, le menton bien rasé. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 400). — Au temple il se fait voir, Exerçant saintement ce que veut son devoir, Ayant la chappe au dos, les mains escarbouclées Desquelles il benit les trouppes assemblées. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

Escarbouiller. Écrabouiller, écraser. — Es uns escarbouilloit la cervelle. Rabelais, I, 27. — Crucifiez, bouillez, escarbouillez... ces meschans haereticques. Rabelais, IV, 53. — La tombante tempeste Adversaire à l'orgueil Escarbouilla leur teste. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 119). — Il [Dieu] luy garde tousjours une dure vengence... Luy envoyant Até, deesse de meschef, Qui de ses pieds de fer escarbouille son chef. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 217). — Puisse du ciel la plus forte tempeste En ma faveur t'escarbouiller la teste Pour te punir de ta parjure foy. Id., *Franciade*, IV (III, 138). — Le preux Pollux, de Jupiter la race, De gans plombez avoit meurdry la face Du roy Amye, et de ses poings souillez Teste et cervelle avoit écarbouillez. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83). — Un simple berger, qui... Se presente au combat, et fierement s'apreste Pour du grant Goliat écarbouiller la teste. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, *Monomachie de David et Goliat.* — Le cerveau tombe à bas du test écarbouillé. Desportes, *Rodomont*, p. 342. — Il [Phaéton] fut écarbouillé de maints coups foudroyans. Marie de Romieu, *Estrenes*, p. 81. — Une maschoire d'asne est l'effroyable masse Dont ta main forte assaille, escarbouille, terrasse Tout l'ost incirconcis. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 483. — Et tousjours sur nos testes Pendillent en branslant de grandes roches prestes De nous escarbouiller. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 80. — Le museau vermoulu, le nez escarbouillé, Le visage de poudre et de sang tout souillé. Regnier, *Sat.* 11. — (Fig.). Paschal enseigne et radresse De la presse Ceulx qui faillent en cecy, Et nous monstre la maniere Taverniere D'escarbouiller le soucy. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 72. — La persuasion premiere prinse du suject

mesmes saisit les simples, mais elle est si tendre et fresle que le moindre heurt, mesconte ou mesgarde qui y surviendroit escarbouilleroit tout. Charron, *Sagesse*, I, 40.

S'escarbouiller. Être écrabouillé, écrasé. — Quand l'hoste faut, il voit tousjours sa teste S'escarbouiller d'une horrible tempeste. Ronsard, *Franciade*, III (III, 118).

Jaillir écrasé. — Le test volle en esclat, comme un pot vernissé Qu'on a contre un rocher en cent pieces froissé, Et l'humide cerveau, qui par tout s'escarbouille, Du pere, ô cruauté, la barbe grise souille. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 533.

Escarcelette, dimin. d'*escarcelle*. — Une faveur pend à cette chaînette, Faveur tissue en riche escarcelette Portant mon nom entrelacé du sien. Tahureau, *Sonnets*, 86.

Escarcelle. Bourse suspendue à la ceinture. — Voyez cy argent content... Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx henricus. Rabelais, IV, 6. — Adoncques descend en terre, mist la main à son escarselle, et en tira vingt escuz au soleil. Id., IV, 16. — A son costé pendoit une grande escarcelle Large, profonde, creuse. Ronsard, *Elegies*, 21 (IV, 118). — Un larron habillé semblablement en gentil-homme, fouillant en la gibbecière ou grande escarcelle du feu cardinal de Lorraine, fut apperceu par le roy. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 230). — Quant à l'habit, le pèlerin porte quatre choses avec soy, une scalvine, un' escarcelle, un chapeau, un baston. Id., *ib.*, ch. 32 (II, 176).

Escarde. Piquant (subst.). — Ainsi [la marmotte] le meine [le hérisson] en sa taniere, Ou l'hoste nouveau ne fut guiere Que son hostesse ne faschast Avecque son escarde droite. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 168).

Escarder. Carder. — Filer la laine, escarder et la taindre. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Paradoxe* (V, 234). — L'homme contraint les femmes à sa loy... Les fait filer, les laines escarder. Id., *Franciade*, III (III, 85). — Ceres n'a pas esté deesse renommée Pour avoir de son bled nostre terre semée, Ny Pallas pour avoir monstré l'art de filer, Escarder les toisons, ou l'huile distiler. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 291). — Tous deux sont rusez, et de fine laine, laquelle ne s'escarde (comme on dit) qu'avec pierres. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 145). — (Par comparaison). Et si verrez en toutes les saisons La ronce aigue escarder vos toisons. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *Chant pastoral* (III, 419).

Escardeur. Cardeur. — A ceulx qui drappent en laine, escardeurs, filleurs et fouleurs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 3 (titre). — Acquictés vous aussi, tous les fileurs, Comme devez, escardeurs et fouleurs. Id., *ib.*, II, x, 3. — Un escardeur de laine... fut creé confalonnier et prince de la cité. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire. — C'est d'un escardeur de laine de son mestier. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Escare. Sorte de poisson. — L'escare, quand il a avalé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, et rongent la ligne. Montaigne, II, 12 (II, 205).

Escargot. On compare à des escargots ce qui n'a qu'une brève durée, qui se développe et disparaît en peu de temps. — David dit que ceux... qui n'ont point une racine vive pour subsister en Dieu sont comme des escargots : cela se levera en une nuict, mais il s'escoule aussi tost. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 73 (XXXIV, 145). — On prend des esventez, des petis escargots qui sont d'une nuict, et les va-on colloquer au siege de justice. Id., *ib.*, 120 (XXXV, 20). — Nous sommes comme des escargots naiz en un jour, nous levons incontinent les cornes. Id., *ib.*, 134 (XXXV, 203).

Escarlate. Sorte de drap dont la teinture était de qualité supérieure. Il y avait des écarlates de diverses couleurs. — Elle vous avoit puis après Mancherons d'escarlatte verte. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — C'estoit de l'escarlette, Dequoy luy faire ou robbe ou cottelette. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 31. — J'ay beaucoup de drap corbiné ; car quand l'on me bailloit cinq aulnes de drap à mettre en une robbe, je n'y en mettois point plus de quatre, et de velours, de satin, de damas, d'escarlate, et plusieurs autres draps de laine et de soie. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 12.

(Fig.). Ce qu'il y a de meilleur, de plus parfait. — Tout ainsi que l'escarlate passe en couleur toutes autres tainctures de draps, sans blasmer la noblesse d'autre region, les Daulphinois sont appellez par tous ceulx qui en ont congnoissance l'escarlate des gentilzhommes de France. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 1. — Le povre seigneur de Molart... ploroit amèrement la perte de son amy et voisin, car tous deux estoient de l'escarlate des gentilzhommes. Id., *ib.*, ch. 50.

Robe d'écarlate. — Si sur mule en longue écarlate Au Palais je ne suis porté, Phebus pourtant et ses neuf doctes filles De moy font conte et m'aimer deignent bien. J. Doublet, *Elegies*, 3.

Escarlatte de cul. Ce qui rougit les fesses. — Puis me torchay... de feuilles... de verbasce (qui est escarlatte de cul). Rabelais, I, 13.

Escarlater. Rendre rouge. — Le sang écarlatoit la pleine. Des Autels, *Façons lyriques*, 5. — Je ne suis ce soldat qui du troyen pillage Remplit mille vaisseaux dedans Sigee ancrez : Qui du sang de Priam fit maints glaives pourprez, Escarlattant les flots du theucrien rivage. Nuysement, *Œuv. poet.*, 37 ro.

Escarlatin (adject.). De couleur écarlate. — On voit quelque fois au ciel comme de choses scarlatines. Du Pinet, trad. de Pline, I, 58 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Elle est de face rondelette, Au ventre creux, un peu grossette, Portant le teint escarlatin. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses*, *la Pierre d'aigle* (II, 236). — *Couleur*. Vive, rosine... escarlatine. M. de la Porte, *Epithetes*, 96 vo. — *Giroflee*. Blanche, odorante, belle, escarlatine. Id., *ib.*, 192 vo. — *Prunes*. Pourprees *ou* pourprines... scarlatines. Id., *ib.*, 342 vo. — *Robbe*. Honorable, longue... pourpree... doree, escarlatine. Id., *ib.*, 357 ro. — Et les deux poupellets, comme un œillet vermeil, Rouges, escarlatins, donnent honte au soleil. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 24 vo. — Les lustres scarlatins Perdus, et des oyseaux la douce sonnerie. Id., *Trois. Œuv.*, p. 20. — Jusqu'à tant que, pendu par sa perruque blonde... Ton propre lieutenant ait sur terre versé L'escarlatine humeur de son ventre percé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 361. — Les roziers, distingués en quatre principales especes : une de rouges, autre d'incarnates, ou escarlatines, et deux de blanches. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Jamais vestement

ne me tint si chaud que celuy la, duquel la chaleur passera jusques au cœur, et ne penseray pas qu'il soit violet, mais pourprin et escarlattin, puisqu'il sera, ce me semble, teint en charité. S[t] François de Sales, *Lettres*, 351 (XIII, 185).

(Subst.). Couleur écarlate. — L'esclat de ces fraizelettes De leur vif escarlatin Fait rougir chaque tetin. G. Durant, *Œuv. poet.*, 189 r°. — Et le bel escarlatin De sa bouchette petite. Guy de Tours, *les Meslanges* (II, 71).

Étoffe teinte d'écarlate, c'est-à-dire d'une teinture de qualité supérieure. — Toutes estoient en cottillon, l'une le portant jaune, l'autre verd, l'autre d'escarlatin violet. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.* (I, 309). — Deux aulnes d'escarlatin pour faire ung cottillon. 1580. *Compt. de tut.*, f° 84. Arch. Finist. (G., Compl.).

Variété de pomme. — Escarlatin, espice, peau-de-vieille, pomme-poire ou oignonnet. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Escarlatte, Escarlatter, Escarlattin, v. *Escarlate, Escarlater, Escarlatin.*

Escarlette, v. *Escarlate.*

Escarmocherie. Escarmouche. — Le mardi devant la Toussains Est arrivé la Germanie A la belle croix de Messens Faisant grande escarmocherie. 1552. *Chans. sur le siège de Metz* (G.).

Escarmouche. Ce mot se présente sous diverses formes. — Les ennemis vennoinct dresser les escaramouches jusques au près de nostre fort. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 103). — Nous pouvions tousjours veoir le camp de l'empereur, et entendions fort clairement les escaramouches. Id., *ib.* (I, 123). — L'on pensoyt que la ville feust desjà assiégée... ayant esté tout le jour l'escaramoiche devant la ville. Id., *ib.* (I, 170). — Les petites pertes aux escaramouches, qui sont avantcourriers de la bataille, ne présagent jamais que perte et dommage. Id., *ib.*, L. III (I, 463). — Les ennemis estimoinct fort noz soldatz ytaliens et françois, et aux escaramouches ilz cognoissoinct leur valeur. Id., *ib.* (II, 92). — Les puces me dressoient une autre escaramouche. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 74 v°. — Bonnet friant, bonnet farouche, Inventeur de mainte scarmouche. *Anc. Poés. franç.*, I, 270.

Sortir à l'escarmouche. Sortir pour une escarmouche. — Ceulx de dedans estoient sortis à l'escaramouche. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 270 (G., Compl.). — Feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche. Rabelais, I, 41.

Attaquer l'escarmouche. Engager une escarmouche. — Tout à un coup arrivarent cinquante ou soixante chevaulx des ennemis attacquer l'escaramoiche. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 187). — Je m'amuzay à attacquer l'escaramoche, ayant quelques gens à cheval qui vindrent avecques moy. Id., *ib.* (I, 224). — Philopœmen, en une rencontre de Machanidas, ayant envoyé devant, pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers et de gens de traict. Montaigne, I, 45 (I, 376).

Petite troupe allant en escarmouche. — Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua. Rabelais, I, 43 (titre). — Comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte. Id., I, 44 (titre).

(Masc.). — Y eut lourt et dur escarmouche. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55.

(Prononc.). — Craignant que deux d'une fièvre surpris... Ne fussent morts en si douce écarmouche. R. Belleau, *Petites Inventions, Amour medecin* (I, 140). — Car il voioit comme en une écarmouche Fuioient les Grecs. Des Masures, *Eneide*, 1, p. 34. — J'oy canons, tambours et trompettes, Ecarmouches, assauts, deffettes. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 457). — Las ! si tost que je suis à part moy retiré, Quelqu'un de ces pensers contre moy conjuré Me dresse l'écarmouche et va prenant mon ame. Desportes, *Elegies*, I, 6. — Un desir enflammé me fait telle ecarmouche Que, soit que le soleil se resveille ou se couche, Je sens un Mongibel dans mon cœur embrasé. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 94). — On y voit peint au vray le gendarme vaillant, Le sage capitaine une ville assaillant, Les conseils d'un vieil homme, ecarmouches, batailles. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 17.

Escarmoucher. Faire une escarmouche. — En toutes les escaramouches ses gens avoient tousjours eu du pire, il avoit commandé et faict crier qu'on n'escaramouchast plus. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 270 (G., Compl.).

(Trans.). Attaquer en une escarmouche. — Il envoya ceulx de son armee qui estoient les plus legierement armez, pour escharmoucher les Barbares. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 29 r°. — Les Medes allerent trouver les Grecz, et les escarmoucherent. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 210. — [Fabius] se meit à suyvre son ennemy à la trace... escarmouchant les derniers dedans les destroits des montagnes. Amyot, *Fabius Maximus*, 7. — Spartacus se retira vers les montagnes de Petelie, là où Quintus, l'un des lieutenans de Crassus, et Scrofa, son tresorier, le suyvirent en l'escarmouchant tousjours par le chemin. Id., *Crassus*, 11. — Retirer le soldat qui, deffiant la mort, Prodigue de sa vie, escarmouchoit un fort. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.*, *Tombeau de Fr. de Lorraine* (I, 217). — Quand leurs provisions sont faillies, elles escarmouchent leurs voisins, en deliberation de leur ravir leurs provisions. É. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

S'escarmoucher. S'attaquer soi-même. — [Le monstre] Pousse du pied l'arene et, dedans une souche Ses cornes enfonçant, luy mesme s'écarmouche. R. Garnier, *Hippolyte*, 2088.

Aller en escarmouche. — La royne auree... s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes argentees et autres officiers que c'estoit cas pitoiable les voir. Rabelais, V, 24. — (Fig.). Si par continuation il te escoute, tu proffite a toy et a luy ; s'il s'en escarmouche, ne l'en presse lors plus avant. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Par ces blonds cheveux épars, Dont l'or fin de toutes parts Folastrement s'écarmouche Au-tour de ta belle bouche. G. Durant, *Œuv. poét.*, 195 r°.

(Prononc.). — Mais toute leur forteresse, Si tost qu'on écarmoucha, Dessous la main donteresse De Jupiter trebucha. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 92). — Il franchist son cheval qui, le frein dans la bouche, Battant du pié la terre, attend qu'on l'écarmouche. R. Garnier, *Antigone*, 1045.

Escarmoucheur. Celui qui combat en escarmouche. — A fin de combatre à pied ferme sans reculer ne bouger, non pas remuer et courir ça et là, comme escarmoucheurs armez à la legere. Amyot, *Philopémen*, 9. — Les gardes du bois, pour monstrer quelque gayeté de cœur, envoyèrent à l'escarmouche La Trimouille, assisté du jeune La Noue et de soixante chevaux, se pré-

senta, et les escarmoucheurs se retirèrent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 16.

Escarmoucheur de cottes. Coureur de femmes. — *Ruffien* ou *Ruffisque.* Bordelier, menteur, lascif, impudent... escarmoucheur de cottes. M. de la Porte, *Epithètes*, 362 r° et v°.

Escarmoucheur (adject.). De la nature d'une escarmouche. — *Combat.* Furieux, escarmoucheur, martial. M. de la Porte, *Epithetes*, 89 r°.

Escarotique, v. *Escharotique.*

Escarouffler. Érafler. — De la teste d'un clou je m'escarouflay toute la fesse gauche. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 142).

Escarpe. Sorte de soulier léger. — Ilz portent soliers du païs qui ressemblent aux escarpes des Beotiens. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 195. — Un peu plus avant sont les cordoanniers qui font les escarpes des petis enfans. Leon., *Descr. de l'Afrique*, I, 137 (G.). — Les escarpes desquels les pieds sont deffendus de peur qu'ils ne chopent et se blessent. La Boderie, *Harmon.*, p. 798 (G.). — Acance ma Carite a son pied de Pegaze L'escarpe blanc-tiré qui en-ayle sa baze. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 30). — On vist... cinquante soldatz, qui tous avoient le bonnet rouge ou de vellours ferré d'or, avec la chaisne au col faisant deux tours, avec le fourreau et l'escarpe de vellours. Ainsi parloit-on ; car c'estoit une grande chose que d'avoir telle chaussure et le fourreau. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 106).

Escarpe, emprunté à l'italien, est signalé comme un mot à la mode. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre, fat...aconche, galante, l'escarpe.* Tahureau, 1^er *Dialogue du Democritic*, p. 34.

Baiser l'escarpe, expression à la mode. — Pour punition je vous feray dire trois fois tout de suite, non pas, *Je vous baise la main*, monsieur Philausone, mais *Je vous baise l'escarpe.* Car plusieurs disent ainsi aujourdhuy, parlans aussi incorrectement que sottement et flateusement. — Tant plus grande me sera ceste punition. Mais pour le moins vous me permettrez de dire la *scarpe* au lieu de l'*escarpe.* — Non feray. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 110. — Desja on ne parle d'autre chouse que de se vouloir entrebaiser la scarpe l'un à l'autre. Id., *ib.*, I, 257. — Cependant entretenez-vous et, suyvant vos bonnes coustumes, traictez l'enfant de vostre mère, vous baisant en cest endroit l'escarpe de vos bonnes grâces. Tabourot des Accords, *les Escraignes dijonnoises*, Epistre.

Escarper. Tailler de façon à rendre escarpé. — Lorsque vous aurés résolu de garder quelque place, prenés garde à escarper les reposades qui sont aux avenues. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 357). — Tailler et escarper le roch. 21 déc. 1592. Arch. M.-et-L. (G., Compl.). — [La ville] est gardée d'une rivière profonde... et de plus vous avez... partout des places de retranchement et de combat, avec faveur de nature, pource que vous allez montant de rideaux en rideaux, aisez à escarper, jusques aux maisons de la ville. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 15.

Escarpier. Cordonnier. — Si le sage, Selon ton paradoxe, a si grand aventage, Qu'il est lui seul beau filz, escarpier, riche et roi. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3, Paraphrase. — Mais tu repliqueras peut estre à ce passage Que tu te dis bien roi, mais non pas roi d'effect : Come aussi escarpier, mais non pas tout à faict. Id., *ib.* — Ce maistre mouche, abusant de la qualité qu'il a, doibt estre aussi peu estimé en ses actions que le plus vil escarpier outrepassant les règles. Jean Duret, *Coust. de Bourbonnois*, 263 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Escarpin. — La forme de ses petis piedz estoit aornee de jolis escalpins tissuz mignonnement de joncz palustres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. Cf. *Eschapin.*

(Terme de fortification). — Ceux de dedans, descouverts jusques à l'escarpin, le deffendent avec tel contraste qu'il ne demeura aux assiégeans que la pointe pour partage. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 9.

Escarpiné. Chaussé d'escarpins. — Tes pieds escarpinez. Sibilet, *Paradoxe contre l'amour* (G.).

Escarpiner. S'enfuir. — Ye troubai que mon bilen aboit escarpinai. Aubigné, *Faeneste*, III, 9.

Escarpoulette, terme de fortification. — Les assiégez, ayans garni les flancs de fauconneaux et quelque pierrier, mettent leurs femmes en sentinelles aux autres endroits et se trouvent à l'escarpoulette. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 9.

Escarque (de l'italien *scalco*, maître d'hôtel). — Frere Jan associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrifiques pastez de jambon. Rabelais, IV, 64.

Escarrabilade, v. *Escarbillat.*

Escarrabin, Escarrabine. Homme, femme chargés d'ensevelir les personnes mortes de la peste. — Les scarrabins et ceux qui sont commis a ensevelir les morts de la peste. 1521. *Delib. consul. de Montélimar* (G.). — Les scarrabins retenus pour ensevelir les morts de peste. 21 juill. 1521. *Ib.* (G.). — Jullian, escarrabin des pestiferés. *Ib.*, mars 1543 (G.). — Deux escarrabins et une escarrabine. 23 avril 1587 (G.).

Escarre 1. Équerre. — Javoie desja le compas en main, lescarre preste, le plomb et le lyveau tous agensez. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 397). — Le charpentier... l'aplanit avec des escarres et le forme au compas. Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 44 (LVI, 646). — Lors l'escarre dit, C'est à moy à qui l'honneur appartient : car pour un besoin on trouvera deux reigles en moy. Palissy, *Recepte veritable*, p. 92. — Où le compas, l'esquarre et la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure sont aussi necessairement manques et deffaillans. Montaigne, II, 12 (II, 377). — Dès lors qu'ils avoient esté projectez, et la truelle, le compas, l'escarre et le marteau y rapportez, bien tost apres, dans peu d'années, l'on y voyoit venir loger la court. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 126). — (Fig.). Pour rompre le coup à tels inconveniens, est necessairement necessaire que l'homme et la femme mariez soient vertueux, bien vivans, à l'esquierre de l'Evangile. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 119).

En esquarre. En équerre. — Cette herbe jette ses feuilles premierement en esquarre ou triangle. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 260 (G.).

Escarre 2. Plaie. — Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dames : et afin que la marque y demeure, ils portent soudain du feu

sur la playe. MONTAIGNE, I, 40 (I, 339). — Cependant avoit esté despesché Assam bacha pour secourir Tifli assiégé par les Perses. Ahculi-Cham et Simon allèrent au devant et firent un grand escarre à la teste d'Assam. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, IX, 18. — (Fig.). Et quand le bon destin jamais n'eust fait revoir Tes yeux si beaux aux miens, le temps n'avoit pouvoir D'enlever une esquierre, ou d'amoindrir l'image Qu'Amour m'avoit portraite au vif de ton visage. RONSARD, Pièces retranchées, *Elegies* (VI, 169).

Escarrer. Dessiner, former régulièrement. — [La ligne] Pour esquarrer le plan se fait octhogonale, Ainsi qu'aux poligons elle est diagonale. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. II, p. 64. — En ses coins plus agus commence thetrahedre A trop plus amplement esquarrer l'octehedre. ID., *ib.*, L. II, p. 65.

Équarrir, tailler à angles droits. — Je esquarreray *or* je charpenteray ces chesnes pour en faire du mesrayn. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 731. — *Esquarrez cest ayz avant que le sier.* ID., *ib.* — Garde toy bien aussi d'arracher ou d'esquarrer un arbre quand il fait rosee. DU PINET, trad. de PLINE, XVII, 39 (G.). — Coupe tout bois ou il fault mettre la coignee tousjours la lune estant vieille, les escarrant et accommodant en ce qu'il s'en voudra servir pour bastir ou autres necessitez. BELLEFOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 312 (G.). — Tous ces bois se doivent coupper, pour durer à jamais, lors qu'ils sont en seve et qu'ils commencent à jetter, quand on veut user de leur rond sans les fendre ou esquarrer ; les autres bois qu'on esquarre se doivent couper entre decembre et fevrier. GUILL. BOUCHET, 28e *Seree* (IV, 224). — Il est dit que ce roy [Salomon] fit chercher des pierres pour fonder son temple et qu'on les fit esquarrer. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 2 (VII, 48). — (Par plaisanterie). Ce disant et se baissant comme les femmes qui, se courbant, jettent un pied en arriere, pour equarrer à droit plomb la platte forme de leur derriere et entrefessier, osta et leva par grand honneur son chappeau. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 137).

Délimiter par des lignes régulières. — Il fault equarrer la terre et place ou il veult faire les fondements de son œuvre. PH. DE L'ORME, *Archit.*, II, 1 (G.).

Construire, établir. — Les autres... dressoient bastions, esquarroient ravelins. RABELAIS, III, Prologue. — [L'homme] Esquarre sa maison basse, mais assez forte. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. II, p. 42. — Là de gazons bien verdz les sieges il prepare, Et d'un art bien gentil sur les pieux il escarre Une table champestre. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 16. — (Fig.). Tu aymes inconstant la constance du monde, Et ferme j'esquairois sur une boule ronde Une tour de ma foy. AUBIGNÉ, *Poesies diverses*, 7.

Escarré. Équarri, taillé à angles droits. — Mais s'addonnant pour soy à la maçonnerie Du bois esquarré droit fait sa charpenterie. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 94. — Cages d'ozier et de ronces escarrees et pertuisees. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 303).

Dessiné à angles droits. — Des amis conviez la bande ja venue Fait du petit logis ce pendant la reveue, Mesure à pas contez le verger escarré. PIBRAC, *Plaisirs de la vie rustique*.

Escarreure. Forme carrée. — J'ayme mieux voir sa collerette D'une toile rousse clairette... Qu'une gorgère godronnée Avecques l'empoix, arrestée Sur l'escarrure. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, IV, 3.

Dimension. — On a veu des poultres de cerisiers, qui neantmoins sont arbres fourchus et fort branchus, de quarante coudees de long et de deux coudees en toute esquarrure tout le long des poultres. DU PINET, trad. de PLINE, XVI, 30 (G.). — Son escorce [du liège] est fort espesse et revient... quelquefois jusques à l'espesseur de dix pieds de toute esquarrure. ID., trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 121 (G.). — Icelle ville de Wittenberg est de bien grande fortification et de facon quarree : mais elle est en esquarrure beaucoup plus longue que large. *La Vraye hist. des troubles*, 98 ro (G.). — Eac mesure le lieu pour un chacun : et n'en donne point d'avantage d'un pied d'equarreure. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Menip*, 17.

Escars 1, v. *Eschars*.

Escars 2, **Escarselle**, v. *Escart*, *Escarcelle*.

Escart. Écarté. — Les chiens, voyant que leurs maistres vouloient Les chasser hors, vindrent a leur promettre De les servir trop mieulx qu'ilz ne souloient, Et de ce faire ilz en passerent lettre Laquelle aux chatz fut baillee affin d'estre Par eulx gardee en lieu seur et escars. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 61.

Qui s'écarte de divers côtés. — Mais alors que tes yeux ecarts Vont voletant de toutes parts, Que tu fais en mile manieres Des rais et des belles lumieres, A l'heure ce trompeur enfant De tels darts s'en va triomphant Dessus les ames amoureuses Qui par tes yeux sont langoureuses. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et pastoralles*, I, 54.

A l'escart (Jeu de mots). — J'ayme les quatre jeux modernes de la cour : Nous y voyons un roy de mains en mains qui court, La dame et le valet quy suivent en sequence, Les deux roynes au pair, une seule à l'escart. *Var. hist. et litt.*, *les Jeux de la cour* (1620), IV, 17.

Escarteleux. Qui met en morceaux, en pièces. — Chassez ces escorcheurs de latin, ces escarteleux de sentences, ces maquereaux de passages poëtiques qu'ils produisent et prostituent à tous venans. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Vidimus* (I, 51).

Escarter 1. S'écarter de. — Affin que mamye voye Qui est vexee par une fiebvre quarte Qui le sien corps et jour et nuict nequarte. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres et lettres amoureuses*, 113 vo. — Estant passez Chastelleraut, ils eurent advertissement de se sauver de vistesse, s'ils pouvoyent, ou bien de n'escarter les grands chemins tant fust peu. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 31. — Elle se met à le suyvre sans cesse : et si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà et là. MONTAIGNE, II, 12 (II, 205). — La secte peripatetique... monstre les autres sectes... s'estre partializées cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur : et avoir escarté leur subject, qui est l'homme, et leur guide, qu'ils advouent en general estre Nature. ID., II, 17 (III, 30). — La nef à peine avoit escarté le rivage Quand voici s'eslever un tempesteux orage. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. I, p. 23.

Escarté. Égaré. — Quelle lumiere Voila derriere ! Je suis comme un homme escarté. Il m'est advis Que je ne viz Jamais de semblable clarté. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 21).

Escarter 2. — Mon compagnon me disoit que j'eusse beaucoup gaigné à l'entrée des vignes pour mettre en escrit les charges des raisins. On appelle ce mestier *escarter*. *Var. hist. et litt.*, VIII, 150.

Escartiller. Écarquiller. — Ce disant, mettoit la main à la poignee, escartillant les jambes. *Suppl. du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 75.

Escatine (?). — Une table à quatre piedz furnye d'entretoizes et deux escatines servans. 1506. Péronne (G.).

Escauvinghe. Inspection. — Les escauvinghes faites par trois fois l'an. 1586. *Compte de S^t Bertin.* Béthune (G.).

Escavage. Examen. — Eschavage fut fait du corps de Charles Heregnier le josne eagé de quatorze ans noyé en la riviere d'Escarpe. 25 juill. 1620. *Regist. aux mém. de la ville de Douai* (G.).

Inspection. — Escavage ou visitation des chemins. 18 mars 1630. Cart. de Fimes (G.).

Escayer (?). — J'ay trop long temps esté sans le faire cognoistre, Escayer il luy fault des ayles ceste foys A fin qu'il volle au jour. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, Sonnet. Lire *essayer*?

Escerveler. Faire jaillir la cervelle hors du crâne. — Celuy qui est escervelé d'un coup de pierre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 39. — Vous seule attirant vostre ami, Me l'avez fait capital ennemi, Brassant sans fin une horrible tempeste Dont vous pensiez écervelèr ma teste. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 124). — D'aultre part les goujats jettent la braise ardente Et les pierreux quartiers, les tests escervelans, Le tout pour opprimer les hardis assaillans. *Anc. poés. franç.*, VI, 326-27. — Jupiter... Maint trait de foudre aigu desserra sur Typhé, Sur Gyge et Briaré, escervelant leurs testes. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1408. — Elle fut... liée par les cheveux et les bras à la queue d'un jeune cheval non dompté, qui à la premiere ruade l'ecervela. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Il semble que ceste princesse se fust transportée de propos deliberé à Mets pour faire ces magnifiques exploits contre son propre sang : et signamment contre le petit enfant Merovée qu'elle fit ecerveler n'estant encore baptizé. Id., *ib.*, V, 28.

Rendre fou. — Ces deux qualitez jointes ensemble, poëte et amoureux... sont suffisantes pour ecerveler un bon cerveau. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14. — Mais las ! tes beaux cheveux, ô ma douce rebelle... Ont couvé dedans moy un si ardant venin Qu'ores tout espanché furieux m'esservelle. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 24 r°.

S'escerveler. S'affoller, se tourmenter. — Mais le songer infesta mon dormir. Car tous les pleints, les pleurs et les propos Dont en veillant esservelé m'estoye Renouvellay, sans aucun interpos. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1^re part. (III, 103). — Nous nous escerveillons pour riens. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 350.

Ecervelée (Jeu de mots). — Ma femme sera preude, pudicque et loyale, non mie armée, rebousse ne ecervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas. Rabelais, III, 12.

Eschac, v. *Eschec.*

Eschafaudage (H. D. T. 1611). — 1517. Pour son paiement des parties par luy livreez tant pour servir aux pompes estans à icelluy Havre que eschafaudaiges d'icelles. *Docum. relatifs à la fondat. du Havre*, 79 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Eschafaut. Échafaudage, estrade, gradins. — Les anciens appelloient lesdits eschaffauts theatres et amphitheatres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39. — Il avoit faict dresser son pavillon sur ung grand eschaufault. Seyssel, *les Successeurs d'Alexandre*, IV, 3. — Les palais, maisons, loges, galeries et eschauffautz... estoient pleins de gens. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 398). — Sonnerent en autre et plus joyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on avoit posé en divers eschauffautz sur la place. Id., *ib.* (III, 406). — Le peuple devoit avoir le passetemps de voir combatre des escrimeurs à oultrance dedans la place mesme, et y eut plusieurs des officiers qui, pour voir l'esbatement, feirent faire des eschafaux tout alentour que lon louoit pour de l'argent. Amyot, *Caius Gracchus*, 12. — Ainsi faisoyent aucuns chirurgiens de Grece les operations de leur art sur des eschaffaux à la veue des passans, pour en acquerir plus de practique et de chalandise. Montaigne, III, 10 (IV, 148). — Le charlatan espagnol estoit fort plaisant et monté sur un petit eschaffaut, jouant des regales et tenant banque. *Sat. Men., la Vertu du catholicon*, p. 34. — Pendant qu'on faisoit les preparatifs et eschaffauts au Louvre... et qu'on attendoit les deputez de toutes parts. *Ib.* — Cela venu à la cognoissance de la princesse, elle fut trés-contente, et fit dresser un escharfaut sur la place où se devoient faire les joustes. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 19. — Mille charpentiers... dressoient des eschaffaulx pour donner commodité aux seigneurs et aux dames de veoir plus à leur aise du haut d'iceux les gentils combatans. Trad. de Folengo, L. I (I, 7). — A la seconde séance, les ducs de Guise, Mercure, Nevers et du Maine... ayans leurs places... à l'eschafaut des princes, devant le roi, un héraut commanda à l'archevêque de Lyon de parler pour le clergé. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 6.

Scène d'un théâtre. — [A Baïf]. Et premier tu t'accommodes A la tragique chanson, Espouvantant d'un grand son Et d'un stile tel qu'il faut Nostre françois eschafaut. Ronsard, *Odes*, I, 14. — Pour ce est il temps que vous commenciez à disposer de paroles vostre comedie, comme si vous entriez sur un eschauffault ou en un theatre pour la jouer. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 25 v°. — Je commençay comme si j'eusse esté sur un eschauffault à jouer mon personnage. Id., *ib.*, L. IV, 41 v°. — Toute Muse pour tragedie N'est hardie A tonner sur un eschaffaut, Ne propre à rechanter la peine D'erreur pleine De ce Gregeois qui fut si caut. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 80). — Jesus ne nous apporte point yci des figures vaines, pour nous amuser, comme si on jouoit une farce sur des eschaffaux. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 54 (XLVI, 679). — Garnier... qui de vers hautains et braves, De mots et de sentences graves Fais rougir l'échaffaut gregeois. R. Belleau, *Petites Inventions, Ode à Garnier* (I, 159). — S'il advient quelque jour que d'une voix hardie J'anime l'eschafaut par une tragedie Sentencieuse et grave, alors je feray voir Combien peuvent les nerfs de mon petit sçavoir. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 131). — Quelcun faisant parler le françois échauffaut Pretande le chapeau du tragique lierre. Baïf, *l'Amour de Fran-*

cine, L. I (I, 102). — Tu n'apprendras de moy comment jouer il fault Les miseres des roys dessus un eschafault. Du Bellay, *le Poete courtisan* (II, 67). — En certains jeux qu'il faisoit une fois faire à ses despens, il se presenta sur l'eschaffault des joueurs devant le peuple un de ses serviteurs habillé en forme de Bacchus. Amyot, *Nicias*, 3. — Et lors Jodelle heureusement sonna D'une voix humble et d'une voix hardie La comedie avec la tragedie, Et d'un ton double, ore bas, ore haut Remplit premier le françois eschaufaut. Ronsard, *Poemes*, L. I, *à Jean de la Peruse* (V, 36). — Quand Jodelle, bouillant en la fleur de son âge, Donnoit un grand espoir d'un tout divin courage, Apres avoir fait voir, marchant sur l'echaufaut La royne Cleopatre enfler un stile haut. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 209). — Qui feit monter Neron sur l'eschafaud avec une masque sur le visage et des brodequins aux jambes... ne furent-ce pas les louanges des flatteurs? Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 12. — Les joueurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de duc et d'empereur. Montaigne, I, 42 (I, 358). — Infinies belles actions se doivent perdre sans tesmoignage, avant qu'il en vienne une à profit. On n'est pas tousjours sur le haut d'une bresche ou à la teste d'une armée, à la veue de son general, comme sur un eschaffaut. Id., II, 16 (III, 7). — Autre presence veut le personnage d'un roy ou d'un amoureux sur un eschaufaut, autre celuy de quelque personne privée. Cholières, 8e *Matinée*, p. 280. — J'estime que le nom [de satyre] vient des Grecs, qui introduisoient sur les eschafauts, aux festes publiques, des hommes deguisez en satyres. *Sat. Men., Sec. Advis de l'imprimeur*, p. 12. — On ne joue plus de ces jeux scandaleux et satyres mordantes aux eschaffauts des colleges. *Ib. Harangue du recteur Roze*, p. 138. — L'empereur Theodose, ayant esté adverty que les Thessaloniens l'avoient joué sur un escharfaut, irrité de cette nouvelle, commanda que l'on les mist tous à mort. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 30. — En la ville de Paris, où ceste farce fut faicte et paradvanture representée sur l'eschaffaut. Id., *ib.*, VIII, 59.

(Fig.). — Vous voyez quel est le danger La farce du monde changer : Son personnage quitter fault Au beau milieu de l'eschafault. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1 (IV, 21). — Rome est de tout le monde un publique eschafault, Une scene, un theatre. Du Bellay, *les Regrets*, 82. — En gestes differens, en differens langages, Rois, princes et bergers jouent leurs personnages Devant les yeux de tous, sur l'eschaufaut commun. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Pour la fin d'une comedie* (V, 237). — Qu'est-ce de ceste vie? un public eschafault, Où celuy qui sçait mieux jouer son personnage, Selon ses passions eschangeant le visage, Est tousjours bien venu, et rien ne luy default. Grevin, *la Gelodacrie*, p. 94. — Ceste année la Fortune avoit trop tragiquement joué dedans ce grand echaufaut de la Gaule sans faire encore, par les fauls spectacles, reseigner les veritables playes. Jodelle, *Recueil des inscriptions* (I, 241). — Au lieu de nous rendre spectateurs de ceste tragedie... nous sommes voulus entrer sur l'eschafaut pour jouer nostre roolle. E. Pasquier, *Lettres*, V, 2. — Sur l'eschaffaut mondain jouant mon personnage, D'un habit convenable au temps et à mon âge. Ronsard, *les Amours diverses*, *A M. de Neufville* (I, 343). — Chacun peut avoir part au battelage et representer un honneste personnage en l'eschaffaut. Montaigne, III, 2 (III, 267). — Toutes les sanglantes tragédies qui ont depuis esté jouées sur ce pitoyable eschafaut françois sont toutes nées et procedées de ces premieres querelles. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 183. — Je veux que Guillaume de Lory entre le premier sur cet escharfaut habillé à la vieille françoise. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 44. — Icy le sang n'est feint, le meurtre n'i deffaut, La Mort joue elle-mesme en ce triste eschaffaut. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 31). — Nous attendons avec impatience à quoy se resoudra ceste grand crise qui se joue sur l'eschafault de Paris. Id., *Lett. et Mém. d'Estat*, 33 (I, 253).

Eschafaut avait aussi sa signification actuelle. Nous le voyons pris à double sens dans cette phrase relative à l'exécution de Marie Stuart. — Elle sçavoit qu'elles auroient beaucoup de crève cœur de la voir sur l'eschaffaut pour jouer une telle tragédie. Brantôme, part. I, Disc. 3, *la reyne d'Escosse* (VII, 430).

Le mot a diverses formes, comme on peut le voir dans les alinéas précédents. — *Eschaffaut* ou *Escharfaut*. M. de la Porte, *Epithetes*, 161 v°. — Il descendit du Palais, et remonta sur son cheval pour aller à l'hostel de ville, devant lequel estoient dressez les escharfaux pour son execution... Il entre sur l'escharfaut, où il se mit à genoux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 10. — Aprés tant de grandeurs dont il estoit comblé, je voy sa fin estre aboutie à un mal-heureux escharfaut. Id., *ib.*, VI, 15. — Ces deux pauvres princes sont exposez au supplice en pleine place, sur un escharffaut, où ils eurent la teste tranchee. Id., *ib.*, VIII, 56. — Maistre Jehan du Pontalais... vint tout le dernier sur l'eschaufault, mais il commença à parler tout le premier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30. — Comme en un echauffaut, l'un de l'autre tesmoins, Mon Seguier, nous jouons chacun son personnage. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 36. — Je voyois là perdre plus de cent hommes, et mettre leurs testes sur l'eschefaut. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 97).

Eschaffauder. Exposer sur un échafaud. — Nonobstant qu'ils niassent ce dequoy ils estoient accusez, si furent-ils et eschaffaudez et puis bruslez. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 5. — Par arrest du 29 may 1408 fut ordonné que la bulle seroit lacerée, Gonsalve et Confeloux, porteurs d'icelle, seroient eschaffaudez et preschez publiquement. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Elle fut escharfaudée et preschée le troisiesme de septembre mil quatre cens trente, et le jour mesme bruslée. Id., *ib.*, VI, 5. — (Fig.). Dieu vous mettra en ignominie, que il faudra que vous soyez eschaffaudez. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 32 (XXVI, 265). — Il faut que Demas soit ici comme eschaffaudé, et qu'il ait une sentence de condamnation sur sa teste. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 29 (LIV, 351). — Quels bienfaits pourront-ils alléguer pour la récompense desquels il leur soit loisible de fouler aux pieds toutes les sacrées loix qui sont, après Dieu, le fondement et establissement de ce royaume?... degrader et eschaffauder les parlemens et toute la justice? Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 301. — C'est de toy que se plaignent les cours et parlemens de France, lesquels tu as deshonorez, desgradez et eschaffaudez en toute sorte. Id., *ib.*, I, 331. — Qui est celuy qui me nyera que telles gens ne soyent tres dignes d'estre eschaffaudez

et mis en opprobre à tout le monde?... Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Préface.

Eschainier. Enchaîner. — Cauchettes pour eschainier les prisonniers en prison. 1583. Lille (G.).

Eschalassé. Soutenu par un échalas. — *Sarment.* Tortueux, porte-raisin... frondoyant, eschalassé. M. de la Porte, *Epithetes*, 367 v°. — *Vigne.* Torse *ou* tortice... eschalassee. Id., *ib.*, 422 v°.

Formé d'un échalas. — *Appuy* ou *Appuie.* Favorable, eschalassé, soustenant. Id., *ib.*, 28 r°.

Eschalassier, dérivé d'*eschalas.* — *Forest.* Verte *ou* verdoyante... eschalassiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 r° et v°.

Eschale. Écale. — Avant le coup tu dois Faire piler des eschales de nois, Et que du jus leurs oreilles soient teintes. Passerat, *le Chien courant* (I, 11).

Eschaler. Entrer par escalade. — Les briseurs de murailles, ou qui eschalent la nuit, meritent plus grande punition que s'ils attentoyent en plein jour. J. Bodin, *Republique*, VI, 6.

Prendre par escalade. — Alors que de Brennus, roy gauloys, Rome fut Prinse, et le Cappitolle eschaller il voulut, Les chiens furent muetz. Aubigné, *la Creation*, IX (III, 390).

Eschallasson. Échalas. — Mettans les eschallassons selon le besoing, afin que le branchage de la vigne y puisse ramper dessus. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 70 (G.).

Eschalle. Échelle. — Elle en fut tenue demy jour en l'eschalle, avec une mitre painte sur la teste, au millieu de la place. Nicolas de Troye, *le Grand Parangon*, 51, p. 239.

Eschaller, v. *Eschaler.*

Eschalleur. Celui qui écale. — Trajan estoit pescheur de grenouilles... Pertinax eschalleur de noys. Rabelais, II, 30.

Eschallon, v. *Eschalon.*

Eschalloté. — C. eschalloté. Rabelais, III, 26.

Eschalon. Échelon, marche d'escalier. — Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschallons. Rabelais, I, 12. — Si nous eussions pourté avec nous cinq ou six eschelles de la hauteur de sept ou huict eschalons seulement, nous estions dedans. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 267). — Ilz avoient faict des eschalons dans la terre mesmes à la descente du foussé. Id., *ib.* (II, 298). — Dont le bon Terre-fort, par mainte harquebusade, Deffend à tous son bord, refusant tout à plat L'appuy des eschallons au plus hardy soldat. *Anc. Poés. franç.*, VI, 320. — (Fig.). Il prit une poignee De bois [du bûcher] et la baisa, tant luy semblerent beaux Ces eschallons du ciel comm' ornements nouveaux. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 152).

Eschampre. Ciseau. — Quand elle sera seiche [la platine de terre], ne faudrez à la tailler avec une eschampre. Biringuccio, *Pyrotechnie*, 110 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — La superfluité duquel [métal] vous leverez avec eschampres, et le réduirez en bonne forme, si que vous trouverez vostre cloche d'une forme. Id., *ib.*, 120 v° (Gay).

Eschancré. Rongé par un chancre. — Gens soubzmis... à Venus, comme... napleux, eschancrez, ribleurs. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Eschandil. Étalon. — Faire confectionner en cuivre les eschandiz des bennes pour mesurer la chaux et le charbon. 1531-1532. Arch. mun. Lyon (G.).

Eschandiler. Mesurer. — Je n'ay mouelle es os ne sang en veine, Que tout ne tremble auprez l'ame gentile, Laquelle tient, mesure et eschandile Ma vie et mort avec mon aise et peine. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 121.

Eschange. Changement. — Mais las ! maintenant, quel eschange ! N'as-tu plongé dedans la fange D'une paillarde volupté Notre muable volonté? R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 157). — Un printemps qui tousjours dure, Et qui surmonte l'injure Et les eschanges du temps. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 195).

Métamorphose. — Lors, jaloux de leur bien, cent fois j'ay voulu estre Eschangé en pigeon... Mais avec ce vouloir, j'ay desiré tousjours Mesme eschange en ma dame. Grevin, *Olimpe*, L. II, p. 237. — Les amours et nouveaux eschanges des pierres precieuses (titre). R. Belleau, II, 153.

Prendre en eschange. Prendre pour autre. — Je suis affamé de me faire congnoistre : et ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement. Ou, pour dire mieux, je n'ay faim de rien : mais je fuis mortellement d'estre pris en eschange par ceux à qui il arrive de congnoistre mon nom. Montaigne, III, 5 (III, 321).

Eschange (fém.). — Lesquels exemples je n'ay voulu alleguer cidessus, afin qu'on ne pensast que telle eschange fust peculiere à tels verbes. H. Estienne, *Conformité*, I, 3, p. 106. — Quant aux Latins, ils n'usent pas volontiers de telle eschange de ces deux temps. Id., *ib.* — Et au lieu de couronne, De ce bandeau fatal son beau chef environne, Si que par ceste eschange Amour est triomphant Du grand roy de Judee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 142-43). — Faisant une si pauvre eschange. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 54 v°.

Eschangement. Échange. — Lors que des arcs fut faît l'eschangement. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 62). — Achetez sans argent, et sans quelque eschangement, du vin et du laict. Le Fevre d'Est., *Bible, Esaïe*, 55 (G.). — Au departir fut faict l'eschangement De nos deux cœurs. Melin de St Gelays, *Huitain* (III, 23).

Changement. — Car bien que les dieux me permissent Que ces échangements se fissent : Bien que, par le vouloir divin, Mon corps fust or, mon ame vin. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 40). — On s'advisa de faire... des bonnets ronds qui representoient le bourlet (et paraventure furent-ils appellez bonnets au lieu de bourlets, par un doux eschangement de l'un à l'autre). E. Pasquier, *Recherches*, IV, 15.

Eschanger. Changer, modifier. — Un an est ja passé, et l'autre recommance, Que je suis poursuyvant la plus belle de France, Sans avoir eschangé le courage et le cueur. Grevin, *Olimpe*, L. II, p. 240. — Faites que les passions qui... s'envahissent de vous n'eschangent en rien vos manieres. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 11 (II, 814). — Nos François... s'estans emparez de ceste contrée, n'eschangerent que de bien peu les offices et magistrats qui lors estoient en credit és Gaules. Id., *Recherches*, II, 11. — Ceste eglise gallicane, s'estant en cette façon bastie par longue succession de temps, Clovis... ny toute sa

posterité n'eschangerent rien de cette ancienne liberté. Id., *ib.*, III, 8.

Changer, transformer. — C'est luy [le roi] qui veut qu'en trompette j'echange Mon luth, afin d'entonner sa louange. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 110). — Ores j'ay souhaité estre eschangé en voix, Ores estre à jamais une source eternelle. Grevin, *Olimpe*, p. 4. — Leur douce privauté se troubla tout soudain : Et Philis echangea son amour en dedain. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 3. — L'on avoit vu quelques fois les duchez estre eschangez en royaumes, et d'un royaume estre fait aprés un duché. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13. — Voyla de deux amans et le sang et les pleurs Eschangez pour memoire en pierres et en fleurs. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, les Amours de Hyacinthe* (II, 198). — Ce n'est pas le vase trompeur De Circe au langage pipeur, Qui, brassant de nouveaux meslanges Dedans un breuvage sorcier, Eschangea le troupeau guerrier D'Ulysse en mille corps estranges. Id., *ib.*, *la Coupe de crystal* (II, 232). — Un tremblement de terre la joignit au continent, au contraire de Negrepont, qui de terre ferme fut eschangee en isle. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 12. — Mais le pere et le fis, restans tous deux confus, Son excuse prenant pour honeste refus, Eschangerent en haine, en fureur et en rage L'amitié recerchée avec ce mariage. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 58 v°. — En Dieu j'espere, aussi je me promets Que ta bonté, qui ne manque jamais, En allegresse eschangera mes peines. Desportes, *Ps. de David*, 30.

Eschanger à. Échanger pour, contre. — Et mon lut eschanger A l'airain entonneur des guerres furieuses. Grevin, *l'Olimpe*, p. 1. — Mes serviteurs ont l'heur que je ne puis avoir, Je voudrois à leur bien eschanger mon pouvoir. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 117 r°. — [Cyrus] s'enquerant à luy pour combien il voudroit donner un cheval par le moyen duquel il venoit de gaigner le prix de la course, et s'il le voudroit eschanger à un royaume : Non certes, sire : mais bien le lairroy je volontiers pour en aquerir un amy. Montaigne, I, 27 (I, 240). — Il est malaisé à croire qu'Epaminondas, qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroyent un jour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il avoit gaigné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celles-là aux plus gorgiases de toute la Grece. Id., II, 8 (II, 100). — N'eschangeon nostre honneur à si grande vergongne. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 159.

S'eschanger. Se changer. — Car ce cruel Amour En un rocher muet fait mon cueur eschanger. Grevin, *l'Olimpe*, p. 9. Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Ainsi s'eschangea nostre vieille langue gauloise en un vulgaire roman. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1.

Eschanperche. Cloison, palissade. — Pour avoir fondut et fait les candeliers tant du trincq autour du cœur et de l'escaperche. *Compt. de* 1509-1510. S[t] Amé, Arch. Nord (G.). — L'eschanperche de l'oiselet des archiers. 1575. Béthune (G.).

Eschansonner. Goûter. — Je vais boire à mesme le pot. Il est bon ; j'eusse esté bien sot Se je ne l'eusse essansoné. *Anc. Théâtre franç.*, I, 256. — (Fig.). Lisez hardiment, dames et damoyselles, il n'y ha rien qui ne soit honneste ; mais si d'aventure il y en a quelques unes d'entre vous qui soyent trop tendrettes, et qui ayent peur de tomber en quelques passages trop gaillars, je leur conseille qu'elles se les facent eschansonner par leurs frères ou par leurs cousins, affin qu'elles mangent peu de ce qui est trop appetissant. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1. — Telz traicteurs d'amours... ne sont si remplis de fidellité à l'endroict de ceux qui les employent... qu'ilz n'eschansonnent et ne tastent, ou devant ou après, le bon morceau qu'ilz appareillent pour autruy. Brantôme, *Cap. estr.*, *don Juan d'Autriche* (II, 137).

Eschantiller. Entamer, rogner. — Mehemet et les siens furent ceux qui, du temps dudit Heracle, eschantillerent à bon escient les limites de l'empire. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 4. — D'autant que jadis elle [la Lorraine] avoit grande estendue vers le nort, et que cela a esté eschantillé tant par mariages que par usurpations, voyons les villes qui encor sont comprinses soubz le nom lorrain. Id., *ib.*, XVI, 14. — Les Souisses coururent ses terres et les eschantillerent du costé de Chablais et Vaux. Id., *ib.*, XVI, 17. — Lors que les nations estranges (que les Romains estimoient et appelloient barbares), se desbourdant, eschantillerent si lourdement l'empire. Id., *ib.*, XX, 13. — Le sainct et sacré empire romain, jaçoit qu'il soit bien eschantillé et mis au bas, si est-ce qu'encor retient-il quelque chose de son ancienne majesté. Id., *ib.*, XX, 15.

Morceler. — A la fin ce regne egyptien fut mis à bas et eschantillé par la discorde de ceux du sang et cruauté et paillardise de Cleopatre. Id., *ib.*, II, 1.

Découper. — Ces beaux observateurs de proportions et bastisseurs de degrez, voulans partir l'Asie d'avec l'Afrique, ont laissé les limites que la mesme nature leur a posez, sçavoir les rivieres, promontoires, goulfes, deserts, pour eschantiller la terre à leur fantasie et faire entrer l'une dans l'autre, comme ceux qui font le partage d'un champ, faisans quelque enclaveure pour avoir servitude sur leur voisin. Id., *ib.*, V, 12.

S'eschantiller. Être morcelé. — De ce temps les Vandales envahirent l'Afrique et les François poserent le siege de leur perpetuelle demeure en Gaule. Ainsi peu à peu s'eschantilloit l'empire. Id., *ib.*, XIX, 4.

Eschantillon. Morceau, parcelle. — Il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz bouts et eschantillons des loix qu'ilz ont en usaige : la reste supprimant et abolissant qui faisoit pour la loy totale. Rabelais, III, 44. — Ainsi se trouva à un instant quasi par eschantillons divisé l'empire. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 741). — Depuis le regne du Simple jusques à Capet et ses successeurs, chaque seigneur prit son eschantillon du royaume, et au desadvantage du roy... les provinces prindrent le nom qui de duchez, qui de comtez. Id., *Recherches*, II, 13. — Encores qu'on s'essayast de faire l'incision tant grande que possible, si est ce qu'on n'enlevoit point d'eschantillon de l'escorce. Du Pinet trad. de Pline, XII, 14 (G., Compl.). — Constantin... voyant les conquestes que faisoient les Turcs en Europe de toutes parts, veit bien qu'il seroit un jour de la partie, ne luy restant grand cas à garder que sa ville et quelques eschantillons de la Grece. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 6. — La Lituanie, qui est comme un eschantillon et partie de Russie, s'estend vers le

nort jusques à la principauté de Smolenzka. Id., *ib.*, XIX, 10. — Si ce prince [Auguste], qui avoit le plus grand empire qui jamais avoit esté, et, envelopé de tant d'affaires, recogneut l'obligation à laquelle il estoit tenu, que doivent faire tant de princes qui ne tiennent que les eschantillons de cest empire là? J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — Qu'est-il plus vain que de vouloir deviner Dieu par nos analogies et conjectures : le regler, et le monde, à nostre capacité et à nos loix? et nous servir, aux despens de la divinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu despartir à nostre naturelle condition? Montaigne, II, 12 (II, 253). — Ayant... reduit sous son obeissance toute la Gaule, depuis appellée la France, fors et exceptez quelques petits eschantillons, qui estoient sous la domination des successeurs de Clodion. E. Pasquier, *Recherches*, V, 1. — Ses livres ne sont point venus jusques à nous que decoupez et par eschantillons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4.

Faire eschantillon de. Morceler. — Un chacun fit eschantillon de mon empire à son profit. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1053).

Décapiter. — Et puis apres sans chappe ou chappillon, Ont a un coup faict un cardinal double, Et du muet Maure un eschantillon. B. Aneau, *Lyon marchant*. Note : Cardinal ambassadeur decapité. Thomas Maure [Morus] decollé pour n'avoir rien respondu.

Eschantillonnement. Morcellement. — En tout quoy je contemple l'eschantillonnement qui a esté fait de ce florissant royaume des Lombards, qui a esté divisé à tant de seigneurs. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 21.

Eschantillonner. Morceler. — Il ne sera hors de propos de discourir en ce lieu les moyens par lesquels ces nations estrangeres eschantillonnerent en parcelles l'Estat de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Voyans nos roys leur royaume n'estre plus eschantillonné, ils voulurent representer par image ces anciennes pairies. Id., *ib.*, II, 10. — Pour revenir à mon œuvre, j'en ay faite la division par cy devant : mais craignant que par icelle le corps despecé en parties ne vinst à quelque aneantissement, estant ainsi decoupé et eschantillonné, je l'ay (avec bon conseil) reduit en un volume. Ambr. Paré, au Lecteur. — Il depeça et eschantillonna si bien la maison de son hoste qu'il luy en resta de belles pieces. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 215). — La mort... d'Etius fit planche à toutes les nations estrangeres qui eschantillonnerent l'empire. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 6. — Nostre royaume estoit eschantillonné en pieces, et y avoit presque autant de cours que de provinces. Id., *Recherches*, VIII, 3.

Rogner. — Ilz [les larrons prisonniers]... en ont une [oreille] quelque peu couppée et eschantillonnée. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 17 v°. — Vous n'ignorez point comme le duc de Savoye a indignement eschantillonné nostre Estat, pendant que par vains discours nous nous amusons de le redresser sur un tapis verd. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 3.

Mutiler. — Si laisse Tristan Iseulte faire ses regrets, et, se meslant parmy ceux qui marchoient ja pour l'assaillir, eschantillonna si lourdement le premier que la moitié de la teste luy vola en la place. J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 53 (G., Compl.).

Enlever en rognant. — Voyre quand il tailloit un habillement pour soy, il luy estoit advis que son drap n'eust pas esté bien employé s'il n'en eust eschantillonné quelque lopin et caché en la liette ou au coffre des bannieres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46.

Composer de divers morceaux. — (Fig.). Qu'elle se fust debordée en toutes les cruautez brutales qui se trouvent dedans... Aimoin, je ne le puis croire... non seulement par trois fautes que je voy en luy... mais aussi pour avoir esté eschantillonné de tant de pieces qui me sont toutes suspectes. E. Pasquier, *Recherches*, V, 28.

Assembler divers morceaux. — (Fig.). Par telles riches prefaces il vouloit eschantillonner et gaigner ses despens. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 22).

S'échantillonner. Être morcelé. — Ce furent de grandes merveilles, et eust esté fort mal-aisé de penser qu'en un instant mon royaume se fust échantillonné en parcelles. E. Pasquier, *Pourparler d'Alexandre* (I, 1053).

Eschantillonneux. Composé de pièces. — *Monstre* de quelque chose. Pompeuse, fardee, generale, apparente, eschantillonneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 270 v°.

Eschapatoire, Eschaper, v. *Eschappatoire, Eschapper*.

Eschapin. Sorte de chaussure légère (cf. *Escarpin*). — Le duc de Nemours... osta ses souliers et se mist en eschapins de chausses. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50. — D'autant qu'il avoit pleuviné et que la terre estoit fort glissante, luy-mesme [Gaston de Foix], pour marcher de pied plus ferme, se fit oster ses souliers et se mit en eschappins deschaussez (le livre dit ainsi, je n'entendz point bien ce mot). Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 243).

Eschappable. A quoi l'on peut échapper. — Dautant qon estime le peril et la jacture apparente estre plus terrible et moins eschappable, dautant fait Dieu monstrer la ressource et levasion plus merveilleuse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 88).

Eschappatoire (adject.). Par où l'on s'échappe. — Ces galleries cachées de Sainct-Germain, Blois et Fontainebleau, et petitz degrez eschapatoires. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 711).

Evasion eschappatoire. Échappatoire, fauxfuyant. — Ce que d'autres objectent, qu'il n'est pas dict que le royaume celeste appartienne aux enfans, mais à telz qu'eux, est aussi bien une evasion eschappatoire. Calvin, *Instit.*, XI, p. 601.

Eschappatoire (subst.). Lieu par où l'on s'échappe. — Les ennemis, plus usitez que les François des destroits et eschappatoires de ces forts bois et tailliz. F. de Rabutin, *Comment.*, VIII (G., Compl.).

Action de s'échapper. — Les autres, voyans qu'il n'y faisoit pas trop seur, cherchèrent leur eschappatoire de rue en rue. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50.

(Masc.). — Pour tousjours mieus pallier leur fait et menterie, ils ont trouvé certains eschapatoires. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 118. — Les papistes... cuident avoir un bon eschappatoire et bien profitable. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 14 (L, 453). — Ne cherchez tous ces eschapatoires. Tournebu, *les Contens*, I, 7. — Seroit-ce un bon eschapatoire à l'appelant de dire, Je n'ay point donné de poison...? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Cest eschappatoire est vain et inutile. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9, Adv.

Eschappé. Passage par où l'on s'échappe? — Les hommes s'estans sauvez par un eschappé de la ville, ils ne prennent que vingt-cinq femmes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 5.

Eschappée. Acte irréfléchi. — Le glorieux saint Pierre... estoit grandement sujet à faire des eschappées, mais pour cela il ne fut point rejetté de Nostre Seigneur. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 17.

Eschappeler. Couvrir. — Parce que la premiere et la deuxieme annee il [le cyprès] est fort tendre à l'ardeur du soleil et à la rigueur de la nuict, il les faut eschappeler pendant ledit temps, ainsi que dit a esté des melons. *Maison rustique*, II, 54 (G.).

Eschappement. Action de s'échapper. — De cest eschappement de prison fut moult joyeux le conte Lois. *La Thoison d'or*, vol. I, 103 r[o] (G., Compl.).

Eschapper (trans.). Échapper à. — Et n'y aura nul, ne vivant ne mort, qui puisse eschapper son jugement. Calvin, *Instit.*, IV, p. 261. — Après avoir eschappé tant de difficultez, il tombe en matiere de nouvelle tristesse. Id., *ib.*, VII, p. 441. — Nous allegues tu innocence... comme chose digne d'eschapper nos tortures? Rabelais, V, 12. — Une servante... leur conseilla... user d'une ruze, moyennant laquelle ilz eschapperoyent le danger de la guerre. Amyot, *Romulus*, 29. — Themistocles ayant eschappé ce danger, s'esbahit grandement de la faveur que luy avoit fait la deesse. Id., *Thémistocle*, 30. — Les meschans n'eschapperont point ses fleaux ne son glaive. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 10. — Ayant eschapé le danger, il est arrivé sain et sauve en son pays. H. Estienne, *Conformité*, I, 3, p. 116. — Pensé-tu l'Amour échapper, Que nulle pucelle n'échappe? Baïf, *Eglogue* 18 (III, 98). — Et ne sçait on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin à laquelle son destin l'appelloit. Montaigne, I, 23 (I, 152). — Un seul exemplaire entier [de Tacite] n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyent l'abolir. Id., II, 19 (III, 70). — Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune saison eschapper leur authorité. Id., II, 37 (III, 209). — Hector par sa valeur eschappe le destin. Montchrestien, *Hector*, V, p. 56. — Neron laissoit en paix quelque petite part; Quelque coing d'Italie esgaré à l'écart Eschappoit ses fureurs. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 53).

Eschapper que... ne. — Injustice... ne pourra eschapper qu'elle ne soit punye [= échapper à la punition]. Calvin, *Instit.*, III, p. 115.

Eschapper. Sauver. — Voyés ce saint apostre : il marche pied sec sur les eaux, les vagues et les vens ne sçauroyent le faire enfoncer; mais la peur du vent et des vagues le fait perdre si son maistre ne l'eschappe. S[t] François de Sales, *Lettres*, 359 (XIII, 211). — Halot, pour eschapper sa vie, fit venir par cajolerie son compagnon au bout du pont. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 13.

Il eschappe à qqn de. — La fille à qui il eschappoit [= qui ne trouvait pas l'occasion] de se marier, et qui sentoit les esguillons et poinctures de la chair. Guill. Bouchet, 5[e] *Seree* (I, 210).

S'eschapper de. Se laisser aller à. — Le menteur ne peut qu'entre un millier de menteries il ne s'eschappe de dire quelquefois la verité. Cholières, 8[e] *Ap.-disnée* (G., Compl.). — Parce que ç'a esté un des plus grands princes de son temps, et qui l'a trop fait paroitre en France, il faut que je m'eschappe de mettre encore ici quelque chose de ses principales qualitez. Cheverny, *Mém.*, an 1598 (G., Compl.).

Eschapper conjugué avec *estre*. — Auguste leur est eschappé. Montaigne, II, 1 (II, 2).

Eschappin, v. *Eschapin*.

Eschaque. Teigne. — La racine de porree rouge, bouillie, oste les rongnes et eschasques qui viennent en la teste et parmy la barbe et les sourcils. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 8 (G.). — Le jus de nasturce alenoys, appliqué avec graisse d'oye, guerit les eschaques et roignes qui vont par la barbe. Cholières, 6[e] *Ap.-disnée*, p. 271.

Escharalle. — Le sordide ou sale et le pourri ensuit fort les playes d'arquebusade et autres grandement contuses. Dont il en est rejeté une chair molle et tres puante, qu'on nomme escharalle, avec une vapeur horrible et cadavereuse. Joubert, *Annot. sur la chir. de Guy de Chaul.*, p. 214 (G.).

Escharas. Échalas. — *Eschalas* ou *Escharas*. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 r[o].

Escharaveau. Escarbot. — Les chevaux morts engendrent... les escharaveaux et fouille-merdes. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 20 (G.). — Encores se servent ils à cet effet des escharaveaux, qui ont certaines cornes recourbees, que nous appelons cerfs volans. Id., *ib.*, XXX, 11 (G.).

Escharbot. Escarbot, scarabée. — Il y avoit encores entre les épiceries aromatizees susdites des écharbots pillés et brouillés pesle-mesle. Tahureau, 1[er] *Dialogue du Democritic*, p. 91. — Lon dit qu'au territoire de la ville d'Olynthe y a un endroit qui est mortel aux escharbots. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 15. — Les gens de guerre pour la marque de leurs anneaux y portoient engravé la figure d'un escharbot. Id., *De Isis et d'Osiris*, 10. — Ces animaux ne sont point plus gros qu'un escharbot, et l'hespagnol Oviede, qui en a veu, les estime estre du genre des escharbots. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 7.

Escharbot le brun, l'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Escharbote. — Ce ne leur vault une escharbote. *Anc. Poés. franç.*, V, 313.

Escharboter. Éparpiller, étaler. — Retournons à nostre bon Gargantua... et le vieux bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper... escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu. Rabelais, I, 28.

Étaler pour fouiller. — Ce que faisans semblent es coquins de village, qui fougent et escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises et guignes pour trouver les noyaulx. Id., II, 34.

Escharbotté (?). — Se trouvera-il encor des gens si mal-plaisans et escharbottez, qui osent gronder contre un commandement si exprés...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 1.

Escharcement, Escharceté, v. *Escharsement, Escharseté*.

Escharde. Sorte d'étoffe (?). — Lesquelles gommes, playes, ulcères il fault couvrir... de toylles cirées, de linges simples et doubles, de pannes, de blanchet, escharde et frise. *Anc. Poés. franç.*, IV, 273.

Escharfauder, Escharfaut, v. *Eschaffauder, Eschafaut.*

Eschargoter. Débarrasser [un arbre] des parties mortes ou malades. — Leur emondant et escargotant la teste. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 143 (G.). — *Arbre.* Porte-fruit... nouailleux, eschargoté. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 v°. — S'il [un arbre] est transplanté, fumé, essargoté et enté, il changera sa mauvaise nature en une meilleure. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 118). — Laboure... bien ma terre, fossoye ma vigne, et essargotte bien mes arbres. Id., *ib.*, Appendice (II, 241). — On leur emonde ou eschargotte les racines et les feuilles avec des forces. Liebault, *Mais. rust.*, p. 206 (G.).

Escharguet, Escharguetter, v. *Eschauguet, Eschauguetter.*

Escharmouche, Escharmoucher, v. *Escarmouche, Escarmoucher.*

Escharner. *S'escharner.* S'acharner. — Si à luy j'ay recours, à fin de m'esloigner Des limiers que je sens à ma mort s'escharner. G. Bouchet, *Compl. du cerf* (G.).

Escharné. Qui a pris le goût de la chair. — Et maintenant de rechief il t'aggresse Pour attirer tout le sang du corps tien. Car puys qu'il a gousté le sang chrestien, Comme un lyon ou tigre qui parit Est escharné. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Dépouillé de l'écorce. — Puis les lient doucement, sans les beaucoup serrer, avec une oziere fendue et escharnee. Liebault, *Mais. rust.*, p. 701 (G.).

Escharni. Acharné. — O cruel sexe, à vengence impotent Autant qu'il est de vengence appetent. O cruauté de femmes, escharnie Plus que ne sont les tigres d'Hyrcanie. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 97.

Escharnir. — Ce mot [*losengier*], que les Espagnols nous ont pris aussi bien que les Italiens, me fait souvenir d'un autre qui nous a esté ainsi pillé par toutes ces deux nations. C'est *escharnir*, pour, Se moquer de quelcun. H. Estienne, *Precellence*, p. 263.

Escharoigner une plaie. L'agrandir en coupant la chair. — Mordant aux dens la poignee de l'espee dond la pointe fixe luy douloit, tant la tira et destordit par force remplie d'ire, en agrandissant et escharoignant tousjours la playe, que finalement il l'arracha. *Alector*, f° 140 (G.).

Escharongneux. Vaurien. — Et, vertu bieu ! meschans tigneux, Fault-il qu'ainsi vous esbatez A me gratter de tous costez Comme villains escharongneux? *Anc. Poés. franç.*, XII, 233.

Escharotique. Qui produit une eschare. — Entre les escharotiques sont nombrés calx viva, lye de vin bruslee, lye de vinaigre. Tagault, *Inst. chir.*, p. 690 (G., Compl.). — Là où le vaisseau... ne pourroit estre lié, faudroit venir aux medicamens escharotiques, faisant crouste, comme pouldre de vitriol calciné. Ambr. Paré, VII, 7. — Apres y avoir appliqué un medicament escarotique, comme poudre d'alun, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur cesse incontinent. Id., VIII, 39. — Les tiers [pyrotiques] sont escharotiques, c'est à dire faisans crouste et eschare. Id., XXV, 18.

Escharpe. *En escharpe.* En cachette (?). — Ne vous faisant l'amour qu'en escharpe et feintise. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase).

(Prononc.). — Puis d'un baudrier cloué d'or ceignit son espaule en escherpe, D'où pendoit un coutelas luné en façon d'une serpe. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 68).

Escharper. Garnir d'une écharpe (?). — Puis mets de fleurs un gai chappeau Sur ton front, ou ton poil se frise, Echarpant ta crespe chemise Qui follatrera sur ta peau. Buttet, *le Second livre des vers*, *Ode* 10.

Mettre en écharpe. — Sandrin, faisant du brave au milieu de la place, Escharpant son manteau, se faict voir plein d'audace. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Feste de village*, p. 67.

Escharpé. Portant une écharpe. — Y a-il rien de plus gentil et mirlifique que voir un homme perruqué, escharpé, botté et esperonné. *Var. hist. et litt.*, VI, 38.

Escharpeux, dérivé d'*escharpe.* — *Livree.* Noble, bigarree... nopciere, croisee, escharpeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 243 v°.

Escharpillé. Épars. — *Crin* ou *Criniere.* Delié, rebour, escharpillé. M. de la Porte, *Epithetes*, 100 r°.

Escharpir. Mettre en pièces. — L'ireux lyon... Le manteau treuve, et, tout flamboyant d'ire, En cent lopins escharpi le dessire. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 175).

Tailler, couper. — La quatriesme escharpit et resoult la matiere qui a flué. Joubert, *Gr. chir.*, p. 458 (G.).

Escharpison. Démangeaison. — Il estoit vexé d'un costé d'une fiebvre lente, de l'autre costé il sentoit par tout le corps et parties exterieures une escharpison intollerable. Seyssel, *Hist. eccles.*, I, 8 (G.). — Un escharpisson intollerable es parties interieures. J. de Hesnault, *l'Estat de l'Eglise*, p. 3 (G.).

Eschars. Avare, avide. — Mal fut de son avoir eschars, D'ung peu de relief de sa table, Quant il en refusa au ladre. *Anc. Théâtre franç.*, III, 295. — Lesquels sont gens de pauvre cœur, et de vie tant escharce et miserable que tout leur fait n'est qu'une vraye pouillerie. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 5. — Ilz... chargerent sans ordre sur leurs espaules toute celle richesse, que tant de labeurs si eschars et si espargnants avoient amassée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 v°. — Puis la mort vient, la vieille escarse. Ronsard, *Odes*, V, 14. — Ceux qui de nature sont eschards, et qui se tiennent là serrez, et, quand il est question de faire aumosnes, qu'ils souspirent et y viennent à regret, qu'ils bataillent contre ce vice-là. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 141 (XXVIII, 204). — Maudite encor, o fortune, sois-tu : Prodigue à qui ne la merite, Et toujours écarse à vertu. J. Doublet, *Elegie* 5. — Nous, en usant de mots simples... disons *avare* ou *avaricieux*, *eschars*, *taquin*, *tenant*. H. Estienne, *Precellence*, p. 106. — Eschars plaidoyeur est hardi perdeur. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 210. — Leurs merites [des historiens] mal recogneus par les princes, trop eschars à l'endroit des conservateurs de leur eternité. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 1. — Il l'avoit tousjours cogneu fort liberal... neantmoins sa femme luy faisoit perdre cest honneur, pour estre si escharse que tresvolontiers elle voudroit que tout ce qu'elle mange fut len-

tilles. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 91. — En vain le laboureur qui d'une main escharce Peu de semence espend dessus la terre esparce Espere en la saison cueillir beaucoup de fruit. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonnet 235. — Il dit que Dieu distribuoit à largesse ses graces aux roys, dont il estoit eschars envers tous les autres. E. Pasquier, *Recherches*, V, 7. — Nostre roy [Louis XII] estoit, au contraire, fort escarse et fort espargnant. Brantôme, *Cap. estr., l'empereur Maximilien* (I, 75, var.). — Cestuy-cy ne faict de si grandes despances et démesurées deçà et delà comme faisoit son père, et est un peu plus escarce. Id., *ib., don Phillipe roy d'Espagne* (II, 90). — S'il se treuve quelque mescreant qui, par une foy escarse, ne veuille donner créance aux miracles de Dieu et de nature, qu'il la contemple seulement. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 23-24). — Le loqueteux se plaint que l'escharse fortune Dispenser en commun ne veuille ses faveurs. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 218. — Tandis que je contemple un œil d'or afamé Filler laborieux un escharse trafique. Aubigné, *Sonnets epigrammat.*, 6.

Mal pourvu, pauvre. — Si vous estes en pays eschars de bois et d'herbages, ne vous vienne jamais en pensee d'en coupper aucun arbre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 1. — Selon que le pays est abondant ou eschars en vendange, et que par consequent les pressoirs sont plus ou moins pressez de besongne. Id., *ib.*, III, 9. — En païs eschars de pascages, on envoye à la montaigne tout le bestail à corne. Id., *ib.*, IV, 9. — Où l'on est eschars en grains, soit ou pour le naturel de la terre, ou pour l'infertilité de la saison, l'on y emploie [au pain bis] toute sorte de grains, orges, millets, avoines. Id., *ib.*, VIII, 1. — Si la mere-de-famille est en lieu eschars en lins et chanvres, force sera que l'argent supplee à tel defaut, s'acheptant des linges et toiles. Id., *ib.*, VIII, 3.

Peu abondant. — Un petit ruisselet argentin, environné dun peu darbres, de fueillure escharse. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue (III, 127).

Faible. — Quant les navires de Cesar furent toutes prestes et que le vent luy vint assez eschars, Cesar entra dedens avec cinq legions, et misdrent au vent papesil, bonettes et migennes cornues, car peu avoient de vent. Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 9 (G.).

Bref, insuffisant. — Ce traitté semblera peut estre à quelques uns un peu trop eschars. St François de Sales, *Controverses*, Avant-propos.

Escharsement. Avec avarice, avec parcimonie. — Par quoy escharcement Leurs biens tiennent ainsi en serre. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, f° 51 (G.). — Ny aussi ne doivent estre si escarcement traitees [les familles] que de les rendre souffreteuses des choses necessaires. Gruget, *Div. leçons*, IV, 13 (G.). — Si en quelque endroit on cognoit que tu ailles escharcement à faire ce qui te sera enjoint, je me tiens pour dit que les Atheniens s'en prendront à toy pour se venger, ny plus ne moins que s'ils t'avoient trouvé desrobant le leur propre. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 4. — Xantippus... estoit mal content de l'estroitte espargne de son pere, qui ne luy fournissoit argent que bien escharsement et bien peu à la fois. Amyot, *Périclès*, 36. — Elle solennisoit le jour de sa nativité petitement et escharsement, comme il convenoit à sa fortune presente. Id., *Antoine*, 73. — Ils le trouverent tout changé, ne despendant plus follement le sien en banquets, festins et presens, ains vivant escharcement et de mesnage. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 13. — Sa maison [d'Alexandre Sévère] estoit sagement reiglee, les prodigalitez excessives retranchees, les dons escharsement distribuez. J. Bodin, *Republique*, V, 4. — Le prince bien advisé doit donner echarsement aux importuns, et offrir à ceux qui ne demandent rien, pourveu qu'ils meritent. Id., *ib.* — Il dit qu'escharsement et frugalement vivant, il ne demande point des richesses à Apollon. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 31. — J'en sçay qui... donnent plustost qu'ils ne rendent, prestent plustost qu'ilz ne payent, font plus escharsement bien à celuy à qui ilz en sont tenus. Montaigne, III, 9 (IV, 72). — Plusieurs se trompent en cest endroit, preferans l'espargne à l'avancement de leurs vignes, comme voulans asseoir leur plus certain revenu à les entretenir escharsement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Par telle dexterité la mere de famille... s'habillera et tous les siens honorablement, non escarchement, neantmoins à bon compte. Id. *ib.*, VIII, 3.

Pauvrement, frugalement. — Il ne luy demeura sinon une pauvre petite metairie, du revenu de laquelle il vivoit escharsement. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 9. — Un pauvre homme print à femme une belle et jeune fille nommee Peronnelle, lesquelz en gaignant escharcement leur vie, luy avec son mestier de maçon, et elle filant sa quenouille, s'entretenoient le mieux qu'ilz pouvoient. Id., *ib.*, VII, 2. — Toutes lesquelles forces ne sont entretenues que de prests qui leur sont faits de sepmaine en sepmaine, et qui peuvent à peine suffire pour les escharcement nourrir. Du Villars, *Mém.*, X, an 1559 (G.). — Là où ils se sauverent avec leurs femmes et petits enfans, vivans assez escharcement. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4. — Gens vivans fort escharcement, a cause de la sterilité du païs. Id., *ib.*, VI, 1. — La montaigne est fort pauvre et infertile, et y vivent les habitans bien fort escharcement. Id., *ib.*, XVI, 2. — Nos pères ont vescu fort escharcement par l'espace de cinq cens ans, sans cognoistre que c'estoit que d'avoir vaisselle d'argent, ny tapisseries, ny autres meubles exquis. *Var. hist. et litt.*, VII, 179.

Peu abondamment, en petite quantité, faiblement. — Luy remonstrant quil deust affoiblir et consumer peu a peu lesdictz Lacedemoniens, en leur fournissant argent desormais escharcement. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 70 v°. — Il [Alcibiade] luy remonstroit [à Tissapherne] qu'il devoit fournir argent escharsement aux Lacedaemoniens, pour les laisser miner et consumer petit à petit. Amyot, *Alcibiade*, 25. — Nous recouvrerons dans les villes, avecques tout contentement en abondance... ce que vous, avecques mille travaux et fatigues, recueillez escharsement sur vos lieux. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Les vaisseaux leur furent fournis escharsement. Montaigne, I, 40 (I, 329). — Qui seme escharsement escharsement moissonne. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 502. Dans ce vers, le premier *escharsement* signifie avec parcimonie, le second peu abondamment. — Toutes ces douceurs fades et muables, qui nous amusent icy bas et n'ont rien de desirable que quelque petite estincelle de beauté escharsement espandue dessus elle. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 4. — A quoy defaillant ne fera en cest endroit mesnage de

valeur, ains escharcement et langoureusement entretiendra-il ses vignes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 14. — Telle distance espargnera presque la moitié du plant des arbres, qui pourra estre commodité, où on l'a escharcement. Id., *ib.*, VII, 8.

Avec modération. — La premiere [la douleur], il la faut prendre par medecine et par necessité, plus escharsement ; l'autre [la volupté], par soif, mais non pas jusques à l'yvresse. Montaigne, III, 13 (IV, 276). — Cestui-cy... dit le bien volontiers, escharsement le mal. Charron, *Petit traicté de Sagesse*, ch. 3.

Brièvement. — Mais pource que c'est une chose qui ne peult estre passee sous silence, j'en parleray le plus escharcement qu'il me sera possible. Bourdigné, *Hist. d'Anjou*, 189 v° (G.). — Les autres... se plaignent que la description du deluge, qui meritoit un volume entier... a esté par moy trop escharcement deduite en la derniere partie du premier jour. Du Bartas, *la 1re Semaine*, Advertissement.

Escharseté. Avarice, parcimonie. — Laysné de ses enfans... ayant espousé une jeune femme qui aymoit a estre gorriere et faire grosse despence, ne pouvoit comporter lescharceté de son pere. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 44 r°.

Faible quantité. — Personne ne se fut senti de ceste escharceté de biens procedant de quelque vice d'air et imperfection de la terre. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 104 r°.

Insuffisance. — [Ce juge] avoit ses habillemens, par escharseté de drap, si estroits et affamez qu'ils estoient tous ouverts par devant. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 5. — Le fondement de tous les faux monnoyeurs et des escharcetez et foiblage des monnoyes ne vient que de la meslange qu'on fait des metaux. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — Les abus des officiers des monnoyes cesseront, pour le regard des escharcetez et foiblages, sus lesquels les gaiges des officiers estoyent pris. Id., *ib.* — Un de vos subjects, nommé Jean Baptiste Lazari, s'estant immiscé desdites fabrications es villes d'Arles et Martigues, auroit si frauduleusement travaillé en son ouvrage de monnoye et en telle quantité que, du nombre par luy fabriqué, eu esgard à l'escharseté et foiblesse du poidz de la besogne, il s'est trouvé redevable, pour le droict qui m'appartient, de la somme de cent huit mille escus. *Lettres missives de* Henri IV, t. V, p. 26 (G.).

Disette, privation. — L'un procure la fain et toute escharceté, L'autre la fain dechasse. G. du Buys, *l'Aumosne* (G.).

Eschasque, v. *Eschaque*.

Eschau. Canal. — Tous les tenans d'icelle terre et seigneurie ayans prez ou terres touquans et contiguz aux eschaulx et courans qui fleuent et descendent en la mer sont tenus de entretenir et nettoyer lesdits eschaulx et courans, chascun à l'endroit de sa terre, pré ou tenement. 1507. Prév. de Vimeu (G., *Essiau* 1).

Eschaubouillé. Échauboulé. — C. eschaubouillé. Rabelais, III, 28.

Eschaubourade. Action soudaine, tumultueuse. — Il y avoit jadis en la ville de Cleone... des hommes preposez par le magistrat du lieu pour guetter quand ils verroient la gresle preste de tomber sur le pays... Et si tost n'estoit donné le signal de la gresle future, que vous n'eussiez veu... les Cleoneans accourir de toutes parts, et qui coupper la gorge à son aigneau frisé de blanche toison, qui à son poussin, qui à son coq, pour en respandre le sang en terre, et tout soudain la nue s'escartoit et tiroit ailleurs, comme si on l'eust appaisee par le sang immolé. Que si à ceste eschaubourade quelqu'un se trouvoit qui ne peust à point nommé fournir d'aigneau, de poussin ou de coq, il estoit quitte en se perçant le doigt avecques un stilet ou alesne bien pointue, et en se tirant du sang de luy mesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Eschaudée. Action de chauffer [le fer] (?). — Chaque eschaudée ou je travailleray Au gros marteau, vous me serés courtois Et me ferés boire une fois. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 26.

Eschaudeement. Action de laver à l'eau chaude. — Soit faicte fomentation et eschaudeement de eaue de pluye. *Jardin de santé*, I, 134 (G.).

Eschauder (s'). Se faire tort. — En mes escris mesmes, je ne retrouve pas tousjours l'air de ma premiere imagination : je ne sçay ce que j'ay voulu dire : et m'eschaude souvent à corriger et y mettre un nouveau sens, pour avoir perdu le premier qui valloit mieux. Montaigne, II, 12 (II, 328).

Eschaudet. Échaudet, sorte de gâteau ; brique ressemblant à un échaudet. — Avec des tuiles rondes façonne-on des nids de pigeon en Languedoc, Provence et és environs. L'on asseoit les tuilles comme canaux à recevoir l'eau... soustenues par des briques plates accommodees de bas et de haut à la rondeur des tuilles... lesquelles briques ressemblans à eschaudets en retiennent aussi le nom. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

Eschaudette, v. *Eschauguette*.

Eschaudeur. Échaudoir. — L'eschaudeur public ou on plumoit les porcs. *Enq. du 28 oct.* 1523. Arch. mun. Dijon (G.).

Eschaudiement. Lotion chaude. — Quant... est faicte de ce fomentacion, c'est a dire eschaudiement. *Jardin de santé*, I, 28 (G.).

Eschaudure. Brûlure, et particulièrement brûlure faite par l'eau bouillante. — Metz de ce oignement sur l'eschauldure a une plume, et il garira. *Le Grant herbier*, 34 v° (G., Compl., *Eschaldeure*). — La racine de la grande buglosse est utile contre eschaudures. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plantes* de Dodoens, I, 3 (G., Compl.). — On avoit beau... le pincer et le griller jusques à ce qu'il fust resuscité : lors il disoit avoir ouy des voix, mais comme venant de loing : et s'apercevoit de ses eschaudures et meurtrisseures. Montaigne, I, 20 (I, 108).

Brûlure faite par le soleil. — Le meilleur plant est celuy qui n'est trop hastif... et ne se meurit trop tard, ne craint aussi les brouées, gelées, ne eschauldures. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2. — [Les raisins] perdans tost leur fleur, ne craignent pas trop les brouees, gelees, ny eschaudures. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Eschaufaison. Échauffement. — Quand l'humeur vieille alors des eaulx laissée Fut par l'ardeur du cler soleil pressée D'eschauffoyson, et que paludz et fanges Furent enflez soubz ces chaleurs estranges. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 179). — Et, pour donner eschauffoison egale

A terre et ciel, ne monte ne devalle. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 208). — De referer la cause de la pourriture à la quantité de la chaleur, et au plus ou moins d'eschaufoison, totalement je le treuve mauvais. Amyot, *Propos de table*, III, 10. — (Fig.). La crainte de ces choses... et joint à cela les sollicitations des jésuites et de Romme, et encor quelques eschaufaisons de l'ambassadeur d'Espagne firent résoudre le duc de Guise à partir de Soissons. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 23.

Eschaufaut, v. *Eschafaut.*

Eschauffant. Qui s'échauffe, qui s'anime. — Le roy [Henri III], qui de soy n'estoit pas trop eschauffant ny turbullant, on le trouva ce coup fort eschauffé, dont il falloit bien dire qu'un tel affront luy touchoit jusques au vif. Brantôme, *Cap. estr., M. de Savoye* (II, 148).

Eschauffette. Réchaud. — Metz lad. poelette sur une eschauffette où il y ait des cendres chaudes avec un peu de braises. *Secrets d'*Alexis, part. I, 4, p. 58 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Posés le plat-escuelle sur une eschauffete avec de la braise. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Le tout meslé ensemble sera mis eschauffer en un plat escuelle sur l'eschaufete. Id., *ib.*

Eschauffeture. Échauffement. — Pour guarir soudainement l'escorcheure qui vient sur le membre tant d'hommes que de femmes a raison de trop grande eschauffeture. *Bastim. de receptes*, 39 v° (G.). — L'usage de ce est bon principalement en esté, car ces choses sont eschauffetures de l'estomac. Arnoul de Ville-Nove, *Tresor des pauvres*, 123 r° (G.).

Eschauffoir. Réchaud. — Ung eschauffoir d'argent a eaue. 1520. *Invent de Marg. d'Autriche* (G.).

Eschauffoison, Eschauffoyson, v. *Eschaufaison.*

Eschaufiture. Échauffement. — Les sieurs de justices, comme aussi les procureurs et eschevins de Provins, firent ung proces verbal de tout ce que dessus et de la mort du cheval, qui fut visité par les mareschaulx de la ville, lesquels declarerent qu'il n'estoit mort du coup d'arquebuse qu'on luy avoit porté, ains de l'eschaufiture qu'il avoit eue au travail que son maistre luy avoit donné. Haton, *Mém.*, an 1581 (G.).

Eschaufourré. Extravagant, fou. — Si quelque eschaufourré alloit en coing de rue Assaillir les passants, et, sans cause apparue, Les pierrer coup sur coup. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3, Paraphrase.

Eschauguet. Action de guetter. — Exemption du guet et escharguet de la ville. *Actes consul.* 1506-1511. Arch. mun. Lyon (G.). — La tour de l'escharguet ou est l'artillerie. 1572. *Compt. de Jacq. Sim.*, Arch. mun. Avallon (G.).

Guetteur. — En vain mille sentinelles, En vain sont mille eschauguets. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 69.

Eschauguette. Embûche, piège, ruse, perfidie. — Pour la crainte des eschoguettes Et du dangier de Malle Bouche. *Anc. Poés. franç.*, II, 248. — [César] le mist à mort, et le roy Ptholomée semblablement quil congneut luy parer les eschauguettes. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 16 v°. — Commande que l'innocent Philenus voie en dormant les appareillées insidies et eschauguettes qu'on faict contre luy, à ce qu'il les puisse eviter. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 75 r°. — [Tacfarinas] faisoit diverses courses en bandes separées, trompant son ennemy, et luy dressant plusieurs embusches et eschauguettes. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 129 v°. — Vous ayant descouvert l'eschauguete que ces hommes damnez et mauditz des dieux vous dressent, je vous supplie de saigement y pourvoir et penser de vous sauver. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 58 r°. — Il n'estoit pas adonc present, mais on imagina qu'il avoit dressé ceste eschoguette au roy par l'entremise de son filz Philotas. Id., trad. de Diodore, XVII, 17. — Quant à Fabius, il [Annibal] le tenta et le sonda bien par plusieurs fois, et par toutes sortes d'eschoguettes, de ruzes et d'embusches : mais il ne luy sceut jamais rien faire. Id., *Fabius Maximus*, 19. — (Fig.). Au lieu mesmes où il estimoit que la plus part du monde luy deust rendre obeissance survindrent les premieres eschauguettes de fortune, qui meirent sa personne et estatz en tresgrand danger d'estre ruynez et perduz. *Amadis*, I, 32. — Car mort invisible vous guette, Qui soudain par son eschoguette Vous trenchera toute esperance De longue en vie demourance. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 25.

Aller à l'eschauguette. Aller guetter. — Le regnard pour poulle attrapper, Il va de loing à l'eschauguette. *Anc. Poés. franç.*, X, 93.

En eschauguette. Au guet, aux aguets (au propre et au figuré). — Le maistre avoit mis gens en eschauguette, Dont l'ung d'iceulx si bien à point le guecte Que pour certain leans l'a veu entrer. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 27. — C'est mon ami, c'est luy, il est en eschauguette Derriere la paroy de nostre maisonnette. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 2 (I, 304). — Gelon, tyran de Syracuse, suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune. Montaigne, III, 1 (III, 245). — Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echauguette en sa propre maison. Id., III, 9 (IV, 77). — Prevois la mort de loing, assis en eschauguette Dans l'esquif de ce monde, ou la fureur secrette Du diable et de la chair te pointelle souvent. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 344.

Par ruse. — [Agrippine] tua en eschauguette ses fillastres (j'entens enfans de son mary). Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, H. — Ha n'as-tu pas... Cent et cent fois en eschauguette Navré les cœurs d'une sagette? R. Belleau, *Petites Inventions*, *De la blesseure d'Amour* (I, 135).

Aux eschauguettes. Aux aguets. — Quand la prevoyante raison... Assiet mes yeux aux eschauguettes Dessus la porte de mon cœur, Pour sentinelle, et croy, de peur De quelques embusches secrettes. R. Belleau, *la Bergerie*, *Sec. Journ.* (II, 121).

Eschauguette. Lieu d'où l'on guette, d'où l'on observe (au propre et au figuré). — Ayant... faict faire une eschauguette devant la douve de son camp, dont il pouvoit ayseement veoir tout ce quil se faisoit en la plaine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 51 v°. — Autant comme Peult regarder en pleine mer un homme Qui bien souvent d'une haute eschauguette Les mariniers et leurs navires guette. Salel, *Iliade*, V, 93 r°. — Ilz... laisserent es eschauguettes d'Eubée certains hommes pour faire le guet de

jour. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 182. — Les habitans du Chersonese, montez aux eschauguettes, feirent signe aux Atheniens de ce qui estoit avenu. Id., *ib.*, IX, 118. — Or y avoit il entre leurs deux camps une butte forte d'assiette et couverte de boscages à l'entour, et y avoit des eschoguettes haultes, dont on pouvoit descouvrir de loing vers l'un et vers l'autre camp. Amyot, *Marcellus*, 29. — Lon dit que le roy Pyrrus, la premiere fois qu'il apperceut de dessus une haulte eschoguette l'armee des Romains rengee et ordonnee en bataille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne luy sembloit point barbaresque. Id., *Flaminius*, 5. — Ce siecle n'a pas esté despourveu d'hommes lesquels ont de longue main, et comme d'une eschauguette, preveu la tempeste future. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Lynceus anciennement avoit la veue si perçante et si aigue qu'il voyoit à travers les pierres... et, se seant sur quelque eschauguette en la Sicile, il voyoit les vaisseaux qui partoient du port de Carthage. Amyot, *Communes concept. contre les stoïques*, 44. — Le roy esbranle-terre avoit une eschauguete Non vaine, où l'escarmouche et la guerre il aguete Sur le sommet fueillu du thracien Samos. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 13 r°. — Bien que les anciens nous servent d'eschauguettes pour voir de loin... si est-ce que nostre bon naturel, poussé d'une vivacité d'esprit, a parfait et poly ce qui avoit je ne sçay quoy de rudesse. Ambr. Paré, au Lecteur. — J'arrivay le premier et montay hault a un arbre, d'ou je pouvois aisement voir, comme d'une eschauguette, en quel lieu le bon homme cachoit son thresor. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 7. — A fin de plus aysément estre adverti des entreprises des ennemis, il dressa des eschauguettes, tout le long de la riviere... lesquelles il garnist de gens. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 5. — [L'araignée] aprés avoir tendu ses rets aux mouches, se fabrique à l'escart une maisonnette qui luy est comme une eschauguette, dont elle voit toute la proye qui est tombée dans ses filets. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Mais quelque dessein qu'il projette, Dieu se rit de sa vanité : Car il voit de son eschauguette Le jour de sa calamité. Desportes, *Ps. de David*, 36. — Dieu qui, pour le convaincre mieux, Luy laisse accomplir son dessein, Dedans l'eschauguette des cieux N'a pas tousjours le bras au sein. Montchrestien, *David*, V, p. 229.

Guetteur (au propre et au figuré). — En ce tripot fault de bon pied marcher, Avoir main seure, avec œil d'eschauguette, Car à la fin faulx bon ou mesmarcher Donne le sault à qui bien ne s'en guette. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 185. — Contre le feu qui se povoit prendre sur la nuict il ordonna les eschauguettes et gardes nocturnes. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 59 r°. — Les yeulx sont comme eschoguette du corps, et pour cette raison nature l'a logee hault J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 v° (G.). — Depuis je n'eu repos, une flamme secrette Aussi tost dans mon ame escoula par les yeux, Et de soupirs ardans un escadron venteux Pres d'elle se campa pour servir d'échauguette. R. Belleau, *Petites Inventions, Sonnets* (I, 147). — Les evesques estoient comme l'eschauguette qui doit advertir les passans du danger. Et pource il estoit raisonnable de remonstrer au roy ses fautes. Fauchet, *Antiquitez*, III, 18.

On dit aussi *eschaudette*. — L'envie, qui estoit en eschaudette, leva le signal souz la clarté duquel le malheur se rendit sur le rempart. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. V*, 268 r°.

Eschauguetter. Guetter (au propre et au figuré). — Comme l'oyseau qui prend en hault volee, Sans estre seur de sa proye évolee, Pour parvenir ne cesse escharguetter, Et sur le vol de sa proye guetter. Ferry Julyot, 1re part., 11, 4e *Elegie*. — Dea, pensés vous estre à vertu proximes, De jour et nuyt l'un l'autre escharguettans? Id., *ib.*, 29, *Epistre aux escholiers*. — Et lors quelque jeune garçon Amoureux de pres eschauguette Le teton de la bergerette Qui dort à l'ombre d'un buisson. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 42). — Estant eschauguetté de pres de ses ennemis, Qui le tallonnoient tousjours. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 221 r°. — Et qui te faict, par un conseil damnable, Eschauguetter mon vouloir immuable? Id., *Athlete*, II, 1. — Par tout ou nous courions la mort nous eschauguette, Par tout ou nous allions sur nous elle se jette. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 110.

Eschauguetteux. Qui guette. — *Speculateur*. Diligent, insidieux, ententif, descouvrant, eschauguetteux, haut-monté, espiant. M. de la Porte, *Epithetes*, 385 v°.

Eschauldure, v. *Eschaudure*.

Eschaumer. Arracher le chaume. — Espierrer, essarter, eschaumer, premiers labours des terres aux frouments. Liebault, p. 628 (G., Compl.).

Eschaunage. Échevinage (?). — Je suis de la vieille noblesse, non admise par medecine, ni mairie, ni eschaunage, ni lettre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Attestation* (II, 202).

Eschavage, v. *Escavage*.

Eschays. *Aller eschays*. Marcher de travers. — Il est trop tart de le batre pour cela a cesteure, car il yra eschays tant quil vivera. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 700.

Escheau. « Train de bois flottant » (G.). — Escheau de bois à faire pipes. Sept. 1577. Orléans (G.). — Tonneaux et escheaulx. 1592. *Arr. impr.* Orléans (G.).

Eschec. Prise, butin. — Les prisonniers que tiendrez par eschac Vous traicterez humainement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 3. — Or au fort de l'échec qui chet sur nostre teste, Maugré que nous ayons, rions à toute reste ; Car ils tombent si dru que Jaquet plus souvent Perd mesme pour pipper et l'haleine et le vent. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, la Pipée*, p. 276. — Or rien plus ne voyons que nous puissions tirer, Ayant faict tel eschec qu'on sçauroit desirer, Le tintamarre cesse. Id., *ib.*, *l'Hyver*, *le Tintamarre*, p. 329.

Carnage, destruction, ravage. — Gylon... Son sain descouvre et mect la puce a sac ; Puys, regardant quelques gens entour elle Qui la guygnoient a faire tel eschac, Elle rougit. G. Colin Bucher, *Poesies*, 113. — Les Atheniens feirent durant ce desordre terrible eschec de tout ce qui se trouva devant eux. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 91. — Les petits lionceaux mesmes, si tost que les dents leur sont venues, font d'estranges eschecs dans les troupeaux. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 4, p. 79. — Le centaure... precipitoit en la mer ces miserables pirates, et avoit vuidé trente

vaisseaux de tels voleurs : non pas que luy seul eust pu fournir à tel eschec ; mais Philoforne... donne courageusement sur ces voleurs. Trad. de Folengo, L. XX (II, 176). — Cingar et ses compagnons se fourrent parmi eux, et y font tel eschec que feroit la fouldre. *Ib.*, L. XXIV (II, 289). — L'harquebuzerie fit ce grand eschet sur les reistres. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 340). — Le roy François le sceut bien dire et regretter, et que, s'il fust esté là, que l'infanterie espagnolle n'eust faict tel eschet qu'elle fit. Id., *Cap. estr., Jannin de Médicis* (II, 9). — Tout le monde disoit que... l'ennemy alloit fondre vers Sainct-Victor ou vers Sainct-Germain. Et de faict, s'ilz y fussent fondus dès le commencement, ilz eussent faict un grand eschete. Id., *Couronnels franç.* (VI, 46).

Estre en eschec. Être exposé, en vue. — Outre que ce lustre de grandeur les incommode [les rois] à la jouissance de leurs plaisirs, à cause qu'ils sont trop éclairez et trop en butte en eschec, ils sont controolez et espiez jusques à leurs pensées. Charron, *Sagesse*, I, 49.

Eschecquer qqn. Lui infliger un échec. — Nuyt et jour pençoit celuy capitaine Loys Dars comment il pourroit eschecquer ses ennemys et leur donner quelque venue. J. d'Auton, *Chron.*, 183 v° (G.).

Escheler. Mettre au pilori. — Jean le Groing, maistre Jehan Fumet, Racompte le mal qu'on commet, On est eschellé et mitré. *Anc. Poés. franç.*, I, 22. — Plus qu'eschellé bigame Il fut hué, dont de douleur se pame. Marot, Vers inédits, *Chant* 23.

Attaquer, prendre d'assaut par escalade, envahir par escalade. — Norandel et ses compagnons... tascheoient par tous moyens d'escheler la ville ou rompre les portes. *Amadis*, V, 29. — La vaillance ne s'estend pas qu'un seul eschelle une forteresse, qu'il assaille une armee, qu'il conqueste un roiaume. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 6. — S'ilz se fussent amusez à estaindre le feu, ilz n'eussent sceu engarder que Dionysius n'eust eschellé la ville et ne fust entré dedans. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 23. — Le prevost, voyant l'eschelle et le cousteau... estima que ce fust pour aller escheller et saccager une des maisons de la ville. *Les Comptes du monde adventureux*, 15 (I, 86). — Il [Jupiter] ha peur pour soymesme, il ha peur que tes bras De son throne echelé ne le jettent à bas. R. Garnier, *Porcie*, 96. — Les maisons eschellées, les portes rompues, et icelles maisons saccagées. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 209. — Au pied de la maison qu'ils vont escheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention et l'esperance pleine de cruauté. Montaigne, I, 56 (I, 443). — Soldats allans à l'assaut et eschelans une place. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6. — Veux-tu avec ceste eschelle escheler un chasteau? Trad. de Folengo, L. XX (II, 165).

Escheler le ciel, les cieux. — Pallas luy assista en armes, alencontre des geans, qui vouloient escheller le ciel stellifere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Par ledit Nembroth fut commencee la tour de Babel, pour escheller le ciel. Id., *ib.*, III, 1 (II, 286). — Telz que lon vid jadis les enfans de la Terre, Plantez dessus les monts pour escheller les cieux, Combattre main à main la puissance des dieux. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 12. — C'est toy, c'est toy, race cousine De la brigade titannine Qui voulut escheler les cieux Pour mettre en route les hauts dieux. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Escargot* (I, 61). — Alors qu'en eschellant les cieux, Ilz osoient encontre les dieux Commancer de faire la guerre. O. de Magny, *Odes*, II, 57. — Fust il audacieux Ainsi que les geans, prest d'escheller les cieux. Grevin, *Cesar*, III, p. 28. — De là sont procedez ces geans qui eschellent Le ciel, et au combat les dieux mesmes appellent. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 376). — Pour escheler les cieux le chemin ils se font, Obstinés, entassant un mont sur l'autre mont. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 27). — Un prince ambitieux, Qui comme un fier Nembrod tasche escheler les cieux. Du Bartas, *Judith*, I, p. 353. — Fortifie ma dextre, Afin que ceste nuit, d'une vigueur adextre, Elle puisse égorger ce prince audacieux, Qui pour te desceptrer veut escheler les cieux. Id., *ib.*, VI, p. 412. — L'isle au triple promontoire, Sicile, tombeau de ceux Qui eschelerent les cieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 30 v°. — De vouloir asseoir son jugement sur ces grands jugements de Dieu, ce seroit representer la fable ancienne de ces furieux geants qui voulurent escheler les cieux. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — (Fig.). Qui sont ceux qui conferent tels estats, sinon les grands roys? Desquels si nous voulons escheler la puissance, qui sont ceux qui ont plus de commandement sur eux que les femmes? Id., *ib.*, II, 5. — Nous... pensons commander aux choses celestes, voulans... escheller le ciel et luy faire la guerre. Id., *ib.*, X, 1.

Escheler le ciel, les cieux. Obtenir d'y entrer. — O Christ en croix, tu es la vraye eschelle Par qui le ciel se ravist et eschelle. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 128). — Je l'ay veue toute ravie en esperance d'escheller les cieux, et d'un vol d'esprit s'eslancer entre vos bras, Seigneur. Du Vair, *Sur la mort de Philippe du Vair*, p. 674.

Escheler. Monter à. — Au cris des matelots un bruit se fait en l'aer : L'un, le mast échelant, va la voile caler, L'autre court à la proue. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Les rats n'y ont tant d'accès [au colombier rond] qu'à l'angulaire, eschellans le colombier plus facilement par les encoigneures du dehors que par autres endroits de la muraille. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

S'élever à. — Par or les honneurs on échelle. Buttet, *le Sec. liv. des vers, Ode* 14.

Escalader, franchir, ou essayer de franchir par escalade. — La muraille estoit difficile à escheller pour estre d'ung costé environnée de maretz inaccessibles, de l'autre d'ung fleuve courant. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26 (45 v°). — Philippus... faisoit aller ses gens à l'assault par les breches des murailles abbatues, et faisoit escheller celles qui n'estoient point offensees. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 21. — Les autres vont la muraille écheler, Cerchans d'entrer par ou la troupe est moindre. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 469. — Quand le foudre brizant sa teste Le renversa du plus haut feste Du mur qu'il alloit échelant. Baïf, *Antigone*, I, Chore. — Ne mine point leurs tours, ne sappe point leurs murs... N'eschele leurs rempars, ne mets point en bataille Ton camp victorieux pour forcer leur muraille. Du Bartas, *Judith*, II, p. 366. — Je ne parle du tort que se faict quiconques veut faire l'amour aux filles recluses, des dangers qu'ils encourent ordinairement, eschellant les murailles du couvent... et forceant les portes. Larivey, *les Esprits*, IV, 2. — Nos gens se jetterent à l'ouverture, et d'autres esche-

lerent les murailles nonobstant la resistance des assiegez. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14. — Le camp de Babylon, sans crainte des hazars, Avec grands hurlemens échele les rempars. R. Garnier, *les Juifves*, 742. — Eschelant les murs de Rome, il receut un coup de balle qui luy transperça l'une de ses cuisses. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12.

Escheler qqn. L'attaquer par escalade. — O fiere Terre... As tu jamais soustenu sous les flancs Quelque fureur de courages plus grands? Non, quand tes fils Jupiter eschellerent, Et contre luy serpentins se meslerent. Jodelle, *Cleopatre*, V (I, 147). — Donc ne forlignez point... imitant vos ayeux, Qui pour braver le ciel eschelerent les dieux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 13).

(Intrans.). Monter, s'élever. — Par la cognoissance du monde, nous avons eschellé jusques à la cognoissance de Dieu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 16. — Nos opinions s'entent les unes sur les autres. La premiere sert de tige à la seconde, la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Id., *Essais*, III, 13 (IV, 213).

Eschelette, diminut. d'*eschelle*. — Si l'on veut plusieurs fois et en mesme temps distiller une mesme liqueur, l'on pourra disposer plusieurs vaisseaux en forme d'escallier ou d'eschelette. Ambr. Paré, XXVI, 10. — Par sur toute autre addresse, celle des rasteliers ou escheletes, ou draches, ou de la rafle, diversement nommees, esquelles les grains des raisins se tiennent, est la meilleure. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 7. — Nettoier les geliniers chacune sepmaine une fois, sortant les fumiers de tous les endroits d'iceux, jusques aux juchoirs, eschelletes et montee. Id., *ib.*, V, 2.

Escheleur. Celui qui monte à l'escalade. — Le sire de Ravestain mist en avant ses eschelleurs, lesquelz approcherent la tour batue et la monterent le plus sutillement qu'ils peurent. J. d'Auton, *Chron.*, 51 r° (G.). — Qui eust lors veu grans coups de main donner sur les eschelleurs, emporter testes et bras, et renverser Genevoys du hault des eschelles... eust eu horreur de l'affaire. Id., *ib.*, 54 r° (G.).

Echelleur des cieux. — Meurs, ô folle esperance, avant qu'estre conçue, Et ne ressemble point ces écheleurs des cieux, Qui, tendans aux plus hauts, sont cheuz aux plus bas lieux. Bertaut, *Elegie sur les œuv. de Desportes*.

Escheleur. Celui qui grimpe. — Voicy un honneste homme qui est devenu ribleur de nuict, crocheteur de jardins, et escheleur d'arbres. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 3.

Escheleux. Dérivé d'*échelle*. — *Marche*. Entresuyvante... subsecutive, ascendante, escheleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 254 r° et v°.

Escheliere. Dérivé d'*eschelle*. — [Les femmes qui] furent appellees *climacides*, comme qui diroit *eschelieres*, pour autant qu'elles se courboient à quatre pieds et faisoient eschelles de leur dos aux femmes des princes et des roys, quand elles vouloient monter dedans leurs coches. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 3.

Eschelle 1. Escalier. — Il feist son habitation pres du lieu ou on tenoit les causes sur les eschelles consulaires : cest a scavoir faictes en forme de rotundité, comme pevent estre maintenant les eschelles du pays de Gaulle, qui sont rondes quon appelle viz. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 81 v°. — Son escuier [du pape]... l'attendoit au bas de l'eschele Saint Pierre. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 250.

Faire eschelle. Monter à l'escalade. — J'ay miné, sappé, fait eschelle. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 1.

Hors d'eschelle. Hors d'atteinte. — C'est la mort qui oste la prise sur eux à la fortune et les met hors d'eschelle à l'euvre. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 1, p. 690.

Eschelle 2. Troupe de soldats. — Et si en choisit, des plus legiers et des plus gaillardz de toutes les nations quil avoit, trois cens quil mist derriere la scadre ou eschielle ou il estoit. Seyssel, trad. de Diodore, II, 12 (47 r°). — La plus ancienne ordonnance et ordre d'armee estoit divisee en plusieurs compagnies de gens de cheval appellees scares... sous lesdites premiere et seconde famille, mais sous la troisiesme lon appelloit ces divisions eschelles. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 524 v°.

Escheller, Eschellete, Eschelleur, v. *Escheler, Eschelette, Escheleur*.

Eschelon. Gradin. — Tous les costez de ce grand vuide [de l'amphithéâtre] remplis et environnez, depuis le fons jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons aussi de marbre. Montaigne, III, 6 (III, 403).

Eschenal. Canal, conduit, chéneau. — [Les gouttières] finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis. Rabelais, I, 53. — La couverture estoit de gestz... avec goustieres et eschinaulx d'albastre, qui sortoient le long de la muraille entre les croisées. *Amadis*, IV, 2. — De laquelle cuve le vin, quand on le vouloit entonner, couloit par des escheneaux dedans ces tonneaux. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — Les gouttes qui distillent des escheneaux et couvertures des edifices. *Descr. du Nil*, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, p. 303 (G.). — Comme il advient és escheneaux et canaux à arroser les jardins. Amyot, *Propos de table*, III, 2.

Escheoir. Tomber. — Medicamentez les enfans qui escheent en maladie. 1545. *Reglem.* (G.). — Ceste fable enseigner pretend Que celluy qui changer aspire Son estat, comme non content, Souvent il eschet en un pire. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 188. — Ceste viande spirituelle, si elle eschet en une ame pollue de malice et perversité, elle la precipite en plus grande ruine. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 40.

Venir en partage. — Si celuy auquel il eschet d'y devoir aller ne le veult faire, il le condamne à l'amende. Amyot, *Solon*, 24. — Seur loyer au silence eschet. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 64).

Arriver. — Il eschiet le plus souvent que nous prenons grand plaisir a lœuvre, et neantmoins mesprisons louvrier. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 30 v°. — Estant escheute, sur le temps que larmee se debvoit embarquer, une certaine solennité. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 67 r°. — Jadis eschut que le feu vint a prendre En la maison d'un homme de village. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 89.

Convenir, falloir. — Ladite Rhea labandonna depuis par jalousie, comme nous dirons cy apres quand il escherra den parler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Il luy sembloit que de là avoit commencé le desordre de la chose publicque et quil y escheoit prompte provision. Seyssel,

trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 4. — On diroit aujourd'huy, En telle peau qu'ha le loup quand il naist, mourir lui eschet. H. Estienne, *Precellence*, 222. — Avant vous faire description de ce qui en advint, il eschet à dire de la cour comme quoi on s'y prépara contre la venue des estrangers. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 18.

S'écheoir. Arriver. — Il s'echeut une fois quand il rencontra une nef dedans laquelle il y avoit plus de cinq cens tonneaux de harencs. *Navig. du Compagnon à la bouteille*, A.

(Formes). *Indicatif présent.* — Ce nombre de syllabes plus grand ou moindre y eschet differemment. Sebillet, *Art poet.*, I, 5. — C'est un contrerolle de divers et muables accidens et d'imaginations irresolues, et, quand il y eschet, contraires. Montaigne, III, 2 (III, 263). — J'aime mieux me conserver pour prescher demain s'il y eschet. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Probleme* (I, 93).

Subjonctif présent. — Quelles peines doncques pensez-vous qu'il escheye à la femme pour une telle mesgarde? E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 782). — Posé le cas qu'il escheye que chacun particulierement fust peut-estre de mauvaise vie... encores d'une mauvaise personne en sort-il quelque bon advis. Id., *Pour-parler du prince* (I, 1041). — Est il plus grande richesse que... ne craindre pour l'advenir que pauvreté eschiesse à ses enfantz...? J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 101 v°.

Participe passé. — Son peuple luy est escheut en partage : Jacob a esté son heritage. Calvin, *Instit.*, VII, p. 464. — Une hoyrie qui luy estoit escheute. Ant. du Moulin, trad. de Plutarque, *De ne prendre à usure*, p. 209. — Estant la feste de Ceres escheute environ ces jours la. Amyot, *Fabius Maximus*, 18. — Estant lors escheute la feste des Mysteres, ilz la laisserent pour le dueil qu'ilz en portoyent. Id., *Alexandre*, 13. — [Les consuls] estans ja allez es provinces qui leur estoyent escheutes par le sort. Id., *Marcellus*, 5. — La principale partie est escheute aux evesques et aux prestres des villes. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 16. — Car le malheur plus grand des guerres domestiques... C'est l'heur d'une victoire escheute à l'un des deux. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. 2.

Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Eschequier, v. *Eschiquier.*

Escher. Amorcer. — Dorile aura en sa banniere torse Quatre hameçons eschés de vive amorce. Claude Binet, *le Voyage du printemps* (G., *Eschier*).

Escherevisse. Corselet. — A l'entree de lad. porte estoient les quatre vertuz, c'est assavoir Force, Prudence, Espérance et Justice... et [Force] portoit une gonelle verte de taffetas et les manches à la sorte, et sur lad. gonelle avoit une escherevisse de teste de lion. Justice portoit une gonelle de satin cramoysin, dessus lad. gonelle pourtoit une escherevisse dessus sa poitrine. 1502. *Chron. de Montpellier*, p. 482, 3 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Écrevisse*).

Escherpe, v. *Escharpe.*

Eschervіz, Eschervise. Chervis. — Ce metz, cestoit un plain plat descherviz. Ces escherviz estoyent fortz a curer, A lestomach mauvais a digerer. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 64 v°. — Figues. Raisins. Escherviz. Rabelais, IV, 60. — Et bref, tout le surplus de ces frians morceaux Seront changez en raves, eschervises, naveaux. *Var. hist. et litt.*, III, 363.

Eschet 1. Coup (?). — L'eschet de la tempeste tombe volontiers sur les plus hautes tours. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sommaire* (I, 285).

Eschet 2, Eschete, v. *Eschec.*

Escheue. Chose qui arrive (?). — Le roy Pepin Ne fut honc si subite escheue. *Sotties*, II, 45.

Escheute. Chute. — Nous ne voulons vos boys, ou le porc se soulant S'engresse a vos saisons aux escheutes du gland. L. Papon, *Pastorelle*, V, 1.

Fait d'échoir, de venir en partage. — Si les inconveniens de telles abolitions [des dettes] sont grands, encores sont-ils plus grands du partage esgal des terres et possessions qui sont de loyale escheute ou justement acquises. J. Bodin, *République*, V, 2. — Quant aux esperances, aux succez des choses, aux escheutes d'hoyries, il remettoit tousjours cela en autre temps. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 22.

Aventure. — Monstrant par exemples les hasards et perilleux escheutes qui peuvent survenir en guerre. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 33.

Ce qui échoit, ce qui vient en partage. — Or estoit il bien grief à Griffon le maisné quil navoit sa part en une telle escheute. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 454). — Voila David qui se glorifie qu'il a eu un beau partage, d'autant que Dieu est sien. Voila, dit-il, j'ay eu une belle escheute. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 486). — Dieu est mon partage, et j'ay eu une bonne escheute, je me contenteray de luy. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 48 (LIII, 573).

Escheveler. Décoiffer en mettant les cheveux en désordre. — Vous m'avez toute echevelee. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 54.

Coiffer en arrangeant les cheveux. — De mes joyaulx je fuz ornée, Et me feist on escheveller, Comme si m'en deusse aller En tel estat propre et ydoyne Marier. Marot, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 258.

Dépouiller de cheveux. — (Fig.). Car encor les gelees Nos ombreuses forests n'avoyent escheveleés. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 20.

S'escheveler. S'arracher les cheveux. — Elles ont beau s'escheveler et s'esgratigner... il me souvient tousjours de ce bon mot, *jactantius moerent quae minus dolent.* Montaigne, II, 35 (III, 177).

Eschever. Chercher à éviter, fuir. — Eugenius troisieme de ce nom, pape de Romme... fut persecuté des Romains et vint en France... pour fuyr et eschever la fureur desdits Romains. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 2e part. (III, 292). — Vos clers penons en Asie se lievent : Les Turqz ont peur de vostre bruit et fame, Et voz fiertez redoutent et eschievent. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 122). — Les grands princes... bien doibvent... fuyr et eschever les vices. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proesme. — Qui donc veult ung mal eschever Par faict injuste et vicieux Chet en mal plus pernicieux. Corrozet, *Fables d'*Esope, 66. — S'ilz fuyoient, il leur restoit encor plusieurs forestz, plusieurs marestz plus profondz, la cruauté des ennemys à eschever. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 40 v°. — Or qu'oysif je me promeine Echevant

la chaleur vaine De l'astre erigonien, Je veu faire un chant sans peine Sous l'ombrage daphnien. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 43). — Certains coups s'évitent mieux en les eschevant que parant. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement.

Éviter, échapper à. — Il fut sauvé, nourry et eslevé souz la tutele de son oncle Helenus : qui estoit le plus sage homme du monde, et qui mieux avoit sceu prevoir, predire et eschever les infortunes de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 276). — Je buroye bien ung tantinet Pour oisiveté eschever. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 11). — Ilz ne povoient veoir ne par ce moyen eschever les trectz que lon jectoit contre eulx. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (123 v°). — Oultre ce, avoient force arcz : desquelz ilz les blessoient sans quilz se peussent deffendre ne eschever le traict. Id., trad. de Diodore, II, 10 (43 v°). — Ce dangier ne peult poynt estre eschievé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 541. — Claudius... demanda la dignité edilice, esperant, icelle obtenue, eschever la peine de sa violence faicte au senat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12 (28 v°). — Themistocles ayant eschevé ce danger... edifia en la ville de Magnesie le temple de Dindymene. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 12 v°. — Ceulx qui, restantz de ceste bataille, avoient eschevé la mort ou la prison, monstroient les lieuz ou les ambassadeurs avoient esté occis. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 36 v°. — Il nest point plus en nostre puissance de totallement eviter et eschapper la mort outre le terme ordonné et predit que d'echever le coup de la foudre. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 12. — Tu pourras non seulement repoulser ou eviter celle maladie, mais aussi pourras eschever la mort destinee et fatale par le moyen des subtilitez d'astrologie. Id., trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 173. — Laquelle trahison, estant descouverte par les ministres aux officiers, fut par eulx eschevée, mais non pas vengee. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 7, Commentaire. — Vous en avez assez veu qui se sont bien trouvés de mourir, eschevant par là des grandes miseres. Montaigne, I, 19 (I, 102). — Il y a de la consolation à eschever tantost l'un, tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suitte et assenent ailleurs autour de nous. Id., III, 12 (IV, 182). — Ausebert... voyant de quelle façon ses cousins estoient mal menez par Clovis, pour eschever ce coup, s'enfuit à Rome. E. Pasquier, *Recherches*, V, 1.

Éviter [de dire ou de faire]. — Parolle mocqueresse te conseille eschever D'amy ou d'ennemy, car trop pourroit grever. *Anc. Poés. franç.*, X, 355. — Jhesus vueille qu'en cest estat prospere, Et qu'il escheve peché villain et ort. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 4). — Avant donc que l'estriver... Regarde à qui tu prens guerre Et vueille noyse eschever, Ou priver Te verras l'honneur aquerre. Corrozet, *Fables d'*Esope, 37. — Celuy... qui luy reproche folement, comme si c'estoit vice, une chose qui n'estoit point en sa puissance d'eviter et eschever. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 74 v°. — Il est tems d'achever l'afere. — Nous essairons de l'achever, Puis qu'on ne pourroit l'echever. Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 150).

Eschever que. Éviter que. — Que canonnier l'offense sa personne : Car de tous poincts nous voulons eschever Que meschef nul ne le puisse grever. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 81).

Eschever à. Éviter, se dérober à, esquiver. — Claudius... escheva encores à l'opposition à luy faicte par Milon pour la violence des gladiateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 13 (30 r°). — A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment, non à la patience ; et eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Montaigne, III, 10 (IV, 139).

E. Pasquier signale le mot comme hors d'usage. — L'italien dit *schifar* pour ce que nous dismes anciennement *eschever*, et aujourd'hui *esquiver*. *Recherches*, VIII, 3.

Eschevin. Ce nom est assez souvent donné aux magistrats des villes antiques. — Cestuy... Menander fust envoyé querir par le roy d'Egypte... et vint en Athenes grosse ambassade... pour faire ceste requeste aux eschevins. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 11. — Il feit dix eschevins et divisa les cartiers de la ville en autant de tribus. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 69. — Les gouverneurs et eschevins des autres villes... feirent distribuer blé et orge à leurs citoiens. Id., *ib.*, VII, 119. — Les eschevins de bon entendement, quand ils baillent à ferme les estuves publicques, exceptent ordinairement le bois d'olivier, defendant à ceux qui les prennent à louage d'en user. Amyot, *Propos de table*, III, 10. — Ayans esté les sorciers... sommez de comparoistre en jugement à certain jour par mandement, decret et ordonnance des ediles curules ou jurats et eschevins de la ville. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4.

Eschevinal. *Maison eschevinale*. Maison des échevins. — Lequel... fit assembler en la maison eschevinalle... les bons bourgeois et notables. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 491). — Et se trouverent pour son service journellement en armes entour de la maison eschevinale. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 102.

Eschevir. Chercher à éviter. — La plus belle justice qu'on peut faire, c'est d'echevir de plusieurs inconveniens le plus grand, quand il est question des forfaits qu'il ne faut laisser impunis. J. Bodin, *Republique*, III, 7.

Éviter, échapper à. — Celuy qui sera attainct et convaincu de ce vice, il luy est impossible d'eschevir la mort. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 2. — Le moien d'eschevir tel danger... est d'enfermer la mere et les petits, dés qu'ils sont nais, dans quelque chambrette claire et aëree. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 3. — En bien façonnant la chaussee au commencement, et de bonne matiere, eschevirés tels dangers. Id., *ib.*, V, 13. — Par l'attente de dix ou douze jours, eschevirés tel danger. Id., *ib.*, VI, 22.

Eschielle, v. *Eschelle* 2.

Eschiffe. Esquif, embarcation légère. — Timoleon les secouroit comme il pouvoit, leur envoyant vivres de la ville de Catane par petitz bateaux de pescheurs et eschiffes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 99 r°.

Eschignée, v. *Eschinée*.

Eschignon. Nuque. — Tu vois le fils d'Atree, Agamemnon, Que Jupiter fait dessus l'eschignon Du col porter le faix pour tout le monde. Amyot, *De la tranquill. de l'ame et repos de l'esprit*, 4. — Un autre... luy donna par derriere un

coup de pilon sur l'eschignon du col. Id., *De la fortune d'Alexandre*, II, 13. — Une autre fois se presenta à nous un petit hommet... qui nous montra un grand coup de taillade qu'il avoit sur l'eschignon du col. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 20.

Eschile. Sonnette, clochette. — Et onc depuis ne sonna son d'esquille Que je n'ouisse en village ou en ville. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, chant 8. — La mule... n'aimant pas le son des cloches, se mit par haut, à temps et contre temps. On crioit au medecin de tous costez qu'il jettast les eschiles. Aubigné, *Faeneste*, III, 7. — Il donna d'une des eschiles sur l'œil de la beste... De ce coup la mule fit deux cens pas tousjours le cul en haut. Id., *ib.* Cf. l'article suivant.

A l'esquille. Au son de la cloche (?). — La prens repos, et dans l'esprit mal cault Je sens la veue humaine et si tranquille Qu'à vespres, nonne, à l'aube et à l'esquille Seul d'elle pense : et d'aultre ne m'en chault. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 40.

Eschilette. Petite sonnette. — Sous lequel nom sont encore comprins les crumatiques qu'on fait sonner sans chordes, soit de la main, soit d'un mouvement de corps, soit avecques le batail... comme les tabourins, toute sorte de cascavelles, cliquettes, esquilles, eschilettes et cymbales. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Quand les Ethiopiens font leurs processions... ils se servent de clochettes, eschillettes et cymbales. Id., *ib.* — Celuy qui sert au temple de diacre... prend la croix et une eschillette ou clochette. Id., *ib.*

Eschinal, v. *Eschenal*.

Eschinée. Morceau du dos d'un porc. — Tels frères n'oublient pas à se faire quester pour avoir leurs œufs de Pasques, en quoy faisant on leur donne... plusieurs autres choses, comme du linge, de la filace, des andouilles, des jambons, des eschinées et autres menues chosettes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 11 *bis*. — Eschinees aux poys. Fricandeaux. Boudins. Rabelais, IV, 59. — Avoir trop croqué la pie et trop soufflé en l'encensoir... donnant une allarme à jambons, andouilles, cervelats, eschignées. *Var. hist. et litt.*, IV, 53.

Eschineux. Où se trouve l'échine. — *Dos*. Robuste... eschineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 r°.

Eschiqueté. — Ceux [les ducs] de Dreux, venus dudit Louis le Gros, porterent eschiqueté d'or et d'azur, c'est à dire l'escu diversifié de carrez comme un damier. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 2.

Eschiquier. On a dit aussi *eschequier*. — *Eschequier*. Uny, marqueté, dameux. M. de la Porte, *Epithetes*, 162 r°.

Sorte de jeu poétique. — Je te renvoieray aus vieus eschiquiers pour en tirer exemples. Sebillet, *Art poetique*, II, 15.

Eschiquoter [un arbre]. En ôter les chicots. — Le faut bescher à vif en hyver [l'arbre] et luy oster ce qu'il aura de danger au pied et l'eschiquoter, et replanter ses scions ailleurs. Liebault, *Mais. rust.*, p. 481 (G.).

Eschive (?). — Sa pente droicte faict une grande et creuse tenaille avec la ville et ses fortifications, son eschive est soubs la deffense du bastion du Pin. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 591).

Eschoguette, v. *Eschauguette*.

Eschoitte. Fait d'échoir. — Qu'est-ce que la fortune? Un but que l'on touche sans y viser, une eschoitte des biens d'autruy. Du Vair, *les Responses d'Epictete aux demandes de l'empereur Adrian*, p. 304.

Escholage, Escholier, v. *Escolage, Escolier*.

Eschopelure, mot appartenant à la langue des monnayeurs. Ce qu'on enlève avec l'échoppe. — Quant aux instrumens... il-y-a *eschope* (d'où vient *eschopelure*, signifiant la piece qu'on leve d'un metal par cest instrument). H. Estienne, *Precellence*, p. 142.

Eschoquer. Choquer, heurter. — Ung s'enfuyant l'eschoqua à luy et à son cheval si roide que presque le destourna hors du chemyn. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 247).

Esciant, v. *Escient*.

Esciemment. Sciemment. — Je t'ai offencée, maistresse, Esciemment, je le confesse. Ronsard, Pièces retranchées, *Bocage* (VI, 365). — Il a pacifié tous les troubles n'aguères advenuz en son royaume pour le faict de la religion, et en a tiré hors la pluspart de estrangiers, qui nourrissoient tout esciamment les seditions et dissentions entre ses subjectz. Monluc, *Lettres*, 80 (IV, 221). — Ou esciemment ou ignoramment. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 552).

Escient. *A escient*. D'une manière approfondie. — Cecy sera encore repris et traicté plus à escient au dernier chapitre. Charron, *les Trois Veritez*, III, 6.

A dessein. — Platon me semble avoir aymé cette forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diverses bouches la diversité et variation de ses propres fantasies. Montaigne, II, 12 (II, 248). — Par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aucuns leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine... mais aussi pour servir de saignée à leur Republique. Id., II, 23 (III, 89). — Le Senat du temps de la guerre italique avoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle... pour s'estre à escient couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Id., II, 26 (III, 201).

A l'escient. Réellement. — Il osta les biens sans occire, Ne fais tu pis à l'escient, Quand l'argent ne te peult suffire, Ains fais mourir le patient? Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 159.

De tel escient. Avec telle assurance. — Le clerc le disoit de tel escient que la povre garse n'eust osé faillir à le croire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 8.

A bon escient. Réellement. — Quand Gandales vit que c'estoit à bon escient que le roy les vouloit avoir, les larmes luy vindrent aux yeulx. *Amadis*, I, 4. — Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essyant frapper. Rabelais, IV, 67. — J'en ay veu telle qui, en se contrefaisant, s'est laissee prendre à bon escient, et a quitté la vraye et originelle affection pour la feinte. Montaigne, III, 4 (III, 307). — Si ladite conversion [du roi de Navarre] advenoit à bon escient, je seroy en grande peine. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 87. — Ils furent conseillez de se retirer de la cour, et en leur retraicte (fust-ce à bon escient, fust-ce par ruse et prudence) se monstrerent favoriser les nouveaux

lutheriens. *Ib.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 186. — La vie de ces amans qui ayment par jeu et mocquerie est autant heureuse comme est miserable celle de ceux qui ayment à bon escient. Larivey, *le Fidelle*, IV, 7. — Il me conte qu'il alloit contrefaire une entreprise sur la Rochelle, pour en faire une à bon escient sur Poictiers. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 14. — Comme du siège de Clisson, qui devoit estre à bon escient, il n'avoit fait qu'une feinte, de Beauvois, qui ne devoit estre qu'une feinte, il y fit ses aproches à bon escient. Id., *ib.*, XII, 7.

Sérieusement. — Si je m'areste à refuter ces folies à bon escien, je meriteray aussy bien d'estre moqué, tant elles sont vaines et frivoles. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 688. — Je ne faisois que me jouer et ne parlois point à bon escient, quand je vous ay demandé la rançon de vostre fille. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 55 r°. — Les comedies que feirent jouer les poëtes de ce temps la, esquelles il y a plusieurs paroles dites de luy, les unes à bon escient, les autres en jeu et avec risee, tesmoignent que ce fut pour son eloquence principalement que luy fut donné ce surnom. Id., *Périclès*, 8. — Alcibiades alleguant ces raisons, partie en jeu et partie à bon esciant... se deporta d'apprendre à jouer des flustes. Id., *Alcibiade*, 2. — Quand on vient devant la face de Dieu, il faut laisser là tous ces fatras : car la chose est là demenée à bon escient, et non point par contentions frivoles. Calvin, *Instit.* (1560), III, XII, 1. — Il dit que la ville estoit devenue folle, de jouer si à bon esciant, c'est à dire de prendre tant de travail pour un jeu seulement. Amyot, *Propos de table*, VII, 7. — Si ils l'ont fait, ce n'a point esté par necessité, ni pour parler à bon escient, mais comme par moquerie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 178. — Telles gens [les inquisiteurs] sont dangereux, et ne faict pas bon se frotter à eux, soit en bourdes ou à bon escient. Brantôme, *Cap. estr.*, *le mareschal d'Estrozze* (II, 258).

Fortement, vigoureusement, énergiquement, avec application. — Memnon... arma trois cents galeres, avec lesquelles il commença à faire la guerre à bon escient. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 7. — Quand il fut arrivé en Asie, ou il falut mettre à bon esciant la main à la besongne, il se trouva un tressuffisant capitaine. Id., *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Adonques se meirent les freres [d'Hélène] à faire la guerre à bon esciant. Id., *Thésée*, 32. — Si d'adventure ilz estoyent pris sur le faict, ilz estoyent fouettez à bon esciant, pour avoir esté trop paresseux et non assez fins et rusez à desrober. Id., *Lycurgue*, 17. — Les nobles patriciens, se bendans à l'entour de luy, repoulserent les tribuns arriere et batirent à bon escient les aediles. Id., *Coriolan*, 17. — S'estant fait seigneur absolu de Lacedaemone, il [Cléomène] courut aussi tost sus à bon esciant aux Achaeïens. Id., *Aratus*, 38. — Je confesse... qu'en incitant les hommes à saincteté on ne doit point estre froid ne lasche, mais qu'on y doit travailler à bon escient. Calvin, *Instit.* (1560), IV, I, 20. — La plus part des hommes, et les grands plus que touts les autres, font leurs affaires d'importance par maniere d'acquit, comme en se jouant : leurs plaisirs et passetems, ausquels faudroit se jouer, ils les font comme choses fort serieuses, s'y employant a bon escient. Baïf, *les Mimes*, à Mgr de Joieuse (V, 5). — Ce de quoy je m'offençois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent, c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours [aux princes], chacun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Montaigne, III, 7 (IV, 5). — Il n'y eut que la ville et le chasteau qui furent pris, et ce fut tout ce qu'on peut faire que de les piller et saccager à bon escient. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Salvoyson* (IV, 105). — Après le faict de Thoulouse, le mareschal de Foix, par authorité de la cour de Parlement, vint assiéger à bon escient et battre de seize pièces de canon. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 4. — Ils se battirent à bon escient à Coureilles, à cheval et à pied. Id., *ib.*, VI, 10.

Cette expression peut se rapporter à un fait non volontaire. — Si tost qu'il veit le soleil levé, le vent commenceant à souffler à bon esciant de devers les montagnes... il feit aussi donner à ceulx qu'il conduisoit le signe de courir sus aux ennemis. Amyot, *Camille*, 34. — Ainsi que lon procedoit à ceste election, il tonna à bon esciant : ce que les presbtres et devins jugerent estre sinistre presage. Id., *Marcellus*, 12. — Les païs où il pleut souvent et à bon escient au printemps... produisent beaucoup et de bien bons fruicts. Id., *Causes naturelles*, 4. — Pour un mois de janvier, il fait merveilleusement villain, au lieu qu'il devroit faire sec et geler à bon escient. Tournebu, *les Contens*, IV, 4.

Abondamment. — Quand ilz sont chez les autres, ilz mangent à bon escient... se chargeant de vin et viandes. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 68. — Il n'y eut pas un en toute la trouppe qui s'en peust garder [de boire], tant ilz estoyent pressez de la soif, ains burent tous à bon escient. Amyot, *Lycurgue*, 2. — Pour l'ardeur du feu, le front luy suoit à bon escient. Trad. de Folengo, L. II (I, 42).

Au meilleur escient qu'il eust. Le mieux qu'il pût. — Et le meirent en une charrette qui revenoit de la ville, chantans tousjours *Libera me Domine* sur le corps de maistre Berthaud, qui faisoit le mort au meilleur escient qu'il eust. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 68.

Au meilleur escient que j'aye. Le plus sérieusement que je puisse. — Vous mocquez-vous? — Je le dy au meilleur escient que j'aye. Larivey, *le Morfondu*, V, 3.

En escient. Sciemment. — Se parjurer en escient. *Anc. Poés. franç.*, V, 157.

En bon escient. Réellement. — Les effects et executions ne sont aucunement en nostre puissance, et... il n'y a rien en bon escient en nostre puissance, que la volonté. Montaigne, I, 7 (I, 37).

Sérieusement. — Je ne sçay parler que en bon escient, Et suis du tout desnué de cette facilité que je voy en plusieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus... ou amuser, sans se lasser, l'oreille d'un prince, de toute sorte de propos. Montaigne, II, 17 (III, 27).

Fortement. — Les roys de Perse appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs festins, mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient... ils les r'envoioient en leur privé. Montaigne, I, 29 (I, 249). — Vrayement ils ont raison de requerir du malade une application de creance favorable : il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, et bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Id., II, 37 (III, 213).

Abondamment. — J'avois veu... une fille en Picardie, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses et aussi sa constance, se donner, du poin-

çon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoient craquetter la peau et la saignoient bien en bon escient. MONTAIGNE, I, 40 (I, 339).

Escion, v. *Sion* 1.

Escirer. Déchirer. — Domitian luy demanda quelle seroit sa fin, et il respondit quil seroit par les chiens essyré et dilanié. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, XII, 273 v°. — Je ne m'en sceuz jamais tirer Qu'il ne me faillist essyrer Ma jaquette contre une haye. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 44. — Tant dhabitz variés... Vieux avant que tailhés, usés premiers que neufz, Escirés, efilés, cizelés, si menus. L. PAPON, *la Constance* (Suppl., p. 16).

Esclailleux (?). — Elle vid sous les ouvertures esclailleuses des feuilles une petite representation de personne. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 743.

Esclaircir, v. *Esclarcir*.

Esclaire. Éclair. — De là bruyoient, esclattoient, tempestoient Tonnerre et voix, et parmy se mettoient Force flambeaux luysans comme l'esclaire, Tant que la nue en faisoit la nuict claire. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 6). — Aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nues. RABELAIS, IV, 18. — Fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes. ID., IV, 61. — Vehemente esclere. G. DE TOURNUS, *Pouv. de l'art* (G.). — Comme d'un esclair scintillant Il renaist une autre lumiere Devant que l'esclaire premiere Ait caché son feu violent. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 267. — Comme quand Jupiter, d'où les esclaires sont, Dissipe du sommet d'un haut et large mont Les nuages espaix. ID., *Iliade*, XVI, 81 r°.

Esclairement. Action d'éclairer, éclairage. — Lueur... escler... esclerement. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 225. — Dans la muraille creuse a un huis seulement, Et pour fenestre un trou qui donne esclerement. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. II, p. 45. — Ce n'est une meslange de deux lumieres... ny un assemblement de diverses lueurs, ains un esclairement alentour. AMYOT, *De la face de la lune*, 18.

Esclairer. Surveiller, observer. — L'une est ordinairement esclairée d'un fascheux pere ou d'une mere ; et l'autre d'un umbrageux mary. E. PASQUIER, *Monophile*, L. II (II, 767). — La dame estoit logée en lieu de ville si eclairé des voisins qui la cognoissoient qu'impossible estoit d'entrer en son logis sans estre descouvert. *Les Comptes du monde adventureux*, 31 (I, 173). — Ilz [César et Pompée] avoyent craint que Caton ne fust eleu praeteur, de peur qu'il ne les esclairast de trop pres, ou qu'il n'empeschast leurs desseings. AMYOT, *Caton d'Utique*, 42. — Toute la rue est pleine De jaloux importuns, dont je suis esclairé. DESPORTES, *Diverses amours*, p. 379. — Je ne voudrois pas fuir leur compagnie, Je voudrois les esclairer de pres et jouyr, selon la condition de mon aage, de leur allegresse et de leurs festes. MONTAIGNE, II, 8 (II, 85). — Les plus notables hommes que j'aye jugé par les apparences externes, car pour les juger à ma mode il les faudroit esclairer de plus pres, ç'ont esté, pour le faict de la guerre... le duc de Guyse, qui mourut à Orleans, et le feu mareschal Strozzi. ID., II, 17 (III, 60). — Vous esclairez toutes choses de trop pres. Vostre perspicacité vous nuit. ID., III, 9 (IV, 48). — De jour l'amant ne s'ose declairer : Lors on le vient de trop prés éclairer. PASSERAT, *Hymne de la Nuict* (I, 99). — Outre que ce lustre de grandeur les incommode [les rois] à la jouissance de leurs plaisirs, à cause qu'ils sont trop éclairez et trop en butte en eschec, ils sont controolez et espiez jusques à leurs pensées. CHARRON, *Sagesse*, I, 49. — Mes parens rigoureux... M'esclairoient à toute heure, observoient tous mes pas, Et seule un seul moment ne m'abandonnoient pas. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, V, p. 195. — Le peuple me regarde, et de si pres m'esclaire Que, me voulant cacher, je ne le sçauroy faire. ID., *David*, III, p. 215. — D'autant que les monnoyeurs de ce lieu-là [Paris] peuvent estre esclairez de plus pres par les generaux des monnoyes, qui y resident, on y a tousjours fait monnoye de meilleur alloy et poids qu'és autres villes. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 23. — Ainsi les rois, qui sont esclairez de toutes parts, doivent mener leurs vies et leurs honneurs ; car ils sont tant veuz que, s'ilz bronchent tant soit peu, ilz sont marquez de tous costez. BRANTÔME, *Cap. estr., don Phillippe roy d'Espaigne* (II, 74). — Pour ce que ce roy prisonnier estoit esclairé de trop prés, il voulut qu'Aubigny fist quelque voyage avec Fervacques. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 21).

(Intrans.). *Esclairer à*. Éclairer. — Mabile... print un flambeau... et esclaira à Oriane. *Amadis*, I, 15. — Il esclaire au monde par le soleil. CALVIN, *Instit.*, X, p. 572. — Fais moy ce bien (si passes là autour) De t'enquerir d'une certaine tour Là où Hero (un temps fut) demouroit, Et des creneaulx à Leandre esclairoit. MAROT, *Leander et Hero* (III, 249). — Quand Phebus au matin vient esclairer au monde... Deux hostes differents, l'esperance et la peur, Comme mes ennemis se campent en mon cœur. RONSARD, *Elegies*, 2 (IV, 10). — Vous pourrez (si voulez) un flambeau luy donner [à un portrait de son Amour] : Non qu'il brusle mon cœur, mais bien pour tesmoigner Que de son feu divin il éclaire à ma vie. BAÏF, *Diverses amours*, L. I (I, 315). — Quand la nuit ou l'hyver il retire ses rais Hors de nostre sejour, et son grand luminaire Aux peuples bazanez de l'autre monde éclere. ID., *le Premier des Meteores* (II, 11). — On allumoit ordinairement de la chandelle dans une lanterne la nuict, pour esclairer à ceux qui naviguoient sur le lac. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 16. — C'est l'aube du matin qui produit le soleil Tout couvert de rayons et de flammes ardentes, L'astre des navigans, le fare non-pareil Qui la nuict leur esclaire au milieu des tourmentes. BERTAUT, *Cantique de la Vierge Marie*, p. 513. — Ouvre tes grands thresors, ouvre ton sanctuaire, Ame de tout, soleil, qui aux astres esclaire. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VI (IV, 239). — Il faut que j'esclaire à leur ignorance et que je confonde leur caute malice. ID., *le Divorce satyrique* (II, 656).

Faire des éclairs. — Tonnez, cieux, foudroyez, esclairez, abysmez. R. GARNIER, *Porcie*, 1602.

(Impers.). *Il esclaire*. Il fait des éclairs. — Vrayement voicy bien esclairé et bien tonné. RABELAIS, IV, 19. — Il fume, Esclaire, orage, pleut dans le terroir qui faict Guerre à Dieu par l'horreur d'un si sale forfait. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 460. — A peine le vieillard cessoit d'ainsi parler Quand avec un grand bruit éclarant dedans l'air Soudain il tonne à gauche. BERTAUT, L. II de l'*Eneide*, p. 275.

(Prononc.). — Dieu nous seroit caché bien loing si le Fils ne nous esclaroit de ses rayons. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 1. — Non que je veille dire ou nier qu'il n'ayt heu De ceste eternité pour acroyst la vertu D'eclarer ces bas lieux, et sa chaleur utille Pour eschaufer la terre et la rendre fertille. Aubigné, *la Creation*, II (III, 339).

Esclaireur. Qui éclaire. — Les traictz flemblantz du dieu chevaleureux (Qui par le ciel la charette eclaireuse Guide sans fin de lumiere lustreuse) Craindroient voller à son ciel amoureux. Le Caron, *Poesies, Sonetz*, 13.

Surveillant. — La monnoye faicte à Paris est marquee d'un A... et on ha opinion qu'elle soit la meilleure : laquelle opinion vient de ce qu'on pense qu'il y-ait plus d'esclaireurs. H. Estienne, *Precellence*, p. 147.

Esclairon. Clairon. — Les chants... ravissans sont vehemens, comme les sons des trompettes, esclairons, tabourins. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 7, Commentaire.

Esclame. Mince, grêle, menu. — Des cerfs bruns, il y en a qui sont grands, longs et esclames. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 20 (G., Compl.). — S'ils trouvent cestuy là [un cerf] marquant dix et huict cors, Esclame, faulvebrun, et bien entier de corps, Il se fera courir. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 175. — En Italie, ou il y a de grands bœufs longs et esclames. Liebault, p. 114 (G., Compl.). — (Fig.). Ou qui pourra miner les crespes de son umbre Doit tendre a coupz de main, de sagettes sans nombre Et se perdre a l'assaut d'une esclame douceur. L. Papon, *Discours à M*lle *Panfile* (I, 29).

Esclamer, v. *Exclamer.*

Esclandre 1. Combat. — La royne auree... s'escarmoucha parmy la trouppe... mais peu dura cestuy esclandre. Rabelais, V, 24. — La perte des amis engendre inimitié, Qui rend chasque soldat, durant ce triste esclandre, Fort à donner les coups, insensible à les prendre. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 413.

Malheur, désastre. — Entour la ville où fut ce dur esclandre, Las ! on a veu le sang d'iceulx espandre. Marot, *Ps. de David*, 34. — Vien donc, ma Muse, affin De me chanter le tout jusqu'à la fin, Qui telle fut que, par un dur esclandre, Elle estaingnit le flambeau et Leandre. Id., *Leander et Hero* (III, 248). — Quelquefois vous esbahissez voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré et ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre. Rabelais, V, 47. — Ha combien de pur sang (si son cœur merveilleux A vivre continue) aura il loy d'espandre, Vengeant de ses amis la perte et dur esclandre? Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — Ils forcerent son camp et, comme loups gloutons Avidement entrez en un parc de moutons, Decoupoyent, detranchoyent, sans tirer de l'esclandre Ceux qui, les armes bas, Vaincus se venoyent rendre. R. Garnier, *Porcie*, 1461. — C'est un malheur couvert, une sourde influence Que j'ay receu du ciel avecques ma naissance, De combler d'infortune et d'esclandre tous ceux Que j'auray pour espoux en ma couche receus. Id., *Cornelie*, 285. — Mon pere... Pourroit estre desfaict, et tant de regimens D'invincibles soldars, nostre franchise aimans, Accompagner sa route? O que puisse estre vaine D'un esclandre si dur ma peur presque certaine ! Id., *ib.*, 716. — Armez vous de constance encontre le malheur, Vous sentez vostre esclandre, et les Grecques le leur. Id., *la Troade*, 1608. — Que j'en porte de dueil ! et que j'en porte aussi De vous voir, pauvre Hecube, en cet esclandre ici ! Id., *ib.*, 2386. — Soyez nous favorable, et que les durs esclandres De nous et de Sion maintenant mise en cendres Vous mollissent le cœur. Id., *les Juifves*, 592. — Non, j'ay beau vous predire un veritable esclandre, Vous ne croirez jamais la prophete Cassandre. Montchrestien, *Hector*, I, p. 3.

Plein d'esclandre. Qui fait beaucoup de dommage. — Et celuy neud que j'ay voulu nouer, Peu à peu l'as à moytié destaché ; Mais tu n'as sceu (et n'en sois point fasché) L'autre moitié desnouer, ne parfaire Ton œuvre empris : là ne sçauroient que faire Doigtz tant soient fortz, ne glaive plein d'esclandre. Marot, *Epigrammes*, 93.

Esclandre (fém.). — L'esclandre en fut grande en toute nostre armée. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 479).

(Prononc.). — Ton oncle auteur de l'eclandre. Des Autels, *Façons lyriques*, 5.

Esclandre 2. Grêle, mince (cf. *Esclame*). — Ainsi que j'estois à la poste, changeant de chevaux, me vint accoster un grand jeun'homme de l'aage de trente ans, maigre et esclandre. Brantôme, *Cap. estr., don Pedro de Tolledo* (II, 22). — Les vieilles bandes de M. d'Andellot... se jettarent dans Rouen avecques M. de Gordes, qui estoit l'un des lieutenans ; nous l'appellions Gourdillon, parce qu'ilz estoient plusieurs frères, et aussi qu'il estoit mesgrelin et esclandre. Id., *Couronnels françois* (V, 415).

Esclandrer. Rendre malheureux. — Tel est l'arrest faict à nature humaine Par l'eternelle essence souveraine Au temps qu'Adam les humains esclandra. *Anc. Poés. franç.*, III, 286.

Aggraver. — Ou soit mis soufre sur charbons et le malade reçoive la fumee a ung tuel mis en sa bouche la teste bas, affin qu'il ne descende en la poitrine, car il pourroit esclandrer la maladie. *Le Grand Herbier*, 93 v° (G.).

Diffamer. — Ayez tousjours bonne bouche, car cest pechié et honte que de esclandrer *or* scandaliser nulluy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 720.

Dire, répandre [un bruit fâcheux]. — Ou es-tu, bavarde, qui as esté babiller chez tous nos voisins et esclandré par la ville que je debvois donner mariage à ma fille. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 5.

Esclandré. — *Infamie.* Deshonneste... notable, esclandree, *i.* diffamatoire. M. de la Porte, *Epithetes*, 224 r°.

Esclandreux. Malheureux. — Et passoyent ja d'assés loing d'Enomas l'esclandreuse ville. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 69). — Je vous verray, ma mere, esclandreuse Jocaste. R. Garnier, *Antigone*, 2200.

Esclange. Éclanche. — L'espaule, les esclanges, les gigotz. Rabelais, IV, 7.

Esclaniee. Charge d'une petite charrette appelée *esclan.* — Une esclannee de hellebucqz [sorte de poissons]. 1523. Lille (G.). — Esclanieeś de pierres. XVIe s. Béthune (G.).

Esclape. Éclat. — De menues esclapes de bois. Evonime, *Tresor*, p. 184 (G.). — Et venant au chœur ou estoient les pauvres sœurs, vont deschapeler les belles images devant leurs yeux, faisant voler les esclapes par dessus elles, qui leur donnoient de mauvais coups. *Le Levain du calvinisme*, p. 144 (G.).

Taille. — Il y a des enfans de grand esclappe et corpulence qui requierent plus de sejour pour leur maturité. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., III, 2 (G.).

Esclaratoire. Destiné à éclairer. — A Allain Sellen, vitrier, pour 3 voyerines esclaratoires faites au dit chancel. 1523. *Compte de F. Le Conte* (G.).

Esclarcir. Éclairer. — Tout à un coup le soleil levant vint à esclarcir leur exploit. Amyot, *Aratus*, 22.

Illustrer, mettre en lumière, faire connaître. — De la gent Domicie deux familles furent esclarcies et illuminées, celle des Calvains et Enobarbes. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 188 ro. — Comme vous qui avez hors du vulgaire obscur Esclarcy vostre nom a tout aage futur. Jean de la Taille, *Saül furieux*, 4 (G.).

Rendre plus brillant. — Des hommes qui de son temps ont esté renommez ou en eloquence ou en sçavoir, il n'y en a pas un duquel il n'ait encore esclarcy la renommee en escrivant ou parlant honorablement de luy. Amyot, *Cicéron*, 24.

Dire clairement, déclarer. — Ma volonté je vous ay esclarcie. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 57.

Éclairer (fig.), rendre clairvoyant. — L'ame de l'homme est aucunement esclarcie de la lumiere de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 59. — L'entendement de l'homme, estant esclarcy par la lumiere du Sainct Esprit, commence lors à gouster les choses qui appartiennent au royaume de Dieu. Id., *Instit.* (1560), III, II, 34. — Il [saint Bernard] servit à son siecle comme d'une lampe, pour esclaircir plusieurs qui aspiroient à la pasture de la doctrine celeste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13.

Informer clairement. — Je supplie tres humblement vostre Majesté me faire tant d'honneur que de m'esclaircir de ce faict et me faire entendre si vostre volunté est telle qu'il commande ou moy. Monluc, *Lettres*, 257 (V, 266-67).

S'esclarcir. S'informer, s'instruire. — S'en voulant du tout esclarcir... il feit saisir tous les serviteurs domestiques et les officiers de sa mere, qu'il feit tous gehenner, pour leur faire dire la verité. Amyot, *Artaxerxes*, 19. — Je ne doubte point que ce n'ait esté aussi par affectation et pour se retirer du commun usage qu'on a changé la construction de certains verbes et noms, comme : *Je me suis esclarci* de telle chose, au lieu de dire, Telle chose *m'a esté esclarcie*. H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Dionysius... le fit appeller à soy, pour s'esclaircir d'un art si necessaire à sa conservation. Montaigne, I, 23 (I, 156). — C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et le rengrege. Id., III, 5 (III, 353).

Esclarcir (intrans.). Devenir clair. — Quand le jour esclarcist au matin. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 34 ro.

Brantôme dit *escrarcir* (= diminuer de nombre). — Ilz furent fort escrarcys ; car, de soldatz et capitaines il en fut tué un grand nombre. *Couronnels franç.* (V, 417).

Esclarcy, **Esclarcye**. *L'esclarcy du soleil levant, l'esclarcye du jour*. Le moment où le soleil paraît, où le jour devient clair. — Un jour, au matin, sur l'esclarcy du soleil levant. J. d'Auton, *Chron.*, 150 vo (G.). — Avant l'esclarcye du jour. Id., *ib.*, 38 ro (G.).

Esclargir. Éclairer. — Et ce ne faisoyent ils par murmuration sinistre ou pour les impugner, mais seulement... pour iceulx esclargir et mettre en lumiere. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 232).

Esclatable. Qui peut éclater. — Telle bonne culture servira aussi de corriger aucunement l'aigreur importune des grenades : non l'adoucir entierement, cela ne se pouvant faire par artifice, quoi que par divers remedes aucuns s'en efforcent, non plus que d'engarder d'esclater les esclatables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Esclatant. Cassant. — Quand le fer qu'on vouloit monnoyer estoit tout rouge du feu, on jettoit du vinaigre dessus, qui venoit esteindre sa force et sa roideur... il devenoit si aigu et si esclatant que lon ne le pouvoit plus batre ne forger. Amyot, *Lycurgue*, 9.

Esclate. Sorte de maladie des petits enfants. — Ces maladies... sont comparables à celles des petits enfants, verole, rougeole, scinipion, esclate, et autres que de necessité ils ont en leur jeunesse. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Esclatement. Fait d'éclater, bruit qu'une chose fait en éclatant. — Les os profendus font Un son d'esclatement. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 28 vo. — Il tomba une pierre du ciel avec un horrible esclatement. Ambr. Paré, Appendice au *Livre des monstres*, 4.

Éclat [de ce qui brille]. — Maint saphyr, maint ruby et maint fin diamant Y luise en divers lieux d'un bel esclattement. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 17).

Esclater (trans.). Briser, mettre en éclats. — Avecques coignees et hallebardes et gros mailletz, commancerent a esclater la porte et faire roupture. J. d'Auton, *Chron.*, 76 ro (G., Compl.). — Par pieces esclattez Vos carquois et vos arcz, esteignez vos flameches, Et en mille morceaux brisez toutes vos fleches. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 36).

Faire éclater. — Quand mille naus, Ainçois mille estranges foudres Esclaterent mille maux Dessus les troyennes poudres. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Je confesse, j'eu tort, quand d'un accent amer, Sans feindre, j'esclatay mes passions sans feinte. Aubigné, *le Primtems*, I, 93. — Jamais l'aer eschauffé n'esclate ses horreurs Ny ses fouldres pointus sur un petit lierre. Id., *Sonnets Epigrammat.*, 3. — Ils mouroient par la faim : de l'innocente bouche L'ame plaintive alloit en un plus heureux lieu Esclatter sa clameur au grand throsne de Dieu. Id., *les Tragiques*, I (IV, 40).

S'esclater. Éclater. — Un son tel que font les chastaignes jectees en la braze sans estre entommees lors que s'esclattent. Rabelais, IV, 56. — Les avirons, qui tendus s'éclaterent Au roc pointu, en s'éclatant craquerent. Des Masures, *Eneide*, V, p. 219. — Jamais foudre ne tempeste Ne s'esclate sur ta teste. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 173). — Comme on voit, dedans l'air, de deux nues contraires La foudre s'éclater sur les monts solitaires. Brantôme, *Poés. inéd.*, 146 (X, 497).

S'esclater se dit aussi d'un bruit. — Les flotz esmuz commencent a s'enfler, Et des haultz mons un bruit tonne et s'éclatte. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 65. — Un tel bruit s'esclatoit de leur hautaine voix Que le rend la tempeste arrachant tout un bois. Montchrestien, *Aman*, V, p. 276.

S'esclater de, s'esclater en. — Autonoë le vit, et premier s'eclata D'un cry épouventable. Baïf,

Poemes, L. VII (II, 348). — Je m'esclatay de cris. R. Garnier, *les Juives*, 415. — On me verra seulet par les bois écarter, Pour en mille hauts cris tristement m'éclater. Desportes, *Diane*, I, 23.

S'esclater de rire. Éclater de rire. — Tous les venerables dieux et deesses s'esclaterent de rire. Rabelais, IV, Prologue. — Les dames... s'esclatterent de rire. Id., IV, 10. — Et s'esclata de rire tant enormement... que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration. Id., IV, 17. — Ma plume, à tant escrire, Desja se fend et s'esclatte de rire. *Sa. Men., Epistre du sieur d'Engoulevent*, p. 299.

S'esclater (au sens moral). Éclater. — Doeg, dont la langue s'esclate A mentir, qui mesdit et flatte. Des Masures, *David fugitif*, 869. — Il faut que je m'esclatte à ce coup et me plaigne à gorge desployée de la calamité de ce siecle. E. Pasquier, *Lettres*, X, 7.

S'esclater. Briller. — Je voy l'esclair du bel acier des armes Sous le soleil s'esclatter jusqu'aux cieux. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 239). — Ce teint de nege vive où s'esclate l'œillet. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 136. — (Fig.). Aussi depuis la mer jusqu'au fleuve d'Euphrate Et du Dan jusqu'au Nil, son clair renom s'esclatte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 454.

Esclateux. Qui brise en éclats (?). — Là, si du bon Chalié une jambe blessée Par l'esclateux malheur ne fust si tost cassée, Et Baubetière n'eust au bras esté blessé, Pièça La Hunaudaye de là fust dechassé. *Anc. Poés. franç.*, VI, 328.

Esclattement, **Esclatter**, v. *Esclatement*, *Esclater*.

Esclature. Rupture, éclatement. — Les exostoses, caries et esclatures des os. Dalesch., *Chir.*, 1 (G.). — Dont se fait... esclature ou brisure en esclats non du tout separés. Ambr. Paré, VIII, 1.

Esclau. Esclave. — Les esclaux d'aucuns des nostres, qui estoient payens, furent prins avec les autres. Seyssel, *Hist. eccles.*, V, 1 (G., Compl.). — Tous les esclaux des Lacedemoniens qui estoient au quartier de Thuriate et de Eschee sen fuyrent à Ithome, lesquelz esclaux estoient la plus part descenduz des anciens Messeniens qui furent menez en captivité. Id., trad. de Thucydide, I, 12 (29 v°). — Chascune des parties envoya aux champs pratiquer les esclaux de son cousté, leur promettant donner liberté. Id., *ib.*, III, 11 (101 r°). — Plusieurs se mettoient en danger den y porter, et mesmement les esclaux par le desir quilz avoient dacquerir liberté. Id., *ib.*, IV, 4 (121 r°). — Si les serfz et esclaux des Lacedemoniens les venoient assaillir, les Atheniens seront pareillement tenuz les aider de leur povoir. Id., *ib.*, V, 3 (159 v°). — Agathocles... par ce moyen trompa ceulx qui estoient deputez pour le tuer, lesquelz occirent son esclau en lieu de luy. Id., trad. de Diodore, II, 2 (36 v°). — Il donna... liberté à tous les esclaux qui estoient aptes et suffisans pour la guerre. Id., *ib.*, III, 2 (86 r°). — Revenant donc aux fustes davant dictes... Riche butin on fist a les conquerre, Car sus avoit de chestiens esclaulx Pres de six cens, vogans en dure serre. G. Colin Bucher à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Le geant l'avoit mis à la cadene, et luy faisoit tirer la rame, comme aultres esclotz. *Amadis*, V, 8. — (Fig.). Et pour donner mon cueur a voz noblesses Je suys esclau dung millier de tristesses. G. Colin Bucher, *Poesies*, 228. — Il a rompu son desiré desir Pour demeurer esclau de deplaisance. Id., *ib.*, 231.

Esclaver. Rendre esclave, asservir. — Le Rhin... Liberal te rendoit, en t'esclavant son onde, (Si tu eusses voulu) de roi victorieux. Buttet, 1er *Liv. des Vers*, *Ode* 1. — Nostre Rome, qui s'eslevoit Sur toutes les citez du monde, Et qui triomphante exclavoit A sa grandeur la terre et l'onde. R. Garnier, *Porcie*, 193. — Nous le voyons terrible en un char elevé Trainer l'honneur vaincu de son peuple esclavé. Id., *Cornelie*, 1098. — La multiplicité et nombre d'offices et chiquaneurs est un gros appuy pour asservir, crueliser et esclaver ses sujets. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1. — La sujection qui est là enjointe n'est point telle qu'elle esclave les femmes aux maris. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 115. — Ce Dieu, qui lambrissa le rond de ce bas monde De mille lames d'or sur une voute ronde, De l'Inde matinale a mon regne emmuré, En esclavant sous moy le Maure machuré. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 5. — Nous fusmes esclavez sous sa guerriere lame. Id., *ib.*, III, p. 61. — Ils ont taché d'esclaver le monde soubs le joug de leurs loix et traditions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 15. — Nous ne sommes vainquus et ne le voulons etre. Nous n'esclavons aucun et n'avons point de maistre. Aubigné, *Poésies diverses*, *Huitain* (III, 244). — J'esclave les plus grands ; mon plaisir pour tous droicts Donne aux gueux la couronne et le bissac aux roys. Id., *les Tragiques*, I (IV, 65).

(Fig.). — Fortune assez d'heur me rassemble Pour me plaire en ce monde ici, Esclavant en tout mon souci. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — Tout eploré, sainte Philosophie, Je cour à toi, s'il te plaist me sauver, D'une grand'soif brullant de t'esclaver En tous mes faits le surplus de ma vie. Buttet, *l'Amalthee*, 263, p. 324. — En son exces, elle [la philosophie] esclave nostre naturelle franchise. Montaigne, I, 29 (I, 247). — Ne nous engageons en chose si esmeue et violente, qui nous esclave à autruy. Id., III, 5 (III, 383). — Ils chassent loing de luy l'amour, la verité... Et sous un doux propos tout confit de merveilles Esclavent ses esprits et charment ses oreilles. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 11. — Lesquels, m'ayans fait prendre Le journalier flambeau, allerent conte rendre Au naturel servage, esclavant au tombeau Leurs ans vieux, me laissant tendrelette au berceau. Id., *Aman*, V, p. 118.

(Dans la langue amoureuse.) — Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie, Dessus les miens respandant leur clairté, Ont esclavé ma jeune liberté Pour la damner en prison asservie. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 14). — Flatté des yeux d'une maistresse Qui dans sa prison langoureuse M'esclavoit d'un aveugle soin. Tahureau, *Des vices de nostre aage* (II, 167). — Si c'est le ciel qui me contraint ainsi Haïr le bien de liberté certaine, Pour esclaver souz la rigeur haultaine D'une beauté mon cœur vivant transi. Le Caron, *Poesies*, 68 v°. — Oncques par traits ou par amorce Amour ne me donna l'entorce Pour esclaver ma loyauté Sous l'empire d'une beauté. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 122). — Je suis ton serviteur, Syringue, et en mespris Le service ne mets de ton Pan, que le prix De ta grande beauté, qui est toute celeste, Esclave tant que rien du sien plus ne luy reste. Bereau, *Eglogue* 4. — Gare, gare : voi-cy le brave Qui les cœurs des dames esclave. Baïf, *le Brave*, V, 1. — Les combats renommez, les victoires hautaines

Des dieux de vostre sang vous croyez surpasser, Comblant de feux mon âme, esclavant mon penser. Desportes, *Cleonice*, 27. — Rien ne sçauroit m'esclaver davantage : Vos beaux cheveux ont fourny de cordage A ce tyran qui me vint garroter. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 112 r°. — Quelque face angelique auroit point engravé Ses traits dans vostre cœur de ses yeux esclavé? R. Garnier, *Bradamante*, 822. — Ore l'amour de Lycisque m'esclave. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 11. — L'amour flatteresse Ensorcelle nos sens d'une folle poison, Et du trac de vertu déplace la raison, L'esclavant sous le joug de la chair tromperesse. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 199.

S'esclaver. S'asservir, s'assujettir. — L'un s'esclave aux seigneurs payans d'ingratitude. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 126. — Du prince vertueux le regne heureux prospere, Son peuple le benit, le craint et le revere, L'estranger le redoute et s'esclave à ses loix. Nuysement, *Œuv. poet.*, 2 v°. — Suive la cour, croque le benefice Qui vil se veut esclaver en service. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *A C. d'Auberville.* — Si au lieu de commander, elles s'estoient esclavées à la vilité de la matière. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 177. — S'il faut courir fortune d'errer, qui n'aymera mieux la courir à la suite de sa propre fantasie que de s'esclaver a celle de Calvin ou de Luther? St François de Sales, *Controverses*, II, III, 2. — (Fig.). J'abhorrissois les faveurs d'une amie, Ne me voulant esclaver au malheur. Le Caron, *Sonetz*, 21.

(Dans la langue amoureuse.) — Qu'il me plaist m'esclaver sous toy, chaine amoureuse, Que j'ay de ma Francine en gage de sa foy ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 168). — C'est la Muse et le cueur, avec la liberté, Qui se sont esclavez pour servir la beauté. Grevin, *Jeux olimpiques*, p. 75-76. — Celuy vrayment est des plus malheureux Qui de son gré s'esclave langoureux Sous une femme. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 322). — Ma force s'esclave soubz vous, Et le service m'est si doux Que mon heur je ne puis comprendre. Aubigné, *le Printems*, III, 32. — Mon ame divisee D'un volontaire joug s'esclave soubs tes fers. Id., *ib.*, III, 38. — Vous qui de ses rigueurs [de l'Amour] n'avez la connoissance, Ne vous esclavez plus, faites luy resistance. Desportes, *Elegies*, L. I, *Discours.* — Je me suis esclavé soubs son obeissance. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 55 v°. — Et sot celuy lequel en sa verte jeunesse S'esclave souz le joug d'une fiere maitresse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 63.

Esclavitude. Esclavage. — Ayant mis seulement le pied dans la terre de France, il est aussi tost libre et hors de toute esclavitude et captivité, et est franc comme en sa propre patrie. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 193). — Il faut louer et admirer ceste noble franchise, belle et chrestienne de la France, de n'admettre point de telles servitudes et esclavitudes par trop cruelles, et qui sentent mieux un payen et Turc qu'un chrestien. Id., *ib.* (IV, 194). — Ce bon service n'est pas petit pour la chrestienté, quand il n'emporteroit autre chose que d'avoir sauvé un' infinité d'âmes chrestiennes, qu'on eust enlevé, mis en esclavitude et vendus comme bestes au bajestan de Constantinoble. Id., *ib.*, *le mareschal de Vieilleville* (V, 66-67). — Sur forces inconvenients qui leur surviennent, comme de prison, d'esclavitude, de la vie, des assauts et prise de ville. Id., *des Dames*, part. II (IX, 104). — Il la prit par force et violence que la fortune et adventure de guerre luy avoit donnée par droict d'esclavitude. Id., *ib.* (IX, 293). — Nous n'avons plus la puissance que les Romains avoient sur leurs enfans ; ceste souveraine domination est changée de la part des peres en charitable amour, ceste esclavitude de la part des enfans en obsequieux respect. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 6, p. 1065. — (Fig.). Après avoir assez esté soubz l'esclavitude d'un mary. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 699-700). — Où estoit ma liberté avant que vous l'eussiez liée de ces douces chaisnes qui me tiennent en cette bienheureuse esclavitude? St François de Sales, *Sermons recueillis*, 33 (IX, 335).

Esclavonne. Épée slavonne (Lacurne). — Belle parolle au grand prince est fort bonne, Luy siet et duict comme à une esclavonne Riche fourreau. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 119.

Esclere, Esclerement, v. *Esclaire, Esclairement.*

Esclicquer (s'). Se laisser aller. — S'arithmasser contre toy je m'esclicque, Mengé seras a la galimafree. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, II, 115.

Esclier (s'). Se briser. — Quand la chair jusqu'à l'os est gastée et pourrie, Incontinent aprés l'os corrompu s'esclie. Ambr. Paré, *Aphorismes d'*Hippocrate (III, 645).

Escline (?). — Il semble qu'on vueille despitter Dieu et nature, quand on prendra ainsi les meres sur les petits [oiseaux] : car elles sont si maigres qu'elles en sont quasi esclines. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 126 (XXVIII, 25).

Escliner (?). — Une pelle, ung ratel et une fourquette pour ouvrer a escliner la pouldre de canon. 1558. Béthune (G.).

Esclipse, Esclisser 1, v. *Eclipse, Eclisser.*

Esclisser 2. Éclabousser. — Il ne faut attendre que les cocombres soient du tout meurs : car à les toucher seulement ils esclissent contre les yeux au grand danger de la veue. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 1 (G.). Cf. *Esclissouere.*

Esclisser 3. Se briser. — Sa chair est consumee qu'on ne la voit plus, et ses os aussi qu'on ne voit point esclissent. Calvin, *la Bible franç., Job*, 33 (LVI, 558). — Il dit... que nous sommes semblables à des morts qu'on aura retirez de terre : que les os esclissent par dehors. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 125 (XXXV, 79). — Eternel, guery moy, car mes os esclissent. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 6.

Esclissouere. Sorte de pompe. — Et avoyent la dedans larges tonneaulx tous plains d'eau et force eclissoyres. J. d'Auton, *Chron.*, 113 v° (G.).

Seringue. — Je gayge a toy ung gros que je esclisseray oultre ce mur la de mon esclissouere. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 731.

Esclitre. Éclair. — Allez, que d'orage et d'eclistre Soyez vous tous deux fulminez. *Act. des Apost.*, vol. I, fol. 9 (G.). — Ce temps par révolutions Fera les blanches nuées noires, Avec grandes impressions, Causant esclitres et tonnoires. *Anc. Poés. franç.*, XII, 176.

Esclitrer. Faire briller l'éclair. — Cent ans accreu tout se paye en une heure : Car celuy seul qui tonne et qui eclistre Tel fruit cueille, ou qu'on le plante et labeure. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 401).

Foudroyer. — On voidt les plus grandes bestes plus tost tomber, et les plus hauts edifices plus souvent que les humbles et bas esclitrer. Fossetier, *Chron. Marg.*, 177 v° (G.). *Les plus hauts edifices* peut être le complément direct d'*esclitrer*. S'il en est le sujet, il faut qu'*eclitrer* ait le sens passif, être foudroyé. C'est ainsi que le comprend Godefroy.

(Fig.). Éclater comme la foudre. — Brutus esclistrant en furieuse ire escria a la multitude. Fossetier, *Chron. Marg.*, 115 v° (G.).

(Impers.). *Il esclistre*. Il fait des éclairs. — Qu'il face toner, esclistrer, gresler et plouvoir. Fossetier, *Chron. Marg.*, 27 r° (G.).

Esclop, v. *Esclot* 1.

Esclope (?). — Car ces trois sont mes forgerons cyclopes N'ayants qu'un œil et forgeans les esclopes, Soulphres, charbons, salpetres arcenicques. B. Aneau, *Lyon marchant*.

Esclore (trans.). Faire éclore. — C'estoit un pigeon... esclouant ses petitz. Rabelais, IV, 3. — C'est pour faveur que les elemens portent aux alcyones, oiseaux sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent et esclouent leurs petitz lez le rivage. Id., V, 6. — Morions façonnez d'invention gentille Sur le mesme portrait de l'ovalle coquille Que l'un et l'autre [Castor et Pollux] avoit dessus la teste alors Qu'un œuf de ses deux bouts les esclouyt dehors. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 167). — Les poulsins qu'il esclouoit. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, B. — Il avoit son armet qu'il portoit à la guerre fort beau et bien accoustré, dedans lequel se glisserent deux serpents sans que lon s'en donnast de garde, et feirent des œufs dedans et les esclouirent. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 17. — [Les alcyons] escloent leurs œufs tousjours en beau temps, au milieu de l'hyver. Id., *Regles et preceptes de santé*, 8. — On dit que les poules esclouent leurs poussins tachetez de la couleur qu'on leur met au devant des yeux tandis qu'elles couvent. Guill. Bouchet, 22e *Seree* (III, 281). — Encores que la d'Inde les escloue heureusement, c'est tout ce qu'elle y sçait faire. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 6.

(Fig.). — La science honnorable Plus que l'or souhetable Que le ciel t'éclouit. Buttet, *le 1er livre des Vers, Ode* 10. — Jamais du Grec vangeur qui se fit voye Pour saccager la grand'ville de Troye Tant de guerriers n'escloit le cheval. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e part., 8 (II, 859). — Au mois de may, que l'aube retournée Avoit esclose une belle journée. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 418). — Vous tous, ki au jour ékloués vaus beauz ékris, Vous tous, ki ankaur lês kouvés an vautre séin. Baïf, *Étrénes de Poésie fransoêze* (V, 324). — Ma muse avoit esclos le frere de ces *Après-disnées*. Cholières, *les Après-disnées*, aux Liseurs. — On dict... que le primat de Lyon ne dort ni jour ni nuict, pour esclorre un escript qui fera poser les armes à tout le monde. *Sat. Ménip.*, Epilogue, p. 297.

S'esclore. Éclore. — Quand je voy dans un jardin Au matin S'esclorre une fleur nouvelle. Ronsard, *Amours de Marie, Chanson* (I, 198). — Dans le pays où la belle Atalante Mettra les pieds, tousjours dessous sa plante, Fust-ce en hyver, les roses s'esclouront. Id., *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 425). — En autant de jours se meurissent et esclouent leurs œufs. Amyot, *Quels animaux sont les plus adoisez*, 33.

(Fig.). — Il falloit que d'un grand desordre s'engendrast, à la fin finale, un ordre, ainsi que de l'ancien chaos et confusion s'escloyt la concorde universelle de toutes choses. E. Pasquier, *Pourparler de la Loy* (I, 1051). — Tout ainsi que du vieux chaos s'escloit l'ordre general de ce grand univers. Id., *Lettres*, XVI, 7. — De ce grand chaos s'escloit la diversité des ducs, marquis et contes. Id., *Recherches*, VIII, 56. — Je sens mille soucis s'esclorre dans mon cœur. Montchrestien, *David*, I, p. 203.

Esclot 1. Sabot. — Ilz le firent approcher d'un grand monceau de souliers de buche, *alias* des sabots, qu'ils disent en ce païs-là des esclops... lesquels esclops ilz font pointus par le bout, pour la braveté. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79. — Elle deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabotz). Rabelais, III, 17. — Si vos chartiers et nautonniers, amenans... certain nombre de tonneaulx, pippes et bussars de vin... les avoient buffetez et beuz à demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton et Sangaultier. Id., III, 52.

Esclot 2, v. *Esclau*.

Esclotouere. Sorte d'engin pour prendre les oiseaux. — Plus bas... les tonnelles, esclotoueres, rets, filets, pantieres, et autres engins de chasse. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 32).

Esclusee. Écluse. *Moudre à esclusees*. Agir rarement. — Nous faisons tousjours meilleure besongne et sçays-tu pourquoy? pource que nous moullons à esclusees. Le Maçon trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2 (texte ital. : *noi macciniamo a raccolta*). — Les beaux peres sont fort bonnes personnes, et fuyent la peine pour l'amour de Dieu, et avec ce ilz meullent à esclusees, et ne les redient point. Id., *ib.*, Conclusion (texte ital. : *macinano a raccolta*).

Escocher (s'). Se meurtrir. — Vert-Janet donc entre en raison. Or sus doncques, que on le loche, Puisqu'il est meur, qu'il ne s'escoche, Car tant plus il se meuriroit, Et tant plus il se pourriroit. *Anc. Poés. franç.*, I, 276.

Escochon. Saillie servant de support. — Escochons des canonnieres portant chacun trois tas de briques de hault. 1529. Béthune (G., *Escoinson*).

Escochonnement. Angle, saillie. — Et en exhibant par le dict Bonnenuict ses lettres de decret et achapt, se prouvera davantage n'y avoir eu de dent sur ladite ruelle ; et ont faict ledit Bonnenuict ou ses predecesseurs ledit dent et escochonnement pour leur plus grande commodité. 24 sept. 1543 (G., *Escoinsonnement*).

Escoffion, v. *Scoffion*.

Escoffret, Escoffroi, Escoffroir. Établi, meuble de travail ou d'étalage. — Qu'ils n'ayent d'ores en avant a mettre aucunes desdites selles et pilles, taudis, escoffrets, bancs, chevalets, escabelles, tronches et autres avances sur rue. 1554. *Arr. du Parlem.* (G.). — Les establis ou escoffrois ne pourront estre attachez a fer ni a clou. *Ordonn. du prév. de Paris*, 22 sept. 1600 (G.). — Seront aussi ostez et abattus tous estalages excedans huit pouces apres le gros mur es plus grandes rues, serpilieres, rateliers, escoffroirs, selles, tonneaux, billots, troncs et pieces de bois. *Ib.* (G.).

Escoiel. Sorte de poutre. — Deux milliers de clou et du gros clou aux escoiaux. 1559. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 296 (G.).

Escoinsonne. Angle coupé (G.). — Plus une

piece de terre en escoinsonne. 1599. Les Fosses. Arch. de la Vienne (G.).

Escolage. Fréquentation de l'école. — On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage. Montaigne, II, 28 (III, 118).

Instruction, enseignement. — Il envoya querir Aristote... en luy payant un treshonorable salaire pour l'escholage de son filz. Amyot, *Alexandre*, 7. — Les enfans des avaricieux, avant qu'ils ayent receu de leurs peres et meres la richesse, sont ja tous remplis de convoitise d'icelle, laquelle ils ont apprise d'eulx, aussi leur rendent ils digne salaire de leur escholage. Id., *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 7. — Voiant le salaire que ses escholiers luy comptoient pour leur escholage, il se prit à plorer et dit, Or voy je bien maintenant que je me suis vendu à ceux icy. Id., *Vies des dix orateurs, Isocrate*. — Celle qui est eschappee bagues sauves d'un escolage libre apporte bien plus de fiance de soy que celle qui sort saine d'une eschole severe et prisonniere. Montaigne, III, 5 (III, 373).

Rétribution pour l'enseignement. — Le roy Agesilaus aiant esté rapporté fort griefvement blecé d'une battaille, Antalcidas luy dit, Tu rapportes un beau salaire et escholage tel que tu l'as merité des Thebains, de ce que tu leur as enseigné à combattre malgré eux. Amyot, *Dicts des anc. roys et cap., Lycurgue*, 5. — Les bien advisez, dit il, exigent de leurs auditeurs leur escholage, non pas tous d'une mesme sorte, ains diversement selon que l'opportunité se presente. Id., *les Contredicts des stoïques*, 20.

Escolatre. — Il n'y avoit eglise cathedrale en laquelle n'y eust une prebende affectee pour le salaire de celuy qui enseignoit les lettres ordinaires, et une autre pour celuy qui vacqueroit à l'enseignement de la theologie. Le premier estoit appellé escolatre, le second theologal. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 5.

Escole. *Estre envoyé à l'escole*. Se conduire en écolier, maladroitement. — En disant cela ils connoissent qu'ils ont esté envoyez à l'escole quand, ayans pris les armes, ils ne se joignirent au roy lors qu'il estoit à Fontainebleau, donnans le loisir aux ennemis de le faire. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 17.

Escolier. Homme d'école, homme qui enseigne. — Un certain escolier Callistene, pensant contrefaire le sage, m'estoit unique refractaire. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1059). — Il ne faut qu'homme du monde entreprenne de mettre la main à la plume pour escrire une histoire s'il n'est digne par mesme moyen de manier les affaires ; autrement le plus du temps soubs umbre d'un jugement d'escolier, et seulement parce que, pour n'avoir rien veu, il luy semblera qu'ainsi il le faille faire, renversera par son beau parler les plus braves entreprises des princes et extollera les plus sottes. Id., *ib.* (I, 1061). — Si un petit escolier, Pythagore, avoit en son escolle apporté ceste ordonnance sur ses escolliers : Il l'a dit, voulant par ces mots leur donner à entendre que ce n'estoit point à eux de controller son intention, ains seulement de le croire, combien plus doit estre cette proposition fichée en l'esprit d'un sujet à l'endroit de son prince? Id., *Lettres*, VI, 1. On voit dans cette phrase le même mot désigner successivement le maître, puis les élèves. — N'en desplaise à un tas de prescheurs escholiers qui nous nourrissent en telles divisions. Id., *ib.*, XII, 8. — Quant au mot de *maistre* qui s'adaptoit, par antonomasie, aux plus grandes dignitéz de France, encores que chacun en son particulier soit intitulé *maistre*, si est-ce que nous rapportons aujourd'huy ceste qualité aux moindres, comme sont les escoliers et maistres és arts, et maistres des mestiers. Id., *Recherches*, VIII, 19. — Aussi se trouverent quelques escoliers qui, sous la qualité de theologiens, soustindrent la querelle du pape. Id., *Lettres*, XX, 5.

Étudiant. — De là [Pantagruel] vint à Thoulouse ou aprint fort bien à dancer et à jouer de l'espee à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte université, mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faisoyent brusler leurs regens tous vifz comme harans soretz. Rabelais, II, 5. — Partant de Bourges vint à Orleans et là trouva force rustres d'escholiers, qui luy firent grand chere à sa venue et en peu de temps aprint avecque eulx à jouer à la paulme si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice. Id., *ib.* — Quelque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escholliers de sa congnoissance... il fist le blason et divise des licentiez en ladicte université. Id., *ib.*

Escolier latin. — A Paris quand lon veut dire qu'une façon de faire n'est gueres civile, on use de ces mots, *C'est du païs* ou *quartier de Hurepoix* : ce que d'autres disent, *Cela sent son escolier latin*. Fauchet, *Langue et Poés. franç.*, I, 4. — Que si quelque escollier latin me juge manquer d'entregent en ce livre, que j'avois seulement dedié à l'ancienneté de nostre langue... il ne m'en chauld. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56.

Escolier errant. Mendiant. — Aux montagnes et alpes de Sueve... demeuroit un bon laboureur... pour lequel decevoir... deux belistres (que le commun peuple de ce pays là appelle escoliers errans) usèrent de ceste ruse. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 2.

Escolte. Escorte? — Au partir de là, vous avez le Lectionaire qui comprend quelques Epistres de sainct Paul... Pour leur escolte on les faict accompagner seurement par certains escadrons de bonnes et devotes epistres, leçons et legendes à pied et à cheval. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Escolté. *Soulier escolté*. Soulier découvert. — Soulier escolté ou eschicqueté. Junius, *Nomencl.*, p. 129 (G.).

Escombatre. Combattre. — Pour ung peu emmy escombattre. Eloy Damerval, *Livre de la Deablerie*, fol. 19 (G.).

S'ecombattre. Se dégager. — Deba-toy fort, mauvais : tu as beau te debattre : Si ne pourras-tu pas d'avec moy t'ecombattre. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 194).

Escommunye, v. *Excommunie*.

Esconchier. Souiller d'excréments. — En outre avoit ledit Mardy-Gras commandé à... ses supposts... de battre sa partie et luy chier sur le nez, tellement qu'en riant il leur avoit dit : Esconchiez maistre Caresme. *Var. hist. et litt.*, V, 105.

Escondire. *Escondire qqn*. Lui refuser ce qu'il demande, l'éconduire, le repousser. — Pourtant que ne soye escondit, S'il vous plaist, a ceste requeste. *Anc. Théâtre franç.*, I, 236. — Baiser te vueil, pour abreger ; Garde toy bien de m'escondire. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 17). — La magesté Du roy des François a esté Joincte et unie avec l'empire ; Pour quoy je ne vueil escondire Le roy ; ses prelatz luy rendray. Id., *ib.*, L. III (II,

95). — Belle brunette à qui mon cueur soupire, Si me donnez ce bien sans m'escondire, Je serviray. MAROT, *Chansons*, 20. — Mon cueur vole comme l'aronde Vers toy, en prieres et dictz ; Mais si asprement l'escondis Que noyer le fais en claire unde. ID., *Rondeaux*, 44. — Non feray. Il n'est pas permis. — Comment? Nous veulx tu escondire? *Sotties*, III, 32. — La royne, le voyant tardif à respondre, comme si elle l'eust voulu presser, luy dit : Et bien, seigneur Amadis, demeurerons nous escondictes? *Amadis*, I, 16. — Mais le fourmy nectement l'escondit, Luy demandant qu'il faisoit sur les champs Durant l'esté. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 181. — Le mensonge qu'il leur peust dire Estoit que d'un lieu il venoit Auquel, sans personne escondire, Table à tous venantz on tenoit. ID., *ib.*, II, 9. — Car mieux voudra ton avis recevoir Que de nul autre, et ne t'escondira, Ains de bon cœur tousjours t'obeira. SALEL, *Iliade*, XI, 218 v°. — Je ne veux plus si long-temps escondire... Qui me poursuit, m'estime et me desire. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Chansons* (II, 242). — Tant et tant elle se despite Quand elle se void escondite. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 50. — Veu qu'il ne peut nôtre amour ecndire Parturiant en nous toute allegresse. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonnet 74. — Toy maintenant, plante ornee De verds rameaux, ô Daphnee, Verdoyante icy, jadis, Fille au Thessalois Penee, Tous amans tu escondis. BAÏF, *Poemes*, L. I (II, 44). — Monseigneur, j'ay par vous plus d'une fois tenté La fortune, et jamais ne m'a daigné sourire. Je disoye à par moy : Qui nous peut écondire? Le ciel guide celuy par qui suis presenté. ID., *Passetems*, L. I (IV, 213).

Escondire qqn de qqch. Refuser qqch à qqn. — Au cas que ton cousin le roy Telamon continue en son obstination coustumiere en nous escondissant de nostre demande tant juste... il [Priam] tenhorte et te prie... que tu vueilles prendre la chose en main. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 5. — Assez de fois fut l'amant escondit De son prier, car grant presse y avoit. CRETIN, *le Playdoyé de l'Amant doloreux*, p. 145. — C'est bien mon gré, se c'est le vostre ; De ce ne vous escondiray. *Anc. Poés. franç.*, IX, 140. — Mais Juppiter... L'a escondit de sa demande. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 188. — Si jamais je l'ay dit, Que je sois écondit Du bien où je repose. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 35). — Auras tu donc sur moy telle ire et tel dedain Que du don de mercy me vouloir escondire? O. DE MAGNY, *les Souspirs*, Sonnet 112. — De ce que je requiers tousjours estre escondit, Me paistre vainement d'une longue esperance... Voylà tout ce, Moyen, qu'à Rome je profite. ID., *ib.*, S. 138. — Je voy bien, veu ma foy qui trop captif me lie, Veu sa chaste rigueur à laquelle ay recours, Las ! pour estre écondit de mon dernier secours, Qu'en brief cette clarté me doit estre ravie. ID., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 162). — Le croyras-tu, Belleau, quand on te le dira, Que je me sois remis sous le joug amoureux? Mais il y a bien plus, car je suis tant heureux Que de pareil labeur on ne m'écondira. ID., *Diverses amours*, L. II (I, 344).

Escondire. Refuser. — Ma dame un jour daigna tant s'abaisser, Parlant à moy, de doucement me dire, Je ne te veux, amy, rien escondire Qui soit en moy. O. DE MAGNY, *les Amours*, Sonn. 25.

Rejeter. — Mais qui pourroit ta requeste escondire? MAURICE SCÈVE, *Delie*, 8.

Éviter. — Bois et rochers, suivez le son De ma charmeresse chanson. Venez : si mon chant ne vous tire, A peine pourrez écondire La forçante necessité Dont vostre sort est limité. BAÏF, *Poemes*, L. VII (II, 331).

S'escondire. Se dérober. — Son cœur ne voy de cruauté souillé, Comme d'un tas d'autres, qui s'escondisent Aux sainctes loix d'aymer, et les mesprisent. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 132.

Se disculper. — Traistre Judas ! tu as mené ce plait ; Tu ne t'en peux escondire du fait. *Anc. Poés. franç.*, II, 120.

Escondire (subst.). Refus, excuse. — Sy ne sçay que dire D'une que desire ; Car son escondire, Si fault que l'endure, Me seroit poincture Et aspre morsure Plus dure que rage. *Anc. Théâtre franç.*, III, 133. — Il est bien vray que tu l'as voulu dire, Pour en ce poinct soubs un doulx escondire Honnestement de moy te depescher. J. C., *Epist. amour.*, dans Heroët, *Opusc. d'amour* (G.).

Esconduire, qui n'est qu'une altération d'*escondire*, se rencontre très souvent.

Esconduire qqn de. Refuser à qqn. — Chremes l'auroit il esconduit De sa fille? DES PÉRIERS, *l'Andrie*, I, 2. — Le mary se doit garder de nyer ny contredire aucune chose à sa femme quand elle est enceinte, et que ne l'esconduye de chose qui soit honneste. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 12.

Esconduire. Refuser. — En bref temps fut si bien en sa grace que rien ne luy fust esconduit de ce qu'il voulut et osa demander. NICOLAS DE TROYE, *le Grand Parangon*, 50. — En la legende de S. Germain est raconté qu'une fois qu'il preschoit en Bretagne, le roy luy esconduit l'hostel à luy et à ses compagnons, et qu'alors le bouvier... les receut humainement en sa maison. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 200). — Seigneur, n'esconduy point desormais ton secours A ceux qui n'ont ailleurs qu'à ta bonté recours. DU BARTAS, *Judith*, IV, p. 393. — Va, va payer au roy de la noire province Le tribut esconduit à ton souverain prince. DU BARTAS, 2^e^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, *la Vocation*, p. 445.

(Formes). *Passé défini.* — Parquoy eulx estans ainsi persuadez esconduirent et rejecterent Marcius. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 83 v°.

Subjonctif présent. Voir ci-dessus l'exemple de B. de la Grise.

Escondisseur. Celui qui refuse. — A bon demandeur bon escondisseur. *Proverbe*, dans Menot (J. Nève, *Rev. du XVI^e^ siècle*, VII, 112).

Escondit, Esconduit. Refus. — Ton plaisir soit me dire absolument Oy ou non, par responce absolue... Le premier est gracieux saufconduit : Le second est desdaigneux esconduit. CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour*, *Eleg.* 4.

Réparation, amende honorable. — Individus condamnés à faire escondits et pelerinaiges. 1517. Lille (G.). — On offre IX los de vin a M^e^ Guillaume le Blanc, conseiller et maistre des comptes de l'empereur, apres qu'il olt traveillié d'appointier le differend d'entre le court de Tournay veullans et pretendans empechier de faire aucuns escondis es eglises paroissiaux de ceste ville en quoy ceux habitans avoient esté condemnés par lesdits eschevins. 1527. Lille (G.).

Escondite, Esconduite. Refus. — L'esconduyte entendue, Pasle, Biblis, ta face t'est rendue. MICHEL D'AMBOISE, *Fable de Biblis*, 64 r°. — Biron... se presente à sa Majesté, et luy remonstre que, depuis l'esconduite qui luy avoit esté faicte, s'estoient passez par sa teste mal-à-propos quelques ombrages, dont il luy requeroit humblement pardon. E. PASQUIER, *Lettres*, XVII, 4. —

Je faisois souvent plusieurs tours vers la petite porte, à laquelle je n'osois heurter, de peur de perdre ma peine ou recevoir une fascheuse esconduite. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 745.

Réparation, amende honorable. — Sur peine, pour la premiere fois, d'estre punis à vivre de pain et eau l'espace de trois jours, la seconde de faire escondite publique au lieu ou lesdites parolles auront esté proferees. *Plac. de Charles-Quint touchant les paroles infames*, 9 févr. 1553 (G.).

Escondre 1. Excepter. — Les grandes t'en pevent respondre; Toutes aiment, sans en escondre Une, tant soit haulte princesse. *Anc. Poés. franç.*, III, 215.

Escondre 2. *S'escondre*. Se cacher. — Fuy devant moy. Va t'en escondre. *Anc. Poés. franç.*, IV, 116.

Esconduire, v. *Escondire*.

Esconduisable. Pouvant être éconduit, rejeté. — La plus grande supplication et requeste de mercy que ayent point les Molosses, et laquelle forment seulle entre toutes les aultres ilz treuvent et estiment non esconduisable. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 10 r°.

Esconduit, Esconduite, v. *Escondit, Escondite*.

Esconjurer. Conjurer. — Il dit... que ce janre [de diable] estoit aisé à esconjurer. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 232. — Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste! Id., *Essais*, III, 9 (IV, 43). Mes tentations sont si cassees et mortifiees qu'elles ne valent pas qu'elle [la raison] s'y oppose : tendant seulement les mains au devant, je les esconjure. Id., III, 2, var. 1588 (III, 278, et V, 222). — J'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes... et autres accidens... On les esconjure mieux par courtoisie que par braverie. Id., III, 13, var. 1588 (IV, 242, et V, 283).

Prier instamment, conjurer. — Il avoit là tous les plesirs qu'il est possible, au debat des hostes. Ils ont cete costume d'envoier audevant des estrangiers sept ou huict lieues, les éconjurer de prandre leur logis. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 185.

Esconsement. Action de se cacher. — Il a fait la lune pour le temps : le soleil a congneu son esconsement. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ps.* 103 (G.).

Esconser (s'). Se cacher. — Elle ouvrit sa bouche petite et vermeillette semblable aux nues rubicundes, quand le soleil sesconse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Le soleil se esconsera sus les prophetes. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Micheas*, 5 (G.).

Esconvenient. Ravage. — Ledit ingenyeur... m'a adverti que, a son advis, le fondement de la muraille, a l'endroit des canonnyeres, n'est assez fort ny souffisant, tant à cause de l'esconvenient que y fera l'artillerye, que aussy pour respect du mur qui doibt separer lesdites canonnyeres du terre plain de la reste desdits bolwers. 1540. *Lettre de l'emp. au comte de Roeulx* (G.).

Esconvenir. Convenir, falloir. — Item sera tenu ledit prieur de faire a ses depens sans aucun prouffit tous les arrivaiges et charriages qu'il esconviendra faire pour les reparations dudit hostel et ferme. 1501. *Cart. de Lagny* (G.).

Escopeterie. Décharge d'escopettes. — Le roy... sans aucune pompe arriva... en la maison de la ville, devant laquelle on lui fit seullement une salve de l'artillerie avecques quelque escopterie. Jodelle, *Recueil des inscriptions* (I, 242). — Bien difficilement... les blecerez vous de vostre trait, si ce n'est avec le canon et scopeterie, qu'ils redoutent sur toute chose. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1. — Il fist faire une scopterie devant le Palais, qui hasta bien les seigneurs et magistrats de passer outre. J. Bodin, *Republique*, II, 5. — Pour n'ouir d'un canon le tonnerre eclatant... Pour n'ouir à toute heure une scopeterie. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à Anthoine le Fevre*. — Ils voulurent en passant faire une salve ou escoupeterie. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 46. — A la faveur d'une escopeterie à travers la rivière, il fit passer les meilleurs soldats dedans l'eau, où la muraille estoit petite. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 14. — Du logis de Rochecourbe, qui servoit de citadelle à la ville, sortoit une escoupeterie perpétuelle. Id., *ib.*, VII, 12. — En mesme temps nos gens donnent aux retranchemens, au moins nous entendismes l'escopeterie. Id., *Faeneste*, IV, 15. — (Par extension). L'escoupéterie de canon et d'arquebuserie, les fougades, les grenades et les feux artificiels jouèrent tous à la fois. Id., *Hist. Univ.*, V, 21.

(Fig.). — [Le baudet] lascha quatre gros pets et tira en l'air une couple de ruades dont il brisa quelques petites pierrettes qui estonnèrent aucunement le lyon, lequel oyant le bruit de ces ruades et la scopeterie que faisoit son derrière, ne se tenoit trop asseuré. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 2. — Il semble que luy [l'écho] prenant et comme ravissant l'air de nostre parole, tient les mots pendus en l'air, et en fait comme une scopeterie. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12. — C'est ce que l'intimé pourroit dire, ce sont ses pieces de batterie, ses machines, ses engins, ses traits, son escoupeterie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — Pratiquant mille vetilles d'humilité, avec une frippone escopeterie de langage courtisannifié. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parafrase*, I, 9.

Escopterie, v. *Escopeterie*.

Escorcement. Action d'enlever l'écorce. — Il n'est pas ainsi du meurier blanc, dont l'abondance du branchage, la facilité de l'escorcement, la bonté du poil procedant d'icelui, rendent ce mesnage tres-asseuré. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 16.

Escorche. Écorce. — Les prestres [égyptiens]... portent soliers faictz de l'escorche des roseaux qu'on appelle papiers. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 37. — Ces hommes portent un habillement faict d'escorche qu'ilz cueillent aux arbres de la riviere. Id., *ib.*, III, 98. — (Fig.). Es parolles n'est pas l'evangile, mais au sens, et soubz l'escorche est la mouelle. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, I, 12. — Peu de gens eussent pensé que nostre susdict roy des poetes grecz Homere par sa chaine dor eust segretement et soubz lescorche de fable poetique entendu linspiration divine des lettres et sciences et la connexion dicelles. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 26 v°.

Escorche-cul (à). Le derrière frottant le sol. — Pantagruel lui frappa du pied un si grand coup contre le ventre qu'il le getta en arriere à jambes rebindaines et vous le traisnoyt ainsi à l'escorche cul plus d'un traict d'arc. Rabelais, II, 29. — Ordinairement se combattoyent à beaux coups de poing, de bastons, de pierres, s'entretrainoyent

par les cheveux à escorchecul. Du Fail, *Propos rustiques*, Epistre au lecteur, p. 7. — Elles commencerent (par despit) à beaux coups de poings sur le nés, trainer par les cheveux, sentretrainer à escorchecul, esgratigner, mordre, descoiffer. Id., *ib.*, ch. 9, p. 72. — La poultre... rua bas Tappecoue... Son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre. Rabelais, IV, 13. — Voicy venir certains diabletons... qui, sortans d'une terriere de dessoubs ceste fierte, trainent mon abbé à escorche cul en leur cabane soubterranée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — La mule fit deux cents pas tousjours le cul en haut, et au bout de cela le medecin mit le nez à terre, le pied passé dans un estrier, et si fit encores quelque chemin trainé à l'escorche-cul. Aubigné, *Faeneste*, III, 7.

(Fig.). *A l'escorchecul.* Malgré lui. — La froideur de Baron acheva l'entreprise, car on l'y trainoit à l'escorchecul. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 13.

Escorchement. Écorchure. — Par l'escorchement qu'a faict la chaussure. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 597 (G., Compl.).

(Fig.). Action d'écorcher [le langage]. — Par un escorchement passez, Encore n'est-ce pas assez : Quelcun les rescorche à sa guise [les mots]. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 18. *Autre remonstrance.* — Ce sont vos mots qu'on escorche, on deschire. Ce sont vos mots ausquels nouveau martyre Par maints François est faict nouvellement, Voulants piafer par tel escorchement. Id., *ib.*, I, 31, *Epistre de Celtophile.* — [François Ier] qui avoit faict si heureusement fleurir en son royaume l'estude des trois langages, l'hebrieu, le grec, le latin, estoit si jaloux de l'honneur du sien maternel qu'il est vraisemblable que le meilleur marché qu'eussent eu les inventeurs de cest escorchement du langage, c'eust esté d'avoir le dos escorché à coups de fouet. Id., *ib.*, I, 60.

Escorcher. *Escorcher le renard*, v. *Renard.*

Escorché. Emprunté. (Avec un sens défavorable.) — Ce mot *initiale* emporte commencement, et c'est un mot escorché du latin (comme on dit). Calvin, *Serm. sur la Genese*, 1er *de la Justification* (XXIII, 694).

Escorcherie. Action d'écorcher. (Fig.). Injustice, exaction. — Je tiens ces persecutions à tel honneur que je serois bien marri de dependre un escu pour les abolir, comme aussy mes affaires ne le requierent pas... Il vault donc mieux faire ce que pourra la bonne volonté du roy et non pas me mettre à l'escorcherie de nos faux juges. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 15 (I, 569).

Action d'écorcher le langage, de le corrompre. — Le nom de *patrie* est obliquement entré et venu en France nouvellement [avec] les autres corruptions italiques, duquel mot n'ont voulu user les anciens, craignans l'escorcherie du latin, et se contentans du leur propre et bon. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 165. — Vous moquer d'eux alors pourrez vous bien, Leur objectans (comme par raillerie) Que le mestier ils font d'escorcherie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 32, *Epistre de Celtophile.* — Quelle est ceste recepte? — C'est que pour un temps vous quittiez la cour, et par mesme moyen ceste escorcherie : et quand vous l'aurez desaccoustumee, vous veniez un peu escouter ces escorcheurs. Id., *ib.*, II, 313.

Lieu où l'on écorche. (Fig.). Institution qui donne lieu à des exactions. — La justice [est] pleine de faveurs, d'avarice, de cautelles, et mesme... c'est quasi une escorcherie. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 20 (VII, 211). — Maintenant garde bien ta peau : Car, quand il faut aller au sceau, C'est une vraye escorcherie Où l'on prend l'argent d'un chacun. *Var. hist. et litt.*, II, 204, *Adieu du plaideur à son argent.*

Lieu où l'on exige un prix trop élevé. — Une grosse hostelerie *que dicebatur* l'escorcherie, *et non erat locus nisi* des grosses bourses ferrees. Michel Menot (J. Nève, dans la *Rev. du XVIe siècle*, VII, 101).

Lieu où l'on écorche le langage. *Sentir l'escorcherie.* — A vous, courtisans, je n'en veux, Ausquels l'honneur est précieux, De vostre langue maternelle... Qui desirez de voir le jour Qu'on extermine de la cour Ceste nouvelle brouillerie De mots sentans l'escorcherie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 8, *Condoleance aux courtisans.*

Escorchoir. Couteau à écorcher. — Avec des ecorchoirs et dechaussoirs on divise la peau des parties prochaines. Daleschamp, *Chir.*, p. 197 (G.).

Abattoir. — Ne porter par la rue de Gorguillon ventrailles, boyaux... sans les avoir premierement vuydé et nettoyé sus les lieux des escorchouers. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 192 (G.). — Tuer en l'escorchoir ordinaire, vendre en la boucherie, non ailleurs, à peyne de l'amende. 13 mars 1603, *Délib. du Conseil de Bourg.* (G.). — (Fig.). Quand ilz congneurent que l'heure approchoit, en firent monter jusques à cinquante à cheval... et environ trois cens hommes de pied... Sur les deux heures après minuyt, partirent de Lignago, leur double espie avecques eulx, qui les conduysoit à l'escorchouer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 41.

Escorgee, v. *Escourgee.*

Escorier (*excoriare*), latinisme par plaisanterie. Ecorcher. — Mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallicque. Rabelais, II, 6. — Non seulement... la diversité des idiomes et de prononciation apporte divers sens, mais aussi les mots que nous prenons des autres langues, que nous excorions, comme faisoit le Lymousin de Pentagruel. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (V, 95).

Escorne 1. Honte, affront. — Arphaxat... Aime mieux hazarder le sceptre des Medois Qu'endurer une escorne. Du Bartas, *Judith*, V, p. 400. — Vous recevés icy une escorne pour jamais : car voilà les bandes noires... qui viennent au portal pour emporter l'honneur. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 99). — Et me commensa à dire que je luy faisois un grand escorne de ne me fier point de luy. Id., *ib.*, L. VI (III, 108). — Je voy souvent l'horreur d'une tempeste fiere Ombrager ses rayons quand les nuages vont, Où souffrant tel escorne il n'est à l'heure pront De rendre ny le ciel ny la terre bien claire. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 190 ro. — C'est une bonne defense que les cornes : car nous disons celuy-là estre demeuré escorné, ou avoir souffert une escorne, qui ne se peut revenger et est demeuré sans defense. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 103). — De mes subjects je reçoy mainte escorne ; Roy deux fois roy, roy presque je ne suis. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7. — Sans la mort duquel [Charles IX], il ne faut douter qu'il [le cardinal de Lorraine] n'eust bien eu la raison de l'escorne que M. le mareschal de Montmorency lui avoit faicte. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 191-192. — Ma foy, il y a grand danger, Quant il a le feu à

l'oreille, Qu'il ne defit une bouteille, Ou que d'une estrange façon Il n'assaillit un limaçon, Et qu'il ne luy fit cette escorne De luy faire cacher sa corne. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 4. — Quoy? souffrir cet escorne? endurer cet affront? Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 119. — Jamais Auguste premier empereur ne receut telle escorne et affliction en son esprit que quand Varenus, son lieutenant general en la Gaule, perdit trois legions romaines contre le Germain. E. Pasquier, *Recherches*, V, 1. — Le chanoine, estimant recevoir, par ce nouveau conseil, nouvelle escorne, delibera de s'en venger. Id., *ib.*, VI, 17. — Pour avoir receu un tel affront, telle escorne et baye. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles de L'Aunoy* (I, 228).

Dommage, échec. Même quand le mot contient cette idée, il ne perd jamais celle de honte ou d'affront. — Surquoi Dieu sçait la peur que l'hoste eut à l'instant, Que ces gentils beuveurs ne lui fissent escorne, S'ils s'i mettoient un coup, et, aiants feu et corne, Ne lui vuidassent tout. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase). — A laquelle responce M. de Termes eut oppinion que ledict sieur de Boutières seroit bien aise qu'il tombast en quelque escorne ; aussi ne s'aimoinct-ilz guières. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 195). — Si j'en eusse faict ainsi, le seigneur Francisco m'eust faict souffrir une escorne, et peult estre perdre la vie. Id., *ib.*, L. IV (II, 176). — Et sembloit plustost que c'estoit une mocquerye et une farce que autrement, et qu'on me vouloit envoyer devant la Rochelle pour me faire perdre ou pour y recevoir une escorne. Id., *ib.* (III, 149). — Je croy qu'il le faisoit affin d'avoir cest advantaige sur moy, de pouvoir dire, si je recevois une escorne : « Je luy avois bien dict. » Id., *ib.*, L. VII (III, 316). — Vostre response ne fait aucune escorne à nostre jurisprudence. Cholières, 2e *Matinée*, p. 70. — L'empereur Auguste, ayant subjugué l'Egypte, feit brusler tous les livres qui enseignoient la façon de faire l'or, de peur que ceste science apprise ne fust occasion de donner une escorne à l'estat des Romains. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 237). — Pour ceste escorne M. d'Andelot ne perdit esperance de passer la riviere. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 767. — Les ennemis estans plus forts nous feroyent recevoir une escorne. Id., *ib.*, p. 776. — Sa majesté [de la Fortune] n'a point de bornes : Car aussi tost à l'empereur Comme à un pauvre laboureur Elle fait souffrir une escorne. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 112. — Comme il [Henri III] estoit sur le poinct de rentrer dedans la ville où il avoit receu la premiere escorne de ses malheurs, voicy un moine desesperé qui met fin à sa vie et son entreprise. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 2. — Nous sommes grandement obligez à ces gens là, aussi bien qu'à ceux qui, ayant receu quelque escorne ou dommage du tyran ou des siens, se sont, par indignation et esprit de vengeance, tournez vers nous. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 124. — Il receut quelques escornes de la fortune, quand les Espaignols prindrent sur nous la Capelle, le Catelet, Dourlan, Cambray, Calais et Ardres. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — M. du Mayne, accompagné d'une armée de quinze mille hommes... avoient donné dans les faubourgs de Tours, les avoient faussez et fait une grande escorne au roy. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 213).

Henri Estienne signale *escorne* comme un italianisme. — Nous laissons, sans sçavoir pourquoy, les mots qui sont de nostre creu... pour nous servir de ceux que nous avons ramassez d'ailleurs... Qui fait que nous prenons plus de plaisir à dire : *il a receu un grand escorne*, qu'à dire *il a receu une grande honte*, ou *diffame*, ou *ignominie*, ou *vitupere*, ou *opprobre*? *Conformité*, Préface, p. 22.

On trouve aussi *scorne*, forme plus voisine de l'italien. En outre le mot était souvent déformé. — Parlez donc reverement du langage courtisan : et ne luy faite point de scorne. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 54. — Je ne voudres pas endurer d'eux quelque scorne... mais aussi je ne pense pas qu'il y eust aucun scorne en telles paroles. Id., *ib.*, I, 163. — Ce qui me gardet de vous confesserla dette, c'estet que je craignes le scorne que recevroyent plusieurs de mes compagnons. Id., *ib.*, II, 283. — En veci encores un autre fort gentil, de ceux qui, au lieu de dire, *Il luy a faict un grand scorne*, prononcent, les uns, *Il luy a faict un grand escorne* (qui est le moins mauvais), les autres, *Un grand excorne*... les autres, *une grande corne*. Id., *ib.*, I, 142.

Escorne 2. Coin, partie. — Item pour une escorne de maison. 1569-1581. Censier de Chanteau (G.).

Escorner. Ridiculiser. — Qui fait que nous prenons plus de plaisir à dire : *il a receu un grand escorne* qu'à dire *il a receu une grande honte*...? J'alleguerois bien la raison si je pensois qu'il n'y eust que ceux de mon pays qui la deussent lire estant ici escripte ; mais je la tairay de peur d'escorner ou escornizer ma nation envers les estrangers. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 22.

Tromper, duper, berner, léser. — Le meschant jaloux... oyant cecy, se tint pour tout escorné, et, sans respondre autre chose, reputa et tint sa femme pour bonne et sage. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5. — Les plus sages, pour escorner ceste mesme dame Fortune, ou du tout s'abstindrent du public, ou trousserent de bonne heure bagage. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1025). — Vous sçavez La resolution soudaine Qu'ay prise pour le capitaine, Et le moyen de le berner, L'emmuseler et l'écorner. Baïf, *le Brave*, III, 3. — Gauzelin et Conrad, ainsi escornez, eurent recours à la royne de Germanie : se plaignans que le roy, ayant par leur moyen acquis un si grand païs sans coup frapper, les avoit abandonnez à sa perte et à leur tresgrande honte. Fauchet, *Antiquitez*, X, 13. — La mere... ne peut rataindre ce trompeur, qui se faict riche du demeurant de sa despouille par la tromperie dont il a escorné ceste pauvre mere. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Vous pouvez juger en quel miserable estat il se trouve, d'estre supplanté et de la faveur de son maistre et du lieu dedans lequel il avoit estably la ressource de sa desfaveur : se voyant de ceste façon escorné, il est contraint de reprendre la route ancienne de sa maison en Gascongne. Id., *ib.*, XIII, 10. — Presque de ceste mesme façon se trouva escorné Louys duc d'Anjou. Id., *Recherches*, VI, 7. — Se voyant ce pauvre prince escorné par les beaux mais faux semblans de l'empereur, il commença de corner une autre guerre. Id., *ib.*, VI, 12. — Il avoit promis de payer Patelin à son mot, qui estoit celuy de *bée*. Ce grand personnage, se voyant ainsi escorné par son client, vient des prieres aux menaces. Id., *ib.*, VIII, 59. — Se trouvant escorné par les longueurs exquises du duc, il estima qu'il falloit avoir recours aux armes. Id., *Lettres*, XIX, 4.

Faire échouer. — Valens, desirant les chasser envoya un grand capitaine nommé Sebastien, qui

s'empara des plus fortes places, faisant estat de temporiser encontr'eux et escorner tous leurs desseins par longueur. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8.

Escorné. Honteux. — Les Bergamasques... s'imaginèrent faire en sorte que les Florentins demeurassent confuz et escornez. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuicts* de Straparole, IX, 5.

Morne, abattu. — Un jour je trouvay Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtay bien qu'il n'avoit denare. Rabelais, II, 17.

Escorniflage. Qualité d'écornifleur. — A tous gallans qui vont à la taverne Et n'ont argent pour y laisser ne gage, Au lieu de picque, hallebarde ou guisarme, Ils porteront lettres d'escorniflage. *Anc. Poés. franç.*, V, 152.

Escornifler 1. Écorner. — Le premier boute feu qui escornifle la vache. Rabelais, II, 12.

Escornifflé. Raillé? — Cy n'entrez pas, hypocrites bigotz... Gueux mitouflez, frapars escornifflez. Rabelais, I, 54.

Escornifler 2 (?). — Si que soupier, rifleur, tripier, Tu tousse, rifle et escornifle Du bas, du nez et du gosier. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 24.

Escorniflerie. Qualité d'écornifleur. — Lettre generale autentique et perpetuel privilège d'escorniflerie, soit pour l'entrée ou issue de quelque repas que ce soit. *Var. hist. et litt.*, IV, 47.

Art d'écornifler. — Ma philosophie Se nomme l'ecorniflerie. Baïf, *l'Eunuque*, II, 2.

Escornizer, v. *Escorner*.

Escorpette (?). — Les reclouées, les plumaciaulx et escorpettes, les sermens, les poudres de racines. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277.

Escorpion, v. *Scorpion*.

Escorsoir. Canal. — Place de terre en la paroisse de S. Michel, tenant par le dessus au cours d'eau qui descend du moulin de la Jasserie... et d'autre costé a ung escorsoir qui est de present aux heritiers de feu Mathurin Laurenceau. 1581. Ste Croix, Pré l'Abbesse, Arch. de la Vienne (G., *Escoursoir*).

Escorsure. Retroussis. — Les robbes des amazones ne vont point tout au long de leur corps : car la senestre partie est toute descouverte. Les escoursures de leurs robbes ne descendent point oultre leurs genoux, et troussent icelles escoursures d'ung neu a leur ceinture. Trad. de Q. Curse, V, 13, édit. de 1534 (G.).

Escort. Habile, adroit, avisé. — Avecques espoir certain d'estre faictz escors et preux à ladicte lecture. Rabelais, I, Prologe. — Leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raison de leur estat s'exerçoient à la vollerie et à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Id., V, 14. — Ceulx qui seront garnis de ces dictes pestes, estans fins et escors, desguyseront ce conseil. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 311). — Le comte estoict réputté pour un des escortz hommes, saige et vaillant autant qu'il y en eust en tout leur camp. Id., *Commentaires*, L. I (I, 200). — Les Suisses feurent fins et escortz. Id., *ib.*, L. II (I, 273). — Je... pensois estre le premier qui l'eust inventé ; mais nous trouvasmes qu'ils avoinct esté si escortz que nous. Id., *ib.* (I, 277). — Il y en a eu et y en a qui sont plus escortes que cela : car elles jouent leur jeu si finement et à couvert que voylà le mary trespassé et elles très-bien vivantes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 657).

Escorte 1 (H. D. T. *Scorte*, 1544 ; *Escorte*, 1564). — Perilaus venoit par terre avec ung exercite terrestre, pour faire scorte a larmee de mer. Seyssel, trad. de Diodore, II, 29 (63 r°). — Il avoit tousjours ses gens de pied et une partie de cheval en bataille pour faire l'escorte. Id., trad. d'Appien, 56 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — L'empereur... feit mettre partie de sa trouppe en bataille... pour luy tenir escorte. *Amadis*, IV, 17. — Ou la pensée avec le sens comprise Leur sert de guide et la raison de scorte, Pour expugner la place d'Amour forte. Maurice Scève, *Delie*, 419. — Luy promettant d'estre prest à soustenir les autres qui faisoyent scorte. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 4, p. 32. — Cyrus... avoit pour faire scorte grand nombre d'avantcoureurs. Id., *ib.*, VI, 7, p. 302. — Et ce pendant, voici, pour me deffaire, Le vil troupeau de ce grossier vulgaire, Qui à l'honneur d'un faux respect fait scorte. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 29. — Il envoia le tout en son chasteau de Syracuses dans vaisseaux de charge, et feit partir par mesme moien quelques galeres pour servir de scorte. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 233 r°. — Le cautelleux espoir, Bellay, qui me conduit Cent contraires effets à mon penser apporte... Il me sert de trompeuse et de fidelle scorte. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 10. — Aucuns à nos marchans qui passent Scorte sure et fidelle sont. J. Doublet, *Élegie* 11. — Et le frere alentour costoyant se prepare Au guet avec sa scorte, à fin que ne s'esgare Aucun de son trouppeau, ou que la brebis preine Ne laisse son agneau et que le loup l'entraine. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 25. — Pour les conduire en toute seureté... et pour leur faire scorte. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Je voy du ciel descendre L'unique oyseau r'alumé de sa cendre, Qui avoit Mars et Minerve pour scorte. Mmes des Roches, *Sonnets*, 43 r°. — Tous ses plaisirs le laissent au pourtail, Et, aussi tost qu'il a passé la porte, Un camp d'ennuis luy faict nouvelle scorte. *Var. hist. et litt.*, VIII, 206.

Escorte, nouvellement emprunté à l'italien, était quelquefois déformé. — Elle me fournit desjà d'un exemple. — Quel? — De ceux qui disent *escorce* pour *escorte* : comme, *Ils leur firent escorce*, au lieu de dire *escorte*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 141.

Escorte 2. Habileté. — A douze cents lieues de leur demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes. Montaigne, *Essais*, II, 21 (III, 82).

Escortiquer, latinisme par plaisanterie. Écorcher. — (Fig.). Escorticans la lingue latiale. *Epistre du Lymousin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Escosse. Cosse. — Les aucunes plantes... ont toutes lesdites parties, outre les autres petites particulieres et non essentielles, escosse, ou gousse, queues, nœuds. Charron, *Discours chrestiens*, II, 9. — Les noisilles ou avelaines seront prinses en rame ou en escosse pour confire. L'on les cueillira devant qu'elles aient grené, encore fort tendres, avec leur coque ou escosse bien esparpillee, et aislerons eslevés. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2.

Escossiment. Langage écossais. — Mme Flamin, d'Escosse... n'en faisoit point la petite bouche, mais très-hardiment disoit en son escossiment francizé. Brantôme, *des Dames*, Part. II (IX, 490).

Escossois. *Fier comme Escossois.* — D'autre païs sont icy venus ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois. Rabelais, V, 18.

Escot 1. Compagnie, bande, parti. — En sa maison je feuz le bien venu Et de ses biens long temps entretenu, De son escot estant seur secretayre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 25 v°. — Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort : mais si on le bat, il crie et se tourmente. Montaigne, I, 40 (I, 333). — Son Cyrus, si grand maistre au faict de chevalerie, mettoit les chevaux de son escot : et ne leur faisoit bailler à manger qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice. Id., I, 48 (I, 401). — Ceux [des papes] qui ont le cul ferme sur la selle sans culbuter sont enfilés en nostre chappelet de succession culative : les autres, qui en ont esté renversés, ne sont pas de l'escot. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8. — Les oracles de l'Escriture... ne sçauroient avoir credit en nostre escot, jusqu'à tant qu'ils aient passé par l'estamine du Sainct Pere. Id., *ib.*, I, IV, 10. — Les diables... font leur compte... que tous ceux qui par devotion dressent des idoles ou remembrances à aucune creature quelle qu'elle soit... sont notoirement idolatres et par consequent de leur escot. Id., *ib.*, Additions (IV, 253). — Mais certes je doute plustost Que tu ne fusse de l'escot A t'entendre avec le valet. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 118.

D'escot. En société. — Les François... avoient raison de compter ainsy d'escot pour ce prince, car jamais ne fust veu meilleur prince en France. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VII* (II, 318).

Estre de l'escot, se trouver de l'escot. Avoir à payer. (Fig.). Subir un dommage. — Voylà donc le bon service que ce grand prince Dorio fit à la chrestienté, et surtout à l'Allemaigne qui, possible, s'en fust trouvée de l'escot. Brantôme, *Cap. estr., André Dorio* (II, 41). — Il y alloit bien plus du sien que de la ligue : car il mettoit la nappe, et qui la met est tousjours de l'escot. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 84). — Il respondit : « ... Jamais filz de roy de France ne mourut de peste ; » mais il en fut de l'escot ce coup là. Id., *ib., M. d'Orleans* (III, 179). — Non pourtant qu'ils advouassent le fait, car ils nioient tout ; aussi s'en fussent-ilz trouvez de l'escot s'ils l'eussent advoué... car ilz s'attaquoyent à de trop grandes. Id., *des Dames*, 2e part. (IX, 494).

Estre de mesme escot. Subir le même dommage. — Possible... s'ilz [les reistres] eussent eu affaire et à parler à M. de Guyze, ilz eussent estez de mesme escot qu'à Ranty. Brantôme, *Cap. franc., M. de Guise* (IV, 196).

Empirer son escot. Rendre sa situation plus mauvaise. — Avec serment de se garder A jamais de ne s'hasarder Ny contre lievre ny levrot, De peur d'empirer son escot. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 128.

Tourmenter qqn sur son escot. — (Fig.). On la brouilloit [l'araignée], tourmentoit sur son escot, chassoit avec force ballaiz. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 51.

Par escot. Tour à tour. — Parlons un peu par escot. Rabelais, V, 15. — Or parlons un peu par escot, puis que vous ne confessez avoir failli qu'en ce que vous avez usé de ce mot [brigade] en parlant à nous. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 246.

En prenant chacun sa part. — Vivons doncques par escot : Moy, j'auray pour mon partage L'amour, et toy en ton lot Le vin, le verre, le pot, C'est le propre de ton aage. E. Pasquier, *Pastorale du vieillard amoureux* (II, 906).

Pour son escot. Pour sa part, pour ce qui le concerne. — Quand l'on est en une meslée de combat furieux, on n'advise point qui l'on frappe, ou à tors ou à travers... car chascun est là pour son escot, pour tuer, pour se deffendre et garentir de mort, et acquérir gloire. Brantôme, *Cap. franç., le connestable de Montmorency* (III, 331). — Il donna congé à un chascun, non sans avoir demeuré longtemps assis près du fœu à causer de la battaille parmy nous, où chascun y estoit receu pour son escot et son dire. Id., *ib., le prince de Condé* (IV, 350).

S'abattre sur l'escot. Intervenir dans un débat pour soutenir ses intérêts. — Le roy de Navarre, tenant le premier lieu en France, s'abbattit lors sur l'escot, et debattit qu'il falloit faire ceste restitution [de Turin et autres places au duc de Savoie] resolument ; autrement il n'auroit point le royaume de Sardaigne. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bourdillon* (V, 74).

Escot 2. Souche. — De petits escots d'arbres d'un pied de long. Vigenère, trad. des *Comment. de* César, p. 321 (G., Compl.). — Papirius... commanda au massier de deslier la masse. Le capitaine n'attendoit que la mort, et neantmoins Papirius dit au massier qu'il coupast un escot qui empeschoit de se pourmener. J. Bodin, *Republique*, IV, 5. — (Fig.). Tresbuchant aux escots du desespoir, je deschoy de toute force. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 686.

Écharde. — Gargantua... se mist ung ecot de boys ou petit orteil qui pesoit plus de deux cens livres. Gargantua se trouva blecé et se print à clocher. *Les Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 32. — Ce lyon... s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offencee, et me la montrant comme pour demander secours : je luy ostay lors un grand escot qu'il y avoit. Montaigne, II, 12 (II, 203).

Escouaille. Laine coupée sous le ventre des moutons. — D'aultant qu'il est certain que soubs le gain particulier des escouailles que les laboureurs et mestayers usurpent, se commettent plusieurs desloyautez a la vente des laines, dont les toisons par ce moyen ne sont entieres, est inhibé et deffendu a tous chepteliers, mestayers et autres tenans bestes d'aultruy de n'oster aucunes escouailles de dessus le bestial sans au prealable avoir adverti leurs maistres. 1577. *Ordonn. sur la police generale d'Issoudun* (G.).

Escoube. Plumeau. — Un escoube de table de plume blanche faict en rond avec une longue queue. 1598. *Inv. du chât. de Nérac*, p. 25 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Escoublettes enraigees. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Escouché. Couché. — Apres que les estoiles nommees Vergiliae sont escouchees. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 264 (G.).

Escouer 1. Couper la queue à. *S'escouer.* Se couper la queue. — [Le renard] se voiant privé de sa queue, pour n'estre moqué de ses compaignons, par vives raisons leur persuada... de s'esquouer. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 259.

Escoué. Qui n'a pas de queue. — *Singe.* Difforme, ecoué. M. de la Porte, *Epithetes*, 378 v°.

A qui l'on a coupé la queue. — Le regnard escoué Coupper la queue à tous admonestoit. Cor-

ROZET, *Fables d'*ESOPE, 72. — (Fig.). Or ne suys je point a ceste heure seul escoué, il y a bien encores daultres renardz qui le sont comme moy. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Thémistocle*, 9 r°. — Que le coq soit de moienne taille... aiant... la queue grande et haute, la portant redoublee par dessus la teste, si toutes-fois il a queue : car des esqueuez s'en treuve de fort bons. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, V, 2.

On joignait souvent au nom d'Anglais l'épithète *coué* (voir *Coué*). On disait aussi *un Anglois escoué*. — Un Anglois escoué m'a donné ce suyvant. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 17.

(Dans un sens libre). — Leurs pauvres testicules estoient coupez rasibus du cul, dont aucuns en mouroient, les autres eschappoient comme pauvres escouez. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 273-274).

Escouer 2. Oter en secouant. — Ainsi comme la pouldre ne se escoue du fin drap que par vergettes de boys sec, aussi les legieretez et folies des jeunes ne se remedient que par les dures disciplines des vieilz. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 35. — [Fig.]. Du peché l'ordure escoue, Lave des playes la boue. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 6.

Escoufle. Milan. — Si les devez songneusement entendre et considerer. Et aussi le sifflement des huas, quon dit mylan ou escouffle. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 22. — Esveillez vous, esperlucatz... Procureurs, jeunes advocatz, Esveillez ainsi comme escouffles. *Anc. Poés. franç.*, II, 123. — Lescoufle a emporté voz poucyns. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 449. — J'oy d'autre part le pyvert jargonner, Siffler l'escouffle et le buttor tonner. MAROT, *Eglogue au Roy*. — Sur elle [la grenouille] tumba le danger, Car une escouffe en diligence La vint dessirer et manger. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 3. — Et tost assemble escouffles, haubereaux, Huppes, griffons, harpies, bihoreaux. *Anc. Poés. franç.*, IV, 62. — Or pendant qu'[une grenouille et une souris] estoient en telle erre, Lescoufle vint qui les ravist Et dedans son ventre les serre Si qu'oncques puis on ne les veist. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 114. — Il meurt, helas, avant son heure, Et maint villain corbeau demeure. Ce passetems on nous ravit, Et l'écoufle pour nuire vit. J. DOUBLET, *Epigr. sur la mort d'un petit perroquet*. — Le ravissant escoufle, à qui la queue sert De gouvernail fidele. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 241.

Escouiller. Châtrer. — Le premier mot que dit celluy qui escouilloit les moines beurs à Saussignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feut : aux aultres. RABELAIS, III, 31. — Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez presbtres de Cybele. ID., III, 45.

Escouillé (subst.). Homme châtré. — L'imperatrice [Theodora] jalouse de la gloire de ce pauvre escouillé [l'eunuque Narsès]... luy manda qu'il s'en vint filer avec ses chambrieres. AUBIGNÉ, *Miss. et disc. milit.*, 23 (I, 189).

Escoulable. Qui laisse écouler facilement. — (Fig.). Memoire... assez facile à recevoir, mais legere et ecoullable. LE CARON, *Dialogues*, I, 3 (90 r°). — Comme memoire d'homme soit labile ou escoulable. REBUFFI, *Rubrique des advocats*, 36 r° (G.).

Escouler (trans.). Verser, laisser couler. — Faisant ces plains, mainte larme roulee Sur cet habit il avoit escoulee. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 177). — Montrant par la couleur blesme de son visage combien elle avoit escoulé de vie par ses blessures. MONTAIGNE, II, 35 (III, 185).

Passer [le temps]. — J'ay sans offence de poix, passive ou active, escoulé tantost une longue vie. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 142). — Les Alains se confederererent avec Altius contre Attila, qui, ayant escoulé quelques annees en l'apprest de son armee, s'en vint fondre enfin avec cinq cens mille combattans sur la Gaule. H. D'URFÉ, *l'Astrée*, II, 12 (G., Compl.).

Escouler sous silence, escouler. Passer sous silence, omettre. — J'avois oublié un poinct qui me semble ne devoir estre escoulé sous silence. E. PASQUIER, *Lettres*, X, 1. — Il jugera que non seulement les discours que je me suis maintenant proposez ne devoient estre escoulez sous silence : mais au contraire que, les escoulant, j'eusse fait tort à mon entreprise. ID., *Recherches*, III, Préambule.

Escouler (?). — Par la chair bieu il ne dit mot Et se m'escoulle entre deux yeulx. *Anc. Théâtre franç.*, II, 11.

(Intrans.). Couler, s'écouler. — Les ruisseaux qui escoulent par-cy par-là dans la pleine emportent bien louin cete chaleur et la santur. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 171. — (Fig.). Il [notre langage] escoule touts les jours de nos mains : et depuis que je vis, s'est alteré de moitié. ID., *Essais*, III, 9 (IV, 94).

Laisser escouler. Laisser passer, laisser échapper. — Je vous ay parlé de Jean Loys Vives et de Pierre Olivier : mais j'ay cuidé laisser escouler un des plus accomplis hommes qui onc sortirent de ceste nation, à sçavoir Anthoine de Guevare. THEVET, *Cosmogr.*, XIII, 9. — Chacun jugea qu'il n'entreprendroit rien, puisqu'il avoit laissé escouler tant de belles occasions. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 34.

S'escouler. S'en aller, se retirer. — De ses gens de guerre, les uns s'allerent rendre aux ennemis, les autres se desbanderent et s'escoulerent çà et là sans congé. AMYOT, *Démétrius*, 48. — Le page s'escoula et s'en alla. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 651.

Se glisser. — La nuict ils s'escoulent en un vaisseau preparé pour gaigner païs par mer. MONTAIGNE, II, 27 (III, 112). — S'estant escoulé par dessus les bancs des deputez, mondit sieur le recteur Roze... commença ainsi. *Sat. Men.*, p. 135.

Tomber, descendre. — Un manteau tyrien s'escouloit sur tes hanches. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 358).

Glisser. — Taschant à eschapper, et se travaillant à s'escouler des mains. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Anacarsis*, 28. — (Fig.). L'evesque de Permie... les retira à la foy chrestienne, pource qu'ils s'escouloient au mahometisme. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 9.

S'escouler en larmes. Fondre en larmes. — Sa femme gemissante s'escoule toute en larmes. BEROALDE DE VERVILLE, *le Cabinet de Minerve*, 96 v° (G., Compl.).

Escoulé. Amaigri, fondu. — En me travaillant à tels affaires, je me suis trouvé l'espace de dix ans si fort escoulé en ma personne qu'il n'y avoit aucune forme ny apparence de bosse aux bras ny aux jambes. PALISSY, *Discours admirables*, *De l'art de terre*, p. 319-320.

Escoullable, Escouller, v. *Escoulable*, *Escouler*.

Escouloir. Ce qui sert à faire écouler. — Vous mettrez dessus une canne et escouloir de deux aiz

large de demy pied bien cimentez et joints ensemble. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 90 (G.).

Escoulpetier. Soldat armé d'une escopette. — En la place entra... une enseigne de gens de pied... tant picquiers qu'escoulpetiers, en nombre de trois cens et plus. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399).

Escoupeau. Copeau. — Va chez un menusier, et tu trouveras que, quand il rabote quelque table ou membrure dudit noyer, il se fait des escoupeaux longs et terves [lire *tenves*?] comme papier. Palissy, *Recepte veritable*, p. 28.

Escoupeller. Étêter [un arbre]. — Si vous escoupellez cest arbre, il ne croystera jamays en amont. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 759.

Escoupetade. Décharge d'escopettes. — Creuser une tranchée, arranger barricades, Platteformer, miner, donner escoupetades. Boyssières, *Secondes Œuvres*, 64 v°.

Escoupetaire. Soldat armé d'une escopette. — C'estoyent presque tous harquebusiers à cheval, et par consequent escoupetaires. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 17. — Les Turcs... vindrent au devant du comte de Serin, qui... ayant sept mille hommes, ou lanciers ou escoupetaires à cheval, chargea le neveu d'Amurat. Id., *ib.*, XII, 26.

Escoupeterie, v. *Escopeterie.*

Escoupperonner. Couper, tailler. — Coupez l'arbre et escoupperonnez ses branches. Le Fevre d'Est., *Bible, Daniel*, 4 (G.).

Escourcer. Faire courir. — Les gentishommes qui estoient derriere escourcerent leurs chevaux droict au compagnon. Haton, *Mém.*, II, 1000 (G.).

Escourchel. Tablier. — Deux escourcheaux de frise... Une centelette et deux escourceulx. 1503-1508. *Dépenses faites par la ville de Lille pour les enfants trouvés* (G.). — Que lesdites garderesses et filleresses aient escourcheulx de cuir de la grandeur d'une peau de mouton. 1530. *Statuts pour la draperie* (G.). — Un escourseul de soie. *Invent. du* 15 *janv.* 1578 (G.). — Ung escourcheu d'estainette violette. *Acte de* 1614. Béthune (G.).
? Ung escourceul de plomb. 1587. Lille (G.).

Escourgee. Lanière de cuir, fouet composé de lanières de cuir. — Frappez d'escourgies dessus eulx. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 166). — Mon pere... appella ses serviteurs, et m'oultragea vilainement d'escorgees. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 5 v°. — Et n'entendoit on autre chose que les crys et gemissemens des hommes qui tumboient navrez à mort, le bruyt des chevaux, et le son des escorgees dont on les fouettoit. Id., trad. de Diodore, XVII, 12. — Les voysins et voysines... le trouverent en l'accoustrement d'un page qu'on fouette à belles escourgees. *Les Comptes du monde adventureux*, 48 (II, 118). — [Camille] commanda à ses sergens... qu'ilz donnassent des verges et des escorgees aux enfans, à fin qu'ilz remesnassent le traistre qui les avoit ainsi trahis en le fouettant jusques dedans la ville. Amyot, *Camille*, 10. — Aussi tost la gehenne, le feu, les escorgees furent prestes pour faire confesser par force à ce malheureux ce que ja de luy mesme il avoit sans contrainte descouvert. Id., *Du trop parler*, 7. — Aridices... luy demanda... pourquoy c'estoit que les marques des coups de fouet, soit que les escourgees fussent blanches ou fussent noires, estoient tousjours egalement rouges. Id., *Propos de table*, II, 1. — Quiconque combat les loix menace les gents de bien d'escourgees et de la corde. Montaigne, I, 25 (I, 187). — Si tu voyois les enfans estre batus de verges et escourgees. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 38. — Nous apperceumes plusieurs qu'on fouetoit à grands coups d'escourgees. *Supplement du Catholicon*, 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 37. — Le galand estoit... mené batant avecques fouets, escourgees et verges jusques au gibet patibulaire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8. — Nostre cher Sauveur vit donques à l'instant de son Incarnation tous les fouets et escourgées, tous les clous et espines... en somme tout ce qu'il devoit souffrir. S^t François de Sales, *Sermons recueillis*, 41 (IX, 458).

Fouet à quatre, à cinq escourgees. — Le roy... commanda l'estendre sur les treteaux de la gehenne, et cependant le battre de fouets à quatre escourgees, tant que les gehenneurs fussent las. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 4. — Il hausse un fouet composé de cinq escorgees. Trad. de Folengo, L. XXIV (II, 300).

(Proverbe). — Il ne voulut pas se donner au diable apres son asne, ny jetter le manche apres les escourgees... mais s'avisa de trafiquer. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Resultat* (I, 104).

Escourger. Frapper d'escourgées. — Depuis que nous avons aprins de fouetter, *or* de escourger, *or* de battre de escourges les blistres hors de la ville, nous en avons eu de plus en plus. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 707.

Escourre 1. Secouer, agiter. — Et lors veneurs le cerf aux chiens baillerent, Que ne fut pas sans les jarretz escourre, Car tout le jour ne cesserent de courre. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 73. — Françoys francz fallotz, Prenez camelotz, Aux butins et loz Tonneaux escouez. Id., *Invective sur la journee des Esperons*, p. 172. — Son fils escouoit et purgeoit les froments au pressoir. Le Fevre d'Est., *Bible, Juges*, 6 (G.). — Or aussi tost qu'il sentist tel exain D'infection, il se print à la mettre Et jecter hors par escourre son sain. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 2. — Elle recueillit donq au champ jusques au vespre, et escouit ce qu'elle avoit recueilli. *Bible, Ruth*, ch. 2, édit. de 1556 (G.). — Ils font comme un cheval qui, ayant escoux sa bride, jette son maistre bas. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 24 (XXVI, 167). — Je suis povre et indigent... Je chemine comme l'ombre quand elle decline, et suis escoux comme la sauterelle. Id., *Bible franç., Pseaumes*, 109 (LVI, 474). — Il sera fait au milieu de la terre et au milieu des peuples comme si on avoit escoux l'olivier, et comme si on grappoit le raisin apres que la vendange est achevee. Id., *ib., Isaïe*, 24 (LVI, 614). — La voix de l'Eternel escoust les deserts les plus effroyables et toutes les cabanes les plus esgarees de toute l'Arabie. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 29, Paraphrase. — Voulant (après la pluye) escoure son chappeau... où la pluye estoit demeurée sans s'ecouler. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 61. — L'on escourra et esbranlera l'arbre assés rudement, dont cherront les fruits. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 27. — (Fig.). D'ardant desir de par toy le conjure Chanter un lay par son gergon très doulx Pour resjouyr mon pauvre cueur escoux. *Anc. Poés. franç.*, III, 282. — Il les veut espovanter de l'apprehension de son ire... pour escourre et esveiller toute paresse, et pour les solliciter à repentance. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 12.

Secouer, maltraiter. — Ha, paillardz, vous serez escoux Si bien au moins, mais qu'on me croye, Qu'il n'y aura gueres de croye Par dessus vostre pellisson. *Act. des Apost.*, I, fol. 26 (G.). — Croys de certaine verité Que tu seras, à tes chers coustz, Prestement aussi bien escoux Qu'oncque homme nul secouist gerbe. *Anc. Théâtre franç.*, III, 317.

Faire tomber en secouant, rejeter. — De voz povres piedz escouez La pouldre. *Act. des Apost.*, I, fol. 152 (G.). — Son cheval ayant esté navré, lavoit escous et gecté en terre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 94 r°. — Ceux qui ne se contentent point de leur estat taschent, en tant qu'en eux est, d'escourre le joug qui leur est imposé de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvi, 6. — Que nul ne s'attribue ce qui appartient au seul Fils de Dieu, d'arracher l'yvroye, de nettoyer l'aire et d'escourre la paille, pour les separer du bon grain. Id., *ib.*, IV, i, 19.

Faire tomber en secouant, faire entrer. — Leonard... emporta doucement ledit essaim en son jardin, et joyeusement l'escouyt dans une ruche... où il le laissa profiter. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 44.

Écarter, repousser, éloigner de soi. — Et d'aultre part une très noble escorre Servoit d'apuys affin que froit escosse. *Anc. Poés. franç.*, III, 252. — Lors que la peur aux talons met des aisles, L'homme ne sçait où s'enfuir ne courre, Puis peu à peu sa peur vient à escourre. Marot, *Epigrammes*, 184. — Les hommes cuident tousjours eschapper et escourre les chastimens de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 167 (XXVIII, 531). — Il faut donc que nous retenions la doctrine de verité : car si nous l'avons apprehendee fort et ferme, jamais elle ne nous eschappera, combien que le diable machine tout ce qui sera possible pour nous la faire escourre. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 5 (LIV, 436).

Battre, séparer en battant, en secouant, dépouiller de ce qui est inutile. — Escousse et refrigeree, soit mise [la fève] en sauf et reconse. *Jard. de santé*, I, 180 (G.). — La vesce sera escousse par la verge, et le commin au baston. *Bible, Isaïe*, ch. 6, édit. de 1536 (G.). — A toutes heures, de nuict, de jour, on peut travailler à escourre les grains. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 6. — Ceste graine... aprés l'avoir escousse et vannée... sera jettée dans l'eau. Id., *ib.*, VIII, 5. — Si avec le fleau on escout les gerbes par le bout sans les deslier en battant tout doucement la sommité des espis. Id., *ib.*, II, 4.

Enlever, ôter en secouant. (Fig.). — L'ame fidele... n'endure jamais que la fiance qu'elle ha à la misericorde de Dieu, luy soit ostée et escousse. Calvin, *Instit.*, IV, p. 196. — Pource qu'il y en a d'aucuns qui se contentent d'avoir quelque excuse comme un bouclier pour mettre au devant, il leur faut escourre des mains tout ce dont ilz ont accoustumé de s'armer et s'aider. Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 558). — Combien que du premier coup ils estoyent si terribles que ils faisoyent tout trembler, il leur escourra l'espee du poing, qu'ils ne sauront rien executer. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 116 (XXVII, 596).

S'escourre. Se secouer, s'agiter. — La mousche canine... combien que le petit chien souvent l'escousse de son aureille, toutesfois tousjours importuneement elle y retourne et vole. Et la ou elle le treuve paresceux et negligent de soy escourre, elle le picque. *Jard. de santé, Ois.*, 30 (G.). — Vous vous pourrez apercevoir de ce mal d'aiguilles lorsque vous voirrez vostre oiseau s'escourre dessus le leurre. Franchières, *Fauc.*, III, 6 (G.).

Escourre 2. Courir. — Decouplez : laissez les escourre. Ils vont sus les voyes, suivons. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 169).

S'escourre. Courir, couler. — Les fleuves lors emplis de corps humains Gemirent fort : Xanthe n'avoit à courre Force ne cours pour en la mer s'écourre. Des Masures, *Eneide*, V, p. 257.

Escouru. Écoulé. — Adonq la riviere estant escourue et baissee, passerent legerement oultre. G. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 70 (G., *Escorre*).

Écoulé (en parlant du temps). — Apres quelque laps de temps escouru, que nous appellons l'espace de la vie. Pont. de Tyard, *De la nat. du monde*, 82 v° (G.). — Cela est une intelligence du nombre de 600, que signifie telle lettre, qui est le temps escouru depuis la prophétie d'Isaye jusques à l'advènement du Messie, qui se rapporte à autant d'années, qui depuis le temps du Prophète sont escourues jusques au temps de nostre Sauveur Jésus-Christ. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 9.

Escourroir. Qui court, où l'eau coule. — Au dessoubz duquel chemin et devers le cousté de la riviere, y a ung fossé escourroir... lequel ruisseau fait la separation desdites juridictions. 28 janv. 1584. Arch. mun. Ussel (G.).

Escours. Écoulement. — Icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faict escours ne exhalation. Rabelais, III, 5.

Escoursure, v. *Escorsure.*

Escourté. Portant un habit court? — Plus escourtez, plus dissolus, Plus l'œil au boys, plus troptereaux, Là où deussez estre reclutz, Vous courez comment font chevaux. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 235, *le Mireur des moines.*

Escourue. Course. — Par faulte d'avoir bledz, De toutes pars sont pauvres assemblez, Crians, plorans, par carrefours et rues : Mesgresse fait ainsi ses escourues. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Escousse. Secousse. — Une grande commotion, esbranlement ou escousse du cerveau. Ambr. Paré, XVI, 60.

Élan. — Le lievre bien-rusé ne court la droite voye... Il fait, deffait cent ronds, cent retours et destours, A fin que l'ennemi ne prenne escousse au cours. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. I, *Poeme de la chasse*, 74 r°. — Le battement, qui n'est autre chose qu'une concussion du cœur, pour mieux secouer, et comme une escousse qu'il prend pour mieux faire sauter et bondir loin de soy telle venenosité et ordure. Ambr. Paré, XVIII, 72. — C'est comme un symbole de la contenance du cœur, qui en ceste action se doit humilier ; et, pour remonter vers le ciel, doit prendre son escousse vers le bas. Du Vair, *De la priere*, p. 47.

Poussée. — Et ou le vent la nue maine et poulce, Il va, selon qu'on lui baille l'escousse. La Huetterie, *Débat du corps et de l'ame* (G.).

Escout. Action d'écouter. — De leurs bouches corallines pronuncerent par ordre les dictiers cy apres escriptz, ung chacun des assistans faisant silence taciturne et sappareillant à escout comme pour ouyr le saint oracle d'Appollo en Delphos. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 218). — A tant l'ouye à l'escout s'appareille, Et que ces motz ne mette en sourde oreille. Cretin, *Invective contre la mort*, p. 263. —

A l'escout ell' tend l'ouïe Si rien elle orra qui bruie. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12.

Prester escout à. Écouter. — Au parler du noble Ganymedes les trois deesses prestans escout, et non concluans encores, Mercure... reprint la parole. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Prestez moy escout, vous Grecz, et consequemment vous Troyens. Id., *ib.*, II, 16. — La plus que pitoyable assemblee se hasta de donner quelque interpos à son gemir pour prester escout à la sienne eloquence. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 168). — Persuadez aux grans princes notables Que desormais ne prestent nul escout Aux envieux pervers et detestables. Id., *ib.* (III, 179).

Digne d'escout. Digne d'être écouté. — Prieres dignes d'escout. J. d'Auton, *Chron.*, 61 v° (G.).

Escoutable. Qui peut être écouté. — Les oreilles [sont faites] pour ouir les choses escoutables et propres à l'ouye. Pontus de Tyard, *Nat. du monde*, 103 v° (G.).

Escoute. Action d'écouter. — Tant nous avons de plaisanteurs Qui disent choses admirables. — Vous sont elles point aggreables? — Ouy, aux oreilles un peu ; Mais au cœur augmentent le feu D'ennuy venant par ces escoutes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 185). — Ainsi sans... penser aux escoutes que faisoyent les damoyselles desguisées et demeurées en la chambre prochaine, donna au gentilhomme tout le contentement qu'un amy peut chercher en sa dame. *Les Comptes du monde adventureux*, 39 (II, 45). — Les puissans bras ils tendent Aux avirons ; et en ce point attendent D'ouïr le signe, ententifs à l'escoute. Des Masures, *Eneide*, V, p. 214. — Alors sont delaissez et couverts ces beaux propos de pudicité, jusqu'à ce qu'elle ait rescrit à son ruffien : puis de là retourne à l'escoute. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 36.

Prester son escoute à. Écouter. — Aux scismaticz ne prestés voustre escoute. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 8.

Escoute. Action de guetter, de faire sentinelle. — Ainsi donc qu'un soldat... estoit en sentinelle et escoute, il ouyt là près une voix fort déplorante. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 661).

Lieu où l'on écoute. — De ces escoutes fusmes menez au beau milieu de la sale, où ladite dame... ouvrit une grande porte... afin que par là vissions tout ce qui se faisoit en terre, ainsi qu'avions ouy les voeus qui s'y prononçoient. *Supplement du Catholicon*, 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 47.

Lieu où l'on fait sentinelle. — Tant a fouy Dolon à vau de route Que peu faillist qu'il n'entrast en l'escoute Et guet des Grecs. Salel, *Iliade*, X, 185 v°.

Celui qui écoute, qui épie, qui veille. — Ce sont les daemons qui sont les espies et escoutes des dieux. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 13. — Mais en quel membre humain luisent plus de merveilles Qu'és conduits tortueux des jumelles oreilles, Portieres de l'esprit, escoutes de nos corps...? Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 287. — J'ay des espies et escoutes au port, pour sçavoir qui c'est et d'où l'on vient. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 9. — Les oreilles, en mesme hauteur que les yeux, comme les escoutes du corps, portieres de l'esprit. Charron, *Sagesse*, I, 3.

Sentinelle, garde. — Les escoutes dudit bon chevalier vont ouyr bruyt de chevaulx, qui lui vindrent dire. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24. — Pompée... mit les escoutes et embusches pres les murailles que Cesar faisoit construire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 32 (62 v°). — Les escoutes et guet, pensans estre surprins de leurs ennemys, feirent l'alarme la plus chaulde qui estoit possible. *Amadis*, IV, 14. — Les deux camps firent pour celle nuict bon guet, ayant assis des escoutes aux douves de leurs fortz. J. de Vintimille, trad. de la *Cyropedie*, III, 6, p. 144. — Si approcha avec tel exercite jusques au plus pres des murailles de la ville, sans que les escoutes ny le guet en sentissent rien. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 25. — L'escoute qui estoit plus avant demanda à haulte voix au veneur qui gouvernoit le chien à qui c'estoit qu'il abbayoit si asprement. Id., *Aratus*, 8. — J'ay donné ordre à tout. Ja par les places toutes Y a garde, espions, bon guet, bonnes escoutes. Des Masures, *David fugitif*, 930. — Ce mot [*sentinelles*] respond au nostre *escoutes*. H. Estienne, *Precellence*, p. 353. — Il mettoit les escoutes et le guet aux lieux necessaires. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14. — Les sentinelles et escoutes se prindrent si fort à rire qu'ils furent contraincts de se retirer à leur corps de garde et raconter... tout ce qu'ils avoient apprins et ouy estans en sentinelle. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 181). — Le mot d'*escoute* estoit plus significatif que celuy de *sentinelle*, dont nous usons. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — L'armée avoit bien pourveu à ce chemin, tant par estradiots que par escoutes et vedettes. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 19. — Ceux-là, sur le soir, s'avançant avec leurs vedettes jusques où se posoyent les escoutes des ennemis, s'abouchèrent avec eux. Id., *ib.*, XIV, 5.

Escoutement. Audition, ce que l'on écoute. — Theodore, joueur de tragedies... ne permettoit jamais à aucun autre joueur... de monter en l'eschauffault avant luy. Comme si les spectateurs estoyent gaignez par les premiers escoutemens. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 17.

Donner escoutement à. Écouter. — Si eust chascun esté remply de cremeur, si on luy eust commencé donner escoutement. Trad. de Q. Curse, V, 25, édit. de 1534 (G.).

Avoir escoutement devers. Être écouté par. — Et ne doubtoie point que autruy cruaulté eust plus grant escoutement devers toy que ta clemence. *Ib.*

Escouter. Apprendre, entendre annoncer. — Si tost que j'euz mon retour [d'exil] escouté... Mon premier poinct ce fut de louer Dieu. Marot, *Epistres*, 48.

Escouter à. Écouter. — Il me fault icy adjurer les lecteurs non pas d'escouter à mes gloses, mais de donner quelque lieu à la parolle de Dieu. Calvin, *Instit.*, V, p. 339. — J'escoutte à mes resveries, par ce que j'ay à les enroller. Montaigne, II, 18 (III, 65).

S'escouter. S'examiner, se surveiller. — Quelque bon dessein qu'ait un juge, s'il ne s'escoute de pres, à quoy peu de gens s'amusent, l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté... ou quelque ombrage de pareille vanité peuvent insinuer insensiblement en son jugement la recommendation ou deffaveur d'une cause. Montaigne, II, 12 (II, 327).

Escouter (subst.). Action d'écouter, audition. — Est-il si ferme esprit qui presque ne s'envole Au piteux escouter de si triste parole? Jodelle, *Cleopatre*, IV (I, 143).

Escoute s'il pleut. Cours d'eau peu abondant, desséché. — L'honneur donc memphien, le long, le large fleuve, Qui, riche en almes flots, un tiers du monde abreuve, Humble, se rendra tel qu'un sien ministre veut : Et toy [le Jourdain], pauvre, qui n'es qu'un escoute s'il pleut, Feras teste à lui mesme? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 469.

Escoutette, titre de certains officiers de justice dans les villes du nord. — Lespee de justice du duc de Braban et la verge de lescoutette des mains furent mises es mains de madame. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 477). — Prevost le comte a Valenciennes, ecoutette de Malines et a tous autres justiciers, officiers et gens de loy. *Plac. de Charles Quint contre les banqueroutiers* (G.). — Ledit comte de Moeurs se saisit du capitaine Terlo, escoutete d'Utrecht et du bourgmestre de Deventer. Cayet, *Chron. nov.*, p. 138 (G.).

Escouteur. Auditeur. — Il faut qu'en tous endroits doux en soit le langage, Et que de l'écouteur il sache le desir, Le cœur et le vouloir tirer à son plaisir. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 29.

Espion. — Ieron envoyoit escouteurs ou il y avoit compagnie et assemblee. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 11.

(Fém.). *Escouteresse.* Auditrice. — Nous nous sommes delectees en ton plaisant regard, avons aymé ta belle presence, et nous sommes trouvees promptes escouteresses de tes louenges. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Escoutheteur, titre de certains officiers de justice dans les villes du nord. — L'amman et escoutheteur font toutes les pandinghes et deswagemens dudit pays, chascun en ses mettes, pour debtes et causes civilles, a requestes de parties. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Escoutillon, terme de marine, dimin. d'*escoutille.* — Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ilz escoutent : et semble proprement à un escoutillon de navire. Rabelais, IV, Prologue. — Je me suis mussé en tapinois dans l'escoutillon de la galere, de frayeur que j'avois. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Escouver. Couver? faire sortir de la coque? — Ses petits elle pond, Esclot, escouve. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Rossignol* (V, 109).

Escouvette. Enseigne de taverne. — Nul ne poeult bouter hors escouvette ou enseigne sur le flegard ne vendre vin sans grace. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Escoveter. Jeter de divers côtés. — Ces oyseaux plongiés en eaue emplissent leurs eles aussi leurs becqs d'eaue, et volent audict temple, ou ils escovetent celle eau, puis se issent comme se ils eussent faict leur oblation et purgiet le temple. Fossetier, *Chron. Marg.*, 246 v° (G.).

Escrager. Écraser, broyer, briser. — Deux mois apres, un cheval qui rua De coups de pied l'un de mes gens tua, Luy escrageant d'une playe cruelle Bien loin du test la gluante cervelle. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Chat* (V, 60). — Le morrion de ce coup il froissa : Il escragea les os du tais dur tous ensemble. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 9-10. — Apres sur Eryale assaillant il donna D'un caillou qui l'attint au milieu de la teste : Le morrion massif la blesseure n'arreste, Tout le tais escragé se fend en deux esclats. Id., *ib.*, XVI, 84 r°. — Et du fouldre vangeur Luy escragea a terre la cervelle. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, *Ode* 3 (G.).

Escraigne, mot bourguignon. — La necessité... a apris ceste invention de faire en quelque rue escartée un taudis, ou bastiment composé de plusieurs perches fichées en terre en forme ronde... lequel après on recouvre de force motes, gazon et fumier, si bien lié et meslé que l'eau ne le peut penetrer... L'on l'appelle en tuscan de Bourgongne une escraigne. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, Prologue. — Ils députèrent Marguerite la Sucrée et Perrenete Ambelin pour interroger les filles de l'autre escraigne. Id., *ib.*, 50.

Escraillé (?). — L'œil escraillé, la dent noire et cassee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 35). — Dessous un front ridé se monstroit l'ouverture D'un grand œil escraillé, frangé d'une ceinture Teinte en pourpre sanguin. Id., *ib.*, 2e *Journ.* (II, 83). La Curne traduit par *éraillé.*

Escrain 1, v. *Escrin.*

Escrain 2. Écran. — Je fus contraint de me faire donner un, deux, trois, quatre, cinq, six, voire sept escrains contre son ardeur, ou autant de parasolz comme il y avoit de peaux et de cuyrs doubles au bouclier d'Achille. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 46.

Escramelle (?). — Pour les escremmelles en la chambre des payeurs, pesant xxiiii livres, a xviii s. la livre. 1534. Lille (G.). — Escremmelles a pendre aux bancs, autres a pied. *Ib.* (G.). — Une verge de fer pour pendre des escramelles. 1568. Lille (G.).

Escran. Sorte de cancre. — Les escrans sont contrains par une torche allumee de saillir de leurs cavernes. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 117.

Escrapoutir. Écraser. — De sa force il usa ainsi que fit Sançon : Car en la renversant [une muraille] sur la trouppe ennemie, Il en escrapoutist une bende demie. *Anc. Poés. franç.*, VI, 314.

Escrarcir, v. *Esclarcir.*

Escrazeur. — *Tonnoirre* ou *Tonnerre.* Grondant, horrible, escrazeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 403 r°.

Escreances. Mauvais grains. — Les pailles des dixmes et terrages de Roussay, balles, baliers et escreances desdites dixmes. Texte poitevin de 1518 (G.).

Escrener (?). — Je n'entens rien en toutes ces belles choses que tu me dis, et pense que ce soyent des fanfrelusches et grotesques que tu fantastiques à plaisir, suffisantes pour escrener le cerveau d'un homme, tant bon soit-il. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 63.

Escrevette. Crevette. — On leur peult bailler des escrevettes et des anchois et petits poissons naissants es rives de la mer. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 15.

Escrevice, v. *Escrevisse.*

Escrevicette, dimin. d'*escrevisse.* — Ilz... peschoient au long des rivages les escrevicettes fourchues et retrogradantes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21.

Escreviche, Escrevichon, v. *Escrevisse.*

Escrevisse. Ce mot figure dans plusieurs locu-

tions proverbiales. — Les serviteurs rempliz de vice Ont le credit et l'audivy... Mais les bons, qui ont desservy D'avoir le temps bon et propice, Leur faict ira en escrevice. R. de Collerye, *Rondeaux*, 30. — Il faut bien que tu aies une memoire d'escrevisse, si tu as des-ja oublié que Jesus Christ est compté pour absent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4. — Tout plein d'autres petites menuseries de semblables figures, à *Barbara, Celarent, Festino, Ferio, Barroco, Frisesmorum*, tout viande d'escrevisse, où il y a plus à espluscher qu'à manger. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 60. — Tu es plus lunatique qu'une escrevisse ; maintenant que j'ay affaire de toy, tu entres en ton ver coquin. Larivey, *la Vefve*, III, 8. — Il est empesché à frire l'esprit d'un demi cent d'escrevisses à la mode de Bourges, où l'on les vend toutes nues. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tiltre* (II, 236).

(Par allusion au flux menstruel). — Je vous treuve changé, have, deffait, debiffé... Si vous estiez femme, je diroie que sans estre amazonne, vous estes porte-enseigne, et qu'en vostre drapeau y avez empraint une escrevisse. Cholières, 9e *Matinée*, p. 299.

Escrevisse. Corselet. — 27 tant escrevisses que brigandines. 1532. *Inv. de la maison de Chalon Orange*, nº 140 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pierre d'escrevyce. — Des pierres d'escrevyces dans une aultre boiste. 1551. *Inv. d'Ant. de Bourbon* (Gay).

Tasse en escrevytsche. Tasse façonnée à écailles. — Une tasse couverte d'argent doré, avecque une autre sans couvercle, faicte en escrevytsche et coquille, ensemble en custodes. 1568. *Inv. du comte d'Egmont*, p. 463 (Gay).

Escrevisse (masc.). — Agathe, où du soleil le signe est imprimé (L'escrevice marchant, comme il fait, en arriere). Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 39. — Aucuns, avec du filet, pendent dans l'arbre en divers endroits des escrevisses vifs. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 27.

Le mot se présente sous d'autres formes. — Une escreviche regardant Son escrevichon cheminer. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 184. — La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes. Exceptez les gammares et escrivices. Rabelais, I, 39. — Or ma Clion voulut jadis que j'escrivisse Les gestes des mortels qui vont en escrivice. *Anc. Poés. franç.*, III, 101. — Les escrivisses n'iront pas droict. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4.

Escrevisser. Aller à reculons. En parlant d'un cours d'eau, remonter vers sa source. — Plustost le firmament retrograde sa course, L'Euphrate escrevissant se recache en sa source... Qu'à la pomme interdite, infidelle, je touche Du seul bout de mes doigts. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 29. — Puis qu'avec un seul mot tu fais de fleuves sourds, Grand vicaire de Dieu, escrevisser le cours. Id., *ib.*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 478. — Quel fleuve escrevissant, mais quel persien Tygre, Quel Tage iberien, quel romanesque Tybre, Miserable, quelle eau lavera vostre main...? P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 71.

Escri. Action de crier, de s'écrier. — Aujourdhuy ta fureur [de la Muse] s'échauffe tellement Pour nostre grief émoy qu'ore non seulement Châque beste vivant' ell' rende pitoyable, Ains s'émeuve à l'escry de ton chant larmoyable Un chacun élement. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 363).

Cri. — Et y entendions certaines voix comme de fleutes et fifres, avec un son de cymbales et tabourins, et, outre ce, grand bruit, avec horribles escris. Leon, *Descript. de l'Afrique, Navigat. de Hanno* (G.). — *Evoe...* Ce furieux escri souventesfois estoit repeté aux Bacchanales. M. de la Porte, *Epithetes*, 168 vº.

Escrictoire, v. *Escritoire.*

Escrier. Crier, dire en s'écriant. — Si leur escria et denuncea la deffaicte de leurs gens en Sicile. Seyssel, trad. de Diodore, III, 12. — Landin... entendit la voix de celuy qui luy aydoit, lequel luy escryoit qu'il parachevast sur celuy qu'il avoit commancé. *Amadis*, IV, 35. — Il escria à ceulx qui estoyent à l'entour de luy... Le dé en soit jetté. Amyot, *Pompée*, 60. — Des vers qui ont esté autrefois opportunément ou importunément escriez. Id., *Propos de table*, IX, 1. — J'avoy presentement en la pensée d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins et entreprises, et l'appeller à toute sorte de besoing... et d'escrier son nom et sa puissance en quelque estat et action que nous soyons. Montaigne, I, 56 (I, 435). — Il rendit l'ame en l'autre monde, n'ayant autre recours qu'à Dieu, en luy escriant souvent ces trois mots, *Miserere mei Domine.* E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16.

Appeler, interpeller, provoquer en criant. — Mais son faux dard [de la Mort], non douté, non preveu, L'ha prins d'aguet, soudain, à despourveu, Sans l'escrier, et luy ha mis ses gectz. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 36). — Il se hasta pour leur couper le chemin : et se print à les escrier à mort, en les appellant, par grand aigreur et indignation, traytres fueillars et larrons nocturnes. Id., *Illustr.*, I, 23. — Le dieu des eaux me veit et m'escria, Et plein d'ardeur de l'aymer me pria. Marot, L. II de la *Metamorph.*, III, 231. — [Goliath] Haussa la teste et d'une vois loingtaine Le survenant par tels mots il escrie. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.* — Son filz muet... eut telle fraieur que sa langue fut desliée, et escria le soldat disant : Mon amy, garde toy de tuer Cresus. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 85.

S'escrier sur le jeu, v. *Jeu.*

Escrié. Décrié. — Dudit temps [des Vaudois] fut ladite ville si escriee que tous ceulx du pays faisoient grande difficulté de s'y trouver. M. de Coussy, *Chron.*, ch. 129 (G.).

Escrignerie, v. *Escrinerie.*

Escrignon, dimin. d'*escrin.* — Un petit escrignon. 1507. Valenciennes (G.).

Escrime 1. Le mot sert à désigner divers exercices physiques. — Luy mesme luy enseigna la grammaire, les loix, l'escrime, non seulement pour lancer le javelot, jouer de l'espee, voltiger, picquer chevaulx et manier toutes armes, mais aussi pour combatre à coups de poing, endurer le froid et le chauld, passer à nage le courant d'une riviere impetueuse et roide. Amyot, *Caton le Censeur*, 20.

Escrime des poings. Pugilat. — On n'exerce en ces lieux la course ni l'escrime des poings. Amyot, *Propos de table*, III, 4.

Jeux d'escrime à oultrance. Jeux de gladiateurs. — Quelques mois apres, il se feit des jeux d'escrime à oultrance. Id., *Sylla*, 35.

Escrime à faire du pis que l'on peut. — Seulement y praticque lon la luicte et le pancration qui est l'escrime à faire du pis que l'on peut. Id., *Propos de table*, III, 4.

Faire perdre à qqn toute escrime. Le déconcerter. — Ce grand capitaine [Métellus] ne tarda guères

à faire perdre toute escrime à Jugurtha. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 180).

Escrime 2. Écran? — Une escrime de boys pour mectre devant le feu. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.).

Escrime 3 (?). — Pour II douzaines de nottes et deux douzaines d'escrimes servant à l'orloge du chasteau de Lille, à cinq gros nottes et escrimes, VI l. 1597. Lille (G.). — Douzaines de nottes tant a crochet que aultres avecq leurs escrimes. *Ib.*

Escrimer (intrans.). Faire de l'escrime. — 1546. Il prenoit un singulier plaisir à piquer chevaux, escrimer, voire combatre à outrance. *Palmerin d'Olive*, 19 a. (Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*). — Vostre aage... se delecteroit beaucoup plus à voltiger, escrimer, que de prester icy l'oreille. E. Pasquier, *Monophile*, 5 a (Vaganay, *Revue des Études rabelais.*, IX, 307). — Je voltige, ou je saute, ou je lutte, ou j'escrime. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 412). — A la danse, à la paulme, à la lucte, je n'y ay peu acquerir qu'une bien fort legere et vulgaire suffisance : à nager, à escrimer, à voltiger et à saulter, nulle du tout. Montaigne, II, 17 (III, 33). — Nous allons apprendre en Italie à escrimer. Id., II, 27 (III, 108). — [La vertu d'aujourd'hui] Court le faquin, la bague, escrime des fleurets. Regnier, *Sat.* 5. — (Fig.). Alors qu'on l'animoit, A coups de patte il escrimoit. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un chat.*

Escrimer à outrance. Combattre comme gladiateur. — Ils achettent des esclaves pour escrimer à oultrance. Amyot, *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 5.

Escrimer (trans.). S'escrimer contre. — (Fig.). Aman, tu pers ton temps, tu escrimes les vens. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 44. — C'est escrimer le vent, c'est semer sur les ondes, C'est l'arene compter des flottes vagabondes. Id., *Clytemnestre*, IV, p. 55.

Escrimerie. Escrime. — Il donne coups en l'air à droicte, à gauche, estocades, estramassons, avec tous les coups d'escrimerie. Trad. de Folengo, L. III (I, 57). — J'abbats autant de garçons et les mets à l'envers qu'il s'en presente devant moy, n'ayant aucune force ny aucune reigle d'escrimerie comme j'ay. *Ib.* (I, 64).

Ecrimeur à oultrance. Gladiateur. — Un combat d'escrimeurs à oultrance, que les Romains appellent gladiateurs. Amyot, *Romulus*, 10. — Il avoit laissé à voir les combats de gladiateurs et escrimeurs à oultrance qui se preparoyent à Rome. Id., *Flaminius*, 18. — Elle se trouva un jour assise en une assemblee de jeux publiques, à voir combattre des escrimeurs à oultrance. Id., *Marius*, 17. — Il y avoit en la ville de Capoue un nommé Lentulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir et entretenir grand nombre de ces escrimeurs à oultrance que les Romains appellent gladiateurs. Id., *Crassus*, 8. — Il donna au peuple l'esbatement de voir combatre trois cents et vingt couples de gladiateurs, c'est à dire escrimeurs à oultrance. Id., *César*, 5. — C'estoit au lendemain en la place qu'il falloit venir à l'execution, où Metellus... se devoit trouver accompagné de force esclaves estrangers et escrimeurs à outrance. Montaigne, I, 44 (I, 373). — La formule du serment en cette rude escole des escrimeurs à outrance portoit ces promesses. Id., II, 12 (II, 179). — Les Romains dressoient le peuple à la vaillance et au mespris des dangers et de la mort par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs à outrance. Id., II, 23 (III, 91). — L'autheur voulut representer par son livre un ancien gladiateur, que nostre biendisant Amiot appelle dedans ses versions escrimeur à outrance. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2. — (Fig.). Un nouveau gladiateur et escrimeur à toute outrance, des leurs... un Carolus Scribanus, recteur des Jesuites d'Anvers. Id., *Recherches*, III, 45.

Escrin. Coffre. — « Je te prie nous monstrer le berseau que tu as dit... » Alors la bonne femme... alla ouvrir un escrin auquel elle tenoit lesdites choses precieusement envelopees de bonnes herbes et fleurs bien odorantes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38.

Partie secrète d'un coffre, cachette. — Il n'est que d'avoir une bonne sentence, un bon arrest, et le garder bien soigneusement en l'escrin de son coffre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 64). — (Fig.). Ja ne plaise à celuy qui tient l'escrin de mes pensées que j'encoure jamais telle reproche. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1046). — Ce sont des nouveaux vassaux qui advouent le pape avoir telle authorité et puissance sur nous que tout ce qu'il veut il le peut. Que sans entrer en l'écrain de ses pensées, il luy faut en toutes choses obeyr. Id., *Recherches*, III, 44. — J'estois l'un des plus grands amis qu'eust Pelletier, et dans le sein duquel il desploiroit plus volontiers l'escrain de ses pensées. Id., *Lettres*, VIII, 12.

Escrince (?). — Au doulx Jesuscrist puisse plaire L'escrince que je luy feray. Humblement m'agenouilleray, En le servant du bon du cueur. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 140).

Escrinerie. Travail et sculpture du bois. — Une table d'escrignerie. 1547. Valenciennes (G.). — Un grand gardevent d'escrinerie, 8 l. Ung lict de bois d'escrinerie avecq son lict de plume et traversier, 34 l. Une petite garde robbe d'escrinerie, 12 l. Une table de bois blancq avec ces pieds d'escrinerie, 2 l. 10 s. 2 tables à ralonges de bois d'escrinerie avecq leurs pieds, 12 l. *Inv. du prince d'Orange à Bruxelles* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Escripre, Escripteau, v. *Escrire, Escriteau.*

Escripteur. Écrivain. — Plusieurs (et presque tous) escripteurs en vostre langue gallicane... ont tousjours erré jusques icy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Ces choses ne sont point feintes par maniere poëtique : mais sont autorisees historialement par un tresnoble escripteur. Cestasavoir Servius, commentateur du prince des poëtes Virgile. Id., *ib.*, I, 43. — De Sanson qu'est-ce qu'on en dit, De Salomon ou de David? Je m'en rapporte aux escripteurs. *Anc. Poés. franç.*, V, 183. — Il y a aulcuns escripteurs lesquelz en usant de art oratoire reduisent la plus grand partie des histoires en harengues et concions. Seyssel, trad. de Diodore, III, 1 (85 r°). — Les dictes [lettres] latines estoient en ce temps la encore en leur gros et rude stile, comme on peult juger clerement par les scripteurs et autheurs de ce dict temps. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 v°. — Les aucteurs et escripteurs rommains et grecz. *Triumph. de* Pétrarque, 186 v°, édit. de 1531 (G.). — Du nombre desquelz fut ung nommé Crispus Salustius, scripteur des hystoires. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XL, ch. 28 (51 v°). — *Furt* en ce passaige, comme en tant d'aultres des scripteurs latins et antiques, signifie le doulx fruict de amourettes. Rabelais, III, 18. — Si tu veux dire que d'autres nobles scripteurs ont usé de ceste similitude, je respondray que c'est autrement et plus conve-

namment que tu ne fais en ce lieu. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 174. — Le Traverseur Bouchet... a esté loué et est encore comme chaste et chrestien scripteur. Id., *ib.*, p. 212.

Scribe. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme cagotz, cafars... scripteurs, copistes. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires compillees par Regis. Id., *Pantagruel*, II, 7.

Escription. Écrit, texte. — Plusieurs personnaiges, auctorités et escriptions de la saincte escripture. 1503. *Trav. pour l'hôt. de ville de Béthune* (G., *Escricion*).

Enrôlement. — Aussi avons entendu qui se faisoit escriptions et monstres de gens de guerre au cousté de Narbonne. 24 janv. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 291 (G., *Escricion*).

Escriptoire, Escripture, Escripvant, v. *Escritoire, Escriture, Escrivant.*

Escrire. Inscrire. — Cicero ayant cavillé la loy tribule par laquelle Claudius avoit esté escript de gentilhomme entre les peuplains. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12 (29 r°). — Spinter consul ayant desir de inscripre son filz Cornelius Spinter entre les augures, et y estant paravant escript Faustus filz de Sylla. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 13 (30 r°).

Escrire si, escrire comment. Écrire pour demander si, pour demander comment. — Souvent, Amerin, tu m'escris, Si de publier tes escrits Te peult à gloire redonder. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 232. — Le duc escrivit aux chefs de Luzignan comment ils avoyent fait prendre des prisonniers de guerre. La response fut qu'ils estimoyent estre de leur devoir de prendre leçon et exemple d'un si grand prince que lui. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 11.

(Formes). *Passé défini.* — Evangelistes N'escripvent jamais telz blazons. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 73. — Aulcuns dicterent et escripvent sur limage de Lucius Brutus... quil pleust aux dieux que ledit Brutus mort feust en vie. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 37 v°. — Ilz ne trouverent personne qui leur fust plus capable que Vaspasian : parquoy ilz escripvent son nom en tous leurs estandars et enseignes. Id., *ib.*, X, 251 v°. — Lors qu'ilz furent désassiégez, escrirent à madicte dame... les grands combats, assauts, misères et famine qu'ilz patirent dedans. Brantôme, *Cap. franç., M. du Lude* (II, 414).

Imparfait du subjonctif. — Caesar vouloit que ses nepveuz ensuyvissent son cirographe : cest quilz escripsent selon son art et la trasse de sa main. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 76 v°. — Tout le différant qu'avoit M. d'Estrozze avec ledict seigneur Negrol, c'est qu'il ne faisoit venir les canons si gros et renforcez comm'il vouloit, quelque lettre de prière qu'il escrist et fist à maistre Gaspard de Milan. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 75). — Vous me dites un jour que j'escrisse de vous. Et quel esprit, madame, en pourroit bien escrire? Id., *Poés. ined.*, 12 (X, 408).

Escrire (subst.). Action d'écrire, ce que l'on écrit, manière d'écrire. — Icy prend fin le mien joyeux escrire, Dont on verra plusieurs gens assez rire. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 37). — A celle fin qu'elle congneust que son piteux escripre n'aye esté faict en vain. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 6. — Non que je croy estre tel mon escrire Qu'il doibve avoir telle temerité. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoro, *le Pleur de Heraclite*, ch. 15. — Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Montaigne, III, 8 (IV, 38). — Comment donques osent ilz transporter cest escrire à une intelligence si esloignee de l'intention de l'autheur?... S[t] François de Sales, *les Controverses*, I, II, 5.

Escriteau. Petit écrit. — J'endure honte en cent mille manieres D'ouyr ung tas de vieilles lavandieres Qui, en lavant leurs souillons et drappeaux, Comptent de vous et de vos escripteaux, De vos estrifs, injures et convices. G. Colin Bucher, Supplém., *Epistre à Marot et Sagon.*

Billet. — Ainsy que Amadis sesveilloit, trouva un escripteau en sa main contenant ce qui sensuyt. *Amadis*, IV, 38. — La nuict ilz emplissoyent son tribunal et siege praetorial... de petits billets et escritteaux, dont la pluspart estoit de telle substance, Tu dors, Brutus, et n'es pas vray Brutus. Amyot, *César*, 62. — Estimes tu que ce soyent tissiers, cabaretiers ou autres telles basses gens mechaniques, qui escrivent ces billets et escritteaux que lon trouve tous les jours en ton siege praetorial? Id., *Brutus*, 10.

Billet où est écrite une formule magique. — Ha, pédieu, il y a du charme, Ou parolles ou escripteaulx. Marg. de Nav., *le Mallade*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 29. — J'ay leu en Vierus d'un bon compagnon qui guerit une femme de la chassie, pour l'asseurer sur sa vie qu'il luy bailleroit un escripteau lequel porté à son col la gueriroit, mais qu'il ne fut ouvert ne leu. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 188).

Inscription. — Mais tout ainsi qu'avecques diligence Sont esclairciz par bons espritz rusez Les escripteaux des vieulx fragmentz usez, Ainsi, ô roy, par les divins espritz Qui ont soubz toy hebrieu langage appris Nous sont jettez les Pseaumes en lumiere. Marot, *Pseaumes de David*, au Roy.

Escritoire (adj.). Servant à écrire. — Une table escrictoire. 9 avr. 1572. Arch. Gironde (G., *Escriptoire* 2).

(Subst.). Lieu où l'on écrit. — Icy t'es venu mettre Avecques moy dedans mon escriptoire. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 132. — Au matin avoir dedans leurs escriptoires et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz celluy jour ilz pourront tirer denares. Rabelais, IV, Prologue.

Le mot avait aussi le sens d'aujourd'hui. C'est celui qu'il faut reconnaître quand Agrippa d'Aubigné appelle plaisamment *écritoire* un écrivain. — J'ai choisi... un homme à moi, qui est Le Plessis-Mornai, par lequel on connoistra que je sai faire d'un écritoire un capitaine. *Hist. Univ.*, XII, 7. Variante (1620) : *d'un homme de lettres.*

(Masc.). — [Gargantua] portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx. Rabelais, I, 14. — Un grand escriptoire d'estude en façon de liette, fort plat, couvert de velours cramoisi rouge, sauf le dessoubs doublé de satin vert, au quel il y a une petite serrure sans clefs. 1598. *Inv. du chât. de Nérac*, p. 16 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Escriture. Manière d'écrire, style. — En sa duché de Ferrare venu, M'a retiré de grace, et retenu, Pource que bien luy plaist mon escripture. Marot, *Epistres*, 42. — Quant à mon écriture, je n'ay osé du tout suyvre mon opinion : mais si ay-jevoulu par-cy, par-là laisser passer quelques motz à ma guise, pour faire entendre comment j'en ferois si j'estois libre. Des Autels, *Amoureux Repos, à sa Sainte.* — Autant exprimes-tu, et encor d'avantage, Aveques le pinceau de ta docte

escriture, La grace, la façon, le port et la stature De celuy qui d'Enee a descript le voyage. Du Bellay, *les Regrets*, 148. — Thiard, qui as changé en plus grave escriture Ton doux stile amoureux. Id., *ib.*, 155. — Tous deux [Hugues Salel et Olivier de Magny] sont Quercinois, tous deux bas de stature, Et ne seroient pas moins semblables d'escriture Si Salel avoit sceu plus doulcement chanter. Id., *ib.*, 160.

Art d'escriture. Art d'écrire. — Il est bien vray que cest art d'escripture Est bien séant quand on l'a de nature. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52.

Escriture. Écrit, livre. — [Jehan Molinet] tenoit un grand conte des tiennes escriture. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, à Guill. Cretin. — Celuy qui lira ceste mienne escriture en elle trouvera aucun advis. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 8 v°. — Plus tost liront les vies des sainctz et sainctes, Boece de Consolation, la Fleur des commandemens, et autres escriptures salutaires. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 5. — Lesquelz [poëtes] voiant avilis et quasi ensevelis soubz l'obscure troupe de ces telz quelz escrivains, ne me suy peu garder d'escrire : a fin que ces gentilz rymeurs par la congnoissance de l'art, qu'ilz pourront prendre de mon escriture, se gardent d'escrire, s'en congnoissans bien reculez. Sebillet, *Art poet. franç.*, L. I, au Lecteur.

Mettre par escriture. Écrire. — D'autant que j'ay trouvé ladicte composition et capitulation dans quelques vieux papiers de nostre maison, je l'ay voulu icy mettre par escriture. Brantôme, *Cap. franç., le conte de Sancerre* (II, 235).

Escrivaillerie. Manie d'écrire. — L'escrivaillerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé. Montaigne, II, 9 (IV, 43).

Escrivant. Écrivain. — Comme l'on peult lire en Homere et aultres escripvantz les faitz tant des Grecz, Troyens, que Romains. *Amadis*, I, Prologue de l'aucteur espagnol. — Ce luy estoit assez d'honneur d'estre mis au reng des anciens escrivantz. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 91 v°. — Combien sont mieulx fortunées, Qui en cet age sont nées, Ou maint gentil escrivant A bien osé entreprendre Par ses doctes vers de rendre Leur hault honneur survyvant. Du Bellay, *Rec. de Poes., Vers liriques*, 16. — Que celuy qui s'estudie D'estre pour jamais vivant La main d'un peintre mendie, Ou l'encre d'un escrivant. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 109). — Reçoy, reçoy, madame, ton servant ; Car, si tu es d'une race hautaine, Aux yeux françois sa noblesse est certaine ; Si tu es docte, il est ton escrivant. Tahureau, *Sonnets*, 65. — Si le pris est au plus grand escrivant, Et qui par tout met ses vers en avant Jettez assez legerement en moule, L'honneur est tien. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 21. — Vous n'aurez plus à faire, Pour voz honneurs rendre à jamais vivans, De mandier la main des ecrivans. Du Bellay, *Aux dames angevines.* — Ce n'est rien que des rois : D'un nombre que voicy à peine deux ou trois Vivent apres leur mort, pour n'avoir esté chiches Vers les bons escrivans et les avoir fait riches. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 292). — Tristan... Lancelot... se pleignent de leur sort, pour avoir eu faute en leur temps de quelques escrivants habiles, qui... eussent peu manier leurs plumes en composant de beaux livres de leurs vaillantises. Trad. de Folengo, L. XVIII (II, 127).

Scribe. — Paié a Mathius de Hurpy escripvant pour avoir escript l'office de la messe. *Compte de* 1559, St Amé. Arch. du Nord (G.).

Escrivasseur. Écrivailleur, mauvais écrivain. — Tous ces nouveaux escrivasseurs donneront tant plus de lustre à vos escrits. E. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — Tels escrivasseurs en ont devisé à leur aise. Id., *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — Contre un tas d'escrivasseurs, qui celebrent, tant en vers que prose, les faicts heroïques de nostre roy Henry le Grand. Id., *ib.*, XX, 3.

Escrives (?). — Toy cogneu aux compagnies des femmes, et jusques aux escrives. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argumenteur*, 28. Aucun mot du texte grec ne correspond à *escrives.*

Escriveur. Écrivain, auteur. — Comme toy [l'heure] qui du bocage Retires le bucheron... Le peintre de la peinture, L'ecriveur de l'escriture, Des forges le forgeron. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Heure* (I, 49). — Noz escriveurs d'histoires modernes, qui songent la nuict ce qu'ils doivent escrire et mentir le lendemain. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 6. — D'ou sortirent depuis les escriveurs de l'antique comedie. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, Discours. — Voyant entre nous telle foison d'excellents escriveurs. Du Verdier, *Bibl. franç.*, Préface (G.). — Dieu appella l'homme qui estoit vestu de lin, dit le prophete Ezechiel, et qui avoit l'escritoire de l'escriveur sur ses reins. St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 8. — Ainsi voit-on souvent que beaucoup d'escriveurs Descouvrent leurs desirs, descouvrant leurs labeurs. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 119. — Ces escriveurs à journee n'ont chanté leurs merites qu'à proportion de l'argent qu'ils en avoient receu. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 34 (G.).

Escroe, v. *Escroue* 2.

Escroistre. Accroître, étendre. — Apres que les pasturaiges ont esté ainsi dilatez et escruz. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 13 r°. — Ilz... ne sont curieux d'escroistre leurs limites. Id., *ib.*, 16 r°. — Pourtant se doibt un roy tenir et habiter en son royaulme... l'escroistre et orner autant qu'il peult. Id., *ib.*, 23 v°. — Nulle ville na convoitize daugmenter et escroistre ses limites. Id., *ib.*, L. II, 35 r°.

S'escroistre. S'accroître. — Si le nombre des ouailles sescroist, ce neanmoins ne diminuent de prix. Id., *ib.*, L. I, 13 r°. — Apres la victoire des Goths, la puissance et richesse des Lombards commencerent à s'escroistre. Carion, *Chron.*, 164 v°. (G.). —Souvienne toy d'Isac et de Jacob nos peres, A qui tu as promis des terres étrangeres, Avec posterité qui s'écroistre devoit Comme un sable infini qu'aux rivages on voit. R. Garnier, *les Juifves*, 15.

Escroler, Escropionné, v. *Escrouler, Escroupionner.*

Escroqueur. Escroc. — Mais par sus tout je craignoy le danger Des escroqueurs. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne.*

Escrotoire. Brosse. — Sept escrotoires de poil. 1527. *Invent. de merc.*, Arch. Gironde (G.). — Petites escroutoires de poil. Déc. 1571, Arch. Gironde (G.).

Escrotter. Nettoyer. — Vuidera et rafraischira l'auge d'eau claire, escroustera l'aire. Liebault, *Mais. rust.*, p. 113 (G.).

Tuer?. — Mais les soldats, encor que par mil-

liers Soyent escrottez, regardant ces figures, Pas un n'en veis mis en ces pourtraictures. *Var. hist. et litt.*, II, 341.

Briser. — Ceste beste est impatiente de fermeure, et escrotte tout ce qui l'empesche de sortir. Liebault, *Mais. rust.*, p. 133 (G.).

Escroue 1. Écrou. — Le lict ou ilz se coucherent est planté sur une viz... Parquoy aussi tost qu'ilz furent endormys, nous entendismes tourner l'escroue. *Amadis*, III, 6. — La viz du pressouer s'appelloit recepte... lescroue, estat. Rabelais, V, 16 (édit. de 1562). — Par les granges on oit du matin jusqu'au soir Geindre sus les raisins l'ecroue et le pressoir. Baïf, *Eglogues*, 6 (III, 37). — Ladite viz tourne dans une escroue. Ambr. Paré, XIV, 7.

Escroue 2. Charte, registre. — Nous trouvons une ancienne escroue faite à S. Germain en Laye sous Louys le Hutin, dans laquelle... il nomme pour president de la grand'chambre le chancelier. E. Pasquier, *Recherches*, II, 3. — Lon tenoit un jour propos d'Alexandre le grand, qu'il ne beuvoit pas beaucoup... Mais Philinus monstroit par les escroues de sa despense et papiers journaux de sa maison que ceux qui l'asseuroient ainsi ne sçavoient pas bien ce qu'ils disoient, par ce que souvent on y trouve, Ce jour la fut le roy emporté dormant de la table, et quelquefois le jour ensuyvant encore aussi. Amyot, *Propos de table*, I, 6. — Le second... appella le geolier, le priant... qu'ils eussent calculé et regardé comme ils avoient vescu... à quelle raison, et depuis quel temps ils avoient conté, et qu'il exhibast son papier d'escroe ; le priant luy faire marché raisonnable. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 41).

Escroué. Muni d'un écrou. — [Le fouleur] Fait geindre sur le marc le pressoir escroué. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 9).

Escrouelle (?). — Lequel... fut estranglé de la vermine de la terre, contre laquelle n'eut oncq moyen de se deffendre, tant y en avoit d'especes de toute sorte, comme limaçon, saucterelles... escureux, moyrions, escrouelles, cloportes. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle fabrique*, p. 83. — Les punaises, les escrouelles, Les papillons, les sauterelles, Les janjeudis, les escargots... En ont abandonné leurs grotes. *Var. hist. et litt.*, V, 139.

Escrouelleur. Qui a des écrouelles. — Enfans lepreux, tigneux, goutteux, escrouelleurs. Ambr. Paré, XIX, 3.

Escrouelleux. Relatif aux écrouelles. — L'esquinance escrouelleuse est faicte par dislocation de la premiere ou seconde vertebre du col. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 163 (G., Compl.).

Celui qui a des écrouelles. — Ce meschant humeur... rend les pauvres escrouelleux febriles. Ambr. Paré, V, 19. — Ainsi le Portugal est fecond en phthisiques, L'Ebre en escrouelleux, l'Arne en epileptiques. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 118.

Escrouler. Ébranler, secouer, agiter, abattre. — Vulturnus... siflant de sa grieve alaine, escroloit les gros troncz des hautes forestz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Là estoit un sycomore antique : elle l'escrousla par trois foys. Rabelais, III, 17. — Cecy jadis nous praefiguroit la divinatrice Pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domesticque. Id., III, 45. — Les plus fermes rempars tomboyent craintifs en terre, Et sans que la tortue ou que le belier dur En battant escroulast le moindre pan du mur. Du Bartas, *Judith*, II, p. 365. — On pourroit escrouler plustost la terre toute Que de me démouvoir d'une chose resoute. R. Garnier, *les Juifves*, 1475. — Le bruit de ses faicts... Escroule les rempars qui font peur, glorieux, De leurs flancs à la terre, et de leurs tours aux cieux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 454. — Qui escroula les tours sans nul autre canon Que le cry redoublé d'un resonant clairon? J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. I, p. 16. — Ainsi tousjours ne mugit en fureur L'onde mutine, et tousjours le tonnerre N'horrible l'air et n'escroule la terre. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 124.

Faire sortir par un choc. — Outre en outre passa Le fer sous la cervelle, et les os blancs cassa. Il escroulla ses dents dehors de leurs racines. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 82 ro.

S'escroller. S'ébranler. — [Le roi] Qui, comme le grand Dieu, d'une seule parolle, Faict que la terre et ciel à son parler s'escrolle. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*.

Escroupionner (s'). Se rompre le croupion. — Un autre nous conta qu'une bonne commere de sa rue, tirant un peu sur l'aage, estant tombee, s'estoit escroupionnee, et qu'estant habillee, elle avoit dit à son habilleur, lequel avoit remedié à la dislocation, Monsieur mon ami, j'ay grand'peur que je ne m'aideray jamais si bien de ceste partie comme j'ay faict autresfois. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 129).

Escropionné. Qui a le croupion décharné. — Mathias... prit le fond des brayes du juge, qu'il tira si fort qu'elles vindrent incontinent embas : par ce que le juge estoit maigre et escropionné. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 5.

(Fig.). Éreinté, fatigué. — Et ma plume d'oye ou de jars Est ja plus escroupionnée Qu'une vieille bas enconnée. Marot, *Epistres*, 24.

Escrouppé. Qui n'a pas de croupe. (Par hyperbole.) Qui a la croupe décharnée. — Un corporeau bravement se monta D'un asne fort qui portoit la poiree, Et son varlet d'une pecque escrouppee, Pour son sommier il print le poulichon. 1562. *Chans. contre la milice bourgeoise* (G.).

Escrouster, **Escroutoire**, v. *Escrotter*, *Escrotoire*.

Escruelles. Écrouelles. — Tel... par cet effect de l'imagination, en raporte les escruelles en Espaigne, que son compaignon laisse icy. Montaigne, I, 20, var. 1580 (I, 114, et V, 26).

Escruer (?). — Ceste descharge n'escruoit pas beaucoup l'armée ennemie ; il sembloit qu'ils se roidissent d'avantage contre leur desconvenue. *Var. hist. et litt.*, IX, 119.

Escruette (?). — Pour obvier aux abuz et grandes faultes qui par cy devant ont esté commis et perpetrez en nos forestz à cause des ventes de rotes, escruettes, buissons, rucs, alaires et torques. Rebuffi, *Rubricque des eaux et forets*, 168 ro (G.).

Escrupule, **Escrutiner**, v. *Scrupule*, *Scrutiner*.

Escry, **Escryer**, v. *Escri*, *Escrier*.

Escu. *Escu bourdelois*. Écu de Bordeaux, valant quinze sous. — Pour moins de cinquante mille escuz bourdeloys, amoderez à la douzieme partie d'une pithe, vous en aurez faict l'experience. Rabelais, III, 52.

Escu au soleil. Monnaie d'or frappée sous Louis XI, marquée de l'écu de France surmonté de la couronne royale au-dessus de laquelle était

figuré un soleil. — Ces vieulx doubles ducatz... retourneront en usance, avecques planté de serapz et escuz au soleil. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Je veiz Epictete vestu gualentement à la françoyse... et aupres de luy force escuz au soleil. Id., *Pantagruel*, II, 30. — On me apportera... ung cent de nobles à la rose... et d'ung aultre costé bien deux cens escus au soleil. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 4. — L'un a des escuz au soleil, je diz beaulx et trebuschans. Rabelais, IV, Prologue. — Il change... sa coingnee d'or en beaulx salutz... beaulx escutz au soleil. Id., *ib.* — A un chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au soleil. Id., IV, 4. — C'est or, dist Panurge, je dis escus au soleil. Id., V, 13. — De ceste vente il emplit deux sacz de beaux écuz au soleil. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuicts* de Straparole, VIII, 4. — Lequel est tout plain de desirées, doubles ducatz, nobles à la rose, escus au soleil, et de toutes autres especes d'or monnoyé. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, édit. de 1576, D. — Je sçay où est la vaisselle d'argent, et cognois homme qui me la changera en beaux escus au soleil. Larivey, *le Fidelle*, III, 5. — Je vous payeray en beaux escuz au soleil, larges comme la main. Id., *les Jaloux*, I, 3.

On dit aussi *escu soleil* et *escu sol*. — Voilà une bourse où il y a six vingt escus soleil. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 20. — Il est fort malaysé à une femme de pouvoir trouver mil escuz d'or soleil. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Et ay baillé aux clercs du registre deux escuz sol. Rabelais, *Lettres* (III, 359). — Je suis d'advis que... dedans icelles mettez quelque escu sol ou quelque aultre piece de vieil or. Id., *ib.*

Le nom d'*escu* est souvent employé pour désigner des monnaies de l'antiquité. — Cornelia depuis l'eut pour la somme de sept mille cinq cents escus. Amyot, *Marius*, 34. La somme indiquée par Plutarque est soixante-quinze mille drachmes. — Ilz avoyent longuement vescu et logé ensemble dedans une mesme maison, luy payant vingt escus de louage pour le hault de la maison, et Sylla trente pour le louage du bas, tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y avoit pour lors que dix escus à dire. Id., *Sylla*, 1. Plutarque dit deux mille, trois mille, et mille sesterces. — La part de chasque homme ne revint point à plus de cinq dragmes, qui sont environ demy escu couronne. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 119 r°. — Le bien de M. Crassus baillé par declaration aux censeurs fut estimé six millions d'escus couronne. Bodin, *Republique*, V, 2. — Ciceron confesse avoir eu des laiz testamentaires de ses amis seulement la valeur d'un million d'escus couronne. Id., *ib.*, VI, 2. — La Judee, qui fut autrefois l'un des meilleurs païs du monde, valant de revenu annuel aux Romains cinq cens quarante mil escus couronne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 198).

Escus du palais. Jetons servant à compter. — Panurge l'alla veoir portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuz du palais et de gettons. Rabelais, II, 21.

N'avoir escu ne targe. N'avoir pas d'argent. — Povreté si nous charge En sa piteuse barge, Qui conduyct nous fera N'ayants escu ne targe : Mais Dieu, qui est tant large Ne nous delaissera. B. Aneau, *Chant natal*. — Le proverbe *il n'a escu ne targe* s'entend de ceux qui n'ont aucune monnoie : pource que les monnoies representent les armoiries des seigneurs qui les font forger gravees dans une forme d'escus et targes. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 522 r°.

A poys d'escu. Fortement. — Il fut fessé, car il fut prins pour l'autre, A poys d'escu. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 1.

Escu. Terme agricole. — Le soc qu'on employera à ce defrichement n'aura qu'une aureille appellee en France l'escu. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 1.

Dans son ancien sens de *bouclier*, *escu* était démodé avant la fin du XVI^e^ siècle. Henri Estienne le regrette. — Je ne me fasche point autrement du bannissement de *pavois*, ni de *bouclier*... mais quant à *escu*, je m'en fasche fort... d'autant qu'il estoit le pere d'*escuyer*. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 355.

Escueil. Élan. — [Infortune] debatit ses aesles draconiques, print son escueil du haut de lune des tours du chasteau, et... se plongea dedens la riviere prochaine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 44).

Escueiller (s'). Se heurter, se briser. — Il le rencontre à deux ou trois jects d'arc, avec quelques nasses, pour conduire les nostres devers l'Arcenac, où estoit nostre rendez-vous : estant impossible que nos basteaux y peussent passer sans s'escueiller sur les pieux. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 2.

Escuelle. *Avoir son escuelle dressee*. Avoir à manger. — Il y en a beaucoup à qui on feroit prescher aussi tost l'Alcoran de Mahommet que l'Evangile : moyennant qu'ils ayent leur escuelle dressee et leur souppe grasse, ce leur est tout un. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 3 (LIV, 37).

Mettre tout par escuelles, jeter tout par escuelles. Tout manger, ne rien épargner, dépenser tout en repas. — Il y en avoit deux [soudards], ou trois, ou quatre, je ne sçay combien, chez une bonne femme, lesquelz luy mettoyent tout par escuelles. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 67. — Qu'un chacun apprenne à se reigler, que nous ne soyons point comme ceux que leurs appetits les transportent, tellement qu'ils jettent tout par escuelles (comme on dit) afin de satisfaire à leur ventre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 83 (XXVII, 196). — Pausanias voiant les lictz d'or et d'argent avec tel apprest de viandes excessivement magnifique, il s'estonna de veoir tant de biens jectez par escuelles. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 82.

Tout va par escuelles. — On dépense tout en repas, on n'épargne rien. — Le bon homme Grandgousier... commendoit que tout allast par escuelles. Rabelais, I, 4. — Il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. Id., IV, 10. — Nous ferons tantoust bonne chere : tout ira par escuelles. Id., IV, 12. — Quand il sera absent de sa maison, tout ira par escuelles, comme on dit... les serviteurs et chambrieres ne feront que gourmander. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 55 (XLVI, 683). — Je vous prie, ne troublez point la feste. — Quelle feste? — Comment, quelle feste! Devant qu'il soit longtemps tout ira par escuelles en vostre maison. Larivey, *la Vefve*, V, 10.

Laver l'escuelle, expression libre. — Je feis bien ung aussi beau faict Quand je revins de Picardie, Que je donnay la reverdie A deux belles jeunes femelles. Je leur lavay bien leurs escuelles. *Sotties*, II, 195.

(Prononc.). On trouve *u e* comptant pour deux syllabes. — J'avoy l'esprit aux escuelles Et à la soupe long tams a. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 7. —

Voyans une table chargee De force viande rangee En des plats et des écuelles, Vont criant des parolles telles. Id., *le Brave*, III, 1.

Escuier, v. *Escuyer*.

Escuierie, v. *Escuirie*.

Escuireau. Écureuil. — Ilz surmontoient les dangereux rochers... pour trouver les gistes et tanieres des escuireaux faitiz, des belles martres, des fouynes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21.

Escuirie. Corps des écuyers d'une maison royale ou seigneuriale. — Jadis servit la haulte seigneurie De la feu royne en sa noble escuyrie. Marot, *Epistres*, 16.

Écurie. — Lesdites Heures prindrent la charge de lescuyrie des autres dieux : en administrant largement parmy les rateliers precieuses herbes et fourrages propices à la nourriture des autres diverses bestes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Puis que tu es contraint de tenir grande escuyrie, ne penses tu pas estre bien mal sage, si tu ne prens garde de t'entendre en chevaux...? La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 6. — [Porsena] commanda que lon luy amenast l'un des meilleurs chevaulx de son escuirie. Amyot, *Publicola*, 19. — J'ay faict seller et enharnescher les chevaulx, et je vous les veux monstrer hors l'estable... Mais... je ne voy point trop volontiers les hommes venir si souvent ceans. — Au contraire, vous en devriez estre bien joyeux, estant ceste escuyrie si belle qu'il prend envye aux passans s'arrester pour la voir. Larivey, *les Jaloux*, II, 5. — Je sai que vous n'avez aucun esquipage, comme sortant de prison ; usez de mon escuierie. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 7.

On constate que le nom d'*escuirie*, autrefois réservé aux écuries des maisons nobles, a pris une très grande extension. — Il ne faudra pas dire, *J'ay commandé à mon valet* ou *à mon laquais* : mais, *J'ay commandé à mes gens*. Aussi ne faudra pas dire *mon cheval* ou *ma monture*, mais *mes chevaux*, ou *mes montures*... Voire... pourrez bien prendre la hardiesse de dire *mon escuyrie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 217. — Il ne dit rien qu'en mots de seigneurie, Et son estable il appelle escurie. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à Jean de Morel*. — Ton estable avec plusieurs pieces de grands chevaux, le brun charosse et charron, meritent le nom d'esquurie aujourd'huy trés comung. Aubigné, *Lettres diverses*, 2 (I, 479).

Escuisser (s'). Se rompre la cuisse. — En resautant la muraille, il s'escuissa. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 134. — Leurs chevaux se rompirent les jambes, s'escuisserent. Id., *ib.*, VIII, 28.

Esculee. Écuellée. — La mere envoyoit une escullée de laict au dieu Ruminus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 11. — Fabius, preteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculee de laict. Rabelais, IV, 17. — Luy mesme [Ésaü] se despouille de son droit de primogeniture et le vend pour une esculee de soupe. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 2 (XLI, 338). — Robine tira de son sein Un gros quignon buret de pain... Et le trempant au just des aux Et dans le brouet des poureaux... Mangeoit à part son éculée. Ronsard, *Gayetez*, 5 (VI, 342). — Le plus avisé et entendu d'entr'eus n'eust pas quitté son esculée de soupe pour recouvrer la liberté. La Boétie, *Servitude volontaire*, p. 37. — Ne soyés doncq pas... semblables à eulx ni à Esau qui, pour une esculee de potaige, vendit sa primogeniture. Tout ce qui apartient au corps n'est quune esculee de potaige aupres de la grace d'adoption que Dieu nous presente. Calvin, *Lettres*, 4215 (XX, 507). — Je suis aussi au roolle des gouteux, et n'ay trouvé autre remede... qu'un grand bacin d'eau froide, une esculee de sel dedans, puis une serviette trempee en cela applicquee sur les parties douloureuses. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 5 (I, 117). — Il y en a qui boivent une esculee d'huile d'olive. Joubert, *Err. popul.*, 1re part., IV, 9 (G., Compl.).

Esculper, v. *Sculper*.

Escumasser, dérivé péjoratif d'*escumer*. — Comme quand deux sangliers, que l'amour aiguillonne, Se viennent à choquer aux forests de Dodonne, Ils s'amassent le corps horriblement grondans, Se herissent le poil, escumassent des dens. R. Garnier, *Antigone*, 1127.

Escumer. *Escumer sa rage*. Manifester sa rage par l'écume qui vient aux lèvres. — (Fig.). Nous appuyant sur la promesse qu'il a faite de maintenir et garentir son peuple, apres que les ennemis auront escumé leur rage. Calvin, *Lettres*, 3379 (XVIII, 437). — Quoy que le diable et le monde escument toute leur rage, ceste liberté qu'auront les fidelles de servir Dieu obtiendra de luy que le roy domine paisiblement sur tous ses subjectz. Id., *ib.*, 3664 (XIX, 202).

Escumer. Emprunter. — N'escumez point vocables latines. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 116. — Le plus beau langaige qui soit, c'est le commun et familier, qui n'est de haultz termes... escumez du latin. Id., *ib.*, L. I, p. 205.

S'escumer. Jeter son écume. — En la region de Bactriane y a deux grands lacs qui regorgent naturellement le sel : dont l'un jette son sel du costé de Tartarie, mais l'autre s'escume vers le royaume de Turquestan. Du Pinet, trad. de Pline, XXXI, 7 (G., Compl.).

Escumer le brouet, v. *Brouet*.

Escumerie. Action d'écumer. — Le roy dudit pays... me voulut avoir pour estre le premier intendant de l'escumerie de ses pots. *Var. hist. et litt.*, IV, 243.

Escumette. Écumoire. — Une escumette a escumer le poisson. 1586. *Mobil. de la halle de Béthune* (G., Compl.).

Escumier. Écumant, écumeux. — Joyeux que le courroux des vagues escumieres Ne l'a donné pour proye aux troupes écaillieres. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 47. — Vostre sein est plus beau que le chiprin séjour... Vostre flanc plus glissant que la vague écumiere. Brantôme, *Poés. inéd.*, 131 (X, 482).

Escumière est une des épithètes habituelles de Vénus, née de l'écume de la mer. — Je l'accompare à l'escumiere fille Qui, or' pignant les siens [ses cheveux] brunement lons, Or' les frizant en mille crespillons, Passoit la mer portée en sa coquille. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 21). — Escumiere Venus, royne en Cypre puissante. Id., *Amours de Marie* (I, 149). — O vrayment heureuse coquille Qui receus l'escumiere fille En si piteux enfantement ! R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 67). — La fille ecumiere, Aiant prins sa naissance au milieu de la mer. Tartaret à Ph. Bugnyon dans les *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 75. — *Venus*. Escumiere, cytheree. M. de la Porte, *Epithetes*, 416 vo. — La deesse écumiere Monstre son astre ainsi dedans les cieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 135 ro. — S'il est

vrai, comme on dit, que la belle Cipris Ait prins dedans la mer son essence premiere, Et qu'avecques raison le sur-nom d'escumiere Le poëte françois lui donne en ses escris. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Sonn. 2. — Chere Venus, escumiere deesse. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 49. — Telle que se voyoit dedans les champs d'Amphrise, Ornée à l'advenant pour plaire à son Anphise, L'escumiere deesse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Songe*, p. 38. — Ce mur... Qui de Venus l'escumiere Garde la dextre gauchere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 26. — L'escumiere Venus et les trois belles Graces. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 73). — Intercede pour moy, ô Venus escumiere. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 215.

Escurer 1. Nettoyer. — Les autres... cavoient fossez, escuroient contremines. Rabelais, III, Prologue.

Escurer 2. Aller sans soucis (?). — Aucunesfois ung grant cerf de regnom A avec soy un serf, son compaignon, Où escurer soubz les boys et ramées. Gringore, *Chasse du cerf des cerfs* (I, 161). Peut-être faut-il lire *oscurer*, se tenir à l'ombre.

Escureur. Celui qui nettoie. — Me voyant... depossedé... par les ramasseurs de pièces par les boues... sur ce qu'ils prétendent que... vous entreprenez sur leur trafficq, et ramassez comme eux toutes les pièces et hardes que trouvez par les rues, mesmes aussi par les maistres escureurs de privés. *Var. hist. et litt.*, IV, 241.

Escureux, escurieux, pluriel d'*escureuil*. — Pensant que feussent escurieux, belettes, martres ou hermines. Rabelais, IV, 35. — Je voyois les escurieux cueillans les fruits et sautans de branche en branche. Palissy, *Recepte veritable*, p. 87. — Suivant par les bois à la chasse Les escureux sautans. Aubigné, *le Printems*, II, 7. — Elles s'amusent esperdument à jouer, danser et folastrer, s'entretenans avec les petitz oyseaux, petitz chiens, escuyrieux et autres telz jouetz. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 4.

Par analogie, le pluriel *escurieux* amène au singulier les formes *escurieu* et *escurieux*. — Audict lieu M'a suyvie mon escurieu. Marot, *Epistres*, 36. — [Gargantua] gravoit es arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'aultre comme un escurieux. Rabelais, I, 23. — Mesmes vers vous, qui estes plus doucette Qu'un escurieu, passereau ou belette. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 139. — Sa peau estoit toute telle que celle d'un escurieu. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 6. — Las ! comment ne suis-je semblable Au petit escurieu? Aubigné, *le Printems*, II, 7. — Là je voy l'escurieu qui, faisant ja du sage, Sans contempler le ciel, le temps futur presage. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 6^e^ *Jour*, p. 264. — La saleté du porc, la netteté de l'escurieu. Ambr. Paré, *le Livre des animaux*, 1. — L'escurieu grimpant dessus les chesnes haultz De branche en branche y fait infinis petits saultz. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 6. — En son nid l'escurieu, en son aire l'oyseau. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 116).

Escuser, v. *Excuser*.

Escusson. Bouclier. — Car aussi tost que desespoir menace Mon œil de plus ne veoir ta claire face, Lors force m'est que de ta lettre face Mon escusson. Marot, *Chants divers*, 22. — Il nous a creez de terre, De la fange et du limon, Et nous sert en nostre guerre De deffence et d'escusson. Marg. de Nav., *Dern. Poés., Chansons spirituelles*, 32. — L'œil de Dieu nous sera pour bouclier... Autant en est-il dit de sa bonne volonté au Pseaume, qu'elle nous sera pour escusson. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 176 (XXVIII, 633). — Ils ne voudroyent pas aussi aider à la ruine de la France, laquelle ils sçavent estre, pour le dedans de la chrestienté, un bon contrepoids, et pour le dehors, un tres-ferme escusson. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 454.

Escutier. Porteur d'écu, de bouclier. — Vous mesmes voyez quelle armée nous avons, quantz et quelz hommes armez, sagittaires, escutiers et fonditeurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (170 r°).

Escuver (s'). Cuver. — Paravant qu'il s'escuve Et commence à bouillir, il tire de la cuve Le vin blanc et clairet. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 221.

Escuyer. *Escuyer d'escuirie*. — [Le duc de Savoie] lors commanda à ung sien escuyer d'escuyrie, en qui plus se fioit, qu'il print en sa garde le jeune Bayart. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 3. — Au chasteau d'Odoz en Bigorre demeuroit ung escuier d'escuyrie du roy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 69. — Le seigneur Daire avoit un escuier d'escuirie homme de bon esprit nommé Ebares. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 85. — La perfection de l'art d'un bon escuyer d'escuirie est rendre le cheval obeissant et le sçavoir renger à la raison. Amyot, *Lycurgue*, 30. — Desjà de vostre temps on diset... *escuyer d'equirie* (car j'estime qu'il faut dire ici *equirie* par *q*, non pas *escuirie*). H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 355. — A cette commission se trouva propre un gentil-homme milannois, escuyer d'escurie chez le roy. Montaigne, I, 9 (I, 46). — Quand les Scythes enterroyent leur roy, ils estrangloyent sur son corps la plus favorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre et cuisinier. Id., II, 12 (II, 179). — M. de Bourdillon... avoit esté en ses jeunes ans escuyer d'escurie de M. le dauphin, qui estoit de ce temps là un très-bel estat pour avoir souvant l'oreille de son maistre quand il va par les champs, près lequel se doit tousjours tenir et le suivre partout. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bourdillon* (V, 71).

Escuyer de cuisine. — Les gentilz satyres... coururent à la viande, comme si ce fussent pages. Laquelle Chiron le centaure leur delivra, pour ce qu'il servoit descuyer de cuisine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Comme vous appelleriez cestui ci [un paleïrenier] escuyer (entendant escuyer d'escuyrie) aussi en un besoin il faudret appeler un souillard de cuisine monsieur l'escuyer, entendant escuyer de cuisine. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 226. — Pierre Hervé, escuyer de cuisine de madame la duchesse d'Uzès. Ambr. Paré, *Apologie* (III, 681).

Escuyer de trefles. Valet de trèfle. (Fig.). Homme de peu d'importance. — A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher ce qu'on disoit de Charillus, roy de Sparte : Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauvais aux meschans. Montaigne, III, 12 (IV, 206).

Escuyère. Celle qui est chargée du service. — Trouver convient façon d'avoir demaine, Escuyère de toute la mayson. *Anc. Poés. franç.*, V, 73, *le Caquet des bonnes chamberières*.

Escuyrie, Escuyrieux, v. *Escuirie, Escureux*.

Esdirer. Égarer. — (Fig.). Son espouse fut

longtemps toute honteuse dont tant elle avoit esdiré son esprit, et ne passoit ung jour que, en considerant le dangier ou elle s'estoit mise, ne gectast quelques larmes de desespoir. J. Bouchet, *Mem. de la Tremoille*, ch. 10 (G.).

S'esdirer. S'égarer. — (Fig.). Aux mensongiers on devroit interdire De plus parler, mais chescun se y esdire, Le peuple voy de mensonge herité. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 r° (G.). — Quant aux enfans qu'on congnoist de maison Perdre le temps et argent sans raison, Lesdictz teneurs [de jeux] leur doyvent à part dire Qu'il ne fault pas qu'au jeu tant on s'esdire. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 12.

Esdiré. Égaré. — (Fig.). Empeschent point les dames poictevines Ces sentemens par regards et par mines? Procurent point leurs amoureux regards Que voz cueurs soient esdirez et espars? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 75.

Esdit. Ce que l'on dit ou écrit. — Vous demandez, par voz esditz, Une qu'aymez de cueur entier. R. de Collerye, *Epistres*, 2. — Si vostre cueur a prins goust à mes ditz Lesquelz j'ay ditz en gracieulx esditz Où ne mesditz de quelconque personne. Id., *ib.*, 5.

Esdresser. Élever. — Celluy qui parle droicturierement sera esdressé. *Bible*, *Paraboles de Salomon*, 16 (G., *Esdrecier*).

Esevé. Privé de sève. — Ny le souffrant [l'arbre fruitier] languir, ny de soif esevé, Ny étouffé dans terre. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 388).

Esfarouchable. Effrayant. — Desquels n'i a aucun qui ne montre visage de vive resistance à son ennemi, tant soit il esfarouchable. Noguier, *Hist. tolos.*, III, 1 (G., Compl.).

Esfaroucher. *S'esfaroucher de*. S'éloigner de, en devenant sauvage. — Il continuera sa grace et sa benediction sur eux, moiennant qu'ils ne soient point si mal-heureux de s'escarter et s'esfaroucher du troupeau. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 32 (XLI, 674).

Esflammer (s'). S'enflammer. — (Fig.). Ainsi nous en prend-il quand nous voulons cacher nos fautes : car voila desja une pourriture mauvaise, et nous la voulons retenir par force : quand elle est ainsi retenue, il y a comme une violence qui fait que le mal croit de plus en plus et s'esflamme. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*. 117 (XXXIV, 705).

Esflorer. Dégarnir de fleurs. — Pour Dieu, amy, prie à dame Flora De reverdir la fleur dont m'esflora Le faulx souffleur [Borée]. Cretin, *A frere Jehan Martin*, p. 256.

Cueillir. — (Fig.). C'estoit chose qui sembleroit fort estrange de voir le demandeur, en vertu d'une pretendue gratification et munificence, effleurer le plus beau et meilleur de la succession, pour laisser les enfans indigens et les creanciers frustrez de leur deu. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 2, p. 956.

Efleuré. Écorché. — Ayant couru plusieurs postes... il prit un parchemin... et le couvrit de beurre qu'il se posa au cul, qu'il avoit tout efleuré sans croupiere. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Benediction* (I, 211).

Esfoirer. Foirer. — Son maistre luy baillant la fessée, il effoira. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 2 (titre).

S'effoyrer. Se nettoyer après avoir été sali de foire. — Mais luy bailla de la foyre à travers De son museau. Vous escripre en trois vers, Non pas en cent, je ne sçaurois la honte Qu'eut le regent, pour faire fin de compte. Car pour certain il fut si empesché A s'effoyrer que Faifeu despeché S'en est allé. Id., *ib.*

Esfoiré (fig.). Mou, sans fermeté. — C'est un langage comme sont autour de moy, d'une bande et d'autre, le poittevin, xaintongeois, angoulemoisin, lymosin, auvergnat, brode, trainant, esfoiré. Montaigne, II, 17 (III, 29).

Esforcer, v. *Efforcer*.

Esgacer (s'). Se fatiguer, se dégoûter. — De la vostre grace Benignement, dont pas je ne m'esgace, Me teniez plusieurs joyeulx propos. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. — D'elle parler jamais je ne m'esgace. Id., *ib.*, ch. 43.

Esguassé. Agacé. — Cestuy en vostre advis estoit il degousté?... Avoit il les dens esguassees? Rabelais, IV, Prologue.

Fatigué, dégoûté. — Poinct esguassez n'estes quand cabassez Et entassez, poiltrons à chiche face. Id., I, 54.

Esgaier. Desserrer. — Lors en l'arc enfoncé son bras roide essayé, La lesche mesuree et le bois esgayé, Dans un taillis ombreux connillant tout se cache. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40. — [Les cannes] au bout de quelques annees se trouveront tant pressees que, pour les esgaier, faudra... en oster d'entre-elles quelques unes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29. — Le moien est de mettre le fruit lavé dans un panier d'ozier... non au fons du panier, ains suspendu au milieu par un petit plancher fait avec des buschetes de menu bois ou un trelis de fil d'archail, afin que le fruit ainsi esgaié... soit penetré de l'aer. Id., *ib.*, VIII, 2.

(Par analogie). — D'autres... ne touchent à leurs tonneaux depuis les avoir assis en la cave jusqu'à une autre saison, sans souffrir d'estre aucunement sous-levez et esgaiez par derriere, pour en faire du tout escoulèr le reste du vin. Id., *ib.*, III, 6.

S'esgaier. S'étendre, se déployer. — Ce qui facilitera le chemin aux racines des arbres pour s'y esgaier, s'allongeans d'autant plus que plus treuveront de terre mouvee de nouveau. Id., *ib.*, VI, 19. — Il fault qu'il ait avec soy les gardes de tous les princes... et... les seigneurs volontaires qui cerchent à donner le coup de pistolet ; tout cela au pays de campagne peut s'esgayer devant l'armee : mais aux lieus estroits, je leur donne leur place avec la foule des chevauls legers. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 15 (I, 168).

S'étendre [en traitant un sujet]. — Je mettray fin au discours des spectres visibles des daemons, où je me suis esgayé assez bonne piece, pour ne laisser aucune chose qui peust embellir ma matiere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15.

Se répandre. — De sesgaier beaucoup et occuper les temples, vous sçavez que ce na jamais esté nostre advis, sinon par congé. Calvin, *Lettres*, 3346 (XVIII, 378). — L'aveuglé desespoir s'esgaye d'ost en ost. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 499.

Aller de divers côtés, se disperser. — Que si les hommes sont en paix, ils s'enyvrent en leurs voluptez et delices. Et là dessus on ne les peut tenir qu'ils ne s'esgayent et ne se desbordent en beaucoup de corruptions. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 132 (XXVIII, 97). — Nous sommes renvoyez aux prophetes et apostres, comme s'il estoit dit que ce sont nos bornes entre lesquelles il nous faut tenir, et que nostre foy n'a pas une liberté de s'esgayer de costé et d'autre. Id., *Serm. sur l'Epitre*

ux Ephesiens, 15 (LI, 429). — Ceste feste [de la Toussaint] est pleine d'un grand nombre de mieres propres à monstrer sa grandeur et solemité, et les predicateurs s'esgayent parmi la vieté de l'affluence des sujets dont on peut traitter ı ce jour. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 36 (IX, 366).

Se donner carrière. — [Le soleil] Semble un grand prince à veoir, S'esgayant pour avoir D'une course le prix. Marot, *Ps. de David*, 17. — Le second mal, c'est que nos passions sont exorbitantes, et nous leur donnons congé de s'esgayer. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 135 (XXXV, 213). — Comme un lion qui aux champs de Carthage Sent bien avant d'une plaie inferee Par les veneurs sa poitrine enferree, Aux armes lors plus s'anime et courrouce : Et s'égaiant bat la criniere écousse Dessus le col. Des Masures, *Eneide*, XII, o. 613.

Esgail, v. *Egail.*

Esgaillardir. Rendre gaillard, joyeux. — Le vin esjouit et esgaillardist l'homme. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 286.

S'esgaillardir. Se faire gaillard, se réjouir, se divertir. — Pour dissuader et distraire celuy qui voudroit, avec la barbe grise et les cheveux chenus, commancer encore à s'esgaillardir. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 9. — On dira que je veux theologiser, au lieu que ceste compaignie ne cerche qu'à s'esgaillardir. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 186. — Un jour deux bons droles, aprés bon vin, bon roussin, se mirent à s'esgaillardir sur les fleurettes du parterre d'amour. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 210.

Esgailler. Ce verbe a des emplois assez voisins de ceux d'*esgaier*. Cependant, comme *esgaier* et *esgailler* ne se prononçaient pas de la même façon, il est possible que ce soient deux verbes distincts.

Dissiper. — Mais je voudrois que, pour me conseiller, Ce vieil enfant de tant d'auctorité M'eust ordonné, pour mon mal esgailler, Ou moins d'amour ou plus de liberté. Melin de St Gelays, *Dizain*, I, 53.

S'égailler. S'étendre. — [Vertumne admire] Entre tout un ormeau qui devant luy se panche, Et s'egaille ombrageux de mainte verte branche Embellie à l'entour de pampre et de raisins. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 389).

Esgairer, v. *Esgarer.*

Esgaldrine. Femme publique. — Lors me voyant dans Rome assez cognue, Pour n'estre en rang d'esgaldrine tenue, De deux ou trois à poste je me mis, Lesquelz estoient mes plus fermes amis. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne*. — (Fig.). Ja à Dieu ne plaise qu'une putain, qu'une esgaldrine, lasche, vile et abjecte comme l'heresie, marche au rang d'une pucelle chaste et sainte comme l'Eglise. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 9.

Esgalement, **Esgaler**, v. *Egalement*, *Egaler.*

Esgaller (s'). Se réjouir. — Ma grant mere fut au bordeau, S'esgallant et menant grant chere. *Act. des Apost.*, vol. II, fol. 78 (G.).

Esgallir. Égaliser. — Esgallir deux des parquets dudict jardin. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 219, Chevalier (G., *Egalir*).

Esgallité, v. *Egalité.*

Esgance. Égalisation. — Exequations de fiefs, vulgairement appellees esgances. *Coust. d'Aouste*, p. 127, édit. de 1588 (G., *Egance*).

Esgard. Vue. — On ouvrira au matin celles [des fenestres] qui ont esgard vers le septentrion et orient. Ambr. Paré, XXIV, 7.

Surveillance, autorité. — Permettent-ilz que vous ayez l'esgard et maistrise sur vostre personne? — Nenny. — Qui l'a donques? — Mon pedagogue. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 16). — Les uns [parmi les prêtres] avoyent l'office d'enseigner, les autres n'estoyent que deputez pour avoir esgard sur la vie de tous. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xi, 6. — Nous avons soing et esgard sur les vivres de ceste ville, et faisons l'office d'un commissaire appellé edil. Louveau, trad. d'Apulée, I, 8. — Le muphty est chef de la religion, ayant l'esgard sur les affaires de conscience. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 14, Commentaire. — Ces filles ainsi vierges et pucelles fussent estées jadis à Rome fort honnorées et fort privillégiées, jusque-là que la justice n'avoit esgard sur elles à les sentencier à la mort. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 722-723).

Considération. — L'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé est en mon endroict tant accreue, par l'esguard et reverence des graces particulieres en toy et par election divine posees. Rabelais, IV, 3.

Raison. — *Acier*, de ἀκίς, selon aucuns. Mais je trouve plus d'apparence de le deduire du latin *acies*, et ce, pour le mesme esgard, asçavoir pource que volontiers les pointes sont acerees. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 204. — Je veus finir, et si je n'estends mes consolations assez au long pour la mesure de leur subject, deux esgards me les font abreger. Aubigné, *Lett. de piété et de théol.*, 13 (I, 404).

Sans esgard. Sans considération de personne. — Je suis assez prodigue de bonnettades... Je desirasse d'aucuns princes que je cognois qu'ils en fussent plus espargnans et justes dispensateurs ; car ainsin indiscretement espandues, elles ne portent plus de coup : si elles sont sans esgard, elles sont sans effect. Montaigne, II, 17 (III, 21).

Avoir esgard. Avoir soin. — Applicquez y du pantagruelion crud... Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirez deseichant. Rabelais, III, 51.

Prendre esgard. Faire attention. — Prens y esgard, et enten leurs propos : Tu ne veis onc si differens suppostz. Marot, *l'Enfer*.

Esgarée (à l'). A l'aventure, au hasard. — C'est une chose fascheuse que de se mettre en danger de perdre corps et biens, d'irriter tout le monde contre soy, d'estre en opprobre et vitupere, de quitter le païs où on peult vivre à son ayse pour s'en aller en païs estrange comme à l'esgaree. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes*? (VI, 542). — Il ne faut pas que je chemine à l'esgarée, sans que je tienne un train certain. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 8 (XXXII, 573). — Il nous vaut mieux clocher en ce chemin que de courir bien vite à l'esgaree. Id., *Instit.* (1560), I, vi, 3. — Il oste le sens aux prudens, pour les faire errer à l'esgarée. Id., *ib.*, II, ii, 17. — Aujourd'hui nous avons beaucoup moins d'occasion d'extravaguer ne ça ne là et nous jetter à l'esgaree, pour nous enquerir de la volonté de Dieu. Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 3 (LVIII, 49). — On prend plaisir d'aller à travers les champs à l'esgaree. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 65. — Leur langage s'en va à l'esgarée, voire

court à travers les champs à bride avalee. Id., *ib.*, II, 168. — Je remettray sur les rangs le gentil-homme dont j'ay desja parlé, qui court bien plus à l'esgaree : lequel je desire ramener à une droitte voye. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 181.

Esgarement. Action d'égarer. — L'esgarement fait par les commis de M. de Villeroy d'une lettre non chiffree. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 119 (G., Compl.).

Action de perdre de vue, de ne plus voir. — Ne croyez leur dueil et lamentations estre moindres que... de Hercules, à l'esgarement de Hylas. Rabelais, III, 48.

Esgarer. Perdre de vue. — Je la suis d'assés loing : mais en fin je l'esgare. Du Mas, *Lydie*, p. 54.

Détourner. — Les Isolans furent fort diligens d'esgarer ceste guerre. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 230 r°.

Esgarant (?). — Il se songea, puis qu'il s'estoit mis en la profession du droit, de ne s'en debvoir point retourner esgarant et qu'il n'en sceust respondre comme les aultres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59.

Esgaré. Détourné. — La frayeur vous saisit tellement, au lustre des escharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins esgarez. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 223.

Écarté, éloigné. — Je cherche les dezertz, les roches esgairees, Les forestz sans chemin. Aubigné, *le Primtems*, II, 1. — Baptissez en pleurant quelque pauvre maussolle Aux fondz plus esgairez et plus sombres des bois. Id., *ib.* — Mon esprit satisfait errant par les brisees Des enfers esgairez et des champs elysees Rien ne regretteroit. Id., *ib.*, II, 15.

Esgau, v. *Egal*.

Esgaudiler (?). — Que vueillent dire ces balances? — J'y poise et esgaudile les parolles : puis quand je cognoy qu'elles sont totalement de pesanteur esgale, lors j'ignore laquelle est la plus vraye. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des vies*, 27.

Esgayement 1. Action de s'égayer. — Je cree Jerusalem comme esgayement et le peuple d'icelle comme resjouyssance. Calvin, *la Bible franç.*, *Isaïe*, 65 (LVI, 676). — Ceste joye dont il est yci parlé n'est pas un fol esgayement, sans sçavoir pourquoy. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 3 (XLVI, 33). — Il retira donc son peuple en joye et ses esleus avec esgayement. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 105. — Nous ne sommes aux jours De ces esgayements de chants et de lyesses. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Esgayement 2. Développement. — Par ce libre esgayement de niemens ou negations à tous propos, et refus des raisons jà receues, perissent toutes les parties de philosophie. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 167 r° (G.).

Esgayer, v. *Esgaier*.

Esgeambement. Empiétement. — Voyant le grand esgeambement que faisoit la religion nouvelle sur la nostre et la domination grande qu'elle y vouloit usurper... cela le despita fort. Brantôme, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 296).

Esgember, v. *Esjamber*.

Esgerer. Labourer une terre en jachère? — La premiere œuvre que leur baillerons [aux terres] (appellee en France esgerer et jascherer...). O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2.

Esglicher (s'). Se glisser. — Ceulx qui Perdicas assistoient, espoentés de ces nouvelles, s'esglicherent de nuyt a leurs cités. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, III, 6 (G.).

Esgoisiller, v. *Esgosiller*.

Esgommer. Dépouiller de la gomme. — Il y a une sorte de galle qui le prend [le pommier] ou pour luy laisser croupir et envieillir la gomme qu'il jette, ou pour la mousse qu'il accueille; parce il le faut esgommer à l'entree de la froide saison de l'annee. Liebault, *Maison rustique*, p. 471 (G.).

Esgordine. Courtine. — Deux blance esgordine de toille avecq de l'ouvraige entre deux. 1599. La Bassée (G.).

Esgorgeler. Égorger. — Je veux que le couteau esgorgele la gorge De ceux qui sont entrez en l'amaniste forge. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 120. — Il y a en icelles plus de cent serviteurs obeissans aux cuisiniers : une partie d'iceux portent le bois, autres esgorgelent, autres font bouillir les poisles et chauderons. Trad. de Folengo, L. I (I, 21).

Esgorgeter. Égorger. — Panurge ensemble Carpalim et Eusthenes ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre. Rabelais, II, 29. — Eusthenes lequel un des geans avoit egraphiné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit. Id., II, 30. — A quoy respondit qu'ilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Id., I, 27. — Adoncques... commencerent esgourgeter et achever ceulx qu'il avoit desja meurtriz. Id., *ib.* — Brebis d'eslite ell'ont esgorgetées. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M. L., I, 343. — A son autel deux aigneletz bessons Egorgeter maintenant je desire. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Car un voleur murtrier, afin d'empieter Ta bourse et ton tresor, viendra t'égorgeter. Bereau, 1er *Liv. des Sonetz*, p. 202. — En ce conflit les peres desconfits Veirent pres d'eux egorgeter leurs filz. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 89. — Il feit chasser tous et chacuns les Juifs de son royaume, apres en avoir fait esgorgeter quelques six à sept mille. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16. — Apulee... rapporte d'un Socrate, qui, esgorgeté par la sorciere, et sa vie remise au corps, reçoit toutefois commandement expres de ne hanter point l'eau. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 10.

S'esgorgeter. Se couper la gorge. — L'un des serviteurs... prend un cousteau pointu, et... feint (en la presence du singe) s'egorgeter. *Les Comptes du monde adventureux*, 43 (II, 69).

Egorgetée. Décolletée. — Agnes se dore et va egorgetée, Cheveux frisés, et à cornette ostée. Melin de St Gelays, *Œuv. poét.*, II, 276.

Esgosiller. Égorger. — Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison ce jour là, et les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouvoit, à esgosiller ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'execution. Montaigne, I, 41 (I, 354). — Bogez... ayant ordonné allumer un grand bucher et d'esgosiller femmes, enfants, concubines et serviteurs, les meit dans le feu, et puis soy-mesme. Id., II, 3 (II, 35).

Vomir. — J'ay desja jetté l'œil sur ces niaiseries ; si me croyez, n'y jettez la veue qu'une fois le mois ; il vous pourra servir de provocatif à égo-

iller et rendre gorge. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, . 355.

S'egosiller. Se couper la gorge. — Il commença à se mettre ce trenchet contre la gorge et le mener et ramener comme s'il se fust voulu egosiller. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Apres qu'il eut arresté de se faire mourir pour avoir rompu la plus grande [de ses coupes de cristal], il voulut aussi se servir de l'un des tetz du verre mesme : sçavoir est de s'esgoisiller avec cela. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 25.

Esgouiller. Égorger. — Le marquis ordonna que les moins apparents seroyent estranglez par le bourreau, et les autres, à deux pieds de terre, esgouillez à leur mode. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 21.

Esgourdir (s'). Se dégourdir. — Je m'esgourdiray au feu, De ce fascheux froid Peligne. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 19.

Esgourgeter, v. *Esgorgeter.*

Esgous. Qui s'égoutte .— Hordous, Merdous, Esgous, Le feu de sainct Antoine te ard. Rabelais, I, 13.

Esgousser. Écosser. — Poys et febves à grant planté Sont venuz, car pour ung planté L'on en receust tant mainte gousse Que presentement l'on egousse Pour le vivre des povres gens. *Anc. Poés. franç.*, XII, 342. — Ainsi comme la febve n'est veue se elle ne est esgoussée, aussi ma vertus et ma perfection jamais ne seroit misé en renom, si marié je n'estoys. Rabelais, III, 18. — Les gousses qui ne seront bien esgoussees, on les batra de rechef, et si souvent qu'il n'y demeure rien de semence. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 38 (G.). — (Fig.). Car le doux fruict de l'herbe esgoussera Dont tant craignoit la fleur en prime vere. Rabelais, V, Prologue. — Faictes d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais devorez. Id., *ib.*

Dépouiller. — T'esgoussera De renom. Id., III, 17.

Esgousseur. Écosseur. — Cyre estoit vachier... Marcellus esgousseur de febves. Rabelais, II, 30. — (Fig.). Lors cognoistrez quel bien est d'iceux [livres] preparé à tous gentils egousseurs de febves. Id., V, Préface. — Les bons peres du concile de Trente ordonnent expressement qu'il y aura par tout de ces maistres grabelleurs de correction, mouscheurs de lampes esteinctes et esgousseurs de feves seiches, qui visiteront tous livres tant des anciens Peres que des modernes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Esgout. Chute goutte à goutte, écoulement, ce qui tombe goutte à goutte. — Un bassin de plomb qui estoit jouxte la fenestre dudict grenier, et servoit à recevoir les eaux des esgoutz de la pluie pour la faire distiller par un tuyau... jusques au bas de la court. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 95. — [Le fibre] croit inopinément... par esgoutz des eaues combantes des montaignes à la fonte des neiges. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 396. — Ces roses, ces œillets, ces lys, Ains que ta main les eust cueillis, Se reverdissoient espanies, Un dous zephir les levantoit, Leur pié sous terre s'humectoit Par l'esgout des larmeuses pluies. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Ode* 1. — Que le sang sorte donc de ma lampe jumelle, Et, tombant goutte à goutte fumeux, avec le tien se mesle, Le destrempe et rechaufe, et t'en arrouse tout, Roulant incessamment jusqu'au dernier esgout. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1923. — Ainsi que sur le bord d'une ondeuse campagne, Qui se fait de l'esgout d'une proche montagne. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 66. — Quant est des couleurs des marbres figurez, jaspes, porphyres, serpentins et autres telles especes, leurs couleurs sont causées par divers esgouts d'eau qui tombent du haut de la terre jusques au lieu où lesdites pierres se forment. Palissy, *Discours admirables, Des pierres* p. 291. — Un loup et grand et fort, Qui sur le bord de sa bouche haletante Lechoit l'esgout d'une escume sanglante. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, III, 2. — Les travailleurs trouvèrent sous le picq des petites sources d'eau douce... C'estoit l'esgout des terres fraîchement remuées, qui pouvoyent avoir en soi quelque humeur des dernières pluyes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 17.

Passage par lequel s'écoulent les eaux. — Comme lon voit ordinairement advenir au long des maretz, qui n'ont point d'esgout. Amyot, trad. de Diodore, XII, 17.

Esgoutoir. Conduit pour l'écoulement. — Un petit esgoutoir fait d'escorce d'arbre. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 4.

Esgrafigner. Griffer, blesser avec les ongles, les griffes ou un autre objet pointu ou tranchant. — Eusthenes lequel un des geans avoit egraphiné quelque peu au visaige. Rabelais, II, 30. —Et par courroux j'esgrafignay ma face. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 11, p. 216. — Il faut que je le trouve [le laurier] au plus haut d'une roche A grimper mal-aisée ou personne n'approche : Je veux avec travail brusquement y monter, M'esgrafignant les mains avant que l'apporter. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 325). — Je veux que ma poitrine Se laisse esgrafiner à toute dure espine. Id., *Elegies, Adonis* (IV, 34). — Ceux qui ne sont accoustumez qu'au parler de ceste ville [Paris] où on ne dit point autrement que *graphigner* ou *egraphigner* n'entendroyent pas le *graffiare* dont use Boccace. H. Estienne, *Precellence*, p. 311. — Ne te fie à mule qui rit N'à femme qui de l'œil fait signe, Car l'une des pieds te ferit, L'autre des ongles t'esgrafigne. Larivey, *les Tromperies*, I, 3.

Déchirer avec les griffes. — Et mesmes [les diables] trouvèrent façon d'effacer, d'esgraffigner, de rompre, de falsifier tous les livres qu'ils peurent trouver de ladite science [l'alchimie]. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

S'egraffigner. Se battre à coups d'ongles ou de griffes. — Il avoit... ses ongles assez grands pour faire des lanternes ou pour bien s'egraffigner contre celuy qui est soubz les piedz saint Michel. Id., *ib.*, 83.

Peinture esgrafignée. Peinture pour laquelle on emploie un poinçon. — 1548. Tu peincts sur la terre blanche ; c'est à vray dire quand tu auras mis la terre de Vicence, j'entends que soyt ce avecques un style de fer en ceste sorte, et se nomme cested. peincture esgrafignée. Picolpassi, *l'Art du potier*, p. 61 (Gay, *Gloss. archéol., Egrafigné*).

Esgrafigneure. Égratignure. — Un empereur [mourut] de l'esgrafigneure d'un peigne en se testonnant. Montaigne, I, 19, var. (I, 88, et V, 20).

Esgrailler. Écarquiller. — Je l'empoigne aussi tost, je l'enleve de terre, Luy de ses petits bras le gresle col me serre, Ses jambettes esgraille au tour du corps aymé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 508.

Esgrapher. Prendre, détacher [pour la greffe]. — Les scions de la racine bien chevelue des bons pruniers non entez rendent estant transplantez le fruict de mesme à celuy des maistres pruniers d'où vous les avez eslochez et esgraphez. Mais si les maistres pruniers sont entez, il en faut prendre des greffes et les enter en autres pruniers ou guiniers sauvages ou en cerisiers aigres, et non en esgrapher les scions pour transplanter. Liebault, *Mais. rust.*, p. 404 (G.).

Esgraphigner, v. *Esgrafigner.*

Esgratinement. Action d'égratigner (avec un sens plus fort qu'aujourd'hui). — [Biblis] Son taint tant beau et sa chair precieuse Despesse et rompt par esgratinemens. Michel d'Amboise, *Fable de Biblis*, 66 v°.

Égratignure (avec un sens plus fort qu'aujourd'hui). — La linotte se jette sur les playes et esgratignemens que l'asne s'est fait aux espines. Du Pinet, trad. de Pline, X, 74 (G.).

Esgratigner. *Esgratigner* une étoffe, c'était probablement en effiler les bords, selon Gay (*Gloss. archéol.*). — 12 aulnes satin gris de Florence... pour faire un grand manteau découppé et esgratigné pour lad. dame. 1556. *Argenterie de la reine*, fol. 2 (Gay, *Gloss. archéol.*). — A Barthelemy et Foelix de Laffemas, tailleurs de Sa Majesté, pour avoir faict un pourpoinct de satin noir découppé et esgratigné. 1595. 5e *Cpte roy. de P. de Labruyere*, 45 v° (Gay).

(Prononc.). Les Macedoniens... ne pouvoient faire aultre chose que esgratiner seullement les pavois des Romains. G. de Selve, *Huict vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 115 r°. — Elle veult mordre et esgratiner tout le monde. Marg. de Nav., *Heptam.*, 35. — Si nous cheminons entre les espines, c'est pour nous esgratiner à chacune minute. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 5 (LVIII, 78).

Esgratigneur. — (Fig.). Aucuns calomniateurs et envieux esgratigneurs. 1558. *Legende des Flamens*, 10 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*, *Égratigneur*).

Celui qui *égratigne* une étoffe. — Nul ne se pourra dire et qualifier maistre descouppeur, esgratigneur et gauffreur en nostred. ville de Paris et tenir bouticque ni faire acte de maistre s'il n'a esté apprenty dud. mestier... le temps et espace de six ans... Nul... ne pourra entreprendre aucunes découppures, esgratignures, gauffrures et esfillures sur quelque estoffe que ce soit... à peine de 50 l. d'amende. *Stat. des découppeurs, esgratigneurs et gauffreurs de Paris*, 86 v° (Gay, *Gloss. archéol.*, *Égratigné*).

Esgratignure, v. *Esgratigneur.*

Esgret, v. *Aigret.*

Esgriffer. Griffer. — Combien qu'il ait gris aussi durs que fer, Dont il se sert pour aultruy esgriffer. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 111. — Il en print cent trente-neuf [écureuils] non pas sans estre esgriffé. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 81.

Esgriffé. Éraflé. — Au reste sont plus esgriffees, Plus usees et desbiffees Que les vieilles chausses d'un poste. J. Marot, *Epist. des dames de Paris aux courtis. de France* (G.).

Esgrigner. Ébrécher. — La prise de ces tours tiroit en longueur quand un des soldats des assiégeans, ayant remarqué une fenestre esgrignée de canonnades, présuppose que les éclats l'avoyent rendue inhabitable. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 16. — La tour, égrignée à coups de canon, fut emportée par le second effort. Id., *ib.*, XIV, 21. — Il trouva moyen de briser à coups de canon un des costez de la roche, laquelle les soldats ne virent pas plus tost égrignée qu'ils grimpent sans commandement. Id., *ib.*, XV, 8.

Esgruger. Broyer. — C'est le propre de ce que nous appellons icy et vers vous la cherve, d'estre esgrugee entre des fers serrez et pointus. Aubigné, *Faeneste*, III, 15.

S'esgruger. S'effriter. — Collines et roches de sel qui s'esgrugent par petits morseaulx. Saliat, trad. d'Hérodote, IV (G., Compl.).

Esgrumer. Égrainer. — Prenez deux mesures de raisins premiers meurs de chascune hostee et les esgrumez bien dans une chaudiere. Bellefforest, *Secr. de l'agric.*, p. 98 (G.). — Choisissez des raisins noirs, bons et bien meurs, separez-les des rafles ou draches, et ainsi esgrumez, sans les presser, jettez les dans un grand tonneau bien net. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 9. — Par littees doncques les raisins esgrumez et le fousteau sont mis dans un tonneau defoncé par un des costez. Id., *ib.* — On la fait [la raisinée] de raisins noirs... lesquels... sont esgrumez. Id., *ib.*, III, 12.

Briser en petits morceaux. — Il fit mettre dedans... dix neuf cens quatorze minots de sel sans esgrumer. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, 135.

Esgrun, **Esguade**, v. *Aigrun*, *Aiguade.*

Esguard 1, v. *Esgard.*

Esguard 2. Hagard, sauvage? — Aye en premier esgard A t'appriver, sans estre plus esguard, Et venir veoir icy la compaignie. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 302).

Esguarement, **Esguassé**, v. *Esgarement*, *Esgacé.*

Esgue. — Chiquanous issu du chasteau et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne). Rabelais, IV, 13.

Esguet (d'). En embuscade. — Ainsi qu'un aigle estoit en guet Pretendant un lievre happer. Voicy un chasseur qui d'esguet D'un traict d'arc le vient a frapper. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 107.

Esgueuler. Égorger. — Soubz couleur de ladicte conjuration, il fist esgueuler plus de quatre mille, desquelz il print tous les biens. Seyssel, trad. de Diodore, II, 51 (83 r°). — Agathocles... leur fist de grans maulx et de grandes cruaultez. Car ceulx qui estoient paovres il faisoit mener par ses souldars hors la ville, empres la riviere de Scamandre : et illec les faisoit esgueuler. Id., *ib.*, III, 25 (115 v°).

Vomir. — [Jupiter] A coup voulut en la trinacre terre Sous un haut mont Encelade avaller, Où on le voit aigres feux égueuler Du gros brasier que sa poitrine enserre. Buttet, *l'Amalthée*, 37, p. 211.

S'esgueuler. Se rompre la gorge. — (Fig.). Au chien qui d'aboyer s'égueule Jettez un bon os en la gueule, Incontinent il se téra. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 43). — Il tourna bride et s'en alla toute la poste à Puchay, à Noyon... où les begauts s'en esgueulloient de rire. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 141. — Comme il fut venu au verset qu'il se faut esgueuler de crier, et qu'il eut ouvert amplement la gorge. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sof Passuc* (II, 23).

Esguille, v. *Aiguille.*

Esguiller. Étui à aiguilles. — A Jehan de Grain, marchand joyaullier et lapidaire demourant à Paris... son paiement d'un esguiller de cristal garny de rubiz et turquoises. 1534. *Comptes des bastim. du roy*, II, 267 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Éguiller*). — Ung esguiller d'ébène garny d'or. — Ung autre esguillier d'argent esmaillé de noir. — Ung autre esguillier d'argent fait à jour, de fil tiré. 1561. *Inv. du chât. de Pau*, fol. 9 (Gay).

Esguilleter. *S'esguilleter.* Attacher son haut-de-chausses au pourpoint avec des aiguillettes. — Ce Michaut de Ternant avoit ceste façon que, dès qu'il estoit levé, il s'en alloit chez son voisin Rimon, et quasi ordinairement s'esguilletoit et habilloit en parlant à luy. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 21.

Esguilleté. Muni d'aiguillettes. — *Souliers.* Semelez, noirs, veloutez... cordelez, faitis, esguilletez. M. de la Porte, *Epithetes*, 384 v°. — Les jeunes garçons bien esguilletez et les filles bien fardees et vestues de leurs belles cottes blanches et de leurs coiffes se rangent au quarroi. Trad. de Folengo, L. IX (I, 236).

Esguillette, v. *Aiguillette.*

Esguillonnement, v. *Eguillonnement.*

Esguisoire, v. *Aiguisoire.*

Esguorgeter, v. *Esgorgeter.*

Eshanché. Déhanché. — Si vostre femme est espaulée Ou eshanchée par trop filer. *Anc. Poés. franç.*, I, 167. — Le forgeur eshanché [Vulcain] luy respondit ainsi. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 132 v°. — L'artisan eshanché y grava davantage Pour les blanches brebis un large pasturage. Id., *ib.*, 136 r°. — L'alleure d'un boiteux eshanché s'appelle clocher. Gl. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 17. — Le manœuvre Vulcain, sot, eshanché, tardif. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. III, p. 79. — L'homme eshanché et boiteux des deux hanches. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1. — Elles estoient borgnes, bossues, éhanchées. Trad. de Folengo, L. XXIV (II, 299). — [Ce vilain] cheut sur le ventre comme une grenouille eshanchee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Distinction* (I, 251).

Esharder (s'). S'enhardir. — J'entends assez que vous povez esbatre Non a courir ne a vous entrebatre, Et non en jeulx de cartes ne de dez, Ne scandaleux, ne vous y eshardez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, 13.

Esherbement. Action d'esherber. — Toutes sortes de bleds requierent l'exquis es-herbement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 5. — Estans les raves sorties de terre, aussi tost l'on les sarclera, à ce que par tels esherbements elles demeurent en pleine liberté. Id., *ib.*, VI, 7.

Esherber. Débarrasser des mauvaises herbes. — *Terre.* Feconde... exherbee. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r° et v°. — Et les esherber soigneusement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9. — Moiennant que souvent la terre d'alentour soit beschee... et tousjours tenue nettement par sarcler et esherber. Id., *ib.*, VI, 10. — La garenciere veut estre tenue nettement... C'est pourquoi chacun an la faut curieusement exherber. Id., *ib.*, VI, 29.

Eshider. Effrayer. — Voyans qu'ils aroient le premier assault, furent tant eshidés que... Fossetier, *Chron. Marg.*, 48 v° (G.).

Eshontément. D'une manière éhontée. — Et tu voirras en quel lieu et endroit Eshontément ton pechié t'a menée. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 43). — Ceux-la, qui... se servent eshontément de toutes raisons. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 316. — Mesprisant... eshontément vostre authorité. Ph. de Marnix, *Correspondance et Melanges*, p. 447. — Et l'or de leurs plumaches Au dessus de leur front eshontément planté. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 5. — Ce sont les poetes qui par trop eshontément et licentieusement ont chanté les amours folles, jalousies, querelles et despits de leurs dieux. Charron, *Discours chrestiens*, I, 7. — Qui commande indifferemment et eshontement n'est ny aimé ny asseuré. Id., *Sagesse*, III, 3. — Vit-on jamais tant d'incestes eshontément desbordez...? E. Pasquier, *Recherches*, V, 5. — La posterité a nommé un *Villon* celuy qui eshontément se mesloit du mestier de trompeur. Id., *ib.*, VIII, 60.

Eshonter. Rendre éhonté. — Fors avec ceulx qui veulent s'entremettre D'aller aux lieux où Cupido infame Publicquement est congnu se transmettre Pour eshonter aultant homme que femme. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 86. — Un tel desir paillard suivant l'amour brutale Qui pour se contenter eut besoin d'un Dedale Ta femme aille eshontant, quel celuy qui toucha La niepce du Soleil qui d'un monstre accoucha. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 123).

Esjamber (trans.). Enjamber, franchir. — Quand l'estranger esjamboit voz barrieres, Vos ayeux desdaignoient forts et villes frontieres. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 49). — Les jeunes soldats... se mirent à esjamber les palissades et les fossez du village. Id., *Hist. Univ.*, V, 5.

(Intrans.). Passer en enjambant. — Je suis banni de ceste bonne terre que je voy ici devant mes yeux : et il n'est question que d'esjamber par dessus le Jordain, et j'en suis privé. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 18 (XXVI, 93). — En esjambant par dessus une treille, le compagnon tombe entre des branches. Aubigné, *Faeneste*, II, 18.

Empiéter. — Ses ennemys n'éjambarent rien sur lui, ni sur un seul poulce de terre de son royaume. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louis XII* (II, 364). — [M. de Guise] commança à entrer en collere et rumeur, et protester que si M. de Montpensier s'hasardoit le moins du monde de vouloir esjamber sur sa dignité, qu'il... le prendroit par le collet et le chasseroit de là. Id., *ib.*, *M. de Montpensier* (V, 21). — Il [le connétable] vouloit estre le seul maistre et commandeur de l'armée, et craignoit qu'il ne prist goust à esjamber sur son authorité. Id., *ib.*, *le roy Charles IX* (V, 293-294).

S'esjamber. Empiéter. — Les Anglois sont grandz remueurs et gaigneurs de terre ; si bien que s'ilz ne les eussent empeschez, ilz se fussent esgembez sur nous mieux qu'ilz ne firent. Id., *Couronnels franç.* (VI, 222).

Esjetter (s'). Se jeter hors, s'étendre hors. — Sous ce mot [les branches] est comprins tout ce qui s'esjette d'un arbre. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 61 (XXXIII, 755).

Éclater. — Car tout ainsi qu'une vessie enflée Bruit quand elle est rompue et desenflee, La fesse adonc s'ejecta d'avanture De moi estant d'un figuier pourtraicture. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 8.

Esjeuner. Priver de nourriture. — Aussi de les esjeuner [les chiens] pour les rendre avides et

prompts à la queste. Liebault, *Mais. rust.*, p. 151 (G.).

Esjeuné. Affamé, sans nourriture. — Un homme ne sçauroit une entiere journee Jusqu'au soleil couchant ayant l'ame esjeunee Demeurer au combat. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 142 v°. — Ces ventres de harpie, ejunez par souffrance, N'auroient jamais osé passer le Rhin germain. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonets*, 73. — Et disnant tard il souffre miserable D'elle souvent la riotte en la table : Et la famille ejunee en medit, Et dans son cœur cette femme maudit. Id., *Sat. franç.*, L. IV, *Du naturel des femmes.* — (Fig.). Afin que les lecteurs ne s'en aillent du tout ejunez et affamez. La Boderie, *Harmon.*, p. 409 (G.).

Esjouer (s'). Se jouer, plaisanter. — M. d'Orléans, qui avoict tousjours accoustumé de s'esjouer avec moy... commensa à chanter la camisade de Boloigne. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 304). — Il m'appelloit tousjours, s'esjouant à moy, *Monseigne.* Id., *ib.*, L. IV (II, 258).

Se jouer (fig.). — Et où le vent babille en secouant Les verts rameaux des pins, en s'esjouant. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 32. — A cil de qui s'esjouoit au menton Le poil frizé comme jaune coton. Id., *ib.*, p. 33. — Ainsi void on, ou peu pres, un escler Au bord du ciel s'esjouer promptement. Id., *ib.*, p. 190.

Esjouir. Réjouir. — La clarté n'esjouit elle toute nature? Rabelais, I, 10. — Vous verrez et vostre cœur sera esjouy, et voz os verdoieront comme l'herbe. Calvin, *Instit.*, IV, p. 296. — Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esjouir. Rabelais, III, 1. — Du medecin la face joyeuse... esjouyst le malade. Id., IV, Ancien Prologue. — Mais moy, chetif, helas ! dequoy peulx-je jouyr Qui me puisse esjouyr? O. de Magny, *Odes*, II, 187. — Les justices de Dieu sont droites et esjouissent les cœurs. Calvin, *Instit.* (1560), I, vi, 4. — Adieu beau jour, adieu belle lumiere, Dont la douceur tandis m'éjouissoit Que mon Pyram de vos dons jouissoit. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 179). — L'ancienneté pensa... faire quelque chose pour la grandeur divine de l'apparier à l'homme... flatant sa justice d'une inhumaine vengeance : l'esjouissant de la ruine et dissipation des choses par elle creées et conservées. Montaigne, II, 12 (II, 267).

Charmer. — Et s'on me dict qu'il fault que je choysisse De par deça dame qui m'esjouysse, Je ne sçaurois me tenir de parler Tout au rebours. Marot, *Rondeaux*, 11. — Puis, pour son hoste esjoüir, Les chansons voulut ouïr De ces neuf musiciennes. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 125). — Les vers sans plus t'esjoüissent, Mes vers donc je t'offriray. Id., *ib.*, IV, 17. — J'en suis tout éjoüi : Les chams depuis Alcon rien de tel n'ont ouï. Baïf, *Eglogues*, 11.

S'esjouir. Se réjouir. — Et toy, chetif Paris, garny de vaine et inutile beauté, tu tesjouis à ceste heure, en recevant le transitoire guerdon de ton fol jugement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Ce temps pendant, Chiron s'esjouyssoit Dont d'un tel dieu l'enfant il nourrissoit. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 234). — Le pauvre peuple commença à s'esjouyr comme si ce eust esté chose à eulx proffitable. Rabelais, II, 2. — Le monde... s'esjoyra, et vous serez en tristesse : il rira, et vous pleurerez. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 807. — Je suis asceuré que de ma mort les Juifz se esjouiront. Rabelais, IV, 26. — Et ceux ausquels lon a l'ame ravie Apres leur mort encore s'esjouissent Pour ton service avoir perdu la vie. Du Bellay, *Sonnets divers*, 17. — Platon dit que Dieu s'esjouit grandement apres qu'il eut achevé le monde, quand il le veit tourner et mouvoir son premier mouvement. Amyot, *Lycurgue*, 29. — Le commun du peuple s'en esjouit fort, et avec grande ostentation de joye accourut sur la place. Id., *Fabius Maximus*, 8. — Il n'est rien de meilleur en ce grand univers Que s'esjouir heureux de passetemps divers. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, 3 (II, 272). — Elle rit de mes pleurs, mon malheur est sa gloire. Son bel œil s'esjouyt de me voir tourmenté. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 37. — Les Egyptiens apres leurs festins faisoient presenter aux assistans une grande image de la mort par un qui leur crioit : Boy, et t'esjouy. Montaigne, I, 19 (I, 95). — Vous diriez que cette peregrination est une partie dressée pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies : et le plus souvent à tels qui s'esjouyssent de nos maux et qui s'en moquent. Id., II, 27 (III, 108). — Chacun s'esjouissoit, on sçavoit bien pourquoy, Les enfans de quatre ans crioient : Vive le roy. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 46).

Esjouissable. De nature à réjouir. — Le bon est choisissable, le choisissable est esjouissable, l'esjouissable est louable, et le louable est honneste. Amyot, *les Contredicts des stoïques*, 13. — Tous hommes generalement entendent et estiment que le souverain bien soit esjouissable, souhaitable, heureux. Id., *Communes Conceptions contre les stoïques*, 24. — Le stoique dit que tout ce qui est bon est choisissable, le choisissable esjouissable, l'esjouissable bien heureux. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 172.

Esjouissance. Réjouissance, joie, plaisir. — Amytié prend courage de lyon Pour ruer jus vieille rebellion, Et mettre sus de paix l'esjouyssance. Marot, *Rondeaux*, 33. — Mais tous les deux... Donnent au cœur si grand esjouyssance Que tel plaisir met oubly à la mort. Id., *Epigrammes*, 279. — Le Toutpuissant, c'est ma puissance, c'est l'argument, c'est le discours De mes vers pleins d'esjouyssance. Id., *Ps. de David*, 45. — Si donc nostre Seigneur nous eslargit des biens... c'est pour nous resjouir : et... tant s'en faut que ceste esjouissance-la desplaise à Dieu... que c'est plustost un signe de foy. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 115 (XXXIV, 679). — L'esjouyssance que porte avec soy la rememoration en seureté des perilz et travaux passez. Amyot, trad. de Diodore, à Henry II. — Les menestrieres et musicienes dont on avoit fait provision pour l'esjouyssance du festin commencerent à sonner l'aubade. Id., *ib.*, XVII, 15. — Je l'auroye trop peu aimé vivant ici bas, si la felicité en laquelle il est maintenant recueilli ne changeoit la tristesse de sa perte en esjouissance de son gain. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Les tribulations, afflictions et peines corporelles destournent singulierement l'ame des voluptez de la chair et de l'esjouissance mondaine. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 299. — Hors tout espoir je vi en pleine jouïssance Avecque les élus : où pleins d'éjouissance Nostre Dieu nous voyons en sa sainte hautesse. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 228). — La plus expresse marque de la sagesse, c'est une esjouissance constante. Montaigne, I, 25 (I, 197). — Il me semble lire en cette action je ne sçay quelle esjouyssance de son ame et une emotion de plaisir extraordinaire. Id., *ib.*, II, 11 (II, 130). — L'opiniastreté et la temerité remplissent leurs hostes d'esjouissance et d'asseurance. Id., III, 8 (IV, 34). — Moy lors celebrant ta puissance, Je diray,

plein d'esjouissance, Le secours qu'en toy j'ay trouvé. Desportes, *Ps. de David*, 58.

Esjouissant. Qui charme. — L'esjouissant troupeau Des doctes sœurs. F. Bretin, *Poes. amour.*, 41 r° (G.).

Esjouissement. Réjouissance, joie. — Tout plesir et esjouyssement. *Corresp. de l'emper. Maximilien Ier et de Marg. d'Autriche*, I, 440 (G.). — La bonne, sage et très parfaicte royne de France, Claude, accoucha de son premier fils, Françoys... qui fut gros esjouyssement par tout le royaulme. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 61. — Maintenant vous esjouyssez et tout cellui esjouyssement est mauvais. *Bible, Epist. de sainct Jacques*, 4, édit. de 1543 (G.). — Telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — Feuilles et fleurs à foison vous [les Gémeaux] pleuvez Pour tesmoigner vostre esjouissement. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, Sonnet 17.

Esjouyr, Esjouyssance, Esjouyssement, v. *Esjouir, Esjouissance, Esjouissement*.

Esjoyer. Réjouir. — Fais arrester l'impetueux ruisseau Que le roy son filz larmoye, Et luy transmects de ta grace ung flammeau Qui le conforte et esjoye. G. Colin Bucher, *Poesies*, 278. Ce subjonctif peut ne pas appartenir au verbe *esjoyer*, mais être une forme non inchoative du verbe *esjouir*.

S'esjoyer. Se réjouir. — Comme le rousier est plaisant Durant le printemps qui verdoie, Et que roses sont produisant, Le cueur humain les veoir s'esjoye. *Anc. Poés. franç.*, V, 192.

Eslainde. — J'ay veu en l'eglise de Constance une piece de bois industrieusement assemblee, ce que lon dit avoir servy en batissant l'eglise : laquelle piece ou instrument ils appellent encores eslainde, qui semble avoir servy à porter des pierres de bas en haut. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 528 r°.

Eslancé. Languissant. — La mandragore... rend les hommes lasches, tristes et eslancés, mornes et sans aucune force. Ambr. Paré, XXIII, 44.

Eslancement. Action de s'élancer, élan. — Cela affoiblit la violence que le courir donne aux premiers coups, et quand et quand oste l'eslancement des combatans les uns contre les autres. Amyot, *Pompée*, ch. 69. — [Les prétoriens] demandoyent à ceste cause la bataille avec si grande instance que lon ne les pouvoit pas contenir, comme s'ilz eussent deu à leur premier cry et premier elancement rompre les ennemis. Id., *Othon*, 9. — Il ostoit aux soudards la vehemence et violence du choc que leur donne l'eslancement de la course. Id., *Dicts des roys et cap., César*, 11. — Cesar blasme Pompee d'avoir fait tenir ferme à ses soldats : l'eslancement de la course augmente la force, emporte, et sert principalement à la cavalerie. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 193 (G., Compl.).

Action de donner l'élan. — Les gens de guerre doyvent estre comme un corps fort et robuste, que de soymesme n'ait aucun mouvement, ains se meuve au branle et eslancement du capitaine. Amyot, *Galba*, 1.

Action de lancer. — Il faisoit hausser et baisser ces élancemens d'eau comme il lui pleisoit. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 195.

Eslancer. Lancer. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... croulloit, elançoit, chamailloit. Rabelais, III, Prologue. — La muraille n'estoit de marbre ny de brique, Mais d'un luisant crystal, qui du sommet au fond Elançoit mille raiz de son ventre profons Sur cent degrez dorez du plus fin or d'Afrique. Du Bellay, *Antiquitez, Songe*, 2. — Sans crainte que ce dieu, qui d'un bras punissant S'arme dedans le ciel d'un sceptre rougissant A trois sillons de feu, elançast sur sa teste Les traits avantcoureurs de sa fiere tempeste. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Amour ambitieux d'Ixion* (II, 21). — Amour porte tousjours en croupe Quelque malheur qui donne en poupe, Pour elancer nostre vaisseau Contre un rocher ou dessous l'eau. Id., *la Reconnue*, II, 1. — Or le Moenetien l'escarmouche atizant, Eslança le premier son javelot luisant. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 80 v°. — Tousjours un fleau du ciel doit estre redoubté, Lors que Dieu courroussé l'eslance sur la terre. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, L. III, Sonn. 18. — Ainsi fait Dieu du bien à tous, pleuvant et eslançant ses rayons indifferemment. Charron, *Sagesse*, III, 11. — D'une adresse robuste il eslance un grand dard Contre les larges flancs de ce cheval horrible. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 243. — Le ciel pur se fendit ; se fendant, il eslance Ceste peste du ciel aux pestes de la France. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 197). — Vous ne pouvez sçavoir tous les coups que vous faites, Et les traicts de vos yeux haut et bas eslancez, Belle, ne voyent pas tous ceux que vous blessez. Regnier, *Sat.* 13. — (Fig.). La crainte, le desir, l'esperance nous eslancent vers l'advenir. Montaigne, I, 3 (I, 14). — Il nous eschoit... d'eslancer par fois nostre ame... bien loing au delà de son ordinaire. Id., II, 29 (III, 119).

Eslangourer, Eslangourir, v. *Elangourer, Elangourir*.

Eslangue. Privé de la langue. — Ceres, nous n'avons plus art, courage, ne voix Pour imiter les traitz de frizure etherée De Progne ou de sa seur eslangue de Terée. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Eslanguer. Élaguer. — On cultive ces chastaigniers comme les vignes, on les couppe a deux ou a trois ans. Car il les fault esmunder et eslanguer deux foys. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 33. — Si l'orme est un peu grand, avant qu'il laisse son escorce, il luy fauldra coupper la cime et l'eslanguer au temps nouveau prés de la branche qui semblera la plus belle. Id., *ib.*, V, 6. — S'il y a quelques treilles de vignes excellentes, ou quelques arbres singuliers es champs ou es buyssons, que lon n'ait taillé, il les fault tailler et eslanguer avant le premier jour d'apvril. Id., *ib.*, XI, 2.

Eslarde (?). — Et, si j'avoys boys aux eslardes, Si bien mon honneur poursuivray Et ferès si haultes ruades Qu'on congnoistra que je diz vray. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 330.

Eslargir. Répandre, distribuer, donner. — Cy, ô Clio, eslargis moy faconde, Pour expliquer, des hauts faits de Venus, Ce que j'en veis, en matiere feconde. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 106). — Aucun soleil encores au bas monde N'eslargissoit lumière claire et munde. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 156). — Puis vous feray de mes biens telle part Qu'ainsi que l'eau de sa source s'espart, Ainsi seront eslargis mes thresors Tresamplement sur vous et mes consorts. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 29). —

La perseverance est un don de Dieu : lequel il n'eslargit pas à tous indifferemment : mais à qui bon luy semble. Calvin, *Instit.*, II, p. 94. — Je... me doubtois tousjours de fortune, scachant... nestre sa coustume de eslargir aux hommes aulcune grande prosperité toute pure. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 121 v°. — Les roys exercent... ceste partie de justice que nous appellons distributive : en elargissant les honneurs, offices et aultres bienfaicts et advantaiges à qui leur semble bon et convenable. Budé, *Instit. du prince*, ch. 3. — Je ne parleray icy de la temperie de l'air, fertilité de la terre, abundance de tous genres de fruictz necessaires pour l'ayse et entretien de la vie humaine et autres innumerables commoditez que le ciel plus prodigalement que liberalement a elargy à la France. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Le ciel ne t'a pas seulement Eslargi prodigalement Mille presens. Ronsard, *Odes*, III, 22. — Avant qu'entrer à l'exposition de la bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple. Rabelais, V, 40. — Nous establissons le bien souverain non en prendre et recevoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous reputons... si à autruy tous jours eslargissons et donnons beaucoup. Id., V, 47. — Vous avez tort et recognoissez trés mal les dons de grace que nature vous a eslargis. E. Pasquier, *Lettres*, I, 15. — Il nous faut cognoistre pourquoy c'est qu'il nous a appellez, pourquoy il nous a eslargi tant de graces : c'est afin qu'en toute nostre vie nous le servions. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 29 (XXVI, 224). — Mes compagnons estendront mon manteau sur lequel vous eslargirez voz petites aumosnes pour reconforter le reste de sa vie. *Les Comptes du monde adventureux*, 4 (I, 35). — On ne voit artisan en son art excellant... A qui ta pleine main de grace n'eslargisse Un condigne loyer de son noble artifice. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 191). — Ainsi il plaist à Dieu Qui ses bontez eslargist en tous lieux. Id., *Poemes*, L. I, *le Chat* (V, 62). — O que l'homme est bien plus heureux Qui tient à mespris vos richesses, Et jouit du bien doucereux Qu'élargissent les neuf deesses ! Baïf, *Poemes*, L. III (II, 162). — Un pacifique roy... Aux siens élargira par sage pourvoyance En repos assuré de tous biens abondance. Id., *Passetems*, L. III (IV, 343). — Nos jours sont contez voirement, selon ceste grande prevoiance de Dieu, qui fait et voit tout, mais il nous a eslargi des moiens pour iceux entretenir longuement. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 152). — Pour se rendre plus satisfait de sa condition, il faut se proposer devant les yeux tout ce que l'on peut ramasser de grandes et petites benedictions, que Dieu nous eslargit. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 180. — Que de faveurs elargissent tes mains Journellement, devant tous les humains, Aux serviteurs qui rien qu'en toy n'esperent. Desportes, *Ps. de David*, 30. — S'il eust vescu, ladicte ville luy eust eslargy de grandes liberalités. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 274).

(Intrans.). Devenir large. — Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Rabelais, III, 38.

S'eslargir. Prendre le large. — Il se levoit un petit vent de terre engendré des vapeurs des marets, qui leur suffiroit pour s'eslargir en haulte mer. Amyot, *Marius*, 37. — Ilz... conseillerent à Pompeius de tourner arriere et s'eslargir en haulte mer. Id., *Pompée*, 78. — Quand ils vouloient consulter des plus grands affaires, ils montoient en mer sur des vaisseaux et s'eslargissoient bien loing de la terre. Id., *Demandes des choses grecques*, 32.

Agir avec largesse, avec générosité. — Helas ! mon Dieu, si ne faut-il point que j'abuse de ta bonté : en combien de sortes t'eslargis-tu envers moy? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 283). — Selon que les hommes s'eslargissent pour subvenir à leurs prochains... Dieu aussi se monstrera tel envers eux. Id., *ib.*, 96 (XXVII, 358). — Veu que luy et sa Majesté s'estoient tant eslargis que de nous consentir tout ce que demandions. 29 janv. 1577. *Corresp. de Philippe II* (G., Compl.).

S'eslargir jusques à, s'eslargir de. Aller jusqu'à. — Que ledit ambassadeur se seroit eslargy jusques à dire à luy empereur que... Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 150 r° (G). — Pour encores toujours l'abuser, iceluy Granvelle s'eslargit envers ledict seigneur de Velly, ambassadeur, de luy declarer la volonté qu'il disoit qu'avoit l'empereur de faire le mariage de la fille de Portugal, fille de la royne Aleonor avecques monseigneur le dauphin. Martin du Bellay, *Mém.*, L. IV, 136 r° (G.).

Eslargisseur. Qui élargit. — L'antimoine a davantage la vertu d'eslargir les yeux, et pour ceste cause les Grecs le nomment quelquefois platyophtalme, c'est à dire eslargisseur d'yeux. Grevin, *Des venins*, *Disc. sur l'antim.*, édit. de 1568 (G.).

Eslation, v. *Elation*.

Eslaver 1. Laver, détremper. — Les erres sont si eslavees et mouillees que les chiens n'en pourroient avoir aucun sentiment. Du Fouilloux, *Venerie*, 35 r° (G.).

Eslaver 2. Élaguer. — Faire eslaver les hayes pendant sur lesdits flegars. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Esle, Eslection, v. *Aile*, *Election*.

Eslevable. Qui peut être élevé. — Le ris aussi sert en cet endroit, mais l'on n'en peut faire estat certain, pour n'estre eslevable en autre fonds qu'accommodé d'eau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 3. — Les cygnes et paons ne seront rejettés, par estre eslevables, diversement neantmoins, pour la diversité de leur naturel. Id., *ib.*, V, 1. — Nous fournirons le ruscher de toutes les sortes de plantes... eslevables en nostre climat, rapportans, et par elles et par leurs fleurs, agreables senteurs. Id., *ib.*, V, 14.

Eslevateur. Celui qui fait lever les armes. — Il seroit bien employé à telz eslévateurs de peuple et vilenaille qu'ilz allassent faire les vignes, labourer la terre, et les paysans se mettre en leurs places et tenir leur chaire et leur haut bout. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Mercure* (V, 191).

Eslevation. Action de lever. — Sur la levée desquelz [Suisses] ils prindrent aucunement le prétexte de l'eslevation de leurs armes, disans et publians qu'on les avoit faict lever et venir pour leur faire la guerre. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 359).

Soulèvement. — Procedant icelluy rumeur d'une soubdaine eslevation de deux mille janissaires qui vouloient forcer ledit lieu de Perra. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 263 (G.). — L'esmotion et eslevation faicte par certains estrangiers appellés huguenaulx. 1560, Arch. mun., Lyon (G.). — Il n'y a homme en tout ce royaume de France qui ausast lever la teste pour faire telle eslevation qui a esté faite par cy-devant. Monluc, *Lettres*, 161 (V, 80). — Toutes licentieuses esleva-

tions de nos subjects et prinses d'armes nous deplaisent grandement. 26 avril 1570. *Lettre de Ch. IX aux consulz d'Agen* (G.). — D'où il advient rebellion, qui est une eslevation du peuple contre le prince. Charron, *Sagesse*, III, 4. — Et les a si bien gouvernez que soubs lui on n'a point veu de remuemens et eslévations que l'on a veu despuis soubs les autres gouverneurs. Brantôme, *Cap. franç., le comte de Tande* (III, 380). — Les changements de religion font perdre les royaumes plus que tous autres moyens et invantions, artifices, ambitions, dominations, nouvelles libertez, ou soulagement de tailles et eslévations de peuples sçauroient faire. Id., *ib., l'admiral de Chastillon* (IV, 294). — M. de Nevers et luy eurent une grande querelle pour quelque parolle que M. de Nevers avoit dict en secret de Monsieur, frère du roi, à M. de Montpensier à cause de son mescontentement et eslévation. Id., *ib., M. de Montpensier* (V, 23). — Le roi avoit beaucoup moins de prétexte d'accuser son peuple d'élévations après la paix violée qu'aux premières guerres. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 10.

Éducation. — Ceste dame amoureuse de telle hardiesse et desirant l'amitié de l'autheur, le roy la voulut establir avec de grands desseins pour l'elevation et manutention du petit Caesar, aujourd'hui duc de Vandosme. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 69).

Orgueil. — Lelevation du cueur de Calligula et enflement de courage ne povoit souffrir quil feust nommé et reputé estre nepveu de Agrippa. Michel de Tours, trad. de Suétone, L. IV, 144 r°.

Emphase, haut style. — Les bons et anciens poetes ont evité l'affectation et la recherche... des fantastiques elevations espagnoles et petrarchistes. Montaigne, II, 10 (II, 113).

Eslevee. Levée. — La rebellion est cause que le roy mon seigneur a commandé à mon cousin le mareschal de Matignon de lever une armee et mener le canon pour le forcer. Et voyant combien cela nous est suspect et dangereulx pour toutes les esglises, j'ay desliberé d'arrester ceste eslevee d'armee et assembler le plus que je pourray de ceulx de la religion. 20 juillet 1583. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 544 (G.).

Eslevement. Élévation. — Telles extentions et eslevemens de voix et impetuosités... ont accoustumé de causer rompures, spasmes et retiremens de nerfs. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 83. — Le troublement qui se sera faict au dedans du corps et l'eslevement de son allaine. Id., *ib.* — Mais pour servir de toute ma puissance Les bons espritz dignes d'eslevement. Michel d'Amboise, *le Pleur de Heraclite*, ch. 2. — Exclamation est un cri et eslevement de vois inventé pour augmenter et amplifier. A. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 47 v°. — Cette repentance amoureuse se prattique ordinairement par des eslans ou eslevemens du cœur en Dieu. S^t François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 20. — L'orayson est une montee ou eslevement de l'esprit en Dieu. Id., *ib.*, VI, 1.

Élévation en dignité. — Je vous prie recevoir par ce porteur en bonne part le tesmoignage que nous vous pouvons rendre, M. le mareschal et moy, de l'amitié parfaite et du soin cordial que nous avons de vostre eslevement et du bien de nos cousins vos enfans. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 72).

Ascension [d'un astre]. — Il se travaille A monstrer... Chez quel signe estoillé comme par etiquete Le Tout-puissant logea la plus belle planete ; En quel est son nadir, comme on peut seurement Trouver et son declin et son elevement. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 281.

Éducation. — La bonté, debonnaireté et douceur de sa nature, à quoy a davantage esté adjousté une certaine diligence et parfaicte nourriture et eslevement en toutes sortes de vertuz. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 133. — L'education, eslevement ou nourrissage d'un enfant n'est autre chose qu'une multitude de sollicitudes, aydes, secours et autres telz offices necessaires à un enfant, exercés et continués envers iceluy jusques à l'aage auquel il n'en a plus besoin. S^t François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 4. — (Fig.). La guerre estoit leur mere nourrice et leur eslevement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 846.

Action d'élever un animal ou une plante. — Touchant la continuation du lait en hyver et l'eslevement des veaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 7. — L'oye... difficilement vient à bout de l'eslevement de ses petits. Id., *ib.*, V, 5. — La vigne... estant mal choisie en son commencement ne peut apporter que desdain, voiant perdre la despense emploiee à son eslevement. Id., *ib.*, III, 2. — De tels primerains et avancés chouscabus ne sert on indifferemment par tout, pour la difficulté de leur eslevement. Id., *ib.*, VI, 5.

Eslever. Lever. — Quand il est question d'eslever deniers pour les affaires de l'empire, ils ne sont pas portez à l'espargne de l'empereur, ains ils sont mis en depost és villes de Strasbourg, de Lubec et d'Ausbourg. J. Bodin, *Republique*, II, 6.

Faire gonfler. — Les ognons quant on les mange eslievent la langue. *Jardin de santé*, I, 109 (G.).

Eslever l'obeyssance. Cesser d'obéir. — Que les vassaulx eslevent l'obeyssance, et que les subjects esmeuvent la guerre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 29.

S'eslever. Se lever. — Apres que le desir de manger fust osté... Le centaure s'eleve, et, pincetant sa lyre, Pour imiter Orphée une chanson va dire. Ronsard, *Elegies, Orphee* (IV, 79). — Si tost que l'aube à la face rosine Eut le soleil tiré de l'eau marine, Francus s'esleve. Id., *Franciade*, II (III, 60).

Se relever. — Quand nous oyons tant de fois le nom d'affliction, il nous fault entendre comme une playe, dont le cœur sort tellement navré que tout l'homme en soit abuté en terre sans se pouvoir eslever. Calvin, *Instit.*, VI, p. 369.

S'eslever d'obedience. Rejeter l'obéissance, se soulever. — Il n'y ha plus grande pestilence en la republicque que de s'eslever d'obedience contre son prince. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 31.

S'eslever. S'enorgueillir. — La vierge ne se doit eslever de soy reputer entiere de corps, si de vouloir et pensee elle est corrompue. P. de Changy, *Instit. de la femme chrestienne*, I, 6. — Bien disoit ung philosophe a celluy qui s'eslevoit de la bonté de ses vestemens : Ne cesseras tu point de te glorifier de la vertu de la brebis? Id., *De l'office du mary*, ch. 7. — Le peuple apres tant d'adversitez passees, voyant ceste prosperité si grande inspereement advenue, en mena joye tresgrande et s'en eleva merveilleusement. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 18.

Eslevé. Levé. — Les gens de bien... vont en publicq le front eslevé, sans se cacher. Ph. de Marnix, *Correspondance et Melanges*, p. 415.

Enorgueilli. — Cornifice estoit tant eslevé et

joyeulx pour le salut de ses souldardz saulvez par luy que en Rome, quand il souppoit hors son hostel, se faisoit porter par ung elephant. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 72 (156 r°). — Les Ætoliens elevez et encouragez par ceste victoire... allerent devant ceste ville de Naupacte. Amyot, trad. de Diodore, XII, 17. — Il luy advint une fois [à Metellus] de gaigner une bataille contre Sertorius, dont il fut si elevé et eut tant de joye... qu'il se feit pour cela appeller Imperator. Id., *Sertorius*, 22.

Soulevé, révolté. — Lesdicts habitants ne prendroient les armes ny ne donneroient faveur, ayde, ny secours à ceux qui estoient eslevez. Bourdeille, *Lett. au duc d'Alençon*, 13 mars 1594 (G., Compl.).

Qui est en relief, qui a des reliefs. — Un evangellier couvert d'argent sans estre eslevé. 1502. *Invent. des relig. de Fécamp* (G.). — Ne nous arrestons pas grandement à impugner l'art de faire images soit plattes ou elevées, ne l'art de peinture. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 359. — Le grand Scipion en portoit sept [dieux] pourtraictz et eslevez en medalle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 20. — Le mistere de la passion N. S. par personnages eslevés. 1550. *Invent. des relig. de Fécamp* (G.). — Une peinture semble eslevée à la veue, au maniement elle semble plate. Montaigne, II, 12 (II, 375). — Au lieu de testes de mort qu'elles portoient ou peintes ou gravées et eslevées. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 659).

(Formes). La diphtongue *ie* est encore fréquente dans les formes accentuées sur le radical. — Luy seul est seigneur et roy de toutes creatures vivantes, lequel les eslieve ou abisme comme il luy plaist. *Amadis*, I, 32. — Vous voyez qu'il faict du brave et qu'il s'eslieve arrogamment contre vous. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 89 v°. — Ceulx qui s'eslievent plus qu'il n'appartient tombent tant plus tost et plus rudement. Id., trad. de Diodore, XIV, 19. — Or je m'eslieve, ores je me deprime. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 65. — Or sçay je bien... quelles grandes ondes s'eslievent ceste part. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Navire*, 8.

Esleveure. Élévation. — Ceux qui ont le nez courbé et au dessus ont une petite esleveure. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 123. — Aucuns ont une ou plusieurs prominences ou esleveures en rondeur au crane. Ambr. Paré, III, 4.

Relief. — Ung mesel abregé couvert d'argent doré, ung costé figuré sans esleveures de plusieurs ystoires de l'ascension et resurrection. 1502. *Invent. des relig. de Fécamp* (G.).

Eslide. Sorte d'éclair. — Mais celle [eau] qui tombe par grandes impressions d'air, comme de vens, tonnerres, eslides, gresles... n'est bonne aux personnes. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, V, 14 (G., *Esloide*). Cf. *Eloise* et *Eloyde*.

Esligné. Qui a de belles lignes? — Ce beau nez esligné qui descend sur sa face Ainsi qu'un petit mont de douceur et de grâce. E. Durand, *Meditations*, *Elegie* 3.

Eslingue. Sorte de fronde. — Je vouldroyes que eusses une fonde Ou une eslingue en ton poing Pour jetter pierres de loing. *Therence en franç.*, fol. 127 (G.). — Guillaume Culdefer... rencontra... un grand vilain loup... auquel donna avec une eslingue un coup de pierre entre deux yeux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 103.

Eslire, Eslite, v. *Elire, Elite*.

Eslochement. Dislocation. — Les voyla estroppiez, eslourdis de coups : et nostre justice qui n'en fait compte, comme si ces esboittements et eslochements n'estoient pas des membres de nostre chose publique. Montaigne, II, 31 (III, 134). — Convulsions et eslochemens des tendons. Dampmart., *Merv. du monde*, 31 v° (G.).

Eslocher. Ébranler, disloquer, arracher. — Elle est ferme comme ung pillier Que par hurter ne par piller On ne peult eslocher n'abatre. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 111 r° (G.). — Et tousjours l'orage cruel Des vents comme un foudre ne gronde, Elochant la voûte du monde D'un soufflement continuel. Ronsard, *Odes*, IV, 25. — [La troupe des géants] Or' sous la voûte du monde Eloche d'un dos puissant De son estable profonde Le fondement gemissant. Du Bellay, *la Musagnoeomachie*. — Car ainsi comme marchettes D'épinettes Ta langue éloche tes dens. Buttet, *le Second liv. des vers*, Ode 23. — Si... Neptune s'en venoit d'un soufle vehément De la terre élocher le massif fondement. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 36). — Cependant eux s'essayoient avec grosses pieces de bois de rompre le treillis, mais il n'y avoit ordre de les esloucher, estant si profondement plombez en la pierre. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 311 (G.). — Bien est vray toutesfois, ô Dieu, qu'estant fasché Des execrables mœurs d'un peuple desbauché, Souvent ta main cholere esloche une parcelle Et non le corps total de la terre rebelle. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 126. — [Aux monts Pyrénées]. Tressaillez de plaisir, vos pointes élochez, Faites jaillir par tout des sources argentines. Id., *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 447. — Il verra tresbucher Sur son chef la voûte du monde, Premier que de lascher Le pied sur lequel il se fonde, Ferme comme un rocher Qu'on ne peut eslocher. Montchrestien, *Hector*, I, p. 15. — Un genereux courage Renforce sa vigueur aux efforts de l'orage, Subsiste par soy-mesme, ainsi que le rocher Que les vents et les flots ne peuvent eslocher. Id., *la Cartaginoise*, I, p. 119. — L'Hyver son fils desemmaillote, Le Nort qui, sorti de sa grotte, Bruit et tempeste furieux, Et tant de tourbillons desserre Qu'il faict fremir toute la terre, Eslochant la voute des cieux. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 167. — Le serrurier donc marche à la grille qu'il avoit élochée auparavant, l'arrache et entre le premier. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 13. — Brossé fut tué en achevant d'eslocher une pierre du créneau pour la faire choir sur la teste de Saincte-Colombe. Id., *ib.*, VII, 7. — (Fig.) Toutes choses par la guerre sont eslochees, esbranlees et desvoyees de leur droit chemin. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 233 (G.). — Par ainsi tu ne dois, d'une bruslante envie, Elocher tant soit peu le soustien de ma vie, Qui ne consiste en rien qu'à garder mon bonheur. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 91.

Disjoindre. — Le second pétard joua et fit un pertuis fort estroit, à travers lequel ne put passer le premier homme armé qui s'y convia. Il falut élocher les bandes, et puis entrèrent à troupes Aubigné à la première, Parabère à la seconde, Sainct Gelais à la troisième, et puis le reste. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 15.

Lancer. — Quant la fierté de sa rigeur mignarde Elouche un traict de mespris offencé, Mon œil à veoir si grand lustre advancé Sent un eclair qui toutz malheurs luy darde. Le Caron, *Sonetz*, 20.

S'eslocher. S'ébranler. — Il y a une autre espece

de luxation, qui se fait quand les os s'eslochent, s'entr'ouvrent et entrebaaillent, sans toutesfois estre luxés. Ambr. Paré, XIV, 1.

Se disjoindre. — Au bout du lac Leman, d'un haut mont s'eslocha Une parcelle, et, las! soudain s'esvalancha. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 126.

Esloigner (trans.). S'éloigner de. — Car qui d'amours ne veult prendre le ply Et a desir de fuir le danger De son ardeur, pour tel mal estranger, Besoing luy est d'eslongner la personne A qui son cueur enamouré se donne. Marot, *le Temple de Cupido*. — En peu d'heure les nefz eslongnerent le pays de Grece. *Amadis*, II, 1. — En peu d'heure ilz eslongnerent la coste de la grand Bretaigne. *Ib.*, III, 3. — Aussi tost leverent les ancres et eslongnerent en peu d'heure ceste coste. *Ib.*, V, 18. — Hydaspes... costoya tous jours les premieres journees la riviere du Nil, et n'esloigna gueres les regions voysines de sa rive. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 109 r°. — Que te sert donq' eloingner le vainqueur, O toy, mon œil, si au milieu du cœur Je sen' le fer dont il fault que je meure? Du Bellay, *l'Olive*, 70. — Tu sçais pour te suivir l'ennuy que j'ay souffert, Et tu ne veux pourtant que j'esloigne ta trace. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 113. — Quand l'ennemy... se remuoit, il le suyvoit à la trace, et rouoit à l'entour de luy, sans jamais esloigner les montagnes. Amyot, *Fabius Maximus*, 5. — Le peuple ne vouloit pas que Pompeius esloignast de gueres loing la ville de Rome. Id., *Crassus*, 16. — Ilz ne devoyent que le moins qu'il leur seroit possible esloigner l'Italie. Id., *Brutus*, 28. — Fay que tout vice esloigne leurs citez. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 236). — Tu courus un desert durant quarante annees, Joignant et esloignant les terres ordonnees Du riche Chanaam. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 59. — Moy, qui suis mortel homme né, Et jamés les chams n'eloigné. Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 149). — L'hyver les bestes n'esloignent pas gueres leurs gistes et bauges. Amyot, *Causes naturelles*, 25. — Eloignant vos beautés, je vous laisse en ma place Mon cœur qui comme moy point ne vous laissera. Desportes, *Diane*, I, 22. — Bref, que si tost qu'aurez esloigné ceste rade Vous souffriez comme nous des maux une Iliade. R. Garnier, *la Troade*, 2212. — Nos trouppes sont à cette heure toutes troublées et difformes par la confusion du bagage et des valets, qui ne peuvent esloigner leurs maistres à cause de leurs armes. Montaigne, II, 9 (II, 102). — Apres que j'euz un peu esloigné la mer, je trouvay une caverne telle que descrit Homere. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 36. — Et ja voicy l'hironde Qui nous venant revoir, esloigne un autre monde. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Beaujour*, p. 3. — [Seleucus] ne pouvoit eslongner son royaume. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 224. — Il y avoit encores vers la Natolie et vers la Romanie plusieurs bandes ausquelles il faschoit d'esloigner Constantinople. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 25.

(Intrans.). S'éloigner. — A chaque pas une Grace la suit, Et la vertu jamais n'élogne d'elle. Buttet, *l'Amalthee*, 100, p. 243.

Esloigner (subst.). Action de s'éloigner. — Souvieigne vous du regard de vostre œil Dont l'esloingner me faict mourir de dueil. Marg. de Nav., *Poés. inéd.*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 166.

Esloing. Action de s'éloigner, de s'écarter. — La royne, qui a sainct Glaude devoit ung voyage, sachant que a passer par Lyon n'avoit grant esloing de son droict chemin, tira celle part. J. d'Auton, *Chron.*, 28 v° (G.).

Éloignement. — Sans plus marcher en avant tournerent bride vers le cartier ou avoyent lessé leur capitaine, mais, par deffault de guyde, s'escarterent et ne le trouverent point, dont furent moult soubcyeux de son esloing. J. d'Auton, *Chron.*, 19 v° (G.). — Ainsy fut le propos de son esloing remys en demeure. Id., *ib.*, 26 r° (G.).

Retard. — Lequel faisoit toutes ses dissimulations et esloing de parler aus ditz ambassadeurs affin qu'ils n'allassent par devers luy. Id., *ib.*, 5 v° (G.). — Dillacion et esloing de temps. Id., *ib.*, 76 v° (G.).

Esloncher. Éloigner, écarter. — Pour autant que le nunce de nostre sainct pere n'a pouvoir ny mandement pour proposer et mectre en avant ses peticions et demande, il sera bon de esloncher ce qu'est meslé et consiste entre l'empereur et le roy tres chrestien. 1521, *Pap. d'Etat de Granvelle*, I, 141 (G., *Eslongier*).

Eslonger. Allonger. — Le curé... s'advança sur la trappe, et, en eslongeant le col le plus qu'il luy fut possible, advisa que le bon homme dormoyt. Marg. de Nav., *Heptam.*, 29. — Eaue clere premierement en sortira, qu'on doibt reserver à part : car elle vault à elonger et colorer les cheveulx. *Ciel des philos.*, ch. 22 (G.).

Allonger (avec une idée de temps). — En leurs testamens mandoient à leurs heretiers et enfans que chacun an offrissent de leurs propres biens fort grans sacrifices... affin que les dieux eslongeassent à leur prince les jours de sa vie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 12. — Eslonger la vie et fuyr la mort, ces choses ne sont es mains des hommes. Id., *ib.*, III, 21. — En brief temps la palle et cruelle mort assault les bons et eslonge beaucoup la vie es mauvais. Id., *ib.*

Eslonger le parchemin. Exagérer, augmenter. — Verité qui, selon le droict historique, doibt faire la collation auctentique du recit a l'original des cas, laisse en telz passages aucunement eslonger le parchemin. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. L'expression paraît signifier ici : ajouter des détails inventés. Rabelais (I, 6) dit *allonger le parchemin*.

S'eslonger. S'éloigner. — Antiochus... traversant une grand lande se forvoya et eslongea de sa suitte. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Eslongne. Éloignement. — Puys que c'est force et qu'il n'y a prudence Qui sceust a point nostre eslongne arrester. G. Colin Bucher, *Poesies*, 135. — Je n'ay voulu recompense choisir, Fors seulement exil, fuite et eslongne Du mien païs, comment l'euvre tesmoigne. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 12, p. 231.

Délai, retard. — Et ce pendant, sans sercher longue eslongne, Noz mignonnes prenent bien leurs esbas. *Anc. Poés. franç.*, XII, 14. — Vous me direz, sans nul eslongne, Tout le faict. *Ib.*, III, 9. — Qu'on y besongne Incontinant sans plus d'eslongne. Gringore, *S^t Loys*, L. VIII (II, 278). — Toy qui vas tart à ta besongne, Et pour ta journée commencer De ce ne charche que l'eslongne, legerement te veulx passer. *Anc. Poés. franç.*, II, 60.

Faire ses eloignes. S'éloigner. — Et moy de faire mes eloignes Ce pendant que ce bruyt s'appaise. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 38.

Eslongner, v. *Esloigner.*

Eslosser (s'). S'ébranler. — [Un bateleur] portoit sur sa teste une picque ou long bois de vingt-quatre pieds de long, et qu'il tenoit tellement ferme et immobile, sans aide de mains, que deux enfans montoient au haut du bois et y faisoient mille tours de souplesse, sans que le bois, pour quelque branle que feissent les enfans, s'eslossast en façon du monde. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8.

Esloucher, v. *Eslocher.*

Eslourder. Alourdir, fatiguer. — Ces choses la m'eslourdent Quant on m'en parle. *Les Treves de Marot et Sagon* (G.). — L'ung contre l'autre en se faisant la guerre Tant qu'on en est eslourdé sur la terre. *Ib.* — Et fy, et fy, de par le diable, fy, Tant eslourder le peuple pour un rien Dont il ne peult advenir aucun bien. *Ib.*

(Intrans.). S'alourdir, se fatiguer. — J'ay foible sens, rustique plume et lourde, Plus voys avant, le cerveau plus m'essourde. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 215.

Elourdé. Étourdi, fatigué. — J'ay la teste toute eslourdée. *Robinet, badin, et la femme veuve* (E. Philipot, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 393). — Je fus long temps ainsi dans mon lict estendu, Regardant çà et là comme un homme esperdu... Immobile, insensible, elourdé, qui n'ha plus De pensement en luy qui ne soit tout confus. R. Garnier, *Hippolyte*, 227.

Eslourdir. Étourdir, fatiguer. *Eslourdi*. Étourdi, fatigué. — C'est une lourde et longue maladie De trois bons moys, qui m'a toute eslourdie La povre teste. Marot, *Epistres*, 29. — Ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien qu'il resta tout eslourdy et meurtry. Rabelais, IV, 12. — Le physetere... chancellant et fourvoyant, comme eslourdy, aveigle et prochain de mort. Id., IV, 34. — J'ay la teste toute eslourdie De trop d'ans et de maladie. Ronsard, *Odes*, IV, 13. — Le pavot fait mal à la teste et l'eslourdit. Trad. de *l'Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 196 (G.). — Tu ne me vois jamais. (Pierre) que tu ne die Que j'estudie trop, que je face l'amour, Et que d'avoir tousjours ces livres à l'entour Rend les yeux esblouis et la teste eslourdie. Du Bellay, *les Regrets*, 59. — Finablement il luy fut deslaché un coup de pilon sur le col, duquel se trouvant eslourdy, il s'appuya contre la muraille. Amyot, *Alexandre*, 63. — Vrayement c'est une eloquence digne de grand' louange, celle qui eslourdit et estonne les oreilles. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 105. — Les voyla... eslourdis de coups. Montaigne, II, 31 (III, 134). — Lesquels tous ensemble beuvoient jusques à ce que le vin les eust rendus eslourdis et estonnez. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 17). — Elle se mit à crier qu'elle n'en pouvoit plus, et, estant toute eslourdie, s'apaisa. Id., 3e *Seree* (I, 108). — Les chevaux qui portoient le saffran devenoient tous eslourdis par son odeur. Id., 11e *Seree* (II, 233). — Plus elourdy qu'une souche, Je me jette sur ma couche. G. Durant, *Œuv. poet.*, 114 ro.

Eslourdir. Rendre lourd, hébété, stupide. *Eslourdi*. Lourd, hébété, stupide. — C'est bien raison aussi qu'il les eslourdisse et prive de toute raison et sens humain. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 515). — Cependant que les hommes seront à leurs aises... ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut d'invoquer Dieu, ne de se recommander à luy. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 20 (XIII, 246). — Il ostera la sagesse à ceux qui sont bien entendus, et les voilà tous eslourdis. Id., *ib.*, 48 (XXXIII, 597). — Nous avons nos entendemens tout eslourdis, voire aveugles du tout. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 10 (XXV, 719). — Nous sommes eslourdis en ces choses terrestres : nous ne pouvons point eslever nos sens pour les appliquer à escouter Dieu. Id., *ib.*, 42 (XXVI, 390). — Combien que la pluspart du monde soit si eslourdie que de ne point recevoir leur doctrine : si est-ce qu'elle a en soy une majesté celeste pour tenir en bride, voire attacher de pres tous ceux qui font des retifs. Id., *Instit.* (1560), I, VIII, 10. — C'est ce que veut dire ceste belle sentence de sainct Paul, laquelle n'est pas considerée de beaucoup de gens eslourdis comme elle merite. Id., *ib.*, III, XX, 11. — Je n'estois pas moins espris et eslourdy de la cupidité de posseder de l'or que tu es maintenant. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 6. — Assez des vents d'amour j'ay la teste eslourdie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 209 vo. — Les femmes qui taschent en toutes sortes reduire leurs maris en leur puissance les ont de là en avant tous eslourdis et insensez. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 112-113). — Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions. Et siller nostre veue, eslourdir nostre entendement, pour les redresser et amender. Montaigne, III, 10 (IV, 126).

S'eslourdir. Devenir lourd, hébété. — Les Juifs s'estoyent comme eslourdis en leurs miseres, tellement qu'ils ne regardoyent gueres à Dieu. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 30 (XLVI, 366). — Tachant que l'impossible ainsi se convertisse En possible, et que l'homme, en qui sans fin domine Tout divers mouvement, sans mouvoir s'élourdisse. Jodelle, *les Amours*, *Autre chapitre d'amour* (II, 41).

Eslourdissant. Qui étourdit, qui rend hébété. — D'eslourdissans fleaux coup sur coup rebatans. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 240).

Eslourdissement. État de celui qui est étourdi, hébété. — Ils sont si treslourds qu'il ne semble point que les hommes puissent venir à tel eslourdissement. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 20 (XXXIII, 252). — Prions Dieu qu'il ne permette point que nous demeurions tousjours en tel eslourdissement et en telle stupidité. Id., *ib.*, 70 (XXXIV, 109). — Jusques à tant que nous ayons cogneu que le Dieu que nous adorons est le vray Dieu... encores qu'il nous semble que nous facions nostre devoir de le servir, ce ne sera rien, il n'y aura que feintise, et ceste fiance-là sera un eslourdissement. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 53 (XXVI, 527). — L'Escriture, en nous admonnestant de prier continuellement, redargue nostre eslourdissement, en ce que nous ne sentons pas combien un tel soin et diligence nous est necessaire. Id., *Instit.* (1560), III, XX, 7. — Il luy demeure [à l'âme] de ce facheux et pesant fardeau [le péché], encores apres qu'elle en est deschargee, un estonnement et eslourdissement spirituel. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 302.

Esluminer. Éclairer. — (Fig.). Tes pouvres servans eslumine. *La Paix faicte à Cambray*, p. 13 (G.).

Esluyder. Faire des éclairs. — Qui est pour courir, Frapper, meurtrir, parler, mantir, Fandre, partir, crier, gemir, Esluyder et fere tonnerre? *Sotties*, II, 34.

Esluyre (?). Mettre en lumière, éclairer? — Premierement il esluyt le gerre de la cause, c'est a dire le fondement et neu de la matiere. P. Fabri,

l'Art de Rhetorique, L. I, p. 20. — Tiercement il esluyt sa conclusion. Id., *ib.*

Esmaier, v. *Esmayer.*

Esmaigrir. Maigrir. — Le vinaigre fait esmaigrir. *Regime de santé*, 46 r° (G.).

Esmail. On disait souvent au pluriel *esmails.* — Les esmails en se liquefiant couleront. Palissy, *Recepte veritable*, p. 60. — Ces doux esmails, ces naïfves couleurs. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 33.

Esmain. Manche. — Une table et deux treteaux ; plus un esmain de boys. 1565. *Invent. du mob. des chât. d'Apchon et d'Ouches* (G.).

Esmanche. Emmanchement. — Esmanche d'or, d'azur, et ung filet de gueulles. *Le Blazon de toutes armes et escutz* (G.).

Esmancher 1. Démancher. — Il y a tousjours quelque fer qui loche et quelque bout esmanché. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 10.

Esmancher 2, Esmande, Esmander, v. *Emancher, Emende, Emender.*

Esmané. Dépouillé? — Il m'eust donq mieux valu... Que je fusse venu manque de toutes choses, Esmané, muet, sourd, sans pieds et aveuglé. Boyssières, *Sec. Œuv.*, p. 52.

Esmaner. Tirer, puiser. — La prosperité... est un rapide torrent qui entraisne et bouleverse les esprits qui n'ont jetté des profondes racines au champ de la vertu, et qui d'un sang noble et genereux n'ont esmané leur origine. *Var. hist. et litt.*, I, 96.

Esmanoir. Séjour? — Car j'aperceuz de maintes pars venir Aucunes dames, qui toutes parvenir Vouldrent illec de piteux esmanoir. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 405.

Esmaragdin, v. *Smaragdin.*

Esmay. Chagrin, ennui, trouble. — En jeunesse n'a point d'esmay. *Anc. Poés. franç.*, III, 205. — Tu as frequenté leur escole? — L'an passé, pour moster d'esmay, Je n'en bougé le mois de may. R. de Collerye, *Dial. des abusez.* — Prince, je dis, comme dame et regente, Et pour oster tout ennuy et esmay, Veu et congneu vostre maniere gente, Que vous jourrés ce joly mois de may. Id., *Cryz*, 1, *Contre les clercs de Chastellet.* — Ne plaidons point : ce n'est que tout esmoy. Marot, *Epistres*, 27.

En esmoy de. En intention de. — Le roy fut en esmoy de faire une chambre de justice en la Guyenne. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Esmayer. Troubler. — Dont possedant mon puissant possesseur, Plus esmoyer ne me peult nul esmoy. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. du Desert* (II, 224). — Si les cinq sens qui aux humains se voyent Vas regardant des yeulx de ta pensée, Tu trouveras que plus de cas esmoyent Nature humaine, à tous maulx dispensée. Michel d'Amboyse, *le Pleur de Heraclite*, ch. 9. — De forte palme il vous faudroit pourvoir, Ou du rameau qu'Æneas sceut avoir... L'un pour le prix qu'avez sur toutes dames, L'autre car onc mal ne vous esmaya. Melin de St Gelays, *Dizains*, etc. (II, 104). — Pauvrette moy ! comme, toute esmayée, M'ont ceste nuit les songes effrayée ! Ronsard, *Franciade*, III (III, 104). — Et tout ce qu'a depuis inventé le Lombard Et du fin Calabrois l'avarice et l'envie Pour abreger les jours trop cours de nostre vie N'a oncque de ceux-cy le courage esmayé. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 123. — Pour m'oster de doute et d'ennuy Et d'un tel soupçon qui m'esmoye, J'ay donné une telle baye A vostre père promptement. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 3.

Effrayer. — L'enfant fut lors tant emayé Pour la vision qu'il eut eue Qu'onques ne fut si effrayé D'autre merveille qu'il eut veue. *La Font. perill.*, 23 v° (G.). — Ou, si sa majesté si grande vous emaye, Respectant sa grandeur, au moins prestez faveur A mes vers. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, var., p. 174.

Étonner. — Il me conduisit à Paris, à la veue de laquelle onc Tityrus, en Virgile, ou Paris Alexandre, faisans leurs premieres issues de leurs bordes et cases champestres ne furent tant esmaiez et esbahis. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 58).

S'esmayer. S'émouvoir, s'effrayer, se tourmenter, s'inquiéter. — C'est nostre roy, nostre chef ; s'il a mau, Chascun membre s'en esmoye. G. Colin Bucher, *Poesies*, 278. — Je vous pry, mon saufconduict ayons, Et de cela plus ne nous esmayons. Marot, *Epistres*, 43. — S'il est faché, ne t'en veuille esmayer. *Var. hist. et litt.*, IV, 318. — Mais le Troyen de si legere playe Ne fit semblant et de rien ne s'esmaye. Salel, *Iliade*, VII, 125 r°. — Tant que preudhomme ha vie, il ne se doibt esmayer. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 13. — Ne vous esmayez de rien, et demandez franchement ce dont vous aurez affaire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 81 v°. — Les oiselets mouillez de la rosee Ont au matin leur chanson degoisee, Dans l'espesseur d'une verde saussaye, Si tristement que fort je m'en esmaye. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 94. — Nul en ceste troupe gaye Ne s'esmaye, Tous sont heureux et contens. O. de Magny, *Odes*, II, 216. — De voir des rois celuy la ne s'effroye, Ny de leur guerre et discord ne s'émoye. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 40). — Qui peut et veut au port se rendre Des fouls ne se doit émoyer. Id., *les Mimes*, L. II (V, 76). — Soudain que dedans moy de moy je m'esmoyé, Sonnant à mes erreurs doucement la retraite, Adonc à tes amours defaillant la trompette Qui avoit ton renom tant sainctement corné, Tu sentis que c'estoit de m'avoir escorné. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e part., *Elegie* (II, 870).

S'étonner. — Veu ceste mort que j'essaye, Je m'esmaye Que ma vie aussi ne meure. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 71. — Quant à ce que tu vois que ce vieillard tire tant de gens attachez par les aureilles, tu ne t'en dois esmoyer, veu que tu sçais que tel est le pouvoir de eloquence. F. Bretin, trad. de Lucien, *Preface du Hercul Gaulois*, 5. — Il [M. de Lavardin] estoit plus meslé de vaillance que de conduicte. Mesmes les huguenotz s'en esmayoient qu'on l'avoit créé tel, car ilz le tenoient tousjours pour fort vaillant, mais non si sage et advisé comm' il estoit requis en une telle charge. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 196-197).

Se demander avec étonnement, s'inquiéter de savoir. — Dieu comme il luy plaist Tire et pousse des rois, par un celeste arrest, Le courage et les mains, sans qu'on doive pretendre Le motif de leurs faicts par la raison entendre, Ny s'esmaier pourquoy ils auront fait cela : Car l'esprit des mortels n'atteint pas jusques là. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 151). — Mais en chemin son amy ne voyant, Elle souspire en son cœur, s'esmoyant Si rien ne s'offre ou devant ou derriere. Id., *ib.*, L. IV (II, 172). — Desja de joye Son heritier fripe et s'émoye Où son argent est enfermé. Id., *les Mimes*, L. I (V, 53). — L'ephore qui coupa si rudement les deux cordes que Phrynis avoit adjousté à la musique ne s'esmoie pas si elle en vaut

mieux... il luy suffit pour les condamner que ce soit une alteration de la vieille façon. MONTAIGNE, I, 22 (I, 138). — Elle... songea et s'esmaya à quoy pouvoient tendre tant de menées, parlemens et collocutions qui se faisoient en secret. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 356).

Demander, s'informer. — Lors je suis seur que chacun larmoyra Sur mon malheur, puis après s'esmoyra Comment a peu ainsi m'estre contraire Celle envers qui le Seigneur m'a fait faire De son salut l'amyable message. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 77). — Et si quelque mortel de fortune s'esmoye Quelle mere t'a fait ce cher fils, ne fau point Suivant ce que diray luy respondre en ce point. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 290). — Les vrais masques, estans arrivez au logis où ils s'estoyent masquez, s'esmoyent qui avoit serré l'argent de leur mommon. GUILL. BOUCHET, 4e *Seree* (I, 132). — Ce mal avoysiné un jour voulant vendre son cheval à un de ses voisins, l'achepteur s'esmaye si le cheval n'estoit point vitieux. ID., 36e *Seree* (V, 132). — Je m'esmoye d'eux quelle estoit leur deliberation. E. PASQUIER, *Lettres*, XIV, 6. — Proceder à l'election de dix preud'hommes, dont on seroit tenu de suivre les ordonnances, sans s'esmayer du pourquoy. ID., *ib.*, XVII, 1.

Esmayollé. Orné d'un bouquet de mai. — Esmayollé de may. *Acte de* 1534. Béthune (G., *Enmaioler*).

Esme. Appréciation, jugement, opinion, raison. — Besoin seroit, par cry imperial, De margouller sans appel ou repliques Telz seducteurs, serviteurs de Belial, Et les coucher en romans et croniques, En emulant leurs esmes impistiques. R. DE COLLERYE, *Ballades*, 1. — Car mort est charité, A tout le moins celle que Pol atteste. Laultre, de qui le bartolicque teste Faict mention, qui commence a soy mesme, Regne aujourdhuy partout (selon mon esme). MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 28 vo. — Cest du passé que ces propos je dresse, Car au present est ung, selon mon esme, Qui en scavoir, en prudence et fortesse Vault plus assez que les troys ditz : qui esse : Cest ung Francoys descendu Dangoulesme. ID., *les Cent Epigrammes*, 48 vo. — Branchus fut beau, formose Spurina... De trop plus queulx est beau, selon mon esme, Au temps present monseigneur dangoulesme. ID., *ib.*, 50 ro. — Car deceu est celuy qui mal asseure Et n'a un brin de raison qui soit meure, Qui se tient seur en luy vain et sans esme. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 23-24. — Mon passereau de plume blonde... Si gay, si prompt, si vigoreux, Si plaisant et si amoreux Qu'on ne peut oster de mon esme Que ce ne fust Amour luy mesme. MELIN DE St GELAYS, *Epitaphe d'un passereau* (I, 58). — Tel estoit son esme : par ce que le fer a esté trouvé au grand detriment de l'homme. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 68. — En apres à par toy repanse... Combien de fois, selon ton ême, D'un cours et d'une raison même, Et quel jour tu as revolu. BAÏF, *les Mimes*, L. IV (V, 209).

Opinion qu'on a de quelqu'un. — L'espouse au roy Loys unziesme, Fille descosse, eut telle extime et esme De Charretier, qu'en dormant elle touche D'ung doulx baiser son eloquente bouche. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 13.

Si j'ay bon esme. Si je ne me trompe. — Nous aurons pour vray les brandons Jusque a cent ans, se j'ay bon esme, Au temps que jeuneurs nous rendrons Premier dimenche de Karesme. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 341. — Quant Henry print pour espouse et compaigne Katherine, qui de Charles sixiesme Estoit vraye fille, au moins si j'ay bon esme. *Ib.*, III, 52. — Ou il verra de Jesus le baptesme, Et qui plus est (au moins si j'ay bon esme) Personnes trois en une deité, Et un seul Dieu en une Trinité. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, 1, 4.

Perdre son esme. Perdre la raison. — Quant l'on t'a beu, l'on pert son esme. *Anc. Poés. franç.*, *Debat du Vin et de l'Eaue*, IV, 111. — En ce passage ilz perdent sens et esme. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Je vous ouys une chanson chanter Qui me fasoit souvent perdre mon esme. ID., *ib.*, 3. — Escript soubdain en brief et lourd propos Apres soupper, qu'on perd souvent son esme. ID., *ib.*, 34. — N'interpretez les textes de vous mesmes. Plusieurs y ont perduz leurs sens et esmes. ID., *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Le gouverneur transsi de crainte blesme Icy confesse avoir perdu son esme. SCEV. DE Ste MARTHE, *les Loyaux infortunez* (G.).

Sans esme pour. Sans comprendre. — Avec moy les petits pleurent Et demeurent Sans esme pour ma grand'plainte : Et puis dans mon sein se cachent, Sans que sachent Le mal dont je suis atteinte. FORCADEL, *Œuv., poet.*, p. 74.

Esme. Attention. — Tel cognoist les fautes d'autruy Qui aux siennes ne prend point d'esme. HEGEMON, *Fables*, 20 (G.).

Sentiment. — La flamme et l'amour extrême Dont je t'ayme Veut, me commande, et m'enjoint qu'entre les hommes je séme De quel esme A ton cœur le mien est joint. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. II (I, 83). — J'entan qu'à la juste mesure De nostre bien saine nature, Selon que nous voudrions pour nous, Juges sains en nos propres esmes, Estimans les autres nous mesmes, Nous nous comportions envers tous. ID., *Poemes*, L. VIII (II, 398).

Sans esme. Sans connaissance. — La fière Mort d'un cruel dart poingnant Vous vint ferir... En vous rendant tout transy sans nul esme. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 102. — A l'autre foys me treuvent palle et blesme, Preste a mourir, sans parolle et sans esme. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 14.

Esme. Intention, projet. — Je ne veulx avecq toy Plus converser ne me croyre en ta foy, Quand de jecter je voy qu'est en ton esme Tant froid que chauld tout de ta bouche mesme. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 22. — En les menant pour cercher au lieu mesme Auquel s'estoit de venir mis en esme Pour trouver l'or. ID., *ib.*, II, 14. — Sans nul espoir, loyer, ni esme, Suivoit l'Amour pour l'Amour mesme. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 184. — Elle feit donques ces clostures qu'elle print par les fondemens, et, pour parfournir besongne, elle ajousta cecy outre son esme. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 186. — Je ne fay rien pour les presens... J'en feray mon éme et rien contre. BAÏF, *Devis des dieux*, 1 (IV, 156). — Il regardoit à s'employer seulement à ce poinct, assavoir, comme il pourroit entrerompre la course de celuy qui couroit avecques luy, empescher son esme, destourner son esprit. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *De ne croire à la calomnie*.

But. — Quand ce caphard et fallacieux homme Veist qu'il n'avoit peu venir à son esme Touchant l'escu, au personnage mesme Il a requis qu'à cestuy jour de l'an Il estrenast d'aulcun gros de millan. HAUDENT, *Apologue d'*ESOPE, II, 103. — Voyant le riche avoir du tout son esme. Et son desir a l'argent. ID., *ib.*, II, 160. — Et, pour

mieulx venir a mon esme, Jamais il ne seroyt karesme. *Sotties*, III, 342.

Faillir à son esme. Se tromper dans son jugement, dans ses prévisions, ne pas atteindre son but. — Mais en meffait ne gist qu'amende ; Quant l'homme ou la femme s'amende, C'est de vray pour eulx ung grant bien, Combien qu'ilz n'en feront ja rien, Ou je fauldray bien a mes esmes. Eloy Damerval, *Livre de la Deablerie*, fol. 25 (G.). — Tel cuide venir a ses fins, Lequel fault souvent a son esme. Gringore, *les Faintises du monde* (G.). — Foles, allez, vous me la baillez crue... Toutes mentez et faillez à voz esmes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 52). — Quand je pleuroy n'ayant de toy secours, Vrayment je faillois à mon esme. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I, *à Meline* (I, 52). — Je m'ébaï de moy, que moindre ne devient Ma grande afexion. Plus je faus à mon esme, Plus âpre je le suy. O mon vray dieu que j'ayme ! J'ayme tant que d'aymer me haïr me convient. Id., *l'Amour de Francine*, L. I (I, 133).

Si je ne faux à mon esme. Si je ne me trompe. — Si je ne faulx a mon esme, cest ung entremetteux. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 638. — Faut-il que a stheure on prevoye adonner Mes esperitz à vituperer dame Que j'ay servye de cueur, de corps et d'ame, Que j'ay aimée, si ne faulx à mes esmes, Plus fort beaucoup que je n'ay pas moy-mesmes...? *Anc. Poés. franç.*, XI, 196. — Ung jour qui feut, si ne faulx a mon esme, Du moys de juin le vingt et deuxiesme. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 59 v°.

Prendre son esme. Se proposer. — Je esmeray, *or* je prendray mon esme de frapper ce dain la a la pance. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 442.

Esmenchonné. Sans manches. — Une robe blanche esmenchonnee. 1579. Arch. Dordogne (G., *Esmanchonné*).

Esmender, v. *Emender*.

Esmer, Esmer à. Se proposer de. — La fable certains nous peult faire Que celuy qui pretend et esme Nuyre a aultruy ou luy meffaire Souvent mal en recoit luy mesme. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 26. — Ceste fable au sens moral sonne Que maint homme s'efforce et esme A guarir une aultre personne Qui ne peult pas guarir soy mesme. Id., *ib.*, I, 108. — Une congnie en sa main il a prins, A tout laquelle il est venu ruer Sur le serpent esmant à le tuer. Id., *ib.*, II, 35.

Esmeraude (masc.). — L'esmeraude verdoyant. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 82).

Proesme d'esmeraulde, v. *Proesme* 3.

Esmeraudin. D'émeraude. — *Gemme.* Pretieuse, luysante... diamantine... esmeraudine. M. de la Porte, *Epithetes*, 190 r°. — *Pierre* ou *Pierrerie.* Riche, precieuse... esmeraudine, turquoise, rare, belle. Id., *ib.*, 321 r°.

De la couleur de l'émeraude. — *Verdure.* Riante, moussue... esmeraudine. Id., *ib.*, 417 v°.

Jaspe esmeraudin. Jaspe vert. — Tes murailles, tes tours sont dessus eslevees De jaspe esmeraudin. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 50.

Esmerillon. Le nom de l'émerillon figure souvent dans des comparaisons pour exprimer une idée de vivacité. — Elle vous avoit puis après... Linge blanc, ceincture houppée, Le chapperon faict en poupée, Les cheveulx en passefillon, Et l'œil gay en esmerillon. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Au second, qui a esté le bon chevalier sans paour et sans reproche, fut demandé de quel estat il vouloit estre ; lequel, en l'aage de treize ans ou peu plus, esveillé comme ung esmérillon, d'un visage riant respondit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 1. — C'estoit ung droit esmerillon, vigillant sans cesse, et, quand il estoit en guerre, tousjours le cul sur la selle. Id., *ib.*, ch. 45. — [L'esprit humain]. C'est... un petit brouillon et trouble teste, un esmerillon fascheux et importun. Charron, *Sagesse*, I, 14.

(Fém.). *Esmerillonne.* — C'est la plus gente fatrillonne, Et la plus gaye esmerillonne Qu'on veit onc. R. de Collerye, *Epistres*, 1.

Esmerillonné. Éveillé, excité, vif. — J'ay grand'peur que Girard et Eustache ayent ouï ce que nous avons dict, car les voyla tout contre nous. Voyez comme ils sont esmerillonnez et sentent desjà tout leur rost. O. de Tournebu, *les Contens*, II, 2. — Quand j'estois page de madame de Combardavit, il avint en ce temps-là que nous allions en un voyage d'amour. J'estois esmerillonné comme un sacre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Article* (I, 304). — Monseigneur... me tiendroit pour un petit esprit emerillonné apres l'inconstance et la commodité. Id., *Voyage des princes fortunez*, p. 663.

Esmerveillable. Étonnant. — Elle demanda à boire, ce que luy apporta ung serviteur de céans dedans ung esmerveillable vaisseau, car c'estoit la teste d'un mort, dont les œilz estoient bouchez d'argent. Marg. de Nav., *Heptam.*, 32. — L'unic oiseau (miracle emerveillable) Par feu se tue, ennuyé de sa vie : Puis quand son ame est par flammes ravie, Des cendres naist un autre à luy semblable. Du Bellay, *l'Olive*, 36. — L'accident du lac Albanien... estonna fort les Romains, n'estant pas moins esmerveillable que les plus estranges et plus incroyables choses que lon sçauroit ouïr compter. Amyot, *Camille*, 3. — Aucuns... ne font difficulté de croire les contes par moy recitez : et ce... pource qu'ils disent en sçavoir quelques autres encore bien plus esmerveillables. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd. (I, xiv). — Son vallet m'en a dit choses estranges et emerveillables. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 1. — Vous que Fortune, Amour et la douleur Vont abusant, escoutez mon malheur, Malheur estrange, autant esmerveillable Qu'en mon tourment je n'ay point de semblable. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 323). — Vous riez, m'oyant reciter choses si nouvelles et emerveillables. Larivey, *les Jaloux*, II, 5. — Or est une chose non moins esmerveillable que notable, que presque en toutes les especes d'oiseaux de proye le masle est plus menu que la femelle. H. Estienne, *Precellence*, p. 129. — Voilà d'esmerveillables et paradoxes particularitez. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Il n'y a arbre entre tous les privés qui tant abonde en especes de fruits que le poirier, dont les diverses sortes sont innumerables, et leurs differentes qualités esmerveillables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — Ce que sainct Methodie rapporte d'une plante qui prend sa nourriture et accroissement dans le feu se trouvera assez esmerveillable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 7.

Merveilleux, admirable. — Combien que toutes soyez remplies de formosité souveraine et resplendeur esmerveillable... madame Venus surpasse... vous autres deux, mes tres redoutees dames et deesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Le Naturant par ses haultes Idées Rendit de soy la Nature admirable, Par les vertus de sa vertu gui-

dées S'esvertua en œuvre esmerveillable. Maurice Scève, *Delie*, 2. — Pour m'incliner souvent a celle image De ta beaulté esmerveillable Idée. Id., *ib.*, 275. — Docte Du-Val, combien est ton esprit Emerveillable, ayant si bien descript Le sainct discours de si sainctes merveilles ! Du Bellay, *Sonnets divers*, 33, édit. Chamard, II, 282. — C'estoit une jeune pucelle... de beauté si rare et si esmerveillable qu'à la voir seulement on l'eust prinse pour une deesse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 1 v°. — Cetuici a escrit de la generation du monde, icelui des dieux : graves et emerveillables sujets. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (50 r°). — Tout ce qu'en elle on voit est fort emerveillable, Et ses beautés n'ont rien de semblable icy bas. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 180). — Emerveillable esprit que nostre siecle admire. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 63. — Mais ceste grand' doulceur jointe à ceste haulteur Et cest astre benin joint à ceste sagesse Trop plus que tout cela vous font emerveillable. Du Bellay, *les Regrets*, 159. — Et Dieu, qui fist leurs beaux rayons, Les feist afin que nous voyons Son pouvoir plus esmerveillable. O. de Magny, *Odes*, II, 10. — Combien plus devons nous sentir de ravissement... de voir en une belle, riche et veritable peincture d'eloquence... tout ce qui oncques a esté de plus esmerveillable par l'univers? Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Que me sert... Ceste beauté naguere à tous esmerveillable? Rivaudeau, *Complaintes*, 1. — Dieu... est ouvrier esmerveillable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 175. — [Vulcain] Autour de l'ouvrage ala faire Force imagetes d'animaux... Ouvrage à voir esmerveillable, Eclatant de grace admirable. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 447). — Esprit esmerveillable et confit en sçavoir. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 30. — Outre ceste émerveillable beauté, qui arrestoit les yeux de tout le monde. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Orais. fun. de la reine d'Escosse*, p. 7. — Leur main osa raser De ta riche Sion l'esmerveillable enceinte. Montchrestien, *Aman*, III, p. 259. — Tant de constances esmerveillables parurent que les spectateurs mescroyent leurs yeux d'avoir veu, et les historiens d'avoir fidellement rapporté. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 9. — O que sa face [de Jésus-Christ] est belle, et que ses yeux sont doux et esmerveillables en suavité. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 614 (XIV, 338). — (Ironiquement). Il n'en est guere d'entre nous... qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse que de la sienne propre. Montaigne, III, 5 (III, 341).

Esmerveillement. Étonnement. — Avec son esmerveillement elle rit tresfort. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 1.

Esmerveiller. S'étonner de, voir avec étonnement. — Ilz esmerveillent et prennent à mauvais signe les tonnerres d'hyver, et leur est effroiable le tremblement de terre. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 28. — Les merveilles qui advindrent depuis sont dignes d'estre esmerveillées sur tout prodige. Id., *ib.*, VIII, 37. — Je plains en moymesme la condition des athletes... Mais j'esmerveille grandement la folie des regardans. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 11.

Admirer. — Qu'il ne loue ou esmerveille l'estat et fortune d'autruy. Des Périers, *Des mal contens* (I, 101). — Qui est le fol qui cuyde conseiller Celuy duquel l'on doit esmerveiller La grand' vertu et haute sapience? Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 77). — Or estant Alcibiades bien estimé en toutes ses actions publicques, et non moins regardé et esmerveillé es choses qu'il faisoit en son privé et particulier, attrayoit a soy et quasi enchantoit la pluspart des gens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 69 v°. — Il n'y a loy ny Dieu qui me deffende D'esmerveiller chose tant estimee. Heroët, *Complaincte d'une dame*. — Si vous l'esmerveillez et louez modestement, il est marry que ne le faictes à toute bride. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 80. — Leur region ne porte autre chose que l'on doive esmerveiller, fors qu'elle est pleine de beaucoup et grands fleuves. Id., *ib.*, IV, 82. — Nous esmerveillons la disposition de Zenon, de ce qu'il sceut persuader à Diogenes le Babylonien de s'adonner à l'estude de la philosophie. Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, I, 5. — En louant et esmerveillant ce qui a esté commis par eux les mettons au rang de noz concitoyens et domestiques. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 5. — Je ne sçay que je dois plustost esmerveiller en toy, Poliçlet : ou l'art de medeciner, ou la bonne conscience Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 2. — J'esmerveille grandement son art, et encor' plus sa bonne vie. Id., *ib.*, 4. — Sa diligence se fust fait esmerveiller si sa suffisance n'eust esté plus grande : sa suffisance se fust fait honorer, si son integrité n'eust esté plus recommandable. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 24, p. 738. — Le peuple ensorcelé dans la chaire esmerveille Ceux qui au temps passé chuchetoient à l'oreille. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 75).

S'esmerveiller. S'étonner. — Et ne me puys assez emerveiller de l'etrange opinion d'aucuns scavans, qui pensent que nostre vulgaire soit incapable de toutes bonnes lettres et erudition. Du Bellay, *Deffence*, I, 1. — Nous devons nous esmerveiller si nostre vulgaire n'est si riche comme il pourra bien estre...? Id., *ib.*, I, 3. — Si ne fault pas s'esmerveiller si l'histoire des choses tant anciennes se treuve escrite diversement. Amyot, *Thésée*, 27. — Quant aux vocables qui passent deux syllabes, il ne se faut esmerveiller si en ceux-la ils usent encore plus souvent de ce retranchement. H. Estienne, *Precellence*, p. 83. — Je m'esmerveille qu'on trouve tant à redire sur les femmes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 13.

Se demander avec étonnement. — Qui s'esmerveillera maintenant pourquoy elle est tellement haye de tout le monde, puis qu'on adjouste foy à telles iniques detractions? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. vi. — Si quelqu'un s'esmerveille pourquoy l'Apostre a voulu adjouster *les œuvres de la Loy*, n'estant point content de dire simplement *les œuvres*, nous avons la responce en main. Id., *ib.*, VI, p. 360. — Or estoit lors Martius assis en son tribunal... et de tout loing qu'il apperceut venir des femmes, s'esmerveilla que ce pouvoit estre. Amyot, *Coriolan*, 34. — Je m'esmerveille, helas ! que ce peut estre : Je sen le mal, et ne le puis conoistre. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 299).

Esmerveillé. Étonné. — Voyla cette pie pensive, muette et melancholique ; dequoy tout le monde estoit esmerveillé. Montaigne, II, 12 (II, 185). — Il luy fut respondu... qu'il n'y avoit que tenir à sa cause, et qu'à peu avoit il tenu qu'on ne l'eust condamné en l'amende de fol appel. Lors ce gentilhomme émerveillé dit : Et quoy ! mon rapporteur m'avoit asseuré qu'il n'y avoit point de difficulté en ma cause. Tabourot des Accords *les Bigarrures*, I, 6. — L'ombre et spectre de son frere luy apparoist, qui le conduit prés d'un charnier où sa femme l'avoit enterré, puis disparut.

Esmerveillé, il besche en cest endroit... où il trouve le corps homicidé. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 74).

Esmerveiller (subst.). — Or est l'esmerveiller et admirer contraire au mespriser. Amyot, *Comment il faut ouir*, 7.

Le verbe dépendant d'*esmerveiller* se trouve à l'indicatif. — Je suis esmerveillé qu'en boivant de vostre eau Et me baignant dedans, je n'esteins le flambeau Qu'Amour dedans le cœur si chaudement m'allume. Ronsard, *Eclogues et mascarades, le Cyclope amoureux* (III, 452). — On se pourra esmerveiller que je ne fay aussi mention des termes que nostre langage choisit en chacun de ces ars ou mestiers. H. Estienne, *Precellence*, p. 138.

Esmerveilleux. Merveilleux. — Choses esmerveilleuses. *Jard. de santé*, I, 483 (G.). — Dieu, par un esmerveilleux eschange, choisit quelquefois pour son truchement celuy qui auparavant estoit homme trés-vicieux. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 16. — Voila comme la pauvre Laurence a changé d'air, et avint à sa mort une merveille notable, une chose esmerveilleuse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 67).

Esmeut. Fiente, excrément. — Appellez vous cecy... excrement, repaire, laisse, esmeut...? Rabelais, IV, 67. — Gorgias le sophiste, comme une arondelle eust jetté de son esmeut sur luy, regardant à mont : Cela, dit il, n'est pas beau, Philomele. Amyot, *Propos de table*, VIII, 7.

Esmeute. Mouvement, agitation. — Comme Thyamis, au commencement de l'emeute et de la soudaine incursion des ennemis, l'eust envoyé querir un mouton à sacrifier aux dieux pour obtenir la victoire, il voulut mettre Thisbé hors du danger des armes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 20 ro. — Lon y entendoit [dans le camp de Pompée] une emeute et un bruit, comme de gens qui se preparoyent à la bataille. Id., *Pompée*, 68. — [Le cerf] ne peut pas Si dispost qu'au matin faire valloir ses pas, Ny d'un si viste pied s'eslongner de l'esmeute Que faict à ses talons la bien courante meute. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 203.

Émotion. — D'un coup de coutelas il eut le chef blessé... Il cheut, mais luy craignant que ceste grande cheute N'apportast à ses gens quelque douteuse esmeute, S'enquist premierement de Sanzay si le champ (Encor qu'il fust blessé) demeuroit à son camp. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4.

Meute. — Ce cerf... estoit suyvy par une esmeute de chiens courants, faisant grand debvoir de luy faire rendre les abboys. *Amadis*, II, 21.

Esmeutir. Fienter. — Journellement vous failloit au cul fourrer un apothecaire, je diz un clystere, aultrement ne poviez esmeutir. Rabelais, IV, 67. — Les oiseaux... beuvoient et mangeoient comme hommes, esmoutissoient comme hommes. Id., V, 2. — Ils s'esveilloient et desbottoient, pissoient qui vouloit et esmoutissoient, qui vouloit. Id., V, 26. — De son fruict [du gui] les grives sont fort friandes, lesquelles emeutissans la graine du gui sur les arbres où elles se perchent ou paissent, et y demeurant ladite graine attachee avec l'emeutissement, sont cause de la production du gui. M. de la Porte, *Epithetes*, 200 vo. — Il esmeutist assez abondamment... et disent que ceste fiente d'oiseaux est l'ambre. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3. — Voila un oiseau qui lui va esmeutir dans la bouche. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Chartre* (II, 93).

Expectorer. — Un gros prieur... Se leve, crache, esmeutit et se mouche. Marot, *Epigrammes*, 168. — Monsieur ne fait rien que cracher, Tousser, emutir, et m'appelle. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 1. — Lors il [le faucon] vient à emeutir et à jetter flegmes et coles. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 37 (G.).

Esmeutissement. Fiente, excrément. — Le guy ne vient jamais pour estre planté ny semé ; ains vient de l'esmeutissement des ramiers et des grives qui se sont peues de guy. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 44 (G.). — Ce qui peult causer ceste flagrance et souefveté qui est en leur fiente et esmeutissement. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3.

Esmeuvement. Mouvement, agitation. — Eslever sy grand esmeuvement et perturbation de repos publicque. 1551. *Plaint. et doleanc. de Ch.-Q. contre Henry II aux Etats d'Artois* (G., *Esmovement*).

Esmier. Réduire en parcelles. — Le bled... mis en farine, est par art esmié ; Et, changeant son estat, en paste il est breyé. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 48. — Elle fait que le blé par une experte main Sur l'esmié gueret ne s'esparpille en vain. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 141. — La terre se rend fertile plus elle est esmiée et profondement remuée. Montaigne, III, 13 (IV, 210). — (Fig.). Manger, c'est mediter, car en meditant on masche, tournant ça et la la viande spirituelle entre les dens de la consideration, pour l'esmier, froisser, et digerer. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 6.

Émietter. — Or puis-je bien le gros biz esmyer Car j'ay mangé mon pain blanc le premier. Cretin, *Au nom de la royne Marie*, p. 194. — Quand il m'esmie de sa main Tousjours à la table du pain. Ronsard, *Odes*, V, 29. — S'en treuvent aussi qui y fourrent [dans la bière] du beurre, du miel, des pommes, du pain esmié et autres choses. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 15. — Pour l'ordinaire, leur donnera-on à manger du mil, panil, orge cuit... du pain émié avec du caillé ou fourmage mol. Id., *ib.*, V, 3. — Leur meilleure viande est le pain blanc esmié avec du caillé. Id., *ib.*, V, 6. — Esmiant, quant à moy, du pain entre mes doigts, A tout ce qu'on disoit, doucet, je m'acordois. Regnier, *Sat.* 10.

Effeuiller. — Ja aux forestz ce tiers decembre esmie L'horreur secoux, depuis qu'ai desisté De forcener d'une Inache ennemie. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 11.

S'esmier. S'émietter. — La terre, quoy qu'elle y soit glaireuse, et par consequent subjecte à s'esmier et crevasser, et devenir en poudre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 13.

Esmietter (H. D. T. 1718). — 1572. Les fourmages de chevres... estant gardez... se seichent incontinent et s'esmiettent. Trad. de Mattheolus, *Comment. sur Dioscoride*, 159 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Esminage. Portion de grains qui se lève sur la mesure appelée hémine. — Impots de sel, quarts, demi quarts, quints, demi quints, de pots, mesurages, pallivages, esminages, regratages. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 188 (G.).

Esmocheur. Émouchoir. — Ung esmocheur de parchemin ouvré de soye. 1598. *Inv. du duc de Savoie* (Gay, *Gloss. archéol., Émouchoir*).

Esmolument, v. *Emolument*.

Esmorce, Esmorcer, v. *Esmorche, Esmorcher*.

Esmorche. Amorce, appât. — (Fig.). L'or et les pierres precieuses ont une esmorche de si grande vertu envers les femmes que jamais on n'est refusé. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 46 v°. — D'avantage cela estoit une emorche qui attiroit les jeunes hommes à se marier. Id., *Lycurgue*, 15. — Or y avoit il entre leurs deux camps une motte de terre non gueres malaisee à gaigner... Hannibal, encore qu'il eust bien le moyen de s'en saisir facilement d'emblee... la laissa au milieu pour luy servir d'emorche à attirer ses ennemis au combat. Id., *Fabius Maximus*, 11. — Ce fut la premiere emorche... qui attira Caesar à l'aimer [Cléopâtre]. Id., *César*, 49. — Ils sont delivrez des emorces qui attirent les hommes bien souvent à mal faire. Id., *Que lon ne sçauroit vivre joyeus[t] selon Epicurus*, 21. — Et dy bien plus aussi que qui peut endurer Fermement les rigueurs que, sous la fausse esmorche D'une douce faveur, quelquefois nous descoche Une rude maistresse, il peut mieux esperer. Brantôme, *Poés. inéd.*, 43 (X, 429).

Amorce servant à enflammer. — Un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierres à feu et tout aultre appareil à ce requis. Rabelais, II, 16. — Gettez y pouldre pour l'esmorche. Marot, *Epistres*, 42. — L'émorche, Plus propre à concevoir la flamme dans la torche S'éprend d'un feu soudain. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 12). — Par petits moncelets laissant des entredeux Il range son émorche, et choisit une place Qu'il netoye devant, où sa poudre il entasse. Id., *ib.* (II, 14). — Morte une querelle, Une autre d'autre part sourdoit toute nouvelle : Ainsi un feu d'esmorche à l'autre feu se prend. Ronsard, *Epitaphes, le Tombeau de Marg. de France* (V, 257). — Le fumeux canonnier de son esmorche donne Dans la poudre, un feu prend, l'esclair suit, le coup tonne. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*. — Pour lequel tirer et tuer coucherent plusieurs fois les deffendans la harquebuse en joue ; mais ne sceurent oncques faire prendre le feu sur l'esmource. Haton, *Mém.*, an 1578 (G.). — Rigasse porte aussi une arquebuze bien chargée de poudre, tousjours prest à mettre la mesche allumée en l'esmorche. Trad. de Folengo, L. IX (I, 259). — Leonard avoit apporté du vaisseau un fuzil... il fait tomber quelques estincelles de feu, lesquelles se prennent à l'emorche. *Ib.*, L. XVI (II, 59). — (Fig.). [Spartacus] y ayant jetté [en Sicile] deux mille hommes, y ressuscita encore la guerre des esclaves, qui ne faisoit gueres que d'y estre assopie, et y falloit bien peu d'émorche pour la rallumer. Amyot, *Crassus*, 10. — Amour prend là ses feux et trouve de l'esmorche, Voulant brusler les dieux pour allumer sa torche. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 147 v°. — Ne sçavez-vous la diversité d'argumens que je traicte, qui sont autant d'esmorches, de mescontentemens d'uns et d'autres? E. Pasquier, *Lettres*, X, 12. — Le diable est la source de toute haine, le fusil, l'esmorce et l'allumette de toute guerre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Brusler l'esmorche. Engager le combat. — Pource que là le capitaine Guerri en avoit retranché un [moulin]... Valfrenière, y voyant un drapeau, fit mettre pied à terre pour l'emporter, et les sergens avoyent desja fait brusler l'esmorche ; mais Dandelot, y voyant trop de difficulté, fit sonner la retraicte. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 10. — Luy donc y mène six enseignes, les met en ordre à cent cinquante pas du navire, fait brusler l'esmorche par des sergens avec soixante hommes, et, avec les lieutenans et deux fois autant, va gagner le dessous. Id., *ib.*, XI, 3. — Comme l'esmorce commençoit à brusler de ce costé, Laverdin... pique vers son general. Id., *ib.*, XI, 17.

Esmorche. Commencement. — Le commun bruit estoit que d'estre favorisé du prince, c'estoit une esmorche, voire asseurance de sa desolation et ruine. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16.

Mauvais coup. — Mais je veulx bien congnoistre ces paillards Qui avec toy feirent si chaude esmorche. Marot, *l'Enfer*. — Puis un sergent me vient au corps saisir, Dont bien souvent contraint suis de choisir Chemin plus long pour eviter l'esmorche. *Visions fantast.*, 1542 (G.).

Tort, dommage, malheur. — Pauvre latin, defends donc bien ta peau Contre celluy qui te fait telle esmorche. Fr. Habert, *D'un lourd rimeur nouv. mesdisant* (G.).

Faulse esmorche. Ruse, tromperie. — Quand... estoit besoing de grande legereté et de jouer de quelque ruze et quelque faulse esmorche aux ennemis, en temps et lieu, il en estoit ouvrier tresexcellent. Amyot, *Sertorius*, 10.

Esmorcher. Attirer par un appât. — [Les flatteurs] perdent et les peres et les enfans, rendant la vieillesse des uns et la jeunesse des autres miserable, leurs presentans en leurs mauvais conseils un appast qui est inevitable, c'est la volupté, dont ils les esmorchent. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 17. — Or n'est pas cestuy-là bon oiseleur qui jette pierres après les oiseaux, ains plustost ne les esmorce et apaste pour les attrapper. Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 230.

Mettre une amorce. — Davant que de tirer, emorche. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 40).

Munir d'amorce. — Dedans la main avoit un pistolet Bien esmorcé la pierre bien assise. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 319). — (Fig.). Sylvius, Hollerius, le Goupil, Fernel, Charpentier, de Gorris, le Grand, bien preparez, bandez et esmorchez, s'estans faits instruire par sous main de la cause, l'estat, augmentation et declination de la maladie, s'y trouverent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 194).

Garnir de ce qui est nécessaire. — Les ouvriers [des mines]... Y voyent tous les jours des flambeaux emorchez De diverses façons. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 19).

Maltraiter, torturer. — Nous fera tous vifz escorcher Et en chault metal esmorcher. *Act. des Apost.*, vol. I, fol. 156 (G.).

Frapper, tuer. — Je porty moy tout seul le fays Plus d'ung heure de la bataille ; J'en emorchoys bien, ne vous chaille, Je croy, ung millier pour le moins. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 25. — Et quant les autres capitaines Veirent l'abat que j'en faisoye... Ung d'entre eulx me print par la main Et me dist : Hola ! franc-archier, Vous les avez bien emorchez. *Ib.*, XIII, 29.

Dépouiller? — Pourtant ne fault que les autres escorche Qui ont de quoy, ne que leurs peaulx emorche : De la raison il se doibt contenter. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 39 (G.). — Que le pauvre on n'esmorche. Contentez vous de raison. Id., *ib.*, p. 108 (G.).

Dévorer. — Andromeda... Feit bien certes à Perseus douleur, Quand il la vit au poteau atachee, Pour estre acoup du dragon esmorchee. Ch. Fontaine, *les 21 Épistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 411. — Survint en l'hostelerie un brave et vaillant soldat qui... lava ses mains, puis bragardement se mit à manger et esmorcher en toutes façons, faisant une terrible brisee sur ce qu'il attachoit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 231).

Esmorciller. Morceler. — Et furent les pieces esmorcillées à divers princes : l'Arragonois se lotit de la Sicile, Pouille et Calabre. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 29.

Esmormeller. Mettre en pièces. — [La foudre] voloit de telle sorte Qu'en cent mille morceaux esmormella la porte. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Eglogue*, p. 87.

Esmorse, v. *Esmorche.*

Esmorsoir. Amorce. — Voila la teneur de la declaration et protestation du dit seigneur duc... Mais, quant à moy, je croy que ce n'est aultre chose qu'un esmorsoir pour animer un chascun estat de France pour secourir ledit seigneur. Cl. Haton, *Mém.*, II, 781 (G.).

Esmortir, v. *Emortir.*

Esmoteler. Mettre en pièces, manger. — L'ayant mangée [une brioche], en demandèrent encore une... et puis une autre... puis encore une. Quand ils eurent esmotelé ces quatre brioches, commencerent à dire : ce n'est qu'affamement les avoir l'une après l'autre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 100.

Esmoter une terre. Y briser les mottes. — Nos ancestres romains disoient que le champ estoit mal labouré, lequel il falloit esmotter après qu'il estoit ensemencé. Cotereau, trad. de Columelle, II, 4 (G., Compl.). — *Jardin...* adgencé, esmotté, serfouy. M. de la Porte, *Epithetes*, 217 v°. — *Terre.* Féconde... esmotee. Id., *ib.*, 395 v°. — Qui marche en sautelant sur la terre esmotee. J. du Chesne, *Six. liv. du Grand miroir du monde*, p. 66 (G., Compl.).

Esmotion. Mouvement. — Il n'y a riens que tant provocque a luxure que l'indeue et insolente esmotion du corps. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 13. — C'est le poids de la pierre qui luy donne l'esmotion et le bransle a la descente. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 7.

Agitation. — C'estoit bien merveilles de veoir l'esmotion civille, car elle estoit tant impetueuse qu'onques depuis le temps de Marius et Lucius Sila, Romains, n'en fut veue de pareille. J. d'Auton, *Chron.*, 17 r° (G.).

Esmotter, v. *Esmoter.*

Esmouchail. Émouchoir. — Prens cest esmouchail, et ung petit de vent luy fais. *Therence en franç.*, 110 r° (G.). — En l'une de ses mains avoit ung esmouchail moult bien ouvré de plumes paonicques. Oct. de S^t^ Gelays, *Sej. d'honn.*, 9 v° (G.). — Avec un esmouchail de soye cramoisine et un panache de plumes indicques chassant les mousches d'autour. Rabelais, III, 18.

Esmouchart. Émouchoir. — Une très belle fille... qui avoit ung esmouchart en sa main dont chassoit les mouches. *Var. hist. et litt.*, VIII, 258.

Esmoucher 1. Chasser les mouches. — Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouchet par mousches jamais esmouché ne sera. Rabelais, II, 15. — (Fig.). Laissés que les mouches vous importunent tant qu'elles voudront pendant que vous parlez à vostre Roy. Il ne prend pas garde a cela. Vous pouvés les esmoucher avec un mouvement civil et tranquille, mais non pas avec un effray ni impatience qui vous face perdre contenance. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 320 (XIII, 123).

Chasser comme une mouche. — Qu'el [malice] soit esmouchee Sans faire demouree. *Sotties*, II, 320.

S'esmoucher. Se débarrasser des mouches. (Fig.). Se démener, s'agiter. — Dames qui ont tant la puce en l'oreille Qu'il ne les faut appeller ne esveiller ; La nuict n'ont faict que penser et veiller, Parquoy se sont si matin esmouchées, Sans estre à poy bien coeffées ne mouchées. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 79. — Adonc [Gargantua] print sa massue à deux mains, et se esmouche deca et dela aussi fermement que faict ung lyon quant il prent sa proye. *Les Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 48. — Puis, tout soubdain, sans grantment s'esmoucher, Il a disné et payé sa despence. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21. — Escript le jour de lannee finie, Comme a chanter Noel on s'esmouchet, Par vostre frere et amy Jehan Bouchet. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9.

Esmoucher 2. Moucher. — Avecques ses horribles piles et dards... de mil pas loing... il esmouchoit une bougie sans l'extaindre. Rabelais, IV, 34.

(Fig.). Vider. — Ces moynes qui... exercent l'inquisition contre ceux qu'ils jugent selon leurs maximes estre heretiques, plustost pour esmoucher leur bourse... que non par aucune charité ou zele dont ils soyent poussez. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 215.

Dépouiller. — Que pensez vous faire? — Tondre ces brebis l'une apres l'autre et les emoucher, car elles ont de la toison qui d'or qui d'argent. Jean de la Taille, *le Negromant*, III, 5.

Maltraiter. — Dy, Guillot, pensons de courir, Devant que quelc'un nous esmouche. *Anc. Théâtre franç.*, III, 146.

Extorquer. — Si est-ce que j'ay esperance D'émoucher quelque argent de vous. Grevin, *la Tresoriere*, II, 2.

Esmouchet. Sorte de canon. — Après ceux-ci [sacres, faucons, fauconneaux], se fait esmerillons, esmouchets, qui peuvent estre conduits presque par un seul homme... Leur boulet de plomb et fer est de la pesanteur de deux livres. Biringuccio, *Pyrotechnie*, L. VI, p. 102 (Gay, *Gloss. archéol., Émouchet*).

Esmoucheter 1. Débarrasser des mouches. — Il fauldroit tresbien les esmoucheter avecques belles quehues de renards. Rabelais, II, 15. — (Fig.). Ils la vous ont vannée [la reine d'Angleterre] à grand renfort de bulles et de monitoires, esmouchetée à belles queues de renards, fouldroiee à force esclats de tonnerres anathematiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. Cf. *Esmoucher* 1.

Esmoucheter 2. Moucheter. — Panurge... faisoit des lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter de broderie à la romanicque. Rabelais, II, 21.

Esmoucheté. — Une jeune Corinthiace... laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté. Rabelais, II, 14. — Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres jeunes haires esmouchetez. Id., V, 18.

Esmoucheteur. Celui qui chasse les mouches. — Je te feray estre à gaiges esmoucheteur de don Pietro de Castille. Rabelais, II, 15. — Ainsi fauldroit garder ces murailles des mousches, et mettre esmoucheteurs à gaiges. Id., *ib.* Cf. *Esmoucher* 1.

Esmouchette 1. Ombelle. — L'aneth a la ra-

cine en forme de boys, et non guere longue, les houppes et umbelles ou esmouchettes comme le fenoil. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 9 (G.). — La ciguë a plusieurs petites branchettes et esmouchettes à la cime. *Ib.*, ch. 154 (G.). — Le panax jette sa graine par esmouchettes à la cime. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 26 (G.).

Esmouchette 2. Mouchette. — Aussy les esmouchettes la ou les choses qui sont esmouchees sont estainctes soient d'or tres pur. Le Fevre d'Est., *Bible, Exode*, 25 (G.). — Le chandelier du luminaire, avec ses lampes, ses esmouchettes, ses cruseaux. Calvin, *Bible franç., Nombres*, 4 (LVI, 204).

Esmouchiere. Chasse-mouches. — Celluy grand fol qui est en son estude pleine de livres bien parez, lequel tient une esmouchiere ou verge en sa main pour en abatre les pouldres. Trad. de *la Nef des folz*, ch. 1 (A. Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, I, 130).

Esmoudre. Aiguiser, affiler. — [Les frères Fredons] portoient... à la ceincture... chascun un rasouer trenchant lequel ils esmouloient deux fois de jour. Rabelais, V, 26. — Il avoit trouvé... grand nombre de dagues et d'espees toutes freschement emoulues. Amyot, *Cicéron*, 19. — Les roys des Parthes... prenoyent à gloire qu'eulx mesmes emouloyent et aguisoyent les poinctes de leurs flesches. Id., *Démétrius*, 20. — Entre leurs mains il y avoit un foudre Qu'ils achevoient de fourbir et d'émoudre. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 413. — Tout incontinent leur mandis ce qu'il failloit fere, qu'estoit que les confelonelz commanderoinct de fere affiner les poudres de leurs gens, et esmoldre les espées, hallebardes et fers des picques. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 99). — L'elephant aiguise et esmoult ses dents, desquelles il se sert à la guerre. Montaigne, II, 12 (II, 174).

(Fig.). Moy seule ay esmoulu le cousteau qui a fait la playe dont je reçoy mon present dommage. *Amadis*, V, 5. — Le dieu bandé de son plus doré trait Navra mon cœur d'une amoureuse peine, Et l'emoullant de l'esperance vaine, Luy engrava des beautez le portrait. Le Caron, *Sonetz*, 56. — Il envoye en fumee De l'esprit trop purgé la force consumee, Et, pour l'esmoudre trop, luy fait perdre le fil. Du Bellay, *les Regrets*, 72. — L'acier trop esmoulu d'une poignante lame Eslancé de deux yeux traistrement rigoureux. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 78. — Accablé par le fer que tu as esmoulu. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 52).

A fer esmoulu. Avec des armes aiguisées, affilées. — (Fig.). Je m'en rapporte aux advocats, mesmement de leur pays. Car je ne doute point... que quelques fois aussi en plaidant (encore qu'ils n'y aillent pas ainsi à fer esmoulu comme les nostres...) ils ne se proposent ce vers de Virgile pour le prattiquer : ... *dolus an virtus quis in hoste requirat.* H. Estienne, *Precellence*, p. 23. — Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conservant pour son exercice la malignité de sa femme, qui est un essay à fer esmoulu. Montaigne, II, 11 (II, 128). — Un jour, voire deux, au Senat de Rome, ils demeurerent plus tard qu'ils n'avoient de coustume, pour deliberer une difficulté à fer esmoulu et de grand poids. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 172).

Fraischement emoulu. Fraîchement rasé. — La barbe fraischement emoulue et rasée poind. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 270.

Esmoullure. Moulure. — Tu feras une table de bois de sethin, et luy feras une esmoullure d'or autour. Le Fevre d'Est., *Bible, Exode*, 25 (G.).

Esmouloir. Ce qui sert à aiguiser. — (Fig.). Je puis asseurer le feu estre forme façonnante ou agente sur les autres elemens, qui sont comme matiere souffrante ou patiente, et qu'en son action la seicheresse sert d'esmouloir à la chaleur, aigue par ce moyen en plus chaleureuse extremité. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 43 v° (G.).

Esmouloire. Ce qui sert à aiguiser, à affiler. — (Fig.). Ayant compassion d'une infinité de pauvres diables qui fournissent d'esmouloires aux chambrieres pour caquetter à la premiere messe. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Proposition* (I, 19).

Esmource, v. *Esmorche.*

Esmousser (?). — Si quelqu'un vous pensez qui se face au ciel suivre, Tant d'animaux divers en terre face vivre, Face briller là haut mille feux estoilez, Esmousse çà et là les citadins aelez. Marie de Romieu, *Complainte de la mort de J. C.* Peut-être faudrait-il lire *esmouve* (pour *esmeuve*), mette en mouvement.

Esmoussoire. Instrument servant à ôter la mousse des arbres. — Il y a une sorte de galle qui le prend [le pommier]... pour la mousse qu'il accueille : parce il le faut... esmousser avec gros linges ou esmoussoire de poil de cheval. Liebault, *Mais. rust.*, p. 471 (G.).

Esmoutir, v. *Esmeutir.*

Esmouvement. Excitation, émotion. — Le peuple disoit par grosses parolles et esmouvemens de couraige que les chevaliers, comme prediteurs et traistres... en estoient cause. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 170 v°. — Ilz ne recongnoissent les soings et commotions et esmouvemens des bestes. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 116. — Et excite en eulx grand esmouvement, et inclination en la partie ou l'orateur les veult tirer. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 4. — Fain continue, soif, esmouvement de la chair. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 65 v°. — Ilz deveroient servir à Dieu, estre en devotion, et concepvoir un esmouvement et inflammation aux vertuz. Id., *ib.*, 99 r°.

Esmouver. Remuer, mouvoir. — Il vient jusqu'a l'effect se mettre Desmouver terre en la faisant resouldre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 199.

Émouvoir, agiter. — Que peuvent les amoureux droitement faire? comme l'effort vient et l'ardeur, ainsi esmouve-il noz cœurs. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. VI, p. 397. — Le diable, agissant sur la fantaisie et sur les sens, emouve les humeurs et les transmue aucunement par mouvement local. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

(Formes). — *Indicatif présent.* Voir à *Esmouvoir* des formes qui peuvent se rattacher aussi bien à *esmouver* qu'à *esmouvoir.*

Futur et conditionnel. Les formes suivantes se rattachent plus régulièrement à *esmouver.* Mais elles pourraient aussi, malgré l'*e* muet, appartenir à *esmouvoir.* — Alors dans les citez Par tout s'émouveront les troubles suscitez. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 36). — Ilz ne penetreroient et n'esmouveroient point le dedans. Calvin, *Instit.*, X, p. 569. — Qui sa beauté celeste N'émouveroit?

Certes elle a pouvoir Dans l'estomac de mon cœur émouvoir. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 300). — Vous esmouveriez une sedition. Larivey, *la Vefve*, III, 4.

Esmouveur. Excitateur. — Esmouveur de guerre. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, v, 6 (G., *Esmoveor*).

Esmouvoir. *Esmouvoir à*. Exciter, engager, pousser à. — Rien ne nous peut tant esmouvoir à reposer la certitude et fiance de nostre foy en Dieu que la deffiance de nousmesmes. Calvin, *Instit.*, IV, p. 197. — Ceste seule cause nous devroit assez esmouvoir à bien vivre, à fin que Dieu soit glorifié en nous. Id., *ib.*, VI, p. 401. — S'il eust pleu à Dieu nous garder plus long temps son fidele serviteur M. Jean Calvin, ou plustost si la perversité du monde n'eust esmeu le Seigneur à le retirer si tost à soy. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Il perdit ses lettres : qui feust cause qu'il ne sceust dire à sa Majesté les raisons qui m'esmouvoient à quitter le gouvernement. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 337). — Un despit, un plaisir, une jalousie domestique, causes qui ne devroient pas esmouvoir deux harangeres à s'esgratigner. Montaigne, II, 12 (II, 198). — C'est à l'aventure quelque sens particulier, qui descouvre aux coqs l'heure du matin et de minuict, et les esmeut à chanter. Id., *ib.* (II, 363).

Esmouvoir de, même sens. — Lors nous sommes esmeuz de chercher Dieu, après que nous avons apprins nostre bien estre en luy. Calvin, *Instit.*, IV, p. 190. — Vous me pourrés demander qui m'a esmeu d'escripre ma vie. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 2).

Esmouvoir, sans préposition, même sens. — Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisee, toute amitié conculquee, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres...? Rabelais, I, 31.

Esmouvoir question. Soulever une question. — On pourroit icy esmouvoir question quant à Sara et Rebecca. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 31.

Esmouvoir une dispute. Provoquer une discussion, la faire naître. — Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousjours demandant et esmouvant la dispute, jamais l'arrestant, jamais satisfaisant. Montaigne, II, 12 (II, 247).

S'esmouvoir. Se mettre en mouvement. — Cesar... s'estant esmeu avec tout son exercite contre eulx et les ayant vaincuz, les poursuyvit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (11 v°).

Point esmeu. Calme? — Outre sa vaillance et capacité, il estoit un très bel homme, grand, de haute taille, de très belle apparance et belle façon, point esmeue. Brantôme, *Cap. franç., M. Parisot* (V, 239).

(Formes). — *Indicatif présent*. Les formes suivantes pourraient appartenir à *esmouver* aussi bien qu'à *esmouvoir*. — Les cueurs humains plus s'esmouvent pour aucunes petites exemples que pour grande multitude de parolles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Lesquels s'esmouvent par les cupiditez bouillantes des jeunes gens. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Démosthène*, 13. — Les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvent plus que ne font leurs raisons. Montaigne, III, 4 (III, 308). — Les divisions s'esmouvent autant pour l'amour que pour les brigues de l'Estat. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 233).

Imparfait du subjonctif. — S'il n'estoit vray, pourquoy donc le diroye? (Respondit elle) et sembloit que s'esmeusse. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 2.

Infinitif. — La separation peut esmouvre un rocher. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 90 r°.

Participe passé. — Les trois commères... se regardant l'une l'autre, furent comme tout esmeuttes et etourdies. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, X, 196).

Esmoy, Esmoyer, v. *Esmay, Esmayer*.

Esmuer. *Faire esmuer*. Faire naître, faire se produire. — Et ne tasche que de faire esmuer quelque nouvellité. 1518. *Négoc. entre la France et l'Autriche*, II, 325 (G.).

Esmuet. Muet. — Laquelle parloit incessamment avec une voix fort espouventable, levant ses yeux et bras en haut par plusieurs fois, se tourmentant fort, et faisoit tout ainsi que fait une personne qui reçoit des coups de bastons, encore que pour lors il n'y heust personne auprès d'elle, et, s'appercevant de quelque femme passant celle part, cessa de mener tels bruits estant demeurée toute esmuette. 1606-1609. Arch. Haute-Saône (G.).

Esmundement. Action d'émonder. — Sans espoir d'en tirer autre bois que ce peu sortant de tels esmundemens. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 10.

Esmyer, v. *Esmier*.

Esnaser, v. *Enaser*.

Esoeillons. — Donnons des esoeillons, Faisons sonner la cloche ; Allarme et à l'assault. *Anc. Poés. franç.*, IX, 318. Leroux de Lincy propose de lire *esveillons*.

Esopean. D'Ésope. — Et ne servent non plus à sa soif contenter Qu'au coc esopean sa perle orientale. 1574. Perrin, 6 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Esopique. D'Ésope. — Icy convient l'esopique grenouille. 1574. Perrin, 4 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Esoreiller qqn. Lui couper les oreilles. — Quantz juges y ha en ce monde qui se louent et precient et content ceulx qu'ils ont faict fouetter, essoriller, coupper testes, pendre, esquarteler et tuer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 2. — Mais la teste Qui se creste De semblable mauvaistié Essoreille Sa pareille, Qui n'est signe d'amitié. Des Périers, *Queste d'amitié* (I, 48). — On execute les condamnez à mort apres disner, et ... on fouette et essoreille les autres criminels le matin. Guill. Bouchet, 14^e *Seree* (III, 37).

Esoreillé. Qui a les oreilles coupées. — Ne faillez à luy taster les oreilles : car, si trouvez qu'il les ait saines et entieres, vous povez estimer que serez couchée avec Smerdis filz de Cyrus, mais au contraire si le trouvez esoreillé, sans point de doute vous serez couchée avec Smerdis le mage. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 69. — Sur nous qui sommes Perses veut dominer un Mede mage, voire qui est esorillé. Id., *ib.*, III, 73. — Les meschans garnemens banis et essoreillez. Haton, *Mém.*, an 1578 (G., Compl.). — Il les fit tous deux mourir, et luy [Justinien] tout essaureillé et enazé qu'il estoit, reintegré en sa couronne. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

(Subst.). Celui qui a les oreilles coupées. — Et outre enjoint et commande la cour à tous essoreillez et bannis... qu'ils ayent à vuider inconti-

nent. 1532. *Arrest du Parlement* (G., Compl.). — Un tas de larronneaus et essorillés, qui ne peuvent gueres en une republicque faire mal ne bien. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 47. — Il s'est trouvé des essoreillez qui sont devenus si riches qu'ils eussent baillé dix mille escus pour leur rendre les oreilles entieres. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 50).

Espace. Temps. *Une espace*. Quelque temps. — Quand Paris Alexandre eut une espace consideré la speciosité de la nymphe, elle luy sembla belle oultre mesure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Cleomenes demoura une espace sans dire mot à cela. Amyot, *Cléomène*, 24.

Longue espace. Longtemps. — Du tout me veulx desheriter De ton amour ; car prouffiter Je n'y pourrois pas longue espace. Marot, *Rondeaux*, 50. — Elle demoura longue espace sans respondre à Urgande. *Amadis*, V, 42. — Celsus recite d'un prestre qui ravissoit son ame en telle extase que le corps en demeuroit longue espace sans respiration. Montaigne, I, 20 (I, 107). — Elle me fut monstree longue espace avant que je l'eusse veu. Id., I, 27 (I, 228).

Avoir espace. Avoir le temps. — Ilz n'eurent espace de rapporter la response à Cresus. Car avant qu'ilz fussent retournez à Sardis, Cresus se trouva entre les mains de ses ennemys. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 78.

Espace. Lieu de promenade. — Au lambris du poile il y avoit une forme de cage... à loger grand nombre d'oiseaus ; elle avoit des allées suspendues et accommodées de fil d'arechal, qui servoint d'espace aus oiseaus. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 104.

Espace (fém.). — Si sejourna illecques le bon pere Noë une bonne espace de temps. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Les Heures là tiennent aussi leurs places, Toutes de reng par egales espaces. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 202). — Le pouvre galent... fut là une grande espace de temps assis. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 13. — Ce regne n'est point limité en aucunes espaces de lieux. Calvin, *Instit.*, XII, p. 642. — En briefve espace fut l'ost de Artaces rompu. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVI, ch. 2 (1 v°). — Ilz demourerent sans parler... par une longue espace de temps. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 6. — Calasiris et Gnemon demourerent une longue espace tous piquez. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 65 v°. — Par le fil d'une longue espace, Apres ces poetes humains, Les Muses soufflerent leur grace Dessus les prophetes romains. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 140). — Que le sentiment du mal ne soit point seulement pour un jour ou pour une petite espace. Calvin, *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 3 (XXXV, 554). — *Espace*. Ce mot est masculin et féminin. M. de la Porte, *Epithetes*, 164 r°. — Autant qu'il en pourroit en une telle espace. Montaigne, I, 30 (I, 271). — La chaleur n'est pas si grande en une grande espace qu'en une petite. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 120). — Mais quand, nous devançans d'une trop longue espace, Ils voisinent le but, nous devenons de glace. Bertaut, *Elegie sur les œuv. de Desportes*. — Il sembloit qu'à dessein cette petite espace Plustost qu'une plus grande adjoutast de la grace A ce que cachoit l'ombre. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 39. — Voir les deux premiers alinéas.

Espacier, Espacieux, Espadassin, v. *Spacier, Spacieux, Spadassin*.

Espade, italianisme. Épée. — Allons nous battre guaillard... Advise que mon verdun ne soit poinct plus long que ton espade. Rabelais, III, 42.

Espagne. *Les Espagnes*. — Ce pendant que ces choses se faisoyent en Grece, on debattoit aussi par les Hespagnes ceste question des images és temples. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 25, p. 328. — En peu de jours, sans s'arrester es Espaignes, arriva en la grand Bretaigne. *Amadis*, V, 47. — Les anciens ont escript que grant honneur estoit aux Espaignes a celle qui gaignoit le pris de la labeur de ses mains. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Ne sçavons nous pas en quel estat sont aujourd'huy les Espagnes...? Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Response d'un bourgeois de Paris*, p. 180.

Espagneul. On dit aussi *espagneux* et *espagnol*. — Sur la mi-nuict, un espagneux s'estant mis à japper et hurler, ce seigneur... fait sauter Ars en place : « Allez, luy dit-il, faire tout presentement assommer le chien... » Aubigné, *Faeneste*, III, 23. — A toutes gens me vueil bien rapporter, Si on ne voit, les festes et jours ouvriers, Sur lictz couchez espaignolz et levriers. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 87. — Avecques un tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz et deux levriers, vous voy là roy des perdrys et lievres. Rabelais, I, 12. — Dieu gard espagnol mon amy ! Dieu gard mon compagnon levrier. Des Périers, *Cymbalum*, IV (I, 368).

Espagnol. *Assault à l'espagnolle*. — Elle s'est prise à crier quand il s'est mis au lict, puis s'est appaisée tout-à-coup... — Il n'y avoit autre remède que cet assaut à l'espagnolle. Larivey, *la Vefve*, III, 8.

Corps d'espaignole. Corps maigre (Le Duchat). — Car elle avoit visaige de rebec, Corps d'espaignole, et ventre de Souyce. Rabelais, II, 3.

Avoir le ventre à l'espagnole. Avoir peu de ventre. — Nous disons... Il ha le ventre à l'espagnole. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 61-62.

Secours espagnol. — *Secours*. Propice, favorable... espagnol, *i.* tardif. M. de la Porte, *Epithetes*, 372 r°.

Voir *Espagneul*.

Espagnolé. *Corps espagnolé*. Corps ayant la taille fine. — Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent elles guindées et sanglées avec de grosses coches sur les costez, jusques à la chair vive? Montaigne, I, 40 (I, 339).

Espaignolé. Pourvu d'Espagnols. — Quoy qu'il fussent nuds, si repousserent ils gaillardement par diverses fois ces affamez escumeurs; en firent une si belle boucherie que les cuisines cannibalesques estoient tout le long de l'année espaignolées. Chollières, 1re *Matinée*, p. 20.

Espagnolette. Sorte de danse? — (A un Espagnol). Ce sera pour une autre fois, quand il vous plaira, que nous aurons ce bien de vous voir dancer l'espagnolette... — Dès à ce soir, si vous voulez. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 7.

Espagnoliser. Employer des mots espagnols. — Nous pouvons en certains cas non seulement italianizer, mais aussi hespagnolizer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 86.

S'espagnoliser. Se faire espagnol. — Il se trouva un soldat françois qui de longtemps s'estoit despaysé de la France et s'estoit espaignollisé parmy

les soldatz espaignolz. Brantôme, *Cap. estr., l'Ouchaly* (II, 60).

Espagnolisé. Devenu espagnol, partisan de l'Espagne, ou imitateur des Espagnols. — En l'endroit mesmement des Alemans d'aujourd'huy, qui, ayans... perdu leur premiere et rustique naïfveté, sont tant francisez, espagnolisez et italienisez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 165). — Je suis françois, et ne voudrois estre espaignol ni espaignolisé. Cholières, 1re *Matinée*, p. 24. — Aux termes où est maintenant nostre estat, un Italien francizé est bien autant à priser qu'un François espagnolizé. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 104. — Si quelqu'un des plus espagnolisez a quelques doublons et reçoit quelque pension du legat à catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 141. — Voyez un François espagnolisé qui presente ces nouvelles au roy d'Espagne. *Supplement du Catholicon*, 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 36. — Ce Flament espagnolisé. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 92. — Et disoit-on qu'il estoit Suysse francisé, ou my Savoyard espaignollisé. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 127). — Il estoit gascon, mais fort espaignollisé, et nourry de longue main parmy les bandes espaignolles. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 20).

Mêlé d'éléments espagnols. — Je laisse à part ce françois italianizé et espagnolizé. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 20.

(Subst.). Celui qui est devenu espagnol, partisan de l'Espagne. — Veoir vostre chere patrie... derechef reduite soubs le miserable joug de la tyrannie espagnolle ou des espagnolisez. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 65. — Les Espagnols et les espagnolisez. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 3. — Les députez... s'en retournèrent, empeschez d'accepter le traité des provinces par les Espagnols et les espagnolisez de leur pays. Id., *ib.*, XIV, 28.

Espaigne, Espaignol, Espaignolé, Espaignoliser, v. *Espagne, Espagnol, Espagnolé, Espagnoliser.*

Espaillé. Séparé de la paille. — De ce noble grain de forment, Ne le fault il pas devant batre A deux fleaulx, a trois ou quatre, Et faire assez peine et contraire Ains que la paille on en puist traire, Et quant il est bien espaillé Et bien net, lors il est baillé Au moulin pour le en fleur mettre. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 83 r° (G.).

Espais, employé comme substantif. Épaisseur, ce qui est épais. — Uses donques hardiment... de l'adjectif substantivé, comme *le liquide des eaux... l'epes des forestz.* Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — A sa faveur est ouy le ramage Des oisillons à l'espais du boscage. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 263. — Le bruit jusqu'ici resonne De celle brave Amazone Qui, par l'espez des miliers, A Mars se donnant à proye, Fist rougir les champs de Troye Du sang des grecz chevaliers. Du Bellay, *Recueil de poes., Vers liriques*, 16. — Sans que de tous ces mouvemans on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par l'espois du mur et des portes. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 128. — Les tuyaux practiquez dans l'espais du mur. Id., *Essais*, III, 13 (IV, 230). — Achevant ses propos, sa lumiere me fuit, Et se cache en l'épais des ombres de la nuit. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 272. — Les femmes... Par l'espais de la nuict se mettent à la fuitte. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 35). — On appelle aujourd'huy n'avoir rien faict qui vaille D'avoir percé premier l'espais d'une bataille. Id., *ib.* (IV, 62).

Espaissement. D'une manière épaisse, serrée. — La graine dorée De la semence etoit espaissement Mise au milieu, pour l'embellissement Du pourpre fin de la fleur estimée. Des Périers, *Œuvres diverses, Des roses* (I, 70). — Sur ce rivage un passager estoit Crasseux, hydeux, qui la face portoit De barbe blanche espessement couverte. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 408. — Ou comme on voit les bleds espessement plantez Branler au mois de may leurs tuyaux esvantez. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au card. de Chastillon* (V, 181). — Tandis la nuit à la robe estoilee Avoit la terre espaissement voilée D'un manteau noir ombreux et paresseux. Id., *Franciade*, II (III, 59). — Les espics de bled croissent si espaissement que on n'y peult passer que à grand malaise. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — Car de tous les costez les precipices hauts Se herissoient, munis de pointus et grands paux, Que les fils d'Achaïe avoient pour leur defense Plantez espaissement. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 2 v°. — Les tranchees Sont de palis aiguz espessement fichees. Id., *ib.*, 3 r°. — Il portoit un bouclier de peaux de bœuf garny, Rond de tous les costez, espaissement uny D'un aerain rabattu. Id., *ib.*, XIII, 34 r°. — L'aer n'agueres bouilloit soubs le feu du soleil, Ores il est gelé, trop lointain de son œil, Blutant épessement des neiges farineuses. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, Sonn. 23. — O bois delicieux ! ô doux courans ruisseaux Espessement bordez d'amoureux arbrisseaux ! Desportes, *Roland furieux*, p. 328. — Mais soudain il se mit espaissement pleuvoir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 74 v°. — Souvien toy que l'honneur ressemble la canelle, Autour de qui Nature espaissement dentele Mille poignans buissons. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 330. — Et de tous les costez Sont tilletz, chesnes, saux espoissement plantez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 6. — Sombre allée, en lauriers espaissemant ombreuse. P. de Brach, L. III, *Regrets funebres*, Sonn. 17. — A l'entree de ceste caverne, Roger eut quelque frayeur : car elle estoit telle que se depeint l'antre de la sybile, moussue, vague, froide, espaissement obscure. *Supplement du Catholicon*, 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 27. — Le bled inegalement semé ne peut naistre qu'inegalement ; c'est assavoir espessement d'un costé et rarement de l'autre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Au mois de mars... on semera la graine de la garence, assés espessement puis sera proprement couvert. Id., *ib.*, VI, 29.

Espalier. Rameur du dernier rang. — [Pantagruel] nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hazardeux voyage. Rabelais, III, 49. — L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz feut en la Thalamege. Id., IV, 1. — Hespaillier, ho, gentil compagnon. Id., IV, 19. — Descendons. Hespalliers hau, jectez le pontal. Id., IV, 24. — Les hespailliers de la nauf Lanterniere amenerent le physetere lié en terre de l'isle prochaine. Id., IV, 35. — S'il vous faut quelque batelier Pour ramer et voguer sur l'eau, Je vous servirai d'espalier. Melin de St Gelays, *Vers de mascarade* (II, 341). — Quatre cens espalliers et

galiots qui estoient en sa galere. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 1 (G., Compl.).

Espallier 1. Épaulement. — Vitruve... parle de fortifier fondemens avec des anterides, qui sont arboutans, contrefors ou espalliers. J. Martin, trad. d'Albert, *Architecture*, 13 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Espallier 2 (?). — Antenne, espallier, terzerol, trinquet, gomenes, qui sont les grosses cordes. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12.

Espalmer. Enduire d'espalme (suif mêlé de goudron). — La vie fuit plus viste et moins arreste Que l'aigle en l'air, va comme la sajette... Ou bien la nef depuis hier espalmee. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 96. — La flotte demourera pres d'autres huict à la Previsa pour espalmer. 1558. *Négoc. de la France dans le Levant*, II, 464 (G., Compl.). — Elle a spalmé à Negropont et se debvoit joindre en Barbarie avec les forces du frere du roy de Fez. 1581. *Ib.*, IV, 54 (G., Compl.).

Espalverade (?). — L'on trouva nos gallères françoises très-belles, lestes et bien espalverades. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 365).

Espame, v. *Spasme*.

Espamer, v. *Espasmer*.

Espamoyable. Qui fait pâmer. — Mes passions certes espamoyables, Vaincues ja de mille repentences, Veullent d'effectz remedes favorables, Et non unguentz de frivoles sentences. Maurice Scève, *Delie*, 399.

Espamprer. Débarrasser [la vigne] des feuilles inutiles. — Ne vous mettez en peine de l'espamprer ou esbourgeonner aucunement durant ces deux ou trois premieres annees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Sera bon, en mesme temps qu'on bisne la vigne, qu'en certains endroits de Languedoc on appelle reclorre, de la faire espamprer et esbourgeonner. Id., *ib.*

Espan. Empan. — Sa tige est de la hauteur d'un espan et demi. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 137 (G.).

Espanchement. Action de répandre. — Touchant le jonchement de fleurs, espanchement de vin et parfums, y a Ausone qui en a fait un epigramme assez gentil. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Espancher. Répandre. — Ceus qui liront ces vers, espanchants maintes fleurs Sur le marbre nouveau, l'arrouseront de pleurs. Passerat, *Epitaphe de Ch. de Bourbon* (II, 120). — Muley Cacer... fit... espancher par les rues le vin qui se trouva. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 15. — (Fig.). Les ruses donc infinies de Satan... ont controuvé l'erreur qui est touchant les dieux, et l'ont espanchée par le monde. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 9, p. 101. — Il est incroyable combien de mensonges ilz ont semez et espanchez par tout le monde. *Ib.*, p. 107.

Disperser. — Que n'ay-je donq' ses membres destranchez? Que ne les ay-je en la mer espanchez? Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 369.

Espanchés. Dispersés. — Peu d'apostres, espanchez par tout le circuit de la terre, ont eu contre eux une foy et coustume receue par plusieurs siecles. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 235.

Espandable. Qui peut être répandu. — Ce carnage dura jusques à la derniere goute de sang espandable. Montaigne, I, 1 (I, 8).

Espandement. Expansion. — Quand à la diffusion, dispersion ou espandement [de l'Église catholique] au long et au large par tout, il est aussi clair. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8. — L'Eglise est une diffusion et espandement de mesme creance par tout le monde. Id., *ib.*, III, 11.

Espandeur. Celui qui répand. — Espandeur de sang humain. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 53 v° (G.).

Espandi. Épanoui. — J'ay veu souvent Quant une rose est espandie Ungz xv jours q'ung petit vent La defflourit. *Anc. Poés. franç.*, V, 193.

Espandis. Appentis. — Couvertures pour ung espandis. 1563. Lille (G.).

Espandre. Répandre. — Il estoit commandé aux douze apostres d'espandre l'Evangile en diverses regions. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 692. — Les poëtes... comiques... espandirent à l'encontre de luy force paroles injurieuses et diffamatoires. Amyot, *Périclès*, 13. — On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes et inutiles. Montaigne, II, 12 (II, 351).

Étendre. — En cestuy parc où ton regard espans Une maniere il y a de serpentz. Marot, *l'Enfer*.

S'espandre. S'étendre. — Combien loin s'espandroit mon propos, si je vouloye annombrer combien hardiment ils rejettent le joug des Peres...? Calvin, *Instit.* (1560). Au Roy de France.

Espandu. Étendu. — La main espandue et ouverte. Montaigne, II, 12 (II, 239).

Répandu, habituel. — Voilà commant ce qui est deffendu Est par deçà permis et espendu. Marot, édit. Guiffrey, III, 422.

Qui se prodigue. — Les princes qui sont retirez et non espanduz ont assez de temps pour tous s'ils le sçavent bien mesurer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 55.

Espanir (trans.). Épanouir. — Je courus devancer le temps, Qui m'aguignoit de ses traverses, Epanissant sur mon printemps Cent mile fleurettes diverses. O. de Magny, *les Amours*, p. 92. — Croyssez, heureux œillets, et vostre fleur declose Heureux épanissez. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 156). — Mesme c'est chose gracieuse Par dedans la ronce espineuse De la cueillir, et dans la main Luy voir espanir son beau sein. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 43). — Du vieil Tithon la vermeille campaigne Epanissoit les fleurs de la campaigne. O. de Magny, *Odes*, I, 64. — Entrons dans le jardin Pour voir si le bourgeon de la vigne tendrette Avance despanir sa petite fleurette. R. Belleau, *Eglogues sacrees*, 7 (II, 320). — Et les musqués œilletz Epanissent à plein leurs boutons vermeilletz. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 175. — Vant, qui va biguarrant de diverses couleurs Les branches des fruitiers épanissant leurs fleurs. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 3 v°. — (Fig.). Lors que déja leur âge fait plus meur Epanissoit de jeunesse la fleur. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 166).

Déployer. — Mais pas si tost ell' n'a esté partie Qu'entré ne soit aucun glorieux coq, Qui, en entrant, chanta coquerycoq A haute voix, espanissant ses aisles. *Anc. Poés. franç.*, VII, 195.

S'espanir. S'épanouir. — Croissez ainsi qu'un liz dans un pré fleurissant, Alors qu'au poinct du

jour, tout blanc s'espanissant, Hors de son beau bouton ses beaux plis desvelope. RONSARD, *Sonnets à diverses personnes* (II, 12). — Ja voici la barriere Du jour déclose et le ciel s'espanir. ID., *Mascarades, combats et cartels* (III, 475). — Là l'œuillet s'espanit. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 5. — Les beaux lis de ses fleurs sur l'heure s'espanissent. J. DU CHESNE, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 135. — (Fig.). Dès le temps que ma raison premiere S'épanit au rayon de la vive lumiere. BAÏF, au Roy (I, *vii*).

Se déployer, s'étendre. — C'est le fleuve de qui se lave Thessale, marche bienheuree, Qui est voisine à la Moree. Il sort de Pinde la montaigne, Puis s'espanit en la campaigne. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 55.

Espanir (intrans.). S'épanouir. — L'yvoire non fardé de son front blanchissant Surpasse la candeur d'un lis espanissant. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 44.

Faire espanir. Faire épanouir. — Les hymnides tresflorissantes, qui font verdoyer lherbe haute et drue parmy les prairies et espanir les diverses flourettes au long des rivages, te baillent seur acces parmy leur tenement. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 24. — Dessous leurs pas naissent les fleurs décloses, Leurs doux regards font espanir les roses. DESPORTES, *Cartels et Masquarades*, p. 454. — Cueillon les fleurs, cependant que la vere Les fait espanir. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 159 r°. — (Fig.). Sans plus reste une rosee, Ou quelque douce chaleur, Pour faire épanir la fleur De sa jeunesse espousee. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ., Chant des nymfes de la Seine* (I, 243).

Espani. Épanoui. — Comme on voit au poinct du jour... Rougir la rose espanie. RONSARD, *Odes*, III, 4. — Et les baisers mignars... Mieux fleurans que le thym, que la rose espanie. R. BELLEAU, *Eclogues sacrees*, 1 (I, 300). — Comme une belle fleur qui, ne faisant encor Qu'entr' ouvrir à demy son odoreux thresor, Atteinte d'une gresle à bas tombe fanie Devant que d'estaller sa richesse espanie. R. GARNIER, *Hippolyte*, 2244. — Lors qu'il est coloré du pourpre d'un œillet, Ou du vermeil plus frais d'une rose epanie. P. DE BRACH, *les Amours d'Aymee*, L. I, Sonn. 26. — O fleurs de ce jour epanies, Jamais ne soiez vous fanies. Mmes DES ROCHES, *Secondes Œuv.*, 60 v°. — Ainsi l'autan cruel fait la rose fanir Non encor espanie. PASSERAT, *Elegie* (II, 66). — Icy la fleur qui naquit d'Adonis Croist à foison, ici sont epanis Les lyz, les tyms et le girofle encore. GUY DE TOURS, *Souspirs amoureux*, L. I (1, 33). — (Fig.). L'air illec retentit de tresdouce harmonie, Et paix est là endroit richement espanie. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 2e part., (III, 129). — Cueillon la rose épanie De nostre fleury printemps. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. II (I, 80).

Répandu, déployé. — Une coiffure de cheveux noirs espanie par sus le chef. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *les Amours*, 26.

Espanouir est aussi usité avec les constructions actuelles. En outre il s'emploie intransitivement avec le sens de *s'épanouir*. — Elles se ferment et resserrent en elles mesmes a la lueur du soleil, en l'absence duquel elles espanouissent. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VI, 7.

Espantable. Épouvantable. — Or, tout soudain comme ils minoient, De la croix sort bruit espantable. *Anc. Poés. franç.*, VII, 273.

Espantablement. Épouvantablement. — Ung monstre espantablement mugissant. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, I, 55 v° (G., Compl., *Espoentablement*).

Espanter, v. *Espoanter*.

Espaouri. Effrayé. — Phormio... les voyant lors estre espaouriz delibera leur remettre leur cueur. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, II, 15 (72 v°). — Jay advisé de vous convocquer icy, vous voyant aulcunement espaouriz pour le grant nombre des ennemys, que je treuve mauvaise chose davoir paour de ce que on ne doibt point craindre. ID., *ib.* II, 16 (72 v°). — Les Atheniens eulx voyans si soubdainement et inopinement assailliz de toutes parz furent encores plus espaouriz. ID., *ib.*, V, 2 (156 r°). — Jasoit quil fut peu esmeu des prodiges susdictz, desquelz plusieurs estoient troublez et espaouriz. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Fabius*, 46 v°. — Ilz les contraignirent de eulx retirer et prendre la fuyte vers la terre tous espaouriz et effroyez. ID., *ib.*, *Alcibiade*, 73 r°. — Je leur dis... que nous voyons la noblesse de la Guyenne toute espaurie. MONLUC, *Commentaires*, L. V (II, 434).

Esparcet. Sainfoin. — Le païs où l'esparcet est aujourd'huy le plus en usage est le Dauphiné, vers les quartiers de Die. Cest une herbe fort valeureuse. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 5.

Esparcetiere. Champ de sainfoin. — L'esparcetiere est lors convertie en labourage. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 5.

Esparcier. Sorte de canal servant à l'irrigation. — L'eau entrera d'un carreau à l'autre par petites ouvertures faites en martelieres ou esparciers. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Estant necessaire aller tous les jours visiter tous les endroits du champ, les chaussees, les aqueducts, les martelieres ou esparciers. ID., *ib.*

Esparciller. Disperser. — Il fut surprins de tempeste, tellement que ses navires furent esparcillez, et une partie qui suyvoient Clearchus sen allerent a Delos, les aultres sen retournerent à Milet. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VIII, 11 (271 r°).

Répandre, semer. — En faisant tremblotter sa corone de feuilles esparsillees sur sa teste. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 47.

Esparcir. Partager. — Tant soyt une pomme grande, selle est esparcie en plusieurs pars, il ne fayt poynt de bien aux petis enfans. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 653.

Espardeur. Celui qui répand. — Je leur envoyray des espardeurs et des espuyseurs de bouteilles, qui les respanderont. LE FEVRE D'EST., *Bible, Jer.*, 48 (G.).

Espardre 1. Disperser. — Et feit oultreplus tirer les os de la tombe, et iceux brusler et espardre la cendre au vent. LEMAIRE DE BELGES, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 209). — Le Seigneur vous destruyra et vous espardera en toutes nations. LE FEVRE D'EST., *Bible, Deut.*, 4 (G.). — Le blanc exteriorement disgrege et espart la veue. RABELAIS, I, 10. — L'armée de ceux qui faisoyent le guet... entra par force dedans le temple, et espardit la compagnie des evesques et abbez. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 25, p. 326. — Dieu ne fait point de plus griefves menaces aux Juifz que de les exterminer de la terre qu'il leur avoit donnee, et les espardre en nations estranges. CALVIN, *Instit.*, VII, p. 454. — Car je voy d'autre part Noz gens rompuz, Ajax

tous les espart Parmi les champs. Salel, *Iliade*, XI, 209 v°. — Quand je vous ay espars entre les nations, vous avez encore plus blasphemé mon nom. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXV* (XXXI, 464). — Du dieu Bacchus la brigade cruelle, Le dessirant en plus de mille pars, Parmy les chams ont le jeun' ome épars. Baïf, *les Amours*, au Duc d'Anjou (I, 6). — Il fut dit que Dieu n'avoit point voulu espardre la lignée de Juda à cause de David son serviteur. Calvin, *Instit.* (1560), II, VI, 2. — N'ai-je eu pouvoir lui démembrer le corps? Lépardre en mer? rendre tous ses gens morts? Des Masures, *Eneide*, IV, p. 198. — Ce bouquet fueille à fueille en ce feu je debrise, Ains j'espar de Roulin et les nerfs et la chair Dedans le feu d'amour. Baïf, *Eglogue* 16 (III, 85). — Ainsi que du soleil les rayons élancez, Escartent çà et là les brouillards amassez De l'espaisse bruine, et comme la lumiere Espart l'obscurité de la nuict coustumiere. Desportes, *Elegies*, I, 4. — Sans doute ja desja j'espardroy, je perdroy, Je racleroy Jacob. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 348. — Par mes arrests j'espars, je destruits, je conserve Tout païs, toute gent, je la rend libre ou serve. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 65).

Répandre. — Aucun de lordre sacerdotale savançoit... tenant en sa main ung rameau dolive, et a tout icelui espardant sur les assistans ainsi comme une rousée d'eaue clere et pure. Lemaire de Belges, *Traicté des pompes funebres* (IV, 286). — Pugnition divine espart Son fleau sur nous pour nous toucher. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 253). — Icelle supreme sapience, laquelle toutes les choses mesure par justice, et les espart selon sa bonté. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 20 r°. — Que babilleront icy les pelagiens, que le peché a esté espars au monde par l'imitation d'Adam. Calvin, *Instit.* (1560), II, I, 6. — Les Romanisques... ne sont point honteux d'espardre en si grande clairté telles fumées. Id., *ib.*, IV, VII, 11. — Le cœur... envoye et espard les plus prompts esprits de ce sang par tout le corps. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 241 v°. — Sagane la furiale Emmi toute la maison Espardant l'onde avernale. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — [Ils] croient que les rats ne rongeront les semences dans terre... si on mesle parmi la semence, en l'espardant, des cendres de bellete et de foine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 7.

Étendre, étaler. — Si on se veut garentir de ceste pouillerie et suite barbesque, faudra la demesler, la décroter, la secouer, la tirer, la tordre, la virer, la resserrer, l'espardre, la passefillonner, la moustacher. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 268. — En y espardant ses rameaux, comme tapisserie, à plaisir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Ynovie... espard sa meilleure cavalerie à gauche et à droite. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 23.

S'espardre. Se disperser. — Si tost ne peurent gaigner le hault qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole et ceulx qui avecques luy s'estoient espars. Rabelais, I, 48. — Le man estoit semblable à un grain de coriandre... Le peuple s'espardoit et le recueilloit. Calvin, *la Bible franç.*, *Nombres*, 11 (LVI, 218). — Comme un troupeau d'aigneaux qui void sortir d'un bois Un loup qui l'a jadis effrayé mille fois Ne pense à se deffendre, ains s'espart par les landes. Du Bartas, *Judith*, I, p. 348.

Se répandre. — Icy triumphe en tous nobles objectz Lappuy des siens, lamour de ses subjectz... Le regnateur du populaire humain, Dont le hault bruit sespart de main en main. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 237). — Et rougist souventesfois le fleuve Xanthus du sang des occis : et fut une fois si plein de corps quil en surmonta ses rives et sespardit parmy la champaigne. Id., *Illustr.*, I, 21. — De Robertet par tout le mot s'espart En Tartarie, Espaigne et la Morée. Marot, *Complaintes*, 3. — Puis vous feray de mes biens telle part Qu'ainsi que l'eau de sa source s'espart, Ainsi seront eslargis mes thresors Tresamplement sur vous et mes consorts. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 29). — Et ne crains l'eau qui en la mer s'espart. Marot, *Leander et Hero* (III, 260). — Pendant le temps que du jour la clarté S'espart sur nous par divine bonté. *Anc. Poés. franç.*, IV, 52. — Aux joues s'épardit Une ardeur grande. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 617. — L'eau... s'espardra pour abreuver tous les endroits du pré. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 3. — Voicy arriver le pere du jour, dont les rayons tremblottans s'espardoient çà et là. Beroalde de Verville, *le Voyage des princes fortunez*, p. 356.

S'étendre. — Mon œil s'espart au travers de la porte Faicte de fleurs et d'arbrisseaux tous verds. Marot, *le Temple de Cupido.* — Et de ce pas montay dessus un arbre A grand labeur. Lors la veue s'espart En la forest. Id., *Epistres*, 1. — Quand toute l'université Du monde, aussi grant qu'il s'espart, Auriez cherché de part en part. *Act. des Apost.*, I, fol. 87 (G.).

Espars. Parsemé. — Tout fut le port de bande gaie épars : Estans illec venus de toutes pars Voir les Troiens. Des Masures, *Eneide*, V, p. 212.

(Forme). *Participe passé.* — L'ancusa a ses fueilles espartes et espandues par terre. *Jard. de santé*, I, 32 (G.). — Sa plante est espineuse, esparte et estandue sur terre. *Ib.*, I, 97 (G.). — A pleines aureilles humions l'air... pour entendre si voix ou son aulcun y seroit epart. Rabelais, IV, 55.

Espardre 2, v. *Esperdre.*

Espare. — A la lueur de la lune qui nous esclairoit en ciel fort espare, n'estant qu'au second jour de la plenitude. Carloix, *Mém. de Vieilleville* (G.). Godefroy voit dans *espare* un adjectif féminin se rapportant à *lune* et signifiant *brillante.* Peut-être serait-il préférable de le rapporter à *ciel* en lui attribuant le sens d'*éclairci.* Voir le verbe *Esparer.*

Esparer. Garantir, préserver. — A val de Porlansy a une boye que l'on appelle la boye de Irestre, et qui atterrent dedans, elle est de mauvaise a esparer de vent de mer. P. de Garcie, *le Grant Routtier de mer*, 43 r° (G.).

S'esparer. S'éclaircir. — Je voy le ciel du cousté de la transmontane qui commence s'esparer. Rabelais, IV, 22.

Esparesser. — Tu n'as pas encor rejetté ce *razibus*, ny cest *espareser*, ny *cuidois*, ny *onglois.* F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 20. *Esparesser* traduit le grec σκυρδινᾶσθαι, s'étirer en bâillant.

Espargnable. Soucieux d'épargner. — Il doibt estre ung peu actif Et espargnable par mesure. *Anc. Poés. franç.*, X, 90.

Espargnablement. Avec épargne. — Ce qu'ils avoient de vivres faillirent posé soit qu'ilz en

usassent fort espargnablement. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 42 (G.).

Espargnableté. Tendance à épargner. — Ou tu es de trop grant largesse, ou de trop grant espargnableté. *Therence en franç.*, 187 v° (G.).

Espargnant. Réservé, discret. — Il [César] a esté trop espargnant à parler de soy. Montaigne, II, 10 (II, 120).

Espargne 1. *A l'espargne.* Avec épargne, avec parcimonie. — Un jour... il fut donné un pasté de venaison à La Roche Thomas, duquel ayant mangé deux ou trois lesches à l'espargne avec ceulx qui disnèrent quand luy, il dit à sa chambrière en desservant : Pedissèque, serve moy ce farcime de ferine. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Mettre en l'espergne. Épargner, ménager. — Je vous en deffie, ne me mettez en l'espergne... car je me promets que, si nous entrons en contraste devant la cour, vous me serez un Cecilius, et moy à vous un autre Ciceron, quand il fut question de plaider l'accusation contre Verres : et par ainsi redoublerez l'honneur que je pourray rapporter de cette cause. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Œuvre d'espargne. Sorte de taille des métaux ou du bois. — Un tissu marqueté de beaux gros boutons d'or Mis en œuvre d'espargne. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 1 (II, 302).

(Prononc.). — Monsieur le legat l'absouldra... J'entens s'il veult faire devoir De sceller l'acquit à l'Espergne ; Mais s'il est dur à y pourveoir, Croyez qu'il aura grand pouvoir S'il me faict bien dire d'Auvergne. Marot, *Epigrammes*, 39. — Montez sur grands mulets d'Auvergne. Ou bien que ce soit pour épergne. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Mulet* (I, 108). — Ou d'espergne que j'ay faict de mon bien, ou de quelques dons que le roy m'a faictz. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 16). — Je chanteray que la bonne Nature Et que le Ciel sur toute creature Vous ont formé, et qu'à vous seul ils ont Mis dedans l'ame, en l'esprit et au front Ce qu'ils avoient de mil ans en espergne, et que Vertu, non le Sort, vous gouverne. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 242).

Espargne 2. Parcimonieux, avare. — La nature s'est montree chiche et espargne en mon endroict de ce dont elle est si liberale aux autres. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. I*, 25 v°.

Espargne-maille. Tronc. — Ils feirent aussi des boites et espargne-mailles, où ils contraignoyent les passans de mettre argent pour les cierges et luminaires. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 88.

Espargnement 1. Épargne, économie. — Aussi point ne desdaigneras Faire après toy diligemment Porter le pannier soubz le bras Au marché, pour l'espargnement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 302. — Pour nettoyer la ville de personnes superflues, pour l'espargnement des vivres. E. Pasquier, *Lettres*, I, 11.

Espargnement 2. Parcimonieusement. — Les Espagnols menageoient plus espargnement les batailles. J. de Castelnau, *Façons et coust. des anc. Gaulois*, 41 v° (G.).

Espargner. Ménager, disposer. — Pour laquelle cause espargne-on au travers de la vigne des sentiers ou petites allees, comme és jardins, qu'on y aligne droictement de dix en dix pas plus ou moins. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Les murailles en seront de bonne estoffe... En leur espesseur seront espargnés des trous pour les nids de la volaille. Id., *ib.*, V, 1. — Pour monter au colombier, une viz sera espargnee dans l'un des pilliers de l'edifice. Id., *ib.*, V, 8. — L'on espargnera, au bas de la montaignete, un grand cabinet rond, vouté. Id., *ib.*, VI, 14. — Plusieurs petits cabinets pourront estre espargnés dans l'espesseur du terrain sur chacun replat. Id., *ib.*

Espargner à. Épargner. — Et occioient par tous les lieux ou ils alloient ce qu'ils trouvoient de sexe masculin, espargnans aux femmes seulement. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 3 (G., Compl.).

S'espargner. User modérément. — Qu'on s'en espargne [du vin] en expedition de guerre. Que tout magistrat et tout juge s'en abstienne sur le point d'executer sa charge. Montaigne, II, 2 (II, 19).

On trouve les formes *esparagner*, *esparaigner*, *espraigner*. — Je trouvay M. de Bourdillon, qui despuys a esté mareschal de France, auquel je demanday où estoit Monsieur ; il me dict qu'il escripvoit. Alors je dis : « Au diable ses escriptures ; il semble qu'il vueille esparaigner ses sécretaires. » Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 259). — Nul n'esparagnoit rien pour l'ayder à soutenir tant de guerres qu'il avoit sur les bras. Id., *ib.* (II, 319). — Et me suis vouleu ruyner et patir tous les jours pour esparaigner la bource du roy. Id., *ib.*, L. V (II, 380). — Tous ceulx de la ville, riches et pauvres, femmes et enfans, sans rien esparagner, y mettroient la main. Id., *ib.*, L. VII (III, 355). — Les gens du pays tesmoigneroient que je leur esparaignay plus de cinq cent mil francz. Id., *ib.* (III, 454). — Il ne fault espraigner la vie ny les biens. Id., *Lettres*, 137 (V, 29).

(Prononc.). — D'un fer chault, et sans plus attendre, Ses deux levres te convient fendre, Sans l'espergner, jusques aux dens. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 229). — Lors baptisez, se mirent à prescher Ouvertement, sans espergner leur chair. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 256. — Les brigandz retiennent encore quelque sentiment d'equité et humanité envers ceux à qui ilz ont quelque habitude et cognoissance. Et est la raison pour laquelle je t'espergne. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 58 r°. — Chariclea... leur tira du dedans de la navire force coups de sagettes, sans jamais faillir ny espergner personne. Id., *ib.*, 62 v°. — N'y ayant jamais voullu espergner la vie ny la personne. Monluc, *Commentaires*, Préamb. (I, 14).

Espargneur. Celui qui épargne. — Les Italiens... ont donné d'autres fois cette instruction... à ces donneurs et espargneurs de vies. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 377).

Celui qui donne avec parcimonie. — L'esprit... se monstre plus chiche épargneur d'honnorable louange envers les choses que present il regarde que celles qui de lui sont plus élongnées. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (133 r°).

Espargoutte. Spergule, sorte de plante. — Le minot de bled y valoit cent escus, et estoyent les personnes contraintes par la famine de manger l'herbe de l'espargoutte, qui croissoit à l'entour du chasteau. Amyot, *Sylla*, 13. — Sur le moys de may, l'espargoutte Sera bonne avec l'aluyne. *Anc. Poés. franç.*, IV, 41. — Tu es bonne à l'ouye, estoilee espargoute : Sçaurois-tu faire ouïr mon amour qui n'oit goute? Passerat, *Vers d'amour* (I, 29).

Esparoi. Corde pour étendre le linge (G.). — Quelquesfois, en passant païs, il empoigne la che-

mise à l'esparoi, et, si la vieille le void, c'est en riant. AUBIGNÉ, *Faeneste*, III, 1.

Esparsement 1. Action de se répandre. — L'acte de ladrerie est la nuisance de ladicte vertu, qui provient de l'esparsement de la melancholie par le corps. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 429 (G.).

Esparsement 2. Çà et là. — Laisser la terre ou l'haineux sang coulloit Eparsement par le glaive homicide. LE CARON, *Poesies, le Demon d'Amour*, 34 v°. — Les astres clers éparsement semez Jà par le ciel commençoient leur carriere. O. DE MAGNY, *les Souspirs*, Sonn. 169. — Le discours de mes Furies, qu'est ce autre chose que l'interpretation de l'horrible jugement prononcé contre l'homme, lequel est esparsement estendu au long és livres des Prophetes et des Apostres? DU BARTAS, 1re *Semaine*, Advertissement. — Le moins brillant des brandons que nos yeux Voyent esparsement flamboyer dans les cieux... Neuf et neuf fois encor est plus grand que la terre. ID., *ib.*, 3e *Jour*, p. 126. — Juppiter par le ciel serein La neige esparsement verglace. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, III, 10. — Quant au second poinct... il se traicte de Lavatier en ceste sorte, comme j'ay ramassé par ce qu'esparsement j'ay peu veoir en tout son œuvre. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 4.

Esparser. Éparpiller, répandre. — Il jecte son argent au large, *or* il esparse son argent comme sil ne luy en chailloyt. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 730. — Monnoie d'or et d'argent jettee et esparsee au peuple par forme de largesse et d'allegresse. L'ESTOILE, *Mém.*, 1re part., p. 143 (G.).

Étendre. — Je sens le sang en mon cors s'englacer, Qui ma chaleur souloit tote amasser Et joindre au creus de ma large poitrine Ou mes amours sparserent leur racine. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 82.

S'esparser. Se répandre. — La Tamise sest espandue, *or* sest esparsee, une demye lyeue de chascun costé. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 730.

Esparsiller, v. *Esparciller.*

Espartement. Action de se répandre (G.) ou de se dissiper (?). — La matiere de alopicie ne se espart point ne dissoult, sinon par la vertus qui est dessus la vertus de sa resolution et espartement. *Jard. de santé*, I, 248 (G.).

Esparter. Séparer. — Plaisance en estat les maintient Et Suspition les esparte; Devis en souvenir les tient, et Faulte de veoir les esparte. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 152.

Espartir. Disperser. — Par ta pitié radresseras En Espaigne povres fuitifz, Où avons esté espartiz... Parmy champaignes et pastitz Fuyant devant le roy Françoys. *Anc. Poés. franç.*, IX, 194.

Dissiper. — Ses fueilles broyees et mises avecques polente ou boullie sur les enfleures des yeulx, elles les espartent. *Jard. de santé*, I, 100 (G.). — Un noir brouillas épaix, que le rayon ardant D'un soleil pur et net va soudain épartant. BAÏF, *Poemes*, L. VII (II, 347).

Mettre çà et là. — Conclusion... se faict... par epilogue, comme en recueillant briefvement ce qui a esté longuement esparty en l'epistre. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 201.

Répandre. — Or furent esparties des nouvelles en France, en Angleterre, en Allemagne et en tous autres pays. BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fol. 114 (G.). — Oseras tu bien a ta mere... mettre la main pour occir et sang espartir? P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 260.

S'espartir. Se fendre, se diviser. — Car grief douleur fait mon cueur espartir, Puys qu'il me fault de ma dame partir. *Anc. Poés. franç.*, III, 231. — Pour d'autant plus espouvanter leurs ennemis, ils [les Sarrazins] marchoient avec hurlemens, sons de cors, naquaires, grailes et tambours, faisant si grand bruit que l'on eust jugé le ciel devoir fendre et espartir. FAUCHET, *Antiquitez*, V, 19. Dans ces deux exemples, le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Se partager, se disperser. — Apres que les Syriens se furent jettez hors de leurs navires et espartis parmy deux villes de lisle de Rhodes, pour avoir aucuns vivres et autres besongnes à eux necessaires. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 11.

Se répandre, s'étendre. — Or chantez donc, seon nous sus l'herbete Qui s'épartit fraischement nouvelete. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, I, 6.

Esparti. Séparé. — L'ung loing de l'autre espartis. *Act. des apost.*, II, fol. 3 (G.).

Dispersé. — C'est bien raison que dueil en menez En prevoyant la dure departie Et comment est vostre bende espartie. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 14.

Semé, parsemé. — La narration de l'accusateur doibt estre enterjectee de suspicions et espartie de obscures deffences. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 85.

Partagé entre divers sentiments? — Or est le roy de Lyon departy, La royne adonc ne luy fault de party, Ains le convoye et craint la departie, Le cueur ayant perplex et esparty. J. MAROT, *Voy. de Venise* (G.).

Débattu. — Ainsi faire ne m'appartient, Car des questions esparties Conviendroit ouyr les parties. *Act. des Apost.*, II, fol. 149 (G.).

Peut-être faut-il rattacher à ce verbe l'impersonnel *espartir*, faire des éclairs. — Soudain s'esleva une tempeste meslée de gresle... Attendans de moment en moment (tant il tonnoit et espartissoit) d'estre consumez du feu celeste, ils prioient Dieu leur vouloir pardonner d'avoir prins les armes contre leur sang. FAUCHET, *Antiquitez*, III, 9.

Espartissant, épithète de l'éclair. — La gloire de luy [Alexandre] resplendissant par les escriptures, est comme l'esclaire espartissant, qui tousjours se renouvelle et redouble quand on list les histoires faisans mention de luy. BUDÉ, *Instit. du prince*, ch. 51.

Esparvanche, v. *Espervenche.*

Esparvier. Cette forme ancienne d'*espervier*, *épervier*, se trouve très habituellement. — La faulconnerie... estoit annuellement fournie... de toutes sortes d'oiseaux paragons... faulcons, esparviers, esmerillons. RABELAIS, I, 55. — Les dames... sus le poing mignonnement enguantelé portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon. ID., I, 57. — Les aigles... austours, esparviers, ID., IV, 57. — C'est à l'avanture quelque sens particulier... qui apprend aux poules, avant tout usage et experience, de craindre un esparvier, et non une oye. MONTAIGNE, II, 12 (II, 363).

On trouve souvent aussi la forme avec métathèse, *esprevier*. — Les columbes... Pour leur roy l'esprevier esleurent. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 18. — A grand peine sçauroit-on faire D'ung chahuan un esprevier. ID., *ib.*, 47. — Lequel portoit ung esprevier sur le poing. *Amadis*, IV, 7. — Un esprevier, ayant desir De le menger, le vint saisir.

Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 3. — C'est une chose triste au bois que la froidure, Aux merles l'esprevier, aux rivieres l'esté. Ronsard, *Eclogue* 5 (III, 448). — Le poëte use d'un mot lequel... signifie généralement tout oiseau de proye, soit esprevier, faulcon, ou autre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 9 (I, 129). — Soit qu'apres les perdris isnelles Il delonge son esprevier. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 363). — L'esprevier, ayant tenu sous l'aile, Pour foumenter son sein, la chaude passerelle, luy redonne les champs. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 332. — Sur la fin tombe bas... Lié de deux gluons, un esprevier gaillard. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, la Pipée*, p. 277.

Esparvier de bourreau. Aide de bourreau, pourvoyeur du bourreau. — Ils ne vouloyent se condamner à une pareille mort comme ils mériteroyent, en se rendans esparviers de bourreau ou valets de gens de robbe longue. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 11. — Les gens de guerre déclarèrent qu'ils n'estoyent point esparviers de bourreau. Id., *ib.*, XIII, 30.

Esprevier de cour. Celui qui se met à la suite des puissants. — Les seigneurs de Guise sont abandonnez par les espreviers de cour, qui ne suivent que le vent. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 19.

Esparvier de Montagu. Pou. — Gargantua... se testonnant de son pigne... faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent pous, et luy dist. Dea, mon bon filz, nous as tu aporté jusques icy des esparviers de Montagu? Rabelais, I, 37.

Espasmer (trans.). Faire pâmer. — Ton ris, charmeur de mon mal, Ris qui m'espâme, Plus que ce naïf coral [des lèvres] Brusle mon ame. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 38). — Mais tant me plaist leur mortelle pointure Que leurs eclairs, epasmantz ma nature, M'ont egaré en leur luisante ardeur. Le Caron, *Sonetz*, 72. — De ton œil brunissant sort le coup qui m'entame... De toi seule procede, et non du petit dieu, Le soleil, et le feu, et le vent qui m'espame. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 96. — Je m'arrestay tout court ; son gracieux parler Et de ses yeux brillans un clair estinceler M'épama devant elle en une froide image. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 111).

S'espasmer. Se pâmer. — Cest une chose bien estrange, car ilz se espausmerent, *or* ilz se esvanouyrent a un coup, lung de joye et lautre de courroux. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 543. — Il sen retourna en son logis : et illec sestant assiz, sespasma et esvanouyt tout soubdainement. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 122 v°. — Par cet yvoire et ces roses, mon ame En cent douceurs et se perd et s'épame. Buttet, *l'Amalthee*, 95, p. 240. — Ren ton amant bienheureux, T'épâmant dessus sa bouche. Id., *le Sec. liv. des vers*, Ode 27. — La folle au bruit qui de joye s'espasme Cuide premier que ce soit son Pyrame. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 174).

(Intrans.). *Epasmer.* Se pâmer. — Une infinité de traicts et phrases, que l'on voit estre plustost flamengues que françoises, comme quand... il parle d'*avoir grande soif apres le sang et faim apres la justice*, que *le cœur lui epasme*, avecq un monde d'autres semblables gentilesses. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 408.

Espasmé. Pâmé. — Ledict vinaigre reveille une personne espamee. Platine, *De honneste volupté*, 21 v° (G.). — Cest tres bonne chose de faire venir la fievre à celuy qui est spasmé. Ant. du Moulin, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 154. — La resplendeur de ses beautez m'estonne, Ravit mon cœur de sa grace epamé. Le Caron, *Sonetz*, 65. — [Jupiter] souguignant les epasmez humains De la clairté de sa pitié luisante. Id., *le Demon d'Amour* (35 v°). — Epamez je les voy de sa chanson divine Retenir leur ramage, ententifs à l'ouïr. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 251). — Lors vous voyant pleureuse, Dolente, triste, espamée amoureuse. Ronsard, *Recueil de poes. franç. et lat.* (VI, 429). — Combien heureux les œillets et les roses Ceingnoient le bras de mon ame espamee. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 21. — Mais quand il vit son trait et sa face naïve, Et son faitis corsage, et ses beaux membres nus (Car nue elle couroit) dignes d'une Venus, Il se tut espamé. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311). — Et lors si j'empongnois en fureur un des dieux, Trainé je le roulois hors la maison des cieux, Tant qu'à terre il rouloit comme une pirouette, Demy mort, espasmé d'une si longue traitte. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 51 r°. — Long temps entre mes bras je la tins épamee. G. Durant, *Œuv. poet.*, 11 r°.

Espassette. Petit espace. — Une espassette de temps. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 10 r° (G.).

Espatté. Écarté, élargi. — A a les jambes elargies et epattees, comme ung homme a ses pieds et jambes en marchant. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 33 v°. — Lhomme naturel se tenant tout droict sus ses pieds comprent plus en largeur et est plus espatté par les pieds que par sa teste. Id., *ib.*, 56 r°. — Lambda est en pyramide, cest a dire epatté dessoubz et agu en sus. Id., *ib.*, 59 v°.

Espatule. Spatule. — Les sondes, les espatules, les esprouvettes, le daviet, le policam. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277. — J'en ay veu depuis peu de temps en çà de si patens qu'ils recevoient fort aisement la petite teste de mon espatule. Ambr. Paré, I, 29. — En touchant à ladicte medulle avec l'espatule ou d'autre instrument. Id., IV, 34. — Renversant... la palpebre doucement avec la queue de l'espatule ou une piece d'argent. Id., VIII, 25. — Lors cessant d'y mettre de la chaux, quand verrés la composition ne tenir ni à l'espatule, ni à la terrine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8. — L'on se sert d'un petit instrument appellé bec-de-cane, pour la ressemblance du bec de tel animal, se rapportant aussi à la figure de l'espatule de chirurgien. Id., *ib.*, VI, 23.

Espaul. Sorte de mesure de longueur. — Deux reliquayres de la longueur d'un grant espaul. 1542. *Invent. du trésor de la chapelle des ducs de Savoie*, p. 147 (G., *Espal* 2).

Espaulaige. Sorte de droit seigneurial. — Et si y avoit et a encores maison et hostel seigneurial fermees de grosses et fortes murailles, avec droit de foraiges, rouaiges, espaulaiges. 1501. *Docum. inéd. sur la Picardie*, IV, 225 (G.).

Espaule. *Espaule de mouton.* Partie de l'armure protégeant l'avant-bras droit. — Ung bras de fer avecques une espaulle de mouton. *Invent. de l'armurerie du duc de Lorraine à Nancy*, fol. 4 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Espaule (fig.). Appui, soutien. — Aristotimus aïant usurpé la tyrannie et violente domination sur les Eliens, moiennant l'espaule et la faveur que luy faisoit le roy Antigonus. Amyot, *Vertueux*

faits des femmes, Micca et Megisto. — En toutes les escarmouches se trouvant tousjours à la pointe, pour faire teste à l'ennemy, et aux retraites le dernier, pour servir d'espaule aux siens. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 18.

Faire espaule. Prêter appui. — Je vous suyveray pour vous faire espaulle, si daventure vous le chargez. *Amadis*, IV, 21. — Sans l'effort de trois geans qui faisoient espaulle aux aultres, ilz n'eussent pas duré contre Esplandian et Frandalo. *Ib.*, V, 29. — [Les Lacédémoniens] luy ordonnerent qu'il feist espaule au roy de Macedoine Amyntas, faisant la guerre avec luy aux Olynthiens. Amyot, trad. de Diodore, XV, 6. — Ilz se rallierent ensemble et, avec l'espaule, que leur feirent les Atheniens, rentrerent une nuict dedans leur ville. Id., *ib.*, XV, 7. — Il s'en trouvera peu ou point de ceus qui, voians leur païs mal mené et en mauvaises mains, aient entrepris... de le delivrer, qui n'en soient venus à bout, et que la liberté pour se faire paroistre, ne se soit ellemesme fait espaule. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 31-32. — Les Atheniens faisoyent espaule à ceulx qui vouloyent maintenir l'auctorité souveraine du peuple. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 7, Commentaire. — La femme du roy Dejotarus Stratonique... leur feit espaule à succeder aux estats de leur pere. Montaigne, I, 30 (I, 269). — Les stoïciens disent que les vices sont utilement introduicts, pour donner prix et faire espaule à la vertu. Id., III, 13 (IV, 249). — Le sieur du Lattay... lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes de M. de Rohan, pour faire espaule et soustenir sa nation, dit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 176). — L'armee imperiale se devroit placer en quelque beau lieu avantageux, pour faire espaule à la nouvelle conqueste. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 520. — Quant aux prelats, encores que la querelle les touchast principalement, si estoient-ils tant harassez par les exactions, comminations et fulminations de Rome qu'ils n'osoient bonnement faire espaule à ce beau dessein. E. Pasquier, *Recherches*, III, 24. — Le peu de gens de main qu'ils avoient pour leur faire espaule les devoit destourner de ceste entreprise. Id., *ib.*, V, 12.

Prester espaule, même sens. — Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques. Montaigne, III, 9 (IV, 47).

Tenir l'espaule, même sens. — Et eussent prins la fuyte sans le Floyan, lequel leur tint l'espaule avec ung renfort de Romains qu'il avoit relliez. *Amadis*, IV, 18.

Pousser à l'espaule. Écarter, rejeter. — Nous ne demandons que rejetter toute solicitude et pousser à l'espaule tout ce qui nous fasche (comme on dit). Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 45 (LI, 814).

Pousser le temps à l'espaule. Tuer le temps? — Ils ne savent mesmes à quoy employer le temps, il leur ennuit, ils ne savent que faire, que de pousser le temps à l'espaule (comme on dit). Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 174 (XXVIII, 616).

Gagner du temps? — Nous poussons le temps à l'espaule (comme on dit) et nous donnons des allonges. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 2 (XXXV, 541).

Tirer l'espaule. Se montrer réservé, timoré. — N'est besoing de tirer icy l'espaule ne de faire le retenu, comme nous voyons aucuns de nos theologiens delicats et mollets, qui trenchent icy du *sanctificetur*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 8.

Sur l'espaule. Négligemment. — Ilz se fussent sentis très-heureux qu'ilz eussent eu quelques parolles de moy, encor à la traverse ou sur l'espaule. Brantôme, *Des couronnels franç.* (V, 396).

Par dessus l'espaule. Médiocrement. — Tel pouvons nous estimer ce commun propos, quand nous disons un homme estre riche ou vertueux *par dessus l'espaule*, nous mocquans de luy, et voulans signifier n'y avoir pas grands traicts de vertu ou richesse en luy. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 47.

Passer le pied par l'espaule à qqn. Le traiter avec sévérité. — Si hors d'ici j'oyois ainsi parler à ceux sur lesquels j'ay pouvoir, je leur passerois le pied par l'espaule. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 311).

Espaulee. — Tous d'un cœur et d'une bouche le confessent, et tous, comme dict Sophonie, luy servent d'une espaulee, en mesme divin service, adoration et religion. La Bod., *Harmon.*, Ep. (G., Compl.). Godefroy traduit *d'une espaulee* par *avec ensemble, unanimement.*

Espauler. *S'espauler.* Se briser une épaule. — [Le bœuf] d'aventure s'espaulant, se rompant une jambe, ou mourant par accident. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2.

Espaulé. Ayant une épaule rompue, démise ou déformée. — Si vostre femme est espaulée Ou eshanchée par trop filer. *Anc. Poés. franç.*, I, 167. — Il... alloit tousjours levant le museau... sa robe avallée que vous eussiez dict qu'il estoit espaulé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 83. — Le seigneur de Maligni... le choqua de telle violence qu'il sera par terre homme et cheval. Et en l'instant mourut le cheval. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 406). — Un laboureur... avoit nagueres acheté un cheval... lequel un jour en chariant du bois, passant quelque certain destroict, s'osta deux os hors du lieu, et fust espaulé de façon que ledit fais demeura illec au chemin par le deffaut de ce pauvre cheval. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 109. — Vous ne voyez cheval tant maigre et épaulé, Tant boiteux ni tant vieux. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 16.

Espauleron. — Le gros du cors comprend les espaules et espaulerons, les bras. Dampmart., *Merv. du monde*, 58 v° (G.).

Espauletées (par). — Telles choses se doivent faire par espauletées, c'est à dire petit à petit. Ambr. Paré, XVI, 37.

Espaulette. Épaulement. — Pourveu que les murailles soient bonnes et l'espoisseur suffisante pour faire espaulettes qui les retiennent bien par les costés. Delorme, *Invent. pour bien bastir*, I, 14 (G., Compl.).

Par espaulettes. Pas à pas. — Cette exclamation est seure : Voyla qui est beau : ayant ouy une entiere page de Vergile. Par là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre par espaulettes et de jugement expres et trié vouloir remarquer par où un bon autheur se surmonte, poisant les mots, les phrases, les inventions et ses diverses vertus l'une apres l'autre : ostez vous de là. Montaigne, III, 8 (IV, 32).

Espaulier. Affectant les épaules. — *Bosse.* Enflee, grosse, enlevee, courbe *ou* courbee, espauliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°.

S'attachant aux épaules. — *Serviette.* Blanche, ouvree, belle, honeste... espauliere. Id., *ib.*, 377 r°.

(Subst.). Coussin pour appuyer les épaules. — De la plume d'iceux furent emplis sept lits fournis d'espauliers, traversins et oreillers. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 117.

Espauliere. Paleron. — L'espauliere et jointure d'entre le col et les espaules du bœuf. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 234 (G., Compl.).

Partie de l'armure couvrant l'épaule. — Le dard, volant de roideur singuliere, Tombe à l'endroit couvert de l'épauliere. Des Masures, *Eneide*, X, p. 523. — En l'endroit ou sous l'espauliere Du bras droit le corselet s'esleve esclatant sa lumiere. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67).

Bande d'étoffe sur l'épaule. — Item feras deux anneaux d'or, lesquels mettras aux deux espaulieres de l'ephod par le bas et au devant. Calvin, *Bible franç.*, *Exode*, 28 (LVI, 124).

(Par plaisanterie). Coup sur l'épaule. — Entens que nous ne parlons icy que des livres d'humanité, et t'en va faire penser à mon barbier, il te donnera, pour te faire docteur, une epomide ou espauliere d'un coup de barre sur le collet en guise de chausse d'hypocras ou de hallebarde de drap. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 58). — Le moine luy vint descharger un si grand revers de son baston sur l'autre flanc qu'il l'envoya bechevet du long de la levee. Ceste espauliere ainsi deschargee sur le haut de la personne de ce vilain... espouventa tant le compagnon de l'écrasé qu'il s'enfuit. Id., *ib.*, *Distinction* (I, 251).

Protection. — A tels defauts sera supleé par artifice, bastissant une muraille du costé de septentrion, servant d'espauliere aux arbres, afin de les tenir en abri. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — Ce sera au mois de fevrier [qu'on sèmera le noyau de datte], en lieu regardant le midi, aiant une muraille en dos pour espauliere, lui faisant abri. Id., *ib.*

Espalier. — Le jasmin est fort recommandable pour les berceaux, espaulieres et ornement du parterre. Liebault, *Mais. rust.*, p. 294 (G.).

Espaullu. Qui a de larges épaules. — Il est si grand, si espaullu, Si formé et si potelu Que à peine y pourroit-il entrer. *Anc. Théâtre franç.*, II, 352.

Qui s'étend largement entre les épaules. — Puis sa vue [de Minerve] est fiere et crueuse Et porte une face hideuse, Un chef de serpens chevelu Devant l'estomac epaulu. Baïf, *Devis des dieux*, 2 (IV, 164).

Espaultrer, v. *Espautrer*.

Espaumer, v. *Espasmer*.

Espauri, v. *Espaourir*.

Espausmer (s'), v. *Espasmer*.

Espautrer. Briser. — La vieille Mort, qui tout froisse et espautre, Par grand mesconte eut saisy l'arc d'Amour. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 41). — Bref tant y ha de bestail qui ulule, Qui mort l'un l'autre, et regimbe, et recule, Et frappe l'un, et puis escorne l'autre : Puis tel survient qui le froisse et espautre. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 25). — Il feut si bien acoustré que le sang lui sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré et froissé teste, nucque, dours, poictrine, braz et tout. Rabelais, IV, 14. — Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez... ces meschans haereticques. Id., IV, 53. — Et les Albigeois, n'ont ils pas esté bruslés, foudroiés, anathematizés, espautrés et esparpillés...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13. — Il faut qu'il soit bruslé, tenaillé, noyé, pendu, epautré. Id., *ib.*, II, I, 1.

Espave. Égaré, abandonné. — S'ils treuvent aucune chose dehors esgarée, permis leur soit la prendre comme espave et habandonnée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue du Translateur. — Hercules... luy demanda si elle avoit point veu certaines jumens espaves. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 9.

(Fig.). — Si voz servans ont esprit et raison, Parlez a eulx du faict de la maison, Et les oiez sans vous monstrer trop graves, Et par mespris ne les rendez espaves. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12. — David, pour impetrer ce qu'il demande, allegue à Dieu la promesse qu'il luy avoit donnée... Dont nous avons à recueillir qu'il estoit perplex et comme espave, d'autant que la promesse l'asseuroit. Calvin, *Instit.* (1560), III, XX, 13.

Mots espaves. Mots qui ne sont d'aucune langue. — Il faut eviter les motz espaves en pareille diligence que les patrons des navires evitent les rochiers de mer. Rabelais, II, 6.

Espave. Aubaine. — Ung serviteur lequel est difficile En vin, viande, il est prompt et facil A desrobber soit en grenier ou cave Viande et vin, et l'argent faire espave. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11.

Espaveté. Droit d'épave. — Ledit seigneur a toute justice et seigneurie, confiscations, espavetez, bois, eaues, molin et autres plusieurs beaux drois, auctoritez et prerogatives. 1507. *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, II, 230 (G.).

Espavonade. Action de se pavaner. — En coq sur son fumier il se roue à bravade, En corneille à l'emprunt il faict l'espavonade. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 26.

Espeautrie. Alliage d'étain et de plomb. — Une aultre relicque laquelle a le pied d'espeautrie et le dessus de cœuvre en forme de chibelle [= ciboire] à porter le Sacrement. 1546. *Invent. de l'abbaye de Marchiennes* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Espece. Apparence. — Vous penseriés plustost a le voir quil fust autre chose que ung Hercules. Touteffois en ceste figure et espece il porte laornement dudit Hercules. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Si l'esperit calumniateur tentant à mal te tirer eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié, tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Rabelais, I, 31. — Ilz commençoient soy retirer à diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement comme s'ilz veissent la propre espece et forme de mort davant leurs yeulx. Id., I, 44. — Ilz concluent en leurs espritz que le Seigneur ne les precederoit plus en espece de la colomne de feu ou de nuée. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 11, p. 126. — Les plus grandz maux... ont esté introduitz sans estre apperceuz, souz couleur et espece de quelque bien. Id., *ib.*, I, 13, p. 146. — Maintenant il est chatouillé de volupté, maintenant abusé par vaine espece de bien. Calvin, *Instit.*, II, p. 43. — Et est un nouveau propos, comme si quelqu'un disoit... que tout colomb feust le Sainct Esprit, pourtant qu'il est apparu en telle espece. Id., *ib.*, XIII, p. 683. — Sa densité et opacité empesche la penetration des espritz visifz et reception des especes visibles. Rabelais, III, 13. — Ainsi soubs espece

d'amitié Antonius attira Artavasdes roy de Armenie : puys... le feist occire. Id., IV, 36. — Nous tenons... que c'est chose bien incertaine et tromperesse que le sens naturel de l'homme, et que l'entendement... le remue et le tourne facilement, sans matiere ne subject aucun, en toutes formes et toutes especes. Amyot, *Brutus*, 37. — La veue se fait par le moien des images et especes qui sortent des choses visibles. Id., *Propos de table*, 1, 8. — [En parlant de l'âme] Comme si c'estoit un miroir qui ne feist que recevoir les images et especes des sentimens qui se font en la chair. Id., *ib.*, V, Proeme. — Democritus, Epicurus estimoient que la veue se fait par sortie et emission des especes et images. Id., *Opinions des philosophes*, IV, 13. — La faculté memorative est le gardoir et le rigistre de toutes ces especes et images apperceues par les sens. Charron, *Sagesse*, I, 12. — Par ma condition non vulgaire, par l'elegance de mes parolles plus que nettes et par cette formose espèce qui est digne d'un empire, je merite d'estre r'aymé de celle qui avec les trois deesses auroit peu contendre de beauté. Larivey, *le Fidelle*, I, 3.

Image, représentation. — Ilz ont donc imaginé Dieu par l'espece d'un veau. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 11, p. 126. — Salomon ayant introduit au temple des bœufz, des lions et especes d'aucuns oyseaux, ce n'a point esté afin qu'il representast Dieu en ces especes ou figures. *Ib.*, I, 29, p. 385. — Dieu n'ha nulle similitude avec toutes les especes qu'on peut faire pour le representer. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 23 (XXVI, 151). — Dieu en sa Loy... voulant enseigner quel service il approuve ou rejecte, adjouste tantost apres, Tu ne feras image, ou statue, ou remembrance aucune... Mesme il recite brefvement les especes dont la superstition des hommes avoit commencé desja de long temps de falsifier sa verité. Id., *Instit.* (1560), I, xi, 1. — Œil eslongné du jour qui te recrée, Comme, en l'obscur d'une nuée épesse, Peux tu tirer une si vive espece D'un corps, non corps, qui vainement se crée? Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 10. — Le mirouer ne contient pas la chose que l'on y void, ains seulement la representation et espece d'icelle. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 11.

Substance. — Puis desployerent un tresor de richesses arabiques, si comme encens, myrrhe, aloës, et autres especes aromatiques. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 41). — Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon... et aultres especes diureticques. Rabelais, II, 28.

Especer. Embaumer avec des substances aromatiques. — Et le commanda par ses medecins embasmer et especer de aromas. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 97 r° (G.).

Especial, v. *Special.*

Especialement. Spécialement. — Rethorique presuppose toutes les aultres sciences estre sceuez, et especiallement poesies. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 11-12. — C'estoit le prince qui plus gratieusement et de meilleur cœur recevoit tous chevaliers, especialement les estrangers. *Amadis*, I, 24. — Qui est celluy qui vouldroit eslire de combatre contre nous... especiallement n'ayant receu aucun destourbier ne empeschement de nous? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (25 r°). — Dont le souldan tresaise, et especialement la royne... demanda à la damoyselle que luy en sembloit. *Amadis*, V, 52. — Le sergent majour avoict desjà gaigné le haut d'icelle montaigne, dernier le chasteau, tout à l'entour duquel sont grandz présupices, et espéciallement sur le dernier. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 345). — Je recommande espécialement celle de M. de La Chastaigneraye, mon nepveu. *Testament de* Brantôme (X, 128).

Especiauté, Especieux, Especifier, v. *Speciauté, Specieux, Specifier.*

Espect. Aspect. — Venus au droict de son pere luisoit, Qui en espect tres doux seigneurisoit. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 3.

Espectacle. Spectacle. — Les duchesses de Lorraine et de Guise... en virent le jeu jouer à leur aise et sans danger : espectacle peu veu de ceste façon ou de telles personnes. Brantôme, *Cap. franç., Messire Claude de Lorraine* (III, 230). — Ledict prince demeura assez en espectacle à tous ceux du camp qui le voulurent aller voir. Id., *ib., le prince de Condé* (IV, 348). — La dame estant venue à l'espectacle du combat dans un charriot, le roy l'en fit descendre. Id., *Discours sur les duels* (VI, 243).

Espectateur. Spectateur. — Il n'y avoit que les commédians et commédiantes, qui servoient de joueurs et d'espectateurs tout ensemble. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 553).

Espée. *Espée bastarde*, v. *Bastard.*

Espée blanche, v. *Blanc.*

Espee espagnole. Épée longue et damasquinée. — [Gargantua] bransloit la picque, sacquoit de l'espee à deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole. Rabelais, I, 23.

Espee à deux mains. Épée longue et lourde, dont on prenait la poignée à deux mains. — De là [Pantagruel] vint à Thoulouse, ou aprint fort bien à dancer et à jouer de l'espee à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte université. Rabelais, II, 5. Cf. l'alinéa précédent.

Jouer de l'espée à deux mains. S'escrimer. — (Fig.). Vien-t'en disner avec nous... — J'iray volontiers ; mais j'ay peur que je ne mette la famine chez vous : vous avez plusieurs fois veu de mes prouesses, et comme je sçay jouer dextrement de l'espée à deux mains à table quand j'ay mes coudées franches. Tournebu, *les Contens*, II, 5.

Jouer de qqch de l'espee à deux mains. L'employer à toutes sortes d'usages, en faire tout ce qu'on veut. — La pierre des philosophes ha puissance de contraindre les espritz, et... quiconque l'ha, il les peut conjurer, anathematiser, lier, garrotter, bafouer, tormenter, emprisonner, geiner, martirer. Brief il en joue de l'espée à deux mains, et peut faire tout ce qu'il veult, s'il sçait bien user de sa fortune. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Espée à toutes mains. Ce qui est propre à toutes sortes d'usages. — Comment l'Escriture seule et de soy pourra elle pacifier et vuider les differens, veu que c'est le champ ouvert et la matiere preste à tous debats et disputes, et, comme l'on dit, espée à toutes mains? Charron, *les Trois Veritez*, III, 3.

Jouer de l'espee à deux pieds, de l'espee à deux jambes. S'enfuir. — Je prieroye bien en tel cas sonner de retraitte, et alors je me deffendroye de mon espee a deux piedz. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 276. — J'escrimeray bravement de l'espée à deux pieds pour mieux me sauver : car

je ne sçaurois m'ayder d'autres armes. Larivey, *les Escolliers*, III, 5. — Il a eu belle vezarde. Comme il joue de l'espée à deux piez ! Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 6. — Je laisse un peu ces femmes, et reviens aux Vindellois, qui honnestement et au plus seur avoyent joué de lespee à deux jambes. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 72. — Que si quelque pauvre diable, par malheur, est pris sur le fait en coupant quelque bourse, sera tenu de jouer, escrimer, estramaçonner de l'espée à deux jambes. *Var. hist. et litt.*, III, 152.

Espée rabattue. Épée dont on a émoussé le tranchant et la pointe en vue des exercices d'escrime. — Tu joues à la boulle ou à lespee rabbatue. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 84. — (Fig.). C'est chose fort chatouilleuse de vouloir desployer sa plume à bon escient, et, à peu dire, entre tant de piques baissees, user de quelques escrits de pique ; parquoy le meilleur est de s'en escrimer comme d'une espée rabattue en un jeu de prix. E. Pasquier, *Lettres*, II, 2. — Il y a bien grande difference... de jouer du plat de la langue, ou bien de l'aigu de la lance. L'un ressemble à une escrime qui se fait avec l'espée rabattue, l'autre à fer esmoulu. Id., *ib.*, II, 5. — Combien que d'un guet-à-pens le sieur de Bussy nous ait pensé surprendre par toutes ses objections et nous battre, si ainsi il faut dire, à fer esmoulu, toutesfois on peut à l'impourveu parer à ses coups avec une espée rabattue. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1080). — Le roy de Navarre pare au corps (si ainsi faut que je le die) avec une espée rabatue ; il se tient sagement sur ses gardes, clos et couvert, dans quelques villes. Id., *Lettres*, XVI, 7.

Soldat de la courte espée, juré de la courte espée, chevalier de là petite espée. Coupeur de bourses, voleur. — Athenée... dit que de son temps tous les filous, tire-laines, coupeurs de bourses... avoient accoustumé de s'assembler à Rome aux fins de juin et illec donner ordre au gouvernement et estat de leurs affaires... Il semble que tous les freres de la Samaritaine, soldats de la courte espée et gens de telle farine ayent leu ce passaige et en ayent voulu renouveller la coustume. *Var. hist. et litt.*, III, 147. — Il intervint tumulte causé par quelques jurez de la courte espée qui se trouverent à la presse saisis d'une bourse, lesquels voleurs estoient assistez de nombre de leurs compagnons. *Ib.*, I, 212. — L'un en titre d'office exerçoit un berlan, L'autre estoit des suivants de madame Lipee, Et l'autre chevalier de la petite espee. Regnier, *Sat.* 10.

Mettre à l'espee. Tuer avec l'épée, massacrer. — Tous estoient incontinent mis à mort et à l'espée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 27. — Les Atheniens, sachans bien que ceulx qui demoureroient à Athenes seroient tous mis à l'espee, chargerent sur leurs vaisseaux leurs femmes et leurs enfans. Amyot, trad. de Diodore, XI, 3. — Ceulx qui purent eschapper... se retirerent la nuict en la ville de Veies, cuidans que celle de Rome fust perdue et que tous ceulx qui se seroyent trouvez dedans eussent esté mis à l'espee. Id., *Camille*, 18. — Avec quarante mille hommes Atheniens, qui furent ou mis à l'espee ou pris prisonniers. Id., *De la superstition*, 8. — Aucuns navrez à mort, renversez sur les reins, crioyent misericorde, estendans les deux mains Au barbare ennemy qui, l'oreille estoupee, Fremissant de fureur, mettoit tout à l'espee. R. Garnier, *Cornelie*, 1770. — Pepin victorieux conquist tout le païs mettant à l'espee tous ceux qui firent resistance. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 6.

Mettre au trenchant de l'espee, même sens. — Juba pretendant de les avoir vaincuz les mit tous au trenchant de l'espée. Dezoziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (61 r°).

A fil d'espee. Au moyen de l'épée. — Par force et vertus il nous convient evader, et à fil d'espee chemin faire par le mylieu des ennemis. Rabelais, IV, 23.

H. Estienne signale comme une nouveauté à la mode l'emploi d'*espée* pour *homme d'espée*. Brantôme note l'expression *jeune espée*. — Pour retourner au propos de ceste belle locution, *Il est bon latin*, je pense qu'elle soit de la mesme forge qu'est ceste-ci : *C'est une bonne espee*, ou *une rude espee* ; au lieu de dire : *Il met bien la main à l'espee*, ou plus briefvement, *C'est un homme d'espee*. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 61. — Nous appellions à la court un jeune gentilhomme qui ne faisoit que venir, *jeune espée*. Brantôme, *Cap. franç., le dauphin François* (III, 177).

Espeigné. Mal peigné. (Fig.). Mal soigné. — Il vient bien de bon vin du fonds d'un laid tonneau, Qui est tout espeigné, tout pertuisé, tout sale. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (*Anc. Th. fr.*, VII, 474).

Espelan, v. *Eperlan.*

Espellir. Faire sortir, mettre au monde. — La poule devient maigre pour espellir ses poulets, et la chienne souffre en produisant ses petits. Palissy, *Recepte veritable*, p. 30.

Espeltre. Épeautre. — L'Egyptien... fait son pain d'olyres, que les aucuns appellent espeltre. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 36.

Espelucher. Éplucher. — J'estoye avec ma maistresse espeluchant des noix. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 49.

(Fig.). Examiner minutieusement. — Qu'il espeluche diligemment les lieux que nous avons alleguez. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 11, p. 132. — Tout le monde est enclin à espelucher et descouvrir les vices d'autruy. Calvin, *Instit.*, III, p. 163. — Qu'on... espeluche tout ce qu'on voudra, et on ne trouvera aux hommes que toute injustice et iniquité. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 45 (XLII, 143). — Cela m'appartient seullement, Non à la court de parlement Qui ne se doit point empescher Pour les pierres epelucher. Du Bellay, *Jeux rustiques, Satyre de Pierre du Cuignet.* — S'il faut espelucher de prés Le vieil artifice des Grecs, Les vertus d'une œuvre et les vices. Ronsard, Pièces retranchées (VI, 266). — J'ay... receu quelques advertissemens lesquels, s'ils sont véritables, importent grandement, et suis après à les espélucher pour en tirer la certitude. Monluc, *Lettres*, 156 (V, 67). — Je n'epeluche point la vie De ma desloyale ennemie, Les ruzes de ses jeunes jours. Aubigné, *le Printems*, III, 21. — Quand les philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux... je ne puis croire qu'ils parlent à certes. Montaigne, II, 12 (II, 259). — Si nous voulons un peu espelucher ceste parabole. S[t] François de Sales, *Controverses*, I, III, 1. — J'en veux donner le plaisir aux curieux de les rechercher eux-mesmes, qui possible mieux que moy les sçaront espelucher et cribler. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 69). — Avec eux Daniel, des condamnez refuge, Espeluchant les cœurs, bon et celeste juge. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 139). — Espeluchez les [mes actions] comme miennes : mais les heurs ne sont

pas de nous, mais de plus haut. Id., *Sa Vie à ses enfants*. Préface.

On trouve aussi la forme actuelle avec le même sens. — L'empereur... demeura un petit pour esplucher les objets avec la veue et contempler plus attentivement ce qui s'opposoit. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 714. — Je suis surpris de merveille Quand mon œil comme l'abeille Espluche tant de beautez. Id., *ib.*, p. 754.

Esplucher des prières. Les dire avec soin, avec attention. — Ce pendent venoit son diseur d'heures en place... Avecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles : et tant curieusement les espluchoit qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. Rabelais, I, 21.

Espelue. Étincelle. — Certain jour une espelue Jaillit pres de sa chair nue. Tabourot des Accords, *les Touches*, fol. 42 (G.).

Espendre, v. *Espandre*.

Espennier. Treillageur. — Un espennier fait ung cassis de fil d'acaire. 1554. Lille (G.).

Esperable. Qui peut être espéré. — *Souhait*. Desiré... esperable *ou* inesperable. M. de la Porte, *Epithetes*, 384 r°. — Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité que l'humanité et la douceur. Montaigne, I, 23 (I, 155). — Mourir de vieillesse... c'est la derniere et extreme sorte de mourir : plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable. Id., I, 56 (I, 448). — Toutes choses... sont esperables à un homme pendant qu'il vit. Id., II, 3 (II, 31). — Cela est plus desirable qu'esperable. Id., *Journ. de voyage*, p. 241. — Ce qu'il croid, ce qu'il espere et en quoy il se fie... il sçait que ce sont toutes choses en soy et selon nature et raison non croyables, non esperables, non fiables. Charron, *les Trois Veritez*, II, 12.

Esperance. Attente. — C'est signe de peu de patience, preuve de n'estre saige, et claire esperance de folie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 31. — Cela desja fascha bien Cleomenes, mais encore eut il bien pire esperance de son affaire à l'advenir par un tel accident. Amyot, *Cléomène*, 36. — Je y eusse envoyé le cappitaine Monluc, mon jeune filz, mais nous le tenions à la mort despuis son retour du camp, et pour lors n'avions autre espérance de luy que de la mort. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 372). — Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decret de sa mort : de l'avoir digerée tout ce temps là d'une tres certaine esperance, sans esmoy, sans alteration. Montaigne, II, 13 (II, 389). — Le mulet y porta son maistre... qui n'avoit plus autre esperance que d'avoir le cou rompu. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dictionnaire* (II, 28).

Possibilité. — Pour oster à l'eau toute esperance de se perdre, sera l'interieur de la cisterne universellement cimenté. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 5.

On trouve assez souvent la forme *espoirance*. — Pourtant je veuil, pour la sienne assurance, Luy proposer de grace l'espoirance. Pierre du Val, *Morallité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 143. — Car Charité, Espoirance, avec Foy, Conduisent tout en sainct et bon aroy. *Monologue de Memoyre*, dans le *Théâtre mystique*, p. 166.

Esperans. Variété de raisins. — La gabbie, Ja rougie Du sang des bruns esperans, Coule et trye Comme pluye Les vins des blancs sperollans. Des Périers, *Œuvres diverses*, *Chant de vendanges* (I, 93).

Esperdre. Rendre éperdu, troubler, égarer. — En vain celluy oisivement s'affolle Qui follement eperd son ame folle. Le Caron, *Poesies*, *à la Claire*, 2 r°. — Feinte douceur, d'où naist si longue peine, Quand d'un clin d'œil languissant traistrement Tu m'esperdis l'ame depuis mal saine! Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 292). — Car de mes haineux la malice De honte as esperdue Et du tout confondue. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 71. — Moy qui un temps aux flots de ma jeunesse, Trompé d'Amour, esperdy mes esprits. E. Pasquier, *Jeux poetiques*, 3e part., 7 (II, 875). — J'auray la recompense De ce malheur, qui m'a tristement eperdu. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 149. — Puis quand du vin la fumée A esperdu tous tes sens, C'est puis en la renommée De chacun que tu descends. Marie de Romieu, *Pour un injurié*, p. 112. — Vous nous avez perduz et esperduz. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 140.

S'esperdre. Devenir éperdu, se troubler, s'égarer. — [Faifeu] son argent tout perdit, Dont son esprit quasi s'en esperdit. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 29. — Ainsi Thales... S'eperdit, trop improspere, Au ciel, qu'il n'embrassoit pas. Le Caron, *Poesies*, 54 v°. — En toy m'eperds. Id., *ib.*, 65 r°. — Qu'a til dit? — Rien, mais sur l'heure il s'éperdit. Tout chacun se mouroit de rire. Brief me creignoit, je le puis dire. Baïf, *l'Eunuque*, III, 1. — Lors Salmaci s'éperd et brusle de desir De celle beauté nue, esperant la saisir. Id., *Poemes*, L. IV (II, 193). — Je m'espers en mon dueil : Ainsi qu'un marinier effondré d'un escueil. Nuysement, *Œuv. poet.*, 55 v°. — Nous nous eperdismes de telle façon que... nous massacrasmes tous les Orleannois et Armaignacs qui se trouverent dans Paris, sans acception de personnes. E. Pasquier, *Lettres*, X, 11

Esperdu. Perdu. — Puis qu'il [Picrochole] est esperdu, et ne sçayt on ou ny comment est esvanouy. Rabelais, I, 50.

Égaré, écarté. — Si aucunes lignes sont esperdues ça et là loin de la restrainte et montent à la montaigne du poulce. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 54.

Esperdu de. Éloigné de. — Je m'asseure... le cognoistre si esperdu de son bon sens qu'impossible luy seroit de poursuivre chemin tant aysé. *Les Comptes du monde adventureux*, 52 (II, 150).

(Prononc.). — Car s'ilz nous eussent attendus, Onc ne furent si espardus Qu'ilz eussent esté. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 281). — Si à l'heure je fuz espardue... vous le povez penser. *Amadis*, IV, 26.

Espere, v. *Sphere*.

Esperement. Avec espoir. — Occasion et commodité laquelle esperement je souhaite. Le Caron, *la Claire*, 134 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Esperer. Attendre, prévoir. — Silz sont là empeschez, il faudra abandonner le malade, ou esperer mort, si la diligence dun medecin expert ne sy employe. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des Maladies*, p. 168. — Sans esperer ce mal m'est advenu ; Car je pensois estre tel devenu, Que nulle envie eust daigné entreprendre De m'agiter. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 4 (I, 305). — Si j'ay bien peu ce grand

dueil esperer, Je pourroy bien, chere sœur, l'endurer. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 360. — Donques, à fin que jamais n'esperions Guerre ici bas, que l'estendart fleurisse En verds rameaux, et que l'araigne ourdisse Sa fine trame ès vuides morions. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 191). — Avant qu'il soit trois jours il te faut esperer Une tempeste horrible. Id., *Prognostiques et presages* (II, 352). — Si d'un cercle arrondi peint de rouge teinture Entierement par tout s'attache une ceinture A la troisieme lune, environnant ses bors, Il te faut esperer une tempeste alors. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la lune* (II, 63). — Quand aux cendres e feu à grand'peine s'esprend... Espere ce jour à la tempeste orageuse. Id., *ib.* (II, 67). — Achille cependant ne sçavoit pas encore Le tres-pas de celuy qu'il cherist et honore, Car beaucoup loing des naus le choq immoderé Sous les murs l'Ilion les avoit attiré, Si bien qu'il n'esperoit me telle infortune. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 109 ro. — O ciel, puis-je esperer un si honteux affront? Montchrestien, *David*, II, p. 209. — On en eust jamais esperé si ignomigneuse yssue. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 662). — Or donc, que gagne-t-on de rire ou de pleurer? Craindre confusement, bien ou mal esperer? Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre*, p. 200. — Il assiège Mazagamme, au commencement fort ébranlée pour n'avoir rien esperé de tel. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 24.

Craindre. — Lesquelles [choses] entendues par Ptolomée, commenca à esperer de jamais ne retourner en son regne. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 13 (29 vo). — Le roy... feit crier par son camp que nul ne se meist aux champs sans son congé, esperant que les ennemys vinssent assaillir le roy Arban. *Amalis*, III, 3.

Esperé. Attendu, prévu. — Pour la soudaineté de sa venue non esperee... ilz furent tous facilement desfaits. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 7. — Nicias mesme ne sceut que dire à cela, tant il se trouva esbahy, confus et surpris d'ennuy pour une chose si peu esperee. Id., *Nicias*, 10. — Araxe... abbatu de courage en tant soudaine et non esperee calamité, s'alla noyer dedans un fleuve nommé Alme. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 6e Fable. — Supporter il convient Le malheur esperé toutes les fois qu'il vient. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 99.

Esperer à. Espérer. — Croyés que celui qui espère A jouyr de vostre beauté Pour acomplir son entreprise Se masque toujours de faintise. *Rimes de* P. de Laval, p. 38.

Esperer (subst.). — Quand le desir dedans mon cueur s'augmente, Et l'esperer s'amoindrit. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 59. — C'est un sourment tout confit de liesse... Un esperer où l'on se desespere. Ronsard, *Amours de Marie*, *Chanson* (I, 192). — La seule attente et l'esperer Qui avoyent compagné ma vie Me sont ostez. Grevin, *les Esbahis*, II, 6. — Et le seul esperer fait que je desespere. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 258). — O douteux esperer ! ô douceur trop certaine ! Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 36. — Ah ! que je suis fasché de ma triste souffrance, De ce que tant j'endure en un vain esperer ! Boyssières, *Prem. Œuv.*, 33 ro.

(Formes). *Indicatif présent*. — Luy, qui jusques cy a esté très malheureux, espoyre que votre très grant bonheur commendera à Fortune d'ores avant luy estre plus favorable. *Anc Poés. franç.*, V, 191. — L'en espoire avoir remede, vengeance ou conseil de celuy a qui l'en rescript. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 232. — Doncques a chevanche et honneur Cil qui par foy en luy espoire. Rabelais, II, 27. — Si je rencontre bien, comme j'espoire, seray je heureux? Id., III, 36.

Esperge, v. *Asperge*.

Esperger. Asperger. — Ou bien les arrouser ou esperger, en lieu de eaue benoiste, de eaue de sura, de eaue forte. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Espergerie. Terre plantée d'asperges. — Chascun an... l'on chastre l'espergerie, ostant des tiges ce qu'y est treuvé de superflu. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 8.

Espergnant. Épargnant, économe. — Les pasteurs doibvent estre diligents et espergnants. Cotereau, trad. de Columelle, I, 9.

Espergne, v. *Espargne*.

Esperie, v. *Hesperie*.

Esperir. Émouvoir. — Je su è connu lors qe cella q'y opere N'èt point ce caut amor, moes bien sa douce mere, Por de mon triste cœur son anfant esperir. Taillemont, *la Tricarite*, p. 53.

Esperit, v. *Esprit*.

Esperlucant. Disposé avec élégance. — Il faut aussi que l'on adore de mesme façon son image... moiennant seulement qu'elle soit en equipage competant, c'est à dire avec une belle longue perruque esparpillée, bien esperlucant sur les espaules. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 1.

Esperlucat. Éveillé, vif, adroit. — Tenez-vous pour tous resolus Que Bon Temps vient le grand galot... Plus fringant et esperlucat Et cent fois plus gay que Perrot. *Anc. Poés. franç.*, IV, 149. — Mais auquel est myeulx ton vouloir? Tu n'es qu'un fol esperlucat. *Sotties*, III, 41. — Que ses braqueurs esperlucas... Qui font rage de caqueter, Pour bien du tout les arester, De bref puissent estre des nos. *Ib.*, III, 298. — Que dictes vous, gents de boutique, Artisains, gents esperlucats...? *Anc. Poés. franç.*, XI, 73. — Car les esprits esperlucats N'y pourront que mordre ne rire. *Ib.*, IV, 38. — Sont-ils bruyans? Sont-ils escarbillats? Sont-ils hardis? Sont-ils asperlucats? *Ib.*, VII, 64.

Élégant. — Chascun veult estre esperlucat Pour estre estimé davantage. *Sotties*, III, 73. — Imaginons s'il y avoit pas grand plaisir à voir un homme ayant la barbe rase et au demeurant avec sa grande perruque bien esperlucat. Car c'est le mot duquel ils usoyent alors : voire se trouve dans Menot, au lieu (comme je croy) de ce que le latin dit *calamistratus*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 132). — Je n'obmettray le conte d'un advocat esperlucat, si délicat qu'il perdit une cause pour vouloir faire la petite bouche. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Esperon. Ce qui stimule, ce qui excite. — L'esperon de fromaige. Rabelais, II, 7.

Chausser l'esperon, les esperons à qqn. Le stimuler, l'exciter. — Ce songe chaussa bien l'esperon à Pierre l'Hermite pour entreprendre ce qu'il desseignoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. Cf. *Chausser*.

Le poursuivre, v. *Chausser*.

Proverbe. *A bon vin bon esperon*. — Principalement quand (a bon vin bon esperon) il en avoit ja remarqué quelques uns à qui Bacchus faisoit lever les cornes. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 70.

Espron, nom d'un os. — Soubs cest os femoris, un autre ayant le nom De jambe est agencé avec un dict l'espron. AUBIGNÉ, *la Creation*, XIII (III, 427).

(Prononc. et orthogr.). La forme *espron* est très fréquente. — Les uns... nettoioient... caliges, greves, soleretz, esprons. RABELAIS, III, Prologue. — Par esprons on commence soy armer. ID., III, 8. — D'un autre espron mon maistre ne me poind. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 14). — D'un fort espron je brosse le chemin Qui me sembloit pavé de josimin. ID., *Elegies*, 20 (IV, 112). — Soit qu'il donnast l'espron sur les plaines poudreuses Aux flancs d'un beau cheval. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. V, 291 v°. — Quelquesfois nous aussi prononceons *esprons* plustost qu'*esperons*. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 292. — [Clorinde] A son cheval donne roide secousse De ses esprons, et plus avant le pousse. P. DE BRACH, *Hierusalem*, II, 94 r°. — Par fois le conseiller devient soldat bravache... S'arme d'esprons dorez pour n'aller gueires loing. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, III (IV, 129).

Esperonnade. Action de piquer de l'éperon. — (Fig.). Charles Martel leur rua tant de coups d'esperonnades entre le païs de Poictou et celuy de Touraine, et martela si bien leurs testes qu'il y demeura environ trois cens mille hommes de leur compaignie. THEVET, *Cosmogr.*, IX, 13.

Esperonneur. Qui pique, qui excite. — *Aiguillon* ou *Aguillon*. Poignant... stimulant, provoqueur, chasse bœuf, esperonneur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 13 v°.

Esperonnier. Faiseur d'éperons. — Aux pallefreniers, mulletiers, selliers, esperonniers. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 2. — Le premier mareschal de l'escurie du roy pretendoit qu'aucun ne pouvoit estre heaumier, haubergeonnier ne esperonnier à Paris, s'il ne l'acheptoit de luy. FAUCHET, *Origine des dignitez*, II, 8.

Nom d'un muscle. — Les deux premiers [muscles mouvant le pied] sont nommés l'vn esperonnier, à cause qu'il descend selon l'os de l'esperon, nommé cy devant petit focile. AMBR. PARÉ, IV, 39.

Esperpiller. Éparpiller. — Les bouches... jetent l'eau et l'esperpillent dans cet estanc. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 270.

Esperrucquet. Vif, éveillé, adroit. — Gens soubmiz... à Jupiter, comme... prelinguans esperrucquets. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Un homme ne peult estre galand, brusque, escarbillat, esperruqué et renommé moderne, s'il n'a hanté les gents et frequenté les personnes, mesmes les femmes, dont les unes sont sages en tout temps, les autres sottes tout outre. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 6.

Esperruquancluzelubelouzerirelu. — Loyre se plaignoit de ce que le records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. RABELAIS, IV, 15.

Esperruqué, v. *Esperrucquet.*

Espervanche. Pervenche. — Je vous vens la fueille d'espervanche, La fleur et toute sa branche. *Anc. Poés. franç.*, V, 210. — Or toy, passant, qui viendras par ici, Verse un printemps de roses espoissi Sur ce tombeau et verse maintes branches De verds lauriers et vertes esparvanches. RONSARD, *Epitaphe de Roc Chasteigner* (V, 272).

Espes, v. *Espais.*

Espesse. Épaisseur. — Les plus grandes avoient six dours, et les moindres trois dours de long et un d'espesse. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 50. — Au milieu d'icelluy est bastie une tour qui a un stade de haut et autant d'espesse. ID., *ib.*, I, 181.

Espessement, v. *Espaissement.*

Espessissure. Épaisseur. — Souvent... en leurs escrits mes maistres font valoir pour magnanimité et force de courage des exemples qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau et durté des os. MONTAIGNE, I, 25 (I, 187).

Espeur. Ais dégrossi (G.). — Le millier d'espeurs de six piedz font cinq charretées sangles, et le millier de quatre piedz, trois charetees. *Tarif du XVI^e siècle* (G.).

Espeurer. Effrayer. — Bien que grandeur fait sa fierté sentir Pour l'epourer d'œillade rigoureuse. LE CARON, *Poesies*, 67 v°. — Et quelque bouc épeure le vachier Du coupeau d'un rochier. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 5. — Je ne veux le prince estre de si effroiable veue pour epourer son peuple. LE CARON, *Dialogues*, I, 1 (18 r°). — J'ay du plaisir de voir qu'elle se cache, Quand Philanon epeurer elle tache. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et pastorales*, I, 47. — Desja son peuple estoit tout en larmes esmeu, Lesquelles l'espauroyent d'une ruyne preste. BEREAU, *Sur la paix.* — Cognoistre Dieu l'homme prudent espeure. Mais plustost, Cognoistre Dieu l'homme prudent asseure. Et au contraire il n'espeure sinon les fols, les ingrats et qui n'ont point de jugement. AMYOT, *Comment il faut lire les poetes*, 12. — Elle a le regard si horrible Et si fier qu'elle me fait peur... Ell' m'epoure je tremble et crain. BAÏF, *Devis des dieux*, 2 (IV, 164). — Mettant sur le seuil de l'huis de la maison... un clou arraché du sepulchre, il fait perdre les visions, fantosmes, qui espeurent les gens de nuict. CHOLIÈRES, 1^re *Matinée*, p. 36. — Ton brave courage, Au lieu de m'asseurer, m'épeure d'avantage. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, II, p. 175.

S'epourer. S'effrayer. — Le but est droict, ou l'esperant courage Court asseuré d'un train de loyauté, Sans s'epourer de fiere cruauté. LE CARON, *Poesies*, 2 v°.

Espeuré. Effrayé. — Epaminondas voyant que leurs gens estoient espaurez, pour la superstition des presages, alloit cherchant les moyens comment il pourroit, par quelque ingenieuse invention et ruze de guerre, leur oster ceste doubte et ceste defiance. AMYOT, trad. de DIODORE, XV, 14. — Lors que voicy l'amante malheuree Venir courant, encor tout espouree De la frayeur du lyon ennemy. BAÏF, *Poemes*, L. IV (II, 177). — Puis : hoya ! se redouble, or la pauvre espeurée... S'adventure dans l'air. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour pie*, p. 247.

Espeuse. Épouse. — O toy, pucelle gracieuse, Qui siez dedens le noble empire, Vierge, mère, fille et espeuse De celluy qui est nostre mire. *Anc. Poés. franç.*, III, 124.

Espeuter (s'). S'effrayer. — A l'approcher de la meute, Le pauvre trouppeau s'espeute, Oyant de bruit tant et tant. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 140.

Espeuté. Effrayé. — Les Espagnolz, espeutez comme veaux, S'enfuyent tous par montagnes et vaux. *Anc. Poés. franç.*, IV, 292. — Il avance une

jambe, attendant l'ennemi Qui vient tempestueux, dont l'estonnante rage L'esmeut, et presque faict que dedans son courage Du faict il se repent, desirant, espeuté, Qu'avecq' le reste il fust au chariot monté. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 356.

Espez, v. *Espais*.

Espheric. De la sphère. — Ainsy se pourroient et debvroient faire les cartes en figure de quadrant, pour estre conformes avec le corps espheric, lequel est rond. Jean Alphonse (G., Compl., *Spherique*).

Espiat. Espion. — Tous les soirs... Pere Arnould, Modene et du Hayan ayants discouru à leur gras souper et mis sur table tous les propos et gestes que l'espiat avoit espiez et remarquez ce jour là en leur prisonnier, ils disputoyent curie sement s'il ne paroissoit point encor en leur pigeon quelque racine de vertu cachee. Aubigné, *Lettres diverses*, 23 (I, 514).

Espic. Épi. — Ainsi que tombent à bas Les espics sous la faucille. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 100). — On trouvoit les espics de bled, en les moissonnant, tous ensanglantez. Amyot, *Fabius Maximus*, 2. — Les épics droits sous leur course volante Tiendroyent coup sans flechir. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 314). — Il est advenu aux gens veritablement sçavans ce qui advient aux espics de bled. Montaigne, II, 12 (II, 236).

Espice. *Espices*. Sucreries, confitures, friandises. — La nymphe Œnone... fut emmenee en sa chambre... en laquelle son mary, le tres gracieux Paris survint tantost apres, accompaigné de ses freres Troïlus et Deïphobus. Lesquelz, apres avoir prins vin et espices avec luy, se retirerent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencerent trotter. Rabelais, IV, 14. — Celuy qui avoit obtenu gain de cause... faisoit present à ses juges de quelques dragées et confitures : car le mot d'espices par nos anciens estoit pris pour confitures et dragées. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4. — Le docte Pasquier... croit que le mot d'espices estoit anciennement pris pour toutes sortes de confitures, dragées, friandises et délicatesses mixtionnées avec le sucre... Ce mot, pris en ce sens, est venu jusques à nous ; de sorte qu'ez banquets solennelz qui se font aux escholles de la faculté de theologie de Paris, on a de coutume de demander sur le dessert, et pour faire bonne bouche, *vinum et species*, le vin et les espices. L'Hospital, *Reformat. de la justice*, 4e part. (IV, 372-73). — Les espices ou dragees se donnoient au commencement par ceulx qui avoient obtenu gaing de cause. Id., *ib.* (IV, 373).

Honoraires des juges et salaire de leurs auxiliaires. — D'espices, dist la face cramoysie [un lieutenant criminel], Friand je suis, qui me cause de boire. Marot, *Epigrammes*, 201. — Panurge... jetta au milieu du parquet une grosse bource de cuir, plaine d'escus au soleil. Au son de sa bource commencerent tous les Chats-fourrez jouer des griphes... Et tous s'escrierent à haulte voix disans : Ce sont les espices : le proces fut bien bon, bien friant et bien espicé. Rabelais, V, 13. — Les gallefretiers... s'adressent à frere Jean, l'advertissant qu'outre n'eust à passer sans paier le vin des appariteurs, selon la taxation des espisses faictes. Id., V, 15. — Anciennement, en France, les juges ne prenoient rien des parties pour faire justice, si ce n'est ce qu'on appelloit espices, qui sont depuis converties, par une vilaine métamorphose, en or et argent. L'Hospital, *Harangues* (II, 70). — La republique seroit relevee de grands frais et gros gaiges qu'il faut aux juges, et les particuliers des espices, qui sont aspres à merveilles. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — Vous ne voyez pas les espices d'un homme de parlement : vous voyez les alliances qu'il a gaignees et honneurs à ses enfants. Montaigne, I, 25 (I, 184). — Hé, Justice, modere toy, que le fisq' n'exige pas trop pour les espices de tant de juges. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 14.

Vendre ses espices. Faire payer sa peine. — Et en brefz jours, sans longs atours, Monstreray l'erreur de mon père, Il dit qu'il ayme nostre frère Plus que nous, sans comparaison, Qu'avons maintenu la maison Où il despendoit nostre bien. Il cognoistra tantost combien J'ay desir vendre mes espices. *Anc. Théâtre franç.*, III, 99.

Comme truie en espices, non plus que truie en espices, v. *Truie*.

Espicer. *Espicer un procès*. En fixer les frais. — Ainsi l'or n'y aura, ny la faveur, accez, Et ne sera besoing d'espicer les procez. Du Bellay, *Ample discours au Roy*. — Quant aux larrecins des gens de justice... combien quils soyent plus gros et en plus grand nombre qu'ils ne furent jamais, et que les procès soyent plus espicez qu'ils ne furent oncques... si est-ce que je trouve leurs larrecins plus pardonnables que ceux de leurs prédécesseurs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 328). — Il seroit expédient, pour le soulagement du povre monde, que les procès fussent si espicez et si salez qu'il n'y eust homme, non pas diable, qui en peust avaler. Id., *ib.* (I, 331). — Lon a espicé les procez à grosses sommes de deniers, delaissant l'ancienne honesteté des dragees. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 16, Commentaire... — Cf. *Espice*.

Espicerie. Substances aromatiques, parfums. Le mot a un sens collectif. — Elle [Cléopâtre] amassa tout largent, les bagues, les espiceries et toutes autres choses precieuses quelle avoit en son palais royal. Seyssel, *Guerres civiles*, L. V extraict de Plutarque, ch. 4. — Chascun à la foulle gettoit dedans icelles [naufs] or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et odeurs aromatiques. Rabelais, I, 50. — Lesquelz [raisins] estans tous lors en fleur, rendoient une odeur si grande par le jardin, que, meslee ensemble avec celle de plusieurs autres choses qui sentoient tresbon, il leur sembloit estre parmy toute l'espicerie qui jamais creut en Orient. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, Preamb. — Ceux de l'Arabie Heureuse... apporterent du baume, de la canelle, de la cynamome et de toutes autres sortes d'espiceries dont l'Arabie est parfumée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 118 ro. — Les episseries et autres richesses orientales que l'Inde nous envoye. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Les plus seiches regions et parties de la terre les plus bruslees de la chaleur du soleil sont celles qui portent le plus et de meilleures espiceries. Amyot, *Alexandre*, 4. — Lon avoit apporté des lavemens de vin et d'espiceries odorantes pour laver les pieds des conviez. Id., *Phocion*, 20. — Il ne prit argent de pas un, ains seulement espiceries et drogues odorantes, et paremens dont on honore les obseques des trespassez. Id., *Caton d'Utique*, 11. — La belle jeune fille semoit sur le lict roses, violettes, et autres fleurs odoriferantes, meslées de precieux parfums, qui sentoient fort bon... Ce qui donnoit un merveil-

leux contentement au roy Genèse ; car quand... il entroit en la chambre, il luy sembloit estre au milieu de toutes les drogues et espiceries du pays de Levant. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 4. — Ils disent qu'en cedit païs de Saba, en Arabie, se trouvent les meilleures espiceries et pierres precieuses qui soient au monde. Thevet, *Cosmogr.*, II, 12. — Les Egyptiens avoyent de coustume de saler les corps de leurs roys et princes, ce que nous appelons embaumer. Les histoires disent qu'ils les embaumoyent de nitre et d'espiceries aromatiques. Palissy, *Discours admirables*, *Des sels divers*, p. 243. — Tu peux aymer, si tu veux, Celles de qui les cheveux Sont brillants de pierreries Et tout gris d'épiceries. G. Durant, *Œuv. poet.*, 191 v°. — A bon droit le roy Philippes se peut nommer le roy absolu de l'espicerie de tout le monde. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 57, var.). — (Fig.). Ayant bien veu, reveu, leu, releu... les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations... et aultres telles dragées et espisseries. Rabelais, III, 39. — (Avec un sens péjoratif.) Puis me laisse toutes ces vieilles poësies francoyses aux Jeux floraux de Thoulouze et au Puy de Rouan ; comme rondeaux, ballades, vyrelaiz, chantz royaulx, chansons et autres telles episseries qui corrumpent le goust de nostre langue. Du Bellay, *Deffence*, II, 4.

Usage des présents aux juges. — Fault venir à l'examen de l'aultre source d'injustice et d'une multitude infinye et longueur des procez, qui provient des espices... et le faict est que ceste espicerie n'est pas de moindre consequence que la venalité. L'Hospital, *Reformation de la justice*, 4e part. (IV, 368). — L'espicerie a plus déshonoré et faict de mal à la justice que la vénalité. Id., *ib.* (IV, 384).

Espicier (adj.). Qui produit des substances aromatiques. — *Arabie.* Heureuse, feconde, espiciere, odorante. M. de la Porte, *Epithetes*, 28 v°. — La cinquiesme de ces isles espicieres s'appelle Bandan. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 5.

(Subst.). Celui qui vend des substances aromatiques. — Voilà... les plus grandes plaintes que fait ce prescheur contre les apothicaires ou espiciers d'alors. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 301).

Espie. Action d'épier. — Mars... desmarcha du plus profond de Thrace... laissant en son ost... Ruïne, Espies, Menasses, Tristesse, Fureur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Ses sacrifices [furent] soubson, defiance, malengroin, guet, recherche et espies des mariz sus leurs femmes. Rabelais, III, 33. — Elle sera... subjette à plusieurs envies et espies de meschans gens. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 238. — L'œil jamais ne leur ferme ; ils sont sans cesse en guette et aux espies. Cholières, 1re *Matinée*, p. 52.

Conspiration, complot, guet-apens. — Le roy Theseus donques et le prince Pirithous, lesquelz par espies secrettes avoient couvertement pourjetté tout leur cas, se trouverent à ladite feste en habit dissimulé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 2. — Apres que lesditz legatz eurent recité en plein consistoire la somme de leur exploit : cestasavoir le refus de leurs demandes... et le danger des espies quilz avoient eschappé au moyen d'Antenor. Id., *ib.*, II, 14. — Il se mettra en plusieurs et diverses conspirations et espies. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 233.

Celui qui épie, guetteur, éclaireur. — Diomedes roy d'Étolie, qui fut informé du tout par ses espies, preoccupa lintention des Troyens, et notifia hastivement leur emprise par toute la Grece. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — De laquelle chose estant Eumenes adverty par ses espies, passa le pont quil avoit faict sur le Tygre avec quatre mille pietons. Seyssel, trad. de Diodore, II, 9 (43 r°). — Il avoit bonnes espies par lesquelz il entendit comment les François chevauchoient pour le venir trouver. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 14. — Apres avoir despesché gens et espies de toutes pars pour entendre d'heure à aultre nouvelles de ses ennemys. *Amadis*, IV, 16. — [Thermutis] dist qu'il... ne se mettroit point en si grand danger d'aller servir d'espie, si Gnemon n'y alloit quant et luy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 22 r°. — Tous avantcoureurs, explorateurs et espies, que lon envoye devant pour espier ce que font ou que disent les ennemis. Id., *ib.*, L. VIII, 97 r°. — Il envoya sur certains coustaux, qui estoient dela le camp des ennemys, des guettes et espies. Id., trad. de Diodore, XI, 5. — Ces deux espies s'estans approchez si pres de la ville qu'ils veirent certainement que les ennemis s'en estoient fuis. Id., *Demandes des choses grecques*, 30.

Espion. — L'un en corbeau se vest pour triste signe ; L'autre s'habille à la façon d'un cygne... O bonnes gens pour bien servir d'espie ! Marot, *Chants divers*, 2. — Environ ung moys après ce combat... fut le bon chevalier adverty par ses espies que à Naples avoit ung trésorier qui changeoit monnoye à or. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24. — Souvent les espies sont doubles et font tourner la perte où il leur plaist. Id., *ib.*, ch. 35. — En la loge et tugure pastoral... trouverent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenerent, comme s'ilz feussent espies. Rabelais, I, 43. — Ses espies nouvellement retournées de Constantinople, luy avoient rapporté que l'empereur ne se mouvoit ny faisoit aulcun appareil pour luy courir sus. *Amadis*, V, 26. — Le gouverneur de Bourgoingne... avoit tousjours espies à l'entour de son gouvernement, pour sçavoir ce que ses ennemis faisoient. Marg. de Nav., *Heptam.*, 17. — Deïoces... à fin d'estre averty, avoit ses mouches et espies parmy tout le païs qu'il dominoit. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 100. — Il y eut des espies dans la ville qui ouyrent des vieillards... blasmans le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond à l'endroit de Heptachalchon. Amyot, *Sylla*, 14. — On descouvrit en Argos des espies de Nicocles, qui se promenoyent çà et là par la ville, espians, sans faire semblant de rien, ce que Aratus alloit faisant. Id., *Aratus*, 6. — Un libraire aussi qui servoit d'espie à ces deux persécuteurs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 108). — Les femmes qui avoient leurs maris au camp de M. le prince de Condé... faisoient tenir argent à leurs maris ou enfans, servans d'espies aux ennemys. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 212). — Si nous pouvions tenir des espies parmy eulx comme ilz font parmy nous... noz affaires s'en pourteroient mieulx. Id., *ib.* (III, 225). — Ces messagers ne furent si tost arrivez que Fredegonde, disant que c'estoient des espies, leur fit oster ce qu'ils avoient, et les mettre en prison. Fauchet, *Antiquitez*, III, 17. — Par le rapport des espies, les ennemys n'avoyent encores que quatre mille hommes de pied. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 668. — Quand j'ay trompé une envieuse espie, Quelque parent plus

dangereux m'espie. Passerat, *le Cerf d'Amour* (I, 18). — M. de Guise ne manque d'advis, ayant plusieurs gens qui luy servent d'espies prés du roy. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 4. — Les nourrissans au milieu de nous, c'estoit y introduire un schisme, et encores autant d'espies espagnols et ennemis jurez de la France. Id., *Recherches*, III, 43. — On lui donne l'abbé de Gaidagne pour compagnon, espie ou conseiller. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 7. — Brinon... du nombre des vingt-cinq espies que la roine entretenoit en la cour et ailleurs, fut ouy, accusant La Mole. Id., *ib.*, VII, 6.

Demeurer pour espie. Être tué. — Si les deux premiers y ont mal fait leurs besongnes, le dernier... n'a gueres mieulx joué son personnage qu'eulx, car ilz y sont tous demourez pour espies. *Amadis*, V, 10. — Frandalo feut abatu, Esplandian et les autres encloz et si mal menez qu'ilz y feussent demourez pour espies sans le secours que leur donnerent leurs compaignons. *Ib.*, V, 38. — Ptolomee combatant contre les Gaulois perdit son armee, y demeura luy mesme pour espie, sa teste luy fut coupee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26.

Espié. Ayant des épis formés. — Gens de guerre, de cheval ou de pié, Vous ne faictes point de conscience De menger blé avant qu'i soit espié. *Anc. Poés. franç.*, XI, 110. — La verdure jaunist, et Ceres espiee Trebuchera bien tost par javelles ciees Sous l'outeron haslé. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 8).

Orné. — On voyoit... les enseignes voleter au dessus des tours : et les palais et maisons magnifiques espiées de longues banderolles et guidons de toutes sortes de couleurs. Trad. de Folengo, L. I (I, 7).

Lard espié. — Le lard est divisé en trois parties, du plus gras en sont faites deux... telles deux grasses pieces sont dites espis, et tel lard dit lard espié. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Espiecer. Dépecer. — Pouvant un chacun comme bon lui semble tuer, espiecer, saler... ses pourceaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Espier. Chercher à voir. — Hercule entra dans la forest trouvée, Pour espier des yeux à l'environ Quelque arbre propre à faire un aviron. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 124).

Chercher à obtenir. — N'ayant deliberé de puiser la gloire de ce ruisseau, ny espier tant soit peu de reputation par ce moyen... j'ay bien osé prendre la hardiesse de donner jour à ce petit ouvrage. R. Belleau, *la Bergerie*, Dédicace (I, 180).

S'espier. S'observer, se surveiller. — Chacun est à soy-mesmes une tres bonne discipline, pourveu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Montaigne, II, 6 (II, 63).

Espieur. Celui qui épie, qui guette. — Par ce ilz sont appellez coppieurs, Car à gaudir tousjours sont espieurs. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21. — Allez ; et mettez en haut regard ung espieur qui annonce ce qu'il verra. *Bible*, *Isaïe*, ch. 22, édit. de 1543 (G.). — Le guetteur et espieur meschant est justement occis. Ramus, *Dialectique*, II, 13. — Et n'y avoit ne ville ne grand chemin qui ne fust pleine de chasseurs et d'espieurs qui alloyent cherchans et poursuyvans ceulx qui se cachoyent ou qui s'enfuyoyent. Amyot, *Marius*, 43. — *Garde* ou *Gardien.* Soigneux, fidele... espieur *ou* espiant. M. de la Porte, *Epithetes*, 188 v°.

Espieur de. — Monstré seras au doigt de tout le monde, Et dict celuy en qui malice abonde, De preudhommie ennemy perilleux, Et de meffaictz espieur cautelleux. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 126). — Combien que les affaires de la France fussent lors fort embrouillées et dependissent de la volonté d'un seul duc, si n'avoit-il des mouchars et espieurs de nouvelles au Parlement, pour luy rapporter ce que l'on y avoit passé. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 35.

Espieur de chemins. Celui qui guette les voyageurs, les passants, voleur de grand chemin. — Allez à ces espieurs de chemins, faites les venir incontinent parler à moy. *Amadis*, III, 6. — Auquel lieu va rencontrer trois brigans, larrons, espieurs de chemins, lesquels le vont empoigner et saisir pour luy couper la gorge. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7. — Ou comme estant adultere impudique, Ou de chemin espieur tresinique. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4. — Celuy qui ne navigue point ne craint point la mer... ny les voleurs et espieurs de chemins celuy qui ne bouge de sa maison. Amyot, *De la superstition*, 3. — Non hospitaliers aux passans, mais guetteurs et espieurs de chemin. Haton, *Mém.*, an 1576 (G.).

Espieur. Observateur. — Dehors de toy, en tout l'exterieur Ne peult trouver le meilleur espieur Qui onques fust rien que travail et peine. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 89). — Maintenant que les espieurs du ciel viennent en avant, et ceux qui contemplent les estoiles. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 336.

Espieux. Qui épie, qui veille. — *Guet.* Nuictal, veillant... espieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 200 r°.

Espignoler. Dépouiller de ses plumes? — Par un voleur d'oysillons quelquefoys Un aigle fut surprins dedans un boys, Que le voleur put lors espignoler, Affin que plus n'eust povoir a voler, Luy arrachant ses plumes les plus belles. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 10.

Espiller. Piller. — Si Archidamus, en gastant et epillant le pays, se abstenoit de ses terres et possessions. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 43 r°. — Pericles estoit entré dedans le territoire de Megare, et lavoit tout depopulé et epillé. Id., *ib.*, 43 v°. — Il leur donnoit de beaux passetemps et spectacles, leur faisant veoir du hault des montaignes ardre et epiller tout le plat pays de Italie. Id., *ib.*, *Fabius*, 48 v°. — Il destruisoit et epilloit tout le pays par ou il passoit. Id., *ib.*, *Coriolan*, 88 r°.

Émonder. — Espiller des arbres. xvie s., Lille (G.). — Pour avoir espillé des arbres de aulnes. 1563. Saint-Omer (G.).

Espilleur. *Espilleur de pierres.* Tailleur de pierres. — Coppeur et espilleur de pierres. 1502. Béthune (G.).

Espillier (?). — Fismes acoustrer ung espillier de la fontaine du Chavalet, qui est au milieu de lad. rue d'icelluy, lequel s'estoit enfoncé et estoit fort dangereux a passer. 1537. *Reg. cons. de Lim.*, I, 318 (G.).

Espillote, v. *Epigliotte.*

Espinache, v. *Espinoche* 2.

Espinay. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Espince. Pince, tenaille. — *Espinces* ou *Pinces.*

Mordantes, conjointes... fortes, tenantes. M. de la Porte, *Epithetes*, 166 r°. — *Pinses* ou *Espinses*. Mordantes, courbees, tenantes *ou* tenaillieres, dentelees. Id., *ib.*, 323 v°.

(Fig.). — Ilz mordent tant de leurs aigres es pinces Qu'apovrir font royaumes et provinces. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 179). — N'estoit ce assez avoir fait dure perte, En grand douleur et desplaisance aperte, De deux maris, beaux, jeunes, puissans princes, Si d'abondant la Mort trop aigre et verte N'eust sur mon sang sa grande hayne ouverte En le mordant de ses fieres espinses? Id., *les Regrets de la dame infortunee* (III, 190). — O mer amere, aux mordantes espinces. Cl. Marot, *Complaintes*, 1. — Sans que recentement Je sente, Amour, tes mordentes espinces. Maurice Scève, *Delie*, 432. — Certes j'en suis tesmoin, qui, depuis le malheur Que mon prince receut, je n'ay eu que douleur, Tristesse, ennuy, tourment et mordantes espinces D'envieux mesdisans qui m'ont le cœur transi. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 21). — Je ne puis un moment d'un costé sejourner Sans me tourner sur l'autre, et d'une ardante espince Amour toute la nuit m'esgratigne et me pince. Id., *Elegies*, 2 (IV, 11). — Tousjours les soucis cuisans, Ainsi qu'ardantes espinces, Travaillent les courtisans, Les grands seigneurs et les princes. G. Durant, *Œuv. poet.*, 140 r°.

Espinceau. Épingle. — Je sçay... Faire dachettes et aguilles, Espinchaulx. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 166. — Pour les espincheaux de sa femme. 28 oct. 1520. Flines. Arch. Nord (G.). — Je sçay abbatre aux boys hallotz, Faire espinceaulx et bibelotz. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 181.

Espincelyer. Treillageur. — A ung espincelyer pour avoir racoustré le rond de fil de letton servant à la rouge chapelle. 1556. Douai (G.).

Espincer. Pincer. (Fig.). — Ou soit que quelque pince De gloire dans le cœur vivement les espince. G. Bounin, *l'Alectriom.* (G.).

Dépouiller? — Le sainct Esprit ne veut point oster discretion à ceux qui font aumosnes, qu'ils ne regardent où le bien sera employé : car si nous y allions sans discretion, chacun seroit comme espinsé, et en fin les povres demeureroyent là sans secours : car les plus hardis (comme on dit) l'emporteroyent. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 114 (XXXIV, 667).

? Si un faucon lie, si l'en voulez garder, espincez luy les maistresses serres. Arthel de Alag., *Fauc.* (G.).

Espine. (Fig.). Souci, inquiétude. — Restoit la royne Brunehaud, qui s'estoit sauvée en la Franche-Comté. Espine aucunement en la teste du roy Clotaire. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24. — Pour oster toutes espines de sa teste, il fit mourir les enfans de Theodoric, qui luy pouvoient nuire. Id., *ib.*, V, 25. — Il escrivit lettres au roy, portans le desir qu'il avoit eu de le venir joindre, mais que le rengregement de sa maladie l'avoit arresté tout court : et pria Wavry d'en estre le porteur. Qui fut une espine qu'il osta de sa teste par cest artifice. Id., *ib.*, VI, 12.

(Expressions proverbiales). — Il s'y trouva d'aventure un gentilhomme nommé Séchelles... qui les aimoit comme une espine en son doy, pour le mal qu'il avoit receu d'eux. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 109. — La mere, comme celle qui pensoit, pour la grande richesse de son filz, faire d'une espine un orenger, dist ainsi. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 8. Le texte italien dit : *fare del pruno un melarancio.*

Espine. Fausset. — Pour ne se decevoir, est necessaire tirer souvent du vin de la cuve par la guille ou espine, pour, en tastant d'heure à autre, prendre avis du terme de le viner. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — Pour à quoy remedier, faut... en tirer un demi-verre par la guille ou espine. Id., *ib.*, III, 10. — La façon de percer les tonneaux pour en tirer le vin, comment y mettre l'espine ou la guille : en France appellee foret. Id., *ib.*, VIII, 1.

Espiner. Piquer, déchirer d'épines. — Rose de mai, tant aimée d'Amour... Laisse toy prendre et rebaiser encore, Ne m'épinant ta garde d'alentour. Buttet, *l'Amalthée*, 64, p. 225.

Espiné. Piqué, déchiré d'épines. — Les soldats... estans tous quasi sans souliers, estoient contraints d'envelopper et couvrir leurs pauvres pieds, tous espinez et esgratignez, de quelques cuirs faicts de fraisches peaux de bestes. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 270).

Espiner. (Fig.). — A mes beaux espinars ! — La fiebvre vous puisse espiner ! *Sotties*, III, 132. — Quel chaut espoir plus fort le cœur épine Du pront desir de forte affection...? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 12. — Maintenant le malheur espine De mille et mille afflictions Nostre ame qui, toute divine, Vivoit franche de passions. R. Garnier, *Marc Antoine*, 225. — Il ne faut nous en prendre à leurs majestez hautes, Mais à nous seulement qui, par nos passions, Journellement tombons en mille afflictions. Puis, quand nous en sentons nos ames espinees, Nous flattant disons lors que ce sont destinees. Id., *ib.*, 479. — Ce mal, ains ceste rage, en mon ame chemine, Et dormant et veillant incessamment m'espine. Id., *ib.*, 917. — D'une main vient ce desir qui m'espine. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 115.

S'espiner. Se piquer aux épines. — Telz tiennent un couteau en la main avecques lequel se frappent... espines es pieds avecques lesquelles s'espinent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 52. — Celuy qui avoit le volant couppoit ses espines de bien loin, à grands coups, craignant s'espiner. Palissy, *Recepte veritable*, p. 27. — Belle fleur d'esglantier, belle fleur d'aubespine, Desirant vous cueillir, bien souvent on s'espine. Passerat, *Vers d'amour* (I, 26).

(Fig.). — Il [le probleme] est un peu chatouilleux : et à peine y toucheriez vous sans vous espiner. Rabelais, IV, 11. — Ton vain souhait, qui de douleur s'envie, S'espine aux retz de flateuse poison. Le Caron, *Sonetz*, 81.

Espiner, dans un sens libre. — Si par cas assez bien croyable Advient que dame Proserpine Fust espinee de l'espine Qui est en ta bragne cachee. Rabelais, V, 46.

Espinette, dimin. d'*espine*. — Fuyant les picquans espinettes D'oysiveté. Marot, *Complaintes*, 1.

Espingarderie. Artillerie de petits canons. (Cf. *Espringarde.*) — En l'armee sont... troys mille six cens doubles canons, et d'espingarderie sans nombre. Rabelais, II, 26. — La moyenne artillerie, comme sacres, passevolans, estoit en grand nombre ; l'espingarderie innumerable. Jacques, bast. de Bourbon, *Oppugn. de Rhodes*, 13 v° (G.).

Espinguer. Sauter. — Veulx-tu plus d'onneur, ne davance Que de veoir ces gentilz falotz

Courir chevaulx, bondir la lance, Et espinguer saultz et galopz. *Anc. Poés. franç.*, III, 213. — Advisez le quant il danse, vous le verrez espinguer comme ung rustre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 730.

Espinguier. Épinglier. — Tu veus l'épingler de velous Et une bourse toute telle Qu'a Thoinon, la sœur de Michele. Ronsard, Appendice, *Boccage* de 1554 (VI, 364). — Un espinguier de velours. *Invent. de F. de Gaing*, 21 juill. 1567 (G.).

Espinier. Épineux. — Vos yeux sont plus luysans que l'estoile du jour... Vostre tainct plus vermeil que la rose espiniere. Brantôme, *Poés. inéd.*, 131 (X, 482).

Espinoche 1. Bagatelle. — Contentez vous de raison, qu'on ne acroche Le bien d'autruy par une telle voye, Car qui le fait perd pour telle espinoche Apres labeur la perdurable joye. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 108 (G.). — Ayant en la fleur de mon aage eu cest honneur d'estre employé aux plus grandes causes du barreau, maintenant dedans une profonde vieillesse je m'amuse en ces espinoches et pointilles. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 2.

Espinoche 2. Épinard. — Espinaches je croys qui sont ainsi appellez pour les poinctes et espines qui sont en la semence. Platine, *De honeste volupté*, 73 v° (G.). — Espinars ou espinoches, ainsi dites à raison que leur graine est espineuse, sont de deux sortes, l'une masle, l'autre femelle. Liebault, *Mais. rust.*, p. 204 (G.).

Espinocher. S'occuper de bagatelles. — Pour le peu d'interest qu'il y a, il ne se veut amuser à épinocher, et ne se donne pas grand peine à qui demeurera ce thresor. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Je veux sur ce sujet discourir plus que nul autre n'a fait par le passé. Quoy faisant, paravanture la façon passera l'estoffe, et me feray-je tort à moy-mesme espinochant sur ces pointilles. Id., *Recherches*, VII, 13.

Espinocheur. Celui qui s'occupe de bagatelles, de vétilles. — Un espinocheur pourroit paradvanture dire qu'il n'y avoit nul lieu de sequestre és biens despendans de l'ancien appanage. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12.

Espinole. Petite épingle. — Ils pourront prendre un vieil pigeon, et luy piquer tout un de ses yeux d'une espinole. Desparron, *Fauconn.*, IV, 12 (G.).

Espinosité. État de ce qui est épineux, piquant. — Tu eus le nom de piquant pour cause de l'aspreté et espinosité, ce croy-je, de ta barbe. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argumenteur*, 27.

Espinse, Espinser, v. *Espince, Espincer.*

Espionner. Guetter. — Aux guerres dernieres, appercevant la Riviere aller à l'escarmouche et l'ayant longuement chevalé, buissonné et espionné, luy donna par derriere un coup d'arquebuze. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 96).

Observer. — Quand se leve du lict non tardif Palinure Tous les vents espionne. R. et A. d'Aigneaux, trad. de Virgile, 118 r° (G., Compl.).

Espionnitiquement. Par espionnage. — Utrum, les ratepenades... pourroyent espionnitiquement descouvrir les visions morphiques. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 283.

Espiot. Épieu. — Les haches rouges et les hallebardes, et aussy espiots que mondit frere et moy avions. 1505. *Test. de l'ev. Christ. de Penmarch...* Arch. Côtes-du-Nord (G.).

Espirail. Soupirail, ouverture où passe l'air. — Les espiraux de l'alembic. *Tresor de* Evonime, p. 195 (G.). — Pour ce que le feu a besoin de continuelle nourriture et mouvement, il se fait un spiral ou plusieurs en sa matiere sujette et accommodee pour son aliment, par ou il puisse s'esbranler et mouvoir. Pont. de Tyard, *De la nat. du monde*, 43 r° (G.). — Le feu par le spiral sous la grand pile il [le charbonnier] jette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Bosquillons*, p. 170.

(Fig.). — D'un doulx feu lent le cœur m'atyedissoit, Pour m'allaicter ce pendant qu'il croissoit, Hors du spirail que souvent je luy ouvre. Maurice Scève, *Delie*, 366. — [Mon cœur] Tumbat sus un coral, d'ou le ravit sans peyne De deus vermeils spiraus la respirante haleine. Taillemont, *la Tricarite*, p. 24. — Ton œil perçoit d'un raiz de sa douceur Si doucement le profond de mon ame Qu'il entr'ouvrit un spiral à la flame Qui me nourrit et devore le cœur. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 15.

Prendre espirail. S'éventer. — Les ennemis mirent le feu a une myne au bollouard d'Angleterre, laquelle ne feist point de mal, pource qu'elle print espirail par les contremynes qu'avoit fait le capitaine Gabriel. Jacques, bast. de Bourbon, *Oppugn. de Rhodes*, 20 v° (G.).

Espirement, v. *Spirement.*

Espiritualité, Espirituel, v. *Spiritualité, Spirituel.*

Espiteton, v. *Epitheton.*

Espivarder. Épier, guetter. — Ayant bien espivardé le temps, comme on dit, il la trouva au marché, et fist si bien ses affaires avecques elle... qu'elle promist de bailler la lettre. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 216 v°.

Esplanade. Aplanissement. — Je commençay à faire faire l'esplanade par les jardins pour mener l'artillerie. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 298). — Le peuple... ne se pleint pas tant de cela que de ce que, sans aucune recompanse, où il s'est trouvé des terres labourables, vergiers et choses samblables, on n'a rien espargné pour cete esplanade. Montaigne, *Journal de voyage*, p. 279. — Il fit rembarquer par terre tous les vaisseaux par la ville et les rues, l'esplanade en estant très bien auparadvant faicte. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 57). — On ouyt des pionniers qui faisoyent esplanade à l'endroit du jeu de paume. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 13. — Le Plessis, se retirant, mit le feu en une maison du bout du pont, soit pour faire esplanade, soit pour se desmesler. Id., *ib.*, XI, 13. — Le remplissage des tours les rend inutiles, et quand le canon les verse dans le fossé, la terre qui estoit dedans remplist d'avantage et faict explanade. Id., *Miss. et Disc. milit.*, 7 (I, 146).

Action de s'étaler. — Comme l'eau des chaudieres bouilloit à gros bouillons, les vapeurs espaisses et la fumee montoient en haut par les tuyaux, et, ne pouvant avoir leur esplanade et issue libre... faisoient branler les poutres... de toute la maison. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8.

Action de planer. — Les pigeons touchés de vanité se pavonnent quelquefois en l'air et font des esplanades ça et la, se mirant en la varieté de

leur pennage. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 3.

Mouvement, évolution. — En la terre et le ciel, ce mesme air tient souspendues par certains intervalles les sept estoilles qui sont appellees specialement planetes à raison de leurs divers mouvemens, pource que les autres estoilles ne font tant d'esplanades que ceste cy. Du Pinet, trad. de Pline, II, 6 (G., Compl.). — Le nacre, voulant attraper les petits poissons, ouvre ses coquilles, faisant paroistre son corps aveugle et despourveu d'yeux. Ce que voyans les petis poissons escarmouchent et font plusieurs esplanades à l'entour du nacre, et peu à peu prenans courage se jettent sur ce nacre. Id., *ib.*, IX, 42 (G., Compl.).

Action de préparer le terrain, de faire la place libre. — Au jeu des eschetz, les pions font l'esplanade aux chevaliers. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 520 r°. — Sainct Jean estoit destiné pour servir en sa personne et toutes ses circonstances de heraut et d'huyssier au Messie, luy disposer et dresser les cœurs et volontez, crier l'esplanade. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 6, p. 262.

Facilité, commodité. — Sa mort fit une grande explanade aux desseins des longtemps projettez par MM. de Guise, de chercher l'establissement de leur grandeur sur les evenemens de ce temps la. Guill. de Tavannes, *Mém.*, p. 469 (G., Compl.). — Venant à chef de ces deux poincts, ce luy seroit une facile explanade pour avoir meilleur marché des François, et pour embarquer les Suisses à s'armer contr'eux. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.). — Sus donc, permettez que je prie De rechef vostre seigneurie Qu'au beau subject pour l'estranger En tous lieux de vous louanger, Vous nous faisiez une esplanade De sauf-conduit et de passade. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 157.

On trouve aussi la forme *splanade*, plus voisine de l'italien. — On luy crie que voyla un lievre quand on est en quelque belle splanade, où il puisse picquer. Montaigne, II, 12 (II, 362).

Esplanader. Aplanir. — Il leur convenoit esplanader un païs de garrigues, qui contenoit environ dix-huict ou vingt stades. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 126. — Ilz feirent esplanader toute la campagne qui est entour Phalere, et, l'aians rendue fort aisée pour les chevaux, envoierent leur gensdarmerie donner l'alarme au camp des ennemis. Id., *ib.*, V, 63. — A son commandement edifie une tour Le peuple nembrothique, et, formillant autour, Pour son aise un chemin largement tournoyant Du bas jusqu'au plus haut les deux monts costoyant Esplanade, tirant son limaceux circuit. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 44. — Le duc, après avoir fait recognoistre par trois fois la bresche et l'explanader par quelques pionniers... fit donner l'assault par les lansquenets. Aubigné, *Hist. Univ.*, I, 12. — (Par plaisanterie). Les nations les plus belliqueuses ont esplanadé les touffues landes de leurs mentons barbus. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 247.

Esplanader la voie. — (Fig.). Car jà s'esplanadant la voye à mille ouvrages Qui vivans feront teste à la rigueur des âges, Dans deux creux inégaux, bien que tous deux quarrez, Il destourne, attentif, deux ruisselets terrez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 147.

Explanadé. Aplani. — La place où elles estoyent est maintenant toute explanadée. *Anc. Poés. franç.*, VI, 305.

H. Estienne note l'emploi d'*explanader* pour *explaner*. — Mesmes il y en a qui disent *explanader* pour *explaner*. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 347.

Esplaner. Aplanir. — Pour ce que les lieux d'entour la cité estoyent tous plantez de arbres fruitiers... determinerent de les coupper et esplaner tout ce lieu, à ce que plus facilement peussent assaillir la cité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 25 (44 v°). — Premierement on explane une place Large en quarré de cent coudes d'espace, Où au milieu on assemble un bucher. Ronsard, *Franciade*, III (III, 100). — C'est le Sauveur que je presche, lequel remplit les vallees et explane ou abbaisse les montagnes. St François de Sales, *Lettres*, 686 (XV, 54). — Mustapha, voyant la place comme esplanée et le chemin du rafraischissement bousché par les approches, résolut et executa un assaut plus furieux et plus long que le premier. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 19 (II, 313). — A quoi servirent de pionniers les gentilshommes et soldats qui, à force de sacs pleins de terre et de fumier, esplanèrent l'aproche. Id., *ib.*, XIV, 21.

Explaner un fossé. Le combler. — (Fig.). Les compositeurs de religion poussoyent avant leurs opinions... les mesnageant envers chacun selon qu'ils connoissoyent son inclination, et, avec la crainte de retomber aux misères passées, ils en explanoyent le fossé qui est entre les deux professions. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 11.

Explaner la voye. Ouvrir la route. — Et qu'ils poussent, hardis, leurs bons chevaux legers Dedans les creuses naus : j'explaneray la voye, M'avançant le premier, aux chevaliers de Troye. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 57 v°.

Explaner. Exposer. — Ou prendray je le principe du conte, Pour explaner en sorte belle et prompte Du Desiré les faits nobles et preux? Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 171). — Il explane quasi toute la saincte escripture. Seyssel, *Hist. eccles.*, VI, 8 (G.).

Esplanir. Aplanir. — Il ne voulut entrer dedans par les portes de la ville, mais par les bresches, tout à cheval, la faisant un peu esplanir. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 29).

Esplanir une voye. Ouvrir une route. — (Fig.). Ce mesme chef-d'œuvre luy esplanit une voye à ce que je diray cy apres. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7.

Esplanir. Tenir à plat. — Si vous venez du doigt que l'on appelle indice à celuy du pouce, vous y voyez la figure et remembrance d'un V antique, en esplanissant vostre main. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 22.

Répandre. — Il ressembloit le soleil, lequel, sans se souiller, esplanissoit ses rayons dans les esgouts. Id., *Pour-parler de la Loy* (I, 1046).

Esplendeur. Splendeur. — A ma volonté bonne Mesurés la plus tost [mon œuvre], c'est elle qui la donne A vostre Majesté, des princes l'esplendeur. *Rimes de* P. de Laval, p. 10.

Espleurer, v. *Esplorer*.

Esplingne. Épingle. — Se Chacun n'avoit qu'une esplingue, Si veult il faire du grobis. *Anc. Poés. franç.*, X, 156. — Si on veut dechiffrer tout ce menu bagage des accoustremens des femmes, que seroit-ce? Jamais on n'en viendroit à bout et il faudroit venir jusques à une esplingue. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 17 (LIII, 200).

— Ma dame se despouille et se met en chemise pour recevoir la frescheur de la rosée matutinalle, selon l'opinion de son maistre clerc : lequel, servant de valet de chambre, luy destache ses esplingues et la deschausse honnestement. *Les Comptes du monde adventureux*, 30 (I, 170). — La camisole atachee avec esplingues enrouillees. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — Parquoy l'attacha d'une esplingue, de peur qu'elle ne tombast en terre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 156. — A la moindre piqueeure d'espleingue. Montaigne, I, 19, var. (I, 90, et V, 20). — Pensant avoir avalé une esplingue. Id., I, 20, var. (I, 115, et V, 27). — Ceux cy ne vous feront pas tort d'une esplingle. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 9.

Esploit, v. *Exploit.*

Esplorable. Déplorable. — Sçais tu pas que despuis le trepas esplorable De ma chaste moitié je ne vy qu'au tormant...? P. de Brach, *Regrets funebres*, Sonn. 22. — Pasteur, je vien pour ma part recevoir A la douleur que je doy seule avoir, Et que promet ta nouvelle éplorable. Id., *Imitations, Aminte*, IV, 2.

Esplorer. Plaindre en pleurant. — Ore d'un vers sanglant et d'une voix armee Tu emplumes le los de noz princes vainqueurs. Puis, esplorant la France, engraves dans noz cueurs L'horreur du feu cruel qui la tient allumee. Boyssières, Sonnet liminaire dans les *Œuv. poet.* de Nuysement.

S'esplorer. Pleurer, s'affliger. — Et m'esploray, pour le deuil qui me picque D'estre party de si heureux sejour. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 12. — Ce-pendant les chevaux du vaillant Eacide, A l'escars du combat, s'espleuroient de leur guide, Ayant sceu qu'il gisoit dessus le champ poudreux. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 109-110. — Ayant dit ces propos, elle partit sur l'heure, Et les nymphes aussi laisserent sa demeure, Luy faisant compagnie et s'espleurant d'amour. Id., *ib.*, XVIII, 121 r°.

Espleuré. Pleuré, déploré. — Mais de moy, qui attendre autre amour ne veus pas, Fondre en larmes je doy, pleurant jusqu'au trepas Le trepas espleuré de ma femme loyalle. P. de Brach, *Regrets funebres*, Sonn. 38.

Éploré. Voir ci-dessus d'autres exemples de *-eu* pour *o* sous l'influence des formes accentuées sur le radical. — Le roy, la voyant ainsi espleurée, la releva. *Amadis*, IV, 7. — Une damoiselle, Qui mesme ainsi de loin leur sembla belle, Bien qu'espleurée et triste fut autant Qu'onques fut femme extrême ennuy portant. Melin de St Gelays, *Genevre* (II, 335). — Meline, belle pastourelle... Se lamentoit toute epleuree De son beau Sylvin à Neree. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 48. — Quelque femme espleuree, à qui la mort inique Avoit ravy l'espoux ou bien l'enfant unique. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 390. — L'un, qui porte à son col ses enfans épleurez, Ne sçachant où fuir, erre à pas égarez. Bertaut, *Bourgueil*, p. 100. — Mes mains à toy j'eleve, et mon ame épleuree N'a moindre soif de toy que la terre alte ee. Desportes, *Ps. de David*, 142. — Descris une Medee indomtable et cruelle, Inon toute epleuree, Ixion infidelle, Oreste furieux, Ion vagabondant. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 31. — On n'entendoit par l'air que les tristes soupirs Des hommes espleurez. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 103. — Toute espleuree, elle ne sceut prendre aucune complaysance... en leur douce parole. St François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 7.

Esplucheur. Celui qui épluche. — (Fig.). Quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit ! Rabelais, V, 27. — 1555. Tous ennuyeux et superstícieux eplucheurs d'essence feminine. F. de Billon, *le Fort inexpugnable*, 125 b (Vaganay, *Pour l'histoire du français moderne*).

Esplugnebaut. Sorte d'oiseau. — Faucon gentil est bon heronnier dessus et dessoubs, et à toutes autres manieres d'oiseaux, comme aux rousseaux ressemblans au heron : esplugnebaux, poches, garrottes, et specialement aux oiseaux de riviere. Du Fouilloux, *Fauconnerie*, fol. 56 (G.).

Esplumer. Dépouiller de plumes. — Ceste est la plus commune poulaille et dont le profit est asseuré, laquelle l'on accompagnera de celle de la grande sorte presque esplumee, pour avoir des grands chapons, comme ceux du Mans et de Lodunois. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 2. — Apres avoir esplumé la teste et les entre-cuisses des chapons et des poules, on les met en mue dans les cages basses. Id., *ib.* — A la mi-octobre, les oyes destinees à engraisser sont legerement esplumees entre les jambes et les cuisses. Id., *ib.*, V, 5. — (Fig.). Si qu'il puisse ebrancher, du tout eplumer l'esle De Fortune. G. Bounin, *l'Alectriom.* (G.).

S'éplumer. Se dépouiller de plumes. — Le noir chucas... Va cauteleux loing à val des ruisseaux Sur qui flotoyent les pennes des oyseaux Qui audessus s'éplumoyent. Baïf, *Passetems*, L. 1 (IV, 225).

Espluyer. Verser en pluie. — Espluyant au nez, sur les temples et sur l'endroit du cœur d'icelle le reste de la phiole, il la fit en fin revenir a soy et reprendre sentiment. St François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 3. — Le ciel prepare les gouttes de la fraiche rosee au primtems et les espluye sur la face de la mer. Id., *ib.*, IV, 6. — Les perles... ne sont autre chose que gouttes de la rosee que la fraicheur de la nuit espluye sur la face de la mer, receues dans les escailles des ouitres ou mereperles. Id., *ib.*, V, 5.

Espluyer de. Jeter en pluie, arroser de. *De* a ici le sens partitif pour lequel il est aujourd'hui accompagné de l'article : *du, de la, de l'*. Voir *De*, t. II, p. 711, col. 2. — Pour garder que les mousches guespes ne touchent aux raisins, il faut espluyer d'huyle dessus avec la bouche. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 17 (G.). — Il se faut faire espluyer de salive contre le front par un autre. Id., *ib.*, XXVIII, 6 (G.). — On le sophistique [le nard] pour l'espessir et rendre plus pesant, espluyant d'antimoine avec d'eau ou de vin de dattes par dessus. Id., trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 6 (G.).

Dans la phrase suivante, *espluyer* est employé d'abord avec le sens de jeter en pluie, ensuite avec celui d'arroser. — Quant tu verras qu'elles seront bien seiches, prens eaue rose fine musquee en ta bouche et espluye la sur lesdictes roses tant qu'elles deviennent ung peu moittes, puis recouvre les tres bien et laisse les seicher, encor de rechef les espluyant de l'eaue susdite jusques a trois fois. *Bastim. de recept.*, 31 v° (G.).

Espoanter. Épouvanter. — Mars le tirant, des grandz hutins ouvrier, A espoanté les moutons et les parcz. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 294). — Le fust de la croix porteray Pour espanter noz ennemys. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 118). — Si pareil au jecton

Bacchide Il a de travers espanté Leur chevalotz. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27. — Et la triple chimere, Toute de feu armee espoüante les morts. Passerat, *Contre Phoebus et les Muses* (I, 84). — Evan, le mal-heureus Penthé, De ta fureur espoüanté, Pensoit avoir veu d'un œil trouble Les noires filles de la nuict. Id., *Ode à Bacchus* (I, 135).

Espode, v. *Esponde*.

Espoictriné, v. *Espoitriné*.

Espoinçonnade. Piqûre. — Et le poullain... A mille bons bondist en l'aer, En jettant autant de ruades Qu'il a de toi [le frelon] d'espoinçonnades. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes, l'Aimee*, 37 r°.

Espoinçonnement. Sensation de piqûre. — Douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnement par tout le corps. Ambr. Paré, XXIV, 26. — Un accouchement la presse... et Balde, non encore nay, luy tire et jette de grands espoinçonnemens et eslancemens. Trad. de Folengo, L. II (I, 52). — (Fig.). Ne vous en chaut-il point? n'avez-vous point au cœur Quelque epoinçonnement de ma juste langueur? R. Garnier, *les Juifves*, 1162. — Mon esprit vit sans repos, matté d'un continuel espoinçonnement de ma conscience. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penit. de David, ps.* 31, p. 196.

Espoinçonner. Piquer, frapper d'une pointe. — En ce panier Ion, fille d'Inache, Pourtraicte d'or, estoit encores vache... Un tan au flanc l'époinçonne et la meine. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 424). — Les Juifs attirerent à eux un petit garçon, lequel ils esgorgerent, l'époinçonnans par tout le corps. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 118). — (Fig.). Ce ruzé Calabrois tout vice, quel qu'il soit, Chatouille à son amy, sans espargner personne, Et faisant rire ceulx que mesme il espoinçonne, Se joue autour du cœur de cil qui le reçoit. Du Bellay, *les Regrets*, 62.

Aiguillonner, exciter, émouvoir. — Jupiter, espoinçonné De telle amoureuse rage, A jadis abandonné Ciel, throne, femme, mesnage. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Tousjours le dieu des vineuses Thyades N'affolle pas leurs cœurs espoinçonnez. Id., *Amours de Cassandre* (I, 92). — Quelle furieuse rage Ton courage Epoinçonne tellement? Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 78). — Tout ainsi que l'on voyt la tigresse felonne Ecumer, quand plus fort la rage l'époinçonne. Tahureau, *Premieres poesies* (I, 82). — Atys l'effeminé De rage espoinçonné Hurle avecques Cybelle. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 15). — En sa jeunesse Alexandre, Epoinçonné de l'honneur, Courut l'Indois, pour se rendre De tout le monde vainqueur. Id., *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 95). — Et combien que tu soys d'envie epoinçonné, Tu ne seras pour tel toutefois soubsonné. Du Bellay, *le Poete courtisan*. — Ainsi le bon esprit que la Muse espoinçonne, Porté de la fureur sur Parnasse moissonne Les fleurs de toutes parts, errant de tous costez. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 421). — Il n'eust esté possible de si bien chanter et de si bonne grace, sans estre époinçonnee de quelque amoureuse affection. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 313). — Ainsi qu'on voit une fiere lionne, Que la fureur et la faim espoinçonne, Assassiner le debile troupeau. Ronsard, *Franciade*, I (III, 13). — Rougirons-nous entre tant de grands hommes, Nous plus petits, si de l'amour nous sommes Epoinçonnez? Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 7). — Grand Jupiter, ministre de l'orage, Pardonne-moy si je ne puis penser Qu'une beauté t'ait jamais peu forcer, Espoinçonné de l'amoureuse rage. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 26. — La seule envieuse rancueur, Qui leur espoinçonnoit le cœur Pour sa gloire soudaine Alluma ceste haine. R. Garnier, *Cornelie*, 1504. — D'un amour paternel estant époinçonné, Qui nous force d'aimer ce qui de nous est né. P. de Brach, *Elegie à son livre*. — Si tost que les vertus les hommes esveillerent, Espoinçonnez d'honneur à l'envy travaillerent. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 304). — Theoxena, espoinçonnée d'une charité maternelle envers ses nepveux, pour les avoir en sa conduitte et protection, espousa Poris. Montaigne, II, 26 (III, 112). — L'un d'entre eux... ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviser, pour mettre son nom en credit et reputation, de faire l'un de ses enfans maistre Jean ou maistre Pierre. Id., II, 37 (III, 227). — La haine qu'il porte à son ennemi lui espoinçonne incessamment le cœur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 300. — Et, chaude de l'ardeur qui son cœur epoinçonne... Veritable prophete, elle fait ce discours. Regnier, *Discours au Roy*. — Jadis un loup, dit-il, que la fain epoinçonne, Sortant hors de son fort, rencontre une lionne. Id., *Sat.* 3.

Espoinçonner à, de. Exciter à, pousser à, engager à. — C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres. Montaigne, III, 12 (IV, 171). — Qu'ainsi l'archerot vollant De son feu plus violent La poitrine luy renflame, Comme il en brusle mon ame, Et de son trait doux amer M'espoinçonne de l'aymer. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 11. — Tant et tant la faim extreme Froide et blesme M'espoinçonne de m'asseoir. Id., *ib.*, p. 64. — Quelle religion l'espoinçonna, au temps que l'Italie vivoit en repos et asseurance... de venir mettre le tout en trouble et discorde? Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 152).

Espoinçure. Piqûre, excitation. — Et de noz cœurs or' allons r'apaisant L'ardant desir, qui nous sert d'espoinçure. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 44 v°. — Tu te vas abbrevant Du doux netard ensucré de l'amour... Ceste espoinçure Volontiers tu endure. Id., *ib.*, 111 v°.

Espoindre. Piquer, exciter, émouvoir, tourmenter. — Du soin de l'advenir ton cœur ne soit espoint. Ronsard, *Odes*, III, 16. — Ce maintien aymable et coint Qui m'époint, Et forcé vers toy m'apelle. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 83). — Il y a des femmes qui... laschent la bride aux plaisirs qui espoignent la chair. *Les Comptes du monde adventureux*, 36 (II, 17). — Combien sont navrez davantage Ceux qui sont espoinds de ta rage Et qui sont blessez de ton trait? R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 34). — Mais quelle rage vous époint, Vous autres, amans forcenez? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 198). — Ce daemon de Jodelle... M'aiguillonne, m'espoingt, m'espovante, m'affolle. Du Bellay, *les Regrets*, 156. — Jamais l'esprit de l'homme icy ne se contente, Tousjours l'ambition l'espoint et le tourmente. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Pour la fin d'une comedie* (V, 237). — Vous regardant marcher nuds pieds et mal empoinct, J'ay le cueur de merveille et de frayeur espoint. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 228). — Les roys sollicitez d'un costé en une mauvaise cause par les importunitez des plus grands, d'un autre espoings

d'un interieur remord de leurs consciences. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33.

Espoindre à, de. Exciter à. — L'aiguillon d'honneur l'espoindra Aux armes et vertueux faict. Marot, *Epistres*, 46. — Quelle bouillante rage et quel forcenement Vous espoind de vouloir destruire en un moment Vostre propre royaume...? R. Garnier, *Antigone*, 813.

Espointeler. Piquer. — (Fig.). Maugré luy dans son ame à toute heure il sent naistre Un joyeux desplaisir qui douteux l'espointelle. Quoy? l'espointelle ! ainçois le gesne et le martelle. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 145). — La roze n'espoind que la main, Mais ton espine dans le sein Coup sur coup mon cueur espointelle. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Ode 1.

Espointer. Aiguillonner. — Tout relevez de cœur, tout épris de louange, Passionnez de joye, esperdus de plaisirs, Espointez de nos chants, poussez jusques aux anges, Nous monstrerons à Dieu nos fideles desirs. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 459.

Espoir. Peut-être. — Qui vouldra sans aucune passion bien lire et digerer tout ce que j'en ay couché par escript... ne m'en donnera point de blasme : mais espoir plustost los. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 174. — Il [le cardinal d'Amboise] monstroit la haultesse et grandeur de son cœur. Car iceluy seul portoit la pesanteur du corps et le contraignoit d'endurer les travaux que espoir nul autre corps eust sceu endurer. Id., *ib.*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 297.

Espoirance, v. *Esperance.*

Espoire. Sorte d'engin de guerre. — Il faisoit sortir par les espaces de ces grands corps seize pataches de vingt-cinq à trente tonneaux, garnies d'espoires de fonte et de quelques moyennes. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 5.

Espois 1, v. *Espais.*

Espois 2, terme de vénerie désignant chaque cor ou sommet de la tête du cerf. — Il jugeoit un vieil cerf à la perche, aux espois, A la meule, andouillers et à l'embrunisseure. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234).

Espois 3. Pivert. — Ung oisel appellé *picus* en latin, c'est en langue françoise ung poix, ou espois, ou becquebois. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 196 v° (G.).

Espoitriné. Ayant la poitrine découverte. — Elles vont en groupe toutes eschevelees et espoictrinees, monstrant leur belle charnure. Belon, *Singularitez*, I, 4 (G.). — De quelle chose voulez vous parler? — De l'espoitrinement des dames et damoiselles. — Qu'est-ce à dire espoitrinement? — Qu'elles vont espoitrinees, c'est à dire (si encore vous n'entendez ce mot, lequel toutesfois est bon frances) ayans la poitrine toute descouverte. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 274.

Espoitrinement, v. *Espoitriné.*

Espoitronné. Décharné? — Et vous croyez que les infames Ont tous les bas espoitronnez De servir purganda renes. *Anc. Théâtre franç.*, I, 307.

Espompir. Dire pompeusement. — Nous ne cherchons pas l'applaudissement populaire en un theatre pour havoir prononcé quelque clausule es oreilles bien sonante ou bien adjancee, pour avoir espompi quelque bon rencontre. Bonivard, *Adv. et dev. des leng.* (G.).

Esponce. Action de déguerpir. *Faire esponce.* Déguerpir, quitter la place. — Mais tout soubdain le galland fist esponce Et s'en alla, sans faire long adieu. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 18.

Esponcer. Asperger. — Autres leur esponcent [aux gelines] toute la teste avec de l'orine, et ce jusques l'amertume les contraint de vomir par les narynes ladicte pepye. Platine, *De honneste volupté*, 57 r° (G.).

Esponde. Bord. — Gentilles seurs et gaillardes navondes, Couvrés voz fronts du beau jonc triomphal, Et saillés hors du liquide crystal, Pour aborder en ces vertes épondes. Buttet, *l'Amalthee*, 58, p. 222.

? Tu peux penser quelles beautez je vy, Quand vers la chaste esponde tout ravy En un baiser je cuiday l'ame rendre. Des Autels, *Amoureux repos*, Sonn. 69.

Côté du pied des bêtes à pied fourchu. — Je te voudrois bien demander quelle vertu prens tu en l'espode bruslé, en la corne de cerf bruslee? P. Brailler, *Decl. des abus et ignor. des medecins* (G.).

Espondille. Ventre. — Mais dire fault, apres tous ris, Qu'elle eust l'espondille ou marriz Trop remply du vin du buffet. J. Marot, *Ep. des dames de Paris* (G.).

Espondrilles. Matrice. — Puis je contois au second aage Le second progrez de ta rage, Comme à six et sept et huit ans, Tous les garçons petis enfans, Tordans autour du doit leurs guilles, Fourgonnilloient tes espondrilles. Aubigné, *le Printems*, III, 22.

Espondis. Revêtement d'un rivage, d'un pont. — Dessus les estancqs et espondics au rivaige. 1515. Lille (G.). — On fait un espondys de gretz a un pont. *Compte de* 1517 (G.). — L'espondis de bos dehors le bollewert. *Ib.* (G.).

Espondrilles, v. *Espondille.*

Esponge (pierre d'). Pierre ponce. — Quand... on y regarda de plus pres, on trouva que c'estoit une pierre d'esponge. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 413).

Espongeux. Spongieux. — Comme deux forts lyons... Les poulmons espongeux leur battant dans le flanc, La langue demy traitte, à trois pas se retirent. R. Garnier, *Cornelie*, 1720. — Le nez est un tuyau Par qui l'os espongeux de l'humide cerveau Hume la douce odeur. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 284.

Qui boit comme l'éponge. — De l'autre poing il serre L'espongeuse rondeur de l'execrable terre, La met dans le pressoir, et luy fait peu à peu Regorger tous les flots que janis elle a beu. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 158. — Le Nord, rasserenant la face Du ciel porte-animaux, vers le Midy rechasse Les pluyes que l'Autan espongeux a puisé Dans le flot dont le mur d'Oram est arrousé. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 451.

Accompagné de l'éponge? — Les chevaux sont dehors, qui d'un peigne espongeux, A la queue et au crin, des vallets bien soigneux Sont proprement peignez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printems*, *Beaujour*, p. 11.

Espongieux, v. *Spongieux.*

Espongne. Sorte de gâteau. — Soit entretenuz de payer... une meillie viennoise de monnaye de Savoie, et une espongne de paste a la valeur de deux meillies viennoises pour ung chascun pain

faict de la farine d'une couppe de bled a la mesure de Bourg, devoir fere icelle espongne de la propre patte de laquelle ledict pain sera faict. 1525. *Ord. de faire le payement aux deux fours de Bourg* (G.).

Esponnée (?). — Un tas de vieilles esponnées, Qui vous font tant de preudes femmes, Il semble qu'ilz soient estonnées S'ilz oyent parler qu'on ayme dames. *Anc. Théâtre franç.*, I, 307.

Esporle. Droit de relief. — Esporles en faveur de honneste femme Heliette Bayle. 22 nov. 1513. Arch. Gir. (G.). — Celuy qui est poursuivy en justice de payer ou faire ce qui est de son devoir, et ne veut recognoistre de bonne foy... demande que l'on luy monstre dequoy, et qu'on luy face apparoir de la cedule du contract, testament, esporle, fondation, statut. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4.

Esporté (estre). Être porté, avoir tendance. — Tout ce qui naist des elemens, Tous animaux sont esportez A faire croistre mes tourmens, Comme ils accroissent vos beautez. Aubigné, *le Primtems*, III, 25.

Esportule. Présent fait à un juge. — Ordonnant es officiers de la cour commune garder le reiglement a eulx donné estre prins de leurs esportules. Est. Medicis, *Chron.*, I, 429 (G., Compl., *Sportule*).

Esposement, v. *Espousement*.

Espouanter, v. *Espoanter*.

Espoucir. Débarrasser? — Mais, ô beau Lis, que despurer sa vie Et l'espoucir de son estre imparfait. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 117.

Espoudrer. Épousseter, battre. — Des que le fourment commence à s'eschaufer ou engendrer telle vermine, qu'on le face porter en l'aire pour l'espoudrer. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 61 (G., Compl.). — (Fig.). Il est certain Que ce gallant eust congé lendemain De s'en aller, après avoir esté Bien espoudré, et erds, et fouetté. *Anc. Poés. franç.*, VII, 193.

Espouilleresse. Celle qui ôte les poux. — Semyramis [estoit] espouilleresse de belistres. Rabelais, II, 30.

Espoulsette, v. *Espoussette*.

Espoulte. Cercueil. — Toilles et cierges mis allentour de l'espoulte et pole du corps d'un trepassé. 1588. Péronne (G.).

Espourer, v. *Espeurer*.

Espourgés (mettre aux). Mettre à l'épreuve? — [A Louis XIII]. Je n'ose dire icy autant de mal que j'en voy, mais donnez-moy congé de dire pour vostre bien que vostre nouveau Conseil met Israël aux espourgés, vous fait jouer le personage de Roboam. Les anciens conseillers du royaume travailloyent à unir les peuples, ceux-ci à les mettre en division et en morceaux. Aubigné, *Lettres diverses*, 22 (I, 508).

Espousage. Mariage. — Ung aniau d'espousage de fin or. 1516. *Reg. aux test.*, fol. 40. Arch. Douai (G., *Esposage*).

Espousailles. Noces. — Estimans qu'en iceluy pays le festin se nommast crevailles, comme deçà nous appellons enfiansailles, espousailles, velenailles, tondailles. Rabelais, V, 16.

Unes espousailles. — Aulcun saoulard jadis fut invité A se trouver en unes espousailles. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 105.

Espousée. *Mener en espousée, comme une espousée.* Mener doucement, en soutenant. — Par tous ces trois repoz, nous descendismes au grant péril de noz vies... Et après me remontarent sur mon mulet, car auparavant ilz me menoinct en espousée, soubz les bras. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 348).

(Par antiphrase). Mener rudement. — *Le Bourreau.* Le velà despesché soubdain. L'autre? — *Le Valet.* Je le tiens par la main Tout ainssy comme une espousée. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 244). — Sur mes deux bras ilz ont la main posée, Et m'ont mené ainsi qu'une espousée, Non pas ainsi, mais plus roide un petit. Marot, *Epistres*, 27.

Meneur d'espousée au moutier. Homme qui aime à parader? — Nostre gouverneur, quoy qu'on die, n'est point là pour la mine. Ce n'est point là le visage, l'habit ne la grace d'un harangueur, d'un attendant ne d'un meneur d'espousée au moutier. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 219.

Espousement. Mariage. — L'esposement du roy d'Angleterre avec Anne de Boulans. 1533. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 24 (G.). — Aux compagnons ainsi fist maint bancquet... Tous ses voisins pensans que fust pour faire L'espousement. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48. — Affin que nul de ta gloire n'efface Le lustre, apres des rois le sacrement, Du sang royal tu fais l'espousement. Dorat, *au Cardinal de Lorraine.* — Aussi bien apres l'heure De cet espousement il faudra que je meure. R. Garnier, *Bradamante*, 658.

Espouser. Marier. — Ilz... convoquerent des le soir mesmes tous leurs amis prochains, et un prestre de leur loy aussi, qui les benit et espousa selon la maniere d'adonques. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Si conclurent entre eulx que le mariage se feroit et... furent bien fiancés et espousés. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 21. — Le roy feit appeller l'evesque de Salerne, qui les conduit en l'eglise, ou il les espousa en la presence de plusieurs grans seigneurs. *Amadis*, 1, 32. — Qu'il face tant que sa mere retourne En la maison ou son pere sejourne : En ce lieu-là les siens l'espouseront. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 38. — [Le pape mariant sa nièce Catherine de Médicis]. Dedans Marseille au port il vint descendre : Là bien veigné luy mesme te vint rendre, De pere et d'oncle ensemble te faisant Un devoir saint, ô royne, en t'epousant. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 374). — Je vay chercher un prestre pour les espouser. Larivey, *le Laquais*, IV, 2. — Ainsi le bon Pierrot, qui son cœur ne desguise, Librement du passé de son temps nous devise : Qu'il avoit quarante ans quand il fut espouzé, Sa femme vingt et huict. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printems, Feste de village*, p. 58. — « Je veux de ce pas que vous soyez espousez ensemble... » Ayant dit cela, il commanda au prestre, qui alloit dire la messe, de les espouser sur l'heure. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 227 v°. — L'on dit ordinairement *mener l'espousée au moustier*, quand on meine une fille en l'eglise pour estre espousée par son curé. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 12. — Nous avons ce matin espousé M. et Mme de Monthouz, leur dispense estant venue en bonne forme. St François de Sales, *Lettres*, 1116 (XVII, 64).

L'exemple suivant donne lieu de croire que le sens d'aujourd'hui était le plus usité, et que l'emploi dans le sens de *marier* pouvait n'être pas com-

pris. — Le prebstre, sans ça ne sans cy, Vous espousera par bonne guyse Tous deux a l'entree de l'eglise... — Il couchera donc avec nous deux? Par sainct Jehan, vous me faictes rire. *Sotties*, III, 141.

Espouser avec, espouser à, espouser de. Marier avec, marier à. — Je fiance ces deux jeunes personnes cy pour estre en legitime mariage espousez l'un avec l'autre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 123 r°. — L'an mil cinq cent douze, environ la Feste-Dieu, feut espousé... Claude de Lorraine, comte de Guise et d'Aumale, avecque Antoinette de Bourbon. L'Hospital, *Memoires d'Estat* (II, 283). — Berthe... se tient quoie comme fait une espousée quand on la veut espouser avec son accordé. Trad. de Folengo, L. VII (I, 177). — Gnemon... en disant cela luy tend la main, et Nausicles luy espouse et luy livre en mariage sa fille. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 67 r°. — Le roy Geoffroy... la luy donna [sa fille] en mariage, et ne se partit point de là qu'il n'espousast l'autre fille à son bon amy et compagnon Robinet. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole (V, 1). — J'ay esté espousée au puissant mais infortuné roy des Numidiens. Melin de S^t^ Gelays, *Sophonisba* (III, 238). — Je vous promets, monsieur, que c'est une deesse, Femme d'un bon marchant, jeune et tendre rosée, Qu'il n'y a pas long-temps qu'à luy fut espousée. *Anc. Poés. franç.*, III, 297. — Elle fut espousée à Henry de la Tour. G. Durant, *Œuv. poet.*, 221 v°. — Driope, à qui en vain maints jouvenceaux De parenté nobles, riches et beaux Ont faict l'amour, voici maintenant l'heure Que je te veux, sans plus longue demeure, D'un espouser. Bereau, *Ravissement d'Hyllas.*

S'espouser. Se marier. — Voila Charmide, le fils de nostre voisin Aristenet, qui est de ton aage, lequel s'espouse maintenant et se met à bien faire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 2.

S'espouser à. Se marier avec. — Une femme qui prend mary de sa sorte et condition ne s'advance ny ne s'esleve point en honneur, comme celle qui s'espouse à un seigneur de beaucoup plus haute fortune qu'elle. Charron, *les Trois Veritez*, II, 12.

Espouser (intrans.). Se marier. — Le jour des nopces se aprocha, et devoint espouser le lendemain. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 15. — Ils furent fiancez ce jour mesme, et apres minuict fut dicte la messe à laquelle ils espouserent. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 14). — Jean Bedaut et Marie Alaire espouserent je ne say quand, en la parroisse de Noyal, entre les mains de dom Mathurien de Launay. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 120). — Le manteau royal avecques lequel les roynes et princesses espousent en la France ne ressemble point mal à ce manteau des princesses de la Judee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 11.

Espouser. Se vouer à. — Je me suis banny de l'ambition et avarice, pour espouser une vie coye et solitaire dedans ma maison. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 6.

Espouser une prison. Être emprisonné. — Luy innocent avoit esté condamné d'espouser une prison... Pour éviter ce forfaict, il avoit esté contrainct d'occire celuy qui avoit charge de mettre à execution ce detestable mandement. Id., *ib.*, XIII, 15. — [Le roi] a voulu que tous les signalez ligueurs, au lieu d'espouser une prison clause, eussent les champs pour prison. Id., *ib.*, XVI, 2. — Ledit pape, en lieu de les ouïr et convaincre par escritures, les fit empoigner par le collet et espouser une belle prison. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 11.

Espouser la vefve. Être pendu. — Sur peine d'estre eslevé sur une busche de quinze pieds de haut, et d'espouser ceste vefve qui est à la Grève. *Var. hist. et litt.*, III, 152.

Espousoir. Nuptial. — Donna a nostre dame flamenghe son aniel espousoir. 1502. *Reg. aux test.*, fol. 47 (G., *Esposoir*).

Espousser. Débarrasser de la poussière. — Les nourrir [les chiens], nettoyer, espousser. Liebault, *Mais. rust.*, I, 15 (G.).

S'espousser. Se débarrasser de la poussière. — Pour leur donner le plaisir de s'espousser au soleil et se nettoyer les plumes. Id., *ib.*, I, 15 (G.).

Espoussé. Débarrassé de la poussière. — Ne leur baille foin, ne fourrage, paille, avoine ne lictiere que bien nettement espoussez. Liebault, *Mais. rust.*, p. 154 (G.).

Espousseter (fig.). Battre. — Il s'associa avec le roy Louis XII pour faire la guerre aux Vénitiens que nostre roy espoussetta bien à bon escient. Brantôme, *Cap. estr., l'empereur Maximilian* (I, 79).

N'y a que espousseter. Il ne reste rien à faire. — Il est galland et vous sçait tant bien trouver les alibitz forains et petitz poullains grenez en la ratouere que apres luy n'y a que espousseter. Rabelais, II, 21.

Espoussette. Action d'épousseter, et, au figuré, de battre. — (Dans une controverse). Il donne des espoussetes, que je ne die estrivieres, à du Plessis. Car c'est du Plessis qui faict ceste faute. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3, Adv.

Ce qui sert à épousseter. — A vous, tuyau d'escritoire, Espoulsette toute noire. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Lequel... se fera petter les machouaires comme un vendeur d'espoussettes, disant que nos paroles sont erronees. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 57).

Espoutir. Broyer. — Il feist passer sus eulx des ploutroirs et des herces et des bois ferrez, tellement qu'ilz furent tous siez et espoutis. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Paralip.*, I, 20 (G.). — Ilz tomberont par l'espee, leurs petis seront espoutis, et les femmes enceintes seront trenchées. *Bible*, *Osée*, ch. 14, édit. de 1556 (G.).

Espouvantable. Effrayant, terrible, redoutable. — Octavius... estant par temps venu à la monarchie, heureux en toutes choses et espoventable à tous. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 1. — Maistre Guillaume Farel me reteint à Geneve... par une adjuration espovantable, comme si Dieu eust d'enhaut estendu sa main sur moy pour m'arrester. Calvin, *Comment. sur le liv. des Pseaumes*, Préface (XXXI, 26). — Dieu est espouvantable Entre les saints esprits. Des Masures, *Ps. de David*, 89. — Le throne de Dieu, lequel de soy nous devoit estre espovantable et terrible, maintenant nous est gracieux. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 14 (LIII, 163). — Les citoyens doyvent estre espouventables aux ennemis, non seulement s'ilz viennent assaillir le païs, mais aussi quant ilz se retirent. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 4. — Il appelle Thelere aux armes redoutable, Le robuste Cleandre à l'œil espouvantable. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 180.

Très grand, extrême. — L'espouventable magnificence des villes de Cusco et de Mexico... la

beauté de leurs ouvrages en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. MONTAIGNE, III, 6 (III, 407).

Espouvantail. Ce qui épouvante, ce qui terrifie. — Des autres nations Jupiter soit le maistre, En soit l'espovental, je ne le veux cognoistre. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 285). — Et son umbre à jamais sera Le phantosme et l'espouvental Du chrestien qui se croisera Tousjours à ce mot d'Hospital. JODELLE, *Satire contre le chancelier de l'Hospital* (II, 350).

(Pluriel). A côté de la forme actuelle, on trouve souvent *espouvantaux*. — On les met bien souvent en quelque champ : assavoir afin qu'ilz servent de espouvantaux de cheneviere. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 34, p. 450. — Tout cela brouillé, barbouillé et fricassé avecques certains épouventaus de pentacles, idées et candaries salomoniques. TAHUREAU, *Sec. dial. du Democritic*, p. 124. — O murmures nuiteux, ô noirs espouvantaux. RIVAUDEAU, *Aman*, V, p. 127. — Ce sont des espouvantaux de chanevieres. FAUCHET, *Antiquitez*, IX, 9. — Espouvantaux de paille, hé ! sommes-nous semblables Aux timides oiseaux? DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour les Capitaines*, p. 470. — Ces charrettes ferrees Ne sont qu'espouvantaux des ames atterrees D'une sotte frayeur. ID., *ib.*, p. 484. — Coupeaux tousjours chenus, miracles qui touchez Les astres de vos frons, l'enfer de vos racines, Espouvantaux du ciel. ID., *les Neuf Muses Pyrenees*, p. 447. — Tu nous as deffendu contre les fleches du jour et les espouvanteaux et pestes de la nuict. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 192). — Ce non moins prudent que martial prince... delibère... d'exterminer les espouvantaux d'ames tiedes et non françoises. *Var. hist. et litt.*, IX, 117. — Mais en trop pardonnant, on faict que trop d'esprits Ont besoin de pardon, par un lasche mespris Des loix et des senats, comme n'estants les brides Ou les espouvantaux que des ames timides. BERTAUT, *Pannarète*, p. 470. — Superbes esventez, tiercelets de geants, Du monde espouvantaux, vous braves de ce temps. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VI (IV, 245).

On dit aussi *espouvantas*. — Ils pourroient faire peur aux petits enfans, ils sont comme espouvantas de chenevieres (comme l'on dit). CALVIN, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 46 (XLII, 158).

Espouvante. *Avec espouvante*. En excitant l'épouvante. — Comme nos gens de pied ytaliens arrivarent auprès de l'embusquade des ennemis, les ennemis leur coururent sus avec telle espouvante que sans fere gueres de resistence se mirent en fuite. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 2).

Espouvantement. Épouvante. — Ces choses... peuvent estre honnorées comme choses sainctes, et ne peuvent apporter espouvantement comme miraculeuses. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, II, 11, p. 649. — Le sentiment qu'ilz en ont finalement sort en terreur et espouvantement. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 189. — Si on taxe d'incredulité tout espovantement : qu'estimerons-nous de l'horreur dont il feust si merveilleusement estonné? ID., *ib.*, XVII, p. 807. — Elles pourroient... causer crainte et espoventement à tel qui s'estime preux et hardy. *Amadis*, II, 15. — Æneas... en espouvantement s'esveiglant, patit au subsequent jour horrible tormente sus mer. RABELAIS, III, 14. — Bref elle sçait les vents et les orages, Et d'où se font en l'air ces longs images Troublans nos cœurs d'espouvantemens vains. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Philosophie* (IV, 264). — Cela donna grande esperance à ses citoyens et non moins d'espouventement aux ennemis. AMYOT, *Périclès*, 35 — Et ne faut pas penser qu'il y ait autrement moyen de corriger ou appaiser les espouvantemens ou craintes excessives et superstitieuses que nous concevons aisément quand les dangiers se presentent. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XVI, 3. — Lors ce front, qui ailleurs portoit contentement, Porte à ceux cy la mort et l'espouvantement. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VII (IV, 299). — Sur cet espouvantement, les confederez perdirent le tiers de leurs forces. ID., *Hist. Univ.*, VIII, 11.

Épouvante que l'on excite. — Ces mouvemens guerriers, qui nous ravissent de leur horreur et espouvantement, cette tempeste de sons et de cris... cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez. MONTAIGNE, II, 12 (II, 198).

Espouvanteur. Celui qui excite l'épouvante. — Les martiaulx, trop grandz espovanteurs, Gens estourdiz, regis par leur colère, N'espargneront cousins, frères ne seurs. *Anc. Poés. franç.*, VI, 29. — Du nombre des demons violens et furieux estoit Faune, que Denis d'Halicarnasse nomme Jupiter l'espouvanteur. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

Espouventable, Espouvental, Espouventement, v. *Espouvantable, Espouvantail, Espouvantement*.

Espouventeux. Qui excite l'épouvante. — L'approcher d'icelle ville estoit lors si horrible et espouventeux comme de la gueulle d'enfer. *Anc. Poés. franç.*, XI, 249. — Or quand on voit que tout soudain un homme Resve, radotte et pensif se consomme... Palle, bouffi, d'espouventeuse œillade, On dit qu'il est ou qu'il sera malade. RONSARD, *Prognostiques sur les miseres de nostre temps* (V, 392).

Espovanteur, v. *Espouvanteur*.

Espoventable, v. *Espouvantable*.

Espoventaire. Épouvantail. — Comme au lieu ou croissent les courges l'espoventaire ne garde riens, ainsy sont leurs dieux de bois argentez et dorez. LE FEVRE D'EST., *Bible, Baruch*, 6 (G.).

Espovental, Espoventement, v. *Espouvantail, Espouvantement*.

Espoventeur. Épouvante. — La frayeur et espoventeur que l'on a. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 120 (G.).

Espraincte, v. *Esprainte*.

Espraindre. Presser. — Par leur naturelle froideur et moiteur ilz [les lieux frais] espessissent et espraignent la vapeur et l'air si fort qu'ilz la convertissent en eau. AMYOT, *Paul Émile*, 14.

Faire couler, répandre. — Les fatales Destinées... Les dieux et hommes contraingnent A ce que larmes espraingnent. DES PÉRIERS, *Œuvres diverses*, I, 108.

Espraignant. Qui serre. — Puis on bandera de ligature espraignante. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 328 (G.).

Espraint. Répandre. — Tout le camp se trouva plein de caresses et de larmes tresdoulces et espraintes à force de joye. AMYOT, *Fabius Maximus*, 13. — Ayant les larmes aux yeux espraintes de joye. ID., *Coriolan*, 4.

Esprainson. Colique. — Contre tenasmon ou esprainson qui sont causez de froidure, reçoive le pacient au fondement fumee de colophoine. *Le Grant herbier*, 10 v° (G.). — La maladie nommee tenasmon, qui est esprainson, pour vouloir aller au retrait. *Jard. de santé*, p. 59 (G.). — Ceulx qui ont esprainson de ventre. *Ib.*, p. 191 (G.).

Esprainte. Pression, serrement. — O quelle esprainte Ay dens mon cœur, où douleur est emprainte! Marg. de Nav., *les Marguerites*, *les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 12). Ce qui sort par pression. — L'esprainete d'icelles [feuilles cuites] ou decoction adoucie avec miel ou sucre est bonne pour oster toute douleur. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 40 (G.). — L'esprit qui sort et flue de la neige est comme la pointe et espraincte fort deliee yssant de la concretion d'icelle. Amyot, *Propos de table*, VI, 8.

Esprendre. Prendre, saisir. — Qu'estoit ce doncq' que vous aviez? et quelle frayeur vous avoit esprise? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 21 v°. — Quelle envie de mourir t'avoit espris, veu que c'est une chose que craint tant le vulgaire? F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 26. — Il n'estoit pas possible qu'il n'eust quelques amourettes par delà, et que quelque mignonne affettée ne l'eust espris dans les lacs de sa beauté. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 116-117).

Estre espris. Être pris, saisi. — Picrochole... feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru suz ses gens. Rabelais, I, 43.

Esprendre. Enflammer. — Ja l'ire de Vulcan commence à tout éprendre : L'hostel de Deiphobe est ja reduit en cendre. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 256.

Estre espris. S'enflammer. — Boys, chaume et foin, quand on les met au feu, sont incontinent esprins pour estre redigez en cendre. Calvin, *Instit.*, V, p. 352.

S'esprendre. S'allumer, prendre (en parlant du feu). — Quand aux cendres le feu à grand'peine s'esprend. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la lune* (II, 67).

Faire esprendre. Faire prendre [le feu]. — Ha! mourir meschamment Puisse cil qui premier osa, traistre, entreprendre Forger, fondre, tailler, broyer et faire esprendre, Afin de pratiquer un si noble lieu, Le fer, le plomb, la pierre et la poudre et le feu. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Tombeau de Fr. de Lorraine* (I, 218). — [La filandière] D'un tizon qui sous la cendre Estoit mussé fait éprendre Un feu pour luyre la nuict. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 48).

Espris. Pris. — La barbe rude éprise en roide glace. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 175.

Espris de. Pris de, saisi par, en proie à. — Les autres... gisans ça et là parmy le camp sans armes, encore tout esprins de sommeil et de vin, furent mis à l'espee sans combatre. Amyot, *Camille*, 23. — D'autre costé Jaquet, épris D'une faim merveilleuse, a pris Du ventre de sa panetiere une galette toute entiere. Ronsard, *Gayetez*, 5 (VI, 342). — Il fut si espris d'aise et de joye qu'il en mourut. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 32. — Et, y repensant, suis espris De ce rire continuel. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 173). — Metellus, espris d'envie et aussi de despit... ne se voulut point trouver avec luy. Amyot, *Marius*, 10. — Ilz toutesfois tant sont de craincte du daemon et superstitiosité espris, que contredire ilz n'ausent. Rabelais, III, 48. — Il cogneut adonc clairement qu'ilz estoyent espris de frayeur. Amyot, *Crassus*, 27. — Je suis jaloux de moy, de mon cœur, de mes yeux, De mes pas, de mon ombre, et mon ame est esprise De frayeur, si quelqu'un avecques vous devise. Ronsard, *Elegies*, 2 (IV, 9). — Car je suis tant, ô Pan, de dueil espris Que presque suis hors de tous mes esprits. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien*. — Elles estoient esprises de honte et de courroux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Francus la prist [la lettre], et, apres l'avoir leue, De honte espris, baisse en terre la veue. Ronsard, *Franciade*, III (III, 117). — Diodorus le dialecticien mourut sur le champ, espris d'une extreme passion de honte. Montaigne, I, 2 (I, 13). — Voicy arriver Loupgarou... lequel voyant Pantagruel seul, fut esprins de temerité et oultrecuidance. Rabelais, II, 29. — Si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, la monstroyt il la force de ses muscles. Id., I, 27.

Malade. — Je suis si trestant esprins de mes membres que je ne me puis contourner. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 452.

Couvert. — Or est il necessaire que... la vertu divinatrice s'offusque et se ternisse, ne plus ne moins qu'un mirouer qui est tout espris de brouillas. Amyot, *Propos de table*, VIII, 10.

Pris (en parlant du feu), allumé. — Le premier lieu où il se fourre, ce fut soubz le lict du curé, là où le feu fut tantost espris. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 21. — Non, non, mon cœur n'est pas un feu couvert, Un petit feu épris en un bois vert, Qui meurt soudain, soudain s'on ne l'attise. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 142). — Lors par-my l'aspre flâme en tes branches esprise Soufle violamment le vent siflant de bize. Baïf, *Eglogue* 15 (III, 81). — Tous humains accidens il desdaigne et mesprise, Il desdaigne la flame en sa maison esprise. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 341).

Espreu. Exprès. — Les Corynthiens furent les derniers, car ilz avoient laissé parler les aultres davant tout espreu pour stimuler et engaigner les Lacedemoniens. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 6 (18 v°). — Il y avoit grant nombre desdictes pieces de boys qui estoient du tout mussees dedans l'eau que lon avoit ainsi planté tout espreu, afin que les navires des ennemys, silz vouloient venir la, les hurtassent et fussent par ce moyen en dangier. Id., *ib.*, VII, 4 (224 r°). — Comme si la fortune eust voulu tout espreu monstrer sa puissance en luy. Id., trad. de Diodore, III, 24 (115 v°). — Et cela faisoient les ambassadeurs rommains tout espreu, pour rendre, par le moyen de ces parlemens et communications, Hannibal suspect audict Antiochus. Id., *ib.*, *Guerre syriaque*, ch. 1. — Combien que Mithridates eust son armee preste, luy laissoit neantmoins faire tout espreu, pour avoir plus juste querelle contre luy. Id., *ib.*, *Guerre mithridatique*, ch. 2. — Ilz se meirent a gecter parolles oultrageuses contre les riches, disant quilz avoient tout espreu faict venir celle famine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 82 r°.

A espreu. Exprès. — Il semble la loy avoir voulu que la femme delayssant son mary se trouvast en personne tout a espreu, affin que le mary eust la faculté de la pouvoir abborder pour faire avecques elle son appoinctement. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 63 r°. — Dabondant ilz admenoient une guerre voluntaire, et quilz avoient faicte tout a espreu, affin quil ny eust faulte daucune espece

de mal et calamité a la ville. Id., *ib.*, *Coriolan*, 83 r°.

Espreuve. Action d'éprouver. — Tant (respondit) que ton esprit se trouve Suivre l'erreur de la gent rude et dure, Onc tu n'auras d'aucun bon heur esprouve. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 2.

Preuve. — Patience donc est une espreuve aux sainctz que Dieu donne vrayement le secours qu'il a promis, quand il en est mestier. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 802. — Une servante, aiant de tout cela Certaine esprouve, en fin la decela. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 35. — Celuy entre les Turcs est seulement reputé noble qui en faict de guerre a donné plusieurs espreuves de sa vaillantise. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17.

La forme *esprouve* s'emploie souvent aussi dans le sens d'*épreuve*. — Ung certain jour, chez sa mere se trouve, Où d'un bon tour il a monstré l'esprouve. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 24. — Gylon n'en est jugesse droicturiere, Et tu le peux, par esprouve, sçavoir. G. Colin Bucher, *Poesies*, 79. — Quand viendra à l'esprouve. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 10. — Si les chevaliers vouloient faire esprouve de leurs vertus en monomachie, c'estadire homme à homme, contre les tenans. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 404-405). — [Ma Muse] se promet par un heureux presage Ceste faveur qu'on lit en ton visage : Dont elle ayant un coup l'esprouve faitte De ses labeurs se tiendra satisfaitte. Peletier du Mans, au Roy, p. 7.

Espreuver, v. *Esprouver.*

Espreuvette, v. *Esprouvette.*

Esprevier, v. *Esparvier.*

Esprevin. Éparvin. — Pour esprevins au dedans du jarret, faut remontant la cuisse en haut lier la veine fontanelle, et y donner un coup de lancette, laisser sortir le sang, puis mettre le feu sur l'esprevain du long et de travers. Liebault, p. 173 (G., Compl.). — Oste les porreaux et esprevins aux chevaux. Id., p. 265 (G., Compl.).

Espringarde. Ancienne arme de jet. — Ils usoient aussi des espringardes, qui estoient instruments volans comme fondelfes ou frondes. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 529 r°.

Espringardier. — Du commencement que les Espagnols virent des harquebuziers, ils les appellerent espringardiers. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 529 v°.

Esprit. Souffle. — [Le poumon] est fort asprement travaillé et deschiré de la toux, quand il en glisse quelque chose [des aliments] dedans le tuyau par où l'esprit passe et repasse. Amyot, *Propos de table*, VII, 1.

Élément subtil, principe de vie et de pensée. — O ma muse... inspire moy à ceste heure, restaure moy mes esperitz. Rabelais, II, 28. — Le blanc exteriorement disgrege et espart la veue, dissolvent manifestement les espritz visifz. Id., I, 10. — Les quelles [drogues et plantes] glassent et mortifient le germe prolificque : ou dissipent les espritz qui le doibvoient conduire aux lieux destinez par nature. Id., III, 31. — Vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la chorde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et apprehension. Id., *ib.* — Puys que m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses letres, et par la creance de vostre escuyer mes espritz recreé en nouvelles de vostre prosperité et santé. Id., IV, 4. — Par Apollo, est entendue l'ame vitale motrice et pulsative, qui distribue les esprits et la chaleur naturelle par les arteres. Pontus de Tyard trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Disc. II, p. 243. — [Sertorius] lors se trouvoit en la fleur de son aage plein de vigoureux esprits. Amyot, *Sertorius*, 13. — Je sen dans l'estomach la fatalle liqueur, Et dedans mes esprits une cuisante flâme. Grevin, *l'Olimpe*, p. 60. — Si je pense qu'en grosse letre Baïf sans titre me faut metre, Je sen mes esperits troublez. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 433). — La raison maistrisoit jusques aux occultes mouvements interieurs, qui ne sont point capables de ratiocination, tenant et le sang et les esprits mesmes soubs sa main et en son obeissance. Amyot, *Du trop parler*, 8. — Si tost que je la vey, mon ame en fut émeue, Et ma foible raison soudain m'abandonna ; Mille petits esprits qui sortoient de sa veue Passerent par mes yeux, dont mon cœur s'estonna. Desportes, *Diane*, L. I, *Complainte.* — Ainsi quand le meurdrier vient approcher d'un corps Que son fer a tué, le sang jaillit dehors Et les esprits esmeus demandent la vengeance. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 96. — Les esprits vifs et subtils qui sortent par les yeux... penetrent naturellement jusques au cœur de la damoiselle. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 240 v°. — Le cœur... envoye et espard les plus prompts esprits de ce sang par tout le corps. Id., *ib.*, 241 v°. — Je sentoy quant et quant tremblotter mes genoux, S'amortir les esprits animans mes arteres, Et mes nerfs relascher leurs forces ordinaires. Montchrestien, *Hector*, II, p. 20. — La faim acheve tout de trois rudes blessures, Elle ouvre le passage au sang et aux esprits. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 45).

Esprits vitaux, esprits de vie. Esprits formés dans le cœur. — Puis ne tarda gueres quon vid encommencer la fuite des esprits vitaux. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 30). — Le cueur... patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Rabelais, I, 10. — Les arteres : lesquelles de la senestre armoire du cœur prenoient leur origine, et les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pour estre faictz animaulx. Id., III, 31. — Luy seul... se tint debout, contemplant fixement le corps de son fils : jusques à ce que la vehemence de la tristesse, aiant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre. Montaigne, I, 2 (I, 11). — Le medecin disoit que les esprits vitaux y estoient encore tous. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Revers* (II, 87). — Dix jours avant sa mort, il lui arriva un grand paroxisme qui dura cinq heures, de façon que desjà on lui voyoit défaillir les esprits vitaux. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 18. — Les esprits de vie n'estans point occupez à cuire et digerer beaucoup de viande, ny rebatus contrebas ou estendus au large pour la quantité ou pesanteur trop grande d'icelle, s'estendoyent en long et montoyent contremont à cause de leur legereté : et par ce moyen le corps croissoit en hauteur, n'ayant rien qui l'empeschast de monter. Amyot, *Lycurgue*, 17.

Esprits animaux. Esprits vitaux affinés dans le cerveau. — [Gargantua] se guambayoit, penadoit, et paillardoit parmy le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx. Rabelais, I, 21. — De bled en herbe vous faictez belle saulce verde... Laquelle vous esbanoist le cerveau, esbaudist les espritz animaulx. Id., III, 2. — Enfin [le sang] tant est affiné dedans le retz

merveilleux que par apres en sont faictz les espritz animaulx, moyenans lesquelz elle [l'âme] imagine, discourt, juge, resoust, delibere, ratiocine et rememore. Id., III, 4. — Les philosophes et medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre et practiquer par le sang arteriel purifié et affiné à perfection dedans le retz admirable, qui gist soubs les ventricules du cerveau. Id., III, 13. — Sans vous m'estoit le cueur failly et restoit tarie la fontaine de mes esprits animaulx. Id., IV, A Odet de Chastillon. — Du chef sourdent et se derivent les nerfs, instruments du sentiment et du mouvement, et par iceulx influe l'esprit animal en toutes les parties du corps humain. Amyot, trad. des *Œuvres morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — Le cerveau est le siege de l'ame raisonnable, la source du sentiment et mouvement et des tres-nobles esprits animaux, faits des esprits vitaux, lesquels montez du cœur par les arteres au cerveau, sont cuits, recuits, élabourez et subtilisez par le moyen d'une multiplicité de petites et subtiles arteres. Charron, *Sagesse*, I, 3.

Gros esprits. Esprits les moins affinés, ceux qui proviennent du foie et de l'estomac. — En baillant aux sententiez à mort deux ou trois dragmes de pavot... vous les verriez mourir en dormant... et si les gros esprits ne se perdront point en ce cadaver qu'on veut anatomiser, comme nous voyons qu'il se fait en nos communes anatomies. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 67).

Esperit. L'ancienne forme *esperit* est encore très fréquente. — Nymphes d'honneur, de beauté naturee, Beaux esperits, visages angeliques. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 106). — Dieu qui tout voit, qui t'ayme et te cherit, Ha inspiré ton tresnoble esperit. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 36). — Tel estoit son esperit entre les livres comme est le feu parmy les brandes. Rabelais, II, 8. — Il n'y a q'un poinct que tiegne mon esperit suspend et doubteux. Id., II, 24. — Tien toy certain qu'en l'homme tout perit, Fors seulement les biens de l'esperit. Marot, *Epistres*, 56. — Il la trouvoit saige en paroles et d'un esperit subtil. Marg. de Nav., *Heptam.*, 22. — Leur esperit sans corps est dehors de tourment. Melin de St Gelays, *Septain* (III, 87). — Ce que les resveurs du temps passé ont appellé la ryme goret... ne merite d'estre nombrée entre les espèces de ryme, non plus qu'elle est usurpée entre gens d'esperit. Sebillet, *Art poet.*, I, 7. — Mon esperit s'estourdist, Et ma langue s'engourdist. Baïf, *Diverses Amours* L. I (1, 329). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Esprivoyser (s'). Se familiariser. — Par quoy ronfla plus fort qu'il n'avoit accoustumé, d'ont l'esperit s'esprivoysa si fort qu'il luy bailla ung grand soufflet. Marg. de Nav., *Heptam.*, 39.

Espron, v. *Esperon*.

Espronner. Éperonner. — Phebus de mesme creinte espronne le coursier. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile*, I, 24.

Esproumener (s'). Se promener. — Elle esclaircit tout le nuage espaix De son soleil, qui luisant s'esproumeine. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 3. — Tu ne me veux laisser a la merci Des bestes sans pitié, qui la nuit s'esproumeinent. Id., *ib.*, p. 79.

Esprouve, v. *Espreuve*.

Esprouvelle. Sonde. — Je pense, à voir son front, qu'il n'a point de cervelle, Je m'en vois luy sonder le nez d'une esprouvelle : Certes il n'en a point, le fer est bien avant, Et en lieu de cerveau son chef est plein de vent. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 403).

Instrument servant aux accouchements. — J'ai de mon éprouvelle Tiré de sa matrice une engence moult belle. 1579. Du Monin, 15 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Esprouver. Prouver. — Dieu leur avoit esprouvé sa puissance, afin qu'ils s'y fiassent. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 6 (XXV, 671).

Essayer. — J'ay mille fois, cruelle, esprouvé vainement, Renforcé par l'Amour, de te rendre amoureuse : Mais, contre Amour et moi te montrant desdaigneuse, Tu m'as en mon amour repoussé rudement. P. de Brach, *Meslanges*, 106 vo.

Dans les formes accentuées sur le radical, on trouve encore souvent *eu*. — Tout il espreuve et le juste il approuve. Marot, *Ps. de David*, 11. — Il nous fault examiner à ceste espreuve, que Dieu nous baille, toute congregation qui pretend le nom d'Eglise : comme on espreuve l'or à la touche Calvin, *Instit.*, IV, p. 272. — Ou, s'il vous plaist que mieulx son vol espreuve, Il volera jusques en terre neufve. Des Périers, *Epistre à Mme Marguerite* (I, 75). — Que l'homme s'espreuve soymesme, et puis qu'il mange de ce pain et boive de ce calice. Calvin, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 71). — Voyla la vraye pierre de touche ou il fault que tu epreuves tous poemes. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Et jamais nul ne se treuve Qui jusqu'à la fin espreuve L'entiere felicité. Ronsard, *Odes*, I, 6. — L'ancien usage De l'art magicien maugré mon cœur j'espreuve. Jodelle, *Didon*, IV (I, 214). — Je l'espreuve, Olivet, trop miserablement. O. de Magny, *Odes* (II, 189). — Mais las ! j'espreuve aussi soudain Que ce n'est qu'un songe incertain. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, Chanson. — Verité, quand elle s'y treuve, L'integrité de l'homme espreuve. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 160). — Voicy ce que j'espreuve tous les jours. Montaigne, II, 6 (II, 56). — Nul ne le sçait qui ne l'espreuve. Quant est de moy, j'en fais espreuve Depuis quinze jours. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 2. — Hé ! punissez de mort ces boutefeux, afin Que l'artisan de mort espreuve sa science. Aubigné, *Sonnets epigrammatiques*, 14.

Sous l'influence des formes accentuées sur le radical on emploie souvent *eu* même dans des formes accentuées sur la terminaison. — J'ay cent fois espreuvé les remedes d'Ovide. Ronsard, *Sonnets retranchés* (VI, 3). — Elle, Qui n'avoit oncq' épreuvé la rigueur Du feu d'amour. Bereau, *Eglogue* 2. — De la trouver [la consolation] dedans la longueur du temps, comme on me dit que c'est un fidelle remede, je ne l'ay encores espreuvé. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 6. — Apres l'espreuve faite par le concile, de Beze et ses disciples veulent encores espreuver. St François de Sales, *Controverses*, II, iv, 3. — Celuy vrayment qui lit ces amoureuses plainctes Sans que l'amour luy face espreuver ses atteintes Est un vivant rocher. Bertaut, *Elegie sur les œuv. de Desportes*. — Je vous conjure de bien espreuver vostre cœur. St François de Sales, *Lettres*, 594 (XIV, 294).

Esprouvette. Sonde. — 1503. En ung estuit doit porter six instrumens : cestassavoir forcettes, pincettes, rasoers, esprouvettes, lancettes, esguilles. *Le Guidon en françoys*, 3 d (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On dit aussi *espreuvette*. — Il est beaucoup plus aisé aux gens qui n'ont esté sondez par l'espreuvette juger de tels affaires. Cholières, 4e *Matinée*, p. 125.

Esprouveur. Celui qui éprouve. — Des vertus des herbes excogiteur et exprouveur. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 106 vo (G.).

Esprouveur de triacle. Charlatan. — Dieu ! quel esprouveur de triacle ! N'estoit il pas bien en son art A ton semblant ung cault renart? Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, fol. 90 (G.). — Ne demanda faire collation, Craignant trouver pour sa refection Quelque morceau d'esprouveur de triacle. J. Marot, *Voy. de Venise* (G.). — Jongleurs, esprouveurs de triacle Et aultres inventeurs de bourdes Tendront en maint lieu leur pinacle, Pour attraper cousins et lourdes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 180.

Espuceter. Débarrasser de puces. — Qui espuceteroit au matin vostre chemise, si vous n'aviez aucune femme...? Trad. de Folengo, L. VI (I, 162).

Espuiseau. Endroit où l'on puise. — [Ceux qui craignaient] à cause du bruit des archers aux espuiseaux de l'eau. Dans la trad. des *Ps. de David*, de Th. de Bèze, p. 779.

Espuiser. Puiser. — Et quand ma soif m'altere, J'espuise à coup de leur eau fresche et clere Dans ma main creuse. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 8 — [Adam] luy donne à boire De l'eau clere en sa robe à la haste espuisee Dans la premiere source ou gette sa visee. Id., *Microcosme*, L. I, p. 22. — Achille d'autrepart tint un gobelet rond, Il espuisoit du vin hors d'un vase profond, Et le versoit en terre. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 203 ro. — Il les accompare... à un puis ou fossé despourveu de sources vifves duquel ne se peut espuiser plus d'eau que n'y a esté mis auparavant. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 441. — Si qu'un double tourment nous espuisoit de l'œil Mille ruisseaux larmeux, qui le long de nos faces Distilloient tout ainsi que par penchantes traces Distillent en hyver mille petits ruisseaux. Guy de Tours, *Epitaphes* (II, 91).

(Fig.). — Quant est de moy, rien plus je ne souhete Que d'Apollon me voyr favoriser, Et pour me voyr son excellent poëte Pouvoir de l'eau d'Elicon épuiser. Tahureau, *Premières poésies* (I, 71). — Doubterons-nous, en ce louable commerce d'esprits, d'apprendre les autres vulgaires si d'eux nous pouvons espuiser chose qui face à nostre edification? E. Pasquier, *Lettres*, 1, 2. — Il fit plusieurs livres pleins de bonne philosophie, chose qu'il falloit qu'il eust necessairement espuisé des œuvres de philosophie qui sont diversement semez en langage toscan. Id., *ib.* — De ta riche veine... sont écoullez en France infinis ruisseaux, desquelz les jeunes poëtes s'éforcent d'épuiser les plus beaux carmes de leurs braves rimes. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (129 ro). — Les neuf Muses pucelles, Dont je suis serviteur et desquelles l'amour Tout furieux d'esprit me ravit nuit et jour, Descouvrant leurs secrets aux nations françoises, Que hardy j'espuisay des fontaines gregeoises. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 195). — La tant noble et saincte jurisprudence... qui est espuisée des plus beaulx secrets de philosophie. L'Hospital, *Reformation de la justice*, 4e part. (IV, 324). — Je dy ce vagabond [Homère], de tous le capitaine, Dont ils vont épuisant, comme d'une fontaine Qui jamais ne tarit, leurs contes monstrueux. Passerat, *Contre Phœbus et les Muses* (I, 90).

S'espuiser. Être puisé. — Ces belles et magnifiques loix... qui de la mesme nature se tirent, s'inspirent, et de ses propres mammelles s'espuisent. E. Pasquier, *Lettres*, II, 5.

Espuiseur. Celui qui puise. — Je despite Siziphe, Ixion et Tantale, Les espuiseuses d'eau, et tous les condamnez Aux enfers aux plus fiers supplices destinez Que leur peine puisse estre à ma douleur esgalle. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 101 vo.

Celui qui épuise, qui vide. — Je leur envoyray des espardeurs et des espuyseurs de bouteilles qui les respanderont ; ilz espuyseront ses vaisseaux et romperont ses bouteilles. Le Fevre d'Est., *Bible, Jér.*, 48 (G.).

Espuisoir. Ce qui sert à épuiser, à vider. — Avec de grandes pales creuses semblables aux espuisoirs dont les bateliers vuydent l'eau de leurs bateaux, ils arrousent lesdites couches. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, V, 82 (G.).

Espume. Écume. — L'espume de mer. P. Braillier, *Decl. des abus et ignor. des medecins* (G.).

Espurger. Purger. — Buvez matin, si ferez vos besongnes, Car le bon vin espurge coles rongnes. Gringore, *la Coqueluche* (I, 189).

Espurgé. Purifié. — Le Seigneur des armees fera à tous peuples en ceste montagne un convive des choses grasses : le convive des choses de garde, des graisses de mouelles et de liqueurs espurgees. Calvin, *la Bible franç.*, *Isaïe*, 25 (LVI, 615).

Espuyseur, v. *Espuiseur*.

Espyement. Embûche. — Pour garder Valere et les vierges des espyemens de Tarquin. Fossetier, *Chron. Marg.*, VI, IV, 4 (G., *Espiement*).

Esquadre, Esquadron, v. *Escadre, Escadron*.

Esquaignon. Barre de fer renforçant un essieu. — Les esquaignons d'ung chariot. 1563. St Omer (G., *Esquignon*).

Esquairer, v. *Escarrer*.

Esquallement, v. *Equalement*.

Esqualvatré. Découvert. — Ilz portoyent en ce temps la Lucifer, mon doulx enfançon, Abis de tout aultre façon Qu'ilz ne font huy, bien m'en souvient ; Tousjours quelque nouveauté vient, Tant estoient esqualvatrees Ça et la en plusieurs contrees, C'est a dire tant descouvertes Qu'on les veoit toutes ouvertes Jusqu'au millieu de la sainture. Eloy Damerval, *Livre de la Deablerie*, fol. 42 (G.).

Esquame. Écaille. — C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames. Rabelais, IV, 3. — (Par comparaison). L'aristolochie ronde, si on en faict emplastre, tire hors les squammes des os. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 31 (G.).

Esquarcelle, Esquarre, v. *Escarcelle, Escarre* 1.

Esquarrement. Disposition en carré. — Son jeune et rond tetin, couvert et descouvert, Se faict voir en partie, et partie en desrobe L'esquarrement trop haut de l'envieuse robe. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 29 ro.

Esquarrer, v. *Escarrer*.

Esquarrir. Disposer à angles droits. — Dieu...

Esquarrit un jardin, plante, émonde, cultive D'un verger plantureux la beauté tousjours vive. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 3.

Esquartement (adv.). Avec écart, à distance. — Il la monstre et exhibe hors de sa veue, ou esquartement, ou de travers, ou mal en ordre. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 28.

Esquels, **Esquelles**, v. *Lequel*.

Esqueué, v. *Escouer*.

Esquier. Sorte d'instrument de musique. — Tabourins, aussi menetriers, Joueurs de lucz et d'esquiers Vindrent là pour me faire feste. *Anc. Théâtre franç.*, II, 299.

Esquierre 1, **Esquierre 2**, v. *Escarre* 1, *Escarre* 2.

Esquieulx, v. *Lequel*.

Esquif (H. D. T. 1549). — Iceulx Flamands sortirent de la nef, et prindrent un esquif ou se meirent. J. d'Auton, *Hist. de Louis XII*, 361 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Après les prebstres monterent sur la mer et illec feirent leurs sacrifices, et iceulx faicts, allèrent avec les chefz sur des esquifz. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, 592 (Delboulle).

(Prononc.). — Plus oultre ne fera voile mon equif. Rabelais, I, 9.

Esquiffe. Esquif. — Autres prins en passans sur petiz esquiffes se occirent eulx mesmes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (60 v°). — Autres furent submergez en leurs esquiffes pour la trop griefve charge. Id., *ib.* (61 r°).

Esquiffon. Petit esquif. — L'esquiffon preparé avec l'equipage de soye blanche mit la voilette au bandon des vents. J. Maugin, *Noble Trist. de Leon.*, ch. 32 (G.).

Esquille 1, v. *Squille* 1.

Esquille 2, v. *Eschile*.

Esquille 3. Morceau d'un objet quelconque. — Millier d'esseaux, esquilles, rets de roues et ridelles. 1561. *Lettres patentes* (G.).

Dans le sens actuel, fragment d'os, *esquille* se trouve dès le commencement du xvie siècle. — La [fracture] composte l'une est avec playes, l'autre avec douleur, l'autre avec esquille dure. *Le Guidon en francoys*, 227 d (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dans ce sens, on dit aussi *squille*. — La pointe de la pique arracha tout le bras Hors des muscles du bout, et luy rendit cassees Les joinctures des os en squilles despecees. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 81 v°.

Esquiller. Nettoyer. — Item plus le penultieme jour de juillet baillé la somme de cinq sols tournois pour cinq journees de femmes qui ont lavé la buye dudit Hostel Dieu, et pour avoir esquillé la vaisselle d'icelluy hostel. 1550. *Compte des revenus de l'Hôtel-Dieu de Bourges* (G.).

Esquilleux. Où il y a des esquilles. — En fracture... aucune d'icelles parties est esgalle et plaine, et aucune non esgalle, mais esquilleuse. *Le Guidon en françoys*, 227 d) (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les autres [fractures] dentelées et inegalles et esquilleuses. Ambr. Paré, XIII, 1.

Esquinance. Esquinancie. — J'ay la peste ou une equilence ; Apportez moy quelque bruvage. *Anc. Poés. franç.*, XI, 305. — Quoy doncques? A il l'esquinance? *Sotties*, III, 223. — Ne ayez paour de l'esquinance. Rabelais, III, 12. — Vinaige suyvoit à la queue, de paour des esquinanches. Id., IV, 59. — Il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Id., *Briefve declaration* (III, 205). — Les gens de bon entendement... disoyent que ce n'estoit pas une esquinance qui luy avoit estouppé la nuict le conduit de la voix... mais que c'estoit l'argent qu'il avoit receu de Harpalus. Amyot, *Démosthène*, 25. — L'esquinance et la rage accablent le mastin. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 120. — Prenez de cest hypocras, n'ayez peur de l'esquinance. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 61).

On emploie souvent des formes sans *e* initial. — Plus villainement que ne feroit la male angine et mortelle squinanche. Rabelais, III, 51. — Ces glandules sont si fort tumefiées, ensemble les muscles du larynx et autres du col (ce qu'on voit aux squinances) qu'elles occupent la voye de l'air. Ambr. Paré, VI, 6. — Squinance est une inflammation de la gorge ou du larynx. Id., VI, 8. — Vers nostre ayeul s'avance Ce griffon impiteux qu'on appelle squinance, Qui luy saute à la gorge. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 102. — L'ambre pendu au col des petits enfans, en forme de collier, les pouvoit guerir de la squinance. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 140). — Au catarre appellé squinence, c'est à dire inflammation de gosier, est bon gargariser la bouche de l'eau d'elatine ou velvote. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Ilz luy attribuent aussi squinancie et toutes les maladies qui regardent le gosier. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 166. — Subit y survient inflammation, squinancie et difficulté de respirer. Ambr. Paré, XIV, 14. — Il demande de l'hypocras, combien qu'on l'eust adverti que l'hypocras beu au soir causoit la squinancie et l'enroueure. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 49). — La tristesse demeure avec luy, la maigreur, toute espece de maladie, le mal de costé, la squinancie, la fiebvre quarte. Trad. de Folengo, L. XV (II, 36).

Esquine. Sorte de plante médicinale. — Par la decoction de gaiac, d'esquine, salseparille et vif-argent. Ambr. Paré, XVI, 3. — Plusieurs au lieu de gaiac usent de l'esquine, qui est une racine d'un certain jonc, croissante aux Indes. Id., XVI, 8. — Les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille et le bois d'esquine. Montaigne, II, 37 (III, 218). — Pour le moins on se peut asseurer qu'il est sain, Et qu'au partir de là on ne prend medecine Ou le breuvage faict de gaiac ou d'esquine. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*.

Esquiparer, **Esquipollent**, v. *Equiparer*, *Equipollent*.

Esquirasse. Sorte de navire. — Trente voilles, tant galleres que fustes et esquirasses, vindrent de Surye. Jacq., bast. de Bourbon, *Oppugnat. de Rhodes*, 10 v° (G.). — [Les Turcs] avoient davantage trente fustes et plusieurs brigantins, barchaulx, galions et esquirasses, sur lesquelz estoient chargez leurs vivres et aultres munitions. *Amadis*, V, 48.

Esquis, v. *Exquis*.

Esquiver (intrans.). S'esquiver. — J'esquive doucement et m'en vais à grand pas. Regnier, *Sat.* 8.

Esquouer, v. *Escouer* 1.

Esquurie, v. *Escuirie*.

Esracher. Arracher. — Le tressublime esprit, gemissant, et comme violentement esraché de son bien aymé domicile, dressa son vol prospere vers la region beatifique des champs Elysees. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31). — Il se print dune voix sathanique à blasphemer et maudire toute la machine du monde, esrachant sa barbe chenue. Id., *ib.* (IV, 44). — En icelles [îles] sont hommes qui vivent de toutes sortes de racines qu'ilz erachent l'esté. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 201. — Il fut repris, et, se harpant aux portes si bien qu'on ne l'en povoit eracher, ilz luy copperent les mains. Id., *ib.*, VI, 91. — Pour le mespris de son commandement... leur feit eracher les yeux. Id., *ib.*, VIII, 116.

Esraciné. Enraciné. — Cuidant pacifiier les haynes intestines esracinees es orgueilleux corages de ses citoiiens. Fossetier, *Chron. Marg.*, 125 r° (G.).

Esraciner. Déraciner. — Devons bien adviser, quant cuillons et esracinons icelles [raves], que n'y aye empres des petites bestes venimeuses. Platine, *De honneste volupté*, 74 v° (G.). — Mainte herbe esracinant par un et autre choc, Ce levier luy servoit de charrue et de soc. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 18. — Ainsi qu'un chesne au tronc robuste et fort, Et de grand aage, agité de l'effort Des vens alpins, qui tachent à l'envi Puis çà, puis là, hors de son lieu ravi, L'éraciner par souffler à grans coups. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 188. — (Fig.). David chante que toutes choses viendront à souhait à ceulx qui ayment et craingnent Dieu, et que ceulx qui n'en font compte (combien qu'ilz semblent florir pour quelque temps) seront enfin esracinez. Marot, *Ps. de David*, 26. — Maint et maint controuveur lui pallie et desguise Le vray par faux rapports : et la foy bien souvent, Branlante, il esracine et fait voler au vent. Des Masures, *David triomphant*, 98.

S'esraciner. Se déraciner. — Comme par fois on void tomber d'amont... Un haut pin creux, qui du fond s'éracine. Id., *Eneide*, V, p. 234. — Lui, par terre tombant, sembloit un cedre insigne En hauteur, ou un pin qui du fons s'esracine. Id., *David combattant*, 1722.

Esraflade. Éraflure. — Et y fut donné quelques esraflades de picques et espees. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 407). — Pour le pis... je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup. Id., *Pantagruel*, IV, 47.

Esrailler. Écarter. — Ils sont semblables à des putains qui esraillent les jambes, et n'ont plus de vergongne ne de discretion de bien ne de mal. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 92 (XXXIV, 386).

Œil esraillé. Œil dont le bord est retourné (G.). — L'œil esraillé, la dent noire et cassee. R. Belleau, 2e *Journ. de la Bergerie*, 103 r° (G., Compl.). — Il faisoit une infinité de trongnes et mines phantastiques... puis... se laissoit choir et vautroit par terre, escumant comme un verrat, les yeux esraillez. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 283.

Esraphiot (?). — *Bacche* ou *Bacchus*. Joyeux, amiable... paean, esraphiot. M. de la Porte, *Epithetes*, 42 v°.

Esrelaxer. Relaxer. — Je vous conseille pour le meillur de m'esrelaxer. Montaigne, III, 12, var. (IV, 191, et V, 274).

Esrener *qqn*. Lui briser les reins, le frapper violemment sur le dos. — A icelluy freussoit toute l'areste du douz : et l'esrenoit comme un chien. Rabelais, I, 27. — Jay enduré tant de peine et tourment... Que mesbahis que mort ne ma hernay Et engrenay Dans le grenier et mortelle terrasse Ou tout humain soit femme ou homme nay Est arenay Quant de ce monde en lautre va et passe. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 23 v°. — Le pallefrenier l'apperceut [l'âne] et commanda aux garsons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de bastons. Rabelais, V, 7. — Les loups sur toutes autres choses desirent que les bergers soient esterminés, et les chiens qui veillent sur le troupeau ou tués ou esrenés. Ph. de Marnix, *Corresp. et melanges*, p. 485. — Je ne la desgaine pas [mon espée] si souvent que vous penseriez bien : car si j'ay affaire à quelque poltron ou quelque homme qui ne soit gentilhomme, je me contente de l'erner à coups de baston. Tournebu, *les Contens*, IV, 2. — Il m'a erné comme un chien à qui on rompt les reins d'un grand coup de levier. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 3.

Esrener. Éreinter, fatiguer, maltraiter. — Aussi ma foible plume Je crein de trop erner, et je crein d'effacer Et reffacer ma rime et de la retracer. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 279). — Mais la vieillesse au grand froid qui m'érene Par siecle d'ans, et de vigueur bannie, D'empire grand la charge me denie. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 418. — Car, non contens de m'avoir erené Comme tu vois, encor m'ont emmené Laines, moutons et toute ma chevance. Bereau, *Eglogue* 7. — Pour bien jouir d'un peuple, il faut que sur son dos De verges escorché paroissent tous ses os : Le faut tenir de court, luy faut rongner les ailes, L'assommer de tributs, l'espuiser par gabelles, L'esrener de travaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 327.

S'esrener. S'éreinter, se fatiguer extrêmement. — Il s'esrena en sorte qu'il fut abandonné des medecins. Bonivard, *Advis et devis de la source de l'idolatrie*, p. 43 (G.). — Les vignerons à la vendange Jamais érener ne s'alloient. En touttes pars (miracle étrange) De vin les purs ruisseaux couloient. Buttet, *le Sec. liv. des vers*, Ode 14.

Esrené. Qui a les reins brisés, qui a été violemment frappé sur le dos. — Il... ouvre l'huis au levrier, qui cricit à gueulle ouverte, comme errené qu'il estoit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 18. — Si l'oiseleur va droit contre son nid [de la perdrix], la femelle contrefera l'errenee et la boiteuse, et fera un petit vol, et puis se lairra tomber, comme si elle avoit une aile rompue. M. de la Porte, *Epithetes*, 314 v°. — Les perdris... les attirent apres elles en volant devant eulx çà et là et se trainnant comme si elles estoient arrenees et qu'elles eussent peine à se lever seulement hors de terre. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 16. — Allant sur terre, lon cuyderoit qu'elle fust arnee, et malseante à se trainer là où elle va. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Si l'oyseleur va droit au nid de la perdrix, elle se presentera a luy et contrefera l'arrenee et boiteuse. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 11. — (Fig.). Pour toy j'ay le corps tout transi... Seray-je longuement ainsi? Respons-moy, boyteuse, arrenée. *Anc. Poés. franç.*, II, 320, *Debat de la Vigne et du Laboureur*.

Éreinté, extrêmement fatigué. — Souldars, souldars qui tant sainct Marc aymiez... Où estes-vous? estes-vous esregnez? *Anc. Poés. franç.*

I, 62. — S'ils portent le harnois Une heure sur le dos, ils ont l'eschine arnée, Et en lieu d'un roussin prennent la hacquenee. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 190). — Mais la vieillesse esrenee et moisie, Jà radotee et du vrai dessaisie, T'exerce et met, bonne mere, en souci Sans nul propos. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 357. — Il releve ceux qui n'en peuvent plus du grand fardeau des miseres dont ils sont comme tout ernez. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 146, Paraphrase. — Erné de travail. G. Chappuis, *Misaule*, 46 r° (G.). — Volontiers dans ces vers Je chanteroy' les loix de ton bransle divers, S'il estoit encor temps et ma plume esrenee N'avoit peur d'allonger par trop ceste journee. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 92. — Te voyant ja tout brisé de labeurs continuels, esrené au service. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 39. — Le sort ne tomba sur aucun d'eux, ains sur un pauvre malotru meneur d'asne, qui, pour haster son miserable baudet, tout errené de coups et du fardeau, dit... ces mots scandaleux. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 33.

Brisé, déformé. — L'image qui se sied dessus sa hanche ernee Du genoil gauche atteint ceste Lyre doree. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 341). — Envie au double cueur, Vieille marâtre affreuse et descharnee, Aux piés boiteux et à l'eschine ernee. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte* (II, 29). — (Fig.). Ce grand Brutus son amy disoit que c'estoit une eloquence cassée et esrenée, *fractam et elumbem*. Montaigne, II, 10 (II, 119). — La grandeur de mon sujet desire une diction magnifique, une phrase haut-levee, un vers qui marche d'un pas grave et plein de majesté, non esrené, non lasche ny effeminé. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement. — Le Lectionnaire qui comprend quelques epistres de sainct Paul bien rongees, bien estroppiees et esrenees à l'usage de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Esrondelle. Sorte d'étoffe. — Une piece doublee de vielle thoile fasson de dam. Dix pieces d'esrondelle. 1597. *Doc. inéd. sur la Picardie*, IV, 369 (G.).

Esronflé (?). — Du hanelit aspirant, boursouflé, Trop esronflé, par dormitoire enflé... Non desenflé, gisant sur une couche. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Esrouillé. Rouillé. — S'il dict que tu tenoys deffaict le cousteau senglant, tu dis que senglant n'estoit pas, mais esroullé. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 110. — (Fig.). Lesdictes clefz demeurent tousjours aux excommuniez et suspenduz : mais erouillées et empestrées. Calvin, *Instit.*, V, p. 321.

Esrouillure. Rouille. — Comme esrouillure consume fer et achier. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 44 r° (G.).

Rouille des végétaux. — L'esrouillure consommera tous les arbres et les fruictz de la terre. Le Fevre d'Est., *Bible, Deut.*, 28 (G.).

Esrouser. Arroser. — (Fig.). Avec ce ilz ont les bonnes fontaines, si ainsi dire convient, de felicité domestique, esrousantes presque le monde de tous biens. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 25 (G.).

Essabler. Oter le sable? — Quand le loup sent quon tire le retz, lors à grand puissance il cave la terre et essable par dessoubz les retz. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 170.

Essaguer. Élaguer. — Pourveu aussi qu'il tienne nettoiés ses oliviers, les essaguant à propos et par art. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — On les essaguera curieusement, coupant d'entre les branches tout le superflu. Id., *ib.*

Essaier, v. *Essayer*.

Essansoner, v. *Eschansonner*.

Essarder. Sécher. — Va te plonger trois fois dans le fleuve d'Argire, Et te lave le corps puis moitte le retire Et l'essarde à la lune, à fin que la vigueur Et le charme de l'eau penetre jusqu'au cœur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Eclogue sur la guarison d'amour* (II, 48).

Essardé. Desséché. — De vostre amour je me sens retardé, Car d'ung ennuy alterant essardé En est mon cueur et tout desolatif. R. de Collerye, *Rondeaux*, 77. — *Soif*. Ardente, implacable... essardee. M. de la Porte, *Epithetes*, 379 v°.

Essargoter, v. *Eschargoter*.

Essarneau. Cerneau. — D'autres disoyent... qu'on le luy debvoit cerner comme un essarneau. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marguerite de France* (VIII, 131).

Essart. — (Fig.). Je ne m'estonne pas s'il s'est esgaré parmy les brossailles et essars d'une si laborieuse recherche. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 171.

Essarter. Défricher. — Il peut dresser en haut les vallees, abaisser les montaignes, et esserter toute la terre quand elle seroit pleine de ronces et espines. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 41 (XLVI, 510).

Déchirer. — Luy ayant tout d'un coup escerté ses calleçons qui estoyent bridez. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 406). — Le luy esserta de telle façon d'un bout à l'autre qu'il le cuyda perdre du tout. Id., *ib.* (IX, 560). — Ayant pris le devant de son manteau qui s'estoit accroché à quelque chose, et l'avoit un peu deschiré, elle luy dist : « Voylà ce que vous m'avez fait, un tel : vous m'avez essarté mon devant. » Id., *ib.* (IX, 701).

Essaucer, v. *Exaucer*.

Essaureiller, v. *Essoreiller*.

Essavé. Tanné. — *Peau* ou *Pel*. Molle, douillette, essavee. M. de la Porte, *Epithetes*, 310 v°.

Essaveur. Tanneur. — Tournier, gaisnier, miralier, essaveur. *Anc. Poés. franç.*, I, 37.

Essay. Récipient servant à déguster. — Ung essay d'argent doré aux armes de la deffuncte royne. 1531. *Inv. du chât. de Pau*, 72 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une couppe sizelee, 3 chandeliers à mettre bougie, 2 escuelles rondes ou essaiz, le tout vermeil doré. 1589. *Inv. de Catherine de Médicis* (Gay). — Un vase de terre fort anticq avecq l'essay servant de couvercle. 1598. *Inv. du château de Nérac*, p. 21 (Gay).

Épreuve. — C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, et semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité. Montaigne, II, 5 (II, 50).

Essayer. Apprendre, connaître par expérience, éprouver. — A quoy Hannibal feit response que les Selinuntins, puis qu'ilz n'avoient sceu garder leur liberté, essayeroient que c'estoit de servitude. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 20. — Dequoy ces pauvres amants avertiz, je laisse penser à ceux qui ont essayé ceste passion de combien leur fut dur de dire par contrainte le dernier à Dieu. *Les Comptes du monde adventu-*

reux, 10 (I, 62). — Il en a esté peu, ou comme point, qui n'aient essaié quelque fois en eux mesmes la cruauté du tiran qu'ils avoient devant attisee contre les autres. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 50-51. — Ceux qui ont à negocier avec des femmes testues peuvent avoir essayé à quelle rage on les jette quand on oppose à leur agitation le silence et la froideur. Montaigne, II, 31 (III, 138). — A combien de troubles et changemens soudains est subjecte la condition des amans ! Qui ne l'a essaié ne le peut comprendre. François d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 4. — [Le tiers état] s'alla assembler à la maison de ville, où, ayant mis en délibération les propositions faictes par un prince connu et essayé pour le plus impiteux ennemi des refformez, conclurent que le roi seroit supplié... de réunir ses subjects à sa religion... sans guerre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 8. — Ils trouverent une opiniastreté non encores essayée, car il n'y eut hayes ni murs de jardins où il ne falust venir aux mains. Id., *ib.*, XI, 9.

Éprouver, subir. — La fable enseigne que n'avons A blasmer les maulx de vieillesse, Veu qu'il fault que les essayons Si nous ne mourons en jeunesse. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 85. — Ces goutes incurables que les jeunes gens n'ont point essayé, et dont la vieillesse est si fertile. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 329. — Tant plus heureux en est il, de n'avoir point essayé d'avantage les maux de ceste vie. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 34. — Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies... J'en ay desja essayé cinq ou six bien longs accez et penibles. Montaigne, II, 37 (III, 200). — Disier... choisit un parti plus necessaire que profitable, à sçavoir de se rendre... à la mercy de Charles, plustost que d'essayer sa rigueur. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 10. — J'avois d'une part les ennemis à ma porte, d'autre part, les picoreurs, pires ennemis... Et essayois toute sorte d'injures militaires à la fois. Montaigne, III, 12 (IV, 174).

Mettre à l'épreuve, fatiguer. — Je n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice... mais j'en quitte le mestier : il nous essaye trop pour y durer long temps. Montaigne, II, 22 (III, 86). — Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, et d'un changement bien soudain et bien rude. Id., II, 37 (III, 203). — J'estime qu'à ceux qui hayssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, et de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contre-cœur : et croy que cela essaye merveilleusement le malade, en une saison où il a tant besoin de repos. Id., *ib.* (III, 219).

Essayer à. Essayer de. — Quand je rencontre les discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux. Montaigne, II, 11 (II, 145). — J'essaye à la corriger. Id., II, 17 (III, 22).

Essayer. Essayer de. — Je essayeray le contenter. Rabelais, I, 32.

S'essayer de, s'essayer (sans préposition). Essayer de. — Par deux fois seulement Tibere sessaya de retourner à Romme. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 129 v°. — Et sa compagne aupres, qui au travail l'incite, S'essaye ensemblément sa peine soulager. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 19.

S'en essayer. — Il refusa de s'en essayer. Montaigne, II, 17 (III, 45).

Essayeur de. Qui s'expose à. — Peuple hardi, de perilz essayeur. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 122).

Esse 1. Sorte de graine. — Les vesses, gesses et esses sont plus a l'usaige des bestes que des hommes. Platine, *De honneste volupté*, 71 v° (G.).

Esse 2. Herbage humide. — Hostel et herbregement de l'Agerouilh, avec prés, bois, terres, landes, brugieres, esses, chenaux, ryvages, pasturaiges. 1536. *Aveu et dénombr.*, Arch. de la Vienne (G.).

Esse 3, v. *Aisse.*

Esse 4. Barrière. — Ne permectra point que aux esses sur le pont et dans le baloart de ladicte porte aist aucune multitude de peuple et foule. 1508. *Reg. consul. de Limoges*, I, 8 (G.).

Esseau, v. *Aisceau.*

Esselliere, terme de charpente. Sorte de traverse. — Est tombé de la grange des Ousdes douze coubles de chevrons et rompu une filliere, les tirans sortiz hors des esselliers. 1552. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 109 (G.).

Essemiller (s'). Se répandre par essaims. — Ainsi voit on un escadron d'avettes, Du ciel divin les soigneuses fillettes, S'essemiller tristes en divers lieux. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet., Sur la peste de Vennes* (G.).

Essence. *Avoir essence, estre en essence.* Exister. — Quant est à moy, tant que vivant seray, Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray : A mon vray Dieu plein de magnificence Pseaumes feray tant que j'auray essence. Marot. *Ps. de David*, 39. — Je voy quelques anciennes familles en France qui affecterent que le mot de *sire* tombast particulierement sur elles, comme le sire de Pont, et le sire de Montmorency, et specialement le seigneur de Coussi, quand il estoit en essence. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5.

Subsister. — La sale ou se fist le festin par Simon à Jesus Christ est encore en son essence. *Voy. du s. de Villamont*, p. 364 (G., Compl.). — Cette police... ne demeura pas longuement en essence. E. Pasquier, *Recherches*, III, 5.

Mettre en essence. Mettre au monde. — Faict par femme entreprins d'un courage haultain, Par son sage conseil et de son fils la main, Pour sauver ce bon roy qu'elle a mis en essence. Dorat, *Paean ou Hymne de victoire*, p. 38.

Restituer en essence. Rebâtir. — Plusieurs edifices par feu consumez restitua en essence. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 267 v°.

Essencial. Essentiel. — La trinité croyoit especialle, Mais l'unité nyoit essencialle. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 308). — Comme leur principe et leur cause essentialle. Seyssel, trad. de Diodore, Proheme. — Il est troys gerres essentiaulx ou generalles manieres de parler. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 31. — Entre icelles [choses] y en ha cinq fort essencialles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 18. — Ne transgressez statutz ne ordonnances De vostre reigle et veulx essentiaulx. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Par veu tresspetial Et par precept de l'ordre essential. Id., *ib.*, I, 4. — Alors que nostre entendement est ainsi fait essential, il demeure un mesme essentialement avec l'entendement agent. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 71. — Je te prie de recapituler les poincts essentiaulx. Id., *ib.*, Dial. III, p. 65. — Vent en essentiale definition n'est aultre

chose que air flottant et undoyant. RABELAIS, IV, 43. — Où quant et soy, seul Dieu et pere essential, A eu son fils, son Christ, son consubstancial. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 100.

Essencialement. Essentiellement. — La vraye lumiere est l'intellectuelle, laquelle essentialement illumine le monde corporel et incorporel. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 23. — La masse universelle qui ne consiste point essencialement de ses particuliers. 1557. PONTUS DE TYARD, 150 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Essencier. Douer d'essence. — Quiconque dit que le Fils soit essencié du Pere (puisque tels abuseurs forgent des noms contre nature) il nie qu'il ait estre propre de soy. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XIII, 23. — S'ils repliquent que le Pere en essenciant son Fils est neantmoins demeuré seul vray Dieu, ayant l'essence en soy : Christ donc ne sera qu'un Dieu figuratif. ID., *ib.* — Amour a tellement En la personne aimée essentié l'amant, Que je ne puis jamais oublier ce que j'aime Que je n'oublie encor et mon cœur et moy-mesme. E. DURAND, *Meditations, Discours*, p. 151.

S'essencier. Prendre essence. — Comme au printemps on voit une belle ente S'essencier en la nouvelle plante, Et de deux corps, par un accord commun, Se joindre ensemble et se coller en un. RONSARD, *Elegies*, 20 (IV, 114). — Mon ombre me fait peur, et jaloux je ne puis Avoir un compaignon, tant amoureux je suis, Et tant je m'essentie en la personne aimee. ID., *Sonnets pour Helene*, I, 56.

Essentié. Ayant pris essence. — L'homme seul raisonnable eut l'ame de raison ; Cette ame unit à soy d'entiere liaison Ce corps essentié du pur de la nature, Qui doit durer autant que la nature dure. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VII (IV, 285).

Essencif. Essentiel (?). — Il y a deux eaux, l'une est exalative, et l'autre essencive, congelative et generative. PALISSY, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 216.

Essential, Essentialement, v. *Essencial, Essencialement*.

Essentialité. Qualité de ce qui est essentiel. — Nos quiddités, ecceités, nominalités, identitez, essentialités, vacuités. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Essentiateur. Celui qui donne essence. — Ils usent hardiment d'une façon de parler espovantable, c'est que le Pere est distingué par ceste marque d'avec le Fils et le sainct Esprit... que luy seul est essentiateur. CALVIN, *Instit.* (1560), I, XIII, 23. — Si on veut croire ces bavars, l'essence de Dieu ne conviendra qu'au Pere seul, d'autant que luy seul a estre, et qu'il est essentiateur de son Fils. ID., *ib.*

Essentier, v. *Essencier*.

Esserder. Jeter? (La Curne). — Le diable par le col m'aharde Si par le feu il ne trepasse, Ou par dedens le feu ne passe, Ou dans la mer je ne l'esserde. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 112).

Essermant. Sarment. — Trois faguotz et ung faiz d'essermant a faire un pourtau de la Ma. 1562. *Dép. de deux jur.*, Arch. Gironde (G.).

Esserie. Charpente? — Depuis le bas des foussez jusques au haut de la muraille estoyent dressez esseries de largeur de trois charettes qui estoyent jointes et soustenues de pieux et gistez, et sur le haut de la muraille y avoit deux instrumens qu'on appelle grues, et à chacune une grande roue d'esserie semblables que l'on voit aux grands bastiments, par lesquelz se montoient et descendoyent deux grands banneaux. BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 86 (G.).

Esserter, v. *Essarter*.

Esserveler, v. *Escerveler*.

Esseul, v. *Aisseul*.

Esseulé. Laissé seul, abandonné. — Le jeune prince, presques esseulé de ses gens qui plus ne lavoient peu suivre, descendoit en plein mydi une longue et droite vallee. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 20). — De tous estre esseulee Merite à juste loy... Celle qui porte en soy Une amour simulee. DES MASURES, *Œuv. poet.*, p. 32.

Solitaire. — Il craignoit qu'un demon, tel qu'on en voit parfois Tenter un saint hermite esseulé dans un bois, N'eust vestu ceste forme. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 254. — Combien que maintenant elles conversent aussi ordinairement entre les hommes, si sont elles plus esseulées et plus retirées que les premieres. PH. DE MARNIX, *Ruche des mouches à miel*, ch. 3.

Esseurer. Assurer. — Quand ce doibt estre elle en est esseuree : Mais non pas moy. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. IV, *Triomphe d'Eternité ou de Divinité*.

Essient, v. *Escient*.

Essif. Planche. — Essif de vieil bapteau pour mettre en travers desd. paulx. XVI^e^ s. Mantellier, *March. freq.* (G.).

Essigoler. Tailler. — Quelqu'un envoyé pour l'espier, en le visitant, le trouva essigolant ses antes, et une serpe dans la main. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, VI, 1.

Essil. Plancher. — Afin que la terre ne se puisse caver soubs le mort, ils garnissent tres-bien le lieu d'essil et d'entablement. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, V, 9.

Essille. — Comme pourroit estre Ç, que les Espaignols appellent *cecillo*, nous le pourrions appeller *essille*, comme petite s. RAMUS, *Grammaire*, ch. 2.

Essimer 1. Amaigrir, dessécher, affaiblir. — Qu'est-ce de moy? feu ne me puis nommer, Ne cendre aussy le sentant m'essimer. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Œuv. poet.*, III, 66. — Pendant que de ma part je contenteray le desir que j'avois de vous voir ; et l'esteignant en partie me vengeray de luy, qui trop affamé m'a essimé comme vous voyez. PONTUS DE TYARD, *Disc. philos.*, 6 r^o^ (G., *Essaimer*). — Que vous soyez retiré de la triste solitude qui vous essime et consume. ID., *ib.*, 16 v^o^ (G.). — Je revien soudain pallissant De faim, de soif, et de colere, C'est ce barreau qui nous altere, Et qui nous essime le flanc. R. BELLEAU, *la Reconnue*, I, 5. — (Fig.). Ils [les medecins] disent que la perfection de santé trop allegre et vigoureuse, il nous la faut essimer et rabatre par art. MONTAIGNE, II, 23 (III, 88). — J'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie que si on me l'essimoit et retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescue si long temps. ID., III, 10 (IV, 131).

S'essimer. S'amaigrir, se dessécher, s'épuiser. —

Ceste herbe a cela de singulier qu'elle remet en nature ceux qui se sont trop essimez sur les femmes. Du Pinet, trad. de Pline, XXIII, 22 (G.).

Essimé. Amaigri, desséché. — Le pauvre Panurge... estoit eximé comme un haran soret. Rabelais, II, 14. — Les paillards Turcqs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande. Id., *ib.* — De sa famille avec tel soing n'ordonne Ainsi qu'il fait de son oyseau clamé, Il le rend plein, et par maistrize bonne Le rend aussi (s'il le fault) essimé. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 10.

Essimer 2. Abattre la cime de. — Je seray un grand rocher pointu, Au pié poussé de l'onde, au chef des vents battu, L'un voulant le sapper, l'autre essimer sa teste. P. de Brach, *Regrets funebres*, Elegie 2.

Essis, v. *Aixieu.*

Essoin. Essaim. — Le moien extreme est de faire sortir les abeilles du creux de l'arbre, et ce en les parfumant avec de la fumee de drapeau qui brusle, pour tascher à les retirer en aprés, comme on fait les essoins. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 14. — Là le gouverneur ira prendre l'essoin, pour le loger en rusche bien preparee, nette et parfumee. Id., *ib.* — Deux ou trois petits essoins pourra on assembler dans une rusche, afin d'en faire une grande bande d'abeilles. Id., *ib.*

Essoine. Excuse pour ne pas comparaître en justice. — Caius Herennius fut aussi appellé pour porter tesmoignage alencontre de Marius, mais il allegua pour son essoine que la loy et coustume dispensoit le patron de porter tesmoignage alencontre de son suyvant ou adherent. Amyot, *Marius*, 5. — S'ils ne veulent y venir nous ne laisserons d'y aller, s'il ne survient occasion telle et si grande que ceste assemblee ne se puisse faire, et l'essoine en sera signifié à son pair par celui auquel il sera survenu. Fauchet, *Antiquités*, X, 13. — Il n'y a point d'exoine à ses adjournemens. Du Vair, *Meditations sur Job*, ch. 34. — Juges, où seront lors voz fuittes, vos accroches, Voz exoines, delaiz, de chicane les tours? Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 137).

(Fig.). — Procuration ne exoinne Ne leur vauldroit riens en tel cas ; Comparoir leur fault en personne. *Anc. Poés. franç.*, II, 205, *Remembrance de la Mort.* — Je serois un vray contumax, si je ne comparoissois à l'assignation que me donnez en vostre maison du Pré... Mais vous recevrez, s'il vous plaist pour ce jourd'hui, mon exoine. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 11. — Je vous envoye mon offrande par ce porteur, et d'abondant ces six vers, pour me servir d'exoine envers vous. Id., *ib.*, XX, 6.

Excuse pour ne pas se rendre à l'appel du suzerain. — Chaque vassal estoit tenu de soy presenter en personne en bon equipage, sans user d'exoine ou de remise. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16.

Excuse pour se dispenser d'une charge publique. — Pour quelque don, ou exemption et immunité de toutes charges ou de quelques unes, ou exoines, ou lettres d'estat. J. Bodin, *Republique*, III, 4.

Obstacle, difficulté, empêchement. — Mais quoy? il n'a pas grand essoine A comprendre les sacrifices : Car d'amourettes les services Sont faictz en terme si tresclairs Que les apprentifz et novices En sçaivent plus que les grans clercs. Marot, *le Temple de Cupido.* — Je vous supply, sy vous n'avez essoine, Allez y voir. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 8.

Dommage. — Dieu te tienne en sa sainte garde, Et te vueille garder d'exonne. *Act. des Apost.*, vol. II, fol. 15 (G.). — Pour vous garder de grand essoyne, Je vous ay apporté le groing Du pourceau monsieur sainct Anthoine. *Anc. Théâtre franç.*, II, 54. — Des ennemys se trouverent par compte Plus de quarante en trop piteuse exoine. J. Marot, *Voy. de Venise* (G.).

(Dans un sens libre). — Voila ses robes qui se renversent sur son eschine, chemise aussi, et son maistre... va voir la grande essoyne qu'elle avoit entre les cuisses. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Thesme* (II, 64).

Essoinement, v. *Essoiner.*

Essoiner. Mettre hors de cause. — Et ne faict on point de doute que Crucé, procureur en Cour d'Eglise, ne fust aussi de la partie : toutesfois il fut exoiné par la voye que je vous diray en son lieu. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 2.

Mutiler. — Ce pauvre miserable icy, qui a pensé gaigner quelque somme d'argent pour son industrie de veiller, l'a gaigné pour estre essoiné de ses membres. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — (Fig.). Le premier vice est comme essoiner, detrencher et mutiler l'autheur. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, aus Lecteurs.

Ronsard approuve *essoiner* et *essoinement.* — Tu pourras faire... sur le nom d'*essoine, essoiner, essoinement*, et mille autres tels. *Art poetique* (VI, 462).

Essoinner. Essaimer. — Les mois d'avril et de mai seulement est le vrai temps pour les abeilles à essoinner : car les essoins qui viennent apres ne sont qu'avortons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 14.

Essoivé. Altéré. — Le blessé... souffre telles choses que j'ay peu auparavant raconter : beuvant à tous coups, et essoyvé plus fort. F. Bretin, trad. de Lucien, *des Dipsades*, 8. — (Fig.). Le meschant serviteur... entreroit dedans à la desrobee : se mocquant de son mal-heureux et non aimé seigneur, lequel par apres il laissera surveiller à ses usures tant qu'il voudra : aupres de l'obscure et petite lampe et du coffre essoivé. Id., *ib.*, *Timon*, 14.

Desséché. — Arges est fort essoyvé, comme tu sçais, de sorte qu'il est besoin d'y porter de l'eau. Id., *ib.*, *Devis marins*, 6. — Si les ardeurs du soleil avoient bruslé les semaisons, et que les champs fussent essoyvez. Id., *ib.*, *Altercat. avec Hesiode*, 7. — (Fig.). La honte et la vertu et la justice sont repudiees, desquelles le lieu estant desert et perpetuellement essoyvé, il pullule seulement de plusieurs brutales cupiditez. Id., *ib.*, *Nigrin.*

Essol. — Il va, il court, il trotte, Pour le suyvir [l'oiseau], s'il se met à l'essol. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 10.

Essoler. Abattre au ras du sol. — Un tiers arpent de bois, que la coignée dure A essolé en bas, separant des sicotz Le branchage arrangé pour rorter en fagotz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 313.

Essor 1. Exposition à l'air. — L'essor attire les eaux comme par une siringue. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 3.

Action de prendre l'air, rafraîchissement. — Le grand deluge ou le feu de Phetonte N'est rien

qu'un baing, refrigere ou essor, Au prys du mal qui vous vient et affronte. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3.

A l'essor. A l'air, au vent. — Les ames donc tirent la penitence De leurs vieux maulx. Les unes hault pendues Sont parmy l'air à l'essor estendues. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 428.

Librement. — Il n'y a difference de ruine entre ceux qu'on a fait voler à l'essort ou ceux que l'on tient en mue, sinon que ces derniers esperent l'avantage d'Ulisse, qui est d'estre mangez les derniers. Aubigné, *Traitté sur les guerres civiles*, 6 (II, 27).

Se mettre à l'essor. S'exposer à l'air. — Lors Apollo, passant par les arcures Du zodiac, entra au mouton d'or, Et à chauffer la terre mit ses cures. La terre rit et se mit à l'essor. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 104).

S'emporter. — J'eusse volontiers faict comme le novice, lequel estant au derriere la chaire d'un grand prescheur qu'il seconde, quand il le voit par une juste douleur s'exclamer encontre ses vices, le tire par le bord de sa robbe, à ce qu'il ne se mette à l'essor. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6.

Prendre de la liberté. — Passages dont on peut...remarquer et l'authorité qu'avoient deslors les evesques de Rome et la liberté honneste, qui estoit en l'Eglise gallicane, de controoller sobrement leurs actions lors qu'elles se mettoient à l'essor. Id., *Recherches*, III, 8.

Essor 2. Libre, insoumis. — Oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges il domesticque et apprivoise. Rabelais, IV, 57.

Essorber. Épuiser. — D'ensepvelir toutes les concupiscences de nostre nature vitieuse et toute la perversité qui est en la terre soubz le nom de cuider, n'est ce pas vouloir essorber la mer en souffrant? Calvin, *Contre les libertins*, 12 (VII, 182).

Essoreiller, v. *Esoreiller*.

Essorer. Sécher. — Voiez là la mouche à miel Qui, vivant à sa coutume, Bourdonnant, pille et escume La fleur, la feuille laissant, Puis essore en repassant Ses elles d'or sur la feille. Aubigné, *le Primtems*, III, 23.

Donner l'essor à. — (Fig.). Encores plus dois je celle estimer De qui l'exemple à bien faire m'essore. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 41. — Les pyramides essorent langue et plume : car de plusieurs l'une se peut egaller à tous les edifices des Grecz. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 148. — Si ne furent pourtant aux vents En vain mes pleintes essorees. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 22. — Cela me donne courage De prendre un plus hault ouvrage Et d'essorer mes espris. Aubigné, *le Primtems*, III, 11. — Nignorant point... a combien de mains, d'yeux, d'espritz et de jugementz contraires, bizerres ou divers se donnent en proye ceux qui essorent leur espritz sur l'ayle de philaftie. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 6).

S'essorer. Prendre l'essor, s'envoler. — J'ay entrepris de m'esorer... Si hault que nul ne me prendra. *Anc. Poés. franç.*, XII, 291. — Or avoit le faulcon prins son vol depuis le chasteau jusques à l'entrée d'ung bois, regardant de quelle part et à quel vent il se pourroit essorer. *Ib.*, XII, 301. — Et trop meilleur fait ouyr leurs abboys Que ne fait pas veoir voller un faulcon, Sacre ou gerfault, car souvent il fault qu'on Tracasse au loing si quelqu' ung d'eulx s'essore. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 76. — L'un a des ailerons au flanc, L'autre de duvet est tout blanc, Et l'autre dans le nic s'essore. Ronsard, *Odes*, V, 21. — Mon cueur, helas! qu'en vain je r'appelle ore, Vola dedans ainsi qu'un jeune oiseau, Qui s'en-volant dedans un arbrisseau De branche en branche à son plaisir s'essore. Id., *Amours de Cassandre* (I, 100). — De là vient qu'Amour encore Loing des amoureux s'essore, Comme ayant encore peur D'estre mouillé de leur pleur. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 277). — L'oiseau se perd qui trop s'essore, Si lon vole mal à propos. Id., *les Mimes*, L. I (V, 20). — Tout ainsi que l'oiseau pipé de l'oiseleur S'eschape des filets tendus pour son malheur Et s'essore dans l'air d'une libre volee. Montchrestien, *Aman*, V, p. 277. — (Fig.). Si pourtant je cesse ore Et qu'a present ma plume ne s'essore Pour mettre cy ce que pensent mes sens. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 21. — Voyla le soleil qui... nous invite à sortir hors et nous essorer. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 44. — Je vous supply, sire... ne trouver mauvais si je m'essore un peu hors de terre en ce propos. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au roy.

Essorer (intrans.). Prendre l'essor. — (Fig.). Plume n'ay pas essorante si hault, Franc Colin suis, non sacre ne gerfault. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64.

Essoré. Exposé à l'air, au vent. — Alors... Que les herons, quitans les rives essorees Des estangs, vont nicher aux terres labourees. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 205. — (Fig.). Il apparioit la barbe secrette et resserree avec celle qui est manifeste et essorée. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 254.

Amené au grand air. — Tes oiseaux essorez, qui de poing qui de leurre, Monstrent bien à les voir qu'on faict trop de demeure. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 240.

Qui a pris l'essor, qui s'est envolé. — Ilz entrent, plus serrés, en angle de batailhe, Qu'hors des ruches a miel cent esseins essorés, Dessoubz autant de roys en discordz separés, Ne s'offusquent en l'air. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2. — (Fig.). A la commere il dist, une soyrée : « Au plus matin que serez essorée... Il fault qu'aillez parler à ung boucher... » Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 41. — Pour ce premier assault je dissimule, Cuydant qu'ung lict et le sommeil doré Deust assopir ce penser essoré. Heroet, *Complaincte d'une dame.* — Jehu voyant Jezabel la cruelle A la fenestre en bravade essoree. Paradin, *Bible en quadr., Rois*, 9 (G.). — Tu es leger plus que fueille essoree Que le vent chasse et matin et seree. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide, Ep.* 5, p. 94. — D'aultres, qu'au feu un fol desir transporte, Cuidans jouyr de la clarté dorée, Ou mettent fin à leur vie essorée : Las! en ce reng je meurs de mesme sorte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 10. — Pourtant à voz esclairs dorés Tous mes sens planent essorez D'une vollee autre qu'humaine. Aubigné, *le Primtems*, III, 32. — Et vous, douces bergeres, Que n'organizés vous de vos chants essorés Les plus sainctes horreurs de ces umbre-forestz? L. Papon, *Pastorelle*, II, 1. — Mille souspirs venteux, Qui font naistre ce vent dont mon ame essoree Rouant s'esleve en haut jusques à l'empiree. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 216.

Errant, vagabond, incertain. — O vouloir d'hommes inconstant, Mesprisant la chose permise, Le prohibé va souhaitant, Il luy est doux comme cerise. Son sens essoré luy attise La flamme qui le fait douloir. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 80. — Sur ce masques arrivent Bizerres en habitz de l'antique project, Essorés en desmarche, ignares en subject. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 52). — On remarque pour rare au roy de Macedoine, Perseus, que son esprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie : et représentant des mœurs si essorees et vagabondes qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autre quel homme ce feust. Montaigne, III, 13 (IV, 225).

Égaré. — Ne voyez vous pas comment elle a eu les yeux enflez? comment elle a le regard vague et essoré? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 43 r°. — Tout à coup laissant les outilz, se grate l'oreille gauche avec un regard essoré. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 12.

Fatigué. — A l'heure du songe doré, Lors que l'aube du jour se lève, Qu'on se treuve trop essoré Souvant d'une nuyt assés griefve, M'endormis. *Anc. Poés. franç.*, III, 204. — C'est l'esle noire en la bande dorée, L'esle en volant jamais non essorée, Et dont sortie est la mieulx escrivant Plume qui fust de nostre aage vivant. Marot, *Complainctes*, 3. — Ce ne sera que ma plume essorée, Qui entreprend de te donner salut, Et pour ce faire onc assez ne valut. Id., *Epistres*, 15. — Il te falloit un esprit poetique, Non pas ma plume essorée et rustique Pour te respondre. Id., *ib.*, 32. — Puisque pour t'obeyr j'ay pris un vol si haut, Suy d'un bon œil ma route : et supplee au defaut De ma plume essoree. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, Eden*, p. 2.

Essoriller, v. *Esoreiller*.

Essort, v. *Essor*.

Essortir (s'). Prendre l'essor. — [Éole] Soubdain s'en va à sa creuse caverne... Et à ses vents commenda de sortir, Lesquelz soubdain commencent s'essortir. *Anc. Poés. franç.*, X, 3.

Essouir. Éviter? — Vice ou vertu, par ces deux nobles dames, As peu choisir pour essouir tous blasmes. Ferry Julyot, 1^re part., 10 (3^e *Elegie*).

Essourder. Rendre sourd, empêcher d'entendre. — Les grands dieux, qui leur veue et leurs oreilles sainctes Aveuglent en nos maux, essourdent en nos plaintes. Jodelle, *Didon*, 1 (I, 155).

Assourdir par un bruit excessif, continuel, importun. — Ses oreilles estoient toutes essourdees du hennissement des coursiers et du bruit des menestriers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Puisses-tu mille chiens aux oreilles entandre, Dont les abbois aigus t'essourdent entesté. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 185). — Quand de tes vers inhumains Pleins de sotes falebourdes Tes mieux aymez tu essourdes. Id., *Passetems*, L. III (IV, 371). — Ceux qui sont habitez pres les bouches du Nil, Des fleuves eternels le plus grand et fertil, Ainsi n'oyent le bruit des eaux precipitees Qui les ont essourdez par leur estonnement. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 209 r°. — Tels que sont ou les corbeaux, Les hibous ou les corneilles, Qui essourdent nos oreilles D'un chant rude et mal plaisant. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 60 r°. — Le peuple que le Nil par l'effroyable bruict De sa cheute pierreuse essourde jour et nuict. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 4^e *Jour*, p. 205. — Peu s'en faut que Appollon... ne soit tout essourdé par la grande multitude qui journellement luy crie à l'oreille et luy demande des oracles. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 1. — Le bruit d'un grand ruisseau, Qui pousse en bondissant de roc en roc son eau, Essourde les pasteurs. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour, les Capitaines*, p. 473. — Entre les Epistres de sainct Hierosme, il y en a une de Valerius à Ruffus, où il met que la bonne femme est aussi rare que le phoenix, et que les essains des mauvaises sont si pleins et fertiles que tout le monde est essourdé du bourdon de ces guespes. Guill. Bouchet, 3^e *Seree* (I, 87). — J'avoie les aureilles essourdées d'entendre causer ces deux personnages. Cholières, 3^e *Matinée*, p. 119. — En troupe les courbeaux entr'eux s'esjouissans Nous viennent essourder de leurs chants crouassans. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. V, p. 205. — Le tabourin essourde nostre aureille, Nostre œil ne voit qu'un monde de soldarts. Passerat, *Sonet* (I, 185).

Essourder de. Faire résonner de. — Le torrent, Le ruisselet, la source non mourant, Essourde, arrouse et abbreuve la plaine. Du Bellay, *Sonnets divers*, 37, édit. Chamard (II, 285). — Mais les fleuves débordez Qui du sainct Parnasse sourdent Courent à floz débridez Qui les campaignes essourdent. Id., *Contre les envieux poetes*. — Ne pense point, Janot, que les champs et les boys J'essourde de ma voix. O. de Magny, *Odes*, II, 189. — L'un d'orgueilleux outrages Et l'autre de regrets essourdoit les rivages. Du Bartas, *Judith*, II, p. 364. — Les plaisants rossignols cachez dans les buissons Essourdent les chemins de leurs douces chansons. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Beaujour*, p. 12. — Tout se repose à l'ombre, et seullement la voix De la cigale on oit, qui par la forest coye Essourde le vallon et le mont et la voye. Id., *ib., Bergers amoureux*, p. 85. — Le cœur à tous volle d'aise, D'ouyr les chiens, dont la noise Essourde bois, monts et vaux. Id., *ib., l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 136, var. — Miserable, qu'as tu? cesseras tu jamais Essourder de tes cris de mon roy le palais? P. Matthieu, *Aman*, III, p. 54. — Un torrent... Precipitant son cours de la cime d'un mont... Essourde les costaux du bruit qui l'accompagne. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 256.

Assourdir, empêcher [un bruit] d'être entendu. — Si d'avanture j'arrive Sur la verdoyante rive, J'essourde le bruyt des eaux : Si au bois je me transporte, Soudain je ferme ma porte Aux doulx goziers des oyzeaux. Du Bellay, *la Complainte du desesperé*. — Vrayment tu as raison de chercher cet ombrage Sous les peupliers tremblans, pres du bruyant rivage, A fin que Felipot perde ta rude voix, Que l'onde essourdera roulant sur le gravois. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 27).

S'essourder. Devenir sourd. — Essourde toy, oreille, et vous, pieds, rompez vous. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 58.

Esourdé. Assourdi, sourd. — Mes tristes ennuys Me font plus sourd qu'un essourdé rivage. Du Bellay, *les Amours*, Sonn. 26, édit. Chamard, II, 250. — *Rivage* ou *Rive*. Mol... creux, essourdé. M. de la Porte, *Epithetes*, 357 r°.

Essourdir. Assourdir par un grand bruit. — Et pensoit-on que le son des trompettes l'eust ainsin essourdie et estonnée. Montaigne, II, 12, var. (II, 185, et V, 126).

Faire résonner. — Je me resveille alors, et les

champs et les boys Je vays en lamentant essourdir de ma voix. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 179.

Essourdissant. Qui assourdit. — Au son desagreable De ta guiterre sourde, à rien plus comparable Qu'au son essourdissant d'un poislon esbrecheé. DU MAS, *Œuvres meslees*, p. 99.

Essourdi. Devenu sourd. — Vous m'asseurez de me pouvoir guerir Du mal qui rend mon oreille essourdie. DU BELLAY, *les Amours*, 28, édit. Chamard, II, 251. — Regarde donc, Ronsard, s'il y a melodie Si doulce quele bruit d'une oreille essourdie. ID., *Jeux rustiques*, *Hymne de la Surdité.*

Essourdre. *Essours.* Élevé, monté. — Alexandre delibera totallement contrefaire ce triumphe d'ung courage essours et eslevé sur humaine haulteur. Trad. de QUINTE CURCE, VIII, 23 (G., *Essordre*).

Essoyne, Essoyvé, v. *Essoine, Essoivé.*

Essuccé. Qui n'a plus de suc, épuisé. — Un franc-à-tripe, ayant ouy parler des froides queues, va demander à ceux de la seree s'il estoit permis d'user d'herbes et autres medicamens pour remettre sus ceux qui sont essuccez, et rendre gentils compagnons les plus refroidis. GUILL. BOUCHET, 23e *Seree* (IV, 12).

Essueil 1. Seuil. — Nostre noble Lanterne... tira aussi de l'essueil de chascune porte un cordon de soye cramoisine. RABELAIS, V, 36. — Duquel soudain Pantagruel entendlt la cause, voyant sous l'extremité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'essueil joignoit la porte. ID., *ib.* — Adieu le prix des couronnes qui sont L'honneur du sable et l'ornement du front, Que tant de fois (signe d'une main forte) J'allois pendant à l'essueil de ma porte, Pour honorer le front de la maison. RONSARD, *Poemes*, L. 1, *le Pin* (V, 104). — Lors de fortune en passant par la rue... Je vous avise à l'essueil de vostre huis. ID., *Elegies*, 20 (IV, 112). — Le seigneur luy doibt percer l'oreille à l'essueil de sa porte, pour marque d'esclave perpetuel. J. BODIN, *Republique*, I, 5. — Prusias, roy de Bithynie, entrant au senat romain, baisoit l'essueil de la porte. ID., *ib.*, I, 10. — En la plus-part d'Italie... l'espousee sortant de chez son pere et entrant en la maison de son mary ne touche à l'essueil des portes, mais est portee. GUILL. BOUCHET, 5e *Seree* (I, 189).

Essueil 2, v. *Aisseul.*

Essuer, v. *Essuyer.*

Essueur. Essuie-mains. — Demye douzainne d'essueurs pour torcher mains. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G., *Essuior*).

Essuiete. Linge pour essuyer. — Toile a x s. l'aune pour essuietes, escourceux. 1610. St Omer (G.).

Essuit. Sec, non imbibé d'eau. — Les navires estoient bien entiers et essuytz, et noz hommes sains et gaillars. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VII, 2 (220 ro).

Sec, non mouillé par les larmes. — Qui eust jamais autre que Griselidis, avec un visage non seulement essuit, mais fort joyeux, peu souffrir les rigueurs et non jamais plus ouyes espreuves faites par le marquis? LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, X, 10. — L'amer m'est doulx, et humble chose fiere, Le vivre grief, et fortune poursuis De se haster, car vouldrois voir essuis Et mortz mes yeulx plus tost que ma lumiere. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, Sonn. 148. — Las! ces vers ne verront mes lumieres essuites. ID., *ib.*, L. III, Sonn. 18.

Desséché. — Et si de moy lon voit quelque bon fruict, C'est ce qu'avez semé dans mes espritz : Car quant a moy suis comme un champ essuit, Houé par vous, et vostre en soit le pris. ID., *ib.*, L. 1, Chant 6.

Durci, fortifié. — Les oyseaux mesmes, pour bien essuites qu'ils ayent les plumes, ny sçauroient arriver. DU VAIR, *Medit. sur Job*, ch. 28. — Si tost qu'ils [les petits de l'aigle] ont les aisles essuites et qu'ils se peuvent jetter à l'essor. ID., *ib.*, ch. 39.

Essuyade. Coup reçu. — Aprés quauques essuyades, Ye gagne la garderove où je m'enfermai. AUBIGNÉ, *Faeneste*, II, 17.

Essuyer. Vider de suc. — (Fig.). O triste amour, que tant de gens cruxies, Tous biens et corps comprimes et essuyes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 210.

S'essuyer la bouche de. Perdre. — Les uns, baissans le pont, et les autres, se jettans à la nage, jouèrent à sauve qui peut. Sur quoi le gouverneur, venant d'un festin, s'essuya la bouche de son gouvernement. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIV, 14.

On trouve encore l'ancienne forme *essuer.* — Mais le mignon, pour faire l'affaicté, Court son cheval tant que de chault il sue. Fort l'a crotté, mais pas il ne l'essue. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 45. — Adoncq estoient tres bien essuez et frottez. RABELAIS. I, 23. — Faignans... de s'essuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. ID., IV, 54.

Essuyoir. Ce qui sert à essuyer. — Futur essuyoir de mes pleurs. BAÏF, *les Amours de Méline*, L. I (I, 403, var.). — Esponges, crocs, balais, busine, conduits à eau, essuyoirs. J. PAPON, *Premier Notaire*, 675 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Essuyt, v. *Essuit.*

Essyant, Essyrer, v. *Escient, Escirer.*

Estabilité, v. *Stabilité.*

Establage. Séjour d'un cheval à l'écurie. — Si l'hoste passant ne veut bailler foing ou avoine a son cheval, en ce cas baillera 2 d. pour l'establage du midy et 4 d. pour l'establage de la nuict. 1563. *Taxe des denrées* (G.).

Estable 1. Écurie. — Et qu'entre deux soit mys distance et barre, Comme aux chevaulx en l'estable hargneux. MAROT, *l'Enfer.* — De ma chambre il s'en va Droict à l'estable, où deux chevaulx trouva. ID., *Epistres*, 29. — Et les chevaulx superbes, Fort bien repeuz d'ambrosiennes herbes, Hors de l'estable ont tirez et guidez. ID., L. II de la *Metamorph.* (III, 207). — Le maistre d'hostel et fourrier... s'adresserent à Gargantua... luy demandans... ou estoient les estables des grands chevaulx. RABELAIS, I, 12. — Il en advient autant que aux chevaux rebelles, lesquelz, après avoir esté quelque temps en l'estable oisifz et bien repeuz, ne se peuvent après dompter. CALVIN, *Instit.*, XVII, p. 803. — Le Soleil... desjà tenoit la bride De ses coursiers tirez hors de l'estable vuide. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 318). — [Chlidon] tirant son cheval hors de l'estable, dit à sa femme qu'elle luy apportast vistement la bride. AMYOT, *Pélopidas*, 8. — Ils n'ont pas seulement, sacrileges nouveaux, Fait de mes temples saincts estables à chevaux. RONSARD, *Continuat. du Disc. des miseres de ce temps* (V, 347). — Les chevaux qui de-

meurent oyseux et que lon tient à l'estable sans rien faire se gastent les pieds. Amyot, *Propos de table*, V, 4. — Comme un jeune cheval qui, sans bride et sans selle Echappé de l'étable, où son desir l'appelle... Trotte, galope, court, bondissant et ruant. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 378). — J'ay faict seller et enhernascher les chevaux, et, affin que les voyez mieux à vostre aise, je vous les veux monstrer hors de l'estable. Larivey, *les Jaloux*, II, 5. — On juge un cheval non seulement à le voir manier sur une carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire et à le voir en repos à l'estable. Montaigne, I, 50 (I, 413). — Ainsi le fier poulain, de l'estable eschappé, Bat les vents de sa teste et de son crin hupé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 452. — Il court droit à l'estable, où sa main ne dedagne D'equiper son cheval. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 48. — Bos escuries sont trop prés du chasteau. — Il fait bon avoir l'estable prés de la maison pour empescher tant qu'on peut les insolences des valets. Aubigné, *Faeneste*, I, 5. — Voir *Escurie*.

(Proverbe). — Comme lon dit, il est trop tard de fermer l'estable quand le cheval est perdu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 14.

Faire estable à part. — A ceste heure un enfant ne sauroit estre huit jours marié qu'il ne vueille incontinent faire estable à part et sortir de la maison paternelle. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 55.

Estable (masc.). — [Vénus] Va droit où d'Anchises les longs estables sont. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282). — N'eussiés-vous pas choysi d'estre en l'estable tenebreux et plein des cris du petit poupon...? St François de Sales, *Lettres*, 359 (XIII, 203). — Sans trouver un estable ouvert. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 159.

On trouve la forme *stable*. — Une dispence et stable a chevaulx. 1568. *Contr. d'ach. pour Catherine de Médicis* (G., Compl.).

Estable 2. Stable, ferme, fort. — Pour faire fundement estable, Table je sçay qu'est sans langaige Gaige seür, doulx et affable. *Sotties*, II, 72. — Encore avois deux bons chevaux estables, Voire ou jumens, que tenois en estables. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 4. — Financiers notables Sont fermes, estables, Gracieux, traictables. Cretin, *Invective sur la journée des Esperons*, p. 171. — Bruyt commun resve en propos non estables. Id., *A Honorat de la Jaille*, p. 220. — Ceulx qui estoient chassez des aultres contrees par guerre ou par sedition se venoient illec retirer comme en lieu seur et estable. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (1 vo). — [Pompée] si tost qu'il fut vaincu se meit en grand desespoir et n'eut aucun bon conseil ne aucune estable esperance. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 34 (66 vo). — Il n'est rien estable ne permanent es affaires des hommes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 117 vo. — L'enfant... Ferme, asseuré et plus qu'un roc estable. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Epistre 4 au Roy* (III, 230). — Ilz n'ont les fondements de doctrine et science, au moins qui soyent solides et estables, pour y construire haults estages. Budé, *Instit. du prince*, ch. 26. — Recevez donc ce présent glorieux De la mobile incertaine Fortune, Pour me la rendre estable et opportune. Melin de St Gelays, *Dixains*, etc. (II, 135). — Tu ne doibs pas au moins si peu l'aymer [un anneau] Qu'il ne te soit non pour l'or acceptable, Mais pour la main qui, pour plus rendre estable Sa foy vers toy, te l'a voulu lyer. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 20. — Estimez mon amitié seure et estable. L. Le Roy, trad. des *Enseignements d'*Isocrate, p. 53. — L'estable postposer au caduque et terrien Et le fauls vouloir suivre au lieu du certain bien, C'est imiter d'un fol l'insensée folie. Marie de Romieu, *A son fils*, p. 97.

Establer. Mettre à l'étable, à l'écurie. — Les pasteurs du roy... estabIerent leurs bestes reconquises à force. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — En esté il fault tenir les beufs a l'air, et en yver dans leurs estables a couvert. Et pour les establer bien en yver, on doibt avoir de l'estrain et pailles que lon aura couppé au moys d'aoust. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 3. — Avecques ses aigneaux aux pastis il le meine, Il l'estable avecque eux comme une beste humaine. R. Garnier, *Cornelie*, 788. — Tu as connu les cœurs Des peuples boreans, les façons et les mœurs Des citez où Phebus ses beaux chevaux estable. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 224 ro. — O beau char flamboyant... Tu roues à l'entour d'un des poles du monde, Sans mouiller plus les bords de tes jantes dans l'onde, Et sans plus establer tes courserots fumans Sous la ronde espesseur des plus bas elemens. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 278. — Mico luy-mesme prend son cheval, l'estable et le panse. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 241). — La femme... respond prestement à Jean, qui estabIoit sa jument, que le feu se mouroit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 184). — Ceux-cy se tindrent à cheval en ma cour, le chef avec moy dans ma sale, qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval. Montaigne, III, 12 (IV, 203). — Les bergers ont... charge des brebis... ilz les conduysent aux pasturages...: les rameynent, les establent. St François de Sales, *Controverses*, II, vi, 5. — Lesquelles choses defaillans, sera arrivee la saison d'establer les bœufs, les faisans vivre sous les couvertures, avec des fourrages. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 9. — Il se cacha pour voir leur contenance en estabIant leurs chevaux. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 11). — Estant dessendu au faux bourg de Sainct-Germain, cependant que mes gens establoyent mes chevaus, je me desrobay pour aller voir du Moulin. Id., *Lett. de piété ou de théol.*, 6 (I, 386). — (Fig.). Je le priay de me donner une recepte pour m'empescher de devenir gras... Il me dit que j'ouvrisse les yeux et fermasse la bouche... Il ne vous eut point fallu de fourchettes pour establer vos morceaux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exploit* (II, 120).

S'establer. Être mis à l'étable, à l'écurie. — Là sont encor monstres de toutes sortes : Les michevaux s'establent dans les portes. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 408. — Les poetes feignent que les bœufs du soleil s'engraissent et s'establent esdits lieux. Du Pinet, trad. de Pline, II, 98 (G.).

Establer (intrans.). Être à l'étable. — Ses fidelles valets menerent les chevaux Où d'autres establoient, indontez aux travaux. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 145 vo.

(Fig.). Habiter, séjourner. — Que, pour un tel forfaict, jamais de vostre terre La peste ne soit hors, la famine et la guerre : Les serpens de Cyrene et les libyques ours, Les tygres, les lyons y establent tousjours. R. Garnier, *Cornelie*, 874.

EstabIé. Logé dans l'étable, dans l'écurie. — Centaures à la porte Sont establez. Des Ma-

SURES, *Eneide*, VI, p. 284. — Quand le soir ferme la barriere Aux chevaux establez du jour. R. GARNIER, *Hippolyte*, 370.

Establerie. Étable, écurie. — [Tigranes] avoit clos icelle cité de murailles espesses, et haultes de cinquante couldees, au fons desquelles avoit basty grandes estableries. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre mithridatique*, ch. 11. — Il leur en prend... comme aux bestes lesquelles on retire le soir aux estableries. TH. DE BÈZE, *Ps. de David*, 49, Paraphrase. — Quant à son peuple, ayant retiré iceluy comme on feroit des brebis hors des estableries. ID., *ib.*, *Ps.* 78, Paraphrase. — L'humble troupeau des blanches bergeries Au son du flajolet Retourne bondissant en ses estableries. CHASSIGNET, *Ps.* 64 (G.). — Prés des estableries reposeront les fumiers. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, I, 5. — Ceux se sont le plus deceus qui le plus ont esloigné de leurs maisons les granges, estableries et logis du bestail. ID., *ib.* — [Les prairies] desirent estre posees sous les estableries, afin de profiter des engraissemens provenans des fumiers s'avalans en bas par le degoust des pluyes. ID., *ib.*, IV, 3. — En sa Nativité dans une estableric deserte. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, II, 12. — (Fig.). Je laisse pour ceste heure ces pourceaux en leurs estableries. CALVIN, *Instit.* (1560), I, v, 5.

Séjour. — En ce port [de la mort] trouveras doulente establerie. *Anc. Théâtre franç.*, III, 336.

Establie. Échafaudage. — Theatrica estoit deesse laquelle avoit la charge de garder les theatres et establies, lors que les Rommains celebroient leurs jeuz. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, I, 12. — Aucunefois advenoit que, par la grande pesanteur de ceulx de dessus, le bois des theatres et establies rompoit et tuoit tous ceulx qui estoient dessoubz. ID., *ib.*

Establiment. Établissement. — Estæbliment d'estude et congregation d'escoliers. J. BOUCHET, *Annales d'Aquitaine*, 10 r° (G.).

Establir 1. Décider. — Jusques à quand as estably, Seigneur, de me mettre en oubly? MAROT, *Ps. de David*, 13. — Ce n'est pas si grand chose d'establir, tout sain et tout rassis, de se tuer. MONTAIGNE, II, 13 (II, 387).

Establir 2. Mettre à l'étable. — Les Heures... palafrenieres de Phebus, establirent les quatre merveilleux chevaux aux frains dorez de leur seigneur. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 29.

Establisseur. Celui qui établit, fondateur, créateur. — Il estima que le but principal d'un bon establisseur et reformateur de chose publique devoit estre faire bien nourrir et instituer les hommes. AMYOT, *Lycurgue*, 13. — Encore est il pardonnable aux autres establisseurs de loix s'ilz ont omis quelque chose. ID., *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 4. — Le grand establisseur de loix. LA BODERIE, *Harmon.*, p. 42 (G.).

Ce qui établit. — Les trois principes establisseurs du monde. J. DE MAUMONT, trad. des *Euv. de S[t] JUSTIN*, Prol. (G.).

Estabotter. « Marquer les limites d'un terrain sur lequel une construction doit s'élever » (G.). — **Estabottage**. Action d'estabotter. — Voulant demolir le vieux bastiment qui estoit sur ladite place, j'en fus empesché par le maistre des maçons, parce que je ne l'avois pas appelé pour marquer la place, et je ne pus continuer avant d'avoir fait estabotter l'endroit par ledit maistre. Le bastiment nouveau fut construit d'apres l'estabottage et l'alignement. 7 sept. 1561. Arch. munic. Chartres (G.).

Estacade. Enceinte, champ clos. — 1566. Quand deux hommes, par la permission du prince ou de leur capitaine, se sont donnez et assignez le combat en camp clos et enfermé de piques qu'on appelle enstacatte. CHAUMEAU, *Hist. de Berry*, 239 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Ceux qui doyvent entrer en estacade... auparavant regardent d'acroistre leur vigueur et disposition, acommoder leurs armes defensives, et rendre bien trenchantes les offensives, à fin de vaincre ou mourir bravement. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 485. — Pusset... se battit en estaquade à Joinville... contre le seigneur de Querman. BRANTÔME, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 78). — Estans donc tous quatre entrez dans l'estaquade ou le camp, qui estoit environné d'une grosse corde. ID., *Discours sur les duels* (VI, 252).

Combat, duel. — Nos braves et leurs bravades Imitent leurs estacades [de David et de Moïse]. AUBIGNÉ, *le Primtems*, Préface. — J'ay veu souvent faire cette dispute parmi de grands capitaines... sçavoir-mon si l'on doit pratiquer grandes courtoisies et en user parmy les duels, combats, camps clos, estaquades et appels. BRANTÔME, *Discours sur les duels* (VI, 233).

Estache. Attache, lien. — O fort amour, alors plus tu m'exhortes A suyvre apres une dont faut que j'arde, Et fais tousjours mes estaches plus fortes, Et rien n'estrains elle, qui fuit ta darde. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, Chant 12. — [Amour] tend ses retz en si diverse guise Que, quand j'ay plus d'espoir que mon cœur sorte, Lors ces beaux yeux font l'estache plus forte. ID., *ib.*, L. I, Madrigal 4.

Estacher. Attacher. — Les Corynthiens... ne samuserent pas a lier et estacher a leurs navires les barches des nefz quilz avoient mis a fons. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, I, 5 (14 v°). — Arreste toy, voy, regarde et contemple Comme je suis villement estaché En ceste croix par toy et ton peché. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 76 r°. — Et fut la forme d'icelle [braguette] comme d'un arc boutant, bien estachee joyeusement à deux belles boucles d'or. RABELAIS, I, 8. — Je veulx qu'on mette mon cas en escripture, Comment je suis auprès de Lucifer Et estaché d'une chaine de fer. *Anc. Poés. franç.*, I, 198.

Estaché. Attaché [au cep]. — Le raisin est encore bien estaché, et à peine vendange lon de rechef apres le mois d'aoust. ANT. DU MOULIN, trad. de PLUTARQUE, *De ne prester à usure*, p. 210.

Estacque. Plantoir. — Une vireulle pour une estacque à planter des plantes. 1515. Lille (G., *Estache*).

Estade, v. *Stade*.

Estafe. Étrier. — J'y vy la my-caresme à cheval : la my-aoust et la my-mars luy tenoient l'estaphe. RABELAIS, V, 29.

Courroie tenant lieu d'étrier. — Quelquefcis ilz entrelassent leurs jambes, et puis les estendent sus le col du chameau, et encore d'autrefois mettent le pied en certaines estafes sans estriez, usans en lieu d'eperon d'un fer. LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 21 (G.).

A la staphe. A son étrier, avec elle. — La cavalerie légère que nous avons remarquée à la main droite du duc... amena à la staphe le gros des

lanskenets, qui estoit la meilleure de leur infanterie. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 6.

Clerc d'estaffe. Palefrenier. — Je m'esbahys comme toy, clerc d'estaffe, T'es entremys de faire une epitaphe D'une qui est trop myeulx que toy vivace. *Anc. Poés. franç.*, X, 11.

Estaffier. Valet armé accompagnant à pied son maître à cheval. — La livree de son Excellence estoit blanc et incarnat, laquelle pouvoit on voir es habillemens, bardes, caparassons... tant des susdits chevaliers que des pages et estaffiers qui les suyvoient en bon nombre. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 400). — La livree du seigneur Robert... et des chevaliers par luy conduits, des trompettes, pages et estaffiers estoit des couleurs blanc, bleu et orangé. Id., *ib.* (III, 403). — Une riche princesse Est pleine de faveurs, d'honneurs et de richesses, De pages, d'estafiers. Ronsard, *Elegies*, 10 (IV, 73). — Il m'incresce fort, et à nous tous qui faisons perfection de porter les armes, de rencontrer ces citadins, tant mercadans qu'autres, qui veulent piaffer et faire des spadachins, devant nos yeux, encore qu'ils ne soyent dignes d'estre nos staphiers. H. Estienne, *Dial. du langage franç. ital.*, I, 52-53. — Si je n'ay force gents, estaffiers et valets, Si je ne suis logé dedans un grand palais, Aussi dans ma maison aucun on n'empoisonne. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Hierome Vauquelin.* — Le symbole du quatriesme aage est un cheval pâle sur lequel est la mort assise, et son escuyer ou estaffier est l'enfer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Il leur loua le marquis de Marignan et le leur fit un très grand capitaine, d'autant que de simple estaffier qu'il avoit esté il estoit de peu à peu et de grade à grade parvenu là. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Marignan* (I, 303). — Nous appellons ceux qui vont au devant ou après nous lacquays, comme font aussi aujourd'huy les estaffiers en Italie, Espaigne, et en France les valletz à pied, qui sont bons à pied, à faire message et mettre la main à l'espée. Id., *Couronnels franç.* (V, 305). — Abdel-Melach contraignit ses gens de lui amener un cheval, monta dessus... Il se fit couvrir d'un drap d'or tout parsemé de grands diamans... par l'aide de deux stafiers qui, avec deux fourchettes, soustenoyent le manteau. Aubigné, *Hist. Univ.*, IX, 19. — (Par extens.). Au haut d'iceluy est le siege d'ivoire de Gaioffe environné d'estaffiers et spadassins. Là se sied ce juge à la face severe. Trad. de Folengo, L. IV (I, 105). — (Par comparaison). Ce mesme pape se pourmena par la ville de Bogenci sur Loire en grande pompe, et ayant (entr'autres) pour ses conducteurs, ou plustost pour ses estafiers ou laquays le roy de France et le roy d'Angleterre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 40 (II, 417-18). — Les mareschaux de camp qui trainent cette cadene sont Ragot et du Halde, qui a pour estaffier l'heritier de Piene. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20.

Le nom d'*estafier*, quand il est question de l'antiquité, s'applique de même à l'homme qui, à pied, en accompagne un autre. — Ce qui n'estoit point sans une certaine gloire à ces deux jeunes prisonniers que leur seigneur s'asservist à eux, et que celuy qui estoit maistre s'assubjectist volontairement à servir d'estafier à ceux qu'il avoit souz sa puissance. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. 1, 3 r°. — Cerchez Mardochee le Juif, et... luy servans d'estaffier, marchez au devant de luy. 1560. J. Millet, trad. de Zonare, I, 70 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ne coustoye point, comme estaffier, les jeunes gentils hommes de Lampsaque. Amyot, *Si c'est bien dit Cache ta vie*, 3.

L'estaffier de sainct Martin. Le diable. — Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? Rabelais, IV, 23.

Estafilé. Marqué d'une estafilade. — Que tu es beau, marpand, avec ce front velu Si bien estafilé de la marque oculaire Ou estoit ton poireau. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase.

Estage. Bâtiment. — La ville feit acquisition de l'estauge qui est tout joignant la porte des forges (qui lors estoit une grange). Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 193 (G.).

Scène. — Ains il la faut cacher, et par discours prudens Faut conter aux oyants ce qui s'est fait dedans : Et ne montrer le mort aporté sur l'etage. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 54. — Le comic tout ainsi sur l'etage fera Conter ce qu'au couvert l'amoureux fait aura. Id., *ib.*, p. 55. — Et ne parle un quatrieme en l'étage avec trois : Trois parlant seulement suffisent à la fois. Id., *ib.*, p. 57. — De ces bois sont sortis les satyres rageux, Qui du commencement, de propos outrageux Attaquoient tout le monde, estant dessus l'estage. Id., *ib.*, p. 64.

Les estages. L'échafaudage formant la scène. — J'ay entré en la scene et sur les estages apres maint Roscius. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Reverence à quatre étages. Révérence profonde, excessive, répétée. — Nous les colloquons au plus haut bout de l'autel, avec profondes reverences à quatre et cincq estages. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10.

Estage (fém.). — Ceste saincte maison estoit partie en trois grandes estages : desquelles l'une estoit bastie en terrasse et voultee. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10.

Estager. Élever. — Car l'eage... Tourne la roue de la vie, Or' l'estageant au plus haut mal, Or' l'abaissant au profond val De la plus tenebreuse envie. Le Caron, *Poesies*, 49 r°.

Estagnant. Stagnant. — Possible tu voulois dire eau estagnante. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 210.

Estaie. Étai. — La terre tombera sur nous. — Et de quoy vous souciez vous? J'y metray des estaies si fortes... Que reproche je n'en auray. Gringore, *St Loys*, L. IX (II, 312). — [Annibal] feit mettre le feu aux estayes qui la soustenoient. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 21. — Mais, ô parfait Ouvrier, qui rien en vain n'essayes, Avec quels arc-boutans, ou de quelles estayes Peux tu si dextrement estançonner ceste eau...? Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 124. — (Fig.). Chloé et Daphnis... s'entresaluerent et baiserent, ce qui leur fut comme une estaye et appuy qui les engarda de tomber. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 45 v°. — Elle veut... prendre à garand d'une signalée ingratitude la saincteté du serment, comme s'il devoit estre un lien d'iniquité, une estaye d'ingratitude. Du Vair, *Arrests prononcés en robe rouge*, 8, p. 1126.

Estaignier, v. *Estainnier.*

Estail 1, v. *Estal.*

Estail 2. Sorte de cordage. — Voyez la roideurs des estailz, des utacques et des scoutes, Rabelais, IV, 65.

Estaim. Laine formant la chaîne de l'étoffe. — Il... dit seulement que, comme l'estain est faict d'autre laine que la trame, ainsi devoir estre les seigneurs comparez aux subjectz. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4. — Prenant comparaison du tisserant qui ne fait la trame et l'estain de mesme fil : ains met le plus fort à l'estain et le plus delié à la trame. Id., *ib.*, II, 4, Commentaire. — Lors i te faut vêtir la défanse du cors ke te donrê : Un manteau bon è fin : et le sê ki desande toutanbas : Lâche l'étein ourdi, sêrré la trame tu tîtras. Baïf, *Lês Bezognes d'*Eziode (V, 343). — Et ne sçauroit on dire que, pour occasion d'un accent... il se soit jamais esmeu sedition en aucune cité, ny debat en une maison entre le mary et la femme à raison de la trame et de l'estaim. Amyot, *Que la vertu peut s'enseigner et apprendre*, 2. — Ceux la ressemblent proprement à ceux qui cuident que les voiles, les chables et cordages ou l'ancre soient le pilote : et que les filets, la trame et l'estaim et la navette soient le tisserand. Id., *De Isis et d'Osiris*, 66. — Elle va premierement recueillir les espines et arestes d'un poisson qui se nomme aiguille, qu'elle conjoint et lie ensemble, les entrelassant les unes de long, les autres de travers, ne plus ne moins que sur l'estaim on jette la trame. Id., *Quelz animaux sont les plus advisez*, 35. — Quenoille... Aime-laine, aime-fil, aime-estain, maisonniere. Ronsard, *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 196). — Son ventre [de l'araignée] engendre-estain, crache-fil, porte-laine, Fournit de quenouillee à sa tant docte peine. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 333. — (Fig.). Des qu'un enfant sort du ventre, l'estaim Est tout filé de son fatal destin. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 31.

Estain 1. *Ne rougir non plus qu'un plat d'estain.* Être impudent, insensible à la honte. — Pour tout cela les bons freres n'en rougirent non plus qu'un plat d'estain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7. — Pour estre moine professé, il est suffisamment dispensé de ne rougir non plus qu'un plat d'estain. Id., *ib.*, I, v, 3. — (Ironiquement). Ils sont de nature vergongneux, les povres moines, et changent de couleur, comme un plat d'estain. Id., *ib.*, II, v, 2.

Estain 2, v. *Estaim.*

Estaindoire. Éteignoir. — Deux estaindoires de cuivre. *Compte de* 1604. Béthune (G.).

Estainé. Étamé. — *Serrure.* Ferme, rude, estainee. M. de la Porte, *Epithetes*, 376 vo.

Estainguable. Capable d'éteindre, de tuer? — Car mes douleurs espouvantables Me sont au cueur trop estainguables, Trop cruelles et trop merveilleuses. *Anc. Poés. franç.*, VII, 92.

Estainnier (adj.). D'étain. — *Escuelle.* Ronde, large... estainniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 vo. — *Vaisselle* ou *Vase.* Argenteuse, sonnante, doree, polie, estainniere. Id., *ib.*, 413 ro.

(Subst.). Celui qui travaille l'étain. — Ordonnance pour la separation des orphevres et estaigniers. 1534. Valenciennes (G., *Estaimier*). — Jacques Blancquart, estingnier, x s. pour avoir renouvellé les plons. 1553. La Bassée (G.). — *Estaim* ou *Estain*... Celuy qui met ce metail en œuvre s'appelle estainnier. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 ro.

Estaipe, v. *Estape* 1.

Estal. Situation. — Ta gloire sera estouffée Des princes qui, victorieux, Sont sus un estal glorieux. *Anc. Poés. franç.*, IX, 268.

Tenir estau. Durer. — Et si le pleur n'est a la perte esgau, Ne seuffre pas toutevoye Que les souspirs du roy tiennent estau, Ny que France a dueil soit proye. G. Colin Bucher, *Poesies*, 278.

On trouve souvent *estau*, sous l'influence du pluriel. — L'anguille y est et en cest estau musse. Rabelais, I, 2. — Chascun prent ainsi comme de l'estau du boucher, sa chair à certain pois et à certaine mesure, et met sa portion devant soy. Amyot, *Propos de table*, II, 10.

Par estault. Aux enchères. — Et furent vendus tous ses biens, meubles, cens, rentes et heritaiges par estault. P. Aubrion, *Contin. du Journal de J. Aubrion*, an 1504 (G.). — Ce qu'il avoit en Metz fuit tout vendus par estaulz. Id., *ib.*, an 1507 (G.).

On trouve aussi *estail.* — Il passa d'avanture devant l'estail d'une boucherie. Amyot, trad. de Diodore, XII, 6. — Un sage... marchant, assis sur l'estail de sa boutique. Regnier de la Planche, *Le Livre des marchans*, II, 219.

Estalacher. Celui qui vend sur un étal. — De chascun estalacher un denier, et de chacun estal a pain et autres marchandises une maille. 1507. Prév. de St Riquier (G., *Estalagier*).

Estale. Étalon? — Audit Meaumay a baillé et faict bailler ledit seigneur l'estale des mesures tant des breuvages et afforages. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Estaler. Couvrir d'une chose étalée, tendue. — Je seray le premier qui voudroye resusciter la punition dont Cambises, roy de Perse, reprima l'iniquité de Sisamnes, lequel il fit escorcher, puis fit couvrir et estaler de la peau de ce miserable le siege et la chaire où il avoit accoustumé s'asseoir pour rendre la justice. Cholières, 3e *Matinée*, p. 90.

Estaleux. Qui a un étal. — *Boucher.* Sanglant *ou* ensanglanté ; rude, estalé *ou* estaleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 ro et vo.

Estalier. Où il y a un étal, un étalage. — *Bouticle* ou *Boutique.* Marchande, ouverte... estaliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 ro. — *Ouvroir.* Patant, fenestré, beant... appelle-marchand, estalé *ou* estalier. Id., *ib.*, 296 ro.

Estaliere. Ensemble de pieux servant à tendre des filets. — L'estaliere vulgairement appelee l'estalliere de Villequier, qui souloit estre fichee vis a vis dudit fossez de l'Angle, faisant separacion des paroisses de Bliquethuit et Vatteville. 22 mai 1583. *Inform.* (G.).

Estallement. Action d'étaler. — (Fig.). Encores que vous y trouviez du sçavoir, toutes-fois en l'estallement d'iceluy, le debit se faisoit en une langue latine goffe. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 29.

Estalluer. Disposer en talus. — Sera advisé de faire monter lesdites murailles par le dedans et estalluer à la haulteur des anciennes grosses murailles qui sont deja. 1542. *Mém. pour les fortif. de Troyes* (G.).

Estalon. Pieu. — Ils seront tenus estalonner lesdits bos de cent estalons en chascun journel. 1514. *Cart. de Corbie*, 13 (G.).

Estalonner 1. S'accoupler avec. — La louve, poursuivie par plusieurs loups, veritablement entre une infinité de coursiers qui la flanquent et la talonnent pour l'estalonner, choisit pour soy le plus maigre et le plus deffait. Cholières, 5e *Matinée*, p. 181.

Estalonner 2. *Estalonner à.* Presser de, engager à. — Leur honneur et vertu estoit un esperon pour estalonner le reste du peuple et les simples gens à estre prudens et vertueux. Cl. Haton, *Mém.*, I, 92 (G.).

Estalu. Talus, pente. — Et lui bailler estallu souffisant pour soustenir les terres qui seront entre deux. 1542. *Mém. pour les fortif. de Troyes* (G.).

En estaluz. En pente, incliné. — Le chemin pour venir à ce coupeau est fort estroit et les pierres raboteuses, inaccessibles : et comme peu à peu pendantes en estaluz. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prometé*, 1.

Estaluz (adj.). En pente. — Ceux qui marchent par une autre voye, une montee raboteuse : voire qui à grand peine peuvent ramper par les lieux glissans et estaluz. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des harangueurs*, 3.

Estame. Tricot de laine. — Pour tricoter chausses, bonnets, Bas d'estame propres et nets, Camisolle de soye ou laine. *Anc. Poés. franç.*, I, 101. — Il porte assez souvent un bas d'estame gris. *Var. hist. et litt.*, VII, 46. — Les bas d'estame ny de soie n'estoient pas en usage. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 304). — On le monstre du doigt... Ainsi qu'un qui voudroit en la sale d'un grand Avec un bas de drap tenir le premier rang, Ou bien qui oseroit avec un bas d'estame En quelque bal public caresser une dame. *Var. hist. et litt.*, III, 249.

Fil de soie. — Le ver qui sçait filler plus delié son estame Que la fiere Aragné. Dorat, *Sonet sur l'anagramme de Clovis Hesteau.*

Estamer. Couvrir? — Et y prennent garde les pisseurs, pource qu'à faute de resserrer son engin, on se morfond à bon escient ; ce qui peut aussi avenir aux femmes, quand elles n'estament pas bien leur cas du devant de la chemise, afin de luy clore les machoires, de peur que le vent n'y souffle. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Glose* (I, 186).

Estamet. Légère étoffe de laine. — Pour ses chausses feurent levez unze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc. Rabelais, I, 8. — Les hommes estoient habillez à leur mode : chausses pour le bas d'estamet... les haults de velours. Id., I, 56. — Et font ceste tainture d'une terre grasse et argilleuse... de laquelle aussi les femmes se paignent les jambes, si que, à les voir de loing, on les estimeroit estre parees de quelques belles chausses d'estamet fort fin et noir. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Quant aux estamets, les marchands sçavent bien que ceux de Beauvais, comme les plus fins, sont transportez et par la France et Alemaigne et es Espaignes et en Italie, voires jusques en la Grece et Turquie. Bellefforest, *Cosmogr.*, t. I, p. 374 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Dans un bahut ferré de colle de suif fut trouvé seize cents et demi de casaques blanches, teintes en rouge, violet, de couleur brune, de fin estamet jaune. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 88.

Estaminé. Passé par l'étamine. — (Fig.). Ce sont des discours... mal limez... un langage courtisan estaminé par le sas du françois italianisé. Cholières, 8e *Matinée*, p. 278.

Estamineux. D'étamine. — *Haire* ou *Here.* Poignante, rude, facheuse, monachale... estamineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 202 vo. — *Sas.* Delié, cribleur, farineux *ou* enfariné... estamineux. Id., *ib.*, 367 vo.

Estamis. Tamis. — Estans de la race des miracles de la lampe continuellement ardente de Venus, de l'estamis de la vierge vestale de Varro et du rasoir qui tailla la queux en deux pieces. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — (Fig.). Il faut que l'Escriture passe par l'estamis de saincte Mere Eglise. Id., *ib.*, I, iv, 8. — Nostre Mere S. Eglise n'y vise pas de si pres : il le faut passer aux lourdaux par un gros estamis. Id., *ib.*, II, iii, 2. — Ces conciles... seront pilez en un mortier de Paris et à chasque fois arrousés de fort vinaigre, et passés par une toile d'Espaigne ou estamis de l'Inquisition. Id., *ib.*, *Ruche des mouches à miel*, ch. 7.

Estamiser. Faire passer par le tamis. — (Fig.). Traicter, garbouler, trier, decider, estamiser... anatomiser et deduire ceste matiere de fonds en cuve. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, Préface.

Estamoil. Sorte de pot à couvercle et à anses. — Ung petit estamoil de pinte, d'estain. *Invent. de Quenonadz* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Estampe. Écriture. — On luy exhibe quelques missives qui ne traitoient que d'affaires communes, lesquelles il recognut escrites et signées de sa main. Tout d'une suite, on luy en representa d'autres de mesme stampe et impression, dedans lesquelles estoit tout au long discouru ce qui s'estoit par luy passé avec le duc de Savoye et l'Espagnol. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5.

Mettre en estampe de. Faire imprimer par. — Je me suys advisé de... vous envoyer une coppie de la transformation de la nymphe Veronis en la fontaine de Veron, que je vous prye veoir, et, si la trouvez digne de sortir dehors de nos mains, la faire mettre en estampe de nostre Me Simon. Du Bellay, *Lettre inédite* (P. de Nolhac, *Revue d'hist. litt. de la France*, 1899, p. 360).

Stampe. Marque. — Le traducteur de ces Dialogues... nayant en main autre exemplaire que celuy qui fut imprimé souz la stampe d'Alde. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, l'Imprimeur au Lecteur. — Au fond dudit daiz estoit un crucifix, à la stampe moderne de Paris. *Sat. Men., Pièces de tapisserie*, p. 52.

Estamper. Broyer. — Ung mortier de fer pour estamper pourre de canon. *Compte de* 1555. Béthune (G.). — Mortier pour estamper espisseries. *Compte de* 1565. Béthune (G.). — (Fig.). Du bon ciment bien composé des vieilles ruines dont les vieux et caduques conciles ont esté maçonnez, brisé et estampé bien menu. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig., Ruche des mouches à miel*, ch. 1.

Fouler aux pieds. — (Fig.). Leurs honneurs esmiez Et estampez. *Les Treves de Marot et Sagon* (G.).

Marquer par l'écriture ou l'impression. — Ces doitz sont de l'amour fidelles secretaires, Qui d'emblemes d'honneur et chiffres plus succintz Impriment ses dezirs et stampent ses desseingz. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 43).

Faire (en moulant un métal en fusion). — Les Argives leur feirent stamper statues qu'ilz offrirent en Delphy, pour tesmoignage de leur bonté et preud'hommie. Saliat. trad. d'Hérodote, I, 31. — Il feit d'avantage stamper un lion tout de fin or lequel pesoit dix talens, et le posa audit temple de Delphy. Id., *ib.*, I, 50. — Il avoit une tinne d'or en laquelle luy et tous ceux de sa table avoient coustume laver pieds par chescun jour, il la feit fondre et d'icelle stamper une statue.

Id., *ib.*, II, 172. — Ilz departirent entre eux le butin, et envoierent presens en Delphy, desquelz fut stampée une statue tenant en sa main l'esperon d'une galere et portant de hauteur douze coudées. Id., *ib.*, VIII, 121.

Étayer. — Il faut estamper la terre, de peur qu'elle n'assable les pauvres pionniers. Du Pinet, trad. de Pline, XXIII, 4 (G.). — On estampe la terre le plus qu'on peut par arcades, appentiz et autres mille moyens. Id., *ib.*

Estampé nouvellement. Nouvellement imprimé. Par plaisanterie, *une damoiselle nouvellement estampée.* Une femme de noblesse récente. — Ce [quatrain] suyvant fut trouvé il y a environ quatre vingts ans, au cimetiere des Innocens, en la ville d'Agde, sur une damoiselle estampée nouvellement : Bonnes gens, faictes à Dieu prière Pour la fille d'une lingère Qui par ses habits monstre comme Son père estoit un gentilhomme. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Estanceure. Appui. — Le petit-focile passe et embrasse l'astragale : qui est cause qu'il le tient plus fort que de l'autre costé, où il n'y a telle apodiation ou estanceure. Ambr. Paré, XIV, 57.

Estancher. Faire cesser, éteindre. — Petite flamme se peut tost estancher Pour bien peu d'eau qu'on y face toucher. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 16, p. 307.

Calmer. — A leur retour s'est excitée une sedition populaire, qui a esté aisément estanchée sous l'authorité du roy de Navarre. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 11.

Sécher. — Se de larmes suis aggravee, Les ruisseaux vous estancherez. P. Gringore, *Chasteau d'amour* (G.).

S'estancher. S'arrêter, cesser. — La risee en alla incontinent de main à main en la pluspart du camp, et ne se pouvoit pas Hannibal mesme estancher de rire. Amyot, *Fabius Maximus*, 15. — Or ne se pouvoyent les uns ne les autres estancher de parler de ceste affaire, qui (comme une source apporte tousjours nouvelle eau) leur fournissoit nouveaux argumens de dire. Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 330.

S'arrêter, se borner. — La dignité de nos roys est si grande que je ne me puis estancher en ce que j'ay cy-dessus discouru, ains veux y adjouster le present commentaire. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Encore ne me puis-je estancher aux discours de ceste premiere famille, en laquelle j'observe deux particularitez merveilleusement contraires. Id., *ib.*, V, 5. — Puisque je me suis baillé cette liberté, encores ne m'estancheray-je, et vous reciteray une histoire avenue de nostre temps. Id., *ib.*, VIII, 39. — Adjoustez (car je ne me puis estancher en querelle si juste comme est celle que je soustiers) qu'approuvans cette renonciation, pour le moins faut-il qu'elle soit entendue par ceux qui la font. Id., *ib.*, IX, 41. — La demanderesse disoit que ces raisons-là pouvoient estre fortifiées d'une infinité d'autres discours, mais que l'autorité des choses jugées et des arrests de toutes les cours de Parlement de ce royaume l'avertissoient de s'estancher. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 941.

Se calmer. — Les troubles qui s'estoient estanchez se renouvellerent vers la Sainct Michel l'an 1567. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — La colere du roy s'estanchant, aussi se diminuoit l'opinion du delit. Id., *Recherches*, VI, 9.

Estanché. Desséché. — Souvent en grosse pluye les nuaus espanchez Rempliront les canaux des fleuves estanchez. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 9).

Calmé. *Estanché de.* Revenu de. — Paris donques, levé debout et un peu estanché de la grand peur quil avoit eue, commença à appeller par cris et par signes la nymphe Pegasis Œnone et ses gens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Estandart, v. *Estendart.*

Estanfique. Meneau vertical d'une croisée. — A Jan Huquelier, tailleur de blancq, pour avoir livré 8 pieds de molleure et estanfique de parpains pour la grande verriere du plaidoir de la ville et pour œuvre de les asseoir, 30 l. 1567. *Comptes de la ville de Douai*, fol. 119 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Estansonnement. Action d'étayer, étai. — Pourquoy eust on faict de toute antiquité tant de cavernes par dessoubz terre et tant de descombre a lenviron, tant d'estansonnemens de bois pour soubstenir le dessus, si on neust estimé ce tresor bon et vaillable en toute singularité? Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 400).

Estant, Stant (partic.). Qui se tient droit, debout. — Et me sembloit ma garbe estre stante et soy eslever, et les vostres estoient a l'environ pour l'adorer et lui faire honneur. *Prem. vol. des expos. des Epistres et Evang. de Kar.*, 140 r° (G.). — En ces jours vindrent deux femmes meretrices et pescheresses au roy Salomon et se tindrent stantes envers luy. *Ib.*, *Sec. vol.*, 213 v° (G.).

Stagnant. — Nymphea croist es eaux dormantes et estantes. *Jard. de santé*, I, 311 (G.).

(Subst.). *En estant.* Se tenant droit. — Il eust encores le cueur de prendre l'arson de la selle, et demoura en estant jusques à ce que ung jeune gentilhomme... luy ayda à descendre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64. — Souvienne vous de ce bon saint Estienne, Qui, au milieu des pierres combattant Pour son Seigneur, le voyoit en estant Dedans les cyeulx aux dextres de son pere. Marg. de Nav., *Dern. poes.*, *les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 254.

Estanterol 1. Pilier placé à la poupe du navire. — O le gentil algousan, deça, Gynnaste, icy sus l'estanterol. Rabelais, IV, 19.

Estanterol 2. Troupe de cavaliers ayant un étendard. — Iceux furent suivis par quatre trompettes et un estanterol de gens de cheval, tous serviteurs de sa Majesté et de la part françoise... nombre de cinquante chevaux et d'avantage. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399). — Entrerent... un estanterol de gens de cheval et une enseigne de gens de pied. Id., *ib.* (III, 403).

Estape 1. Pieu. — Puis picquerent les cueurs d'iceulx contre esteppes et poustaux. J. d'Auton, *Chron.*, 41 r° (G.). — Aucunes desdites chambres serviront pour retirer les jardiniers au temps des pluyes et lors qu'il faudra aiguiser leurs pau-fourches, estaipes et perches. Palissy, *Recepte veritable*, p. 73. — Le bois m'ayant failli, je fus contraint brusler les estapes qui soustenoyent les tailles de mon jardin. Id., *Discours admirables*, *De l'art de terre*, p. 315.

Piège? (G.). — Nul ne m'oyt, nul ne veut m'ouyr : Dont mon tourment croist à toute heure De vivre sans pouvoir mourir ; Fais donc pour m'oster tel languir Ce que ne puis : Rends le moy pris à ton estappe. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 10.

Estape 2. Marché, entrepôt de marchandises. — Ceulx qui habitent en la terre ferme, loing des portz maritimes ou sont les foires et estappes des

marchandises. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 13 (34 r°). — Or estoit celle cité [Palmyre] lestape ou les Indiens et les Arabiens portoient leurs marchandises, et les citoyens les trafiquoient apres de tous costez. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 1. — Ayant esté faict un decret à Athenes par lequel il estoit defendu aux Megariens de hanter et traffiquer en leurs estappes et ports. Amyot, trad. de Diodore, XII, 10. — Il n'avoit pas au paravant une seule ville, une seule estappe ny un seul port en Italie. Id., *Fabius Maximus*, 17. — Par la teneur du decret qui en fut passé, se trouverent en sa main tous les ports, toutes les estappes et marchez. Id., *Pompée*, 49. — Ceulx de Cambray ne feront faire estappe, ny vendre vins en gros, ny aultres vivres, ny habillemens de guerre venant de France, pour ceulx tenant party contraire. L'Hospital, *Memoires d'Estat* (II, 277). — Des estapes et marchez leurs furent dressez : et sous telles tréves et asseurances les François et Normans commencerent à traffiquer ensemble. Fauchet, *Antiquitez*, X, 19. — De s'en aller en l'estappe correter un chacun... ce n'est pas un petit mal. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 61. — Ceux qui furent mis ce jour la hors de la ville [Orléans] plorerent catholiquement, pour avoir esté despossedez de l'estape des plus delicieux vins de la France. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 662.

Entrepôt de vivres et de munitions. — Caton... envoya force bledz, armes et argent au camp : de maniere que la ville d'Utique estoit comme l'estappe de la guerre. Amyot, *Caton d'Utique*, 58.

Approvisionnement. — De ses affaires privées et de la maison, comme comptes, rentes, revenuz et estappe d'hostel, tout cela luy mesmes en tenoit le bureau les sabmedis. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 48.

A son estape. A son gré. — Sy quelque un vous vient mugueter, Ne le veuillés pas despiter, Gouvernés lay a son estape, Tant qu'il soyt prins a vostre atrape. *Sotties*, III, 87.

L'ancienne forme *estaple* se trouve encore dans ces exemples, où le mot est pris dans le sens de marché, entrepôt, au figuré. — Au diocese de Munster, qui est l'estaple des bons catholiques de la Westphale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 15. — La boutique, le magazin et l'estaple de tout ce dont il charge icy les heretiques est proprement à Rome. Id., *ib.*, II, V, 6. — Là où il demeure, toute la troupe y demeure aussi, et c'est là l'estaple du miel et du rayon. Id., *ib.*, *Ruche des mousches à miel*, ch. 5.

Estaphe, v. *Estafe*.

Estaphilade, cité comme un italianisme familier aux gens de guerre et aux courtisans. — Premierement estonné m'ont Avec leurs mots, comme estocades, Caps de Dious ou estaphilades, Ou autres bravades de guerres. Jodelle, *Eugene*, IV, 4. — Si vous me faites une fois entrer en mon caprice, je vous donneray bien d'autres staphilades. — Si vous vous approchez pour me donner des staphilades italiennes, je vous feray receveur de patarasses françoises. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 277.

Estaplaige. Droit sur les marchandises déposées dans un entrepôt (G.). — La ferme de l'aunaige des toilles, l'estaplaige du mairien, le mesuraige du charbon. *Acquit de* 1529. Arch. munic., Laon.

Estaple 1, v. *Estape* 2.

Estaple 2. Pupitre, lutrin. — Ung estaple pour les jeusnes religieux. 1566. S[t] Omer (G.). — Pour la fachon d'un estaple pour mettre ung livre en la sallette de M. l'abbé. *Ib.* (G.).

Estapleau. Lutrin. — Le grandt autel et le coer de l'eglise, contenant XII religieus ordonés, chantans a ung estapleau, sont couvers d'une seule pierre ronde. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, II, 14 (G.).

Estapler. Mettre en vente au marché. — Que on ordonne en ceste ville un lieu convenable, ouquel tous marchans forains pourront estapler et vendre leurs draps. 1500. *Ord.*, Arch. legisl. Reims (G.). — Un remolleur et vendeur de viez fer encourt amende de XX s. pour avoir estaplé les ferrailles ailleurs que au lieu pour ce fait ordonné. 1536. Lille (G.). — Que durant la franche feste ledit bois et fagotz soient estaplez en la grand rue Saint Jacques, adfin de desblaier le grand marchié et le charbon. 1558. *Doc. relat. à l'échevinage d'Amiens* (G.). — Vin vendu au marché et estappé. 1590. *Compt. de deniers.* Arch. mun. Avallon (G.).

Estaplier. Lutrin, souvent surmonté d'un candélabre. — A Guill. de Raussart, caudrelier, 40 s. pour avoir refaict l'estaplier qui sert au candelabre de Nostre-Dame, et y refaict 3 broces. 1565. *Comptes de la tresorie de S[t] Wast d'Arras*, fol. 454 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Estappe 1 et **2**, v. *Estape* 1 et 2.

Estappé, v. *Estapler*.

Estappeau, dimin. d'*estape*, marché. — (Fig.). Tant tint à Tours ferme son estappeau Que il gaigna sa femme par appeau, Et si luy fut sentence prononcée En jugement quell' il n'a renoncée. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Estaquade, v. *Estacade*.

Estaque, mot provençal. Plant d'olivier. — L'olivier se perpetue de luy mesme par les jettons qu'il met hors de son pied, qu'en aucuns pays appellent estaque. Liebault, *Maison rust.*, III, 34 (G.). — Pour tost voir vostre olivete grande et fructueuse, edifiés-la d'estaques (ainsi appelle on en Languedoc et Provence le plant d'oliviers) fortes et grandes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Estardir. S'attarder. — Et la fayre de nuyct veiller et estardir par dessus tous. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 853.

Estargé. Retardé. *Estargé de.* En retard sur. — Joint que le fruict tient tousjours plus du naturel de l'arbre sur lequel il est enté que de la greffe ; au moyen de quoy il demeure aucunement abbastardy et estargé de son naturel. Liebault, *Mais. rust.*, p. 409 (G.).

Estarsage. Sorte de taxe. — Tous ceux qui se dessaisissent de leurs dits bourgages et les vendent sans retenir autre bourgage sont tenus paier, au prouffit de ladite ville, droit d'estarsage qui est de XX deniers l'un. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Estarser. Taxer. — Tous les subgets cottiers de ladite chastellenie... doivent et sont, de toute ancienneté, estarsez a paier... pour droit de guet, chascun plain mesnage, IV sols parisis. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Estase. Extase (Lalanne). — Demeurant toute la nuict en grand'stase, tentation et continence. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 6).

Estat. Condition, rang. — Je laisseray es autres folz prognostiqueurs à parler des roys et riches : et parleray des gens de bas estat. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Maistre Janot voulut porter le drap. Un desdictz maistres [ès arts]... luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent à son estat. Id., *Gargantua*, ch. 20. — Les estaz de Romme estoient par leurs propres signes distinguez l'un de l'autre : c'est à scavoir les senateurs des chevaliers par les habitz de pourpre et les souliers rondz : et d'autre part les chevaliers du populaire par un anneau. Calvin, *Instit.*, X, p. 573. — [A une reine]. Or sus, ma dame, mectons à part la grandeur de vostre estat. Marg. de Nav., *Heptam.*, 3. — Entre ceulx qui ravissoyent alors les filles des Sabins, on dit qu'il se trouva quelques gens de petit estat qui en emmenoyent une belle et grande à merveilles. Amyot, *Romulus*, 15. — Ce n'est pas raison de laisser en l'estat de soldat un digne capitaine, ny d'employer aux charges moyennes ceux qui feroient bien encores les premieres. Montaigne, *Lettres* (IV, 297). — Pisistratus d'Orchomene... haïssoit les nobles et aimoit les hommes de bas et petit estat. Amyot, *Collation d'aucunes hist. romaines*, 32. — Ce doit estre quelque gros personnage, et non pas un homme privé, de bas estat. Id., *De l'esprit familier de Socrates.*

Gros estat, v. *Gros.*

D'estat. De haut rang, de condition élevée. — apres que les religieux eurent congneu le lignage et valloir de Flamette, ilz nous donnerent tel logis que à personnes d'estat appartenoit. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 9. — Il est favorisé de beaucoup de gens, et mesmes d'aucunes femmes d'estat. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 345). — Si un homme de quelque estat parle à nous, c'est merveilles que nous sommes plus attentifs à luy donner audience que quand nous lisons l'Escriture. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 16 (XXXIII, 199). — Les artisans besongnoyent en leurs boutiques, les gens d'estat se promenoyent en robbes longues sur la place. Amyot, *Camille*, 38. — Une dame d'estat et de qualité le doit là venir trouver au jourd'huy. Id., *De l'esprit familier de Socrates.* — Tu fais acte de tyran, Timon, et frappe les gens d'estat : toy qui n'es ny de qualité ny pas mesmes citoyen. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 52. — Un de nes voisins, homme d'estat et d'aage. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 81). — La rigueur ne doit estre tenue telle qu'il ne soit aucunement permis aux femmes d'estat de jouer. Cholières, 3e *Apprisinée*, p. 131.

Le bas estat. La plèbe. — Les tribuns du bas estat et les ediles, ausquelz avoit esté commis ceste cure, l'executoyent par main de ministres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, l. LIV, ch. 106 (219 v°). — Le senat favorisant Calpurnius Piso en ceste cause eut plus de puissance que Drusus et Tibere, mais fut besoing que cedast au tribun du bas estat. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 120 (248 v°). — Les senateurs à part soy et les chevaliers et le bas estat separement luy envoyoyent ambassadeurs. Id., *ib.* L. LVII, ch. 122 (252 v°).

Le tiers estat. La plèbe. — Cestuy cy estant tribun du tiers estat. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (108 v°). — Si Nonius Balba tribun du tiers estat n'eust empesché. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (167 r°). — Pour reconcilier le senat avecque le tiers estat, qui s'estoit sequestré au tertre Aventin, il comara la republique au corps humain. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2.

Estat. Charge, office, dignité. — Il luy vint en l'entendement d'achepter un estat de conseiller en la cour de parlement. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 126. — Le premier office des subjectz envers leurs superieurs est d'avoir en grande et haulte estime leur estat, le recongnoissant comme une commission baillée de Dieu. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 773. — Tout ce qui avoit esté faict par les triumvires depuis qu'ilz furent en estat fut confirmé par le senat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 69 (148 r°). — Il n'avoit dit encores à personne sa fantasie, qui estoit de laisser l'estat de roy et suyvre la vie contemplative. *Amadis*, V, 12. — Il luy donna l'estat de grand escuyer. *Ib.*, V, 28. — Il fut faict censeur, qui estoit en ce temps la ung estat de grande authorité. G. de Selve, *Huict Vies de Plutarque, Camille*, 14 r°. — Audit seigneur ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 395). — On donne les degrez au sçavant escholier, On donne les estats à l'homme de justice. Du Bellay, *les Regrets*, 153. — Le vaillant capitaine il mettoit en avant, Et aux plus haults estats poussoit l'homme sçavant. Id., *Tumbeau de Henry II.* — Il requit que Martius eust à se deposer de son estat pour rendre compte à la communaulté des Volsques de son gouvernement et administration. Amyot, *Coriolan*, 39. — D'autres estoyent lors en credit et estoyent promeuz aux estats et offices de la ville. Id., *Aristide*, 13. — Encore se deposa il luy mesme vouluntairement de son estat de dictateur. Id., *Sylla*, 34. — Il demanda un estat de tribun, c'est à dire de capitaine de mille hommes de pied. Id., *César*, 5. — Ne baillez pour argent ny estats ny offices. Ronsard, *Discours au roy* (V, 353). — Sadicte Majesté me donna ung estat de gentilhome servant, qu'en ce temps-là n'estoict pas peu de chose. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 242). — Sa Majesté... me voulut honorer de l'estat de mareschal de France. Id., *ib.* (III, 531). — Il fut deposé de l'estat de capitaine general. Montaigne, II, 36 (III, 197). — Leur premiere dispute fut sur l'estat de grand-maistre, que le roy donna à monsieur vostre pere. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 184. — Aussi eut-il l'estat de couronnel fort jeune, et tout pour son merite. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 316). — En faveur de ce traitté et de ses autres services, luy fut donné l'estat de maistre des requestes. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 10).

Train de maison. — Si luy bailla Menelaus [à Hélène] nouvel estat, et principalement pour ses compaignes et damoiselles dhonneur deux de ses parentes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Son estat luy fut ordonné à Cebrine bel et ample, comme dame douagere : et luy fut fait tousjours, par lordonnance du roy, meilleur appointement quelle ne vouloit. Id., *ib.*, II, 13. — Ces magnifiques atours, ce grand estat ne lui permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire. Montaigne, III, 8 (IV, 25).

Costume, parure. — Marchandes de ville et bourgeoises Qui ont estas de grant manière, Pendant de lectisses deux toyses, Cointz chapperons, large cornière. *Anc. Poés. franç.*, II, 207. — Le grant estat que la gent porte De mourir ne la garde point. *Ib.* — Premierement scays les contrés Ou plusieurs se sont acoustrés En estat de femynin gerre. *Sotties*, II, 309] — Sain d'entendement, en estat De bon pélerin habillé. *Anc. Poés. franç.*, X, 373. — Pourquoy n'a il de beaux acoustremens D'or et d'argent, rubys et diamans? —

Simplicité, dont il est amoureux, Luy fait haïr tout estat curieux. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la nativ. de J. C.* (II, 44). — Le medicin... revestu de riche et plaisante robbe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat et estoit appellée philonium. Rabelais, L. IV, A Odet de Chastillon. — Loys, desguisé et habillé en l'estat d'un forsaire de gallere, s'en alla mendiant par l'eglise de saint Pierre. *Les Comptes du monde adventureux*, 33 (I, 187). — Les larrons... emmenerent une jeune pucelle laquelle sembloit estre de grande parenté, selon que son estat et honeste maintien demonstroit. Louveau, trad. d'Apulée, IV, 5. — Ton plus grand parement, ce sera celui de dedans, et tu te tiendras chez ton mari, en tres grand estat, estant toute vestue de robbes brodées d'or. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 45, Paraphrase. — Vous portiez hauts estats jusques à estre vestues d'escarlate et estre parées de riches doreures. Id., *Lamentation de David*, Paraphrase. — Les femmes aimeront quelque fois mieux mourir de faim que de diminuer leur estat : elles voudront mesmes, en despit de Dieu et de nature, estre braves, afin qu'on pense, Ho, voilà une bonne bourgeoise, elle a bien dequoy. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 10 (LIV, 508). — Non seulement il feit oster toute autre superfluité d'ornements accoustumez, mais encore à sa propre femme il les feit laisser et cacher, et la leur monstra ornee de peu d'estat et de modestie seulement. Amyot, *le Banquet des sept sages*, 4.

Mettre par estat. Mettre par écrit. — Si tost que quelqu'un ouvroit la bouche pour prononcer sa goulee, aussi tost les secretaires le mettoient par estat. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Vidimus* (I, 47).

D'estat. Par un état de compte. — La ville luy donna un talent de gages... Polycrates luy donna d'estat deux talents. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 131. — Quant à Quintus Stertinius, il avoit d'estat de l'empereur douze mille cinq cens escus tous les ans. Ambr. Paré, Preface (I, 21).

Faire estat de. Faire cas de, estimer, considérer comme important. — Crassus leur respondit que, s'il eust fait estat aucun ou compte de sa vie, il ne se seroit jamais venu mettre entre leurs mains. Amyot, *Crassus*, 30. — La nécessité de la guerre nous force en despit de nous mesmes à faire mille maux, et faire non plus d'estat de la vie des hommes que d'ung poulet. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 499). — Aussi ce n'est pas si grande merveille comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres. Montaigne, I, 24 (I, 169). — Puis-je faire estat de son humble parler et courtoise reverence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? Id., I, 42 (I, 365). — O que je feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electives... qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir ! Id., III, 10 (IV, 132). — Il pratiqua M. le cardinal vostre oncle... pour entretenir les troubles et divisions en ce royaume, soubs le nom specieux de la religion, de laquelle auparavant on avoit faict peu ou point d'estat. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 191. — Ce bon et grand prince faisoit estat et grand' gloire... d'estre descendu de l'estoc de ce grand et bon roy sainct Louys. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 24). — Mais, monsieur, crayez vous que ce soit pour l'argent? J'en faits autant d'estat comme de chanevottes. Regnier, *Sat.* 11.

Se proposer de. — Pense il si aiséement eschapper de luy? Fait il desja son estat d'aller à ses aultres affaires? *Amadis*, I, 42. — J'ay veu maintes foys aultruy faire estat d'enlever la teste d'aulcun, perdre la sienne propre. *Ib.*, II, 29. — Combien que Norandel feit estat de retourner incontinent qu'il auroit le moyen en la grant Bretaigne, neantmoins il changea de propos. *Ib.*, V, 25. — Celui là fait estat de rendre à ses enfans la puissance que le peuple lui a baillé. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 20. — Il faisoit estat d'aller luy mesme en personne leur mener la guerre. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 153. — Valens, desirant les chasser, envoya un grand capitaine, nommé Sebastien, qui s'empara des plus fortes places, faisant estat de temporiser encontr'eux. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — La plus mémorable [victoire] de toutes fut celle d'Orse, où furent desfaicts quatre vingts mille Moscovites, qui faisoient estat de marcher sur le ventre des Polonois. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 4. — Or avois-je tousjours délibéré que, si l'ennemy nous venoict assaillir avecques l'artillerie, de me retrancher loing de la muraille où se feroict la baterie, pour les laisser entrer à leur ayse ; et faisois estat tousjours de fermer les deux boutz. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 50). — Quant au roy, je ne voy point qu'il fasse estat de poursuivre les huguenots. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 3. — Au departir de la compagnie, il faisoit estat d'aller veoir une sienne maistresse. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 74). — Ils faisoyent estat de jetter... quatre ou cinq mille harquebusiers et deux mille corcelets sur eux, lesquels, les surprenans, en eussent tué une bonne partie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 704. — Ce mal est un mal et present et pressant, qui apportera en un moment la ruine de ceste ville s'il n'y est promptement pourveu. Il faut faire estat de luy laisser prendre son cours ou de l'arrester à sa naissance. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Sur les assemblees illicites*, p. 53. — L'admiral de Bonivet, lieutenant general du roy en la Lombardie, y faisant mal ses affaires, fit estat de retourner à la France avec son ost. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 22

Avoir pour règle de. — Ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage ny aux paroles de celuy qui fait estat d'estre tousjours autre au dehors qu'il n'est au dedans :, comme faisoit Tibere. Montaigne, II, 17 (III, 41).

Avoir l'espoir de, compter. — Il se delibere de nous traicter le pis qu'il pourra... faisant estat de nous avoir à sa mercy. *Amadis*, IV, 10. — Je me voulois retirer jusques aux nostres... et faisois estat de sauver la pluspart de la cavallerie, car il n'y avoit que cinq mille jusques au chasteau. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 175). — Les Romains, qui souloient tenir des garnisons en Germanie jusques sus l'Elbe, se contenterent d'avoir le Rhin pour frontiere : sans que les autres empereurs feissent depuis grand estat de recouvrer ce que lors ils perdirent. Fauchet, *Antiquitez*, I, 17.

Avoir la prétention de. — Il s'en trouve quelques uns de son parti qui me jugent immortelle et les autres mortelles, faisans estat neantmoins les uns et les autres de parler selon le sentiment et l'opinion d'Aristote. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 205. — Commettre telle faute en escrivant est bien pis que quand on la commet en parlant. — Et encore bien pis quand elle est commise par un qui fait estat d'estre le mieux parlant des mieux parlans. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 68.

Être sûr de. — Las ! mal-heureuse que je suis, je puis bien desormais faire estat de n'avoir jamais aucun repos. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 13. — Vous deviez bien faire estat de me trouver ici, puisque je vous aves promis de venir à l'heure. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 1. — Je puis faire estat d'avoir fait la plus grand' perte que je fis onques. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 14 r° et v°.

Considérer. — Ceus là qui naissent rois... tirent avec le lait la nature du tiran, et font estat des peuples qui sont soubs eus comme de leurs serfs hereditaires. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 19.

Compter sur. — O miserable doncques condition de ces princes qui mettent toute leur entente sur la grandeur de leurs biens, si, lors qu'ils ont le vent en poupe, ils ne peuvent faire un amy duquel ils puissent faire estat quand ils sont agitez de la tempeste et tourmente. E. Pasquier, *Pourparler du prince* (I, 1024). — Je me delibere... jurer une eternelle alliance avec toy, à la charge que tu pourras faire estat de moy comme de ta propre personne. Id., *Pour-parler de la Loy* (I, 1052). — Jamais homme ne se défia tant de sa vie, jamais homme ne feit moins d'estat de sa durée. Montaigne, I, 19 (I, 92). — Vous ferez estat de moy, s'il vous plaist, comme de celuy qui desire estre enregistré au nombre de vos bons serviteurs et amis. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 13. — Une autre espece de froment y a-il de grande valeur... Mais pour sa rareté le mesnager n'en peut faire estat certain. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — [Certaines poules] y vont couver secrettement, au desceu de la mere-de-famille : laquelle finalement est bien aise de voir arriver chés elle, sans en avoir fait estat, une troupe de poulets supernumeraires. Id., *ib.*, V, 2.

Faire estat que. Penser que. — Il delibera supplier le roy la luy donner en mariage : faisant estat qu'elle luy seroit aysément accordée, veu le lieu dont il estoit. *Amadis*, II, 5. — Et firent estat que à ung heure de nuict l'artillerie seroit à Moncalier, et que M. de Caillac et moy demeurerions ensemble à conduire ladicte artillerie. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 336). — Et trouvay M. le comte de Tande, M^me^ la comtesse et le baron de la Garde... qui feurent tous esbahis de me veoir, ayant faict estat que j'estois mort. Id., *ib.*, L. III (II, 130). — Tous les gentilshommes qu'estoient avec moy avoient mandé aussy sercher leur équipaige, faisans estat que nous ne bougerions plus du camp. Id., *ib.* (III, 234). — Si donc les estats, offices et commissions honorables sont enlevees d'un lieu public pour estre à tousjours encloses et mussees és maisons particulieres des plus indignes, qui les emportent par faveur ou par argent, il ne faut point faire estat que la vertu soit prisee, veu qu'il est bien difficile, quelque prix qu'on en face, d'y attraire les hommes. J. Bodin, *Republique*, IV, 4. — Il faut donc faire estat que, de quelque costé que nous nous tournions, nous trouverons qui nous heurtera et offensea. Charron, *Sagesse*, III, 20. — Nous sommes a Jesus Christ, voyla qu'il vous envoye ses livrees. Faites estat que le fer qui ouvrira vostre jambe soit l'un des cloux qui perça les pieds de Nostre Seigneur. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 241 (XII, 392).

Être sûr que. — Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis : fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inventer contre un captif. Montaigne, I, 1 (I, 7). — Non, Seneca, respondit-elle, je ne suis pas pour vous laisser sans ma compagnie en telle necessité... ainsi faictes estat que je m'en voy quant et vous. Id., II, 35 (III, 184). — Je fais estat que mes *Matinées*... battront contre l'éternité, sous le fleuron de Vostre Grandeur. Cholières, *les Matinées*, A Louys de la Chambre. — Vous avez raison de vous asseurer de moy ; car rien au monde ne vous honnore et aime tant que moy. Faictes en estat, et qu'estant auprès de la royne ma mère, vous y serez vous-mesmes et que je n'y seray que par vous. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 16. — Vous n'y irez point, et, si vous taschiez à vous desrober... faictes estat que vous aurez et moy et la royne ma mère pour cruels ennemys. Ead., *ib.*, p. 84.

Estatue. Statue. — Il s'en fit ériger un' estatue de marbre. Brantôme, *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 107). — Ilz se tournarent vers l'estatue de Pompée. Id., *ib., le prince d'Orange* (II, 168, var.). — Aucuns des conjurateurs de la mort de César... se tournèrent vers l'estatue de Pompée. Id., *des Dames*, part. II (IX, 441-42).

Estature. Stature. — Il estoit d'estature petite, mais gros et fort d'espaules. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 95). — Encor qu'il fust fort petit d'estature et de taille. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 423).

Estatut. Décision. — Ne sont-ce pas bien villains estatus Quant par folye on faict les gens mourir? *Anc. Poés. franç.*, II, 255. — Qui doubteroit que sur ma creature Je puisse bien estendre mes vertus Seroyt meschant et me feroyt injure, Consideré que cela que j'endure Est acomply par mes haultz estatus. P. Du Val, *Morallité à six personnages*, p. 152. — Un chascun eut craincte et fut sage, et falut se former à l'estatut de mondict sieur prince. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 390).

Statut. — Rememorez la largesse Titus, De Constantin la vertu apprenez, Et la pitié Marcellinus prenez Quand vous faictes voz nouveaux estatutz. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 22). — Gardez les estatus royaulx... Administrez aussi justice Au petit, au grand et au mendre. Id., *S^t^ Loys*, L. VI (II, 191). — Il y eut un peu de peine, à cause des estatutz de l'ordre. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 196-97).

Estau, v. *Estal.*

Estaucer. Tailler. — Quelque temps apres que les espines furent grandes et bonnes à faire fagots pour chauffer les fours, ils vont ensemble accorder qu'il faloit estaucer leur palice en haye, à fin que les espines produisissent de rechef multitude de gittes et branches. Palissy, *Recepte veritable*, p. 26. — J'ay veu plusieurs chesnes és forests qui avoyent la jambe creuse, et n'avoyent jamais esté estaucez ou couppez. Id., *ib.*, p. 27. — Quant est des branches, il les faudra estaucer et arranger une fois ou deux l'annee. Id., *ib.*, p. 67. — (Fig.). Pour servir de saignée à leur republique et esvanter un peu la chaleur trop vehemente de leur jeunesse : estausser et esclaircir le branchage de ce tige foisonnant en trop de gaillardise. Montaigne, II, 23, var. (III, 89, et V, 192).

Estaudeau, v. *Hetoudeau.*

Estaudis. Échafaudage, gradins, tréteaux. — Les dames sabines jadis, Regardans les jeux des Romains, Furent prinses sur estaudis. *Anc. Poés. franç.*, VII, 237. — Ayant illec faict dresser des

estaudiz et eschaffaux. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 120 r°. — Avec de la charpente se dressent les nids du colombier ; afin principalement que les rats n'y aient aucun accés : ce qui se fait en deux sortes. L'une est comme estaudis d'apoticaire, qu'on dresse avec des poutres, chevrons et aix à l'entour et par dedans le colombier, esloigné des murailles de deux à trois pieds. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8. — Affermissant si bien ces deux rusches ensemble qu'elles se puissent entretenir l'une sur l'autre sans verser : et ce par estaudis faits à propos et accommodés au lieu pour les supporter. Id., *ib.*, V, 14. — Par n'estre bien affermis les estaudis où sont logés les vers, croulans sur eux, les tuent. Id., *ib.*, V, 15. — L'on estend le lard sur le lardier ou saloir (qui est une grande et large table, aiant des bords autour, assise sur des estaudis). Id., *ib.*, VIII, 1.

Échafaudage servant à l'attaque d'une place forte. — Artemo de Marogna inventa les manteaux et estaudis pour venir à l'assaut. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 57 (G.). — Feist le duc dresser un estaudis, que de la tour on ne pouvoit blesser ceux qui assailloient la porte. *Hist. de Loys III, duc de Bourbon*, p. 66 (G.). — Le roy, pour de plus pres joindre la forteresse, Fait un grand estendis [lire *estaudis*] de mainte poutre espaisse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p 530.

Estauffe, v. *Estoffe.*

Estauge, Estausser, v. *Estage, Estaucer.*

Estaveul. Cierge. — Pour avoir livré six estaveux pesant chacun demi quarignon de chire. 1525. *Compte de l'hospital des Chartriers.* Arch. mun. Douai (G.).

Estaye, v. *Estaie.*

Este, v. *Cest.*

Esté (fém.). — En celle esté mesmes au premier jour du moys... le soleil se obscursit environ mydy. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 6 (52 v°). — Toutes lesquelles choses furent faictes celle esté mesmes. Id., *ib.* (53 v°). — Durant toute celle esté les Atheniens et les Peloponesiens marchanderent les ungz avec les autres. Id., *ib.*, V, 5.

Esteal. De l'été, d'été. — Et que la vierge icarienne De son pere ne se souvienne Brulant de son Chien eteal Les vignes, causes de son mal. Ronsard, *Gayetez, Vœu d'un vigneron* (II, 58). — Il regarde joyeux sa riante verdure En tuyaux se hausser et croistre d'heure à heure, Ainsi se herisser en épy florissant, Qu'est le Cancre étéal peu à peu meurissant. Bereau, *Eglogues*, 3. — *Chien cœleste.* Estoillé *ou* esteal. Voy *Canicule.* M. de la Porte, *Epithetes*, 82 r°. — *Ciel.* Ætheré, radieux... estoillé *ou* esteal. Id., *ib.*, 84 v°. — Ne porte point d'envie au pourpris florissant Du roy phaeacien, où maint arbre croissant Ne denioit son fruict aux froideurs hyvernales, Non plus qu'à la saison des chaleurs esteales. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 r°.

Esteignable. Pouvant être éteint. — Feu non esteingnable. Pont. de Tyard, *De la nature du monde*, 43 v° (G., *Estaignable*). — Feu non esteignable. La Boderie, *Harmon.*, p. 238 (G.).

Estein, v. *Estain* 1.

Esteindement. Extinction. — Prenez avec la pointe d'un poinsson un morceau d'encens, allumez le à la chandelle de cire, puis l'esteindrez en l'essence d'eau rose ; repetez par trente fois ces allumements et esteindements. Liebault, *Mais. rust.*, I, 12 (G., *Estaindement*).

Esteindre (trans.). Tuer. — N'eust esté qu'ilz estoient tresbien antidotez le cueur, l'estomach et le pot au vin, ilz feussent suffocquez et estainctz de ces vapeurs abhominables. Rabelais, II, 33. — Ilz desiroient la mort de leurs parens, et aucuns les ont estainctz et faict mourir par venin. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10. — Le roy fit apporter un passereau mignon, et le bailla au Sage, qui l'esteindit entre ses doigts, puis le mit sur la table, à ce que le roy jugeast s'il estoit mort. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 407.

(Intrans.). S'éteindre. — Que le feu qui est fort et enflambé soit couvert de terre humide, et il estaindra. B. de la Grise, trad. de Guevarra, *l'Orloge des princes*, II, 40. — Ne scay comment la lumiere estaingnit. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 22 r°. — Il nous racontoit un propos qu'il disoit avoir entendu des presbtres du temple, touchant la lampe qui jamais n'estainct. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 2. — C'est accroistre à credit ses douleurs inhumaines, Et d'un vent de soupirs entretenir le feu Qui par le cours du temps esteindra peu à peu. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 118.

(Formes). *Indicatif présent.* — Comme les femmes ont souvent le somme pesant, elles ne prennent garde à l'enfant et l'estaindent tout vif aupres d'elles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 23. — Estein, esteins, esteind, esteindons, esteindez, esteindent. Ramus, *Grammaire*, ch. 16. — Evacuer le venin et la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent et esteindent la chaleur naturelle. Ambr. Paré, XXIV, 34.

Passé défini. — Nous en apperceusmes une autre [glaire]... s'espendre par dessus et se grossir, puis peu à peu espoississant ceste vivacité de substance lucide, et ostant le poly de ce luysant qu'elle avoit vestu, esteindit du tout ceste lueur. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 334. — Je sentis mille feux en mon cœur s'allumer... Et les esteindis tous, fors le doux feu d'aymer. Id., *ib.*, p. 689.

Subjonctif présent. — Plustost l'ondeux triton sur la terre naistra Et le mouton laineux dedans la mer paistra Que j'esteinde l'ardeur que j'ay dans la mouelle. R. Garnier, *Antigone*, 1408. — Quand je seray à mon extremité et faudra que ma vie s'esteinde. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 349.

Esteingnable, v. *Esteignable.*

Esteinte. Extinction. — Au dernier encherisseur et estaincte de chandelle. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 40. — Par tel et nouveau fretillement d'esprit il menoit telles vieilles bandes d'hommes subornez et persuadez du premier jugement et veue de telle marchandise meslee... gambadans à esteinte de chandelle sous les arbres. Id., *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 264).

Estelier. Sorte d'oiseau. — Perroquetz, esteliers et moysons. *Entr. de Henry II à Rouen*, 42 v° (G.).

Esteller. Se parsemer d'étoiles. — Desja je voi marcher leur gloire Des les champs ou l'Aurore luit Jusqu'ou la tarde Tethys noire Voit de Phoebus les chevaux boire, Puis par tout ételer la nuit. Buttet, *Prem. liv. des vers*, Ode 3. Il est possible que le réfléchi soit omis devant l'infi-

nitif dépendant d'un autre verbe, et qu'*eteler* soit pour *s'eteler*.

Estellé. Étoilé. — Si commencerent les ventz à s'appaiser... et se monstrer le ciel tant estellé, avecq' la clarté de la lune, qu'il feisoit clair comme de jour. *Amadis*, V, 34. — La nuit le char estellé en tour meine. Peletier du Mans, *Sonnets de* Petrarque, 132. — La huitieme sphere, autrement dite ciel estellé. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 164. — Ja nous sentons l'aiguillon De patience diverse, Dens l'estellé pavillon Ou nostre force on renverse. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*. — La nuit lors pour estre agreable Tendit son manteau ételé. Buttet, *le Prem. liv. des vers*, Ode 18. — Et lors le pere aux dieux, qui en ses mains Tient le roiaume eternel des humains, A le conseil des hauts dieux appellé Au luisant lieu de son siege etelé. Des Masures, *Eneide*, X, p. 491. — Euripides l'appelle Splendeur du ciel estellé qui tout cœuvre. Amyot, *Opinions des philosophes*, 1, 6. — (Fig.). Si elle plait à mes etellez yeus. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 94. — [Énée] L'espee avoit gentement estellee D'un jaspe blond. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 176. — De l'autre part void on le pere Enee... Au clair écu estellé qui lui duit, Et au harnois celeste il ard et luit. Id., *ib.*, XII, p. 624.

Estellin. Sorte de monnaie. — Aujourdhuy les changeurs ne usent point de ce terme dragmes, mais disent un gros, qui sont deux estellins et demy. Ch. Fontaine, *Nouv. et antiques merveilles*, D.

Estelon. Étalon. — De ceste musique le mesme Clement rapporte que les pasteurs usoient avec fleustes pour faire saillir l'estelon sur la poutre ou jument. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — (Fig.). Vous en seriez bien aise, petit cousin, qui jà estes un jeune estelon pour elles [les dames de la cour]. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. La Roche du Mayne* (III, 406). — Cependant que noz roys, doublement desguisez, Escument une rue en courant, attizez A crocheter l'honneur d'une innocente fille, Ou se faire estellons des bourdeaux de la ville. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 91). — Tel fut le beau senat des trois et des deux sœurs, Qui jouoient en commun leurs gens et leurs faveurs, Trocquoient leurs estellons, estimoient à louange Le plaisir descouvert, l'amour libre et le change. Id., *ib.* (IV, 100).

Estenaille. Tenaille. — Et feras pour l'usage d'iceluy des chauderons pour recevoir les cendres et des estenailles. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Exode*, 27 (G.).

Estendart. Étalage. — Se n'avons robbes de satin Pour faire monstre ou estandart, Nous portons le petit patin... Et pensez q'un beau corset vert... Vault bien ung tetin descouvert Et robbe de soye figuree. *Anc. Poés., franç.* V, 26.

Dans le sens de *drapeau*, *estendart* est vieux à la fin du siècle. — Ainsi est-il... de l'*estendart*, *banniere* ou *enseigne*, que nous disons aujourd'huy *drapeau*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Estendee, nom d'une partie d'un métier de tisserand. — Ung ourdissoir et estendee pour mettre sur le train de la saieterie. 1507. Béthune (G.).

Estendement. Extension. — Extension ou estendement est un attirement des membres avec chorde ou chaine. Joubert, *Gr. chir.*, p. 455 (G.).

Estendeur. Extenseur. — Les [muscles] flecheurs et estendeurs des doigts tant du pied que de la main. Ambr. Paré, I, 8. — Apres ceux-cy viennent les deux estendeurs du carpe. Id., IV, 28.

Estendis, v. *Estaudis*.

Estendre. *Estendre le parchemin*, v. *Parchemin*.

Estendue. Extension. — Ils ont... aiguillonnement entre cuir et chair, baaillement et estendue des membres. Ambr. Paré, XXIV, 15. — Ainsi mourut ce grand capitaine, en toutes ses parties excellent... duquel le naturel se fust porté non à la ruine mais à l'estendue de la France, en une autre saison. Aubigné, *Hist. Univ.*, III, 20. — Dom Sebastien... avoit tant à cœur l'estendue des chrestiens en Afrique, et avec cela celle de sa gloire, qu'il ne prit point le refus pour mespris. Id., *ib.*, VIII, 24.

Estente. Étendue. — Je me suis adventuré par l'impulsion exhortaire de Jehan de Paris... lequel ma persuadé vostre humanité estre de telle estente quelle excuse autant une petite œuvre partant dhumble main, mais toutesfois benivollente, que ung aultre prince exaulceroit un grant chief dœuvre pompeux yssant de riche et superbe miniere. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 191). — Consyderez la grandeur et l'estente De ceste mer tant large et tant patente. J. Parment., *Merv. de Dieu* (G.). — Si la carriere eust esté d'autre estente. F. Sagon, *Coup d'essay* (G.). — Anydrus prend sa source au dessus de la ville d'Amaurot quarante lieues... Devant la ville il a d'estente un quart de lieue. J. Le Blond. trad. de Th. Morus, L. II, 37 v°.

Avoir ses estentes. S'étendre, se répandre. — Je me mettray chanter à pleine voix De mon Cesar les guerres vehementes, Et eslever nom qui ait ses estentes Par grant renom. Le Blanc trad. des *Georgiques*, 73 r° (G.).

Étente. Provision accrue? — La moûche, fille du ciel, Qui fait dégouter son miel Sur toi, faisant une sente Par ou passe son étente. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12.

Esteppe, v. *Estape* 1.

Estèque. Sorte d'outil de potier. — Ayez vostre estèque avecques 3 ou 4 dents, et que soyt icelle d'ung bois moult dur et poli... gros comme un peigne pour la teste. 1560. Picolpassi, *l'Art du potier*, p. 13 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Ester. Se tenir debout. — (Fig.). A la venue desquelles ny avoit ordre ny espoir aulcun que la cité d'Athenes peust non seullement resister, mais, qui estoit beaucoup moins, ester sur les piedz et demourer saulve. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 71 r°.

Ester à droit. Se présenter en justice, comparaître. — Fut commandé à tous les autres... de comparoir à l'assignation qui leur fut baillee fort briefve pour ester à droict. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 32. — Il [César] requeroit que Pompeius et luy sortissent tous deux hors de leurs gouvernemens et qu'ilz laissassent leurs armes pour ester à droit et se remettre entierement au jugement du peuple. Id., *Pompée*, 59. — Ils ne vienent pas en jugement pour ester à droit, ains au festin pour disner. Id., *Propos de table*, I, 2.

Laisser ester. Laisser, abandonner. — Si Priam ny vouloit entendre de sa part, quon le laissast ester avecques ses richesses et avec celles que son filz Paris avoit amenees de Lacedemone quand il

ravit Heleine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Laissez ester Caillette le folastre, Les quatre filz Aymon vestuz de bleu, Gargantua qui a cheveulx de plastre : Voyez les faitz maistre Pierre Faifeu. Bourdigné, *Pierre Faifeu, Ballade aux lysans.*

Laisser tranquille. — On ne voit gueres pendre de sots que par grand hazard et malheur, comme ce païsan de la Rochelle qui, estant à l'eschelle pres d'estre jetté, disoit : Laissez-moi ester, laissez m'aller, mes beufs se gastent, et diantre mettez donc une coiste là bas, afin que je ne me rompe les jambes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 164).

Esterdre. Nettoyer. — On garde la bourre (ou paille) pour esterdre le bestail. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 30 (G.). — Bien esterdre les bestes. Id., *ib.*, XVIII, 23 (G.).

Estergier. Nettoyer. — Il faut estergier ou mundifier la playe. Tagault, *Inst. chir.*, p. 273 (G.).

Estérile. Stérile. — Pource que ce païs est estérile, feurent constrainctz louger ung peu séparément. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 190). — Les ennemys avoient mangé une partie des vivres... et le païs de soy-mesmes est estérile. Id., *ib.* (III, 342). — Il fallut marcher parmy les sables chauds et estérilles et avec grandes incommoditez vers Tunis. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 33).

Esterling, v. *Estrelin.*

Esterner. Éternuer. — Les medicins disent, quant on esterne, cest bon signe, mais malvayse cause. Palsgrave, *Eclarc.*, p. 644. — Puis crachoyt, toussoyt, sangloutoit, esternoyt. Rabelais, I, 21.

Esternir. Renverser. — Le coulpable fuist esterni et batu en la presence du juge. Fossetier, *Chron. Marg.*, 161 v° (G.).

Étendre. — Quand on veut se coucher en un lieu suspect de serpens, il est bon d'esternir des fueilles de feugiere sous soy. Du Pinet, trad. de Pline, XXVII, 9 (G.).

S'esternir. Se renverser. — Ajax et Eneas s'entrecontrerent lors tant hayneusement que tous deux s'esternirent entre les pieds des chevaus. Fossetier, *Chron. Marg.*, 226 v° (G.).

Esterni. Étendu. — Ils se couchent plains de viandes et de vins, esternis comme bestes brutes. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, I, 17 (G.).

Esternissement de licts. Lectisternium, repas offert aux dieux représentés par leurs images. — Les livres de sibille furent, pour remedier à la mortalité, advisés de deux hommes, aulcuns dient de dix, qui, apres la lecture de yceuls, conseillierent faire ung sacrifice jamais par avant faict a Rome, appellé esternissemens de licts, car troix licts, les plus riches et sumptueux et mieulx ornés que on peult avoir et acoustrer furent estendus, ung pour Apollo et Latone, l'autre a Hercules et Dyane, le troisieme a Neptunus et Mercure. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, v, 10 (G.).

Esternissure. Couverture étendue à terre. — Que les Lucains conduisoient leurs enfans a la maniere des Spartains, et que, abstrais du laict maternel les metoient habiter entre leurs pasteurs sans œuvre servile, sans vesture, sans esternissure au couchier, pour les acoustumer a duresse. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, II, 5 (G.).

Esternuer. *Pinser le nez pour faire esternuer.* Faire une question désagréable? — Neantmoins avec tout ce mal-heur, encores ne voudrois-tu point mourir, ni voyager en l'autre monde. Est-il pas vray? — De quoy te sert me pinser le nez pour me faire esternuer, m'empoignant tant de fois d'une demande qui me fait tout tressaillir? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 40.

Esternuissement. Éternuement. — Laleyne leur devenoit puante et difficile, dont sen ensuyvoit ung continuel esternuissement, et dicelluy la voix leur devenoit rauche. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (58 r°).

Esternus (hault). Haut rang. — Vous estes de hault esternus. *Act. des Apost.*, I, fol. 133 (G.).

Estesté, v. *Etesté.*

Esteuceler. Réserver le chaume. — Les habitans et demourans audit lieu de Maiserolles poeultent par chascun an, pour l'entretenement de leurs maisons et ediffices, aller faire estoeulles sur les terres du terroir, incontinent la feste de saint Remy passee, sauf que chascun des laboureurs dudit lieu, se ilz ont parqué leurs terres ou les ont fumé, ilz poeultent en retenir, esteuceler pour le parquis deux journaux... esquelz lieux esteucelles nulz ne poeult prendre ne faire estoeule sans le congié du laboureur. 1507. Prév. de Doullens (G.).

Esteuf 1. Balle du jeu de paume. — On croyt le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Rabelais, I, 58. — La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Id., *ib.* — Il vint entrer au jeu de paulme et appelle Fouquet, qui avoit desjà bandé sa part de deux douzaines d'esteufz et jouoit à l'acquit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — Je fais balles, plottes, esteufz. *Anc. Poés. franç.*, I, 86. — Dieu prend-il plaisir à faire de tels changemens, de se jouer des hommes comme d'une pelotte, ou comme d'un esteuf qu'on jette par ci par là...? Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 62 (XLVI, 778). — Entre lesquelz se monstroit un grand et spacieux figuier, qui tous les ans... produisoit de très-belles figues... grosses ainsi qu'un esteuf. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 5. — Au jeu de la paume on apprent tout ensemble et à recevoir l'esteuf et à le renvoyer : mais en l'usage du parler il n'est pas ainsi. Amyot, *Comment il faut ouïr*, 3. — Or a la paume a plein bras enfonçant, D'un coup frizé, l'esteu rebondissant. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimée*, 56 v°. — Un mien frere... jouant à la paume, reçeut un coup d'esteuf qui l'assena un peu au dessus de l'oreille droitte. Montaigne, I, 19 (I, 89). — L'esteuf, il le prend à la main gauche, et le pousse à tout sa raquette. Id., II, 12 (II, 362). — La gresle, que le vent contre son front sagette, Plus roide que l'esteuf qu'une forte raquette Refouette contre l'aix d'un tripot ennoirci, L'aveugle, rompt son nez, enfonce son sourcy. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 477. — Le bon Petrutus de Martingales... me fit plusieurs et divers interrogatoires... m'interrogeant sur Hector et Priam, et en passant, que valoit la douzaine d'esteufs au tripot de la Caille. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 62). — Ce fut en l'an... que... les esteufs descheurent de credit, et qu'au lieu d'eux furent avancees les molles balles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Question* 1 (I, 3). — (Fig.). Cela mesme suffit pour monstrer que de l'onde Et du sec element la masse est toute ronde, Que ce n'est qu'un esteuf, qui, comme fait

au tour, Voit le jour et la nuict s'entre-suivre par tour. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 124.

Au bon joueur l'esteuf luy vient. Le succès vient aux habiles. — Au bon joueur l'esteuf luy vient ; Somme, je demeure obstinée Que, se la fortune me vient, Je passeray ma destinée. *Anc. Poés. franç.*, II, 251.

Jouer un esteuf. Jouer un tour, employer tel ou tel procédé. — L'assistance s'en mit fort à rire et la dame à plorer, ayant opinion que le roy avoit fait jouer ce jeu ; car il estoit coustumier de faire jouer ces esteufz. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 574). — Il joua de mesmes estoeufs qu'il avoit faict vers l'autre mareschal, duquel il n'oublioit point les termes. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 9. — Telles disgrâces... renvoyèrent en Xainctonge le duc d'Espernon qui, trouvant quelque différence entre les commandements qu'il disoit avoir du roi et ce que en monstra Lesdiguières par escrit au connestable, le duc, le sachant, dit qu'il ne pensoit pas que le roi sceust jouer de tels esteufs. Id., *ib.*, XIII, 21.

Renvoyer l'esteuf, renvoyer la balle, riposter. — Ne se peut dire que soit en compensation et pour me renvoyer l'estoeuf, comme l'on dit : car en tout mon livre... il n'y a injure ou animosité aucune. Charron, *les Trois Veritez*, L. III, Préface au lecteur. — Voila comme ils tournent toutes ces raisons que nous leur alleguons, contre nous, et nous renvoient tous les esteufs que nous leur sçaurions lancer sur ce toict là. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 15. — Le pape demeurera tousjours maistre, et tout autant d'esteufs que vous nous jetterés sur ce toict là, nous vous les renvoyerons tout gaillardement deux doigts par dessoubs la corde avecq ce seul coup de raquette, *salvo in omnibus jure S. Romanae Ecclesiae.* Id., *ib.*, I, v, 3.

Se jeter l'esteuf, se donner l'esteuf. Agir de concert, s'aider mutuellement. — Afin de se rendre nécessaires, tant le solliciteur que le procureur, qui s'entendent et se jettent l'esteuf l'ung à l'aultre. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 344-45). — Le pape et le roi, se donnans l'esteuf l'un à l'autre, s'enrichirent des despouilles de l'Empire. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Le pape et le roy, fraternisans en conseils, se jettoient l'esteuf l'un à l'autre au prejudice du clergé. Id., *ib.*, III, 25.

Suivre son esteuf. Continuer comme on a commencé. — Quoy que la varieté et discordance continuelle des evenemens les rejette de coin en coin et d'orient en occident, ils ne laissent de suivre pourtant leur esteuf, et de mesme creon peindre le blanc et le noir. Montaigne, I, 31 (I, 273).

Courir après son esteuf. S'exposer au hasard, agir à l'aventure, sans certitude ni sécurité. — Voici une façon de parler laquelle est aussi des belles, *Je ne veux pas courir apres mon esteuf*, de celuy qui... veut jouer au plus seur. Comme si on disoit, Je ne me veux pas arrester à une chose incertaine. H. Estienne, *Precellence*, p. 137. — Ainsi et par un long temps s'entretindrent ces deux maisons, chacun en son costé voulant estre deffendeur, trait d'un habile homme, et n'estre sujet de courir apres son esteuf. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 124). — Le monde... ne veut plus estre subject de courir apres son esteuf : il veut un juge visible, qui parle, qui prononce sentence, qui fulmine, qui bruit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13.

(Expression libre). — Vous voulez faire accroire que les femmes prennent plaisir qu'on bande les estœufs dans leur trou, parce que les loix ne sont point si rigoureuses contre elles lors qu'elles le permettent que contre les maris. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 80.

Esteuf 2. — L'esteuf est ung poisson de mer lequel est souventesfois transporté en Ytalie pour ce qu'il croist pres d'iceluy pays. *La Nef de santé*, 37 ro (G.).

Esteule. Paille, chaume. — Les deux amans... se contenoient dedens leurs bordes champestres couvertes de chaume ou desteulle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Kuana estoit deesse advocate de ceulx qui cueilloient ou syoient les bledz et autres grains : à celle fin qu'ils ne se feissent mal en syant, ny qu'ils grevassent ny arrachassent les estubles, ny gastassent les pailles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 12. — Tant fort l'orage et le tourbillon trouble, Le leger chaume agitant et l'estouble Chassoit en l'air par la roideur du vent. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 64. — Alors en l'air horrible et trouble Les vents et les tourbillons croissent Avec pluye epaisse, et l'etouble Agitent, renversent et froissent. Id., *Vers lyriques, l'Esté*, p. 91. — J'ars ainsi comme ard en plein Un champ de chaume et d'estouble tout plein, Quand l'agricole y met le feu. Bereau, *Eglogue* 6. — Si quelqu'un apportant du feu le jettoit au froment et en ses estoulles... plus soudainement qu'on ne sçauroit dire... embraseroient les estoules. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 26. — Alors s'entend un cry ; le harloup se redouble Aprés ce devoreur, qui dedans un estouble Commence à devancer les chiens. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 163. — Nous nous portons où l'aloëtte grasse Dans les estoubles haults la nuict et le froid passe. Id., *ib.*, *l'Hyver, le Traineau*, p. 289. — Non autrement qu'un feu qui se prend à l'estouble, Le mal gaigne pays, la flamme se redouble. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 524. — La paille des chaumes et esteules restante droite des bleds se meslera avec la terre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2. — (Fig.). Dieu tient son van trieur pour mettre l'aire en poinct Et consumer l'esteule au feu qui ne meurt point. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 274).

Esteuvier. Qui sert à faire les esteufs. — *Bourre.* Legere, molle, esteuviere, poudreuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 vo.

Esthiomene. Gangrène profonde. — Quand l'estiomene eut penetré jusqu'à loz, incontinent toute la cuisse luy seicha et devint morte et alteree. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 66. — C'est ce que les chyrurgiens nomment estiomene, et ce qu'on appelle aussi le feu sainct Antoine. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 13 (LIV, 155). — C'est là que demeurent les plus cruelles passions de gouttes, d'ulceres rongeans, de fluxions et de gangraines et les esthiomenes, qui mangent et pourrissent les membres. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 3. — Charbons, gangrene, esthiomene. Amb. Paré, I, 34. — Au moyen de ces choses, surviennent grandes douleurs, fiévres, apostemes, gangrenes (vulgairement et abusivement dites estiomenes), mortifications, et souventesfois la mort. Id., IX, 9. — Posons pour exemple qu'aucun ait un esthiomene au pied jusqu'aux malleoles ou chevilles. En tel cas faut bien considerer là où tu dois faire l'amputation. Id., X, 20. —

Auquel fut coupée la jambe dextre quatre doigts au-dessus du genouil, pour une esthiomene qui luy estoit survenue à cause d'une fracture. Id., X, 26. — Dont survint gangrene, puis esthiomene jusques à la jointure du coude. Id., X, 28. — Dont l'inflammation survient... et de l'inflammation gangrene, de gangrene esthiomene. Id., XIV, 62. — La partie devient livide, pour l'extinction de la chaleur naturelle : et consequemment se tourne en mortification ou esthiomene. Id., XXV, 19. — Nous vous voyons en la mesme peine qu'un pere charitable qui, voyant son fils affligé d'un estiomene, est long temps a deliberer s'il luy couppera le membre malade pour sauver le reste du corps. Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Sommaire des harangues du 15 juin* 1586, p. 220.

Esthiomené. Atteint de gangrène profonde. — Les playes, les ulcères grandes, longues, larges, profondes... adustes et estiomenées. *Anc. Poés. franç.*, IV, 272. — Les os demeurent descouvers, deschargez, putrefiez, estiomenez. *Ib.* — On couppe les membres pourriz par gangrene ou estiomenez : à fin que tout le corps ne perisse. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 4, Commentaire. — Celuy qui t'a engendré a fait ton pied et ta main, et neantmoins, s'il advient qu'ils soient estiomenez, encore donneras-tu de l'argent au chirurgien qui te les couppera. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 8. — S'il eust esté avec moi au siege de Metz, il eust veu beaucoup de soldats ayans les jambes esthiomenées par le froid. Ambr. Paré, IX, 15. — Autrement en douze heures le reste du membre estoit estiomené et perdu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 28 (II, 91). — Ils ne seront jamais sans une jambe gangrenee, estiomenee, sphacellee, fistuleuse, chancreuse, qu'ils nomment une jambe de Dieu. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 270). — Il vid une cuisse belle, blanche, pollie et refaitte, mais l'autre elle l'avoit toute seiche, atténuée et estiomenée, qui ne paressoit pas plus grosse que le bras d'un petit enfant. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 261). — (Fig.). Le chancre prend par tout, tout est empoisonné, Le membre plus entier est ore estiomené De tant d'inventions, de façons rechangees, D'offices, de partis, de rentes engagees, Qu'heureux, trois fois heureux j'estime estre celuy Qui, chez luy retiré, peut vivre sans ennuy. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., A M. de Saintemarthe.*

Esticquet, v. *Estiquet.*

Estif. D'été, de l'été. — Heureux par songe et de languir content, D'embrasser l'ombre et suyvre l'aure estive, Je noue en mer qui n'ha ny fons ny rive. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 178. — Si plaindre j'oy ou chanter les ovseaux Sur arbrisseaux tremblans d'haleine estive. Id., *ib.*, L. II, Sonn. 36. — Ruisseaux coulans avec fontaines vives... L'ombrage espez et petis vents estives. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 4. — La nuict... Semoit par l'air la doulce estive glace. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 2.

Estiflet. Sifflet. — Je ne donnerois pas un estiflet de Roquemadour, ni un curedent de monsur lou mareschal de Roquelaure. Aubigné, *Faeneste*, I, 9. — Nous abons force medecins de l'Estat aussi propres à cela comme un crucifix à jouer d'un estiflet. Id., *ib.*, III, 24.

Estigmate. Stigmate. — Adieu la main, puisque dedens n'y veoy L'estigmate d'honneur ny loyaulté. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Adieux*, p. 350.

Estillonneur. Instrument servant à la distillation. — Ung estillonneur a destiller eaux. 20 févr. 1515 (G.).

Estimage. Action d'estimer, d'apprécier. — Tu [Peinture] es et fus de nature l'image... Tu l'ensuis or', par si propre estimage Que ton œuvre est toute une à son ouvrage. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 169).

Estimateur. Appréciateur, juge. — Dieu sera juste estimateur de nostre different. Rabelais, I, 46. — Ces raysons me semblent suffisantes de faire entendre à tout equitable estimateur des choses que nostre langue... ne doit... estre deprisee. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Quand aux modernes... si j'en vouloy' parler, ce seroit seulement pour faire changer d'opinion à quelques uns ou trop iniques ou trop severes estimateurs des choses. Id., *ib.*, II, 2.

Celui qui fait grand cas. — Quelque remarquable et enorme difformité corporelle : vice constant inamandable : et selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'important prejudice. Montaigne, II, 8 (II, 94).

Estimatif. Qui estime, qui apprécie. — L'entendement est le souverain qui a sous soy une puissance estimative et imaginative. Charron, *Sagesse*, I, 18.

Estimation. Estime. — La tresamoureuse nymphe... feit tant par sa douceur et prudence quen peu de temps elle fut en grand estimation de ses voisins. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Les historiographes anciens ne sçavent dire autre chose de l'estimation qu'eurent les philosophes et hommes sages, tant grecz que latins. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 47. — Alexandre le grand... l'avoit [Diogène] en telle estimation qu'il soubhaytoit, en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien. Rabelais, III, Prologue. — La grand fiance et estimacion que le roy avoict en nous l'avoict faict condescendre à nous donner conged de combatre. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 253). — Je serois pour me rendre plus naturellement à la compassion qu'à l'estimation. Montaigne, I, 1 (I, 5). — Le plus fort Estat qui paroisse pour le present au monde est celuy des Turcs, peuples egalement duicts à l'estimation des armes et mespris des lettres. Id., I, 24 (I, 174).

Respect. — Ce temple... d'Apollo en Delphos, pour lors estant en grand reverence et estimation. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Nous devons la subjection et obeïssance egalement à tous rois : car elle regarde leur office : mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la devons qu'à leur vertu. Montaigne, I, 3 (I, 15). — Le premier [devoir] est la reverence... qui est une saincte et haute opinion et estimation que l'enfant doit avoir de ses parens. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Réputation. — Ung medecin ytalien... de tres bonne extimation et renommee. *Corresp. de Maximil. Ier et de Marg. d'Autriche*, t. I, p. 508 (G.). — Heleine... (pour sauver son honneur et estimacion) s'efforce de rabatre ses raisons et persuasions [de Paris]. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 16, Préface. — Tiercement, que vous considerés l'estimation en laquelle voz prédécesseurs sont mortz... qu'est qu'ilz se sont dictz tout à jamais les plus vaillants et beliqueux de

toute l'Ytalie. Monluc, *Commentaires*, L. III (I, 462).

Estimatoire. Relatif à l'estimation, à l'évaluation. — Ils ne pourront nier, quand on achete quelque chose applevie pour bonne et non vitieuse et qu'on n'eust pas autrement achetee, que les jurisconsultes ne soient d'accord qu'il y a action redhibitoire ou estimatoire. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Estime. Estimation, évaluation. — Grands vases d'antique, grands potz, grands bassins... et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail et ouvraige, qui par estime de tous, excedoit en pris la matiere d'iceulx. Rabelais, I, 51. — Je veux et entendz que mes susdictz nepveux et niepces... soient récompensez de seize mille escuz une fois payez, en récompense et desduction de l'estime du bastiment beau de Richemond. *Testament de Brantôme* (X, 149). — Il me dit qu'a son advis vous vous trompiés grandement en l'estime des biens de feu monsieur vostre pere. S[t] François de Sales, *Lettres*, 853 (XV, 348).

(Terme d'agriculture). Appréciation des fonds de terre. — Desquels [fonds] ils font quatre ou cinq prix... appellés estimes, mettans les plus fertiles et gras à la premiere ; ceux d'aprés à la seconde ; et ainsi par degrés jusques à la derniere estime, qui est le terroir le moins valeureux ou desert. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 3.

Appréciation, jugement. — Horace assez rioteux au jugement de la poesie, et peu candide en l'estime de ses predecesseurs. Des Autels, *Amoureux repos*, A sa Saincte.

Estime (masc.). — Tout est meslé, n'y ha raison ne rime, Tout est en bransle et dangereux estime. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 193). — C'est que de luy n'ay rien, que luy, aymé ; Et, bien qu'il fust d'aultre part estimé, Ce grand estime ameine obeissance En moy subjecte, et non pas la naissance De l'amytié, qui est du ciel venue. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. I, p. 10.

Estimee. Estime. — En tous temps et saisons de l'annee, Feu, argent et santé sont en grande estimee. Gabr. Meurier, *Rec. de sent. notables* (G.).

Estimer. Dénombrer. — Et quand David fist son peuple estimer, Dieu se courça de l'entreprise folle. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 16).

Faire cas de, prendre en considération. — Creut grandement sa renommee pour la hardiesse que on veoit en luy, car il ne estimoit aulcun dangier. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2 (35 v°).

Estimer de. Croire. — Il estoit esveillé et ne pensoit pas l'estre... il marchoit et n'estimoit pas de marcher. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 12.

Estimer (subst.). — Si l'estimer naist de prudence. Des Périers, *Chanson* (I, 164).

Estimer construit avec le subjonctif. — Bien estoit advertv le roy qu'il estoit absent de la court : toutesfois il estimoit qu'il feust allé visiter Gandales. *Amadis*, I, 8. — Nous Persiens estimons que la plus belle et la plus saincte ordonnance que nous ayons soit celle qui nous commande d'honorer, servir et reverer nostre roy. Amyot, *Hommes illustres*, au Roy Henry II. — S'il y a aucun qui ait rapporté quelque victoire, j'estime en ma conscience que ç'ait esté M. de Guise. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 18. — Ledit Richer... s'en vint rendre ministre à la Rochelle, là où j'estime qu'il soit encor de present. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2. — Cicero estime qu'és traictez de la philosophie le plus difficile membre soit l'exorde. Montaigne, II, 17 (III, 27). — J'estime que ce desordre ait plus porté de nuisance aux lettres que tous les feux des barbares. Id., II, 19 (III, 70).

Estimure. Étamure. — Nul du mestier et stil de plombier ne pourront ne debvront faire en leur dit mestier ouvrage d'estain tout pur, se n'est en estimure pour enrichir et donner couleur a son plomb ou pour soudure. 1508. *Stat. des peintres*, Abbeville (G., Compl., *Estamure*).

Estinceler (trans.). Lancer comme une étincelle. — Pour embellir l'immortelle couronne Qu'a façonné l'honneur plus precieux Des chastes traitz qu'etincellent tes yeus. Le Caron, *Sonetz*, 21. — Helas, le traict que son lustre etincelle Or les plaisirs de triste liberté, Or les ennuitz de meurtriere clairté Sur les souhaitz de mon cœur amoncelle. Id., *ib.*, 78. — Amour logé dans le sejour d'honneur Etincelloit cent gracettes riantes. Id., *Poesies*, 65 v°.

Frapper. — C'est vous... Qui par le goust de ce baiser grevable Vengez tous ceulx que ma darde estincelle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 44. — Et grace rends a Amour que de telle Mon cueur il estincelle. Id., *ib.*, 98.

Estincelé. Qui a reçu une étincelle. — (Fig.). Estans raiés et estincelés de la faveur celeste. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 1 (G.).

Étincelant. — (Fig.). Ta vertu estincellée... De tel instinct me ravit. Le Caron, *Poesies, le Ciel des graces*, 47 v°.

Parsemé. — Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes. Rabelais, I, 1.

Estinceler (subst.). Étincellement. — Vrayment je ne sçauroy celer, En vous voyant, l'étinceler De vos œillades flamboyantes. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 172). — Je m'arrestay tout court ; son gracieux parler Et de ses yeux brillans un clair estinceler M'épama devant elle en une froide image. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 111).

Estincelleux. Étincelant. — Pourquoi l'arene guerriere Hait-il du champ soleilleux, Patient de la poussiere Et de l'astre estincelleux? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 8.

Estincellon, dimin. d'*estincelle*. — Pour aussi esteindre l'estincellon et la naissance de la flambe qui pourroit allumer un feu inextinguible. Guill. Briçonnet, *Remontr. au pape Jules II* (G.).

Estinces. Tenailles? — *Centurio* [*venit*] *cum scala* et estinces, avecques ung marteau, *ut illum ex cruce descenderet*. Michel Menot (J. Nève, dans la *Rev. du XVI[e] siècle*, VII, 116).

Estinguier, v. *Estainier*.

Estinter. Orner. — Et pour la demonstrance Ce n'est assez le chaperon porter Et de dorure honneste l'estinter. Ferry Julyot, 1[re] part., 10 (3[e] *Elegie*).

Estiomene, Estiomené, v. *Esthiomene, Esthiomené*.

Estiquet. Billet, bulletin. — Lesdits procureurs, avant faire jurer leurs tesmoins ny entasmer leurs enquestes, seront tenus d'avoir cotté leurs escritures ou memoires et avoir fait leur calendrier et estiquets sur peine de douze sols

d'amende. 31 juill. 1531, *Ord. de la Chamb. du Conseil d'Artois* (G.). — Dresser les eticquets des tesmoins. XVI^e s. Compiègne (G.). — Ne volurent souffrir que leurs fouriers fissent les eticques et bulletins pour eux loger, ains les chasserent avec menaces. HATON, *Mém.*, an 1576 (G.).

? Tous péchés procèdent d'Orgueil, Soyent de racines ou branches. Maintes gens en ont fait le dueil Qui ne portent pas larges manches ; Pasmez sont comme povres tanches, Et les a mis au burniquet ; Pires que boyteux des deux hanches, Ils sont pris d'un faulx estiquet. *Anc. Poés. franç.*, XI, 296.

Estiquette. Billet. — Sortirent lesdictz capitaines et soldatz l'enseigne desployee, le tabourin sonnant, la harquebuse sur l'espaulle et le feu en main, pour s'en aller par etiquette es village voysins. HATON, *Mém.*, an 1580 (G.). — Aux lieux ou les monstres se feroyent, ou chacun seroit logé par estiquette. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, p. 280 (G.).

Estival 1. Sorte de chaussure. — Chausses, souliers et estivaux. *Anc. Poés. franç.*, I, 220.

Estival 2. D'été. — Caesar... les dieux des voyes et carrefours institua deux fois aorner en lan des fleurs vernales et estivales. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 60 r°.

Estivallet. Sorte de chaussure. — L'un une aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet. RABELAIS, V, 9.

Estive, v. *Estif.*

Estiver. Passer l'été. — Puis donc que j'ay laissé les deux grandes armees estiver et reposer, l'une en Hurepois, Puisaye et Gastinois, l'autre sur les marches de Bourgogne et Champagne, attendans la fin des treves que Sa Majesté leur commandoit, c'est raison que je retourne aux catholiques. *La vraye hist. des troubles*, 482 r° (G.). Il est possible que le réfléchi soit omis devant les infinitifs *estiver* et *reposer* dépendant d'un autre verbe. Voir l'alinéa suivant.

S'estiver. Passer l'été. — [Vespasien] demanda estre porté aux Cutilies fluvieuses qui sont places es champs de la cité de Reate la ou il estoit acoustumé à soy estiver par tous les ans et passer son esté. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, X, 258 v°.

Estivet. Petit été. — Quelquefois avient que l'automne est fort temperee, voire y reste-il beaucoup de la chaleur du precedent esté, dont par d'aucuns elle est ditte, en octobre et novembre, l'estivet de S. Martin. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 20.

Esto. *Demeurer esto*. Rester immobile. — Apres avoir discouru et mis en avant la disposition du temps, qu'un chacun sçait aussi bien que eux, et puis ayant conté au delà ce qu'ils sçavent, demeurent là fichez et esto. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Songe* (I, 12).

Estoc. Souche, tronc, tige, branche. — Deux estocqs qui estoient de trop peite grosseur pour arbres de limites. 1502. Arch. de Péronne (G.). — Et n'y croit alentour ny olives ne palmes, Mais seulement estocs et arbres espineux. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 2^e part. (III, 128). — Lors pas à pas la forest traversons Par les estos des hayes et buissons. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 16. — Pin forestier à la feuille pointue Qui tiens ma loure à ton étoc pendue. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, I, 6. — L'estoc se mourra deseché, Le beau sion reverdira. BAÏF, *Passetems*, L. V (IV, 433). — Il i aura mainte bûche, Maint étoc, maint caillou dur. LA PERUSE, *Ode à F. Boissot* (G.). — Cest arbre se plaist d'estre enté, voire sur divers estocs : sur soi-mesmes, sur poirier, sur pommier, sur coigner et sur aubespin. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — (Fig.). Nous dirons que c'est une maladie superieure qui l'a fait mourir au monde, et le laisserons suivre ses bonnes fantaisies ; toutesfois, quoy que ce soit, on choppe à quelqu'un des estos que nous avons recognus. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 99.

Origine, race. — Gendre à Cesar, ô fleuron precieux, Estoc puissant d'ombrage spacieux, Robuste tronc de hautesse spectable. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 33). — Ton estoc paternel prend naissance du propre sceptre royal de Priam, roy de Troye. ID., *Illustr.*, I, 24. — Combien que de son propre estoc il eust grande dignité de noblesse, pour estre de la race et maison des Serviens, si se sentoit il encore plus honoré pour estre parent de Quintus Catulus. AMYOT, *Galba*, 3. — Depuis ce temps ils eurent tousjours ou roys ou ducs extraicts de leur ancien estoc. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 11. — Mesme aujourdhuy celle branche derniere Du povre estoc d'Edipe, qui vivoit, Par la furie et la rage se voit Morte faucher d'une coupe meurdriere. BAÏF, *Antigone*, III, Chore. — C'est le roy navarroys, Le sion fleurissant de l'estoc de nos roys. ID., *Poemes*, L. VII (II, 326). — Comme s'il ne suffisoit pas que par double estoc Platon fust originellement descendu des dieux. MONTAIGNE, II, 12 (II, 279). — Il estoit... yssu en premier estocq de ce brave et vaillant bastard d'Orléans, conte de Dunois. BRANTÔME, *Cap. franç.*, *M. de Longueville* (III, 6). — M. de Montpensier, Louys de Bourbon, fut extraict de l'estoc de ce grand roy sainct Louys. ID., *ib.*, *M. de Montpensier* (V, 1).

Bien de famille, bien héréditaire. — Le cardinal commença de luy tenir propos de ceste terre, l'admonestant comme voisin et amy de ne se vouloir defaire de ce lieu qui estoit de son ancien estoc. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 6. — Le Bourbonnois estoit naturellement de l'ancien estoc et patrimoine des seigneurs de Bourbon. ID., *ib.*, VI, 11.

Prendre son estoc. Prendre naissance. — En tant que touche la première [espèce d'exactions], elle prit son estoc de plus loing. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 23.

De son estoc. De son cru. — Son livre [de Montaigne] est un vray seminaire de belles et notables sentences, dont les unes sont de son estoc et les autres transplantées. E. PASQUIER, *Lettres*, XVIII, 1.

Par soi-même. — Les riches, capables, jaloux du vray honneur, pourront mieulx exercer les magistrats, pour n'avoir aulcung besoing de butiner sur le public, estant assez riches de leur estoc. L'HOSPITAL, *Reformation de la Justice*, 6^e part. (V, 188-189).

Estoc. Arme pointue, sorte d'épée. — Luy, arrivé, envoya les armes au bon chevalier pour en avoir le choix, qui estoient d'ung estoc et d'ung poignard. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 22. — Cabinet garny de ceintures, De doreures et de bordures, De fers d'or, d'estocz, de tableaux. *Anc. Poés. franç.*, VI, 266. — Affiloient cimeterres, verduns, estocz. RABELAIS, III, Prologue. — Reforgez pour jamais le bout de votre estoc, Le bout de vostre pique en la pointe d'un

soc. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 197). — Alors le fer trenchant sur l'enclume forgerent Et la meurdriere lame en estoc allongerent. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 335). — Don Alonzo... envoya à M. de Bayard les armes qui estoient un estoc et un poignard. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 265). — Tu t'armes à ta perte, et ton audace forge L'estoc dont furieux tu te coupes la gorge. Regnier, *Discours au Roy*. — Il ne resve la nuit que carnage et que sang ; La pique dans le poing et l'estoc sur le flanc, Il pense mettre à chef quelque belle entreprise. Id., *Sat.* 9.

(Par analogie). — [Le rhinoceros] affile contre un roc De son armé museau le dangereux estoc. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 261.

Coup de pointe. — Mais Castor plus rusé, qui ses armes remue, Feignit de luy porter un estoc en la veue. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 298).

Estoc volant. Coup de pointe lancé à la volée. — Luy tirant un estoc vollant. Rabelais, II, 11. — [Gymnaste] soubdain se tournant lancea un estoc volant audict Tripet. Id., I, 35.

Estoc. Débat? — Or suy je en grand pencement Comment vuyderons cest estoc. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 209.

(Prononc.). — Ainsi Enee à travers la bataille Rua par tout, tant d'étoc que de taille. Des Masures, *Eneide*, X, p. 529. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Estocade (H. D. T. 1578). — 1546. Et fut... la defenderesse... benigne au soustenir de ses estoquades gracieuses. *Palmerin d'Olive*, 59 b (Vaganay, *Pour l'hist. du français moderne*). — 1548. Entrez d'une estocade avec trois pas en arriere. Du Fail, *Propos rustiques*, 81 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1566. Le prince... repoussoit l'ours a force estocades. Paradin, *Annales de Bourgogne*, 171 (Delboulle).

En estocade. A coups de pointe. — Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se batoit en estocade et se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience. Montaigne, III, 4 (III, 304).

Estocader. Donner des coups de pointe. — Icy d'un glaive tel que la lame sacree Qui, brillante, deffend du bel Eden l'entree, Il taille, il estocade, et d'un coup seulement Va fauchant quelquesfois tout un grand regiment Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 524.

Frapper de coups de pointe. — Car l'exercite hebrieu, sans qu'il perde un seul homme, Les ethniques soldats taille, estocade, assomme. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 415.

S'estocader, dans un sens libre. — Puis s'enfermèrent dans une tonne vuide, où, après quelques coups fourrez, ils s'estocadèrent si rudement que, roulants sur le plancher en ceste tonne, cela fit un grand bruict. *Var. hist. et litt.*, V, 303.

Estoeuf, v. *Esteuf*.

Estoffaige. Garniture, ameublement. — Vecy l'ordonnance de l'estoffaige de la librairie. Van Aelst, *Regl. de l'archit.*, fol. 68 (G.).

Estoffe. Matière, matériaux. — Le grand portail fut à double ouverture, De fin argent espandant mille raiz ; Moult sumptueux estoit et de grans fraiz ; Mais la façon les estoffes surpasse. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 201). — On pouvoit trouver maisons de meilleure estoffe et mieulx basties pour la commodité. Calvin, *Lettres*, 881 (XII, 490). — Pour plainctive estoit une fontaine fantastique, d'estoffe et ouvrage plus precieux, plus rare et mirifique qu'onques n'en songea dedans les limbes Pluto. Rabelais, V, 42. — Ton œuvre sera plus durable Qu'un theatre ou un Colisée, Ou qu'un Mauseole admirable, Dont l'etophe si fort prisée Par le tens a eté brisée. Du Bellay, *Vers lyriques*, 10. — Comme une perle de bonne eau Enclose dedans un anneau Enrichist l'estofe du feuvre. O. de Magny, *Odes*, I, 118. — Les uns gaignoyent à fournir les matieres, comme la pierre, le cuyvre, l'yvoire... les autres à les mettre en œuvre... les autres à conduire les estoffes et à les fournir, comme marchands, mariniers, pilotes. Amyot, *Périclès*, 12. — La pertusane aussi d'un œuvre gent Fort bien gravee en étoffe d'argent. Des Masures, *Eneide*, V, p. 225. — Y aura une languette ou queue de la mesme estoffe, sçavoir est, de terre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 71-72. — Si vous demandez à la philosophie de quelle matiere est le soleil, que vous respondra elle, sinon, de fer, et de pierre, ou autre estoffe de son usage? Montaigne, II, 12 (II, 284). — Combien que les antiques ayent besongné de meilleures estofes que les modernes, et qu'ils ayent moins regardé aux frais, si est ce que l'on ne treuve aucunes fontaines antiques. Palissy, *Discours admirables*, *Des eaux et fontaines*, p. 144. — Par ce que je n'avois point d'estoffes pour eriger mon fourneau, je me prins à deffaire celuy que j'avois fait à la mode des verriers, afin de me servir des estoffes de la despouille d'iceluy. Id., *ib.*, *De l'art de terre*, p. 316. — Les murailles en seront de bonne estoffe, bien basties et maçonnees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 1. — Je trouvay cette ville de Cambray, bien qu'elle ne soit bastie de si bonne estoffe que les nostres de France, beaucoup plus agreable. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 91. — Mais Dieu trouva l'estoffe et les durs fondements, Et la pierre commune à ces fiers bastiments D'os de testes de morts : au mortier execrable Les cendres des bruslez avoient servi de sable. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 122). — Le capitaine Guerry en avoit retranché un [moulin] avec le fauxbourg, qui estoit basti de très bonne estoffe et bien fossoyé. Id., *Hist. Univ.*, IV, 10. — Ceux de Thoulouse le pressèrent d'assiéger Villemeur, place très mauvaise et d'assiette et d'étoffe, comme estant commandée à la mousquetade et ayant en plusieurs lieux ses parapets de torchis. Id., *ib.*, XIII, 18. — (Fig.). Des uns les maisons obscures se font splendides, les masures des aultres leurs servent d'estauffes. Id., *Lettres diverses*, 39 (I, 547).

De grande estoffe. Abondant. — Et m'estonne qu'il ne parle de la barbe, car la prise y est très-bonne quand elle est fort longue et de grande estofe, comme de ce temps-là elle se portoit. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 241).

Estoffe. Rang, condition. — Voy qu'en dit Saint Gelays, Petrarque aussi, et plusieurs hommes lays, Prestres et clercs, et gens de tous estophes. Marot, *Epistres*, 65. — C'est un tres-honeste et tresutile apprentissage que d'apprendre à obeir à ceux qui ont authorité de commander, encore qu'ils soient de moindre estoffe et de moindre credit que nous. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 21.

D'estoffe. De haut rang, notable, important. — Ceulx qui furent envoyez estoient gens destoffe et de authorité. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 15 r°. — C'estoyent gens sans grand renom, qui estoyent du commun popu-

laire, et qui n'estoyent de qualité ni estoffe (comme on parle). Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 58 (XLVI, 722). — Depuis a esté faite une assemblée au village de Vaugirard prés Paris, où se sont trouvez plusieurs personnages d'estoffe. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 4. — Quelle estoit la plus seure de toutes les republiques, ou celle qui estoit gouvernée par l'entremise d'un seul, ou par les mains de plusieurs hommes d'estoffe? Id., *Pour-parler du prince* (I, 1017). — Tu ne trouveras aucun personnage d'estoffe qui, pour auctoriser ses pensées, n'ait voulu donner à entendre qu'il eust familiarité avecques les dieux. Id., *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1059). — Lors que quelque chef de maison ou homme d'estoffe entre eux va de vie a trespas. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — [Frédégonde] simple damoiselle qui, par ses paillardises, estoit arrivée au mariage du roy Chilperic... n'estoit secondée d'aucun sien parent d'estofe. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25. — Quelque prière que le roy leur fist [aux Vénitiens] à obtenir sa grâce, ilz ne la voulurent accorder, d'autant que le mort estoit d'estoffe, qui demandoit justice par les siens. Brantôme, *Courronnels franç.* (V, 362).

De haute estoffe, de grande estoffe, de grosse estoffe. De haut rang. — On trouva des seigneurs et des dames de si haute estoffe qui participoient à ses horreurs qu'on estouffa cette ordure. Aubigné, *Faeneste*, II, 12. — Ung personnaige qui nestoit pas de grande estoffe ne du senat, toutesfoys homme de bien. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 18 r°. — Un jeune garçonneau, non point de plus grande estoffe qu'elle, qui s'en alloit baillant de la layne à filer pour un faiseur de draps son maistre. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 7. — Il eut aussi un filz bastard... on m'en a bien nommé la mère, que je ne nommeray point, car ell' est de trop grand estoffe. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 83). — Par Drusus, philosophe, Qui lors regnoit, homme de gros estophe, Ceste ville de Dreux lors fut nommée. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 182. — Elle sadressa aux personnaiges les plus puissans et de plus grosse estoffe qui fussent lors. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 39 v°. — Il repoulsa aulcuns capitaines de grosse estoffe et consulaires. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 110 r°.

De moyenne estoffe. De moyenne condition. — Son pere estoit ung nommé Neocles, homme de moyenne estoffe. Id., *ib.*, *Thémistocle*, 1 r°. — Tel pain [de seigle] est propre pour gens de moienne estoffe, qui communément abordent à la maison, avec espargne du blanc, qui n'est que pour personnes de qualité. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

De basse estoffe, de petite estoffe. De basse condition. — Si peut-estre il eschet que, portant bon amour à une fille de basse estofe... je m'accompagne d'elle en mariage, ne dira soudainement ce peuple en ce par moy avoir esté commis un exemple de vraye folie? E. Pasquier, *Monophile*, L. 1 (II, 711). — Le peuple de basse estoffe vit plus de poisson et fruicts que d'autre chose. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 7. — Nous veismes grand nombre de gens qui estoient là punis, qui roys, qui hommes de basse estoffe. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 31. — Jusques icy je ne vous ay compté que noises et altercations entre personnes de basse estoffe. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 32. — Les apostres, qui n'estoyent que douze, gens de petite estoffe, incognus, contemptibles. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 235. — Ce n'est pas une charge qu'on donne à gens de petite estoffe et qui sont ennombrez entre les balieures du monde. Cholières, 2e *Matinée*, p. 66.

D'estoffe. De valeur. — Si les ennemys ont point de gens d'estoffe et bien congnoissans la guerre... sachez qu'ilz les mettront à la pointe. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50.

Important. — Ce n'est point chose nouvelle, ains trés-ancienne, voire és matieres d'estoffe, que, pour contracter alliance de l'un à l'autre, on usoit de quelques actes exterieurs. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 58. — Il trouva fort propre de faire son faict un jour de nopces sollempnelles et d'estoffe qui s'y faisoient, ausquelles y eut grandes assemblées de seigneurs et dames. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 107).

Estoffement 1. Action d'orner. — Pour la peinture et estoffement de quatre armoyres. 1531. *Répar. de l'abb. de St Denis* (G.).

Estoffement 2. Abondamment. — Le tout fourny pour ledit temps de sept moys de son equipage et municion le plus estoffement que faire se pourra. *Négociat. de la France dans le Levant*, I, 224 (G.).

Estoffer. Composer de telle ou telle matière. — (Fig.). Je descharge tant qu'on veut un autre estre de mes conditions et principes : et le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Montaigne, I, 36 (I, 290). — Cependant que les roys parez de leur substance... Estoffoient leur grandeur des ruines d'autruy. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 40).

Fournir la matière de, créer. — Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes et d'en trouver les principes et la contexture. Montaigne, III, 11 (IV, 155). — Si par l'intention le prestre qui consacre Donne vie à la paste et peut Dieu estoffer, Celuy qui ne l'a pas faict-il pas un massacre, Un monstre ou un idolle ou un diable d'enfer? Aubigné, *Pieces epigrammatiques*, 26 (IV, 367).

Garnir. — [Dieu] a estoffé le ciel d'astres reluysans. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 31, p. 427.

Estoffer des maschoires. Parler. — Nous nous mismes à estofer des maschoires ; cependant il y avoit gens apostez à ce qu'ilz eussent egard que personne ne chommast, sur tout qu'il n'y eust point de parole perdue, et qu'aucun mot ne tombast ou fust egaré ou eschappé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Couplet* (I, 23).

Estoffé de. Composé, formé de, fait de [telle ou telle matière]. — A lentree de ce temple y avoit ung portail tout estoffé de fin marbre poli et enrichi delegant ouvraige. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 216). — Le bouclier luit, étoffé d'airain franc. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 378. — (Fig.). Si quelqu'un me reprend que mes vers eschauffez Ne sont rien que de meurtre et de sang estoffez, Qu'on n'y lit que fureur, que massacre, que rage. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 73).

Garni de. — Ladite Cybele... tenoit un sceptre royal en sa main. Ayant au chef une grande et merveilleuse couronne, toute estoffee de tours, citez et chasteaux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Les lymons, les trefz et les roues estoient estoffees de cuivre. Id., *ib.*, I, 40. — La trousse estoffee de vingt quatre sajettes de cedre empenees dor. Id., *ib.* — La table fut de tous mectz estoffée. Claude Chappuys, *Cupido et Psy-*

ché, dans les *Œuv. poét.* de Heroet, p. 126. — Apres luy descendit le chevelu Orfée Qui tenoit en ses mains une harpe estofée De deux coudes d'ivoire. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 165). — La boucle est d'or, estofee De fleches et d'un carquois. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *les Nymfes de la Seine* (I, 246). — Leurs bastimens sont fort longs et capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'escorse de grands arbres. Montaigne, I, 30 (I, 260).

Muni, pourvu, composé. — Neptune à la fourche estofee De trois crampons. Ronsard, *Odes*, I, 10. — A peine se peut-il rencontrer une seule heure en la vie où nostre jugement se trouve en sa deue assiette, nostre corps estant subject à tant de continuelles mutations et estoffé de tant de sortes de ressorts que j'en croy les medecins, combien il est malaisé qu'il n'y en ayt tousjours quelq'un qui tire de travers. Montaigne, II, 12 (II, 327). — De muscles et de nerfs est estoffé le peuple bas. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 124).

Orné. — Quand les precieuses tables d'yvoire et de cedre, estoffees dor et de pierrerie, furent couvertes et disposees parmy la prairie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Les croix estoffées de rubiz et dyamans. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 31, p. 431. — En apres venoient aultres qui portoient la phiale sacree que Emylius avoit faict faire toute dor, du pris de dix talentz, garnie et estoffee tout autour de riche pierrerie. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 120 vo. — Ne soient les chefz des grands dames coiffez D'ornements fins, de gemmes estoffez. Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 140). — Maintz au jourdhuy en signe de victoire Pendent au temple armes bien etophées. Du Bellay, *l'Olive*, 34. — La lueur de leurs harnois richement accoustrez et estoffez d'or et d'argent, et les couleurs de leurs cottes et sayes d'armes... rendoyent... comme un esclair et une apparence de feu. Amyot, *Sylla*, 16. — Ainsi le preux, s'acompagnant d'Orphee, Qui d'or portoit une harpe estoffee, Laissa pressé le rocher thracien. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 82). — Et porte ledict prince un simeterre tout estoffé d'esmeraudes, rubiz et diamans. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 7. — Ce bel hostel est enrichi d'esmail, De perles sont les portes estofées. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 322). — Donne nous pour portes celles de la nouvelle Jerusalem, estoffees de gemmes et pierres precieuses. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 186).

Estoffie. Botte. — Cession de une empresse, six paires de forches, trente-quatre estoffie de cardons, et tout ce qui s'ensuit au mestier de tondeur. 1534. *Reg. aux actes*, fol. 209. Arch. mun. Douai (G.).

Estoffure. Ornement. — Le dessus [du saye] tout d'or, a gros boutons garnis de pierreries et autre riche estouffeure. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 328 (G.). — Ils font des pieces excellentes de fil et d'or et d'argent, d'or frisé de toutes les façons tant des estoffes que des estoffures. Cayet, *Chron. sept.*, L. VI, p. 446 (G.).

Estoilant. Étoilé. — [Les dieux] Citoyens de l'estoilante arche. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 154).

Estoiler (trans.). Orner d'étoiles. — (Fig.). Au royal fondement de trois vives vertus, Ce triangle excellent diaphane d'exemples, Estoile sa hauteur, en misteres ardus, Coronne le solide et asseure les trembles. L. Papon, Supplém., *la Constance*, p. 35.

(Intrans.). Briller. — Par la corne d'une lanterne On voit la chandelle estoiler Et ses rayons estinceller. R. Belleau, *Petites Inventions, le Mulet* (I, 110).

Estoilette, diminut. d'*estoile*. — Lescarboucle, qui represente un petit soleil terrestre, pour nulle tenebrosité nocturne ne laisse obscurcir sa propre beauté ne celle des autres gemmes circonjacentes qui tiennent le lieu de belles estoilettes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 144). — (Fig.). Sacrons luy ces roses belles, Ces estoilettes jumelles, Ce beau poil d'or crespelu. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 10. — Nature... Se mit à la merqueter [la terre] D'un bel ordre de fleurettes, Ainçois plus tost d'estoilettes. Bereau, *Ode* 5.

Estoileux. Composé d'étoiles. — Ainsi que par la nuit ombreuse On voit de la troupe estoilleuse La flamme vivement briller. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Pierre d'azur* (II, 254). — L'esclair nay des espieux, casques et cimeterres De tremoussans rayons peint les voisines terres, Comme l'ost estoilleux qui sur nos testes luit Bigarre richement le manteau de la nuict. Du Bartas, *Cantique de la victoire d'Yvry*, p. 420.

Étoilé. — Ce pendant le jour se lassa Et dedans la mer s'abaissa, Fondant sous l'estoileuse nuit. R. Garnier, *la Troade*, 479.

Estoilier. Composé d'étoiles. — Sans toi la nuit (couvrant le monde ombreux) Me coucheroit sous la trouppe estoiliere. Buttet, *l'Amalthee*, 77, p. 231.

Estoille. *L'estoille mariniere*. L'étoile polaire. — A gauche ayant l'estoille mariniere... Singlasmes tant, costoyant d'Hybernie L'endroit qu'on nomme aujourdhuy Mommonie Que l'Angleterre apparut à noz yeux. Du Bellay, *l'Entreprise du Roy-Daulphin*.

L'estoille poussiniere, v. *Poussiniere*.

Les estoilles vergilianes. Les Pléiades (*Vergiliae*). — Tout ce qui appartient au lever et au coucher des estoilles vergilianes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Altercation avec Hesiode*, 1.

Estoilleux, v. *Estoileux*.

Estoillin. D'étoile. — (Fig.). Et l'ondoyer d'un doux flottant regard Qui, traversant une œillade à l'écart, M'éblouit tout d'une flame estoilline. Tahureau, *Sonnets*, 78.

Estoilliste. Celui qui observe les étoiles. — [Les Grecs] appelloyent les planettes κοσμοκράτορας, comme s'ils entendoyent les dire par cela princes du monde, ainsi que l'a estimé Procle contre l'opinion des estoillistes. Tahureau, *Sec. dial. du Democritic*, p. 137.

Estoisser. Toiser. — Pour veoir les ouvrages, remarquer s'ilz estoient faitz selon l'ordonnance, estoisser les murailles de ladite reparation. 1593. *Compte du dom. de Sierck* (G.).

Estole. Robe. — Le jour ensuyvant se congregea le senat, et vindrent les autres vestuz de l'estolle equestre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 118 (238 vo). — Les prestres appellent communement tel habit une estole celeste. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 7.

Housse? — Cestuy-ci un jour en faisant la diminution d'une estolle sur la croupe d'un hongre... declamera sur la honte du prince et sur

la misere du valet. Aubigné, *Lettres diverses*, 23 (I, 514).

Estolle 1, v. *Estole.*

Estolle 2. Sotte? — Aussi la chose en vaudroit mieux Affin qu'alleurs le bruit n'en volle, Et encroire jeunes et vieulx Regarder si je feiz l'estolle. *Anc. Poés. franç.*, V, 8, *Debat de la damoiselle et de la bourgeoise.*

Estollé. Garni d'une étole. — Le pallium... est un vestement bandé ou estollé que les papes envoyent aux metropolitains, comme pour marquer d'estre legats apostoliques. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 11.

Estollement. Action d'élever, d'établir. — Allerent trouver M. l'evesque de Montauban pour luy remonstrer que fust son bon plaisir vouloir contribuer a l'estollement des escolles. 3 juin 1571. *Comptes mun.* Arch. Montauban (G.).

Estomac. Poitrine. — Quand je voy Barbe en habit bien duysant Qui l'estomac blanc et poly descœuvre. Marot, *Epigrammes*, 3. — Le chef doré cestuy blasonnera, Cestuy le corps, l'autre le blanc ivoire De l'estommac. Du Bellay, *l'Olive*, 18. — Je me transforme en cent metamorphoses Quand je te voy, petit mont jumelet. S'Europe avoit l'estomach aussi beau, Sage tu pris le masque d'un toreau, Bon Jupiter, pour traverser les ondes. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 21). — Et si pouvoit on voir la plus grande partie de son estomac deschiré et meurtry. Amyot, *Antoine*, 83. — S'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, et puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta. Montaigne, II, 35 (III, 181). — Elle s'arrache son beau poil doré, elle s'egratigne ses belles joues, se plombe du poing son estomac d'ivoire. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, IV, 1. — Hannibal alloit tousjours desaiguilleté et l'estomach descouvert. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 32). — Et les tremblantes meres Pressent à l'estomac leurs enfans esperdus. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 36). — Voila comment les armes receues par force et non cerchees ont esté tirees des estomacs offencez. Id., *Debvoir des roys et des subjects*, 5 (II, 59).

(Par compar.). En fendant l'estomac de la Saulne argentine Des avirons trenchantz qui en mille morceaux Faisoyent jaillir en l'air mille bluettes d'eaux. Aubigné, *le Primtems*, I, 47. — Alors des cleres eaux l'estoumac herissé Sentit jusques au fons l'horreur de ma presence. Id., *ib.*, II, 2.

De cette signification du mot *estomac*, il résulte qu'on place souvent le cœur dans l'estomac. — En jettant le dernier souspir mortel, le cœur luy serra et fendit en son amoureux estomach, et lors rendit elle lesprit. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Tel cœur je tireroys de mon estomach et le donnerois à manger aux bestes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 19. — Vostre cueur que je sens battre en vostre estomach. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 25 v°. — Et quand tu porterois en lieu d'humaine chair Au fond de l'estomach pour un cueur un rocher. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 162). — Dans l'estomac je ne porte un rocher Au lieu de cœur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 226). — Cest esthomac de marbre est-il pas suffizant Pour monstrer que le cœur qui là dedans s'emmure Comme luy est de marbre...? Aubigné, *le Primtems* (I, 68). — Car bien qu'à descouvert Tu n'ayes veu mon cœur dans l'estomac ouvert, Cruelle, tu as peu lire sur mon visage Ce qui te deust de mo rendre seur tesmoignage. P. de Brach, *l Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 3. — Elle... ouvr à ce meurtrier l'estomach : et tout chaudemer de ses maius, fouillant et arrachant son cœur, l jetta manger aux chiens. Montaigne, III, 1 (II 254). — Bref elle porte bien un estomac de chai Mais il recele un cœur de marbre ou de roche Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 86.

C'est de l'estomac que sortent les soupirs, le cris, les paroles. — [Madame Jehanne de Franc duchesse de Berry] pour la viduité de sa tres ame seur jectoit de son estomac charitable grar planté de soupirs. Lemaire de Belges, *le Temp d'Honneur et de Vertus* (IV, 239). — Quand s douce voix pouvoit avoir yssue de son dolent es tomach, elle faisoit retentir les nobles montaigne Idees de son trenchant cry femenin. Id., *Illustr* II, 13. — La tres dolente nymphe Pegasis Œnone. jettoit de son triste estomach vociferations treshautes et si piteuses ululations feminine quelles penetroient les oreilles des escoutar jusques au cœur. Id., *ib.*, II, 21. — Lors chascun a sa chanson recordée D'un estomach par froi debilité. Marot, *Chants divers*, 4. — Donc, est machz de froidure surpris, Quand chantere chantez : « Marie saine Seule merite entre toute le prix. » Id., *ib.* — Et Republique hors de l'est mach boute Les propres motz contenuz cy aprè Id., *Complaintes*, 3. — Les souspirs lesquels el laissoit sortir de l'estomac avec toute leur force Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, — L'infante Flora... apres avoir jetté du plu profond de l'estomach un souspir, luy respon d'une voix craintive. *Les Comptes du monde ad ventureux*, 1 (I, 17). — L'air m'est tout ennuyeu et ne puis retirer Le vent en l'estomac pour m faire parler. Grevin, *Cesar*, III, p. 24. — Elle... tiré adonc un souspir trenchant du plus profon de son estomac. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 224). — A peine avoy je dit quan d'un soupir profond (Enfant de l'estomac où le desirs se font) Brevement tu respons que je pe dois ma peine. Ronsard, *Elegies, Discours* 1 (IV 15). — Finablement, tirant un profond soupir d plus creux de son blanc estomac, me dit : Hippo lite, voz prieres ont eu plus de puissance sur mo que mon obstinée opiniatreté. Larivey, *les Esco liers*, V, 10. — Son cœur a bondy dans ses costez les souspirs sont sortis de son estomac. Du Vai *Medit. sur Job*, ch. 1.

Crier à plain estomac. Crier de toutes ses forces — Ceux qui estoient eschapez pleurans et crian à plain estomach la miserable infortune de leu maistre et seigneur. J. de la Lande, trad. d Dictys de Crète, L. I, 4 r°.

Declarer à plain estomac. Déclarer en tout franchise. — D'un cœur tout enthier et ouver elle declaire à plain estomacque ce qu'elle pens et entend. 15 déc. 1576. *Corresp. de Philippe I* (G., Compl.).

Tout d'un estomac. Tout d'une voix. — L peuple entendant ce que fait avoit esté crie tou d'un estomach et à haulte voix le tort qu'on tenoi à Menelas, confessant clerement l'injustice qu' cognoissoit. J. de la Lande, trad. de Dictys d Crète, L. I, 7 r°.

Le mot *estomac* s'emploie aussi dans le sens d *cœur* pour désigner le siège des sentiments. — L'estomach auquel entre avarice faict que lon ser aux vices, et que lon adore les ydolles. B. de l Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes* III, 23. — Vous, jeunes filles amoureuses, qu portez cachées en voz delicieux estomachs les ar

dentes flammes d'amour. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 3 r°. — Oncques amour ne pitié n'entrèrent en leur estomac. Marg. de Nav., *Heptam.*, 19. — Cela, amy, comme je le trouvois bon et venant d'un estomach affectionné et sans fard, aussi t'en rendz je grand mercy. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, Epistre. — Tout cela vient de l'amour, qui enflamme Mon estommac d'une eternelle flamme. Du Bellay, *l'Olive*, 42. — Ainsi d'amour le feu puisse descendre En l'estommac de ta froide Cassandre. Id., *ib.*, 106. — Voicy venir la déesse : Fuyez, peuple, je la voy. Heureux ceux qu'elle regarde, Et plus heureux qui la garde Dans l'estomac comme moy ! Ronsard, *Odes*, I, 3. — Bref, toute la troupe immortelle A nourry la playe cruelle De tes traits en pointe acerez Dedans leurs estomachs sacrez. R. Belleau, *Petites Inventions, A l'Amour* (I, 154). — Prometheus... mit un morceau de la cholère du lion en l'estomac de cest homme. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 1 (I, 47). — Vous, dames, qui portez dans l'estomac emprainte Du grand Dieu, qui void tout, la non servile crainte. Du Bartas, *Judith*, V, p. 398. — Tant peu la vertu méprisee Est des puissans favorisee Que, si tu ne veux reculer, Si ton estomac en soy cache De bonté quelque belle tache, Il te la faut dissimuler. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 386). — Vous estes mon destin, mon ciel, et ma fortune... Qui tous bas pensemens de l'esprit me rasez Et de belles vertus l'estomac m'embrasez. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 50. — Des patriarches saincts les vertus signalees Se sont dans l'estomach de ce prince escoulees. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 520. — Le laboureur... essaia tous moiens faire entrer la misericorde ou pitié en l'estomach de celuy qui le poursuivoit à mort. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21. — Ont-ils d'un trait d'amour l'estomac entamé? Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres françoises*, au Roy. — Je veux armer mon estomach d'une ferme et resolue deliberation de n'endurer leurs injures. Larivey, *les Tromperies*, I, 4.

Estomac signifie aussi esprit, intelligence. — [Momus] mocquoit icelluy homme pource que ledict Vulcan ne luy avoit point faict de fenestre ne de guychet en l'estomac, afin que par iceulx on peult cognoistre ce quil penseroit et revolveroit en son dict estomac, qui est plain de lieux concaves et ambagineux. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 r°. — Certainement furent haultes parolles... et si en ce cas j'estois creu, seroient des hommes sages bien notées, et... dedans l'estomach escrites. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 31. — Le roy Alexandre, prince de magnanimité plus que heroïcque, qui avoit son estomach plein de conceptions ardues. Budé, *Instit. du prince*, ch. 33. — Arme toy donc de la philosophie Contre tant d'accidens, Et, courageux, d'elle te fortifie L'estomac au dedans. Ronsard, *Odes*, III, 20. — Nous ne sommes meschans pour autant que les hommes, Partiaux comme toy, disent que nous le sommes : Mais bien nous sommes tels quand le remors, caché Dedans nostre estomac, juge nostre peché. Id., *Response à quelque ministre* (V, 414). — L'homme qui dessus tous excelle Dedans son estomach recelle Son conseil qui va quant et luy. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 203). — Que vostre volonté soit tousjours empreinte en mon estomach et vostre gloire escrite sur mes levres. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penit. de David, Ps.* 50. — Se persuadans que par ce moyen ilz enleveroyent de nostre estomac la foy de la resurrection et de la Croix. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 6.

Ouvrir l'estomac. Découvrir la pensée. — Priam fait convenir au senat les anciens pour leur ouvrir l'estomac de ses filz. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 6 v°. — Ne luy cache point tes pensées, ouvre luy le fonds de ton estomac. Du Vair, *Medit. sur sept Ps. de la Consol. de David, ps.* 36. — Les plus passionez, qui ont gemi fidelles Des vices de leurs rois, punis de leurs bons zeles, Ont esprouvé le siecle, où il n'est pas permis D'ouvrir son estomach à ses privez amis. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 96).

Gros estomach. Orgueil. — Un qui n'aura ni dexterité, ni industrie ni honnesteté aucune voudra faire de l'arrogant et voudra estre reputé sage... Il sera là avec un visage refrogné, tellement qu'on ne l'osera plus regarder, sous ombre qu'il viendra là jetter ses bouffees et son gros estomach. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 37 (LI, 55).

Rond estomach. Esprit franc. — Plus des anciens fut loué l'entier et rond estomac de Nestor, qui disoit hautement et en verité ce qu'il en pensoit, que l'universelle et tournee à tous vents parole d'Ulysses. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27 (II, 84).

Rabelais emploie plusieurs fois la forme savante *stomach*, qui se trouve en ancien français. — J'ay bien saburré mon stomach. I, 5. — Quand j'ay bien à poinct desjeuné et mon stomach est bien à poinct affené et agrené. III, 15. — Mon stomach abboye de male faim. *Ib.* — Le beuf... plus cuyct restant... plus delectoit le palat, moins grevoit le stomach. *Ib.* — Le ventre, le stomach, la poictrine et le coul. III, 20. — L'orifice du stomach. V, 22. — S'appuyans la poictrine et stomach. V, 26.

Estomaquer (s'). S'affliger. — Au rebours aussy sesjouissent de ce de quoy lon se debvroit stomaquer ou contrister. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 1. — Cessons pour ceste heure icy de nous en stomaquer et douloir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 8. — Le conte d'Aiguemont... trouvant fort estrange une si triste nouvelle [celle de son arrêt de mort], s'estomacqua et s'altéra outre mesure. Brantôme, *Cap. estr., le conte d'Aiguemont* (II, 158).

S'irriter. — Encore que vous comanciez à vous stomaquer, si vous diray je plus que je ne trouve pas souventes fois les mots frances si bastans pour exprimer mes concets. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 56. — Comme... j'ay sceu que c'est quelque docte personnage qui n'a point fait de malice ces adjonctions, je ne les ay pas voulu oster ny m'estomaquer à l'encontre de luy. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Avant-propos. — Et commence à se stomacquer ainsi contre Balde : Qui a conduit icy vos pieds, ô fol et mal habile? Trad. de Folengo, L. XXIII (II, 247).

Estomaqué. Affligé, — Il y eut des parens de ladicte dame morte qui en furent très-dolents et très estomacquez, jusques à s'en vouloir ressentir par la mort et le meurtre. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 16).

Irrité. — Quant le faulconnier tout stomaqué eut prononcié les vers satiriques ci-devant escriptz, le faulcon... se print à respondre en ceste manière. *Anc. Poés. franç.*, XII, 275. — Alexandre encore emeu du combat et stomacqué contre Porus qui à luy ne s'estoit voulu rendre. Budé, *Instit. du prince*, ch. 51.

Estombisseur, terme de fauconnerie. L'oiseau

de proie qui commence l'attaque. — C'est ung beau vol que pour milan, Mays qu'on ayt bon estoubisseur, Force d'argent c'est le plus seur. Epistre de Lyon Jamet, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 539. — Qu'on lasche l'etomisseur, Qui lentement par l'air nage Sur ce milan ravisseur. Du Bellay, *Contre les envieux poetes.* — Mais n'oy je pas crier d'un cri double et bien haut A quelques fauconniers : A la vault, à la vault ! C'est qu'on a descouvert le heron ; sus, qu'on lance L'estombisseur pesant qui la guerre commence. Du Chesne, L. VI du *Grand miroir du monde*, p. 95 (G.).

Estomirer (s'). S'étonner? — Dames qui avez les oreilles chatouilleuses... ne vous formalisez, scandalisez, ny estomirez de chose quelconque que trouverez en ces textes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Circoncision* (I, 35).

Estommac, v. *Estomac.*

Estommi. Accablé. — Lors les haratz, qui estoient estommis Triumpheront en royal palefroy. Rabelais, I, 2. — Et n'y a meilleur remede de salut à gens estommiz et recreuz que de ne esperer salut aulcun. Id., I, 43.

Estompie. Tapage? — Oncques ne vis telle estompie. *Farce inédite* (P. Aebischer, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 137).

Estonbissement. Retentissement, commotion. — On dit que la maçonnerie du beffroi est ebranlee a cause de l'estonbissement des coups de canons qui durant le siege y ont esté gectez. 1558. Péronne (G.).

Estonnable. Qui peut être effrayé. — Lesquelles paroles ainsi proferees procedoient de haute animosité et courage non estonnable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 74).

Estonnement. Commotion, ébranlement, étourdissement. — Communement adviennent... en terre concussions, tremblemens, estonnemens. Rabelais, IV, 26. — L'air [fut] si furieux en tonnerres et fouldres que du bruict, vehemence et estonnement la terre en fut secousse et esbranlee. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4. — Ce fleuve s'escoule par le hault d'un escueil, avec tel bruit et vehemence que la pluspart de ceux qui habitent pres ce roch et emboucheure du fleuve sont hebetez et perdent l'ouye pour cest estonnement. Id., *ib.*, XIX, 14. — Ils ont aussi des arbres lesquels sont fort haults et grands... et si quelqu'un s'endort dessoubs, il sent un tel estonnement de teste que, s'il n'y remedie soudain, il se met en danger de perdre la vie. Id., *ib.*, XXIII, 3. — Et ne pouvois croire qu'à un si grand estonnement des membres et si grande défaillance des sens, l'ame peust maintenir aucune force au dedans pour se recognoistre. Montaigne, II, 6 (II, 59). — Quand... le feu prend en quelque cheminée, le plus souvent on lasche dedans certains coups de harquebuse pour l'estonner et estaindre, parce que l'estonnement du son abbat le feu et la suye quant et quant. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 77.

Ébranlement moral. — Celle qui autrefois avoit esté vainqueresse de maints cas infortunez, par le trop grand estonnement dun nouveau malheur laissoit ainsi succomber son noble courage. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 42).

Crainte, frayeur. — Il tenoit en subjection les roys ses voisins par estonnement et renommée de sa force, en sorte que nul n'osoit ouvrir la bouche contre luy. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 26, p. 335. — Quel propoz y a-il... que ce que Jesus Christ a pensé estre propre à nous resjoyr [l'approche de la mort] n'engendre en nous sinon tristesse et estonnement? Calvin, *Instit.*, XVII, p. 816. — Pour remettre le cueur à leur jeunesse et leur oster l'estonnement qui les avoit saisis, il entra en armes dedans l'Arcadie. Amyot, *Agésilas*, 30. — Le Medois tempeste tellement Sur les bandes d'Assur qu'un grand estonnement Glace nos fiers soldats. Du Bartas, *Judith*, V, p. 402. — En ce temps que la honte empeschoit seulement Les peuples de mal faire, et non l'estonnement D'un supplice appresté. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 37 v°. — L'extreme degré de traitter courageusement la mort, et le plus naturel, c'est la veoir non seulement sans estonnement, mais sans soucy. Montaigne, II, 21 (III, 85). — Le rugir du lion, le bruyant siflement Du basilic ne donne un tel etonnement Aux animaux que fait son flaire et son haleine, Son appetit glouton, sous lequel à grand'peine Ils respirent de peur. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *A M. Beriaut.* — Il s'y en va si assurément, bien que les harquebuzades donnassent fort, qu'on ne cognut jamais en luy nul brin d'appréhension ny d'estonnement. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 238).

Surprise qui cause de la crainte. — Ils prennent Vezon par quelque intelligence, et Jonville par estonnement. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 7.

Sujet de crainte. — Quelques villes maritimes, que tiennent les chrestiens, entre lesquelles est Oran, laquelle... sert de boulevert à l'Espaigne de ce costé, et d'estonnement aux rois mahometans. Thevet, *Cosmogr.*, I, 8.

Estonner. Ébranler, étourdir, paralyser. — Une fievre, propos final, La teste et les membres m'estonne. Gringore, *S^t Loys*, L. IX (II, 316). — Il ne fault qu'un traict d'arbaleste Passant au travers d'une teste Pour estonner un bon cerveau. Marot, *Epistres*, 62. — Le moyne avec son baston de croix luy donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna et feit perdre tout sens et movement. Rabelais, I, 43. — Santé doncques me donne, Car mon grand mal estonne Tous mes os et mes sens. Marot, *Ps. de David*, 6. — Il luy donna cinq ou six grandz coups d'espée, qui l'estonnerent de sorte que de là en avant il commença à affoyblir. *Amadis*, II, 8. — Plus estonne les sens des hommes, plus de muraille demolist un coup de basilic que ne feroient cent coups de fouldre. Rabelais, IV, 61. — Les hommes en leurs afflictions rongeront leur frain, et seront là eslourdis comme si on les avoit estonnez d'un coup de marteau. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 176 (XXVIII, 636). — [Phovere] frappa Le fin armet du Troyen qu'il coupa Deux doigts avant, et l'estonna de sorte Que le tomber d'une enclume bien forte Seroit leger au prix de ce coup là. Ronsard, *Franciade*, II (III, 77). — Elle y meine un bruit si espouvantable qu'il est impossible d'y demeurer sans y estre estonné du cerveau et perdre l'ouye. Thevet, *Cosmogr.*, II, 8. — Où ledit lenticulaire ne peut couper l'os qui pourroit estre trop espais, on usera de ciseaux, frappant dessus avec un maillet, lequel sera de plomb, de peur d'estonner le cerveau que le moins qu'il sera possible. Ambr. Paré, VIII, 20. — Je loge chez moy en une tour où à la diane et à la retraitte une fort grosse cloche sonne tous les jours l'Ave Maria. Ce tintamarre estonne ma tour mesme. Montaigne, I, 22 (I, 124). — [C'est une

porte qui parle]. Mes aiz sont estonnez De coups de pied, crayez et charbonnez En mille endroits. J. Passerat, *Elegie* 5. — Le bois vole en esclats, et la seule poignée Leur reste dans la main du grand coup estonnée. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 53. — (Fig.). Il est mestier d'obvier à l'infirmité d'aucuns, ausquelz souventesfois il advient d'estre estonnez par telz scandales : et en leur estonnement de vaciller. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxvii. — L'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, et luy empescher la liberté de ses actions. Montaigne, I, 2 (I, 11). — On luy voyoit estonner et renverser toutes ses facultez par la seule morsure d'un chien malade. Id., II, 12 (II, 305).

Endommager. — L'ire du ciel facilement etonne Les fruicts d'esté qui craignent la froidure. Du Bellay, *l'Olive*, 32. — Il ne fault toucher le matin a la vigne : car le bois estant estonné des gelées et brouillards de la nuict crainct estre touché du ferrement. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2. — Comme si le chant des coqs hebetast, amolist et estonnast la matiere et le boys du suzeau. Rabelais, IV, 62.

Effrayer. — Dangers de mort un jour m'environnerent, Et grans torrentz de malings m'estonnerent. Marot, *Ps. de David*, 16. — Il leur abbat tellement le cœur et les estonne qu'ils n'osent nullement entreprendre ce qu'ils ont conceu. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 510. — Ce signe et presage celeste estonna tellement les deux armees qu'elles se retirerent toutes deux sans combatre. Amyot, *Lucullus*, 8. — Nous ne devons point exclurre les menaces desquelles Dieu veut estonner les pecheurs. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 30. — En tous les coings et villaiges les huguenotz avoient des corpz de garde pour estonner tout le monde. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 427). — Il me pria d'appeller son oncle et sa femme seuls, pour leur faire entendre ce qu'il avoit deliberé quant à son testament. Je luy dis qu'il les estonneroit. Montaigne, *Lettres* (IV, 311). — Cela disoit il parce que le cueur luy failloit. Or ayant eu peur d'avoir estonné sa femme, il se reprint et dist, « Je m'en vais dormir. » Id., *ib.* (IV, 324). — Uxellodun prins, il fait couper la main à tous ceux de dedans qui pouvoient porter les armes, à fin d'estonner les autres Gaulois. Fauchet, *Antiquitez*, I, 16.

S'estonner. S'ébranler. — Les colonnes qui soustiennent le ciel doivent estre un merveilleux ouvrage, et toutesfois elles branlent sous luy [Dieu], et s'estonnent au moindre signe qu'il fait. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 26. — (Fig.). Si je la presse [ma mémoire], elle s'estonne : et depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus je la sonde, plus elle s'empestre et embarrasse. Montaigne, II, 17 (III, 44).

S'endommager. — J'estrenerai mon roi de trois sortes de vers, Un pasle, un vif, un brun, nul des trois ne s'estonne, Mais plus doux et plus fort et plus beau rebourgeonne Au vent et au soleil et au froid des hyvers. Aubigné, *Sonnets epigramm.*, 1 (IV, 329).

S'effrayer. — Que la terre toute Ce grand Dieu redoubte, Qui feit tout de rien ; Qu'il n'y ayt personne Qui ne s'en estonne Au val terrien. Marot, *Ps. de David*, 23. — D'autant que un chascun est plus hardy contempteur de Dieu, aisement il s'estonne en oyant une feuille tomber de l'arbre. Calvin, *Instit.*, I, p. 5. — Ilz se tenoyent tout asseurez que les Romains ne les attendroyent jamais, ains s'estonneroyent à les regarder aux visages et à voir seulement leur demarche, tant elle estoit terrible et espouventable. Amyot, *Paul Émile*, 12. — Quant la hardiesse vient du chef, elle est de durée, car jamais les soldatz ne s'estonneront, tant qu'ilz verront la hardiesse du chef durer. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 48). — Rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon... qu'ils ne s'estonnassent point et soustinssent hardiment l'effort des adversaires. Montaigne, II, 34 (III, 167). — N'allegue ta foiblesse et ne t'estonne pas De la grandeur du faix dont je charge tes bras. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 326. — Les lansquenets, à ce bruit et mouvement s'estonnerent, et, abandonnans leurs gardes, se mirent en fuite. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 717. — Considerer et juger le danger est aucunement le rebours de s'en estonner. Montaigne, III, 6 (III, 394). — [Au jour du Jugement]. Desjà l'air retentit et la trompette sonne, Le bon prend asseurance et le meschant s'estonne. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 294).

Estonné. Étourdi, paralysé, hébété. — Il en sortit telle puanteur qu'il n'y eust celuy d'entre nous qui ne se sentist si surpris qu'il pensoit avoir tous les membres estonnez. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 20. — Lesquels tous ensemble beuvoient jusques à ce que le vin les eust rendus estourdis et estonnez. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 17). — Massardiere faillit à estre enterré, n'estant estonné que du vent du canon. Aubigné, *Hist. Univ.*, VII, 13.

Effrayé. — Les Macedoniens estonnez tant pour la perte qu'ilz avoient faitte en la derniere battaille que pour les grands dangers qui les menassoient de tous costez, se trouvoient en merveilleuse perplexité. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 1. — La puissance des adversaires de Dieu a obtenu... que la povrette Eglise soit ou consumee par morts cruelles, ou dechassee par bannissemens, ou tellement estonnee par menaces et terreurs qu'elle n'ose sonner mot. Calvin, *Instit.* (1560), au Roy de France. — Le Seigneur est nostre protéction et nostre aide au besoin : ainsi nous ne serons point estonnez, encore que la terre tremblast et que les montagnes trebuchassent au profond de la mer. Id., *ib.*, III, II, 36. — Le pasteur, n'ayant plus soucy de son troupeau, Estonné, fuit la mort sur un aspre coupeau. Du Bartas, *Judith*, I, p. 348. — Les bannis, estans foibles de tout poinct et estonnez, s'estoient escartez les uns çà, les autres là. Amyot, *Vertueux faicts des femmes, Aretaphile.* — Tous gaignarent la porte, et se meirent en fuyte crians, si estonnés qu'ilz sautarent des degrés sans compter. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 378). — Là je vis estonnez les cœurs impitoyables, Je vis tomber l'effroy dessus les effroyables. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 42). — Le Suédois... fut plus surpris qu'estonné, car, ayant retranché et rempli les passages des montagnes qui sont frontières, il rendit nuls les premiers efforts des ennemis. Id., *Hist. Univ.*, III, 25.

Estonné des quatre pieds. Étonné au plus haut point (avec un jeu de mots sur le sens physique du verbe *estonner*). — Desquels mots la povre chambrière estoit estonnée des quatre pieds, car elle pensoit que c'estoit la plus grande malediction du monde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Aussi estonnez que trespassez. Éprouvant la plus grande terreur. — Ils arrivarent aucuns à Aubeterre, lieu de seure retraicte, aussi estonnez que trespassez... encor ne s'y pouvoient-ilz assurer, tant le poux de la peur les battoit. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 10).

Estophe, Estoquade, v. *Estoffe, Estocade.*

Estoqueau. Partie d'une horloge. — Quatre estoqueaux pour la grande tour de l'horloge. 1513. Béthune (G., *Estoquel*).

Pièce qui arrête. — Estoqueaux ou arrests desdites gaschettes, au milieu desquelles sont chevilles pour arrester lesdites gaschettes. Ambr. Paré, XVII, 12. — Un petit estoqueau ou arrest pour garder que la gaschette ne passe outre le cuissot. Id., *ib.*

Estoquer. Frapper d'une pointe. — Car il convient que mort bref le desroque Et de son dard cruellement l'estoque. J. Meschinot, *Ball.* 24 (G.). — Qui eut jamays pencé que le villayn leut voulu estocquer, *or* ficher dung coup destoc? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 735.

Frapper d'une façon quelconque. — Plusieurs en vuellent à toy... un chacun desquels t'estoquent secrettement et comme par embusche. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 12.

Boucher. — A esté ordonné au cevelier de le cuisine de faire estocquier et restouper tant par hault comme par bas une courouye d'eaue. 1515. *Reg. de Corbie*, 13 (G.).

Appuyer. — Ce que voyant le regnard, fine beste, Lors dict au boucq : Dresser convient ta teste Et l'estocquer encontre la paroy... Le povre boucq creust ce regnard alors. Parquoy s'est prins à estocquer de front, Les piedz en hault. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 1.

Regarder. — Maistre Tibère ne faillit à s'aller souvent pourmener devant la porte de Prudence, à laquelle (quand il la pouvoit veoir) il faisoit tousjours une grande reverence, l'estoquant du coing de l'œil. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4.

S'estoquer. Se frapper mutuellement. — (Fig.). Les uns s'estoquent à coups de canons et de loix ; et les autres s'exposent et prostituent à l'espreuve d'un canon ou artillerie. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — Je suis fasché... que les seigneurs Dorat et Ferrier ne sont de la partie, je crois qu'ils s'estoqueroient de fort belles raisons. Cholières, 1re *Matinée*, p. 39. — Les nominaux eussent eu un grand support des femmes, soit pour venir aux mains, soit aussi pour s'estoquer de syllogismes ergotisés. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 197.

S'appuyer. Voir plus haut l'exemple d'Haudent : *s'est prins à estocquer.*

Estorace, Estoracque, v. *Storax.*

Estorce, v. *Estorse.*

Estorcir. Enlever. — S'il est gros comme un baston, couppez avec la scie le tronc en rond par le haut, à un pied ou environ pres de terre, pour y mettre deux bonnes greffes en la fente : desquelles par apres estorcirez la moindre et plus foible, quand elles commenceront à bouter. Liebault, *Mais. rust.*, p. 415 (G.).

Estordre. Tordre. — En sortant de sa tente il se estourdit un pied, et soubdainement cheut tout a plat a terre. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 1 (134 v°). — Or veoit bien Amadis Dariolette faire ces doleances et estordre ses mains, puis quelques foys les haulcer au ciel. *Amadis*, IV, 34. — Estant le roy Daire à la chasse, en descendant de son cheval, il s'estordit le pied si fort qu'il le mit hors de sa boëte avec grande dilocation. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 129. — Vous perdez tout-quite le cheval s'il s'espaule, s'il se rompt ou s'estord une jambe. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2. — Vous servant en cest endroit des branches de rozier, les recourberés en la fosse en les estordant, pour tant mieux les faire enraciner. Id., *ib.*, VI, 10. — S'il advient quelques fois que la dame, en dansant, s'estorde le pied, et, pour s'arrester, serre une main, cela est reputé à très grande faveur. Larivey, *le Fidelle*, V, 8.

S'estordre. S'échapper. — Ne dit pas aussi l'Escripture De Job, se g'y sçavoye bien mordre, Que Nemo se peult bien estordre De la main Dieu? *Anc. Poés. franç.*, XI, 332.

Estors. Tordu. — Apres qu'aurés despouillé les arbres de leurs fueilles, aussi tost les ferés esmunder, en leur coupant tout ce qu'y sera treuvé de cassé et estors de la tempeste de l'effueillement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15. — Avenant que la corne [du bœuf] soit estorce ou esclatee. Id., *ib.*, VIII, 6.

Estore. Store. — Tout autour des murailles [des bains turcs] plusieurs sieges separés par petite intervalle et couverts d'estores ou tappis turquois. Nicolay, *Peregrin. orient.*, L. II, p. 70 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Estorement. Approvisionnement, provisions. — Mais quoy? *Vinum non habent*, c'est maulvais Estorement. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 235 — Quand ilz ont faict leur estorement et pourvoiance suffisamment... des choses qui surabondent... ilz les transportent aux aultres regions. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 52 r°.

Ce dont on est approvisionné, pourvu. — Mon compaignon, on se degoise ; On cherchon tous esbatemens. — Et maison couverte d'ardoise Plaine de bons estoremens. *Sotties*, III, 30.

Estorer. Munir, pourvoir. — Lors que Phebus en sa chambre dorée Phebe s'amye eut du lustre estoree. Cretin, *Sur la nativ. du dauph. François*, p. 154.

S'estorer. Se former. — De la multiplication des familles s'estorent les villes, et de la multiplication des villes se forment les roiaumes et republiques. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 461.

Estoré. Pourvu, muni. — Ne suis-je pas bien etorée De mon mary que vous voyez? *Anc. Théâtre franç.*, I, 271. — Painct, azuré, richement decoré Est estoré le lieu de sa chambrette. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 203). — Qui a bon asne, il est bien estoré, Car il apporte bon faiz *de nemore*. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 117. — Les Francois n'ont point grand confidence à gens non experimentez aux armes ; pourtant sont ilz tous jours estorez de gens gaigez, qui n'ont d'aultre mestier que la guerre. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 11 r°. — Ilz ont par tous les champs des logis bien equippez et estorez de rusticque instrument. Id., *ib.*, L. II, 35 r°.

Équipé? — L'ennemy qui fait sa retraite Mieux etoré fuit bravement. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 171).

Estorier. Pourvoir. — Nouveaux mariez, quant viendra Qu'avecques vous aurez la belle, Estorier vous la conviendra De ce qu'il fault au mestier d'elle. *Anc. Poés. franç.*, I, 132.

Estorillon. Tourillon. — Estorillons fournis par un serrurier pour ung pont levis. 1504. Noyon (G.).

Estormé. Stupéfait. — Si fist sa tresnoble fille

ensemble les cinq bergiers et deux bergieres predictes, comme gens tous estormez et non accoustumez de tel miracle. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 221).

Estorpié. Estropié. — Lequel [âne] combien qu'il ayt les quatre piedz Comme un cheval fors, non estorpiez. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 74.

Estorse. Action violente, attaque, coup. *Donner estorse*. Faire violence, donner un coup. — Ce nonobstant, maulgré moy et ma force, A noz enfers il donna telle extorse Que tout soubdain les portes il mist bas. *Act. des Apost.*, fol. 4 (G.). — La Mort viendra un jour portant sa masse, Et, par extorse, sur vous prendra morseure. *Anc. Poés. franç.*, IX, 325. — Lors bataillent ensemble en maintes manieres et estorces, et à la fin la pouvre femme n'en peut plus. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52. — Sauve de glaive et de mortelle estorce Mon ame, helas ! que de perdre on s'efforce. Marot, *Ps. de David*, 18. — Mon foible espoir prenoit ja double force... Quand j'aperceus vostre perfection Sentir d'Amour la pointure et l'estorce. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 82. — En la grand pleine d'Arcadie, La ville Tegée est bastie : Ou deux vents soufflent à grand force, Et forme à forme donne estorse. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 67. — Un coup d'estoc receu ne me sert que d'amorce, Et pour un coup de lance, une cheute, une estorce, Un coup de coustelas, je n'en suis que de mieux. Grevin, *l'Olimpe*, p. 5. — L'amour de son païs fut pour mourir amorce A l'Achille vaillant, car jeune il fut defaict Avant que de Paris la vengeance il eust faict, Lequel donna d'un traict à Achille une estorce. Dorat, *Sur la louange de la paix*. — Dans le parc de Thaly j'ay dressé deux plansons Sur qui le temps faucheur ny l'ennuyeuse estorse Des filles de la Nuict jamais n'aura de force. Aubigné, *le Printems*, I, 31.

Extorsion. — Par fraude, dol, extorse, pillerie. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 95.

Donner une estorse à. Donner une entorse à, fausser. — (Fig.). Solerius a donné une estorse au texte de Dioscoride. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, IV, 146, n.

Estorse. Malheur, dommage. — Il est force Qu'endure ceste dure estorce... Helas, helas, à grant martire On va mon cher enfant livrer. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 213). — Content desir eut Dieu le Createur Donner son filz a la mortelle extorce. B. Aneau, *Chant Natal, Noel*. — Par coustume universelle et ecuminique observée despuis le mesfaict du premier pere, estorche de genealogie. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 24. — Jaçoit que plusieurs empereurs de Rome ayent chastié ceste nation, si est-ce que Aurelian... leur donna plus d'estorce et fascherie que tout autre. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8.

Avoir, recevoir l'estorse. Subir un dommage. — Sel et vinaigre, ainsi que scorpions, Le poursuivoyent, dont en eurent l'estorce. Rabelais, II, 27. — Si d'un bon prince estes fournis, Si flatteurs ont receu l'estorce. Escrivez moy. *Sotties*, II, 284.

Estorse. Combat, débat, difficulté. — A celuy jour, en la mortelle estorce, Pas n'espargnay ma corporelle force, Car aux enfers quatre vingtz mil esprits J'envoyay lors. Marot, *Jugement de Minos*. — Car, comme on dit souvent, en mainte estorce, Le bon esprit Vault mieulx que nulle force. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 37.

Estorcer. Manier brutalement. — Le mesme se void à la cuisine au laver des escuelles, que les servantes vicieuses ou malhabiles estorcent et rompent, les pressans et jettans mal à propos. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 3.

Estorter. Tordre, démettre. — Je ne puis pas aller, jay estorté ma jambe. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 785.

Estot. Fleuron à la tête d'un comble ou d'un pignon. — A Jehan de Bretagne, plombeur, pour avoir plombé la lucarne du portal du pont d'Auron... avoir reffaict de neuf les coronnes et feuillages des estots, icelles dorées, 14 l. Texte de 1507 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Estouble, v. *Esteule*.

Estoudeau, v. *Hetoudeau*.

Estouffer. Diminuer. — Ils estouffent leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline. Binet, *Merv. de nat.*, p. 4 (G., Compl.).

Estouffé. Où l'air est lourd, étouffant. — Le corps demoura plusieurs jours tout nud sans estre ensepvely, en païs chauld et estouffé. Amyot, *Alexandre*, 77.

Chaud estouffé. Chaleur lourde, étouffante. — Le vent, aprés avoir esté longtemps au nord, tournoit au su, et faisoit un chaud picquant et estouffé Aubigné, *Faeneste*, III, 7.

Estouffeze. Touffe? — Aux coings y aura une frange d'or et de soye cramoisie, et une estouffeze d'or et de soye. Texte de 1534 (G.).

Estoulle, v. *Esteule*.

Estoupable de. Ayant de pouvoir de boucher. — Sorbis est moins constipative et estoupable du ventre que n'est nespille. *Jard. de santé*, I, 456 (G.).

Estoupade. Ce qui sert à boucher, à fermer. — Apres la reduction faite, l'on doit appliquer estoupades et compresses baignées en oxycrat. Amb. Paré, XIV, 6.

Estoupe. *Chier des estoupes*, v. *Chier*.

Mettre le feu aux estoupes. Exciter les esprits. — Je feuz meslé parmy ceste belle histoire, m'ayant presté quelque bon personnaige ceste bonne charité de dire que je mectois le feu aux estoupes. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 160).

N'eust pas fallu beaucoup d'estoupes pour leur boucher le cul. Ils avaient grand peur. — Il fait mettre aux champs huict bandes d'hommes armez... Puis... par toute la France faict publier des edits rigoureux, dont un chascun s'estone, et mesmes les amis de Guy, ausquels n'eust pas fallu beaucoup d'estoupes pour leur boucher le cul. Trad. de Folengo, L. II (I, 32).

Estoupée. Cesse, fin. — Raison Veult qu'il n'y demeure maison Qu'il ne boute à feu et espée ; Aux mors ne fault plus d'estoupee. *Anc. Poés. franç.*, IX, 350.

Estoupelle. Instrument employé pour « estouffer le four ». — Une estoupelle de fer pour un four. 1508. Lille (G.). — Une estouppelle de fer pour estouffer un four. 1526. Lille (G.).

Estoupement. Action de boucher, état de ce qui est bouché, objet qui bouche. — Estoupement des oreilles. *Bible, Eccles.*, ch. 27 (G.). — [La riviere] par cest estoupement leur fut ostee. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 117. — Quelque chose... bousche le vuyde, et là elle [la voix] s'arreste et cesse de penetrer plus oultre, à cause de l'estouppement qu'elle treuve. Amyot, *Propos de table*, VIII, 3. — Apres s'en ensuivent de doulou-

reuses tensions, estouppements des conduits. Id., *Regles et precepies de santé*, 22. — La vessie est sujette à des estouppemens qu'on nomme carnositez. Dampmart., *Merv. du monde*, 136 r° (G.). — L'estoupement des pores et conduits du cuir. Ambr. Paré, XX, I, 4. — En ceste fiévre icy, l'estoupement vient particulierement de la trop grande abondance du sang. Id., XX, I, 10. — L'estoupement et obstruction du conduit choledoque, qui porte la bile dans les intestins. Id., XX, II. 20.

Estouper. Boucher, fermer. — Ledit fleuve ameine des montaignes grand sablon, et estouppe les bouques par où il entre en la mer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Camille... se tenoit tout coy dedans son fort, apres avoir estouppé les advenues qui y estoient de douves et trenchees. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 29 r°. — Ils renversent tout le fondement de nostre salut, voire comme s'ils estouppoyent la fontaine dont l'eau decoule, tellement que nous ne puissions plus boire. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 180 (XXVIII, 688). — N'ayans... autres issues sinon celles dedans lesquelles le vent leur donnoit, leurs veues [= ouvertures] furent tantost estouppees et le dedans de leurs cavernes remply d'un air chaud et estouffé. Amyot, *Sertorius*, 17. — Il y avoit d'autres hommes commis pour estoupper les canaulx et conduits par ou l'eau venoit en la ville. Id., *Cicéron*, 18. — Mes doigts sont engourdis, je pers la cognoissance D'estouper du flageol l'inegale ordonnance. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 185). — Un chacun travailloit, l'un apres le pressoir, L'autre à bien estouper le ventre à l'entonnoir. Id., *ib.*, *Vendangeurs* (I, 229). — Les ceintres qui ouvroient le passage l'estoupent maintenant de leurs ruines. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1.

Estouper les oreilles. — Estouppez d'icy en avant les aureilles à tous ceulx dont vous cognoistrez les œuvres estre iniques et perverses. *Amadis*, II, 18. — Endurciz le cœur de ce peuple, estouppe ses aureilles, et bande ses yeux, de peur qu'il ne voye, et escoute, et entende. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 498. — Salomon dit... Celui qui estoupe son aureille au cry du povre, il criera à son tour et ne sera point exaucé. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 64 (XXXIV, 30). — C'est pourquoy s'estoupa le sage Ulixe les aureilles... craignant. estre assopy par le moyen de leurs chants. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 2 (II, 797). — Ne craignés de vous descharger des bouches inutiles ; estouppés les oreilles aux cris. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 74). — Vous m'avez envoyé du vin, estimant que par cette boisson, comme par un nouveau poison, vous lierez ma langue, estouperez mes aureilles, assoupirez... tous mes sens. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 9. — Il se devoit aussi faire estoupper les oreilles. Montaigne, II, 12 (II, 370). — Pour n'escouter le bien ils tournent le visage, Et font comme l'aspic son oreille estoupant. Desportes, *Ps. de David*, 57. — Le patron... estouppe ses oreilles à une telle honte. Trad. de Folengo, L. XII (I, 325). — A l'aspic cauteleux cette bande est pareille, Alors que de la queue il s'estouppe l'oreille. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 47).

Estouper la bouche, la voix. — Je luy estouperay la bouche, Affin qu'elle ne crye plus. *Anc. Théâtre franç.*, III, 146. — Car la douleur, qui sembloit nompareille, Faisoit sa voix par souspirs estouper. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 218). — Gnemon... se prit soudainement à souspirer avecques gros sanglotz et les chaudes larmes, qui subitement luy vindrent aux yeux, luy estouperent la bouche et empescherent la langue. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 66 v°. — Je sens une douleur qui m'estoupe la voix. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 97). — Il me tendit la main, que je baisay cent fois, Poussant mille sanglots qui m'estoupoyent la voix. R. Garnier, *les Juifves*, 406. — Qui pourra jamais estouper la bouche à la posterité et l'empescher de parler du Tiers-party...? *Sat. Men.*, *Sec. advis de l'Imprimeur*, p. 23.

Estouper le gosier. — Cette menasse et preparation, d'avoir à m'efforcer contre ma coustume et mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier que je ne sceuz avaller une seule goute. Montaigne, II, 17 (III, 44).

S'estouper le nez. — Les assistans commencerent se estouper le nez, car il se conchioit de angustie. Rabelais, II, 19. — Frere Jan estouppant son nez avec la main gausche. Id., IV, 67.

Estouper les yeux. — Cela nous est comme un bandeau pour nous estouper les yeux. Calvin, *Serm. sur la Genese*, *Sec. de la Justification* (XXIII, 698). — Nos affections, nos solicitudes, nos cupiditez sont autant de bandeaux pour estouper nos yeux. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 52 (LIII, 624). — Il vaut mieux que nous facions honte à ceux qui ont esté par trop endormis que de leur mettre des bandeaux pour leur estoupper les yeux d'avantage. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 7 (LIV, 464).

Estouper les sens, le conduit de la vie. — O mort, ô douce mort ! viens estouper mes sens. R. Garnier, *Antigone*, 155. — Ainsi froideur et mortifere glace Print peu à peu en sa poictrine place, Luy estoupant les conduictz de la vie. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 244).

Estouper le cours à. Arrêter. — Je romps et estouppe le cours à mille fantasies qui se vouloient loger et placer en mon estomach. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 256).

Estouper. Écarter, éviter. — Tellement soient estoupez tous dangiers qu'il ne demeure point d'occasion à l'enfant par laquelle il puisse estre deceu et perdu comme nous avons veu par experience. Guy Juvenal, *Reigle monseigneur sainct Benoist*, 84 v° (G.).

Estoupé. Bouché, fermé. — Nayades et naphées Delaisseront leurs sources estouppées. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — De limon et de sable et de bourbe estoupée, Claire ne couroit plus la source Aganippée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 195). — Et ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi noz membres encroustez et noz pores estouppez de crasse. Montaigne, II, 37 (III, 224). — L'hypocras, parfait par ce moien, sera serré dans des bouteilles bien estoupees, de peur de l'esvent. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

L'oreille estoupée. — Dieu n'a pas l'oreille estouppée, Mais entend bien tout leur desroy. *Anc. Poés. franç.*, XII, 65. — Le dieu Jupiter avoit ses oreilles sourdes et estouppees, et non propices à exaucer leurs prieres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — La main de Dieu n'est point accoursie, qu'il ne nous puisse saulver : et son aureille n'est point estouppée, qu'il ne nous puisse oyr. Calvin, *Instit.*, VI, p. 361. — Et la publique voix, Et le Senat contraint par la rigueur des loix Qui tiennent là l'oreille aux faveurs estoupee, Condamnerent sa teste au trenchant de l'espee. Bertaut, *Timandre*, p. 235.

L'œil estoupé. — Adieu, plaisant soleil, mon œil est estoupé, Mon corps s'en va descendre où tout se desassemble. Ronsard, *Derniers vers* (VI, 300).

Estoupoir, Bouchon. — Puis soit couvert ou estoupé la bouche dudit vaisseau d'un estoupoir un peu soublevé d'un costé jusques à ce que ledit mout ait boullu. 1581. Arnoul de Ville Nove, *Tresor des pauvres*, 104 v° (G.).

Estouppelle, Estouppement, Estoupper, v. *Estoupelle, Estoupement, Estouper.*

Estouppon. Bouchon. — Un estouppon ou bouchon de cuivre. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIV, 11 (G.).

Estour. Bataille, combat, mêlée. — Lors recommença lestour merveilleux et mortel dun costé et dautre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18. — Achilles... jura tous ses dieux par grand fureur que, au premier estour quil rencontreroit Hector, il le tueroit. Id., *ib.* — Si se rencontrerent les deux armees en un lieu nommé Textrie, là ou lestour commença grand et merveilleux. Id., *ib.*, III, 3 (II, 437). — Apres que lestour eut longuement duré, les Syracusains et leurs alliez misrent les Atheniens en fuyte. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (240 v°). — Pallas victorieuse, Avec Juno trop aise et glorieuse D'avoir chassé Mars du cruel estour, En un moment firent au ciel retour. Salel, *Iliade*, V, 97 r°. — Charicleа ... quand elle vid l'estour bien allumé, leur tira du dedans de la navire force coupz de saggettes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 62 r°. — En cest estour tumba Leonidas apres avoir donné preuve tres amples de sa preudhomie. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 224. — Comme dit Homere d'Achilles, Il languissoit d'estre tant de sejour, Ne demandant que la guerre et l'estour. Amyot, *Pyrrhus*, 13. — En la ville de Tholose a esté fait un cruel estour entre le catholic et huguenot, toutesfois le dessus nous est demeuré. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 17. — Le fils de luy ses chevaux ardans meine : Et sur un char, qui se volte en main tour, Rue au milieu du périlleux étour. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 380. — Chacun des dieux son geant se choisit pour son adversaire, L'etour se pellemellant s'eschauffe d'un effort contraire. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67). — Donc n'entre point encore au belliqueux estour. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 123 r°. — Ceux qui auront esté bien frottés en quelque estour de guerre, tous blessez encor et ensanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Montaigne, I, 17 (I, 77). — Le vray veincre a pour son roole l'estour, non pas le salut : et consiste l'honneur de la vertu à combattre, non à battre. Id., I, 30 (I, 267). — Bajazet, apres cest aspre estour où il fut rompu par Tamburlan, se sauvoit belle erre sur une jument arabesque. Id., I, 48 (I, 403). — Revenu de l'etour, France il rendit paisible à Moncontour. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., à Chiverny.* — Jadis le cheval grec n'eut les entrailles pleines De tant de bons soldats et de bons capitaines Que de cette famille il en sort tous les jours Indomtez de courage aux belliqueux estours. R. Garnier, *Bradamante*, 1334. — Les Romains irritez mettent à l'impourveu la main aux armes, et en cest estour tuent l'un des capitaines gaulois. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 10. — Je ne sçay... de quelle promptitude isnelle, de quelle fuite, de quelle legereté on puisse eviter l'estour et le combat des dieux acharnez et courroucez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 10. — (Fig.). Je croy que c'est Amour, Qui, furiant en cet horrible étour, Me veut combattre à toute sa puissance. Tahureau, *Sonnets*, 50. — Tu dresseras à tel mille fois cest estour Sans que pource il se rende esclave de l'amour. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e part., *Elegie* (II, 869).

Tournoi. — Dans les vieux romans, les roys en tels estours n'avoient appris de faire actes de simples chevaliers, ains, ou se desguisoient s'ils avoient envie d'entrer en la lice, ou bien du tout s'en abstenoient. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 3.

Attaque. — Les femmes de la ville... leur firent une merveilleuse aide en soustenant par une hardiesse plus grande que leur condition ne portoit lestour et leffort des ennemys. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 11 (101 r°). — De Montauban la guerriere vaillante... Se va trouver envloppé' alentour D'ost sarazin : là se fit un estour Cruel sur elle : et de malle fortune... Y fut blessee : et non sans se vanger Se demesla de ce hurt estranger. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 261).

Estourbillon. Tourbillon. — De ce costé s'est levé à outrance... Un Boreas, un fier estourbillon. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 76). — Les brigans... comme si ce eust esté quelque estourbillon de fouldre ou quelque coup d'esclair qui les eust esblouyz, s'enfuirent cacher soubz des buissons. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 2 r°. — Il se leva... de si violents estourbillons de vents qu'ilz arrachoient les grosses pierres des montaignes. Id., trad. de Diodore, XI, 3. — Il tiroit un vent impetueux et bruslant comme un estourbillon de foudre. Id., *Fabius Maximus*, 16. — *Tourbillon* ou *Estourbillon.* Venteux, baloyant, obscur, poudreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 404 r°. — Le ciel fendra des poissons la maison D'estourbillons, de foudres et tonnerres. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 11. — La main de Jupiter, par un horrible foudre Porté d'estourbillons, met en cendre et en poudre Les orgueilleuses tours et les haultes forests. Passerat, *la Divinité des Procés* (I, 68).

(Par comparaison). — Dieu dissipe en un instant, comme un estourbillon, ces conseils. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 9. — Evan ! que la feste folle Me rafolle De vineux estourbillons. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 218). — Ainsi comme un cheval ayant couru la plaine Brandit de ses naseaux un double estourbillon. Grevin, *Elegie* 1. — Je vous raconterois... Les desirs, les espoirs qu'avez en moy enclos, Et les estourbillons, le chaos, la tempeste Que vous avez forgé pesle-mesle en ma teste. E. Pasquier, *les Jeux poétiques*, 1re part., *Elegie* (II, 834). — Vous dependrez desormais des grands... et si ne satisfaictes à leurs opinions, vous perdez à un instant toutes leurs bonnes graces, ainsi que nous voyons un estourbillon estre enlevé par le vent. Id., *Lettres*, VII, 9. — Peut estre leur seroit-ce un tableau par la representation duquel ils apprendroient de ne desborder quelques-fois leur authorité au desadvantage d'un peuple lequel les voit ordinairement, aprés un temps calme et tranquille, estre agitez d'infinis estourbillons et orages. Id., *Recherches*, VI, 43.

Estourdi (à l'). A l'étourdie. — Ainsi à l'estourdy Me suis monstré (peult estre) trop hardy. Marot, *Epistres*, 3. — Tu ne tuas pas à l'estourdy les brebis comme Ajax. Louveau, trad. d'Apulée, III, 4. — Il ne faut ny obstinéement s'opposer aux maux, et à l'estourdy : ny leur succomber de mollesse. Montaigne, III, 13 (IV, 242).

Estourdie. État d'une personne étourdie. —

Entrez vous en vostre estourdie Si matin? *Farce inédite* (P. Aebischer, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 132).

Estourdille (?). — Je croys que nous sommes en heur De gens aulx testes a l'estourdille. *Sotties*, III, 115.

Estourdiment. Étourdissement. — Or' un estourdiment tout le cerveau luy serre, Ore tout à la ronde il pensoit que la terre Chancelloit dessous luy. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 170). — Ce disant il s'approche et hausse de la selle Roger tout éblouy, qui encores chancelle, Et ne se connoist point, privé de sentiment, Tant il est offusqué de cet estourdiment. Desportes, *Rodomont*, p. 340. — Estant espris d'un grand estourdiment et tournoyement de teste. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*. — Estant... surprinse d'un estourdiment par l'impetuosité du vol, elle... est tombee en mer. Id., *Devis marins*, 9.

Estourdion. Chose tordue, roulée. — Les femmes... ne sont moins desireuses de ces somptuositez que leurs maris, mettans sur leurs testes certains estourdions fourrez, que diriez, à les contempler, estre les anciens simulacres de la deesse Geta. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15.

Tourbillon. — Une grotesque merveilleusement profonde... dans laquelle vous n'estes pas si tost deux ou trois toises avant que vous appercevez de grands estourdions de vents et tremblements de terre. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 3.

Sorte de danse. — Pour mener une dance, l'ung l'estourdion, l'autre le chappelet, l'autre le petit pas. Michel Menot (J. Nève, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 116).

Estourdir. Avaler gloutonnement. — Il s'en va à la despence, là où luy fut attaint d'entrée une grande pièce de beuf... et un gros pain, et une bonne quarte de vin... Il eut depesché cela en moins qu'un horloge auroit sonné dix heures, car il ne faisoit que estourdir ces morceaux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73. — L'ayant mangée [une brioche], en demanderent encore une, qui fut incontinent estourdie comme la premiere. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 100.

Rendre confus, embrouiller. — L'une de ces propositions est vraye... et l'autre est du tout fausse : et toutes fois pour estourdir la matiere, il les accouple ensemble, afin que l'on pense que ayant refutee celle qui est fausse, l'autre qui est vraye soit aussi mise bas. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 19.

Estourdisson. Étourdissement. — Il estoit sujet à deux maladies, aux estourdissons de teste et vertiges et à cracher le sang. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 22. — En mon estonnement, en mon estourdisson, en mon choppement qui, à regarder de prés, ne sont que synonymes de l'extase. Id., *ib.*, IV, 24.

Estourdre, v. *Estordre*.

Estourgeon. Esturgeon. — L'estourgeon costoyant les cimes des chasteaux S'esmerveille de voir tant de toicts sous les eaux. Du Bartas, 1^re *Semaine, Sec. Jour*, p. 95.

Estourneau. Treuil. — Trois poullyes de cuivre de l'estourneau avec l'engin de bois. 1527. *Inv. de l'engin du balisage d'Orleans* (G.).

Estouser (s')? — Alors... fuyent et s'estousent en cavernes terrestres tous mauvais espritz, oiseaux et bestes nocturnes. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 484).

Estrac. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Estrade. Route, rue. — En yver faisant ses aubades Gecter en l'air mille gambades, De çà, de là, sur les estrades Mourir de froict, aussi de fain. *Anc. Poés. franç.*, X, 133. — Il demeura visce-roy dans Naples plus de douze à treize ans, la gouvernant très sagement et la décorant de ceste belle estrade de Tollède, et des beaux bastimens que l'on y void pour aujourd'huy. Brantôme, *Cap. estr., dom Pedro de Toledo* (II, 21). — Un gentilhomme... se pourmenant une fois dans Rome, à l'estrade *de populo*. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 56).

Course? — Maintz amoureux on voit pasmer Sans faire aucuns tours ni virades, Mais le mien, sans le reclamer, Hucher, appeler ou clamer, Se rend prompt et pres aux estrades. R. de Collerye, *Monologues d'une dame*, p. 75. — Ou les coureurs Eurial, Dyores... Qu'Æneas feit courir a grand estrade. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65.

A l'estrade. En route. — Bon pied, bon œil, sus, à coup, qu'on s'esveille, Francs chastellains, soubdain tost à l'estrade. R. de Collerye, *Cryz*, 2, *Pour les clercs du Chastellet*.

Publiquement. — Car d'exiber vostre science sade Joyeusement quelquefois à l'estrade, Il ne vous est nullement deffendu. R. de Collerye, *Rondeaux*, 117.

Battre l'estrade. Battre le pavé, faire une marche. — Faire longues traittes, Par mil' dangers, sans argent ny retraittes, Battre l'estrade à la pluye et au froid. Jean de la Taille, *Sonnets satyriques*, 4.

Explorer la route? — Il failloict envoyer quelque belle trouppe pour aller batre l'estrade vers Ast. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 340).

Philausone constate que beaucoup de courtisans écorchent les mots italiens en disant *estrade* ou *extrade* au lieu de *strade*. — Ils disent *batre l'estrade* ou *batre l'extrade*, au lieu de dire *batre la strade*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 72.

Quant à lui, il dit *strade* et non *estrade*, dans le sens de rue, chemin, et *battre la strade*. — Estant sorti apres le past pour aller un peu spaceger, je trouvay par la strade un mien ami nommé Celtophile. Id., *ib.*, I, 3. — Avez-vous si mauvaises jambes? — J'ay bonnes jambes... mais j'ay batu la strade desja tout ce matin. Id., *ib.*, I, 50.

Estrader. Faire route. — Les Albanoys, qui portent haulx chappeaulx, Estradoient par montaignes et vaulx. Gringore, *Sotye nouvelle des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 229).

(Subst.). Course. — Dame Hypona faisoit chevaulx garder Et bien nourrir apres leur estrader. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 122.

Estradiot. Soldat de cavalerie légère. — Iceux Venitiens... à la journee de Fournoue, proposerent par edit publique... à chacun qui apporteroit la teste d'un François six ducatz dont il y eut aucuns de leurs estradiotz lesquelz, pource quilz ne pouvoient recouvrer des testes des François, decapiterent aucuns prestres et passans de Lombardie. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, ch. 2. — Les aultres nations... qui confinent aux Scytes et vivent comme eulx la plus part archiers a cheval, que nous appellons hippotoxotes ou stradiots. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 19 (75 v°). — Pour les quelles [Andouilles] abatre... trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz,

soubdars et pietons du monde. Rabelais, IV, 39. — On use en France aussi de chevaux-legers : et se font souvent enrooller entre eux Italiens et Albanois, lesquels jadis se nommoient estradiots. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 20. — Au cas que... je ne te passe pas sur le ventre, et à tous tels estradiots que toy, qui tiennent les places des gens de bien, je consens estre appelé Huet. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 29). — Voici venir... Resveille guerre, qui couroit en façon d'un stradiot sur un genet. Trad. de Folengo, L. XXIII (II, 263). — Les stradiots montez à la legere, quand ils veulent faire une course sur l'ennemi, ne s'escartent point comme fait ceste poltrone canaille. *Ib.*, L. XXIV (II, 354). — Les Venitiens appelloient les leurs [leurs soldats de cavalerie légère] estradiotz... ils les appelloient aussi corvats, à cause de la nation. Les Espagnolz appelloient les leurs genetaires. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Fontenailles* (II, 410). — Le duc de Guise envoye battre l'estrade vers la Fredonniere... Ces estradiots lui amenèrent prisonniers trente ou quarante de ceux qui commençoient à se desbander. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 17. — Ces estradiots, les jugeans pour réformés, se mirent sur leur piste au grand trot. Id., *ib.*, VIII, 12. — Encore ne faut-il pas oublier la depesche des extradios que je desire a petites troupes, pourveu qu'elles passent douze, estant le nombre limité pour la difference de l'homme de guerre et du voleur. Id., *Mém. et disc. milit.*, 15 (I, 166).

Faire l'estradiot. Explorer la route. — Le roi... passe l'eau et, ayant aussi tost envoyé à la guerre le marquis de Mirebeau, se met sur ses pas pour faire l'estradiot, cependant que ses troupes se logeoyent. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIV, 8.

Estradiot. — (Fig.). Eutrapel un matin s'estant essuyé les yeux au mieux qu'il avoit peu, escuré et adoulcy son esthomach de quelque pié de mouton, beu à l'esgard d'un vin blanc sur lequel voltigeoient mille petis estradiotz, print ses ephemerides. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 11.

Cheval léger. — L'estradiot suys, en beaulté Aussi parfaict que nul du monde ; J'é l'eil friant, cueur en gayté... Corps allegre pour bien porter. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 331.

Estradiote, même sens qu'*estradiot*. Soldat de cavalerie légère. — (Fig.). Tous ces arguments sont armez à la legere, et ces estradiotes ne prendront prisonniers que les esgarez et ceux qui sont hors de leur devoir. Aubigné, *Lett. de piété et de théol.*, 14 (I, 406). — Comme au devant du *Livre des Miracles* il faisoit marcher trois bataillons bien couverts de morions dorez pour remettre les jesuittes en France, ainsi il pousse maintenant ses estradiotes armez fort à la legere. Id., *ib.*, 16 (I, 417).

Pique d'estradiot. — Puis leur couppèrent les testes qu'ilz picquoient au bout de leurs estradiotes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40.

Selle à l'estradiote. Selle faite à la façon de celle des estradiots. — 2 grans selles à bendes, faictes à l'estradiote, garnies d'estrivières, sangles et seurfaiz, de housses de bazenne. 1532. *Compte de l'escurie du roy*, fol. 13 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Estragal. Astragale. — Pour plus grand argument de son antiquité, lon voit encores escrit encontre, au dessoubz de l'estragal (car de chapiteau il ne s'y en voit point) ces mots. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 11.

Estragner (?). — Et feray voulentiers courir Et estragner toute la ville Pour savoir ou est vostre fille. G. Colin Bucher, *Poesies*, 195.

Estraige. Grange. — Mesons, estraiges, jardrins, vergers. *Partage de* 1511. Arch. Solesmes (G.).

Estraignable. Qui étreint. — Car mes doleurs espoventables Me sont au cueur trop estraignables, Trop cruelles, trop merveilleuses. J.Bouchet, *les Regnars traversans*, fol. 62 (G.).

Estrain. Paille, chaume. — Pour ardre le corps solennellement se dressoit en quelque large champaigne ou sur la plus grand place et marché de la cité ung grant eschauffault ou montjoie de gros tronz et branches de toutes manières darbres nouvellement couppez et mis en ordre par grant artiffice, entrelardé de fagotz et destrain pour mieulx alumer. Lemaire de Belges, *Traitté des pompes funebres* (IV, 277). — Au lieu de couverture Et royalle vesture, D'estrain sera son lict. B. Aneau, *Chant natal.* — Un cerf pressé des chiens et du veneur S'adjecta lors, cuydant estre lieu seur, En une estable ou il a peu cacher Dedans l'estrain. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 153. — En y portant estrein, feurre ou paille. Cotereau, trad. de Columelle, I, 6. — Sinon, je pry Dieu qu'attachee Loing de nous tu pendes bouchee De fange, de paille et d'estrain Pour rendre muet ton airain. R. Belleau, *Petites Inventions*, *l'Importunité d'une cloche* (I, 114). — Car il craint que son bled, des chaleurs offensé, Ne trompe son attente, et la moisson s'en aille, En lieu d'espics grenus, en estrain et en paille. Id., *les Prognostiques et Presages* (II, 350). — D'estrain et de chanevotte Se chauffoit tous les hyvers. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 58. — Que les gerbes on amoncelle Contre le doux vent qui ventelle Tournant la tranche de l'estrain. Baïf, *Eglogue* 14 (III, 79). — Ja par moy ne sera choisie Pour la fleur la ronce : l'étrain Ne me paye point sans le grain. Id., *Passetems*, L. II (IV, 264). — A Paris l'on appelle fouarre... l'estrain (c'est *stramen*) ou paille batue pour faire litiere. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 9. — Les uns à leurs rasteaus fichent des dents nouvelles : D'autres mouillent l'estrain pour lier les javelles. Passerat, *Eglogue* (I, 118).

Corbeille, panier. — C'est ainsi qu'en chantant la vendengeuse troupe Avec le bec crochu de sa serpette couppe Les moissons de Bacchus dans le vaisseau flairant, Courbee sous l'estrein, le transporte en courant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 390.

Batteur d'estrain. — Je voys à ce basteur d'estrain Jouer un tour de mon mestier. *Anc. Théâtre franç.*, III, 388.

Estrainctue, v. *Estrainture.*

Estraindement. Action de serrer, grincement. — Pleurs et estraindemens de dens. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 15 r° (G.).

Estraindre, **Estrainte**, v. *Estreindre*, *Estreinte.*

Estrainture. Resserrement, oppression. — La semence [de l'aurone] guerit l'estrainture et empeschement de la poictrine. *Jard. de santé*, I, 2 (G.).

Gêne pécuniaire. — Se bien voyez le sens Qu'en tel achapt n'y ait parfaicte usure Pour l'acheptant, car sa pensee impure Ne quiert sinon amasser du plus fort, Car il cognoist du vendeur l'estraincture, Force luy est vendre soit droit ou tort. *Contredictz de Songecreux*, 78 r° (G.).

Estraite, v. *Strette.*

Estramaçon. Coup donné avec le tranchant de l'épée.— De quel maistre tiens-tu tant et tant de façons, D'estocades, revers, assauts et stramassons? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 451. — En l'escrime nous appellons *estramassons* des coups de taille. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — L'autre, se sentant ainsi blessé, tire d'une grande furie une grande estocquade et deux grands estramassons coup sur coup à la cuysse de l'autre. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 284). — Voyant que par ces estoquades il n'y gagnoit rien, il se mit aux estramassons. Id., *ib.*, VI, 327. — Besme lui redoubla un coup d'espée à travers le corps, et, en la retirant, lui donna sur la teste un grand estramasson. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 4. — (Fig.). Il n'y a point de resistence [contre les calomniateurs], et les coups qui sont tirez ne sont ni destournez ni parez par d'autres coups ni revers, les estramençons n'y sont point employez. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie*, p. 232.

En estramaçon. Avec le tranchant de l'épée. — Achaquia... luy donna un si grand coup sur la teste en estramaçon que l'escrimeur fut contraint de plier le genou. *Chron. bordeloise*, I, 133 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Estramaçon, italianisme, est cité parmi les mots à la mode. — Grance, politese, traguet, une armee bien leste et altese acoustree d'un freon et suyvie d'un estramaçon, se trouverent aussi sur les rangs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Estramat. Matelas. — Quant à ceulx qui viennent loger au carbachara, il faut necessairement qu'ilz portent leurs utenciles avec eulx, comme lodiers... ou estramats pour dormir. Belon, *Singularitez*, I, 59 (G.). — Ils n'ont aucuns lits de plume, ains seulement des mattelas ou estramats remplis de cotton ou de laine. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 15.

Estramé. Tramé. — Toille estramee a VII s. l'aune. 1546. La Bassée (G.). — Autre toile estramee pour essuietes, escourceux. 1610. St Omer (G.).

Estramençon, v. *Estramaçon.*

Estramure. Litière.— Icelle hastivement mucea les idoles soubz les estramures du chameau. Le Fevre d'Est., *Bible, Gen.*, 31 (G.).

Estrange. Étranger. (En parlant d'un pays.) — Tu mesprises dame Juno, qui est deesse de richesses et preside aux mariages : cestasavoir en laissant ta suffisance et plenitude de grans biens, de lhostel de ton pere, et allant piller et rober les royaumes estranges, et aussi en me repudiant qui suis ta femme legitime. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Cest un tres mauvais signe et exemple, de preferer une femme ravie en estrange contree à celle de son païs propre. Id., *ib.* — J'ay circuy mainte contrée estrange. Marot, *le Temple de Cupido.* — Ce bon bavart icy est quelque esventé homme d'estrange pays. Rabelais, II, 21. — Tu sçais comment hors son pays alla... Mais tu ne sçais quel traitement elle a En terre estrange. Marot, *Chants divers*, 22. — Quelque foys alloient visiter les compaignies des gens lettrez ou de gens que eussent veu pays estranges. Rabelais, I, 23. — Iesaye denonceoit au roy Ezechias que, à cause du peché par luy commis, le royaume seroit osté à ses enfans : et seroient transportez en pays estrange. Calvin, *Instit.*, III, p. 136. — Quand son païs estoit en repos, il alloit chercher la guerre aux lieux estranges. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Que Gastine ait tout le chef jaunissant De maint citron et mainte belle orange : Que toute odeur de toute terre estrange Aille par tout noz vergers remplissant. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 22). — Ce sage et vaillant prince, Vous honnorant du nom d'ambassadeur, Sur vostre doz deschargea sa grandeur, Pour la porter en estrange province. Du Bellay, *les Regrets, à M. d'Avanson.* — Nous consumons nostre aage Sur le bord incogneu d'un estrange rivage. Id., *ib.*, Sonn. 16. — Cela... leur est commun à tous deux, qu'estans estrangers en païs estrange et bannis du leur, ilz ont tousjours, jusques à leur trespas, esté capitaines de diverses nations. Amyot, *Compar. d'Eumène et de Sertorius*, 1. — Voulant subvenir à l'indigence de luy et de sa famille, il envoye querir du blé en terre estrange par ses enfans. Calvin, *Instit.* (1560), II, x, 12. — Ainsi de bouche en bouche on dira les louanges De ces princes lorrains jusqu'aux flots de la mer, Les flots les pousseront jusqu'aux rives estranges. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 291). — Je ne parle point des noms donnez aux choses apportees d'estrange pays (car il est loisible de leur laisser les noms qu'elles avoyent la). H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 31. — Ceux qui vont es pays estranges peuvent estre bons tesmoins... des vituperes qu'on jette sur nous. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, I, p. 47. — Voulontiers un pauvre reffugié et banny en un'estrange terre ne peut parler haut ny braver comm'il voudroit. Brantôme, *Cap. estr., Charles de l'Aunoy* (I, 228).

(En parlant des personnes.) — Les nations estranges s'esbahissent de la patience des roys de France. Rabelais, I, 17. — Pourtant, mon Dieu, parmy les gens estranges Te beniray en chantant tes louanges. Marot, *Ps. de David*, 16. — Je suis l'Eternel ton Dieu... Tu n'auras point de dieux estranges devant ma face. Calvin, *Instit.*, III, p. 125. — Lors cognoistront tous les peuples estranges Que tu auras espandu tes louanges, Le bras armé, la gloire et la grandeur Sous la justice et le nom du Seigneur. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 173). — Et menant en guerre avec toy Ton frere, appuy de tes louanges, Veinqueur des rois, le feras roy De maintes nations estranges. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels* (III, 479). — Que les peuples estranges Sçachent ton nom et chantent tes louanges. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Chant de triomphe* (II, 36). — D'un escuyer qu'il trouve s'est enquis, Qui luy donna ce plus nouvel avis, Que là estoit un chevalier estrange Qui de Genevre entreprend la revange. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 254). — Les vaillans faicts et gestes glorieux Du preux Henry, pareil aux puissans dieux, Voloyent par tout aux nations estranges. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. I, *Au roy sur son retour de Pologne*, 1 ro. — Tu en auras par les peuples estranges De tous costez immortelles louanges. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 265). — Ainsi puissions tousjours rechanter tes louanges, Et bannir loing de nous tous autres dieux estranges. R. Garnier, *les Juifves*, 564. — Le vray François ne se range A roy ni à prince estrange. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 284. — Car que diroient de moy les nations estranges? Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 86. — Il s'acheva à se parfaire un très-grand capitaine, et tel qu'on l'a renommé parmy nous et les nations estranges. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Brissac* (IV, 65). — France, tu as commerce aux nations estranges. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48).

(En parlant des choses.) — Le peuple ne peult

respondre, amen, à la priere qui a esté faicte en langue estrange. Calvin, *la Forme des prières*, Epistre au lecteur (VI, 165). — Le paysant, n'ayant peur des bannieres estranges, Chantant coupe ses bleds, riant fait ses vendanges. Regnier, *Discours au Roy*.

Qui est d'une autre famille. — Voulez vous de dessoubz les mains De voz parens doux et humains Vous retirer, et faire change D'un vray pere à un pere estrange, Et la propre mere tant chere Permuter à une estrangere? Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Qui vous baille ceste loy doncques De vous livrer en main estrange, Veu que pere et mere à ce change Ne veulent consentir à rien? Id., *ib.* — Je congnois bien que vous me tenez pour une estrangière, veu que vos secretz, qui ne me doibvent estre cellez, vous les cachez comme à personne estrange. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70.

(Subst.). Étranger. — Si le mary veult tenir paix avecques sa femme, il la doit louer et priser devant ses voisins et devant les estranges. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 16. — Tu ne fais cas que des estranges, Desrobbant les justes louanges De ceux qui naissent dans ton sein. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 118). — Il advient qu'un estrange De serf devienne roy, et par nouvel eschange Prenne le sceptre en main. Id., *Discours de la Vanité*, ch. 4, (II, 276). — Ceux qui plus tost qu'aux siens se fient aux estranges Font aussi grand'erreur, alors qu'ils font tels changes Que feroit l'insensé qui voudroit échanger Son pied, qui luy fait mal à un pied estranger. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, ch. 3. — J'iray comme un heraut publier la louange D'un qui m'estoit tantost un esclave, un estrange. Montchrestien, *Aman*, V, p. 271.

Celui qui est d'une autre famille. — Cela est deshonneste... de s'entrebaiser, de s'entracoller quand il y a des estranges. La Boetie, *les Regles de mariage de* Plutarque, 12.

Estrange de. Étranger à. — Tous ceux qui sont estranges de la religion d'un seul Dieu... ne sont dignes de nulle remuneration. Calvin, *Instit.*, VI, p. 375. — Qu'est-ce qu'a à faire l'Esprit de Dieu avec les iniques, qui sont du tout estranges de Dieu? Id., *Instit.* (1560), II, II, 16. — Aucuns ont voulu advancer l'estoc de Pepin, pour oster l'opinion qu'il fut estrange de la maison royalle. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 1.

Différent de. — Les sergens... Leurs vestemens doyvent porter estranges Des aultres gens, soit en bonnetz ou langes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 20. — Estans leurs mœurs et façons de faire toutes diverses et estranges des nostres. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16.

Estrange. Indifférent. — Mais pourquoy est-ce, à ton advis, Que la mienne m'est si estrange, Et qu'elle prise moins que fange Ma peine et moy et mon pourchas? Marot, *Dial. de deux amoureux*.

Faire de l'estrange. Se conduire autrement que les autres. — Ceux qui font ainsi des estranges pour se retirer de leurs prochains... ils meritent bien d'estre effacez du livre de vie. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 41 (LI, 108).

Affecter la réserve, faire des cérémonies. — Celles qui font tant de l'estrange Sont bien souvent les plus privées. *Anc. Poés. franç.*, III, 218. — [Aspasie] fut un soir amenee à Cyrus ainsi comme il souppoit avec d'autres femmes, lesquelles s'asseirent, sans trop se faire semondre, aupres de luy, et furent bien aises quand Cyrus commencea à se jouer à elles... et ne feirent point des estranges. Amyot, *Artaxerxes*, 26. — Quand il est force raisins Et que bonne est la vendange, On visite les voisins, On ne faict poinct de l'estrange. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 8.

Estrangement. Éloignement. — Dont vient cela qui faict la controverse? Peu, trop ou rien causent l'estrangement. G. Colin Bucher, *Poesies*, 162. — L'aliénation et estrangement du prince, lequel ne peut porter si bon cœur et affection à ses subjectz et vassaulx desquels il est esloigné. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 198.

Estranger. Éloigner, repousser, chasser, exclure. — (En parlant des personnes.) Mais elle a au change perdu... Car un loyal a estrangé Pour un autre qui la diffame. Marot, *Chansons*, 15. — Et puis, Marot, est ce une grand' viande, Qu'estre de France estrangé et banny? Id., *Epistres*, 43. — Estant aliené de Dieu par le peché, semblablement il a esté estrangé de la communion de tous biens. Calvin, *Instit.*, II, p. 34. — O miserable fortune... tu m'as exilé et estrangé de mon païs, de ma ville et de mes plus chers amys. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 66 v°. — D'elle le temps ne pourroit m'estranger, N'autre amour, ne l'or estranger. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 68). — Ils passent... en la cruauté les autres tirans, ne voians autre moien pour asseurer la nouvelle tirannie que d'estreindre si fort la servitude et estranger tant leurs subjects de la liberté qu'ancore que la memoire en soit fresche, ils la leur puissent faire perdre. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 20. — Aussi voyons nous bien que l'entreprise est faitte De ce combat nopcier pour servir de desfaitte Et frauder nos desseins, voulant par le danger D'une future mort tout le monde estranger. R. Garnier, *Bradamante*, 640. — En fin, plustost l'esclat d'une horrible tempeste Attaigne Sophonisbe et luy brise la teste Qu'elle estrange de nous un si preux cavalier. Montchrestien, *la Cartaginoise*, IV, p. 147. — Ceux qu'à jamais l'enfer loin de ta gloire estrange Diroient-ils ton honneur? Bertaut, *Cantique*, p. 8. — La douleur, m'estrangeant de toute compagnie, De mes jours malheureux a la clarté bannie. Regnier, *Œuv. posth.*, *Stances*.

(En parlant des choses.) — Car qui d'amours ne veult prendre le ply Et a desir de fuyr le danger De son ardeur, pour tel mal estranger, Besoing luy est d'eslongner la personne A qui son cœur enamouré se donne. Marot, *le Temple de Cupido*. — Deust-il tout vif crever d'ire Et forcené se manger, Il ne sçauroit estranger L'amitié que je vous porte. Ronsard, *Gayetez*, 4. — O qu'atort j'étrangeay (Me diroit-elle alors) de moy toute raison. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 108). — Mais ny l'audace sourcilleuse Du temps, ny la Parque orgueilleuse N'ont puissance ny d'outrager La Vertu, ny de l'estranger. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 164). — J'ay de mes yeux estrangé la poison Glissant au cœur, qui le tue et l'enferre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 250). — Rien ne me peut changer, ny vous, ny vos travaux Ne pouvez estranger le moindre de mes maux. Id., *ib.*, 2e *Journ.* (II, 49). — Des Muses le hautain Pindare Eut cet arc : et du gouffre avare Des étangs stygiens par luy Etrangea le nom des athletes Qui dedans ses chansons bien faites Encores vivent aujourdhuy. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 220). — Hé ! qui me pourroit plaire en ceste angoisse extréme Où ta mort m'a rendu déplaisant à moy-mesme? Helas ! elle a de moy tout plaisir estrangé. Bertaut, *Disc.*

fun. sur la mort de la royne mere. — Il aime ses egaux, qui, de franche bonté, N'estrangent de leurs mœurs l'honneste volupté. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 61. — J'ay tanté toutes occasions d'estranger de mon cœur ceste pensée ; mais ça a esté en vain. Larivey, *le Fidelle*, III, 3. — Pour mon mal estranger, Je ne m'arreste en place ; Mais j'ay eu beau changer, Si ma douleur n'efface. Marie Stuart, dans Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 411).

Estranger de. Rendre différent de. — Cheveux, qui sceustes estranger Moy de moy mesme et me changer Tellement que je vous accuse De l'effect de ceux de Meduse. Melin de St Gelays, *D'un bracelet de cheveux* (I, 192). — Ainsi Amour de toy t'a estrangee Qu'on te diroit en une autre changee. Louise Labé, *Elegie* 1.

Estranger de son sens. Stupéfier. — Mais comme il s'estonnoit de chose tant estrange, Se tourne ailleurs, et voit qui de son sens l'estrange. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 67.

Estranger. S'éloigner de. — Et il me fault, maugré tout mon desir, Vous estranger Et vous traiter trop pis qu'un estranger. Marg. de Nav., *les Marg., les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 7). — Que diroit-il luy mesme au logis de Pluton... Si moy qui fus son cœur, qui fus sa chere amie, Le quittois, l'estrangeois, et possible sans fruict, Pour flatter laschement Cesar qui le destruit? R. Garnier, *Marc Antoine*, 581.

Changer, transformer. — [Jupiter] Estrangeant l'honneur de sa peau En un cygne ou en un toreau. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 82). — Que des lauriers sacrez les cheveux verdoyans Estrangent leur couleur en cyprès larmoyans. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 136). — [Les dieux] Dépitez et jaloux aussi tost la changerent, Et en ce dur caillou sa figure estrangerent. Id., *les Amours des pierres precieuses, l'Heliotrope* (II, 243). — Le peuple des pays bas est d'une nature franche, par douceur et humanité non feinte on remue les affections de son cœur : mais par coups et injures on l'estrange et on l'anime. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 474.

Répandre au loin. — Faunes, silvains et dieux connus Non que de leur terre voisine Et de l'innocente poitrine Du laboureur et du berger, Sans plus loing leur gloire estranger. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 78).

Estranger. Aliéner. *Estranger de.* Rendre étranger à, aliéner. — Ainsi furent faits les eschanges des seigneuries : sans toutesvoyes rien aliener ny estranger du sang herculien. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 15. — Le premier poinct dont je te vueil poursuivre Est qu'un enfant mineur d'ans, fol, ou yvre, Est pleinement relevé de leger De ce qu'il ha peu vendre et estranger. Id., 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 61).

S'estranger de. S'éloigner de, sortir de, se retirer de, devenir étranger à. — Amour est de nature estrange... Il se veult approcher quand de luy on s'estrange, Et quand on s'en approche, il en fait repentir. Marot, *Epigrammes*, 281. — Dieu estime tant de la communion de son Eglise qu'il tient pour un traistre de la chrestienté celuy qui s'estrange de quelque compagnie chrestienne. Calvin, *Instit.*, IV, p. 271. — Lors que j'ay plus d'occasion suyvre mon maistre, ne l'ayant oncques habandonné, il me deffend et veult que l'attende, comme s'il s'estrangeoit de moy. *Amadis*, III, 10. — Alors le cœur, qui un tel bien compasse, Laisse le corps prest à estre enchassé : Et si bien a vers l'ame pourchassé Que de soymesme et du corps il s'estrange. Maurice Scève, *Delie*, 168. — Apres que Calasiris se fut (au desceu de tout le monde) absenté et estrangé de Memphis... on estima qu'il fust allé de vie à trespas. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 72 r°. — Afin que je ne m'estrange des bornes de nostre France, ne s'est trouvee une pucelle qui... se trouva suffisante pour nous garentir du joug de la servitude...? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 742). — Au lieu de venir puiser en la plenitude de sa grace, nous ne faisons que nous estranger de luy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 54 (XXVI, 540). — J'ay voulu mille fois de ce lieu m'estranger, Mais je sens mes cheveux en fueilles se changer, Mes bras en longs rameaux et mes piedz en racine. Du Bellay, *les Regrets*, 87. — Quand vous voirez encore Ces cheveux d'or en argent se changer... Ces lis fanir, et de vous s'estranger Ce beau teint de l'Aurore. Id., *Jeux rustiques, Contre les petrarquistes.* — Dion, ayant esté chassé oultre son gré de la cour tyrannique, et non pas s'en estant retiré ny estrangé vouluntairement, dechassa Dionysius. Amyot, *Compar. de Dion et de Brutus*, 3. — Pour ne m'estranger de nos bornes, ne voyez vous que nos roys, par une debonnaireté qui leur a esté familiere, jamais de leur puissance absolue n'entreprindrent rien en la France...? E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1040). — Ainsi du damoiseau s'estrange la couleur, Se dérobe le poux, la force et la chaleur. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, les Amours de Hyacinthe* (II, 195). — Que toute gayeté d'autour de moy s'estrange. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 304). — Le cœur n'est genereux qui de pitié s'estrange. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 150 v°. — Nous n'avons plus que tristesse, Tout plaisir s'est estrangé De nous, et toute liesse. R. Garnier, *les Juifves*, 1547. — Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort comme j'entre en confidence avec le mourir. Montaigne, III, 9 (IV, 78). — Encores qu'il semble s'estranger de moy, je ne prens la faute de personne pour excuse à mon devoir. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 14 (I, 567).

S'estranger de soy-mesme. Changer, devenir autre. — Je sçay comme l'amant en l'amante se change, Et comme au gré d'autruy de soy mesme on s'estrange. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, Elegie*, p. 143.

S'estranger. S'éloigner, se retirer. — Si est-ce qu'il y ha encores quelque union entre le genre humain, que nous ne devons jamais nous estranger en telle sorte qu'il n'y ait tousjours quelque communauté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 19). — Puis chasse la melancolie, Et me charge la maladie De ceste quarte sur le dos De ce mulet, pour ton repos, Afin qu'errante et vagabonde, Visitant quelque nouveau monde, Elle s'estrange desormais Et chez toy n'habite jamais. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 111). — Ce fut lors que mon heur en malheur se changea, Et que mon plus grand bien quand et vous s'estrangea. Desportes, *Elegies*, I, 8, p. 254.

Se déguiser. — Mais tout soubdain de la compagnie s'emble, Et s'en va droit chez un frippier changer Tous ses habitz, pour de mieulx s'estranger. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 47.

Estrangé de. Éloigné de, étranger à. — O cœur felon, dur et marbrin, ô courage estrangé dhonneur, aliené de raison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — La pluspart des seigneurs et des gensdarmes disoient que bien cognoissoient la pensee d'Achilles avoir despieça esté estrangee d'eux. Id., *ib.*, II, 20. — Du temps qu'il estoit en-

cores payen et estrangé de la foy. Calvin, *Instit.* (1560), I, vii, 3.

Estrangé de soy mesmes, de ses sens. Ayant l'esprit égaré. — J'estoi de ma part du tout ravi hors de mes sentimens et estrangé du tout de moi-mesme. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 181 r°. — Loin de la ville, estrangé de mes sens, J'erre en ce bois champestre. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *le Cigale* (II, 110).

Estrangé. Changé, égaré. — Quelque charme inconnu m'avoit sceu tant forcir, Et rendu ma raison tellement estrangée Que je pensoy pour vous leur nature changée. Desportes, *Elegies*, II, 4.

Estrangerie. Étrangeté. — *Straungnesse.* Estrangerie; estrangeté. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 277.

Estrangeté. Éloignement. — En souffrant injure de son semblable, on est contrainct de s'en séparer le plus que l'on peut, et de ceste estrangeté là vient ung despris de la faulte du desloyal. Marg. de Nav., *Heptam.*, 37.

Estrangeur. Étrangeté. — Triste dueil vers moy sur l'heure vint, Et amena quant et luy plus de vingt Divers propos d'estrangeur indicible. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 111.

Estrangir (s'). Devenir étranger. — Je nay poynt veu son pareil, car au soyr il est bon compaignon et au matin il se estrangit de sorte comme sil neut jamays veu les gens devant. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 777.

Estrangle-liepard (παρδαλιαγχές, aconit; litt^{t} : qui suffoque les panthères). — L'estrangle liepard par son attouchement Le madré scorpion prive de sentiment. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 135.

Estrangler. Le xvie siècle dit souvent *pendre et estrangler* là où nous disons simplement *pendre*. — Un ample, beau et insigne figuier... auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Rabelais, IV, Ancien Prologue. — Quiconques en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé. Id., IV, 45. — Il la fit pendre et estrangler au mesme lieu qu'elle avoit fait estrangler le roy André son mary. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

(Expression proverbiale.) — Voulant signifier qu'on m'a tansé fort rudement et dict grosses injures, je diray, Il m'a pensé estrangler. H. Estienne, *Conformité*, II, 1, p. 160.

Estrangloison. Étranglement. — Prefocation et estrangloison. *Jard. de santé*, II, 14 (G.).

Estranguillon. Sorte d'esquinancie des chevaux, des bœufs, des porcs. — La sideritis sert particulierement aux squinancies et estrangoillons des pourceaux. Du Pinet, trad. de Pline, XXVI, 15 (G., Compl.). — Estranguillons ou glandes qui viennent sous la gorge du bœuf. Liebault, p. 124 (G., Compl.).

Mauvais morceau. — On faict des chansons de nous, et disent qu'aux jeunes il faut les bons morceaux, et aux vieilles les estranguillons. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10. (Texte ital. : *stranguglioni*).

Cerise d'estranguillon. Sorte de cerise très aigre. — Fi, qu'elles sont aigres [des cerises]! ô vieille sorciere, vous vendez au peuple des cerises d'estranguillon. B. Jamin, trad. des *Dialogues* de Vivès, 14 r° (G., Compl.).

Estranguillonne. Variété de poire. — La poire sementine... la joatane, l'estranguillonne, la campanete. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — Seches, sans moien se gardent longuement toutes sortes de poires, voire plusieurs annees, mais plus asseurément que nulles autres les frumentelles et les estranguillonnes. Id., *ib.*

Estranquer. Amaigrir. — Puisque j'ay reçu ce grand bien du ciel, j'en vay rechercher la jouissance avec mon bien aymé M. Guillaume, et sçavoir si les courtisannes de l'autre monde l'ont si bien estranqué et courthaleiné qu'il ne puisse courir la pretantaine. *Var. hist. et litt.*, VIII, 278. — Puis, nous livrant l'assaut, vous laschez vos boutons, Afin de nous monstrer vos estranquez tetons. *Ib.*, I, 341.

Estraordinaire, v. *Extraordinaire.*

Estrapade. Sorte de châtiment corporel consistant à élever et à laisser retomber le patient suspendu à une corde. — Si ne me la baillez, je vous feray aujourd'huy donner une telle astrapade que vous la sentirez encor d'icy à vingt ans. *Palmerin d'Olive*, 252 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Telle chose se fait par une tres-grande distension et relaxation des ligamens, comme... de ceux qui environnent la jointe, comme l'espaule, pour avoir eu l'astrapade. Ambr. Paré, XIV, 1. — Estre tiré sur une gesne, ou endurer l'astrapade. Id., XIV, 3. — (Fig.). Pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou. Rabelais, II, 12. — Puis maintenant il faut aux champs aller... Et pour ce fault à madame parler... Dire ne fault qu'elle veult l'estrapade Et que long-temps elle a soif endurée. *Anc. Poés. franç.*, V, 77. — Nostre Robin lui donne encor une strappade de corde, pour luy faire confesser que l'Eglise romaine a de tout temps tenue la primauté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 7.

Dommage. — J'allay curieux En chocs furieux Sans craindre estrapade. Marot, *Epitaphes*, 11.

Appareil pour donner l'estrapade. — Il le fit attacher à l'estrapade et luy en fit donner plusieurs venues. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 1. — Qui ne sçait que mes semblables sont à la fin chastiez?... Nostre ordinaire est tousjours d'un gibet, d'une estrapade, ou d'une galère. Larivey, *le Morfondu*, V, 3. — Donnez ordre, à l'entree du siege, de faire lire les ordonnances militaires, et planter une estrapade pour leur donner vigueur. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 21 (I, 183-184).

Estrape. Estrapade. — Le jour de l'Ascension, ils vous guindent le bon Dieu de bois, avec des grosses cordes, en haut, au paradis aux chouettes, dessus la voute du temple, tout ainsi que s'ils le guindoyent à quelque patibulaire ou qu'ils luy voulussent donner une estrappe de corde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, ii, 8.

Coup de biais, de travers. — Il le croche, tantost il luy donne l'estrape, tantost luy baille la jambe. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 34.

Coup. — (Fig.). En Aignadel sur le camp de Vella Loys douziesme occist et debella, Sans le secours d'empereur, roy ou pape, Venitiens, leur donnant telle estrape Que seize mil et plus moururent la. J. Marot, *Voy. de Venise* (G.).

? — Vien ça a moi; je veulx sçavoir De quel estat est ton estrape. — Ma dame, je suys garde pape. *Sotties*, III, 109.

Estrapontin. Matelas. — Les mathelots sous leurs avirons tous, Aians les corps emplis de sommeil doux, Estoient aux durs estrapontins gisans.

Des Masures, *Eneide*, V, p. 259. — Nous la trouvasmes [une nauf vénitienne] fort leste, et en deffences de pavesades et d'extrapontins à l'entour de la nauf. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Parisot* (V, 234).

Estrappe, v. *Estrape*.

Estraquer. S'enfuir. — Il entend l'huis craquer Avec l'abboi des chiens : et mes rats d'estraquer, Pensants bien estre pris. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6 (Paraphrase).

Estrasser. Arracher. — Par quoy le sr Perini Peter luy a mandé de grosses parolles, et en somme que s'il ne rendoit lesdites choses, qu'il luy estrasseroit le scapuchin. *Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 444 (G., *Estracier*).

Estrateur. Batteur d'estrade. — Qui esse que j'oy la ainsi Murmurer a nostre porticque? Faulse turbe dyabolicque, Sachez qui sont ces estrateurs. *Act. des Apost.*, vol. I, fol. 32 (G., *Estradeur*).

Estrayure. Biens que laissait un étranger ou un bâtard mort sans héritiers. — A aussi par ladite coustume, a cause de sadite justice, droit de toutes estrayures, espavetez et avoirs des bastars. 1507. Prév. de Fouilloy (G., *Estraieure*).

Estre 1. *Je fus*, etc. J'allai, etc. — Chascun se retira jusques au lendemain matin, qu'ilz furent ouyr la messe. *Amadis*, I, 10. — Ceste nuict passée... se leva Amadis et fut ouyr messe. *Ib.*, I, 22. — Quant à Titus, il fut luy mesme en la ville de Chalcide, là ou il monta sur mer. Amyot, *Flaminius*, 12. — Je fus, entre plusieurs autres de mes amis, conduire à Soissons le corps de M. de Grammont. Montaigne, III, 4 (III, 310).

Estre de. Il est de. Il convient de, il faut. — En danger sommes dans ce lieu. — Las, qu'est-il de faire, vray Dieu? Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 134). — Qu'est ce de faire? — Qu'on labeure Chascun tresbien de son mestier. *Sotties*, II, 331. — Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua : affin qu'il feust prest de la responce, et deliberast sur le champ ce que estoit de faire. Rabelais, I, 18. — Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avec ses gens sur ce qu'estoit de faire. Id., I, 20. — Comme on ha de coustume d'appeller les conseilliers d'un prince ses yeux et ses aureilles... aussi nous povons appeller ses mains ceux qu'il a ordonnez pour executer ce qui est de faire. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 775. — Galvanes tint conseil pour sçavoir qu'il estoit de faire. *Amadis*, III, 1. — Qu'est-il doncques de faire? Nous avons en tout ceci un but certain auquel il nous faut tendre. Calvin, *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'idolatrie* (VIII, 390). — Un diligent pere de famille doibt visiter tous les quartiers de sa terre... pour n'ignorer rien de ce qui sera de faire en ce lieu. Cotereau, trad. de Columelle, I, 2. — Les serviteurs de Dieu ont tousjours... diligemment medité ce qui estoit de faire. Calvin, *Instit.* (1560), I, xii, 1. — Lors, entendans comme ira tout l'affaire, Aviserons ce qui sera de faire. Des Masures, *David triomphant*, 1926. — Qu'est-il donc de faire pour ne faillir point...? L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 189). — Qu'est-il de faire donc? — Il me semble qu'il faut remettre ceste visite à demain. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 372. — Qu'est-il donc de faire pour abolir ces petites guerres qui se font en paix, et qui rallument les haines et relevent les partialitez? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 127. — Cela r'envoya tout encores à Beaufort pour estudier ce qui estoit de faire. Aubigné, *Hist. Univ.*, X, 15.

Il n'est pas... qui ne (avec le subjonctif). Même (avec l'indicatif). — Il n'est pas les barbares qui ne soient incitez à compassion et misericorde, de voir iniquement affliger un noble cueur. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 91 vo. Sens : les barbares même sont incitez à compassion. — Il n'est pas les poëtes des tragoedies ou comoedies qui ne s'efforcent de faire et dire tousjours quelque chose de bon pour la defense des loix et de la police. Id., *Contre l'Epicurien Colotes*, 33.

Que ce soit. Ce qui prouve que c'est. — Et que ce soit une coustume fort ancienne de laver les petits enfans avec eau salee, nous trouvons qu'elle a esté introduicte par ceux d'Asie et receue des Juifs. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 40).

Qu'il soit vray. Ce qui prouve qu'il est vrai. *Qu'il ne soit vray*, même sens. — Et qu'il soit vray, le philosophe mesme Aristote monstre bien qu'il n'estimoit pas que Minos eust oncques faict mourir les enfans des Atheniens. Amyot, *Thésée*, 16. — Sur tout on doit eviter le froid, parce qu'il est totalement contraire aux playes et ulceres... Qu'il soit vray, beaucoup d'hommes blessés meurent en hyver, mesmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en esté. Ambr. Paré, VIII, 41. — On ne peut oster de mon esme Que ce ne fust Amour luy mesme... Qu'il ne soit vray, mon cœur ardit Depuis le temps qu'il me mordit. Melin de St Gelays, *Epitaphe d'un passereau* (I, 58). — Ceux qui soubz ceste esperance de liberalité la louent... sont des menteurs autant pleins d'avarice et de flatterie comme elle est ennemie de la vertu. Et qu'il ne soit vray, lequel d'entre vous l'a jamais veu faire une bonne œuvre qui ne se puisse aussi tost refuter avec une mauvaise? Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 682). — Plus on les contemple, Plus Dieu demonstre là une vertu trés emple. Que cela ne soit vray, venons au plus petit. Id., *la Creation*, IX (III, 386-387).

Que tout ne fust. Tout au plus. — Le roy acheta la ville et comté de Bourges... pour la somme de cent mil sols d'or (elle vault quasi autant aujourd'huy par chacun an, d'autant qu'icelle somme ne pouvoit valoir que soixante mil escus sol, que tout ne fust). Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16.

En estre bien. Éprouver un désagrément, un dommage. — Nous en sommes bien vrayement (dist Panurge). Voyla belle resolution. Rabelais, III, 45. — Vrayement (dist Juppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende que rendre coingnees perdues? Id., IV, Prologue. — Est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste? J'en suis bien vrayement. Id., V, 45.

Jouer à j'en suis. Chercher à obtenir l'avantage. — Noz grands seigneurs jouent à j'en suis : Chacun n'y faict que ces trois moys. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 456-457. Note sur ce passage : *Jouons a jen suy* : colludamus pila certatim excipienda. Hic enim certatur uter, aut quis (si multi sint) pilam excipiet : meliorque censetur ejus conditio qui excipit quam qui mittit. Hic enim est tanquam minister : ille quasi dominus. Unde qui pilae exceptorem detrusit solet dicere, *J'en suis* : c'est a dire, *Je suis en jeu*. Pro eo quod latine dici potest : *mea pila est*. Quod et proverbialiter dicitur pro eo quod est : *ego vici*. Mathurin Cordier, *Commentarius puerorum*, etc., 323, § 52. — Plusieurs mouroient de ceste grande maladie epidemiale qu'on appelle faute d'argent, et si pour en avoir n'y avoit qu'à prendre. Pour bien

ourir on eschapoit : Pour bien courir on atrapoit. hacun jouoit à j'en suis. Puis incontinent fut ué à rendez-moy ma vache. *Supplement du Catholicon*, ch. 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, I, 18.

Soit que soit. Quoi qu'il en soit. — Soit que soit, a beauté est telle que les coups de ladicte fortune 'ont nulle apparessance sur elle. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et Nav.* VIII, 23).

Il n'est pas que... ne (avec le subjonctif). Certainement (avec l'indicatif). — Il n'est pas que vous 'ayez ouy dire que l'estat de la Poulougne... Aubigné, *Lettres et Memoires d'Estat*, 28 (I, 246).

N'est pas? N'est-ce pas? — Car dire m'eust eu : « Qu'ay je fait, Mon père, en quoy j'aye forfait? J'ay empesché une personne De se jetter au eu. » Très bonne Response, n'est pas? — C'est ien dit. Des Périers, *l'Andrie*, I, 1.

Ils sont. Il y a. — Luy arrivé l'inquist en quelle orte Il se portoit, puis par aprez, combien De emps avoit que sa mere estoit morte, A quoy espond ce legat, ilz sont bien Des ans soixante. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 83.

Douze ans sont. Il y a douze ans. — Il y avoit... ouze ans sont, dans le pays des Grisons, un restre en reputation d'homme de bien. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 10.

Fust, fussent. Ces formes du verbe *estre*, marquant alternative, sont encore employées là où lles seraient aujourd'hui remplacées par *soit*, evenu mot invariable. — Feust qu'on demandast sa faveur et grace par forme de supplication : eust qu'on luy rendit louenge pour ses benefices : eust qu'on s'exercitast simplement à renouveler a memoire de son aliance : cela appartenoit tousours à testifier la reverence qu'on avoit à son om. Calvin, *Instit.*, XII, p. 661. — Plus esbahir e vous fault de la mort... de mil aultres qu'on ous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, eust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné. Rabelais, IV, 17. — Bien loin d'elle il [un passeau] renvoyoit Tout soucy qui l'ennuyoit, Estant 'amour de la belle, Le soin, le passetemps d'elle, Fust qu'en place il sautelast, Ou fust qu'elle l'appellast. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 49). — Le grand prince guerrier, plus qu'autre homme raillant, Fust à garder un fort ou fust en l'assailant. R. Belleau, *Petites Inventions, Epitaphes* I, 68). — Aratus, fust ou pour crainte et defiance qu'il eust de Cleomenes, ou pour envie qu'il portast à sa gloire... essaya premierement de divertir les Achaeïens de faire cest appointement. Amyot, *Cléomène*, 16. — Brusquet... a esté le premier homme pour la bouffonnerie qui fut jamais ny sera... fust pour le parler, fust pour le geste, ust pour escrire, fust pour les inventions. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 260). — Chasque capitaine estoit maistre de camp de eurs gens, fussent qu'ils en eussent peu ou beaoup. Id., *Couronnels françois* (V, 321).

Fût... que. Tant... que. — Ce seigneur estoit n tout universel, fût en choses sérieuses que oyeuses. Brantôme, *Cap. franç., le connestable Anne de Montmorency* (III, 344).

Les périphrases formées avec le verbe *estre* taient très fréquentes, et certaines ne s'emploieaient plus aujourd'hui. — Regardez le piteux stat où c'est qu'il est. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 7 v°. — Vous auriez pitié des ennuis Où c'est que maintenant je suis. Jean Godard, *les Desguisez*, II, 9.

Le verbe *estre* sert souvent d'auxiliaire à lui-même pour la formation des temps composés. — Dont ma plusgrand maladventure a voulu que telz inconveniens... me soient esté mys sus et enchargez. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 6. — Ny moy si jeusse esté seriphien eusse jamais acquis grand noblesse : ny toy quant bien tu fusses esté athenien. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 8 r°. — Assés plus long qu'un siecle platonique Me fut le moys que sans toy suis esté. Maurice Scève, *Delie*, 367. — Je neusse pas pensé... que ce fust esté un tel client. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 8, p. 62. — Mieux advenant te fust esté d'avoir Les yeux bandez. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 136. — Ah ! si je fusse esté bien sage, Je ne l'eusse pas entreprins. *Sotties*, III, 308. — Je m'en venoys en ceste ville de Toulouse, où je suis esté appellé par M. le cardinal d'Armaignac. Monluc, *Lettres*, 67 (IV, 182). — Comme si ce fust esté la voix de quelques satyres. Jodelle, *Recueil des inscriptions* (I, 259). — Je n'estime pas qu'il y ait personne qui puisse dire qu'aiant esté predit avec tant de circonstance ce soit esté par fortune. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 11. — Je ne suis pas esté exempt de grandz blesseures et de grandz maladies. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 85). — Ah ! que ne suis-je esté Occis dessous la main d'Hector si redouté...? Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 172 r°. — Je suis esté fraudé de mon espoir conceu. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 45. — Je n'eusse jamais creu que dessous ces fueillages Le frais y fust esté si rempli de douceur. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 180. — Jamais je n'eusse mis le pied où vous fussiez esté. Larivey, *les Jaloux*, I, 2. — Qui m'eust donné cent mil escus... je ne sçay si je fusse esté plus aise. Cholières, *les Ap.-disnées*, Aux Liseurs. — Ils ont eu le soleil favorable à leurs armes, Et sont esté vainqueurs maintesfois de leurs larmes. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 45. — Ce fust esté une revelation secrette et extraordinaire. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2. — Je suis esté trop long en ceste digression. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 125). — Je suis esté le premier qui l'ay eslevé et mis les armes à la main. Id., *Couronnels franç.* (V, 364).

(Formes). *Indicatif présent.* — Nous soms les pauvres enfans sots. *Sotties*, II, 329. — Nous son baignez par rys. Rabelais, I, 17. — Et entre nous qui suymes trespassez. Bourdigné, *Faifeu*, Epistre. — Car si à luy suismes uniz par foy, Ses mérites et vertuz à nous sont. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 39). — J'y suymes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Consistoire* (II, 77).

Futur. — Son nom Charles eres duc de Savoye. Lemaire de Belges, *Exploration de Pitié* (IV, 181).

Impératif. — Depars d'icy presentement, et demain... soye retiré en tes terres. Rabelais, I, 31.

Subjonctif présent. — Il n'y aura point de faulte que demain, au point du jour, je ne soye à cheval à la porte du chasteau quand elle ouvrera. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 20. — Combien que je soye de petitz et humbles parens, et aussi que je soye pouvre de biens caduques. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 v°. — Pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy. Rabelais, I, 1. — Est il possible... que le roy Perion soit mon pere, la royne Helisene ma mere, et que je soye frere de si bon chevalier? *Amadis*, I, 12. — A fin qu'il ne semble à quelqu'un que je soye seul en mon opinion. Calvin, *Instit.*, III, p. 165. — Tu

n'adjousteras à la parolle du Seigneur : et n'en diminueras : à fin qu'il ne t'acuse et que tu ne soyes trouvé mensongier. Id., *ib.*, XV, p. 730. — Cela n'empeschera pas que je ne soye prest à vous faire tout service dont le Seigneur nous vouldra faire la grace. Id., *Lettres*, 252 (XI, 105). — Quoy que je soye aussi peu l'un que l'autre. Montaigne, II, 6 (II, 65). — S'il y a de la vanité et vice en mes discours, que je ne sente point, ou que je ne soye capable de sentir en me le representant. Id., II, 10 (II, 109).

Imparfait du subjonctif. — *Anima mea*, corps et cueur Luy donnay lors, encores l'a, En m'y rendant son serviteur, Pensant qu'elle fusse *mea. Anc. Poés. franç.*, IV, 208. — Si ma Clytie illec feusse, je dis Que ce seroit un second paradis. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 6. — Encores que le cappitaine Favas feusse l'exécuteur, néantmoingz ce merchand feust... l'origine de tout. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 205). — Et desja de l'Averne Il fusse allé loger en l'obscure caverne. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 35. — Si pensions bien du commencement que ce fusse grande chose. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 76. — Si fuisse-je estouffé d'une crainte pressée Sans Dieu, qui promptement me mit en la pensée De tirer mon espée et de couper menu L'air tout-au-tour de moy avecques le fer nu. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons*, édit. de 1555 (IV, 405). — O pleust aux dieux que je fus de la sorte. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 245.

(Prononc.). *Est-ce* réduit à *'st-ce.* — Mais pourquoy 'st-ce que ne m'avance D'entrer leans moymesme? Baïf, *l'Eunuque*, V, 5.

Feüst (2 syllabes). — Voyez ceste cy : Elle est tres bien. — Encores si Elle feüst d'un peu plus large, Je l'aymeroy mieulx. *Sotties*, II, 336.

Estre (subst.). Existence. — Donnez faveur à mon commencement, Et deduysez mes propos doulcement, A commencer depuis le premier naistre Du monde rond jusque au temps de mon estre. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 156). — Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist : mais, estant hors de l'estre, nous n'avons aucune communication avec ce qui est. Montaigne, I, 3 (I, 17). — Si les ames venoyent d'ailleurs que d'une suitte naturelle, et qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premier. Id., II, 12 (II, 302). — Un soing extreme tient l'homme d'allonger son estre. Id., *ib.* (II, 309).

En estre. Existant, subsistant. *Estre en estre, demeurer en estre.* Exister, subsister. *Conserver en estre, tenir en estre.* Faire subsister. — [Charles Martel] fut solennellement ensevely à Saint Denis en France, en un sepulcre d'albastre, qui encores est en estre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 451). — Les seigneuries injustes ne demeurent pas longuement en estre. Id., *la Legende des Venitiens*, ch. 1. — Nous avons aulcunes gens en ceste cité qui vont disant tout plain de choses qui ne sont en estre ne seront jamais. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 8. — Et estoit encore le taureau [de Phalaris] en estre dedans la ville d'Agrigente lhors que j'escrivois ceste presente histoire. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — Si pensa que sa mort... seroit comme un seau de sauvegarde, qui conserveroit en estre les bonnes ordonnances qu'il avoit acheminees. Id., *Lycurgue*, 29. — Son armee de mer estoit encore en estre. Id., *Pompée*, 76. — Si les ames estans delivrees des liens de leurs corps ne demeuroyent en estre, il n'y auroit nul propos en ce que Jesus Christ introduit l'ame de Lazare jouissant de repos et joye au sein d'Abraham. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 2. — Ce sont les lettres seules qui tiennent en estre les belles sentences des sages hommes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 3, Commentaire. — Si ceste fontaine estoit du temps de Pline, je vous puis asseurer qu'elle n'est plus en estre. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3. — Mes lettres que sur ce subject j'escrivis au feu seigneur de Meetkerke sont encor en estre. Ph. de Marnix, *Corresp. et Meslanges*, p. 426. — Ce qui me fait desirer que les corps des regimens soyent tousjours en estre, c'est à fin que l'art militaire ne s'oublie, non en theorique, ains en pratique. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIII, p. 314.

Remettre en estre. Faire revivre. — Epaminondas... rebastissant les edifices demolyz, remeit en estre l'une des plus nobles et anciennes villes de la Grece. Amyot, trad. de Diodore, XV, 17.

Estre. Lieu d'origine, race. — Chasteaudun, son estre, Soubz liberal' planette le feit naistre. Marot, *Cimetiere*, 16. — Si de l'estre paternel son origine est grande et honorable, elle n'a pas receu moins d'honneur du costé de sa mere. Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Orais. fun. de la reine d'Escosse*, p. 5.

Origine. — Des injurieuses acquisitions sont cause d'attirer en se perdant ce qui estoit mesme de bon estre et à quoy il n'y avoit rien à reprendre. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 3e part. (IV, 165).

Situation, état. — Ceste grand'tour devant Seste a son estre Sur creux rivage. Marot, *Leander et Hero.* — L'admiral... demanda à Philocope de l'estre du vieil roy son pere et de sa mere sœur d'icelluy. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 145 v°. — Celuy à qui la fortune refuse dequoy planter son pied et establir un estre tranquille et reposé, il est pardonnable s'il jette au hazard ce qu'il a, puisqu'ainsi comme ainsi la necessité l'envoie à la queste. Montaigne, II, 17 (III, 38). — Mais aussi tost que Silvie cognoistre Peut son Aminte en un si piteux estre. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, V, 1. — Nos fauxbourgs seroient en leur estre et habitez comme ils estoient, au lieu qu'ils sont ruinez, deserts et abatuz. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 236.

Manière d'être, contenance. — Sa contenance ne tenoit rien de rusticité champestre, ains avoit un estre naturellement attrayant et un port liberal et hautain. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Voyez la bien, et remarchez son estre : Notez son œil couvert dun sourcil triste. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 163).

Naturel. — Ce qui demonstre bien Que tu es d'un tres faulx et meschant estre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 165.

Estre est quelquefois féminin. — Pour monstrer qu'en luy seul consiste toute chose Et que dedans son sein toute estre estoit enclose. Aubigné, *la Creation*, II (III, 336). — Tout ainsi qu'il est Dieu et la vie eternelle, De luy depend toute estre et entretien d'icelle. Id., *ib.* (III, 338). — En cest'ame donc gist la force et le pouvoir Qui peut faire ce corps respirer et mouvoyr, De laquelle il me faut comme une estre gentille Chanter ses actions et comme elle est utille. Id., *ib.*, XIV (III, 431).

Estre 2. Lieu, séjour, demeure. — Celle tour estoit advironnee d'ung estre plain d'erbes et de plantes fructiferes. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 88 r° (G.). — J'ay ouy, par monsieur sainct Aignan, Aucun crier emmy cet estre. *Anc. Théâtre*

franç., II, 95. — Qui vous meult de venir en cest estre? *Ib.*, III, 258. — Car bien sembloit que du plus hault des cieulx Juppiter fust venu au mortel estre Pour le construire et le faire tel estre. Marot, *le Temple de Cupido.* — Peu de jours avant son trespas, considerant, par nature qui ja luy deffailloit, ne pouvoir pas faire grant sejour en ce mortel estre, appella quatre enfans qu'il avoit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 1. — Lors me sembla que ne sceuz m'arrester Que devers vous ne courusse en ceste estre. Marot, *Epistres*, 21. — Lors mon esprit fut fort laborieux Conjecturer que tout ce povoit estre Veoir tant d'espritz reposer en tel aestre. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 25. — Lors au dedans on vid à découvert La maison toute et le palais ouvert : On vit la court et les somptueux estres Du roi Priam et des rois ses ancestres. Des Masures, *Eneide*, II, p. 88.

Ce bas estre, ces bas estres. La terre. — En ce corps maigre est l'esprit demouré Qui autrefoys a pour vous labouré, Non bien sçachant combien il y doit estre ; Parquoy, tandis qu'il vit en ce bas estre, Servez-vous en. Marot, *Epistres*, 34. — O Pan, dieu souverain... Je te supply (si onc en ces bas estres Daignas ouyr chansonnettes champestres). Id., *Eglogue au roy.* — Estant semonds par quelques particuliers de vouloir estre arbitre de leurs partages, il [Jésus-Christ] respondit qu'il n'estoit venu en ce bas estre à cet effect, et refusa de s'en mesler. E. Pasquier, *Recherches*, III, 16.

Estre 3. Atre. — En ceste saison faict bon estre... En la maison assis en l'estre : Doz au feu, la panse à la table. *Anc. Poés. franç.*, XII, 174.

Estré. Instruit, habile? — Quand il vous plaist vous avez gens letrez, Quand il vous plaist gens aux armes estrez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 27. — Il ayme gens lettrez En Grec, Latin, et François bien estrez A diviser d'histoire ou theologie. Id., *ib.*, 49.

Estrecissement. Rétrécissement. — Le destroit a un fort grand estrecissement. Thevet, *Cosmogr.*, X, 2.

Estrecissure. Rétrécissement, étroitesse, lieu étroit. — [La chèvre]. C'est la beste du monde la plus subjecte au hault mal... la cause dequoy ils disent estre l'estroicissure des conduits par où passent les esprits, qui viennent à facilement s'estoupper. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 111. — Il est bien difficile que ceste estrecissure soit sans danger. Thevet, *Cosmogr.*, III, 15. — Là où la mer est en sa grande estrecissure, on l'appelle Hellespont. Id., *ib.*, VIII, 6. — Estant en peninsule, et ayant une estrecissure de terre toute semblable à l'isthme de Corinthe. Id., *ib.*, XVIII, 13.

Estrecte, v. *Strette.*

Estregnante, mot d'argot. Ceinture. *Var. hist. et litt.*, VIII, 185.

Estrein, v. *Estrain.*

Estreindre, impers., synonyme de *geler.* — Si le ciel se descouvroit, il geloit et estraignoit si rudement que les chevaux ne pouvoyent boire de l'eau des rivieres, tant elle estoit excessivement froide et gelée. Amyot, *Lucullus*, 32.

Estreint. Serré. — Nous faisons interception de tel esprit par ligatures fort estreintes, quand nous voulons amputer quelque membre. Ambr. Paré, Introd., 10.

Resserré. — (Fig.). Et si falloit que la response fust tousjours accompagnee de sa raison et de sa preuve, courte et estrainte en peu de paroles. Amyot, *Lycurgue*, 18.

Estreine, Estreineur, v. *Estrene, Estreneur.*

Estreinte. Ceinture. — La ferrure d'unes estrainctes d'argent doré. *Compte de* 1511. Valenciennes (G.). — Un signet d'or, unes estraintes de velours cramoisy avec fils d'or a bloucques d'argent doré. 1519. *Reg. aux test.*, Arch. mun. Douai (G.). — Une estraincte d'argent doré. 1520-1537. *Ib.* (G.). — C'est lors que je desploye mon art Pour tirer de luy, tost ou tard, Soubz ombre d'une amitié feinte, Quelque demy-ceint ou estreinte. *Anc. Poés. franç.*, I, 98. — Une estrainte d'or appartenant à la seur de Vardes. L'Estoile, *Mém.*, p. 288 (G.).

Bailler une estraincte. Jouer un tour, causer un dommage. — Il s'en alla sans que nul le retint, Mais bien heureux le plus hardy se tint Estre eschappé sans avoir autre attainte : Ainsi Faifeu leur bailla ceste estraincte. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 27.

Avoir les estrainctes. Subir un dommage. — A toy, Venise, adresser veulx mes plainctes, Qui soubz semblant de tes promesses sainctes Dissimulas a me donner secours, Dont tu fis mal, et croy, pour raisons maintes, Que quelque jour en auras les estrainctes Pires que moy, si malheur fait lon cours. J. Marot, *le Voyage de Genes* (G.).

Estrelin 1. Sterling. — Le don annuel d'un sterlin par feu, ottroyé anciennement par Inas, roy d'Angleterre, l'an DCCXL et augmenté par Etelphe, qu'on appelloit les deniers saint Pierre. J. Bodin, *Republique*, I, 10. — Ordonnans sur chasque maison chasque denier esterling, qu'ils nommoient les deniers de S. Pierre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Le Conseil estoit empesché sur le partement du comte d'Essex, auquel la reyne donna quatre mille livres estrelins pour son embarquement. Du Vair, *Negociat. d'Angleterre*, p. 1133.

Estrelin 2. Mécréant. — Les dens Dieu, c'est ung apostat Qui est venu d'ung austrelin. *Sotties*, II, 189.

Vaurien. — Ho l'estrelin, ho le drole de s[r] Camille, qui ne veut mettre dedans, encores qu'on l'y pousse. Cholières, 6[e] *Ap.-disnee*, p. 251.

Estrelin 3 (?). Il est possible que le mot désigne une monnaie d'or et soit à rapprocher d'*Estrelin* 1. — J'avoys aussi, puis qu'il fault que le die... Bouettes de muscz, estrelins de Candie, Beaux quarcans d'or, perles orientalles. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 4.

Estreme, v. *Extreme.*

Estrene. Présent fait un jour de fête. — Les hommes mariez qui sont mutins et querelleux, les voysins apres leur mort, en lieu de pleurer, se rient, esjouyssent et demandent estraines les uns des autres en donnant nouvelles de leur mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 4.

En bonne estrene. Heureusement. — Mais je fis tant Que me mis hors de tous dangiers, J'entens pourveu que je me tienne Là où je suis en bonne estraine. Marot, *Epistres*, 62. — Tandis que mon Mecene, Cocceie et Capiton viendroient en bone estrene Nous trouver audict lieu. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase. — Et emportez de nostre herbe la grene. Puys si chez vous peut croistre en bonne estrene, Graces rendez es cieulx un million. Rabelais, III, 52.

En male esteine, imprécation pour souhaiter du mal à quelqu'un. — Ribaud Ribard ! en male es-

treine, Vostre colere est bien soudaine, De vous prendre à mon revenu Aussi-tost le terme venu. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 15.

A leur pute estrine. Pour leur malheur. — Plusieurs creurent en sa doctrine, A leur pute et sanglante estrine. *Act. des Apost.*, v. I, fol. 47 (G.).

(Prononc.). — Loyalle amour par douloureuse estreine Commença poindre mon cœur et ma poitrine. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'Ovide*, *Ep.* 13, p. 244. — Cf. l'alinéa précédent.

Estrener qqn. Lui faire un présent. — Dieu tout puissant te doint, pour t'estrener, Les quatre coings du monde gouverner. Marot, *Epistres*, 29. — Après avoir estrené damoyselles, Amy Dolet, je te veulx estrener. Id., *Estrennes*, 10. — Deux ans sont ja passez, vous le sçavez, maistresse, Quand pour vous estrener je vous donné mon cœur. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sonnets* (I, 146). — Toutefois, vous voulant dignement estrener, Ce seul mot je vous puis pour estreine donner, Que ne puis donner rien, vous voiant si parfaitte. Buttet, *l'Amalthee*, 126, p. 256. — Ce n'est point pour t'estrener, Ce n'est pour te le donner Que ce colet je t'envoye. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., *Chanson* (II, 832). — Au jour que l'an renouvelle, Cherchant de vous estrener, O gentille damoyselle, Quel don vous puis-je donner? Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 214). — Les François luy firent encor' de grands presens en or et argent... Ce qui faict croire que ce n'est d'aujourd'huy qu'on estrenne les mariees. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 5.

Avoir la valeur d'un présent. — A vous qui avez tout, je ne sçaurois donner Present, tant soit il grand, qui vous puisse estrener. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 204).

Estre estrené. Recevoir un présent. — A ce matin, premier jour de l'année, Je vous envoye un brin de guy de chesne, N'estes-vous pas richement estrenée? Melin de St Gelays, *Estrenes* (II, 209).

Estrener qqn de qqch. Lui en faire don. — D'une nouvelle vous estreine Dont vous n'estes pas advertis. *Act. des Apost.*, vol. II, fol. 7 (G., Compl.). — Je vous estrene en privaulté D'un amy plein de loyaulté. Marot, *Estrennes*, 9. — Un jour je luy ai vu un demy ceint oultre l'ordinaire et des souliers descouvers... elle me feist à entendre... que sa preude femme de mere l'avoit estrenée de cela. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 22. — De ce petit tableau, en qui vit ma peinture, Je t'étreine, Francine. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 125). — Lachons un peu couver nos feux, A fin que m'acquite à Vergece, Qui m'a mis en soucy plaisant, M'étrenant d'un mignard presant. Id., *Poemes*, L. IV (II, 202). — D'où il revient à l'homme un singulier plaisir pour se voir si riche et si parfaicte image de son createur qu'il l'a estrené de la raison et du liberal arbitre outre toutes les autres creatures. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 99. — J'estrenerai mon roy de trois sortes de vers. Aubigné, *Sonnets epigrammatiques* (IV, 329). — Il est peu de dames en France qui jugent mieux... que vous de la poësie : et... il n'en est point qui la puissent rendre vive et animee comme vous faites par ces beaux et riches accords, dequoy, parmy un milion d'autres beautez, nature vous a estrenee. Montaigne, I, 28 (I, 244). — Nous prestons nos biens et nos vies au besoin de nos amis : mais de communiquer son honneur et d'estrener autruy de sa gloire, il ne se voit gueres. Id., I, 41 (I, 352). — Platon a emporté ce surnom de divin, par un consentement universel, qu'aucun n'a essayé luy envier : et les Italiens... en viennent d'estrener l'Aretin. Id., I, 51 (I, 421). — Le roy ne refuse point le camp à qui se veut battre : et assiste, quand ce sont personnes de qualité : estrennant le victorieux d'une chaisne d'or. Id., II, 27 (III, 104). — Ceux qui sont mieus garnis de richesse d'Asie Vous estreneront d'or et de perles de pris. Passerat, *Sonnet pour estrenes* (II, 151). — A Rome estoit jadis une bonne coutume, Quand la clef de Janus ouvroit l'an et le ciel, D'estrener ses amis de figues et de miel. Id., *Estrenes* (II, 159). — Sainct Marc est leur patron, et leur espouse encor La marchande Thetis, que d'une bague d'or Ils estrenent chaqu'an. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 405. — Celuy qui fait ce qu'il peut aux vertus morales, naturelles et humaines convie et donne occasion à Dieu de l'estrener et gratifier des vertus surnaturelles et divines. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Estrener peut se prendre en mauvaise part. — O roy d'indicible valeur, Si ce Christ tu laisses regner, Il te pourroit bien estrener D'une intolerable douleur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 109). — Car quand en mon cœur je recorde Qu'un autre que toy veult regner, De mort cruelle et sale et orde J'ay grand desir de l'estrener. Ead., *ib.*, *Comed. des Innocents* (II, 149).

Estre estrené de. Recevoir en don. — N'est ce celluy qui en fleurissant aage Doit espouser la princesse Renée? Elle en sera (ce pense je) estrenée, Car les haulboys l'ont bien chanté anuyct. Marot, *Chants divers*, 3. — La France se peut asseurer De se voir soudain estrenée Des honneurs qu'on doit esperer D'une royauté si bien née. Ronsard, *Mascarades*, *combats et cartels* (III, 478). — Sa priere fut exaucée, son vin fut or, son pain or... de façon qu'il se trouva accablé soubs la jouyssance de son desir, et estrené d'une insupportable commodité. Montaigne, II, 12 (II, 344).

Estreneur. Celui qui fait un don. — Vostre beauté est si extreme Que je ne puis l'estreiner, si Ce n'estoit que fusse moymesme L'estreineur, et l'estreine aussi. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Epigramme*.

Qui est donné en étrenne. — O gans saints et sacrés!... Nuptiaus, estreneurs, à la gueule beante. *Var. hist. et litt.*, V, 185.

Estreper. Oter. — Une palette a buhot a estreper l'ordure du plancquier d'une chambre. 1534. Lille (G.).

Estresser. Rétrécir. — Il est trop large, il le fault estroysser, *or* arcter. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 738.

Estresser (intrans.), *s'estresser.* Se rétrécir. — La peau s'estresse et jaulnist... Mes lièvres aussi sont retraictes Et se sont loing de mes denz traictes ; Ma bouche aplatist et estresse. *Anc. Poés. franç.*, VII, 101. — L'isle des Utopiens a de largeur et estendue deux lieues : et nest gueres moins estroicte par tout, si non que vers les deux boutz, tant d'un costé que d'aultre petit à petit elle setresse. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 33 vo. — Les rusches de Flandres... qu'on fait... de cinq quartiers d'aune de hauteur et trois quartiers de largeur par bas montant en estroissant. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 14.

Estroyssé. Serré. — Lhomme est trop estroyssé, il ne se peult remouvoir. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 738.

Estrette, v. *Strette.*

Estribord, v. *Stribord.*

Estrictif. Qui resserre. — La peur (en cest escholier) qui devoit estre estrictive de ses esprits, se trouva laxative. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 95.

Estrier. On trouve souvent les anciennes formes *estrieu* et *estrief*. — Je veulx que l'on me tonde Si vous mectez vostre pied en l'estrieu. R. de Collerye, *Rondeaux*, 22. — Au pasle chevalier ja tremble au poing la lame, Sa cuisse dans l'arçon, dans la poitrine l'ame, Et le pié dans l'estrieu. Du Bartas, *Judith*, V, p. 403. — Despuis qu'une femme parlemente et vous escoute, à Dieu vous comment, vous avés desjà le pied en l'estrieu. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 421). — Si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrieu d'un visage morne et contristé. Montaigne, I, 37, var. 1580-1582-1587-1588 (I, 298, et V, 62). — J'ay retenu Nicolo pour vous asseurer qu'il m'aura veu le pied à l'estrieu. 1605. *Lett. miss. de* Henri IV, V, 556 (G., Compl.). — Le cardinal de Santiquatre... fut traisné, un pied dedans l'estrieu, jusques à la porte du chasteau par son cheval. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 271). — Encor qu'il n'ayt mis le pied tant de fois à l'estrieu et paru à la campaigne, ny monté sur mer, comme l'empereur Charles son père, si est-il un grand roy et un grand capitaine. Id., *ib., dom Phillipe, roy d'Espaigne* (II, 71). — Il se mit à adviser à son aise, voire se haussant sur ses estrieux... pour mieux mirer. Id., *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 246). — Il [Louis XI]... perdit l'estrieu de son bon esprit, quand... il fut attrapé dans Perronne. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 487). — Il tomba soudainement jus de son cheval tout mort, et oultre les piedz contremont encores dedens les estriefz. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 88). — Quant il fut acoustré, monta sur son cheval sans mettre pied à l'estrief. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 15. — Une paire d'estriefs dorés de fin or. 1552. *Comptes royaux* (G.).

Estrier. Côté, flanc. — Valfrenière mena à son estrier quatre cens harquebusiers. Aubigné, *Hist. Univ.*, IV, 9. — Ce marquis couvroit l'aile droicte de Monsieur, qui, à un de ses estriers, avoit un bataillon de lanskenets, à l'autre main le bataillon des Suisses. Id., *ib.*, V, 17. — L'admiral vit marcher un gros de cavallerie, qui avoit à chaque estrier un bataillon de gens de pied. Id., *ib.*, V, 24. — On tria cent cinquante harquebusiers... choisis pour garnir les estriers des escadrons. Id., *ib.*, XI, 16. — Parabère jetta deux cents harquebusiers, qu'il avoit à son estrier gauche, sur le pont. Id., *ib.*, XIII, 12.

Estrif. Effort, peine. — Je vous vens l'esglantier fleury, Qui au bois croist sans point d'estruy. *Anc. Poés. franç.*, V, 208.

Ardeur, violence. — Il y fut combattu par si grand estrif et merveilleuse contention quil y mourut que dune part que dautre cent quatre vingts mille hommes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 396). — Lestrif fut grand dun costé et dautre, et la bataille sanglante : mais en parfin les Bourguignons declinerent. Id., *ib.* (II, 409).

Lutte, combat. — Lestrif commencea moult cruel, pour la promptitude et hardiesse des gens de tous les deux costez : tellement que au premier rencontre rompirent presque toutes leurs lances. Seyssel, trad. de Diodore, II, 41. — Avec ceste poison tu as deceu mon filz, et par ce moien as eu avantage sur luy, non avec forces et estrif de bataille. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 212. — Voyant vous autres les armes nues au poing et vous oyant crier : Tue ! tue ! m'imaginant qu'alliez faire quelque signalée entreprinse, je me mis à courir pour mettre fin à l'estrif. Larivey, *le Fidelle*, V, 6. — La fortune en tel estrif et contention les tourna et vira l'un et l'autre, en sorte qu'un chacun d'eux secourut et dellivra son adversaire. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 403).

◦Querelle, débat. — Apres certain gracieux estrif meu entre elles, pource que toutes faisoient honneur lune à l'autre et nen y avoit nulle qui voulsist parler la premiere. Finablement madame Juno se condescendit à entamer le propos. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Allons m'en sans faire estry. Lucifer nous envoye querre : Hastons-nous, allons y grant erre. *Anc. Théâtre franç.*, III, 283. — Il n'y ha chose qui plus d'ennuy me face que, quand je suis en plaisir, il convienne que mes serviteurs eslevent une noise ou estrif. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 43. — Estant ja par longue espace en tel estrif demourez et quasi au point de se vouloir entreoultrager. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 101 r°. — Amour estant et Phœbus en dispute Lequel des deux estoit meilleur archer, En cest estrif vont mon cœur attacher Dedans tes yeux, et le mettent en bute. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 3 (II, 830). — Nostre union et alliance se convertit en un combat et estrif continuel. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 200. — A raison de la pucelle... sourdit un grand etrif entre eux, à sçavoir... lequel des trois devroit mieux la posséder. Larivey, trad. de *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 5. — Où il y a ne sçay quoy d'envie, d'estrif et de contestation alencontre des plus excellents, sçachez que cela procede d'un cœur ulceré de la jalousie de quelque authorité et puissance, et non pas d'amour ou d'honneur qu'il porte à la vertu. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 14. — Et ces bergers seront Tesmoings de nostre estrif, et nos droits peseront. Du Mas, *Œuvres meslees*, 100.

Rivalité. — De là dit on que commencea premierement l'estrif et la jalouzie d'honneur qui estoit entre luy et Pompeius. Amyot, *Crassus*, 6.

Mauvais traitement. — Comme homme de grand esperit, et qui avoit souvent essaié les estrifz de fortune. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 2.

Malheur. — Advint qu'il perdit sa coingnee... En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Juppiter par oraisons moult disertes. Rabelais, IV, Prologue.

Danger. — Là où n'est femme, j'entends mere familes et en mariage legitime, le malade est en grand estrif. Id., III, 9.

Embarras, difficulté, indécision. — Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaulme haereditaire que grandement se contristoit, par non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles... En cestuy estrif et soigneux pensement... davant luy se praesenta un home de Sidoine. Rabelais, III, 16. — Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leurs advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain et craincte evidente. Id., IV, 36. — Ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours. Id., V, Prologue. — Ainsi mon temps divers par ces vagues se passe : Ores son œil m'appelle, or sa bouche me chasse. Helas ! en cest estrif, combien ay je enduré ! La Boetie, *Sonnets*,

23. — Je veux doncques en cest estrif conclurre que tant s'en faut que pour parvenir aux honneurs ce soit chose mal compatible d'estre serviteur des femmes qu'à l'opposite je pense que leur service est accident inseparable de ceux qui veulent parvenir. E. Pasquier, *Lettres*, II, 5. — Comme les opinions eussent balancé, les unes au plus, les autres au moins, en cet estrif, le chancelier, indigné que les choses ne luy succedoient à point nommé, quand ce vint à luy d'opiner, il pria la compagnie de l'en dispenser. Id., *Recherches*, VI, 9. — En cet estrif il passa toute la nuict sans sçavoir sur quel pied il devoit asseoir sa resolution. Id., *ib.*, VI, 30.

Estrigner (s'). Se ramasser (G.). — Là void on pres du cerf de la meute aboyante Un s'allonger avant, et d'une dent grinçante Menasser l'ennemy ; cest autre roidissant La queue s'estrigner. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 206.

Estrillade. Coup. — Vous estiez paoureux comme un lievre, tousjours tremblant et attendant quelque estrillade. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon*, p. 505.

Estrille. Racloir. — On dit mesme qu'elle avoit du poison caché dedans une petite rape ou estrille creuse qu'elle portoit entre ses cheveux. Amyot, *Antoine*, 86.

Estrillé. Maigre. — Les Italiens la façonnent [la beauté] grosse et massive : les Espagnols vuidée et estrillée Montaigne, II, 12 (II, 211-212).

Estrillement. Action d'étriller. — J'ay bien entendu que vous voulez dire par vostre estrillement des chevaux. Larivey, *les Jaloux*, I, 4.

Estriller. Racler avec un objet analogue à la *strigilis*. — Ilz menoyent des valetz de chambre delicatz pour les estriller et frotter dedans le baing. Amyot, *Alexandre*, 40.

Estrindore. Sorte de danse. — Les marroufles avoient ja bon commencement à danser l'estrindore. Rabelais, II, 11.

Estrine, v. *Estrene*.

Estrippe. Tripe, sorte d'étoffe. — Une chapelle d'estrippe de velloux toute garnye. 1616. *Vis. de M. du Laurens*, Arch. mun. Soissons (G.).

Estripper. Déchirer. — Jan Chouart... avoit achapté... unes belles decretales... pour en faire des velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange que oncques piece n'y feut frappee qui vint à profict. Toutes furent dilacerees et estrippees. Rabelais, IV, 52.

Estrique 1. Sorte de bâton servant de racloire pour faire tomber les grains qui dépassaient les bords de la mesure. — Que chascun mesureur mette le poulce en la moienne de l'estrique et estrique oultre le mesure sur paine de 10 l. et perdre mesurage quarante jours. 5 mars 1593. *Ord. sur le marché au bled de Douai* (G.).

Estrique 2. *Levrier d'estrique*, v. *Levrier*.

Estriquer 1. Affermir. — Je roidis mes deux bras, J'estrique mes deux pieds, puis me renversant bas, Je tire le cordeau. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, le Foliot*, p. 273.

S'estriquer. S'affermir. — Le chiffleur... Prend le cordeau tendu, dans ses mains il le passe, Et, s'estriquant des pieds, en tirant se roidit. Id., *ib., l'Hyver, Chasse aux ramiers*, p. 295.

S'agiter, remuer. — Plus belle n'y a en sa rue, Ne qui aux festes mieux s'estricque. *Anc. Théâtre franç.*, II, 339. — Je m'estricque, Je tracasse, rien ne me nuist. *Anc. Poés. franç.*, VI, 207.

Estriquer 2. Racler? V. *Estrique* 1.

Estriquoires. Tenailles. — *Payre of pynsons*. Pinces. Estriquoires. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 251.

Estrissir (s'), v. *Estroicir*.

Estrivache (?). — Fil fillé en d'autres cartiers, Fil fillé ja en la bavache, Fil de fil, fillé d'estrivache. *Sotties*, III, 299.

Estrivée. Débat. — Honte trop lourdement t'estrange ; Il n'y fault point tant d'estrivées. *Anc. Poés. franç.*, III, 218.

Estrivement. Contestation. — Escheve toutes questions, genealogies, contemptions, estrivemens de la loy. 1543. *Bible, Ep. de Paul à Tite*, ch. 3 (G.).

Estriver (intrans.). Combattre, lutter. — Là noz limiers, levriers et bons brachetz Encontre loups et senglers estrivèrent. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 297). — Avant donc que d'estriver... Regarde à qui tu prens guerre. Corrozet, *Fables d'*Esope, 37. — Or' à jamais, en quelque temps que vienne Nostre pouvoir, l'ung avec' l'autre estrive, Flot contre flot et rive contre rive... Et tousjours soyent les deux peuples en armes. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 370. — La doncq' resouldz toy et t'essuye De cette larmoyante pluye, N'estrivant encontre le ciel. O. de Magny, *Odes*, II, 70. — Car celuy qui ne peut Autant que le plus fort, duquel il est esclave, Etrivant contre luy ne doit faire le brave. Baïf, *Antigone*, III, 1. — A Rome la noblesse et le peuple ne cesserent jamais d'estriver ensemble pour leurs droicts et preeminences. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 6, Commentaire. — Je ne voy que l'horreur d'une fumiere espaisse Couvrant de tous costez une aboyante presse De bataillons enflez, pesle mesle estrivans Sous les feux secouez des haleines des vents. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 68). — Doncques n'estrivez point avec le Tout-parfait. Du Bartas, *Judith*, III, p. 379. — Il ne m'aviendra jamais estriver contre aucun que je ne l'estropie pour le moins d'une jambe. Larivey, *les Jaloux*, IV, 6. — La creature voudra estriver contre son Createur. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 4. — (Fig.). Alors faut il que Vertu, mere de Noblesse, estrive contre Fortune à toute rigueur, et que finablement Vertu demeure la vainqueresse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 279). — Vous eussiez veu un vieillard combatre contre sa vieillesse et quasi le cueur estriver à l'encontre du corps, le bon vouloir dire injure à l'imbecilité. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 49 v°. — La philosophie n'estrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte. Montaigne, III, 5 (III, 384-385). — Voyla les sens qui estrivent continuellement contre l'entendement, la concupiscence contre la raison. Du Vair, *Ouvert. du Parlem. en oct.* 1607. — Le froid venteux contre les fleurs estrive. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 170). — Ainsi qu'une nuee Qui, ja noire et espesse, estrivant contre l'air, Laisse puis çà puis là de son eau distiler. Grevin, *l'Olimpe*, p. 33. — Une galere... Contre l'orage noir en plaine mer n'estrive, Ains à coups d'aviron gaigne la proche rive. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 514.

Débattre, se quereller. — Eux mesmes [les fils de Priam] sen vindrent ruer impetueusement au mylieu de lassemblee, là où ilz trouverent le des-

susdit Antimachus estrivant contre les Grecz et soustenant la querelle de Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — Et conseilleroye que pour quelconque chose la femme ne se meist à tanser ny estrifver contre son mary. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 6. — Avec ton serviteur n'estrive, Et en plein jugement n'arrive Pour ses offenses luy prouver. Marot, *Ps. de David*, 50. — Combien que je ne veuille point estriver pour les motz, toutesfois j'ayme myeulx suyvre la proprieté par laquelle la chose soit bien declairée. Calvin, *Instit.*, IV, p. 265. — En Homere les plus grands seigneurs estrivent ensemble, se tansans l'un l'autre. Guill. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, xiv). — Il y a plusieurs disputes passionnees à faute de se bien entendre... Souvent l'on estrive pour peu de chose. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2. — Pere doux et benin, en jugement n'arrive Contre ta creature. Helas, mon Dieu ! n'estrive Contre moy ta servante. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 102. — Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres si sainctes Que soient avant ta mort tes prunelles esteintes, Ta maison descouverte et sans feu tout l'hyver, Avecques tes voisins jour et nuict estriver. Regnier, *Sat.* 13.

Résister, faire difficulté. — Et puis d'aymer on ne se peult tenir, Quoy qu'on estrive. Marot, *Elegies*, 18. — Quand Dieu l'envoye, il ne faut point estriver, mais dire, Seigneur, me voyci, employe moy. Calvin, *Serm. de l'Ascension*, 1 (XLVIII, 592). — En vain je m'efforce, J'estrive en vain, je deba pour neant, Car cest amour m'a privé de ma force. Rivaudeau, *Complaintes*, 5. — Neptune... Va dessaisir le satyre, Qui étrivant ne veut pas Lascher ne prise ne bras. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 140). — Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit et maudissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort. Montaigne, II, 23 (III, 92). — Si le condamné estrivoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'executer en luy couppant les veines des bras et des jambes, ou luy faisant avaller du poison par force. Id., II, 35 (III, 182).

S'efforcer, s'évertuer, prendre de la peine. — Le dieu des eaux... Me suyt, je fuy, j'abandonne la rive, Et en fuyant je voy qu'en vain j'estrive. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 231). — Princes et roys, papes et empereurs... Juges, baillifz, et ceulx qui soubz eulx vivent Et nuict et jour travaillent et estrivent Pour aux humains justice administrer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 10. — Les hommes... rebutent et depriment ceux qui estrivent et s'efforcent de s'egaler à eux. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 16. — J'estrive autant aux petites entreprises qu'aux grandes : et à m'equiper pour faire une journée et visiter un voisin que pour un juste voyage. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

Rivaliser. — Les cygales et joyeux crinchonnets estrivans parmy les chaulmes et les buissons, du fremissement de leurs resonances faisoient retentir lair et la campagne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Estrivoyent les anciens à qui maintiendroit plus de lances, et de ce qu'au jourd'huy estrivent les modernes, c'est combien chacun tient de revenu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 29. — Etemaridas... commencea à remonstrer au conseil que lon devoit vouluntairement quitter la superiorité de la marine aux Atheniens, et qu'il n'estoit point expedient d'estriver alencontre d'eulx pour ceste principaulté. Amyot, trad. de Diodore, XI, 11. — Plusieurs, attirez par l'esperance de ces bienfaictz, estrivoient à l'envy l'un de l'autre à qui plus se devoueroit à luy faire service. Id., *ib.*, XVI, 15. — J'ayme mieulx estriver et combatre de la vertu avec les plus vertueux que des richesses avec les plus riches. Id., *Caton le Censeur*, 10. — [Marius] estrivant alencontre des privez soudards en simplicité de vivre et en souffrance de labeur, il en alloit acquerant la bonne grace et bienvueillance d'un chacun. Id., *Marius*, 7. — Les roys estrivoient les uns contre les autres à qui feroit de plus magnifiques festins et de plus riches presens. Id., *Antoine*, 56. — Un autre rossignol redit le mesme carme : Puis, voulant avec luy pour l'honneur estriver, Chante quelque motet pourpensé tout l'hyver. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 240. — (Fig.). Les raisins commençoient ja à se tourner, comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit de plus beau fruit. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 62 ro. — Puis, la saison venue, ensemble ils [les arbres fruitiers] estrivoient A qui se chargeroit, et sembloit que Nature Prist quelque doux plaisir en mon agriculture. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 2. — La lune va trouver le soleil venant de l'occident, comme estrivant de la course avec luy. Amyot, *De la face de la lune*, 20. — Et la belle grappe noire, Qui va au pourpre estrivant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 2.

(Trans.). Combattre, lutter contre. — Puis que par eulx et de leurs biens vivez, Vous faictes mal quand trop les estrivez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 3.

Exciter. — Mais un vouloir lequel n'est estrivé D'ambition et est net d'avarice Estre ne peult par malheur derivé. J. Bouchet, *Epistres familières du Traverseur*, 67.

Estrivant. Concurrent. — Elles toutes ayans donné leurs voix, advint de fortune que les trois estrivantes eurent autant de voix l'une comme l'autre. Larivey, *les Facetieuses Nuits de* Straparole, VI, 4.

Estriveur. Querelleur. — *Plaidereau.* Chicaneur, devolutaire, tricoteur, meschant, estriveur. M. de la Porte, *Epithetes*, 325 ro. — *Noise.* Contentieuse... butineuse, *i.* querelleuse *ou* estriveuse. Id., *ib.*, 282 ro.

Estrivier. Étrier. — Singulierement estoit aprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre... monter sans estriviers, et sans bride guider le cheval à son plaisir. Rabelais, I, 23.

Estrivière. Étrier. — Apprestez tost vos estrivières, Vos esperons et vos houzeaux. *Anc. Poés. franç.*, IV, 137. — Ce pendent que ces paiges banquetoient, je garde leurs mulles : et couppe à quelcune l'estriviere du cousté du montouoir. Rabelais, II, 17. — Il ne me faut ny acheter du foin... Bride ne mors, selle ny estrivieres. Ronsard, *Poemes*, L. I, *l'Ombre du cheval* (V, 111).

(Fig.). *A guise d'estrivieres, à l'usage, à mode d'estrivières*, etc. En allongeant ou raccourcissant, comme les étriers, en modifiant à son gré. — Les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je foys des miennes à guise d'estrivieres, je les acourcis ou allonge quand bon me semble. Rabelais, I, 41. — Achevez le demeurant si voulez, ceste-cy est à l'usage d'estrivières. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 75. — Quoy? ne faisois-tu pas à mode d'estrivieres Pour ce roy, l'autre annee, au presche tes prieres? Tantost ne priant pas, tantost priant pour luy, Selon qu'il t'apportoit ou profit ou ennuy? Ronsard,

Resp. à quelque ministre, texte de 1563 (V, 429). — Cela depend de nous d'accourcir ou allonger ces apres-disnées, de mesmes que des estrivieres, ou que faisoit frere Jean des Entommeures son breviaire. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 238. — Ces choses ne se peuvent accorder : mais il faict de l'Escriture et de la doctrine comme des estrivieres à tous poincts. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 12. Adv. — Les vangeances s'allongent et s'accourcissent à mode d'estrivières, comme l'on veut. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (V, 345). — Ceux qui avoyent allongé le serment à la mesure des bonnes mœurs l'avoyent mis à usage d'estrivières. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XII, 13.

A l'estriviere. Librement, à son gré. — Il [l'italien] est si povre qu'il ne tombe gueres jamais que en *a* et *o*, et si licentieux qu'il use des motz et couppes, divisions et contractions à l'estriviere. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 201.

Estrivoche. Coup. — (Fig.). En cheminant, leur ditz mainte reproche... Quant chacun eut de moy son estrivoche, L'un se depart. *Anc. Poés. franç.*, III, 131.

Estrogner. Élaguer. — Il y a en un endroit dudit climat quarante chesnes tous estrognez par le haut, estimez valoir chacun, l'un portant l'autre, cinq sols tournois. 1542. *Proces verbal de mesnage de la forest d'Orleans* (G.).

Estroicir. Rétrécir. — La pronunciation de ceste lettre Q veult estre... en estroicissant sa bouche. G. TORY, *Champ fleury*, L. III, 53 v°.

Réduire. — Il estroissit et resserra encore plus la simplicité de son vivre ordinaire. AMYOT, *Pompée*, 18.

(Intrans.). Se rétrécir. — Ce goulfe va tousjours estroississant jusques à la riviere de Dariane. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 9.

S'estrissir. Se rétrécir. — Ce qui tombe à terre sont chaperons de drap, qui s'estrississent et se changent en velours. AUBIGNÉ, *Faeneste*, IV, 20.

Estroict, v. *Estroit*.

Estroicteté. Défilé. — Il advirona chascun costé les estroictetés de la montaigne. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, X, III, 6 (G.).

Détresse. — Et conclud les reduire a plus grant estroicteté a son plaisir. *La Thoison d'or*, vol. I, 86 r° (G.).

Estroicteur. Étroitesse. — En l'estroicteur de ces lieus. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, VI, v, 13.

Estroicture. Étroitesse. — L'estroicture du lieu ou bataille estoit arrestee ne leur souffroit besongner de toute leur force. Q. CURSE, V, 2 (G.).

Estroisser, v. *Estresser*.

Estroisseur. Étroitesse. — Pour l'exiguité et angustie (c'est à dire pour la petitesse et estroisseur de ses vaisseaux). AMBR. PARÉ, VIII, 12. — Voicy la ville metropolitaine qui vous receut en vostre convocation : avec laquelle n'est mesme Pise à comparer en chose qui soit... pour l'estroisseur et petitesse du lieu. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Herodote*, 8.

Estroisseure. Étroitesse. — Ce qui ne se fait pas és arbres perdans leurs feuilles, à cause de la laxité et largeur des pertuis d'enhaut et l'estroisseure de ceux d'embas. AMYOT, *Propos de table*, III, 2.

Estroississure, v. *Estrecissure*.

Estroit. *Faire l'estroite, faire de l'estroite*. Affecter la réserve, la pruderie. — Voulez-vous me croyre? Lisez tout ; lisez, lisez ! Vous faictes bien les estroictes. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 1. — Si se tira par devers elle, luy suppliant qu'elle luy fit quelque gracieuseté. Mais jamais la dame, qui faisoit de l'estroite, ne s'y vouloit consentir. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 31. — Et m'amie, que voulez-vous dire?... vous faictes de l'estroicte... Pensez-vous qu'on vous en estime davantage? GUILL. BOUCHET, 5e *Seree* (I, 204).

Conseil estroit, v. *Conseil*.

Estroit. Lieu étroit resserré. — Les Anthoniens... estoyent en l'autre estroict... en ung lieu... beaucoup plus apte à combatre que à camper. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (170 r°). — Failloict que nous passissions par les estroictz des rochiers, ne pouvant aller qu'ung à ung. MONLUC, *Commentaires*, L. IV (II, 173). — L'étincelant acier bouche l'estroit des rues. BERTAUT, L. II de l'*Eneide*, p. 257. — [L'armée] estoit fort bien logée en un estroit entre les vignes et la rivière de Modon. BRANTÔME, *Retraictes de guerre* (VII, 299).

Défilé. — Si partirent ou mois de febvrier ledit roy Dampietre et prince de Galles et passerent les estroicts de Ronceaulx, par la permission du roy Charles de Navarre. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 40 (G.).

Détroit. — Vous passerez par l'estroict de Sibyle... Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine. RABELAIS, I, 33. — Attie est ung temple de Apollo situé au devant de la bouche de l'estroict du seing Abras à l'opposite des portz regardans Nicopolis, et s'estend l'estroict egallement en moult de longueur. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (170 r°). — Cestuy ayant esté trouvé tout sain és estroictz de Sicile. ÉT. DE LA PORTE, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. V, 184 v°. — L'estroict de Gilbathar. RABELAIS, IV, 25. — Le bras de mer que lon appeloit Hellespont... est appelé apresent l'etroit de Callipoli. CH. FONTAINE, *les* 21 *Epistres d'*OVIDE *Ep.* 17, Preface.

Passage dangereux, situation difficile, dangereuse. — Car quelques jours ensemble avons passez Par les estroys, ou mismes maint patard, De Chastellet, non pas de Gilbatard. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 29 r°. L'auteur joue sur les divers sens du mot. — Pirrhus... estant assiegé en la cité de Tharente, de sorte que Curius Dentatus, capitaine rommain, le tenoit en gros estroict. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Homme qui ait passé par les divers estroicts des affaires mondaines. N. DE MONTREUX, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. III*, 134 v°. — Plusieurs prisonniers alloient aussi à pied... entr'autres Jehan de Médicis, légat du pape, qui fut despuis pape Léon advant que l'an fût accomply, ce qu'il n'eust jamais pensé se voyant en tel estroict. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Nemours, Gaston de Foix* (III, 17).

A l'estroit de. A court de. — Artaut... s'ingera de respondre au gentil-homme qu'il avoit tort de demander argent au comte, qui, pour ses liberalitez excessives, estoit tant à l'estroit d'argent qu'il ne luy estoit presque demeuré aucuns deniers dans ses coffres. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 6.

Estroit. Étroitesse. — Le roi considérant... que l'estroit du lieu aporteroit de la confusion, on fut d'avis de reconnoistre un meilleur champ. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XI, 16.

Estroitté. Étroitesse. — Jugeant presque impossible que l'estroitté des liens qui bridoient les cinq places n'en donnassent bientost l'argu-

ment, la servitude estant ennemy du genereux François. Du Villars, *Mém.*, XI, an 1559 (G.).

Estron. *Ne pas priser un estron.* Ne faire aucun cas de. — Mais depuis qu'on m'a veu avoir Les grans rydes que j'ay au fronc, On ne m'a prisé ung estronc. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce.*

Estron de chien. Exclamation. — Comment vivras tu? — Je ne say. — Tu ne says? Un estron de chien ! Es tu pas sot? *Sotties*, III, 176.

(Comparaison burlesque.) — Elle estoit... malicieuse comme un estron, obstinée comme un cordelier. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 17.

Estronspicine, mot forgé par plaisanterie. — Voulez vous en sçavoir par l'art de aruspicine? par exstispicine?... Par estronspicine, respondit Panurge. Rabelais, III, 25.

Estroper. Arracher, extirper, détruire. — Ilz prendront certainement plus tost résolution d'estroper leur religion que non l'entretenir ny la laisser augmenter. Monluc, *Lettres*, 122 (IV, 366).

Estrophe. Trou pour le passage de la rame. — Megabates... commanda à ses archers qu'ilz eussent à trouver le capitaine nommé Scylax, et que, pour la faute qu'il avoit commise, il fust mis aux fers, et qu'on luy passast la teste par un estrophe, tellement que sa teste pendist hors du vaisseau, et le corps demeurast dedans. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 33.

Estropiat. Estropié. — Me emancipant des appetitz sensuelz : et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Rabelais, III, 2. — Les uns en sont demeurés torticolis, les autres estropias de leurs membres. Tahureau, *Sec. dialogue du Democritic*, p. 147. — Et qu'il n'est rien si beau que de voir la lumiere De ce commun soleil, qui n'est seulement chere Aux hommes sains et forts, mais aux vieux chargez d'ans, Perclus, estropiats, catarreux, impotans. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 369). — *Impuissance.* Foible, maladive, estropiate, percluse. M. de la Porte, *Epithetes*, 223 r°. — Me voyant stropiat presque de tous mes membres, d'arquebuzades, coups de picque et d'espée. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 26). — Il estoit raisonnable qu'ilz luy fissent cest honneur... plutost qu'à moy, qui suis ung pauvre gentilhomme, vieux, estropiat et desfavorisé. Id., *ib.*, L. VII (III, 284). — Par laquelle [loi] estoit dict et ordonné que, si quelqu'un estoit estropiat ou avoit default de quelque membre, iceluy fust mis à mort. Thevet, *Cosmogr.*, X, 5. — Les pauvres estropiats alloyent par les eglises, meslant avec le chant des ministres leurs plaintes et doleances. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — Ja à Dieu ne plaise... que t'avilissant, toy qui es beau et de belle taille, je te voye marier à une si laide fille et estropiate. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 25. — Tout estropiat et boiteux. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 182). — Et puis les voyla stropiats, esborgnez, eslourdiz de coups. Montaigne, II, 31, var. 1580-1582-1587-1588 (III, 134, et V, 199). — Il est pasle et comme mort, estropiat, et si melancholique qu'il semble tousjours pleurer. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 18). — Avec cela ne s'espargnoit point aux coups, encor qu'il fust estropiat d'un bras. Brantôme, *Couronnels françois* (VI, 213).

Estropiement. État de celui qui est estropié. — Blessé de trente-cinq playes favorables (qui n'alloient ny à la mort ny estropiement de membres). E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — Feigneurs de jambes rompues, representatans de faux estropiemens. *Var. hist. et litt.*, V, 121. — Ils... se mettent aux hazards, en danger de mort, d'estropiemens, de playes, d'affronts. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 186). — Lou maire, qui faiset l'accord, havile m'allegue son estropiement. Aubigné, *Faeneste*, II, 16.

Estroussément. Expressément, absolument. — Il y en a qui avoient estroussement nié qu'il y eust des anges, démons et intelligences. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2. — Comme... on fust entré en dispute sur l'opinion du sage, et que Spherus niast tout estroussement que le sage opinast. Id., *ib.*, II, 1. — Peu s'en faut que les stoïciens n'approchent de l'opinion des epicuriens et de Democrite, qui nioient estroussément l'immortalité de l'ame. Id., *ib.*, V, 2. — Je nie estroussément à ces personnes que la voix qu'ils disent avoir parlé par la bouche de l'enfant mort... fust son ame, ains ce n'estoit que le diable. Id., *ib.*, VII, 6.

Estrousser. Tailler, élaguer. — Faire une saulsaye, ou la tailler, ou l'esmunder et estrusser, ou la labourer. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2.

Vendre aux enchères. — Le lendemain au matin l'estranger se trouva sur la place, au lieu ou lon estroussoit les fermes [des impôts], et y meit un talent d'enchere. Amyot, *Alcibiade*, 5. — Estant tout le peuple romain à l'entour de luy à le voir vendre les biens qu'il avoit confisquez, il feit estrousser pour bien petit une fort grande chevance à l'un de ses familiers et amis. Id., *Compar. de Lysandre et de Sylla*, 3. — Sois luy favorable à avoir quelque marché de quelque œuvre publique, où à luy faire estrousser quelque ferme à bon pris, où il y ait à profiter. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 13. — (Fig.). Les machiavelistes, voyans arriver tant de marchans bien eschauffez a acheter, rencherissent la marchandise, et ne la veulent estrousser sinon au plus offrant et dernier encherisseur. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 786 (G.).

Estroussure. Branches que l'on a coupées en élaguant un arbre. — Estroussures des grands bois de Gironde adjugees au prix de 90 liv. 1577. Duché de Châtellerault, Arch. Vienne (G.).

Estroysser, v. *Estresser.*

Estruelle. Truelle. — Ilz furent là contraincts... de l'une des mains tenir l'espée et combattre, et de l'autre l'estruelle et bastir. Brantôme, *Cap. franç., le grand prieur de France* (IV, 163).

Estrufleure. Sorte de maladie des chiens. — Quant à la rage flastree... et plusieurs autres maladies, comme gouttes, estrufleures... elles se guarissent par bains et estuves. Du Fouilloux, *Venerie*, 61 r° (G.).

Estrusser, v. *Estrousser.*

Estruy, **Estry**, v. *Estrif.*

Estuacion. Chaleur [du corps]. — Les eschauffemens et estuacions des enfans. *Jard. de santé*, I, 147.

Estuant. Bouillonnant. — La mer fut pleine, spumeuse et estuante Par tant de nefz et force violante. O. de St Gelays, *Eneide*, fol. 87 (G.).

Brûlant. — Pour se defendre des vehementes froidures et estuantes chaleurs. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 2 v° (G.). — L'extuante cha-

leur. Id., *Mém. de la Trém.*, ch. 17 (G.). — Les feux de la montaigne Ethna... ne le soleil ne sont si estuans et fors en chaleur que le sang juvenil et la mouelle de ses os remplis de vin et viande. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 8.

Estuble, v. *Esteule.*

Estuc. Stuc. — Sourcil d'estuc droit et contribué, Qui n'as en rien le tour diminué De l'ample bouche azurée et celeste. Melin de St Gelays, *Sonnets*, 5 (I, 286).

Estude. Soin, zèle, souci. — Encores que mon feu pere... eust adonné tout son estude à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politique. Rabelais, II, 8. — Beau veoir faisoit l'appareil et arroy Des grecs soldats, chacun suivant son roy, Encor plus beau veoir le soigneux estude D'iceux grands roys rengeans la multitude. Salel, *Iliade*, II, 34 v°. — Je retarde plus tost et refroidis l'etude de ceux qui estoint bien affectionnez à leur vulgaire que je ne les incite. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — En ce temps là mon seul estude estoit De descharger mon tant ennuyé cœur. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Sonn. 21. — Ou pourquoy, balançant d'un si constant estude Ces mouvemens certains, Ne prens-tu, Jupiter, quelque sollicitude De nous, pauvres humains? R. Garnier, *Porcie*, 957. — Or son trescher mary... A gravé cet écrit, témoignant que la terre L'affection des bons entierement n'enserre : Et dit que les esprits, maugré la mort cruelle, Les uns des autres ont étude mutuelle. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 237). — [L'homme] Fera tout plus tost que de tendre De tout son estude à se rendre Atrempé, sage et droiturier. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 96).

Goût. — Il vit libre à son aise, exempt de servitude, N'estant de rien contraint que de son propre estude. R. Garnier, *Hippolyte*, 1210.

Lieu où l'on étudie, cabinet de travail. — Estant naguieres en mon petit estude solitaire, comme jay de coustume, exercant le très noble et très laborieux commandement a moy enjoint de par vostre tres digne excellence. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 397). — L'empereur Marc Aurele tenoit son estude au plus secret lieu de son palais, et... luy mesmes en gardoit la clef. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 14. — Estude belle entre les magniffiques, Où est comprinse une bibliothèque Autant latine, hebraïcque que grecque. *Anc. Poés. franç.*, VI, 271. — Je suis d'opinion que vous retiriés au bagaige avecques les paiges et lacquais, ou bien... aux sumptueux palaiz des grands seigneurs et cours magnifiques des princes... non point aux doctes etudes et riches byblyotheques des scavans. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Quand je soulois en mon estude lire Du Florentin les lamentables vois, Comme incredule alors je ne pouvois, En le mocquant, me contenir de rire. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 105). — Toutes-fois de ce pas ne laissera de se retirer en son estude ou quelque autre lieu secret pour bastir une lettre. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 37. — Aprés avoir fait quelques tours dans sa sale, je demande de voir son estude. Soudain que nous y sommes entrez, je trouve sur son pulpitre un vieux livre ouvert. E. Pasquier, *Lettres*, III, 8. — Mon fils, si tu sçavois ce qu'on dira de toy, Tu ne voudrois jamais desloger de chez moy, Enclos en mon estude : et ne voudrois te faire Salir ny fueilleter aux mains du populaire. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 125). — Pour elles [les Muses] à trente ans j'avois le chef grison, Maigre, palle, desfait, enclos en la prison D'une melancolique et rheumatique estude. Id., *Poemes*, L. II, *Discours à P. L'Escot* (V, 174). — Si n'est pas l'estude d'un roy de s'enfermer seul en une estude, avec force livres, comme feroit un homme privé. Amyot, trad. des *Œuv. morales de Plutarque*, Epistre au roy. — Cettuy-cy tout pituiteux, chassieux et crasseux, que tu vois sortir apres minuict d'un estude, penses-tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien...? Montaigne, I, 38 (I, 306). — Il [un ministre luthérien] mena ledit sieur en sa maison et étude, belle et bien accommodée. Id., *Journ. de voyage*, p. 113. — Il avoit une estude secrete bien pres de la porte de sa maison. Palissy, *Discours admirables, De l'or potable*, p. 228. — Allons aux estudes et cabinets des gens lettrez. Cholières, 1re *Matinée*, p. 30. — J'ay esté contrainct de chercher, parmy un grand fatras de vieux papiers, qui ne servent que d'encombre en mon estude, la comedie des Escoliers. Fr. Perrin, *les Escoliers*, Dédicace. — Me print envie d'agencer un peu de livres que j'ay en mon estude, pour plus aysement m'en ayder au besoin. Larivey, à Messire François d'Amboise (*Anc. Théâtre franç.*, VI, 189).

(Masc.). — Et tant la compellez Que force m'est briser mon doux estude. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique*, Prologue (IV, 15). — Que si tu as d'un tel estude envie, Tu attendras, joyeux, la fin de vie. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 126). — Mon principal estude. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, Epistre, p. 8. — J'avoy... proposé m'adonner à quelque autre estude... plus favorable que cestui cy. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, à Mme Marguerite. — Par un louable et laborieux estude de philosophie. Grevin, *Poesies*, Epistre. — Qu'il employe son principal estude en la philosophie. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 10. — C'est un vain estude, qui veut : mais qui veut aussi c'est un estude de fruit estimable : et le seul estude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens eussent reservé à leur part. Montaigne, I, 25 (I, 190). — Tel estude fut celuy du jeune Caton. Id., II, 28 (III, 118). — Vous autres dont le laborieux estude est comme le miroir de la nature. Du Vair, *De la constance et consolation*, L. I, p. 333. — O le vilain et sot estude, d'estudier son argent ! Montaigne, III, 9 (IV, 53). — [Socrate] conseillant à ses disciples... comme un tres principal estude, l'estude de leur santé. Id., III, 13 (IV, 228). — O le bel estude, s'il leur entroit dans le cœur, comme il frappe à leur oreille. Charron, *Sagesse*, I, Préface. — Un long estude des autheurs grecs. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 2. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Estudie. Soin, zèle, effort, travail. — Soyez certains que le duc de Ferrare Vouldra ravoir Roygo, l'Abbadie... Car il y a mise son estudie. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 152). — L'Eglise mect son estudie A avoir biens. Id., *le Prince des sotz, Moralité* (I, 261). — Pareillement Pan, le dieu d'Arcadie, Lors s'esforça et mit son estudie A suader pastours et pastourelles Abandonner loges, brebis, tourelles. Cretin, *Deplor. sur le tresp. d'Okergan*, p. 45. — Mais par sur tout il meit son estudie A reparer son pays d'Arcadie. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 222). — Affin que l'on ne die Que je mects plus de peine et d'estudie A desplorer ung verre en vers farousche Que Lucian a hault louer la mousche. G. Colin Bucher, *Poesies*, 257. — Mieulx il eust faict par devote estudie S'il n'eust esté pressé de maladie.

J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — Le vefve... Visitera par fidelle amitié Les gens qui sont en dueil ou maladie, Les confortant par tresbonne estudie De sa parolle et aussi de ses biens. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 6. — Affin que de son labeur et estudie il [le peuple] vive commodement. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 25 v°. — Il semble que celuy qui construisit ceste ville mist plus son estudie à ordonner de beaux jardins que nulle autre chose. Id., *ib.*, L. II, 38 v°.

Estudiement. Étude. — Faictes bonnes vos voyes et vos estudiemens. *Bible*, *Hieremie*, ch. 6 (G.).

Estudier. *Estudier à*. S'appliquer à, prendre soin de. — Ilz s'estudiront à l'invention sainte croix. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Je confesse avoir plus estudié à rendre fidelement ce que l'autheur a voulu dire que non pas à orner ou polir le langage. Amyot, *Hommes illustres*, au Roy Henry II. — Estudier à la contemplation des choses divines. Id., *Numa*, 14. — Si j'eusse voulu recueillir ceste somme de divers autheurs, j'eusse esté beaucoup plus long, encore que j'eusse estudié à brieveté. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 9. — Les autres qui ont estudié à la congnoissance des simples. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 299). — Dionysius se moquoit... des orateurs qui estudient à dire justice, non à la faire. Montaigne, I, 24 (I, 166). — Dieu... mit en nous deux instincts, que nous pouvons vrayement rapporter à la nature ; l'un, d'estudier à la conservation de nous tous en particulier, l'autre en general. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 7.

Etudier. — J'estudiay aux loix deux ans. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 3. — Pyrrus ne feit jamais autre chose en toute sa vie que vacquer et estudier à ceste science [de la guerre]. Amyot, *Pyrrhus*, 8. — Il... estudia tousjours aux sciences, jusques à ce que Sylla fut demouré vaincueur, et que les troubles de la chose publique commencerent à se rasseoir. Id., *Cicéron*, 3. — Aux loix estudiant. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 31.

Estudier de. S'appliquer à. — Desquelz je pourroye facilement... faire apparoistre l'impieté, si je n'estudiois d'estre brief. Calvin, *Instit.*, XV, p. 738.

S'estudier de. S'occuper de. — La plusgrand part alors s'estudient d'eulx mesmes jouxte le bien propre, et ont tous les autres en hayne. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (187 r°).

Estudier (subst.). Étude. — Que nous sert l'estudier, Sinon de nous ennuyer? Ronsard, *Odes*, II, 18.

Estudieux, v. *Studieux*.

Estueil. Paille. — Tu as, pour les opprimer, Jetté ton ire enflammee, Qui, comme estueil allumee, Les a tous fait consumer. L. de Carle, *Cant.*, p. 8 (G.). — Oster les chaumes et esteults. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 25 (G.).

Estuelle. Toile. — Le monde voit trop clair, et ne veut plus qu'on luy vende estuelles pour oysons bridez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, ii, 3.

Estuer. Brûler. — Aux Champs Helysiens... Là où challeur aucun de nous n'estue, Et où le froid jamais ne s'esvertue. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Estuffe. Étuve. — Elle est menee à bord et tiree de l'eau, et mise en une estuffe ou poisle pour l'eschauffer... La chaleur de l'estuffe la fit retourner en ses sens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8.

Estui, v. *Cest*.

Estuier, v. *Estuyer*.

Estulé. Qui a des tuyaux (La Curne). — Là ny le jonc pointu, ny la canne estulee, Ny le gresle roseau de l'onde reculee N'entoure le bassin. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 191).

Estulle (?). — Entré, voyez justement pres l'huys une cheville à laquelle pendoient d'ordre colliers, estulles, aguillons, fouets, paronnes, brides, et semblables equipages du mestier. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 46. Il faut sans doute lire *estrilles*, comme le pense Philipot.

Esturbot. Turbot. — Les filles de Thetis, les cinquantes Phorcides, Qui errent par la mer sur le dos des dauphins, Bridans les esturbots, les fouches et les thins. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 224).

Estuve. Maison de bains, salle de bains. — Si une pauvre personne va aux estuves. Rabelais, II, 12. — Il fut defendu aux chrestiens d'habiter en maison que ce fust, d'entrer dans les estuves, de se monstrer en public. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21. — Joueurs, pipeurs, d'estuves les piliers. Ferry Julyot, 1re part., 28. — Je mets en ligne de compte de delices ses edifices sumptueux, ses belles allees à se promener, ses estuves. Amyot, *Lucullus*, 39. — Pour eviter les estuves communes, il s'alloit laver en une pauvre estuve privee. Id., *Démétrius*, 24. — Nous venons à des tavernes, hosteleries, estuves et autres bons lieux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 82). — J'allay coucher aux estuves. Larivey, *le Morfondu*, V, 7. — On tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché : personne à l'estuve ne lavoit avec eux. Montaigne, III, 12 (IV, 193).

Barbier d'estuves. — Je suis fort bon barbier d'estuves, Pour raser et tondre maujoint. *Anc. Poés. franç.*, I, 84.

Quand le pluriel *estuves* a le sens d'un singulier, on y voit souvent joint l'article indéfini *unes*. — Ilz enfermerent... tout le Senat dedans unes estuves. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 6. — L'ayant mis dedans unes estuves, elle le frotta et lava tant avec de l'eaue chaulde qu'elle luy feit revenir la chaleur. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — S'estant... bien lavé en unes estuves. Id., *ib.*, III, 2.

Estuvee (à l'). — (Fig.). Il se trouva un disciple de M. Sylvius qui nous va asseurer que son maistre se moquoit de ces medecins à l'estuvee, ne sçachans qu'une leçon et routine de caballe, qui deffendent indifferemment tout poisson. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 21). — Les femmes ne veulent perdre leur sang : si ce capitaine a la cervelle faite à l'estuvée, sa femme l'a à la composte. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 72.

Estuvement. Application de compresses chaudes. — Fomentation est une evaporation ou estuvement, faite principalement pour amollir, relaxer et appaiser douleur. Ambr. Paré, XXV, 29. — Comme si sans sagesse On monstroit des tableaux peincts à un chassieux, Ou pour la goutte aux pieds qui seroit soulcieux D'y mettre estuvementz. 1583. Trad. d'Horace, *Epistres*, I, 2.

Estuver. Baigner, laver. — La noble nymphe fut descendue et menee en une chambre prochaine à celle de la royne. Et illec par les matrones

et damoiselles fut promptement baignee et estuvee en herbes souef flairans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Il y avoit un barbier d'estuves qui... disoit à ceulx qu'il estuvoit : Voyez vous, monsieur, que c'est que d'esprit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30. — Il [Archimède] en oublioit le boire et le manger et le reste du traittement de sa personne, de sorte que bien souvent ses serviteurs le trainnoyent par force au baing pour le laver, oindre et estuver. Amyot, *Marcellus*, 17. — (Fig.). J'estuve de mes pleurs leurs blesseures sanglantes. Regnier, *Dialogue, Cloris et Phylis.*

Panser. — Avec gros raisins chenins estuverent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il feust tantost guery. Rabelais, I, 25.

Chauffer. Voir *S'estuver*, s'échauffer.

Faire cuire. — Fault il quon vous esteuve voz poyres de garde, ne les povez vous manger crues? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 735.

S'estuver. Se baigner, se laver. — Allez... vous estuver, vous nettoyer, vous escurer. Rabelais, IV, 67. — Ilz estoyent tousjours sales et crasseux, comme ceulx qui ne s'estuvoyent ny ne s'oignoyent jamais, sinon à certains jours de l'annee. Amyot, *Lycurgue*, 16. — Une grand' cuve Toute de marbre blanc, où la dame s'estuve Et lave son beau corps. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 141). — Et n'entre lon aux bains pour s'estuver avant soupper qu'il ne soit nuict toute noire. Amyot, *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 7.

S'échauffer. — Son antre s'estuvoit d'une chaleur croupie, Moite, lasche, pesante, ocieuse, assoupie, Ainsi qu'on voit sortir de la gueule d'un four Une lente chaleur qui estuve le jour. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 316).

Estuvier (adj.). D'étuve. — *Vapeur.* Exhalee, fumeuse, humide... estuviere. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 v°.

(Subst.). Baigneur. — Dieu sçait s'il n'apprint pas bien à monsieur l'estuvier à jouer le roy, et s'il n'eust pas voulu estre à chauffer ses estuves. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30.

Estuy 1. *Estuy de chambre.* — Estuy de fin veloux couvert... Estuy où pignes sont dedans... Où sont les ciseaulx, le poinson, La bresse de gente façon. *Anc. Poés. franç.*, VI, 262.

Estuy. Tombeau. — Dedans ce mausolée enclos en mesme estuy Tes deux freres esteints dorment avecques luy Et ta mere à ses flancs. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 192). — Huit fils... elle engendra de luy. Le second de ces huit repose en mesme estuy Que sa mere, ô pitié, et mesme tombe assemble Et la mere et le fils en un repos ensemble. Id., *Epitaphe de Marie Brachet* (V, 312). — Au milieu de ses murs, Melle, ta tenancière, Au mesme estuy qu'elle a serré tes devanciers... Serre aussi aujourd'huy ta cendreuse poussière. *Anc. Poés. franç.*, VI, 310. — Car si jamais esprit... Hait l'ingratitude et la tint pour un crime, Les astres ont voulu que ç'ait esté celuy De qui le corps sommeille en ce funebre estuy. Bertaut, *Epitaphe de M. de l'Archant.*

Estuy 2, v. *Cest.*

Estuyer. Mettre dans un étui, dans un fourreau, dans un écrin. — Front estoilé, trofée à mon seigneur, Où son carquois et son arc il estuye. Ronsard, *Amour de Cassandre* (I, 65). — Estuyez au fourreau vos luisans coutelas. Id., *Poemes*, L. II, *Exhort. pour la paix* (V, 193). — Apollon à la face douce, Au dard estuié dans la trousse, Escoute tes humbles garsons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Hymne seculaire.* — Va-t'en dedans le feu, chef d'œuvre nompareil, Portrait qu'au fond de l'or si cherement j'estuye. Bertaut, *Sonet*, p. 491. — Reserrez vostre cornemuse, estuyez la sourdine. Trad. de Folengo, L. II (I, 55). — (Fig.). Tu as premier du ciel ouvert la trace. Par toy la mort a son dard estuyé. Du Bellay, *l'Olive*, 108. — Ah ! le meschant courage Des hommes de nostre âge N'endure par ses faits Que Jupiter estuye Sa foudre, qui s'ennuye De voir tant de mesfaits. Ronsard, *Odes*, IV, 5. — Si dans ses yeux [de Charlotte] il [Amour] estuye Ses traits et ses feux ardans. G. Durant, *Œuv. poet.*, 31 v°.

Enfermer, serrer. — Incontinent aux cavernes de Eole Enclost le vent Aquilon qui tost vole ; Semblablement en ses fosses estuye Tous ventz chassans la nue apportant pluye. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 170). — Ainsi je tourne autour de la vendange, Voir s'il est rien que je serre ou estuye. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 6. — Les vestemens desquelz il a esté depouillé soient estuyez pour estre gardez ou vestiaire. Guy Juvenal, *Reigle S. Ben.*, 83 v° (G.). — Mille baisers je demande, Et mille, et mille, friande... Quoy? dedaigneuse, il t'ennuye? Ja ta languette n'estuye, Tu n'es pas encor au bout. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 71). — Les parens reprennent le corps et luy font faire un estuy de bois moulé en effigie d'homme, dans lequel ils le mettent, et, l'aians estuié la dedans, le serrent comme thresor dans un autre coffre, qu'ilz dressent debout contre une muraille. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 86. — Ce mesme gouverneur... alloit souvent ouvrir et visiter les coffres ou lon estuyoit les matterats de mon lict et mes habillemens. Amyot, *Alexandre*, 22.

(Fig.). Je suis heureux pour le moins de le croire, Aymant trop mieux sur cela m'apuyer Que dans mon cueur le contraire estuyer, Perdant l'espoir et la vaine memoire. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 82. — Mais si à cueur s'est ma dame ennuiee De mes longs pleins, à sa pitié tendans, Que j'ai ma flamme et peine de tant d'ans Avec ma langue au silence étuiee. Buttet, *l'Amalthee*, 172, p. 279. — Les fuiars seront contraints estuier et rengainer leurs recusations, renvois et evocations. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9.

Tenir enfermé, contenir. — C'est assez, Babinot, que ton coffre envieux Nous ait tant estuié tes escrits ja trop vieux. Rivaudeau, *Epistre à Babinot.* — C'est une bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est assés forte pour se preserver sans alteration et corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Montaigne, I, 24 (I, 170).

Couvrir, cacher. — Je ne suis pas un dieu pour me changer en pluye, Dessous un cygne blanc mes flames je n'estuye, C'estoient de Jupiter les jeux malicieux. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 26).

S'estuyer. S'abriter. — Le voicy qui vient grand train, Sans son Robert qui s'estuye Pour la pluye Trop plus que pour le serain. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 65.

Se cacher. — Chouettes s'enfuyent, Couleuvres sestuyent, Cruelz loups sen fuyent. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 195).

Mal estuyé. Mal logé. — (Fig.). Les foibles... corrompent la dignité de la philosophie en la maniant. Elle paroist et inutile et vicieuse quand elle est mal estuyee. Montaigne, III, 8 (IV, 24).

Estyrolle. Panaris. — L'ordure des oreilles

sert aussi aux apostumes et estyrolles qui viennent en la racine de l'ongle. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 4 (G.).

Esuriales (feries), transcription d'une expression comique de Plaute : *esuriales feriae*, fêtes de la faim, jours où l'on n'a pas à manger, pas d'invitation. — Jeusnons, de par Dieu, puis qu'entrez sommes es feries esuriales. Rabelais, V, 1.

Esuriant (*esuriens*). Ayant faim, affamé. — Esurient de fain. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de karesme*, 36 v° (G.). — Esuriant et perissant de fain. *Ib.*, 37 r° (G.). — Quant il eut jeusné quarante jours et quarante nuitz, il fut apres esurient et eut fain. *Ib.*, 50 v° (G.).

Esurient de. Affamé de. — (Fig.). Combien que mon corps est suffisamment refocillé et repus, sy demeure mon ame touttes fois familleuse et esuriente de telles viandes que luy avés administré. Du Guez, *Introd.*, p. 1077.

Esvachir (s'). Se déformer, se relâcher. — Il y en avoit plusieurs autres qui alleguoient que la coultre du lict s'affaissoit, par ce qu'estant foullee de l'assiette, elle s'eslargit et s'esvachit. Amyot, *Propos de table*, V, 6.

Esvader, v. *Evader.*

Esvalancher (s'). Tomber en avalanche. — Au bout du lac Leman, d'un haut mont s'eslocha Une parcelle, et, las ! soudain s'esvalancha, Aussi viste qu'un trait, droit vers une valee. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 126.

Esvaller. Descendre. — Le long sejour que iceux reistres firent aux villages et lieux susditz fut cause de les faire escarter à six ou sept lieues loing de costé et d'aultre pour aller piccorer et cercher butin, et en esvalla jusques au village d'Esternay, le 15e de juin, environ le nombre de cinq à six cens chevaux. Haton, *Mém.*, an 1576 (G.).

Esvalluer. Faire valoir, mettre en valeur. — Lesquelz [bons économes] ne donnent tout leur bien à mesnager à un seul et faire valloir, mais le despartent à plusieurs mains ; car une seulle n'y pourroit fournir pour le bien esvalluer. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 541).

Esvanouir, Esvanouisson, v. *Evanouir, Evanouisson.*

Esvanter, Esvantiller, Esvantillon, Esvantoir, v. *Esventer, Esventiller, Esventillon, Esventoir.*

Esveilleur, v. *Eveilleur.*

Esveillon, terme militaire. Réveil. — Allons faire une aubade, Souisses et Françoys, Allons, cheminons rade, Criant hault le boys ! Allons et despaichons : Le temps d'esté approche. Donnons des esveillons, Faisons sonner la cloche. 1543. *La Sommation d'Arras* (G.).

Esvent. Altération par l'action de l'air. — Tousjours est convenable de tenir les tonneaux bien bouchez, de peur de l'esvent. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — Sans sejourner, de peur de l'esvent, seront les laictues incontinent estre arrachees mises en terre quatre doigts de profond. Id., *ib.*, VI, 5.

Tenir de l'event. Être peu sensé, être éventé. — Mathieu des Servans... ayant de son naturel un peu la teste mal pestrie, et qui tenoit de l'event. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 63. — Ne te souvient-il point de ce medecin de Florence qui courut les rues quelque temps, et depuis, estant revenu en son bon sens, fut requis par une femme qu'il luy pleust de guerir son fils, qui tenoit un peu trop de l'event, comme il avoit fait soy-mesmes. Id., *ib.*, Disc. X, p. 320.

Esventail. Action d'éventer. — Oubliant le travail Des autans importuns et tout leur evantail. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 113.

(Au sens actuel.) — (Fig.). Vos beaux desdains seront l'evantail de ma flame, Vos fiertez donneront un doux aer à mes feux. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 331.

(Pluriel). — Elle [Cléopâtre] estoit couchee dessoubs un pavillon d'or tissu... et aupres d'elle d'un costé et d'autre de beaux petits enfans... avec des esventaux en leurs mains, dont ilz l'esventoyent. Amyot, *Antoine*, 26. — Or notez que les eventoirs dont il parle, esventails ou esventaux... servoyent à chasser les mouches de dessus la viande. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 230. — O balais de la terre [les vents] ! Frais esventaux du ciel, ô des forests la guerre ! Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 172.

Esventeler. Éventer doucement. — Un vent gracieux D'un mol petit zephir esventelle les cieux. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Esté, Affust du sanglier*, p. 213.

Esventelle. Ventelle. — Toute la plume... s'en alla, nageant aval la riviere, droict descendre à quelques moulins, où... rompit, brisa les esventelles, aubes et roues. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 122.

Esventement. Action d'éventer. — Les bleds du grenier seront... esventez avec la pelle... Escheant d'en faire vente en gros, [le père de famille] n'oubliera pour un preallable tel esventement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 7.

Esventer. Jeter au vent. — Qu'on luy esvente seulement un peu de poussiere aux yeux, comme aux mouches à miel de nostre poète, voyla toutes nos enseignes, nos legions, et le grand Pompeius mesmes à leur teste rompu et fracassé. Montaigne, II, 12 (II, 200).

Ouvrir. — C'estoit une vengeance divine sur ceux qui avoient souffert et enduré que lon eventast celle sepulture. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.* — Le fievreux enflammé merite de mourir Qui ne laisse eventer sa veine pour guerir. *Anc. Poés. franç.*, IX, 15.

Faire sortir. — Avoir tant versé de larmes et esventé de souspirs. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 186 v°. — Et vous, langarde Echon, rechantez dans les bois Les cris que j'esvent'ray de l'estomac pantois. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 73.

Exprimer. — O durs rochers ! ô deserts solitaires ! Où mes ennuis je soulois évanter. Desportes, *Diane*, L. I, *Plainte.* — Jay voulu exaler cet aer de la sorte que mon cœur l'a pensé en offrande à la beauté de son intention, et ainsi pour me consoler je me donne permission d'eventer quelquesfois mes pensees. Beroalde de Verville. *Voyage des princes fortunez*, p. 466.

Éventer au jour. Publier. — Mais si tu veulx un jour quelque chose éventer, Il fault premierement la fortune tenter, Sans y mettre ton nom. Du Bellay, trad. d'une *Epistre* de M. Tornebus.

Esventer. Divulguer. — Auguste, ayant descouvert qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit fié, un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine. Montaigne, II, 3 (II, 36).

Estre esventé. Se répandre. — Il consacra limage ou idole de son pere Belus et la feit adorer par ses subjetz et luy porter honneurs divins : laquelle pestilence fut depuis esparse et esventee par tout le monde, jusques a ladvenement de nostre Redempteur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 285).

Esventé. Informé. — Les Moabites, esventés de la venue de ces roys, les attendoyent. Fossetier, *Chron. Marg.*, 2e p., 41 ro (G.). — Ce que j'ay esté si long temps sans en faire mention a esté pource que j'eusse bien voulu que des resveries tant absurdes se fussent paisiblement esvanouyes, sans que le monde en eust esté esventé. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 4 (VII, 162).

S'esventer. Se porter, aller. — Par tout ou mon regard s'esvante, Pensant : là frappa l'œil serein, Je cuide estre au ciel souverain. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 9. — Il n'y a pas moyen d'empescher la flame de tirer vers les cieux, il n'y a pas aussi d'ordre à retenir un cœur d'amour, qu'il ne s'esvante où il a ses vœux. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 401.

Esventeur. Qui évente. — Un frais zephire eventeur. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 36.

Celui qui fait savoir. — Qui peche plus, luy qui est esventeur Que j'ay de toy le bien tant souhaitable, Ou toy, qui fais qu'il est toujours menteur...? Marot, *Epigrammes*, 92.

Celui qui publie. — Sais tu qui fait trouver bon quelque livre? C'est le subjet, c'est la suite et l'auteur, Non coutumier, ou leger eventeur De ses ecris, qu'aus neveus il delivre. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 114.

Esventeux. Qui évente. — *Vaneur.* Mi-nud, laborieux, revirant, secoueux, rustique, tremoussant, esventeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 vo.

Esventilation. Exposition à l'air. — Par ces causes est faite fluxion et attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeschent... l'air et eventilation de la partie. Ambr. Paré, X, 15. — Laquelle [chaleur] au lieu de regir les humeurs se laisse maistriser par iceux, à faute d'une suffisante eventilation et evaporation. Id., XX, I, 13. — La pourriture ne peut cesser, tandis que l'esventilation est empeschée. Id., XX, I, 14.

Esventiler. Éventer. — Et d'un zephire doux esvantille nos yeux. Boyssières, *Contin. du Sec. Œuv.*, p. 16 — Tel lieu... est continuellement aspiré et eventilé de la frigidité de l'air qui nous environne. Ambr. Paré, VI, 23. — Aussi est bon esventiller le visage pendant que le malade sue, avec un esventoir. Id., XXII, 2. — Il leur convient esventiler la face avec un esventoir. Id., XXIV, 51.

Soumettre à l'action de l'air. — Le foye ayant receu plus de sang et d'esprits, lesquels ne peuvent estre duement eventilés pour l'exiguité et angustie (c'est à dire pour la petitesse et estroisseur de ses vaisseaux). Ambr. Paré, VIII, 12. — [Le sang] se corrompt et tourne en sanie fetide, à raison qu'elle est retenue enclose au thorax sans pouvoir estre eventilée. Id., VIII, 33. — Il faut esventiler la matiere qui se pourrit et qui fait les obstructions. Id., XX, I, 14. — Desquelles [artères] l'usage, qui est d'eventiller et rafraichir le corps... est de beaucoup empesché et aboli. Id., XXIV, 28.

Produire au jour. — Incontinent ung bon remors te poingt, Te conseillant qu'en droit tu ne doiz poinct Eventiller telle superbe audace Que d'entreprendre à deflorer la grace D'un tel poete. *Apolog. de* Nic. Glotelet *pour Cl. Marot* (G.).

S'esvantiler. Être exposé à l'air. — Tout vice lors se purge, et l'inutile humeur Sans peril s'esvantile avecque tout l'impur. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 174 (G.).

Eventilé. Éventé. — Lorsque l'air est chaud et humide, espais et non eventilé. Ambr. Paré, XX, I, 13.

Esventillon. Éventail. — (Fig.). Plus ne me charme une boufee De flots roulez en crespillons, Où mille et mille évantillons D'Amour souflent nouvelle peine Au soupir de leur douce haleine. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 156). — O cheveux gredillez en menus crespillons, Des zephyrs gracieux les doux evantillons. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 104). — Cheveux frisez en mille crespillons Et mignotez d'une tant bonne grace Qu'Amour n'a point une plus belle nasse, Ni les zephirs plus beaux éventillons. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 30). — Lorsqu'un petit papillon De son double esventillon Voloit autour de la face De mon Anne. Id., *ib.*, L. III (I, 84). — Comme l'on voit autour d'une fleurette Voller en may cent mille papillons Qui au bransler de leurs esventillons Animent l'air d'une haleine doucette. Id., *Souspirs amoureux à Claude* (II, 56). — Là, sous la verde ramée Où ces petits oysillons, Ayans leur bouche fermée Et coys leurs evantillons, Escoutent ce brave chantre. Id., *Meslanges* (II, 66).

Esventoir. Ventilateur. — Latrines avec eventouers affin qu'elles ne sentent. 1er mars 1532. *Repar. au college de Bord.* (G.).

Éventail. — 2 esvantoirs, l'un fait de plume de pan, le milieu fait de laceure d'or sur cramoisy, et l'autre fait de fil d'or et de plume noire à 3 fleurs de liz d'ung cousté et de l'aultre de cramoisy. *Inv. de Marg. d'Autriche*, 100 vo (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le peuple commun... use de esvantoirs de plume, de papier, de toille. Rabelais, IV, 43. — Dans ceste tente s'assemblent les femmes les plus honorables... ayans chacune un esventoir fait de fueilles de palme. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7. — Il faut esmouvoir l'air autour du malade avecques un esventoir. Ambr. Paré, XXIV, 21. — J'ayme mieux voir sa clerceliere... Qu'une bourse plus souvent pleine De friandises que de laine, Ny qu'un brimbaleux esventoir. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Leurs fards, leurs pignes, leurs miroers, Leurs affiquets, leurs esventouers. *Var. hist. et litt.*, III, 191. — (Fig.). Doux evantoir de la flamme Qui est éprise en mon ame, De tout chagrin mocquonnous. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 80).

Prise d'air. — Un esventoir sera fait pour donner aer au conduit : afin de faire aller l'eau... L'esventoir se fait d'une seule pierre de taille persee de son long. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 3. — D'autant que tous-jours n'est de besoin d'esventer la fontaine... le trou de l'esventoir demeure continuellement bouché avec du ciment froid. Id., *ib.*

Esventouse. Ouverture, prise d'air. — Mettez au fons du tonneau ung pot plain d'eaue qui soyt bien fermé, apres fermez iceluy tonneau, y laissant toutesfois une petite esventouse. A. Pierre, *Const. Ces.*, VII, 16 (G.). — Y laissant une esventouse pour prendre vent. Id., *ib.*, VIII, 27 (G.). — Jusques à ce que le vaisseau soit plein, et y laissez une esventoise, afin qu'il ne renverse en bouillant. Liebault, *Mais. rust.*, p. 714 (G.).

Esverer. *Esverer un chien.* Lui couper un petit nerf sous la langue (La Curne). — Si tost qu'auras choisi les petits chiens... A demy mois il faut qu'on les esvere. Passerat, *le Chien courant* (I, 8).

Esvertuer. Fortifier. — Plustost il fault ton corps evertuer. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Esvertuez un peu vostre courage, et prenez en vous un cueur viril. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 22 v°. — L'honneur dont vous parlez ne me rend glorieux. A Dieu seul il est deu, au Dieu victorieux, Qui m'anime au combat, qui ma dextre esvertue. Des Masures, *David triomphant*, 115. — Ce sacrement [l'eucharistie] agit en l'homme, il l'esvertue et le garnist de charité, d'amour et d'union, mesme avant qu'il luy soit reallement applicqué. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 288.

Animer, exciter. — Pour eveiller et evertuer les bons esperits. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 29 r°. — Ce sanglier espargné Ne nous fut point, tresbien accompagné De maints reforts et de mainte lectue, Qui l'estomac aguise et esvertue. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8. — Mais je mourrois du tout si mon humble service Pouvoit tant meriter que seulement je visse De pres ceste beauté qui de loing m'evertue. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sonnet* (I, 91). — Le grand desir qu'il en a l'évertue Parmi les traits et les hommes qu'il tue. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 488. — Hà savoureux baiser, baiser qui m'esvertue Me renforçant les nerfs, mais plustost qui me tue Laissant un aiguillon autravers de mon cœur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 232).

Mettre en œuvre, en action. — Pour ce que... la plus parfaitte des trois especes du gouvernement de la chose publique... est celle de la royauté, ceulx qui par election ou par nativité y sont soubmis doyvent bien affectueusement esvertuer toutes leurs forces et de corps et d'entendement, pour faire, chacun en son endroit et selon sa vacation, service à leur souverain. Amyot, *Hommes illustres*, au Roy Henry II. — J'esvertueray toutes les forces de mon ame pour respondre, en tant qu'en moy sera, à ce que Vostre Majesté s'en promet. D'Ossat, *Lettre au roy*, 29 juill. 1595 (G.).

S'esvertuer. Prendre courage. — Dont feut surprinse de telle crainte que peu s'en faillut qu'elle ne laissast tomber ce qu'elle tenoit... Neantmoins elle s'esvertua tellement qu'elle s'aprocha pour mieulx le recognoistre. *Amadis*, V, 9.

Esvertuer (intrans.). S'évertuer, faire effort. — Le tyran esvertue, il r'assemble le reste De son ame fuyante, et, pour se retrouver Encor un coup aux coups, tasche à se relever. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 357.

Evertué. Fortifié. — Telz mouvemens ne servent pour comprendre Ardus savoirs, ou beaulx faictz entreprendre. Estimez vous plus estre évertuez Si vous estiez ungs par aultres tuez? Ferry Julyot, 1re part., 29, *Epistre aux escholiers.*

Qui a des vertus. — Notant les vertueux, j'en ay trouvé l'un doux... L'autre plein de bonté et de vertus diverses, Mais en nombre si grand d'hommes esvertués, Je n'ay pu trouver un, par toutes les traverses, Doux, courtois, honorable, et bon comme tu es. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 8.

Esvoler. Faire envoler. — Souffle (si tu peux), étein, et évolle Ma flamme molle. Buttet, *Le Sec. livre des vers*, Ode 29.

S'esvoler. S'envoler (au propre ou au figuré). — Entre les hommes qui, transportez par un temeraire desir, ont tasché de s'esvoller au plus haut degré ou leurs superbes pensees aspiroient. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 132 v° (G.). — Le roitelet... s'evola haut. Hegemon, *Fab.*, 3 (G.). — Oyant de ce lien l'estonnante merveille, Dans le sacré fueillet, on sent que par l'oreille S'esvolent les espris, et qu'un ectorze sainct Nous emporte à demy sur le ciel qui tout ceint. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 78. — Desja la talonniere De Mardoché s'emplume, affin de s'esvoler Au credit qui pouvoit ta volonté saouler. Id., *Aman*, IV, p. 89. — Les biens de la fortune et sa faveur seconde Ne me retire pas de m'esvoler du monde. Id., *ib.*, p. 97. — O Dieu... Permettez d'esvoler des ceps de ce martyre Mon cœur, mon lasche esprit qui de moy se retire. Id., *ib.*, V, p. 132. (Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.) — Qu'attens tu tant, mon ame? évole toy de terre Pour aller veoir là haut le maistre du tonnerre. Id., *Clytemnestre*, III, p. 43.

Esvolé. Qui s'est envolé. — En y allant, la corneille esvolée (Pour sçavoir tout) après luy est volée. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 230). — Je meurs soudain de force depouillé, Autre n'estant qu'un phantosme evollé De son tombeau, pour le vif contrefaire. Le Caron, *Sonetz*, 65. — Baïf, Panjas, Bellay, Tiard, Jodelle N'émailleroient d'une plume si belle Du Paphien le doux evolé dard. Tahureau, *Sonnets*, 68. — Comme l'oyseau qui prend en hault volee Sans estre seur de sa proye évolee. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*). — O vieux siecle doré... Quand voudras-tu reveoir la terre desolee De ce que de son sein ta gloire est evolee. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 56.

Emporté par l'inspiration, inspiré. — Andromache, qui remâcha Les mots de Cassandre esvolee, Son fils secrettement cacha Sous une voute reculee. Ronsard, *Odes*, I, 1. — A tant retint sa parole esvolée, Donnant repos à son ame affolée. Id., *Franciade*, IV (III, 141).

Volage, étourdi, fou. — Contre raison Fortune l'esvollée Trop lourdement devers moy est vollée, Quand, pour loyer de ma grand'loyaulté, De mon espoux je n'ay que cruaulté. Marot, *Rondeaux*, 65. — Craingnant qu'en fin Fortune l'esvolée, Avec Amour pareillement volage, Vueillent voler le sens. Maurice Scève, *Delie*, 421. — Sans adviser si nous estions rassis Ou evolez, saiges ou imprudens. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*). — Or va donc en Cnide ou Paphon, Evolé plaisantin boufon. R. Belleau, *Petites Inventions*, *à l'Amour* (I, 154). — Ha cieux! punissez telle offense, et ne permettez que ma foy soit ainsi recompensée d'une inconstance esvolée. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 20 (II, 819). — L'enfant Amour, cet archerot aislé, Ce dieu lasif, cet enfant evolé. Bereau, *Ravissement d'Hylas.* — Qui sçait que fuit mon ame? elle a pris sa vollée, Se faschant de mon corps qui la tenoit captive. Quelque part qu'elle fuye, il faut que je la suive. Qu'elle me faict de mauls, la petite esvolée! Passerat, *Sonet* (II, 2).

Venu de l'étranger. — Moissonnant cette vermine De reistres empistolez Et la brigade mutine De leurs soldats evolez. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chant de triomphe* (I, 100).

Qui est venu en volant. — La rose fuit ta bouche, et les Graces meslees Dans l'or de tes cheveux sont toutes évollées. G. Durant, *Œuv. poét.*, 205 v°.

Esvolvé. — Le commun, d'une opinion esvol-

vée, deteste ordinairement la nation des Gots, comme gens grossiers et malappris. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. Peut-être faudrait-il lire *esvolee*, en donnant à ce mot le sens de déraisonnable.

Esvomer. Vomir. — Je my envoys : et de soif enraigé Mon estomac en ay si fort chargé Que suis contraint maintenant esvomer. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 27 v°. — Combien le jour de soupirs il evome ! Id., *Cupido*, 77 r°.

Esvomir. Vomir. — [Le dragon] evomissoit feu tant ardant que homme n'en estoit touché que incontinent ne fust converty en cendre. *La Thoison d'or*, vol. I, fol. 4 (G.). — Le tiers jour passé, la balayne esvomyt le prophete Jonas. *Ib.*, vol. II, fol. 90 (G.). — (Fig.). Ire empesche le courage, Et faict mainte injure evomir. *Act. des Apost.*, vol. I, fol. 91 (G.). — Il est tant remply de iniquitez qu'il fault qu'il creve et evomisse son venin. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 263. — Claudius Caudex fut le premier qui evomit et getta hors de Sicille les peres ou affricans. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 97 r°.

(Intrans.). Sortir en vomissement. — Dont une flamme tant punaise Et tant chaulde [les diables] font esvomir Qu'ilz se font eulx mesmes fremir. *Act. des Apost.*, vol. I, fol. 45 (G.). — (Fig.). De jour en jour son venin croist et evomist de mal en pirs. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 262.

Esymnete (αἰσυμνήτης). — L'autre [espèce de monarchie] que tenoyent au temps passé en Grece ceulx qu'on appelloit esymnetes, qui estoit... tyrannie elective. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 10.

Esymnetie (αἰσυμνητεία). — La troisieme [espèce de royauté] qu'ilz appellent esymnetie, qui est tyrannie elective. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 11.

Et. Même. — Il nous sembleroit que ceci n'auroit point grand mestier d'estre declaré, Que Dieu mesprise l'or et l'argent... Et les petits enfans en pourroyent autant dire. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 141 (XXXV, 289).

Et suivi d'un subjonctif forme souvent une proposition concessive : *Et fust il*, même s'il était, quand il serait, fût-il. — En faict d'amours beauparler n'a plus lieu, Car sans argent vous parlez en hebrieu, Et fussiez-vous le plus beau filz du monde. R. de Collerye, *Rondeaux*, 22. — Ou trompe moy en me faisant entendre Qu'elle a le cueur bien ferme, et fust il tendre. Marot, *Elegies*, 7. — Jamais ne fut veu ung plus hardy cheval, et y feust Bucifal, celluy de Alexandre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 60. — Je accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, et alissiez vous à tous les diables. Rabelais, II, 9. — Le bruyt estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin sans chandelle, et feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier. Id., II, 12. — Je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors qui le diable. Id., II, 24. — Et ne crains ny traict ny flesche, ny cheval tant soit legier, et feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard et sauf. Id., *ib.* — Mais, ô baisers, delices de mon ame ! Vous ne pourriez, et fussiez vous cent mile, Guerir ma fievre ou eteindre ma flamme. Du Bellay, *l'Olive*, 44. — On ne voit porte au monde, et fust-elle fermée De cent clefs, qui ne s'ouvre au devant de cest or. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 341). — Car le seul souvenir de celle que j'honore Me guarit de ce mal et d'un plus grant encore, Et fusse je au danger de la mort encourir. Grevin, *l'Olimpe*, p. 5. — Quand ses yeux pleins d'amour Se destournent de moy, Et fussé-je en plein jour, La nuit noire je voy. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 394). — Il faut changer, et deust on aller querre Ce changement jusqu'au bout de la terre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 22.

Etable, **Etage**, v. *Estable* 1, *Estage*.

Etaindible. Qui peut être éteint. — Soif non etaindible. Grevin, *des Venins*, I, 352 (G., *Estaindible*). — Soif non etindible. Id., *ib.* (G.).

Etalonier. Celui qui s'occupe des étalons. — Vous seriez bon etalonier, Qui vous enquerez quels et quelles Sont les masles et les femelles. Baïf, *le Brave*, IV, 3.

Etangourre, mets imaginaire. — Des cocquecigrues. Des etangourres. Des ballivarnes en paste. Rabelais, V, 33 ms.

Etassonner. Étayer. — [Adam] Etassonnant son toit, d'autres maintes branchues Et fueillees couvert, fait sa chapelle forte. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 18.

Etc. Cette abréviation d'*et caetera* s'emploie pour remplacer des mots qu'on aime mieux ne pas dire. — Qui diable seroit amoureux de toy, si ce n'estoit le bourreau? — Quel bourreau? Faictes vostre compte que j'ay aussi bien un etc. qu'une autre. Larivey, *les Esprits*, IV, 4. — Si tost que je vous apercevray, je descendray incontinent pour ouvrir et vous mettre entre les bras de vostre grande amye, afin de faire etc. Id., *les Escolliers*, II, 5. — Voulez-vous que je dise la verité? Vous estes un homme, etc. — Quel homme? que veux-tu entendre par ton et caetera? Veux-tu dire que je ne sois homme de bien? Id., *les Jaloux*, IV, 6. — Je l'ay dict et diray encores que tu es un homme, etc. Id., *ib.*

Eteal, v. *Esteal*.

Etein, v. *Estaim*.

Eteler, **Etellé**, v. *Esteller*.

Ételon. Piège. — L'homme ne sçait non plus son heure Que le poisson, qui plus s'asseure Quand il s'amord à l'ameçon : Ou que l'oyseau qui plus se hette D'aise et plaisir, quand il se jette Dans les filets à l'ételon. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 114).

Etente, v. *Estente*.

Etermin (?). — Helas ! je suis bien prins sans vert. Mourray-je icy en etermin? *Anc. Théâtre franç.*, II, 177.

Eternalité. Éternité. — Car les plaisirs passent devant Au regard de eternalité. *Anc. Poés. franç.*, VII, 104. — Allez vous en en eternalité La bas au feu de ma pugnition. Michel d'Amboise, *Ballades*, 150 v°.

Eterne. Éternel. — En gloire ardue et louenges eternes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 166). — Ilz ont repos eterne. Id., *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 129). — Lycaon... a conspiré mortelle vilenie Encontre moy, qui par puissance eterne La fouldre et vous ça hault tiens et gouverne. Marot, L. I. de la *Metamorph.* (III, 167). — L'aultre vie est eterne et laudatoire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — De telles calumnies avoit esté le defunct roy François d'eterne memoire adverty. Rabelais, L. IV, à Odet de Chastillon. — Tous les ans avoient gresle, tempeste, peste, famine et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et pa-

rens. Id., IV, 45. — O, grand doctrine, inestimable erudition, perceptions deificques emmortaisees par les divins chapitres de ces eternes Decretales! Id., IV, 51. — Au soing que les vivantz concoyvent de ma voix, L'ame eterne se preuve. L. Papon, *Pastorelle*, I, 2. — Comme celuy qui est seul eterne-regnant. Id., *Meslanges* (II, 146).

Eternellité. Éternité. — Certaines sont les promesses royales Et permanents en eternellité. J. Parradin, *Micropedie*, p. 64 (G.).

Eterogené, v. *Heterogené*.

Etesté. Décapité. — Entre les condamnés un esleve sa face Vers le ciel, luy monstrant le sang fumant et chaud Des premiers estestez. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 202). — (Fig.). Vostre perseverance s'exerce sur un homme etesté, depouillé de biens et d'honneurs. Id., *Lettres d'affaires personn.*, 12 (I, 306).

Etestement. — Si desirés d'enter en petite coronne, le pourrés faire à mesure de l'étestement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 27.

Ethargizer. Troubler? — Seras-tu donc plus doux Contre Aman, qui nous fait flechir les deux genoux, Qui se fait adorer et sur un haut theatre Pense rendre Israel, ton enfant, idolatre? Et, nous ethargizant de ses traistres propos, Tormente noz espris et nous ronge les os? P. Matthieu, *Aman*, II, p. 35.

Ethelotresquie (ἐθελοθρησκεία, superstition). — Devotions fantastiques, ethelotresquies inventives et semblables plaisantes droleries. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Etheree, v. *Ætheree*.

Ethereen. Éthéré. — Helas! d'où vient qu'ainsi l'ethereenne plaine De nuages tant noirs a son front revestu? 1583, trad. de Virgile, 163 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Subst.). Habitant de l'éther. — Graces suslevées Telles pour vray que les Idumeens Sçavent lever jusqu'aux Ethereens. G. Michel, trad. des *Georgiques*, 58 a (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 170).

Etherien, v. *Ætherien*.

Ethicien. Moraliste. — Quelle dispute peut estre plus vaine que celle laquelle j'enten estre la premiere entre les ethiciens...? Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (57 r°).

Ethicquement. Moralement. — Practique, apprend à vivre ethicquement, C'est assavoir un bon gouvernement Particulier a chascune personne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 2.

Ethimologie, terme de rhétorique. — Ethimologie se faict en rendant semblable rayson de la chose devant dicte, comme : « Je t'ayme pource que tu me aymes. » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 91.

Ethique (adj.). Moral. — Connoissant aucunes de mes affections ethiques et autres pathiques, j'ay ores suyvy le stile tragique, ores le comique. Des Autels, *Amoureux repos*, à sa Sainte.

Ethnarque. — 1569. Auguste leur a permis que, quand leur etnarque mourroit, ilz en pouroient eslire un autre en sa place. Jean Le Frère, trad. de Josephe, 1558 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1576. L'empereur Auguste se monstra fort ceremonieux aux honneurs qu'il distribuoit aux roys et princes alliez... faisant des ethnarques et tetrarques, ceux-cy moindres que ceux-là, et les roys plus grands que les ethnarques. J. Bodin, *Republique*, I, 10.

Ethnicizer. Parler en païen. — Aucuns pour plus grande galanterie disent *les dieux immortels*. En quoy ils latinizent et ethnicizent ou paganizent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 155.

Ethnique. Païen. — (Adj.). Car un filz chrestien qui vouldroit De male faim laisser mourir... Son pere idolastre ou ethnicque, Il seroit un vray filz inique. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, II. — Holoferne desja dans le rampart scytique Plantoit ses estendars, et la jeunesse ethnique... A toute heure inventoit mille sortes d'esbats. Du Bartas, *Judith*, II, p. 359. — Adonc Ezechias... Appelle à son secours la puissance divine : Qui sa requeste appointe et foudroye ses dards Sur les fiers escadrons des ethniques soudards. Id., 1^re *Semaine*, 1^er *Jour*, p. 38. — Les philosophes et historiens ethniques s'accordent aucunement en cela avec nos theologiens. Fauchet, *Langue et poesie franç.*, I, 1. — En quoy ne sera hors de propos de parler de quelques lieux et passages tirez des autheurs payens et ethniques parlans de Jesus Christ. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 195). — Les philosophes ethniques ont bien sceu dire que la derniere mutation ne nous change qu'en nous mesmes, et non point en un autre. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 219).

(Subst.). — Il dit que tout est plein d'infideles et ethniques. Marot, *Ps. de David*, 14. — O chrestiens, qui la foy catholique Pensez avoir, regardez cest etnique [Socrate]... Voyez à quel sçavoir il est venu. Marg. de Nav., *Dern. Poes.*, p. 224. — Lampride les pleuvit avoir esté grandement experts et entendus en ces superstitieuses divinations que les ethniques tiroient des oyseaux. E. Pasquier, *Recherches*, I, 13. — *Gentils*... Aux Escritures saintes ceux là sont appellez gentils qui adorent les idoles et ont une opinion de Dieu autre que celle des chrestiens... Aucuns aiment mieux les appeller du nom grec *ethniques*. M. de la Porte, *Epithetes*, 191 v°. — Les anciens ethniques disoient que les dieux avoient les pieds de laine et les bras de fer. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — Les afaires humaines sont sujettes à beaucoup de mutations : et pour en representer l'inconstance, les ethniques ont figuré une roue tournante. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 762. — Anges qui d'un seul coup de leurs mains abbatront Les ethniques. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 56. — Sortir de l'Eglise et contredire a ses decretz, c'est tousjours se rendre ethnique et publicain. S^t François de Sales, *les Controverses*, I, II, 1. — En cas que S. Denis eust favorisé son entreprise, il l'eust de là en avant reveré comme son Jupiter, que lors comme ethnique il adoroit sur tous les autres dieux. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 21.

Ethologique. Relatif aux mœurs, à la morale? — Maistres grimauds et massorites de la sophistique ethologique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Ethroclite du sens. Aliéné. — Mais par toy [Argent] ilz sont ethroclites Du sens, car indirectement Renversent et loix et registres. *Anc. Poés. franç.*, VII, 315.

Ethymologue. Étymologie. — Aux artiens remplis d'ethymologues. *La Nef de santé*, 49 r° (G.).

Etilé. Une des douves formant le fond d'un tonneau. — Le fonds bien arrondi, dedans le jable

il [le tonnelier] joinct Un des chanteaux premier, puis l'etilé conjoinct. Cl. Fauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 217.

Etinceler, v. *Estinceler.*

Etincelure. Étincellement. — Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées quand on les reçoit dans le verre. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 88.

Etindible, v. *Etaindible.*

Etiquette, v. *Estiquette.*

Etnarchie. — L'etnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée et toute la Judée. 1569. Jean Le Frère, trad. de Josephe (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Etnarque, Etnique, v. *Ethnarque, Ethnique.*

Étoc, Étoffe, Étoffé, v. *Estoc, Estoffe, Estoffé.*

Étolé. Portant une étole. — Or, dis-tu foi ce que ton age tendre, Sous le latin d'un vicaire étolé, Te fit promettre, sans l'entendre, A qui pieça l'a violé? Jean Doublet, *Elegies*, 9.

Etomisseur, v. *Estombisseur.*

Etonner, Etophe, Etophé, Etorce, Etoré, v. *Estonner, Estoffe, Estoffé, Estorse, Estorer.*

Etornion, mot d'argot. Poulet, chapon. — Là espionnions les *ornies*, sont les poules, et etornions, ce sont poulets et chapons. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152.

Etouble, Etour, v. *Esteule, Estour.*

Etout. Aussi. — Je n'en sçay rien. — Ny moy aussi. — Ne moi etout. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Instance* (II, 103).

Etrain, Etrange, Etranger, Etrener, Etresser, Etrif, Etriver, Etroit, v. *Estrain, Estrange, Estranger, Estrener, Estrif, Estriver, Estroit.*

Etronquer. Séparer en coupant. — Ancor s'uzage a regeter L'arbre etronqué de sa vive racine. Taillemont, *Genievre*, p. 122.

Etymologation. Action de faire l'étymologie. — De ceste mesme etymologation a l'on puisé que ce mot *concubine* ne signifie pas proprement une femme illegitime. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Etymologicon. Étymologie. — Il n'est plus question de se servir de cest etymologicon, et en faut chercher un autre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21.

Etymologiser. Expliquer par l'étymologie. — Il fait Vulcan l'ouvrier lequel (comme Socrate etymologise) signifie le president ou aiant la charge de la lumiere. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (141 v°). — Qui tel titre osoit promettre et de si grande attente comme l'origine des langues les devoit bien par le menu deduyre... ou pour le moins etymologiser, comme Varron Latin et Isidore Grec. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 167. — L'on etymologise ce nom [Érato] autrement, et le tire l'on d'interroger et respondre. Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, p. 52 (G., Compl.).

Etymologiseur. Étymologiste. — Lescolle de ceste doctrine nest point es auditoires des professeurs hebreus, grecs et latins en luniversité de Paris, comme pensent ces beaux etymologiseurs. Ramus, *Grammaire*, ch. 4.

Etymologiste. — 1578. Ce mot de *coronne*, comme veulent quelques etymologistes, est descendu de *corne*. Vigenère, trad. des *Tableaux* de Philostrate, 339 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Eucharistique. — 1577. Quelques uns... traictans le Saint-Sacrement eucharistique irreligieusement. P. de la Coste, *Catholiques expositions*, 312 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1581. Sacrement eucharistique. Id., *Sermons*, 167 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Euchier. Garnir de chevilles. — Perchier et euchier de quevilles de fer des harqbutes à croches. 1516. Béthune (G.).

Euectique (εὐεκτικός, bien constitué). — Elles [les bêtes] y deviennent tellement grasses que, sans les saigner, mourroyent soubdain : ne plus ne moins que les euectiques et plethoriques pour leur bonne habitude et disposition du corps qui est venue a l'extremité de bonne santé. J. Breche, *Vie de Columelle*, dans Cotereau, trad. de Columelle.

Eufraise. Sorte de plante. — Eufraize... est aussi appellee luminete, pour estre sa vertu d'illuminer et esclaircir les yeux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — L'usage du vin d'eufraise sert contre tous empeschemens de la veue. Id., *ib.*, VIII, 5.

Eugenie. Variété de vigne. — Les eugenies viennent bien en pays froid et humide... es aultres lieux ne peuvent venir, et ne gardent leur nom de eugenies, c'est a dire de bonne nature. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Euillé. Rempli. — Nous sommes de vin si euillés Et dedans le corps sy rouillés Que de nous n'est que pouriture. *Sotties*, III, 90.

Eul, v. *Œil.*

Eulogie (εὐλογία, bénédiction). — Ce mot d'*euphemie*, qui vaut autant à dire que bénédiction ou eulogie. Ant. Loysel, *Remonstrances*, 238 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Il demanda à l'evesque Gregoire sa part des choses benites, qu'on nommoit lors eulogies, et il y a apparence que ce fust le corps de Nostre Seigneur, et non pas le pain benit. Fauchet, *Antiquitez*, III, 17. — C'estoit ce qu'on nommoit en la primitive Eglise eulogies, paix et indulgences. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

Eumenic (?). — Lequel [Dieu] tient en sa main Nature, comme mouvante de son grand fief et domeine eumenic, quï est à dire, de Fortune. Budé, *Instit. du prince*, ch. 8. Ce n'est pas le sens de l'adjectif grec εὐμενικός, qui signifie bienveillant.

Eumetre (pierre). — [Divination] par la pierre eumetre, qui donnoit... des visions à ceux qui la mettoient de nuict en leur dormir sous le chevet de leur lict. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Eumetrides. Autre nom de la pierre que Le Loyer appelle *eumetre*. — Autant vous en diroys je... de la pierre des Bactrians nommée eumetrides. Rabelais, III, 13.

Eunuque. On écrit aussi *eunuche*. — Narsetes eunuche et grec nous commande. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 16. — Apres sa naissance, on le donnoit non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des roys à cause de leur vertu. Montaigne, I, 24 (I, 171).

(Prononc.). — Les unuques qui ont les femmes religieuses en garde. Montaigne, I, 22 (I, 129). — Hercule Martinangue et César Chelfe, sauvez par

un unuque, renoncèrent à la foi. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 16.

Eunymé. Frappant régulièrement? — Vous, geans enfumez, de crasse tous rouillez, Troussez voz braz nerveux, acordez sur l'enclume Trois marteaux eunymez et vos coups en ma plume. Aubigné, *Poesies diverses*, 8 (III, 240).

Euparavant. Auparavant. — Car la maistresse incertaine de l'heure... Lever de nuict les faisoit des foys maintes Trop plus matin qu'elles n'estoient contrainctes Euparavant. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 62.

Eupathie (ἐυπαθεία, jouissance). — Ils n'eurent pas tort de vouloir qu'il y eust des eupathies et bonnes affections en la partie raysonnable de l'homme. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, I, 5.

Euphonie. — 1561. La consonance et euphonie des voix. Collange, *Polygraphie*, 215 v[o] (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Euphorbe, masc. — Il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement. Rabelais, II, 16.

Euphrosine (εὐφρόσυνον, buglosse). — La buglosse, surnommee euphrosine, beue avec du vin, accroist les voluptez de l'esprit. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 184 r[o] (G.).

Euquel, v. *Lequel*.

Eur, v. *Heur*.

Euraustre. Sorte de vent du sud-est. — Euraustre pluye ancor donne. J. Peletier, *Amours des amours*, p. 85 (G.).

Eurée, v. *Orée*.

Euroine. Sorte de plante. — Romarin, euroine, mente, basilisque, marguerites, soucies, ancolies. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Euthime (εὐθυμία, bon courage). — C'est un estat et une assiette douce et paisible, une equable, constante et arrestee volupté, qui ressemble aucunement l'euthime et tranquillité d'esprit estimee le souverain bien par les philosophes. Charron, *Sagesse*, III, 38.

Euthygramme (εὐθύγραμμος, rectiligne). — Toute figure plate est ou de lignes droites, qu'ils nomment euthygrammes. 1557. Pontus de Tyard, 13 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Eutrapelie (εὐτραπελία, enjouement). — [L'homme] Soulagea son travail et sa melancholie Par recreation d'honneste eutrapelie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 199.

Eutrope. *Le mal sainct Eutrope*. L'hydropisie. — De leurs crottes [des moutons de Dindenault] les medicins de nos pays guerissent soixante et dixhuict especes de maladies. La moindre desquelles est le mal sainct Eutrope de Xaintes. Rabelais, IV, 7. — *Le mal sainct Eutrope*. Maniere de parler vulgaire comme le mal sainct Jehan, le mal sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists saincts ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en guerissent. Id., *Briefve Declaration* (III, 198).

Eux, v. *Il*.

Evacuable. Qui peut évacuer, chasser. — Quant la graisse de regnard est mise et distillee en l'aureille, elle en oste et appaise la douleur. Et est icelle graisse moult convenable et evacuable a icelle chose. *Jard. de santé*, II, 159 (G.).

Evacué. Vidé. — Si appuyoit sa grand corpulence sur les espaules de deux de ses gentilzhommes, haletant de chault... lassé de grand travail et tout evacué desprits. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 20). — Estant iceluy Senat, pour les dissentions et pour les guerres, quasi du tout evacué. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 12.

Chassé. — La foy est evacuée et anneantye si la justice regarde les merites de noz œuvres ou si elle depend de l'observation de la Loy. Calvin, *Instit.*, VI, p. 373.

Evader (intrans.). Échapper. — Picrochole, à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte lors que Tripet fut estripé, feut esprins de grand courroux. Rabelais, I, 43. — Les subterfuges que cerchent icy les Sorbonistes pour evader ne les despechent point. Calvin, *Instit.*, VI, p. 383.

(Trans.). Éviter, échapper à. — Pour toute erreur chasser et evader, Le prince doit les juges prebender De bons gaiges. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 41). — Paris, par sa force et legereté, evada la cheute. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Les Turcs... esperans par ce moyen evader la fureur des François, soy faignans estre Grecs. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 149. — Et commencèrent, pour évader ces coups d'artillerie, à sortir de leur fort. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Ce sont tours de fortune que nul ne peult evader ny fuir. *Amadis*, I, 19. — Les reprouvez veulent estre veuz excusables en pechant, pource qu'ilz ne peuvent evader la necessité de peché. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 483. — Panurge... tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf et evader le naufraige. Rabelais, IV, 8. — Ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Id., IV, 21. — A grande difficulté il avoit passé et evadé les ennemis qui tenoient toute la mer circunvoisine. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 81. — Si par les vagues de mer il est jetté au port, ayant evadé miraculeusement la mort par la distance d'un seul doigt. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvi, 2. — Les autres combattent alencontre des adversitez et repoulsent les afflictions, faisant tout ce qui est en eux pour les evader. Amyot, *De la superstition*, 8. — Lesquels pour le tuer tirerent aussitost leurs espees, mais il les esvada et ne sceurent ce qu'il devint. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 459). — Pour evader la rencontre de quelques esprits noirs qui font trophee de mesdire. Du Mas, *Lydie*, A la reine Marguerite.

Evader que. Éviter que. — Il entra en desespoir, comme asceuré de ne evader que bien toust ne perdist la vie. Rabelais, IV, 37.

Evader qqch à qqn. Le lui épargner. — Qui justice depart, Peine eternelle luy sera evadée. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 51).

Evagation. Manque de fixité de l'esprit, distraction. — Dieu, qui donne cette paix, ne l'oste pas... pour les distractions et evagations involontaires de l'esprit. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1[re] rédact. (V, 399). — Evitant l'evagation, les inutiles occupations d'esprit. S[te] Chantal, *Medit. pour les solit.*, 11 (G., Compl.).

Evaginer. Tirer du fourreau. — (Fig.). David... a dit... Que ja Dieu a evaginé son glaive, Et aussi a son arc tendu de mesme Pour vous pugnir par vengeance de mort. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 237. — Les evesques... evaginerent contre luy le

glaive ecclesiastique et interdirent sa terre. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 30 (G., *Esvaginer*).

Evaginé. Tiré du fourreau. — Il avoit au devant de luy un glaive evaginé. Bouchard, *Chron. de Bret.*, fol. 86 (G.). — Ce ne luy est chouse haulte ne difficile trouver asseuré chemin entre les armes contraires et les glaives evaginez. J. Bouchet, *Mém. de la Trém.*, ch. 11 (G.).

Evaguer. S'éloigner. — Si je ne craignois trop evaguer du propos, je confuterois icy grand nombre d'autres telz faussement controuvez mensonges. Du Molin, *Monarch. des Franç.*, p. 25 (G., *Esvaguer*).

Evaltonner (s'). S'échapper. — Je sens mon cueur qui souvent s'évaltonne Hors de mon corps avecque mes esprits. Grevin, *Poesies, les Jeux olimpiques*, p. 81. Note marginale : Mot clermontois propre pour exprimer le latin *emancipare.*

Agir librement. — Le prince, haultain du deslogement de l'ennemy... commença à plus s'evaltonner et à se tenir moins sur ses gardes. 1573. Du Preau, 411 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Évaltonné ? — Les taureaux ricanans par le long des planures Et lieux evaltonnez des secondes pastures. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 20.

Evangelical. Évangélique. — Sur tous scavoirs est le theologal, Par ce qu'il est tout evangelical. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Évangélique. Protestant. — Il se rendit ennemi mortel des évangéliques, n'ayant plus grand plaisir qu'à s'enquérir des moyens de les exterminer du tout. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 78.

Evangeliser (intrans.). Vivre selon l'Évangile. — Dieu du ciel vueille mettre prudence au cœur des hommes evangelisans, pour lesquelz je fay ce livre. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 23.

Enseigner, prêcher la religion de l'Évangile. — Car je t'ay veu au milieu de l'eglise (Où, quelque jour, fault qu'on evangelise). Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 130). — Jesus Christ est venu pour evangelizer à ceux qui estoyent prochains et à ceux qui estoyent eslongnez de Dieu. Calvin, *Congregation sur la divinité de J. C.* (XLVII, 465). — L'esprit du Seigneur est sur moy, pour laquelle chose il m'a oint et envoié pour evangeliser aux pauvres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 206).

(Trans.). Enseigner, prêcher [la religion de l'Évangile]. — Car Dieu nous a faict appeler En ceste nuict pour y aller Evangeliser sa parolle. *Act. des Apost.*, vol. II, fol. 16 (G., Compl.). — Il voulut aussi que luy et les siens pussent administrer ces deux sacremens et évangelizer par tout le monde nostre religion chrestienne. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Vérifier, authentiquer. — Evangeliser ung proces. XVI^e^ s. Compiègne (G.).

Evangelisé. Muni d'une étiquette. — Les greffiers des bailliages et seneschaulcees seront tenuz envoyer les procez et choses qui sont à envoyer cloz et evangelisez en la maniere accoustumee à ladicte cour. Rebuffi, *Rubricque des serments*, 30 v^o^ (G.). — En l'un d'iceux [coffres] ont estez trouvez plusieurs sacs ja evangelisez et cottez par estiquets avec un inventaire. 1565. *Procès verbal d'invent. de titres* (G.).

Evangeliste. Protestant. — La religion aujourd'hui est si corrompue qu'elle est composee de deux manieres de gens, les uns papistes et les autres evangelistes. 1560. *Et. de Fontaineb., Cah. des doleances* (G., Compl.).

Evangile (εὐαγγελία et εὐαγγέλιον, bonne nouvelle). — Cestuy evangile depuys m'avez de vostre benignité reiteré à Paris. Rabelais, L. IV, à Odet de Chastillon. — *Evangile.* Bonne nouvelle. Id., *Briefve Declaration* (III, 195).

Dire l'evangile. Dire la vérité. — Mais (dist Gargantua) divinez combien y a de poincts d'agueille en la chemise de ma mere. — Seize, dist le fourrier. — Vous (dist Gargantua) ne dictes l'evangile. Car il y en a sens davant et sens derriere, et les comptastes trop mal. Rabelais, I, 12.

Evangile de boys. Jeu de trictrac. — Apres souper venoient en place les beaux evangiles de boys, c'est à dire force tabliers. Id., I, 22.

Evangile (fém.). — Après l'évangille dicte. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 25. — Le don heureux de la sainte Evangile. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 74). — L'Evangile ne sera point aussi tesmoignage de la grace de Dieu : car elle est ouye de plusieurs qui la mesprisent. Calvin, *Instit.*, X, p. 568. — En contemplant l'evangille tant belle De ce jourdhuy. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 9. — [Le vicaire] ne se soucia beaucoup du service de l'eglise, et moins d'estudier l'evangille pour la prescher. *Les Comptes du monde adventureux*, 12 (I, 74). — Faire penser que leurs paroles feintes Et faux raport sont evangiles saintes. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 64. — Quand l'Evangile est commune aux pasteurs, Femmes, enfans, artizans, serviteurs. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Alteration des choses humaines* (V, 114). — Ne presche plus en France une Evangile armee. Id., *Contin. du Discours des miseres de ce temps* (V, 340). — Ces deputez generaux jurerent sur les sainctes Evangiles. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Les ministres que Calvin y avoit envoyez pour y planter sa nouvelle Evangille. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 8. — Là où l'Evangile est preschee et receue, le trahistre paillard n'a garde s'y trouver. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 162). — Par plusieurs sermens par luy faicts solemnellement sur les sainctes Evangiles. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24. — Entre toutes les evangiles dont nous pouvons recueillir plus d'edification, il me semble que c'est celle des deux pelerins d'Emaus. Id., *Lettres*, XX, 9. — Il [Amyot] prenoit le livre et se mettoit près de luy, et luy lisoit ceste évangille dicte, et la luy expliquoit. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 284).

Evanition. Évanouissement. — Habiter avec femme, que Hypocras dit estre une partie de espasme et evanition, l'on ne doit point grandement souhetter, ne aussi totallement delaisser. Platine, *De honneste volupté*, 4 r^o^ (G., *Esvanition*).

Evanoier. Faire évanouir. — La resplendeur de ses beautez m'estonne, Ravit mon cœur de sa grace epamé, M'evanoiant de son lustre enflamé. Le Caron, *Sonetz*, 65.

Evanouir (intrans.). Disparaître. — Telles subtilités de prime face esmeuvent, mais si on les considere de plus pres elles esvanouissent delles mesmes, car elles nont rien de solide au dedans. Calvin, *Consilia* (X, 1, 247). — Advenent le soleil, esvanouissent les tenebres. Rabelais, III, 47. — A ces motz Panurge esvanouyt de la compaignie. Id., IV, 66. — Retire-toy, dit-il [David] à Dieu, jusques à ce que j'esvanouisse et que je ne soye plus. Calvin, *Instit.* (1560), III, XX, 16. — Le diable... dit, Je suis moy mesme pape, et

quant et quant esvanouit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

S'évanouir. — La force luy deffaillant, il demanda un peu de vin pour la luy rendre. Ce fut pour-neant : car il evanouit soudain, et fut long temps sans veoir. Montaigne, *Lettres* (IV, 323). — Ce qui fut assez tesmoigné par plusieurs des assistans, lesquels, ne pouvant veoir ces cruelles passions, esvanouirent sur-le-champ. *Var. hist. et litt.*, II, 70. — Il y en a qui evanouyssent de la seule senteur de la pomme. Joubert, *Erreurs pop.*, 1re part., III, 2 (G., Compl.).

(Trans.). Faire disparaître. — En avril et may pesle mesle L'orage, la neige et la gresle Tout plaisir ont évanoui. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 34).

Evanouisson. Évanouissement. — Elle guerissoit les evanouissons et lipothymies. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Les medecins decouvriront par les paupieres renversees du demoniaque vray ou faux, par les contorsions de ses membres, syncopes, esvanouissons froides et sans poux... s'il y a quelque chose de naturel ou supernaturel. Id., *ib.*, VIII, 13.

Evantail, Evanter, Evantillon, Evantoir, v. *Esventail, Esventer, Esventillon, Esventoir.*

Évantré. Débraillé. — Elle est évantrée, La plus orde, la plus villaine, La plus crottée et mal coiffée Qui soit en nature humaine. *Anc. Théâtre franç.*, I, 176.

Evaporail. Ouverture pour l'aération. — Leur donnez [aux étables] quelque evaporail refrigeratif. Liebault, *Mais. rust.*, I, 5 (G.).

Evaporatif. Qui produit l'évaporation. — Il est necessaire que les medicamens evaporatifs soient de leur nature chauds. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 88.

Sujet à l'évaporation. — Les eaux congelatives sont aussi evaporatives et exalatives. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 217. — Par tel moyen l'on peut connoistre qu'en la terre argileuse y a deux humeurs, l'une evaporative et accidentale, et l'autre fixe et radicale. Id., *ib., Des terres d'argile*, p. 303.

Evaporer (intrans.). S'évaporer. — Ceste ferveur naturelle laquelle abonde es fruictz nouveaulx, et laquelle, par son ebullition, facillement evapore es parties animales. Rabelais, III, 13. — Et est le sommeil certaine humidité qui evapore de l'estomac et de la viande à la teste. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 25. — (Par analogie). La fumée dont estoit question evaporoit par dehors. Rabelais, III, 37.

(Trans.). Faire évaporer. — Ce sont les larmes que le feu d'une juste douleur evapore de ses yeux. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 144.

Evasif. — 1547. Il ne luy vouloit aucunement ottroyer : mais le menoit par doulces responses frustratoires et evasives de jour en jour. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 30.

Evasion. Action d'échapper, guérison. — Phebe... sembla empescher à nature debilitee quelle peust tolerer ce violent remede. Parquoy on perdit tantost lespoir de son evasion. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 30).

Evasion eschappatoire, ou simplement *Evasion*. Échappatoire. — Ce que d'autres objectent, qu'il n'est pas dict que le royaume celeste appartienne aux enfans, mais à tels qu'eux, est aussi bien une evasion eschappatoire. Calvin, *Instit.*, XI, p. 601. — L'autre evasion est autant inepte : quand ilz alleguent que c'est une maniere de parler de l'Escriture, de dire *dès le ventre de la mere*, pour *dès la jeunesse*. Id., *ib.*, p. 610. — Dieu n'est point sophiste, pour recevoir telles evasions. Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 559).

Eveilleur. Celui qui éveille. — Et l'eveilleur du rustique sejour Ja par son chant avoit predict le jour. Du Bellay, *Jeux rustiques, le Moretum.*

Qui éveille. — *Coq.* Ayme-jour, cresté, superbe... esveilleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 92 vo.

Evene, v. *Ebene.*

Evenement. Fait d'arriver, d'avoir lieu. — La crainte presuppose probabilité en l'evenement du mal que l'on craint. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 8.

Issue, résultat. — Trop tard celuy se pense repentir lequel veoit le deplorable evenement de son conseil. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (13 vo). — Le bon jugement de l'un est tesmoigné par la ruine de son païs, et l'erreur de l'autre adveré par l'heureux evenement de ce qu'il avoit voulu empescher. Amyot, *Compar. de Périclès et de Fabius Maximus*, 2. — Ains se retirerent les Thebains au petit pas à la montagne de Helicon, se sentans fort fiers de l'evenement de ceste bataille, en laquelle ilz s'estoyent quant à eulx maintenus invincibles. Id., *Agésilas*, 18. — Toy, funebre porteur, raconte briefvement De ce mortel combat le triste evenement. R. Garnier, *Porcie*, 1436. — Ne m'enquerez plus outre : attendez seulement De mon hardy dessein l'heureux evenement. Du Bartas, *Judith*, III, p. 382. — Comme si à ce Roy là c'estoit plus ou moins de remuer un empire ou la feuille d'un arbre : et si sa providence s'exerçoit autrement inclinant l'evenement d'une battaille que le sault d'une puce. Montaigne, II, 12 (II, 275). — Je m'abandonne à la nayfveté et à tousjours dire ce que je pense, et par complexion et par dessein : laissant à la Fortune d'en conduire l'evenement. Id., II, 17 (III, 43). — L'evenement des grandes affaires, tousjours incertain, tenoit maintenant en suspens l'esprit de l'empereur. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4. — Aux prognostiques ou evenemens sinistres des affaires, ils veulent que chacun en son party soit aveugle ou hebeté. Montaigne, III, 10 (IV, 135). — Venise est en suspens et d'une ame flottante Attend l'evenement de l'attaque sanglante. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 415. — Manfroy voulut sçavoir du diable l'evenement de la guerre d'entre luy et Charles, comte d'Anjou et de Provence. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 6. — Charles cinquiesme, nouvel empereur... estoit aux escoutes pour voir quel evenement auroit ceste cause. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — Il faut attendre... l'evenement de cette maladie le plus doucement qu'on pourra. St François de Sales, *Lettres*, 870 (XV, 375).

Avènement. — Le roy de Navarre parvint à la couronne ; lequel à son événement, ne voulant rien innover, ains confirmer tous les estatz, M. d'Espernon continua le sien. Brantôme, *Courronnels franç.* (VI, 201). — Le surnom de *France* n'apartient qu'aux filles de France ; et si elles sont nées avant que leurs pères soient roys, elles ne prennent ce surnom qu'après leur événement à la couronne. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Navarre* (VIII, 114).

Event 1. Événement. — Par un event divers il avient autrement. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III, p. 88. — Ainsi sont joints

ensemble et la reconnoissance Et le contraire event qui luy donne accroissance. Id., *ib.*, p. 89.

Issue, résultat. — Philipide... vint annoncer la victoire depuis Marathon à Athenes : et dict aux magistrats, qui estoient assis tous perplexes des evens de la bataille, Bonne-chere, nous sommes vainqueurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur la faute commise en saluant*, 3. — Il donne des eslans qui poussent les personnes A faire vertueux tousjours des œuvres bonnes, Et sous un plaisant voile il va cachant souvent Des choses avenir un admirable event. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, III, p. 95.

A tous event, à tout event. A tout événement. — Je suis content donner la voyle aux vents Pour naviger : du moins, à tous evens, Je puisse encrer en la mer de Fortune Mon petit fait. Ferry Julyot, 1re part., 21, *à Antoine Ludin.* — Celuy qui ment à tout event Communément n'ha grand duree. Id., 2e part., 4.

Event 2, Eventail, Eventer, Eventeur, Eventilation, Eventiler, Eventillon, v. *Esvent, Esventail, Esventer, Esventeur, Esventilation, Esventiler, Esventillon.*

Evention. Événement. — Midas (auquel Phrygie fut subjette) Dorment encore enfant dans son berceau, Certains formis meirent en sa bouchette De plusieurs grains de froment un monceau : Lors ses parents eurent de ce morceau Par les divins la resolution : Disans, Midas pour telle evention Sera plus riche entre tous les mortels. J. Parradin, *Micropaedie*, p. 76 (G.).

Eventoir, v. *Esventoir.*

Eventoire. Ce qui sert à éventer, à souffler. — Tout ainsi que l'eventoire ou le soufflet allume le feu. Sibilet, *Contram.*, p. 68 (G., *Esventoire*).

Everdumé. Qui a perdu le goût de vert. — *Chou.* Touffu... pommé *ou* pommeux, everdumé. M. de la Porte, *Epithetes*, 83 v°. — *Herbe.* Douce, tendre... everdumee, *i.* à laquelle on a fait perdre son goust de verd. Id., *ib.*, 208 v°. — *Poireau, Porreau* ou *Pourreau.* Chevelu, teillant, acre... everdumé, *i.* auquel on a fait perdre son goust verd. Id., *ib.*, 329 v°.

Evergeter. Battre de verges? — Les laquais, pour le consoler, luy venoient offrir des evergettes, pour evergeter sa robbe invisible. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 79.

Evergette. Vergette. V. *Evergeter.*

Evergongné. Éhonté, sans pudeur. — Mon front evergongné en ce palais reluit. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 18. — O maudite parole ! ô royne evergongnee ! Quel Dieu a commandé trahir son hymenee? Id., *ib.*, III, p. 40.

Everolle. Pustule. — Un rateau mal rangé pour ses dents paroissoit, Où le chancre et la rouille en monceaux s'amassoit, Dont pour lors je congneus, grondant quelques parolles, Qu'expert il en sçavoit crever ses everolles. Regnier, *Sat.* 10.

Everser. Renverser. — Lors furent plusieurs cités prinses, plusieurs rendues et autres eversees. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, III, 7 (G.). — Fortune lui a eversée sa chance cen dessus dessoubz. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 540.

Eversé. Renversé. — Ung arbre eversé. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 174 v° (G.).

Everseur. Celui qui renverse. — Toy ayant la victoire acquerras le nom de everseur de ta patrie. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 91 v°. — Everseur et ennemy du repos et tranquillité des chrestiens. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 198 v° (G.). — Les predecesseurs de ces diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté. Rabelais, IV, Anc. Prologue.

Eversion. Renversement, ruine, destruction. — Qui fut en partie cause de leversion de lempire des Atheniens. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 3 (187 v°). — Alors vindrent en estime les marchandises estrangeres et foraines : qui fut l'eversion de l'empire populaire et depuis aussi de la monarchie rommaine. Budé, *Instit. du prince*, ch. 44. — Avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des royaulmes et eversions des republicques. Rabelais, IV, 26. — Quelque dieu... voulant de loing projetter les fondements de liberté à ceulx de Syracuse et dresser l'eversion de la tyrannie, transporta Platon de l'Italie en la ville de Syracuse. Amyot, *Dion*, 4. — Ce que veoyons advenir ez punitions divines, comme éversions de villes et pays par peste, famine, gresles, tempestes et autres accidens. L'Hospital, *Harangues* (I, 403). — Là elle trouvera des ruines d'hommes, pertes de biens... destructions de maisons, eversions de royaumes et de seigneuries. Amyot, *De la curiosité*, 5. — Qui maintiennent leurs estats et republicques par voye de justice, de laquelle les brigans et corsaires cerchent l'eversion et ruine. J. Bodin, *Republique*, I, 1. — Sur ses liberalitez immenses fut bastie la ruine de nous, estant l'un des premiers qui donna vogue aux edits barsaux, éversion generale de nostre Estat. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 8. — Pensez-vous qu'il [le pape] voulust l'eversion du royaume qui l'a eslevé à la grandeur temporelle où il est...? Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Exhort. à la paix*, p. 84. — Nous devons apprehender comme officiers de ce Parlement l'infamie d'avoir souffert l'eversion des loix. Id., *ib.*, *Pour la manutention de la loy salique*, p. 135. — Il ne faut... point faire de doute qu'ils approuvent tout ce que les Decretales attribuent à la papauté, ores qu'elles tendent à l'eversion generale des propositions par lesquelles nous avons soustenu nostre Estat. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — L'eversion du temple et de Hierusalem... la reprobation et dispersion des Juifs. Charron, *les Trois Veritez*, II, 5. — Comme se peuvent faire tant de versions par si differentes cervelles sans la totale eversion de la sincerité de l'Escriture? St François de Sales, *Controverses*, II, I, 6.

Evertir. Renverser. — Cathon disoit... que ung seul Caesar estoit entré en la majesté de Romme, constant et de bouche sobre pour evertir et gaster la moderation de la chose publicque. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 24 v°. — Comme celluy... qui a ceste heure avoit esté esleu dictateur par eulx [les patriciens]... affin que du tout il evertist le peuple sil avoit du meilleur. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 v°. — Laquelle avarice, par avoir eu crainte de despendre argent en temps et lieu, a everty et ruyné la grande et fleurissante puissance des Macedoniens. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 110 v°. — [Nestor] estant venu avec les autres princes de la Grece au siege de Troye... Agamemnon dict publiquement que pour l'evertir et la ruiner il ne luy eut faillu que dix Nestors. M. de la Porte, *Epithetes*, 280 v°. — Encores que tu sois en ame tripartie, Tu as cette puissance en armes evertie ; Si tu fusses d'un cueur, qu'est ce que tu pourroys? L. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

Evertissement. Renversement, ruine. — Au feu de sacrilege ilz respirent et vaguent... Ilz saccagent ton ordre en evertissements. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — L'evertissement de toutes choses en ce royaume. Id., *la Constance*, Epistre à la royne (Suppl., p. viii).

Evertuer, v. *Esvertuer*.

Everver. Séparer. — Les vicomtez du baillage de Caux sont Caudebec, Arques, Neufchatel et Montivillier : mais outre ces quatre principales, y en a un grand nombre de subalternes qui ont esté evervees et desunies des justices royalles, à la faveur d'anciens prelats et seigneurs. Bourgueville, *Recherches de la Neustrie*, I, 52 (G.).

S'everver. Être séparé. — Encores qui semble que telle justice souveraine ne se puisse everver de la couronne, comme l'un des plus precieux fleurons qui y soit. Id., *ib.*, I, 50.

Everye. Marine. — De chascunes provinces et de quelle loy et secte et quelz fruictz et mestaulx y a en chascune, affin que Vostre Magesté print plus grant plaisir et delectation a la lecture dudict livre de toutes les provinces de l'universel monde, lesquelles jusques a present ont esté veues, descouvertes et congneues par ceulx de nostre everye. Jehan Allofons et Paulin Secalart, *Cosmographie*, 1 r° (G.).

Evesché (fém.). — Si le pape t'avoit ouy dire cela, je ne doute pas qu'il ne te donnast une bonne evesché. B. Ochin, *Dialogue touchant le purgatoire*, p. 113. — Non, non je ne quiers pas ces publiques offices, Ces grasses eveschez, ces riches benefices. Ronsard, Pieces retranchées, *Poemes* (VI, 194). — Or sus, mon frere en Christ, tu dis que je suis prestre : J'atteste l'Eternel que je le voudrois estre, Et avoir tout le chef et le dos empesché Dessous la pesanteur d'une bonne evesché. Id., *Response à quelque ministre* (V, 399). — Bethleem est encore à present une evesché des Grecs, non telle ne de si riche revenu que celles de France. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10. — Quant à Condon, c'est une fort bonne evesché. Id., *ib.*, XIV, 3. — Combien que l'on fist contenance de proceder par eslection aux eveschez, si estoient elles briguées non par menées sourdes... ains par la force et violence publique des plus grands. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Je ne desire non plus l'evesché que je l'ay desiree. Si elle me vient, il la faudra porter. S^t François de Sales, *Lettres*, 163 (XII, 124). — Me sentant extremement redevable a la constante inclination que vous avés au bien de cette mienne evesché. Id., *ib.*, 593 (XIV, 290). — Que me sert de m'asseoir le premier à la table, Si la fain d'en avoir me rend insatiable? Et si le fais leger d'une double evesché, Me rendant moins contant, me rend plus empesché? Regnier, *Sat.* 3.

Evesgaux. — Les masles il nommoit... abbegaux, evesgaux, cardingaux. Rabelais, V, 2. — Des prestregaux naissent les evesgaux, d'iceux les beaux cardingaux. Id., V, 3. — [Papegaut] accompagné de deux petits cardingaux et de six gros et gras evesgaux. Id., V, 8. — Apperceusmes un vieil evesgaux à teste verde. Id., *ib.* — Suivant le jargon de quelques evesgaux papagaliques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 17.

Evesgesse. — Les femelles il nommoit... abbegesses, evesgesses, cardingesses. Rabelais, V, 2.

Evesque. Ce nom est quelquefois donné à Jésus-Christ. — Pourtant il est l'Evesque bienheureux De tous humains, puis qu'il a fait pour eux De son saint corps la precieuse offerte. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 35). — Jésus Christ, le premier et souverain Evesque. B. Ochin, *Dialogue touchant le purgatoire*, p. 114.

Le grand evesque, l'evesque de Rome. Le pape. — Sophy cherche et tache par tous moyens d'accorder les princes chrestiens, pour destruire les infideles : et le grand evesque de nostre loy ny veult entendre. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3^e part. (III, 219). — Les vrais chrestiens recognoissent l'evesque de Rome pour souverain pasteur de l'Eglise. M. de la Porte, *Epithetes*, 83 v°. — Jule second, grand evesque à Rome, qui l'excommunia... l'an de nostre Seigneur Jesus Christ mil cinq cens trois. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 11.

Evesque portatif. Évêque sans diocèse, évêque *in partibus* ou n'ayant que le titre sans les revenus. — Entre autres y avoit deux évesques portatifz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 43. — On faisoit un compte d'un evesque portatif, qu'ils appellent, lequel fut prins pour un menestrier et joueur d'instrumens, pour avoir les doigts pleyans de pierres precieuses. Guill. Bouchet, 33^e *Seree* (V, 10). — Ces nouveaux evesques volants ou portatifs (car ainsi les nomme on pource qu'ils sont evesques legers comme le vent et subtils comme l'esprit). Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 9. — Ainsi sont-ilz mitrez comme beaux petits evesques portatifs. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Absolution* (I, 301). — Cela est aussi bon que le fait de M. de Cesaree, evesque portatif, qui faisoit une visite par le diocese d'un qui l'en avoit prié. Id., *ib.*, *Commitimus* (II, 84).

Vostre barbe est trop jeune pour estre evesque. — Coustumierement vous entendrez donner ces petits traits : « Vostre barbe est encores trop jeune pour estre evesque ; vostre barbe sent encores sa vinaigrette. » Cholières, 6^e *Ap.-disnée*, p. 265.

Devenir d'evesque meunier. Perdre un rang élevé, descendre à une situation inférieure. — Ceulx qui sont aujourd'huy constituez ez dignitez et magistrats ez quelz ilz ont notable intérest de demeurer, afin de ne devenir d'esvesques meusniers, comme l'on dict. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6^e partie (V, 144). — J'ai faict des predications qui m'ont, par le moyen du feu roy, faict de meusnier devenir evesque, comme, par vostre moyen, je suis d'evesque devenu meunier. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 137.

Aprés un evesque un mounier. Après un homme riche, un autre de situation médiocre. — O de maris different change ! Aprés un evesque un mounier. J. Doublet, *Elegies*, 18.

D'evesque devenir moine. Le sens ordinaire devait être le même que celui de la locution *devenir d'evesque meunier*. Mais, dans l'exemple suivant, c'est passer d'un sujet élevé à une question plus basse. — Aprés avoir tant discouru tant de l'estat seculier qu'ecclesiastic de nostre royaume, au livre second et troisiesme, de vouloir maintenant me reduire à nostre alphabet, c'est proprement ce que l'on dit en commun proverbe d'evesque devenir moyne, ou, pour mieux dire, de roy devenir pedant, comme Denys le Tyran. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 63.

Un evesque des champs, un evesque champestre, un evesque de la ville et des champs. Un pendu. — Meurdriers, adventuriers, brigans... feront ceste année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux seront fort subjetz à recepvoir quelque coup de baston... Un des susdictz sera ceste année faict evesque des champs, donnant sa benediction avec les

piedz aux passans. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Nous le verrouillerons de bonnes et fortes raisons... bien syllogisees, bien liees et garottees, comme un nouveau evesque des champs, qui donne la benediction des pieds. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, Préface. — S. Jacques... luy avoit donné fort belle recreation durant sa penderie... Elle devoit proceder du grand contentement et joye qu'il avoit de se veoir evesque des champs, en donnant la benediction des pieds aux passans. Id., *ib.*, I, v, 10. — On le feroit cardinal à bon escient, avec le chappeau rouge sur les espaules, ou pour le moins il seroit faict evesque des champs, pour donner la benediction aux passans avec les pieds. Id., *ib.*, II, v, 6. — Il se va jetter à quartier sous une potence, où depuis quelques jours on avoit attaché un larron qui gambadoit en evesque champestre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exploit* (II, 117). — Je suis aprés mes intelligences pour prendre Noyon : si j'en puis venir à bout, je seray evesque de la ville et des champs, et feray la moue à ceux de Compiegne. *Sat. Men., Harangue du sieur de Rieux*, p. 162. Peu après les États, de Rieux fut pendu à Compiègne.

Evesque. (Chez les Juifs.) — Ceste gemme [l'émeraude] estoit au premier ordre du vestement du souverain evesque des Juifz. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 113). — Moyse... y feit sculper les noms des enfans d'Israël, en ordonnant que le souverain evesque la portast perpetuellement devant sa poitrine. Id., *ib.* (IV, 124). — Cela fut cause de la mort du bonhomme Zacharie, evesque de Hierusalem, lequel ne voulut onc reveler le lieu de la retraicte de l'enfant [Jésus]. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10.

(Dans l'ancienne Rome.) Pontife. — Jadis Marcus Marcellus Rommain... fist edifier deux temples separement a ces deux celestes habitudes, cest assavoir lung à lhonneur et lautre à la vertu, pource que par le college des evesques il ne fut permis de les loger tous deux soubz ung mesme toict. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225). — [Antoine] fut faict prebstre et evesque de Jules Cesar. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre parthique*, ch. 4. — Il estoit tout certain que Cesar... chercheroit ormais estre evesque et vivre en repos. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 4. — Que Pompee... fust nommé comme evesque entre les principaux prebstres. Id., *ib.*, V, 8. — [César à sa mère]. Ma chere mere, tu auras au jourdhuy ung enfant evesque magnificquement ou exillé de ta compaignie. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 6 r°. — A Romme avoit charge de rediger toutes ces choses par escript... le college des evesques. Et pour ceste cause, estoient appellées leurs histoires les Annales pontificaulx. Budé, *Instit. du prince*, ch. 16.

Eveux. Aqueux, contenant de l'eau. — De nuages éveux le [vent] marin tenebreux, L'autom de noirs brouillas couvre le ciel ombreux. Baïf, *Eglogue* 15 (III, 81). — La terre eveuse et arrosee d'eaux produit et nourrit les vapeurs qui estaignent et empeschent la grande secheresse. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 38. — Anciennement l'huile estoit de moindre nourriture et plus eveuse, comme estant produite de jeunes oliviers. Id., *Des oracles qui ont cessé*, 4. — Quand doncq le vin vient à tomber en une si grande humidité, alors se trouvant vaincu il perd sa couleur et sa force, et devient decoloré et eveux. Id., *Propos de table*, III, 3. — La substance eveuse de sa nature affoiblit la force du vin. Id., *ib.*, III, 7. — Metrodorus [dit] que une vapeur eveuse estant eschauffee par le soleil produit l'impetuosité des vents. Id., *Opinions des philosophes*, III, 7. — Le sang du sanglier est noir et mordant... et celuy des cerfs delié et eveux. Id., *Causes naturelles*, 20. — Alors que Jupiter verse en grande abondance L'impetueux decours de l'eveuse puissance. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 83 v°.

Evictionnaire. Garant. — Vous y verrés des bonnes raysons, et desquelles je me rends evictionnaire, qui vous feront voir clair comme le jour que vous estes hors du train qu'il faut tenir pour aller à salut. S[t] François de Sales, *Controverses*, Avant-propos. — Josué estima de devoir congedier les Rubenites, Gadites et la moitié des Manasseens, lesquelz, ayans des-ja prins et receu le lot de leur partage au dela du Jordain, avoyent neanmoins assisté en tout et par tout au reste des enfans d'Israël, pour les rendre paisibles possesseurs de la part du païs que Dieu leur avoit promis comme se rendans evictionnaires les uns pour les autres. Id., *Defense de la Croix*, IV, 14.

Evidemment. Nettement, clairement, distinctement. — Hannibal... s'en alla à cheval monter sur une petite butte non gueres roide, de laquelle il pouvoit descouvrir evidemment tout le camp des Romains. Amyot, *Fabius Maximus*, 15. — Dion... estoit ja si pres que lon le pouvoit voir evidemment de la ville. Id., *Dion*, 28.

Evidence. Action de montrer, de faire voir. *Faire, donner evidence de.* Montrer, faire voir. — Aussi qui a tristesse vehemente A son amy doibt en faire evidence. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 5 v°. — Ung songe fault qua present te declaire... Et, pour autant quen luy tu es compris, Mon escriptoire et ma plume jay pris Pour maintenant ten donner evidance. Id., *le Babilon*, 71 r°.

Action de mettre au jour, publication. — Puis doncques que vous estes cause de l'evidence de l'œuvre... je suis d'advis, s'il en vient blasme, que la moitié en tombe sur vous. Marot, Préface de *l'Adolescence Clementine.*

Venir en evidence. Être mis en vue, être publié. — Voila comment les livres d'*Amadis* sont venus en evidence en ce dernier siecle. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 160.

Evident. Nettement visible. — Les estoilles estoient evidentes. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 148 v°.

Evidentement. Clairement, évidemment. — Par la cronicque semyannale precedente on a cogneu evidentement le mervueilleux dueil de la seur pour son frere deffunt. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 474). — Vela evidentement commant le L est tiree de le E. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 49 r°. — Fleury vouloit bien que l'iniquité de son pere ne fust si evidentement sceue. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 55 r°. — Vous... me semblez evidentement errer. Rabelais, III, 14. — La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. Id., III, 33. — Ne craindre quand le cas est evidentement redoubtable est signe de peu ou faulte de apprehension. Id., IV, 22.

Eviere. Aiguière. — Il s'est perdu cinquante tant descus pour M. le comte de Thorigny, un'eviere darjant et quelques hardes de peu. Montaigne, *Lettres* (IV, 357).

Evigoré. Affaibli. — Citoyens contre citoyens

entremesleront leurs mains tellement que lassez et evigorez seront en proye à quelque roy ou nation. Saliat, *Sall. à Cesar*, 15 v° (G., *Esvigoré*).

Evincer. Chasser. — Pour evincer la tristesse despite. *Epistre du Limosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Enlever juridiquement, par éviction. — La terre de Vidauban avoit esté evincée. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 2, p. 952.

? Ne mectez point Colin en oubliance Qui en vous seul son esperance evince. G. Colin Bucher, *Poesies*, 156.

Eviré. Affaibli, sans force. — Ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez et flatris. Rabelais, III, 6. — Si en necessité et dangier est l'home negligent, eviré et paresseux, sans propous il implore les dieux. Id., IV, 23.

Evisceration. Ablation d'un organe. — Afin que peussiez à propos conclurre, faudroit qu'on vous accorda qu'il est impossible de guerir la douleur des boulettes, si ce n'est par dislocation et evisceration. Cholières, 4e *Matinée*, p. 136.

Eviscerer. Éventrer. — Et afferment lesdits annaux que plusieurs eviscererent leurs enfans et les mangerent cuits. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 26 (G.). — (Fig.). Posé le cas que... ceulx qui edifient soiént nobles : et joinct tout ensemble à l'achever consomment mille ans, jusques à eviscerer la terre et qu'ils voyent les abysmes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 27.

Enlever les entrailles de. — Ainsi est distillee la cigoigne jeune et qui n'a encore volé, laquelle on doit premierement eviscerer et farcir d'une once de camphre. Liebault, *Mais. rust.*, p. 552 (G.).

Evisceré. — Une geline jeune evisceree, c'est a dire que l'on ayt osté toutes les entrailles. Le Fournier, *la Decor. d'hum. nat.*, 19 v° (G.).

Evitable. Qui doit être évité. — Si l'un est enuieux, l'aultre est injurieux et evitable par tous moyens. *Amadis*, I, 35. — Ce fut la cause et seule occasion Qu'abandonnay ceste plaine evitable. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 7. — La haine de nostre propre volonté est bonne et souhaitable... et l'amour de nous est dangereux et evitable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 173. — Toute estrangeté et particularité en noz mœurs et conditions est evitable, comme ennemie de societé. Id., *Essais*, I, 25 (I, 205). — Le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes. Id., II, 37 (III, 200). — Non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide et vitieuse et evitable qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident. Id., III, 5 (III, 329).

Evitacion. Échappatoire. — Quant a l'excuse que sur ce prent ledit roy de France, qu'est qu'il luy estoit permis et loysible d'ainsi faire par ledit traicté de Noyon, c'est une evitacion frivole. 1521. *Pap. d'Etat de Granvelle*, I, 155 (G.).

Eviter à. Éviter, empêcher. — Finablement conclurent que, pour eviter aux dangers, le rampart qu'ilz avoient fait à l'entrée du port ne seroit point rompu. *Amadis*, V, 25. — Le roy erigea roques et citadelles en quelques principales villes du royaume, pour éviter de là en avant aux surprinses. E. Pasquier, *Lettres*, V, 10. — Je ne puis eviter à ce mortel encombre, Ny arrester le cours de mon mal ennuyeux. Jodelle, *les Amours*, Sonn. 10. — Pour eviter à toutes ses importunitez, je delibère ne me trouver plus en lieu où il me puisse veoir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, IX, 4. — Je me deporte de vous descrire (pour eviter à prolixité) la harangue que fit ledit duc. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 13. — Pour eviter à ces dangers, le plus seur est de limiter les alliances à certain temps. J. Bodin, *Republique*, I, 8. — Pour eviter à tout soupçon, elle a feint ne m'entendre. Larivey, *la Vefve*, V, 9. — Il se tormente... il crie à l'ayde quand la fumée sort de son logis, tellement que pour eviter a si grande perte il tient sa cheminée bouchée. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 1. — Les mieux appris rompirent ce jugement, pour eviter au debat qui en fust suivy. Fauchet, *Langue et Poesie franç.*, II, 126. — Il les prie... que, pour eviter aux fraudes, par les lettres qu'il envoyeront, ils jurent que la chose redemandee leur appartenoit. Id., *Antiquitez*, II, 22. — Quand cesserons nous, Moy de vous defier, vous d'eviter aux coups? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 352. — Les persecutions commencerent incontinent apres sa nativité... Pour eviter à quoy il fut... porté en Egypte. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 193). — Je suis d'advis, pour éviter aux parjuremens, qu'on jure auparavant qu'on ne tiendra rien de ce que l'on jurera. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 214). — Pour eviter aux frais futurs il avoit fait marché avec li fratri ignoranti. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Enseignement* (I, 99).

Éviter de. — Il evita à aller vers sa mere Livie. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 119 v°.

Eviter de ne. Éviter de. — J'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus. Montaigne, III, 10 (IV, 138).

Eviter construit avec le conditionnel. — Et leur sembloit qu'on pourroit eviter que le gouvernement ne viendroit point es mains du petit nombre. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire.

Eviternel. Éternel. — La pensee angelique est une multitude d'idees : mais c'est une telle multitude qu'elle est stable eviternelle. La Boderie, *De l'honn. amour*, p. 372 (G.).

Eviternité. Éternité. — Vous voyez donques que l'ame tombe de l'unité divine, laquelle est sur l'eternité, à multitude eviternelle ; et de l'eviternité au temps, et du temps au lieu et à la matiere. La Boderie, *De l'honn. amour*, p. 374 (G.).

Eviteur. Celui qui évite. — Ains te seray tresloyal serviteur Et de scandalle envers toy eviteur. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 13.

Evocquer, v. *Evoquer*.

Evoler, v. *Esvoler*.

Evolvé (?). — Ceste deposition pour bien dire estoit évolvée : premier mal-heur toutes fois de ce miserable Tillier. Car comme il est mal-aisé à un menteur de ne varier, aussi recueillit la femme plusieurs propos de lui, qui la firent esbranler contre lui. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 36.

Evomer, **Evomir**, v. *Esvomer*, *Esvomir*.

Evomissement. Vomissement. — (Fig.). Ladmonnestant que par sa mort voluntaire, propre sang et evomissement satisfist aux haines et offences des citoyens. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 127 v°.

Evoquer. Appeler. — Ung serviteur de l'hostel evocqua, Luy requerant, sans faire longue pause, Un cordouannier amener se dispose. Bourdigné,

Pierre Faifeu, ch. 21. — A leur secours evoquerent empereurs, rois, ducs. RABELAIS, V, 3. — Là voyons les deux bandes fremir et soy affermer pour bien combatre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors leur camp. ID., V, 24. — Il les evoqua pour aller en la guerre, voulant veoir s'ilz y envoiroient, ou si appertement renonceroient à l'alliance des Grecz. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VII, 205.

Faire venir. — Il... avoit inventé art et moyen de evocquer la pluye des cieulx. RABELAIS, IV, 61.

Evulguement. Divulgation. — Combien que tous ceulx qui ont escript en ceste divine science, justement et à bon droict appellee philosophie naturelle, ayent expressement defendu la profanation et evulguement d'icelle. ZACAIRE, *De la vraye philos. naturelle des métaux*, p. 4 (G.).

Evulsion. Arrachement. — Laquelle... apporta consequence de perdition de voix d'un costé, pour l'evulsion du nerf recurrens. AMBR. PARÉ, IV, 15.

Émission. — Par compassion et convenance des pensemens, par evulsion de fluxions et de rayons, et non pas d'images, se font les ressemblances. AMYOT, *Opinions des philosophes*, V, 12.

Exact. Pressant, vif. — Ce fut là une de nos peurs plus exactes, car de resister il n'y avoit point d'ordre, et encore moins d'apparence de se sauver à la fuite. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 579.

Exacte au masculin. — Pour la bonne opinion que j'ay tousjours eue de son vif esprit, exacte sçavoir et solide jugement. DU BELLAY, 2e Preface de l'*Olive*. — Vostre suffisance... s'adresse principallement au peuple, juge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. MONTAIGNE, III, 7 (IV, 4). — Je pourray aussi satisfaire à ces curieux et exactes recercheurs. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — Les anciens payens ont esté observateurs exactes et curieux des songes. ID., *ib.*, IV, 22. — Il faloit bien que cet homme [Labienus] fust exate en ses conceptions et actions. BRANTÔME, *Cap. franç., le mareschal de la Chastre* (V, 181).

Exacteur. Celui qui exige rigoureusement. — Il estoit grief exacteur des disciplines militaires, les voulant estre fort observées. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 29 v°. — Aussi se monstra il pareillement severe observateur et roide exacteur de la discipline militaire. AMYOT, *Paul Émile*, 3.

Celui qui exige le paiement de ce qui est dû. — (Fig.). Lorsque la publique dispute que j'eus avec le cardinal du Perron me laissa à prouver les discords des Peres en matiere de la foy, vous m'envoyastes un Alman et vostre *papa non papa*, par l'ayde desquels principalement je fournis à ma promesse, de laquelle Henri IV estoit en quelque façon fidejusseur, et en l'autre exacteur. AUBIGNÉ, *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 472).

(Spéc.). Celui qui exige le paiement d'un tribut, d'un impôt. — Apres qu'Adam eust entendu l'edict Du Createur, Sathan print fondement D'assubjettir la chair couvertement, Le soubmettant à la rude gabelle De l'exacteur et de la mort cruelle. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 3). — Les bastelleurs... vivoient comme exacteurs, et, non contens de ce que lon leur donnoit du thresor public, alloient exigeans de chacun. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 44. — O que cruelz sont ces troys exacteurs, Ces troys tyrans, importuns tourmenteurs...! MARG. DE NAV., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 171. — Là [dans la mort] les meschans se reposent de leur trouble, là ceux qui ont travaillé se tiennent cois. Les prisonniers sont là ensemble en repos, et nul n'oit la voix de l'exacteur. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 12 (XXXIII, 152). — Il craint la voix des sergens et exacteurs, qui sont continuellement empeschez à travailler le peuple. DU VAIR, *Medit. sur Job*, 39. — Apres que le soldat a pillé, frappé, meurtry, gehenné, l'exacteur vient, qui prend les corps et les conduit dans les prisons. DU VAIR, *Actions et traictez oratoires, Resp. d'un bourgeois de Paris*, p. 185.

Celui qui contrôle, qui critique. — C'est luy qui d'art subtil Fort bien s'aydoit de la plume et oustil Des orateurs. Et n'en desplaise aux modernes acteurs, J'en sçay bien peu dignes d'estre exacteurs Sur son credit. CRETIN, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 53.

Exaction. Expulsion. — Lucius Brutus qui avoit esté cause de lexaction des roys rommains. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 37 v°. — Laquelle [gent] fut apres lexaction des roys rommains... par les peres faicte patricialle. ID., *ib.*, III, 96 v°.

Rédaction. — Depuis la premiere exaction de cet œuvre a esté trouvée une remonstrance au roi du stile de l'archevesque de Lyon, qui exprime ce que j'avois laissé couler en la deduction de cet accident. AUBIGNÉ, *Hist. Univ.*, XIII, 7.

Exigence, action d'exiger un paiement. — Ceste rigoreuse exaction, de laquelle elle [la Loy] nous poursuyt sans rien remettre et sans laisser une seule faulte impunye. CALVIN, *Instit.*, III, p. 184. — L'exaction du payement est un peu tyrannique, come en toutes nations, et notamment en la nostre, envers les estrangiers. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 95. — Reste quatre mille escus, lesquelz nous ne pouvions assembler que par l'exaction de l'argent qui nous est deu. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 164 (XII, 125). — Dieu treuvoit mauvais en l'ancienne Loy que les creanciers fissent exaction de ce qu'on leur devoit es jours de festes. ID., *Vie devote*, II, 20. — Nous voulons nos droitz exactement, et que les autres soyent courtois en l'exaction des leurs. ID., *ib.*, III, 36.

Action d'exiger le paiement d'un tribut, d'un impôt. — Les Dalmatiens se rebellerent pour les exactions qui se faisoyent des tributz. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 106 (219 v°). — Les violentes extorsions et exactions de l'argent que lon levoit grevoyent grandement le peuple. AMYOT, *Antoine*, 58.

Collecteur des exactions. Collecteur d'impôts. — D'un pere, come il dit lui mesme, libertin et collecteur des exactions. LUC DE LA PORTE, *Vie d'Horace*.

Exactionner. Soumettre à des exactions, à des exigences. — Allegant que ledit roy sainct Loys avoit griefvement exactionné son peuple. *La Thoison d'or*, vol. I, 100 v° (G.). — Les quelles [lettres patentes] contenoient en substance que toute personne de la nation latine... ne fust exactionnee ou contraincte de payer port. 1573. DU PREAU, 276 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Qu'il se cesse et deporte de telles cruautez, sans les vouloir constraindre... et pareillement les exactionner de ladicte amende. Texte de 1577 (G.).

Exagerer. Exprimer, dire. — Ce ne fut pas sans que la louange de la royne fust exageree, car sa prudence, sagesse et pudicité, avec l'excellence

de son amour, furent cognues par un mesme effet. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 431. — Qui n'estimeroit qu'il n'y eust en ceste fermeté tant bien exageree non plus de fixe qu'en une tenuë glace qui fond sous le moindre faix qui s'y pose? Id., *ib.*, p. 521.

S'exagerer. S'exprimer. — Je me suis exageré en vulgaire, pour le faire entendre au menu peuple qui en aura ouy parler. Id., *ib.*, p. 368.

Exagitation. Agitation. — Commencerent de peu à peu sentir l'aiguilon du changement inconstant et exagitation des choses. Noguier, *Hist. tolos.*, II, p. 149 (G.).

Exagiter. Poursuivre, tourmenter. — S'elle vient a considerer son forfaict, elle le abhorrera, et n'aura repos jour ne nuyct, tant sera exagitee du flagel de sa conscience. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7. — Il dict tout le contraire de la verité... Si fut celluy la exagité et mal mené par ceulx de lassistance qui estoient les plus saiges. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 68 v°. — Si n'estoit l'offence de la religion par luy repudiee, le malheur de son enorme peché, qui l'exagite et conduit à perdition. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. II, 109 r° (G.). — Il commença... a exagiter la conscience de Livia, luy remettant au devant le cas nouvellement perpetré. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 137 v°. — Si fus-je de l'envie Et de l'obstiné sort, exagitans ma vie, Forcé, sans mon merite, abandonner d'entree Les dieux de ma patrie et France la contree. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre.

Attaquer. — Ces pastissages de lieux communs, de quoy tant de gents mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à subjects communs : et servent à nous monstrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. Montaigne, III, 12 (IV, 195).

Critiquer. — Par aucunes fois exagitoit et par maniere de jeu reprenoit Mecenas à cause quil usoit de telz termes incongneuz. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 87 r°.

Mettre en question, discuter. — A fin d'exagiter et esmouvoir ces choses graves, et à fin de se moquer de ce qui est beau et honneste. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 33.

Exagité. Agité. — Tu es comme invisible par les oppressions, cruaultez et violences de tes ennemis, exagitez du diable, leur seigneur. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 309. — Il devient chaud comme feu et froid comme marbre en un mesme temps, et non autrement que celuy qui a veu à l'impourveu quelque chose divine se trouve exagité et travaillé d'une fureur celeste. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 231 v°.

Exahedron. Hexaèdre. — En ses coins plus agus commence thetrahedre A trop plus amplement esquarrer l'octehedre, Qui (non sans son hazard) laissant l'exahedron Vient facer de tous flancs le rond icohedron. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 65.

Exaim. Essaim. — (Fig.). Nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apporte un exaim. Montaigne, III, 13 (IV, 214).

Exainmer. Dépouiller? — Une putain cauteleuse et rusée Quelque amoureux entretint une espace De temps... Or ce pendant l'exainma de tout bien, Tant que en la fin par son art et fallace Au malheureux pour vray ne laissa rien. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 76.

Exalatif, v. *Exhalatif.*

Exalcer. Exalter, élever. — Je lay exalté *or* exalcé par mes louenges par dessus les estoylles. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 540.

Exaler, v. *Exhaler.*

Exaltable. Celui qui doit être exalté. — [Dieu] l'Exaltable, l'Existant, l'Advocat, Dominateur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1, p. 11.

Exaltateur. Celui qui élève. — Loys de Valois... exaltateur du peuple chrestien. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 226). — [Dieu] Exaltateur, Auxiliateur, Esperance, Salut. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1, p. 11.

Exaltation. Élévation. — Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde. Rabelais, IV, 53.

Crue. — Vallonia estoit deesse des vallées, et ceste avoit la charge de les garder et preserver d'aucunes exaltations d'eaues. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 12.

Célébration. — Mariant Bosson, son beaufrere, avec l'Infante Hermingarde, fille unique de l'empereur Louys, outre la despence prodigieuse qu'il fit pour l'exaltation de leurs nopces, il erigea la Provence en royaume, dont il investit Bosson. E. Pasquier, *Recherches*, V, 4.

Exaltement. Élévation. — O quel honneur a ce sainct sacrement De mariage, et quel exaltement ! J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Exalter. Élever, pousser vers la haute mer. — Du mesme vent qui en mer nous exalte Sommes conduitz entre Sicile et Malthe. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, dans la *Rev. des Ét. rab.*, IX, 188).

Relever. — Le exalter, s'il vient a estre prosterné en adverse fortune. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 5.

S'exalter. S'élever. — Il est besoin de monstrer icy brievement comment et par quels moyens il s'est exalté desja dés long temps pour entreprendre quelque jurisdiction sur les autres eglises. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 5.

Exalumineux. — *Perle.* Gemmeuse, indienne... exalumineuse, polie... Celles qui sont plus riches en couleur et plus claires sont appellees exalumineuses. M. de la Porte, *Epithetes*, 315 r° et v°.

Examinable. Qui peut être examiné. — Qui est celuy au monde qui ait pouvoir de s'assujettir les esprits et donner des principes qui ne soient plus examinables...? Charron, *Petit traicté de Sagesse*, ch. 4.

Examination. Examen. — Il demoura en doubte qui il pourroit laisser assez suffisant pour recouvrer ses debtes. Ayant longuement pensé sur ceste examination, il luy va souvenir d'un maistre Chappelet du Prat. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 1. — A cest effect est necessaire le sacrement de penitence, auquel il se face un jugement secret, une examination secrette et confession secrette. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 295. — Il est impossible... qu'il n'y aye un jugement, auquel toutes nos actions se jugent : mais il me reste à traitter... quelle sera ceste examination et enqueste. Id., *ib.*, ch. 322. — Avant que passer outre en l'examination dud. antidote. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 405. — Led. empereur fit assembler à Pavie un

concile auquel il fut ordonné, apres diligente examination de toutes les circonstances, que l'election dud. Victor estoit legitime. Id., *Differ. de la Rel.*, I, II, 9. — Par une diligente examination et confrontation de l'une Escriture avec l'autre. Id., *ib.*, I, IV, 13. — La connoissance de soy... s'acquiert... par un vray, long et assidu estude de soy, une serieuse et attentive examination... de ses pensées plus secretes. Charron, *Sagesse*, I, Préface.

Procès. — Non seulement avant avoir veu executer a mort et brusler le dernier sodomite, mais aussi apres la dicte examination. Calvin, *Lettres*, 1922 (XV, 70).

Examiner. Interroger, demander à [dans un interrogatoire]. — Messire Conrard... ayant faict venir secrettement Jeannot, l'examina particulierement de toute sa vie passee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6. — Il fit venir secrettement à soy la nourrice, qu'il examina cautement de ce fait. Id., *ib.* — Les sergens de la court... emmenerent... Gisippus prisonnier. Lequel estant examiné, confessa avoir commis le meurtre. Id., *ib.*, X, 8. — Rhadamant examinant Cynir, si aucun autre avoit esté de son party, et ayant entendu que non : il feit lier Cynir et les siens. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, II, 26.

Tourmenter. — Guerre craintifve et horrible famine, Qui tant vous ronge, abbat et examine. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

S'examiner. Se consumer. — Par tel marché tout mon bien s'examine... Povre j'en suis, portant hydeuse mine. *Anc. Poés. franç.*, II, 100.

Examiné. Usé. — Renjeunissez, saillez de vos cavernes, Vieux accroupiz, par aage examinez. Marot, *Ballades*, 2. — De peur d'estre conneu, je donnay un saye de velours, un pourpoint de satin, un manteau d'un fin drap paré de velours à un soldat qui me donna un meschant pourpoint tout deschiré et deschiqueté d'usure, et un collet de cuir bien examiné et un meschant chappeau. Ambr. Paré, *Voyage de Hedin*.

Exanimation. Saisissement, épouvante. — Crainte, paour, exanimation, conturbation. Platine, *De honneste volupté*, 111 r° (G.). — A ces six perturbations d'esprit se rapportent toutes les autres, comme... la tremeur, l'exanimation à la crainte. Ambr. Paré, Introd., 18.

Exanimer. Tuer. — Quel mien destin, quelle doulce blesseure Me reconduit au camp tout desarmé? Ou si ne suis prins et exanimé, Sera merveille, et si meurs en bonne heure. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 173. — Et l'autre, ton mignon, de Dieu le mieux aymé, Par son frere meurtrier tout roide exanimé. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 29.

Exanimé. Mort. — Il veint pour faire reverence et donner l'eaue beniste au corps du roy exanimé. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 99. — Car son esprit a les cieulx trespassé, Laissant pour vie au corps exanimé Loz immortel. Maurice Scève, *Epitaphe du daulphin*. — Les petits et les grands [chiens] d'une dent animée tirent qui çà qui là la beste exanimée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 165. — (Fig.). Ce sont eux... qui redonnent vie à une maison à demy exanimée. Cholières, 8e *Matinée*, p. 294.

Semblable à un mort. — Va t'en a l'ostel, et reconforte celle povre femme exanimee, que je sçay qui est là dedans. *Therence en franç.*, 318 v° (G.). — Qu'il deplore le sort d'une ame à soy contraire, Qui pour un autre cors à son cors adversaire Me laisse exanimé sans vye et sans mourir, Me faict aux noirs tombeaux aprés elle courir. Aubigné, *le Printems*, II, 19. — Je marche exanimé comme un phantosme ou un spectre parmi les vivans. Id., *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 202).

Sans courage. — Mon example d'honneur instruict les ignorantz, Allume la froydeur, embraze le courage Des plus exanimés. L. Papon, *Pastorelle*, I, 2.

Exarer 1. Tracer, écrire. — Me convient-il de ma plume exarer Et à chascun ma douleur declairer...? *Anc. Poés. franç.*, XI, 196. — Je ne craindroye quelque escript exarer Dont ung secret te peusse declairer. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 94 v°.

Exarer 2 (lire *exarter*). Essarter. — Quand on voudra recueillir du bon fruict d'un champ, il faut premierement qu'on l'exare, qu'on oste les espines, les ronces et mauvaises herbes. Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Ephesiens*, 29 (LI, 617).

Exastique. Pièce de six vers. — Il traduisit... en un sonnet lyrique l'exastique latin. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 43). — Donnez moy, s'il vous plaist, un exastique sur cela. Id., *Lett. famil.*, 15 (I, 367).

Exatement. Exactement. — D'un clin d'œil il estoit obéy fort exatement. Brantôme, *Cap. franç., le baron de la Garde* (IV, 143).

Exaucer. Élever. — Le dyable vous puisse saulcer Et en enfer exaulcer. *Anc. Théâtre franç.*, II, 308. — Entendement... exaulsa sa voix ferme et resonante : tellement qu'il peut de plusieurs lieux estre escouté. Lemaire de Belges, *Le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 239).

Exalter. — Là fut exaucee la prouesse de Paris jusques aux cieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

(Prononc.). — Se n'essaucez ma prière devotte. *Anc. Poés. franç.*, IV, 71. — On use aujourdhuy plustost de *exalter* en ceste signification : de *essaucer* (ou plustost *exaucer*) pour *exaudire*. H. Estienne, *Precellence*, p. 213.

Exauceur. Celui qui élève, protecteur. — [Dieu] le Sublevateur... Exauceur, Tirant des dangiers. Trad. de Bullinger, *La Source d'erreur*, I, 1, p. 11. — Le roy François premier exaulceur des lettres apres Charlemagne. B. Aneau, *Lyon marchant*, note marginale.

Celui qui exauce. — Nostre Seigneur, exaulcheur de toute vraye oration, ouyt ses prieres. Fossetier, *Chron. Marg.*, V, v, 19 (G.).

Exaudible. Qui peut être entendu, exaucé. — Estimans en eulx que la supplication d'une femme et la parolle est plus humaine et exaudible que celle d'ung aultre. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 29 (G.).

Exauditeur. Celui qui écoute, qui exauce. — Luy, misericordieux exauditeur des raisonnables demandes... te advise par moy qu'il a exaulcé la tienne. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 5 r°.

Exaudition. Audience, action d'écouter, d'exaucer. — Ysmael est interpreté home ouy de Dieu, ou rechevant exaudition de Dieu. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 65 r° (G.). — A celle fin, Vierge, que tu m'entende, Mon doulx souef et vouloir que te mande A joinctes mains veult exaudition. *Anc. Poés. franç.*, III, 274 (G.). — Tant les dieux me sont contraires et mal propices a lexaudition de mes requestes. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 52 r°.

Exaulcement. Haut rang. — Il [le roi qui s'habitue aux entretiens des sages] trueve puis apres tous autres propos fades, bas et indignes de son exaulcement. Amyot, trad. des *Œuv. morales* de Plutarque, Epistre au roi.

Exaulcer, Exaulceur, v. *Exaucer, Exauceur.*

Excariation. Altération. — Les parties qui sont sujettes à une transcendentale et mercuriale excariation ne sont communiquées à nos yeux. Cholières, 4e *Matinée*, p. 130.

Excarnifier. Tourmenter. — Tu faings tousjours et comminisces Telle chose affin que puisses Me excarnifier et destruyre. *Therence en franç.*, fo 212 (G.).

Excecation. Aveuglement. — Pour leur aveuglement et execation. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Evang. de Kar.*, 75 vo (G.). — Apres quelle fut revenue de pasmoison a son sentement, se guermentant et douleant faict une exclamation contre amours, de l'excecation des jeunes gens et riches, lesquelz amour detient. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 12 vo.

Exceder (trans.). Surpasser. — Le noble roy Jupiter Celte avoit une seule fille, laquelle excedoit toutes les autres dames du monde en grandeur, force et beauté naturelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Parquoy jugeons Scipion preceder, Et Alexandre Annibal exceder. Marot, *Jugement de Minos.* — Pour attraper souventes foys billon, J'ay excedé maistre François Villon. *Anc. Poés. franç.*, V, 148. — Comme la fontaine excede en delicatesse toutes autres eaux, aussi plus delicatement veulent estre faits sur pieds de geline (ainsi appellees les tranchees ou fossés dont est question) que si seulement on les entreprenoit pour le respect du labourage. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 3.

Maltraiter. — Il n'y a point apparence que les grands et puissans hommes oppriment, ruinent excedent les petits, foibles et impuissans. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 29). — Le premier qui injurie, nuict et excede son prochain par quelque impétuosité, par audace, par crapule, par courroux et aultre passion, se rend coupable de violence, d'avarice ou d'aultre délict. Id., *ib.*, (V, 36). — Les sergens font souvent difficulté et s'excusent d'aller aux maisons des gentilshommes et aultres vivant noblement, desquelz ilz craignent d'estre excedez, battus, outraigez. Du Refuge, Contin. de la *Reformation de la Justice* de l'Hospital, 7e part. (V, 287-288). — Un certain personnage, pour avoir dourdé et excedé sa femme, est appelé tyran. Cholières, 3e *Matinée*, p. 125. — Ce corps sembloit avoir esté battu et deschiré de verges... Et comme quelques uns de la suite de l'empereur l'interrogeassent d'où il estoit, qui il estoit, et qui l'avoit ainsi excedé, il ne leur respondit rien. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16.

(Intrans.). Commettre des excès. — Ravir le bien d'aultruy, assassiner, excéder, battre, outraiger. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 46).

Dépasser la mesure. — Une autre sera bien joyeuse, et pour ce elle excedera quelquefois à rire ; cela est supportable. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 48 (X, 91).

Exceder à. Dépasser. — J'ay faict responce que... je me transporteroys sur le lieu pour mettre à exécution ma dicte commission ; non que je excedasse d'ung seul poil au contenu d'icelle. Monluc, *Lettres*, 124 (IV, 373).

Excellence. Supériorité. — Si la religion estoit ostée de la vie des hommes... ilz n'auroient nulle excellence par dessus les bestes brutes. Calvin, *Instit.*, I, p. 9. — Il se trompoit en pensant acquerir excellence par dessus son frere devant Dieu. Id., *ib.*, II, p. 107. — La vocation des gentilz est encores une marque notable : par laquelle est demonstrée l'excellence du nouveau Testament par dessus le viel. Id., *ib.*, VII, p. 465. — Caesar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie... tant il a de perfection et d'excellence par dessus tous les autres. Montaigne, II, 10 (II, 120). — Nous recognoissons assez en la pluspart de leurs ouvrages combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous. Id., II, 12 (II, 171).

D'excellence. De la plus haute perfection. — Laissez les boys, vous, nymphes d'excellence. Marot, *Ballades*, 12. — Pleurons la mere au grand berger d'icy, Pleurons la mere à Margot d'excellence. Id., *Complaintes*, 4. — Sans point de faulte vous seriez Quelque princesse d'excellence. Id., *Estrennes*, 8. — Les patenostres... estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys... perles et unions d'excellence. Rabelais, I, 56. — Le christal, le coral, la perle d'excellence. Mmes des Roches, *Hymne de l'Eau.*

Par excellence. Au plus haut point. — Elle sejourna peu qu'elle ne revint avec une aultre damoyselle tres belle par excellence. *Amadis*, I, 42. — Elle ayme un jeune compaignon beotian, lequel est beau par excellence. Louveau, trad. d'Apulée, III, 4. — J'adressay ma veue sur une jeune dame belle par excellence. Larivey, *les Jaloux*, I, 1. — Apporte ce velours. En voicy du figuré, beau par excellence. Id., *les Trompeurs*, II, 7. — Un devot religieux... veid en songe un homme beau par excellence. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

(Emploi du mot *excellence* comme terme honorifique). — Un Italien... va dire à l'abbé, sans oublier les reverences, excellences et magnificences : « Seigneur, dit-il, vous le prenez là où il le fault prendre... » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88. — On dira en parlant d'un duc, *Où est son Altesse?*... J'enten d'un duc qui est seigneur souverain. Et d'un qui n'est pas seigneur souverain, *Où est son Excellence?* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 313.

Excellent. Élevé. — En consideration de ma noblesse mestoit gardé lieu en lesglise assez excellent. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 6 ro.

Supérieur. — Il est necessaire que ceux qui sont ordonnez docteurs de l'Eglise ayent des excellens dons singulierement par dessus les autres. Calvin, *Instit.*, XV, p. 732. — Il n'y a nul qui n'en ayt en son cœur quelque phantasie, qu'il est digne d'estre excellent par dessus tous les autres. Id., *ib.*, XVII, p. 792. — Jamais je n'ay voulu accepter aucun honneur superbe et excellent sur les autres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 88 (200 ro). — Aucune ame excellente n'est exempte de meslange de folie. Montaigne, II, 2 (II, 23).

Excellente en beauté. — Iceluy espousa une femme d'Athenes nommée Theodore... femme excellente en beauté. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 25, p. 325. — Il ayma fort aussi Marye Tocossie, dicte autrement Touchet, fille d'un appotiquaire d'Orléans, tres excellente en beauté. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 275).

Excellent. De la plus grande beauté. — Car en ce lieu un grand prince je veis, Et une dame ex-

cellente de vis. Marot, *le Temple de Cupido.* — Comme on ne peult d'œil constant soustenir Du beau soleil la clarté violente, Aussi qui void vostre face excellente Ne peult les yeulx assez fermes tenir. Du Bellay, *l'Olive*, 5.

Qui est au plus haut point d'habileté, de savoir, etc. — Tu m'as donné au vif ta face paincte, Paincte, pour vray, de main d'excellent homme. Marot, *Épigrammes*, 28. — Je priay maistre Sebastien Griphius, excellent homme en l'art de l'imprimerie, d'y vouloir mettre la main. Id., *Leander et Hero*, aux Lecteurs. — En matiere de signifier par gestes estoit tant excellent qu'il sembloit parler des doigtz. Rabelais, III, 19. — Caius Cornelius, homme excellent en l'art de deviner... estoit d'adventure... assis à contempler le vol des oyseaux. Amyot, *César*, 47. — Il y eut un Labienus à Rome... excellent en toute sorte de literature. Montaigne, II, 8 (II, 97). — Pierre Ramus, excellent docteur, tiré de son estude, est precipité par la fenestre. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 4.

En ce sens *excellent* peut aussi qualifier un nom de chose. — Il luy donna en mariage une dame persiene de fort noble sang et de beaulté excellente. Amyot, trad. de Diodore, XI, 12. — L'extreme et excellente beauté d'une jeune jouvencelle. *Les Comptes du monde adventureux*, 26 (I, 143). — Il fut adverty que Cratesipolis, laquelle avoit esté femme d'Alexandre surnommé Polyperchon, dame de beaulté excellente et tres renommee... le verroit vouluntiers. Amyot, *Demetrius*, 9. — Mahumet promet aux siens un paradis tapissé, paré d'or et de pierreries, peuplé de garses d'excellente beauté. Montaigne, II, 12 (II, 259). — Atalante, fille de beauté excellente et de merveilleuse disposition. Id., III, 4 (III, 301). — Les peines de cette princesse d'excellente beauté lui avoyent rendu les cheveux gris à quarante-cinq ans. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 28. — Le cueur par joye excellente est interiorement espart. Rabelais, I, 10. — Cet exploit d'armes, excellent entre les plus glorieux qui furent oncques faits, donna aux Romains pleine et entiere vengeance de la honte et perte qu'ilz receurent à la mort de Marcus Crassus. Amyot, *Antoine*, 34.

Excellent peut être pris en mauvaise part. — Maintenant se tourne nostre histoire à parler des deux derniers enfans de Cam Zoroast. Lesquelz furent aussi accomplis en bonté comme leur pere avoit esté excellent en malice. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Tout ce qu'une ame insensee Conçoit de bien violent... En un malheur excellent, Je l'ay senti, je l'ay sceu Et parfaitement conceu. Rivaudeau, *Complaintes*, 4. — Et suis si excellent en l'oubliance que mes escripts mesmes et compositions, je ne les oublie pas moins que le reste. Montaigne, II, 17 (III, 46).

Plus excellent. — Nous avons honte de n'estre en rien plus excellens que les bestes brutes : desquelles la condition ne seroit de rien moindre à la nostre, s'il ne nous restoit quelque espoir d'eternité après la mort. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 810.

(Prononc.). — Il me souvient d'avoir ouy dire non pas seulement ces deux mots... mais aussi pour *estreme* et *ecellent*. Car notez qu'on prononce en ceste sorte, comme s'il n'y avoit qu'un *c*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 269.

Excellentement. Excellemment, supérieurement, parfaitement. — Gouverneresse bien et lealement, De par-deçà très excellentement Tu as vescu. *Anc. Poés. franç.*, XI, 98. — Comme ainsi soit que plusieurs choses ayent esté escriptes sagement et excellentement de ces anciens Peres. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxi. — Par tes vertus excellentement rares Tu anoblis, ô grand roy, ce grand monde. Maurice Scève, *Delie*, 253. — Les arts aux grans villes sont plus excellentement mis en œuvre qu'aux petites. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 2. — Ma Francine est par tout excellentement belle. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 180). — Ciceron parla pour eulx et les defendit excellentement. Amyot, *Cicéron*, 6. — Comme les assistans s'esmerveillassent d'ouir si excellentement jouer. Id., *De la fortune d'Alexandre*, II, 1. — L'artifice qu'on faict de leurs toysons et peaux, Soyent sarges, draps, tapiz excellantement beaux... Et de leurs cuyrs tennez le nombre est sans mesure. Aubigné, *Creation*, X (III, 396).

Excellentime, superlatif formé par plaisanterie. — Bravime esprit sur tous excellentime. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Excellentissime, superlatif d'*excellent*. — Lesquelles vertuz furent en iceulx deux princes excellentissimes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 10. — L'excellentissime poete Homere. Id., *ib.*, II, 21. — Excellentissime princesse. Id., *ib.*, II, 33. — De cestuy excellentissime prince se list que luy mesmes oyoit et jugeoit en Romme les querelles et proces des orphelins. Id., *ib.*, III, 35. — Ce grand et excellentissime chef-d'œuvre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 21. — Escheant d'élever quelque excellentissime race de raisins, l'on en seme des pepins. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9. — Ceste matière tant opulentissime et tant excellentissime. *Var. hist. et litt.*, I, 18.

Exceller (intrans.). Être supérieur, au-dessus des autres. — Vouloir exceller en pecune est tyrannique : et par honneur, plus royal. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 10.

Exceller de. Exceller en. — L'humanité et le sçavoir, Ce sont deux poinctz dont tu excelles. Ch. Fontaine, *Epigrammes*, L. I.

(Trans.). Surpasser, être supérieur à. — Un chascun deux quiert et tasche par tous moyens dexceder et exceller les autres en gloire et reputation de peuple. Seyssel, trad. d'Appien, Epistre au Roy. — Soit ceste bouche, ou souspire une haleine Qui les odeurs des Arabes excelle. Du Bellay, *l'Olive*, 7. — Et ce col blanc qui de blancheur excelle Un mont de laict sur le jonc cailloté. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 81). — Ne le cler tainct de ta divine face, Ne ta beauté qui les autres excelle. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 28. — L'heur de te voir tout l'heur du monde excelle. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 286). — Ces deux excellent le premier, d'autant que les hommes surpassent les autres creatures. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 313. — La royalle pucelle En grand'beauté ses compagnes excelle. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 426). — Il seroit aisé de le faire si on vouloit pratiquer ceste soveraine reigle d'Estat qui excelle les plus excellentes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIX, p. 416. — Ces esprits [les anges]... Excellent de beaucoup toute autre creature. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 54. — En l'empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais veoir quand ils font leur repas. Montaigne, III, 5 (III, 367). — Ce ne sont que menteurs, qui feignent les deesses Exceller la beauté des terrestres princesses. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 93. — Cet aliment sacré Excelle de beaucoup l'aliment ensucré Envoyé

aus desers à la trouppe rebelle Aux sains commandemens de Moyse fidelle. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 280. — Sur ce beau sein, qui de blancheur excelle Un mont de neige ou de laict pommelé. G. Durant, *Œuv. poet.*, 64 r°. — Le moindre d'eux [les saints] excelle de beaucoup le premier d'entre nous. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant propos, 1. — L'œuvre de la reparation excelle de beaucoup celuy de la creation. Charron, *Discours chrestiens, Redempt.*, 1. — Encores que les vins blancs excellent en bonté la pluspart des autres. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — Les fromens excellent tous autres grains à faire bon pain. Id., *ib.*, VIII, 1. — Et y avoit cecy de plus en Ciceron, qu'il estoit creé en telle revolution pour exceller tous autres hommes par son eloquence. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 17. — Si vostre grand' beauté toute beauté excelle, Le ciel pour mon malheur ne vous fit point si belle. Regnier, *Œuv. posth., Stances.*

Excelse. Haut, élevé (matériellement). — Hautes et excelses montaignes. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Evang. de Kar.*, 59 v° (G.). — Ces palays haudorés, en excelsses hauteurs. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 56).

A bras excelse. D'un bras victorieux, dominateur. — Lesdits vrays Troyens naturelz... viendront finablement, à main puissante et bras excelse, et recouvreront leur heritage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Ceste treschrestienne maison... ha esté et est tousjours eslevee et conservee en si grand degré, par choisissement de la providence celeste, à fin... quelle reforme les abuz du monde et de leglise... et finablement en sa forte main et bras excelse reboute ses anciens ennemis. Id., *ib.*, III, 3 (II, 465).

A voix excelse. En élevant la voix. — A voix excelse plora par cris et larmes Rachel la belle. *Anc. Poés. franç.*, IV, 94.

Excelse. Haut, élevé (par le rang). — A toy, ô excelse imperant, Tres invaincu Cesar auguste, Honneur va cecy preparant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 47).

Haut, élevé, éminent (moralement, intellectuellement). — Au bruyt de la louange excelse Du duc illustre accourez tous et toutes. Id., *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 215). — Lacuité excelse de vostre tresnoble entendement. Id., *les Regretz de la dame infortunee* (III, 187). — L'excelse magnitude De theologie. Cretin, *Chant royal*, p. 11. — Aussi tost qu'elles ont Gusté tes dicts d'excelse amenité. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Excelsses de vertus, dives d'œil et de gestes. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Vainqueur, il a sans fin les armes sur le dos, Les desseins en l'esprit, l'heur en main, qui rebrave La frayeur et l'envie et la fortune esclave Des excelses vertus qui coronent son los. Id., *ib.*, III, 2.

Excentrifiquer, mot forgé. Détacher du centre, extraire? — Elles ont... incervellé les influences de la lune aux moules des bonnets doctoraux, en excentrifiquant les rayons du soleil. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Son parfum de Portugal bien chylifié, bien calciné et excentrifiqué de la quinte essence du biscuit des naveaux. Id., *ib.*, II, I, 21.

Excentriquer. Exposer. — Le dessein mien est... par vive formalité encores que maniere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensees. Rabelais, V, 19.

Dégager, extraire. — Nostre Robin met icy sa science en œuvre pour en excentriquer l'admirable idée monarchique qu'il a en teste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2. — Il faut que... nous facions encor ceste courvee de traicter... digerer, chylifier, excentriquer, anatomiser et deduire ceste matiere de fonds en cuve. Id., *ib.*, I, III, Préface. — Il faut aller excentriquer des quintes essences à force de calcinations, reverberations, elevations. Id., *ib.*, I, III, 7. — Sa saincte Paternité... ne sçauroit faire grimasse si rebarbative que le docteur penetratif et sage evesque de Paris n'en sçache excentriquer un beau sens et mystere morologique. Id., *ib.*, II, I, 21.

Excepté que. Excepté. — Dieu... luy commanda de manger de tout arbre, excepté que de l'arbre de congnoistre le bien et le mal. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 227.

Excepter. Retrancher. — Sil veoit aucunes notes adjoustées aux cedules et escriptures de ses gens... il les ostoit et exceptoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, XI, 260 v°.

Refuser. — C'estoit pourquoy l'entrée leur excepte, Car il ne veult que nully apperçoyve Le sien secret. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 20. — Et vous aussi, messieurs les tresoriers... Soyez loyaulx, que jamais on n'excepte A ceux lesquelz sont sur vous assignez D'avoir argent ; s'ilz ont acquictz signez, Contentez les sans faire retenue Des payemens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Dépasser. — Clotaire, voyant l'injure faite à son filz, se mit aux champs, et de telle ardeur de courage vengea son fils qu'il ne laissa entre les Saxons homme vivant qui exceptast le haut de son espee. *Hist. de la Thois. d'or*, vol. I, f° 60 (G.).

Exceptif. Concessif. — *Bien que le vœu*. Tu uses par tout, sans exemple d'autorité, de ce mot *bien* concessif ou exceptif, pour *or soit* ou *combien*. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 215.

Exceptivement. En marquant une restriction. — Je laisse ceste impropre forme de parler latinement en français, de *si non* mis negativement et prepositif, ou le bon françois en use exceptivement, ou expletivement, en subjonctif. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 178.

Excepvoir. Recueillir, écrire sous la dictée. — Nous dictans, une de ses mystagogues excepvant, furent, avecques un stile d'or, quelques traits projectez. Rabelais, V, 47.

Excercicer (s'). S'employer, s'occuper. — Certainement j'ay grand desir et zelle De m'employer a vous faire service, Plaisir aussi, en toute heure en laquelle Il vous plaira que je my excercice. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 131.

Excercite, v. *Exercite*.

Excerper. Recueillir. — De qui mal entend mal raporte Tu excerpes, et dis du bien Que c'est mal. *Therence en franç.*, f° 326 (G.).

Excersible. Actif? — Le porc-espic est si fort et terrible... En tous ses faitz est prompt et excersible. *Anc. Poés. franç.*, II, 85.

Excès 1. Violence. — Elle print sa requeste en sa main, en laquelle requeste estoit question de certains excès faicts à la personne de son feu mary. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 42. — Incontinent qu'il fut ainsi habillé [= pansé], commença à parler, et nommer celuy qui luy avoit fait cest exces. Ambr. Paré, VIII, 31.

Excez de. Ce qui sort de, ce qui s'écarte de. —

Et si rendent encores tout le discours suspect et douteux pour le temps advenir, à cause des trop grands excez de verité qu'ils y mettent. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 13.

Excès 2. Accès. — Le comte de Candalle nous tumba malade, et feuz constrainct l'en renvoyer à sa maison, le cappitaine Monluc pareillement, lequel avoit eu desjà deux excès de fièvre. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 27). — Il me souvient aussi d'*exces de fievre*, pour *acces de fievre*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 199. — Le jour de la battaille de Dreux estoit le jour de son exez [de fièvre quarte]. Brantôme, *Courronnels franç.* (VI, 54). — Ce jour-là c'estoit son excez de fiebvre quarte. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 264).

Excessif. Qui s'abandonne aux excès. — Enfans qui sont de morceaux curieux Et excessifz deviendront vitieux. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9.

Violent? — Il abbatit soudain la pierre grosse... Rompant à coup de son bras excessif Les chaines d'elle. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 400.

Excessiveté. Caractère de ce qui est excessif, de ce qui dépasse la mesure. — Sur quelque excessiveté des louaiges des maisons. 1554. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 317 (G.). — Le nostre [festin] soit moins admirable En excessiveté de frais. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 267). — La navire d'un pousse ne sera veritablement navire, ny celle de deux stades : mais venue à quelque grandeur, pour sa petitesse ou pour son excessiveté, rendra la navigation inutile. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, VII, 4. — Encore s'y voit il le contraire de telle excessiveté. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6. — Cest exercice leur estoit si friand qu'ils ne desisterent pour l'excessiveté de ce tribut. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 831. — Ilz n'ont plus aucun sujet de se plaindre de l'excessiveté des portions, puisque... elles ont esté reduites... a la plus moderee quantité qu'elles pouvoyent avoir. St François de Sales, *Lettres*, 284 (XIII, 44). — Il luy avoit promis... trois perles d'inestimable valeur, de l'excessiveté desquelles les plus grands roys estoient fort envieux et convoiteux, qu'estoient Naples, Milan et Gênes. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 340).

Excès. — Des deux excessivetez avant dictes la foy catholique ne permect, pour quelque cas que ce soit, de soy tuer ne avancer ses jours. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 1.

Excessivité. Caractère de ce qui est excessif, de ce qui dépasse la mesure. — Les prelats... excedoient la mesure de moderation sacerdotale en pompe de vestemens trop precieux, trop superflux, et en trop grand monstre et excessivité dor, de gemmes et pierres precieuses aux doigts. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 2e part. (III, 275).

Excet. Exception. — Jamais femme ne me trompa Que ceste cy, sans nul excet. *Anc. Théâtre franç.*, I, 222.

Excillier. Maltraiter. — Riches bourgeois, vous serez excilliez, Pris et pilliez. *Anc. Poés. franç.*, V, 123.

Exciper. Mettre à part. — Nulle remission de pechez ne se fait que par effusion de sang ; mais excipe tousjours les oblations incruentes, c'est à dire qui se font sans effusion de sang. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17.

Exciser. Retrancher une partie de. — Ce seroit chose superflue au chirurgien d'exciser ou trepaner l'os. Ambr. Paré, VIII, 19, var. (1561).

Excitateur. Celui qui éveille, qui excite. — Lautre estoit ton frere germain le bon roy Charles huytiesme... le facteur atraiant des engins scientifiques, lexcitateur des lettres et le guerdonneur des merites. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 227). — Lequel [Amour], comme excitateur des espritz endormis, poussa de toute sa force icelles vertus hors des cruelles tenebres où elles estoient offusquees. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 1.

(Fém.). *Excitatrice*. — Le desir affectionne et aleche également toutes creatures vivantes à mutuelle conjonction excitatrice de generation. Le Caron, *la Claire* (Vaganay, *Deux mille mots*).

Excitatif. Excitant, qui excite. — Il luy fit un grand discours latin, au bout de chaque période duquel le seigneur Gaulard fort ententif, avec un *hon*, de voix excitative, pour le faire toujours continuer, l'entendit fort longuement. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 131).

Excitatif à, excitatif de. Qui excite à. — Tous ces tons tendent sur le grave et non sur l'acut, et est le sous-phrygien religieux et excitatif à devotion. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Les exemples et faictz memorables sont excitatifz des vertus. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 9. — Les anciens d'Egypte... s'abstenoient totalement de l'usage du sel, comme par trop excitatif de volupté et concupiscence. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 99).

Commission excitative, terme administratif. — Les commissions qu'on appelle excitatives, adressant aux officiers, pour chose qui est de leur office, ne sont point proprement commissions, si le temps ou le lieu n'est alteré par la commission. J. Bodin, *Republique*, III, 2.

Excitation. Action de faire sortir. — Ce qui est en Martin Cromere de l'excitation d'un corps mort de son sepulchre est bien davantage admirable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

Exciter. Soulever. — Nautius avoec ses hommes trainoient grands rameaux de boys aux pieds des mules, ce excitoit la pouldriere. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, VIII, 8 (G.).

Éveiller. — Advis luy fut en son dormant que une voix incongneue... la vint exciter. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 215). — Sur le minuict luy excité saillit du lict quandil congneut et pensa que la station des chevaliers sen estoit allée. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 216 ro. — Comme soubdainement excitee du dormir avecques voix espouventable, gettay ung bras dessus ses espaulles. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 22 vo. — [Caton] au tomber jus du lict en terre feit ung grand bruyt, et excita ceulx qui dormoyent en la garde robe. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 43 (80 vo). — Tu m'excitas du sommeil de paresse. Maurice Scève, *Delie*, 90.

Évoquer [un mort], le faire lever du tombeau. — S'ils ne les croyoient, à peine croyroient ils ceux qui, excitez des morts et reveillez de la tombe, les viendroient advertir de leur devoir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 4. — S'il estoit permis de Dieu que les morts fussent excitez du tombeau et de leur repos, le diable, soubs le nom et voile des ames, pourroit journellement seduire les hommes. Id., *ib.*, VI, 6. — La devine d'En-

lor, interrogeant Saül quel esprit il vouloit qu'elle uy excitast, parle indifferemment de tous esprits, comme si non seulement elle eust eu le pouvoir d'exciter les morts du tombeau, ains les Intelligences, Anges et Demons que les magiciens comprennent sous le nom d'esprits. Id., *ib.*, VII, 5.

Exciture, v. *Exiture.*

Exclamatoire. Exclamatif. — Si ne me sauroye je tenir de faire encore une invective exclamatoire contre eux. Lemaire de Belges, *La Legende des Venitiens*, Peroration (III, 403).

Exclamer. S'écrier, crier, dire en criant, à haute voix, déclarer. — A tous periodes de propos, Grippe-minaud ouvroit sa gibbeciere de velours exclamant : orça, orça, orça. Rabelais, V, 15. — En choses grandes, estranges et hors de l'usage commun, il dit et exclame souvent de telz propos. Amyot, *Coriolan*, 32. — Homere, aiant consideré les divers genres des animaulx... a exclamé qu'il n'y en avoit pas un si miserable que l'homme. Id., *Passions de l'ame et du corps*, 1. — [Le politique] bien souvent est contrainct d'exclamer ces vers du poëte Æschylus. Id., *Des trois sortes de gouvernement.* — Exclamons, d'un cœur tout amoureux envers la providence toute sage, toute puissante et toute douce de nostre Pere eternel : O profondeur des richesses, de la sagesse et de la science de Dieu ! S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 8. — Mais que s'ensuit il de cela? Il m'est advis que j'oye cette bouche apostolique, comme un tonnerre, qui exclame aux oreilles de nos cœurs : Il s'ensuit donques, o chrestiens, ce que Jesus Christ a desiré de nous en mourant pour nous. Id., *ib.*, VII, 8.

Crier [en se plaignant]. — A la seureté desquelles [villes] il a pourveu par nouvelles et redoublees charges qu'il a esté contraint mettre sur le païs qui exclame de tous costez, à son tres grand regret. Du Villars, *Mém.*, IX, an 1558 (G., Compl.).

(Prononc.). — Et d'une ame agitee ils s'esclament ainsi. Desportes, *Ps. de David*, 72. — S'eclamant de fois à autre qu'il falloit mourir plutôt que de vivre avec cette vergongne. Sully, *Œcon.*, III, p. 416 (G., Compl.).

Exclaver, v. *Esclaver.*

Exclorre. Exclure. — Agesilaus voulut encore debouter et exclorre les Messeniens de jurer le traité de celle paix. Amyot, *Agésilas*, 35.

Excloy. Urine. — Ceste bouteille vous prendré, Où j'ay laissé de mon excloy ; Puis le portrez à maistre Eloy, Qui est medecin bien appert, Affin qu'il vous die en espert Dont se grand mal icy me vient. *Anc. Théâtre franç.*, I, 219.

Excluder. Faire tomber. — La celidoine degecte et exclude les ongles lepreux. *Jard. de santé*, I, 107 (G.).

Exclure. *Exclure de*, suivi d'un infinitif. — Les folles vierges... sont excluses d'entrer avec l'espoux. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 6. — Les ames... qui sont en enfer sont excluses d'en sortir jamais. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 2. — Abraham exclud le mauvais riche de rien obtenir de luy. Id., *ib.*, VI, 5. — Le mauvais riche est exclus de retourner aux siens et de voir la lumiere du soleil. Id., *ib.*, VI, 6.

Exclure. Refuser. — Fais donc ainsi, Gery : car est excluse Autre aide a nous. Vasquin Philieul, L. III, Sonn. 14.

Exclus. Séparé. — La cité de Rhodes, estant assiegee de deux costez, estoit excluse de la mer et de la terre. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 9. — Ilz feront une quatrieme partie de la cité, excluse de la republique. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 6, Commentaire. — L'adversaire armee Ne dureroit long temps sans se voir affamee, Excluse de la mer que nos vaisseaux tenoyent. R. Garnier, *Porcie*, 1483.

Participe passé. (Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.) — Il s'ensuyt donc que la Loy en est excluse. Calvin, *Instit.*, VI, p. 356. — Laquelle convoitise nous voulons estre excluse de tous les plaidoiers des fideles. Id., *ib.*, XVI, p. 771. — Childebert... ayant laissé pour tous hoirs deux filles, elles furent excluses de la succession du royaume. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 13. — Jamais elle n'est excluse quand il est commandé de prier. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 7. — Elle, mere, estoit excluse de la succession de son fils. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 1, p. 926. — On a demandé si la fille excluse par le statut de la succession estoit excluse de la legitime. Id., *ib.*, p. 934. — Elles en sont perpétuellement excluses par coustume. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. reine de France et Nav.* (VIII, 53).

Exclusive (subst.). Disposition exclusive. — Ceulx qui se fondent sus une telle exclusive ont mal regardé à l'intention du legislateur. Calvin, *Consilia* (X, 1, 234).

Exclusoire. Qui exclut. — D'assigner quelque partie du domaine aux hoirs masles du roy defunct, ou d'establir douaire aux filles (ce qui appellent d'un mot allemand apanage, qui vaut autant à dire comme part exclusoire, c'est à dire qui forclost les puisnez ou les filles du droict qu'ils pourroient avoir au demourant de la succession). F. Hotoman, *la Gaule franç.*, p. 114 (G.).

Excogitateur. Celui qui imagine, inventeur. — Vous estes un merveilleux excogitateur de reformations. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 361.

Excogitation. Imagination, invention. — Sciences et inventions subtiles, et toutes industries et excogitations humaines. Budé, *Instit. du prince*, ch. 5.

Excogiter. Imaginer, inventer. — De laquelle pomme quand elle [Discorde] se veit saisie, elle joyeuse retourna legerement au pied du mont Pelion, pour mettre à effect sa malice excogitee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Nous avons affaire contre les Atheniens qui sont voz ennemys et... sont subtilz a excogiter les moyens pour eulx accroistre. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 7 (20 r°). — L'invention des lettres a esté diverse... Lactance dict... que les Egyptiens les ont premierement excogitees. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 5 r°. — Dieu est celuy auquel rien ne defaut... et qui seul peut ressasier tous de tous les biens qu'on sçauroit excogiter. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1, p. 9. — La hardiesse et intemperance de l'entendement humain est trop inclinée à excogiter nouveaux honeurs et services pour luy rendre, à fin d'acquerir sa grace. Calvin, *Instit.*, III, p. 116. — Les vieux s'adonnans par fois à contemplations plus seantes et convenables à leur aage ; et les jeunes à tous exercices concernans le fait des armes, ou toutes telles manieres de passe-temps qu'ils se pouvoient excogiter. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 697). — Il excogita ceste ruze. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 121. — Il excogita ces façons de vivre

pour declarer l'oracle mensonger. Id., *ib.*, II, 133. — On ne sçauroit, quand expressément on s'y estudieroit, excogiter rien plus estrange ny plus absurde. Amyot, *Communes concept. contre les stoïques*, 32. — Artemisia... sans que personne luy eust enseigné, ains l'aiant excogité d'elle mesme, avoit predit à Xerxes que les Grecs ne luy pourroient pas resister. Id., *De la malignité d'Herodote*. — Usant de toute douceur de langage que un homme scait excogiter pour sauver sa vie. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 15. — Les tailleurs (et principalement ceux qui sont fort inventifs) sont en grand credit aupres des gentils-hommes courtisans : d'autant qu'ils aiment ceux qui leur excogitent tous les jours des moyens de despendre de l'argent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 252. — Que s'il faut alleguer d'autres epithetes esquels ils n'usent point de composition, en pourroit on excogiter un plus beau de Fortune que de l'appeler *nouveliere*? Id., *Precellence*, p. 187. — Allons excogiter un asseuré moyen Pour tuer ton mary apres le sac troyen. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 44. — Les schismatiques... se defians de pouvoir jamais obtenir cela, ont excogité une autre fuitte. Charron, *les Trois Veritez*, III, 5. — Par tous les moiens que le jardinier pourra excogiter, fera la guerre aux rats, souris, fourmis. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9. — Nostre bon Sauveur souffrit pendant ce temps-là toutes les injures et calomnies qui se puissent excogiter. S^{t} François de Sales, *Sermons recueillis*, 65 (X, 384). — Sainct Bernard... par les meilleures raisons qu'il peust excogiter, luy meit en teste d'embrasser la vie contemplative. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12. — Celuy qui estoit pour le party françois soustenoit que nostre langue n'estoit pas moins suffisante que l'autre pour exprimer en bons termes ce que l'on sçauroit dicter ou excogiter. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 8. — Il [le cardinal de Lorraine] entendoit aussi très-bien les finances, et les sçavoit toutes sur le doigt, et où il en falloit prendre, et excogiter des moyens pour les affaires de son roy. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 276). — Ilz ont beau pratiquer tous ces vieux moyens qu'ilz ont ouy dire et en excogiter de nouveaux, car ilz y perdent leur escrime. Id., *des Dames*, part. II (IX, 142).

Excogiteur. Inventeur. — Des vertus des herbes excogiteur et exprouveur. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 106 v^{o} (G.).

Excoler (*excolare*, passer, filtrer). — Par la seule figure limaciale que voyez biparciente... est ceste sacree fontaine excolee. Rabelais, V, 42.

Excommenge. Excommunication. — Sur peine d'excommenge. J. d'Auton, *Chron.*, 65 r^{o} (G., *Escomenge*). — Ceulx qui sont tachez De symonie au grand diable attachez Sont par lien d'excommange et censure, Par ce moien privez (c'est chose seure) Des sacremens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Gardez aussi qu'on ne baille excommange Pour un neant. Id., *ib.*

Avertissement au prône. — Ce vilain... va faire publier à la paroisse un excommange pour des naveaux qu'il disoit lui avoir esté desrobez. Guill. Bouchet, 31^{e} *Seree* (IV, 321). — Monsieur le curé, ne passez point plus outre à publier l'excommange de mes naveaux. Id., *ib.* (IV, 322).

Excommuniable. Qui doit être excommunié. — C'est luy qui, au livre des Inventions, sans crainte a librement prononcé heretiques excommuniables comme escus au soleil ceux qui mangent des chous avec une cuillier. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Proposition* (I, 20).

Excommunicatif. D'excommunication. — Obtenir par fraude ces lettres excommunicatives. Gilles Corrozet, *Antiquitez de Paris*, p. 20 (G., *Escomunicatif*).

Excommunicatoire. D'excommunication. — Bulles excommunicatoires et fulminatoires. Gentillet, *le Bureau du concile de Trente*, p. 366 (G.).

Excommunie. Excommunication. — Pour la crainte de celle excommunie le roy Philippe reprint Berte sa femme. Bouchard, *Chron. de Bret.*, f^{o} 78 (G., *Escomenie*). — Le petit Pierre eut du juge option D'estre conjoinct avec sa damoyselle Ou de souffrir la condemnation D'excommunie et censure eternelle. Mais mieux ayma, sans dire j'en appelle, L'excommunie et la censure eslire. Marot, *Epigrammes*, 258. — De meilleur appuy Il n'est que Dieu, ne si bon, qui le nye Doit encourir la grant excommunie. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90.

Avertissement au prône. — Son mary en fist un escommunye pour savoir qui luy avoit fait l'enfant. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, p. xlvi.

Excommuniement. Excommunication. — Il [le pape Anastase] osa pour le premier des papes jetter la sentence d'excommuniement sur lempereur de mesmes nom. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 1re part. (III, 267). — Sçait-il pas bien qu'on l'a privé De l'amytié de saincte Esglise? — Il le sçait bien, mais il desprise Trestous voz excommuniemens. Gringore, *S^{t} Loys*, L. III (II, 85). — La seconde question sur cest article est quand l'ordre d'excommuniement n'est pas dressé en une eglise, ou qu'il n'est pas practiqué comme il doit. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 68). — On y fait, disent-ils, les monitions et les excommuniemens. Id., *Instit.* (1560), IV, xi, 7. — Les curez et vicaires des paroisses dénonçoyent excommunimens contre tous ceux qui cognoistroyent aucuns luthériens et ne les déféreroyent. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 49. — Nous fismes jetter plusieurs excommunimens qui ne servirent de rien. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 39. — Par ta legereté et temerité, tu t'es frappé de la sentence d'excommuniement. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 18. — Louys eut recours au pape, qui prit la cause pour luy, et admonesta le roy Charles de faire droict à son nepveu, à peine d'excommuniement. E. Pasquier, *Recherches*, III, 10. — Il estoit chargé de mille excommunimens... Je luy donne l'absolution. Trad. de Folengo, L. X (I, 282). — Ce Ferdinand envahit injustement le réaume de Navarre... soubz ombre de quelque meschant excommuniment. Brantôme, *Cap. estr., le roy Ferdinand d'Arragon* (I, 129).

Excommunier. Exclure. — Lors s'il en maudissoit quelqu'un de la troupe, tel homme estoit excommunié de la maison de chacun. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 46.

Maudire. — Theodorus le pontife ... dit, Je ne l'ay point excommunié ny maudit s'il n'a rien forfait contre la chose publique. Amyot, *Alcibiade*, 33. — Comme firent anciennement les Atheniens, excommuniant les adulteres, avec note d'infamie, ainsi que nous lisons aux plaidoyez de Demosthene. J. Bodin, *Republique*, I, 3.

Excommunié. Sacrilège, maudit. — [Les gouverneurs de la ville] depuis ce temps la furent

fort mal voulus du peuple, et communement appellez les excommuniez. Amyot, *Solon*, 12. — Marcellus... ne voulut jamais voir le meurtrier qui le tua [Archimède], comme un homme maudit et excommunié. Id., *Marcellus*, 19. — Il ne passa gueres de temps apres que Caesar n'arrivast en Ægypte... là ou luy fut la teste de Pompeius presentee, mais il tourna la face arriere pour ne la point voir, et, ayant en horreur celuy qui la luy presentoit, comme un meurtrier excommunié, se prit à plorer. Id., *Pompée*, 80. — Le commun peuple... s'irritoit bien aigrement alencontre de luy [Nasica] en l'appelant tyran et meurtrier, excommunié et maudit. Id., *Tiberius Gracchus*, 21. — Les excommuniez qui avoient commis tel sacrilege furent bannis. Id., *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 2. — Les Atheniens eurent en telle abomination ceux qui en avoient esté cause [de la mort de Socrate], qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees. Montaigne, III, 12 (IV, 193). — Hecate monstroit ses chiens en veue de ceux qui estoient excommuniez et execrables... pour forfaits enormes par eux commis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

(Prononc.). On dit aussi *excommenier*. — Mais l'empereur plain de discorde A peine vous obeira. — Excommenié dont sera De la puissance apostolique. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 81).

Excommunitoire. Excommunication. — S'il [le pape] me voyoit bransler sur l'heure il avoit soin De m'envoyer secours d'une excommunitoire Contre mes ennemis, ou d'une monitoire. *Epitaphe de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 234.

Excoriateur. Écorcheur. — (Fig.). Car s'il le faict, charge sa conscience Et est pillart, larron et exacteur, Voire de gens grand excoriateur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 17. — Epistre du Lymosin de Pantagruel grand excoriateur de la lingue latiale. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Je croy qu'il y a bien d'autres mots où tels parleurs, qui sont ainsi excoriateurs du langage ausonique... donnent du passetemps à leurs auditeurs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 68. — Cette rousse pelée, et, comme disoit ce maistre ès arts excoriateur, *Rupe pellée*, ne meritoit que vous vinsiez en ce curieux arroy. *Var. hist. et litt.*, X, 283.

Excoriatif. Qui écorche. — (Fig.). Tous nos douteurs en troulogie... abhorrent... ceste opinion... comme tres-scandaleuse, et de toutes pieuses oreilles romanizantes excoriative. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Excorier, v. *Escorier*.

Excorilinguilatinisé. Écorcheur de latin. — Je viendray maintenant aux excorilinguilatinisez, comme en l'épistre mise à la fin du V. de Pantagruel. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

Excort. Actif, ardent. — Sophronye est donc mienne entierement... Par la vigueur des loix, par le louable Sens de Gisippe, et par la secourable Subtilité de mon amour excorte. Bertrand de la Borderie, trad. du *Décaméron* (Ch. H. Livingstone, dans la *Rev. du XVI^e siècle*, XVI, p. 275).

Excortement. Habilement, adroitement. — Dragut... leur manda de quicter le fort de nuict et se venir embarquer ; ce qu'ilz firent si excortement et diligemment que André Dorio n'en sceut jamais rien jusques à ce que Dragut commença à paroistre en pleine mer. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 56). — Il commanda au capitaine La Chambre... de luy amener, un jour de festin et bal sollempnel, dix ou douze enfans de la matte, des plus fins et meilleurs couppeurs de bource et tireurs de laine, et qu'hardiment ilz vinssent, sur sa foy et en toute seuretté, et qu'ilz jouassent là hardyment et excortement leur jeu. Id., *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 279). — Il alla tuer un sien ennemy dedans sa maison, si résolument et si excortement qu'il eut moyen de sortir hors de la ville et se sauva. Id., *Couronnels franç.* (V, 362). — Il aymoit l'amour, et la faisoit fort gentiment et excortement. Id., *ib.* (VI, 142). — Il a conduict sa réduction [de Paris] au service et obéissance du roy si sagement et excortement avec M. le prévost des marchans et aucuns eschevins, que jamais on n'ouyt parler d'un tel cas. Id., *ib.*, VI, 149. — Elle... joue son jeu si excortement qu'elle se rend la plus forte. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et Nav.* (VIII, 72).

Excortiquer. Décortiquer. — Le excorticquer, et separer des fibres de la partie ligneuse. Rabelais, III, 50.

Excreable, v. *Execrable*.

Excréation. Excrétion. — S'estant rassis et toussy trois bonnes fois, non sans excréation phlegmatique... il [le cardinal de Pelvé] commença de dire ainsi, adressant sa parole à M. le lieutenant. *Sat. Men.*, p. 102.

Excrement. Produit d'une élaboration. — 1559. Le saffran se sophistique... en meslant avec luy du vin cuict, en y ajoustant, à fin qu'il poise plus, de l'escume d'argent ou de l'excrement de plomb. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 27 b. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ce ventre dans lequel tout se tire, tout entre, Ce faux dispensateur des commungs excrements N'envoye plus aux bords les justes aliments. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 34).

Excrementaire. Où passent les excréments. — Les matieres animées se servent de choses alimentaires, et, en ayant pris la substance nutritive, envoyent le demeurant ès vaisseaux excrementaires. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 208.

Excremental. Qui doit être rejeté. — Tu vois les noix et chastaignes qui ont une robbe excrementale, et deslors qu'elles viennent à leur perfection, elles jettent en bas leurs robbes comme un excrement inutile. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 209. — Parquoy il faut qu'il [le soufre] soit mis hors par les affineurs, au rang des matieres excrementales. Id., *ib., Coppie des escrits*, p. 362.

Où passent les excréments. — L'estomac debile ne les pourroit consommer pour envoyer la liqueur nutritive à toutes les parties du corps, et le marc aux parties excrementales. Id., *ib., De l'or potable*, p. 230.

Excrementeux. Qui doit être rejeté, éliminé. — Il est composé de la superfluité excrementeuse des nerfs, veines et arteres. Ambr. Paré, I, 3. — La pituite excrementeuse qui descend du moyen ventricule par le conduit appellé *pelvis* ou *lacuna*. Id., III, 9. — N'ayant rien d'excrementeux au corps, pour ne vivre de viande solide. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 20.

Contenant des matières qui doivent être reje-

tées, éliminées. — 1555. Les oiseaux... en temps d'esté sont trouvez de dure digestion, de chair fibreuse et beaucoup plus excrementeuse qu'en temps d'hyver. P. Belon, *Hist. de la nat. des oyseaux*, 52. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Si elle [la manière de vivre] est de petit travail... elle rendra le corps plus mol et excrementeux. Ambr. Paré, Introd., ch. 11. — Elle a son sang plus elaboure, et par consequent moins excrementeux. Id., XVIII, 27. — Il est encores fort bon... que la nourrice ait eu deux ou trois enfans... estant encor meilleur si son dernier enfant avoit esté un masle : car le laict en est mieux digeré et moins excrementeux. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 70).

Excrementitiel. De la nature de l'excrément, de ce qui doit être rejeté, éliminé. — Elle [la colère] excite la vertu expultrice des intestins, attenue le phlegme qui est en iceux : ce que j'entends de l'excrementitielle : comme aussi l'alimentaire nourrit les parties qui approchent plus pres de son naturel. Ambr. Paré, *Introd.*, ch. 6. — Son action est d'attirer du foye et separer l'humeur bilieux dit naturel, mais excrementiciel, d'avec le sang. Id., I, 19. — Les champignons... ne sont autre chose sinon une pituite excrementitielle de la terre, ou des arbres sur lesquels ils naissent. Id., XXIII, 44.

Excrementitieux, même sens. — Il y a encore une autre espece d'humeur excrementitieux, lequel, pour estre de substance fort deliée et subtile, ne se peut voir à l'œil. Ambr. Paré, XXI, 23.

Excrescence, v. *Excroissance*.

Excreteur. Relatif à l'excrétion. — Par evacuation de la matiere qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice. Ambr. Paré, XVIII, 75.

Excretrice (subst.). Faculté excretrice. — En ceux... desquels l'excretrice de telles parties est debile. Id., XVI, 18.

Excreue. Accroissement. — Fut trouvé le canton des Taules estre desnué et despourveu de gens ydoines et capables pour estre esleuz en consulz. Fut advisé de le croistre de la rue du Font Granleu, des habitans demeurans du costé de sire Marcial Donet. Laquelle excreue, le jour de l'election, fut agreable a tous les eslisans. 1533. *Reg. cons. de Lim.*, I, 229 (G.).

Excroissance. Crue. — Les marestz de Babylone qui estoient creuz, pour raison de lexcroissance de la riviere de Eufrates. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 7.

Flux. — [César] feit son passage à lexcroissance de la mer, pourtant que une autre fois il avoit esté en danger estant passé au decours. Id., *ib.*, *Guerre celtique*, 252.

Avant de dire *excroissance*, on avait employé *excrescence*, forme empruntée au latin. *Excrescence vermiforme*. Éminence vermiforme, une des parties du cervelet. — [Quaresme-prenant avoit] l'excrescence vermiforme, comme un pillemaille. Rabelais, IV, 30.

Excruciation. Action de tourmenter, mot employé par erreur pour traduire le titre de la comédie de Térence. — *Heautontimorumenos*, qui vault autant à dire comme excruciation de soy mesmes. *Therence en franç.*, 157 r° (G.).

Excrucier (s'). Se tourmenter. — Comme soy mesmes tormenter ou excrucier. *Therence en franç.*, 160 r° (G.). — Veoiant Menedemus le dangereux desbauchement de son filz, se repentit de son rude traictement : il acheta ung champ auquel delibera s'excrucier et affliger jusques à estre estimé miserable. N. de Bris, *Instit.*, 144 r° (G.).

Excubateur (*excubator*). Garde, sentinelle. — En celle partie qu'il advisa plus facile et convenable il bouta ses excubes et occupa la plus haute montaigne qui fut au circuit de la cité, si que facillement il povoit veoir dedans la cité, et specialement par nuit ouyoient les excubateurs grant partie de ce que les citoyens disoient. Bourgoing, *Bat. Jud.*, IV, 2 (G.).

Excube (*excubiae*, action de garder, ceux qui gardent). — L'ordre des excubes et gardes du tabernacle. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 142 v°. — Voir *Excubateur*.

Excubies (*excubiae*). Sentinelles. — (Fig.). Les mouvemens de envie sont les adversaires de humaine temptacion, les excubies de la felicité d'aultruy. J. Bouchet, *Triumphes de la Noble dame*, 142 r° (G.).

Excusable. Exprimant une excuse. — Nous userons au commencement de termes durs et rebelles en l'accusant, et en la fin declinerons a termes doulx, amyables ou excusables en partie. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 258.

Excusablement. D'une manière excusable (au sens actuel). — Ce que les grans dominateurs ne peuvent excusablement ignorer. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 33. — Qui est infidelle à soy mesme l'est excusablement à son maistre. Montaigne, III, 1 (III, 248). — Il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment. Id., *ib.* (III, 256). — Ceste longue attention que j'employe à me considerer me dresse à juger aussi passablement les autres. Et est peu de choses dequoy je parle plus heureusement et excusablement. Id., III, 13 (IV, 224). — J'ayme la vie... Je ne vay pas desirant qu'elle eust à dire la necessité de boire et de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement de desirer qu'elle l'eust double. Id., *ib.* (IV, 278). — Personne ne debat que le vice ne soit à éviter et à haïr sur toutes choses, mais c'est une question s'il se pouvoit presenter tel profit ou tel plaisir, pour lequel tel vice fut excusablement faisable. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Excusateur. Celui qui excuse. — Je demande à vous, monsieur, qui estes son excusateur, si, pource que les forussits d'Italie ont des privileges que n'ont pas les bannis en France, il fallet mettre tous les deux, comme si on adjoustet la glose apres le texte. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 184.

Excusatif. De nature à excuser. — En vous servant, aucuns en ont hongné, Dict des choses bien peu excusatives. R. de Collerye, *Rondeaux*, 45.

Excusation. Excuse. — Quant la dame eut proposée ceste invective contre le faulconnier, il cuyda soubdainement respondre et faire ses excusations verbales, mais elle, toute indignée, luy tourna le dos. *Anc. Poés. franç.*, XII, 296. — Lesquelles je veuil bien inserer en ceste mienne excusation. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 11. — Puis trouvera l'en quelque excusation ou cause qui meult a en parler aucunement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 224. — Si s'excusa frère Guillaume au mains mal qu'il peut, mais quelqu'excusacion qu'il y eut, il fut empoigné et tant fessé que le sang sailloit de tous costés. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 34. — Quelle excusation peuz tu prendre, de avoir

rompu la foy promise? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 46 r°. — Et s'il convient verité racheter Par le mensonge, il vault mieux inventer (Sans point mentir) quelque excusation. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 125). — Et ne doyvent estre ouyes celles qui se dient avoir esté contrainctes, car c'est excusation en peché. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — A en juger a ma mode ils me batoint d'accusation que je pouvoi prendre pour excusation a peu pres. Montaigne, III, 2 (V, 220, var. Bordeaux).

Excusatoire. Présentant une excuse. — C'est envers son amy se excuser de tel cas duquel par avanture il nous a accusé secretement, et ceste maniere s'appelle excusatoire. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 261. — Je suis contrainct changer mon instituee oraison gratulatoire en recommandatoire et paroles excusatoires. Martin du Bellay, *Mém.*, L. IV, 127 r° (G.). — La familiere de soy... intercessoire, excusatoire... sont toutes [lettres] familieres. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 44. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Excuse. *Excuse de.* Excuse de ne pas, dispense de. — Or donc, à fin que pas un n'eust excuse De louer Dieu, Marot avec sa Muse Chanta jadis jusqu'au tiers des cantiques Du grand David. Th. de Bèze, *Ps. de David*, Epistre à l'Eglise.

Demander excuse. Alléguer comme excuse. — S'il y a quelque faute, je n'en demande autre excuse que mon peu de suffisance. Guill. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, xxv).

Demander les excuses de qqn. Le prier d'excuser, d'être indulgent. — Au lieu d'attendre voz louanges, je demande voz excuses que vous pourrez prendre sur le datte de quatre-vingts ans. Aubigné, *Lettres diverses*, 30 (I, 522).

Excuse, terme du jeu de tarot. — (Par jeu de mots). Advenue la mort de son mary, l'on disoit qu'elle ne joueroit plus au tarot, pource qu'elle avoit perdu son excuse. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Excuser. Défendre contre une accusation. — Puis qu'on ne peut excuser d'impieté toutes les inventions que l'on deffend soubz l'auctorité de l'Eglise : il est facile d'inferer que faulsement elles sont imputées à l'Eglise. Calvin, *Instit.*, XV, p. 731.

Excuser de. Excuser pour cause de. — Un advocat, trouvant sa cause mauvaise, se faisoit excuser de maladie. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 10.

Excuser que. Admettre comme excuse que. — Je vous excuse que vous n'estes seul qui avez choppé contre ce fantastique aliment. Cholières, 1re *Matinée*, p. 44.

Excuser que... ne. Nier que. — Il est certain que tout cela s'est faict soubs le voile de religion... Et neantmoins tu ne sçaurois les excuser qu'ils n'aient esté vrais assassins. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 465.

Excuser à qqn. Le dispenser de, lui épargner. — Et la louve benigne Qui excusa nourrisse feminine Au fondateur de la cité de Romme. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 34). — Cy gist Periander le tyrant duquel la vie quitta et tira à plusieurs la vie, et duquel la mort excusa à plusieurs la mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 40.

Excuser. Exempter, dispenser. — Si les princes les tinssent en la memoire [les paroles de Sénèque] pour les executer... excuseroient de plusieurs scandalles la republique, et se delivreroient eulx mesmes de grande charge de conscience. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 6. — Je ne veulx offrir aux dieux sacrifices affin qu'ils m'excusent de la mort et me restituent la vie. Id., *ib.*, III, 57. — Bien te prend que l'aage t'excuse de plus porter armes. *Amadis*, I, 6. — Auguste confisqua les biens à un chevalier romain qui avoit par malice couppé les pouces à deux siens jeunes enfans pour les excuser d'aller aux armees. Montaigne, II, 26 (III, 101). — Que si on en voyoit quelques uns peu capables et mal affectionnez à la guerre, on les devroit excuser de marcher : aussi bien ne serviroyent-ils que d'embarassement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 281-82.

S'excuser que. S'excuser en disant que. — Les records s'excuserent, qu'en daubbant ainsi n'avoient eu maligne volunté. Rabelais, IV, 15.

S'excuser de. Refuser, se dispenser de (en donnant une excuse). — Le roy Alexandre... s'excusa de cestuy mariage, disant qu'il n'avoit d'aage encores que vingt quatre ans, et qu'il estoit trop jeune pour estre marié. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 30. — Camillus estant encore appellé à la charge de tribun militaire pour la sixieme fois, taschoit à s'en excuser. Amyot, *Camille*, 37. — S'il veut mettre en balance les contentemens de luy seul, je ne fais nulle doubte qu'il ne fit beaucoup plus pour luy en s'excusant de ceste charge que l'acceptant. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 8.

S'excuser de suivi d'un infinitif. Refuser de (en donnant une excuse), s'excuser de ne pas, se dispenser de. — Le roy... luy conseilla de les marier, dequoy faire s'excusa messire Neri, à faute de pouvoir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 6. — Et s'il y a un ou deux qui s'excusent De batailler et tes edicts refusent, Laisse les là, metz les à nonchaloir. Salel, *Iliade*, II, 31 v°. — Il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 205). — Hannibal s'excusoit de prendre ceste charge, alleguant sa vieillesse : à raison dequoy ilz luy donnerent pour compaignon en ceste charge un autre capitaine nommé Himilco. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — Platon... s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy mesme sur ce qu'il estoit courroucé. Montaigne, II, 31 (III, 137-38). — Le roy luy ayant envoyé [à Monluc] douze cens reistres et le régiment de M. de Bussy, qui montoit à deux mil hommes, et très bons, il s'excusa de les prendre ny de faire la guerre, pour sa vieillesse, indisposition et aage caduc. Brantôme, *Cap. franç., le baron des Adretz* (IV, 34).

S'excuser de. Éviter. — Si les princesses et grandes dames regardoient si les femmes que elles prennent pour nourrir leurs enfans estoient saines et habilles pour telle chose faire, les meres s'excuseroient de plusieurs ennuys et les enfans en seroient assez mieulx nourris. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 20. — Je suis de son amour en trop d'extremité tourmenté, tellement que je ne me puis excuser de la mort, si de brief je ne treuve allegement. *Amadis*, I, 1. — En ce temps estoit loy inviolable que toute femme ou fille... forfaisant en telle maniere ne povoit s'excuser de la mort. *Ib.*, I, 2. — Je dy que de bataille on ne peut s'excuser Si l'ennemy la veut. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, III (III, 137).

Chose excusée. Chose dont on se dispense. — C'est chose excusée d'y penser : car j'y perde-

roye mon temps. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 44.

(Prononc.). — Je vous prie de mescuser en la brieveté et confusion de mes lettres. Calvin, *Lettres*, 634 (XII, 68). — Si vous m'oyez tenir propos duquel ne s'use Entre vous, leur deesse etrange m'en escuse. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 100). — Il y en a tant d'autres dames et filles que je les prie de m'escuser si je les fais passer au bout de la plume. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 396). — S'escusant sur la rudesse de sa charge, [il] les fait aller au gibet. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 4.

Execation, v. *Excecation.*

Execques, v. *Exsecques.*

Execrabilité. Caractère de ce qui est exécrable. — Pour l'execrabilité de son meffait, il ne fut pas souffert avoir sepulture. *La Thoison d'or*, vol. II, 25 v° (G., Compl.).

Execrable. Ayant le caractère de l'exécration. — Je vois bien qu'on se courrouce : et me deffend-on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Montaigne, III, 11 (IV, 161).

Digne d'être maudit. — Fut conclut... que lauctorité fust es mains des cinq mil du quel nombre peussent estre tous ceulx qui pourroient porter armes et qui vouldroient servir a loffice sans aulcuns gaiges. Et quiconques feroit aultrement fust execreable. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 13 (278 r°).

On dit *excreable* dans le sens d'*exécrable*. — Mais les effetz de la Mort increpable Nous a rendu d'une forme excréable. *Anc. Poés. franç.*, IX, 64. — Par griefs effors excréables et ors. *Ib.*, IX, 77. — J'estoye fort actif D'ouyr meschans dire piteux propos, Blasphémant Dieu par excréables motz. *Ib.*, XI, 218. — Brusler les bledz, c'est commis violence Trop excréable. *Ib.*, XI, 221. — C'est au grand Dieu trop excréable injure. *Ib.*, XI, 225.

Execrablement. Avec exécration. — Le peuple de Troye, portant impatiemment loutrage fait aux Grecz, maudissoit execrablement ceux qui en avoient esté cause. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12.

Execrableté. Caractère de ce qui est exécrable. — Les Cimbres gaignerent les deux camps des deux proconsulz avec un merveilleux butin : mais, par une execrableté non accoustumee, ilz gasterent et meirent à perdition tout ce quilz avoient prins. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 329).

Execration. Malédiction en cas de faux serment. — En disant cela l'eunuque le luy asseura et confirma par des sermens et des execrations horribles. Amyot, *Alexandre* (G., Compl.). — Ils rencontrerent des soldats qui s'estoient condamnez, avec horribles execrations, de n'entrer en aucune composition. Montaigne, II, 21 (III, 83). — Quelque serment et exécration qu'elle peust fayre, n'en peut estre creue. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 94). — La finit le propos, lequel rapporté au duc d'Espernon luy fit faire nouveau serment de vengeance, avec execrations. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 91).

Execreable, v. *Execrable.*

Exection. Action de couper, coupe, retranchement. — Celuy qui auroit appellé et fait venir le maistre operateur pour faire telle incision et exection. Cholières, 4e *Matinée*, p. 139. — Ce sont donc là les moyens qui vous poussent à faire difficulté à l'exection testiculaire. Id., *ib.*, p. 143. — Ce que je viens d'alleguer n'est que pour vous donner une contremine aux imperfections de l'exection testiculaire. Id., *ib.*, p. 155.

Executer. *Executer une victoire.* Y donner suite, profiter de l'avantage qu'elle donne, poursuivre les vaincus. — Le roy Perion executant sa victoire, les poursuyvant, descouvrit l'arriere garde. *Amadis*, I, 9. — Nous exécutasmes la victoire tout au long de la pleyne et par les vignes. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 50).

Executer à mort; executer de mort, là où nous disons aujourd'hui *exécuter*. — C'est celuy qui depuis... fut executé à mort par sentence du peuple. Amyot, *Périclès*, 37. — Tous ceulx qu'il nomma furent condamnez et executez à mort. Id., *Alcibiade*, 21. — Un autre juge, pour avoir fait executer de mort un Italien accusé d'homicide... fut condamné en autres grandes amendes et privé de son estat. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 7 (I, 135).

Executeresse. Exécutrice. — Je me suis advisé m'instituer Madame la comtesse Durtal, ma chère niepce très-sage et très-advisée, d'en estre executeresse. *Testament de* Brantôme (X, 153).

Executif. Capable d'exécuter une entreprise. — Il sen retourna à Athenes, soy estant monstré en celle expedition formidable aux ennemys, et à ses concytoiens seur et executif capitaine. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 38 v°.

Executoire (subst.). Acte permettant de contraindre un débiteur au paiement. — Nous vous faisons commandement de par le roy de payer deux cens escus que vous devez au sire Thomas, envers lequel vous estes condamné par ceste sentence... Si vous ne les payez presentement, et les despens compris en ceste executoire, nous vous faisons prisonnier de par le roy. Tournebu, *les Contens*, III, 2.

Executorial. Relatif à l'exécution. — Pour encores estre mieux obey, il envoyoit premierement lettres monitoriales ou preceptoriales a l'evesque, et s'il se rendoit difficile à y obeyr, il decernoit puis aprés des lettres executoriales. E. Pasquier, *Recherches*, III, 23.

Chargé d'exécuter. — Contre la fortitude de la dextre divine, de laquelle le bras excelse du roy ha esté ministre executorial, la sapience humaine, en laquelle les Venitiens se fondoient tant, nha rien valu. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration.

Exegematique (ἐξηγηματικός, propre à raconter). De la nature du récit. — Selon son dire la farce de la messe est purement dramatique et non pas exegematique ou narrative. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 17.

Exemplable. Digne d'être cité comme exemple, — Je fais ung vœu solennel et durable Que la grand grace en ton corps admirable Ne me fait point poursuyvre ta mercy, Non ta beaulté sus Helene [= au-dessus d'Hélène, plus que la beauté d'Hélène] exemplable. G. Colin Bucher, *Poesies*, 1.

Exemplaire 1. Fait d'après un exemple, un modèle. — Et ne fais aucune doute que Tribonian, principal entrepreneur de ceste tasche, n'en envoyast des coppies exemplaires par les provinces sujettes à l'Empire. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 33.

Exemplaire 2. Exemple. — Les dames ont puissance de... par leur bon exemplaire induire

toute la sequelle de leurs pucelles et filles et familieres à bonnes mœurs. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, Prologue. — Un enfant fait tout ainsi qu'il voit faire ; C'est au père donner bon exemplaire. *Anc. Poés. franç.*, II, 227. — Il n'est pas mal-seant Mais grand honneur au simple populaire, Des grans seigneurs imiter l'exemplaire. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 116). — Tel j'ay tracé cest hymne, imitant l'exemplaire Des fables d'Hesiode et de celles d'Homere. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 327). — Cecy serve d'exemplaire ! J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 58. — Bucanan... me dit qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans : et qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne. Montaigne, I, 25 (I, 215).

Ce qui sert ou doit servir d'exemple, de modèle, type parfait. — Une grande partie des Grecz vous estime et repute estre le vray exemplaire et le miroir de vertu et de preudommie. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 9 (96 r°). — Jesus est comme le patron et exemplaire de toutes les graces que faict le Seigneur à ses enfans. Calvin, *Instit.*, XI, p. 611. — Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque : pour en avoir les cendres en memoire et exemplaire du mesnaiger perfaict. Rabelais, III, 7. — Pantagruel a esté l'Idée et exemplaire de toute joyeuse perfection. Id., III, 51. — En se conformant à la divinité, qui est le plus bel exemplaire qui sçauroit estre. Amyot, *Dion*, 10. — La mere Et de nos dieux et de nos rois, De toute bonté l'exemplaire. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 318). — Je le fais de doctrine et d'honneur l'exemplaire, Je le tire bien loin des tourbes du vulgaire. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 342). — Monstrez vous debonnaire Envers nous crimineux, Dieu soit vostre exemplaire. R. Garnier, *les Juifves*, 1000. — Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. Montaigne, III, 12 (IV, 197). — Toy mesme, ô souverain, nostre unique exemplaire. Desportes, *Œuvres chrestiennes*, p. 501.

Type (en mauvaise part). — Les autres, se despitans contre les moines, leur imputent que ce sont des exemplaires de dissolution, oisiveté et hypocrisie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 104.

Modèle à copier, à reproduire. — Si deux peintres s'efforcent de representer au naturel quelque vyf portraict, il est impossible qu'ilz ne se rencontrent en mesmes traictz et lineamens, ayans mesme exemplaire devant eulx. Du Bellay, 2e Préface de *l'Olive*.

Exemple, ce qui peut instruire, indication. — Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Montaigne, III, 9 (IV, 62). — Il se dressoit à Blois un exemplaire de vengeance contre les principaux des Estats. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 5.

On trouve *exemplaire* employé comme féminin. — Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon, trouvée depuis n'a guere d'une exemplaire escrite à la main. Des Autels, *Mitistoire barragouyne* (Titre).

Exemplairement. Par l'exemple. — Pour le regard de ceux qui hantent les gens de bien... ils sont... instruits exemplairement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 14.

(En parlant d'une punition). D'une façon telle que la punition serve de leçon. — Entendez la verité du faict dont il nous charge autant faussement comme nous le pouvons à la verité charger de plusieurs, le moindre desquels le rend digne d'estre exemplairement punissable. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 177. — Les vicieux prestres craignans le chastiment de leurs fautes (que plus promptement et exemplairement pouvoient faire les evesques provinciaux). Fauchet, *Antiquitez*, III, 19. — S'ils t'avoient... puny exemplairement. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 37. — Fut procedé à son procez criminel, et iceluy executé exemplairement. Jean de la Taille, *Estats de la Ligue* (I, 38). — Afin que la punition ne se face secrettement... mais exemplairement. Charron, *Sagesse*, I, 47.

Exemplaireté. Caractère de ce qui peut servir d'exemple. — Instruire le peuple par doctrine et exemplaireté de vie. Vignier, *Biblioth. histor.*, III, 130 (G.).

Exemplareté, même sens. — M'estant reglé, en ce faisant, sur la cognoissance que j'ay, par l'information qui m'en a esté donnee, de la pieté, exemplareté de vie, bonnes mœurs et vertus des subjects que je vous ay nommez et recommandez. 28 oct. 1604. *Lett. miss. de* Henri IV, t. VI, p. 321 (G.).

Exemplarité, même sens. — Jesus... Ne permettra telz maulx en terre naistre, Et vouldra mieulx que l'exemplarité Voyons de luy par singularité. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 89. — Ce prelat estoit... de saincte vie et de grande exemplarité à son clergé. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 243 (G.).

Exemple. *Pour exemple*. Par exemple. — Tel est entre autres, pour exemple, le bon Froissard. Montaigne, II, 10 (II, 120). — J'ay l'esprit tardif et mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte : en façon que, pour exemple, je ne luy proposay jamais enigme si aisé qu'il sceust developper. Id., II, 17 (III, 47).

Exemple. Exemplaire. — En aucuns exemples de volumes est trouvé *ne inscripta pro Metello*, ou il fault *inscripta Metello*. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 25 v°.

(Fém.). — Note bien ceste exemple ; Dedens Valère elle est mise bien ample. *Anc. Poés. franç.*, II, 264. — Bailler te vueil exemple bonne. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 270). — Sans prendre grandes exemples. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 13. — Ce que l'acteur preuve par aucunes anciennes exemples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 10 (titre). — Il s'y trouvera maintes bonnes exemples. *Amadis*, I, Prologue de l'aucteur espagnol. — Ilz ayment donc mieux se deffendre d'exemples mal prinses que confesser que ce qu'ilz font temerairement soit leur invention. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 699. — Et n'avons tant affaire d'ordonnances et edicts du prince... comme de bonnes exemples données par luy. Budé, *Instit. du prince*, ch. 32. — N'en voyons-nous pas les exemples toutes evidentes des Amazones...? Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 9. — Ce que connoistras par les exemples suivantes. Ambr. Paré, XXV, 36. — J'ay encores une exemple singulière. Palissy, *Discours admirables, Des eaux et fontaines*, p. 168. — Ce vous est une belle exemple. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 87. — Ces exemples seront assez suffisantes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 2. — Pour exemple parfaitte ils n'ont que l'aparance. Regnier, *Sat.* 5. — J'oy, ce semble, quelqu'un de ces nouveaux docteurs... Dire que ceste exemple est fort mal assortie. Id., *Sat.* 10.

Exempler. Instruire par l'exemple. — Les

fils de Brutus et aultres qui avoient machiné contre la publicque liberté le devoient assés exempler qu'il ne povoit sans estre coupable de mort aspirer au regne romain. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, I, 26 (G.). — Dieu permist ce pour l'exprouver et plus les futurs exempler à patience. Id., *ib.*, II, 63 v° (G.).

Exemplification (donner) de. Citer comme exemple. — Certainement aussi neust on jamais sceu paratteindre par nulle couleur de rhetorique si dignement expliquer la singularité des dix vertus desquelles est richement composee la Couronne Margaritique sans donner exemplification particuliere de dix dames renommees au temps jadis, par especiauté dune chacune desquelles les mœurs et fortunes sont aucunement comparables à celles de la princesse Marguerite. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 152).

Exemplifier (trans.). Éclaircir, expliquer par un exemple. — Tout a cler est la chose exemplifiee par les Romains contre ceux de Cartage. J. d'Auton, *Chronique*, 8 r° (G.). — Cecy est exemplifié selon la verité. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 511. — Afin que nous descouvrons à clair la distinction de l'estre et du bien estre de l'ame, ou de la nature et de la grace, comme ce n'est pas mesme chose et que l'un peut estre sans l'autre, exemplifion-le par le corps de l'homme. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 277. — Quant à la troisiesme sorte de roys, qu'Aristote a posé et exemplifié, pour restablir l'estat. J. Bodin, *Republique*, II, 3. — Puis qu'il vouloit tant s'estendre là dessus, il devoit exemplifier cela par Luther, Calvin, Beze. Charron, *les Trois Veritez*, III, 1, Adv.

(Intrans.). Servir d'exemple. — Et ce pour a luy proffiter et exemplifier aux autres. J. d'Auton, *Chron.*, 52 r° (G.).

Exemplir (?). — Je prins aux lettres exemplir, Ainsi que femme mal lisant, L'une après l'autre recueillir, Pour veoir qu'ilz alloyent disant. *Anc. Poés. franç.*, III, 207. (Var. : Je prins les lettres à espeller).

Exempt. Manquant, dépourvu, privé. — Francus son neveu [d'Helenus] ne fut pas exempt de sa doctrine et vertu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 276). — Te mercyant que ne m'as faict exempt De ton livret, et m'en faire present. R. de Collerye, *Epistres*, 19. — Sans denier ne maille, Exempt de santé, Plus sec que muraille. *Anc. Poés., franç.*, II, 108. — Et veu que suis de ma deesse exempt, Ou que je sois nuict et jour je souspire. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Sonn. 153.

Exempter. Priver. — Au despourveu qui n'a la seulle busche Faulte d'argent a faict metre une embusche Pour l'exempter de bois et cotterez. R. de Collerye, *Rondeaux*, 65. — Plût à Dieu que des bienfaicts Que t'ay faicts Je me feusse contentée, Et que le secret plaisir Du gezir Ne m'eust d'honneur exemtée. Du Bellay, *Complainte de Didon à Enée*.

S'exempter. S'abstenir. — A ma grand'soif la belle eau se presente, Et si convient que d'en boyre m'exempte. Marot, *Elegies*, 17.

Se séparer. — Cela est bien pour luy abaisser les cornes, et pour le faire humilier, quand il cognoistra, Helas je vouloye m'exempter de tout le reste du monde et qu'on me reputast quelque chose plus que les autres, et qui suis-je? Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Corinthiens*, 12 (XLIX, 730).

S'en aller, se retirer. — Si promptement tu ne te diligentes. Et que du lieu ou tu es ne t'exemptes, Sache, pour vray, que cette nuict sera Ta derniere heure. Ch. Fontaine, *les 21 Epistres d'*Ovide, *Ep.* 14, p. 265. — Comme la blanche pierre, jettee en l'eau profonde, peu à peu s'exempte et oste de la veue des regardans. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Flammette*, L. I, p. 9. — Son père et sa femme, avec deux fils et deux filles, s'exemptèrent de cette ville... et tient-on qu'ils se sont retirez à Oliva. *Var. hist. et litt.*, I, 113.

Exempté. Privé, dépourvu. — Dire pourray que la nef opportune Aura tiré de la mer d'infortune... Le pelerin exempté de bonheur. Marot, *Epistres*, 2.

Exemptile (*exemptilis*, qu'on peut ôter). — Retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses oeilz exemptiles comme lunettes. Rabelais, III, 25.

Exenterer (ἐξεντερίζειν, *exenterare*). Oter les intestins, éventrer. — Demembrez, exenterez, decouppez... ces meschans haereticques. Rabelais, IV, 53. — Il le faut traîner à escorche-cul dedans Madame de Sartre, comme furent les gabeloux et sauniers du Croisil, qui, apres estre exenterez, estrippez, emplis de sel, et le ventre cousu, furent... envoiez au fin fond de la Grand' Jument Margot. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 40). — Afin de desmembrer, exenterer, descoupper, fricasser, extirper et esparpiller toute ceste race. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13.

Exeques, v. *Exsecques*.

Exercer. Éprouver, tourmenter. — Toutes les doubtes dont elle est exercée tournent en plus grande certitude de ceste fiance. Calvin, *Instit.*, IV, p. 196. — Si un apostre tant excellent comme luy a esté ainsi denigré par les meschans, nous ne devons point trouver estrange si les serviteurs de Dieu sont exercez en telle façon. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 2 (LIV, 22). — J'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent et tracassent plus apres l'incertitude de leur rabillage. Montaigne, II, 17 (III, 37). — C'est ainsi que S. Hierosme decrit la façon comme Hilarion hermite estoit exercé du diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — Parmi les estonnemens desquels Dieu nous a exercés depuis vingt-quatre heures, j'en reçois un de vous, messieurs, que je n'eusse pas attendu. Aubigné, *Hist. Univ.*, XII, 23.

S'exercer. S'occuper. — Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent. Rabelais, V, 21 (titre).

Exercice. Occupation. — Je suis bien d'opinion que nous aions quelque plaisant exercice pour passer le temps, autrement nous serions mortes le lendemain. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Rien toutesfois plus en admiration ne subvertit nos sens que l'exercice des gentilshommes de sa maison. Rabelais, V, 20. — Ayant par meure deliberation choisy l'entremise du gouvernement comme le propre exercice d'un homme de bien. Amyot, *Caton d'Utique*, 19. — Comme il [le diable] ne se plaist qu'au mal, ce luy est un tres-aggreable exercice de nous esmouvoir et armer les uns contre les autres. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 246. — Le moindre exercice de nos ayeulx les anciens François estoit de plaider : c'est ung tesmoignage de leur franchise, rondeur et égalité. L'Hospital, *Reformation de la Justice*,

4e part. (IV, 313). — Ma ligne et mes filets demeurent sans rien faire, Et, pour tout exercice, or' rien ne me peut plaire Que blasphemer du ciel l'injuste mauvaistié. Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*. — Visiter prisonniers, faire garder justice, Soustenir l'orphelin, sera nostre exercice. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — L'air y est bon et sain, le peuple fort simple, et l'exercice duquel ne consiste presque du tout qu'en pasturage. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 14. — Il me semble jà voir quelque jeune bravache Pour sa part du butin, plein d'orgueil, t'emmener Au logis de son pere, et là te condamner A tramer de la toile, à filer de la laine... Exercices mesquins pour femme de tel prix. Montchrestien, *Hector*, I, p. 12. — Voilà son exercice qu'elle avoit auprès du mal de son roy ; et puis se levoit et s'en alloit prier Dieu pour sa santé. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 596). — Ses exercices estoient très-beaux, sainctz et honnestes, comme à prier Dieu et à faire de grandes aumosnes et charitez envers les paouvres. Id., *ib.* (IX, 632).

Donner de l'exercice. — Entre toutes les nations de la Germanie... il n'y en eut point qui donna tant d'exercice à Charlemagne que celle de Saxe. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 1.

Exercice. Métier. — [La colère] est tousjours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire : car en cet exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent passer. Montaigne, II, 31 (III, 139). — Il fait mention d'un Theagene, natif de Thaso, pres la Thrace, et luiteur de son exercice. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Acte, manière d'agir. — Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les tigres et les lyons à la chasse des hommes : et ont un pareil exercice les unes sur les autres. Montaigne, II, 12 (II, 180).

Exercice est quelquefois féminin. — Enseigne moy donq' au-moins la vraye maniere de me moquer, à celle fin que par grande exercice j'en devienne... maistre parfait. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 154. — Quant est des Universitez, il y en a eu jadis jusques à dix sept... encores que aujourdhuy ne s'en voye que cinq ou six où l'exercice soit bonne. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 9. — Il faut que les senateurs soyent resolus par une longue exercice d'ouyr, pezer et resoudre les grandes affaires. J. Bodin, *Republique*, III, 1. — Deux différentes exercices de religion. Texte cité par Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 7.

Exercitateur (*exercitator*, maître des athlètes, gymnaste). — Cesar... constitua une feste de musiciens et de exercitateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 80 (176 v°).

Exercitatif. Où l'on s'exerce. — Le quarré que voyez apres la dicte croix est larene et place exercitative de nostre studieuse designation a faire une chacune de noz lettres attiques. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 33 r°.

Exercitation. Action de s'exercer, exercice. — Apres disner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison. Rabelais, I, 24. — Retournons à nostre bon Gargantua qui est à Paris bien instant à l'estude des bonnes lettres et exercitations athletiques. Id., I, 28. — Combien est necessaire... l'exercitation de prier, il ne se peut assez expliquer par parolles. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 526. — A la perfection de ceste suffisance de bien gouverner en paix ou en guerre, il y a trois choses necessairement requises, comme en toute autre excellence d'art ou de science, la nature, l'art et l'exercitation. Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Par laquelle exercitation ilz s'accoustumoyent des leurs jeunes ans à pouvoir faire jugement des choses bien ou mal faittes. Id., *Lycurgue*, 18. — Ce n'estoit pas par art ny methode, mais par exercitation seulement qu'il les rendoit eloquents. Id., *Vies des dix orateurs*, *Isocrate*. — Là c'estoit une continuelle exercitation de la langue, icy une continuelle exercitation de l'ame. Montaigne, I, 24 (I, 173). — Ce subject fut traicté par luy en son enfance par maniere d'exercitation seulement, comme subject vulgaire et tracassé en mil endroits des livres. Id., I, 27 (I, 243). — Bien que l'exercitation et assiduité tantost de lire, tantost d'escrire, augmente de jour à autre les forces de nos esprits, si diminue-elle celles du corps. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 1. — Le voyage me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation. Id., III, 9 (IV, 81). — Les livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation. Id., III, 12 (IV, 172).

Pratique. — Je n'allegueray l'administration de republiques, maniement d'armes, exercitation d'estats politics. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 737).

Mouvement, action, travail, occupation. — Faulte d'exercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefveté de vie de vous aultres messieurs et tous officiers de justice. Rabelais, III, 40. — Duquel a depuys usé Fronton et est de praesent en usaige commun entre les passe-temps et exercitations honestes des Telemites. Id., IV, 62. — Les vieillards aiment l'exercitation de l'esprit, et les jeunes l'exercitation du corps. Ambr. Paré, Introd., ch. 5. — Parmy les voluptez, les stoïciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit. Montaigne, II, 12 (II, 249). — La vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre que ne fait celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. Id., III, 2 (III, 269).

Exercite (*exercitus*). Armée. — Comme ilz voulsissent passer en Italie, ilz envoyerent leurs ambassadeurs à Syllanus consul, lequel avoit un grand exercite pour leur contredire le passage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 327). — Passé Pompée avec son exercite le fleuve du Cyrne, et ayant traversé jusques au fleuve Cambyses, ne fut aucunement empesché par les ennemys. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 2 (2 r°). — Il luy donna la bataille où il fut tué et son exercite rompu et desfait. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — Les Corinthiens, par leurs espions advertiz que contre eulx il venoit en grand arroy et exercite numereux, tous feurent non à tort espoventez. Rabelais, III, Prologue. — Tissaphernes... soy trouvant en tout lieu ou il estoit besoing, avec les meilleurs combattans qui fussent en tout l'exercite, faisoit autour de luy grand meurtre des ennemys. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 6. — Camillus... commanda au demourant de l'exercite qu'ilz le suivissent en ordonnance le petit pas. Id., *Camille*, 29. — Il vouloit avoir authorité de commander à toute l'armee à son tour. Ce que Fabius ne luy voulut point consentir, ains departit par moitié tout l'exercite avec luy. Id., *Fabius Maximus*, 10. — Xerxes... laissa en la Grece Mardonius, son lieutenant general, avec trois cents mille des meilleurs combatans qu'il eust en son exercite. Id., *Aristide*, 10. — Il... prit seulement vingt mille hommes de pied et trois mille chevaux, qui estoyent la fleur de tout son exercite, avec lesquelz il entra dedans le païs de

l'Hyrcanie. Id., *Alexandre*, 47. — Sans armes le verrez, et tout seul, mettre en route D'un exercite entier la grand'puissance toute. Des Masures, *David combattant*, Prologue. — Je sçay que ceste main, par ta dextre conduitte, Deffera d'un seul coup le payen exercite. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 394. — Ce victorieux exercite des Gaulois passa d'Europe en Asie. Monluc, *Commentaires*, L. I, p. 157. — Patrocle sagement d'une autre part incite Les troupes et les rangs de l'argive exercite. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 88 v°. — Josué t'adjura : ta brillante lumiere Fit ferme au beau milieu de ta longue carriere, Et, pour favoriser l'exercite sacré, T'arresta tout un jour en un mesme degré. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 207. — Agamemnon le roy Et l'exercite grec qui marche sous sa loy. R. Garnier, *la Troade*, 2058. — Les anciens Florentins estoient si esloignés de vouloir gaigner advantage sur leurs ennemis par surprise qu'ils les advertissoient un mois avant que mettre leur exercite aux champs. Montaigne, I, 5 (I, 29). — Un si puissant exercite, dira-on, meriteroit bien que le roy y fust en personne. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 432. — Vueille le ciel benin soustenir la querelle Qu'après mille combats nostre camp renouvelle, Et si bien renforcer les nerfz de sa vertu Que l'exercite grec s'en retourne batu. Montchrestien, *Hector*, II, p. 27. — Que beaux sont tes tabernacles ! que tes exercites campent sous de belles tentes ! Aubigné, *Medit. sur le ps.* 84 (II, 137). — Les haineux à tes bords brisent leurs exercites. Id., *les Tragiques*, III (IV, 146).

Le Dieu des exercites. — Icy sont donc les louanges escrites Du Roy des roys, du Dieu des exercites. Marot, *Ps. de David*, au Roy. — O Dieu des exercites, Qui aux Israëlites Donnant jadis secours, Fendis en deux le cours De la rouge eau salée. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 102). — Je vien au nom de Dieu, du Dieu des exercites. Des Masures, *David combattant*, 1673. — Nous ne comparoissons, ô Dieu des exercites, Devant toy pour produire un cayer de merites. Du Bartas, *Judith*, I, p. 350. — Accours, ô Dieu des exercites, Seigneur, vien te mettre au devant. Desportes, *Ps. de David*, 58.

Exercite (fig.). Troupe. — Voici apres un horrible exercite De grands poissons. Du Bellay, *la Mort de Palinure*. — Voicy devant mes yeux Passer par escadrons l'exercite des cieux [les anges]. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 31. — Despestré de serpens, le danger je n'évite : Car, las ! voicy venir un felon exercite D'animaux indomtez. Id., *ib.*, 6e *Jour*, p. 271.

En ce sens le mot peut même s'appliquer à des choses inanimées : les étoiles, les nuages. — Il [Dieu] tyre l'exercite des estoilles en ordre, et les appelle toutes chacune par son nom. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 3, p. 25. — Ne plus ne moins qu'on voit l'exercite des nues En un temps pluvieux egalement pendues D'un juste poids en l'air, marcher ainsi qu'il faut, Ny descendre trop bas, ny s'eslever trop haut. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 220). — L'exercite des nues. Id., Pièces retranchées (VI, 151).

Exercite. Art militaire. — Que se congnoissent ilz en guerre? Qui leur a apris l'exercite? Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 52).

Exerciter. Exercer. — Le Seigneur a ordonné un jour : par lequel le peuple fust exercité soubz la pedagogie de la Loy à mediter le repoz spirituel qui est sans fin. Calvin, *Instit.*, III, p. 146. — Il endurcit et exercita son corps, comme unes armes nees avec luy, pour s'en pouvoir mieulx servir à la guerre. Amyot, *Fabius Maximus*, 1. — Nul homme ne se vante estre heureux en la prose Que pour certain exemple aux yeux ne se propose Tes escrits et ton stile, et, pour exerciter Sa main, il ne travaille à te contre-imiter. Ronsard, *Poemes*, L. II, *à Jehan du Thier* (V, 139). — Ainsi plaist au Seigneur de nous exerciter. Id., *Discours des miseres de ce temps* (V, 330). — Vous pourriez estimer que je me mocque, ou que, pour exerciter mon esprit, je voulusse entrer en un nouveau paradoxe. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Employer, occuper, mettre en action. — Les entendemens ne vàlent riens qui ne les met en euvre, et lacier s'enrouille sil nest exercité. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 405). — Je veux, Seigneur, exerciter ma plume A tes grans loz. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Triomphe de l'Agneau* (III, 2). — J'ay de quoy me deffendre et de quoy l'irriter Au combat si sa plume il veut exerciter. Ronsard, *Responce à quelque ministre* (V, 482 ; var. 1563).

Pratiquer. — Actinus... vint en Egypte, où il multiplia ceste doctrine, là où, longuement exercitée par estudes et escholes publicques, y fut favorisée par Alexandre le Grand. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 251). — Dedans l'enclos de nos belles citez Mille et mille arts y sont exercitez. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne de la France* (VI, 151).

Passer, occuper [le temps]. — Delia ceincte, hault sa cotte attournee, La trousse au col, et arc et flesche aux mains, Exercitant chastement la journée, Chasse, et prent cerfz, biches et chevreulx maintz. Maurice Scève, *Delie*, 131.

(Intrans.). Travailler. — Ceux qui exercitent et labourent. *Jard. de santé*, I, 381 (G.).

S'exerciter. S'exercer. — Plusieurs nobles hommes de France, frequentans les Itales, se delectent et exercitent audit langage toscan, à cause de sa magnificence, elegance et douceur. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, Prologue (III, 100). — Il veult que, pour mediter la revelation des choses qu'il a promises, nous nous exercitions en bonnes œuvres. Calvin, *Instit.*, VI, p. 423. — Je ne veux plus en si sotte science M'exerciter comme est la patience. Melin de St Gelays, *Chansons* (II, 242). — Il voulut que les filles endurcissent leurs corps en s'exercitant à courir, lucter, jetter la barre, et lancer le dard. Amyot, *Lycurgue*, 14. — Ils s'exercitent à parler devant que s'estre accoustumez à escouter. Id., *Comment il faut ouïr*, 3. — C'estoit une estude profonde et une retraicte en soy mesmes, son esprit s'exercitant et preparant sa voix à representer le son de ces trompettes. Montaigne, II, 12 (II, 186).

Exercité. Exercé, accoutumé. — Aussi n'estes vous pas exercitée à la guerre pour user des stratagêmes y requis. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Celle que Pyrrhe et le Mars de Libye N'ont sceu donter, celle brave cité Qui d'un courage au mal exercité Soustint le choc de la commune envie. Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 21. — N'estant, comme je suis, encor'exercité Par tant et tant de maux au jeu de la Fortune, Je suivois d'Apollon la trace non commune. Id., *les Regrets*, 3. — Encores puis je bien asseurer, quelque dur ou rude que soit le langage, que ma traduction sera beaucoup plus aisee aux François que l'original grec à ceulx mesmes qui sont les plus exercitez en la langue grecque. Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Astyphilus... homme bien exercité en telles conjectures et familier amy de Cimon, luy declara que ceste vision luy predisoit sa mort.

Id., *Cimon*, 18. — Elle estoit honestement exercitee aux lettres, bien apprise à jouer de la lyre, et sçavante en la geometrie. Id., *Pompée*, 55. — Ce n'est pas si grande merveille que ledit Lombard n'a point esté esclairé par la lumiere de l'Escriture, d'autant qu'il n'y estoit gueres exercité. Calvin, *Instit.* (1560), III, xv, 7. — Estant, Madame, aux maux exercitée Autant ou plus que royne oncques le fut ici. Jodelle, *A la Royne mere du Roy* (II, 157).

Exesion. Rongement, usure. — Par une cause de maladie faite de repletion, ou par exesion de veine, ou par quelque humeur acre et mordant. Ambr. Paré, XV, 55.

Exez, v. *Excès*.

Exfoliatif. Qui exfolie, qui détache par lamelles. — Laquelle chose se fera avec une trepane exfoliative, par laquelle se fera amputation de l'os, tant et si peu que l'on voudra. Ambr. Paré, VIII, 5. — Si la carie est profonde, on la doit oster avec un trepan exfoliatif. Id., XI, 23.

Exfolliation. Action d'exfolier, de détacher par lamelles. — 1503. Apres la cauterisation la douleur soit appaisee et l'arsure et cheute et exfolliation de l'os soit procuree. *Le Guidon en françoys*, 221 d. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Exhalatif. De nature à s'exhaler. — Je prins la teste d'un homme, et... ayant separé toutes les parties terrestres de la matiere exhallative, je trouvay que veritablement en l'homme il y avoit un nombre infini de folies. Palissy, *Recepte veritable*, p. 94. — Il y a deux eaux, l'une est exalative et l'autre essencive, congelative et generative. Id., *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 216. — Ils appellent esprits toutes matieres exalatives, et singulierement le vif argent. Id., *ib.*, p. 220. — L'eau exalative s'en va et la generative demeure. Id., *ib.*, *De la marne*, p. 344.

Exhalation. Exhalaison. — Une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes despuis n'a gueres. Rabelais, II, 32.

Exhaler (intrans.). S'exhaler. — Les fumees qui exhalent de telles matieres apportent des pesanteurs et douleurs de teste. Amyot, *Propos de table*, III, 10. — Fault-il que ma grandeur devienne une fumee Qui exalle et se perd parmy l'air consommee ! Nuysement, *Œuv. poet.*, 11 r°. — L'on voyoit, parmy la fumee qui exhaloit du mont, des geans et autres grands idoles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 15.

(Trans.). *Exhaler qqch.* En faire sortir des exhalaisons. — Pour ce mesnage choisit-on les fumiers les moins puants, et encores, pour les exaler, sont meslés en la terre de la planche long temps avant qu'y semer la graine de melon. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9.

Estre exhalé. S'exhaler. — Que la cisterne ne soit exposee au soleil ni au vent, ains couverte de l'un et de l'autre, pour tant mieux s'y conserver l'eau sans estre exhalee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 5.

Exhauste, latinisme par plaisanterie. Épuisé, vidé. — Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soyent exhaustes de metal ferruginé. Rabelais, II, 6.

Exherance. Déshérence. — Y a-t-il plus grand' droits regaliens qu'un droit d'espave, aubeine et exherance? E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1085).

Exherber, v. *Esherber*.

Exhiber. Présenter, produire. — Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. Rabelais, I, 22.

Offrir en hommage. — Le noble enfant Paris Alexandre... la voulut adorer comme une deesse celeste : mais elle le refusa, et ne souffrit luy estre exhibé si haut honneur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Si fut exhibé sacrifice de cent bœufz à Apollo de Sminthe. Id., *ib.*, II, 14.

S'exhiber. Se montrer. — Pourquoy de necessité il avoit prins la force d'armes contre luy, qui s'estoit publicquement exhibé son ennemy. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 41 (G.).

S'offrir. — Je vous fais un commandement qui sera commun à tous, que un chascun se doive employer et exhiber aux ouvrages necessaires au camp. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 12. — Au nombre des delinquens estoient mis ceulx qui avoient receu les ennemys en leurs maisons... et universellement ceulx qui sestoient exhibez à leur faire quelque service. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, I, 12. — Quant l'amy se exhibe a prester argent ou faire aultre plaisir avant qu'il en soit requis. J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, 40 r° (G.).

Exhilarer (s'), latinisme par plaisanterie. S'égayer, se réjouir. — Là ton esprit ton mal desangonie S'exhilarant de telle symphonie. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Exhorbiter, v. *Exorbiter*.

Exhortaire. Qui exhorte. — Je me suis adventuré par l'impulsion exhortaire de Jehan de Paris paintre du roy. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 190).

Exhortateur. Celui qui exhorte. — Advocat... est à dire protecteur, adjuteur, consolateur, incitateur, exhortateur, defenseur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 23, p. 302. — Toy, l'unique semeur, exhortateur unique De paix, de charité et d'amour pacifique. 1578. G. Le Fevre, 134 b. (Vaganay, *Deux mille mots*). — Moy qui n'avois besoin d'un tiers exhortateur, m'en allant librement où j'estois conduit. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 51.

Exhortatif. Destiné à exhorter. — Des lettres exortatives ou suasives a joye. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 251. — Epistre exhortative a ne detracter d'autruy. Germain Emery à J. Bouchet, dans les *Epistres familières du Traverseur*, 40.

Exhortatoire. Destiné à exhorter. — Elle... fist une partie de ce dont le noble inspirateur Entendement lavoit admonnestee, en se rendant ententive à son langaige exortatoire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 224). — [Isée] composa des oraisons exhortatoires. Amyot, *Vies des dix orateurs, Isée*. — De mesme sorte sera la dissuasoire envers la suasoire qu'a esté la deshortatoire envers l'exhortatoire. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 61. (Vaganay, *Deux mille mots*). — Conclusion de ce livre exhortatoire à religion. Charron, *les Trois Veritez*, I, 12 (titre).

Exhortement. Exhortation. — Les dames envoyèrent quérir son mary, lequel par leur bon exhortement fut contant de la reprendre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 61. — Un long discours de la varieté des choses humaines, reduictes en sa memoire par les exhortemens de Platon, l'avoit...

armé encontre toutes les disgraces. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1024). — Que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortemens et menaces qu'on me faict, quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté. Montaigne, II, 37 (III, 238). — Sans estre inquieté par les exhortemens D'un pere apprehensif. Montchrestien, *Hector*, III, p. 33.

Exhorter. *Exhorter de*. Exhorter à. — Il exhorte l'un de ne souffrir que les Eglises demeurent privées de pasteurs. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 694. — Sainct Pierre... les exhorte de tellement paistre leur trouppeau qu'ils n'exercent point domination sur les heritages. Id., *ib.*, XV, p. 727. — Josephe... les exhortoit de prevenir l'ire de Dieu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 241.

Exiber, v. *Exhiber*.

Exiciable. Funeste. — Ou est ce malheureux et exiciable gendre? Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 42 (G.).

Exigé. Tourmenté. — Olivier Clisson, connestable, emprisonné et exigé par le duc de Bretagne, espié, blessé et outragé par messire Pierre de Craon. J. du Tillet, *Recueil des rois de France*, p. 278 (G.).

Exigible (H. D. T. Patru). — 1603. Ce n'estoit pas assez que la rente fust deue, mais il falloit qu'elle fust exigible et perceptible. Peleus, *Actions forenses*, 570. (Delboulle, Notes *lexicol.*).

Exigone (?). — Triangle au demeurant Isoceler se peut de scalene ambligone Se variant de forme et de nom exigone. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Exile (*exilis*). Mince, maigre, menu. — (Fig.). Ceux qui ont le corps gresle le grossissent d'embourrures : ceux qui ont la matiere exile l'enflent de paroles. Montaigne, I, 25 (I, 192). — Cette foy... est merveilleusement exile en noz siecles. Id., II, 29, var. 1580-87 (III, 125 et V, 198). — L'honneur est tant estimé et recherché de tous que pour y parvenir l'on entreprend, l'on endure, l'on méprise toute autre chose, voire la vie, toutefois c'est une chose bien exile, mince, mal asseurée. Charron, *Sagesse*, I, 60.

(En parlant du son). Faible, doux. — C devant O... aucunesfois est solide, comme en disant *coquin, coquard, coq, coquillard*. Aucunesfois est exile, comme en disant *garcon, macon, facon, francois*, et aultres semblables. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 37 v°. — L a trois manieres de sons... Le premier son est exile et simple en doulceur. Id., *ib.*, L. III, 48 v°. — O... est ung adverbe vocatif, le quel est pronuncé des Grecs par accent circunflect, et par un ton non aspiré quon dit exile et sec. Id., *ib.*, III, 52 r°. — Les Hebreux... ont T exile en une lettre quilz appellent teth. Id., *ib.*, L. III, 58 v°. — Icelles lettres... sont prouferees doulces et exiles. Id., *ib.*, *Lettres hebr.*, 68 r°.

Exiler (intrans.). Être en exil. — Et de franchise, helas, il se desmit, Abandonnant ses congneues montaignes, Pour exiller aux extremes Espaignes. Maurice Scève, *Ariom.* — Celuy ressembleroit l'escadron des fourmis, Qui, s'estant en escart loin de la ruche mis, Pense exiler bien loin. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 62.

(Trans.). Maltraiter, tuer. — Oncques ne fut chose plus merveilleuse, A Saint-Hubert, d'euvre miraculeuse De nobles gens ainsy estre exilliés Par paysans. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 307). — Le graine mangeons Et du laboureur nous vengeons. Car vous devez tous bien cognoistre Que, quand ce lin viendra à croistre, Il en fera laqs et fillez Dont serons prins et exillez. Corrozet, *Fables d'*Esope, 16.

S'exiler de. — Las ! bien jeune il te faut exiler ta maison, Et quicter tes parens en ta tendre saison. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 68.

On trouve souvent *exilier*, exiler. — Citoyens et gens occis et exiliez par seditions et dissensions civiles. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (7 r°). — [Thémistocle] estant exilié Dathenes se tenoit en la cité Dargos. Id., *ib.*, I, 15 (39 v°). — Plistonactes... fut relegué et exilié de la cité de Sparte. Id., *ib.*, II, 5 (50 v°). — [Agathocle] leur persuada quilz deussent rappeller une partie de leurs cytoiens qui estoient exiliez. Id., trad. de Diodore, II, 49 (81 r°).

Eximer 1. *S'eximer*. Se préserver. — Les mesmes ministres de l'empereur estimoint aussi s'eximer de tout blasme, en faizant grand cas et accommodant à leur poste... le séjour que l'armée navalle du Grand Seigneur a faict quelques mois denz noz ports. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 145). — Il faloit donc aviser à s'eximer des deux dangers proposez à la fin pour ne pécher ni en bienséance ni en fidélité. Aubigné, *Hist. Univ.*, XV, 13.

Se dispenser. — Qui est sexagenaire peut s'excuser et eximer de toute tutelle et curatelle. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 191 (G.).

Eximer 2, v. *Essimer* 1.

Exinani. Épuisé. — En corps exinaniz par long jeusne plus n'estoit de quoy pleurer et larmoier. Rabelais, III, 13.

Exinanition. Épuisement. — La maladie est beaucoup plus aisée à guerir qui procede de nostre trop grande repletion qu'exinanition et vuidange. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 7. — La doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre... desliees, elle les purifie volontiers, clarifie et subtilise jusques à l'exinanition. Montaigne, III, 8 (IV, 18). — Ilz meurent de defaillance de forces et d'exinanition. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 10.

Existimation. Appréciation, jugement. — Pour avoir esté soubzmise au jugement et existimation d'un chascun ouvrier. Budé, *Instit. du prince*, ch. 10. — Duquel [Caton] ledict peuple rommain avoit telle opinion et existimation de preudhommie et de severité. Id., *ib.*, ch. 41. — Ou deffend il la mauvaise renommee et existimation d'aultruy? — En disant : Ne porte point faulx tesmoignage contre ton prochain. Calvin, *Institution puerile de la doctr. chrest.* (XXII, 113-14).

Réputation. — Elle est en existimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance ne du pays ne du sexe. Rabelais, III, 16.

Existimer. Estimer, penser. — Je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie... Sa besterie : qui a existimé que sans aultres demonstrations et argumens valables le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes. Rabelais, I, 9. — Existimans qu'en une si grande deliberation les suffrages se commectoyent aux principaulx, du nombre desquelz estoyent Brutus et Cassius. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (93 r°).

Exisveté. Oisiveté. — Ne perdz point tes

jeunes ans en exisveté. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 252.

Exital. Mortel, funeste. — Le paladin qui estoit fatalement ordonné pour le salut de la cité en estoit hors a leur totale ruyne et exitale perdition. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 122 r°.

Exitial. Mortel, funeste. — Sous main il entreprenoit une guerre mortelle et exitiale. Nic. de Lange, *Chron. de Himb. Vellay*, 18 (G.). — Sentant aussi l'odeur du fourreau faict de la despouille d'une espece serpentine qui aux autres serpens est exitiale. *Alector*, 139 v° (G.). — Me semblant de plus en plus la misere des humains estre fort exitiale en ce monde, et que bien heureux qui n'a qu'à faire avec les hommes. 25 nov. 1584. *Lett. de l'év. d'Arras à l'abbé Liétard* (G.).

Exitieux. Funeste. — Exitieux aux aspres matelots Est l'Ocean. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Exitif, employé dans une série de jeux de mots grammaticaux. — Soyez de volonté dative A moy, vostre amant optatif, Qui, par un souspir vocatif, Demande la copulative, Et conjonctif sans exitif, Pour avoir force génitive. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

Exitural. Évacuatif (G.). — Apostemes exiturals. Joubert, *Gr. chir.*, p. 170 (G.).

Exiture. Sortie. — Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau. Rabelais, V, 42.

Saillie. — L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne. Rabelais, I, 8.

Abcès. — Asa depart et resolve les apostumes appellees scrofules et aussi les exitures. *Jard. de santé*, p. 46 (G.). — Satirion mundifie et nettoye les dertres et exitures ordes et boueuses. *Ib.*, I, 413 (G.). — Ce doncques que les Grecs appellent apostemes, les Latins absces, et le vulgaire exitures, sont dispositions esquelles les parties qui se touchoient sont separees et eslongnees les unes des autres. Tagault, *Inst. chir.*, p. 29 (G.). — Les exitures et apostumes qui se font derriere les aureilles. J. Raoul, *Fleurs du Grand Guydon*, I, 504 (G.). — Exiture, selon les barbares, est ce que les Grecs proprement disent aposteme, et les Latins absces. Joubert, *Interpr. des dict. pathol.* (G.).

Exodin. Qui sort? — Je, dis-je... odorant ce specific exodin et abominable, je jette le nez hors du lit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Sermon VI* (I, 197).

Exoine, Exoiner, v. *Essoine, Essoiner*.

Exomnier. Excuser. — Exomnier, de ἐξόμνυσθαι. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 212.

Exondation, v. *Exundation*.

Exonne, v. *Essoine*.

Exorable. Qui peut être fléchi par des prières. — [Dieu] pardonneur, exorable, assistant, donateur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1, p. 11. — Jesus Christ est constitué pour mediateur unique : par l'intercession duquel le Pere nous soit rendu propice et exorable. Calvin, *Instit.*, IX, p. 530. — En priant Dieu qu'il veuille estre exorable A ceulx lesquelz de cueur devot prieront. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — La plus grande part reculleroit quand il les appelle, s'il ne leur promettoit de leur estre exorable. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 13. — L'exorable Pitié, la Justice avec elle, Te feront compagnie. Desportes, *Ps. de David*, 44.

Généreux. — *Octroy*. Gratieux, accordant *ou* accordé, liberal, exorable. M. de la Porte, *Epithetes*, 286 r°.

Exorateur (*exorator*, celui qui fléchit, qui persuade). — Il est (disoit Caton) convenable à un prince, et pareillement à un juge, de n'attendre l'exhortation d'un orateur, pour faire ce qui est d'equité et de justice : ny d'escouter la parolle d'un exorateur faisant requeste de chose inique et injuste. Orateur est celluy qui faict oraison et requeste : et exorateur est celluy qui obtient les fins de sa demande ou requeste. Budé, *Instit. du du prince*, ch. 30. — Des ambassadeurs et exorateurs de quelque chose, des prescheurs de religion. Ab. Matthieu, *Devis de la lang. franç.*, p. 10 (G.).

Exoration. Supplication. — Exoration au roy nostre sire. J. Joret, *le Jardin salutaire*, p. 105 (G.).

Offrir en exoration. — Et mirent les mains pour delaisser leurs femmes, et pour offrir en exoration ung mouton pour leur ignorance. Le Fevre d'Est., *Bible, Esdras*, III, 9 (G.).

Exorbitamment. D'une manière exorbitante. — Comme le camus est honteux pour son ellipse de nez, aussi est celuy qui l'a si exorbitamment grand qu'on peut dire... que c'est une hyperbole de nez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 184.

Exorbitance. Caractère de ce qui est exorbitant. — Il n'eust jamais pensé qu'on fust venu à une telle exorbitance que de chasser tout l'ordre [des jésuites] du royaume. D'Ossat, *Lett. au roy*, 16 févr. 1595 (G., Compl.).

Exorbiter. Sortir, s'écarter. — Aulcuns, exorbitans des limites de verité et de raison, oppressoient les foibles. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 54 r° (G.). — Pour non plus largement exhorbiter de la forme de epistre, ne seray plus prolixe. 1536. *Pap. d'Estat de Granvelle*, II, 514 (G.). — En le forvoyant de son chemin et de son propos, et le faisant varier et exorbiter hors les cosnieres [lire *cornieres*?] de raison et de la vraye voye trassée par verité evangelique. Budé. *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 21.

Exorbitant de raison, de sens commun. — Ulysses reïtera son oraison plus ague et plus vehemente que paravant, en appellant les Troyens tous mauvais hommes, exorbitans de raison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — C'est un argument trop exorbitant de raison. Calvin, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 90). — Que nul ne s'esbahisse ou se trouble de voir des erreurs tant estranges et exorbitans de toute raison. Id., *Contre les libertins*, Conclusion (VII, 248). — Que les jesuites commencent à desavouer les injures exorbitantes de sens commun qu'ils ont contre moy escrites, et lors vous verrez ce que je feray. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Exorcisateur. Exorciste. — Ils envoyerent querir jusques en Italie des sacrificateurs et exorcisateurs qui sçavoient conjurer les ames. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 17.

Exorcisation. Exorcisme. — Il passe à l'exorcisation de l'huile des catechumenes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2.

Exorciseur. Exorciste. — Ce mot *baptesme* ne nous signifiera qu'une farce d'exorciseur avec

ses appendances. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Exorde. Commencement. — [Claude] le jour de la mort de Caius Caligula... ne voulut estre refferé entre les jours festivez, combien que ce feust lexorde de sa principaulté et empire. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 170 r°.

Exorer. Prier, supplier. — Je te supplye la vouloir exorer Quelle ne veuille sa doulceur retyrer Si loing de moy que ung peu je ne men sante. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre. — Et bien souvent la nuyt laisse son somme Pour exorer et prier humblement. Id., *Epistres veneriennes*, 12. — Encore es tu plus fol si par son seul moyen Tu penses de tes jours alonger le lien, Exorant le destin qui nos ans abrevie. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Sonn. 367.

Fléchir par des prières. — Je fremis toutesfois que noz petits merites Ne puissent exorer le Dieu des exercites. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 57. — Laisse toy exorer, ô Dieu, montre ton œil Pour esclaircir l'obscur de ce funeste dueil. Id., *ib.*, p. 60.

Demander en suppliant. — Les deux Fabius se jetterent aux genoux du dictateur, exorans grace. Fossetier, *Chron. Marg.*, IX, II, 24 (G.). — C'est elle [la vertu] qui me fait en ce pompeux arroy Pour l'amour de Jacob aller devant le roy, Pour exorer de luy que son pouvoir n'endure Qu'Aman face vomir l'amer de son injure. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 65.

Détourner, conjurer par des prières, par des pratiques magiques. — Desja mes vins nouveaux, desja tous mes vins vieux Ont esté despendus jusqu'en la lie extrême, Tandis qu'une sorciere exore envers les dieux Les songes que tu fais en dormant pour moy-mesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 22.

Exornateur (*exornator*, celui qui orne). — (Fig.). Le deffault, quand a l'estime des bons et grans personnaiges, n'est tenu pour rabatu au rapport du premier exornateur. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 21.

Exornation. Embellissement, ornement. — (Au sens littéraire). Élocution a trois parties : c'est elegance, composition et exornation. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 22. — Exornation, c'est honneste enrichissement d'aultres raisons convenantes a son propos, confermees par argumentation. Id., *ib.*, p. 132. — Or convient il parler de exornations ou figures que l'en dict couleurs de rethoricque. Id., *ib.*, p. 154.

Exorner. Orner, parer. — Je suis mire, maistre passé, Docteur en l'art de medecine, Qui ay ce livre compassé... Et de gros latin de cuisine L'ay exorné du premier bout. *Anc. Poés. franç.*, I, 157. — Les aultres tiennent que ce fut a cause des excellents edifices dont il exorna la ville de Athenes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 33 r°. — Ce Testament, c'est le livre accomply, Des dons de Dieu exorné et remply. Fr. Habert, *Deploration de Du Prat*, Epistre. — Si la femme est de perles exornée Et richement de joiaux atournée. Id., trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2. — On peult tout faire, ainsi qu'on dict, par vers, Soit enchanter les aspics avec nottes, Soit exorner d'hyver le glas de fleurs. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 21. — Céte figure est souvent exornée d'une ironie, par laquelle le contraire de ce que nous disons est entendu. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 38 v°.

Glorifier, honorer. — De quel capitaine... fortune a privé les Romains, pour de ses victoires exorner les Ardeates? G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 22 r°. — Le successeur de Charles, que lon nomme Philippes roy, qui la corrone exorne, Les armes prend pour abbaisser la corne A Babiloine. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. III, Sonn. 21. — Ainsi devons parler de la beauté, si aucun exorne par son eloquence les traits du corps, que beaucoup mieux il feroit de recueillir les graces et perfections de l'esprit. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (159 v°).

Exorné. Doué, pourvu. — Tu deviendras beaucoup plus fortuné Que le mondain qui, de biens exaorné, A volupté sans cesser faict service. Fr. Habert, *le Voyage de l'Homme riche*.

Exortatif, **Exortatoire**, v. *Exhortatif*, *Exhortatoire*.

Exossé. Désossé. — Après pilleras au mortier la poytrine du chappon exossee. Platine, *De honneste volupté*, 66 r° (G.).

Dont on a ôté le noyau. — Les cerises aigres qui sont dictes griotes exossees pilleras au mortier. Id., *ib.*, 85 v°. — Dates exossées, c'est a dire sans noyau. Id., *ib.*, 86 r°.

Exostracisme (ἐξοστρακισμός, bannissement par l'ostracisme). — Si feirent adoncques les Atheniens lexostracisme contre luy... Le dict exostracisme nestoit point punition pour aulcun forfaict, ains estoit comme un appaisement et allegeance denvie. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 9 v°. — Cimon, comme favorable aux Lacedemoniens et ennemy de lestat populaire, fut condamné a lexostracisme. Id., *ib.*, *Périclès*, 34 r°. — Ceste maniere de bannissement qui s'appelloit ostracisme ou exostracisme n'estoit point punition ordonnee pour aucun crime. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 9, Commentaire.

Exovier (lire *exonier*, pour *essonier*, excuser, absoudre?). — Espoir par fois le vient applanier, Fortune le cuide exovier. R. de Collerye, *Rondeaux*, 80.

Expansion. — 1584. Encores donc que l'expansion du ciel en la naissance de l'enfant ne semble pas creer nature ou abolir la premiere corpulence pour en produire une autre, toutesfois elle fait que le corps est mené a perfection par une convenable configuration du ciel qui est espandu a l'entour. Simon Goulart, trad. des *Devins* de Peucer, 627 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Expatier (s'). S'étendre, divaguer. — S'estant si fort expatié brouillifiquement qu'il ne sçavoit plus où il estoit, son adverse partie va ainsi interrompre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4.

Expectable. Illustre. — Me suis totallement adonné... servir vostre éminente et très expectable court. *Anc. Poés. franç.*, X, 178.

Expectatif. Dont l'effet se fait attendre. *Graces expectatives*. — Pour impetrer graces expectatives Ducatz je n'ay. R. de Collerye, *Rondeaux*, 45. — Ces graces expectatives estoient mandements par lesquels les papes lioyent les mains des ordinaires, leur enjoignant que le premier benefice vacquant de telle ou telle condition fust conferé à ceux qui leur estoient par eux recommandez. E. Pasquier, *Recherches*, III, 23. — (Fig.). Mais attendant sa grace expectative Plaine d'amour et tresconsolative, Je vacqueray, en devote oraison, Prier Jesus de luy toute saison,

Si que de cueur et de bonne amitié L'Infortuné il regarde en pitié. R. de Collerye, *Complaintes*, 4.

Expectation. Attente, espoir. — Le lendemain [Amadis] retourna à la ville, en grande faveur et expectation de tout le monde. *Amadis*, I, 15. — Seroit ce pas, sans expectation D'aulcun acquest, mettre honneur a mercy...? Maurice Scève, *Delie*, 448. — Il gaigna ce poinct envers tous les citoiens quilz leurent tous en grande reverence, et les meit en grande expectation et esperance pour ladvenir. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 110 v°. — A son cris et lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement. Rabelais, III, 24. — Au moyen dequoy est frustree et mise au neant la bonne expectation des peres, qui de lenfant merveilleusement aggrave le desmerite. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 27. — Preferant aux choses presentes et honnestes l'expectation des choses infames et incertaines. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 132 v°. — A sa requeste fut silence faict en expectation d'entendre choses d'importance. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Cette protestation là que font les hommes d'estre fideles, est une chose commune, il est bien ainsi, et les plus meschans quelquesfois seront les plus hardis, qu'il n'y aura point d'expectation sinon en eux. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 44 (XLII, 133). — Apres tant de magnifiques promesses que je puis avoir faites, apres la grande et longue expectation que l'on a eue de mes ouvrages. Jodelle, *Recueil des Inscriptions*, A ses amis. — Est-ce l'opinion, l'espérance et l'expectation que tout le royaume a de vous? Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 223. — La reputation qu'avez acquise par le passé, conjointe avecques l'expectation que l'on s'est imprimée de vous pour l'advenir, vous doivent... apprester plus à penser qu'à nul qui se soit presenté devant vous. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 7. — Elle [notre âme] est entretenue dans l'expectation de sa beatitude. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 23. — Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Montaigne, III, 9 (IV, 66).

De grande expectation. Dont on attend beaucoup. — Tiberius... le voulut surmonter en attentant ceste hardie entreprise et qui estoit de tresgrande expectation. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 8.

Expecter. Attendre, prétendre à. — Seigneur Tres debonnaire, les voicy, Qui sont vostre doulce mercy Et vostre clemence expectans. *Act. des Apost.*, I, f° 142 (G., *Especter*). — Il vous fault expecter icy ung peu. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 542. — Il preposa et devant mist ceulx qui estoient expectans et attendans les dignitez nommez candides. Michel de Tours, trad. de Suét., VI, 195 v°.

Expectoration (H. D. T. Saint-Simon). — 1611. Ils retardent l'expectoration ou nettoyement de la poictrine. J. du Val, *Thres. gener. des preservat.*, 124 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Expedié. Dégagé, leste. — Tant bien instruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissans et suivans leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer. Rabelais, I, 47. — Les chevaulx... pour la longue route de la mer, ne pouvoient avoir les membres si seurs ne si expediez. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 106 v°.

Commode. — Je ne pourroy' et ne voudroy' nier que, si j'eusse ecrit en grec ou en latin, ce ne m'eust esté un moyen plus expedié pour acquerir quelque degré entre les doctes hommes de ce royaume. Du Bellay, 2e Préface de *l'Olive*.

Expediement. Expédition. — En l'expediement de toutes ses affaires. *Vie de Loyse de Savoye*, ch. 14 (G.).

Expedient. Convenable, commode, avantageux. — Pour laquelle chose restituer en meilleur estat et plus expediente forme pour l'intelligence des lecteurs... j'ay bien voulu relire ce present livre. Marot, *Préface du Roman de la Rose*. — Aultres... ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx, et les appliquer au lieu de la douleur. Rabelais, II, Prologue. — Devant qu'entrer à descrire ceste miserable condition de l'homme, il est expedient de sçavoir quel il a esté premierement creé. Calvin, *Instit.*, II, p. 32. — La liberté est laissée à toutes nations de se faire telles loix qu'ilz adviseront leur estre expedientes. Id., *ib.*, XVI, p. 767. — Use du lay et du virelay quant l'envie t'en prendra, et ainsy que tu verras expédient. Sebillet, *Art poet.*, II, 13. — Les Regiens et les Messeniens ensemble ayans envoyé devers luy pour traitter appointtement, il estima que l'amitié de ces deux citez luy estoit expediente, et feit paix avec eulx. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 11. — Il est plus expedient à aucunes [nations] de servir que de commander. Id., *Hommes illustres*, au Roy Henry II. — Il ne luy sembloit point expedient que ce qui estoit escript dedans ces livres fust publié ny divulgué au simple peuple. Id., *Numa*, 22. — Le remede le meilleur et plus expedient seroit que sa Majesté envoyast bien tost quérir la royne de Navarre. Monluc, *Lettres*, 83 (IV, 236). — Le meilleur estoit et le plus expedient de marier ceste fille à son clerc. R. Belleau, *la Reconnue*, Argument. — Il est peu d'ames... qui puissent avec moderation et sans temerité voguer en la liberté de leurs jugemens au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. Montaigne, II, 12 (II, 318). — Il faut en tout le cours de nos actions considerer trois choses. L'une, ce qui est loisible, l'autre, ce qui est seant, et le tiers, ce qui est expedient de faire. E. Pasquier, *Recherches*, III, 21. — En cest aage si fascheux et chicaneur, il est expedient qu'on sçache parfaittement ce que valent les motz. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 5. — Il trouva le meilleur et le plus expédient de s'arrester, tourner teste et tenter l'hasard de la bataille. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 245).

Expedier (trans.). Délivrer. — Non des liens de la mort Expediras-tu ta teste. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 24.

Expliquer. — Tu seras tout estonné, et douteras quel destour tu dois suivre... Je te veux donc presentement expedier ce qu'il te faut faire. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des harangueurs*, 8.

(Intrans.). Agir. — Je ne veulx plus parlamenter, mais expedier. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 31.

S'expedier. S'acquitter. — Quant aulcune chose doibt estre faicte, mieulx vault a diligence s'en expedier que souffrir peine en delayant. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 28 r°. — Avant

nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboullet à Bloys... Secondement nous fault avoir l'advis et congié du roy mon pere. RABELAIS, III, 47. — La confession du centaure ne fut pas longue... Philoforne s'en expedia aussi comme il peut. Trad. de FOLENGO, L. XXII (II, 226).

Expedié. Qui s'est acquitté. — De ce poinct expedié, à mon tonneau je retourne. RABELAIS, III, Prologue. — Le pere Hippothadee et maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses. ID., *ib.*, III, 35.

Expedit (*expeditus*). Aisé, s'exprimant avec aisance. — Ilz lentendoient parler avecques ung son de voix doulx et gracieux, et une langue expedite et diserte. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 32 v°.

Expeditement. Facilement. — Plus librement et expeditement je te serviray. N. DE BRIS, *Instit.*, 127 v° (G.).

Expeditif. Agile, rapide. — 1546. Parquoy resolurent luy [Palmerin] et le roy de Balisarque qu'avecq' douze mille chevaux les plus expeditifz pour la suyte, il piqueroit apres. *Palmerin d'Olive*, 159 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Expedition. — Expedition se faict, quant l'en allegue plusieurs raisons [et] l'en esprouve l'une en destruysant les aultres. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 177.

Expellent. Qui expulse, qui évacue. — L'angustie des conduictz des parties expellentes. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 42 (G.). — D'iceux [les parastates variqueux] sont produits les vaisseaux ejaculatoires ou expellens... lesquels sont de mesmes substance que leurs progeniteurs. AMBR. PARÉ, I, 29.

Expeller. Chasser, pousser dehors. — La Faculté commect à ce que expelle Erreur au loing. CRETIN, *Chant royal*, p. 11. — Mais par mort expellé Fut de son royaulme. *Anc. Poés. franç.*, III, 30. — Et conclurent les Angloys expeller Le dit Richard et à eux m'appeler. *Ib.*, III, 36. — Par sa rigueur (helas !) elle [Fortune] m'expelle Du bien que j'ay, disant, puis qu'il vient d'elle Qu'elle peult bien du tout m'en dessaisir. MAROT, *Rondeaux*, 26. — Tout le bien de la chose publicque consiste en conserver les pacificques, bannir et expeller les mutins et rebelles. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 2. — Or fault il donc les vices expeller. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, IV, 2. — Il y a une quatriesme faculté naturelle qui ayde à la nutrition, qu'on appelle expultrice, dediee à expeller et rejetter les excremens separés par la vertu sequestrice. AMBR. PARÉ, Introd., ch. 8. — Chasser et expeller la maladie. ID., I, Préface. — Pour la commodité de l'air transcolé au cœur par icelle, et expellé dudit cœur par l'expiration à la bouche. ID., II, 9. — Si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant... jetté dans ces canaux estroits, venant à les boucher, acheminera une certaine mort. MONTAIGNE, II, 37 (III, 223). — Je m'estonne que ces femmes... n'usent pour leur honneur de quelques remedes reffrigeratifz et potions temperées, pour expeller toutes ces challeurs. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 687). — Quant à leurs actions propres, c'est recepvoir En eux les excremens et faire tout debvoir En temps d'en expeller et rejecter ariere Du cors ces excremens d'indigeste matiere. AUBIGNÉ, *la Creation*, XI (III, 410).

Expence. Dépense. — Expences, coustz, frays. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 218.

Expendre 1. Dépenser. — Lon doutoit en Rome si Drusus Germanicus... employoit plus de deniers pour les exercites que Caligula son filz en expendoit au berseau par delices. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 33.

Expendre 2. *S'expendre.* Se développer, se dérouler. — (Fig.). Luy estant ainsi malade qu'il estoit, les affaires et negoces de l'empire s'expendoient bien mauvaisement. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 20.

Expenser. Dépenser. — Il [Caligula] expensa tous les tresors que Tibere luy laissa. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VI, 203 v°.

Experience. Preuve. — Et monstrerent lors grandes experiences damour plusieurs femmes à leurs maris, et de charité plusieurs enfans envers leurs peres, et de loyaulté plusieurs envers leurs seigneurs. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, IV, 6.

On écrit aussi *expoirience.* — Car tout savoir gist en expoirience. *Monol. de Memoyre*, dans le *Théâtre mystique*, p. 165.

Experient. *Par voye experiente.* Par expérience. — Je congnois par voye experiente que la vie de ce monde est briefve et transitoire. BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 61 (G.).

Experiment. Essai. — Devant que escripre il mestoit necessaire Experiment par doubteux propos faire. MICHEL D'AMBOISE, *Fable de Biblis*, 64 v°. — Cent mille experiments Ne m'ont fait, las, qu'agraver mes torments. MAURICE SCÈVE, *Saulsaye*, p. 6. — Et ne serons contents de l'auctorité des anciens ou des modernes, que n'essayons tous exemples et practiquions tous nouveaux experiments. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, I, 1. — Lon ne doibt faire difficulté d'essayer tous experiments, et plus tost en une terre grasse et fertile : car le labeur et les despens ne sont si tost perdus. ID., *ib.* — Duquel il a tiré divers experiment Par feu de l'air venteux des soufflets agité. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 97.

Épreuve. — Je vi... une contre-moquerie... qui fit honte et perdre les arsons aux estrangers, qui ja batissoient et departoient entr'eux l'honneur qu'ils disoient avoir conquis sur nous autres François, au get de la pierre de faix, commun experiment de la force du corps. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 174).

Preuve. — De plusieurs experimens d'amour, de charité et de loyaulté que feirent aucunes femmes envers leurs maris, aucuns enfans envers leurs peres, et aucuns esclaves envers leurs seigneurs. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, IV, 6 (titre). — Bref, il disoit, pour mon propos parfaire, Qu'experiment il monstreroit par faire. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 19.

Étude par expérience. — Mais la congnoistre [la medecine] au vray est difficil, L'experiment fort long, et non facil. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 4.

Expérience, connaissance acquise par la pratique. — Authorité et puissance sont certain experiment des meurs, par lesquelz nous nous descouvrons bons et maulvais. P. FABRI, *l'Art de Rhétorique*, L. I, p. 149. — Estre me deust si grand'longueur de temps Experiment, advis et sapience, Pour parvenir au bien que je pretens.

Maurice Scève, *Delie*, 437. — Le jeune enfant na suffisant scavoir, Experiment il n'a pour rien preveoir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 77. — Avant juger je ly, je voy, j'escoute : L'experiment cinq cens escuz me coute. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 23.

Opération magique. — Il nomma, appella, invoqua, conjura, exorcisa, contraignit et anathematiza Monsieur le Diable... à celle fin de consacrer et donner vertu à son experiment. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 115. — Un tel experiment estoit un des plus grands secrets du monde. Id., *ib.* — En reprouvant ainsi Agrippe, tu me fais souvenir de Cardan, qui le taxe pareillement en ses œuvres, et en allegue certains experimens pour les blasmer comme ridicules. Id., *ib.*, p. 158. — Par philtres l'amitié n'est prinse ni donnée... Je veux donques laisser ces vains experiments. P. de Brach, *les Amours d'Aymée*, L. I, *Elegie* 7. — Celle que ye boulois espouser me mit à telle rage que ye boulus parler au diavle. Un Italien m'en proumit l'experiment, pourbu que ye n'eusse point de pur. Aubigné, *Faeneste*, II, 10. — Il s'en veint à Lion... et se remit aux mathematicques, et s'amusa aux theoricques de la magie, protestant pourtant de n'essayer aucun experiment. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 11-12).

Experimental (H. D. T. 1666). — 1503. La vie humaine est briefve pour regart de l'art de medecine, et cecy s'entent quant à la partie utente et experimentale. *Le Guidon en françoys*, 10 d. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1607. Je me sens consolé de cette connoissance experimentale que Dieu me donne de moy mesme. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 412 (XIII, 318).

Expérimenter. Opérer, exécuter. — Elle experimentoit ce que Dieu commande, de faire bien à ceulx qui font mal. Marg. de Nav., *Heptam.*, 38.

Éprouver, subir. — Caesar experimenta tout le temps de sa vie maladies perverses et perilleuses. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 84 v°.

S'experimenter. Acquérir de l'expérience. — Toute personne assés jeune et moins docte Qu'il ne fauldroit pour se experimenter, Par une mode et ignorante et sotte, Vouldra tousjours son pareil frequenter. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 61.

Expérimenteur. Homme qui a de l'expérience. — Celuy qui dira le contraire sera mal informé. Je vous prie le croire comme d'un grand expérimenteur en telles affaires. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4.

Experir. Intenter. — Le creancier ne peut estre tuteur du pupille contre lequel il a a experir quelques actions et repeter quelques droits. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 371 (G., *Esperir* 1).

Expertement. En connaisseur. — Ore il me loue expertement, Ore il me blasme accortement. O. de Magny, *Odes*, II, 103.

Expertise. Expérience. — On y requeroit anciennement une expertise bellique plus universelle, et qui embrassast la plus part et plus grandes parties d'un homme militaire. Montaigne, II, 7 (II, 71). — Gilbert... s'en va vers les navires... se contentant de veoir de loing une telle et si furieuse escarmouche n'ayant aucune expertise de la guerre. Trad. de Folengo, L. XX (II, 182). — Les soldatz espaignolz sont si rogues et si bravaches que mal voulontiers... obéissent-ilz, sinon à gens qui leur plaist, et de grand'qualité et expertise. Brantôme, *Couronnels françois* (V, 320). — Et ne fut jamais... qu'il ne promist beaucoup de soy ; ainsi que M. Du Préau, aujourd'huy gouverneur de Chastellerault, par sa conqueste et expertise de ses armes et de son gentil esprit. Id., *ib.* (V, 365). — Ce Gordillon, fort jeune d'aage, mais beaucoup aagé d'expertise de guerre, fut fort disgrâtié au siège de Rouan. Id., *ib.* (V, 415).

Exploit. — Le roy avoit faict d'aultres expertises d'armes sans s'espargner ny estre espargné nullement, aux batailles de Marignan et de Pavye. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 458).

Expeter (*expetere*). Rechercher. — Mesmes les philosophes (qui ont le plus combatu pour monstrer que la vertu est à expeter à cause d'elle mesme) ont esté si fort enflez d'orgueil et fierté qu'on peut appercevoir qu'ilz n'ont pour autre raison appelé la vertu sinon pour avoir matiere de s'enorgueillir. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 791.

Expiable. Qui peut être expié. — O meurtres detestables, Par la longueur des ans non jamais expiables ! E. Pasquier, *Lettres*, XX, 2.

Expiateur. Celui qui purifie. — Cresus... invoquoit Juppiter l'expiateur. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 44.

Expiatoire. — Avec certaines parolles apotrophees et expiatoires. Rabelais, V, 4.

Expier. Purifier, racheter. — Ce chef d'euvre de ta droiture, Bon Dieu, de toute forfaiture Puisse le royaume expier ! Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 377). — O Dieu... ne nous donnerez vous point un jour des brandons pour embraser et expier la terre qui a porté un tel monstre de cruauté? Du Vair, *Actions et traictez oratoires, Orais. fun. de la reine d'Escosse*, p. 29. — L'ame sera expiee de ses pechez par griefs tourmens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 8. — Aussi y en avoit-il d'autres [lustrations] qui estoient pour expier les morts, afin qu'ils trouvassent repos sous la tombe. Id., *ib.*, VIII, 4.

S'expier. Se purifier. — On les supplioit [les dieux mauvais]... de peur qu'ils n'apportassent encombre ou nuisance, et, s'ils donnoient de mauvais songes et de mauvaises nuicts, on s'expioit et purgeoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Expilateur (*expilotor*). Celui qui pille, qui vole. — Il est bien vray que pronosticateurs Semblent avoir esté expilateurs Ou crocheteurs, par leur art gent et net, Du hault trésor et divin cabinet. Des Périers, *Prognost. des prognost.* (I, 134). — Et luy donneray de bons parrains pour, s'il en est besoing, le soustenir contre les expilateurs, envieux, pétulans et calomniateurs. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6^e^ part. (V, 187).

Expilation (*expilatio*, pillage). — Il n'espargna rien pour avoir de grans gouvernemens ; entre aultres feut celuy de toutes les Gaules, par l'expilation desquelles il feit ung si grand amas de richesses. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4^e^ part. (IV, 302).

Expiler (*expilare*). Piller. — Au mesme temps l'Eglise et tout le païs d'Allemaigne, ja de longtemps trop foulé et expilé par les exacteurs et porteurs de rogatons du pape, avoient fait plusieurs requestes pour avoir rabes. Ch. du Molin, *Monarchie des Franç.*, p. 61 (G., *Espillier* 2).

Voler. — La loy ne veut pas que le mari ny mesmes un tiers puisse avoir action de larcin contre la femme, encores qu'elle eust expilé touts les meubles du mari. J. Bodin, *Republique*, I, 3.

Expiration. Action d'expirer. — Le pasteur... Au fourc d'un arbre la pendu, Ou tost par expi-

ration En effect l'esprit a rendu. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 54.

Expirer. Faire sortir avec le souffle, exhaler. — Les dieux me puissent perdre si mon corps nest en horreur et tremble de paour que moy et ta mere ne congnoissons et entendons mal de toy, et que lors ne rendons et expirons les ames de noz corps. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, III, 107 v°. — Morne devins, et pensai voir l'image Du pere mien, quand le roi du mesme age Vids expirer sa triste vie ainsi Par mort cruelle. DES MASURES, *Eneide*, II, p. 93. — Ayant en mon pouvoir quelque animal, je le fay mourir, puis, l'ame estant sortie, je m'approche du corps et, par la vertu de l'air qui inspire et respire, j'expire aussi et coule mon ame dans le corps occis, laissant le mien privé de vie. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 406.

Faire mourir. — Certes l'aise me noye et la joye m'enfonce Au comble de liesse, et ne sçay comme vous Ne m'avez expiré d'un langage si doux. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 44 r°.

S'expirer. Expirer. — Attendant que le delay s'expire. P. DE BRACH, *Imitations*, *Olimpe*, 65 v°.

Expiré. Mort. — Il y aura personnes propres à nous jetter dans un bucher au devant de mon huis, quand nous serons expirez. MONTAIGNE, II, 3 (II, 37).

A l'expirer. A la fin. — De Lombars en armes estoit la voye toute remplye, qui a tour de bras a la passee donnoyent aux Françoys coups et horions et leur fasoyent le comble du pys qu'ils povoyent, mais a l'espirer de si mal leur servit leur aguet apencé que des ennuyz dont ilz cuydoyent les gensdarmes fatiguer furent pressez et actaingtz. J. D'AUTON, *Chron.*, 20 r° (G., *Espirer* 1).

Explanade, **Explanader**, v. *Esplanade*, *Esplanader*.

Explanadeur. Celui qui aplanit. — Mulettiers, charrettiers... explanadeurs de chemins et pionniers. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 35 v°.

Explanation (*explanatio*). Explication, exposé. — Du louable contentement de Paris Alexandre... Avec... une explanation notable que cest à dire *nymphe*, à parler proprement. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 27 (titre). — Quant au sens interiore, je me suis totalement fondé sur lexplanation du dessusnommé Fulgentius Placiades, lequel au deuxieme livre de ses etymologies lexpose par grand curiosité. ID., *ib.*, I, 35. — Quand elle [la parole] est limitée et contreincte, et ne s'explicque ny estend ou desveloppe entierement par ample et claire explanation des choses... comprinses en l'entendement. BUDÉ, *Instit. du prince*, ch. 28. — Tu m'as donné contentement par tes responses aux quatre premieres demandes, asavoir si Amour naquist, quand et ou : et la quarte (de laquelle tu m'as fait tant docte et haulte explanation) de qui il naquist. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 354.

Explaner, **Explauder**, **Explet**, v. *Esplaner*, *Exploder*, *Exploit*.

Explicablement. Clairement. — Nous avons occasion, liberté et science de tout dire explicablement. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Apostiles* (II, 51).

Explicateur. Celui qui explique. — Celuy qui a la charge de prophetiser s'appelle contre-parleur : qui en son temps fut un explicateur de songes. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Vraye histoire*, II, 33.

Explicatif (H. D. T. 1617). — 1587. Paraphrases explicatives. VIGENÈRE, *Traité des chiffres*, 298 v°. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Explication. — 1547. Explications convenables à toutes les particularitez de ce negoce. J. MARTIN, trad. de VITRUVE, *Architecture*, 47 b. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Expliquer. Déployer. — Accie songea ains qu'elle enfantast que ses entrailles furent emportées aux estoilles et explicquées par toutes les places du ciel et de la terre. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 90 v°.

Dérouler. — (Fig.). Si vous revolvez et expliquez les aages superieures, vous trouverez peu de femmes doctes qui ayent esté impudicques. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4.

Employer. — Ou touteffoiz voy plusieurs abuser, Voulans de motz trop estranges user, Et expliquer (comme contient ta lettre) Leur prose, et vers, invention, et metre A detracter, et impudicz propos, Où de plusieurs les espritz sont dispos. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 107.

Exploder (*explodere*). Chasser, bannir. — Mectant divorce entre l'âme et le corps, Laquelle estoit encore pure et monde Quand le corps fut explodé hors du monde. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 173. — La troisiesme espece... est de ceux qui semblent avoir quelque deïté premiere et souveraine cause : mais la croyans oyseuse, sans soin ne providence de nous et de ce monde, avec leur deïté imaginaire, explodent et aneantissent toute religion. CHARRON, *les Trois veritez*, I, 3.

Huer, bafouer. — Par traicte de temps, estant leur ruse descouverte, furent explaudez d'un chacun. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 44.

Exploicteur. Celui qui exécute. — Fault estre clerc et sçavant par livre et par cœur, par theoricque et par practique. Ce qui ne se peult faire si non par homme d'exequution et bon exploicteur. BUDÉ, *Instit. du prince*, ch. 17.

Exécuteur d'exploits de justice. — *Sergeant*. Officier *ou* officieux, royal, exploicteur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 376 r°.

Exploit. Accomplissement, exécution, œuvre. — Il commença à conter et relater bien au long lexploit de son ambassade. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 1. — Ce m'est tout un s'il ne vous plaist ; Puisque je suis de vous banny, D'une aultre je seray garny Qui sçait d'amours faire l'explet. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 26. — Si j'eusse esté lors que tu fiz l'explect, Ce n'eust esté sans proces ne sans plect. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 2. — Luy donc aorné d'un assez bon arroy S'est venu mettre au service du roy, Qui l'envoya a l'explaict d'une guerre. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 114. — La promesse que me fis hier n'estoit vaine : car tu en veux faire l'exploict maintenant. C. D. K. P., trad. de GELLI, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 34. — Il leur estoit advis que cent mille coups ne suffiroient pour l'exploict de leur vengeance. THEVET, *Cosmogr.*, I, 8. — En quoy s'abusoit Thomas le More, chancelier d'Angleterre, qui esgaloit l'effort à l'effect, et la volunté à l'exploit d'icelle. J. BODIN, *Republique*, VI, 6.

Action. — Et aussi y estoient trois chevalereux parsonnaiges singulierement recommandez, tant en exploict de conseil et de justice comme

en vertu militaire. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 228).

De plus d'exploit. Plus actif, plus efficace. — Ma sagesse peut bien estre de mesme taille en l'un et en l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit et de meilleure grace... qu'elle n'est à present. Montaigne, III, 2 (III, 279).

Faire tel exploit. Faire si bien. — Toutes ses besongnes ainsi expediées... sortit de Paris... et s'en va, faisant tel exploit par ses journées qu'il arriva à Venise en peu de temps. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 148.

(Prononc.). — Prince dont la grandeur est par ce sage aidée De conseil et d'advis et d'esploits belliqueux. *Anc. Poés. franç.*, V, 47.

Exploite. Exploit. — Fameuses et valeureuses exploites. Noguier, *Hist. tolos.*, II, 161 (G., *Esploite*).

Exploiter. Accomplir, exécuter, faire, effectuer. — Tout le desroy inhumain et criminelle abomination que licence militaire et fureur bellique ont accoustumé de commettre en tel cas y fut exploitee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Il y eut plusieurs merveilleux faits d'armes exploitez, tant dun costé que dautre. Id., *ib.*, II, 18. — Et daultre part envoia aulcuns de ses amys en Europe devers Cassander et Lysimachus, pour leur persuader le semblable, lesquelz expleiterent diligemment leur charge. Seyssel, trad. de Diodore, II, 25 (60 r°). — Chacun d'iceux pour le rompre s'efforce, L'un perd son temps, l'autre y laisse sa force, Sans exploiter ne faire rien qui vaille. Corrozet, *Fables d'*Esope, 101. — Jusques à quand voulez vous demeurer ainsi sans mot dire, ne sans rien exploiter...? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 48 v°. — Me consolant tousjours de cest ancien proverbe, que petit à petit on exploite grand chemin. E. Pasquier, *Lettres*, I, 15. — Que feray-je, Truguet, dy moy que doy-je faire? Puisque j'oy ce prelat qui me deut avancer Ne faire en le servant sans fin que me tancer, De ce qu'il m'a promis exploitant le contraire. O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 148. — Mais qui me fait en ce discours me plaire, Quand il convient exploiter mon affaire? Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 118). — En cette façon exploicterent ils leur second voyage, quand les Senonois, ayans passé les monts, mirent... la ville de Rome à sac. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Voyant que j'avois encores à exploicter long chemin... j'estois fort content d'imprimer cette opinion de divinité és contrées desquelles j'apprehendois la victoire. Id., *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — Ceux que Dieu a esleus à cest office [de pasteur], il les garnist premierement des armes qui sont requises pour l'exploiter. Calvin, *Instit.* (1560), IV, III, 11. — Nous avons exploité en peu d'heure beaucoup. Des Masures, *David fugitif*, 2127. — Puis exploitant la voie encommencee, Aux champs derniers estoient ils ja venus. Id., *Eneide*, VI, p. 297. — [Turnus et Énée] Cinq tours entiers exploitent à la course. Id., *ib.*, XII, p. 661. — Suivant cela se mit au lict, et elle auprès, attandant qu'il seroit bien endormi pour exploiter sa furieuse entreprise. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 19 (I, 409). — Car en secret à la guide commande... De me tuer, en payment de ma foy. Ce complot fust exploitté contre moy, Sans que tu vins à la clameur qu'ay faicte. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 253). — Celle [nouvelleté] qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté. Montaigne, I, 22 (I, 138). — De quel regiment estoit ma vie, je ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploittée et employée. Id., *ib.*, II, 12 (II, 300). — Lisant chez Froissard le vœu d'une troupe de jeunes gentils-hommes anglois, de porter l'œil gauche bandé jusques à ce qu'ils eussent passé en France et exploité quelque faict d'armes sur nous. Id., II, 25 (III, 97). — Nostre esprit est plus à delivre et prest à exploiter quelque chose de bien. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 34. — J'appelle user par dessein ceux qui trouverent bons ces voyages, mais les laisserent exploicter par d'autres. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 26. — La generosité de son fils se coneut par ses conquestes et grands faits d'armes qu'il exploita. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — D'escrire de ce grand roy ses belles guerres qu'il a exploictées ou en personne ou par ses lieutenans, ce seroit à moy une chose superflue. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy Henry II* (III, 283). — La Ligue ne voyoit plus, après ce duc, capitaine capable de venir affronter un prince tant redouté que le roi, et savoir exploiter ses desseins avec moindres forces contre plus grandes. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 20.

Mettre en œuvre. — J'ay tousjours une idée en l'ame qui me presente une meilleure forme que celle que j'ay mis en besongne, mais je ne la puis saisir ny exploicter. Montaigne, II, 17 (III, 26). — Ceux qui apparient Caton le censeur au jeune Caton... apparient deux belles natures et de formes voisines. Le premier exploitta la sienne à plus de visages, et precelle en exploits militaires et en utilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du jeune... fut bien plus nette. Id., II, 28 (III, 116).

Employer, user de, se servir de. — Je te donne cinq cens escus en pur don, et les esplète si bien en marchandise qu'il te puisse proffiter. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39. — Son père luy fit bonne chère, en luy demandant s'il avoit acheté force marchandise ; il luy respondit que ouy, et qu'il avoit espleté tout son argent et de l'autre avec. Id., *ib.* — Sy dit en luy mesme, puisque ledit argent estoit baillé, qu'il n'y avoit plus de remède, et par le sang bieu, il espleteroit son argent. Id., *ib.*, 54. — Ceulx qui, sans exploitter les armes, par amiable voye de remonstrances ou par eloquence venoyent à bout de leurs entreprises, la loy leur concedoit l'honneur de l'autre façon d'entree pacifique, pleine de feste et de joye. Amyot, *Marcellus*, 22. — Le comte de Rocendolf, mort de faim à Paris, aprés avoir amené et exploicté quatre armees au secours de nos rois. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20.

Occuper, employer, passer [le temps]. — [Néron] tout le demeurant du jour exploicta à jouer dung nouveau instrument de musicque. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 212 v°. — Dont beurent tant que toute la nuictee Fut sans dormir en banquets exploictee. Salel, *Iliade*, VII, 131 v°. — Moy... qui me suis offert Aux grands dangers, ayant maintes nuictees Entierement sans dormir exploictees. Id., *ib.*, IX, 160 v°.

Parcourir. — Par ce moyen il exploictoit tousjours pays, et faisoit plus de chemin en un jour que les autres en cent. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Exploiter, sans complément. Agir, faire. — [Paris] tellement exploitoit quil ne luy venoit beste au devant, quelque horrible ou merveilleuse quelle fust, quil nattendist hardiment sans frayeur... et quil ne desfist en la fin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Elle [Pallas] avoit esles emplumees aux bras et aux talons. En signe que Prudence est diligente à toute œuvre vertueuse tant en allant comme en exploitant. Id., *ib.*, I,

31. — Au boucher va pour faire son emplecte. Tandis que fut, Faifeu soubdain explecte Bien autrement qu'ainsi comme elle entend. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 41. — Si luy compta le medecin secretement comme il avoit exploité avec sa femme. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 35. — Il n'ostoit pas l'inimitié qui estoit entre les deux peuples, ains, laissant la guerre en son entier, il faisoit perdre à ceulx de qui il avoit charge l'occasion de bien exploitter. Amyot, *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 4. — Alors il ne sera pas temps d'y remedier, pource que Dieu exploitera pour punir la nonchallance de ceux qui n'auront tenu compte de faire leur debvoir. Calvin, *Lettres*, 3502 (XVIII, 660). — Que si je n'ay exploicté si bien que ceux la eussent peu faire, pour le moins ce n'a point esté faulte de bon vouloir et courage. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 44. — Il est pur en la foy, sage en entreprenant, En exploictant hardy, equitable en regnant. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 521. — Ils exploitterent si bien qu'en trois ans ils paracheverent toute leur conqueste. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 488. — (Ironiquement). Aux deux autres, en deux revers et deux main-droits, j'ay coupé les jarrets droits et avalé les espaules gauches. — Voylà vrayment bien exploicté. Tournebu, *les Contens*, IV, 2.

Tant exploiter, équivalent de notre expression *faire si bien*. — Il me suivit diligemment sans mon sceu, espia mes allers et mes venirs : et tant exploita qu'il me surprint seulette et impourveue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 26. — Ilz entrerent en la mer Egee... et tant exploiterent par leurs journees quilz veirent le grand promontoire ou montaigne appellee la Malee. Id., *ib.*, II, 5. — Ilz exploiterent tant par mer quilz arriverent en la cité de Sparte, Id., *ib.*, II, 14. — Il surmonta toutes ces difficultez, et exploitta si bien qu'il surprit d'emblee l'un des chasteaux. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 23. — Daire party de Souses exploitta tant qu'il arriva à Chalcedon. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 85. — Tant exploictasmes nuict et jour que nous arrivasmes en Lanternoys. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Exploiter. Faire un exploit de justice. — On voulut que le sergent portast un manteau bigarré, afin que, si en exploictant il avoit commis quelque faute, il en peust estre chastié par le juge seculier, sans qu'il se peust prevaloir de son renvoy en cour d'Eglise. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 30.

S'exploiter. Se faire, être fait. — Au temps premier, que tous mariages s'exploitoient soubs un mutuel amour... n'estoit cette distinction entre les hommes. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 705).

Explorable. Qui doit être imploré? — Las! qui dira la cause deplorable Du trouble amer de la France et du roy, Et celle aussi qui rend Dieu explorable, Veu les pechez du peuple miserable, Pour nous tirer hors de ce dur esmoy? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 377.

Explorateur. Éclaireur. — [Tibère] tant batit ung centurion des premieres cohortes, explorateur de sa voye, quil en cuyda mourir, pour cause que sa lectiere fut empeschée des espines... et buissons. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 124 v°.

Guetteur. — Il asseit des explorateurs sur les montaignes et lieux haultz qui regardoient vers les ennemys. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 76 r°.

Espion. — Ilz se devroient nommer explorateurs, Tirans, pervers, de biens d'aultruy rapteurs. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 352). — Joseph leur dist : Vous estes explorateurs, vous estes venus affin que vous voyez les plus foibles parties de la terre. Le Fevre d'Est., *Bible, Genese*, 42 (G.).

Exploration 1. Épreuve. — Quant à ce qui concerne les loix des Vandales, Saxons, Bourguignons, Lombards, Anglois, et les Saliques et Ripuaires, leurs explorations furieuses par le feu et par l'eau chaude... et telles autres folies tesmoignent leur barbarie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — La formule ancienne és excommunications et explorations qui se pratiquoient en l'Eglise n'estoit seulement contre ceux qui avoient commis le forfaict... ains contre ceux aussi qui en pouvoient sçavoir quelque chose. Id., *ib.*, IV, 10. — Les espreuves et explorations par l'eau pour cognoistre ceux qui sont sorciers et ceux qui ne le sont pas. Id., *ib.*, VII, 3.

Exploration 2. Lamentation, déploration. — Exploration de Pitié à lacteur sur la mort du duc Philibert de Savoie VIIIe. Lemaire de Belges, titre (IV, 173). — Exploration. J. de Boyssières, *Sec. Œuvres*, 43 r°, titre.

Exploratoire (*exploratorius*, qui sert à reconnaître). — Ses coadjuteurs et participans du nouveau genre de victoire feist couronner des couronnes distinguées selon la forme du soleil et de la lune, beaulté des estoilles et espece, lesquelles il nomma exploratoires. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 156 v°.

Explorer 1. Essayer, éprouver. — Le faquin luy mist en main un tournoys philippus. Seigny Joan le print et le mist sus son espaule guausche, comme explorant s'il estoit de poys. Rabelais, III, 37.

Observer, épier? — Qu'ay je perdu, pauvre fille eplouree, De tous moqueurs maintenant explorée...? Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*).

Exploré. Éprouvé, connu. — Non... que je me defie de sa vertus et pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée et congnue. Rabelais, III, 32.

Explorer 2. Pleurer. — Pareillement Hely bien explora Anne, la mère de Samuel. *Anc. Poés. franç.*, IV, 94.

Expoirience, v. *Experience*.

Expoliation. Spoliation. — Si la justice est sincerement administrée, c'est la plus belle chose du monde... Si le contraire se faict, c'est une expoliation publicque. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 152). — Sainct Fremin avecq quelques autres intéressés formerent complainte de larrecin et de sacrilege contre le roy Dagobert, pour l'expoliation qu'il avoit faicte en son vivant de leurs eglises. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Expolier. Dépouiller. — Et qu'ilz seront par leurs subjectz rebelles Expolliez de leurs terres tant belles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 22. — Autres prennent deux petits enfans et les mettent en deux paniers sur un asne, crians qu'ils ont esté expoliés et leur maison bruslée. Ambr. Paré, XIX, 23. — Pour expolier les protestans de leurs biens et dignitez. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 167). — Le roy Louys XIe les a expoliez [les princes lorrains] des duchez d'Anjou et contez de Provance et autres leurs vrays héritages. Id., *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 272). — Les avoir persécutez de meurtres et massacres et expolié leurs églises de

leurs sainctes reliques. Id., *ib.*, *le roy Charles IX* (V, 289).

Chasser. — J'espère que Dieu en donnera quelque jour la congnoissance au roy du tout, et en fera couper tant de testes qu'il réglera son royaume à la verité et en expoliera toute ceste meschanceté. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 331).

Enlever. — Mais qui es tu, qui prens la hardiesse Dexpolier le chappeau de noblesse, Dhoneur et loz a dame pauvre ou riche...? *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 134.

Expoly (*expolitus*, poli, orné, cultivé). — Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Rabelais, II, 8.

Exponction. Vérification, contrôle? — Pour l'entretenement et conservation dudict boys avoyt deliberé faire expontion pour son regard desdicts lieux arrentes. 1547. *Contr.*, St Cypr., I, 50 (G.). — Et ont faict iceux dits banniers esdictz lieux exponction. 1577. *Ib.* (G.).

Exponible (*Exponibilia*, titre d'une partie de la logique). — C'est chose contre nature, comme amplement a declaré Olkam sus les exponibles de M. Haultechaussade. Rabelais, I, 8.

Exportation. Action de porter au dehors. — A l'arrivee et exportation du corps de ce saint serviteur de Dieu. *Chos. memor. escr. par* F. Richer, p. 35 (G., Compl.).

Exporter. Emporter. — Ceulx qui peurent eschapper hors de la cité prinse exportoient leurs plus precieuses reliques. Fossetier, *Chron. Marg.*, 71 r° (G., *Esporter*).

Expos. Exposition. — Pour vous donner le vray expos De l'exemplaire que veulx dire. *Anc. Poés. franç.*, I, 142.

Exposement. Exposition. — Ne faut icy recevoir la fable d'Herodote, de la naissance et exposement de Cyrus. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, Epistre au Roy.

Exposer. *Exposer à*. Donner, offrir à, mettre à la disposition de. — L'homme fidele doibt exposer tout son povoir à ses freres : ne prevoyant point en particulier à soy. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 793. — Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur au tour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre et exposee à un chascun. Rabelais, IV, Prologue. — La torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente et ardente luist es assistans... et à un chascun expose son service et sa clarté. Id., IV, 26. — Le Seigneur, en promettant ainsi, ne signifie autre chose sinon que sa misericorde est exposée à tous ceux qui la chercheront. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiv, 16. — Ils attendent que les féves ayent grené, et, apres avoir exposé les gousses des féves aux pauvres, les leur donnans par aumosne, avec l'herbe, labourent le champ. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 3.

Exposer. Livrer, abandonner. — Dieu nous a aymez et a exposé son Filz à la mort pour nous. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 1, p. 496. — Chascun reprend son logis et son hostelerie, et expose en proye son corps à l'obscur sommeil. Trad. de Folengo, L. I (I, 29). — Ilz en payarent bien la ménestre... car il n'y eut maison de tous ces messieurs qui ne fust exposée au fœu. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 322). — Vitray, qui s'en alloit perdu et exposé entre les mains de M. de Mercure dans peu, se sauva ainsi par le moyen dudict sieur Lavardin. Id., *Couronnels franç.* (VI, 196). — Toutes les filles et femmes de la ville s'estans retirées en sa maison, il les avoit exposées aux soldats pour les violer. Aubigné, *Hist. Univ.*, V, 27.

Exposer à port. Conduire au port? — (Fig.). Ils sont piteux de voix et de langage, Et, se pasmans, disent, J'attens la mort Pour exposer tous mes travaux à port. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 263 r°.

Exposer. Expliquer. — Pource... que je n'ay touché à son antique façon de parler, je vous ay exposé sur la marge, avecques les annotations, ce qui m'a semblé le plus dur à entendre. Marot, *Préface des Poésies de Villon*. — Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu : luy exposant les pointctz plus obscurs et difficiles. Rabelais, I, 23. — Ainsi que les philosophes luy avoient dit en luy exposant son songe. *Amadis*, I, 4. — Par tant fault exposer le mot de telz en ceste maniere : Que à eux et leurs semblables appartient le royaume des cieux. Calvin, *Instit.*, XI, p. 601. — C'est aussi un usage frequent en l'escriture d'exposer un mot ou une sentence par l'autre. Id., *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 63). — Voyez là une belle platelée de songes, faictez grand chere là dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Rabelais, III, 14. — Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust. Id., III, 18 (titre). — Vous faictez mal aultrement expousant ses parolles. Id., III, 22. — Artemidore aussi le stoïque a laissé en son livre des *Songes* un chapitre de l'anagrammatisme, ou il monstre que par l'inversion des lettres on peut exposer les songes. Du Bellay, *Deffence*, II, 8. — Comment Panurge expose l'enigme de Grippe-minaud. Rabelais, V, 13. — Aussi luy venoit desja le roy Darius au devant... se confiant... en un songe que ses devins luy avoyent exposé plus à son gré, pour luy complaire, qu'à la verité. Amyot, *Alexandre*, 18. — On ne peut autrement exposer ce mot, que nous sommes morts en Adam, sinon en disant que luy ne s'est pas seulement ruiné et destruit en pechant, mais qu'il a aussi tiré avec soy nostre nature en semblable perdition. Calvin, *Instit.* (1560), II, i, 6. — Le docte et argut énigme recité par Isabelle pleut merveilleusement à l'assistance, qui n'y peut oncques mordre : à raison de quoy la damoiselle l'exposa, disant qu'il ne signifioit autre chose que le muable penser de l'homme. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3.

Traduire. — La subtilité est digne d'estre considerée en laquelle ilz se arraisonnent au nom de *acolyte*, l'exposant *ceroferaire*, d'un mot... qui n'est congneu de langue ou nation aucune. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 688. — Sainct Paul avoit usé du nom de *mystere*, qui signifie *secret* : lequel, combien que le translateur peust exposer *secret*, ou bien le laisser en son entier, veu qu'il est assez accoustumé entre les Latins, il l'a mieux aymé exposer par *sacrement*. Non pas toutesfois en autre sens que sainct Paul avoit dict en grec *mystere*. Id., *ib.*, p. 705. — Que diray-je d'aucuns, vrayment mieux dignes d'estre appellés traditeurs que traducteurs? veu qu'ilz trahissent ceux qu'ilz entreprennent exposer. Du Bellay, *Deffence*, I, 6. — Je mettray ses mots, pour ceux qui entendent le grec ; et puis les exposeray pour ceux qui ne l'entendent point. H. Estienne, *Conformité*, I, 2, p. 98. — On expose ce *poggiare* non

pas simplement *monter*, mais *monter jusques au plus haut d'un tertre*. Id., *Precellence*, p. 254.

S'exposer. Se donner. — Recevons donc Christ, puisqu'il s'expose à nous tant benignement et vient au devant pour nous recevoir. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiv, 6.

Se livrer, s'abandonner. — Elizabeth, qui ne se voulut jamais exposer sous la puissance d'un mary... a garenty son royaume de toutes guerres et oppressions civiles. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 34.

S'expliquer. — Qu'entend Job par cela? Il s'expose en adjoustant, *Comment ceux qui cognoissent Dieu n'apperçoivent-ils ses jours?* Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 91 (XXXIV, 370).

Exposeur. Celui qui explique. — Estime il point que soyons quelques exposeurs de songes. F. Bretin, *Vie de Lucien*.

Expositeur. Celui qui explique, interprète, commentateur. — Non voullans croire aux sainctz evangelistes, Ne aux vrays docteurs et saiges zelateurs, Des sainctz espritz certains expositeurs. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 317). — Frere Jean Annius de Viterbe, expositeur de nostre acteur Berosus, recite quun autre acteur juif nommé Philo met que... Noë monta premierement sur la mer Pontique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Sainct Paul aussi tresfidele expositeur de ce passage dit. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 16, p. 187. — La plus part exposent ces parolles de Salomon et de son royaume : mais aussi il n'y a nul de tous les expositeurs qui nye qu'on ne les puisse aussi exposer de la semence de David. *Ib.*, I, 18, p. 210. — Le Seigneur Jesus, vray expositeur de la Loy, admoneste que non seulement c'est mal faict de se parjurer : mais aussi de jurer... en vain. Calvin, *Instit.*, III, p. 142. — Sainct Jehan n'a que faire d'expositeur : veu qu'il se declaire assez quand il nous commande à tous de prier pour la remission de noz pechez. Id., *Contre les libertins*, ch. 18 (VII, 206). — *Scholiastes*. Expositeurs. Rabelais, *Briefve Declaration* (III, 204). — Il ne faut querir autre expositeur ou interprete d'icelle. Le Caron, *la Claire*, 21 b. (Vaganay, *Deux mille mots*). — Jamais les Syracusains ne nommerent ny l'un ny l'autre legislateur, ains seulement expositeurs du legislateur : pource que les loix de Diocles, estans escriptes en ancien langage, sembloient estre difficiles à entendre. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 11. — Nous ne pouvons avoir meilleur ne plus fidele expositeur de la Loy que le S. Esprit, qui a parlé par la bouche de Moyse. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 36 (XXVI, 311). — Les pharisiens s'estoyent intitulez expositeurs de la Loy. Id., *Serm. sur l'Harmonie evangelique*, 38 (XLVI, 472). — David mesme est tres bon expositeur de son intention, en ce passage où il dit que la crainte de Dieu n'est point devant les yeux des malins. Id., *Instit.* (1560), I, iv, 2. — Les apostres nous sont bien meilleurs expositeurs, lesquels disent que le monde a esté créé par le Fils, et qu'il soustient toutes choses par sa parolle vertueuse. Id., *ib.*, I, xiii, 7. — Il ne s'est pas contenté d'avoir donné sa seule Loy par escrit, mais a estably les sacrificateurs pour estre expositeurs d'icelle, et par la bouche desquels il a voulu qu'elle fust entendue. Id., *ib.*, IV, i, 5. — Ayans prins en main... ce livre des Pseaumes, et m'estant proposé les plus doctes commentaires des expositeurs. Th. de Bèze, *Pseaumes de David*, Epistre. — Voilà dequoy sont tenus aux théologiens et aux prélats ceux qui font profession d'estre expositeurs des poëtes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 36). — Du temps de nos prédécesseurs, ès disputes de théologie, Aristote et les commentateurs d'iceluy estoyent plus souvent alleguez que les livres de la Bible et ses expositeurs. Id., *ib.*, ch. 34 (II, 211). — Estant l'Eglise comme le truchement de Dieu envers le monde et l'expositeur des oracles divins et mysteres cachez en ceste Escriture. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2.

Celui qui expose, qui rend compte. — Je vous supplie... de faire que... je ne soye conté ny pour requerant ny pour conseillant, mais pour simple expositeur de la charge qu'on m'a donnee. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 39 (I, 259).

Expositif. Relatif à l'exposition. — Soubz l'especе expositive est contenue la maniere de parler par interrogant et respondant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 37. — Il est une maniere de faire lettres expositives, qui enseignent a celuy a qui on rescript ce que il ne sçait point. Id., *ib.*, p. 243.

Explicatif. — Un vocable expositif et interpretatif de l'essence de Dieu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13.

Exposition. Livraison, paiement. — Dieu... non sans grande difficulté et grande exposition de deniers, m'a remis a convalescence. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 270-71.

Explication. — La premiere et plus digne illustration que nous puissions faire à nostre nation gallique, cest de monstrer lexposition de ce noble terme *Gallus*, lequel est equivoque et denote plusieurs choses, selon diverses langues. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2. — Lexposition en francois et translation de cestedicte praefation est comme il sensuit. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Lettres que un messagier aporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un aneau d'or. Rabelais, II, 24 (titre). — Vous... reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente : et dictes que blanc signifie foy : et bleu, fermeté. Id., I, 9. — Depuis qu'il eut sceu des philosophes l'exposition de son songe... il devint plus pensif que devant. *Amadis*, I, 4. — De laquelle parabole l'exposition est tresbien et briefvement couchée au livre intitulé *De vocatione gentium*. Calvin, *Instit.*, VI, p. 423. — Puys que ne convenons ensemble en l'exposition des sors virgilianes, prenons aultre voye de divination. Rabelais, III, 13. — S'il y avoit quelque opiniastre qui repliquast que sainct Paul a destourné ce passage de son sens naturel... nous avons dequoy defendre l'exposition de l'apostre. Calvin, *Instit.* (1560), II, v, 12. — Tu me pries de t'escrire quelque chose... de quelques passages du *Timee* de Platon, lesquels semblent avoir besoing de plus diligente exposition. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 1. — Je... pense avoir descouvert le secret de vostre langage. — Il n'est pas malaisé à un tel homme de le descouvrir : mais il-y-a maints courtisans qui auroyent aussi tost trouvé la pierre philosophale que l'exposition de mon dire. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 267. — Plus donne de pene l'exposition de ce proverbe... plus faut-il qu'il soit excellent. Id., *Precellence*, p. 244-45.

Expositivement. En exposant. — C'est ce que selon le sens litteral expositivement... le rustique vouloit dire. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 25 (G.).

Expositoire. Explicatif? — Les enonciations

copulatives, syllogismes expositoires et demonstrations sensibles. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 90.

Expostulation (*expostulatio*, requête, réclamation, plainte). — Laissons telles expostulations que je crains ne pouvoir servir de gueres à l'endroit de ceux qui sont jaloux de leurs opinions. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15. — C'est grand cas que nous n'avons pu desraciner de nous mesmes ceste lubricité et furieuse incontinence, sans laquelle nous ne serions que trop aymez et desirez des peuples. Mais sur ceste expostulation nous mettrons fin à ce livre. Id., *ib.*, V, 11.

Expostulatoire. Relatif à une plainte. — Les [lettres closes] invectives... objurgatoires, expostulatoires... tiennent du judiciel. 1583. J. Papon, *Troisième Notaire*, 57. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Expres (adj.). Net, précis. — Quand la lune est au plein et qu'elle rend la forme d'un visage plus expresse, à cause de la profondeur de l'umbre, c'est alors qu'elle est plus eslongnee du soleil. Amyot, *De la face de la lune*, 22.

Expresse. Ordonnance expresse? — Aprés cette sentence synodale de Lyon, ces deux evesques ne s'oserent pourvoir à Rome sans expresse du roy. E. Pasquier, *Recherches*, III, 9.

Par expres. Expressément. — Esplandian declara à ses gens ce qu'il avoit resolu... leur deffendant par expres qu'ilz ne dissent à creature vivente qu'il fust ailleurs qu'en la montaigne defendue. *Amadis*, V, 35.

Spécialement. — Iceux ambassadeurs feintifz, et par expres Paris, Deiphobus et Eneas, continuerent souvent daller boire et menger en la table du roy et de la royne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6.

Expressement. Exprès, à dessein. — Il y eut jadis un roy de Pont qui, pour gouster de ce brouet noir, achepta expressement un cuisinier lacedemonien : mais quand il en eut une fois tasté, il s'en fascha incontinent. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Nicias... faisoit tout ce qu'il pouvoit pour ne combatre point, comme s'il ne fust pas expressement venu d'Athenes à Syracuse pour combatre. Id., *Nicias*, 16. — Le jour surprit Crassus comme il estoit encore en ces malaisez chemins, dedans les marets ou le traistre Andromachus l'avoit expressement conduit. Id., *Crassus*, 29. — Il semble s'estre rendu expressement obscur et ambigu en plusieurs endroitz : craignant, pour ce qu'il s'estoit monstré fort rigoreux à reprendre les anciens, qu'on ne le traittast de mesme sorte. L. Le Roy, *D'Aristote et de ses œuvres*.

Expresser. Presser. — Apres reploveras icelluy [linge] et l'expresseras avec les mains pour en faire yssir l'eau. Platine, *De honneste volupté*, 79 v° (G., *Espresser*).

Obtenir [par contrainte]. — Je delaisse les consultations du senat et conseilz, qui peuvent estre veuz sur ce cas expressez par necessité et par honte. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 73 v°.

Exposer. — Moy, vostre humble, féal et très obéissant subject, bénignement à vostre superillustre magnificence en la mienne présente supplication expresse comment... me suis totallement adonné... à servir vostre éminente et très expectable Court. *Anc. Poés. franç.*, X, 178.

Expression. Épreinte. — On dict qu'il n'y a chose au monde tant utile pour le ventre et boyaux, et pourtant on le baille aux dysenteriques et gens tourmentez d'expressions ou tenesmes. Trad. de l'*Hist. des plantes* de L. Fousch, ch. 19 (G., Compl.).

Expressitude. Insistance, précision. — J'ai osé generaliser mon histoire, m'attachant avec expressitude aux choses plus proches de temps et de lieu, aux esloignées plus légèrement. Aubigné, *Hist. Univ.*, Préface. — Cestui-ci... suivit les mesmes accusations de Pibrac avec plus d'expressitude. Id., *ib.*, VI, 6.

Exprimable. Qui peut être exprimé. — Une parfaitte amour en effect est semblable, Tant plus ardante elle est, moins elle est exprimable. Bertaut, *Elegie*, p. 381.

Exprimer. Ressembler à. — Un fils non supposé n'exprima jamais mieux Son pere en sa demarche, en sa bouche, en ses yeux Que cette race auguste et vrayment legitime Fille d'un si grand prince en ses graces l'exprime. Bertaut, *Hymne du roy S. Louis*, p. 86.

Exprobrable (*exprobrabilis*). Exprimant un reproche, un blâme. — Il obtemperoit plus à la mauvaistié de sa nature que à bon conseil : tellement que on en feist aucuns vers exprobrables le reprenant du temps passé et present. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 123 v°.

Exprobration (*exprobratio*). Reproche, blâme. — J'ay sur plusieurs mis exprobration, Que m'ha torné à reprobation. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*). — Toutes les autres se prenans à rire, comme pour exprobration de son incivilité. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 1.

Exprobrer (*exprobrare*). Reprocher. — Luy estant exprobré qu'il avoit amoindry et affoibly sa puissance et dignité royalle. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 189.

Faire des reproches à, blâmer. — En ceste maniere perora Nicolas en exprobrant Antipater. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 55 (G.).

Expromisseur (*expromissor*). — Il y a autre terme de diverse signification : qui est nommé expromisseur, comme vicaire et subrogé. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 213. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Expromission. — Prattique de expromission. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 214. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Exprouveur, v. *Esprouveur*.

Expuer (*expuere*). Cracher. — Il expua et cracha en terre. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Evang. de Kar.*, 226 v° (G., *Espuer*).

Rejeter en crachant. — Jesus a fait de la boue de sa salive laquelle il a expuee et crachee en terre, et puis si en a enoingt mes yeulx. *Ib.* (G., *Espuer*).

Expugnable. Qui peut être pris. — Les Pariens... aviserent à se fortifier et remparer par tout ou la muraille estoit la plus expugnable. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 133. — Tesmoin ce lamentable siege de Hierusalem... où l'on voit que la sedition rendit expugnable ce dont une puissante armée ne pouvoit venir à bout. Du Vair, *Ouvert. du Parlem.*, 1600, p. 789.

Qui peut être gagné, séduit. — Ceulx qui usent de sollicitations en justice monstrent apertement qu'ilz n'ont pas bonne opinion des judges et qu'ilz les tiennent pour expugnables par une sorte de corruption. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 199).

Expugnateur (*expugnator*, celui qui prend de

force, d'assaut). — Ilz lappelloient Polyorceta, qui est autant a dire comme assiegeur et expugnateur des villes. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30 (124 v°). — Il [Démétrius] se faisoit appeller dompteur ou expugnateur de citez. Id., *Successeurs d'Alexandre*, IV, 7. — Les roys anciens de l'Asie, qui ont desiré estre appelez et nommez des noms d'expugnateurs de villes, aigles, fouldres et semblables noms. L'Hospital, *Harangues* (II, 29). — Omère n'appelle point Ajax ny Achille expugnateur des villes, mais Ulysse. J. de Champ repus, *Ulysse*, Argument. — Les Espagnols et Italiens l'ont en telle réputation qu'ils lui donnarent le nom de Demétrius et d'un second expugnateur de villes. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 36). — M. de L'Autreq, à qui l'on donna le nom de second Démétrius et grand expugnateur de villes. Id., *ib., M. de Guise* (IV, 240).

Vainqueur. — Expugnateurs de tous les scismatiques. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 128 (G.). — [Louis XII] L'expugnateur des secretz heretiques. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 1. (Fém.). — La memorable machine nomee expugnatresse des villes. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, I, 6 (G.).

Expugnatif. *Lettres expugnatives.* — Contre l'invective de crime, l'en faict des lettres expugnatives, tant a son amy que a son ennemy, en soy excusant ou nyant le cas. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 261. — Les lettres missives expugnatives de contemption pour soy deffendre de ce de quoy l'en est accusé. Id., *ib.*, p. 267.

Expugnation (*expugnatio*). Prise d'assaut. — Il merita la couronne civile de Marcus Thermius en lexpugnation de la cité de Mythilenes. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 2 r°. — Expugnation de villes et forteresses. 31 oct. 1531. *Édit sur la moderat. des rentes* (G.). — Le prince qui l'aura perdue [une ville] aura ce reconfort de ce qu'ayant peu cousté à accommoder, son ennemi aura consumé beaucoup de temps, d'hommes et de deniers en l'expugnation. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 4. — Mahumet, trois jours apres l'expugnation, alla au temple de saincte Sophie, rendre graces solennelles à son faux Dieu. Id., *ib.*, XXII, p. 541.

Expugnation de. Victoire sur. — Virginité est la munition De saincte vie, et l'expugnation De tous delictz, du sainct esprit amye, Et le support de toute preudhommye. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4.

Expugner (*expugnare*). Prendre d'assaut, conquérir. — Suyvez moy, et gardez que soiez tous vaillans. Je vueil premierement expugner et abattre les maisons. *Therence en franç.*, 132 r° (G.). — Tu mas commis de prendre et expugner par force huict fortes places. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide de Seyssel. — O Asie maudite... nous avons expugné tes citez, et tu triomphes de noz vertuz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 16. — Car alors que vous voulustes Calays dessus eux gaigner, Plus d'unze moys vous y fustes Avant que de l'expugner. O. de Magny, *Odes*, II, 28. — Lesdits ennemis ne pourvoyent moins diligemment dehors à toute chose necessaire pour expugner la forteresse. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Tandis qu'il pensera expugner les forteresses d'autruy, le tiers conquestera sa chose propre. Larivey, *le Laquais*, II, 2. — Voyant ne la pouvoir avoir par force, à cause du peu de gens qu'il avoit pour expugner et assiéger une telle place. Brantôme, *Couronnels françois*, VI, 95. — (Fig.). Mais liberté, sa propre nourriture, Pour expugner un tel assemblement D'estre né libre et faict serf amplement, Y obvioyt par mainte contremine. Maurice Scève, *Delie*, 258. — La pensée... Leur sert de guide et la raison de scorte, Pour expugner la place d'Amour forte. Id., *ib.*, 419. — Il n'y avoit rien qui ne feust vénal, ny si hommes de bien en la republicque dont il ne peust expugner la conscience. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 175). — La femme de laquelle la pudicité n'a pu estre expugnee en la cour se peut bien vanter d'avoir son passeport et saufconduit, en quelque lieu qu'il luy plaise aller, et ne craindre aucuns assaux. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 150. — Si je n'eusse esté present, ces pensees qui estoyent autour de ta volonté et ne pouvoyent l'expugner l'eussent sans doute surmontee et seroyent entrees dedans. St François de Sales, *Vie devote*, IV, 4.

Vaincre. — Et en bataille les expugnera. 1543. *Bible, Esaye*, 30 (G.). — Dionysius ayant desja perdu toute esperance, et moult prochain d'estre expugné... et ayant Timoleon en grande admiration, luy feit scavoir quil vouloit mettre sa personne et le chasteau entre les mains de luy et des Corinthiens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 97 r°. — Pour en honneur regner, Et les deffaulx d'une terre expugner. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 120. — Plus est d'honneur les vices impugner Qu'empereurs, roys et princes expugner. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 1. — De crainte que... fust par consequent nature rendue si imbecille... qu'elle ne peust nous aider à expugner et chasser hors ce qui lui est estrange et nuisible. Ambr. Paré, XVI, 2.

Expugneresse. Celle qui prend d'assaut. — Il fist une nef de xv ordres d'avirons appellee expugneresse des citez. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, I, 3 (G.).

Expulseur. Celui qui chasse. — Ilz lappellerent... le dieu de paix, de justice et de sainteté : expulseur des choses nuisibles, et le gardien des bons. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — La planette de Mars... fait naistre des exorcistes et expulseurs de diables. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 2. — N'estoit-il pas de la chasteté belle Le vray soustien, et le fort expulseur Des fols attraits de ce diable abuseur Dit Cupidon...? Trad. de Folengo, L. XVII (II, 82).

Expulsif. *Vertu expulsive.* Pouvoir d'expulser. — Les excremens : lesquelz par vertus expulsive sont vuidez hors. Rabelais, III, 4. — Je me fusse volontiers de moy-mesme ordonné une rhubarbe, que nous apprenons dans vos livres avoir une vertu restraignante, et neantmoins expulsive des malignes humeurs. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 13.

Expultrice. *Vertu, faculté expultrice.* Pouvoir d'expulser. — Elle excite la vertu expultrice des intestins. Ambr. Paré, Introd., ch. 6. — Il y a une quatriesme faculté naturelle qui ayde à la nutrition, qu'on appelle expultrice. Id., *ib.*, ch. 8. — En fin lesdites balles estoient poussées hors par la vertu expultrice. Id., IX, 11. — La vertu expultrice jette hors la matiere d'icelle fiévre. Id., XX, I, 25. — Par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerveau s'astreint et serre pour jetter ce qui luy nuit. Id., XXIV, 43. — D'où provient sa vertu motrice et expul-

trice, relative à l'attractrice du nez. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 93.

Partie expultrice. Partie où se fait l'expulsion. — La [partie] retentrice est le pylorus : la concoctrice, le corps du ventricule : la distributive, les trois intestins gresles : l'expultrice, les trois cras et gros. Ambr. Paré, I, 1.

Expurgation. Épuration. — L'humeur melancholique est la partie la plus grosse du sang, lequel en partie est rejetté du foye et attiré par la rate pour la nutrition d'icelle et expurgation du sang. Ambr. Paré, Introd., ch. 6.

Expurgatoire. Qui a pour objet de justifier. — L'accusatoire... despectoire, expurgatoire... sont lettres serieuses et graves. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 45. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Indice expurgatoire, v. *Indice*.

Expurgement. Purification. — Auquel jour estoit la solennité de expurgement, c'est de expiation. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 6 v° (G., *Espurgement*).

Expurger. Éliminer [ce qui est impur]. — 1503. Que en la partie basse l'en mette aucune tente, affin que se aucune matiere estoit retenue au lieu, elle se puisse expurger par le pertuis de la tente. *Le Guidon en françoys*, 190 a. (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

S'expurger. Se disculper. — Cathilina se expurge au senat du crime de conjuration imposé par Tulles Cicero. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 262.

Exquerre. Rechercher. — Lon disoit que Tibere n'avoit par ignorance donné une si mauvaise reputation de foy, ains avoit cerché et exquis les moyens pour donner à cognoistre qu'il n'y avoit rien qui empeschast qu'il ne fust licite aux nouveaux magistratz de faire ouverture des prisons comme des temples et autelz. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 169 v°. — Ce fut un pretexte exquis par Jean, duc de Bourgongne pour le chasser, de tant qu'il favorisoit aux Orleanois. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — Philippes rebroussa chemin vers la France sur un mescontentement par luy exquis et affecté, laissant le roy Richard engagé dedans la querelle. Id., *ib.*, VI, 26. — Le procés est tiré en longueur de cinq ou six mois... Longueur qu'ils disoient avoir esté industrieusement exquise et affectée par le president Brisson, pour avoir moyen de le sauver. Id., *Lettres*, XVII, 3.

Extorquer. — L'une fois il faisoit force aux custodes et gardes de la cité affin qu'ilz luy baillassent les haultes tours, et l'autre fois il demandoit et exquisoit malignement les pecunes du roy. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 3 (G., *Esquerre*).

Exquis. Cherché, choisi. — Mon dict pere... par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict. Rabelais, I, 50. — Avec imprecations exquises et premeditees. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 189 v°. — Agamemnon une nef bien garnie Fit mettre en mer et vingt rameurs exquis. Salel, *Iliade*, I, 10-11.

Recherché, raffiné. — Portia, fille de Caton et femme de Brutus... trouva exquise fin à sa vie, pour non demourer apres son espoux mort. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31). — Comme ainsi fust que... les ministres d'iniquité appareillassent des tourmentz horribles et exquis à ceux qui confessoyent Jesus Christ. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 146. — Il y a une mort exquise et espouvantable sur tous incredules. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 68 (XXXIV, 79). — Mais je ne puis trouver de penne, D'exquise torture, de geenne, Ny torment qui ne soit trop doux. Aubigné, *le Printems*, II, 8. — C'est une sophistiquerie exquise de laisser la vraye intention des parties pour s'attacher à l'escorce et superficie des parolles. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Qu'il meure, le meschant, qu'il meure, et qu'un supplice Exquis suive de pres son exquise malice. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 360. — Est-il bon... que le juge s'efforce, par petites subtilitez et interrogatoires exquis, arracher ainsi une espece de verité d'un prisonnier assez affligé d'ailleurs? Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 20). — J'ay mon alibi notable, fondé sur une souvenance non exquise, ny affectée ; car elle n'estoit que de huit jours lors que je fus interrogé. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — N'y aura que la seule destinee malice et exquise opiniastreté... qui puisse empescher de croire. Charron, *les Trois Veritez*, I, 6. — Il y a tant d'artifice exquis et raffiné en ce discours que l'homme le moins clairvoyant le jugera non histoire ains conte fait à plaisir. E. Pasquier, *Recherches*, V, 24. — Et, pour tout esprouver, les inventeurs infames, Par un exquis supplice, enterrerent les femmes. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 164). — Christierne... massacra avec cruautés exquises tous ceux qui pouvoyent se resouvenir d'un tel esclandre. Id., *Hist. Univ.*, I, 17 (I, 123, var.). — C'estoit à qui trouveroit des morts plus ingénieuses et des tourments plus exquis. Id., *ib.*, II, 9. — Les cordeaux, les couteaux, les feux, les tenailles, les enterrements vifs et aultres morts exquises, qui ont etoffé les triomphes de ce temps, ont esté hideuses à nos yeux et effroyables à nos pancees. Id., *Lettres diverses*, 39 (I, 535).

Recherché, soigneux, visant à la perfection. — Combien que la loy de Dieu ha une tres bonne methode et une disposition bien ordonnée pour constituer nostre vie, neantmoins il a semblé expedient à ce bon Maistre celeste, de former les siens, par une doctrine plus exquise, à la reigle qu'il leur avoit baillée. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 789. — En voulant avoir une patience trop exquise, ilz ont osté l'usage d'icelle entre les hommes. Id., *ib.*, p. 807. — Non qu'il eust ainsi soigneusement fait ce proces verbal de toute son administration pour approuver sa foy et faire cognoistre sa loyaulté, ains pour servir aux autres d'exemple d'exquise diligence. Amyot, *Caton d'Utique*, 38. — On commença de creer les archediacres quand le bien fut augmenté : et pour ceste cause la charge estoit plus grande et requeroit une façon de gouvernement plus exquise. Calvin, *Instit.* (1560), IV, iv, 5. — Feu mon pere, ayant fait toutes les recherches qu'homme peut faire... d'une forme d'institution exquise, fut advisé de cet inconvénient. Montaigne, I, 25 (I, 214). — Il fut... nourri en enfance hors la maison du pere, pource que Anne de Limur, sa belle mere, portoit impatiemment et la despense et la trop exquise nourriture que le pere y employoit. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 5).

Recherché, riche, précieux. — Lequel [berceau] estoit richement entaillé d'un bois noir nommé hebenus, bien cher et bien exquis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — L'homme qui le despend [son bien] à porter des vestemens exquis, à cercher des vins precieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 18. — Au mesnage regarderas, Pour veoir s'elle n'a rien

acquis, Si ses habits sont plus exquis Que n'estoient quand je departy. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Une robe de pourpre ainsi que feu tremblante Pendoit de leurs collets jusqu'au bas de leur plante, Dont leur mere Leda pour un present exquis Avoit au départir honoré ses deux fils. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 168). — Loys Hutin... ordonna que lesdits prelats ne porteroient à l'advenir habits exquis de velours, soye ny escarlate. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 13.

Parfait, excellent, habile. — Jadis les princes, Roys, Cesars, et chefz de provinces N'estoyent moins exquis en sçavoir Qu'en armes, puissance et avoir. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1. — Lors vint maistre Helisabel, un chyrurgien tresexquis. *Amadis*, III, 9. — Ce Timeus a tresaigrement repris et picqué tous les historiens qui ont escript devant luy, sans en espargner pas un : et il se trouve luy mesme avoir failly es choses ou il pensoit estre le plus exquis. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — [Le père de Montaigne]. Un homme de petite taille, plein de vigueur, et d'une stature droitte et bien proportionnée, d'un visage aggreable, tirant sur le brun : adroit et exquis en touts nobles exercices. Montaigne, II 2 (II, 17). — La Foy va sur un char fait de la main exquise Du forgeron Tubal. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, I, p. 429.

Qui a un soin minutieux, extrême. — Il estoit... exquis et diligent au soing de sa personne, jusques à user de frottemens et de tours de promenemens en nombre certain. Amyot, *Cicéron*, 8.

Qui emploie des moyens raffinés. — Trancher ceux à morceaux qui detranchoient l'Eglise : Aux exquis inventeurs donner la peine exquise. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 271).

Délicat, difficile. — Par foiblesse et longue experience, nostre goust est devenu plus tendre et plus exquis. Montaigne, III, 5 (III, 387).

(Prononc.). Belleau gentil, qui d'esquise peinture Soigneusement imites la nature. Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 9). — Je ne voy fleur si esquise Que plus qu'elle je ne prise La rose au parfun divin. Id., *Passetems*, L. II (IV, 286).

Exquisement. Soigneusement. — Laquelle ma commandé iceulx [livres] recorriger et amplijer bien exquisement ains les mettre en lumiere. Lemaire de Belges, *Epitaphe en maniere de dialogue*, Epistre (IV, 322). — Parquoy ne faisoyent toutes choses ainsi que le requeroit la necessité alors presente, ains observoyent exquisement toutes leurs ordonnances. Derozierys, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (61 r°). — C'estoit assés à lui [au législateur] de publier le plus exquisement qu'il pouvoit ce qui lui sembloit utile à la Republique. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (20 r°). — Veus-tu que nous reprenions cete question, pour chercher plus exquisement la verité? Id., *ib.*, I, 3 (112 r°). — Caesar... inventa et publia... une reformation singuliere [du calendrier], et plus exquisement calculee que nulle autre. Amyot, *César*, 59. — Considerons encores plus hautement et exquisement ceste equité et convenance. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 1. — Il n'y a nulle excuse, quand une fois le jour du camp est assigné, si ce n'estoit qu'il fust attainct de maladie extrême, à la mort, dans un lict ; encore faudroit-il qu'il fust visité fort exquisement des médecins expers et chirurgiens. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 268).

En détail, minutieusement. — Se je les recitoys exquisement [les faits d'armes de César] sembleroys d'estre trop curieux, Derozierys, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (98 v°). — Je pense estre moult convenable que... ne examinions trop exquisement ce que chascun d'eulx aye faict, veu que le temps present n'est apte à ce faire. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (119 r°). — Je ne parleray de toutes ces guerres exquisement, par ce que plusieurs ont recueilly maintes choses non dignes de memoire. Id., *ib.*, L. LV, ch. 113 (228 v°). — N'est besoing que, voulant parler exquisement, nous soyons molestes aux lecteurs, disant toutes choses. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (266 v°).

Avec recherche. — Ils veulent premierement que leur present soit beau de soy, et puis bien proprement et exquisement accoustré. Amyot, *Propos de table*, I, 5. — Sa table n'a le dos chargé de mille plats Exquisement fournis de morceaux delicats. R. Garnier, *Hippolyte*, 1220. — Au premier rang du menu bestail est mis celuy à laine, pour son tres-grand service, employé à exquisement nourrir l'homme et à commodément le vestir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 13.

Complètement. — A l'adventure n'y a il par deçà ny cercle ny boule qui soit en sa forme exquisement et exactement parfaict. Amyot, *Questions platoniques*, 4. — Je n'adjousteray point au nom de filz celuy de monsieur... l'un estant plus exquisement compris en l'autre qu'il ne sçauroit estre exprimé. S[t] François de Sales, *Lettres*, 982 (XVI, 194).

Parfaitement. — Desquelz [royaumes] ne sachans premierement les noms exquisement : maintenant d'aucuns sommes seigneurs, et aucuns avons donnez à autres. Derozierys, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 9 (23 r°). — Ce qu'il luy sembloit que le feu n'avoit pas à son gré assez destruict et guasté es temples, comme les ouvrages de painture et de sculpture exquisement labourez, il les feit achever de rompre et de conquasser avec le pic et le marteau. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 34. — Nous pourrons encores plus exquisement et subtilement representer le divers naturel de ces trois sortes de peuples. Charron, *Sagesse*, I, 42.

Exquisiment. Parfaitement. — Si le galand qui luy veut donner de l'amour sonnoit exquisiment bien du luth. S[t] François de Sales, *Vie devote*, II, 50, var.

Exquisite [*exquisitus*]. — Ce premier [flegme] là fait la fiévre quotidiane intermittente, exquisite ou legitime, là où les autres especes de pituites font l'intermittente bastarde. Ambr. Paré, XX, I, 25. — Nous avons remarqué... que la pituite naturelle, douce ou insipide, estoit cause de la fiévre quotidiane intermittente exquisite et legitime. Id., XX, I, 27.

Réglé avec soin. — En icelles [fièvres continues], il faut que la façon de vivre soit bien plus exquisite et ténue qu'ès intermittentes. Id., XX, I, 31.

Exquisitement. Avec soin. — En l'une des tables... estoit exquisitement insculpé... ce vers iambique senaire. Rabelais, V, 36. — Son corps fut ouvert, et exquisitement cherché si on pourroit appercevoir aucun lieu dont telle sanie sortoit. Ambr. Paré, XV, 52. — Espluchons voir exquisitement à part nous mesmes, si la philosophie est pas telle chose que ce que je dy. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 35.

Parfaitement. — Son fruit est attaché à son escorce et exquisitement doux. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 6 (G.). — Ce fourrage a le goust des herbes qui sont exquisitement bonnes alen-

tour de Senes. Id., trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 66 (G.). — Il estoit fort beau, et bien exquisitement representoit un vray bœuf. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, I, 11. — Au nombre desquels doit aussi estre mis l'ouvrage de cest admirable Hipias, exquisitement accomply par son labeur. Id., *ib.*, *Hippias*, 8.

Exquisition (*exquisitio*). Recherche. — Les hommes de respect prennent garde à la bonne chère des personnes plus qu'à l'exquisition des viandes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 17. — De l'exquisicion de la rime. Peletier du Mans, *Art poet.*, p. 54.

Exsecques (*exsequiae*). Obsèques. — Le genre humain... a esté de tout temps... enclin à l'honneur des execques funeralles et de la sepulture de leurs princes, parens et amys trespassez. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille*, Prologue (IV, 244). — Il feit les exeques du roy Charles plus... magnifiquement que jamais n'avoit esté faict en France. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 14. — Et l'ha honnoré comme roy tant qu'il ha vescu et permis que, apres sa mort, on luy feit honneur et exeques comme à roy. Id., *ib.*, 28. — Ceulx dont nous celebrons les exeques sont mors en combattant vertueusement. Id., trad. de Thucydide, II, 7 (56 r°). — Pour... faire le sepulchre, l'appareil et la solennité des exeques fut commis Arideus. Id., trad. de Diodore, I, 2 (4 r°). — Le prince de Piedmont... est mort à Naples depuis quinze jours en ça. L'empereur luy a faict faire execques fort honnorables. Rabelais, *Lettres*, III, 355. — La pompe de ses exeques eut une admiration et excellence tresgrande, qui fut comme ung dernier ornement a sa vertu. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 122 v°. — Au pere des poetes, Ovidius, apres le sien trespas, Feirent sepulchre et exeques honnestes. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67. — En Gaulle... les serfz, varletz et appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs. Rabelais, III, 3. — Je suys asseuré que de ma mort les Juifz se esjouiront, mais si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables. Id., IV, 26. — Les Atheniens ensevelissoyent publiquement avec pompe et oraison funebre ceulx qui mouroyent en leurs guerres... La maniere de leurs exeques estoit telle. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6, Commentaire. — Il faut croire... que tous les prestres et sacrificules de Lucifer luy chantoient le requiem, et luy feirent fort honnorables exeques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — A la clarté des cieux j'exposeray vos ombres, Et vos chiens stygiens, cachez ès lieux plus sombres, Je les iray suivant és exeques des morts. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 6.

Unes exeques. Des obsèques. — Les Atheniens... firent unes exeques publicques pour ceulx qui estoient mors en celle guerre. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 6 (53 v°).

(Au singulier). *Exeque.* Obsèques. — Et quand aurez... L'exeque faict du seigneur trespassé. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 79.

Exsequé (*excaecatus*). Aveuglé. — La corrompue perd tout honneur, tant est exsequee, et a en hayne parens et amys. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7.

Exsiccatif. Propre à dessécher. — L'ail est exsiccatif. *Jard. de santé*, I, 14 (G., Compl.).

Exsiccation. Desséchement. — L'ulcere simple... a une commune indication de curation, à sçavoir exsiccation. Ambr. Paré, XI, 5. — Fault qu'ilz tendent luy ayder à faire l'exsiccation du callus. Id., XIII, 29, var.

Exstenciller. Garnir d'ustensiles. — A esté accordé a dampt Robert Dubos qu'il pust faire faire à ses despens de toutes choses ung molin à vent... et icellui molin exstenciller. 1512. *Reg. de Corbie*, 13 f° 151 (G.).

Exsuder (*exsudare*). Sortir par suintement. — *Rypos* ou *sordes* signifie proprement le plus gros excrément, lequel, apres la troisieme concoction, sort et exsude dessus la peau. Ambr. Paré, XI, 2.

Exsufflation (*exsufflatio*, exorcisme au moyen du souffle). — Pour quelle cause est-ce que le prestre souffle au visage de celuy qui luy est presenté pour le baptiser? — N'est-ce à fin que par ce souffle le diable sorte de la personne qui est baptisee, et qu'il donne place au Sainct Esprit? De ceste exsufflation du diable nous parlerons plus amplement icy bas. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8. — Le diable... fut balié et chassé du souffle de S. Martin. Et c'est pourquoy és exorcismes des diables l'Eglise use d'exsufflations, il n'y a plus propre mot que cela. Id., *ib.*, VIII, 11. — Et semble S. Denys avoir entendu parler de cest ordre, faisant mention de l'exsufflation usitee contre le diable és exorcismes et conjurations. Id., *ib.*, VIII, 13.

Exsuffler. Exhaler avec le souffle. — Furent constraincts par mortels coulps de glayves, de dards et de lances exsuffler leurs ames. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, iv, 11 (G.). — Leurs corps afflictionnés de double peste exsuffloient leurs ames. Id., *ib.*, VI, v, 18 (G.).

Extalix. Talus. — L'extalix du rempart de la ville. 1552. Noyon (G., *Estalix*).

Extamporanne, v. *Extemporanee.*

Extase. Évanouissement. — Il ne luy chault Si je suis vif, ou mort, ou en extase. Maurice Scève, *Delie*, 293. — Puis se tournant le pauvret elle advise Et la vid-on d'un tel ecstase éprise Que demi-morte elle ne se remue Non plus que marbre, et la couleur luy mue. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Espointe de frayeur, je tombe esvanouye. Mes femmes m'embrassant me levent comme un faix, Et, me couvrant le front, me portent au palais : Où peu apres estant d'ecstase revenue... Je sors pleine d'ennuis. R. Garnier, *Antigone*, 2472.

Extase est souvent masculin. — Plato entroit il pas tous les jours en ectstase, auquel à la fin il mourut? Cotereau, trad. de Columelle, Epistre. — Il est malaizé... que l'oreilhe... oyant une harmonie, ne s'y delecte en estaze melodieux. L. Papon (Suppl[t]), *Epistre à Marguerite de Valois.* — Il faut qu'un saint extase au plus haut ciel l'emporte. Du Bartas, *Uranie*, p. 420. — Tout est plus qu'admirable. Son ectase est petit pour un si grand excez. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour*, *Eden*, p. 20. — Le peuple de Midi, qui curieux se fonde En ectases profonds, songes, ravissemens. Id., *ib.*, *Sec. Journ. les Colonies*, p. 253. — Un ecstase profond Souvent l'emporte au ciel. Id., *ib.*, 3[e] *Jour*, *la Loy*, p. 325. — Un ectaze sainct. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 78. — Les amours du ciel sont eternels extases, et ravissemens par-dessus nostre imagination. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 223).

Extasement. Avec extase. — Tant la France

est fertille en tresnobles esprits, Qui rendent tous mes sens extasement espris. Marie de Romieu, *Excellence de la femme.*

Extaser. Mettre hors, ravir hors de soi, mettre en extase. — Estimez vous que ma cousine vostre femme s'oublie de tant que vous enrooler avec les confreres de la Lune? Ostez ceste opinion de vostre cervelle, elle vous mineroit le jugement, et à la parfin vous extaseroit de vostre propre raison. Cholières, 6e *Matinée*, p. 217. — Outre l'affection que je luy portoie... m'extasoit d'admiration que j'avoie des graces qui esmailloient le cristal de l'Œil d'avis. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 137. — Un autre tresinsigne apostre de nostre seigneur le pape, qui... a ecstasé en admiration stupefactive la moitié de la mappe monde papicolique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 5.

Chasser. — Les trop grandes veilles nous extasent nostre santé. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 42.

S'extaser. Se mettre hors de soi, s'extasier. — Mais alors... Quell' apelle un echo du rechant de ses vers, Quelle mesme s'extaze au rechant de ses airs. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 44). — C'est icy le vray bouclier d'Ayax, qui... faict extaser en admiration stupefactive les deux moitiez de l'hemisphere catholique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

S'évanouir. — Elle après arrivant s'extase sur la place. J. de Champ-repus, *Ulysse*, III, p. 46.

Extasé. En extase, ravi hors de soi. — [L'Entendement] Come ancor extazé aus plus hautes Idees. Taillemont, *la Tricarite*, p. 25. — Le son n'estant point tant entonné pour contenter l'aureille sensible comme pour retenir l'entendement extasé en admiration sur celuy lequel en est l'auteur et le principe. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 155.

Extasie. Extase. — Tel pensement troubla ma fantasie Que demouray ainsi qu'en extasie, Moytié dormant et à demy veillant. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 112.

Extasier. Ravir hors de soi, mettre en extase. — Le malin esprit peut extasier s'il faut ainsy parler et ravir l'entendement. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 6. — Ceux que l'amour de Dieu consume petit a petit, les extasiant... ilz meurent par l'amour. Id., *ib.*, L. VII, var. (V, 454).

Extatic. Ravi hors de soi. — Aultres tant ont esté ecstatiques et comme maniacques que eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez. Rabelais, III, 48.

(Forme). — Un chacun en son lieu, Extatic, reluisoit à la face de Dieu. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 193).

Extemporané (*extemporaneus*). Improvisé. — L'impourveue et extemporanée response de Violante ouye. 1535. *Le Peregrin*, 289. (Vaganay, *Deux mille mots*). — Response extamporanne a la lettre dessus escripte. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 6 ro.

Extemporaneement. En improvisant. — Ils suent, ahanent et se peinent lors que extemporaneement ils pensent faire quelque discours. 1576. Belleforest, 585. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Extemporel (*extemporalis*). Instantané. — Veu que vous estes si studieux d'histoire... et en avés prompte memoire et tousjours extemporelle representation, toutes les fois que le faict le requiert. Budé, *Instit. du prince*, ch. 17. — Et en avez la memoire mieulx informée, plus certaine et trop plus recente et extemporelle que moy. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 53.

Extensille. Ustensile, meuble. — Il ordonna la mode des sumptuositez de toutes extensilles des maisons, pompes et boubances. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 113 ro. — [Caligula] son estable de marbre, sa creche deburne... toutes extensilles et autres choses luy destina. Id., *ib.*, IV, 161 ro. — Il convient mettre en ce blason Le hault grenier de la maison Où on met toutes les reliques Des extencilles domestiques. *Anc. Poés. franç.*, VI, 242.

Extensivement. D'une manière extensive. — L'amour angelique s'adresse tousjours à la divine beauté intensivement et extensivement. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 200.

Extenuatif. Qui affaiblit. — Les parties denses et la vapeur grosse requierent medicamentz plus extenuatifz et chauldz. Tagault, *Inst. chir.*, p. 136 (G., Compl.).

Extenuation. Atténuation. — [Tirer] à faire misericorde, par commiseration et attenuation du faict. Budé, *Instit. du prince*, ch. 4. — Si on parle d'une latrie imparfaitte et relative, avec semblables moderations et extenuations, on la doit attribuer à la Croix et autres appartenances de Jesus Christ, autrement non. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 9.

Extenuer. Amincir. — Et tant plus est le verre extenué, Poly, fourby, en soy diminué, Plus la beaulté du feu s'y monstre claire. Marg. de Nav., *Dern. Poésies, les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 291.

Diminuer. — Les cueux et les petits cailloux subtilisent et extenuent l'eau, en amassant et tirant au fond tout ce qu'il y a de brouillé et de substance terrestre meslé parmy. Amyot, *Propos de table*, VI, 5.

Amoindrir en paroles. — Quelquefois aussi l'hyperbole est affectee pour extenuer, comme en la *Monomachie de David et Goliath*, par du Bellay, Goliath, pour extenuer les forces de David, dit : Dy moy, chetif, de ta vie ennuyé, Petit bout d'homme et honte de nature. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 15 ro. — A quoy a bien aydé l'envie des Romains, qui, comme par une certaine conjuration conspirant contre nous, ont extenué en tout ce qu'ilz ont peu notz louanges belliques. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Ils extenuent et obscurcissent les louanges que les autres leur donnent. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 260 ro.

Atténuer. — Combien qu'il se faille icy garder de deux vices. L'un est que, en extenuant par trop les signes, on ne les separe des mysteres ausquelz ilz sont aucunement conjoinctz. Calvin, *Instit.*, XII, p. 633. — Voyla une objection bien extenuee. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11.

Atténuer en pensée, en paroles. — Cela nous trompe souvent en estimant les vices, que nous les extenuons s'ilz sont quelque peu couvers. Calvin, *Instit.*, III, p. 122. — Ne sont ilz pas de ce nombre là, quand ilz osent tellement extenuer la transgression de la Loy, comme si elle n'estoit pas digne de mort? Id., *ib.*, p. 172. — Les Atheniens luy pardonnoient et portoient assez aiseement toutes aultres choses en extenuant les

faultes quil faisoit, et les appellant par les plus doulx noms quilz pouvoient. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Alcibiade*, 66 r°. — Ceux qui le font ne doyvent point extenuer leurs fautes, ne prendre vaine couverture, et se consoler et flatter en leur infirmité. CALVIN, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes?* (VI, 586).

Exteriore. Extérieur. — Dame Nature, tousjours perseverant en son estonné maintien... ne monstroit aucun geste exteriore de mouvement sensitif. LEMAIRE DE BELGES, *la Plainte du Desiré* (III, 167). — L'estimans par l'exteriore apparence. RABELAIS, I, Prologue. — La tierce paix qu'on doit consequemment En soy tenir exteriore on nomme. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 9. — Souvent le mal pour le bon nous croyons Si le mal n'est par euvre exteriore Tout evident oultre l'interiore. ID., *ib.*, 41. — Et cestuy là qui le dehors adore, Il trouvera tenebre exteriore. MARG. DE NAV., *Dern. Poés.*, *Les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 252.

Exteriorement. Extérieurement. — 1501. Discipline met deue composition et mesure tant interiorement que exteriorement. LE ROY, *le Livre de la femme forte*, t 6 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Voulens exteriorement demonstrer leur tristesse. RABELAIS, I, 10. — Le blanc exteriorement disgrege et espart la veue. ID., *ib.*

Exteriorité. Extérieur (subst.). — Est necessaire que les maistres et precepteurs soient fort honnestes, et ce non seulement en la purité de la conscience, mais aussi en l'exteriorité et necteté de la vie. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 34. — Il nous fault icy regarder autre chose que l'exteriorité des ceremonies. CALVIN, *Instit.*, III, p. 185. — L'homme fidele, en voyant le sacrement, ne s'arreste point à l'exteriorité. ID., *ib.*, X, p. 566. — Ils apprindrent de suyvre, quant à l'exteriorité, ce que Dieu avoit ordonné en sa Loy. ID., *Instit.* (1560), IV, x, 23. — Les raions lancez de l'un et de l'autre de noz yeux, venants a ambrasser de leurs bouts... l'exteriorité des corps objectez, emportent la comprehension à la puissance visive. AMYOT, *Opinions des philosophes*, IV, 13.

Exterminable. Qui doit être chassé. — Car c'est un vice horrible et execrable [le blasphème] De son aucteur tousjours exterminable. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 2.

Exterminement. Extermination. — [L'homme] outrecuidé conjure à l'exterminement Plus de soy que du ciel. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. II, p. 43. — Leurs gens de guerre sont reduits en creance que l'exterminement et chastiment de telle quantité que voudra le Grand Seigneur sera receue de tout le reste ainsi qu'une punition de Dieu. GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, p. 40 (G.). — Nous devons desirer l'exterminement de l'un et de l'autre [notre péché et celui des autres]. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, V, 7.

Exterminer. Chasser, expulser. — Ceux qui pretendent faulsement la foy de Christ... doibvent estre exterminez et chassez d'entre le peuple de Dieu. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 276. — Dieu ne fait point de plus griefves menaces aux Juifz que de les exterminer de la terre qu'il leur avoit donnée, et les espardre en nations estranges. ID., *ib.*, VII, 454. — Lors que feurent par la prouesse et industrie de Thrasybulus les tyrans exterminez. RABELAIS, III, 1. — Ne feust l'aide du noble Mardigras... Quareme prenant les eust ja pieça exterminees de leur manoir. ID., IV, 29. — Mon opinion ne fut oncques d'exterminer de nous ny le grec ny le latin : je veux que nous nous aidions de l'un et de l'autre, selon que les occasions nous admonesteront de ce faire. E. PASQUIER, *Lettres*, I, 2. — La riche pomme enluminée, Prix de la plus belle des trois, De ce cor soit exterminée. DU BELLAY, *la Corne d'abondance*. — S'il eust esté possible d'exterminer de Sparte sans meurtre ces pestes de la chose publique que lon y a apporté... les delices, la superfluité, l'opulence, les debtes, les usures... il se fust estimé le plus heureux roy qui eust onques esté. AMYOT, *Cléomène*, 10. — Le Sainct Esprit exhorte les fideles à patience, à ce qu'il ne leur face mal que les Ismaelites soyent meslez parmi eux en l'Eglise : veu qu'en la fin la marque leur sera ostee, et en seront exterminez avec honte. CALVIN, *Instit.* (1560), III, xxiv, 8. — Ayant affaire à un peuple barbare, exterminé de son pays et peu aguerry, il les devoit choquer au premier jour, comme gens dont il viendroit aisement à chef. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 8. — S'il y a là [aux cours royales] quelque homme de bien... il est moqué, ris et joué, servant de conte et de fable à chacun : et finablement il est exterminé honteusement. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *De ne croire à la calomnie*. — Pour la defence d'Ignace, qu'il jugeoit avoir esté, sous un concile feint et simulé, mal exterminé de son siege. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 11. — Brunehaud... le fait bannir et exterminer du pays. ID., *ib.*, V, 8. — Le lieu dont Abelard avoit esté exterminé estoit la maison episcopale... et le lieu auquel... il continua ses leçons fut prés de Sainte Geneviefve. ID., *ib.*, IX, 6.

Exterminateur. Exterminateur. — Sainct Pierre, martir, de l'ordre des predicateurs vertueux exterminateurs des hereticques. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, VIII, ii, 6. — L'exterminateur de fraudes et de vices. LEMAIRE DE BELGES, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 190).

Exterminateresse. Exterminatrice. — Lexterminateresse dhumain lignage ouvrit son carquois pestifere. ID., *la Couronne Margaritique* (IV, 26).

Exterminoire. Qui extermine. — Tout lentement, sans fouldre et sans tonnoyre, Venoit la triste, obscure, tenebreuse, La nyeble brune, horrible, exterminoire. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 211).

Externel. Extérieur. — Pour demonstrer que vraye beaulté tient De la nature, et non de l'artifice : De la vertu belle en soy, non du vice : De l'internel, et non de l'externel. CH. FONTAINE, *la Contr'amye de court*, 10 r°.

Exterré (*exterritus*). Terrifié. — Pour la timeur et crainte de cest ange, les gardes du sepulchre furent grandement exterrez et espoventez. *Sec. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, 354 v° (G.). — Caesar estoit coustumier daffermer a ses chevaliers le nombre des adversaires, et jamais ne leur diminuoit, ains a ceulx qui estoient exterrez et qui doubtoient affermoit plus grand nombre sur eulx venir. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 29 v°.

Exterrir (*exterrere*). Terrifier. — Pour moderer les orgueilleux Et les rebelles exterrir. *Act. des Apost.*, vol. I, f° 5 (G.).

Extes (*exta*). Entrailles. — De ceux de la Syrie et de la Toscane, les sacrificateurs romains tenoient ce qu'ils en sçavoient, et ce que presa-

gioit... le faye de la victime, le cœur, le poulmon, la ratelle, quelles estoient les extes doubles, quelles les pestilentielles, vitieuses, livides. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Extigmation. Stigmate. — De l'autre cousté sera un sainct Françoys recepvant les extigmations de seraphin. 1509. Arch. Gir. (G.).

Extimation, v. *Estimation*.

Extinguible. Qui peut être éteint. — (Fig.). Les venins secs rendent la langue aride et la gorge seiche, avec une soif non extinguible, c'est à dire qui ne se peut appaiser. Ambr. Paré, XXIII, 5.

Qui doit prendre fin. — Il est extinguible et perissable, et non eternel. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 240. — *Pension*. Annuelle, redevable, onereuse... extinguible. M. de la Porte, *Epithetes*, 313 v°. — Je donnay ausdits sieurs gentilshommes des benefices particuliers et simples, provenus de mon indult, et autres dont quelques amis m'accommoderent moyennant quelques pensions extinguibles. Cheverny, *Mém.*, an 1596 (G., Compl.).

Extirpateur. Celui qui déracine. — (Fig.). On parla des grands abbez et religieux qui florirent tant en cette France qu'ailleurs... d'ung sainct Dominique extirpateur par ses presches de l'heresie albigeoise. É. Pasquier, *Recherches*, III, 19.

Extirper. Chasser. — [Sixte V] extirpa plusieurs seigneurs scelerez, qui abusoient de leur grandeur au prejudice du peuple. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 18.

Extirpé. Né, issu. — Pource que je l'estime extirpee de petite et vile condition, elle n'est en riens equiparable pour espouse à luy yssu d'ancienne et royalle lignee. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 36 v°. — Son pere estoit tresnoble homme romain extirpé de treshault sang. Id., *ib.*, 43 v°. — Une royne extirpee du sang des immortelz dieux. Id., *ib.*, L. III, 68 v°.

Extrait, tiré. — Les loix sont extirpees du mylieu de philosophie morale et naturelle. Rabelais, II, 10.

Extispicine. Examen des entrailles des victimes. — Voulez vous en sçavoir par l'art de aruspicine? par extispicine? Rabelais, III, 25. — Aruspicines, extispicines, ichthyscopies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Extollable. Digne de louanges. — Et dont ton engin est d'autant extollable. Cretin, *à Molinet*, p. 270.

Extollence (*extollentia*, orgueil). — Nous demeurons en la vertu de magnanimité, sans extollence et sans orgueil. *Hist. de la Thoison d'or*, II, f° 204 (G.).

Extoller (*extollere*). Élever. — Plusieurs fortune extolle, et aprés s'esbanoye Les payer en monnoye. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 129. — Voicy, pour vray, l'esle dont la volée Par sa vertu a la France extollée. Marot, *Complainctes*, 3. — Ainsi aydons aux povres vefves et indigens, et nous efforceons deprimer les haultains et extoller les inferieurs, du moins les garder de oppression. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 6. — Dont le pays fut assez mal content, Et conclud lors de tous poincts expeller Ledict Richard, et pour roy m'extoller. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Orgueuil j'abaise et les humbles j'extolle. P. du Val, *Morallité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 141.

Élever très haut [par des louanges]. — Et si ha on extollé jusques aux cieux la rondesse et la perfection de la precieuse Perle ou Margarite de sa moderation. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 152). — Le livre auquel il extolloit Caton jusques au ciel. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 150 r°. — Car de ma part j'extolle ma Vertu [la femme qu'il aime et qu'il chante] Jusques au ciel pour sa perfection. O. de Magny, *les Amours*, Sonn. 39. — L'une d'icelles se leve, commençant à chanter et reciter l'histoire de la vie du deffunct : lequel elle loue et extolle jusques au ciel. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 11.

Louer, vanter, glorifier, célébrer. — Ses freres et compaignons le suivoient joyeusement par bendes, extollans ses beaux faits et leurs propres vaillances. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Les dames commencerent à extoller entre elles la merveilleuse beauté dont le berger estoit garny. Id., *ib.*, I, 42. — [Louis XII] ne laissa pas de louer et d'extoller ses princes, chefs, capitaines et gens de guerre, qui en celle bataille se monstrerent hardis et vertueux. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 290. — Il luy est honneste de hault louer et extoller les biens qui procedent de la paix. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 4 r°. — Que diront maintenant ceux qui alleguent les preceptes de Dieu, pour extoller la puissance de l'homme et esteindre la grace de Dieu...? Calvin, *Instit.*, II, p. 99. — Il se glorifioit grandement de ce : et les Romains l'extolloyent merveilleusement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 19 (36 v°). — Cest' amytié vous donnez a cognoistre En extollant mon tant debile esprit. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 126. — [Hector] dire pourra Un jour aux siens, extollant son audace, Comme autresfois il m'a donné la chasse Jusques aux nefs. Salel, *Iliade*, VIII, 136-137. — Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes. Rabelais, IV, 11. — Qui suyvra la divine Muse Qui tant sceut Achille extoller? Du Bellay, *Rec. de Poes., Vers liriques*, 4. — La donc' fay ta plume voler Pour France et son prince extoler. Id., *ib.*, 12. — Ce magnifique necromant ne laissoit point de continuer tousjours ses coups et extoller de plus en plus la grande et incomparable vertu de son miroir. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 114. — Se trouvans tous ces meslanges de bien et mal en un sujet, ce n'est point sans occasion que ce roy ayt esté extollé par quelques uns, et par les autres vituperé. E. Pasquier, *Lettres*, III, 8. — Pourquoy donc le respondant loue-il son M. du Plessis, et Beze extolle avec tant d'excez Calvin? Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv. — Ses princes, barons, paladins et braves capitaines [de Charlemagne] voyans leurs faictz estre extollez, dans ceste grande Rome, des hommes de toutes les partz du monde, s'aperceurent qu'ilz estoient vrayment bien cogneuz en tous lieux et endroictz. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 242). — Soit... qu'en l'ancienneté de mon aage, par un jugement chagrin de vieillard, toutes choses du temps present me deplaisent, pour extoller celles du passé. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 25. — Theocrenus... extollant la ville de Bourdeaux de l'honneur que luy apportoit le nom et renom de ce grand poëte [Ausone], commence une elegie par ces quatre beaux vers. Id., *ib.*, IX, 37.

S'extoller. S'élever, être élevé. — Sçavoir divin, chef d'ung hault capitolle, Vint imprimer ce volume excelent, Lequel couvrit de cypré, qui se extolle Au haultain mont de Sion redolent. Cretin, *Chant royal*, p. 7. — Ciceron conseille, pour conserver amytié, que le plus hault se deprime et l'inferieur se extolle. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 3. — De là les mene au siege qui s'extolle Dessus Tarpee, et au haut Capitole. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 408. — La roche avoit Manlius occupee Gardant le fort au plus haut de Tarpee : Et, pour sauver le temple qui s'extolle, Encontre tous tenoit le Capitole. Id., *ib.*, p. 428. — Pour rouge œillet, pour violette molle Une aubespine et dur chardon s'extolle. Le Blanc, *Eglogues de* Virgile, 16 v° (G.).

Se glorifier. — On ne doibt jamais soy extoller ne prendre trop de cueur pour ladversité de son ennemy. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 3. — Il ne permet qu'autre que luy se magnifie et extolle. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 10.

Extollé. Élevé. — Marie est tant en vertus extollee. Gringore, *Menus propos*, 10 (G.).

Extorce, v. *Estorse*.

Extorcionner. Prendre par extorsion. — Quant biens a il extorcionné en son temps. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 542.

Extortionné. Dépouillé par extorsion. — Ce pauvre peuple de Jérusalem et des environs, tant extortionné et desnué de tous biens qu'il mourroit de faim. 1573. Du Preau, 166. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Extorquer. Enlever. — Il guerroya... le roy Astolphe, lombard, ennemy des papes, et par sa prouesse extorqua de ses mains l'exarquat. E. Pasquier, *Recherches*, III, 10.

Obtenir. — Plus fidele et gracieux service est celluy que l'on extorque et attire par amour que par crainte indeue. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 9. — Ceste façon gracieuse est si agreable aux hommes que rien plus ; elle extorque d'eux ce que la force mesme ne sçauroit obtenir. Du Vair, *la Saincte philosophie*, p. 17.

Extorse, v. *Estorse*.

Extorteur. Celui qui extorque. — O extorteur de biens. *Therence en franç.*, f° 309 (G.).

Extortionné, v. *Extorcionner*.

Extortionnere. Contraint. — Ce que sensuyt apres, de la ronde parolle françoise, contre les mynoises ou extortionneres prononciations des autres langues, est tresbon et tresvray. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 180.

Extorture. Extorsion. — Argent luy fault, droit ou tort, c'est sa cure De faulx avoir bien remplir sa maison, Pleine de vent et de faulse extorture, Et ne luy chault faire droict ou raison. *Contredicts de Songecreux*, 191 v° (G.).

Extracteur, v. *Quinte essence*.

Extradiot, v. *Estradiot*.

Extraicte, v. *Strette*.

Extraire. Attirer. — Le consul ne put extraire les ennemis a combattre. Dont assaillirent les munitions par trois costés. Fossetier, *Chron. Marg.*, VII, I, 6 (G., *Estraire*).

Compiler. — Qui auroit tous les autres autheurs qu'il a extraicts et dont il a tiré la principale substance, son histoire en deviendroit beaucoup moins recommandable. Amyot, trad. de Diodore, aux Lecteurs.

Extrait. Issu, né. — Lors Juppiter... Plus endurer ne peult tant de molestes A celle Yo, du bon Phorone extraicte. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 193). — Tamos... se retira vers le roy qui pour lhors regnoit en Ægypte, appellé Psammytichus, extraict de celuy grand roy ancien qui s'appelloit aussi Psammytichus. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 10. — Veux-tu sçavoir quel est l'estat de nostre France? Un jeune roy mené par un peuple mal duit, Mené par une femme extraitte de Florence. *Anc. Poés. franç.*, V, 46.

(Forme). *Passé défini*. — Ils se figurerent quatre nottes que, binant, combinant et triplant finiment, ils firent esclorre en lettres consonantes, desquelles ils extrayerent les voyelles et diphthongues. Beroalde de Verville, *le Voyage des princes fortunez*, p. 719.

Extrajudiciel. Non conforme au droit. — Nous, le cognoissans bon compagnon... soupçonnasmes qu'il avoit esté en dommage, et fait quelque coup extrajudiciel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 144).

Extrajudiciellement. D'une manière non conforme au droit, à la procédure. — Pour ce regard seulement fismes commandement extrajudiciellement, *in quantum non pertinet vel pertinere dignoscitur*, aux juges de sur les lieux... les faire rhabiller [les chemins]. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 180).

Extranationnaire. Celui qui est hors de toute nation. — Les Sarrazins se sont prevalus du privilège d'extranationnaires errans. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, à M. Favier, p. IV.

Extraneizer. Éloigner. — Pour extraneizer les halotz et les turbines suz noz vignes. Rabelais, I, 19.

Extraordinaire. *L'extraordinaire des guerres*. Les fonds destinés aux dépenses imprévues de la guerre. — Abron, du bourg de Cata, qui fut tresorier de l'extraordinaire des guerres. Amyot, *Vies des dix orateurs, Lycurgue*.

(Prononc.). — 1° D'estre tiré en gehenn' extraordinaire Pour separer les membres de son corps. G. Colin Bucher, *Poesies*, Epistre au roy Franç. Ier. — Pere Matthieu, que veux-tu faire Avec ta bule extraordinaire? Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 212). — Un payeur de l'extr'ordinaire, Les clercs des villes controlleurs. Aubigné, *Pièces epigrammat.*, 9 (IV, 351).

2° Nostre conjonction copulative *et* convient en ceste signification estraordinaire avec le καί des Grecs. H. Estienne, *Conformité*, I, 8.

Extraparler. Dire hors de propos? — Bien que tu ayes extraparlé plusieurs choses de la vie de Anthoine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (116 v°).

Extrapontin, v. *Estrapontin*.

Extravagance. Digression. — Vela la description de la renommee ville de Orbe, qui a esté icy mise par forme de digression : apres laquelle extravagance faut retourner à nostre propos. *Alector*, f° 136 (G.).

Extravagant. Extérieur. — Encores que les Romains eussent guerres extravagantes en divers lieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 1.

Extraordinaire. — Il tenoit une autre heure pour les affaires extravagantes, comme d'ouyr les plainctes des grevez, les querelles de pauvres, les injustices de veufves, les larcins faictz aux orphe-

lins. Id., *ib.*, II, 13. — Je vous conseille en vos opinions et en vos discours, autant qu'en vos mœurs... la moderation et l'attrempance, et la fuite de la nouvelleté et de l'estrangeté. Toutes les voyes extravagantes me faschent. Montaigne, II, 12 (II, 317). — Ils s'en servent utilement [d'huile de navette], à brusler à la lampe... aussi à manger, mais c'est pour pauvres gens et grossiers, ne craignans sa senteur un peu extravagante. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 7. — La principale preuve est de visiter vostre confiture cinq ou six jours aprés l'avoir achevee... n'y faisant rien plus, si elle n'a acquis aucune senteur extravagante, et ne fait signe de se moisir. Id., *ib.*, VIII, 2.

S'écartant du sujet que l'on traite. — La narration sera briefve, se nous commençons a narrer la ou il appartient, sans rien dire de superflu ou extravagant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 66.

(Subst.). Ce qui s'écarte du sujet que l'on traite. — Son doux langage et parler elegant Fut par Vertu sans quelque extravagant Si haut loué qu'il n'y eut que redire. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 154).

Extravagantes. Bulles et décrétales qui sont en dehors du *Corpus juris canonici.* — Ces belles extravagantes de Jean XXII, contraires à toute saincteté et vraye religion, ont esté introduites par force aux eglises. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 12, p. 655. — O extravagantes angelicques, comment sans vous periroient les paouvres ames! Rabelais, IV, 51. — François Cornu apothecaire avoit en cornetz emploicté unes extravagantes frippees. Id., IV, 52. — Je croy que dans tout le droit canon, il ne se trouvera point tant d'extravagantes comme il s'en trouvera icy. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 347).

Vin extravaguant. Vin que l'on boit à la table de Homenaz l'admirateur des decretales extravagantes. — Une des filles... luy praesenta un grand hanat plein de vin extravagant. Rabelais, IV, 51. — Puis empoigne son hanap plein de vin extravagant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21.

Extravagantement. D'une manière extraordinaire. — Me fut force... me lever, accoustrer et passer le reste de la nuit sur un banc, aiant tousjours ceste heresie et opinion... n'offenser, tant peu fust, ceste scientifique personne, qui si extravagantement dormoit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 247).

Extravagation. Action d'extravaguer, de s'écarter de la route. — (Fig.). Tu ne t'ennuyras pas plus à le lire que moy le produisant, pour n'avoir fait que voltiger en extravagation d'abbé. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, au Lecteur.

Extravaguer. S'écarter de la route. — Le soleil, qui est tousjours entre les deux tropiques, jamais n'extravague non plus vers midy que vers le septentrion. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12. — (Fig.). L'entendement humain, à cause de sa rudesse, ne peut tenir certaine voye pour chercher la verité, mais extravague en diverses erreurs. Calvin, *Instit.*, II, p. 53. — En ta faveur, mon Carle, il est temps que j'envoye Ma Muse extravaguer par une estroitte voye, Laquelle des François aus vieux temps ne fut pas (Tant elle est incogneue) empreinte de leurs pas. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 219). — Il pourroit sembler que quand il [Isaïe] a commencé à tenir propos que Dieu leur pardonnera leurs fautes et leur fera mercy, en adjoustant combien les œuvres de Dieu sont merveilleuses au gouvernement du ciel et de la terre, il extravague par longs circuits et superflus : toutesfois il n'y a rien qui serve à la circonstance de ce qu'il traite. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 31. — Et n'y a point de beste à qui il faille plus justement donner des orbieres pour tenir sa veue subjecte et contrainte devant ses pas ; et garder d'extravaguer ny çà ny là hors les ornieres que l'usage et les loix luy tracent. Montaigne, II, 12 (II, 318). — Pour la rigueur de leur discipline, qui ne leur permet extravaguer hors leur texte. Aubigné, *Hist. Univ.*, XIII, 23.

S'écarter de ce qui est bon, vrai, juste, légitime. — Comme ainsi soit que la Foy ne doibve point extravaguer, ne regarder çà et là : mais se reposer et acquiescer à un seul Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 227. — Duris, estant assez coustumier... d'extravaguer hors de la verité, semble en ce lieu augmenter de parolles, oultre le devoir, les calamitez de son païs. Amyot, *Périclès*, 28. — L'on a grandement reduit la juridiction ecclesiastique au petit pied... luy ayant seulement laissé ce qui est du sien ; sans luy permettre d'extravaguer en aucune façon. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33. — Les princes estoient semonds de n'extravaguer hors les bornes de leur devoir, pour la peine qu'ils voyoient leur estre preparée aprés leur mort. Id., *ib.*, IV, 23.

S'écarter de sa nature. — Le prunier reçoit aussi le greffe du cerisier et du guinier, et ce sans extravaguer : veu que ce sont tousjours arbres de fruit à noiau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

S'écarter du sujet qu'on traite, faire une digression. — Si nous avions entrepris d'escrire quelque particuliere histoire... à l'adventure nous seroit il permis d'extravaguer un petit en noz prooemes sur quelques discours, et puis apres ramener le fil de nostre oraison à la continuation des choses subsecutivement d'an en an advenues. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 1. — Ilz deduisirent assez froidement et assez legerement les autres crimes dont ilz l'accusoyent : mais, en extravaguant hors de leur matiere principale, ilz parlerent en ceste maniere aux juges. Id., *Aristide*, 25. — Je n'ayme point d'extravaguer ny user de longue prolixité. Calvin, *Instit.* (1560), au Lecteur. — Je confesse bien aussi que j'ay un peu extravagué, declarant quelques façons de parler françoises, qui n'auront besoin d'explication à l'endroict de plusieurs és mains desquels ce traicté pourra tomber. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 49. — Tirant sa narration hors de propos, et la faisant extravaguer, à fin qu'il y enveloppe... quelque mauvais accident. Amyot, *De la malignité d'Herodote.* — Si je vous voulois icy faire des discours des histoires anciennes de ce païs... je sortirois de mes limites et extravaguerois plus que de raison. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 8. — Ceste question seroit un peu longue à vuider, et nous feroit trop extravaguer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 79. — Pour vous contenter, j'ay extravagué un peu hors de nostre propos, et me suis quasy laissé emporter à l'indignation que j'ay contre ces gens. *Sat. Men.*, *Sec. advis de l'imprimeur*, p. 25.

S'extravaguer. S'écarter de ce qu'on doit faire. — Mais un esprit ne peult sans se blesser Tant entreprendre et ensemble embrasser : Car ce faisant, dictes qu'il s'extravague, Et qu'en la fin se rend confus et vague... Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 304. — M. le connestable...

ordonna que le sergent-majour... prendroit le mot du roy et le donneroit aux capitaines, et leur commanderoit leurs ordres, leurs gardes, leurs guetz et leurs charges ; sans pourtant s'extravaguer nullement du devoir de sa charge. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 9).

S'écarter du sujet qu'on traite. — J'ai estimé à propos de faire icy mention de ceste plante, pour sa rareté (bien qu'elle ne serve à nostre jardin) l'accouplant avec la cartoufle et les mousserons, puis que communement s'extravaguent en quelque sorte de nostre matiere. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Je me suis un peu extravagué en ce discours, mais le pardon m'en doit estre faict, puisque la cause me touche. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 277). — Je me suis, possible, un peu extravagué en ceste digression, mais elle n'est entrevenue non possible mal à poinct. Id., *ib.* (VI, 399). — J'ay peur de m'estre un peu extravagué de mon premier dessein. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 64). — J'en ferois force comptes, mais je m'extravaguerois trop de mon sujet. Id., *des Dames*, part. II (IX, 396).

S'écarter des propos que l'on devrait tenir. — Vous escrivant cette lettre, je m'extravague en un subject qui n'a rien de commun avec vous. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5.

Extreme [en taille]. — L'aultre se monstroit tant grand et si extreme qu'il n'y avoit chevalier en la maison du roy qui se peust esgaller à luy de grandeur à un pied pres. *Amadis*, I, 30.

(Subst.). Fin. — J'ay tousjours creu, et tant que je vivray Jusqu'à l'extreme à jamais le croiray. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume.*

En extreme. Extrêmement, au plus haut point. — A composer comedies, tragedies et faceties y furent en extreme gracieux et advenans. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 3.

(Prononc.). — J'ay chaut estreme en endurant froidure. Louise Labé, Sonn. 8. — Mes yeux lâchent de pleurs une nuee, Et ne peuvent souffrir dueil si estreme. Baïf, *Antigone*, IV, 1, Chore. — Il me souvient d'avoir ouy dire non pas seulement ces deux mots... mais aussi pour *estreme* et *ecellent*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 269.

Extremement, cité comme mot à la mode. — Il vous faudra avoir ordinairement en la bouche ce mot *infiniment* ou ce mot *extremement*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 138.

Extremer (s'). *S'extremer de dire.* Dire des choses extrêmes, excessives. — L'un s'extremoit de dire qu'il estoit bon de procurer la mort, et l'autre par semblable disoit estre chose necessaire de hayr la vie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 48.

Extremeté. Extrémité. — La satyre s'esloigne esgallement de ces deux extremetez. *Var. hist. et litt.*, VIII, 139.

Extremité. *En extremité.* Extrêmement, au plus haut point. — Cestuy philosophe Thales fut en extremité pauvre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 35. — Tous les enfans masles lesquelz estoient en extremité et excessivement beaux au visage estoient par eulx estainctz et estouffez en leurs berceaux. Et toutes les filles lesquelles estoient en extremité laides estoient par eulx tuées et sacrifiées aux deesses. Id., *ib.*, I, 41. — Ce tyrant Pisistrati fut... en extremité avaricieux. Id., *ib.*, III, 28. — Mais cil qui est souverain en puissance... Ne permit pas perir sa reluisance, Ains la refit belle en extremité. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 83. — De trouver sur Hélaine toutes les perfections de beauté, il n'estoit pas possible, encor qu'elle ait esté en extremité tres-belle. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 255). — Une boullangère de Bruxelles ou lavandière... laquelle estoit belle en toute extremité. Id., *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 139).

Par extremité, même sens. — Il estoit avaricieux par extremité. Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 142 (G., Compl.). — Graces vous rends dont avez imité Non un tetin beau par extremité, Mais un blason que je feis de bon zelle Sur le tetin d'une humble damoyselle. Marot, *Epistres*, 41.

Extrette, v. *Strette.*

Extrinseque. Extérieur. — Lors Pasithee en regards extrinseques Attrait maint homme. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 114). — Et augmentez mes douleurs intrinseques Qui telles sont que mes forces extrinseques En sont perdues. Michel d'Amboise, *Complaintes*, 133 r°.

Extrinsequement. Extérieurement. — De tous ces cas infortunez et plus que martyres quelle ha souffert et toleré : voire beaucoup plus de ceux qui ont esté couverts et celez en sa pensee intérieure, que de ceux qui ont esté congneuz et manifestez extrinsequement. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 137).

Extriquer (*extricare*). *S'extriquer.* Se démêler. — Le volume de Clotho est si intriqué, et les causes et matieres si meslées l'une avec l'autre que l'entendement humain ne s'en peult extriquer. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 16.

Extruction (*exstructio*). Construction. — Et si est des Romains designé la dimension tousjours en quatre angletz : car la multitude des febvres et la copiosité des ferremens que l'usage de l'extruction requiert suyvent l'exercite. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 8 (G.).

Extuant, v. *Estuant.*

Extuberance. Gonflement, saillie. — Lesdits ventricules... ont sur le milieu du croissant une extuberance. Ambr. Paré, III, 7. — Le signe qu'elles [les côtes] sont luxées aux costés est qu'avec les doigts on trouve une inegalité, à sçavoir cavité d'un costé et extuberance de l'autre. Id., XIV, 20.

Exuberant. Fécond. — Quelle chose peut estre plus utile, plus exuberante et plus prouffitable que de translater livres? Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide de Cl. de Seyssel.

Exuberer. Abonder. — Et parce doncq devoit reverberer En moy ce mal, et y exuberer. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 11. — On nous engage en toutes choses, et specialement en celle où la bonne foy doit exubérer. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1.

Exul. Exilé. — Exulle amour des gens se tient aux champs. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 22 r°. — Je ne me plains que mal sur moy surunde, Et que je soye exulle et vaccabonde. Id., *ib.*, 24 r°. — [Régulus] Entre ses pleurants amis, Noble exul, hasta sa route. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 5.

Exulant. Exilé. — Revenant donc aux fastes davant dictes Que lon souloit en Cecille tant

craindre, Saches, Bouchet, quelles sont interdictes Et hors de mer, exulantes sur terre A flat perdu, comme choses mauldictes. G. Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66.

Exulceration. — 1546. Par inflammations et exulcerations de medecines et cataplasmes. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 95.

Exuler (*exsulare*). Être exilé. — De la panse vient la dance. Et ou faim regne, force exule. Rabelais, I, 32.

(Trans.). Exiler. — Oraison à Dieu pour exuler et dechasser Henry de Valois de tout espoir de couronne. *Anc. Poés. franç.*, IX, 250.

Exultation (*exsultatio*). Transport de joie, d'allégresse. — Mercure delivra promptement la pomme litigieuse es mains de la deesse Venus sa sœur, laquelle la receut à grand joye et exultation. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Chantez en exultation Au Dieu qui habite en Syon. Marot, *Ps. de David*, 9. — Delivre moy de ce mien sanglant vice, Et lors ma bouche en exultation Chantera hault ta bonté et justice. Id., 32. — Elle conduict et meine... De triste dueil a exultation. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — C'est ce qui nous ravit en exultation vers le Seigneur, quand, si mal partagés au monde, nous le sommes heureusement au ciel. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 17 (II, 213). — Je me resjouis de l'assistance de Dieu : mais sur tout en la digestion de pilules si amaires, lesquelles, comme pour luy, il m'aprend à enduire avec exultation. Id., *Lett. d'aff. personn.*, 12 (I, 306).

Discours montrant un transport d'esprit. — Bien heureux... qui ne perdra point le temps sur les exultations qu'on nous escrit avoir esté prononcees à Toulouze, à savoir qu'ayant estourdy les affaires de France, il fault aller regler les desordres d'Allemagne. Id., *Missives et Disc. milit.*, 2 (I, 134).

Exundant (*exundans*). Débordant, en surplus. — L'*e* femenin, tombant pour derniére lettre en la derniére syllabe du carme, fait que ceste derniére syllabe soit exundante et pour rien contée. Sebillet, *Art poet.*, I, 5.

Exundation (*exundatio*). Débordement. — Il n'y a riviere si violente et si royde, de laquelle l'exundation soit tant impetueuse. Calvin, *Instit.*, II, p. 70. — Comme il eut entendu lexundation du lac. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 14 v°. — Le lieu est appellé des Ægyptiens Boucolia... Et est une certaine vallée et fondriere de la terre, laquelle reçoit les exundations et regorgemens du Nil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 r°. — Pour le ravage d'eaux que la mer oceane, par son exondation, avoit faict. *Var. hist. et litt.*, IX, 252. — (Fig.). Nappercevoir en son esprit et ne pouvoir eviter les esmotions et exundations et les commencemens de maladie en son corps. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 78.

Exuperamment. Surabondamment. — Que les chastrez soient exuperamment humides, entre autres choses appert par ce que les mammelles leur enflent tout ainsi qu'aux femmes. Cholières, 4e *Matinée*, p. 149.

Exuperance (*exsuperantia*). Surabondance. — Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs... Alcmeon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles. Montaigne, II, 37 (III, 216).

Exuperant (*exsuperans*). Surabondant. — Ny a chaleur exuperante ou superflue en luy. P. Verney, *Presaiges d'*Hyppocras, II (G., *Exsuperant*).

Supérieur aux autres. — Incontinent parviendras a celle exuperante cité de Hierusalem nostre mere. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 14.

Exuperer (*exsuperare*). Surpasser. — Car sa folie grande et clere Toutes ces choses exupere Et surmonte. *Therence en franç.*, f° 218. — Justine, tres noble vierge entre les Romaines, exuperant et excedant en beaulté les pucelles de son aage. P. de Changy, *Inst. de la femme chrest.*, I, 16.

Exurger (*exsurgere*). *S'exurger*. S'élever. — Par ce moyen ne s'est point exurgée Encontre vous l'habituation De folz plaisirs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Exustion (*exustio*). Embrasement. — Les parties mesmes inanimees du monde, par exustion et inflammation se tournent et muent en ame. Amyot, *Contredicts des stoïques*, 14.

Ez, v. *Es* 1.

Ezaminer. Examiner. — Debvroit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du royaulme, qui ne serviroient d'autre chose sinon d'ezaminer les nouvelles qu'on apporte, et à sçavoir si elles sont veritables? Rabelais, *Pantagr. prognost.*, au Liseur benevole.

F

Fa. *Ne fa ne my*. Rien. — Je n'y entens ne fa ne my... Qu'esse là, bon gré saint Remy? Ce jeu pas trop beau ne me semble. Gringore, *le Prince des Sotz*, Farce (I, 281). — Vostre maistre n'est pas bien saige. Il n'y entend ne fa ne my. *Anc. Poés. franç.*, X, 271.

N'avoir soing ne de fa ne de my. Ne se soucier de rien. — Lors fuz tombé, resvant, en tremblerie : Plus n'avois soing ne de fa ne de my, Ne de parents, parentes, ne d'amy. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 22.

Sans fa, sol, ou my. Sans tenir compte de rien, sans aucun ménagement. — Je pry a Dieu que sans fa, sol, ou my Dampne mon corps perpetuellement, Si je feuz oncq de ce consentement Duquel je suis sans raison accusay. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 40 r°.

Fabegue. Sorte de plante. — Du basile, fabegue ou basilicon. Platine, *De honneste volupté*, 33 v° (G.).

Fabel. Fabliau. — Hues Piancelles a fait le fabel de sire Hains et dame Avieuse sa femme. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 95. — Huistaces d'Amiens a faict le fabel du boucher d'Abeville. Id., *ib.*, II, 102.

Faber. Sorte de poisson de mer. — Faber, lequel... est estimé du nombre des bons poissons. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 16.

Fable. Récit, histoire. — Madame feit signe à Laurette qu'elle commençast à chanter et raconter sa fable. Louveau, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, Préface. Voir *Fabloyer*.

Pièce de théâtre. — Tibere modera et feist correption des dons, loyers et despens des jeuz en relaschant et diminuant les loyers des scenicques recitateurs de fables. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 113 r°. — Lacteur recitoit ses fables et tragedies, se faignant blesser et respandre son sang. Id., *ib.*, IV, 162 v°. — A Dieu, benins spectateurs, et avec aucun signe d'allegresse faites entendre que nostre fable vous a pleu. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 4. — Dieu n'est tel qu'un grand roy qui s'assied pour s'ébatre Au plus eminent lieu d'un superbe theatre, Et qui, sans ordonner des fables l'appareil, Ne veut que contenter son oreille et son œil. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 317. — [Térence] est par tout si plaisant... et nous remplit tant l'ame de ses graces que nous en oublions celles de sa fable. Montaigne, II, 10 (II, 113). — As tu pas autresfois veu des mauvais joueurs de tragedies... qui font siffler le peuple... encores que les fables souventesfois soient bien composees...? F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*, 8. — Il recita aux juges Œdipe Colonee, manifestant par ceste fable qu'il estoit de sens rassis. Id., *ib.*, *Ceux qui ont vescu longtemps*, 24. — (Fig.). Tant de vaillans, disers et chevalereux personnaiges, qui en veue et spectacle de toute Europe jouent ceste insigne fable et tragicque comedie. Rabelais, III, Prologue. — Il y a une aultre philosophie plus civile, qui a son theatre propre et s'accommode à la fable qu'on joue. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 27 v°. — Ceste partie en la vie de Caton, ne plus ne moins qu'en une fable ou comedie, est disputable et bien mal-aisee à soudre. Amyot, *Caton d'Utique*, 25.

Faire fable. Bavarder. — Or me dis, sans plus sejourner, Se je iray dresser la table. — Ouy, va tost, sans faire fable. *Anc. Théâtre franç.*, III, 272.

On a dit quelquefois *flabe* et *flable*. — Messieurs, s'on a dit quelque flable Ou quelque compte de plaisance, Point n'a esté par arrogance. *Sotties*, II, 197. — Ils [les courtisans] ne commettent pas ces fautes lourdes et grossieres que commettent les plus rustaux : comme de dire *une flabe, un chevau, un vieux homme*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 208.

Fableau. Fabliau. — Je monstreray bien dans nos fableaux et livres plus anciens que Bocace cinq ou six de ses meilleures et plus plaisantes nouvelles. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, I, 5. Fauchet dit ordinairement *fabliau*. — Descrivant leurs amours, ainsi comme en tableaux, Dedans leurs beaux romants et dedans leurs fableaux. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 73.

Fableux. Fabuleux, mythologique, fictif. — Nostre heros Guysien... Par ses sages vertuz tesmoigne non fableuses Les louanges d'Hector. *Anc. Poés. franç.*, IV, 298. — En rendant inutile, Comme fableuse en tout la victoire d'Achille. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 263). — Un moindre vice est de ce qu'ils appellent les machines, c'est à dire les moyens extraordinaires et surnaturels pour delier le nœud de la tragedie : un dieu fableux en campagne, un chariot porté par un dragon en l'air. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler. — [Le vulgaire] Pource mesdit des hommes solitaires, Et va nommant fableuse fiction Ce qui leur vient par inspiration. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 42 v°. — Les Italiens, Espagnols, Alemans et autres, ont esté contraints forger leurs romans et contes fableux sur les telles quelles inventions de nos trouverres, chanterres, conteors et jugleors. Fauchet, *Lang. et poes. franç.*, I, 5. — [Le christianisme] ne se trouvant compatible avec beaucoup de discours fableux et mystiques, que les poëtes ont accoustumé semer parmy leurs œuvres. Id., *ib.*, I, 6.

Qui aime les fables, les contes. — Vous deviez, monsieur, chercher des oreilles fableuses, si vous aviez desir de faire valoir vos fables. *Le Printemps d'Yver*, p. 128, édit. de 1588 (G.).

Fabloyer. Faire un récit. — Madame Lucrèce... escrivant de sa propre main le nom de cinq damoiselles et les ayant mis dedans le vaisseau, appella le seigneur Evangeliste, luy commandant de les tirer l'un après l'autre, affin qu'on peust cognoistre celuy qui devoit raconter et fabloyer icelle nuict. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, Préambule. — La fable racontée... par nostre sœur Eritrée m'a rendu le courage si honteux qu'elle m'a quasi diverty de fabloyer ce soir. Id., *ib.*, IV, 1. — Elle dict tels propos à Isabelle, qui devoit après elle fabloyer. Id., *ib.*, IV, 3. — Alterie... sachant que c'estoit en son rang de fabloyer, commença ainsi une plaisante fable. Id., *ib.*, V, 1. — L'office de fabloyer appartient plus tost à nos damoiselles qu'à moy. Id., *ib.*, V, 4. — Aussi disent-ils... de *ombre, ombroyer*, pour *faire ombre ;* de *fable, fabloyer*, pour *dire des fables*, comme, *Des autres peut-on bien comter et fabloyer*. H. Estienne, *Precellence*, p. 188.

Fabre. Forgeron. — Ce fabre neptunien La tenoit environnee Du cours acheronien Dont roine elle est couronnée. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*.

Fabregue. Sorte de plante. — Demeure neantmoins la fabregue plus delicate que ni le thym ni la sarriete. O. de Serres, *Theatre d'agric.*, VI, 11.

Fabricateur. Celui qui fabrique, qui construit, qui crée ; constructeur, créateur. — Il adore et honnore ce commun Pere de tout le genre humain et fabricateur de choses admirables. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 31, p. 427. — Ce grand et puissant fabricateur de toutes choses, par la permission duquel ce faict se conduisoit. *Amadis*, I, 2. — Si Saturne est avec la Lune, il fait des meusniers experts et bons fabricateurs de moulins. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 282. — Celuy qui pretend comprendre quel est cestuy grand fabricateur de nous autres. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 727). — Les nostres construisoient le cheval... et en estoit Epé maistre et fabricateur. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 124 v°. — Ouvrier et fabricateur de la premiere matiere. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 45. — Celuy là reprenoit le dieu fabricateur du taureau, pour n'avoir posé les cornes plus bas que les yeux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*, 32. — Dieu, qui est par dessus les anges createurs... et fabricateurs du monde. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 10.

Celui qui fait naître. — Mars estoit la, fabricateur des guerres. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2 (61 v°).

Fabricature. Action de fabriquer, construction, organisation. — Elle [la cité] est inexpu-

gnable, tant pour sa force et fabricature que pour sa situation. Fossetier, *Chron. Marg.*, VIII, II, 4 (G.). — Faire la fabricature des soubzbassemens du sainctuaire. *Blas. des couleurs en armes*, 7 v° (G.). — La fabricature de leurs engins de batterie. 1573. Du Preau, 176. (Vaganay, *Deux mille mots*). — La cause de telle fabricature a esté à fin qu'en servant aux parties vitales comme d'un rempart et propugnacle contre toutes injures externes, il n'endommageast point la respiration. Ambr. Paré, II, 1.

Fabrice, v. *Fabrique*.

Fabricien (H. D. T. Guill. Bouchet). — 1569. M. Bourd, fabricien. *Inv. du trésor de la cathédrale d'Auxerre*, 65. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fabrile (*fabrilis*). Relatif à la forge. — Tu as eu bruit de Paris jusq'en Arles En l'art fusoire et sculptoire et fabrile. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 166). — Il inventa l'art fabrile. Rabelais, IV, 61. — Le bois, pierre et fer mis en ouvrage gentil Par rabbot, par cizeau et par marteau subtil Fabriles et ouvrés, ou de manifacture. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 92.

Fabrique. Construction, action de construire. — Menus pilliers de singuliere fabrice et artifficieux ouvrage. J. d'Auton, *Chron.*, 113 v° (G.). — La reste avoit esté despendue a la fabrique du chasteau de Propylee. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 4 (48 v°). — Ainsi que Helen avoit devisé la fabrique du cheval fut entreprise. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 122 v°. — Quant au portail et aux portiques du chasteau, ilz furent faits et parfaits dedans l'espace de cinq ans... et advint pendant qu'on les batissoit un accident merveilleux, qui monstra bien que la deesse Minerve ne reprouvoit point celle fabrique. Amyot, *Périclès*, 13. — Et dit on que la fabrique des longues murailles qui joignent la ville avec le port... fut bien bastie et parachevee depuis, mais que les premiers fondemens en furent faits de l'argent que Cimon fournit. Id., *Cimon*, 13. — Comme lon escrit de deux architectes et maçons que lon vouloit esprouver à Athenes, pour sçavoir lequel des deux seroit mieulx à propos pour entreprendre une grande fabrique et edifice publique. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 5. — Le charpentier et maistre ouvrier de navires n'employe pas devant tous autres bois, en la fabricque d'une navire, le pin de Peloponese ou le cypres de la Candie. Id., *Propos de table*, I, 2. — Ce fut là qu'il [César] bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique. Montaigne, II, 34 (III, 167).

Ordonnance, disposition. — C'est voirement ouvrage de grands, que le dresser des jardins medecinaux, ainsi projettés, pour la despense necessaire à leur fabrique. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Création. — En la fabrique de ce grand univers, il s'estoit reposé le septiesme jour. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 14.

Art de construire. — Quelle fabrique des arondelles... ne quel artifice des abeilles merite d'estre conferé avec celuy des oiseaux de la marine qui se nomment halcyons? Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 35. — Aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la cognoissance de cette merveilleuse fabrique dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits. Montaigne, II, 12 (II, 208).

Chose construite, édifice ou autre objet. — Le Babylonien ses hauts murs vantera Et ses vergers en l'air ; de son Ephesienne La Grece descrira la fabrique ancienne, Et le peuple du Nil ses pointes chantera. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 2. — Ayant donques Timoleon le chasteau et la forteresse de Syracuse entre ses mains, ne feit pas comme Dion : car il ne l'espargna pas pour la beaulté et magnificence de la fabrique. Amyot, *Timoleon*, 22. — Au sortir des remparts un tertre s'offre aux yeux Sur qui les murs deserts et le comble ja vieux D'un temple de Ceres élevent leur fabrique. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 276. — (Fig.). Pensent ilz... aprocher seulement de ces aucteurs en leurs langues? recuillant de cet orateur et de ce poete ores un nom, ores un verbe... comme si, en la façon qu'on rebatist un vieil edifice, ilz s'attendoint rendre, par ces pierres ramassées, à la ruynée fabrique de ces langues sa premiere grandeur et excellence. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — J'estimeroy l'art pouvoir exprimer la vive energie de la Nature, si vous pouviez rendre cete fabrique renouvelée semblable à l'antique. Id., *ib.*

Le mot *fabrique* s'applique à l'univers, à la terre [*la ronde fabrique*), au corps humain. — Après soit advisé Au trop ardant et oultrageux desir Qu'eustes jadis de prendre tout plaisir A (sans cesser) espandre sang humain, Et ruyner de fouldroyante main, Sans nul propos, la fabrique du monde. Marot, *Jugement de Minos*. — Tout sous le vueil et guin du grand Designateur De si haute fabrique, et seul Architecteur. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 5. — De ce grand univers la fabrique admirable Remarque un grand ouvrier, du tout incomparable. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. I, p. 2. — Car le Seigneur par expres a mandé Par tous les lieux de la ronde fabrique Que promptement toute langue s'applique A confesser que l'Agneau glorieux, Roy par sur tout, à sa dextre est au cieux. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 50). — O tres chrestien et magnanime Roy, Dont les vertus meritent donner loy Non seulement à la Gaule feconde, Mais au surplus de la fabrique ronde. Melin de St Gelays, *Pour une partie d'armes* (I, 231). — Consideron un peu l'accomplie proportion de sa constitution [du corps de l'homme]... sa droicte stature, la beauté singuliere de sa face, la souplesse de ses mains et de ses pieds. Qui pourroit justement poiser et estimer l'entiere valeur de ceste fabrique? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 104.

La fabrique de S. Gule. La cuisine? — La charge d'annoncer l'Evangile et d'enseigner la parolle de Dieu transfigurée en force menus soings prelatiaux à nourir chiens, chevaulx et putains, et sur tout à entretenir la fabrique de S. Gule. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

On trouve *fabrique* employé comme masculin. — Encore est hors de ce mondain fabrique Un mien privé Robertet magnifique. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 172).

DAUPELEY-GOUVERNEUR, IMPRIMEUR, A NOGENT-LE-ROTROU. — 2199 - 1-1946
Dépôt légal, 1er trimestre 1946 - 77.

29-30

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME TROISIÈME

DIDIER. PARIS
1946

Fascicules 29 et 30

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
443H87D C001 V003
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANCAISE DU S
3 0112 025223337